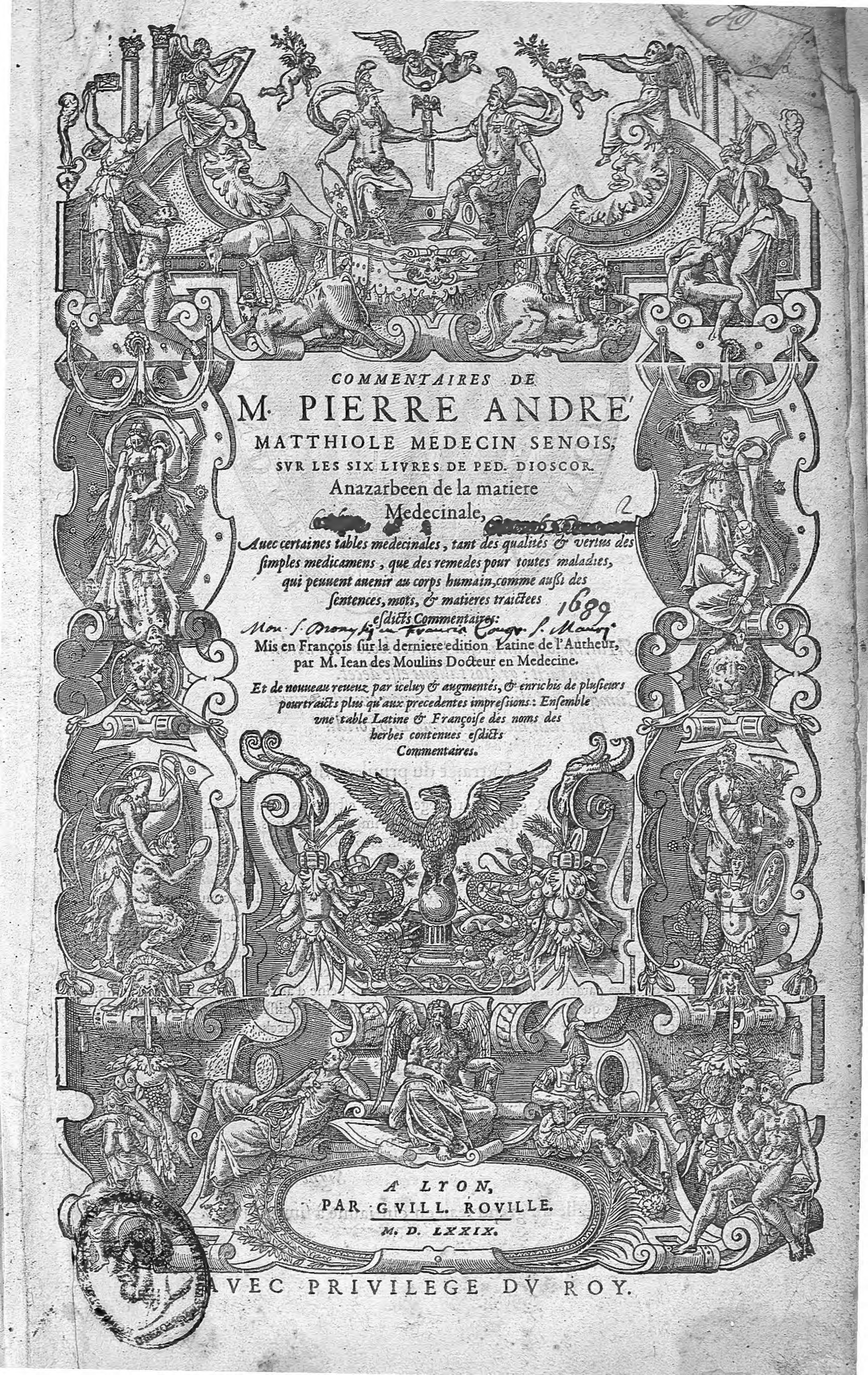


COMMENTAIRES DE

M. PIERRE ANDRE'

MATTHIOLE MEDECIN SENOIS,

SVR LES SIX LIVRES DE PED. DIOSCOR.

Anazarbeen de la matiere

[redacted] Medecinale, [redacted] 2

Auec certaines tables medecinales, tant des qualités & vertus des simples medicamens, que des remedes pour toutes maladies, qui peuuent auenir au corps humain, comme aussi des sentences, mots, & matieres traictees esdicts Commentaires: 1689

Mon. S. Dionysii in Francia Congr. S. Mauri

Mis en François sur la derniere edition Latine de l'Autheur, par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine.

Et de nouueau reueuz par iceluy & augmentés, & enrichis de plusieurs pourtraicts plus qu'aux precedentes impressions: Ensemble vne table Latine & Françoise des noms des herbes contenues esdicts Commentaires.

A LYON,
PAR GVILL. ROVILLE.
M. D. LXXIX.



Matthiolo primas qui defert, lector, in herbis,
Iure facit: gratos talibus esse decet.
Cúmque dies aliam doceat, tamen omnibus vnus
Plus tulit hic lucis nónne Dioscoridi?

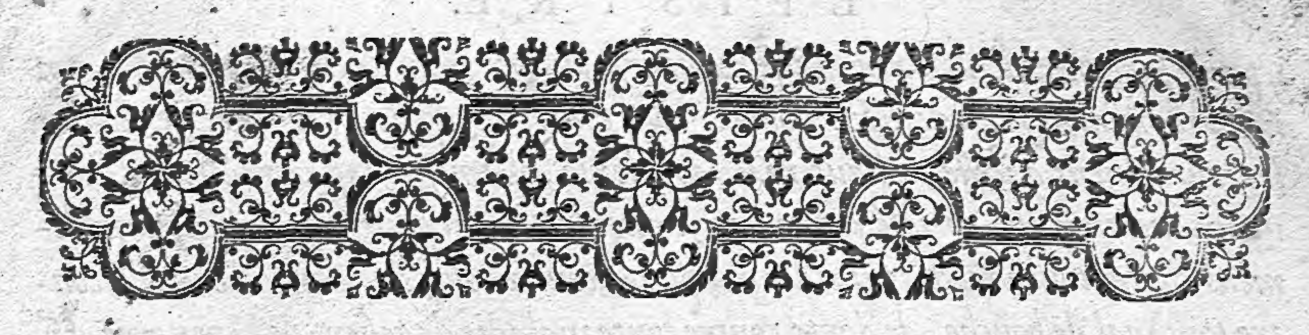
Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Guillaume Rouille Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer vne fois, ou plusieurs, ce present liure intitulé *Commentaires de M. Pierre André Matthiole, Medecin Senois, sur les six liures de Dioscoride, de la matiere medecinale: traduits en François par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine, sur la derniere edition de l'autheur, auec les pourtraits des plantes & animaux tirez au vif.* Lequel liure il a recouuré auec grans fraiz, mises & despences: & pource est faict defense de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & persones quelconques, de non imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries, ledict liure imprimé par ledict Rouille, si ce n'est par son consentement: & ce iusques au temps & terme de neuf ans, à compter du iour & datte que sera paracheuée la premiere impresion, sur peine d'amande arbitraire, & de confiscation des liures qu'ils auroyent imprimez. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledict Seigneur veut & entend que l'extraict d'iceluy estant mis au commencement, ou à la fin dudict liure, serue pour toute signification, comme si la signification estoit faicte sur l'original. Car tel est son plaisir, comme plus à plein est contenu & declaré par les lettres de priuilege, sur ce données à Moulins le vingtiesme de Feurier, L'an de grace, mil cinq cens soixante six, & de son regne le sixiesme.

Par le Roy en son conseil,

Signé de Vabres.

Et seellé du grand seau en cire iaune à simple queuë.



A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE MARC DE BEAVFORT, CHEVALIER DE L'ORDRE du Roy, Comte d'Allais, Marquis de Canillac, Vicomte de Valerne, Seigneur & Baron de Bagnols la Queulhe, Chasteauneuf, Guerines, &c.

IEAN DES MOVLINS S.

TOVTES choses requises à ce qu'vn escrit merite de tomber entre les mains des homes de bon esprit, & de leur estre en bonne recommandation, se peuuent reduire à deux, c'estasauoir au plaisir & au profit qu'on y prend. Lesquelles deux choses, si onques on a receu de quelque liure que ce soit, traduit de Grec, ou Latin, ou de quelque autre langue en François, certes on le receura de cestuy: de cestuy, di-ie, de Dioscoride, translaté du Grec & du Latin en langue Françoise, & des amples Commentaires de tressauant home M. Pierre André Matthioli, translatés du Latin en mesme langue. Ie pourroi plus amplement prouuer mon dire, si ie vouloi discourir de plusieurs écrits de grand' estime, & bien hautlouez, qui ont esté de nostre temps imprimés en nostre dite langue, & auec iceux comparer ce nostre. Mais laissant maintenant toutes comparaisons, ie parleray seulement du grand profit & plaisir qu'on peut tirer de ce present œuure: combien qu'ils soyent si ioints & liés ensemble, qu'on ne peut bonnement parler de l'vn sans y comprendre l'autre. Premierement ie croy qu'il n'y a personne qui ne confesse, que de toutes les commodités humaines, il n'y en a point, qui nous soit plus profitable, & plus necessaire que la santé de nostre corps. Quell'est la contemplation à laquelle on sauroit vaquer, quel mestier, quel art, quelle science pourroit-on exercer, sans estre de corps sain & alegre? Or la matiere medecinale pour l'entretenir en santé, pour le guerir malade, est amplement declaree en cet œuure, voire sans oublier ce qui est pour les delices. Il n'y a sorte de blé, de legumage, d'herbe que nous mangeons ordinairement, desquels il ne montre la qualité, à fin que chacun en choisisse ce qui est propre à soy, & en laisse ce qui est nuysible. Il traitte de l'eau, du vin, tant naturel, que artificiel, de diuerses bestes, de poissons, de fruits, de quoy non? Il n'y a partie de nostre corps, tant dedans que dehors, il n'y a maladie qui

Le profit qu'on a de cest œuure.

y puisse suruenir, il n'y a mauuaise humeur à purger, que vous n'y trouuiez vn nombre infini de remedes. En voulez vous contre les douleurs de la teste, contre les tournemens d'icelle, le haut mal, apoplexie, phrenesie, inflammations de cerueau, melancholie, ebrieté, defluxions, contre les conuulsions, paralysies, tremblemens, contre tout mal des yeus, des paupieres, contre toutes douleurs d'oreilles, contre tout mal de bouche, de dents, contre toute maladie de gosier, de la poitrine, & des poulmons, des mamelles, de l'estomac, du foye, de la ratelle, des intestins, des reins, du fondement, de la vessie, des genitoires, de la matrice, contre les gouttes, tout mal de pieds, des eines, des ongles, contre toute rompure, contre toutes especes de fieures, contre toute sorte de tumeurs, contre playes, vlceres, déloueures, fractures, contre vn' infinité de poisons, contre tout ce qui enlaidit la persone, quãt au poil de la teste & de la barbe, quant aux taches & plusieurs macules du visaige, & de tout le corps, pour purger le phlegme, la cholere, la melancholie? il n'y a aucteur qui en escriue si amplement, si naïuement, ne si bien à la verité: il n'y a Medecin, ne autre apres Dioscor. qui n'ait emprunté de luy non seulement l'histoire & description des choses qu'il traitte, mais aussi les remedes & medecines. Et si l'aucteur a bien écrit, le commentateur l'a aussi bien declaré. Car combien que deuant luy plusieurs aient ou traduit, ou commenté Dioscoride, comme Marcel Vergile, Hermol. Ruel & autres tressauans personages, toutesfois ie m'asseure que tout home de bon esprit confessera que Matthioli a apres eux mieux épluché, & mieux éclairci toute cette matiere, que aucteur qui l'ait precedé. Quelcun dira, Tout ceci est pour les medecins & apoticaires & non autres. A quoy ie respon, que veritablement Dioscoride traitte de la matiere medecinale, comme aussi le titre du liure le promet: mais aussi chacun sait bien que tous bons esprits sont tant desireux de connoitre toutes bones choses, que les limites de leur sauoir s'estendent autant que tout l'vniuers. De fait pourquoy Dieu auroit-il creé vn' infinité de choses, sinon pour l'vsage, la necessité & commodité de la vie d'vn chacun? Qui est ce qui les pourra appliquer à ces fins, sinon ceux qui les connoissent, principalement celles desquelles nous nous saurions le moins passer, comme sont celles qui sont traittees en cet œuure, sans lesquelles nous ne pouuons faire vn seul repas, ne nous entretenir vn seul iour en bon estre ne en santé? Tant s'en faut que la lecture de ce liure appartienne au seul Medecin ou Apoticaire, ou autres homes de grand sauoir, qu'elle doit estre communiquee en partie, voire aux rustics & païsans. N'est ce pas vn grand bien, si vn païsan, ou autre home qui va à pied par païs, de grand trauail & lasseté s'endormant au pied d'vn buysson, estant par fortune mordu d'vn serpent ou autre beste venimeuse, seul, & elongné de tout lieu où il pourroit trouuer secours, par la connoissance d'vne infinité de remedes contre tout venin semez par ce liure, en moins d'auoir fait deux ou trois pas, il trouue herbe, ou racine propre à se guerir, & à se sauuer la vie presentement? Mais si l'vtilité en est grande, ell' est bien accompagnee d'aussi grand plaisir. Qu'y a-il plus plaisant à l'œil, plus propre à recreer le corps & l'esprit, qu'vn iardin bien orné & agencé de diuerses herbes & plantes, chacune portant en sa saison ses tiges, feuilles, fleurs, semences, d'vne indicible diuersité en grandeur, couleur, figure, vertu & effect? Qu'vn vergier planté en bon ordre de plusieurs arbres chargez en leur tems d'vne infinie varieté de beaux & bons fruits?

Le plaisir qui procede de ce liure.

Or ce

Or ce n'est rien au prix du plaisir qu'on reçoit de ce liure : car ce n'est ici vn beau iardin & vergier ne de France, ne d'Italie : mais c'en est vn auquel toutes les singularitez de Candie, de Grece, d'Egypte, de Syrie, d'Indie, d'Afrique, bref de tout le monde sont amassees & disposees de si bon ordre, qu'il n'y a racine, ne feuille, ne fleur, ne graine exquise, ne fruit d'arbre, ne ecorce, ne larme, ne gomme vtile, qui ne vous soit chacune en son endroit montree à l'œil auec ses vertus & operations. Si vous en voulez sortir, & considerer la nature des animaux errans par les bois, & paissans par les plaines & cāpagnes, vous la trouuerez ici declairee. Si vous n'estes content de ce, & que veuilliez chercher ce qui est sous terre, voire iusques aux entrailles d'icelle, comme metaux, pierres, & autres choses, le tout vous est ici decouuert. Si laissant la terre, vostre plaisir s'addonne à sonder la mer, vous verrez ici plusieurs poissons, & autres choses que la mer gette, l'vsage & les vertus d'iceux bien declairees. Bref, il est malaisé de trouuer escrit, auquel on puisse touiours trouuer tant de choses bones & plaisantes à apprendre, qu'en cestui : ioint aussi qu'il est bien seant & necessaire à toutes persones. Ce que si bien on considere, qui sera celui qui trouuera mauuais si on le fait voir à nos François en leur langage ? Il me semble donc qu'au grand plaisir & profit d'iceux, i'ay fait cette traduction de Dioscoride Grec, & des amples commentaires Latins de Matthioli sur ledit Dioscoride en langue Françoise. Laquelle traduction (genereux & excellent Seigneur) par bone & iuste raison ie vous presente, comm'à celui qui tresbien entend telles choses, & sait bien poiser & estimer ce qu'elles valent. Il y a bien plusieurs grans personages, qui remplis d'vn gentil esprit, aiment & prisent les lettres, fauorisent & cherissent les homes lettrez : mais il y en a bien peu de vostre marque & qualité, qui, ne se delectans point des choses vulgaires & communes, aient aspiré aux sciences les plus ardues & rares qui se traittent auiourdui entre les sauans homes, comme vous, qui doué d'vn vif & diuin esprit auez penetré iusques au plus profond des mathematiques, & de la philosophie. Ce qui me fait esperer que ce mien labeur, auquel l'vne des parties de la dite philosophie est declairee, ne vous sera desagreable, ains que vous luy asignerez place en vostre belle & ample bibliotheque, entre infinis autres beaus liures, & choses exquises, desquelles ell'est ornee & remplie, pour estre quelquefois manié & leu de vous. Or ne veux-ie ici vous discourir au long du tems & grand trauail qu'il m'a fallu emploier en cette traduction, de la fidelité de laquelle ie me suis efforcé d'vser en icelle, craignant vous ennuyer de longues parolles, le reseruant aussi à l'epistre que i'addresse aus Lecteurs. Mais bien veux-ie ici deduyre vn point bien entendu de vous (comme ie sai) mais non de tous qui pourront lire cet œuure, toutesfois tresnecessaire, & autant dommageable n'estant sceu, comme tout l'œuure profitable, icelui estant conneu. C'est que pour seurement vser d'infinis remedes contre toutes maladies tant interieures qu'exterieures de nostre corps contenus en cet œuure, il faut sauoir la theorique de la medecine, pour, par les theoremes d'icelle, appliquer lesdits remedes en tems & lieu. Il conuient aussi par longue experience auoir conneu vn infinité de considerations, & de limitations que les Grecs appellent διορισμὲς, sans lesquelles il est impossible de bien emploier lesdicts remedes, ains au contraire, au lieu de profiter ils nuisent, au lieu de remedier au mal, ils l'augmentent, au lieu de guerir ils causent la mort.

Comme, il faut auoir esgard aux tems des maladies, qui sont le commencement, l'augmentation, la vigueur, la declination, à la saison de l'an, aux persones malades, assauoir, à leur force ou debilité, à leur eage, à leur estat & condition, à leur maniere de viure, au lieu de leur habitation. Car autres medecines sont requises au commencement des maladies, qu'en l'augmentation & declination, autres en hyuer qu'en esté, autres au printems qu'en autonne, autres à vn home fort & robuste, autres à vn home foible. Autrement faut-il traitter l'home vieil que le ieune, autrement celui qui est de moyen eage, autrement le gentilhome que le marchant, ou l'artisan, autrement celui qui vit en liberté, que celui qui est en seruice & sugettion d'autruy, autrement celui qui trauaille ordinairement, que celuy qui est oisif, autrement celuy qui a acoutumé de viure delicatement ou amplement, que celui qui a acoutumé de viure grossierement ou chichement, autrement l'home de ville que le paisan, autrement l'home de montagne que celuy de la plaine. Voila les limitations & plusieurs autres semblables, qu'il faut considerer pour dextrement & discretement vser des remedes de medecine décrits amplement en ce liure. A la lecture desquels ie m'asseure que prendrez plaisir apres vos plus graues & serieuses occupations, pour estancher l'extreme & insatiable soif qu'auez touiours de connoitre toutes bones sciences. Qui est la cause, comme desia i'ai dit, que i'ai prins la hardiesse de vous dedier ce mien labeur, lequel ie vous supplie accepter d'aussi bon visage que de bon cœur ie le vous offre, & duquel coutumierement receuez voire les petis presens de vos obeissans seruiteurs, du nombre desquels ie desire estre toute ma vie.

Preface





PREFACE DV TRADVCTEVR AVX LECTEVRS.



PRES auoir leu & bien feuilleté les beaux & amples Commentaires de Matthioli sur Dioscoride, en compagnie d'homes sauans, leur donnant tel los qu'ils me semblent meriter, le S. Guillaume Rouille y estant, nous monstra quelque partie des plantes contenues audit œuure, fort bien faites & representees au naturel, promettant de parfaire le tout, pour communiquer lesdits Dioscoride & Commentaires à nos François, s'il pouuoit trouuer vn traducteur, comme ledit Matthioli les a communiqués premierement à ceux de sa nation, puys aus Alemans & Bohemes,& finalement à tous en general. Laquelle entreprinse profitable à vn chacun, necessaire aux medecins, & principalement aux apoticaires, pource que tous n'entendent la langue Latine, fut grandement louee de ladite compagnie, qui me chargea de faire la traduction du tout. Laquelle ie promi de faire plus pour donner courage audit Rouille de mettre à chef vne si bone & haute entreprinse, que pour toute autre raison qu'on m'eust sceu lors alleguer. Ie l'ai dix ans a passés encommencee, & de long tems paracheuee, toutesfois il n'a esté possible audit Rouille de la mettre plus tost en lumiere, n'y voulant emploier que les plus excellens peintres & tailleurs (qui sont rares, & en moindre nombre que les ignares) qu'il estoit possible de recouurer, ce qu'il n'a peu faire qu'auec long trait de tems, mesmement durans les trauerses & miserables calamitez des annees dernieres. Que s'il eust voulu, comme aucuns, mettre en auant des portraitz faitz à la haste, & par des ouuriers telz quelz, pour en tirer soudain profit au grand detriment des acheteurs, certes il eust à beaucoup moindres frais auancé besongne, & long tems a qu'il vous eust fait voir cet œuure, mais non auec telle fidelité de traduction, ne auec telle beauté & naïueté de pourtraits, comme maintenant il le vous presente. Tellement que Matthioli ioyeux d'auoir veu ses commentaires traduits en langue Françoise, mais autant marri & courroucé (comme il montre en sa preface aux lecteurs en l'edition de l'an 1569) contre ceux qui y ont apposé de pourtraiz confus, corrompus, & ne representans rien moins que ce qu'ils deuroient, maintenant aiant veu l'ouurage dudit Rouille, il n'aura aucune occasion de se plaindre de luy, ains sera trop plus ioyeux, satisfait & content, reconnoissant ses commentaires fidelement traduitz, les cõtemplant ornez de beaux & naifz pourtraits, & representans le naturel. Vous aussi, Lecteurs, deuez beacoup estimer & priser ledit Rouille, lui sauoir bon gré, & reconnoistre la peine & diligẽce, la grande & excessiue despense, qu'il lui a esté necessaire de souffrir, pour vous gratifier d'vn si bel œuure. Au reste pour dire quelque chose de nostre traduction, nous auons fidelemẽt interpreté Dioscoride Grec & Latin que Matthioli a suiuy, & le Matthioli du Latin, ne rendans pas le plus souuent mot pour mot: car il ne se peut bien faire en traduisant quelque aucteur que ce soit, ne cestui mesmement, à raison des mots de medecine, & plusieurs autres qu'on ne peut dire en François, que

par circunlocution. Quant aux noms des plantes & parties d'icelles, s'il y en a qui soient vulgaires, ie les ai mis, si ce n'est que quelque lieu requiere le nom Grec ou Latin pour quelque raison : ou bien quelquesfois laissans les noms vulgaires, pource qu'ils ne sont vsités par toute la Gaule, nous vsons du Grec ou Latin accommodé à la terminaison Françoise. S'il n'y a aucun nom vulgaire, nous vsons du Grec ou Latin en la dite terminaison Françoise, si elle n'est trop indecente. Autant en ay ie fait des animaux & parties d'iceux. Touchant les noms des maladies, par ce qu'il est trop malaisé de les traduire tous en François, ce qui se peut commodement dire en nostre langue selon l'intelligēce de tous François, ie l'ay ainsi traduit : en ceux qui ne se peuuent entendre que d'aucuns, i'ay retenu le nom Grec ou Latin, comme le mal saint Fiacre peut bien estre entendu à Paris, & es enuirons, non par toute la France: pour ce nous n'vsons point d'icelui. Il y a d'autres maladies qui ne se peuuent traduire que par circunlocution, de laquelle i'ay vsé. D'autres se peuuent bien traduire aussi par circunlocutions, mais estans trop longues & par consequent facheuses, ie les ay laissees, vsant du nom propre Grec ou Latin. Autant en auōs nous fait des noms des parties du corps humain, ou des bestes. Et s'il y a des mots des choses susdites malaisees d'estre entendues de tous sans declaration, nous auons semé quelques annotations en la marge pour l'exposition d'iceux. Il y a dauantage certains meslanges de couleurs, & certaines compositions de medicamens au texte, qui n'ont aucuns noms propres François: pource il les a fallu declairer au marge selon qu'ils se rencontrent au texte. Outre ce pour mieux vous contenter, amis Lecteurs, considerant qu'il y a plusieurs choses dignes d'estre notees & remarquees es plantes & autres drogues décrittes & pourtraites en ce liure, assauoir les noms d'icelles, leurs especes & differences, leur forme & pourtrait, le lieu où elles croissent, le tems qu'elles croissent, leur temperament & qualitez, leurs vertus & operations, la nuisance & mal qu'aucunnes peuuent faire, leur correctif, à fin que ce mal n'auienne quand on en vse en breuuage ou autrement, le remede quand le mal est auenu, le chois de la meilleure & de la pire, considerant, di-ie, ces choses, i'ay mis au marge tout ce qui en est traitté au texte. Soyez aussi auertis que Matthioli ayant fait trois editions de ses commentaires Latins, la premiere l'an 1558. la seconde l'an 1565. la tierce l'an 1569. cette derniere la plus parfaite & plus augmentee que les autres a esté suyuie par nous en nos Commentaires. Que si, Lecteurs, vous voulez receuoir humainement ce nouueau Matthioli François, vous montrans en ce iustes iuges tant de nostre labeur, que de la diligence, industrie, & grandissimes frais que ledit Rouille a employez à le mettre entre vos mains, vous donnerez occasion à moy de n'espargner mon tems ne ma peine, & à lui de continuer son honesteté & liberalité pour vous faire voir vn grand Herbier qu'il vous prepare auec plus de mille plantes, desquelles il a desia les pourtraits, la plus grand part desquels n'a encores esté parcideuant imprimee.

A TRES



A TRESINVINCIBLE ET TRESPVISSANT EMPEREVR DES ROMAINS TOVIOVRS AVGVSTE, *Maximilian II. de ce nom, &c. Aux Serenissimes & Illustrissimes Electeurs du Sacré Empire Romain, &c. Ferdinand & Charles Archiducs d'Austriche, &c. & aux autres Princes de toute l'Alemagne, mes tresbons Seigneurs.*



LINE & plusieurs autres anciens Historiens attestent, tresinuincible Empereur, & vous Princes Serenissimes, la medecine qui consiste en la connoissance des Plantes (ie parlerai premierement de cette partie) auoir esté iadis trouuee de Chiron ce Centaure de grand renom, fils de Saturne & de Phillyre. Les autres la disent auoir esté inuentee d'Apollon, les autres d'Esculape son fils: estimans vne sciẽce tant excellente ne pouuoir proceder d'autres que des Dieux immortels, & estre impossible à l'home de pouuoir rechercher & connoitre les natures & vertus des plantes, si premierement le grand ouurier de toutes choses, ne les luy a enseignees. Car, comme dit Pline, si quelcun pense telles choses pouuoir estre inuentees des homes, il est ingrat reconnoisseur de la puissance des Dieux. Mais il y a d'autres aucteurs tresapprouuez, qui, toutes fictions des Poëtes reiettees, & d'autres, écriuans des mensonges en leurs histoires, touchant les inuenteurs de la partie de la medecine qui git en la science des herbes, sont persuadez tant par tesmoignages d'aucteurs, que par viues raisons, que Dieu createur de toutes choses a montré a Adam, premier propagateur du genre humain, les vertus des plantes, & de toutes autres choses que la terre produit & nourrit, & qu'il lui a infusé la connoissance d'icelles, aussi tost que l'aiant formé du limon de la terre, il luy a inspiré la lumiere de vie. Or que les admirables secrets de la medecine, qui sont non seulemẽt es herbes & arbres, ains en toutes choses qui sont en l'vniuers, soient creées pour l'vsage du genre humain, le moral & diuin philosophe Iesus Syrach le testifie apertemẽt es lettres sainctes, disant que Dieu a creé la medecine de la terre, laquelle l'home prudent ne desdaignera. Et que Dieu au commencement ait infusé la science de toutes choses en Adam, il est facile de le cõiecturer des escrits de Moise au liu. 1. de Genese. Car Dieu aiant donné la puissance à nos premiers peres d'estre maistres sur les oyseaus du ciel, sur les poissõs de la mer, & sur les autres bestes de la terre, leur disant, Voila, ie vous baille toutes les herbes qui fructifiẽt en tout fond de terre, & tous arbres portans fruits & semence, desquels il vous est permis d'vser pour vostre viure, & aux bestes de la terre & aux oiseaus, & à tous, qui, animez d'vn esprit vital se meuuent, ie donne toute herbe verte pour se nourrir: De là, di-ie, on peut coniecturer que Dieu aiant orné l'home de si grands dons, n'a oblié de lui enseigner la nature & vertus de toutes choses par vn seul soufflemẽt du diuin esprit. Car vn don tãt precieux qu'il sauroit estre, ne seroit rien estimé, si on ne sauoit à quoi il pourroit seruir. Veu donc que les œuures de Dieu sont sans imperfection ancune, il faut croire qu'il en est ainsi comme nous auons dit: parce que nous sommes certains que Dieu n'a ignoré, le genre humain deuoir estre suget à plusieurs & grans maus, pour lesquels appaiser & oster (comme il appartient à vn pere bien affectionné) il n'eust iamais oublié d'enseigner à l'home les aides & remedes qui sont es plãtes creées seulemẽt pour luy, afin qu'il ne se desesperast aus afflictions qui suruiẽnent aus grãdes maladies, esquelles nous sommes grandemẽt consolés, quãd nous y sentons les soudains remedes par les medecines. On dit donc que la posterité d'Adam premier pere de tous, a prins de lui la cõnoissance de toutes choses: puis que, l'industrie des homes augmẽtee, ils ont commencé à éplucher les choses plus curieusement & les rechercher plus profondement: qui est le premier accroissement & ornement de la science des herbes. Ce que depuis les homes sages considerans, & voians l'excellence & vtilité de cette science estre grandes, ils y ont prins si grand plaisir, qu'ils ont employé tout leur estude en ladire

L'origine de la science des herbes.

Les plantes creées pour l'vsage de l'home.

science des herbes, & à chercher & entendre toutes autres choses lesquelles sont traittees en la medecine. Mais ils n'ont non seulemẽt trauaillé à sauoir les plãtes qui par nostre cultiuage nous plaisent, & desquelles nous vsons es viãdes, ains aussi ils ont grimpé iusques au plushaut des mõtagnes où persone iamais n'auoit passé, & ont cerché les deserts cachez & la profondité de la terre, pour trouuer les vertus de chaque racine, à quoy sont bones les feuilles des herbes, accommodans à nostre profit, voire celles que les bestes ne mangent point: ausquels cõbien nous sommes redeuables, il n'est possible de le dire, ne de recõpenser aucunement vn si grand bien qu'ils nous ont faict. Le premier de tous, qu'on sache, qui, entre les Grecs, a diligẽment écrit des herbes ce a esté Orpheus, apres lui Musee, & Hesiode, ayant esté enseignez des Egyptiens, comme les anciẽs disent. Depuis Pythagoras fort renommé pour sa sagesse a écrit des liures des vertus des plantes, se disant les sauoir d'Apollon & Esculape. Democrite aussi a composé des liures des plantes, aiãt premierement voyagé par toute la Perse, Arabie, Ethiopie, Egypte. Plusieurs les ont suyuis, épris de l'excellence & grand plaisir de cette science, & pour en icelle aider & profiter à la posterité, ils n'ont douté s'exposer à plusieurs dangiers de leur vie, passans par beaucoup de regiõs inconnuës & rudes, pour aquerir la vraie connoissance de l'ellebore & autres medicamẽs. Du nõbre d'iceux sont Hippocrat, Crateue, Aristote, Theophraste, Diocle Caristiẽ, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galien, Pline, & plusieurs autres, lesquels ie ne nommerai, craignant estre trop long. Au reste que l'inuention & science des plantes (outre le grand plaisir qu'on en reçoit) produise aussi vn grand profit, gloire & honneur perpetuel, non seulemẽt les sages de l'vniuers, tresdiligẽs rechercheurs des choses l'ont cõneu, ains aussi les tresgrans & trespuissans Rois, lesquels s'émerueillans du celebre renom desdicts sages, aquis principalement par cette science, estimans qu'en icelle science tresancienne y auoit vne grandissime splendeur, & excellence exquise, ils y ont mis tãt de tems & de peine pour la sauoir & illustrer, que plusieurs d'eux ont écrit de l'histoire & vertus d'icelles: aucuns en ont composé des singuliers antidotes pour le profit & vsage d'eux, & de tous homes. Les autres combien que par plusieurs beaux actes, par bon conseil & par armes bien executez, ils eussent assez illustré leur nom, si est ce que pensans l'illustrer dauantage, si par leur estude ils aqueroient la science des plantes, ils ont fait chercher à grans frais & à grãde peine, & transporter à soy des plus lointaines parties de la terre, des plus rares plantes & des plus exquises, pour faire description de leur vraie & certaine histoire. Car ils sauoiẽt bien que aiant longuemẽt & diligẽment versé en cette science, s'ils inuentoient ou mettoient par écrit quelque chose d'exquis en icelle, ils immortalizeroiẽt leur nom: parce que les herbes lesquelles tous les ans reuiuẽt, repullulent & reuerdoiẽt, font touiours souuenir aux homes de ceux qui les ont trouuees, ou qui ont laissé à la posterité quelque écrit de l'histoire d'icelles, ou de leurs vertus. Plusieurs ont écrit l'herbe Gentiane, laquelle tous herboristes louent, auoir esté inuentee par Gentius Roy des Illyriens, & que de luy ell'a aquis son nom, comme luy a aquis bon bruit & immortalité de nom par elle. Semblablement Lysimachus Roy de Macedoine a trouué, comme Pline écrit, l'herbe Lysimachie, & l'a ainsi de soy nommee, & sera à cause d'elle perpetuellement loué. Le scordium fait grand honneur à Mithridates Roy du Ponte. Dauãtage l'herbe Clymenus au Roy Clymenus son inuenteur, Euphorbium à Iuba Roy de Mauritanie, Telephiũ à Telephus Roy de Misie. Echium & Anchusa à Alcibiades Duc des Atheniens donnent vn los eternel. Par cette sciẽce mesme Attalus Roy de Pergame, & Euax Roy des Arabes ont éclairci leurs noms. Cettui-ci ayãt beaucoup écrit à Neron l'Empereur, des vertus des simples medicamens: cettui-là aiant composé plusieurs antidotes contre les poisons, & piqueures des bestes venimeuses, a grandement trauaillé pour recouurer des vraies plantes. Outre les susdits nous auons Archelae Roy de Cappadoce, Massinissa de Numidie, Agamemnon des Argiues, les noms desquels ne mourront iamais pour la peine & diligence qu'ils ont employé à cõnoitre les plantes. Ie laisserai à parler de Philometer, de Hieron, & de quelques autres Roys fort celebres, de peur d'estre trop long, lesquels ont receu vne gloire immortelle de ce qu'ils ont esté curieux de la science des herbes, & en ont éscrit au grand profit de la posterité. Auec le tems cette sciẽce est paruenue iusques aux Romains: entre lesquels Marc Caton, maistre de tous bons arts, le premier & seul pour vn long temps a traitté de cette science, voire n'oubliant les medecines des bœufs. Apres lui l'vn des illustres Romains C. Valgius, home de grãd sauoir, s'est essaié d'éscrire des plantes, en vn liure imperfait dedié à Cesar Auguste. Mais au parauant Pompeius Lenæus, Liberte du grand Pompee, seul entre les Latins auoit écrit des liures des plantes, les aiant prins du cabinet de Mithridates. Car ce Roy estant de grand esprit en toutes choses, & principalement en la connoissance de la matiere medicinale, auoit fait chercher par toutes ses terres, qui estoiẽt fort grandes, toutes sortes de plãtes, desquelles il auoit laissé des liures & memoires, & des effects d'icelles entre ses plus grands secrets. Or Pompee l'aiant vaincu & iouissant de cette proie Royale, commanda à Lenee tresdocte Grammairien de les traduire en Latin, par sa victoire voulant autant profiter à la vie, qu'à la Republique. Long temps apres iceux Pline écriuant de l'histoire Naturelle a traitté plus amplement des plantes en plusieurs liures & continus, duquel nous apprenons tout ce que les autres deuãt luy ont écrit: car leurs liures estãs de long tems perdus, nous n'en pourrions receuoir aucun profit, sinõ de ce que Pline en a trãscrit en ses liures. Il faut aussi contempler ici la science d'Antoine Castor qui estoit deuãt Pline. Ledit

Les premiers qui ont écrit des herbes.

Les Roys studieux des plantes.

Les écrits des illustres Romains touchãt les herbes.

Louange de Pline.

Castor

Castor estoit fort estimé en cette science à raison de son petit vergier admirable, auquel il entretenoit plusieurs plantes. Il outrepassoit cent ans sans auoir senti aucun mal en sa personne, & sans diminution aucune de sa memoire ou vigueur en cet eage, l'antiquité n'aiant plus admiré chose aucune que celle-la. Il y a aussi des Poetes Latins qui ont fait mention de cette science, assauoir Vergile, Ouide, Marcel: car ils ont escrit plusieurs choses notables des plãtes, desquelles on parlera à iamais. Les Poetes & Historiens ont escrit que les femmes mesmes ont aspiré à cet honneur, & qu'elles y sont paruenues, pour auoir emploié grand soin & peine à cõnoitre les vertus d'icelles. Pource les Poetes disent que Circe (de laquelle l'herbe Circea est ainsi nõmee) est fille du Soleil: mais à la verité pour la grande & certaine connoissance des herbes qu'elle auoit, & pour les effects admirables qu'elle en mõtroit en ce tẽs-là, ell'a esté estimee diuine persone plustost qu'humaine. Telle aussi fut iadis Medee, qui estoit tant sauante en la sciẽce des herbes, que les Poetes ont feint que Aeson estãt en extreme vieillesse, a esté par elle faict ieune, parce que par plusieurs medicamẽs composés d'herbes elle pouuoit retarder la vieillesse. D'Helene l'herbe Helenium a esté nõmee, parce qu'elle l'a plantee la premiere, & à cause d'icelle encores auiourdhuy ell'en est fort renommee. Artemisia femme de Mausole Roy de Carie a rẽdu son nom immortel pour auoir apellé de son nom l'herbe Artemisia. Outre ce il y a vne chose qui doit bien pousser les homes à apprẽdre cette science comme tresvtile, c'est que les bestes mesmes, qui sont sans raison aucune, connoissent les vertus de plusieurs plantes, & les ont montrees aux homes. Comme le cerf a montré le dictam guerir les playes des fleches, le fer estant demeuré es playes; parce que estans blesses ils mangent de cett'herbe, par ce moyen gettans dehors la fleche du veneur. Les biches ont enseigné l'herbe seseli, les tortues la cunile, les belettes la rue, les espreuiers le hieracium, les colombes la veruaine, les arondelles la chelidoine, les cigognes l'origan. bref les bestes ont inuenté plusieurs autres herbes. Parquoy si les homes prenoient garde à ce que dessus, s'ils consideroient les premiers cõmencemens de la medecine, assauoir les plantes, lesquelles aussi tost que les elemẽs ont esté creés, sont sorties de la terre douees de leurs diuines vertus, ie ne doute point qu'ils ne confessassent cette sciẽce preceder toutes autres d'antiquité, d'excellence, & de diuinité. Et non seulement elle merite tant de louange & d'honneur, parce que la cõnoissance d'icelle est plaisante & delectable, ains aussi parce qu'ell'est tresvtile & necessaire. Car ell'entretient l'home en santé, qui est la chose la plus desirable qui soit en ce monde, elle chasse vn'infinité de maladies, elle surmõte le venin des bestes, & romt la force de tous poisons mortels: dauantage conserue longuement les homes en vie, & souuent ceux ausquels il n'y a aucun espoir de salut, retourne quasi de mort en vie. Ce que bien considerans aucuns Empereurs Romains (comme Gal. escrit au li. 1. des antidotes) iaçoit qu'ils fussent bien empeschés au gouuernement de leur Republique, & Prouinces lointaines & aux entretenemens, defences d'icelles, toutesfois ils se sont fort estudiés d'aquerir la science des herbes, & à l'illustrer. Car pour recouurer de vraies plãtes & de bones drogues, ils entretenoient à grãds frais en plusieurs & lointaines regions des herboristes, & leur faisoient de grans presens, à cette intention qu'ils en rapportassent autant d'honneur que de profit, voulãs touiours en bien faisant, aquerir immortalité. Ils estoient à ce induis par les memorables exemples de leurs deuanciers, lesquels non seulement portoient en leurs triomphes les despouilles des Rois vaincus, dediees à leurs trophees, & menoient ces Rois mesmes liez deuant soy: ains aussi portoient en grand honneur es dits triomphes les plantes rares & estrangieres, les precieuses drogues douees de rares & excellentes singularitez, s'estimans non moins honorez par ces plãtes, lesquelles puis apres ils cultiuoient diligemmẽt en leurs iardins, item par les drogues qu'ils serroient entre leurs plus precieuses choses pour leur profit & de tous autres, que par les trophees, statues, arcs de triomphe que le Senat & peuple Romain leur dressoit en perpetuelle memoire de leurs bienfaits, & en faueur de ceux qui s'estoient montrés dignes de tel honneur. Ceux aussi ont esté grandemẽt loués des Romains, qui ont escrit de l'histoire des plantes & de leurs vertus, & qui ont esté excellens en cette science; dequoy nous auons preuue manifeste. C'est que Carthage prinse ils ont dõné aux Rois & Princes, toutes les bibliotheques qu'ils y ont trouuees, horsmis trẽte & deux volumes de la sciẽce des herbes & de l'agriculture composez par Mago Carthaginois, qu'ils ont transporté à Rome, & ont commandé de les traduire en la langue Romaine: tant a eu de credit ce seul Mago sauant en la connoissance des herbes & en l'agriculture. Bref l'antiquité a esté tant estonnee des vertus de certaines herbes, que les Historiens de ce tems-là en escriuent des choses miraculeuses: comme Xantus Historien escrit au premier li. de ses histoires qu'vn dragon voiant vn sien petit mort l'a fait reuiure par le moien d'vne certaine herbe. Par la mesme herbe Thilo tué par vn dragon, il receut vie. Iuba Roy de Mauritanie a escrit qu'vn certain home en Arabie par vn'herbe a esté resuscité de mort à vie. Democrite & Theophraste ont dit que l'oiseau nõmé Pic fait sortir par vne certaine herbe vn coin qu'on auroit fiché dedans les trous qu'il fait dedans les arbres: & que toutes choses closes s'ouurent estans touchees de l'herbe nommee Aetiopis en barbottant quelques chansons: ce que ie ne trouue estrange. Car il me souuient qu'estant à Venise ie vi vn home condamné à estre pendu, auquel toutes les portes furent ouuertes, les serrures rompues par l'application d'vne seule herbe auec quelques signacles. Il croist aux montaignes d'Italie vn'herbe presque de mesme vertu, sur laquelle si les cheuaux marchent, incontinent les fers leur tombent.

Ant. Castor diligent au cultivage des plantes.

Poetes Latins qui ont escrit des plantes.

Femmes illustres sauantes en cette sciẽce.

Les bestes nous ont montré certaines plantes.

La science des plantes vtile & necessaire.

La curiosité des Empereurs Romains en cette sciẽce.

Miraculeux effets de certaines plãtes.

Les historiens ont laisé par escrit que Herophile ancië & tresfameux Medecin a dit qu'il y a des herbes sur lesquelles si on marche seulemët,elles profitent,aucunes aussi qui peuuët nuyre. On a obserué qu'il y a des playes & vlceres qui s'enflammët,si ceux qui les ont cheminent par des lieux pleins d'herbes pernicieuses:au contraire qu'il y en a qui guerissent quād ils marchent sur les bones herbes. Car nous sauons qu'il y a des splenetics qui guerissent par le seul attouchement de l'herbe Hemionitis:qu'il y a de ceux qui tombent du haut mal, qui guerissent par la racine de la Piuoine Romaine pēdue au col:des icteries pour porter en leurs souliers sous les pieds nuds de la grande chelidoine,ou de la bourse des bergers; l'aconit nommé Pardalianches, touchant seulement les parties honteuses des femmes,peu apres les fait mourir pour certain. On a obserué que iamais celuy ne sera offencé de l'ophthalmie,qui portera touiours auec soy la racine de la parelle sauuage bien fort nette. Celuy ne sera plus tourmëté de la difficulté d'vrine,en laquelle on ne pisse que goutte à goutte,qui de sa propre vrine esteindra du bois de tamaris ardët. L'eine ne s'eleuera en tumeur à celuy qui portera auec soy vn surgeō de meurte. Les varices des cuisses se guerissent, si on les enuironne de racines de liarre attachees la lune estant au signe d'Aquarius. Autāt en font trois fruits de liarre qui grimpe par les murs,attachez à la cuisse malade. Les memoires non seulement de Mithridates,mais aussi de Gal. testifient que les corps morts sont preseruez de pourriture par l'attouchement du scordium. Les Scythes ont trouué vn'herbe naissant alentour de Bætia, nommee Scythica,fort douce au gouster,qui est grandement estimee, parce qu'en la tenant en la bouche,on ne sent ne faim ne soif. L'herbe aussi nommee des Scythes Hippice,a mesme effect es cheuaux:& dit-on que les Scythes auec ces herbes peuuent durer sans boire & sans māger douze iours. On a donné tant d'honneur à l'herbe Vetonica,que la maison en laquelle ell'est plantee,sera seurement contregardee de tout malheur. Pythagoras a dit que l'herbe Coriacesia, aussi Callitia fait glacer l'eau. Il a escrit aussi que le suc de Minais cuit en eau guerit incōtinët les morsures des serpens si on les en fomente,& ceux qui toucheront ce mesme suc espandu par l'herbe,ou qui en serōt arrousez,mourir sans remede aucun:qui est vne nature de venin fort monstrueuse,horsmis que contre les venins. La racine de l'herbe apelee par le mesme Pythagoras Aproxis,de loin s'enflamme au feu ne plus ne moins que naphtha. Democrite fait mention d'vne plante nommee Achemenidon,qui croist en Tardistyli region d'Indie, sans feuille, de coleur de electrum,qui est vn metail faict d'or auec vne cinquiesme partie d'argët,la racine de laquelle reduite en trocisques, & beuë de iour auec du vin, fait que les malfaiteurs aux tourmens de nuyt confessent tout, par vaines imaginatiōs des Dieux. Adamātis qui croist en Armenie & Cappadoce, presentee aux liōs les fait incontinent tomber à la renuerse la gueule ouuerte: & dit-on qu'elle est appelee Adamantis, à cause qu'on ne la peut briser non plus que le diamant nommé Adamas. Le bois engraisé d'huile s'allume incontinent s'il est touché de l'herbe Ariadnis cueillie le soleil estant au signe du Liō. Les anciēs ont laisé par memoire que toutes bestes deuienët estourdies & endormies si l'herbe Therionarca qui croist en Cappadoce & Misie,les touche,& qu'elles ne peuuent reuenir à soy sans estre arrousees de l'vrine de hiene. Ils ont escrit aussi qu'en Elephantine region d'Ethiopie croist l'herbe Ophiusa,liuide,horrible à voir,laquelle beuë fait qu'il semble qu'on ait touiours deuāt les yeux des choses paoureuses & menaces de serpens,de sorte qu'en cette paour ceux qui en ont beu se tuët eux mesmes:pource on cōtraint les sacrileges d'ē boire:toutesfois le vin de palme resiste à ce venin. Ils recitët aussi que Potamantis croist pres le fleuue Inde,laquelle beuë fait deuenir les hōmes insensez,choses miraculeuses se presentans deuant leurs yeux. Le solanum furieux, selon Dioscor. represente plusieurs especes & imaginations plaisantes,si on boit vne drachme de la racine auec du vin. Theangelis croist au Liban de Syrie, de laquelle si les hōmes mangent ils predisent les choses futures. Es Bactres & alentour de Boristenes croist vne plante nommee Gelotophyllis,laquelle beuë auec vin & myrrhe fait sembler qu'on voye les especes de plusieurs choses,& ne cesse lon de rire, si on ne boit des pignons auec du vin de palme,y aioustant du poiure, & du miel. L'herbe asciomenes,selon Apollodore,arrousee de vin retire en soi ses feuilles. Oenothera,cōme dit Crateue,si on espand dessus du vin pur,domte toutes bestes sauuages & farouches, attachee à leur col,ou pēdue à leur ioug. Appiā Alexādrin escrit que les Parthes mis en fuitte par M. Antoine,pressez de la faim ont trouué vne certaine herbe,de laquelle ceux qui en mangeoient ne se souuenoiët & n'entēdoient rien de toutes autres choses sinō que de tirer touiours des pierres hors de terre,cōme s'ils faisoient quelque grande besongne:ainsi aians perdu leur sens ils vomissoient de la cholere & mouroient. Vne branche de la troisiesme espece du rhamne,selon Dioscoride,mis aux portes & fenestres chasse tous venefices. La scille entiere pendue à l'entree de la porte empesche que venefice aucun ne nuise à la maison. Les racines de la parelle, de plantain aussi,cōme escrit le mesme Dios. attachees au col guerisët les escrouelles. Les vermisseaux trouuez en autonne aux testes rudes & piquās du chardon à carder,enueloppés en quelque chose & mis au col,guerissent la fieure quarte. Ceux qui sont piquez des scorpions,tant qu'ils porteront la quenouille rustique,la douleur en sera moindre: icelle ostee la douleur empirera selon Dioscor. Il a escrit aussi que le scorpiō ne piquera ceux qui porterōt auec soy la racine de polemonia,ou si quelcun en est piqué,que cette piqueure ne luy fera aucū mal. En Iudee croist vne racine appelee du lieu Baaras,ainsi qu'escrit Iosephe au liu. de la guerre Iudaiq. qui de sa couleur resemble à vne

flambe

flambe de feu,& est sur le soir cõme vne lueur faisant esclairs:il n'est facile d'en approcher à ceux qui la veulent arracher:car elle fuit & se retire touiours,iusques à ce qu'on espãde dessus de l'vrine d'vne femme,ou du sang mẽstrual. Si aussi quelcun la touche,il faut qu'il meure,si de fortune il ne la porte pendãte de la main.Pource tout alentour d'icelle ils fouissent la terre,& n'estãt encores arrachee ils y attachent vn chien,lequel voulant suyure son maistre sen allant, il l'arrache, & meurt incontinent,cõme au lieu de celuy qui la deuoit arracher:puis apres il ne faut craindre aucunement de la prendre. Tant y a-il de danger de prendre cette racine pour vne seule vertu qu'elle a:car mise sur ceux qui sont vexés des malins esprits,incontinent elle les deliure entierement.I'ai aussi vne racine trouuee par Francesco Calceolario Veronois,laquelle aiant trampé en vin durant vne nuyt,si de ce vin coulé par vn linge on en baille à boire à vn qui aura grand faim, il ne pourra manger aucunemẽt quelque viande qu'on luy presente,iusques à ce qu'il aura humé vne cuilleree de vinaigre.Chose pour faire rire quelquefois vne bone cõpagnie,mais il ne la faut communiquer à tous. En l'Indie occidentale il y a vne racine qui produit des feuilles de sureau, de la grosseur de la cuisse d'vn home,le suc de laquelle beu fait incontinẽt mourir la persone:du reste de la racine reduit en farine on fait de tresbon pain, & fort nourrissant. Nous pouuons ici aiouter ce qu'on trouue souuẽt admirable es ieux des bateleurs.Ils meslẽt dedans du vin la poudre d'vne racine,laquelle goustee fait retirer la gorge, & cõmandent à celuy qu'ils veulẽt tromper de tramper le doigt dedãs ce vin & le sucer pour en gouster: incontinent qu'il a mis le doigt trampé en ce vin dedãs la bouche, maugré luy il le serre & le mord non sans crier & sentir grande douleur. Cependant le bateleur le cõsole & le flatte, luy engraissant les temples & les arteres du pongnet de quelque medicament:puys il lui fait amasser vne piece d'argẽt qu'il gette en terre,lors se courbant il ne se peut redresser,& rendu insensé par la force dudit oignemẽt,il tombe, nageant incontinent & craignant de se noyer,& criant que les eaus l'accablent.Le bateleur le leue:luy,cõme se voulant venger du tort à soi fait,il regarde le bateleur de trauers,luy reprochant la meschanceté qu'on luy a fait,& semble qu'il le veuille assaillir,& poursuyt le bateleur fuyant, iusques à ce que le venin de l'oignement nettoié, il reprenne courage & se remette en son bon sens:où estãt remis comme eschappé d'vn n'aufrage,il tord & espreint ses cheueux & accoustremens cõme mouillez, il torche ses bras & se mouche. Ce ne sont point fables:car il y a plusieurs qui le témoignent,qui l'ont veu,& se doutans qu'il y eust quelque tromperie, ils l'ont fait faire à leurs seruiteurs, & aux seruiteurs de leurs amis, comme cette annee il a esté fait à Prage. Theophraste fait mention d'vne herbe,de laquelle si vn home mange,il peut cohabiter auec vne femme septante fois. En vne certaine prouince de l'Indie Occidentale vers Darie, il y a vn arbre resemblant à vn poirier,ainsi que les Espagnols racontent,les fruits duquel incitẽt si fort à paillardise ceux qui en mangent, que c'est merueille que de leur efficace: l'arbre s'appelle Agnosoat. Pline écrit que l'herbe Achemenides gettee en l'armee des ennemis, elle les fait trẽbler,& s'enfuyr.& que les Rois des Perses auoient acoutumé de dõner à leurs embassadeurs l'herbe Latace, afin qu'en quelque part qu'ils allassent,qu'ils eussent abõdãce de toutes choses.On dit qu'au païs des Tartares croist vne plãte qui porte vn fruit semblable du tout à vn agneau.Il est tout couuert d'vn cuir fort mince, duquel vsent les Tartares pour couurir leurs testes: la chair du dedans est semblable à la chair d'vne escreuisse de mer: si on le blesse il en sort du suc qui est comme sang: item il est d'vne douceur merueilleuse:la racine sort hors de terre,droitte iusques au nombril.Le miracle encores en est plus grand de ce que tant qu'il y a des herbes alentour de soi,il vit comme vn agneau en vn bon pasturage,icelles arrachees,petit à petit il meurt. Il y a encores dauantage: c'est que les loups luy font la guerre,& le deuorẽt.N'est ce pas chose merueilleuse,ce qu'on recite du Lote d'Egypte? c'est que ses fleurs & sa tige sur le soir se plongent en l'eau iusques à la minuyt,le tout s'en allant au fond,tellement qu'auec la main on ne les peut trouuer dans l'eau:puis peu à peu ils s'en retournent,& se redressent,& au soleil leuant ils sortent hors de l'eau,les fleurs s'epanouissent,les testes s'ouurent,tellemẽt qu'ils sont loin de l'eau. Au demeurãt ne les bois, ne les rochers,ne les spelõques,ne la plus horrible face de nature sont sans medecines,cette sacree mere de toutes choses disposant par tout des remedes pour l'home. Il y a vn'infinité d'herbes & d'arbres par les forests,desquels nous vsons pour guerir les maladies. Il y en a d'autres tresvtiles entre les rochers,dedans les antres:voire dedans la mer méme il en croist de bonnes, cõme aussi il en viẽt es lacs,riuieres,fontaines,estangs,desquelles la medecine tire de grands secours, tellement qu'il n'y a lieu qui soit sans telles singularitez.Car il ne se trouuera riẽ creé de Nature,qu'il ne s'en puisse vser en medecine.Les poisons mémes,iaçoit qu'ils se contrarient l'vn à l'autre,toutesfoys ils guerissent plusieurs madalies.L'aconit,encores qu'il soit si pernicieux,comme dit est, qu'en touchãt seulemẽt les parties honteuses des femmes il les tue incontinent,toutesfois prins en breuuage il guerit soudain ceux qui sont piquez des scorpiõs.C'est merueille,ces deux venins estans mortels chacun à partsoi,mourir dedans l'home,l'home demeurãt sauue. On en met aussi bien à propos aus medecines des yeux pour appaiser la douleur.La cigue qui tue les persones,appliquee étaint les erysipeles, & les herpes, appaise les inflãmations des yeux,& sert en plusieurs autres sortes en medecine.Les asnes,mules,cheuaux,qui mãgent du nerium,meurẽt: beu en vin guerit ceux qui sont mordus des serpens.Le ius de pauot cause vn perpetueil sommeil à ceux qui

Ieu de bateleurs.

Venin contrepoison d'autre venin.

b

en mangent:au cōtraire il appaise les maladies accompagnees de grandes douleurs. Les cantharides mágees tuent les homes:mais elles guerissent ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. La vipere la plus pernicieuse de toutes les bestes se trainans par terre, mangee & appliquee non seulement étaint son venin propre, ains aussi destruit & surmonte tous autres poisons. Que dirai-ie dauantage? il n'y a rien qui ne se puisse faire par la vertu des herbes, si nous n'ignorions les vertus de plusieurs. Iaçoit que ces choses semblent à aucuns n'estre vraies, toutesfois elles les rēplissent de grande admiration, & les contraignent de confesser encores estre beaucoup, ce qui reste de verité. Pource les homes sauans blasment ceux qui se moquēt de ces miracles que font les plantes, veu que l'euenemēt des choses est du tout correspondāt à ce que lon dit d'icelles. Il n'est raisonnable si tost mescroire les histoires, si nous ne sauons la cause des choses qui y sont cōtenues. Car il y a vn'infinité de choses notoires à tous homes, desquelles nous ne saurions rendre raison. Il y a plusieurs choses cachees aus profons secrets de Nature, lesquelles ne raison aucune, ne l'esprit humain ne pourroit comprendre: Nature voulant les homes plustost les admirer, que de les pouuoir iamais entendre. Pource ceux qui par trop curieusemēt cherchent les raisons de toutes choses, ils ostent du tout les miracles de Nature. Car quand il nous defaut le pouuoir de rendre raison, de là vient le commencement de douter, c'estadire de philosopher. Pource ceux veulent aucunement abolir la philosophie, qui n'aioutent point de foy aus prodigieux miracles de Nature. Mais la cause pourquoi on ne connoit point plusieurs plantes (dit Pline) c'est que les rustiques & ignorans des lettres les experimentent, & seuls viuent entre icelles: car il y en a plusieurs ia trouuees qui sont sans nom. Nous sauons qu'il y a vne plante sans nom, laquelle enfouie au coin d'vn blé empesche qu'aucun oiseau n'y entre. Cette cause de rarité est tresvillaine, quād ceux qui sauent ne le veulent montrer aux autres, comme si ce qu'ils baillent aus autres estoit perdu pour eux. Ainsi ceux qui ne sauent gueres autres choses, le cachent aux autres comme enuieux, & n'enseignans persone cōtre l'authorité de la science, tant sont elongnez les meurs d'aucuns d'inuenter choses nouuelles, & de secourir la vie humaine. Ce a esté de long tems, en quoi les esperitz ont le plus trauaillé, que de faire mourir en vn chacun les bienfairs des anciens. Mais nous cacherons nous, & supprimerons nous les choses inuentees & aquises par tant de labeurs par les anciens & par nous, & frauderons nous la vie humaine des biens d'autruy? Non certes, ains au contraire nous auons deliberé de secourir la vie humaine tant des presens que de ceux qui sont à venir, par bons remedes prins des inuentions des autres & des nostres propres, suiuans l'intention de plusieurs tresrenommez & sauans personnages de nostre tems: du nombre desquels les principaux sont Hermol. Barba. Nicolas Leonicene, Iean Manard, Iean Ruel, Marcel Vergile, Leonard Fuchs, Antoine Musa Brasauo. Iaques Syl. Aloys Mundella, & autres, lesquels voians la matiere medecinale tant celebree par les siecles iadis passez, par la paresse & negligence des medecins nos deuanciers demeurer non traittee, non cultiuee, aneantie, tellement qu'il y auoit peu de medecins qui cōneussent autres herbes que celles qu'ils mangeoient ordinairement en leurs repas, aians pitié du genre humain ils ont vaillamment trauaillé pour retirer la matiere medecinale des tenebres de ce siecle, & icelles dechassees luy rendre sa splendeur & lueur pristine. Lesquels i'ai suyui tant que i'ai peu, aiant par vn long tems conneu qu'es boutiques des apoticaires d'Italie tant des apoticaires mémes que des medecins cette partie de medecine estoit ignoree, d'ou procedoient plusieurs grands erreurs & detestables au grand dangier de la vie humaine, & souuent causans la mort. Pour oster tels erreurs, aiant égard à nos apoticaires qui n'entēdent pas tous la langue Latine, i'ai traduit en langue Italienne Dioscoride Anazarbeen aucteur Grec & tresancien, le premier de tous en la description des simples medicamēs, & en la declaration des vertus d'iceux. I'ai fait aussi des Commentaires en méme langue, pour la declaration d'iceluy: esquels i'ai employé tant de soin & de labeur, tant d'esprit & de iugement qu'il m'a esté possible, pour montrer les vrayes plātes selon mon aduis, & dire mon opinion des autres simples medicamens. Ce faisans nous auons esté contraints de reietter les fautes communes non seulement des apoticaires & medecins nos predecesseurs qui n'ont tenu cōte de cette partie de medecine, mais aussi souuent de refuter les opinions des modernes, encores qu'ils aient diligemment traitté de cette matiere: car il ne se faut esbayr si les homes tressauans & dignes de grād louange ont brunché & failli en ceci, ou vacillās pour la grāde difficulté des choses, ou quelquesfois éblouys comme homes. Ce que nous ne doutons point nous estre auenu en vn si grand œuure. Quand à l'histoire des plantes & des animaux nous l'auons traittee amplemēt, selon que la chose sembloit le requerir. Quant aus effects & vertus, nous les auons trāscrits de Gal. en la fin du traitté de chaque plāte, me cōtentāt presque touiours dudit Gal. sinon es endroits qu'il auoit oublié. Dauātage attēdu qu'il y a plusieurs especes de drogues & simples medicamēs trouués en partie des Arabes, en partie des autres qui ont fleuri d'eage en eage, desquels ne Diosc. ne Gal. ne autres autheurs Grecs qu'on lise, n'ont fait aucune mētion, nous les auōs tous inserez en nos cōmētaires, & auōs decrit le plus diligēment que nous auons peu leurs histoires & vertus. Aiāt paracheué cet œuure, ie l'ai mis en auant par le cōseil de mes amys, principalement à cette intention que par iceluy ie puisse aucunement profiter à la vie humaine, & faire plaisir à tous. Si i'ai attaint ce but ou non ce n'est à moi d'en faire iugemēt, si ce n'est, possible, qu'on pensast que temererement i'ai prinse cōiecture, ce

Les sauans de nostre tems en cette science.

mien

mien œuure n'auoir esté ingrat, ne inutile à nos Italiens, de ce qu'en peu d'annees il a esté pour la troisiéme, quatriéme, & cinquiéme fois (ce me semble) imprimé & vendu. A ce i'aiouteroi le bon iugement que plusieurs homes sauãs en ont fait, duquel i'ai cõneu que ie n'auoi perdu ma peine. Cela certes me deuoit inciter d'essayer si ie pourroi faire autãt de bien aus autres natiõs, afin de n'estre veu nai pour les seuls Italiẽs. Mais il est auenu aussi dauãtage, c'est que i'ai cõneu qu'aucũs des autres natiõs ont prins plaisir & quelque profit de nos cõmentaires, encores qu'ils fussent en langue Italienne: car i'ai leu des autheurs Alemans & François qui ont traduit de mes sentences telles quelles, & les ont inserees en leurs liures, & ont nõ seulemẽt cõfessé les tenir de nous, mais aussi ils ont parlé de nous honorablement: tant grãde a esté leur honesteté en nostre endroit. La bone affection desquels voulant augmenter, & ayder les estudes des nations estranges de mon pouuoir, afin aussi de rẽdre le pareil plaisir à iceux, & acquerir la bone grace de tous autres, ie n'ai point trouué meilleur moyen que de traduire nos commentaires Italiens en Latin. Ce que i'ai fait le plus tost que i'ai peu, esquels i'ai changé plusieurs choses (la difficulté de la matiere en a esté cause) ie les ai augmentés de beaucoup, & le tout i'ai aucunement illustré. Ie y ai aiouté plusieurs pourtraits de plantes & animaux en petite forme retirez au naturel, afin que ceux qui ne peuuent voiager, & qui n'ont moyen d'auoir des maistres, qu'ils y trouuassent vn iardin, auquel en tout tems & sans aucune peine de cultiuer ils puissent cõtempler quasi les viues plantes. Faisant derechef imprimer ces miens commentaires l'an 1558. i'i ai aussi aiouté plusieurs pourtraits de plantes & d'animaux, desquels nous auons traitté particulierement en nos commẽtaires outre ceux desquels Dioscoride a parlé: nous auons aussi en plusieurs lieux augmenté lesdits commentaires. Maintenant aiant vescu dix ans continus en la cour du Serenissime Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, &c. Estant son medecin, tout le tems que i'ai peu desrober, ie l'ai emploié à plus diligemment éplucher la matiere medecinale; où non seulement nous auons écrit & fait imprimer des herbiers particuliers pour les Alemans & Bohemes en leur langue, mais aussi nous auons augmenté les commẽtaires Latins de plus de mille passages, & auec iceux auons fait imprimer tous les pourtraits en beaucoup plus grande forme, & beaucoup plus diligẽment elaborez, & y ai aiouté quelques centaines de plantes nouuelles & étrangeres retirees au vif, non encores mises en lumiere ne par moi, ne par autre quelconque. Elles sont, comm'on voit à l'œil, pourtraites d'vn si grand artifice, & d'vne telle diligence (ie le di sans vanterie) & si proprement, que tous sans couleurs aucunes les peuuent aysement cõnoitre. Parquoi ceux qui iusques ici se sont seruis du petit iardin de Matthioli, maintenant peuuent prendre leur plaisir en son verger tresample, les portes duquel sont ouuertes à tous ceux qui y veulent entrer. Car i'ai en moi vne si prompte volonté de profiter à toute la Republique, que ie n'y ai iamais voulu espargner ne les grandissimes frais qu'il m'a conuenu faire pour la pourtraiture & graueure des planches, ne ma peine ne trauail aucun. Lesquelles choses combien ont esté incommodes à ma santé & à ma vie, il m'est plus seãt de le taire que de le declairer plus au long, afin que ie ne soi veu plus empesché à attirer plustost à moi les cœurs des lecteurs, que de profiter à la posterité. Aussi sai-ie bien qu'il y en a plusieurs aians le tout veu & entendu qui n'ignorent point la peine que ie y ai mis: & croi qu'il y en aura plusieurs qui cõsiderans la grãdeur de l'œuure, iugeront bien quelle charge, quel labeur, quel soin, cõbien de tems & de diligence il m'a fallu emploier en vn tel volume des plantes. Ie ne dirai rien de mes peregrinations, voiages penibles aus montaignes, vallees, collines, forests, prez, mers, riuieres, palus, fontaines de diuerses prouinces, aus iardins des fameuses villes, aux masures & ruines de grãds & vieils edifices, aux spelonques & lieux dessous terre, aux mines de diuers metaux, aux fournaises d'iceux, où lon trouue de la cadmie, de la tuthie, du spodium, de la fleur d'erain, de la litharge, & plusieurs autres medicamens metalliques. Ie me tairai aussi de la peine que i'ai eu & du souci à recouurer vn'infinité de plantes étrangeres d'Asie, Grece, Syrie, Egypte, Arabie, Numidie. Ce que pourront facilement connoitre ceux qui liront ce mien liure. Ne les labeurs, ne les dangiers ne m'eussent detourné d'entreprendre de grans & longs voiages, & à l'exemple de Gal. i'eusse pasé la mer, & eusse pasé par Cypre, Candie, Stalimene, Syrie, Egypte, & par plusieurs autres regions, pour recouurer plusieurs beaux simples qui nous defaillent aujourdhuy, pour les faire cõnoitre aus homes, & pour leur vsage, si mes affaires domestics n'eussent empesché cette mienne bone volõté, le deuoir & pitié enuers les malades, & la disposition asses debile de ma persone, laquelle n'eust peu longuemẽt supporter le trauail & incommoditez de la mer, & de longue peregrination. Donc ie me suis efforcé de tout mon pouuoir & industrie en composant ce liure, de y faire si non tout ce qu'il m'a pleu, au moins ce que i'ai peu. Car i'ai eu touiours si grande enuie de parfaire cet œuure, que i'ai plustost du commencement eu ce but de faire ce bien à toute la Republique, que de penser comment ie pourroi fournir à si grands frais: lesquels certes ie n'eusse iamais peu supporter, si par la grace de Dieu l'Empereur Ferdinand de bone memoire, & vous Empereur tresinuincible, & Serenissimes, & Illustrissimes Princes, ne m'eussiez aydé de grande quantité d'argent, tellement que la Republique doit reconnoistre ce bien luy estre prouenu plustost de vous que de moy. Il y a aussi d'autres Princes d'Alemaigne qui ont vsé de leur liberalité pour parfaire ce liure. Premieremẽt l'Illustrissime Electeur de l'Empire le duc de Saxe, qui m'a enuoié son courrier garni de beaucoup d'argent. La liberalité duquel &

Herbiers de Matth. en Aleman.

Labeurs & despenses de Matth. en cet œuure.

Liberalité des Princes d'Alemagne enuers Matth.

magnificēce enuers moi ie ne pourroi iamais assez louer. Ceux qui l'ont ensuyui, sont l'Illustrissime Frideric Cōte Palatin du Rhin & l'Illustrissime Ioachim Marquis de Brādebourg, qui m'ont fort secouru. Autāt en ont fait aussi l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal & Prince de Trente Christophle Madrutio, l'Illustrissime & Reuerēdissime Iean Iaques Archeuesque & Prince de Saltzpourg. Aussi les Illustrissimes Albert Duc de Bauarie, & Guillaume Duc de Cleues, & Iean Albert Duc Megapolense & Prince des Vandales, & la tresmagnifique Republique de Noremberg. La liberalité desquels merite d'estre celebree de tous, & diuulguee à tous. Et me réiouy grādement que i'ai eu pour aides des Empereurs, des Rois, des Electeurs de L'empire Romain, des Archiducs, Cardinaux, Euesques, Ducs & Princes: car cela fait plus grand honneur à nos efforts que toutes autres choses que nous auōs dites. Mais que dirai-ie de ce tresexcellēt personage Iean Neuius Medecin de l'Illustrissime Electeur Duc de Saxe? de quelles louāges l'ornerai-ie, qui non seulemēt a enhorté son Prince de me secourir, beaucoup, mais aussi il y a cōtribué du sien propre grādement? O l'home digne de grād hōneur, tant pour sa pieté & hōnesteté desquelles il est rempli, que pour son grād sauoir & sciēce en la medecine, à raisō de laquelle plusieurs vienēt vers luy des regiōs lointaines pour recouurer ou entretenir leur santé, tellemēt que L'empereur Ferdinād méme l'a apelé pour se faire par luy guerir. Il y en a eu aussi d'autres qui nous ont secouru en nos entreprinses, nō seulemēt en ces derniers liures, ains aussi aux premiers, les vns nous enuoiās des plantes, les autres par leur cōseil, & cōmunication des choses par eux inuētees, lesquels ie nōmerai ici volontiers, si mesmemēt la cōmemoration des plaisirs qu'ils m'ont fait, leur peut seruir de quelque recōnoissance. Le premier sera Lucas Ghini de Forocornelio, medecin de grand esprit, & de doctrine singuliere, qui plusieurs annees a fait profession, à son grād hōneur, à Pise de la matiere medecinale. S'ensuyuēt Vlysse Aldrouando tresdocte Bolognois, issu d'honeste lieu, de doctrine approuuee, Philosophe & Medecin de grāde expectation. Ausquels ie me sen plus attenu en ce que de leur grace & honesteté, ils m'ont aymé & fait plaisir sans m'auoir cōneu. Il y en a eu d'autres miēs amis & cōneus, par la diligēce desquels i'ai peu recouurer, sans peregriner au loin, plusieurs plātes de diuers lieux, & representer leurs peintures. Mais celuy qui en ce a le plus trauaillé pour nous, ce a esté Odoric Melchior medecin de Trēte, de grande erudition, qui m'a tousiours tenu pour pere, & qui par son grād sauoir a eu cet honneur d'auoir esté appellé en l'estat de medecin de la Serenissime Imperatrice Marie, femme de Cesar Maximiliā, au grād profit d'elle & de toute sa cour, lequel m'a fait porter plusieurs plātes rares de Padoue & de Venize. Aussi de ce nombre est François Parthin Roboretan, home de grande bonté & integrité de vie, du grand sauoir duquel, & de sa singuliere experiēce en medecine plusieurs Princes de ce tems ont si bone opinion (principalemēt les Cardinaux de Trente & d'Auguste, duquel il a esté quelques annees medecin) qu'ils se sont reputés à grand honneur de l'auoir orné de grands presens & honneurs. D'ou luy est auenu que maintenāt il est medecin de L'empereur Maximilian second de ce nom. Aussi Hierome Donzellin de Brexe medecin de grand sauoir & iugemēt, & bien expert es deux langues, lesquels en plusieurs sortes m'ont aydé en cet œuure à mon grand hōneur. Mais en mes derniers labeurs le tresnoble Augier de Busbecke Flamād m'a beaucoup serui, lequel estāt Ambassadeur enuers L'empereur des Turcs à Constantinople pour L'empereur Ferdinād, m'a de là enuoyé plusieurs plātes rares & étrāgeres, dauātage il en a apporté des tresanciens exēplaires de Dioscoride seulemēt pour l'amour de moi, par le moien desquels cet œuure a receu vne grande lumiere, cōme nous dirons plus amplemēt ci apres. Item le tresnoble & tressauāt Iaques Antoine Cortuso Senateur de Padouë m'a grādement & cōtinuelement aydé, m'enuoyāt plusieurs especes de plantes (tant grande a esté sa liberalité & beneficēce enuers moi) rares, étrangeres, & connuës de peu de gens. Autāt m'en a fait le tresdocte medecin Bernardin Teruisan, qui auec grand hōneur sien fait professiō de la matiere medecinale en L'academie de Padouë, en m'enuoyāt des plantes, & m'aydāt beaucoup de son cōseil. Il ne me faut moins celebrer Francesco Calceolario apoticaire Veronois tresdiligēt recercheur des plātes, ne aussi Cecchino Martinello de Rauēne, cettui-ci m'aiāt apporté de Damas, ville de Syrie, cettui-la de Verone, plusieurs plātes rares que ie n'auoi onques veuës, ne aucun de ceux qui de nostre tēs ait écrit deuāt nous de la matiere medecinale. George Liberal tressauāt peintre nous est aussi biē venu au secours, & apres luy Vvolfang Meyerpeck de Misne, qui n'ont épargné ne leur peine ne leur diligēce à biē pourtraire les plātes & animaux. Ie pouuoi me taire de tout ce q̄ dessus & m'attribuer toute la louāge, mais ie suy biē élōgné de toute cupidité de vaine gloire: car c'est chose liberale (cōme Pline elegāment a dit en l'epistre à Vespasian) & pleine d'vne libre honte, de cōfesser ceux par lesquels nous auōs profité. Au demeurāt parce q̄ Diosco. nō seulemēt a cōprins toute la matiere medecinale en cinq liures qui cōsiste en plātes, animaux, & choses minerales, ains aussi y a aiouté vn sixiéme liure auquel (au grād profit du gēre humain) il traitte de plusieurs antidotes qui chassēt tous poisons, & qui guerissent les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses, nous l'ensuyuās auons écrit aussi sur ce liure des cōmentaires, esquels nous auōs redigé plusieurs choses lesquelles nous estimōs deuoir profiter à la vie des homes. Car outre ce que tous homes sōt exposés aux trahisons de tous empoisonneurs, & principalement les Rois & Princes, il y a aussi vn infinité d'animaux qui par morsure ou piqueure tuent les gens incontinēt: comme scorpions, stellions, phalanges, viuent & courent

Les homes sauans, qui ont aidé Matth. en cet œuure.

Peintres & graueurs.

Danger des bestes venimeuses.

courent par nos maisons, & sans auoir esgard ne aux lieux ne aux persones ils se logent par tout, & se font des trous & des nics. Parce quelquefois irritez par les domestiques ne les connoissans point, ils les piquẽt & y laissent leur venin suffisant pour les faire mourir. Dauãtage on trouue des aspics, des viperes, & autres bestes venimeuses cachees, aucunefois es iardins & vergers, aucunesfois es vignes, prez, & autres lieux entre les fleurs & herbes, lesquelles si vous les pressez tant soit peu du pied, ou si vous les reueillez, incontinent font vne playe mortelle, de laquelle soudain ou tost apres il cõuient mourir, si promptement on ne leur dõne secours par antidotes. Le chien familier de l'home, quãd il deuient enragé, il precipite souuent ceux qu'il aura mordu en vne horrible façon de mort. Ce que plusieurs des sages anciens bien considerans & bien examinãs (desquels nous auõs parlé ci-dessus) ont cherché le plus profundemẽt qu'il leur a esté possible les vertus des plantes, choses aromatiques, & de tous autres simples medicamens, pour composer plusieurs antidotes cõtre les poisons, & morsures des bestes venimeuses. Lesquels Mithridates grãd Roi du Ponte & de diuerses nations a suyui, duquel nous auons fait mẽtion ci-dessus. Car ne s'estimant auoir aquis assez d'honneur de ce que luy seul de tous les homes (tesmoin Pline) parloit vint & deux langues, tellement qu'il ne parloit à home de ses sugets par trucheman, ne se contentant aussi d'auoir gaigné plusieurs victoires, pour accroistre sa gloire & la rendre immortelle, il a esté particulieremẽt curieux de la medecine, & a employé tout son estude pour aquerir la connoissance des herbes. Et semble qu'il a apprins tous les deux: car par la connoissance des herbes il a composé des antidotes, desquels l'vn retient encores auiourdhuy son nom, qui a rendu la renommee de son inuẽteur immortelle. Par l'vsage du Mithridat ce Roy auoit si bien renforcé son corps, & si bien asseuré contre tout poison, que quand il aima mieux finir sa vie que d'endurer d'estre serf des Romains, on dit que par poison souuent s'est assayé de le faire, mais en vain. Autant en a fait Andromache tressauant & treselegant medecin de l'Empereur Neron: car il trouua la composition de la Theriaque, laquelle, par le tesmoingnage de Galien, a preserué du poison plusieurs Empereurs de Rome, & Princes, & tous autres qui en ont prins bien à propos. Pource du tems de Galien cet antidote se faisoit par Galien méme magnifiquemẽt & honestement par le commandement des Empereurs mémes. Ie ne dirai rien d'Attale Roi de Pergame, duquel i'ai fait mention ci-dessus, lequel Galien louë grandement, parce qu'il s'est estudié à cõposer des antidotes. Mais de ce tems-ci nous ne receuõs point tant de profit de ces antidotes, que faisoiẽt les anciens. Car iaçoit que nous aions les noms d'iceux en nos liures, & que nous les trouuiõs composez aus boutiques, toutesfois ils n'ont tels effects, ne telles vertus qu'ils promettent, & que les anciens ont dit qu'ils auoient. La cause de cette difference est, que nous n'auons point plusieurs excellentes & precieuses drogues, lesquelles vraies & tres-bones Mithridates, Attale, Andromache, Galien, & les autres anciens mesloiẽt en leurs antidotes, que les Empereurs de Rome en ce fleurissant eage se faisoient apporter à Rome à grands frais, auec grande peine & trauail des regions des Arabes, des Ethiopes, des Troglodytes, & autres. Toutesfois il n'estoit permis à persone qu'aux medecins des Empereurs, comme dit Galien, de composer la vraie Theriaque, si ce n'estoit quelcun qui par la faueur de ceux qui auoient grãd credit enuers les Empereurs, eust impetré d'eux de leurs belles drogues. Qui est cause que nous ne nous deuons pas tant ébayr si nostre theriaque & nostre Mithridat n'ont des vertus si excellẽtes qu'ils promettent, & que les anciens les disent auoir. En quoy la vie presente de l'home est malheureuse, aiant perdu ces grãs remedes cõtre les poisons, & autres grans incõueniens ausquels ell'est sugette, & desquels ell'est souuent affligee. Pour cette cause de ce tems nostre, auquel presque toutes autres choses semblẽt estre reduites en leur pristine naïueté, & remises en leur entier, celui-la à bon droit seroit apelé le glorieux & le tresfortuné Pape, le tresinuincible Cæsar, le Serenissime Roi, le magnanime Prince, le sapiẽtissime Senat de quelque Republique que ce soit, qui de ses propres dons d'esprit ensuyuãt ces Empereurs Romains, & autres trespuissans Rois, ne se laissast vaincre ne à frais, ne à labeur aucun, ains qu'il employast tout son estude, toute sa peine, toute sa puissance pour recouurer & remettre en lumiere les drogues exquises de long tẽs perdues, & qui nous defaillẽt pour la composition des antidotes. Si aucun d'eux le faisoit, ou que tous se missent en deuoir de le faire, ils feroient le grand profit non seulement d'eux & de tous autres, & vn grand bien à la posterité, mais outre ce ils aquerroient vne gloire immortelle, & toute la posterité reconnoitroit touiours ce bien & l'attribueroit à ses propres inuenteurs auec leur grande louange. Quant à moi, si ie ne l'ai peu faire, au moins ie me suys efforcé de toute ma peine & trauail faire tout ce que i'ai peu. Car voiant les homes de nostre tems estre en mémes dangers de leur vie, voire plus grands que les anciens, toutesfois ces beaux antidotes des anciẽs nous defaillir à cause d'aucuns simples medicamens que nous n'auõs point auiourdhuy, ie me suys assayé si des vrais simples que nous auons maintenant, nous pourrions composer des antidotes qui puissent seruir au lieu de ceux des anciens. Ie l'ai fait auec grande peine & long vsage & experience des choses: si i'ai attaint mon but ou nõ ie n'en sai rien. Cela certes ie puy bien tesmoigner qu'ils m'ont tousiours semblé plus heureusement montrer les effects de la Theriaque & du Mithridat, que ceux qu'on fait ordinairement (i'en excepte peu) de nostre tems sous ces noms. Mais ie n'ai oublié en ceci comme es autres choses, de le remettre au iugemẽt des autres plustost qu'au mien: puisque d'vne méme bone

Antidotes cõposez par les Rois.

Mithridat.

Andromache aucteur de la Theriaque.

Nos antidotes ne sont si bons que ceux des anciens.

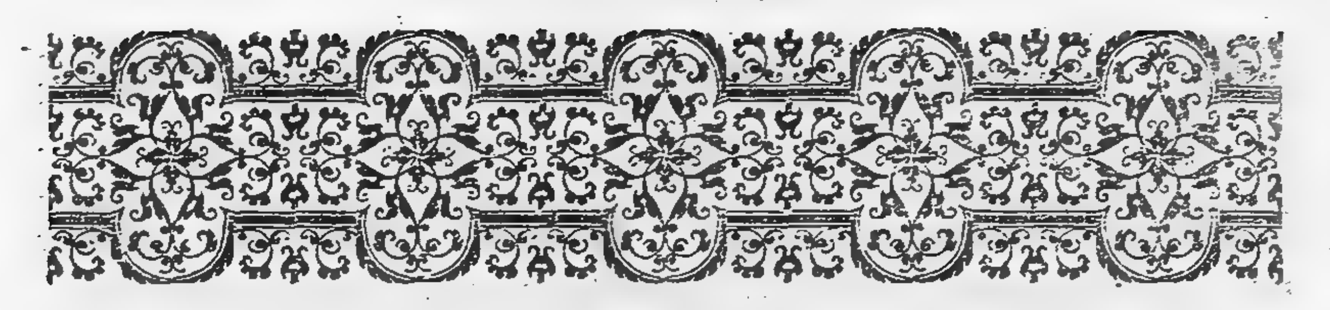
volonté de faire plaisir à tous que i'ai touiours eu, en mes commentaires sur le sixiéme liure i'ai non seulement éclairci le texte de Dioscoride de tout mon pouuoir, ains aussi ie y ai décrit quelques antidotes inuentez par moy. Mais ie ne voudroi pas par ce que ie di ici qu'aucuns pensassent qu'il se falle du tout abstenir de l'vsage de la Theriaque & du Mithridat: car i'enten qu'il ne faut vser de ceux qu'on vend communement, de la cōposition desquels on ne mōtre aucun tesmoignage de sauans medecins, & desquels on troune grande quantité chez les trompeurs. Ie sai qu'il y a en des fameuses villes d'Italie des apoticaires curieux de leur honneur, & de la santé des homes, qui n'épargnent chose quelcōque pour recouurer des vrais & bons simples medicamens qui entrent en la Theriaque & au Mithridat. Entre lesquels (sauf touiours l'honneur & la fidelité de tous autres) principalemēt ie loue Frācesco Calceolario apoticaire Veronois à l'enseigne de la cloche d'or, qui a de coutume de faire de tresbone Theriaque & de tresbon Mithridat auec l'opinion des tressauās medecins, & specialemēt des plus fameux de la ville. Ce qu'il peut mieux faire que tout autre non seulement à cause qu'il est grand recercheur de la matiere medecinale, mais à raison que par toute la terre il a des amys qui luy enuoyent des simples ētrāgers & inconneus aux autres, duquel dernieremēt i'ai receu du vrai coste que ie n'auoi veu par ci-deuāt. Mais c'est assez longuemēt parlé de ces propos. Au demeurāt suyuāt l'ancienne coutume des gens de lettres, pensant en moiméme qui seroient ceux qui maintiendroient & defendroient ces miens labeurs cōtre les mesdisances des enuieux & calūniateurs, par l'auctorité aussi, hōneur & splendeur desquels mes liures seroient plus illustrés & plus renōmés, incontinent ta Sacree Cesaree Maiesté s'est premiere offerte à moy, laquelle pour sa grande & naturelle vertu a touiours esleué celuy qui estoit iniquemēt abaissé, touiours defendu celuy qui estoit à tort offensé, touiours aydé ceux qui sont studieux des bones sciēces, se mettās sous sa protection & defence. Outre ce, il m'a semblé tresbiē seant dedier cet œuure à ta maiesté, non seulemēt pource qu'elle reluyt ornee du Diademe de l'Empire, & qu'elle cōmande & preside sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à cause que particulierement en mon endroit (tant est grande sa pieté, benignité, & beneficence) elle m'a tousiours esté tresfauorable. Il y a encores vn'autre cause qui m'a à ce poussé: c'est qu'audit œuure cette matiere est traittee, en laquelle (cōme i'ai dit) iadis plusieurs Empereurs & Rois se sont grādement delectés: ce qui m'a fait plus volōtiers poursuiure mon entreprise de tant que ie suy bien certain que ta Maiesté prēd grād plaisir en la lecture de la Philosophie naturelle. I'aiouterai encores vn'autre raison, assauoir ta grande liberalité enuers toutes persones lettrees, qui les aide, qui les entretient, qui les auāce, principalemēt celles qu'il cōnoit profiter beaucoup aux lettres, & entre autres les medecins, cōme exerceās vn art plustost diuin que humain. Ce que le tressage entre les Hebrieux Iesus Syrach inspiré du S. Esprit a testifié disāt, La medecine a son origine du treshaut, & receura des dons du Roi. Le Seigneur a creé la medecine de la terre, & l'home prudent ne la mesprisera. La discipline du medecin exaltera son chef, & sera louee deuāt les Princes. On pourroit trouuer étrange que ta Maiesté iour & nuyt occupee en affaires de tresgrande importāce tant de L'empire Romain, que du gouuernement de tes Roiaumes, ceneantmoins, elle n'oublie iamais à heures derobees de vaquer à l'estude de diuerses sciēces. Ce qui me fait bien esperer que ces miens labeurs aurōt bon credit en son endroit: ioint aussi que desia par plusieurs fois ie me suy resenti de sa clemēce, & grande liberalité, & dailleurs qu'elle a acoutumé de receuoir de bon visage tous presens, cōbien qu'ils soient petis, qui luy sont offerts de tous ses fideles seruiteurs. I'ai receu dōc beaucoup de grās biens de ta Maiesté. Toute la maison d'Austriche m'a touiours entretenu, auancé, & orné. pource ie me persuade que ie puy touiours mettre toute ma fiance en ta maiesté: car la grandeur de la race dont ell'est issue, la grādeur aussi de tous ornemēs qui doiuent estre en vn Empereur, a touiours esté telle, qu'elle n'a iamais refusé son secours à ceux qui ont eu leur recours a elle. Toutes autres vertus reluysent tellemēt en icelle, que tout l'vniuers l'en admire & honore. Qui estce qui n'admirera sa prudence, sa magnanimité, son bon esprit, sa iustice, pieté, clemence, religion, beneficence & generosité, lesquelles de sa Maiesté cōme d'vne tresample, source decoulent & s'espādent par tout? Par lesquelles vertus sa Maiesté viendra à ce poinct (moiennant l'aide de Dieu) que les ennemis de l'Empire Romain & de ses Roiaumes vaincus, il nous rendra toutes choses paisibles. Finalement la cause pour laquelle i'ai aussi dediē ce mien œuure aux Illustrissimes Electeurs de l'Empire Romain, aux Serenissimes Archiducs d'Austriche mes tresbōs Seigneurs, & aux autres Princes de toute l'Alemagne, c'est afin que tous ensemble connoissent ma tresbone affection enuers eux tous, & que leur liberalité enuers moi soit par moi attestee à toutes nations: ioint aussi que ie croi qu'ils defendront & maintiendront auec la Cesaree Maiesté ces miens commentaires Latins, profitables, cōme ie pense à tous, aussi bien qu'ils ont parcideuant fait de l'Herbier en Aleman que ie leur ai dedié. C'estoit aussi mon deuoir de le faire ainsi: par ce que i'ai autant eu d'eux d'aide a parfaire ce liure, comme i'en auoi receu aux precedens. Ce pendant ie me dedie, vouë & donne à la Cesaree Maiesté, à laquelle le Seigneur Dieu ottroie toute prosperité. De Prage ce dernier Ianuier, 1565.

Quels antidotes receuables, & quels non.

Dedication de l'œuure.

L'humble seruiteur de vostre Cesaree Maiesté & de vos Celsitudes,

PIERRE ANDRE' MATTHIOLI.



PREFACE DE P. ANDRE MATTHIOLI, AVX STVDIEVX DE LA MATIERE MEDECINALE.



SI ie vouloy suyure la coutume de ceux qui deuant que commencer leur œuure, premierement ils protestent n'auoir chose en plus grande recommandation que de seruir & profiter à la vie & vtilité de tous, certes à bon droit ie le pourroi faire. Car de mesme affection depuis mon ieune eage, tout le loisir que i'ay peu auoir apres auoir pansé les malades, & vaqué à mes affaires domestiques, ie l'ay tout employé à lire les liures des bons aucteurs, à aquerir la connoissance des simples, & à écrire. En quoy pour montrer à tous que i'auoy trauaillé à cette intention de tout mon pouuoir, peine & estude profiter à la vie humaine, i'ay en tant qu'il m'a esté possible, & de toute ma diligence illustré Dioscoride, & fait qu'il puisse estre manié de tous. A quoy m'a semblé bon premierement de le traduire en Italien, & y aiouter des Commentaires aussi en Italien que i'auoi fait, aiant lors plus grand desir d'aider à nos Italiens qu'aux autres: car il y a peu d'apoticaires en Italie, ausquels il appartient principalement de connoitre la matiere medecinale, qui entendent la langue Latine. Cet œuure alegrement entreprins estant paracheué, ie l'ay mis en lumiere à la persuasion de mes amis, à fin que le profit que ie m'estoi proposé de faire par ce mien trauail, ie le donnasse à iouir aux homes, & pour en iuger. Mais si le profit a esté tel que ie pretendoi, i'en laisse le iugement aux autres. Cela say ie bien (si ie le puy dire sans vice) plusieurs de l'Italie, le iugement desquels ie prefere au iugement des autres, auoir estimé nos écrits, & loué d'aussi bon cœur que nous mesmes qui les auons faits, & qu'ils n'ont esté inutiles ne mal plaisans à nos Italiens. A l'exemple desquels nous auons esté fort ioyeux, tant de nos dits écrits, que du profit de ceux ausquels nous les auions baillés à lire. Depuis ie n'ay eu moindre desir d'en faire plaisir aux étrangers, & de tant plus, que i'ay entẽdu qu'ils trouueroient fort bon si ie les mettois en Latin. Donc pour gratifier les étrangers, pour faire aussi plaisir & profit à tous en general (ce que i'ay touiours eu en recommendation) en ce peu de loisir que i'ay peu recouurer, i'ay traduit mes Commentaires en Latin. Mais auec le tems connoissant que tous n'auoient esté aidés par ma traduction Latine, parce qu'il y en a plus en chaque nation qui sont ignorans de la langue Latine, que sauans en icelle, i'ay fait des Herbiers particuliers pour les Alemans & Bohemes, imprimés en leur langue, auec des plus grans pourtraits des plantes. Ce qu'ils ont trouué bon à ce que i'enten, & laissera vn tesmoignage perpetuel à tous, que Matthioli est nai pour faire le profit de toutes nations. Apres ce cerchant vn interprete François de nostre herbier, on m'a apporté de Francfort vn Dioscoride traduit en François, pource i'ay esté deliuré de cette peine, & say bon gré au traducteur qui en est cause. Ie l'eusse aussi fait traduire en Espagnol, si Andr. Lacuna ne l'eust desia fait. Mais peut estre (si Dieu nous preste plus longue vie) que nos Herbiers sortiront de nostre boutique imprimés és langues susdites. I'ay écrit parcideuant que i'auoy mis en lumiere des Commentaires Latins entiers sur Dioscoride, toutesfois non encores bien digerez par moy. Pource maintenant ie les ay augmentez en plus de mille lieux, corrigez en plusieurs, illustrés de beaucoup de pourtraits & plus beaux. mais vous en faueur desquels i'ay prins tant de peine, & fait de si grans frais, en serez iuges equitables: car ie ne

Commentaires en Italien premiers.

Commentaires Latins.

Augmentation de l'œuure.

i'ay autre requeste à tous, sinon que de mesme sincerité & equité ils facent iugement de mes Commentaires, qu'ils voudroyent qu'on fist iugement de leurs écrits, ou delaquelle nous auons entreprins de les écrire. Vray est que i'ay osé reprouuer les opinions de plusieurs homes sauans, & quelquefois reprendre assez aigrement, assauoir celles qui estoient par trop corrompues, & par l'opiniatreté des ignorans si inueterees qu'on ne les pouuoit assez déraciner. Ce que i'ay fait pour librement mettre en auant au profit de tous, tout ce que i'ay peu penser aquerir de sauoir, de iugement & perfection en la medecine non sans grande peine & trauail. Mais i'ay extrauagué plus loin que ie ne vouloy, quasi iusques à declairer quelle a esté nostre intention d'écrire ces Commentaires. Ce qui n'eust esté trop hors de propos de faire, si ie ne l'eusse declairee ailleurs, & principalement en l'epistre precedente bien au long: laquelle mienne intention a esté trouuee si bonne, qu'il n'estoit ia besoin d'en parler en cet endroit. Maintenant il me faut auertir le Lecteur de ce que particulierement appartient à cet œuure. Il y a trois choses en iceluy, le texte de Dioscoride, nos Commentaires, les pourtraits des plantes, d'vnechacune desquelles il me faut rendre raison, & dire librement, comment ie me suy comporté en chacune d'icelles. Quant au texte de Dioscor. on pourra demander pourquoy i'ay preferé la traduction de Iean Ruel (Medecin François, & estimé plus digne que toutes autres d'estre leuë) en mes Commentaires, veu que deux autres grans & sauans personnages Hermol. Barba. & Marc Vergile Florentin auoient fait cette mesme traduction. A quoy ie respon & confesse librement que i'ay suyui la traduction de Ruel: mais que pour cela ie n'ay iamais mesprisé les efforts des autres, ains plustost admiré le trauail d'iceux, auquel ils ont aquis vn grand honneur. Toutesfois i'ay suyui Ruel, parce que sa traduction est plus commune à tous, & plus souuent se trouue entre les mains des studieux: ioint aussi que par le commun iugement presque de tous, principalement des Medecins, ell'est preferee à toutes autres: lequel commun iugement i'ay voulu suyure. Ie say bien que Ruel est aucunesfois par trop superstitieux, qui laisse aucunesfois Dioscoride pour suyure Pline, ou à raison de l'elegance Latine, ou incertain de la chose traittee, suyuant en ce Theodore Gaze, qui en fait autant souuent en traduisant Theophraste. Ce que bien connoissant, combien que i'aie receu la traduction de Ruel, si est-ce que ie ne l'ay touiours suyuie, ains plustost la fidelité des tres-vieils & tresbons exemplaires, ou d'Oribase, ou l'experience des choses. Où i'ay changé quelque chose, ie l'ay marqué en la marge, en aucuns ie n'y ai point mis de marque en cette derniere impreßion. A ce faire i'ay esté fort aidé par Augier de Busbecke Flamand, qui a esté durans sept ans Ambassadeur pour l'Empereur Ferdinand, enuers l'Empereur des Turcs. Lequel apporta auec luy de Constantinople deux fort anciens exemplaires de Dioscoride pour m'en faire plaisir. L'vn desquels il auoit eu de Antoi. Catacuzene Patrice de Constantinople: l'autre d'vn certain trucheman de l'Empereur (les Turcs l'appellent Dragoman.) Par le moien d'iceux i'ay corrigé non seulement le vulgaire exemplaire de Dioscoride en plusieurs endroits, ains außi la traduction de Ruel, comm'vnchacun pourra voir par les annotations que i'ai mis en la marge. Et afin qu'vnchacun sceust d'où i'ai prins ces corrections, à chacune d'icelles i'ay apposé le nom de Catac. Drago. & de mon exemplaire. Ce que les homes sauans & curieux de la science des plantes trouueront fort bon. Ie n'ay donc point fait mettre le nom de Ruel au contexte, pour n'estre veu conuenir auec lui du nom, & souuent de la chose estre de luy discordant, estimant estre assez si ie faisoi entendre aus Lecteurs que i'ay suyui la traduction de Ruel, en rendant dauantage raison pour laquelle ie ne vouloi touiours adherer à son opinion. Ce qu'aiant bien fait, comme ie pense, venons au second point que nous auons maintenant à deduire, qui est de mes Commentaires: desquels il vaudroit mieus me taire, qu'en dire peu, si ie vouloi respondre aux mocqueurs & calumniateurs. Car il y a vn tas de gens auiourdhui, & croist tous les iours, qui ne font aucun fruit en ce monde, toutesfois ils reprenent les autres, ils en detractent, & foulent auec les pieds. Mais ce ne sont que calumniateurs, temeraires ébontés, qui ne s'estudient qu'à se gabber des bons & des sauans. Ie sai qu'il y a des gens de cette farine qui par petis liurets écrits contre nous, tachent d'obscurcir noz entreprinses, fondez seulement sur certaines sophistications, mensonges, & mesdisances. Mais qu'ils babillent, qu'ils abbayent tant qu'ils voudront, ils ne me détourneront pour cela d'ecrire la verité de nostre suget pour le proufit de toute

Excuse de ce que Matthioli a reprins plusieurs.

Auertissement au Lecteur.

La traductiõ de Ruel preferee à toutes.

Correction du texte de Ruel.

de toute la Republique, & n'empescheront que mes liures ne soient bien veus des bons & sauans personages. Laissans donc ces calomniateurs & mesdisans, parlons aux bons & equitables Lecteurs ausquels mes écrits s'addressent. Ie ne voudroi qu'ils trouuassent étrange si nous n'auons mis en nos commẽtaires, que mille pourtraits de plantes & d'animaux, veu qu'il y a vn nombre infini de plantes. Ie l'ai fait, pour dire la verité non par faute de plantes, mais pour ne pouuoir plus supporter de si grans frais, pour auoir aussi tant d'autres affaires qu'ils m'ont detourné du tout de ce trauail. Car depuis que l'Empereur Ferdinand m'a eleu Medecin de son fils Ferdinand Archiduc d'Austriche, tous les iours nouueaux affaires me sont suruenus, comme ils suruiennent aux medecins de cour. Ils s'offrent aussi quelquefois de grans voiages, des guerres, ausquelles il faut que les medecins suiuent leurs Princes: ce que m'estant du tout auenu i'ai esté tant empesché que ie n'ai peu satisfaire n'à moi ne à vous, Lecteurs. Encores il me semble que i'ai beaucoup fait, si entre tant d'incommoditez de la cour, & de la guerre, entre tant d'ocupations, en ce mien eage declinant, ie vous donne ces miens commentaires, non seulement augmentés de plus de mille lieux, mais aussi y aiant aiouté trois cens pourtraits, ou plus, de plantes & d'animaux, qui ne sont aus premieres editions. Nous auons choisi les plus beaux & meilleurs d'iceux, à l'exemple des bons lapidaires, qui voulans enrichir les corones & autres ornemens des Rois & Empereurs n'y mettent que carboncles, esmeraudes, sapphirs, diamants, & perles precieuses, laissans toutes les autres pierres plus viles pour le menu peuple. Ainsi curieux de recouurer des plus exquises plantes, nous en auons planté plusieurs en ce vergier nostre, apportees de loin, auec grand peine & frais, non encores imprimees, & veuës de peu de gens, qui, possible, attireront, les yeux de plusieurs bons & doctes homes à la contemplation de soy. Mais ce m'est vne chose bien ennuyeuse de voir mesdits pourtraits corrompus par plusieurs. Premierement André Lacuna ces annees dernieres non seulement a mis la plus grand part de nos labeurs en ses commentaires sur Dioscor. écrits en Espagnol, mais aussi il a representé en iceux les pourtraits auparauant par nous imprimez par la negligence des paintres & par sa chicheté si difformes, & si malfaits, qu'il n'y a grace, ne naturelle naïueté telle qui reluit es nostres plus petis. Encores Cottier Imprimeur de Lyon est plus à reprendre, qui a fait imprimer lesdits pourtraits en nostre Dioscoride traduit en François: car plus curieux du gain, que du profit de ceux de sa nation, il a reduit les pourtraits des plantes en si petite forme, qu'il n'est possible d'en faire son profit, la figure des feuilles, ne des fleurs, ne des fruits, ne des racines n'estant apertement depeinte, ains le tout est confus, imparfait & corrompu: tellement que quelquefois ie me repen d'auoir prins tant de peine, voiant les autres corrompre ce que i'ai fait. Au reste il me faut dire quelque chose des pourtraits à part. Certes autresfois i'ay eu opinion de ne les faire imprimer aucunement, estimant que persone ne sauroit paruenir à la vraie & parfaite connoissance des simples medicamens par les figures d'iceux, leur diuersité estant si grande qu'on ne la sauroit comprendre en vn pourtrait: car vne herbe qui pullule n'a la figure d'vne herbe accreuë, ne l'accruë de celle qui s'enuieillit: toutes lesquelles diuersitez si quelcun vouloit comprendre en pourtraits particuliers, ce seroit vn ouurage d'vn labeur infini, & d'vne despence par trop grande. Mais voiant les entreprinses des autres, qui mettent en lumiere des pourtraits estre louees presque de tous, & croistre de iour en iour, le tout aussi par moy plus diligemment consideré & conneu par experience, ie n'ay voulu en cet endroit faillir d'y faire mon vouloir. La sotise aussi d'vn Imprimeur de Mantoue m'a incité à ce faire, qui entre nos œuures premierement imprimees en Italien a inseré des pourtraits ausquels ie n'auoy iamais pensé, qui representoient plustost quelque autre chose que des plantes. Et suy ioyeux cela estre auenu moy viuant, pour effacer ce qui me pouuoit estre imputé. Dont pour ayder aux autres, & pour reprimer la temerité de cet Imprimeur, ie me suy essayé de mettre en auant ce que ie pouuoi, & de profiter en cet endroit aux desireux de cette science: mais combien il m'a esté difficile, il n'est pas besoing de le declairer plus au long: car vn chacun sait qu'il est malaisé de trouuer gens qui pourtrayent au vif les choses comm'elles sont, & estans pourtraites, qui les engraue soigneusement. Vous en trouuerez aussi en cet œuure aucuns pourtraits assez bien faits, aucuns non trop bien grauez. Quant à moy, ie y ay fait tout ce que i'ay peu, & ne peut-on rien m'accuser de negligence. Si i'ay beaucoup profité ou non, vous tous en serez les iuges. Cornarius

Pourtraits de Matth. corrompus.

L'opinion de Cornarius reprouuee.

rius home tressauant és deux langues, mais entre tous autres singulier en son opinion, a fait tout autrement que nous : car non seulement il n'a mis des pourtraits en son Dioscoride, qu'il a de nouueau traduit en Latin, & y a aiouté des Emblemes, ains au contraire il blasme asprement ceux qui en ont mis en leurs commentaires. Mais si émeu d'enuie ou de raison il a ainsi parlé, ie vous en fay iuge apres auoir leu sa preface, & sondé diligemment son cœur. Or iaçoit que Galien ait dit (ce que nous auons écrit deuant Cornarius) que les figures des plantes seruent peu à la connoissance d'icelles, toutesfois il ne faut vituperer ceux qui apposent à leurs liures les figures des plantes & des animaux : car ie ne trouue point que Galien les reprenne, ains ceux qui se pensent pouuoir estre tresexperts en la connoissance des plantes, non seulement par la veuë des figures d'icelles, ains aussi par la lecture des liures, encores qu'ils soient écrits par des aucteurs tresbons & tresapprouuez. Pource ie m'ébahi comment Cornarius n'a point entendu le propos de Galien, ains l'a mal tourné & en mauuais sens. Il faut donc penser que Cornarius se voiant estre le dernier traducteur de Dioscoride, & n'auoir aucun moien d'apporter quelque chose de nouueau aux figures des plantes, il a prins cet auis de blasmer ceux qui vsoient des figures en leurs liures, pensant, en blasmant les autres, s'aquerir quelque louange, & couurir son infortune, & son ignorance (il me pardonnera si ie parle ainsi) en l'histoire des plantes. Pour quelle autre raison vitupere-il l'industrie des autres? N'est il point loisible à la posterité de son esprit & trauail inuenter quelque chose qui n'a esté conneue parci-deuant des anciens? Que Galien n'ait point vituperé les figures des plantes, ne les liures de l'histoire d'icelles, ains les homes qui pensent estre experts en la science d'icelles par la seule veuë d'icelles, il appert par ce qu'il dit au premier liure des Alimens, ces liures auoir esté faits pour nous estre memoires de ce que nous auons apprins au parauant, non pour faire apprendre aux ignorans la perfaite science des choses qui y sont traittees. Que s'il y a aucuns qui soient sans maistres, & qui veuillent diligemment estudier en ce qui est clairement & bien au long écrit, Galien dit qu'ils en receuront vn grand fruit, principalement s'ils prenent la peine de le relire. Il est clair à voir par ces parolles de Gal. ceux estre plus detestables qui pour l'enuie qu'ils portent es labeurs des honestes persones, ne font autre chose que babiller contre eux, & les reprendre, que ceux qui desirans touiours de profiter à la republique, ne font autre chose que mettre touiours en lumiere quelque chose de nouueau & de bon. Pourquoi estce que Cornarius n'a aussi bien blasmé les liures que les figures, veu que selon Gal. aussi peu on deuiendra parfait en cette science par la lecture des liures, comme par la veuë des figures? Pourquoi en vain a il prins tant de peine à traduire son Dioscoride, & y aiouster des Emblemes, si les liures ne seruent de rien? Prenoit-il cette peine à cette intention? Il ne me reste rien, ô Lecteurs, à vous donner, ne à vous dire, si ce n'est que i'espere que ceux qui sont de bone volonté (ie ne me soucie des ingrats, des malueuillans, ne des enuieux) me sauront bon gré de ce qu'estant tresdesireux du profit public, i'ai eu bone volonté d'entreprendre cet œuure, non pas la puissance de le parfaire, laquelle toutesfois ie m'efforce de tout mon pouuoir à l'aquerir. A Dieu, & prenez en bone part noz écrits.

***

ADVER



ADVERTISSEMENT DE M. IEAN DES MOVLINS AV LECTEVR.

POur paruenir à la parfaite ſcience de la matiere medecinale, premierement il faut bien cõnoitre les ſimples à l'œil, au gouſter, au flairer, au manier: ſecondement il faut ſauoir leurs qualitez & vertus, pour les bien accõmoder, tant aux ſimples medecines que compoſees: auſsi pour bien vſer d'aucuns d'iceux, comme alimens, tant en ſanté, qu'en maladie. Or pource qu'il eſt neceſſaire d'employer plus de tems & de labeur à connoitre les plantes que tous autres ſimples, ie reduiray en vne table (prinſe du Cõmentaire de Matthiole ſur la preface de Dioſcor. ſur ſon premier liure) la nature, differences & ſimilitudes des parties deſdictes plantes: aſſauoir, des racines, feuilles, tiges, fleurs, fruits, graines, ou ſemences: qui eſt le vray moyen pour toſt acquerir la connoiſſance d'icelles. Les qualitez, vertus, & operations des ſimples medicamens ſeront comprinſes en deux autres tables apres cette-cy.

TABLE DES NATVRE, DIFFERENCES, & ſimilitudes des parties des plantes.

DES RACINES.

Racines
- Vne en
  - Tous legumes (hors mis la feue) & eſt branchue & dure.
  - Herbes des iardins bonnes à manger preſque toutes,
    - Laittue.
    - Perſil.
    - Bette.
    - Bourrage.
    - Endiue.
    - Cichoree.
  - Herbes ſauuages
    - Rue ſauuage.
    - Peplus.
    - Cratæogonum.
    - Tuechien.
    - Verueine ſouuent.
- Pluſieurs & en grãd nõbre en
  - Toutes ſortes de bleds, & ſont menues.
  - Cabaret.
  - Valeriane.
  - Baccharis.
  - Ellebore blanc & noir.
  - Capprier.
  - Fenouil marin.
  - Hache royale.
  - Petite éclaire.
  - Aſclepias.
  - Circee.
  - Guimauue ſauuage.
  - Æthiopis.
  - Grame.
  - La feugiere femelle.
  - Deux eſpeces d'oreille de ſouris.
  - Plantain.
  - Chryſocome.
  - Aſparge.
  - Ruſc.
  - Biſlingua.
  - Panaces heraclien.
  - Hemionitis.
  - Piuoine femelle.
  - Aliſma.
  - Celles du nard Indique & Celtique ſont cheuelues comm'épiz.
- Racines groſſes & fermes en
  - L'aunee.
  - Couleuree.
  - Mandragore.
  - Scammonee.
  - Concombre ſauuage.
  - Couleuree noire.
  - Raue.
  - Nenufar.
  - Colocaſia.
  - La racine ſentant les roſes.
  - Chine.
  - Serpentaire.
  - Aloe.
  - Grande centauree.
  - Romarin.
  - Spondylium.
  - Oenanthe.
  - Corſyre.
  - Pauot cornu.
  - Reifort.
  - Cardon.
  - Periclymenum.
  - Solane dormitif.
  - Liſet piquant.
  - Thapſie.
  - Hippophaes.
  - Hippophæſtum.
  - Tithymale characias.
  - Eſule.
  - Rhabarbe.
  - Rhapontic.

Petites & menues en
- La seconde espece de catanance.
- La grenouillette.
- Poiure aquatic.
- Panaces Asclepien & Chironien.
- Phalangium.
- Treffle.
- Anthyllis.
- Pas de cheual.
- Onobrychis.
- Holostium.
- Britanique.
- Epimachium.
- Onagra.
- Deux especes de tragium.
- Leontopetalon.
- Veruaine basse.
- Phyteuma.
- Pancratium.
- Trois especes d'aconit.
- Chamæcisse.
- Cabaret.
- Ellebore blanc & noir.
- Petit plantain.
- Corne de cerf.
- Sesamoide.
- Origan sauuage.
- Alypon.
- Quenouille rustique.
- Grand heliotropium.
- Onosma.
- Garance.
- Cepee.
- Alisma.
- Betoine.
- Chamæsyce.
- Gingidium.
- Petite centauree.

Dures comme bois en
- Æthiopis.
- Liset piquant.
- Poterium.
- Blanch'espine.
- Astragale.
- Tithymale caracias.
- Souchet.
- Rosage.

Molles & visqueuses en
- Guymauue.
- Branche vrsine.
- Guymauue sauuage.
- Mauue.
- Consolide.

Racines noueuses, cõme ont les roseaux, sont de
- La flambe.
- Glais de marais.
- Seau de Salomon.
- Rusc.
- Nenufar.
- Glaieul puant.
- Bislingua.
- Grame.
- Laurier Alexandrin.
- Colocasia.
- Galanga.
- Gingembre.
- Chine.
- Racine sentant les roses.

- Orobanche.
- Eryngium.
- Seau de Salomon.
- Piuoine masle.

Racines de la grosseur d'vn doigt, sont celles de
- Pyrethre.
- Daucus.
- Pastenade sauuage.
- Symphytum petræum.
- Dorycnium.
- Hyeble.
- Buglosse sauuage.
- Fenouil marin.
- Elaphoboscum.

Racines bulbeuses sont celles de
- Lis.
- Lis iaune.
- Oignons.
- Bulbes.
- Hache royale.
- Ail.
- Porreau.
- Saffran.
- Narcisse.
- Glaieul.
- Toutes sortes de testicules.
- Satyrium.
- Ornithogalum.
- Tuechien.
- Arisarum.
- Hyacinthe.
- Serpentaire.
- Porreau sauuage.
- Ailporreau.
- Moly.

Racines rondes en façon de bosses sont celles de
- L'aristolochie ronde.
- Pain de porceau.
- Apios vomitoire.
- Leontopetalon.
- Oenanthe.
- Piuoine femelle.
- Raue.
- Chrysogonum.
- Periclymenum.
- Souchet.
- Argemone.
- Deux especes de catanance
- Pycnocomum.
- Bec de cicogne.
- Apios faux.
- Antore.

Racines noires au dehors, blanches au dedans sont de
- Chrysogonum.
- Pauot cornu.
- Nard de montaigne.
- Deux especes d'aunee.
- Pain de porceau.
- Chamæleon.
- Cardon.
- Hache royale.
- Romarin.
- Rhapõtic, qui l'a rouge au dedans.
- Peucedane.
- Leontopetalon.
- Epimedium.
- Nenufar.
- Eryngium.
- Consolide.
- Smyrnium.
- Buglosse sauuage.
- Ellebore noir.
- Astragale.
- Anemone.
- Mandragore.
- Trois especes d'Aconit.
- Thapsie.

Barda

- Bardane.
- Feugiere masle.
- Couleuree noire.
- Deux Aristolochies qui l'ont passle au dedans comme bouïs.
- Piuoine femelle, blance estant pelee comme la racine de la thapsie & mandragore.

Racines blanches sont celles du
- Plantain.
- Seel de Salomon.
- Serpentaire.
- Pied de veau.
- Arisarum.
- Grenoillette.
- Ellebore blanc.
- Arrestebeuf.
- Ligustic.
- Asparge.
- Rusc.
- Bislingua.
- Elaphoboscum.
- Romarin.
- Sphondylium.
- Raue.
- Reifort.
- Circee.
- Guymauue sauuage.
- Holostium.
- Tragum.
- Treffle.
- Narcisse.
- Ail.
- Porreau.
- Gingidium.
- Nasitort sauuage.
- Grand'Ache.
- Tripolium.
- Flambe.
- Panaces Heraclien.
- Tragium.
- Solane dormitif.
- Arctium.
- Onagra.
- Chamæcissus.
- Scammonee.
- Guymauue.
- Esule.

Blanchastres sont du
- Pied de veau.
- Polemoine.
- Vn'espece d'aunee.

Racines rouges sont de
- Grande centauree, } noirastres au dehors.
- Rhapontic, } noirastres au dehors.
- Rhabarbe, } noirastres au dehors.
- Garance.
- Quintefeuille.
- L'herbe à sept feuilles.
- Bettes de la troisiesme espece.
- Blette.
- Carotte.
- Orcanette.
- Lycopsis.
- Onosma.

Racines rougeastres sont de
- La branche vrsine.
- Valeriane.
- Satyrium rouge.
- Glaieul puant.
- La racine sentant les roses.
- Solane dormitif.
- Alypum.
- Coste.

Rouges obscures sont de
- La feugiere femelle.
- Souchet.
- Pycnocome.
- Tuechien.

Rouges purpurees de
- Symphytum petræum.
- Ognons.
- Scille.

Racines iaunes au dedans sont de
- L'aristolochie ronde.
- Rigalisse.
- Patience.
- Grande parelle.
- Souchet Babylonic.
- Argemone.
- Esclaire.
- Gentiane.

Racines vertes au dedans sont du
- Polypode.
- Phalangium.
- Smyrnium.
- Imperiale.

Racines odorantes sont de
- La flambe.
- Canne aromatique.
- Meon.
- Souchet.
- Galanga.
- Zedoire.
- Nard Indian & Celtique.
- Cabaret.
- Valeriane.
- Benoitte.
- Baccharis.
- Ligustic.
- Pastenade.
- Angelique.
- Seseli de Marseille.
- Grande Ache.
- Smyrnium.
- Romarin.
- Asclepias.
- Circee.
- Alisma.
- Tripolium.
- La racine sentant les roses rend assez bonne odeur.

Racines douces sont de
- La rigalisse.
- Barbe de bouc.
- Grande centauree.
- Chamæleon blanc.
- Elaphoboscum.
- Bec de cicogne.
- Arction.
- Polypode.

Racines ameres sont celles de
- La gentiane.
- Grenouillette.
- Aunee.
- Dictam blanc.
- Blanch'espine.
- Panaces heraclien.
- Hippophaes.
- Pancration.
- Scille.
- Cichoree.
- Asparge.
- Rusc.
- Petite centauree.
- Esclaire.
- Asphodele.
- Pain de pourceau.

Racines acres & fortes sont celles du:

- Gingembre.
- Canne aromatique.
- Galanga.
- Zedoaire.
- Imperiale.
- Crocodylium.
- Angelique.
- Panaces Chironien.
- Smyrnium.
- Pyrethre.
- Alisma.
- Tripolium.
- Reifort cultiué & sauuage.
- Iberis de Dioscoride & de Pline.
- Nasitort.
- Thlaspi.
- Argemone.
- Poiure aquatic.
- Pied de veau.
- Serpentaire.
- Erysimum.
- Ail serpentin.
- Ail sauuage.
- Ailporreau.
- Ognon.
- Ail.
- Porreau.
- Scandix.

DES FEVILLES.

Feuilles des plātes, qui resemblent à celles du liarre, combien qu'aucunes soyēt plus grandes, aucunes plus petites, sont celles de:

- La scammonee.
- Cabaret.
- Deux especes de pain de pourceau.
- Liset piquant.
- Liseron.
- Phasiols peints.
- Couleuree noire.
- Chou marin.
- Seseli Ethiopien.
- Periclymenum.
- Deux Aristolochies.
- Asclepias.
- Epimedium.
- Graine de Parnase.
- Apocynum.
- Violette de Mars.
- Chamæcissus.
- Le petit liseron blanc.
- La mercuriale bastarde.
- La morelle.
- L'alquequange.
- La Circee.
- Le concombre sauuage & cultiué.
- La peruenche.
- La seconde espece de Clematis.

Feuilles des plantes, qui resemblent à celles de la vigne sont du:

- Platane.
- Erable.
- Lupin.
- Paume de Christ.
- Couleuree.
- Ellebore noir.
- Merueille.
- Coloquinte.
- Concombre.

Sēblables feuilles ont:

- Blanch'épine.
- Acanthium.
- Auronne femelle.
- Absinse seriphien.

Feuilles & branches semblables ont:

- L'agnus castus.
- Le bois puant.

Feuilles semblables à celles du persil ont:

- Caucalis.
- Deux especes de daucus.
- Laserpitium.
- Smyrnium.
- Bunium.

Feuilles semblables à celles de l'amandier ont:

- Le peschier.
- La rosagine.
- L'hyeble.
- Le Sureau.
- Le Staphylodendron.
- La Catapuce.

De feuilles resemblent:

- L'anis, à Isopyron.
- Le moron, à l'Antirrhinum.
- Les Arroches, au petit glouteron.
- Le grateron & le petit muguet, à l'vne & l'autre garance.

- Hyacinthe, Narcisse, L'ail, Le tucchien, Le soucher, L'ache royale, L'ail sauuage, L'ailporreau, Les couillons de chien, Lonchitis, — au Porreau.

- Le bouïs, au Lycium.
- La couleuree, à L'amome.
- Le pyrethre, à Daucus sauuage.
- L'hemionitis, à la Serpentaire.
- Coris, à la Bruyere.

- Asparges des iardins, Panaces Asclepien, Seseli, Daucus de Candie, La camomille, Romarin, Oeil de bouc, L'anet, La thapsie, — au fenouil.

- Meon, à L'anet.

- L'ellebore blanc, La gentiane, Alisma, Clymenum, — au Plantain.

- Le bec de Cicogne, à Phœnium.

- La 2. espece de Siderite, Le Polypode, La feugiere de chesne, — à la feugiere.

- La Ferule, à la Cigue.
- La Cigue, à Myrrhis.
- Le Cirsium, à la Borrache.

- Moly, Holostium, Grame croissant en chalemeau, Corne de cerf, — au Grame.

- Catanance, L'herbe aux puces, — à la corne de cerf.

- Les deux especes de Chondrille, Pissenlict, — à la cichoree.

La queu

La quenouille rustique au saffran bastard.
Crocodylium, au chamæleon noir.
Silybum, au chamæleon blanc.
Tripolium, au pastel.

Matricaire,
Cheueux de Venus,
Trois especes de siderite,
Toutes grenouillettes, aucunes plus, aucunes moins,
L'vn & l'autre daucus,
Thalictrum,
Fumeterre,
— au Coriandre.

Le mouron,
La morgeline,
L'oreille de souris,
— à la parietaire.

L'eupatoire, hors mis qu'il les a parties en quatre, au chanure, ou quintefeuille.

Capprier,
Solane dormitif,
— au Coignier.

Le sauinier, au Cyprez.
Le petit Cedre, au Geneurier.

Androsæmum,
Ascyrum,
— à millepertuis.

Cisthe au ladane.
La premiere espece d'aconit au pain de pourceau.

Teucrium,
Securidaca,
— aux Ciches.

La militaire à millefeuilles, au Cumin sauuage.
La bardane, à la courge.
Phœnix, à l'yuraye.
La grande centauree, au noyer.

L'acore,
Medium,
Flambe sauuage,
Le glais,
— à la flamble.

Aphaca,
Onobrychis,
Chamæsyce,
La seconde aunee,
L'arrestebeuf,
Le polytrich,
Polygala,
Glaux,
— à celles de la lentille.

Le signet de Salomon,
La peruenche,
La laureole,
La rosage,
Chamædaphne,
— au laurier.

Le lis iaune,
Le pancratium,
Le satyrium,
Le martagon,
Le tuechien,
Onagra,
— au lis.

La rigalisse,
Le tragus,
— au lentisque.

La drabe, au Nasitort sauuage.

Le chardon à carder,
La laitue sauuage,
Lycopsis,
Orcanette,
Le pastel sauuage,
La mandragore femelle,
— à la laitue.

La grande consolide, à la borrache, ou à vne langue de beuf.

Le rusc,
Le tithymale femelle,
La ronce de chien,
— au meurte.

La menthe aquatique,
Le poiure aquatic,
La quintefeuille,
— à la menthe des iardins.

La melisse,
Le marrube noir,
L'horminum,
La premiere siderite,
— au marrube.

La parietaire, à elatine.

Cynocrambe, à la mercuriale.

Thlaspi,
Passerage,
— au Nasitort.

Halimus,
Ptarmica,
La phillyree,
Le troesne,
L'agnus castus,
La conyze,
Le thelygonum,
Le couillon de chien,
Le gremil,
Dorycnium,
Hippophaes,
— à l'oliuier.

La paume de Christ,
L'ellebore noir,
Spondylium,
L'aconit tuechien,
— au Platane.

L'aunee,
L'æthiopis,
L'arction,
La borrache,
Tithymale à feuilles larges,
— au bouillon.

Le gingidium, à la pastenade.

Le telephium,
La cepee,
Le fenouil marin,
Le tribule terrestre,
Le titymale helioscopius,
— au pourpier.

Le lote sauuage,
La medica,
Le cityse,
Le melilot,
— au treffle.

Le thym,
Le stœchas,
— à la sarriette.

La premiere espece de nefflier à l'aubépin.

Le dictam,
La calamenthe,
— au pouliot.

Le sauinier,
Le cyprez, } au tamaris.

Le clynopodium, au serpolet.

La premiere espece de siderite,
L'horminum,
Le bouillon sauuage, } à la sauge.

La renouee,
L'esule, } au pignet.

La germandree,
Le teucrium,
Le scordium,
La betoine,
La premiere espece de siderite, } au chesne.

La seconde acacia,
La petite centauree,
Le serpolet sauuage,
L'ambrosie,
La premiere espece de renouee,
Androsæmum,
La polemoine,
Le peple,
La paronychie,
Le millepertuis,
Apios, } à la rue.

La scille, à l'aloe.

Le marum,
Le panaces heraclien, } à la mariolaine.

La circee,
L'alquequange, } à la morelle.

Le pied de veau,
La langue de cerf,
La britanique,
La bistorte, } à la patience.

L'hippoglosse,
Le laurier Alexandrin, } au rusc.

La lonchitis,
La seconde espece d'oreille de souris, } au ceterac.

La troisieme espece d'yue musquee, à la ioubarbe.

L'aristolochie, à la peruenche.

La lysimachie, au saule.

Le ligustic,
Silybum,
Chamæleon blanc,
Le cardon,
La blanch'epine, } au melilot.

Les feuilles vertes obscures, ou vn peu noires, sont de {
La phillyree.
Bouïs.
Troesne.
Morelle.
Violier de Mars.
Osyris.
Iusquiame.
L'vne & l'autre clematis.

Les feuilles chenues ou blanchastres au dessus sont de {
Creste marine.
Buglosse sauuage.
Grenouillette.
Auronne.
Aluyne.
Sauge.
Calamenthe.
Marum.
Periclymenum.
Pauot cornu.
Stachys.
Menthe sauuage.
Guymauue.
Polium.
Bouillon.
Des deux especes de lychnis.
Mandragore masle.

Les feuilles blanchastres au dessous sont du {
Romarin des iardins.
Pas de cheual.
De l'oliuier.
Du peuplier.
De l'armoise.

Les feuilles rouges sont celles du {
Grenadier.
Amandier.
Lentisque.
Terebinthe.
Sumac.
Pain de pourceau.
Pyment.
Coris.
Androsæmum.
Ascyron.
Lonchitis.
Osyris.
Blettes.
Passeuelours.
Phucus marin.
Sesame.
Erysimum.
Arroches.
Alypon.
Nard Celtique.
Et d'vne espece de bettes.

Les feuilles lanugineuses sont celles du {
Dictam.
Bouillon.
Lychnis.
Gnaphalium.
Acanthium.
Guymauue.
Menthe sauuage.

Les feuilles aspres sont celles de {
La grande consolide.
Du marrube.
Du figuier.
De la sauge.
Du marrube noir.
D'horminum.

Les feuilles piquantes sont celles de {
La borrage.
Buglosse sauuage.
Ortie.
Eryngium.
Rusc.
Quenouille rustique.
Laitteron.
L'vn & l'autre chamæleon.
Chardon à carder.
Toutes sortes de chardons.
Du houx.
De l'yeuse.

Les feuilles couchees & trainãtes par terre sont celles de

- Panaces.
- Corne de cerf.
- Orcanette.
- Mandragore.
- Des deux especes du mouron.
- De langue de chien.
- Glaux.
- De la seconde espece de catanance.
- Du gremil.
- Grame.
- Onosma.
- Couillon de chien.
- Chamæleon blanc.
- Brief, toutes herbes priuees de tiges & fleurs.

Les feuilles qui ont vne forte odeur, blessant le cerueau sont celles de

- L'ail,
- Ognon,
- Nasitort tant aquatic que terrestre,
- La moutarde,
- Roquette,
- Passerage,
- Du gingidium,
- Poiure aquatic,
- De erysimum,
- Secõde espece de clematis,
- Thlaspi,
- Serpolet,
- Thym,
- Sarriette,
- Menthe aquatique,
- Du pouliot,
- De la calamenthe,
- Du dictam,
- De la serpentaire,
- De pied de veau,
- De la flammule,
- Origan,

fortes & acres, non seulement au flairer: mais aussi au gouster.

Les feuilles ameres sont celles de

- La chondrile.
- Cichoree.
- Gentiane.
- Rue.
- Aluyne.
- Aphaca.
- Auronne.
- Matricaire.
- Scandix.
- Aloe.
- Du santonic.
- Seriphien.
- De la germandree.
- Du marrube.
- Scordium.
- Glaucium.
- De la chamelee.
- Empetrum.
- De gratia Dei.

Les feuilles de bone, ou de assez bone odeur sont celles du

- Cabaret.
- De la berle.
- Menthe.
- Menthe sauuage.
- Menthe aquatique.
- Calamente.
- Pouliot.
- Sauge.
- Ladane.
- Hyssop.
- Mariolaine.
- Origan.
- Thym.
- Serpolet.
- Sarriete.
- Symphytum petræum.
- Romarin.
- Ligustic.
- Stachys.
- Malabathre.
- Germandree.
- Betoine.
- Baccharis.
- La petite armoise.
- La sclarce.

Celles qui ont emprunté leurs odeurs des autres

- Le scordium, de l'ail.
- Le treffle, de la rue & bitume.
- Le cityse, de la roquette.
- La melisse, du citron.
- L'yue musquee, du pin.
- Le petit glouteron, du nasitort.
- Le poiure aquatic, du poiure.

Feuilles de mauuaise odeur sont celles de

- L'aluyne.
- Auronne.
- Absinse seriphien.
- Marrube noir.
- Polium.
- Hyeble.
- Pyment.
- Aristolochie.
- Bois puant.
- Chanure.
- Ortie puante.
- Cigue.
- Mandragore.
- Apocynum.
- Glaucium.

DES TIGES.

Tiges plusieurs sortans d'vne racine sont du

- Plantain.
- Pastel sauuage.
- Ptarmica.
- Oreille de souris.
- Telephium.
- Des deux aristolochies.
- Rue sauuage.
- Millepertuis.
- Elatine.
- Phœnix.
- Tragus.
- Solane dormitif & furieux.
- Petite ioubarbe.
- Chamæcissus.
- Glaux.
- Osyris.
- Tithymale marin & helioscop.
- Tymelee.
- Du grand Heliotropium.

Tiges fort branchues sont celles de

- La sauge.
- Le thym grand.
- La sarriete.
- L'origan.
- L'yssop.
- L'aluyne.
- L'auronne.
- La rue.
- Stœchas.
- Le basilic.
- La Mariolaine.
- Le symphytum petræum.
- Brief toutes plantes nõmees Souzarbrisseaux.

Grosses tiges sont celles de
- La serpentaire.
- Le chamæleon noir.
- L'œnanthe.
- L'aunee.
- La grande consolide.
- Le iusquiame.
- La bardane.
- La grande ioubarbe.

Les tiges menues sont de
- Ornithogalum.
- Thlaspi.
- Polemoine.
- Grenouillette.
- Limonium.
- Anemone.
- Ligustic.
- Panaces Asclepien.
- Peucedane.
- Armoise.
- Phyllon.
- Oeil de bouc.
- Alisma.
- Betoine.
- Buglosse sauuage.
- Eupatoire.
- Plantain.
- Eclaire.
- Oreille de souris.
- Des deux aristolochies.
- De l'absinse seriphien.
- Du tragorigan.
- De la menthe.
- Menthe aquatique.
- Lysimachie.
- Rue sauuage.
- Du delphinium.
- De la nielle.
- Du cumin sauuage.
- Du gratteron.
- De la germandree.
- Du teucrium.
- Scordium.
- Treffle.
- Millepertuis.
- Deux especes de siderite.
- Elatine.
- Chamædaphne.
- Quintefeuille.
- Du nombril de Venus.
- Tithymale helioscop.
- Thymelee.
- D'alypon.

Les tiges creuses sont
- En general
  - De tous bleds.
  - De tous legumes.
  - De toutes herbes des iardins bones à manger.
- En particulier
  - De la valeriane.
  - Du persil de montaigne.
  - De l'ellebore blanc.
  - De la gentiane.
  - De la cheualine.
  - Du narcisse.
  - De la paume de Christ.
  - De la cigue.
  - De la catapuce.
  - Du grand hieracium.
  - De la grande consolide.
  - De l'épine blanche.
  - De l'ognon.
  - Du porreau.
  - De la grande Ache.
  - De la thapsie.
  - Toute ferule.
  - De toutes ferulacees.
    - Cigue.
    - Panaces.
    - Laserpitium.
    - Seseli de Peloponnese.
  - De celles dont distillent
    - Le sagapene.
    - Le galbane.
    - L'ammoniac.

Les tiges noueuses sont de
- Toutes sortes de bleds.
- L'hyeble.
- Sureau.
- Valeriane.
- Deux especes de pain de pourceau.
- La gentiane.
- Du panaces Asclepien.
- Du polycnemon.
- Cratæogonum.
- De la renouee.
- Cheualine.
- La ferule.
- La cigue.
- Du meon.
- Ionc odorant.
- De l'esule.
- Toutes sortes de roseaux.
- Du poiure aquatic.
- Ligustic.
- Du glais.
- De toutes plantes ayans la tige comme le fenouil.
  - L'elaphoboscum.
  - L'anet.
  - Le seseli de Marseille.
  - Le pyrethre.
  - Le spondylium.
  - Le peucedane.

Les tiges vnies sont de
- La serpentaire.
- Hache royale.
- Des masses.
- De nenufar.
- De la troisieme espece de siderite.
- Chrysanthemum.
- Aconit tueloup.
- Gentiane.
- Branche vrsine.
- Aloe.
- Nasitort sauuage.
- Hyacinthe.
- Millefeuille.
- Chamædaphne.

Les tiges de la hauteur d'vn empant sont
- Du chamæleon noir.
- Tripolium.
- Hyacinthe.
- Du pied de veau.
- Sesamoide.
- Du daucus de Candie.
- De caucalis.
- Du couillon de chien.
- D'epimedium.
- Millepertuis.
- De la troisieme espece de siderite.
- De la petite centauree.
- De l'arrestebeuf.
- Du cumin sauuage.
- Du pas de cheual.
- D'œnanthe.
- D'anthyllis.
- De la camomille.
- De coris.
- Du basilic sauuage.
- De l'achillee.
- D'elatine.
- De la quintefeuille.
- Du tragus.

- D'ageratum.
- Du pauot écumant.
- De l'herbe aux puces.
- De la premiere espece d'aconit.
- Du tuechien.
- De la petite ioubarbe.
- Du nombril de Venus.
- De l'herbe militaire à millefeuilles.
- Du tithymale myrsin, marin, helioscop. cypariss.
- De chamæcissus.
- De Glaux.
- De Polygala.
- Du laurier Alexandrin.
- De la chamelee.
- De la verueine.

Les tiges de la hauteur de deux empans sont
- De Phalaris.
- De Thlaspi.
- De la Nielle.
- De la Piuoine.
- De l'ellebore blanc.
- De Cynocrambe.

Les tiges hautes de vne coudee sont celles
- De Petasites.
- Du petit plantain.
- De la grenouillette.
- De la Valeriane.
- Du Romarin.
- De l'Esclaire.
- De Baccharis.
- Du panaces Asclepien.
- Sphondylium.
- Satyrium.
- De la Morgeline.
- Betoine.
- Feue d'Egypte.
- Creste marine.
- Draue.
- Hache royale.
- Du nasitort sauuage.
- Glaieul puant.
- Eupatoire.
- Pauot sauuage.
- De la troisieme espece d'aconit.
- Grande ioubarbe.
- Senesson.
- Bouillon femelle.
- Glouteron petit.
- Rusc.
- Laureole.
- Chamædaphne.
- Catapuce.
- De la premiere espece de feugiere.
- Saffran bastard.
- Glais.
- Ascyron.
- Lysimachie.
- Alisma.
- Souchet, Tithymale characias, Esule, — De tiges aucunesfois plus longues que d'vne coudee.

Les tiges grandes de deux coudees sont celles
- De la serpentaire.
- Gentiane.
- Epine blanche.
- Branche vrsine.
- Grande conyze.
- Guymauue.
- Grande consolide.
- Aunee.

- Pastel.
- Rigalisse.
- Grande centauree.
- Chardon à carder.
- Cardon.
- Seseli Ethiopien.
- Lycopsis.
- Second Siderite.
- Solane furieux.
- Lote sauuage.
- Cirsium.

Les tiges de
- quatre coudees, — de moly.
- de trois. — de medium.

Les tiges dures & ligneuses sont
- De millepertuis.
- De la germandree.
- Teucrium.
- Symphytum.
- Androsæmum.
- Ascyron.
- De la sarriette.
- Thym.
- Origan.
- Millefeuile.
- Eupatoire.
- Estoillee.
- Hyssope.
- De Stœchas.

Les tiges, molles & ployables sont
- De Irio.
- Poterium.
- Des Mauues.
- De toutes sortes de Smilax.
- De Courges.
- Pompons.
- Melons.
- Concombres.
- Lupins.
- Periclymenum.
- Couleuree blanche.
- Couleuree noire.
- Vesce.
- Petit liseron blanc.
- Scammonee.
- Ionc.
- Masses.
- Guymauue des iardins, & sauuage.
- Solane dormitif.
- Osyris.
- Rusc.
- Laureole.

Les tiges piquantes & épineuses sont
- Du chardon à carder.
- Du poterium.
- De la branche vrsine.
- De l'artichaut.
- Paliure.
- Ronce.
- Ronce de chien.
- Du grand hieracium.
- De Stœbe.
- De la rose.

Les tiges couuertes de menu poil piquant sont
- Des orties.
- Buglosse sauuage.
- Orcanette.
- Lycopsis.
- Borrage.

Les tiges velues sont
- De la menthe sauuage.
- De Orobanche.
- Aunee.
- Basilic sauuage.
- Eupatoire.
- Piloselle.
- De la grande consolide.

Les tiges lanugineuses & bourrues sont
- De Acanthium.
- Gnaphalium.
- Du Bouillon.
- Des deux especes de Lychnis.
- Du pas de cheual.
- De la guymauue.
- Anemone.
- Panaces heraclien.

Les tiges aspres & rudes sont
- De la pastenade.
- Des deux especes de garance.
- Du houblon.
- Gratteron.
- Baccharis.
- Saffran bastard sauuage.
- Æthiopis.
- Cheualine.
- Ellebore noir.
- Pauot sauuage & cornu.

Les tiges trainans par terre sont
- De la renouee.
- Du gremil.
- Du mouron.
- De la peruenche.
- Holostium.
- Tribule terrestre.
- Peple.

Les tiges quarrees sont
- De la premiere siderite.
- De la melisse.
- Du marrube.
- Marrube noir.
- Souchet.
- Petite centauree.
- Menthe.
- Calamenthe.
- De baccharis.
- Horminum.
- Du grateron.
- De la garance.
- Germandree.
- Stachys.
- Scordium.
- Teucrium.
- De la betoine.
- Grande consolide.
- Du Clymenum.
- De la Verueine.
- Ortie.
- Ortie puante.
- Du naueau sauuage.
- Du petit glouteron.
- D'æthiopis.
- Du lote Egyptien.
- De Hyeble.
- De Pycnocomum.

Les tiges triangulaires ont
- Le Cirsium.
- Le souchet quelquesfois.

Les tiges blanches ont
- Le Moly.
- L'vne & l'autre Iberis.
- Le Nasitort.
- Le saffran bastard.
- La Cacalie.
- Cynocrambe.

Les tiges rouges sont
- Du petit hieracium.
- Du laitteron.
- De l'armoise.
- Millepertuis.
- Ascyron.
- De la valeriane.
- Verge d'or.
- Parietaire.
- Du Senesson.
- De millefeuille.
- D'orobanche.

Les plantes sans tiges sont
- Le chamæleon noir.
- La langue de cerf.
- La feugiere.
- La langue de chien.
- Le polypode.
- L'onosma.
- Le polytric.
- Le Ceterac.
- L'hemionitis.
- L'hepatique.
- La paronichie.
- Les cheueux de Venus.
- Hippophæstum.
- Chamæsyce.
- La feugiere de chesne.

DES FLEVRS.

Les plantes qui ont les fleurs blanches
- L'aubépin.
- Le troesne.
- Le fresne.
- Le fresne sauuage.
- Le rosier qui porte roses blanches.
- L'oliuier.
- Le meurte.
- Le cerisier.
- Le poirier.
- Le pommier.
- Le nefflier.
- Le prunier.
- L'arbousier.
- Le nasitort sauuage.
- Le reifort.
- Le cheruy.
- La courge.
- Caucalis.
- La roquette.
- Le basilic.
- L'ornithogalum.
- La seconde espece du pain de pourceau.
- L'ache royale.
- Le capprier.
- Le poterium.
- Le thym.
- Le moly.
- Le grateron.
- Le phalangium.
- Le treffle, qui l'a aucunesfois rouge.
- Le polium.
- Oenanthe.
- Le violier blanc.
- La premiere espece de nenufar.
- La guymauue.
- Le signet de Salomon.
- La seconde clematis.
- Le basilic sauuage.
- Le basilic d'eau.
- L'achilee.
- Le petit liseron blanc.
- La campanelle.

Dorycnium.
Le second tuechien.
La militaire à millefeuilles.
Le lot Egyptien.
Chamæsyce.
Le grand sesamoide.
Le narcisse.
La scammonee.
La thymelee.
Le sureau.
L'hyeble.
L'angelique.
La filipendule.
Le viorne.
La flammule.
Le fraisier.
L'imperiale.
Le grand muguet.
Le vincetoxicum.

Celles qui portent des fleurs rouges
- Le rosier, qui en porte aussi d'incarnates, blanches, & iaunes.
- Le grenadier.
- La feue d'Egypte.
- La patience.
- La parelle.
- L'ozeille.
- Les blettes.
- Aphaca.
- L'ail serpentin.
- La premiere espece d'anemone.
- Argemone.
- Le mouron masle.
- Le pauot sauuage.
- Le solane dormitif.
- Onagra.
- Les œillets, qui en portent aussi d'incarnates & de diuerses couleurs.

Les fleurs de couleur rougeastre sont
- De la menthe.
- De la menthe aquatique.
- Du poiure aquatic.

Les fleurs incarnates sont
- De la valeriane.
- D'aucuns rosiers.
- Du peschier.
- De l'amandier.
- De Ers.
- Baccharis.
- Treffle.
- De la guymauue sauuage.
- Periclymenum.
- Rosage.
- Piuoine.

Les fleurs purpurees sont
- Du cabaret.
- Du saffran.
- De l'agnus castus.
- Des vesces.
- De la premiere espece du pain de pourceau.
- De la meleze.
- De la petite centauree.
- De blanch'épine.
- D'origan.
- Du pouliot.
- De la sauge.
- De la calamenthe.
- Du thym semblable à la sarriete.
- De la sarriete.
- Du serpolet, qui les a quelquesfois blanchastres.
- De la nielle bastarde.
- De la germandree.
- De lychnis.
- Du scordium.
- Du violier de Mars.
- Du couillon de chien.
- D'onobrychis.
- De la betoine.
- Du symphytum petræum.
- De la grande consolide, qui les a quelquesfois blãches, quelquesfois iaunes.
- Du medium.
- Du glais.
- De l'orcanette.
- De lycopsis.
- De la buglosse sauuage.
- De la troisieme espece de Siderite.
- De la veruaine.
- De l'astragale.
- Du hyacinthe.
- Du cirsium.
- De la fumeterre.
- Du bubonium, qui les a iaunastres au dedans.
- De antirrhinum.
- Acanthium.
- Glaux.
- De l'ellebore noir, qui les a quelquesfois rouges, vertes, blãches.
- Du grand sesamoide.
- De la paume de Christ.
- Du passeuelours.
- De Galega.
- Bardane.
- Du petit glouteron.
- D'horminum.
- Martagon.
- De la grande scrofulaire.
- Du bec de cicogne.

Les fleurs perses obscures sont
- Des violiers de Mars.
- De leontopodium.
- Du delphinium.
- Du napellus.
- De la pulsatille.

Les fleurs iaunes & dorees sont
- De l'aunee.
- Du cornouillier.
- De la raue.
- Du naueau.
- Lampsane.
- Chou.
- Creste marine.
- Laitteron.
- Aphaca espece de cichoree.
- Barbe de bouc.
- Concombre priué & sauuage.
- Pompon.
- Laittue.
- Irio.
- Grenouillette.
- Seconde espece d'auronne.
- Tue loup.
- Des deux esclaires.
- Du melilot.
- De la rue.
- Hieracium.
- Quenouille rustique.
- Du pas de cheual.
- De la conyze.
- Du lis iaune.
- Violier iaune.
- Du second nenufar.

Bois-

Bois puant.
Alisma.
Millepertuys.
Ascyron.
Androsæmum.
Iue musquee.
Genest d'Espagne.
Lysimachie.
Eupatoire.
Quintefeuille.
Chrysocome.
Chrysogonum.
Chrysanthemum.
Ageratum.
Du pauot cornu.
Du iusquiame.
Du petit muguet.
Du senesson.
Du bouillon.
Lote priué & sauuage.
Naueau sauuage.
Osyris.
De la coloquinte.
Du saffran bastard.
De la verge d'or.
De la merueille.
Blattaire.
Du soulsi.
Baquenaudier.
De la tanasie.
Epine vinette.
Auronne femelle.
Piloselle.
Agrimoine sauuage.
Du Sene.
De la moutarde.

Les fleurs iaunes au dedans, blanches alentour, sont
- De la Camomille.
- Matricaire.
- Oeil de beuf.
- Des marguerites.
- De la cotule puante.

Les fleurs de couleur de ciel sont
- De lin.
- De l'endiue.
- De la cichoree.
- Chondrille.
- Du mouron femelle.
- De l'oreille de souris.
- Peruenche.
- Borrage.
- Nielle.
- Eryngyum.
- Scabieuse.
- Du mors de diable.
- De l'aubifoin.
- De l'herbe de la trinité.

Les fleurs de couleur hyacinthine sont
- De la grande centauree.
- Du chamæleon noir.
- Artichaut.
- De quelques autres especes de chardons.

Fleurs de diuerses couleurs sont
- De la flambe.
- Du tripolium.
- De la mauue.
- De l'eufrase.

Les fleurs cōme épis sont
- De blettes.
- Du plantain.
- De l'hyssop.
- Menthe.
- Menthe sauuage, & aquatique.

Du poiure aquatic.
De la sauge.
Mariolaine.
Stachys.
Betoine.
Du passeuelours.
De la verge d'or.
Stœchas.
Ladane.
Des deux lauandes.

Les fleurs semblables au lis sont
- Du lis iaune.
- Du martagon.
- D'ornithogalum.
- Du nenufar blanc.
- Du petit liseron blanc.
- Lote Egyptien.
- Narcisse.
- Saffran.
- De la campanelle.
- De la premiere espece du tuechien.

Les fleurs semblables à la rose sont
- Du coignier.
- Nefflier.
- De la guymauue.
- Rosage.
- Piuoine.
- Ellebore noir.
- Colocasia.
- Pauot cornu.

Les fleurs dans grosses testes piquantes & herissees sont
- Du chamæleon blanc & noir.
- De la grande centauree.
- Du crocodylium.
- De l'épine blanche.
- Du chardon à carder.
- De l'épine Arabique.
- Du poterium.
- Achanthium.
- Artichaut.
- De leucacantha.
- Quenouille rustique.
- Du saffran bastard.
- De quelques autres especes de chardons.

Les fleurs mousses sont
- Du laurier.
- De la vigne sauuage.
- Du tamaris.
- De la bruyere.
- Du troesne.
- De l'oliuier.
- Du chesne.
- Chastaignier.
- Du cornouillier.
- Du petit muguet.

Les fleurs faites en vmbelles sont
- De meon.
- Cherui.
- Bacille.
- Caucalis.
- Origan.
- Panax.
- Ligustic.
- Pastenade.
- Toute sorte de seseli.
- De sison.
- Anis.
- Carui.
- Anet.
- Cumin.
- Ammi.
- Coriandre.

Du persil.
Smyrnium.
Elaphoboscum.
Fenouil.
Daucus.
Pyrethre.
Romarin.
Spondilium.
Toute espece de ferule.
Peucedane.
Laserpitium.
Sagapene.
Galbane.
Ammoniac.
De l'Achillee.
Chrysocome.
Ageratum.
Cigue.
De la militaire à millefeuilles.
Myrrhis.
Thapsie.
Sureau.
Hyeble.
Angelique.
Filipendule.
Viorne.
De l'imperiale.
De la pimpinelle sentãt le bouquin.

Fleurs semblables à celles du grenadier sont: Du cabaret. Iusquiame. Ciste. Arbousier.

Les fleurs cõme grappes de raisins sont: Du pyment. De l'ambrosie. Du bois puant. De l'ortie. De la petite lunaire. D'hippophaes.

Les fleurs qui ne sont que bourre, que le vent emporte par l'air, sont: De tous chardons. Du laitteron. De la barbe de bouq. Grande centauree. Des deux especes de chamæleon. Des deux especes d'hieracium. Du cirsium. Du senesson.

Les fleurs de la forme d'vne estoille ou soleil sont: De eryngium. De l'estoillee, De la camomille. Matricaire. De l'œil de beuf. Des marguerites. De millepertuis. De quintefeuille. De l'vne & l'autre cichoree. De l'aubifoin.

DES SEMENCES, GRAINES, OV FRVITS.

Les fruits cõme grappes de raisins sont: Du terebinthe. Lentisque. Peuplier blanc & noir. De l'aubépin. Couleuree blanche & noire. De la seconde espece du pain de pourceau.

Aux fruits du liarre nommés Corymbi, qui sont aussi cõme grappes, resemblent ceux: Du periclymenum. De la morelle. Du solane furieux. Liset piquant. Du polycnemum. D'hippophaes.

Les graines entassees comme grappes sont celles: De l'armoise. De l'ambrosie. Du pyment. De nostre ortie. De la mercuriale femelle. Du poiure aquatic. De la paume de Christ.

Semences contenãs des pepins au dedans sont: Du cabaret. De l'If. D'alquequange. D'asparges. Du rusc. Du laurier Alexandrin.

Semences cõme en petis estuis ou boursettes sont: Du fresne. Du rhamne, qui l'a faite comme vn peson. Du nasitort. Du thlaspi. D'androsace.

Semẽces encloses dans estuis écaillez sont: De la gentiane. Du cumin sauuage. Des arroches. Du spondylium. Oenanthe. Ferule. Thapsie.

Fruits semblables aux põmes de pin sont: Du pignet. De la meleze. Du cyprez.

Fruits menus nõmez d'aucuns Baies, sont: De l'oliuier. Du laurier. Du iuiubier. Du cornouillier. Du rosier. Du capprier.

Fruits longuets & moindres que ceux de l'oliuier sont: Du meurte. De la thymelee. Du signet de Salomon.

Fruits menus ronds sont: Du troesne. Du geneurier. Du liarre. Du periclymenum. Du lycium. Du cedre. De l'aubépin. Du sauinier.

Graines & fruits enclos dans des gosses sont: D'acacia. Du bois puant. Du genest. Du carrougier. Du cassier noir. Dorycnium. Apocynum. De l'herbe aux poulx. Du delphinium. Des ciches. De la feue. Lentille.

Du phasiol.
Lupin.
Pois.
Ers.
Sené.
Phasiols peints.
De medica.
Aphaca.
Vesce.
De la piuoine.
De leontopetalon.
Du glaieul puant.
Solane dormitif.
De l'aconit de la troisiesme espece.

Fruits enserrez dans estuis ou boursettes sont
- De l'alquequange.
- Du baguenaudier.
- Du tuechien.
- De staphilodendron.

Graines encloses dans petites cornes Courbes / Droittes sont
- Du delphinium.
- Du senegré.
- Lote sauuage.
- De la raue.
- Du naueau.
- Reifort.
- De la lampsane.
- Du chou.
- De la roquette.
- De la moutarde.
- Erysimum.
- Circee.
- Du violier.
- De hedysarum.
- Du pauot cornu.

Graines encloses dedans des testes sont de
- Colocasia.
- Argemone.
- Anemone.
- Nielle.
- Basilic sauuage.
- Pauot tant cultiué que sauuage.
- Iusquiame.
- Lote Ægyptien.
- Glaieul puant.
- Nenufar.

Graines encloses en petites testes sont de
- Lin.
- Ptarmica.
- Cumin sauuage.
- Sparganium.
- L'herbe aux puces.
- Bouillon.
- Scrofulaire.
- Isopyron.
- Paume de Christ.
- Tithymale marin & helioscop.

Graine en flocs & boursettes sont de
- Porreau.
- Porreau sauuage.
- Ailporreau.
- Ognon.

Graines descouuertes en vmbelles sont de
- Toutes especes de panax.
- Seseli.
- Persil.
- Ligustic.
- Anis.
- Anet.
- Cumin priué.
- Ammi.
- Elaphoboscum.
- Daucus.
- Spondylium.
- Peucedane.
- Elichrysum.
- Cigue.
- Myrrhis.
- Angelique.
- Imperiale.
- Thapsie.
- Coriandre.
- Smyrnium.
- Fenouil.
- Pytethre.
- Toutes especes de ferule.
- Achillee.
- Ageratum.
- La militaire à mille feuilles.
- Sureau.
- Hyeble.

Graines en espi sont
- De l'origan tant cultiué que sauuage.
- De la mariolaine.

Graines semblables à celles du pauot sont
- De l'herbe aux puces.
- Du nenufar blanc.
- Du iusquiame.
- Du lote Ægyptien.
- De peplis.
- Du peple.
- De chamæcissus.

Graines semblables au poiure sont
- De lycium.
- De l'agnus castus.

Graines plattes & rondes sont
- De la mauue.
- Guymauue.
- Guymauue sauuage.
- Du liseron.

Graines semblables de
- Alypon, à celle de l'epithym.
- Du phœnix, à celle de l'yuraye.
- De chamæciss. à celle du violier blanc.
- De l'horminum, à celle de la sauge.

Graines aspres & velues sont
- De la bardane.
- De l'eupatoire.
- Du grateron.
- De la parietaire.
- Du petit gloteron.
- Du cynoglosse vulgaire.

Graine de
- Buglosse sauuage semblable à la teste de vipere.
- Anturrhinum semblable à la teste d'un veau.

Graines faites à pointes sons
- De tragus.
- Des espinars.
- Du tribule terrestre & aquatic.

Graines semblables à celles du senegré sont
- De myagrum
- Du lote sauuage.

Graines semblables à celles du fenouil sont
- Du ligustic.
- Du sison.
- De la cigue.
- Du cumin.
- Du carui.

Graines semblables sont
- D'anis.
- De persil.
- De ammi.

La petite

SEMENCES, GRAINES, OV FRVITS.

Graines sembla-bles à celles du saffran bastard sont celles de
- La petite centauree.
- Chamæleon blanc & noir.
- L'espine blanche & Arabique.
- La quenouille rustique.
- L'artichaut.
- Medium.
- Ellebore noir.
- Toutes especes, presque de chardons.

Graines sembla-bles à celles du millet sont de
- De la circee.
- Du cratæogonum.
- Du paniz.
- Sesame.
- Gremil.
- De phalaris.
- Lote Egyptien.
- Sesamoide.

Graines sem-blables à l'ers sont de
- Catanance.
- Du tithymale marin.
- De aphaca.

Graines sembla-bles à celles du marrube sont
- Du marrube noir.
- Clinopodium.
- De la premiere espece de siderite.
- De pycnocomum.

De graines sem-blables sont
- Le romarin.
- La creste marine.
- Le lin.
- Le satyrium erythronium,
- Vne certaine espece d'ortie.

Graine sem-blable
- à vne queuë de scorpion
  - celle de l'herbe aux scorpions.
- à vne verrue pen-dante
  - celle du petit he-liotropium.

Graines cachees au milieu des fruits charnus sont des
- Pommes.
- Poires.
- Coings.
- Citrons.
- Limons.
- Oranges.
- Grenades.
- Neffles.
- Courges.
- Pompons.
- Melons.
- Concombres.
- Coloquintes.
- Pommes de merueille.
- De mandragore.
- D'aristolochie.
- D'alquequanges.
- Des pommes d'amour.

Graines bien pe-tites sont de
- La rue.
- Iberis.
- Cyprez.
- Circee.
- L'herbe aux puces.
- La mandragore.
- Apios.
- Cynocrambe.
- Pauot.
- Iusquiame.
- Basilic.

Graines blan-ches sont de
- Daucus.
- Romarin.
- Circee.
- Laitue.
- Pauot priué & escumant,
- De la courge.
- Du Pompon.
- Concombre.
- Sesame.
- Gremil.

Fruits & graines rouges sont
- De l'aubépin.
- Du terebinthe.
- Cedre.
- Du cornouillier.
- Iuiubier.
- Rosier.
- Grenadier.
- Arbousier.
- If.
- Cerisier.
- Des esparges.
- D'alquequange.
- Du rusc.
- D'hippoglosse.
- De la patience.
- De la serpentaire.
- Pied de veau.
- D'acanthium.
- De la piuoine.
- Garance.
- De tragus.
- Du ionc.
- De la graine d'escarlatte.
- Du liset piquant.
- De chamædaphne.
- Sesamoide.
- D'ascyron, Androsæmum, De mille pertuis, — les graines desquels rendent vn ius rouge comme sang.

Fruits & graines noires sont
- Du troesne.
- Du lycium.
- Du meurte.
- De l'oliuier.
- Du basilic.
- De la barbe de bouc.
- Du porreau.
- De l'ail.
- De l'ognon.
- Du porreau sauuage.
- Du hyacinthe.
- De l'ailporreau.
- De l'ail serpentin.
- De la Sauge.
- De la rue.
- De horminum.
- Du ligustic.
- Du seseli Ethiopien.
- Du sison.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- De la nielle.
- Du phalangium.
- De la garance.
- De la premiere espece de siderite.
- Du bouillon.
- De la laureole.
- Du narcisse.
- Du concombre sauuage.

TABLE DES SEMENCES.

Graines longuettes sont
- Du seseli de Marseille.
- Du ligustic.
- De sison.
- De la grande ache.
- Du cumin.
- Narcisse.
- Fenoil.

Graines
- Quarrees,
  - Du romarin.
  - Du seseli de Marseille.
- Triangulaires,
  - De l'herbe aux poulx.
  - De la catapuce.

Graines doubles sont
- De tordylium.
- Alyson.
- Æthiopis.
- Seconde mercuriale.

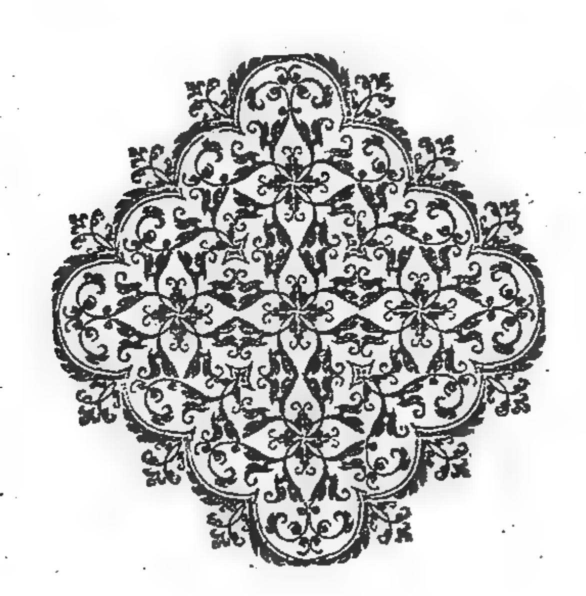
Les graines acres & fortes au goust sont
- Des porreaux.
- Des oignons.
- De l'ail.
- Du porreau sauuage.
- De l'ailporreau.
- De la moutarde.
- Du nasitort.
- D'erysimum.
- Du struthium.
- De la seconde espece du pain de pourceau.
- De la serpentaire.
- De l'origan.
- Du panax heraclien.
- Du seseli de Marseille.
- Du tordylium.
- De l'anis.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- Du fenouil.
- Du pyrethre.
- Peucedane.
- Cardamome.
- De la seconde espece de clematis.
- Du liset piquant.
- Du thlaspi.
- Poiure aquatic.
- De ptarmica.
- Du pied de veau.
- Du nasitort sauuage.
- Du ligustic.
- Du poiure d'Inde.

Graines odorantes sont
- De toutes les especes du cardamome Arabic
- De panaces Heraclien.
- De panaces Asclepien.
- De meon.
- Du carui.
- D'elaphoboscum.
- Du ligustic.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- Du fenouil.
- Du daucus.
- De la pastenade sauuage.
- De la nielle.
- D'isopyrum.
- Du naueau sauuage.
- D'origan.
- Ammi.
- Romarin.

Les graines ameres sont celles
- Du seseli Æthiopien.
- De toutes les especes d'aluyne.
- De l'auronne.
- Du chamæcissus.
- De la gentiane.
- De sesamoide.

Graines fort dures sont
- Des asparges.
- Du rusc.
- Du periclymenum.

FIN.





I. DES MOVLINS
AV LECTEVR.



LES qualitez & vertus des ſimples medicamens ſont diuerſes, ou premieres, ou ſecondes, ou tierces, ou quartes. Les premieres ſont le chaud, le froid, l'humide, le ſec: ou ſeules & à part, ou meslees enſemble, par leſquelles les ſimples medicamens ſont de qualité ou chaude, ou froide, ou humide, ou ſeche: ou chaude & humide, chaude & ſeche, froide & humide, froide & ſeche. Or parce que ces qualitez ne ſont touiours és ſimples d'vne meſme force, comme entre les ſimples de qualité chaude, il y en a qui ſont de qualité plus chaude, les autres moins, on les a diſtinguees par ordres ou degrés, aſſauoir premier, ſecond, tiers, quart. Les ſimples du premier ordre ſont ceux qui agiſſent en nous non euidemment ne manifeſtement encores: comme les ſimples de qualité chaude au premier degré, qui ne nous échauffent gueres, voire comme point. Ceux du ſecond qui agiſſent manifeſtement, comme ceux qui nous échauffent aſſez. Ceux du troiſiéme qui agiſſent fort & auec vehemence, comme ceux qui nous échauffent grandemẽt. Ceux du quatriéme qui agiſſent ſi fort que rien plus, & extremement, comme ceux qui échauffent ſi fort qu'ils brulent, & font eſcarre. Derechef vnchacun de ces degrés eſt diuiſé en trois parties, ſon commẽcement, ſon milieu, ſa fin. Comme vn ſimple de qualité chaude, ou au premier, ou au ſecond degré, &c. ſera de telle qualité au commencement dudit degré, ou au milieu, ou en la fin. Ainſi des autres.

Les ſecondes qualitez ſont celles qui dependent immediatement des premieres ſimples ou meſlees enſemble, comme de la qualité chaude depend la qualité de ſubtilier, ouurir, attirer, rarefier, &c. De la qualité humide depend celle qui remollit, &c. De la qualité froide depend celle de condenſer, de repercuter, de ſerrer, d'incraſſer, &c. De la qualité deſiccatiue depend celle d'endurcir, &c.

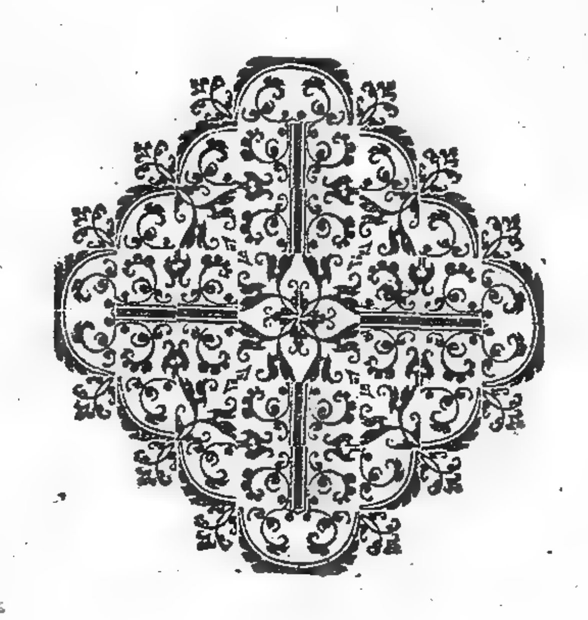
Les tierces qualitez qui procedent plus outre, ſont preſque particulieres, & dependent pour la plus part des premieres & ſecondes enſemble. Comme la qualité & vertu d'incarner, de ſouder, de cicatrizer, de faire vriner, de faire vomir, de prouoquer les menſtrues, de les arreſter, d'engendrer le ſperme, de l'etaindre, &c.

Les quartes qualitez qui procedẽt encores plus outre, & ſont particulieres, ainſi appelees, parce qu'elles ſont appropriees aux parties du corps, comme Cephaliques, qui ſont propres pour la teſte, cardiaques pour le cœur, ſtomatiques, pour la bouche, ſtomachiques pour l'eſtomac, hepatiques, pour le foye, ſplenetiques pour la ratelle, &c. Ou ſont appropriees à certaines eſpeces de maladies deſdites parties. Comme Iſchiadiques, propres contre la ſciatique, nephretiques, contre la grauelle & douleur des

reins, podagriques contre la goutte des pieds, coliques contre la colique, pleuretiques contre la pleuresie. Il faut noter qu'aucunes qualitez secondes se peuuent dire estre du rang des tierces, & aucunes des tierces du rang des quartes. Aucuns ne nombrent que trois qualitez, ne contans la tierce & la quarte que pour vne.

Nous exposons donc en la premiere de ces deux suyuantes tables, par ordre alphabetic (ainsi que Galien a fait en ses liures des simples medicamens) les premieres qualitez simples, & meslees ensemble des simples medicamens par leurs degrez selon Galien mesme, Dioscoride & autres, auec leurs secondes & tierces qualitez: n'oublians d'y adiouster les simples temperez, esquels n'y a aucun exces de qualité chaude, froide, humide, seche. En la seconde table nous declarons les quartes qualitez desdits simples medicamens, combien que (comme dit est) aucunes d'icelles peuuent estre nommees tierces, & mises en brief en la premiere table au nombre d'icelles, & au contraire.

***





LES TABLES DES QVALITEZ, VERTVS ET OPERATIONS DES SIMPLES MEDICAMENS.

Des qualitez chaudes pour la plus part.

A

Abutilon la graine fait vriner, rompt la pierre. Matthiol.

Acanthium de qualité chaude, bonne contre les conuulsions. Gal.

Ache chaude & seche, plus la graine que l'herbe. Gal.

Ache large de mesmes qualitez que l'ache, mais plus imbecilles. Gal. sa graine eschauffe, prouoque les vrines & menstrues. Diosco.

Acinos prouoque les menstrues, & lasche le ventre. Diosco.

Aconit chaud & sec au 4. degré. Dodon. de qualité putrefactiue & venimeuse. Gal.

Acore. sa racine est chaude & seche au 3. degré, acre, mediocrement amere, de bonne odeur, de parties subtiles. Gal.

Acore faux. sa racine est froide & seche au 3. degré, astringente. Dodon.

Adarce est de qualité tresacre & treschaude: pource il n'est possible d'en prendre par la bouche. Gal. Sa qualité est acre, fort detersiue, attractiue du profond du corps. Diosco.

Aegilops de vertu resolutiue, & vn peu acre. Gal.

Aethiopis sa racine est resolutiue & lenitiue. Dioscor.

Agalochum chaud & sec au 2. degré. Matth.

Agaric de vertu resolutiue, chaude, incisiue, desoppilatiue. Gal. de vertu astringente & chaude. Diosco. laxatiue. Mesue.

Ageraton de vertu resolutiue. Gal. sa decoction a vne vertu brulante. Diosco.

Agnus castus chaud & sec au 3. degré, d'essence fort subtile, acre au goust & astringent tout ensemble. On vse des feuilles, fleurs, & graines. Gal. Il est de qualité chaude & astringente. Dioscor.

Agrimoine, eupatoire de Dioscor. de parties subtiles, incisiue, detersiue sans manifeste chaleur, desoppilatiue, ell'a aussi quelque peu d'astriction. Galien.

Aiguille de berger, ou Peigne de Venus, chaude & seche au 2. degré. Dodon.

Ail chaud & sec au 4. degré. Gal. de qualité chaude & acre. Dioscor.

Alcyonia sont detersifs, resolutifs, de qualité chaude & acre, de parties subtiles. Gal.

Alhasser arbre, sa gomme est comme succre, amere, la liqueur de ses pommes de qualité brulante & astringente. Matthiol.

Alliaire chaude & desiccatiue, non pas tant que l'ail, attenuatiue, incisiue. Matthiol.

Alisma de qualité detersiue, propre pour rompre la pierre. Gal.

Aloe chaud à la fin du 1. degré, ou au commencement du 2. desiccatif au 3. mediocrement astringent, fort amer, laxatif, resolutif, detersif, repercussif. Galien.

Alum tresfort astringent, de grossiere substance. Gal. Il a vertu d'eschauffer, retraindre, & nettoyer les offuscations des yeux, consumer les excroissances de la chair. Diosco.

Aluyne chaude au 1. degré, seche au 3. astringente, amere, & acre ensemble, detersiue, confortatiue, & desiccatiue. Gal. chaude, astringente, purgatiue. Dioscoride.

Aluyne marine, ou seriphienne aucunement chaude & astringente. Diosco. chaude à la fin du 2. degré, seche au 3. moins astringente que la precedente, plus chaude amere & salee au goust. Gal.

Alypon purge l'humeur melancholique, vlcere vn peu les intestins. Diosco.

Alysson deseche mediocrement, auecce il a vne vertu resolutiue & aucunement detersiue. Gal.

Amandes, les ameres sont de qualité attenuatiue, abstersiue, desoppilatiue. les racines de l'arbre de mesmes qualitez. Les douces sont de chaleur temperee. Galien.

Ambre vn peu chaud, sec au second degré, astringent. Auicen.

Ammoniac est de vertu bien fort remollitiue & resolutiue. Gal. Il remollit, attire, eschauffe, resout, & lasche le ventre. Diosco.

Ammi. sa graine est chaude & desiccatiue à la fin du 3. degré, de parties subtiles, amere au goust & acre, resolutiue, & fait vriner. Gal. sa graine est de qualité chaude, desiccatiue & brulante. Diosco.

Amome est de mesmes qualitez que l'acore, hors mis qu'il est plus sec, & de plus grande vertu digestiue. Gal. Il a vertu d'eschauffer, de retraindre, & de secher. Diosco.

Anacardes eschauffent & desechent au 3. degré. Matth.

Ancolye temperee en chaleur & humidité. Dodon.

Androsace humide & acre, estant desechee & son fruit sont de qualité resolutiue, & desiccatiue. Gal.

Androsæmon. ses feuilles sont mediocremét detersiues & desiccatiues. sa graine est laxatiue. Gal. & Diosc.

Anet chaud à la fin du 2. degré, ou au commencement du 3. desiccatif au commencement du 2. il resout, il appaise les douleurs, il fait dormir, il digere les humeurs grosses & crues. Gal.

Anemone de qualité acre, detersiue, attractiue, aperitiue des bouches des vaisseaux. Gal.

Angelique chaude & seche à la fin du 2. degré ou au commencement du 3. aperitiue attenuatiue, resolutiue, bonne contre le poyson & peste. Matth.

Anis sa graine est chaude & seche au 3. degré, acre, aucunement amere, resolutiue, faisant vriner. Galien. Ell'eschauffe & desceche. Diosco.

Antirrhinum de mesme qualité que bubonium. Voyez Aster Atticus. Gal.

Anthyllis. L'vne & l'autre deseche mediocrement. celle qui resemble à l'iue musquee, est de parties plus subtiles & plus detersiue. Gal.

Antore. la racine est bonne contre le poyson du napellus & tout autre, aussi contre les vers. Matth.

Aphaca a sa graine de qualité astringente. Diosc. temperee en chaleur, plus seche que la lentille. Dodon.

Apios sa racine est laxatiue. Diosco.

Apium risus de qualité fort acre, chaude au 4. degré. Matthiol.

Apocynon chaud assez, non tant desiccatif, de qualité resolutiue. Gal.

Argentine deseche sans grande chaleur, propre pour souder playes fraiches. Matthiol.
Aristolochie sa racine est amere, & aucunement acre. La racine de la ronde de plus subtiles parties que toutes autres. Celle de la longue est de parties moins subtiles, mais detersiue & chaude. La racine de la clematide est de meilleure odeur. Galien.
Arctium de parties fort subtiles, desiccatif & detersif mediocrement. Gal.
Argemone de qualité detersiue & resolutiue. Gal.
Arisarum de qualité plus acre, que le pied de veau. Galien & Dioscor.
Armoise chaude au second degré, seche à la fin du premier, ou au commencement du second de parties assez subtiles. Galien. Ell'est chaude & subtiliatiue. Dioscor.
Arreste bœuf a la racine chaude quasi au 3. degré, l'escorce en est bonne, detersiue, incisiue. Galien. Elle eschauffe & subtilie. Dioscor.
Artichaut, chaud à la fin du second degré, ou au commencement du troisiesme, sec au second, engendrãt mauuais suc & melancholic. Gal.
Asarine mediocrement abstersiue, plus subtiliatiue, incisiue, aperitiue. Matthiol.
Asclepias propre aux vlceres de la matrice & des mammelles. Galien.
Asparges detersiues sans manifeste chaleur ne froideur. Galien.
Ascyron ses feuilles sont mediocrement detersiues & desiccatiues, sa graine laxatiue. Gal.
Aspalathe acre au goust & adstringent tout ensemble: pource à raison de son acrimonie il eschauffe, & pour son adstriction il refroidit, & à cause de toutes deux il deseche. Galien. Il a vertu d'eschauffer & de retraindre. Diosco.
Aubeau. ses feuilles & escorce sont temperees en chaleur & froideur, quelque peu seches & abstersiues. Dodon.
Aunee sa racine est chaude & seche, auec vne humidité excrementeuse. Galien.
Auronne chaude & seche au troisiesme degré, resolutiue, incisiue, attractiue, rarefactiue. Gal.
Azadaracht. ses feuilles & son bois sont venimeux. Mat.

B

Bacilles de qualité desiccatiue & detersiue. Gal.
Barbe de bouc ou salsifique temperee en chaleur & humidité. Dodon. sa racine est douce, bonne en salade.
Bardane deseche, resout & retraint mediocrement. Gal.
Basilic chaud au second degré, auec vn'humidité excrementeuse. Gal.
Basilic sauuage, sa graine est desiccatiue sans mordication, & de parties subtiles. Gal.
Baume chaud & sec au second degré, de parties fort subtiles. Gal.
Bdellium Scythique est plus remollitif. L'arabique plus desiccatif que remollitif. Galien. Il eschauffe & remollit. Dioscor.
Bec de grue ou de cicogne desiccatif.
Behen blanc & rouge des Arabes chaud & sec au second degré. Auicenne.
Ben, ou gland vnguentaire, chaud & amer auec quelque astriction, pource detersif, incisif, reserrant. Gal.
Benioin chaud & sec.
Benoitte chaude & seche au second degré. Dodon.
Berle chaude, resolutiue, prouocatiue d'vrine & menstrues. Gal.
Bette chaude & seche, resolutiue, abstersiue, plus la blanche que la noire, qui a quelque peu d'astrictiõ, & plus en sa racine. Gal.
Betoine chaude & seche, au second degré amere, aucunement acre: pource incisiue, detersiue. Galien.
Beurre de qualité maturatiue, & resolutiue és corps delicats, Gal. remollitif, & laxatif. Diosco. chaud & humide au premier degré, plus humide que chaud. Auicenne.
Bislingua. la racine & suc de l'herbe ont vertu de remollir. Gal.
Bitume de qualité chaude & desiccatiue au second degré. Galien.
Blanche espine, sa racine est amere, incisiue, desiccatiue au troisiesme degré, chaude au premier. Gal.
Blattaire ou herbe aux mittes, chaude & seche, presque iusques au troisiesme degré, amere, aperitiue, detersiue. Dodon & Matthiol.
Bois d'Aloes. Voyez Agallochum.
Bois puant de qualité chaude, acre, resolutiue. Gal.
Bon Henri de temperament chaud & sec. Matth.
Borrage de temperature chaude & humide. Gal.
Borrax de qualité fort desiccatiue, & resolutiue. Gal.
Bouillons secs sans chaleur manifeste. Dodon.
Bouïs, ses feuilles sont chaudes, seches & astringentes. Dodon.
Branche vrsine. ses feuilles sont de qualité mediocrement resolutiue: sa racine est desiccatiue, legierement incisiue, & de parties subtiles. Gal.
Bruyere. principalement les fleurs & feuilles ont vne vertu resolutiue. Gal.
Buglosse. Voyez Borrage.
Bunium est chaud & sec, presque iusques au troisiesme degré, principalement la graine. Dodon.
Bunium faux de mesmes qualitez que bunium. Gal.
Buphthalmum. ses fleurs sont fort acres & fort resolutiues. Gal.
Buprestes de qualité corrosiue, vlceratiue. Dioscor.

C

Cabaret. ses racines sont de mesmes qualitez que l'acore, mais plus fortes. Galien. Il est chaud au secõd degré, sec au 3. Il est attenuatif, aperitif, resolutif, prouocatif, non sans quelque astriction. Mes.
Cachrys de qualité chaude & fort desiccatiue. Diosco.
Cadmie de vertu desiccatiue & mediocrement detersiue. Galien.
Caillé. tout caillé est de qualité acre, resolutiue, & desiccatiue. Gal.
Calamenthe chaude & seche au troisiesme degré auec subtilité de parties. Gal.
Camomille chaude & seche au premier degré, de parties subtiles: pource ell'a vertu de resoudre, rarefier, relascher. Gal.
Cancre de riuiere, sa cendre est desiccatiue & bonne contre la morsure du chien enragé. Gal.
Canelle eschauffe & deseche au 3. degré, de parties subtiles, vn peu astringente au goust: pource incisiue, resolutiue, confortatiue. Gal.
Canne odorante chaude & seche au second degré, auec subtilité de parties. Gal.
Cantharides sont de qualité acre, corrosiue, vlceratiue, attractiue de chaleur. Dioscor.
Capprier. l'escorce de sa racine est fort amere, puis acre, en fin aspre: pource ell'a vertu de nettoyer, mõdifier, inciser, eschauffer, resoudre, reserrer, & retraindre, le fruit est quasi de qualitez semblables, mais plus debiles: item les feuilles & tiges. Gal.
Cardamome des Grecs anciens, est de qualité chaude non pas tant que le nasitort, il a aussi quelque peu d'amertume. Galien. chaud & sec, au second degré. Dodon.
Cardamome des Arabes, chaud & sec au premier degré, participant de quelque adstriction. Dodon.
Cardamome de nos boutiques acre, suaue au flairer, & au gouster, sans aucune amertume. Le grand est plus acre & plus aromatic. le petit plus acre & plus odorant que le moyen. Matthiol.
Carde chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme, sec au second. Gal.

Carroubier desiccatif & astringent, son fruit aussi, lequel a aussi quelque douceur. Galien. quelque peu chaud & astringent, specialement quand il est seché. Dodon.
Carui chaud & sec au troisiesme degré, de qualité mediocrement acre. Gal.
Casse laxatiue. sa mouelle eschauffe & humecte au premier degré. ell'est lenitiue, resolutiue, elle mondifie le sang, estaint l'ardeur de la cholere, & est laxatiue. Matthiol.
Castoree fort chaud & sec, & de parties tressubtiles. Galien.
Caucalis chaude & seche, & fait vriner. Gal.
Cedre chaud & sec au second degré. Gal.
Cedrie chaude au quatriesme degré, & de parties subtiles. Galien.
Cendres de sarment de qualité brulante. Dioscor.
Centauree grande. sa racine est chaude, acre, & astringente. Galien. chaude & seche au troisiesme degré. Dodon.
Centauree petite, feuilles & fleurs ameres auec peu d'astriction, desiccatiues sans mordication, laxatiues. Galien.
Cerfueil chaud & sec. Dodon.
Ceterach temperé en chaleur & froideur, de parties subtiles vn peu desiccatif. Gal. Dodon.
Chalcitis brule & fait escarre, de parties moyennement subtiles. Gal. Ell'est de vertu detersiue, chaude, mondificatiue, faisant escarre. Dioscor.
Chamæcissus. sa fleur est fort amere, & desoppilatiue du foye. Gal.
Chamædaphne chaude, acre, aucunement amere, prouocatiue de l'vrine & des menstrues. Gal.
Chamæleuce chaude au troisiesme degré, seche au premier. Gal.
Chamælee fort amere, mondificatiue des vlceres sales. Gal. chaude & seche au troisiesme degré presque au 4. Dodon. laxatiue. Dioscor.
Chamæleon noir & blanc. la racine du noir est seche au troisiesme degré, chaude au second complet, detersiue. la racine du blanc semblable. Gal.
Chamæsyce acre & detersiue. Gal.
Chanure. sa graine est chaude & seche au troisiesme degré. Dodon. elle chasse les ventositez, & deseche si fort, qu'elle consume le sperme. Gal.
Chardon à carder, sa racine est seche au second degré, & quelque peu detersiue. Gal.
Chardon beneit de qualité chaude & seche. Dodon. Toute la plante est amere & tresvtile à plusieurs choses. Matthiol.
Chardon de nostre dame. sa racine est chaude, detersiue, aperitiue, attenuatiue. Matthiol.
Chastaigne chaude au premier degré, seche & astringente. Dodon.
Chaux viue brule bien fort, & fait escarre. Gal. sa vertu est ignee, corrosiue, brulante, faisant escarre. Diosc.
Cheruy chaud au secõd degré, prouocatif d'vrine. Gal.
Cheual marin brulé desiccatif, & de parties subtiles. Galien.
Cheueux de Venus herbe temperee en chaleur & froideur, toutesfois desiccatiue, attenuatiue, resolutiue. Galien.
Chou de iardin chaud & sec au premier degré abstersif, principalement le rouge. Dodon. desiccatif, & son suc laxatif. Gal.
Chou sauuage plus chaud & plus sec. Gal.
Chou marin chaud & sec au second degré. Dodon. aucunement salé & amer, laxatif. Galien. lasche bien fort le ventre. Dioscor.
Chrysanthemum chaud & sec. Dodon.
Chrysocome, sa racine est chaude & astringente. Diosc. ell'est fort acre & astringente. Gal.
Ciche chaud & sec au premier degré. Dodon. nutritif, detersif, engendre ventositez. Gal.
Cinnamome chaud au troisieme degré, de parties tressubtiles, plus desiccatif que tout autre simple chaud en pareil degré. Gal.
Circæa sa racine est chaude & odorante. Gal.
Cire est au milieu des choses qui eschauffent, refroidissent, humectét & desechent. Ell'est de parties quelque peu grossieres, & emplastique: pource elle peut desecher, & par accident humecter, & si retient du miel quelque qualité chaude & resolutiue. Gal.
Ciuette, chaude & humide. Matthiol.
Clematis seconde, ses feuilles sont acres & brulantes, chaudes au commencement du quatriesme degré. Galien.
Clinopodium chaud & sec au troisiesme degré. Gal.
Coloquinte tresamere & treslaxatiue. Gal.
Concombre sauuage. Le suc de son fruit est chaud au second degré tresamer, de parties subtiles, resolutif. le suc de la racine & des feuilles est de semblables qualitez, mais plus debiles: la racine detersiue, resolutiue, remollitiue: son escorce plus desiccatiue. Galien.
Coniza chaude & seche au troisiesme degré. Gal.
Consyre ou Consolide grande, chaude & seche au second degré. Dodon.
Consolide moyenne chaude & seche. Dodon. de qualité semblable à la petite. Matth.
Consolide petite seche, temperee en chaleur. Dodon. glutinatiue, astringente repercussiue. Matth.
Consolide royale ou pied d'alouette temperee en chaleur. Dodon.
Coq chaud, sec, aperitif, attenuatif, detersif, confortatif. Matth.
Corne de cerf, principalement brulee, de vertu desiccatiue. Gal.
Coriandre a beaucoup de qualité amere, terrestre, & de parties subtiles: assez d'humidité aqueuse tiede, auec vn peu de astriction. Gal. Il refroidit. Dioscor.
Coris acre, odorante, aperitiue. Dioscor.
Cotton chaud & sec, sa graine chaude & humide.
Couillon de chien, sa racine est chaude & humide, & douce au goust: mais la plus grosse a plus d'humidité excremẽteuse & venteuse: la moindre l'a plus digeste, tendant plus à chaleur & secheresse. Gal.
Couillon de chien nommé Serapias, est sec outre le premier degré, & aucunement astringent. Gal.
Couleuree blanche, sa racine est chaude & seche au troisiesme degré. Dodon. ell'est detersiue, desiccatiue, de parties subtiles, moderement chaude. Galien. feuilles, graines, & racines sont de qualité acre. Dioscor. Le suc de la racine est laxatif. Mesue.
Couleuree noire ou vigne noire a sa racine de mesmes qualitez que la couleuree, mais non du tout si fortes. Dodon.
Coste peu amer, fort acre & chaud iusques à vlcerer. Galien.
Coste bastard, sa racine est amere, acre, odorante, bõne contre toutes maladies froides. Matth.
Cresson seché chaud & sec au troisiesme degré vert encores au second. Gal.
Crocodilium, sa semence est chaude, resolutiue, desiccatiue. Gal.
Crocomagma chaud, digestif, remollitif. Dioscor.
Croisette chaude & seche, non gueres differente de qualitez à la gentiane. Dodon.
Crottes de cheures de qualité acre & resolutiue. Gal.
Cubebes chaudes au commencement du troisiesme degré & seches à la fin. Math.
Cumin chaud, astringent, desiccatif. Dioscor. sa graine est chaude au troisiesme degré. Gal.
Cuscute chaude au premier degré, seche au second, detersiue, aucunement astringente, desoppilatiue, Matthiol.

Damasonium, voyez Alisma.
Daucus, sa graine est fort chaude, de grande efficace à prouoquer les vrines & menstrues, resolutiue, subtiliatiue, l'herbe est de mesmes qualitez, mais plus debiles. Gal.
Dictam de mesmes qualitez que le pouliot, mais de plus subtile essence. Gal.
Dictam bastard de mesmes vertus que le vray, mais plus debiles. Gal.
Dictam blanc eschauffe & deseche, sa racine est subtiliatiue, aperitiue, prouocatiue, & detersiue. Matth.
Diphryges mediocrement astringent & acre. Gal.
Dois citrins d'Auicen. leurs racines sont chaudes & seches au second degré. Auicen.
Dorycnium grandement froid & dangereux. Gal.
Draue de qualité fort acre. Serap.

E

EAu de vie conserue la chaleur naturelle, engendre & viuifie les esprits vitaux, & eschauffe l'estomach, &c. Matthiol.
Eau marine chaude & acre. Dioscor.
Ebene de qualité chaude, detersiue, & de parties subtiles. Gal.
Ecaille d'erain de vertu astringente, repercussiue, attenuatiue, corrosiue. Diosco.
Echium herbe aux viperes propre contre les serpens. Paul.
Elaphoboscum chaud, de parties subtiles, desiccatif au second degré. Gal.
Ellebore blanc & noir eschauffent & desechent au troisiesme degré. Galien. le blanc est dangereux & suffoque. le noir est laxatif. Matth.
Emeri pierre fort detersiue, corrosiue, & brulante. Dio.
Empetrum de vertu laxatiue. Gal.
Encens chaud au second degré sec au premier, vn peu astringent. Gal.
Encre des anciens pour escrire détrampé en eau il deseche fort. Gal.
Endiue & cichoree froides & seches au second degré. Galien.
Ephemerũ. sa racine est astringente & de bonne odeur: pource repercussiue & resolutiue. Gal.
Epipactis ou elleborine propre contre les maladies du foye & poysons. Dioscor.
Epithym chaud & sec au troisiesme degré. Gal.
Erain brulé a quelque acrimonie, & quelque astriction. Galien. Il retraint, deseche, reprime, attenue, attire, & mondifie. Diosco.
Erissons. le corps tant du marin que du terrestre brulé, fait des cendres de vertu detersiue, resolutiue, detractiue. Gal.
Ers chaud au premier degré, sec à la fin du second à cause de son amertume il est incisif, detersif, desoppilatif. Gal.
Eryngium temperé en chaleur & froideur, sec, & de parties subtiles. Gal. La racine est chaude, prouocatiue des menstrues. Diosco.
Erysimum chaud & sec comme le nasitort. Gal.
Esclaire grande chaude & detersiue. Gal.
Esclaire petite chaude & seche au quatriesme degré. Galien.
Escargotz brulez, sont de qualité desiccatiue, & chaude: non brulez sont aussi desiccatif. Galien. Coquilles de tous escargotz brulees sont chaudes & brulantes. Diosco.
Espine blanche ou Bedegar, sa racine est desiccatiue, moderement astringente, sa graine chaude & de essense subtile. Gal.
Esponge neuue desiccatiue, brulee acre & resolutiue. Galien.
Espurge ou catapuce chaude & seche au troisiesme degré, semblable de qualitez aux tithymales & laxatiue. Dodon.
Esula chaude & seche au troisiesme degré, acre & piquante, brulante le dedans du corps. Dodon.
Eupatoire. voyez Agrimoine.
Eupatoire vulgaire ou bastard par son amertume & bonne odeur se demonstre estre chaud & sec desoppilatif, incisif. Matthiol.
Euprase chaude & seche, propre contre toutes offuscations de la veue. Alnald.
Euphorbe de qualité brulante, & de parties subtiles. Gal. de vertu laxatiue. Aëce, Actuaire.

F

FEnouil chaud au troisiesme degré, desiccatif au premier. Gal.
Fenouil sauuage plus desiccatif. Gal.
Ferule, sa graine eschauffe & subtilie. la mouelle de ferule recente est astringente. Gal.
Feugiere masle & femelle chaude & seche au second degré. Dodon. la racine amere auec vn peu d'astriction, fort desiccatiue. Gal.
Feugiere de chesne de qualité acre & douce, & aspre en sa racine. Gal.
Fiel, le suc le plus chaud qui soit es animaux, & plus ou moins selon la temperature des animaux. Gal.
Figues seches chaudes au premier complet, ou au commencement du second degré, de parties subtiles, detersiues. les vertes sont en telles qualitez plus debiles.
Figuier. sa liqueur, le suc de ses feuilles de qualité chaude, fort detersiue, iusques à vlcerer, & deboucher les veines.
Figuier sauuage, sa liqueur & suc plus forts en toutes qualitez. Gal.
Filipendule chaude & seche, nõ pas iusques au troisiesme degré, & astringente. Dodon.
Flambe, sa racine est chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du troisiesme subtiliatiue. Matthiol.
Flammule chaude & seche au troisiesme degré. Platear. chaude au quatriesme. Matth.
Fleur d'erain de parties plus subtiles que l'erain brulé, detersiue. Gal. Elle retraint, reprime les excroissances, nettoye, mais elle cause cuiseur. Diosco.
Fleur de sel de plus subtiles parties que le sel brulé, de qualité acre & fort resolutiue. Gal.
Frangula son escorce a vne grande vertu laxatiue & astringente. Matth.
Froment chaud au premier degré sans desiccation manifeste. Gal.
Fresne feuilles & escorce de chaleur temperee, & de parties subtiles, la graine chaude & seche au second degré. les feuilles du sauuage chaudes & seches, & de parties subtiles. Dodon.
Fumeterre acre & amere, & quelque peu aspre au goust. Galien. chaude en la superficie de ses feuilles, toutesfois cette chaleur ne surmonte sa froideur: seche au second degré, la graine est chaude, laxatiue. Mesue.

G.

GRaciole ou Grace de Dieu, tresamere, aucunement astringente, laxatiue. Matth. chaude & seche, plus seche que chaude. Dodon.
Gagates a vertu de remollir & resoudre. Diosco.
Gaiac de parties fort chaudes, subtiles, & seches: pource attenuatif, desiccatif, liquefactif, & detersif, prouocatif de sueurs. Math.
Galanga chaude & seche au troisiesme degré.
Galbanum chaud au commencement du troisiesme degré, ou au second complet sec au commencemẽt du second remollitif, resolutif. Gal.
Galanga chaude & seche. Dodon. bõne contre la peste & tous venins. Matthiol.
Galiopsis chaude & seche.
Garance chaude au second degré, seche au troisiesme. Dodon.

Dodon. la racine est aspre au goust & amere. Gal.
Geneſt chaud & ſec preſque iuſques au troiſieſme degré. Dodon. prouocatif, inciſif, attenuatif. Meſue.
Geneſt d'Eſpagne de qualité fort attractiue. Gal. chaude & ſeche. Dodon.
Geneurier chaud & ſec au troiſieſme degré, ſon fruit chaud au meſme degré, ſec au premier.
Gentiane. ſa racine eſt chaude au troiſieſme degré, ſeche au ſecond. Auicen. attenuatiue, purgatiue, deterſiue, deſoppilatiue, parce quell' eſt fort amere. Galien.
Germandree chaude & ſeche au troiſieſme degré, toutesfois plus chaude que ſeche, inciſiue, deſoppilatiue. Gal.
Gingembre chaud au ſecond degré quelque peu humide.
Gingidion peu chaud, ſec au ſecond degré, aſtringent. Galien.
Glaieul. ſa racine, principalement celle de deſſus, eſt attractiue, reſolutiue, deſiccatiue. Gal.
Glaieul puant attractif, reſolutif, deſiccatif. Gal. chaud & ſec au troiſieſme degré. Dodon.
Gland chaud & aſtringent.
Glouteron petit chaud & deſiccatif, & reſolutif.
Glaux chaude & humide, generatiue de laict. Gal.
Gnaphalium. ſes feuilles ſont mediocrement aſtringentes. Gal.
Graiſſe de laine ſourge chaude, incarnatiue, remollitiue. Dioſco.
Graiſſe de taix remollitiue & reſolutiue. Matth.
Graiſſe. toute graiſſe en general eſt chaude & humide, mais plus ou moins ſelon les beſtes d'ou elle ſort. Galien.
Grateron deterſif & deſiccatif, de parties quelque peu ſubtiles. Gal.
Gremil, ſa graine eſt chaude & ſeche au ſecond degré, rompt la pierre. Dodon. Dioſcor.
Grenouillete. Toute grenouillette eſt acre & vlceratiue, fort chaude & deſiccatiue. Gal.
Gueſde ou paſtel amer & aſtringent: pource fort deſiccatif ſans acrimonie. Le ſauuage plus deſiccatif & acre. Gal.
Guymauue a vertu de reſoudre, relaſcher, appaiſer les inflammations, de meurir. La racine & graine ſont de meſmes vertus, mais de parties plus ſubtiles, plus deſiccatiues, plus deterſiues. La racine a quelque aſtriction. Gal.
Guymauue ſauuage temperee en chaleur & froideur, quelque peu deſiccatiue. Gal.
Guy chaud & ſec, de parties aſſes ſubtiles. Dodon.
Gyroffles échauffent & deſechent au troiſieſme degré, ſont confortatifs, aperitifs, inciſifs. Matthiol.

H

Hache Royale. ſa racine eſt de qualité abſterſiue, & reſolutiue. Gal. ell'eſt chaude & acre. Dioſc.
Hæmatite pierre de qualité adſtringente, peu chaude, extenuatiue. Dioſco.
Halimus de chaleur temperee auec vne humidité indigeſte, & vn peu venteuſe. Gal.
Helichryſum de qualité inciſiue & attenuatiue. Gal.
Helichryſum ſecond de Matthioli, ſa racine eſt chaude, deſiccatiue, aperitiue, deterſiue, quelque peu adſtringente. Les fleurs en decoction aperitiues. Mat.
Heliotropium grand & petit chaud & ſec, laxatif.
Helxine a vertu de reſoudre. Gal. laxatiue. Dioſcor.
Hemionite amere & aſtringente, deſoppilatiue de la ratelle. Gal.
Herba Giulia chaude & ſeche, amere, bonne contre les vers.
Herba paris, ſa graine eſt ſinguliere contre tous poyſons. Matthiol.
Herbe ou fleur Saint Iaques chaude & ſeche. Dodon.
Herbe aux pouilleux treſacre, treſdeterſiue, chaude preſque iuſque au quatrieſme degré.
Herbe de la paralyſie ſeche ſans chaleur manifeſte.
Hermodacte, ſa racine eſt laxatiue, propre pour les goutteux. Matth.
Horminum chaud & ſec. Dodon.
Houblon purge la cholere, & nettoye le ſang d'icelle. Meſue. chaud & ſec au ſecond degré, principalement la fleur. Dodon.
Houx, ſes racines ſont remollitiues, reſolutiues, conſolidatiues des os rompus. Matth.
Huile d'oliues meures moderement chaud & humide, d'oliues non meures autant froid comme aſtringent. Gal.
Huile d'amandes douces humectatif, remollitif, lenitif, d'ameres de plus grande efficace en tout. Matth.
Huile de ben mondificatif, deterſif, deſoppilatif, reſolutif. Meſue.
Huile ſeſamin remollitif, lenitif. Meſue.
Huile de cherua deterſif & reſolutif, inciſif.
Huile cnicin deſoppilatif, deterſif, laxatif. Meſue.
Huile laurin chaud, remollitif, aperitif, reſolutif, d'eſſence ſubtile. Syl.
Huile lentiſcin aſtringent. Syl.
Huile maſtichin mediocrement chaud, aſtringent remollitif. Syl.
Huile myrtin aſtringent & deſiccatif. Syl.
Huile d'œufs fort deterſif. Syl.
Huile de lin remollitif, ſedatif de douleurs.
Huile ſtyracin fort chaud & remollitif. Dioſcor.
Huile vieil faict d'oliues meures & douces plus chaud & plus reſolutif. Gal.
Huile des fleurs de lis reſolutif & remollitif. Gal.
Hyacinthe, ſa racine eſt ſeche au premier degré, froide au ſecond complet, ou au commencement du troiſieſme. ſa graine eſt legierement deterſiue & aſtringentes, ſeche au troiſieſme degré, temperee en chaleur & froideur. Gal.
Hieble chaud & ſec, de qualité auſſi glutinatiue & reſolutiue. Gal.
Hyſſop chaud & ſec au troiſieſme degré & de parties ſubtiles. Gal. inciſif, attenuatif, aperitif, deterſif. Matthiol.

I

Iberis, ſes racines ſont chaudes & brulantes. Dioſco.
Ioſemin chaud au ſecond degré reſolutif. Serap.
If arbre venimeux, de qualité chaude. Matth.
Imperiale. ſa racine eſt chaude au troiſieſme degré complet, ou au commencement du quatrieſme, ſeche au ſecond bien fort reſolutiue. Matth.
Ionc odorant mediocrement chaud & mediocrement aſtringent, de parties aſſez ſubtiles. Gal.
Iue muſquee chaude au ſecond degré, ſeche au troiſieſme, deſoppilatiue, deterſiue, prouocatiue des vrines & menſtrues. Gal.
Iuiubes temperees en chaleur & humidité, bonnes à la poitrine & poulmons.
Iuraie chaude au commencement du troiſieſme degré, ſeche à la fin du ſecond. Gal.

K

Kali froid & ſec.

L

Lacca chaude & ſeche au ſecond degré, confortatiue de l'eſtomac & du cœur. Serap.
Ladane chaud au premier degré complet, ou au commencement du ſecond bien peu aſtringent, de ſubtile eſſence, remollitif, mediocrement reſolutif & digeſtif. Gal.
Laict ſuaue & doux au gouſt, bon contre les defluxions acres, lauatif, lenitif, deterſif. Gal.
Lampſana quelque peu deterſiue & reſolutiue. Gal.

Langue de serpent desiccatiue sans grande chaleur. Mathiol.

Larege, ses fueilles, fruit, écorce resemblent de qualités au pin & sapin, toutesfoys d'operation plus debile. Dodon.

Laserpitium son suc est treschaud, de parties tressubtiles & bien fort resolutif, les fueilles, tige & racine sont aussi treschaudes. Gal.

Lauande. les fleurs sont chaudes & seches au second degré complet, ou au commencement du 3.

Laurier. ses feuilles & fruits desechent & échauffent bien fort, plus les fruitz que les feuilles, l'écorce de la racine moins acre & chaude, plus amere, auec quelque astriction. Gal.

Laurier Alexandrin herbe chaude, acre, & aucunement amere. Gal.

Laureole chaude & seche au troisiesme degré approchant bien pres du quatriesme. Dodon. laxatiue. Diosco.

Lentilles fort astringentes, temperees en chaleur & froideur, desiccatiues au second degré. Gal.

Leontopetalon. la racine chaude & seche au troisiesme degré resolutiue. Gal.

Lentisque sec au second degré complet, ou au commencement du troisiesme, temperé en chaleur, & froideur, astringent en toutes ses parties. Gal.

Lessiue faite des cendres du figuier caustique. Diosc.

L'herbe au chat chaude & seche comme la calamenthe. Mathiol.

Ligustic. ses racines & graine sont chaudes, prouocatiues d'vrines & de menstrues. Gal.

Lin. sa graine est chaude au premier degré, temperee en humidité & secheresse. Gal.

Liset, ou Liseron piquant chaut & sec, liset ou liseron est de mesmes qualitez.

Litharge deseche fort mediocrement, temperee es autres qualitez, n'échauffant, ne refroidissant manifestement, non sans quelque vertu detersiue, & adstringente. Gal.

Lonchitis. La racine de celle qui a la graine triangulaire, est semblable de qualitez à la racine de daucus, prouocatiue d'vrine. La racine de celle qui a les feuilles comme le ceterach, soude les playes. Gal. chaude au premier degré, seche au second. Dodon.

Lotus herbe domestique est desiccatif, temperé en chaleur & froideur. La graine du sauuage est chaude au second degré, & est aucunement detersiue. Galien.

Le pin de qualité resolutiue, detersiue, desiccatiue. Gal. chaud & sec au second degré. Dodon.

Lycium resolutif, desiccatif au secōd degré temperé en chaleur. Gal.

Lie des oliues astringente. Diosco. chaude au premier degré. Auic.

Lie de vin brulee est de qualité caustique, detersiue, cicatrizatiue, astringente, corrosiue, desiccatiue. Dios.

Lis blanc, ses fleurs sont chaudes, & d'essence subtile en partie, sa racine est seche au premier degré, chaude au second. Dodon. detersiues, desiccatiues, resolutiues.

Lis sauuage, sa racine est de qualitez semblable à la racine du lis comme de figure. Gal.

Lis des vallees chaud & sec. Dodon.

M

Macer. l'écorce retraint bien fort, & deseche au troisiéme degré temperé en chaleur & froideur. Gal.

Macis chaud & sec au second degré complet, ou au commencement du troisiéme.

Mahaleb detersif, subtiliatif, resolutif, sedatif de douleurs. Auicen.

Malabathre chaud & sec au second degré. Auicen.

Manne presque temperee en toutes qualitez, toutesfoys elle tend plus vers la chaleur, lasche doucement le ventre. Auicen. chaude & humide. Auerr.

Marchasite est chaude, detersiue mondificatiue. Diosc.

Mariolaine chaude & seche au troisiéme degré, resolutiue, de parties subtiles. Gal.

Marrube chaud au second degré complet, sec au milieu du troisiéme ou à la fin d'iceluy, detersif, resolutif, desoppilatif. Galien.

Marrube noir de qualité acre & detersiue. Galien. chaud au second degré, & sec au troisiéme. Dodon.

Marum herbe fort amere, peu acre. Gal. vn peu astringente, & moyennement chaude. Diosc.

Mastic chaud & sec au second degré astringent & remollitif. Gal.

Matricaire, ou Espargoutte chaude au troisiéme degré, seche au second. Dodon.

Mauues temperees en chaleur & humidité, peu resolutiues, remollitiues. Dodon.

Medium. sa racine est astringente, reprime les defluxions, la graine est incisiue, & de parties subtiles. Galien.

Melanteria de vertu caustique comme misy. Diosco.

Melilot vray chaut au premier degré, resolutif, mollitif. Mathiol.

Melisse chaude & seche au second degré, semblable au marrube, mais de vertus plus debiles. Gal.

Menthe chaude au troisiéme degré, acre, & de parties subtiles. Gal. ell'a vertu d'échauffer, retraindre, & desecher. Diosco.

Menthe sauuage ou cheualine plus chaude & desiccatiue. Gal.

Menthe aquatique chaude & seche au troisiéme degré de parties subtiles, resolutiue. Gal.

Meon. ses racines sont chaudes au troisiéme degré, seches au second, prouocatiues d'vrine & de menstrues. Gal.

Mercuriale chaude & seche au premier degré. Auerr. de vertu fort resolutiue, purgatiue. Gal.

Merde de fer fort desiccatiue. Gal.

Merueille. ses pommes sont chaudes au premier degré, seches au second.

Mesgue ou petit laict lauatif, detersif sans mordication, il échauffe & deseche au premier degré complet, ou iusques au second, & de sa qualité nitreuse lasche doucement le ventre. Mesue.

Miel deseche & échauffe au second degré, detersif. Galien.

Miettes d'encens de mesmes vertus que l'encens, mais plus debiles. Diosco.

Millepertuys, chaud & sec, & d'essence subtile. Gal.

Misy de qualité caustique & faisant escarre, & a quelque astriction, de parties subtiles. Gal.

Moly. sa racine est astringente. Gal.

Mors du diable chaud & sec, amer. Matthiol.

Mouelle en general est romollitiue de toutes duretez. Galien.

Mouron de qualité abstersiue, & a vne chaleur attractiue, & vertu desiccatiue sans mordication. Gal.

Mousse de terre de qualité seche, aperitiue. Trag.

Moutarde chaude & seche au quatriéme degré. Gal.

Mumie chaude & seche au second degré, retraint le flus de sang. Matthiol.

Musc chaud au second degré, sec au troisiéme, confortatif du cœur & du cerueau. Matthiol.

Muse chaude au milieu du premier degré humide à la fin d'iceluy, de peu de nourriture. Matthiol.

Myagrum sa graine est huileuse de vertu emplastique. Galien.

Myrrhe chaude & seche au second degré, fort amere, detersiue. Gal.

Myrrhis chaude au second degré auec subtilité de parties. Gal.

N

NApellus herbe tres-venimeuse. Matth. chaude & seche au quatriesme degré. Dodon.

Nard Indique chaud au premier degré, sec au second complet, astringent suffisammēt, peu acre & chaud, legierement amer.

Nard Celtique semblable, hors mis qu'il est plus chaud & moins astringent. Gal.

Narcisse. sa racine est fort desiccatiue, quelque peu detersiue & attractiue. Gal.

Nasitort sa graine est de qualité brulante comme la moutarde. Gal.

Nauet ou naueau chaud & humide.

Naueau sauuage est de qualité si chaude qu'il prouoque l'vrine & les menstrues. Gal.

Nerprun, ou Bourgespine de qualité chaude & seche au second degré, fort laxatiue. Dodon.

Nielle chaude & seche au troisiesme degré, de parties subtiles. Gal.

Nitre desiccatif & resolutif. prins par la bouche incisif, attenuatif. Gal.

Noix Indique chaude au second degré, humide au premier.

Noix seche, chaude desiccatiue, de parties subtiles.

Noix muscade chaude & seche au second degré complet, adstringente. Matthiol.

O

OChre brulee de vertu astringente, corrosiue. Dioscoride.

Oeilletz sont de qualité chaude & seche, propres contres toutes passions du cœur. Matthiol.

Oeillets d'Inde eschauffent & desechent. Matth. Venimeux. Dodon.

Oenanthe herbe fort aperitiue. Dioscor.

Oeuf. le moyeu est temperé, de bonne nourriture. la glaire froide. Gal.

Ognon chaud au quatriesme degré, de parties grossieres. Gal.

Onobrychis de vertu rarefactiue & resolutiue. Gal.

Onosma de substance acre & amere. Gal.

Ophites pierre a vertu detersiue & de rompre. Gal.

Opoponax. voyez Panax.

Or temperé en toutes ses parties. Auicenne.

Oranges. leur escorce est chaude, acre & amere au goust. Les douces sont chaudes en toutes leurs parties. le suc des aigres refroidit, & resiste à pourriture. Matthiol.

Origan incisif, attenuatif, chaud au troisiesme degré. Galien.

Orme. ses feuilles & escorce quelque peu chaudes, astringentes, & detersiues: les racines pareillement. la liqueur des vescies qui croissent sur les feuilles seche, mondificatiue, abstersiue. Dodon.

Orpiment ou arsenic, de qualité brulante. Gal. Il a vne vertu astringente & corrosiue. Dioscor.

Ortie chaude & seche, de parties subtiles, resolutiue.

Oruale ou sclaree, chaude & seche presque iusques au troisiesme degré. Dodon.

Ostracites pierre fort desiccatiue, meslee d'vne astriction auec vn acrimonie. Gal.

Osyris amere & desoppilatiue. Gal.

P

PAin de froment plus chaud que le froment, & a plus de vertu d'attirer & resoudre. Gal.

Pain de pourceau detersif, incisif, attractif, resolutif, & desbouche les veines. Gal.

Paliure. ses feuilles & racine ont vne manifeste qualité astringente & resolutiue: le fruit vne fort incisiue. Galien.

Panaces Heraclien. le suc de ses racines & tiges nommé opoponax, est chaud au troisiesme degré, sec au second, remollitif, resolutif. l'escorce des racines seche & chaude, moins que le suc, auec quelque qualité abstersiue. Le fruit chaud. Panaces Asclepien moins chaud. Panaces Chironien de semblable qualité. Gal.

Pancratium a mesmes vertus que la Scille. Dioscor.

Papier vray des anciens brulé est desiccatif. Gal.

Parelle de qualité mediocrement resolutiue. la pointue l'a auec ce repercussiue. La graine est manifestemēt astringente. Gal. temperee en chaleur & froideur, seche presque iusques au troisiesme degré. Dodon.

Paronychia chaude & seche au troisiesme degré, & de parties subtiles. Gal.

Pas de cheual feuilles & racine acres & desiccatiues. Dodon.

Pastenade. sa racine est temperee en chaleur & secheresse. la graine, specialement de la sauuage, chaude & seche au second degré. Dodon.

Patience ou rhabarbe des moines est tēperee en froideur & chaleur, seche presque iusques au troisiesme degré, principalement la graine qui est aussi astringente. Dodon.

Paulme de Christ. la graine chaude & seche au 3. degré. Dodon. mondificatiue, detersiue, resolutiue. Galien.

Pensee, ou l'herbe de la trinité seche, temperee en froideur & chaleur. Dodon.

Peplus chaud & sec au troisiesme degré.

Peplis de semblables qualitez. Dodon.

Periclymenum. ses feuilles & fruit sont de qualité fort chaude & incisiue, la graine aussi deseche fort. Gal.

Persefeuille seche, aucunement amere & astringente. Galien.

Persil chaud au second degré, sec au troisiesme. Dodon.

Persil de montagne de mesmes qualitez que le susdit: mais plus fort. Gal.

Petasites sec au troisiesme degré. Gal.

Petit muguet aucunement acre & desiccatif. Galien chaud & sec. Dodon.

Peucedane fort chaud, resolutif, incisif, de parties subtiles. Gal.

Peuplier. ses fleurs sont chaudes & seches au premier degré, & de parties subtiles. Les feuilles semblables: mais de moindre efficace. La graine & resine sont de plus subtiles parties que les fleurs, plus desiccatiues, gueres plus chaudes. Gal.

Phalangium herbe desiccatiue, & de parties subtiles. Galien.

Phalaris herbe chaude, & de parties subtiles. Gal.

Phasiols chauds & humides au premier degré. Gal.

Phasiols peints, ou feues peintes, quelque peu chauds & humides. Dodon.

Phœnix deseche sans acrimonie. Gal.

Phrygius lapis. pierre fort desiccatiue auec quelque adstriction & mordication: parce repercussiue & resolutiue. Gal.

Pied de veau chaud & sec au premier degré, assez detersif & incisif. Gal.

Pinpinelle sentant le bouc ou saxifrage, grande & petite sont de racine chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du troisiesme. Matthiol.

Pin. son escorce & feuilles sont de qualité seche & astringente, aussi les escailles des pommes de pin. les pignons chauds & humides, & quelque peu astringens. Dodon.

Pierre Armenienne de vertu detersiue, auec vne legiere acrimonie, & treslegiere astriction. Galien, purgatiue de l'humeur melancholique. Trallian & Aëce.

Pierre Assienne est de parties subtiles, consumant la chair molle sans mordication. la fleur d'icelle est de mesmes vertus, mais de plus grande efficace. Gal.

Pierre d'azur, de qualité acre, corrosiue, resolutiue. Galien.

Pilosellе bien fort astringēte, chaude & seche. Dodon.
Pistaches temperez en chaleur & quelque peu astringens. Dodon.
Piuoine de parties subtiles,& fort desiccatiue, non fort chaude,ains temperee, ou vn peu plus chaude que temperee. Gal.
Poiure fort chaud & sec, specialement le blanc & le noir,le long participe de quelque humidité. Gal.
Poiure d'Inde ou d'Espagne, chaud au quatriéme degré,il brule & vlcere. Matthiol.
Poiure aquatic ou curage chaud & sec au 3.degré.Dod.
Poix seche, chaude & seche au second degré, toutesfois plus chaude que seche:la liquide échauffe plus qu'elle ne deseche,& est de parties subtiles,quelque peu detersiue, digestiue, & resolutiue. Gal.
Polemonia desiccatiue iusques au second degré, & de parties subtiles.
Polium chaud au second degré,sec au troisiéme. Gal.
Polycnemon chaud & sec au second degré. Gal.
Polypode de qualité douce & austere au goust, fort desiccatif. Gal. laxatif. Diosco.
Polytrich temperé en chaleur & froideur, desiccatif.
Porreau chaud & sec au troisiéme degré attenuatif, le porreau sauuage plus acre & plus sec que le cultiué. Gal.
Poterium desiccatif sans mordication. Gal.
Pouliot chaud,acre,aucunement amer, subtiliatif. Gal.
Pourpre brulee desiccatiue, detersiue, modificatiue. Dioscor.
Propolis chaude au second degré complet, detersiue, fort attractiue,de parties subtiles. Gal.
Ptarmica chaude & seche, si ell'est verte au second degré,si ell' est seche,au troisiéme. Gal.
Pyment chaud & sec au second degré & de parties subtiles. Dodon.
Pyrethre de qualité caustique & brulante.

Q

Quenouille rustique de vertu desiccatiue & moderement resolutiue. Gal.
Quintefeuille sa racine est desiccatiue au troisiéme degré, ayant bien peu de chaleur, & bien peu d'acrimonie. Gal.

R

Racine sentant les roses est chaude au second degré complet, resolutiue de parties subtiles.Gal.
Raclures des bains échauffent, remollissent, & sont resolutiues. Dioscor.
Raue chaude & humide. la graine de la sauuage est amere & detersiue. Matthiol.
Reifort chaud au troisiéme degré, sec au second: le sauuage l'est plus, la graine aussi. il a vne vertu resolutiue. Gal.
Resines. toutes resines desechent & échauffent. Resine de pignet & de pommes de pin est plus acre que la terebentine, mais non pas plus resolutiue ne attractiue. Resine de pin & de sapin plus acre que la terebentine, moins que la resine de pignet & de pommes de pin. Gal.
Rhabarbe chaud & sec au second degré, selon aucuns au premier astringent, laxatif. Mesué.
Rhapontic a quelque chaleur: car il est aucunement acre,& quelque froideur, d'où vient son astriction. Galien.
Rigalisse temperee en chaleur & humidité, suc & racine ont vne douceur auec vne legiere astriction.
Roquette chaude & seche iusques au troisiéme degré. Dodon.
Rosage appliquee par dehors de vertu resolutiue,prinse par la bouche est venimeuse. Gal. chaude & seche. Dodon.
Roseau. la racine est detersiue, nullement acre. les feuilles aussi detersiues. l'écorce brulee est de parties tressubtiles, resolutiues,abstersiues, chaude & seche quasi au troisiéme degré. Gal.
Rose chaude amere, astringente. la fleur plus astringente & plus desiccatiue. Gal. froide & astringente. Dioscor. Suc des roses fresches aperitif, detersif,laxatif. Matthiol.
Rose sauuage plus astringente, moins odorante sans aucune vertu laxatiue. Matthiol.
Rosmarin. tout rosmarin est detersif, incisif, remollitif. Gal. chaud & sec au troisiéme degré. Dodon.
Rue sauuage chaude au quatriéme degré.la cultiuee au troisiéme,acre,amere, resolutiue, incisiue, de parties subtiles. Autre rue sauuage chaude au troisiéme degré de parties subtiles,incisiue, resolutiue. Gal.
Rusc chaud au second degré,sec au premier.

S

Saffran chaud au second degré, sec au premier, peu astringent. Gal.
Saffran bastard ou Cartame. sa graine est chaude au troisiéme degré,purgatiue. Gal.
Sagapene chaud & de parties subtiles, detersif. Galien, laxatif. Mesue.
Sandarache de qualité brulante comme l'arsenic. Gal.
Sang de dragon en larme mediocremēt acre, & astringent. Gal.
Sapin. son écorce est seche & astringente, acre & abstersiue. sa resine clere, chaude & seche au second degré,acre & abstersiue. Dodon.
Sarcocolle emplastique & peu amere: pource desiccatiue, sans mordication, & glutinatiue. Gal. laxatiue. Mesue. chaude au second degré, seche presque iusques au mesme. Dodon.
Sarriette vulgaire chaude & seche au troisiéme degré.
Satyrium chaud & humide. Gal.
Sauge chaude & seche au troisiéme degré, vn peu astringente.
Saumure de mesme effect que le sel, & est detersiue. Dioscoride.
Sauinier chaud & sec au troisiéme degré, de parties fort subtiles. Gal.
Saxifrage premiere de Mathioli aucunement acre & douceastre. la seconde chaude, subtiliatiue, aperitiue,detersiue,expulsiue. Matth.
Scabieuse, grande & petite,chaude,detersiue,subtiliatiue. Matthiol.
Scandix chaude & seche au second degré complet. Galien.
Scille chaude au second degré fort incisiue. Gal.
Scordium chaud & sec au troisiéme degré, aspre au goust,amer,acre comme l'ail detersif. Gal.
Scorpioides herbe chaude au troisiéme degré seche au second. Gal.
Scrophulaire chaude & seche au troisiéme degré & de parties subtiles. Dodon.
Seau de Salomon de qualité acre, amere, astringente. Galien.
Securidaca de qualité chaude & seche. Dodon.
Sel a vertu resolutiue, constrictiue, astringente, desiccatiue. Gal. chaud & sec au second degré. Auic.
Sené. ses feuilles sont chaudes au second degré, seches au premier. Dodon. laxatiue,mondificatiue. Mes.
Senegré chaud au second degré,sec au premier. Gal.
Serpentaire en ses feuilles & racine est plus acre & plus amer que le pied de veau: pource plus chaud & de parties plus subtiles. Gal.
Serpolet fort chaud, & acre au goust. Gal. le vulgaire est chaud & sec au troisiéme degré. Dodon.
Sesame mediocrement chaud, emplastic, remollitif. Galien.
Seseli. graine & racine chaudes & seches au second degré & de parties subtiles. Dodon.
Smyrnium chaud & sec au troisiéme degré. Gal.
Sory de qualité caustique, faisant escarre, & de parties fort grossieres. Gal.

Souchet. ses racines sont chaudes & desiccatiues sans mordication, aucunement astringentes & incisiues. Gal.
Souffre de qualité fort chaude, attractiue, de parties subtiles, detersif. Gal.
Soulci chaud, attenuatif, aperitif, resolutif, prouocatif, & si a quelque adstriction. Matthiol.
Soye chaude & seche au premier degré. Matthiol.
Sphondylium, fruit & racine de qualité acre & incisiue. Gal.
Stachys chaude au troisieme degré. Gal.
Stechas amere & bien peu astringente. Gal. chaude & seche.
Storax chaud, remollitif, maturatif. Gal.
Storax liquide chaud & sec.
Struthium a sa racine acre, chaude & seche presque au quatrieme degré, detersiue. Gal.
Succre nostre artificiel chaud à la fin du premier degré humide audit degré. Tant plus il est vieil, tant plus est il desiccatif, lenitif, detersif. Auicen.
Suif. voyez Graisse.
Sureau desiccatif, glutinatif, mediocrement resolutif, Gal. bourgeons, feuilles, escorce de qualité chaude & seche au troisieme degré. Dodon.
Suye en general est desiccatiue & de parties subtiles vn peu chaudes. Gal.
Suye d'encens chaude & seche au troisieme degré, & detersiue. Gal.
Suye des peintres astringente & corrosiue. Dioscor.
Suye de poix liquide acre & astringente. Dioscor.
Symphytum petræum chaud & humide, resolutif & astringent tout ensemble. Gal.

T

TAmaris de qualité abstersiue, incisiue, sans manifeste desiccation, auec quelque astriction. son fruit & escorce sont grandement astringens. Gal.
Tanasie chaude au second degré, seche au troisieme. Dodon.
Targon est fort acre, & par consequent treschaud. Matthiol.
Teillet. ses feuilles & escorce temperees en chaleur. quelque peu desiccatiues & astringentes. Dodon.
Telephium chaud au premier degré, sec à la fin du second, abstersif. Gal.
Terebenthine est amere: pource resolutiue, detersiue, & plus attractiue que les autres, ell'a aussi quelque astriction. Gal.
Terebenthine des boutiques ou resine de larege chaude seche comme les autres resines, toutesfois plus abstersiue & mondificatiue. Dodon.
Terre seellee fort desiccatiue, bonne contre la peste & poysons.
Teucrium chaud au second degré, desiccatif au troisieme incisif, & de parties subtiles. Gal.
Thapsie acre & bien fort chaude auec vn'humidité, attractiue, resolutiue. Gal.
Thlaspi principalement la graine de qualité chaude & seche presque iusques au quatrieme degré.
Thym chaud & sec au troisieme degré, incisif, prouocatif. Gal.
Tithymales, tous en general sont chauds & secs presque iusques au quatrieme degré acres, amers, principalement leur laict, secondement les feuilles & graine. la racine est la moins forte. Gal.
Tragagant gomme emplastique & desiccatiue.
Tragium chaud au troisieme degré attractif, resolutif, de parties subtiles. Gal.
Tragorigan chaud au troisieme degré incisif, attenuatif, & quelque peu astringent. Gal.
Trasi racines chaudes & humides. Matth.
Treffle bitumineux chaud & sec. Gal.
Tripolium. sa racine est acre & chaude au troisieme degré. Gal.
Troesne. ses feuilles & germes sont de vertu resolutiue, moyennement chaude, & sont aussi de qualité astringente. Gal.
Tuthie desiccatiue sans mordication. Gal.

V

VAleriane de racine chaude & seche au second degré, prouocatiue d'vrine.
Verdegris de qualité acre, resolutiue, detractiue. Gal. de vertu adstringente, attenuatiue, chaude, detersiue. Dioscor.
Verge d'or de semblable nature que la consolide Sarrasine. Dodon.
Vermillon de qualité astringente, amere, desiccatiue. Galien.
Veronique chaude & seche, amere, & astringente. Matthiol.
Verueine desiccatiue, resolutiue, corroboratiue. Gal.
Vin chaud au second degré estant vieil, au troisieme estant encores en moust, au premier selon qu'il est chaud, il est aussi sec. Gal.
Vins artificiels retiennent la qualité & nature des choses desquelles ils sont composez.
Vinaigre miellé, incisif, attenuatif, resolutif. Mesue.
Vincetoxicum. ses racines sont chaudes, & seches au premier degré resolutiues, aperitiues. Matthiol.
Violier en toutes ses parties est de qualité detersiue, & de parties subtiles, plus les fleurs que les autres parties, plus encores les seches que les vertes. Gal.
Violier iaune chaud & sec & de parties subtiles. Dod.
Vipere. sa chair est chaude & desiccatiue, & chasse tous excremens du corps iusques à la peau. Gal.
Viinaga seche au second degré & assez chaude. Dodon.
Vitriol chaud assez auec vne tresgrande adstriction. il deseche aussi. Gal.
Vnguent abrotonin chaud & aperitif. Dioscor.
Vnguent amaracin chaud, aperitif, remollitif, resolutif, Dioscor.
Vnguent anethin remollit, debouche les veines, delasse, eschauffe. Diosco.
Vnguent cinnamomin fort acre, amer, & chaud.
Vnguent crocin maturatif, remollitif, humectatif, lenitif. Dioscor.
Vnguent Cyprin chaud remollitif, aperitif. Dioscor.
Vnguent gleucin chaud remollitif, relaxatif. Dioscor.
Vnguent Iasmin chaud & relaxatif. Dioscor.
Vnguent irin chaud & remollitif. Dioscor.
Vnguent susin ou lilin chaud, remollitif, subtiliatif, laxatif. Dioscor.
Vnguent metopium bien fort chaud, brulant, attractif, remollitif. Diosco.
Vnguent mendesium de semblables qualitez, que metopium: mais beaucoup plus debiles. Dioscor.
Vnguent narcissin remollitif. Dioscor.
Vnguent nardin chaud, acre, subtiliatif, detersif, rarefactif. Dioscor.
Vnguent sampsuchin chaud, acre, subtiliatif, aperitif. Dioscor.
Vnguent telin remollitif & maturatif. Dioscor.

Z

ZArze parille chaude, subtiliatiue, fort prouocatiue de sueurs. Matth.
Zedoaire chaude & seche au second degré. Serap.



TABLE DES QVALITEZ FROIDES POVR LA PLVSPART.



A

ABricots froids & humides quasi au second degré. Gal.

Acacia froide au premier degré, desiccatiue au troisieme. Gal. elle retraint & refroidit. Dioscor.

Argentvif froid & humide au quatrieme degré. Matth.

Aimant pierre de vertu astringente comme l'hematite. Gal.

Alchimille seche au troisieme degré, froide, astringente. Dodon.

Alquequange ses feuilles sont froides, comme celles de la morelle. son fruit prouocatif d'vrine: pource non pas si froid, & de parties subtiles.

Ambrosie de vertu adstringente & repercussiue. Gal. sa vertu est de reprimer, repercuter, empescher les fluxions des humeurs sur quelque partie. Dioscor.

Amydon plus froid & plus sec que le froment. Gal.

Antimoine de vertu desiccatiue & adstringente. Gal. Il est adstringent, il debouche les pores du corps, il refroidit. Dioscor. Il a vne vertu laxatiue tresgrande. Matthiol.

Arbousier de qualité aspre, mauuais à l'estomac, faisant douleur de teste. Gal. & Dioscor. froid.

Arroches froides au premier degré, humides au second sans adstriction. Gal.

Aubépin de qualité semblable au poirier sauuage, son fruit est aspre au goust auec subtilité de parties, & quelque qualité incisiue. Galien. son fruit est sec & astringent.

Aubifoins froids & secs. Dodon.

Auellaines plus terrestres & froides que les noix, & plus nourrissantes. Gal.

Aune. son écorce & feuilles sont froides, seches, & adstringentes. Dodon.

Auoine deseche & resout mediocrement, & sans mordication. ell'est de temperature vn peu froide, & a quelque adstriction. Gal.

Aster atticus a quelque vertu resolutiue, vn'autre assez refrigeratiue & repercussiue sans adstriction. Galien.

Astragale. sa racine est adstringente & fort desiccatiue. Gal. & Dioscor.

Azarole. son fruit est adstringent, plaisant à l'estomac, reserrant le ventre. Dioscor. & Gal.

B

BAlaustium sec & adstringent. Gal.

Basilic d'eau. sa graine est aspre au goust: pource desiccatiue & repercussiue. Gal.

Bistorte froide & seche au troisieme degré. Dodon.

Bourse de berger refrigeratiue, desiccatiue, astringente. Matthiol.

Blete froide & humide au second degré. Gal.

Britannique, ses feuilles sont adstringentes, bonnes à souder playes. Gal. & Dioscor.

Bromus herbe de vertu desiccatiue. Dioscor.

Bulbe bon à manger est froid & de substance grossiere: toutesfois à raison de son amertume & adstriction il est detersif, glutinatif & desiccatif. Gal.

Bulbe vomitoire est de temperature plus chaude que le precedent. Gal.

C

CAcalia sa racine est de qualité mediocrement desiccatiue sans mordication. Gal.

Camfre vraye refroidit & deseche au troisieme degré. Serap. Auicen.

Cerises. toutes sont froides & humides: mais plus ou moins, selon qu'elles sont ou douces, ou aigres, ou aspres au goust.

Ceruse froide & emplastique. Gal. sa vertu est de refroidir, boucher, remollir, remplir, attenuer, reprimer, cicatrizer. Dioscor.

Champignon fort froid & humide, de qualité presque venimeuse. aucuns sont du tout venimeux. Gal.

Chesne. toutes parties du chesne sont de qualité astringente. Galien.

Cichorees sont froides & seches, detersiues, principalement les sauuages.

Chondrila semblable de qualitez à l'endiue, toutesfois plus amere, & plus desiccatiue. Gal.

Cigue extremement froide. Gal.

Cirsium froid & sec. Dodon.

Cistus. ses feuilles & tendrons tous desiccatifs & astringens, les fleurs le sont dauantage & desechent au second degré complet, & sont tellement froides qu'elles participent de quelque tiede chaleur. Gal.

Citron. son suc aigre est froid & sec au troisieme degré. l'écorce est seche au second degré, temperee en chaleur, ou vn peu eslongnee de la mediocrité. La chair est froide, phlegmatique. La graine est seche au second degré, amere & resolutiue. les feuilles ont aussi vertu de desecher & resoudre. Galien.

Citrouille. son fruit est froid & humide au second degré. Matthiol.

Clymenum. son suc est de qualité astringente. Diosco.

Coings froids au premier degré, secs au second & astringens. Dodon.

Concombre froid & humide quasi au second degré, detersif & incisif. sa graine & racine sechees deuienent desiccatiues au premier degré, ou au commencement du second & plus detersiues. Gal.

Corail retraint & refroidit mediocrement, reprime les excroissances, nettoye les cicatrices des yeux, cōsolide & cicatrize les vlceres. Dioscor.

Cormes froides seches & astringentes presque comme les nesfles. Gal.

Corne de cerf froide & seche. Dodon. sa racine est astringente. Dioscor.

Cornouillier son fruit est fort vert, & reserre grandement le ventre: ses feuilles aussi sont vertes, & desechent bien fort. Galien.

Courge froide humide au second degré. Gal.

Cristal de qualité astringente. Matthiol.

Cymbalaria semblable de qualitez au nombril de Venus. Matth.

Cyprez arbre refroidit & retraint. Diosc. est desiccatif sans grande acrimonie ou chaleur. il a bien quelque legiere acrimonie, mais grande amertume: encores plus est-il vert & aspre en toutes ses parties. Gal.

Cytisus. ses feuilles ont vne vertu resolutiue meslee auec vne aqueuse & temperee. Gal. les feuilles refroidissent. Dioscor.

Dentaire

D

Dentaire aspre au goust auec quelque amertume. Matthiol.
Dentaire seconde seche & astringente, bonne aux playes interieures. Matth.
Diapensia seche au 3. degré & astringente. Dodon.

E

Elatine mediocrement refroidit & retraint. Gal.
Epimedium de qualité mediocrement refrigeratiue auec vne humidité aqueuse. Gal.
Epinars froids & humides. Dodon.
Espi d'eau refroidit & retraint comme la renouee, d'essence plus grossiere. Gal.
Espine Arabique ou Suchaha seche & astringente.
Espine vinette, Berberis des boutiques. les feuilles & fruit sont de qualité froide & seche au second degré & de parties quelque peu subtiles. Dodon.

F

FAu de mesme qualité que le chesne. la faine douce au goust, aucunement astringente. Matth.
Feue téperee en froideur & secheresse: la chair est quelque peu detersiue, l'écorce vn peu astringente. Gal.
Feue d'Egypte de qualité astringente. Diosc. de nature plus humide & plus excrementeuse que la commune. Gal.
Fleur du soleil a vertu d'agglutiner, retraindre, renforcer comme les consolides. Matthiol.
Fourmage. le frais est froid & humide au second degré, vieil & salé chaud & sec au second degré. Auic.
Fraisier froid au premier degré, sec au second. Matth.
Fraises meures froides & humides. Dodon.
Framboisier n'est si astringent ne si desiccatif que la ronce.
Fucus marin refroidit & deseche au second degré.

G

Glaucium froid & astringent. Gal.
Grame ou dent de chien. sa racine est mediocrement froide & seche, vn peu acre & de parties subtiles. l'herbe est froide au premier degré, temperee en humidité & siccité. la graine plus debile. Gal.
Grenades en general sont astringentes. les aigres plus, les douces beaucoup moins, les aigredouces sont moyennes entre ces deux. les grains interieurs sont plus astringens & desiccatifs que le suc: l'écorce encore plus que tout: les fleurs sont de mesmes qualitez que l'écorce. Gal.
Groselles froides & seches au second degré n'estant point meures, & astringentes. Dodon.
Groselles rouges, Ribes vulgaire, froides & seches au second degré astringentes. Dodon.

H

Hepatique detersiue, mediocrement refrigeratiue, desiccatiue. Gal.
Herbe de la trinité froide, seche & confortatiue.
Herbe d'esperuier, refrigeratiue, & mediocrement astringente. Dioscor.
Herbe aux puces. sa graine est froide au second degré, temperee en secheresse & humidité. Gal.
Herbe aux poulmons froide, seche, astringéte. Dodon.
Holostium desiccatif & astringent. Gal.
Huile d'oliues sauuages est astringent & detersif. Gal.
Huile de iusquiame fort sedatif de toutes douleurs. Matthiol.
Hypecoum froid presque au troisieme degré. Gal.
Hypocistis est beaucoup plus astringéte que cistus. Gal.

I

Idæa racine fort adstringente. Dioscor.
Ieuse ou Eouse de mesmes qualitez que le chesne. Dioscor.
Ionc. la graine du pointu est desiccatiue, composee d'vne essence terrestre legierement froide, & d'vne aqueuse legierement chaude. Gal.
Ioubarbe grande & petite refroidit au troisieme degré, deseche legieremét, retraint mediocremét. Gal.
Iuoire de vertu astringente. Dioscor.
Iusquiame. celuy qui a la graine noire, & celuy qui l'a iaune sont de qualité venimeuse: celuy qui a la graine & fleur blanches froid au troisieme degré. Gal.

L

Lagopus de qualité desiccatiue, tellement qu'il retraint le flus de ventre. Gal.
Laicteron froid & sec auec quelque astriction. Gal.
Laittue froide & humide non extremement. Gal. La sauuage amere au goust, semblable de qualitez au pauot. Dioscor.
Langue de chien vulgaire refroidit & deseche. Matth.
Langue de cerf aspre au goust, bonne contre les flus de ventre. Gal. seche & astringente. Dodon.
Lentille d'eau froide & humide au 2. degré. Gal.
Liarre d'essence terrestre, astringente & froide, aussi quelque peu acre, par consequent chaude: encores en a-il vne tierce, assauoir vne aqueuse tiede, quand il est verd. Gal.
Limonium. sa graine est austere au goust, bonne aux disenteries. Gal.
Lunaire petite froide & seche, propre aux playes & rompures. Dodon.
Lycopsis refroidit & deseche. sa racine est astringente. Gal.
Lysimachie soude les vlceres, arreste le flus de sang: car en icelle la qualité astringente surmonte. Gal.

M

Mandragore froide au troisieme degré, toutesfois elle participe de quelque chaleur, les pommes d'humidité: pource elles font dormir. L'écorce de la racine refroidit & deseche. Gal.
Marguerites ou pasquettes de nature froide & seche. Dodon.
Masses de qualité froide & seche. Dodon.
Melons sont moins humides que les pompons, ne de si mauuais suc, ne tant prouocatifs d'vrine. Gal.
Meures non meures sont aspres & aigres, froides & seches au second degré astringentes: venues à maturité sont temperees & laschent le ventre: toutes les autres parties de l'arbre sont astringentes & laxatiues. l'écorce de la racine est laxatiue & amere. Gal.
Micocoulier desiccatif, de parties subtiles, quelque peu astringent. Gal.
Millet froid au premier degré sec au commencement du troisieme, de parties vn peu subtiles. Gal.
Millefeuille seche & astringente. Dodon. si fort desiccatiue qu'elle soude les playes. Gal.
Militaire aquatique froide & humide. Gal.
Militaire à millefeuilles froide & astringente. Gal.
Morgeline froide & humide. Gal. Ell'a vertu de refroidir & retraindre. Dioscor.
Morelle froide & astringente au second degré. Gal.
Mousse d'arbre de vertu astringente debile: car elle n'est gueres froide, ains presque temperee, de qualité resolutiue & remollitiue. Gal.
Mousse de mer froide & astringente. Gal.
Myrabolans froids & secs. Dodon.
Myrte froid, toutesfois il a quelque peu de chaleur subtile: pource il est fort desiccatif. feuilles, fruit, & suc, sont fort astringens.
Myrtidanum plus desiccatif & plus astringent. Gal.

N

Naxius pierre, ou queux, de qualité refrigeratiue. Galien.
Neffles froides, seches, astringentes. les feuilles semblablement.
Nenufar. graine & racine sont de vertu desiccatiue sans mordicatiõ, & quelque peu abstersiue. Gal. de tẽperature froide & seche sans aucune acrimonie. Dod.
Noix-galle, froide au second degré, desiccatiue au troisieme. Gal.

Noix verte & nouuelle, froide & humide.

Nombril de Venus de qualité humide, aucunement froide, obscurement astringente, auec vne bien legiere amertume. Gal.

O

OEnâthe, fruit de vigne sauuage, florissante de vertu astringente. Dioscor.

Oliuier. ses branches sont froides & astringentes. Gal.

Oliuier sauuage. ses feuilles, suc, & decoction sont de qualité astringente. Dioscor.

Opium froid au quatrieme degré.

Orcanette. celle qui est nommee Onoclea, a sa racine de vertu astringente, aucunement amere, detersiue, refrigeratiue. ses feuilles ont mesmes vertus, mais plus debiles, & sont desiccatiues & adstringentes. Onochiles est de vertus plus fortes, aussi est elle plus acre au goust, l'autre qui est petite semblable de qualitez à la precedente, mais plus amere. Gal.

Oreille de souris n'a aucune chaleur euidente, & deseche au second degré. Gal.

Oreille d'ours seche & astringente.

Orge froid & sec, au premier degré peu abstersif.

Orobanche froide & seche au premier degré. Gal.

Ozeille froide, ou assez temperee en chaleur & froideur, seche, principalement la graine, qui est aussi astringente. Dodon.

P

PAin de cocu, ou Alleluya, refroidit, appaise la soif, & les ardeurs de l'estomac. Matthiol.

Palmier. toutes ses parties participent de qualité astringente. le suc de ses branches est aspre au goust & froid. telle est la mouelle d'iceluy. La datte est chaude, seche, & adstringente. le tendre germe de la palme est de mesme qualité que la mouelle. la couuerture desdits germes astringent & desiccatif, plus que toutes les susdites parties. Gal.

Paniz desiccatif, astringent, froid. le sauuage plus astringent & plus froid. Gal.

Parietaire est de vertu detersiue, legierement astringente, auec vn'humidité aucunement froide. Gal.

Passeuelours de qualité froide & seche. Matth.

Pauot. tout pauot en general est de qualité froide. Gal.

Peruenche froide, seche, & astringente. Matthiol.

Phillyrea. ses feuilles sont astringentes. Dioscor.

Pierreponce detersiue, astringente, incarnatiue, cicatrizatiue. Dioscor.

Pimpinelle vulgaire de laquelle on vse en salades astringente, seche au 3. degré & froide au 2. Dodon.

Pissenlict froid & sec comme la cichoree. Dodon.

Plantain froid & sec au second degré. Gal.

Plantain d'eau de semblables qualitez.

Plastre fort desiccatif & emplastic. Gal.

Platane froid & humide non gueres plus que le temperé, le fruit & l'écorce ont plus grande vertu desiccatiue. Galien.

Plomb de qualité froide & humide. Gal.

Plomb laué refroidit, retraint, incarne. Le plomb brulé a mesmes effects, mais beaucoup plus acres. Diosc.

Plombage de mesme vertu que la litharge tendant vn peu à froideur.

Pommes. les astringentes sont froides & terrestres. les aigres, froides, mais de parties subtiles. les douces temperees tendantes à chaleur. celles qui sont sans aucun goust tendent à froideur. Gal.

Pompons sont de nature froide, & grandement humide, & sont aucunemẽt abstersifs, & font vriner. Gal.

Potentille astringente & desiccatiue. Matthiol.

Pourpier froid au troisieme degré, humide au second.

Poyre. toute poyre est desiccatiue & astringente, les vnes plus, les autres moins. les sauuages plus que toutes autres.

Prelle ou queuë de cheual astringẽte & amere ensemble: pource tresfort desiccatiue sans mordicatiõ. Gal.

Prunes en general sont froides & humides, les aigres & vertes plus, les douces moins. les sauuages auec toute leur plante sont astringentes. Matthiol.

Pyrole froide au troisieme degré, seche au second. Dodon. sa racine a vertu de desecher, retraindre, consolider. Matthiol.

R

REnouee froide au second degré astringente. Gal.

Rhamnus sec au second degré & resolutif, froid au premier complet. Gal.

Riz astringent. Gal.

Ronce astringente en toutes ses parties. les feuilles & nouueaux iettons sont moins astringens. le fruit non meur, froid & fort desiccatif. meur, temperé en chaleur. Gal.

Ronce canine. son fruit est fort adstringent, ses feuilles mediocrement. Gal.

S

SAgitta grande & petite de qualité froide & humide. Matthiol.

Santaux froids au troisieme degré, secs au second selon les Arabes. Ceux des boutiques sont chauds, specialement le citrin. Syl.

Saule. fleurs, feuilles, graine écorce sont froides & seches au second degré, & astringentes. Dodon.

Sebestes tirent sur le froid & humide, & sont laxatifs. Dodon.

Seneson de qualité refrigeratiue, & mediocrement resolutiue. Gal. fleurs & feuilles refroidissent. Diosc.

Sideritis mediocrement froide, pour la plus part humide, peu astringente, aucunement abstersiue. Gal.

Solane dormitif. l'écorce de sa racine est froide au troisieme degré & fait dormir. Gal.

Solane furieux. principalement l'écorce de la racine froide au commencement du second degré, seche au commencement du troisieme. Gal.

Sparganium de qualité desiccatiue. Gal. temperee, tirant sur le froid. Dodon.

Stœbe astringente desiccatiue au commencement du troisieme degré. Galien.

Sumac desiccatif au troisieme degré, refrigeratif au second, astringent. Galien.

Sycomore. son fruit est vn bien peu doux, humide & froid comme les meures.

T

TAmarindes froids & secs au second degré. Mesue.

Thalictron deseche sans aucune acrimonie ou chaleur manifeste.

Tormentille deseche au troisieme degré. Dodon. de mesmes qualitez que la bistorte. Matth.

Torpille froide & stupefactiue.

Treffle des prez froid & sec.

Tribule froid, sec, & astringent.

V

VErangenes froides & humides, venteuses, de difficile digestion, oppilatiue, &c. Dodon. Matth.

Verius de qualité froide. Galien.

Verius miellé de vertu repercussiue & refrigerat. Diosc.

Vigne sauuage est astringente. Dioscor.

Vinaigre de qualité froide & chaude, mais plus froide que chaude, toutes deux de parties subtiles. il deseche au troisieme degré complet, estant bien fort. Gal. Il refroidit & retraint. Dioscor.

Violettes de Mars froides & humides au premier degré laxatiues. Mesue.

Viorne aspre au goust & astringent. Matth.

Vnguent elatin de mesme effect que le rosat, hors mis qu'il ne lache point le ventre. Dioscor.

Vnguent melin refrigeratif & astringent. Dioscor.

Vnguent œnanthin astringent. Diosco.

Vnguent rosat refrigeratif, astringent, laxatif. Dioscor.

FIN.



LES VERTVS DES SIMPLES MEDICAMENS APPROPRIEES A CHAQVE PARTIE du corps, ſelon Dioſcoride & Matthioli en ſes Commentaires.

Premierement de ceux qui ſont propres pour la teſte.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs de la teſte cauſees de froideur.



La flambe de Sclauonie appliquee auec huile roſat & vinaigre.
L'huile de l'oliuier ſauuage pour oindre.
L'huile d'amandes appliqué.
La graine d'agnus caſtus appliquee en mode d'emplaſtre.
Amandes ameres appliquees auec vinaigre ou huile roſat au front ou aux temples.
La torpille de mer appliquee toute viue.
La laine auec le ſuin appliquee auec vinaigre & huile roſat.
Menthe aquatique miſe ſur le front & ſur les temples.
Les fruits de liarre ou le ſuc de feuilles de liarre appliquez auec vinaigre & huile roſat.
L'aloe miſe ſur le front, ſur les tamples auec vinaigre & huile roſat.
La menthe attachee ſur le front.
Le ſerpolet cuit trempé en huile roſat & vinaigre, & appliqué.
Le melilot pilé auec huile roſat & appliqué.
Les feuilles de baccharis appliquees ſeules.
La rue appliquee auec huile roſat & vinaigre.
La ſcamonee appliquee auec vinaigre & huile roſat.
L'anis ſeul prins en bruuage.
Sphondylium appliqué auec de la rue.
La vapeur de l'eau marine receuë la teſte couuerte.
Le peucedane appliqué auec huile roſat & vinaigre.
Nielle miſe ſur le front.
La conyze petite appliquee.
Les feuilles tendres d'anagyris beuës en vin du pois d'vne drachme.
La racine recente de la roſage appliquee auec peu d'huile roſat.
Vn chappeau de hippogloſſe.
Les feuilles de chamædaphne pilees & appliquees.
Elaterium auec du laict mis dans les narines.
Les feuilles & fruits du ruſc beuës en vin.

MATTHIOLI.

Galanga miſe dans les narines.
Le nard Italic.
La lauande.
La valeriane verte pilee auec ſes racines & appliquee.
L'eau diſtillee de la canelle.
Les cubebes mangees.
Le baume artificiel & l'eau diſtillee d'iceluy appliquez.
Le muſc, La ciuette, L'ambre } appliquez en mode de liniment.
L'huile laurin.
La mumie inſtillee dans les narines auec de l'eau de mariolaine ou caſtoree, camphre & huile balanin.
Le maſtic maché auec de la cire odorante.
L'eau du dictam blanc en fleur miſe dans les narines.
Le ſuc des noiaux de peſches tiré auec eau de veruaine, appliqué ſur le front & temples.
Le laict d'amandes ameres preparé de meſme ſorte.
La cendre des belettes brulees pilee auec eau & appliquee.
L'ecaille d'vn oignon roſtie ſous cendres chaudes, & miſe chaude dedans l'oreille du coſté dolent auec huile roſat, laurin & laine auec le ſuin.
Les fleurs des oeillets confites en ſuccre & mangees.
Le ius du pain de pourceau mis en caputpurges.
Sept feuilles de liarre, & autant de noiaux de peſches pelez, cuits auec huile & vinaigre, & mis ſur le front & temples.
L'agaric prins en breuuage.
L'eſpece de graine à ſept neuds mis alentour de la teſte.
La racine de la roſage recente pilee, & auec eau de mariolaine appliquee au front & temples.
L'eau ou huile de veruaine appliqué ſur la teſte.
L'eau diſtillee du Bouillon miſe ſur le front.
Les châpignons croiſſans au plus bas du ſureau trampez en eau roſe & appliquez.
L'agaric prins en bruuage, ou mis en pilules.
La coloquinte en pilules.
Noſtre quinte eſſence décrite au liure 5. chap. du vin, beuë, ou miſe ſur le front par dehors.

MATTHIOLI.

Contre les douleurs de teſte de longue duree.

La decoction de { Bois de Gaiac, Racine de Chine, Zarze parille } beuë durãt quarante iours continus.
Les feuilles du grenadier ou le ſuc d'icelles appliqués.
Sept feuilles de liarre, autant de noiaux de peſches pelez, cuits auec huile & vinaigre, appliquez au front & aux temples
L'agaric prins en bruuage ou en pilules.
La coloquinte en bruuage ou en pilules.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs de teſte cauſees de chaleur.

L'huile de l'oliuier ſauuage pour oindre.
L'vnguent roſat appliqué.
Fleurs de troeſne miſes ſur le front auec huile roſat.
Infuſion des roſes ſeches appliquee.
La graine d'agnus caſtus appliquee.
Le pourpier ſeul appliqué.
Le melilot auec vinaigre & huile roſat appliqué.
La racine de nenufar beuë & miſe dans les narines.
La racine de roſage auec huile roſat miſe ſur le front & tamples
Le ſuc du pauot auec huile roſat mis ſur le front.
L'herbe aux puces appliquee auec huile roſat, vinaigre ou eau.
Vn bouquet d'hippegloſſe porté à la teſte.

La grande ioubarbe appliquee auec huile rosat.
Les feuilles de la morelle des iardins appliquees.
Les feuilles de la vigne & fleaux appliquez.
La pierre Ophites liee.

MATTHIOLI.

La mousse fraiche des arbres ou des pierres abbreuuee d'huile rosat, & appliquee.
L'vnguent populeon mis par toute la teste.
L'eau qui sort de soymeme du tronc du bouleau percé, appliquee.
L'huile de troesne appliqué.
La rose principalement incarnate cuitte en vin rude, & appliquee.
Le suc de pommes aigres auec santaux appliqué.
La baue des escargots en vie mis sur le front auec huile rosat.
Le vin de grenades aigres beu & appliqué.
La dépouille des serpens cuitte en vinaigre.
Le moyeu d'vn œuf frais, & la glaire auec huile rosat, & eau rose.
Miette de pain de froment abbreuuee d'huile d'amandes & de pauot mise sur le front.
Le pourpier pilé & mis sur le front.
Le suc de plantain appliqué auec huile rosat.
Racleures de la courge & concombre recents liees sur le front.
Le ius de laitue appliqué auec huile rosat & vinaigre.
Orpin pilé auec vinaigre.
Les feuilles fraiches de nenufar mises sur la teste.
Le suc de la grande renouëe appliqué.
Les feuilles recentes de iusquiame liees sur le front.
La mucilage de la graine de l'herbe aux puces auec huile rosat appliquee au front.
Le suc de la morelle mis sur le front.
Les feuilles recentes de la mãdragore mises sur la teste.
La morgeline pilee & appliquee.
Le suc de toute sorte de ioubarbe ou l'herbe mesme pilee & appliquee.
Le suc des deux especes du nombril de Venus appliqué.
La vulgaire cymbalaire pilee & appliquee.
Le fruit de la merueille tenu au soleil dedans huile d'amandes pilé & appliqué.
Le santal blanc pilé & appliqué.
Le camfre appliqué auec eau rose.
L'huile rosat tiede.
L'huile de l'oliuier sauuage appliqué.
Les feuilles du grenadier pilees, ou le suc d'icelles appliqué auec huile rosat.
Amandes douces pilees auec eau rose, & appliquees.
L'huile dans lequel on aura tenu au soleil les fleurs de la courge, appliqué.
La cendre des belettes brulees meslee auec eau, & appliquee.
La decoction de sené ou l'infusion beuë.
Les feuilles d'icelui mis en lauemens de teste.

MATTHIOLI

Contre la migraine.

Poudre d'encens & de myrrhe incorporee auec vne glaire d'œuf, & mise sur le front & tamples.
La mumie auec eau de mariolaine mise dedans le nez.
Sagapene beu auec eau de betoine.
La racine du concombre sauuage bouillie en eau, pilee & meslee auec huile & appliquee auec absinse.

DIOSCORIDE.

Pour purger le cerueau.

Le suc { du chou, de annemone, de la bete, de la grande esclaire, du pain de pourceau, de l'oignon } mis dans les narines.

Le pyrethre, L'herbe aux pouilleux } longuement machez.

La coloquinte prinse en pilules.
Raisin passerillé mangé auec du poiure.
Le vitriol auec de la laine mis es narines.

MATTHIOLI.

Le suc de la racine de flambe mis dedans le nez.
Cubebes machees auec du mastic.
Mastic maché auec de la cire odorante.
Le suc de l'herbe au chat mis dedans le nez.
Le suc de la mariolaine mis dedans le nez.
La racine de l'imperiale machee.
La decoction ou infusion de sené beuë
Sagapene prins en pilules.
Graine de moutarde & de nasitor machee.
Le suc du pain de pourceau mis dans le nez.

DIOSCORIDE

Pour causer douleur de teste.

La senteur de l'huile de storax.
Les oliues ieunes, Les glands, Les dattes de Phœnicie } prinses en viande.
Les noix
Les fruits d'arbousier, Les tiges de la ferule } mangés.
Les racines de meum prinses en trop grande quantité.
Le ius d'absinse beu.

MATTHIOLI.

Le bon vin beu en trop grande quantité.
La moutarde mangee.
Les auellaines mangees en grande abondance.
Beaucoup de laict beu.

DIOSCORIDE.

Pour reueiller les lethargiques.

La graine d'agnus castus appliquee auec huile rosat & vinaigre.
Castoree auec vinaigre & huile rosat mis dans le nez.
L'oignon cuit & mangé.
La moutarde mise sur la teste rase.
Sphondylium parfumé ou mis sur la teste auec huile.
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.

MATTHIOLI.

Le nard d'Italie, La lauende } beuz ou appliquez.
L'eau de canelle distillee beuë.
L'eau du baume artificiel, seconde liqueur & huile appliquez.
Le suc de sisymbrium ou menthe aquatique appliqué auec vinaigre.
Fleurs d'œillets confites en succre & mangees.
Agaric beu auec medecine laxatiue.
L'huile de fleurs & feuilles d'hyssope appliqué.
Stœchas beuë auec de la scille, ou vinaigre scillitic.
Le dictam blanc appliqué en toutes façons.
La sauge prinse tant en breuuage qu'en fomentations.
Confiture de fleurs de sauge.
L'herbe au chat prinse en breuuage & en fomentation.
La mariolaine prinse par dedans & par dehors.
La racine de l'imperiale prinse en toutes façons.
Le romarin ou la confiture des fleurs d'iceluy.
L'euphorbe frotté sur le derriere de la teste.
La germãdree prinse en breuuage & liee sur le derriere de la teste.
Nostre quinte essence décrite au liu. 5. beuë, & mise dans le nez.

DIOSCORIDE.

Pour faire dormir.

La flambe de sclauonie beuë.
L'amome appliqué au front.
Amandes ameres mangees.
La graine d'agnus castus beuë.
Laittues mangees.
L'aloes appliqué seul, ou auec huile rosat.
La senteur de baccharis.
La graine du ionc Ethiopic beuë.

Cinq ou six testes de pauot sauuage cuits en trois cyathes de vin, & beuz.
La graine de iusquiame beuë & appliquee.
L'ecorce du solane somnific du poids d'vne drachme beuë en vin.
La decoction de la racine de mandragore faite en vin, & beuë de la mesure d'vn cyathe.
La senteur des pommes de mandragore.
Le suc de mandragore mis au fondement en lieu de suppositoire.

MATTHIOLI.

L'infusion de la mousse des arbres ou des pierres faite en vin, beuë.
Les feuilles recentes de saule en lauemens.
Le suc des noyaux de pesches mis sur le front & táples.
Amandes douces appliquees auec huile rosat.
Le ius de laitues mis sur le front & tamples auec huile rosat.
Le corail beu.

DIOSCORIDE.

Pour faire songer choses terribles.

Feues
Lentilles } mangees.

Graine de picnocome beuë du poids d'vne drachme.
La graine du liset beuë auec dorycnium, chacun du poids de trois oboles.

MATTHIOLI.

Phasiols mangez.

DIOSCORIDE.

Pour faire éternuer.

La graine de moutarde pilee & mise au nez.
La senteur des fleurs de ptarmica.
La racine de struthium pilee & mise au nez.
La poudre de la racine de la grenouillette mise dans le nez.
La laureole mise au nez.
La racine de l'ellebore blanc pilee & tiree par le nez.

MATTHIOLI.

Le poiure pilé mis es narines.
La racine du pain de pourceau mise dans le nez.

DIOSCORIDE.

Contre les tournemens de teste.

La graine de baume seule beuë.
Le peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Le galbane flairé.
La racine de la couleuree beuë du poids d'vne drachme tous les iours durant vn an.
Les premiers & recens tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Le vin
Le vinaigre } scillitic beu

MATTHIOLI.

L'eau de la canelle distillee beuë.
La premiere, seconde, & tierce liqueur du baume artificiel appliquee.
La mumie auec eau de mariolaine mise dans le nez.
Les escargots pilez auec leurs coquilles beu en vinaigre.
La racine de la scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
Les fleurs des œillets confits en succre & mangez souuent.
Cinq grains de cubebes manges tous les iours.
L'agaric prins en breuuage, & pour sauon.
La sauge prinse tant en breuuages qu'en fomentations.
Les fleurs de sauge confites.
L'herbe au char prinse en breuuage & appliquee par dehors.
La mariolaine beuë & appliquee.
La racine de l'imperiale en breuuages & en applications exterieures.
La decoction ou infusion de sené beuë.
Le romarin prins en quelque sorte que ce soit.
Le sagapene prins en breuuage, & appliqué exterieurement.
La germandree prinse en toutes façons.

DIOSCORIDE.

Contre le mal caduc.

Le cardamome beu en eau.
Le cancame seul beu.
La graine du baume auallee.
Le parfum de naphtha decouure le haut mal.
La graine du tremble beuë auec vinaigre.
Figues seches mangees.
Le parfum de l'ongle odorant reueille ceux qui sont tombez du haut mal.
Caillé de lieure beu.
L'estomac d'vne belette farci de coriandre seché & mangé.
Le sang de la belette beu.
Le foye d'vn asne rosti mangé à ieun.
L'ongle d'vn asne brulee & beuë.
Suroz des cheuaux broyez & beus auec vinaigre.
La pierre trouuee au vẽtre des premiers petis des arondelles liee en cuir de cerf, & portee pendue au col.
Le mesgue beu iusques à ce qu'il esmeuue le ventre.
Le caillé du veau marin beu.
Le fiel d'ours prins comme vn loch.
Fiel de tortue mis dans le nez.
Sang de tortue terrestre beu.
Fiente de cicogne beuë en eau.
Le plantain cuyt auec lentilles & mangé.
La moutarde broyee mise dans le nez.
Poiure longuement maché.
La scille beuë.
Agaric beu auec vinaigre miellé du poids d'vne drachme.
Racine d'eryngium beuë en eau douce.
La graine de la rue sauuage beuë.
La racine & graine du seseli de Marseille beuë.
Peucedane appliqué sur la teste auec vinaigre & huile rosat.
Sagapene beu.
Benzoin beu auec vinaigre miellé.
L'odeur du ladane.
L'ammoniac prins en loch auec miel.
Graine & feuilles du treffle beuës.
Conyze beuë en vinaigre.
La seconde anthyllis beuë auec vinaigre.
Les feuilles de betoine beuës.
La quintefeuille beuë durant trente iours.
Graine de pauot écumant beuë auec eau miellee.
Ellebore noir prins en breuuaga.
Le suc d'hippophæstum prins en breuuage du poids de trois oboles.
La couleuree prinse en breuuage du poids d'vne drachme tous les iours par l'espace d'vn an.
Les premiers fleaux de la vigne noire cuyts & mangez.
Vinaigre miellé prins en breuuage.
Vin & vinaigre scillitics beus.
La pierre Selenite broyée & prinse en breuuage.
La pierre de l'aigle appliquee auec vnguent Cyprin ou gleucin ou quelque autre vnguent chaud.
La queux nommee Noxia prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie.
Lauande.
Asarine & sa decoction beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Toute liqueur du baume artificiel appliquee.
Mumie auec eau de mariolaine mise dans le nez.
La poudre du test de l'homme beuë.
Castoree beu auec eau & vinaigre.
Le caillé du lieure beu en vinaigre.
La pierre trouuee dedans le fiel du beuf broyee de la grosseur d'vne lentille & attiree par le nez.
L'eau distillee de la fiente de l'home beuë.

Racine de la scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
Les fleurs des œillets prinses en breuuage auec decoction de betoine ou de mariolaine.
Les dittes fleurs confites en succre & souuent mangees.
Le pain de pourceau prins en breuuage ou en clystere, ou le suc d'iceluy attiré par le nez.
L'agaric mis en breuuage.
L'aristolochie ronde.
L'hyssop prins en toutes sortes.
Stœchas prinse auec de la scille, ou vinaigre scillitic.
Dictam blanc.
La sauge broyee beuë, & appliquee.
La mariolaine prinse en toutes sortes.
Le suc de galega beu du poids d'vne once & demie.
La racine de l'imperiale mise en breuuages.
La decoction ou infusion de sené beuë.
Le romarin ou ses fleurs confites en succre.
Sagapene mangé.
Le bois du guy de chesne mis en poudre, & beu durant quarante iours.
Les racines de Vincetoxicum broyees auec la graine de piuoine.
La decoction du chardon beneit ou son eau distillee.
La germandree prinse en breueges.
La poudre de la racine de la philipendule semee parmi les viandes.
La poudre de la graine de la paume de Christ du poids d'vne dracme beuë en vin.
La decoction de la racine d'icelle meslee auec du vin, & beuë long tems.
La piuoine de Galien, pendue au col.
Les graines de piuoine enfilees & liees aletour du col.
L'eau distillee d'hypericum estant en fleur beuë.
La decoction de l'iue musquee en miel rosat, & vinaigre miellé beuë par plusieurs iours.
Infusion d'ellebore noir beuë.
Coloquinte en breuuages ou pilules.
Nostre quinte essence beuë.
Vinaigre scillitic souuent beu.
Nostre antimoine descrit en son lieu.
Le corail beu & pendu au col.

MATTHIOLI.

Contre l'oubliance & memoire perdue.

Les Anacardes.
Nostre quinte essence decrite au liure cinquieme prinse souuent.

DIOSCORIDE.

Contre l'apoplexie.

La racine de la couleuree prinse en breuuage tous les iours du poids d'vne drachme durant tout vn an.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de { Nard d'Italie / Lauande } beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
La premiere, seconde, tierce liqueur du baume artificiel appliquees.
Agaric prins en breuuages & pilules.
Nostre quinte essence beuë.

DIOSCORIDE.

Contre la phrenesie.

L'vnguent Crocin arrousé ou mis dans le nez.
L'agnus castus instillé auec huile & vinaigre.
L'asparge beuë en vin blanc.
Serpolet appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Spondilium parfumé, ou appliqué, ou oint sur la teste auec huile.
Peucedane appliqué auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Le ius de maue beu du poids de huit onces.
Le ius de feuilles & fruits de la morelle appliqué sur le deuant de la teste auec des linges.
L'eau distillee de buglosse ou de borrache.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du cerueau.

Les racleures de courge mises sur le deuant de la teste.
Les racleures de pompon pareillement appliquees.
Les feuilles d'heliotropium mises sur le front.
Vinaigre appliqué au front.

MATTHIOLI.

Agaric prins en breuuage.
Tous santaux appliquez auec peu d'huile rosat, vinaigre & camfre.

DIOSCORIDE.

Contre la melancholie.

La graine de ocimum beuë.
L'ellebore noir prins en breuuage.
Feuilles de betoine beuës.
Epithym beu.

MATTHIOLI.

Pommes douces.
Citrons.
Tous santaux.
Suc de maue beu du poids de six onces.
La racine de Scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
L'agaric beu.
Thym beu du poids de deux drachmes auec vinaigre miellé.
La decoction ou infusion de sené prins en breuuage.
Les racines de Vincetoxicum broyees auec graine d'ocimum, ou écorce de citron, ou perles prinses en breuuage.
La melisse prinse en quelque sorte que ce soit.
La decoction du ceterach beuë.
La decoction de borrache ou de buglosse en eau ou en vin prinse en breuuage.
Infusion de l'ellebore noir.
Sirop de Polypode, specialement contre la melancholie hypochondriaque.
Le vinaigre scillitic prins en breuuage.
Nostre quinte essence.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
Argent vif precipité prins du poids de huict grains.
Or.
Corail.
Perles.
Huile de geet beu & appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre la crapule & ebrieté.

Saffran prins à ieun auec vin faict de raisins passerillés en la vigne.
Le ius { des grenades / des myrtiles } prins en breuuage.
Choux mangez à l'issue de table.
Absinthe mangé à ieun.

MATTHIOLI.

Vinaigre appliqué aux testicules auec des linges.
L'eau distillee des fleurs de saffran beuë.
Six amandes ameres mangees deuant boire.

DIOSCORIDE.

Contre les defluxions du cerueau.

L'vnguent irin mis dans le nez.
Storax appliqué ou parfumé.
Parfum de naphtha.
Canelle beuë.
Les racines de meu pilees & auec miel prinses en loch, quand la defluxion tombe dans la poitrine.
Les auellaines rosties & beuës auec peu de poiure.
La racine de la grande serpentaire rostie ou bouillie mangee.
Tragagant prins en loch auec miel.
La decoction d'yssop en eau auec figues & miel prinse en breuuage.
La come d'helichryssum beuë en vin & eau du poids de trois oboles.

La graine

La graine de iusquiame beuë auec graine de pauot du poids d'vn obole.

MATTHIOLI.

La gomme de geneurier parfumee & espandue sur la teste.
Le santal rouge mis sur la teste.
Le parfum des cloux de gyroffle receu par le nez.
L'agaric prins en breuuage.
Le romarin.

DIOSCORIDE.

Pour conforter le cerueau.

Le bois d'aloes beu.

MATTHIOLI.

Cubebes mangees.
L'eau d'istillee de la canelle beuë.
Toute liqueur du baume artificiel appliquee.
Musc.
Ciuette.
Ambre.
La poudre des cloux de gyroffle épandue sur la teste.
Les fleurs d'œillets confits en succre souuent mangees.
Stœchas.
Menthe Greque.
Sauge.
Sené en lauemens de teste.
Le romarin & la confiture des fleurs d'iceluy.
La senteur de la racine de caryophyllata.
La senteur de la racine de rosage, ou l'vsage d'icelle en quelque sorte que ce soit.
Nostre quinte essence.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres fluans ou tignes de la teste.

Encens auec nitre frotté sur la teste.
Le laict du figuier, & figuier sauuage appliqué auec griotte seche.
Vrine gardee mise dessus.
Senegré appliqué.
Pois ciches appliquez.
Mauue emplastree dessus auec vrine d'home.
La cendre d'aux appliquee auec miel.
La decoction du pain de pourceau appliqué en fomentation.
Bulbes appliquez auec nitre brulé.
Melilot appliqué auec eau, croie de Chio, vin, ou noix galle.
Les feuilles de ronces mises dessus.
La racine des lis brulee appliquee auec miel.
Cheueux de Venus cuits en lessiue.
Saumure aigre mise dessus.

MATTHIOLI.

Les feuilles du liarre helix cousues au bonnet, & mises sur la teste.
Le ius de la petite centauree appliqué.
Menthe appliquee.

POVR LES NERFZ.

DIOSCORIDE.

Contre la conuulsion.

LA flambe de Sclauonie beuë auec vinaigre.
La decoction d'acore beuë.
Cardamome beu en eau.
Vne drachme de la racine du ionc odorant auec autant de poiure prinse durant quelques iours.
Coste beu auec du vin & de l'absinthe.
Baume prins en breuuage auec eau.
L'enule campane prinse en loch auec miel.
L'vnguent sampsucin appliqué en mode de cataplasme.
L'vnguent metopium appliqué.
Bdellium appliqué.
Les graines de geneurier beuës.
Les fruits du cedre mangez.
Vne drachme de la racine de halimus prinse en breuuage auec eau miellee.
La cendre du figuier appliquee auec huile.
La chair d'vn herisson mangee.
Le castoree beu & appliqué.
Serpolet beu.
Crottes de cheure beuës en vinaigre.
La racine de serpentaire rostie & bouillie mangee auec miel.
La racine d'asphodele beuë du poids d'vne drachme.
Graine de Capprier beuë.
L'écorce de capprier semblablement beuë.
Argemone appliquee en mode d'emplastre.
Agaric prins en brauuage du pois de trois oboles auec vin miellé.
Rhapontic beu.
Galbanum aualle.
Racine de gentiane beuë du poids d'vne drachme.
L'aristolochie ronde beuë.
La racine de la grande centauree beuë en vin.
Graine d'épine blanche beuë.
Les racines d'acanthium beuës.
Graine d'auronne beuë en eau.
La decoction de la racine de leucacantha faite en vin & beuë.
Origan mangé auec figues.
La racine d'eryngium beuë en eau miellee.
Pouliot beu en eau & vinaigre.
La decoction de calamente prinse en breuuage.
La racine de baccharis cuitte en eau & beuë.
Panaces heracleen appliqué.
Les racines de romarin emplastrees auec farine d'yuraye.
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Clinopode beu.
La decoction de la germandree beuë.
Bunzoin du poids d'vn obole aualle comme pilules.
Sagapene beu.
Feuilles de betoine du poids d'vn denier beuës en eau miellee.
La racine de spatula fœtida beuë en vin faict de raisins cuits en la vigne.
La consolide beuë en vinaigre miellé.
L'herbe aux puces appliquee.
Serpolet beu ou appliqué.
La decoction du bouillon beuë.
Loch de la couleuree auec miel.
Vin scillitic beu.
Vin faict de germandree beu.
Vin faict de tragorigan beu.
La racine de satyrium beuë en vin noir aspre.
Coris beuë en vin.

MATTHIOLI.

L'huile irin appliqué.
Nard d'Italie.
Lauande.
L'eau distillee de canelle beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Poudre de la racine d'enula campana.
L'huile de noix appliqué.
La mumie prinse tant par dedans que par dehors.
L'huile de graine de lin appliqué.
Le pain de porceau prins en breuuage ou en clystere, ou attiré par le nez.
L'agaric prins en breuuage.
L'huile fait des feuilles & fleurs d'hyssope.
Stœchas mise en bains, fomentations, & estuues.
La decoction du pouliot prinse en breuuage & fomentation.
La sauge prinse en breuuage & en fomentation.

La mariolaine.
L'herbe au chat.
Racine de l'imperiale.
Euphorbe appliqué auec huile de violier.
L'vnguent faict des feuilles du guy creu en vn poirier sauuage & graisse fraiche d'vn chapon.
La germandree en fomentations & onctions.
L'huile de lis blancs appliqué.
La racine du chanure, cuitte puis pilee & appliquee.
La coloquinte en pilules.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
L'huile de geet appliqué.

MATTHIOLI.

Contre l'endormissement des nerfs.

L'eau distillee de la canelle beuë.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile de moutarde.
Pignons souuent mangez.
Huile des feuilles & fleurs d'yssop.
Stœchas en bains, fomentations, & estuues.
Decoction de pouliot.
La sauge prinse tant par dedans que par dehors.
Mariolaine.
La racine de l'imperiale.
Romarin.
Euphorbe appliqué par dehors auec huile de violiers.
Germandree.
La decoction de iue musquee prinse en breuuage auec miel rosat.
Nostre quinte essence tant beuë que appliquee par dehors.

DIOSCORIDE.

Contre la paralysie.

Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
L'écorce & graine de capprier beuës.
Sagapene prins en breuuage.
Racine de garance prinse en breuuage.
Coloquinte en clysteres.
Les premiers & recents fleaux de la vigne noire cuits & mangez.
Vin scillitic beu.
Racines de flambe confites mangees.
Nard d'Italie.
Lauande.
Asarine seule ou sa decoction beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Toutes liqueurs du baume artificiel appliquees.
La poudre de la racine d'enula campana beuë.
L'huile de moutarde appliqué.
Pignons mangez souuent.
Mumie appliquee auec eau de mariolaine.
L'huile de noix appliqué auec de la chaux lauee.
Anacardes.
Castoree beu auec eau miellee.
Fleurs d'œillets beuës auec eau de betoine ou decoction de mariolaine.
Mesmes fleurs confites & souuent mangees.
Pain de pourceau prins en breuuage ou en clystere, ou son suc attiré par le nez.
Agaric prins en pilules, ou en breuuage.
L'huile des feuilles & fleurs d'hyssop appliqué.
Stœchas en bains, fomentations, estuues.
Decoction de pouliot en breuuage & fomentation.
La sauge en breuuage, & en fomentations.
L'herbe au chat.
La mariolaine.
La racine de l'imperiale.
La decoction ou infusion de sené.
L'huile d'euphorbe appliqué exterieurement auec huile de violiers.
Germandree.
Huile de lis blancs.

Toutes especes de marguerites.
L'eau distillee d'hypericum en fleur beuë.
La decoction de l'iue musquee beue par plusieurs iours auec miel rosat & vinaigre miellé.
Condit & pilules contre resolution des nerfs, comment. de chamæp.
Coloquinte en pilules.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
Nostre quinte essence beuë & appliquee.
Huile de geet appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre le tremblement des nerfs.

Le cerueau de lieure rosti mangé.
Castoree beu & appliqué.
Choux mangez.
La decoction de guymauue beuë.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de canelle beuë.
La liqueur & huile du baume artificiel.
Pignons souuent mangez.
La sauge en breuuage & fomentations.
La mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Germandree.
Decoction de l'iue musquee beuë auec miel rosat.
Nostre quinte essence beuë & appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les defluxions qui tombent sur les nerfs.

Farine de froment auec ius de iusquiame appliquee.
Farine d'orge auec vinaigre.

DIOSCORIDE.

Contre maladies & douleurs de nerfs.

Huile Sicyonien appliqué.
Huile laurin appliqué.
Elæomeli appliqué.
Vnguent Cyprin, Vnguent Gleucin, Vnguent Metopium, Vnguent Amaracin } appliqué.
Bdellium mis en emplastre.
Lessiue de cendres de figuier appliquee auec huile.
Castoree beu & appliqué.
La chair d'vn herisson de terre mangee.
La chair de vipere cuitte & mangee.
Decoction de racine de poterium beuë.
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Laser aualé du poids d'vn obole.
La petite centauree prinse en breuuage.
La racine de lis rostie incorporee auec miel & appliquee.
Racine de satyrion beuë en vin noir rude.
Racine de guymauue seule, ou cuitte en vin, ou eau miellee appliquee en mode d'emplastre.
Graine d'écarlate appliquee auec vinaigre est bonne aux nerfs couppez.
Les feuilles de senesson appliquees sont bonnes à ce mesme.
La racine aussi du narcisse appliquee y est bonne.
Le suc d'hippophæstum beu du poids de trois oboles.
Eau de mer arrousee.
Vinaigre scillitic beu.
Vin de stœcas beu.
Vin de thym beu.
Iugioline appliquee sert à subtilier les nerfs.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou de terebinthe appliqué.
Pignons souuent mangez.
Resine de terebinthe, Resine de larege, Resine d'auet } auallee auec iue musquee.

L'huile

L'huile de noix Indique beu & appliqué.
L'huile de noix muscade beu & appliqué.
Les cendres des tiges & gosses de feues auec oing vieil appliquees.
Sthœchas en bains, fomentations & estuues.
Pouliot. Mariolaine.
Iue musquee.
Les fleurs de la cortuse longuement tenues au soleil dans huile d'amãdes frais fait & pareil poids d'huile rosat complet, appliquees.

DIOSCORIDE.

Pour les playes des nerfs.

Les escargots de terre pilez & appliquez.
Vers de terre pilez & appliquez.
Beurre appliqué.
Les feuilles du senesson mises en mode d'emplastre auec miettes d'encens.
Les feuilles de la petite serpentaire appliquees.
La racine de poterium pilee & appliquee.
La racine de lis broyee auec miel & appliquee.
Graine d'escarlatte appliquee auec vinaigre.
La racine de narcisse appliquee.

MATTHIOLI.

Baume artificiel appliqué.
Huile de resine { De terebinthe. / De larege. / D'auet. }
Larme d'auet.
Huile de noix.
Chair d'escargots appliquee auec fleur de farine.
Huile de vers de terre auec baume artificiel, & huile de terebenthe.
Huile d'hypericum.
Huile faict du fruit de la merueille appliqué.

MATTHIOLI.

Contre la retraction & dureté de nerfs.

Graisse de marmotine pour oindre.
Graisse de taisson.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Mouelle de cerf & de veau.
Huile de graine de lin.

MATTHIOLI.

Contre les contusions.

La chair d'escargots appliquee auec fleur de farine.
Farine de feues pestrie auec vinaigre miellé.
Racine de serpentaire appliquee auec miel & crottes de cheures.

DIOSCORIDE.

Contre les nerfs engroßis.

Sesame appliqué en mode d'emplastre.
Cendres de sarment appliquees auec oing ou huile.

POVR LES YEVX.

DIOSCORIDE.

Contre la cheute du poil des paupieres.

La decoction du nard Indique appliquee en fomentation.
L'humeur qui sort des escargots piqués auec vn'éguille appliquee sur les paupieres.
Suin de laine appliqué.
Gomme & laict de chondrille mis dessus.
Pierre d'Armenie appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre l'aspreté des paupieres & des yeux.

L'écorce d'encens rostie & appliquee.
La suye de la poix appliquee.
Licium appliqué.
Os de seiche puluerisé & appliqué.
Fiel de { Scorpion marin / Tortue marine / Perdris / Aigle / Cheure sauuage } appliqué.

Moutarde broyee auec miel appliquee.
Verius appliqué.
Ecaille d'erain appliquee.
Rouillure de fer.
Chalcitis.
La pierre Ematite incorporee auec miel & appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les defluxions tombans sur les paupieres.

Les feuilles de mariolaine appliquees auec griotte seche.
Les feuilles de morgeline appliquees.
Les feuilles de la paume de Christ broyees auec griotte & mises en mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

Contre les paupieres engroßies.

Les cendres des moules lauees comme plomb, & appliquees.
Les cendres de l'ongle odorant appliquees.

DIOSCORIDE.

Contre la gratelle & rongne des paupieres.

Ius d'ognon auec pareil poix de spodium appliqué.
Aloë appliqué.
Laict de figuier appliqué.

MATTHIOLI.

Gomme de tragagant trampee en laict & appliquee.
Sagapene auec vinaigre mis dessus.

MATTHIOLI.

Contre les inflammations des paupieres.

Oeuf de poule cru meslé auec huile rosat appliqué.
Les fruits d'alquequanges infusez en moust & appliquez.
L'eau distillee de la lentille d'eau appliquee.
L'eau distillee de borrache & de la buglosse vulgaire.

DIOSCORIDE.

Contre les taches blanches des yeux.

Opobalsame appliqué & instillé.
Cancame trampé en vin & appliqué.
Myrrhe appliquee.
Naphtha appliquee.
La cendre des moules lauee comme le plomb & appliquee.
La cendre de l'ongle odorant mise dans les yeux.
Cendres des coquilles des escargots incorporees auec miel, & appliquees.
Le fiel du scorpion marin instillé.
Le fiel de la tortue, perdris, aigle, poulle blanche, & cheure sauuage.
Vrine d'home cuitte en vn vase d'erain & appliquee.
Le laict de laittue sauuage instillé.
Le suc de serpentaire instillé.
Ius d'oignon mis dessus.
Gingenure appliqué.
Le suc de chamæsyce appliqué.
Les feuilles d'argemone mises dessus.
Ammoniac.
Horminum mis auec miel.
Suc du lote domestic auec miel.
Sel appliqué.
Fleur de sel.
Sapphyr mis dessus.
Ecaille d'erain.

MATTHIOLI.

Musc appliqué.
Racine d'ebene broyee & instillee auec eau.
Les cendres des belettes brulees & mises dedans les yeux.
L'œil droit arraché au chameleon vif, & meslé auec laict de cheure.
Le ius de la petite centauree appliqué auec miel.
Le suc de hieracium mis en l'œil.
Sagapene longuement trampé en ius de rue & fiel d'oiseaux de proye, mis en collyre.
Sarcocolle trampee durant cinq iours en laict d'anesse

dedans vne couppe de verre puis instillee.
Le suc de la scabieuse appliqué auec peu de borrax & de camfre.
L'herbe antirrhinum liee sur le front.
Cendres du corail en collyres.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les cicatrices, ou taches des yeux.

Cancame trampé en vin & mis en l'œil.
Myrrhe appliquee.
Naphtha instillee.
Liqueur de cedre appliquee.
Les cendres des escargotz auec miel.
Vrine d'homme cuitte en vase d'erain & mise en l'œil.
Huile de senegré auec huile myrtin.
Sagapene appliqué.
Le suc de chamesyce auec miel appliqué.
Verdegris appliqué.
Lie de vin brulee.
Corail pilé.
La pierre Ematiste.
Sapphyr mis en l'œil.

MATTHIOLI.

Le suc d'hieracium instillé.
Sarcocolle trampee en laict d'anesse & instillee.

DIOSCORIDE.

Contre les offuscations & nuees des yeux.

Suc d'acore instillé.
Canelle incorporee auec autres medicamens des yeux, & instillee.
Cinnamome mis es yeux.
Gomme de cerisier appliquee.
L'infusion d'acacalis se met es collyres faits pour esclarcir la veuë.
Suc d'acacia laué & mis es yeux.
Trois fleurs de grenadier pour petites qu'elles soyent, mãgees durãt vn an preseruẽt de toute ophthalmie.
Encens mis dans les yeux.
Le marc de l'vnguen crocin appliqué.
Les menues scieures d'ebene trampees en bon vin, & mises en collyres.
Lycium mis aux yeux.
La liqueur du cedre appliquee.
La gomme du prunier appliquee.
La chair de vipere cuyte & mangee.
Arondelles mangees comme becafigues.
Les cendres des arondelles mises en collyres.
Graisse de poissons appliquee.
Le ius de fenouil instillé.

Fiel de { Scorpion marin, Tortue marine, Perdris, Aigle, Poule blanche, Cheure sauuage } instillé.

Vrine d'homme cuitte en vaisseau d'erain.
Le suc de laittues sauuages appliqué.
Suc de la racine de la grande serpentaire appliqué.
Ius d'ognons mis es yeux.
Suc du lote domestic.
Suc de la grande esclaire cuit auec miel en vaisseau d'erain appliqué.
Suc d'othonna instillé.
Suc de la petite centauree mis dans l'œil.
Rue mangee.
Verius instillé.
Panaces heracleen appliqué.
Suc de feuilles & racines de romarin appliqué auec miel.
Laser appliqué auec miel.
Suc de melisse appliqué auec miel.
Suc de marrube auec miel.
Pierreponce mise es yeux.
Fleur de sel.
Lie de vin brulee.
La marcassite mise dans les yeux.
La pierre Thyites.
La pierre Geodes.
Sapphyr mis en l'œil.

MATTHIOLI.

Les cendres de toute la vipere brulee auec encens & suc de fenoil seules appliquees ou mises es autres collyres.
Le fiel du lieure incorporé auec succre appliqué.
Le fiel des belettes instillé auec ius de fenouil.
L'eau distillee de la fiente de l'homme mise es yeux.
Le laict de la racine de scorzonere instillé.
Les cloux de gyrofle pulúerizés subtilement & appliqués.
Suc de la grande esclaire instillé auec laict de femme.
Le suc d'hieracium instillé.
Sagapene longuement trẽpé en suc de rue & fiel d'oiseaux de proye mis en collyres.
Sarcocolle trempee cinq iours en laict d'asnesse dans vne couppe de verre, & instillee.
Vin de fraises instillé.
Eufrase prinse en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

Pour oster l'onglee des yeux.

Os deseché pilé appliqué.
La poudre de rigalisse mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Gomme de tragagant trampee en laict & appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour les blessures & playes des yeux.

Laict de femme auec encens mis en l'œil.
Sang de ramier, pigeon, tourterelle, perdrix.
Feuilles de stœbe appliquees en mode d'emplastre.
L'ematiste mise en l'œil auec du laict.

DIOSCORIDE.

Pour les ulceres des yeux.

La suye de { Encens, Terebenthine, Beurre } appliquee.

L'escorce d'encens mise en l'œil.
La myrrhe.
La corne de cerf brulee.
Amydon en liniment, & specialement es vlceres creux.
Antimoine appliqué.
La pierre Galactites, le sapphyr, la pierre Samiéne mise es yeux auec du laict.

DIOSCORIDE.

Contre les erosions des coins des yeux.

Suin de laine appliqué.
Verius appliqué.

MATTHIOLI.

La suye de la poix mise en l'œil.

DIOSCORIDE.

Contre la fistule lacrymale & cauité des coins des yeux.

Noix vieilles pilees & appliquees.
Decoction de myrte instillee.
Maue crue machee auec vn peu de sel & appliquee.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
La seconde espece d'oreille de souris appliquee.
Les feuilles de baccharis appliquees au cõmencement en mode d'emplastre.
Les feuilles de la morelle hachees menu & appliquees.
Suc de morelle appliqué auec fiente rouge de poulle.
L'herbe ægilops appliquee.
Fleur de vigne sauuage appliquee.
Cadmie appliquee.
Ecaille d'erain. Antimoine.

DIOSCORIDE.

Contre les yeux sortans de la teste & raisin d'iceux.

Farine de feues auec roses, aubin d'œuf, & encens mis dessus en mode d'emplastre.
Feuilles de ronce pilees & appliquees.

Sapphyr appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des yeux.

Amome appliqué auec raisin passerillé.
Suye d'encens, de poix, appliquee.
Pommes de cyprez auec griotte.
Fruits de myrte appliquez auec farine de griotte.
Fleurs de coins en mode d'emplastre.
Fourmage appliqué.
Succre mis dans les yeux.
Sesame cuit en vin & appliqué.
Pourpier auec griotte.
Endiue seule, & auec griotte.
Racleures de courge appliquees.
Racine d'Anemone.
Oreille de souris auec griotte appliquee en mode d'emplastre.
Suc de gentiane mis es yeux.
Auronne cuitte auec coings ou pain, & mise comme emplastre.
Melilot mis en cataplasme.
Feuilles de baccharis appliquees.
Feuilles de la grande iourbarbe.
Persil auec pain ou griotte.
Fleur de framboisier appliquee auec miel.
Feuilles d'elatine auec griotte.
Suc de pauot appliqué auec moyeu d'œuf rosti & saffran.
Feuilles & graine de iusquiame appliquees auec farine ou griotte.
Feuilles recentes de mandragore auec griotte.
Feuilles du bouillon portant fleurs iaunes.
Aster atticus appliqué.
Feuilles de violiers de Mars.
Feuilles de la paume de Christ appliquees auec griotte.

MATTHIOLI.

Laict de femme auec eau rose où on aura étaint trente fois de l'encens allumé, instillé dans les yeux.
Camfre en collyres.
Escargots pilez en vn mortier bien net auec vn œuf de poule cuit, & liez sur le front auec laine sourge.
Suc d'aubifoin instillé.
Suc d'hieracium instillé auec laict de femme.
Feuilles de betoine pilees & liees sur le front.
Fleurs de la consolide royale pilees auec eau rose, & appliquees.
Vin de fraises mis es yeux.
Le ius des feuilles & fruits de la morelle mis sur le front auec linges.
Les fruits d'alchechanges infusez en moust & appliqués.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
L'eau distillee de borrage & vulgaire buglosse prinse tant par dedans que par dehors.
La pierre Achates souuent regardee.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des yeux.

Vn moyeu d'œuf rosti & appliqué auec huile rosat & saffran.
L'herbe de sesame cuitte en vin & appliquee.
Suc de basilic mis dans les yeux.
Absinthe cuit auec vin faict de raisins passerillés en la vigne appliqué.
Rue auec griotte seche appliquee en mode d'éplastre.
La racine de l'aconit pardalianches se met es medecines des yeux qu'on fait pour appaiser les douleurs d'iceux.

MATTHIOLI.

Laict de femme en eau rose où on aura étaint trente fois de l'encens allumé, instillé dans les yeux.
Camfre mise en collyres.
Escargotz pilez en vn mortier net auec vn œuf de poule cuit auec laine sourge liez sur le front.

Le suc d'aubifoin mis es yeux.
Fleurs de consolide royale pilees, & auec eau rose appliquees.
Le suc des feuilles & fruits de la morelle mis sur le front auec des linges.
Fruits rouges d'alchechange trampés en moust & appliqués.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
La pierre Achates souuent regardee.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont courte veuë.

Le ius que rendent les foyes de la cheure & du bouc quand on les rostit, mis es yeux.
Foye de cheure rosti & mangé.
Fiel de cheure sauuage appliqué.
Le sang de ramier, pigeõ, tourterelle, perdris, appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les suffusions & cataractes.

Le fiel du scorpion marin mis dans les yeux.
Graisse de vipere auec liqueur de cedre, miel Attique, & huile vieil. ce que Galien n'approuue.

Le fiel de { Tortue de mer / Perdris / Aigle / Poule blanche / Cheure sauuage } appliqué.

Farine de feues trampee en vin & appliquee.
Ius d'ognons instillé.
Ius du pain de pourceau mis es yeux.
Sagapene appliqué.
Euphorbe appliqué. toutesfois non sans discretion.

MATTHIOLI.

Le suc d'hieracium instillé.
Polium lié sur le front.

DIOSCORIDE.

Contre l'inflammation de la coniunctiue qui rend les yeux pleureux & chassieux.

Le pourpier & son ius mis dessus l'œil.
Le ius de plantain mis en l'œil.
Les feuilles de la grande iourbarbe appliquees.
Chalcitis appliquee non sans y bien penser.
Les cendres des esponges brulees appliquees, specialement en inflammation seche.
L'hematiste broyee auec du laict mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Eau rose en laquelle on aura étaint de l'encens allumé trente fois, instillee.
Le suc des fruits de l'espine vinette auec tuthie & eau rose instillé.
Perles en collyres.
La pierre trouuee dans le fiel d'vn beuf mise dãs le nez.
Decoction de senegré appliquee au front.
Racine de parelle sauuage tiree hors de terre, la lune decroissant, portee.
Decoctiõ d'ophioglossũ en vin rude prinse en lauemẽt.
Le suc d'hieracium instillé.
Eufrase prinse en toutes sortes.
Vin d'eufrase. liu. 4. chap. 38.

DIOSCORIDE.

Contre l'obscurité de la veuë.

Germandree pilee mise sur l'œil, ou appliquee auec huile.
Ius de lote domestic mis auec miel.
Ellebore noir mis es collyres oculaires.
Fleur d'erain appliquee.

MATTHIOLI.

Valeriane cuitte en vin blanc, & distillee dans les yeux.
Vin faict d'enula campana souuent beu.
Huile de lentisque meslé parmi les viandes.
Ius de roquette mis dans les yeux.
Ebene frotté contre vne queux & auec vin fait de raisins cuits en la vigne mis es yeux.
Ius de saule en fleur sorti de l'écorce entamee, instillé.

Noix muscade machee.
Perles en collyres.
La pierre qu'on trouue au fiel de beuf mise dans le nez.
Suc de choux cuit auec miel, & mis aux coins des yeux.
Asparges mangez.
Berle mangee.
Laict de la racine de scorzonere instillé.
Poudre de gyrofles bien menue mise es yeux.
Suc d'hieracium instillé.
Fleurs de romarin fraiches cueillies, tous les iours mãgees auec du sel & du pain, tout le tems que la plante est en fleur.
Sagapene longuemẽt trampé en ius de rue & fiel d'oiseaux de proye mis en collyres.
Vne graine de la semence de sclarea portee dans l'œil.

DIOSCORIDE.

Contre la debilité & foiblesse de la veuë.

Cancame trampé en vin & mis dans les yeux.
Pilules du peuplier blanc paroissans à la premiere sortie des feuilles appliquees auec miel.
Fiel de scorpion marin appliqué.
Choux mangez.
Moutarde appliquee auec miel.
Suc d'anagallis attiré par le nez.
Aluyne appliquee auec miel.
Thym mangé.
Thymbre meslee parmi les viandes.
Suc de rue bouilli dans vne escorce de grenade auec ius de fenouil & de miel, mis es yeux.
Suc de rue sauuage auec vin, miel, fiel de pouletz & ius de fenouil mis dans les yeux.
Suc de solane dormitif appliqué.
Fleur de sel appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les fluxions qui tombent sur les yeux.

Saffran appliqué auec laict de femme.
Encens appliqué auec moyeu d'œuf, ou aubin d'iceluy.
Suye d'encens appliquee.
Suye de poix.
Les plus tendres feuilles du platane cuittes en vin & appliquees.
Racleures d'ebene broyees fort subtilement & appliquees.
Suc des feuilles de l'oliuier sauuage mis es yeux.
Corne de cerf brulee lauee & appliquee.
Suye de beurre appliquee.
Amydon mis aux yeux.
Tuthie lauee.
Feues sans écorce machees, & mises sur le front.
Graine d'ocimum aquatic du poids de deux drachmes trampé en quatre cyathes de miel, appliqué.
Feuilles d'elatine mises auec griotte.
Ecaille d'erain lauee & appliquee.
Plomb laué mis aux yeux.
La pierre Galactite, Morochthe, Samienne mises auec miel.
Le suc de la graine de iusquiame mis en l'œil.
Sarcocolle.
Alum.
Corail appliqué.
Pierreponce.
Pierre Ematite mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Musc puluerisé mis dans l'œil.
L'eau des fleurs du troesne instillee.
Gomme de tragagant mise en collyres.

POVR LES OREILLES.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs d'oreilles.

IVs de graines de laurier incorporé auec vin vieil & huile rosat, instillé.
Ius des feuilles du peuplier instillé.
Ladane appliqué auec du vin.
Decoction de roses seches faite en vin mise dans les oreilles.
Suc des feuilles & écorce de saule bouilli auec huile rosat dans vn'écorce de grenade appliqué.
Le vin des grenades aigres cuit auec miel mis dans les oreilles.
Opium auec huile d'amandes, saffran & myrrhe mis en l'oreille.
La dépouille des serpens cuitte en vin.
Cloportes taillees menu auec huile rosat chauffees en écorce de migraine, mises dans l'oreille.
La graisse des poulmons du renard instillee.
Vers de terre bouillis auec graisse d'oye mise dans l'oreille.
Graisse d'oye, de poule, de renard instillee.
L'vrine de taureau, de sanglier cuitte auec myrrhe instillee.
Miel auec sel mineral broyés mis en l'oreille.
Graine de sesame auec huile rosat.
Ius de bette.
Ius de plantain mis en l'oreille quand la matiere causant la douleur est chaude.
Ius de raclures de courges mis auec huile rosat.
Ius des deux serpentaires instillé.
Ius de porreau auec vinaigre, encens & laict.
Suc de moutarde ou decoction d'icelle instillee.
Suc de liarre & de ses fruits mis auec huile.
Absinthe parfumé & appliqué auec miel.
Suc d'origan vert mis auec du laict.
Suc de menthe mis dans l'oreille.
Suc de melilot mis auec vin faict de raisins cuits en la vigne.
Suc de rue bouilli en écorce de grenade instillé.
Suc de peucedane auec huile rosat.
Suc d'aparine.
Suc de marrube auec huile rosat.
Suc de chanure domestique appliqué.
Suc de renouee masle.
Suc de parietaire mis en l'oreille.
Suc d'ocimum aquatic auec souffre & nitre.
La liqueur de la graine de iusquiame instillee.
Suc de morelle mis es oreilles.
Suc de morgeline.
Suc des feuilles du concombre sauuage.
Sel auec vinaigre mis dans les oreilles.

MATTHIOLI.

Huile irin instillé.
Huile de iusquiame appliqué auec castoree ou saffran.
Mumie auec huile de violiers ou de iusquiame.
Huile de noyaux de pesches instillé.
Huile de scorpions mis dans les oreilles.
Castoree mis auec suc de pauot.
Suc des fruits du sureau cuit auec miel, & instillé.
Huile de moyeus d'œufs.
Huile de coloquinte.
Chair de ratiron broyee auec miel & mangee.
Ius de mauue instillé.
Suc de laicteron sorti de la tige, principalement cuit en écorce de grenade auec huile instillé.
Graine du pié de veau broyee, ou suc des fruits d'iceluy appliqué auec huile rosat.
Suc de mariolaine instillé.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des oreilles.

Saffran mis dans les oreilles.
Sesame appliqué auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Oeuf de poule cru appliqué auec huile rosat.
Huile de moyeux d'œufs mis dans les oreilles.
Suc des racleures de courge instillé auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

Contre les oreillons.

Suyn de laine appliqué.
Crottes de cheure de montagne cuittes en vin ou vinaigre mises dessus.
Graine de lin pilee & mise en mode d'emplastre.
Farine de feues appliquee auec miel & senegré.
Parelle cuitte appliquee.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
Graine d'irio pilee & cuitte, appliquee.
Hyssop parfumé & appliqué.
Guy auec pareil poids de resine & de cire appliqué.
Guymauue cuitte appliquee.
L'herbe aux puces appliquee auec huile rosat & vinaigre ou eau.
Feuilles de morelle appliquees auec sel.
Ortie puante appliquee auec vinaigre.
Terre cimolie appliquee.

MATTHIOLI.

Racines recentes de flambe cuittes, pilees auec farine d'orge & appliquees.
Farine de senegré cuitte en eau miellee & appliquee auec oing.
Racine d'ache royale cuitte & appliquee.
Racine d'eryngium cuitte appliquee en mode d'emplastre.

MATTHIOLI.

Contre les tintinemens & bruits des oreilles.

Liqueur de cedre mise dans l'oreille.
Suc de graines de laurier auec vin vieil & huile rosat instillé.
Figues seches broyees auec moutarde, & incorporees auec quelque liqueur mises es oreilles.
Fiel de toreau mis dedans.
Miel auec sel mineral broyé.
Ius de porreau auec encens, vinaigre, & laict instillé.
Ius d'ognon mis en l'oreille.
Moutarde broyee & appliquee auec figues.
Le parfum de vinaigre chaud receu par vn entonnoir dans l'oreille.

MATTHIOLI.

La vapeur de laurier & nard cuit en vin receuë dans l'oreille par vn entonnoir.
Les racines du pain de pourceau couppees menu, chauffees en huile rosat, d'amandes, de camomille, & peu de vin instillees, l'huile deuant mis dedans.
Le suc tiré des racines du pain de pourceau pilees auec des noyaux de pesches, & amandes ameres, trampees trois iours en eau de vie, mis dans les oreilles.
Huile de colloquinte instillé.

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles qui iettent fange & boue.

Myrrhe mise dans les oreilles auec suc de pauot, castoree & glaucium.
Encens mis auec vin doux.
Resine terebinthine, de larege, d'auet, de pesse auec miel & huile mise en l'oreille.
Lycium instillé.
Decoction de sumac.
Suc de myrtiles mis es oreilles.
Suc des feuilles d'olinier sauuage instillé auec vin.
Fiel de toreau auec laict de cheure ou laict de femme.
Vrine mise es oreilles.
Nombril de Venus auec mouelle de cerf.
Suc de racine d'ache royale seul mis es oreilles, ou auec encens, miel, vin & myrrhe.
Suc d'ognons instillé.
Absinthe auec miel.
Anis auec huile rosat.
Suc des fleurs de sphondylium instillé.
Suc de renouee.
Decoction de stœbe.
Suc de l'herbe aux puces.

Verius mis auec miel.
Alum incorporé auec le suc de la renouee, mis es oreilles.
Fleur de sel mise au dedans.

MATTHIOLI.

Suc des feuilles du peschier instillé.
Huile de moyeux d'œufs.
Suc de la bourse des bergers mis es oreilles.

DIOSCORIDE.

Pour les contusions ou compressions des oreilles.

Bulbes appliquez auec griotte.
Souffre auec vin & miel appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles ulcerees.

Suyn de laine appliqué.
Fiel de pourceau instillé.

MATTHIOLI.

Porreau non transplanté cuict en huile auec vers de terre.

DIOSCORIDE.

Pour la surdité.

La decoction des racines de l'ache royale faite en huile mise dans les oreilles.
Ius d'ognon instillé.
Ellebore noir mis dans l'oreille, & laissé iusques au troisieme iour.
Suc de couleuree instillé auec miel.
Fleur d'erain par vn tuyau soufflee dans l'oreille.
Parfum de souffre receu par vn tuyau dans l'oreille.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou l'eau distillee d'icelle mise dans les oreilles.
L'ecume sortant du fresne verd mis au feu, instillee.
Suc de racine de refort auec huile d'amandes douces & ameres, vin blanc & peu de coloquinte chauffé & mis dans l'oreille.
Suc tiré d'vn ognon creusé & rempli de poudre de cumin, puis cuict sous cendres chaudes distillé es oreilles.
Huile de coloquinte mis dedans l'oreille.

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles vermineuses.

Liqueur de cedre instillee.
Vrine d'home cuite en écorce de grenade instillee.
Suc de la racine de cappier mis es oreilles.
Suc de calamenthe.
Suc de l'herbe aux puces.
Vinaigre mis es oreilles.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou l'eau d'icelle mise es oreilles.
Laict de figuier mis dedans.
Suc de persicaire.
Suc de la petite centauree.
Suc de menthastre instillé.
Suc de germandree.
Decoction de chanure ou ius d'icelle mis dans l'oreille.

POVR LES NARINES.

DIOSCORIDE.

Contre le flus de sang.

ENcens puluerisé ietté dans les narrines.
Escargotz pilez auec leurs coquilles & appliquez.
Suc de porreau mis dãs les narines auec poudre d'encẽs.
Rue pilee & mise dans les narines.
Les feuilles des deux especes d'orties auec leur suc appliquees.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Mouelle de ferule mise dans les narines.
Lysimachie appliquee.
Suc de clymenum mis dedans.
Fleur de l'ortie puante appliquee.
Suc de queuë de cheual appliqué.

Vinaigre beu & mis dans le nez.
Stratiotes appliquee.
Chalcitis auec suc de porreau instillee.

MATTHIOLI.

Encens meslé auec toile d'araignes, huile, & l'aubin d'vn œuf mis auec vne tente dans le nez.
Comme drapeau trouué es vieils troncs des lareges mis dans le nez.
Mastic incorporé auec encens, sang de dragon, poils de lieure brulez & glaire d'œuf appliqué au front.
Camfre mise dedans le nez auec graine d'ortie, ou appliquee au front auec ius de ioubarbe ou de plãtain.
Poudre de vernix auec glaire d'œuf appliquee au front & tamples.
Ecorce de liege beuë auec eau chaude.
Noix galles brulees mises dans le nez.
Poils arrachez du ventre du lieure vif & brulez, mis dans le nez.
Eau distillee de plantain auec autant de vinaigre tresfort appliquee aux creux des mains, aux plantes des pieds & sur le foye.
Ius d'ognon appliqué auec tresfort vinaigre.
Eau distillee du pain de pourceau attiree par le nez.
Eau distillee de menthe estant en fleur beuë du poids de quatre onces.
Feuilles de betoine pilees auec peu de sel mises dans les narines.
Peruenche recente enuironnee alentour du col & de la gorge.
Consolide petite & moyenne.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole.
Poudre de millefeuille sechee mise dans les narines.
Feuilles de sureau brulees & mises dans le nez.
Plastre broyé, incorporé auec vin blanc, appliqué au front.
Iaspe pendu au col & tenu en la main.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir le sang des narines.

La decoction de la racine de crocodilium beuë.

DIOSCORIDE.

Contre la tumeur des narines nommee Polype.

Pommes de cyprez pilees auec figues & appliquees.
La racine de la grande serpentaire mise es narines.
Liqueur de laserpitium appliquee auec vitriol & verdegris, le polype estant premierement couppé auec ciseaux.
Fleur d'erain appliquee dedans les narines.
Sandarache auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Suc de la racine du pié de veau.
Feuilles de ladite herbe brulees.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres & chancres des narines.

Racine de la grande serpentaire mise dans les narines.
Suc de liarre mis dedans.
Sandarache auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

Contre la puanteur du nez.

Ius de liarre mis dans le nez.

MATTHIOLI.

Eau de fleur d'oranges.

Contre les distillations du nez.

Graine de nielle pilee & liee en vn drapeau pour la sentir fort souuent.

DIOSCORIDE.

Pour faire esternuer.

Couillons de bieure mis au nez.
Graine ou suc de basilic mis dans le nez.
Moutarde pilee & appliquee.
Racine de grenouillette sechee & pilee.
Fleurs de ptarmica flairees.
Racine de struthium appliquee.
Ellebore blanc pilé, & mis dans le nez.

MATTHIOLI.

Suc de bettes attiré par le nez.

POVR LA BOVCHE ET LA LANGVE.

MATTHIOLI.

Contre la puanteur de la bouche.

LA racine de flambe machee.
Acore mangé.
Galanga tenue en la bouche.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Musc tenu en la bouche.
Moschardins tenus en la bouche.
Gyroffles machez.
Racine d'angelique machee.
Or tenu en la bouche.

MATTHIOLI.

Contre les pustules.

Feuilles de marguerites machees.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres corrosifz.

Poudre de racine du souchet mise en la bouche, encores que les vlceres mangent tout alentour.
Decoction d'aspalathe faite en vin pour en lauer la bouche contre les vlceres malins.
Acacia mise en la bouche.
Suc de plantain tenu en la bouche.
Decoctiõ de cappres en vinaigre pour lauer la bouche.
Suc de rigalisse tenu en la bouche.
Suc d'origan tenu en la bouche.
Fleurs de violiers appliquees auec miel.
Couillon de chien nommé Serapias, appliqué.
Camomille machee.
Suc de britannica mis en la bouche.
Suc de tribule prins comme loch.
Decoction de ronce tenue en la bouche.
Decoction de la racine de quintefeuille pour lauer la bouche.
Seconde espece de verueine auec du vin mise en la bouche.
L'herbe aux poulx auec miel mise en la bouche.
Fleur de vigne sauuage mise en la bouche.
Alum appliqué auec miel.
Sel rosti auec griotte & appliqué.

MATTHIOLI.

L'eau qui coule du tronc du bouleau percé tenue en la bouche.
Feuilles de troesne machees.
Or tenu en la bouche.
Vin de grenades auec eau de plantain pour lauer la bouche.
Huile de vitriol appliqué.
Diphryges.
Corail.
La pierre achates tenue en la bouche.
Feuilles de fau mangees.
Decoction de prunelles & de racine du prunier sauuage tenue en la bouche.
Suc de meures mis en lauemens de bouche ou gargarismes.
Pourpier maché.
Suc du grand aubifoin tenu en la bouche.
Fleur de sel cuitte en vin.
Feuilles de marguerites machees.
Feuilles de la petite & moyenne consolide, ou le suc d'icelles.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Decoction de la verge doree.
Piloselle.
Potentille.

DIOSCORIDE.

Pour faire bonne aleine.

Resine de lentisque machee.
Myrrhe machee.
Citrons machez.
Anis maché.
Auoine cuitte auec roses seches tenue en la bouche.

MATTHIOLI.

Decoction de citron pour lauer la bouche.
Noix muscade machee.
Feuilles de laicteron machees.
Gyroffles machez.
Anet maché.
Racine de l'imperiale machee.
Romarin maché.

DIOSCORIDE.

Contre l'aspreté de la langue.

Menthe pour en frotter la langue.
Graine de sumac auec miel pour en faire cõme dessus.

MATTHIOLI.

Mucilage de la graine de coings appliquee.
Sebestes pelez & mis sur la langue.
Chair de tamarins pour en frotter la langue.
Succre candi tenu en la bouche.
Pieces de concombres frais mises sur la langue.
Chair de citrouille mise sur la langue.
Eau distillee de la langue de cerf.
Decoction de la petite consolide.

MATTHIOLI.

Contre les inflammations de la langue.

Pieces de concombre recent ou citrouilles mises sur la langue.
Chair de citrouille semblablement mise.
Huile de lentisque.
L'herbe de la trinité cuitte en vin rude.

MATTHIOLI.

Contre la paralysie de la langue.

Mumie beuë & frottee sur la langue.
Eau distillee de la canelle tenuë en la bouche.
Decoction de pyrethre & de poiure long, tenue en la bouche.
Sagapene.
Trente graines de pinoine pelees & pilees, & beuës auec du vin.

MATTHIOLI.

Contre la parolle empeschee.

L'eau distillee du nard d'Italie ou de lauande beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë & tenue en la bouche.

MATTHIOLI.

Contre les pustules.

Vin de grenades auec miel rosat & eau de plantain appliqué.
Suc de plantain appliqué.

POVR LES DENTS ET LES GENCIVES.

DIOSCORIDE.

Pour nettoyer les dents.

Cendres de pourpres, cornets de mer, moules, ongle odorant, escargots, d'os de seche, de corne de cerf, pour en frotter les dents.
Decoction des racines de plantain en lauemens.
L'aristolochie ronde sert pour frotter les dents.
La cinqieme espece d'alcyonium, la pierreponce, la pierre arabique, la pierre Samienne bones pour frotter les dents.

MATTHIOLI.

Les pierres qu'on trouue es testes des écreuisses mises en poudre pour s'en frotter les dents.
Curedens de racines de mauues enueloppees de papier mouillé & cuittes sous cendres chaudes, puis sechees.
Suc de pain de pourceau appliqué auec miel.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des dents.

Feuilles de pin & de pignet pilees & cuittes en vinaigre pour souuent lauer les dents.
Liqueur de cedre mise dans le creux des dents.
Decoction d'écorce de platane pour lauer la bouche.
Decoction de feuilles de tamaris faite en vin, tenue en la bouche.
Lie d'huile cuitte en vn vaisseau de cuyure iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel.
Pour lauer la bouche auec vinaigre, ou vin, ou vin miellé.
Decoction d'écorce ou de feuilles de meurier pour lauement de bouche.
Laict de figuier mis dans le creux des dents auec laine.
Dépouille de serpens cuitte en vinaigre pour lauer la bouche.
L'eguillon de la queuë du poisson nommé Tareronde appliqué aux dents.
Decoction de grenoilles en eau & vin pour lauemens.
Foye de lesard mis dans les dents creuses.
Vers de terre bouillis en huile & distillé dans l'oreille opposite à la dent qui deult.
Decoction de parelle pour lauemens.
Decoction de racines d'asparges tenue en la bouche.
Suc de racines d'asphodele mis dans l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction d'aux, de thie, & d'encens faite ensemble tenue en la bouche.
Decoction de la racine d'arrestebeuf pour lauement.
Decoction de graine de capprier pour lauemens.
L'ecorce de cappriet et la racine machee a mesme effet.
Racine de lepidium (comm'on dit) pendue au col.
Racine de grenoillette appliquee.
Suc d'anagallis mis dans la narine opposite à la dent malade.
Cinq pepins des fruits de liarre cuits en huile rosat dans vne écorce de grenade distillez dans l'oreille opposite à la dent qui fait mal.
Decoction du chameleon noir tenue en la bouche.
Decoction d'épine blanche pour lauemens.
Racine de leucacantha machee.
Parfum de decoction d'aluyne.
Decoction d'yssop en vinaigre tenue en la bouche.
Panaces heracleen mis dans le creux des dents.
Decoction de pyrethre en vinaigre mis en la bouche.
Suc de peucedane mis dans le creux des dents.
Decoction de nielle auec thie faite en vinaigre tenue en la bouche.
Liqueur de laserpitium mise dans le creux des dents.
Galbanum appliqué & mis dans le creux des dents.
Decoction de melisse pour lauement.
Decoctiõ de guimauue en vinaigre tenue en la bouche.
Decoction de betoine en vin ou vinaigre.
Peruenche machee.
Racine de polemonium machee.
Decoction de racine de quintefeuille tenue en la bouche.
Decoction de racine de iusquiame en vinaigre tenue en la bouche.
Decoction du solane dormitif en vin tenue en la bouche.
Decoctiõ de racines d'ephemerũ pour lauer la bouche.
Decoction de bouillon pour lauement.
Decoctiõ d'arction faite en vin, & tenue en la bouche.
Decoction de concombre sauuage prins en la bouche.
Decoction de coloquinte pour lauer la bouche.
Decoction de l'herbe aux poux en vinaigre tenue en la bouche.
Laict du tithymale characias mis dans le creux des dents.
La dent malade deuant entournee de cire, de peur que ce laict ne tombe dans le gosier.

Vinaigre chaud pour lauement.
Sory mis dans le creux des dents.

MATTHIOLI.

Mastic maché auec cire odorante.
Decoction de pommes de cyprez en vinaigre pour s'en lauer la bouche.
Parfum de gomme de geneurier receu par vn entonnoir dans la dent.
Huile de geneurier chaud tenu en la bouche.
Nostre quinte essence tenue en la bouche.
Decoction de betoine faite en vin vieil tenue en la bouche.
Decoction de graines de geneurier faite en vin blanc, pomme de cyprez, feuilles de myrte, & bien peu d'eau de vie, pour souuent s'en lauer la bouche.
Decoction de tamaris souuent agitee par la bouche.
Castoree auec huile mis dans l'oreille du costé de la dent malade.
Ces durillons qui sont aux cuisses des cheuaux pilez, & auec huile mis dans l'oreille.
Racine de plantain machee, & cuitte aux lauemens qu'on fait pour les dents.
Graine de moutarde machee.
Suc de nasitort mis tout chaud dans l'oreille du costé de la dent malade.
Suc de pain de pourceau auec miel tenu dãs la bouche.
Racine de flambe machee, & decoction d'icelle en lauemens de bouche.
Decoction de nard d'Italie, ou de lauande tenue en la bouche.
Huile de iusquiame tiede tenu en la bouche.
Decoction de racine d'imperiale faite en vin rude.
Decoction de romarin en vin rude & vinaigre.
Poudre des racines de bistorte auec peu d'alum & de pyrethre mise dans le creux des dents.
Decoction de potentille tenue en la bouche.
Feuilles de millefeuille machees.
Racine d'angelique machee & mise dans le creux des dents.
Poudre de souci seche mise dans le creux des dents.

DIOSCORIDE.

Pour rompre les dents gastees.

Liqueur de cedre mise dans la dent creuse.
Lie d'huile cuitte auec verius iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel, mise sur la dent.
L'éguillon de la queuë de la tareronde mis sur la dent.
Racine de grenoillette mise dans le creux de la dent.
Racine du chameleon noir mise dans les dents creuses.

MATTHIOLI.

Suc de pain de pourceau auec miel tenu en la bouche.
Suc de la grande esclaire mis en la dent.

DIOSCORIDE.

Pour raffermir les dents qui branlent.

Decoction de lentisque tenue en la bouche.
Saumure d'oliues confites en lauemens.
Huile d'oliuier sauuage tenu en la bouche.
Sory en lauemens de bouche.
Alum dissou en vinaigre & miel, & appliqué.

MATTHIOLI.

Suc des fruits de l'espine vinette tenu en la bouche.
Decoction des feuilles de viorne en eau & vinaigre pour lauement de bouche.
Decoction de nefles tenue en la bouche.
Fruits de la verge sanguine appliquez.
Decoction de cornoilles & de cormes.
Pierres d'écreuisses broyees pour en frotter les dents legerement.
Pourpier maché.
Aunee machee à ieun, pourueu qu'en l'arrachant elle n'ait touché la terre.
Decoction de la verge doree.
Potentille.
Le fraisier & decoctiõ des racines d'iceluy en vin rude.
Poudre de corail pour frotter les dents.

MATTHIOLI.

Pour faire uenir les dents aysement.

La pierre ostee de la teste des limaces sans coquilles, & attachee.

DIOSCORIDE.

Pour les dents agacees.

Pourpier maché.

DIOSCORIDE

Contre les fluxions sur les gencives.

Poudre de souchet appliquee.
Expresion de la decoction des roses seches cuittes en vin pour en lauer la bouche.
Saumure d'oliues confites tenue en la bouche.
Huile d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Noix galles appliquees en toutes sortes.
Fleurs de grenadier mises en decoction & lauemens de bouche.
Decoction de feuilles de prunier tenue en la bouche.
Laict d'anesse en lauemens.
Pouliot seché, brulé, pulverizé & appliqué.
Decoction de ronce tenue en la bouche.
Decoction de l'herbe aux poux en lauemens.
Verius appliqué auec miel.
Vinaigre en lauemens.
Rouillure de fer appliquee.
Alum appliqué en toutes sortes.
Sel brulé appliqué auec griotte.
La pierre alabastrite pilee appliquee.
L'emeri pilé & appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour les gencives rongees & pourries.

Gancame appliqué.
Lycium concassé & appliqué.
Suc de plantain tenu en la bouche.
Aloe auec vin & miel appliqué.
Le fruit des deux especes de tribule appliqué auec miel.
Les cendres des fleurs de la vigne sauuage appliquees auec miel.
Vinaigre en lauemens.

Chalcitis, Alum, Pierreponce, Verdegris } pilez & appliquez.

MATTHIOLI.

Les cendres des coquilles d'escargots pour frotter les gencives.
Pois ciche columbin trampé en eau, puis pilé & appliqué.
Potentille prinse en toutes sortes.
Le fraisier & decoction de ses racines.
Vin de grenades auec miel rosat, & eau de plantain.
Poudre de corail pour en frotter les gencives.

POVR LE GOSIER ET LA GORGE.

DIOSCORIDE.

Contre l'esquinance.

Poix liquide appliqueé.
Vin de meures cuit en vaisseau d'erain & tenu au soleil, & appliqué auec peu de miel.
Cloportes appliquees auec miel.
Arondelles salees prinses auec eau du poids d'vne drachme.
Fiel de toreau appliqué auec miel.
Fiel de tortue.
Vinaigre gargarizé.
Suc d'ognon appliqué.
Poiure auec miel appliqué.
Miel gargarizé.
Aluyne appliquee auec miel & nitre.
Graine de réfort gargarisee auec vinaigre miellé.

Decoction

Decoction d'hyssop auec figues gargarisee.
Liqueur de laserpitium gargarizee auec eau miellee.
Violettes de Mars cuittes en eau & beuës.
Elaterium appliqué auec miel, huile vieil,& fiel de toreau,est vn remede de grande efficace.
Sel appliqué auec miel,huile & vinaigre.
Suc tiré des branches du geneſt d'Eſpaigne trampees en eau & incontinent pilees,puis appliqué.

MATTHIOLI.

Mumie gargarizee auec vinaigre miellé.
Vin de meures appliqué.
Parfum d'ambre & la fumee d'icelui receu dans la bouche par vn entonnoir.
La baue des eſcargots piquez auec vn'éguille appliqué auec vne plume.
La teſte d'vne vipere liee dans vn linge pendue au col.
Fiente de chien ſoufflee dans la gorge par vn tuyau.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Suc de racines d'hyebles appliqué tout chaud auec linges alentour de la gorge.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du goſier.

Cendres d'arondelles brulees appliquees auec miel en mode d'emplaſtre.
Laict gargarizé.
Grenoilles bouillies en huile pour appliquer aux apoſtemes du col & du chaignon du col.
Miel appliqué.
Suc d'origan vert gargarizé.
Suc de parietaire gargarizé,& appliqué par dehors.
Suc des deux eſpeces d'ortie gargarizé.
Chalcitis appliquee.
Alum.
Sel roſti auec miel.
Vinaigre gargarizé.
Aloë appliquee auec vin & miel
Suc de britannica appliqué.
Fruit de tribule mis auec miel.
Suc des meures de ronce gargarizé.
Decoction de figues ſeches gargarizee.

MATTHIOLI.

Caſſe laxatiue prinſe en breuuage.
Suc des fruits d'eſpine vinette gargarizé.
Suc de groſelier.
Suc de groſelier rouge.
Suc de laittues gargarizé auec vin de grenades.
L'herbe de la trinité cuitte en vin rude.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Suc des racines d'hyebles appliqué chaud auec linges alentour de la gorge.
Vin de grenades gargarizé auec eau roſe ou plantain.

DIOSCORIDE.

Contre la luette tombee.

Liqueur de laſerpitium appliqué auec miel.
Decoction de feuilles de prunier en vin gargarizee.
Verius appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur d'erain puluerizee fort ſubtilement miſe deſſus.

MATTHIOLI.

Pois liquide chauffee auec encens & maſtic, appliquee au derriere de la teſte rasé.
Fruits de laurier incorporés auec cumin, hyſſop, origā, euphorbe & miel, chauds appliqués au ſommet de la teſte.
Decoction de viorne gargarizee.
Coquilles d'eſcargots brulees,& miſes ſur la luette.
Eau diſtillee de langue de cerf gargarizee.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Conſolide petite & moienne.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Piloſelle.
Potentille. Pyrolle.

Vin de grenades gargarizé auec eau de plantain.

DIOSCORIDE.

Contre les fluctions qui tombent ſur la gorge.

Decoction de teſtes de pauot reduite en loch auec miel ſouuent leichee.
Vinaigre gargarizé.
Bdellium détrampé auec ſaliue d'home à ieun, & appliqué.
Seconde eſpece de veruaine gargarizee auec du vin.
Verius appliqué.
Fleur d'erain puluerisee & appliquee.
Alum appliqué.

MATTHIOLI.

Suc des fruits d'épine vinette gargarizé.
Decoction de neffles gargarizee.
Prunelles & racines de l'arbre d'icelles miſes en gargariſmes.
Gomme de tragagant en loch.
Vin de grenades aigres gargarizé.

DIOSCORIDE.

Contre l'aſpreté du goſier & du tuyau qui va aus poulmons.

Myrrhe miſe ſous la langue & fondue.
Decoction d'orge mondé gargarizee.
Amydon prins en loch.
Suc de moutarde gargarizé.
Suc de rigaliſſe tenu ſous la langue.
Tragagant prins en loch auec miel.
Liqueur de laſerpitium prinſe en loch auec eau.
Symphytum petræum maché.
Decoction de racine de quintefeuille gargarizee.
Æthiopis en loch auec miel.
Laict gargarizé.
Lycium concaſsé en loch.

MATTHIOLI.

Caſſe laxatiue prinſe en breuuage.
Huile d'amandes douces.
Huile ſeſamin.
Eſcargots cuits ſans lauer, pilez & beus auec vin faict de raiſins cuits en la vigne.
La glaire de l'œuf cru beuë.
Decoction de racines & feuilles de maunes gargarizee.
Arroches cuittes mangees.
Eau diſtillee de la langue de cerf.
La petite conſolite cuitte en vinaigre & eau roſe pour lauement de bouche.

POVR LA POITRINE ET POVLMONS.

DIOSCORIDE.

Contre les crachas ſanglans & reiections de ſang.

VN œuf tiede beu.
Cendres de corne de cerf lauees & beuës auec gomme de tragagant.
Clymenum beu.
Suc de ſerpolet du poids de deux drachmes beu auec vinaigre.
Crottes de cheure broiees en vin ou eau,& beuës.
Farine de fromēt bouillie comme colle prinſe en loch.
Amydon beu.
Mouelle de ferule verte beuë.
Pourpier fort cuit mangé.
Plantain prins en toutes ſortes principalemēt ſon ſuc.
Graine d'iceluy beuë.
Graine de porreau du poids de deux drachmes auec autant de myrtilles.
Agaric du poids de trois oboles beu en eau miellee.
Rhapontic auallé.
Suc de lyſimachie beu & appliqué.
Racine de la grande centauree beuë.
Racine d'épine blanche beuë.
Racine d'épine Arabique beuë.
Aloë du poids de deux cueillerees beuë auec eau fraiche ou meſgue.

Suc de la renouee masle beu.
Suc de la sauge reduit en petis pains ronds prins auec miel.
Symphytum petræum beu auec eau.
Ius de menthe beu en vinaigre.
Decoction de guymauue beuë.
Feuilles de betoine du poids de trois oboles beuës en vin trampé d'eau.
Racine de la grande consolide beuë.
Achillea prinse en breuuage.
Dix cimes de tragus beuës en vin.
Racine de bardane beuë auec pommes de pin.
Graine d'Isopyrum beuë.
Cheueux de Venus prins en breuuage.
Polytric beu.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Les fleurs de la vigne sauuage beuës.
Peu de verius beu.
Corail prins en breuuage.
L'hematiste, Pierre morochthe, Terre Samienne } beuës auec vin de grenades.

MATTHIOLI.

Encens en breuuage.
Mastic beu.
Mumie prinse en breuuage.
Gomme de geneurier.
Trocifcs d'ambre prins en breuuage.
L'eau des fleurs de troesne.
Le suc de fruits d'espine vinette.
Hypociste baillee en breuuage.
Conserue de roses en roche.
L'eau distillee des feuilles de chesne.
Glands & noix galles baillees en breuuages.
Cendres d'écorces de liege beuës.
La plus mince peau des chastaignes puluerizee & beuë.
Gomme de peschier beuë en eau de plantain ou de pourpier.
Feuilles de nefflier puluerizees & baillees en breuuage.
Fruits de la verge sanguine.
Cornoilles.
Cormes.
Escargots bouillis & mangez.
Suc de plantain auec bol d'Armenie ou hematiste.
Decoction de plantain ou de la bourse des bergers en eau de pluye auec bol d'Armenie.
Eau distillee des racines du pain de pourceau beuë du poids de six onces, auec vne once de succre tresblanc.
Ophioglosson beu auec eau de queuë de cheual.
Rhabarbe beu du poids d'vne drachme auec peu de mumie.
Gomme de tragagant prinse en breuuage.
Ius de sauge beu.
Fleur de sel pilee auec racines & beuë.
Poudre de graine d'hypericum beuë en ius de renouee.
Pilosselle, Petite consolide & moienne, Sanicule, Oreille d'ours, Racine de benoitte, Graine de pied de lieure, Verge d'or, Potentille, Pyrole } prinse en quelque sorte que ce soit.
Suc de pulmonaire beu, & l'herbe mesme prinse en toutes sortes.
Fleur de passeuelours beuë.
Suc de millefeuille, ou poudre d'icelle sechee beuë en eau de la grande consolide ou de plantain.
Vin de grenades beu auec eau de plantain, ou eau rose.
Bol d'Armenie beu.
Corail prins en breuuage.
Iaspe pendu au col ou mis sur le foye.

DIOSCORIDE.

Pour les Etiques à cause des ulceres des poulmons incurables.

Pistaches, Pommes de pin } mangés seuls ou auec miel.
Terebenthine seule ou auec miel prinse en mode de loch.
Poix liquide de la mesure d'vn cyathe mangee en loch auec miel.
Graines de geneurier mangees.
Graines de laurier pilees auec miel & mãgees auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Figues seches bouillies auec hyssop & beuës.
Cancres d'eau douce bouillis mangez auec leur bouillon.
Laict de femme tiré de la mamelle.
Bouillon de toutes graisses bones à manger.
Plantain prins en breuuage.
Porreau cuit auec miel.
Agaric prins du poids d'vne drachme auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Racines de branche vrsine beuës.
Feuilles de marrube ou ius d'icelles beuës.
Feuilles de betoine auec miel.
Myrrhis prinse en bouillon.
Fleur de la pierre asienne prinse en loch.

MATTHIOLI.

Resine de larege en loch.
Pignons auec miel ou succre.
Escargots de bois nettoiez de leur baue cuits en laict de vache auec pas de cheual, & prins pour viande.
Grenoilles cuittes en bouillon de chappon ou poule, mangees.
Couillons de poulets souuent mangez.
Chous fort cuits souuent mangez.
Le ius épais des graines de melons mangé.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Veronique masle.
Pilules de sauge au commentaire sur le chapitre de la sauge.
Racine de la premiere espece de bec de grue beuë en vin.
Suc de pulmonaire souuent beu & l'herbe prinse en toutes sortes.
Passerilles souuent mangees.
Bol d'Armenie prins en toutes façons.
Corail beu.
Hematiste beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les apostemes des poulmons.

Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë durant quarante iours.
Tragorigan auec miel en loch.
La fumee du pas de cheual seché & brulé humee par la bouche ront les apostemes interieures de la poitrine.

MATTHIOLI.

Le poulmon des belettes mangé.
Le poulmon aussi du renard puluerizé.
Decoction de senegré beuë.
Pulmonaire souuent prinse.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont courte aleine.

Graines de laurier broiees auec miel ou vin cuit.
Figues seches cuittes auec hyssop & beuës.
Poulmon de renard deseché beu.
Bouillon de vieils coqs beu.
Vin fait d'hyssop beu.

Plantain cuict auec lentilles mangé.
Rhapontic beu.
Eau miellee beuë.
Aristolochie longue beuë.
Racine de la petite centauree beuë.
Decoction d'hyssop en eau auec figues, miel, & rue prinse en breuuage.
Stœchas cuitte en eau, beuë.
Pouliot beu auec miel & aloe.
Scille prinse en loch du poids de trois oboles auec miel.
Decoction de thym auec miel beuë.
Sarriette beuë de mesme sorte.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Rue prinse en breuuage.
Suc de peucedane prins dans vn œuf.
Nielle beuë en vin.
Galbanum auallé comme pilules.
Decoction de marrube, ou suc d'iceluy beu.
Matricaire prinse auec vinaigre miellé.
Feuilles de bois puant beuës auec vin faict de raisins cuits en la vigne.
Graines de periclymenum beuës en vin.
Decoction des cheueux de Venus beuë.
Polytric prins en breuuage.
D'elaterium se fait vne tresbone purgation pour ceux qui ont courte aleine.
Suc de thapsie beu.
Couleuree prinse en loch auec miel.
Sandarache baillee en pilules auec resine.
Souffre prins dans vn œuf, ou le parfum d'iceluy.
Agaric baillé du poids d'vne drachme.
Cancame beu auec eau ou vin miellé.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe beuë.
Racines de flambe confites en succre.
Valeriane cuitte auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis.
Cubebes mangees.
L'eau distillee de canelle beuë.
Casse laxatiue prinse en breuuage auec decoction d'hyssop.
Les liqueurs & huile du baume artificiel.
Aunee confite souuent mangee.
Huile d'amandes douces.
Huile de cartame.
Pignons mangez auec miel ou succre.
Resine de larege ou terebenthine beuë.
Poix auec miel prinse en loch.
Gomme de peschier beuë en vin miellé, ou decoction de pas de cheual auec vn peu de saffran.
Amandes.
Pignons.
Huile de noix Indiques.
Grans escargots mangez à demi cuits, le premier iour vn, le second deux, le tiers trois, le quart deux, le cinquiéme vn.
La mouelle des tiges de chous cuitte en laict d'amandes, & auec miel prinse en loch.
Laict de laicteron prins en breuuage.
Le ius des racines nommees Trasi cuit en bouillon de chair prins en breuuage.
Porreau cuit & prins en loch auec miel.
Ognons bouillis ou cuits sous la braise mangez auec succre & vn peu de beurre.
Graine de moutarde baillee en breuuage ou en viande.
Racine du pié de veau cuitte incorporee auec miel, & mangee.
La mesme cuitte sous les cendres & baillee auec huile d'amandes.
Agaric en breuuages.
Gentiane & eau distillee d'icelle.
Aristolochie ronde.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Veronique masle.
Sauge.
L'herbe au chat.
Hyssop.
Menthastre.
Calamanthe.
Decoction de mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Decoction ou infusion du sené beuë.
Sagapene beu auec decoction d'hyssop ou d'aunee.
Decoction de pyment, ou l'herbe beuë auec decoction de rigalisse.
Bol d'Armenie prins en loch.
Graine des deux especes de securidaca prinse en loch auec miel ou vin cuit.
Nostre antimoine prins en breuuage.
La scabieuse prinse en toutes façons.
La mouelle de la graine de cartame incorporee auec du succre en mode de loch.
Nostre quinte essence souuent beuë auec iulep violat.

DIOSCORIDE.

Contre la toux.

Flambe de Sclauonie prinse par la bouche.
Cardamome beu auec eau.
Cinnamome beu ou mangé.
Parfum de canne odorante seule ou auec resine de terebenthine.
Loch d'aunee auec miel auallé.
Myrrhe auallee de la quantité d'vne feue.
Storax } prins en loch.
Bdellium } prins en loch.
Loch de terebenthine ou seule, ou auec miel.
Mastic beu.
Graines de geneurier beuës.
Pommes de cedre mangees.
Graine de paliure beuë.
Ladane emploié en medicamens & emplastres.
Gomme de cerisier auallee auec vin trampé.
Amandes ameres baillees en loch auec miel & laict.
Gomme d'amandes ameres beuë en vin trampé d'eau.
Auellaines beuës auec eau miellee.
Figues seches mangees.
Decoction de germandree beuë.
Scordium beu.
Pas de cheual sec prins en breuuage, ou la fumee d'iceluy allumé humee par la bouche.
Parfum de cette maniere de cire qu'on trouue à l'entree des lieux où les mouches font le miel.
Miel mangé.
Farine de froment bouillie comme colle, & baillee en loch auec beurre & menthe.
Ius de farine d'auoine prins en bouillon.
Graine de lin prinse auec miel & poiure.
Feues mangees.
Reffort bouilli mangé principalemẽt en la toux vieille.
Racine de la grãde serpentaire mãgee rostie & bouillie.
Racine d'hache roialle beuë au poids de trois drach.
Aulx crus & cuits mangez quand la toux est vieille.
Graine d'irio prinse en loch auec miel.
Poiure en loch.
Scille en loch auec miel es longues toux.
Racine de la grande centauree prinse quand la toux est vieille.
Tragagant auec miel en loch.
Decoction d'hyssop faite en eau auec miel, figues & rue.
Stœchas preparee de mesme sorte.
Origan en loch auec miel.
Tragorigan appareillé de mesme façon.
Decoction des racines de baccharis en la toux de longue duree.
Panaces beu auec vin doux.

La racine & graine de seseli de Marseille prinse en breuuage.
Racine de smirnium mangee.
Graine de daucus beuë en toux de longue duree.
Suc de peucedane prins en vn œuf.
Liqueur de laserpitium baillee en vn œuf mollet.
Decoction de marrube ou ius d'icelui beu.
Galbanum auallé comme pilules en vieille toux.
Suc de parietaire beu du poids d'vn cyathe quand la toux dure trop.
Racine de queuë de cheual & l'herbe mesme beuë.
Decoction de ionc beuë.
Testes de pauot cuittes en eau iusques à la cõsumption de la moitié y adioustãt du miel pour en faire vn loch.
Graine de iusquiame beuë
Decoction de bouillon beuë en toux vieille.
Racine de cacalia trampee en vin & mangee.
Couleuree auec miel reduitte en loch.
Chair de raisins blancs secs mangee.
Eau miellee beuë. Thapsie appliquee.
Vin d'hyssop beu.
Parfum de sandarache auec resine la vapeur receuë par vn tuyau.
Souffre prins en vn œuf, ou en parfum.

MATTHIOLI.

La vapeur de la decoction d'acore receuë la bouche ouuerte.
Racine de valeriane cuitte auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis.
Casse laxatiue prinse auec decoction d'hyssop.
Aunee confite mangee.
Poudre d'icelle sechee.
Huile d'amandes douces.
Dix pilules faites d'vne drachme d'encés, quattre scrupules d'agaric auec ius d'hyssop, desquelles il en faut prendre vne à l'entree du lict.
Resine de larege prinse comme vn loch.
Pignons incorporez auec miel & succre mangez.
Mumie beuë en decoction de iuiubes, d'orge & de sebestes.
Pommes de cypres en nombre nõ pair pilees tresmenu & beuës en vin vieil.
Decoction de carrouges beuë.
Gomme de peschier beuë en decoction de pas de cheual, & eau miellee.
Sebestes. Iuiubes.
Succre candi.
Decoction de fenegré beuë.
Ius de la decoction des graines de melons.
Roquette cuitte & mangee auec succre.
Ius de Trasi humé.
Porreau cuit & reduit en loch, auec miel.
Ognons bouillis ou cuits sous les cendres mangez auec succre & beurre.
Racine du pied de veau cuitte & mangee auec huile d'amandes.
Laict beu auquel la racine du pied de veau aura esté cuitte.
Agaric mis en breuuages.
Racine de rigalisse & son suc.
Veronique masle prins en son eau mesme distillee.
Sauge.
Le pyment ou sa decoction beuë auec decoction de rigalisse.
Les fleurs de la consolide roiale beuës.
Passerilles prinses en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

Contre les aspretés de la poitrine.

Suc de rigalisse tenu en la bouche iusques à ce qu'il se fonde.
Racine de cacalia trampee en vin & mise en loch.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage & mangee.
Huile d'amandes.
Huile de sesame.
Gomme de peschier prinse en eau miellee ou en eau de pas de cheual.
Porreau cuit & mis en loch auec miel.
Gomme de tragagant.

DIOSCORIDE.

Pour desempecher la uoix.

Myrrhe tenue sous la langue iusques à ce qu'elle se fonde toute.
Tragagant prins en loch auec miel.
Liqueur de laserpitium trampee en eau & beuë.
Loch de storax. Choux mangez.
Vin d'hyssop.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe beuë.
Racines de flambe confites mangees.
Huile d'amandes, Huile sesamin, Huile de cartame } beu.
Storax beu.
Gomme de peschier beuë en eau miellee.
Huile de noix Indiques.
Mauues cuittes & mangees.
Porreau cuit mangé auec miel.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Passerilles mangees.

DIOSCORIDE.

Contre le pleuresis.

Graisse de pourceau lauee en vin, & incorporee auec cendres & chaux, & appliquee.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Sagapene appliqué en mode d'emplastre.

MATTHIOLI.

Terebenthine auallee.
Pomme douce cuitte aux cendres toute saupoudree de suc de rigalisse d'amydon & de succre & mangee.
Amandes & laict d'amandes auec succre.
Escargots tirez de leurs coquilles & mangez en decoction d'orge mondé.
Escargots pilez & appliquez sur le costé malade.
Huile de lin recent beu du poids d'vne demie liure.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Eau distilee de chardon beneit beuë auec demie drachme de la graine.
Decoctiõ de camemille beuë ou eau distillee des fleurs d'icelle.
Syrop laxatif de l'infusion des violettes de Mars.

DIOSCORIDE.

Crottes de cheure incorporees auec huile & cire & appliquees.
Farine d'orge bouillie auec melilot, testes de pauot, & vin miellé appliquee.
Troncs de choux verts brulés incorporez auec graisse de pourceau, & appliquez.
Decoction de racine de leucacantha faite en vin beuë.
Racine d'asphodele du poids d'vne drachme beuë en vin.
Suc de racines de gentiane prins du poids d'vne drach.
Aristolochie ronde beuë en eau.
Racine de grande centauree beuë.
Liqueur de laserpitium en bouillon.
Galbanum appliqué.
Feuilles de marrube appliquees auec miel.
Feuilles du treffle bitumineux, ou la graine beuë.
Æthiopis beuë.
Decoction d'acore beuë.
Coste beu auec aluyne & vin.
Bois d'aloes beu en eau.
Myrrhe mangee du poids d'vne feue.
Bdellium auallé.
Terebenthine appliquee.
Couleuree en loch auec miel.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des poulmons.

Basilic appliqué auec griotte.
Graine de deux especes de basilic mise en loch auec miel.
Tragorigan en loch auec miel.
Chrysocome beuë.
Eau miellee beuë.
Pulmonaire.
Eau distillee de la lentille d'eau.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui crachent pourriture de la poitrine.

Graine d'irio en loch auec miel.
Feuilles de betoine du poids de deux drachmes beuës en quatre cyathes d'eau miellee.
Racine de bardane prinse auec pommes de pin.
Æthiopis mangee.
Vin d'hyssop.
Sandarache prinse en vin miellé, ce que onques n'approuuerai.
Souffre beu en vn œuf, ou parfum d'icelui.

MATTHIOLI.

Resine de larege & terebenthine prinses en loch.
Poix liquide meslee auec miel, & mangee.
Feuilles d'orme regardans l'orient & cuillies en nombre non-per, pilees auec pareil nombre de grains de poiure, & beuës auec vin de maluaisie.
Amandes & le laict d'icelles.
Pignons.
Gomme de tragagant en loch.
Suc de rigalisse.
Veronique masle beuë en son eau méme distillee.
Decoction de pyment beuë par plusieurs iours, ou l'herbe méme beuë auec decoction de rigalisse.
Poudre de scabieuse beuë, ou le suc de l'herbe recente prins en loch auec miel, ou decoction de toute la plante beuë par plusieurs iours.
Pulmonaire prinse en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

Pour les asthmatics ou ceux qui ont difficulté d'aleine.

Graines de laurier prinses auec miel, ou vin fait de raisins cuits en la vigne.
Figues seches beuës auec decoction d'hyssop.
Vrine d'enfant beuë.
Rue beuë.
Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie auec miel prinse en loch.
Eau miellee beuë.
Graine de sphondylium & l'herbe méme en bouillon.
Racine & feuilles de queue de cheual beues.
La mouelle de la graine de cartame auec succre prinse en loch.
La scabieuse, suc & decoction d'icelle prinses en toutes sortes.
Graines des deux sortes d'auronne pilees & beuës auec eau.
Hyssop cuit en eau auec miel.
Figues, & rue prins en breuuage.
Decoction de calamenthe beuë.
Vin d'hyssop beu.
Decoction de thym auec miel beuë.
Sarriette prinse auec miel.
Seseli Massi. beu.
Decoction de polytric beuë.
Cumin beu auec eau & vinaigre.
Racine de smyrnium mangee.
Thapsie appliquee.
Ammoniac beu.
Feuilles de melisse en loch.
Pas de cheual seché & mis en parfum tellement que la fumee entre dans la bouche.
Suc d'hippophæstum beu du poids de trois oboles.
Pyment beu ou prins en loch.
Graine de periclymenum beuë.
Decoction de cheueux de Venus beuë.

MATTHIOLI.

Racines de flambe confites.
Racine de valeriane cuitte auec rigalisse & semence d'anis.
Cubebes mangees.
L'eau de canelle beuë.
Casse laxatiue beuë auec decoction d'hyssop.
Liqueurs & huile du baume artificiel.
Huile d'amandes ameres beu.
Huile de cartame beu.
Myrrhe auallee.
Storax.
Terebenthine ou resine de larege prinse.
Poix liquide beuë auec miel.
Deux ou trois figues grasses trampees en eau de vie, puis mangees.
Farine d'ers mise en loch auec miel.
Suc de laicteron beu.
Porreau cuit & mis en loch auec miel.
Ognons bouillis ou rostis aux cendres mengez auec miel & beurre.
Graine de moutarde ou de nasitort beuë ou mangee.
Racine du pied de veau cuitte & mise en loch auec miel ou huile d'amandes.
Agaric en breuuages.
Gentiane & eau distillee d'icelle.
Aristolochie ronde.
Racine de la grande centauree.
Veronique masle.
Hyssop.
Sauge.
Menthastre.
Herbe au chat.
Mariolaine.
Decoction ou infusion de sené.
Sagapene beu auec decoction d'aunee ou d'hyssop.
Decoction de pyment auec miel violat, ou l'herbe méme auec decoction de rigalisse.
Graine des deux especes de securidaca mise en loch auec miel ou vin cuit.
Nostre quinte essence.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ne crachent qu'auec difficulté.

Flambe de Sclauonie beuë.
Tous caillez presque, beus.
Réfort bouilli mangé.
Porreau cuit auec orge mondé, & mangé.
Nasitort cuit & mangé en bouillon.
Bulbes peu cuits & mangez.
Ammoniac en loch.
Scordium beu.
Thapsie appliquee.
Graine de lin en loch.
Trois oboles de scille seche reduitte en loch auec miel.
Marrube sec beu auec poudre de flambe.
Vin d'hyssop beu.

MATTHIOLI.

Decoction de racine de flambe beuë.
Huile d'amandes.
Pignons mangez auec miel ou succre.
Terebinthine en loch.
Farine d'ers incorporee auec miel pour en faire loch.
Agaric.
Veronique masle.
Pulmonaire prinse en toutes sortes.
Sauge.
Poudre de scabieuse, suc & decoction d'icelle prins en breuuage.

MATTHIOLI.

Pour nettoier la poitrine.

Terebenthine mangee.
Agaric en breuuages.
Hyssop. Sauge.
Decoction ou infusion de sené.
Scabieuse puluerizee, son suc en loch auec miel, ou sa decoction beuë par plusieurs iours.

DIOSCORIDE.

Contre les distillations qui tombent dans la poitrine.

Graine d'irio auec miel prins en loch.

MATTHIOLI.

Agaric.
Veronique masle.
Sauge.
Bol d'Armenie prins en loch auec succre rosat.

DIOSCORIDE.

Contre tous maux de poitrine.

Pourreaux cuits auec miel mangez.
Suc de rigalisse beu.
Thym meslé auec miel prins en mode de loch.
Thymbre acoustree de mesme sorte.
Racine de tordylium auec miel prinse en loch.
Racines de romarin beuës.
Symphytum petræum cuit en vin miellé beu.
Suc de racine de quintefeuille beu.

MATTHIOLI.

Decoction de racine de flambe beuë.
Racines de flambe confites.
Terebenthine mangee.
Veronique masle.
Rigalisse.
Raisins passerillez prins en toutes façons.

MATTHIOLI.

Pour ceux qui ont de l'aposteme amassee entre les poulmons & la poitrine, appelez Empiematics.

La pulmonaire & suc d'icelle mangee auec miel.
Poudre de la scabieuse suc & decoction d'icelle beuës.

MATTHIOLI.

Pour les playes de la poitrine.

Benoitte
Potentille
Alchimille
Racines de { Bistorte, Tormentille }
Toutes consolides
Sanicule
Oreille d'ours
Pilosellle
} cuittes en vin pour faire boire la decoction.

Fleur de passeuelours beuë.
Pyrole en breuuage. Voy liu.4.chap.16.
Passerilles mangees.

POVR LE COEVR.

DIOSCORIDE.

Contre les defaillances de cœur.

Senteur de concombre.
Pouliot auec vinaigre mis au nez.
Borrache prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

Eau de nard d'Italie, ou de lauande beuë & mise sur les arteres.
Eau distillee de canelle beuë.
Tous sentaux beus & sentis.
Musc beu & appliqué.
Confection de musc mangee.
Ciuette appliquee.
Ambre beu & appliqué ou senti.
Basilic mis au nez auec vinaigre.
Racine de scorzonere ou son suc beu.
Gyroffles machez ou mis au nez.
Fleurs d'œillets prinses en toutes sortes.
Zedoaire machee.
Menthe flairee.
Melisse & eau distillee d'icelle.
Eau distillee de langue de cerf.
La senteur des racines de la benoitte.
Racine d'angelique beuë.
Decoction de borrage & de buglosse vulgaire beuë, ou meslee auec du vin & beuë.
Vin odorant & tresbon getté contre la face, & beu aussi.
Nostre quinte essence beuë, appliquee aux arteres & narines, & gettee contre le visage.

DIOSCORIDE.

Contre la cardiaque passion.

Cichoree appliquee seule ou auec griotte.
Aluyne cuitte en vin cuit & appliquee.
Feuilles de ronce appliquees.

MATTHIOLI.

Eau de nard d'Italie ou de lauande beuë.
Eau distillee de canelle beuë.
Tout santal en breuuages & en epithemes.
Musc en breuuage & appliqué.
Ambre beu.
Bois d'aloes.
Mumie beuë en eau de menthe du poids de quatre grains.
Suc de roses & infusion d'icelles beuë.
La senteur de la benoitte.
Vin beu auquel on aura étaint du geet enflambé.
L'herbe nommee Cardiaque beuë.
Racine d'angelique mangee.
Borrache ou la vulgaire buglosse prinses en toutes façons.
Succre rosat mangé.
Myrtiles prins en toutes sortes.
Eau distillee des fleurs d'oranges & limons.
Citrons.
Oranges.
Limons.
Pommes d'Adam.
Poires cuittes.
Soye mise aux antidotes.
Perles beuës.
Os du cœur du cerf beu.
Racine de scorzonere, ou son suc beu.
Gyroffles mis es viandes.
Fleurs de gyrofflees beuës en decoction de melisse.
Zedoaire machee, ou mise es breuuages.
Racines d'eryngium beuës en decoction de buglosse ou de melisse.
Fleurs de romarin confites en succre.
Racine de Vincetoxicum beuë auec graine de citrons & eau de borrache.
Eau distillee de langue de cerf.
Treffle aceteux.
Melisse prinse en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Contre le tremblement de cœur.

Galanga beuë en suc de plantain.
Eau distillee de canelle.
Myrtiles prins en quelque sorte que ce soit.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.
Racine de Vincetoxicum beuë auec graine de citrons en eau d'ozeille.
Melisse.
Eau distillee de la langue de cerf.
Senteur de la benoitte.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.
Or aualle.
Corail beu.
Perles mangees.

MATTHIOLI.

Contre le batement de cœur.

Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.

Racine de vincetoxicum auec graines de citrons beuë en eau de borrache.
Melisse.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.
Or mangé.
Corail en breuuage.
Perles mises aux breuuages.

MATTHIOLI.

Contre la douleur du coeur.

Les pointes de pin vert pilees,& beuës auec bon vin.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.
Melisse.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë.
Or pilé & beu auec corail & perles.

DIOSCORIDE.

Contre la dureté du diaphragme.

Rhapontic beu.
Vin d'absinthe beu.

MATTHIOLI.

Contre les inflammations qui ont long tems duré es parties interieures, dessous les petites costes.

Scordium incorporé auec cire appliqué.

POVR LES MAMELLES.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des mamelles.

ENcens auec cimolie & huile rosat appliqué.
Pommes de coings mises en cataplasmes & appliquees.
Noix mises dessus auec rue & peu de miel.
Farine de feues appliquee seule ou auec griotte.
Racine & feuilles d'hache royale.
Graines d'irio appliquee.
Racine d'hemerocallis mise en mode d'emplastre.
Guymauue cuitte & mise dessus.
Les pepins de raisins appliquez auec sel.
La pierre ostracites appliquee auec miel.
La pierre geodes appliquee auec eau.
Terre Samienne appliquee auec huile rosat & eau.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame appliqué.
Oeuf de poule cru appliqué auec huile rosat.
Farine de riz cuitte & appliquee en mode d'emplastre.
Pourpier pilé & mis dessus.
Treffle aceteux.
Eau de lentille d'eau beuë & appliquee.
Huile de la pomme de merueille appliqué.
Onguent fait d'huile en vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.

DIOSCORIDE.

Pour les mamelles des acouchees tendues & roides.

Son de froment bouilli en decoction de rue & appliqué.
Feuilles de baccharis appliquees en mode d'emplastre.
Feuilles d'epimedium hachees & mises en cataplasme auec huile.
Graine de iusquiame pilee appliquee auec vin.
Feuilles de paume de Christ appliquees.
Pepins de raisins appliquez auec sel.

MATTHIOLI.

Cancres broyez tous crus & appliquez.
Marrube broyé auec vieil oing & appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour les mamelles endurcies.

Farine d'ers appliquee en mode d'emplastre.
La premiere espece de chamæpitis appliquee auec miel.
Pepins de raisins pilez auec sel & appliquez.

DIOSCORIDE.

Pour les mamelles ulcerees.

Les cendres de l'ongle odorant appliquees.
Les racines de l'herbe Asclepias mises dessus.

MATTHIOLI.

Poudre de grateron mise dessus.
Onguent fait d'huile dans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb.

MATTHIOLI.

Pour les bouts des mamelles fendus.

Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Pomade.
Suc de grateron mis dessus.

DIOSCORIDE.

Pour decailler le laict des mamelles.

Dix grains de cire de la grosseur de grains de millet mangez.
Farine de feues appliquee seule, ou auec griotte.
Farine de lentilles.
Persil appliqué & son suc.

MATTHIOLI.

Menthe recente mise sur les mamelles.

DIOSCORIDE.

Pour faire perdre le laict.

Cigue mise sur les mamelles.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de courges appliquees.

DIOSCORIDE.

Pour faire uenir abondance de laict.

Feuilles de halimus mangees.
Graine d'agnus castus beuë.
Orge mondé cuit auec graine de fenouil mangé.
Decoctio de mauues beuë.
Suc de laicteron.
Laittue prinse en viande.
Basilic mangé.
Roquette.
Anemone & ses tiges mangees auec orge mondé.
Anis beu.
Decoction de graine d'anet sec & de sa come en breuuage.
Fenouil mangé.
Nielle beuë par plusieurs iours.
Graine de circea prinse en bouillons.
Peruenche mangee.
Racine d'echium prinse en bouillon ou auec du vin.
Glaux cuit auec farine d'orge sel & huile, & mangee en bouillons.
Suc de couleuree cuit auec froment prins en viande: mais il y conuient vser de consideration.

MATTHIOLI.

Les cendres de la corne du pied d'vn asne ou vache beuës auec orge mondé.
Decoction de ciches beuë.
Choux cuits saupoudrez de poiure & mangez auec leur bouillon.
Poudre de racine du chardon beneit auec graine de fenouil & peu de poiure long beuë en decoction d'orge mondé.
Crystal pulurizé fort menu prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

Pour empescher que le laict ne se caille aux mamelles.

Menthe appliquee auec griotte.
Lie de vin auec vinaigre appliquee sur les mamelles.

MATTHIOLI.

Farine de feues appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour empescher que les mamelles deuiennent trop grosses.

Cigue pilee & mise dessus.
La queux nommee Naxia appliquee.

MATTHIOLI.

Eau distillee des pommes de pin non meures, & mise dessus auec des linges.
Eau distillee de Alchimilla ou stellaria, ou suc, ou decoction d'icelle, y aioustant de l'hypociste, queuë de cheual, roses & alum, appliquee auec des linges.

POVR L'ESTOMAC.

DIOSCORIDE.

Contre les uomissemens & grandes enuies de uomir.

LA liqueur des pommes de coings trampees, beuë.
Nard Indique } beus en eau.
Nard Celtique
Dattes mangees.
La couuerture des dattes mise en cataplasmes bons pour l'estomac.
La peau interieure de l'estomac des poulailles seche & puluerisee beuë en vin.
Ambre aualle.
Feues cuittes en eau & vinaigre mangees.
Vingt grains de lentilles pelez & mangez.
Phasiols mangez.
Menthe aquatique beuë.
Feuilles de ronce appliquees exterieurement.
Laittue mangee sans la lauer.
Lentille sauuage mangee.
Scille seche beuë.
Agaric prins seul sans liqueur aucune du poids de trois drachmes.
Suc de racine de gentiane beu auec eau.
Racine de blanche espine beuë.
Deux ou trois branchettes de menthe beuës auec le suc d'vne grenade aigre.
Graine de piuoine beuë auec vin noir.
Betoine mangee, mais il faut boire incontinent apres du vin auec eau.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Vin de myrte beu.
Lie de vin appliquee.
Vin scillitic beu.

MATTHIOLI.

Eau distillee de canelle beuë.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin, beuë.
Fruits de l'épine vinette.
Groselles rouges.
Groselles.
Pommes aigres cuittes aux cendres, mangees.
Chair de coings, confiture, suc, vin, huile.
Suc de coings auquel on aura fait bouillir corail, graines de roses, rhabarbe, hypocistis, acacia.
Poudre de neffles seches incorporee en suc de roses rouges, auec corail gyroffles & noix muscade.
Graine de mauue beuë en vin rouge.
Gyroffles beus en vin rude ou ius de coings.
Gyroffles mis sur l'estomac auec mastic, sumac, corail, fleurs de grenadier sauuage.
Vin de grenades beu.
Iaspe vert porté sur le creux de l'estomac.
Menthe seche beuë auec vin de grenade.
Ius de menthe grecque tant beu que appliqué.
Romarin puluerisé mangé auec du pain, ou beu auec vin pur.
Feuilles, fleurs, graine du pied de lieure beuës en vin rude, ou vin de grenade.
Sorbastrella prinse en breuuage.
Seconde espece de pulmonaire.

DIOSCORIDE.

Contre le flus de uentre duquel (pour la grande debilité de l'estomac ne pouuant digerer, ne distribuer les uiandes) ne se uuyde rien que fort clair & liquide.

Lycium beu & mangé.
Pommes de coing mangees crues.
Meures vertes sechees & pilees & meslees parmi les viandes.
Lessiue de cendres de figuier beuë du poids d'vn cyathe.
Tamaris prins en breuuage.
Nois-galles pilees auec eau ou vin, & appliquees.
Semence de sumac pour saupoudrer les viandes.
Feuilles de myrte pilees & appliquees auec eau.
Feuilles d'oliuier sauuage appliquees auec griotte.
Caillé de lieure & de cheual beu en uin du poids de trois oboles.
Feues cuittes en eau & vinaigre mangees.
Poudre de la feue d'Egypte & decoction de son écorce beuë en vin miellé.
Graine d'ozeille beuë en eau ou vin.
Plantain bouilli en vinaigre & mangé auec du sel.
Graine de hyacinthe beuë.
Corne de cerf cuit & mangé.
Rhapontic beu.
Racine d'espine blanche beuë.
La mouelle de ferule verte beuë.
Liqueur de laserpitium mangee dans vn grain de raisin.
Racine de nenufar sechee & beuë en vin.
Suc de chymenum beu.
Graine de limonium du poids d'vn acetabule prinse en vin.
Dix grains de tragus beus en vin.
Decoction de testes de pauot auec miel reduite en loch pour le rendre plus fort, il y faut aiouter du suc de hypociste & d'acacia.
Decoction de pepins de raisins beuë.
Le dedans des pepins mis en poudre pour en vser cóme de griotte.
Vin ou eau où on aura étaint du fer rouge de feu, pour boire.
La pierre morochthus beuë.
Vin de myrte beu.
Cheueux de Venus beus en vin.
Polytric pareillement.

MATTHIOLI.

Galanga beuë en suc de plantain.
Eau distillee de canelle.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin rude, beuë.
Encens beu & appliqué.
Fleurs de grenadier confites en succre & beuës en vin asses rude.
Sausse de myrtilles.
Vin, suc & huile de pommes de coings.
Codignat. Nesfles.
Cormes.
Poires sauuages.
Prunelles.
Noix muscade.
Meures vertes.
Deux escargots pilez auec leurs coquilles incorporees auec deux œufs de poule, beus tous chauds auec vin cuit & eau.
Dépouille de serpent cuitte en huile rosat, appliquee.
Riz premierement rosti, puis cuit en laict où on aura étaint de caillous tous rouges de feu, prins pour viande.
Decoction de laitteron beuë en vin.
Gyroffles beus en vin ou suc de pommes de coing.
Menthe seche beuë en eau auec amydon.
Anet rosti auec menthe.
Coriandre auec eau.
Poudre de romarin mangee auec pain, ou beuë auec vin pur.
Fleur de passeuelours beuë.
Vin de grenades beu.

DIOSCORIDE.

Pour faire uomir.

Feuilles de laurier beues.
Escargots de buyssons mangez.
Racine de pompon sechee, & beuë auec eau miellee du poids d'vne drachme.
Bulbe vomitoire mangé.
Origan tenu au soleil durant quarante iours caniculiers auec sumac & ognons dans vn vaisseau de cuyure, & beu.

Terre

Terre de Lemnos beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs d'estomac.

Ionc odorant beu.
Bulbes mangez.
Rhapontic beu.
Absinthe cuit en vin cuit beu.
Melilot cuit en vin prins en breuuage.
Les menues feuilles d'armoyse pilees auec huile, & appliquees en mode d'emplastre.
Racine de nenufar appliquee.
La tige du senesson cuitte en vincuit, mangee ou beuë.
La pierre Alabastrite auec cerat appliquee.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue.
Huile de paume de Christ appliqué & beu.
Huile d'amandes beu.
Huile laurin appliqué.
Trois lopins de mastic mangez en s'en allant coucher.
Decoction de noix muscade en miel rosat & eau de vie beuë.
Menthe aquatique chauffee & arrousee de maluaisie, puis appliquee.
Aloe mangé ou beu.
Nostre quinte essence beuë, quand la douleur procede de froideur.

DIOSCORIDE.

Contre les erosions de l'estomac.

Nard Indique } beus en eau.
Nard Celtique }
Ionc odorant beu.
Suc de sycomore beu.
Pommes de pin mangees.
Laict de femme beu.
Suc de laitteron beu.
Pouliot prins auec eau & vinaigre.
Suc des deux especes de hieracium beu.
Scordium beu du poids de deux drachmes auec eau miellee.
Graine de piuoine beuë en vin noir.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes douces beu.
Huile sesamin beu.
Pignons incorporez en miel ou succre beus auec ius de pourpier.

DIOSCORIDE.

Contre les ardeurs d'estomac.

Pourpier appliqué auec griotte.
Laitteron appliqué en mode d'emplastre.
Suc du nombril de Venus mis dessus.
Cichorees mangees en vinaigre.
Suc de rigalisse beu.
Persil prins en breuuage.
Fenouil beu en eau fraiche.
Renouee appliquee.
Feuilles de morelle appliquees.
Feuilles de chamædaphne prinses en breuuage.
Feuilles & villes de la vigne appliquees comme emplastre.
Fleur de vigne sauuage mise dessus.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage.
Santaux beus, ou appliquez exterieurement auec eau rose.
Fruits d'espine vinette & groselles rouges mangees.
Succre rosat.
Feuilles de chesne tenues en la bouche.
Citrons. Oranges.
Limons.
Decoction ou liqueur des graines de melons beuë.
Racine de rigalisse & son suc.
Poudre de langue de cerf incorporee auec son eau mesme & appliquee.

Treffle aceteux mangé.
Fleurs de consolide royale beuës.
Fraises mangees.
Eau distillee de la lentile d'eau beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les uentositez de l'estomac.

Racines de meu bouillies en eau, ou pilees & beuës sans cuire.
Nard Indic & Celtic beus en eau. Castoree beu.
Bouillon de poulailles vieilles beu.
Absinthe beu auec seseli ou nard Celtic.
Graine & racine de ligusticum beuës.
Graine de smyrnium prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

Cubebes auallees.
Eau de canelle distillee beuë.
Canne odorante vulgaire prinse en breuuage.
Huile de la paume de Christ beu, appliqué.
Eau de baume artificiel prinse en bouillon de chair.
Huile de cartame beu.
Huile laurin appliqué.
Mumie prinse auec decoctiõ de cumin, ammi, & carui.
Nostre huile de scorpions appliqué.
Castoree beu en eau & vinaigre.
Millet rosti meslé auec sel & camomille mis en vn sachet & appliqué.
Menthe appliquee & beuë.
Menthastre.
Menthe greque. Sauge.
L'herbe au chat.
L'imperiale. Tanaisie.
Nostre quinte essence.

DIOSCORIDE.

Contre le hoquet.

Graine de menthe aquatique beuë en vin.
Rhapontic prins en breuuage.
Aristolochie ronde beuë.
Deus ou trois branchetes de menthe beuës en vin de grenade aigre.
Feuilles d'anet & sa semence beuës.
Cumin sauuage beu en vinaigre.
Alysson beu, ou porté es mains, ou mis dans le nez.
Decoction de ceterach beuë.
Graine de periclymenum beuë.
Percepierre beuë.

MATTHIOLI.

Eau distillee de canelle beuë.
Mumie beuë auec decoction de cumin ou persil.
Castoree beu auec eau miellee.
Rhabarbe beu auec vin.
Anet beu & senti.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once, le hoquet procedant de repletion.

DIOSCORIDE.

Contre les rots aigres.

Agaric prins du poids d'une drachme.
Tragorigan beu.
Feuilles de betoine prinses du poids d'vne feue auec miel despumé.

MATTHIOLI.

Coriandre prins de la mesure d'vne cueilleree.

DIOSCORIDE.

Contre le sang & laict caillé en l'estomac.

Lessiue des cendres de figuier beuë.

Caillé { de cheual, de lieure, d'agneau, de cheureau, de fan de biche, de veau, de buffle } beu en vin du poids de trois oboles.

Feuilles d'helichrysum beuës en vin miellé.

Liqueur de laserpirium beuë.

MATTHIOLI.

Six onces d'eau distillee des racines du pain de pourceau beuës auec vn'once de succre.

Suc de consolide moyenne beu.

Oreille d'ours.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de l'estomac.

Le hieracium grand & petit appliqué en mode d'emplastre.

Feuilles & fleaus de la vigne mis auec griotte sur l'estomac.

Violette de Mars auec griotte ainsi mise.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage.

Tous santaux tant prins par la bouche que appliquez.

Roses appliquees.

Fleurs de consolide royale.

Eau distillee de lentille d'eau.

MATTHIOLI.

Contre l'appetit desordonné appellé appetit de chien.

La chair des ratslirons gras rostie mangee.

DIOSCORIDE.

Pour faire uenir l'appetit.

Poiure mangé.

Vinaigre parmi les viandes.

Absithe beu.

MATTHIOLI.

Fruits d'espine vinette.

Groselles.

Groselles rouges. Moutarde.

DIOSCORIDE.

Pour ayder à faire bonne digestion

Roquette mangee.

Tout poiure mangé.

Gingembre.

Scille cuitte auec miel & mangee.

Absinthe beu & mis sur l'estomac.

Tragorigan beu.

Pouliot.

Graine & racine de ligusticum beuës.

Graine de seseli Massil. beu.

Garum beu.

Feuilles de betoine mangees apres souper auec miel despumé de la grosseur d'vne feue.

Vin d'absinthe.

MATTHIOLI.

Vne drachme de racine d'acore & de canelle en vin d'absinthe.

Galanga.

Nard d'Italie.

Lauande.

Cubebes.

Eau distillee de canelle.

Giroffles mangez.

Saffran.

Ladane mangé du poids d'vne drachme, deux heures apres souper.

Poires & coings cuits aux cendres mangez.

Pistaches.

Citrons confits.

Noix confites.

Noix muscade.

DIOSCORIDE.

Contre le flus d'estomac.

Cheueux de Venus beus en vin.

Decoction de pesches seches beuë.

Liqueur de coings infusez beuë.

MATTHIOLI.

Sausse de myrtilles.

MATTHIOLI.

Pour estancher la soif.

Fruits d'espine vinette.

Groselles. Groselles rouges.

Citrons. Limons.

Oranges.

Poires.

Feuilles de pourpier tenues sous la langue.

Ius de la decoction des graines de melons.

Chair de citrouille.

Racine de rigalisse & son suc.

Treffle aceteux.

Fraises meures mangees.

Vin de grenades beu en eau de cichoree ou en decoction d'orge.

POVR LE FOYE.

DIOSCORIDE.

Contre les oppilations du foye.

Nard Indic }
Nard Celtic } beus en eau froide.

Escorce de laurier du poids de trois oboles beuë en vin odorant.

Feuilles de pignet du poids d'vne drachme beuës en eau, ou eau miellee.

Amandes ameres baillees en loch auec miel & laict de la grosseur d'vne auellaine.

Suc de racine de gentiane beu en eau.

Rhapontic beu.

Agaric prins en breuuage.

Eryngium prins auec du vin.

Decoction de camomille beuë.

Feuilles de chamæpitys beuës en vin durant sept iours.

Betoine beuë du poids d'vne drachme en vinaigre miellé.

Eupatoire ou sa graine beuë en vin.

Racine de pauot cornu beuë.

Rubrique Sinopique beuë.

Suc de rigalisse en loch.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande mis es decoctions.

Decoction de cabaret.

Carpesium.

Eau distillee de canelle.

Casse laxatiue.

Acore prins en toutes façons.

Huile d'amandes ameres beu.

Huile de cartame beu.

Suc & infusion de roses.

Tamarins.

Pistaches.

Amandes.

Decoction de ciches noirs & rouges beuë.

Farine de ciches cuitte en eau distillee de cichoree & appliquee.

Lupins cuits & mangez auec rue & poiure.

Graine de naueau souuent beuë du poids d'vne drachme auec decoction de marrube.

Bouillon de choux.

Bettes mangees auec moutarde & vinaigre.

Cichoree beuë auec vin blanc subtil.

Suc de pain de pourceau du poids de deux drachmes beu en vinaigre miellé.

Rhabarbe prins en toutes façons.

Eau de gentiane distillee beuë.

Racine de la grande centauree beuë, & trampee en vin.

Decoction de la petite centauree, & son suc.

Decoction de racine de cardon beuë.

Decoction de racine d'eryngium beuë.

Aloe prins en toutes sortes.

Veronique masle.

Menthe greque. Mariolaine.

Racine de l'imperiale.

Decoction ou infusion beuë.

Romarin souuent prins.

Marrube.

Eupatoire vulgaire prins en decoction, ou son suc beu.
Fleurs de houblon en breuuages.
Decoction de l'écorce de frangula beuë. Voy liure 4. chap. du Sureau.
Decoction de cuscute beuë.
La quinte essence de fer d'escrite au liure 5. beuë tous les iours du poids d'vne drachme.

DIOSCORIDE.

Contre la iaunisse.

Nard Indic, Nard Celtic } beus.
Corne de cerf brulee, lauee, & beue.
Cloportes beues en vin.
Poids ciche cuit auec romarin mangé.
Racines de parelle cuittes en vin, & beues.
Graines d'arroches beues en eau miellee.
Decoction de racines d'asparges beue auec figues & pois ciches.
Decoction de bacilles, de leurs racines, & graines beue.
Irio en loch auec miel.
Scille en loch auec miel du poids de trois oboles beue.
Racine d'eclaire beue auec anis & vin.
Draine de sphondylium beue.
Agaric prins du poids d'vne drachme.
Rhapontic beu.
Decoction ou infusion d'absinthe beue tous les iours du poids de trois cyathes.
Aloe beu du poids d'vne drachme.
Decoction d'origan pour lauer tout le corps.
Calamenthe beue auec du vin.
Fenouil sauuage beu.
Racines de romarin prinses auec du vin & poiure.
Decoction de romarin beue.
Nielle pilee auec onguent irin & mise au nez.
Racine d'eclaire beue en vin blanc & anis.
Liqueur de laserpitium baillee auec figues seches.
Suc de marrube mis dans le nez.
Decoction des deux especes de polium beue.
Feuilles & fleurs de conyze beues.
Decoction de ceterach beue.
Decoction d'hepatique appliquee auec miel.
Decoction de cheueux de Venus beue.
Decoction de polytric.
Decoction de chamomille prinse en breuuage.
Buphthalmum beu au sortir du bain.
Racine de piuoine beue.
Graine de hyacinthe beue en vin.
Racine de garance beue en eau miellee.
Feuilles de chamæpitys beues en vin durant sept iours.
Feuilles de betoine beues en eau douce.
Elaterium prins en breuuage.
Decoction de racines d'orcanette beue.
Suc de quintefeuille beu du poids de trois cyathes durans quelques iours.
Decoction d'osyris beue.
Bain de la decoction de Chrysanthemum.
Vin scillitic beu.
Feuilles de veruaine femelle beues du poids d'vne drachme durans quarante iours à ieun auec trois oboles d'encens, & vne hemine de vin vieil.
L'herbe de lycium cuitte en vinaigre & beue.
Decoction de tamaris beue.
Fruits d'alchechange beus.
Feuilles de chamæcissus du poids de trois oboles beues en eau durans six iours.
Feuilles de rusc & fruits d'iceluy beus en vin.
Deux cueilleres de cendres de corne de cerf beues.
Souffre prins dans vn œuf mollet.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beue.
Decoction de nard d'Italie & de lauande auec canelle, racines d'asperges & de fenouil.
Infusion de cabaret faite en vin.
Asarine ou sa decoction.
Casse laxatiue.
Ius & infusion de roses.
Tamarins.
Les dents de deuant du bieure tenues au vase où le malade boit.
Les cendres des vers de terre beues auec decoction d'absinthe.
La pierre trouuee au fiel du beuf beue en vin.
Graine de naueau beue en decoction de marrube.
Decoction de parelle en vin beue.
Racines de cichoree confites.
Decoction de cichoree & de ses racines beue.
Ius de la decoction des graines de melons beu.
Trois feuilles de roquette sauuage cueillies de la main gauche incontinent mangees.
Suc de pain de pourceau prins auec du succre, y adioutant du mastic, ou noix muscade, ou vn scrupule de rhabarbe.
Racine d'hache royale prinse en vin.
Grande éclaire portee dans les souliers sous les pieds nuds.
Graine d'aquilegia beue en maluaisie & peu de saffran.
Rhabarbe en breuuages.
Agaric beu.
Racine de la grande centauree prinse en toutes sortes.
Petite centauree.
Decoction de racine de cardons.
Decoction de racines d'eryngium.
Aloe prins en toutes sortes.
Decoction de pouliot, menthastre, marrube beuë.
Cumin prins incontinent au sortir du bain.
Decoction ou infusion de sene.
Decoction de racines de Vincetoxicum beuë.
Graine de germandree du poids d'vne drachme en vin pur.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë.
Decoction de fleurs de houblon beuë en vin blanc.
Decoction d'écorces de frangule. li. 4. chap. du sureau.
Decoction de cuscutu beuë.

MATTHIOLI.

Contre le flus hepatic.

Eau distillee des feuilles tendrettes du chesne.
Foye de loup seché mis en poudre & prins.
Rhabarbe pilé.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs du foye.

Decoction d'acore beuë.
Decoction d'absinthe en vin cuit appliquee.
Graine de periclymenum beuë en vin.

MATTHIOLI.

Huile fait des fleurs de la flambe appliqué.
Huile d'amandes. Huile laurin.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë, ou son suc.

DIOSCORIDE.

Contre la dureté du foye.

Ammoniac appliqué & beu.

DIOSCORIDE.

Pour le foye refroidi.

Nard Indic, Nard Celtic } beus.
Decoction d'amome beuë.
Feuilles de pin & pignet beuës en eau ou vin miellé.

MATTHIOLI.

Acore en composition d'eau & vinaigre beu.
Eau distillee de canelle beuë.
Acore prins en toutes façons.
Baume artificiel beu & appliqué.
Gyrofles en viande & breuuages.
Rhabarbe pilé & mangé auec passerilles.
Menthe greque.
Racine de l'imperiale.
Suc d'eupatoire vulgaire ou sa decoction beuë.

MATTHIOLI.
Contre le scyrrhe du foye.

Cabaret.
Huile d'amandes. Huile de sesame.
Mastic appliqué & prins par la bouche.
Decoction de la petite centauree beuë.
Decoction des racines de frangule beuë.
Vinaigre scillitic beu.

MATTHIOLI.
Contre la mauuaise habitude de tout le corps par la faute du foye.

Eau distillee de canelle.
Acore prins.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Noix muscade prinse par la bouche.
Foye de lieure deseché & mis en breuuages.
Berle mangee.
Cichoree prinse en toutes façons.
Rhabarbe prins en breuuages & mangé auec passerilles.
Agaric.
Absinthe confit en succre & mangé.
Decoction de pouliot beuë.
Menthe greque.
Racine de l'imperiale.
Sagapene prins auec double poids de myrabolans iaunes.
Decoction de marrube prinse.
Suc ou decoction d'eupatoire vulgaire.
Decoction des racines de frangule beuë.

DIOSCORIDE.
Contre l'hydropisie.

Cabaret beu.
Cinnamome beu.
Decoction de canne odorante auec graine de persil beuë.
La chair d'herisson.
Escargots auec leurs coquilles pilez & mis dessus l'enfleure des hydropics.
Lie d'huile étendue sur vne peau velue & appliquee.
L'vrine de l'hydropic mesme beuë.
Vrine de cheure beuë tous les iours auec nard indic.
Pois ciches cuits auec romarin.
Réfort appliqué en mode d'emplastre.
Plantain cuit auec lentilles.
Racine d'hyeble cuitte en vin & beuë.
Aux cuitz mangez.
Bulbes appliquez auec miel & poiure.
Scille preparee, mangee.
Suc de mouron beu en vin.
Racine de chamæleon blanc beuë en vin.
Absinthe beu auec figues, nitre & farine d'yuraye.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Decoction de polytric.
Hyssop auec figues & nitre appliqué en mode d'emplastre.
Decoction de polypode beuë.
Origan cuit auec figues.
Decoction de mariolaine en breuuage.
Rue emplastree auec figues, & decoction d'icelle en vin pour en boire, ou pour s'en lauer tout le corps.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Anis beu.
Graine de smyrnium beuë.
Liqueur de laserpitium prinse auec figues.
Decoction de germandree beuë.
Decoction des deux sortes de polium beuë.
Androsace du poids de deux drachmes beuë en vin.
Feuilles de betoine beuës en eau douce.
Suc de racine du concombre sauuage prins du poids d'vn obole & demi, & son écorce de la quarte partie d'vn acetabule.
Bain d'eau marine.
Racine de vigne sauuage bouillie en eau & beuë en deux cyathes de vin trampé d'eau de mer.
Vin scillitic beu.
Graine d'agnus castus beuë.
Figues seches cuittes en vin auec griotte & absinthe & appliquees.
Sel.
La tierce espece d'alcyonium.
Sable des riuages de mer échauffé du soleil, dedans lequel les hydropics se doiuent enterrer iusques à la teste.

MATTHIOLI.

Electuaire du suc de flambe.
Racines de flambe confites.
Poudre de racines de souchet & de fruits de laurier de pareil poids incorperez en vrine d'enfant & mise sur le ventre.
Infusion du cabaret en vin beue.
Asarine & sa decoction. Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile de cartame beu.
Lessiue faite de vin blanc & de cendres de geneurier beue.
Graine de fresne prinse en vin.
Les os des grains de grenade sauuage pilez & beus.
L'eau distillee de la fiente de l'home beue.
Fiente de vache ou de cheure mise dessus en mode de emplastre.
Graine de naueau beue du poids d'vne drachme par plusieurs iours en decoction de marrube.
Decoction de chou marin beue, principalement auec rhabarbe.
Decoction de chou marin beue souuent auec rhabarbe & cubebes.
Moutarde appliquee auec vrine d'enfant.
Gyroffles en viande & en breuuages.
Suc de pain de pourceau beu auec succre, y aioutant du mastic ou noix muscade, ou vn scrupule de rhabarbe.
Racine d'hache royale beue en vin.
Rhabarbe souuent prins.
Agaric en breuuages.
Gentiane.
Racine de la grande centauree trampee en vin & beue.
Decoction de racines de cardon, Decoction de cardon beneit, Decoction de racines d'eryngium } beue.
Absinthe confit.
Decoction de pouliot beue.
Menthe greque. Racine de l'imperiale.
Sagapene beu auec double poids de myrabolás iaunes.
Euphorbe prins.
Decoction de racines de vincetoxicum en vin blanc beuë.
Decoction de marrube beuë.
Decoction de l'eupatoire vulgaire beuë.
Graine de paume de Christ trampee en laict de cheure & beuë.
Eau distillee des racines de sureau & hyebles beuë, la premiere du poids de quatre onces, la seconde de deux meslees ensemble durant trente iours.
Decoction des écorces de frangula beuë.
Coloquinte prinse en breuuages & en clysteres.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

POVR LA RATELLE.

MATTHIOLI.
Contre les inflammations de la ratelle.

Casse laxatiue prinse.
Camfre appliqué.
Suc des fruits d'espine vinette beu.
Les roses & leur suc, ou infusion.
Racines de cichoree confites.

Fleurs de cichoree confites & souuent mangees.
Ius de la decoction des graines de melons beu.
Poudre de langue de cerf meslee en son eau distillee & appliquee.
Treffle aceteux mangé.
Fleurs de la consolide roiale beuës.
Fraisier & decoction de ses racines beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les duretés de la ratelle.

Pommes de coings crues mises en cataplasmes & appliquees.
Liqueur de sycomore beuë & appliquee.
Refort appliqué comme emplastre.
Feuilles de choux mangees auec vinaigre.
Decoction de germandree beuë.
Farine de lupins mise dessus.

MATTHIOLI.

Poudre des racines de l'aunee du poids d'vn denier beuë en vin durans quelques iours.
Huile d'amandes.
Terebenthine mangee.
Huile sesamin.
Decoction de tamaris en vin.
Les cendres des grans escargots beuës auec graine de lin & d'ortie & miel.
Crottes de cheure appliquees.
Racines de serpentaire pilees & appliquees.
Suc de pain de pourceau mis aux onguents.
Suc & decoction de la petite centauree prinse tant par dedans que par dehors.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Huile de lis blancs appliqué.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.
Vinaigre miellé composé auec des fleurs de genest.
Fleurs de genest confites souuent mangees.
Decoction d'ecorces de frangule beuë.
Vinaigre scillitic beu.

DIOSCORIDE.

Contre les obstructions de la ratelle.

Nard Celtic beu en vin.
Cheueux de Venus beus.
Polytric.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande.
Decoction du cabaret beuë.
Cubebes.
Carpesium.
Poudre des racines d'aunee souuent beuë auec vin vieil.
Huile d'amandes ameres.
Huile de cartame.
Huile laurin.
Mumie beuë auec decoction de carui.
Tamarins.
Amandes.
Decoction de ciches rouges beuë.
Lupins cuits & mangez auec rue & poiure.
Bouillon de choux beu.
Bettes mangees auec moutarde & vinaigre.
Berle mangee.
Suc du pain de pourceau du poids de deux drachmes beu en eau & vinaigre.
Rhabarbe mis en breuuages.
Agaric.
Gentiane, & l'eau distillee d'icelle.
Decoction & suc de la petite centauree.
Decoction des racines d'eryngium beuë.
Veronique masle.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Decoction ou infusion de sené beuë.
Romarin mangé auec du pain.

Langue de cerf prinse en toutes façons.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë.
Fleurs de houblon en breuuages.
Feuilles & racines du fraisier.
Decoction des écorces de frangula beuë.
Cuscute & sa decoction.
Quinte essence du fer beuë du poids d'vne drachme par plusieurs iours continus en decoction des cheueux de Venus ou de ceterach, ou de tamaris.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de la ratelle.

Flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.
Acore beu.
Nard Celtic beu en eau.
Nard de montagne beu en vin.
Cendres de sarments appliquees auec vinaigre, huile rosat & rue.
Decoction de tamaris beuë en vin.
Graine d'agnus castus beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs de la ratelle.

Dictam beu & appliqué.

MATTHIOLI.

Huile faict de fleurs de flambe appliqué.
Huile laurin.
Huile de lis blancs mis dessus.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Contre la ratelle refroidie.

Vinaigre miellé composé auec acore, beu.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs de baume artificiel.
Huile d'amandes ameres beu & appliqué.
Huile laurin.
Rhabarbe prins par la bouche.
Agaric.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Racine de l'imperiale mangee.
Romarin mangé auec du pain.
Langue de cerf.

DIOSCORIDE.

Pour diminuer les enfleures de la ratelle.

Flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.
Acore beu.
Nard Celtic } beus en vin.
Nard de montagne }
Decoction de tamaris beuë en vin.
Graine d'agnus castus beuë.
Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë par l'espace de quarante iours.
Sagapene beu.
Ammoniac du poids d'vne drachme beu en vinaigre.
Germandree beuë en vinaigre.
Nasitort mangé.
Racine de poiure appliquee.
Decoction des deux especes de poliũ beuë en vinaigre.
Suc de pain de pourceau appliqué.
Graine de capprier du poids de deux drachmes beuë en vin durans quarante iours.
Racine de capprier de mesme poids beuë en vin.
Lepidium appliqué auec racine d'aunee.
Les feuilles tendrettes du liarre cuittes en vin, ou seches cuittes auec du pain & appliquees.
Guesde sauuage beu & appliqué.
Agaric du poids d'vne drachme baillé auec vinaigre miellé.
Rhapontic beu.
Racine de smyrnium mangee.
Racine de gentiane du poids de deux drachmes beuë.
Aristolochie ronde beuë.
Decoction de la racine de crocodilium beuë sert de soudain remede.

Hyssop appliqué auec figues & nitre.
Tragorigan beu auec vinaigre.
Pouliot appliqué auec sel.
Sison beu.
Suc de peucedane beu.
Guy cuit auec chaux ou pierre de geet.
Teucrium beu en eau & vinaigre, ou appliqué auec figues.
Racines de violiers appliquees auec vinaigre.
Racine de nenufar beuë en vin.
Feuilles de ceterach beuës, ou decoction d'iceluy, durant quarante iours auec vinaigre, ou les feuilles appliquees auec vinaigre.
Graine de naueau beuë.
Hemionitis beuë en vinaigre.
Graine de garance beuë en vinaigre miellé.
Les feuilles de la seconde espece de lonchitis beuës en vinaigre.
Feuilles de betoine beuë en vinagre miellé.
Racine de polemonium beuë en eau.
Graine de periclymenum beuë en vin durant quarante iours.
Graine de spatula fætida prinse en vinaigre.
Racine d'orcanette beuë en eau miellee.
Les deux especes d'ortie appliquees auec cerat.
Polytric beu.
Vin scillitic.
Gland vnguentaire beuë auec farine d'ers en eau miellee.
La couleuree du poids de trois oboles beuë en vinaigre durant trente iours, ou appliquee auec figues.
Les premiers & recens tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Racine de la feugiere masle prinse en breuuage.
Eau ou vin pour breuuage auquel on aura estaint de l'acier ou du fer.
La tierce espece d'alcyonium beue.
Corail beu en eau.
La pierre Asius appliquee auec vinaigre & chaux viue.
La poudre de la queux nommee Naxia limee d'vn fer, beue en vinaigre.

MATTHIOLI.

Poudre de racines d'aunee du poids d'vn denier souuent beue en vin viel.
Resine de terebinthe ou larege souuent mangee.
Decoction d'écorce de fresne souuent beue.
Branches de tamaris appliquees auec vinaigre.
Noix muscade.
Ers mangez à ieun.
Graine de roquette mangee.
Suc des feuilles du liarre helix beu en vin rude.
Rhabarbe prins en toutes sortes.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.
Decoction de l'eupatoire vulgaire beue.
Fleurs de houblon beues.
Decoction des écorces de frangula beue.
Cuscute & sa decoction.
Corail souuent beu.

POVR LES INTESTINS.

DIOSCORIDE.

Contre la colique.

AMandes ameres prinses en loch.
Escargots pilés auec leurs coquilles & peu de myrrhe, beus en vin.
Alouette rostie pour manger.
Talon de pourceau brulé iusques à ce qu'il deuienne blanc, & beu quand les douleurs procedent de ventosités.
Beurre en clysteres quand le boiau colon est vlceré.
Fiente de poule beue auec vin ou vinaigre.
Decoction de rue clysterizee auec huile.
Petroselinum beu.
Coloquinte en clysteres.
Decoction de cartame en clysteres.

MATTHIOLI.

Galanga beue.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel beues & appliquees.
Huile auec pareille quantité de maluaisie beu, ou clysterizé.
Huile de paume de Christ beu appliqué, clysterizé.
Huile d'amandes douces & ameres.
Huile de cartami.
Huile laurin.
Ambre prins en eau tiede.
Huile de noiaux de pesches beu & clysterizé.
Huile d'amandes beu.
Huile de noix beu.
Nostre huile de scorpions appliqué.
Eau en laquelle vn nerf de cerf aura esté laué, beuë.
Le reuenu du cerf couppé en lopins, seché & puluerizé, puis beu auec poiure & myrrhe.
Laisses de loup qui n'ont touché à terre beuës en vin blanc ou eau, & liees sur le ventre.
Graine de choux pilee grossement, cuitte en bouillon de chair & beuë auec le mesme bouillon.
Bouillon de choux cuits auec vn vieil coq.
Suc de pain de pourceau du poids de trois drachmes mis en clysteres.
L'imperiale beuë en vin pur tout chaud.
Sagapene beu ou mis en clysteres.
Fleurs du bouillon puluerizees & beuës.
L'herbe de la trinité puluerizee & beuë.
Graine de paume de Christ cuitte en bouillon de coq vieil beuë.
Coloquinte en clysteres.
Poudre de la merueille prinse en breuuages.
Nostre quinte essence beuë & mise en clysteres.
Nostre antimoine prins du poids de cinq grains.
La pierre de geet puluerizee & beuë du poids d'vne drachme durant sept iours.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des intestins.

Flambe de Sclauonie beuë.
Decoction d'acore beuë.
Racines de meum mises en loch auec miel & prinses.
Cardamome beu en eau.
Agallochum beu en eau.
Noix auec leurs coquilles fort brulees & mises au nombril.
Decoction de figues & de rue en clysteres.
Feuilles de l'herbe du mascle du poids d'vne drachme beuës en eau miellee.
Saffran es breuuages.
Semence de daucus beuë.
Racines de romarin prinses.
Graine de ferula beuë.
Suc de peucedane prins en vn œuf.
Decoction de melisse en clysteres.
Castoree beu.
Beurre en clysteres.
Serpolet beu.
Calamenthe beuë en decoction.
Eryngium beu.
Cire mise es bouillons.
Ammi prins en vin.
Son de froment bouilli en decoction de rue & appliqué.
Millet chaud dans des sachets & appliqué.
Farine d'ers trampee en vinaigre & appliquee.
Graine de menthe aquatique beuë en vin.

Poiure

Poiure prins auec tendres feuilles de laurier.
Scille en loch auec miel. Rhapontic beu.
Decoction de mariolaine beuë.
Racine de la grande centauree beuë.
Rue bouillie auec anet seche, prinse en breuuage.
Graine & racine de ligusticum beuë.
Panaces beu auec vin.
Feuilles & graine d'anet beuës.
Decoction de cumin en clystere auec huile.
Feuilles, fleurs & graine de phalangium beuës.
Centunculum beu en vin rude.
Feuilles & fleurs de conyza beuës.
Racine de piuoine beuë en vin.
Pseudobunium beu.
Eau marine en fomentation.
Chamæpitys beuë.
Decoction de graine beuë.
Feuilles de chamædaphne en breuuages.
Sel tout chaud en sachets & appliqué.
Nitre beu auec cumin & eau miellee.
Graine de seseli de Marseille beuë en vin.
Racines d'asclepias prinses en breuuages.
Alisma beu seul, ou auec autant de graine de daucus.
Talon de pourceau brulé iusques à deuenir blanc, beu.
Decoction de graine de lin en clysteres.
Agaric prins du poids de deux oboles.

MATTHIOLI.

Huile d'oliue beu auec maluaisie & clysterizé.
Huile d'amandes douces beu.
Huile laurin appliqué.
Decoction de fleurs de bruyere beuë.
Noyaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots cuits, beu.
Millet auec sel & fleurs de camomille tout chaud mis en sachets & appliqué.
Bouillon de choux cuits auec vn coq vieil, beu.
Suc de pain de pourceau clysterizé.
La grande éclaire pilee auec sa racine bouillie en huile de camomille & mise sur le nombril.
Dictam blanc beu en vin pur.
Menthastre. L'imperiale.
Racines de vincetoxicum en vin pur.
Fleurs du bouillon puluerizees & beuës.
L'herbe de la trinité ou eau distillee d'icelle beuë.
Poudre de merueille beuë.

DIOSCORIDE.

Contre la dysenterie.

Decoction d'aspalathe en clystere.
Myrrhe mangee de la grosseur d'vne feue.
Lentisque beu.
Ecorce de la pesse beuë. Ecorce de macer beuë.
Feuilles & racines de palieure beuës.
Fruits d'aupépin mangés ou beus.
Fruits de ronce canine beus.
Feuilles & fleur de cistus en breuuages.
Hypociste beuë.
Ladane beu en vin vieil.
Fruits de roses baillés en breuuage.
Licium beu. Suc d'accacia beu.
L'interieure & plus mince peau du glãd cuitte & beuë.
La peau interieure des chastaignes beuë.
Noix galle non meure pilee en eau ou vin appliquee & beuë.
Decoction des feuilles de sumac prinse en clystere, ou en breuuage.
Graine de sumac parmi les viandes au lieu de sel.
La decoction de la couuerture des dattes prinse en clysteres, & beuë.
Noiaux de grenades aigres sechés & beus, ou mis en parfum qu'on reçoit par le bas.
Myrtilles & feuilles de myrte beuës.
Pommes de coings mangees crues ou cuittes, ou leur suc beu.
Poires domestiques & sauuages mangeés.
Nesfles.
Micocoules mangees ou prinses en breuuage.
Cornoilles mangees ou prinses en vin cuit.
Cormes seches prinses en toutes sortes.
Prunelles. Carrubes sechees.
Escargots brulez auec leurs coquilles mangez.
Saleure de silure mise en fomentation.
Sausse de poissons salez en clysteres.
Sang de lieure fricassé & mangé.
Corne de cerf beuë de la mesure de deux cuillerees.
Cire mise en bouillons.
Laict cuit auec caillous rouges de feu baillé en clystere.
Caillé { de lieure / de cheual } beu en vin du poids de 3. oboles.
Asparges de iardins bouillies ou rosties & mangees appaisent les douleurs.
Racine de Idæa beuë.
Ius de guymauue cuitte beuë en vin.
Racines de guymauues sauuages beuës en vin ou eau.
Langue de cerf beuë.
Pourpier fort cuit & mangé.
Plantain clysterizé.
Suc de queuë de cheual beu.
Suif de cheure mangé auec griotte & sumac, ou clysterizé. Melisse beuë.
Tragium semblable à scolopendria mangé bouilli.
Feue cuitte en eau & vinaigre & mangee.
Racine d'alisma beuë auec pareil poids de graine de pastenade sauuage.
Graine de parelle ou d'ozeille beuë en eau ou vin.
Lysimachie beuë.
Dix cimes de tragus beuës.
Feuilles de peruenche beuës en vin.
Decoction de stœbe clysterizee.
Graine de limonium beuë.
Elatine bouillie & beuë.
Racine de polemonium beuë en vin.
Graine & feuilles d'eupatoire beuës en vin.
Racine de nenufar sechee & beuë en vin.
Grande ioubarbe beuë en vin.
Sang { de bouc / de cheure / de lieure / de cerf } fricassé en la poalle & mangé.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Decoction de pepins de raisins beuë.
Poudre de pepins appliquee comme griotte.
Passerille branche mangee auec ses pepins.
Verius clysterizé.
{ Vin œnanthin / Vin de coings / Vin de sumac } beu.
Terre seelee beuë.
Saumure clysterizee quand les intestins sont vlcerez de la longue dysenterie.
Scordium beu du poids de deux drach. en eau douce.
Fleurs de liarre autant qu'on en peut prendre de trois doigts beuës en vin deux fois le iour.

MATTHIOLI.

Huile de lentisque clysterizé.
Huile rosat beu. Encens beu & clysterizé.
Terre d'Armenie beuë auec corail, mastic, corne de cerf, hematiste.
Les écorces de pommes de pin cuittes en vinaigre tresfort, pour en receuoir la fumee par le bas.
Mastic beu.
Suc de millefeuille clysterizé, & la poudre d'icelle sechee beuë & clysterizee.
Potentille beuë, ou mise toute verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Trocisce d'ambre beus.
Suc des fruits d'épine vinette beu.

Groſelles.
Groſelles rouges.
Eau des fleurs de troeſne.
Fleur de ciſtus.
Succre roſat.
Les bouts blancs des feuilles des roſes.
La couppette des roſes.
Graine de roſes & le poil d'alentour.
Lycium clyſterizé.
Eau diſtillee des feuilles de cheſne beuë.
Feuilles de cheſne, glands, & noix galles.
Faine.
Grenade roſtie au four, puis pilee & beuë.
Fleurs de grenades confites en ſuccre comme les roſes, mangees.
Sauſſe de myrtilles.
Ceriſes aigres confites en ſuccre.
Pommes aigres cuittes es cendres.
Pommes de coings roſties mangees à ieun.
Vin, ſuc de coings beus, huile appliqué.
Codignat.
Suc de pommes de coings où on aura fait cuyre du corail.
Graines de roſes rouges, rhabarbe, hypociſte, acacia.
Cornouilles crues, & confites en ſuccre.
Meures vertes ſechees.
Eſcargots brulez auec leurs coquilles, y aiouſtant noix galles non meures, poiure blanc, ſemés par les viandes, ou beus en vin rude.
Lieure roſti mangé.
Sang de lieure encore chaud cuyt en farine d'orge, & mangé.
Crottes de lieures mangees.
Nerf de cerf beu en vin rude.
Oeuf de poule cuyt en vinaigre & mangé.
Sang de cerf clyſterizé.
Fiente blanche de chien beuë en laict auquel on aura étaint des caillous rouges de feu.
Decoction de riz beuë ou clyſterizee.
Riz cuit en laict où on aura étaint des coillous tous rouges de feu, mangé.
Fleurs du millet d'Inde mangees.
Ecorces des grains de millet incorporees en vn moyeu d'œuf & bien cuittes & mangees.
Amydon mangé.
Racines de biſtorte prinſes en breuuages.
Racines de tormentille.
Racines de benoitte.
Fleurs de pied de lieure pour torcher le fondement.
Verge doree beuë & clyſterizee.
Graine des deux eſpeces de plantain incorporee en vn œuf roſti ſur tuilles chaudes & mangé.
Ius de la decoction de traſi cuits en eau ferree & beuë.
La bourſe des bergers cuitte en eau de pluie auec plantain & terre d'Armenie, beuë.
Rhabarbe torrefié beu en vin rude & eau de plantain.
Gomme de tragagant roſtie beuë en vin de pommes de coings & clyſterizee.
Fleur du Soleil auec ſes racines beuë en vin rude.
Eau diſtillee du grateron beuë.
Gnaphalium beu en vin rude.
La poudre de la conize moienne du poids d'vne drach. prinſe tous les iours en vin rude.
Poudre des fleurs de la paume de Chriſt beuë en eau de plantain ou eau ferree.
La petite lunaria prinſe en toutes façons.
Poudre de feuilles de chanure incorporee auec vn œuf, & mangee.
Huile d'hypericum mis ſur le ventre.
Pyrole / Piloſelle / Fraiſier } beus en vin rude.
Fleur de paſſeuelours beuë.
Vin de grenades beu en eau de plantain.
Terre d'Armenie beuë ou clyſterizee.
Corail rouge pulverizé & beu.
Cryſtal pulverizé fort menu & beu.

MATTHIOLI.

Contre les trenchees du uentre.

Huile { d'oliues beu auec maluaiſie, & clyſterizé. / Huile d'amandes beu. / Huile laurain appliqué.
Decoction de fleurs de bruyere beuë.
Noiaux de peſches mangez.
Bouillon d'eſcargots beu.
Millet auec du ſel mis chaud dans des ſachets & appliqué au ventre.
Bouillon de choux cuits auec vn vieil coq.
Suc de pain de pourceau en clyſteres.
Grande éclaire pilee auec ſa racine cuitte auec huile de camomille, & miſe ſur le nombril.
Dictam blanc beu en vin pur.
Menthaſtre.
Imperiale.
Racine de vincetoxicum en vin pur.
Fleurs de bouillon pulverizees & miſes es breuuages.
L'herbe de la trinité ou ſon eau diſtillee beuë.
Poudre de la merueille beuë.

DIOSCORIDE.

Pour reſſerrer le uentre, & contre la diarrhœe, c'eſt à dire flus de uentre grand; toutesfois ſans inflammation ne exulceration.

Caillé de lieure beu.
Tout laict où on aura eſtaint des caillous de mer rouges de feu.
Froumage bouilli & incontinent retiré du bouillon, puys roſti & mangé.
Fiente de chien amaſſee durant les iours caniculiers, & beuë en eau.
Pain de froment dur & cuit de long tems mangé.
Farine d'orge appliquee auec myrtilles, ou poires ſauuages, ou écorce de grenade cuittes en vin.
Boulie { d'eſpeaute / d'auoine / de millet } mangee.
Riz mangé.
Lentilles cuittes auec leurs écorces mangees, principalement cuittes auec vinaigre & autres choſes aſtringentes.
Graine de parelle ou ozeille beuë en vin ou eau.
Choux deux fois cuits mangés.
Bettes rouges & leurs racines cuittes auec lentilles, mangees.
Plantain bouilli en vinaigre mangé auec ſel, ſa graine beuë en vin, outre ce miſe en clyſteres.
Cichoree de iardin & ſauuage mangee.
Suc de chondrylle beu.
Lentille ſauuage prinſe en toutes ſortes.
Acinos beu.
Anis.
Feuilles & graine d'anet beuës.
Perſil es viandes.
Langue de cerf beuë.
Racines de branche vrſine beuës.
Fenouil ſauuage beu.
Rue prinſe en viande ou breuuage.
Couillon nommé Serapias beu en vin.
Racine de piuoine cuitte en vin & beuë.
Decoction de guymauue beuë.
Racine d'aliſma beuë.
Suc de renouee beu.
Peruenche beuë en vin.
Pied de lieure beu en vin, ou en eau s'il y a fieure.
Racine de glaieul puant beuë en vin miellé.
Feuilles d'orcanette beuës en vin.
Decoction des branches de ronce beuë.

Decoction

Decoction de la racine de quintefeuille beuë.
Phœnix beuë en vin rude.
Racine d'Idæa beuë.
Graine de ionc principalement marin fricassee & beuë en vin trampé.
Racine d'astragale beuë en vin.
Racine de hyacinthe beuë.
Graine de pauot noir beuë en vin.
Racine & fleur du bouillon beuës.
Fleurs de vigne sauuage beuës.
Vin de grenades aigres beu.
Terre rouge sinopique beuë en vn œuf, ou clysterizee.
Lie de vin appliquee.
Grande ioubarbe beuë en vin.
Decoction des cheueux de Venus beuë.
Decoction de polytric.
Vinaigre cuit parmi les viandes.

MATTHIOLI.

Infusion de mousse d'arbre faite en vin & beuë.
Encens beu & clysterizé.
Nesfles } mangees.
Cormes
Cornouilles
Poires sauuages
Noix muscade principalement rostie.
Coquilles d'auellaines pilees & beuës en vin rude.
Riz torrefié & cuyt en laict où on aura estaint de caillous rougis au feu.
Ecorces de graines de millet incorporees en vn moyeu d'œuf, puis rosties & mangees.
Gyroffles rostis au feu puys prins en viandes ou breuuages.
Graine de coriandre beuë en eau.
Feuilles, fleurs & graines du pied de lieure beuës en vin rude ou vin de grenades.
Verge doree beuë & mise en clysteres.
Potentille beuë, ou mise verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Feuilles de fraisier & ses racines.
Sorbastrella prinse en toutes sortes.
La seconde espece de pulmonaire prinse en breuuage.
Vin de grenades aigres beu.
Terre d'Armenie beuë & clysterizee.

MATTHIOLI.

Contre la Lienterie, c'est à dire flus de uentre, auquel pour la lubricité des intestins les uiandes sortent de mesme forme qu'on les a prinses.

Infusion de la mousse d'arbres beuë en vin.
Lycium.
Confiture de fleurs de grenades beuë en vin.
Sausse de myrtilles.
Carrouges seches mangees.
Noix muscade rostie sur les cendres chaudes.
Fleurs du millet d'Inde beuës.
Ecorces de millet incorporees auec vn œuf, puys rosties & mangees.
Graine de parelle beuë.
Gyroffles rostis prins en viandes ou breuuages.
Rhabarbe torrefié beu en vin rude, ou ius de plantain.
Graine de coriandre beuë en eau.

DIOSCORIDE.

Contre les flus de uentre qui ont longuement duré.

Sang { de bouc
de cheure
de lieure
de cerf } fricasé en la poale & mangé.

MATTHIOLI.

Mastic beu.
Noix muscade.
Ecorce des branches de tamaris.
Graine de parelle beuë.
Fleurs du millet d'Inde prinses par la bouche.
Ecorces de millet incorporees en vn œuf, puis rosties & mangees.
Gyroffles rostis beus ou mangez.
Fleurs, feuilles, & graine du pied de lieure beuës en vin rude, ou vin de grenades.
Verge d'or beuë & clysterizee.
Pyrole } prinses en toutes sortes.
Pilosselle
Potentille beuë ou mise toute verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Feuilles & racines du fraisier.

DIOSCORIDE.

Pour ramollir le uentre.

Cerises mangees.
Pommes douces.
Pesches.
Meures meures.
Figues meures.
Erisson de mer mangé.
Bouillon de tellines & chames humé auec sel.
Seiche mangee.
Silure mangé.
Bouillon de gouions.
Bouillon de tous poissons en general beu à part soy ou en vin.
Bouillon de vieils coqs.
Laict humé. Mesgue beu.
Fromage frais mangé.
Beurre mangé ou beu.
La mouelle des os mangee.
Ciches mangez.
Lapathe } cuitte & mangee.
Blete
Mauue
Arroche
Bette blanche
Asparge
Laittue
Choux legerement cuits & mangez.
Tragorigan beu.

DIOSCORIDE.

Contre les enfleures & uentositez des intestins.

Farine de froment appliquee auec suc de iusquiame.
Graine de basilic beuë.
Rhapontic beu.
Decoction de feuilles & graine d'anet beuë.
Decoction de cumin auec huile clysterizee, ou la semence trampee auec griotte en eau & huile & appliquee.
Liqueur de peucedane beuë en vin.
Decoction de camomille beuë.

MATTHIOLI

Cubebes prinses en toutes sortes.
Eau distillee de canelle.
Vrai acore.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile des fruits de paume de Christ.
Mumie prinse auec decoction d'ammi & carui.
Millet torrefié auec sel, mis chaud dans des sachets & appliqué.
Menthe aquatique prinse en toutes sortes.
Nostre quinte essence beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les uers larges des intestins.

Cardamome beu.
Decoction de racines de grenadier beuë.
Noix mangees en quantité.
Decoction d'écorce de racines de meurier beuë.
Aux prins en breuuage ou mangez.
Racine du chameleon blanc beuë du poids d'vn acetabule auec decoction de castoree & origan.
Racine de feugiere femelle beuë du poids de trois drachmes auec miel.
Graine de nielle beuë ou mise sur le nombril auec eau.

Vitriol prins du poids d'vne drachme, ou en loch auec miel.

Feuilles & graines du grand heliotropium beuës auec hyssop, nitre, & nasitort.

DIOSCORIDE.

Contre les uers ronds des intestins.

Farine de lupins prinse en loch auec miel, ou beuë auec vinaigre, poiure, & rue.

Graine de choux beuë.

Suc de pourpier prins en breuuage, ou graine d'iceluy ayant mesme effect.

Nasitor beu.

Absinthe marin seul, ou cuyt auec riz prins auec miel.

Absinthe Santonic ou marin.

Hyssop en loch auec miel.

Menthe beuë.

Decoction de calamenthe prinse auec sel & miel.

Thym prins en breuuage.

Thymbra prinse en breuuages.

Decoction de rue beuë auec huile.

Coriandre prins en vin fait de raisins cuits en la vigne.

La tierce espece d'orcanette beuë auec hyssop & nasitort.

Vin d'absinthe beu.

Grande ioubarbe beuë en vin.

Racine de feugiere femelle du poids de trois drachmes beuë en vin, pourueu que deuant on mange des aux.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.

Asarine prinse en toutes sortes.

Suc ou decoction de racines d'aunee en breuuage.

Huile d'amandes ameres beu.

Myrrhe auallee.

Gomme de geneurier prins par la bouche.

Les cimes de laurier pilees auec calamenthe, & sel, & beuës auec eau tiede.

Suc des fruits d'épine vinette beu en eau de grame ou de pourpier.

Feuilles de peschier pilees & mises sur le ventre auec du vinaigre.

Eau distillee du suc de limons beuë.

Suc de limons non meurs beu.

Eau distillee des fleurs du prunier sauuage.

Sebestes mangees.

Graine de choux mangee.

Bette blanche mangee auec aux.

Menthe aquatique beuë.

Graine de roquette beuë.

Huile de noix Indiques.

Racines de meurier prinses en breuuage.

Nostre huile de scorpions beu & appliqué.

Corne de cerf prins en breuuage auec miel.

Vrine de sanglier meslee auec huile dedans sa vescie mesme, & longuement pendue en la fumee, appliquee aux narines & aux arteres des mains & des temples.

Decoction de seigle beuë auec coriandre.

Lupins appliquez ou prins en breuuages.

Graine de naueau beuë auec ius de limons ou oranges.

Oeillets confits en succre mangez.

La poudre de la racine de succisa mise es breuuages.

Eau distillee de la gentiane beuë.

La racine de la croisette pilee & mise sur le ventre.

Agaric. Rhabarbe.

Centauree petite beuë du poids d'vne drachme auec miel.

Aloe prins auec laict ou miel, ou incorporé en fiel de beuf & vinaigre, & appliqué iusques au nombril.

Auronne. Absinthe.

Hyssop auec miel & vn peu peu de nitre.

Dictam blanc beu du poids d'vne drachme.

Menthastre beu en vinaigre.

Suc de menthe greque beu.

Suc de galega prins en breuuage, ou l'herbe mesme recente chauffee en huile d'amandes ameres, & mise sur le ventre.

Graine de la fausse nielle tant prinse en breuuage que appliquee auec fiel de beuf & vinaigre.

Racines de vincetoxicum prinses en breuuage auec dictam blanc.

Decoction de chardon beneit, ou son eau distillee.

Suc de germandree, ou vin auquel ladite germandree estant en fleur aura trempé.

Poudre de marrube prinse par dedans.

Graine des deux especes de securidaca beuë en lessiue douce.

Tanasie.

Decoction de chanure beuë.

Huile de fleurs d'hypericum beu de la mesure d'vne cueilleree.

Decoction des racines de tormentille ou bistorte beuë.

Suc d'eupatoire vulgaire prins en pilules.

Coralline prinse du poids d'vne drachme.

Graine de houblon pilee & beuë.

Huile de coloquinte auec fiel de beuf appliquee sur le nombril.

Argent vif auallé du poids d'vn demi scrupule.

Huile de vitriol du poids de six grains baillé auec du vin.

DIOSCORIDE.

Contre le flus de uentre procedant de medecine laxatiue.

L'estomac de coqs vieils de long tems salé, & seché à l'ombre, & beu.

MATTHIOLI.

Contre l'iliaque paßion.

Poudre de racine de flãbe de Sclauonie du poids d'vne drachme beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.

Six onces d'huile beuës auec maluaisie ou clysterizees.

DIOSCORIDE.

Pour les playes des intestins.

Racines & feuilles de queuë de cheual beuës en eau.

MATTHIOLI.

Crottes de lieures & poils qu'ils ont sous le vẽtre cuits en miel, mangez souuent de la grosseur d'vne feue.

Huile de vers de terre auec baume artificiel appliqué.

Eau distillee des racines du pain de pourceau beuë du poids de six onces auec poudre de succre tresfin.

Langue de serpent beuë en eau de queuë de cheual.

Decoction de liarre terrestre.

Consolide petite & moienne, Sanicule, Oreille d'ours, Pilosselle } prinse en breuuages.

Pyrole, voy liu. 4. comment. du limon.

Verge d'or, Potentille, Alchimille } mise en breuuages.

Poudre de la merueille du poids d'vne cueilleree beuë en decoction de plantain ou de queuë de cheual.

DIOSCORIDE.

Pour les ulceres des intestins.

Tout laict chauffé auec caillous rougis au feu, clysterizé.

Sapphyr beu.

MATTHIOLI.

Consolide petite & moienne, Sanicule, Oreille d'ours, Pilosselle, Pyrole } prinse en breuuage & en clysteres.

POVR LE FONDEMENT.

DIOSCORIDE.

Pour les fentes du fondement.

Poix liquide appliquee.

Lie d'huile cuitte en vaisseau d'erain iusques à ce qu'elle

qu'elle deuiene épaisse comme miel, appliquee.
Graine d'agnus castus appliquee auec eau.
Cancres de riuiere brulez & appliquez auec miel cuit.
Racine de chardon à carder cuitte en vin, pilee & appliquee.
Fleurs de violiers incorporees auec cire, & appliquees en mode d'emplastre.
Fleurs de vigne sauuage appliquees.
Plomb laué mis dessus.

MATTHIOLI.

Gomme de geneurier appliquee auec huile rosat ou de myrtilles.
Cancres de riuiere pilez & appliquez.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.
Onguent fait dans vn mortier & pilon de plomb auec huile.
Diphryges en onguents.

DIOSCORIDE.

Pour les ulceres du fondement.

Encens broyé auec du laict mis sur des plumaceaux & appliqué.
Suc de grenades aigres cuit auec miel & appliqué.
Suin de laine mis dessus incarne & ramollit.
Plomb laué & appliqué.

MATTHIOLI.

Aloe mis dessus.
Consolide petite & moyenne.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole.
Toutes sortes de bouillon.
Onguent fait d'huile dans vn mortier & pilon de plomb.
Diphryges.

DIOSCORIDE.

Contre les riddes enflees & dures du fondement.

Pommes de coings crues appliquees en cataplasmes.
Moyeu d'œuf rosti, & mis auec huile rosat & saffran.
Aloe appliqué auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Cendres de graine d'anet brulee appliquees.
Romarin appliqué comme emplastre.
Feuilles de marrube noir cuittes sous cendres chaudes & appliquees.
Feuilles de ronce appliquees.
Parietaire appliquee.
Racine de quintefeuille appliquee.
Cendres de sarmens & de pepins aussi appliquees.
Rouillure de fer.
Plomb laué.
Sandarache auec huile rosat appliquee.
Graisse de pourceau.
Saffran en cataplasme.

MATTHIOLI.

Huile de graine de lin appliqué.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du fondement.

Lentille auec melilot, roses seches, pomme de coing, écorce de grenade, & huile rosat appliquee.
Suc de laitteron.
Melilot appliqué auec farine de senegré, graine de lin, & vin faict de raisins cuits en la vigne.
Romarin appliqué.
Racine de guymauue cuitte.
Racine de la grande consolide auec feuilles de senesson en cataplasme.
Feuilles & fleur de senesson auec peu de vin.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.

DIOSCORIDE.

Contre les tumeurs du fondement endurcies.

Poix liquide appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour le fondement qui se relasche & tombe.

Suc & feuilles de lentisque appliquees.
Decoction de pommes de coings pour en receuoir la fumee par le bas.
Torpille appliquee.
Suc de pain de pourceau cuit iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel, appliqué.
Les fleurs bleuës du mouron appliquees.
Aster atticus appliqué.
Vinaigre appliqué & fomenté.
Saumure aigre pour en receuoir la fumee par le bas.

MATTHIOLI.

Mastic mis dessus.
Coquille d'escargots brulee & mise dessus.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Poudre des fleurs & graines du bouillon incorporee en resine de larege auec poudre des fleurs de camomille pour en parfumer le fondement.
Suc des racines d'hyebles appliqué.

MATTHIOLI.

Contre la douleur des hemorrhoides.

Huile des noix d'Indie appliqué.
Huile des noyaux de pesches.
Huile de graine de lin.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Feuilles de porreaux cuittes.
Racine de serpentaire rostie sous cendres chaudes, appliquee.
Racine du pied de veau incorporee auec huile & appliquee.
Onguent de scrophulaire. voy liure 4. chap. 90.
Toutes sortes de bouillon.
Huile de la merueille fait auec huile d'amandes ou de graine de lin.

DIOSCORIDE.

Pour faire fluer les hemorrhoides.

Ognons pour les frotter.

MATTHIOLI.

Feuilles de figuier pour les frotter.
Ognon cru mis dessus, ou auec vinaigre.
Racine recente du pain de pourceau pour les frotter, ou suc d'icelle mis dessus auec laine.

DIOSCORIDE.

Contre le flus des hemorrhoides.

Aloe appliqué auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Romarin appliqué en emplastre.
Feuilles de ronce appliquees.
Dattes appliquees.

MATTHIOLI.

Gomme de geneurier appliquee auec huile rosat ou de myrte.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Cendres des fleurs du pied de lieure.
Fleurs de bouillon appliquees auec vn moyeu d'œuf, peruenche & feuilles de porreau.
Parfum des feuilles de bouillon & pierre de meule de moulin rougie au feu.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les hemorrhoides.

Graine de sumac appliquee.
Dattes mises dessus.
Decoction d'arrestebeuf (selon aucuns) beuë.
Plomb laué & mis dessus.
Pierre Arabique mise dessus.
Pourpier fort cuit & appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe pour fomentation.

DIOSCORIDE.

Contre le tenasme, c'estadire grande enuie d'aller touiours à selle sans y rien faire fors que quelque peu de sanglant ou baueux.

Laict { de brebis / de cheure / de vache } chauffé auec caillous rougis au feu & clysterizé.

Decoction de senegré clysterizee.

Graine de lin appliquee en toutes sortes.

Farine d'ers trampee en vin & appliquee.

MATTHIOLI.

Parfum d'encens principalement auec colophonie.

Parfum des fleurs & graines du bouillon auec poudre de fleurs de camomille incorporees auec resine de larege.

DIOSCORIDE.

Contre les verrues ou poireaux pendans du fondement.

Le fiel de cheure sauuage appliqué.

Fiente de brebis mise dessus auec vinaigre.

Liqueur de laserpitium chauffee en écorce de grenade auec vinaigre.

Vinaigre appliqué.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.

MATTHIOLI.

Contre les inflammations.

Camfre.

Huile fait des fleurs de courges vulgaires, appliqué.

Eau distillee de la lentille d'eau beuë & appliquee.

POVR LES REINS.

DIOSCORIDE.

Contre la douleur des reins.

Cardamome beu en vin.

Nard Celtic beu & appliqué.

Decoction d'amome beuë.

Racine de canne appliquee auec vinaigre profite aux douleurs des lumbes, c'est adire de la longe.

Gomme de tragagant, du poids d'vne drachme dissoute en vin cuit auec corne de cerf brulee & lauee & bien peu d'alum beuë.

Suc de peucedane beu.

Passerille blanche mangee.

La tierce espece d'alcyonium beuë.

Decoction des feuilles de fenoil pour en receuoir la fumee par le bas.

Mouron beu.

Agaric du poids d'vne drachme beu.

Suc de rigalisse beu auec vin fait de raisins cuits en la vigne.

Tordilium beu.

Anthyllis beuë.

Racine de piuoine beuë en vin.

Symphytum petræum beu en eau.

Decoction d'orcanette beuë en eau.

Vin melitite beu.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse auec poudre de rigalisse.

Huile laurin appliqué.

Huiles d'amandes beu.

Racine de filipendule beuë.

Graine de la seconde espece de guymauue beuë.

MATTHIOLI.

Contre les douleurs de la longe.

Feuilles d'enula campana appliquees auec du vin.

Agaric en breuuages.

DIOSCORIDE.

Contre les pierretes & grauelle des reins.

Nard { Indic / Celtic / de montaigne } beu, mais le Celtic est le meilleur de tous.

Feuilles de laurier beuës, l'écorce de la racine aussi qui a plus de vertu.

Gomme de cerisier beuë en vin.

Gomme d'amandier amer beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.

Ecorce de la racine d'arrestebeuf beuë en vin.

Anis beu.

Graine de la seconde espece de cumin sauuage beuë.

Decoction d'armoyse pour en receuoir la fumee par le bas.

Decoction de camomille beuë, ou employee en fomentation.

Feuilles de matricaire beuës.

Decoction de guymauues beuë.

Decoction d'alisma beuë.

Suc des fruits des deux especes de tribule beu.

Racine de ronce beuë.

Decoction de la racine du pauot cornu beuë.

Feuilles du nombril de Venus auec la racine beuës.

Vin d'absinthe beu.

Cheueux de Venus en breuuage.

Polytric.

Passerille blanche mangee.

Vin melitite continuellement beu.

La tierce espece d'alcyonium beuë.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.

Les mesmes racines confites & souuent mangees.

Racines de valeriane prinses en bouillon.

Carpesium.

Eau distillee de canelle beuë.

Casse laxatiue prinse en decoction ou poudre de rigalisse.

Toutes liqueurs du baume artificiel prinses en breuuages.

Decoction de mousse terrestre en vin beuë.

Huile auec pareille quantité de maluaisie beu tout chaud, ou clysterizé.

Huile d'amandes, & principalement des ameres.

Bdellium en breuuage.

Resine { de larege / de terebinthe / d'auet } mangee du poids d'vne once.

Os de teste d'home prins en breuuage.

Graine de fresne beuë en vin vieil.

L'eau qui coule du tronc de bouleau percé, beuë.

Eau distillee des feuilles de chesne.

Cendres de faine appliquees auec eau & vinaigre.

Gomme de peschier prinse auec suc de reifort ou de limons.

Huile de noyaux de pesches beu, & les noyaux mémes prins en breuuage.

Eau distillee des noyaux de pesches & de quelques autres, beuë. Voy li. 1.

Suc de limons beu auec maluaisie.

Noyaux de nesfles beu en vin blanc de la mesure d'vne cueilleree.

Coquille d'escargot troué par fortune, pilé & baillé en breuuage.

Pierres d'escreuisses beuës en vin blanc.

La coquille du cancre d'eau douce beuë en vin douceastre.

Cendres de scorpions beuës en vin.

Huile de scorpions mis sur le penil.

Les cendres d'vn lieure entier brulé prinses en breuuage.

Reins de lieure mangez crus & cuits.

Les durillons qui sont au dedans des cuisses des cheuaux pilez & beus en vin.

Eau distillee de la fiente de l'home.

Bouillon du pois ciche noir & rouge beu.

Bouillon de choux beu.

Racine de la grande parelle pilee & beuë en vin.

Racine d'arrestebeuf pilee & beuë en vin & l'eau distillee d'icelle.
Veronique masle.
Dictam blanc beu du poids de deux drach. en vin pur.
Racines de filipendule prinses en breuuage.
Tanaisie prinse en toutes façons.
Graine d'hypericum en vin.
Poudre de la petite renouee beuë en vin.
Huile de flammule appliqué. voy li. 4.
Fleurs de la consolide royale beuës.
Decoction de la percepierre beuë, ou les grains blancs d'alentour des racines pilés & mangés.
La grande percepierre du poids d'vne drachme beuë en vin.
Racines de la pimpinelle percepierre beuës.
Vin fait des fruits d'alchechanges mis en presse, beu du poids de quatre onces.
Decoction des racines de l'herbe de la paralysie beuë.
Graine de genest, ou ses branchettes menues comme ioncs auec leurs feuilles mises en breuuages.
Eau distillee des fleurs de genest beuë du poids d'vne liure, ou la conserue d'icelles faite en succre, & mangee.
Huile de vitriol du poids d'vn scrupule beu en vin.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres des reins.

Tout laict beu.
Racines & feuilles de plantain prinses en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Passerille blanche mangee.
Vin melitite beu assiduellement.

MATTHIOLI.

Pignons mangez auec succre & miel.
Gomme de tragagant prinse par la bouche.
Decoction de toutes sortes de queuë de cheual, ou leur eau distillee beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les oppilations des reins.

Rhapontic prins en breuuage.
Vin d'absinthe } beu.
Vin melitite } beu.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.
Eau distillee de canelle.
Casse laxatiue prinse.
Terebenthine ou resine de larege prinse ou poids d'vne once.
Iuiubes. Agaric.
Arrestebeuf, & son eau distillee.
Decoction de pois ciches beuë.
Pignons.
Racine de la grande parelle pilee en vin.
Poudre de racines de serpentaire beuë auec decoction de passerilles & peu de mastic.
Decoction de racines de chardon beneit.
Racines d'eryngium.
Veronique masle.
Decoction des racines & feuilles du fraisier beuë.
Vin des fruits d'alchechange pressurez, beu du poids de quatre onces.

POVR LA VESCIE.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir l'urine retardee.

Decoction d'acore beuë.
Decoction de racines de meum en eau, ou les racines pilees sans cuire & beuës.
Nard { Indic, Celtic, de montaigne } en breuuage.
Cardamome beu en vin.
Cabaret beu.
Valeriane seche beuë.
Malabathre beu.
Casse en breuuage.
Canelle.
Coste.
Ionc odorant.
Canne aromatique beuë auec graine de grame, ou de persil.
Decoction d'aspalathe beuë.
Saffran beu.
Decoction de racines d'aunee beuë.
Crocomagma beu.
Pommes de pin mondees & mangees, ou beuës auec vin cuit, ou graine de concombre.
Decoction de lentisque beuë.
Fruit de terebinthe mangé.
Toute resine & principalement la terebenthine auallee.
Feuilles de ciprés beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne, & peu de myrrhe.
Fruits de cedre mangez ou beus.
Decoction des feuilles de laurier pour en receuoir la fumee par le bas.
Ecorce de peuplier blanc beuë du poids d'vne once.
Decoction de feuilles & racines de paliure prinse en breuuage.
Feuilles de phillyrea.
Ladane beu en vin vieil.
Gomme d'oliuier Ethiopic, & du nostre beuë.
Gland prins en breuuage.
Decoction de la couuerture des dattes beuë.
Suc de grenades aigres beu.
Gomme de cerisier.
Gomme d'amandier amer.
Erisson de mer mangé.
Chair d'erisson de terre salee & sechee beuë en vinaigre miellé.
Vers de terre broyés & beus en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Miel beu.
Decoction d'orge mondé mangee.
Biere faite d'orge beuë.
Decoction de ciches beue.
Decoction d'ers.
Decoction de racines de lupins.
La tige des raues bouillie & mangee.
Reifort mangé, & sa graine beuë.
Cheruys mangez.
Asparges legierement cuits & mangés.
Berle prinse en toutes sortes.
Graine de concombre beuë.
Graine des deux roquettes beuë.
Petite serpentaire.
Phasiols auec leurs gosses bouillis & mangez.
Racine d'hache royale beuë.
Bulbe vomitoire mangé, ou sa decoction beuë.
Porreau de iardin, & sauuage mangé.
Ognons cuits mangez.
Aux mangez.
Cappres beuës quarante iours.
Suc de mouron beu.
Decoction de calamenthe beuë.
Decoction de sauge beuë.
Graine de crocodilium beue.
Decoction de thym beue.
Decoction de sarriette beue.
Serpolet beu.
Rue prinse en toutes sortes.
Racine d'épine blanche beue.
Racines de branche vrsine beues.
Ecorce de racines d'arrestebeuf beue en vin.
Racine d'eryngium beue.
Absinthe beu, ou decoction d'iceluy.
Decoction d'yssop beue.
Origan.

Decoction de tragorigan beuë.
Rue sauuage mise sur le penil.
Racine & graine de ligusticum beuë.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Graine de carui beuë.
Decoction de feuilles & graines d'anet beuë.
Persil cuit ou cru mangé.
Petroselinum prins en breuuage.
Decoction de fenouil beuë.
Nielle beuë par plusieurs iours.
Decoction de polium de montaigne beuë.
Decoction d'armoise pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction de camomille beuë, ou employee pour en receuoir la fumee par le bas.
Graine de gremil prinse en vine blanc.
Racine de garence beuë.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Millepertuys beu.
Feuilles de betoine.
Graine de periclymenum beuë, qui est vn medicament de tresgrande vertu.
Percepierre beuë.
Racine du glayeul puant beuë du poids de trois oboles: mais la graine est de plus grande efficace.
Graine de ionc marin fricassee.
Ageratum mis en parfum.
Les grains rouges qui sont dedans les vescies de l'alchechange mangez.
Graine du solane somnific mangee.
Feuilles, fruits, tendres iettons & racines du rusc beuës en vin.
Graine de genest d'Espagne mangee.
Les tendres iettons de la couleuree bouillis & mangez.
Decoction de cytise beuë.
Graine de daucus beuë.
Graine de coris.
Suc de queuë de cheual beu.
Feuilles du nombril de Venus auec ses racines mangees.
Graine de bunium & pseudobunium beuë.
Racine d'astragalus beuë en vin.
Racine de hyacinthe beuë.
Les premiers tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Suc des feuilles de chamædaphne beu en vin.
Vin { de coings / d'hyssop / scillitic / d'absinthe } beu.
Eau miellee beuë.

MATTHIOLI.

Fleurs du nard d'Italie & de lauande bouillies en vin, & mises sur le penil.
Decoction d'asarine beuë.
Carpesium beu.
Eau distillee de canelle beuë.
Canne aromatique vulgaire beuë.
Bdellium prins en breuuage.
Cendres de geneurier beues en lessiue & vin blanc.
Sauinier prins en toutes sortes.
Graine de fresne beue.
Racine de canne.
Coquille d'escargot trouuee par fortune, pilee & beue en vin blanc.
Cendres de scorpions brulez beues.
Huile de scorpions mis sur le penil.
Oeufs de seiche mangez.
Punaises viues mises dans le trou de la verge.
Eau en laquelle le nerf d'vn cerf sera laué, beue.
Cresson auec reifort & racines de persil chauffé en vin blanc pur & beurre, appliqué sur le penil.
Ius de graines de melons beu.
Toute l'herbe nommee Peigne de Venus chauffee auec vin blanc & beurre mise sur le penil.
Graine de porreau beue en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Moutarde beue.
Gentiane.
L'eau distillee des racines de l'arrestebeuf. liu.3.
Decoction des racines de chardon beneit.
Veronique masle beue.
Hyssop / Pouliot } beu.
Menthe greque chauffee en vin mise sur le penil.
L'imperiale prinse en breuuage. Vincetoxicum.
Racines de la filipendule auec du vin.
Tanaisie chauffee & appliquee.
Poudre de la petite renouee beue en vin.
Huile de la flammule appliqué sur le penil ou clysterizé.
Les fleurs de la consolide royale ou leur decoction beue.
Percepierre blanche cuitte en vin & beue, ou les petis grains qui sont en la racine pilez & mangez.
La grande percepierre.
Feuilles & racines du fraisier ou decoction d'icelles beue.
Pimpinelle percepierre.
Polytric pulverizé, & du poids d'vne drachme beu en vin blanc.
Graine de houblon pilee & beue.
Genest prins en toutes façons.
Decoction des fleurs de genest en vin, ou l'eau distillee d'icelles: la conserue aussi qu'on en fait auec succre.
L'huile de vitriol du poids d'vn scrupule beu en vin.

DIOSCORIDE.

Contre la difficulté d'uriner.

Punaises de lict broyees & mises dans le conduit de la verge.
Cloportes beues en vin.
Cigales rosties mangees.
Parfum de sauterelles principalement aux femmes.
Deux cueillerees de cendres de corne de cerf brulee & lauee prinses en breuuage.
Decoction de mauues mise en la selle percee.
Pourpier mangé.
Decoction de racines d'asparges beue.
Racine, feuilles, & graine de creste marine cuittes en vin beues.
Decoction de sandix beue.
Caucalis mangee comme autres herbes de iardin.
Decoction de mariolaine beue.
Decoction des racines de baccharis beue.
Graine de basilic beue.
Racine de smyrnium.
Agaric du poids d'vne drachme.
Suc de peucedane beu.
Rhapontic beu.
Suc de phalaris beu en eau ou vin.
Lotus sauuage broyé seul, ou auec graine de mauue beu en vin, ou en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Iue musquee beuë.
Decoction de la racine du chamæleon blanc beuë.
Graine d'auronne pilee, & chauffee en eau, & beue.
Graine de pastenade sauuage beue, ou mise sur le penil.
Graine de tordilium beue.
Racine de polemonium beue en eau.
Graine de sison beue.
Ammi prins auec du vin.
Graine de petroselinum beue.
Galbanum beu.
Decoction de germandree beue.
Graine du treffle bitumineux & les feuilles beues en eau.
Decoction de scordium en vin ou eau, beue.

La seconde espece d'anthyllis beue du poids de deux drachmes.
Piuoine beue.
Bouillon de la decoction de guymaune beue en vin.
Decoction des racines de grame beue.
Racine & graine d'arction cuitte & beue.
Cheueux de Venus beus.
Polytric.
La pierre { Hematiste en vin / Morochthus en eau } beue.
La pierre { Iudaique de la grosseur d'vn ciche beue en eau chaude. / d'esponge beue en vin.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue mangee, ou beue auec les diuretics, c'est-adire simples medicamens qui prouoquent à vriner.
Huile d'amandes beu, ou syringué par le tuyau de la verge.
Terebenthine prinse en breuuage.
Fruits de laurier pilez auec son de froment, fruits de geneurier & aux, & arrousez de vin sur vne tuylle chaude mis sur le penil.
Graine de naueau de la mesure d'vne cueilleree beue en vin auec vne drachme de graine de lin.
Racine du reifort rustic hachee menu, chauffee auec racines de persil, huile, beurre & vin, & liee sur le penil.
Racine de reifort de iardin prinse en mesme sorte.
Infusion de ces deux reiforts faite en vin, beue ou le suc d'iceux beu du poids de deux onces auec maluaisie.
Eau distillee des racines de l'arrestebeuf. liu. 3.

DIOSCORIDE.

Contre la difficulté d'urine en laquelle on ne peut pisser que goutte à goutte.

Decoction d'acore beue.
Graine de menthe aquatique beue en vin.
Panaces heraclien beu en vin.
Seseli de Mars. beu.
Graine de la seconde espece de cumin sauuage beue.
Racine & graine d'ache beue en vin miellé.
Polycnemum beu en vin.
Clinopodium.
Racine d'œnanthe beue en vin.
Feuilles & fleurs de conize beues.
Decoction de ceterach beue.
Decoction d'ognon auec racines d'asparges beue.
Onobrychis beue.
Suc de renouee beu.
Percepierre cuitte en vin & beue.
Racine de glayeul puant beue en vin miellé.
Liqueur de tragium, graines & feuilles beues.
Feuilles, racines, & graines du rusc beues.
Racine de laurier Alexandrin beue du poids de six drachmes.
Feuilles d'helichrysum beues en vin.

MATTHIOLI.

Decoction de valeriane beue.
Casse laxatiue prinse auec rigalisse.
Pignons auec succre ou miel.
Sebestes.
Iuiubes.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & beus durant sept iours continus en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Couillons de lieure mangez.
Decoction de ciches rouges.
Laict sortant de la tige du laicteron de la mesure d'vn cyathe.
Decoction de pis'enlict en vinaigre, beue.
Le ius de la decoction des graines de melon auec trocisques d'alchechange, suc de rigalisse, peu de mumie, de gomme arabique, & de tragagant.
Graine de laittue beue auec decoction de graine de pauot.
Ius de trasi auec bouillon de chair sans sel.
Rigalisse.
Cumin beu en vin doux.
Racine d'eryngium.
Racines de filipendule, ou decoction d'icelles beue.
Veronique masle.
Decoction de pied de lieure auec feuilles de mauues & vin doux.
Decoction d'agrimoine en vin blanc beue auec du succre.
Suc des fruits d'alchechange beu auec le ius de la decoction du pauot blanc, ou de melons, ou de courge, ou de concombre.
Fleurs de houblon en receuant la fumee par le bas.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres de la uescie.

Feuilles & graine de meurte beues.
Tout laict beu.
Graine de concombre beue en laict & vin fait de raisins cuits en la vigne.
Suc de rigalisse beu en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Passerilles blanches mangees.

MATTHIOLI.

Pignons auec succre ou miel mangez.
Mumie beue auec laict de cheure.
Demie once d'amydon bouillie auec vn œuf & passerilles, prinse incontinent au sortir du bain.
Decoction de toutes sortes de queue de cheual, ou leur eau distillee beue auec de la poudre de l'herbe mesme.

DIOSCORIDE.

Contre les playes de la uescie.

Beurre mis dedans.
Feuilles de queue de cheual beues en eau.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir les pierres hors de la uescie.

L'estomac de l'oyseau ossifragus beu peu à peu.
Crottes de souris beues auec vin miellé & encens.
Vrine de sanglier baillee à boire.
Decoction de racines de parelle beue en vin.
Berle crue ou cuitte prinse en breuuage ou en viande.
Graine de menthe aquatique beuë.
Decoction de baccharis.
Graine ou racine de persil beuë.
Fenouil sauuage beu.
Sagapene.
Decoction de cheueux de Venus.
Polytric.
Gomme du cep de vigne beuë en vin.

DOISCORIDE.

Pour rompre les pierres de la uescie & les faire sortir dehors.

Cardamome beu auec vne drachme d'écorce de racine de laurier.
Bdellium beu.
Gomme de cerisier.
Decoction de ceterach beuë.
Gremil beu en vin blanc.
Percepierre.
Decoction de graine.
Graines de tragium beuës.
Racines & fruits de rusc beuës.
La pierre iudaique limee d'vne queux, beuë en eau chaude.
Pierre d'esponge beuë.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs du baume artificiel beuës.
L'eau qui sort du tronc du bouleau percé, beuë.
Decoction de bruyere tant beuë, que employee en bain.
Cendre de scorpions mise aux breuuages.

Huile de scorpion mis sur le penil.
Les cendres d'vn lieure entier prinses en breuuage.
Crottes de souris beuës.
La pierre trouuee au fiel d'vn beuf beuë.
Eau distillee de la fiente de l'home beuë.
Poudre de la petite renouee beuë en vin.
Decoction de la percepierre blanche beuë en vin, ou les grains blancs tenans contre la racine broyez & mangez.
La grande percepierre beuë en vin du poids d'vne drachme.
Decoction des racines de l'herbe de la paralysie beuë.
Decoction des fleurs de geneſt beuë.
Corail brulé beu.

DIOSCORIDE.
Pour ceux qui ne peuuent tenir leur urine.

La graine de la rue sauuage fricassee & mangee.
Phœnix beuë en vin rude.
Mumie beuë en laict de cheure.
Les cendres de l'herisson de terre brulé prinses auec agrimoine, & la peau interieure de l'estomac d'vne poule.
Racines de {Tormentille / Bistorte} beuës en eau de plantain.

MATTHIOLI.
Contre la rongne de la uescie.

Casse laxatiue beuë auec poudre de rigalisse.
Pignons mangez auec miel & succre.
Huiles d'amandes beu.
Huile sesamin beu.
Racine de rigalisse & le suc d'icelle.

DIOSCORIDE.
Pour ceux qui pissent le sang.

Graine de la seconde espece de cumin sauuage beuë.
Feuilles de helichrysum beuës en vin miellé.
Saumure aigre syringuee.

MATTHIOLI.

Os de dattes brulez auec soye crue prins en breuuage.
Suc de plantain & de millefeuille beu auec vne drachme de philonium Persicum.
Poudre de millefeuille du poids d'vne once beuë en laict de vache, auec vne drachme de bol d'Armenie.
Suc de millefeuille beu du poids d'vne once auec syrop de myrtilles.

POVR LES PARTIES GENITALES.

DIOSCORIDE.
Pour inciter à paillardise.

Coste beu en vin miellé.
Saffran beu.
Graine de lin mangee auec miel & poiure.
Raue cuitte & mangee.
Roquette mangee en quantité.
Graine de roquette prinse en breuuage.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie, & beuë en vin.
Racine d'asphodele mangee.
Nasitort beu ou mangé.
Graine de pourreau beuë.
Bulbe cuit mangé.
Aux pilez auec coriandre & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Racine de petit muguet prinse par la bouche.
Suc de menthe beu.
Racine de pastenade sauuage mangee.
Anis beu.
Des racines de couillon de chien la mieux nourrie, beuë ou mangee.
Racine de satyrion mangee.
Horminum beu en vin.
La racine du glayeul qui est au dessus, beuë en vin.
Les reins des scinques du poids d'vne drachme beus en vin.
Tout laict beu.

MATTHIOLI.

Galanga beuë ou mangee.
Musc auec huile cicin mis sur le penil.
Ciuette appliquee de mesme sorte.
Huile de pistaches appliqué sur les parties genitales auec huile sinapin, benzoin, & musc.
Graine de fresne mangee auec pistaches, pignons, & succre.
Noix Indique.
Huile de muscade mis sur les parties genitales.
Seiches apprestees auec des noix & des aux mangees.
Nerf de cerf puluerizé & prins dans vn œuf.
Quatre drachmes de gyroffle beuës en laict.
Phasiols cuits en laict de vache saupaudrez de poiure & de galanga.
Graine de daucus.
Verangenes bouillies, fricassees en beurre, puis mangees auec poiure long.
Racines de la vigne noire cuittes sous les cẽdres chaudes & mangees auec poiure & sel.

DIOSCORIDE.
Pour augmenter le sperme.

Coriandre beu.
Tous medicamens incitans à paillardise, fors ceux qui sont excessiuement chauds & secs.

MATTHIOLI.

Huile sesamin beu ou mangé.
Cefilioni auec poiure & sel.
Pignons.
Pistaches.
Noix Indiques.
Couillons de coq souuent mangez.
Riz cuit en laict de vache, y adioustant du saffran & canelle.
Pois ciches mangez.
Phasiols cuits en laict de vache mangez auec poiure long, succre, & galanga.
Raues cuittes en laict.
Naueaux cuits en bouillon gras de chair, & mangez auec poiure.
Cheruys cuits & mangez auec poiure.
Asparges mangés.
Ius de trasi cuits en bouillon de chair.
Gyroffles du poids de quatre drachmes beus en laict.
Artichaux mangez auec poiure.
La mouelle de ferule cuitte sous les cendres, & mangee auec sel & poiure.
Verangenes cuittes, fricassees en beurre & mangees auec poiure.
Racine de la vigne noire cuitte sous cendres chaudes & mangee auec poiure.

DIOSCORIDE.
Pour reprimer paillardise & pollutions nocturnes.

Graine d'agnus castus beuë, & les feuilles appliquees aux genitoires.
Pourpier mangé & appliqué sur les parties honteuses.
Graine de laitue beue empesche les songes de paillardise la nuict.
Decoction de feuilles & graine d'anet beue assiduellement.
Rue en viande & en breuuage.
Des deux racines du couillon de chien la plus flaque & moins nourrie prinse en breuuage.
Graine de chanure des iardins mangee en quantité.
La racine basse du glayeul beue.
La cigue pilee auec ses feuilles, & appliquee aux genitoires, qui est vne recepte de grandissime efficasse.

MATTHIOLI.

Camfre appliqué aux reins & aux genitoires.
Le vin auquel le surmulet aura trampé.

Suc de

Suc de laittue auec camfre appliqué aux genitoires.
Graine de laittue beuë en decoctiõ de graine de pauot.
Suc de menthe aquatique appliqué aux genitoires.
Graine de chanure de iardin mangee en abondance.

DIOSCORIDE.

Contre le flus de sperme.

Racine de nenufar beuë.
Racine de flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame appliqué aux reins & couillons.
Encens du poids d'vne drachme beu en eau de nenufar.
Terebenthine ou resine de larege lauée en eau de plantain auec ambre ou ceterach, & peu de camfre.
Camfre beu en eau de nenufar auec ambre, aussi appliqué exterieurement.
Graine des fruits de rose & le cotton d'alontour beuë en vin rude.
Les fleurs iaunes & poils des roses beuës.
Fleurs de grenadiers confites en succre beuës en vin rude.
Suc de cichoree beu.
Suc de menthastre beu & appliqué aux genitoires.
Ce roux qui est au derriere des feuilles du ceterach, beu du poids d'vne drachme auec demie drachme d'ambre blanc, & suc de plantain, ou de pourpier.
Graine des deux especes de gremil beuë du poids d'vne drachme & demie par plusieurs iours en suc de pourpier auec mesme quantité de ceterach & deux scrupules d'ambre.
Millefeuille aiãt l'vmbelle blãche, pilee auec ses fleurs, beuë auec son eau distillee ou laict de cheure, ou auec corail, ambre, & poudre d'iuoire.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb.
Diphryges appliqué auec onguent rosat.
Corail beu.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres des parties honteuses.

Suin de laine appliqué. Aloe puluerizé mis dessus.
Suc de renouee cuit en vin & appliqué auec miel.
Alum appliqué en toutes sortes.
Fleur de sel mise dessus.

MATTHIOLI.

Mumie beuë en laict de cheure.
Ecorce de grenade desechee auec esponge de mer, y adioustant de l'huile & d'alum.
Cendres de courges sechees.
Les pierres des écreuices pilees auec du tarte & mises dessus.
Auronne brulee reduitte en poudre, & mise dessus.
Fomentation de la decoction de fleur de sel.
Anet brulé & saupoudré.
Les feuilles de la consolide moienne, ou suc d'icelles mis dessus.

Sanicule, Oreille d'ours, Piloselle, Potentille, Pulmonaire seconde } puluerizee, & la decoction d'icelles en lauemens & fomentations.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations & tumeurs des genitoires.

Ciches cuits auec ers & appliquez.
Feues cuittes en vin mises en cataplasmes.
Feuilles & fleurs de senesson en mode d'emplastre.
Racine & feuilles d'asphodele appliquees.
Terre cimolie appliquee.
Melilot appliqué en mode d'emplastre.
La pierre geodes appliquee.
Rue auec feuilles de laurier mise dessus.
Sel auec origan & leuain.
Cumin auec passerille, & farine de feues, ou cire.
Coriandre auec passerille & miel.
Racine de lis hachee auec iusquiame & farine de froment en cataplasme.
Terre Samienne auec huile rosat & huile appliquee.
Graine de iusquiame pilee & mise auec vin.

MATTHIOLI.

Poudre de racines de flambe de Sclauonie auec autres medicamens.
Huile de iusquiame mis dessus.
Farine de senegré cuitte en eau miellee & appliquee auec oing.
Farine de pois ciches, ou faies, ou ers, cuitte en eau & appliquee.
Feuilles de marguerites pilees & appliquees.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.

DIOSCORIDE.

Contre la demangeson des parties genitales.

Decoction de sauge auec du vin appliquee.
Toutes resines, & principalement la terebenthine appliquees.

DIOSCORIDE.

Contre les genitoires endurciz.

Graine d'erysimum appliquee.

MATTHIOLI.

Huile irin appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui de nature n'ont point de prepuce.

Suc de thapsie mis alentour de la teste du membre, qui fait vne tumeur, laquelle ramollie par fomentation de choses grasses, couure ladite teste en lieu de prepuce.
Miel appliqué apres le bain durant trente iours.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres des parties genitales qui mangent tout alentour superficiairement.

Fiel de toreau appliqué auec miel.
Fleur de vigne sauuage pilee auec miel, saffran, myrrhe, & huile rosat, & appliqué.

MATTHIOLI.

Piloselle, Potentille, Consolide petite & moienne, Sanicle, Oreille d'ours, Pyrole. } emploiee en toutes sortes aux remedes locaux.

DIOSCORIDE.

Contre les eminences enflees rudes, rougeatres & longuettes des parties honteuses.

Les testes salees des picarels appliquees.
Fiel de cheure sauuage appliqué.
Fiente de brebis mise dessus auec vinaigre.
Thym mis dessus en mode d'emplastre.
Sarriette appliquee.
Rue auec poiure & nitre pour les frotter.
Laict du tithymale characias appliqué.
Branches de chamæsyce pilees & appliquees.
Suc de mercuriale mis dessus.
Graine d'heliotropium mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de vitriol appliqué.
Nostre huile d'antimoine appliqué auec cautele.

POVR LA MATRICE.

DIOSCORIDE.

Contre la suffocation de la matrice.

RAcines de meū pilees & prinses en loch auec miel.
Graines de geneurier beuës.
Ongles odorans parfumez.
Punaises de lict mises dans le nez.
La senteur du bitume, le parfum, & l'application d'iceluy.
Le caillé du veau marin beu.

Vrine auec huile de troesne bouillie & clysterizee.
Suc de plantain beu.
Moutarde pilee & mise dans le nez.
Agaric prins du poids d'vne drachme.
Rue pilee incorporee auec miel & appliquee aux parties honteuses, & au fondement.
Graine du panaces heraclien beuë auec du vin.
Racine & graine du seseli de Marſ. beuë.
Peucedane senti.
Sagapene mis dans le nez pour sentir.
Graine & feuille du treffle bitumineux beuës.
Quinze grains noirs de piuoine prins en breuuage.
Racine d'alisma beuë.
Feuilles de betoine du poids d'vne drachme beuës en eau douce.
Parfum de la pierre de geet.

MATTHIOLI.

Ciuette mise dans le creux du nombril.
Chattons de noyers pulueriz és, & beus en vin blanc.
Castoree allumé presenté au nez.
Castoree du poids d'vn demi obole prins en pilules auec autant d'assa fætida.
Racine de l'imperiale beuë en vin.
Sagapene senti & prins en pilules.
Graine d'alliaire en pessaire.
Racine du grand pas de cheual du poids de deus drach. beuë en vin pur.
Poudre des racines ou feuilles de hippoglossum de la mesure d'vne cuilleree beuë en vin ou bouillon.
Feuilles, fleurs & graine d'antirrhinum mises sur le nombril auec huile rosat & miel.
Racine de la couleuree beuë en vin.
Nostre quinte essence prinse en breuuage, & gettee en la face.

DIOSCORIDE.

Pour faire uenir les fleurs aux femmes.

Flambe Illirique beuë en vin & appliquee en foment.
Decoction des racines de meum pour en faire receuoir la fumee par le bas.
Decoction d'acore appliquee comme ci-dessus.
Decoction des racines du souchet pour fomentations.
Racines du cabaret du poids de six drach. beuës en eau.
Decoction de valeriane beuë.
Canelle prinse en breuuage.
Cinnamome beu, ou auec myrrhe mis en pessaire.
Amome mis en pessaire ou en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Coste beu.
Ionc odorant beu.
Canne odorante beuë, ou mise par le bas en fomentation.
Cancame beu en eau miellee.
Decoction de racines d'aunee beuë.
Myrrhe appliquee auec absinthe, bouillon de lupins, ou suc de rue.
Storax beu & appliqué.
Bitume beu auec du vin & du castoree.
Fruits de cedre beus auec poiure puluerizé.
Decoction des feuilles de laurier en fomentation.
Feuilles de phylliree beuës.
Graine d'agnus castus du poids d'vne drachme beue en vin.
Gomme de l'oliuier Ethiopique & du nostre beue.
Amandes ameres mangees.
Laict de figuier beu auec amandes pilees.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & appliquez aus lieux secrets des femmes.
Castoree beu du poids de deux drachmes.
Suc d'ognon appliqué sur la nature de la femme.
Suin mis en pessaire auec laine.
Graisse d'oye ou de poule appliquee.
Crottes de cheures de montaignes beues auec quelque drogue odorante.
Scandulaceum beu.
Decoction de graine de lin en fomentation.
Decoction de lupins auec myrrhe & miel, en pessaire.
Reifort mangé ou le suc d'iceluy beu.
Racine d'asphodele beuë.
Decoction d'eryngium.
Suc de choux en pessaire auec farine d'yuraie, ou la decoction d'iceux beuë.
Berle mangee.
Creste marine ou sa decoction beuë.
Racine de la grande centauree beuë, ou le suc d'icelle en pessaire.
Gomme de chondrylla en pessaire auec myrrhe.
Le laict de la laittue sauuage beu.
Porreau de iardin & sauuage mangé.
Decoction des feuilles d'aux pour en receuoir la fumee par le bas.
Pain de pourceau en breuuage & en pessaire.
Graine d'auronne beuë en eau.
Ecorce & graine de capprier beuë.
Racine d'anemone en pessaire auec laine.
Fruits de liarre broiez & mis en pessaire.
Poulior beu.
Agaric du poids d'vne drach. beu auec vinaigre miellé.
Origan beu.
Absinthe prins en breuuage ou mis en pessaire auec miel.
Tragorigan beu.
Decoction de sauge beuë.
Ammi beu en vin.
Decoction de thym & de sarriette beuë.
Serpolet.
Graine de smyrnium.
Decoction de mariolaine beuë ou appliquee aus lieux secrets des femmes.
Decoction de racines de baccharis beuë.
Les deux especes de rue beuës & mises en pessaires.
Panaces heraclien beu en vin.
Racine & graine de ligusticum beuë & appliquee.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Racine & graine de seseli de Marſ. prinse en breuuage.
Tordilium beu.
Fenouil beu en vin.
Sison beu. Racines de romarin beuës.
Suc de peucedane beu.
Petroselinum beu.
Daucum beu.
Hammoniac.
Nielle beuë par plusieurs iours. Sagapene.
Liqueur de laserpitium auec poiure & myrrhe.
Galbanum en pessaires, & parfums.
Clinopodium beu.
Decoction de germandree beuë.
Racine de lis brulee, auec huile rosat en pessaire.
Decoction de melisse pour en receuoir la fumee par le bas.
Feuilles & graines de treffle beuës.
Decoction des deux especes de polium beuë.
Suc de Scordium beu, ou l'herbe mise en pessaires.
Decoction d'armoise pour en receuoir la fumee par le bas.
Myrrhis prinse en breuuage.
Feuilles & fleurs de la conize beuës.
Racine d'hemerocallis auec laine mise en pessaire.
Feuilles & fruits de rusc beus en vin.
Decoction de violiers en fomention & en parfum par le bas.
Graine d'iceluy du poids de deux drach. prinse en vin.
Decoctiõ de camomille en breuuage & en fomẽtation.
Racine de piuoine beuë de la grosseur d'vne amande.
Racine de garance en pessaire.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Polytric beu.

Trois feuilles du bois puant beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Millepertuys beu & mis en pessaires.
Graine de coris beuë.
Les feuilles des deux sortes d'ortie pilees, & mises en pessaires auec myrrhe.
Feuilles de betoine du poids d'vne drachme beuës en vin.
Graine de medium beuë.
Suc des feuilles de chamædaphne beu en vin.
La plus haute racine du glaieul en pessaire.
Suc de tragium beu, feuilles aussi & graine du poids d'vne drachme.
Chrysocome beuë en eau miellee.
Elaterium en pessaire.
Feuilles d'helichrysum beuës en vin miellé.
Suc de mãdragore en pessaire du poids d'vn demi obole.
Graine d'icelle beuë.
Laureole prinse en breuuage.
Ellebore noir & blanc appliquez en pessaires.
Les tendres fleaux de la vigne noire cuits cõme asparges & autres herbes de iardin, & mangez.
Feuilles d'heliotropium appliquees en pessaires.
Vin scillitic beu.
Vin d'absinthe.
Vin d'hyssop.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande en breuuages & fomentations.
Decoction d'asarine beuë.
Valeriane prinse en toutes sortes.
Eau distillee de canelle.
Canne odorante vulgaire.
Saffran prins en bouillon.
Decoction de graines de geneurier beuë.
Decoction de sauinier beuë.
Racine de canne.
Bouillon de pois ciches noirs & rouges.
Decoction de lupins appliquee auec myrrhe & miel.
Moutarde prinse en breuuage.
Racine de serpentaire mise par le bas.
Graine de pied de veau beuë du poids de deux drach.
Gentiane prinse en toutes façons.
Aristolochie longue en fomentations.
Racine de la grande centauree beuë.
Suc de la petite centauree appliqué par le bas.
Decoction de chardon beneit prins tant en breuuage qu'en fomentation.
Hyssop, Pouliot } prins en toutes sortes.
Dictam blanc appliqué par le bas, duquel aussi on fait parfum auec pouliot, & breuuage du poids de deux drachmes auec vin pur.
L'herbe au chat beuë & mise en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Calamenthe beuë & mise en pessaires.
L'imperiale prinse en toutes sortes.
Racines de vincetoxicum mises en parfums par le bas.
Feuilles recentes d'armoise pilees & appliquees auec myrrhe & huile irin.
Piment en parfums.
Matricaire prinse en toutes sortes.
Graine de houblon pilee & beuë.
Nostre quinte essence beuë souuent du poids d'vne once & demie.

MATTHIOLI

Contre le flus blanc de la matrice.

Huile de iusquiame mis dessus le penil & les reins, & auec laine mis en pessaire.
Camfre auec ambre beuë en eau de nenufar, ou mise sur le penil ou sur le bas du ventre.
Les fleurs du milieu des roses auec leurs poils prinses.
Eau distillee des tendres feuilles du chesne beuë.
La peau interieure & rouge des chastaines auec poudre d'iuoire & eau distillee du nenufar blanc.
Fleurs de grenadier confites en succre.
Os de dattes puluerizés & beus auec eau de pourpier & sang de dragon en larme.
Les petis noiaux des grenades aigres auec encens & eau de roses.
Coquilles de noisettes beuës en vin rude.
Iuoire puluerizé fort subtilement, beu en ius de graine de laittue, trampee deuant en eau ferree.
Fleurs du millet d'Indie beuës en vin rude.
Langue de serpent beuë en eau de feuilles de chesne.
Parfum de feuilles de sauge sechees.
Romarin mangé tous les iours & longuement.
La petite lunaire beuë.
L'eau distillee de alchimilla beuë, ou syringuee dans la matrice, ou sa decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Racines de la benoitte prinses en breuuage.
Poudre de potentille sechee beuë auec son eau mesme distillee, y aioustant du corail & poudre d'iuoire.
Sorbastrelle & sa graine.
La seconde pulmonaire.
La fleur du passeuelours.
Millefeuille recente pilee & appliquee en pessaire, & sur le penil, ou beuë auec corail ambre, & poudre d'iuoire en son eau mesme distillee.
Vin de grenades aigres beu.
L'herbe cymbalaire mangee en salades.

DIOSCORIDE.

Pour arrester les fleurs des femmes.

Nard Indique.
Mousse des arbres en decoctions pour en receuoir la fumee par le bas.
Ecorce d'encens en pessaire.
Fruits d'aubépin en viandes ou breuuages.
Hypociste beuë & appliquee en pessaires.
Suc des oliues sauuages mis sur les lieux secrets des femmes.
Graine de sumac prins arreste les flus blancs.
Dattes non meures mangees.
La couuerture des dattes baillee en breuuage.
Les noiaux des grains de grenades sechez au soleil mis sur les viandes, ou mangez cuits.
Noix galles mises en decoctions preparees pour en receuoir la fumee par le bas.
La mince écorce des glans beuë, ou mise en pessaire.
Graine de myrte en fomentation, ou en parfums par le bas.
Decoction de pommes de coings en fomentation.
Acacia beuë & appliquee.
Lycium en pessaire.
Decoction du bois du micocoulier prins en breuuage ou en fomentation.
Feuilles de lentisque beuës & mises en pessaires.
Caillé { de lieure, de cheureau, d'agneau, de cerf, de fan de biche, de veau } beu ou mis en pessaire.
Corne de cerf brulee, lauee en quelque liqueur astringente, & beuë.
Les crottes des cheures sechees & pilees auec encens mises en pessaires.
Racines de parelle en pessaire.
Plantain beu, & appliqué en fomentation.
Suc de barbe de bouc prins en vin, ou en pessaire.
Decoctiõ des feuilles de porreau en eau de mer & vinaigre pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction des branches de ronce beuë.
Racine de l'espine Arabique mangee.

Phœnis

Phœnix beu en vin rude.
Graine de pauot noir beuë.
Achilæa en pessaire.
Racine idæa prinse en breuuage.
Feuilles de la cheualine beuës.
Menthe en fomentation des lieux secrets des femmes.
Graine de ionc marin fricassee & beuës en vin trampé d'eau.
Basilic sauuage beu en vin.
Anis prins en breuuage principalement contre les flus blancs.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Racines de nenufar à fleur iaune, & graine beuës en vin noir.
Douze grains de la semence de piuoine prins auec vin rude.
Suc de lysimachia en pessaires.
L'herbe moly mise es lieux secrets des femmes auec farine d'yuraie.
Suc de renouee en pessaire.
Decoction de symphytum petræum faite en vin beuë.
Suc de clymenum beu.
Graine de limonium du poids d'vn acetabule beuë en vin.
Racine de medium bouillie, & prinse an loch auec miel.
Dix grains de tragus beus en vin.
Graine de iusquiame du poids d'vn obole beuë en eau miellee.
Suc de morelle en pessaire auec de la laine.
Graine de mandragore en pessaire auec souffre & vin.
Grande ioubarbe en pessaire auec de la laine.
Decoction des pepins des raisins en breuuage & en fomentation.
Fleur de vigne sauuage en pessaire.
Verius en pessaire.
Rouillure de fer en pessaire.
Calcitis auec ius de pourreau en pessaire.
Lie de vin mise sur le bas du ventre & es lieux honteux des femmes.
Hematiste beuë en vin.
La pierre morochthus mise auec de la laine es lieux honteux des femmes.
La pierre ostracites du poids d'vne drach. beuë en vin.
Terre samienne prinse en breuuage auec fleurs du grenadier sauuage.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame mis sur le penil, & sur les reins, ou dedans les lieux secrets.
Onguent rosat.
Mastic.
Gomme de geneurier.
Vin du fruit de l'espine vinette.
Hypociste souuent beuë en vin rude.
La graine des fruits des roses & le cotton d'alentour en vin rude.
Les feuilles de chesne, de glands, & noix galles.
Ecorce de liege pilee, & beuë en eau chaude.
Les fleurs de grenadier confites en succre.
Sausse de myrtilles souuent mangee auec les viandes.
Vin de pommes de coings, cõfiture liquide de leur suc, huile, codignat.
Decoction de nefles, & les nefles mesme souuent mangees.
Cornouilles confites en succre souuent mangees.
Fruits de la verge sanguine.
Decoction du prunier sauuage pour en receuoir la fumee par le bas.
Crottes de lieure en pessaire.
Fleurs du millet d'Inde beuës en vin rouge.
Pourpier prins en toutes sortes.
La bourse de bergier mãgee, & mise en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Persicaire prinse par la bouche, & la fumee d'icelle prinse par le bas.
La grande éclaire mise sur les mamelles.
Parfum de sauge seche.
Fleur de soleil pilee auec ses racines, beuë en eau de plantain.
La petite lunaire beuë en vin de grenades.
Peruenche attachee aux cuisses.
Decoction des racines de bistorte & tormentille en parfum des lieux secrets.
Piloselle prinse par dedans, & appliquee par dehors.
Racine de la benoitte beuë.
Pyrole, Potentille, Sanicule, Oreille d'ours } prinse en toutes façons.
Feuilles & racines du fraisier.
Sorbastrelle.
Seconde espece de pulmonaire.
Fleur du passeuelours beuë.
Millefeuille recente pilee mise en pessaire, & appliquee sur le penil.
Vin de grenades aigres beu.
Corail beu & pendu au col.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir le lict ou secondine des femmes.

Castoree du poids de deux drachmes beu auec du pouliot.
Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë.
Decoction des feuilles d'aux mise en fomentation.
L'aristolochie longue prinse auec myrrhe & poiure, ou en pessaire.
Pouliot beu.
Decoction de thym beuë.
Decoction de sarriette beuë.
Graine de persil prinse en breuuage.
Decoction de marrhube beuë.
Decoction de stachys beuë.
Decoction d'armoyse en parfums receus par le bas.
Quatre liures de racine de circæa pilees & trampees vn iour & vne nuyt en sept hemines de vin doux, & beuës durant trois iours.
Feuilles, graine & tiges d'œnanthe beuës en vin miellé.
Graine de violiers du poids de deux drachmes beuë en vin.
Racine de garance en pessaire.
Les feuilles d'anagyris pilees beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
L'iue musquee auec miel en pessaire.
Chrysocome beuë en eau miellee.
Polytric en breuuage.
Couleuree en pessaire.
Myrrhe beuë.
Suc de peucedane beu.
Graine de bunium beuë.
Graine de smyrnium.
Decoction des cheueus de Venus beuë.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie ou lauande beuë.
Eau distillee de canelle beuë
Baume artificiel beu.
Graine du pied de veau du poids de deux drach. beuë.
Racines du dictam blanc auec du pouliot appliquees en fomentation, ou beuës du poids de deux drach. en vin pur.
Eau distillee des lis blancs beuë.
Armoise recente pilee auec myrrhe & huile irin, mise en pessaire.

DIOSCORIDE.

Pour getter hors le fruit du uentre de la mere.

Castoree prins du poids de deux drachmes auec pouliot.

Le laict de la premiere portee d'vne chienne fait sortir l'enfant mort.
Suin de laine mis en pessaire auec de la laine.
Les crottes de chieures des môtaignes beuës auec quelque chose odorante.
Parfum de l'esmut d'vn autour.
Decoction de ciches beuë.
Decoction de lupins en fomentation auec myrrhe & miel.
Berle mangee pour viande.
Decoction de la grâde serpentaire iettee en la matrice.
Poiure prins en breuuage.
Racine du pain de pourceau attachee a la cuisse.
Les queuës des feuilles de liarre ointes de miel, & appliquees en pessaires.
Racine de gentiane en pessaire.
Racine de la grande centauree mise dans les lieux honteux.
Suc de la petite centauree syringué.
Pouliot beu.
Dictam beu, appliqué en pessaire & en parfum.
Decoction de thym beuë.
Decoction de sarriette beuë.
Racine de baccharis tresrecente en pessaire.
Racine de panaces heraclien apointee, en pessaire.
Racine de pastenade sauuage.
Racine & graine du seseli de Mars. beuë.
Galbanum beu auec myrrhe & vin, & mis en parfum.
Clinopodium beu.
Decoction de germandree beuë.
Suc de scordium prins du poids d'vne drachme.
Decoction d'armoyse pour en receuoir le parfum par le bas.
Feuilles & fleurs de conize beuës.
Graine de violiers du poids de deux drachmes beuës en vin.
Feuilles d'onosma beuës en vin.
Racine de garance en pessaire.
Feuilles d'anagyris pilees beuës en vin faict de raisins cuits en la vigne, aussi attachees, pourueu qu'on les oste incontinent que la femme sera deliuree.
Racine d'orcanette appliquee.
Suc de mandragore syringué.
Myrrhis beuë.
Feuilles d'heliotropium mises es parties honteuses de la femme.
La fumee du souffre receuë dedans la matrice.
Graine de daucus beuë.
Ammoniac prins en breuuage.
Graine de periclymenum du poids d'vne drachme beuë en vin.
Racine du laurier alexandrin du poids de six drachmes prinses auec vin doux.
Alum en pessaire.
Iaspe attaché à la cuisse.
La pierre de l'aigle pendue à la cuisse.
Pierre Samienne attachee.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs de baume artificiel prinses en breuuages.
Le sauinier prins en breuuage.
Racines du dictam blanc mises en fomentation auec du pouliot ou beuës du poids de deux drachmes auec vin pur.
Calamenthe ou beuë, ou appliquee.
Racine d'armoyse beuë.
Parfum du piment receu dans les parties honteuses des femmes.
La seconde espece de iue musquee recente cuitte en vinaigre & beuë.
Borras mineral beu du poids d'vne drachme auec le suc du sauinier.

MATTHIOLI.

Pour le soulagement des femmes qui doyuent enfanter.

Les fruits de geneurier & laurier rostis auec canelle dans le ventre d'vne torterelle, & mangez vn iour & autre non.
Sept fruits de laurier mangez.
Escargots mangez quelques iours deuant qu'enfanter.
Mauues auec leurs racines, cuittes iusques à ce que le bouillon soit tout gluant, & beuës.
Suc des dites mauues beu.
Poudre de l'herbe Cardiaque sechee beuë de la mesure d'vne cuilleree en vin blanc.

DIOSCORIDE.

Pour le soulagement des femmes qui ne peuuent enfanter sans grande peine.

Parfum de cancres secs receu dans la matrice.
Langue du chamæleon attachee.
Ecorce de reifort en pessaire auec quelques autres choses. Voy le chap. du Reifort.
Dictam de Candie beu auec sa decoction.
Eau distillee des lis blancs auec saffran & canelle.
Deux drachmes de la graine du petit gremil beuës auec du laict de femme.
Poudre de l'herbe cardiaque beuë de la mesure d'vne cuilleree en vin blanc chaud.
Borras mineral beu du poids d'vne drachme, toutesfois on n'en doit vser qu'en grandissime dangier de la vie.
Argent vif auallé du poids d'vn demi scrupule.

DIOSCORIDE.

Pour engarder de conceuoir.

Feuilles de saule prinses seules, & auec eau.
Caillé de lieure prins trois iours apres la purgation menstruale.
Sang menstrual appliqué.
Fleurs de chous mises en pessaire incontinent apres auoir enfanté.
Racine d'asparge pendue.
Poiure mis en la nature incontinent apres auoir habité auec l'home.
Fruits de liarre auallez du poids d'vne drachme incontinent apres la purgation menstruale.
Hedysarum prins en pessaire deuât que d'habiter auec l'home.
Membre veril oint de liqueur de cedre.
La pierre Ostracite beuë du poids de deux drachmes.
Le ceterach (comm'aucuns croyent) cueilli de nuyt quand il ne fait point de lune, lié sur le ventre auec la ratelle d'vn mulet.
Feuilles & graines du periclymenû beuës durant trente six iours.
Feuilles d'epimedium pilees & beuës durant cinq iours continus incôtinent apres la purgation menstruale.
La basse racine du glaieul prinse en breuuage.
La racine de la feugiere femelle baillee en breuuage.
Heliotropium attaché.
Rouillure de fer beuë.
Menthe mise dans la nature deuant que d'habiter auec l'home.

MATTHIOLI.

Caillé de lieure porté pendu.
Vin beu auquel on aura plongé vn surmulet tout vif.
Les cendres de la corne des pieds d'vne mule beuë.

DIOSCORIDE.

Pour aider à faire conceuoir.

Caillé de lieure mis en pessaire auec du beurre incontinent apres la purgation menstruale.
Parfum de farine d'yuraie auec myrrhe, encens, bitume & saffran.
Graine de pastenade sauuage beuë.

MATTHIOLI.

Dix onces du ius de sauge auec vn peu de sel beuës durant quatre iours. Cumin en pessaire.

Racine de l'imperiale beuë en vin.
Poudre d'alchimilla ou stellaria beuë du poids de trois scrupules en vin ou bouillon par l'espace de quinze ou vint iours continus.
Huile de la merueille oint sur l'entree de la matrice deuant que la femme habite auec l'home.
Huile de geet ainsi oint.

DIOSCORIDE.

Pour getter l'enfant mort hors du uentre de la mere.

Dictam beu & mis en pessaire.
Decoction de sauge beuë.
Galbanum beu en vin auec de la myrrhe.
Decoction de marrube beuë.
Decoction de pas de cheual baillee à boire.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs du baume artificiel.
Racine de la grande centauree.
Suc de la petite centauree en pessaire.
Decoction de pouliot beuë.
Calamenthe beuë, & mise en pessaire.
Decoction ou parfum de pyment.
Decoction de germandree en vinaigre beuë.
Vne drachme de borras mineral beuë en suc de sauinier dequoy il ne faut vser qu'en extreme dangier de la vie.

DIOSCORIDE.

Pour empescher l'auortement, ou pour faire que les femmes portent leur fruit à terme.

La pierre de l'aigle attachee au bras gauche.
La pierre Samienne pendue au col pour preseruatif.

MATTHIOLI.

Dattes tous frais mangez auec poudre de vermillon.
Pommes de coings souuent mangees.
Sauge souuent mangee, ou fleurs d'icelle confites en succre.
Racines de bistorte ou tormétille beuës, & appliquees auec vinaigre sur le ventre & les reins.
Poudre de vermillon beuë tous les iours en œuf mollet auec peu d'encens & de mastic, voi liu. 4. chap. 43.
Iaspe porté.

DIOSCORIDE.

Pour faire enfanter aisément.

Racine de dictam beuë.
Decoction de racine de baccharis en fomentation.
Fenouil sauuage beu.
Suc de peucedane.
Racine de piuoine sechee baillee en breuuage.
Decoction de guymauue syringuee dans la matrice.

MATTHIOLI.

Toutes les liqueurs du baume artificiel beuës.
Racines du dictam blanc en pessaires, ou le parfum d'icelles auec du pouliot, ou beuës du poids de deux drachmes en vin pur.
Menthe sauuage beuë.

DIOSCORIDE.

Contre le grand desappetissement des femmes enceintes.

Le suc des feuilles & tendons de la vigne beu.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de la matrice.

Decoction du nard Indic appliquee en fomentation.
Decoction du ionc odorant en estuues par le bas.
Decoction des feuilles & graines de l'agnus castus en fomentation.
Beurre frais appliqué.
Suc de laicteron.
Agaric beu du poids d'vne drac. auec vinaigre miellé.
Decoction de pouliot en fomentation par le bas.
Melilot auec vin cuit appliqué en mode d'emplastre.
La larme du panaces heraclien auec miel, mise dans la matrice.
Decoction d'armoise en estuues par le bas.
Decoction de violiers en fomentation.
Racine d'anthyllis en pessaire auec huile rosat & laict.

Decoction de matricaire pour faire estuues pour les lieux secrets.
Guymauue cuitte & longuement incorporee auec graisse d'oye, ou sein de pourceau, ou terebenthine, & mise en pessaire.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame pour en oindre la partie.
Fleurs de la consolide royale beuës.
Huile de la merueille oint sur la partie.

DIOSCORIDE.

Pour les lieux secrets des femmes ulcerez.

Decoction d'aspalathe en vin, syringuee en la matrice.
Laict pareillement syringué, où on aura estaint des caillous rougis au feu.
Suyn de laine mis en la nature: car il incarne & remollit.
Feuilles de senegré appliquees auec vinaigre.
Feuilles d'asclepias appliquees.

MATTHIOLI.

Ecorce de grenade desechee auec esponge de mer, y aioustant d'aloe & d'alum.
La poudre de la consolide petite & moienne espandue sur la partie, ou le suc d'icelle appliqué ou syringué.

Sanicule, Oreille d'ours, Pylosselle, Pyrole, Potentille } appliquee.

Huile de la merueille syringué dedans la nature.

DIOSCORIDE.

Contre les lieux secrets des femmes endurcis.

Myrrhe auec aluyne, decoction de lupins, ou rue mise sur les dits lieux.
Storax appliqué.
Graisse d'oye & de poule pour en oindre la partie.
Bdellium appliqué.
Decoction de mauues mise dedans ladite partie.
Ladane en pessaires.
Panaces heraclien mis dedans auec miel.
Decoction d'hyebles & de sureau en fomentation.
Estuues pour lesdits lieux de la decoction de matricaire.
Suc de senegré tiré auec eau & mis en pessaire auec graisse d'oye.
Racine de lis appliquee.
Parfum d'ageratum.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.
Huile sesamin.
Huile de moyeux d'œufs.
Mouelle de cerf & de veau.
Huile de graine de lin.
Huile de lis blancs.
Decoction des fleurs de houblō pour en faire receuoir la fumee es parties naturelles.

DIOSCORIDE.

Contre les uentositez de la matrice.

Iniection de la decoction de rue en huile dans la matrice comme d'vn clystere.
Geranium & sa racine beuë du poids d'vne drachme.

MATTHIOLI.

Galanga.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, & l'huile en breuuages.
Huile de cartame.
Huile laurin.
Huile de scorpions beu, ou appliqué exterieurement.
Castoree beu auec poiure blanc & eau miellee.
Millet appliqué auec du sel.
Menthe aquatique chauffee sur vne tuille chaude, arrousee de bon vin pur, & mis sur le ventre.

Deux drachmes de racines du dictam blanc beues en vin pur.
Menthe greque mise en tourteaux, ou ses feuilles trampees en eau & farine demeslees ensemble, puis frites en huile ou beurre, & mangees.
Carui prins en toutes sortes.
Racine de l'imperiale beuë en vin pur.
Matricaire appliquee en toutes façons.

MATTHIOLI.

Pour faire sortir la masse de chair sans forme qui s'engendre en la matrice.

Baume artificiel beu.
Pessaires faits de racines du dictam blanc, ou parfum d'icelles auec du pouliot, ou beuës du poids de deux drachmes en vin pur.

MATTHIOLI.

Contre la froideur de la matrice.

Nard d'Italie.
Lauande.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Baume artificiel, & toutes ses liqueurs.
Noix muscade.
Huile de scorpions beu auec du vin, & appliqué exterieurement.
Parfum fait de racines du dictam blanc auec du pouliot, ou icelles beuës du poids de deux drachmes en vin pur.
Menthe greque en fomentation & breuuage.
Carui prins en toutes façons.
Racines de l'imperiale beuës en vin.
L'vsage de matricaire en toutes façons.

MATTHIOLI.

Pour reserrer la matrice.

Eau distillee des pommes de pin encores vertes appliquee auec des linges trampez en icelle.

MATTHIOLI.

Pour donner plaisir aux femmes en la cohabitation charnelle.

Le membre viril oingt du fiel de { la daurade. / du brochet. / de la perdrix. / de la poule. }
La ciuette mise alentour dudit membre viril.

DIOSCORIDE.

Contre la matrice relaschee & tombant en bas.

Canelle appliquee en fomentation ou en parfum.
Suc de myrtilles en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction de coings en fomentation.
Decoction de noix galles es estuues des lieux honteux des femmes.
Acacia en pessaire.
Hypociste en pessaire.
Feuilles des deux especes d'orties mises sur la matrice.
Vinaigre en fomentation.

MATTHIOLI.

Poudre de mastic mise dessus la matrice.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs & erosions de la matrice.

Graisse d'oye & de poule pour engraisser la matrice.
Vrine bouillie auec huile de troesne mise dessus.
Decoction de graine de lin syringuee.
Decoction de maues en fomentation.
Iniection de decoction de pourpier dans la matrice, sert particulierement aux erosions.
Rhapontic beu.
Racine de la grande centauree beuë.
Decoction d'anet pour en estuuer la matrice.
Feuilles de la veruaine droite incorporees auec sein frais de pourceau, ou huile rosat en pessaire.
Iniection faite dans la matrice de la decoction de la graine de iusquiame.
Suc de mandragore mis aux pessaires.

MATTHIOLI.

Huile irin pour en faire onction.
Eau distillee de canelle beuë. Huile d'amandes beu.
Huile laurin pour oindre la partie.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Decoction de noix muscades beuë auec miel rosat & eau de vie.
Decoction de noix muscade auec racines de matricaire faite en vin blanc, & beuë.
Huile de scorpions beu, ou appliqué par dehors.
Castoree auec poiure blanc en eau miellee.
Menthe aquatique auec matricaire chauffee sur vne tuille chaude, & arrousee de bon vin pur & mis sur le ventre.
Decoction de racines du mors du diable faite en vin.
Grande éclaire pilee auec sa racine, bouillie en huile de camomille, & mise sur le bas du ventre.
Racines du dictam blanc beuës en vin pur.
Menthe greque mise es tourteaux.
L'imperiale beuë en quelque sorte que ce soit.
Racines de vincetoxicum en estuues des lieux secrets.
Huile de lis blancs & de graine de lin mis tout chaud sur le ventre auec laine sourge.
Pyment tout frais chauffé sur vne tuille, & arrousé de maluaisie, & mis sur le ventre.
Vn autre medicament semblable, mais plus singulier, liu. 3. chap. 113.
Matricaire appliquee en toutes sortes.

POVR LES MEMBRES EXTERIEVRS DV CORPS.

DIOSCORIDE.

Contre la goutte des pieds.

Amome appliqué.
Racines de meum mises sur lesdites gouttes.
Feuilles du peuplier noir appliquees auec vinaigre.
Lie d'huile crue & fraische appliquee en fomentation.
Decoction des feuilles & écorce du saule en fomentation.
Laict de figuier auec farine de senegré & vinaigre mis es cataplasmes.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Les cendres des belettes brulees, mises dessus auec vinaigre.
Poulmon de mer frais mis en pieces & appliqué.
Laict de femme appliqué auec opium & cire.
Suif de brebis, de cheure, ou de bouc, incorporé auec les crottes de mesme beste pour en faire liniment.
Sang menstrual mis dessus la partie dolente.
Liniment fait de crottes de cheures de montagne auec leur suif.
Farine d'orge appliquee auec pommes de coings.
Lentille cuitte auec griotte & appliquee en mode d'emplastre.
Decoction de raues mise es fomentations.
Cataplasme fait de choux auec senegré & vinaigre.
Cichoree appliquee seule, ou auec griotte.
Raclures de courges appliquees.
Racine du pied de veau incorporee auec fiente de beuf en mode d'emplastre.
Racine d'hache royale du poids d'vne drachme beuë en vin.
Decoction du pain de pourceau pour fomentation.
Bulbes seuls appliquez, ou auec miel.
Panaces heraclien appliqué auec passerille.
Romarin auec farine d'yuraye & vinaigre en cataplasmes.
Scordium appliqué auec vinaigre ou eau.
Violiers appliquez auec vinaigre.
Androsace appliquee.
Suc de parietaire incorporé auec cire & suif de bouc.
Graines & feuilles de iusquiame auec griotte en cataplasmes.

Ioubarbe appliquee quand la chaleur est grande.
Ortie en mode d'emplastre.
Coralline appliquee.
Racine de concombre sauuage auec vinaigre.
Suc de thapsie appliqué.
Gland vnguentaire ou beu.
Feuilles de sureau & d'hyebles auec suif de toreau ou de bouc appliquees.
Couleuree en cataplasmes auec crottes de cheure.
Feuilles d'heliotropium mises dessus.
Passerille les pepins ostez, appliquee auec suc de panaces.
Vinaigre mis en fomentation chaude auec du souffre.
Rouilleure de fer appliquee.
Liniment fait de souffre auec eau & nitre.
Sel auec vinaigre.
La pierre nommee Asius auec farine de feues.
Pierre de geet appliquee.
Briques des fourneaux brulees appliquees.

MATTHIOLI.

Huile irin fait des fleurs.
Asarine ou sa decoction beuë.
Liniment fait de santal rouge auec ius de ioubarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Decoction de l'herbe nommee mousse de terre, faite en eau & appliquee.
Terebenthine vraye, ou resine de larege mangee auec l'iue musquee.
Bain fait de la decoction du bois de geneurier.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Huile fait de vers de terre.
Feues fraisees cuittes, incorporees auec sein de pourceau & appliquees.
Plantain pilé & appliqué.
Racine de serpentaire appliquee auec miel & crottes de cheure.
Feuilles de pied de veau auec fiente de beuf toute chaude appliquees.
L'aristolochie ronde.
Demie once de thym sec beuë auec vinaigre miellé.
Decoction de racine de chanure sauuage appliquee.
Decoction de l'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat & vinaigre miellé.
Huile fait des fleurs de la cortuse pour en faire onction. voy liure 4.
L'herbe de la paralysie mangee & appliquee.
Feuilles du petit bouillon cuittes en eau & appliquees.
Huile fait des fleurs dudit bouillon pour en oindre le mal.
Conserue faite des fleurs du genest auec succre, souuent mangee.
Graine de paume de Christ cuitte en bouillon d'vn vieil coq, beuë.
Les plus tendres feuilles de sureau qui sortent au premier germe pilees auec pareil poids des racines de plantain, & vieil oing de pourceau, & appliquees.
Coloquinte auallee en pilules, & mise es clysteres.

DIOSCORIDE.

Contre la sciatique.

Racines de meum mises dessus.
Feuilles d'aunee cuittes en vin & appliquees.
Decoction de flambe Illyrique en clysteres.
Cardamome beu en eau.
Cabaret beu ou employé en clysteres.
Ecorce du peuplier blanc beuë du poids d'vne once.
Iberis pilee & mise sur le mal comme vn emplastre.
Saumure du poisson nommé silure clysterizee.
Tout ius de poissons confits en sel mis en clysteres.
Graine de smyrnium beuë.
Fiente de beufs nourris par les champs appliquee.
Farine d'yuraye cuitte en eau miellee mise sur le mal.
Farine de lupins mise auec vinaigre.
Ammoniac beu.
Graine d'ascyron beuë en eau.
Decoction de racines d'asparges beuë.
Decoction de guymauues.
Moutarde pilee auec figues & mise sur la partie iusques à ce qu'elle deuienne rouge.
Nasitort clysterizé.
Graine d'erysimum.
Bulbes seuls appliqués, ou auec miel.
Graine de capprier beuë.
Feuilles & racines de lepidium broyees auec racines d'aunee, & appliquees.
Agaric du poids de trois oboles beu en vinaigre miellé.
Rhapontic beu.
Graine d'androsæmum beuë, mais apres la purgation il faut boire de l'eau.
Decoction de la grande centauree en clystere.
Decoction de la racine de leucacātha faite en vin, beuë.
Graine d'auronne beuë en eau.
Racine de garance beuë.
Pouliot appliqué iusques à ce que la peau rougisse.
Calamenthe mise toute fraiche & pilee iusques à ce que le lieu soit brulé.
Thym auec fiente & griotte appliqué: autant en fait la sarriete.
Graine de rue sauuage beuë quarante iours.
Panaces heraclien appliqué auec miel.
Liqueur de laserpitium incorporee en huile de troesne, & huile irin, & appliquee.
Euphorbe prins en quelque breuuage odorant.
Leontopetalum clysterizé.
Graine de millepertuis beuë quarante iours.
Feuilles d'iue musquee beuës quarante iours en eau douce.
Feuilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prinse en eau.
Racine du glayeul puant beuë en vin miellé.
Graine de basilic sauuage beuë en vin, myrrhe, & poiure.
Decoction de la racine de la quintefeuille beuë.
Feuilles de heliochrysum beuës en vin.
Decoction de la racine du pauot cornu beuë.
Decoction d'æthiopis beuë.
Arction beu en vin & appliqué.
Feuilles de chamæcissus beuës du poids de trois oboles en cinq onces d'eau trente ou quarante iours.
Coloquinte en clysteres, & le lieu frotté d'icelle toute recente.
Racine du concombre sauuage en clysteres.
Scammonee cuitte en vinaigre & appliquee auec farine d'orge.
Vinaigre miellé prins en breuuage.
Sory auec du vin en clystere.
Saumure en clystere.
Adarce appliquee.

MATTHIOLI.

Decoction du cabaret ou infusion faite en petit laict de cheure beuë.
La seconde liqueur du baume artificiel, beuë & appliquee.
Resine d'auet mangee.
Pignons souuent mangez.
Terebenthine vraye ou resine de larege prinse du poids d'vne once auec poudre d'iue musquee, ou de stœchas.
Castoree beu du poids d'vne drachme auec trois oboles d'opopanax.
Medicament admirable de la fiente de Ibex. voy liu. 2. chap. de la fiente.
Les cendres des tiges & gosses des feues appliquees auec vieil oing.
Farine de lupins cuitte, & appliquee en mode de cataplasme.
Les siliques fraiches du poiure d'Inde pilees & appliquees.

pliquees.
Agaric en breuuages.
Demie once de thym sec, beuë en vinaigre miellé.
Sagapene appliqué en toutes sortes.
Euphorbe appliqué auec huile de violier.
Poudre d'armoise beuë du poids de trois drachmes en vin.
Toutes especes de pasquettes prinses en toutes sortes.
Iue musquee reduite en poudre auec ses racines, incorporee auec quatre drachmes de vraye terebenthine, & mangee tous les iours durant quarante iours.
Huile de flammule pour en oindre la partie, ou le mettre en clysteres.
Fleurs de la consolide royale beuës.
Feuilles recentes de laureole pilees & appliquees iusques à ce que le lieu deuiene rouge.
Fleurs de geneſt confites en ſuccre.
Graine de la paume de Christ cuitte en bouillon d'vn vieil coq, beuë.
Coloquinte prinse en pilules, & en clysteres.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des iointures.

Bouillon de vieils coqs beu.
Choux appliquez auec ſenegré & vinaigre.
Rue tant prinse en breuuage que mise en cataplasmes.
Agaric du poids d'vne drachme prins en vinaigre miellé.
Melisse appliquee auec sel.
Decoction de racines de quintefeuille beuë.
L'herbe aux puces appliquee auec huile rosat & vinaigre, ou eau.
Racine de mandragore mise sur le mal auec griotte.
Ortie en cataplasme.
Ellebore noir beu.
Fucus marin frais appliqué.
Suc de thapsie mis sur le mal.
Racine de narcisse broyee & appliquee auec miel.
Vinaigre miellé beu.
Vin melitite ſouuent beu.

MATTHIOLI.

Huile irin oingt sur la partie.
Baume artificiel appliqué.
Huile de flammule pour en faire onction & clysteres.
Huile de l'herbe cortuse, voy liure 4.
Herbe de la paralysie.
Resine d'auet, de lentisque, de terebinthe, de larege chacune auallee à part soy.
Mastic, cumin, pouliot, sauge, fruits de laurier, sauinier tous incorporez auec du miel, & appliquez.
Escargots pilez auec leurs coquilles & appliquez.
Huile des vers de terre.
Sagapene appliqué en toutes sortes.
Huile de lis blancs appliqué.
Racine de chanure cuitte en eau & appliquee.
Decoction d'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat, & vinaigre miellé.

MATTHIOLI.

Contre les douleurs des iointures de longue duree.

Decoction du bois de Guaiac, de la racine de chine, & de zarze parille beue par l'espace de quarante iours.

MATTHIOLI.

Contre les douleurs des genoux.

L'huile des noix d'Indie.

DIOSCORIDE.

Contre les iointures froissees.

Les cendres de sarment appliquees auec oing ou huile.

DIOSCORIDE.

Contre les neuds durs qui uienent sur les iointures.

Racine de chanure sauuage cuitte & appliquee.
Ochre mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de noix Indique appliqué.
Graisse de taix.
Graisse de marmotaine.
Sagapene en mode d'emplastre auec vinaigre & suc de capprier.
Huile de lis blancs.

DIOSCORIDE.

Contre les mules des talons.

Encens mis dessus, auec graisse de pourceau, ou d'oye.
Poix liquide mise dessus.
Acacia appliquee.
Decoction de myrtilles en fomentation.
Figues brulees incorporees auec cerat.
Cendres de cancres de riuiere appliquees auec miel cuit.
Poulmon marin frais mis en pieces & appliqué.
Les cendres de la corne des pieds des asnes trampees en huile, & mises dessus.
Graisse d'ours pour oindre le mal.
Suc du nombril de Venus mis dessus.
Lentilles auec melilot, roses seches, écorce de grenade, pomme de coing, & huile rosat, le tout mis sur le mal.
Decoction d'ers pour fomentation.
Decoction de raues pour fomentation.
Decoction de bettes mise dessus.
Feuilles de la grande serpentaire cuittes en vin, & appliquees.
Huile cuit au creux des racines d'asphodele, appliqué.
Decoction du pain de pourceau appliquee en fomentation, l'huile aussi bouilli en sa racine creusee auec peu de cire.
Scille brulee appliquee.
Decoction de grenouillette mise dessus.
Arction appliqué auec du vin.
Alum arrousé d'eau.

MATTHIOLI.

Ecorce de grenade cuitte auec du vin & appliquee.
Les cendres des cancres brulez, incorporees en huile & mises sur le mal.

MATTHIOLI.

Contre les enflures des pieds.

Feuilles de teil arrousees d'eau.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des pieds causees de la foulure des souliers.

Poulmon { d'agneau / d'ours / de pourceau } appliqué.

Semelles de vieils souliers brulees & appliquees.
Suc d'ognons mis dessus auec graisse de poule.

MATTHIOLI.

Poulmon de lieure mis dessus.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

Contre les fentes & creuasses des pieds.

Cendres des cancres de riuiere appliquees auec miel cuit.
Scille bouillie en huile, & mise dessus auec resine.

MATTHIOLI.

Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froment.
Onguent fait d'huile rosat longuement demené en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

Contre le mal des doitz, auquel la chair pres des ongles surmonte.

Suc de grenades mis dessus.
Feuilles de myrte pilees, & mises dessus.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees & appliquees.
Poudre d'yuoire mise dessus.
Aloe appliquee auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
L'herbe paronychie hachee menu & appliquee.
Couleuree cuitte en huile iusques à ce qu'elle se fonde toute, & appliquee.

Fleurs de vigne sauuage brulees mises dessus auec miel.
Rouillure de fer appliquee. Acacia.
Feuilles du sumac appliquees auec miel ou vinaigre.
Feuilles de marrube appliquees auec miel.
Racine de quintefeuille appliquee.
Laict du tithymale characias mis dessus.
Vinaigre appliqué.
Alum arrousé d'eau. Sel mis dessus.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees,& mises dessus.

DIOSCORIDE.

Contre les tumeurs qui suruiennent à la racine des ongles.

Encens auec miel mis dessus.
Poudre d'yuoire mis dessus.
Feuilles de l'herbe paronychie appliquees.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber les ongles rabouteux.

Poix liquide appliquee.
Graine de lin auec pareille quantité de nasitort & miel.
Pommes de cyprez appliquees.
Racines de toute parelle cuittes en vinaigre & appliquees.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
La petite éclaire.
Guy appliqué auec orpiment broyé.
Alum arrousé d'eau.
Souffre auec terebenthine mis dessus.
Sandarache appliquee auec poix.
Lye de vin brulee auec resine.

MATTHIOLI.

La grenouillette pilee & appliquee.
La petite éclaire pilee & appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour faire cheoir les ongles qui branlent.

Passerille appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour les ongles quassez & meurtris.

Bulbes appliquez auec griotte seche.

DIOSCORIDE.

Contre les durillons & uerrues rondes comme testes de cloux.

Leuain de froment mis dessus.

MATTHIOLI.

Les cendres d'écorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
Blete mise dessus.
Racine de lis incorporee en oing,& mise dessus.

MATTHIOLI.

Pour faire tomber les poireaux.

Cichoree verrucaire mangee en salade.
Graine de mesme herbe beuë du poids d'vne drachme durant trois iours,deuant que s'aller coucher.

DIOSCORIDE.

Contre les uarices.

Racine de cirsium attachee sur le mal.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des reins.

Racine d'echium prinse en breuuage.
Chamæleuce appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des eines.

L'herbe nommee Pied de lieure appliquee.
After atticus recent mis dessus.

MATTHIOLI.

Petis escargots pilez & appliquez.

DIOSCORIDE.

Contre les rompures & descentes des boyaux en la bourse des genitoires.

Pommes de cyprez appliquees.
Fleurs de grenades en cataplasmes.
Symphytum petræum appliqué en mode d'emplastre.
Quintefeuille prinse en breuuage.
Feuilles de la queuë de cheual & racines appliquees.
Aloe mis en emplastre.

MATTHIOLI.

Bdellium incorporé auec saliue à ieun appliqué en emplastre.
Pommes de cyprez toutes vertes cuittes en vin vieil, & beuës,cependant les feuilles de cyprez mises sur la partie blessee.
Le suc des fruits ou bourses de l'orme mis sur la partie.
Feuilles de cyprez pilees & appliquees.
Crottes & poils de lieure de dessous le vẽtre cuits auec miel,souuent mangez de la grosseur d'vne feue.
Ophioglossum prins en breuuage & appliqué exterieurement.
Poudre de l'herbe de la trinité beuë de la mesure d'vne demie cuilleree en vin rude par plusieurs iours.
La petite lunaire prinse en breuuage.
La petite renouee prinse en breuuages.
Sanicle prinse en toutes sortes.
Oreille d'ours beuë. Poudre de piloselle beuë.
Racines de benoitte beuës.
Potentille tant en viandes qu'en breuuages.
La grande bardane cuitte en vin,ou pilee,& beuë.
Poudre de l'alchimille beuë en son eau mesme distillee.
Poudre des racines ou feuilles de hippoglossum beuë du poids d'vne drachme & demie auec decoction de la grande consyre.

DIOSCORIDE.

Contre l'hernie charnue.

Cendres de sarment appliquees.

MATTHIOLI.

Racine d'arrestebeuf pilee, & prinse en breuuage par plusieurs moys.



LES VERTVS DES SIMPLES medicamens declairees par genres ou especes des maladies selon Dioscoride & Matthioli en ses Commentaires.

CONTRE LES FIEVRES.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures tierces.



VNe araigne écachee ou frottee sur vn linge & appliquee au front ou aux tamples.
Vers de terre cuits auec graisse d'oye, & appliquez.
Trois racines entieres de plantain beuës en cinq onces de vin & auec autant d'eau.
Trois feuilles du treffle bitumineux pilees, & autant de graines beuës.
Millepertuis beu en vin.
Le troisieme neud depuis la terre en haut de la verueine femelle,beu auec ses feuilles d'alentour.
Quatre graines d'heliotropium beuës deuant l'acces de la fieure.
Suc de pourpier beu.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret faite en vin,auec miel, macis & canelle.
Suc de roses,& infusion d'icelles en breuuage.
Tamarinds prins en breuuage.
Sebestes.
La pierre trouuee en la teste d'vne limace portee pẽdue.
Fiente de chien de la mesure d'vne cueilleree beuë en vin en l'acces.
Agaric prins en breuuage. Rhabarbe.
Eau distillee de gentiane beuë.
Decoction de la petite centauree,beuë.
Decoction d'iue musquee beuë durans quelques iours.
Iaspe porté.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures quartes.

Sept punaises de lict encloses es creux des feues & beuës.

Quatre racines entieres de plantain beuës en six onces & cinq drachmes de vin & auec autant d'eau.

Vermisseaux trouuez dans l'interieur des testes du chardon à carder attachez au bras ou au col en vne peau.

Rue sauuage beuë en vin.

Millepertuys beu en vin.

Quatre branchettes de quintefeuille prinses en breuuage.

Le quatrieme neud de la verueine basse depuis la terre en haut prins en breuuage auec ses feuilles d'alentour.

Quatre graines d'heliotropium beuës vn'heure deuant l'acces.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret en vin blanc auec miel, macis, & canelle.

Huile de cabaret pour en oindre la plante des pieds, & l'espine du dos.

Vne drachme de myrrhe beuë en vin de maluaisie chaud vne heure deuant l'acces : mais il conuient que le malade sue dans le lict, & qu'il reitere ce breuuage par trois acces.

Myrrhe en pilules auec theriaque.

Eau de gentiane distillee.

Eau distillee des feuilles tendrettes d'eryngium.

Vne drachme de racine d'imperiale beuë en vin pur & chaud vn'heure deuant l'acces.

Decoction de chardon beneit, ou poudre de la mesme herbe beuë.

Racines de la paume de Christ prinses en breuuage.

La flammule, & eau d'icelle beuë.

Le suc de la racine du bouillon femelle beu du poids de deux drachmes en vin de maluaisie à l'heure méme de l'acces.

Infusion d'ellebore noir beuë.

Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures de longue duree.

Bouillon d'vn vieil coq preparé selon Dioscoride.

Agaric en breuuage.

Vin melitite beu, quand l'estomac est fort debile.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret beuë.

Agaric en breuuages.

Rhabarbe souuent beu, & l'infusion d'iceluy.

Eau de gentiane beuë.

Trocisces des fleurs de camomille dissous en l'huile méme de camomille pour en oindre les febricitans depuis le sommet de la teste iusques aux pieds. voy li. 3.

Decoction d'eupatoire beuë.

Decoction des feuilles & boursettes du houblon.

Decoction d'ellebore noir.

Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

MATTHIOLI.

Contre les fieures continues.

Casse laxatiue prinse en breuuage.

Tous santaux beus, ou auec eau rose mis sur l'estomac.

Ius épais des graines des melons beus auec orge mõdé.

Eau distillee de treffle aceteux beuë.

Chair de citroille mangee.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures Epiales, c'estadire, esquelles en mesme tems par tout le corps, & en toutes parties d'iceluy les malades sentent chaleur & grand froid.

Trois ou quatre feuilles de iusquiame beuës.

Decoction { d'acore / de fenouil / d'asparge / d'agaric } beuë.

Eupatoire prins en toutes façons.

MATTHIOLI.

Contre les fieures quotidiennes.

Agaric en breuuages.

Rhabarbe, & infusion d'iceluy souuent beuë.

Eau distillee de gentiane beuë.

Eau distillee des tendres feuilles de eryngium beuë.

MATTHIOLI.

Contre les fieures composees.

Eau distillee de gentiane beuë.

Agaric / Rhabarbe } & leur infusion beuë.

MATTHIOLI.

Contre la fieure ardente pernicieuse.

Suc des fruits d'espine vinette beu auec iulep violat.

Groselles cuittes aux bouillons.

Groselles rouges.

Feuilles de saules & de cannes respandues al entour du lict.

Cerises aigres confites en succre.

Le ius épais des graines de melons, concombres, courges, beu.

Chair de citrouille mangee.

Potentille mise sur la plante des pieds & creux des mains.

DIOSCORIDE.

Contre la fieure hetique.

Pourpier mis sur l'orifice de l'estomac, & sur les flancs.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.

Pistaches prins en toutes façons.

Pignons.

Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Contre les acces des fieures qui retournent à certain tems.

Moutarde prinse auec les viandes.

Graine de smyrnium beuë.

Poyure beu.

Rue beuë.

Sagapene prins en breuuage.

Camomille en clysteres.

Suc de renouee beu vne heure deuant l'acces.

Feuilles de quintefeuille beuës en eau douce, ou vin trampé, ou peu de poiure.

DIOSCORIDE.

Contre le froid des fieures.

Poiure beu.

Agaric prins en breuuage.

Aristolochie ronde beuë deuant l'acces.

Onction faite d'auronne & d'huile.

Decoction de calamente beuë.

Panaces heraclien appliqué.

Graine de smyrnium & racine beuë en vin miellé.

Pyrethre appliqué.

Liqueur de laserpitium beuë en vin auec poiure & encens.

Figues qui ne meurissent point cuittes, & appliquees.

Chair de viperes cuitte & mangee.

Sang de belettes appliqué.

Les cendres de la corne du pied d'vn asne trampees en huile, & appliquees.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures pestilentiales.

Myrrhis beuë en vin, deux ou trois fois chaque iour.

MATTHIOLI.

Decoction de valeriane beuë, la racine aussi d'icelle.

Myrrhe. Camfre.

Dictam blanc.

Suc des fruits d'espine vinette.

Suc de groselles.

Suc de groselles rouges.

Eau distillee des feuilles de chesne.

Suc de citron.

Eau distillee des fleurs d'oranges, & de limons.
Oranges aigres.
Eau distillee de suc de limons.
L'aubifoin & ses fleurs.
Decoction des racines de galega & tormentille auec bol d'Armenie.
Decoction de chardon beneit, & l'herbe mesme beuë.
Scordium prins en toutes sortes.
Racine du grand pas de cheual.
Decoction des racines de tormentille, ou l'eau distillee, ou la poudre d'icelles.
Scabieuse prinse en toutes sortes.
Decoction de sanguisorba prinse en breuuage.
Eau distillee de la lentille d'eau.
Vin de grenades beu en eau d'ozeille, ou de cichoree, ou de borrache.
Terre d'Armenie beuë en eau d'ozeille.
Nostre grand antidote décrit en la preface sur le sixième liure.

MATTHIOLI.

Contre la peste & contagion pestilentiale.

Graine de citrons.
Nostre huile de scorpions appliqué froid tous les iours au cœur, aux arteres des tamples, des mains & des pieds.
L'os du cœur du cerf.
Racine de la scorzonere ou le suc d'icelle.
Les ius tiré d'vn ognon creusé, & rempli de theriaque & suc de citron cuit sous cendres chaudes, puis beu.
Gyroffles mangez & prins en parfum.
Fleurs d'oillets confites en succre.
Suc tiré des fleurs & de toute la plante des oillets prins en breuuage.
Vinaigre fait de fleurs d'oillets tenu longuement au soleil, appliqué aux mains & arteres.
Zedoaire mangee ou prinse en breuuages.
Racine du mors du diable verte, & recente mise sur les carboncles.
Infusion d'icelle faite en vin, beuë.
Les racines des deux sortes de croisette prinses en toutes sortes.
L'aristolochie longue beuë.
Deux drachmes de veronique masle beuës en vin pur auec vne drachme de theriaque, pour faire suer.
Racines du dictam blanc.
Galega prinse de toutes façons tous les iours.
Suc d'icelle beu du poids de trois onces auec theriaque.
Agaric en breuuages.
Gentiane.
Auronne.
Calamenthe prinse par la bouche, & appliquee par dehors estant bouillie auec huile.
Racine de l'imperiale beuë.
Fleurs de romarin confites en succre.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beneit.
Germandree mangee à ieun tous les iours en salade.
Scordium prins en toutes sortes.
Racine du grand pas de cheual beuë du poids de deux drachmes en vin chaud, pour suer.
Suc de scabieuse beu du poids de quatre onces auec vne drachme de theriaque, pour faire suer.
Racines de pimpinelle prinses en toutes sortes.
Sanguisorba, & son eau distillee.
Demie drachme de racine d'angelique beuë auec vne drachme de theriaque en eau de la mesme angelique, pour prouoquer la sueur.
Nostre antimoine prins du poids de cinq grains auec electuaire nommé Liberans, au commencement de la maladie.
Terre d'Armenie es antidotes.
Precipité prins auec succre rosat.
Huile de vitriol prins du poids d'vn scrupule pour faire suer.
Nostre grand antidote décrit en la preface sur le 6. liure seruant tant pour guerir les pestiferez, que pour preseruer les sains.

POVR LES TVMEVRS CONTRE NATVRE.

MATTHIOLI.

Contre les pustules qui sortent par le corps, & rougeole.

Graine de naueau ou raue beuë en decoction des cheueux de Venus.
Cancame beu auec decoction de figues seches.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations.

Les feuilles vertes des roseaux pilees & appliquees.
Glands pilez & appliquez.
Graine de sumach appliquee auec eau.
Farine de lupins mise dessus auec eau & griotte.
Suc du nombril de Venus mis tout alentour.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
Racine d'asphodele auec griotte.
Vinaigre appliqué auec laine sourge & esponge.
Rhapontic appliqué auec vinaigre, quand l'inflammation dure longuement.
Pouliot appliqué auec griotte.
Feuilles du pas de cheual pilees, & mises dessus auec miel.
Matricaire appliquee en mode d'emplastre.
La seconde espece de lonchitis appliquee.
La racine du chanure sauuage mise en mode d'emplastre.
Renouee appliquee.
Fruit de tribule en cataplasmes.
Glayeul puant appliqué.
Achillee.
Parietaire es cataplasmes.
Hepatique appliquee.
Feuilles de la verueine basse, quand l'inflammation dure longuement.
Feuilles & testes de pauot, ou les testes seules auec griotte.
Graine de iusquiame & feuilles appliquees.
Les feuilles recentes de mandragore auec griotte.
Racine de couleuree cuitte en vin & appliquee.
Les tendres feuilles du sureau & d'hyebles appliquees auec griotte.
Inde appliqué rompt les inflammations.
Son de froment bouilli en tresfort vinaigre, & appliqué.
Fleur de farine de froment démellee en eau & huile, ou eau miellee, & appliquee.
Pain de froment cuit en eau miellee, & auec herbes à ce propres appliqué.
Sesame appliqué.

MATTHIOLI.

Camfre.
Feuilles recentes de l'aulne.
Decoction des fleurs du troesne.
Tous glands frais mis dessus.
Decoction des feuilles & fruits de myrte.
Mucilage des graines de coings.
Escargots tant crus que cuits pilez auec leurs coquilles ou sans leurs coquilles, & mis sur la partie enflammee.
La glaire de l'œuf.
Farine de froment incorporee en huile rosat ou de camomille.
Farine de froment d'Indie.
Farine de seigle.
Farine de senegré.
Farine de graine de lin.
Huile de graine de lin.

Feuilles

Feuilles de maunes auec feuilles de saule.
Chou.
Pourpier.
Concombre couppé en deux, & tout frais mis dessus.
Chair de citrouille appliquee.
La bourse de berger.
Pouppe de la casse laxatiue appliquee.
Santal rouge appliqué auec sucs de plantes froides.
Mousse de terre cuitte en eau & appliquee.
Huile de iusquiame.
Onguent rosat.
Lis longuement trampez en huile & appliquez.
Suc de treffle aceteux.

DIOSCORIDE.

Contre les charbons.

Feuilles de troesne appliquees.
Poix liquide appliquee auec miel & passerille les fait tomber, & en fait tomber les escarres.
Feuilles de cyprés pilees & appliquees.
Feuilles de sauinier auec du vin descharne tout alentour les charbons.
Oliues meures & seches les rompent.
Noiaux de vieilles noix pour les oindre.
Fiente de pigeons incorporee auec miel & graine de lin.
Farine d'ers mise en emplastre.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Chous mis dessus auec sel les rompt.
Nasitort appliqué.
Porreau appliqué auec sel.
Panaces heraclien appliqué.
Coriandre mis dessus auec miel & passerille.
Liqueur de laserpitium pour les oindre.
Laict du tithymale characias appliqué.
Passerille, les pepins ostés, mise dessus auec rue.

MATTHIOLI.

Decoction des feuilles du troesne.
Huile de noix.
Bourse de berger pilee & mise dessus.
Feuilles de scabieuse appliquees.
Galega appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les froncles.

Leuain de froment mis dessus.
Parietaire appliquee.
Sel appliqué auec passerille, graisse de pourceau, ou miel.
La racine d'ache roiale cuitte en lie de vin, appliquee.
Feuilles d'ephemerum cuittes en vin, & mises dessus.
Les feuilles des deux sortes d'orties mises dessus.
La racine de leontopodium portee pendue.
La racine du concombre sauuage appliquee auec terebenthine.
Suc de scammonee appliqué auec miel ou huile.
Liqueur de la racine du meurier appliquee.
Suc de thapsie appliqué auec miel.
Feuilles de pycnocomum.
Sandarache auec graisse.
La pierre nommee Asius incorporee auec poix liquide ou terebenthine, appliquee.
Terre cimolia auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Froment masché mis dessus.
Racine de lis bouillie & appliquee auec graisse & huile.
Les feuilles de sclaree mises dessus auec vinaigre ou miel.
Farine de froment incorporee auec huile & eau & mise dessus toute chaude.

DIOSCORIDE.

Contre la gangrene & mortification de membre.

Feuilles de sumac appliquees auec vinaigre & miel.
Suc de grenades mis dessus.
Noiaux de vieilles noix.
Lessiue faite de cendres de figuier appliquee auec esponges.
Farine d'yuraie auec sel & reifort en cataplasmes.
Farine de ciches auec orge & miel.
Lentilles appliquees auec melilot, huile rosat, roses seches, écorce de grenade, & eau salee.
Farine d'ers.
Chous cuits auec miel en cataplasmes.
Bulbes appliquez seuls & auec miel.
Liqueur de laserpitium mise sur le lieu premierement scarifié.
Feuilles, graines, tiges & suc de l'ortie puante mises dessus auec vinaigre.
Feuilles du bouillon à fleurs iaunes.
Laict du tithymale characias mis dessus.
Racine de coulcuree, fruit & feuilles appliquees auec sel.
Passerille les pepins ostés, appliquee auec sel.

MATTHIOLI.

Huile de noix.
Farine de lupins cuitte en vin & huile & saffran, puis appliquee en mode d'emplastre.
Verd de gris cuit auec miel, alum, & vinaigre, & appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les erysipeles, c'estadire tumeurs faites par desfluxion de sang bouillant, ou de sang & cholere plus chauds qu'ils ne deuroient estre.

Saffran appliqué auec choses refrigeratiues.
Feuilles de cyprés seules appliquees, & auec griotte seche.
Feuilles de rhamnus.
Feuilles de troesne.
Roses appliquees.
Suc d'acacia.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees & mises dessus.
Feuilles de myrte auec huile omphacin, peu d'huile rosat & vin.
Sang menstrual des femmes mis toutalentour.
Crottes des cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigre, mises dessus le mal.
Residence de l'vrine d'home.
Lentilles auec melilot, roses seches, huile rosat, & écorce de grenade.
Mauues cuittes en huile.
Choux hachez menu & auec griotte mis en emplastre.
Pourpier auec griotte en cataplasmes.
Plantain auec cimolia & ceruse.
Racines de cichoree & feuilles appliquees auec griotte.
Feuilles du cabaret.
Acinos en cataplasmes.
Suc de rue auec vinaigre, ceruse, & huile rosat.
Coriandre auec pain ou griotte.
Feuilles de lis auec vinaigre.
Feuilles du pas de cheual pilees, & appliquees auec miel.
Matricaire auec ses fleurs en mode d'emplastre.
Renouee mise dessus.
Racine d'orcanette auec griotte.
Racine de lycopsis auec griotte.
Fleurs de framboisier appliquees.
Parietaire.
Racine de quintefeuille cuitte en cataplasmes.
Veruaine droitte auec vinaigre.
Testes de pauot hachees menu, appliquees auec griotte.
Feuilles de morelle appliquees auec fleur de griotte, aussi le suc d'icelles mis dessus.
Racine de mandragore mise auec vinaigre.
Suc de cigue mis dessus.
Suc du nombril de Venus mis toutalentour.
L'herbe aux puces & sa mucilage appliquee.

Lentille d'eau mise dessus.
Feuilles de paume de Christ.
Grande ioubarbe.
Stratiotes.
Vinaigre mis alentour.
Rouillure de fer appliquee.
Chalcitis.
Sel auec vinaigre & hyssop.

MATTHIOLI.

Camfre.
Suc de pourpier appliqué.
Suc de plantain.
La morelle, & suc d'icelle.
La mouelle de la casse laxatiue mise dessus.
Chair de citrouille.
Pieces de concombre frais.
Bourse de berger.
Suc de treffle aceteux.
Suc du grand solanum.
Eau distillee des fleurs du bouillon mise dessus.

DIOSCORIDE.

Contre les herpes, c'estadire tumeurs faites de seule & pure cholere iaune.

Suc d'acacia mis dessus.
Feuilles de myrte auec huile omphacin, peu d'huile rosat, & vin.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees, & appliquees.
Crottes de cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigre, & appliquees.
Lentilles auec melilot, huile rosat, roses seches, & écorce de grenade en cataplasmes.
Suc de parietaire auec ceruse, mise dessus.
Plantain mis dessus.
Grande éclaire appliquee auec du vin.
Feuilles de ronce.
Suc de morelle auec ceruse, huile rosat, & litharge.

MATTHIOLI.

Tuthie, Diphryges, Ceruse, Cadmie } mise es onguents.
Feuilles de troesne pilees & mises dessus.
Feuilles & fruits de sumac pilez & appliquez.

DIOSCORIDE.

Contre les epinyctides, c'estadire petis ulceres suruenans d'eux mesmes comme pustules rouges, desquels ouuers sort de la fange sanglante, tourmentant beaucoup plus la nuyt que de iour.

Crottes de brebis ou de cheure appliquees.
Choux hachez auec griotte.
Plantain appliqué en toutes façons.
Feuilles de concombre auec miel.
Feuilles de porreau auec graine de sumac en cataplasmes.
Absinthe mis auec eau.
Coriandre auec passerille & miel.
Guy es emplastres.
Graine d'heliotropium.
Passerille mondee de ses pepins appliquee auec rue.

MATTHIOLI.

Laict de vache ou de cheure mis dessus auec des linges.

DIOSCORIDE.

Contre les écrouelles.

Racine de flambe Illyrique cuitte & mise dessus.
Poix liquide cuitte auec farine d'orge, & vrine de petit enfant, & mise dessus.
Figues seches cuittes & appliquees.
Chair de viperes cuitte & mangee.
Sang de belette mis dessus.
Cendres de la corne du pied d'vn asne trampees en huile & appliquees.
Fiente de beufs paissans par les chams appliquee.
Farine d'orge auec poix & vrine de petit enfant.
Farine d'yuraie cuitte en vin auec fiente de pigeon.
Farine de feues auec miel & senegré.
Lentille cuitte en vinaigre auec melilot.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Parelle cuitte & appliquee.
Plantain mis dessus auec sel, ou la racine pendue au col.
Moutarde appliquee auec souffre.
Nasitort auec saumure.
Poiure auec poix.
Coriandre auec farine de feues.
Galbanum appliqué.
Grateron appliqué auec oing.
Feuilles de melisse auec sel en cataplasmes.
Decoction de guymauues en vin, ou eau miellee.
Racine de quintefeuille cuitte, hachee menu & mise dessus.
Liqueur de laserpitium auec cire.
Suc du nombril de Venus mis tout alentour.
Feuilles recétes de mádragore appliquees auec griotte.
La tierce espece de ioubarbe appliquee.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante en cataplasmes.
Quatre branchettes de pseudobunium beuës en eau, & appliquees.
Cheueux de Venus appliqués.
Tests de fourneaux bien cuits auec cerat appliquez.
Racines & feuilles de capprier mises dessus.

MATTHIOLI.

Escargots trouués es salins pilez auec leurs coquilles, & appliqués.
Cancres de riuiere brulés, & broiés auec miel & mis dessus.
Crottes de belettes incorporees auec miel, farine de lupins, ou senegré, appliquees.
La mouelle des roseaux du millet d'Inde auec quelques autres choses. Voi le comment. sur le paniz.
Racine du pain de pourceau pilee & appliquee.
Racine de serpentaire pilee.
Racine de la petite croisette pilee, & mise en façon d'emplastre.
Racine d'eryngium cuitte.
Menthe sauuage mise dessus.
Racine de lis cuitte en graisse & huile.
Racine d'armoise auec oing.
Toutes sortes de marguerites.
Scrophulaire appliquee auec beurre.
Feuilles de bouillon auec vinaigre.
La grande bardane mise en façon d'emplastre.
Fleurs de genest pilees, & mangees auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
Suc de la racine de la vigne noire beu auec egale portion de vin & miel.
Racine d'icelle pilee, incorporee auec miel, & appliquee.

MATTHIOLI.

Contre le ganglion, c'estadire tumeur ou nodosité de nerfs.

Lame de plomb tenue bien liee dessus le mal.

DIOSCORIDE.

Contre les larges tumeurs des glandes nommees Pani.

Feuilles d'oliuier sauuage appliquees auec miel.
Figues seches cuittes & appliquees.
Fiente de beufs paissans par les chams mise dessus.
Farine de lupins auec vinaigre.
Arroches cuittes & crues mises dessus.
Plantain mis dessus auec sel.
Bulbes bouillis auec griotte, & graisse de pourceau, & appliqués.
Feuilles de pastel appliquees.
Eryngium lié dessus.
Auronne incorporee auec farine d'orge, eau & huile, appliquee.

L'herbe acinos mise dessus.
Fleurs & graine du panaces Asclepian en cataplasmes.
Coriandre auec farine de feues.
Ammoniac mis dessus.
Onobrychis hachee menu & mise en façon d'emplastre.
La racine haute du glaieul auec farine d'yuraye & eau douce.
L'herbe aux puces auec huile rosat, ou vinaigre, ou eau.
Feuilles recentes de mandragore mises dessus.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante appliquees.
Racine de la grande bardane auec oing sur sa feuille mesme, appliquee.
Pycnocomum mis dessus.
Conize en façon d'emplastre.
Lie de vin appliquee.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium cuitte & appliquee en mode d'emplastre.
La sclaree incorporee auec vinaigre ou miel.
Feuilles du bouillon pilees, & chauffees sur les cendres, & appliquees.
Mauues cuittes & pilees auec farine d'orge, & appliquees.
Racine de lis cuitte & appliquee auec farine de graine de lin.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre & faire fondre les tumeurs.

Cancres de riuiere mis dessus.
Graine de lin mise dessus.
Farine de senegré en cataplasmes.
Racines & feuilles de capprier appliquees.
Racine de smyrnium.
Ammoniac mis dessus.
Feuilles & fleurs de buphthalmum incorporees auec cire & mise dessus.
Feuilles fraiches de mandragore auec griotte.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante appliquees.
Ægilops mise dessus.
Diphryges auec terebenthine, ou cerat.
Marcassite mise dessus.
Alabastre brulé incorporé auec resine ou poix.
Terre cimolie mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de noix.
Figues grasses cuittes auec racines de lis, de flambe, & de guymauues.

MATTHIOLI.

Contre les écrouelles.

Crottes de belettes incorporees auec miel, farine de lupins, ou de senegré, & appliquees.
Racine recente de la croisette pilee, & mise en façon d'emplastre.
Racines du pain de pourceau pilees & appliquees.
Racine de la petite croisette puluerizee & mise sur le mal.
Scrophulaire pilee & appliquee.
Feuilles du bouillon auec vinaigre.
Grande bardane pilee & appliquee.
Fleurs de geneſt mangees auec miel rosat, ou en œuf mollet.
Suc de racine de vigne noire beu en vin & miel.
Racine d'icelle pilee & appliquee auec miel.

DIOSCORIDE.

Contre les scirrhes, c'estadire tumeurs dures, & sans aucun sentiment & douleur, ou bien peu.

Sang de toreau appliqué auec griotte.
Fiente de beufs paissans par les chans appliquee auec vinaigre.
Farine d'yuraye cuitte en vin auec fiente de pigeons.
Graine de lin cuitte auec nitre & lessiue faite de cendres de figuier.
Hydropiper appliqué.
Racine de chanure sauuage appliquee.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.
Huile sesamin.
Poix liquide.
Fiente de vaches & de cheures auec vinaigre mise dessus.
Racines de pain de pourceau pilees & appliquees.
Racine de serpentaire pilee.
Huile de lis blancs.

DIOSCORIDE.

Contre les chancres.

Les cendres des cancres de riuiere cuittes auec miel, & appliquees.
Graine de irio pilee & mise dessus.
Les deux especes d'orties mises dessus.
Feuilles, tiges, suc, & graine de l'ortie puante appliquees.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de la fiente de l'home appliquee.
Farine de senegré incorporee en vin, & appliquee.
Sanguisorbe appliquee, son suc aussi.
Onguent fait auec huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb.
Plomb brulé & laué.
Nostre huile d'antimoine appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre toutes tumeurs en general.

Sein de pourceau mis dessus.
Chous hachez menu appliqués auec griotte.
Courge mise dessus.
Graine du petit glouteron.
Bulbes bouillis auec griotte & sein de pourceau appliquez.
Graine de lin en cataplasmes.
Graine de senegré mise dessus.
Ognon cuit & appliqué auec passerilles & figues.
Racine de narcisse mise dessus.
Racine de couleuree cuitte en vin & appliquee.
Feuilles de pastel appliquees.
Racine de smyrnium mise dessus.
Tragorigan auec griotte.
Menthe auec griotte en cataplasmes.
Feuilles de mariolaine cuittes auec cire & appliquees.
Daucus appliqué.
Racines de romarin en mode d'emplastre.
Nielle mise auec vinaigre.
Horminum auec eau.
Fleurs de buphthalmum incorporees auec cire.
Guymauues cuittes appliquees.
Racine de chanure sauuage mise en façon d'emplastre.
Feuilles d'anagyris appliquees.
Renouee es cataplasmes.
Racine de glaieul puant auec vinaigre.
Parietaire mise dessus.
Racine de quintefeuille cuitte, appliquee en mode d'emplastre.
Feuilles de la veruaine basse appliquees.
L'herbe aux puces auec huile rosat, ou vinaigre, ou eau.
Feuilles d'ephemerum cuittes en vin.
Feuilles du cytise mises auec du pain au commencement.
Racine de concombre sauuage auec griotte.
Branches de chamæsyce broyees & appliquees.
Graine de pycnocomum auec griotte.
Inde appliqué.
Lie de vin crue seule appliquee ou auec myrte.

DIOSCORIDE.

Contre les apostemes gettans fange, qui est comme suif.

Fleurs de chrysanthemum pilees auec cire, & appliquees.

DIOSCORIDE.

Contre les apostemes qui gettent un humeur, qui est comme miel.

Parelle appliquee auec huile rosat, & saffran.
Melilot appliqué auec eau.
Passerille mondee de ses grains, broyee & appliquee auec rue.

DIOSCORIDE.

Contre les tumeurs qui suruiennent de coup.

Choux hachez menu appliqués auec griotte.
Courge appliquee comm'vn emplastre.
Hydropiper appliqué.
Thym & sarriette.

MATTHIOLI.

Absinthe chauffé sur vne tuile, & arrousé de vin & lié sur la tumeur.
Farine de graine de carui cuitte en miel ou vin cuit, & appliquee.
Farine de feues cuitte auec camomille & betoine en vin cuit, & appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les meurtrisseures.

Fromage frais mis dessus.
Laine sourge abbreuuee d'huile ou de vinaigre.
Farine de feues auec miel & senegré.
Farine de lupins appliquee.
Reifort auec miel.
Cendres d'aux auec miel.
Moutarde appliquee.
Hydropiper mis dessus.
Ptarmica auec ses fleurs.
Bulbes à part soi, ou auec moieu d'œuf.
Rhapontic auec vinaigre.
Aloe auec miel.
Liqueur de laserpitium appliquee.
Absinthe auec miel.
Eau marine chaude en fomentation.
Hyssop auec eau chaude.
Calamenthe auec du vin.
Feuilles de mariolaine seches auec du vin.
Cumin sauuage maché auec miel & passerille & appliqué.
Ammi auec miel.
Vinaigre auec miel.
Suc de thapsie, & sa racine auec égale portion d'encens & de cire, laissee seulement sur la partie deux heures, & souuent fomentee d'eau marine.
Couleuree cuitte en huile iusques à ce qu'elle se fonde toute.
Sel auec miel appliqué.

MATTHIOLI.

Froment maché auec reifort & mis dessus le mal.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racine du pied de veau auec farine de feues incorporee auec vin cuit.
Mors du diable pilé & appliqué.

POVR LES PLAYES.

DIOSCORIDE.

Pour souder les playes.

Feuilles de cyprez pilees.
Feuilles d'orme, mais beaucoup plus la peau tenure de dessous l'écorce, si on en serre la playe comme d'vne bende.
Liqueur de sycomore appliquee.
Lie d'oliues cuitte en vaisseau d'erain mise dessus.
Dattes non meures appliquees.
Feuilles & graine d'agnus castus appliquees.
Fleurs de grenadiers mises dessus.
Encens épandu sur la playe.
Cendres de laine mises dessus.
Feuilles de chou sauuage.
Argemone.
Suc de rigalisse.
Racine fraiche de la grande centauree.
Feuilles de la petite centauree pilees.
Achillee appliquee.
Racine de poterium taillee en pieces mise dessus.
Racine de smyrnium.
Aloe pulverizé mis dessus.
Sarcocolle appliquee.
Polycnemum auec eau appliqué.
Polium mis en façon d'emplastre.
Scordium appliqué.
Feuilles de queuë de cheual.
Feuilles de lonchitis.
Guymauues cuittes en vin, ou eau miellee & appliquees.
Feuilles de sideritis mises dessus.
Iue musquee appliquee auec miel.
Renouée appliquee en mode d'emplastre.
Seau de Salomon mis en façon d'emplastre.
Symphytum petræum appliqué.
Suc de clymenum.
Toutes sortes de sideritis.
Racines de lycopsis en cataplasmes.
Graine de basilic appliquee.
Racine de grame pilee.
Conize.
Quintefeuille.
Graine d'escarlatte pilee & mise dessus.
Veruaine.
Feuilles & fleurs de senesson auec miettes d'encens.
Feuilles de bouillon auec vinaigre.
Eponges recentes sans graisse auec eau, ou auec eau & vinaigre.
Laine sourge abbreuuee de vin, de vinaigre, ou d'huile.
Feuilles de serpentaire cuittes en vin.
Feuilles de pastel appliquees.
Stratiotes millefeuille.
La pierre morochthus mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile distillé de resine de larege ou d'auet.
Larme d'auet.
Terebenthine.
Poix seche.
Feuilles, germes, pommes recentes & molles de cyprez.
La liqueur enclose dans les boursettes de l'orme appliquee.
Papier trampé en eau & vinaigre, ou en vin.
Ecorce du teil machee, puis mise dessus la playe.
Feuilles du ciste appliquees.
Hypociste.
Les fruits rouges de l'yeuse pilez & appliquez.
Feuilles de chesne mises dessus.
Feuilles de nefflier sechees & pulverisees sur la playe.
Feuilles de cornouillier appliquees de mesme sorte.
Huile de vers de terre auec baume artificiel, ou huile de terebenthine.
Feuilles & suc du grand aubifoin.
Suc ou eau distillee de la barbe de bouc.
Suc de la bourse des bergers.
Ophioglossum appliqué ou huile d'iceluy.
Huile omphacin auquel on aura longuement tenu au soleil de ophioglossum auec resine d'auet.
Poudre de la grande éclaire épandue dessus.
Racine de la grande centauree.
Veronique masle.
Gratiole pilee & appliquee.

Fleur du soleil.
Poudre de romarin sec épandue dessus la playe, apres qu'elle aura esté lauee de la decoction du romarin mesme.
Suc de grateron, ou poudre d'iceluy seché.
L'herbe de la trinité tant prinse en breuuage que appliquee exterieurement.
Petite lunaire.
Fleurs de millepertuys, & graine ou huile.
Consolide grande, petite, & moienne.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole. Voy liu.4.chap.16.
Verge doree.
Potentille
Fleurs d'eupatoire vulgaire.
Feuilles & racines du fraisier.
Sanguisorbe.
Pulmonaire.
Alchimille.
Ophris.
Racines de bistorte & tormentille mises sur les playes & prinses en breuuages.
Huile de la merueille.

DIOSCORIDE.

Contre le flus de sang.

Suc des feuilles d'oliuier sauuage appliqué.
Noix galles brulees, puys étaintes en vin, vinaigre, ou saumure pour en saupoudrer les playes.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Feuilles seches de percea mises dessus.
Pommes de ciprés & feuilles pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenouilles brulees.
La toille des araignes mise dessus.
Crottes de cheure de montagne auec vinaigre.
Fiente d'asne crue, aussi brulee auec vinaigre.
Feuilles de stoebe mises dessus.
Pourpier.
Plantain.
Racine Idæa.
Feuilles de pastel.
Sauge.
Feuilles de petit muguet mises dans la playe.
Feuilles d'androsæmum appliquees.
Quintefeuille appliquee.
L'herbe phœnix liee sur le corps auec laine rouge.
Hepatique mise dessus.
Racine d'astragalus mise dans la playe.
Graine de iusquiame beuë du poids d'vn obole en eau miellee.
Millefeuille appliquee.
Cinnabre & sang de dragon mis dans la playe.
Alum appliqué.
Souffre.
Plastre.
Esponges recentes seches & vuides appliquees.
Cendres d'esponges brulees auec de la poix.
Terre Eretria.
Antimoine.

MATTHIOLI.

Ce qui se trouue comme vn drapeau pres de la mouelle des troncs des vieils lareges mis sur la playe.
Ecorce de liege pilee, & beuë en eau chaude.
Feuilles seches de nefflier mises en poudre.
Poils arrachez du ventre d'vn lieure vif, & brulez.
Bourse des bergiers trampee en eau & farine démeslees ensemble, puys fritte en huile.
Racine de la grande centauree.
Fleur du soleil.
Cotton brulé & appliqué.
Poudre de bistorte ou de tormentille épandue sur les playes.
Consolide moienne & petite appliquee.
Sanicle appliquee en toutes sortes.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole. Voi liu.4.chap.16.
Potentille. Plastre.
Iaspe tenu en la main.

DIOSCORIDE.

Pour étancher le sang coulant du cerueau.

Ceruelles de poulets beuë en vin.
Antimoine puluerizé & mis dessus.

MATTHIOLI

Graine d'ortie commune pilee, & saupoudree.
Cotton brulé.

DIOSCORIDE.

Contre les grumeaux de sang.

Thym mis dessus.
Sarriette aussi.

DIOSCORIDE.

Contre les playes faites par traits empoisonnez.

Suc de dictam beu & mis dans la playe.

MATTHIOLI.

Sang de cerf beu en vin.
Pommes de coing mangees.
Suc de scorzonere beu, & mis dans la playe.

DIOSCORIDE.

Pour couurir de chair les os denuez.

Flambe Illirique appliquee.
Racine du panaces heraclien mise dessus.
Myrrhe appliquee auec chair d'escargots.

MATTHIOLI.

Ecorce d'encens appliquee.
Myrrhe auec encens, aloe, & sarcocolle.
Racine de peucedanum pilee, & saupoudree.

DIOSCORIDE.

Contre les playes des membranes du cerueau.

Beurre mis dessus.

MATTHIOLI.

Huile rosat.
Larme d'auet.
Huile de moyeux d'œufs.
Toutes sortes de marguerites.
Betoine pilee & appliquee, & mises es onguents.
Cheurefeuil appliqué en mesme sorte.
Suc de sanguisorbe es onguents.
Gomme elemi.
Piloselle, Quintefeuille, Alchimille } es onguents,

MATTHIOLI.

Pour incarner les playes.

Poudre de racine de flambe, Encens, Myrrhe, Aloe, Sang de dragon, Sarcocolle, Ecorce de racine de panaces } incorporees en miel rosat & resine de larege ou appliquees seules.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des playes.

Fiente de bouine paissant par les chams enueloppee de feuilles, souuent chauffee sur cendres chaudes, & souuent appliquee.
Feuilles de pins & pignets pilees & mises dessus.
Farine de feues en cataplasmes.
Farine de lupins.
L'herbe militaire.
Millefeuille auec vinaigre.
Fleurs de la vigne sauuage en cataplasmes.
Verdegris appliqué.

MATTHIOLI.

Onguent rosat.

Camfre.
Huile de troesne.
Feuilles de mauues auec feuilles de sauge pilees & appliquees.
Ophioglossum recent, ou sec auec graisse de poule.
Feuilles recētes de la langue de chien vulgaire liees sur le mal, & changees deux fois le iour.

DIOSCORIDE.

Pour tirer dehors ce qui est demeuré fiché dans les playes.

Escargots pilez auec leurs coquilles & mis dessus.
Chair de silure salé mangee.
Vne teste de lezard pilee & mise dessus la playe.
Bulbes mis en cataplasmes.
Horminum appliqué auec eau.
Mouron appliqué.
Racine de narcisse auec farine d'yuraie.
Aristolochie ronde.
Dictam.
La haute racine du glayeul auec vin & encens.
Racine du glayeul puant.
Feuilles, graine, & liqueur de tragium appliquees.
Graine de pycnocomum auec griotte.
Racine d'aubépin appliquee.
Racine de canne.
Moutarde.

MATTHIOLI.

Racine du roseau phragmites appliquee auec bulbes.
Racine du peigne de Venus pilee auec mauues, & liee sur la playe.
L'aristolochie ronde appliquee.
Racine d'eringium auec miel.
Graine & feuilles de bouillon cuittes en vin & appliquees.

DIOSCORIDE.

Pour oster les excroissances de chair.

Noix galles pilees & mises dessus.
Noiaux de dattes brulés, laués & appliqués.
Les cēdres de la coque de l'herisson de mer appliquees.
Les cendres de la pourpre brulee mises dedās la playe.
Cendres de l'ongle odorant appliquees.
Teste de picarel brulee.
Cendres de laine brulee.
Scordium seché & puluerizé.
Erain brulé, & fleur d'erain.

Plomb laué, Antimoine, Litharge, Ceruse, Borras, Ochre, Diphryges, Orpiment, Pierreponce, Corail, Fleur de lapis Asius sechee } puluerizé, mis dessus, ou appliqué en quelque façon que ce soit.

Marcassite appliquee auec resine.

MATTHIOLI.

Alum brulé.
Vitriol.
Precipité. Sublimé.
Poudre d'ellebore noir.

DIOSCORIDE.

Pour cicatrizer les playes.

Cadmie lauee & pulurizee mise dessus.
Plomb laué & appliqué.
Litharge.

MATTHIOLI.

Alum brulé.
Corail. Tuthie.
Sandix faite de plomb.
Verdegris brulé.
Charte brulee.
Cendres de linge brulé. Courge sechee & brulee.

Lye de vin brulee auec des racines de plantain seches.

MATTHIOLI.

Pour guerir les plaies interieures.

Valeriane mise es breuuages ordonnés pour les playes.
Racines de dictam blanc es breuuages.
Fleur du soleil beuë.
Decoction de l'herbe de la trinité beuë.
La petite lunaire es breuuages.
Toutes sortes de marguerites.

Queuë de cheual, Toute consolide, Sanicle, Pyrole, Alchimille, Piloselle, Verge d'or } cuitte en vin & beuë

Racines de { Bistorte, Tormentille, Dictam blanc, Fraisier, Benoitte } mises es breuuages.

Nostre breuuage de pyrola, liu. 4. cha. 16.

POVR LES VLCERES.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres mangeans toutalentour superficiairement, nommez des Grecs Phagedænai.

Escorce de pin & pignet pilee auec vitriol, & appliquee.
Decoction de lentisque pour fomentation.
Feuilles de ciprés pilees & mises dessus les vlceres.
Feuilles des deux sauiniers pilees.
Feuilles des especes de rhamnus.
Fleurs de cistus seules appliquees.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees.
Vermolure de bois.
Oliues meures brulees, pilees & pulurizees dessus.
Ecorce de dattes en fleur.
Feuilles de myrte pilees, appliquees auec huile omphacin, ou peu d'huile rosat, & vin.
Amandes ameres auec du vin.
La teste de picarel brulee pilee & appliquee.
Saumure de poissons.
Fiel de tortue.
Farine d'yuraie auec sel & reifort.
Graine de lin cuitte en vin.
Farine d'ers. Reifort pilé.
Feuilles de bettes mises dessus.
Plantain mis en toutes sortes.
Racine de grāde serpentaire couppee menu auec miel, y aioustant de la couleuree.
Racine d'asphodele, & feuilles auec du vin.
Mouron broié & mis dessus.
Feuilles de liarre cuittes auec du vin.
Racines de la grande esclaire auec du vin.
Feuilles de pastel mises dessus.
Aristolochie ronde.
Racine de chamæleon noir en cataplasmes.
Pouliot verd appliqué. Marum appliqué.
Fleurs & graine du panaces Asclepian.
Feuilles de pastenade sauuage pilees auec miel.
Coriandre appliqué auec pain ou griotte seche.
Feuilles de marrube auec miel.
Laict du tithymale characias appliqué
Verius auec vinaigre.
Suc de cigue.
Grande ioubarbe appliquee.
Sphondilium auec de la rue.
Renouee mise dessus.
Veruaine auec vinaigre.
Feuilles de morelle auec fleur de griotte.
Vinaigre pour fomentation.
Saumure aigre pour fomenter.

Petasites appliqué.
Ecaille d'erain puluerizee.
Verdegris appliqué.
Sel rosti auec griotte.
Fleur de sel puluerizee dessus.
Chalcitis appliquee. Diphryges.
La pierre Asius pilee auec vinaigre.
Alum auec pareille quantité de noix galle brulee, en lye de vinaigre.

MATTHIOLI.

Escargots pilez & appliquez.
Eau & huille distillez de la fiente d'home.
Decoction de lupins appliquee.
Fiente de chien puluerizee dessus.
Suc de plantain.
Suc des racines du pied de veau.
Huile de vitriol.

DIOSCORIDE.

Contre vieils ulceres.

Fleurs de cistus seules appliquees.
Petite centauree appliquee.
Racine de panaces heraclien.
Guy auec encens.
Germandree auec miel.
Suc de feuilles de lis cuit en vaisseau d'erain auec vinaigre.
Scordium broyé auec miel.
Racine d'orcanette cuitte en huile auec cire.
Verueine broyé auec miel.
Racine d'astragale appliquee.
Racine de thalictrum.
Feuilles de la grande bardane.
Verius auec vinaigre.
Eponges recentes seches & vuides.
Fleur de lapis Asius sechee & appliquee.

MATTHIOLI.

Terebenthine.
Vers de bois vermolu.
Suc des fruits d'espine vinette.
Bourse de berger pilee.
Hypociste.
Ladane appliqué en façon d'emplastre.
Huile d'oliuier sauuage.
L'eau qu'on trouue aux creux des chesnes pourris.
Huile de froment.
Choux appliquez.
Poudre de la grande éclaire.
L'aristolochie ronde.
Aloe auec sang de dragon & myrrhe.
Veronique masle.
Fleur du soleil.
Auronne brulee.
Poudre de grateron seché.
Poudre des deux especes de securidaca.
Poudre de la consolide petite & moyenne, ou suc d'icelles.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Pilofelle.
Pyrole.
Suc de benoitte auec verdegris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire vulgaire appliquees.
Feuilles du fraisier.
Sanguisorba.
Poudre de feugiere.
Huile de vitriol.
Nostre huile d'antimoine.
Precipité.
Sublimé.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres malins.

Plantain appliqué en toutes sortes.
Racine de serpentaire coupee menu auec couleuree & miel.
Petasites appliqué.
L'herbe aux puces broyee auec miel.
Feuilles, fruits, racine de couleuree appliquees auec sel.
Racine de feugiere femelle pilee & appliquee.
Cadmie puluerizee.
Fleur de sel.
Fleur de la pierre Asius auec miel.
La pierre ostracites auec miel.

MATTHIOLI.

Glands de chesne & de liege appliquez auec oing salé.
Huile & eau distillez de la fiente de l'home.
Fiente de chien puluerizee dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
Bourse de berger.
Suc de la racine du pied de veau.
Chardon beneit tant beu que appliqué.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.
Plomb brulé & laué.
Borras artificiel puluerizé dessus.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine.
Precipité.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres cauerneux & fistules.

Decoction de flambe Illyrique gettee dedans.
Sein de pourceau mis dedans. Miel.
Suc de plantain.
Suc de la racine de la grande serpentine auec miel.
L'aristolochie ronde auec de la flambe & miel.
Raclures de sphondylium liees alentour desditz vlceres, mangent les callositez d'iceux.
Quintefeuille auec sel & miel.
L'herbe militaire à millefeuilles syringuee.
Laict du tithymale characias getté dans l'vlcere.
Verius auec vinaigre.
Chalcitis syringuee.
Cadmie.
Eponge fraiche sans graisse mise auec miel cuit.
Gentiane appliquee en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Eau distillee de la resine de larege ou d'auet syringuee.
Huile de froment.
Suc de plantain.
Bourse de berger, & suc d'icelle.
Suc de liarre terrestre syringué auec verdegris.
Suc de la benoitte auec verdegris.
Alchimille.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine.
Precipité.
Sublimé.
Eau distillee de vitriol.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les duretez & callositez des ulceres.

Racine de capprier sechee mise dans les vlceres.
Verdegris auec ammoniac syringué dedans.
Eponge seche attachee à vn filet & mise dans lesdits vlceres comme vne tente.

MATTHIOLI.

Racine de l'arrestebeuf pilee & puluerizee.
Sublimé mis es onguents.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres faits des choses corrosiues.

Tout laict, & principalement laict de vache appliqué.

MATTHIOLI.

Huile de moyeux d'œufs.
Ceruse lauee
Litharge
Chaux plusieurs fois lauee
} mise es onguents.

DIOSCORIDE.

Pour faire mourir les poux de la teste.

L'herbe aux pouilleux pilee & appliquee auec huile.

MATTHIOLI.

Argent vif appliqué.
Poiure appliqué auec sauge.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres sales & ords.

Feuilles d'oliuier sauuage pilees & appliquees.
Flambe Illyrique auec miel.
Oliues confites pilees & appliquees.
Terebenthine appliquee.
Poix liquide mise dedans auec miel.
La coque de l'herisson de mer brulee, & appliquee.
Cendres de pourpres brulees.
Cendres de l'ongle odorant.
Farine d'ers.
Choux auec senegré & vinaigre.
Feuilles & racines d'hache royale.
Ecorce seche de capprier.
Racine d'anemone.
Feuilles de liarre cuittes en vin.
Grande éclaire auec vin.
Aristolochie ronde.
Racines de romarin sechees auec miel.
Marrube noir auec miel.
Feuilles de marrube blanc auec miel.
Feuilles de verueine basse.
Racine de narcisse auec farine d'ers & miel.
Racine & fruit de couleuree auec sel.
Verdegris cuit auec miel.
Eraïn brulé pulverizé dessus.
Les deux especes d'ortie appliquees.
Racine de peucedanum pilee.
Cadmie mise dans les vlceres.
Miel appliqué.
Tuthie. Saumure.
Alum.
Fleur de la pierre Asius sechee & appliquee.

MATTHIOLI.

Terebenthine.

DIOSCORIDE.

Contre les bruleures.

Fruits du platane incorporez auec graisse, & appliquez.
Decoction des feuilles de troesne pour en faire fomentation.
Fleurs de cistus appliquees auec cerat.
Gomme d'acacia appliquee auec vn œuf, empeche les brulures de s'enleuer en vescies.
Feuilles de myrte crues ou brulees incorporees en cerat.
Feuilles de meurier pilees & appliquees auec vinaigre.
Encens auec graisse d'oye ou de pourceau.
Cendres des cornets de mer appliquees.
Cendres de moules brulees.
Cendres de l'ongle odorant.
Cendre de vieils souliers.
Sein de pourceau pour engraisser lesdites bruleures.
Fiente de brebis auec cire & huile rosat.
Fiẽte de pigeon & de poule auec graine de lin & huile.
Sesame auec huile rosat.
Mauues cuittes en huile.
Feuilles vertes des bettes mises dessus.
Cendres de choux auec glaire d'œuf.
Suc de laittue sauuage auec laict de femme.
Fleurs de liarre auec cire, aussi ses feuilles cuites en vin.
Racine de branche vrsine appliquee.
Feuilles & graines de rue sauuage appliquees.
Glu trampé en eau chaude & mis dessus les brulures, empesche que les vescies n'y vienent point.
Fleurs des masses incorporees en sein de pourceau laué.
Racine de hemerocallis appliquee.
Feuilles de guymauues auec peu d'huile.
Graine & feuilles de millepertuis appliquees.
Graine & feuilles d'ascyron appliquees.
Feuilles d'androsæmum.
Racine d'orcanette cuitte en huile auec cire.
Parietaire appliquee.
Feuilles du pauot cornu auec huile.
Feuilles du bouillon sauuage es cataplasmes.
Antimoine auec graisse fraiche engarde que les vescies ne suruienent.
Alum auec eau } garde que les vescies ne s'eleuent.
Sel auec huile }
Terre cimolia }
La pierre Phrygius incorporee en cerat.
Encre à écrire auec eau.
Cinnabre & sang de dragon appliquez.
Fleur du petit muguet.
Racine de lis brulee auec huile rosat, aussi les feuilles appliquees.
Feuilles de cynoglosse auec vieil oing de pourceau.
Les plus tendres feuilles du sureau.
Racine de narcisse auec peu de miel.
Huile cuit aux racines de l'hache royale creusees, appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction des feuilles de troesne.
Glaire d'œuf seule, ou auec le moyeu, & huile rosat appliquee.
Huile des moyeux d'œufs.
Les cendres d'orge brulez pulverizez dessus.
Huile de graine de lin laué en eau rose & appliqué.
Cendres de courge.
La seconde écorce de sureau.
Racine de chanure cuitte en eau & appliquee.
La mesme racine recente pilee auec beurre frais & appliquee.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Onguent d'écorce du sureau mis dessus la brulure. voy li. 4. chap. du sureau.
Huile du fruit de la merueille appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les ulceres ou tignes de la teste ayans grans trous, où un'humeur est contenue semblable à miel, nommez des Grecs ceria, des Latins faui.

Racine de poupom auec miel.
Nasitort appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les ficz.

Bulbes cuits es cendres & appliquez auec les testes des mendoles brulees.

DIOSCORIDE.

Contre les écorchures des parties par trop se frotter l'une contre l'autre, ou contre autre chose.

Cendres de vieils souliers brulez, appliquees.

MATTHIOLI.

Lytharge appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des ulceres.

Toile d'araigne mise dessus.

MATTHIOLI.

Suc de cynoglosse vulgaire appliqué auec ceruse & camfre.

DIOSCORIDE.

Pour cicatrizer les ulceres.

Cendres des pourpres brulees, appliquees.
Cendres { des moules de / l'ongle odorant } appliquees.
Aloe mise dessus l'vlcere.
Feuilles d'eupatoire coupees menu auec sein de pourceau.
Racine de feugiere femelle sechee, pulverizee dessus.
Cadmie appliquee.
Erain brulé mis dessus.

Ecaille d'erain pulverizee.
Verd de gris auec huile & cire.

Antimoine
Plombage
Litharge
Ceruse
Chalcitis
Pierreponce
Lye de vin brulee
Chaux lauee
Corail
Fleur de la pierre Asius
Testz de fourneaux cuits

} appliquez en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Plomb brulé, laué.
Cendres de corail appliquees.
Diphryges appliqué. Alum brulé.
Verd de gris brulé.
Chaux lauee plusieurs fois.

MATTHIOLI.

Contre les ulceres de la grosse uerolle.

Vif argent mis es onguents.
Precipité pulverizé dessus.
Sublimé.
Nostre huile d'antimoine.
Chaux lauee.
Cinnabre vulgaire.

DIOSCORIDE.

Pour incarner les ulceres.

Encens mis dedans.
Poix liquide auec miel.
Poix seche appliquee.
Mouelle des os de toutes bestes à quatre pieds.
Miel mis dedans.
Cadmie appliquee. Corail.
Fleur de la pierre Asius auec miel.
Terre Eretria appliquee.
Pierreponce.

MATTHIOLI.

Plomb brulé & laué.
Cendres de corail mises dessus.
Encens.
Myrrhe. Aloe.
Racine de flambe.
Ecorce d'encens.

POVR LES DELOVEVRES ET FRACTVRES.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les deloueures des membres.

Racine de roseaux appliquee auec vinaigre.
Racine de la grande bardane broyee & appliquee, appaise les douleurs des contorsions des iointures.
Decoction d'acacia pour fomenter.
Graines & feuilles d'agnus castus es cataplasmes.
Crottes de cheures appliquees auec cire & huile rosat.
Racine d'asparge appliquee auec vinaigre ou vin.
Decoction du pain de pourceau pour fomentation.
Bulbes en cataplasmes.
Racine de branche vrsine appliquee.
Feuilles de petite mariolaine incorporees auec cire, appliquees.
Feuilles d'orcanette auec miel & farine.
Les deux especes d'ortie appliquees.
Racine de narcisse broyee auec miel.
Feuilles de couleuree noire appliquees auec vin.
Polypode appliqué.
Feuilles de heliotropium.
Les cendres des sarments de la vigne, & des pepins appliquees auec miel.
Sel auec farine & miel.

MATTHIOLI.

Farine de senegré cuitte en eau miellee, y aioutant de l'oing.
Feuilles de plantain appliquees auec peu de sel.
Suc de l'herbe de paralysie beu, & appliqué.
Encens auec terre d'Armenie & sang de dragon incorporé en glaires d'œufs, & appliqué en mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les fractures des os.

Decoction de feuilles de myrte pour fomentation.
Laine sourge abbreuuee d'huile, vin, & vinaigre.
Decoction de bouillon beuë.
La suye des peintres appliquee auec cerat.
Decoction des feuilles d'orme ou de l'ecorce de sa racine pour en frotter la partie.

MATTHIOLI.

Suc de l'herbe de la paralysie beu & appliqué.
La pierre d'escrite pour la fracture des os, li. 5. chap. de la pierre moroch.
La racine de la grande consolide pilee, & liee sur la partie.
Racine du geranium à fleur bleuë, pilee auec oing, & appliquee.
Oeufs frais batus, y aioutant encens, aloe, sang de dragon, & bol d'Armenie.

DIOSCORIDE.

Pour tirer dehors les os rompus.

Aristolochie ronde mise en cataplasme.
Racine de peucedanum pulverizee & mise dessus.
Euphorbe appliqué.
Racine de glayeul puant auec fleur d'erain.
Couleuree pilee & appliquee.
Racine de la couleuree noire.

MATTHIOLI.

Racine de flambe pilee & appliquee.
Dictam beu & appliqué.
Precipité mis dessus.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui sont tombez de haut.

Suc de racine de gentiane beu du poids d'vne drachme.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Millefeuille beuë auec sel & eau.
Lessiue faite de cendres de sarments auec vinaigre, sel & miel.
Mumie auec la mouelle de la casse laxatiue, terre seellee, & racine de garance.
Pierres d'ecreuisses prinses auec charbons de teil.
Feuilles de plantain mangees & appliquees.
Poudre du grand aubifoin auec eau de plantain ou de consolide.
Eau distillee du pain de pourceau beuë auec succre.
Rhabarbe beu auec mumie & racine de garance.
Aristolochie ronde.
Racines de vincetoxicum beuës en vin, ou decoction de la grande consolide.
Lunaire petite beuë.
Suc ou poudre de bistorte ou tormentille beuë en eau de la grande consolide.
Consolide moyenne & petite en breuuages.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Verge doree.
Potentille.
Alchimille.
Ophris.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont solution de continuité es parties charnues, ou membraneuses.

Decoction d'acore beuë.
Cardamome beu en eau.
Decoction de la canne odorante beuë auec graine de grame, ou de persil.
Racines d'aunee prinses en loch auec miel.

Bdellium prins en breuuage.
Graines de geneurier beuës.
Fruits de cedre mangez.
Racine de halimus beuë du poids d'vne drachme en eau miellee.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie auec miel.
Racine d'hache royale beuë du poids d'vne drachme en vin.
Bulbes bouillis en vinaigre & mangez.
Agaric du poids de trois oboles mangé auec vin miellé.
Suc de racine de gentiane prins en breuuage du poids d'vne drachme.
Aristolochie ronde beuë.
Serpolet beu.
Racine de la grande centauree beuë auec du vin.
Racines de la branche vrsine beuës.
Racine de smyrnium mangee ou beuë.
Racines de leucacantha cuittes en vin & beuës.
Graine d'auronne beuë en eau.
Origan mangé auec figues.
Racines & feuilles de cheualine beuës.
Decoction de calamenthe beuë.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Racines de romarin beuës.
Sagapene beu.
Liqueur de laserpitium beuë auec lessiue.
Galbanum auallé.
Polycnemon beu auec du vin.
Scordium mangé auec nasitort, miel, & resine.
Decoction de guymauues beuë.
Feuilles de betoine beuës du poids d'vne drachme en eau douce.
Symphytum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolide beuë.
Racine de glayeul puant beuë en vin miellé.
Feuilles d'helichrysum beuës en vin.
Decoction de bouillon beuë.
Couleuree prinse auec miel en loch.
La pierre Schistus beuë.

MATTHIOLI.

Ophioglossum beu en eau de cheualine.
Rhabarbe beu auec mumie & racine de garance.
Racines de vincetoxicum beuës en vin, ou decoction de la grande consolide.
Petite lunaire beuë.
Poudre des racines de bistorte & tormentille beuë en eau de la grande consolide.

Sanicle, Oreille d'ours, Piloselle, Verge doree, Potentille, Alchimille, Ophris } prinse en toutes façons.

Persefeuille cuitte en vin, ou pulucrizee, & beuë.

MATTHIOLI.

Pour la fracture du tez.

Gomme elemi.
Pilosselle & son suc mis es onguents.
Ophris appliquee en toutes façons.

CONTRE LES VENINS ET POISONS.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures ou piqueures de toutes bestes venimeuses.

Racine de flambe Illyrique beuë en vinaigre.
Cardamome beu en vin.
Nard Celtique beu auec decoction d'absinthe.
La valeriane se doit mettre es antidotes qui resistent aux morsures venimeuses.
Cinamome beu.
Canelle beuë.
Decoction de racine d'aunee beuë.
Bdellium beu.
Fruits du platane beus en vin.
Fleurs de la bruyere beuës aussi ses feuilles.
Graine d'agnus castus prinse en breuuage.
Glands mangez.
Noix mangees.
Liqueur du sycomore appliquee.
Laict de figuier mis dans la playe.
Poix liquide appliquee auec sel pilé.
Decoction des feuilles & racines beuë.
Ceruelles de poulets beuës en vin.
Chenilles trouuees aux herbes des iardins qu'on mange ordinairement, appliquees auec huile.

Caillé { de lieure, d'aigneau, de fan de biche, de sanglier, de cerf, de veau, de buffle, de cheureau, de cheureul, de dain } beu du poids de trois oboles en vin.

Sang de la tortue de mer beu auec caillé de lieure & cumin.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Farine de froment appliquee auec vin & vinaigre.
Suc de porreau prins auec miel: ses feuilles aussi appliquees.
Porreau sauuage mangé.
Poiure prins en toutes sortes.
Eryngium beu auec vin.
Teucrium appliqué auec vinaigre.
Argemone beuë en vin.
Agaric du poids de trois oboles beu en vin.
Rhapontic baillé en breuuage.
Germandree beuë en vin.
Racine de gentiane beuë du poids d'vne drachme en vin auec poiure & rue.
L'aristolochie longue beuë du poids d'vne drachme, mise aussi sur la playe.
Decoction d'origan beuë.
Leucas prinse en vin, ou mise en cataplasmes.
Pouliot beu en vin.
Suc de dictam beu en vin.
Racine de baccharis beuë en vin.
Graine de panaces heraclien prinse auec aristolochie.
Racine & graine de ligusticum prinse en vin.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Anis beu.
Racines d'asclepias beuës en vin.
Cumin beu en vin.
Ammi beu en vin.
Delphinium mis sur la morsure.
Liqueur de laserpitium mise sur la morsure, & beuë.
Galbanum appliqué rend les persones seures.
Clinopodium prins en breuuage.
Feuilles du treffle bitumineux prinses en vinaigre miellé.
Decoction de polium beuë.
Feuilles de betoine du poids de trois drachmes beuës en vne liure & huit onces de vin, appliquees.
Suc de renouee beu.
Peruenche appliquee.
Racine de sparganium beuë en vin.
Saumure aigre mise sur la playe.
Terre seellee beuë.
Sel auec origan, miel, & hyssop mis sur la morsure.

MATTHIOLI.

Racine de valeriane non seulement beuë, ains aussi sentie.

Eau distillee de canelle beuë.
Myrrhe beuë en vin.
Camfre beuë.
Racines de dictam blanc prinses.
Nostre huile de scorpions appliqué sur le cœur & arteres.
Eau distillee de la fiente de l'home.
Suc des feuilles & racines de scorzonere beu.
Feuilles de porreau incorporees auec miel, & mises sur la morsure.
Fleurs d'œillets confites en succre, mangees.
Zedoaire beuë, & mise sur le mal.
Suc du bonhenri beu.
Agaric mis sur la morsure, beu aussi du poids d'vne drachme en vin trampé.
Racines de la croisee.
Dictam blanc.
Feuilles de menthe sauuage tant beuës que appliquees.
Galega pilee, & liee sur la playe, ou son suc beu.
Racine de l'imperiale.
Vincetoxicum.
Chardon beneit tant prins par la bouche, que mis sur le mal.
Graine des deux especes de securidaca beuë.
Millepertuis tant prins par la bouche, que mis sur la morsure.
Bistorte.
Tormentille. Angelique.
Suc de borrage & de buglosse vulgaire beu.
Nostre quinte essence beuë du poids de demie once. voy li. 6. en la preface.
Le cul de coq ou poule plumé mis dessus la playe, & renouuelé tant souuent que le venin en soit dehors.
Theriaque. Mithridat.
Chaux viue incorporee en huile & miel, & appliquee.
Racine d'ellebore noir fichee dedans la playe.

Ognons, Aulx, Racine d'asphodele, Racine de serpentaire } bouillis & pilés & appliqués sur la morsure.

Racines de { Flambe, Pied de veau, Valeriane, Chamæleon, Lis, Hemerocallis, Aunee, Fenouil, Smyrnium, Glayeul, Scille, Sparganium, Pain de pourceau, Couleuree, Reifort, De tous bulbes } taillees en pieces & mises sur les morsures.

Citrons mangez.
Racine de serpentine beuë.
Theriaque d'Andromachus.
Superstitieux remede d'vn ermite. voy liure 6.
La pierre bezahar beuë du poids de douze grains, & mis sur la playe.
Crasse trouuee es coings des yeux des cerfs beuë & appliquee.
Terre melitee beuë en vin.
Nostre antidote d'ecrit au li. 8.
Breuuage composé de nostre antidote, & eau de vie d'ecrit au mesme lieu.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des viperes.

Coste beu du poids de demie once.
Canelle beuë.
Poix liquide appliquee.
Feuilles de geneurier & suc d'icelles beu.
Feuilles de fresne, ou suc d'icelles beu.
Feuilles de laurier appliquees.
Auronne appliquee.
Galbanum mis sur le lieu blessé comme emplastre.
Origan verd mis dedans.
Poulets mis en pieces & incontinent appliquez sur le mal.
Camomille broyee auec farine d'orge, & auec vinaigre miellé mise en cataplasme: mais il faut premierement fomenter le lieu de vinaigre miellé.
Feuilles de ronce appliquees auec vin.
Suc de porreau beu auec dix onces de vin pur.
Suc de melisse beu en vin.
Caillé de lieure beu.
Le poisson omotarichus salé mangé, mais il faut boire apres force vin. on le peut aussi appliquer sur la playe.
Le nerf du cerf pilé, & beu en vin.
L'vrine de celuy mesme qui sera mordu, beuë.
Son de froment bouilli en decoction de rue, & appliqué.
Farine d'ers trampee en vin & appliquee.
Reifort appliqué.
Suc de choux beu auec nitre & flambe.
Chondryle mangee.
Aulx prins auec vin, & appliquez.
Scille cuitte en vinaigre & appliquee.
Suc de mouron beu en vin.
Mouelle de ferule beuë en vin.
Suc de grateron beu en vin.
Suc de racine de garance auec les feuilles beu en vin.
Suc de tribule terrestre beu du poids d'vne drachme, & mis sur la playe.
Feuilles & racines de l'orcanette nommee Alcibias, mangees, & beuës, & portees.
Graine de basilic sauuage, beuë en vin.
Racine de sureau & d'hyeble cuitte en vin & beuë.
Racine de couleuree beuë du poids de deux drachmes.
Cendres de sarments de vigne appliquees auec vinaigre.

MATTHIOLI.

La pierre bezahar beuë & appliquee.
Crasse trouuee es coings des yeux du cerf beuë & appliquee.
Nostre antidote décrit en la preface du li. 6. beu.
Breuuage décrit au mesme lieu de nostre antidote, & d'eau de vie.
Trocisces de vipere beus.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur, & sur les arteres.
Theriaque d'Andromachus beuë en vin.
Quantité grande d'aux mangez deuant que l'vrine paroisse sanglante.
Vin pur beu en quantité en excitant vomissemens.
Vipere écorchee, la teste & queuë couppees, & toutes entrailles gettees dehors, cuitte comme vn anguille, & mangee.
Teste de vipere viue couppee & attachee sur la morsure de la part qui a esté separee du corps encores chaude.
Poule viue taillee en deux & toute chaude appliquee sur la morsure.
Ventouse appliquee sur la morsure.
Suc des feuilles de fresne beu apres auoir mis la susdite ventouse, & les feuilles apres le suc tiré mises sur la playe.
Feuilles & suc de melisse beu en vin, & appliqué exterieurement.
Quatre drachmes de nielle beuës.
Cancres de riuiere broyez auec du laict & beus, aussi mis sur la playe.
Grenouilles cuittes & mangees, beuuant apres leur bouillon.

Sang de tortue deseché, & beu auec cumin sauuage.
Racine d'orcanette en breuuages.
La pierre hematiste beuë.
Heliotropium beu en vin.
Reiforts mangez & reiettez par vomissemens, en prenant apres de la theriaque d'Andromachus.
Decoction du treffle bitumineux pour faire fomentation.
Porreau appliqué auec sel & pain.
Racines d'hache royale pilees & appliquees.
Feuilles de sycomore appliquees auec pain.
Feuilles de laurier tendres cuittes, incorporees auec huile, & appliquees.
Vne vipere entiere pilee, & liee sur la playe.
Suc d'echium beu, & l'herbe mise sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des serpens & des aspicz.

Cancres de riuiere crus, & pilez auec laict d'anesse prins en breuuage.
Couillon du cheual de riuiere beu.
Castoree beu.
Poudre de belette salee & sechee à l'ombre du poids de deux drachmes beuë en vin.
Grenouilles cuittes en huile auec sel, mangees.
Gouion mangé.
Sept punaises de lict prinses en breuuage en quelque sorte que ce soit.
Le foye d'vn sanglier & recent & seché beu en vin.
Chair de poulets taillez en pieces toute chaude mise sur la playe, & souuent changee.
Beurre appliqué.
Crottes de cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigre, appliquees.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Racines d'hache royale prinses du poids de trois drachmes. Aussi les feuilles, fleurs & racines se mettent en cataplasmes.
Nasitort prins en breuuage.
Graine d'epine blanche beuë.
Auronne prinse en vin.
Hyssop broyé auec miel, sel & cumin, & appliqué.
Nepeta beuë, & mise en cataplasmes.
Graine & fleurs du panaces asclepien prinses en breuuage, & appliquees.
Panaces chironien beu & appliqué.
Suc de l'herbe d'eperuier beu en vin.
Graine d'elaphoboscum prinse en vin.
Euphorbe mis dedans la playe de teste, la peau d'icelle coupee iusques à l'os, & incontinent recousue.
Leontopetalon beu oste incontinent la douleur.
Feuilles de liz appliquees.
Melisse beuë en vin, & mise sur la playe.
Feuilles de marrube prinses en breuuage.
Serpolet beu & appliqué.
Rue prinse auec noix & figues.
Langue de cerf beuë en vin.
Racine de smyrnium appliquee.
Fenouil prins en vin.
Sagapene beu en vin.
Racines de romarin beuës auec du vin.
Scordium seché prins auec du vin.
Conize appliquee.
Peruenche beuë en vinaigre.
Racine d'echium beuë en vin.
Si on en boit deuant, elle engarde d'estre mordu, assauoir la graine & feuilles d'iceluy.
Graine de basilic sauuage beuë.
Graine & feuilles d'eupatoire beuës en vin.
Feuilles d'helichrysum beuës en vin.
Racine & feuilles de la verueine basse beuës en vin, aussi appliquees sur la playe.
Racine de mandragore appliquee auec miel ou huile.
Racine de rosage beuë en vin.
Vinaigre chaud pour fomenter le mal quand le venin est froid, & froid quand le venin est chaud.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Eau de la mer pour fomenter.
Sel appliqué auec origan, miel & hyssop.
Cendres de sarments appliquees auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
La pierre Ophites portee pour preseruatif.

MATTHIOLI.

Fruits de tamaris beus.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Le cul de poulet plumé mis sur la playe.
La crasse tiree des coins des yeux des cerfs prinse en breuuage & appliquee.
Farine de ciches cuitte auec millepertuys & mise sur la playe.
Feuilles de mauues appliquees auec pourreaux & ognons.
Suc de bettes rouges beu & appliqué.
Racine de serpentine beue en vin.
Suc des feuilles & racines de scorzonere beu.
Feuilles de porreau pilees auec miel & appliquees.
Poudre de moutarde appliquee auec vinaigre.
Racines de gyrofflees sauuages beues en vin pur.
Suc de la racine de la grande centauree beu du poids d'vne once, mis aussi sur la playe.
Hyssop pilé auec sel, cumin, & miel, & mis sur la blessure.
Menthe greque.
Suc de l'herbe d'eperuier beu en vin.
Feuilles d'icelle rosties, & les tiges broyees & beues en vinaigre.
Racine ou graine de piuoyne tant beue que appliquee.
Racines de bistorte & tormentille beues, & appliquees sur le mal.
Scabieuse recente pilee & appliquee.
Racine d'angelique auec la rue appliquee.
Feuilles & fleurs de l'herbe aux pouilleux tant beues que appliquees.
Terre melitee beue en vin.
Nostre antidote. voy la preface du 6. liure.
Breuuage de nostre antidote & eau de vie, au mesme lieu.
Aulx beus auec le breuuage nommé Zithus, iusques à prouoquer le vomissement, & vomis.
Opopanax beu en vin & reuomi.
Origan beu en vin.
Petite centauree mise sur la playe auec myrrhe & vn peu d'opium.
Parelle broyee & mise en mode de cataplasme.
Theriaque beue, & appliquee.
Nostre quinte essence, voy la preface du liure 6.

MATTHIOLI.

Contre la morsure du serpent appellé Dipsas.

Tous antidotes bons contre les morsures des viperes.
Huile beu & reuomi.
Tous emplastres attractifs mis sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent nommé Hæmorrhois.

Aulx beus & appliquez.
Vin pur beu en grande quantité.
Feuilles de vigne cuittes incorporees en miel & mises sur la morsure.

MATTHIOLI.

Aulx mangez en quantité, Vin trãpé beu en quantité, Theriaque mangee, } deuant que l'vrine soit sanguinolente, puis reiettez par vomissemét.
Beaucoup de poissons mangez auec aulx & huile.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent nommé Cerastes.

Sesame appliqué auec huile rosat.
Graine de reifort beue en vin.
Sel appliqué auec liqueur de cedre, ou poix, ou miel.

MATTHIOLI.

Tous antidotes qui seruent contre la morsure des viperes.

MATTHIOLI.

Contre la morsure de la Tarantole.

Tous antidotes qui resistét aux piqueures des araignes nommees Phalangia.

Instrumens de musique, sauter & danser iusques à se laisser.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure de la scolopendre.

Racine & graine d'ache roialle beuës en vin.

Sel appliqué auec miel & vinaigre.

Rue sauuage appliquee, beuë aussi.

Saumure aigre pour fomentation.

Aristolochie beuë en vin.

Serpolet beu en vin.

Calamenthe beuë en vin pur.

MATTHIOLI.

Cendres broiees auec vinaigre & mises sur la playe.

Scille mise aussi sur la playe.

Pouliot, Rue, Menthe } beuë en vin.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent nommé Dryinus.

Aristolochie beuë auec du vin.

Feuilles du treffle bitumineux prinses en breuuage.

Racine d'ache roialle beuë.

Tous glands beus.

Racines d'yeuse pilees, & mises sur la piqueure.

MATTHIOLI.

Tous antidotes propres contre la morsure des viperes.

Suc de feuilles de chesne beu, ou l'eau distillee d'icelles.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent nommé Natrix.

Origan broié auec eau, & mis en la playe auec lessiue & huile.

Ecorce d'aristolochie pilee menu auec racine de chesne, & farine d'orge, appliquee auec miel.

Deux drach. d'aristolochie beuës en eau & vinaigre.

Suc de marrube beu en vin.

Rayon de miel frais beu auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Pommes de cypres beuës du poids d'vne drachme en miel rosat, ou vin miellé auec vne drach. de myrtilles.

Chaux viue appliquee auec huile.

Nostre huile de scorpions mis sur le cœur, sur les arteres & sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent nommé Cenchris.

Graine de laitue appliquee auec graine de lin.

Sarriette auec rue sauuage, serpolet, & racine d'hache roiale beuë en vin.

Gentiane beuë.

Cardamome mangé.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du Musaraigne.

Le musaraigne mesme rompu en pieces, & mis sur la playe.

Aulx appliquez auec feuilles de figuier, & cumin.

Absinthe beu en vin.

Racine de chrysogonum taillee en pieces, & mise sur la playe.

Galbanum mis en emplastre.

Farine d'orge appliquee auec vinaigre miellé.

Les grains de grenade douce cuits & mis dessus le mal.

Porreau broié, & appliqué.

Decoction d'auronne beuë en vin.

Serpolet beu en vin.

Roquette beuë en vin.

Noix recentes de cyprés beuë en vinaigre.

Pain de pourceau beu auec vinaigre miellé.

Pyrethre beu en vin.

Racine de chamæleon beuë.

MATTHIOLI.

Graine de roquette pilee & mise sur la morsure.

Cumin pilé auec des aulx, appliqué.

Le musaraigne mesme deschiré & mis sur la morsure.

Racine de { Gentiane, Panaces } beuë en vin & mise sur la playe.

Ecorce de cappier beuë & appliquee.

Suc de la verueine droitte beu.

Theriaque mangee.

Mithridat mangé.

DIOSCORIDE.

Contre la piqueure de la Tareronde, & de la Viue.

Decoction de sauge beuë.

Tous simples qui seruent contre la morsure des viperes.

Breuuage d'absinthe, ou de souffre cuit en vinaigre.

Les poissons mesmes taillés en pieces, & chacun mis sur la piqueure qu'il aura faite.

Surmulet couppé en pieces & mis sur la piqueure.

Basilic appliqué auec griotte & vinaigre.

Plomb frotté dessus.

Souffre appliqué.

MATTHIOLI.

Son cuit en vinaigre & mis dessus la piqueure.

Vinaigre chaud en fomentation.

Leuain aigre appliqué auec poix liquide.

Decoction de feuilles de laurier beuë.

Marrube beu auec feuilles de laurier, & echium.

Racine de panaces mangee auec sauge.

Cinq gouttes de laict de figuier beuës auec trois grains de serpolet.

Decoction de sauge beuë durant plusiers iours.

Scordium beu auec sa decoction mesme.

Theriaque mangee.

Mithridat.

Nostre quinte essence beuë auec nostre antidote.

Feuilles d'orcanette, Quintefeuille, Fleurs de ronce, Arction, Ozeille, Lycopsis, Tordylium, Iue musquee, Ecorce de fau, Graine de pastenade sauuage, Fruit du terebinthe, Phycus marin, Smyrnium, Eryngium, Romarin } mis sur la playe, & prins par la bouche.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure de la belette.

Faut manger de la roquette, puis boire de fort bon vin.

MATTHIOLI.

Racines de vincetoxicum beuës.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du basilisc.

Castoree beu du poids d'vne drachme auec du vin.

Suc de pauot beu.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du Lesard Calcidique.

Pourpier fort cuit mangé, & appliqué sur la morsure.

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre les morsures des serpens.

Pourpier mangé en quantité.

Vin de myrte beu tout peur.

Vinaigre chaud fomenté auec éponge.

MATTHIOLI.

Contre la morsure du serpent nommé Ammodites.

Menthe beuë en eau miellee.

Canelle, Castoree } beuë en eau froide.

Suc d'armoise beu en eau.

Theriaque d'Andromachus mangee & appliquee.

Medicaments aians vertu d'attirer mis sur la morsure.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du chien enragé.

Lycium baillé en pilules, ou beu en eau.

Cendres de cancres de riuiere beuës du poids de deux drachmes durans trois iours auec du suc de racine de gentiane en vin.

Picarel salé mangé.

La chair salee d'omotarichus appliquee.

Saumure de tous poissons pour fomenter la morsure.

Le foye du chien enragé rosti & mangé preserue de la crainte d'eau.

Sang de chien beu. Vrine de chien beuë.

Miel beu auec huile rosat chaud.

Froment masché & appliqué.

Ognon maslé auec sel, rue, & miel.

Auls beus en vin & mis en cataplasmes.

Panaces heraclien meslé auec de la poix, & mis en cataplasmes.

Racines de fenouil taillees en pieces, & appliquees auec miel.

La liqueur de laserpitium appliquee.

Marrube noir appliqué auec sel en cataplasmes.

Melisse beuë en vin, & mise en cataplasmes.

Alyssum mangé.

Aulx sauuages mangez & appliquez.

Saleures mises en la playe.

Benzoin.

MATTHIOLI.

Cendres de cancres de riuiere beuëz quarante iours auec gentiane & encens.

Poix brutie appliquee auec opopanax & vinaigre.

Eau distillee de la fiente de l'home beuë.

Decoction de parelle pour fomentation, & l'herbe mesme appliquee, & auec les racines prinse en breuuage.

Racine de scorzonere mangee, ou suc d'icelle beu.

Racine de la grande parelle beuë quarante iours, & appliquee.

Racines de vincetoxicum beuës tous les iours du poids d'vne drachme & demie, auec decoctiõ de chardon beneit par 40. iours continus.

Racine d'angelique appliquee exterieuremẽt auec rue, & prinse par la bouche.

Bitume asphaltite du poids d'vne drachme beu en eau durants plusieurs iours continus.

Cheual marin incorporé auec vinaigre noir & miel, tant beu que appliqué.

Parelle pour fomentation.

Theriaque d'Andromachus mãgee, & mise sur la playe.

Epi d'eau auec sel appliquee exterieurement.

Armoise, Absinthe, Aulx, Petite centauree, Aristolochie, Scordium, Iue musquee, Couleuree, Pouliot } tant prinses par la bouche que appliquees exterieurement.

Ecorce de figuier sauuage pilee & beuë en eau.

Cautere actuel appliqué.

Precipité puluerizé sur la playe.

MATTHIOLI.

Contre la crainte de l'eau.

Breuuages d'ellebore blanc ou noir.

Epithym, Fumeterre, Sené, Myrabolans, Elaterium, Agaric, Rhabarbe, Petite centauree, Graine de genest, Thapsie, Pierre d'Armenie } emploiez aus medecines purgatiues.

Bitume Iudaique souuent beu en eau.

Caillé { de lieure, de renard, de petit cheureul } beu.

Caillé de petit chien beu vne fois.

Decoction de ciches noirs beuë en quantité.

Mithridat beu.

Theriaque d'Andromachus.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du chien non enragé.

Amandes ameres incorporees en miel.

La chair des moules mise sur la morsure.

Gouion mis dessus.

Farine d'ers trampee en vin mise dedans la playe.

Plantain appliqué en cataplasme.

Feuilles de concombre appliquees.

Bulbes auec miel & poiure pilé appliquez en mode de cataplasmes.

Menthe mise dessus.

Les deux especes d'ortie mises sur la playe.

Racines & feuilles de cynoglosse appliquees auec vieil oing de pourceau.

Feuilles de sureau & d'hyeble appliquees.

Cendres de sarmens appliquees auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Racine de la grande parelle pilee, & mise sur la playe auec du vin.

Le poil du chiẽ qui a mordu couppé & mis sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les piqueures des araignes venimeuses nommees Phalangia.

Fruits de tamaris beus.

Myrte beu en vin.

Suc des feuilles de meurier beu de la mesure d'vn cyathe.

Lessiue des cendres de figuier beuë auec sel pilé, & vin.

Cancres de riuiere crus, & pilez beus auec laict d'anesse.

Surmulet fendu & mis sur la morsure.

Decoction de mauues appliquee.

Myrrhis beuë en vin.

Decoction de racines d'asparge beuë en vin.

Laittue sauuage beuë.

Graine de coris beuë en vin.

Suc de liarre beu en vinaigre.

Auronne beuë en vin.

Graine de daucus beuë en vin.

Nielle beuë du poids d'vne drachme beuë en eau.

Grateron beu en vin.

Melisse beuë en vin, & mis en cataplasmes.

Feuilles, fleurs, & graine de phalangium beuës.

Les tendres feuilles du ionc marin pres de la racine mises sur la piqueure.

Racine de hyacinthe beuë.

Grande ioubarbe prinse en breuuage.

Eau de mer pour fomenter.

Racine de grenadier sauuage puluerizee fort menu, ou aristolochie auec farine d'orge incorporee en miel.

Decoction de melisse pour fomentation, ou les feuilles d'icelle.

Graine de { Auronne / Anis / Cumin Ethiopic } beuë du poids de deux drach. en 10. onces de vin.
Fruits de cedre pilez & appliquez ou beus.
Ecorce de platane beuë.
Decoction de noix vertes de Cypres auec du vin.
Decoction d'iue musquee beuë.
Graine de treffle beuë

MATTHIOLI.

Suc d'arroches beu.
Feuilles des deux especes d'aubifoin ou graines beuës en vin.
Feuilles de porreau pilees auec miel, & appliquees.
L'herbe d'éperuier beuë en vin & vinaigre.
Decoction du treffle bitumineux en fomentation.
Vinaigre chaud appliqué sur la playe auec esponges.
L'herbe sanguinaire pilee & appliquee.
Porreaus cuits auec son & vinaigre, & appliquez.
Farine d'orge cuitte en vin & miel, & mise sur le mal.
Feuilles de laurier appliquees auec rue.
Crottes de cheures appliquees auec du vin.
Mariolaine auec rue sauuage & souchet & vinaigre.
Theriaque d'Andromachus.
Mithridat.

MATTHIOLI.

Contre la morsure du serpent nommé Acontias.

Tous antidotes qui seruent contre les morsures des viperes.
Nostre huile de scorpions mis sur la playe, sur le cœur & arteres.
Breuuage d'eau de vie & de nostre antidote.liu.6. sur la preface.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du lezard nommé Stellio.

Sesame auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Mithridat.
Scorpions broiez & appliquez.
Nostre huile de scorpions mis sur la morsure.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du crocodille.

Sel mis sur la morsure.

MATTHIOLI.

Les cendres du cuir du crocodile mises sur la morsure auec vinaigre.
Racines d'hache roiale bouillies & appliquees.
Millepertuys recent pilé & mis sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des bestes à quatre pieds.

Foye de sanglier recent, & seché beu.

MATTHIOLI.

Phasiols mangez & mis sur la playe.
Farine de feues & d'ers incorporee auec miel, & appliquee.
Resine d'auet chaude appliquee auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

Contre les piqueures des scorpions.

Souchet mis dessus la piqueure.
Cardamome beu en vin.
Amome auec basilic appliqué.
Fruits de laurier beus en vin.
Suc de myrte beu en vin.
Laict de figuier instillé dedans la playe.
Cancres de riuiere crus & pilez beus en laict d'asnesse.
Le scorpion mesme broié & mis sur la pointure, ou rosti & mangé.
Delphinium appliqué.
Surmulet fendu & mis dessus la pointure.
Picarel salé appliqué.
Le lezard parti en pieces & mis sur le mal, appaise la douleur.
Souriz domestiques fendues & mises sur la pointure.
Fiente d'asne & de cheual paissans l'herbe, trampee en vin, & beuë.
Vrine d'home beuë.
Farine de froment appliquee auec vin & vinaigre.
Graine de lychnis beuë en vin.
Graine de parelle ou d'ozeille beuë en vin ou eau.
Suc de laicteron mangé & mis en cataplasmes.
Cichoree mise en cataplasme.
L'herbe phalangium beuë.
Laittue sauuage beuë.
Basilic auec griotte appliqué.
Graine & fleurs d'ache roiale beuës en vin.
Auronne beuë en vin.
Mariolaine appliquee auec sel & vinaigre.
La grande & petite herbe d'éperuier appliquees en cataplasme.
Liqueur de laserpitium detrampee en huile appliquee.
Quenouille rustique beuë auec vin & poiure, & tenue es mains appaise du tout la douleur de la pointure.
Feuilles de melisse appliquees.
Racine de polemonium appliquee.
Fleurs & meures de ronce.
Feuilles de bouillon à fleurs iaunes appliquees.
Suc de chamæsyce appliqué.
L'herbe scorpioides appliquee.
Heliotropium beu en vin, & appliqué.
Eau de mer pour fomenter.
Souffre vif incorporé auec terebenthine mis sur la piqueure.
Calamenthe pilee appliquee, ou pour fométer la partie auec eau & vinaigre.
Galbanum étendu sur vn linge & appliqué.
Farine d'orge auec du vin.
Decoction de rue pour fomenter.
Treffle broié mis dans la playe.
Cyprés auec vin & rue.
Suc de peucedane beu.
Decoction de { Pouliot / Gentiane } beuë.
L'aristolochie principalement son écorce du poids de deux drachmes.
Sel auec graine de lin.
Sapphyr appliqué.

MATTHIOLI.

Mumie beuë en vin pur, aussi appliquee auec beurre frais.
Graine de citrons beuë & appliquee.
Noisettes mangees, & portees en la ceinture.
Graine de pastenade beuë.
Nostre huile de scorpions mis sur la playe, sur le cœur & arteres.
{ Serpolet / Racine de guimauue / Elaphoboscum } beu.
Blete prinse en vin.
Suc d'arroches beu, & l'herbe mesme appliquee.
Les feuilles ou graine des deux especes d'aubifoin cuites en vin & beuës.
Feuilles de porreau broiees auec miel, & appliquees.
Poudre de moutarde broiee auec vinaigre & appliquee.
Racine d'hache roiale cuitte, & mise sur la playe.
Gentiane prinse en breuuage.
La pierre de l'aigle portee de sorte qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin pilé & appliqué.
Vers de terre broiez & appliquez.
Cancre de riuiere broié, & beu en vin.
Veruaine droitte tant beuë que appliquee.
Cumin auec graine de nielle & d'agnus castus du poids d'vne drachme, beu en vin.

DIOSCORIDE.

Contre les piqueures des guespes & mouches à miel.

Feuilles de laurier pilees, & appliquees.

Mauues taillees menu appliquees auec huile.
Feuilles de menthe aquatique appliquees sur la piqueure.
Decoction de mauues beuë en eau & vinaigre.
Sel auec graisse de veau appliquee.

MATTHIOLI.

Asparges pilez & appliquez auec miel.
Fiante de vache appliquee auec eau & vinaigre.
Sesame auec eau & vinaigre.
Mouches broiees & mises sur la piqueure.

Sarriette, Melisse, Menthe aquatique } appliquee.

Huile de la merueille pour oindre la piqueure.
Le fer auquel la figure d'vn poisson à coquille faite en tortillant sera grauee, mis sur la partie piquee.

DIOSCORIDE.

Pour faire fuyr les bestes uenimeuses.

La fumee du geneurier allumé.
Fruits de cedre incorporés en graisse ou mouelle de cerf, pour s'en oindre tout le corps.
Parfum des feuilles d'agnus castus ou icelles répandues par terre.
Cancres de riuiere cruz broiez auec basilic, & presentez aux scorpions.
Corne de cerf crue allumee pour en faire parfum.
Graisse d'elephant & de cerf pour s'en oindre.
Mouelle de cerf.
Parfum de nasitort.
Auronne semee par terre, & allumee pour parfum.
Feuilles d'origan mises sous les licts.
La senteur du dictam fait mourir toutes bestes qui ont la morsure ou piqueure vénimeuse.
Parfum de calamenthe.
De peucedane.
La lysimachie allumee chasse les serpens & mouches.
Parfum de nielle.
Parfum des deux especes de polium, ou iceluy repandu par terre.
Parfum de conyze.
Parfum de geet.

MATTHIOLI.

Parfum de vieilles sauates.
Scordium en parfum, & repandu par terre.
Parfum de bitume.
Parfum de la corne du pied du cerf.
Cuir de cerf étendu par terre.

DIOSCORIDE.

Contre tous uenins.

Valeriane mise es antidotes.
Canelle beuë.
Poix liquide de la mesure d'vn cyathe baillee en loch auec miel.
Fruits de cedre mis es antidotes.
Noix mangee à ieun auec rue & figues.
Suc de la racine de quintefeuille beu.
Caillé de lieure beu.
Epipactis prinse en breuuage.
Castoree beu.
Calamenthe beuë à ieun.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, beuë en vin.
Ventre de belette farci de coriandre, & ainsi seché.
Laict de la premiere portee d'vne chienne beu.
Eryngium beu en vin.
Beurre au defaut d'huile, beu.

Sang de { oyes, canars, cheureaux } mis es antidotes.

L'vrine du malade mesme beuë.
Graine de raues prinse en breuuage.
Graine de rue beuë en vin du poids d'vn acetabule.
Graine de naueau beuë.
Decoction de mauues auec ses racines souuent beuë, & souuent reuomie.
Graine de choux mise es antidotes.
Graine d'irio beuë.
Laserpitium beu.
Agaric prins du poids d'vne drach. auec du vin trampé.
Racine du chamæleon blanc beuë en vin.
Epine blanche pendue au col pour contrepoison.
Graine d'auronne beuë en vin.
Rue mangee auec noix & figues.
Decoction de persil beuë.
Feuilles de marrube.
Feuilles de betoine du poids d'vne drach. beuës en vin.
Suc de tribule terrestre beu en vin.
Racine de polemonia beuë en vin.
Grains de liset piquant prins deuant & apres le poison.
Vinaigre tiede beu.

Terre { Seellee, Samienne } beuë en eau.

MATTHIOLI.

Racine de flambe beuë.
Racine de l'imperiale beuë.
Racine de valeriane prinse en breuuage.
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Enule. Myrrhe.
Camfre.
Mumie prinse auec tribule marin & assa fœtida.
Racines du dictam blanc prinses en toutes sortes.
Decoction de glands de chesne beuë en vin.
Graine de citrons beuë.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
L'vrine du bieure.
L'os du cœur du cerf.
Graine de naueau beuë.
Feuilles & graines des deux especes d'aubifoin beuës en vin.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle & de ses feuilles beu.
Fleurs de gyrofflees confites en succre & mangees.
Zedoaire mangee, ou prinse en breuuage.

Dictam blanc, Imperiale, Vincetoxicum, Scordium, Chardõ beneit, Millepertuys } prins en toutes sortes par la bouche.

Decoction de bistorte & tormentille beuë.
Fleurs de consolide roiale.
Angelique.
Nostre quinte essence beuë.
La pierre bezahar prinse du poids de 8. grains.
Terre melitee beuë.
Nostre grand antidot décrit en la preface du liu. 6.
Nostre breuuage d'eau de vie & de nostre antidote décritte au mesme lieu.

MATTHIOLI.

Contre tous empoisonnemens & sorcelerie.

La graine du raisin de renard beuë tous les iours du poids d'vne drachme durans vint iours.
Argent vif porté pendu pour contrepoison.
La pierre de l'aigle portee.
Le cœur de l'oyseau nommé Puput porté pendu.
Cœur de lieure porté dans vne peau.
L'œil droit du loup porté.
Scille pendue sur la porte de l'entree de la maison.

DIOSCORIDE.

Contre le poison du lieure marin.

Liqueur de cedre broiee en vin, beuë.
Cancres de riuiere bouillis & mãgez auec leur bouillõ.
Laict d'anesse, & vin fait de raisins cuits en la vigne beu assiduelement.

Decoction de racines de mauues beuë.
Racine du pain de pourceau beuë en vin.
Ellebore noir, Scammonee — baillez du poids d'vne drach. auec eau miellee & grains de grenade.
Sang d'oye humé tiede.
Vne drachme ou deux d'alisma appliquee.

MATTHIOLI.

Sang d'home beu tout chaud.
Laict de femme sucé de la mamelle mesme.
Chair de ranard rostie & mangee.
La theriaque diatessaron beuë durans trois iours.

DIOSCORIDE.

Contre le poison du crapaut nommé graisset.

Sang de tortue de mer beu auec caillé de lieure, & cumin.
Vne drachme ou deux de racine d'alisma beuë en vin.
Vin pur beu en grande quantité & reuomi.
Deux drachmes de racine de roseau beuës.
Deux drachmes de racine de souchet beuës.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium beuë en bouillon de grenouilles qu'on mage ordinairement.
Nostre antidote décrit en la preface du liu. 6.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Theriaque d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortue de mer auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poids d'un scrupule, puys que le malade se fourre souuët dans le corps d'vn mulet ou cheual frais euentré, y demeurant iusques à ce que le corps soit refroidi.
Rhabarbe, Diacurcuma, Dialacca — beu.
La pierre trouuee dans la teste du graisset mesme, prinse en breuuage.

DIOSCORIDE.

Contre le poison de buprestis, c'estadire celle petite beste qui se tient parmi les herbes, & enfle tellement un beuf, quand il l'a deuoré, qu'il creue, & contre le poison des chenilles de pins.

Huile — Irin, de coings — beu.
Figues seches mangees, & la decoction d'icelles en vin beuë.
Dattes mangees, ou pilees en vin miellé ou laict, & beuës.
Toutes sortes de poires mangees.
Laict de femme beu abondamment.

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre les cantharides.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont aualé des sansues.

Saumure humee.
Benzoin prins en breuuage.
Feuilles de laserpitium beuës en vinaigre. Le suc aussi d'icelles gargarizé auec vinaigre.
Feuilles de bettes beuës en vinaigre.
Vne pelotte de nege prinse auec vinaigre.
Punaises beuës en vin ou vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Nitre gargarizé auec eau.
Vitriol detrampé en eau & gargarizé.

MATTHIOLI.

Decoction de saule, ou lessiue faite des cendres de saule beuë.
Alum dissou en lessiue gargarizé.
Sel ammoniac detrampé en eau & gargarizé.
Nostre quinte essence beuë.
Huile de vitriol beu du poids d'vn demiscrupule.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont beu de cantharides.

Decoctiõ de — Halica, Riz, Tragium, Mauues, Graine de lin, Graine de senegré, Guymauues — prinse en clysteres.
Nitre beu en eau miellee.
Pignons prins auec du vin.
Graine de concombre pilee, beuë en vin miellé ou laict.
Graisse d'oye beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Terre Samienne appelee Aster, beuë en vin cuit.
Pouliot broié beu en eau. Laict humé.
Vin doux beu en quantité.
Ecorce d'encens prinse auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Huile rosat & irin prins auec decoction de rue.
Branchetes tendres de la vigne broiees, & beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Le bouillon de toutes graisses bon à manger.

MATTHIOLI.

Laict de femme sucé des mamelles mesmes.
Beurre frais cru prins en façon de loch.
Le ius épais de l'herbe aux puces, de põmes de coings, & de graine de mauues.
Suc de — laitue, pourpier, concombre, courge — beu.
Le ius blanc de la decoctiõ des graines de — pauot, laitue, pompons, concombre, courge, citrouille — beu, estant fait en eau d'alchechange.
Dix ou douze fruits d'alchechange concassez, & beus en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huile d'amandes douces beu du poids de demie liure.
Huile de pignons, Huile de graine de pauot — beu en quantité.
Eau distillee de — mauues, guimauues, courge — beuë abondamment.
Theriaque mangee.
Mithridat.
Antidote de pignons. Voi le comment. sur le chap. des Cantharides.
Antidote de terre seellee.
Huile de la merueille getté par vne syringue dans le conduit du membre veril.
Bain fait des feuilles & graines de guimauues, mauues, violettes, de l'herbe aux puces, iusquiame, senegré, orge.
Glaire d'œuf syringuee auec des sucs froids.

DIOSCORIDE.

Pour décailler le sang & le laict caillez en l'estomac.

Caillé de lieure beu.
Vinaigre tiede beu & reuomi.
Figues non meures pleines de laict prinses auec eau & vinaigre.
Nitre beu seul.
Tout caillé beu en vinaigre, ou racine, ou suc de laserpitium.
Graine de choux beuë auec lessiue de cẽdres de figuier.
Graine de conyze beuë auec poiure & vinaigre.
Suc de ronce beuë en vinaigre.
Farine d'orge auec eau miellee mise sur le ventre, & estomac.

Thym

Thym beu en vin.
Feuilles de calamenthe beuës.

MATTHIOLI.

Laict de figuier sauuage beu.
Suc de la grande esclaire prins en breuuage.
Graine de naueau prinse en breuuage.

DIOSCORIDE.

Contre le poison de la salamandre.

Resine de pin en loch.
Galbanum aualle auec miel.
Pignons pilez & beus en decoction d'iue musquee.
Ortie auec lis cuitte en huile, & beuë.
Oeufs de tortue de mer, & de terre cuits & mangez.
Bouillon de grenouilles beu, auquel on aura fait cuire la racine d'eryngium.

MATTHIOLI.

Theriaque, Mithridat, Terebenthine, Graine d'ortie, Feuilles de Cyprez } beuës.

DIOSCORIDE.

Contre le poison du Tuechien.

Origan beu auec vin fait de raisins cuits en la vigne, ou vinaigre miellé.
Laict de vache beu: laict d'anesse aussi beu en quantité.
Decoction des feuilles ou glands de chesne beuë.
Ecorce de grenade beuë.
Serpolet cuit en laict beu.
Suc de l'herbe sanguinaire beu.
Suc des ieunes tendons de la vigne beu.
Suc de ronce beu.
Mouelle de la ferule recente beuë en vin.
Myrtilles broiez trampez en eau, & fondus en liqueur, beus.
La moienne pelure des chastaignes pilee & beuë auec suc de sanguinaire.
Origan beu auec lessiue.
Tous simples qui sont contraires aux champignons.

MATTHIOLI.

Laict { de femme, de vache, d'anesse } beu.
Dictam beu du poids de deux drachmes.

DIOSCORIDE.

Contre le solane dormitif, furieux, & contre le doricnium.

Eau miellee beuë en quantité.
Laict de cheure & d'anesse beu.
Amandes ameres mangees.
Tous poissons couuers de coquilles tortillees, tant crus que rostis mangez.
Langoustes & écreuisses mangees, & leurs bouillons beus.

MATTHIOLI.

Tous antidotes contraires à opium.
Nostre quinte essence.
Breuuage faict de nostre antidote & eau de vie, décrit sur la preface du liu. 6.

DIOSCORIDE.

Contre le Iusquiame.

Ecorce de meurier prinse en breuuage.
Eau miellee beuë abondamment.
Tout laict, principalement d'anesse beu.
Decoction de figues seches beuë.
Pignons mangez.
Graine de concombre beuë auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Vin salé beu auec graisse fraiche de pourceau & vin fait de raisins cuits en la vigne.
Graine d'ortie beuë en eau.
Nitre beu en eau.
Cichoree mangee.
Moutarde prinse en quelque façon que ce soit.
Nasitort, Reifort, Ognons, Aulx } beus en vin.

MATTHIOLI.

Theriaque. Mithridat.
Nostre grand antidote.
Poiure long.
Pistaches mangez abondamment.
Vin pur beu apres auoir vomi.
Absinthe. Castoree.
Rue, Fruits & feuilles de laurier, Vin cuit, Graine d'ortie, Cardamome } beus en vin pur.

DIOSCORIDE.

Contre l'aconit.

Caillé de { lieure, cheureau, veau } beu en vin.
Decoction d'iue musquee beuë.
Machefer beu en vinaigre miellé.
Decoction de { origan, rue, marrube, absinthe } beuë en vin d'absinthe.
Grande joubarbe, Auronne, Chamelee, Iue musquee } beuë en vin d'absinthe.
Baume beu du poids d'vne drachme en miel ou laict auec castoree, poiure, & rue, autant d'vn que d'autre auec du vin.
Vin beu auquel on aura étaint or, ou argent, ou fer rougis au feu.
Bouillon de poule faict en lessiue & vin, beu.
Les bouillons fort gras de chair de beuf, beus auec du vin.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium beuë en bouillon de grenouilles qu'on mange ordinairement, ou d'oye.
Terre seellee beuë du poids de deux drachmes en eau chaude, puys reuomye.
Theriaque d'Andromachus beuë, apres auoir vomi, en vin où on aura fait cuire de la gentiane.
Nostre grand antidote qui est en la preface du liu. 6. mangé, ou beu en vin.

MATTHIOLI.

Contre le poison de napellus.

Sept grains de la pierre Bezahar beus en vin blanc pur.
Graine de naueau ou de raue beuë.
Beurre de laict de vache cuit, & souuent & en quantité prins en vin.
Decoction de pelures de glands beuë en vin.
Poudre de diambar & diamoscum beuë.
Musc & ambre à part soi, ou auec terre seellee beus en vin.
Racines de cappier pilees & prinses.
La souris qui ronge les racines de napellus, sechee & beuë.
L'antidote des mouches qui mangent les fleurs de napellus. Voi liu. 6. comm. de Napellus.
Esmeraude pulurizee & beuë du pois de deux drach.
Nostre huile de scorpions mis souuent sur le cœur, & arteres, & aux narines.
La poudre de l'esclaire de Ferdinand Archiduc Daustriche, de laquelle nous auons veu aucuns gueris qui auoient mangé du napellus.

DIOSCORIDE.

Contre le poison de If.

Vinaigre beu tout chaud & reuomi.

Tous les ſimples bons contre la cigue.

MATTHIOLI.

Tous medicamens qui ſeruent contre la cigue.
Theriaque d'Andromachus.
Noſtre grand antidote.

DIOSCORIDE.

Contre le Toxicum.

Le ſang de { bouc, cheure, lieure, cerf, chien } fricaſſé & mangé.
Galbanum auec de la myrrhe beu en vin.
Racine de quintefeuille beuë.
Ecorce de { rouure, fau, yeuſe } pilee & beuë en laict.
Pommes de coings mangees, ou beuës auec pouliot & eau.
{ Anemone, Fruit du baume } beu en vin.

MATTHIOLI.

La pierre Bezahar beuë du poids de 8. grains, en vin.
Graine de naueau ou de raue beuë.
Racine de tormentille beuë.
Glands ſans leur eſcorce beus.
Vin de coings beu.
Cubebes mangees.

DIOSCORIDE.

Contre l'opium & le pauot cornu.

Miel beu en huile roſat chaud.
Origan beu en vin cuit, ou vinaigre miellé.
Racine d'aliſma beuë du poids de deux drach. en vin.
Vinaigre beu & vomi.
Sel prins auec vinaigre miellé.
Vin pur beu auec abſinthe & cinnamome.
Nitre beu en eau.
Origan beu auec leſsiue ou vin fait de raiſins cuits en la vigne.
Graine de rue ſauuage prinſe en vin auec poiure & panaces.
Poiure beu auec caſtoree en vinaigre miellé: ou auec decoction de ſarriette ou origan en vin.
Bouillons gras humez auec vin, ou vin fait de raiſins cuits en la vigne.
Mouelle des os beuë en huile.

MATTHIOLI.

Armoiſe recente mangee, ou ſuc des feuilles beu.
Noſtre quinte eſſence.
Liqueur de laſerpitium beuë.
Caſtoree beu.
Theriaque Sagzanee mangee.
Mithridat beu en vin.
{ Muſc, Ambre } flairé.
Poudre d'ellebore blanc mis dans le nez.
Parfum de ſouffre.

DIOSCORIDE.

Contre la cigue.

Abſinthe beu en vin.
Origan beu en vin faict de raiſins cuits en la vigne, ou en vinaigre miellé.
Vinaigre beu & vomi.
Vin pur beu ea quantité, & rebeu par interualles.
Laict de vache & d'aneſſe beu.
Caſtoree prins en vin auec rue & menthe.
Once de { amome, cardamome, ſtorax } beuë.
Poiure auec graine d'ortie beu en vin.
Feuilles de laurier prinſes en breuuage.
Liqueur de laſerpitium beuë en huile ou vin fait de raiſins cuis en la vigne.
Vin fait de raiſins cuits en la vigne beu ſeul en quantité.

MATTHIOLI.

Graine de perſil beuë en vin.
Racine de flambe prinſe en breuuage.
Seſeli de Marſ. beu.
Nitre beu en grande quantité d'eau.

DIOSCORIDE.

Contre Ixia, le poiſon qui croiſt aux racines du chameleum blanc.

Abſinthe beu en vin.
Origan beu en vin. Vinaigre beu & vomi.
Graine de rue ſauuage beuë.
Racine de laſerpitium.
Decoction de Tragorigan beuë.
Terebenthine mangee.
Narc Indic prins en breuuage.
{ Caſtoree, Laſerpitium } prins du poids d'vn obole.
Noix, reſine, caſtoree, & rue chacun du poids d'vne drachme pilez enſemble, & beus en vin.
Suc de { chamelee, thapſie, abſinthe } beu du poids de 2. drachmes en eau miellee.

MATTHIOLI.

{ Theriaque, Mithridat } beu en decoction d'abſinthe Pontic.
Fleurs de bourrage ou de bugloſſe confites en ſuccre auec corail, perles, muſc, ambre, & fragmens de pierres precieuſes.
Huile roſat & vinaigre appliqué ſur le deuãt de la teſte.
Graine de thlaſpi beuë.
Suc de bettes beu.
Decoction de froment mondé beuë en vin fait de raiſins cuits en la vigne.
Infuſion d'abſinthe beuë.
Nitre beu en vin miellé.
Laict tiré tout frais, beu en quantité apres auoir vomi.

DIOSCORIDE.

Contre le Coriandre.

Vin pur ſeul, ou auec abſinthe beu.
Huile beu.
Oeufs vuidez en huile, & fondus en ſaumure mangez.
Saumure beuë.
Vin fait de raiſins cuits en la vigne beu auec leſsiue.
Bouillon de poules & d'oyes fort ſalé, beu.

MATTHIOLI.

Theriaque beuë en vin.
Racines de vincetoxicum beuës.
{ Diamoſchum, Diambar } en breuuages.

DIOSCORIDE.

Contre le Pſyllium.

Tous ſimples bons contre le coriandre.

MATTHIOLI.

Theriaque beuë.
Vincetoxicum prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

Contre l'herbe Sardonie.

Eau miellee beuë abondamment.
Laict beu en quantité.
Eau chaude pour fomentation, l'huile auſsi.

MATTHIOLI.

Vin doux beu iuſques à s'enyurer, tellement que les malades s'endorment.
Caſtoree beu en vin doux.
Suc de meliſſe beu en vinaigre.
Huile de { lis, caſtoree, vers, coſte, millepertuis, vulpin } pour oindre le derriere de la teſte, le chaignon du col, & l'eſpine du doz.

Onguent Aragon, & d'Agrippa prins en mesme sorte.

DIOSCORIDE.

Contre la Mandragore.

Eau miellee beuë en quantité, & reuomie.
Nitre auec absinthe beu en vin doux, ou en vin cuit.
Huile rosat auec vinaigre pour en oindre la teste.

Eupatoire, Poiure, Moutarde, Castoree, Rue } pilez en vinaigre, & presentez à sentir.

L'odeur des lampes estaintes.

MATTHIOLI.

Graine de coriandre, Pouliot } beuë en eau chaude.

Origan beu en eau froide.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Cantharides auec leuain appliquees au derriere de la teste.

DIOSCORIDE.

Contre les champignons venimeux.

Fiente de poule beuë en vinaigre.
Miel beu en huile rosat chaud.
Reifort mangé, ou prins en breuuage.
Absinthe beu en vinaigre.
Feuilles de melisse beuës auec nitre.
Lesiue faite de cendres de sarmentz beuë en saumure aigre.
Sarriette bouillie & humee.
Bouillon d'origan beu.
Vinaigre chaud beu & reuomi.
Vitriol beu en eau.
Sel beu en vinaigre miellé.
Feuilles de poirier sauuage beuës ou mangees.
Oeufs de poule mangez auec vne drachme d'Aristolochie, en eau & vinaigre.
Racine & graine de panaces beuës en vin.
Lie de vin brulee beuë en eau.
Moutarde beuë.
Nasitort mangé.

MATTHIOLI.

Feuilles de myrte broyees auec la graine de myrtilles, prinses par la bouche.
Suc de choux beu.
Pourreaux cuis sous les cendres prins en breuuage, & mangez.
Cendres du poirier sauuage beuës, les racleures aussi du bois.
Poires sauuages mangees, ou bouillies auec des champignons mesmes.
Nostre quinte essence beuë.
Suc de reifort de iardin beu.
Feuilles de rue mangees.
Origan.
Miel.
Theriaque beuë en vinaigre bien fort.
Vin fort bon où le poiure aura bouilli.
Aulx crus mangez.
Crottes de souriz mangees.
Huile auec graisse de canar clysterizee.
Huile de paume de Christ appliqué sur le ventre.
Scammonee beuë la derniere.
Les compositions diatriompipereon, diacyminum, diagalanga, ou diamoschum beuës.

DIOSCORIDE.

Contre le plastre.

Origan beu en vin cuyt ou en vinaigre miellé.
Decoction de mauues beuë: on s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huile beu.
Eau miellee beuë.
Decoction de figues seches beuë.
Lesiue faite des cendres de figuier, ou de sarments beu en grande quantité de vin.
Origan beu en lesiue ou vinaigre, ou vin cuit. Le thym pareillement.
Tous simples bons contre les champignons.

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre la ceruse, & les champignons.
Decoction de mauues, guymauues, senegré, graine de lin beuë.
Eau tiede beuë auec du beurre, & vomie.
Mithridat du poids de deux drachmes beu en vin pur apres le vomissement.

DIOSCORIDE.

Contre la ceruse.

Huile { amaracin, irin } beu.

Liqueur d'orme beuë.
Noyaux de pesches beus en decoction d'orge mondé.

Decoction de { figues seches, mauues } beuë.

Lart beu tout chaud.
Sesame broyé beu en vin.
Lesiue de cendres de sarments beuë.
Oeufs de pigeons beus auec encens.

MATTHIOLI.

Scammonee beuë en eau miellee.
Medicamens lesquels de leur propre nature prouoquét à vriner.
Huile de lis beu en eau miellee, puis vomi.
Graine d'arroches & raue beuë en vin miellé, & vomie.
Decoction de choux clysterizee auec huile sans sel.
Theriaque.
Mithridat.
Vin blanc pur beu abondamment.

MATTHIOLI.

Contre l'arsenic sublimé.

Beurre souuent beu, & souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue beuë.
Mucilage de psylliũ, mauues, & graine de coings beuë.
Huile d'amandes beu.
Bouillon de poules grasses souuent beu.
Chrystal puluerizé fort subtilement, beu du poids d'vne drach. en huile d'amandes douces.

DIOSCORIDE.

Contre la litharge.

Graine d'horminum sauuage beuë.

myrrhe, Absinthe, Hyssop, Graine de persil, Poiure, Fleurs de troesne } beus en vin.

Fiente seche de pigeons ramiers beuë en vin auec du nard.

MATTHIOLI.

Beurre beu en eau miellee, & vomi.
Graisse de poules & de canars beuë en eau miellee, & vomie.
Huile d'amandes beu en quantité.
Eau miellee prinse en clystere.
Suc de persil appliqué sur l'estomac.
Beurre pour graisser le ventre.
Graine d'espurge beuë du poids de deux drachmes.

DIOSCORIDE.

Contre le vif argent.

Laict beu abondamment & vomi.
Tous simples qui seruent contre la litharge.

MATTHIOLI.

Laict de vache beu auec beurre de mesme.
Huile d'amandes beu.
Or pulurize subtilement, beu.

MATT

MATTHIOLI.

Contre l'argent uif sublimé, precipité, & cinabre.

Laict de vache beu auec beurre de mesme, puis uomi.
Tous antidotes bons contre les cantharides.

DIOSCORIDE.

Contre la chaux, sandarache, & orpiment.

Laict beu en eau miellee & vomi.
Bouillons gras de chair, humez.
Mucilage de mauues & guymauues beuë.
Graine de l'herbe Tragus beuë.
Decoction de graine de lin beuë.
Decoction du riz beuë.

MATTHIOLI.

Laict beu en quantité. Beurre.
Bouillons de chair grasse, Graisses d'animaux } beus en quantité.
Medicamens qui rendent le ventre lasche.
Mucilages de graines de { mauues. guymauues. l'herbe aux puces. lin, senegré. }
Tous antidotes propres contre les cantharides.

MATTHIOLI.

Contre les Anacardes.

Huile d'amandes douces, Huile de pignons, Huile de noix Indiques, Huile de graine de pauot, Beurre cru frais, Laict de vache & brebis, Huile violat, Orge mondé } refroidis auec glace & beus.
Bouillon de chairs grasses, Graisse de pourceau & d'oye, Ceruelles tant de bestes à quatre pieds que d'oyseaux, Mouelle des os } prins en quantité.

MATTHIOLI.

Contre l'herbe aux pouilleux.

Huile d'amandes douces auec quantité d'eau miellee.
Tous medicamens qui seruent contre les cantharides.
Theriaque beuë. Mithridat.
Nostre antidote de la preface du 6. li.

MATTHIOLI.

Contre la scille uenimeuse.

Laict beu auquel on aura étaint de l'acier rougi au feu.
Moyeux d'œufs cuits en vinaigre & mangez.
Bouillons gras de chair, humez.
Beurre cru & frais mangé en quantité.
Les extremitez des membres de bestes à quatre pieds ieunes mangees bouillies.

MATTHIOLI.

Contre la flammule.

Laict de vache beu apres auoir vomi & prins vn clystere.
Huile { d'amandes douces, de pignons, de graine de pauot, de noix Indiques } beu.
Mucilages de graines de { Lin, Mauues, Guymauues, l'herbe aux puces, Coings } beuës.
Bouillons gras de chair, humez.
Fruits d'alchechanges mangez.

MATTHIOLI.

Contre la graine d'ortie.

Tous medicamens propres contre la scille venimeuse.
Graines de coings pilees, & beuës en eau chaude.

MATTHIOLI.

Contre la graine de serpentaire.

Beurre cru frais aualé.
Bouillie de farine d'orge auec succre, penides, huile d'amandes, & beurre frais.
Bouillons de chairs grasses humez.

MATTHIOLI.

Contre la rosage.

Decoction de senegré beuë.
Dattes mangez.
Graines d'agnus castus, ou feuilles, ou decoction d'icelles beuë.
Figues seches auec miel ou iulep.
Vin cuit beu.
Bouillons gras humez.
La composition du diacastoreum beuë du poids de deux drachmes.
Graines de geneurier beuës du poids pareil.

MATTHIOLI.

Contre Azadaracht.

Theriaque, Mithridat, Nostre antidote } beus en vin.
Tous medicamens bons contre la rosage.

MATTHIOLI.

Contre les noix uomiques.

Beurre mangé en quantité apres auoir vomi.
Vin pur beu abondammēt auec poiure, pyrethre, fruits de laurier, canelle, & castoree apres auoir vomi.
Tous medicamens qui sont propres contre l'opium.

MATTHIOLI.

Contre le sang menstrual.

Perles du poids d'vne drachme beuës en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Theriaque beuë tous les iours du poids d'vne drachme en eau de fumeterre.
Trocisci de viperes prins du poids d'vn scrupule.

MATTHIOLI.

Contre le fiel de leopard.

Les antidotes qui seruent contre le napellus, ou les morsures des viperes.
Antidote d'Auicenne de la terre seellee. liu. 6. comme du sang de toreau.

MATTHIOLI.

Contre le fiel de uipere.

Beurre cuit beu.
Theriaque, Mithridat, Trocisci de vipere, Musc, Ambre, Diamoschum, Diambarum } prins apres auoir vomi.
Nostre huile de scorpions souuent appliqué sur le cœur & arteres.

MATTHIOLI.

Contre le fiel du chien de mer.

Beurre de laict de vache beu auec racine de gentiane, canelle, & caillé de lieure.
Tout huile de bonne senteur pour en oindre tout le corps.

MATTHIOLI.

Contre la ceruelle d'un chat.

Terre seellee beuë en huile, & vomie vne fois en la semaine.
La composition de diamoschum prinse tous les iours quatre heures deuant le repas.
Musc seul du poids d'vn demi scrupule beu plusieurs fois en vin.

MATTHIOLI.

Contre le uenin de la queue du cerf.

Beurre de laict de vache beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poids d'vn demi scrupule en vin apres auoir vomi.
Pistaches & noisettes mangees en quantité.

Huile de graine de citron pour en oindre tout le corps.
Theriaque du poids de deux drachmes beuë en vin.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Nostre antidote.voy sur la preface du li.6.

MATTHIOLI.

Contre la sueur de certaines bestes, à quatre pieds.

Beurre ou huile beu, & vomi.
Vin auec huile rosat beu apres auoir émeu le vomissement.
Demie drachme de rhabarbe prinse auec vn peu de sel mineral.
Theriaque auec terre seellee.
Auicenne.

MATTHIOLI.

Contre le castoree dangereux.

Beurre de laict de vache, Eau miellee — beu & vomi.
Diamoron, Suc de limons, Suc de citrons — beu auec succre apres auoir vomi.
Graine de coriandre rostie prinse du poids de deux drachmes.

MATTHIOLI.

Contre la limure de plomb.

Tous antidotes bons contre la litharge.

MATTHIOLI.

Contre la limure & merde de fer.

Laict tout frais tiré, beu.
Medicamés fort laxatifs prins apres auoir beu du laict.
Beurre beu tousiours iusques à ce que les douleurs des intestins cessent.

MATTHIOLI.

Contre la pierre d'aymant.

Limeure d'or fort menue, & beuë.
Poudre d'esmeraude beuë durans neuf iours.
Laict & huile d'amandes en clysteres.

MATTHIOLI.

Contre l'écaille d'erain.

Eau miellee beuë & vomie.
Bain fait de la decoction de testes de boucs, & d'escargots.
Suc de menthe beu.
Huile rosat chaud pour oindre l'estomac.
Racines d'acore beuës du poids de trois drachmes.
Terre seellee du poids d'vne drachme beuë en vin blãc.
Corail rouge du poids de deux drachmes beu en vin.

MATTHIOLI.

Contre le verddegris.

Tous medicamens & antidotes propres contre l'écaille d'erain.

MATTHIOLI.

Contre le realgar.

Tous medicamens & antidotes qui seruent contre le sublimé, l'arsenic & verddegris.
Huile d'amandes pour oindre tout le corps.
Iulep violat beu auec orge mondé.
Huile de pignons & de noix Indique beu du poids de vne demie liure.
Tous antidotes bons contre les cantharides.

MATTHIOLI.

Contre l'ellebore blanc.

Eau miellee beué, & vomie.
Fleurs de nenuphar beuës du poids de deux drachmes.
Theriaque.

MATTHIOLI.

Contre l'ellebore noir.

Absynthe beu en vin. Graine d'anis beuë.
Nard Indic beu auec castoree.
Fromage frais, Miel, Beurre, Toutes graisses, Vin cuit — prins en viandes.

Terre seellee beuë.
Theriaque.

MATTHIOLI.

Contre l'euphorbe.

Beurre beu.
Huile d'amandes.
Toutes choses grasses.
Eau de morelle, de violettes, de nenuphar — beuë.
Mucilages des graines de Mauues, Guymauues, L'herbe aux puces, Pommes de coings, Lin — beuës.
Laict aigre.
Camfre beu en eau rose.
Vin de grenades, Concombre, Citrouille, Coucourde, Suc de pommes aigres, Orge mondé — refraichis auec de la glace & prins par la bouche.
Graine de citron beuë en uin d'aunee.

MATTHIOLI.

Contre le Turbith & Tithymales.

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Theriaque beuë en uin où le dictam de Candie aura cuit.
Mumie du poids d'vne drachme beuë en vin pur.

MATTHIOLI.

Contre la scammonee.

Laict ebeurré beu.
Suc de coings beu.
Suc de sumach beu.
Vin de groselles rouges beu.

MATTHIOLI.

Contre la coloquinte.

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Laict de vache, & beurre frais beu.
Terre seellee prinse souuent.
Poudre d'esmeraude prinse souuent.
Theriaque mangee.

MATTHIOLI.

Contre le pain de pourceau.

Graines de laurier beuës du poids de deux drachmes.
Gentiane prinse en breuuage.
Poiure noir prins en breuuage.
Theriaque.
Terre seellee.

MATTHIOLI.

Contre la Thymelee & Chamelee.

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Theriaque.
Terre seellee.
Syrop rosat beu en decoction d'orge mondé.
Origan rosti & beu.

MATTHIOLI.

Contre la couleuree.

Tous antidotes qui seruent contre l'euphorbe.
Theriaque beuë en vin auquel on aura fait cuire de l'aunee.

MATTHIOLI.

Contre le suc de concombre sauuage nommé Elaterium.

Theriaque beuë du poids de deux drachmes auec decoction de graines de laurier, ou miel.
Suc de menthe beu.

MATTHIOLI.

Contre l'eau froide.

Poiure beu.
Maluaisie beuë.
Nostre antidote.
Nostre quinte essence.

MATTHIOLI.

Contre les mauuais accidens causez du uin.

Prouoquer le vomissement.
Suc de choux beu.
Vinaigre appliqué aux genitoires.

MATTHIOLI.

Contre le poisson & chair mangez trop froids.

Tout ce qui sert contre les champignons venimeux.
Bon vin beu auec du suc de coings.
Terre seellee prinse auec bois d'aloes & mastic.



LES SIMPLES MEDICAMENS propres pour l'ornement du corps.

DIOSCORIDE.

Contre la Pelade.



Myrrhe auec ladane & vin de myrte appliquee.
Les cedres d'écorces de roseaux appliquees auec vinaigre.
Ladane auec vin, myrrhe, & huile de myrte.
Suc de myrtilles appliqué.
Coquilles de noix brulees, pilees & mises dessus.
Les cendres des noisettes brulees auec graisse d'ours pour en oindre la pelade.
Cendres de la peau d'herisson appliquees auec poix liquide.
Teste de lieure brulee auec graisse d'ours.
Crottes de souris brulees auec vinaigre.
Graisse d'ours pour oindre.
Crottes de cheures auec vinaigre.
Reifort pilé & appliqué auec farine d'yuraye.
Cendres de grenouilles brulees auec poix liquide.
Choux pour frotter la partie auec du sel.
Feuilles recentes de bettes appliquees toutes crues.
Cendres de racines d'hache royale appliquees.
Ognons pour frotter la partie.
Cendre d'aulx auec miel. Moutarde appliquee.
Nasitort pour frotter la partie.
Suc de pain de pourceau appliqué.
Feuilles & racines de la grenouillette appliquees pour vn peu de temps.
Aloe auec vin.
Cendres d'auronne auec suc de reifort, ou huile ricinin.
Liqueur de laserpitium auec poiure & vinaigre.
Racine de nenufar auec poix.
Feuilles de cynoglosse en vieil sein de pourceau.
Cheueux de Venus auec huile susin, ou myrtin, ou hyssop, ou vin.
Suc de thapsie appliqué.
Rouillure de fer appliquee.
Sandarache auec resine.
La troisieme espece d'alcyonium brulee & appliquee.
La queux Naxia appliquee.
Les cendres du cheual marin brulé auec poix liquide, ou oing, ou onguent amaracin.
Cédres des ongles des pieds des cheures auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Cendres de noix de cyprez, & des ongles des mulets incorporees en huile myrtin pour en oindre la partie.
Mucilage des racines d'orme cuittes.
Noyaux de pesches pilez.
Cendres d'auronne auec huile rhaphanin ou sicyonié.
Racine de lis auec huile & graisse.
Huile de coloquinte appliqué.

MATTHIOLI.

Pour garder les cheueux de tomber.

Cendres de noix de cyprez & d'ongles de mulets incorporees en huile myrtin & appliquees.
Mucilage des racines d'orme appliquee.
L'humeur coulant de la mouelle du teil coupee.
Ladane appliqué.
Huile d'oliuier sauuage.
Decoction des feuilles de sumach faite en huile.
Cendres de la depouille de vipere mises dessus.
Crottes de souriz appliquees auec vinaigre.
Ognon pour frotter la partie.
Cendres d'auronne auec huile vieil, ou huile lentiscin.
Huile de coloquinte.
Vin de myrtilles appliqué.
Tous mirabolans, specialement les iaunes prins en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber le poil.

Huile auquel on aura fait cuire la scolopendre de mer pour oindre la partie.
Lieure marin seul, ou pilé auec l'ortie de mer appliqué.
Cendres de salamandre auec huile.
Gomme de liarre appliqué.
Racines de feugiere qui croist sur les chesnes, pilees & appliquees apres qu'on aura sué.
Eau qui sera distillee des sarments tous verds mis au feu, appliquee.
Orpiment appliqué.
Souchet de Babylone.

MATTHIOLI.

Pour empescher le poil de naistre.

Huile de iusquiame.
Suc de cigue appliqué.
Suc de iusquiame pour mettre sur la partie.

DIOSCORIDE.

Pour nettoyer les ordures & peaux mortes qui tombent de la teste comme son.

Decoction de feuilles & d'écorces de saule pour lauer la teste.
Suc de myrtilles appliqué.
Fiel de toreau mis sur la partie auec nitre, & cimolie.
Vieille vrine d'home appliquee.
Cheueux de Venus cuits en lessiue.
Senegré en lauemens de teste.
Maues auec vrine d'home.
Decoction de bettes.
Cendres d'aulx, auec miel.
Bulbes auec nitre brulé appliquez.
Racine de lis brulee auec miel.
Alum auec ers & poix.

MATTHIOLI.

Fruits d'euonymus cuits en lessiue.
Huile d'oliuier sauuage.
Pomade appliquee.
Huile d'amandes ameres.
Farine de lupins pour frotter la teste.

DIOSCORIDE.

Pour faire les cheueux iaunes.

Feuilles de troesne pilees, trampees en suc de radicula, & appliquees.
Lycium appliqué.
Decoction du bois du micocoulier pour lauemens de teste.
Lye de vin brulee appliquee toute la nuict auec huile lentiscin.

DIOSCORIDE.

Pour faire les cheueux crespes.

Racines d'hache royale pour en frotter la teste rasee.
La premiere couuerture piquante des chastaignes pour en frotter la teste rasee auec miel.

DIOSCORIDE.

Pour noircir les cheueux.

Feuilles de ciprez pilees auec vinaigre.
Decoction de sumac appliquee.

Feuilles de meurier pilees en vinaigre.
Noix galles trampees en vinaigre & eau, appliquees.
Decoction d'ecorce de palme appliquee, & souuent essuyee.
Decoction de feuilles de myrte pour lauemens.
Suc d'acacia appliqué.
Ecorce de racine d'yeuse cuitte en eau iusques à ce qu'elle soit toute molle & flaitrie, puis appliquee toute la nuict.
Fruits de liarre appliquez.
Decoction de sauge souuent appliquee.
Feuilles de ronce.
Sory appliqué.

MATTHIOLI.

Gosses d'ers pilees deuant qu'elles s'endurcissent auec sel & leurs feuilles, & appliquees.
Huile de coloquinte appliqué.
Ophris mise en lauemens de teste.

DIOSCORIDE.

Pour tuer les poulx & les lendes.

Liqueur de cedre appliquee.
Decoction de tamaris pour lauement.
Miel appliqué sur la teste.
Decoction de bettes pour lauement.
Aulx beus auec decoction d'origan.
Gomme de liarre appliquee.
L'herbe aux pouilleux.
Sandarache appliquee auec huile.
Alun auec eau.

MATTHIOLI.

Fruits d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de liarre appliquee.
Hyssop appliqué auec huile.
Racine d'ellebore blanc cuitte en lessiue.
Vif argent étaint & appliqué auec beurre.
Poiure pulverizé & appliqué auec sauge.

DIOSCORIDE.

Pour empescher le halle du soleil.

Glaire d'œuf appliquee.
Pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Chair de melon & citrouille appliquee.
Mucilage de graine de mauues, guymauues, de l'herbe aux puces, de coings, appliquee auec beurre frais.
La liqueur contenue es fruits de l'orme appliquee.
Suc de raisins fort meurs appliqué.

MATTHIOLI.

Pour empescher le poil chenu de naistre.

Huile d'oliuier sauuage appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour faire le teint clair du uisage.

La liqueur qui est dedans les boursettes que l'orme gette, appliquee.
Mastic appliqué.
Farine de lupins.
Graine de raues sauuages.
Suc de pompons auec leur graine & farine seché au soleil, & appliqué.
Seau de Salomon appliqué.
Ben appliqué auec vrine.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de vigne sauuage appliquez.
Litharge lauee & appliquee.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee
Terre de Chio appliquee.
Fiente du crocodille terrestre.

MATTHIOLI.

Camfre mis es linimens.
Camfre pilé auec borras & miel.
Eau distillee du suc de limons.
Eau distillee d'escargots.
Farine de feues.
Eau distillee de phasiols. voy li. 2. chap. 101.
Decoction de lupins pour lauement.
Eau distillee de melons, & autres choses. voy liu. 2. chapitre 128.
Eau distillee de racines du pied de veau, ou suc d'icelles tenu au soleil, & appliqué auec l'eau distillee de la mesme herbe.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralysie, appliqué.
Infusion des fleurs du bouillon, & des racines du seau de Salomon distillee par l'alembic.

DIOSCORIDE.

Pour faire uenir bone couleur.

Poix ciches mangez.
Agaric beu du poids d'vne drachme.
Hyssop mangé, ou beu.
Terre de Chio appliquee. Gomme de cerisier.
Figues seches mangees.

MATTHIOLI.

Contre les pustules rouges comme sang.

Vne once de camfre auec autant de souffre, y aioutant myrrhe & encens de chacun quatre drachmes, vne liure d'eau rose, le tout tenu au soleil durans dix iours, puis appliqué.
Eau distillee du fresne.
Tamarins souuent mangez.
Vin de fraises appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon ou en peu de câfre.

DIOSCORIDE.

Pour derider la face.

Grains de cacalia venans la fleur tombee, broyez & auec cerat appliquez.
Racine de couleuree auec ers, terre de Chio, & senegré appliquee.
Terre de Chio appliquee.

MATTHIOLI.

Huile de myrrhe souuent appliqué.
Parfum de myrrhe mise sur vne poile toute rouge de feu.
Eau distillee de pommes de pin recentes pour lauer le visage.
Eau distillee des racines du pied de veau, ou le suc d'icelles tenu au soleil, appliqué.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralysie appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon, & des racines du seau de Salomon auec suc de limons.

DIOSCORIDE.

Pour nettoyer les taches du uisage.

Decoction de sauinier pour lauer le visage.
Cendres de l'ongle odorant appliquees.
Ben pilé auec vrine.
Cendres des cancres de riuiere appliquees.
Racine de narcisse auec graine d'ortie en vinaigre.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de la vigne sauuage.
Canelle auec miel.
Racine de coste auec eau ou miel.
Racine de couleuree seule appliquee, & auec ers, terre de Chio, & senegré.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Eau distillee de terebenthine, ou de resine de larege auec huile de tartre.
Pomade.
Eau tiree du suc de limons par alembic de verre.
Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froment.
Farine d'auoine cuitte en vinaigre.
Farine de feues.
Decoction de lupins pour lauer.
Graine de reifort sauuage appliquee.
Eau distillee de la parelle aigue, & quelques autres, li. 2. chap. 108.
Graine de roquette appliquee auec miel.
Moutarde pilee auec eau, pour en frotter la peau.

Racine de serpentaire pilee & appliquee.
Suc du bonhenry appliqué auec vinaigre.
Eau distillee des racines du pied de ueau, ou le suc d'icelles tenu au soleil, appliqué.
Eau distillee de la gentiane, appliquee.
Graine de nielle bastarde pulverizee, & appliquee auec miel.
Suc de scabieuse auec borras pulverizé, & peu de camfre.
Vin de fraises.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralysie appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Decoction des fleurs & follicules du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

Pour oster les bourgeons & sapphirs du uisage.

Myrrhe appliquee auec miel, & canelle.
Feuilles de porreau auec graine de sumac, appliquees.
Suc d'ognon appliqué auec sel.
Bulbes seuls ou auec moyeu d'œuf.
Pouliot auec cire. Sory auec eau.
La premiere & seconde espece d'alcyonium.

MATTHIOLI.

Eau distillee de suc de limons par alembic de verre.
Eau distillee des racines de la parelle aigue, & de quelques autres, li.2.chap.108.
Decoction de la petite centauree appliquee.
Suc de scabieuse appliqué auec poudre de borras, & peu de camfre.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les taches du uisage causees du soleil.

Racine de flambe Illyrique appliquee auec ellebore.
Canelle auec miel.
Racine de Coste appliquee auec eau ou miel.
Decoction de racines d'amandiers amers appliquee.
Laict de figuier.
La chair & coquille d'escargots brulees ensemble auec miel.
Sang de lieure appliqué.
Cendres de seiche brulee.
Graine de lin appliquee. Farine d'ers.
Menthe aquatique.
Bulbes brulez auec alcyonium appliquez.
Feuilles de liarre cuittes en vin.
Racine de chameleon noir.
Alyssum haché auec miel.
Terre melia appliquee.
Suc de pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Encens appliqué auec du laict.
Chair de melons & de citrouille appliquee.
Suc de raisin non meur appliqué auec laict de femme.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les lentilles du uisage.

Racine de flambe Illyrique appliquee auec ellebore blanc.
Canelle auec miel. Coste auec eau & miel.
Sang de lieure appliqué tout chaud.
Farine de froment auec vinaigre miellé.
Reifort auec farine d'yuraye.
Graine de choux épandue dessus.
Menthe aquatique pilee & appliquee.
Cendres d'aulx auec miel.
Racine de la grande serpentaire auec miel.
Nielle pour en frotter le visage.
Galbanum auec nitre & vinaigre.
Alyssum haché auec miel.
Racine de narcisse auec graine d'ortie & vinaigre.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de vigne sauuage appliquez.
Racine de couleuree auec ers, senegré & terre de Chio.
Adarce appliquee.

MATTHIOLI.

Eau distillee de resine de larege auec huile de tartre.
Noix muscade appliquee.
Fiel de belette auec miel & poudre de pied de veau.
Huile de moyeux d'œufs.
Graine de raue sauuage.
Farine d'orge incorporee auec vinaigre & miel.
Farine d'auoine cuitte en vinaigre & appliquee.
Farine de senegré auec souffre & nitre.
Farine de feues.
Decoction de lupins pour lauer.
Suc de la berle appliqué.
Eau distillee des racines de la parelle aigue, & de quelques autres, liu.2.chap.108.
Chair de melons pour frotter le visage.
Racine de serpentaire appliquee.
Racine de pied de veau bouillie, & incorporee auec farine de feues & vin cuit.
Eau distillee de gentiane appliquee.
Suc ou decoction de la petite centauree.
Suc de menthe greque.
Poudre de graine de nielle bastarde appliquee auec miel.
Poudre de la graine des deux especes de securidaca auec miel.
Suc de scabieuse auec poudre de borras & peu de camfre.
Suc de glayeul puant appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Decoction de fleurs de houblon beuë.
Laict de truye pour lauer le visage à plaines mains.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les taches qu'on a de nature au corps.

Alcyonium appliqué.

MATTHIOLI.

Farine d'auoine cuitte en vinaigre & appliquee.
Decoction de lupins pour lauer.
Decoction de petite centauree.
Litharge cuitte en vinaigre & appliquee.

DIOSCORIDE.

Pour maintenir tout le corps net.

Mastic saupoudré.
La liqueur des boursettes de l'orme appliquee.
Beurre pour oindre.
Fiente du crocodille terrestre appliquee.
Suc de pompon auec sa graine & poudre sechee au soleil appliquee auec eau.
Racine de couleuree.
Suc de pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Camfre appliqué. Farine de feues.
Eau qui decoule du tronc de bouleau percé.
Eau distillee du suc de limons par alembic de verre.
Eau distillee des feues.li.2.chap.101.
Moutarde incorporee auec eau, pour frotter la peau.
Eau distillee des racines du pied de veau, ou suc d'icelles tenu au soleil.
Eau de gentiane distillee.
Eau distillee des fleurs du bouillon.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les cicatrices.

Graisse d'asne pour les oindre.
Farine de feues es cataplasmes.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
Calamenthe cuitte en vin.
Racine de concombre sauuage pilee & appliquee.
Ben cuit en vinaigre appliqué auec nitre.
Racine de couleuree appliquee auec ers, terre de Chio & senegré.
Borras appliqué.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Graine de roquette pilee & appliquee auec fiel de beuf.
Mouelle de cerf.
Opobalsame.

Huile de myrrhe.
La sueur d'vn œuf frais quand il cuit en la brase.
Camfre appliqué auec borras pilé & mouelle de beuf.

DIOSCORIDE.

Contre les uitiligines, c'estadire mauuaise couleur de cuir blanchatre, n'infectant pas seulement le cuir, mais aussi la chair au profond.

La coquille des escargots brulee & appliquee.
Sang de lieure pour oindre la partie infectee.
Cendres de seiche brulee, appliquees.
Farine de feues. Farine de lupins.
Feuilles crues de bettes appliquees.
Racines & feuilles de chondrilla broyees auec miel, nitre, & eau.
Racine de la grande serpentaire auec miel.
Suc de racines d'hache royale appliqué, apres auoir frotté la peau au soleil.
Suc d'ognon appliqué au soleil.
Cendres d'aulx auec miel.
Poiure appliqué auec nitre.
Racine de cappier broyee en vinaigre.
Argemone sechee & pilee appliquee auec nitre & souffre vif.
Feuilles de telephium auec farine d'orge, & huile, & eau, appliquees durant six heures.
Suc de racine de gentiane appliqué.
Racine de chamæleon noir appliquee auec souffre.
Rue meslee auec vin, poiure, & nitre pour frotter la partie infecte.
Graine de romarin auec vinaigre tresfort.
Racines de lis brulees auec miel.
Racines de nenufar auec eau.
Graines de guymauues tant fraiche que seche pilee en vinaigre, pour frotter la partie au soleil.
Racine d'orcanette auec vinaigre.
Racine de narcisse auec graine d'ortie, & vinaigre.
Couleuree auec ers, terre de Chio, & Senegré.
Ben cuit en vinaigre appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage pilee & saupoudree.
Graine de paume de Christ appliquee.
Ellebore noir auec vinaigre.
Souffre appliqué en toutes sortes.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Decoction des noix de cyprez pour lauer la partie.
Tamarins en breuuages.
Eau distillee de suc de limons par alembic de verre.
Huile de moyeux d'œufs. Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau des racines de la parelle aigue, & de quelques autres. li. 2. chap. 108.
Racine du pied de veau bouillie, incorporee en farine de feues & vin cuit.
Menthe greque appliquee.
Racine de chamæleon noir pilee en vinaigre & appliquee.
Poudre des deux especes de securidaca incorporee auec miel.
Suc de scabieuse auec vn peu de borras & de camfre.
Suc de glayeul puant appliqué.
Eau distillee des fleurs du boullon.
Decoction de fleurs de houblon beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les dartes & feu uolage.

Ecorce de pin & pignet appliquee.
Decoction des feuilles de lentisque pour fomenter.
Feuilles de cyprez appliquees auec griotte.
Feuilles de rhamnus appliquees.
La vermouleure du bois mise dessus la partie infectee.
Graine de nasitort appliquee.
Rhapontic auec vinaigre.
Ellebore noir auec vinaigre.
Ben appliqué auec vrine.
Gomme de ceps de vigne appliquee auec nitre, apres auoir bien frotté le lieu.
Souffre auec terebenthine.
Sel frotté sur la partie auec huile & vinaigre.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Adarce appliquee.
Poix liquide pour oindre la partie.
Encens saupoudré.
Gomme de l'oliuier Ethiopic appliquee.
Gomme de prunier.
Laict de figuier auec griotte.
Miel cuit auec alun & appliqué.
Cette maniere de cire qu'on trouue à l'entree des lieux où les mouches font leur miel, appliquee.
Pain de froment tout frais auec saumure.
Farine d'yuraye auec souffre & vin.
Ciches & orge auec miel.
Racines de toutes sortes de parelle cuittes en vinaigre & appliquees, apres que le lieu aura esté scarifié & frotté de nitre.
Nasitort appliqué auec miel.
Cendres d'aulx auec miel.
Moutarde auec vinaigre.
Racine de chamæleon noir cuitte en vinaigre & appliquee.
Rue auec alun & miel.
Liqueur de laserpitium auec vinaigre.
Glu fondu en vinaigre & appliqué.
Racine de concombre sauuage broyee & appliquee.
Laict du tithymale characias appliqué.
Racine de couleuree auec ers, terre de Chio, & fenegré.
Eau de mer pour fomentation.

MATTHIOLI.

Poix appliquee auec miel.
Tamarins souuent mangez.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Graine de raue sauuage.
Saliue d'home à ieun bone pour frotter la partie.
Eau de racines de parelle auec autres. li. 2. chap. 108.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Racine d'asphodele cuitte en vinaigre & appliquee.
Eau distillee de gentiane pour fomenter.
Menthe appliquee. Suc de menthe greque.
Feuilles de marrube en vinaigre.
Poudre de la graine des deux especes de securidaca appliquee auec miel.
Decoction des racines de la grande scabieuses beuës par quarante iours, & la poudre desdites racines beuë tous les iours du poids d'vne drach. en mesgue.
Suc de glayeul puant appliqué.
Decoction de houblon beuë.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

Contre les pustules ou bubes qui sortent par le cuir.

Tout laict beu auec miel cru, y aioutant de l'eau & vn peu de sel.
Mesgue beu.
Vinaigre appliqué. Beurre appliqué.
Vrine d'home vieille appliquee.
Farine de lupins.
Suc de pain de pourceau.
Decoction de pouliot pour lauer le corps.
Rue auec cire & huile myrtin en cataplasme.
L'herbe aux pouilleux appliquee.
Ben appliqué auec vrine.
Rouilleure de fer appliquee.
Alun auec miel. Sang de dragon.
Tests de fourneaux bien cuits appliquez.

DIOSCORIDE.

Contre la morphee, c'est mauuaise couleur de la peau, & ordures comme écailles, nommees des Grecs Alphi, & autres infections de la peau.

Suc de thapsie appliqué auec miel.

Ben auec vrine.
Racine du narcisse auec graine d'ortie & vinaigre.
Lote sauuage auec miel.
Racine de concombre sauuage pulverizee dessus la partie.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de vigne sauuage appliquez.
Couleuree auec ers, terre de Chio, & senegré.

MATTHIOLI.

Decoction de lupins pour fomenter la partie.
Graine de raue sauuage.
Eau des racines de parelle, &c. liu. 2. chap. 108.
Chair de melons bone pour frotter la partie.
Ognon cru pour frotter le mal.
Racine du pied de veau bouillie & incorporee auec farine de feues, & vin cuit.
Suc du Bonhenri appliqué auec miel.
Decoction de la petite centauree pour fomentation.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Decoction des fleurs du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

Contre l'aspreté de cuir auec demangeson, le rongeant superficialement, & gettant comme de son en grattant, que les Grecs nomment Psora.

L'herbe aux pouilleux pilee & appliquee auec huile.
Graine de couleuree appliquee.
Eau de mer pour fomentation.
Ben cuit en vinaigre.
Sel appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction de lupins pour lauer le mal.
Graine de raue sauuage appliquee.
Decoction de fleurs & follicules du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

Contre la rongne.

Cardamome appliqué auec vinaigre.
L'humeur coulant de l'oliuier verd mis au feu, appliquee.
Laict de figuier appliqué.
La couuerture d'vn herisson de mer crue, ou rostie, meslee auec d'autres, appliquee.
Les cendres du cheual marin brulé incorporees auec poix liquide, ou oing, ou onguent amaracin, pour en frotter la teste.
Vrine d'home vieille.
Mesgue beu.
Ciches auec orge & miel.
Farine de lupins.
Argemone sechee & pilee auec nitre pour en frotter les rongnes au bain.
La petite éclaire pour frotter la rongne.
Racine de chamæleon noir appliquee auec peu de vitriol, liqueur de cedre, & peu d'oing, meslee aussi auec peu de souffre & alun.
Ben appliqué auec vrine.
Decoction d'origan pour lauer le corps.
Racine de quintefeuille cuitte & appliquee.
L'épi d'eau est bone pour appaiser la demangeson.
Lote siluestre auec miel pour oindre.
Ellebore noir appliqué auec cire, poix, & huile de cedre.
Antimoine auec cire & peu de ceruse.
Alun auec eau contre la demangeson.

MATTHIOLI.

Terebenthine appliquee.
Lessiue faite de cendres de geneurier en vin.
Huile d'oliuier sauuage.
L'eau qu'on trouue dedãs les creux des chenes pourris.
Tamarins souuent mangez.
Pommes d'Adam couppees par le milieu & saupoudrees de souffre pulverizé, puys chauffees sous cendres chaudes, pour en frotter les parties rongneuses.
Huile vieil de noix.

Poudre de senegré auec graine de nasitort incorporee en vinaigre.
Racines d'hache roiale bouillies en vinaigre, & appliquees.
Decoction ou infusion de sené beuë.
Decoction de scabieuse, ou suc d'icelle es ongents.
Suc de glaieul puant appliqué.
Decoction d'eupatoire vulgaire & de fumeterre en petit laict de cheure, beuë.
Decoction de borrage ou buglosse vulgaire faite en eau ou vin, beuë.
Racine de buglosse vulgaire pilee, & appliquee auec vinaigre.
Decoction de fleurs & follicules de houblon beuë.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

Contre le mal nommé des Grecs Lepra, c'est à dire aspreté de cuir auec demangeson & consumption de corps, auec escorchure dudit cuir, & gette comme escailles de grans poissons.

Fiel de toreau auec nitre & terre cimolie.
Vrine d'home auec nitre pour fomentation.
Ecorce de geneurier brulee, & appliquee auec eau.
Ecorce de fresne brulee auec eau.
Feuilles d'orme hachees auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopic appliquee.
Resine { de terebinthe, de larege, de sapin } appliquee auec verd de gris, vitriol, & nitre.
Laict de figuier auec griotte.
Son de froment bouilli en vinaigre tresfort.
Farine d'orge en vinaigre tresfort & huile & eau.
Farine d'yuraie auec souffre en vin & vinaigre.
Racines de toutes sortes de parelle appliquees, le lieu estant premierement scarifié, & frotté de nitre.
Choux hachez & appliquez auec griotte seche.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendres d'aux auec miel.
Moutarde auec vinaigre.
Graine de couleuree appliquee.
Nasitort auec miel.
Racine d'orcanette auec vinaigre.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
Graine de nielle appliquee.
Racine de concombre sauuage pulverizee dessus le mal.
Ben cuit en vinaigre auec nitre.
Suc de thapsie appliqué.
Scammonee cuitte en vinaigre & appliquee.
Gomme de ceps de vigne appliqué, le lieu deuant frotté de nitre.
Verd de gris auec nitre & terebenthine.
Alun cuit auec choux & miel.
Souffre auec terebenthine & vinaigre.
Sel bouilli en huile & vinaigre.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Adarce appliquee.
Terre melie.

MATTHIOLI.

Tamarins souuent mangez.
Racines de chamæleon noir pilees en vinaigre, & appliquees.
Infusion d'ellebore noir beuë.
Infusion des feuilles de sené beuë.
Decoction des racines de polypode beuë.
Suc de fumeterre souuent beu en petit laict de cheure.
Trocisces de vipere beus en suc de melisse.
Decoction de myrabolans noirs & chebuls beuë par plusieurs iours.

MATTHIOLI.

Contre la grosse uerolle.

Decoction de racines de tamaris beuë.

Bois de gaiac,& sa decoction.
Vin de gaiac.li.1.chap. de l'ebene.
Decoction de racine de china & de zarze parille beuë.
Decoction du bois de bouys beuë.
Decoction de racines de prunier sauuage, & de quelques autres, pour ceux qui ont la bouche vlceree. li.1.sur le chap.du prunier.
Decoction d'asarine beuë.
Eau distillee des nouuelles feuilles d'eryngium.
Racines du dictam blanc beuës tous les iours du poids d'vne drachme,en decoction de gaiac.
Decoction de ceterach beuë.

MATTHIOLI.

Pour amaigrir ceux qui sont trop gras.

Cancame beu.
Graine de fresne.
Vinaigre souuent beu.

DIOSCORIDE.

Contre la demangeson.

Laict de figuier appliqué auec griotte seche.
Souffre auec nitre.
Sel auec huile & vinaigre pour frotter la partie.
Alun auec eau appliqué.

MATTHIOLI.

Bettes rouges cuittes en eau & appliquees.
Suc du bonhenri appliqué auec vinaigre.
Decoction ou infusion de sené beuë.
Decoction d'eupatoire vulgaire & de fumeterre beuë.
Decoction de fleurs & follicules de houblon beuë.
Petit laict beu.

DIOSCORIDE.

Contre la ladrerie.

Le corps d'herissons deseché,prins en viandes.
Liqueur de cedre pour en faire onction.
Cendres d'escargots appliquees.
Salamandre meslee auec autres medicamens souuent pris.
Fiel de cheure sauuage,& de bouc appliqué.
Calamenthe mangee auec petit laict.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de tamaris beuë auec passerille.
Chair de vipere mangee.
Trocisces de vipere mangez.
Veronique masle.
Suc d'eupatoire vulgaire & de fumeterre beu ensẽble.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

Contre la puanteur des aisselles.

Myrrhe appliquee auec alun liquide.
Poudre de feuilles seches du myrte mise dessus.
Racine de cardon appliquee en mode de cataplasme.
Alun appliqué.

MATTHIOLI.

Racines d'hache roiale bouillies auec iusquiame incorporees en poix liquide,& appliquees.
Alun auec du vin pour frotter la partie.
Absinthe frais appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les cals, uerrues blanches & rondes comme testes de cloux, & autres uerrues.

Les cendres d'écorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
La teste du picarel salé,brulee.
La teste de lezard couppee.
Fiente d'ouailles en vinaigre.
Miel cuit auec alun.
Pren tant de poids ciches qu'il y a de poireaux,de chaque grain touche chaque poireau: puys lie tous ces grains dans vn linge, & les gette par derriere: il ne faut ce faire qu'à la nouuelle lune.
Graine d'heliotropium appliquee.
Scille brulee & appliquee.
Feuilles & racines de la grenouillette.
Racine du chardon à carder cuitte en vin, pilee & appliquee.
Nielle auec vrine vieille appliquee sur le lieu deuant scarifié.
Liqueur de laserpitium deuant remolli auec cire, mis sur la partie deuant scarifiee.
Clinopodium beu durant quelques iours.
Branchetes de chamæsyce pilees & mises sur la partie.
L'eau qui decoule des sarmants de vigne verts estans dans le feu,appliquee.
Verd de gris mis sur le lieu.

MATTHIOLI.

Cendres d'ecorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
Cichoree verrucaire mangee en salades.
Graine d'icelle mangee du poids d'vne drachme durans trois iours,deuant que s'aller coucher.
Grenouillette pilee & appliquee.
Suc de la grande éclaire appliqué.
Suc des feuilles,& fleurs du bouillon appliqué.
Cantharides pilees & appliquees auec leuain.

DIOSCORIDE.

Contre les uerrues pensiles, & eminences enflees, rudes, rougeatres, longuettes, qui uiennent principalement alentour du fondement & es parties honteuses, nõmees des Grecs Thymi: & contre les uerrues formiantes.

Vin de grenades appliqué.
Laict de figuier auec graisse mis alentour du mal.
Encens appliqué auec poix & vinaigre.
Rue auec poiure,vin,& nitre pour frotter le poireau.
Pois ciche auec orge & miel.
Feuilles & racine de la grenouillette.
Racine de chardon à carder pilee,cuitte en vin.
Le laict du tithymale characias appliqué.
Branchetes de chamæsyce pilees & appliquees.
Graine d'heliotropium appliquee.
Le petit heliotropium aussi.
L'eau qui distille des sarmants de vigne tous verds mis au feu,appliquee.
Sel auec graisse de veau appliqué.

MATTHIOLI.

Cendres d'écorce de saule appliquees auec vinaigre.
Cichoree verrucaire mangee en salades.
Graine d'icelle beuë du poids d'vne drachme, deuant que d'aller dormir.
Grenouillette pilee & appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les fentes des leures.

Graisse d'oye & de poule appliquee.
Lycium appliqué.

MATTHIOLI.

Terebenthine & resine de larege.
Feuilles de fau.
Huile de moyeux d'œufs.
Pomade mise dessus.
Huile de froment.

DIOSCORIDE.

Pour faire suer.

Graine de ferule appliquee auec huile.
Onobrychis appliquee auec huile.
Miel heraclien mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangees.
Moutarde prinse auec les viandes.

MATTHIOLI.

Ambre blanc beu en vin.
Eau distillee en fleurs des oranges & limons,beuë.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.

DIOCORIDE.

Pour empescher de suer.

Bulbes mangez.
Souffre pour frotter le corps. Plastre.
La pierre Morochthus appliquee.
La terre Samienne.

MATTHIOLI.

Huile d'oliuier sauuage pour oindre tout le corps.
Huile myrtin.
Poudre de racines de souchet pour frotter tout le corps.
Poudre de nard Indic pour en frotter tout le corps.
Poudre de roses sauuages pour ce mesme.

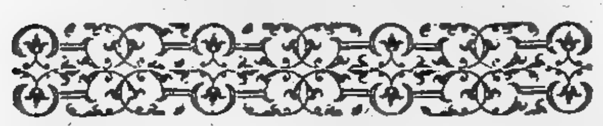
DIOSCORIDE.

Pour nettoier la peau.

Racine de pain de pourceau pour la frotter.

MATTHIOLI.

Graine de raue sauuage.
Racine de pied de veau bouillie, incorporee auec farine de feues & vin cuit.
Eau de gentiane distillee.



LES VERTVS DES SIMPLES medicamens par lesquelles les humeurs superflues de nostre corps sont purgees par vomissemẽt & par le ventre, selon Dioscoride & Matthioli en ses Commentaires.

DIOSCORIDE.

Pour purger la cholere.

Flambe illyrique du poids de sept drach. beuë en eau miellee.
Graine de thlaspi beuë.
Aloe prinse en breuuage.
Absinthe en breuuage.
Decoction de tragorigan beuë.
Graine de lychnis sauuage beuë du poids de deux drachmes.
Graine d'androsæmum beuë du poids de deux drach.
Ellebore noir baillé seul, ou auec scammonee & vne drachme de sel.
Racine de pycnocomum beuë du poids de deux drach. en eau miellee.
Petite centauree cuitte & mangee.
Matricaire sechee auec vinaigre miellé, ou sel.
Suc de thapsie beu en eau miellee.
Graine de la seconde espece de clematis pilee, & beuë.
Sesamoides pilé & prins en breuuage.
Suc de la racine du concombre sauuage & l'écorce d'icelle beuë du poids d'vn obole & demi.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vn obole.
Trẽte grains de paume de Christ mõdez, pilez, & beus.
Laict de tous tithymales beu du poids de deux oboles en eau & vinaigre.
Ius de mercuriale beu.
Six ou sept grains d'espurge auec figues ou dattes auallez comme pilules.
Peplus beu en vn cyathe d'eau miellee.
Suc de scammonee du poids d'vne drachme, ou de quatre oboles, beu en eau miellee, ou eau pure.
Feuilles de chamælee auallees cõme pilules auec deux fois autant d'absinthe, y aioutãt de la chamelee auec eau miellee.
Le dedans de vint grains de la thymelee beu.
Les feuilles de sureau & d'hyeble cuittes & mangees comme autres herbes.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Empetrum beu en quelque bouillon, ou eau miellee.
Poudre de polypode seche prinse en eau miellee.
Decoction de cynocrambe prinse en breuuage.
Decoction d'heliotropium beuë en eau.
Vne drachme ou deux d'agaric beuës en eau miellee.
Racine de pityuse prinse du poids de deux drachmes en eau miellee: la graine d'vne drachme, le suc incorporé en farine d'vne cuilleree, en pilules.

MATTHIOLI.

Cabaret & asarine.
Le dedans de la casse laxatiue.
Manne en infusion de sené.
Les fruits de bourgespine, & le syrop fait du suc d'iceux
Tamaris. Prunes.
Sebestes. Iuiubes.
Graine de nasitort du poids de dix deniers beuë en eau.
Graine de thlaspi beuë de la mesure d'vn acetabule.

Rhabarbe, Sené, Gratiole, Myrabolans iaunes, Frangule } prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

Pour purger le phlegme.

Flambe illirique du poids de sept drach. en eau miellee
Suc de mandragore beu du poids de deux oboles.
Ellebore noir baillé seul, ou auec scammonee auec vne drachme de sel.
Graine de lycium Indic beuë de la mesure d'vn demi cyathe.
La grosse écorce d'orme beuë du poids d'vne once en vin ou eau froide.
Bouillons de poulailles vieilles beus, appareillez selon Dioscoride.
Racine du pain de pourceau beuë en eau miellee.
Scille cuitte en miel, beuë.
Decoction d'hyssop beuë faite en eau, miel, & rue.
Thym beu auec sel & vinaigre.
Graine de sphondilium beuë.
Ammoniac beu du poids d'vne drachme.
Feuille de laureole recente ou sechée beuë.
Suc d'hippophæstum beu du poids de trois oboles.
Epithym beu auec miel.
Suc de couleuree auec eau miellee.
Suc de graine de cartame auec vin miellé, ou bouillon de poulet.
Aimant beu du poids de trois oboles en eau miellee.
Decoction de petite centauree beuë.
Matricaire sechee beuë en vinaigre miellé & sel.
Graine de la seconde espece de clematis pilee, & beuë.
Sesamoides pilé & beu.
Suc de la racine de concombre sauuage, & l'écorce du poids d'vn obole & demi, beu.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vne obole.
Trente grains de la paume de Christ pilez, & beus.
Laict de tous tithymales du poids de deux oboles beu en eau & vinaigre.
Six ou sept grains d'espurge mãgez auec figues ou dattes comme pilules.
Peplus beu en vn cyathe d'eau miellee.
Suc de scammonee du poids d'vne drach. ou de quatre oboles beu en eau pure ou eau miellee.
Feuilles de chamelee mãgees en pilules, auec deux fois autant d'absinthe, y aioustant de chamelee auec eau miellee.
Le dedans de vint grains de thymelee beu.
Feuilles de sureau & d'hyeble cuittes & mangees comme autres herbes.
Le dessous de la racine d'apios mangé.
Empetrum beu en quelque bouillon, ou eau miellee.
Poudre de polypode seché, meslee en eau miellee & beuë.
Decoction de cynocrambe beuë.
Racine de pityusa beuë en eau miellee du poids de deux drachmes, la graine d'vne drach. suc incorporé en farine de la mesure d'vne cuilleree, en pilules.
Decoction d'heliotropium beuë en eau.
Vne drachme ou deux d'agaric beuë en eau miellee.

MATTHIOLI.

Suc de racine de flambe beu.
Decoction ou infusion de cabaret beuë, specialement

auec petit laict de cheure, auec nard & eau miellee.
Asarine beuë en eau miellee, ou vinaigre miellé.
L'interieur de la casse laxatiue.
Huile de cartame beu.
Manne beuë en infusion de sené.
Fruits de bourgespine, & le suc d'icelles.
Pain de pourceau.
Serpentaire.
Agaric. Rhabarbe.
Racine des deux especes d'aristolochie.
Petite centauree. Aloe.
Gratiole. Sené.
Myrabolans Chebuls, Emblics, Bellerics.
Frangule.

DIOSCORIDE.

Pour purger l'humeur melancholique.

Suc de mãdragore beu du poids de deux oboles en vin miellé.
Bouillon de vieilles poulailles faict selon Diosc. & beu.
Epithym beu auec miel. Petit laict beu.
Origan seché de la mesure d'vn acetabule beu en eau miellee.
Pouliot beu. Ellebore noir beu.
Genest d'Espaigne beu.
Alypum auec autant d'epithym prins auec sel & vinaigre.

MATTHIOLI.

Decoction ou infusion de sené, & vin faict d'icelui, liu. 3. chap. 70.
Myrabolans noirs.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

Pour faire uomir.

Thlaspi beu purge la cholere rouge.
La mandragore beuë, la melancholie.
Laict de thapsie beu en eau miellee.
Suc de tithymales du poids de deux oboles beu en eau miellee.
Le dessus de la racine d'apios.
Fleurs & graines du genest d'Espagne beuës en eau miellee.
Graine d'anagyris machee.
Racines de betoine beuës en eau miellee purgent le phlegme.
Graine du pauot écumant de la mesure d'vn acetabule beuë en eau miellee.
Quinze grains de l'herbe aux poilleux baillez en eau miellee.
Vne drachme de la racine de silybum beuë.
Ben en eau miellee.
Racine de narcisse cuitte mangee ou beuë.
Trẽte grains de la paume de Christ prins en breuuage.
Ecorce de reifort beuë en vinaigre miellé.
Laict de tous tithymales beu.
Erain brulé beu en eau miellee.

MATTHIOLI.

Graine de naueau beuë en vinaigre miellé & eau tiede.
Graines d'arroches beuës.
Graine d'espurge beuë.
Poudre des racines du cabaret beuë en vinaigre miellé.
Nostre antimoine prins du poids de quinze grains en conserue de roses.

DIOSCORIDE.

Pour euacuer l'eau de l'hydropisie.

Racine du pain de pourceau prinse en eau miellee.
Decoction de poulium beuë.
Suc d'hipophæstum beu du poids de trois oboles.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vn obole.
Trente grains de la paume de Christ beus.
Six ou sept grains d'espurge auallez cõme pilules auec figues, ou dattes.
Feuilles de fureau & d'hyeble cuittes, & mangees.
Empetrũ prins auec quelque bouillon, ou eau miellee.
Decoction de cynocrambe beuë.
Cabaret beu.
Suc de laittue sauuage beu en vinaigre miellé.
Racines de treffle du poids de deux drachmes beuës en vin.
Suc de tithymales beu.
La mouelle de vint grains de thymelee beuë.
Racine de vigne sauuage bouillie en eau, beuë en deux cyathes de vin trampé d'eau marine.
Ecaille d'erain beuë en eau miellee.
Decoction de mercuriale beuë.

MATTHIOLI.

Suc de racines de flambe beu.
Fleurs de peschier mangees en salades.
Suc de chou marin prins auec rhabarbe.
Frangule.
Elaterium beu.
Rhabarbe } en breuuages.
Agaric }
Nostre antimoine prins du poids de cinq grains.
Turbith en breuuages.

DIOSCORIDE.

Pour ramollir & lascher le uentre.

Cerises fraiches mangees.
Prunes mangees.
Carrouges mangees.
Figues meures.
Laict de figuier beu.
Bouillon de grandes coquilles de mer, nommees Chamæ beu.
Ongle odorant beu.
Reifort mangé.
Bettes blanches. Bletes.
Decoction de toute sorte de parelle, l'herbe aussi cuitte & mangee.
Mauues mangees. Arroches mangees.
Choux legerement cuits.
Premiere decoction de lentilles écorcees beuë.
Asparges mangez.
Le suc tiré d'vne courge bouillie entiere, & beu.
Gingembre prins en toutes sortes.
Peucedane beu.
Vne cuilleree ou deux de scille sechee, beuë en ieun.
Graine d'androsæmum pilee & beuë.
Suc des feuilles de parietaire beu.
Graines de pauot sauuage du poids d'vn acetabule beuës en eau miellee.
Decoction de cynoglosse beuë.
Branchettes de chamæsice cuittes & mangees.
Gettons tendres de la couleuree cuits & mangez.

MATTHIOLI.

Le dedans de la casse laxatiue mangé.
Huile d'amandes beu.
Manne prinse en vn bouillon.
Resine de larege mangee.
Prunes de damas, & de Hongrie cuittes en bouillon ou vin.
Sebestes trampez en bouillon & mangez.
Noix mangees à ieun auec saumure de poissons.
Feuilles de mauues ou ieunes gettons d'icelles cuits, & mangez auec huile & vinaigre.
Bettes blanches & leur suc.
Racine d'icelles saupoudree de sel pour faire vn suppositoire.
Suc de l'herbe d'éperuier du poids de deux oboles en eau & vinaigre.
Decoction ou infusion de sené, ou vin faict de sené. liu. 3. chap. 7.
Marguerites recentes auallees cõme pilules, ou cuittes en bouillon.
Passerilles mangees deuant disner.

FIN.

LES NOMS DES MESURES ET poids selon l'intention de Dioscoride, prins de Galien.

Quant aux poids — Poise

Quant aux poids		Poise
Siliqua		Chalcus vn.
Ægyptia faba		Chalcus vn & demi.
Orobus		Chalcos deux.
Obolus		Chalcos trois.
Scrupulus		Oboles deux.
Drachma		Scrupules trois.
Vncia		Drachmes huit.
Acetabulum		Drachmes quinze.
Noix		Onces sept.
Noisette		Once vne.
Libra		Onces douze.
Mina	Medecinale	Onces seize.
	Italique	Onces dixhuit.
	Alexandrine	Onces vingt.

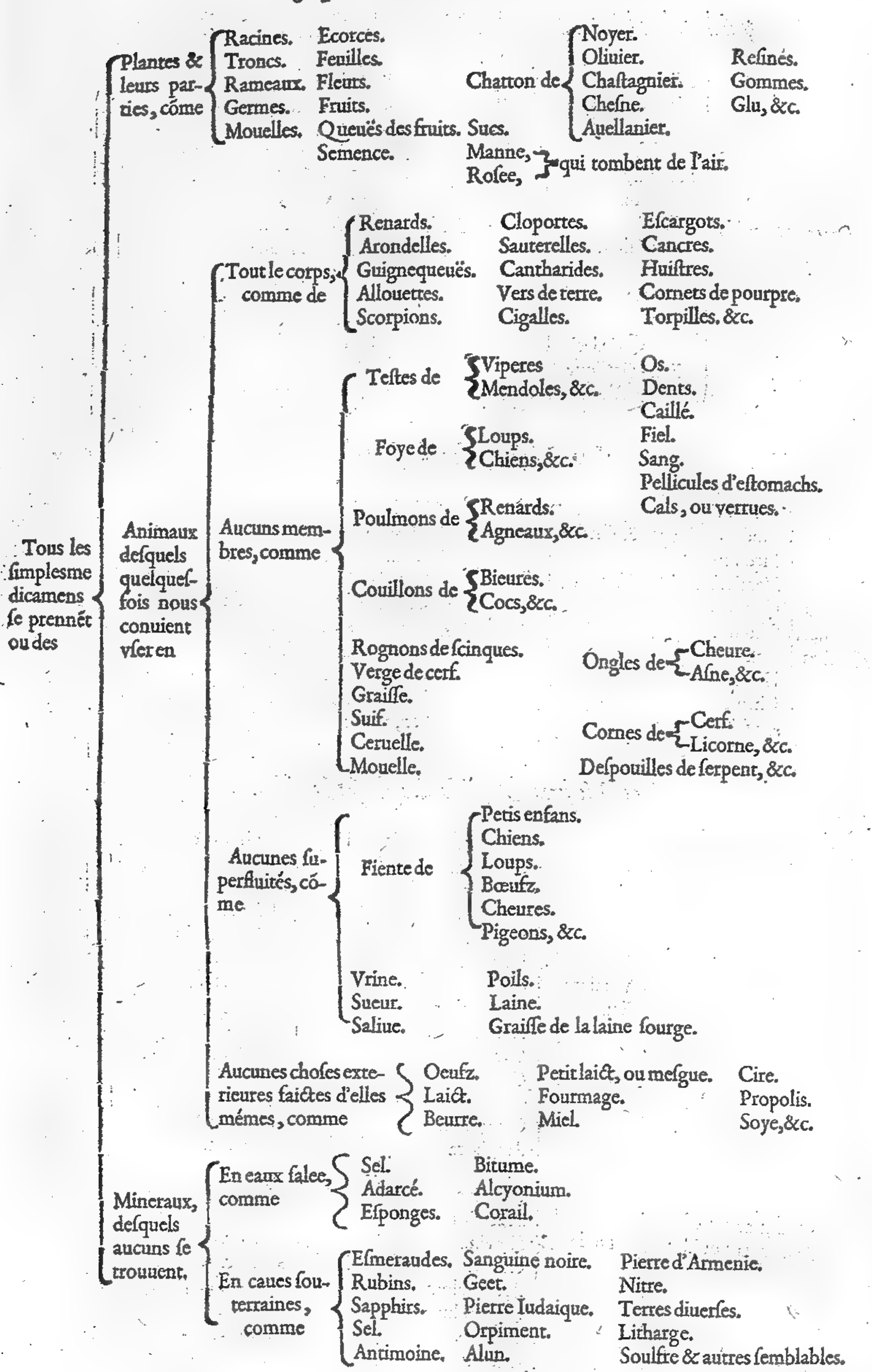
Les Mesures des choses seches.

Quant aux mesures des choses seches	contient
Artabe Ægyptia	Modios cinq.
Modius d'Egypte & d'Italie	Chœnices huit.
Medimnus	Hemiecta douze.
Hemiectum. i. semisextum	Congios deux.
Congius	Chœnices quatre, c'estadire drach. 702.
Chœnix	Hemines 3. Attiques. i. drach. 180.
Sextarius	Hemines 2. i. drach. 120.
Hemina	Cyathes 6. i. drach. 60.
Cheme	La 4. partie du cyathe. i. drach. 2. & demie.
Cochlear	Scrupules trois.

Les Mesures & poids des choses liquides.

Quant aux mesures des choses liquides		Poise
Vin, Vinaigre, Eau	Ceramium	Liures 80.
	Amphora	Liu. 80.
	Vrna	Liu. 40.
	Congius	Liu. 10.
	Sextarius	Liu. 1. onces 8.
	Hemina	Onc. 10.
	Cotyla	Onc. 10.
	Oxybaphus	Drach. 18.
	Acetabulum	Drach. 18.
	Cyathus	Drach. 12. scrup. 4.
	Cheme	Drach. 3. scrup. 1.
Huile	Ceramium	Liures 72.
	Amphora	Liu. 72.
	Vrna	Liu. 36.
	Congius	Liu. 9.
	Sextarius	Liu. 1.
	Hemina	Onc. 9.
	Cotyla	Onc. 9.
	Acetabulum	Drach. 18.
	Oxybaphus	Drach. 18.
	Cyathus	Drach. 18.
	Cheme	Drach. 3.
Miel	Ceramium	Liures 120.
	Amphora	Liures 120.
	Vrna	Liu. 60.
	Congius	Liu. 15.
	Sextarius	Liu. 1.
	Hemina	Liu. 1.
	Cotyla	Liu. 1.
	Acetabulum	Drach. 27.
	Oxybaphus	Drach. 27.
	Cyathus	Drach. 20.
	Cheme	Drach. 5.

D'où se prennent les simples medicamens.



ANNOTATIONS NECESSAIRES

pour ceux qui n'entendent pas plusieurs mots Grecs, ou Latins, desquels on a vsé en la version des presens Commentaires: le premier nombre montre la page, & le second, le nombre de la marge.

Page 4. nombre 30. sur le mot Chaton.

Vt nucamenti speciem referant. Nucamentum c'est vne pannicule pendant des noyers & autres arbres, composee cõme d'escailles fort entassees, comme vn essay de Nature voulant apprendre à faire vne noix: & pource ell'a ce nom. Pannicula est ce mesme qui pend, rond & long, des noyers & coudres, presque comme la queuë d'vn rat, il precede le fruit, & chet auant iceluy. En François Chaton.

Page 13. 60. sur Vmbelles.

Vmbella, c'est le soustenemẽt des fleurs ou graines posé sur la cime des tiges, diuisé en plusieurs queuës longues, qui naissent toutes de cette cime, & s'estendent en large & en rond, comme rayons, portant chacune sa fleur, & puis apres la graine comme au fenoil.

Page 13. 60.

Muscarium, est ce qui viẽt sur les cimes des tiges, s'eslargissant en rond, cõme vn bouquet large mis sur lesdictes cimes. Ce mot est prins des esmouchails à chasser les mouches, faicts entr'autres de queuës de paõ.

Page 17. 60. sur Pessaire.

Pessus, en François pessaire, c'est laine charpie farcie, ou abbreuuee de certains medicamẽs, puis reduite en forme ronde & longue, comme le doigt, pour appliquer es lieux secrets des femmes. On en fait aussi de certains medicamens couuerts de linge de la forme ia dicte.

Page 21. 60.

Oxymel, c'est vne composition de vinaigre & de miel.

Page 22. 10. sur Celiaque maladie.

C'est quand l'estomac pour sa grande debilité ne pouuant digerer ni distribuer la viande, tout sort par le bas, clair comme eau.

Page 22. 30.

Loch en Arabe, en Grec Eclegma, en Latin linctus, c'est vne forme de medicamẽt molle pour tenir en la bouche pour le laisser fondre, plustost que pour l'aualler. On en vse le plussouuent pour la toux & autres maladies de poitrine.

Page 25. 10. sur Teste.

Caput, teste. C'est ce qui croist gros & rond, au haut, ou au bas d'vne plante. Capitulum, qui est plus petit. Aucuns le traduisent chapiteaux.

Page 25. 50. sur Gousse.

Spica en Latin signifie espi: mais outre ce, spica & nucleus, signifient les parties de racine tenãs l'vne contre l'autre, & assemblees font vne grosse teste, cõm'est la teste de l'ail. chacune desquelles s'apelle Spica, ou nucleus, en François gousse, ou cuisse. Or ce que descrit Dioscor. & ce qu'on voit pourtrait du nard, n'est que racine (comme Matthiol enseigne tresbien en ses Commentaires) laquelle est composee de plusieurs parties, comme la teste d'vn ail, nommees Spicæ, gousses. Ces parties s'apellent aussi Spicę, pour estre semblables de figure à vn espi de blé, ayãs lõgues barbes, ainsi qu'vn espi, cõme dit Gal. mesme. Pource i'ay traduit quelquesfois gousse, autresfois épi, quelquesfois ie laisse spica, selõ qu'il est necessaire pour exprimer le lieu qui se presente. Faut aussi noter que gousse en François signifie Siliqua en Latin, c'est à dire couuerture, ou estui, dãs lequel sont encloses graines ou semences d'herbes, legumages & arbrisseaux, qu'on dit aussi en François égosse, ou écossec, omme vne écosse de feue. Mais ie tradui plussouuent Siliqua égosse ou écosse, gardant le nom de gousse pour les parties susdictes de certaines racines, principalement bulbeuses.

Page 28. 10. sur Arierefaix.

Secundæ en Latin, est la plus derniere enueloppe des trois, qui enueloppent l'enfant au ventre de la mere, & tient contre la matrice. On l'apelle aussi Arrierefais, ou lict.

Page 42. 10. sur Antidotes.

Antidotes sont medecines singulieres pour boire contre les poisons, ou contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, ou contre les maladies venans par mauuais regime.

Page 49. 20.

Nomæ, mot Grec, signifie vlceres si malins que non seulement ils mangent les parties vlcerees & corrompues, ains aussi les parties saines.

Page 50.

ANNOTATIONS.

Page 50. 10.

Epitheme c'est vn meslange d'eaux distillees & de drogues arromatiques pour appliquer sur le cœur, sur le foye, & sur l'estomac.

Page 52. 50.

Succinum est gomme ou larme d'arbre, qu'on dit en François Ambre, qui leue la paille, chose diuerse de l'ambre icy mentionné.

Page 58. 20. *sur Rubrificatifz.*

Ce sont emplastres si fors & attirans, qu'ils font venir toute rouge (voire vlcerent) la partie où ils sont appliqués.

Page 60. 10.

Palmyres est vne ville en Syrie, exquise en situatiõ de lieu, richesses, bonté de terroir, & eaux plaisantes.

Page 84. 60. *sur cecy, quand il se conuertit en tede.*

C'est à dire, que tout son bois (non seulement l'interieur) deuient gras pour bruler, comme vne torche allumee. En Auuergne les païsans s'en aident en lieu de chandelle, ou lampe, & l'apellent Tie ou These.

Page 87. 20. *sur le mot Pignet.*

Picea, en François Pignet, ou Pezze, qui est deduit de l'Italien. Larix, en Venitien Larege. Aucuns disent que les montaignars l'apellent Melze, ou Meleze. Abies en François, Sapin, ou Auet.

Page 92. 40.

Tonsillæ, en Latin sont les glandes qu'on void (la gorge estant ouuerte) entre les trous des narines & le gosier, vne de chaque costé assez grande, & toute spongieuse.

Page 96. 50.

Polypus c'est vne tumeur au dedans du nez semblable à vn poisson nommé Polypus, poulpe.

Page 111. *& ailleurs.*

Populus alba, en François aussi Aubeau. Populus nigra, Peuplier. Populus Libyca, Tremble.

Page 125. 20.

Lienterics, c'est à dire trauaillés de lienteria, qui est vn mal auquel les boyaux ne peuuent retenir la viande: car deuant qu'estre digeree ils la laissent couler telle qu'ils l'ont prinse.

Page 135. 30.

Hippochondres sont les parties droitte & gauche au dessus du nombril, sous les fausses costes: sous la droitte est le foye, sous la gauche est la ratelle.

Page 143. 60.

Vua est vn mal des yeux, quand la peau cornee rongee, ou rompue, la peau vuee sort de son lieu, paroissant comme vn grain de raisin.

Page 146. 60. *sur Creux.*

Ala est le creux, qui est entre la tige, & la sortie des branches de ladite tige es herbes, ou entre le tronc & la source des rameaux dudit tronc, à la semblance des aiscelles des hommes: car Ala signifie aiscelle. Voyla pourquoy i'ay ainsi traduit in ramorum alis.

Page 226. 40.

Pores sont les petis pertuis de nostre peau par où sort la sueur & autres excremens du corps, pori mot Grec, cutis meatus en Latin.

Page 229. 60. *sur Xiphiæ.*

En Languedoc & ailleurs s'appellent Poissons empereurs, pource qu'ils ont la machoire du dessus longue d'vne coudee ou deux, faicte come vne espee à deux mains.

Page 303. 60. *sur Cholera.*

C'est vne perturbation immoderee d'estomac, vuidant desordonnément par haut & par bas.

Page 313. 60. *sur Chironiens.*

C'est à dire tresmauuais, & non guerissables, sinon auec grandissime peine: comme ayans besoin de Chiron, tressauant medecin.

Page 328. 50. *sur Anguria.*

En Tuscan Cocomero, selon les autres Italiens Anguria, c'est en François Citrouille, en Latin Citrullus. Au contraire Cedriuolo en Tuscan, qui vient de Citrullus, signifie nostre concombre vulgaire, que les autres Italiens apellent Cocomero.

Page 489. 30.

Ambrosia, est dicte de ἀ, qui signifie priuation, & βροτὸς mortel, puis μ, interposé pour donner meilleur son, ou à cause que les homes n'en mengent point, ou qu'estant mangee, elle rend les homes immortels.

Page 510. 20. *sur Arrhegonum.*

C'est vn mot Grec, qui signifie engendrant masle: & thelygonum, engendrant femelle.

Sur ce mot phthisis, en plusieurs lieux.

Phthisis c'est maigreur, secheresse & extenuation de corps, qui auient à raison des vlceres incurables des poulmons. Phthisics, qui ont telle maladie.

FIN.



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS, SVR LE PREMIER LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDICINALE.

Preface de Dioscoride.



COMBIEN que plusieurs non seulemẽt des anciens,mais aussi des modernes, aient traitté des compositions des medicamens, des vertus & épreuues d'iceux (trescher Aree) si estce que ie m'efforceray de te montrer qu'en vain & sans raison ie n'ay entreprins ce mesme œuure. Parce qu'aucuns nous l'ont laissé imparfait, les autres n'ont écrit pour la plus part,que ce qu'ils ont peu apprendre des autres par ouir dire. Comme Iole Bithynien, & Heraclide Tarentin ont en brief seulement touché cette matiere,sans traitter aucunement des herbes : & n'ont fait tous aucune mention des mineraux, ne des drogues aromatiques. Crateue herboriste,& André medecin, qui semblent auoir plus diligemment écrit de cette matiere, ont laissé à décrire & remarquer plusieurs racines fort vtiles,& plusieurs herbes. Toutesfois il faut trouuer bon ce que les anciens ont fait, ausquels iaçoit que nous ne soyons de beaucoup attenus, si estce que pour certain en ce peu ils ont prins grand peine. Quant aux modernes il ne les faut suiure, desquels est Iule Basse, Nicerat, Petrone,le Noir,Diodote, tous de la secte d'Asclepiade, lesquels estimans la matiere medicinale vulgaire & conneuë de tous,digne d'estre curieusement par eux décrite, quãt aux vertus & épreuues des medicamẽs,ils s'en sont passez de leger,ne reiglans pas leurs effets par l'experience,ains s'amusans à rendre quelques raisons d'iceux, nous ont laissé vn amas de differens & controuerses,auec ce qu'ils ont décrit les vns pour les autres. Car le Noir, qui est l'vn des plus estimé d'entr'eux,a écrit que l'euphorbe c'estoit la liqueur de la chamelee qui croist en Italie, que androsæmum c'estoit vne mesme herbe que hypericon, qu'il y auoit en Iudee de l'aloe mineral,& plusieurs autres choses semblablement fausses & contre verité. Qui donne grand coniecture qu'ils n'en sauent que par ouï dire, & non par auoir veu. Ils ont aussi grandement failli en l'ordre, les vns conioignans lourdement les choses de diuerses natures,les autres les décriuãs selon l'ordre des lettres de l'alphabet,pour mieux s'en souuenir : & par ce moien déioignans grandement celles qui sont sous vn mesme genre,celles aussi qui sont semblables en vertus & effets. Mais moy quasi dés le cõmencement de mon ieune âge estant surpris d'vn grand & continuel desir de connoitre la matiere medicinale,apres auoir veu & circui plusieurs pays (car tu sais que i'ay suiui les armes) ie l'ay reduite en six liures,ayant souuẽt esté par toy enhorté de ce faire. Lequel œuure ie te dedie, Aree, pour l'enuie que i'ay de ne me montrer ingrat de la bonne affection que tu me portes. Car estant de ton naturel enclin à aimer tous personnages ornés de sauoir, principalement ceux de ta profession,ce neantmoins,tu t'es touiours montré plus familier & plus affectiõné en mon endroit. Vn grand signe de cette tienne bonté,est la singuliere amitié de Licinius Bass. enuers toy, laquelle i'ay conneuë estant en vostre compagnie,m'esmerueillant de cette grande & mutuelle amitié vostre,à laquelle tous deuroient prendre exemple. Or ie te veux auertir & tous ceux qui liront ces miens liures,qu'on n'ait point égard si ie suis bien disant,mais qu'on cõsidere la diligence que i'ay employee à rechercher les choses,& à les experimenter. Car i'ay tresbien cõneu à l'œil la plus part d'icelles,i'en ay prins aucunes de l'histoire de ceux qui ne sont en rien discordans de tous autres : les autres i'ay apprins,m'en enquerant curieusement de ceux,aux regions desquels elles croissent.

Les deuanciers de Dioscoride n'ont suffisamment écrit des Simples.

Dioscoride homme de guerre.

Plus de diligence en Dioscoride que d'eloquence.

Ie m'efuertueray donc d'en escrire par vn ordre different des autres, poursuiuant les especes des medicamens l'vne apres l'autre, & leurs vertus. Que la connoissance des simples soit necessaire, personne ne l'ignore: parce qu'ell'est coniointe à toute la medecine, & aide fort à toutes les parties d'icelle. Car cette science s'estend, & grandement s'amplifie par les compositions des medicamẽs, par les mixtions, par les experiences qu'on en fait és maladies, à quoy la connoissance des simples sert beaucoup. Dauantage ie traitterai de toute sorte de medicamens qui nous sont familiers & domestics, à fin que ce traitté ait son entiere perfection. Premierement il faut auoir le soin de cueillir chaque chose en sa saison, & la bien serrer. Certes par ce moien les medicamens sont de telle efficace qu'ils doiuent estre, autrement n'ont point de vertu, & ne font aucunement leur deuoir. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps: car il n'importe pas de peu, de les cueillir en temps sec, ou pluuieux: comme aussi, si les lieux où ils croissent sont montueux, exposés aux vents, bien aërés, froids, sans eaux: car en tels lieux les vertus des medicamens sont plus fortes. Au contraire ceux qui croissent és plaines, lieux aquatics, ombrageux, & autres qui sont à recoy du vent, pour la plus part s'abâtardissent, & sont de moindre vertu: principalemẽt quand on les cueult hors de leur saison & temps deu, ou quand par leur imbecillité se fletrissent. Il faut aussi entendre que les simples selon la nature du terroir & la temperature de l'annee plustost ou plus tard viennent à leur perfection. Aucunes herbes fleurissent en hyuer, & produisent leurs feuilles: aucunes fleurissent deux fois l'an. Pource qui voudra acquerir cette science, il faut necessairement qu'il considere les herbes quand elles naissent, & sortent hors de terre, quand elles accroissent, & quand elles declinent, & s'enuieillissent. Car qui n'aura iamais veu vn'herbe, que quand elle commence à sortir, il ne la connoitra estant grande, & qui ne l'aura veuë que grande, il ne la connoitra quand elle ne fera que sortir. Delà vient que plusieurs ne prenans point garde au grand changement des herbes, cõme à la mutation de la figure des fueilles, à la hauteur des tiges, à la grandeur des fleurs & graines, & autres marques particulieres, sont tombés en grans erreurs. Pour cette cause aussi aucuns qui ont écrit, ont euidemment failli, disans qu'aucunes herbes, cõme le grame, le pas de cheual, la quintefeuille, ne produisent ne fleur, ne graine, ne tige. Celui donc qui reuisitera souuẽt les herbes sur les lieux, il en aura la connoissance. Dauantaige il faut noter qu'entre les herbes medecinales, celles qui gardent leur vertu plus longuement, sont l'ellebore blanc & noir: toutes les autres, trois ans passés, ne valent rien. Celles qui iettent force verges, comme la stichas, la germandree, le polium, l'auronne, le seriphe, l'aluine, l'hyssope, & autres semblables, soiẽt cueillies quand elles sont en graine. Les fleurs, deuant qu'elles tombent d'elles mesmes. Il faut amasser les fruis quand ils sont bien meurs, les graines quand elles cõmencent à se secher, deuant qu'elles tombent. On doit tirer le ius des herbes & des feuilles, quand elles commencent à monter en tiges. On tire les liqueurs & larmes des herbes, quand elles sont parcrues, & sont en leur plus grande vigueur, en entamant les tiges. Les racines, sucs, écorces qu'on veut garder, se doiuent amasser quand les feuilles cõmencent à tomber des herbes. On les seche estans nettes, es lieux non humides ne relans: si elles sont souillees de terre, ou de fange, il les faut lauer d'eau. Les fleurs, & toutes choses odorantes faut serrer dans des coffrets de teil, qui ne sentent aucunement le moisi. On garde les graines enuelopees aucunesfois en fueilles, ou en carte. Les medecines liquides ont besoin, pour estre conseruees d'vne matiere plus épaisse, cõme d'or, d'argent, de corne. On se sert aussi des pots de terre, pourueu qu'ils soient massifs: & de vaisseaux de bois, principalement de bouis. Pour les medicamens des yeux & autres liquides, & tous autres cõposés de vinaigre, de poix liquide, de resine de cedre, les vaisseaux d'erain sont bons. Quant aux graisses & mouelles, il les faut serrer dans vaisseaux d'estain.

Il faut souuent reuisiter les herbes pour les connoitre.

Toutes herbes ne sont de méme duree.

Tems de cueillir les fleurs, fruis, & graines.

Medecines liquides.

LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

Combien il est requis à tous, qui desirent aquerir le nom de vrais & sauans medecins, de bien cognoistre sensiblement tous les simples qui sont en vsage de l'art de medecine, non seulement Dioscoride Anazarbeen, prince de tous les autres en cette matiere, le declare en cette preface, mais aussi apres lui Galien, homme de sauoir admirable, le montre en plusieurs lieux de ses liures. Lequel en ceci suiuant Dioscoride deuant tous autres (ses tresexcellents escrits en rendent bon tesmaignage) & lui quittant l'honneur de l'histoire & description des simples, quant à l'inquisition & declaration des vertus & proprietés d'iceux, il a de beaucoup outrepassé tous autres qui en ont écrit. Car tant grande fut l'inclination naturelle, & si grand le plaisir qu'il prenoit à la cognoissance des simples (comme de celui, qui sauoit bien ne pouuoir meriter le nom de vrai medecin sans icelle) que sans s'estonner de la grande peine, sans craindre les grans dangiers, il nauiga en Lemne, Cypre, Syrie, & reuisita plusieurs autres regions, non pour autre cause que pour apprendre à discerner les vrais & naturels medicamens des faux & sophistiqués. Pource il en escrit ainsi au liure 3. De la composition des medicamens par genres: Par cela i'estime que les ieunes gens de bon cœur seront esmeus de connoitre la matiere medecinale, la regardans eux mesmes, non pas vne fois ou deux, mais souuent: car la science qui s'aquiert par le sens, se rend parfaite par souuent & diligemment voir. Ce qu'on connoist euidément es iumeaux, lesquels nous semblent estre en toutes choses semblables, mais les domestics qui ont accoustumé de les voir, sauent bien la difference. C'est donc belle chose de contempler les herbes, arbrisseaux, arbres deuant qu'ils soyent arrachés de terre, quand ils n'ont encores leurs fruis, quant ils germent, quand ils croissent, quand ils sont en leur perfection. Cette continuelle contemplation t'enseignera quãd il les faudra cueillir à propos pour les bien garder en leurs maisonnettes seches. Ie vous ammoneste donc, mes amis, de me suiure en ceci, si vous voulez bien exercer la medecine. Vous sauez cõment de toutes

Nauigatiós de Galien pour cõnoitre les vrais Simples.

tes nations tous les ans on m'apporte des drogues tresexquises: pource que ces meschans qui achettent toutes denrees des étrangers,les falsifient en diuerses sortes.Et non seulement eux,ains ausi les marchãs qui les apportent,& plus encores les herboristes,& autant ceux qui apportent des montagnes aux villes, les liqueurs des racines,sucs,fruis,fleurs,& germes:car tous ceux-là sont les premiers qui brouillent les medicamens,& y font la tromperie.Quiconque donc voudra de toutes pars auoir abondance de remedes,qu'il soit bien experimenté en toute matiere de plantes,d'animaux,de metaux,& tous autres corps terrestres,qui appartiennent à l'vsage de medecine,à fin qu'il sache bien discerner les vrais medicamens, d'auec ceux qui sont supposés & falsifiés. Car qui ne viendra ainsi instruit & garni à faire la medecine, il en pourra bien parler:mais il ne fera œuure digne de la science de medeciner. Et au liure 1. des Antidotes,il dit ainsi:Ie conseille à tous Medecins d'auoir la connoissance de toutes plantes, s'il est posible, aumoins de plusieurs,desquelles nous vsons le plus souuent.Ceux qui les cõnoissent en tous leurs âges, ils en trouueront en diuerses parties du monde,comme i'en ai trouué en Italie,lesquelles ne cõnoissent, quand elles pullulent,ne quand elles croissent,ceux qui ne les cõnoissent que seches.Voila qu'en dit Galien.D'où appert à tous Medecins qu'il n'est posible sans certaine science des simples,d'exercer par art & methode la medecine,& guerir les maladies,si ce n'est par fortune,& moiennant la force & vertu de nature.Et ie ne suis point de l'opinion de plusieurs Medecins (encores qu'ils veuillent estre estimés les premiers du monde) qui se contentent de certaines compositions des boutiques,& des plus vulgaires: lesquels se persuadans que c'est assez de sauoir que le Catholicum en general purge toutes humeurs, l'Electuarie du suc de roses,la cholere,le Diacartamum le phlegme,le Diasena,& les pilules de Lapis lazuli la melancholie,les pilules nõmees Coccię,la teste & le cerueau,les pilules Lucis les yeux, les pilules d'Hermodactes,& les pilules nõmees Fœtidę les iointures,ils ne passent plus auant,ne se soucians point de sauoir de quels simples medicamẽs ils sont cõposés,s'ils ont telles vertus qu'ils promettent, s'ils sont vrais, ou supposés, bons, ou sophistiqués,frais,ou vieux & passés,secs,ou humides,& moisis,cueillis en leur saison, ou nõ,sechés au soleil ou à l'ombre,ou au feu,cõme souuent se fait és boutiques, quand il y a haste de faire quelque cõposition.Ils ne se prenent pas garde qu'aux compositions qu'on fait maintenant pour purger la cholere,on y mesle tousiours de la scammonee sophistiquee,de laict de tithymales, ou de esule,au grand dommage des patiens.En celles qui euacuent le phlegme,souuẽt au lieu du vrai turbith, on y met des écorces des racines d'esule,ou tapsie,ou piuoine,lesquelles par l'artifice des brouilleurs retirẽt si fort au vrai turbith,que non seulemẽt les apoticaires:ains ausi les Medecins y sont trõpés à l'œil, si on ne les essaie au goust,en les parangõnant au vrai & naturel turbith, auec grande consideration des marques d'icelui.Aux pilules d'hermodactes,pour le vrai hermodacte ils vsent du tuechien, aux pilules fœtides ils changent la graine de la rue sauuage en la semence de la cigue,l'vn & l'autre estãt venimeux. Ioint ausi que souuent ils font leurs cõpositions des simples vieux & passez, & sans vertu ne force: parquoy leurs cõpositions demeurent sans efficace & operation.Ce qu'auiẽt aucunesfois par la meschãceté & tromperie des apoticaires,le plus souuent ausi par leur paresse & ignorance. Et y en a bien peu qui n'vsent d'vn grand nombre de simples tous sophistiqués,i'excepte touiours ceux là qui sont curieux de la cõnoissance des simples.Car ils prennent le cabaret pour bacchar,le lote domestic pour le melilot,le baguenaudier pour le sene,le glaieul de marais pour la cãne aromatique,le soucher pour la galanga,l'herbe d'espreuier pour le laiteron,le spondylium pour la branche vrsine,la chondrille pour cichoree, la laitue sauuage pour endiue, l'ail sauuage pour le scordium, certaines larmes d'arbres pour l'ambre, la thapsie pour le turbith,la poix pour pissasphalte,la resine de sapin & de la meleze pour la vraie terebinthine, la langue de cerf pour le ceterac,ie ne say quelles racines incõnuës pour le meon,le peucedane,& le coste, la lacca faite de bresil,& de graine d'escarlatte pour le cancame,l'oleastre Rhodien pour agalloche,les os & chair humaine pour mummie,le macis pour macer,nostre papier cõmun au lieu de celui des anciens, l'épine vinette pour oxyacãtha,qui est l'aubepin,le liset pour le troesne,le suc de prunelles pour acacia,le suc du fruit du troesne,& du periclymenum,pour le lycium,les écreuisses pour les cãcres, vne espece de grenouillette pour le coronope,la saponaria pour le struthium, le chardon benit,& le chameleon blanc, pour leucacantha,la matricaire, pour l'armoise,la cotule puante pour la matricaire, le couillon de chien (ainsi ils appellent certaine racine) pour le satyrion,le poliũ pour l'iue musquee, la paronychie & le trichomanes pour les cheueux de Venus.En outre en toutes boutiques presque la cadmie sẽble estre la vraie tutie,le verdet la fleur d'erain,l'écaille d'erain l'écaille d'acier,sandix le miniũ,ie ne say quelle terre falsifiee & artificielle,la vraye terre scellee,le selnitre,le nitre,& aphronitre.Plusieurs autres & diuers medicamens en plusieurs lieux,voire par tout,sont sans raison indiferamment emploiés les vns pour les autres, & ont de long temps prins possesion des boutiques au lieu des vrais & naturels,desquels ie me tairai de peur d'estre trop long.Ces abus ne seroient par tout,si les Medicins auoient la vraie & entiere cognoissance des simples,cõme ils deuroient:car s'ils estoient bien esperts en icelle,& cognoissent les abus,ils en détourneroient les apoticaires,& ne leur permettroient de faire aucune composition, que premierement ils n'eussent veu & espluché tous les medicamens qui y entrent. Ceux donc qui n'y sauent rien qu'ils y étudient:car il n'y a rien plus vilain ne plus reprochable à vn artisan, que de ne sauoir le suget & les instrumens de son art:ce qu'aduient aux Medecins qui vsent des mixtions faictes par autrui, & qui n'entẽdent la vertu des drogues qu'on y mesle.Pource Galien a bien dit au 7.& 8.liures des cõpositiõs des medicamens selon les parties,que qui ne cõnoitra finemẽt la vraie nature & proprieté des simples,ne pourra iuger en quel degré sont les medicamẽs,de mesme genre en vne cõposition, si sont des plus dous,ou des plus vehemens,ou des mediocres,ou s'il y a quelque autre differẽce des vns aux autres.Mais persone ne se fie de deuenir sauant en cette matiere par la seule lecture des liures,voire des plus sauans autheurs, si ne void fort souuẽt les herbes,si n'examine bien diligément à l'œil & au goust,en diuerses saisons,toutes les parties d'icelles:lesquelles herbes au parauant vn maistre bien experimenté lui aura mõtrees au doigt. Ce que Galien considerãt,dit ainsi en la preface du 6.liure des Simples, Certes ie ne puis que ie ne blâme les premiers qui ont enseigné les herbes par figures & pourtraits,parce qu'il est trop meilleur qu'vn maistre les mõstre à l'œil,afin qu'on ne resemble à ceux qui deuiennẽt patrons & gouuerneurs de nauires par les liures:car ainsi on apprend mieux à connoitre vrayemẽt & manifestemẽt les herbes,les arbrisseaux,les arbres & tous autres medicamens. Toutesfois s'il est besoing de liures,qui est si malheureux qui laissera les liures de Dioscoride, du Noir, d'Heraclide, de Crateue, & plusieurs autres qui sont enuieillis en cette science, pour lire ceux de quelque grammairien,qui ne parlera que d'enchantemens,transformations,

Abus d'aucuns Apoticaires.

La cõnoissance des simples ne se peut aquerir par les liures seuls.

d'herbes cõsacrees aux malins esprits, ou à leurs princes. Et au 1. liure des Alimens il dit: Cette doctrine est bonne, qui s'enseigne par viue voix: car on ne vid iamais homme deuenir bon patron de nauire, ne maistre artisan en quelque art que ce soit, par les seuls liures. Quant aux liures ils ne sont faits que pour nous faire souuenir de ce que nous auons desia apprins, non pour instruire tellement les ignorãs d'vn art, qu'ils en acquierent parfaite science. Que s'il y a aucuns desprouueus de precepteurs, qui veuillent diligemmẽt lire ce qui est par nous écrit clerement, & au long, comme est nostre coustume d'écrire, ils y profiteront beaucoup, principalement s'ils prenent la peine de relire souuent. Et au premier liure des Antidotes, Si sans maistre, par la lecture de quelques liures, cõme ceux d'Heraclide, Crateue, Dioscoride, quelcun veut paruenir à la cognoissance des simples, il lui faut vser de plus grande consideration, pour bien discerner les bons & naturels medicamens des mauuais & falsifiés, car ceux qui les vendent, les accoutrent & sophistiquent si finemẽt, que les plus expers quelquesfois y sont trompés. Et au liure 9. des Smples, traitant du diphryges dit ainsi, I'aiousterai ici ce qui est bon à sauoir non seulement pour le diphryges, ains aussi pour la terre seelee, la tutie, l'opobalsame, le lycium Indique. C'est qu'estant ieune i'apprins à les acoutrer & sophistiquer si bien, qu'ils ne sembloient en rien estre differens des vrais & naturels. Il me coûtoit beaucoup d'apprẽdre, celui qui m'enseignoit, estoit hõme trescurieux en ces choses, & autres semblables. Cela me fit nauiger en Lemne, Cypre, en la Palestine de Syrie, afin que i'en fisse telle prouision qu'elle me suffist pour le reste de ma vie. Retournant de la Palestine i'eu fortune de recouurer du lycium Indique auec de l'aloe, estant asseuré que ce qu'on auoit là apporté par les chameaux auec toute la charge estoit d'Indie, & que ceux qui l'apportoiẽt ne sauoient l'art de les sophistiquer: par ce que ce dequoy on les sophistique, ne croist en ce païs là. Ie n'ay voulu ici mettre la maniere de les sophistiquer, à cause que les meschans sont bien aises de sauoir telles choses pour en faire leur profit: car il n'est point necessaire auec les marques des vraies & bonnes drogues de connoistre la maniere de les sophistiquer, comme chose ne seruant de rien à la cognoissance d'icelles, mesme ie desireroi que toutes les receptes écrites par mes deuanciers pour falcifier & contrefaire les simples, fussent abolies & aneanties. Voila que Galien en dit, D'où on peut veoir que personne ne sauroit estre bien expert en cette science par les liures, encores que les figures des plantes y soient retirees au vif, & du tout semblables aux naturelles par artifice exquis. Car (comme Dioscoride écrit en sa preface, & Galien es lieux ci-dessus allegués) qui veut bien connoitre les plantes, il faut qu'il les reuisite souuent, viues & en diuers tems, à cause que autres sont les fueilles de celles qui ne font que sortir, autres de celles qui croissent, & gettent tiges, autres quant les fleurs sortent, autres quand elles sont en graine. Nous voions le peuplier noir, & la paulme Dieu au commencement produire des fueilles rondes, par-apres la paulme Dieu les auoir comme la plante, le peuplier noir triangulaires & chiquettees. Le liarre les a au contraire, au commencement elles sont en triangle, estans vieilles aucunement se font rondes. La feuille du cresson, quand il pullule, est ronde, quand il est creu, ell'est découpee alentour comme la roquette. Les feuilles du nasitort sauuage, & du nasitort de iardin sont premierement rondes & chiquettees alentour, comme celles du persil, quand elles croissent deuiennent longues, comme celles de l'oliuier: ce qu'aduient à nostre vulgaire persil des iardins. Les feuilles de l'espurge qui reuestent toute la tige, resemblent à celles de l'amandier, celles de la cime s'oublians de leur premiere forme, la changent en celles de la sarrasine, ou du liarre. La branche vrsine nouuelle gette des feuilles longues comme la laitue, incisees comme les feuilles de la roquette, estant vieille, produit les feuilles alentour de la tige, petites, si drusemees, pointues & serrees, qu'on diroit que c'est vn chaton. Ie seroy trop long si ie vouloy raconter plusieurs autres herbes, qui changent ainsi en diuers tems, de figure de feuilles. Or n'est il possible que tous ces changemens de plantes se cõnoissent par les liures, où elles sont pourtraites, voire peintes de couleurs: car ces pourtraits de tant de changemens n'en peuuent montrer qu'vne sorte en vne plante. Et iaçoit que les plãtes soient pourtraites par peintres tresexcellens, si estce que, encores qu'elles suiuẽt de pres le naturel, iamais ne representeront au vif tous les naïfz traits de nature. Pour cette cause ie croy que personne ne pourra iamais aprendre telle cognoissance des simples qui est requise à vn Medecin, par les liures des autheurs, pour bons & exquis qu'ils soiẽt: pource qu'en leurs descriptiõs ils ne nous montrẽt qu'vne sorte de feuilles, de tiges & autres parties desdites plantes. Lesquelles descriptions encores qu'elles soient vraies, ce neantmoins elles ne nous enseignẽt point les changemẽs qui auiẽnent fort souuent aux feuilles, tiges, & autres parties, en diuerses saisons de tout l'an. Telles mutations ne se peuuent apprendre que par longue exercitation, qui gist en voyant les plantes sur les lieux, en tous leurs âges. Dauantage les autheurs décriuans les plantes pour leurs marques vsent presque tousiours de similitudes. Exemple, ils cõparent le glais de marais, le glaieur, le glais puant à la flambe, le meon à l'anet, le souchet au porreau, le cabaret au liarre, la valeriane au smyrnium, ainsi les vnes aux autres. Dont faut conclure qu'il ne se peut faire qu'vn homme puisse deuenir bon herboriste, sans auoir premierement conneu les plantes par le moien des maistres tresexpers, lesquelles les autheurs disent auoir les vnes auec les autres quelque similitude & affinité, quelques liures qu'ils aient ou auec les pourtraits desdites plantes, ou sans iceux. Pource iaçoit que les liures des figures des plantes qu'on imprime auiourdhui, nõ sans grand peine des peintres & imprimeurs, donnẽt grand plaisir à l'œil, & nous font souuenir de celles que nous auõs veuës au parauant, toutesfois ie croy qu'elles ne seruent pas de beaucoup à ceux qui n'en ont deuant veu à l'œil la plus grand part, & cõneu par le moien d'vn bon docteur: cõbien que le vulgaire estime autremẽt. Ceux donc qui ont enuie de profiter en cette science, qu'ils choisissent des docteurs sauans, qu'ils s'accoustument de suiure en diuers tems les montaignes, vallees, bois & autres lieux, pour contempler & cõnoistre par la veuë & autres sens les medicamens simples. Qu'ils n'espargnent leur peine d'aller aux mines, & y considerer si bien les mineraux, qu'ils puissent bien apres discerner les vrais des sophistiqués. Il est besoin aussi de hanter les forges où on fond les metaux: car là on apprend à connoistre le diphryges, la tutie, le spodium, la cadmie, la litharge, & autres: toutes lesquelles choses on tiẽt auiourdhui es boutiques, falcifiees, & artificielles. Il faut aussi qu'ils se transportent aux grandes villes où sont les grandes foires, où on porte marchandises étrangeres. Ceux là sont par trop ridicules, qui cõmandent en cueillant des herbes & racines d'vser de superstitions de certaines parolles, d'enchantemens, des parfuns, comme si certains mots & charmes auoient la puissance de mettre, augmenter ou diminuer les qualités & vertus des herbes, ce que ces sots superstitieux n'ont honte de croire & confesser. Lesquels Galien au liure 6. des Simples, en l'endroit desia allegué reprent fort aigrement, disant, Pamphile a ainsi traité des herbes: mais il racompte des fables des vieilles sourcieres, des charmes & enchantemens, lesquels elles barbotent en cueillant les herbes: & en vse es pendans du col, & en fardemens par trop curieux, indignes de la medecine, & faux du tout. Selon cette opinion de Galien il est notoire,

Quels liures Galiẽ conseille de lire.

Comment faut apprẽdre les Simples.

Les plantes changeans de feuilles.

On ne peut bien connoitre les herbes sans les voir, & aprẽdre des maistres.

Superstitiõ de charmes cueillant les herbes.

est notoire, que si faut receuoir les liures traitans des herbes, laissans toutes resueries & superstitions, nous deuons lire & trauailler en ceux, où purement & clerement la cognoissance des simples est traittee: lesquels ceux ont laissé à la posterité, qui par vn labeur inestimable & continuel se sont rẽdus consommés en cette science: entre lesquels Dioscor. tient le premier rang. Dont à bon droit Galien au lieu susdit, l'a preferé à tous autres, quand il dit, Pamphile qui a écrit des herbes, ne se monstre par ses écrits que grammairien, & donne bien à entendre qu'il n'a veu les herbes desquelles il parle, & qu'il n'a experimẽté leurs vertus, mais qu'il a seulement adiousté foy à ceux qui en ont écrit deuant lui, sans autre cognoissance. Il a mis à chaque herbe vn grand amas de noms, y aioustant comment l'hõme se doit transformer pour les cueillir, les charmes, bruuages & parfuns, dont il faut vser & autres sorcelleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a comprins absoluëment en cinq liures toute la matiere vtile, non seulemẽt des herbes, ains des arbres, arbrisseaux, sucs, liqueurs, mineraux, parties des animaux. Dont il me semble auoir paracheué ce traicté en plus grande perfection que tous autres. Car combien que ses predecesseurs en aient bien écrit, toutesfois il n'y en a pas vn de tous qui en ait si bien traicté. Ce que Heraclide Tarentin, Crateue, Mantee nous en ont laissé il n'est disposé par ordre, ne amassé en vn corps, comme ce qu'en a fait Dioscoride. Et au premier des Antidotes, Dioscoride a traité suffisammẽt en cinq liures de toute la matiere medicinale, duquel tu dois apredre par toutes les marques, par le gouster aussi & flairer, à discerner les bons & vrais medicamens des faux & sophistiqués. Il est bien euident par ces authorités de Galien à tous Medecins & apoticaires, ausquels appartient principalement cette cognoissance, que Dioscoride est le premier, & le plus excellent de tous ceux qui se sont meslés d'écrire de cette matiere. Parquoi ils feroient fort bien, s'ils portoient tousiours au sein, s'ils lisoient & relisoient tant ses liures, qu'ils les sceussent sur le doigt, specialement cependant qu'ils auroient de bons docteurs qui leur monstrassent à lœil, au gouster & au flairer les vrais & bons simples. Ce qui les conduira mieux à ce dessein, c'est qu'ils trouueront maintenãt Dioscoride bien corrigé & nettoié de plusieurs fautes. Qui plus est, si bien declaré & rendu tant facile à tous par mes commentaires, esquels se trouuera presque tout ce que Galien a écrit de cette matiere qu'il n'est possible (ce me semble) de les éclaircir d'auãtage. Ceux dõc qui desirẽt paruenir à cette science, qu'ils s'adonnẽt à iceluy seul, qu'ils le suiuent pour les raisons susdictes. Au cõtraire qu'ils laissent au vulgaire ignare & à ceux qui ne peuuẽt laisser leur grenouilliere orde & fangeuse, ces fauses & corrõpues Pandectes, ces tenebreux Luminaires des boutiques, & autres liures mensongers, esquels la matiere des medicamẽs simples & composés est traittee par ceux qui ne cognoistroiẽt la laitue, s'ils n'en auoient souuent mangé en salade, ne l'ortie, si elle ne les auoit piqués. Cõtre la bestise desquels Galien a bien parlé en la preface du liure 6. des Simples. Il se faut bien garder, dit-il, de plusieurs menteurs, sur tout de Pamphile, qui ne vid onques, non pas par songe, les herbes desquelles il décrit les figures. Cette maniere de gens (comme dit Heraclide Tarentin) resemble aux crieurs publics, lesquels iaçoit qu'ils n'aiẽt iamais veu la face & autres marques d'vn esclaue fugitif, neãtmoins estans instruis par le raport de ceux qui ont cognu ledict esclaue, ils le criẽt publiquemẽt cõme vne chanson: tellemẽt que si celui qu'on crie y assistoit, ils ne le pourroient cõnoitre. Ce sont les paroles de Galien, lesquelles suffisamment auertissent ceux qui aspirent à cette science, par où ils y doiuent entrer, & quel est le bon & seur chemin qu'ils doiuent tenir.

Dioscoride fort loué par Galien.

Quãt est de cueillir chãque chose en tẽs & lieu, il faut sauoir les saisons esquelles les herbes sont les plus en leur vertu. Pource cõmençans aux racines, nous disons qu'elles ne sont en toute saison en leur force & vigueur, ne les autres parties des plantes: car aucunes en vn tems, les autres en vn autre, se trouuẽt pleines d'humeur. Toutesfois aucũs nõ sans grandes raisons tiennent, qu'il faut tousiours arracher les racines en autõne, quand les feuilles tõbent, & les tiges sechent. Les autres au cõmencement du printems, deuãt que les feuilles croissent, les racines lors estans en leur force plus qu'es autres saisons de l'an. Pour dire libremẽt ce que i'en pense, ie croy qu'on trouue plus de suc es racines au printems: par ce que les plantes n'ont produit encores ne fueilles, ne tiges, ne fleurs, en quoi l'humeur des racines se cõsume fort, & est raisonnable de dire qu'en autõne les racines ont moins de suc qu'au printems, par ce qu'elles ont au parauãt produit tiges, fueilles, & fruits. Toutesfois ie ne veux nier que celles qu'on cueult au printemps trop pleines d'humeur, & beaucoup plus indigeste qu'es racines d'autõne, ne soient plus sugettes à pourriture & corruption, mesmement si on les garde long tems. Ce que Dioscor. considerãt, cõmande de recueillir les racines quand les plantes se dépouillẽt de leurs fueilles. Ce que n'auient en mesme tems, pour la diuersité de la nature des plantes. Il faut auoir le soin d'arracher chãque racine en tems deu, toute entiere, auec toutes ses racinettes & barbes, les choisissant és lieux, & en telle disposition d'air qu'elles aiment le plus. Il faut qu'elles soient bien nourries, sans aucune pourriture, ou autre vice, nõ pas que par trop de nourriture prinse d'vn terroir gras elles soient plus abondãtes en humeur & plus grosses qu'il ne faut, ne aussi par faute de nourriture vuides & ridees. Pource Galien au liure 1. des Antidotes, traittant de la racine de la flambe, dit en general, que toutes racines ne valẽt riẽ qui sont vuides & ridees, & que celles qui sont grosses outre mesure, & par trop remplies d'humidité, sont pires que celles qui sont mediocremẽt nourries, & de mediocre grosseur. Quand les racines sont arrachees, il les faut bien lauer d'eau nette, iusques à ce qu'il n'y ait ne terre, ne limõ, puis couper toutes les barbes & cheueleure qu'elles ont presque toutes: finalement les secher diligemmẽt. Si sont racines de fenoil, de persil, d'asparges, de rusc, de polypode, de garance, d'endiue, & autres semblables, il les conuient soigneusement secher à l'ombre, où le vent du leuãt frappe, & se doit on prẽdre garde que le soleil ne les touche: car la meilleure vertu s'euanouiroit, par ce qu'elles sont rares & subtiles. Si sont racines grosieres & massiues, comme celles de la gentiane, de l'aunee, de la couleuree blanche, mãdragore, & autres de mesme, & que ce soit en hyuer, & que le tems soit nubileux, afin qu'elles ne se moisissent & ne se corrompent à l'ombre, on les peut secher au soleil & au vent. Ce qui se fait plus commodement si on les taille en rouelles, puis qu'on les enfile, de sorte que l'vne ne touche l'autre, ou qu'on les mette sur des claies, & que tous les iours on les remue souuent auec les mains. Il ne faut oublier deuãt que les secher, de les fendre du long, & óter du tout le cueur, ou la partie ligneuse qu'on trouue au dedans de toutes racines presque: car elle ne sert de rien. Toutesfois la gentiane, le pain de pourceau, l'aristolochie ronde, la flambe, la grande centauree, la couleuree blanche, le nenuphar, & plusieurs autres n'en ont point. Les racines estans si bien sechees, qu'elles se puissent garder quelque tems sans se gaster, qu'elles soient serrees en lieu où les raions du souleil ne frappent, où la fumee n'entre, & qui ne soit ne humide ne poudreux. Qu'il soit donc haut & sec, regardant le Septentrion, ou le Midi quand on y serre des racines, qui ne sont du tout bien sechees: mais qu'on se prẽne bien garde

Tems pour cueillir chaque partie des plantes.

Les meilleures racines.

Comme faut nettoyer les racines, secher, & serrer.

de que lors le vent de Midi fort humide n'y souffle. On les peut garder tant de tems, qu'elles se peuuent defendre de vermolure, & toute corruption, comme les racines du cabaret, de la valeriane, des asparges, du rusc, & autres telles, ne durēt qu'vn an, à cause qu'elles sont menues. L'ellebore blanc & noir encores qu'ils ayent leurs racines minces, durent trente ans.

L'ellebore dure trēte ans.

Le tems de cueillir, le lieu pour serrer, le terme de durer ne se doit pas seulement garder à l'endroit des racines, ains aussi des autres parties des plantes, & des animaux comme à l'endroit du sang de bouq, du foye, du boyau, des laisses ou fumee du loup, du poulmon du renard, vessie du sanglier, la dépouille du serpent, & autres semblables. Qu'on face donc prouision de telles choses, au tems qu'elles ont plus de vertu, sans mépriser les saisons esquelles chaque chose doit amasser.

En certaines constellations certaines herbes se doiuent cueillir.

Ceux ne sont à blámer qui pour recueillir certaines herbes ont égard à certains tems, & aspects de planetes: car on trouue es autheurs dignes de foy qu'il ne faut arracher la racine de piuoine cōtre le haut mal, sinon qu'au décroissant de la lune. Ce qui ne faut reprouuer ne comparer aux resueries & sorcelleries de Pamphile. Car veu que les corps inferieurs sont regis & gouuernés par les corps superieurs, il auient bien aisément que la lune estant plus prochaine de la terre que tous autres planettes, & la plus soudaine en son cours, ait grande conuenance auec les plantes, & toutes autres choses, quand elle croist & décroist tous les mois. Pource non sans raison Galien a écrit qu'il ne faloit cueillir l'herbe alysson contre la morsure des chiens enragés, que durans les iours caniculiers, & que les cancres des riuieres sont tresbons à cela, mesme audit tems, auquel aussi nous prenons les scorpions, & lors la racine d'orcanette est pleine d'humeur rouge comme sang. Il faut aussi cueillir les plātes qui ont vertu d'échauffer, aux lieux chaus & secs. Dont Hippocrates écriuoit à Crateue, comme s'ensuit: Efforce toy de tout ton pouuoir de nous arracher tousiours des herbes des hautes montaignes: car elles sont plus fermes, plus vertueuses que celles qui naissent es lieux aquatics, à cause que la terre des montaignes est plus serree, & l'air plus subtil, & ce qu'elles attirent ha plus de vertus. Tu te auiseras aussi de ne cueillir des fleurs des herbes qui croissent pres des eaux dormantes, palus, fontaines & riuieres, lesquelles ie say estre foibles, de peu de vertu, & de ius dous. Voila que dit Hippocr.

Cueillir les herbes, & secher.

Il faut cueillir les herbes comme les racines, secher & serrer, celles exceptees, desquelles toutes vertes on se sert tous les iours en medecine, en viandes, en sausses. Telles sont la laitue, l'édiue domestique & sauuage, le pourpier, buglosse, bete, arroches, bletes, chous, violettes de mars, maune, parietaire, mercuriale, basilic, persil, iusquiame, ioubarbe, plantain, asparges, branche vrsine, & plusieurs autres. Nous n'vsons pas seulement des herbes refrigeratiues vertes, mais aussi de celles qui échauffent: car souuent nous preferons les chaudes vertes aux seches, quand il n'est besoing de si fort échauffer: pource que l'humidité qui est aux vertes, modere la force de leur chaleur. Telles sont la mariolaine, la roquette, le nasitort, la menthe, l'aluine, le thym, la sarriette, la rue, la calamente, la mēthe aquatique, le pouliot, l'auronne, & plusieurs autres.

Herbes pour cueillir estans en fleur.

Aucunes veulent estre cueillies quand elles sont en fleur, comme la petite centauree, la violette de mars, l'origan, le symphytum petræum, le pouliot, le serpolet, la mariolaine, le polium, le thym, la germandree, l'iue musquee, la camomille, le chrysanthemū, la stechas, l'hyssope, la fumeterre, & plusieurs autres que ie laisse à dire à cause de brieueté. Toutes ces herbes soiēt cueillies le tems estant bien serain, non nubileux, ne pluuieux. Puis la terre ostee, & toutes autres ordures qui y pourroient estre, qu'on les seche à l'ombre: si elles ne sont de celles qui pour la grosseur de la tige, cōme la branche vrsine, ou pour la viscosité & espaisseur des feuilles, & abondance d'humidité, comme le pourpier, & le fenoil marin, demandent estre desechees au soleil: car si on met telles herbes secher à l'ombre, pour certain elles se moisiront & pourriront. Quand elles sont bien seches & bien scouees pour en faire tomber la poudre, qu'on les serre dans des sacs de cuir, ou dans des coffres de bois bien fermés, afin qu'elles ne s'éuentent.

Faute des apoticaires mal serrans les herbes seches.

En quoy faillent les apoticaires pour la plus grand part, lesquels pendent les herbes seches aux planchers de leurs boutiques, amassees & liees en poignees: où non seulement perdent leurs vertus par l'air qui les consume, & par les vens, ains aussi se remplissent de mille saletés, de pousiere qui tombe dessus, de toilles d'araignees, qui les enuironnent, de l'ordure que les mouches laissent dessus iour & nuyt, tellement, qu'elles en deuienent toutes noires. Ceux aussi ne sont à louer qui les pendent aux soliueaux, enclo-ses dans des sacs de caneuas: car la chaleur de l'esté qui les penetre aisément, attire & consume tout ce qui y est de bon, & ne laissent pour tels sacs d'estre chargees de pousiere & se gaster. Parquoy pour bien contregarder la vertu des herbes & racines, il n'y a rien meilleur que de les enclorre dedās des caisses de teil, ou de pigner, ou vaisseaux de terre bien fermés, comme Hippocrates enseigne, écriuant ainsi à Crateue, Tous medicamens qui sont sucs & liqueurs coulantes, soient gardés dedans vases de verre, les fleurs, feuilles & racines, dedans des vases de terre neufs, bien étoupés, afin que n'estans par trop agitees des vēs, elles ne perdent leur force, comme ceux qui tombent en defaillemens de cœur. Que si Hippocr. cōmande de le faire es herbes recentes, à plus forte raison il le faudra faire aux seches.

Tēs de cueillir, secher, & serrer les fleurs.

Les fleurs, comme les autres parties des herbes, se doiuent cueillir quand elles sont en leur plus grande vigueur & vertu, non pas quand elles se flaitrissent, & cōmencent à tomber & se passer. Les fleurs des cappres pour mettre en composte, deuant qu'estre épanouies, les roses à demi ouuertes, toutes les autres, quand elles sont bien épanouies. Mais les fleurs pour la plus grand part, estans plus delicates, plus tendres, & plus minces que les herbes, tant s'en faut qu'elles se doiuent secher au soleil, que mesme ne peuuent supporter l'ombre des lieux chauds & haus: car leur force s'éuanouiroit par la chaleur de l'air, comme par les raions du soleil. Il les faut donc secher es lieux temperés, & souuent les remuer, à ce qu'elles ne se moisissent, se soignant bien aussi qu'en se sechant elles ne perdent leur couleur naturelle: estant certain que les fleurs qui en se sechant perdent leur naïue couleur, ne seruent de rien en medecine. Elles se desechent fort bien épandues sur des linceux, & couuertes d'autres deliés.

Combien durent les fleurs.

Generalemēt toutes fleurs seches se gardent vn an: toutesfois celles de la camomille, de la cētauree, du chrysanthemū, du genest d'espaigne, de la millefeuille, des roses se gardent plus long tems, si on les serre dedans des boites de bois bien bouchées. Il est besoin de pareille diligence amasser les graines, tant celles qui naissent descouuertes es plantes, comme la graine de gremil, de fenoil, d'anet, de carui, ou encloses dedās des vases, ou testes, cōme les graines de pauot, de nenufar, de nielle, de iusquiame, de basilic sauuage, ou couuertes d'ecosses, cōme feues, ciches, phasiols, feues peintes, lupins, ou enserrees dedans des cornes, cōme graines de senegré, du melilot, de moutarde, de roquette, ou enuelopees de plusieurs couuertures, que celles qui sont enuironnees de la chair de leurs fruits, & cachees au fond, cōme les graines de grenade, d'orange, de limon, de poires, pommes, coings, melons, pompons, coucourdes, concōbres. Ces dernieres faut amasser, quand les fruis sont bien meurs, les autres quand les herbes se sechent & ont perdu leur verdeur. Et combien qu'on trouue des graines qui gardent leur vertu plus d'vn an, toutesfois il est meilleur de les renouueller tous les ans: car il y en a bien peu, qui ne se

ne se rancissent trop gardees. Pource elles aquierent vne chaleur étrange, & perdent leur naturelle. Les semences bien seches se doiuent garder dans des boittes de bois, en lieux secs, à cause qu'elles attirent aisément l'humidité du lieu où on les met. Les fruits comme les prunes, iuiubes, myrtilles, pommes de coing, cerises ameres, cornouilles, cormes, figues, grenades & autres qui seruent en medecine, se doiuent cueillir meurs de leurs arbres. Toutesfois les cormes qu'on veut faire secher se doiuent cueillir vertes. Et faut noter que les fruits astringens pour en vser, quand il est besoin de retreindre & reserrer, se doiuent cueillir vn peu verts & non meurs plustost qu'autrement. Les noix, amandes pistaches, pignons, noisettes, ne se doiuent abbatre qu'ils ne soient parfaitement meurs: ce qu'on conoistra quand leurs couuertures s'ouurét d'elles mesmes, & en scouant les arbres, tombent auec leurs fruits: autrement le soleil les reserre par trop & mortifie. Il faut serrer ceux qu'on garde secs dans des caisses de bois, plustost que dans des sacs, afin qu'ils ne s'abbruuent d'vne humidité étrãge. Ceux qu'on veut garder frais tout l'an, ou la plusgrand part d'icelui, qu'ils soient pendus en lieux secs, qui ne sentent la moiteur, ne le relan, comme lon fait des raisins, poires, coings, grenades, ou qu'on les estende sur la paille, comme on fait des pommes, cormes, nefles, ou qu'on les enseuelisse dans vn tas d'orge, ou de millet, comme les citrons & oranges. Les écorces, ou celles qu'on oste des fruits, comme des citrons, des grenades, des coucourdes, ou celles qu'on arrache des arbres, comme de l'arbre de l'encens, du gaiac, du sureau, du fresne, ou des racines des plantes, comme des cappriers, de la mandragore, de la tapsie, d'alypia, de l'esule, & autres se doiuent secher ne plus ne moins que les racines, & pareillement serrer. Quant aux sucs qui sont fort necessaires en medecine, il les faut tirer en toute diligence, & les garder de tel soin qu'ils durent tout l'an, sans estre corrompus. On les tire des herbes, des racines, des fruits. Ceux des racines comme de la rigalisse, se doiuent tirer au printems, quand les feuilles commencent à sortir. Ceux des feuilles, deuant que les herbes iettent leurs fleurs, & deuant que les tiges se facent dures. Le ius qu'on tire des fruits se doit tirer d'aucuns quand ils sont entierement meurs, comme des grenades, des citrons, des limons, des myrtilles, d'aucuns quand ils ne sont du tout meurs, comme des noix, des meures, des fruits de pyxacantha, du troesne, d'acacia, d'aucuns du tout verts, comme le verius des raisins vers. Aucuns de ces ius se mettent long temps au soleil pour les secher, ou bien on seche à petit feu pour les garder, comme de l'aloe, du concombre sauuage, de l'aluine, de l'eupatoire, de hippociste, de rigalisse, & autres semblables. Aucuns se gardent humides & coulants, ce neantmoins ne se gardent d'vne mesme sorte. Car on en tient aucuns sur le feu, iusques à ce qu'ils donnent vn bouillon, puis on les laisse faire leur residence, & se purifier, ainsi on fait du ius de roses, de cicorce, de buglosse, d'oseille, de houblon, d'ache, de fenouil. On en laisse d'autres faire leur residence sans les mettre sur le feu, puis on les change de vaisseau en vaisseau, iusques à ce qu'ils soient bien purifiés. Ce qu'on fait du ius de grenades, de citrons, de limons, de coings, de meures. Mais pour bien cõtregarder ces sucs liquides, ils s'y faut bien soigner, comme dit Galien au liure 6. des cõpositions des medic. selon les parties. car ils se corrompent aisement, si ayans donné vn bouillon, & bien purifiés, toutes residences écoulees, on n'y met par dessus vn peu d'huile, comme tresbien sauent faire les apoticaires de bon esprit. Outre ce nous auons plusieurs especes de liqueurs qui coulent & distillent des plantes, & sont ou gommes, ou resines, ou larmes. Les gommes sont opopanax, laser, ammoniac, sagapene, euphorbe, galbane, bdellium, myrrhe, encens, opocalpase, sarcocolle, styrax, & autres. Les resines sont, du terebinthe, du lentisque, des pommes de pin, du pin, pigner, de la meleze, du sapin. Les larmes sont, le lait qui sort des testes des pauots, appellé opium, la scammonee, ce qui distille de la tapsie, le lait de tous les tithymales, le cancame, ce qui decoule de la tragacanthe, des vignes, du prunier, amandier, cerisier, ce que vulgairement on appelle gomme arabic. Toutesfois aucuns la nombrent plustost entre les gommes, qu'entre les larmes, comme ce qui sort du prunier, amandier, cerisier. Mais quoy que ce soit, le but est de les bien connoistre; car il y a des brouillons & trompeurs qui les sophistiquét, cõme aussi les mineraux. Si quelque repreneur blãmoit Dioscoride, comme aiant bien failli en sa preface, quand il dit absoluement, entre les herbes le seul ellebore durer plusieurs annees, les autres ne valoir rien apres auoir passé trois ans, attendu que Theophraste autheur tresancien en plusieurs lieux y contredit, nous répondrons, pour les démouuoir de telle opinion, que veu que Dioscoride a esté le plus sauant, le plus consommé & prince de tous en cette cognoissance, voire selon le témoignage de Galien qui poise beaucoup, il ne faut point croire, ains non pas penser, qu'il n'ait sceu toutes les proprietés des herbes, & qu'il n'ait curieusement leu ce que Theophraste trois cens ans, ou plus, deuant lui, & plusieurs autres, en auoient écrit, principalement estant certain qu'il a esté merueilleusement fidele & diligent en la description des plãtes. Mais vn chacun doit penser, que comme en quelques endrois de cet autheur le texte est mãque, es autres il est changé de choses superflues, & qui ne sont de cet autheur, es autres y a des fautes, & lieux corrompus par la faute de ceux qui y ont, ou en le transcriuant, ou en l'imprimant, employé plus ou moins de peine qu'il ne falloit, aussi en peut il autant estre auenu en cette preface. Pource ie croy pour certain, que plus de choses defaillent en ce passage, que celles que Theophraste en a écrit de mesmes choses, où il dit que l'ellebore dure trente ans, l'aristolochie cinq ou six, le chameleon noir quarante, la grande centauree dix ou douze, le peucedane cinq ou six, la vigne sauuage vn an seulement, l'elaterium cent ans: tellement qu'il testifie qu'on en a troué de deux cens ans qui estoit tresbon & pretieux. Tant s'en faut que nous deuions dire Dioscoride n'auoir leu, noté, mis par écrit telles histoires, que ne le deuons pas seulement imaginer: & ne les trouuans ici décrites, cet endroit de texte doit estre estimé imparfaict & corrompu. Par-ainsi la faute doit estre imputee non pas à Dioscoride: mais à ceux qui l'ont transcrit, comme les additions superflues sont à imputer à ceux qui les y ont mises, pensans augmenter & enrichir l'œuure par ce moien. Tels sont les grans amas de plusieurs noms Grecs, Hebrieux, Arabes, Caldeens, Egiptiens, des magiciens, Latins & plusieurs autres langues, lesquelles on trouue en quelques exemplaires Grecs, au commencement quasi de tous chapitres. Ils ont esté, possible, transcris de Pamphile, ce que Galien luy reproche, comme il a esté dit ci dessus. Sans raison aussi ils ont esté aioustés au texte de Dioscor. Nous en auons eu depuis plus grande certitude, parce qu'en quelques librairies anciẽnes on a troué des vrais exemplaires de Dioscoride écrits en Grec de plus de cent ans, esquels on ne trouue vn seul mot de ces noms aioustés. L'authorité desquels suiuant auec le tressauãt Ruel, ie n'ay mis pas vn de ces noms supposés en ma traduction Italiẽne, ce que ie ne ferai aussi en ce Dioscoride Latin, cõbien que Hermolaus, & Marcel, deceux par les exemplaires vulgaires, les aient mis en leurs translations, cõme s'ils estoiét du vray texte de Dioscoride. Mais pource qu'il est vtile & necessaire à tous desireux de la cõnoissance des Simples, de sauoir bien la difference qui est entre les arbres, & arbrisseaux:

Cueillir les fruits, & les garder.

Ecorces pour secher & serrer.

Tirer les sucs & contregarder.

Gõmes, larmes, & resines.

Defense pour Dioscoride.

Noms diuers des Simples mal attribués à Dioscoride.

Arbres.

arbrisseaux & sousarbrisseaux:sousarbrisseaux & herbes:ie di selon Theophraste que toute plãte doit estre apelee Arbre,qu'incontinent drés la racine s'eleue en vn seul tronc,aiant force iettons,mal aisé à rõpre; duquel par interualles sortent les branches cõme bras,& s'étendent en large,comme l'oliuier, le figuier, le poirier,le pommier,le chesne,& autres.

Arbrisseaux. Sousarbrisseaux. Herbes.

L'arbrisseau qui croist drés la racine en plusieurs troncs branchus,cõme la ronce,la rose,le paliure.Les sousarbrisseaux qu'on comte entre les herbes,sont,qui de la racine iettent vne tige & force petites branches alentour, auec fueilles menues,lesquelles ne sechent, ne tombent tous les ans,comme celles des autres herbes,ains demeurent vertes tout l'an,cõme la stecas, le ladane, la rue,l'hyssope,la sauge,& autres.Les herbes sont les autres plantes, qui au cõmancemẽt iettent des fueilles sans tige,puis eleuees en tiges portent & fleurs & semences,cõme sont toutes sortes de blés toutes herbes bonnes à manger,qu'on seme es iardins,& vne infinité de plãtes sauuages,qui viennẽt naturellement es chãs,prés,& plusieurs autres lieux.

Changement & degeneration des Plantes.

Nonobstant il y a des herbes,qui ne produisent ne tige ne fleur,ne semẽce,cõme la langue de cerf,le ceterac,l'hemionite,l'onosma.Il faut aussi sauoir qu'il y a des herbes qui par diligẽce & grãd cultiuage deuienẽt arbres,ce qu'auient principalemẽt à la mauue.I'en ai veu souuent cultiuer & dans six ou sept mois auoir la tige longue, grosse,dure,& aussi grande qu'vne lance.Les arbrisseaux par longue espace de tems,ou par artifice deuienent grans arbres,cõme l'agnus castus,le liarre,le tamaris,le paliure.Au cõtraire aucuns petis arbres par faute de nourriture & cultiuage & non ébranchés,s'abâtardissent,& deuienẽt arbrisseaux. Car les arbrisseaux tant par le long trait de tems, que par le cultiuage se fortifians,rendent leurs troncs plus gros & plus durs,les branches aussi:les arbres cõme faicts sauuages,produisans trop de iettons,surgeons,branches au pié,& au tronc, affoiblissent tant les premieres branches (l'humeur dont elles estoient nourries leur estant dérobee) qu'ils en deuiennent petis peu à peu,comme il auient au meurte,lentisque, & coudre.

Transformation des plantes

La naturelle proximité entre certaines plantes a tant de pouuoir,que non seulement tels effets que nous auons dit,en auiennent: mais aussi elle transmue vne plante en l'autre,comme la canelle en cinamome,la menthe aquatique en la vraie menthe, le fourment en yuraye,l'orge en auoine, le basilic en serpolet.

Diuision des herbes.

Toutes herbes,ou sont cultiuees,ou sauuages. Aucũs disent les sauuages auoir esté les premieres,attendu qu'on en void plusieurs s'appriuoiser aux iardins,pour la peine qu'on met à les cultiuer. Toutesfois de plusieurs especes d'herbes il en y a de sauuages & priuees,dont les vnes sont fertiles,les autres steriles, les vnes fleurissent,les autres non:aucunes demeurent tousiours vertes,les autres perdent leurs feuilles. Ce qui ne vient d'ailleurs selon Theophraste,que du lieu où ils naissent,comme de la temperature de l'air. Il auient aussi quelquefois par quelque maladie particuliere des racines.

Le ciel & le lieu propres aux plantes.

Car la clemence du ciel, & la correspondance du lieu importent grandement à ce que les arbres portent force fruit & fleurs,& qu'ils se maintienent touiours verts. Parquoi il ne se faut ébahir,si alentour du grand Caire,& au terroir Elephantian les feuilles ne tombent iamais des figuiers,ne des vignes:si es isles & autres regions des Indes Occidentales, découuertes par les Portugalois & Espagnols,on n'y void arbre quelcõque, qui ne demeure touiours vert.Il n'est de merueille aussi si on trouue des arbres plus hauts,plus verdoyans,plus beaux à voir,plus chargés de feuilles & de fruis en vn lieu qu'en l'autre.

Situation naturelle des plantes.

Car les vns s'aiment mieux en vn lieu, les autres en vn autre , selon la diuersité de leur nature.Pource nous voyons que ceux qui aiment les mõtagnes, comme le cedre,la meleze, le sapin, le pin,le pignet,le terebinthe,le bouïs,le geneurier,le fau,le charme,ils y croissent hauts & beaux: cõme aux plaines,& forests des collines,le chesne,le hestre,le liege,l'yeuse, le micocolier , l'orme , l'erable , le fresne,le couldre,y proufitent bien.Pres des riuieres & lieux aquatics,se trouuent bien le platane,l'aulne, le peuplier blanc & noir,le tamaris,le saule,le roseau : combien que plusieurs d'iceux croissent es montagnes,vallees,plaines,& forests,mais ils ne s'y portent pas si bien.On voit aussi ceste difference aux herbes & arbrisseaux. Car aucunes croissent es marais,les autres es lacs & étans,les autres es bors des riuieres.Aucunes aiment le terroir aquatique & fangeux. Les autres les aians en horreur, viennent es lieux secs & pierreux. Aucunes indifferemment naissent es lieux secs & humides. Il y en a qui se plaisent aux chãs,les autres aux vignes,les autres aux prez.Il y en a qui demãdent les vallees,les autres les collines,les autres les hautes montaignes.Il en y a qui aimans les lieux plus priués,croissent pres les murailles des villes & bourgades,es masures,& vieilles ruines. S'ensuiuẽt les herbes qui s'aimẽt es lieux marescageux & humides,& du long des fosses:le plantain,le coronope,le poterium,le scordiũ , la grenoillette,l'ache,le spondylium,la lysimachie, l'alisma,la petite éclaire , l'epimedium , la quintefueille, le basilic d'eaue , la cheualine,le limonium,le petit heliotropium,la verueine,le pas d'asne, le poiure aquatic,l'onobrychis,la tierce espece de conyza,l'eupatoire commun. Es lieux plus marescageux encores on trouue le souchet, les masses,le sparganium,le ionc. Tant es lacs qu'aux profons marais , le nenufar,l'épi d'eau,le lote egyptien,la colocasia,qui ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau.Le malabatre croit aussi es palus d'Indie,le ris es marais d'Italie,la grande parelle,l'herbe millitaire à mille fueilles. Le chardon aquatic croist aussi bien es lacs,palus,& riuieres,comme en la mer,aux bors de laquelle on voit ordinairement le rosage.Les cheueux de venus,le polytricon des boutiques se nourrissent es cauernes humides,mesmement si sont du lõg des riuieres,ou es lieux arrousés de l'eau tõbante des hauts rochers. L'agnus castus, l'elichryson,l'étoillee,le piment,le rhapõtic verdoiẽt aux riuages des fleuues.Le fenoil marin,le chou marin,l'androsace,le pauot cornu,le dorycnium , le solanũ dormitif,le glaux,l'hippophaes,l'hippophaestum,le tragiũ,le tithymale marin,le peplis,l'alypon,l'absinthe seriphien,sortent es riues,collines & rochers de mer. Le tripoliũ aussi croist pres la mer,où le flot bat,puis se retire:par ainsi il se nourrit maintenant en la mer, maintenant au sec.La mousse de mer,le corail,l'alga ne croissent que dedans la mer.Es ruisseaux des fontaines, specialement celles qui sont tiedes en hyuer , tousiours se baignent ensemble la berle & le cresson,cõme s'ils auoiẽt vne fraternelle amitié ensemble.De celles qui prouienẽt en terre ferme,le panicaut, la sarriette,le gremil,le bouïs espineux,la sauge,la stachys,l'onosma,la lõchytis,la langue de chien, la buglosse,la buglosse sauuage,l'iue musquee,l'ellebore noir, demandent les lieux maigres & secs. Les cappriers,le romarin,le symphytum petræum,la saxifrage,la parietaire,l'hemionitis,les especes de ioubarbe, le nombril de venus, le petit nombril de venus, le polytric,la paronychie,le ceterac,le clinopodium , la circæa,l'hepatique,les veulent encores plus secs & pierreux, de sorte qu'aucunes d'icelles verdoient aux ruines des vieux bâtimens,ou entre les cailloux.En lieux vmbrageux on trouue la chrysocome,le cabaret, la violette de mars,l'astragale,le pain de pourceau.En lieux humides la peruenche,laquelle on trouue aussi du long des fosses,& la lãgue de serf,l'heminiotis,la guimauue,l'aunee,l'ache.Celles qui se plaisẽt fort es beaux coutaux sont le vray genest,le calamẽt vulgaire,le cumin sauuage,la germandree,encores qu'el-

le ne

le ne haïsse les lieux rudes & pierreux,le phalangium ,le thym, qui vient aussi entre les pierres ,& l'holostium.Es champs labourés s'égayent le pié de lieure,l'elatine,l'ornithogalon,le coriandre,le hyacinthe, l'hypecoum,le chamæcissus,l'ægylops,la linaire,l'aphaca,l'orobanche, la nielle,l'œil de bœuf, la camomille,le pauot sauuage,le glaieul,le leontopetalon,le phœnix,le millepertuis,les aubifoins.Es lieux non cultiués,verdoyent l'herbe aux puces,l'herbe d'espreuier.Les prez sont abondans en treffle,lote sauuage & domestic,arrestebeuf,le daucus,carui,barbe de bouc,parelle,petite centauree,lis iaune, mortauchien, betoine,encore qu'elle s'aime fort es collines & montagnes. Aux vignobles se nourrissent le telephium, le pourpier sauuage,le peplus,le petit liseron blanc, le porreau sauuage, la fumeterre.Tant dedans que dehors des villes & bourgades,le long des murailles,aux places publiques,aux cimetieres, masures, ruines de maisons,alentour des clôtures des iardins on void le bouillon,la blataire,le thlaspi,le nasitort sauuage,les mauues,l'éclaire,les orties,les hiebles,le sureau, l'erisimum, la sarrasine,le marrube, le chrysanthemum,l'ortie puante,le senesson,le tribule terrestre,la siderite,l'eupatoire,le iusquiame,la cigue,la bardane,le petit gloureron,le concombre sauuage. Parmi les chams on trouue toute sorte de chardons, la quenoille rustique,la ferule,le fenoil sauuage,le grame,le thaliĉtre,le naueau sauuage. Les hayes des prés & terres sont garnies de rusc,d'asparges,de ronce,de rhamne,de troesne,de garance. Les forests des plaines sont remplies de tuechien,d'hippoglosse,de feugiere.Le nard Indique,celui de Syrie, & le Celtique aiment la montaigne, aussi font la grande centauree,la madragore,l'hache roiale, le satyrium,le coillon de chien,la gentiane,le ligustic,l'alysson,le smyrnium,l'ellebore blanc,la rue sauuage,la polemonie,le signet de Salomon,le tithymale characias,le polium,l'herbe à esternuer,la thymelee,la chamelee , la rigalisse,l'asclepias,le narcisse,la thapsie,la piuoine,l'ethiopis,le clymenon, l'onagra,la cacalie, l'aconit, la laureole,l'hyssope sauuage,le peucedane,la chamædaphne,la tormentille, la bistorte , le chamæleon blanc, l'angelique,le romarin.Es forests des montagnes leucacantha paroist,& là mesme es rochers hauts & inaccessibles le persil de roche,& la racine sentāt les roses.Il y a des simples qui croissent aux arbres, & s'y nourrissent,cōme l'agaric,le guy,la mousse,le polypode,la feugiere du chesne,l'herbe aux poulmons.Il y en a d'autres sur les arbres,lesquels sortis premierement de terre,grimpent par les arbres, cōme la vigne sauuage,la couleuree noire,la couleuree blanche,le liarre,la seconde espece de clematis, le liset piquant, le grand liseron,le houblon,la campanelle,le periclymenum. Il y a des herbes qui n'ayans point de racines,croissent sur les autres,& ne se trouuent ailleurs,cōme la goutte de lin,l'epithym,l'epithymbre, l'epistœbe.Mais il est à noter,que combien que vne chacune d'icelles croisse & profite mieux en son propre terroir,& que chacune s'aime mieux en sa situation naturelle,toutesfois on ne laisse de trouuer quelquesfois mesmes herbes indifferemment aux montagnes,collines,vallees,chams & prés.Nous auons suffisamment parlé des lieux où naturellement les herbes croissent,maintenant pour amplifier & éclarcir cette doĉtrine,selon mon pouuoir ie declarerai toutes les parties des herbes,l'vne apres l'autre, racines , feuilles, tiges,fleurs,semences,commençant aux racines,fondemens des autres parties. Toutes sortes de blés ont plusieurs racines & menues.Tous legumages (excepté la féue) n'ont qu'vne seule racine dure & brāchue. Toutes herbes qu'on cultiue es iardins pour manger,n'ont aussi qu'vne racine,comme la laitue, le persil, bete,buglosse,endiue,cichoree.La rue sauuage nommee Harmala,le peplos,le crateogonum, le tuechien, & souuent la verueine ne sont soutenues que d'vne racine. Au contraire le cabaret,la valeriane,le baccharis,l'ellebore blanc & noir,le capprier,le fenouil marin,l'hache roialle,la petite éclaire,l'asclepias, la circee,la guimauue sauuage,l'ethiopis,le grame,la feugiere femelle,la seconde espece de oreille de souris,le plantain,la chrysocome,l'asparge,le rusc,la bislingua,le panaces heraclien,l'hemionitis,la piuoine femelle,l'alisma sont fondees sur grand nombre de racines.Celles du nard Indian & Celtique sont cheuelues, comme épis.Les grosses & fermes racines sont de l'aunee,de la couleuree blanche,de la mandragore, de la scammonee,concombre sauuage,couleuree noire,raue,nenufar,colocasia,racine sentant les roses, de la chine qu'on a cōmencé depuis peu de tems d'apporter des Indes occidentales,de la serpentine,de l'aloe, de la grande centauree,du rōmarin,du sphondylium,de l'œnanthe,de la consyre,du pauot cornu, résort, cardon,du periclymenum,du solanum dormitif,liset piquant,tapsie,hippophaes,hippophaestū,du tithymale characias,de l'esule,du rhabarbe,du rhapontic.Au contraire, le poiure aquatic,la seconde espece de catanance,la grenouillette,le panaces asclepien,& chironien,le phalangium,le treffle,l'anthyllis,le pas de cheual,l'onobrychis,l'holostium,la britanique , l'epimedium, l'onagra , la seconde espece de tragium,le leontopodium,la verueine basse,le phyteuma,le pancratium,la tierce espece d'aconit,le chamæcisse, le cabaret,l'ellebore blanc & noir,le petit plantain,la corne de cerf,le sesamoide, l'origan sauuage , l'alypon, la quenoille rustique,le grand heliotropium,l'onosma,la garance,la cepæe,l'alisma, la betoine, la chamæcissus,le gingidium,la petite centauree,n'ont que petites racines & menues.L'ethiopis,le liset piquant, le poterium,leucacantha,l'astragale,le tithymale characias,le souchet,le rosage, ont les racines dures cōme bois.La guimauue,la branche vrsine,la guimauue sauuage,la mauue,la consyre,les ont molles & visqueuses.La flambe,le glais de marais,le signet de Salomon,le rusc,le nenufar,le glaieul puant , la bislingua, le grame,le laurier alexandrin,la colocasia,la galanga,le gingembre,la chine nouuellemēt trouuee, la racine sentant les roses,ont les racines noueuses,comme ont les roseaux. Celles d orobanche , du panicaut , du signet de Salomon,de la piuoine masle,du pyrethre,du daucus,de la pastenade sauuage,du symphytū petræum,du dorycnium,de l'hieble,de la buglosse sauuage, du fenouil marin, de l'elaphoboscum, ne sont que de la grosseur d'vn doigt.Le lis,le lis iaune,les oignons,les bulbes,la hache roialle,l'ail,le porreau,le saffran,le narcisse,le glaieul,toutes sortes de testicules,le satyrion,l'ornithogalon, le tuechien, l'arisarum, le hyacinthe, la serpentine,le porreau sauuage,l'ail-porreau,le moly ont les racines bulbeuses *. Les racines rondes en façon de bosse ou trufle,sont celles de l'aristolochie ronde,du pain de pourceau,de l'apios vomitoire,de leontopetalon,d'œnanthe,de la piuoine femelle,de la raue,du chrysogonū, du periclymenum,du souchet,d'argemone,de la seconde espece de catanance,de pycnocomum,du bec de cicogne,du faux apios, de l'antore.Outre ce les racines sont differentes l'vne de l'autre,en couleur,odeur, & saueur: lesquelles differences sont de grande importance,pour ceux qui desirent en brief bien connoitre les Simples,comme aussi il leur est necessaire de sauoir qui sont les racines grandes , petites , dures , molles, en grand nombre ensemble,ou en petit, de forme d'oignon,ou de trufle,noueuses,ou non,desquelles nous auons parlé. Maintenant disons des couleurs. La racine de chrysogonum est noire au dehors,blanche au dedans,pareillement les racines du pauot cornu,du nard de montaigne, de la seconde espece d'aunee, du pain de pourceau,du chamæleon,du cardon,de la hache roialle,du rōmarin,du rhapontic, iaçoit que de ce

Diuersité des plantes quant aux racines.

** Rondes, ayans plusieurs pelures l'vne sur l'autre comme oignons.*

de ce dernier elle soit rouge au dedans, du peucedane, du leontopetalon, de l'epimedium, du nenufar, du panicaut, de la consyre, du smyrnium, de la buglosse sauuage, de l'ellebore noir, de l'astragale, anemome, mandragore, troisiéme espece d'aconit, de la tapsie, de la bardane, de la feugiere mâle, de la couleuree noire, des deux aristolochies, desquelles toutesfois le dedans est de couleur pasle comme du bouis, de la piuoine femelle, encore qu'elle soit blanche estant pelee comme la racine de la tapsie, & de la mandragore. Au contraire les racines blanches, sont celles du plantain, du signet de Salomon, de la serpentine, du pié de veau, d'arisarum, de la grenoillette, de l'ellebore blanc, d'arrestebeuf, du ligustic, d'asparges, du rusc, du bislingua, d'elaphoboscum, du rômarin, du spondylium, de la raue, du réfort, de ra circee, de la guimaune sauuage, d'holostium, de tragum, de treffle, de narcisse, de l'ail, du porreau, du gingidium, du nasitort sauuage, de la grande ache, du tripolium, de la flambe, du panaces heraclien, du tragium, du solanum dormitif, d'arction, d'onagra, de chamæcissus, de scammonee, de guimauue, d'esule. Les racines du pié de veau, de polemonia, de la premiere espece d'aunee ne sont pas finement blanches, ains blanchâtres. Les racines de la garance sont rouges, aussi de la grande centauree, du rhapontic, du rhabarbe, iaçoit que celles de ces trois dernieres soient noirâtres au dehors, item de quintefeuille, de l'herbe à sept feuilles, des betes, de la troisiéme espece de bletes, de carotte, d'orcanette, de licopsis, d'onosma, de chrysogonum, encores qu'elles soient noires au dehors. Les herbes qui n'ont pas les racines du tout rouges, ains rougeâtres, sont la branche vrsine, la valeriane, le satyrion rouge, le glaieul puant, la racine sentant les roses, le solanum dormitif, l'alypon, le coste. Rouges obscures sont les racines de la feugiere femelle, du souchet, du pycnocome, du tue-chien. Celles du symphytum petræum, des oignons, de la scille sont rouges purpurees. L'aristolochie ronde, la rigalisse, la patience, la grande parelle, le souchet babylonic, l'argemone, l'eclaire, la gentiane, ont leurs racines iaunes au dedans. Le polypode, le phalangium, le smyrnium, & l'imperiale les ont vertes au dedans. Les racines odorantes sont celles de la flambe, de la canne aromatique, de meon, du souchet, de galanga, de zedoaire, du nard Indian & Celtique, du cabaret, de la valeriane, de la benoitte, de baccharis, du ligustic, de la pastenade, de l'angelique, du seseli de Marseille, de la grande ache, du smyrnium, du romarin, de l'asclepias, de la circee, d'alisma, du tripolium: la racine sentant les roses rend aussi assez bone odeur. Les racines douces sont celles de la rigalisse, de la barbe de bouc, de la grande centauree, du chameleon blanc, d'elaphoboscum, du bec de cicogne, d'arction, du polypode. Les ameres sont celles de la gentiane, de la grenoillette, de l'aunee, du dictam blanc, de leucacantha, du panaces heraclien, hippophaes, pancratium, scille, cichoree, asparge, rusc, de la petite centauree, de l'eclaire, asphodele, pain de pourceau. Les racines acres & fortes, sont celles du gingembre, de la canne aromatique, de galãga, zedoaire, imperiale, crocodylium, angelique, panaces chironien, smyrnium, pyrethre, alisma, tripolium, de réfort priué & sauuage, l'iberis de Dioscor. & de Pline, nasitort, thlaspi, argemone, poiure aquatic, du pié de veau, de la serpentine, d'erysimum, d'ail serpentin, d'ail sauuage, d'ailpourreau, d'oignon, d'ail, du porreau, de scandix. Cette perfaitte cognoissance des differences des racines, touchant leur forme, nombre, couleur, odeur, saueur sert grandemẽt à tous qui prenent plaisir & peine d'apprẽdre cette doctrine. Il leur seruira aussi beaucoup de sauoir les formes & similitudes (i'enten de celles qui se peuuent enseigner par écrit) les odeurs & saueurs des herbes, en telle maniere comme ie montre ici aprés. Ie commencerai à la similitude que les herbes ont les vnes auec les autres, & m'efforcerai de parangonner celles qui sont inconnuës à plusieurs, à celles qui sont vulgairement cõneuës à tous. Ie prendrai premierement le liarre, que tout le monde connoit. Au liarre, de feuilles sont semblables (combien qu'aucunes soient plus grãdes, les autres plus petites) la scãmonee, le cabaret, l'vn & l'autre pain de pourceau, le liset piquant, le liseron, les fasiols peints, la coleuree noire, le chou marin, le seseli ethiopiẽ, le periclymenũ, les deux aristolochies, l'asclepias, l'epimedium, le grame de parnase, l'apocynon, la violette de mars, le chamæcissus, le petit liseron blanc, la mercuriale bastarde, la morelle, l'alquequange, la circee, le cõcombre sauuage & domestic, la peruenche, & la seconde espece de clematis. Les plantes qui representent les feuilles de vigne, sont le plane, l'erable, le lupin, la paume de christ, la coleuree, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, le cõcombre. L'espine blanche, & acanthiũ ont mémes feuilles. L'auronne femelle & l'absinse seriphien, sont fort semblables de feuilles. L'agnus castus, & le bois puant cõuiennent en feuilles, & en branches. La caucalis, la seconde espece de daucus, laserpitiũ, smyrnium, bunium, ont les feuilles cõme le persil. Le peschier, la rosagine, l'hyeble, le sureau, le pistache sauuage, la catapuce, sont reuetus de mémes feuilles que l'amandrier. L'anis retire fort de feuilles à isopyron, le mouron à l'antirrhinũ, les arroches, au petit glouteron. Le grateron, & le petit muguet suiuent de bien pres, quant aux feuilles l'vne & l'autre garance, açoit que le petit muguet les ait plus petites, les autres plus grandes. Les feuilles du hyacinthe, & du narcisse ressemblent à celles du porreau, & du bulbe, pareillement celles de l'ail, du tuechien, du souchet, de l'hache roialle, de l'ail sauuage, d'ailporreau, des couillons de chien, & de lonchitis. Le bouis & le lycium sont ornés de mémes feuilles. La coleuree est semblable en feuilles à l'amome, le pyrethre au daucus sauuage, l'hemionitis à la serpentine, coris à la bruiere. Les asparges des iardins, le panaces asclepien, le seseli, le daucus de Candie, la camomille, le romarin, l'œil de bouc, l'anet, la thapsie, gettent mémes feuilles que le fenoil: le meon mémes feuilles que l'anet. Aux feuilles du plantain sont asses semblables les feuilles de l'elebore blanc, de la gentiane, d'alisma, du clymenon. Le bec de cicogne & le phœnium ont quasi mémes feuillage. La secõde espece de siderite, le polypode, la feugiere de chesne, & la feugiere de mémes. La ferule represente la figure des feuilles de la cigue, comme la cigue de celles de myrrhis. La buglosse, le circium sont quasi de méme feuillage. Le moly, l'holostium, le grame qui croist en chalumeau, le coronope produisent mémes feuilles que le grame: la catanãce & l'herbe aux puces mémes que le coronope. La cichoree les deux especes de chondrilla, la dent de chien appellee d'aucuns, sont de feuilles semblables. La quenoille rustique de feuilles est semblable au saffran bastard, le crocodylium au chameleon noir, au chameleon blanc le silybum, le tripolium au pastel. De feuilles au coriandre resemblent la matricaire, les cheueux de Venus, la troisiéme espece de la siderite, toutes especes de grenouillette (toutes fois aucunes plus, aucũnes moins) l'vn & l'autre daucus, thalictrum, la fumeterre. A la parietaire le moron, la morgeline, l'aureille de souris: au chanure, à la quintefeuille, l'eupatoire, hors mis qu'il les a parties en quatre. Le capprier, le solanum dormitif representent les feuilles du coignier: la valeriane, la berle celles du smyrnium, le sauinier celles du cypres, le petit cedre celles du geneurier. Le mille pertuis, androsæmum & ascyrum, ne sont differens quant aux feuilles. Le ciste & la ladane conuiennent en feuilles comme en espece. La premiere espece d'aconit, à mémes feuilles que le pain de pourceau, teucrium & securidaca mémes que les ciches,

Comparaison des herbes quant aux feuilles.

L'herbe

L'herbe militaire à millefeuilles est conforme en feuilles au cumin sauuage:la bardane à la coucourde:le phœnix à l'iuraie:au noyer la grande centauree,la piuoine mâle,à la gentiane,si la gentiane ne les auoit plus semblables au plantain.L'acore , le medium,la flambe sauuage ont leurs feuilles communes auec la flambe,item le glais,hors mis qu'il les a plus courtes,& plus étroites.On deuroit mettre du rang des ioncs les deux especes de la cheualine,mais elles ont leurs tiges creuses.Aphaca,onobrychis , chamælice,la seconde aunee,l'arrestebeuf,le polytrichon,polygala,glaux , ressemblent de fuilles aux lentilles.On reconnoit les feuilles du laurier au signet de Salomon,à la peruenche, à la laureole,à la rosage , au chamædaphne. Le lis iaune, le pancratium,le satyrium,le mortagon (ainsi on appelle vn certain lis sauuage) le tuechien, l'onagra épandent leurs fueilles comme le lis:la rigalisse,le tragus comme le lentisque:la drabe comme le nasitort sauuage.Le chardon à carder,la laitue sauuage,lycopsis,l'orcanette,le pastel sauuage,la mandragore femelle,sont de méme figure de feuilles que la laitue.Les feuilles de la grande consolide resemblent à vne langue de beuf: celles du rusc,du tithymale femelle,de la ronce de chien au meurte:celles de la menthe aquatique,du poiure aquatic,de la quintefeuille à la menthe des iardins.La melisse , le marrube noir l'horminium,la premiere siderite croissent de méme sorte de feuilles que le marrube. La parietaire, & elatine, ont mémes feuilles:comme cynocrambe & la mercuriale.La passerage & le thlaspi ne sont gueres differens en matiere de feuilles du nasitort.L'halimus,la ptarmica,la phillyree,le troesne,l'agnus castus,la conize,le thelygonum,le couillon de chien,le gremil,le dorycnium,l'hippophaes suiuent de bien prés la figure des feuilles de l'oliuier.La paume de christ,l'ellebore noir,le spondylium,l'aconit tuechien , retirent fort aux feuilles du plane.L'aunee,l'ethiopis,l'arction,le buglosse,le tithymale à feuilles larges,produisent les feuilles comme le bouillon.La pastenade & le gingidium ne sont differens en feuilles.Le telephium , la cepee, le fenouil marin,le tribule terrestre,le tithymale,surnommé helioschopius retirent fort au pourpier,quant aux feuilles.Au treffle est semblable en feuilles le lote sauuage,à la medica,le cityse,le mélilot.Le thym, la stœchas,la sarriette ont mémes feuilles.L'aubépin,& la premiere espece du nefflier gettẽt mémes feuilles: le dictam,& le calament mémes aussi que le pouliot.Le sauinier & le cyprés,comme le tamaris:le clinopodium comme le serpolet:la premiere espece de siderite,l'horminum,le bouillon sauuage,comme la sauge. La renouee,l'esule portent les feuilles comme le pignet:la germãdree,le teucrium,le scordium,la betoine, la premiere espece de siderite,comme le chesne.Des feuilles de la rue ne sont gueres differens,la seconde acacia,la petite centauree,le serpolet sauuage,l'ambrosie,la renoüee de la premiere espece,l'androsæmum, la polemonie,le péple,la paronychie,le millepertuis,apios.A l'aloe & à la scille mémes feuilles sont dõnees. Les feuilles de la mariolaine monstrent quelles sont les feuilles de marum,& de panaces chironien. Les feuilles de la circee , & d'alquequange sortent telles que celles de la morelle.Le pié de veau,la langue de cerf,la britanique,la bistorte,ressemblent aux feuilles de la patience.Le rusc,l'hippoglosse,le laurier alexãdrin ont mémes feuilles.La seconde espece de l'oreille de souris,& de lonchitis , sont de mémes feuilles que le ceterac: cõme la troisiéme espece de l'iue musquee de méme que la petite ioubarbe : l'aristolochie de méme que la peruenche.La lysimachie a retenu les feuilles du saule,le ligustic du melilot. Le silybe , le chameleon blanc,le cardon,la blanche épine s'entresemblent de feuilles. Par ce discours on peut voir la similitude,accord, & alliance des herbes les vnes auec les autres , chose fort profitable à ceux qui en veulent auoir la cognoissance.Quant aux couleurs des feuilles on y trouue des grandes differences,combien que les couleurs ne soient si viues ne apparentes comme aux fleurs.On ne trouue point d'herbes,ne d'arbres du tout noirs:toutefois aucuns sont teints d'vn verd obscur,tellement qu'ils sont vn peu noirs,cõme la phillyree,le bouïs,le troesne,la morelle,le violier de mars,la linaire,le iusquiame,l'vne & l'autre clematis.Au contraire il n'y a point de feuilles qui soient finemẽt blanches,mais plusieurs sont chenues,& blanchastres comme celles du fenoil marin,de la buglosse sauuage,de la grenoillette,de l'auronne,de l'absinse, de la sauge,du calament,du marum,du periclymenum,du pauot cornu,de stachys,de la menthe sauuage, de la guimauue,du polium,du bouillon,des deux especes de lychnis,de la mandragore mâle : toutes lesquelles sont blanches asses au dessus , comme celles qui s'ensuiuent blanchastres au dessous : assauoir les feuilles du romarin des iardins,du pas de cheual,de l'oliuier,du peuplier,de l'armoise,&plusieurs autres. Les feuilles rouges sont celles du grenadier,de l'amandier,du lentisque,du terebinthe,du sumac,du pain de pourceau,du piment,de coris,d'androsæmum,d'ascyron,de lonchitis,de la linaire,des bletes,du passeuelours,du phucus marin,du sesame,de l'erysimum,des arroches , d'alypon,du nard Celtique & d'vne espece de betes.Les feuilles lanugineuses,*sont celles du dictam,du bouillon,de lychnis, de gnaphalium, d'acanthium,de guimauue,de la menthe sauuage.Les feuilles aspres sont celles de la grande consolide,du marrube,du figuier,de la sauge,du marrube noir,d'horminum. Les feuilles de buglosse sauuage,d'ortie, d'eryngium,du rusc,de la quenoille rustique,du laiteron,de l'vn & l'autre chamæleon,du chardon à carder,de toutes les sortes de chardons,du houx,de l'yeuse sont piquantes.Les feuilles de panace, de corne de cerf,d'orcanette,de mandragore,des deux especes de moron,de cynoglosse,de glaux,de la seconde espece de catanance,sont couchees par terre : comme sont celles du gremil,du grame,d'onosma,du couillon de chien,du chamæleon blanc.En general toutes plantes priuees de tiges & de fleurs, ont les feuilles trainantes par terre.Les feuilles qui ont vn odeur forte,& qui blesse le cerueau sont celles de l'ail , de l'oignon,du nasitort tant aquatic que terrestre,de la moustarde,de la roquette,du passerage , du gingidium, du poiure aquatic,de l'herysimum,de la seconde espece de clematis,du thlaspi,du serpolet,du thym,de la sarriette,de la menthe aquatique,du pouliot,du calament,du dictam , de la serpentine,du pié de veau,de la flammule,de l'origan,lesquelles sont fortes & acres non seulement au flairer,ains aussi au gouster. Les feuilles ameres sont celles de la chondrille,cichoree,gentiane,de rue,absinse,aphaca,auronne, matricaire, scandix,d'aloe, du santonic,du seriphien,de la germandree,du marrube,du scordium,du glaucium,de la chamelee,d'empetrum,& de celle qui est vulgairement appellee Gratia dei,& est laxatiue.Les feuilles du cabaret,de la berle sont odorantes,de la menthe aquatique aussi,de la menthe,menthe sauuage,calamenthe,pouliot,sauge,ladane,hyssope mariolaine,origan,thym,serpolet,sarriette, symphytum petræum , romarin,ligustic,stachys,malabatre:la germandree aussi , la betoine , le baccharis, la petite armoise,l'herbe qu'aucuns appellent Sclarea,aucuns l'herbe Sainct Iean,plusieurs Matrisaluia,rendent vne asses bone odeur.Il y a des feuilles de certaines plantes,qui semblent auoir emprunté leurs odeurs d'autres plantes,ou de quelques liqueurs,comme le scordium de l'ail,le treffle de la rue,& du bitume,le cytise de la roquette, la melisse,du citron,l'iue musquee du pin,le petit glouteron du nasitort,le poiure aquatic,du poiure. Les feuilles qui ont mauuaise odeur sont celles de l'aluine,de l'auronne , de l'absinse seriphien , du marrube

noir,

** Bourrues & couuertes cõme de poil folet, ou couton.*

Difference des feuilles par odeurs & saueurs.

noir du polium, de l'hyeble, du piment, d'aristolochie, du chanure, du bois puant, de l'ortie puante, de la cigue, de la mandragore, de apocynum, de glauciũ. Il y a vn'autre grande difference entre les herbes quant aux tiges & reiettons. Car aucunes ne produisent qu'vne seule tige, les autres plusieurs ensemble: les vnes les ont grosses, les autres menues: aucunes croissent creuses & vuides comme tuyaux & roseaux, aucunes pleines, aucunes longues, aucunes courtes: aucunes sont noueuses, aucunes sans neuds, aucunes sont toutes vnies, les autres rudes, les autres dures, les autres soupples. Il y en a qui sont lanugineuses, d'autres toutes garnies d'espines & de poinctes. Aucunes herbes les ont rondes, aucunes quarrees, aucunes canelees, aucunes se tienent droites, les autres trainent par terre. Dauantage les tiges sont differentes en couleur, & en ce que les vnes sont droites les autres courbes: tant a esté grande l'industrie de Nature en si grande diuersité des plantes. Plusieurs tiges sortent d'vne racine au pastel sauuage, à la ptarmica, au plantain, à l'oreille de souris, au telephium, aux deux especes d'aristolochie, à la rue sauuage, au millepertuis, à elatine, au phœnix, au tragus, au solanum dormitif & furieux, à la petite ioubarbe, au chamæcissus, au glaux, à la linaire, au tithymale marin, & helioscopius, à la thymelee, au grand heliotropium. Celles qui gettent leurs tiges fort branchues, sont la sauge, la sarriette, le grand thym, l'origan, l'hyssope, l'aluine, l'auronne, la rue, la stœchas, le basilic, la mariolaine, le symphytum petræum. En somme toutes les plantes qu'on nomme Sousarbrisseaux. S'ensuiuent celles qui gettent grosses tiges, la serpentine, le chamæleon noir, l'œnanthe, l'aunee, la grande consolide, le iusquiame, la bardane, la grande ioubarbe. Au contraire les tiges menues sont, de l'ornithogalum, du thlaspi, de la polemonie, de la grenoillette, du limoniũ, de l'anemone, du ligustic, du panaces asclepié, du peucedane, de l'armoise, du phyllum, & cynocrambe, de l'œil de beuf, d'alisma, de la betoine, de la buglosse sauuage, de l'eupatoire, du plantain, de l'éclaire, de l'oreille de souris, des deux aristolochies, de l'absinse seriphien, du tragorigan, de la menthe, de la menthe aquatique, de la lysimachie, de la rue sauuage, du delphinium, de la nielle, du cumin sauuage, du grateron, de la germandree, du scordium, du teucrium, du tresfle, de millepertuis, de la seconde espece de siderite, de elatine, de chamædaphne, de la quintefeuille, du nombril de Venus, du tithymale, helyoscopius, de la thymelee, d'alypon. En general tous blés, tous legumages, toutes herbes des iardins bõnes à manger ont les tiges creuses: en particulier la valeriane, le persil de montaigne, le laiteron, l'ellebore blanc, la gẽtiane, la cheualine, le narcisse, la paume de christ, la cigue, la catapuce, le grãd hieracium, la grande consolide, l'épine blanche, l'oignon, le pourreau, la grand'ache, la thapsie, toute espece de ferule, & toutes herbes ferulacees, comme la cigue, le panaces, laserpitium, seseli de Peloponnese, & celles dont distillent le sagapene, le galbane, l'ammoniac. Toutes sortes de blés portent leur chalumeau comparti en neuds, tels ont l'hyeble, le sureau leurs tuyaux, la valeriane, la seconde espece du pain de pourceau, la gentiane, le panaces asclepié, le polycnemom, le crateogonum, la renouce, la cheualine la ferulle, la cigue, le meon, le ionc odorant, l'esule, toutes sortes de roseaux, le poiure aquatic, le ligustic, le glais: bref toutes plantes qui ont la tige comme le fenouil, comme l'elaphoboscum, l'aner, le seseli de Marseille, le pyrethre, le spondylium, le peucedane. Les tiges toutes vnies sont de la serpẽtine, de l'asphodele, des masses, de nenuphar, de la tierce espece de siderite, du chrysanthemum, de l'aconit tueloup, de la gentiane, de la branche vrsine, de l'aloe, du nasitort sauuage, du hyacinthe, de la millefeuille, de chamædaphne. Les herbes qui s'ensuiuent ont les tiges de la hauteur d'vn empan, le chamæleon noir, le tripolium, le hyacinthe, le pié de veau, le sesamoide, le daucus de Candie, la caucalis, le couillon de chien, l'epimedium, le millepertuis, la tierce espece de siderite, la petite centauree, l'arrestebeuf, le cumin sauuage, le pas de cheual, l'œnanthe, l'anthyllis, la camomille, le coris, le basilic sauuage, l'achillee, l'elatine, la quintefeuille, le tragus, l'ageratum, le pauot escumant, l'herbe aux puces, la premiere espece d'aconit, le tuechien, la petite ioubarbe, le nombril de Venus, l'herbe militaire à millefeuilles, le tithymale myrsinite, marin & helioscopius, & cyparissias, chamæcissus, glaux, polygala, laurier alexandrin, chamelee, veruéine. Les tiges de phalaris, de thlaspi, de la nielle, de la piuoine, de l'ellebore blãc, & cynocrambe, croissent de la hauteur de deux empans. Les tiges hautes d'vne coudee, sont celles de la petasite, du petit plantain, de la grenoillette, de la valeriane, du romarin, de l'eclaire, du bacchar, du panaces asclepien, du spondylium, du satyrium, de la morgeline, de la betoine, de la feue d'Egypte, du fenoil marin, de la draue, de l'asphodele, du nasitort sauuage, du glaieul puant, de l'eupatoire, pauot sauuage, tierce espece d'aconit, grande ioubarbe, senesson, bouillon femelle, cytise, petit glouteron, rusc, laureole, chamædaphne, catapuce, premiere espece de feugiere, saffran bastard, glais, ascyron, lysimachie. Aucunesfois les tiges d'alisma, du souchet, du tithymale characias, de l'esule, sont plus longues que d'vne coudee: l'horminum n'a la tige grande que d'vne demicoudee. Les tiges grandes de deux coudees sont celles de la serpentine, de la gentiane, de l'épine blanche, brãche vrsine, grande conyze, guimauue, grande consolide, aunee, pastel, rigalisse, grande centauree, chardon à carder, cardon, seseli Ethiopien, lycopsis, seconde siderite, solanum furieux, lote sauuage, cirsium. Le moly produit ses tiges de quatre coudees, le medium de trois. Les herbes qui ont les tiges dures & ligneuses sont le millepertuis, la germandree, le teucrium, le symphytum petręum, androsæmum, ascyron, la sarriette, le thym, l'origan, millefeuille, l'eupatoire, l'étoillee, l'hyssope, la stœchas. Les tiges molles & ployables sont celles de irio, poterion, mauues, de toutes les especes de smilax, des coucourdes, pompons, melons, concombres, lupins, periclymenum, couleuree blanche, couleuree noire, vesce, petit liseron blanc, scammonee, ionc, masses, guimauue, guimauue sauuage, solanum dormitif, linaire, rusc, laureole. Les tiges piquantes & épineuses sont celles du chardon à carder, du poterium, branche vrsine sauuage, artichaut, paliure, ronce, ronce de chien, du grand hieracium, stoebe, rose. Les orties, la buglosse sauuage, l'orcanette, lycopsis, la buglosse, ont les tiges toutes couuertes de menu poil piquant. La menthe sauuage l'orobãche, l'aunee, le basilic sauuage, l'eupatoire, la pilosselle, la grande consolide ont leurs tiges velues. L'acanthium, le gnaphalium, le bouillon, les deux especes de lychnis, le pas de cheual, la guimauue, l'anemone, le panaces heraclien ont les tiges lanugineuses & bourrues. Les tiges de la pastenade, des deux especes de garance, du houblon, du grateron, du baccharis, du saffran bastard sauuage, de l'ethiopis, de la cheualine, d'ellebore noir, du pauot sauuage & cornu sont aspres & rudes. La renouée, le gremil, le mouron, la peruenche, l'holostium, le tribule terrestre, le peple, ont les tiges trainans par terre. La premiere siderite, la melisse portent tiges quarrees: aussi sont le marrube, le marrube noir, le souchet, la petite centauree, la menthe, la chalamenthe, le baccharis, l'horminum, le graterõ, la garance, la germandree, stachys, scordium, teucrium, la betoine, la grande consolide, le clymenum, la veruéine, l'ortie, l'ortie puante, le naueau sauuage, le petit glouteron, l'ethiopis, le lote egyptien, l'hieble, le pycnocomon. La grande buglosse & quelquefois le souchet les ont triangulaires. Aucunes herbes ont les tiges blanches, comme le moly, l'vne

Difference des herbes quant aux tiges.

Difference des tiges selon la hauteur.

Differences des tiges selon autres qualités.

Difference des tiges en couleurs.

l'vne & l'autre iberis, le nasitort, le saffran bastard, la cacalie, cynocrambe. Celles du petit hieracium, du laiteron, de l'armoise, de millepertuis, d'ascyron, de la valeriane, de la verge d'or, de la parietaire, du senesson de millefeuille, d'orobanche sont rouges. Il y en a qui sont sans tiges, le chamæleon blanc, la langue de serf, la feugiere, le cynoglosse, la feugiere de chesne, le polypode, l'onosma, le polytricon, le ceterac, l'hemionitis, l'hepatique, la paronychie, les cheueux de Venus, l'hippophæstum, chamæsyce. Dauantage quand on sait bien la forme & couleur des fleurs, cela aide grandement à reconnoitre les plantes: car il n'y a autre partie quelconque qui se presente plustost à nos yeux au printems & en esté, à raison de la diuersité & viuacité de leurs couleurs. Parquoy il sera bon d'en remonstrer quelques differences, premierement des couleurs. S'ensuiuent celles qui ont les fleurs blanches, l'aubépin, le troesne, le fresne, le fresne sauuage, le rosier, qui en produit aussi de rouges & incarnates, l'oliuier, le meurte, le serisier, le pommier, le poirier, le nesflier, le prunier, l'arbousier, le nasitort sauuage, le refort, le cherui, la coucourde, la caucalis, la roquette, le basilic, l'ornithogalũ, la seconde espece du pain de pourceau, l'aphodele, le capprier, le poterium, le thym, le moly, le grateron, le phalangium, le treffle, toutesfois il l'a aucunesfois rouge, le poliũ, l'œnanthe, le violier blanc, la premiere espece de nenufar, la guimauue, le signet de Salomon, la seconde clematis, le basilic sauuage, le basilic d'eau, l'achillee, le petit laseron blanc, la campanelle, de doricnium, le second tuechien, la militaire à millefeuilles, le lote Egyptien, le chamæsyce, le grand sesamoide, le narcisse, la scãmonee, la thymelee, le sureau, l'hyeble, l'angelique, la filipedule, le viburnum, la flãmule, le fraisier, l'imperiale, le grand muguet, le vincetoxicum. Celles qui portent des fleurs rouges, sont les rosiers, qui en portent aussi de blanches, incarnates, & iaunes, le grenadier, la feue d'Egypte, la patience, la parelle, l'ozeille, les blettes, aphaca, l'ail serpentin, la premiere espece d'anemone, l'argemone, le moron mále, le pauot sauuage, le solanũ dormitif, l'onagra, les girofflees, ou oillets, qu'aucuns modernes appellet, ie ne sai pour quelle raison, Veronica, il y en des incarnats, & de diuerses couleurs. Les fleurs de la mẽthe, de la menthe aquatique, du poiure aquatic, sont de couleur rougeatre. La valeriane, aucuns rousiers, le peschier, l'amandier, l'ers, le baccharis, le treffle, la guimauue sauuage, le periclymenum, le rosage, la piuoine produisent leurs fleurs incarnates*. Les fleurs purpurees ou perses * sont des herbes qui s'ensuiuent, Du cabaret, du saffran, de l'agnus castus, des vesses, du pain de pourceau de la premiere espece, de la meleze, de la petite centauree, de la blanche éspine, de l'origã, du pouliot, de la sauge, de la calamenthe, du thym semblable à la sarriette, de la sarriette méme, du serpolet, qui les produit quelquesfois blanchâtres, de la nielle bastarde, de la germandree, de lychnis, du scordium, du violier de mars, du couillon de chien, d'onobrichis, de la betoine, du symphytum petræum, de la grande consolide, iaçoit qu'elle les ait quelquesfois blanches, quelquesfois iaunes: item du medium, du glais, de l'orcanette, de lycopsis, de la buglosse sauuage, de la tierce espece de siderite, de la veruéine, de l'astragale, du hyacinthe, du cirsium, de la fumeterre, du bubonium, qui neantmoins les a iaunâtres an dedans, de antirrhinum, d'acanthium, de glaux, de l'ellebore noir: toutesfois elles sont quelquesfois rouges, vertes, blanches, incarnates. Plus au grand sesamoide, à la paume de Christ, au passeuelours, à la galega, à la bardane, au petit glouteron, à l'horminum, au martagon (qui est vn'espece de lis selon les modernes) à la grande scrofulaire, au bec de cigogne. Les fleurs perses obscures * sont celles des violiers de mars, de leonthopodium, du delphinium, du napellus, de la pulsatile. Les fleurs iaunes & dorees sont celles de l'aunee, du cornouillier, de la raue, du naueau, de la lampsane, du chou, du fenoil marin, du laiteron, d'aphaca espece de cichoree, de la barbe de bouq, du concombre tant priué que sauuage, du pompon, de la laitue, d'irio, de la grenoillete, de la seconde espece d'auronne, du tueloup, des deux éclaires, du melilot, de la rue, d'hieracium, de la quenoille rustique, du pas de cheual, de la conyze, du lis iaune, du violier iaune, du second nenufar, du bois puant, d'alisma, de millepertuis, d'ascyron, d'androsæmum, de l'iue musquee, du genest d'Espaigne, de la lysimachie, de l'eupatoire, de quintefeuille, de chrysocome, du chrysogonum, du chrysanthemum, d'ageratum, du pauot cornu, du iusquiame, du petit muguet, du senesson, du bouillon, du lote priué & domestique, du naueau sauuage, de la linaire, de la coloquinte, du saffran bastard, de la verge d'or, de la merueille, de la blataire, du souci, du baguenaudier, de l'athanaise, de l'épine vinette, de l'aurône femelle, de la piloselle, de l'agrimoine sauuage, du sené, de la moutarde. Iaunes au dedans blanches à l'entour se voyent les fleurs de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf, de la marguerite, de la cotule puãte. De couleur bleuë, ou couleur de ciel, *sont les fleurs de lin, de l'endiue, de cichoree, de la chondrille, du moron femelle, de l'oreille de souris, de la peruenche, de la buglosse, de la nielle, du panicaut, de la scabieuse, du mors de diable, de l'aubifoin, de l'herbe de la trinité. La grande centauree, le chamæleon noir, l'artichaut ont belles fleurs de couleur de hyacinthe*, & quelques autres especes de chardons. Les fleurs de la flambe, du tripolium, de la mauue, de l'euphrase sont de diuerses couleurs. Les bletes, le plantain, l'hyssope, la menthe, la menthe sauuage, la menthe aquatique, le poiure aquatic, la sauge, la marioleine, la stachys, la betoine, le passeuelours, la verge d'or, la stechas, le ladane, les deux lauandes ont leurs fleurs comme épis. Les fleurs semblables au lis sont celles du lis iaune d'vn autre lis sauuage nommé Martagon, de l'ornithogalum, du nenuphar blanc, du petit liseron blanc, du lote egyptien, du narcisse, du saffran, de la campanelle, de la premiere espece du tuechien. Les fleurs qui ressemblent la rose, sont les fleurs du coignier, nesflier, guimauue, rosage de la piuoine, de l'ellebore noir, de colocasia, du pauot cornu. Le chamæleon blanc & noir, la grande centauree, le crocodilium, l'espine blanche, le chardon à carder, l'espine arabique, le poterium, l'acanthium, l'artichaut, leucacantha, la quenoille rustique, le saffran bastard, & autres especes de chardons portent leurs fleurs dans grosses testes piquantes & herissees. Le laurier, la vigne sauuage, le tamaris, la bruyere, le troesne, l'oliuier, le chesne, le chastagnier, le cornouillier, le petit muguet produisent fleurs moussues. Les plantes qui ont leurs fleurs faictes en vmbelles, ou émouchails sont, meon, le cherui, la bacille, la chaucalis, l'horigan, le panax, le ligustic, la pastenade, toute sorte de seseli, le sison, l'anis, le carui, l'anet, le cumin, l'ammi, le coriandre, le persil, le smyrnium, l'elaphoboscum, le fenoil, le daucus, le pyrethre, le romarin, le spondylium, toute espece de ferule, le peucedane, le laserpitium, le sagapene, le galbane, l'ammoniac, l'achillee, la chrysocome, l'ageratum, la cigue, l'herbe militaire à mille feuilles, myrrhis, tapsie, le sureau, l'hyeble, l'angelique, la filipendue, le viburnum, l'imperiale, celle espece de pimpinelle qui sent le bouquin. Les fleurs du cabaret, du iusquiame, du ciste, de l'arbousier, sont comme les fleurs du grenadier. Les fleurs du piment, de l'ambrosie, du bois puant, de l'ortie, de la petite lunaire, d'hippophaes, sont amassees en mode de grappes de raisins. Toutes les fleurs des chardons, du laiterõ, de la barbe de bouc, de la grande centauree, des deux especes de chamæleon, des deux especes de hieracium, du se-

Difference des fleurs en couleurs.

**meslees de blanc & de rouge. Latin, in purpura albicantes.*

**meslees de rouge & de noir. Latin, purpurei.*

**Latin, purpurei nigricãtes: pour monstrer les vraies diff. des couleurs.*

**meslé de blanc & de noir: pour la differẽce du pers & du bleu.*

**Violet cler tirant sur le blãc.*

Difference des fleurs quant à la forme.

nesson, du circium, ne sont que bourre, les flocs de l'aquelle s'enuolent en l'air, quand le vent souffle. Les fleurs du panicaut, de l'étoillée, de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf, des marguerites, de millepertuis, de quintefeuille l'vne & l'autre cichoree, de l'aubifoin sont de la forme d'vne étoile & du soleil. Il reste à parler des semences & fruis des plantes, sans lesquels on ne sauroit auoir l'entiere connoissance des plantes. Il faut donc sauoir leurs figures, leurs differences & similitudes. Aucuns fruis sont cóme grappes de raisin: tels sont ceux du terebinthe, du lentisque, du peuplier blanc & noir, de l'aubepin, de la couleuree noire, & blanche, de la seconde espece du pain de pourceau. Les fruis aussi du liarre sont certaines grappes nommes Corymbi, ausquelles sont semblables ceux du periclymenum, de la morelle, du solanum furieux, du liset piquant, du polycnemon, d'hippophaes. Les graines entassees comme grappes sont celles de l'armoise, de l'ambrosie, du piment, de nostre ortie, de la mercuriale femelle, du poiure aquatic, de la paume de Christ. Les semences du cabaret, de l'if, d'alquequange, des asparges, du rusc, du laurier alexandrin sont grains dedans lesquels y a des pepins. Les semences comme petis étuis, bourses ou vessies sont celles du fresne, du rhamne qui a la sienne faite cóme vn peson, du nasitort, du thlaspi d'androsace. Les semences de gentiane, du cumin sauuage, des arroches, du spondylium, œnāthe, ferule, thapsie sont encloses dans des étuis écaillés. Les fruis du pignet, meleze & cyprés resemblent aux pommes de pin, & sont comme chatons. L'oliuier, le laurier, le iuiubier, le cornouillier, le rosier, le capprier portent des menus fruis *. Ceux du meurte, de la thymelee, du signet de Salomon, sont longs & moindres que ceux de l'oliuier. Ceux du troesne, du geneurier, du liarre, du periclymenū, du lycium, du cedre, de l'aubepin, du sauinier sont ronds. Plusieurs portent leurs fruis & graines dans des gosses, comme acacia, le bois puāt, le geneſt, l'arbre des carrouges, de la casse noire, le dorycnium, l'apocynon, l'herbe aux poux, le delphinium, les ciches, la feue, la lentille, le fasiol, le lupin, les pois, l'ers, le sené, les fasiols peints, la medica, l'aphaca, la vesce, la piuoine, le leontopetalon, le glaieul puant, le solanum dormitif, l'aconit de la troisiesme espece. L'alquequange, le baguenaudier, le tuechien, le pistache sauuage ont leur fruit enserré dedans des étuits ou bourses: le delphinium, le senegré, le lote sauuage, la raue, le naueau, le refort, la lampsane, le chou, la roquette, la moutarde, l'erysimum, la circee, le violier, l'hedysarum, le pauot cornu dans des petites cornes, les vnes droites, les autres courbes. Il y en a qui ont leurs graines encloses dans des testes, comme collocasia, anemone, argemone, la nielle, le basilic sauuage, le pauot tant cultiué que sauuage, le iusquiame, le lote egyptien, le glaieul puant, le nenufar, dedans des petites testes, le lin, ptarmica, le cumin sauuage, le sparganium, l'herbe aux puces, le bouillon, la scrofulaire, l'isopyron, la paume de Christ, le tithymale marin, & helioscopius. Le pourreau, le pourreau sauuage, l'ailporreau, l'oignon & ail portent leurs graines en flocs, encloses deuant en petites bourses. Toutes les especes de panax, de seseli, de persil de ligustic, l'anis, l'anet, le cumin priué, l'ami, l'elaphoboscum, & daucus, le spondylium, le peucedane, l'elichrysum, la cigue, myrrhis, angelique, imperiale, thapsie, coriandre, smyrnium, le fenoil, le pyrethre, toutes especes de ferules, l'achillee, l'ageratum, la militaire à mille feuilles, le sureau, l'hyeble tiennēt leurs graines toutes découuertes en vmbelles. En épi les portent l'origan, tant domestic que sauuage, & la marioleine. Les graines de l'herbe aux puces, du nenuphar blanc, du iusquiame, du lote egyptiē, de peplis, de peple, de chamæcissus retirent fort à celles du pauot. Le lycium, l'agnus castus, sont semblables au poiure, quant à leurs graines. La mauue, la guimauue, la guimauue sauuage, le liserō ont la graine plate & rōde. L'alypon n'a la graine de figure dissemblable à l'epithym, ne le phœnix à celle de l'iuraye, ne le camæcissus à celle du violier blanc, ne l'horminum à celle de la sauge. La bardane, l'eupatoire, le grateron, la parietaire, le petit glouteron, le vulgaire cynoglosse, ont la graine āpre & velue, tellemēt qu'elle s'atache aux vestemens de ceux qui y touchent. La buglosse sauuage produit vne graine de méme forme que la teste d'vne vipere, l'antirrhinum, semblable à la teste d'vn veau. La graine de tragus, des épinars, du tribule tant terrestre qu'aquatic est faite à pointes. La semence du miagrum & du lote sauuage resemble à celle du senegré. Le ligustic, le sison, la cigue, le cumin, le carui ont leur graine comme celle du fenoil. Les graines d'anis, de persil, d'ammi sont de méme forme. La petite centauree, le chamæleon blanc & noir, l'espine blanche & arabique, la quenoille rustique, l'artichaut, le medion, l'ellebore noir, & presque toutes les especes de chardons ont leurs graines comme le saffran bastard. La graine de la circee, du crateogonum, du panis, du sesame, du gremil, de phalaris, du lote egyptien, du sesamoide est faite au patron de celle du millet. La catanāce, le tithymale marin, aphaca ont méme graine que l'ers. Le marrube noir, le clinopodium, la premiere espece de siderite, le pycnocomum ont leur graine conforme à celle du marrube. Le romarin & bacille ont semblable graine: comme aussi le lin, le satyrion, erythronium, & vne certaine espece d'ortie. La graine de l'herbe aux scorpions est comme vne queuë de scorpion, au petit heliotropium elle pend comme verrues. Les graines cachees au milieu des fruis charnus tant des herbes que des arbres, sont celles des pommes, coings, poires, citrōs, limons, oranges, grenades, nefsles, courges, pompons, melons, concombres, coloquintes: item des pommes de merueilles, des pommes de mandragore, de l'aristolochie, d'alquequange, des pommes d'amour. La rue, l'iberis, le cypres, le la circee, l'herbe aux puces, la mandragore, apios, le cynocrambe, le pauot, le iusquiame, le basilic ont la graine bien petite. Il y a aussi grande difference des graines en couleurs. Le daucus, le romarin, la circee, la laitue, le pauot priué & écumant, la courge, le pompom, le concombre, le sesame, le gremil, portent graine blanche. Comme le fruit de l'aubepin, du terebinthe, du cedre, du cornouillier, iuiubier, rosier, grenadier, arbousier, if, cerisier est rouge: aussi est la graine des asparges, d'alquequange, du rusc, d'hippoglosse, de la patience, de la serpentine, du pié de veau, d'acanthium, de la piuoine, de la garance, du tragus, du ionc, de la graine d'écarlate, du liset piquant, du chamædaphne, du sesamoide. Les graines d'ascyron, d'androsæmum, de millepertuis rendent vn ius rouge comme sang. Le fruit du troesne, du lycium, du meurte, de l'oliuier est noir: aussi est la graine du basilic, de la barbe de bouc, du pourreau, de l'ail, de l'oignon, du porreau sauuage, du hyacinthe, de l'ailporreau, de l'ail serpentin, de la sauge, de la rue, de l'horminum, du ligustic, du seseli ethiopien, du sison, de la grande ache, du smyrnium, de la nielle, du phalangium, de la garance, de la premiere espece de siderite, du bouillon, de la laureole, du narcisse, du concombre sauuage. Le seseli de Marseille, le ligustic, le sison, la grande ache, le cumin, le narcisse, le fenoil, gettent des graines longuettes: le seseli de Marseille, le romarin quarrees: l'herbe aux poux, la catapuce triangulaires. Le tordylium, l'alyson, l'ethiopis, la seconde mercuriale produisent leur graine double. Les semences aussi sont de diuerses saueurs. Celles des porreaux, des oignons, de l'ail, du porreau sauuage, de l'ailporreau, de la moutarde, du nasitort, de l'erysimum, du struthium, de la seconde espece du pain de pourceau, de la serpentine, de l'origan, du panax heraclien

*Bacca en latin, tout menu fruit d'arbres. Aucūs l'appellent en François Baie.

heraclien, du seseli de Marseille, du tordylium, de l'anis, de la grande ache, du smyrnium, du fenoil, du pyrethre, du peucedane, du cardamome, de la seconde espece de clematis, du liset piquant, du thlaspi, du poyure aquatic, de ptarmica, du pié de veau, du nasitort sauuage, du ligustic, du poyure d'Inde, sont acres & fortes au goust. Les graines qui sentent bon sont celles de toutes les especes du cardamome arabic, du panaces heraclien, du meon, du carui, du panaces asclepien, d'elaphoboscum, du ligustic, de la grande ache, du smyrnium, du fenouil, du daucus, de la pastenade sauuage, de la nielle, d'ysopyrum, du naueau sauuage, de l'origan, d'ammi, du romarin. Les graines ameres sont celles du seseli ethiopien, de toutes les especes d'aluine, de l'aurone, du chamæcissus, de la gentiane, du sesamoide. La graine des asparges, du rusc, du periclymenum est fort dure. Voila quant aux parties des plantes, desquelles il faut auoir parfaite connoissance, si on veut, tout empeschement osté, estre auancé en cette science. Or afin que ie n'oublie rien vtile & necessaire en cette doctrine, il faut sauoir que Nature mere de toutes choses, a creé plusieurs d'icelles, qui entre elles s'accordent d'vne grande amitié, ou par vne grande inimitié se desaccordent: ce qui est le plus admirable en Nature, & qu'on desire le plus de sauoir. Parquoi il m'a semblé bon, d'en traiter ici en bref, principalement de celles qui seruent en medecine. Premierement le chesne & l'oliuier s'entrehaïssent si fort, que non seulement ils meurent si on plante l'vn dans le creux, d'ou on auroit tiré l'autre, mais aussi l'vn fait mourir l'autre, s'ils sont plantés l'vn pres l'autre. Autant en font le chou & la vigne: car on a cõneu par experience, que la vigne au pié de laquelle on aura planté vn chou, dans peu de temps d'elle mesme se reculera. Pource il n'est de merueille si le chou a tant de vertu de garder d'enyurer, & si les Alemans en mangent ordinairement pour rompre la force du vin. L'origan, la rue, le pain de pourceau haïssent autant le chou, comme le chou la vigne: car on a experimenté que si on plante vn chou pres l'vne des dites herbes, incontinent il meurt. La scille est si contraire aux sorcelleries & enchantemens, que si on la pend entiere à la porte d'vne maison, elle deliure les habitans de tout danger des charmes. Pource non sans raison les hommes sauans qui ont diligemment recherché les choses naturelles, ont écrit que toutes plantes en general, pres desquelles la scille croist, non seulement sont preseruees de toutes iniures de l'air & des bestes, mais aussi elles en sont mieux nourries, plus fertiles & plus belles. La ferule est bonne pasture pour les asnes, & les engraisse fort, si le beuf ou le cheual en mange, incontinent elle les tue comme forte poison: iaçoit qu'elle ne face mal aucun aux hommes, s'ils en mangent quand les feuilles commencent à sortir. Les feuilles & fleurs du rosage sont poison à la muletaille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs bestes à quatre piés, aux hommes seruent de contrepoison pour la morsure des serpés. La cigue est venimeuse aux hommes, & aux bestes à quatre piés: toutesfois les étourneaux viuent de la semence sans danger. Les concombres aiment l'eau si fort que si on met dessous eux vn pot plein d'eau, ils s'alongeront pour descendre dedans. Au contraire, si on y met de l'huile, ils se courberont cõtremont pour l'euiter. Car l'huile en general est ennemy de toutes plantes qu'on seme: dont auient que toute plãte qu'on en oindra, incontinét se sechera & mourra. Parquoy on ne se doit émerueiller si tous arbres produisans huile & resine, ne peuuent estre entés de quelque autre arbre que ce soit, comme aucuns des autres, qui ne produisent ne huile, ne resine, le peuuent estre. Car on a veu le chesne porter des poires, le platane des pommes, le meurte des grenades, l'aubépin des nesfles. Mais on n'a iamais veu que le pin, la meleze, le pignet, l'auet, l'oliuier entés portassent autres fruis que leurs propres. La peau de la hyene, du crocodile, de l'hippopotame, du veau marin garde de gresle & du foudre: le figuier & le laurier n'en sont aussi iamais frappés. Les figues des figuiers sauuages pendues aux figuiers cultiués, non seulement empeschent leurs fruis de tomber, mais aussi s'ils sont prests de tomber, les engardent, iusques à ce qu'ils soient meurs. Le persil tant plus il est foulé des piés aux iardins, tant plus il croist, ce qui est au contraire des autres herbes. Si on pend des poulets en vn figuier, apres leur auoir coupé la gorge, ils en deuiennent plus tendres & meilleurs à manger. On gardera long tems vne chair sans se corrompre, si on y fiche vn clou ou branche d'erain. Les corps mors par le foudre deuiennent secs, mais ils ne se pourrissent iamais. Pource non sans cause on a reprins le poëte, aiant écrit que le corps de Phaëthon frappé du foudre, estoit pourri en quelque vallee. Mais il est bien plus merueilleux à voir le foudre faire éuanouir tout l'or d'vne bourse, sans en rien gaster la bourse, ne mesme fondre vn seau de cire qui seroit dedans: & consumer le vin dans vn vaisseau, sans le rompre. Quel plus grand miracle voudriez vous, que Martia l'vne des plus grandes dames de Rome, enceinte, frappee du foudre, vesquit sans en estre aucunement endommagee, son fruit lui estant tué dans le ventre? La menthe mise dans le laict, l'empesche de cailler. Les murenes frappees d'vne ferule, incontinent meurent. Si on approche des scorpions l'herbe delphinium, ou la lychnis sauuage, ou la racine du premier aconit, deuiennent si étourdis & amortis, qu'ils semblent plustost mors que vifs: mais s'ils touchent à l'ellebore blanc, ils sont incontinent resueillés, & reprenent leurs forces premieres. Si on frotte ses mains du ius de la cotule puante, les abeilles & mouches guespes n'ont garde de les piquer: ne aussi si on s'enduit de mauues broyees auec huile. Quiconque portera de la racine de polemonia, ne sera blessé des scorpions, & s'il en est piqué il n'en receura dõmage. Il y a telle inimitié entre le roseau & la feugiere, que si on tient du roseau attaché au soc de la charrue, en labourant, toute la feugiere qui y sera en mourra. Au contraire les roseaux & asparges s'entraiment si fort, que les asparges ne croissent point plus beaux ailleurs qu'entre les roseaux: comme les vignes entre les ormes, & peupliers. Il y a aussi grande amitié entre le meurte & l'oliuier, entre le figuier & l'oliuier. L'orobanche par sa seule presence étouffe les legumages. Les punaises des licts, si on les aualle viues, non seulement guerissent des fieures quartes, mais aussi ceux qu'vn aspic auroit mordu. Les martes, les fouïnes, les belettes n'ont garde de toucher aux poulles frotees de ius de rue, ne le renard aussi celles qui auront mangé du poulmon du renard. La vipere rencontrant vne branche de fau s'arreste & demeure toute étonnee: aussi fait-elle si on la touche, tant soit peu, d'vn roseau. L'elephant estant en furie s'addoucit par le seul regard d'vn belier: & n'y a taureau si furieux qui ne s'appaise estant attaché à vn figuier. La pierre d'aimant attire à soy le fer, ce qu'elle ne peut faire si on la frote d'ail, si ce n'est qu'on la laue de sang de bouc pour veincre la force de l'ail lui empeschant sa vertu. L'ambre attire à soy les pailles & les festus: toutesfois il ne le fait, s'il est frotté d'huile. Les cheuaux que le loup aura mordu, sont plus vistes, & meilleurs pour seruir d'étalons: mais s'ils marchent sur le pas du loup, les iambes leur deuiennent toutes amorties, & se retirent. La chair des ouailles mordues & dechirees des loups est plus tendre & meilleure au goust: mais la laine tissue & emploiee en accoustremens engendree des pouls. Le lion animal feroce craint fort la presence d'vn coq, encores plus grande fraieur il a s'il l'oit chanter. Les pou-

Amitié & inimitié des simples.

Le chou ennemi de la vigne.

Vsage des choux aux Alemans.

lets ne craignent ne l'elephant, ne le beuf, ne lecheual, mais s'ils voient seulement l'ombre d'vn milan voulant se retirent incótinent de paeur sous les æles de leur mere. Autant en font les brebis & aigneaux aians veu le loup: lequel ayant seulement touché l'oignon de la scille deuient tout perclus de ses membres. Les chiens tant qu'ils demeurent couuerts de l'ombre d'vne hyene n'abbayent point: pour mauuais aussi qu'ils soyent, ils n'ont garde d'abbayer ne de mordre celui qui portera sur soy la langue d'vne hyene. Le polypode herbe mise sur les cancres fait qu'en peu d'heure ils se dépouillent de l'écorce qui les couure, & des ongles des piés. Les cicognes remplissent leurs nids de feuilles de platane pour en chasser les chauuesouris, leurs ennemis mortelles. Les arondelles garnissent leurs nids d'ache pour en chasser les teignes & autre vermine, qui leur est contraire: ils y portent aussi de l'éclaire pour rendre la veuë à leurs petis. Les ramiers portent en leurs nids des feuilles de laurier: les esparuiers de hieracium, les corbeaux du pié de veau, le puput* des cheueux de Venus, les corneilles de la veruaine basse: le * tourd du meurte, la perdrix du roseau, le heron du carui, l'aigle de calitric, les cocheuis le grame, les cignes l'agnus castus, pour se contregarder des autres bestes, ou de toute autre chose qui leur pourroit nuire: tant grand est & admirable l'instinct naturel des oiseaux & bestes à quatre piés aux vertus & proprietés cachees des choses. Le chat aime tant vne sorte d'herbe se frottant contre, & s'y veautrant, que de ce on l'appelle l'herbe au chat. Ils aiment fort aussi les racines de la petite valeriane. Les grenoilles aiment le ionc, la grenoillere & stœbe. Les tortues & les cicognes aiment l'origan. Les serpens recouurent la veuë se frotans contre le fenoil. Le lion s'estant repeu d'vn singe, guerit incontinent de la fieure. Les cerfs, biches & cheures sauuages en Candie non seulement se guerissent de leurs plaies en mangeant du dictam, ains aussi reiettent aux veneurs les fleches, dont elles ont esté frapees. Les ours ayans mangé de la mádragore se paissent de fourmies, dont ils se guerissent tresbien. L'elephant aiant mangé le chamæleon animal, a son recours aux feuilles de l'oliuier sauuage, & ainsi se guerit. Les oyes, canars & autres oiseaux de riuiere, remedient à leurs maladies par la siderite: les poules par la parietaire, les grues par le ionc, les pantheres par la matiere fecale de l'home, les sangliers par le liarre, les biches par l'artichaut. Le rheubarbe, la manne, la scammonee purgent la cholere, la coloquinte & le turbit le phlegme, l'ellebore & la pierre armenienne la melancholie: la theriaque resiste à tout poison. Le sapphir & l'écarboucle guerissent le mal des yeux du seul toucher: l'ematiste engarde d'enyurer, le iaspe estanche le sang, la topaze amortit l'ardeur de luxure, autant en fait la ramee de agnus castus, si on se couche dessus. On chasse les formies auec les æles des chauuesouris, & le cœur d'vne puput. Les serpens fuyent s'ils sentent du vieil cuir brulé: comme les blattes & papillons s'ils sentent le parfum d'vn foye de bouc. La torpille amortit le bras de celuy qui la touche, non pas seulement de la main, mais d'vne perche bien longue. Le serpent catablepa fait mourir tous ceux qui le regardent, encores qu'il y ait mille pas de distance. Il y a des hommes qui ensorcellent les autres en disant bien d'eux & en les regardant. Si on mesle des plumes des autres oiseaux auec celles de l'aigle, on les verra bientost consumees & gastees. Les cordes d'vn leut en les touchant se rompent toutes, si on en touche vne seule faicte de boyau de loup. Pareillement les tabourins couuerts de peaux de mouton se rompent, si entr'eux on en bat vn qui soit couuert de peau de loup. Les hauts-bois, & autres instrumens de musique ont tant de vertu contre le venim de la tarantole, que non seulement ils font dancer & sauter ceux qui en sont piqués, ains aussi les guerissent du tout. Les Marses & Psylliens ont telle puissance contre les serpens, qu'ils les font mourir en les touchant seulement. Si on frotte les narines d'vn taureau d'huile rosat, il tombera incontinent en tournoyement de teste. La pierre Thracienne mouillee d'eau & approchee du feu incontinent s'allume contre nature, & ne la peut on éteindre qu'en gettant de l'huile dessus. C'est asses parlé des amitiés & inimitiés naturelles: nous en laissons plusieurs autres à cause de brieueté.

*Ou vpe

*Ou griue.

ANNOTATION.

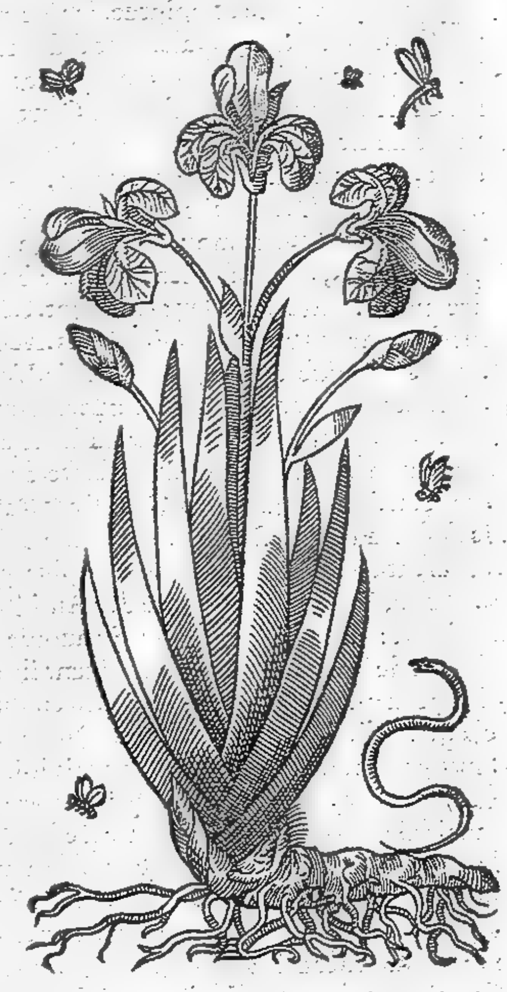
† Augustin Gadaldin m'a dit que selon vn vieil exemplaire Grec, au lieu de lire, Nous ont laissé vn amas de differens & controuerses. Il faut dire, On rapporte la vertu & effet d'vn chascun medicament aux differences des tumeurs. Qui est vne opinion des Medecins dogmatics, de laquelle aussi Galien fait mention au liure 1. des simples medicamens, disant ainsi, Aucuns rapportent la cause de l'effet des medicamens aux magnitudes & figures des corps & conduis, &c. Pource ceste leçon est bien meilleure que la vulgaire.

DE LA-

FLAMBE CVLTIVEE.



FLAMBE SAVVAGE.

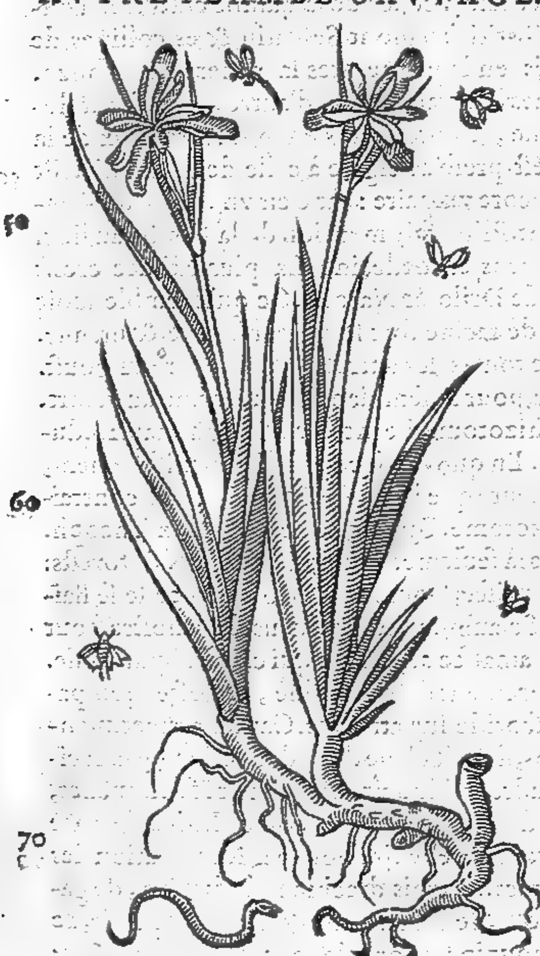




DE LA FLAMBE. CHAP. I.

LA flambe est nommee Iris pour la semblance quell'a auec l'ar en ciel. Ses feuilles sont comme celles du glaieul, toutesfois plus grandes, plus larges, plus espaisses. Ses fleurs sont † à la cime de chasque tige egalement eslongnees l'vne de l'autre, courbes, de diuerses couleurs : car on y void du blanc, du palle, du iaune, du pers & bleu : laquelle diuersité de couleurs la faict comparer à l'arc en ciel. Les racines sont noueuses, masiues, de bone odeur. On les couppe en rouelles pour les secher à l'ombre, puis on les enfile pour les garder. La meilleure flambe est celle de Sclauonie, & de Macedoine : & entre icelles la plus exquise est celle qui a les racines fort serrees, comme racourcies, fortes à rompre, roussatres, ameres au goust, d'odeur suaue, & sans aucun meslange d'estrange odeur, qui ne sentent aucunement le moysi, & font éternuer quand on les pile. La secõde en vertu est la flãbe d'Afrique, blãche, amere au goust. Les racines auec le tẽps deuiẽnent vermoulues, toutesfois lors elles sont plus odorantes. Toute flãbe a vertu d'eschauffer & de subtilier: elle est bõne cõtre la toux: elle incise & subtilie les grosses & espaisses humeurs, lesquelles on crache malaisement. Prinse en breuuage du poids de sept drachmes auec eau miellée purge la colere & le gros phlegme : elle fait dormir, sortir les larmes des yeux, & guerit les tranchees du ventre. Il profite d'en boire auec vinaigre contre la morsure des serpens, contre le mal de la ratelle, contre le spasme, contre grande froidure & frissons: & est bone au flux de sperme: beuë en vin fait venir les fleurs aux femmes. La decoction d'icelle sert grandement en fomentation aux femmes pour remollir leur nature, la relacher & ouurir les veines d'icelle: aux sciatiques en clysteres, elle incarne les fistules, & vlceres cauerneux. Ses racines cuittes auec miel & appliquees en mode de pessaire tirent les enfans hors la matrice. D'auantage cuittes & reduites en emplastre remolissent les escrouelles & toutes vieilles duretés. Mises en poudre mondifient auec miel, & incarnent les vlceres, couurent les os denués de chair: incorporees auec vinaigre & huile rosat appaisent fort les douleurs de teste. Appliquees auec ellebore blãc, & deux parties de miel effacent les lentilles & autres taches du visaige causees par la chaleur du soleil. On en vse en pessaires, emplastres, & medicamens pour delasser. Bref elles sont profitables à plusieurs choses.

AVTRE FLAMBE SAVVAGE.



Toute flambe ou est cultiuee ou sauuage. La cultiuee vient par tout és iardins, de feuille comme le glaieul canelee & pointue. Sa tige est vnie, ronde & noueuse: de sa cime sortent des branchettes portans fleurs violettes, esgalement distantes l'vne de l'autre, auec vn meslange de diuerses couleurs au milieu. Elle produit des testes longuettes comme le glaieul, plus grosses, dans lesquelles est vne semence ronde de la grandeur du sesame. Ceux donc errent, qui pensent la flambe ne porter point de semence. Sa racine est blanche, massiue & noueuse: du bas de laquelle sortent plusieurs filamens, comme cheueux, ainsi qu'à la grande valeriane, odorans, acres, & asses amers comme la racine. Il y a deux especes de la sauuage. L'vne qui croist le plus es lieux pierreux, est semblable à celle des iardins, hors mis qu'elle a les feuilles, la fleur moindres, la tige, la racine plus graisles. L'autre a les feuilles comme le glaieul, plus longues, la racine menue, cõme bois, noueuse, roussastre, sans odeur, la tige courte, la fleur moindre que les autres, d'odeur d'abricot. Ceste fleur est de neuf fueilles perses, desquelles le dehors au dessus seulement a certains traits dorés. Aucuns croyent que ce soit la vraye flambe de Sclauonie, estimans qu'elle soit differente de celle d'Italie. L'opinion desquels i'ay autrefois suyui: mais ie me suis apres auisé du contraire. Car i'ay conneu que la flambe de Sclauonie estoit preferee à toutes autres, pource qu'ell'a ses vertus & proprietés plus grandes & exquises, à raison de la conuenable temperature de l'air & de la terre, non point qu'elle soit differẽte de la nostre de gẽre, ne d'espece: ne plus ne moins que l'aluine qui croist au Ponte, l'acore en Colchis & Galatie, le souchet en Syrie & es isles Cyclades, le coste en Arabie, le saffran au mont Corycus, la myrrhe es Troglodytes & Mineens sont plus estimees pour les lieux où ils croissent en efficace & singularité plus grande qu'ailleurs. Ce que monstre clerement le tresgraue autheur Galien au premier liure des Antidotes. Tous les herboristes, dit il, d'vn accord ont escrit que la meilleure flambe est celle de Sclauonie, le meilleur persil celuy de Macedoine, le meilleur bitume & baume de Iudee. Autant en escriuent ils des autres qui acquierent leurs grandes & plus exquises vertus des lieux où ils croissent. Voi la qu'en dit Galien. Deuant lequel, Theophraste en a ainsi escrit au liure 9. chap. 7. de l'histoire des plantes: On ne trouue rien en Europe fors que la flambe, qui est tresbonne en Sclauonie, non pas pres la mer, mais loing d'icelle, tirant plus vers le Septentrion. Car il y a difference de lieu à lieu, de sorte que l'vn peut produire vne mesme chose trop meilleure que l'autre. D'ou il est manifeste la flambe de Sclauonie n'estre differente de la nostre, ne de genre, ne de figure, ains de sa seule efficace. La flambe des iardins, selon mon aduis, est prouenüe de la sauuage, comme plusieurs autres plantes: toutesfois par le cultiuage est deuenue plus gaye, & plus grande. On cultiue desia la premiere espece de la sauuage que i'ay dit auoir les feuilles & la fleur moindres: & la void-on souuent es iardins tant pour la beauté de sa fleur & tresbone senteur, que pource que les hommes aujourdhuy prennẽt plaisir à recouurer nouuelles fleurs, tellement qu'il y a autant de sortes de flambes cultiuees que de sauuages. Il y en a qui pensent qu'on ne trouue point de flambe domestique, se fondans sur ce que Theophraste dit au lieu desia allegué, que la flambe ne reçoit aucun cultiuage. Mais à mon aduis ils s'abusent: car Theophraste en cet endroit ne parle point en general de toutes especes de flambe, ains de celle de Sclauonie seulement, laquelle pour la bonté du ciel * & du lieu, naturellement ell'y croist tresbonne, n'aiant besoin d'estre cultiuee. Outre ce, veu que maintenant on void es iardins d'Italie de tous costés de la flambe domestique qui y prouient bien, y estant verdoyante & belle, & que la sauuage croist de soymesme en plusieurs montagnes, de fleurs, de feuilles beaucoup moindres, de racine plus menue, plus courte & plus seche, nul ne doit trouuer estrange si i'ay fait pourtraire l'vne & l'autre: ioint aussi qu'il est trescertain que les anciens ont fait mention de la flambe sauuage. Ce que ie prouue non seulement par l'autorité de Marcel Medecin au chap. 24. qui outre la flambe sauuage il dit qu'il y en a vne autre domestique & cultiuee, mais aussi par le tesmoignage de Galien, lequel au 10. liure de la compositiõ des medic. selon les part. nomme la flambe sauuage, recitant les compositions d'Asclepiade cõtre la nephretique. Et Pline au liure 27. chap. 11. compare les feuilles de medium à celles de la flambe cultiuee. Toutes les deux especes de la sauuage se trouuent en quantité en Goritie au mont Saluatin, & es collines de Iapidie entre les rochiers, de bone odeur. Ie les ay aussi veües en la plaine pres la riuiere de Lisonzo. Des flambes domestiques i'en trouue qui ont les fleurs blanches comme neige, d'autres qui les ont dorees. Ces dernieres se cultiuent par tous les iardins de Boheme, les premieres en plusieurs lieux de la Tuscane, la racine de laquelle tant en bonne odeur que vertu est presque esgale à celle de Sclauonie. Et ne faut penser celle que ie dy auoir la fleur doree, estre le faux acore vulgaire: car c'est vn espece de flambe à part, comme la figure des fleurs & les racines demonstrent. Pline fait mention de la flambe au li. 21. chap. 7. La racine seulement de la flambe est en vsage pour vnguens & medecine. La plus estimee croist en Sclauonie, nõ es lieux maritimes, ains champestres, & bois de Drilo, & Narone. Ce qu'il semble auoir transcrit de Nicander. La Macedonique est la meilleure apres, de racine fort longue, blanche, & menue. Celle d'Afrique tient le tiers rang, de racine plus grande que toutes les autres, & tresamere au goust. De celle de Sclauonie y en a deux especes. L'vne dite raphanite, pour la semblance de sa racine au refort, laquelle est meilleure, l'autre est rosatre nommee des Grecs rhizotome. Le mesme Pline au chap. 20. dudict liure, La flambe rousse (dit il) est meilleure que la blanche. En quoy il se contredict manifestement, disant au lieu premier allegué que la raphanite blanche est meilleure que la rousse, & icy il dit au contraire. Quant à Dioscor. il estime plus celle que Pline nomme rhizotome. Quoy que ce soit, selon Theoph. & Pline toute flambe de Sclauonie n'est la meilleure, mais celle là seulemẽt qui croist aux bois & forests: car celle qu'on trouue pres la mer, pleine d'humidité n'est rien prisee, pource qu'incontinent elle se flaitrit, & ride toute. Au defaut de la racine fraiche de la flambe de Sclauonie on tire du ius de la nostre pour la faire prendre en breuuage aux hydropics, & purge fort l'eau amassee au ventre qui cause l'hydropisie. La flambe est chaude au second degré accompli, ou au commencement du troisiesme, & deseche en pareil degré. Ell'a plusieurs autres proprietés outre celles que Dioscoride luy attribue. Car on a experimenté qu'estant machee faict bone aleine, appaise la douleur des dens, si on les laue de la decoction de la racine. Outre ce ell'a vertu digestiue, abstersiue, de distribuer, resoudre, addoucir, desoppiler & deboucher, purger, & faire vuider par le bas. On la mesle aux oignemens des playes pour incarner. Le ius de cette racine purge la cholere, le phlegme, & l'eau * congregee au ventre: elle tire hors par fomentation les hemorrhoides. On fait vne composition profitable aux hydropics, de trois drachmes dudict ius, de galanga, zedoaire, de chacune deux drachmes, de cinamome, girofle, de chacun vne drachme & demie, de chou marin vne demie once, & de miel tant qu'il est de besoin pour incorporer le tout. Il en faut prẽdre

La forme. — *Les especes* — *L'opinion d'aucuns reprouuee.* — ** ou climat.* — *Autres especes.* — *Contradictiõ en Pli.* — *Les vertus & proprietés.* — ** ou hydropisie.*

tous les iours vne demie once à ieun. La poudre de ladicte racine du poids de quatre drachmes, auec cinamome & anet de chacun deux drachmes & vn scrupule de saffran guerit fort bien les douleurs & enfleures des genitoires, le tout pulverisé, & auec vne piece de drap d'escarlatte trampee en bon vin blanc pur appliqué tout chaud. Cette racine mise parmi les habillemens les contregarde des teignes, & les fait sentir bon. Broyee & beuë auec vinaigre sert contre tout poison. Le ius attiré par le nez purge merueilleusement le phlegme du cerueau. Toutesfois il fait grand mal à l'estomac, si on le boit seul. Pource les bons Medecins n'en ordonnent point, sinon qu'auec eau miellee, & nard Indique. La decoction de ses racines beuë desoppile, mesmement l'oppilation estant causee es membres farcis de grosse matiere, fait sortir les vers du corps, fait vriner, nettoye les reins de la grauelle, & est fort vtile à ceux qui ont la iaunisse, car en faisant suer elle l'efface du tout. Elle purge les poulmons, la poitrine, sert aux inflāmations du foye. Les dictes racines fraiches confites en succre, ou en miel, sont fort bonnes, prinses du pois d'vne once aux graueleux, aux poussifs, hydropics, & aux paralytics. Cuittes en vin * de raisins passereillés en la vigne, & puis pilees auec farine d'orge, & appliquees, guerissent les oreillons. Vne drachme & demie de la racine de la flambe de Sclauonie bien pulverisee & beuë auec le vin susdit chaud sert contre l'iliaque passion. L'huile faict des fleurs, & du ius de ladicte racine, resout, remollit, digere, appaise les douleurs qui prouiennent de froideur, subtilie, & est merueilleusement bon cōtre les douleurs du foye, & de la ratelle: il est bon aussi aux podagres, aux duretés des ioinctures, & des autres parties du corps, aux douleurs de matrice causees de froideur, aux conuulsions & douleurs d'oreilles. Les anciens n'vsoyent que des racines, neantmoins aucuns modernes ont mis en vsage les fleurs aussi. Ie trouue vn'autre espece de flambe surnommee Astragalitis, & ce en Gal. au liure 1. chap. 1. des medic. selon les parties, transcriuant des receptes de Soran: en Aëce aussi au liure 13. chap. 3. lesquels en certains emplastres meslent de cette flambe Astragalite. De laquelle ie ne puis rien escrire de certain, n'ayāt leu aucun autheur ancien ne moderne traittant des simples, qui face mention de cette flambe, si ce n'est Cornarius qui a fait des commentaires sur les susdicts liures de Gal. où il dit la flambe Astragelite, & Astragalus estre tout vn, se fondant sur ce que Pline met deux especes de flambe, l'vne appellee Raphanite, à raison de la racine semblable au refort, l'autre rhizotome. Or est il que astragalus a la racine cōme vn refort, d'où il conclud la flambe astragalite & astragalus estre vne mesme plante. Et mesmes il pense que Pline par la flambe raphanite a entendu astragalus. Mais à mon opinion il eust mieux declairé ce passage, s'il eust dict que la flambe raphanite est appellee astragalite, à raison qu'ell'a la racine en mode de refort comme l'astragalus: car selon Pline la flambe raphanite n'est pas astragalus, ains vne seconde espece de flambe de Sclauonie. Pource ie penseroy que la flambe astragalite a esté ainsi nommee par Gal. pour la racine qui resemble celle d'astragalus, comme par Pline raphanitis pour le rapport de sa racine à vn refort. Ie ne trouue point que Gal. en ses liures des simples face mention de la flambe, nonobstant il en parle bien au li. 1. des Antid. Andromache, dit il, apres les roses met la flambe de Sclauonie, ce qui n'est dit en vain. Et ne le faut ici entendre legierement, comme n'aux autres simples medicamens aussi, quand il les accompagne du lieu de leur naissance. Desquels peu apres nos parlerons: & monstrerons ceux qui sont les plus exquis & singuliers en chaque espece. Donc on aporte à Rome le polion, & la germandree, qui sont vn peu meilleurs que ceux qui croissent en Italie: combien qu'en quelques lieux d'icelle, il en croist, qui ne sont de gueres moindre efficace, principallement es annees desquelles tout le printemps n'est point humide, ains plustost, comme souuent auient, semblable à l'esté. Que si le printemps se rencontre sec, plusieurs herbes naissent en Italie esgales en vertu à celles qu'on apporte de Candie, ou peu s'en faut: comme la germandree, l'iue muscate, le millepertuis, la gentiane, le thlaspi, l'ellebore noir, & autres semblables. Mais quant est de la flambe, c'est autre chose: car si on parangōne la flambe de Lybie qu'on aporte d'Affrique à Rome, à celle de Sclauonie, on y trouuera autant à dire comme d'vn corps mort à vn vif. Toutesfois celle qui croist aux autres pays ne s'eslongne pas tant de la bonté de celle de Sclauonie. Tu choisiras donc la flambe la plus odorante, comme toute autre drogue: car tousiours celle est la meilleure qui retient plus fort l'odeur propre à son espece, laquelle chacun connoist manifestement pour en auoir veu & senti plusieurs fois. Quāt est des qualités qu'on connoist par le goust, autant en faut il penser. Car la drogue est tresbonne en laquelle surmonte & est excellent ce qui est propre à son espece. Au contraire celle est tresmauuaise, qui est plus petite & plus mince que les autres de mesme espece. Car en toute espece les meilleures sont celles qui ne sont ne ridees ne trop menues, comme celles qui sont grandes outre mesure, sont pires que celles qui ont leur corps & substance bien nourrie & bien serree. Pource, comme dit est, il faut souuent regarder plusieurs choses: principallement les meilleures & celles qui de long temps ont esté experimentees telles, & telles d'vn commun accord reputees par les sauans en la connoissance des simples medecines. Tous herboristes donques d'vne voix ont iugé la flambe de Sclauonie estre la meilleure de toutes. Voila qu'en dit Gal. ἶρις en Grec, en Latin aussi Iris: en Arabic, Asmenijuni, ou Aiersa: en Italien Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeste: en Aleman Blauu gilgen, Blauu schuuertel: en Espagnol, Lirio cardeno: en François Flambe: en Bohemien Rosatte.

Passum vin faict de raisins longuement cuits par le soleil en la vigne.

Le chois.

ANNOTATION.

‡ I'ai plustost suiui en cet endroit la traduction de Marcel, comme ie ferai quelquesfois ailleurs, que celle de Ruel, à laquelle ie ne me sui tousiours assuietti: pource qu'en quelques exemplaires Grecs on trouue ἐπικαυλα, qui signifie au * sommet de chaque tige: ce que nature mōtre clerement en cette plante.

**ou le.*

DE L'ACORE. *CHAP. II.*

L'Acore a les feuilles comme la flambe, toutesfois plus estroites, les racines semblables, repliees, non droittes, ains de trauers, & quasi à fleur de terre, noueuses, blanchastres, acres, & fortes au goust, d'odeur non facheuse. Le meilleur est celuy qui est massif, plein, blanc, non vermoulu, de bonne odeur: comm'est celuy de Colchis & de Galatie nommé Aspletion. La racine a vertu d'eschauffer. La decoctiō prinse en breuuage fait vriner. Ell'est bonne contre les douleurs du costé, du foye, de la poitrine, contre les tranchees du ventre, ruptions, spasmes. Elle diminue la ratelle par trop grosse: elle sert à ceux qui ne peuuent

vriner que goute à goute, & est bône contre la morsure des serpens, aux maladies aussi des femmes, comme la flambe, en receuant par le bas la fumee de la decoction d'icelle. Le ius nettoye tout ce qui peut esblouir la veuë. Cette racine est fort bonne pour mesler aux contrepoisons.

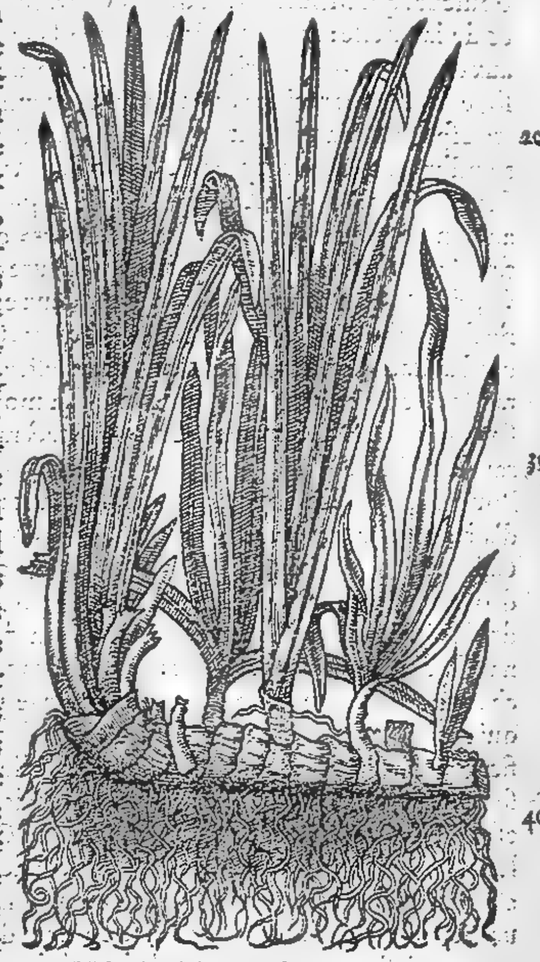
La forme.

LE vrai acore que fausemét on appelle calamus aromaticus, canne aromatique, a les feuilles plus étroites que la flambe, plus longues, odorantes, fort chaudes au gouster. Ses racines retirent à celles de la flambe, fort noueuses, fermes, blanchastres, du bas desquelles sort vn'infinité de filamens, côme cheueux: elles sont de bône odeur, acres au gouster, comm'ameres, repliées, ne descendans point droit dans terre, ains couchees de trauers, & à fleur de terre. Sa tige est vnie, & gette des branchettes, de la cime desquelles (côme Guil. Quacelbene Medecin asseure auoir veu) naissent des chattons (lesquels iusques à present ie n'ai encores veu) semblables à ceux d'vn auellanier, ou au poiure long. Telles sont les vrayes plantes d'acore, duquel vous auez ici le pourtrait, lesquelles m'ont esté enuoyees de Constantinople par Augier de Busbeckt Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand au Turc, les ayant cueillies accompagné dudit Quacelbene en vn lac de Nicomedie merueilleusement grand, là où l'acore croist en grande quantité. Or Nicomedie est vne ville de Bithynie voisine des Galates, & de Colchis, où le tresbon acore croist, ainsi qu'écrit Dioscoride. Mais l'ignorâce & faute de la connoissance des herbes a esté de si longue duree, que iusques à maintenant non seulemét en Italie, mais par tout où il y a Medecins & Apoticaires, au lieu du vrai acore on a vsé d'vne racine rouge, qui croist ordinairemét en quâtité es lieux marescageux & humides, inutile, & sans odeur. La raison est, que ses feuilles & racines sont comme celles de la flambe, iaçoit que ses racines soyent rouges, ses feuilles plus longues que celles de la flambe. Donc à l'endroit de tous qui ont mesprisé la connoissance des herbes, cette racine iusques auiourdhuy a tenu le lieu du vray acore, de laquelle combien il soit different en qualité & vertu, Dioscoride le montre clerement. Car cette racine de marais n'est ne blanchastre, ne acre & forte au gouster, ne d'aucune louable odeur. Or combiem que les sauans herboristes de nostre tems reprenent fort ceux qui non seulemét en cette plante, mais en plusieurs autres ont failli, si est-ce que ceux qui n'ont iamais leu les bons autheurs sont plus excusables qu'aucuns, peut estre, qui de nostre tems ont escrit, estans tressauans es lettres Greques & Latines, aiās peu voir les choses plus cleres que le iour, voulans aussi auoir le bruit d'estre les plus expers en la connoissance des simples & neantmoins ont autant failli que les autres. Entre lesquels est le Brasauole Ferrarois, hôme de grand renom, & de grande doctrine. Lequel s'estant employé en son examen des simples: de remonstrer vne infinité de simples, en plusieurs il en est bié venu à bout, mais en cet acore & quelques autres (comme ie montreray cy apres) les choses estans si bien esclaircies par les celebres autheurs, il a esté moins cleruoiant, que ceux qui ont deuant luy cheminé en tenebres. Car fermement il asseure l'acore que Dioscor. descrit, n'estre autre chose que ce que les Apotic. suiuans les Arabes appellent Galanga: de sorte qu'il a mieux aymé faillir auec Leonicene (tant il est adonné aux opinions de son maistre) que de bien dire auec Manard. Mais il est aisé de prouuer combien cette opinion est eslongnee de verité, & differente de la vraye description d'acore. Car il ne nous appert point que galanga en Syrie ait les feuilles telles que la flambe, ains plustost estant si fort semblable au souchet qu'aucuns l'ayent appellé galanga sauuage, il est croyable que galanga ait plustost les fueilles semblables au souchet qu'à la flambe. Secondement ie ne croy point que persone die que galanga ait les racines semblables à celles de la flambe. Ie ne voy point aussi qu'elles soyent aucunement blanchastres, comme sont celles de l'acore selon Dioscor. ains au contraire elles sont tannees & dedans & dehors. Qu'elles soiét acres & fortes, & piquantes au goust, personne ne le nie. Mais pour cette seule raison il ne faut pas conclurre, que galanga soit le vray acore sans la concurrence des autres marques, veu mesmement que, comm'escrit Dioscor. l'acore doiue estre acre & fort, non pas tres-acre ne brulant la langue, comme fait la galanga. Fuchs Medecin fameux apres Brasauo. considerant que les racines de cette premiere galanga estoyent trop petites pour representer le vray acore, en ce n'approuuant l'opinion de Brasauo. en ses liures des plantes a voulu faire à croire que la grosse & espaisse galanga, qu'on apporte desia de long tems en Italie, est la vray acore. Mais si on auise de bien pres, que la grosse galanga n'est semblable à la flambe, & qu'ell'est rouge, ce que ne signifie ce mot ὑπόλευκος, ains blanchastre & non rouge, il est facile à iuger qu'il a failli auec le Brasau. Ou-

L'erreur de Brasauole.

Erreur de Fuchs.

L'ACORE VRAY.



L'ACORE FAVX.

tre ce Gal. contrarie à telles opinions au 6. li. des simpl. disant que l'acore est non seulement acre & fort au goust, ains aussi vn peu amer. Laquelle qualité peu amere ne se trouue ne en la petite, ne en la grosse galanga: combien que le Brasauol. en son dernier examen des simples s'efforce de prouuer par raisons, toutesfois friuoles, que galāga outre ce qu'ell'est tresacre & tresforte au goust, est aussi amere. Ce qu'elle n'est. Selon aussi mon ancien exemplaire de Dioscor. l'acore est amer, comme i'ay noté en la marge. En quoy ie l'approuue fort s'accordant en ce auec Gal. D'auantage il se prouue par Serapiō que galanga soit autre chose que l'acore: car il a traitté separement de l'vn & de l'autre en leurs chapitres à part, comme de choses differentes & de genre & de vertu. Il se prouue aussi par Actuaire, lequel en la composition nommee Aurea Alexandrina, mesle & l'acore, & la galanga. Autant en a fait Nicolas Alexandrin, comme choses differentes. Tant donc par ces raisons que par authorités ie sui contraint d'estre de contraire opinion à Brasau. & Fuchs: & ne pui penser comment il se puisse soutenir que la grosse galanga, qui n'est differente de la petite ne de genre, ne de vertu, ains seulement d'espece, soit l'acore. Toutesfois i'en laisse le iugement à ceux qui entendent telles choses. Or pour en dire ce que i'en pense, ie croy suyuant l'opinion de Manard Ferrarois, & plusieurs autres Modernes tres-sauans en la cōnoissance des simples, que le vray acore soit ce que non seulement es boutiques, mais en general de tous est appellé Calamus odoratus, Canne ou rouseau odorant, ou aromatique. Combien que quelques nouueaux herboristes suyuans Brasau. & Fuchs s'efforcent de renuerser nostre opinion par raisons, à mon aduis, fort ridicules. Car pour prouuer par le lieu de la naissance galanga estre le vray acore, ils disent que galanga croist aux montaignes de Syrie. Mais Serapion disant que la galanga croist en Syrie, & que personne n'a iamais dit que l'acore y croisse, par cette raison ils ne preuuent rien, sinon que galanga est galanga, de laquelle nul autheur n'escriuit onques qu'elle creust au Ponte en Colchis, ou Galatie, ou Bithynie, là où croist le vray acore selon les bons autheurs. Leur autre raison n'est moins legiere, par laquelle ayans seulement veu la feuille de galanga apportee de Syrie, semblable, ainsi qu'ils disent, à celle de la flambe, ils cōcluent incontinent que cette galanga soit l'acore. A quoy ie respon que si ie cōfesse que ceste feuille soit celle de galanga, sachant bien qu'ell'a la feuille plus large, & plus viue que le souchet, asses semblable à celle de la flambe, toutesfois ie ne confesseray iamais pour ce, la grosse galanga estre l'acore, les autres parties & marques n'y consentans aucunement: car la flambe, l'acore, le glaieul d'eau, le glais, le glaieul puant, le souchet, la galanga ont presque mesmes feuilles. Parquoy de la similitude de la seule feuille ils ne peuuēt rien en cet endroit conclure. Encores disent ils que les racines de la canne aromatique ne sont point semblables à celles de la flambe, combien qu'vn chacun voit bien qu'elles sont noueuses, massiues, & de bonne odeur, comme celles de la flambe, si nous croyons Dioscoride qui les dit estre noueuses, massiues, odorantes. Puis ils concluent mal par les choses precedentes, que les racines de la canne aromatique ne sont autres que les racines de quelque espece de flambe. Encore disent ils plus mal, assauoir, que les racines recentes de la canne aromatique sont sans aucune saueur & odeur. Et vn peu apres ils affirment lesdictes racines recentes estre tresameres & de mauuaise odeur. Ce que ie ne croiray iamais, ny conseilleray aux autres de le croire: tant à raison que i'ai de ces racines tresrecentes, que aussi ie suis certain que les Tartares les mangent comme tressauoureuses auec le pain, n'estans lors rien moins odorantes ne acres qu'estans seches comme on nous les apporte. Ie laisse à dire autres resueries de tels herboristes. Qui en voudra sauoir d'auantage qu'il lise vn liure en Italien qu'a fait Anguillare de ses opinions touchant les simples, d'ou l'equitable lecteur pourra aisemēt iuger des autres, & connoitre la grosse galanga ressembler plustost à la racine du roseau que de la flambe, ou de l'acore, & dire auec moy la vulgaire canne aromatique estre le vray acore. Car premierement il a les racines semblables à la flambe, noueuses, repliees, blanchastres, acres & fortes, de tresbonne odeur, & comme dit Gal. vn peu ameres. Secondemēt les feuilles qui m'ont esté apportees entieres de Constantinople auec les racines que nous auōs fait icy pourtraire au vif, le montrent euidemment, qui sont presque pareilles à celles de la flambe. D'ailleurs Iean Merlin Medecin d'Ispruch, qui a longuemēt pratiqué in Lituanie, m'a raconté que ce que vulgairement on appelle canne odorante croist en abondance en ladicte Lituanie, & es lizieres des Tartares, de feuilles semblables à la flambe, de tige plus longue & plus graisse que la flambe, d'ou ne sort aucun tuyau. Les gens de ce lieu l'appellent en leur langue Tattarschizelij, c'est adire herbe de Tartarie, à raison, possible, que premierement a esté apportee de Tartarie en Lituanie. Pource Pline a bien dit au liu. 25. chap. 13. que l'acore est tresbon qu'on apporte du Ponte. Car le Ponte confronte presque à ces Tartares qui habitent outre la Lituanie, là où la vraye canne aromatique ne croist point, aumoins qu'on puisse trouuer dans les autheurs bien approués, quels qu'ils soyent. Qu'est la cause qui me fait grandement esmerueiller comment le Brasau. a esté si aisement induit à croire la canne aromatique vulgaire, estre la vraye & naturelle canne odorante decrite par Theophr. Dioscor. Gal. Pline, & mise au nombre non des racines, ains des roseaux ou cannes. Car le calamus odoratus (comme nous monstrerons plus amplement en son endroit) c'est vn tuyau de canne, & non racine. C'est asses debatu de cette matiere. L'acore Pontic mangé à ieun corrige fort la puanteur de l'aleine. La fumee de la decoction d'iceluy faicte en eau, receuë par vn entonnoir la bouche ouuerte, sert grandemēt contre la toux. Vne drachme de la racine d'iceluy auec autāt de cinamome prinse auec vn verre de vin d'absinse, conforte grandement vn estomac froid & debile. On compose vn vinaigre miellé d'acore qui est singulier aux ratelles & foyes refroidis. On pile grossierement vne liure de racines d'acore qu'on laisse trāper trois iours dans du vinaigre: puis l'aiāt fait cuire iusques à la consomption de la moytié, on le coule par vn linge, dans lequel coulé on mesle tant de miel qu'il est de besoin. Le tout on fait cuire iusques à ce que tout le vinaigre soit cōsumé. On en baille tous les matins vne once auec de la decoction du mesme acore. On apporte des racines d'acore confites toutes fraiches en sucre ou miel des lieux où il croist. On en confit aussi de seches en Italie & en Alemaigne, mais elles ne sont si bonnes, ne si naturelles que les fraiches. Gal. au liu. 6. des simples medic. fait mention de l'acore. La racine, dit-il, de l'acore est en vsage, laquelle est acre & forte au goust, vn peu amere, & de suaue odeur, d'où il appert qu'elle est de qualité chaude, & de subtile essence: de là s'ensuit qu'elle fait vriner, qu'ell'est vtile aux ratelles endurcies, qu'elle nettoie & subtilie tout ce qui suruient d'espais deuant la prunelle de l'œil à quoy le ius est meilleur. il est certain qu'il est tresdesiccatif. De fait il eschauffe & deseche au tiers degré. Voila qu'en dit Gal. Mais puisque il est venu à propos de parler de la galanga, de laquelle Diosc. ne les autres anciens n'ont rien escrit, i'en diray ce que i'en ay aprins tant des Arabes que des autres. Il y a deux sortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La petite est vne racine menue, rousse tirant sur

Le vray acore.

Cōtre ceux qui disent la grosse galanga estre le vray acore.

Vertus, & proprietés de l'acore.

Especes de galanga.

sur le pourpre dedãs & dehors, noueuse, & es espaces d'entre certains neuds retorse & repliee, odorante, bien fort acre & piquãte au goust, si que estant machee brule la langue & le gousier, comme le poiure, ou gingembre, d'odeur & de figure est semblable au souchet: & de là vient qu'aucuns l'appellent souchet Babylonien: car on l'apporte en Italie tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie. *Le chois.* La meilleure est celle qui est masiue pesante, fort rouge, odorante, tresacre, & tresforte au goust. Il y a des trõpeurs qui tordans les racines du souchet, les laissent trãper dedãs du vinaigre & du poiure, puis les vendẽt pour galanga. Mais cet abus se descouure aisement: car ayant raclé la premiere escorce on n'aperçoit point au dedans de la racine, aucune acrimonie, c'est à dire force, ne pointure au goust, ne saueur quelcõque de galanga. La grande galanga, cõbien qu'elle soit plus grosse, si est ce qu'ell'est de moindre efficace, de vertu plus debile, de couleur plus clere & de moindre odeur. *Les vertus de galãga.* La galanga eschauffe & deseche au tiers degré. Parquoy elle renforce l'estomac, & le deliure de toute douleur causee de froid, ou de ventosité. Il fait bõ tirer la senteur par le nez pour eschauffer le cerueau refroidi, la tenir en la bouche pour faire bonne aleine: ell'est bonne contre le battemẽt de cœur prinse en breuuage auec du ius de plantain: elle guerit la maladie celiaque: ell'appaise les douleurs de la colique vẽteuse: ell'est bõne aux maladies de l'amarri prouenues de ventosité: elle rend les personnes plus fortes à luxure, reschauffe les reins refroidis. Bref ell'est propre contre toutes maladies froides. *Fause opinion des Moines.* Au reste l'opiniõ des Moines qui ont escrit sur Mesue n'est receuable, lesquels veulent presque dire contre le Brasau. & Fuchs, que galanga plustost soit le ionc odorant que l'acore, ce que chacun neantmoins connoist estre vrayement faux. *Les noms.* Les noms. Grec, ἄκορον: Latin Acorum: Arabe, Vage, ou Vgir Italien, Acoro: des vulgaires Medecins & Apoticaires, Calamus aromaticus. En Aleman Kalmus: en Bohemien Prustuuorec. Pseudoacorum, c'est adire le faux Acore: en Italien falso Acoro: en Aleman Gelbuuasser lilien: en Boemien Kosataczluty: en François Flambe bastarde, Glaieul d'eau, ou de marais.

DE MEON. CHAP. III.

LE meon qu'on appelle Athamantic, croist en quãtité en Macedoine & Espagne, de feuilles, de tige semblable à l'anet, mais plus gros qu'iceluy. Il croist presque iusques à la hauteur de deux coudees: les racines sont espãdues ça & là, droites, & de trauers, lõgues, menues, de bonne odeur, qui eschauffent fort la langue. Lesquelles bouillies en eau, ou broyees sans les cuire, & prinses en breuuage adoucissent le mal des rognõs & vescie oppilés: guerissent la difficulté d'vriner, & les enfleures d'estomac qui prouiennent de ventosités: sont propres contre les tranchees du ventre, maladies de la matrice, & douleurs de iointures: pilees auec miel & reduites en loch sont bonnes contre les defluxions tombees dans la poitrine: elles attirent le sang menstrual des femmes, la fumee d'icelles bouillies receuë par vne selle percee. On les applique sur le bas du ventre des petis enfans pour les faire pisser. Si on en boit plus qu'il n'est de besoin, elles causent douleur de teste.

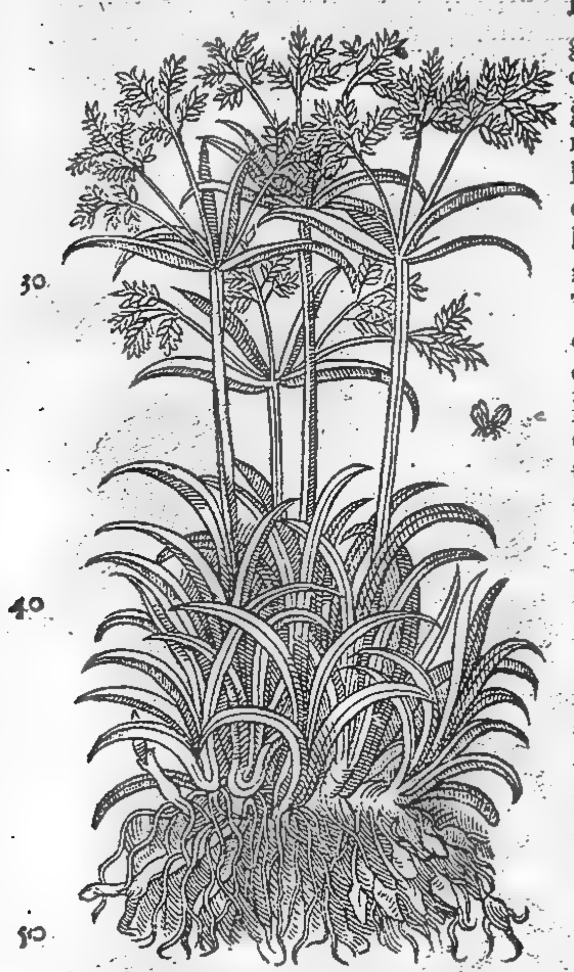
LE MEON.

I'AY esté d'opinion parci deuant que le vray meõ ne croissoit point en Italie, & que d'ailleurs on n'en y apportoit point. Premierement à cause qu'en toutes boutiques, au lieu de meon on vsoit de certaines racines blanchastres, semblables de goust à la pastenade. Secondement pource que du tems de Pline il estoit rare en Italie: car il a escrit que le meon ne se semoit point en Italie, sinon que des Medecins, encores de bien peu. *La forme.* Ce qui montre sans doute, que le meon iusques au tems de Pline venoit d'estrange pays en Italie. Toutesfois quelques herboristes bien diligens, depuis peu de tems ont trouué vne plante representee par le premier pourtraict, qui a les feuilles d'anet, la tige haute de deux coudees, les racines noirastres, longues, se iettans ça & là à droit & à trauers, de mauuaise odeur, acres & fortes, laquelle tous les sauans en cette matiere tiẽnent estre le vray meon. Afin donc qu'on ne m'estime trop opiniastre, ie suis content d'estre de leur auis, iaçoit qu'il y ait raison au contraire, qui est, que les racines de cette plante ne sont de trop bonne senteur, ains aucunement mauuaise, & qu'elles ne sont menues, comme dit Dioscor. & que les feuilles ne resemblent à celles de l'anet, ains plustost à celles des asparges. En la Pouille on l'appelle Imperatrice, & y est estimee fort bonne cõtre la morsure des serpẽs. Pline dit le meon auoir les feuilles semblables à l'anis: en quoy, possible, il a esté deceu de l'affinité des mots: car Dioscor. les compare à celles de l'anet. Le plus excellent meon est l'Athamantic, ainsi surnommé, pource qu'il a esté trouué par Athamas fils de Eole, ou pource que le meilleur croist en Athamas de Phthiodite. Celuy qu'on nous apporte croist en Italie, nõ seulement au mont S. Ange de la Pouille, mais ausi es autres montaignes, & collines exposees au soleil. Gal. fait mẽtiõ de meon au 7. liu. des simples med. disant, *Les proprietés.* Les racines de meon sont tresutiles, chaudes au tiers degré, seches au secõd: au moyẽ dequoy ceux qui veulent prouoquer l'vrine, & faire venir les fleurs aux femmes, vsent de cette medecine. Mais si on en prend vn peu trop, elles font mal à la teste, comme estans plus chaudes que seches. Parquoy sa chaleur fait monter à la teste l'humidité crue & venteuse: ainsi elle la blesse. *Les noms.* Les noms. Grec μῆον: Latin, Meum: Arabic, Mu: Italien, Meo: Aleman, Baeruurtz ou Hertzuurtz: Espagnol, Pinillo.

DV SOVCHET. CHAP. IIII.

LE souchet qu'aucuns appellent erysisceptrum, cõme l'aspalathe, porte les feuilles cõme le porreau, toutesfois plus longues & plus grailes. La tige retire à celle du ionc odorãt, haute d'vne coudee ou plus, faite à angles : à la cime de laquelle naissent petites feuilles auec la semẽce. Les racines, desquelles on vse en medecine, s'entretienẽt, & se touchent l'vne l'autre, de la figure d'oliues, longues ou rõdes, noires, de bone odeur, ameres au goust. Il croist es lieux marescageux & cultiués. La meilleure racine est la plus pesante, bien serree, difficile à rompre, pleine, apre, de bone senteur auec vne acrimonie, comm'est celle de Cilicie, & de Syrie, celle aussi qu'on apporte des Cyclades. Cette racine a vertu d'échauffer : elle débouche les veines, elle fait vriner: il est bon d'en boire contre la grauelle & l'hydropisie : ell'est bone contre la piqueure des scorpions, & en fomentation contre la grand froideur, & oppilation de la matrice : elle prouoque les fleurs. Sechee & mise en poudre a grande efficace contre les vlceres de la bouche, encores qu'ils soyent corrosifs, & qu'ils mangent tout à l'entour. On en mesle aux emplastres chauds, & est bone pour incorporer & lier les vnguens odoriferans. On dit qu'il y a vn'autre espece de souchet en Indie, resemblant au gingembre, lequel maché rend couleur de saffran, & est amer, & depilatoire, de sorte que de la partie qui en est frottee, le poil tombe incontinent.

LE SOVCHET.



IAçoit que Dioscoride ne décriue qu'vne sorte de souchet, duquel les racines s'entretenans, retirent fort aux oliues longues, ou bien sont du tour rõdes, toutesfois en plusieurs lieux d'Italie on void du souchet qui a les racines lõgues, noueuses, gettees ça & là à fleur de terre, de couleur rouge tirant sur le noir. Ie croy que c'est celui que Pline nõme Cyperis. Le meilleur qui soit de cette sorte, croist prés les sources du Timaue, es lieux d'alẽtour fort marescageux, dessous le Carso, fort semblable (comme nous auons dit ci deuant) à la galanga, non seulement de figure, mais aussi d'odeur. Celui qui croist en la Tuscane est aussi d'odeur bien louable, de racines presque comme la filipendule. Si ne le faut il pourtant preferer à celui qu'on apporte de Syrie, lequel est de trop meilleure odeur, & peu amer. Pline au li.21.cap.18. traitant des ioncs, fait mention du souchet, en cette façon. Aucuns font vn genre de ionc triangulaire, appellé Cyperus. Peu aprés, Cyperus (comme nous auons dit) est vn ionc faict à angles, blanc pres de terre, noir au sommet, & gras. Les feuilles basses sont moindres que celles du porreau, à la cime bien petites, entre lesquelles on trouue la semence. La racine est semblable à l'oliue noire, laquelle quand ell'est longue, s'appelle cyperis, de grand vsage en medecine. Il se trouue aucunesfois du souchet ayant la tige à quatre quarres: il ne se faut dõc ébahir si Corneille Cels. au li.3.chap.21. l'a nommé Ionc quarré. Ce que considerant Dioscorid. tresexcellent en cette doctrine, a reduit en vn l'vne & l'autre espece, disant le souchet n'estre ne triangulaire ne quarré, ains faict à angles. *Autre espece.* Mais nous disons le souchet estre vne plante ayant les feuilles presque comme le porreau, plus longues & plus menues, la tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, faite à angles, ayant au dedans vne mouelle blanche comme le ionc, les feuilles du sommet d'icelles sont plus petites, disposees en mode d'estoille, d'entre lesquelles sortent des épis grenés, de couleur d'herbe. Ses racines sont noirastres, entrelassees, semblables à oliues longuettes, ou rondes, aucunesfois aussi longues, comme galanga. Qui est cause que cette sorte de souchet soit nommee d'aucũs Galanga sauuage. Il croist es lieux marescageux, & terres humides, es lieux aussi cultiués. *La forme.* Nous vsons des racines au defaut du nard Indique, ou Celtique. Le meilleur est celui de Syrie, d'Alexandrie en Egypte, au defaut duquel on vse es boutiques de celuy d'Italie. *Le chois.* Aucuns suiuans Pline mettent difference entre Cyperus & Cypirus, lequel au li.& chap. preallegués, dit que cypirus c'est gladiolus, le glais, cyperus ionc odorant faict à angles. Nonobstant il y a des traducteurs de Dioscor. qui vsent indifferemment de l'vn & de l'autre mot, à raison que (comme Hermol. à bien noté) les Grecs aucunesfois écriuent la penultime de cyperus par vne diphthongue longue, ει, aucunesfois par vne voyelle breue, ι. En Pline aussi au li.17. chap.13. cypirus se prend pour vn arbre croissant tressoudainement, & cypirus bastard, pour vn arbrisseau. Cette espece de souchet qui retire au gingembre qu'on apporte d'Indie, est auiourd'hui estimee par les plus sauans Medecins, estre ce que es boutiques, ensuiuant les Arabes, est apelé Curcuma : car on la void auoir toutes les marques que Dioscor. donne au souchet Indic. *Curcuma espece de souchet.* Elle ressemble au gingembre, & tient fort de sa senteur: elle est vn peu amere au goust, & machee iaunit comme saffran : outre ce on la mesle aux medicamens propres pour faire tomber le poil. Mais il faut entendre que ce n'est pas la curcuma, laquelle décrit le traducteur de Serapion pour la chelidoine, ou l'éclaire de Dioscor. de sorte qu'il y a souspeçon que ou l'auteur, ou le traducteur ait failli, veu que curcuma n'est mot ne Arabe ne Grec: car ceux d'Afrique appellent la chelidoine Kauroch, d'où il appert que c'est vn grand erreur en Serapion de lire curcuma pour Kauroch. De là est venu que les Medecins & Apoticaires du tems passé, qui n'auoyent point poisé ceci, ayent esté abusés, pource que ne sachans point de quelle plante estoit cette racine du souchet Indic, ils ont pensé que c'estoit la racine de la grande éclaire, pour la similitude du ius qu'elle rend iaune comme saffran. Suiuans donc cette leçon corrompue de Serapion, ils ont apelé faussement curcuma le souchet Indic.

dic. Serapion fait bien mention (suiuant Dioscor.) du souchet Indic, au propre chap. du souchet. Il est donc tout seur que la curcuma dans Serapion mal ainsi nommee, n'est point la curcuma (qui est pour vray, le souchet Indic) des boutiques. La farine des racines du souchet auec pareil poids de graines de laurier incorporee auec l'vrine d'vn ieune enfant, & appliquee soulage grandement les idropics. Gal. au 7. li. des simples n'a oublié le souchet, disant, Les racines du souchet sont grandement vtiles, elles échauffent & desechent sans acrimonie. Parquoy elles sont bones merueilleusement aux vlceres, lesquelles à raison de trop grande humidité sont difficiles à cicatrizer: car elles ont aussi quelque vertu de retraindre, qui est la cause pourquoi aussi sont conuenables aux vlceres de la bouche. D'auantage il faut confesser qu'elles ont vertu d'inciser, par laquelle sont propres à ceux qui sont tourmétés de la grauelle: & à prouoquer l'vrine & les fleurs aux femmes. Les noms. Grec, κύπειρος: Latin Cyperus: Arabe, Saherade: Aleman, Vuilder Galgan: Espagnol, Iuncia de olor, & Iuncia auellanda: François, Souchet: en Bohemien Galgam plany.

Les qualités & proprietés.

Les noms.

DV CARDAMOME. CHAP. V.

LE meilleur cardamome est celui qu'on apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosphore: il croist aussi en Indie & Arabie. Il le faut choisir plein, fort à rompre, serré par tout & non percé (car celui qui n'est tel, est hors de saison, & sans vertu) acre & piquant au goust, vn peu amer, de son odeur faisant mal à la teste. Il a vertu d'echauffer. Beu auec eau il est bon contre le haut mal, contre la sciatique, la toux, la paralysie, les ruptions, spasmes, les tranchees du ventre, gette dehors les vers larges. Beu en vin il est bon au mal des reins, à la difficulté d'vrine, aux piqueures des scorpions, & de toutes bestes qui gettent venin. Prins en breuuage auec de l'écorce de la racine de laurier du poids d'vne drachme romp la pierre. Le parfum faict d'icelui fait mourir les enfans au ventre de la mere: il guerit la gale, si on s'en froute auec vinaigre. Il sert à donner corps aux vnguens.

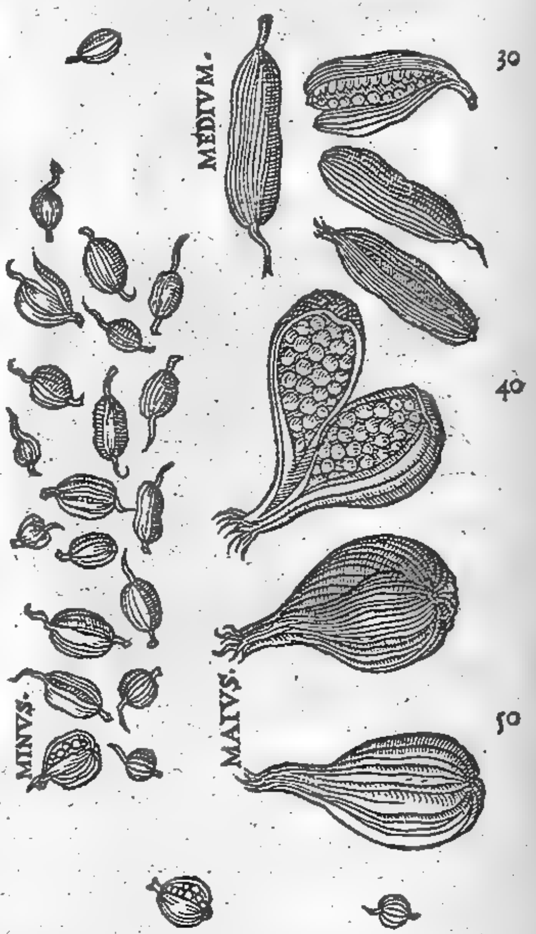
Les especes.

IL y a trois sortes de Cardamome qu'on nous apporte ordinairemét, le grand, le moien, le petit, tous enclos dans leurs bourses ou estuis. La bourse du plus grand est faite comm'vne figue, composee d'vne matiere tenante, asses semblable à l'écorse glueuse & polie de la nois Indique, ou à l'écorce du fruit du dactier, ayant quelques filamens estendus du long par le dessus. Cette bourse est toute pleine de graines rougeastres, inegales, plusieurs peaux y estans entredeux, blanchastres, qui couurent lesdictes graines, qu'aucuns appellent Meleghettes, pource qu'elles retirent au miller d'Indie, que les Italiens appellent Meleghа, piquantes au goust, d'odeur plaisante & suaue. Parquoi aucuns les nomment graines de paradis. Le moien cardamome est couuert d'vn estui longuet, triangulaire, canelé, mousse en la fine cime: la graine y est enclose semblablemét enueloppee de peaux, longuette, platte, mypartie d'vn costé comme d'vne caneleure, decoupee par plusieurs petis trais de trauers, de couleur blanche, rougeastre. Le petit est vne teste courte, triangulaire, quasi comme la faine * (toutesfois les angles estans plus mousses) blanchastre, par le milieu, mypartie d'vne peau, la graine y estant deçà & delà, d'vn costé diuisee par vn trait creux, asses ronde, & asses aspre au manier. La graine de toutes ces sortes de cardamome est aisee à rompre, acre, auec vne certaine suauité d'odeur, & de saueur, sans aucune amertume. Le grand est le plus acre, & le plus aromatic. Le petit est plus acre, & plus odorant que le moien. Mais ie ne voudroi encores asseurer que aucun d'iceux fust le cardamome des Grecs. Ie confesseroi voluntiers le grand cardamome estre celui duquel les anciens vsoient, à cause qu'au liure 2. des Antido. de Gal. Zeno tire son cardamome hors de certaines bourses, où il est enclos. Et en la Theriaque escrite en vers au liu. 1. des Antid. apres l'inscription de Damocrates mention est faite des bourses, où est cõtenu le cardamome. Aussi Gal. au liu. 7. des medica. selon les part. transscriuant des receptes de Pamphile parfumeur, fait mention du cardamome escorché. Mais le goust y cõtredit du tout: car en icelui n'y a aucune amertume, laquelle est si manifeste au cardamome de Gal. qu'il asseure qu'il tue les vers du corps. Dauantage nostre cardamome vulgaire est d'odeur plaisante, ne faisant mal à la teste, & n'est point fort à rompre, ains on le casse aisément auec les dens, tellement qu'il n'y faut employer le marteau. Voila pourquoi ie doute encores si c'est le vrai cardamome des anciens. Ce que ie ne di pas pour vouloir estre trop ferme en mon opinion, & pour contredire aux autres: mais pour declairer ouuertement ce que i'en pense. Qui plus est, le cardamome des Arabes n'est celui de Dioscor. car autre est le cardamome des Grecs, autre celui des Arabes, cõme manifestement tesmoigne Serapion, qui a transscrit de Dioscor. & Gal. plusieurs simples medicamens: car, comme il declaire en ses liures, il appelle le cardamome de Dioscor. Cordumenum, puis apres selon Isach autheur Arabe, il fait vn autre chapitre à part, de son cardamome, lequel il nõme en sa langue Saccola, & en fait deux especes, l'vn grand, desquels on vse indifferemment aux boutiques. Que celui des boutiques ne soit pas vn des cardamomes des Arabes, il est aisé à prouuer. Car le grand cardamome de Serapion, c'est vne semence de plante enclose dans certaines testes longuettes, semblables à celles de la rose, lesquelles contienent des grains noirs, ronds, plus gros que grains de poiure, pleins au dedans de menues graines faites à angles, bien serrees, de bone odeur. Le petit cardamome n'est enclos d'aucune teste, comme le grand, combien qu'ils soyent semblables

** C'est le fruit du fousteau ou hestre.*

Cordumenum. Saccola cardamome des Arabes.

LE CARDAMOME.



blables en couleur. Ceci monstre manifestement tout cardamome des boutiques n'estre pas vn de ceux des Arabes, mais plustost grandement different d'iceux. Au moyen dequoi ie croi que les Moines qui ont commencé Mesue, se fondans sur le dire d'André Bellunense, qui a corrigé Auicenne, se soyent abusés, disans que le petit cardamome des Arabes, c'est la graine qu'on appelle aux boutiques, Meleghettes. Mais entendu que André Bellun. n'en parle sinon que selon l'opinion vulgaire, & que les marques du petit cardamome ne s'accordent aucunement à leur opinion, on connoit aisement que les Moines ont bien failli. Car ces graines meleghettes (comme il est trescertain) croissent encloses dans des testes, ce qui n'est point vrai du petit cardamome de Serapion. Ruel en ses liures de la nature des plantes, & Fuchs en sa Methode ont escrit que le cardamome des Arabes est ce que nous appellons poiure d'Indie, les autres siliquastre. Mais cette plante a les feuilles semblables à la morelle, les fleurs iaunastres, le fruict long, en mode de cornets, vert de son commencement, mais estant meur, il est si fort rouge, si poli & reluisant, qu'on diroit que c'est corail. Dans icelui est enclose vne petite semence, platte, comme la lentille, si tresfort acre, qu'incontinent qu'on en a mis dans la bouche, elle la brule, principalement la langue & le palais, & les vlcere. D'ou s'ensuit que tous deux ont mal dit. Car iaçoit que le poiure d'Indie renferme sa semence dedans ces cornets, presque comme font les roses, si est-ce que toutes les autres marques ne se rapportent aucunement au cardamome de Serapion, lequel contient dedans ses petis vases des boulettes, non semblables aux lentilles, ains rondes, plus grosses que grains de poiure; lesquelles ont dedans soi vn'autre petite semence enclose. Dauantage de ce poiure en escosse, tant la semence que les escosses semblables à cornets, sont si acres & piquantes au goust, que non pas machees, ains seulement touchans la bouche, la brulent incontinent côme feu. Il seroit donc fort deraisonnable l'estimer estre le cardamome de Serapion, lequel lui mesme dit auoir plustost vertu de restraindre que d'estre acre. Au demeurant Auicenne escrit que le grand cardamome gette les grains moindres que ciches noirs: le petit, moindres que lentilles. Ce que, peust estre, Ruel n'a pas bien apperceu, & lui a donné occasiô de faillir: car Auicenne dit que c'est le cardamome petit qui porte les grains comme lentilles, non pas le grand. Toutesfois Ruel peut auoir prins l'vn pour l'autre en lisant Auicenne, pour mieux maintenir son opinion. Pline au 12. li. chap. 13. met quatre especes de cardamome, disant ainsi, Le cardamome est semblable à l'amome & de nom & de plante, de semence longue. On le cueult de mesme sorte en Arabie. Il y en a de quatre sortes. L'vn est tresuert, gras, à angles aigus, rude au frotter, lequel est le plus estimé. Le second est entre roux & blanc. Le troisiesme est plus petit & plus noir. Le pire de tous est de diuerses couleurs, facile à concasser, d'odeur mauuaise. Le plus vrai, resemble de plus prés au coste. Il croist aussi en Medie. Voila ce qu'en dit Pline. Mais ie ne sai de quels autheurs il a prins ceci: car tât en Diosco. qu'en tous autres Grecs, ne se trouue qu'vne espece de cardamome, au defaut duquel Gal. ordonne d'vser du meurte, ou du souchet. Duquel il escrit ainsi au 7. li. des simples, Le cardamome est de nature bien chaude, toutesfois non pas tant que le nasitort: car d'autant qu'il est de plus douce & meilleure senteur, d'autant moins chaud est il que le nasitort, pource que lui seul, si on s'en frotte fort, ne peut vlcerer ne entamer la peau. Outre ce il a en soi quelque amertume, au moien delaquelle il tue les vers, & nettoye fort la * psore, si on s'en frotte auec du vinaigre. Les Grecs l'appellent καρδάμωμον: pareillement les Latins, Cardamomum: les Arabes, Cardameni, ou Cordumeni: les Alemans, Cardamomelin; & les Espagnols, Grana de parayso.

Erreur des moines.

Erreur de Ruel & Fuchs.

Poiure d'Indie.

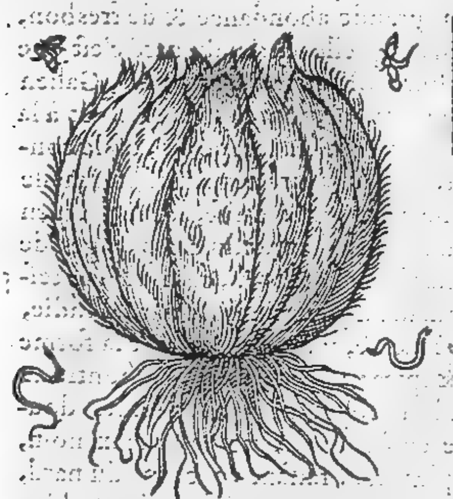
Le temperament.

Les vertus

**Gale yoigne.*

Les noms.

DV NARD INDIC. CHAP. VI.



Il y a deux especes de nard: l'vn s'appelle nard d'Indie, l'autre de Syrie, non pas qu'il croisse en Syrie, mais pource qu'vne partie de la montagne, où il croist regarde la Syrie, l'autre l'Indie. Du nard de Syrie le meilleur est celui qui est frais, leger, garni de force poils, blonds, de fort bone odeur, semblable à celle du souchet, de gousse courte, de saueur amere, desechant la langue, la bone odeur duquel demeure long temps au nez. Il y a vne sorte de nard Indic nommé Gangetic, du nom du fleuue Ganges, qui court au pié de la montagne où il croist: lequel nard pour la grande humidité du lieu qui le produit, est de plus foible vertu, & deuient plus grand: il gette plusieurs gousses naissans d'vne racine, fort cheueleues, entrelassees, & de mauuaise sēteur. Celui de la montaigne est de meilleur senteur, de gousse plus petite & plus courte, de senteur approchât à celle du souchet, au reste ayant mesmes marques que celui de Syrie. Il y en a d'vn'autre sorte, apelé du nom du lieu où il croist, Sampharitic, fort court, ce neantmoins gettant de grandes gousses, du milieu dicelles vne tige blanche, sentant le bouquin extrémement, lequel n'est rien estimé. On le trampe pour le mieux vendre. Mais la tromperie se connoist de ce que la gousse est blanche, orde, denuee de son poil. On le sophistique auec de l'antimoine, en epluyant dessus de l'eau ou du vin de dattes, pour le rendre plus reserré, & plus pesant. Il faut bien regarder s'il y a de terre ou limon qui tienne contre les racines, & l'escouer & passer par le tamis: car cette poudre est bone aux lauemens des mains. Tous ont vertu d'échauffer & desecher: ils font pisser, en breuuage ils reserrent le ventre: apliqués aux lieux naturels des femmes arrestent leur flus menstrual, & autres pourritures qui en sortent: beus auec eau froide sont bons aux deuoyemens, & corrosions d'estomac, aux enfleures d'icelui par ventosités, au foye, à la iaunisse, au mal des reins: cuits en eau guerissent les femmes des inflammatiôs de la matrice, s'en fomêtans, & estans assises sur la decoction pour en receuoir la fumee: ils sont bons à ceux ausquels le poil tombe des paupieres: car ils leur font reuenir le poil plus épais. On en puluerise les corps qui degoustent de trop grande

humidité. On en mesle aux contrepoisons. On en reduit en poudre, & auec du vin on en fait des trocisques, lesquels on garde dans vn pot de terre neuf, non poissé pour medeciner les yeux.

NARD ITALIC.

LE nard s'appelle aux boutiques Spica nardi. Il en y a qui estiment qu'on ne nous apporte point du nard des Indes, pour la grande distance des lieux, & que celui duquel nos apoticaires vsent aujourdhui, soit du nard de Syrie: iaçoit que Dioscoride die qu'il n'y croisse point, ains qu'on le dit estre de là, à raison qu'il croist en celle part de la montaigne qui est tournee vers la Syrie. Mais veu qu'il y a tant de païs entre l'Indie & la Syrie, comme Arabie la deserte, la Persie, la Carmanie, la Gedrosie, la Daragie, & quelques autres regiõs, qui durent plus de deux mille lieues, ie ne pui entendre cõment cette montaigne voisine du fleuue Ganges, regarde d'vne part si aisément vers la Syrie. Ce qui m'a fait quelquesfois curieusement chercher, & penser qu'il a prins ce nom plustost de Syrastene region pres de ce fleuue d'Indie, que de Syria. Car si Ptolemee dit vrai, il y a en Indie vne montaigne laquelle s'estend depuis le fleuue Ganges iusques à Syrastene. D'ailleurs ce seroit vne trop grande absurdité de croire que nous n'auons point du nard d'Indie, veu qu'il n'en croist point en Syrie, & que sans auoir esgard que les lieux soient fort lointains, on apporte bien des Indes plusieurs autres espiceries par les Carouanes en Alexãdrie qui est en Egypte, auec lesquelles il n'est point croyable que les marchans n'apportet du nard. Mesmes ie sai pour certain, que tout celui qui est à Venize viét d'Alexãdrie, lequel ne croistre ailleurs qu'en Indie, il est manifestement prouué par le tesmoignage de Diosc. iaçoit que Pline die au contraire, qu'il en croisse aussi en Syrie outre celui qui vient d'Indie, lequel mesme Diosc. appelle Syriac. Manard Ferrarois a estimé la spica nardi des boutiques n'estre ne des Indes, ne de Syrie. Laquelle opinion ie ne pui trouuer bone, encores qu'il soit tresrenommé pour auoir bien cherché & espluché les simples medicamens. Car à Venize i'ay veu en plusieurs lieux grande quantité de nard, leger, barbu, de fort bonne odeur, sentant le souchet, blond, peu amer, lequel masché non seulement deschoit la langue, mais espandoit par toute la bouche vn odeur suaue, sans faute d'aucune marque de toutes celles par lesquelles Dioscor. enseigne à connoistre & choisir le bon nard. Mais il auient souuent qu'estant transporté par la mer Indique & Arabique en Alexandrie, de là à Venize, qu'il s'abbruue de la marine (ce qu'il fait aisément pource qu'il est fort sec) qu'il soit moisi, & comme pourri, de sorte que sa bonne senteur perdue, il deuient puant. Pource ie croy que Manard ait erré en cet endroit. Car s'il eust bien consideré quelle partie du nard c'est que spica, & qu'il eust diligemment visité es magasins, là où s'en trouue grande abondance, & de tresbon, ie sui sertain qu'il en eust escrit autrement. Mais certainement ne sachant quelle partie du nard c'est que spica, & n'en ayant iamais veu d'exquise & non corrompue, en son liure 6. Epistre 3. escrit ainsi, Galien parlant de spica nardi, qui entre es contrepoisons, entend que soit vne racine, non pas vn espi. Et à la mienne volonté (dit il) que celui qu'on nous apporte fust du vrai, mais qu'il n'en soit point, on le connoist à ce qu'il n'a aucunne bone senteur. Au 8. liure aussi, Epi. 1. il dit, Gal. au 1. liure des Antidotes mesle en la composition de la theriaque la racine du nard, pource quell'est de vertu fort exquise, de l'espi il n'en tient compte, & ne l'estime rien qui soit. Ce qui mõtre bien que Manard a mal entendu ces passages de Gal. & aussi mal la description du nard. Car racine du nard & spica nardi c'est tout vn, comme Gal. tesmoigne en ce liure mesme des Antidotes, disant, Andromache commãde d'y aiouster du nard d'Indie, lequel n'est autre chose que spica nardi, non pas que soit espi: car c'est racine, mais il represente la forme d'vn espi. D'ou il appert que c'est vne mesme chose racine de nard, & spica: comme aussi Gal. montre au 9. li. des compos. des med. selon les par. declarant, l'antidote de Philon propre pour appaiser les douleurs. Il dit ainsi, Philon met vne drachme de nard, lequel il nomme en son carme racine de faux nom, pource qu'on l'appelle espi. Pour mesme raison Gal. au 8. liu. des simples med. faisant vn chap. du nard, il l'a intitulé Nardi spica, de la partie de toute la plante qui est meilleure en vertu & efficace, sachant bien qu'il decriuoit la racine: car s'il eust pésé l'espi estre autre chose que la racine, il n'en eust aucunemét parlé, comme de chose inutile, & eust intitulé ce cha. en general, du nard, ou de la racine du nard: car c'est la partie qui est de vertu plus exquise. Vn certain nouueau reformateur en matiere de plantes, suiuant tresmal l'opiniõ de Manard, dit que le nard qu'on nous apporte n'est ne celui de L'indie, ne de Syrie, ains le Gangetic. En quoi il montre bien auec quelle diligence il a leu Diosc. & les Geographes. Qui est l'hõme si fat qui diroit les herbes qui naissent pres du Tybre n'estre d'Italie? Or que le nard Gangetic soit de l'Indie, Diosc. le dit clerement ainsi: Il y a vne sorte de nard d'Indie nommé Gangetic du fleuue Ganges passant prés la montaigne. Mais si celui qu'on nous apporte est celui qui croist pres cette riuiere Ganges, ou en la montaigne, il est mal aisé de l'asseurer pour les raisons susdites. Le Brasa. aussi a failli en ceci, pource qu'en son examen des simples, non seulement il pense que spica nardi ne soit point la racine du nard, mais qu'elle est de nul vsage, disant, Tu achetetas à Venize l'espi, la tige, & la racine, iaçoit qu'ils la sophistiquent, mais ie veux sus tout que tu achetes la tige & la racine, car elles sont le plus en vsage de medecine que l'espi, selon les autheurs anciens, comme Dioscoride & Galien. Quant aux feuilles Dioscoride les reiette: quant à l'espi on ne nous l'apporte point, ains la racine. Voyez comme il en escrit. Mais certainement en tout ce que i'ai peu apprendre des escrits de Dioscoride, ie n'ai point encores conneu que de toutes les parties de cette plante il en prefere vne à la gousse. Or qu'il croye que c'est la gousse qui a plus de vertu que toutes les autres parties: & quand il traitte du nard, qu'il entende

Opinion de Manard repro.

Erreur du Brasauol.

de la

de la gousse, il le monstre euidemment quand il dit, Du nard de Syrie le meilleur est le recent, leger ayant force barbes &c. Car la legereté, les longues barbes en quantité, ne peuuent conuenir à autres parties, qu'aux gousses, mesmemēt qu'elles ont aussi toutes les autres marques que Dioscoride leur assigne. D'auantage personne n'ignore que Dioscoride au commencement de ce premier liure traite seulement des racines desquelles l'odeur est en recommandation, comme de la flambe, de l'acore, du meon, du nard, de la valeriane, du cabaret, & des semblables plantes, il n'esleue pas encore les tiges, les fleurs, les feuilles, les espis qui naissent à la sommité des tiges. Parquoi il faut cōfesser que le Brasa. n'a point sceu que spica fust la racine du nard, ains au contraire, qu'il a pensé que pour certain cet espi naissoit au sommet de la tige de cette plante, non pas en la racine: lequel espi toutesfois selon Gal. est racine, & la plus excellente partie de toutes les autres de cette plante. Car s'il estoit autrement, Diosco. selon sa coutume décriroit beaucoup plus de commodités des racines que de l'espi. En outre ie ne trouue point que Gal. ait plus estimé les tiges du nard que l'espi, comme dit le Brasau. Au reste on void aisément en son dernier examen des simples, auquel il confesse auoir baillé sa derniere perfection, combien il varie en la description du nard, instruisant vn vieillard qu'il introduit parlant auec soi, en cette sorte, Ne cherche point du nard en ces montaignes, mais achete à Venize l'espi, la tige & la racine. Vn peu aprés semble qu'il s'oublie de son dire, mesme, quand il met, C'est autre chose l'espi & la fleur, qu'on ne nous apporte point. De là on peut iuger qu'il a non seulement confondu la description du nard, mais, qui pis est, corrompu, & qu'il a abusé soimesme & son vieillard, disant premierement qu'on troue à Venize l'espi, la tige & la racine, peu apres, qu'on n'apporte point l'espi en ce païs. Mais ie trouue que deuant eux en ce mesme, Pline a grandement erré, lequel en la description du nard est fort discordant de Dioscor. Gal. & autres Medecins, escriuant ainsi au li. & chap. 12. Le nard est vn arbrisseau de racine grosse & pesante, courte, noire, aisée à rompre, combien qu'elle soit grosse, sentant le moisi, de l'odeur du souchet, de saueur apre, gettant petites feuilles épaisses, les cymes s'espandent en plusieurs épis, aussi on loué le nard pour ses deux singularités, l'vne des feuilles, l'autre des épis. Voila le dire de Pline: La doctrine duquel les deux Ferrarois, Manard & le Brasa. ont suiui, Hermol. aussi & Ruel, & auec lui failli. Car Ruel (comme ie pense) pour nulle autre raison a escrit, qu'il auoit veu aux boutiques du nard ayāt toutes les proprietés que Pline luy donne, que pour maintenir le dire de Pline. Ce que ie croi estre faux: car quelque peine que i'aye mise à diligemment examiner & trier vne grande quantité de nard aux boutiques de Venize, ie n'ai iamais trouué autre chose que la gousse. Ce qui me fait croire qu'il ne se trouue aucun nard qui ait des épis au sommet de sa tige, comme Pline dit, Ruel le maintient, le Brasa. le conteste contre l'opinion de Gal. & Dioscoride. Lequel escrit que le nard produit plusieurs gousses naissantes non des tiges, ains d'vne racine seulement, non pas qu'il y ait dessous ces gousses vn'autre racine exquise en vertu: mais pource qu'en cette racine il y a plusieurs gousses, il est necessaire que elles soient appuiees sur quelque base & fondement, là où elles prenent leur origine, comme nous voyons en l'ail & racines du lis. Ce que ie pui asseurer pour le vrai, comme ayant veu souuent à Venize les mottes entieres de la racine du nard, semblables de figure à la racine d'vn ail, desquelles aussi les gousses se tiennent l'vne contre l'autre comme les gousses d'vn ail, ce que châcun pourra experimenter à son plaisir. Toutesfois pour bien satisfaire à toutes obiections, si aucuns disoient que les propres racines du nard sont ces filets longs & menus comme cheueux qui naissent & pendent du fondement des gousses, comme on void en l'ail, l'oignon, & toutes racines bulbeuses, on les refutera facilement par le tesmoignage de Theophr. lequel au 1. li. de l'istoire des plantes, cha. 10. montre euidemment qu'aux aux, oignons, bulbes, lis, & autres semblables & par consequent au nard, les racines sont non seulement les longs filets cōme cheueux qui sortent du dessous des testes bulbuses de ces plantes, mais aussi toutes les testes cōposees de goussees serrees l'vne contre l'autre qui sont dedans la terre. Et pour faire la chose plus clere, il fait vne reigle generale, qu'en toute plante, tout ce qui est couuert de terre se doit nommer racine. Pource le mesme Theoph. au li. 9. chap. 7. de l'hist. des pl. a mis le nard au nombre des racines, quand il dit, Les drogues qui entrent le plus aux vnguens pretieux sont la canelle, le cinamome, le cardamome, le nard, le nærum, le baume, l'aspalathe le styrax, la flambe, la narte, le coste, le panaces, le saffran, la myrrhe, le souchet, le ionc odorant, la canne aromatique, la mariolaine, le lote, l'anet. Desquelles les vns sont racines, les autres écorces, ou rameaux, les autres bois ou graines, ou larmes d'arbres, ou fleurs. Par cela il est certain que le nard n'a point de lieu sinon qu'entre les racines: car il n'est ne écorce, ne bois, ne rameau, ne fleur, ne graine, ne larme d'arbre. Ce que Gal. sachāt tresbien tant au 1. li. des Antidotes qu'au 9. li. des compos. des med. selon les part. il a declaré que spica nardi estoit vne racine. Le nard d'Italie qui s'appellee en nostre vulgaire * Spigo, est bien different de celui que Dioscor. a décrit. La lauande aussi est vn'espece, appellee de plusieurs la femelle, l'aspic, le masle. Le masle porte la feuille plus large, plus longue, plus épaisse, plus forte, plus blanche que la femelle. Toutesfois l'vn & l'autre produit force bois & gettons, comme stychas & le romarin, & à force feuilles longuettes & asses estroittes, du milieu desquelles sortent des tiges comme ioncs, quarrees, grailes, grandes plus que d'vn empan, lesquelles gettent à la cime des fleurs espiées de couleur perse, en la femelle moins obscures, & plus épanouies. Elles rendent bonne odeur, mais si penetrante qu'elles en font mal. Toutes deux échauffent & desechent au second degré acompli, au commencement du troisiéme. Leurs vertus & operations ne sont gueres moindres que celles des autres especes du nard. Elles sont propres

Erreur de Pline.

Erreur de Hermol. & Ruel.

LAVANDE.

L'aspic & Lauande.

**En François Aspic. Aucuns l'appellent en Latin Pseudonardus, c'est a dire nard bastard.*

Les vertus & proprietés de l'aspic & lauande.

à toutes maladies du cerueau prouenans de froideur, aux epilepsies, apoplexies, lethargies, conuulsions & paralysies: elles confortent l'estomac: elles deliurent le foye & la ratelle d'oppilations: elles échauffent la matrice, & en font sortir les fleurs, & la deliurét de l'arrierefaix. Les fleurs bouillies en vin font vriner, appliquees chassent les ventosités. La decoction desdictes fleurs guerit la iaunisse causee d'opilation de foye, principalement si on y aiouste du marrube, du cinamome, des racines de fenoil & d'asparges. Cette decoction est bonne au mal des dens subiettes à receuoir reumes. Deux cuillerees de l'eau distillee de ces fleurs prinse en breuuage font reuenir la parolle perdue, guerissent la cardiaque pasion: est fort bonne ausi aux defaillances de cœur & beue, & mise dans le nez. Des fleurs ont fait distiler par alembic de verre certain huile qu'on appelle huile d'aspic, d'odeur si forte & penetrante, qu'ell'outrepasse toutes autres senteurs, qui est la cause pourquoy il le faut serrer hors des boutiques, de peur qu'elle ne surprenne & attire la bonne senteur du musc, de l'ambre, de la ciuette, des vnguens precieux & drogues aromatiques. Gal. au 8. li. des simples declare les vertus du nard d'Indie, cóme s'ensuit, La gousse du nard échauffe au premier degré & deseche au second accompli. Ell'est composee d'vne substance qui retraint suffisamment qui n'est grandement acre & chaude, & est vn peu amere. Cette racine ayant telles qualités à bon droit est profitable en bruuage & appliquee par dehors au foye & à l'estomac: elle fait vriner, elle guerit les corrosions de l'estomac, elle deseche les defluxions arrestees au ventre, & intestins, en la teste & en la poitrine. Le nard Indic est le meilleur, & plus noir que celui qu'on nomme Syriac. Ses noms sont en Grec, νάρδος, & νάρδου στάχυς: en Latin, Nardus, Nardum, Nardi spica: en Arabic, Stumbel, ou Seubel: en Italien Spigo nardo, en Aleman, Edelfrembd, Vuolriechent, Spicken nardi: en Espagnol, Azumbar, ou Espigasil: en François, Aspic d'outre mer: en Bohemien Nardus Indyanski. Le nard vulgaire en Italien Spigo: en Aleman Gemeinem spicanardo: en Bohemien Spicanard: en François Aspic, Lauande maste. Lauandula en Italien Lauanda, en Aleman Lauandel: en Bohemien Lauandida: en François Lauande femelle.

Le temperament.
Les vertus du nard.

DV NARD CELTIC. CHAP. VII.

LE nard Celtic croist aux Alpes de Ligurie, là où est appellé du nom du pays Aliungia: il croist aussi en Istrie. La plante est petite, & l'ayant cueillie auec ses racines on la lie à poignees. Elle porte feuilles longuettes, de couleur roussastre, les fleurs iaunes. Les tiges & les racines seulement sont en vsage, & ont aussi toute la bonne senteur. Il faut vn iour deuant lauer d'eau ces poignees, la terre ostee, les estendre sur de la charte en quelque paué humide, le lendemain les nettoier. Par ce moyen le bon ne s'en va point auec les pailles & autres ordures, à raison de l'humidité attiree du paué. On le sophistique meslant parmi vne sorte d'herbe semblable, qui se nomme Hirculus, c'estadire, Bouquin, pour sa grande puanteur. La tromperie se cónoist aisemét: car cette herbe est plus bláche, sans tige, de feuilles plus courtes, de racines ny ameres ny de bone senteur, comme le vrai nard. Pour en vser il faut oster les feuilles, & trier les tiges & les racines, lesquelles broyees on incorpore auec du vin, pour les former en trocisques, & se doiuét garder dans vn pot de terre neuf, bien étouppé. Le meilleur est celui qui est frais, de bone odeur, ayant beaucoup de racines, plein, non facile à rompre. Il a mesmes vertus que celui de Syrie: il fait plus vriner, & est meilleur pour l'estomac: il est bon aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse: il est bon en bruuage auec la decoction d'aluine cótre les enflcures de l'estomac causees de ventosités. Il est bon aussi à la ratelle, aux maladies des reins, de la vesie, aux morsures des bestes venimeuses beu auec du vin. On en met aux emplastres mollitifz, aux bruuages & vnguens qui échauffent.

Les vertus & proprietés.

LE NARD CELTIC.

LA negligence, voire l'ignorance de nos predecesseurs a esté si grande, que non seulement par l'aide des bons autheurs se soient efforcés de venir à la connoissance des simples medic. qu'on nous transporte des païs estranges & loingtains, mais ausi ils ne se sont emploiés aucunement pour le seruice de la republique, d'éclaircir & rendre notoires à la posterité les simples produits en plusieurs lieux d'Italie & autres peu eslongnés d'icelle: ains ont esté plus negligens à connoistre ceux de leur païs que les estrangers. Le nard Celtic croist aux Alpes de Ligurie, il croist aussi en Istrie, & aux montaignes voisines de Villac (bourgade de Carinthie) & de Iudembourg de Stirie. Nonobstant on n'en void point du vrai en plusieurs boutiques: & peut estre n'en verroit on point dutout, n'eust esté qu'aucuns apoticaires faicts plus diligens par le moien de ces liures nostres, mis en lumiere ces annees passees, en langue Italienne: ont curieusement épluché cette matiere. Mais cela me semble le plus mauuais, c'est qu'es lieux où le nard Celtic croist, les gens y sont plus lourdement abusés qu'ailleurs. Car à Genes ville de Ligurie, & autres lieux circonuoisins, où l'on peut aisement recouurer ce nard, tant Medecins qu'apoticaires (s'ils ne se rauisent) suiuans l'ignorance du passé, au lieu d'icelui ils vsent de la lauande, ou de nostre aspic. Lesquels sont si fort differens du nard Celtic en toutes marques de forme & proprieté, que quiconque en premier lieu considerera bien le tout, puis aprés parangonnera

toutes les marques & proprietés que Dioscorides luy baille, à celles de la lauande & de l'aspic, il reprouuera facilement leur erreur manifeste. Car le nard n'est qu'vne petite plante, la lauande & l'aspic s'esleuent d'vn gros tronc, leurs branches sont longues, semees espais, garnies de force feuilles. Le nard porte les feuilles rougeastres, les fleurs iaunes: la lauande & l'aspic ont les feuilles blãchastres, les fleurs espiees de couleur perse. Nous vsons de la tige & de la racine du nard, pource que sa proprieté y gist: mais des fleurs seulement de la lauande & de l'aspic. Ce qui monstre clerement combien sont aisés à estre trompés ceux qui legerement croyent telles opinions legeres & fauses. Et iaçoit que certainement selon la commune opinion de tous, les vertus & qualités de la lauande & aspic (comme nous auons dit au chap. precedent) approchent de bien pres à celles de toutes les especes du nard, toutesfois cela ne peut excuser d'erreur ceux qui debatent la lauande estre le nard Celtic. Qui plus est il y a aucũs apoticaires si ignorans des herbes, qu'au lieu du nard Celtic ils achetent ie ne say quelle plante rampante par terre, de tige longue & repliee, de fueilles iaunastres, si espaisses & menues qu'elles semblẽt plustost estre mousse d'arbre & pierre qu'autre chose. Et pource que les feuilles sont si espais semees & entassees alentour des brãches de la tige, que presque elles representent la forme d'vn espi, les affronteurs la vendent pour le nard Celtic: mais ceste herbe n'est point amere, & n'a aucune bonne senteur. Vous en verrez le pourtraict cy dessous au chapitre de la mousse des arbres. Au demeurant on recueult vne grãde quantité du vray nard Celtic en Stirie, voisine d'Austriche, & de Carinthie, où les paysans d'alentour de Iudebourg tous les ans en apportent de leurs montaignes infinies iauelles, desquelles ils remplissent de grãs sacs, & les vendent aux marchans qui trafiquent en Syrie & Egypte: car là il est de grande requeste, à raison qu'ils en mettent en leurs bains, desquels coutumierement ils vsent. Le premier nard Celtic que i'ay veu me fut enuoyé de Grazzo ville de Stirie par M. Pierre Salicet tresfameux Medecin: en laquelle plante sans point de doute, on voyoit les gousses en la racine, les feuilles & les fleurs au tige, ne plus ne moins que la figure ici depeinte le monstre, le tout ne differant en rien de l'histoire & description de Dioscoride: & n'y auoit aucũ espi à la cime, cõme Ruel & Brasauol ont escrit du nard d'Indie. Pource nous pouuons maintenant escrire pour le certain, que le nard Celtic croist non seulement en Ligurie & Istrie, mais aussi en Stirie, Carinthie, & peut estre, en quelques autres lieux. Car l'an passé i'en trouuay quelques plantes en la montaigne de Vipao à vint milles pres de Gouritie. Ceneantmoins si on ne peut recouurer du nard Celtic, on peut bien vser du nard d'Indie. Or pour sauoir si le nard Celtic est la saliunca ou non (de laquelle Vergile & Pline ont escrit) combien que ie puisse prouuer par plusieurs raisons qu'il n'y a aucun rapport de l'vn à l'autre, si vaut il mieux s'en taire comme de chose qui ne sert de rien en medecine. Toutesfois le tressauant Leonicene (ne se prenant point garde que Dioscoride a nommé le nard Celtic Aliungia, non pas saliunca) reprend Pline, en quoy luy mesme s'est plustost abusé, comme aussi Fuchs Medecin bien renõmé de nostre tems, lequel en son liure de le composit. des medic. augmenté pour la derniere fois, examinant la composition de Diathamarõ, dit que le nard Celtic n'est en rien differẽt de saliunca. Pline neantmoins a traitté à part de l'vn & de l'autre, comme d'herbes diuerses: & non seulement selon les autheurs anciẽs sont differentes de leurs marques, mais aussi des lieux de leur naissance: car selon Dioscor. le nard Celtic croist es Alpes de Ligurie, & en Istrie, & saliunca selon Pline, en Pannonie & es Noriques. Pource Fuchs suyuant l'opinion de Ruel, qui asseure que le nard Celtic est apelé de Dioscorid. Saliunca, s'est fouruoyé de la verité, & a auec Ruel failli: car le nard Celtic est apelé de Diosc. Aliungia, non pas Saliunca. Au reste ie ne confesseray aisement que Saliunca de Pline soit autre plante que Saliunca, de laquelle Vergile fait mention aux Bucoliques, quoy qu'en die Anguillare, de tant que l'authorité de Seruius n'est telle en mon endroit en matiere des simples, comme en Grammaire, aussi qu'Anguillare veut prouuer que Saliunca de Vergile n'est autre chose que Anemone, sans le tesmoignage d'aucuns autheurs, horsmis que dudict Seruius, lequel, peut estre, à peine connoissoit les laitues. Il escrit sur ce lieu de Vergile, que Saliunca s'appelloit vulgairement Orcitunica, laquelle, comme ie croy, il ne conneut onques. Or quelle raison ou authorité a meu Anguillare de transmuer Orcitunica, de laquelle personne n'a escrit, en Anemone, ie ne le puy penser, aussi ne le dit il pas. Quant à moy ie ne diray iamais qu'Anemone, plante asses haute, soit dicte par Vergile humilis, c'est adire, basse. La comparaison mesme que fait Vergile est pour moy. Car hautlouant Mopsus, dit qu'Amyntas est moindre que luy d'autant, que Saliunca herbe bien basse, est inferieure aux rosiers rouges, prenant sa comparaison d'vne bien petite plante à vne bien grande. Dauantage Anguillare ne me semble point bien dire touchãt l'herbe nõmee Hirculus, estimant qu'elle n'est en riẽ differente du nard Sãpharitic qui croist en Indie: car Hirculus est semblable au nard Celtic, n'estant espece de nard, comm'est le Sampharitic, ainsi nommé le lieu où il croist, s'estendant en grans espis. Mais possible, à cause qu'il sent le bouquin, Anguillare pense que c'est Hirculus, duquel Dioscoride escrit qu'on sophistique le nard Celtic. Toutesfois toute herbe sentant le bouquin n'est pas appellee Hirculus. Or qui voudra sauoir d'auantage de Saliunca qu'il lise nos Epitres escrites à Iean Craton. Gal. au 8. li. des simples fait mention du nard Celtic, disant, Le nard Celtic est aucunement semblable en vertu aux nards precedens, si ce n'est qu'il est en tout plus foible en vertu, horsmis qu'à prouoquer l'vrine, comme estant plus chaud que les autres, & moins astringent. Les noms sont, Grec, νάρδος κελτικὴ: Latin, Nardus Celtica, ou Nardum Celticum: en Italien, Nardo Celtico.

Erreur d'aucuns apoticaires

Erreur de Leonicene & Fuchs.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DV NARD DE MONTAIGNE. CHAP. VIII.

LE nard de montaigne apelé d'aucuns thylacitis & niris, croist en Cilicie & Syrie, de tiges & de feuilles semblables au panicaut; moindres, ne piquantes, ne aspres: il a deux racines ou plusieurs, noires, de bonne senteur, comme l'asphodele, mais plus graisles + & plus courtes. Il ne produit ne tige, ne fruict, ne fleur. Il est bon à mesmes choses que le nard Celtic.

IL semble que Diosco. contredise grandement à soymesme en ce chapitre, disant au commencemẽt que le nard de montaigne est semblable au panicaut en tige, & en feuilles, à la fin qu'il ne produit ne tige, ne fruit, ne fleur. Pource Ruel & Marcel pensent cette faute estre auenue par la negligence des escriuains, lesquels deceux par la semblance des mots, ont escrit καύλους tiges, au lieu de κλάδους ou κλῶνας. Mais veu que ces deux derniers mots signifient rameaux ou reiettons, qui proprement se disent des arbres, & veu

NARD DE MONT.



que ce que sont rameaux aux arbres, sont tiges aux herbes, il me semble que ce lieu ne soit corrigé comme ils pensent. Ce neantmoins ie ne penseray iamais que Diosc. estimé tant des anciens que des modernes le premier en cette science, se soit oublié en si peu de lignes, & qu'il y ait si lourdement failli: ains plustost i'ay souspeçon que la faute soit suruenue en l'vne partie de ce chapitre, non par l'affinité des mots susdicts, mais plustost par la negligence des escriuains endormis, ou par la temerité de ceux qui y veilloyent. Qui est cause que iusques ici i'ay douté si cette herbe croist en Italie, ou si on l'apporte d'ailleurs. Le nard de montaigne duquel i'ay ici fait imprimer le pourtraict, m'a esté enuoyé par M. Vlisse Aldrouando Bolonois, excellent Medecin, & diligent rechercheur des simples, lequel, iaçoit qu'il n'ait les feuilles du panicaut, veu que tout le reste luy conuient fort bien, & qu'en ce chapitre il y a plusieurs fautes, ie seroi bien d'opinion que ce fust le vray nard de montaigne, mesmement à raison que les racines s'y accordent tresbien, tant de la figure que de la bonne odeur, differente en rien des autres especes de nard. Brasouo. escrit qu'au lieu du nard d'Indie on nous apporte de Cilicie force nard de montaigne, estimant que le vray nard de montaigne soit celuy duquel ordinairement on vse es boutiques. *Opinion de Brasau. nō receuable.* Or quelle raison l'a esmeu de mettre en auant cette nouuelle opinion, certes ie n'en say rien. Car le nard de montaigne a les racines semblables à l'hache roialle, sans gousses, ne legeres, ne cheuelues, cōme le nard duquel nous vsons transporté des Indes. Si ce n'est que le Brasau. peut estre, veuille apeler le nard d'Indie, nard de montaigne, parce qu'il croist aux montaignes. Par ainsi son dire seroit vray. Mais il ne sera pas receu des sauans en cette doctrine. *Les vertus.* Gal. au 8. liure des simples a descrit les vertus du nard de mōtaigne, disant, Le nard de montaigne qui s'appelle aussi thylacitis, & pyritis, croist en abōdance en Cilicie, mais il est de plus debile vertu que les autres. *Les noms.* Il se nomme en Grec, νάρδος ὀρεινὴ, en Latin, Nardus montana, ou Nardum montanum: en Italien, Nardo montano.

ANNOTATION.

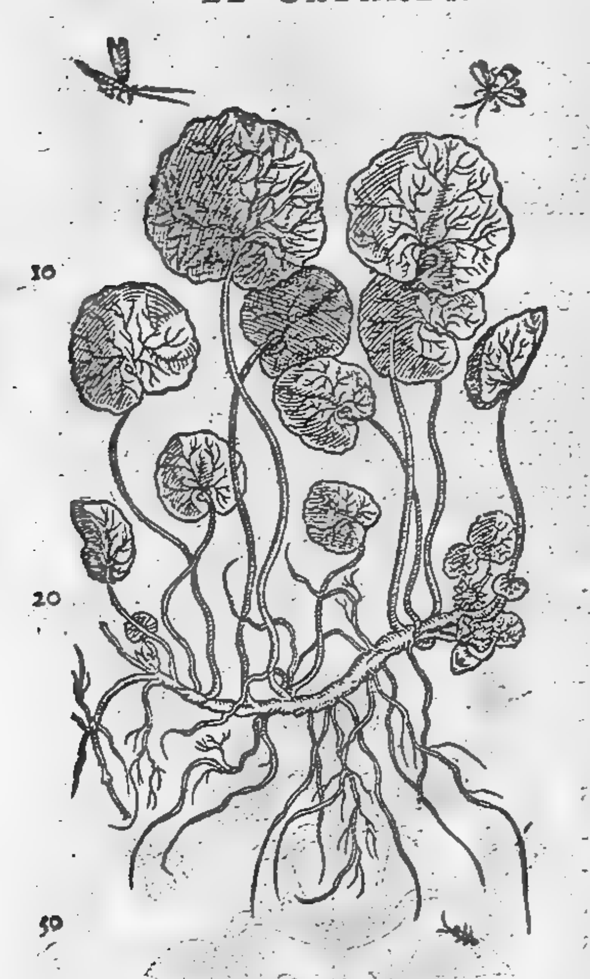
† En Oribase qui a prins la descriptiō des simples de Dioscor. on trouue λευκότεραι, c'estadire plus blanches: où ce que le nard de montaigne gette ses racines non seulement moindres & plus grailes que l'hache roialle, mais aussi plus blanches. † Il ne se faut point taire de ce qu'on fait pour corriger les fautes suruenues es liures des bons autheurs anciens, tant par l'iniure du tems que par l'ignorance de plusieurs. Il est certain qu'il y a en ce chapitre faute si grande que Dioscor. est cōtraire à soymesme. Mes de l'endroit où ell'est, & quelle ell'est, il y a diuerses opinions. Et combien que cideuant i'aye dit que ie n'en sauoye rien à la verité, toutesfois ie veux maintenant declarer où est la faute, & quell'est venue d'auoir mal entendu vn seul mot, qui est φέρει, lequel ne signifie pas ici porter, mais estre vtile. Pource au lieu où on lit ordinairement en tous liures, comme aussi les traducteurs ont leu, οὔτε δὲ καυλὸν, οὔτε καρπὸν, οὔτε ἄνθος φέρει, c'estadire, il ne porte ne tige ne fruit ne fleur: ie pense qu'il faut lire, οὔτε δὲ καυλὸς, οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'estadire, ne la tige, ne le fruit, ne la fleur est profitable. Car l'vsage de la racine, comme estant de bonne odeur, est en recommandation, non pas l'vsage des autres parties, lesquelles comme sont sans odeur, aussi sont elles inutiles. Quelque Grec ignorant, transcriuant ce liure, ou bien temeraire, peut auoir fait cette faute, changeant les cas de ces noms pour les accommoder à la signification d'vn verbe inepte & mal à propos en ce lieu. Plusieurs sauans en la connoissance des herbes approuuent cette mienne correction, mesmement M. Gabriel Fallope de Modene, homme de grand esprit & sauoir, & M. Iean Odoric Melchior de Trente, d'erudition non vulgaire.

DV CABARET. *CHAP. IX.*

LE cabaret, qu'aucuns appellent nard sauuage, porte les feuilles semblables au liarre, beaucoup moindres & plus rondes: les fleurs formees comme celles du iusquiame, perses, naissans entre les feuilles, pres la racine, de bonne odeur, dans lesquelles vne graine est enclose semblable aux pepins de raisin. Il a ses tiges faictes à angles, aspres, molles, grand nombre de racines, noueuses, menues, de trauers, non dissemblables à celles du grame, plus grailes de beaucoup, de bonne odeur: elles eschauffent & piquent fort la langue. Il eschauffe, il prouoque l'vrine: il sert aux hydropics, & aux gouttes sciatiques inueterees. Les racines beuës du poids de six drachmes auec eau miellee fait venir les fleurs aux femmes, & purge comme l'ellebore blanc. On en met aux vnguens. Il croit aux montaignes ombrageuses, en grande quantité en Ponte, Phrygie, Sclauonie, & es mons Iustins d'Italie.

LES apoticaires ne font aucune difference entre Asarū, c'estadire cabaret, & Baccharis, ains tous d'vn accord appellent le cabaret Bacchara, en quoy ils corrompent ces mots, & rendent les choses confuses. Mais combien peu ces herbes s'accordent en vertu & en figure, celuy le pourra iuger, qui diligemment examinera les descriptions de ces deux plantes. Car le cabaret & Baccharis sont grandement differens l'vn de l'autre comme nous monstrerōs plus amplement au 3. liure. Donc le cabaret est la plante que vulgairement & faussement on nomme bacchara, à cause qu'ell'est du tout semblable à la description qui en est

LE CABARET.



ASARINA.



qui en est icy faite. Le Brasau a bien à tort piqué Pline, disant qu'il a aussi esté en mesme erreur, estimant que le cabaret & Baccharis fussent vne mesme plante. Mais certes ie ne say où Brasau se fonde escriuant cela contre Pline, lequel au liure 21. chapitre 6. reprend ceux qui maintiennent que Baccharis & le nard sauuage soient tout vn. Il en parle ainsi: Il faut corriger l'erreur de ceux qui appellent le nard sauuage Baccar: car c'est vn'autre herbe que les Grecs appellent Asaron, la figure & forme de laquelle nous auōs declaré entre les especes du nard. Vous voyez ce qu'en dit Pline, qui se defend tresbien contre Brasau. Que si du tems de Pline aucuns appelloyent le cabaret Baccharis, il n'est point de merueille si ce nom luy est demouré iusques à maintenant. Lequel aucuns des anciens ont si bien gardé, qu'ils auoyent aiousté au cabaret de Diosc. contre son intentiō, toutes les proprietés & qualités lesquelles il asigne à Baccharis au 3. liure: ce qui a plus aisement induit le commun à croire que le cabaret & baccharis ne sont differens que de nom. Mais apres que par la diligence & sauoir d'aucuns modernes on a cōneu tout ce qu'on auoit aiousté au texte de Dioscor. pource qu'en diuers liures & chap. il auoit traitté de ces deux herbes, apres aussi qu'on a veu Oribase & Serapion empruntans de Dioscor. ce qu'ils disent du cabaret, ne receuoir point le tout pour vray texte, on a retranché toutes ces additions illegitimes & repugnantes à l'opinion de l'autheur.

Defense de Pline cōtre Brasau.

Mesué descrit les vertus & operations du cabaret entre les simples laxatifs, disant, Le cabaret eschauffe au secōd degré, & deseche au tiers: il attenue & subtilie, il est aperitif, il resout & fond, & esmeut les humeurs, & si a quelque peu d'astriction. Prins en bruuage non seulement il fait vomir, mais aussi il purge par le ventre & par les vrines le phlegme & la cholere. On fortifie son operation, y aioustant du petit laict de cheure, ou du nard, ou d'eau miellee, neātmoins il purge plus le phlegme que la cholere. Pource il est fort profitable aux gouttes sciatiques, & aux douleurs des autres iointures, principalement si on en prend la decoction ou l'infusion dans du petit laict. Il est bon cōtre les opilations du foye & de la ratelle, & aux dures enfleures d'iceux: il est fort vtile aux hydropisies & à la iaunisse trampé dans du vin: il est bon aussi contre les fieures de longue duree, mesmement si elles sont causees d'opilations fort rebelles à guerir. L'huile de l'infusion d'iceluy auec du ladane, si on s'en oint l'espine du dos, fait suer. Il le faut cuire legerement: car si on le fait bouillir par trop, il pert toute sa force: il n'a besoin aussi d'estre trop long tems pilé: car quand il l'est trop, il fait plus vomir qu'il ne purge par le bas. Ce que les paysans d'Alemagne ont possible apprins de Mesue, car ils guerissent les fieures tierces & quartes par vn breuuage composé de la decoctiō du cabaret, miel, macis, canelle, & autres semblables drogues, faicte en vin: & en boiuent vn petit gobelet, aucuns tous les iours, les autres vn iour, & l'autre non. Parainsi se purgent par le bas, aucunesfois par vomissemens, gettans cholere & phlegme. Quand l'accés les assaut, ils se font frotter toute l'épine du dos d'huile chaud dans lequel le cabaret aura long tems trampé au soleil. Puis se mettent dans le lict bien chaud. Par ce moyen la frisson se diminue, & suent abondamment.

Temperamēt, vertus & operations.

Il croit aux montaignes de Boheme vne plante que i'appelle Asarina, à raison qu'elle semble estre vne espece d'Asarum, de feuille plus ronde que le cabaret, vn peu plus rude, & peu decoupee alentour, de tiges velues, de fleurs iaunes comme la camomille, mais moindres, non sans odeur. Ses racines sont longues & menues, à fleur de terre, piquantes au goust, vn peu ameres, ce qu'il les monstre estre de temperature chaude & seche. Ell'a vne vertu detersiue mediocre, subtiliatiue, incisiue, aperitiue, plus grande. Beuë du poids d'vne drachme auec vinaigre miellé, ou eau miellee lâche le ventre, euacuant le gros phlegme, & l'humeur melancolique. Parquoy aucuns nouueaux herboristes la louent fort cōtre les douleurs de la verolle, & contre les gouttes. Ell'est bonne aussi contre l'hydropisie & la iaunisse. Ils conseillent aussi à ceux qui tombent du haut mal & aux paralytics de prendre ou de l'herbe seule, ou de la decoction d'icelle. Elle prouoque l'vrine, & les menstrues, & tue les vers. On la cueult en Autonne, & la seche lon à

Asarina auec sa forme & vertus.

Les vertus

l'ombre auec ses racines. Gal. en fait mention au 6. liu. des simpl. Les racines du cabaret, dit il, sont vtiles, & de mesme vertu que celles de l'acore, toutesfois plus forte. D'icelles donc on iugera quelle vertu ont celles du cabaret. Ce sont les parolles de Gal. lequel me pardonnera : car ie suis d'opinion toute contraire, entendu que l'acore n'a aucune vertu laxatiue, & que le cabaret, comme Dioscor. escrit, Mesue le confesse, & nous le tenons trescertain par experience, lâche le ventre comme l'ellebore, purgeant la cholere & le phlegme par le haut & par le bas, qui me fait croire qu'il ne se peut aisement comparer à l'acore en toutes ses facultés. Ses noms sont en Grec, ἄσαρον, & νάρδος ἀγρία : en Latin, Asarum, ou Nardum syluestre: en Arabe, Asaron: en Italien, Asaro, & Bacchara: en Aleman, Haselwurtz: en Espagnol, Asarabaccara: en François, Cabaret.

Les noms.

ANNOTATION.

† Nous auons laissé ces mots au texte ainsi que nous les auons trouués en Ruel. Toutesfois ie veux bien auertir le Lecteur, qu'ils ne se trouuent en nos liures Grecs ne en Serapion. Ce qui montre bien qu'ils ont esté adioustés aux texte de Dioscor. Oribase le donne à penser, ou plustost le fait accroire du tout: car en transcriuant Diosco. il ne les met point. Aucuns lisent ἔχον καυλία γωνιοειδῆ, ὑποτραχέα, ἀραιά. c'estadire, ayant petites tiges faites à angles, aucunement aspres, cler-semees.

DE PHV, OV GRANDE VALERIANE. CHAP. X.


LA GRANDE VALERIANE.

LA grande valeriane, qu'aucuns appellent aussi nard sauuage, croist en Ponte, portant les feuilles comme l'ache large ou l'elaphobosque, la tige haute d'vne coudee ou plus, polie, creuse, tendre, tirant sur le rouge, noueuse: ses fleurs semblables à celles du narcisse, plus grandes, plus tendres incarnates. Sa racine en haut est de la grosseur du petit doigt, d'ou pendent à costé plusieurs racinettes, ou capillamens entrelassés, comme en l'ellebore blanc, ou ionc odorant, roussatres, de bonne odeur retirant à celles du nard, auec ce qu'ell'est d'odeur aucunement forte & mauuaise. Ell'echauffe, elle fait vriner, sechee & prinse en breuuage. La decoction a mesme efficace. Ell'est bonne à la douleur du costé : elle prouoque les menstrues : on en vse aux medecines contre le poison. On la sophistique y meslant la racine du rusc, mais la meschanceté se connoist à ce que la racine du rusc est dure & difficile à rompre, & sans aucune bonne senteur.

La grande valeriane.

IL y a trois especes de valeriane. La grande, la moyenne, la petite. La grade a la feuille comme la scabieuse, plus grande, ne tant decoupee: la tige haute d'vne coudee, ou plus, vnie, creuse, molle, quasi purpuree, noueuse, portant au sommet vne vmbelle fleurie, & les fleurs incarnates. La racine est de la grosseur d'vn doigt, auec plusieurs surnaissances prouenans de trauers, ainsi qu'en la flambe & l'acore, les capillamés ensemble entremeslés, roussatres, odorás, de l'odeur du nard, meslee de quelque autre aucunement mauuaise. Elle croist aux montaignes, lieux mouillés, & par les chás. D'ou on l'a transportee aux iardins & vergiers. La moyenne valeriane est conneuë de tous, ayant les feuilles comme le fresne ou cormier, polies, noiratres, couchees pres de terre, portant tige & vmbelle comme la grande, hors mis qu'ell'est moindre en toutes ses parties. Ell'a grand nombre de racines, blanchastres, entrelassees, retirans à celles du mors de diable, d'odeur plaisante, comme le nard, meslee de ie ne say quelle autre asses mal plaisante. Elle croist en terre humide. La petite a la feuille de mesme figure que la grande, beaucoup moindre, la tige faite à angles, haute d'vn empan : de sa sommité sort vne petite vmbelle de la couleur des autres especes. La racine est petite, blanchastre, d'ou sort grand nombre de capillamens. Elle croist aux montaignes, lieux aigueux, & par les prés marescageux. Aucuns cuident que ce soit le nard de montaigne, en quoy ils sont deceux. La racine de toutes se cueult en Autonne. Au reste ie ne pui nier que l'opinion de ceux ne soit bonne, qui disent que la grande valeriane, qui croist vulgairement en Italie, est le vray phu: car les racines de figure, de couleur, d'odeur, bref de toutes les marques sont totalement semblables à celles du phu. Les feuilles & tiges le monstrent : car les feuilles ne sont point dissemblables à celles de l'ache large : les tiges croissent plus haut d'vne coudee, polies, vuides, tendres, noueuses, tirans sur le rouge. Les fleurs seulement repugnent : car les fleurs du phu sont comme celles du lis, ou du narcisse, non pas faites en vmbelles ou esmouchails, comme sont celles de la grande valeriane: combien que chacune des fleurs (qui font l'vmbelle) prinse à part represente les fleurs du narcisse, & est blanchastre tirát sur le rouge. Qui me fait penser estre vray ce que dit Ruel, que ce lieu quant aux fleurs a esté depraué par ceux qui ont transcrit Diosc. Car nostre valeriane tant de toutes marques que de qualités conuient si bien auec le phu, qu'on ne sauroit dire autremét que ce ne soit le vray phu. Toutesfois il y en a qui se disent auoir trouué vn autre phu que la valeriane, portant fleur de narcisse, mais par ce que ie ne le say pas pour certain, & qu'aucuns ont accoustumé d'auancer telles fables, ie n'en asseureray rien. Les chats aiment tant les racines de la petite valeriane, que les aians senti de loin ils y accourent, & les deuorent tousiours grōdans cependant qu'ils les leschent & mangent, tant ils y prennent de plaisir. Si grand est l'accord naturel des chats auec cette plante

La moiēne

La petite.

LA MOYENNE VALER.

plante. Toutes sortes de phu sont de bonne senteur: pource aucuns les mettent parmi les habillemens. La grande valeriane prinse en breuuage auec du vin est bonne contre les piqueures des bestes venimeuses, & contre la peste, voire si seulement on la sent. La decoction en est bonne à ceux qui ne peuuent pisser que goutte, à goutte, à ceux qui n'ont l'eur haleine qu'à grande peine, & à ceux qui ont la toux, principalement la decoction estant faite auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis. La racine si on la mange, chasse les ventosités. Toute la plante verte pilee auec ses racines, & appliquee à la teste malade, appaise les douleurs, & pointures d'icelle. Cuitte en vin sert au mal des yeux, instillant dudict vin dans iceux. On en met aux breuuages des plaies internes, non sans grand profit. La grande valeriane comme escrit Gal. au. 8. liure des simpl. est d'asses bonne senteur: sa racine est de vertu semblable à celle du nard, si ce n'est qu'ell'est plus debile en plusieurs endrois: elle fait plus vriner que le nard d'Indie ou de Syrie, & autant que le Celtic. Gal. dit que le Carpesium est semblable au phu, duquel Dioscor. n'a fait aucune mention. Pour bien sauoir donc que c'est que Carpesium des anciens Grecs, i'en descriray selon Gal. la forme & vertus. Il en traitte ainsi au 7. liure des simpl. Carpesium est semblable au phu, non seulement de goust, ains aussi de qualités, toutesfois le carpesiũ est de nature plus subtile, parce il ouure & nettoye plus les opilations du foye & de la ratelle: il prouoque l'vrine, & descharge les reins de la grauelle. Nonobstant il n'est pas de tant subtile essence qu'on en doiue vser au lieu de cinamome, ainsi que faisoit Quinte. Le carpesium Pontique est meilleur que le Laertien, lequel encores ne s'approche de la vertu du cinamome, mesme il est beaucoup moindre que la bonne canelle. L'vn & l'autre carpesium a prins le nom de certaines montaignes de Pamphylie, là où il croist. Il en croit aussi grande quantité en Syrie. Au premier liure des Antidotes il en escrit ainsi, Quinte (comme l'on dit) quand il n'auoit du cinamome, il mettoit en la theriaque du carpesium, comme n'estant rien different en vertu de la bonne canelle. Pource i'en ay apporté bonne prouision du voyage que i'ay fait en Leuant, lequel bien serré ie garde iusques à present, si non de tant bonne odeur & saueur, comme il auoit au commencement, au moins non encores passee ne perdue. Ce carpesium est vn'herbe semblable au phu, toutesfois plus forte & gettant vne grande odeur: il en croist en grande quantité en Side ville de Pamphylie, au moyen dequoy il y est à tresbon marché. Pource si quelcun y va qu'il y en achete grande quantité, sachant qu'il luy sera de longue duree. Ce sont comme petis sarmens semblables aux tendrons ou verges du cinamome. Il y en a de deux sortes, l'vn nommé Laertien, l'autre Pontic, tous deux ayans le nom de la montaigne où ils croissent. Le Pontic est le meilleur, duquel ayant quantité, i'en ay vsé es medicamens, où le phu estoit requis: car il est semblable au phu, toutesfois de vertu plus forte, & a (comme dict est) ie ne say quelle bonne qualité d'odeur, & au gouster & au flairer. Voila qu'en dit Gal. Mais que c'est que Carpesium il est fort difficile & à moy & à tous ceux qui escriuent de cette matiere, de le declarer. Toutesfois Hermol. Ruel, Fuchs, les Moines aussi qui ont commenté Mesue, suiuans l'autorité d'Auicene, Serapion, Actuaire, tiennent pour certain qu'aucuns petis fruis semblables à grains de poiure, vulgairement appellés Cubebes, soyent le vray carpesium. Car Serapion ce que Gal. nõme Carpesium, le descrit suyuãt l'authorité de Gal. mesme sous le nõ de cubebe, Cubebe, dit il, est vne medecine de vertu & de saueur semblable à phu, iacoit qu'elle soit de plus subtile nature: pource ell'ouure les opilations de tout le corps, elle prouoque l'vrine, & fait sortir la grauelle. Auicenne est de mesme opinion, apelant les cubebes, carpesium, Actuaire aussi, lequel vsant des mots des Arabes en quelques compositions, mesle du carpesium nommé, dit il, des barbares κομβέβαι, combebes. Il est donc cler comme le iour que le carpesium de Gal. & les cubebes des Arabes ne sont aucunement differens. Mais il se faut icy bien auiser de la faute de ceux qui pensent (comme Hermol. Ruel, Fuchs) que les cubebes que tiennent ordinairement les apoticaires en leurs boutiques, soient celles desquelles Serapion, Auicenne, Actua. ont escrit: car ie ne trouue qu'aucun d'iceux ait dit que les cubebes soyent fruit de plante, ou semēce, encores moins sauroit on prouuer que Gal. le die, qui descrit ainsi le carpesium, Ce sont des branches fort menues comme sarmens, semblables aux tendrons ou ieunes verges du cinamome. D'ailleurs il les compare au phu en odeur & vertu. Parquoy veu que les racines seulement de phu sont en vsage de medecine, il est aisé à croire que le carpesium de Gal. soit plustost sarmens de racines que de tiges. Lesquels sarmens des tiges facilement se flaitrissent & deuiennent à neant en toute sorte d'herbe. D'autrepart

Les vertus

Les qualités & vertus.

Qualités & vertus du Carpesium

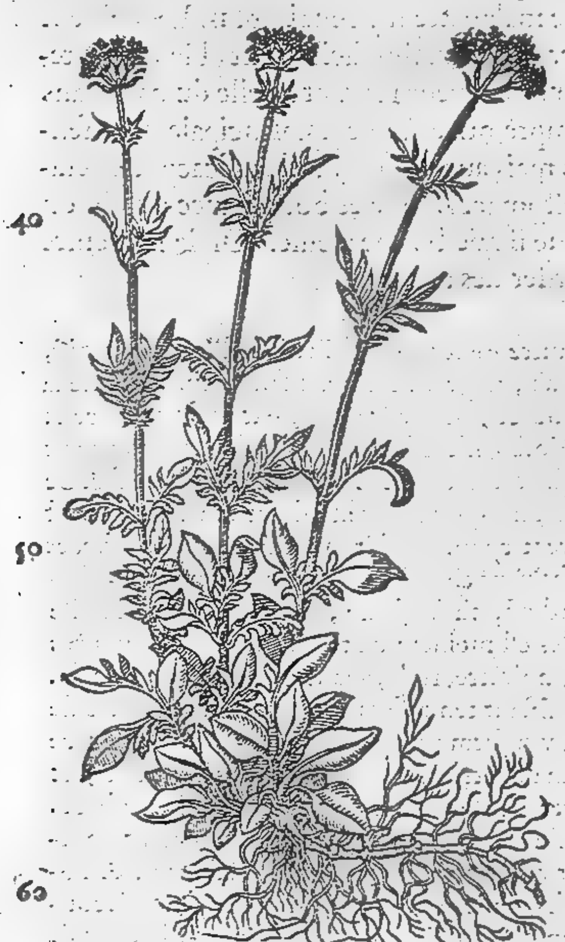
Le nom & lieu.

Les espèces

L'opiniõ de ceux qui tienent que Carpesium soit les cubebes.

Erreur de Hermol. Ruel, & Fuchs.

LA PETITE VALERIA.



trepart, veu que Gal. en vn autre passage parangonne les ieunes verges du cinamome aux racines de l'ellebore, on ne doit point icy trouuer estrange, si luy mesme au contraire compare les racines sarmenteuses du carpesium, aux ieunes gettons du cinamome: ioint aussi que Dioscor. parlant des plantes, a de coustume d'apeler non seulement les tiges, ains aussi plusieurs racines, sarmenteuses. Qui me fait croire qu'à tort Fuchs en ses paradoxes a reprins Leonicene. Outre plus si nous goustons bien les cubebes des boutiques, nous n'y trouuerons aucune saueur de phu. Ce qui monstre clerement que nos vulgaires cubebes, ne sont ne les cubebes des Arabes, ne le carpesium de Gal. Donc où on lit & aux autheurs Grecs, le carpesium meslé en quelques medecines, & es Arabes les cubebes, il faut mettre au lieu d'iceux le phu, qui est du tout semblable au carpesium, ou de la canelle, non pas des cubebes vulgaires. M. Iaques Syluius Medecin bien sauant entre les modernes, combiem qu'il ait bien conneu que nos cubebes vulgaires ne sont point le carpesium, si estce qu'il ne s'est point prins garde que ce ne sont aussi les cubebes de Serapion, ne des autres Arabes. Pareillement Serapion a failli en la description des cubebes. Car tout ce que Diosc. à escrit du rusc, il l'a attribué aux cubebes. Quant à nos cubebes, ie ne puis seuremẽt dire quel fruit c'est, ne de quelle plante: pource qu'on nous les apporte de pays estrange, c'est à sauoir de Leuant. Bien pourroy-ie dire que ce sont menus fruis se tenans l'vn contre l'autre en mode de grappe, comme les raisins du Liarre, qui outre la bonne odeur laissent au goust vn'acrimonie auec bien peu d'amertume. D'ou s'ensuit qu'elles sont chaudes au commencement du troisiesme degré. Pource elles renforcent l'estomac affoibli par phlegme ou ventosités: elles euacuent de la poitrine les humeurs grosses & visqueuses: elles sont bonnes à la ratelle, dechassent les ventosités, & sont vtiles aux maladies de la matrice prouenantes de froideur. Maschees longuement auec du mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau. Ce qui est nommé des Grecs φοῦ, ou ἀγρία νάρδος, il est nommé pareillement des Latins, Phu, & syluestris nardus: des Arabes Fu, des Italiens, Valeriana, des Alemans, Baldrian: des Espagnols, Herua benedicta, des François, Valeriane: des Bohemiens Ropytniik.

Erreur de Serapion.

Cubebes vulg.

Les vertus & operations.

Les noms.

DV MALABATRE. CHAP. XI.

AVcuns croyent que le malabatre soit la feuille du nard Indique, deceus par quelque semblance d'odeur: car plusieurs plantes retirent à la senteur du nard, comme la valeriane, le cabaret & niris. Mais il en est autrement: pource que le malabatre est vn'autre espece de feuille à part, naissant aux palus des Indes, nageant sur l'eau sans racine, comme la lentille des marez. Aussi tost qu'ell'est cueillie on l'enfile auec vn filet de lin, estant sechee on la serre. On dit que les eaux taries en esté par la grande chaleur du soleil, on brule la terre auec le bois sec, qui y est: & que si on ne fait cela, le malabatre n'y renaist plus. Le meilleur est celuy qui est frais, blanchastre tirant sur le noir, entier, qui ne romp facilement, blessant la teste de sa forte odeur, gardant long tems sa bonne senteur, de saueur retirant à celle du nard, sans aucun goust de sel. Celuy ne vaut rien qui est facile à rompre, brisé en pieces, principalement sentant mauuais & le moisi. Il a mesme vertu que le nard, mais auec plus grande efficace & operation: pource il prouoque fort l'vrine, & est meilleur à l'estomac. Broyé & bouilli auec du vin on l'applique aux inflammations des yeux: tenu souz la langue il fait bonne aleine. On le met entre les habillemens pour les faire sentir bon, & les contregarder des artes.

IE ne say home de nostre tems qui ait veu du malabatre, autrement nommé Feuille d'Indie. Il croist, comme dit Dioscor. en Indie, seulement ès lieux marescageux, nageant sur l'eau sans racine comme la lentille d'eau. Mais on ne nous en apporte point des Indes, pource, peut estre, que par la faute de ceux du pays il est perdu en Indie, comme le baume en Syrie. Car Dioscoride escrit que le malabatre ne renaist point, sinon que les eaux taries par la chaleur de l'esté, on brule la terre auec le bois sec qui est dessus. Ce que, possible, n'estant de long tems naturellement auenu, ou plustost par la paresse de ceux du lieu, il s'est peu faire aisement que le malabatre se soit perdu. Pline au liure 12, chap. 26. fait mention de deux especes de malabatre, & dit l'vn estre la feuille d'vn arbre de Syrie, escriuant ainsi: La Syrie encores nous produit du malabatre qui est vn arbre de feuille repliee, de la couleur d'vne chose seche, dont on tire de l'huile pour les vnguens. L'Egypte en est plus fertile. Celuy des Indes est meilleur de tous. On dit qu'il croist es palus, cõme la lentille d'eau, de meilleure odeur que le saffran, noirâtre, rude, ayant quelque goust de sel. Le blanc est moins estimé, estant vieil, il se moisit bien tost. Estant tenu sous la langue, il doit estre de mesme saueur que le nard. L'odeur de celuy qui est bouilli en vin surmonte toutes les autres. Voyez ce qu'en dit Pline, & comment il contrarie à Dioscor. disant le malabatre estre le plus prisé qui est salé, & non celuy qui ne sent rien le sel. Aucuns modernes herboristes pensent qu'il y a quelques autres especes de malabatre, nommé specialement folium, c'est à dire feuille, que celuy d'Indie, premierement pource que Gal. en vne mesme composition de medicament il fait mention de l'vnguent Malabatrin, & Foliat, au liure des Medicamens selon les parties, & au liure de la maniere de contregarder la santé. Secondement à cause que au liure 39. des Digestes, Titre de Publicanis & vectigalib. il est faict mentiõ de trois feuilles. Mais ie sui de contraire opinion, de tant que ne Gal. ne Dioscorid. (aumoins en ce qu'en ay peu voir & lire) n'ont escrit que d'vne seule feuille, dicte Malabatre, ne les autres aussi autheurs Grecs. D'où faut conclurre qu'il n'y auoit, selon les anciens, que vne seule sorte de cette feuille. Pour respondre à ce qu'ils disent que Gal. mesle en vne mesme composition l'vnguent Malabatrin & Foliat, comme le Nardin, & le Spicat, ie croy fermement qu'il fait cette difference, non pource que Folium & Malabathrum soyent drogues differentes, mais à raison qu'il y a deux diuerses façons de composer cet vnguent: qui est cause que les Anciens ont nommé l'vn Malabatrin, l'autre Foliat: comme par mesme raison Dioscoride en appelle l'vn Sampsuchin, l'autre Amaracin, combien que Sampsuchum & Amaracus soyent vne mesme chose. Mais il faut pardonner à telles gens, qui se sont seulement amusez aux vergiers & premieres entrees de Gal. & n'ont passé plus outre ne penetré au fin fond des secrets dudict Gal. l'en di autãt de l'vnguent Nardinum & Spicatum en Gal. combien que Nardus & Spica ne soyent en rien differens. Car si malabatrum & folium eussent esté choses differentes, pareillement Nardus & Spica, pour certain Gal. aux liures

Deux especes de malabatre.

liu. des Simples il en eust fait mentiõ comme de choses diuerses. Ce que aussi Dioscor. n'eust pas oublié. Quant à l'autorité des Iurisconsultes, ie ne veuil nier qu'au lieu allegué il ne soit parlé de trois feuilles, l'vne Malabathrine, l'autre Barbarique, la tierce Pentasphære. Aussi veuil-ie bien asseurer qu'il ne faut adiouster foy à ce lieu, pource qu'il est tout plein de fautes: car on y lit, Nam Cassamum, Thuriana, Aromia Indicum, Alchelusia, Sargogalla, Omerabicum, Carpasum, opus Bussicum, ferrum Indicum, Folium Pentasphærum, & cætera, là où il faudroit lire, Cancamum, Thymiama, Ammoniacum, Agallochum, Sarcocolla, Gummi Arabicum, Carpesium, opus Byssinum, Ebenum Indicum, & cætera. Et là ne se trouue rien de vray ne de certain de cette feuille Pentasphære, ne possible de la barbarique, desquelles aussi Theoph. Diosc. Gal. Pline n'ont rien ecrit: Mais bien, prenons qu'on trouue es Digestes trois sortes de ces feuilles, & que le tems passé les marchans en apportassent, estce à dire pour cela que ces feuilles soient differentes de genre ou d'espece? Non, ains differentes seulemẽt de surnom, prins des regiõs où elles croissent, ou de largeur, & etroiceur des feuilles. Car comme le Rha Indique est different du Rha barbare de surnom seulemẽt imposé des pays où ils croissent, le Coste Indique, de l'Arabique, & Syriaque, la flambe de Sclauonie, de la Macedonique, & Africane, le nard Indique, du Syriaque, l'amome Armeniaque, de celuy de Medie, le saffran Corycee, de celui de Lycie, & Cyrene, le styrax Cabalite, du Pisidique, & celui de Cilicie, l'encens Arabic, de celui des Indes, le mastic de Chio, de celuy de Candie, la lacca Cambaite, de la Sumatrine, la manne Orientale, de celle de Calabre, ainsi la feuille Barbarique, de la malabatrine des Indes est seulement differente de surnom. Car veu que Strabon écrit au liu. 16. de sa Geographie, que toutes ces sortes de plantes, & drogues aromatiques croissent & en Arabie, & en Ethiopie, sous laquelle les Geographes comprenent la Barbarie, il n'est inconuenient que ce qui prouient en l'Indie Australe, il ne prouiene aussi en Barbarie, come le malabatre. Or reuenons à ce Pentasphæron, qui ne se doit, ce me semble, appeler Pentasphæron, ains plustost Hadrosphæron, ou Mesosphæron, ou Microsphæron. Car Pline écriuant au liu. & chap. 12. des feuilles du nard, il fait mention des trois susdits, non comme differens de genre ou espece, mais de grandeur seulement & petitesse des feuilles, comme estans en vne plante les vnes plus grandes, les autres moyennes, les autres petites, lesquelles les marchans pour autre raison ne choisissoient, si non que pour en auoir de diuers prix. Ce que Pline declare manifestement quand il dit, Hadrosphæron est appellé celuy qui a les plus grandes feuilles, du prix de trente deniers Romains. Mesosphæron a moindre feuille, & couste soixante deniers Romains. Le meilleur est Microsphæron qui a les plus petites feuilles, valant septante & cinq deniers Romains. C'est ce qu'en dit Pline. En quoy peut estre qu'il se soit trõpé, comme en toute la description du nard, en laquelle la pluspart n'est que fable, voire qu'il ait cuidé, comme aucuns autres, que malabathrum soit la feuille du nard Indique, deceu par quelque semblance d'odeur, comme dit Dioscor. au commencement du chap. precedent, de ceux de son tems qui auoient cette fausse opinion: car on ne trouue ne en Dioscor. mesme, ne en Gal. ne autres Grecs anciens mention aucune des feuilles du nard, ne pour medecine, ne pour autre vsage quelconque, ains tous n'en ont pas écrit vn seul mot comme estans choses superflues, & qui ne seruent à chose quelconque. Ce que ie croy encores plus volontiers, asseuré par Arriã au liu. qu'il a intitulé Periplus, où il met trois semblables differences de malabatre. Apres cette region, dit il, sous le Septentriõ en certain lieu, où la mer finit, il y a vne tresgrande cité, élongnee de la mer, nommee Thine, delaquelle on transporte à Barigaze premierement par terre, de là en Lymirique par la riuiere de Gange, la laine tant non apprestee que ouuree, & tissue en drap de soye. Mais on n'aborde pas aisement à cette ville: aussi peu souuent & peu de gens en sortent, & est droitement situee sous Septentrion. Or tous les ans vienent sur nos limites de Thine des trouppes d'homes petis, laids, de visage large, nommés Sesatæ charrians auec eux femmes & enfans, vagans çà & là pour vn tems, portans grans fardeaux, & des coittes semblables à celles qu'on fait de feuiles de vigne verte. Leur retraicte est en vn certain lieu confinant leur païs & la ville. Thine. Ils pillent pour quelque tems, couchans sur les coittes susdictes. Finalement ils se retirent au plus profond de leur païs. Ceux qui sont asseurés de leur departement, s'assemblent en ces lieux en grand nombre, ils lient & amassent leurs licts, rõpent les cannes, qu'ils appellent Petris, doublent les feuilles & les arrõdissent, & les cousent des poils ou nerfz des dictes cannes, dont ils en font de trois sortes. L'vne de la plus grande feuille qui s'appelle Hadrosphæron, Malabatrum, de la moyenne qui s'appelle Mesophæron, de la plus petite, Microspæron. Ce sont les trois sortes de Malabatre qu'on transporte aux Indes. Ce sont les propres mots d'Arrian, qui me font croire que Pentasphæron n'est point espece de malabatre, & que ce mot ne se peut lire sans faute aux Digestes, de sorte que ie pense qu'il n'y a qu'vne seule feuille nommee Malabathrum, & que le malabathre Syriaque de Pline n'est qu'vne fable. De ce mesme passage d'Arriã il est facile à iuger de quelle cautel le vn certain nouueau reformateur de la cognoissance des plãtes allegue la description du malabathre de ce mesme autheur, debatãt auec moi, ou plustost auec soymesme, du malabathre. Car il écrit que Arrian se glorifie auoir trouué grande quantité de malabathre costoyãt la mer rouge: ce qui est faux, & ne se trouue aucunemẽt dans Arrian. Pour mieux agencer sa calomnie, il adiouste vn autre mensonge, disant que la ville Thina est situee au bout de la mer rouge, où tous les ans les Arabes se transportent. Ie laisse à dire plusieurs autres fables cõtrouuees de ce mesme autheur. Il y a des modernes qui faillent quant au Tembul (aucuns aussi le disent estre vne espece de feuille) estimans que ce soit autre chose que le Betel des Indes, mais ils errent: car ce que les Indois appellent Betel, les Arabes & Persians le nomment Tembul & Tember. Ils en mangent continuellement tant en oisiueté qu'au trauail, pensans qu'il soit fort bon à la santé, qu'il augmẽte la force du corps, qu'il incite à paillardise, qu'il renforce le cœur, & le cerueau. Si on en mange par trop, il rend les gens insensés. Pource les femmes de Tarnasari se voulans getter dans le feu preparé pour brusler les corps de leurs maris, elles en mangent tant qu'elles perdent tout le sens. Ils l'arrosent d'eau de laquelle on a fondu de la chaux faicte de coquilles, puis ils le mangent, ce qu'vn nouueau herboriste a mal transcrit, disant que les Indois mangent ces feuilles enueloppees de chaux ou de cendre: mais il ne me vendra point de cette bonne viande pour en manger. Le Malabathre selon Auicenne est chaud & sec au second degré. Les Grecs l'appellent φύλλον, les Latins Malabathrum & Folium, les Italiens Malabatro & folio Indiano.

Lieu du Digest. corrompu.

Tembul & Betel.

Les noms.

DE LA CANELLE. CHAP. XII.

LA canelle de laquelle il y a plusieurs especes, croist prés de l'Arabie odoriferante, ayant les verges ou sarmens de grosse écorce, les fleuilles comme le poyurier. Il faut choisir celle qui est rousse, de belle couleur, resemblant au corail, fort étroite, longue, épaisse, toute creuse

te creuse, piquante au goust, & auec certaine chaleur astringente, aromatique, sentant le vin: comme est celle qui est appelee des gens du pays Achy, des marchans d'Alexandrie Daphnitis. A cesteci est preferee celle qui est grosse, rougeastre & noirastre nommee Zigir, d'odeur de roses, laquelle tient le premier lieu en vsage de medecine. La susdicte tient le second lieu, la troisiéme est celle qui est nommee Gemme Mosylitic. Toutes les autres ne sont rien estimees, comme celle qu'on nomme Asyphemũ, noire, insuaue, d'escorse menue & fendue: celle aussi qui est apelee Citto & Dacar de noms barbares. Il y a vne casse bastarde si semblable aux precedẽtes que rien plus. On la connoist au goust: car elle n'est ne forte, ne odorate, & son écorce tient fort contre la mouelle. On en trouue vn'autre de plus grand tuyau, tendre, legiere, ayant force gettons, qui est meilleure que la precedente. Celle ne vaut rien qui est blanche, raboteuse, sentant le bouquin, ayat la canne minse, & le dessus rude. La canelle a vertu d'échauffer & desecher; de prouoquer l'vrine & de legerement retraindre. Ell'est bonne aux medecines qu'on fait pour éclarcir la veuë, aux emplastres: ointe auec miel efface les lentilles du visage: elle fait venir les fleurs aux femmes: beuë vaut cõtre les morsures des viperes: elle sert aussi en breuuage cõtre toutes inflammations interieures, & maux de reins; elle est propre pour ouurir & desoppiler la matrice, les femmes assises en la decoction, ou en receuant la fumee par le bas. On en vse en medecine au defaut du cinamome, doublant le poids auec mesme vtilité & effet. Ell'est fort bonne à plusieurs choses.

DV CINAMOME. CHAP. XIII.

IL y a plusieurs especes de cinamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur le cinamome Mosylitic pour quelque semblance qu'il a auec cette espece de canelle qu'on appelle Mosylitis; & de cette espece celui est meilleur qui est frais, noir, de couleur de vin, retirant sur le cendré, de branches menues, ceint de plusieurs neuds, & de tresbonne odeur. Le vrai iugement du meilleur git en certaine proprieté de bonne odeur, mesme qu'on trouue au tresbon, & celui duquel on vse le plus, vn'odeur semblable à celle de la rue, ou du cardamome. Celui aussi est tresbon qui est fort & piquant au goust, & auec quelque chaleur est aucunement salé, qui en le froutant, ne semble pas tost aspre, ne rend pousiere en le brisant, & qui est poli entre les neuds. Pour essayer le meilleur, il en faut arracher de la racine vne verge, & en icelle l'essai sera facile; car tant de pieces ne sont que meslange & ramas, desquelles celles qui sentent le meilleur, quand premierement on les essaye, remplissent tant le nez de bon'odeur qu'elles empeschent la conoissance des pires. Il y a d'auantage vn cinamome de montaigne, gros, court, fort roux. Le tiers apres le Mosylitic, sent fort bon, il est noir, fort branchu, ayant peu de neuds. Le quatrieme est blanc, tout pertuisé, confle à le voir, de vil pris, aisé à rompre, de grãde racine, qui sent du tout cõme la canelle. Le cinquiesme blesse le nez de son odeur, il est rousâtre, d'écorce semblable à la canelle rousse, ferme au manier, ayant moins de veines, & de grosse racine. Tous les cinamomes ont moins de bonne odeur, qui sentent l'encẽs, la canelle, le meurte, & l'amome. Choisi pour le meilleur celui qui est raboteux, blanc, ridé. Au contraire laisse celui qui est poli, dur comme bois vers la racine: car il est inutile. Il se trouue encore vn autre cinamome bastard, de vil pris, d'odeur bien petite, de vertu fort debile; On l'apelle aussi Zingiber, combien que ce soit bois cinamome, ayant quelque semblant de vrai cinamome. Le cinamome qui est cõme bois, porte verges longues, fortes, de senteur bien moindre que le cinamome. Aucuns disent que le bois cinamome est different d'espece du vrai cinamome: pource qu'il est de diuerse nature. Tout cinamome échauffe, remollit, fait digestion, prouoque l'vrine. Beu ou appliqué auec myrrhe fait sortir les menstrues, & le fruit hors du ventre de la mere. Il est bon contre le poison, & les bestes qui gettent venim: il nettoye tout ce qui peut offusquer la veuë: il subtilie la grosseur des humeurs: oint auec miel il efface les lentilles & autres taches du visage: il est vtile contre la toux, catarres, hydropisies, maux de reins, difficulté d'vrine; On en met aux vnguens precieux. Bref il sert à plusieurs choses. Pour le garder plus longuement, estant pilé on l'incorpore auec du vin, puis seché à l'ombre on le serre.

NAture mere & creatrice de toutes choses a produit en ce monde certaines choses de plantes si obstinees, que pour quelque deuoir & seruice qu'on leur ait sceu faire, il n'a esté possible de les retenir pres de nous. Car estans plantees, pour estre contraintes de viure es iardins, vergers & autres lieux gratieux d'Italie, autant plaisans qu'il est possible d'en trouuer, comme les rustics des montaignes mesprisans les delices & maiestés des villes, ne se soucians de la ciuilité & honesteté des meurs, ne pouuans ailleurs viure à leur aise & plaisir, qu'en leurs logettes: ainsi elles delaissans la douceur de l'air, les delices des iardins, les plaisans arrousemens des fontaines, & toute autre compagnie de plusieurs autres herbes appriuoisees & domestiquees, se sont retirees en leurs desers & solitudes, où elles ont prins leur origine. Tant a de pouuoir en toutes choses l'amour de la patrie. Au nombre d'icelles il faut mettre la canelle, laquelle iaçoit que du tems de la fleurissante Rome fust plantee en plusieurs & diuers iardins, toutesfois maintenant en toute l'Italie, que ie sache, on n'en trouuera aucunement, voire ne en toute l'Europe. Ce que ie di de l'opinion des tressauans en la cognoissance des simples, qui pensent (comme leurs ecris tesmoignẽt) que casia mise par Dioscr. & Gal. au nombre des arbres, n'est autre plante que celle de laquelle les anciens vsoient en Italie en chapeaux & bouquets, laquelle aussi on plantoit prés des ruches des mouches à miel: pource qu'elles l'aiment fort, & verdoioit en leurs iardins, principalement pour les ghirlandes. Mais il me semble qu'il faut bien entendre ceci autrement: parce que ie trouue que c'est autre chose que casia, canelle qu'on apportoit d'Arabie heureuse (comme dit Dioscor.) d'vn arbre

La difference entre Cassia & Casia.

grand

grand (selon Theophr.) comme l'agnus nastus, & grandement differente de celle que les anciens plantoyent es iardins pour les mouches à miel, & les ghirlandes, laquelle estoit vn'herbe, l'autre vn arbre: veu mesmement que nul des anciens autheurs, que ie sache, ait escrit, qu'on eust de coustume de transporter pour les triomphes des Romains vne si grande quantité de canelle qu'elle fust faite si vulgaire, qu'on la trouuast ordinairement par tout, & qu'lle fust plantee de tous. Et si ainsi eust esté, ie ne croyray iamais que Gal. tresdiligent en cette science, & qui a long tems demouré à Rome, se fust du tout oublié d'escrire de la canelle d'Italie. Pline au liure 21. chap. 9. racontant certaines herbes desquelles les feuilles seruoyent en chapeaux & bouquets, dit: En ghirlandes on vse des feuilles de malothron, spireon, trigonon, cneoron, que Higine appelle Casia. Ce que Vergile auoit dit deuant luy, nombrant entre les herbes des ghirlandes la casia aux Bucoliques, Eglog. 2.

Entr'autres herbes la casia te met,
Du soulsy iaune peint le mol vaciet.

Et au 2. des Georgiques,

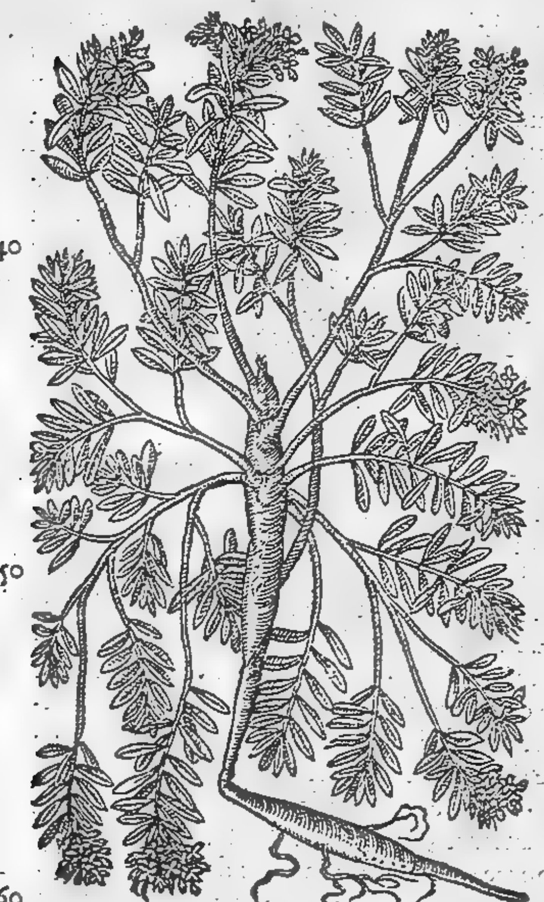
A peine donn'aux abeilles manger
De casia, ne la rosee humer.

Item au 4. des dictes Georg.

Fleurisse autour casia verdoyante,
La Sarriette aussi fort odorante.

Voila les endrois où Vergile en parle. D'ou il appert que cette Casia employee en ghirlandes, & tant aimee des mouches à miel estoit vn'herbe, & nõ pas vn arbre. Ce qu'aussi tesmoigne Pline au liu. cy dessus allegué, cha. 12. Les ruches & mouches à miel sont fort seátes aux iardins, chose de grand gain, quand elles font fruit. Pource il faut planter alentour, du thym, de la melisse, des rosiers, des violiers, du lis, du cytise, des feues, des pois, du pauot, de la conize, de la casia, du melilot. Voyla qu'en dit Pline. Lesquelles raisons & tesmoignages d'autheurs anciens ont induit Theodore Gaze d'appeller en Latin Casia, ce que Theophr. a nommé Cneoron. Parquoy il est plus croyable que cneoron des Grecs, soit cette casia qui estoit emploiee en bouquets & tresagreable aux mouches à miel, plustost que cassia, qui croist en l'Indie & l'Arabie heureuse, fort semblable au cinamome, fort vsitee en toutes bonnes senteurs, & contrepoisons, & de laquelle par si long tems les Medecins ont vsé au lieu du vray cinamome. A laquelle opinion nostre ie ne voy point que Columelle soit contraire, disant au 3. liu. chap. 8. que la Iudee & l'Arabie sont renommees pour les pretieuses odeurs qui y croissent: toutesfois que Rome n'est par deprouueuë de plantes odoriferantes: parce qu'on void en plusieurs lieux de la ville la casia verdoiante, la plante gettant l'encens, les iardins florissans & pleins de myrrhe, & de saffran. Car ie confesseray bien à Columelle que de son tems on a veu es iardins des grans Seigneurs & Empereurs de la Cassia apportee d'Arabie pour embellir la ville, si n'est-ce pas pourtant à dire que la casia qu'on plãtoit anciennemét pres les ruches à miel, ne soit vn'autre plante que Cassia, entendu que casia estoit vn'herbe dediee aux chapeaux & bouquets, Cassia estoit nombree entre les arbres odoriferans. Theophr. au li. 6. chap. 2. de l'histoire des plantes décrit ainsi le cneoron: Il y a deux sortes de cneoron: l'vn blanc, l'autre noir. Le blanc a la feuille cõme vne peau, longue, presque de la figure de feuille d'oliuier. Le noir a la feuille comme le tamaris, selon aucũs, cõme le meurte, charnue. Le blanc s'épand plus par terre, & est de bõne odeur. Le noir n'a aucune odeur. Tous deux ont la racine fort profonde en terre, grande, ayant force rameaux, gros, branchus, espandus à fleur de terre, ou vn peu plus haut, soupples, pource on en vse pour lier comme de ioncs. Ils germent & fleurissent apres l'equinocce d'autonne, leur fleur dure long tems apres. Voila qu'escrit Theoph. du Cneorõ. Quant à moy ie ne say pour le certain quelles plantes naissent en Italie, ou quelles on y en apporte d'ailleurs qui representent le cneorõ. Mais ie say bien qu'Anguillare s'abuse fort, se faisant accroire que la lauande est le cneoron blanc: & que le romarin duquel on fait chapeaux & bouquets, est le cneoron noir. Car outre ce que le romarin & la lauande ont autant d'affinité ensemble que le laurier & l'ieuse, il y a plusieurs autres marques du tout repugnantes. L'vn & l'autre cneoron, selon Theophr. fleurit seulement apres l'equinocce d'autonne: le romain deux fois l'an, assauoir apres l'equinocce du printés, & deuant l'equinocce d'autonne: la lauande en esté seulement. Outre ce l'vn & l'autre cneoron à la racine grãde, profonde en terre: ce que personne ne veid onques ne en la lauãde, ne au romarin, qui ne gettent que mediocres racines quasi à fleur de terre, qui est cause qu'ils ne peuuent souffrir le froid. D'auãtage les branches de l'vn & l'autre cneorõ sont ploiables & soupples, propres à lier les poignees des autres herbes, ce que ne sont les branches du romarin ne de la lauãde. Qui plus est Theoph. escrit que le cneorõ noir est ἄοσμον c'estadire sans odeur. uray est qu'Anguillare lit, (mais tresmal) εὔοσμον odorant, cõtre Gaze & Pline, qui dit le cneorõ blanc seulement estre odorãt, ce que Theoph. aussi montre bien, disant que le cneoron blanc est odorant, puis il met vn'oraison aduersatiue, mais le noir est sans odeur. Autremét ce seroit vn'oraison inepte & cõtre la grauité d'vn tel autheur. Pource Anguillare a mal entẽdu ce passage. Finalemét Diosc. escriuãt du romarin qu'on emploie en chapeaux & bouquets, ne fait aucune mentiõ du cneorõ, lequel toutesfois sans doute, a leu tout le Theoph. Ceux aussi errẽt qui disent la chamælee ou thymelee estre le cneorõ de Theoph. cõme nous auons suffisamment prouué en noz Epistres. Nous auõs trouué cet an par les bois de Boheme vne plante ci pourtraite, laquelle de toutes ses parties represente le cneorõ blanc. Sa feuille est cõm'vne peau, longuette, ell'a force brãches & gettõs qui

CNEORON DE MATT.



Cneoron de Theoph.

Descriptiõ de Cneorõ.

Le cneoron de Matth.

se ploiér fort aisémét, sortans drés la terre, ou vn peu plus haut & s'épandãs par icelle: ses fleurs purpurees à la sommité des brãchettes, de l'odeur du couillon odorát: sa racine descend auant dans terre, nõ menue: lesquelles marques sont fort correspondantes à celles de cneorō. Il y a à redire, qu'elle fleurit au printés, selon que i'ay veu, lequel seul point ne me fera croire que ce ne soit le cneron de Theophr. ou espece d'iceluy, mesmement que les païsans m'ont asseuré qu'elle fleurit aussi en Autonne. Nous l'auons ici pourtraite & descrite, non tant pour maintenir mon opinion, que pour en auoir celle des sauans herboristes, lesquels s'ils me nient que cesoit le cneoron de Theophr. il me suffira s'ils l'appellent le Cneoron de Mathiole. Retournõs à la casia aromatique qui a donné grãd peine & facherie aux Medecins modernes d'en chercher & trouuer la connoissance. Car iusques à nostre tés tant Medecins qu'Apoticaires (cõbien que plusieurs desia reconnoissent leur faute) au lieu de la casia aromatique ont mis en vsage quelques pieces d'vn arbre inconneu, sans odeur & efficace. Toutesfois apres que certains personnages tressauans de nostre tems aians bien espluché l'histoire des plantes ont descouuert la trõperie, les marchans trafiquãs d'Alexandrie à Venize, voyans leur abus conneu, ils l'ont laissé, & ont changé ces pieces en vn'autre nouuelle sorte de casia, laquelle outre l'odeur & la saueur, desquelles ell'est presque du tout priuee, est fort semblable à celle que Diosc. a descrite. Pource ie croy que ceux n'ont failli qui ont dit que c'estoit la casia bastarde de Diosc. Car ell'est d'escorce espaisse, aiant au dedans vne matiere cõme bois, de peu d'odeur, sans aucune acrimonie. Aucuns, non contens d'icelle, ont prins pour casia, quelques pieces de cinamome qu'ils appellent, lesquelles n'ayans n'odeur ne saueur quelconque, retirent plustost au chesne & au fau qu'à la vraye casia. Or pour en dire ce que i'en pense, quiconque parangonnera bien cette canne au tuyau, que faussement nous appelons cinamome, & vulgairement canelle, aux especes de casia, il connoistra aisemét que ce vulgaire cinamome ou canelle est la vraie casia. Qui plus est, quicõque examinera diligément, & auec bon iugement recherchera vne grãde quãtité de ce cinamome qu'on garde à Venize es magasins dãs des grans sacs, il y remarquera toutes les especes de casia descrites par Diosc. Car les marchãs ont de coustume pour despecher les pires dérees d'y mesler des meilleures pour couuerture & parade. Gal. au li. 1. des Antidotes met plusieurs especes de casia, là où suiuãt Dio. prefere à toutes celle qui est surnõmee Zygir, & dit qu'elle suit de si pres le cinamome, qu'il y en auoit de son tés qui la védoiét au lieu d'iceluy. Qui me fait moins emerueiller si auiourdui mesme (cet erreur aiãt cõtinué par si longues annees) on vend la canelle pour le cinamome, & ne failliroiét grandemét s'ils choisissoiét la meilleure. Car Gal. écrit en ce mesme lieu que la casia souuétesfois se conuertit en cinamome, & se dit auoir veu des branches de casia tresexquise du tout semblables au cinamome, & au contraire des gettons de cinamome resemblans du tout à la casia: de sorte qu'es compositions des medic. il dit qu'au lieu d'vne partie de cinamome on en peut mettre deux de casia tresbonne. Gal. descrit aussi vn'autre espece de casia qui est pire, appelee, comm'il dit, d'Andromache le ieune casia fistula, parce qu'en mode de fleutes ell'est toute vuide au dedans & creuse, d'escorce espaisse, comme on void bien souuent en nostre canelle, laquelle semble estre celle que Cordus en son Dispensaire estime le plus, voulant contre Diosc. & Gal. que casia soit lubrique au gouster. Il n'y a pas long tems que Ferdinand Prince Sereniss. Archiduc d'Austriche, mon seigneur & maistre me dõna vne petite piece de canelle auec son ecorce couurant le bois du dedans coupé de son rameau entier, lequel il garde en son cabinet entre plusieurs autres choses autant exquises & precieuses que rares. L'ecorce d'icelle de sa couleur cendree est differente de nostre canelle, non pas d'odeur ne de goust. Car estant machee ne represente autre chose à la bouche que le goust de nostre canelle. Le bois couuert de cette escorce est fort fragile, sans aucune odeur ne saueur: pource on vse en medecine seulemét de l'escorce: & Theoph. n'a sans raison escrit qu'on couppe les branches de la canelle en pieces, & les coud-on dans vn cuir de beuf frais escorché, afin que les vers qui en naistront, rongent ce bois inutile. Vergile aussi a fait mention de la casia aromatique, outre la casia dediee aux chapeaux au 2. des Georgiques,

Erreur des Medecins & apotic.

La vraye casia.

Especes de casia selõ Gal.

De casia il ne fait point d'vnguens
Auec l'oline.

Pline aussi en fait mention au liure douziesme, chap. 19. disant ainsi : Casia c'est vn arbrisseau naissant pres le cinamome: mais aux montaignes, de verges plus grosses, le dessus estant plustost peau deliee, que escorce, laquelle depouillee de son bois est de haut prix, au contraire du cinamome. La grandeur de l'arbrisseau est de trois coudees. Il change de trois couleurs, quand il naist, il est blanc iusques à la hauteur d'vn pié, vn demi pié plus haut il est rouge, quãd il passe outre, il est noir. Cette partie est la plus estimee, puis la rouge: la blanche est de nul pris. On couppe les verges de la longueur de deux coudees, incontinent on les coud dans des peaux fraiches, des bestes qu'on tue tout à propos, afin que les vers qui en sortent, cauent & consument le bois, tellement que l'ecorce seule demeure, seure des vers à raison de son acrimonie & amertume. La meilleure de toutes est celle qui est la plus fraiche, rendant vne tresdelicate odeur, tresferuente au goust plustost que le piquant d'vne tardiue tiedeur, de couleur rouge, qui en grande quantité poise peu, d'etroite concauité, non facile à rompre. Voila qu'en dit Pline, qui en a emprunté la plus grand part de Theoph. qui a exposé l'histoire de la canelle au liure 9. chap. 5. de l'hist. des plantes; & dit que c'est vn arbisseau de la grandeur de l'agnus castus. Et pource que l'escorce qui est seulement en vsage, ne se peut separer de son bois, il a esté inuenté par l'industrie des hommes de la coudre dedans des peaux fraischement escorchees, afin que les vers mangent le bois. Au demeurant ceux-la errent lourdement, qui au lieu de casia fistula c'estadire canelle creuse comme vn tuyau ou fleute, meslent aux medicamens cette grosse escosse de la casse d'Egypte vulgairement nõmee laxatiue, pleine de mouelle noire, semence dure, & peaux entredeux dures comme bois. Les Arabes sont cause de cet erreur: car Serapion, Auicenne, & Mesue, soit par leur propre faute, ou par celle des translateurs, ont d'vn commun consentement appelé la casse laxatiue ou casse noire, Casia fistula, & casia, c'estadire canelle, de laquelle Diosco. traitte, Casia lignea, c'estadire casse ligneuse, ou dure, ou seche comme bois. Pource ie croy fermement que sans reprehension on peut dire que tous medicamens inuentez par les Arabes qui demandent Casia fistula, il y faut mettre la casse laxatiue. Au cõtraire si aux liures des Grecs (hormis d'Actuaire & Nicolas Alexand. qui ont prins beaucoup des Arabes) ont trouué casia fistula, ou bien es compositions des Arabes transcrites des Grecs, il y faut tousiours mesler la casse aromatique, c'estadire canelle, descrite par Dioscor. & Gal. Autrement les Medecins mal entendans cecy tomberoyent en mesme erreur, auquel Leonicene tesmoigne plusieurs estre tombez par ignorance, lesquels pour emouuoir les fleurs aux femmes, pour faire sortir les enfans & le lict* arrestez dans la matrice, vsoyent de l'escorce de la casse laxatiue au lieu de la canelle.

Grand erreur d'aucuns.

**ou ariere-fais.*

Quant

Quant est du cinamome il ne m'a encores esté possible d'en voir du vray, combié que i'en aye diligémment cherché tant à Venize qu'à Naples, & chez les marchans qui presque tous les ans nauiguent en Alexãdrie, & n'ay point encores peu sauoir si on en pourroit trouuer du vray chez les riches marchans de Portugal, qui en fort bon equipage de grandes nefs font le voyage des Indes & de l'Arabie heureuse, ou chez quelque Prince, Roy, ou Empereur. Dequoy ie ne m'ebahi pas, veu que du tés mesme de Gal. il estoit si rare en Italie qu'on n'en trouuoit qu'es cabinets des Empereurs, qui le faisoient garder tressoigneusemét. Ce que recite Gal. au 1. liu. des Antidotes, disant ainsi: Ie trouue tout le contraire du cinamome à ce que i'ay dit de l'opobalsame: car le cinamome est tresfacile à connoistre à ceux qui en ont veu souuent du meilleur. Or personne n'ensauroit trouuer de meilleur qu'aux cabinets des Empereurs, où il le tienent serré. Il y en a de six especes. Tant y a en cestuy cóme en la canelle de difference du meilleur au pire, de sorte que la tresbonne canelle ne vaut gueres mieux que le pire cinamome. Il ne garde pas si long-tés sa vertu bóne pour en vser: car aiant trente ans il ne l'a pas telle qu'il auoit au cómencement. Parquoy ceux-la sont mensongers qui disent le cinamome estre du nóbre des drogues desquelles la vertu dure à iamais. Quant à moy i'ay veu du vieil cinamome alteré & affoibli en vertu par l'espace non pas de cent ou deux cens ans, mais en beaucoup moins de tems, à l'egard d'vn si long. Car du tems que ie cóposay la theriage pour l'Empereur Antonin, ie vi plusieurs caisses de bois où y auoit du cinamome de mesme sorte, aucunes du tems de Traian, aucunes du tems d'Adrian, d'autres du tés d'Antonin mesme, qui fut Empereur apres Adrian. Ces cinamomes autant se surmontoyent l'vn l'autre de force & debilité, de saueur & odeur, cóme ils estoyent plus ou moins vieux l'vn que l'autre. Iadis vne caisse longue de quatre coudees & demie fut apportee à Rome des terres des Barbares, où estoit vn arbre entier du cinamome de la premiere espece, duquel ayant composé vn antidote à l'Empereur M. Antonin, ie conneu qu'il estoit meilleur que tous les autres, de sorte que l'Empereur ayant tasté de ceste composition, ne voulut, comme on a coustume de faire aux autres, attendre la fermentation d'icelle, mais en vsa deuant qu'ell'eust deux mois du tout passez. Commode succeda à Antonin, lequel ne se soucia ne de theriaque, ne de cinamome, du tems duquel non seulement ce qui restoit de l'arbre susdit fut gasté, mais aussi tout le cinamome qui auoit esté apporté depuis l'Empire d'Adrian. Pource l'Empereur Seuere m'ayant commandé de luy faire vn Antidote tel comme i'auoy fait à Antonin, ie fus contraint de le faire du cinamome qui estoit encores du tems de Traian, & d'Adriã, lesquels cinamomes m'ont semblé de foible vertu, toutesfois ils n'auoient encores trente ans passés. Ie veuil mettre ici les marques necessaires à connoistre le tresbon cinamome. Il doit sentir tresbon, & auoir vne suaue & indicible odeur entre toutes autres choses: il se doit monstrer fort chaud au goust, non pas toutesfois qu'en piquant le palais il l'offence: sa couleur doit estre telle comme si on messoit du laict auec du noir, auec aussi bien peu de bleu. Ayant donc prins du cinamome tant que ie vouloye (telle estoit ma coustume) i'en reseruay quelques petites branches en mon cabinet, ou ie serroye toutes mes plus pretieuses choses. Lequel estant bruslé lors que le temple de Paix brula, ie perdi & iceluy & les autres cinq especes de cinamome que i'y auoy serrees. Maintenant faisant la theriaque pour nostre Empereur Seuere, i'ay choisi le cinamome gardé du tems d'Adrian, qui m'a semblé estre le meilleur, duquel pouuant dire chose profitable aux Lecteurs, ie ne plaindray ma peine de le faire. Il y a encores plusieurs caisses esquelles sont plusieurs differences de racines, ou de branches, ou si vous voulez, de cinamomes: toutesfois ie n'y ay point veu de tronc diuisé en ses branches, ains resemblent aux racines des deux ellebores, ou du damasone qu'on apporte de Candie. Toute espece de cinamome croist d'vne racine comme vn petit arbrisseau, laquelle produit six ou set verges, ou plus ou moins, non d'vne mesme longueur: la plus grande ne passe point le demipié Romain. En general la nature du cinamome est semblable à la tresbonne & fine canelle. Voila ce qu'escrit Galien du cinamome. Ce que nous auons icy allegué afin que chacun connoisse que si du tems de si grans Empereurs qui dominoiét presque tout le monde, il y auoit si grande cherté de cinamome, il ne nous faut esbahir si maintenant il nous est inconneu & impossible à trouuer. Ains plustost se faut esbahir que maintenant nous ne pouuons recouurer de cinamome, veu qu'on nous apporte force canelle qui croist, selon Theophr. & Pline, pres des lieux où croist le cinamome, mais es montaignes. Qui me fait souspeçonner que le cinamome soit failli en Arabie, comme le baume en Iudee: pource que Pline escrit au liu. 12. chap. 19. plusieurs forests de cinamome auoir esté bruslees, disant ainsi: Autresfois la liure de cinamome coustoit mille deniers Romains, depuis le pris est creu de la moitié, les forests estãs bruslees (comme lon dit) par la fureur des Barbares. On ne sait si cela est auenu par la meschanceté des plus fors, ou par fortune. Nous trouuons bien dans certains autheurs, le vent de midi en ce pays-la estre si chaud qu'il brusle les forests en esté. Ce qui peut faire à croire que depuis le tems de Pline, ce qui restoit de cinamome a esté acheué d'estre gasté ou par les guerres des Barbares, ou par le feu. Car s'il estoit autremét, ceux qui nous apportent la canelle, ils nous apporteroyent aussi du cinamome, sachans bien qu'ils y feroyent beaucoup plus grand gain qu'en la canelle. Ce que i'en di ce n'est pas pour le certain, mais par coniectures seulement, & pour ouurir le chemin aux autres à s'enquerir plus amplement. Strabon auec Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline, escrit que non seulement le cinomome croist en Arabie, mais aussi en celle partie d'Indie qui regarde le midi, estant semblable de temperature d'air & force du soleil à l'Arabie & l'Ethiopie: & produit, dit il, toutes les espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, comme le cinamome, la canelle & autres. Aristote aussi tesmoigne au liure 9. chapitre 14. de l'histoire des anim. le cinamome croistre en Arabie, escriuant ainsi: Il y a vn oiseau nommé Cinnamomus, qu'on dit apporter des branches de cinamome, & d'icelles en bastir son nid. Il le fait es hauts arbres & branches. Mais les habitans du lieu auec sagettes plombees tirent à ce nid, puis amassent en terre le cinamome abatu. Autant en dit Iule Solin au chapitre 13. traittant de l'Arabie, & adiouste ce cinamome estre beaucoup plus cher que tout autre, parce que les marchans l'estiment plus, & appelle le susdit oiseau non Cinnamomus, ains Cinnamulgus. Mais à quoy il tient qu'on ne nous en apporte, ou si c'est pource qu'il y soit failli, ou pour quelque autre raison, ceux-là le diront mieux qui y nauiguent souuent pour s'y charger de drogues. Quant à Galien il me semble qu'il a confusement descrit l'histoire du cinamome. Premierement il dit qu'on auoit apporté vne caisse de la region des Barbares longue de quatre coudees & demie, où estoit vn arbre de cinamome entier: en quoy il monstre le cinamome estre vn arbre. Apres il dit toute espece de cinamome croistre d'vne racine comme vn petit arbrisseau, les verges duquel n'outrepassent point vn demipié Romain: en quoy il confesse le cinamome estre du nombre des petits arbrisseaux. Pource ie ne say qu'entend Gal. en cet endroit, principalement quand il dit les verges du cinamome estre si petites

Histoire du cinamome selon Gal.

Marques du vray cinamome.

Pourquoy nous n'auõs du cinamome.

comme les racines de l'ellebore, ou damasone : encores plus ie m'esbahi de ce qu'il dit que le cinamome croist de la canelle, & qu'on void aucunesfois des arbres entiers de canelle, des rameaux desquels naissét des gettons de cinamome, veu que la canelle & le cinamome sont plantes diuerses: si ce n'est, possible, qu'il y ait si grande similitude entr'eux, qu'autresfois on ait trouué des verges de canelle de si grande suauité en odeur & saueur qu'est le vray cinamome, iaçoit que ce fussent branches de vraye canelle. Aucuns se fondans sur l'autorité de Gal. pésent que la canelle & le cinamome sont produis d'vn mesme arbre, lequel estant petit encores, produit le cinamome, mais quand il est grand & auenu, porte la canelle. Laquelle opinion est nulle. Car Gal. dit que quelques fois la canelle se transforme en cinamome, non pas le cinamome en la canelle. Theophr. aussi y contrarie au 9. liure chap. 5. de l'histoire des plan. disant la canelle & le cinamome estre plantes diuerses, iaçoit qu'il n'escriue rien certain de leur figure & hauteur : car ce qu'il dit au cómencement du chap. le cinamome & la canelle estre arbrisseaux, de la grandeur de l'agnus castus, il ne le dit pas de soy, ains apres les autres. Puis apres suyuant autres autheurs il dit le cinamome produire plusieurs verges & gettons. Mais veu que Strabon escrit que les Arabes font le feu du cinamome & canelle en lieu d'autre bois, il semble que ces plantes ne soyent si petites qu'aucuns disent: ce qu'on peut bien dire de la canelle, de laquelle on void à Venize des tuyaux si gros & longs, qu'on peut aisemét iuger qu'ils soyent cueillis de branches grandes. Dioscor. & Gal. font six especes de cinamome. Toutesfois Gal. en nul endroit, que ie sache, fors qu'au liur. de la theriaque à Pison, lequel liure nous ne pensons estre de Gal. n'a deschiffré ces six especes, se remettant, selon sa coutume, à Diosc. Lequel aussi fait estime de la bóté & excellence plus gráde ou moindre du cinamome selon les lieux où il croist. Mais Theophra. au lieu allegué prend bien d'ailleurs les differences du cinamome, disant ainsi : On dit que le cinamome estant cueilli se depart en cinq parties. Le meilleur est celuy qui est le plus pres de la cime, qu'on couppe de la longueur d'vn empan ou peu plus. Le second en bonté est celuy qui s'ensuit, qu'on couppe plus court que le premier. Apres iceluy le tiers & le quart. Le cinquiesme est le pire, le plus prochain de la racine, ayant fort peu d'escorce, en laquelle est toute la bonté & non au bois. Qui est cause qu'on estime plus les cimes, comme ayant plus d'escorce. Voila l'opinion d'aucuns. Les autres disent le cinamome getter force branches, duquel il y a deux especes, l'vn est noir, l'autre blanc. Ce sont les parolles de Theophra. lequel veu qu'il n'escrit rien de certain & asseuré, ie souhaitteroy que quelque Empereur ou Roy ayant pitié de nous enuoyast en Arabie & Indie gens expres pour chercher du vray cinamome, suyuant ces magnanimes Empereurs qui du tems de Gal. s'en faisoyent apporter de ces mesmes regions. Ce que l'Empereur Charles cinquiesme pourroit commodement faire, si Dieu luy vouloit rendre vne fois la Republique Chrestienne paisible: ou, peut estre, encores plus commodement le Roy de Portugal, qui fait faire ordinairement voyages es Indies Orientales pour charger espiceries, s'il donnoit charge à ses gens de rechercher tous les quartiers de l'Arabie heureuse, cóme aussi toute la partie de l'Indie qui regarde le midi, là où aussi cóme dit Strabon, le cinamome croist. Et vous Messieurs les Medecins de Portugal, si la Medecine vous est en recómandation, si voulez enrichir nostre profession, exalter & faire grand vostre nom, si charité a lieu en vostre endroit, si vous auez ce naturel instinct & desir d'aider le genre humain, prenez cette charge : car si vostre Prince est par vous auerti que ce luy sera vn grand moyen d'immortalizer son nom, & qu'il sera cause d'vn grandissime bien à tout le monde, luy estant, comme i'enten, Prince debonnaire & magnanime, ie ne doute point qu'il n'employe tout soin & pouuoir, à remettre en lumiere non seulement le cinamome, mais aussi plusieurs autres drogues, par lesquelles les anciés Medecins ont rendu leurs Antidotes tant exquis & estimez. Or cóbien que iusques ici il me semble qu'il soit suffisamment prouué que nous aions la vraie Cassia, & non pas le vray & legitime cinamome, toutesfois il y a auiourdui des autheurs qui tienét que non seulemét ont trouué des especes de cassia, ains aussi de cinamome, du nóbre desquels est Fuchs, hóme tressauant, qui au liu. de la compos. des medica. dernierement augméte, escrit ainsi du cinamome, Indubitablemét aux caisses de canelle on trouue des especes de cassia & de cinamome: pource il faut que celuy les connoisse bié qui les voudra choisir. On les connoist en bien examinant les marques d'vnchacun. Voila cóment Fuchs asseure que nous auons du vray cinamome. Mais ie ne voy point par quelles raisons ou autorités il le puisse prouuer: si ce n'est qu'il le tienne d'Amatus Portugalois, lequel en ses Enarrations sur Diosco. est tombé en si grande folie, qu'il dit & conteste que nous trouuons des especes de cinamome, & que c'est vne drogue fort vulgaire. Mais quant aux inepties & plusieurs mensonges d'iceluy nous en auós traitté plus amplemét au liure auquel nous nous defendons contre ses calónies. Icy nous escriuons librement & sans fard ce que nous sauons de la matiere medecinale. Pource nous demeurons tousiours en nostre opinió touchant le cinamome, laquelle nous auons parci deuant tant amplemét prouuee, qu'il n'est besoin d'vser de plus longues parolles pour respódre à Fuchs. Lequel ie suis marri auoir aiousté plus de foy à la bestise & menteries d'Amatus Portugalois, que ne doit faire vn hóme sauát & tel qu'il est. Ie diray seulement ce mot, que aiant prouué le cinamome estre bois & non escorce, ie ne pui que ie ne m'esbahisse grandemét de Fuchs, qui au lieu allegué peu apres se contrarie à soymesme, disant, Le cinamome qu'on nous aporte de l'isle Zeilam, c'est vn escorce d'arbre haut presque de quatre coudees, de la grosseur d'vn bras, gettant de son tróc six ou sept branches, qu'on couppe tous les ans, & tous les ans regettent, desquelles l'escorce qui est le cinamome, est mince, de tresbonne odeur, acre & piquante au goust, nó toutesfois l'offensant par trop, machee sent la rue, &c. Il a esté, à ce que ie puis voir, en cette fause opinion, cóme en la susdite, suiuant Amat. qui a le premier depeint telle figure du cinamome, laquelle toutesfois il confesse auoir receu d'vn autre. Gal. au liu. 7. des simples descrit ainsi les vertus du cinamome, Le cinamome est de parties tressutiles, nonobstant il n'est extremement chaud, ains au tiers degré seulement. Il n'y a drogue, aiant pareil degré de chaleur, qui deseche tant que le cinamome: la subtilité de son essence en est cause. Il y a d'autre cinamome debile, lequel aucuns appellent cinamome bastard. Il fait aussi mention de la canelle au mesme liure, La canelle, dit il, deseche & eschauffe quasi au tiers degré: ell'est aussi de parties subtiles, & se monstre fort acre au goust, & de quelque legiere astriction. Au moié dequoy elle decouppe & dissout les superfluités du corps, & fortifie les membres. Ell'est fort propre à esmouuoir les fleurs arrestees par trop grande abondance & espaisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuét suffisamment. Voila ce qu'en dit Gal. On fait de canelle vne eau distillee qui la retire fort en odeur & saueur. La maniere de la distiller est telle, Pren vne liure de la meilleur canelle que tu pourras choisir, & l'ayant vn peu concassee la getteras dans vn vaisseau de verre, ou d'erain, faict en forme d'vn vrinal. Tu mettras dessus quatre liures de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blanc.

Fause opinion d'aucuns.

Opinion de Fuchs & d'Amatus reprouuee.

Les qualités & vertus.

Eau distillee de canele.

Puis

Puis étouperas bien ledit vaisseau, & le laiseras par l'espace de 24. heures dans le bain d'eau tiede & non bouillante. Cela faict, tu couuriras ledict vase d'vn couuercle de verre faict à bec, qu'on appelle vulgairement chappeau d'alembic. Apres le feu allumé au fourneau, tu en feras distiller l'eau par vn bain d'eau bouillante. Au bec du chapeau de verre il faudra accommoder vn tuyau de verre, ou d'estain de la longueur de deux coudees ou enuiron, au dessous duquel il y aura vn vaisseau de verre pour receuoir l'eau qui distillera. Et faut bien prendre garde que toutes les ouuertures des vaisseaux soient bien bouchees, afin que l'eau ne prenne air. Cette eau est fort souueraine contre toutes maladies causees de froideur : car elle dissout & consume le phlegme, & la viscosité des humeurs, dechasse les vẽtosités. Elle conforte particulierement l'estomac, le foye, la ratelle, le cerueau, & les nerfs. C'est vn singulier & soudain remede cõtre les defaillances du cœur, douleurs & pointures de la bouche de l'estomac : elle resiste aux poisons & morsures des bestes venimeuses : elle prouoque aussi l'vrine & les fleurs aux femmes: ell'est bonne aux celiaques, ell'appaise la grande enuie qu'on a de vomir, & oste le degoustement: ell'est fort vtile aux maladies de la matrice, elle sert à ceux qui ont courte aleine, aux paralytics, à ceux qui endurent conuulsion & retirement de nerfs, au haut mal: ell'est tresagreable au goust, & fait bonne aleine. Et pour dire en peu de paroles, là où il est besoing d'échauffer, de desoppiler, d'inciser, de resoudre & conforter, l'vsage de cette eau y est grandement profitable. Or pource que Dioscoride ny autre des Grecs anciens n'ont fait mention de la casse laxatiue, qu'aucuns modernes appellent Siliqua Aegyptia, écosse d'Egypte, delaquelle les Medecins vsent souuent auiourdhui pour lâcher le vẽtre, afin que ces discours nostres ne passent sans parler d'vn medicament si noble & si necessaire au genre humain, i'en diray ce que i'en sai des Arabes.

CASSE LAXATIVE.

De la casse laxatiue.

La forme.

L'arbre qui porte cette écosse est entre les bien grans. Le bois est massif, bien serré, iusques à l'écorce de couleur de bouys, noir au milieu, ne plus ne moins que l'ebene, ou le gaiac. Quand il est vert il sent mal, laquelle odeur se perd estant sec. Il gette les feuilles comme le carrougier, plus pointues, l'écorce est de couleur cendree, de racines grandes comme celles du noyer. Les écosses pendent des branches, fort longues, rondes, massiues, quand elles sont meures de couleur noire tirant sur le rouge. Elles sont pleines d'vne mouelle douce & noire, semblable à la cresme vnie & épaisse, non pas toute d'vne suite comme la mouelle des os, ains est contenue comme dans petis caissons separez par peaux ligneuses, semees fort épais. Entre chascune d'icelles on troune vne graine dure, & si semblable à celle des carrouges, qu'à peine pourroit on choisir l'vne d'auec l'autre. Donc ie croi celui n'auoir failli qui a dit ces deux arbres estre de mesme espece. Il faut choisir celle qu'on apporte du grãd Caire, & d'Alexãdrie d'Egypte, non pas fort grosse, clere, fraische, pesante, bien pleine, de sorte que quand on la secout, on n'oit point sonner les graines du dedans. La mouelle est chaude & humide au premier degré. Ell'est lenitiue, & resolutiue & purifie le sang: ell'esteint la chaleur de la cholere: elle lâche le ventre commodement: sa vertu ne passe point l'estomac. Pource les Medecins l'ordonnent asseuremẽt au cõmencement des fieures & autres maladies chaudes auant la saignee, à raison qu'elle purge seulement l'estomac & remollit le ventre. Toutesfois elle nuit à ceux qui ont debilité d'intestins, & le ventre bien à commandement, autrement elle n'est en rien nuisible. Cette nuisance se corrige en y adioustant des myrabolans, du rhabarbe, du nard, du mastic. Quand on en ordõne aux constipés de ventre, on la fortifie auec autres drogues plus lenitiues, comme est l'huile d'amandes douces, & mucilage de la graine de l'herbe aux puces. Ell'est merueilleusement profitable aux difficultez d'vrine, si on en vse auec medicamens prouoquans l'vrine. Elle purge le corps foiblement, pource aucuns la fortifient y aioustant de l'hyssop, ou du petit laict de chieure. Elle purge la cholere & le phlegme, sans aucun dangier: ell'adoucit la poitrine & le gosier, & resout les inflammations de ses parties: elle deliure les reins de la grauelle & du sable, si on en boit auec decoction de rigalisse, & autres medicamens propres pour faire pisser: mesme si on en prend souuent elle garde la pierre de renaistre. Outre ce ell'est fort bone aux fieures chaudes. Appliquee par le dehors estaint les inflammations specialement nõmees erysipeles, & autres inflammations qui sortent au dessus du cuir. Aucuns Medecins modernes n'en ordonnent iamais sans y mesler de la poudre de Hierapicra : ce que i'estime bien fait & non sans raison, principalement quand il y a debilité d'estomac & d'intestins. Les noms sont, en Grec, κασσία : en Latin, Cassia, en Arabe, Selicha, Selche, ou Selihaca: Italien, Cassia, vulgairement aussi Canella: en Aleman, Zimmet, ou Zimmet roerlin: en Espagnol, Cauela: en Frãçois Canelle. Ce que les Grecs appellent κινάμωμον, les Latins le nomment aussi cinnamomum : les Arabes darseni: les Italiens, cinamomo: les Alemans, zimmertrind: les Bohemiens skorice.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DE L'AMOME. CHAP. XIIII.

L'Amome est vn bien petit arbrisseau, lequel de son bois se retortille en soimesme en mode de grappe. Il a la fleur petite comme le violier blanc, les feuilles semblables à la couleuree. Le meilleur est celui d'Armenie de couleur tirant sur le doré, de bois rougeastre sentant tresbon. Celui de Medie pource qu'il croist es plaines & lieux aquatics, est demoindre efficace: il est grand tirant sur le vert, tendre au toucher, de bois veneux, d'odeur de l'origan. Le pontic est rougeastre, petit, aisé à rompre, grappu, plein de semence, blessant le nez de son odeur. Tu choisiras celui qui est frais, blanc ou rougeastre, qui n'est point fort serré, ne re-

tortillé en soimesme, ains lâche & éparpillé, plein de semence, semblable à petis raisins, pesant, fort bon, non moisi, acre & fort, piquant au goust, d'vne simple couleur sans aucune varieté. Il a vertu d'échauffer, retraindre & descecher. Il fait dormir, estant aplique sur le front il oste la douleur de la teste: meurit & resout les inflammations, & les milicerides: mis en emplastre auec du basilic, il est bon contre la pointure des serpens, & aux gouteux, il allege les inflammations des yeux, & des parties interieures auec des passerilles: il est vtile aux maladies de la matrice en pessaire, ou en decoction, faisant sur icelle soir les femmes. La decoction sert en breuuage à ceux qui ont maladies de foye, de reins, ou de gouttes. On en mesle aux antidotes & vnguens pretieux. On falsifie l'amome par vn'herbe semblable nommee Amomis: mais ell'est sans odeur & sans fruit: elle croist en Armenie, & la fleur comme l'origan. Parquoi pour en bien faire la preuue, il ne le faut prendre en pieces, ains faut choisir les gettons & branches entieres sortans tous d'vne seule racine.

L'Ignorance & paresse des Medecins qui nous ont precedé, a esté telle touchant la descriptiõ & vertu des simples, que si Dieu ne nous eust suscité de nostre tems des hõmes d'vn tresuif & presque diuin esprit (qui outre ce qu'ils ont repurgé la medecine d'vne infinité d'erreurs, & bien éclarcie, ils ont aussi épluché à la verité les simples medic.) il estoit à creindre qu'en peu de tems la medecine eust esté renuersee, & du tout étainte. Et si ce mal eust duré long tems, il ne faut point douter que cette sciẽce n'eust esté en fin du tout perdue. Car cette peste estoit si fort enracinee, & s'estoit si fort épandue, que combien que plusieurs de grand esprit & sauoir ayent grandemẽt trauaillé & employé toute leur peine & estude pour priuer la medecine d'erreurs suruenues par ignorãce & paresse, ils ne les ont peu toutesfois du tout arracher. Car encores en y a il qui (iaçoit qu'ils entendent bien ces raisons) aiment mieux perseuerer en leurs abus detestables, que de suiure la pure & naïue verité. Qui est cause qu'auiourdui nous sommes priués du vrai amome, & d'autres infinis simples. Au lieu duquel aucuns trompeurs en matiere de plantes, venus du mont S. Ange de la Pouille, supposent vne petite semẽce noire de l'odeur de la nielle. Et pource qu'ell'est tant soit peu aromatique & acre au goust, ils ont pensé, pour auoir occasion d'en amasser de plus en plus, de faire à croire que c'estoit le vrai amome. Lequel toutesfois (si faut croire Diosc.) porte vne semence cõme petis raisins, non point cette menue semence qu'ils montrent. Outre ce ie ne voi point que Diosc. face cas de la graine d'amome, oui bien du bois de cet arbrisseau comme de celui du cinamome & canelle. Pource ie croi que le vrai amome soit bois nõ semẽce. Ceux aussi faillent lourdemẽt, qui, abusés par le traducteur de Serapiõ, debatent le vrai amome estre l'herbe nõmee pié de colõb, qui est cõme vn'espece d'herbe robert, & en vsent au lieu d'amome, sans bien examiner deuant d'histoire de ces herbes. Quant à moi ie ne pense point que le vrai amomome croisse en Italie, & n'en ai encores veu apporter d'ailleurs, hors mis celui qui est cõme vne grappe de raisin, ses grains estans gros cõme grains de poiure, que i'ai receu il n'y a qu'vn an de Francisco Calceolario, quand il preparoit la composition de sa theriaque, qui merite d'estre preferee à toute autre. Or parce que tous ne peuuent recouurer du vrai amome, au lieu d'icelui, comme Gal. enseigne, il faut vser de l'acore. Dauantage l'opinion de ceux est à reprouuer, qui tienẽt pour certain, que le vrai amome soit la Rose de Hierico, laquelle nous apportent de Hierico ville de Palestine, ceux qui visitent le S. Sepulcre. Nos femmes l'appellent la Rose de nostre dame. Il est certain que ce n'est point l'amome: car elle n'a les feuilles comme la couleuree, & n'a aucune odeur. Or le vrai amome a si bone odeur, que du premier rencontre il blesse le nez, & sent comme l'origan. Cordus en son Dispensaire parle asses inconstamment de l'amome: car en la composition d'Aurea Alexandrina, il afferme pour certain que l'amome est la rose de Hierico: & en la composition de la theriaque, comme s'estant oublié, il dit que nous n'auons point d'amome. Les femmes de nostre pays vsent de cette rose de Hierico pour sauoir l'heure de la deliurance, quand elles sont en trauail d'enfant: car, cõme elles disent, estant mise dans l'eau, ne s'epanouit point iusques à ce que l'enfant commence à sortir, tant y a de superstition entre les Chrestiens. Fuchs Medecin fort renonommé de nostre tems, en son liure de la cõpos. des medic. de nouueau reueu & augmenté, examinant les simples qui entrent en la theriaque, à l'endroit où il allegue les vers d'Andromache l'aisné faisent mention de l'amome grappu, reprend tous les translateurs de Gal. disant que tous ont mal traduit ce mot βότρυος grappe, en cette composition de Gal. Car Andernac au liu. des Antidotes, l'a traduit vuæ, c'estadire grappe, tous les autres & Cordus aussi ont interpreté racemosi, c'estadire grappu, ioignant ce mot βότρυος auec le mot amomi precedent, comme si Androm. parloit de l'amome grappu, lequel Diosc. n'appelle βότρυν grappe, ains βοτρυώδης, grappu. Pource il faut separer par vne distinction ces deux mots amomi, βότρυος, cõme nous auons traduit, pour donner à entendre qu'Androm. a parlé de deux herbes differentes, c'est de l'amome & botrys, c'estadire piment. D'ou il appert que Fuchs veut que l'herbe botrys de laquelle Diosc. écrit au liu. 3, entre en la theriaque. A l'opinion duquel ie suis du tout contraire, & pense qu'Androm. a parlé en ce lieu nõ de l'herbe botrys, mais de l'amome grappu, & ce par plusieurs raisons & coniectures. Premierement Androm. méme repugne à Fuchs, lequel en ses vers allegués par Gal, au 1. li des Antid. parle ainsi de l'amome, βοτρυόεντος ἀμώμου, c'estadire d'amome grappu: lesquelles deux dictions βοτρυόεντος ἀμώμου ne se peuuent separer, comme dit Fuchs, & la premiere ne peut signifier l'herbe botrys, piment, comme tresmal Fuchs l'entend. Secondement Andromache le ieune aussi bien que l'autre est de nostre opinion. Lequel en la composition de la theriaque qu'il a écrit en prose, ne fait aucune mention de botrys, ouy bien de l'amome. Que si Damocrates au lieu de Gal. preallegué en la mesme composition a dit βότρυος τ' ἀμώμου, il ne faut nonobstant legerement separer par vne distinction ces ceux mots, lesquels l'autheur a conioints de propos deliberé. Que dirons nous de Gal. lequel combien qu'au liure susdit il nombre & espluche tous les simples medicamens qui entrent en la theriaque, toutesfois en nul lieu que i'aye trouué, il ne nomme botrys: ne aussi au liure de la theriaque à Pamphylian: mesmes au denombrement des simples medicamens Galien ne fait point de mention de botrys. Qui plus est, ne Paul Egin. entre les Grecs modernes, ne Auicenne entre les Arabes ne mettent point en leurs theriaques l'herbe botrys. Toutes lesquelles raisons augmentent & conferment mon opinion. A laquelle si Fuchs obiecte que Nicolas Alexandrin mesle en sa theriaque botrys Gallique, ie lui respondray que le code dudict Nicolas est fort corrompu & plein de fautes: ce que Fuchs ne niera pas: car luy mesme souuent en a dit autant. Il est clair à voir par ces raisons que comme l'opinion de Fuchs

Le faux amome.

La faute du traducteur de Serapion.

L'amome n'est point la rose de Hierico.

L'opinion de Fuchs reprouuee.

meslant l'herbe botrys en la theriaque, est à reprouuer, ainsi les interpretes de Galien qui ont traduit l'amome grappu, ont bien dit, suiuans Androm. auec Dioscoride, lequel remarquant l'amome Pontic, le dit estre grappu, côme on void cidessus. Gal. fait mention de l'amome au li. 6. des simples, disant, L'amome a mesme vertu que l'acore, horsmis que l'acore deseche plus, l'amome a plus grande vertu digestiue. Les noms, Grec, ἄμωμον : Latin, Amomum: Arabic, Hamemis, ou Hamama: Italien Amomo. *Les noms.*

DV COSTE. CHAP. XV.

LE coste plus esquis est l'Arabic, blâc, leger, d'vne fort suaue odeur. Le second aprés est celuy d'Indie, plein, leger, noir comme la ferule. Celuy de Syrie tient le tiers rang, lequel est pesant, de couleur de boys, de son odeur blessant le nez. Le meilleur est celuy qui est frais, fort plein, massif, sec, non vermolu, sans aucune mauuaise senteur, chaud & piquant quand on le gouste. Il a vertu d'eschauffer, de prouoquer l'vrine, les menstrues aussi. Il est fort vtile aux maladies de la matrice, appliqué au dessus, en fomëtation, ou en parfum. Il est bon d'en boire le poids de deux onces contre la morsure des viperes : auec du vin aussi, & de l'aluine contre les douleurs de la poitrine, conuulsions & ventosités. Beu auec vin miellé il excite à luxure, auec eau il chasse les larges vers du ventre. Oint deuant l'accés des fieures appaise les frissons : & est bon contre les paralysies. Il efface les taches du visage oint auec eau ou miel. On en mesle aux antidotes & emplastres. Aucuns le sophistiquent meslans parmi des dures racines de l'aunee de Comagene. Ce qui est aisé à connoitre: car l'aunee n'est brulante au goust, & n'a pas tant vehemente odeur qu'elle en blesse la teste.


COSTE BASTARD.



ON fait deux especes de coste, duquel par longue espace de tems on a vsé aux boutiques, l'vn doux, l'autre amer: iaçoit que ne Dioscor. ne Pline n'aient fait mention du doux ne de l'amer, ains du blanc ou du noir seulement. Gal. escrit bien le coste auoir vne fort legere amertume: mais ie ne troue point qu'aucun autheur Grec ait écrit du coste doux, combien que les Arabes & leurs sectateurs aient parlé & du doux & de l'amer. Celuy des espiciers n'est pas le vray: car il n'a aucune bone senteur, & si on ne le trouue si acre & fort au goust, qu'estant appliqué il vlcere la chair, comme dit Gal. pource il ne le faut mettre es compositions qui demandent le coste. Ioint aussi que nous ne sauons du tout de quelle plante est cette racine. Auiourdui quelques imposteurs nous apportent tous les ans du mont S. Ange de la Pouille des racines d'vn coste bastard, qui sont fort ameres & retirent fort à la rosage. Il les vendent pour vrai coste à nos apoticaires, à ceux principalement qui ont esté paresseux d'acquerir la vraye connoissance des simples. Nous auons recouuré cette plante, laquelle n'est point herbe vulgaire, representant quelque maiesté, & l'auons ici faite pourtraire, à fin que les moins sauans aprennent par ce pourtrait de quelle plante sont les racines que ces affronteurs vendent au lieu du vrai coste. Ell'a les feuilles côme la pastenade des iardins, plus grandes, plus dru-semees, crespues, & plus rudes, pendantes en terre, la tige ronde, semblable à celle du fenoil, noueuse, haute de deux coudees. Des neuds sortent des branchettes par toute la tige, en la sommité desquelles y a de belles vmbelles, de couleur iaune, & de la graine nue, & asses ronde. Ell'est appuyee d'vne racine bien viue, vestue d'vn'escorce grosse & charnue, de couleur cendree reluisante. Les herboristes qui nous l'apportent de la Pouille l'estiment tressouueraine contre toutes maladies froides de la teste, & des nerfs, maladies de poitrine, & douleurs d'estomac, côtre opilations de toutes parties interieures, maux de reins, de vessie, & de matrice. Parquoi ils l'asseurét estre vtile à ceux qui endurét continuelle douleur de teste, tournoyemens d'icelle, qui ont les mébres endormis, qui sont en côuulsion, aux epileptiques, paralytiques, pousifs, asthmatiques, tousseux, aux hydropics, & ceux qui ont la iaunisse: propre pour chasser les vétosités, tuer les vers, pour faire vriner, getter hors la grauelle, pour faire venir les menstrues aux femmes, pour faire sortir la secondine, ou arrierefaix, & l'enfant hors du ventre, la prenant en breuuage, ou la decoction d'icelle, ou la mettant es fomentations & bains, ou estant assis sur la decoction: ils la disent aussi grandement profiter à la colique, mettant la decoction d'icelle en clysteres, aux gouttes, aux sciatiques: car ce faux coste estant amer, & aucunement odorant & acre, ie croi qu'il a les vertus susdictes. Aucuns pour le coste pensent qu'il faut supposer l'herbe nommee des modernes Angelique. L'opiniô desquels plustost i'approuueray que celle de ceux qui vsent des costes bastards. Car la racine de l'angelique ne represente pas mal le coste, pource qu'elle rend vne si plaisante & suaue odeur, qu'à bon droit le nom d'angelique lui a esté donné. Dauantage ell'est forte non sans quelque amertume: de sorte que ie ne voudroi blasmer ceux qui croient que l'angelique soit vn'espece de coste. Au contraire ie ne trouue bonne l'opinion de ceux qui contestent la zedoaire estre le vrai coste: car ell'est du tout repugnante à celle de Dioscor. & Gal. Pource que Diosc. écrit qu'on sophistique le coste des racines de l'aunee, qui sont grosses & bien nourries, & Gal. met que ledit coste est de vertu resolutiue & astringente, & de si bone odeur, que les anciens en vsoient aux vnguens odorans aussi bien que du malabathre, de l'amome, de la canelle, & myrrhe. Lesquelles marques & qualités

Especes du coste.

La forme.

ne sont en la zedoaire, ains sent plustost mauuais que bon: & selon Galien le coste a vne legere amertume, vne acrimonie grande au contraire la zedoaire a vne grande amertume, auec vne legere acrimonie. Encores ils insistét disans la zedoaire n'estre le coste d'Indie, mais de Syrie, en quoy ils se font mocquer d'eux, car qui a iamais oui dire que la zedoaire creust en Syrie? C'est pour certain vne racine qui prouient es Indes d'ou on la transporte par la mer rouge en Alexandrie d'Epypte: toutesfois ie ne voudroi nier qu'au lieu du coste on puisse vser de la zedoaire, comme nous auons escrit en nos Epistres. Francisco Calceolario Apoticaire de Verone m'a long tems y a, enuoié des racines du vrai coste Arabic, sans qu'aucune marque leur defaille, lesquelles ie garde comme pretieuses, entre mes plus singulieres simples. Depuis le fruit du coste Indique m'a esté enuoié par Cecchino Martinello de Rauenne, lequel luy mesme a apporté des Indes: & dit que les Indiens en leur vulgaire le momment Costi. Au reste iaçoit que ces deux especes de coste soient grandement differentes de forme & de substance, toutesfois ie ne doute aucunement d'icelles, voiant qu'en Dioscoride le coste d'Arabie est beaucoup different du coste d'Indie, & icelui du coste de Syrie. Mais parce que l'Arabic est le meilleur de tous, i'estime ausi plus que tout autre, celui que Calceolario m'a donné. Gal. au li. 7. des simples decrit les vertus du coste. Le coste a, dit il, a vne qualité vn peu amere, bien fort acre & chaude, de sorte qu'il vlcere. Par ainsi on en frotte auec huile le corps deuant les accés des fieures qui reuienét par tour, contre les frissons, pareillement aux paralysies & sciatiques. Bref par tout où il faut eschauffer quelque partie, ou du profond tirer au dessus quelque humeur, on a son refuge au costé. Pour mesme raison il prouoque l'vrine, & les menstrues, & est bon aux ruptions, côuulsions & douleurs de costé. Pour l'amertume qu'il a il tire les vers larges: pour cette cause auec eau ou miel on en vse aux taches du visage procedans de l'ardeur du soleil. Outre ce il a quelque humidité venteuse meslee, au moien de quoi il esmut à luxure auec vin miellé. Κόστος se nomme en Grec: en Latin, Costus: en Arabic Kostos, ou chast: en Italien Costo.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV IONC ODORANT. CHAP. XVI.

LE ionc odorant croist en Afrique & en Arabie. Le meilleur vient de la region Nabathee. Celui d'aprés est l'Arabic, qu'aucuns apellent Babylonien, les autres Teuchite. Le pire est celui d'Afrique. Il le faut choisir frais, roux, plein de fleurs, & menu: quâd on le romp, les fragmés se monstrent rouges, & sent comme la rose quand on le frotte entre les mains, & pique la langue auec vne grande ardeur comme de feu. On vse en medecine des fleurs, du chalemeau & racines d'iceluy. Il prouoque l'vrine, les menstrues, il dissout les ventosités, rend la teste pesante, restraint moderement, il rompt, il meurit, & ouure les bouches des veines. Les fleurs prinses en bruuage sont bones à ceux qui crachent le sang, aux douleurs d'estomac, du poulmon, du foye, des reins. On les mesle aux antidotes. La racine est plus astringente: pource on en baille par quelques iours du poids d'vne drachme, auec autant de poiure aux dégoustemens, aux hydropisies, aux conuulsions. La decoction est vtile aux inflammations de la matrice, faisant seoir les patientes sur icelle.

LE IONC ODORANT.

LE ionc odorant se nome es boutiques Squinanthum. Lequel mot combien qu'il soit corrompu, il est composé de deux mots, l'vn de la plante, l'autre de la fleur: car selô sa vraye etymologie il ne signifie autre chose que fleur de iôc, σχοῖνος signifiant ionc, & ἄνθος fleur. Toutesfois on ne nous apporte point de la fleur, ce qui n'est de merueille, entendu que du tems de Gal. ausi on n'en auoit point. Lequel escrit ainsi au 1. liu. des antidotes: Dauantage il commâde d'y mettre du ionc odorant d'Arabie, lequel plusieurs (ie ne sai pour quelle raison) appellent Schœni anthos, c'estadire fleur de ionc, veu que la fleur nous est si mal aisée à recouurer: car iaçoit qu'on nous apporte l'herbe entiere, si estce que les cimes sont le plus souuent mangees des chameaux, lesquels en sont fort frians. Voila qu'en dit Galié. Mais il est fort difficile à croire, qu'il y ait si grand nombre de chameaux qui puissent, comme feroient les sautereaux, deuorer entierement toutes les fleurs de ce ionc: de sorte qu'il ne s'en puisse sauuer vne seule plante auec sa fleur. Car i'ai vn coffret plein d'icelles, partie desquelles Alberto Martinello apoticaire m'a enuoié de Venize, partie Frâcisc. Calceolario de Verone. Lesquelles ont vne si grâde bonté & suauite d'odeur, & toutes autres qualités requises au squinanthum, qu'il n'y a personne de sain entendement, qui ne connoisse ceux là se tromper manifestement, qui debatent nostre vulgaire ionc odorant n'estre le vrai. Cecchino Martinello frere du susdit Albert, a le premier enuoié ces fleurs de Syrie en Italie: lesquelles non sans grande peine il a fait apporter d'Arabie. Ce ionc est vne plante estrangere qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte. Il croist en Arabie & Syrie par les châs & pasturages, en quelques lacs ausi qui se tarissent en certain tems. Il a les feuilles semblables à celles de l'herbe aquatique nommee Carex, ou à celles de l'espeautre, toutesfois plus fortes, tendans en haut: desquelles sortent des chalemeaux noueux, en la cime desquels y a des fleurs odorantes. Sa racine en bas n'est que capillamens, & sent bon: mais la senteur auec le tems se perd. Aucuns disent que ce ionc croist ausi en la Pouille, & en la Champaigne d'Italie. Entre lesquels est le Brasauol. de l'autorité de Pline. Mais ie me doute qu'ils s'abusent: car on ne nous en apporte

La forme.

porte ne fleurs, ne paille. Pline aussi ne l'afferme asseurement. Celuy duquel les apoticaires vsent ordinairement, vient d'Alexandrie & non d'ailleurs. Mais en l'achetant il s'y faut bien prendre garde: car il y a plusieurs trompeurs, qui pour croistre leurs marchandises, le sophistiquent, meslant parmi force pailles & festus d'autres herbes. Dauantaige il faut bien auiser s'il est point vieil & euenté: parce que, cōme dit Gal. au liu. des antidotes, il pert subitement sa vertu & vigueur. Les moines qui ont fait des cōmentaires sur Mesue, ont escrit que le ionc odorant duquel vulgairement on vse es boutiques, est bastard & illegitime, entendu que ces pailles (i'vse de leurs mots) ne representēt point le ionc de Diosc. d'autant qu'elles n'ont aucunes racines notables pour seruir en medecine, ains menues cōme cheueux. Aussi lesdites pailles ne sont aucunement acres ne piquantes au goust, & ne sentent point les roses, si on les frotte entre les mains. Finalement ils ne semblent point estre ioncs, ains tuyaux distingués par neuds, cōme les tuyaux de fourment ou d'orge. En quoy (ne leur deplaise) ils faillent doublement. En premier lieu en ce qu'ils ont leu trop nonchalēment Diosc. Secondement en ce qu'ils afferment pour vray ce que l'experience montre estre faux. Quant au premier ils se monstrēt auoir bien mal entendu Diosc. disans que le squinanthū produit vn ionc & non vn chalemeau. Car Diosc. dit le contraire, montrant l'vsage de cette plante. On vse, dit il, de la fleur, des chalemeaux & de la racine. D'auantage que le commun ionc odorant ne soit acre & fort au goust, il est faux aussi. Car l'experience ordinaire montre que celuy qui n'est trop vieil, estāt maché pique la langue. Parquoy il s'ensuit que ces moines ou iamais n'ont gousté le ionc odorant, ou que celuy qu'ils ont gousté, estoit si vieil & aneanti, qu'il auoit, cōme dit Gal. perdu sa force & son odeur. Quant à ce que les racines de nostre ionc odorant sont menues, cela n'y fait rien. Car soyent grosses ou menues, Diosc. ne les a descrites. I'ay eu entre mains vne plante entiere de ionc odorant, apportee d'Alexandrie auec ses fleurs, lesquelles froissees entre les doigtz rendoyent la vraie odeur de roses. Pource non sans raison ie diray asseurement contre l'opinion des moines, le squinanthū des apoticaires estre le vray & legitime ionc odorant. Encores sont ils dignes de plus grande reprehension (ce que ie di sans vouloir desroger à leur honneur) en ce qu'en la cōposition de diagalanga ont escrit que la racine nōmee Galanga est le vrai ionc odorant, & qu'on ne nous apporte point de la vraye galanga. Ce qui est du tout contraire à la verité. Ie croy que Fuchs aussi a failli en cecy: parce qu'il escrit en sa methode, que les bastons du ionc odorant machés ne laissent aucune acrimonie au goust. Anguillare aussi suyuant, peut estre, l'opiniō des moines, destat par plusieurs raisons nostre commun schœnanthum n'estre le vray. La premiere est, qu'il n'a la tige comme le souchet, comme dit Dioscor. au chap. du sochet. La seconde qu'il n'a ses racines semblables à celles de nostre valeriane. La tierce que les anciens vsoiēt des fleurs, des tiges, des racines, non des feuilles, desquelles seulement nous vsons. La quarte, que en la tige & racine de nostre schœnanthum on n'apperçoit aucune senteur, ne saueur, mais aux feuilles seulement, desquelles Dioscor. n'vse aucunement. Ce sont les raisons d'Anguillare, qui sembleroyent estre valables à ceux qui n'auroyent entendu l'opiniō des autres. Quant à moy ie ne m'en voudroy aucunement destourner de mon dire. Car deuant Oribase on ne lisoit en Dioscor, aucune description du souchet, ne des feuilles, ne de la tige, ne de la graine, ne de la racine. Pource ie croy toute cette description auoir esté aioustee à Dioscor. ioint qu'en tous exemplaires de Diosco. qu'on puisse auoir, on ne lit point le souchet produire vn chalemeau comme le ionc odorant, mais comme le ionc simplement, Que si Ruel y a aiousté odorant, il a mal fait, comme Diosco. montre manifestement, quand il dit, on vse des fleurs, & des chalemeaux. Car la tige du souchet n'a aucune espece de chalemeau, à cause qu'elle n'est ronde, ains faite à angles, pleine de mouelle blāche, non vuide, sans aucuns neuds, comm'est le chalemeau. Pource Gal. au liure 6. de la compos. des medic. selon les part. appelle le schœnanthum, ionc odorant rond. D'auantage ie ne trouue point que Diosco. ait escrit la valeriane auoir la racine semblable au schœnanthum, mais bien que la superieure racine de la valeriane est de la grosseur du petit doigt, & a des fibres ou capillamens qui y surnaissent de trauers, ou petites racinettes comme celles du ionc & de l'ellebore noir. Les mots de Diosc. sont tels, ῥίζα δὲ ἡ μὲν ἀνωτέρω περὶ δακτύλου μικροῦ τὸ πάχος, παράγια δὲ ἐπιρρίζια ἔχει καθάπερ ὁ σχοῖνος ἢ μέλας ἐλλέβορος. C'estadire, la racine de dessus est de la grosseur du petit doigt, & a de trauers des capillamens, ou racinettes comme le ionc, ou l'ellebore blanc. D'ou il appert à ceux qui ont la connoissance de la langue Grecque, que Dioscor. compare les capillamens de la racine de la valeriane, aux capillamens du ionc simplement, non du ionc odorant, comme Ruel a mal traduit. Quant à ce qu'on n'vse point des tiges ne des racines de nostre ionc odorant, ains des feuilles seulement, ausquelles on ne trouue ne odeur ne saueur, il ne faut croire par cela la raison d'Anguillare estre bonne (car toutes les parties de ce ionc sont odorantes) mais il est auenu à raison que l'vsage l'a ainsi porté depuis Dioscor. Certes Galien au liure huictiesme des simples employe toute la plante entierement. Ie puis veritablement tesmoigner que i'ay quelques plantes du ionc odorant, desquelles les chalemeaux & racines ne sont moins acres que les feuilles. Qui me fait croire qu'Anguillare & Fuchs n'ont point gousté du ionc odorant qui ne fust euenté, & sans vigueur. Finalement si nous voulons bien examiner les vertus & le lieu où croist nostre schœnanthum, les marchās nous asseureront, qu'on l'apporte d'Arabie en Alexandrie, & les medecins practics tesmoigneront, qu'il a entierement les qualités & vertus du vray ionc odorant. Gal. au 8. liure des simples parle ainsi de ce ionc, Le ionc odorant eschauffe moderement, retraint aussi moyennement, & a en soy quelque subtilité d'essence. Au moyen dequoy il fait vriner, il esmeut les fleurs appliqué en fomentation, ou prins en breuuage. Il est bon aux inflammations du foye, de l'estomac & du ventre. La racine est plus astringente. Ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy (aucunes plus, aucunes moins) monstrent au goust auoir quelque adstriction. Pource on en met aux medecines qu'on ordonne à ceux qui crachent le sang.

Opiniō des moines reprouuée.

Erreur de Fuchs.

Raisons d'Anguillare reprou.

Vertus & proprietés.

Σχοῖνος ἀρωματικὸς: en Grec: en Latin, Iuncus odoratus: en Arabic, Adcher: en Italien, Giunco odorato, & Squinantho: en Alemand, Camelszheu: en Espagnol, Paya de la mequa, ou Paya de chamellios: en François, Pasture de chameau.

Les noms.

DE LA CANNE ODORANTE. CHAP. XVII.



A canne odorante croist en Indie.' La meilleure est celle qui est rousse, ayant force neuds & dru semés, qui se rompt en plusieurs esclats, le tuyau de laquelle est plein d'araignees, blanchastre, glueuse au macher, astringente auec quelque acrimonie. Prinse en bruuage prouoque l'vrine. Pour cette raison on l'ordonne cuitte auec semençe

mence de perſil ou de grame aux hydropiſies, aux maladies des reins, à la difficulté d'vrine qui ne tombe que goute à goute, aux ruptions. Elle fait venir les fleurs aux femmes eſtant appliquee ou beuë: ell'eſt bonne contre la toux ſe parfumant d'elle ſeule, ou auec terebenthine, tirant la fumee par vn tuyau. La decoction ſert grandement aux femmes, les faiſant aſſeoir deſſus, & en clyſteres. On la meſle aux parfuns pour les faire ſentir bon, & aux emplaſtres.

Le ionc & la canne aromatics (ſelon que Theoph. eſcrit au 9. li. cha. 7. de l'hiſt. des plant.) croiſſent delà le mont Liban, en vne certaine petite vallee entre ledit Liban & vn autre petite montagne, non pas, cóme aucuns ont dit, entre ledit Liban & Antiliban, entre leſquels y a vne belle & grande plaine nómee Aulon. Mais là où le ióc & la canne aromatics croiſſent, y a vn lac fort ample & ſpatieux, aupres duquel, quand les lieux pallustres deuienent ſecs, ces cannes & ioncs naiſſent. Ce lieu tiét plus de trente ſtades de pays. On ne les void iamais verds, ains ſemblent touſiours eſtre ſecs: quant à leur forme ils ſont ſemblables aux autres cannes & ioncs. Quand on entre en ces lieux mareſcageux on ſent incontinét leur odeur grande, toutesfois non pas de fort loin, comme aucuns diſent. Ces lieux ſont loin de la mer de plus de cent cinquante ſtades. En Arabie, comme chacun ſait, le lieu où ils croiſſent ſent fort bon. Voyla qu'en dit Theoph. Lequel Pline enſuit, diſant au liure 12. chap. 22. La canne odorante croiſſant en Arabie eſt cómune es Indes & en Syrie, où elle croiſt loin de noſtre mer, cent cinquante ſtades, entre le mont Liban & vn autre petit de nul renom (qui n'eſt l'Antiliban comme aucuns ont eſtimé) en vne vallee pres d'vn lac, les palus duquel ſe ſechent en eſté, de l'eſtendue de trente ſtades, où les canne & ionc odorans prouieneut. A les voir ils ne different en rié des autres qui ſont de meſme eſpece. Mais la canne comme plus odoriferante, incontinent ſe fait ſentir de loin, molle au toucher: & celle eſt meilleure, qui eſt moins fraile, & ſe rompt en eſclats ſeulement. Dedás le tuyau y a comme vne toile d'araignee, qu'ils apellent la fleur. La meilleure eſt celle qui en a le plus, au reſte qu'elle ſoit entiere. Elle n'eſt ailleurs d'aucune eſtime. Tant plus courte & groſſe ell'eſt, tant meilleure eſt, & qui eſt bien tenante, & ploye fort auát que rópre. Voila qu'en dit Pline. Qui eſt aſſes ſuffiſant pour mótrer combien grand eſt l'erreur de Braſau. qui s'eſt ſi legeremét perſuadé la vraye canne odorante eſtre cette racine de laquelle les apoticaires vſent treſmal au lieu de la vraye canne aromatique, laquelle racine nous auons prouué cideuát par pluſieurs raiſons eſtre le vray acore. Car il eſt treſeuident premieremét du mot meſme calamus, c'eſtadire canne ou roſeau, ſecondement de ce que Theoph. & Pline diſent qu'il n'eſt rien different des autres de meſme genre, c'eſtadire des autres cannes & roſeaux, que ce calamus odoratus eſt d'eſpece & de figure vn roſeau ou canne, toutesfois odorant & non pas racine. Pource Pline ſuyuant, peut eſtre, Dioſcoride, a dit, Au tuyau, c'eſt adire, en la cauité ou au creux de la canne y a comm'vne toile d'araignee, non pas en la racine, comme fauſement le Braſauol. conteſte qu'on trouue cette ſemblance de toile d'araignee au vulgaire calamus odoratus des boutiques. D'auantage Pline au liure 24. chapitre 11. eſcriuant des eſpeces & vertus des cannes, les montre manifeſtement, diſant, Nous auons montré vinteneuf eſpeces de cannes, qui n'ont autre plus euidente nature que celles que nous auons traittee en ces liures noſtres. Et pource que nous en auons fait pluſieurs eſpeces, celle qui croiſt en Syrie & Indie pour en vſer es odeurs & vnguens, cuitte auec du grame ou ſemence de perſil fait vriner: eſtant appliquee fait venir les menſtrues: prinſe en bruuage du poids de deux oboles guerit les conuulſions, le foye, les reins, l'hydropiſie, la toux en parfum, encores mieux auec la terebenthine. Cóſiderez ces mots de Pline. En outre ces vulgaires racines de calamus, que ie penſe eſtre celles d'acore, ne ſe peuuent fendre en eſclas longs, mais de trauers comme celles de la flambe. D'ou s'enſuit que ceux-la faillent euidemment qui penſent que calamus odoratus ſoit racine, lequel (comme clerement nous auons montré) n'eſt qu'vne canne. Si quelcun diſoit que ces racines deſquelles nous vſons vulgairement ſouz le nom de calamus odoratus, ſont les propres racines de la canne odorante, non pas d'acore, la veue & ce qu'on connoiſt notoirement, luy reſpond aſſes. Car nous recouurons pluſieurs racines d'acore, qui ont au deſſus des feuilles ſeches du tout ſemblables à celles de la flambe, & iamais on n'en trouua vne qui euſt vn petit bout de canne tenant à ſa cime: à cauſe, certes, que c'eſt le propre de l'acore d'auoir les feuilles de la flambe, non pas à la canne odorante. Pour ces meſmes raiſons l'opinió de Fuchs n'eſt receuable, qui dit en ſa methode que le vulgaire calamus des boutiques eſt la racine de la vraye canne odorante. Outre ce ie ne trouue point que Dioſc. & moins Gal. (qui a ſi diligemment recherché les proprietés & qualités des ſimples medicamés par leurs odeurs & ſaueurs) dient que la cáne odorante ait quelque amertume, laquelle a l'acore ſelon Gal. lequel a deſcrit amplement les vertus de la canne odorante au 8. li. des ſimples, diſant, La canne odorante a vne legere aſtriction, bien petite acrimonie: ell'eſt pour la plus grand part de ſubſtance terreſtre & aëree, téperee en chaleur & froideur. Pource elle prouoque l'vrine mediocrement, & ſe peut ſeurement meſler es medecines qu'on fait pour le foye & pour l'eſtomac, & aux fomentations qu'on fait pour les inflammatiós de la matrice, auſſi pour prouoquer les menſtrues. On la peut bien dire chaude & ſeche au ſecond degré, toutesfois elle deſeche plus qu'elle n'eſchauffe: ell'a dauátage quelque ſubtilité de parties en ſoy, cóme toutes drogues aromatiques, deſquelles pluſieurs ont beaucoup de cette ſubtilité, la canne en a peu. C'eſt ce qu'en dit Gal. montrant clerement que le calamus vulgaire n'eſt la canne aromatique: car il a plus grande acrimonie que Gal. n'attribue à la céne odoráte. Parquoy ie confeſſeray volótiers qu'auiourdhui on ne

CANNE ODORANTE.

Opinion de Fuchs rep.

Les qualités & vertus.

nous apporte point de la canne odorante, ce que plusieurs autres tienent pour le certain. Pour cette raison aucũs suiuans le liure des medic. qu'on met l'vn pour l'autre, fausement attribué, selon mon auis, à Gal. veulent au lieu de la canne aromatique qu'on vse de la mousse des arbres, ce que i'ay autresfois troué bon, & mis par escrit. Maintenant pource qu'il me semble desraisonnable d'appliquer vn medicament pour vn autre qui soit de qualités & vertus cõtraires, comme sont la canne odorante & la mousse des arbres, ie suis contraint auec raison de changer d'opinion. Mais ce qu'il faut mettre au lieu de la canne odorante, nous le declarerons ailleurs, Dieu aidant. Le nom Grec est κάλαμος ἀρωματικός : le Latin, Calamus odoratus: l'Arabic, Hasabel, ou Casab aldatira: l'Italien, Calamo odorato.

Les noms.

DV BAVME. CHAP. XVIII.

LE baume est vn arbre de la grandeur du violier blanc, ou de pyracantha. Ses feuilles sont semblables à celles de la rue, plus blanches & tousiours vertes. Il vient seulemẽt en Iudee en vn certain vallon, & en Egypte. Il est different l'vn de l'autre, d'aspreté & rudesse au toucher, de grandeur, & de minceté. Celuy qui est mince, & produit à force iettons menus comme cheueux, s'appelle Theriston, c'est à dire facile à moissonner, à cause, peut estre, que pour sa mincetė il est aisé à coupper. Aux plus grandes chaleurs de l'esté durans les iours caniculiers on incise l'arbre auec sarpettes de fer. De cette coupure ou playe sort goute à goute vne liqueur nommee Opobalsamum, mais tellement que chacun an on n'en peut cueillir plus de cinquante & quatre ou soixante & trois liures: & on l'achete sur le lieu où elle croist, au double poids de l'argent. La bone liqueur est celle qui est fraiche, d'odeur forte & penetrante, sans aucun meslange d'odeur estrange, qui ne tient point de l'aigreur, aisé à dissoudre, vni, astringent & piquant vn peu au gouster. On la sophistique en plusieurs sortes, la meslant auec quelque vnguent de terebinthine, cyprin, de lentisque, balanin, susin, metopien, miel ou cire liquide de Cypre. On connoist la meschãceté de ce que le bon & vray respandu sur vn drap de laine n'y laisse aucune tache, & n'y paroist rien si on le laue: mais le sophistiqué y laisse sa tache. Le bon ietté dans du laict il le fait prendre: le contrefait ne le fait pas. Le naturel mis en l'eau ou laict, il se dissout incontinent & prend couleur de laict, le faux nage au dessus comme huile, s'épaisit & s'estend en mode d'estoille: le vray s'enuieillissant s'épaisit & deuient moins bon. Ceux là se trompent qui pensent que le bon mis dans l'eau descende au fond tout entier, puis se dissout & nage au dessus. Du bois du baume Xylobalsamum, le meilleur est le frais, de iettons ou verges menues, roux, de bonne odeur retirant aucunement à l'odeur de sa liqueur susdite. Il en sort aussi de la graine, necessaire en l'vsage de medecine. Il la faut choisir iaune, pleine, grande, pesante, piquante au goust, ardante à la bouche, sentant vn peu comme la liqueur nommee Opobalsamum. On la sophistique auec vn'autre semence semblable à celle de millepertuis qu'on aporte de la ville de Petra. Mais la falsification se connoist, pource que cette graine est plus grande, vuide, de nulle vertu, ayant le goust de poiure. La liqueur a tresgrande efficace & est treschaude: elle nettoye tout ce qui peut offusquer la pupille des yeux: appliquee auec cerat rosat guerit les grandes froideurs de la matrice: ell'esmeut les fleurs, iette hors les secondines* & le fruit mort: elle chasse (si on s'en oint) les frissons des fieures: nettoye les vlceres sales, meurit & digere les crudités, prouoque l'vrine, prinse en breuuage: est vtile à ceux qui ont leur aleine mal à leur aise. On en ordonne à boire auec du laict à ceux qui ont beu de l'aconite, & à ceux qui sont mordus des serpens: on en mesle es medecines faictes pour delasser, aux emplastres, aux cõtrepoisons. Bref la plus grande efficace & vertu du baume gist en la liqueur, secondement en la semence, le boix a la moindre. La semence est profitable en bruuage aux douleurs de costé, aux maladies des poulmons, à la toux, à la sciatique, au haut mal, au tournoyement de teste, à ceux qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite sur peine d'estouffer, aux difficultez d'vrine, aux trenchees du vẽtre, aux morsures des serpens. Ell'est tresbone aux femmes en parfun: elle desoppile la matrice, si on les fait asseoir sur la decoction pour en receuoir la fumee, & en tire hors les humeurs. Le bois a mesmes proprietés, mais moindres en efficace. La decoction faite en eau & beuë, est bone aux crudités, aux tourmens & tranchees du ventre, aux conuulsions, aux morsures des bestes venimeuses: il prouoque l'vrine: il sert grandement aux playes de la teste appliqué auec de la flambe seche: il tire hors les écailles des os. On le mesle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les espaisir.

* Arriere-faix, ou lict.

ANciennement (comme Pline escrit au li. 12. chap. 25.) le baume ne se trouuoit qu'en la Iudee, seulement en deux iardins du Roy, desquels l'vne ne cõtenoit point plus de vingt iournaux, l'autre moins. Mais il fut fort multiplié depuis que les Romains furent Seigneurs & de la Iudee & du baume. Lesquels, comme amplificateurs des choses politiques & precieuses, ne voulurent permettre qu'vne si digne & noble plante fust si rare. Pource ils ont planté & replanté souuent tant de crocettes ne plus ne moins qu'on fait aux vignes pour les peupler es collines, qu'ils l'ont grandement multipliee. Iustin a escrit du baume ce qui s'ensuit: La richesse de la nation Iudaique est augmentee du tribut de la liqueur du baume, laquelle croist en cette seule regiõ, en vne vallee ceinte & enuironnee de montaignes continues qui lui seruent de murailles & closture comme vn champ fortifié. L'estendue du lieu est de deux cens mille iournaux, & s'appelle Hierico. En cette vallee y a vne forest fort exquise en abondance & plaisir de beaux arbres: car il y a des palmiers & du baume, combien que l'excellent & precieux arbre du baume soit bien multiplié. C'est ce que Iustin en dit. Strabon aussi au li. 16. de sa geographie décrit ainsi l'histoire du baume, Hierico c'est vne plaine entournee d'vne montaigne, laquelle est faite en mode de theatre. En ce lieu y a vn bois de palmiers, contenant cent stades, arrousé de toutes pars, enrichi de maisons: là est le palais, & le verger du baume, qui est vn arbre fort odorant, produisant force gettons, semblable au cytise, ou terebinthe.

Au. li. 39. de son histoire.

the. Ils entamēt l'escorce pour en tirer la liqueur semblable à laict espais, laquelle ils reçoiuent en certains vaisseaux. Au mesme liure il dit le baume naistre ailleurs qu'en Iudee, contre l'opinion de Pline & de Solin, disant, L'encens, la myrrhe & le cinamome croissent en la regiō des Sabeens, & es lisieres le baume, & vn'autre certaine plante fort odorante. Pausanias en ses Beotiques tesmoigne que le baume croist en Arabie de la grandeur du meurte, ayant les feuilles comme la mariolaine, sous l'ombre duquel infinies viperes se tiennent, & se nourrissent de la tressuaue liqueur d'iceluy. Or comme il soit auenu qu'auiourdui la Iudee soit du tout priuee de baume (ainsi que d'vn accord confessent tous ceux qui vont ordinairement en Syrie) laquelle seule en estoit fertile selon plusieurs, ie ne le sauroy dire, & ne pui alleguer raison pourquoy. Mais sachant veritablement par le tesmoignage de gens de bien qui ont fait plusieurs voyages d'Italie en Egypte, qu'il y a au grand Caire vn iardin de baume, ie croy qu'il est ainsi auenu, que les Roys d'Egypte, ausquels toute la Syrie a esté suiette, ont entierement transporté de Iudee tout le baume pour enrichir leurs palais, iaçoit que les anciens ont escrit que le baume croist aussi en Egypte, comme on void en Dioscor. & Gal. au 1. li. des antidotes, chap. 4. traittant du miel propre à mesler aux antidotes. Toutesfois il y a long tems qu'on n'a apporté en Italie, voire ny en toute l'Europe, ne liqueur de baume, ne semence, ne bois, n'escorce, qui ne fussent sophistiqués & brouillés. Laquelle sophistication ne s'est faite seulement de nostre tems, mais aussi se pratiquoit du tems des bien anciens, comme tesmoigne Theophr. escriuant comme s'ensuit du baume au chap. 6. du 9. li. de l'histoire des plan. Le baume vient en vne vallee de Syrie, en deux vergers seulement, comme lon dit, l'vn contient bien vingt iournaux, l'autre est beaucoup moindre. C'est vn arbre haut comme vn grand grenadier, produisant force branches. Les feuilles sont semblables à celles de la rue, plus blanches, & gardent tousiours leur verdeur. Le fruit est semblable à celuy du terebinthe en grandeur, figure & couleur: il est fort odorāt, & plus que la liqueur dudit arbre. Il faut (comm'on dit) cueillir la liqueur du plus haut du tronc, l'entamant auec sarpettes de fer, durant les iours caniculiers, & aux plus grandes chaleurs de l'esté. La cueillette dure tout l'esté. Ce qui en degoutte est bien petit: car en vn iour on n'en sauroit amasser vne pleine coquille. Il rend vn'odeur tressoueue & grande, tellement qu'vne petite quantité se fait sentir de biē loin. On ne nous aporte point du vray, ains tout mistionné & sophistiqué en plusieurs sortes, mesme celuy qu'on vend en Grece. Pource Gal. au 1. li. des antidotes racōte, que sachant bien qu'on falsifioit la liqueur du baume en plusieurs façons, de sorte qu'il estoit difficile à connoistre à ceux qui l'achetoyent, il auoit voulu veoir de ses propres yeux comment le baume croissoit, & comment il gettoit sa liqueur, & auoit retenu de la vraye & naturelle liqueur d'iceluy, pour luy seruir de reigle à discerner les autres & falsifiees & contrefaictes que les affronteurs portent par le monde. I'ay veu de cette vraye liqueur de baume auec toutes ses marques chez l'Empereur Ferdinand, que Solimam Empereur des Turcs luy auoyt enuoyee auec quelques autres presens. I'en ay veu de semblable à icelle, que Franc. Calceolario m'a monstree. Il se disoit l'auoir de Daniel Barbaro esleu Patriarche d'Aquileie: laquelle il vouloit employer en la composition de sa Theriaque. Pource on ne se doit esbahir si tousiours i'ay hautloué la theriaque d'iceluy par dessus toute autre. La maniere d'entamer l'escorce pour en tirer la liqueur est diuerse selon diuers autheurs. Theophra. & Diosc. ont escrit qu'on entame l'arbre auec sarpettes de fer afin que l'escorce entamee, la liqueur en distille. Pline au contraire escrit que si on l'entame auec du fer, l'arbre deuient sec, & meurt incōtinent. Pource dit il, ceux qui amassent cette liqueur, vsent de verre, de pierres, de couteaux d'os pour coupper l'escorce, puis receuans la liqueur auec de la laine, l'amassent dedās des petites cornes. Or ayant pensé souuent en moimesme qu'il seroit impossible de nous garder des tromperies qui se font tous les iours en cet endroit, il m'a semblé bon de mettre en teste à tous, que si iamais on trouue de cette liqueur à vendre (toutesfois ie croy que de long tems on n'en apportera en Italie) qu'on n'en achete point, que premierement on ne l'ait esprouuee pour sauoir si ell'a toutes les marques & vertus que les autheurs luy ont attribuees. Dauantage le fruit ou semence du baume nommé Carpobalsame, est bien autre que celuy qu'on nous apporte maintenant d'Alexandrie. Car le vray & naturel doit estre iaune, plein, pesant, piquant au gouster, bruslant la bouche, non pas noir, leger, vuide, non acre ne fort, sans aucune odeur, cōme on trouue estre celuy qu'on vend ordinairement. Qui me fait penser que c'est la graine semblable à celle de l'herbe de millepertuis, laquelle du tems mesme de Dioscor. on apportoit de Petra ville de Palestine. Il en faut dire autant du bois du baume, que les apoticaires suiuans les Grecs appellent Xylobalsamum: car celuy qu'ils vendent ordinairement, est plustost bois de meurte que de baume. Dioscor. ne parle point de l'escorce, combien que Pline au cha. & liure preallegués die qu'ell'estoit en vsage de medecine. Gal. au li. 6. des simples parle ainsi du baume, Le baume deseche & eschauffe au second degré, il est de parties fort subtiles, tellement qu'il est bien odorant. Sa liqueur est de plus subtiles parties que la plante, non pas toutesfois si chaude qu'aucuns ont pensé, estans abusés en sa subtilité. Le fruit est de semblables qualités, nonobstāt de beaucoup moindre subtilité de parties. Gal. au liure des medic. mis l'vn pour l'autre (qu'on luy attribue) veut qu'au lieu de la liqueur du baume es compositions des medicamens on vse de la myrrhe stacte*, ou de l'huile irin, au lieu du xylobalsame, de la racine du violier blāc. Quāt au fruit du baume dict Carpobalsame, ie n'ay point leu dans Gal. ce qu'on puisse mettre au chāge: mais i'ay leu en vn liuret d'autheur incertain, que les apoticaires apellēt Quid pro quo, que pour l'opobalsame) c'est la liqueur du baume) on doit substituer de l'huile terebinthin, ou laurin, ou gomme de lierre, pour le carpobalsame les grains des raisins dudit lierre, pour le xylobalsame le bois du mesme lierre: tant d'autorité il donne au lierre. Mais ie sui de contraire opinion: car au lieu de l'opobalsame i'vseroy plus voulontiers de l'huile de noix muscade, ou de styrax, que de l'huile terebinthin, ou laurin: au lieu de xylobalsame, d'agalloche: au lieu de carpobalsame, des cubebes vulgaires. Quant est des cubebes qu'elles puissent tenir le lieu du carpobalsame, plusieurs sauans Medecins sont de mesme opiniō que moy. Mais ie diray dauantage, que si on les mache, & qu'on les brise auec les dens, elles piquent au goust, & brulent la bouche, & ne sentent pas peu leur aromaticité, toutes lesquelles qualités a le fruit du baume, comme dit Dioscor. Pour ces raisons ie suis d'opinion contraire à celle de Fuchs home bien sauant, lequel en son liure de la composition des medic. par lui dernierement augmenté, est d'auis au lieu du carpobalsame de mettre la racine du violier blanc, n'ayant autre raison sinon qu'il l'a ainsi trouué au liure de Gal. intitulé, Des medica. mis l'vn pour l'autre. Mais n'ayant iamais leu (que ie sache) es legitimes liures de Gal. qu'il surroge la racine du violier blanc pour le carpobalsame, ou qu'il la face de vertus approchantes à celles du carpobalsame, pource qu'elle n'a aucune qualité ne proprieté correspondante à iceluy: ie ne voy point de raison pourquoy on doiue suiure Fuhcs en cet endroit

Il y a du baume ailleurs qu'en Iudee.

Le temperament.

** liqueur tiree d'vne espece de myrrhe grasse.*

Opinion de Fuchs rep.

endroit. Au surplus i'ay entendu que maintenãt on apporte des Indes Occidẽtales vne liqueur tresodorante, fort semblable au styrax liquide, laquelle ceux qui la vendent apellent Baume, à cause qu'elle represente quelques marques du baume. Toutesfois veu que Strabõ dit la liqueur du baume estre de couleur de laict, ie croiroy cette nouuelle liqueur estre la vraye stacte, ou liqueur de styrax plustost que de baume : & qu'il n'est pas hors de raison d'en vser au lieu du baume. Aucũs modernes se voyans priués de la vraye liqueur du baume, en composent vne artificielle qui n'est à mespriser. La maniere de le faire est telle cõme souuẽt i'en ay fait pour moi. Prenez terebinthine & resine de sapin, de chacune vne liure: encens blanc, ladane, de chacun six onces, de nard Indic deux drachmes, des racines de la grande valeriane, de la flambe, de l'acore, du cabaret, du souchet, de chacun vne drachme : de mastic, galanga, giroffle, canelle, zedoaire, de chacune six drachmes, de noix muscades quatre onces, de macis vn'once, d'agalloche deux onces, de gomme elemmi six onces, d'aloe fin, de myrrhe, de chacun vn once & demie, de castorece dix drachmes, de noyaux de dattes, de styrax calamite grasse, de beniouin, de chacun vn'once, de sang de dragon vn'once & demie, de fleurs de lauande quatre onces, d'huile de ben six onces. Ce qui se doit pulueriser il le faut metre en poudre, & le mesler auec les liqueurs. Du tout mis dans vn alembic de verre il en faut tirer l'huile diligemment par la force du feu bien compasé. Qui ne le saura faire, s'addresse à quelque Alchemiste. Premierement il en sortira vne belle eau clere, tressubtile, laquelle touchee du feu brule merueilleusement, & s'apelle eau de baume. Secondement distillera vn'huile de couleur d'or, de substãce entre subtile & grosse: on la nomme huile de baume. Finalement sort ce qu'on apelle baume, roux en couleur. L'eau de baume qui distile premierement, profite merueilleusement à ceux qui ont grande debilité d'estomac: car elle consume fort le phlegme, & les ventosités. Mais pource qu'elle est tresforte, il ne la faut boire seule, ains auec du vin ou quelque bouillõ. La seconde liqueur qu'aucuns estiment la meilleure, est tressutile aux nerfs blesés, aux douleurs de iointures, aux cõuulsions, aux paralysies, au haut mal. Le dernier huile a bien mesmes vertus, mais plus debiles. Ces liqueurs sont bones contre plusieurs autres accidens & maladies du corps, lesquels ie laisse à dire à cause de brieueté. Βάλσαμον en Grec: en Latin, Balsamum: en arabic, Balesem, Balesma, ou Belsam: en Italien Balsamo.

Eau de baume *Huile.* *Les vertus du baume artificiel.* *Les noms.*

DE L'ASPALATHE. CHAP. XIX.

L'Aspalathe, qu'aucuns apellent erysisceptron, est vn arbrisseau gettant force surgeons, armés de plusieurs espines. Il croist en Istrie, Nisyre, Syrie, & en l'isle de Rhode, duquel les parfumeurs vsent pour dõner corps à leurs vnguens. Le meilleur est le plus pesant, rouge, despouillé de son escorce, ou tirant sur le purpuré, masif, de bone odeur, amer au goust. Il y a vn'autre espece d'aspalathe blanc, ligneux, sans odeur, qui est le pire. L'aspalathe a vertu d'eschauffer & restraindre. Pource on en fait decoction auec vin propre pour lauer les superficiaires vlceres de la bouche. On en siringue les vlceres corrosifs des genitoires, & vlceres sales & ors. Apliqué en pessaire il fait sortir le fruit hors du ventre de la femme. La decoction aussi beuë reserre le ventre, & restraint le crachement de sang: elle dissout les ventosités & oste la dificulté d'vriner.

CEux-la faillent (selon mon opinion) qui pensent le santal rouge estre le vray aspalathe de Diosc. & des anciens. L'erreur desquels est manifestement descouuert par Serapion, lequel traittant du santal n'allegue point Diosc. (ce qu'il a de coutume de faire) ains s'aide seulemẽt de l'autorité de ceux de sa natiõ. Qui est vne raison asses suffisante pour prouuer que le santal rouge n'est point l'asphalathe : veu mesmement que plusieurs marques de l'aspalathe luy defaillẽt. Serapion fait mention de l'aspalathe sous vn nom Arabic Dasisahan, la où vous trouuerez tout ce que Diosc. en escrit ici. Encores y a il vne raison plus grãde, qui est que Aloise Cadamuste, Christop. Colomb, & Pinzon es liures de leurs nauigatiõs aux Indes Orientales & autres terres inconneuës tous d'vne mesme voix racontent qu'ils ont veu de grandes forests toutes d'vn tenãt, & de haute fustaye, toutes de santaux. Ce qui est biẽ loing de l'aspalathe qui n'est qu'vn petit arbrisseau, de bone senteur, amer au goust. Lesquelles marques ne se trouuent point au santal rouge, lequel n'est point odorant. Que si quelquesfois on le trouue sentir bon, ce n'est pas (cõme sauent tresbien les bons apoticaires) qu'il soit tel de soy, mais à cause qu'estant aporté auec le blanc & le iaune qui sont odorans, il tire d'eux cette odeur, laquelle auec le tems se perd aisément. Ruel aussi merite bien ici d'estre reprins, affermant pour certain que le vray aspalathe est ce qu'aucuns apellent oleastre de Rhode, duquel iadis aucuns apoticaires vsoient au lieu d'agalloche. Lequel bois ayant diligemment consideré es boutiques, & chez les patenotriers, i'ay tousiours trouué en partie noir, en partie semé de veines noires & iaunes: mais ie di veritablemẽt que ie n'ay iamais veu de ce bois qui fust ou rouge ou rougeastre, comme dit Ruel. Et posé le cas que cette plante (cõme les Rhodiens racontent) soit vn'espece d'oliuier, qui croit là en abondãce, & qu'elle produise des oliues, toutesfois elle n'est épineuse, ne rouge quãd l'escorce est ostee. Pource mon opinion est que l'asphalathe ne soit point l'oleastre Rhodien, iaçoit que Anguilarius die le cõtraire, lequel allegũe pour tesmoin vn Constantin vendeur d'vnguens, & moy i'allegue plusieurs Rhodiens qui disent cette plante s'apeller Oleastre, & non Aspalathe. Donc entendu que nous n'auons point d'aspalathe, lequel toutesfois on pourroit bien recouurer de l'isle de Rhode, qu'on mette au change de la semẽce de l'agnus castus, comme il est escrit au liu. de Gal. des medica. substitués l'vn pour l'autre. Or que Ruel & Anguilare soient bien abusés, il appert par l'aspalathe que premierement Francesc. Calceolario l'an dernier pasé m'a dõné. Secondement par le tronc d'aspalathe gros cõme le bras d'vn home, qui par Bartholomeo Rolleo Medecin, & Cõstantino Siluestrio apoticaire m'a esté enuoyé de Cypre. Auquel, ne à celuy de Calceolario mesme, ne defaut aucune marque qui soit requise pour approuuer le vray aspalathe. Car nõ seulement l'escorce ostee il est de couleur purpuree rougeastre, amer au goust, de bois pesant: mais aussi il sẽt asés manifestemẽt le castoree, ce que Pline escrit d'iceluy au li. 12. cha. 24. au demeurãt c'est chose merueilleuse que (cõme les Cypriẽs experts en la cõnoissance des simples disent) de cent plantes d'aspalathe, à peine en peut on trouuer deux ou trois qui soyent odorãtes. Ie n'ignore point que quelques calũniateurs cõtrediront à ce miẽ tesmoignage. Mais ie garde expressement ce tronc d'aspalathe, afin que si quelques vns d'eux vienẽt vers moy pour le veoir, & biẽ examiner, par ce moiẽ cõnoissans la verité, qu'ils cessent de mesdire. Gal. fait mention de l'aspalathe au li. 6. des simples, disant ainsi, L'aspalathe est acre &

Le santal rouge. *L'erreur de Ruel.* *Les qualités & vertus.*

fort au gouster & astringẽt, estant cõposé de qualités cõtraires: car il est chaud par sa qualité acre & forte, froid par sa qualité austere. Donc à raison de l'vne & de l'autre qualité il est desiccatif, au moyen dequoy il est bõ cõtre les porritures & defluxiõs. Voila qu'en dit Gal. Or afin que ces discours nostres sentẽt aussi les santaux, puis que les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, il ne sera hors de propos d'en traiter en cet endroit. Le sental croist en l'Indie Oriẽtale & Occidẽtale es grãdissimes forests & tresepaisses. Il y en a de trois especes. Le palle est le meilleur, le secõd aprés est le blãc, le dernier est le rouge, à cause qu'il n'a point de bone odeur, les deux premiers sentent bon. Parquoi ie ne voy point qu'on doiue approuuer l'opinion des Arabes qui ont escrit le santal refroidir au tiers degré, desecher au second. Le rouge, comm'ils disent, a vne vertu particuliere d'arrester les defluxions. Il est fort bon contre les inflammations chaudes, cõtre la goutte appliqué auec du ius de morelle, ou de ioubarbe, ou de pourpier. Le blanc & le pale appliqués au frond auec eau rose, appaise les douleurs de la teste. Tous ces sentaux sont bons contre les fieures chaudes, & en bruuage sont fort profitables à ceux qui sont trauaillés de trop grande chaleur d'estomac. On en fait des epithemes auec eau rose, lesquels mis sur l'estomac en fieures ardantes estaignent leur vehemente chaleur. Outre ce, comme escrit Auicenne au liure des vertus du cœur, le santal ne resiouit pas seulement le cœur, mais luy donne vne grande vigueur & force. Pource on en mesle aux medic. qui confortent le cœur, & propres contre le batement d'iceluy. Le nom Grec, ἀσπάλαθος: le Latin Aspalathus: l'Arabic, Darsisahan: l'Italien Aspalatho.

Des santaux

L'erreur des Arabes.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

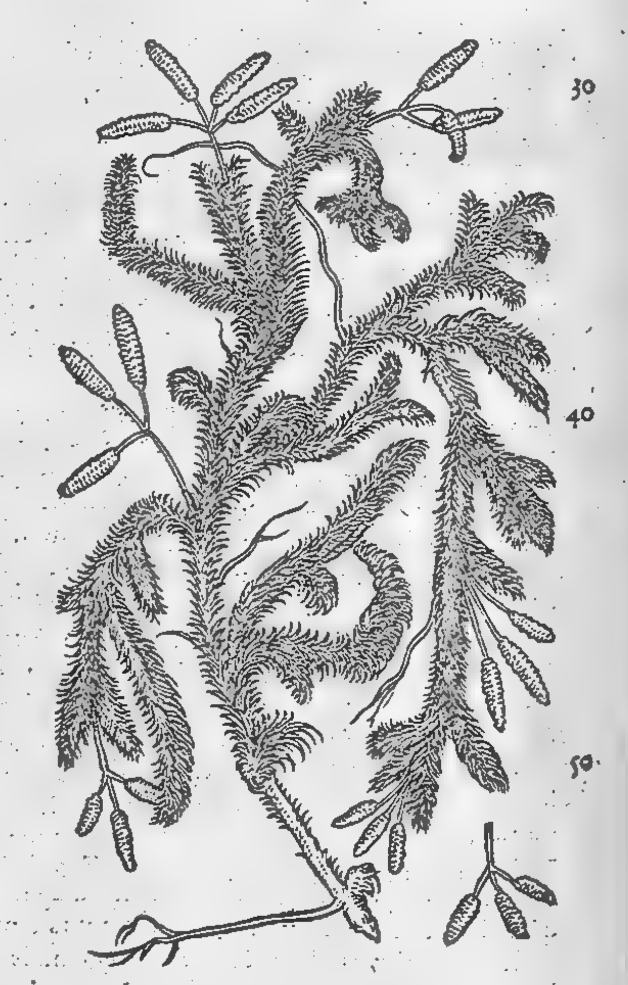
DE LA MOVSSE D'ARBRE. CHAP. XX.

BRyon c'estadire mousse, qu'aucuns apellent Splachnum, se trouue au cedre, au peuplier blanc, & au chesne. La meilleure est celle du cedre, la seconde aprés celle du peuplier. Celle qui est blãche & plus odorãte est bone: celle qui est noirastre ne vaut rien. Ell'a vertu de rẽtraindre. La decoction est bone pour les maladies de la matrice, faisant asseoir les femmes sur la decoction d'icelle. On en mesle en l'vnguẽt balanin, & aux huiles pour leur donner corps: & est propre en parfuns & medecines contre les lassitudes.

MOVSSE D'ARBRE.



MOVSSE TERRESTRE.



GAlien au li. 6. des simples, & apres lui Pau. Egin. non seulement se sont oubliés de parler de la mousse du cedre, mais aussi outre ce qu'ils ont escrit de celle du peuplier, & du chesne, ils ont traité de celle qui croist au pignet, arbre fort semblable au sapin. Duquel pignet aux plus hautes montaignes de la vallee Ananie au dessus de Trẽte i'ay souuentesfois prins & cueilli de mes propres mains de la mousse fort velue, beaucoup plus belle & plus odorante que celle du peuplier, ou du chesne. Celle du Sapin n'est de moindre odeur que celle du pignet, delaquelle i'ay souuẽt veu es forests de mesmes montagnes infinis sapins si fort moussus & chenus, que de premiere veuë i'eusse creu que cette mousse y fust cruë au lieu de brãches. La mousse d'arbre a plusieurs nõs. On l'apelle muscus, bryõ, sphagons, splachnõ hypnõ. Pline en fait mention au li. 12. chap. 23. disant, La meilleure mousse est celle qui croist en la regiõ Cyrenaique, aucũs l'apellent bryon. Celle de Cypre tient le second rang, le tiers celle de Phenicie. On dit qu'elle croit aussi en Egypte. Ie ne doute point aussi qu'il n'y en ait en France. Ces barbes chenues que nous voyons pendãtes des arbres, principalemẽt des chesnes, sont apelees de ce nom, pourueu qu'elles soient odoriferãtes. La plus blanche & la plus haute est la premiere en bonté: la seconde est la rousse, la noire n'est riẽ estimee. Celle qui croist es isles & sur les pierres ne vaut rien, & toute celle qui a l'odeur de la palme, & non sa propre. Voila qu'en dit Pline. Quant à la mousse d'Italie, la plus exquise & la plus odorãte est celle qui croist en la meleze. Pource ell'est aussi, peut estre, de plus grande vertu. Certes il me souuient y auoir autresfois prins grand plaisir, estant contraint de nuit coucher sur le foin en la montaigne, pour estre fort las

Les noms.

Le chois.

aprés auoir herborisé, où y auoit infinies melezes toutes barbues & chenues de mousse. Là les pasteurs pour nous donner plaisir, comme de chose nouuelle, allumoient auec peu de feu cette mousse, laquelle soudain ardoit auec telle urie, & menoit tel bruit que la poudre d'artillerie n'en eust fait d'auantage, & sembloit que la flambe auec vn'infinité d'étincelles en l'obscurité de la nuit montast iusques au ciel. D'ou ce pendant nous sentions vne bone odeur. Qui me fait penser que Gal. parlãt de la mousse des chesnes & pignets, il n'entend seulement de celles des pignets, mais aussi de celle des autres arbres qui sont de mesme genre, cõme est le sapin, le pin, la meleze. Il en parle ainsi au 6. li. des simples, La mousse qu'aucuns apellẽt splachnum, se troune aux chesnes, pignets & peupliers blancs. Ell'a vertu de restraindre,

Les qualités.

debile: car elle n'est beaucoup froide, ains fort prés de la mediocrité, participant de la vertu de resoudre, & de remollir, principalement celle des cedres. Les apoticaires suiuans les Arabes l'apellent la mousse, vsnea. Entre lesquelles Serapion dit que si on boit du vin où la mousse aura trempé quelques iours, fait dormir profondement, & a vertu de conforter l'estomac, de faire cesser les vomissemens, de reserrer le ventre. En outre la mousse, comme dit Auicenne, est fort bone aux medecines ordonnees pour le cœur, & à raison de sa bone odeur est profitable aux defaillemẽs d'iceluy. Il y a vne plãte de laquelle nous auõs fait mention traittãs du nard Celtique, que les modernes apellent Muscus terrestris, Mousse de terre. Ell'a

Forme de la mousse de terre.

des longs fleaux & tendons cõme chordes, souuẽt de la longueur de sẽt ou huit aunes, reuestus d'vne infinité de feuillettes longuettes, & garnis deça & de la de plusieurs branchettes, chargees aussi de pareilles feuillettes, cõme les sommités du pignet. Toute la plãte est seche au manier, & assés aspre, de couleur verte tirãt sur le palle. On la trouue trainãt par terre, & entre les rochers couuers de mousse: ell'a plusieurs racines menues cõme cheueux qui depẽdent de ses longs fleaux, comme au lierre. En Iuin elle produit en la sommité des branchettes des chatons presque semblables à ceux du couldrier, de couleur iaunastre. Elle croist par les bois sablõneux, & es lieux esgarés, principalemẽt entre les pierres moussues. Aucuns Apoticaires encores suiuans leurs erreurs commũs prenẽt cette plante pour le nard Celtique.

Vertus & proprietés.

Toute cette plante est bone à la grauelle: car on a certaine experience que la decoction d'icelle faite en vin, & beuë rompt la pierre qui est aux roignõs, & la chasse hors. Pilee & cuite en eau appaise les inflamations & douleurs chaudes: pource aucuns l'appliquent au gouttes des pieds causees de chaleur. Pendue dedans vn tonneau de vin tourné, en bref le fait reuenir à son naturel. Mais pource que la mousse d'arbre me fait souuenir du musc tresodorant qu'on apporte de Leuãt & de Ponant, dedans des petites peaux velues, iaçoit que du tems de Dioscor. & Gal. il n'en fust mentiõ aucune, ceneãtmoins il ne faut laisser à dire en cet endroit ce qui en est necessaire: car ces miens discours se pourroient à bon droit plaindre de moy si ie les laissois desgarnis d'vne si suaue odeur: veu mesmement que tout le monde sait bien que le musc tient le premier rang entre les plus pretieuses senteurs.

Vsage du musc.

On en porte non seulemẽt pendu au col, aux oreilles, on en mesle parmi les habillemens, on en parfume des gans, on en tient dans les bourses, dans la bouche, on en parfume la barbe & les sourcils, pour effacer la puanteur des aisselles, les mauuaises senteurs du nez, de la sueur, des vapeurs du corps, pour augmenter les plaisirs de lasciueté, pour estre plus mignon & ioli, mais aussi on en fait des patenostres pour sentir bon sous ombre de deuotion, tant y a auiourdui d'hypocrisie par le monde. Bref le musc donne bonne grace à toutes choses où il est meslé.

Especes du musc, & le chois.

Que si d'auenture ces discours n'en eussent eu leur part, possible n'eussent ils esté les biens venus enuers ceux qui sont tousiours bien parfumés. Afin donc qu'ils y puissent trouuer des senteurs exquises & pretieuses, ie descriray l'histoire du musc, puis de la ciuette, finalement de l'ambre & leurs vertus, & proprietés. Quant au musc il en y a plusieurs especes, comme dit Ruel le transcriuant d'Aëce (ce que toutesfois ne semble estre le vray escrit d'Aëce, mais plustost de Symeon Sethi.)

Lieu où s'engendre le musc.

Le meilleur est celuy qui vient en vne certaine terre tirant plus sur le Leuant que la cité Chorasa: les Barbares l'appellent Pat, de couleur iaunastre. Le meilleur aprés est celuy des Indes, de couleur noirastre, qui n'est si bon que le premier. Le moindre de tous est estimé celuy qui vient de la region de Sini. Toutes sortes de musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal, semblable au cheureul, armé d'vne seule corne, & est de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se fait comme vne grosse aposteme de gros sang amasé. Durant ce tems ce furieux animal ne boit ne mange, se veautre souuent, tellemẽt qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lie, lequel sorti, quelque tems aprés deuient odorant.

Où le musc croist.

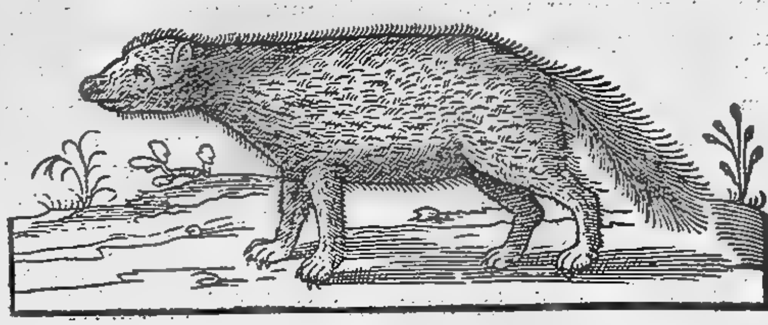
Serapion entre les Arabes a songneusement escrit du musc, comme sensuit, Les animaux semblables au cheureul, qui produisent le musc, se trouuent principalement au païs de Tumbequit & Sini, qui sont païs voisins. Celuy de Tũbequit est plus exquis que celuy de Sini: car les cheureuls qui font le musc, ne mangẽt là que du nard, & plusieurs autres plãtes tresodorantes. Ce qui n'auient en Sini: car iaçoit qu'ils viuent là d'herbes odorantes, toutesfois elles ne sont à comparer au nard ny aux autres plantes de Tumbequit, ne en bonté d'odeur, ne en vertu. La façon aussi de le recueillir est bien cause de la difference: pource que ceux de Tumbequit ne tirent iamais le musc hors de la vescie de l'aposteme pour le falsifier, & ne l'amassent point s'il ne fait beau tems & serain. Ceux de Sini espreignent la vescie de l'aposteme pour en faire sortir ce qui y est, n'ayans point esgard s'il fait beau temsou non, & le sophistiquẽt, puis le serrent dedãs des boittes. Le meilleur musc est celuy qui est le plus odorãt, & qui est prins de l'aposteme fort meure. Entre ces animaux portans le musc il en y a qui ne sont en rien differens des autres sinon des dens canines, qui leur sortent hors la geule, longues d'vn empã comme aux verrats, & produisent de musc tresexquis. Le musc qui n'est meur a vne senteur fort facheuse & mauuaise: mais les chasseurs quand il n'est meur secouent les vescies, les laissans pendre à l'air iusques à ce que cette mauuaise senteur estant perdue, il deuienne meur: car se parachevant de cuire & meurir à l'air, il aquiert vne merueilleusement bonne senteur. Nonobstant celuy est le meilleur, qui naturellement a aquis sa maturité en la vescie de la beste. Ceux du païs l'amassent par les pierres & troncs des arbres: car l'animal sentant son apsteme estre meure, prend grand plaisir à se froter contre les pierres & les arbres, iusques à ce que l'aposteme estant creuee, cette fange coule dehors. Ce musc donc est le meilleur de tous, qui a aquis sa parfaicte maturité tant par la decoction faite par le soleil que par la bone temperature de l'air. Les chasseurs donc recueillent tel musc, & le gardent dans les vescies desdites bestes qu'autresfois ils ont prinses à la chasse. C'est de ce musc duquel on fait presens aux Rois, & dõt ils vsent.

Les vertus & proprietés.

Le musc eschauffe au second degré, deseche au tiers. Il conforte le cœur refroidi & suget à battement. Il est bon à toutes passions dudit cœur prins en bruuage ou appliqué. Il nettoye les tayes subtiles des yeux, & deseche leurs humides defluxions: il conforte le cerueau, & adoucit les douleurs de teste qui ont long tems duré, prouenans d'abondãce de phlegme. Detrampé auec huile faict de la graine de la paul-

me de Christ, emeut fort à paillardise, si on s'en oint le membre hôteux. On fait auec du musc vne paste fort gracieuse, cōme s'ensuit, que les Italiens apellent Moschardini: On met tremper l'espace de deux iours en eau rose vne once de gomme de tragacant, auec deux drachmes de sang de dragon: puis on les met dans vn mortier, y adioustant six drachmes de succre tresblanc, cinq drachmes d'amydon, de musc, dissout en eau rose vn scrupule. On pile bien fort le tout iusques à ce qu'il soit bien meslé. Finalement on le depart en petites pieces qui ne sont pas plus grosses que grains d'orge, & les fait-on secher à l'ombre. Cette paste est souueraine contre la puanteur de la bouche, tenant vne ou deux de ces petites pieces en icelle. Pour sauoir si le musc est vrai & non contrefait, aucuns l'espreuuent ainsi: Ils mettent vn certain poids de musc bien iustement poisé en la balance, dans vn petit vaisseau baigné dans l'eau: puis ils le repesent, si le poids l'emporte, ils l'estiment bon & naturel, s'il emporte le poids, ils l'estiment falsifié & sophistiqué.

LA CIVETTE.



*En François Ciuette, Algazel en Arabe, des Grecs mod. Zibetta.

Nous auons v'autre liqueur semblable au musc, horsmis qu'elle sent merueilleusemēt fort, de sorte que de la force de son odeur elle blesse le cerueau. Nous l'apellōs en nostre vulgaire Italien* Zimbetto, de laquel le les parfumeurs vsent fort en leurs compositiōs odorantes, qu'ils apellent mixtions. Cette liqueur s'engendre dans la peau exterieure des couillōs d'vn certain animal semblable à la foine, qui hante les ruines des vieux edifices. On les apelle Chats. I'en ai veu souuent à Venize qu'on auoit aportés de Syrie. Or la ciuette est comme vne sueur qui s'amasse entre les couillons de cet animal, de nature chaude & humide. Si on en met dans le creux du nombril, ell'est fort souueraine contre la suffocation de la matrice. Pource il n'est de merueille, si les homes ayant oint d'icelle les parties honteuses, donnent grandissime plaisir aux femmes. On sophistique la ciuette auec du vieil fiel de beuf, aloe, eau rose, cloux de girofle, & musc. La trōperie se connoist au goust.

De la generation de l'ambre.

Quant à l'ambre, qui est vn'autre sorte de bone senteur: il y a diuerses opinions touchant sa generation. Aucuns tienent qu'il croist au fond de la mer, comme les champignons en la terre, & que par grande tourmente & vagues de mer il est arraché du fond, & getté en la riue. Les autres disent que le poisson nommé Azel fort friand d'ambre, le pourchasse incessamment auec grande auidité, & qu'il meurt apres qu'il en a mangé. Les pescheurs experimentés voyans ce poisson mort, & flotter sur leau, l'attirent auec cordes & crochets, puis luy fendent le ventre & en tirent l'ambre. Celuy (comme ils disent) qu'on trouue le plus prés de l'areste du dos, est le meilleur. Il y en a qui escriuent que l'ambre se trouue nageāt en quelques fontaines qui le gettent hors cōme le bitume. Entre les Grecs modernes Symeō Sethi est de cette opiniō, qui descrit ainsi l'ambre, Ampar, qu'on nōme aussi ambar, sourd en diuers lieux: car il y a des fontaines d'ambre comme de bitume, de souffre, & autres choses semblables.

Le temperament, & vertus.

On fait trois especes d'ambre. L'vn est iaune, qui est preferé à tous, qu'on apporte de Selachite cité d'Indie. Le second est blanchastre qui vient de Sinchri ville d'Arabie heureuse. Le tiers est noir qui est de moindre vertu que les autres. L'ambre est chaud & sec. De sa senteur il conforte le cœur & le cerueau. Il est merueilleusement bon à personnes vieilles, & à ceux qui sont froids de nature. Parquoy les gans parfumés d'ambre leur sont mieux seans, qu'aux ieunes. Trempé dans le vin il enyure.

Opinion de Fuchs.

Or qu'ell'est la vraye histoire de l'ambre des trois que i'ay dictes, ie ne le puy asseurer, à cause que iusques à present ie n'en ay rien sceu de certain. Ie ne veux aussi suiure l'opinion de Fuchs home bien sauant, lequel en son liure des compositions medicinales dernierement par luy augmenté, dit l'ambre duquel nous vsons estre artificiel & que le vray duquel les Arabes ont escrit, qu'il dit estre vne espece de succinū, ne se trouue point. Car ie ne voy ne raisons ne autorités par lesquelles il preuue son opinion.

Les noms.

Βρύον & σπλάγχνον en Grec, en Latin, Muscus arboreus, En Arabe Axnech ou Vsnee, En Italien Mosco, en Aleman Moosz, Mec en Boheme, en Frāçois Mousse d'arbre, es boutiques Vsnea. Le musc, s'apellé des Grecs μόσχον, en Latin Moschus, en Arabe Misch ou Mesch, en Italien Muschio, en Bohemien, Bysem, Piizmo. Ambarum les Italiens apellent Ambra, les Alemans, Ambar: les Bohemiens, Ambor: les Espagnols, Ambar: les François Ambre.

DE L'AGALLOCHE OV BOIS D'ALOES. CHAP. XXI.

AGalloche est vn certain bois qu'on apporte d'Indie & d'Arabie, semblable au bois de thuia, marqué de diuerses couleurs, odorant, astringent au goust auec quelque amertume. Son escorce est si mince, que c'est plustost peau qu'escorce, & est de diuerses couleurs. On en mache, ou on laue la bouche de la decoction pour faire l'aleine bone: on en saupoudre tout le corps pour le garder de suer. La racine prinse en breuuage du pois d'vne drachme deseche les humidités de l'estomac, guerit la debilité & ardeur d'iceluy: à ceux qui sont affligés de douleurs du costé, du foye, aux disenteries: aux trāchees il est bō d'en boire auec de l'eau.

AGallochū des Grecs & des Latins modernes comme des Arabes est apelé bois d'aloes. Le meilleur est celuy que les Portugalois aportent de Calecut la plus marchāde ville d'Indie, iaçoit qu'à Venize aussi on en aporte de tresbon d'Alexandie d'Egypte, lequel quand on le brule rend vne tresbone & tressuaue odeur. Et ne le faut estimer faux & illegitime pource qu'il n'est ἐστιγμένον, c'estadire marqueté de diuerses couleurs. Car Oribase ne lit pas ἐστιγμένον, ains ἐστὶ μὲν οὖν εὐώδες. C'estadire, il est donc bien odorant &c. Serapion aussi & Pau. Egin. ne font aucune mention de ces taches diuerses. Or n'y a pas long tems qu'on a commencé de nous aporter du vray. Car combien qu'aucuns eussent du vray, ce neātmoins à cause qu'il estoit fort rare, en toutes boutiques presque au lieu du vray agalloche, comme nous auons

dit

dit cideuant, on substituoit l'oleastre de Rhode, que Ruel a mal estimé estre l'aspalalathe. L'agalloche croist, comme tesmoignent les Portugalois, qui nauigent en Leuant par le Midy, en l'isle Taprobane, & autres lieux circonuoisins, duquel ils aportent en Portugal & Espaigne, les gros troncs entiers, lesquels non seulement en les brulant, mais aussi en les frottant entre les mains sentent fort bon, comme ils disent. L'agalloche est bien estimé par tout: car es lieux mesmes où il croist il est cher. Toutesfois il ne m'a point encores esté possible d'en voir de si grande excellence. Aucuns resueurs disent qu'on n'a iamais veu l'arbre agalloche, à cause qu'il croist seulement au paradis terrestre, & qu'on n'en a point sinõ ce que les fleuues qui en sortent (comme tesmoigne la Saincte escripture) en charrient. Il est bien vray (cõme Serapion escrit en peu de mots) que Gange le plus grand fleuue de toutes les Indes charrie plusieurs pieces & fragmens d'agalloche, lesquels toutesfois y sont portés par les autres riuieres qui y tombent. Lesquelles riuieres ayans leurs cours par les lieux où l'agalloche croist, estant fort enflees & debordees rauissent & treinent des troncs & des grandes pieces de ce bois auec autres diuerses sortes de bois, & le transportẽt au Gange. Ce qu'on void souuent auenir en nos riuieres. On peut voir ce que ie di de l'agalloche en celuy qu'on vend à Venize, lequel on void tout brisé, mangé, rompu pour auoir esté trop long tems tourmenté dans l'eau. Pource il n'est de merueille, si estant fort manié il ne rend telle odeur qu'on le dit auoir estant transporté en Portugal du lieu mesme où il croist. Il en y a plusieurs especes si nous croyons Serapiõ qui transcrit de Abohanifa Arabe ce que s'ensuit, On dit que l'agalloche ne croist point en Arabie, iaçoit qu'on y voye vne petite plante nommee Neuig, qui resemble aucunement l'agalloche. Le plus exquis vient des Indes. Et iaçoit qu'il y ait es Indes plusieurs especes d'agalloche, si est-ce que le meilleur de tous par excellence s'appelle agalloche Indian, cõme les myrabolans noirs à cause qu'ils sont les plus excellens, s'appellent myrabolans Indians. L'agalloche Indian se trouue en vn'isle d'Indie qui se nomme Fimua. Le tresbon est noir, de diuerses couleurs, plein, pesant, massif, non blanchastre, malaisé à bruler. Le second en bonté est le Mondune, ainsi apelé de Mondel ville des Indes. Le tiers est le Seific, qui n'a pas peu de bonté: car par sa vertu & pesanteur getté dans l'eau il ne nage pas au dessus, ains va incontinent au fond. De cett'espece celuy est le meilleur qui est gros & plein d'humeur. Le dernier est l'Alcumeric, moins bon que le Seific, combien que Alcumeri ne soit loing de Seifi que de trois iournees. De cette espece de l'Alcumeric le meilleur est le noir, sans aucune blancheur meslee, pesant, resistant longuement au feu, nonobstant il est de moindre vertu que le Seific. Le mesme Serapion en escrit dauantage de l'autorité de Chealfetebeni comme s'ensuit, On dit que les gens du lieu ayans coupé l'galloche de son arbre, incontinent l'enseuelissent vn an entier, pour faire pourrir l'escorce en terre, & que le bois demeure net, sans qu'il soit en rien consumé. On dit dauantage qu'en ces pays les branches qui tombent des arbres d'agalloche, par les inondations des riuieres sont transportees es pays circonuoisins. Voila que Serapion en escrit. L'opinion duquel Symeon Sethi ensuit, qui est Grec moderne, & rend la raison pourquoy ils enfouissent en terre l'agalloche vn an entier, disant ainsi, Ils pensent qu'il ne seroit point autrement fort odorant, si premieremẽt il n'estoit vn peu pourri & artisonné. Pource les gens de ce pays l'ayãs coupé, l'enterrent, puis quand il est tems, le deterrent & le vendent aux marchans. Nico. Myrepsi. souuent es compositions medicinales fait mention de l'agalloche cru, ce que Fuchs a noté au premier liure des antidotes, disant ainsi, Nicol. fait souuent mention de l'agalloche cru, pource ie veux icy declarer ce que i'en pense. I'enten ce bois cru qui n'est point pourri: car (comme tesmoigne Symeon Sethi) les gens du lieu, où il croist, l'ayans coupé le couurent de terre, quelque tems aprés qu'il leur semble y auoir assés demeuré, l'en tirent & le vendent ainsi aux marchans. Donc ce bois cru, c'estadire qui n'a point esté dans terre, mais ainsi qu'il a esté coupé il est mis en vsage. Voila l'opiniõ de Fuchs. Laquelle (ne luy en deplaise) ie ne trouue bone. Car si aux medecines composees nous desirons tousiours d'auoir des drogues les plus exquises qu'il est possible, & si l'agalloche meilleur & plus odorant est celuy (comme dit Symeon) qui a esté enseueli en terre, ie ne voy point pourquoy Nicol. ait apelé cru celuy qui n'a point esté dans terre, & coupé tout frais de son arbre (duquel nous ne pouuons finer pour la grande distance des lieux où il croist) plustost que celuy qui y a esté gardé, & pourquoy il l'ait estimé plus exquis. Car ce qui est enserré sous terre, ne s'y cuit point à cause qu'il n'y a ne feu ne chaleur, bien se peut-il despouiller d'vne humidité superflue, laquelle, possible, offusque son odeur. Mais ie croy qu'il a entendu par l'agalloche cru, qui n'a point parauant esté bouilli, pource, peut estre, que les Indians se font des bains odorans de la decoction de ce bois, ou l'employent en autres bones senteurs pour seruir à leurs Princes, comme on dit qu'ils font du Rheubarbe. Ou, possible, il entend cru qui n'a point esté longuement transporté ça & là par les torrẽs & riuieres. Pource qu'en ces païs chauds, les eaux sont tellement échauffees par la forte chaleur du soleil, que non seulement elles lauent ce bois par le dessus, mais aussi le cuisent. Ie diray dauantage que non seulement Nicol. l'appelle cru, mais aussi il adiouste, bon, ne voulant entendre autre agalloche, que celuy qui a esté enfoui dans terre, est deuenu tresexcellent. Toutes especes d'agalloche eschauffent & desechent au second degré. Il est bon, selon Auicene, aux passions du cœur. Pource il l'a mis au nombre des drogues propres pour le cœur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait mention, sinon qu'au liures des medicamens substitués, où au change d'agalloche il met la centauree. Ce bois que les Grecs apellent ἀγάλλοχον, les Latins pareillemẽt l'ont apelé Agallochum: Les Grecs modernes ξυλαλόη: aux boutiques Lignum aloes: les Arabes, Hoad, Agabran, Agalugin, ou Agalugen: les Italiens Agallocho, & Ligno aloe: les Alemans, Aloes, Holtz, ou Creux Holtz: les Espagnols, Lin aloe.

Les especes.

Le lieu.

L'opiniõ de Fuchs de l'agalloche cru repro.

Les vertus.

Les noms.

DV NARCAPHTHE. CHAP. XXII.

Le narcaphthe vient d'Indie, d'écorce fort grosse semblable à celle du Sycomore. On le brule pour en receuoir bone senteur: on en vse aux parfuns: il est bon aux oppilations de la matrice en parfum.

Les proprietés.

Dioscoride a esté si bref en la description du narcaphthe, qu'il est tresdifficile de declarer quelle drogue de ce tems on nous aporte des Indes qui puisse estre le vray narcaphthe. Et ce d'autant plus, que ne Teophr. ne Pline (que i'aye veu) n'en font aucune mention. Toutesfois il y a quelques signes qui semblent monstrer que le narcaphthe (si on nous en apporte) soit ce que les apoticaires nommẽt Tigname. Lequel mot est corrompu du mot Grec Thymiama, qui signifie en Latin suffimentum, en François parfum. Veu donc qu'on en vse souuẽt aux parfuns, il n'est de merueille s'il a prins de là son nom thymiama,

lequel depuis a esté corrompu par ceux qui l'ont appellé tigname. Dauantage (comme dit Dioscor.) on vse de luy seul pour parfumer, & si on en mesle aux autres parfums. Ce qu'on prouue facilemẽt au tigname, lequel est en si frequent vsage es compositions odoriferantes qui ne seruent qu'à perfumer, que outre ce que luy seul est suffisant pour faire parfum, il ne se fait gueres d'autres parfums qu'il n'y soit meslé. Parquoy on ne doit trouuer estrange, si ayant laissé le propre nom de son arbre où il croist, il s'en est acquis vn autre prins des parfums. Serapion apelle le narcaphthe, Lasahaten, & dit qu'on en peut vser au lieu de la canne odorante. Νάρκαφθον s'apelle en Grec, comme en latin Narcaphthum: en Arabic Nabach, ou Lasahaten: en Italien Agallocho au Tigname, comme vulgairement les apoticaires l'apellent.

Les noms.

DV CANCAME. CHAP. XXIIII.

Les vertus & proprietés.

LE Cancame est la liqueur d'vn bois d'Arabie semblable à la myrrhe, mauuaise & facheuse au goust. On en vse à parfumer. On la mesle auec du storax & de la myrrhe pour en parfumer les habillemens. On dit que si on en boit quelques iours au poids de trois oboles auec de l'eau, ou auec du vinaigre miellé, il a vertu d'amaigrir les gens par trop gras & replets. On en ordóne à ceux qui ont mal en la ratelle, qui ont courte aleine ou asmatiques, & au haut mal. Beu auec eau miellée prouoque les menstrues. Il oste promptement les cicatrices des yeux, & trampé en vin guerit la debilité d'iceux. Il n'y a chose tant souueraine contre les defluxions qui enflent les gencives, & contre le mal des dens que le cancame.

ON ne nous aporte point en ce ce tems ni d'Arabie, ni d'autre part du cancame qui resemble & corresponde toutalement à la description qu'en fait Dioscor. selon l'opinion de tous les modernes Medecins, sauans, studieux & curieux touchant la connoissance de la matiere medecinale. Aucuns mettẽt en auant & montrent pour le cancame, vne gomme rousse & transparẽte, resemblant aucunement à la myrrhe, alentour des branches d'vn arbre à nous inconeu. Mais à raison qu'en le machant il ne rend (cóme escrit Dioscoride) vne senteur facheuse & puante, les autres croyent que c'est le vray cancame. Les teinturiers vsent fort auiourdui de cette gomme pour taindre la soye, & s'apelle en vulgaire Italien Lacca ou Lachetra. Il en y a deux especes qui ne sont differentes, à mon auis, que de bonté. Le meilleur s'apelle Lacca sumetri, la moins bonne Lacca comberti. Lesquels noms, peut estre, sont prins des lieux d'Arabie, d'où on les aporte. Celle de la premiere espece se trouue touiours attachee alentour de ses rameaux. L'autre sans ses rameaux en pieces comme la myrrhe, & se vend à plus vil pris. De là est venu qu'aucuns croyent que lacca soit le vray cancame, se fondans sur l'autorité de Serapion: pource qu'il apelle le cancame Lacca, & que c'est vne gomme d'arbre, ou larme semblable à la myrrhe. Item pource que Serapion en a fait mention incontinent aprés qu'il a traitté du cancame de Dioscor. & de Pau. Egi. disant ainsi, Lacca (comme dit Isac Amran) est vne chose rouge qui tient aux menus gettons de son bois, de senteur non facheuse. On la cuit, & on en taint les draps en rouge, laquelle teinture ils appellent chermes. Ce qui demeure au fond aprés auoir taint, & ce qui reste aux teinturiers, ils le nomment aussi Lacca. On aporte aussi d'Armenie de lacca qui deseche & eschauffe au second degré: elle conforte l'estomac & le foye & les desoppile: ell'est bone contre la iaunisse & l'hydropisie. On la laue pour seruir en medecine en cette façon, On rompt diligemmẽt les branches enuironnees de cette gomme, souuent on les arose d'eau, en laquelle on a fait bouillir deuant du ionc arromatic, & de l'aristolochie: puis on les pile. Le tout estant bien reposé, aprés estre pilé, on escoule l'eau tout bellement. Que si elle ne deuient bien clere & transparente par ce premier lauement, on la laue pour la seconde fois. Il la faut secher aprés à l'ombre, & la serrer dás vn vaisseau de verre. Voila qu'en dit Serapion. D'ou il apert que la gomme laquelle les tainturiers apellent lacca, est la vraye lacca des Arabes differente du cácame des Grecs: pource que selon Diosc. le cácame est la larme d'vn arbre d'Arabie, puante au goust, selon Serapion c'est vne chose rouge, qu'on apporte d'Armenie nó pas d'Arabie, qui tient contre les menus gettós de son bois, de saueur non mauuaise. Dauantage le cácame de Diosco. amaigrit les gens gras, il est bon au mal de la rate, au haut mal, aux asmatics: il fait venir les fleurs, efface les cicatrices des yeux, guerit la debilité d'iceux, restraint les defluxions sur les gécives, oste la douleur des dens. La lacca de Serapió ouure seulement les oppilations, conforte les membres debiles, appaise les douleurs du foye, guerit la iaunisse & l'hydropisie. Il s'ensuit donc que sont medicamens de diuerses vertus & operatiós. Pource à bóne raison les plus sauans Medecins ont estimé que nous sommes du tout priués du cancame de Diosco. Toutesfois il y a des raisons & authorités d'auteurs fort aprouués, par lesquelles on pourroit prouuer le cancame des Grecs & la lacca des Arabes estre vne mesme chose. Car iaçoit que ce que nous auons dit cidessus ait apparence de verité, si est-ce que si on regarde de prés le texte de Diosc. auoir des fautes en ce chap. & si on considere diligemment la chose mesme de laquelle il est ici question, on trouuera que nous ne sommes du tout sans le cancame. Moimesme lisant curieusement Pau. Egi. qui au denombrement des simples a tout transcrit de Diosc. & y trouuant que le cancame est la larme d'vn arbre d'Arabie semblable à la myrrhe, de bonne odeur, sans faire aucune mention d'aucune odeur puante, i'eu incontinẽt souspeçon que ce mot n'estoit du vray texte de Diosco. ains aiousté d'ailleurs sans raison. Serapion me le faisoit penser d'auantage, lequel au chap. de lacca, là où il traitte du cancame (transcriuant selon sa coustume, le tout de Diosc. de mot à mot) ne parle point de cette clause: pource, peut estre, que cette faute n'estoit point au code de Dios. duquel il trâscriuoit. Ce qui m'a encores plustost fait croire ce lieu de Diosc. estre corrumpu, c'est que premierement il y a que le cancame est de goust facheux & mauuais, qui est signe de puanteur, nó de bon odeur, incontinẽt aprés, qu'on en vse auec du storax & myrrhe pour parfumer les robes, pour les faire sentir bó. Lesquels deux propos, comme ils sont repugnans, ainsi font ils penser qu'en cet endroit il y a faute. Ces raisons donc & autorités me font presque croire, qu'il y a erreur au texte de Diosc. d'ou depuis est auenu qu'on a troué le cácame d'iceluy diuers de celuy des Arabes. Cela aussi n'empesche point de croire, que Diosc. atribue beaucoup plus de vertus côtre les maladies au cancame, que Serapió: car il n'y a point de doute que les medecines qui amaigrissẽt les persones grasses, qui sót bones aux maladies de la ratelle, & font venir les fleurs, qu'elles ne fortifient aussi l'estomac & le foye, qu'elles ne les deliurent d'oppilations, qu'elles ne guerissent l'hydropisie & la iaunisse. I'ay bié voulu remóstrer ces choses, nó pour faire approuuer ou reprouuer nostre opinió, mais pour ouurir le chemin aux autres de chercher plus amplemẽt la verité de ce propos.

Les especes.

Opinion des Arabes sur la lacca.

Raisons que le cancame, & lacca soyẽt vne mesme chose.

Il faut ausſi entendre qu'il y a pluſieurs eſpeces de lacca artificielle, de la reſidence de diuerſes taintures, qui ſeruent ſeulement aux peintres. On en fait du fruit & grains de pimpinelle, qu'on appelle vulgairement Cremeſe & Cremeſino. Il y en a vn'autre de la graine d'eſcarlatte, vn'autre de la lacca naturelle de Serapion, & vn'autre de breſil, la pire de toutes, deſquelles on n'vſe aucunement en medecine. Aucuns penſent que ce que les tainturiers apellent Chermeſin, ſoit la gomme d'vn arbre, voire cela meſme que Serapion (ſelon Iſac) apelle vne choſe rouge qui tient contre les gettons des arbres, de laquelle on taint les draps en couleur rouge, qu'on nomme Chermes. Ie trouue que Fuchs l'a ainſi penſé: en quoy il me ſemble n'auoir bien conneu la verité. Pource que le Chermeſin duquel ont taint en cramoiſi rouge ou violet les ſoyes, eſt (comme ſauent tresbien les Italiens) vne petite boulette ou petit fruit, qui naiſt contre les racines de la pimpinelle es regions de Leuant, non pas gomme, ne roſee, n'autre choſe qui diſtille de ſoymeſme, ains choſe toute differente de la gomme ſuſdicte. Car cette gomme n'eſt autre choſe que la vraye lacca de Serapion, que les Italiens appellent proprement lacca & lachetta, qui eſt en vſage ſeulement aux tainturies pour taindre les ſoyes de vil pris. A ce n'eſt contraire Serapion, lequel Fuchs a ſuiui, quand il dit la tainture de la lacca eſtre apellee Chermes, car au propre chapitre de chermes, il n'entend autre choſe par chermes que le vermillon de Dioſcoride: pource ie croy qu'en ce chapitre y a faute ou de l'autheur, ou du tranſlateur. Et au lieu qu'on y lit, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, laquelle tainture ils apellent chermes, il faudroit lire, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, de ſorte qu'ils ſemblent eſtre eſcarlatte, ou ſemblables à ceux en la tainture deſquels on meſle du chermes. Outre ce les apoticaires faillent grandement en la compoſition de Dialacca, pource qu'ils y meſlent au lieu de la vraye lacca d'Armenie, de laquelle les Arabes ont entendu, de celles qui ſont artificielles, & dediees ſeulement aux peintres. Mais qu'ils ſe gardent bien auſſi (cuidans euiter cet erreur) qu'ils ne tombent en vn plus deteſtable. Ce qu'ils feront aiſement ſi veulent croire les Moines qui ont eſcrit des commentaires ſur Meſue, leſquels diſent qu'il faut en cette grande copoſitió de dialacca, au lieu du cancame, ou de lacca mettre de la liqueur d'vn arbre d'Afrique qu'on nomme es boutiques ſang de dragon, que tous eſtiment eſtre le cinnabre de Dioſcoride. Lequel erreur eſt ſi lourd qu'il ne merite longue reprehenſion: pource que cette liqueur en pluſieurs qualités eſt repugnante au cancame. Car le cancame des Arabes qui entre en cette compoſition inuentee par iceux, outre ce qu'il conforte l'eſtomac & le foye, il les deliure auſſi ſi bien d'oppilations qu'il guerit la iauniſſe & l'hydropiſie. Au contraire le ſang de dragon de ſa propre vertu reſtraint bien fort, tellement que Dioſcor. a eſcrit qu'il a meſmes proprietés que l'æmatiſte, qui a la force d'arreſter le flus des menſtrues, non pas qu'il les face ſortir comme le cancame, principalement eſtans arreſtés par l'oppilation des veines. Pource on vſe du ſang de dragon au flus de ſang, pour eſtancher le ſang des playes, pour reunir & reiondre les os rompus. Mais laiſſons ces moines, & auertiſſons nos apoticaires que s'ils veulent croire noſtre conſeil, ils ne mettront autre choſe pour la lacca en la compoſition de Dialacca, que la lacca de Serapion, laquelle vraye & naturelle on nous apporte d'Armenie en grande quātité pour teindre les ſoyes: car c'eſt celle que les Arabes ont entendu. Leſquels Nicol. Myrep. a ſuiui, qui en la compoſition de dialacca met de la lacca des tainturiers. Les Grecs diſent, καγκαμον: les Latins pareillement Cancamum: les Arabes Sach ou Lach: les Italiens Cancamo: es boutiques Lacca.

Opinion de Fuchs rep.

Les noms.

DE CYPHI. *CHAP. XXIIII.*

Cyphi eſt vne mixtion & compoſition dediee aux Dieux, delaquelle les preſtres d'Egypte vſent abondāment. On en meſle aux antidotes: on en dōne en bruuage à ceux qui ont courte aleine. Cette mixtion ſe fait en pluſieurs ſortes, deſquelles celle qui s'enſuit en eſt vne, Prenez du ſochet & graine de geneurier bien meure de chacun ſoixante drachmes, de raiſins paſſerillés, gras, leurs pepins oſtés, ſeize liures, de reſine bien nettoyee, ſix liures, huict onces, de canne & iones aromatics, d'aſpalathe, de chacun ſeize onces, de myrrhe, ſeize liures, de vin vieil, quinze liures, auec deux liures, huict onces de miel. Pilez les raiſins (les pepins oſtés) & les incorporez auec le vin & la myrrhe: adiouſtez y apres les autres drogues pilees & paſſees par le tamis. Laiſſez le tout en infuſion vn iour; faites cuire le miel iuſques à ce qu'il ſoit eſpais comme colle, meſlez y la reſine fondue. Finalement le tout enſemble bien batu & meſlé, gardez la compoſition dans vn pot de terre.

En tous exemplaires de Dioſc. principalement aux plus anciens on ne trouue ce chap. de Cyphi. Qui me fait croire auec pluſieurs ſauans Medecins, qu'il n'eſt point de Dioſc. Car il n'eſt point vrayſemblable que Dioſc. traittant des ſimples ait voulu inconſiderement & ſans propos entremeſler des medicamens compoſés, principalement qui ne dependent aucunement des choſes ci deſſus declarees, comm'on peut dire de pluſieurs autres compoſitions. Κυφι en Grec: en Latin & en Italien Cyphi.

Les noms.

DV SAFFRAN. *CHAP. XXV.*

Le meilleur ſaffran qui ſoit pour l'vſage de medecine, eſt le corycee, frais, & de bonne couleur, ayant quelque peu de blanc en ſes filets, long, entier en toutes ſes parties, non fraille, plein, qui n'eſt en rien diminué, lequel detrampé taint les mains: qui ne ſent point le moiſi, & n'a eſté rongé des teignes, qui eſt vn peu acre & fort au gouſt. Celui qui n'eſt tel, ou il eſt vieil, ou il a eſté baigné. Le ſecond rang en bonté eſt donné au coryce de cette prouince qui confine à la region de Lycie. Le troiſieſme en bonté eſt celuy de Lycie de la montaigne d'Olympe. Le quatrieſme vient d'Egide cité d'Etolie. Le Cyrenaic, & le Centirupin ſont les moindres en vertu, de tous ceux qui croiſſent en la Sicile. On vſe de tout ſaffran comme des herbes qu'on mange ordinairement. Les Italiens pour l'abondance de ſa liqueur, & beauté de ſa couleur en vſent fort es viandes & ſauces qu'ils pilent es mortiers: qui eſt la cauſe pourquoy on le vend ſi cher. Le premier que nous auons deſcrit eſt le plus vtile en me-

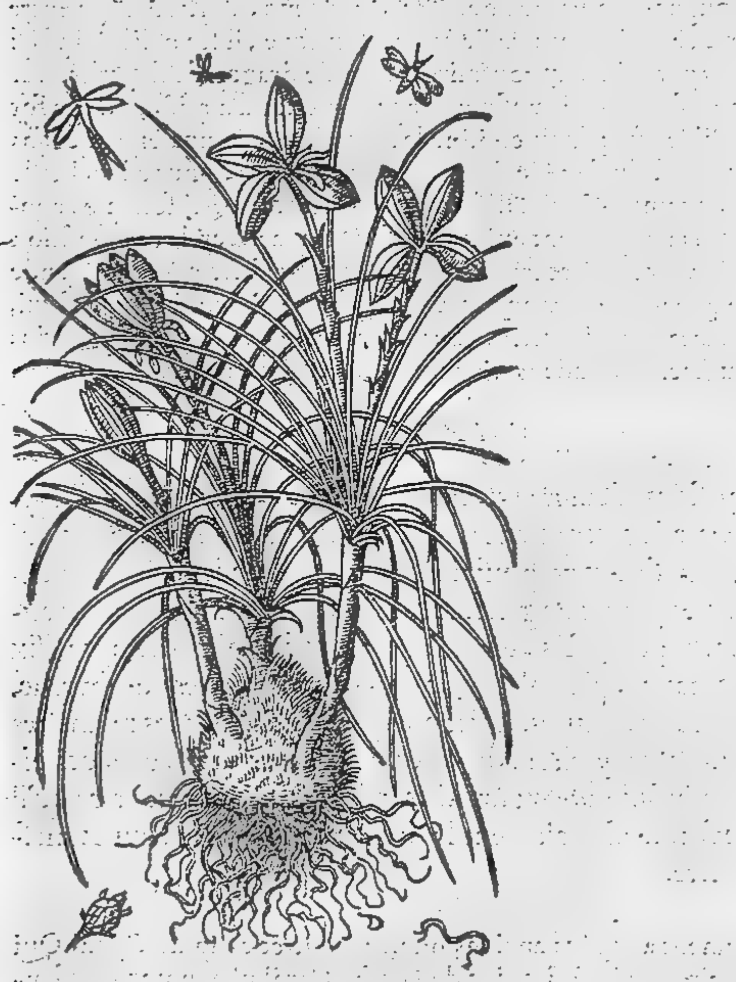
decine. On le sophistique y meslant du crocomagme pilé, & l'enduisant de vin cuit, en y adioustant, pour le faire plus pesant, du litharge ou de plombage. La sophistification se connoist de la poudre qu'on trouue parmi, & si en le flairant il sent le vin cuit. Thessale estime le saffran de la seule odeur. Aucuns disent que si on boit du saffran du poids de trois drachmes, il tue. Il a vertu de meurir, remollir, retraindre legerement: il prouoque l'vrine: il fait bonne couleur, il garde d'enyurer si on en boit auec du vin fait de raisins passerillés en la vigne: appliqué auec laict de femme arreste les defluxions sur les yeux: on en mesle aux bruuages qu'on ordonne pour les parties interieures, aux cataplasmes pour la matrice, & pour le fondement: il incite à luxure: il est bon aux emplastres des inflammations tendans à erysipeles, & aux apostemes des oreilles. Pour le piler plus aisement il le faut secher au soleil dans vn pot de terre chaud, & le remuer vistement. La racine beuë auec du vin cuit prouoque l'vrine.

DV CROCOMAGME. CHAP. XXVI.

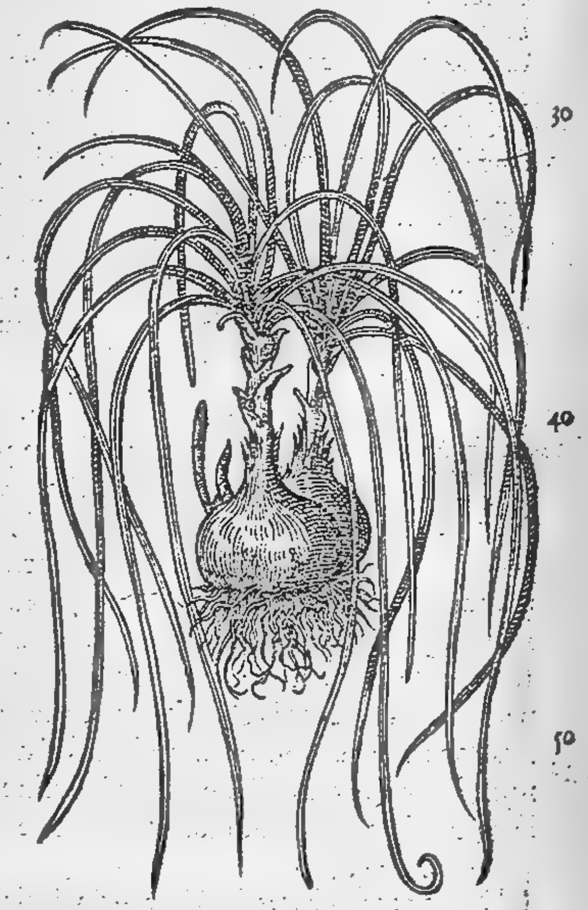
Les vertus.

LE crocomagme se fait des drogues aromatiques dont l'vnguët crocin se fait, eprcintes & formees en trocisques. Le meilleur est celuy qui est odorant, qui sent aucunement la myrrhe, pesant, noir, sans bois, vni, peu amer, lequel detrampé fait telle couleur que le saffran, & maché taint fort les dens & la langue, & dure plusieurs annees, comme est celui qu'on apporte de Syrie. Il a vertu d'effacer ce qui peut troubler la veuë: il prouoque l'vrine: il est chaud, maturatif & resolutif. Peu s'en faut qu'il ne soit de telle vertu & proprieté que le saffran: pource qu'il est composé pour la pluspart de saffran.

SAFFRAN FLEVRI.



SAFFRAN SANS FLEVR.



Les especes.

LE saffran est connu par tout. C'est vne plante qui a force feuilles, longues, estroites, menues, plaines non rondes, semblables à celles de la barbe de bouq, mais plus estroites, & en plus grand nombre, pendantes en terre, espaisses & molles. Elle fleurit apres l'equinocce Autõnal, deuant que les feuilles viennent. Ces fleurs sont comme celles du tuechié, perses, fort belles à veoir. Du milieu d'icelles naissent des filets rouges, plus gros à la cime: auec lesquels presque de mesme source en sortent d'autres dorés de la figure de languettes semblables à ceux qu'on void aux fleurs du tuechié. Le saffran fleurit vn mois entier. Apres les fleurs les feuilles viennent, qui durent tout l'hyuer en despit du froid. Elles sechent du tout, & se perdent au printems, & n'en void on iamais en esté. La racine du saffran est bulbeuse, couuerte de plusieurs peaux aucunement iaunastres, comme au glaieul. On tire hors de terre les oignons du saffran de quatre ans en quatre ans au printẽs seulement, on les garde es greniers tout l'esté, puis l'autõne s'approchant on les plante en petite terre: car ils haissent la forte terre, & le fumier. En Italie & principalement en la Tuscane on l'appelle du nõ Arabic Zaffarano. Toutesfois en quelque lieu de nostre cõtree de Siene on le nomme Gruogo, qui est vn mot corrompu de Crocus. Au reste on ne nous aporte point (que ie puisse sauoir) du saffran Corycee, ne de celui de Lycie cueilli en la montaigne d'Olympe. Le plus estimé en Italie est celuy qui croist en Aquila ville des Vestins. Celuy qui vient d'Alemagne, & croist au territoire de Vienne ville capitale d'Austriche, est meilleur & plus exquis que celuy d'Aquila: mais il en vient bien peu en Italie; pource que les Hongres & Alemans en vsent fort en leurs viandes. Le saffran, comme escrit Theophra. fleurit au coucher de la pousiniere, & ce en peu de iours, gettant incontinent hors la fleur auec la feuille. Il aime d'estre foullé, & n'en fructifie que mieux. Galien au 7. liure des simples escrit

Le tems.

ainsi du saffran, Le saffran a quelque astriction en soy, laquelle qualité procede de froideur & terrestreité, mais la qualité chaude excede en luy, de sorte qu'en toute sa substance il est chaud au second degré, & sec au premier. Pource il est maturatif, son astriction aydant bien à cela: car les medicamés qui sont quelque peu astringens, moyennant qu'ils ne soyent par trop chauds, ont la vertu pareille aux substances emplastiques & maturatiues, lesquelles aians vne chaleur non excessiue sont maturatiues & digestiues, comme nous auons montré. Et au second des compositions des medicamens selon les parties. Le saffran, dit il, de son odeur fait mal à la teste, & trouble l'esprit, comme le peucedane, & le fruit du lentisque. Κρόκος en Grec, en Latin, Crocus: en Arabic, Zahaffaran, ou Zafaran: en Italien: Zaffarano: en Aleman, Saffran: en Espagnol, Azafran: en François, Saffran. κροκόμαγμα retient son nom en Grec, en Latin, & Italien.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE L'AVNEE. CHAP. XXVII.

L'Aunee a les feuilles comme le bouillon aux feuilles estroites, plus aspres, fort longues. En aucuns lieux elle ne gette point de tige. Sa racine est blanchastre, aucunesfois rougeastre, de bonne odeur, asses piquante & forte au goust, grande & grasse, de laquelle les regettons se transplantent cóme ceux du lis, ou du pié de veau. Elle croist aux montaignes es lieux secs & ombrageux. On tire la racine en esté: & apres l'auoir taillee en pieces on la fait secher. La decoction d'icelle prinse en breuuage prouoque les fleurs & les vrines: mise en loch auec miel est bonne à la toux, à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir la teste droite, aux ruptions, conuulsions, ventosités, morsures de serpens. Bref ell'eschauffe. Les feuilles cuittes en vin sont bónes pour appliquer aux sciatiques. La racine cófite en vin faict de raisins cuits en la vigne mesme, est profitable à l'estomac. Ceux qui font les cófitures apres l'auoir faicte vn peu secher, ils la font cuire, puis tramper dans l'eau froide, & la mettent dans le vin susdict. Ainsi la gardent pour en vser. Broyee & beuë sert à ceux qui crachent le sang. Crateue dit qu'il y a en Egypte vn'autre espece d'aunee, de branches longues d'vne coudee, trainans par terre comme le serpolet, alentour desquelles sont les feuilles çà & là, semblables à celles de la lentille, plus longues & drusemees. La racine est palle, de la grosseur du petit doigt, menue en bas, plus grosse en haut, d'escorce noire. Cette espece croist es lieux maritimes & collines. Vne de ces racines beuë auec du vin est fort profitable contre les piqueures des serpens.

L'A VNEE.



La forme.

L'Aunee en Latin Inula, c'est vn'herbe vulgairement conneuë. Ell'a les feuilles plus larges que le bouilló à feuilles larges, & plus longues, velues, finissant en pointe, vne coste eleuee par le milieu d'icelles. Elle gette vne tige haute de deux coudees, aucunesfois plus grande, grosse, velue, d'où sortent des fleurs dorees, comme au chrysanthemum, mais plus grandes. Elle produit vne semence comme celle du bouillon, qui cause demangeson si on la manie. Sa racine est gráde, grosse, noirastre au dehors, blanchastre au dedans, amere au gouster, & aucunement acre, les surnaissances de laquelle on peut transplanter. L'aunee aime les lieux humides, iaçoit qu'elle croisse aux montaignes. Celle qui croist en Italie a les feuilles beaucoup plus grandes que Dioscor. ne dit: car elle les a non seulement plus grádes que le bouillon à feuilles etroites, mais aussi que le bouillon à feuilles larges. Et iaçoit que cela puisse auenir à raison de la diuersité des lieux, toutesfois ie croiroy aussi qu'il y a en ce chapitre de Dioscor. plusieurs fautes. Car Marc Florentin, homme tressauant testifie auoir eu vn tresancien & tresbon exemplaire de Dioscorid. contenant plusieurs choses qui ne se trouuét point en tous les autres exemplaires Grecs, & principalement en ce chap. de la tige, de la fleur & semence de l'aunee, estoit contenu ce qui s'ensuit, Elle produit vne tige grosse, velue, haute d'vne coudee, aucunesfois plus grande, faite à angles: des fleurs iaunes, dans icelles vne semence semblable à celle du bouillon, laquelle maniee cause mangeson. Il ne se faut donc ebahir si autres choses máquent en ce chap. car ie ne puis croire que Dioscor. eust laissé à dire de l'amertume & figure de la racine de l'aunee, laquelle est seulement en vsage de medecine. Pline en fait mention au li. 19. chapitre 5. Le cherui se plante aux mois de Feburir, Mars, Auril, Aoust, Septembre & Octobre. L'aunee est plus courte, plus charnue, & plusamere, fort contraire à l'estomac prinse seule, mixtionnee auec choses douces, tressaine. Iulie Auguste luy donna grand bruit, vsant d'icelle tous les iours en son manger. Sa semence est inutile, pource qu'on plante, comme du roseau, des regettons arrachés de la racine. Et au li. 20. chap. 5. L'aunee machee en ieun fortifie les dens, si elle ne touche plus la terre depuis qu'ell'a esté arrachee. Icelle confite guerit la toux: la decoction de la racine chasse les vers hors du corps: sechee à l'ombre & mise en poudre guerit la toux, les conuulsions, les ventosités, l'aspreté de l'artere des poulmons, les morsures des serpens: les feuilles cuites en vin sont bonnes pour la douleur des reins appliquees au dessus. Voila qu'en dit Pline. Le vin preparé auec des racines d'aunee, cóme on fait quasi par toute l'Alemagne, si on en boit souuent, aiguise merueilleusement la veuë. Vne drachme de la poudre de la racine, beuë auec vin vieil par quelques iours, est bonne aux spleneti**c**s. L'aunee que Dioscor descrit selon Crateue, ne croist point en Italie,

Italie, & si on ne nous en aporte point. Auicenne ne fait point de difference entre la nostre & celle d'Egypte, confondant l'vn & l'autre ensemble. Pline fait mention de celle d'Egypte au liure 21. chap. 10. par ces paroles, On dit que Helenium est nay des larmes d'Helene, pource le plus excellent croist en l'isle Helene. C'est vn'herbe fort branchue rempant par terre, aiant les brãches longues d'vn empan, & les feuilles semblables au serpolet. Item au 21. chap. du mesme liure, Helenium nay (comme nous auons dit) des larmes d'Helene, embellit la personne, ainsi qu'on dit, garde & entretient la peau du visaige, & de tout le reste du corps sans corruption. On dit d'auantage que le frequent vsage d'icelle donne quelque grace, & rend les gens plus amoureux. Outre ce que si on le boit en vin, a vertu d'engendrer ioye & alegresse, telle qu'auoit ce Nepenthe tant celebré d'Homere, qui chassoit toute melancolie. Son ius est fort doux. La racine beuë auec eau à ieun est bonne à ceux qui ne peuuent respirer que tenans la teste droite. Ell'est blanche au dedans & douce. On en boit aussi auec du vin contre la piqueure des serpens : broyee aussi tue les rats. Voyla qu'en dit Pline. Parquoy il est manifeste, que cette espece d'aunee croit non seulement en Egypte, mais aussi qu'il en vient de tresexquise en Helene isle de la mer Egee. Le ius de la racine de l'aunee auec autant de ius d'yssope, & trois fois autant d'eau distillee du pas d'asne, cuit auec suffisante quantité de succre, iusques à ce qu'il soit espais comme miel, est singulier pour les pousifs, & qui ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine. Galien descrit ainsi les vertus de l'aunee au 6. liure des simples, La racine de l'aunee est fort vtile, & n'echauffe pas incontinent. Pource il ne la faut dire chaude & seche comme est le poiure noir ou blanc, ains auec vn'humidité superflue. Parquoy ell'est fort conuenable en lochs qu'on fait pour faire getter hors des poulmons grosses humeurs & visqueuses. On en fait aussi des rubrificatifs sur les parties affligees de froides & longues passions, comme sciatiques, & sur petites & continuelles deloueures d'aucunes iointures à raison de trop grãde humidité. C'est ce que Gal. en a ecrit. Aucuns disent (comme Gal. au liu. de la Theriaque à Pison, si ce liure est de Gal. que si les veneurs frottent leurs fleches du ius de cette herbe, qu'elles deuienent venimeuses, & qu'on le fait ordinairement en Dalmatie, pour faire mourir les bestes sauuages. Ce que ie pense estre plustost fable que vraye histoire : car plusieurs autres mensonges qui sont en ce liure, comm'amplement nous auons montré en nos Epistres, me font croire que de l'aunee on ne sauroit composer vn poison. Ie croiroy plustost que l'autheur de ce liure a transcrit cet endroit de quelque autre, ou pour elleborum, estoit mal mis helenium, l'aunee pour l'ellebore. Ce qui le me fait dire, est que ie say qu'en Espaigne on fait vn oignement pour empoisonner les fleches si venimeux, qu'estant meslé parmi le sang, en moins d'vn'heure il tue l'animal & n'y a aucun remede, si ce n'est qu'on mange des coings, ou qu'on boiue du ius d'iceux. C'est le contrepoison qui y donne merueilleux secours. ἑλένιον en Grec : en Latin, Helenium & Inula : en Arabic, Iasim, ou Rasen: en Italien, Lella, Enoa ou Enola : en Aleman, Alant : en Espaignol, Raiz de alla: en François, Aunee: en Bohemien, Vuoman.

Forme de l'aunee d'Egypte. *Mort aux rats.* *Les proprietés & vertus.* *Fable.* *Les noms.*

DE L'HVILE OMPHACIN, ET DE TOVT HVILE EN GENERAL. CHAP. XXVIII.

Les proprietés.

L'Huile qu'on tire des oliues non meures, est bon à plusieurs choses pour les personnes saines. On l'apelle Omphacin, c'estadire vert & non meur. Le meilleur est celuy qui est fraiz, de bonne odeur, non piquant au goust. Tel huile est propre aux compositions des vnguens. Il est bon à l'estomac à raison de son astriction : il reserre les gencives: il fortifie les dens, si on en tient dans la bouche : il empesche les sueurs. Tant plus il est vieil & gras, tant plus il est propre aux medicamens. Et pour parler en general, tout huile echauffe, mollit le ventre, garde le corps de grand froid, & le rend plus pront à se manier, & exercer toutes ses actiõs. Il affoiblit & adoucit la force des medecines corrosiues meslé auec icelles. Il sert de contrepoison beu souuent & souuent vomi: il lache le ventre beu de la quantité de neuf onces, auec autant d'orge mondé passé, ou auec eau. Beu chaud (apres qu'il y aura de la rue cuite dedans) du pois de trois liures, sert contre les trenchees du ventre: il chasse les vers du corps : il est fort bon en clysteres pour les douleurs de l'iliaque passion: L'huile vieil est plus chaud, & a plus grande force de resoudre: il clarifie les yeux si on les en oint. Si on ne peut recouurer du vieil, il en faut faire cuire dans vn pot, iusques à ce qu'il deuienne espais comme miel, à fin qu'il ait la vertu du vieil.

DE L'HVILE D'OLIVES SAVVAGES. CHAP. XXIX.

L'Huile qu'on fait des oliues sauuages retraint fort, & tiẽt le second rang pour l'vsage de ceux qui sont sains. Il est bon pour en vser aux douleurs de teste au lieu d'huile rosat: il garde de suer, & les cheueux de tomber: il nettoye les ordures qui tombent de la teste comme son, la tigne, la rongne, les lepres : ceux qui iournellement s'en oignent, deuiennent plus tard chenus. L'huile blanc se fait en cette maniere, Mettez dans vn pot neuf de terre bien large de bouche, septantecinq liures d'huile le plus blanc de soy qu'on pourra trouuer, n'ayant point plus d'vn an : portez le au soleil, & tous les iours sur le Midi versez le dans vn autre vaisseau creux, le laissant tomber de si haut, qu'en le versant & reuersant souuent, il gette escume. Le huictiesme iour gettez dans cet huile cinquante drachmes de senegré net, trampé dans eau chaude iusques à estre mol, sans escouler l'eau qu'il aura auec soy : adioustez y le poids egal de la tede du pignet, bien gras, coupee en esclats. Huict autres iours passez il le faut remuer d'vn basin an autre, comme dessus est dict. Quand il sera deuenu blanc, on le doit serrer dans vn vaisseau neuf abbreuué de vin vieux, apres auoir mis au fond vn lit de melilot du poids d'onze drachmes auec autant de flambe. Et si ainsi il ne se fait blanc, remettez le au soleil, & faites derechef comme dessus, iusques à ce qu'il soit blanc.

DE L'HVILE SICYONIEN. CHAP. XXX.

LA maniere de faire l'huile nommé Sicyonium est telle, Gettez dans vn vaisseau de cuyure large de bouche, étamé par dedans, neuf liures d'huile nouueau, blanc, faict d'oliues vertes : d'eau cinq liures : faites le cuire à petit feu, le remuant doucement: apres deux bouillons osté du feu, & refroidi, suruuidez l'huile nageât au dessus auec vn vase creux. Puis faites le rebouillir en autant d'autre eau, & le tout cõme dessus. Serrez le ainsi pour en vser. Il se fait en telle sorte en Sicyonie, d'où il a prins le nom de Sicyonien. Cet huile a vne vertu chaude limitee. Il est bon à la fieure & aux maladies des nerfz. Les dames en vsent pour embellir leur visage.

DES RACLVRES. CHAP. XXXI.

LES raclures d'huile qu'on racle des corps es bains, sont chaudes, mollificatiues & resolutiues. On en applique en liniment aux creuasses, & aux rides enflees & dures du fondement. Celles qu'on racle des corps des luiteurs, lesquelles à raison de la poussiere sont comme fange, seruent grandement appliquees sur les neuds des iointures, appliquees aussi chaudes sur les sciatiques au lieu de fomentation ou emplastre. Ces fanges huileuses qu'on racle des murailles des lieux où on luitte & d'alentour des images sont chaudes: font resoudre les apostemes fort difficiles à meurir, & sont bonnes aux vieux vlceres, & aux escorcheures & peaux desfleurees.

LES anciens vsoyent de diuers artifice pour composer des huiles en plusieurs sortes, comme on void clerement par ce chap. de Dioscor. Ce que auiourdhuy nous ne faisons point, iaçoit que, peut estre, les Grecs n'ayent du tout perdu cette coustume. Nous n'auons maintenant en commun vsage que l'huile qu'on tire des oliues meures : combien qu'aucuns pour auoir huile plus plaisant au goust & meilleur pour la santé, se font faire de l'huile des oliues vertes, qu'ils amassent lors qu'estans bien iaunes commencent vn peu à rougir. Il ne se faut esbahir si les anciens s'estudioient à le faire blanc, & le composer en diuerses sortes : car non seulement ils en vsoient fort en sauces, mais aussi pour se rendre plus agiles, plus prompts, & plus adroits à tous exercices, souuent ils s'oignoient tout le corps d'huile. Au moyen dequoy ils frequentoyent fort les bains & estuues : pource qu'à raison de la crasse & ordure de laquelle l'huile chargeoit le corps, il les faloit souueut lauer. C'estoit l'office des serfs aux bains, lesquels non seulement lauoyent tout le corps de leurs seigneurs en entrant aux bains, ains aussi le racloyent auec petites estrilles bien faites à propos pour ce mestier : les vnes estoyent d'or, les autres d'argent, aucunes de fer, aucunes d'ebene, aucunes de quelques pierres precieuses, selon la grandeur & richesse de ceux qui en vsoy ent. Parainsi quand ils se faisoient estriller & torcher la sueur, les racleures d'huile duquel ils s'estoient oins au parauant, tomboient d'ans l'eau du bain, desquels Dioscor. fait mention en ce chap. D'auantage les anciens vsoient principalement d'huile pour oindre les luitteurs, qui luittoient aux theatres tous nus, non seulement à ce qu'ils fussent plus agiles & plus dispos au combat, mais afin qu'ils fussent plus malaisez à s'entrepoigner. Or pource que cela ne pouuoit estre sans grande posiere pour le grand trepignement des pieds, leurs corps tous gras d'huile se chargeoient fort de cette poussiere, & sur tout quand l'vn terraçoit l'autre. Parquoy estans es bains & se faisant estriller, ils gettoient des raclures fangeuses, lesquelles Dioscor. dit seruir au mal des iointures. Mais il n'estoit possible que plusieurs luitteurs bien fort oins d'huile, en luittant ne se frotassent contre les murailles & statues de pierre qui estoyent es lieux de la luitte, & les endrois où ils touchoient ne s'engraissassent, là où venant la poussiere par dessus, s'amassoit de la crasse, de laquelle Diosc. parle. L'huile beu tout chaud auec pareille quantité de maluaisie, ou prins en clystere, appaise bien fort les douleurs de la cholique, de l'iliaque passion, & de la pierre. Gal. declare amplement les vertus & operations de l'huile, au 6. liure des simples. La temperature de l'huile, dit il, qu'on fait des oliues, lequel proprement nous appelons huile, a esté dechiffré au liures precedens, où nous auons montré qu'il est humectatif, & moyennement chaud. Tel est celuy qui est fort dous, tiré des oliues desia noiratres & prestes à tomber. Celuy qui est fait des oliues non meures qu'on apelle omphacin, autant qu'il a d'astriction, autant a il de froideur. L'huile vieil faict du dous long temps gardé, est plus chaud, & plus fort pour resoudre. Celuy qui est fait d'oliues vertes, tant qu'il gardera de sont astriction, il sera tousiours de temperature diuerse & meslee : quand il l'aura du tout perdue, il sera semblable à l'autre huile. Ceux qui en faisant l'huile gettent dedans des ieunes gettons des oliuiers, ils le font semblable à l'omphacin. Mais il ne faut demander comm'il est fait, ains plustost le faut gouster, S'il donne au goust quelque astriction, de tant le doit on estimer estre froid, comme est celuy qu'on apporte d'Espagne. Si on le trouue au goust n'estre aucunement astringent, ains vrayement dous, on le doit estimer estre moyennement chaud. En outre si on le trouue subtil (tel est celuy qui est pur, cler, & transparent à la veuë) & qu'en petite quantité mis sur la main il s'etende largement, vniment, & sans discontinuation, & que soudainement il perce au dedans, il le faut tenir pour le meilleur & plus exquis en vertu & proprieté d'huile, comme est celuy qu'on nomme Sabin. Quant à l'huile laué, qu'il soit moins piquant au goust, nous l'auons montré cy dessus. Mais comm'il le faut bien lauer ie l'enseigneray au liure des compositions des medicamens, où il sera traitté de l'huile Sicyonien, & d'autres sortes d'huiles composez. Pour le present ie ne traitteray que des simples. L'huile des oliues sauuages est de qualités differentes: il est abstersif & restrictif : il est le plus aspre de tous. Celuy d'Istrie l'est moins, & encores moins celuy d'Espagne. Le plus gras est celuy de Libye & de Cilicie. Le Sabin est gras & subtil. Celuy qui croist es Isles Cyclades, en Grece, & en Asie, tient le moyen entre tous autres. L'huile gras se connoist à sa viscosité. Le subtil, s'il est transparent & pur, si en petite quantité il oint grand place, si la peau le boit aisement, il doit estre estimé treshon & excellent en vertu d'huile comme le Sabin. De ce que dessus est declaré, on peut facilement connoitre la qualité des autres huiles, lesquels on apelle de mesme nom que les vnguens, comme sont, huile rosat, de coings, de lis, & toutes autres sortes d'huiles composés de fleurs, de

Les qualités & vertus de l'huile.

Vnguens. pour huiles composez. Vnguens propremẽt appellez. Les noms.

de fruis, de ieunes gettons, de feuilles trampees & confites dedans huile d'oliue. Tous lesquels composés auec drogues aromatiques sont dits vnguens, chacun estant de differente nature selon la proprieté des choses desquelles il est composé. Selon donc que connoistrez en general la nature des simples declaree en cet œuure, qui entrent en la composition des huiles, ainsi iugerez en particulier la vertu de l'huile qui en sera composé. ἔλαιον en Grec, en Latin, Oleum, en Arabic, Cait, ou Zait, en Italien, Olio, en Aleman, Oel, en Espagnol, Azeyte, en François, Huile.

DE ELAEOMELI. CHAP. XXXII.

Es Palmyres de Syrie ce qu'ils appellent Elæomeli distille d'vn certain tronc d'arbre, qui est vn huile plus espais que miel, dous au goust. Beu en la quantité de deux liures auec dix onces d'eau purge la cholere & les humeurs crues & indigestes. Mais ceux qui en ont beu deuiennent tous estourdis & engourdis; & sans force. Ce qu'il ne faut craindre, ains les reueiller souuent, à fin que dormans par trop ils ne tombent en lethargie. On fait aussi cet huile de la graisse des ieunes branches de cet arbre. Le meilleur est celuy qui est vieil, espais, gras & non trouble. L'elæomeli est chaud, & est bon porticulierement aux offuscations & eblouissemens des yeux si on les en oint, à la lepre aussi, & aux douleurs des nerfz.

Erreur de Hermol.

COmbien que iournellement nous recouurions de la Syrie plusieurs & diuerses sortes de marchandises, si est-ce qu'on ne nous aporte point de elæomeli, que ie sache, & si n'ay point entendu qu'aucun l'ait veu ou conneu. Hermol. Barb. homme de grand sauoir est en doute, si elæomeli est la manne ou non, s'abusant à l'affinité de ces deux mots elæomeli & aëromeli, le dernier signifiant miel de l'air. Qui me fait fort esbahir de luy, qui estant tressauant a douté en ceci, veu que Pline & Dioscor. les liures desquels il auoit longuement feuilletés, escriuent d'vn mesme accord que elæomeli est vn huile sortant d'vn certain tronc d'arbre es Palmyres de Syrie, non pas miel de l'air, ne rosee qui tombe du ciel: & mesmement que Diosc. adiouste que elæomeli distille de par soy de l'arbre, & qu'il y en a aussi d'artificiel, faict des regettons gras de l'arbre mesme pilés & pressez.

DE L'HVILE DE LA PAVLME DE CHRIST. CHAPITRE XXXIII.

L'Huile de la paulme de Christ, ou Paume Dieu, se fait en cette sorte, Etendez au soleil bien ardant les fruis de cette plante, bien meurs, en telle quãtité que voudrez, sur vne claye, comme on fait les autres choses qu'on veut secher, & les laissez iusques à ce que l'escorce rompue tombe de soymesme. Prenez la chair dudit fruit, & la pilez diligemment dans vn mortier: puis mettez la dans vn vaisseau bien estamé, auquel y ait de l'eau, & les faites bouillir sur le feu. Apres que toute l'humeur en sera sortie, faut oster le vaisseau hors du feu, & recueillir l'huile qui nage au dessus, & le serrer. En Egypte où on vse fort de cet huile, se fait bien autremẽt. Car ils mondent premieremẽt bien les fruis de la paulme de Christ, puis les font moudre, & apres estre bien moulus, ils les mettent dans des paniers entre les presses pour en tirer l'huile. Lors on connoist ces fruis estre meurs, quand ils se despouillent aisement de leurs escorces. Cet huile est bon à la psore, ou rongne, aux vlceres de la teste qui gettent, aux inflammations du fondement, aux preclusions & iunersions de la matrice, aux cicatrices laides, aux douleurs d'oreille: & quand on le met aux emplastres il les fait de plus grande efficace: Prins en bruuage purge l'eau contenue au ventre, & chasse hors les vermines du ventre.

**en Franc. Tique, ou Tiquet.*

L'Huile de la paulme de Christ s'appelle aux boutiques huile de Cherua, combien qu'on n'en vse gueres. Car personne ne doute que Cherua des Arabes ne soit la semence de la plante que Dioscor. appelle ricinus, laquelle Serapion appelle aussi pentadactylus, comme plus amplement nous declarerons au 4. liure. Or ricinus en Latin est vn petit animal, vilain, liuide, plein de sang: en Italien Zecca * qui pique & tourmente les pourceaux, les chiens, les chieures & autres semblables bestes, auquel la semence de la paulme de Christ est & de figure & de couleur tressamblable. Pource les Latins l'ont nõmee Ricinus: Mesue fait aussi mention de cet huile, & adiouste aux proprietés que Dioscor. luy a assignees, qu'il reprime fort les grosses ventosités, & pource il est bon aux douleurs de l'estomac, du costé & de la colique, appliqué en liniment, prins en breuuage ou en clysteres. De mesme façon presque on fait l'huile de la graine de hieble mondee, de grandissime efficace pour appaiser toutes douleurs. Lequel maintenant ie veux publier, pour orner & augmenter la medecine: iaçoit que iusques à maintenant ie l'aye tenu caché comme le principal de mes secrets. Cette graine estant seche il la faut piler d'vn pilon de bois dans vn mortier, la reduire en masses, & la faire tremper en eau chaude toute la nuict: puis la mettre dedans vn vaisseau étamé de large entree, & la laisser cuire à petit feu, en la remuant tout bellement. Mais apres estre agitee par la chaleur continuelle, & que par le remuement, ell'aura escumé, & le feu osté, sera refroidie, faut recueillir l'huile nageant au dessus auec vne cuillere. Et tel est en somme cest huile, qu'on ne le peut auoir par autre façon, ne artifice. A cause de sa verte couleur, ie l'ay appelé Huile Smaragdin, lequel comme vn tresor i'ay tousiours tenu secret. Maintenant poussé d'vne bonne affection & bon vouloir enuers les studieux de medecine, ie le declare à tous.

DE L'HVILE D'AMANDES. CHAP. XXXIIII.

L'Huile d'amandes, qu'aucuns appellent Metopium, se fait en cette maniere, Prenez 7. liures & demie d'amandes ameres bien mondees & seches. Pilez les legeremẽt auec vn pilon de bois, iusques à ce qu'elles soient reduites en paste: gettez dessus vne liure & huit onces d'eau qui ait bouilli: & apres les auoir laissé boire cett'eau par l'espace

d'vne

d'vne demie heure, pilez les plus fort que deuant, & les pressez entre deux ais, recueillant dedans vn vase creux, ce qui tiendra contre les doigts. Sur le marc gettez derechef dix onces d'eau, & estant bien abbruué d'icelle faites comme deuant. Quinze liures d'amandes rendent neuf onces d'huile. Il est souuerain contre les douleurs, suffocations, inuersions, inflammations de la matrice: il est bon aux maladies des reins, aux graueleux, à ceux qui vrinent auec difficulté, à ceux qui ont courte aleine, aux maux de la ratelle: il guerit les douleurs de la teste, l'ouye dure, les bruis & sifflemens des oreilles: meslé auec miel, racine de lis, cire de Cypre, ou cerot rosat efface les taches, rides, & aspreté du cuir du visage: il fortifie la debilité de la veuë: apliqué auec du vin guerit la tigne, & nettoye les ordures comme farine qui tombent de la teste.

Huile d'amãdes douces.

VEu qu'il faut tousiours moderer l'amer par le doux, ie penseroy grandemẽt faillir si à l'huile d'amandes ameres ie n'aioustoi celui d'amendes douces (iaçoit que Diosc. n'en ait fait aucune mention) & si ie ne montroi le vray moien de le faire, entẽdu que les Medecins de ce tems en vsent fort, & qu'il y a peu d'apoticaires qui le facent cõme il apartient. Or la vraye maniere de le faire selon Mesue est telle, Prenez des meilleures & des plus douces amandes telle quantité que vous voudrez, bien nettes & depouillees de leurs deux escorces: pilez les fort biẽ en vn mortier de pierre, & les laissez en vn lieu chaud par l'espace de cinq heures: derechef pilez les encores vn peu: puis serrez les bien entre les presses iusques à ce que tout l'huile qui y est en sorte. On en tire aussi d'huile en cette façon, Mettez des amandes mondees de leurs escorces, & pilees dans vn vaisseau de verre, ou d'etain, faites plonger ledict vaisseau dans vn bain d'eau chaude. Ostez-le trois heures apres, puis tirez les amandes & les mettez toutes chaudes au pressoir: ainsi en tirerez d'huile en abondance. Vne autre maniere, On met des amandes bien pilees & nettoyees de leurs escorces dans des sachets bien doubles, & puis sous du sable ou de la cendre bien chaude: quand elles y seront bien eschauffees, il les faut mettre entre les presses pour en tirer l'huile. Mais les apoticaires negligens & paresseux non seulement ne leur ostent point leur escorce, mais aussi ils meslent & ameres & douces, & rances ensemble: les aians toutes broyees les gettent dans vn chauderõ, & les mettent sur le feu, y aioustans vn peu d'eau afin qu'elles ne se rotissent du tout: puis les mettent dans des sachets & les pressent pour en auoir l'huile, lequel sent si fort le rosti qu'il fait incontinent vomir quand on en veut aualler. Ceux qui preparent ainsi cet huile ils corrompent & destruisent sa vertu lenitiue. Car l'huile faict d'amendes pilees, & non denuees de leur pelure, retient la vertu & qualité de la pelure: il reserre, & rend aspres les lieux par où il passe, à quoy aide fort la violence du feu, quand on les rostit dans des caces d'etain. Ce que bien considerant le bon Mesue, il a enseigné telle maniere de faire cet huile, que les amandes nettoyees & pilees fussent eschauffees par vne chaleur douce & lente, comme dit est, non par charbõs ardans, comme font les apoticaires, qui confondent sẽblablemẽt plusieurs autre choses. Donc l'huile d'amandes estant bien fait est merueilleusement lenitif. Pource prins en breuuage du poids d'vne demie liure il lasche le ventre doucement: il guerit les aspretés du gousier, des poulmons, de toute la poitrine: il remollit toute dureté, il humecte toute secheresse de iointures & de tous membres. Pource il est fort vtile aux hetiques. Il est fort exquis pour les douleurs de la matrice & beu & appliqué exterieurement: il est aussi fort singulier pour les grandes douleurs de la vescie, si on en gette dedans auec vne siringue d'argẽt. Celui qui est fait d'amendes ameres a plus d'efficace en tout. Parquoy pour faire sortir la pierre, pour apaiser les douleurs des parties interieures causees de grosses ventosités, il est bien meilleur que celuy d'amandes douces: car il ouure les oppilations, & tue les vers du corps.

Paresse des apoticaires

Proprietés de l'huile d'amandes douces.

DE L'HVILE DE BEN, SESAMIN, ET DE NOIX. CHAP. XXXV.

L'Huile de ben se fait comme l'huile d'amãdes. Il nettoye les taches du visaige, les lentilles, les pustules dures du visaige, & les cicatrices noires. Il lasche le ventre, il est nuisible à l'estomac, il est vtile contre les douleurs des oreilles, bruit & tintement d'icelles, si on en fait degouter dedans auec graisse d'oye. En mesme maniere se fait l'huile sesamin. On fait aussi d'huile de noix, lequel a mesme vertu que celuy de ben.

L'Huile du glãd vnguentaire, nõmé Balanin, est apelé des apoticaires & parfumeurs huile de bẽ: pource que les Arabes apellent ben, ce que les Grecs nõment myrobalanum, les Latins glans vnguentaria, d'ou cet huile est fait, cõme nous dirons plus amplemẽt au 4. li. Mesue enseigne à le faire de mesme sorte, & est (cõme le mesme autheur escrit) abstersif, mondificatif, ouure les oppilatiõs, il fait fondre les escrouelles si on les en frotte, & les apostemes dures: il aide grandement au foye & à la ratelle affligez de maladies froides: il est bõ aux cõuulsions & froideures des nerfs & douleurs de iointures. Il a cette proprieté en soy que quelque vieil qu'il soit, il ne deuiẽt iamais rance. Qui est cause que les parfumeurs en vsent fort pour incorporer leurs mixtions, principalemẽt quand ils parfument de gans de musc & ambre. D'ou vient que par quelque tems que ce soit ils ne sentent iamais le rance, ce qu'auiendroit aisément s'ils vsoient de quelque autre huile. Il ne se faut dõc esmerueiller si les anciens ont apelé le fruit duquel on tire cet huile, Glãd vnguentaire, c'estadire gland ou noix parfumiere. L'huile sesamin (cõme Mesue escrit) se tire comme l'huile d'amendes. La semence de sesame ou iugioline estant premieremẽt mondee & concassee, puis eschauffee, comme il est dit des amandes, on la met au pressoir pour en tirer tant d'huile qu'on peut. Cet huile, cõme ledit autheur escrit, engraisse le corps, multiplie le sperme, adoucit toutes aspretés, principalemẽt de la gorge: il clarifie la voix & mollifie les apostemes dures: on en mesle en plusieurs cõpositions & vnguẽs, qu'on vse es boutiques. Quant à l'huile de noix, ie trouue qu'il est de nul vsage en medecine, mais les espargnans en vsent bien fort aux lampes pour lumiere: car cet huile n'est pas si tost consumé du feu en la mesche que l'huile d'oliue. Les peintres aussi le preferent à l'huile de lin: pource que l'huile de lin meslé auec la ceruse, auec le tems change sa couleur, mais l'huile de noix maintient tousiours son vif.

Vertus de l'huile de ben.

Les vertus du sesamin

DE L'HVILE DE IVSQVIAME, DE LA GRAINE DE *Thymelee, de saffran sauuage, des semences de Refort, de Nielle & de Moutarde.* CHAPITRE XXXVI.

L'Huile de Iusquiasme se fait ainsi: Prenez de la semēce de iusquiame fraische, blanche, & seche: pilez la & l'arrousez d'eau chaude, comme nous auōs dit des amandes, portez la au soleil, & quand le dessus sera deseché, reincorporez la auec toute la masse: & faut faire cela iusques à ce qu'elle deuienne noire & puante, puis pressez la pour en auoir l'huile, & le gardez. Il est fort bon aux douleurs d'oreilles, on en met aux pessaires pour remollir. On fait aussi de l'huile de la graine de thymelee (nommee en Latin granum cnidium) mondee & pilee comme dessus. Prins en breuuage purge le ventre. L'huile de cartame ou saffran bastard (il s'apelle cnicinum) ne se fait pas autrement. Il a mesme vertu que celuy de la graine de thymelee, mais plus imbecille. L'huile de la semence de refort (les Latins l'apellent rhaphaninum) se fait comme les autres. Il est bon à ceux qui par longue maladie deuiennent pouilleux; il oste l'aspreté de la peau du visaige. Les Egyptiens en vsent en leurs viandes. L'huile de la graine de nielle (elle se nomme en Latin melanthium) a mesme vertu que celuy de la graine de refort, & se fait en mesme sorte. On pile la semence de moutarde arrousee d'eau chaude, puis on y adiouste d'huile: le tout se met en la presse pour en tirer l'huile. Il est bon aux douleurs anciēnes & inueterees, il attire les humeurs amassees en quelque partie du corps que ce soit.

IAçoit que peu se trouuent de Medecins qui connoissent la vertu de l'huile de iusquiame, & moins le tirent en l'vsage de medecine, toutesfois i'en ay fait plusieurs fois, & l'ay experimēté estre de grande efficace à guerir toutes sortes de douleurs, où tous les autres remedes ne seruoiēt de rien, principalemēt aux inflāmations des parties honteuses des hōmes & des femmes. Item il guerit les plus aigues douleurs des oreilles instillé auec du saffran ou du castoree. D'auantage il empesche l'inuoluntaire flus du sperme, si on en oint les reins & les genitoires: il retraint la trop grande abondance des menstrues, des flus blancs de la matrice, apliqué en onction sur le penil, sur les reins & en pessaires: il est bon pour oindre les tetins enflambés des femmes nouuellement accouchees. Il appaise grandement la douleur des dens si on en tient en la bouche de tiede: il retarde fort la naissance du poil, y aioustant quelques autres choses, de sorte que le poil osté ne reuient d'vn an, si on en oint souuēt le lieu d'où le poil sera osté. Quant à la maniere de faire cet huile, ie n'ay pas suiui Diosc. en aiant trouué vn'autre qui est telle, Prenez de la semence de iusquiame: qui soit fraiche & seche, pilez la & la mettez dans vn vaisseau d'estain ou de verre, deuant arrousé d'eau de vie: mettez ce vaisseau dans le bain d'eau chaude vn iour & vne nuit: puis remplissez des sachets de cette semence toute chaude, & les mettez entre les presses pour en tirer l'huile. Quant à l'huile de la graine de thymelee que les païsans d'Ananie apellent poiure de montaigne, il n'est plus en vsage, parce qu'il est trop violent pour purger, toutesfois propre aux païsans, lesquels souuent de peur d'aller au Medecin, auallent de cette graine & meurent aussi souuēt. L'huile de graine du saffran bastard (cōme dit Mesue) est bon aux hydropics, aux oppilatiōs des parties interieures, aux douleurs de l'estomac, & douleurs coliques prouenans de ventositez; il est bon aussi à ceux qui ont courte aleine, & clarifie la voix: prins en bruuage il euacue la pituite, tant par vomissemens que par le bas. L'huile de semence de refort & de nielle ne sont plus en vsage, ne celuy aussi de la graine de moutarde, toutesfois ils seruiroyent bien, quand il faudroit grandement eschauffer quelque partie du corps. On ne peut faire l'huile de moutarde sans pleurer. Sa fumee, en l'espreignant, est si acre & forte, qu'elle monte aux yeux & en fait sortir les larmes. On en mesle quelquesfois auec huile de pistaches, y adioustant du laser & du musc, pour en oindre les genitoires de ceux qui sont froids, pour les inciter à mieux faire le deuoir de mariage.

Vertu de l'huile de iusquiame.

Autre façon d'huile de iusquiame.

Qualités de l'huile de moutarde.

DE L'HVILE DE MEVRTE. CHAP. XXXVII.

L'Huile de meurte se fait en la maniere que s'ensuit, Prenez toutes les plus tēdres feuilles du meurte noir, sauuage ou domestic, pilez les & en tirez le ius, auquel adioustez autant d'huile omphacin: faites bouillir le tout sur les charbons iusques à ce qu'il soit assez cuit: puis cueillez l'huile nageant au dessus. Vn'autre composition plus aisee, Pilez les plus tendres feuilles, & les faites cuire en huile & en eau, amassez ce qui nage au dessus. Aucuns laissent les feuilles mises dans l'huile cuire au soleil. Les autres deuāt que mettre du meurte, incorporent l'huile auec escorce de grenade, cyprés, souchet, ionc aromatic. Le meilleur est celuy qui est amer au goust, huileux & gras, vert, transparent, sentāt le meurte. Il restraint & endurcit: on en mesle aux medicamens qui cicatrizent: il est bon contre la tigne, aux brulures par feu, aux bubes & bourgeons qui sortent par le corps, aux escorcheures des parties par trop frotter, aux ordures & peaux mortes qui tombent de la teste, aux creuasses, & rides dures, & enflees du fondement, aux iointures par trop lasches: il empesche les sueurs. Bref il sert à toutes choses qui requierent d'estre retraintes, & reserrees.

Faute des apoticair.

LES apoticaires ne cōposent pas l'huile de meurte des tendres feuilles du meurte, cōme Diosc. mais du fruit seulement sans aucune preparation. Ils pilent les grains du meurte, & y aioustent du gros vin & de l'huile: puis mettent le tout dans vn chauderon sur vn bon feu, pour plustost auoir fait, & le laissent bouillir iusques à la consumptiō du vin: apres ils l'ostent du feu, & le coulent pour le garder. En quoy ils n'ont esgard à la façon de faire cet huile, ordōnee par Mesue, lequel cōmande de le faire dās le bain d'eau chaude, nō pas au feu violent de charbō, & y mesler d'huile omphacin, non pas d'huile d'oliues meures. Car cōme la composition de l'huile s'acoutre & se fait merueilleusement biē par l'humide & douce chaleur du bain (tellement que toutes les parties de ce qui y entre sont retenues, & non consumees) ainsi au contraire par le feu violent elle se perd & s'exhale. Or pource que pour le profit de la Repu. (comme i'ay promis au cōmencement) ie ne veuil riē laisser qui apartiēne à l'extirpatiō des erreurs qui se commettent iournellement, ie maintien que tout huile qu'on prepare aux boutiques pour l'vsage de medecine (ceux-la reseruez qu'on tire par sublimation dans alēbics des resines & gommes) se doit faire en vaisseau de verre, ou

Vraie façō de cōposer tout huile.

ou pour le moins d'etain, en bain d'eau chaude, là où faut laisser tramper & infuser par l'espace de trois iours tout ce qui entre en la cōposition dudit huile: apres le troisiesme iour espreindre le tout & y mettre d'autres semblables drogues pour le laisser trāper & infuser audit bain par mesme espace de tems: & faut refaire ceci tant souuēt, que l'huile ait amplement receu en soy la vertu des drogues qui y sont mises trāper. Mais la grande auarice des apoticaires, & l'insatiable conuoitise de remplir le coffre d'argent, est cause qu'ils n'employent pas le tēs requis à bien cōposer les medicamens, & qu'ils soyent plus songneux de remplir leurs bourses, que de procurer la santé des malades. Toutesfois ie prie les bons & diligens de prendre ce que i'en di en bōne part, les meschans de se chastier de leurs fautes. Parquoy l'huile de meurte pour retenir du tout la vertu & excellence du meurte se doit composer comme s'ensuit, Prenez vne liure du fruit de meurte, des feuilles d'iceluy fraiches 10. onces, 2. liures de gros vin noir & astringent, d'huile omphacin 5. liures: cela faict, le fruit & les feuilles pilees, & incorporees auec l'huile, mettez le tout dās vn vaisseau de verre ou d'etain, & l'ayant bien bouché plongez le dans le bain d'eau chaude: tirez le trois iours: passez, & le coulez. Derechef prenez du fruit de meurte frais, des feuilles, du vin incorporez auec l'huile, comme dit est, mettez le tout au mesme bain, iusques au troisiesme iour. Finalemēt le vaisseau decouuert laissez le ainsi iusques à ce que par la chaleur du bain tout ce vin soit exhalé, & que l'huile seul demeure. Il ne faut croire ceux qui selon Diosco. font cet huile dans vn chauderon d'erain à feu de charbon. Car du tems de Diosc. la medecine, ne l'apoticairerie ne se pratiquoient en telle diligence & perfection comm'auiourdhui. Et faut penser que si du tems de Diosc. le bain d'eau chaude (qu'on appelle bain de Marie) eust esté inuenté, il ne s'en fust point teu, comme ne Mesue, ne plusieurs autres qui ont employé tout leur estude & diligence à enrichir & reduire en bon ordre la science de medecine.

Autre façon de l'huile myrtin.

DE L'HVILE LAVRIN. CHAP. XXXVIII.

L'Huile laurin se fait ainsi, On cuit les graines de laurier bien meures, dans l'eau, car de l'escorce qui les enuironne elles rendent vne graisse, laquelle pestrie & épreinte auec les mains on reçoit dans vn vaisseau. Aucuns incorporent d'huile omphacin auec du souchet, du ionc & cānes aromatics, puis y font cuire des plus tendres feuilles, les autres des graines de laurier, iusques à ce que l'huile en ait tiré l'odeur. Il en y a qui y aioustent du storax & meurte. Le meilleur laurier pour ce faire est celuy des montaignes, & qui a les feuilles larges. L'huile laurin tāt plus il est recent & vert, tant meilleur il est, tresamer & fort au goust. Il a vertu d'echauffer & de remollir: il debouche les veines, il delasse: il n'y a rien plus profitable à toutes maladies de nerfs, aux froidures, catarres, douleurs d'oreilles, maux de reins prouenans de froid: prins en breuuage il cause enuie de vomir.

MEsue enseigne vn autre maniere de faire l'huile laurin, toutesfois peu differēte de celle de Diosc. Et parce qu'il n'y a rien, ou biē peu, à dire, ie m'en tairay, principalement sachant bien que le laurin duquel on vse aux boutiques, ne se fait par les apoticaires, lesquels l'achetēt de ceux qui en font mestier, & le font d'vne grāde quantité de graines de laurier à vn coup. Mesue outre les proprietés que Diosc. escrit de cet huile, le louë fort pour les douleurs du foye & migraines qui procedēt d'humeurs froides. D'auātage il dit qu'il est fort bon aux douleurs de l'estomac, aux douleurs coliques, de la matrice, de la ratelle.

DE L'VILE DE LENTISQVE ET TEREBINTHE. CHAP. XXXIX.

L'Huile de lentisque se fait comme l'huile laurin. On le tire de son fruit meur, donnant deuant corps à l'huile comme il a esté dit du laurin. Il guerit la galle des chiens & des bestes à quatre pieds: il est fort bon aux pessaires, aux vnguens faits pour delasser, aux oignemens pour les lepres, il garde de suer. L'huile de terebinthe se fait en mesme maniere. Lequel † refroidit & restraint.

L'Huile lentiscin se fait en plusieurs endrois de la Tuscane, principalemēt en nostre contree de Siene en Helba, & Giglio isles de la mer Tyrrhene, nō loin de nostre terre. Ceux desdits lieux le font ainsi, Ils prenent bōne quātité de grappes de lētisque, les despouillēt de leurs ecorces, & les laissent flaitrir toutes en vn mōceau quelques iours. Puis ils les mettent dans vne grāde chaudiere auec vn peu d'eau & les laissent sur le feu, iusques à ce que ces graines s'ouurēt: en apres ils les tirēt, & les aians encloses dans des sachets les pressent & en reçoiuent l'huile. I'entē qu'on le fait ainsi en quelques isles de la mer Adriatique sans y aiouster autre huile quel qu'il soit: car ce fruit en rend asses de soy. Les habitās desdits lieux asseurent estre certain, par longue experience, qu'il est bon pour rendre la veuë meilleure, & effacer toute offuscation des yeux, si on en mesle parmi les viandes. I'en ay vsé souuent aux caquesangues, non sans grand prouffit des patiens, non en breuuage, mais en clysteres. Gal. au 6. liure de la compositiō des medi. selon les parties a bien fort loué cet huile lentiscin, pour les inflammations des genciues & de la langue, si on en laue la bouche. L'huile qui se fait du fruit de terebinthe, que les Arabes appellent grains verts, ne se fait point en Italie, & ne s'en aporte point d'ailleurs, que ie sache: parce il n'est point en vsage. Toutesfois cōme Mesue escrit, il consolide les playes, il guerit les conuulsions, ceux qui ont le col roide & retiré en derriere sans le pouuoir dresser, les duretez des nerfs, & fort souuent on le melle aux cataplasmes.

Façon de l'huile de lentisque.

Les vertus.

Vertus de l'huile terebinthin.

ANNOTATION.

† En ces mots ie croi qu'il y a faute, cōme Manard au 8. li. de ses Epistres a tresbien annoté. Autrement Diosco. seroit contraire à soimesme. Car escriuāt du terebinthe, dit que son fruit eschauffe, ici que l'huile faict de ce fruit refroidit. Aucūs exemplaires Gecs aussi repugnent à cette leçon corrumpue, esquels ces mots de la vertu de l'huile du terebinthe, ne se trouuent point, ains seulement la façon de faire cet huile.

DE L'HVILE DE MASTIC. CHAP. XL.

L'Huile mastichin se fait du mastic broié: lequel est bon contre tous maux de matrice. Il eschauffe moyennement, retraint & remollit. Il est bon contre les duretés eminentes de l'estomac, la celiaque passion & dysenteries: il nettoye la face, & fait belle couleur. Le meilleur se fait en l'isle de Chio.

Façon de l'huile maſt.

DIoſcoride en peu de parolles touche la maniere de faire l'huile maſtichin, diſant ſeulement qu'il ſe fait de maſtic broyé, ſans enſeigner autre façon de le faire. Les apoticaires s'eſtans du tout oubliés de ce qu'eſcrit Meſue que l'huile maſtichin ſe doit faire dans le bain d'eau chaude, ils meſlent le maſtic auec huile commun & vin blanc: puis les mettent cuire dans vne cace ſur feu de charbon, & le font tant bouillir que le vin ſoit conſumé, & le gardent pour leur vſage. Quant à moy, i'en ay fait ſouuent du puriſsime maſtic dans l'alembic de verre.

DE LA COMPOSITION DES VNGVENS. CHAP. XLI.



POurce que les vnguens ſeruent grandement à pluſieurs maladies du corps, ſoit qu'on les meſle auec autres medicamens, ou qu'on s'en oigne le corps, ou qu'on en vſe pour leur odeur, il m'a ſemblé bon de traitter conſecutiuement de la maniere de les compoſer. Pour les bien eſprouuer il faut auoir recours au nez, aſſauoir s'ils ſentẽt les drogues deſquelles ils ſont compoſez. Voila d'où il en faut prendre certain iugement. Ce que toutesfois n'a lieu en pluſieurs, à raiſon de certaines drogues qu'on y meſle, qui ſurpaſſent & effacent l'odeur de toutes les autres: comme en l'amaricin, crocin, telin, & pluſieurs autres, qu'on connoit ſeulement par longue experience.

DE L'VNGVENT ROSAT. CHAP. XLII.

VNGVENT ROSAT.

L'Vnguent roſat ſe fait ainſi, Prenez 5. liures & 8. onces de ionc aromatic, icelles pilees & peſtries auec de l'eau, faites les cuire dans vint liures, 5. onces d'huile en remuant touſiours. La decoction parfaite coulez la. Mettez dans vint liures, cinq onces d'huile, mille roſes bien eſſuyees, & auec les mains ointes de miel remuez ſouuent leſdictes roſes, les preſſant legerement: les aians laiſſees infuſer toute vne nuit, épreignez les: la reſidence deſcendue au fond, ſerrez cet huile en vn autre vaiſſeau frotté de miel. Ces roſes vne fois eſpreintes mettrez en vn vaiſſeau, & ayant getté deſſus huit liures & trois onces d'huile aromatizé, cõme deſſus eſt dit, les preſſerez derechef, & aurez le ſecõd huile. Que ſi vous voulez trois & quatre fois faire infuſion, puis expreſsion, vous aurez le tiers & le quart vnguẽt. Mais toutes & quãtesfois que vous le ferez, il faut emmieller les vaiſſeaux. Si vous voulez faire vne ſeconde infuſiõ, gettez dans l'huile deſia preſsé & coulé, autant de roſes que deſſus, fraiches & ſans aucune humidité, touſiours les remuãt auec les mains emmiellees, puis les eſpreignez, & faites ainſi trois ou quatre fois, mettant autant de fois des roſes fraiches, ce peu de blanc qui eſt au bas des feuilles premierement coupé. Par ce moiẽ l'huile roſat aura plus de vertu: & peut on reiterer l'infuſion iuſques à ſet fois, & non plus. Le preſſoir où l'on preſſe cet huile ſoit oint de miel. Il faut auſsi biẽ prendre garde de ne meſler le ius des roſes auec l'huile: car s'il y en a tãt ſoit peu de meſlé, il gaſte l'vnguent. Les autres, apres auoir coupé le blanc du bas des feuilles des roſes, les laiſſent ſeulemẽt tramper & confire au ſoleil, comme s'enſuit, Ils prennent demie liure de roſes, les laiſſent tramper dans vne liure d'huile huit iours, reiterans cette infuſion par trois fois, la laiſſent au ſoleil par l'eſpace de quarante iours: puis ils gardent cet huile pour leur vſage. Aucuns premierement incorporent l'huile auec de la canne odorante, ou d'aſpalathe. Il en y a qui pour dõner couleur y meſlent de l'orcanette & du ſel afin qu'il ne ſente mal. Cet huile eſt aſtringẽt & refrigeratif, & fort vtile es fomentations & cataplaſmes. Prins en bruuage lâche le vẽtre: eſtaind l'ardeur de l'eſtomac: il remplit les vlceres profons, & addoucit les malins & difficiles à conſolider: il eſt bon pour frotter la tigne, & les puſtules douloureuſes par le corps: on l'applique aux douleurs de teſte: il eſt bõ au mal des dens ſi on s'en laue la bouche au commencement du mal. Il ſert grandement aux duretez des paupieres, & en clyſteres aux vlceres des inteſtins, & aux demangeſons de la matrice.

Huile ſelon Dioſco.
Vnguent ſelon Dioſco.

DIoſc. ſous le nõ d'huile cõprend tout huile qu'on tire ſans aucune mixtiõ, ou des fruis des arbres, ou des ſemences de diuerſes herbes, ou des reſines & gõmes de diuerſes plantes. Par le mot d'vnguent il entend tout huile auquel les drogues aromatiques & autres ſimples medicamẽs ſont adiouſtez: cõme il monſtre manifeſtement en ce preſent chap. de l'vnguẽt roſat, & aux autres ſuiuãs. Parainſi quãd Dioſ. parle d'huile il entend ce qui eſt ſimplement fait & tiré par preſſes. Quand il dit vnguent, il entẽd tout huile compoſé de pluſieurs drogues. Pource Gal. au 6. li. des ſimp. traittant de l'huile, dit ainſi, On peut iuger aiſemẽt par ce qui eſt dit, des autres ſortes d'huile, qu'aucũs de nom cõmun appellent vnguẽs, cõme ſont huile roſat, huile de coings & de lis, & tous autres qu'on cõpoſe de fleurs, de fruis, de ieunes gettons, de feuilles trãpez & infuſez dans huile d'oliue. Vn chacun d'iceux eſtant mixtiõné & cõpoſé de drogues aromatiques eſt fait vnguent.

Huile roſat de Meſue.

Or l'huile roſat qu'on apelle auiourdhuy aux boutiques complet, eſt bien different de celuy de Dioſc. & beaucoup meilleur pour le grand artifice duquel les diligẽs apoticaires vſent à le

à le cõposer. Mais il y en a bien peu de ceux (tant est l'esprit des hõmes fuyant le labeur, & enclin à paresse) qui ayent ce soin de le preparer selon l'ordonnance de Mesue, cõbien qu'il ait enseigné la maniere de le faire tresbõ. On fait aussi l'huile rosat de roses nõ pas fort espanouyes, mises dans l'huile omphacin, les laissant dans le bain d'eau chaude (cõme nous auons dit ci-dessus de plusieurs autres) ou au soleil par long tems. Autres, pour lui dõner plus grande vertu, lauent l'huile d'oliue en eau rose, puis font trois ou quatre infusions de roses nõ du tout ouuertes. La derniere espreinte acheuee, y aioustent du ius de boutõs de roses, & le tiénent long tẽs au soleil. En fin ils separẽt le ius de l'huile, & le gardent songneusemẽt. Cet huile resout les inflãmations, il conforte, il restraint, il arreste les defluxions qu'elles ne tombent sur les parties affligees. Prins en breuuage est bon aux douleurs des dysenteries: il est fort conuenable aux plaies de la teste, parce qu'il fortifie, deseche, resout: & non seulement empesche que les inflãmations ne suruiennent, mais aussi il les estaint. Pource Gal. en ce le prise fort au 2. liu. de la compos. des medic. selon les part. traitant de la douleur de teste qui procede de blessure ou cheute, & au liure 10. des simples traittant du sang. *Les vertus d'huile rosat.*

DE L'VNGVENT ELATIN. CHAP. XLIII.

ON met la couuerture des fruis de la palme encores fleurissans, nommee Elate, pilee & brisee en vn vaisseau, dans lequel on gette de l'huile omphacin pour infuser par l'espace de trois iours. On presse le tout mis en paniers. Pour bien faire, il faut qu'il y ait egale portion d'vn & d'autre. Puis on le garde dans vn vaisseau biẽ net pour son vsage. Il a mesme proprieté que l'huile rosat, toutesfois il ne mollifie point le ventre.

CET vnguent elatin faict des couuertures des dattes n'est point en vsage de nostre tems.

DE L'VNGVENT MELIN. CHAP. XLIIII.

LE melin se compose ainsi, Meslez ensemble neuf liures d'huile & 16. liures, 8. onces d'eau, aioustez y trois onces de la couuerture susdite des fruis de palme concassee, vn once de ionc aromatic: ayant laissé le tout en infusion vn iour, faites le cuire: incontinent faut couler cet huile dans vn vaisseau de large entree, sur laquelle accommoderez vne claye de cãnes, ou grille claire, & mettrez dessus des coings, lesquels couurirez d'habillemens, iusques à ce que l'huile ait attiré à soy la vertu des coings. Aucuns tiennent des coings enuelopez dans des acoutremens par l'espace de dix iours pour garder leur bõne odeur, & qu'ils ne s'éuentent: puis les tiennent en infusion auec de l'huile par l'espace de deux iours: puis les pressent pour en auoir l'huile & le garder. Il a vertu astringente & refrigeratiue: il est bon aux vlceres roigneux, & qui s'estendent & s'auancent fort, à la farine qui tombe de la teste, aux mules des talons, aux matrices exulcerees, à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine, & garde de suer. On en boit contre les cantharides, buprestes, & chenilles de pin. Le meilleur est celuy qui sent fort les coings.

L'Huile de coings duquel on vse aux boutiques, se fait en cette sorte, On taille en rouelles les coings non encores du tout meurs: on les laisse infuser dans l'huile omphacin, on y aiouste du ius de coings: puis on tient le tout au soleil. En apres au bain d'eau chaude on reitere plusieurs fois les infusions, d'où on tire l'huile, comme nous auons dit cy-dessus en d'autres. *Autre mode de faire huile de coings.*

DE L'VNGVENT ENANTHIN. CHAP. XLV.

ON prend de la fleur de la vigne sauuage lors qu'ell'est en sa plus grãde odeur: estant vn peu sechee, on la gette dans l'huile omphacin, & là on la brasse & remue: y aiãt demeuré deux iours on la presse pour en auoir l'huile qu'on garde. Cet huile est astringent & presque de mesme effect que l'huile rosat: horsmis qu'il ne lâche ne remollit pas le ventre. Le meilleur est celuy qui sent bien la fleur de la vigne sauuage.

CEt vnguent enanthin ne requiert point d'estre plus amplement declaré par nous, parce que Dios. a si euidemment enseigné la maniere de la composer, qu'il n'est besoin d'y adiouster rien.

DE L'VNGVENT TELIN. CHAP. XLVI.

ON met en infusion par l'espace de sept iours sur neuf liures d'huile, cinq liures de senegré, vne liure de canne aromatique, deux liures de souchet, en les remuant chaque iour trois fois: puis on presse le tout pour en garder l'huile. Aucuns au lieu de la canne odorante mettent du cardamome, au lieu du souchet du bois de baume. Aucũs premierement incorporẽt ces drogues susdites auec l'huile: puis y mettent trãper le senegré & le pressent. Cet vnguent mollifie & meurit les apostemes: il est fort conuenable à toutes duretés de la matrice. On en applique aux lieux secrets des femmes qui enfantent en grande difficulté, lors que ces lieux sont trop deseches, pour auoir trop tost getté le bain. Il appaise les inflammations du fondement: il est bon en clysteres à ceux qui ont ce mal de ventre* qui donne tousiours enuie d'aller à selle sans aucun effet. Il guerit la tigne, & nettoie les furfures de la teste: il est bon aux brulures & aux mules des talons, y meslant de la cire. Il nettoie les taches du visage: on en met aux fards pour faire le teint plus beau. Il le faut choisir fraiz, qui ne sente par trop le senegré, qui nettoie bien les mains, qui au goust tend du dous à l'amer. Celuy qui est tel, est estimé le meilleur. **ou épreintes.*

LES Luminaires des apoticaires suiuans l'authorité de Rhasis enseignent vn'autre façon de composer cet vnguent, laquelle n'est plus en vsage, y aioustans auec la canne aromatique & le souchet, 8. onces du ius de concombre sauuage, nommé Elaterium.

DE L'VNGVENT SAMPSVCHIN. CHAP. XLVII.


Renez de serpolet, de canelle, d'auronne, de fleurs de menthe aquatique, de feuilles de meurte, de petite mariolaine autant d vn que d'autre: prenant toutesfois coniecture de leur deuë quantité selon leurs forces & vertus: pilez les ensemble, & mettez dessus tant d'huile omphacin que requiert la vertu des choses qui y trampent, sans en estre surmontee: quatre iours apres pressez le tout. Derechef faut mettre semblable mesure des choses susdictes en infusion autant de temps que dessus, & les presser: car l'huile ainsi en est de plus grande vertu. Il faut choisir la mariolaine d'vn vert obscur tirant sur le noir, sentant fort bon, moyennement acre & forte au goust. Cet vnguent a vne vertu forte & acre, chaude, subtiliatiue. Il est bon aux preclusions & inuersions de matrice: il prouoque les menstrues, il fait sortir & le fruit & la secondine: il est bõ aux suffocations de la matrice: il appaise les douleurs des reins & des eines: mais il est meilleur d'en vser auec du miel: car de sa forte astriction il endurciroit les lieux secrets des femmes. Il est bon de s'en oindre pour se delasser, & d'en mesler aux emplastres qu'on applique aux conuulsions, & à ceux qui ont le col roide en arriere sans le pouuoir redresser.

Sãpsuchus & amaracus tout vn

SElon Theoph. Diosc. & Pli. pour le certain sampsuchus & amaracus ce n'est qu'vne mesme herbe. Toutesfois parce que Gal. & Pau. Egin. en ont traitté à part en diuers chapitres, & ont escrit leurs temperatures estre differentes en degrés de qualités, non sans cause aucuns ont pensé que soient diuerses herbes. Diosc. leur a bien aidé à le faire croire, qui en ce traitté des cõpositions des vnguẽs a escrit à part de l'vnguent sampsuchin & amaracin. Car qui ne croiroit aisement que ces deux herbes sont differẽtes & de figure & de vertu, entẽdu que s'il n'estoit ainsi Diosc. cõtre toute raison n'en eust escrit en diuers lieux, apelant en vn endroit l'vnguent sampsuchin, en l'autre amaracin? Pour decider ce different il est à noter que l'herbe que Gal. & Pau. apellent amaracus, ce n'est point l'amaracus que Theoph. Diosco. & Plin. apellent sampsuchus, ains plustost, cõme ie pense, marũ. De laquelle opinion sont aussi les plus sauans de ce tems en la cõnoissance des simples. Car ne Gal. ne Paul. n'ont fait aucune mention de marũ en tous leurs liures des simp. med. Parquoi on a souspeçõ que par la faute des escriuains le nom de marũ ait esté chãgé au nom de amaracum: parce que les degrés des qualités & vertus que Gal. attribue à son amaracum ne sont gueres autres que celles que Diosc. assigne au marũ. Aucuns sont d'opinion que ce que Gal. & Pau. Egin. apellent amaracum soit le partheniũ de Diosc. qu'aucuns aussi apellent amaracum. Le signe de cela est (comme ils disent) que Gal. & Pau. ne parlent aucunement de partheniũ en quelque lieu que ce soit, là où ils traitent des simples. L'opinion desquels n'est du tout à reprouuer. Au reste iaçoit que Diosc. ait escrit en diuers chap. de l'vnguent sampsuchin & amaracin, cela n'empesche point que sampsuchus & amaracus ne soyẽt tout vn. Car par deux raisons Diosco. a peu separer l'vn de l'autre. La premiere est que si on considere bien les deux compositions, l'vnguent amaracin sera estimé le plus odorant & plus precieux. Pource Diosco. ne se voulant oublier de traitter d'vne cõposition si noble, laquelle à raison de son excellence meritoit bien vn chap. à part, pour la mieux montrer, & la difference aussi du plus exquis & du moins, il a varié le nom, ne le voulant apeler sampsuchin, ains amaracin. Car s'il n'eust fait cela, on n'eust pas discerné lequel eust esté plus excellent que l'autre. La seconde raison est que (comme vous verrez en son propre chap.) en Cyzic, d'où vient cet vnguent precieux, ils apellent amaracum ce qu'ailleurs on apelle sampsuchus. Donc à raison que les Cyzicenians singuliers maistres à composer cet vnguent, l'apeloyent amaracin, Diosco. n'a voulu changer leur mot, ains l'a laissé tel comme il est en Cyzic.

DE L'VNGVENT DV BASILIC, OV OCIMIN. CHAP. XLVIII.

L'Vnguent du basilic se fait comme celuy du troesne. Prenez onze liures, huit onces des feuilles du basilic, faites les infuser vn iour & vne nuit dans vint liures d'huile: puis pressez le tout, & le coulez. Le couloir vuide de cette espreinte, gettez sur le marc autãt d'huile, & pressez derechef. Ce sera le second huile. Il n'en faut mettre sur ledict marc pour la troisiesme fois: car il ne le pourroit soustenir. Derechef prenez du basilic frais autant que dessus, comme nous auons dit de l'vnguent rosat, ayant esté en infusion autant de tems, pressez le & serrez en l'huile. Si le voulez faire trois & quatre fois, mettez y tousiours du basilic frais. On le peut faire auec huile omphacin: mais la façon susdite est la meilleure. Il a mesme vertu que le sampsuchin, toutesfois auec moindre efficace.

DE L'VNGVENT D'AVRONNE, OV ABROTONIN. CHAP. XLIX.

DAns neuf liures & cinq onces d'huile aromatizé pour faire l'vnguent de troesne mettez en infusion par l'espace de 24. heures, huit liures de feuilles d'auronne: puis pressez le tout. Si vous voulez garder cet huile long tems, les premieres feuilles ostees, mettez en de fraiches, & aians esté en infusion pressez les. Cet huile eschauffe: il est bon aux duretez & preclusions de la matrice: il fait sortir les menstrues, & le lict.

DE L'VNGVENT ANETHIN. CHAP. L.

Les vertus

MEttez en infusiõ en huit liures, & neuf onces d'huile par l'espace d'vn iour, onze liures, 8. onces de fleurs d'anet: puis espreignez les auec les mains & gardez l'huile. Si vous voulez faire vn'autre infusion, mettez des fleurs d'anet fraiches & faites comme dessus. Cet huile remollit les duretés de la matrice, il débouche les veines, il est bon aux frissons des fieures qui retournent par accez; car il eschauffe & oste la lassitude: il sert aux douleurs des iointures.

DE L'VNGVENT DE LIS, OV SVSIN. CHAP. LI.

L'Vnguent de lis se compose ainsi, Prenez neuf liures cinq onces d'huile, cinq liures trois onces de canne aromatique, cinq onces de myrrhe: faites cuire le tout auec bon vin & odorant: coulez l'huile, & y mettez en infusiom trois liures & demie de cardamome

pilé

pilé & trampé dans eau de pluye:pressez les:prenez trois liures & demie de cet huile ainsi espaissi, auec lequel dans vne tinette large & non profonde mettez mille lis éfeuillés, & brouillez le tout auec les mains ointes de miel,laissez le reposer vn iour & vne nuyt.Le lēdemain au matin on l'espreint dans vn vaisseau.Il faut incontinent escouler de l'huile qui en sort, l'eau meslee & espreinte ensemble auec iceluy:car cet vnguent ne peut attendre comme le rosat, parce qu'il s'eschauffe & boult & se corrompt soimesme.Parquoy il faut souuent changer de vaisseau en vaisseau,amasser bien tout le dessus, oindre lesdits vaisseaux de miel,& y getter vn peu de sel menu, en oster aussi toute l'ordure & la crasse. Cela faict, reprenez ces drogues espreintes, & les ayant transportees du couloir en la tinette,gettez dessus autant d'huile que deuant, aromatizé comme il est dit,& dix drachmes de cardamome pilé,serrez le tout ioulimient entre les mains, peu de tēs aprés,pressez le,& faites que l'huile qui en sort soit net. On fait mesme infusion pour la troisiéme fois,y aiostant du cardamome,& du sel,les mains deuant ointes de miel.Le meilleur vnguent de tous est celuy de la premiere expresion.Le second en bonté, est le suyuant, ou de la seconde expresion.Le tiers,celuy qu'on tire de la derniere infusion. D'auantage on met mille lis & feuilles dans l'huile de la premiere expresion,continuant le tout comme dessus, y aiostant du cardamome,& l'espreignant.Faites le de mesme pour la secōde & troisiesme fois:& tant plus souuent vous y aiousterez des lis frais,tant meilleur sera l'vnguent. Quand l'vnguent sera parfait,à chaque composition faut aiouster septante & deux drachmes de bone myrrhe,dix de saffran, septante & cinq de cardamome, de cinamome autant que de saffran.Le tout estant pilé & pasé par le tamis, on le met en vn vaisseau auec de l'eau,où on met en infusion l'vnguent de la premiere expresion:quelque peu de tems apres on reçoit cet vnguent dans des petis vases nets & essuyés, saupoudrés deuāt de myrrhe & de gomme, & abbreuués de saffrā & de miel destrampés dans l'eau.Il en faut faire autant en l'vnguent de la seconde & de la troisiesme expresion.Aucuns composent cet hule simplement de l'huile de ben,ou quelqu'autre,& de lis.Le meilleur est celuy qu'on fait en Phenicie,apres lequel est celuy d'Egypte.On estime plus celuy qui sent les lis. Il eschauffe & remollit, il ouure les preclusions de la matrice, & apostemes chaudes, il est fort bon aux maux de ladicte matrice.Il guerit la tigne, les bubes qui sortēt par le corps auec douleur,les bourgeons du visage,& nettoye la farine qui tombe de la teste.Il reduit les marques des playes & cicatrices à leur naturelle couleur,de sorte qu'on n'y connoist rien apres.Bref il subtilie, prins en breuuage,il purge la cholere par le bas,il fait vriner.Mais il est contraire à l'estomac,& fait enuie de vomir.

CEs huiles,de lis,de basilic,d'auronne,d'anet n'ont point besoing de nostre declaration:pource que la maniere de les composer est asses manifeste de soy.Au reste il me semble qu'en la compositiō de l'vnguent de lis,il y a des fautes en plusieurs endrois,par la negligence des escriuains, non pas de l'autheur.

DE L'VNGVENT NARCISSIN. CHAP. LII.



ON fait l'vnguent narcissin en cette sorte,Pilez six liures, deux onces d'aspalathe, prenez d'huile laué septante liures,cinq onces:faites cuire l'aspalathe trampé d'ans autant d'eau comme est la troisiesme partie de tout l'huile.L'aspalathe tiré hors, mettez dans cet huile cinq liures, huit onces de canne odorāte,pilez & criblez vne piece de myrrhe abbreuuee de vin vieux & odorant,meslez la & faites cuire auec le reste. Quand il aura bouilli, ostez le du feu & coulez l'huile aprés qu'il sera refroidi.Il en faut mettre vne partie dans vne tinette,où l'on gette bone quantité de fleurs de narcisse:& les y ayāt laissees par l'espace de deux iours en les remuant,espreignez les comme il a esté dit de l'huile de lis. Or il faut souuent changer cet huile d'vn vaisseau en autre:parce qu'il se corrompt aisément.Il est bon pour mollir les duretés de la matrice,& ouurir les perclusions d'icelle.Mais il fait mal à la teste.

NOs apoticaires ne composent point cet vnguent narcissin,que ie sache,ce qui n'est de merueille: car du tems mesme de Pline il n'estoit plus en vsage,comme il escrit au 13.liu.chap.1.

DE L'VNGVENT DE SAFFRAN, OV CROCIN. CHAP LIII.

POur faire l'vnguent crocin il faut premierement incorporer l'huile comme il est dit de l'vnguent de lis,de mesme poids & mesures.Prenez trois liures & demie de cet huile,de saffran vn'once,les remuant souuent tous les iours.Le sixiesme iour coulez l'huile & le separez du saffran& sur ledict saffran gettez autant d'huile, remuez-le par trois iours:puis meslez y quarante drachmes de myrrhe pilee & sassee: broiez le tout dans vn mortier & le serrez.Aucuns vsent en cette composition d'huile aromatizé comme celuy de l'vnguent cyprin.Le meilleur est celuy qui sent fort le saffran,& le plus propre en medecine. Le meilleur apres,est celuy qui sent la myrrhe.Il eschauffe & fait dormir:pource il est souuent bon aux phrenetics,si on leur en oint la teste,ou si on leur en baille à sentir:il est suppuratif,& mondifie les vlceres:il est bon aux duretés,aux preclusions de la matrice:aux vlceres malins & de dificile consolidatiō meslé auec saffrā,cire,mouelle,double poids d'huile:car il meurit,il remollit, il humecte & addoucit.Il est bon pour oindre auec eau les yeux,desquels l'humeur crystalline se change en couleur aucunement bleuë. Les vnguens de beurre,de storax,l'onychin sont correspondans en qualité à celuy du saffran,& combien qu'ils soient differens en noms,ils sont fort proches en vertu & composition.

DE L'VNGVENT DV TROESNE, OV CYPRIN. CHAP. LIIII.



Renez vne partie d'huile omphacin laué, vne fois & demie autant d'eau de pluye, d'vne partie delaquelle vous lauez l'huile, en l'autre mettez en infusion les drogues aromatiques qui doiuent entrer en cette composition. Prenez cinq liures & demie d'aspalathe, six liures & demie de canne odorante, de myrrhe vne liure, de cardamome trois liures, neuf onces, d'huile 9. liures cinq onces. On cuit l'aspalathe ayant esté pilé & trapé en eau, dans l'huile, iusques à ce qu'ils bouillent ensemble. On reduit aussi en petites masses ou morceaux la myrrhe incorporee auec bon vin vieux & odorant, & la canne pilee ensemble. Lesquelles masses on met dans l'huile, ayant premierement getté hors l'aspalathe, & aprés auoir bouilli, & la chaudiere ostee du feu, on coule l'huile, dans lequel on met le cardamome desia pilé, & trapé dans le reste de l'eau, on le remué d'vne spatule sans cesse, iusques à ce qu'il soit refroidi. Il faut aprés couler l'huile, sur lequel mettrez 46. liures, huict onces de fleurs de troesne: lesquelles ayant esté suffisamment en infusion passerez par vn panier. Que si vous en voulez dauantage, remettez y pareil poids de fleurs, & le pressez comme dit est. Qui voudra faire mesme infusion pour la deuxiesme & troisiesme fois il le pourra faire, & rendra l'huile de plus grande efficace. On choisit pour le meilleur celuy qui auec bon odeur est plus penetrãt. Aucuns y adioustẽt du cinamome. Cet vnguent eschauffe & remollit, desbouche les veines: il est propre aux maladies des nerfz, & de la matrice, aux pleuresies, aux fractures des os ou seul, ou meslé auec vn cerot. On en met aux emplastres ordonnés pour ceux qui ont le col retiré en arriere, sans le pouuoir redresser, pour les angines*, pour les inflammations des aines, & aux medecines pour deslasser.

Esquinances,

DE L'VNGVENT DE RACINE DE FLAMBE, OV IRIN. CHAP. LV.

PRenez six liures, huict onces, de l'escorce des fruis du palmier, bien fort pillee, faites la cuire dans vn vaisseau, d'erain en 73. liures 5. onces d'huile, y adioustãs 4. onces 8. liures d'eau, iusques à ce qu'il en ait bien pris l'odeur: puis coulez le dans vn vaisseau oint de miel. L'vnguẽt Irin se fait premierement de cet huile ainsi aromatizé, la flambe y estant mise en infusion, comme il a esté dit. Il y a vn'autre maniere de le composer. On fait cuire 5. liures 2. onces du bois de baume pilé bien menu en 70. liures, 5. onces d'huile, lequel bois osté on y remet 9. liures 10. onces de canne odorante, & vne piece de myrrhe destrampee dans vin vieux bien odorant. Dans 14. liures de cet huile abbreuué de ces drogues aromatiques, on met en infusion deux iours & deux nuits le pareil poids de racine de flambe bien pilee. Puis on l'esprcint biẽ fort. Si vous voulez faire l'vnguent de plus grande vertu, mettez deux ou trois fois de flambe en infusion, puis la pressez. Le meilleur est celuy qui sent la flambe seulemẽt, comme celuy qu'on fait en Perga de Pamphylie, & en Elide d'Achaie. Il a vertu d'eschauffer & remollir: il fait tomber les escarres: ie mondifie les vlceres ords & pourris: il est fort bon aux maladies des lieux secrés des femmes, aux inflammations & preclusions d'iceux: il fait sortir le fruit: il ouure les hæmorroides: il sert grandemẽt contre les bruis d'oreilles instillé auec vinaigre, rue & amandes ameres: contre les distillations inueterees qui tombent du cerueau, si on en oint le dedans des narines, aussi contre les puãs vlceres du nez. Prins en breuuage du poids de vingt drachmes purge le ventre. Il est bon à l'iliaque passion: il fait vriner, il aide à faire vomir ceux qui vomissent mal aisément si on en oint les doigts pour mettre dans la gorge, ou ce qu'on prend pour vomir. On en oint les esquinances, on en gargarize auec eau miellee: il est bon contre l'aspreté de l'artere descendãt aux poulmons: on en ordõne à ceux qui ont mangé de la cigue, ou du coriande, ou des potirons venimeux.

COmbien que la composition de cet vnguent, estant asses clere de soimesme, a aussi peu de mestier d'estre declaree par nous que celle de l'vnguent crocin & cyprin, si est-ce qu'il ne faut oublier à dire qu'en cette composition il faut mettre les racines de la flambe, non pas les fleurs: car les racines sentent bon, non pas les fleurs. Et iaçoit que Diosc. n'en die rien, toutesfois il le faut ainsi penser, à cause que les vnguens sont estimez par leurs bones senteurs. Pource les racines qui sentent bon seront meilleures & plus propres à faire cette composition.

DE L'VNGVENT FAICT DE MOVST, DICT GLEVCIN. CHAP. LVI.

L'Vnguent gleucin est simplement composé d'huile omphacin, du ionc & canne odorans, du nard Celtic, de la couuerture des fruis du palmier encores fleurissant, d'aspalathe, du melilot, du coste & du moust. Le vaisseau auquel on aura mis ces drogues aromatiques auec l'huile & le vin, doit estre enseueli dedans du marc de raisins l'espace de trente iours, le remuant chaque iour deux fois. Apres il le faut presser, & en tirer l'huile pour le garder. Cet vnguent est chaud, remollitif, resolutif. Il est bon contre les tremblemens & frissons des fieures, aux maladies des nerfz & de la matrice. Et pource qu'il est fort remollitif, il sert plus aux lassitudes que toute autre medecine.

IL ne se faut esbair si Diosc. a apelé cette composition de l'vnguent gleucin simple: car il y a d'autres compositions, où il entre beaucoup plus de drogues aromatiques qu'en cette-ci, comme Columelle montre euidemment au li. 13. chap. 50. Au reste il ne se peut faire que cet vnguent (si on considere bien les drogues desquelles il est composé) ne soit fort chaud, iaçoit que Pline die au li 23. chap. 4. qu'il est astringent & refrigeratif. Il appert donc que le gleucin de Pline ou il est different de celuy de Diosc. & Colum.

ou que

ou que Pline n'a pas bien entẽdu sa temperature & qualités. Toutesfois veu qu'au li.15.chap.7.il escrit que le moust qu'on met en l'vnguent gleucin se cuit à la vapeur lente non pas au feu comme les autres, l'enuironnant du marc de raisins chaud, il semble qu'il s'accorde asses à la description de Diosco. Parquoy ie penseroi que Pline eust plustost failli quautrement, disant que cet vnguent est refrigeratif. Car combien que l'huile omphacin auec lequel on fait cet vnguent, ait autant de froideur que d'astriction, comme dit Gal. neantmoins estant susceptible de toutes qualités, il n'est possible qu'il ne deuienne fort chaud par la mixtion des drogues chaudes & aromatiques, comme souchet, canne odorante, nard Celtic, couuerture des fruis du palmier encores fleurissans, aspalathe, melilot, & coste, par mesme raison l'eau qui est de soy fort froide, change de temperature & qualité (comme dit Gal. & l'experience le monstre) quand on y met en infusion des drogues chaudes: car l'eau reçoit aisément en soy toutes qualités.

Erreur de Pline.

DE L'VNGVENT AMARACIN. CHAP. LVII.

LE tresbon vnguent Amaracin se fait en Cyzic, d'huiles omphacin & de ben, là où on a premierement mis en infusion du bois de baume, ionc & canne odorans, mariolaine, coste, amome, nard, canelle, fruit de baume, myrrhe. Aucuns pour le rendre plus singulier, y aioustent du cinamome. On y vse aussi de vin pour baigner les vaisseaux, & du miel pour mettre en pastons toutes les drogues que dessus, bien pilees. Cet vnguent eschauffe, il fait par trop dormir, il ouure les veines, il remollit, il esmeut grande ardeur. Il est bon aux vlceres pourris, aux fistules, aux hernies aigueuses apres l'operation du chirurgien, il fait tomber les escarres, il romt les vlceres mauuais, que les Grecz apellent theriomata. Si on en oint le fondement, il appaise les inflammations d'iceluy, il prouoque l'vrine, il ouure les hemorrhoides, appliqué à la nature des femmes il fait sortir les menstrues, il resout les duretés & enfleures de la matrice. Il est souuerain aux blessures des nerfz & des muscles appliqué auec de la laine charpie.

TRaitant ci-dessus de l'vnguent sampsuchin nous auons suffisamment parlé de l'amaracin. Parquoy n'est besoin de nous y arrester longuement. Gal au 1.liu. des antidotes en fait mention, declarant la composition nommee Hedychroum, qui entre en la theriaque, où traittant amplement d'iceluy dit que les apoticaires de son tems, au lieu de la mariolaine, delaquelle les Cyzicians vsoient en cette composition, y mettoyent du marum, pour luy donner meilleur odeur: mais qu'il auoit commandé, pour esprouuer le vray amaracin, de le composer auec la seule mariolaine. Lequel encores qu'il ne fust de si bone senteur, neantmoins il testifie qu'il n'estoit de moindre operation.

DE L'VNGVENT MEGALIN. CHAP. LVIII.

LA composition de cet vnguent se faisoit le tems passé, maintenant ell'est du tout abolie. Toutesfois pour ne faire nostre discours imparfait, il ne sera que bon de la reduire en memoire. Cette mixtion estoit de mesme que l'vnguent amaracin, hors mis que la resine surmontoit, & n'y auoit autre differẽce. Pource elle remollit moyennemẽt. On ne mesloit point de la resine aux vnguẽs pour les mieux cõtregarder, ne pour en auoir plus grãd plaisir de bone senteur, ains pour leur donner corps & couleur. On la cuit iusques à ce quell'ait perdu son odeur. Quant à la maniere de la cuire, nous la declarerõs quãd nous parlerõs d'icelle.

DE HEDYCHROVM. CHAP. LIX

HEdychroum se souloit faire en Co, de mesme vertu & composition que l'vnguent amaracin, mais il a meilleur odeur.

GAl. au 1.li. des antidotes a fait mention de cette mixtion: pource que toutes les drogues aromatiques, dont ell'est composee, pestries auec du vin, entrent en la theriaque d'Andromache. Et combien que Gal. die qu'il y a plusieurs manieres de faire l'hedychroũ, toutesfois il en a choisi vne laquelle il descrit comme sensuit, Prenez deux drachmes de marum, autant de cabaret, mariolaine, aspalathe, canne & ionc aromatics, de grande valeriane Pontique: trois drachmes, du bois de baume, de liqueur de baume, de cinamome, de coste: six drachmes de myrrhe, autant de feuilles de malabatre, de nard Indic, safran, canelle, d'amome au double, vne drachme de mastic de Chio: incorporez le tout auec de tresbõ vin, dequoy faites des trocisques semblables à ceux de viperes, & de scille, & les desechez comme nous auons dit. Ce qu'incita Gal. à descrire cette composition, comme il dit, ce fut tant à raison qu'Andromache ne l'auoit point mise par escrit, que pour montrer aussi aux aprentis en medecine que c'estoit hedychroum en la preparation de la theriaque, afin qu'ils ne tombassent en mesme erreur, qu'estoit tombé vn medecin de son tems à Rome, cõme il raconte. Lequel voulant composer quelque antidote cherchoit chez les espiciers de l'hedychroum, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou quelque autre simple medicamẽt. Ce que ie say aussi estre bien auenu à plusieurs Medecins de ce tems. Auicen. & les autres Arabes en leur theriaque apellent les trocisques d'hedychroum, trocisques de Alindaracaron, & en ont escrit diuerses compositions, & grandement differentes de la composition de Gal. en simples, en poids & mesures. Pource il ne se faut esbahir si la vraye pomposition de la theriaque a eu si malheureux succés, veu qu'ell'a esté tant corrompue de drogues & supposees par les Arabes, & par les apoticaires.

Compositiõ d'hedychroũ selõ Gal.

DE L'VNGVENT METOPIVM. CHAP. LX.



ON fait en Egypte vn vnguent appelé cõmunemẽt là Metopium: pource qu'on y mesle du galbane, lequel sort du bois qui se nõme Metopiũ. Il est cõposé d'amãdes ameres, d'huile omphacin, de cardamome, de canne & ionc odorãs, de miel, de vin de myrrhe, graine de baume, galbane, & resine. Le meilleur est celuy qui est gras, qui sent mauuais, & sent

& sent plus le cardamome & la myrrhe que le galbane. Il eschauffe grandement, il brule, il tire, il ouure les veines, il mondifie les vlceres, il est fort bon aux coupeures des nerfs & des muscles, aux hernies aigueuses auec medicamens corrosifs. On en mesle aux cerots & emplastres: il sert bien contre les frissons des fieures: contre les conuulsions, principalement celles par lesquelles le col est retiré en arriere sans le pouuoir redresser: il fait suer, id desoppile la matrice, & remollit les duretés d'icelle. En somme il a vertu mollificatiue.

DE L'VNGVENT MENDESIVM. CHAP. LXI.



Et vnguent est composé de l'huile de Ben, de myrrhe, canelle, resine. Aucuns outre le poids des choses susdites y adioustẽt vn peu de cinnamome sans proufit: car les drogues qui n'ont esté cuittes ensemble, n'y donent aucune vertu. Il a mesme vertu que le metopium, mais de moindre force.

DE STACTE. CHAP. LXII.



Tacte est la graisse de la myrrhe fraiche pilee auec vn peu d'eau, & tiree au pressoir. C'est vne liqueur fort odorante & precieuse, & est de soymesme vnguẽt qu'on apelle stacte. Le meilleur est celuy auquel n'y a aucune mixtion d'huile, vne bien petite partie duquel a grande vertu. Il eschauffe comme la myrrhe & autres vnguens chauds.

SErapion, les Arabes & les apoticaires apellent stacte, storax liquide. On en trouue grande quantité à vendre non seulement à Venize, mais aussi en toutes boutiques, où lon fait le mestier d'Apoticairerie. Or que stacte soit le storax liquide, il est aisé à prouuer par Serapion, lequel au chap. du storax calamite dit que le storax liquide se fait de myrrhe premierement abbruuee d'eau, puis pressee: en quoy il a iustement suiuy Diosco. A quoy s'accorde aussi que le storax liquide (i'enten du naturel) est fort odorant, & amer au goust. Il faut ici noter qu'en ce tems il est fort malaisé d'en recouurer du vray. Ce qui auient en toutes autres drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. Car elles passent par les mains des Mores, Turcs, & Iuifs qui ne tachent qu'à faire touiours quelque mechanceté à nous autres qui sommes Chrestiens, & pensent faire vn grand sacrifice à Dieu, quand ils nous ont bien trompés. Or pour reuenir au premier propos, ie seroy d'opinion quand nous aurions de la vraye stacte, d'en vser au lieu de myrrhe. Mais il est fort malaisé d'en trouuer de naturelle, si ce n'est que la vraye stacte soit cette liqueur de laquelle nous auons parlé au traité du baume.

Cause de la sophistication des drogues.

DE L'VNGVENT DE CINNAMOME. CHAP. LXIII.



'Vnguent de cinnamome se fait d'huile de ben espaissi auec du bois de baume, roseau & ionc odorans, aromatizé auec du cinnamome & semence de baume, y adioustant quatre fois plus de myrrhe que de cinnamome, & tant de miel qui soit suffisant pour incorporer le tout. On loue plus celuy qui n'est point fort ne acre, d'odeur plaisãte, qui sent bien la myrrhe, espais, odorant & fort amer au goust. Celuy qui sera tel n'aura cette grosseur & espaisseur de corps de la resine, ains de la myrrhe, pource que la resine ne donne aucune amertume ny aucune bone senteur. Cet vnguent est fort chaud & amer. Pource il ouure les conduis des veines, il eschauffe, il resout, il fond & attire les humeurs & ventosités: il rend la teste pesante, il a grande vertu contre les maux de la matrice auec le double d'huile, de cire & de mouelle: car estant ainsi meslé perd beaucoup de sa force, & acrimonie, & aquiert quelque vertu de remollir: autrement il brule & endurcit plus que tous les autres vnguens de corps gros & espais. Il est fort singulier aux fistules & vlceres pourris, aux hernies aigueuses, aux carboncles & gangrenes auec du cardamome, aux frissons & tremblemens des fieures. On s'en oint contre les morsures des serpens: on en applique auec figues non meures broyees, sur les piqueures des scorpions, & des araignees nommees phalangia.

DE L'VNGVENT NARDIN. CHAP. LXIIII.

L'Vnguent nardin se fait en plusieurs sortes. Car quelquesfois on y met la feuille du malabatre, quelquesfois non. Souuent se fait auec huile de ben ou omphacin. On l'epaissit de ionc odorant, on l'aromatize de coste, amome, nard, myrrhe, baume. Le meilleur est celuy qui est le plus subtil, non acre & fort, de l'odeur du nard seché, ou de l'amome. Il a vne vertu forte & acre: il eschauffe, il attenue, il mondifie, il nettoye les humeurs & resout. Cet vnguent est liquide & non visqueux, ne de corps espais, si on y mesle de la resine. On le fait aussi pnls simplement, d'huile ompacin, rouseau & ionc odorans, coste & nard.

DE L'VNGVENT MALABATRIN. CHAP. LV.

L'Vnguent malabatrin s'espaisit en mesme sorte que le nardin, en y aioustant vn peu de myrrhe. Pource il eschauffe, il est de pareille vertu que l'vnguent de saffran, ou de mariolaine.

DE L'VNGVENT DE VIOLIER BLANC, OV IASMIN. CHAP. LXVI.

EN Perse se fait l'vnguent nommé Iasmin des fleurs de violier blanc, desquelles on met deux onces dans vne liure d'huile sesamin, y remettant souuent des violettes franches, comme nous auons dit de l'vnguent de lis. Les Perses en vsent en leurs festins, pour faire sentir bõ: il est propre aussi pour s'en oindre tout le corps, principalement es bains. Mais il s'entend de ceux qui ont besoing d'estre eschauffés & mollifiés. Son odeur est si forte & vehemente, qu'aucuns n'en vsent pas voulontiers.

LE IOSEMIN.



IL ne faloit laisser passer cet vnguent Iasmin sans en parler, comme nous auons fait en quelques vnguens des precedés chapitres, ausquels rien ne s'est offert qui meritast d'estre declaré. Il faut premierement sauoir que Iasme entre les Grecs, selon le tesmoignage aussi de plusieurs autres, ne signifie autre chose que violat. Quand donc Dioscor. dit de mot à mot, que cet vnguent est composé des fleurs blanches du violier, à bon droit nous le pouuons apeller vnguent violat, ou de violier. Toutesfois il y a des modernes qui croyent fermemét, estans abusés par l'affinité des mots, que cet vnguent est fait de ces fleurs tresodorantes que nous apellons en Italie Gelsomini. De laquelle opinion sont Hermo. Barb. & Marc. Florentin, lequel principalement pour mieux verifier son dire, asseure que les anciens, & mesmement Dioscor. entre les especes des violiers ont comprins le iosemin, & qu'il a ici entendu cette espece de iosemin, qui a les fleurs bleuës, comme aucuns afferment pour le certain. Laquelle opinion ne merite d'estre receuë ny approuuée. Car il ne faut penser, & moins croire, que Diosc. qui a esté le plus diligent de tous en la description des simples, & à separer & distinguer les especes & differéces l'vne de l'autre, ait si imprudemment, & sans aucune distinction dit, le violier bleu estre le iosemin, entédu que le iosemin est different de tout violier, de feuilles, de tige longue s'espandant ça & là & s'arrapant à tout ce qu'il trouue, de racines, de branches, bref, de toutes autres marques. Mais posons le cas que Marcel die vray (ce qu'il ne faut toutoutesfois confesser) comme s'excusera-il, disant cet vnguét iasmin estre fait des fleurs de nostre iosemin qui est le violier bleu de Diosco. si Dioscor. dit manifestement, le iosemin estre composé de violettes blanches? Qui plus est, Serapion non seulement imitateur de Dioscoride, mais interprete, montre bien le iosemin estre different du violier, traitant de l'vn & de l'autre en chapitres à part, comme de deux choses diuerses. Mesmes traittant du iosemin au chapitre 176. il n'allegue ne Dioscoride, ne Galien, ains s'arreste seulement aux escrits de ses Arabes, & dit qu'on troue du iosemin de fleurs blanches, iaunes & bluës. Ce qu'on void aussi de nostre tems. Qui est vn argument fort suffisant pour faire accroire que Dios. & les autres anciens n'ont point coneu nostre iosemin. Or il est aisé de rendre raison pourquoy les Arabes ont apelé cette plante Iesemin, qui est que voyans les fleurs du iosemin odorantes & blanches cóme celles du violier blanc, & voulans en leur langue barbare ensuiure les Grecs, ils luy ont donné le nom de violette, qui est Iosemin, iaçoit qu'en leur vulgaire ils le noment Zambach ou sambach. Le iosemin cóme il est de bone odeur, ainsi est il de bone vertu & proprieté. Car selon Serapion il est chaud au second degré, id dissout les humeurs, il digere le phlegme visqueux es personnes vieilles & froides: il est merueilleusement profitable aux douleurs prouenans de phlegme visqueux. Les fleurs tant fraiches que seches nettoyét les lentilles & taches du visage. On fait de ces fleurs de l'huile de Zambach qui est fort bon aux maladies froides. Les parfumeurs le font auec huile d'amandes pour parfumer les barbes, lequel eschauffe si fort la teste à ceux qui sont de complexion chaude, que quelquesfois il leur en fait sortir le sang du nez. Ceux s'abusent à la similitude des noms, qui pensent l'huile sambacin & sambucin estre tout vn, du nombre desquels est Ian de Vigo, fameux chirurgien de nostre tems, cóme on peut voir en son liure des simples au chapitre du sureau. Il n'y a pas long tems que le iosemin a esté tronsporté en Italie. Toutesfois mainteánt les murailles & treilles des iardins en sont toutes tapissees & garnies, & de celuy qui a les fleurs blanches, & de celuy qui les a iaunes, & de celuy qui les a bleues. Donc le iosemin c'est vne plante fort requise en ouurages de verdure, non seulement à raison qu'elle est propre pour reuestir les maisonnettes des iardins, les galeries & treilles, mais aussi à raison qu'il produit des fleurs tresodorátes. Toute la plante n'est que villes & tendons, par lesquels elle grimpe aisément par tout. Ces tendons sortent de la racine longs, vers, ployables & tenans, d'ou sortent les fleuilles longuettes, sept d'vne queuë, finans en pointe, comme celles du lentisque, molles, vertes obscures. Les fleurs sont en la sommité des tiges, en mode de grappe, de la figure de petis lis, de suaue odeur, & de diuerses couleurs, ainsi que dessus est dit. D'icelles sort quelque graine, combien que tresrarement: toutesfois i'en ay veu, & est semblable au lupin, qui m'a esté enuoyee de Padoue par Iaco. Anto. Cortusus tressauát personnage. Le iosemin aime les lieux plaisans & chaux, & se troue es iardins & vergers. L'huile des fleurs du iosemin est semblable en vertu à celuy du lis. Il s'en fait aussi desdites fleurs, qui ne sert qu'en parfuns: icelles toutes fraiches meslees auec amádes douces pelees, & ce par plusieurs fois, iusques à ce qu'elles soient bien abreuuees de l'odeur de ces fleurs. Puis on les pile dans vn mortier de pierre, & toutes chaudes encloses dans des sachets, & pressees rendent vn huile tresodorant, duquel aussi on peut vser en medecine, estant de mesmes vertus & proprietés que celuy de Diosco. Le Iosemin s'apelle en Italien Gelsimino, en Arabic, Iesemin, & Zambach, ou Sambach.

Franc Iosemin.

Differ. entre iosemin & le violier bleu.

Les especes du iosemin.

D'ou vient le nom de Iosemin.

Les vertus & proprietés.

La forme.

Les vertus.

Les noms.

DE LA MYRRHE. CHAP. LXVII.

LA myrrhe c'est la liqueur d'vn arbre qui croist en Arabie, semblable à celuy qui s'apelle espine d'Egypte. Des incisiós qu'on fait audit arbre distille cette liqueur sur des clayes de ionc accómodees au dessous: vne partie de la liqueur s'epaisit alentour du tronc dudit arbre. Il y a vne sorte de myrrhe bien grasse, nommee Pediasimos, laquelle si on espreint, rend le storax liquide, apelé des Grecs stacte. Il y en a vn'autre sorte qui est tresgrasse, qui est dite Gabirea, qui vient es lieux bien gras & fertiles, & getevne grande quantité de storax liquide. La meilleure de toutes est la Troglodytique, ainsi apellee du pays où elle croist, transparente,

comme

comme verte, mordante au goust. On en trouue aussi vn'espece de menue qui tient le secõd rang aprés la troglodytique, pasteuse comme le bdellium: ell'est d'odeur vn peu plus forte, & croist es lieux exposés au soleil. Encores y en a il v'autre surnommee Caucalis, sans aucune grace, noire toute roustie. La pire de toutes est dite Ergasima, seche & nullement grasse, moisie, forte & acre, semblable & de forme & de vertu à la gomme. Celle qui est surnõmee Aminnea est de nul pris. De toutes myrrhes on fait des pastilles, des graisses on en fait de gras, & de bone odeur, des seches de secs, non gras & sans odeur. Celle est moins odorante, en laquelle on n'a point mis d'huile quand on en faisoit des pastilles. On la sophistique auec de la gomme destrampee dans l'eau, où la myrrhe aura esté en infusion. Il faut choisir celle qui est fraiche, fraille, legere, toute d'vne couleur, laquelle estant rompue monstre au dedans des trais, ou veines blanches & vnies, cõme coups d'ongles, qui se menuise en petis grains, amere, acre, chaude & odorãte. Celle qui est bien pesante & de couleur de poix ne vaut rien du tout. La myrrhe eschausse, fait dormir, soude, deseche, restraint, remollit la matrice, ouure les preclusions d'icelle: appliquee dedans auec absinse infusion de lupins, ou ius de rue fait sortir incõtinent les mestrues: & le fruit. On en auale la grosseur d'vne féue comme vne pilule contre la toux inuetere, contre la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir la teste droitte, contre les douleurs du costé & de la poitrine, flus de ventre, dysenterie. Beuë auec du poiure & de l'eau de la grosseur d'vne féue deuant l'acces de la fieure, garde d'auoir frissons & tremblemens. Tenue sous la langue & fondue oste toute l'aspreté de l'artere du poulmon & l'enroueure de la voix: elle tue les vers du corps: on en mâche pour auoir bõne aleine: auec alum liquide ou de plume; on en frotte les aisselles pour oster la puãteur d'icelles: elle raffermit les dens s'en lauant la bouche auec huile & vin, elle soude les playes de la teste: elle guerit les oreilles brisees, & les os denués auec chair d'escargos: elle est bonne pour les oreilles qui gettent boue & ordure, aux inflammations d'icelles auec opium, castoree, & glauciũ. On en oste les bourgeons du visage auec canelle & miel, auec vinaigre la gratelle: elle raffermit les cheueux qui tombent, appliquee auec du ladane & vin de myrte, ell'appaise les catarres inueterés s'en oignant † les narines auec vne plume: elle réplit les vlceres des yeux, oste les grosses cicatrices, chasse les eblouissemens & addoucit l'aspreté d'iceux. Il se fait de la suye de myrrhe aussi bien que de l'encens, vtile à toutes ces mesmes choses, comme nous monstrerons ci aprés. La myrrhe Beotique est la racine coupee d'vn certain arbre qui croist en Beotie. La meilleure est celle qui retire le plus à la vraye & bon'odeur de la myrrhe. Ell'a vertu d'eschauffer, mollifier, resoudre: ell'est bone pour mettre aux parfuns.

LA myrrhe qu'on nous apporte maintenãt d'Alexãdie est grandement differẽte de celle que de Diosc. met entre les plus excellentes especes d'icelle. Car toute myrrhe presque qu'on trouue es boutiques est priuee de toutes les marques & qualités attribuees à celle qui est bone. Pource que (comm'on peut veoir) elle n'est ne verdoyante, ne grosse, ne odorante, ne toute d'vne couleur, & estant rompue ne monstre point au dedans des veines vnies de figure & d'ongles, & n'est point acre, ne forte, iaçoit qu'elle soit bien amere au goust. Parquoy si on la vouloit receuoir pour espece de myrrhe (ce que ie ne tiens encores pour certain) ie croiroi que ce seroit la caucalis, ou ergasima, ou plustost celle que Pline dit qu'on aporte d'Indie, veu qu'icelles sont les pires de toutes, & que nous sauons bien qu'on en trãsporte d'Indie en Alexandrie. Car celle que nous auons en bone quantité, non seulement est seche & noire, mais aussi comme rostie, maigre, moisie, & fleurie par dessus. Et iaçoit qu'en vne grãde quantité on en trouue quelque piece qui soit clere & transparẽte, toutesfois estant rompue, elle semble estre de diuerses couleurs. Et quoy plus? Elle n'est ne fort amere au gouster, & n'a point la senteur de la myrrhe. Dont on peut croire que telle myrrhe est ou des pires, ou sophistiquee, auec gomme ou mixtion d'autres choses, comme aussi Dioscor. dit qu'on la falsifioit de son tems. Ie di ceci de la vulgaire, & qu'on trouue ordinairemẽt es boutiques, sachãt bien qu'on nous en apporte de celle qui est vraye, naturelle & tresbonne. Mais ell'est si rare qu'elle ne sert que de monstre & de reigle pour cõnoistre les autres. Du tés de Gal. on sophistiquoit la myrrhe auec d'opocalpasum, c'estadire liqueur venimeuse & mortelle de l'arbre calpasum transmué comme la canelle en cinamome, le galbane en sagapene. Pource Gal. au premier liure des antidotes dit ainsi, Opocalpasum est mortel: & auons veu de nostre tems plusieurs mourir par défortune, pour auoir vsé de la myrrhe, ne sachant point qu'il y eust de l'opocalpasum meslé. Car pour certain ceux qui preparoiẽt ainsi la myrrhe, tout de propos deliberé y en mettoient, voyans que telle myrrhe meslee aux collyres estoit vn tresbon medicament: car elle ressout (sans aucune mordacité) la fange, & cataractes des yeux de matiere subtile: & si vous meslez de cette myrrhe ou en emplastre ou cerot ou quelqu'autre medicament resoluant qu'on applique par dehors, ell'augmentera leur force & vertu: prinse au dedans du corps, elle sert de poison & tue. I'ay dit ceci amplement, tant pource que l'ordre de nostre discours le requeroit, que aussi il est tresbon d'esplucher telles choses de bien prés. Voila que dit Gal. Il faut donc que nous aussi nous prenions garde de n'acheter de la myrrhe contrefaite auec d'opocalpase. Il semble que le Brasauol. soit quasi d'opinion que la myrrhe vulgaire soit le bdellium. Ce qui ne me semble estre vray: parce que cette myrrhe n'est point si transparẽte, ne semblable à la colle forte, comme Dioscor. dit estre le bdellium. Et combien qu'on trouue quelques pieces de nostre myrrhe transparente, neantmois elles sont plustost (comme dit est) sophistications de gomme, que myrrhe, ou bdellium: car on connoist la tromperie au goust. Outre ce le bdellium mis sur le feu, comme dit Dioscor. rend vn'odeur semblable à celle de l'ongle odorant: ce que ie ne trouuay iamais en nostre myrrhe, encore que ie l'aye essaié souuẽt. Il y a vn'autre raison qui doit diuertir Brasa. de cette opiniõ, c'est que le bdellium manié & frotté long temps entre les doigts deuient mol & pasteux: s'il est rompu se monstre gras: la myrrhe des boutiques se brise entre les doigts, & rompue se monstre seche. Dioscor. a iugé celle myrrhe estre la pire de toutes les myrrhes, qui est apellee d'aucuns Minæa, & d'autres aminnea, laquelle Gal. au liure premier des antidotes prefere à toutes les myrrhes troglodytiques. De là vient qu'aucuns pensent qu'il y a faute en ce lieu de Diosc. Mais entendu qu'en l'exẽplaire Grec de Dios. y a aminnea, en Gal. minæa, ie croy que ces deux lieux desdits autheurs ne se doiuent entendre d'vne

Pourquoy on mesloit la myrrhe auec opocalpasum.

mesme espece de myrrhe. Pline au liure 12. chap. 15. a bien depeint la forme de l'arbre d'ou sort la myrrhe, disant ainsi, Aucuns escriuent que la myrrhe, croist es mesmes bois que l'encens, l'vn parmi l'autre. Les autres escriuent qu'elle croist à part: car elle viét en plusieurs lieux d'Arabie. On en recouure aussi de bone des forests. Les Sabeens la vont querir au païs des Troglodytes, & l'aportent par mer. Il y a de ces arbres qui sont domestics & cultiués qui sont preferés aux sauuages. Ils aiment d'estre houés & dechaussés, & sont meilleurs quand la racine est rafreschie. L'arbre est haut de cinq coudees, de tronc espineux & tors, plus gros que celuy de l'encens, tant vers les racines qu'en toutes ses autres parties. Il a l'escorce toute vnie & semblable à celle de l'arbousier, selon aucuns aspre & espineuse, de feuilles comme l'oliuier, mais crespes & espineuses, comme Iuba dit, semblables aux feuilles de la grãde ache. Aucuns disent que cet arbre est semblable au geneurier, mais plus rude & plus espineux, de feuille plus ronde, de saueur du geneurier. Il en y a aussi qui ont dit contre la verité que la myrrhe & l'encés sortét d'vn mesme arbre. On taille l'ecorce des arbres de la myrrhe deux fois l'an, cõme de ceux de l'encens & en mesme tems, depuis la racine iusques aux branches es plus vers & vigoureux. Deuãt qu'estre taillés ils gettent d'euxmesme vne liqueur apelee stacte, qui est la plus excelléte de toutes. Aprés icelle la meilleure myrrhe est celle qui sort de l'arbre cultiué: & la meilleure des sauuages est celle qui est produite en esté. Ils ne donnent point à Dieu sa part de la myrrhe: parce qu'il en croist aussi ailleurs. Et au chap. suiuant il dit. On sophistique la myrrhe auec mastic & gomme, auec du ius aussi de concombre sauuage pour l'amertume, comme pour luy donner poids auec litharge. Les autres mixtions se connoissent à la gõme qui se rend molle & pasteuse sous la dent. On falsifie fort aisemét, la myrrhe d'Indie qu'on recueult de quelque plãte espineuse qui y croist. L'indie produit cela seul de mauuais: mais tresaisé à connoitre, d'autant qu'il est moins bon. Voila qu'en dit Pline. Qui me fait croire que la myrrhe que nous recouurons aiourdui vient d'Indie. Car on la transporte par la mer rouge, & de là par les carauanes en Alexandrie. Theophr. aussi a bien descrit l'histoire de la myrrhe au liure 9. chap. 4. de l'histoire des pl. comme sensuit, L'encens & la myrrhe croissent en Arabie entre Saba, Adramytta, Citribæna & Mamali. Les arbres de l'encens & de la myrrhe croissent d'eux mesmes, partie sur la montaigne, partie au pié d'icelle. D'ou vient qu'aucuns sont cultiués, les autres demeurent en leur naturel, & sauuage. Ils disent que cette montaigne est treshaute, de sorte qu'il y tombe de la neige grandemét, dont les torrens en coulent es plaines. On dit que l'arbre de la myrrhe est moindre que celuy de l'encens, & plus branchu, de trõc dur & retors prés de la terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme, d'ecorce vnie, semblable à celle d'adrachne. Les autres qui afferment d'en auoir veu, sont presque d'accord quant à la grandeur des arbres, disants que ne l'vn ne l'autre est grãd, & que celuy de la myrrhe est le plus petit. Les feuilles de l'arbre de l'encens sont cõme celles du laurier, & polies, celles de la myrrhe sont espineuses, aspres, semblables aux feuilles de l'orme, crespues, espineuses au bout cõme celles de l'eouse. Ceux-la mesme disoient qu'en nauiguãt, aians prins terre asses loin du goulfe des Heroiques, & montés en la montaigne pour chercher de l'eau, ils se sont auisés de ces arbres, & ont prins garde de prés à la façon de recueillir l'encés & la myrrhe qui est telle. Les ecorces des trõcs & des brãches estoiét taillees, les vnes cõme à coups de congnee, les autres auoient des moindres entameures. La liqueur qui en distilloit, partie tomboit, partie demouroit attachee à l'arbre. Au dessous & à l'entour de quelques vns de ces arbres estoient des clayes tissues de palmiers, alentour d'aucuns la terre applanee & comme pauee. Ils disoient aussi que cette montaigne estoit partie entre les Sabeens Seigneurs d'icelle, qui ne font ne iniustice ne desplaisir l'vn à l'autre. Au moyé de quoy nul ne gardoit ces arbres. Pourceils eurét loisir d'emporter de ce desert grãde quantité d'encens & de myrrhe en leurs nerfz. Dauantage ils racontoyent qu'ils auoient entendu que tout l'encens & myrrhe qui se pouuoit recueillir en tout ce lieu estoit porté au temple du Soleil: que les Sabeens tiennent pour le plus deuot & saint qui soit en toute la regiõ, pour la garde duquel il y a des Arabes armés, ausquels chacun laisse son monceau d'encens & myrrhe, & dessus vne tablette contenant la quantité, poids & pris d'iceux. Les marchans estans arriués lisent la tablette, & ayant prins ce que bon leur semble, mettent le pris au lieu mesme où ils prennent la marchandise. Le Sacerdot vient aprés, & prenant la tierce partie du pris pour Dieu, laisse le reste là mesme, qui est seurement gardé pour les Seigneurs, iusques à ce qu'ils le viennét prendre. Les autres disent que l'arbre de myrrhe est semblable au terebinthe, mais plus aspre, plus espineux, de feuille plus ronde, de goust retirant fort au terebinthe, & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auantage que l'arbre de la myrrhe & encens croissent en mesme lieu, en terre argilleuse & sablonneuse, où l'on trouue peu de fontaines d'eau viue: qui sont choses contraires à ce qu'a esté dit ci-dessus, assauoir qu'il y neige fort, tellemét que des neiges & des pluyes se font des ruisseaux qui arrousent ces lieux. Ils sont encores tombés en vne fort grãde ignorance, disans que l'encens & la myrrhe sortent d'vn mesme arbre. Parquoy le dire de ceux qui y nauigerent de la terre des Heroiques, est plus vraisemblable. Il y a vne sorte de myrrhe naturelle qui distille de l'arbre, vn'autre artificielle. On choisit la meilleure au goust, & à ce qu'elle soit toute d'vne couleur. Voila que Theophr. dit de la myrrhe. Vne drachme de myrrhe beuë auec de la maluaisie chaude vn'heure deuant l'accés est tresutile à ceux qui ont la fieure quarte, mais il faut qu'ils suent incontinent dedans le lict, & qu'ils prennent trois fois ce bruuage durans les accés. Par ce medicament moimesme en ai esté gueri. Ell'est bonne à ce mesme, formee en pilules de la grosseur d'vn pois ciche, auec de la Theriaque. Les quartainaires qui en aualleront tous les iours vne pilule vne heure deuant l'accés s'en trouuerõt fort bien. On employe la myrrhe es antidotes contre les poisons, les blessures des bestes venimeuses, contre la peste. On en fait de l'huile comme s'ensuit, On fait cuire des œufs de poule iusques à ce qu'ils soient durs. On les couppe du lõg en deux parties egales, les moyeux ostés, on les remplit de poudre de myrrhe, & les met-on en lieu humide iusques à ce que la myrrhe soit fondue en huile. Il a vertu d'effacer les cicatrices des playes, de derider le visage, si on l'en oint souuent. Il y a des femmes qui preseruent leur visage de rides par le moyen d'vn fard faict de myrrhe. Elles tienent sur le feu vne pæle neuue iusques à ce qu'elle rougisse, puis l'estaignét gettãs dessus de toute leur force de vin blãc tenu en la bouche, & reçoiuent par le visage la fumee, la teste bié couuerte d'vn linceul. Incõtinét aprés dans cette mesme pæle derechef rougie sur le feu gettét de la myrrhe pilee, & couuertes de ce mesme linceul en reçoiuent la fumee: finalemét elles s'en vont dormir la face couuerte de ce mesme linceul. Par le moyé de ce fard ainsi faict tous les huit iours, les vieilles ne deuiennét point ridees, & se montrent ieunes par le visage. Gal. en parle au 8. li. des simples cõme s'ensuit, La myrrhe est chaude & seche au second degré: parce apliquee aux blessures de la teste les peut souder. Ell'a asés d'amertume en soi, par laquelle fait mourir l'enfãt au vẽtre de la

Histoire de la myrrhe selon Pline.

Stacte.

La sophistication.

Nostre myrrhe.

La forme.

Les proprietés & vertus de la myrrhe.

mere, & les vers, & les chasse du corps. Ell'a d'auantage vne vertu abstersiue, à raison de laquelle on la mesle aux medicamens des yeux qu'on fait pour les vlceres d'iceux, & grosses cicatrices. Pour mesme raison on en met es medecines cōtre la toux inueteree, & la courte aleine, ceneantmoins elle ne réd point l'artere du poulmon plus aspre, comme quelques autres medicamens abstersifs: car ell'est si moderement abstersiue, qu'aucuns la meslent aux * medecines arteriaques, comme eschauffant & desechant suffisamment, ne craignans point sa vertu abstersiue prouenāt de son amertume. C'est ce qu'en dit Gal. Au reste en defaut de myrrhe on peut vser de la canne odorante, comme dit Gal. au liure des medicamens substitués (si ce liure est de Gal. & non fausement à luy attribué) selon Constantin, d'amandes ameres en mesme poids. Mais il faut ici aduertir les apoticaires, qu'ils ne suiuent ceux qui commandent (aians mal entendu Auicenne) au change de la myrrhe mettre du poiure noir. Car Auicēne mesme reprouue cette opinion, disant ainsi, Aucuns disent qu'il faut pour la myrrhe mettre la moitié de poiure noir, mais cela est faux. On doit aussi noter que (comme dit Galien au 2. liure des med. par genres) il faut tousiours mesler la myrrhe auec les autres medicamens quand on les oste du feu, parce qu'elle ne peut endurer la cuitte, cōme ne l'encens aussi, ne l'aloe. Quant à la myrrhe Beotique ie n'en pui rien dire, comme de chose à tous inconnuë de ce tems. Σμύρνα en Grec, en Latin, Myrrha: en Arabic, Ler, Mar ou Mor: en Italien Myrrha: en Aleman, Mirrhen: en Espagnol, Mira: en François, Myrrhe.

* Qui sont pour adoucir l'aspreté du dedans de l'artere descendant au poulmō, & du gosier.

ANNOTATION.

†Les exemplaires Grecs imprimés veulent dire, en oignant l'æle du nez. Lesquels mots se rapportent à la partie du nez, non pas à l'instrument par lequel on fait l'onction. Car aussi, tesmoing Gal. au li. 11. de l'vsage des parties, pteron ou pterygium c'est vne partie du * nez.

* L'ele du nez en Frāçois.

DE STYRAX. CHAP. LXVIII.

L'arbre d'ou sort le styrax.

Styrax est la larme d'vn arbre semblable au coignier. La meilleure est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grains blanchastres, qui garde long tems sa bon'odeur, & quand on la remollit rend vne liqueur comme miel. Tell'est la Catabalite, Pisidiaque & celle de Cilicie. Cell'est a pire qui est noire, furfureuse, qui s'esmie aisément, & moisie. On trouue vne sorte de cette liqueur comme gomme, transparente, retirant fort à la myrrhe: mais il y en a bien peu. On contrefait le Styrax auec la poudre de son bois que les vers font en le mangeant, auec du miel & de la lie de l'vnguent de la flambe, & quelques autres choses. Aucuns prenent de la cire ou graisse bien aromatizee, & la pestrissent & incorporent auec du styrax aux plus ardātes chaleurs, puis la passent & font couler par les pertuis asses larges d'vn crible dans eau froide, comme vermisseaux, lesquels ils vendent. Ce styrax parce qu'il est faict †en mode de petis vers, ils l'apellent Scolecitis, c'est-adire vermiculaire, lequel les ignorās approuuent cōme bon & naturel, ne considerans point la force de sa bone odeur: car celuy qui n'est point sophistiqué est fort & acre. Le styrax eschauffe, remollit & meurit. Il est bon à la toux, aux catarres, enroueures, distillations du cerueau dans le nez, voix perdue, aux preclusions & duretés des lieux secrets des femmes: ou beu ou appliqué prouoque les fleurs: il lasche legeremēt le ventre, si on en prend vn peu auec de la terebenthine en forme de pilules. Il est fort bon meslé aux emplastres resolutifs & à ceux qui sont faicts pour delasser. On le brule pour en auoir la suye comme de l'encens, laquelle est bone à mesmes choses que celle de l'encens. On fait aussi en Syrie du styrax, d'huile Styracin, lequel eschauffe bien fort & remollit: mais il cause douleur de teste & pesanteur, & fait dormir.

LA plante qui porte le styrax, de hauteur & de figure est semblable au coignier. Toutesfois ses feuilles sont plus petites, blanchastres par l'enuers, fermes, vn peu plus lōguettes, & plus larges. Elle porte vne fleur blanche cōme l'orangier, des fruis menus pendans d'vne longue queuë, couuers de menu poil, rōds, finissans en pointe, gros presque comme l'auelane, dedans lesquels y a certains petis noiaux contenans la semence. Il y a des plantes de styrax en Italie non seulemēt en certains iardins & vergers, ains aussi au terroir de Rome, & de Tiuoli, qui y sont creux naturellemēt. Mais ils ne gettent aucune gōme. La premiere plāte que i'ay veuë, ce a esté à Venize au verger de Maffei de Maffeis, tresfameux Medecin auec plusieurs autres choses rares. La gōme qui sort de la plante de styrax s'apelle vulgairement es boutiques Storax calamita, lequel surnom, cōme ie pense, est prins de Gal. au premier li. des antidotes, là où traittāt des simples qui entrēt en la theriaque, dit que le meilleur styrax est celuy qu'on aportoit de Pāphylie dans des cānes, en Grec calami, d'ou est prins le nom de calamita. Veu donc qu'il n'y a point de styrax meilleur que cetuy, les medecins ont prins cette coustume, quād ils ordōnent quelque medicamēt où le styrax est requis, d'aiouster touiours ce surnō, calamite: pour faire entēdre qu'ils veulēt qu'on y mette du meilleur. Et nō sans cause: car Galiē en ce mesme lieu dit quecette espece de styrax est autāt plus exquise que toutes les autres,

que le vin falerne surpasse en bonté tout autre vin que vendent communement les cabaretiers. Surquoy se fondant Manard pense, que là où Dioscorides dit, Tel est le Catabalite, il faut lire, Tel est le calamite, n'aprouuant point l'opinion de Marcel qui lit pour le Catabalite, Gabalite. Toutesfois en ceci l'opinió de Marcel me séble estre meilleure. Et se prouue par Pline qui au li.12.chap.25.dit ainsi, Le styrax viét en celle part de Syrie qui est prochaine à la Iudee, au dessus de Phenicie, enuiron Gabala, Marathunta, & Casius montaigne de Selucie. A quoi s'accorde l'exemplaire d'Oribase escrit à la main, au li.12.duquel on lit Gabalite pour Catabalite. Fuchs au li. de la compos. des medic. reueu pour la seconde fois, escrit le styrax calamite, estre liquide, estant induit à ce dire non pour autre raison qu'il estoit aporté dans des cannes. Mais il me pardonnera: car il erre en ceci: pource que le styrax selon Dioscor. est larme ou liqueur d'vn arbre semblable au coignier, dont le meilleur est celuy qui est roux, resineux, qui a des grumes blanchastres, rendant couleur de miel, quand on l'a remolli. Il apert dóc que le styrax n'estoit point liquide, ains amasé en gros grumes. Et me semble n'estre raisonnable de conclure qu'il estoit liquide, à raison que du tems de Gal. on l'aportoit dans des cannes. Car, comme ie pense, ceux qui recueilloient cette liqueur, non pour autre cause incontinent l'enfermoyét dans des cannes, que pour mieux cótregarder sa bone odeur. Ce que faisoient aussi du dictam (comme escrit Theoph. au liure 9.cha.16. de l'hist. des plan.) ceux qui le cueilloient en Candie, lesquels enserroient des petites poignees du dictam dans le creux des ferules, ou cannes, afin que la vertu ne s'euentast. D'auantage cósiderant que les Grecs anciens n'ont fait aucune mẽtion de styrax liquide, ie ne pui suiure l'opinion de Fuchs, & suis contraint de tenir auec les modernes & Arabes que le styrax liquide n'est autre chose que la myrrhe stacte. Pline au lieu ci-dessus allegué, loue fort le styrax de Pisidie, Sidon, Cypre, & non pas de Candie. Il rend la cause pourquoi il est souuent quasi tout en poudre, disant qu'enuiron les iours caniculiers y viennent certains vers ayans æles, qui le rongent, & le rendent tout sale & poudreux. Il dit aussi qu'on le sophistique auec la liqueur du cedre, ou gomme, ou miel, ou amandes ameres. Pource il faut bien retenir les marques par lesquelles selon Diosc. on peut choisir le meilleur. On fait du styrax de l'huile odorant de cette façon, On met tramper par l'espace de deux iours du styrax dedans eau rose. On gette le tout dans vn alambic bien luté tout alentour, puis estát garni de só couuercle, & mis au fourneau, on y fait vn feu moderé iusques à ce que toute l'eau soit distillee, quand l'huile cómence à sortir, il faut faire le feu plus vehement pour en tirer tout l'huile. Il est bon nó seulement en parfuns, mais en toutes choses ausquelles le styrax peut seruir, & a plus d'efficace que le styrax. Gal. au 8. liure des simples parle ainsi du styrax, Le styrax échauffe, remollit, meurit. Pource il est bó à la toux, aux catarres, distillatiós de phlegme par le nez, & aux enroueures. Beu & appliqué prouoque les fleurs. La suye d'icelui brulé est séblable à celle de l'encés. Στύραξ en Grec, pareillemét se nóme en Latin Styrax: en Arabic, Miha, Mehaha ou Astarach: en Italié Stirace: es boutiques, Storax calamita: en Espagnol, Estoraque. † Pource qu'il est fait en mode de petis vers. Ces mots ne sont point dás les exemplaires Grecs. Mais Ruel le traducteur, comme ie pense, les a aioustés pour plus ample declaration. Lesquels i'ai ainsi laissés au texte en aiant seulement auerti le Lecteur.

Opinion de Manard reprou.

Opinion de Fuchs non receuable.

Huile de styrax.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV BDELLIVM, CHAP. LXIX.

Bdellium (aucuns le nomment bolchon, les autres madelcon) est la liqueur d'vn arbre † Sarazinesque. On approuue pour le meilleur celuy qui est amer au goust, cler, transparent, comme la colle forte, gras au dedans, qui se remollit aisément, net de bois & de toute ordure, † sentant bon quand on le brule, comme l'ongle odorant. Il y a aussi vne sorte de bdellium sale, noir, amasé en plus grosses pieces, d'odeur d'aspalathe: & est aporté d'Indie. Il en vient de la ville de Petra qui est sec, resineux, terni, qui est le second en bonté. On le falsifie auec la gomme, mais on le connoit à ce qu'il n'est si amer au goust, & ne sent pas si bon en parfum. Il échauffe & remollit, detrampé auec la saliue à ieun resout les duretés, les goetres, les hernies aigueuses: il desoppile la matrice appliqué pardessus, ou en parfum: il en tire le fruit, & toutes humidités prins en bruuage, brise la pierre, fait vriner: il sert à la toux, & à ceux qui sont mordus des serpens: il est bon aux ruptions, spasmes, douleurs de costé, aux ventosités qui courent ca & là. On en met aux emplastres ordonnés pour les duretés & neuds des nerfs. Estant pilé se dissout auec du vin ou d'eau chaude.

LE meilleur bdellium, selon Diosco. est transparent comme colle de menusier, amer, il se fond au manier, & quand on le brule rend vne senteur semblable à celle de l'ongle odorát. Que si maintenát on en aporte en Italie, il est si rare, que, cóme nous auons dit de la myrrhe, on le garde pour monstre, ou pour reigle à discerner le bon du mauuais. Aucuns sont d'opinion, que le vulgaire duquel nous vsons aux boutiques, soit partie du noir qu'on aporte d'Indie, partie de celuy d'Arabie, qui est sec, gómeux, terni, lequel vient de Petra, l'vn & l'autre meslé ensemble par les marchans. S'il estoit ainsi, nous aurions quelque occasion de nous contenter de ce que nous auons du moyennemét bon, ne pouuans recouurer du tresbon. Mais combien que cela se puisse faire, veu toutesfois qu'en celuy que nous auons on n'y aperçoit aucune amertume, & qu'il n'a point toutes les autres marques & qualités requises selon Dioscor. il faut plustost croire qu'il est artificiel & sophistiqué que naturel. De là est venu, qu'aucuns modernes curieux de la connoissance des simples (nous voulans persuader qu'on trouue aux boutiques du bdellium, encores qu'il ne soit venu de Saraca cité d'Arabie heureuse, d'où on souloit l'aporter) ont songé que la myrrhe cómune estoit le vray bdelliũ. Laquelle opinió i'ay refutee au cómentaire sur le chapitre de la myrrhe. Il y a plusieurs especes du bdellium vulgaire. Car i'en ay veu qui estoit noir, grumeux, puant, quasi comme assa fætida: & vn autre transparent comme la colle de menusier, mais sec, sans amertume, de nulle odeur: vn'autre encores tant semblable à la myrrhe qu'il estoit mal aisé de l'en discerner. Toutes lesquelles especes iaçoit que elles soient illegitimes & falsifiees, si estce qu'ordinairemét es boutiques on en vse en la composition des medicamens comme si elles estoient vrayes & naturelles. Pline au liure 12. chap. 9. traite du bdellium comme s'ensuit, La Bactriane est voisine, où croist le plus renommé bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur de l'oliuier, de feuille comme le chesne, de fruit comme le figuier sauuage. Aucuns apelient sa gomme brochon, les autres malachran, d'autres maldacon: le noir & celuy qui est amasé en morceaux hadrobolon. Il doit estre transparent, semblable à la cire, odorant, gras au manier, amer au goust, sans aigreur. On

Les especes.

Forme de l'arbre portant le bdellium.

le rend plus odorant en l'arrosant de vin pour l'vsage des sacrifices. Il croist en Arabie, Indie, Medie, & Babylonie. Aucūs apellent Peraticū celuy qu'on apporte de Medie: il est plus maniable, a plus de crouste, & si est plus amer. Celuy d'Indie est plus humide & gommeux. On le sophistique auec amandes C'est ce qu'en dit Pline. Gal. au liure 6. des simples traitte de ses vertus & qualités en cette sorte, Le bdellium de Scythie, qui est plus acre & plus resineux, a vne grande vertu de remollir. Celuy d'Arabie, qui est plus cler, deseche plus qu'il ne remollit: estant frais il est humide, & pilé se remollit aisément, & est bon à mesmes choses que celuy de Scythie. S'il est vieil on le sent fort amer au goust, acre & sec, & en matiere de remollir, il le fait moins que ce qui ne remollit que mediocrement. On en vse, principalemēt de celuy d'Arabie, aux goettres, hernies aigueuses, le destrampant auec de la saliue à ieun, & le reduisant en forme d'emplastre. Dauantage celuy d'Arabie prins en bruuage romt la pierre des reins, prouoque les vrines, guerit les ventosités grosses & crues qui courent par le corps, les douleurs du costé, & les ruptions. Vous voyez ce qu'en dit Gal. Ie troune que Serapion en deux diuers chap. a parlé du bdellium. L'vn il apelle Iudaic, qui est celuy de Diosc. L'autre il dit estre le fruit d'vne certaine plante semblable à la palme. I'ay veu souuent de ce fruit à Naples, es boutiques où lon vend les cannes de succre, qu'on aporte de Sicile. Là estant auec le Cardinal & Prince de Trente Bernardo Clesio qui suiuoit l'Empereur Charles v. i'eu moyen de voir plusieurs choses qui concernent la matiere medecinale. Cette espece de palme, comme des Siciliens mesme me dirent, s'aporte auec ses feuilles semblables à celles de la palme, & sa racine longue d'vne coudee ou plus. Ces plantes s'apellent vulgairemēt à Naples Cefaglioni. On en mange seulemēt vn petit germe fort tendre, sauoreux, & de fort bon goust, lequel est enuelopé de mille couuertures ou peleures, cōme le cœur de toute la plante. Ils le preferent aux trufles, cardōs, artichaux, & le mangent à la desserte par singularité auec du poiure & du sel, tant pource qu'il est fort plaisant au goust, que aussi il incite à luxure. Or ce mot de Cefaglioni (entant que ie pui coniecturer) est prins des Arabes: car Serapion dit ainsi, Cefilio est le cœur de cette sorte de palme, & est du naturel du palmier. Gal. au li. 6. des simples traitant de la palme, dit que sa mouelle est nommee Encephalos. Qui me fait coniecturer que les Arabes corrompans ce mot Grec, l'ont nommé Cefiglio. Ce que les Grecs apellent ἄδελλιον, les Latins aussi le nōment Bdellium: les Arabes, Molochil, Molocal, Mochol, Mochel: les Italiens Bdellio: les Espagnols Bdellio.

Les qualités & proprietés.

Cefaglioni.

Les noms.

ANNOTATION.

†Combien que cette leçon d'vn arbre Sarazinesque, soit receuable à cause que Saraca, d'ou les Sarasins sont ainsi apelés, est vne ville en Arabie, toutesfois on y peut lire, d'vn arbre Arabic: parce que non saulement Pline escrit que le bdellium croist en Arabie. & Galié fait vn'espece de bdellium Arabic, mais aussi Oribase au liure 11. dit le bdellium estre la liqueur d'vn arbre Arabic. † Selon les vulgaires exemplaires Grecs, il faut dire en cet endroit de mot à mot, odorant en parfum, semblable à l'ongle. Entre les Grecs Aëce & Oribase ont transcrit de Diosc. ces mesmes parolles, lesquelles rendent le sens fort douteux: car il n'est pas facile à dire que veut entendre Diosc. par ce mot onyx, ongle. Car ce mot signifiant plusieurs choses l'auteur n'a point declaré en quelle signification il le prend ici, de sorte qu'on peut souspeçonner qu'il y a quelque chose qui defaille: ou bien il faut à raison de ce mot deuiner quell'est cette marque du bon bdellium, plustost qu'en asseurer rien de certain. La difficulté en est plus grande de ce que les traducteurs homes tressauans on traduit cet endroit en diuerses sortes. Aucuns disent le bon bdellium estre tousiours fort odorant, mais qu'estant brulé il se fait semblable à l'ongle, come Manard au 8. liure de ses Epist. Les autres disent, quand on le brule il resemble de son odeur à l'ongle comme Hermolaus. Lesquels ont entēdu de l'ongle odorant. Et semble que Serapion entre les Arabes soit de cette opinion, lequel descriuant le bdellium selon Diosc. traduit ainsi ce lieu, Quand on le brule, il rend bon'odeur semblable à l'odeur de l'ongle odorant. Il y en a qui disent que le bdellium est odorant en son parfum, semblable à l'ongle, desquels est Ruel, qui par la simple traduction de ce mot a rendu cette marque de bdelliū aussi ambigue cōme ell'estoit au Grec Marcel est d'opinion contraire aux precedens, traduisant ainsi: Quand on le brule il sent bon, & est de couleur semblable à l'ongle d'vn homme. En laquelle traduction de Marc. y a plus qu'au Grec, & y aiouste pour oster toute ambiguité: iaçoit qu'en cela soit reprins par Manard. Iusques ici i'ay plus suiui la traduction de Serapion qu'autre, comme on peut veoir au commencement du commentaire sur ce chap. Maintenant ie ne sai qu'en dire. Car il semble à voir que cet endroit de Diosc. soit tellement distingué, qu'il y ait deux marques du bon bdellium, l'vne qu'il sente bon quand on le brule, l'autre qu'il soit semblable à l'ongle. Mais c'est asauoir si on doit entendre de l'ongle odorant, ou de l'ongle humain. Toutesfois ie suis quasi d'opinion qu'il faut entendre de l'ongle des mains de l'home. Pource Pline au li. 12. chap. 9. traittant du bdellium, attribue au bactrian des ongles blancs, disant, le bdellium bactrian a vn'odeur seche, & plusieurs ongles blancs. Il est donc cler à voir par ces parolles que ce bdellium est semé de taches blanches semblables à l'ongle humain. Ce que Damocrate asigne aussi au bdellium, quand il descrit la composition de Cyphi par vers, lesquels Gal. recite au liure 2. des antidotes en cette sorte: Douze drachmes de ionc odorant, vne de saffran, trois des ongles de bdellium, deux & demie d'aspalathe. Certes ce que Damocrate met en la composition de Cyphi des ongles de bdellium, m'induit plus à croire que bdellium a cette marque particuliere de representer les ongles des mains, ou bien que celuila est le plus excellent qui a des taches semblables aux ongles de nos mains. Mais i'ay esté, possible, plus long qu'il ne faloit, pour declarer l'opinion de plusieurs, & la mienne aussi touchant ce passage de Dioscor. Toutesfois ie m'en remés au iugement des plus sauans.

DE L'ENCENS. CHAP. LXX.

L'Encens croist en celle partie d'Arabie qui est surnommee Thurifere, c'estadire portencens. Le plus exquis est le masle nommé Stagonias, rond naturellement, † entier, blanc, gras au dedans quand il est rompu, s'allumant incontinent quand il est mis sur le feu. Celuy d'Indie est roussastre, de couleur ternie, rond par artifice: car ils le coupent en pieces quarrees, puis les tournent tant dans des pots de terre qu'elles deuiennent rondes. Celuy qui s'apelle atomus, ou syagrus, auec le temps se rousit. † Celuy d'Arabie tient le second rang. Celuy qui croit en Smilo, qu'aucuns apellent Copiscum, est beaucoup moindre & fort roux. Il y en a d'vn autre espece, qu'on surnomme amonite, blanc,

blanc,& qui deuient mol au manier comme le mastic. On sophistique toute sorte d'encens + en chemin auec resine de pin & de gomme. Ce qui se connoist aisement:car la gomme mise au feu ne gette point de flambe, la resine s'en va en fumee, mais l'encens incontinent s'allume. L'odeur aussi descouure bien la meschanceté. L'encens a vertu deschauffer & restraindre, il resout ce qui esblouit & offusque les yeux: il remplit les vlceres profons & les cicatrize, il soude les playes fraiches, il estanche tout flus de sang, encores qu'il vienne des panicules du cerueau, broyé auec du laict,& mis sur des plumaceaux appaise les vlceres malins du fondement & de tout le corps. Oint auec poix & vinaigre au commencement oste les verrues qui formiẽt, & l'aspreté du cuir & gratelle. Meslé auec graisse de pourceau, ou d'oye guerit les brulures de feu, les mules aux talons, la tigne aussi, si on l'en frotte auec du nitre: guerit les tumeurs qui vienent à la racine des ongles auec du miel: les rompures des oreilles auec de la poix & toutes autres douleurs d'oreilles, si on en distile dedans auec du vin doux. C'est vn souuerain remede auec cimolie & huile rosat pour les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees. On le mesle aux medicamẽs de l'artere du poulmõ,& des parties interieures. Prins en bruuage il est bon contre le crachement de sang. Toutesfois beu en santé il fait perdre le sens,& beu en bone quãtité auec du vin il est mortel. On brule l'encens dans vn pot de terre bien net, y mettant le feu auec vn de ses grains allumé à la lampe, iusques à ce qu'il soit brulé. Estant bien brulé il le fa ut couurir iusques à ce qu'il soit estaint: car ainsi il ne se reduit point en cendres. Aucuns couurent le pot d'vn vaisseau de cuyure creux & persé au milieu pour receuoir la suye, comme nous dirons ci-aprés. Les autres le brulent dans vn pot de terre crue bien luté,& le mettent dans la fornaise. On le brule aussi dans vn pot neuf de terre, sur les charbons ardãs iusques à ce qu'il ne bouillonne plus,& ne rende ne graisse ne fumee. Car celuy qui n'est point brulé se brise aisement.

DE L'ECORCE DE L'ENCENS. CHAP. LXXI.

L'Ecorce d'encens qui est grosse, grasse, odorante, fraiche, vnie, non rude, sans peaux, est preferee à toutes. On la sophistique auec de l'escorce de pin, ou de la pomme de pin: mais le feu descouure la malice: car les autres escorces mises au feu ne s'allumẽt point, & gettent vne fumee sans odeur, l'escorce d'encens fait flãbe,& fait vn parfum tresbon & de bone senteur. On la brule comme l'encens, & a mesme vertu que l'encens, toutesfois plus forte & plus astringente. Pource ell'est bone en bruuage à ceux qui crachent le sang, en pessaire arreste le flux de la matrice. Ell'est bone aux cicatrices des yeux, aux vlceres profonds & ors: estant rostie sert grandement aux aspretés des paupieres auec demangeson.

DE LA MANNE D'ENCENS. CHAP. LXXII.

LA meilleure manne d'encens est celle qui est blanche, pure & bien grenee. Ell'a mesme vertu que l'encens, mais vn peu plus foible. Aucuns passent par le tamis de la resine du pin,& de cette farine auec de l'ecorce d'encens pillee la falcifient. Mais cela se descouure par le feu: car la contrefaite ne gette point vne fumee esgale & aëree, ains noire & espaisse,& auec la bon'odeur ell'a vne puanteur entremeslee.

DE LA SVYE D'ENCENS. CHAP. LXXIII.

IL faut ainsi faire la suye de l'encens: Prenez auec petites pincettes des grains d'encens, & les ayant allumés l'vn apres l'autre à la lampe, mettez les dans vn pot de terre neuf & creux: couurez le d'vn autre vaisseau d'erain persé au milieu,& deuant bien nettoié. Mettez entre les deux pots d'vn costé ou de tous les deux des petites pierres de la hauteur de quatre doigts, afin qu'on puisse voir si l'encens brule au dedans,& qu'on y puisse mettre tousiours d'autres pieces d'encens, deuant que ce qui y est desia soit estaint. Ce qu'il faut continuer de faire iusques à ce que vous ayez amasé asés de suye. Auec vne esponge baignee en eau froide faut continuellement frotter le dehors du vase d'erain: car moderant par ce moyen la chaleur de ce metail, toute la suye se prend audit vaisseau, laquelle autrement tomberoit, parce quell'est bien legere,& se mesleroit auec les cendres de l'encens brulé. La suye ostee dudit vaisseau, il faut aussi oster & mettre à part les cendres de l'encens brulé,& faut refaire ce mesme, iusques à ce que vous ayez de suye à suffisance. Cette suye appaise les inflammations des yeux, retiẽt les defluxions & catarres, mondifie les vlceres, remplit ceux qui sont creux, arreste les chancres. De mesme sorte on fait la suye de myrrhe, de resine, de styrax,& des autres liqueurs d'arbres, qui est conuenable à mesmes choses.

POurce que l'encens, l'escorce, la manne & la suye sortent d'vn mesme arbre, il m'a semblé bõ de n'en faire qu'vn traitté de tous. Et commenceant à l'encens, attendu que Diosc. n'en fait pas ample description pour rendre contens tous ceux q̃ui en desirent sauoir dauantage, ie reciteray icy ce que i'en ai recueilli de Theophr. au li. 9. chap. 4. & de Pline au liure 12. chap. 14. L'encens donc ne croist, cõme ils disent, en autre lieu qu'en Arabie,& non encores en toute l'Arabie, mais specialement en vn certain lieu presque au milieu de la region aprés les Atramites, au terroir d'vne ville qui est la capitale du Royaume des Sabeens. L'assiette de ce lieu regarde vers le Leuant:& si est naturellement inacessible de toutes pars: car du costé droit il a pour rempars de grans escueils de mer: & le demeurant est fortifié de hauts rochers qui l'enuironnent. La longueur des forests qui produisent l'encens durent cent mille, & la largeur dure la moitié. Elles confrontent aux Mineens, qui habitent vn'autre terre par laquelle on transporte l'encens par vn chemin estroit. D'ou vient qu'anciẽnement on apeloit l'encens mineen: car les Mineens furẽt les pre- *L'histoire de l'encens.*

miers inuenteurs de cueillir l'ancens,& d'en faire marchādise,cōme ils font encores.Il est deffendu à tous de voir seulement les arbres de l'encens,exceptés les Mineens, encores n'est il pas permis à tous Mineés de les veoir:car il n'y a que trois cens familles d'iceux qui ayent droit & puissance de le recueillir, qu'ils ont tousiours bien gardé par succesion, lesquelles pour cette raison sont apelees des autres, familles sacrees : parce que quand ils entamment les arbres pour en faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent, pour n'estre pollus, s'abstiennēt de leurs femmes,& n'asistent aux funerailles:laquelle superstition est cause de l'augmentation du gain. Aucuns ont escrit que ce droit de leuer l'encens est commun à tous Mineens,& que tous les ans ils le partissent entr'eux. Au reste combien que les Romains ayēt mené la guerre en Arabie,si estce que nul des Latins,que ie sache,a escrit quel arbre estoit celuy qui gette l'encens:ne les auteurs Grecs ausi(iaçoit que plusieurs aient escrit d'iceluy) ne s'accordent point de la forme,cōbien que Theoph.dic que l'arbre d'encens qui estoit creu au dessus de Sardes, prés vn certain temple, auoit les feuilles comme le laurier. Anciennement on ne souloit cueillir l'encens qu'vne fois l'an, incisant l'escorce de l'arbre durans les iours caniculiers,& aux plus ardantes chaleurs de l'an, à cause que ledict arbre est lors plus plein d'humeur. L'autonne ensuiuant on recueilloit l'encens. Mais la friandize du gain enseigna vn autre moyen d'entamer les arbres en hyuer pour en faire vn'autre cueillette au printems. Ce qui sort & distille des arbres tombe sur des clayes tissues de palmier, où selon la nature du lieu elles se peuuent accommoder. Ailleurs il tombe sur la terre bien applanee & pauee alentour desdits arbres. Celuy qui est recueilli en la premiere façon est plus pur & plus cler, l'autre est plus pesant, moins cler, de moindre efficace. L'encens de la cueillette du printems est roux & n'est à comparer à l'autre:car il est plus foible en vertu. On dit que l'encēs de l'arbre ieune est plus blanc que du vieil. Celuy qui demeure atache contre l'arbre s'arrache auec vn instrument de fer:parce il y a de l'escorce meslee. Dioscor.escrit que outre l'encens Arabic, il en croist ausi en Indie qui est roux. En quoy il monstre qu'il croist ailleurs qu'en Arabie. Ce que Theophr.& Pline sachans biē,& ayans escrit vne fois qu'il n'en croissoit ailleurs qu'en Arabie, ils ont dit aprés ce qu'ils auoient entendu des autres, qu'il y en auoit ausi en certaines isles.

Autre espece.

Les proprietés & vertus de l'encens.

L'encens est bon prins en breuuage contre les dysenteries & flus de vētre, mis ausi en clysteres. On s'en frotte auec du laict contre les ardeurs du soleil. Beu du poids d'vne drachme auec eau de nenufar guerit le flus de sperme. Il augmēte la memoire beu du poids d'vn obole, chasse la tristesse, resiouit le cœur & sert à toutes pasions d'iceluy, principalemēt estant meslé auec autres medicamens qui seruent au cœur. On en fait vn remede le plus exquis,& le plus certain que i'aye onques veu cōtre la chasieuseté & rougeur des yeux: il en y a qui en ont esté gueris en vne seule nuit. Prenez de la pointe d'vn poinçō vn lopin d'encens, allumez le auec vne chandelle de cire, estaingnez le incontinent dedans quatre onces d'eau rose, & ce faites trente fois. Il faut mettre de cette eau coulee par vn linge bien net dedans les coings des yeux auec vne plume au soir, quand on se va coucher. Si la chasieuseté & rougeur sont accōpagnees de grande douleur, on y aiouste autant de laict de femme. L'encens arreste le flus de sang par le nez incorporé auec glaire d'œuf & aloé,& auec vne tente mis dans les narines. Le parfum de l'encēs meslé auec la colophogne guerit le tenasme. On compose dix pilules d'vne drachme d'encens, quatre scrupules d'agaric, auec du ius d'hyssop, qui sont tresutiles à la toux froide, si on en prend tous les iours vne de soir, s'en allant dormir. On fait vne poudre d'encens singuliere cōtre la dysenterie. Prenez d'encens, mastic, de chacū deux drach. de bol d'Armenie vne drach. de courail rouge, de corne de cerf brulee de chacun vne demie drach. d'hematiste brulee deux scrupules. Broyez le tout ensemble. Il en faut prēdre vne drach.& demie auec vin rouge deux heures aprés souper. La poudre d'encens & de la myrrhe incorporee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front & aux temples appaise les douleurs de la micraine. L'encens, cōme escrit Gal. au 7.li. des simples, est chaud au secōd degré & sec au premier,& a quelque astriction, laquelle se cōnoist fort peu au blanc. Son escorce est fort astringente: pource elle deseche bien fort, de sorte qu'elle deseche au second degré complet, ell'est de plus grosse substance que l'encens,& sans aucune acrimonie. A raison de telles vertus & qualités les Medecins en vsent fort,& ordōnent à ceux qui crachent le sang aux, debilités d'estomac, aux celiaques pasions, aux dysenteries, non seulemēt le meslans aux medicamens qu'on applique au dehors, ains ausi à ceux qu'on prend au dedans.

Suye de l'encens.

Sa suye (ie ly en cet endroit, sa suye, au lieu de ses branches, dequoy ie rendray raison cy-aprés) est de qualité plus seche & plus chaude que l'encens, tellement qu'elle paruient iusques au tiers degré. Ell'a ausi quelque vertu abstersiue, & pour cela elle mondifie & remplit les vlceres des yeux, comme celle de la myrrhe & de styrax. Voila qu'en dit Gal. Mais afin que personne ne pēse que i'aye changé sans raison le texte de Gal. il faut monstrer que non seulement en ce lieu la translation de Gerard Gaud. est à reprendre (ce qu'il ne luy faut pourtant imputer) mais ausi en tous exemplaires Grecs de Gal.& Pau.Egi. la commune leçon est corrompue, là où se lit θαλλος c'estadire brāche pour αἰθάλη, c'estadire suye. Qu'il faille ainsi lire, il se preuue premierement par Diosco. lequel outre ce qu'il ne parle aucunement des branches, il attribue à la suye de l'encens, non aux branches, la vertu de mondifier & de remplir les vlceres des yeux. Secondement Gal. le monstre manifestement à la fin de ce mesme chap. quand il dit comme de la myrrhe & du styrax: car au 8.li. des simples parlant du styrax, il dit, La suye du styrax bruslé est aucunemēt semblable à la suye de l'encēs. Et au 7. liure traittant de la suye, dit, On vse de la suye de l'encens aux medecines des yeux, c'estassauoir quand les yeux sont affligés d'inflamation ou defluxiō,& ont des vlceres: car elle les mondifie,& remplit. On en vse ausi aux medecines qu'on fait pour embellir les paupieres des yeux. Outre ce la suye de la terebenthine & de la myrrhe ne fait point de douleur, nō plus que celle de l'encēs: mais la suye de styrax est plus forte que les autres. Cōsiderant dōc ces raisons ie ne doute point que ce passage de Gal. n'ait esté corrōpu par la negligence des escriuains lesquels abusés de la similitude du nom, ont mis θαλλος, c'estadire branche ou germe, pour αἰθάλη, suye. Ce qui se prouue ausi par Serapiō, lequel (ayant de son tēs vn bō Gal.& sans fautes) attribue à la suye de l'encens (suiuāt le dire de Gal.) ce que les exēplaires de nostre tems attribuent aux rameaux. On en peut voir autāt dās Aëce, en Auicēne ausi au cha. de l'ancēs, La suye de l'encēs, dit il, est de plus vehemēte deficcatiō, & adstriction: non pas dans Pau.Egi. qui est en mesme endroit corrōpu, ou par sa faute, ou par celle des escriuains: car autremēt ce seroit grād merueille si ne s'estoit apperceu de cette faute en Gal. comme ausi ie m'esbahi des translateurs de nostre tems qu'ils ne s'en soyēt auisés. Au demeurāt l'encens, cōme Gal. escrit au liure 4. de la compo. des med. selon leurs gen. meurit & fait venir les apostemes à suppuratiō es corps tēperés: mais aux corps humides il est incarnatif. En outre, ie pense que de ce que Dios. met, que l'encens beu en bonne santé esmeut les gens à fureur,& beu amplement tue, Auicenne a prins occasion de faillir, disant

disant que l'encens sert beaucoup à ceux qui sont insensés, & ont perdu la memoire. D'auantage il y en a qui ont creu que la manne d'encens selon les Grecs, est cette manne qui tombe du ciel, que nous recueillons sur les feuilles des arbres, qui est vn medicament qui ne sauroit iamais faire mal: pource on en ordonne aux femmes enceintes, aux petis enfans, aux personnes delicates pour lascher le ventre. Ce qui est faux. Car comme Pline & plusieurs autres enseignent, la manne d'encens n'est autre chose que les miettes & menues pieces d'iceluy, qui tombent en le remuant souuent au charger & decharger quand on le transporte. Ce qu'ausi Gal. escrit au 4. liure de la composit. des medica. selon les parties. Mais parce que la manne de l'encens m'a fait souuenir de la manne laxatiue, qui tombe de l'air, pour faire les Lecteurs plus contens, entendu que Diosc. n'en a fait aucune mention, i'en escriray ce que i'en ay prins des liures des Arabes, ce que i'en ay veu ausi en la Calabre, où s'en recueult de fort bone. Cette máne donc est vne certaine rosee ou liqueur douce qui de nuit tombe de l'air sur les branches & feuilles des arbres, sur les herbes & pierres, aucunesfois sur la terre, laquelle en peu de tems congelee se reduit en petis grains, comme gomme. I'en ay veu deux especes seulement en Italie. L'vne vient de Leuant, l'autre de Calabre. De celle de Leuant il y en a deux especes. L'vne est tresbonne qu'on apelle mastichine, de grains semblables à ceux du mastic, d'ou le nom a esté prins. L'autre moindre en vertu de vil pris, nommee bombycine, laquelle n'est autre chose que la mastichine esuentee, vieille, ou sophistiquee de succre & d'autres trõperies. La Calabroise est la plus estimee. On la cueult sur les feuilles, on la nomme ausi manne de feuilles, toutes en petis grains, clere, pesante, de ses grains ressemblant au mastic, blanche, douce au goust & suaue. La seconde en bonté est celle qui tombe sur les branches. La troisiesme qui tombe sur les pierres & sur la terre: car telle est de grains plus gros & de couleur moins naïue. Moy estant à Cosenze ville de Calabre, on m'en donna qui estoit tombee la nuit mesme sur des feuilles de fresne, qui resembloit du tout aux gouttes d'vn Iulep cuit en perfection. I'ay entendu là mesme des gens du pays, qu'il faut cueillir cette manne de bon matin, deuant que le soleil estant haut ne l'eschauffe par trop: car elle se fond, s'euapore, & s'euanoit toute. Pource quand il en tombe en quantité, de grand matin ils coupent les branches des arbres, & les mettent en lieux frais & ombrageux, à fin qu'estant congelee ils la puissent amasser à loisir & auec plus de profit. Or estant ainsi, ie ne pui penser qui a meu Fuchs Medecin d'escrire en son liure de la compos. des medic. augmenté pour la seconde fois, que la manne de Calabre est de grains asses gros, semblable de forme à flocs de laine, ou de bombyx, c'estadire cotton: pource estre apelee bombycine: & qu'ell'est ausi de moindre pris que les autres. Mais combien qu'il nous soit du tout contraire, touchant cette manne de Calabre, toutesfois sachant bien estre vray ce que i'en ay dit, ie n'en diray rien d'auantage, ains laisseray le iugement de ce à ceux qui connoissent mieux que c'est que la manne de Calabre, soiēt Medecins, ou apoticaires, ou marchans. Ie trouue es liures des Arabes de deux especes de manne en deux diuers chap. L'vne qu'ils apellent manne, l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'y a autre differēce entre ces deux especes sinon que l'vne est liquide comme miel, l'autre est amassee en petis grains, qui est pour vray celle qu'on nous apporte. Celle qu'ils nomment Tereniabin par le tesmoignage euident de Serapion est la máne mesme: car de l'autorité de Abix il dit ainsi, Le tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes, estaint la soif, lasche le ventre moiennement, il est bon à la poitrine & à la toux, & n'est autre chose que manne. Le Brasauol. tesmoigne qu'vn Nicolas apoticaire Ferrarois acheta d'vn More vn vaisseau plein d'vne certaine manne semblable à miel, laquelle on ne pouuoit asés louer ne estimer en l'vsage de medecine. Ie penseroy que ce fust de cette espece de manne que les Arabes appellent Tereniabin: iaçoit que le Brasauol. die le contraire, assauoir que le Tereniabin des Mores soit cette manne vulgaire de laquelle nous vsons, & que la manne soit cette espece qui est liquide. Laquelle opinion est du tout contraire aux Arabes. Car i'ay leu dans Serapion que le Tereniabin est vne certaine rosee, qui tombe du ciel semblable à miel grené, qu'on apelle miel de rosee. Mais Auicenne traittant de la manne dit, qu'ell'est congelee comme gomme, de laquelle opiniõ est ausi Mesue. Auerroes, & plusieurs autres apres luy ont pensé que la manne a esté inconneuë aux anciens, mesmement à Gal. A quoy repugne ce que Gal. escrit au 3. liure des vertus des alim. au chap. du miel, Il me souuient, dit il, qu'vne fois en esté on troua grande quantité de miel sur les feuilles des arbres, arbrisseaux, & herbes: dont les païsans s'eiouissoyent & chantoyent, Iupiter a plu du miel. La nuit auoit esté asés froide (car c'estoit lors le tems d'esté) & le iour precedant auoit esté chaud & sec. Les hommes expers es choses naturelles disoyent, que les vapeurs issans de la terre & des eaux, fort attenuees & cuittes par la chaleur du soleil, venant la froideur de la nuit suiuante s'estoyent amassees en vn, & congelees. Mais cela auient peu souuent en nostre païs, au mont Liban fort souuent tous les ans. Pource ils estendent force peaux soux les arbres, & les ayans bien secoués, ils en reçoiuent ce qui en tombe, & remplissent des vaisseaux & pots de terre, de ce miel, & l'apellent miel de rosee, ou miel de l'air. Voila que dit Gal. de la manne. Dont on peut voir que ceux faillent qui pensent luy auoir esté inconnuë. On peut dire que les Arabes ont prins leur Tereniabin de ce passage: principalement à cause que Serapion escrit qu'il s'apelle miel de l'air. Pline ausi en a traitté au liure 11. chap. 12. disant, Ce miel vient de l'air, mesmement au leuer de certaines estoilles, specialement quand la canicule apparoist, & non iamais deuant que la pousiniere se leue auant iour. Donc à la premiere aube du iour on trouue les feuilles des arbres chargees de cette rosee miellee. Mesmes ceux qui sont ces matins dehors à l'air, sentent leurs habillemens comme oints & moites, & leurs cheueux tous prins de cette liqueur: soit ou sueur du ciel, ou quelque saliue des astres, ou liqueur de l'air qui se purge. A la mienne volonté qu'il fust pur, liquide, & en telle nature comme il est quand il tombe premierement. C'est ce que Pline en dit. La manne est vne chose si ancienne, que Theophr. qui a precedé Gal. & Pline, en a fait mention au 3. liure chap. 9. de l'hist des plantes, suyuant l'autorité d'Hesiode, comme s'ensuit, Si, comme escrit Hesiode, le chesne produit & miel & mouches à miel, cela est de tant plus confirmé. Cet humeur donc de miel qui tombe du ciel, croist & s'arreste principalement sur cet arbre. Ce sont les mots de Theoph. L'an 1546. es mois de May & de Iuin ie vi les deux sortes de manne liquide & grenee au Comté de Goratie, & par toute la terre de Friuli, & lieux circonuoisins. Il fut en ma puissance d'en cueillir bonne quantité de toutes les deux. Celle qu'on trouuoit sur le figuier, fresne, fresne sauuage estoit congelee comme gomme, blanche. Celle qui tomboit sur les feuilles d'amandiers, peschiers, chesnes, cheoit des arbres toute liquide comme miel, & estoit rousse. Ce qui me fait penser que la manne de son naturel ne se congele point comme gomme, ains par la qualité & vertu des feuilles où elle tombe. Ce que les Arabes aiant diligemment consideré, ont escrit en diuers chapitres à part de l'vne & l'autre manne. Grande quantité

Manne d'encens.

Manne laxatiue.

Les especes.

Tems de la cueillette.

Opinion de Fuchs.

Tereniabin.

Erreur de Brasauol.

La manne connue de Gal.

auſsi de manne ſemblable à grains de maſtic, eſt tombee du ciel au territoire de Trente, es montaignes d'Ananie, principalement ſur les lareges: comme peuuent bien teſmoigner Iule Alexandrin Medecin, & Pierre Spezzalancio apoticaire d'Ananie. Lequel de cette manne que luy meſme auoit amaſſee, m'enuoya enuiron demie liure en Goritie. D'ou & de pluſieurs autres raiſons cideuant dites, il appert que Donat Altomaro a failli, voulant par longues parolles prouuer la manne qu'on cueult en la Pouille & Calabre ſur les feuilles des freſnes ne tomber aucunement du ciel: ains comme vne ſueur ſortir de la plante meſme. Or combien que cela luy ſemble eſtre vray, ſi eſtce que ie ne confeſſeray iamais, la manne que les Ananiens ont amaſſee ſur les feuilles des lareges, eſtre reſudee des lareges meſmes: veu que elle n'a aucune ſenteur reſineuſe. Qui plus eſt, on ne la void pas ſeulement ſur les feuilles des arbres, mais auſsi par les prés, tellemẽt que quelquesfois les faucheurs (la mãne eſtãt fondue par le ſoleil) n'ont peu depeſtrer leurs faulx d'entre les herbes. Cette manne donc eſtoit du ciel, comme celle que i'ay amaſſee de mes propres mains au territoire de Goritie, & que pluſieurs autres auſsi ont cueillie es lieux circonuoiſins. Il faut ici du tout reietter l'opinion des moines qui ont commenté Meſue.

Opinion des moines fauſſe.

Ils aſſeurent pour vray que non ſeulement la manne durant les iours caniculiers, par la faueur & bonté de l'air & du ciel ſe trouue comme rouſee ſur les feuilles des arbres & herbes, mais auſsi qu'elle ſort du freſne commun & ſauuage (leur eſcorce eſtant entamee) en liqueur ou larme, congelee comme gomme, ſans aucune roſee du ciel. Ce qui eſt contre la nature de la choſe, & contre raiſon & verité. Car la manne qu'on a de ce tems en la Calabre & la Pouille commencé de trouuer, (l'eſcorce de ces arbres entamee durans les iours caniculiers) ce n'eſt point la liqueur de ces arbres, mais la manne meſme, laquelle eſt tombee de l'air les iours precedens ſur ces arbres. Car il auient en ces regions que l'eſcorce deſdits arbres (qui ſont ordinairement plus chargés de cette rouſee miellee que tous autres) par la grande ardeur du ſoleil ſe ſeche, ſe fende & creuaſſe: au moien dequoy elle reçoit & boit grande quantité de cette roſee tombante. D'ou vient que puis apres (durant la grande chaleur des iours caniculiers) cette eſcorce eſtant entamee, la meſme liqueur attiree en ſort, amaſſee en grains, leſquels eſtans legers & ſpongieux à cauſe de la mixtion de l'humeur des arbres ne font point bonne operation & n'approchent pas auſsi de la vertu de l'autre manne. Or la cauſe pourquoy cela auient ſeulement aux freſnes vulgaires & ſauuages, veu qu'vniuerſellement cette rouſee miellee tombe ſur tous arbres, c'eſt vne proprieté cachee, & naturel ſecret de ces arbres, comme de l'aimant d'attirer le fer, de l'ambre la paille. Car il eſt certain qu'en la Calabre & la Pouille le ſeul freſne commun & ſauuage attire à ſoy cette manne, la retient, l'eſpaiſsit & congele: des autres elle coule, & ſe repand ſur les herbes, pierres & terre. Parquoy la manne diſtille de l'eſcorce de ces arbres entamee, non ſelon nature & premierement, ains par accident. Les Calabrois qui font grand proufit de cette liqueur ont plus diligemment recherché & entendu la nature d'icelle. Altomaro eſt de l'opinion des moines, ſe perſuadant que noſtre commune manne n'a rien en ſoy de roſee ou liqueur celeſte. Ce qu'il s'efforce de prouuer par beaucoup de raiſons. Touteſfois parce qu'en pluſieurs il ne s'accorde point, ie le laiſſe à examiner aux plus ſauans.

Erreur de Petrus Crinitus.

Ie trouue que Pet. Crinitus Florentin a eſté de ceux qui ont penſé que cette manne celeſte, & la manne de l'encens eſt tout vn. Contre lequel Manard Ferrarois a eſcrit vne epiſtre à part, au 1. liure de ſes Epiſtr. Mais on luy doit pardonner, veu que Serapion meſme qui eſt le plus excellent Simpliſte entre tous les Arabes, a confundu ſottement la manne de l'encens auec la celeſte. Entre les Grecs Actuaire a fait mention de la manne en ſon liure de la compoſition des medicam. & a traitté de la vertu & qualité d'icelle.

Vertus & proprietés.

La manne, ſelon Auicenne & Meſue, eſt d'egale temperature, iaçoit qu'elle ſoit vn peu plus chaude qu'autrement. Selon Auerroes ell'eſt chaude & humide. Mangee ou beuë ſeule eſmeut le ventre debilement. Pource on en peut touſiours ſeurement bailler aux femmes enceintes, & aux enfans. Meſlee auec autres medicamens augmẽte leur force. Elle purge la cholere, eſtaint la ſoif, remollit & addoucit le gouſier & la poitrine. Celle qu'on aporte d'Alexandrie, nõmee maſtichine ne garde ſa vertu qu'vn an. Celle qui croiſt en Italie meſmement en la Calabre, demeure en ſa vertu entiere pluſieurs annees. Fuchs Medecin en ſon liure de la compoſition des medicamens, pour la ſeconde fois reueu & augmenté, s'efforce de chaſſer du tout la manne hors de la medecine, diſant ainſi, La manne a vne bien legiere ou preſque nulle vertu de laſcher le ventre. Ce que ſauent pour certain ceux qui ont eſté au mont Liban, leſquels racontent que les gens du lieu en mangent grande quantité, neantmoins elle ne leur fait point de nuiſance, ne leur laſche le ventre aucunement, ains en ſont nourris comme de viãde. Parainſi ayant preſque ſemblable nature que le miel, on s'en pourroit bien paſſer, ſi les drogues eſtrangieres ne nous eſtoyent point en ſi grande admiration, & ſi nous n'eſtions ſi ſots d'aimer mieux vſer des choſes tranſportees de biẽ loin, que meſpriſans les noſtres, nous ſeruir de ce qui croiſt ordinairement en nos iardins. Touteſfois nous ſommes punis comme il appartient de noſtre folie, faiſans des frais inſupportables à l'achet des drogues eſtrangieres: Ce ſont les parolles de Fuchs: par leſquelles il voudroit du tout abolir l'vſage de la manne, & nous remettre aux medicamens qui naiſſent en nos regions. Pleuſt à Dieu que cet eſchãche ſe peuſt bien & ſeurement faire, quand ne ſeroit que pour euiter les frais par trop grans, comme deſire ledit Fuchs. Mais parce que les raiſons qu'il allegue ne ſont ſuffiſantes pour nous faire croire ce qu'il dit, ie ſuis contraint de n'eſtre de ſon opinion. Car que la manne purge le ventre ſans aucun dommage, non ſeulement il eſt tenu pour tout certain de tous autheurs qui en ont eſcrit, mais auſsi l'experience l'enſeigne: car eſtant prinſe du poids de deux onces & demie laſche ioliement le ventre, & ſpecialement purge la cholere. Quant aux habitans du mont Liban, qu'on dit vſer de manne, non comme de medecine pour purger, mais comme viande pour nourrir, qui en croira ceux qui le rapportent ainſi, ſi legerement que Fuchs, entendu que nous experimẽtons tous les iours le contraire? Ou ſi on le croit, qui eſtce qui n'alleguera quelque raiſon de cet effet, pour defendre, comme il apartient, l'experience? Certes il n'y a perſonne, ſelon mon iugement. Donc pour mettre hors d'vſage les drogues eſtrangeres qui purgent ſans aucune violence, entre leſquelles la manne de long tẽs tient le premier rang, nous vſerons des noſtres, comme peut eſtre, de la catapuce, pityuſe, tithymale, couleuree, qui croiſſent ordinairement en nos iardins, & aux lieux champeſtres, leſquelles ont vne qualité venimeuſe & mortelle? A Dieu ne plaiſe. Quant à moy i'ayme mieux ſuiure la trace de Dioſcori. Gal. & autres bons autheurs & aprouués tant Grecs qu'Arabes, que d'vn autre quiconque ſoit. Leſquels non contens des ſimples qui croiſſoyent en leurs regions, ont voulu vſer des eſtrangers: & tant s'en faut que nous les apelions ſots, que nous les iugeons eſtre bien ſages. Parquoy ie me ſuis bien ſouuent esbahi de la mauuaiſe opinion qu'a Fuchs de la mãne, laquelle, comme il eſt notoire à tous, (luy excepté) purge le ventre ſans aucune facherie. Certes ie deſireroy fort que ceux qui veulent ainſi abolir

l'vſage

l'vsage d'vn medicament, qu'ils le fissent plus modestement, ou bien qu'ils nous en montrassent au lieu d'iceluy, quelcun des nostres qui eust semblable vertu. Car ie ne sui pas tel qui me veuille par trop affectionner à preferer les choses estranges aux nostres, pourueu que les nostres leur soyent egales en vertu. Ce que les Grecs apellent λίβανος & λιβανωτὸς, les Latins le nomment Thus: les Arabes, Ronder: Conder, & Kateth: les Italiens, Incenso: les Alemans, Vueirauch: les Espagnols, Enciенso: les François, Encens: les Bohemiens, Kadullo. *Les noms.*

† Ἄτομος, entier. Ce mot, ici, & vn peu apres se trouue aux vulgaires exemplaires Grecs. Ici, quand il est parlé de la marque du bon encens, qui est naturellement rond. Ci apres, où il est parlé de l'encens arrondi artificiellement. Mais Marcel voyant estre contre raison que Diosc. vsast d'vn mesme mot en diuerses significations, a mis au second lieu pour ἄτομος, entier, ἔντομος, incisé, ou coupé, accommodant le nom à la chose. Laquelle correction Manard n'a trouuee bonne, toutesfois il demeure en doute comment se doit traduire en Latin ce mot ἄτομος. Oribase comm'il me semble, nous deliure de ces difficultés au li. 12. où il dit pour ἄτομος, entier, ἄτμητος, qui signifie sans doute nō coupé: au second lieu il ne lit point ἄτομος. Qui est vn argument aparent pour montrer que ce mot a esté mal aiousté au vray texte de Diosc. Mais il lit bien syagrus, lequel mot, selon Oribase, est le vray surnom de l'encens artificiellement arrondi, aussi ne le faut il point changer.

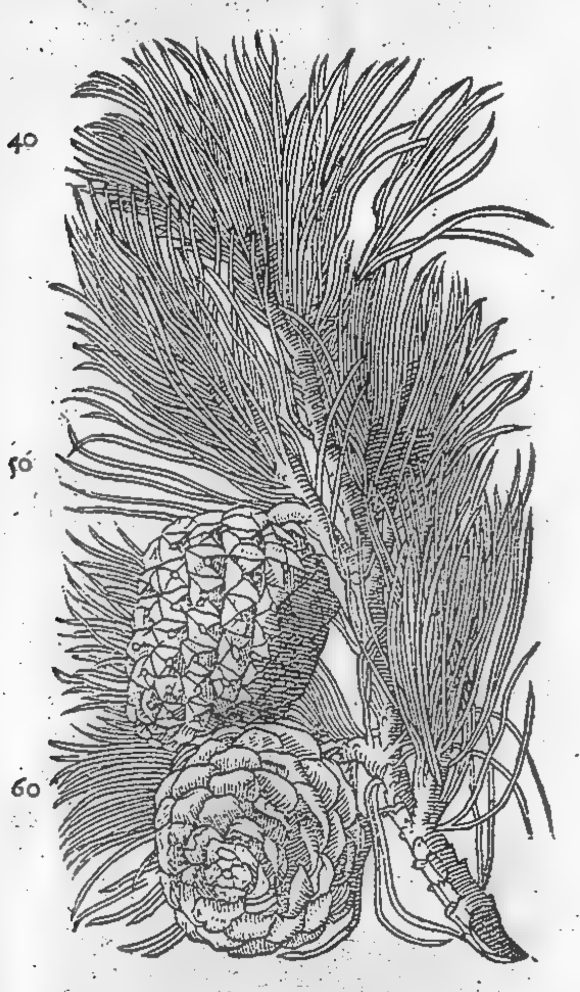
† Ὁ ἀραβίας. On lit aux vulgaires exemplaires, celuy d'Arabie, & celuy qui croist en Smilo, qu'aucuns apellent Copiscum. Marcel, au lieu de ἀραβίας, lit ὀρέβια, à quoy s'accorde Oribase, où il y a seulement ὀρέβιος, les autres mots ont esté mal aioustés.

† En chemin. On trouue aux vulgaires exemplaires Grecs μεθοδευόμενος. Ce que Ruel a traduit, en chemin, Marcel artificiellement formé. Lequel mot ie pense auoir esté aiousté au vray texte de Diosc. pource qu'on ne le trouue point en Oribase.

DV PIN ET DV PIGNET. CHAP. LXXIIII.

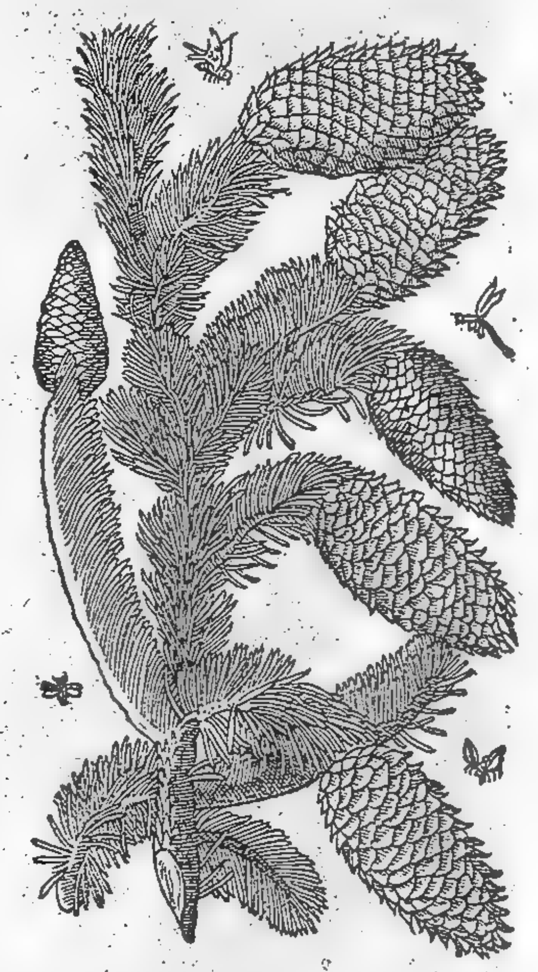
Le pin & le pignet sont d'vn mesme genre, mais differens d'espece, arbres vulgairement conneus. Leur escorce est astringente: ell'est bonne broyee & appliquee sur les escorchures faites aux parties trop frottees l'vne contre l'autre, aux vlceres superficiaires, aux brulures meslee auec litharge d'argēt & miettes d'encens: incorporee auec du cerot myrtin cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes: broyee auec vitriol refrene les vlceres qui s'auancent tousiours. Si les femmes s'en parfument elle leur fait sortir le fruit, & le lit: prinse en bruuage reserre le ventre, & fait vriner. Les feuilles de ces arbres broyees & appliquees, appaisent les inflammations, & empeschent qu'inflamma-

PIN DOMESTIC.





PESSE OV PIGNET.



tion ne suruienne aux playes: broyees & cuittes en vinaigre mitiguent la douleur des dens, si on en laue la bouche tout chaudement. Elles sont bonnes aux hepatics prinses en breuuage du poids d'vne drachme auec eau simple ou eau miellee. L'escorce de la pomme du pin, & les feuilles du pin en breuuage ont vn mesme effet. Leur bois interieur gras taillé en petites pieces, & cuit en vinaigre, si on laue les dens de cette decoction: oste la douleur d'icelles. De leur bois aussi on fait des spatules pour les compositions des pessaires & des medicamens propres pour delasser. La suye de leur bois buslé sert à faire l'encre pour escrire, & aux fars qu'on fait pour dōner couleur

leur &orner les sourcils,aux angles des yeux rongés,aux yeux qui pleurent,& aux paupieres qui perdent le poil. Les fruis desdits arbres qu'on trouue dedans leurs pommes s'appellent Pityides. Ils ont vne vertu astringente,& aucunement chaude : ils sont bons à la toux, & aux maladies de la poitrine prins seuls, ou auec du miel. Les pommes de pin mondees, ou si on en boit auec semence de concombre, ou auec du vin cuit font vriner & amortissent l'ardeur des reins & de la vessie : prinses auec ius de pourpier addoucissent les corrosions de l'estomac, restorent & fortifient les corps debiles,resistent & amortissent les humeurs corrumpues. Ces pommes de pin fraichement cueillies entieres, concassees & cuittes auec du vin cuit, seruent grandement à la toux inueteree,& aux phthisies, si on boit tous les iours de cette decoction cinq onces.

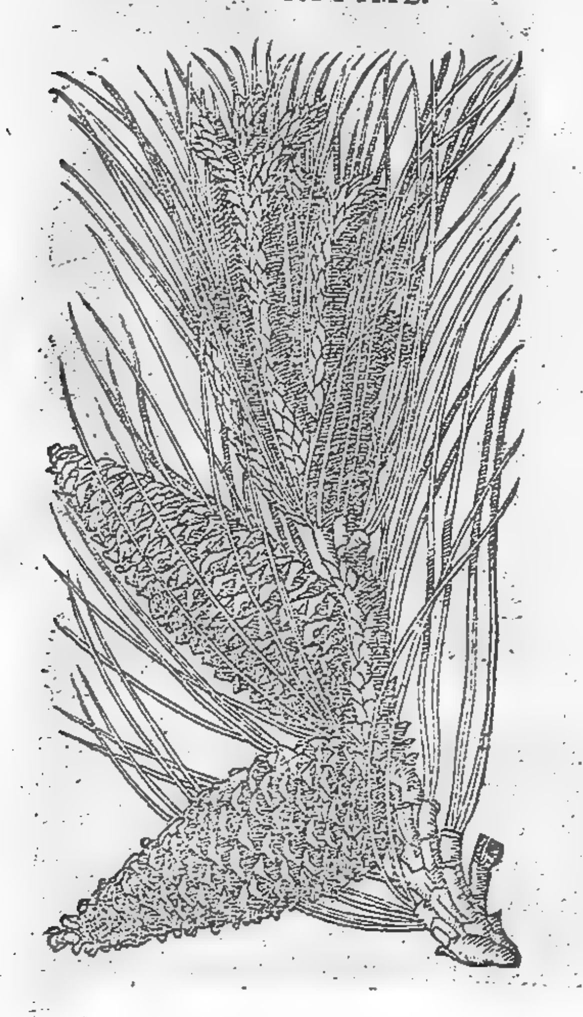
GRAND PIN SAVV. DE MONT.



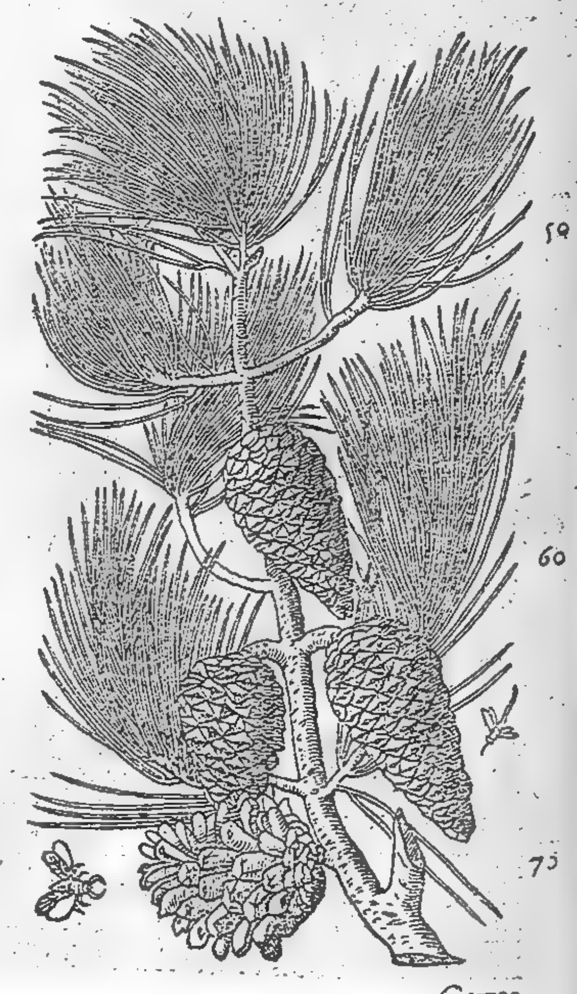
PIN SAVVA. MVSCHI.



PIN MARITIME.



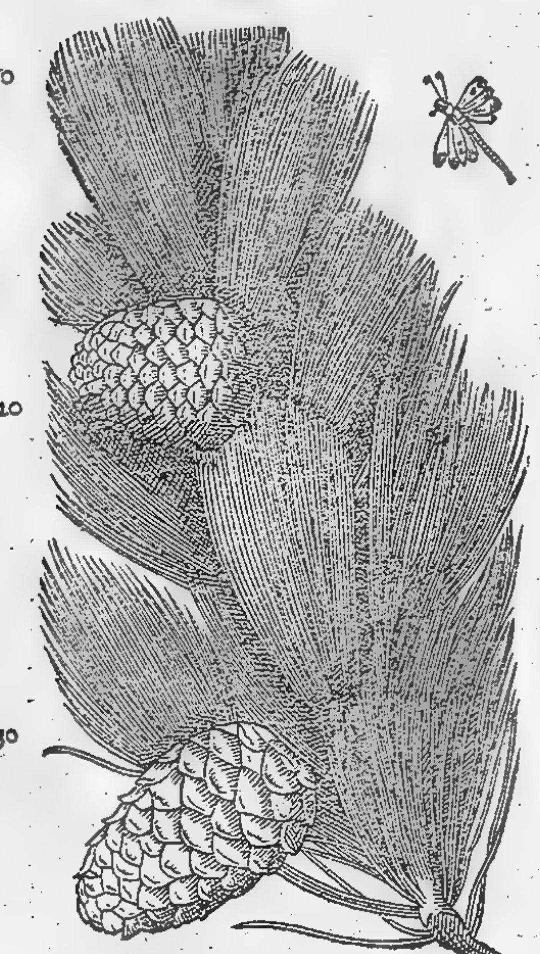
AVTRE PIN MARITIME.



CErtes nous meriterions d'estre accusez d'vne grande negligence, si estans ordinairement es forests des pins, sapins, pignets & melezes, nous n'en faisions vn'ample & vraye histoire. Et d'autant plus ie me sen obligé à ce faire, que ie voy Pline & aucuns modernes qui l'ont suiui en l'histoire de ces plantes gettans resine, estre fort eslongnés de ce que i'ay veu de mes propres yeux aux montaignes des enuirons de Trente, & que ie pui laisser par memoire à toute la posterité comme tout certain & testifié. Commenceant donc au pin, ie trouue que Theoph. au liu. 3. chap. 10. de l'hist. des plan. met deux especes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage: du sauuage, l'vn maritime, l'autre de montaigne, disant ainsi, On fait deux sortes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage: du sauuage deux especes, l'vn est de montaigne, l'autre est maritime. Celuy de montaigne est plus droit, plus haut, de bois plus espais. Le maritime a la feuille plus tendre, plus mince, l'escorce plus vnie, & bõne à tanner les cuirs. Ce qui n'est en l'autre. La põme du pin maritime est ronde, & s'ouure bien tost. La pomme de celuy de montaigne est plus longue, verte, moins ouuerte, comm'estant plus sauuage. Voila qu'en dit Theoph. Il en y a qui debatent que Theophrast. a entendu ce que dessus du pignet, non pas du pin, vsans de cette raison que πεύκη en Grec, de laquelle Theoph. parle en cet endroit, signifie picea en Latin, c'estadire pesse ou pignet, non pas pin. Ce qui a induit Pierre Belon Manceau en son liure des arbres Coniferes, suyuant la cõmune translation de ces mots Grecs, d'attribuer tout cela au pignet, non pas au pin, contre l'interpretation de Theodore Gaze: parce que Theophr. a escrit περὶ πεύκης, qui signifie, selon Belon, de picea, du pignet ou pesse. Mais Belon a icy erré, n'ayant point diligemment leu Theoph. & Gal. ou ayant escrit des plantes, desquelles il n'auoit certaine connoissance: car il y a plusieurs raisons contraires à son opinion. Premierement il n'y a point de doute que les anciens Grecs ont prins πεύκη peuce pour vn pin, & πίτυς pitys pour picea, c'estadire pesse ou pignet. Et n'est point vraysemblable que Theodore Gaze traducteur de Theoph. Grec de nation, & sauant es langues Grecque & Latine ait ignoré ce que les Grecs entendoyent par ces mots tant vsités & vulgaires. Secondement Theophr. mesme dit la pomme de peuce estre apelee Strobilos. Il est donc cler à voir que sous le nom de peuce il a parlé du pin, non pas du pignet: car Strobilos en Grec ne signifie autre chose que pomme de pin.

Especes du pin.

PIN SAVVA. CEMBRO.



L'opinion de Belon reiettee.

Ce que Gal. declare apertement au 2. liure des alimens. La pomme de pin, dit il, est de bonne & grosse nourriture, & nourrit beaucoup. Toutesfois elle n'est de facile digestion. Les Grecs l'apellent maintenant non pas Conus, mais Strobilus. Et au liure des viandes de bonne & mauuaise substance, Le fruit du pin est de plus grosse nourriture, non pas mauuaise, qui s'apelle Conus: les anciens le nomment aussi Strobilus. Item au 7. liure des simp. il dit, Le fruit du pin qu'aucuns apellent Coccalus & Strobilus. Plus au 4. comment. sur le liure de la maniere de viure es maladies aigues, il dit ainsi, Ce que Hippo. dit Coccalus, n'est pas ainsi apelé des anciens Grecs, mais Conus, comme de la plus grand part des Medecins modernes est nommé Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Gal. qui apelle les fruis du pin Conaria, Strobilos. Dequoy il faut conclurre pour certain contre l'opinion de Belon, que Theophra. sous le nom de πεύκη a descrit le pin, non pas le pignet. Car si selon Theoph. peuce produit sa pomme nommee Strobile, lequel Gal. met au nombre des viandes, ie ne pui entendre comme Strobilus puisse estre le fruit du pignet, lequel n'est bon à manger, voire par le tesmoignage dudict Belon. Que Theoph. par peuce entende le pin, il se prouue euidemment parce qu'on n'a point veu de pesse domestique & cultiuee, si non parauanture que quelqu'vne des sauuages ait esté plantee en quelque iardin pour mõtre. Il est au contraire du pin, duquel on en void souuent des domestics & cultiuez. De là est venu que Belon continuant son opinion, de cet erreur est tombé en vn autre. Car cela est faux que du bois interieur gras du pignet se face de la poix comme dit Belon, mal interpretant Theoph. en cet endroit, selon mon iugement: parce qu'il y a bien peu de pignets qui ayent de la tede (c'est à dire du bois interieur gras) & la poix de laquelle nous vsons en Italie se fait du pin seulement, comme en Boheme, où les forests de pin sont communes, tresgrandes & espaisses.

La poix du pin non du pignet.

Or retournons à la vraye description du pin, qui est telle: Il y a deux sortes de pins, l'vn est domestic, l'autre est sauuage. Le domestic produit infinis rameaux en la sommité de son haut tronc tout autour estendus, garnis de force feuilles fermes, pointues en la cime, & longues. Il produit des pommes grandes, bien entassees, fermes, esquelles les noyaux sont enclos durs, noirs comme suye, dedans on trouue le fruit couuert d'vne mince peau, iaunastre, aisee à depouiller en la froissant des doigts. Ce fruit est doux, & plaisant au goust, de substance grasse, & oleagineuse. Il a force pins domestics au terroir de Rauenne, asses pres du riuage de la mer Adriatique, & en autres lieux d'Italie, specialement es vergiers des monasteres. Quant est des sauuages il y en a plusieurs especes. Les vns sont de montaigne, les autres maritimes. Ceux de mõtaigne sont de trois sortes. Le premier, celuy qui est le plus haut de tous, qu'on trouue en abondance es forests de Boheme, Silesie, Pologne, aux enuirons de Trente, es montaignes d'Ananie, & de Flemes, desquelles les païsãs font la poix. Ce pin sauuage est du tout semblable au domestic, hormis que ses pommes sont moindres, car elles ne sont que vn peu plus grandes que celles du cyprés, toutesfois plus longues, & plus serrees, entassees d'escailles ne plus ne moins que celles du pin domestic, resineuses, odorantes. Le second est celuy qu'on apelle aux montaignes d'Ananie Mughi, qui est en quantité en la cime du mont de Rouene. Il ne produit aucun tronc, ains de la racine à rez de terre gette ses rameaux trainans tousiours par terre, longs de dix à quinze coudees. Il porte fruit semblable au precedent, plus nourri, plus resineux, d'odeur non insuaue. Ceux du lieu vsent des aranches pour cercler tonneaux, à raison que outre ce qu'elles sont fort longues, elles se ployent aisement, & sont fort tenantes. Le troisiesme est

Forme du pin, & ses especes.

est nommé à Trente & Ananie du vulgaire Cembro & Cirmolo, duquel y a quantité au terroir de Trente, en Gauie montaigne de la vallee du soleil, aux montaignes de Flemes, de Voltoline, aux mons Rhetins, au comté de Tyroli, asses pres d'Ispruch. Il est d'asses belle hauteur, & en fait-on des aix non seulement tresbeaux, ains aussi odorans. Toutesfois il n'est si haut que celuy de la premiere espece, & l'escorce de son tronc n'est iaunastre comm'aux autres especes de pin. Son fruit est iustement aussi gros que celuy du pignet, mais plus court, resineux, de couleur rougeastre, plus fragile que tous autres. Entre ses escailles on trouue des pignons, moindres qu'aux pins domestics, triangulaires, cours, faciles à rompre, & casser auec les dens, de goust aucunemét semblables aux domestics, fors qu'ils laissent à la bouche quelque legiere aspreté, ce qui est propre à tous sauuages. Qui me fait penser que cette espece de pin est celle que Pline au liu. 15. chap. 10. apelle pin de Tarente, de noyau facile à rompre entre les doigts, & que les oiseaux mangent en l'arbre mesme : car les noyaux sont si aisés à casser, que les oyseaux sans grand peine les rompent auec le bec. De cette sorte de pin la resine sort blanche, & odorante comme des autres de mesme genre. Les Alemans ont en grande estime les aix de ces pins pour bastir, non seulement pource qu'ils sont beaux & bien madrés, mais aussi pource qu'ils sentent bó, chose fort propre pour orner leurs poailes, desquels ils ont besoin & vsent fort, pour la grande froideur de leur païs. Il reste à dire des pins maritimes, desquels i'en ay conneu deux especes, differentes seulement de grandeur & petitesse de leur fruit, comm'on peut voir aux pourtraits d'iceux. Toutes sortes de pins produisent vne resine blanche & odorante, se transmuent en tede, dont on fait la poix noire. Quant à ce que Theophrast. escrit des especes des pins sauuages, l'experience qu'on void à l'œil en nostre climat, y est contraire. Car les pins sauuages qui croissent en nostre marine de Siene produisent vn fruit long d'vn empan, de figure pyramidale, ferme & massif, & qui ne s'ouure aisément de soy. Ceux des montaignes d'Ananie, & autres es enuirons de Trente, ceux de Boheme, Morauie, Pologne portent vne petite pomme courte, laquelle aussi tost qu'elle est seche, s'eparpille fort, & tombe de l'arbre. Mais cela auient de la diuersité des regions & climats, ou bien qu'il y a plusieurs especes de pins maritimes.

Autre opinion de Belon reprouuee.

Belon duquel nous auons parlé ci-deuant, au liure des arbres portans resine (entant que ie pui tirer de ses parolles) pense cette sorte de pin * estre le pinastre: mais il s'abuse à mon auis.

**assauoir le Cembro.*

Car le pinastre selon Pline au liu. 16. chap. 10. n'est autre chose qu'vn pin sauuage de merueilleuse hauteur, qui croist non seulement aux montaignes, mais aussi aux plaines. Au contraire selon Belon le pinastre est plus petit que le pin, & ne veut croistre es plaines ne petites montaignes, & non ailleurs qu'es treshauts sommets des montaignes. Quelcun, possible, croiroit aisément Belon à cause de sa peregrination qu'il se dit auoir faite en Asie, Grece, Syrie, Egypte & autres regions, à laquelle il voudroit plus attribuer qu'aux escrits des autheurs tresaprouuez, ausquels Belon souuent contrarie sans raison, pensant son autorité deuoir estre preferee à iceux. De quoy ie m'esbahi : car on m'a dit qu'il est homme de moyen sauoir, & qu'il n'a pas circuitant de païs comme il dit en ses escrits. Or pour reuenir à nostre propos, Belon descriuant le pinastre, il se dit auoir leu souuent dans la traduction Latine de Theophr. ce mot de pinastre, mais que pour cela Theoph. n'a pas conneu cette plante, à raison qu'elle ne croist point en Grece, ny es montaignes d'Asie, & pource qu'il n'y a aucun des autheurs Grecs qui ait traitté du pinastre ou pin sauuage. Mais combien est grande l'arrogance de cet homme, & comme il a fort mal leu les autheurs Grecs, ie l'ay desia montré, quand nous disions de Theophr. qu'il y a deux especes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage. Mais s'il veut estre opiniastre en son dire, & que Theophr. par peuce entend le pignet, non pas le pin, & par consequent qu'il ait traitté en cet endroit du pignet sauuage, que dira il aux passages de Theoph. où il parle de pytis agria, c'estadire du pin sauuage? Certes rien, ce me semble. Mettons donc ici ce que Theophrast. au 3. li. chap. 4. de l'histoire des plant. au nombre des arbres qui croissent aux montaignes, a mis par escrit contre l'opinion de Belon, Ceux-là sont propres aux montaignes, qui ne peuuent croistre es plaines. En Macedoine le sapin, le pignet, le pinastre. Puis apres en ce mesme chap. parlant des arbres qui demeurent tousiours en leur verdeur. Entre les sauuages donc ceux demeurent tousiours verds que nous auons dit au 1. liu. le sapin, le pignet, le pinastre. D'ou ie pense qu'il est euident que Belon a leu bien à la legiere plusieurs passages de Theophra. & qu'il a mis par escrit plusieurs choses fauses & sans raison.

L'erreur d'Anguill.

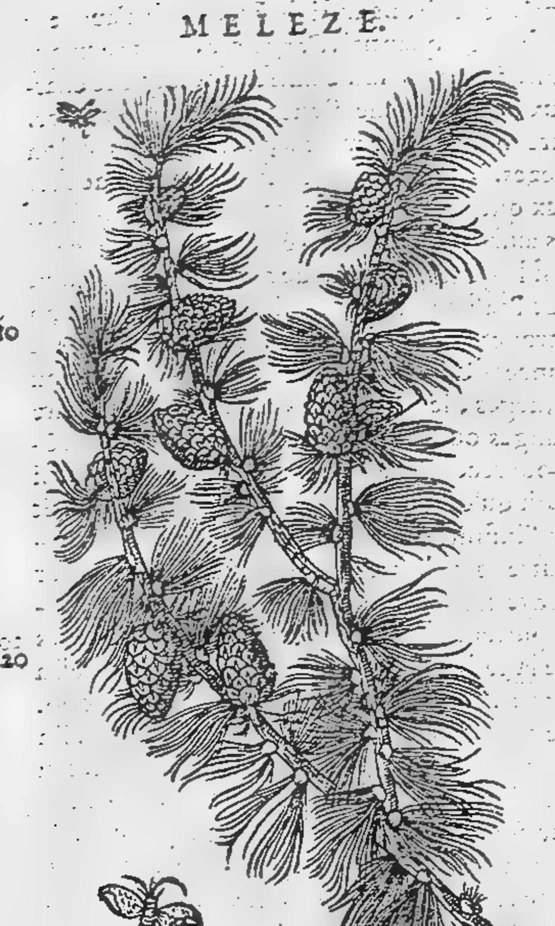
Anguillare ne s'est moins abusé en ces arbres portans resine: car de sa seule opinió sans aucunes raisons ne tesmoignages d'autheurs il met au nombre des pignets le pin de montaigne, ou pin sauuage, & celuy que nous auons dit estre apelé en Ananie Mughi, iaçoit qu'ils ne different des autres pins sinon que de grandeur, & petitesse de leurs pommes, en toutes autres marques s'accordans fort bien: tous ayans mesme figure, mesme feuilles, mesme fleurs, mesme germes, mesme façon de bois, mesme escorce, mesme resine, mesme odeur, mesme saueur: ioint aussi que toutes ces sortes de pin vienent en tede, & en fait-on force poix, ce qui est propre aux pins selon tous autheurs, non aux pignets. Il erre aussi en epluchant que c'est que le pin de Taréte, que nous auons dit estre nommé d'aucuns Cembro: car luy seul l'estime estre le pin de montaigne. Mais veu qu'entre toutes sortes de pins tant domestics que sauuages, il n'y en a point qui ait le fruit si facile à rompre que le Cembro, l'opinion d'Anguil. est nulle, parce que Theoph. dit, le pin sauuage de montaigne produire sa pomme plus serree & plus dure que le pin maritime, & moins s'ouurant, cóme estant plus sauuage & plus forte. Qui voudra sauoir plusieurs autres contrarietés aux opinions d'Anguillare, qu'il lise nostre premiere epistre escrite à Vlysse Aldrouando Medecin tresexcellent, là il trouuera plusieurs choses du pin & du pignet que personne n'a par ci-deuant declarees.

Erreur de Pline.

Ie m'émerueille aussi de Plin. qui dit que le bardeau qui se fait de pin pour couurir les maisons est plus propre que de tous autres arbres qui gettent resine, veu qu'il sauoit bien qu'il n'y a bois qui soit digne d'estre cóparé au bois de la meleze, en excellence, dureté & fermeté. D'auantage Theoph. dit (nous le voyós aussi iournellement) que la mort du pin est quand il se conuertit en tede. Ses parolles sont telles au lieu ci-dessus allegué, Les montaignars disent que c'est vne maladie des pins, quand non seulement le cœur, mais la partie aussi exterieure du tronc se conuertit en tede: car lors, par maniere de dire, ils suffoquent. Ce qui leur auient par trop grande abondance de liqueur, selon qu'on peut coniecturer, car il deuient tout tede. C'est donc la propre maladie du pin. Or pourquoy tout le pin deuient tede, Theophr. en rend la raison au li. 6. chap. 15. des causes des plan. disant ainsi, Le pin produit sa racine toute tede, comm'il est dit deuát. La raison en est telle qu'aux animaux, assauoir, que la partie de la nourriture qui est parfaitement cuite, à cause qu'ell'est fort purifiee, se r'assit & raffermit: puis estant congelee & espaisie engendre la graisse. Le reste de la nourriture qui va en haut nourrit les parties qui sont dessus la terre, ne passant pas par cette graisse, mais par autres conduis: car ceux qui sont changés du tout en tede, meurent de graisse,

comme

MELEZE.



comme il est dit: parce que les esprits n'ayans lieu pour aller & venir se trouuent estouffez: comme il auiét aux bestes qui sont grasses outre mesure. Au reste à raison que la tede du pin est necessaire pour faire la poix, il y a moyen de faire que le pin non seulement par nature, mais aussi par artifice, deuienne tede. Ce qu'enseigne Theoph. au li. 9. cha. 2. de l'hist. des plan. disant ainsi, Les montaignars disent, qu'ayans despouillé le tronc du pin de son escorce (ce qu'ils ont de coustume de faire du costé du soleil leuant.) deux ou trois coudees haut de terre, que dans vn an là s'attire & s'amasse de la liqueur & la tede mesme, laquelle ils coupent auec vne congnee. L'an suiuant s'y trouue autant de tede: pareillement au tiers an. Puis l'arbre amoindri & pourri par ces incisiós continuees, tombe au premier vent. Lors on en tire le cœur, auquel est principalement la tede, les racines aussi. Voila qu'en dit Theoph. D'où il appert que le pin se mourant tant naturellement qu'artificiellement, la tede se fait. Pource ie pense que Pline en cecy a failli.

Erreur de Pline & plusieurs autres.

Lequel au 16. li. chap. 10. nombrant les arbres qui portent resine, dit Teda estre vn'espece d'arbre à part. La sixiesme espece est celle qui est proprement apelee Tede, laquelle est plus abondante en liqueur que les autres, moins abondante & plus liquide que le pignet, vsitee es feux & luminaires des sacrifices. Et au mesme liure, chap. 18. Apres auoir declaré les plus celebres arbres, il en faut dire quelque chose en general. Le cedre, la meleze, la tede & autres d'où prouient la resine, aiment les montaignes. Ce sont les parolles de Pline. Mais si quelcun pour le defendre disoit, que par la tede il a entendu le pin, cela ne seruiroit de rien, à cause que Pline nombrant toutes les especes d'arbres portans resine, & mettant le pin au premier rang, il n'a point entendu par la tede, le pin, laquelle il met apres pour la sixiesme espece. De là croi-ie, est venu l'erreur de Marcel, qui en ce chapitre de Dioscoride au lieu de pin il traduit tede. Adam Leonic. se trouue aussi enuelopé de mesme erreur, lequel en son liure de l'histoire des plantes suyuant Ruel, pour la tede il a pourtrait vn arbre feint & controuué plustost que naturel. Mais il faut penser que la tede non seulement se trouue au pin, ains aussi aux autres arbres portans resine, comme en la meleze, en la pesse, desquels nous en auons coupé aux forests d'Ananie de tresgrasse. Pource Theophraste au liure quatriesme chapitre 6. de l'histoire des plantes, disoit qu'en Ponte on ne trouuoit point ces arbres sauuages, assauoir le pinastre, le sapin, la pesse, ne tout autre arbre portant la tede. Et de là on peut voir euidamment qu'il y a autres arbres que le pin, qui se pourrissent & definent en tede. Mais parce que ce mal auient plus au pin qu'aux autres, on le dit estre propre au pin.

Erreur de Pline & Ruel.

Ie croy que Pline en ce a aussi failli, quand il dit que ce n'est la maladie du pin, ains de la meleze de deuenir tede, & à icelle attribue toutes les vertus, marques & qualitez, que Theophraste attribue au pin. Pource Ruel voulant excuser cette faute de l'autheur tresfamilier à soy, Il ne se faut esmerueiller, dit il, si Pline en ceci a equiuoqué, veu que la meleze, comme le pin, est tousiours verte, a mesme forme, & croist es montaignes. En quoy Ruel ne se prend garde de l'erreur où il tombe comme plusieurs autres modernes. Car ie pui certainement tesmoigner d'auoir veu cent forests de meleze, où ie n'en ay iamais veu vne qui ne perdist ses feuilles en hyuer, & qui eust si grande similitude auec le pin comme dit Ruel. Afin donc que sa vraye description soit conneuë à tous, nous en escrirons ici ce que nous en auons veu & experimenté.

Forme de la meleze.

La meleze est vn arbre d'vne merueilleuse hauteur, d'escorce fort espaisse (non pas plus vnie que celle du pignet, comme Adam Leonice. a dit) toute fendue & creuassee, & rouge au dedans. Ses rameaux sont disposés alentour du tronc de degré en degré auec plusieurs gettons soupples & ployables comme oziers, iaunes, & d'asses bonne odeur. Les feuilles sont à lentour des branches espaisses, longues, tendres, amassees en touffeaux, plus estroittes que celles du pin, non piquantes. Auenant l'hyuer elles palissent & tombent au pié de l'arbre, & y pourrissent, de sorte que la seule meleze entre tous arbres gettans resine, mesprisant la rigueur du froid, passe l'hyuer denuee de toutes feuilles. La ieune resemble du tout au cyprés, non pas à la pesse, comme veut Ruel. Ses pommes (iaçoit que Pline l'estime estre sterile) sont fort semblables à celles du cyprés, & sentent asses bon. Les fleurs sentent bien meilleur, lesquelles sortent des bouts des petites branches, & ornent grandement tout l'arbre: car elles sont de couleur de pourpre rouge comme feu, attachees aux feuilles cheuelues, d'vn si merueilleux artifice de Nature, qu'elles font arrester les passans pour les contempler. Le bois est tres-dur & rouge, principalement au cœur du tronc: pource il est plus exquis que tout autre, en tous bastimens.

Erreur de Pline & Vitruue.

Au reste cela est faux que Pline, Vitruue, & autres modernes disent, le larix ne bruler point & ne se conuertir en charbon, ains se calciner comme vne pierre à chaux en la fornaise. Ce que aucuns croyent: pource voyans nostre meleze brusler si facilement, disent la meleze n'estre le larix. En quoy ils se trompent bien fort: car veu que, selon tous autheurs tant anciens que modernes, selon Pline mesme & Vitruue, le larix produit vne resine tresgrasse, & en grande abondance, laquelle mise au feu treslegierement s'allume ne plus ne moins que le bitume, il seroit bien sot qui croiroit le bois de larix resineux, & tresgras refuser le feu, entendu que les pierres mesmes ne pouuans de leur nature estre alumees par flambe, estans pleines de bitume bruslent comme bois, gettans flambe continuellement, iusques à ce qu'elles soyent du tout conuerties en cendres. Ce que volontiers testifieront les Flamans, Brabans, & autres nations Septentrionnales, qui par faute de bois se chauffent de ces pierres. Qui desire de sauoir d'auantage contre telle opinion qu'il voye nostre seconde epistre à Vlysse Aldrou. il y lira plusieurs tesmoignages d'autheurs, qui prouuent sans doute que nostre meleze est le larix des anciens. Si ainsi n'estoit il en prendroit mal aux fourneaux où lon fait le fer aux montaignes de Trente, en la vallee du Soleil, qui confine à celle

d'Ananie, & plusieurs autres du val Camonic, & du val Tropiã, des euirons aussi de Bresse, s'ils n'auoyent du charbon de meleze, duquel on en brusle es dits lieux en tresgrande quantité. Car(cõme disent ceux qui sont expers en cet art) il n'y a charbõ quelconque qui puisse faire fondre la mine du fer si tost que le charbon de meleze. Qui plus est, le bois d'icelle sec, & fort resineux de soy, brule d'vne terrible vehemence. Pour cette raison aux montaignes de Trente on ne brusle autre bois que de meleze, tant aux fours où lon cuit le pain, qu'aux poailes. Il croist de fort bõ agaric aux melezes. Moimesme en ay souuẽt coupé de fort exquis ex montaignes d'Ananie, & en ay souuẽt acheté de ceux qui y amassent la resine. L'agaric croist aussi, cõme Plin. escrit en France, non seulement es melezes, mais aussi aux autres arbres, principalemẽt ceux qui portent gland. Dios. cõme Gal. aussi est en doute, assauoir si l'agaric est espece de funge ou chãpignon, ou si c'est racine, iaçoit qu'il afferme qu'il croist aux cedres. Le Brasauol. dit en auoir trouué à Comacho aux eouses, & que passant par Frãce il en a veu d'ataché aux troncs des chesnes. Quant à moy en toute la Tuscane, & en plusieurs autres lieux d'Italie, en plusieurs prouinces de la Germanie, Carniole, Dalmatie, où lon void de grandes forests pleines de chesnes, cerres, eouses, lieges, ie n'ay point veu & moins ouy dire que iamais l'agaric y creust: cõbien que i'y aye veu plusieurs funges ou bolets y estre attachés qui sont cõme bois, durs, noirs, desquels on vse par tout ordinairement pour receuoir le feu au fusil. Les veneurs aussi en vsent pour porter le feu pour l'arquebouze. Dauantage, iaçoit qu'es montaignes de Trente, specialemẽt celles d'Ananie, outre les sapins, pins, melezes, pesses, il y ait vn'infinité de chesnes, toutesfois on ne trouua onques l'agaric en arbre qui y soit, fors en la meleze. Outre ce de la meleze sort l'excellente liqueur qu'on apelle faussement aux boutiques Terebenthine: car la vraye terebenthine vient de l'arbre terebinthe. Mais à cause que les marchans desia de long tẽs ne nous aportent point de la terebenthine, & que les Medecins & apoticaires au lieu d'icelle ont tousiours vsé de la resine de la meleze, il est auenu qu'ell'a prins le nõ de la terebenthine. Ce que ie pense estre notoire à tous. Toutesfois Fuchs en son li. de la cõpo. des medic. dit que les apoticaires ordinairement pour la vraye terebẽthine vsent de la resine de sapin. En quoy il se trõpe manifestement: car tous (cõme dit est) vsent de celle de la meleze pour la terebẽthine. Du tems de Gal. la resine liquide de la pesse se vendoit pour terebenthine, cõm'il dit au 3. liu. de la compos. des medic. selon les gen. Du nõbre des resines est celle de la meleze nõmee Larigna, plus humide que les susdites, de substance semblable à la resine liquide picee, laquelle aucuns petis marchans vendent pour terebenthine à ceux qui ne les sauent connoistre. Ell'est plus acre & forte & au sentir & au gouster & en vertu que la terebenthine. Donc la resine de la meleze a mesme proprieté que la liquide picee, & que la terebenthine, sinon qu'elle est de substance plus subtile, & a plus grande vertu de resoudre. Ceux de Trente & des enuirons l'apellent en leur vulgaire Larga, qui est vn mot prins de Larix qui la produit. Cette resine ne distille pas de soymesme. Pour la tirer il faut percer le tronc d'vne longue tariere iusques à la mouelle. En esté on reçoit la liqueur qui en sort dans des vaisseaux faits d'escorce du pignet. Les ieunes arbres gettẽt la resine plus clere, les vieils plus trouble, cõme nous auons dit de l'encens. Ell'est fort requise en plusieurs medecines, principalement aux remedes des playes & vlceres. Elle purge par le bas prinse du poids d'vne once, nettoye les reins, chasse la grauelle, fait vriner, specialemẽt si on en prẽd vne drachme & demie auec de la benedicte * simple. Ell'est singuliere contre le flus spermatic, si on l'aualle estant deuant plusieurs fois lauee en eau de plantain ou de nenufar, y aioustant vne drachme de vray ambre, ou de ceterac, & vn bien peu de camfre. Mise en loch sert grandement aux hetics, à ceux qui crachent l'aposteme de la poitrine, à la vieille toux. On fait de cette resine par distillation de l'huile & de l'eau. L'huile est tresexcellent pour souder les playes recentes, pour appaiser les douleurs des nerfs & des iointures qui prouiennent de froid: l'eau qui distille la premiere, beuë, quand l'estomac est languissant à cause de repletion de phlegme, du poids d'vn scrupule auec du vin blanc fait vomir ledict phlegme, d'ou s'ensuit grand soulagement. Cette resine nettoye les lentilles, les bourgeõs, la morphee tãt de la face que des autres parties du corps, meslee auec huile de tartre. Ell'est bonne aux vlceres cauerneux, aux oreilles dedans lesquelles y a des vers, auec vn peu de fiel de beuf, à la surdité aussi instillee auec son huile. On trouue dedãs des troncs de vieilles melezes pres la mouelle, cõme vn drapeau blanc, quelquesfois de la grandeur d'vne coudee, si fort semblable au cuir duquel on fait des gans, qu'à peine les peut-on discerner. Les païsans en vsent pour souder les playes, & pour estancher le sang. Entre les arbres qui portent resine le sapin & la pesse sont fort semblables, tellement que souuent les charpẽtiers prenent l'vn pour l'autre: car tous deux sont de mesme hauteur, de mesme feuilles, longuettes, dures, & espaisses. Leurs brãches sont en croix sortans seulement des deux costez des rameaux, ce qu'on void aussi aux feuilles. Ils ont cette seule difference que les feuilles de la pesse sont beaucoup plus noires que celles du sapin, plus larges, plus molles, plus vnies, moins piquantes, & reuestent les branches de tous costés. Outre ce l'escorce de la pesse, est noirastre, tenante, soupple & ployable cõme vne courroye: Celle du sapin est blanchastre: si on la ploye elle se rompt facilement. Les rameaux de la pesse pendent vers la terre, ce que ne font ceux du sapin. Le bois de la pesse est plus beau, & plus vtile, parce qu'il a les veines plus droites & moins noueuses. L'vn & l'autre portent des pommes longues d'vn empan composees de certaines escailles entassees l'vne sur l'autre, sous lesquelles est la semence blanchastre sans mouelle au dedans. La resine de la pesse est congelee comme gomme entre l'escorce & le bois, iaçoit qu'il en distille quelquesfois de liquide, comme celle de la meleze. Le sapin produit sa liqueur exquise entre escorce & escorce, qu'on apelle en vulgaire Italien Lagrimo, c'est a dire larme du sapin, de laquelle les anciens (que ie sache) n'ont rien laissé par escrit: si ce n'est qu'on die que Gal. au 3. li. de la comp. des med. par genr. à l'endroit ci-dessus allegué, a entendu la liqueur de sapin, par la resine liquide picee, qu'on vendoit pour la terebenthine. En quoy il y a grande aparence: car il a dit estre tressamblable & de goust & d'odeur à la terebenthine. Ce qu'on connoit manifestement en la resine liquide du sapin, auec ce qu'ell'est quelque peu plus acre que la terebenthine. Lesquelles qualités on ne trouue point en la resine liquide de la pesse. Qui me fait souspeçonner qu'en ce passage y a faute: combien qu'il soit certain que les autheurs anciens aux descriptions des arbres portans resine se soient fort contrariez, prenans souuent l'vn pour l'autre. Ce qui me le fait encores plus souspeçonner c'est que Gal. puis apres en la compos. du medicament d'euphorbe, dit, qu'entre toutes les resines les plus odorantes sont celles du terebinthe, & du sapin, & que celle du sapin est plus chaude que l'autre. Ceux s'abusent grandement qui pour la resine du sapin prenent la clere resine de la meleze. Car celle du sapin s'amasse entre les escorces, comme vn'aposteme, & sort, le cuir coupé, comme la fange d'vn'aposteme ouuerte. Celle de la meleze distille du tronc percé d'vne tariere iusques au cœur. Ce que ie pui bien testifier, comme l'ayant bien experimenté

Agaric sur la meleze.

Resine de la meleze.

Vertus de la resine.

** Cõpositiõ de medecine ainsi nommee.*

Drapeau de la meleze.

La forme du pignet & du sapin.

SAPIN.

rimenté. Car pour plus certainement sauoir le tout, moymesme en ay tiré de la meleze, & du sapin. Aucuns meslent l'vne auec l'autre pour faire plus grand gain, à cause que tous prisent plus celle du sapin que de la meleze: autres coulent & recoulent celle de la meleze, iusques à ce qu'elle soit tresclere, & la vendent pour celle du sapin: parce qu'il y a bien peu d'apoticaires qui sachent bien discerner l'vne de l'autre. Mais la trõperie se peut ainsi connoistre, c'est que la resine de sapin est plus liquide, de tresbonne senteur, & plus amere au goust que celle de la meleze, & gardee vn an est aucunement rousse. Ell'est fort bonne aux playes fraichement faites, non seulement à raison qu'lle les soude, mais aussi qu'ell'est mondificatiue & incarnatiue. Prinse en breuuage nettoye les reins de la grauelle, apaise fort les douleurs des gouttes, & de la sciatique: elle guerit merueilleusement bien les playes de la teste, tellement qu'aucuns n'y mettent autre chose. On en met aux antidotes au lieu de baume. Ruel afferme que le sapin porte des fleurs iaunes. Mais es montaignes de Trente, qui sont toutes pleines de sapins, tant qu'il y en a ne portent ne fleur ne fruit. Or pour reuenir au pignet, ie ne say pour certain quel arbre Belon entend par picea. Toutesfois il semble à voir par le pourtrait qu'il en montre, & par les marques qu'il lui attribue, qu'il entende quelque espece de pin sauuage. Et l'arbre lequel de son autorité (ie ne say si ie diray temerité) il apelle Sapinus, le faisant semblable au sapin, ce n'est, entant que ie pui coniecturer, que la vraye pesse: car ell'est si semblable au sapin que le païsans mesmes & les charpãtiers y sont souuent trompés, prenans l'vn pour l'autre, comme dit est. Pource Pline au liu. 16. chap. 24. dit que les feuilles du sapin, & de la pesse sont semblables par ces parolles, Les feuilles de la pesse & du sapin sont coupees comme dens de peignes. Au mesme liure, chap. 10. il dit que l'if leur est semblable. Dioscoride aussi au 4. liure. De faict, à l'if (comme i'ay veu à l'œil) retirent fort les feuilles de la pesse, laquelle Belon par vn grand erreur, apelle en latin Sapinus, lequel mot tesmoin Pline, n'est qu'vne partie du sapin, comme il declare au liure 16. chap. 39. La partie du sapin plus pres de la terre est sans neuds, laquelle trampee dans la riuiere, comme i'ay dit, on despouille de son escorce & s'apelle Sapinus, la partie de dessus qui est noueuse s'apelle Fusterna. Par ces mots Pline montre euidemment que sapinus n'est pas vn arbre, mais seulement vne partie du sapin. Ce qu'aussi Vitruue testifie. Mais Belon oiãt indifferemment en Frãce apeler tant picea la pesse, que abies sapin, suiuãt cette apellation vulgaire & confuse, & la pensant vraye il a nommé la pesse Sapin. Mais il me semble qu'il n'a pas bien entendu ce que Pline a escrit des arbres portans resine, ne aussi ce que veut dire Theophr. par peuce & pitys. Il ne s'est pris garde aussi que les Grecs quelquesfois prennent l'vn de ces deux mots pour l'autre. Or ie me suis possible, ici trop arresté à montrer quelques erreurs de P. Belon. En vn autre lieu (si la mort ne me suruient) ie traitteray de propos deliberé plus amplement de ces mesmes choses. Il reste à parler des pignons & de leurs vertus, aussi des pommes de pin recentes. L'eau distillee par vn Alambic, des pommes de pin toutes vertes efface les rides du visaige, fait abaisser les tetins par trop gros, si on les estuue souuent auec des linges trampez dedans cett'eau. Elle resserre aussi les lieux secrés des femmes, & arreste les defluxions d'iceux: mais le ius a beaucoup plus d'efficace que l'eau distillee. Les pignons des pommes de pin domestic sont fort profitables au corps humain. Quant à leurs qualitez ils sont d'esgale temperature, hors mis qu'ils inclinent plus vers la chaleur. Ils meurissent, ils adoucissent, agglutinent, resoluent, engraissent & piquent par le moyen de quelque bien legiere acrimonie: ils nourrissent bien, & combien qu'ils engendrent au corps vn aliment grossier plustost que subtil, si est-ce que pource on ne les desestime pas: car ils corrigent les humiditez qui se pourrissent aux intestins: toutesfois ils sont de difficile digestion: pource à ceux qui sont froids de nature, on les baille auec du miel, à ceux qui sont chauds, auec du succre, pour corriger leur rebellion. Estant trampez en eau tiede, perdent leur acrimonie, & leur huile. Ils guerissent si on en mange souuent, les douleurs des nerfs, & du dos. Ils sont bons à ceux qui sont trauaillez de la sciatique, paralysie, tremblement, endormissement de membres. Ils nettoyent les poulmons, & vlceres d'iceux, gettans hors les humeurs visqueuses & pourriture. Ils seruent à la toux, ils esmeuuent à luxure si on en mange, premierement trampez en eau tiede, puis incorporez auec miel ou succre. Ils sont vtiles aux vlceres des reins & de la vescie: parquoy ils soulagent grandement ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & ceux qui sentent ardeur d'vrine. Ils engraissent les gens maigres, & guerissent les erosions de l'estomac prins auec du ius de pourpier. Les feuilles piquantes du pin vert pilees, & beuës auec de tresbon vin appaisent les douleurs du cœur. Mais il conuient que les malades s'abstiennent de toutes choses grasses. Des escailles des pommes de pin cuittes en vinaigre tresfort, on fait vn tressingulier parfum contre la dysenterie. L'arbre que plusieurs Grecs apellent πίτυς, les Latins le nomment Pinus: les Arabes, Sonobar: les Italiens, Pino: les Alemans, Hartzbaum, Pichtembaum, & Kynholtz: les Espagnols, Pino: les François Pin: les Bohemiens Borouuict. πεύκη, en Latin, Picea: en Arabic, Arz: en Italien, Pezzo: en Aleman, Thannenbaum: en Espagnol, Pino negro: en François, Arbre du genre de pin. λάριξ aussi en Grec, en Latin pareillement, Larix: en Italien, Larice: en Aleman, Lerchenbaum. ἐλάτη en Grec: en Latin, Abies, en Italien, Abete: en Aleman, Thannen, ou Thannenbaum: en François Sapin.

Vertus de la resine de sapin.

Vertus des pommes de pin & pignons.

Les noms.

DV LENTISQVE. CHAP. LXXV.

LE lentisque est vn arbre asses conneu, toutes les parties duquel sont astringentes : car la semence, la feuille, la branche, l'escorce, & les racines sont de cette qualité. On fait vne liqueur des feuilles, escorce & racines, comme s'ensuit. On les fait cuire en eau: la decoction faicte & refroidie, on en gette les feuilles: on fait recuire l'eau iusques à ce qu'elle deuienne espaisse comme miel. Le lentisque à raison de sa vertu astringente est bon en breuuage à ceux qui crachent le sang, aux cours de ventre, aux dysenteries, aux flus de sang par la matrice, à la cheute & descente d'icelle, & du fondement. En somme on en peut tousiours vser au lieu d'acacia, & hypocistis. Le ius tiré des feuilles broyees fait mesme operation. La decoction aplicquee en fomentation remplit les concauités, reunit les os rõpus, restraint les defluxions des lieux naturels des femmes, arreste les vlceres corrosifs non seulement des parties corrumpues, ains aussi des saines, prouoque l'vrine, s'en lauant la bouche raffermit les dens qui branlent. Les menues branches seruent de curedens au lieu de caune. On fait d'huile de la semẽce, qui est conuenable où il est besoin de restraindre. Le lentisque produit vne resine apelee lentiscine, ou mastic. Prinse en breuuage est bonne à ceux qui crachent le sang, & à la toux inueteree : ell'est vtile à l'estomac, mais elle fait router. On en mesle aux poudres faites pour nettoyer les dẽs, & aux fards pour embellir le visaige: replie & renuerse les paupieres fascheuses aux yeux: estant machee fait bon aleine & reserre les gencieus. La meilleure est celle de Chio, où elle croist en grande quantité. On prefere celle qui est clere, comme vn ver luisant de nuit, de blancheur semblable à la cire de la Tuscane, pleine, seche, qui s'esmie aisément, odorante, crissante. La verte est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pomme de pin.

LENTISQVE.

La forme. *ou surgeõs* **ou bourse-tes.*

LE lentisque est fort cõmun en Italie, specialemẽt en la Tuscane, & aux lieux maritimes de nostre Siene. Il en croist aussi es vieilles ruines & masures de Rome, & en la coste de la mer Tyrrhene, principallement en la Calabre. On trouue des lentisques de la grãdeur de demiarbre. Il y en a qui sont petis, sans grãd trõc issant des racines, mais ils ont force verges * & regettons espars ça & là cõme couldres sauuages. Tant plus il est chargé de feuilles & branches, tant plus les cimes d'icelles s'abaissent cõtre terre. L'vn & l'autre a ses feuilles semblables au meurte, huit dependẽtes de chaque queuë, & naissantes de pareil endroit, d'odeur mauuaise, grasses, frailles, de couleur vertobscure, rouges alẽtour, cõm'aussi elles ont quelques veines rouges. Le lẽtisque est tousiours vert: il a l'escorce roussastre, soupple, tenãte & ploiable. Il produit cõme le terebinthe, outre ses fruis grapus, des petites gosses recroquillees, esquelles vne liqueur clere est cõtenue, laquelle auec le tẽs se cõuertit en petites bestioles semblables à celles qu'on trouue es vescies * qui croissent sur les terebinthes & ormes. Toute cette plante sent mal: parce aucuns la fuiẽt, à raison que de sa puanteur elle cause pesãteur de teste. Ie n'ay iamais veu, & n'ay souuenãce d'auoir leu dãs bõs autheurs vn tel lentisque que Ruel descrit, qui le fait de la grãdeur d'vn chesne, de feuilles semblables au cormier, de grains rouges, cõme ceux du grenadier sauuage. Parquoy ie pense que Ruel a bien failli en ceci, cõme Hermo. qui estime que ce sont feuilles de lentisque, desquelles les tãneurs adoubent les cuirs à Venize, & les apellent vulgairement Foglia: car cette plante d'ou viẽnent ces feuilles, est bien differẽte du lentisque, cõbien qu'ell'ait quelque similitude auec le terebinthe. Le lẽtisque d'Italie gette du mastic, mais biẽ raremẽt, & qui n'est à cõparer à celui de Chio: pource aucuns ont à tort reprins Auicẽne faisant mentiõ du mastic d'Italie, lesquels sont en plus grãd erreur, pensans le mastic ne croistre ailleurs qu'en Chio. Theoph. & autres ont escrit que le mastic d'Indie viẽt d'vne certaine plante espineuse. Plin. aussi au li. 12. cha. 17. parle nõ seulement du mastic de Chio, mais aussi de celui d'Arabie, d'Asie, de Grece, & du Ponte. Le mastic que nous auõs & qu'on trãsporte presque par toute l'Europe, viẽt de Chio isle de la mer Egee, & sort des lentisques domestics, leurs escorces estãs tous les ans entamees, d'ou le mastic distille & se cõgele en la terre qui est pauee tout alentour d'iceux. Tout le mastic de cett'isle est deu à la republique, de sorte que tous ceux qui le cueillent en leurs propres domaines le portent au public sans fraude. Quicõque couppe vn lentisque gettant mastic en son fonds propre ou d'autrui, il a le poin coupé pour punitiõ: tãt grãd est l'hõneur que ceux de l'isle de Chio portent au mastic, & tant en ont ils de soin. Et non sans cause, car ce medicamẽt tant necessaire & si salubre duquel tout le monde presque se sert, vient de la seule isle de Chio. I'entẽ qu'en Candie aussi le lẽtisque produit du mastic, mais iaune, amer, & beaucoup pire que celui de Chio. Le mastic restraint le flus de sang par le nez, auec encens, sang de dragõ, poils de lieure brulez, le tout incorporé auec glaire d'œuf, & apliqué au front auec vne bãde qui serre fort. On en masche meslé auec cire odorãte pour appaiser la douleur des dens, & attirer le phlegme du cerueau. Le mastic apaise, voire oste du tout les douleurs froides des iointures, si auec cumin, poliot, sauge, graines de laurier, sauine on l'incorpore en miel, & applique au lieu douloureux. Il est bõ aux douleurs d'estomac, si en allãt dormir on en aualle trois grains, car non seulemẽt il guerit la douleur presente, ains aussi il fait qu'on n'en sent plus à l'auenir. Gal. au li. 8. des simp. parle du lentisque en cette sorte, Le lentisque est cõposé d'vne substãce aigueuse, biẽ peu chaude,

Mastic d'Italie.

Mastic de plusieurs lieux.

Proprietés du mastic.

de,& d'vne terrestre froide asses grande,au moiẽ dequoy il restraint moyẽnemẽt. Il deseche donc au second degré cõplet,ou au cõmencement du troisiesme:en chaleur & froideur il est cõme moyẽ & tẽperé. Il est egalement astringent en toutes ses parties,racines,branches,tẽdrons,germes,feuilles,fruit, escorce. Si vous tirez du ius de ses feuilles vertes, il sera de mesme qualité, moyennement astringent. Pource on prend en breuuage de luy seul,& du meslé auec autres medicamens pour guerir les dysenteries & autres maladies du vẽtre:il est propre aussi aux crachemẽs de sang,aux flus de sang par la matrice,& aux cheutes & descẽtes d'icelle,& du fondement,cõme chose aprochãt à la vertu de l'hypocistis. Le mesme Gal. parle du mastic au li.7.cõme s'ensuit,Le mastic blãc,apelé mastic de Chio est aucunemẽt cõposé de qualités cõtraires,assauoir astringente & remollitiue. Pource il est cõuenable aux inflãmations de l'estomac,du ventre, des intestins,du foye,car il est chaud & sec au second degré. Le mastic noir apelé mastic d'Egypte deseche plus & est moins astringẽt. Parainsi il est plus propre aux choses qui requierẽt estre fort resolues,par transpiration. Pour cette raison il est bõ aux frõcles. L'huile & vnguent mastichin se fait du mastic de Chio,& non du noir,& est de mesme vertu que le mastic mesme. Voila que Gal. a escrit du lẽtisque & du mastic. Or pource que le mastic me fait souuenir du Cãfre,lequel les brouillõs sophistiquẽt auec mastic,eau ardante & zedoaire,& d'ailleurs que Gal. Dios.& autres de ce tẽs-là n'en ont riẽ escrit,ny cõneu,il ne sera que bõ pour mieux satisfaire aux Lecteurs,d'en mettre ici par escrit tout ce que i'en ay aprins tãt de Serapiõ,que des autres qui de nostre tẽs ont par leurs nauigatiõs circui les Indes & regions Meridionales.

Descriptiõ du canfre.

Le Camfre donc est la gõme d'vn certain arbre croissant en Indie de telle grandeurqu'vne centaine d'hõmes se pourroiẽt cacher sous l'ombre d'icelui. Cet arbre croist es mõtaignes voisines de la mer:il est de bois leger,ferulacee,d'ou sort le canfre. Le signe vray qu'il y aura force cãfre est,quãd l'air est souuẽt & fort esmeu par esclairs & tonnerres,& qu'il y a trẽblemẽt de terre.

Les especes.

Il y en a plusieurs especes. L'vne est qu'on trouue entre les veines du bois serree en mode de petites lames. L'autre sort hors de l'escorce cõme les resines,& tient contre cõme vne gõme,semee de taches rouges au cõmencemẽt,& puis ou par la forte chaleur du soleil, ou par la force du feu elle deuiẽt blanche. Les gẽs du païs l'apellent Riachine, du nom d'vn qui fut iadis Roy de ce païs qui se nõmoit Riach,lequel premier trouua l'inuentiõ de blanchir le canfre. Cette espece de canfre est preferee à toutes en bõtẽ & subtilité,& si garde sa bonté plus long tẽs. L'autre qui demeure entre les veines du bois est plus grossiere,nõ luisante,noire:pource moins bone. La troisiesme qui est brune est moins estimee. La quatriesme est encores plus impure, qui est meslee auec les esclas & raclures du bois,& y demeure attachee cõme gõme,aiant ses grains de la grosseur d'vn'amãde,ou fẽue,ou pois ciche. Les prestres & sacrificateurs en vsent en leurs tẽples pour encẽser,au lieu d'encẽs,myrrhe & coste. Or toutes ces sortes de canfre se reduisent en deux especes,assauoir en canfre rude,ou en roche,ou en cãfre artificiel. Le canfre en roche est celuy qui n'a aucunemẽt passé par le feu. Lartificiel qui est purifié & blanchi au soleil ou au feu cõme la cire.

L'opiniõ de Fuchs rep.

Fuchs au liu.1. de la cõpos. des medi. pense que le canfre soit vne espece de bitume d'Indie:parce que Serapion a escrit par l'autorité d'Almazod,que le signe de la grande abondance du canfre est quand l'air est souuẽt esmeu par esclairs & tonnerres,& quand il y a trẽblement de terre. Sa raison est, que par le trẽblement de la terre sort cõmunement aussi vne quantité de souffre & bitume. A laquelle opinion ie suis du tout contraire:car ce n'est point l'intention de Serapion,ne des autres qui ont escrit du cãfre,tous lesquels disent que le canfre est gõme ou resine d'vn arbre fort vaste,ioint que de toute sorte de bitume on peut tirer par l'alembic huile & eau:ce qu'on ne sauroit faire du canfre, car cõme l'argent vif,il monte incontinent à la cime du vase,& se tient là contre,& s'y purifie.

Erreur de Plateaire.

Plateaire de Salerne a aussi negligémẽt escrit du canfre,niant que ce soit gõme d'arbre,voulant prouuer par Diosc.& autres, qu'il se fait du ius d'vne certaine herbe. Ce qui est faux:car Dios. en lieu qui soit ne fait aucune mention du canfre. Or que le canfre soit vne gõme,il se prouue non seulement par le tesmoignage de Serapion & Auicenne,mais aussi par les Portugalois qui nauigent ordinairement en Calicut. Auicẽne & Serapion ont escrit le canfre estre sec & froid au tiers degré : à quoy sont du tout contraires les effets de nostre canfre, qui brule estant allumé mis dans l'eau,qui rend fort bon odeur,& est souuent de parties si subtiles que de soimesme il s'en va en air. Qui me fait penser qu'on ne nous aporte point du vrai canfre,ou qu'en cet endroit cõm'en plusieurs autres les escrits des Arabes sont corrompus.

Les vertus du Canfre.

Le canfre(si nous croions en ceci les Arabes)apaise les douleurs de la teste causees de chaleur, il estaint les inflãmations & ardeurs specialemẽt du foye,il refraischit les reins & vaisseaux spermatics:il estanche le sang. On en met aux fars pour embellir le visaige,& aux linimens pour empescher les inflãmations qui peuuent suruenir aux playes & vlceres: il estaint l'ardeur des erysipeles,il arreste le flus du sperme & fleurs blanches des fẽmes,si on en boit auec poudre d'ambre & eau de nenufar:il fait mesme operation mis en infusion dans mucilage de semence de l'herbe aux puces,ou en veriius,ou en ius de morelle pour s'en oindre le penil,les testicules & les reins:il estanche le flus de sang du nez,si on en met dedans auec semence d'ortie, ou si on en frotte le front auec ius de ioubarbe ou de plantain. On en vse en collyres contre les inflãmations des yeux. Appliqué aux genitoires & aux reins oste toute enuie de luxure:il preserue le corps de pourriture. Pource on le mesle commodement aux antidotes qu'on fait contre les poisons, piqueures de bestes venimeuses,& maladies pestilencielles. Le canfre & baurax des orfeures meslé auec du miel rend la peau du visaige beaucoup plus clere & nette,si on l'en frotte. Pilez vn'once de canfre auec autant de souffre,myrrhe,encens, de chacun quatre drachmes,d'eau rose vne liure,mettez le tout dans vn vase de verre, & le tenez dix iours au soleil. C'est vn souuerain remede pour effacer la rougeur du visaige accõpagnee de force bourgeons, si on l'en laue souuent. En somme le cãfre a plusieurs proprietez lesquelles nous laissons à dire à cause de brieueté.

Preuue du bon canfre

La preuue du bon canfre se fait ainsi:On le met dans vn pain chaud parti en deux au sortir du four. S'il deuient moite & humide,c'est signe qu'il est bõ,s'il s'y seche,c'est signe qu'il est falsifié & artificiel.

La conseruation.

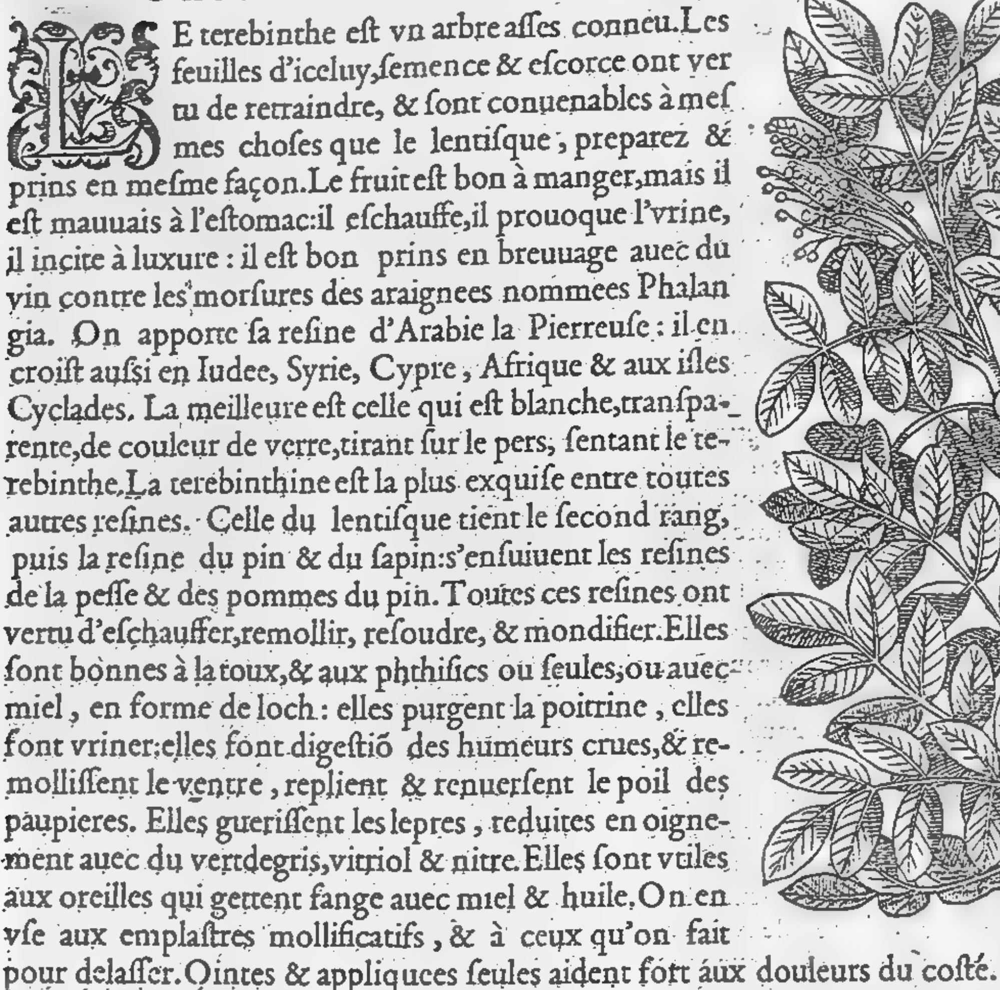
Au reste si on ne le garde diligémẽt il s'esuente & s'euapore,voire dans des vaisseaux couuers. Pource les apoticaires y sont souuẽt trõpez. Il se garde bien dans des vaisseaux de marbre ou d'alabastre auec semence de lin, ou d'herbe aux puces. Aucuns disent qu'il se garde bien auec le poiure, ce que ie ne pui trouuer bon. On aporte à Venise le canfre en roche. & là artificiellement auec alembics de verre & le feu on le blanchit & le rend-on luisant.

Les noms.

σχῖνος en Grec:en Latin, Lentiscus:en Arabe, Daru:en Italien, Lentisco:en Espagnol, Mata,ou Arueira:en François, Lentisque. Sa resine en Grec s'apelle μαστίχη :en Latin, Mastiche,en Arabic, Mastche, Masteche, Mastoche : en Italien, Mastice: en Aleman & en François Mastic : en Espagnol, Almastiga. Ce qui s'apelle en Arabic Caphor,ou Chafur,les Grecs Modernes l'apellent κάφουρα : les Latins Caphura:les Italiens, Camphora:les Alemans, Campher:les François Canfre.

DV TEREBINTHE. CHAP. LXXVI.

TEREBINTHE.





LE terebinthe est vn arbre asses conneu. Les feuilles d'iceluy, semence & escorce ont vertu de retraindre, & sont conuenables à mesmes choses que le lentisque, preparez & prins en mesme façon. Le fruit est bon à manger, mais il est mauuais à l'estomac: il eschauffe, il prouoque l'vrine, il incite à luxure: il est bon prins en breuuage auec du vin contre les morsures des araignees nommees Phalangia. On apporte sa resine d'Arabie la Pierreuse: il en croist aussi en Iudee, Syrie, Cypre, Afrique & aux isles Cyclades. La meilleure est celle qui est blanche, transparente, de couleur de verre, tirant sur le pers, sentant le terebinthe. La terebinthine est la plus exquise entre toutes autres resines. Celle du lentisque tient le second rang, puis la resine du pin & du sapin: s'ensuiuent les resines de la pesse & des pommes du pin. Toutes ces resines ont vertu d'eschauffer, remollir, resoudre, & mondifier. Elles sont bonnes à la toux, & aux phthisics ou seules, ou auec miel, en forme de loch: elles purgent la poitrine, elles font vriner: elles font digestiõ des humeurs crues, & remollissent le ventre, replient & renuersent le poil des paupieres. Elles guerissent les lepres, reduites en oignement auec du vertdegris, vitriol & nitre. Elles sont vtiles aux oreilles qui gettent fange auec miel & huile. On en vse aux emplastres mollificatifs, & à ceux qu'on fait pour delasser. Ointes & appliquees seules aident fort aux douleurs du costé.

DES AVTRES RESINES. CHAP. LXXVII.

LA resine liquide du pin & du pignet s'aporte de France & de la Tuscane. Le tems passé on en apportoit de Colophon, d'où on la surnõmoit Colophonienne. On en aportoit aussi de la Gaule sous les Alpes, laquelle ceux du pays apeloyẽt Larica, comme si ell'estoit de Larix. Prinse seule comme on prend vn loch est fort bonne à la toux inueteree. Ces resines sont differentes en couleur. Il y en a de blanche, de couleur d'huile, & de semblable au miel, comme celle de larix. Le cyprés aussi gette de la resine liquide, qui est bone à mesmes choses. Quant est des resines seches, les vnes viennent des pommes de pin, aucunes du sapin, les autres de la pesse, d'autres du pin. Il faut tousiours choisir celle qui est la plus odorante, transparente, ne trop seche, ne trop humide, retirant aucunement à la cire, facile à esmier. Entre les resines celle du pignet, & du sapin surpassent les autres: car elles sont odorantes, & sentent aucunement l'encens. Les meilleures s'aportent de l'isle Pityuse situee en la coste d'Espagne. Celles qu'on tire du pignet, des pommes de pin, & du cyprés, ne sont rien au prix des autres, & n'ont telles vertus. Nonobstant on s'en sert à mesmes effets, que des precedentes. Celle du lentisque est correspondante à la terebenthine. On cuit toute resine liquide dedans vn vaisseau contenant quatre fois autant que la liqueur qu'on y met. Sur 9. liures de resine on met 20. liures d'eau de pluye: on cuit le tout à petit feu de charbon, en le remuant continuellement, iusques à ce que la resine perde toute son odeur, & qu'elle soit deuenue seche, aisee à briser, de sorte qu'en la maniant auec les doigts elle s'emie incontinent. La resine estant refroidie on la serre dans vn vaisseau de terre non poisé. On fait aussi toute resine fort blanche, si estant fondue on la coule & recoule pour en separer toute la crasse & ordure. On brule aussi toute resine sans eau. Premierement à petit feu, & quand elle commence à s'epaisir on fait plus grand feu, & la fait-on cuire trois iours entiers, iusques à ce qu'ell'ait perdu tout son naturel susdit: puis on la serre, comme dit est. Il suffit cuire les seches par l'espace d'vn iour. Les resines brulees sont fort bones aux emplastres odorans, à ceux qu'on fait pour delasser, & pour donner couleur aux vnguens. On fait de la suye de resine comme de l'encens, qui est propre aux liniments qu'on fait pour embellir les paupieres, & est bonne aux yeux pleureux, aux paupieres denuees de poil, à l'erosion des angles des yeux. On en fait de l'ancre pour escrire.

La forme. LE terebinthe a sa feuille comme le fresne, plus espaisse & plus grasse. Son bois & escorce est aucunement semblable au lentisque. Ses racines fortes & profondes dans terre. Sa fleur est semblable à celle de l'oliuier, rougeastre, d'ou procede vn fruit rouge en mode de grappe, ainsi que raisins, de la grosseur des graines de geneurier, resineux, dur. Il produit des estuis faits ne plus ne moins que cornes de cheure, dans lesquels on trouue des moucherons auec quelque liqueur comm'au lentisque. La resine distille du tronc du terebinthe, comme es autres arbres portans resine. Theophr. au 3. liure chap. 15. de l'histoire des plan. dit qu'il y a vn terebinthe masle, l'autre femelle. Le masle est sterile, pource on le dit estre de ce sexe.

Le terebinthe femelle est de deux sortes. L'vn produit incontinent vn fruit rouge de la grosseur d'vne lentille, qui ne se peut digerer. L'autre produit son fruit vert au commencement, puis il deuient rouge : il est meur au mesme tems que les raisins, lors il est fort noir, de la grosseur d'vne féue, resineux & sulphureux. Alentour de la montagne Ida & Macedoine le terebinthe croist, tortu, produisant force gettons. Alétour de Damas de Syrie les terebinthes sont grans & hauts, amples, fort beaux à voir : & disent qu'il y a vne montaigne pleine de terebinthes sans qu'il y ait autre arbre. Le bois est ployable, les racines bien dans terre, & saines, tellement que cet arbre est sans aucune pourriture.

Lieu où croist le terebinthe.

Il a la fleur comme l'oliuier, mais ell'est rouge. Il a force feuilles deux à deux aux costez des branches comme le cormier, asses semblables à celles du laurier: celle qui est à la cime de la branche est seule & sans compagne : elles sont moins faites à angles que celles du cormier, & de leur circonference sont plus semblables à celles du laurier. Elles sont grasses comme tout le fruit. Le terebinthe produit, comme l'orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix, esquelles s'engendrent des petites bestiolles comme mouchons auec vne liqueur resineuse & visqueuse. De là toutesfois ne vient sa resine, mais de son bois. Le fruit est bié visqueux au manier, toutesfois il rend peu de resine: apres qu'il est cueilli, si on ne le laue point, il se tient l'vn contre l'autre. Quand on le laue, celuy qui est blanc, & non encores bien meur, nage au dessus, le noir va au fond. Le mesme Theophraste au liure quatriesme, chap. cinquiesme de l'histoire des plantes, dit qu'il y a des terebinthes en Indie, qui ont les branches, feuilles, & autres parties semblables aux autres, mais le fruit fort different, & semblable aux amandes. Il y en a en Bactra qui portent des noix comme amandes, non du tout si grandes, mais de pareille figure & de meilleur goust, & pource les gens du païs les aiment mieux. Voila qu'en dit Theophraste. Qui me fait penser que ce terebinthe d'Indie n'est autre que l'arbre qui porte les pistaches: car il est de toute sa figure semblable au terebinthe, & produit son fruit plus suaue que amandes. Le premier terebinthe que i'ay veu ce a esté en la montaigne vulgairement apelee Castel Trento, non pas loin de la ville de Trente pres Athese, du tout semblable à la description de Theophraste. Il me fut mótré par M. Iule Alexandain, Medecin de Trente. Depuis i'en ay veu en plusieurs lieux de la Tuscane, aux masures & ruines des vieux edifices Romains & en grande quantité sur le Carso, apellé des anciens Iapidia, allant de Goritie à Triest, en la coste qui va de Proseccho à la marine. I'en ai cueilli bien souuent passant par là, & fruis, & gosses recroquillees comme cornes de cheure, dans lesquelles estoient petites bestiolles comme mouchós. Ie y ai amasé aussi de la terebinthine, laquelle iaçoit qu'elle soit la plus excelléte de toutes les resines, toutesfois il n'y a pas long tems qu'on en aporte de Cypre à Venize. Au commencement on l'aportoit cuite, ou à cause quell'estoit ainsi plus aisee a trásporter, ou plus aisee à sophistiquer. Maintenát on en trouue asses de liquide, & tout ainsi qu'elle sort de l'arbre. Or pource qu'il y auoit lóg tés qu'on n'auoit aporté de terebinthine en Italie (comme nous auons dit parlans de la meleze) la resine de la meleze nó seulement tenoit le lieu de la therebinthine, ains aussi le nom. Mais parce que nous auons asses amplement parlé des resines du pin, du pignet, de la meleze, sapin & des arbres d'où elles sortent, il n'est point de besoing d'vser ici de redite. Toutesfois il faut noter qu'il y a bié peu de sapins aux mótaignes de Tréte, qui outre la resine coulante & liquide, gettét de la seche: & si quelcũ s'en trouue, cela est, cóme dit Pline, la maladie de l'arbre. De ce il y a grande raison, qui est que tout sapin qui le fait, est sec, pourri & vermoulu. Le Brasauol. traitant des resines dit qu'en l'istoire d'icelles Pline est discordát de Dioscoride. Parce que Pline au liure vingtquatriesme, chapitre sixiesme dit qu'il y a en somme deux especes de resine *, seche & liquide.

**en Frãçois poiresine, la liquide resine.*

La seche est du pin, & de la pesse. La liquide du terebinthe, meleze, lentisque, cyprés. Au contraire Dioscoride dit, que du pin & de la pesse sort de la liquide comme de la seche. Ces deux autheurs se peuuent aisément ainsi accorder: Iaçoit que Pline die que du pin & de la pesse vient la resine seche, il ne s'ensuit toutesfois qu'ils n'en gettent aussi de liquide. Ce qui se void es enuirons de Trente en plusieurs & diuers lieux, ausquels y a des pins & pesses entamés de long tems, lesquels par la grande ardeur du soleil gettent de la resine liquide semblable à celle des melezes. Ce que mesme auient aux aix, poutres & solliueaux faits de ces arbres, & employés aux edifices. Mais dirai-ie bien, Pline auoir failli plustost en ce qu'il met la resine du lentisque au nombre des liquides, laquelle est nostre mastic plus dur que les autres.

Colophogne.

Il faut aussi noter que ce qu'on nomme aux boutiques Colophonia, Resine d'Espaigne, de Grece, ce n'est autre chose qu'espece de celle que Dioscori. a enseigné de cuire. Ell'est de diuerses couleurs, blanche, rouge, & chargee en couleur, selon la varieté des resines desquelles elle est faicte. Car, comme Dioscor. dit, il y en a de blanche, de coleur d'huile, de miel, comme celle de la meleze. Mais celle qui a prins son surnom de Colophon, ville d'Ionie, est (comme Pline escrit au liure quatorsiesme, chapitre vintiesme) plus rousse que toutes autres, & non pour autre raison est apellee Hispanique, Greque, sinon qu'on en aporte aussi de ces regions. Toutesfois il est à noter qu'il y a d'autre resine Colophonienne, qui n'est ne cuitte, ne brulee, comm'escrit Dioscoride qu'on aportoit de Colophon, de la resine grasse & liquide de pin & de la pesse, qui estoit nommee par excellence Colophonienne. Ce que tesmoigne Galien au liure septiesme de la composition des medicamés par genres, disant ainsi, Parce qu'on a accoustumé d'apeler la resine de pesse Brulee, & Colophonia, il faut entendre qu'il y a d'autre resine colophoniéne semblable au mastic de Chio, ayant quelque vertu de remollir comme le mastic & l'encens. Et au deuxiesme liure, Entre les resines liquides & la Colophonienne, de l'odeur d'encens, laquelle est seulement apellee d'aucuns Colophonia, ayant vne bon'odeur, comme celle de sapin: toutes deux de moyenne chaleur. Il en vient peu, dont ell'en est plus precieuse. Si quelcun disoit que Pline & Dioscoride n'ont conneu la resine liquide de sapin, qu'aucuns apellent Larme, les autres huile de sapin, ie croy qu'il diroit verité, au moins ils n'en ont fait aucune mention, que ie puisse sauoir. La resine du terebinthe est bone aux douleurs de costé: elle guerit les fentes des leures & du visage. Elle nettoye la rogne & gratelle si on s'en frotte, módifie les vlceres & consolide les playes recentes. Si on en mange souuent, elle diminue la ratelle, & est fort bonne aux douleurs des iointures, c'estadire à la goutte des piés, & mains, à la sciatique, si souuent on en prend le poids d'vn'once auec poudre de iue musquee, ou de sauge, ou de stechas. Galien au huitiesme liure des simples parle des resines, & du terebinthe, comme s'ensuit, Lescorce, les feuilles & le fruit du terebinthe ont quelque vertu de restraindre, mais ils eschauffent au second degré, & desechent aussi, comm'il est notoire.

Les vertus de la terebinthine.

Et iaçoit qu'estans frais & encores humides, ils ayent quelque vertu desiccatiue, toutesfois quand ils sont secs, desechent au second degré. Le fruit estant sec, deseche presque au troisiesme degré: car il est si chaud qu'en le máchant il fait sentir incontinent sa chaleur. Pource il prouoque l'vrine, & est bon à la ratelle. Vn peu deuant ledit Galien traittant des resines dit ainsi, Toutes resines desechent & eschauffent. Toutesfois elles

differêt l'vne de l'autre, en ce qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au goust, en qualité plus ou moins chaudes, plus ou moins de subtilité de parties, & qu'aucunes ont vertu astringête, les autres non. La resine du lentisque nommee Mastic, merite d'estre au premier rang: car outre ce qu'ell'a quelque peu d'astriction, de sorte qu'ell'est fort conuenable aux debilitez & inflammatiôs de l'estomac, du ventre & du foye, elle est aussi desiccatiue, sans estre cuisâte aucunemêt, parce qu'elle n'est point acre ne forte, & est de parties fort subtiles. Entre les resines la terebinthine est fort estimee, laquelle a vne manifeste astriction, non toutesfois tant que le mastic, mais ell'a vne certaine amertume, qui est cause qu'elle resout plus que le mastic: à raison de cette mesme qualité ell'est aussi abstersiue, tellement qu'elle guerit les psores, & attire plus des parties profondes que les autres resines à raison qu'ell'est de parties plus subtiles. Les resines du pignet & des pommes de pin, combien qu'elles soient plus acres & fortes, toutesfois elles ne sont ne tant resolutiues, ne tant attractiues. Celles du pin & du sapin sont moyênes, plus acres & fortes que la terebenthine & non pas tant que celles du pignet, & des pommes de pin. La terebenthine a d'auantage quelque vertu de remollir. Le mastic en cette qualité tient le second rang, comme la resine de cyprés en acrimonie. Et au 3. li. de la compos. des med. par gen. La cire pour estre liquide a besoin de beaucoup de graisse, les resines seches de peu, les liquides requierent substances seches pour donner corps aux emplastres. Les cires donc ne sont grandement differentes l'vne de l'autre en secheresse & humidité. Es resines & en la poix au contraire, les seches sont bien differentes des humides. La plus seche des resines est celle qu'aucûs apellêt fritte, les autres colophoniêne. La plus seche aprés, celle qu'on aporte dans des pots de terre, laquelle si on la purifie, se conuertit en resine fritte. Plus seche que les deux susdites est celle qui sort du pin qui brotône, & germe, de laquelle ie n'ay voulu vser en cet emplastre côme orde & sale, ains de la fritte & des liquides. Des resines liquides aucunes demeurent long tems telles comme la terebinthine, les autres deuienêt bien tost seches, comme la resine des pômes de pin. Celle de sapin tient le milieu entre ces deux. La resine des pommes de pin est plus chaude, aprés elle celle du sapin, tiercemêt la terebenthine. Ie n'en ai point voulu mesler de la resine de cyprés, à raison qu'ell'a quelque astriction. Quelcun pensera, peust estre, Diosc. estre contraire à mon opinion en son premier liure de la matiere medecinale, escriuant ainsi des resines, Entre les resines le premier lieu apartiêt à la terebêthine, le secôd à celle du lêtisque, puis à celle du pin & du sapin, consequêment à celles du pignet & des pômes de pin. Par ces parolles Dioscor. estime la terebenthine meilleure que toutes autres, la resine des pommes de pin la moindre de toutes. Mais ie di que de ces trois resines, assauoir des pommes de pin, de sapin, & de la terebenthine la plus chaude est celle des pommes de pin, en second lieu celle du sapin, aprés la terebenthine. Voila que dit Galien des resines. Où il faut noter que Gal. ne prefere point la resine des pommes de pin aux autres, si non qu'en ce quell'est plus chaude que les autres. Car quant aux compositions des medicamens il n'est discordant de Diosc. que la terebenthine ne tienne le premier rang, comme il declare aprés, disant, Entre les resines à bô droit dira lon la terebenthine estre la meilleure comm'vn medicament qui se peut accommoder en plusieurs vsages, toutesfois elle n'est la premiere en chaleur. L'arbre qui s'appelle en Grec τέρμινθος, en Latin se nomme Terebinthus: en Arabic Baton, Boton, Botin, ou Albotin: en Italien Terebintho. Resina en Latin, en Grec, ῥητίνη: en Arabic, Ratin, ou Natig: en Italien, Ragia: en Aleman Hartz.

Temperamêt & qualités des resines.
Du mastic.
Terebenthine.
Resines du pignet, des pommes de pin, & autres.
Les noms.

DE LA POIX LIQVIDE. CHAP. LXXVIII.

LA poix liquide, qu'aucuns apellent Conus, se fait du plus gras bois du pin & de la pesse. La meilleure est celle, qui est clere, nette, & bien vnie. Prinse de la quantité de 20. drachmes auec du miel en forme de loch est fort bonne contre les venins, aux phthisics, à ceux qui crachent la pourriture côtenue entre les poulmons & la poitrine, à ceux qui ont grande difficulté d'aleine, à ceux qui crachent auec grand peine grosses & visqueuses humeurs de la poitrine. On en oint auec bon succés les inflammations des tonsilles, de la luette, & des esquinances. On en met dans les oreilles qui gettent fange auec huile rosat, & sur les morsures des serpens auec du sel menu: meslee auec autant de cire fait tomber les ongles gastez & raboteux, guerit la gratelle & aspreté de cuir: elle resout les duretés de la matrice, & les dures enfleures du fondement: cuite auec farine d'orge en vrine de petit enfant romt les écrouelles: appliquee auec escorce de pin, ou souffre, ou son, empesche les vlceres qui mâgent alentour: auec mâne d'encens & cerat remplit les vlceres profonds, & les soude: ell'est remede singulier aux fentes & creuasses du fondement & des piés: auec miel remplit les vlceres & les mondifie, auec raisins passerillez & miel romt les charboncles, & escaille les vlceres pourris: on en met auec profit aux medicamenz corrosifs.

DE L'HVILE DE POIX. CHAP. LXXIX.

L'Huile de poix se fait en separant l'aquosité qui nage sur la poix, comme le mégue nage sur le laict. On la recueult ainsi, On estêd sur la chaudiere, où la poix se cuit, de la laine nette, laquelle abreuuee de la vapeur receuë on espreint dans vn autre vaisseau, cela fait-on tant que la poix se cuit. Cet huile est vtile à mesmes choses que la poix. Mise en emplastre auec farine d'orge fait renaistre les cheueux tombez de la teste: ce que fait aussi la poix liquide. Il guerit les vlceres & galles des bestes à quatre piés.

DE LA SVYE DE POIX LIQVIDE. CHAP. LXXX.

LA suye de poix liquide se fait comme s'ensuit, Allumez de la poix en vne lampe neuue, qui ait méche: mettez cette lampe dans vn vaisseau de terre faict en forme de four, plus estroit & vouté en haut, en bas couuert comme sont les fours, couurez le, & laissez bruler la poix: icelle côsumee, remettez y en d'autre, iusques à ce que vous ayez asses de suye. Ell'est de vertu astringente & acre. On en vse aux linimens qu'on fait pour farder & donner belle

belle couleur aux sourcils,& pour faire reuenir le poil aux paupieres:ell'est bone aux yeux foibles & ploureux:& n'est inutile aux vlceres d'iceux.

DE LA POIX SECHE. CHAP. LXXXI.



LA poix liquide cuitte se conuertit en seche, qu'aucūs apellent Palimpissa.Il y en a vne sorte nommee Boscas,qui est comme glu,l'autre est seche.La meilleure est celle qui est nette,seche,† odorante,rougeastre,resineuse. Telle est celle de Lycie & de Calabre, lesquelles ont ensemble la nature de poix & de resine. Ell'a vertu d'eschauffer, de remollir les duretez,meurir les apostemes,resoudre les larges tumeurs des glandes,& toutes autres: remplit les vlceres de chair,& est fort bone meslee aux medicamens des playes.

DE ZOPISSA. CHAP. LXXXII.



SElon aucuns zopissa est resine & cire meslees ensemble qu'on racle des nauires, que les autres apellent Apochyma. Ell'a vertu de resoudre fort, pour auoir esté baignee en sel marin. Autres apellent Zopissa la resine du pin.

DIosc.a traitté à part & en diuers chapitres de plusieurs sortes de poix,de leur huile & suye, choses tant notoires qu'il n'est besoin de les declarer plus amplement.Toutesfois parce que plusieurs prēdront plaisir d'entendre comme la poix se fait,pour les rendre contens & moy aussi, ie le declareray en brief,& en escriray ce que i'en ay veu es enuirons de Trente, aux montaignes de Flemes. La poix donc qu'on apelle nauale, à raison qu'ell'est fort propre à poisser les nauires,se fait en cette sorte. On couppe en pieces auec congnees les vieils pins qui sont tous deuenus tedes, comme on fait les autres arbres pour en faire du charbon. Puis on fait vn'aire releuee vn peu au milieu en dependant égalemēt vers ses extremités,bien cimentee de croye,afin que la liqueur issante de la tede du pin puisse aisemēt couler dās le canal qui enuironne toute l'aire.Ils mettent par ordre en cette aire les pieces de pin taillees comme vn buchier,dont on fait du charbon.Lequel buchier premierement ils enuironnent & couurent tresbien de force branches de sapin & de pignet,secondement de terre,& le bouchent si bien par tout,qu'il n'en sort ne flambe ne fumee.Il n'y a qu'vn trou tout au dessus par où ils allument le feu, ne plus ne moins que quand on fait le charbon.Lors la flambe n'ayant aucune issue,& rendant vne grandissime chaleur au tas de bois,la poix se fond,& par le paué de l'aire coule dans le canal qui est toutalétour,& de cestuy en d'autres canaux bien proprement faits à ce qu'ils rendent la poix dans certaines fosses bien garnies d'aix alentour, afin que la terre ne boiue la poix, d'où on la tire pour en remplir tonneaux,barils, & oires. On cōnoist l'œuure estre acheué,quand le tas s'abaisse,& s'enfonce,& qu'il n'en sort plus de poix. Nous auōs veu souuent faire la poix aux montaignes par les rustics en cette sorte. Laquelle ils semblent aucunemēt auoir apprinse de Theophr.au li.9.chap.3. de l'histoire des plan.où il declare amplemēt que les Macedoniēs faisoient la poix presque en cette façon.La poix liquide chauffee auec encens & mastic,& appliquee au derriere de la teste rasee,releue l'aluette tombee. Gal.au 8. liure des simples, declare les qualitez de la poix,disant ainsi,La poix seche eschauffe & deseche au second degré, toutesfois elle deseche plus qu'elle n'eschauffe.La poix liquide au cōtraire eschauffe plus qu'elle ne deseche,& est de parties subtiles. A raison dequoy ell'aide fort ceux qui ont courte aleine,& qui crachēt la pourriture de la poitrine.Il suffit d'ē prendre en loch la mesure de deux onces & demie auec du miel. Outre plus les poix ont vertu abstersiue, digestiue,resolutiue,au goust aussi quelqu'amertume & acrimonie.Pour cette raison elles nettoyēt les ongles gastés meslees auec cire,les galles & aspretez de la peau mises en emplastres, font meurir toutes tumeurs dures & crues.La liquide a plus d'efficace en toutes ces choses.La seche n'y est pas si bonne, mais ell'est meilleure pour souder les plaies.Il est dōc euidēt que la poix liquide est grandemēt chaude & humide.Gal.au 7.liu.des simpl.fait aussi mention de la suye de la poix.Toutes suyes,dit-il,sont desiccatiues.Par quoy elles sont de substance terrestre, aians aussi quelque partie du feu qui les a brulees. Pource toute leur nature est terrestre auec subtilité de parties.Toutes leurs differences particulieres viennent de la diuersité des matieres d'où elles sont issues.D'vne chose chaude acre & forte prouiēt vne telle suye, d'vne chose plus douce vne chose plus moderee.Premierement on vse de la suye d'encens aux medecines des yeux,voire celles qu'on ordonne pour les inflāmations d'iceux:pour les defluxiōs aussi & vlceres desdicts yeux:car elle les mondifie & les remplit de chair.On l'applique aussi en linimens pour farder & embellir les sourcils. La suye da la terebenthine & de la myrrhe est sans violence & acrimonie comme celle de l'encens.Celle du storax est plus forte,& plus encores celle de la poix liquide,& sur toutes celle du cedre. On vse des plus fortes aux paupieres qui ont les bords gros & rouges auec priuation de poil, aux corrosions des angles des yeux,aux yeux humides sans inflammation.Des plus douces & des plus moderees en semblables choses, & en toutes autres ausquelles nous auons dit la suye de l'encens estre conuenable. Πίσσα ὑγρὰ en Grec, en Latin,Pix liquida:en Arabic,Eerf,Cest,Zest, ou Kir:en Italien, Pece liquida: en Aleman,toute poix,Bec,comme en Espagnol,Pex negra:en François, la liquide, Poix fondue. Πίσσα ξηρὰ & παλίμπισσα, en Grec, en Latin Pix sicca:en Italien,Pece secca:en François,Poix seche. Πισσέλαιον en Grec, en Latin,Picinum oleum:en Arabic,Kepsen,ou Kapse:en Espagnol,Azei de pez.

Maniere de faire la poix.

Les vertus & operatiōs de la poix.

Vertus des suyes.

Les noms.

† Il y a aux communs exemplaires Grecs εὐώδης, c'estadire odorante. Mais en l'exemplaire d'Oribase escrit à la main,au liu.11.il y a, ἰξώδης, c'estadire visqueuse.Ie m'en raporte au bon iugement des autres, lequel mot vaut mieux au chois de la poix seche.

DV BITVME OV ASPHALTE. CHAP. LXXXIII.

LE bitume de Iudee est preferé à tous autres. Le meilleur est celuy qui reluit comme pourpre,qui est pesant,& rend vn'odeur bien forte:celuy qui est noir & sale, ne vaut rien.On le sophistique auec la poix.Il en croist en Phenicie,Babylone,Sidon,& en l'isle de Zacynthe.On en trouue de liquide es enuirons d'Agragant en Sicile,nageant sur l'eau en certaines fontaines,duquel ils vsent aux lampes au lieu d'huile. Ceux s'abusent qui l'appellent huile de Sicile,car ce n'est qu'vne espece de bitume liquide.

DV PISSASPHALTE. CHAP. LXXXIIII.

LE pissasphalate croist au territoire d'Apollonie es enuirons de Epidaure, lequel transporté des montaignes Ceraunies par le cours impetueux des riuieres, se retrouue par les ondes getté aux bords de l'eau, amasse en pieces. Il sent la poix meslé auec le bitume.

DE NAPHTHA. CHAP. LXXXV.



LEs Babyloniens appellent Naphtha la colature du bitume, de couleur blanche: on en trouue aussi de noire. Ell'a merueilleuse vertu de rauir à soy le feu, tellemét que le feu s'y prend, encore qu'il soit loin l'un de l'autre. Ell'est bone aux cataractes * & aux grosses cicatrices des yeux. Tout bitume resout, soude, remollit, & empesche inflammation. Il guerit les relaxations & suffocations de la matrice appliqué dessus, ou au nez, ou en fométation. En parfum il descouure ceux qui sont sugets au haut mal, comme la pierre gagates *. Prins en breuuage auec du vin & du castoree, fait venir les fleurs aux femmes. Il est bon à la toux inueteree, à la difficulté d'aleine, morsures de serpés, sciatiques, & douleurs des costés. On en baille des pilules aux celiaques: beu auec vinaigre dissout le sang caillé. On en detrampe auec decoction d'orge mondé, pour en faire clysteres aux dysenteries: il sert en parfum contre les catarres: il appaise la doleur des dens mis dessus: estant sec & appliqué auec vne spatule sur les bords des paupieres, raffermit & replie le poils d'icelles. Chauffé & meslé auec farine d'orge, nitre, & cire, & appliqué sur les gouttes des piés & autres iointures, est fort bõ: & à la lethargie aussi. Le pissasphalte a mesme vertu que la poix, & le bitume meslés ensemble.

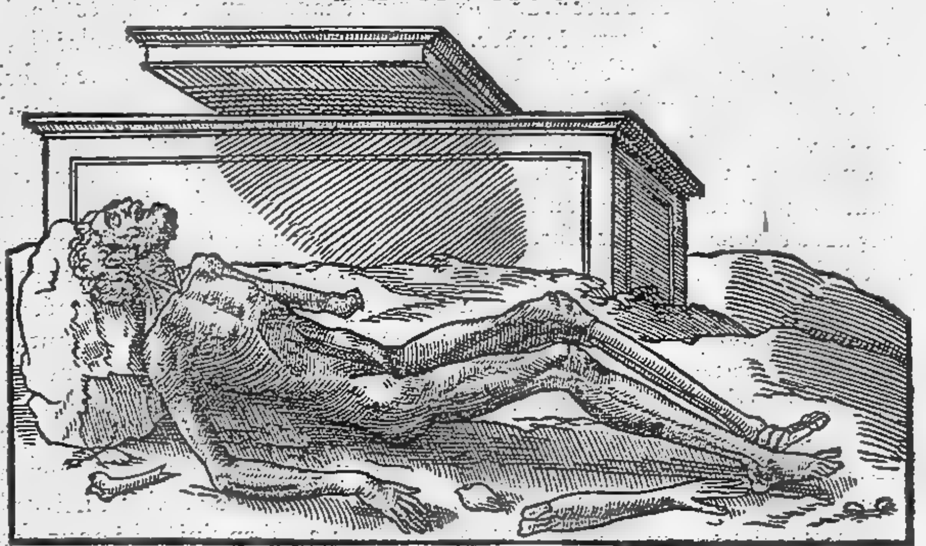
* ou taie.

* En frãc. Geet, selon aucuns.

Bitume.

ON ne nous apporte point, que ie sache, du vray bitume de Iudee. Car ce que les apoticaires tiennent en leurs boutiques est vne composition contrefaite de poix, d'huile de pierres, & autres mixtions. Pource il ne se faut ebahir s'il ne resemble point à celuy que Diosc. a descrit. Le meilleur croist en vn certain lac de Iudee, ou entre le fleuue Iordã, loin de la ville de Hiericho seulement 15. milles, si nous croyons Brocard, qui a descrit la Palestine. Or ce bitume n'est autre chose qu'vne graisse qui nage sur l'eau de ce lac, laquelle gettee çà & là par les ondes & le vent, s'amasse au riuage, s'y espaisit, s'y congele, & s'y fait fort tenante. En ce lac (comme dit Gal. au 4. liu. chap. 20. des simpl.) n'y croist ne beste, ne plante, & n'y en void on point, à raison de l'eau qui est tressalee: mesme combien que deux grosses riuieres y entrent, ausquelles y a des poissons innumerables, principalement le Iordan, qui est pres de Hiericho: toutesfois il n'y a aucun poisson qui outrepasse les bouches desdites riuieres. Qui plus est de tout ce qu'on y gette,

LA MVMIE.



rien ne va au fond, ains nage sur l'eau comm'vn bateau. Ce qui est facile à prouuer par l'experience qui se void à l'œil: car tout bateau n'entre point tant dans l'eau marine, que dans l'eau douce. Pource Gal. au lieu preallegué dit ainsi, L'eau du lac de Syrie de Palestine qu'aucuns apellent mer morte, les autres estang bitumineux, est au goust non seulement salee, ains aussi amere. Le sel aussi qui y croist est amer. Cett'eau à la voir est plus blanche & plus épaisse que celle de la mer, semblable à vraye saumure. Si vous y gettez du sel il ne s'y fondra pas: car ell'a force sel en soy. Que si quelcun se plonge dedans, quand il s'en sortira, on le trouuera comme tout saupoudré de sel fort menu. C'ett'eau donc est plus pesante que la marine, & d'autant plus que la marine est plus pesante que l'eau douce: de sorte que si on se vouloit plonger au fond du lac on ne pourroit, parce que cett'eau soutient & releue, non pas à raison qu'elle soit legere de sa nature, comme vn vieil sophiste a dit, mais, comme dit Aristote, à raison de sa pesanteur, par laquelle comme vne bouë espaisse, porte les choses legieres. Pource si on gettoit dãs cet estang vn home piés & mains liees, il n'iroit pas au fond. Qui plus est, comme les nauires portent plus grandes charges en la mer sans enfoncer, qu'aux riuieres, aussi en cet estang mort, les nauires portent plus pesant qu'en vne autre mer: car l'eau de cet estang est plus pesante que la marine, comme la marine l'est plus que l'eau des autres estangs ou riuieres: & ce pour estre toute de sel, qui est de substance terrestre & pesante. Ce que chacun peut experimenter de soimesme, faisant fondre du sel dans de l'eau douce. Par là il connoistra combien l'eau salee est plus pesante que l'eau douce. Mesme le moyé de cõnoitre si vne saumure est bone pour saler moderement, est de mettre vn œuf dedans, s'il nage au dessus, ell'est asses salee, si va au fond, ell'est encores trop douce, & ne sera suffisamment salee. Celle sera par trop salee, quand le sel qu'on y mettra n'y fondra plus, pour la grãde quantité du sel qu'on y aura desia mis. Laquelle eau si vous voulez poiser, vous la trouuerez plus poisante que toutes autres. Par ce moy ie montray vne fois l'ambition d'vn riche hõme d'Italie estre

bien vaine, qui fit tant apporter d'eau de la mer morte, qu'il en remplit vne cisterne: car sur le champ i'en fei autant, mettant force sel dans eau douce. Voila que dit Gal. Ce lac qu'aucuns apellent mer morte, est celuy que la saincte escriture tesmoigne s'estre esleué au lieu où Sodome, Gomorrhe, & autres villes voisines estoyent, qui furent abimees & ruinees par le feu du ciel. Ce qui se prouue par l'autorité de Gal. qui dit au lieu cy-dessus allegué, qu'il s'apelloit lac de Sodome. Il gette continuellement (comme escrit vn bõ Patriarche de Hierusalem) de gros brouillas d'vne puanteur insupportable, lesquels ça & là poussez du vent par les vallees de ce lieu, qui estoient iadis tresfertiles, les ont rendues du tout steriles, tellemēt qu'il y a grand territoire, ou n'y croit ny verdoye herbe, arbre, ne germe aucun, si non alentour de Hesricho, où les iardins sont arosez de la fontaine d'Elisee. Pline escrit ce lac estre long de plus de cent mille, large de vint & cinq. Il fait aussi mention du pissasphalte au liure 24. chap. 7. disant, Le pissasphalte est de poix naturellemēt meslee auec du bitume en Apollonie. Aucũs les meslent eusmesmes. Encore de nostre tems on en aporte de là mesme: car d'Apollonie d'Epire qui se nomme en vulgaire Valone, on transporte à Venize force pissasphalte pour poisser les nauires, lequel est tresbon pour ce faire estāt meslé auec de la poix de pin. Depuis peu de tems on en aporte de Dalmatie, où on le tire pres de Lesine, non pas loin de Narēte. Vn mien ami m'en a fait recouurer. On en trouue aussi en Hongrie, & là ceux du païs l'apellent cire minerale. Fuchs au li. 1. de la cõpos. des medic. escrit qu'on trouue du pissasphalte à trois mille pres Ispruc, qu'on nõme en vulgaire Aleman Trischemblut, duquel il se dit auoir encores quelque piece que Georg. Collimitius luy a enuoyee, laquelle allumee rend la vraye odeur de poix & de bitume. Mais ie me doute qu'il s'abuse auec Georg. Collim. Car il monstroit la pierre Gagate (le Geet selon aucuns) pour le pissasphalte, laquelle pierre se trouue en quantité, comme dit Fuchs, au bord d'vn certain torrent à trois mille d'Alemaigne pres d'Ispruc. Lequel erreur fut conneu, moy estant à Ispruc, par M. Iean Pierre Merenda Medecin du Roy, & par moy aussi. Car la pierre apelee Trischemblut brule comme le geet, & en brulāt sent le bitume. Nonobstant elle ne se fond point au feu comme la poix, & l'asphalte, ains brule comme bois ou tede. Quant à la derniere espece de bitume, apelee Naphtha, Pline dit au liure deuxiesme, chap. cent cinq, qu'on en trouue en Austagene païs de Parthie, laquelle est si attractiue du feu, que de quelque costé qu'elle en soit prés, ell'y saute incontinent. De laquelle naphthe combien qu'on n'en apporte point en Italie, que ie puisse sauoir, toutesfois en plusieurs lieux d'icelle il croist de ce qui fait mesmes effets auec le feu, cõme le petrolio qui vient pres de Modene, & en certains autres lieux de Lõbardie, qu'on apelle aussi huile de pierre. C'est vne chose tresadmirable, que le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois m'a recité du petrolio, à Posone en Hongrie, du tems que Maximiliā Roy des Romains & de Boheme, y fut couronné. Il me dit donc qu'en vn sien heritage il auoit vn puis, auquel auec l'eau de petrolio distilloit des veines de la terre. Or ces veines estans fort ouuertes au fond du puis d'où ce petrolio couloit, il loua vn masson pour les boucher: en quoy ne pouant faire son deuoir sans lumiere, on deualla vne lanterne dedās le puis fort bien fermee. Mais peu apres il auint que le petrolio rauissant à soy le feu (comme l'aimant attire le fer) aprés auoir embrasé les parois du puis, il s'enleua & sortit vne fumee si terrible & impetueuse, que non seulement il getta hors du puis le masson mort comme d'vn coup d'artillerie, ains aussi porta en l'air tout le couuert du puis, ayant allumé certaines boteilles pleines dudit petrolio qui estoient hors du puis, du feu desquelles aucuns qui là assistoient furent grandement blessés. Qui me fait croire que le petrolio n'est autre chose que naphtha la colature du bitume, de laquelle Dioscor. & Pline ont escrit. Mais pour retourner à nostre premier propos, nous n'auons point de bitume du lac de Sodome qui ne soit sophistiqué par la meschāceté des trõpeurs. Pource le Brasauo au lieu du vray bitume substitue ce que les Arabes apellēt Mumie pensant veritablement que la mumie soit le vray asphalte de Palestine. Car il pēse que les corps secs tant des Arabes que des autres natiõs qu'on apporte de Syrie & d'Egypte à Venize pour mumie, sont les corps du plus pauure & menu peuple de cette region-là, qu'on a rempli seulement d'asphalte (au lieu de les embaumer d'aloe, myrrhe, saffran & baume, selon la coustume des Iuifs) à raison que leur pauureté ne peut supporter les frais d'acheter ces drogues aromatiques. Et semble auoir prins fondement de son dire sur ce que Strabon escrit du bitume du lac de Sodome, qu'il sert pour contregarder de pourriture les corps mors des homes. Mais à ce que ie pui comprendre par escrits des Arabes, la mumie est plustost pissasphalte qu'asphalte. Car Auicenne escrit que la mumie a mesme vertu que l'asphalte meslé auec la poix. Par cela on peut coniecturer qu'on embaumoit seulement les corps mors de pissasphalte, à quoy s'accorde Serapion, lequel traittant de la mumie selon Dioscor. en dit tout ce que Diosco. a escrit du pissasphalte, & le recite de mot à mot comme s'ensuit, La mumie se trouue aux terres d'Apollonie, & descend des montaignes auec le cours des riuieres, puis l'eau la gette aux bords de ces riuieres, où elle se congele, & se fait comme cire. Ell'a l'odeur de la poix meslee auec asphalte, accompagnee de quelque puanteur, & a telle vertu que l'asphalte & la poix meslés ensemble. De là ie concluroy plustost nostre mumie estre le pissasphalte que aspalte. Et iaçoit que Strabon die que le bitume Iudaic seruoit pour contregarder les corps mors, toutesfois il ne nie point qu'ils ne meslent du bitume auec la poix, & qu'ils ne facent du pissasphalte artificiel. Mais Serapion & auicenne connoissoient bien telles cõpositions: parce que non seulement les Syriens & Iuifs en embaumoient les corps ains, aussi les Arabes de leur nation. Pource ie ne puis trouuer bone l'opinion du Brasau. mettant la mumie au change de l'asphalte es compositions des medicamens. Car la mumie, outre ce qu'elle est (comme ie pense) le vray pissasphalte, ou asphalte, meslee auec la poix, ell'est abbreuee de l'humeur qui sort des corps mors, & se fõt continuellement es sepulchres, dont il faut croire son naturel en estre bien changé. Ie conseilleroy plustost de suiure Galien & Paul Egin. lesquels en defaut d'asphalte substituent la poix liquide. Il faut aussi noter que Serapion a ioint la mumie au pissasphalte de Dioscor. pour ne separer les choses qui ont grande similitude l'vne auec l'autre: car il sauoit bien qu'on emplissoit les corps mors de pissasphalte, cõme d'autres les emplissoient de myrrhe, saffran, aloe, baume, meslés ensemble, desquels se faisoit auec le tems la vraye mumie, de laquelle il fait mention au commencement du chap. disant ainsi, La mumie des sepulchres se fait de myrrhe, aloe, & autres drogues meslees, & de l'humidité que les corps mors rendent. Toutesfois de ce tems on n'apporte point en Italie de cette mumie: parce qu'en ces regions on n'embaume point de telles mixtions les corps, sinon que des Seigeurs & gens riches qui ont leurs sepulchtes à part & bien fermés. Parquoy les marchans qui y trafiquent, ne peuuent si aisément desrober tels corps, comme ils peuuēt auec moindre difficulté & souspeçon transporter les corps des pauures, farcis d'asphalte auec poix, ou de pissasphate. De là s'ensuit que ceux s'abusent grandement, qui pour la vraye mumie prenent la chair desechee

Pissasphalte.

Erreur de Fuchs & autres.

Naphtha.

Petrolio.

Puissance admirable du petrol.

Opinion de Brasa. rep.

Mumie.

chee de ces corps,& non ce dont ils sont farcis comme plusieurs apoticaires qui pilent telle chair & les os semblable & en vsent es compositions où la mumie est requise. Il seroit dõc necessaire à ceux qui desirẽt auoir de la vraye mumie, qu'en noz hospitaux ils fissent embaumer les corps des mors, de myrrhe, aloe, & saffran, puis la tirer quand il seroit tems. Pierre Belon s'efforce de refuter cette mienne opinion bien au long,& pense qu'il n'y a en Grece ny en Arabie autre mumie que le pissasphlate. Mais aux Epistres que, aidant Dieu, i'espere mettre en auant, ie montreray amplement que ses raisons ne sont point telles, qu'elles nous doiuent persuader le contraire,& que luy mesme se trompe, où nous aiousterons aussi plusieurs erreurs siés, lesquels i'ay noté en lisant les liures qu'il a faits des medicamẽs pour preseruer les corps morts, des arbres portans resine, & des poissons. Car ce n'est mon but en ces commentaires de soustenir toutes mes opinions,& nous defendre des erreurs desquels nous sommes taxés, mais de tout nostre pouuoir purger la matiere medecinale de plusieurs fautes suruenues, l'esclaircir,& la remettre en sa premiere & naïue sincerité. Donc pour reuenir à nostre mumie, ell'a selon les Arabes plusieurs vertus. Ell'est chaude & desiccatiue au second degré: ell'apaise les douleurs de teste prouenantes de froid sans humeur: ell'est bone à la micraine, aux paralytics, à ceux qui ont la boche torce, au haut mal, aux tournoyemens de teste, mise dans le nez auec eau de mariolaine. Broyee du poix d'vn grain auec huile de violier blanc, ou de Iusquiame, sert grandement aux douleurs froides des oreilles si on en met dedans le creux d'icelles, destrãpee du poids de quatre grains dans la decoction de sarriette aux douleurs du gosier. C'est vn bon remede contre la toux, d'en boire par trois iours continus auec decoction d'orge, de sebesten & iuiubes. Prinse du poix de quatre grains auec eau de menthe guerit les passions du cœur: auec decoctiõ de cumin, ammi, carui, chasse toutes ventosités de l'estomac & des boyaux. On en baille à boire auec bon profit, à ceux qui sont tombés de haut, la meslant auec casse laxatiue, y aioustant de la terre seelée & racine de garance. Elle fait perdre le hoquet si on en boit trois ou quatre grains auec decoction de persil & cumin. On en vse en caputpurges auec du musc, castoree, camfre, huile de ben, ainsi appliquee dans le nez guerit les vieilles douleurs de la teste, mesmemẽt le mal estant si rebelle, que tous autres remedes n'y ont rien profité. On en gargarize auec vinaigre miellé contre l'esquinance. On en boit cõtre les maladies de la ratelle auec decoction de carui, contre les poisons mortels auec decoction du tribule de mer, & d'assafetida auec grand profit: item contre les piqueures des scorpions auec du vin, & la met-on sur la blessure auec du beurre frais faict de laict de vache. Apliquee au dehors estâche le flus de sang du dehors: prinse en bruuage estâche le flus de sang du dedans. Pource ell'est bone à ceux qui crachent le sang. Beuë auec laict de cheure est fort bone aux exulceratiõs de la vessie,& de la verge,& à ceux qui ne peuuẽt retenir leur vrine. Il y en a qui croiẽt que les os des corps mors reduis en podre, & baillés en bruuage profitẽt cõtre diuerses infirmités du corps, en appropriãt chaque os à son mẽbre. Ce qui ne faut du tout regeter: car i'ay souuẽt veu l'os du test humain seruir grandement au haut mal, aux coliques grauelleuses, & autres douleurs de reins. Mais retournõs au bitume, lequel la mumie nous auoit fait laisser. Gal. au liu. II. des simp. en parle ainsi, Le bitume est du nõbre des choses qui croissẽt en l'eau marine,& en vn'autre eau qui n'est trop dissẽblable à la marine, cõm'en Apollonie d'Epire,& autres lieux où on trouue du bitume qui est cõme vn'escume nageãt sur ces eaux viues, Lors qu'il nage, il est mol, puis il se deseche,& se fait plus dur que poix seche. Le meilleur croist en la mer morte: c'est vn estãg salé en la basse Syrie. Au reste c'est vn medicament chaud & sec au secõd degré. Pource à bõ droit on en vse pour souder les plaies fraiches & à toutes autres choses requerãs estre desechees auec moiẽne chaleur. En Grec ἄσφαλτος, en Latin bitumen: Arabic, Hafral ieudi, ou, Chefer alieud: Italiẽ, bitume & asphalto, Alemãd, Iudẽ leim. Πισσάσφαλτος en Grec, en Latin, Pissasphaltũ, en Arabic, Mumie, Mumiay ou Mumia: en Italien, Pissasphalto: en Espagnol, Cera de minera.

Comme se pourroit faire la mumie.

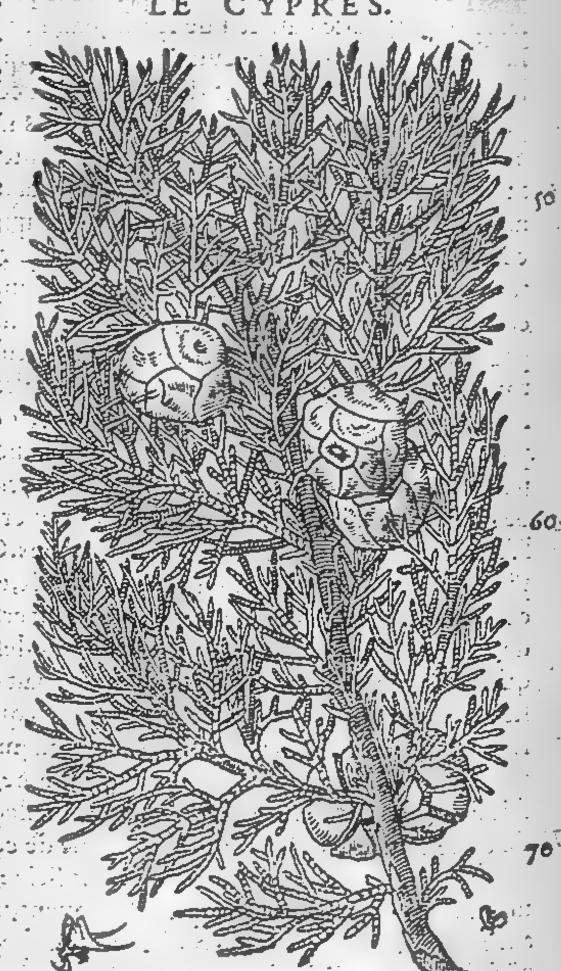
Vertus de la mumie.

Os des corps mors.

Les vertus.

Les noms.

DV CYPRES. *CHAP. LXXXVI.*



LE cyprés refroidit & restraint. Ses feuilles prinses en bruuage auec du vin faict de raisins cuits en la vigne, & vn peu de myrrhe sont bones contre les defluxions qui tombent en la vessie, & à la difficulté d'vrine: ses noix pilees & beuës auec du vin, contre les dysenteries, flux de ventre, toux, difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir le col tout droit, crachement de sang. Leur decoction produit mesmes effets: broyees auec figues remollissent les duretés,& guerissent les poulpes du nez: cuittes en vinaigre & broyees auec lupins, font tomber les ongles raboteux,& consolident les hernies intestinales, Les feuilles ont pareille vertu. Le parfum faict des noix de cet arbre auec les extremités des branches, est estimé chasser les mouchons. Les feuilles broyees & apliquees soudent les playes, estanchent le sang: broyees auec du vinaigre teignent les cheueux: on les aplique seules ou auec griotte seche sur les erysipeles & vlceres qui mangent alentour, sur les charboncles, & inflammation des yeux: mises sur l'estomac auec cerat elles le fortifient.

LE cyprés est vn arbre fort conneu en Italie, son fruit aussi, apellé des Grecs & Latins Conus. Toutesfois attendu que Dios. n'en a fait aucune descriptiõ pour contenter les Lecteurs i'en traitteray en cet endroit. Il y a deux sortes de cyprés, masle & femelle. La femelle va tousiours en pointe vers la cime, le masle a ses branches espandues en large. L'vn & l'autre

Les especes.

La forme.

l'autre est arbre haut, droit, portant ses branches seulement en la cime. Les feuilles comme le sauinier portant fruit, plus vertes, & plus longues. Il produit son fruit trois fois l'an, semblable au fruit de larix, toutesfois plus gros, plus dur, plus serré, plus beau, contenant au dedans la semence. Le tronc gette de la resine, mais bien peu, semblable à la terebenthine, & presque de mesme vertu. Le bois est massif, serré, odorant presque comme les santaux. Le tems passé c'estoit en Italie vn arbre estranger, croissant auec grande difficulté, pour lequel esleuer il faloit mettre grand peine, specialement es lieux où il ne croissoit naturellement. Les anciens l'auoient dedié à Pluton, & pour vn signe funebre mettoit-on de ses branches deuant la maison où y auoit vn trespassé. Laquelle coustume a fait acroire que l'ombre du cyprés estoit malheureuse & mal gratieuse. Leur vray & naturel païs est l'isle de Candie: car en quelque lieu que la terre soit remuee ou labouree, si on n'y seme autre chose, le cyprés incontinent y croist de soymesme. Il croist aussi de soymesme en grande quantité es montaignes d'Ida qui regardent Troye. Qui est chose admirable: veu que ailleurs il ne vient point sinon qu'auec le tems, auec bon & songneux cultiuage, non sans grande facherie de celuy qui le cultiue. Les cyprés n'aimẽt point les riuieres, lacs, & autres lieux aquatics, ou s'il y sont plantés, meurent incontinent. Ce que si Adam Leonic. eust bien sceu, il n'eust si facilement escrit, que les cyprés desirent les lieux humides. *La faute de Leonicerus.* Ils haissent aussi le fumier, duquel si on remplit vne fosse faite alentour du pié, ils sechent incontinent. Le cyprés est merueilleusement fertile: car il porte trois fois l'an. On en cueult les noix en Ianuier, May, Septembre. Dedans ses noix y a vne graine si menue, qu'à peine la peut on discerner de la veuë. En quoy il faut recõnoistre le grand miracle de Nature, faisant de graine si petite croistre vn si grand arbre. Les formies aiment fort cette graine, qui est vn autre miracle, qu'vne beste si petite consume & mange la matiere de si grans arbres. Qui est cause que les cyprés qui portent fruit, ne sont iamais sans formies. Le cyprés demeure tousiours vert. Son bois n'est iamais ne pourri, ne vermolu, ne celuy du cedre, ebene, micocoulier, if, bouïs, oliuier. Pour autre raison les anciens ne faisoient leurs statues que de ce bois de cyprés, sinõ qu'ils pensoient qu'elles dureroient à iamais, comme estoit à Rome celle de Iupiter au Capitole. Le cyprés gette resine liquide semblable à celle de la meleze, tresacre & forte au goust. On dit que toutes autres semences, si on les mesle auec feuilles de cyprés, pilees, ne serõt iamais mangees, ne rongees des vers. Son bois (comm'on dit) par quelque espace de tems que ce soit ne perd iamais sa bone senteur. La decoction des noix de cyprés faite en vinaigre appaise la douleur des dens, si souuent on s'en laue la bouche. *Les vertus & qualités du Cyprez.* Autant en fait la decoction des feuilles. On en guerit aussi les vitiligines. Les cẽdres des dites noix & de la corne du pié de mulet incorporees auec huile myrtin, & appliquées empeschent le poil de tomber. Icelles en nombre non per pilees tresmenu & auallees auec vin vieil appaisent merueilleusement la toux. Recẽtes & vertes encores sont singulieres aux hernies, si tous les iours on boit trois onces de leur decoction faite en vin vieil, Ce pendant il conuient frotter les genitoires des feuilles broyees. C'est vn remede fort experimenté. Les tendres germes du cyprés ont pareil effet, si on les mache tellement qu'on en aualle le ius. Aucuns apellent l'auronne femelle le petit cyprés, aucuns aussi en leur vulgaire, cyprés, pour estre en plusieurs choses semblable à cet arbre. Parquoy celuy ne seroit point hors de raison qui penseroit que Pline au liure 24. chap. 15. traittant de l'herbe chamæcyparissus, c'estadire petit cyprés, a entendu de cett'auronne femelle, veu mesmement qu'il dit qu'estant prinse en breuuage auec du vin, est fort bonne contre le venin de tous serpens, contre les piqueures des scorpions: car aujourdhui on vse de cet herbe pour mesme effet: on en mesle aussi auec la dragee, pour, par telle ruse, en faire mãger aux petis enfans contre les vers. En la Tuscane s'apelle Santolina, de laquelle nous n'en parlerons ici plus amplement, la remettant au liure 3. quand nous traiterons de l'auronne. Gal. au 7. liure des simples parle ainsi du cyprés, Les feuilles du cyprés, germes, & fruit frais & mol soudent les grandes playes es corps durs. D'où il appert qu'il a vertu de desecher, sans grande acrimonie & chaleur, cõm'aussi le goust le tesmoigne: car on y connoit vne bien petite acrimonie, vne grande amertume, & encores plus d'aspreté en toute la plãte. Il a autant d'acrimonie & chaleur qu'il luy est de besoin pour cõduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans toutesfois aucune mordication ne chaleur. Pource il consume seurement & sans aucune nuisance, les humeurs cachees au fond des vlceres flaccides & pourris: ce que les autres medicamens qui sont chauds & secs font bien aussi, c'est qu'ilz consument bien les humidités, mais par leur acrimonie & chaleur, ils font attraction d'autres. Pour cette raison le cyprés est bon aux hernies intestinales: car il deseche & fortifie les parties du corps relachees par trop grande humidité, à cause de l'astriction qui perce iusques au fond, la chaleur qui y est meslee l'y conduisant, & gardant telle mediocrité, qu'elle la peut bien faire penetrer, mais sans aucune mordication. Aucuns en meslent auec griotte seche, pour appliquer aux charboncles, & aux vlceres qui mangent alentour, pour consumer l'humidité qui cause le mal, sans l'eschauffer. Dautres en vsent aux erysipeles, le meslant auec griotte seche, & eau, ou vinaigre bien trampé d'eau. *Les noms.* Κυπάρισσος en Grec, en Latin, Cupressus: en Arabic, Suro, ou Seru: en Italien Cipresso: en Aleman Cypressen: en Espagnol, Cypres: en François cyprés.

DV GENEVRIER. CHAP. LXXXVII.

IL y a deux sortes de geneurier. L'vn est grãd, l'autre est petit. L'vn & l'autre est de qualité acre & forte. Il eschauffe, il prouoque l'vrine, de son parfum chasse les serpens. On trouue aucunesfois des grains de geneurier gros comme noix, aucunesfois cõme noisettes. Ils sont ronds, de bone senteur, dous au mascher, & aucunement amers: on les apelle arceuthides, c'estadire grains de geneurier. Ils sont moyennement chauds & astringens, bons à l'estomac: prins en breuuage profitent grandement contre les indispositions de la poitrine, contre la toux, ventosités, trenchees, & morsures de serpens. Il font vriner, ils seruent aux ruptions, spasmes, suffocations de matrice. Les feuilles ont vne certaine acrimonie. Pource il est bon de boire ou d'icelles, ou de leur ius contre les morsures des viperes. La cẽdre de l'escorce detrampee dans l'eau nettoye les lepres si on s'en frotte.

ON trouue des exemplaires Grecs de Dioscoride où ce chapitre du geneurier (comm'aussi Marcel a noté) est du tout corrompu par certaines additions qui ne resentent aucunement la doctrine de

GENEVRIER.

Dioscor. Car ne Gal. ne Pau Egi. & moins Serapion qui a de mot à mot transcrit tous les chap. de Dioscoride ne laisserent onques par escrit que les raclures du bois du geneurier prinses en breuuage fissent mourir les gens : veu mesmement que les grains d'iceluy mangés seruent bien contre la morsure des serpens: veu aussi qu'on boit, & qu'on applique le ius de ses feuilles contre la morsure des viperes: ioint aussi que par l'experience qu'on en a fait on a conneu cela estre faux. Parquoy il ne faut croire & moins penser, que Diosc. ait escrit telles inepties, ains qu'elles luy ont esté faussement attribuees. Car Oribase qui a diligemment transcrit de Dioscor. l'histoire des plantes : a omis cette description du geneurier. En quoy il monstre manifestement toutes ces choses n'auoir esté escrites par Dioscor. Qui estce qui croiroit qu'il y a du fruit de geneurier aussi gros que noix, d'autre aussi gros qu'auellanes, veu mesmement qu'en cet endroit il y a tant de diuerses leçons? Ces raisons m'ont fait retrancher de ce chap. vne partie comme mal aioustee. Encores y a il aucūs modernes, lesquels pour estre veux dire quelque chose de nouueau, disent que le geneurier de Diosc. n'est autre arbre que le cedre de Theophr. En quoy ils accusent Diosc. d'auoir failli. Mais ils resuent, cōme il paroistra à qui voudra diligemment lire Theoph. lequel met deux sortes de cedres, l'vn de Lycie, l'autre de Phenicie, desquels Diosc. ne fait aucune mention en ce chap. du geneurier, ains il descrit le grand & le petit geneurier, non celui de Lycie ne de Phenicie de Theophr. comme ils disent. Les deux especes de geneurier se voyēt en plusiaurs lieux d'Italie. En la Tuscane il y en a de cultiués qui deuiennent grans comme hauts arbres. On en void grande quantité en nostre païs de Siene, desquels le fruit est plus gros & plus dous que celuy des sauuages. L'vne & l'autre a la feuille piquante, de la figure du romarin des iardins, toutesfois plus estroite. Le bois du geneurier dure cent ans sans se gaster. Pource Hanibal (comme dit Pline au li. 16. chapitre 40.) commanda qu'on bastist le te temple de Diane Ephesienne de poutres de geneurier, parce que ce bois estoit de longue duree. Il ne se faut donc esbahir si les Alchimistes asseurent que le charbon de geneurier allumé & couuert de cendre de mesme bois garde son feu vn an entier. Le geneurier produit vne gomme semblable au mastic, qu'on nomme Sandaracha ou vernix. Quand on l'amasse premierement elle est blanche & reluisante, auec le tems elle deuient rousse. Mais il faut ici noter que cette Sandarache des Arabes est grādemēt differente de la Sādarache de Diosc.

Sandarache.

Car la Sandarache des Grecs est minerale, & espece d'arcenic ou orpiment, qui est vn poison corrosif & mortel, comme plus amplement nous dirons, Dieu aidant, au cinquiesme liure. Mais ce mot de Sandaracha a esté apliqué à la gomme du geneurier par les Medecins suiuans les Arabes, qui ont ce mot Arabic Sandarax (ainsi ils apellent la gomme du geneurier) conuerti en Sandaracha. Pource il faut sauoir qu'és medicamens où les Arabes ordonnent Sandaracha, il faut entendre la gomme de geneurier. Et quand les Grecs en font mention, il faut prendre la Sandarache minerale, rousse & semblable à l'orpiment. Il y en a qui pensent que Sandaracha des Arabes n'est pas la gomme de geneurier, ains d'Oxycedre, c'estadire du cedre poinctu.

Oxycedre.

A l'opinion desquels volontiers ie m'accorde: car il y en a bien peu qui n'estiment que l'oxycedre ne soit le grand geneurier, tellement que plusieurs ne sauroient discerner l'vn de l'autre. Pline escrit au liu. 13. chap. 11. de plusieurs especes de gommes, & dit que la gomme de geneurier ne sert à rien. Toutesfois l'vsage frequent d'icelle monstre le contraire.

Les qualités & vertus de la gomme de geneure.

Car de cette gōme & huile de lin on fait du vernis cler pour vernisser & donner lustre aux peintures, pour vernisser aussi le fer. Ell'est bone aussi aux brulures, aux douleurs & tumeurs des hemorroides. Le vernix sec, c'estadire la gōme de geneurier, arreste les catarres comm'escrit Serapion, le flux de sang menstrual, mis dedans les fistules les deseche, & les superfluités phlegmatiques qui tiennent contre l'estomac & les boyaux si on en prend en brauuage. Il tue les vermines du ventre : il est bon aux paralysies causees d'humeurs froides : s'en parfumant la teste resout les defluxions d'icelle : si on en mange il empesche le crachement de sang, & le flus des hemorroides appliqué. Meslé auec huile rosat, ou huile de myrte guerit les fentes du fondement, les pieds & mains creuasses de grand froid, si on les en frotte. En somme il eschauffe & deseche au premier degré. La fumee d'iceluy appaise la douleur des dens, si estant mis au feu on la reçoit par vn entonnoir en la dent qui fait mal. La poudre meslee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front, & aux temples, estanche le flux de sang par le nez.

Autre Sandarache de Pline.

Dauantage Sandarache est vn'espece de miel cireux dans Pline qui en escrit ainsi au liure vnziesme chapitre septiesme. Outre ce on aporte d'Erithace ce que les autres apellent Sandaracha, les autres Cerinthus. C'est la viande des abeilles quand elles trauaillent, laquelle on troue souuent dans les trous des rayons mise à part, ell'est amere au goust, & se fait de ra rosee du printems. C'est ce qu'en dit Pline. Deuant Pline Aristote en a fait mention au liure neufiesme, chapitre vnziesme de l'histoire des animaux. Les abeilles, dit-il, font prouision d'vnautre espece de viande, qui est dure presque comme cire, qu'aucuns apellent Sandaracha. Du bois de geneurier on tire de l'huile par le descensoire, comme disent les Alchymistes, deux vaisseaux de terre mis l'vn contre l'autre, pareillement par alembic de verre. Si on tient de cet huile chaud dans la bouche, il apaise merueilleusement la douleur des dens prouenant de defluxion d'humeur froide. On en fait aussi du fruit, qui est bien plus excellent, & d'odeur plaisante.

Les proprietés & vertus du geneur.

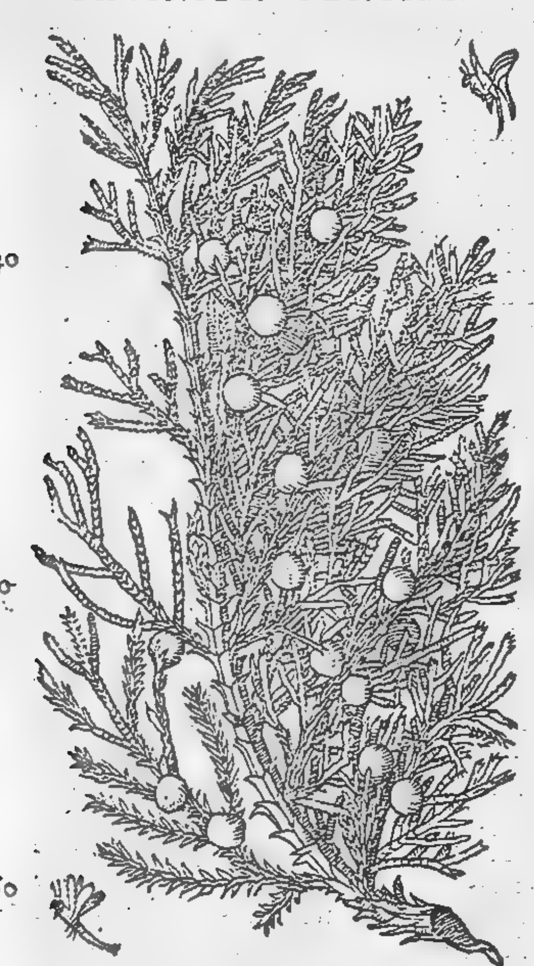
La decoction des feuilles & graines du geneurier beuë, a merueilleusement grande vertu de faire sortir les menstrues aux femmes. La decoction des graines concassees faite en vin blanc auec roses, noix de cyprés, feuilles de meurte, est singuliere à la douleur des dens, si on en tient de toute chaude en la bouche, principalemēt si on y aiouste vn bien peu d'eau de vie, & vn peu de Philonium. Si la douleur est excessiue, le lexif faict de vin blanc, & de cendre de geneurier, beu du poix de quatre ou cinq onces

onces a vne grandisſime vertu pour faire vriner, tellement que i'ay veu des hydropics gueris de ce ſeul remede. Il guerit auſsi la rongne, ſi les rongneux, s'en lauent. On fait du bois de geneurier vn bain admirable pour les podagres, comme s'enſuit, Prenez du bois de geneurier couppé menu douze liures: faites le cuire en eau dans vne grãde chaudiere, iuſques à la conſomption de deux tiers. Gettez la decoction auec le bois dedans vne tine. Le patient ſoit aſsis dedans iuſques au nombril, & qu'il s'en frotte les membres bleſsés. Mais il faut qu'il ſoit premierement tresbien purgé. I'ay veu en Boheme des podagres ne bougeans du lict, & tourmentés de cõtinnelles douleurs, par ce bain eſtre reconualus, & rendus diſpoſts pour faire leurs beſongnes, & allans par tout. Sept grains de geneurier, & autant de laurier auec vne demie-drachme de canelle vulgaire, & vne drachme de cinamome, le tout mis entier dedãs le vẽtre d'vne tourterelle, ſi ell'eſt ainſi roſtie, arrouſee de graiſſe de poule, & donnee à ſouper de deux iours l'an à vne femme qui doit toſt enfanter, elle enfantera aiſemenr. Gal fait mention du geneurier au 6. li des ſimples, diſant ainſi, Le geneurier eſt chaud & ſec au tiers degré. Son fruit eſt bien autant chaud, non pas tant deſiccatif, ains ſeulement au premier degré. Α'ρκευθὶς en Grec, en Latin Iuniperus, Arabic, Arconas, ou Archonas: en Italien Ginepro: en Aleman, Vuekholter, & Kramethaum: en Eſpagnol, Enebro: en François, Geneurier: en Bohemien Ialouuec. La gomme de geneure s'apelle en Grec, Κόμμι ἀρκευθίδος, en Latin Gummi iuniperi: en Arabic, Sandarax: en Italien, Gomma di Ginepro: en Aleman, Verns: en Eſpagnol, Vernix: en François Vernis. *Les noms.*

DV SAVINIER. CHAP. LXXXVIII.

IL y a deux eſpeces de ſauinier l'vn a les feuilles comme le cyprés, plus eſpineux, de mauuaiſe ſenteur, fort & acre au gouſt & brulant. C'eſt vn arbre court, s'eſtendant plus en largeur. On vſe de ſes feuilles pour parfumer. L'autre eſt ſemblable de feuilles au tamaris. Les feuilles de l'vn & de l'autre arreſtent les vlceres qui mangent non ſeulement la chair corrompue, mais auſsi la ſaine: mitiguent les apoſtemes apliquees deſſus: ointes auec miel nettoyent les ordures & taches noires de la peau, & rompent les charboncles. Prinſes en bruuage auec du vin, font piſſer le ſang: appliquees par dehors & en parfum auſsi font ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. On en meſle aux vnguens chaux, & ſpecialement au gleucin.

SAVINIER FERTILE.



LE ſauinier eſt vne plante eſpaiſſe, s'eſtendant plus en largeur, qu'en longueur. Ses branches ſont ployables, mal aiſees à rompre, garnies toutalentour de feuilles. Il y en a de deux ſortes. L'vne porte fruit, l'autre eſt ſterile, laquelle eſt vulgairement conneuë. Ell'a les feuilles preſque comme le cyprés, mais pointues & piquãtes en la cime, de mauuaiſe odeur, acres & brulantes. Le ſauinier portant fruit n'eſt ſi commun en Italie, mais bien en Alemagne, où il croiſt de ſoimeſme, ayant la feuille comme le tamaris plus eſpaiſſe, rien qui ſoit piquante ne de ſi mauuaiſe odeur, ne ſi acre. Il y en a de cette ſorte qui porte le fruit rouge, & vn'autre qui le porte pers, toutesfois ſemblables en odeur & ſaueur. Au reſte il y a des ignorans qui prenent pour le ſauinier, vne certaine herbe grande d'vn empan qui croiſt en abondance en aucunes montaignes, ayant la feuille comme le tamaris: mais elle ne reſemble ne d'odeur ne de ſaueur au ſauinier. I'ay ſouuent penſé que c'eſtoit ſelago, de laquelle Pline parle au liure 24. chap. 11. où il dit qu'ell'eſt ſemblable au ſauinier. Les Druides (c'eſtadire, les ſages & ſacrificateurs des François au tems paſsé) diſoient qu'il faloit porter de la ſelagine contre tout malheur à venir, & qu'en parfum eſtoit bonne à tous maux des yeux. En ce tems-là regnoit vne ſi grande vanité de ſuperſtitions, & de magiciens (comme encores on void auiourdui en pluſieurs lieux) que iamais on n'alloit cueillir de la ſelagine ſans auoir premierement ſacrifié aux Dieux, & l'eſtimoient eſtre de nulle vertu ſi elle n'eſtoit cueillie de la main droite, & les piés nus. Au reſte il y en a qui nient que cette plante que nous auons ici fait pourtraire, ſoit le vray ſauinier, ſe fondans ſur cette raiſon qu'elle produit certaines graines deſquelles Dioſcor. ne fait aucune mention. Et de là eſt venu qu'aucuns eſtiment que ce ſoit le grand geneurier, les autres la thuia de Theophr. au liure & chap. 5. de l'hiſt. des plan. Mais tous errent, ſelon mon auis. Les premiers à raiſon que cette plante ne reſemble au geneurier ne de feuille ne de fleur, ne de fruit, ne de bois, ne d'odeur, ne de ſaueur, ne de marque quelconque. Les autres, parce que la thuia de Theoph. croiſt prés le temple d'Ammon en Syrene, du tout ſemblable au cyprés, de branches, de feuilles, de tronc, de fruit, ou pluſtoſt c'eſt comm'vn cyprés ſauuage. Dauantage parce que le bois de thuia, comm'eſcrit Theophr. ne ſe corrompt iamais, & qu'il n'y a rien plus retortillé *, ne plus creſpé que ſa racine, les anciens en faiſoiẽt tailler leurs images comme du cedre, cyprés, bouïs, micocoulier. Or cet arbre que nous auõs ici pourtrait ne porte point de pommes, comme le cyprés, ains ſeulement des fruis menus, il n'a point ſon tronc haut, mais court, ſon bois n'eſt point maſsif, ne incorruptible, mais caduc & tout troué, il ne croiſt point en certains & particuliers endrois, cõme la thuia, ains preſque par tout indifferamment. Bref il y a ſi grande & ſi euidente difference entre ces plantes, que l'erreur de ceux qui les diſent eſtre la thuia, ne merite d'eſtre refuté plus amplement. Il ne faut donc aiouſter foy à nous aduerſaires, à cauſe qu'ils ne reſpõdent

La forme.

Les eſpeces.

Selago de Pline.

** Madré ou veneux.*

SAVINIER STERILE.

aucunement à nous argumens, ains se fondans seulement sur quelques vaines coniectures du sauinier portant fruis, ils en font la thuia. Mais qu'ils dient, s'ils ont l'esprit si bon, commét la thuia est volee de Mauritanie en Alemagne, où au comté de Tyroli le sauinier portant fruit croist en quantité? Reste de s'esmerueiller de ceux qui nient que la plante laquelle nous auons ici representee par son pourtrait, soit le vray sauinier, entendu que nulle marque lui defaut de toutes celles que Diosco. a asigné au sauinier. Il n'y a qu'vne chose à redire, que Dioscoride en la description du sauinier ne parle point du fruit. Ce qui est vrai, aumoins en ce qu'on lit en ce chapitre. Mais que diront ils si en plusieurs autres plantes, voire celles qu'on tient pour vrayes, & pour celles que Dioscoride descrit, plusieurs marques, voire les principales ne sont descrites, que Dioscoride a omises, ou à cause que ces plantes estoient connuës au vulgaire, ou pource qu'il n'estoit bien assauanté * de toutes leurs parties, ou pour autres raisons qui ne se doiuent dire en ce lieu plus au long: pour l'vne desquelles il a laissé à parler du fruit du sauinier. Possible l'a il fait pource que le sauinier plus souuent se trouue sans fruit. Or Auicenne testifie que le sauinier porte fruit, & le dit estre bon à la surdité, & pour esmouuoir les fleurs aux femmes. Il me semble donc, qu'il faut conclure que nous auons ici pourtrait le vray sauinier, non seulement correspondant bien à la description de Dioscoride. mais aussi aux qualités, & vertus. Pierre Belon traittant des arbres coniferes *, au nombre d'iceux fort sottement, selon mon auis, met le sauinier, & me semble qu'il s'abuse grandement en la description de la seconde espece de Dioscoride asseurant fermement qu'il a veu grande quantité de ce sauinier en Amane & Olympe, montaignes de Phrygie, du tout semblable au grand geneurier, de la hauteur d'vn grand amandier, de feuilles du tout comme celles du cyprés, de graines (estans meures) entre noires & perses, de son tronc gettant resine. Quant à Dioscoride, il ne descrit point la forme de cette plante ne la grandeur, ains seulement il dit qu'ell'est differente de feuilles de la premiere espece: ce qu'il n'a fait pour autre raison comme ie pense, que pource qu'en toutes autres choses il n'y a aucune difference entre ces deux especes. Parquoy qu'vne espece de sauinier de toute sa forme represente le geneurier, de grandeur l'amandier, de feuilles de cyprés, & qu'il gette resine de son tronc, comme Belon le depeint, il me semble estre fort deraisonnable. Mais ledit Belon à vilainement confondu tout ceci. Ce qui est manifeste de ce que la plante mesme qu'il dit maintenant estre la seconde espece du sauinier de Dioscoride, peu apres il a dit estre l'arbre que Pline au liure 12. chap. 17. apelle Bruta: comme si Pline n'auoit fait mention des deux especes de sauinier au liure 24. chap. 11. Aucuns estiment tant leurs peregrinations, qu'ils n'ont point de honte de mettre souuent par escrit choses absurdes, & fabuleuses, & repugnantes aux escrits des bons autheurs & bien aprouués. Ce que ie ne di pour blasmer les peregrinations, lesquelles i'estime, suiuant l'exemple de Gal. estre necessaires à la connoissance des simples medicamens. Mais ie desireroi que ceux qui ont veu, & couru par plusieurs païs missent seulement en auant ce qui est raisonnable & veritable, & aprouué par l'autorité des anciés. Quant à ce que Belon souspeçóne que la premiere espece du sauinier soit la thuia de Theophr. ie ne m'en esmerueille: car plusieurs autres sont de mesme opinion. Mais ayant esté ci dessus suffisamment contredit à cette opinion, il seroit superflu d'en dire dauantage.

ou informé.

* *Portans pomme, cóme celle du pin qui va en pointe & se nomme Conus.*

Les qualités & vertus.

La poudre du sauinier meslee auec du beurre est fort bone aux tignes de la teste des enfans. La fumee d'iceluy brulé purge les poules de la pituite. La poudre prince du poids d'vne drachme auec trois onces de beurre, deux de miel sert grandement aux asmatics. On baille, non sans grand profit, aux femmes qui enfantent auec grande peine, deux drachmes du ius du sauinier auec trois scrupules de borrax mineral, & vn'once de vin blanc. Mais il n'en faut ordonner qu'en vn extreme danger. Il reste de declarer les proprietés du sauinier, desquelles Gal. au liure 6. des simp. parle ainsi, Le sauiner est du nombre des plantes qui desechent fort, & ce par trois qualités qu'ils representét au goust, comme le cyprés, horsmis que le sauinier est plus acre, plus aromatic, & plus odorant. Il a donc vn'acrimonie qui est fondee en vn temperament chaud, il a de l'amertume & de l'astriction moindre que le cyprés. Tant plus il a d'acrimonie, tant plus il resout. Parquoy il ne peut souder pour estre trop chaud & trop sec: car il a tant de l'vne & l'autre qualité, qu'il fait enfler & enflammer les parties. Mais on le peut apliquer aux vlceres pourris, comme le cyprés principalement à ceux qui sont inueterés, & de difficile guerison: car tels sans danger peuuent supporter la force des medicamens. Outre ce auec miel mondifie les vlceres ords & noirs, il rompt les charboncles. Dauátage à raison de la subtilité de ses parties prouoque les fleurs aux femmes, autant que chose qui soit, & fait pisser le sang. Il tue au ventre de la mere le fruit vif, & l'en gette quand il est mort. C'est donc vn medicament chaud & sec au tiers degré auec grande subtilité de parties. Pource on en met en plusieurs vnguens, specialement au gleucin, en plusieus antidotes aussi. Aucuns au defaut de cinamome mettent le double poids du sauinier: car estant prins en bruuage, il a grande vertu de subtilier & de resoudre.

Les noms.

Βράθυς en Grec, en Latin Sabina: en Arabic, Abel, Abhel, ou Alhara: en Italien Sabina: en François Sauiniere, ou Sauinier: en Espagnol, Sabina: en Aleman, Seuembaum: en Bohemien, Klasterska Chiuogka.

DV CEDRE. CHAP. LXXXIX.

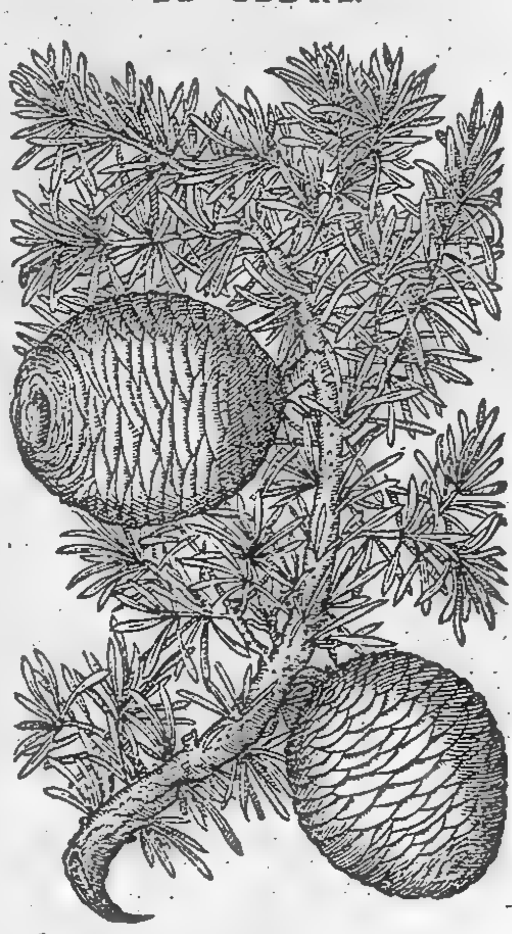
LE cedre est vn grád arbre duquel on recueult la poix nómee cedria. Il porte des fruis menus cóme le geneurier, de la grandeur des grains de meurte, & ronds. La meilleure cedrie est celle qui est espaisse, clere, de mauuaise odeur, de laquelle quand on l'espand, les gouttes se tiennent l'vne à l'autre, sans se separer. Ell'a vertu de contregarder

les corps mors,& corrompre les vifs. Pour cette raison aucuns l'apellent la vie des mors. Par sa grande force d'eschauffer & desecher corrompt aussi les habillemens,& les peaux. Elle sert grandement aux medicamens des yeux: car elle esclarcit la veuë & nettoye les taches & cicatrices d'iceux,si on les en oint: elle tue les vers de dedans les oreilles,si on y en fait distiller auec du vin aigre auec decoction d'yssope fait cesser le bruit & sifflement d'icelles: mise dans les dens creuses les rompt,& apaise les doulcurs, autant en fait si on s'en laue la bouche auec du vinaigre. Si on s'en frotte le membre genital deuant que d'executer le ieu d'amour,elle garde de conceuoir. On en oint les esquinances, & les inflammations des tonsilles: elle tue les pouls & les lendes s'en oignant. Apliqué auec du sel guerit la morsure du serpent ceraste: prinse en breuuage auec du vin fait de raisins cuits en la vigne,est bonne contre le poison du lieure marin: contre la ladrerie aussi,si on s'en oint,ou qu'on en prenne en loch. Elle mondifie les vlceres des poulmons, & les guerit du tout si on en boit vint drachmes: prinse en clystere tue les vers, & fait sortir le fruit hors du ventre. On en tire de l'huile separé de la cedrie,quãd on la cuit,estendãt de la laine sur la chaudiere comme on a dit de l'huile de poix. Cet huile se peut appliquer du tout à mesme vsage que la cedrie Il guerit la gale des chiẽs,des bœuf,& autres bestes à quatre piés si on les frotte biẽ fort; il tue les tiques attachés contre leur peau:& cicatrize les vlceres qu'on leur fait en les tondant. Les fruis du cedre s'apellent cedrides. Ils ont vertu d'eschauffer: ils sont contraires à l'estomac: ils sont bons à la toux,aux spasmes,aux ruptions, & à ceux qui vrinent auec difficulté, & goutte à goutte: ils prouoquent les mẽstrues si on en boit auec de la poudre de poiure. On en boit auec du vin contre le venin du lieure marin. Si on s'en oint le corps auec graisse ou mouelle de cerf,les serpens n'ont garde d'aprocher. On en vse aux antidotes: ✝ On amasse la suye de la cedrie,comme de la poix qui a mesmes vertus.

LEs fautes qu'on trouue au texte de Diosc.& la negligence des escriuains sont cause que cet autheur a esté reprins par les modernes en plusieurs lieux,& que les diligés rechercheurs des simples ont prins grandissime peine à reconnoistre & demonstrer les plantes descrites par Diosc. Ce que nous voyons estre ici auenu au cedre: car il y en a qui disent Diosc. auoir lourdement failli en la description du grand cedre, escriuant qu'il porte des fruis ronds cõme ceux du geneurier,gros cõme ceux du meurte. Lequel endroit nous a aussi fort tourmenté iusques à ce qu'Augier de Busbecke Flamand,qui a esté sept ans Ambassadeur de Cesar Ferdinand enuers le Turc, m'a deliuré de cette peine. Il a vn ancien exemplaire de Dioscoride d'Antoine Catacuzene Constantinopolitain, par le tesmoignage duquel ie connoi cet autheur n'auoir aucunement erré en la description du cedre,& faut que tous reconnoissent ce bien estre venu dudit Augier home tressauant, selon l'exemplaire duquel il faut ainsi lire,traduisant fidelement le Grec en François; Le cedre est vn arbre grand,duquel on recueult la cedrie: il produit vn fruit comme le cyprés,plus grand le plus souuent. Il y a vn autre cedre petit,piquant comme le geneurier,portant vn fruit de la grãdeur de celuy du meurte,& rond. D'ou il appert que Diosc. a bien descrit l'histoire des deux cedres comme Theoph. & Pline,qui fait deux especes du grand cedre au liure 13.chap.5.disant ainsi, Il y a deux sortes de grand cedre. Celuy qui fleurit ne porte point de fruit,celuy qui porte fruit ne fleurit point,& en iceluy le fruit nouueau anticipe tousiours le vieil: sa semẽce est semblable a celle du cyprés. Aucũs l'apellent Cedrelate: il en sort de resine tresexcellẽte,son bois dure à iamais: pource ils en faisoiẽt les images des Dieux. Et au li. 24.chap.5.dit, Le grãd cedre nommé Cedrelate produit de la poix qu'on apelle Cedria. Voila que Pline en dit. Lequel n'apelle pas sans raison le grand cedre cedrelate: car les cedres qui croissent au mont Liban (comme aucuns miens amis qui ont bien visité toute la Syrie,m'ont recité) sont du tout semblables au sapin,lequel s'apelle en Grec Elate. Dont on peut traduire cedrelate en Latin cedrabies,c'estadire cedrauet, ou cedresapin. Cet arbre, comme ces mesmes m'ont raconté, est si grand & si haut,qu'ils afferment n'auoir onques veu arbre qui le surmontast de hauteur. Son escorce est polie & sans mousse, horsmis celle partie qui est depuis la terre iusques aux premieres branches, laquelle est aspre & rude. La couleur de ladite escorce est cõme celle du micocoulier. Les rameaux depuis le bas iusques à la cime presque sont estendus & disposés alentour du tronc en mode des rayons d'vne rouë, & tant plus hauts ils sont,tant plus courts sont. D'ou vient qu'en voyant cet arbre de loin il represente la figure d'vne pyramide. Les feuilles,disent ils, sont menues comme cheueux, comme celles de la meleze, & du pin, toutesfois plus courtes & non piquantes. Ce que Pline testifie au liure 16.chap.24.le cedre produit des pommes qui retirent fort à celles du pignet, mais plus courtes,plus grosses, plus dures, mieux nourries, comm'on peut veoir au pourtrait, fort attachees à leurs queuës. En ces pommes y a de la semence enclose semblable à celle du cyprés,cõme Pline escrit. Du trõc sort vne resine blãche & liquide, laquelle auec le tems par la chaleur du soleil se congele en grains. Aucuns disent que ce cedre produit double resine,l'vne qui s'amasse dedans l'ecorce comme vne aposteme, comme nous auons dit deuant de la resine d'auet ou de sapin, l'autre qui sort hors de l'escorce. L'vne & l'autre s'apelle du nom du cedre, Cedria. Voila ce

Especes du cedre.

LE CEDRE.



Forme du grand cedre.

Cedria.

CEDRE PHENIC.

que i'ay aprins de mes amis qui ont voyagé en Syrie, touchant le grand cedre. Le cœur des cedres est tresdur, odorant, rouge comme celuy des melezes. Tout le bois ausi des cedres est fort dur : pource les anciens ont cru qu'il ne pouoit deuenir ne vieil, ne vermoulu, ains qu'il duroit à iamais. Pour cette cause Salomon Roy des Hebrieus fit bastir le saint temple de Dieu en Hierusalem de cedres. Les anciens ausi en faisoient leurs statues, estimans qu'elles dureroient autát que si elles eussent esté de marbre ou de bronze. Le bois de cedre est bon à faire nauires, & en tous bastimens de palais & forteresses c'est matiere qui dure tousiours sans se pourrir.

Le lieu.

Le cedre aime les lieux pierreus & froids, & sur tout les montaignes. Il demeure tousiours vert. Si on lui couppe les cimes, il ne regette iamais, & meurt comme le cyprés, le pin, la meleze, & plusieurs autres. En Egypte & Syrie, comme Theoph. & Pline racontent, en defaut de sapin on fait les nefs de cedre. On dit que le plus grand qu'on vit onques fut coupé en Cypre pour bastir la galere de Demetrie, qui auoit vnze rames pour banc. Il estoit long de 130. piés, gros tant que trois homes pouuoient embrasser. I'ai fait pourtraire vne branche de ce grád cedre auec sont fruit, apportee du mont Liban, qui m'a esté enuoyee de Verone par François Calzolario Apotic. studieux de la connoissance des plantes: par lequel pourtrait ceux qui s'estudiét à cónoitre les simples iugeront asément cóbien errent ceux qui contestent le larege estre le grand cedre.

Especes du petit cedre.
La forme du cedre Phenic.
Cedre lyci.

Il ya ausi deux especes du petit cedre, selon les autheurs susdits. L'vn est cedre de Lycie, l'autre est cedre de Phenicie qui resemblent au geneurier. Ils sont differens de feuilles. Le cedre Phenicien a la feuille de geneurier, dure espineuse, aigue: pource on l'apelle oxycedre, c'estadire cedre pointu. Le cedre Lycien a la feuille plus petite, plus espaise, beaucoup moins piquante, tellement qu'il retire fort au petit geneurier : son escorce est rougeastre, ses rameaux sont aisés à ployer comme osier. L'vn & l'autre porte fruit en tout tems, mais en l'oxycedre il est plus grand & plus beau. Le cedre Phenicien croist en plusieurs endrois d'Istrie, & en quelques lieux de Iapidie, fort semblable au geneurier, & n'en est different que du fruit qui est plus grand rouge, & doux : ceneantmoins par iceluy les gens du païs ne le peuuent discerner du geneurier. Mais M. George Reffinger premier Medecin de toute la Carniole, m'aiant donné vne branche d'oxycedre, laquelle il auoit apportee de Pesin ville d'Istrie, toute pleine de fruis rouges, & me souuenant de ce que i'auoi leu dans Teophr. Gal. & autres anciens, en contemplant le fruit, incontinent le cœur me dit que c'estoit vne branche de petit cedre. Car, comme disent les autheurs tant anciens que modernes, il est fort difficile de discerner l'oxycedre du geneurier, si ce n'est par le fruit. Celuy du geneurier est pers obscur & petit, celuy de l'oxycedre est roux ou rouge, & plus grand. Cette plante dont laquelle nous auons ici representé le pourtrait, ce n'est point espece de grand cedre, ains de petit cedre, c'estassauoir cedre Phenicien, qu'on nomme ausi oxycedre. Quant au cedre de Lycie ie ne sauoi qu'en penser, ne qu'en escrire comme de plante à moi inconneuë iusques à maintenant. Mais cette annee estant en Prage ville de Boheme, Adam Leonore ieune home de bon sauoir, & qui promet beaucoup de soi, m'a montré vne plante que quelque herboriste luy auoit apportee des montagnes de Moraüie, pour le sauinier. Laquelle, comme il l'a trouuee estre le vray cedre de Lycie, & pour tel me l'a monstree, ainsi ie luy donne l'honneur d'auoir eu par luy la cognoissance de cette plante, & l'ay fait ici paindre au naïf, comme vous le voyez.

CEDRE LYCIEN.

Si vous froissez entre les doigts les feuilles de cette plante, elles rendent vne tressuaue odeur, aucunement semblable à celle des pommes de pin. Elle gette des fruis moindres que l'autre, attachés seulement à la cime des branches : ils sont à leur premiere sortie verts comme les autres, puis ils iaunissent, en fin ils deuienent rouges estans bien meurs: ils sont vn peu amers au goust, & asés odorans. Du cedre (comme deuant est dit) sort de la resine proprement apelee Cedria, vtile en medecine à plusieurs choses. Toutesfois les Cypriens ne nous en aportent point, ne les marchans qui trafiquent en Syrie, combien qu'en ces regions il y ait grande abondance de grans cedres.

Opiniō fause de Belō.

Pierre Belon au liure troisiesme de medicato funere, & au liure des arbres coniferes dit, que non seulement le cedre gette la cedrie, ains ausi la pesse, la tede, la meleze, le cyprés, le geneurier, le bouleau. Qui plus est, à toutes ces cedries mal par luy inuentees, il attribue toutes les proprietés que Gal. Diosc. & autres ont attribué à la vraye cedrie, tellement qu'il dit (qui est vn grand erreur, & pour faire rire les Lecteurs) que toutes ces cedries contregardent les corps morts, autant que la vraye cedrie, comme si vouloit

loit dire que la pesse, le pin, la meleze, le cyprés, le geneurier, & le bouleau ne sont en rien differens de qualités & proprietés. Et me semble que null'autre autorité l'a induit à ce, que ce que Pline a escrit au li. 16. chap. 11. que la poix en Syrie s'apelle Cedrium. Mais que Belon soit bien abusé, & qu'il n'ait pas bien entendu ce passage de Pline, il est euident des parolles de Pline mesme qui sont telles, La poix se fait en Europe de tede qu'on cuit, pour poisser les nauires & faire plusieurs autres choses. On met le bois de tede coupé en pieces dans des fours enuironnés de feu par dehors pour le faire bruler. La premiere liqueur qui en sort comm'eau, s'escoule dant le canal. Ils l'apellent en Syrie Cedrium, qui a telle vertu qu'en Egypte les corps des trespassés trampés & abreuués d'icelle, sont contregardés de pourriture. De ce passage de Pline, à mon auis, on ne peut entendre autre chose, sinon que les Syriens apeloient cette liqueur Cedrium, parce que lors ils n'auoyent autre poix que celle du cedre, comme en Europe de tede. Or qu'il se face de la poix du Cedre, Diosc. Gal & Pline le tesmoignent, non pas au contraire, que cedria se face des autres plantes resiniferes: ioint aussi que tous les anciens, comme Theoph. Dios. & Gal. n'ont point escrit (que ie sache) qu'aucune espece de resine ou de poix contregardast les corps morts, & corrompist les vifs, forsque la cedrie, laquelle, selon eux tous, a telle proprieté singuliere. D'où il apert que Pline en ce lieu allegué n'a parlé que de la poix du cedre, & que Belon y a bien lourdement failli, & en plusieurs autres choses, comme quelquesfois, Dieu aidant, nous montrerons plus amplement. Les exemplaires de Diosc. varient quant à l'odeur de la cedrie: en aucuns y a βαρεῖα τῇ ὀσμῇ; c'estadire de mauuaise odeur, en vn ancien liure escrit à la main y a εὔτονος τῇ ὀσμῇ, c'estadire forte en odeur, signifiant la cedrie estre de vehemente odeur, & non de mauuaise odeur. Ce que tesmoigne Vergile au 7. des Eneides parlant de Circe:

Terre Circee, où entre les forts bois
Tousiours on oit haut resonner la voix
De la riche fille du clair soleil.
Là ell'habite en palais nompareil.
Ses crespes fins passe la nuyt tissant
A la clairté du haut cedr'odorant.

Opinion de Fuchs.

Fuchs Medecin sauant en son liure de la composition des medicamens reueu & augmenté pour la seconde fois, fait mention de la gomme du cedre, en la composition du Mithridat, & en defaut d'icelle, puisque on n'en peut recouurer, veut qu'on mette de la resine d'auet, ou de sapin, estimāt l'vne & l'autre estre de mesme qualité & proprieté. Mais suiuant Gal. i'aimeroy mieux substituer le ladane, iusques à ce que quelqu'autre die mieux, au iugement duquel on s'atrestera. Il y a aussi, comme dit Pline au liure 13. cha. 15. vn'autre espece de cedre, qui croist en Atlas mont de Mauritanie, en vne certaine forest. C'est vn arbre semblable au cyprés femelle & sauuage, de feuilles, d'odeur & de tronc. Il en est grand estime, à raison des tables qu'on en fait soustenues de piés d'iuoire. Deux tables de ce bois, ainsi que Pline escrit, l'vne de Ciceron, l'autre de Gallus Asinius furent vendues vinteset mille cinq cens escus couronne. On dit que le Roy Iubas en a vendu deux, l'vne du prix de trentesetmille cinqcens escus, l'autre de prix vn peu moindre. Aucuns tiennent, & ce à bon droit, ce cedre n'estre en rien different de Thuia ou Thya, de laquelle Theoph. fait mention au liure & chap. 5. de l'histoire des plantes. Parquoy ils reprennent Pline à raison qu'ayant traitté du cedre Atlantique incontinent il met vn chap. à part de Thuia comme d'vn arbre different. Aquoy ie ne m'accorde: car qui espluchera bien le texte de Pline, il y trouuera manifestement que Thuia n'est autre chose, selon Pline, que le cedre Atlantique, quand il dit: Theoph. n'a point parlé des tables, aussi n'est il point de memoire qu'il y en ait de plus vieille que celle de Ciceron, dont il apert que c'est chose nouuelle. Lesquelles parolles non seulement excusent Theophr. du tems duquel il n'estoit aucune memoire des tables de cedre, ains aussi monstrent manifestement Pline n'auoir ignoré thuia & le cedre estre vne mesme plante, veu qu'vn peu deuant il dit la table de Ciceron estre de cedre Atlantique: ioint aussi qu'es codes anciēs de Pline le chap. de Thuia n'est separé de celuy du cedre de Mauritanie, ce qui donne bien à entendre que Pline traittant de Thuia poursuit tousiours l'histoire de ce cedre, comme ses parolles declarent euidemment, qui sont telles es codes anciens: Ell'a esté aussi conneuë d'Homere, & est apelee Trogete, des autres Thya. C'est adire, ce mesme cedre a esté conneu d'Homere, lequel aucuns apellent Trogete, les autres Thyia. Pource ce chap. de Thya en l'impression de Frobene, a esté mal separé de celuy du cedre Atlantique, & ceux qui l'ont fait ont mal entendu Pline. Outre ce le cuidans corriger ils l'ont corrompu. Anguillare traittant du sauinier qui resemble au cyprés seulement de feuilles, dit que sans aucune doute c'est thuia. Puis apres disant la thuia n'estre en rien differente du cedre Atlantique, il s'ensuit que le sauinier ne differe en rien de ce cedre. Croiray-ie donc au dire d'Anguillare, que le sauinier soit le cedre Atlantique, ou la Thuia? Non, car elle ne croist sinon en la region Cyrenaique au temple de Hammon: & en cette partie d'Atlas où est le mont Anchorarius, auquel du tems de Pline il n'y en auoit plus, aussi que le sauinier n'a aucune similitude auec le cyprés, ne de tige, ne d'odeur, ne de fruit. Quant aux citronniers (desquels presque tous les excellens iardins d'Italie sont dorés & enrichis, tant es riuages de la mer Tyrrhene, que du Lac de Garde) nous en parlerons amplement ci-apres au chap. des pommes, où Diosc. en fait mention. Car le citronnier est du tout autre sorte d'arbre que le cedre, duquel maintenant nous traittons. Gal. au liu. 7. des simp. fait mention du cedre, comme s'ensuit, Il y a deux especes de cedre. L'vn est fort branchu & retire fort au geneurier. L'autre est vn grand arbre. Tous deux sont chauds & secs iusques au tiers degré. Cedria, qui est huile de cedre, approche iusques au quart degré, estant ensemble fort chaude & de parties fort subtiles. Donc promptement & sans douleur pourrit les chairs molles & delicates, comme toutes autres choses qui sont chaudes en tel degré auec subtilité de leurs parties: es corps durs elle fait son operation auec plus de tems, & plus de difficulté. Tels medicamens s'apellent putrefactifs & corrosifs, lesquels sont bien differens les vns des autres en ce que les vns sont plus, les autres moins forts en leur operation. Entre ces medicamens la cedrie est la moindre, & plus foyble en operation: car plusieurs autres sont de plus grande efficace, ils corrompent la chair des corps morts, la cedrie les deseche, & les garde de putrefaction en consumant leurs humidités superflues, san toucher les parties solides: mais es corps viuans la chaleur qui y est augmentant les forces de la cedrie, fait qu'elle brusle les chairs tendres. Et n'est pas de merueille ayant telle vertu, si elle tue les lendes, les pouls, les vers & vermines des oreilles, si apliquee fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant mort si elle le gette dehors, comm'aussi ell'empesche de conceuoir si on s'en frotte le membre genital auant que connoistre charnellement la femme, & a plusieurs autres effets, lesquels montrent bien qu'ell'a

Les qualités & vertus du cedre & de la Cedrie.

vne chaleur vehemente, comme d'apaiser la douleur des dens, & les rompre, si on en met aux creux d'icelles : elle extenue les cicatrices des yeux, & guerit la veuë trouble & offusquee par grosses humeurs. La plus grasse & huileuse partie de la cedrie qu'on recueult auec de la laine mise dessus la chaudiere où on la cuit, est plus subtile que la cedrie, mais moins acre, toutesfois nõ moins chaude, & a mesme proportiõ au reste de la cedrie qui demeure en la chaudiere, qu'a l'huile à sa lie. Pource le plus espais de cette cedrie est plus piquant, & a plus grande vertu aperitiue, à raison dequoy donne cuiseur aux vlceres, & leur fait venir inflammation. Mais l'huile de la cedrie est si doux, que les païsans appris par experience en guerissent les playes de leurs ouailles qu'ils leur font auec les forces en les tondant, comm'aussi de poix liquide. Ils en vsent aussi contre la galle de leurs ouailles, & contre les tiques. Les cedrides (ainsi on appelle les fruis des cedres) sont de qualités plus moderees, tellement qu'on en peut manger. Nonobstant si on en mange beaucoup, ils causent douleur de teste, & si on en sent vne ardeur & mordicatiõ au ventre. L'arbre s'apelle en Grec Κέδρος, en Latin Cedrus, en Arabic Serbin, en Italien Cedro. Sa liqueur en Grec, Κεδρία, comm'en Latin Cedria, en Arabic Kitran, ou Alkitran, en Italien Cedria.

Fruit du cedre.
Les noms,

ANNOTATION.

† Le lecteur soit ici auerti que ces mots qu'on lit en la fin du chapitre, de la suye du cedre, ne se trouuent ne es vulgaires exemplaires Grecs, ne en plusieurs anciens. Marcel aussi traducteur qui a eu plusieurs codes Grecs ne les a traduis. Qui est signe que ce sont mots additionnés, & non du vray texte.

DV LAVRIER. *CHAP. XC.*

IL y a vne sorte de laurier qui a la feuille estroite, l'autre large. Tous deux ont vertu d'eschauffer & remollir. Dont en receuant par le bas la fumee de la decoction, elle est fort bonne aux maladies de la matrice & de la vescie. Les feuilles vertes restraignent legerement : broyees & appliquees guerissent les piqueures des mouches guespes & des abeilles, incorporees auec griotte seche & du pain, & apliquees mitiguent toute inflammation : prinses en breuuage relaschent l'estomac, & font vomir. Les fruis de laurier sont plus chauds que les feuilles. Parquoy broyés auec miel, ou vin faict de raisins cuits en la vigne, en forme de loch sont fort bons aux phthisics, à ceux qui ne peuuent respirer, sans tenir la teste droitte sur peine d'estoufer, & à tous catarres tombans dans la poitrine: on en boit aussi auec du vin contre la piqueure des scorpions : ils nettoient les vitiligines. Le ius de ces fruis est fort bon mis dans les oreilles auec vin vieil & huile rosat, contre la douleur d'icelles & dure ouye. On en met aux medicamens pour delasser, & aux vnguens chauds & resolutifs. L'escorce de la racine rompt la pierre des reins, tue les enfans au ventre de la mere: ell'est bone aux hepatics, s'ils en boiuent le poids de trois oboles auec bon vin odorant.

LE laurier à feuilles estroites, & à feuilles larges est vn arbre fort odorant, conneu de tous en Italie, pource que non seulement il verdoye en tous iardins, vergiers, vignes, y estant planté, ains aussi pource qu'il croist de luy mesme par les bois es lieux principalement maritimes, aux montaignes aussi & collines exposees au soleil, mesmement si elles regardent la mer, ou quelques lacs. Ses feuilles sont longuettes, larges au bas, finissans en pointe, espaisses, fermes, odorantes, en vne espece plus larges, en vn'autre plus estroites : laquelle difference fait que l'vn soit estimé masle, l'autre femelle. Le laurier produit des petites fleurs moussues, presque semblables à celles de l'oliuier, blanchastres, tirans sur le iaune, desquelles sort du fruit, comme celuy de l'oliuier, premierement vert, puis noir estãt meur, aiãt vn gros noyau comme le rusc. On cueult ce fruit en la fin d'autonne, ou au cõmencemẽt de l'hyuer, comme les oliues, & en fait-on de l'huile, qu'on apelle Laurin. Cet arbre est cõsacré, selon les anciẽs, au tresresplẽdissant Apollon: il est aussi honoré de Iupiter. Le tẽs passé à Rome le seul laurier paroit les palais des Empereurs, & Pontifes. Ce qui dure auiourdhui encores, cõme plusieurs autres coustumes des Gentils & Payens. Car à chaque bon iour de feste les portes des temples en sont ornees, & quand on fait des festins aux palais des Seigneurs, le laurier est iousiours le portier. Aux entrees aussi qu'on fait aux Princes, on en fait des festons, arcs, colonnes en signe de paix : car le laurier est significateur de paix comme l'oliuier. Pource anciennement quand entre les armees on montroit des branches de laurier, c'estoit vn certain signe de paix. Ce qu'ayant suyui le Cardinal de Trente Bernard Cles. grand amateur de paix & du repos public, a pour sa deuise vne branche de laurier accompagnee d'vne branche de palme fleurie, comme les marbres polis, les superbes metaux, les belles peintures, la vaisselle d'or & d'argent, & plusieurs autres choses tres-riches le demonstrent, desquelles ses palais sont ornés. Les Romains portoyent le laurier en signe de liesse & de victoire: & toutes & quantesfois qu'on aportoit nouuelles à Rome de quelque victoire, en tous les temples de Iupiter on luy mettoit vne branche de laurier au sein. Dauantage tous les ans on enuoyoit au mont Parnase à Apollon des dons agreables, à raison que là croissoient les plus beaux lauriers du monde.

La forme,

LE LAVRIER.

monde. On peut dire aussi que vn laurier fut enuoyé par Iupiter à Rome pour couronner les Empereurs. Car à Liuie Drusille qui fut depuis femme d'Auguste, estant assise en son iardin vn'aigle venãt d'enhaut laissa tout bellement tomber dans son giron vne poule d'vne grande blancheur, laquelle tenoit en son bec vne branche de l'aurier toute chargee de fruit. Ce qu'estant venu aux oreilles des Aruspices, ils commanderent de nourrir la poule & la race qui en sortiroit: qu'on plantast cette branche, & qu'on la gardast songneusement. Ce qui fut faict en vne metairie des Cesars pres le Tybre à neuf mille de Rome, laquelle depuis fut apelee la metairie aux poules. Or ce rameau de laurier encores qu'il n'eust point de racines, proufita si bien, & multiplia tant que en peu de tems il y eut vne forest de lauriers. De laquelle depuis Cesar triompãht en porta vne branche en la main, & vne couronne en la teste. D'où est venu que depuis tous Empereurs de Rome en leurs triomphes ont porté chapeaux de laurier en leurs testes, & des branches en leurs mains: lesquels apres les triomphes, on plantaaux plus hauts lieux des collines de Rome. Voila pourquoy on void à Rome plusieurs forests de laurier verdoyantes qu'on apeloit Laureta, comme celle qui long tems deuant les autres verdoyoit au mont Auentin. Cela monstre bien que le laurier est fort agreable aux Dieux, veu qu'ils l'ont exempté de toute tempeste & foudre. Car n'ayans esgard aux choses sacrees, ny à la mageste des Princes, souuent ils tombent sur les clochiers des temples: brisent les plus superbes palais du monde, souuent tuent miserablement les hommes, & ce seul arbre n'en est iamais frapé, sinon pour presage d'vn malheur à venir. On croit que la maison où y aura des branches de laurier, est asseuree de la tempeste. Parquoy Tybere Cesar craignant fort le foudre de sa nature, portoit vn chapeau de laurier quand il tonnoit. Le laurier a vertu de faire feu de soy mesme: car si on frotte fort deux branches de laurier sec l'vne contre l'autre, gettant dessus du souffre pulverisé, il en sortira du feu incontinent. Le laurier est tousiours verd, & a telle proprieté que si on en plante vne branche en vn champ de blé, tout le blé ne sera point niellé, ains tout le mal tournera sur les feuilles du laurier. Les Poetes en signe de leur perfection estoyent couronnés de laurier, qui est comm'vn prix proposé aux sectateurs des Muses & d'Apollon, Le corbeau ayant tué le chamæleon mange du laurier, pour contrepoison. Les ramiers, les geais, les merles se purgent tous les ans du laurier. Les tendres cimes du laurier bouillies en vin & nard, guerissent l'ouïe dure, & les bruis des oreilles, si on en reçoit la fumee de la decoction chaude dedans l'oreille par vn entonnoir. Les fruis du laurier releuent la luette tombee auec autant de cumin, hyssope, origan, euphorbe incorporees en miel, & toutes chaudes apliquees au sommet de la teste. Ces mesmes pilees auec du son de fourment, graine de geneurier, & aulx, & souuent arrosees de vin dessus vne tuille chaude, & apliquees sur le penil, font pisser, l'vrine parauant du tout retenue. Les femmes enceintes, & qui doiuẽt tost enfanter, si elles auallent sept grains de laurier quand elles s'en vont dormir. elles enfanteront aisément & heureusement. Les plus tendres cimes du laurier pilees auec du sel & de la calamenthe, & beuës auec eau tiede laschent le ventre, & en gettent hors les vers & le phlegme. Theophr. au liu. 4. chap. 8. de l'histoire des plantes, escrit qu'il y a en la mer rouge des lauriers conuertis en pierres. Au goulfe d'Heroe où descendent les Egyptiens, y a vn laurier, vn oliuier & du thym qui ne sont point vers, ains comme pierre en la partie qui paroist hors de la mer. Toutesfois ils sont semblables aux autres vers tant en feuilles, qu'en germes. On void aussi au thym la couleur de sa fleur, comme si elle n'estoit du tout espanouïe. La hauteur de ces arbres est de trois coudees. Gal. au liure 6. des simpl. a parlé du laurier comme s'ensuit: Les feuilles & fruit du laurier desechent & eschauffent bien fort, & plus encores le fruit que les feuilles. L'escorce de la racine est moins acre & chaude, mais plus amere, & a quelque vertu de restraindre. Pour cette cause rompt la pierre, & est bonne au foye. On en boit auec bon vin odorant du poids de 3. oboles. Le laurier s'apelle en Grec Dáphne: en Latin, Laurus: en Arabic, Gaur ou Gar: en Italien, Lauro: en Aleman, Lobeorbaum: en Espagnol, Laurel, ou Laureiro: en François Laurier. Le fruit s'apelle Daphnídes: en Latin Lauri baccæ: en Italien, Bacche di Lauro: en Aleman, Lorbeer.

Plin. li. 15. chap. 30.

Feu de laurier.

Les proprietés & vertus du laurier.

DV PLATANE. *CHAP. XCI.*

LES plus tendres feuilles du platane cuittes en vin arrestent les reumes qui tombent sur les yeux: elles allegent toutes tumeurs & inflammations. La decoction de l'escorce faite en vin, apaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le fruit vert beu auec du vin, sert contre la morsure des serpens: incorporé auec de la graisse guerit les brulures. La mousse ou cotton qui est dessus les feuilles & le fruit nuist aux yeux & aux oreilles, si elle tombe dedans.

L'Italie ne produit point de soy le platane, combien que (comme dit Theophra.) elle soit arrousee de plusieurs belles & grandes riuieres. Mais si on y en trouue quelques vns, comme ceux que i'ay veu à Naples, & à Padouë, on les a aportés d'estrange païs, comme anciennement on les aportoit à Rome par la mer Ionique, seulement pour seruir d'ombre, où les platanes furent en telle reputation qu'vn long tems on arrousoit leurs racines de vin: car cet arbre aime fort cet arrousement de vin, combien que d'ailleurs il se plaise fort pres des fontaines & riuieres. Le platane estend ses branches d'vne grandeur tresample, tellement que Licin. Mutian citadin de Rome, selon Pline, a voulu faire sauoir à la posterité, qu'estant gouuerneur de Lycie pour les Romains, il y veid vn platane accompagné d'vne fraiche fontaine, & mis au chemin pour plaisir, au tronc duquel y auoit vn creux ou cauerne de quatre vingts & vn pié: il estoit fort branchu en haut, les branches estoyent comme grans arbres, & s'estendoyent si auant, qu'elles seruoyent d'ombres bien longues. Pour n'oublier rien de ce creux, le dedans estoit vne crouppe ronde comme de roc ou pierreponce mousue. Dedans ce creux il afferme auoir banqueté luy dishuitiesme, chacun ayant son lit de couche asses large pour soy, hors de danger de tout vent, souhaittant le bruit de la pluye tombante sur les feuilles, & qu'il y auoit couché plus à son gré & plaisir, qu'es salles ornees de marbres polis, de varieté de peintures, & de lambris dorés. On dit qu'en Candie y auoit vn platane pres vne fontaine qui gardoit ses feuilles tout l'hyuer, sous lequel ceux du païs disent que Europe fut violee par Iupiter. En Asie les platanes sont beaucoup plus grans. Les feuilles que Guillaume Quaccelbene Medecin tressauant m'a enuoyees de Constantinople auec le fruit, sont plus grandes que les feuilles de vigne: le fruit ausi gros qu'vne noix, & plus velu que celuy qui croist en Italie. Les platanes qui y sont transportés

LE PLATANE.

portés d'ailleurs pour l'inclemence du climat ne deuienent pas fort hauts, toutesfois ils ont l'escorce espaisse, blanchastre, les feuilles comme celles de la vigne, moins larges, qui pendent d'vne queuë longue & rouge. Ils gettent vne petite fleur palle, des grains rons, rudes & moussus, desquels on fait de l'huile selon Pline au liure 15. chapitre 7. Helian escrit que Xerce print si grand plaisir à l'ombre d'vn platane en Lydie qu'il y demoura vn iour entier auec tout son ost, ne se souciant de retarder pour vn si peu de plaisir, vne si grãde armee. *Les proprietés.* Le platane est contraire aux chauuessouris. Son fruit incorporé auec du miel, & emplastré oste les lentilles & noirceur du corps. *Le temperament & operations.* Galien au 8. liure des simples traitte du platane comme s'ensuit, Le platane est de nature froide & humide. Ses feuilles vertes broyees & apliquees sont bien bones aux flegmons qui commencent à venir. L'escorce & le fruit ont vne vertu plus desiccatiue. On vse de l'escorce cuitte auec du vinaigre contre la douleur des dens: du fruit auec de la graisse contre les vlceres faicts par le feu. Aucuns brulent l'escorce pour en faire vn medicament desiccatif & abstersif: ils en destrampent auec de l'eau pour guerir les lepres: ils l'apliquent seule aux vlceres par trop humides, vieux & sales. Il se faut donner garde de la poudre qui est sur les feuilles: car si on l'attire auec l'aleine, elle blesse l'artere du poulmon, la desechant fort, & la rendant aspre: pource nuist à la voix comm'aussi à la veuë, & à l'ouïe, si elle tombe dans les yeux ou oreilles. *Les noms.* Πλάτανος en Grec, en Latin Platanus, en Arabic, Dulb: en Italien, Platano.

DV FRESNE. CHAP. XCII.

Le fresne est vn arbre asses conneu. Le ius des feuilles & les feuilles mesmes beuës auec du vin, ou apliquees, aident contre la morsure des viperes. La cendre faite de l'escorce meslee auec de leau guerit les lepres. Les raclures ou scieures du bois prinses en breuuage font mourir comme poison, ainsi qu'on dit.

DV FRESNE.



Les especes Le fresne est fort cõneu de tous. Il y en a de deux especes, comme dit Theoph. au liure 3. chap. 11. L'vn est grand & haut, qui a le bois blanc, de grosses veines, nerueux, mol, sans neud, madré. L'autre est plus petit, & ne croist si haut, plus rabouteux, plus dur, & plus roux. Le fresne a les feuilles comme le laurier à larges feuilles: toutesfois plus pointues & vn peu decoupees alentour. Vne branchette ne semble estre qu'vne seule feuille: parce qu'elle porte auec vne seule queuë ses feuilles, lesquelles y sont attachees deux à deux comme par neuds, entre lesquels y a asés d'espace comm'au cormier. Il porte fruit dans des escorces, petit, semblable au noyau d'amande, vn peu amer. *Erreur de Pline.* Pline escrit que les feuilles du fresne sont poison aux bestes cheualines, & ne portent aucune nuisance à celles qui ruminẽt. Ce que Theophra. a escrit de l'if, non pas du fresne. Si les bestes cheualines, dit il, mangent des feuilles de l'if, elles meurent: si les ruminantes en mãgent, elles n'ont point de mal. Mas ie pense que Pline a esté deceu par l'affinité des noms. Car le fresne se nomme en Grec, Melia: l'if, similax, & milos. Il a donc prins l'vn pour l'autre. Qu'ainsi soit, l'experience le montre clerement: car en Italie on void que les bestes qui ne ruminent, meurent si elles mangent des feuilles de l'if. *Proprieté du fresne.* Au contraire les feuilles de fresne seruent de bon remede contre les serpens, ausquels le fresne est tant ennemi, qu'ils n'approcheront de son ombre ne soir ne matin, pour belle qu'elle soit: & dit-on qu'il est experimẽté, que si on met vn serpent dans vn cerne faict de feuilles de fresne, au dedans duquel y ait vn feu, il se gettera plustost dans le feu que de fuir au fresne. Merueilleuse est la benignité de Nature. Le fresne fleurit deuant que les serpens sortent de terre, il ne pert point ses feuilles iusques à ce qu'ils se cachent en leurs trous. Cette raison est asés suffisante pour montrer à tous curieux de cette science, la faute de Rob. Constan. lequel en ses Annotations qu'il a fait sur les Enarrations d'Amatus Lusitanus sur Diosc. s'efforce de deffendre Pline en cet endroit contre nostre opinion. Mais s'il veut ici vser d'experience, il connoistra l'erreur de Pline, & retractera son opinion: car il trouuera que les bestes à quatre pieds ayans mangé des feuilles d'if, seront gueries en mangeant des feuilles de fresne. Le petit fresne est nommé ornus & orneoglossum, de la figure de son fruit, qui resemble à vne langue. Pource aux boutiques on l'apelle l'angue d'oiseau. Duquel orneoglossum Plin. traittant au liure 24. chap. 8. dit que beu auec du vin guerit les douleurs du foye & des

costés, est bon aux hydropics, amaigrit peu à peu ceux qui sont par trop gras. Les Medecins modernes en vsent pour inciter à paillardise. Nous sauons par experience que l'escume qu'on amasse du bois vert de fresne mis au feu, auec esgales portions du ius du pain de pourceau, scille & rue, le tout vn peu bouilli ensemble, est vn bon remede contre la surdité, instillant cette liqueur en l'oreille saine, le malade s'en allant dormir : & faut qu'il repose sur l'oreille blessee. S'il est sourd des deux oreilles, il faut mettre cette liqueur dedans la moins malade, & dormir sur l'autre. Du bois vert du fresne coupé en quarré on en fait par descésoire de l'eau & de l'huile comme du bois du geneurier. Cett'eau auec la quarte partie d'eau de violettes rouges guerit les rougeurs du visaige & les pustules qui sortent auec icelles, si on les en frotte. L'escorcedes rameaux d'iceluy cuit en eau fait fondre la ratelle, si les spleneties en boiuent par plusieurs iours. La semence nommee des apoticaires langue d'oiseau est singuliere en breuuage pour les douleurs du costé, & pour faire vriner. Ell'incite aussi à luxure, principalement si on la mange meslee auec pistaches, pignons, & succre. Cette semence cueillie au commencement de Nouembre, & sechee au four, est fort profitable aux graueleux, s'ils en boiuent auec du vin vieil. La plante tant celebree des modernes qu'ils apellent Dictamne blanc, a ses feuilles semblables au fresne. Pour cette raison plusieurs l'apellent petit fresne. Elle n'a esté descrite ne par les autheurs Grecs, ne Arabes, aumoins que i'aye leu. Qui me fait esbahir cõment on l'a nommee Dictamne. C'est vne plante fort belle à voir, de fleurs fort belles, tresodorantes, de couleur vermeille, tirant sur le blanc, comme le citronnier. Sa racine est blanche & sent le bouquin, amere au goust, dont il n'est de merueille si elle tue les vers. On dit qu'ell'est bonne contre tous venins, contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, contre la peste: elle sert aux stomachics, & à ceux qui ont l'aleine courte. On tire de l'eau des fleurs, laquelle attiree par le nez est fort singuliere contre les maladies de la teste prouenans de froideur. Aucuns miens aduersaires euident ce dictamne estre le Tragium de Diosco. Mais entendu que selon Diosc. Gal. Oribas. Pau. & Pline, ce tragium ne se trouue qu'en Candie, il s'ensuit que leur opinion est nulle : lesquels seront tousiours mocqués de ceux qui sauent bien, de combien le lentisque est plus grand que le dictamne blanc. Car qui est l'home de sain entendement qui dira ce dictamne haut d'vne coudee & demie, auoir des branches plus grandes que le lentisque, arbre qui n'est des plus petis? I'en ay escrit d'auantage en mes epistres. Μελία en Grec, en Latin Fraxinus: en Italien, Frassino: en Aleman, Eschern, Eschebaum, Steynes chern: en Espagnol, Fresno, ou Frexo: en François, Fresne: en Boheme, Gesen,

Forme du dictamne blanc peint au li. 3. chapitre 33.

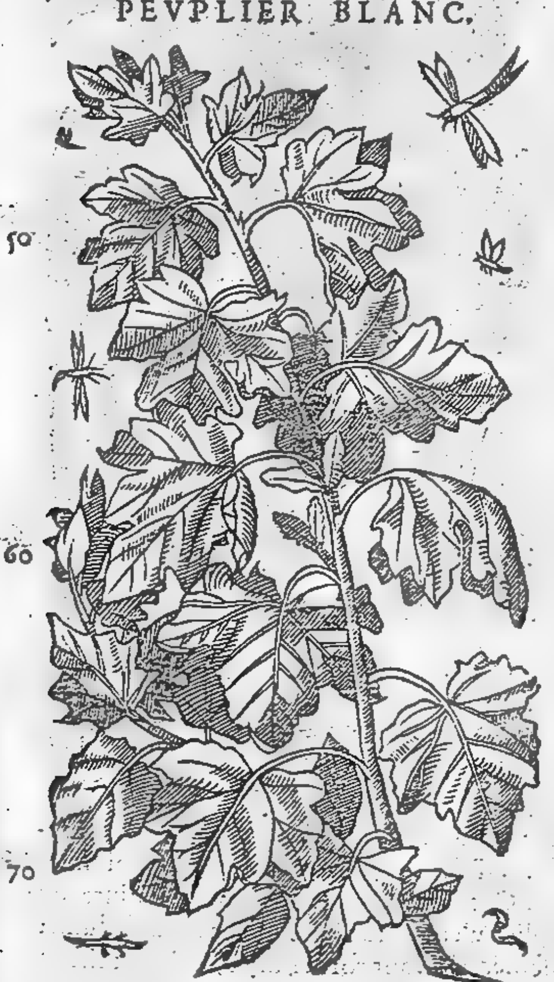
Les vertus & proprietés.

Les noms.

DV PEVPLIER BLANC ET NOIR. CHAP. XCIII.

L'Escorce du peuplier blanc prins en breuuage du poids d'vn'once, dõne allegement aux sciatiques, & à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. On dit qu'il rend les femmes steriles, si elles en boiuent auec du rougnon de mulet. Les feuilles ont mesme effet, si on en boit auec du vin, apres les purgations menstruales. Le ius tiede des feuilles distillé dedans les oreilles apaise les douleurs d'icelles. Les petis grains ronds, cõm'yeux qui paroissent à la premiere issuë des feuilles, broyés & apliqués auec miel, guerissent la debilité de la veuë. Aucuns ont mis par escrit que l'escorce du peuplier blanc & noir, coupee en menues pieces, mise en seillons de terre bien fumee, en tout tems produit des champignons bons à manger. Les feuilles du peuplier noir apliquees auec vinaigre sont fort bonnes aux douleurs de la podagre. Le peuplier gette vne racine de laquelle on vse aux emplastres remollitifs.

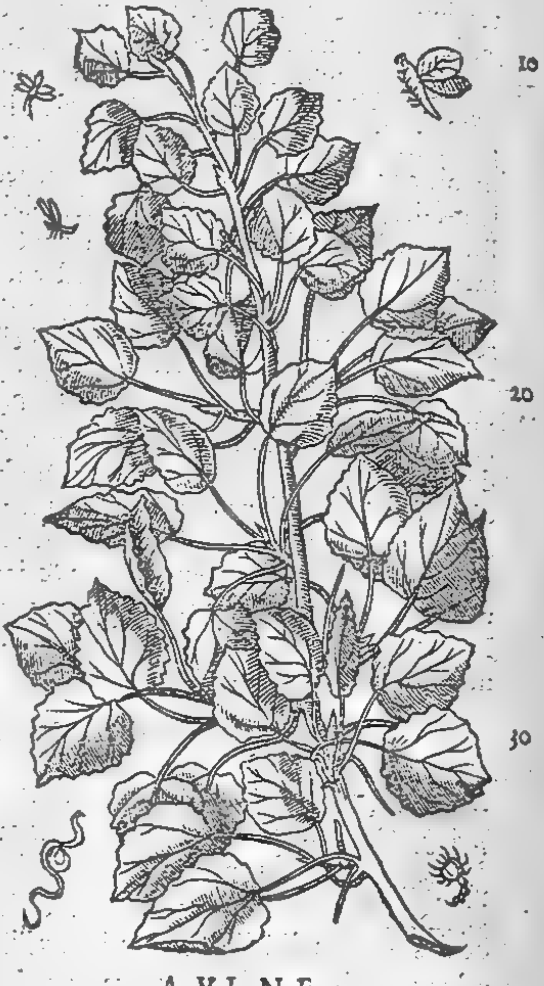
PEVPLIER BLANC.



PEVPLIER NOIR.



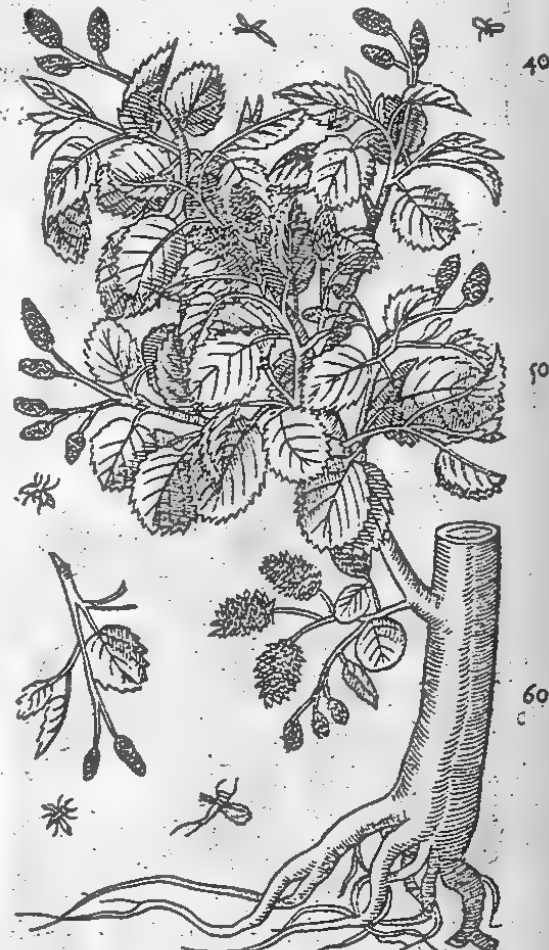
La semence beuë auec vinaigre sert au haut mal. On dit que la liqueur des peupliers qui tombe dans le Pau s'endurcit & se congele en Ambre que les Grecs apellent Electrum, les autres Chrysophoron. En le frottãt entre les mains il rend vne bon'odeur, & retire à la couleur de l'or. Broyé & beu arreste les flus de l'estomac & du ventre.



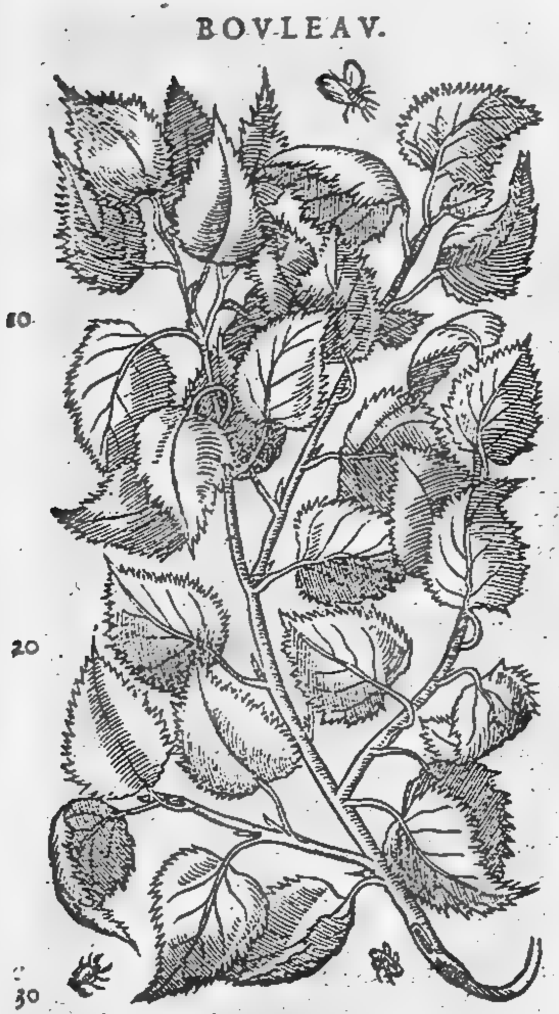
PEVPLIER LYBIC.

Les especes. IL y a trois sortes de peuplier. Le blanc, le noir, & le Lybique, ou de montaigne. Le peuplier blanc est vn arbre haut de tronc gros, d'escorce blanchastre & vnie. Ses feuilles sont de la forme de celles de la vigne, blanches d'vne part & velues, comme celles du pas de cheual, à cause dequoy il a esté nommé d'aucuns Chamæleuce, c'est à dire peuplier blanc bas, ou petit, car les Grecs apellent le peuplier blanc Leuce. *La forme.* Le peuplier noir est plus haut & plus droit. Sa feuiles est cõme celle du liarre, non pas ainsi taillee comme celle du peuplier blanc, ains entiere & peu decoupee alentour, pendant d'vne longue queuë & menue, le bout finissant en pointe. Son escorce est de couleur de cendre, non mince. Son bois est blanc, bon aux bastimens, specialement pour faire des aix. Du peuplier Lybique on trouue grande quantité en Boheme, & en toute l'Alemaigne. Sa feuille est plus ronde, plus menue, faite à angles, decoupee alenuiron, semee de taches blanches, pendant d'vne queuë longue & menue, se mouuant continuellement, encores qu'on n'aperçoiue aucun vent en l'air. *Le lieu.* Le peuplier noir produit son fruit comme vne grappe, les grains sont de la grosseur des ers, pleins de force bourre blanche, laquelle (les grains venus à maturité) s'enuole par flocs en l'air. Le peuplier blanc & noir aiment les riues des fleuues, & leuees des fossez & lieux humides. La semence se doit cueillir deuant qu'elle s'ouure, & la faut secher à l'ombre. De tous ces peupliers Theophr. fait mention au liure 3. chap. 14. de l'histoire des plantes. Le peuplier blanc, dit-il, & le noir sont d'vne mesme forme, tous deux drois, mais le noir est plus haut & plus vni. Les feuilles sont de figure semblable, le bois blanc en l'vn & en l'autre: on dit qu'ils ne produisent point de fleur. Cercis (qu'aucuns traduisent Alpine, les autres Lybique) est semblable au peuplier blanc, & en grandeur & en blancheur de rameaux: ell'a les feuilles comme celles du liarre, d'vne part sans angle & eminence, de l'autre longuettes & finissantes en vn angle aigu, de mesme couleur presque dessous & dessus, attachees à vne queuë longue & menue, pource iamais droitte, ains pendant en terre: ell'a l'escorce plus aspre que le peuplier blanc, & plus rabouteuse, comme le poirier sauuage. C'est ce que Theophrast. en a escrit, & est vulgairement notoire à tous. Le peuplier Lybique selon Pline au liu. 16. chap. 23. a les feuilles fort petites, & tresnoires, fort exquis pour faire croistre des champignons. Le peuplier blanc a sa feuille de deux couleurs, blanche au dessus, verte au dessous. *Trois erreurs de Pline.* En quoy Pline erre manifestement: car le peuplier blanc a la feuille verte au dessus, blanche au dessous comme d'vne mousse ou cotton blanc, ce qu'on ne void au peuplier noir, comme Pline estime, qui dit indifferemmẽt, Les feuilles des peupliers ont vne mousse ou cotton fort long. Il a aussi failli pour la troisiesme fois, quand il a escrit au mesme liure chap. 26. le peuplier ne porter ne fruit, ne semence, entendu que l'vn & l'autre porte fruit comme grappe de raisins, plein au dedans d'vne certaine bourre blanche, de laquelle Dioscor. dit que si on boit de la semence auec du vinaigre, cela est bon contre le haut-mal. Qu'en faut il dire d'auantage, veu que Pline luy mesme s'accuse? Car au liure 24. chapitre 8. il confesse que le peuplier porte & grappes & semence, estimant les grappes bones aux vnguens, la semence au mal caduc. Mais pourtant que les apoticaires se gardent bien de faire leur oignement qu'ils appellent Populeum, des grappes du peuplier, comme Ruel a pensé qu'il falloit faire, deceu par Pline, & de ce que les anciens vsoient d'icelles en leurs vnguens odorans. Car Nicolas Alexan. a enseigné de le faire non pas des grappes, ains des petis bourgeons des peupliers qui sortent au commencement du printemps, lesquels sont bien odorans, & aucunement cireux, mais les grappes sans aucune odeur. Pource on peut douter, assauoir si les anciens vsoyent des grappes du peuplier aux vnguens odorans. *Autre erreur de Pline.* Car Pline au chap. dernier du 12. liure, où il traitte de la matiere des vnguens, dit, que la grappe du peuplier n'est autre chose que la mousse dudict arbre. Laquelle mousse outre celle du cedre & du chesne Diosco. & Gal. ont fort estimee, & l'ont mise au nombre des choses odorantes. Ce qui est pour faire croire que Pline a failli, pensant que la mousse du peuplier

AVLNE.



BOVLEAV.



peuplier ne fust en rien differente de ses grappes, quand il dit, A cela mesme apartient le bryon (c'estadire la mousse) la grappe du peuplier blanc. La meilleure croist es enuirõs de Gnide & Carie, es lieux secs, arides & malaisés. La secõde en bõté au cedre de Lycie. Ce sont ses parolles. Mais veu que le cedre ne porte aucunes grappes, ains de la mousse de fort bõne odeur, de là on connoist l'erreur de Pline. L'vn & l'autre peuplier croist en grand'abõdance au territoire de Mantouë, & de Ferrare, non seulemẽt es riuages du Pau, mais aussi par les terres & prés, & aux leuees des fossez. Pource les Poetes ont inuenté que les sœurs de Phaeton frapé du foudre, pleurants sa miserable cheute es riuages du Pau furent transmuees en peupliers, de l'escorce desquels sort l'ambre cõme larmes dorees, ainsi qu'elles viuantes en gettoiẽt des yeux en abondance. De cet ambre maintenant on fait des patinostres, & les femmes de bas estat en portẽt en carcans pour se parer. Parquoy Diosc. sachant bien qu'il ne faloit point aiouster foy aux Poetes, n'a pas voulu nous asseurer de la fabuleuse histoire de l'ambre, ains l'a voulu laisser en doute, disant, On dit que les larmes du peuplier qui tõbent au Pau s'endurcissent, & se congelent en ambre. Dequoy on peut voir clerement que Diosc. ayant proposé de dire quelque chose de l'ambre, & ne sachant à la verité l'histoire d'iceluy, il l'a aiousté au traitté des Peupliers, pensant que c'estoit l'endroit de tout l'œuure plus propre pour en parler, ayant leu aux fables des Poetes que c'estoyent les peupliers qui le produisoient, cõbiẽ qu'il n'ignorast que l'ambre n'estoit pas la gõme du peuplier. La cause de cette fable fut, que tous ceux qui habitoyent au long du Pau, portoyent au col force ambre enfilé, à raison que plusieurs d'iceux, specialement les femmes, pour la grande humidité du païs estoyent sugets aux maladies de la gorge, & aux escrouelles, ausquelles ils pensoient l'ambre estre contraire. Ce qui n'est du tout hors de raison: car l'ambre ayant la vertu d'arrester les defluxions, porté au col, il peut empescher que les catarres ne tõbent de la teste au gosier. Qui fait que ie ne m'esmerueille des Alemans, lesquels apliquent aux defluxions sur les yeux des grains d'ambre au derriere de la teste, & s'en trouuent fort bien. Ie trouue que plusieurs autheurs ont traitté de l'ambre, mais en diuerses sortes: & cõbien qu'ils en parlent fort grauement, cõm'il apartient à vn historien, toutesfois n'ayans point veu la vraye source de l'ambre, & ayãs emprunté des autres tout ce qu'ils en ont escrit, on ne les croit gueres. Philemon dit que l'ambre vient de mine, & qu'on en tire en Scythie en deux endrois, en l'vn du blanc, en l'autre du iaune. Sudine & Metrodore disent qu'il coule de certains arbres en la Ligurie*, ce que Sotac a dit auenir en la Bretagne. Pythias escrit qu'il y a vn lieu en Bretagne pres les Gutons, où les flots de la mer gettent l'ambre à bord, nõ pas loin de l'isle Abalo, que les gens du païs brulent au lieu de bois, & le vendent aux Alemans. Nicias historien tient que l'ambre est le suc des rayõs du soleil, estimant que ces rayons auec si grande vehemence percent & cuisent la terre, qu'ils y laissent vne sueur grasse, laquelle se seche en esté, puis par les vagues de la mer est gettee en Germanie. Le mesme dit qu'il en croist en Egypte de mesme sorte, en Indie aussi, où il est prisé plus que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre croist pres la mer Atlantique, au lac Cephiside, lequel eschauffé du soleil, de son limon produit l'ãbre. Il y en a d'autres qui ont en diuerses sortes parlé de l'ambre, des opiniõs desquels ie ne diray rien, parce qu'elles ne me semblent receuables. On peut bien dire que ces autheurs susdits nous ont fait vn ambre de cire, ou semblable à terre de potier, le transmuant en tant de diuerses formes. Mais pour en dire ce qui en est de certain, l'ambre croist es Isles de l'Ocean Septentrional. Anciennement les Alemans l'apeloyent Glesum. D'où vint qu'aucũs de la suitte de Cesar Germanic, qui lors menoit guerre en ce païs là, apelerent l'vne de ces Isles Glesaria, pour la grande abondance de l'ambre qui y croissoit, nommé par ceux du païs Glesum, laquelle isle deuant s'apeloit Austrauia. Là, certes, comme dit Pline, l'ambre croist, de certains arbres d'espece de pin tombant en terre, où il s'espaisit. Et quand la mer enflee d'esborde iusques dans les prochaines forests, les flots & vagues l'attirẽt à soy, puis le regettẽt vers la Germanie. Pource Corneille Tacite a bien dit que les seuls Alemans voisins de cette mer ont, & cueillent l'ambre. Que l'ambre soit la liqueur d'vn arbre d'espece de pin, anciennement vn certain cheualier Romain en porta vray tesmoignage à Rome, lequel expressement enuoyé en Alemagne par Iulian maistre des ieux gladiatoires de l'Empereur Neron, afferma (apres auoir circui toutes ces costes de mer) qu'il l'auoit veu, & auoit aprins sa vraye source, & en emporta auec soy vne grande quantité à Rome. D'auantage si on frotte fort l'ambre entre les doigts, il sent le pin: estant allumé il brule comme tede & resine, qui est vn grand signe que c'est gomme d'arbre de sorte de pin. Que ce soit vne liqueur coulante, gluante & visqueuse, on le connoit de ce qu'on y void au dedans des petites bestes prinses, comme formies, mouchons, lesars, festus. Ces bestes donc, pailles & ordures se prenans aisément contre la viscosité de la liqueur, icelle se durcissant apres, elles y demeurent enserrees comme dans vne prison, & les y void-on à trauers. Nous auons recueilli ce que dessus partie de Pline, partie des autres autheurs. Toutesfois ie croiroy volontiers auec George Agrico. que l'ambre n'est autre chose qu'vne espece de bitume, lequel distille de certains rocs, & tombe dans la mer, s'endurcissant dans l'eau salee. Ainsi l'afferment les Borussiens non ignorans de la matiere medecinale, aux riuages desquels seuls l'ambre est geté par les flots de la mer. Car l'ambre noir duquel on fait aussi des patinostres, semble auoir quelque similitude auec le pissasphalte. L'ambre cru se polit & rend transparent cuict en graisse de cochon de laict, comm'escrit Archelae, qui afferme en auoir veu de rouge encores attaché à l'escorce de l'arbre d'où il distille. Donc à ce que ie voy, les anciens nous ont laissé par escrit plusieurs fables touchant l'origine de l'ambre. Il est bien certain que ne plus ne moins que l'aimant n'attire point le fer, si le diamant est present, ou s'il est frotté d'ail, aussi l'ambre n'attire point à soy les

Histoire fabuleuse de l'ambre.

Histoire de l'ambre variable.

**Coste de Genes.*

Lieu où croist l'ambre.

Liure 37. chapitre 3.

pailles estans engraissées d'huile. Mais il est bien faux que l'ambre de son naturel regette le basilic, car i'ay fort souuent experimenté le contraire, & ay tousiours trouué que l'ambre attiroit à soy le basilic. Les apoticaires suyuans les Arabes apellent l'ambre Karabe: iaçoit que le Brasau.en son examen des simples

Erreur de Brasa. touchant le Karabe.

ait dit le Karabe des Arabes n'estre aucunement l'ambre, ains la vraye gomme du peuplier blanc par le tesmoignage de Serapion & Auicenne: combien que ne l'vn ne l'autre, ne Dioscor.aussi, lequel ils suyuent, l'ayent asseuré pour le certain. Car tout ce que Sarapion a escrit de Karabe, il l'a prins de mot à mot de Diosc.comm'en tout il a accoustumé de faire,& dit ainsi: On dit que la gomme Haur Romi qui croist pres du Pau,quand elle distille dans cette riuiere s'y congele,& est ce qu'on apelle Alipton,c'estadire ambre,aucuns le nomment Arsopodon,& c'est Karabe. Auicenne est de mesme opinion, comme on peut tirer du chap.de Haur, & de celuy de Karabe,où il n'asseure point que ce soit la gomme du peuplier, mais qu'on le dit ainsi. Et non pour autre raison il a traitté de Karabe en deux diuers chapitres,que pour montrer que le Karabe est different de la gomme du peuplier. D'auantage la signification du mot montre que Karabe soit l'ambre: car Karabe en langue Persique, comme dit Auicenne, ne signifie autre chose que tirepaille, ce qu'on void par experience estre le propre de l'ambre, non pas de la gomme des peupliers. Outre ce les mesmes trocisques astringens que Gal. au 7. liure de la composition des medicamens selon les parties,& Paul.Egin.en son 7.& Actuaire en son liure de la compos.des medicam.apellent trocisques d'ambre,les Arabes les apellent trocisques de Karabe,les ayans empruntés de Gal.& Paul.Egin. Parquoy le Brasauol. se trouue auoir manifestement failli en cet endroit. C'est donc vne mesme chose ce que les Grecs apellent Electrum,les Latins Succinum, les Arabes Karabe. Et ne faut dire que ce soit la gõme des peupliers, comme dit le Brasau.pource que Paul. Egin. en a escrit ainsi, On dit que l'ambre est la liqueur du peuplier blanc,qui distille pres la riuiere du Pau,& s'y congele,de couleur d'or. Car par ces parolles il n'approuue pas que ce soit la gomme du peuplier blanc, ains seulement le recite de l'opinion des autres, comme Diosco.a fait, lequel Paul.Egin.a suyui. Parce il est apparent que ce n'est vne mesme chose l'ambre,la gomme du peuplier & Karabe,mais choses diuerses l'ambre & la gomme du peuplier. Demostrate a pensé que l'ambre se faisoit de l'vrine d'vne once(comme les apoticaires,& Medecins vulgaires croyent que la pierre qu'ils apellent Lapis Lyncis, vienne de l'vrine dudict animal) disant que l'ambre iaune se fait de l'vrine du masle,le blanc, de l'vrine de la femelle. A laquelle opinion Pline* contredit manifeste-

**au dernier li.chap.7.à la fin.*

ment,la disant estre fause,& reprend Diocle & Theophr.y ayans aiousté foy,ce que Diosco.n'a fait,iaçoit que à tort le Brasau. luy ait imputé traittant du lapis Lyncis, c'estadire de la pierre de l'once. Or que Diocle,non pas Diosc.(comme Brasau.estime)soit en cette fause opinion,il apert par Diosc.mesme au second liure,au chap.de l'vrine, où tenant la mesme opinion que Pline, dit ainsi, Le vulgaire croit que l'vrine de l'once, qu'on apelle Lyncurium, aussi tost qu'ell'est sortie, se congele & s'endurcit en pierre. Ce qui est faux:car c'est ce qu'aucuns apellent Succinum Pterygophorõ, c'estadire l'ambre attirant à soy les plumes. Mais le Brasauol.ayant leu Dioscor.bien à la legere,traittant du Karabe dit que Diosc. estimoit que l'ambre fust vne pierre faite de l'vrine de l'once ainsi endurcie. Ce qu'on void manifestement estre faux par les parolles precedentes dudict Dioscoride. Aucuns Poetes ont voulu dire que les sœurs de Phaeton furent transmuees non en peupliers,mais en aulnes. Pource il ne seroit trop hors de propos d'escrire ici l'histoire & vertus de l'aulne. L'aulne donc,selon Theophr.au 3.liu.chap.14.de l'histoire des plan.est vn arbre

Forme de l'aulne.

sterile,d'vn seul genre, de tronc naturellement droit, de bois & mouelle molle, tellement que ses plus menues verges sont toutes creuses. Il a la feuille comme le poirier,plus ample,& plus rayee de veines, l'escorce aspre,rouge au dedans,dont on en tanne les cuirs:sa racine est quasi à fleur de terre,non plus grande que du laurier:il croist aux lieux aquatics & non ailleurs. Voila qu'en dit Theophr. Lequel toutesfois au cha.15.du mesme liure,ne dit pas qu'il a la feuille du poirier,mais d'vn auellanier. Il ne dit aussi au cha. 6.du mesme liu.qu'il soit sterile par ces parolles,Le terebinthe enuiron moissons,ou vn peu plus tard gette sa semence,le fresne & l'erable en esté,l'aulne,le noyer, & certaine espece de poiriers sauuages, en autonne. Qui me fait souspeçonner ou que Theoph.se cõtrarie à soimesme,ou qu'en ces passages le texte ne soit sans fautes. L'aulne qui croist en Italie a les feuilles comme le couldrier,plus espaisses, plus rayees de veines,de bois tẽdre & rouge. Il croist presque tousiours en lieux aquatics. En la Tuscane il s'apelle Onio, ailleurs Auno. Il y porte vn fruit vert,lõguet,comm'vne meure,composé de plusieurs escailles iointes ensemble:il est meur en Autonne. Il y a dedans vne petite semence rousse tirãt sur le noir. Le bois est estimé fort bõ en pilotis pour bastir dans l'eau,à raison qu'il ne se pourrit iamais. Pource les Venitiẽs le desirent fort pour fonder leurs maisons & palais,nõ seulemẽt à raison qu'estãs dru plantez ils durẽt à iamais,mais aussi pource qu'ils portent des fardeaux grans & pesans à merueilles. Les feuilles fraiches de l'aulne apli-

Les vertus & proprietés.

quees sur les tumeurs,les resoluẽt,& estaignẽt les inflãmatiõs:mises sous les plãtes des piés,soulagẽt grandemẽt ceux qui sont las de trop cheminer. Il est bõ d'en semer par les chambres, estãs encores toutes baignees de la rousee du matin pour tuer les puces. L'escorce est bone pour teindre les peaux en noir. Aucuns vsent d'icelles,& du fruit vert,au lieu de galles,pour faire ancre à escrire,auec gõme & vitriol. Il ne faut ici oublier à d'écrire le bouleau,qui est tout sẽblable d'écorce au peuplier blãc. Le bouleau,selõ Theophr.a la

La forme du bouleau

feuille cõme carya(que c'est carya ie ne le sai pour le certain)plus etroite,d'écorce de diuerses couleurs,de bois leger,& qui ne sert à riẽ sinõ qu'à faire des bastõs. Pli.au li.16.cha.18.en parle ainsi,Le bouleau est vn arbre qui croist en Frãce de grãde blãcheur & subtilité,terrible,parce que les magistras en fõt faire des verges pour fouetter:il est bon à faire des cercles pour les tonneaux,pour faire aussi paniers & corbeilles. Les Frãçois le brulẽt pour en auoir du bitume. Voila qu'en dit Pli. Il y a grãde quãtité de bouleaux alẽtour de Trẽte,de bois si ploiãt & tenãt,qu'il n'y a bois quelcõque, dõt on puisse faire de meilleurs cercles de ton-

En Auuergne aussi les meilleurs cercles se font de ce bois.

neaux. Ceux du val d'Ananie font de leurs bouleaux de bõ charbõ pour cuire & fondre les mines des metaux aux forges:de l'escorce entortillee ensẽble ils font des torches pour bruler de nuit,lesquelles pleines de graisse bitumineuse brulent cõme tede, & gettẽt quelque graisse ou resine qui est de couleur de poix. Peut estre qu'ell'a esté apelee en Latin Betula,parce qu'ell'est pleine de bitume:à Trẽte on l'apelle Bedollo. Il croist es lieux frois,& où la nege demeure lõguemẽt:il a la feuille cõme le peuplier noir,plus aspre en la partie de dessus & plus verte,decoupee alẽtour,il est sterile & sans aucũ fruit:mais il produit des chatons comme le coudrier. Si on perce le tronc auec vne tariere,il en sort grande quantité d'eau, laquelle aucuns disent auoir grande proprieté de rompre la pierre tant des reins que de la vescie:si on en boit long tems.

Proprietés.

Cett'eau efface les taches du visaige,& fait le teint beau. Le ius des feuilles meslé auec la presure garde les formages des vers & de pourriture. Mais retournons aux peupliers & à l'ambre, & declarons,selon nostre

coustume

coutume leurs proprietez & vertus en medecine. Les premiers germes du peuplier noir sont odorans & glueux. Les femmes en vsent pour faire leurs cheueux beaux. Elles les broiẽt auec du beurre frais, les aians tenus au soleil quelques iours les coulẽt, & s'en oignẽt les cheueux, la teste premierement bien lauee. Les feuilles du peuplier lybique sont bõnes à mesmes choses que les feuilles du peuplier noir, mais elles sont de beaucoup moindre efficace. En premier lieu Gal. a traitté du peuplier noir au li. 6. des simp. disant, Les fleurs du peuplier noir sont en chaleur eslongnees des tẽperees, d'vn degré. Quãt est de descher & d'humecter, elles ne sont tẽperees en ces deux qualités, ains retirẽt plus vers la desiccatiue, & sont plustost d'essence subtile que grosse. Les feuilles sont aucunement semblables aux fleurs, hormis qu'elles ne sont de si forte operation. La resine aussi a mesme vertu que les feuilles, mais plus chaude: toutesfois elle n'est trop chaude. Au 7. li. du mesme œuure il parle ainsi du peuplier blanc, Le peuplier blanc est d'vne tẽperature aucunement composee, assauoir d'vne essence aigueuse, tiede, & d'vne terrestre subtiliee: parquoy il est aucunement astringent. Voila que dit Gal. des qualitez des deux peupliers. Mais outre ce il est à noter que le peuplier blanc coupé rez terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude en laquelle on aura dissout du leuain, dans quatre iours il produira des champignons tresagreables au goust. Au reste ie ne trouue point que Gal. face mention de l'ambre au nombre des simpl. medic. toutesfois au liure 7. chap. .. de la compos. des medic. selon les part. il a transcrit de mot à mot d'Asclepiade les trocisques d'ambre, qui sont fort profitables à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterees, à ceux qui commencẽt estre phthisics, à ceux qui gettent hors de la poitrine grãde pourriture, aux celiaques, dysenterics, & enflez. On dit qu'en Pruthẽ où les flos de la mer gettẽt grande quãtité d'ambre aux riuages, il s'en trouue vn'espece nõmee Ambre blanc, & afferment qu'il a cette vertu merueilleuse de faire cõnoistre si vne femme est pucelle ou non. Car si on en baille à boire à ieun auec du vin, la femme depucellee sera incontinent contrainte de pisser, ce qu'il n'auiendra à celle qui sera vierge. L'ambre est singulier à la colique, si on en baille à boire deux drach. de pilé auec eau tiede par trois iours continus deuant le repas. L'ambre aussi, specialement le blanc, beu auec eau froide appaise incontinent la soif, & fait suer tresfort. Les noms sont tels, λευκὴ en Grec, en Latin, Populus alba: en Arabic, Haur: en Italien, Popolo bianco: en Aleman, Bellen, Popelbaum & Sarbaum: en Espagnol, Alamo bianco: en François, Peuplier. Ἄιγειρος en Grec, en Latin, Populus nigra: en Arabe, Haur Romi: en Italien, Popolo nero: en Aleman, Aspen, ou Popel vueiden: en Espagnol, Alamo nigrilho: en François, Tremble & Peuplier: en Bohemien, Topel. ἤλεκτρον ou χρυσοφόρον: en Latin, Electrum ou Succinum: en Arabic, Karabe, ou Kakarabe: en Italien, Succino, & Ambra gialla: en Alemã, Agsthein, ou Boernsthein, en Espagnol, Esclarimente, ou Ambar: en François, Ambre, Alnus en Latin, en Grec, * ἄγιρος, en Italien, Alno, en François, Aulne, en Aleman, Erlenbaum, en Bohemiẽ, Vuolse. Betula en Grec σημύδα, en Italien, Betula, à Trente Bedollo: en Aleman, Birchken: en Bohemien, Briza: en François, Bouleau.

Les proprietés & vertus des Peupliers.

Vertu de l'ambre blanc.

Les noms.

**Ie trouue en Theoph. qu'il s'apelle κλῆθρα.*

DV MACER. CHAP. XCIIII.

LE macer est vn'escorce qu'on aporte de Barbarie, roussastre, grosse, grandement astringente au goust. On en boit contre le crachement de sang, les dysenteries & flus de ventre.

IL ne faut douter, ains croire pour certain, qu'il y a grãdissime differẽce entre ce que les apoticaires apellent Macis, qui est vne couuerture qui enuelope les noix muscades, & ce que Dios. nõme Macer. Car quãt à ce que Dios. dit que le macer qu'on aporte de Barbarie est vn'escorce grosse roussastre, fort astringente au goust, il declare manifestement que le macer n'est le macis des boutiques, lequel macis est mince, acre & brulant au gouster, fort odorant & vn peu amer: ioint que Pline dit que le macer s'apporte d'Indie, qui est vn'escorce rouge, de grãde racine, du nom de son arbre. Mais quel est cet arbre ie n'en say rien à la verité. Serapion n'a point ignoré cette difference, lequel ayant traitté de l'autorité d'Isach, du macis couuerture de noix muscade, dit apres que c'est autre chose de laquelle parle Diosc. quand il dit que macer c'est vn'escorce ou pelure de bois. Ce que sachant bien aussi Auicenne, il a traitté de l'vn & l'autre à part, assauoir au chap. 456. du macis qui enueloppe la noix muscade, du macer escorce de racine au chap. 694. sous le nom de Thalisfar. Outre ce on connoist bien le macis & macer estre differens de ce que Diosco. Galien Pau. Egin. n'ont rien escrit des noix muscades, la couuerture desquelles est le macis. Car si le macer qu'on leur aportoit eust esté nostre macis vulgaire, certes il est bien croyable, qu'auec iceluy on eust aporté des noix muscades, desquelles ils n'eussent iamais oublié à descrire l'histoire & vertus, entendu qu'elles sont tant exquises en odeur & en proprietés. Gal. au 7. li. des simp. parle ainsi du macer, Le macer est vn'escorce qu'on aporte des Indes, qui est fort aspre au goust, auec bien legere acrimonie odorante: il est de bonne senteur comme plusieurs autres drogues aromatiques qui viennent des Indes. Il semble donc estre d'essence composee, d'vne terrestre & froide pour le plus, pour le moins d'vne chaude & de parties subtiles. Pource il desche fort & restraint. Parquoy on en vse aux medicamẽs qu'on ordonne aux celiaques & dysenterics: il desche au tiers degré: il n'eschauffe ne refroidit grandement. Voila le dire de Gal. De là se void que le macer est bien autre chose que macis: car le macis n'est point tant aspre au goust, ne de si legere acrimonie, ains si on le gouste, il pique fort & la bouche & la gorge, il y laisse vne suaue odeur auec vne legiere amertume & siccité. Le macis donc est autant chaud que sec, voire possible plus chaud, & que son essence la plus part est subtile. Dont ie croy ceux ne faillir qui disent le macis eschauffer & descher à la fin du second degré, ou au commencemẽt du tiers. Parquoy ce ne peut estre mesme drogue que le macer, veu qu'il est, selon Gal. d'vne essence la plus part froide & terrestre & bien peu chaude. Dequoy faut conclurre que maintenant on ne nous aporte point du macer de Diosc. & de Gal. car auiourdhui vous ne trouuerez aux boutiques des apoticaires escorce qui puisse tenir le lieu de macer. Et iaçoit que les moines qui ont commenté Mesue asseurent pour le certain qu'il n'y a aucune difference entre le macer & le macis, toutesfois ils ne sont fondez sur authorité ne raison quelconque. Au demeurant il ne faut ignorer que Gal. & Pau. Egi. disans qu'on aporte le macer d'Indie, ne sont repugnans à Dioscor. qui dit qu'on l'aporte de Barbarie. Car, comm'escrit Ptolemee, il y a au fleuue Inde vn'isle ou ville qui s'apelle Barbarie, d'où on pouuoit aporter le macer, ou on l'aportoit d'Arabie, de celle coste de mer, nommee Barbarique, à raison de l'isle apelee Barbarie: car, selon Strabo, toutes choses croissans es Indes meridionales croissent pareillement en Arabie. Μάκερ en Grec, en Latin, Macer & Machir: en Arabe, Thalisfar: en Italien, Macero. Ce que les Arabes apellent Bisbese, les Grecs modernes le nomment Μάκις, les Latins & Italiens Macis: les Alemans, Muscaten Blumen: les Espagnols, Macias & Macas.

Difference du macer et du macis.

Les qualités.

Les qualités du macis.

Erreur des moines.

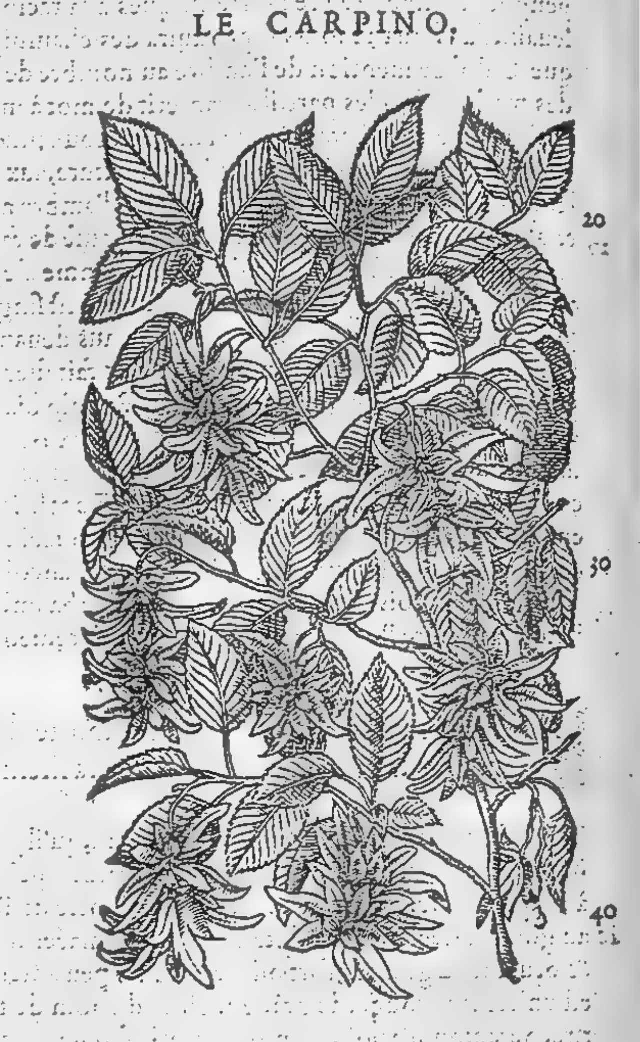
Les noms.

DE L'ORME. CHAP. XCV.

LES feuilles, l'escorce, & les branches de l'orme ont vertu de restraindre. Les feuilles broyees auec du vinaigre guerissent les lepres, si on les en frotte, & soudet les plaies, encores bien plus l'escorce du dedans & la plus delice, si on en lie les playes alentour comme d'vne bende: car elle se ploie comme vne courroye. L'escorce du dessus & la plus grosse beuë auec du vin ou eau froide, du poids d'vn'once purge le phlegme. Les os rompus sont plustost soudez & reprins si on les fomente de la decoction des feuilles, de l'escorce, ou de la racine de l'orme. L'humeur qui croist dans les vescies qu'il produit quand il commence à getter son germe, si on s'en frotte rend le teint du visaige plus beau & plus cler. Quand cette humeur se seche, elle se conuertit en petites bestioles semblables aux mouchons. Les plus tendres feuilles de l'orme se peuuent cuire & manger comm'autres herbes.

L'ORME.

LE CARPINO.



Les especes. COmbien que l'orme soit vn arbre fort notoire à tous, toutesfois il ne faut laisser à dire ce que les anciens en ont escrit. Il y a donc deux sortes d'orme. L'vn croist en la montaigne, l'autre en la plaine. Le dernier gette plus de branches, le premier deuient plus grand. *La forme.* Celuy de la plaine a sa feuille entiere bien peu decoupee alentour, longuette, ridee & rude. Il produit plusieurs vescies asses grandes, asses rondes & ridees ainsi que la bourse des genitoires de l'homme, esquelles vne liqueur glueuse & clere est contenue auec force mouchons, ainsi qu'aux cornés du terebinthe & du lentisque. Son bois est veneus, tenant, fort, & laid. L'orme de montaigne produit des chatons, puis vne semence qu'on apelle Samara. Son escorce de dessus est rude, crousteuse, mal vnie. Celle du dedans qui enuironne le bois, au contraire, car ell'est soupple, & se ploye comm'vne courroye. Aussi Theoph. a escrit au li. 3. chap. 14. de l'hist. des plan. qu'il y a deux especes d'orme. L'vn est orme de montaigne, l'autre est de la plaine, proprement nommé orme, lequel est plus branchu: l'autre plus grand, de feuilles entieres, vn peu dentelees alentour, plus longues que celles du poirier, rudes & non vnies. Cet arbre est prisé à raison qu'il croist beaucoup non seulement en gràdeur, mais aussi en grosseur: il est rare alentour du mont Ida, & aime les lieux humides. Son bois est roux, fort, veneux, brut, tellement que ce n'est que tout cœur: on en met en ouurage pour en faire de belles portes. On le couppe aisément quand il est vert, quand il est sec auec grande difficulté. On l'estime sterile, mais il produit certaines vescies pleines de gomme, & de petis animaux semblables à mouchons. Il porte en autonne plusieurs chatons menus, noirs. De ce qu'il porte aux autres saisons on n'y a prins garde. C'est ce qu'en dit Theoph. Pline met quatre especes d'orme au liur. 16. chap. 17. disant ainsi, L'orme est receu au nombre des susdicts & des fertiles à raison de son bois & de l'amitié que la vigne luy porte. Les Grecs en ont conneu deux especes: assauoir, l'orme de montaigne qui est plus grand, l'orme de la plaine qui est plus branchu. En Italie on apelle les plus grans Attineas, & entre iceux on prise le plus ceux-la qui ne croissent aux lieux aquatics, qu'ils apellent Siccanas. La seconde espece est l'orme François. La troisiesme espece est nostre orme d'Italie, fort espais, de feuilles plusieurs dependantes d'vne queuë. La quatriesme espece est l'orme sauuage. Les ormes attineens ne portent point de Samara (ainsi on apelle la semence d'orme) & viennent tous du plant de racine, les autres viennent de semence. Vous voyez ce qu'en dit Pline, lequel a erré comme Theophr. car il dit tous les ormes estre steriles, Pline, que le seul orme attineen ne porte aucun fruit. Outre l'experience, l'authorité de Pline contrarie à Theophr. lequel Pline dit que tout orme, sauf l'Attineen, gette semence. Quant à Pline, Columelle luy repugne au li. 5. chap. 6. disant, Il est certain qu'il y a deux especes d'ormes, l'orme François, & l'orme Italien. L'orme François s'appelle Attinia, l'autre, orme Italien. Tremellius Scrofa a tresmal pensé que l'orme

Attineen

Attineen ne portast point de Samara (c'est la femence de l'orme) car il en porte fans doute, mais peu & rarement. Pour cette caufe plufieurs l'eftiment fterile. Sa femence eft cachee dedans les premiers germes qu'il gette. Pource perfonne n'en plante de femence, ains de planfon auec la racine. * L'orme François eft plus beau & plus fort que le noftre, fes feuilles plus agreables à la bouine. Le Carpino qui croift communement en Italie par les forefts entre les chefnes & autres arbres fauuages, a prefque mefmes feuilles que l'orme, plus minces. Son tronc croift haut, & a l'efcorce blanchaftre, moyennement rude. Il produit des rameaux en grand nombre, fors, s'eftendans en large, feuillus, & ombrageux. En efté fortent d'ieeux des petites queuës, autour defquelles dependent en mode de grappe certaines feuilles triangulaires, aucunement palles, efpaiffes, quafi comme bourfes ou vefcies: le fommet du milieu d'icelles eft plus long que les autres, d'entre lefquelles fortent des petites teftes de la groffeur d'vn pois ciche, dedans lefquelles la femence eft enclofe. Ses racines font groffes & fermes. Son bois eft blanc, mafsif, tenant, duquel les païfans en Italie font les iougs des beufs. Au refte ie doute grãdement fi ce Carpino eft le vray Carpinus, duquel Theoph. & Plin. ont efcrit: car felon ces deux Zygia, que Pline interprete Carpinus eft vn efpece d'Acer.* duquel, fi ie ne fuis deceu, noftre Carpino eft different prefque de toutes marques, fi ce qu'on apelle vulgairement Acer, eft le vray acer duquel les anciens ont efcrit: car ne l'vn ne l'autre ayant defcrit acer (au moins que i'aye veu) ne le Carpino aufsi, ie ne fay que iuger de leur acer. Outre ce Theophr. dit le bois de Carpinus eftre blond, madré, l'efcorce plus rude que celle du teillet, groffe, & plus efpaiffe que celle du pignet, malaifee à ployer. Le bois de noftre carpino eft blanc, non madré, fon efcorce n'eft plus rude que celle du teillet, plus mince que celle du pignet, facile à ployer. Quant à la couleur ils ne font en rien differens, mais l'efcorce de l'vn & de l'autre eft de la couleur de cendre, ou blanchaftre. Dauantage Theophra. efcrit le Carpinus eftre rare, aimant les lieux aquatics. Au contraire noftre Carpino eft commun prefque à toutes forefts & montaignes où il fe trouue en grande quantité: peu fouuent en lieux humides. En ce ils conuiennent feulement que de noftre Carpino on fait aufsi des iougs de beufs. Mais toutes autres marques eftans contraires, ie ne diray iamais que noftre Carpino, & le Carpinus de Theoph. foyét vn mefme arbre, iufques à ce que quelcun paroiffe, qui me deliure de ces doutes. I'en ay dit mon opinion, chacun en die la fienne. Declarons maintenant les proprietez de l'orme qui font telles, Les feuilles, l'efcorce & les branches ont vertu d'efpaifsir, de referrer les playes. L'efcorce du dedans guerit les lepres, les feuilles aufsi apliquees auec du vinaigre. L'efcorce prinfe en breuuage du pois d'vn denier auec dix onces d'eau fraiche, purge le ventre & euacue fpecialemét le phlegme & les aquofités. La liqueur qui diftille de cet arbre eft bone à mettre fur les apoftemes: la fomentatiõ de la decoction eft bone aux plaies & aux brulures: l'humeur cõtenu dans les vefcies que l'orme produit, rend le teint plus cler & embellit la face. Les germes & premiers boutõs des feuilles cuits en vin gueriffent les enfleures, & les refoluent attirãs l'humeur infenfiblement par les petis trous de la peau. Autant en fait l'efcorce du milieu. Plufieurs eftiment l'efcorce machee eftre grandement vtile aux plaies, les feuilles broyees & arroufees d'eau aux enfleures des piés. L'humeur qui fort de l'orme retaillé, fi on s'en frotte la tefte, fait renaiftre les cheueux, & garde les cheueux qui font prefts de tomber. C'eft ce que Pline efcrit des facultez de l'orme au li. 24. chap. 8. L'humeur contenu dans les vefcies de cet arbre (cõme ie fay par experience) guerit les hernies inteftinales, ou rompures des enfans, fi on aplique fouuent fur la rompure, des linges trẽpez dedans cett'humeur, les liant apres par deffus d'vn brayer. Cette mefme liqueur mife dans vn vafe de verre, & enfeuelie dedans terre, ou dedans vn fumier l'efpace de vintcinq iours, le vafe diligemment bouché, & le fond d'iceluy pofé fur vn lict de fel commun, deuient trefclere en haut, & nage fur les feces qui font au bas. Elle foude les playes recentes fi bien, & fi toft, que c'eft vne chofe grandement admirable, l'apliquant fur icelles auec des drapelets, ou plumaceaux. La decoction de l'efcorce des racines remollit les duretez des iointures, refout les retiremens des nerfs, fi on en vfe en fomentation ou en bain: item refout les tumeurs qui auiennent au col des beufs pour la foullure du ioug. En faifant cuire les racines interieures de l'orme, fi on amaffe la graiffe qui nage au deffus, & qu'on en frotte fouuent le lieu denué de poil, en brief il repullulera. L'efcorce d'icelles pilee & peftrie auec de la faumure fi bien qu'il s'en face emplaftre: iceluy apliqué apaife les douleurs des gouttes des piés. Les feuilles de l'orme qui regardent l'orient, cueillies en nombre nompair, broyees auec autant de grains de poiure, & beuës à ieun auec de la maluoifie, font merueilleufement profitables à la toux auec laquelle on gette l'apofteme de la poitrine, felon Marcel. Gal. fait mention de l'orme au 8. liure des fimples, difant ainfi, Nous auons quelquesfois foudé des playes fraiches auec des feuilles d'orme, affeurez qu'elles ont vne vertu aftringente & abfterfiue. Son efcorce eft plus amere & plus aftringẽte. Parce auec le vinaigre elle guerit la lepre: eftant verte & fraiche fi on la lie alentour des playes comm'vne bende, elle les peut fouder. Les racines ont mefme vertu, de la decoction defquelles aucuns eftuuent les fractures des os, aufquelles eft befoin d'engendrer vne callofité & dureté pour les reunir. Le nom Grec de cet arbre eft πτελέα, le Latin, Vlmus, l'Arabic, Didar, Dudar ou Luzach: l'Italien, Olmo: l'Aleman, Ylmen, Rufthol tz, Lindbaft, Yffenholtz: l'Efpagnol, Vlmo: le François, Orme. Le Bohemien, Gilm. Carpinus, en Grec ζυγία, en Italien, Carpino.

*En François Charme.

*En François Erable

Proprietez de l'orme.

Proprietez & qualitez

Les noms.

DE LA VERMOVLVRE DV BOIS. CHAP. XCVI.



DES troncs & bois vieux on recueult de la vermoulure, laquelle mondifie les vlceres, fi on les en faupoudre comme de farine, & les cicatrize: ell'arrefte les vlceres qui mangent alentour broyee auec autant d'anis & du vin, puis eftendue fur vn linge & apliquee fur lefdits vlceres.

IL ne faut mefprifer du tout les vermouliffures des bois vieux & pourris, ayans cette vertu de mõdifier les vlceres, les fouder, & empefcher ceux qui font corrofifs. Ce qu'elles font auec plus grande efficace fi on les prend du bois des arbres qui ont qualité aftringente & abfterfiue. Pource la vermouliffure du bois de gayac eft en ce plus exquife que de tout autre, comm'ayant cette proprieté non feulement de guerir les vlceres non rebelles, mais aufsi les malins, & de difficile guerifon, mefme ceux qui procedent de la verolle. Au moyen dequoy mife fur les vlceres des membres honteux qui mangent & rongent, les guerit merueilleufement bien. Au refte non feulement on vfe de la pourriture & vermouliffure du bois

en medecine, ains des vers ausi qu'on trouue es pieces de bois pourries, si nous croyons Pline, lequel en parle ainsi au liure 30. chap. 13. Les vers qui naissent dans les troncs des arbres, guerissent tous les vlceres, & ceux qui sont corrosifs, si estans bruslez & meslez auec autant d'anis & auec de l'huile, on les aplique dessus. Le mesme Pline au liure 17. chap. 24. escrit qu'ils ont esté estimez bien delicas & bons à manger. En aucuns, dit il, plus de vers s'engendrent, en aucuns moins, toutesfois on en trouue presque en tous. Ce que les oiseaux connoissent bien par le son de l'escorce creuse au dessous. Ils ont desia commencé d'estre en trop grand pris, specialement les plus gros qui sont des chesnes, pour estre estimez plus delicas: encores plus quand ils sont engraissez de farine, car on en nourrit pour engraisser. Pource il ne se faut esmerueiller si anciennement on mangeoit des cigales qui n'auoient encores æles. Ainsi l'escrit Aristote: & aiouste qu'elles estoyent tressuaues au goust de ceux qui les mangeoient. Mais pourquoy nous en esbahirons nous, si de nostre tems plusieurs prennent si grand plaisir à manger les vers qui naissent dans les formages pourris? Gal. ayant esgard aux arbres desquels la vermoulissure tombe, en parle ainsi au liure 8. des simp. La vermoulissure des bois principalement de ceux qui participent de qualité astringente & abstersiue, comm'est l'orme, mondifie & incarne les vlceres humides. Cette vermoulure s'apelle en Grec, σαπρότης ξύλου: en Latin, Lignorum marcor, ou Caries: en Arabe, Nucharer Veasah: en Italien, Tarlatura del legno: en Aleman, Vuurm Meel: en Espagnol, Carcoma.

Vertus des vers trouués dans le bois.

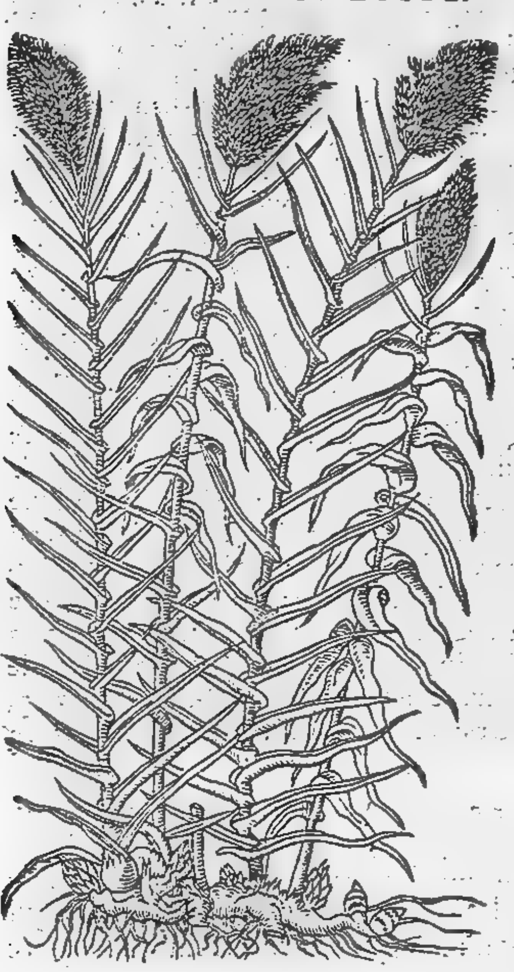
Les proprietez.

Les noms.

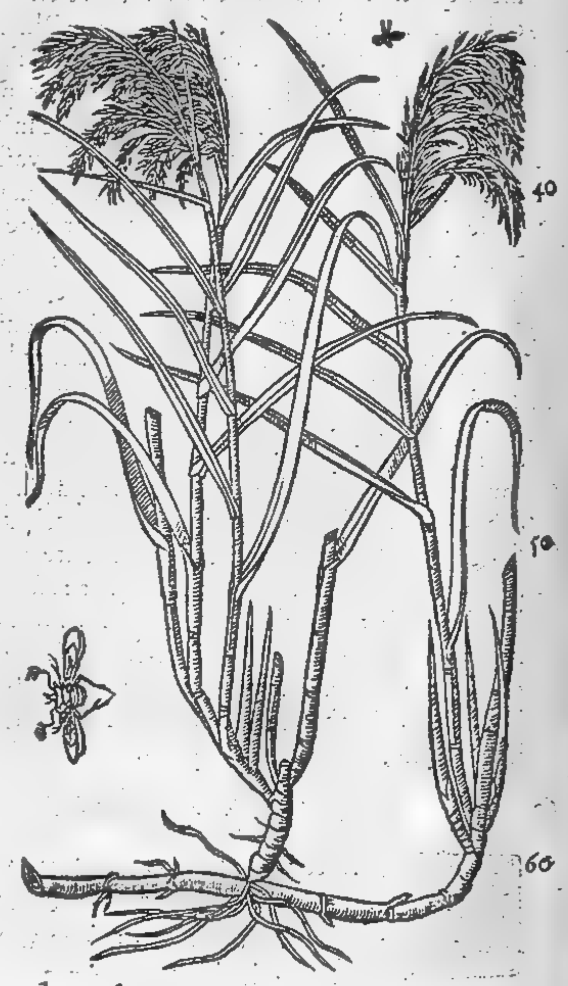
DV ROSEAV. CHAP. XCVII.

ENtre les especes des roseaux il y en a vne qui s'apelle Nastos, c'estadire plein & massif, duquel on fait des fleches. L'autre femelle, de laquelle on fait les anches ou languettes des hausbois. Il y en a vn'espece nommee Syringias, parce qu'elle est bonne à faire fleutes ou flageols, fort charnue, ceinte de plusieurs neuds: on en vse pour escrire. Il y en a encores vne qui est grosse, creuse, qui croist pres des riuieres, apelee d'aucuns Cypria, des autres Donax. La cinquiesme s'apelle Phragmites, qui sert à remparer, graisle, blanchastre, vulgairement conneuë. La racine de laquelle apliquee seule ou auec ses bulbes, tire hors du corps les espines & fleches: apliquee auec vinaigre mitigue les deloueures & douleurs des reins. Les feuilles vertes broyees & appliquees guerissent les erysipeles, & autres inflammations. La cendre de l'escorce apliquee auec vinaigre, guerit la pelade de la teste. Le poil menu ou cotton de la teste du roseau qui est comme vn pennache, s'il entre dans les oreilles fait deuenir sourd. L'espece de roseau nommee Cypria produit mesmes effets.

ROSEAV DOMESTIC.



ROSEAV PALVSTRE.



DIosc. met ici seulement cinq especes de roseau, comme les plus vulgaires & conneuës. Pline au liure 16. chap. 36. & liure 24. chap. 11. en met 29. especes, au nombre desquelles il a comprins le roseau odorant, qui s'apelle Calamus aromaticus (comme nous auons dit ci-deuant) qui croist en Indie & Syrie, duquel on vse aux vnguens pour sa bonne senteur. Ce qui montre cleremẽt que ce roseau aromatic est vn'espece de rouseau ou canne, non pas racine, comme les vulgaires Medecins, & le Brasau. mesme estiment, prenans les racines d'acore pour la vraye canne odorante. Le roseau qui croist en Italie en grande quantité es lieux exprés pour en garnir les vignes de paisseaux, & sort des neuds des racines, vient bien iusques à la hauteur de dix coudees, gros comm'vne lance, fort & ferme, toutesfois creux, comparti en neuds. Son escorce est escailleuse, aisee à despouiller, aspre & blanchastre. Ses feuilles sont longues qui resemblẽt

à celles du millet d'Indie, plus larges & plus longues, rudes par le dessus, trãchantes toutalentour. Sa racine est blanche, dure, tourtue, noueuse, inegale, comme celle de la flambe, mais cetteci est plus grosse, & plus forte. Tous les ans on couppe ces roseaux pres de terre, & repullulent incontinent, & croissent tout l'an en mesme hauteur & grosseur. Le roseau nommé Nastos, plein & massif, qui est neantmoins gresle & leger, & duquel les Syriens vsent communement en fleches, ne croist point en Italie, s'il ne croist, comme dit Pline, au Rhin de Bolongne. Le roseau femelle duquel on vse à faire les anches des hausbois, m'est inconneu: car de ce tems on fait ces anches des communs roseaux, c'estassauoir de cette espece laquelle sert à clorre, comme dit Diosc. dont nous vsons en nos iardins & vergers aux ouurages de verdure, aux vignes pour échalas. Or Diosc. m'a autresfois donné occasion de douter si nostre roseau cõmun est le roseau qui sert à remparer, parce qu'il dit qu'il est graille & blanc, veu que nostre commun est gros. Mais ayãt depuis leu dans Theop. au l. 4. chap. 12. de l'hist. des plan. que le roseau qui sert à clorre est gros & fort, i'ay eu opinion que ce passage de Diosc. estoit depraué, & mesme que les gros roseaux sont plus propres à faire cloisons, échalas, à seruir aux ouurages de verdure que les plus minces. Le roseau qui sert à escrire, au quel les plumes ont osté le credit, se trouue en plusieurs lieux, & est cõneu à tous comme est le roseau Cyprien, croissant es marais, & pres des riuieres. Plusieurs autheurs de l'agriculture, & Pline ont escrit qu'il y a naturelle inimitié entre le roseau & la feugiere, tellement que si on lie du roseau au soc de la charrue, il fera mourir toute la feugiere du champ. Mais il y a bié autant d'amitié entre le roseau & les asparges: car si on en seme là où il y a des roseaux ils y profitent fort bien. Aucuns ont escrit qu'en Indie les roseaux vienent si grans & gros, que de chaque canon d'entre deux neuds on en fait des nasselles à passer riuieres & lacs, assés grandes pour trois personnes. Si quelcun desire sauoir dauantage des especes des roseaux, qu'il lise Theophr. qui en a traitté amplement. La racine du roseau prinse en breuuage prouoque l'vrine & les mẽstrues. Estant recente pilée est bone pour l'apliquer sur les piqueures des scorpions. Il y a des trompeurs qui vendent ses racines brulees pour spodium. Gal. au 7. des simples parle ainsi du roseau, Aucuns ont escrit que la racine du roseau qui sert à remparer, auec bulbes tire du profond du corps les espines & tronçons qui y sont demeurez, comme si ell'auoit vne vertu attractiue. Toutesfois nous ne l'auons experimenté, mais à ce qu'on peut iuger du goust, ell'a vne vertu fort abstersiue, sans aucune acrimonie. Les feuilles sont aussi de qualité abstersiue. L'escorce brulee est de parties fort subtiles, & de vertu resolutiue & de qualité abstersiue, elle deseche & eschauffe au tiers degré, mais deseche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut garder de son cottõ qu'ils apellẽt Anthele: car s'il en entre dãs les oreilles, il y tient si fort qu'on ne le peut arracher, & gaste l'ouïe, & souuent il essourde. Κάλαμος en Grec, en Latin, Arundo: en Arabic, Casab: en Italien, Canne: en Aleman, Kor: en Espagnol, Cannas: en François, Canne, ou Roseau.

Inimitié entre le roseau & la feugiere.

Les vertus & qualitez.

Les noms.

DV PAPIER. CHAP. XCVIII.

LE papier duquel on fait la charte pour escrire, est conneu de tous. Il est singulier en medecine pour eslargir les fistules. Estant mouillé premierement on le lie auec vn filet de lin, puis on le laisse ainsi secher, & le met-on dedans les fistules où il se remplit d'humeur, & s'enflant il ouure les fistules. La racine a quelque nourriture: les Egyptiens la machent & en auallent le ius, puis gettẽt le marc. Ils vsent des racines en lieu de bois. Les cendres du papier arrestent les vlceres corrosifs de toutes les parties du corps, specialement ceux de la bouche, encores mieux le fait la charte brulee.

L'Italie ne sait que c'est que ce papier, parce que (cõme Theoph. escrit au li. 3. chap. 9. de l'hist. des plan. & Pline au li. 13. chap. 11.) il ne croist point en Italie, ains en Egypte, & encor en certains lieux pres la riuiere du Nile, où l'eau s'est arrestee aprés l'innondatiõ d'iceluy, pourueu qu'elle ne soit plus profonde que de deux coudees. Sa racine est tortue, grosse comme le bras: la plus grande hauteur de cet arbre ne passe point dix coudees: le tronc est fait en triangle, & monte touiours de graisle en plus graisle iusques à la cime qui est pointue. Il ne produit aucune graine, mais des fleurs desquelles les anciens vsoient seulement pour faire chapeaux à leurs Dieux. Les païsans se seruent des racines en lieu de bois non seulement pour bruler, mais aussi pour faire des vases, & autres vtensiles de maison. De l'arbre ils font des petis bateaux, de l'escorce des voiles, des couuertures comme materas, des vestemens, des cordes: ils en mangent estant cuitte & crue, auallans seulement le ius. Il en croist aussi en Syrie, es enuirons du lac où croist le roseau aromatic. Il n'ya pas long tems qu'on en trouue alentour de Babylõ prés Euphrate, duquel on vse comme de la charte. Toutesfois les Parthes aiment mieux encores vser de lettres tissues & brochees. On en fait des chartres le mespartant auec vne eguille en feuilles bien grandes & bien tenues. Voilà qu'en dit Pline, lequel au chap. suiuant declare plus amplement la maniere de faire les chartes pour escrire, d sant ainsi, Apres icelles s'ensuit le papier, le bout duquel est comme ionc, & mesme il n'est pas bon à faire cordes s'il n'est bagné d'eau. Toutes chartes se font sur vn aix ou forme trãpée d'eau du Nile. L'eau trouble sert de colle, quand sur la forme plate estendue on couche le canepin ou peleure deliée de l'escorce, de telle lõgueur que peut estre le papier, les bords coupez d'vn costé & d'autre. Apres on en couche vne autre de trauers, cõme quãd on fait vne claye: on la met en presse: on fait secher les feuilles au soleil, puis on les assemble, les meilleures les premieres, en diminuãt tousiours iusques aux pires: on n'en met point en la main plus de vint. Ainsi Pline declare la façõ du papier des anciens. Il semble que ces feuilles minces & polies qui sont feuilles de quelque ionc, dont les pains de succre sont enuelopez, qu'on nous aporte des Isles S. Tomas, du Bresil, & Madere, soiẽt de quelque espece de papier: i'en ai vne piece que M. Lucas Ghini Medecin excellẽt m'a enuoyée de Pise, escrite à la main de lettres Arabiques noires & rouges, qui est vn signe notoire que les habitans de ces isles là vsent cõmunemẽt de ces feuilles tant minces pour papier. Toutesfois il est certain qu'elles ne sont le papier des anciés, lequel estoit artificiel, cõme Pline tesmoigne, l'autre est tel de nature, n'estant que les propres feuilles de leur arbre. Les anciens dõc faisoient leur papier pour escrire de l'arbre papyrus, cõme nous faisõs le nostre de vieux drapeaux pilez & moulus: d'où viẽt que nous auons retenu le nom ancien le nõmans papier. Aucũs croyẽt que ce roseau des Indes duquel les grãs Seigneurs & prelats vsẽt pour se soustenir en leur debile vieillesse & l'agẽcẽt d'or & d'argẽt, soit le vrai papier. Ce que ie ne pui ne aprouuer ne reprouuer, cõme n'ayant certaine connoissance de ces plantes. Gal. au li. 8.

Le lieu.

Façon du papier des anciens.

des simp.fait mention du papier,disant ainsi,Le papier de soi ne sert point en Medecine,mais estant trampé ou brulé il sert. Pource trãpé dans vinaigre où y ait de l'eau,ou dans du vin,soude les recétes vlceres, principalemẽt si sont ronds,& en cet endroit ne sert que de matiere pour receuoir les autres medicamens qui guerissent.Estant brulé c'est vn medicament desiccatif,cõme la charte brulee, sinon qu'ell'est de plus debile operation que celle du papier.Il faut ici noter que nostre papier qui est fait de vieux drapeaux n'a point les qualitez & operations qu'auoit celuy des anciens qui se faisoit de l'arbre papyrus. Parquoy ie doute comment se pourroit faire maintenant la composition que Gal.apelle medicament de charte brulee:pareillemẽt les trocisques de Faustin descrits par Pau.Egin.au liu.7. Πάπυρος en Grec:en Latin Papyrus:en Arabic Burdi ou Berdi:en Italien Papyro.

Les vertus & proprietés.

DV TAMARIS. CHAP. XCIX.

Le tamaris est vn arbre fort conneu, qui croist pres des eaux mortes, & qui ne courent point.Il porte fruit comme vne fleur moussue. Il croist en Egypte & Syrie du tamaris cultiué du tout semblable au sauuage, hors mis le fruit qui est semblable à vne noix galle,inegalement astringent au goust,duquel on vse bien à propos en lieu de galle aux medicamens des yeux & de la bouche,On en ordonne à boire à ceux qui crachent le sang, aux celiaques, aux flus immoderez des femmes,contre la iaunisse & morsures des araignees venimeuses nommees Palangia:apliqué sur les tumeurs les* repercute.On vse de l'escorce pour mesmes effets.La decoction des feuilles beuë auec du vin diminue la ratelle:elle est bone à lauer la bouche contre la douleur des dens, & aux femmes sugettes aux flus immoderez, si elles en reçoiuent la fumee par vne selle percee:elle tue aussi les lendes & poux,si on les en laue.La cendre du bois appliquee restraint les flus immoderez des femmes:on fait des tasses du tronc du tamaris pour ceux qui sont mal disposez de la ratelle,à fin que ce qu'ils y boiuent leur profite.

** Repercuter,mot vsité en chirurgie,repousser au dedans.*

LE TAMARIS.

Il ne croist point en Italie du tamaris cultiué, que ie sache, comm'en Egypte & Syrie.Celuy qu'on trouue en quelques iardins & vergers estant vn peu plus priué,ce n'est autre que le sauuage transplanté en lieux plus cultiuez. Ce que le fruit & les fleurs montrent euidemment, lesquels il produit du tout comme le sauuage, non pas semblables à vne noix galle,comme le cultiué.Il me souuient auoir souuent prins grãd plaisir à l'ombre d'vn tamaris de belle hauteur à Rome, pres le Tybre en vn iardin de l'hospital du S.Esprit,lequel estoit de tous estimé cultiué,toutesfois il portoit fleur & fruit du tout sẽblable au sauuage.Il croist ordinairemẽt en Italie es bords des riuieres.Qui me fait esbahir de ce que Diosco. dit que le tamaris croist seulement pres les marais & eaux dormantes:ce qu'auient au contraire en Italie. Dont i'ay esté souuent d'opinion que ce passage de Diosc.estoit corrompu, ou que le tamaris en Grece croist pres des estangs & palus; ce qu'il ne fait en Italie.Nicander en ses Theriaques apelle le Tamaris πανακαρπέα θάμνον, c'estadire arbrisseau tendre & ieune,& par consequent sans aucun fruit: aussi produit-il son fruit comme vne fleur moussue: & le loue grãdement contre la morsure des serpens. Du tronc du tamaris, comme escrit Columelle,on fait des auges à pourceaux pour les y faire boire:car ce boire les guerit de l'enfleure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, car lors ils mangent trop des fruis (tant insatiable est la gourmandise de ces bestes)qui tombent en quantité des arbres à cause de la secheresse. Serapion a escrit que les cendres du tamaris desechent merueilleusement bien les vlceres auenus par brulure. Les feuilles, toute la plante aussi repercutent toutes apostemes froides.Les brãches taillees menu,& apliquees auec vinaigre,font fõdre la ratele.L'escorce des racines est bonne aux flus de ventre qui durent lõguemẽt.Le fruit prins en breuuage est bõ cõtre les morsures des viperes.Alcanze Arabe dit que la decoction de la racine du tamaris beuë auec raisins passerilles guerit la ladrerie qui procede de l'indisposition de la ratelle,& qu'il l'a veu en deux femmes infectees de ce mal. Dont ie croy fermemẽt que ce seroit vn souuerain remede pour la verole nõ dissemblable à celuy du gayac. Plusieurs trõpeurs vẽdoyent des racines de tamaris pour la casse odorante,mais la mechanceté aiant esté cõneuë par les Medecins sauans,n'a plus eu de lieu.Gal.fait mention du tamaris au 7.liur.des simp. Le tamaris (dit-il) a vne qualité abstersiue & incisiue sans manifeste desiccation:il est aussi quelque peu astringent. Pour lesquelles qualités & vertus il est fort bon à la ratelle endurcie,en decoction auec du vinaigre ou du vin, qui soit faite ou des racines,ou des feuilles,ou de la cime des branches,Il guerit aussi la douleur des dens. Le fruit & l'escorce sont fort astringens,de sorte qu'ils le sont presque autãt que les noix galles vertes,hors mis qu'il y a aux galles vne manifeste aspreté.Mais le fruit du tamaris a vne intemperature inegale:car il est de parties fort subtiles,& a vne vertu abstersiue,ce qui n'est aux galles. Toutesfois quand on ne pourroit finer de galles,on se peut seruir de ce fruit à tous mesmes effets,de l'escorce aussi. La cendre du tamaris est de qualité bien desiccatiue & fort abstersiue,& peu astringente,Il s'apelle en Grec Μυρίκη: en Latin,Myrica & Tamarix:en Arabic,Tarfa ou Carfa:en Italien,Tamarigio:en Aleman, Tamarisken, ou Porst:en Espagnol, Tamargueira & Vamarix:en François Tamaris.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DE LA BRVYERE. CHAP. C.

LA bruyere est vn arbre fort branchu, semblable au tamaris, beaucoup moindre. Le miel que font les abeilles de sa fleur, est fort mauuais. La fleur & les feuilles mises en emplastre guerissent les morsures des serpens.

BRVYERE. BRVYERE II.



LA Bruyere plante fort brãchue est mise au rang des arbrisseaux, en Grece & Asie. Elle fleurit deux fois l'an (comm'escriuent les autheurs) pource entre les plantes sauuages ell'est la premiere & la derniere qui fleurit. Ce que Dioscoride en dit, Nicander ausi le met en ses Theriaques, disant que les mouches à miel paissent la bruyere tousiours verdoyante, & qu'ell'est contraire aux morsures des serpens. Pline au liure 24. chap. 9. descrit ainsi la bruyere, Les Grecs apellent Erice vn arbrisseau, qui n'est gueres dissemblable au tamaris, de la couleur du romarin, & presque de la feuille. On dit qu'ell'est contraire aux serpẽs. C'est ce que Pline en dit. Dont il n'est aisé de dire quelle plante est la vraye erica, descrite en si peu de parolles par Pline & autres. Toutesfois celle que nous auons ici pourtraite, semble la vraye erica. C'est vne plãte brãchue d'vne demie coudee de haut, de couleur de romarin, de feuilles semblables à celles du tamaris, auquel Dioscoride la compare, & fleurit au commencement du printems & de l'autõne, ce qui est propre à cet arbrisseau, si nous croyons tous ceux qui ont escrit des herbes: ioint que les mouches à miel principalement en autonne se paissent de ses fleurs, nõ seulement, posible, à raison que la bruyere est la premiere & la derniere des plantes sauuages qui fleurit, mais ausi pource qu'ell'est plus long tems chargee de fleurs, assauoir tout l'autonne, & iusques à l'hyuer. Ce miel faict de telles fleurs selon Pline, estoit appelé Ericeum, c'estadire faict de la bruyere, lequel on transportoit apres les premieres pluyes d'autonne, quand la seule bruyere est en fleur es forests. *Miel de bruyere.* Outre ce Dioscor. escrit au liure 3. que coris, qui estoit d'aucuns nommee Hypericon, a les feuilles semblables à erica, toutesfois moindres: or est il que la bruyere est fort semblable de feuilles à coris: qui est la chose qui m'a plus induit à croire que la bruyere que nous auons ici pourtraitte, non sans grande raison, doit estre estimee la vraye erica de Dioscoride. La bruyere croist en grande quãtité en Goritie, specialement en la plaine par où on va du village S. André à la riuiere Vipao. Les habitans du lieu en leur vulgaire l'apellent Grione. En la Tuscane la bruyere vient biẽ plus grande: on y en fait des balais fort propres à nettoyer les maisons. Pour cette raison en vulgaire on l'apelle Scopa. Marcel traducteur de Dioscoride, ie ne sai pour quelle raison dit erica estre vn'espece de genest: en quoy il erre grandement. *Erreur de Marc.* Vous voyez ici vn'autre erica pourtraitte, qui n'est posible moins la vraye que l'autre. *Autre espece.* M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin de fort bon esprit, & de sauoir exquis, faisant profession

Bruyere portant fruit.

sion à Padoue auec tresbone reputation de l'anatomie & des simples, me l'a enuoyee. Es montaignes qui separent le païs de Boheme de la Silesie, des fontaines desquelles la riuiere Albis prend sa source, il croist vne plante, couchee par terre, occupant grande place, ayant la feuille presque comme la bruyere vulgaire, produisant des fruis menus, non moindres que ceux du geneurier, purpurees, de chair plus molle, glueuse, aucunement verte comme celle des prunes. Ses branches sont ligneuses, noires, tirans sur le rouge, souppless & ployables. Ie n'ay point veu ses fleurs, bien l'ay veuë auec son fruit au mois d'Aoust. Ie l'ay voulu apeller Bruyere portant fruit, & l'ay fait pourtraire volontiers auec celle que ledit Fallope m'a enuoyee, afin que les sauans en la connoissance des herbes en soient iuges, comme de toutes autres, au iugement desquels s'arresteront ceux qui estudient en cette science, pour le profit desquels nous employons tant de peine que nous pouuons.

Bruyere portant fruit.

Les vertus de la bruyere.

Gal. au liure 6. des simples, a peu parlé de la bruyere. Ell'a, dit il, vertu de resoudre par transpiration. Il faut vser principalement de la fleur & des feuilles. Gal. n'en dit autre chose. L'eau de la decoction de la bruyere beuë tiede soir & matin du poids de cinq onces, trois heures deuant le repas, par l'espace de trente cinq iours sert beaucoup à rompre la pierre de la vescie, & la getter hors. Mais apres il faut que les malades se baignent en mesme decoction, estans assis au bain sur la bruyere dont sera faite la decoction, & le faut souuent reiterer. Certes i'en ay conneu aucuns qui ayans gardé bonne raison de viure, par ce seul breuuage ont getté la pierre hors de la vescie en petites pieces.

Les noms.

Cette plante se nomme en Grec Ἐρίκη; en Latin, Erica; en Italien aussi: en Aleman, Heyden: en Espagnol, Queiro: en François, Bruyere.

DE ACACALIS. CHAP. CI.

ACacalis est le fruit d'vn arbrisseau croissant en Egypte, aucunement semblable à la semēce du tamaris: l'infusion duquel sert es collyres faicts pour esclarcir la veuë.

IE ne sai point qu'on nous aporte de la semence de cet arbrisseau d'Egypte nommee Acacalis: car entre toutes les graines estrangieres qu'on nous trāsporte ie n'en trouuay onques qui representast l'acacalis.

DV RHAMNE. CHAP. CII.

LE rhamne croist es hayes, porte ses branches droites, auec espines comme l'aubépin, les feuilles petites, lōguettes, grassettes, molles. Il y en a d'vn'autre espece qui est plus blanc. Celuy de la troisiesme espece a les feuilles plus noires, larges, aucunemēt rouges; ses branches sont longues enuiron de cinq coudees, plus espineuses, mais les espines sont plus foybles & moins piquantes. Il produit vn fruit blanc, large, mince, comme vne petite bource, semblable à vn peson *. Les feuilles de tous mises en emplastres sont fort bones aux erysipeles, & aux vlceres corrosifs. On dit que les branches mises es portes & fenestres des maisons chassent hors tous venefices.

**ou vertoil d'un fuseau.*

RHAMNE I.

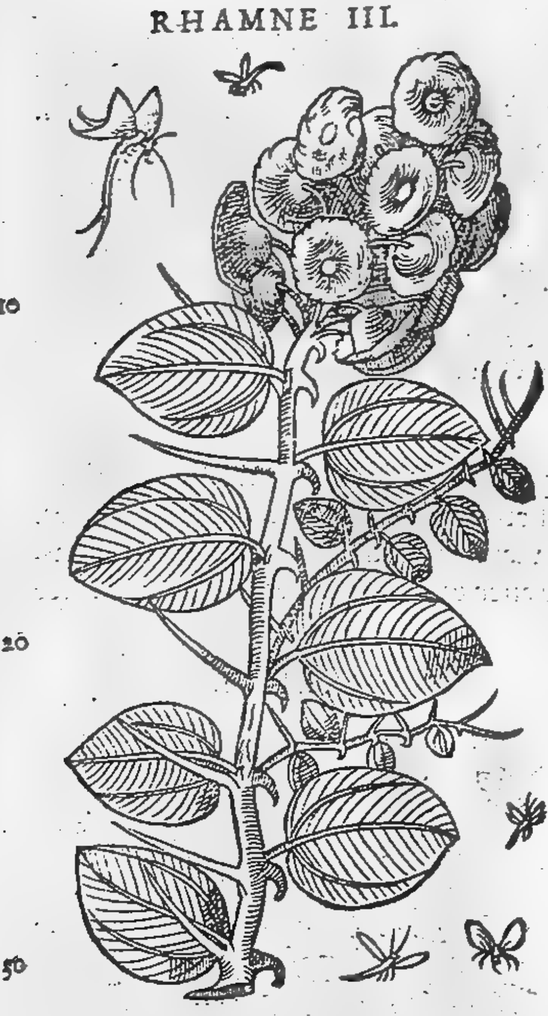
RHAMNE II.



La forme.

DIoscor. met trois especes de rhamne, Oribase aussi suiuant Dioscor. Le premier & le troisiesme croissent par toute la Tuscane. Le premier croist aux hayes, duquel nos femmes vsent pour secher les figues: estans fraiches les percent auec les longues espines de cette plante, puis les pendent au soleil. Il a des espines comme l'aubépin, les feuilles longuettes, molles, grassettes, l'escorce blanche, vnie, des fruis rouges

RHAMNE III.



EPINE POVR TEINDRE.





rouges entre les feuilles. Le troisiesme est noir, comme dit Dioscor. de la hauteur presque de cinq coudees: il a les espines foibles, les vnes droites, les autres courbes; les feuilles plus larges, plus fermes, plus veneuses, les fleurs moussues, iaunastres, le fruit menu comme vne boursette, rond, semblable à vn peson, au milieu duquel y a vn noyau dur, rond, presque de la grosseur d'un pois ciche, dedans lequel la graine est cõtenue, aplatie comm'vne lentille, d'escorce rouge, au dedans y a vne mouelle blanche. Celuy de la seconde espece qui est le plus blanc de tous, nous a esté enuoyé par M. Lucas Ghini, fort excellent Medecin, duquel nous vous donnons ici le pourtrait. Il y a des modernes curieux des simples qui ont opiniõ que cette troisiesme espece de rhamne ne soit de Dios. à raison qu'il y a, comme ils disent, bien à redire en la description du fruit d'iceluy. Car ils disent ainsi, le traduisant de Grec en François, Il produit vn fruit large, blanc, mince, comm'vne boursette, semblable à l'asphodele. Laquelle comparaison est si absurde, comm'ils debatent, qu'elle ne sent en rien la leçon de Diosc. parce que le fruit de l'asphodele n'a aucune espece de bourse ou estui, & n'est aucunement large, ne mince, ne blanc, ains vert, & rond comm'vne boulette. Lequel argument pourroit induire aucuns à croire leur opinion estre bone, laquelle toutesfois ie ne prouue aucunemẽt. Car Oribase qui a fidellemẽt transcrit les histoires des simples de Diosc. ne lit point en ce passage ἐοικὼς ἀσφοδέλῳ: c'estadire sembla ble à l'asphodele, mais il lit ἐοικὼς σφονδύλῳ: c'estadire semblable à vn peson, comm'aussi on trouue au code ancien de Diosco. & croy que Ruel a ainsi trouué au sien traduisant, Il produit vn fruit large, &c. semblable à vn peson, duquel les femmes vsent en leurs fuseaux. Lesquelles marques se voyent euidemment au fruit du troisiesme rhamne. Aussi fideles exemplaires ont eu Marcel. Virg. & Cornarius: lesquels auec Ruel ont traduit, semblable à vn peson, & ont reprouué l'opinion de ceux qui (deceux par ce lieu corrompu) se sont fort eslongnés de la verité. Donc les marques par lesquelles Diosc. nous represente le fruit du rhamne, sont prinses de la semblance des pesons des fuseaux, de la figure desquels Nature, selon Theoph. a formé la semence de plusieurs plantes. Mais ie me doute que ceux qui veulent retrancher ce troisies. rhamne de Diosc. ne le font pour autre raison sinon que pour d'iceluy (qui est vray rhamne selon Dioscor.) en former vn Paliure. Or qu'en ceci ils soient trompés, ou plustost que i'aye descouuert leur finesse, celuy le iugera aisément, qui lira au liure troisiéme chapitre 13. de l'histoire des plantes de Theophraste, que le paliure produit sa semence ἐν λοβῷ, c'estadire, en vne gosse longue comme la feue, nõ pas en vn fruit rond, faict en mode de peson, qui n'est pour vray bourse ou estui, ains est θυλακώδης, comme parle Dioscoride, c'estadire representant quelque forme de bourse, ou estui: car λοβὸς en Grec signifie en matiere de plantes, vne gosse longue, ou longuette, comme sont les gosses de feue, & les cornes du terebinthe, selon Suide & Phauorin; non pas vn fruit rond comm'vn peson. Le fruit ou gosse du paliure estre long, Theophr. au li. 3. chap. 11. de l'hist. des plan. le tesmoigne euidemment, parlant de l'erable, & disant qu'il porte vn fruit long, semblable au paliure. Dauantage ce troisiesme rhamne ne peut estre le paliure, pource qu'il ne porte son fruit en vne gosse, ains en vn noyau rond & dur, caché au centre du peson, par dehors couuert d'vne certaine poupe spongieuse, au dedans mesparti en trois cauitez, où la semence est contenue, aplatie comme la lentille, enuelopee d'vne peau rouge & vnie, au dedans n'y a qu'vne mouelle blãche, & n'est point fuligineux & gras, ce qu'est la semence du paliure selõ Dios. Ce sont les raisons par lesquelles ie croy estre euident que ceux-la sont deceux qui ont estimé ce troisiesme rhamne auoir esté faussement attribué à Dioscor. & la plante qui est selon nous le troisiesme rhamne, estre le paliure. Ie croy que Ruel * s'est abusé, pensant que cette plante que nous apelons en nostre vulgaire Spinomerlo, les Lombars & Venitiens Spin ceruino, à Friuli spinguerzo, soit vn'espece de rhamne. Cette plante a les feuilles larges presque comme le poirier, son fruit semblable à celuy du troesne, du ius duquel les peintres font du vert, pource nous l'auons apellé Spina infectoria, Epine seruant à teindre. Du suc de ses fruis on en fait vne liqueur pour lâcher le ventre, qui se peut garder long tems, comme s'ensuit, Prenez du suc desdicts fruis bien meurs (ce qu'ils sont au commencement d'Octobre) 2. liures (mais deuant que tirer par la presse de ce suc, il conuient laisser quatre iours ces fruis à demi pilez dedans vn pot de terre vertiné en vn lieu chaud) aioustez y de tresbon succre vne liure & demie, ou autant de miel bien choisi, & bien despumé, faites le tout cuire iusques à ce qu'il soit espais, comm'vn Iulep ou syrop, coulez le par

*Ruel li. 1. chap. 123. dit la bourguespine, qu'on dit en Frãçois, ou Nerprun: en Italien, Spino ceruino, estre espece de rhamne

Les vertus du Syrop de Nerprun. *Les vertus du rhamne.* *Les noms.*

le par vn linge cler, mettez y de poudre de tresbonne canelle, & de gingembre, de chacun quatre drachmes, de girofle 2. drachmes. Gardez le dedans vn vaisseau bien net. On en baille vn'once & iusques à 10. drach. Il euacue aisément le phlegme, les grosses & visqueuses humeurs. Parquoy il sert grandement aux podagres. Dauantage Ruel a failli en ce que selon Theophr. il a escrit du fruit du rhamne, ce que Theoph. ayant acheué le traitté du rhamne, dit du paliure. Mais encores les moines commentateurs de Mesue ont bien failli plus lourdement, estimans que rhamnus fust vne certaine ronce trainant par terre, & qui croist es lieux non cultiuez, qui porte des meures plustost perses que noires. Galien au 8. liure des simples a fait mention du rhamne, disant, Le rhamne desseche & resout au second degré, refroidit au premier complet, ou au commencement du second. Pource il guerit les vlceres qui mangent alentour, & les erysipeles qui ne sont trop chauds. A ce il faut vser des feuilles tendres. Cette plante s'apelle en Grec ῥάμνος: en Latin, Rhamnus: en Arabic, Nausig, ou Nausegi: en Italien, Rhamno, & Marruca: en Espagnol, Scambrones. Spina infectoria, en Italien Spino merlo, Spin Zerbino: en Aleman, Creutzbeer: en Bohemien, Bodlak.

DV HALIME. CHAP. CIII.

LE halime est vn arbrisseau bon pour faire hayes, semblable au rhamne, sans espines, de feuilles comme l'oliuier, mais plus larges. Il croist par les hayes & lieux maritimes. Ses feuilles cuittes sont bones à manger. Sa racine mitigue le spasme & ruptions, prinse en bruuage du poix d'vne drachme auec eau miellee: & si fait venir force laict aux femmes.

HALIME.

LEs autheurs sont de diuerses opinions touchant cette plante. Aucuns (comm'escrit Pline au liure & chap. 22.) disent le halime estre vn arbrisseau, suiuans Dioscor. Les autres, que c'est vn'herbe salee qui croist prés la mer. Crateue en a fait vne troisiesme espece, qui croist seulement sous le liarre, de feuilles longuettes & velues, de l'odeur du cyprés. Celuy que Dioscoride descrit, iaçoit qu'il croisse, possible, en quelque lieu d'Italie, toutesfois ie n'ay point trouué encores persone qui me l'ait monstré. Si nous croyons au dire de Ruel, il croist en abondance aux hayes en France. Solin a escrit qu'il en croist à force en Candie & d'vn merueilleux effet, qui est, qu'estant seulement mordu il fait perdre la fain, d'ou s'il auoit le nom *, il le faudroit escrire sans h. Les Arabes apellent Halimus, Molochia, & Arroche de mer. Serapion, le descriuant, raconte qu'on le vend lié en poignees en criant par Babylone, Molochia, Molochia. Ce qui monstre manifestement, que c'est vn'herbe, selon les Arabes, non pas vn arbrisseau ne arbre, & celle, possible, que Pline a dit estre maritime & salee. Cela me fait penser que l'herbe salee qu'on trouue en quantité es bords de la mer alentour de Venize, qu'en vulgaire on apelle Bidone, soit halimus, de laquelle on mange comme des autres herbes. Cett'herbe, comme demonstre le pourtrait ici mis, a les feuilles comme l'oliuier, plus grosses & plus grasses, comme celle du pourpier, blãchastres, vnies, salees, au goust: elle gette des tiges blãchastres, menues, ployables, à la cime desquelles est la semence menue, se tenãt l'vn à l'autre en mode de grape. Elle croist en quãtité prés les murailles de Triest, alẽtour des salins: où aussi on void à part en abondance des arroches marines qui resemblent fort aux arroches sauuages: combien que selon les Arabes, l'arroche marine & l'halime c'est vne mesme plante. Nonobstãt au liu. 2. sur le chap. des arroches il sera declaré que ce sont plãtes diuerses. Gal. fait mention du halime au 6. li. des simpl. L'halime, dit il, est vn arbrisseau qui en grãdissime quantité croist en Cilicie, où ils mangent les premiers germes recẽs, & en gardẽt pour la prouision de l'annee. Cette plante engẽdre au corps de la semẽce & du laict: ell'est salee au goust, & aucunemẽt astringente. D'ou il appert qu'ell'est composee de parties de diuerses qualités. Pour la pluspart ell'est chaude moderement, auec vne humidité imparfaitte & crue, legerement venteuse. Ἄλιμος en Grec: en Latin aussi, Halimus: en Arabic, Molochia: en Italien, Halimo.

**Car λίμος signifie fain α, priuatiõ, ἄλιμος sans fain*

Les uertus. *Les noms.*

DV PALIVRE. CHAP. CIIII.

LE paliure est vn arbrisseau conneu, piquant & dur, sa semence est grasse, de couleur de suye, laquelle en breuuage sert à la toux, rompt les pierres de la vescie, est contraire aux morsures des serpens. Les feuilles & racines ont vertu de restraindre: leur decoction prinse en breuuage reserre le ventre, fait vriner, & est profitable contre les venins & morsures des serpens. La racine beuë & emplastree resout toutes tumeurs recentes, & enfleures.

EN certaines plantes les auteurs sont si cõtraires les vns aux autres qu'ils troublent fort l'esprit de ceux qui s'efforcent d'en entendre la verité. Cette cõtrarieté est auenue au paliure. La description qu'en fait Dios. est diuerse de celle de Theoph. en plusieurs especes celle de Theoph. ne cõuient point auec celle de Plutarche, laquelle est du tout differẽte des susdictes. Pour cõmencer à Dios. il dit que le paliure est vn arbrisseau espineux, dur, cõneu à tous, de semence grasse, & de couleur de suye. Cette descriptiõ est fort courte, sans aucune mentiõ des feuilles, estimãt estre chose superflue de parler amplemẽt d'vne plãte fort conneue en son païs. Qui est la cause pour laquelle nous ne cognoissons le vray paliure lequel il a entendu.

Le Houx, Paliure d'Afrique.



Secondement Theophr. au liure 3. chap. 17. de l'hist. des plan. met plusieurs especes de paliure. Toutes ont dãs leurs escosses trois ou quatre graines visqueuses cõm'est la graine de lin. Il croist volontiers en lieux secs, comme la ronce, quelquesfois aussi en lieux humides. Mais de ce paliure est bien different celuy duquel il parle aprés au liure & chap. 4. disant qu'il croist ordinairemẽt en Aphrique semblable de feuilles à celuy qui vient en Grece, toutesfois bien different du fruit lequel n'est plat, ne enclos en escosse, ains rõd & rouge, gros comme le fruit du cedre, dedans lequel y a vn noyau comme le grain d'vne grenade, lequel on ne mange point. Autremẽt le fruit est de soi assés plaisant, mis dans le vin, le rend plus suaue, comme l'on dit, & s'y fait luymesme plus odorant. Ce qui m'a fait autresfois penser que, possible, celuy ne s'elongneroit trop de la verité qui diroit cette plante estre cele que Pline nomme Aquifolium, nous l'apelons Agrifolium*, parce qu'il a les feuilles piquantes toutalẽtour, plus grandes que celles du micocoulier, le fruit comme celuy du cedre, rond, rouge, ayãt au dedans vn noyau beau à voir, & nõ mauuais au goust. Toutesfois ie ne veux affermer pour certain que soit propre plãte d'Afrique, mais que ces marques m'ont fait autresfois croire que ce paliure est ou le houx, ou quelque arbre à luy semblable, non pas le ginioulier, comme Guillandin a songé: car les iuiubes fruit du ginioulier, ne sont rondes comme les cedrides, ains longues comm'oliues, & n'ont l'os au dedans semblable au grain de la grenade, mais long, comme en l'oliue & dur. Ce que Pline en a escrit au liure 13. chap. 19. il l'a prins de Theoph. Mais traittant des proprietés d'iceluy au liure 24. Il a parlé de celuy de Dioscor. Ie n'ai donc iusques ici trouué aucun arbre qui resemblast mieux au paliure d'Afrique que le houx nommé Agrifolium. Or pour reuenir à nostre propos, Agathocle descrit vn paliure tout different des susdits, disant qu'il croist en Alexandrie iusques à la hauteur du pin & de l'orme, garni de force branches piquantes: de feuilles vertes, rondes, menues. Il porte deux fois l'an. Car au printems & en autonne il porte du fruit de la grosseur de l'oliue nommee Phanlia: on le mange cru & vert: quand il est sec on en fait de la farine, laquelle on mange seule sans la mesler auec autre liqueur. Plutarche suiuant Ctesiphon au liure des arbres, dit qu'au mont Coccyge y a vn'autre espece de paliure, sur lequel si vn oiseau ou toute autre beste volant se perche, il y demeure prins & englué, horsmis le cocu, auquel seul il pardonne, si toutesfois on le doit croire. Parquoy voyant tant de diuerses opiniõs & descriptions du paliure, ie croy facilement que ce mot de paliure a esté imposé à plusieurs & diuerses plantes, au plaisir de diuerses nations. Toutesfois Ioseph Salandi Medecin bien sauant & bien experimenté en la cognoissance des simples, qui a esté en Grece dans la nef Venitiẽne, m'a asseuré qu'il y a veu le vray paliure de Dioscoride, auec sa semence grasse & de couleur de suye, & qu'en Grece il s'apelle encores vulgairement du nom ancien. Aucuns modernes pensent que le paliure de Diocoride soit cet arbre que nous prouuerons au chapitre prochain estre oxyacantha*. laquelle opinion ne me plaist point, parce que oxyacantha est vn arbre, non pas vn arbrisseau, qui porte fruit de la grosseur de celuy du meurte, plein, fraille, rouge, & qui a des petis noyaux au dedans, se tenans l'vn à l'autre en mode de grappe. Mais le paliure ne porte point fruit, ains vne semence grosse, de couleur de suye, & comme dit Theoph. au liure 3. chapitre 17. de l'histoire des plantes, visqueuse, grasse cõme graine de lin enclose dans des gosses. Mais peut estre qu'ils se sont abusés en la traduction de Theo. Gaze, lequel au liure 1. chap. 6. traduit ainsi, Il y a des feuilles qui sont entaillees en ondes, & au bout & alentour, comme les feuilles de l'eouse, du chesne, du smilax (assauoir de celuy qui porte gland, & est semblable à l'eouse) de la ronce, du paliure, & autres. Où il faut noter qu'il a mal traduit ce mot παρακανθίζοντα, sinuata, c'estadire entaillés en ondes: car il faloit dire, espineuses ou piquantes toutalentour. Cette faute se connoist manifestement de ce qu'on void à l'œil que l'eouse, le smilax & la ronce n'ont point leurs feuilles entaillees en quelque part que ce soit, comme celles de l'aubespin, mais longues, & garnies toutalentour de force petites pointes. Ce que Theophraste mesme monstre audit chapitre disant, Pareillement aucuns d'iceux produisent leurs tiges douces & maniables, puis espineuses, comme la laitue, & toutes les feuilles qui deuiennent espineuses. Ce qu'auient plus aux arbrisseaux comme à la ronce & au paliure. D'ou on peut iuger aisément que cette plante que nous apelons Bagaia, les autres Amperlo, en François Aubespin, ce n'est le paliure, comme nous prouuerons plus à plain par raisons & autorités au chapitre prochain. Au reste puis qu'à propos du paliure nous auons parlé du houx que nous apelõs Agrifolium, Pline Aquifolium, il ne sera que bon de le descrire & declairer ses vertus. Donc aquifolium croist haut comm'vn arbre, & de la grandeur d'un aubespin. Ses feuilles sont touiours vertes tirans à celles du laurier, charnues, fermes toutalentour par interualles espineuses. Il produit des verges reuestues d'vne escorce verte, soupples, ployables, des fruis roux, sẽblables à ceux du rusc, vn noyau au dedans aussi semblable, blanc & gros. La decoction des racines est fort vtile en fomentation aux iointures, lesquelles aprés auoir esté desnouees sont deuenues roides. Car elle remollit, resout, fait fondre les tumeurs, & ressoude les os rõpus. On attache les feuilles alentour des cordes d'où pendẽt les chairs salees au charnier, à cause que par leurs espines empeschent les souris d'en approcher. Des branches feuillues on fait des balais pour balayer la maison. D'icelles, parce qu'elles sont tousiours vertes, on en orne les entrees & autels des temples, lesquelles les rustiques portent en leurs maisons, croyans qu'elles gardent de la tempeste, & de sorcellerie, en ce suiuans la superstition des gentils qu'ils ont aprins de Pline, escriuant que le houx planté en vne maison ou metairie defend de tout venefice. La fleur du houx, ainsi que Pline dit, l'ayãt pris de Pythagoras, conuertit l'eau en glace. Item vn baston faict de houx getté cõtre quelque animal,

Especes.

*En François le houx.

Autres especes de paliure.

Opinion d'aucuns modernes repr.

*En François Aubespin.

La forme du houx.

encores que n'estant getté assés fort il tombe deça ledit animal, nonobstant de luy mesme de son estendu va tomber plus prés dudit animal, cet arbre ayant telle proprieté de nature. Pline aussi au liure 27. chap. 8. est d'opinion que Cratægonum, ou Cratæogon de Theophraste est l'arbre que les Latins apellent Aquifolium. En quoy s'il a bien dit les studieux des simples en pourront iugerpar Theophra. mesme, lequel au liure 3. chap. 15. de l'hist. des plan. escrit ainsi, Le cratæogon a la feuille comme le nefflier, horsmis qu'ell'est plus grande, plus large, plus longue, non dentelee comm'est l'autre. Il n'est pas arbre grand, ne gros. Son bois est de diuerses couleurs, fort, roux: son escorce vnie semblable à celle du nefflier: sa racine est vnique profonde en terre. Son fruit est rōd par la pluspart, lequel meurissant se deseche, & deuient noir, de goust, & de suc comme les nesfles. Pource c'est comm'vn nefflier sauuage, & est simple & sans differences. Gal. fait mention du paliure de Diosco. au liure 8. des simples. Les feuilles & racine du paliure ont si manifeste vertu de restraindre, qu'elles reserrent le flus de ventre: elles sont aussi tant resolutiues qu'elles guerissent les apostemes, pourueu qu'elles ne soyent trop enflāmees & chaudes. Son fruit a telle vertu incisiue, qu'il romt les pierres de la vescie, & fait cracher & getter hors les grosses humeurs de la poitrine. Παλίουρος en Grec, en Latin Paliurus: en Italien, Paliuro.

Les qualités & vertus du paliure.

DE L'AVBESPIN. CHAP. CV.

L'Aubespin qu'aucuns apellent Pyrina ou pityanthe, c'est vn arbre semblable au poirier sauuage, moindre, fort espineux. Il porte des grains semblables à ceux du meurte, pleins, rouges, frailles ayās au dedans vn noyau: il produit force racines, profondes dedans terre. Ses grains māgés ou prins en breuuage arrestent le cours du ventre, & le flus immoderé des femmes. Sa racine pilee & reduite en emplastre tire hors du corps les dards & espines. On dit que si on en bat le ventre d'vne femme enceinte par trois fois, ou tout doucement, qu'elle la fera auorter, ou si on en aplique dessus le ventre.

L'AVBESPIN.

TOus les Medecins modernes tiennent pour certain que l'arbre que Dios. apelle oxyacantha, c'estadire acuta spina, de mot à mot espine aigue, soit vn arbrisseau fort espineux, qui croist en grande quantité au territoire de Trente, par tout aux hayes, forests & vallees, nommé en commun lāgage Crespino, des Medecins vulgaires, & des apoticaires suiuans les Arabes, Berberis, croyans fermement leur opinion estre vraye. Mais qui considerera bien toutes les delineatures & marques que Dios. donne à oxyacantha, trouuera que celles de l'espine vinette leur sont du tout contraires. Cette seule raison, pour effacer tout erreur, & mieux esclarcir la verité, m'a du tout induit à refuter icy les opinions de tous les modernes qui ont escrit des plantes, affermans pour certain que l'espine vinette soit la vraye oxyacantha. I'enten bien que ie n'ay pas entreprins peu d'œuure, de les vouloir diuertir de leur opinion desia conceuë de si longue main: parce qu'il y a trop de Medecins & apoticaires qui de si long tems ont failli en cecy. Mais sachant bien que la verité plus blanche que neige, plus luisante que le soleil, est vraye & fidelle compagne de tous ceux qui prisent vertu & honesteté, i'ay pensé que mes raisons lesquelles ie prouue fort bien par bonnes authorités, ne seront point ennuyeuses aux homes sauans, qui ont failli sans le vouloir faire: ains, au contraire, qu'elles leur seront tresagreables, comm'à defenseurs de verité. Car ceux qui sont si fiers qu'ils aiment mieux perseuerer en leurs erreurs que de les recōnoistre & corriger, obeissans au droit & à verité, ne meritent point d'estre receux au nombre des Philosophes, ne d'homes raisonnables. Mais pour ne perdre point le tems en ces apologies, venons au point. Dioscoride dit qu'oxyacantha resemble le poirier sauuage, toutesfois qu'ell'est moindre, plus piquante, & gette vn fruit comme le meurte, plein, fraille, rouge, vn noyau au dedans, ayant force racines, mesparties, & profondes en terre. De ces parolles on iuge aisément qu'il n'a declaré autres marques d'oxyacantha, que de la hauteur, de la grosseur, du tronc, des branches, des racines, & du fruit, sans parler de ses feuilles, des fleurs, ny de l'escorce. Ce que diligemment considerant, ie trouue que crespino, ou l'espine vinette est de marques toutes contraires au poirier sauuage, auquel, selon Dioscoride, oxyacantha resemble. Car le poirier sauuage, comme oxyacantha, sort de terre simplement, & d'vn seul tronc s'esleue, puis il croist en longueur & largeur, tellement qu'il attaint la commune hauteur des arbres. Au contraire l'espine vinette, comme ie considere en vn infinité de telles plantes que ie voy tous les iours, ne produit point de ses racines vn tronc simple, ains dez terre produit plusieurs gettons espineux, qui s'esleuent comme verges, & ne croissent point iamais si haux que les arbres, si ce n'est bien rarement & auec vn bien long tems: pource que ses plus grandes branches ne sont point plus grosses qu'un pouce, ou bien peu souuent, & qu'elles ne soyent bien vieilles, & se trouuent bien peu de leurs verges qui soient de la hauteur d'vn home. Dauantage le poirier sauuage est entourné d'vne escorce aspre, escailleuse, grosse, & de couleur rougeastre tirant sur le noir: l'espine vinette d'vne escorce blanche, polie, fort mince, tellement qu'on ne la sauroit si peu toucher de fer ou de pierre, qu'elle ne se rompe, & que le bois iaune ne se descouure.

En François Espine vinette.

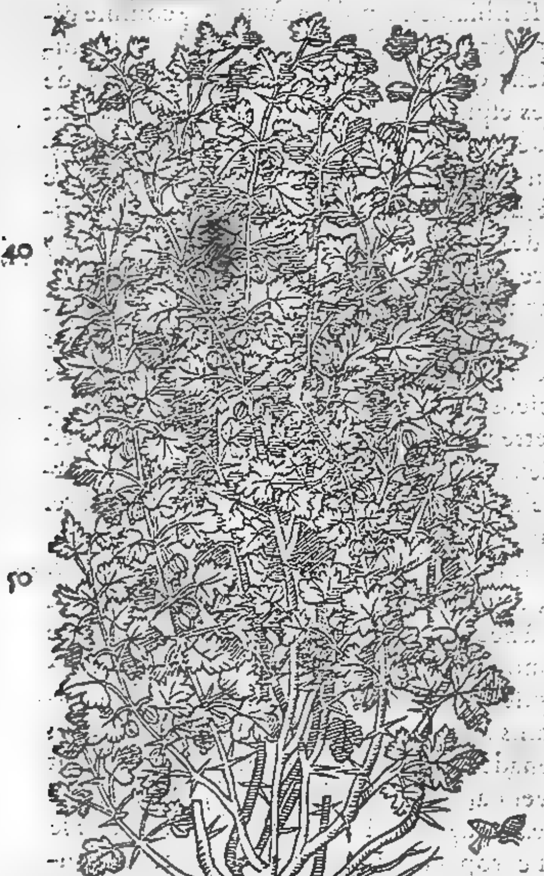
La differēce entre oxyacantha & berberis.

Outre

ESPINE VINETTE.



GROISELIER.



Outre ce le poirier sauuage, comme le prumier, est espineux, chaque espine sortant seule d'vn lieu, combien que ses branches soient garnies de plusieurs espines, noires, fermes, bien pointues, comme celles du rhamne blanc. L'espine vinette est par interualles armee d'espines qui sortent trois à trois d'vn mesme point & lieu, comm'vne fourche à trois fourchons, deux çà & là, le tiers au milieu. Ces espines sont blanches, plates & non rondes, frailles, bien piquantes. Il y a encores vn'autre difference, que oxyacantha porte fruit de la grandeur de celuy du meurte. L'espine vinette le porte entasse comm'vne grappe de raisin. Ses grains sont longuets, vn peu plus grains que les grains de fromment, de couleur viue, rouges, attachés d'vn bel ordre à leur grappe, representans aucunement les grains de grenade, iaçoit qu'ils soient moindres, plus longuets, plus aigres, de couleur plus viue. Les feuilles aussi de l'espine vinette ne sont semblables à celles du poirier sauuage, ains plustost à celles du grenadier combien qu'elles soient plus larges, moins pointues, garnies tout alentour d'espines fort petites, & drusemees. Ses racines qui sont aussi iaunes que si elles estoient teintes en saffran, combien qu'elles soient plusieurs & menues, elles ne sont profondes dans terre, comme celles d'oxyacantha, ains sont gettees à costé, quasi à fleur de terre. Qui plus est, la fleur est fort differente de celle du poirier sauuage: car elle sort toute iaune comm'vne grappe de raisin, de la couleur interieure du bois de sa plante, rendant, quand elle s'espanouit, vne tressueue odeur. Dōt il faut cōclure que oxyacantha des Grecs, & berberis des Arabes n'est point l'espine vinette des François, ne le crespino des Italiens, duquel communement les Medecins & apoticaires vsent. Outre ce que nous auons dit, il faut croire pour certain que si Dioscoride eust par oxyocantha entendu l'espine vinette, il n'eust iamais oublié à descrire les feuilles d'icelle tant garnies d'espines tout alentour, d'vn artifice merueilleux, & n'eust comparé le fruit pendant des branches, les grains entasés en mode de grappe de raisin au fruit du meurte: il n'eust escrit les racines estre profondes dans terre: il ne se fust teu de leur couleur iaune, delaquelle elles sont naturellement bien teintes: il n'eust omis la description des espines qui croissent en ses vergers trois à trois, depuis le pied iusques à la cime, la blancheur & mincete de l'escorce: il eust dit comment le plus souuent ne produit point de ses racines vn tronc, ains seulement force surgeons. Bref il ne l'eust fait semblable au poirier sauuage, duquel ell'est autant differente comm'est le chesne de l'oliuier. Au reste si oxyacantha croist en Italie, ie croy que c'est vn arbre espineux du tout semblable au poirier sauuage, de tronc, d'escorce, de branches, de fleurs, de hauteur, de bois, qu'on apelle vulgairement en nostre Tuscane Bagaia, ceux du val d'Ananie & autres des enuirons de Trente, en leur commun langage Amperlo, aucuns Pan d'orso, en Goritie Barazzo bianco, parce qu'il resemble de toutes marques & delineatures à oxyacantha. Premierement le tronc de l'arbre, les branches par tout armees d'espines fort pointues & fermes, la sorte du bois, l'escorce rude & escailleuse comme du poirier sauuage, le monstrent amplement. Secondement les racines profondes en terre, le fruit de la grosseur de celui du meurte, plaisant à l'oeil, rouge, plein, fraille, asés aspre au goust, dans lequel y a vn noyau, aucunesfois plusieurs: la fleur blanche aussi y aide, qui est semblable à celle du poirier sauuage. Il n'y a que les feuilles qui discordent: car en l'aubespin elles sont decoupees alentour comme celles du persil, & vn peu plus longues. Ce que toutesfois ne repugne à mon opinion. Car les similitudes & comparaisons se prenēt de la plus grād part des choses, ausquelles on cōpare les autres, nō pas de la moindre. Dios. ne dit point quelle feuille a oxyacantha, mais il dit seulement qu'elle resemble au poirier sauuage, comme Dioscoride mesme compare l'arbousier au coignier, l'ieuse, le fau au chesne. Ce qui se doit entendre du tronc, des branches, de l'escorce, des fleurs, du bois, non pas des feuilles, lesquelles l'aubespin porte deschiquettees comme le persil, combien que Dioscoride l'ait omis en cet endroit. Cela se prouue par le manifeste tesmoignage de Dioscor. & Theophraste. Car Dioscoride traittant du nefflier en fait deux especes, laissant pour la fin du chapitre le nefflier vulgaire qu'on void ordinairement en Italie, il descrit premierement celuy qu'on void maintenant à Naples, où il s'apelle Azarole, anciennement Aronia. Il en pale ainsi, le traduisant fidelement, Le nefflier nommé d'aucuns Aronia, est vn arbre espineux, semblable de feuilles à oxyacantha, portant fruit comm'vne petite pomme, doux. Or qu'elles feuilles a ce nefflier qu'on apelle Aza-

La vraye oxyacantha.

En Frāçois Aubespin.

GROSELIER ROVGE.

role, Theop. le monstre au liure troisiesme chap. 12. disant, Ses feuilles sont deschiquettees, & de leur extremité semblables au persil. Pource il faut conclurre, si le nefflier nommé Aronia est espineux, de feuilles semblable à oxyacantha, & decoupees selon Theophr. comme celles du persil, que l'aubespin sera sans doute oxyacantha: car ses feuilles sont decoupees comme celles du persil, & de l'azarole. Theophr. au liure 6. chap. dernier de l'histoire des plantes dit qu'anciennement on vsoit en chapeaux de fleurs, des fruis d'oxyacantha, qui est vn grand signe que c'est la vraye oxyacantha, celle que nous auons ici depeinte. Car son fruit qui dure tout l'automne iusques au milieu de l'hyuer, est si lissé & luisant, & d'vn si beau rouge, qu'il retire fort aux patenostres du plus beau corail qu'on sauroit voir, parce il deuoit estre fort beau en chapeaux. Cette nostre opinion de oxyacantha, est infirmee par nos aduersaires, par deux raisons. La premiere est que les feuilles de l'aubespin tombent tous les ans: celles de oxyacantha selon Theophr. verdoyent touiours. La seconde est que (selon Theoph.) les espines d'oxyacantha sont semblables à celles du citronnier. Ausquelles raisons il est aisé de respondre. Car comme il n'est vray ce que dit Theophr. au liure premier, chapitre quinziesme de l'histoire des plantes, que le teil & le tamaris demeurent tousiours verts, & au liure troisiesme chap. seziesme que l'arbre du liege perd ses feuilles, & ne luy demeurent touiours: aussi n'est il vray ce qu'il dit de l'oxyacātha. Combien que ie me doute qu'en ces passages il soit corrompu, comme en plusieurs autres, plustost que ie ne l'estime auoir failli. Qu'ainsi soit, Pline le demonstre assez, lequel au liure seziesme chap. 21. nombrant les arbres demourans touiours verts, ne fait aucune mention ne du teil, ne d'oxyacantha, qui est signe qu'il ne l'a trouué en Theophraste. Aussi y a il des exemplaires de Theophr. là où pour oyacantha on lit pyracantha. Dauantage si selon Dioscoride, & Galien, oxyacantha est du tout semblable au poirier sauuage, comme disent nos aduersaires, il ne la faut dire verdoyer touiours, ains perdre ses feuilles en hyuer comme le poirier sauuage. Quant est des espines, quiconque plus diligemment qu'ils ne font, examinera le texte de Theophraste, il trouuera qu'il ne fait rien pour eux, car il dit des espines du citronnier, Ses espines sont comme celles du poirier, ou d'oxyacantha. Or le poirier cultiué n'ayant aucunes espines, il faut entendre ce lieu du poirier sauuage. Mais chacun void bien combien les espines du poirier sont differentes de celles du citronnier. Parquoy Theophraste n'entend autre chose, sinon que le citronnier est espineux comme le poirier sauuage, & oxyacantha: non pas que les espines de ces arbres soyent du tout semblables, comme mal ils l'interpretent: finalement que les fruis de nostre aubespin soyent dous, comme l'vn de nos aduersaires debat pour sa derniere raison, & qu'ils ne soient astringens, ains au contraire qu'ils relachent les lieux secrets des femmes reserrés, ceux en decideront, qui ont de Nature vn goust meilleur, & qui ont autresfois gousté de tels fruis. Il reste donc que l'espine vinette ou crespino soit vn autre plante qu'oxyacantha, laquelle espine vinette a esté inconnuë aux anciens: au moins ie n'ay onques trouué aucun auteur anciē qui ait escrit des plantes, faisant mention de cette plante espineuse. Pource nous la descriuons ainsi, L'espine vinette est plus arbrisseau que arbre, se leuant de terre en plusieurs gettons & verges, comme le couldrier. Aucunes auec long trait de tems à peine viennent à la grandeur d'vn arbre. Depuis le pied iusques à la cime ell'est armée de certaines espines bien pointues, longues, plates, blanchastres, aisees à rompre, lesquelles d'espace en espace, cōme dit est, sortent trois à trois d'vn mesme endroit. Toute l'escorce est blanche, polie, mince: le bois est tout iaune, fraille, spongieux. Toutes ses verges sont soustenues de force racines, bien fort iaunes, espandues ça & là à fleur de terre. Ses feuilles sont presque semblables à celles du grenadier, plus larges, plus minces, plus moussues au bout, garnies alentour d'espines fort petites. Elle produit ses fleurs au cōmencement de May, se tenans l'vn à l'autre en mode de grappe de raisin, & de bon odeur. Apres la fleur vient le fruit de grains longuets, pendans de la grappe: venus à maturité sont fort rouges, asses semblables aux grains de grenade, toutesfois plus longuets, de goust aigre & asses aspre, ayant de petis noyaux au dedans. Aprés les vendanges les païsans en font du vin, que les apoticaires faussement apellent vin de berberis, lequel a beaucoup plus d'aigreur & d'aspreté que le vin de grenades. Si on en baille à boire meslé auec de l'eau & du cyrop violat, aux fieures aigues & dangereuses, comme sont le mal chaud, & la fieure pestilentielle, non seulement il estaint la soif, mais aussi il abat les vapeurs & fumees choleriques & pestilentielles. On en ordonne aux celiaques, à ceux qui vomissent la viande, aux dysenteries, & quand la cholere regorgeant du foye en l'estomac, cause des passions choleriques. Prins en breuuage ou apliqué fait cesser le flus des femmes: il tue les vers du ventre si on en boit auec de l'eau de grame, ou de pourpier, ou d'auronne, y aioustant vn bien peu de succre: il est bon à ceux qui crachent le sang: il affermit les dens qui branlent, si on s'en laue souuent la bouche: il fortifie les gencives, si on en gargarise: il resout les inflammations du gosier, & de la luette, & restraint les defluxions qui y tōbent: il soude les playes fraiches & superficiaires, & desche les vieux vlceres. Il est nuisible à ceux qui ont douleur d'estomac causee de froideur & vētosités, & à ceux qui ont leur aleine mal à leur aise. Il est bon aux inflammations du foye, aux distillations des yeux: il arreste les larmes, si on en fait degouster dedans les angles des yeux auec de la tuthie & eau rose. Mais puis que le discours de l'aubespin a esté cause que i'aye traitté d'autres plantes espineuses, il ne sera hors de propos d'y aiouster celle qui a aussi les feuilles comme le persil, & est toute espineuse, nommee d'aucuns Vuaspina, d'autres Vua marina, de plusieurs Vua crespina*. Peut estre que ell'a esté inconnuë aux anciens. C'est vn petit arbre fort branchu, aiant les feuilles comme le persil, ou l'aubespin, les verges & branchettes blanchastres, par tout espineuses.

Forme de l'espine vinette.

Les vertus & proprietés de l'espine vinette.

**En Frāce, Groselier.*

Les especes.

Il y en a de deux sortes, l'vn est domestic, l'autre est sauuage. L'vn & l'autre ont la fleur blanche, ou rougeastre tirant sur le vert. Ils produisent cõme raisins non amasés en grappe, ains semés ça & là cõme menus fruis. Ils sont rõds, pelus, principalement les sauuages: ils y ont force suc, vineux, aigre & astringẽt, tellemẽt qu'il semble estre verius. Deuant qu'estre meurs, ils sont vers, estans meurs, ils changent & de couleur & de goust: car ils deuienent iaunastres, & douceastres. Ils ont au dedans des petis noyaux frailles & faciles à briser, de sorte qu'on les mange auec le fruit. On les cueult en May & Iuin deuant qu'ils soient meurs, pour seruir (à cause qu'ils sont froids & astringens) es viandes en lieu de verius: ils sont bõs à mettre aux potages de ceux qui ont la fieure.

Les vertus.

Le groscelier rouge.

Bref les femmes enceintes en sont fort friandes. Il faut ici mettre dauantage vn'autre plante non cõneuë des anciens cõme ie pense, & de laquelle ils n'ont rien escrit, qu'aucuns pensent (mais faussement) estre le Ribes des Arabes. C'est vne plante qui produit force branches, les feuilles petites, de la figure des feuilles de vigne, ou du peuplier blanc: Ses branches sont souples & ployables, d'où le fruit pend comm'vne grappe de raisin, comm'en l'espine vinette: les grains sont ronds, se tenans ensemble, de la grosseur des grains de poiure: estans meurs ils sont fort rouges, aigrets au goust, auec quelque douceur meslee. Elle produit ses fleurs en May blanchastres tirans sur le iaune, disposees en estoille. Cette plante est commune & ordinaire aux iardins, où on en fait de belles cloisons pour les parterres. Ceux-la errent grandement qui pensent que cet arbrisseau soit le Ribes des Arabes. Car comme Serapion escrit, le Ribes est vn arbre produisant des fleaux comme la vigne, de couleur verte tirant sur le rouge, les feuilles larges, grandes & rondes. Lesquelles marques ne conuienent aucunement à cette plante, qui ne gette point de fleaux ne feuilles telles, combien qu'elle luy resemble fort de fruit, pource qu'il est ensemble & aigre & dous, comm'est le fruit de Ribes, selon Serapion.

Les vertus du Grosel. rouge.

Pource on en pourra à bon droit vser en toutes choses où l'on vseroit de celuy de Ribes. Car il est bon aux fieures aigues, à la chaleur immoderee de l'estomac: il esteint la soif, il fait cesser les vomissemens: il fait reuenir l'apetit perdu: il sert aux celiaques & lienteries, à ceux qui ont defluxions bilieuses: il apaise la grande ardeur du sang, il domte la force & fureur de la cholere. Parquoy les apoticaires ne sont à blasmer, ains dignes de louange qui font du vin de ce fruit, & le gardent vn an pour s'en seruir au lieu de Ribes. Aucuns ont dit que cette plante estoit ce que Gal. au 7. liure de la composition des medic. selon les part. apelle Vrsi vua, Raisin de l'ours. Lequel erreur est aisé à refuter par Gal. au mesme lieu, où il dit que ce raisin a la feuille semblable à celle de memæcylon, c'estadire de l'arbousier: car iaçoit que Gal. au 7. des simples prenne memæcylon pour le fruit de l'arbousier, toutesfois il le prend aussi quelquesfois pour la plante mesme comm'au lieu preallegué disant ainsi, Le raisin de l'ours croist au Ponte. C'est vne plante basse, branchue, semblable de feuilles au memæcylon. Au reste, veu qu'il y a grande difference entre les feuilles de Ribes qui retirent à celles de la vigne, & celles de l'arbousier semblables à celles du laurier, Dodoens n'a rien dit qui vaille, asseurant de sa seule opinion le Ribes vulgaire estre le raisin de l'ours de Gal. Belon en son liure des arbres coniferes estime que le Ribes de Serapion soit vne plante qu'il se dit auoir trouuee au plus haut du mõt Liban, portant feuilles comme la parelle, plus grandes, plus mousses, du milieu desquelles sortent des grains rouges, entasés en grappe, comme on void en l'hippoglosse, le rusc, & laurier Alexãdrin. Mais ie n'ose & ne pui m'aioindre à cette opinion. Car cette plante n'a point les marques que Serapion donne à Ribes; car elle n'a pas les feuilles rondes, ains comme celles de la parelle: elle n'a point de fleaux, mais elle produit son fruit du milieu des feuilles. Qui me fait penser que ce soit vn ribes faux & controuué, non point le vray.

Les qualités & vertus de l'aubespin.

Gal. au li. 8. des simples fait mention de l'aubespin, disant, L'aubespin est vn arbre lequel comm'il est sẽblable de figure au poirier sauuage, aussi l'est il de vertu, & les fruis aussi, horsmis que le fruit du poirier sauuage est absolumẽt aspre: celui de l'aubespin est de parties subtiles, & a quelque qualité incisiue. Au reste le fruit de cet arbre n'est semblable au fruit de poirier sauuage, mais à celuy du meurte, assauoir rouge & tendre: il a des noyaux au dedans. Estant mangé, & prins en breuuage aussi restraint toutes defluxions.

Les noms.

L'aubespin se nomme en Grec, Ὀξυάκανθα, en Latin, Acuta spina: en Arabic, Amirberis, ou Amirbaris: en Italien: Bagaia, & Amperlo: en Espagnol, Pirlitero, & Piliriteros: en Aleman, Hagdorn: en Bohemien, Hloc. L'espine vinette, en François, es boutiques Berberis: en Italien Crespino: en Aleman Saurach, Saurdon, Paiselbeer: en Bohemien Drac, ou dristal. En Italien Vua crispa, vua spina, vua spinella: en Aleman klosterbeer: en Bohemiẽ Chlupate yahody: en Frãçois Groisellier. Le Ribes vulgaire en Italien Vuetta rossa, & Ribes, en Aleman, S. Ioans treuble: en Bohemien vuino S. Ian: en François Groisellier d'outre mer.

DE LA RONCE DE CHIEN. CHAP. CVI.

La ronce de chien est vn arbrisseau qui croist bien iusques à la grandeur d'vn arbre, beaucoup plus grand qu'vne ronce. Ses feuilles sont plus larges que celles du meurte; ses branches sont armees d'espines fortes, sa fleur est blanche, son fruit longuet, de la forme d'vn noyau d'oliue: estant meur il deuient rouge, & a au dedans comme du cotton, ou laine. Le fruit estant seché (ayant premierement osté le cotton du dedans) reserre le ventre: ce cotton bouilli en vin, & prins en bruuage nuist à l'artere du poulmon.

Ie ne pense point que la ronce de chien soit cette espece de rosier sauuage qui produit des roses aucunement semblables aux roses musquees, & des menus fruis rouges semblables au fruit des rosiers, cõbien qu'ils soient moindres, ne autre spece de rosier sauuage quel qu'il soit, comm'aucuns estimẽt. Si ainsi estoit, il eust bien suffi à Dioscoride de dire, que la ronce canine estoit semblable à la rose, non pas qu'elle croist iusques à la grandeur d'vn arbre, beaucoup plus grande que la ronce, & que ses feuilles sont plus larges que celles du meurte. En quoy le rosier sauuage est bien fort different, & son fruit n'est pas seulement plus gros que les noyaux des oliues, mais aussi plus que les oliues mesmes. Pline m'a mis en cette opinion, & m'y fait du tout arrester, lequel au liure 8. chapitre 41. apelle le rosier sauuage d'vn nom propre Cynorrhodon, c'estadire rose de chien, non pas ronce de chien, la racine de laquelle il louë grandement comme tressinguliere, contre la morsure du chien enragé. Ce qu'il conferme aussi au liure 25. chapitre 2. où il aiouste que les anciens n'entendoient autre chose par Cynorrhodon, que la petite esponge qui croist au milieu des branches des rosiers sauuages. Traittant de la ronce canine il la fait bien diffe-

rente du rosier sauuage, comm'on peut veoir au li. 24. chap. 14. où il dit que la ronce de chien a la feuille semblable à la plante du pied de l'home. Dauantage Theophr. au liure 3. chap. 18. de l'hist. des plan. en parle ainsi, La ronce de chien porte vn fruit rougeastre semblable à la grenade: il est moyen entre arbre & arbrisseau, s'aprochant fort du grenadier, de feuilles comme l'agnus castus. Par là on connoist aisément qu'il n'y a pas peu de difference entre la ronce de chien & le rosier sauuage, duquel apres au liure & chap. 6. il traitte à part, & là ayant bien au long descrit les roses cultiuees, il dit des sauuages ce que s'ensuit, Les roses sauuages sont plus aspres & plus rudes que les cultiuees tát par les branches, que par les feuilles: leur fleur ne sent pas si bō, n'est si haute en couleur, ne si grāde aussi. Il est donc certain que la rose sauuage & la ronce de chien sont diuerses plantes, l'vne apelee des Grecs Cynorrhodon, l'autre Cynosbaton. Parquoi Marcel. Verg. traducteur & commentateur de Diosco. a grandement failli, pensant que c'estoit tout vn Cynorrhodon, & Cynosbaton, ne se prenant point garde que Pline qui estoit son auteur tresfamilier, les a fais fort dissemblables. Peut estre que les moines qui ont escrit sur Mesue, l'ayans suiui, ayent bronché en mesm'endroit, estimans que la rose sauuage soit la vraye ronce canine, lesquels s'estans oubliés que Dioscor. auoit comparé le fruit de la ronce de chien au noyau de l'oliue, l'ont comparé à vne poire, Dont on iugera aisément qu'ils n'ont eu aucune connoissance de la ronce de chien. Outre ce ie ne trouue point que Diosco. die le fruit de cette ronce auoir quelque semence enclose au dedans, comme le fruit du rosier sauuage en est plein, mais qu'il y a au dedans de la laine ou cotton. Serapion s'accorde à mon dire, lequel a traitté de la ronce de chien entre les autres especes de ronce, non pas entre les roses, sachant bien quell'estoit grandement differente des rosiers. Ie dirai dauantage, que les roses sauuages presque toutes sont de couleur blanche tirant sur le rouge, la ronce de chien a la fleur touiours blanche. Parquoy on ne peut dire que le rose sauuage soit la ronce canine. Il faut donc conclurre que ce ne sont vne mesme plante: d'autant aussi que Theophr. au liure & chap. 9. de l'hist. des plan. ecrit qu'en cueillant le fruit de la ronce canine, il faut tourner le dos au vent, de peur des yeux. Ce que monstre euidemment qu'il y a sur ce fruit quelque mousse ou poudre, laquelle si le vent chasse dās les yeux, rend les gens aueugles, ce qu'on ne veid iamais auenir du fruit des rosiers sauuages. L'vn de mes aduersaires dit qu'en la terre des Tuscás, & de ceux qui sont nommés Peligni, la ronce canine croist, grimpant sur les arbres, & ce sans raison ne authorité, entendu que Dios. escrit que c'est vn arbrisseau cóm'vn arbre, & Theophr. la met moienne entre arbre & arbrisseau, retirant au grenadier. Gal. au li. 7. des simp. fait métion de la ronce canine, disant, Le fruit de cet arbrisseau restreint fort, les feuilles mediocrement: parce l'vsage particulier en est asés conneu. Il se faut garder du cottō qui est dedans le fruit, cóme de chose fort mauuaise à l'artere du poulmō. Cet arbrisseau s'apelle en Grec, κυνόσβατος, en Latin, Canirubus: en Arabic, Sent: en Italié, Rouo canino.

Erreur de Marcel, & des Moines.

La qualité & vertu.

Les noms.

DV TROESNE. CHAP. CVII.

Le troesne est vn arbre qui a ses feuilles alentour des rameaux semblables à celles de l'oliuier, plus larges, plus molles, plus vertes. Sa fleur est blanche, moussue, odoráte, sa semence cóme celle du sureau, noire. Le meilleur croist en Canope & Ascalone. Les feuilles ont vertu de restraindre. Pource estans machees guerissent les vlceres de la bouche: mises en emplastre sont bones aux charboncles, & aux grandes inflammations. La fomentation de la decoction d'icelles sert aux bruleures. Ses feuilles broyees & mises en infusion dans le ius de l'herbe struthion fait les cheueux roux. La fleur apliquee sur le front auec du vinaigre, apaise la doleur de la teste. L'vnguent odorant qu'on en fait nommé Cyprinum, eschauffe & remollit les nerfs estant incorporé auec choses chaudes.

Le troesne s'apelle en Tuscan Guistrico, qui est vn mot corrompu de Ligustrum. On l'apelle aussi oliuetta, ou oliuella, ou chambrosiene: les Arabes le nomment Alcanna. Il croist ordinairement aux hayes du long des chemins en Italie. Il fleurit sur la fin du printems, & au commencement de l'esté. Sa fleur est moussue, ou, selon Oribase, grappue, blanche, de bon'odeur: mais elle se flaitrit incótinent qu'elle est cueillie. Il en sort à la cime, du fruit, qui sont grains entassés en grappe, de figure pyramidale, moindres que les grains du liarre, plus vnis, plus noirs, amers & malplaisans au goust, rendans vn ius purpuré. Ils demeurent tout l'hiuer en leur arbre sans se gaster: pource les oiseaux en viuent en hyuer, principalement les merles & les griues. Les feuilles de cet arbre sont comme celles de l'oliuier, plus larges, plus vertes astringentes au goust. Il gette des verges soupples & ployables, toutesfois fermes, desquelles on fait les cages pour enfermer les petis oiseaux qui chantent, & des housines pour dresser les cheuaux. Aucuns ont opinion que Vergile apelle ces grains Vacinia. En quoy, à mon auis, ils errent, & Fuchs mesme, qui pense que Vacinia soient les meures des ronces: parce qu'ils s'apellent en Grec * Batina: car il est certain que Vacinia sont fleurs & non pas fruit. On lit aux apellations des plantes fausement attribuees à Diosco. * que Hyacinthus estoit apellé des Romains Vacinium. Dont ie croy que Vergile n'a autre chose entendu par Vaciniū, que Hiacinthus. * Et ne se faut esbahir si Vergile sous le nom de Vaciniū a dit le hyacinthe estre noir: car il est comme la violette, de couleur de pourpre violette, laquelle couleur de plusieurs est apelee noire. Ie prouue cette mienne opinion par Vergile mesme, lequel mesle tousiours Vacinia auec les fleurs, & les y

La forme.

** De batos ronce.*
** Au chap. de Hyacinthus 57. liure 4.*
** En François Vaciet.*

TROESNE.



compare

compare tousiours, iamais aux fruis. Ce qui declare manifestement aux Bucoliques. Premierement en la seconde Eglogue disant,

Alba ligustra cadunt, vacinia nigra leguntur.

En la mesme,

Mollia luteola pingit vacinia caltha.

Et en la derniere,

Et nigra viola sunt, & vacinia nigra.

Et ie ne pui trouuer bonne l'opinion de Marcel. qui s'efforce de prouuer par plusieurs raisons que vaciniũ soit la flambe. Car outre ce que ie n'ay iamais leu qu'on mist la flambe en ghirlandes, la couleur d'icell n'y respond point, en laquelle ell'est si diuerse, qu'ell'a prins son nom de la varieté des couleurs de l'arc en ciel: ioint aussi que Vergile n'eust preferé la fleur de la flambe à celle du troesne, veu qu'il n'y a fleur quelconque qui soit plustost gastee, flaitrie & passee que celle de la flambe. Aucuns estiment que ligustrum soit cette espece de conuoluulus, c'estadire liseron blanc, qui s'entortille aux hayes, arbres, arbrisseaux, aucunesfois aux eschalas des vignes, produisant vne fleur blanche comme le lis, ou de la forme d'vne cloche, laquelle i'ay tousiours estimé estre smilax læuis. De cette opinion est Seruius Grammairien commentateur de Vergile sur la seconde Eglog. où il s'est abusé, comme ie pense, pour n'auoir esté curieux de lire Pline, Dioscorid. & autres autheurs de l'histoire des plantes. Il y en a qui ont dit que ligustrum c'estoit le caprifolium des Arabes, qui n'est autre chose que pixacantha, ou lycium de Dioscor. & non pas periclymenon, comme dit Ruel. Mais ils faillent comme les autres. Et non moins vn nouueau herboriste, estimant que Cyprus & Ligustrum soyent plantes diuerses, pour certaines raisons prinses de Pline, si friuoles qu'elles sont plustost contre luy que pour luy. Premierement il se trompe, ne voyant point le ligustrum estre de toutes marques semblable au cyprus: car le ligustrum a ses feuilles alentour de ses branches qui retirent à celles de l'oliuier, toutesfois plus larges, plus molles & plus vertes, astringentes au goust. Outre ce il produit des fleurs blanches, moussues, grappues, vn fruit noir, resemblant à celuy du sureau. D'auantage si nous auons esgard aux vertus, ie ne sache medecin si mal expert qu'il ne connoisse que le ligustrum est entierement de toutes telles qualités & proprietés que le cyprus de Diosco. & Gal. Or voyons comme il maintient son opinion par Pline, lequel au liure 24. chapitre 10. afferme le ligustrum estre mesme arbre que celuy qu'on apelle en Orient Cyprus. Des fleurs du troesne tenues dedans de l'huile au soleil, on fait de l'huile fort bon aux inflammations des playes. Il est singulier aussi aux douleurs de teste prouenans de bile. Des fleurs aussi on fait de l'eau asés odorante, profitable aux choses qui requierent refraichissement & adstriction. Elle sert en breuuage à la passion celiaque, à la dysenterie, & autres flus de ventre. Elle restraint aussi le flus de la matrice tant prinse en breuuage, que apliquee audit lieu. Ell'est bonne à ceux qui crachent la sang, aux defluxions des yeux, ou seule, ou appliquee auec de la tuthie. Gal. fait mention du troesne au 7. liure des simp. Les feuilles du troesne, & les tendrons de la cime sont en vsage, d'vne temperature fort meslee: car elles ont quelque qualité digestiue, auec vne substance aigueuse vn peu chaude, & quelque vertu de restraindre d'vne substance terrestre & froide. Pource aucũs vsent de leur decoction aux brulures: ils en vsent aussi aux ardantes inflammatiõs, & aux charbons, à cause qu'elles desechent sans douleur ne cuiseur. Estans machees sont singulieres aux vlceres suruenans d'eux mesmes en la bouche, & à ceux qui viennent en la bouche des petis enfans. Κύπρος, s'apelle en Grec, en Latin, Ligustrum: en Arabic, Kenne, Henne, ou Hanne: es boutiques Alcanna: en Italien Gustrico, Oliuella, Oliuetta, Chambrosene: en Aleman, Rheinuuerden, Brinhoeltzlin, & Mandholtz: en Espagnol, Alsena, ou Albena: en François Troesne: en Bohemien, Ptacijzob.

Les qualités & vertus.

Les noms.

PHILLYREE.



DE LA PHILLYREE. CHAP. CVIII.

LA phillyree est vn arbre de la grandeur du troesne, portant feuilles comme l'oliuier, plus noires & plus larges. Son fruit resemble celuy du lentisque, & est noir, douceastre, grappu. Il croist en lieux aspres & rudes. Les feuilles sont astringentes, vtiles à mesmes choses que l'oliuier sauuage, quãd il est besoin de restraindre. Estãs masches sont bones aux vlceres de la bouche, ou si on s'en laue la bouche de la decoction. Prinses en bruuage font vriner & prouoquent les menstruees.

LES modernes translateurs de Dioscor. Hermol. Ruel. Marcel. Florentin tiennent pour certain que la phillyree descritte en ce chap. de Dioscor. soit l'arbre qu'on apelle Tilia, Teillet ou Teil, s'abusans à la similitude du nom: car tilia s'apelle en Grec Phillyrá, qui n'est gueres eslongné de Phillyrea. A quoy ne prenans garde, & les vns suyuans les autres, tous d'vn accord ont apelé phillyrea en Latin Tilia, traduisans mal, à mon auis, ce mot phillyrea. D'ou vient que plusieurs croient Dioscor. n'auoir point conneu le teil, ou qu'il y auoit vn autre teil de Dioscorid. du tout different du nostre. Mais que Diosc. ait conneu le teil à part & separé de phillyrea, ou qu'il pense y auoir difference entre ces deux, il est cler à voir de la preface de ce liure, sur la fin, où il dit, Les fleurs & toutes choses de bonne odeur soyent serrees dans des coffres de teillet. Lesquelles parolles nõ seulement à raison qu'elles sont bien traduittes, coffres de teillet, mais aussi le dernier mot φιλλυρινοις, c'estadire, faits de teillet,

Erreur des trãslateurs de Diosco.

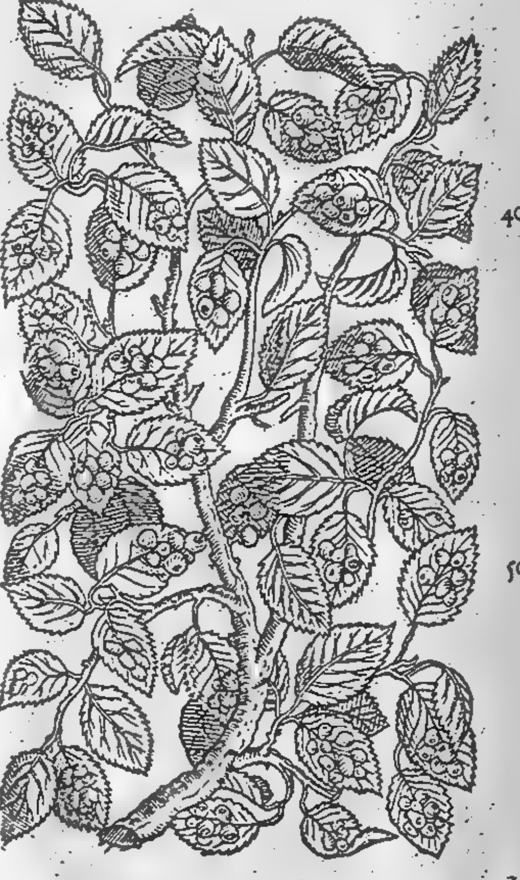
MAHALEB.

qui ne peut estre descendu de phillyrea, ains de phillyra, monstrent euidemment ces arbres estre differens selon cet autheur. Or qu'ils ayent confondu non seulement les noms, mais la chose mesme, il est facile à voir: car s'ils eussent conneu le teillet, sans doute ils eussent separé par son nom propre la phillyree de Dioscor. de phillyra, c'estadire du teillet de Theophr. lequel il descrit au liure 3. chap. 10. de l'histoire des plantes disant ainsi, Il y a vn teil masle, l'autre femelle. Ils sont differens de bois, & de toute leur forme, & de ce que l'vn porte fruit, l'autre est sterile. Le bois du masle est dur, iaune, noueux, massif: celuy de la femelle plus blanc: l'escorce du masle plus espaisse, & despouillee de son bois ne se peut ployer, tant ell'est dure: celle de la femelle est plus blanche, plus soupple & maniable, de laquelle on fait des paniers, & si est plus odorante: le masle est sterile & sans fleur, la femelle porte fleur & fruit. La fleur serree dans son bouton, outre la queuë de la feuille qui luy doit seruir de lien à l'auenir, est attachee à vn autre queue, & demeure verte tant quell'est serree: espanouïe est iaunastre. Il fleurit en mesme tems que les autres arbres domestics. Le fruit est longuet, rond, de la grosseur d'vne feue, semblable aux grains du liarre, diuisé en cinq costes, comme cinq nerfs releués, qui s'assemblent tous au bout en vne pointe: on les void bien à plein au grain qui est vn peu grosset, ils sont confus au plus petit. En rompant les plus gros grains, il en sort vne petite graine menue comme celle des arroches. La feuille & l'escorce sont douces au goust & sauoureuses. Les feuilles sont comme celle du liarre, horsmis qu'en s'arrondissant deuiennent plus pointues: & combien que vers la queuë soyent bien recourbees, toutesfois depuis le milieu s'alongissent, & viennent en pointe, alentour bien crespees & dentelees. Le bois a bien peu de mouelle, & non gueres plus molle que le bois mesme, lequel de soy est mol. Voila que dit Theoph. du teillet. Laquelle description conuient du tout à nostre teil, non pas la phillyree de Diosco. Car ell'a les feuilles d'oliuier, le teil les feuilles de liarre: la phillyree a le fruit comme le lentisque, entasse en grappe, rouge, semblable aux graines de paradis, le teil l'a longuet, rōd, de la grosseur d'vne feue, parti en cinq costes, dans lequel y a semence comme celle des arroches. En quoy on void clerement la difference de l'vn & de l'autre. La hauteur du teillet & la largeur le montre aussi, & la multitude des branches: mais la phillyree de Diosco. est petite, & seulement de la grandeur du troesne. Et iaçoit que Pline die le teil estre arbre fort petit, toutesfois l'experience & la veuë montrent le contraire. Ie croy que Pline s'est abusé comme les autres, à l'affinité des mots, confondant phillyra de Theophr. auec phillyrea de Diosco. desquels il a prins ce qu'il a escrit de tilia. Il y a vne raison qui m'induit à ce croire, c'est que Pline donne à nostre teil vulgaire toutes les proprietés que Diosc. à phillyrea, outre plusieurs autres qui sont propres au teil. comme a fait Ruel suiuant Pline. La phillyree donc c'est vn autre arbre que le teil ou masle ou femelle, de laquelle phillyree le pourtrait ci-mis cōuient asses à la description de Dios. Toutesfois ie ne veux asseurer que ce soit la vraye phillyree, à cause que son fruit n'est point douceastre. Aussi ne suis ie de l'opinion de ceux qui debatent que le ligustrum, duquel nous auōs traitté au chap. precedēt, est la phillyree. Serapion (transcriuant de Dioscor.) apelle la phillyree, Mahaleb. Combien que la plante auiourdhuy nommee d'aucuns mahaleb, des noyaux du fruit delaquelle les parfumeurs vsent es compositions de sauons odorans, ne conuient point à la description de la phillyree de Diosc. Car cette phillyree a les feuilles comme l'oliuier, plus larges, le fruit amassé en grappe: ce qui se trouue bien autrement au mahaleb, lequel i'ay fait ici pourtraire. Mais comme ie ne croy que ce soit la phillyree, aussi y a il plusieurs raisons qui m'induisent à croire que c'est le vray mahaleb, duquel les Arabes ont escrit, pource que ie voy que le mahaleb des Arabes que Serapion allegue en ce mesme chap. quant est des qualités & vertus, est grandement different de la phillyree: car la phillyree de Dioscor. est astringente comme l'oliuier sauuage, selon Serapion, Aben Mesuai, Rhasis: elle eschauffe, & remollit, qui est aussi le manifeste effet des noyaux du mahaleb, lesquels seulement viennent en vsage, remollissans & addoucissans aisément la dureté & aspreté de la peau, si on l'en frotte, ou si on l'applique. Parquoy ie croy l'opinion de ceux estre bonne qui estiment le vray mahaleb des Arabes estre celle plante que vous voyez icy pourtraite, & que Serapion a grādement failli pensant la phillyree de Diosco. estre le mahaleb des Arabes. Le mahaleb selon Auicenne absterge, attenue, resout, appaise les douleurs: pource il est bon aplique aux douleurs des flancs & du dos: beu auec eau miellee sert contre les defaillemens de cœur: on en ordonne aussi contre la colique, & la

Teillet masle ou femelle.

Erreur de Pline.

TILLET MASLE.



graueile

TILLET FEMELLE.



granelle. Suiuāt les autres Arabes, selon lesquels Serapion en a escrit, chasse les vers du ventre, fait vriner: toutes lesquelles proprietés ie ne doute estre en nostre mahaleb vulgaire. La plante du mahaleb m'a premierement esté enuoyee par Iaqu. Anto. Cortusus Senateur de Padouë, homme curieux de la connoissance des simples. Secondement par François Calzolario Apoticaire sauant en la matiere medecinale. Adam Lonic. afferme en son liure des plantes, sans toutesfois alleguer ny raison ny autorité, que ligustrum & phillyrea c'est vne mesme plante, & conteste fort tout ce chapitre de Dioscoride auoir esté adiousté d'ailleurs. En quoy il me semble qu'il a failli. Premierement la description de phillyrea est bien differente de celle de ligustrum, nommé en Grec κύπρος. Secondement, non seulement es meilleurs & plus vieux exemplaires Grecs de Dioscoride on trouue ce chapitre de phillyrea, mais aussi en l'exemplaire d'Oribase escrit à la main, auquel il a transcrit les simples de Dioscoride, comm'aussi on lit de la phillyree en Paul. Egineta, & en Serapion qui en langage Arabic l'apelle Mahaleb. L'escorce du teil machee & appliquee est bone pour souder les playes. *Proprietés du teil.* Les feuilles pilees & arrousees d'eau, font resoudre les enfleures des piés. L'humeur qui sort de la mouelle du teil retaillé fait renaistre les cheueux tombés, & garde de tomber ceux qui en sont prests. L'arbre qui s'appelle en Grec φιλλυρέα, s'appelle aussi en Latin Phillyrea, en Arabic, Mahaleb, en Italien, Phillyrea. *Les noms.* φιλύρα en Grec, en Latin, Tilia, en Italien aussi: en Aleman, Linden: en Bohemien, Lipa: en François Tillet femelle. Le masle s'appelle en Italien Carpino nero: en Alemand Stein Linden; en François Tillet masle.

DV CISTE. CHAP. CIX.



Istus qu'aucuns apellent citharon, les autres cissaron, est vn arbrisseau fort branchu & feuillu, mais petit, croissant ex lieux pierreux. Il a ses feuilles rondes, velues, aspres au gouster. ✝ Le masle a sa fleur comme le grenadier, la femelle l'a blanche. Il a vertu de restraindre, de sorte que ses fleurs pilees, meslees auec du vin gros & aspre, prinses en breuuage deux fois le iour, sont bonnes aux dysenterics, empeschent les vlceres corrosifs de manger d'auantage, emplastrees dessus: incorporees auec de la cire guerissent les brulures, & les vlceres vieux. L'hypociste apelé d'aucuns Rhobetron, d'autres cytinus, croist pres les racines du ciste, & resemble à la fleur du grenadier. On en trouue de roux, † de vert, de blanc. On en tire du ius comme d'acacia. Aucuns le sechent, le pilent, puis l'ayant trampé dans l'eau le cuisent, & y font tout le reste comm'au lycium. Il a mesme proprieté qu'acacia, mais il desseche vn peu plus & restraint. Il est bon aux dysenterics, aux celiaques, à ceux qui crachent le sang, aux flus immoderé des femmes, prins en bruuage, & apliqué es lieux secrets.

CISTE MASLE.



L'Vn & l'autre ciste, des racines duquel naist l'ypociste, croist en plusieurs lieux de la Tuscane aspres & pierreux, specialement au mont Apennin. *La forme.* C'est vn arbre bien petit, toutesfois fort branchu & feuillu, qui croist es lieux pierreux & arides. Le masle a les feuilles rondes, crespues, aspres au goust, velues, blanchastres, la fleur comme le grenadier. La femelle l'a blanche, les feuilles longuettes comme la sauge: les paisans de Padouë l'apellent sauge sauuage. L'hypociste croist pres les racines de l'vn & l'autre ciste & du ladane aussi, de la figure de la fleur du grenadier, ou plustost d'orobanche. On en tire du suc pour seruir en medecine, lequel on tient souuent au soleil. Il deseche, & restraint grandement. Parquoy tous bons & diligens apoticaires de tout leur soin & pouuoir deuroyent tant faire, qu'on leur aportast dudict Apennin, ou d'ailleurs l'vn & l'autre ciste auec l'hypociste. Car sans le vray hypociste on ne sauroit faire la theriaque, ne quelques autres antidotes & medicamens, desquels on vse en medecine. Or l'hypociste duquel on vse ordinairement aux boutiques, est fait par les abuseurs des racines de l'herbe nommee Barbe de bouc, desquelles ils tirent le ius, & le font espaisir au soleil. Les Arabes ont donné occasion de cet abus: parce qu'ils appellent le ciste Barbe de bouc. D'où vient que ceux-là faillent grandement qui font de ces racines

nes l'hypociste pour les boutiques, estimans que la barbe de bouc que les Grecs apellent Tragopogon, soit celle herbe laquelle les Arabes ont entendu. En quoy non seulement ils se trompent, ains aussi tous ceux qui vsent de ce faux & contrefait hypociste. Fuchs en son liure de la composition des medicamens reueu pour la seconde fois, examinant les troeisques d'ambre, pense l'hypociste estre vne chose spongieuse comm'vn potiron. Mais il me pardonera, car l'hypociste n'est point espece de potiron, ains comm'vn germe pullulant des racines du ciste, resemblant asés aux fleurs du grenadier, comme tresbien sauent ceux qui voyent ordinairement des cistes en quantité. Dioscoride dit que acacia peut tenir le lieu de l'hypociste, Galien aussi au liure des medicamens qu'on met l'vn pour l'autre. Pource on en peut vser aux boutiques, si l'acacia mesme n'estoit sophistiquee. On pourroit mettre au change d'hypociste du ius de la fleur du grenadier sauuage, lequel a mesme effet que l'hypociste selon Diosco. Pline abusé de la similitude des mots, asés ineptement, selon mon auis, a confundu l'histoire de cistus & cissus, liarre. Pource à bon droit a esté reprins par le tressauant Leonicene. Gal. a fait mention du ciste au 7. liure des simples, & dit, Le ciste est vn arbrisseau astringent au goust, & en toutes ses particulieres operations. Les feuilles & les petis tendrós broyés desechent si fort & restraignent qu'ils soudent les playes. Mais les fleurs ont plus d'efficace, tellement que prinses en bruuage auec du vin guerissent les dysenteries, les debilités d'estomac, les defluxions & humidités: apliquees en cataplasme: elles sont singulieres aux vlceres pourris: car leur qualité est fort desiccatiue presque au second degré complet. Cet arbrisseau n'est tant froid qu'il ne soit participant d'vne tiede chaleur. L'hypociste est beaucoup plus astringent que les feuilles. C'est vn remede de grande efficace contre toutes defluxions, crachement de sang, & flus immoderés des femmes, passions celiaques & dysenteriques. Qui plus est, s'il faut renforcer quelque partie lasche & affoiblie de trop d'humidité, l'hypociste la rendra forte & ferme. Au moyen dequoy on en mesle aux epithemes de l'estomac, & du foye, & en la theriaque: parce qu'il fortifie & restaure la vertu du corps. Κίςος, κίθαρον, κίσαρον en Grec, en Latin, Cistus: en Arabic, Kaniet, Altheis, ou Lhaie althis: en Italien, Cisto: en Espagnol, Cercuagos. Ὑποκιςὶς en Grec, en Latin pareillement Hypocistis: en Arabic, Taratih: en Italien, Hipocisto: en Espagnol, Pultegras.

Erreur de Fuchs.

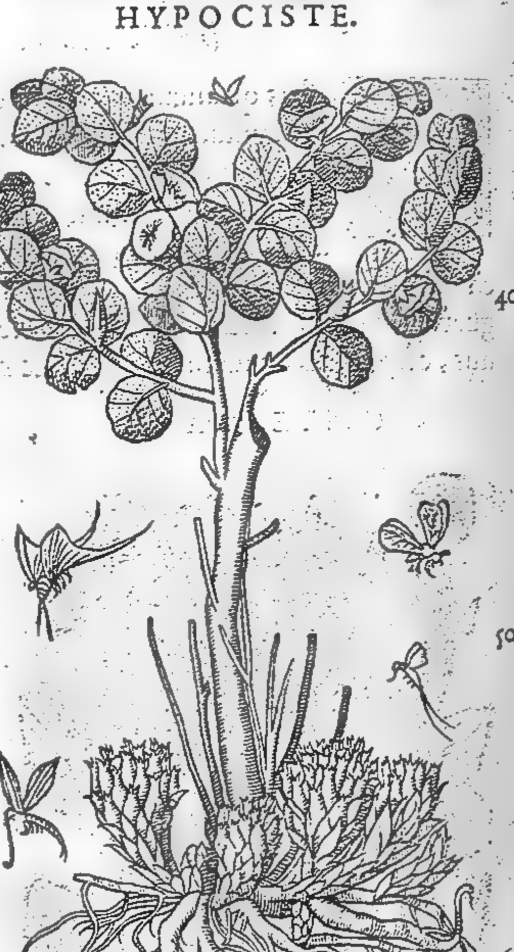
Qualités & vertus du ciste.

Qualités & vertus de l'hipociste.

Les noms.

CISTE FEMELLE.

HYPOCISTE.



ANNOTATION.

† Ce mot, masle, ne se trouue point aux exemplaires Grecs. Mais Ruel, comme i'estime, l'a aiousté de Pline, pour rendre le sens plus cler, Dioscoride l'ayant omis par brieueté. Ce que Hermol. aussi a fait.

† Il n'est de merueilles si Pline a mis deux sortes seulement d'hypociste, roux & blanc. Car Oribase n'en fait non plus au 12. liure, où ce mot χλωρὸν, c'estadire vert, qui est aux vulgaires exemplaires ne s'y trouue point.

DV LEDE, ET LADANE.
CHAP. CX.

IL y a vn'autre espece de ciste apelé d'aucuns Ledon, qui croist en arbrisseau, de mesme façon que le ciste, de feuilles plus longues, plus noires. Lesquelles au printems se chargent d'vne certaine graisse. Elles ont vertu de restraindre, & font mesmes effets que le ciste. Du Ledon se fait le ladane, parce que les boucs & cheures broutans les feuilles d'iceluy, en raportent manifestement la graisse gluante attachee à leurs barbes, & à leurs cuisses velues. Lesquelles les païsans pignent pour en retirer cette graisse, puis la coulent & la forment en pastons pour la garder. Aucuns auec des cordes raclent toute la graisse de dessus ces arbrisseaux, & la forment en masses, qui est le ladane. Le meilleur est celuy qui est odorant, tirant sur le vert, qui se mollifie aisément, où il n'y a point de grauier meslé, ne d'autre ordure, resineux, comme celuy de Cypre. Celuy d'Arabie & de Libye est le moins estimé. Le ladane a vertu d'epesir, d'eschauffer, de mollifier: il desbouche les veines, il garde les cheueux de tomber, meslé auec du vin, de la myrrhe, & huile de meurte: il embellit les cicatrices, si on les en oint auec du vin: il guerit les douleurs des oreilles, si on en met dedans auec huile rosat, ou eau miellee: il fait sortir le lict * hors de la matrice aplique en parfum: meslé es

**ou arrierefais.*

pessaires

pessaires guerit les duretés de la matrice: il est vtile messé aux medicamens qui seruent pour oster la toux, & douleurs d'oreilles, & aux emplastres mollificatifs; beu auec vin vieil reserre le ventre & prouoque l'vrine.

LE LADANE.



Le ladane qu'aucuns apellent Laudano, & les autres, Odano, combien qu'il soit par la mechanceté des abuseurs tant sophistiqué de sable, & autres mauuaises mixtions, qu'il ne vaille rien, toutesfois i'en ay souuent acheté de tresbon à Venize des parfumeurs. Mais chez les apoticaires qui composent les medicamens que nous ordonnons, il ne s'en trouue gueres qui soit bon & pur: pource que la plus grand part d'eux cherche seulemēt le meilleur marché, sans se soucier de bien choisir les vrayes & fines drogues entre les meschantes & sophistiquees: ce qui est toutesfois inique, inhumain, & detestable. L'arbrisseau d'ou se cueult le ladane s'apelle Ledū & est des especes de ciste. Pline deceu de l'affinité des mots, comme dit est au commentaire precedent, a escrit que le ladane se recueilloit de cissus, c'estadire, liarre, non pas de cistus. Dont plusieurs ont conceu vne fausse opinion que le ladane ne venoit point du ciste, ains du liarre. La plante du ladane resemble presque au ciste femelle, horsmis que de feuilles qu'il a plus longues & plus noires. Le ladane entre aux emplastres qu'on fait pour renforcer l'estomac. Ce qu'il fait non point seulement apliqué par dehors, ains aussi prins par dedans en mode de pilules, du poids d'vne drachme deux heures aprés souper, ainsi il aide la digestion. On l'employe aussi en parfuns. Il consolide les vieils vlceres, mis dessus comm'emplastre. On le nettoye le remollissant à la chaleur: puis le lauant plusieurs fois en vin blanc & eau rose. Ainsi preparé il sert à faire pommes de senteurs contre la peste, y aioustant de l'ambre, musc, cloux de girofle, santal & bois d'aloes. Du ladane bon & gras les parfumeurs font de l'huile odorant, cōme s'ensuit, Ils en taillent vne liure en pieces fort petites, les mettent en vne cace, & gettent dessus six onces d'eau rose 4. onces d'huile d'amandes douces; puis ils mettent le tout sur petit feu, & le laissent bouillir vne heure & demie, finalement ils l'ostent du feu, & le coulent tant de fois, qu'il deuienne cler. Galié au liure 7. des simples a traitté amplement du ladane, disant, Le ciste croissant aux regions plus chaudes n'est point d'autre genre que le nostre. Ceneantmoins il aquiert ie ne sai quoy d'exquis, & vne particuliere & resolutiue chaleur du païs où il croist, & est different du nostre en deux sortes, l'vne qu'il a laissé toute froideur, l'autre qu'il y a aquis chaleur: en toutes autres choses il est semblable au nostre. Le ladane qui vient du ciste est chaud au premier degré cōplet, & au cōmencement du second, aiāt aussi quelqu'astriction. Outre ce il est de substāce subtile, parce mollificatif, pareillemēt resolutif & digestif. Il n'est dōc de merueilles s'il est propre aux maladies de la matrice, à raison qu'outre ses dites proprietés il a de l'astriction. Pource aussi il garde les cheueux de tomber: car il consume toute la mauuaise humeur qui est aux racines des cheueux, & par son astriction reserre les petis troux & conduis du cuir où sont les cheueux plantés. Quant à la pelade, & aux inflammations des yeux, il ne les peut guerir: car ces maladies ont besoin d'vne vertu plus resolutiue & discussiue que n'est celle du ladane, comme estans causees d'humeurs grosses & visqueuses, qui doiuent estre euacuees par medicamés incisifs & fort resolutifs: & faut qu'ils soient de parties subtiles, & non astringentes, non toutesfois de telle subtilité de parties, & si fort desiccatifs qu'ils desechēt plus qu'il ne faut, pour cōsumer non seulemēt les mauuaises humeurs là amassees, ains aussi l'humidité naturelle, qui donne aux cheueux leur accroissement. Car en cette sorte ils ne gueriroient pas la pelade, mais ils rendroyent la personne toute chauue. L'arbrisseau nommé en Grec Λῆδον, s'apelle en Latin, Ledum: en Arabe, Chasus. Λάδανον, en Latin aussi Ladanum: en Arabe, Ieden, ou Laden: en Italien Laudano, & Odano: en Espagnol, Xara.

Qualités du ciste.

Vertus & proprietés du ladane.

Les noms.

DE L'EBENE. CHAP. CXI.

Le meilleur ebene est celuy d'Ethiopie, noir, sans veines aucunes, lissé comm'vne corne polie artificiellement: qui paroist massif estant rompu, acre au goust & astringent, lequel mis sur les charbons rend vne bonne odeur sans fumee. L'ebene frais si touche le feu il s'alume à raison de sa graisse, frotté sur vne queux deuient rougeastre. Il y a vn autre ebene d'Indie qui a plusieurs veines blanches & rousses, & a des gouttes en plusieurs endrois. Mais le premier est le meilleur. Aucuns vendent pour ebene, du bois d'vne espine Indique semblable, ou de meurier. Mais la tromperie se connoist à ce que ces bois sont spongieux, & se rompent en esclas rouges, ils n'ont aucune acrimonie au goust ne aucune bone odeur quand on les brule. L'ebene oste tout ce qui esblouit & offusque la veuë: il est fort bon aux vieils catarres, & aux pustules, & ce auec plus grande efficace, si on le frotte, & polit subtilement sur vne queux pour s'en seruir en collyres. Ses raclures ou scieures trampees dans du vin de Chio, 24. heures, & reduites en collyres, sont fort bones au mal des yeux. Aucuns les broyent deuant, puis les passent, & font au reste comme dessus. Aucuns y vsent d'eau au lieu de vin. On brule l'ebene dans vn pot de terre neuf, iusques à ce qu'il soit reduit en charbon: on le laue comme le plomb brulé: ainsi preparé sert aux seches maladies & aspreté des paupieres & des yeux auec demag-son.

Theophraste pensoit que l'ebene creust en la seule Indie, comm'il escrit au li. 4. chap. 5. de l'histoi. des plan. disant: L'ebene c'est l'arbre propre de l'Indie. Il y en a deux especes, l'vn de beau bois, bien estimé, l'autre de meschant bois & de nul pris: le bon est rare, l'autre se trouue par tout. Sa belle couleur luy vient naturellement. Virgile a esté de cett'opinion au 2. des Georgiques,

L'ebene noir ont les seuls Indiens,
Comme l'encens croist aux seuls Sabeens.

Pline aussi au liure 12. chap. 4. dit l'ebene ne croistre ailleurs qu'en Indie, & non par toute l'Indie, mais en vne partie d'icelle, horsmis vn espece d'iceluy, branchue, semblable au cytise, qui vient par toute l'Indie. Il semble, selon Pline mesme, que Herodote entende qu'il n'y a point d'ebene qu'en la seule Ethiopie, car il ne fait aucune mention de celuy d'Indie. Toutesfois il est certain par ce chap. de Dioscor. que l'ebene croist en deux regions. Les Indiens ne font les statues de leurs Dieux d'autre bois que d'ebene: leurs Rois ne portent autre sceptre que d'iceluy: ils en font des couppes & tasses, croyans qu'il soit tresbon contre toute poison & sorcellerie. Il ne se faut donc ebahir si de loin apporté en Italie, est si cher, veu que ceux du païs où il croist, l'ont en grande estime. Pompee le grand fut le premier qui montra à Rome de l'ebene d'Indie triomphant de Mithridates. Le bois d'ebene est le plus serré & massif qu'il soit. Pource quelque vieil & sec qu'il soit, ne flotte iamais sur l'eau, ains va touiours au fond. On void maintenant en Italie force troncs d'ebene sec aux boutiques des faiseurs de patenostres & de peignes. Pausanias descriuant la Grece en son premier liure, dit qu'il a entendu d'vn home de Cypre fort expert en la connoissance des plantes qui seruent en medecine, que l'ebene ne portoit ne feuilles ne fruit aucun, & que ce n'estoit vne plante exposee au soleil, ains racines seulement cachees sous terre, que les Ethiopiens tirent hors de terre, mesmement ceux qui sauent les lieux où elles se trouuent. Et combien qu'il semble estre vne fable, si estce que ie le croiroy plustost que Anguillare, disant que la petite Anagyris, qu'en Ananie on apelle Egheno, ou Eghelo, est la seconde espece d'ebene de Theophr. opinion certes fort ridicule, fondee seulement sur la similitude des noms. Car Egheno est vne plante trespuante, & l'ebene selon Pline & Theophr. croist en la seule Indie, dispersé par tout icelle. Ie reuien à l'ebene de Pausanias, lequel ie ne pense estre vne fable. Car Georgius Agricola grand rechercheur des mineraux escrit presque à la fin de son 7. liure qu'on trouue en Alemagne de l'ebene es mines, par ces parolles, En Hildeshein dedans vne terre alumineuse, pres d'vne piece de bois conuertie en pierre, & es iointures d'icelle on trouue de l'ebene mineral, lequel aussi est espādu par les cauernes des autres pierres, & y est caché comme dans vn ventre: ce que Theophraste n'a pas ignoré. C'est vne plante noire sans feuilles & sans fruit, reluisante comme vne corne polie, massiue, toutesfois legiere: à la veoir on diroit que c'est la pierre Gagate: mais ell'est de nature diuerse. Car l'ebene ne sent point le feu, le geet allumé flamboye, & se consume au feu. Au reste il y a occasion de douter si l'ebene qu'on nous apporte est le vray ebene descrit par Dioscor. à raison que si on le brule il ne rend aucune bonne odeur. Mais veu que toutes les autres marques du vray ebene se trouuent au nostre, il me semble qu'il n'en faut douter, entendu que Pline & Theophr. ne font aucune mention de l'ebene odorant, que i'aye leu ou sceu. Pline au liu. 24. chap. 11. descrit ainsi les proprietez de l'ebene. Ie ne me tairay point de l'ebene pour sa vertu miraculeuse. On dit que la sieure de ce bois est fort singuliere au mal des yeux, & qu'estant frotté sur vne queux auec du vin faict de raisins cuits en la vigne, oste tout empeschement de la veuë. Sa racine auec de l'eau guerit les taches des yeux: il guerit aussi la tous auec mesme poids de miel & racine de serpentine. Les medecins mettent l'ebene entre les corrosifs. Gal. fait mention de l'ebene au 6. li. des simp. disant ainsi, L'ebene est l'vn de ces bois, qui broyez auec eau se fondent en suc, comme certaines pierres. Il est chaud, abstersif, & de parties subtiles. Pource il nettoye ce qui offusque la prunelle des yeux: on en messe aux remedes pour les yeux, pour guerir les vieils vlceres, les defluxions, & les pustules d'iceux. Voila qu'en dit Gal. Aucuns croyent que ce bois qu'on nous aporte des Indes, apelé Gaiac, ou Bois Saint, duquel on vse principalement à guerir la verolle, soit vn'espece d'ebene. Ce que ie n'ose asseurer ne nier. Car ie n'ay onques trouué dans autheur ne ancien ne moderne, quelles feuilles l'ebene produit, ne quelles fleurs, ne quel fruit. Toutesfois il est tout certain que le gaiac n'est en rien different, sinon que de grande noirceur qui est fort reluisante en l'ebene, blanchastre au gaiac. Quant aux autres qualitez il s'aproche fort de l'ebene. On nous apporte trois sortes de gaiac, comme le tressauant Manard Ferrarois a escrit en ses epistres. Ce que de long tems auons trouué estre vray, pour auoir souuent tenu entre les mains de ces trois sortes. La premiere espece est d'vn bois gros & bien nourri, lequel coupé par le trauers se montre noir au milieu, passe ou iaunastre toutalentour, plein de lignes entrelassees du long du bois, lesquelles tirent sur le brun. L'autre n'a le tronc si gros, ne si bien nourri, le milieu qui est noir contient bien moindre cerne, la partie d'alentour s'estend beaucoup plus. Le troisiesme est celuy qu'ils apellent proprement Bois saint, moins gros que les autres, blanchastre dedans & dehors, semé de plusieurs traits entrelassez, fort menus du long du bois. Cestuy est plus fort, & acre au goust, & plus odorant que les deux susdits. Or n'est il de croire que ces bois, encores qu'ils soyent differens de couleur, grosseur, pesanteur, soyent diuerses plantes, & de diuers genres, comme, possible, aucuns estiment, du nombre desquels est Fallopio. Car ce que l'vn est blanchastre dedans & dehors, l'autre noir dedans, ne vient d'ailleurs, sinon que celuy qui est noir au milieu est plus vieil, & plus venu à sa perfection, l'autre moins. Tant plus donc le gaiac sera noir, tant plus l'arbre d'ou il aura esté couppé sera vieil & plus meur. Au contraire tant plus il sera blanc, tant plus sera il ieune. Ce que nous pouuons voir en quelques arbres, nostres, specialement au meurier, au noyer, & au bois puant. Il faut que chacun tienne pour certain que l'âge donne ou oste plus de force & de vertu à l'vn qu'à l'autre. Et puis que nostre propos n'est maintenant que de cette matiere, nous disons, Comm'ainsi soit que le gaiac qui est par tout blanc soit plus odorant, plus acre, plus amer au goust, & que sa decoction soit plus espaisse & plus grasse que celle des autres pleine d'acrimonie & d'amertume, comme l'experience m'a souuent enseigné, il n'est de merueille si en iceluy comme plus ieune, il y a meilleure vertu vegetatiue, & s'il a en soy plus de ius & plus d'efficace & vertu que les autres. Parquoy ie penseroy que de tel gaiac touiours deuroyent vser ceux qui ont des vlceres de verolle rongeans alentour, qui en ont les os tous gastez & pourris, des neuds endurcis comme os, des continuels tourmens & douleurs de iointures & de teste, & ce tant plus que le patient est ieune, fort & de nature robuste. Le meilleur apres est celuy qui est au milieu des trois, lequel est plus odorant, & plus acre que le plus noir & le plus gros: & non sans raison: car il n'est point si vieil, & est plus abondant en humeur, duquel cōmodement pourront vser les plus delicats, plus foybles de nature, ceux aussi dedans les membres & iointures desquels

Ebene mineral.

En françois selō aucuns Geet.

Proprietez de l'ebene.

Les trois sortes de gaiac.

Le chois du gaiac.

deſquels la fureur de la verolle n'aura encores percé. Le moindre en bonté & de moindre vertu eſt le plus noir, le plus gros & le plus vieil. Car toute plante qui s'enuieillit (ce qui auient auſsi en toutes beſtes) continuellement ſe deſeche, & perd de ſon humeur. Vn ſigne certain de ce eſt qu'es trõcs des vieils arbres on void vne noirceur qui ne paroiſt point es autres arbres ieunes & tẽdres d'âge. Cette noirceur eſt ſigne de ſechereſſe, & de diminution de chaleur naturelle & d'humidité radicale. Ce qui eſt vray tant es plantes qu'es animaux. Mais il faut icy bien noter que ce gaiac qui eſt par tout blanchaſtre, comm'il eſt tout frais & ſain, auſsi eſtant plus menu que les autres, il deuient ſec pluſtoſt, & plus aiſément, à raiſon auſsi de ſa grande humidité pluſtoſt il ſe flaitrit & ſe corromt. Au moyen dequoy il vaudroit mieux vſer quelquesfois du plus vieil gaiac coupé frais de ſon arbre, que du plus ieune coupé de long tems. Aucuns modernes (deſquels eſt Alphonce Ferre, qui a eſcrit vn gentil liuret de la decoction du gaiac) preferent à tous le gaiac prins des branches des arbres de moyen âge. L'opinion deſquels n'eſt du tout mauuaiſe. Car qui eſpluchera ceci par raiſons naturelles, il trouuera que les branches du plus vieil arbre ne ſont gueres differentes du tronc de l'arbre de moyen âge: item les branches de celuy de moyen âge, du tronc du plus ieune. La raiſon eſt que la vertu des branches qui les fait croiſtre, attire à ſoy plus d'humidité, que celle du tronc. Non pour autre cauſe les plantes raieuniſſent en replantant, entant, propagant leurs branches, ſinon qu'elles ont en ſoy cette humidité naturelle, & meſme vigueur de nature que ceux qui croiſſent. Car les gettons & branches ſont comme les enfans du tronc, & en ce ſemblables aux petis & ieunes animaux. Ce que prouue Theoph. au li. 1. chap. 12. des cauſes des plantes, diſant, Chaque germe eſt comm'vne plante en vn arbre, comm'en la terre. Toutesfois ie trouueroi bien meilleur qu'on vſaſt du tronc de l'arbre ieune: parce que l'humeur & nourriture vient immediatement de la terre au tronc, parce que auſsi l'arbre ieune n'aura, poſsible, point porté de fruit, lequel fruit diminue bien la force & vigueur d'vne plante comme des animaux. Donc le meilleur gaiac ſera celuy qui ſera frais coupé d'vn ieune tronc, blanchaſtre tant dedans que dehors, ſans fentes, maſsif, peſant, non vermoulu, odorant, acre, & amer aſſes au gouſt. Or à raiſon qu'on vſe maintenant de l'eſcorce comme du bois, il faut garder meſme moyen de congnoiſtre la meilleure de la pire, que nous auons dit pour choiſir le meilleur gaiac, aſſauoir, que la meilleure eſcorce ſera celle qui ſera prinſe du meilleur bois. Le gaiac vient tant des Indies occidentales qu'orientales. Les Eſpagnols en apportent de leurs terres neuues. Les Portugalois de Calicut, de la Taprobane & Iaue iſles. Les Mores, Egyptiens, Arabes, Perſes nous en aportent de la mer rouge par leurs carauanes qu'ils apellent, d'Ethiopie auſsi, comm'aucuns diſent. Mais eſtant certain qu'en matiere de medicamens, ceux-là ſont touſiours meilleurs qui vienent d'Orient, ie penſe que le gaiac que les Eſpagnols aportent, eſt de moindre vertu, que celuy des Portugalois, & que celuy qu'on tranſporte d'Alexandrie en Italie. L'arbre du gaiac (comme racontent ceux qui l'ont veu es foreſts) eſt de la hauteur du freſne, de la groſſeur d'vn home de moyenne ſtature. Ses feuilles reſemblent à celles du plantain, dures, courtes: ſes fleurs ſont iaunes, ſon fruit de la groſſeur d'vne noix, ſi on en mange, il lâche le ventre. Les vieils arbres ont l'eſcorce noire, les ieunes rouſſaſtre. Si on eſpluche bien les proprietés & qualités du gaiac, on trouuera pour certain qu'il produit tels effets qui ſont neceſſaires à guerir la verolle: car eſtant compoſé de parties fort chaudes, ſubtiles & ſeches, ayant beaucoup de reſine meſlee, il peut par ſes qualitez auec grand'efficace deſecher, ſubtilier, fondre, nettoyer les humeurs infectes, & peut faire ſuer. D'auantage de ſa partie reſineuſe il reſiſte fort aux pourritures & contagions qui ordinairement accompagnent la verolle. Du temps que premierement le gaiac fut aporté en Italie, & pluſieurs annees apres, on en bailloit à boire auec vne grande crainte, & diſoit-on que ceux eſtoient en grand danger de mort, qui ne gardoient vne diete fort eſtroitte auec bien peu de pain, & de raiſins paſſerillez, enfermez par l'eſpace de 40. iours, non ſeulement ſans ſortir hors de la chambre, mais ſans voir la clairté du iour. On leur defendoit auſsi le vin & la chair comme poiſon. Mais eſtant ſouuent auenu, que deuant que le tems dict fuſt paſsé, cette diete eſtroitte debilitoit tant aucuns, & les mettoit ſi bas, que la vie & l'eſprit leur defailloit, eſtans perſuadez par leurs parens & aſsiſtans les voyans en ſi manifeſte danger, de manger des bouillons de chapons & poullés, & des coulis, s'en trouuoient ſi bien, qu'ils en recouuroyent la vie preſque perdue, les Medecins enſeignés par experience, & ſe mocquans de cette ſotte ſcience, qui enioignoit vne ſi auſtere ordonnance aux malades, ont commandé de manger dauantage, comme poullés & plus grande quantité de pain. Toutesfois nul ne s'eſtoit encores enhardi d'ordonner du vin. Ce que ſouuent conſiderant en moimeſme, i'ay le premier (ſi ie ne ſui trompé) des Medecins Italiens eſſaié, non ſans grandes raiſons, ſi l'infuſion du gaiac faite en vin ſeroit meilleure aux verollés, ou non. Ce qu'eſtant mieux ſuccedé es maladies froides que la decoction faite en eau ſeule, m'a induit de le mettre par eſcrit, & le publier pour le proufit de tous: ce que i'ay fait long tems a, par vn Dialogue mien intitulé, de la verolle, imprimé à Bologne, où cett'annee meſme Charles V. fut couronné Empereur par le Pape Clement VII. D'ou depuis eſt auenu, comme i'enten, que pluſieurs Medecins par le moyen de ce mien traitté ont aquis grand honneur, ayant pratiqué ce vin de gaiac auec heureux ſuccés, combien que pluſieurs faiſoient acroire ce remede eſtre de leur inuention, & pour donner meilleure couleur à leur dire, tenoient cette preparation de vin fort ſecrette, ou le faiſoient pour la faire trouuer meilleure, & pour en tirer plus grand profit. Mais il ſe faut bien garder de certains impoſteurs, leſquels ignorans la medecine, quand ils font la decoction de ce bois ou de ſon eſcorce, y meſlent du pain de pourceau, de la couleuree, de la pityuſe, colocynthe, turbit, & mille autres choſes pernicieuſes. Car ſans auoir eſgard à la nature, à la maladie, à la ſaiſon de l'an, au ſexe, à l'âge du patient, tous les iours indifferemment ils baillent vn verre à boire de cette decoction chaude. Que s'il auient par fortune qu'ils en gueriſſent vn, il en tuent apres dix, comme meſchans bourreaux. Or afin qu'on ſe puiſſe paſſer de ces trompeurs, il m'a ſemblé bon de mettre icy la façon de faire ce vin de gaiac, & le moyen d'en vſer. Prenez de tresbon gaiac auec vne lime reduit en poudre menue, ou coupé en petites pieces auec vn tour, quatre liures, de ſon eſcorce deux liures, de chardon beneit vne liure & demie, des cheueux de Venus, de ceterac, des fleurs des deux bugloſſes, de chacun vne liure, de canelle ſix drachmes, de ſemence d'anis vn'once & demie, de ſuccre cinq liures. Mettez le tout dans vn baril bien net, aſſes ample, gettez deſſus 150. liures de tresbon vin blanc fort chaud, prés de bouillir, bouchez fort bien le baril, & laiſſez ainſi le tout en infuſion par l'eſpace de trois iours. Le quatriéme iour coulez cette infuſion par vn linge, & gardez le vin dans vn autre vaiſſeau, pour l'vſage du patient. Lequel on boira au diſner & au ſouper, au lieu de la ſeconde decoction de gaiac qu'on fait ordinairement, & non au lieu de ſyrop, matin & ſoir, comm'aucuns ont de mauuaiſe coutume de faire.

Le chois de l'eſcorce du gaiac.

Le lieu.

Forme de l'arbre du gaiac.

Compoſitiõ du vin de gaiac.

Ce mesme vin se peut mieux faire en plus grande quantité au tems de vendanges, en meslant du bois, de l'escorce, & les autres drogues auec du moust de raisins blancs, & les y laissant iusques à ce que le moust ait cessé de bouillir, & qu'il se soit fait beau, & cler. Mais il y faut augmenter la quantité des drogues selon la quantité des raisins. Outre le breuuage de ce vin qui doit accompagner les viandes, de matin & de soir trois ou quatr'heures deuant le repas, i'ordonne aux malades qu'ils boiuent six onces de la decoction du gaiac faite en eau, comme lon fait communement, y adioustant deux onces de la liqueur qu'on prepare comme s'ensuit, Prenez des cheueux de Venus, de houblon, de fumeterre, de ceterac, de sene, de chacun trois poignees, des racines de la grande centauree, de rigalisse, de polypode, de borrage, de buglosse, de chacun quatr'onces, de semence d'anis, de nielle, de fleurs de borrage, de buglosse, de tous santaux, de canelle, de chacun cinq drachmes: faites cuire le tout dans 24. liures d'eau, iusques à ce qu'vn tiers en soit consumé, puis le coulez. Prenez apres deux liures de tresbon sene, mettez le dedans vn vaisseau de terre d'entree bien estroitte, gettez dessus la collature de la decoction toute chaude, couurez le vaisseau bien estoupé, enuelopez le dans vn oreillier bien garni de plume d'oye, chauffé deuant au feu, & le tenez en lieu chaud, l'y laissant par l'espace d'vn iour & d'vne nuyt. Le lendemain espreignez le sene auec les mains, & coulez cette infusion, à laquelle aioustez six liures de l'infusion de roses bien laxatiue, de succre 8. liures. Laissez le tout bouillir ensemble sur le feu, iusques à la diminution d'vn tiers. Cela faict meslez y vn'once de reubarbe taillee menu, & faites le tout derechef cuire iusques à ce qu'il soit en forme de Iulep. Finablement coulez le par vn linge & le serrez dans vn vaisseau de verre. Si les malades sont fort pituiteux, on peut aiouster à la decoction vn'once de bon turbit. Reste la maniere de viure qui doit estre telle, que au diner & au souper le patient mange trois onces de pain seulement, qui soit de fleur de froment bien cuit: autant d'onces de chair de poullés, perdris, francolins, griues, & d'autres petis oyseaux qui viuent es bois, vignes & montaignes, rostie plustost que bouillie, auec vn peu de passereilles. Il boira du vin ci-dessus ordonné raisonnablement selon son manger. Si le patiēt ne le peut boire, il le faudra trāper d'eau cuitte en vne fiolle de verre où on aura mis vne petite once du bois de gaiac. Le tēs plus propre pour ce faire, c'est la primeuere, en Mars, Auril, & May. Si lors ne se peut faire, il faut attendre le mois de Septembre en autonne. Car comme du temps des grandes chaleurs & des iours caniculiers on ne peut endurer des medecines brieues, apeine en pourroit-on endurer qui durent si long tems, aussi ne sont elles pas bonnes quand le grand froid tient sa rigueur. Cependant on peut permettre aux malades sans danger d'inconuenient, pourueu qu'il face beau tems, qu'ils se promeinent tout bellement, en quelques vergers & iardins prochains pour passetems. Car tel plaisir recree grandement l'esprit. Aucuns ont besoin de cette diete plus longue, les autres plus courte, selon la necessité de la maladie, & mesure de leur santé. Par le moyen de ce vin on ne guerit pas seulement la plus forte verolle qui pourroit estre, mais aussi il est grandement vtile aux maladies inueterees des iointures, de teste, de nerfs, d'estomac, de foye, de ratelle, prouenans de phlegme. Il sert aussi à ceux qui ont la goutte aux piés, pourueu qu'il ne l'ayent gardee fort long tems. Il faut aussi noter que ie n'ordonne point le vin de gaiac sinon à ceux qui sont abondans en phlegme, ou pour le moins, esquels la cholere ne surmonte point. Car aux persones choleriques ie n'ordonne pour boire au repas que la seconde, ou tierce decoction de gaiac en eau, comm'on fait communement. Aucuns de nostre tems preferent au gaiac, la racine qu'on apelle Cina ou China, combien que Vesale admirable en l'anatomie du corps humain, ait esté d'opinion contraire. Il y a desia long tems que les Espagnols en vsent fort contre les gouttes des piés, mesmement à l'endroit de l'Empereur Charles V. lequel luy a donné grand bruit. Elle nous est aportee, comme i'enten par les Espagnols & Portugalois des regions prochaines de l'equinoctial. On l'amasse es riuages de la mer tiree hors de terre: car elle croist aux marais, d'où les flots de la mer l'arrachent & gettent sur la graue. C'est vne racine spongieuse, comme celle du roseau, legere, rouge, semblable à la racine sentant les roses. La meilleure est celle qui est fraiche, ferme, ne vermolue, ne pourrie, & la plus rouge. Vesale comme dit est, la blasme fort, ie ne say pour quelles raisons. Toutesfois l'Empereur Charles V. n'en eust vsé tant de fois, comme il a fait pour certain, s'il ne se fust resenti d'vn grand remede par icelle. Non moins exquise que la chine, & le gaiac, est la racine que les Espagnols apellent Zarza Parilla: car ie puis asseurer que i'en ay gueri aucuns de la verolle, qui n'auoient peu guerir par la decoction du gaiac, de laquelle ils auoient plusieurs fois vsé. Les Espagnols nous l'aportent de l'Indie Occidentale, laquelle plante ie n'ay encores veuë auec ses feuilles. Aucuns sont d'opinion que cette zarze parille ne soit autre chose que la racine de smilax aspera; c'estadire liset piquant, à laquelle volontiers ie m'accorde. De ceux là le premier, peut estre de l'Italie a esté M. Lucas Ghini, medecin tresexcellent, & tressauant en la connoissance des simples, qui se dit pour certain auoir veu chez le Duc de Florence vne plante entiere de zarze parille qu'on luy auoit aportee d'Espagne, de toutes ses parties & marques resemblant au liset piquant: qui plus est, il disoit que c'estoit le vray liset piquant. Ce que i'ay peu apres conneu par experience: car ayant tiré hors de terre des racines du liset piquant, i'en ay gueri plusieurs de la verolle. Ce qu'autres Medecins aussi ont fait, & à Rome, principalement du tems du Pape Paule tiers, par M. Gibert Horschio Flamand Medecin non vulgaire, studieux des simples. Au troisiéme liure de nos Epistres Iean Hess. Medecin de Noremberg a traité cett'histoire. Ce nonobstant il y en a qui repugnent à cett'opinion, voyans les racines de la zarze parille & du liset piquant estre differentes de figure: car celles du liset piquant sont noueuses, & celles de la zarze parille sont ridees. Quant à moy ie n'en pui rien asseurer de certain, n'ayant veu la plante entiere de la zarze parille, si ce n'est que ie sui contraint suiure l'opinion de M. Lucas Ghini, comme n'estant (ainsi que ie pui fidelement attester) quand il viuoit, second à aucun, quant à bien iuger des plantes, qui estoit aussi home de bien, & syncere, & suiuant touiours la verité. La difference des racines n'y empesche pas de beaucoup: car, comme Theophr. escrit, les lieux sont differens les vns des autres, & souuent les racines des plantes à raison de la diuersité des climats, du ciel, du lieu, sont differentes & de figure, & de saueur, & d'odeur. La signification du nom y aide, parce que zarza parilla en Espagnol ne signifie autre chose que ronce de vigne: car parra en Espagnol signifie vigne, parilla, petite vigne, zarza, ronce. Aussi les Tuscans apellent smilax aspera Rouo ceruino, parce qu'ell'a les espines comme celles de la ronce: plusieurs, liarre piquant, pource qu'il grimpe iusques à la cime voire des arbres bien grans. Pource ie dy que zarza parilla est le smilax aspera, ou plante semblable, & de figure & de vertus. Ell'a vertu d'eschauffer & de subtiliter, & par consequent de faire fort suer. Dont particulierement ell'est bonne non seulement à guerir la verolle, ains aussi à toutes douleurs de iointures, toutes infections de la peau, vlceres rebelles, & mauuaises gratelles. Elle sert

De la racine de China.

Les vertus.

De la Zarza Parilla.

Les propriet. & vertus.

sert aussi contre les enfleures molles, laxes, sans douleur, causees de phlegme, nommés Oedemes : sa propre vertu est de guerir les maladies froides de la teste & du cerueau. On fait cuire quatre onces de cette racine en quinze liures d'eau (y ayant deuant trampé vn iour & vne nuyt) iusques à la consumption de la moitié, ou plus, selon que les malades ont besoin de forte decoction. Puis on la coule par vn linge bien net, & on la garde pour boire. On baille aux malades tous les iours matin & soir, quatre heures deuant les repas, huit onces de cette decoction chaude, estans couuerts au lict, où ils suent deux heures, ce continuās trente iours, quelquesfois quarante, quand la maladie est de difficile guerison. Cette racine est de parties plus subtiles que la chine & le gaiac, parquoy elle fait plus suer, & guerit beaucoup mieux les maladies exterieures du corps. Toutesfois il est besoin que ceux qui vsent de cette decoction soyent purgez de dix en dix iours ou par pilules ou par breuuages conuenables à la maladie. La maniere de viure doit estre telle que celle qu'on ordonne à ceux qui vsent du gaiac, assauoir de manger du biscuit, de la passerille, & à ceux qui sont de petite complexion, de manger des poullets, & des petis oiseaux. Aux repás on ordonne de boire de cette mesme decoction preparee selon le plaisir des malades: ausquels aussi on permet de sortir vn peu dehors quand le tems est paisible & serain. Au reste il faut que ceux qui en vsent soient au prealable fort bien purgez. Mais pour retourner à l'ebene, il s'apelle en Grec ἔβενος, en Latin, Ebenus : en Arabic, Abanus, ou Abenus: en Italien, Ebeno. Ce qu'en Latin s'apelle Lignum Gaiacum, Lignū sanctum, Lignum Indum, en Italien se nomme Ligno Santo, Gaiaco & Guaiacane: en Aleman, Frantzoseinholtz: En Espagnol, Legno Santo: & Legno dellas antilhas: en François, Saint bois. *Les noms.*

DE LA ROSE. CHAP. CXII.

La rose refraichit & restraint : mais la seche restraint plus. On tire du ius des feuilles fraiches comme s'ensuit, On couppe auec ciseaux les ongles des roses (ainsi on apelle les bouts de feuilles qui sont blancs) on espreint le reste dans vn mortier, puis on le broye à l'ombre iusques à ce qu'il soit espaissi. On le garde ainsi pour linimens des yeux. On seche aussi à l'ombre des feuilles de roses les remuant touiours afin qu'elles ne se moisissent. Le ius espreint des roses seches cuittes en vin, est bon aux douleurs de teste, des oreilles, des yeux, des genciues, du fondement, du boyau culier, de la matrice, apliqué auec vne plume ou en clystere. Les mesmes roses pilees sans estre espreintes sont bonnes aux inflammations des hypochondres, aux humidités de l'estomac, aux erysipeles: pilees & puluerisees sont bonnes aux escorcheures du dedans des cuisses, gettāt la poudre dessus. On en mesle aux antidotes des plaies, aux compositions nommees Antheres. On en fait aussi des cendres qui seruent à embellir le poil d'alentour des yeux. La fleur qu'on trouue au milieu, sechee & pulucrisee arreste les defluxions qui tombent sur les genciues. Les boutons des roses prins en breuuage reserrent le ventre, & profitent à ceux qui crachent le sang.

LA ROSE.



Des trocisques de roses. CHAP. CXIII.

Les trocisques des roses se font en la maniere suyuante, Prenez 40. drachmes de roses fraiches, non mouillees & commeceans desia à passer, de nard Indic 10. drachmes, de myrrhe 6. drachmes: pilez le tout & le reduisez en trocisques, pesant chacun trois oboles: laissez les secher à l'ombre, & les serrez dans vn pot de terre nō poissé & bien estoupé. Les autres y aioustent 2. drachmes de coste, autant de flambe de Sclauonie, du vin de Chio, auec du miel. Les femmes en portent au col en lieu de carcans, pour empescher qu'on ne sente leur sueur : elles en puluerisent aussi, & s'en saupoudrent (pour se garder de suer) tout le corps aprés le bain, & le laissans essuyer le relauent tout d'eau froide.

Il y a plusieurs especes de roses qui seruent en medecine. Les plus communes en Italie sont les blanches, les rouges, les incarnates. Les plus exquises sont les rouges, aprés elles les incarnates, les blanches sont les moindres, horsmis les blanches qui sont de tresbon odeur, qu'on apelle en Tuscan roses de damas, & roses musquees, qui sont plus excellentes que toutes autres, non seulement à raison qu'elles sentent fort bon, mais aussi que leur ius est plus laxatif, ce que montre leur tresplaisante odeur. La rose est composee de diuerses parties. Pource à raison de ses diuerses parties tant interieures qu'exterieures elle est de diuerse temperature. Premieremēt ell'a vne substāce & qualité astringente de ses parties terrestres & aiguenses, lesquelles elle n'a qu'en mediocrité, de ses parties aerees vne douceur & bonne senteur, des parties qui sont de la nature du feu, l'amertume, & la couleur rouge, au moins les rouges. D'ou vient que lesdites rouges sont plus chaudes que les incarnates. Es roses fraiches l'amertume surmonte l'astriction, es seches au contraire. Parquoy il est certain que la vertu par le moyen de laquelle les roses purgent le corps, que les anciens Grecs ont ignoré, vient de l'amertume seulemēt, entendu que les fraiches seulement purgēt le corps, non pas les seches. Le ius qui est requis en medecine est meilleur des roses rouges, que celui des incarnates, qui est plus foyble en operatiō. Le syrop rosat laxatif qui purge sans aucū mal, se fait le plus souuēt des roses incarnates mises en infusion

Les especes.

La qualité & temperature.

dans de l'eau, toutesfois les roses de damas seroient bien meilleures: car si on en mange seulement vne vinteine de feuilles, le ventre se lachera aisément & sans aucune facherie.

Vertus & operations du ius des roses.

Le ius des roses est aperitif, resolutif, abstersif, laxatif, il purge la cholere, & mondifie le sang choleric: il est merueilleusement bon à la iaunisse, aux opillations du foye & de l'estomac: il fortifie le cœur, & est fort singulier remede au battemét d'iceluy: parce qu'il euacue les humeurs qui lui sont nuisibles: il est fort bon à toutes fieures qui vienent de cholere, comm'aux fieures tierces. Bref le syrop rosat laxatif est du nombre de ces medicamés que les modernes apellent Beneis, pource qu'ils purgent sans aucune violence ne facherie. Les roses blanches ne seruent en medecine (i'excepte celle de damas) sinon qu'à faire de l'eau distillee, pour auoir la vertu d'euacuer beaucoup plus foyble que les rouges & incarnates.

Mesue à tort reprins par Manard.

Pource Manard Ferrarois Medecin bien sauant, n'a en ceci à bon droit reprins Mesue. Car combien que les roses blanches de damas soyent plus laxatiues que les autres, toutesfois il n'est croyable que Mesue ait entendu d'icelles, à lui inconnuës, comme ie croy, ains des blanches qu'on trouue ordinairement par tout aux rosiers. Vn grand signe de ceci est, que depuis peu de tems on a veu de ces roses de damas en Italie, & qu'il n'y a auteur qui escriue qu'elles ayent esté conneuës aux anciens, si ce n'est qu'on die, peut estre, que sont celles que Pline apelle Spineolæ. Certes les roses meritent d'estre fort prisees & haut-louees, non seulement à raison qu'elles enrichissent fort les vergers & iardins, & sont fort belles à voir, mais aussi parce qu'elles seruent en medecines fort exquises, pour le secours de la vie.

Qualités des sauuages.

Les sauuages sont plus astringentes que les cultiuees, mais elles ne sentent pas si bon, & n'ont aucune vertu laxatiue. Pource Theoph. au li. & chap. 6. de l'hist. des plan. dit les sauuages estre plus rudes & de branches & de feuilles que les cultiuees: leurs fleurs aussi estre surmontees & d'odeur, & de couleur, & de grandeur. Voila qu'en dit Theoph. Il y a aussi des roses qui croissent en Italie de couleur doree, mais elles sont d'vne mauuaise & puante odeur.

Especes des roses selon Pline.

Pline au li. 21. chap. 4. deschiffre amplemét les differéces des roses. Les especes des roses, dit-il plus celebrees sont la Prenestine, de la Champagne d'Italie. Les autres y ont aiousté la Milesienne, qui est la plus haute en couleur, n'ayant point plus de douze feuilles, la Trachinienne va aprés, moins rouge: puis l'Alabandique de moindre estime, de feuilles blanches. La meilleure de toutes est la spineole, de plusieurs feuilles, mais fort menues. Elles sont differentes entr'elles, car les vnes ont plus de feuilles, plus aspres, plus vnies, de plus haute couleur plus odorantes. Le moindre nombre de feuilles est de cinq, puis en croissant de plus en plus, tellement qu'en la Champagne d'Italie il y en a de cent feuilles, & en Grece alentour de Philippi, laquelle toutesfois n'est propre à ce terroir: car il y a là prés, le mont Pãgee, où il en croist auec force feuilles & petites, d'ou les voisins en prennent pour transplanter, estans transplantees multiplient le nombre des feuilles. Telles roses ne sont les plus odorantes, ne celles aussi qui ont la feuille fort large & fort grande. Bref le signe de la bon'odeur de la rose, est l'aspreté de l'escorce*. En Cyrene la rose est tresodorante, pource s'y fait de l'vnguent tresbon.

**Cortices rosarum, sont ces cinq feuillettes vertes & barbues qui enuironnent le bouton, escorces.*

En Carthage d'Espagne les rosiers s'auancent de produire tout l'hyuer. La temperature de l'air y sert beaucoup: car en quelques annees sont plus odorantes. En lieux secs ell'est plus odorante qu'es humides. Le rosier n'aime point d'estre planté en lieu gras ne argilleux, ne aquatic, il se contente de terre legiere, & s'aime es masures, là où sont vieux edifices tombés. La rose de Champagne d'Italie est hastiue, la Milesienne tardiue, la Prenestine defaut toute la derniere. La rose croist d'vne espine grainee, laquelle s'estant enflee en boutons pointus & vers, peu à peu s'epanouit rouge & s'ouure, ayant au milieu de soy fait comme vne couppe, des pointes iaunes. Voila que Pline en dit. Les anciens ont diuisé la rose en six parties, lesquelles meritent d'estre conneuës, & seruent toutes en medecine, iaçoit qu'il y ait peu d'apoticaires qui les serrent à part. Les deux premieres parties sont aux feuilles. La premiere est le bout blanc par lequel la feuille tient au bouton, il s'apelle l'ongle de la rose: la seconde, le reste de la feuille. Les deux autres sont au milieu de la rose: les petis grains en font vne, les poils ou filés menus d'ou ils pendent en font l'autre. Les deux autres parties sont au bouton ou vase de la rose, l'vn est le haut du bouton qui soustient les feuilles; l'autre est le reste du bouton iusques à la queuë.

Proprietés des parties de la rose.

Les feuilles fortifient le cœur, l'estomac, le foye, & la vertu retentrice: apaisent les douleurs qui vienent de chaleur, & guerissent les inflammations. Les ongles, combien que les autheurs n'ayent escrit leur particuliere proprieté, si est-ce qu'ils sont bons aux lauemens & clysteres pour restraindre les defluxions. Le iaune qui est au milieu des feuilles arreste les defluxions qui tombent sur les genciues, & selon Pline les fleurs blanches immoderees des femmes. Le bouton nommé Calyx, d'aucuns Caput, chapiteau, auec le reste qui est la base, restraint tout flus de ventre, & le crachement de sang. Outre ces parties des roses qui sont en fleur, il y en a trois qui sont au fruit du rosier estant bien rouge & meur, assauoir la chair, la semence, & le cotton du dedans. Lesquelles parties ont vne vertu manifeste de restraindre. Pource ce fruit est bon au flus de ventre, à tous flus immoderez des femmes, au flus de sperme, auquel il est fort singulier: principalement celuy des roses sauuages, duquel, estant deseché, & mis en poudre, vne drachme prinse en gros vin astringent, sert grandement à ceux qui sont affligez dudit flus de sperme. Aucuns pensent que les fleurettes qui pendent des menus filés du milieu de la rose, les autres, que le fruit de la rose soit Anthera. Mais il errent grandement: car en Celse, Gal. Paul. Egin. Anthera est vn medicament composé de plusieurs drogues, duquel les anciens souuent vsoyent aux vlceres de la bouche, aux creuasses des piés, aux mal des doigts esquels la chair surmonte les ongles, la composition duquel medicament Gal. à descrit au 6. li. de la compo. des medic. selon les part. traittant des vlceres de la bouche.

La meilleure eau de rose.

On fait de l'eau rose par diuers instrumens. Toutesfois celle-là est la meilleure & trop plus odoráte qui est distillee par alembics de verre dans le bain d'eau chaude, comme sont les autres eaux distillees de mesme sorte pour l'vsage de la medecine: car il y a autát de difference entre telles eaux & celles qu'on fait distiller par alembics de plomb à force feu de charbon ou de bois, qu'il y a entre le plomb & l'or: pource que les eaux distillees par alembics de verre dans le bain d'eau chaude, ne different de saueur, ne d'odeur des herbes & fleurs d'où elles sont tirees, retienent les mesmes qualités d'icelles, & ne sentent aucunement la fumee ne le feu.

Alembic de verre et de plomb, & leur differ.

Ce que ne trouuerez es autres distillees par alembics de plób, ou d'erain: car iamais ou peu souuent vous les gousterez, qu'elles ne sentét la fumee ou le brulé. Ce que non seulement est facheux aux malades, & leur fait venir enuie de vomir, mais aussi est nuisible à la poitrine, à l'estomac, au foye & autres parties interieures: parce qu'elles aquierét mauuaise qualité & liqueur du metail des vaisseaux par où elles sont distillees, comme nous declarerons plus amplement, Dieu aydant, au 3. li. traittans de l'absinse. Ce que considerans les sauans Medecins de nostre temps en suiuant les anciens, n'ordonnent que des decoctions, ou infusions. Lesquelles, combien qu'en vertu surpassent toutes eaux distillees, toutesfois ie pense

que celles qui sont distillees par le bain d'eau chaude, & retienét la propre odeur & saueur des herbes & fleurs d'où elles sortent, sont aussi bonnes, voire meilleures que les decoctiōs: non pas quant à la force & efficace, mais elles sont plus plaisantes au goust, & plus belles à voir: qui donne grand plaisir aux malades. Quant à moy ie n'vse point d'autres eaux que de distillees chacune en son temps, par vn instrument que i'ay fait faire bien fort propre à cela: & sont lesdictes eaux fort excellentes, les vnes ameres, les autres fortes & acres, les autres aspres, aigres, sans saueur, & telles (pour brieuement parler) que sont les herbes d'ou elles sont tirees. Pource les apoticaires & Medecins qui doiuét plus priser charité que l'or & l'argét, soyent doresnauant curieux d'vser de bains d'eau chaude pour leurs distillations, au lieu de vaisseaux de plomb, ou d'autre metail. En quoy si prenent plus de peine que de proufit, ils feront aussi chose tresagreable à Dieu, & aux hōmes. Fuchs Medecin sauant au li. de la comp. des med. dernierement imprimé defend expressement qu'en distillant les eaux le fond du vaisseau où les herbes sont contenues, ne touche l'eau bouillante dans le chauderon, mais qu'il soit seulement chauffé par la fumee esleuee de ladite eau. En quoy il a plus suiui Manard, qui de nostre tems a bien escrit de la medecine, le montrant ainsi en ses Epistres, que l'experience. Pource ie ne pui du tout approuuer leur opinion, & pense qu'il n'est de besoin de regarder de si prés en distillant toutes eaux: car i'ay troué par experience qu'il n'y a grandement à dire des eaux distillees par la vapeur & fumee de l'eau bouillante, à celles qui sont distillees, le vaisseau contenant les herbes bagnant dans la dite eau bouillante. Toute la difference qui y pourroit estre seroit, que les eaux tirees des herbes par la seule vapeur d'eau chaude retienne les plus subtiles parties d'icelles: parce que la chaleur de la vapeur est trop foyble pour attirer toute la substance de l'herbe, les autres tirees, le vaisseau auquel sont les herbes, baignant dans l'eau bouillante, attirent à soy toutes les parties de l'herbe. Laquelle difference combien qu'elle peut estre vraye, toutesfois ie croy qu'elle n'est de si grande importance qu'il faille touiours garder la premiere reigle, & euiter la seconde, ains au contraire il me semble qu'il faut tousiours faire distiller les eaux par la seconde maniere, & non par la premiere, comme trop singuliere & ceremonieuse. Gal. au 7. li. des simp. parle ainsi des roses, La vertu & qualité des roses a esté declaree aux liures precedens, assauoir qu'ell'est composee d'vne substance aigueuse chaude, meslee auec deux autres qualités, astringente & amere, la nature desquelles deux nous auons aussi declaré au 4. liure. La fleur des roses est plus astringente que les roses mesmes, & plus desiccatiue aussi. Rosa en Latin, s'apelle en Grec ῥόδον: en Arabe, Nard, Naron, ou Vard: en Italien, Rosa: en Aleman Rosen: en Espagnol, Rosas: en François, Rose.

L'opinion de Fuchs repr.

La qualité et vertu selon Gal.

Les noms.

DV LYCIVM. CHAP. CXIIII.

LYcium qu'aucuns apellent Pyxacantha, est vn arbre espineux, de branches longues de trois coudees ou plus, de feuilles de bouis, espaisses: son fruit est comme grains de poiure, noir, vni, amer, massif, l'escorce est palle, semblable au lycium trampé: il gette plusieurs racines, tortues, dures comme bois. Il croist en quantité en Cappadoce, en Lycie, & plusieurs autres lieux: il aime les lieux aspres & rudes. On en tire du suc en la maniere que s'ensuit, On met tramper par plusieurs iours les branches & racines bien pilees, & les fait-on cuire derechef, le bois getté dehors, on fait cuire cette decoction, iusques à ce qu'elle deuienne espaisse comme miel. On sophistique ce lycium adioustant à la decoction de la lie d'oliues, ou du ius d'absinse, ou du fiel de beuf. On oste l'escume qui nage au dessus en le cuisant, qui est bonne aux medecines des yeux, le reste sert à autres choses. On fait aussi du lycium en espreignant la semence, & laissant le ius secher au soleil. Le meilleur lycium est celuy qui s'allume au feu, & quand il est estaint monstre vn'escume rouge, noir au dehors, roux au dedans estant rompu, sans aucune mauuaise odeur, astringent & amer, de couleur de saffran, comme est celui d'Indie, meilleur & de plus grande efficace que tout autre. Le lycium est astringent, il dechasse tout ce qui offusque la veuë, il guerit la rongne, la demangeson & les vieilles defluxions des paupieres: il est bon aux oreilles qui gettent fange, aux gēciues vlcerees, & aux tonsilles, aux fentes des leures & du fondemēt, aux escorcheures auenues par frotter: il sert aux celiaques & aux dysenterics prins en breuuage & en clysteres: on en ordonne auec de l'eau à ceux qui crachent le sang, & contre la toux, & en pillules contre la morsure d'vn chien enragé, ou en breuuage auec de l'eau: il fait les cheueux iaunes: il guerit les tumeurs qui suruiennent aux racines des ongles, & les vlceres qui s'estendent touiours, & aussi ceux qui sont pourris. Estāt appliqué restraint le flus des femmes: beu auec miel, ou auallé en pillules, aide fort contre les morsures des bestes enragees. On dit que le lycium d'Indie se fait d'vn arbrisseau nommé Lonchitis. C'est vne plante espineuse, de branches droittes, de la longueur de trois coudees, ou plus, plus grosses que celles de la ronce, sortans en grand nombre de la racine, L'escorce rōpue se mōtre rouge: les feuilles sont comme celles de l'oliuier. On dit que l'herbe cuitte en vinaigre guerit les inflammations de la ratelle, & la iaunisse, & fait venir les fleurs aux femmes. On asseure aussi que cett'herbe crue prinse en breuuage fait mesme operation, & que la semence prinse en breuuage du poids de cinq drachmes, purge le phlegme, & sert contre le poison.

LE lycium des apoticaires est different du tout de celui que Dioscor. descrit icy: car estant presenté au feu il ne s'allume point, il n'est point rouge au dedans, il ne mōtre point au goust auoir aucune amertume. Ce qui montre bien qu'il est tout brouillé & sophistiqué. Aucuns disent que les brouillons le font du fruit du troesne, les autres des grains de Cheurefeuil, ou de ceux de la verge sanguine, ou de tous ces fruis pilez ensemble, dont ils en tirent le ius, & le sechent au soleil. Mais qu'il se face comm'on voudra, il est certain qu'on n'aporte point de nostre temps du vray & naturel lycium de Lycie, d'où il a prins le nom. La plante du lycium ci pourtraite m'a esté enuoyee par Baptista Balistus Dalmate vendeur de senteurs, hōme curieux des simples: autrement certes ie ne l'ay veuë viue. Et combien qu'vn de mes repreneurs die que ce n'est le vray lycium, neantmoins entendu qu'il represente presque de toutes marques

LYCIVM.

le vray lycium, ie ne l'ai voulu arracher de ces miens commentaires, iusques à ce qu'vn autre vienne qui nous apporte de Lycie ou Cappadoce (là où le vrai lycium croist selon Dioscoride) la vraye plante d'icelui. Il y a vn'autre plante bien fort semblable au lycium: François Calzolario, rechercheur & studieux des simples, le premier me l'a enuoiee de la ville de Verone, laquelle i'ay aussi fait icy pourtraire, à celle fin que chacun en die son auis. Au reste ie ne say quel arbrisseau espineux est lonchitis, duquel Dioscorid. dit qu'on fait le lycium d'Indie. Diosc. au change du lycium dit qu'on peut prendre de la lie des oliues espreintes, cuittes dans vn vaisseau de cuiure, ou le sumac cuit iusques à ce que la decoction soit espaisse comme miel. Gal. au 7. liure des simp. parle ainsi du lycium, Le lycium ou pyxacanthon est vn arbre espineux, duquel on tire cette liqueur qu'on apelle lycium, qui est vn medicament liquide duquel on vse aux meurtrisseures, aux inflammations du fondement & de la bouche & vlcerations, aux vlceres qui s'auancent touiours, & rebelles à guerison, aux pourritures, aux oreilles qui gettent fange, aux escorcheures auenues par frotter, aux tumeurs de la racine des ongles. Il est desiccatif, composé de diuerses substances: l'vne est de parties subtiles, chaude, resolutiue, l'autre est terrestre & froide, par laquelle il est astringét: de laquelle qualité il tient peu, mais il est beaucoup resolutif & desiccatif, assauoir au second degré, & est en chaleur quasi moyen & temperé. Parquoy on en vse en diuerses maladies, pour esclaircir la veuë, entant qu'il a vne vertu abstersiue, aux celiaques & disenterics, & flus immoderez des femmes, comme ayant pouuoir de restraindre. Le lyciũ croist abondamment en Lycie, & Cappadoce. Celui d'Indie a plus d'efficace à tout. Il dit aussi au liure des antidotes estre malaisé de discerner le lycium sophistiqué du naturel. Voila qu'en dit Galien. Ce mot de pyxacantha, qui est vn autre nom de lycium, m'a fait souuenir du bouïs, qui se nomme en Grec Pyxos, duquel si ie di quelque chose, il me semble qu'il ne sera mal à propos en cet endroit. Le bouïs est vne plante fort conneuë à tous, croissant en grande quantité en Italie. Il a la feuille comme le meurte, moindre, plus espaisse, plus verte, plus rondelette. Il se tient touiours vert, au moyen dequoy il est fort propre en ouurages & histoires de verdure: sa fleur est verte, son fruit au sommet mesparti en quatre pointes, de la grosseur d'vn pois ciche, sa semence rougeastre, haïe de tous animaux. Il deuient fort gros en Corsegue, de fleur insupportable: qui est la cause de l'amertume du miel. Il aime lieux froids, & qui sont à l'abri. Le bois du bouïs est en grande estime, il n'est gueres souuent madré, sinon en la racine, mais il est troué beau pour estre fort poli, fort dur & iaunastre, il est aussi des plus espais, massifs, & pesans, tellement que si on le gette dans l'eau, il ne nage pas au dessus, ains va au fond, & iamais n'est pourri ne vermoulu. Et combien que (selon aucuns) il ne serue de rien en medecine, & qu'aussi Diosc. n'en a rien escrit, si est-ce que nous sauons pour certain qu'il fait les cheueux roux, si on les laue souuent de la decoction des feuilles & branches d'iceluy. Aucuns aussi on escrit que la sciure de ce bois prinse en breuuage guerit le flus de ventre. Il y a aussi des modernes qui tiennent que le bouïs d'Italie n'est autre chose que le glaiac des Indes, non pour autre raison sinon qu'on a souuent experimenté que de la decoction de ce bois plusieurs ont esté fort bien gueris de la verolle. Ce que si ie confesse estre vray par experience que le bouïs ait cette vertu, si est-ce que ie ne croyray iamais que le bouïs d'Italie & le gaiac des Indes soit vne mesme plante. Ce que semble qu'Amarus Portugalois veuille dire en sa seconde Centurie. Car le gaiac est gras, resineux, noir au dedans presque comm'ebene, il est acre & amer au goust, lesquelles marques tu ne trouueras au bouïs. Outre plus le gaiac (comme racontent ceux qui ont voyagé aux Indes) a les feuilles comme le plantain, plus courtes (plus espaisses, plus dures, les fleurs iaunes, le fruit de la grosseur d'vne noix. Le bouïs produit ses feuilles comme le meurte, plus courtes, ses fleurs vertes, son fruit non plus gros que celuy du meurte. Pource ie croy ceux-la errer grandement, qui estiment que le bouïs croissant en Italie, soit mesme plante que le gaiac qui croist es Indes, delaquelle opinion Amatus Portugalois semble estre au lieu ci-dessus allegué, qui a bien maigrement escrit des simples, mesmement en ses Enarrations sur Dioscor. Or pource que cet arbre que nous apellons en vulgaire Tuscan Silio, les autres Fusaro, à cause qu'on en fait de tresbons fuseaux, qui seruent aux femmes pour filet, est aucunemét semblable au bouïs & de bois, & de fruit, il ne faut oublier d'en escrire en cet endroit. Nous pensons que ce soit Euonymus, lequel selon Theoph. au liure 3. chap. dernier de l'histoire des plantes, est vn arbre de la

grandeur

Les vertus.

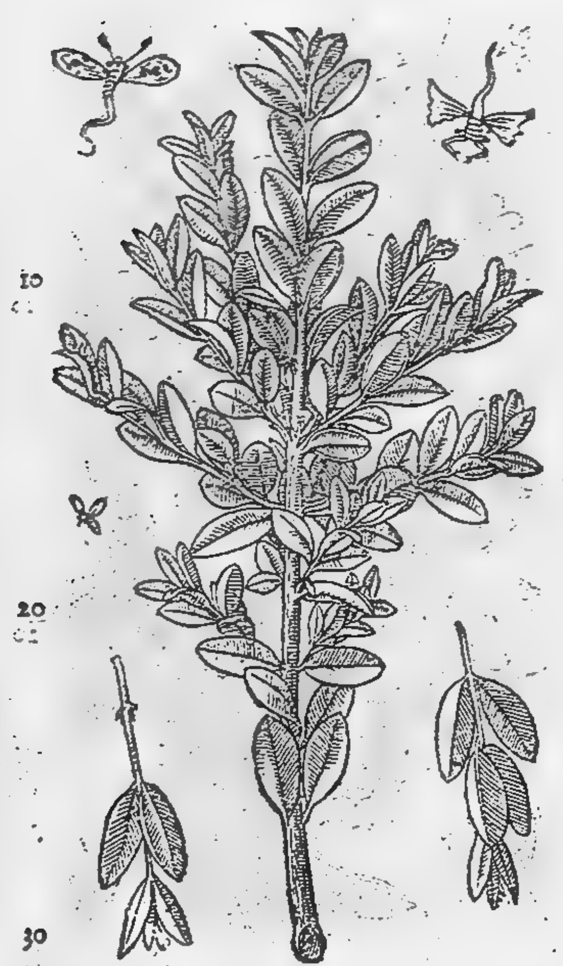
La forme du bouïs.

Le bouïs differe du gaiac.

Euonyme, Fusain.

LYCIVM ITALIC.

LE BOVIS.



LE FVEIN.



grandeur d'vn grenadier, de feuille semblable, plus grande que celle de chamædaphne, molle comme celle du grenadier. Il commence de germer en Septembre, il fleurit au printemps. Sa fleur est semblable de couleur à la violette blanche, sentant fort puant, comme la charongne. Son fruit auec son escorce retire fort à la gousse du sesame, horsmis qu'il est diuisé en quatre quarres. Il tue les bestes si elles en mangent, aussi fait la feuille, & principalemēt fait mourir les cheures, si elles ne sont purgees. C'est ce que Theoph. en dit. Et si on confere cela auec nostre Silio, on croira facilement que c'est Euonymus. Ce que non seulement les marques de cette plante m'induisent à croire, ains aussi que ie say pour certain cette plante estre tresnuisible aux bestes, & qu'il sent fort mauuais. Le lexif auquel le fruit de cet arbre aura cuit, ainsi que nos femmes disent, fait les cheueux beaux, nettoye les furfures de la teste, & tue les pouls. Son bois est pale comme celuy du bouis, mais ne si pesant, ne si massif. Hieronymus Tragus erre grandement, disant cet arbre estre celuy que Theoph. apelle Zygia. Lyciū en Latin, cōme λύκιον en Grec: en Arabe, Hadhadh, Kadad, Kilulen ou Felzaltarag: en Italien, Licio, πύξος en Grec, en Latin, Buxus: en Italien, Bosso: en Aleman, Buxbaum: en Bohemien, Posspan. Euonymus en Italien, Silio: en Aleman, Spindelbaum. *Les noms.*

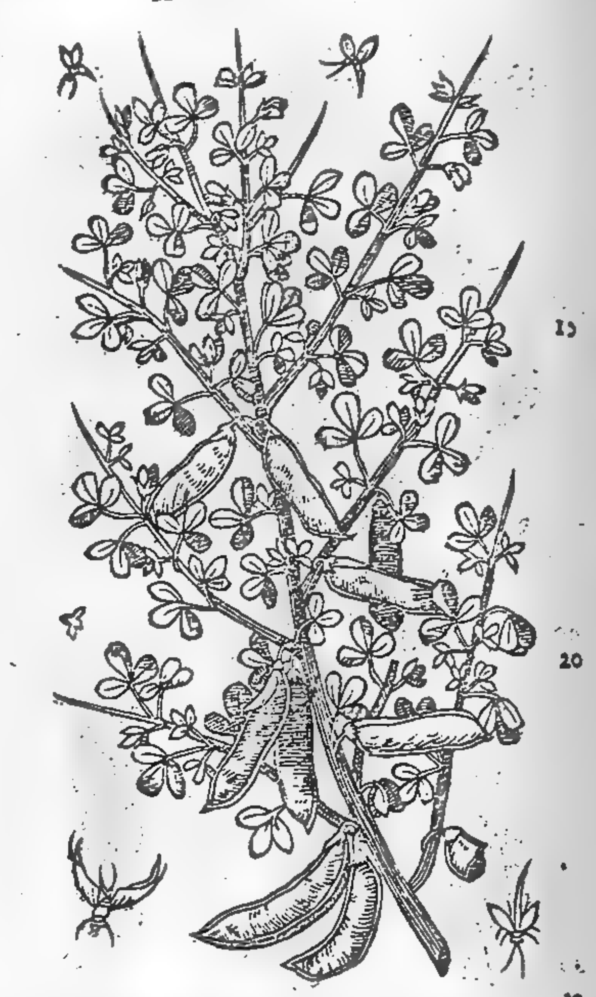
DE L'ACACIA. CHAP. CXV.

L'Acacia croist en Egypte. C'est vn'espine en mode d'arbre, fort branchue, ne croissant toute droite. Ell'a la fleur blanche, sa semence semblable aux lupins dans des gousses, de laquelle on tire le ius qu'on fait secher à l'ombre, noir de la semence meure, roussastre de la semence verte. Il le faut choisir moyennement roux odorant autant que l'arbre le porte. Aucuns espreignent le ius des feuilles & de la semēce. Cette espine gette aussi de la gomme. L'acacia à vertu de restraindre & de refroidir. Le suc est vtile aux medecines des yeux, aux erysipeles, vlceres qui s'estendent tousiours, aux mules des talons, au mal des ongles esquelles la chair surmonte, aux vlceres de la bouche: il retient les yeux sortans de leur lieu: il restraint les flus immoderés des femmes, il arreste la matrice qui tombe de son lieu, il reserre le ventre ou prins en breuage, ou en clysteres, il noircit les cheueux. On le laue pour les medicamens des yeux le broyant auec de l'eau, & la changeant si souuent qu'à la fin elle demeure claire: puis on en forme des trocisques. On le brule dans vn pot de terre crue, le laissant dans le four iusques à ce que le pot soit cuit. On le brule aussi sur les charbons vifs les souflant continuellemēt. La decoction de cett'espine apliquee en fomentation reioint les iointures deslouees. La meilleure gomme de c'est'espine est celle qui est retiree cōme vermisseaux, clere comme verre, sans meslange de pieces de bois. La meilleure apres est la blanche. Celle qui est pleine d'ordure & resineuse ne vaut rien. Cette gōme a vertu de reserrer les petis pertuis de la peau: elle romt la force des medicamens esquels elle est meslee: emplastree auec vn œuf sur les bruleures, fait qu'il n'y vient point de pustules. Il y a vn'autre sorte d'acacia en Cappadoce, & en Ponte semblable à celle d'Egypte beaucoup moindre, plus tendre, petite, bien armee d'espines. Ell'a les feuilles comme la rue: elle produit sa semence en autonne dans des gousses se tenans l'vn à l'autre, & contenans trois ou quatre grains moindres que lentilles. Le suc d'icelle est astringent, de moindre vertu, & inutile aux medecines des yeux.

ACACIA I.



ACACIA II.



Cause de tel nom. *Les especes,*

L'Arbre que Diosc. apelle Acacia, Theoph. l'apelle seulement Spina, c'est à dire espine, au li. 4. chap. 3. de l'hist. des plan. disant ainsi, Spina a ce nom de ce que l'arbre est tout garni d'espines, hors mis le troc: car ell'en a & sur les germes & sur les feuilles. Ell'est de bonne hauteur, parce qu'on en couppe des soliueaux bons pour les toicts des maisons, longs de douze coudees. Il y en a de deux sortes, l'vne est blanche, l'autre est noire. La blanche est foyble & pourrit aisément. La noire est forte & ne pourrit point. Pour ce on l'employe aux bastimens des nauires pour en faire les flancs & iointures du ventre: elle ne croist point fort haut: elle porte son fruit dans des escorces comme les legumes, duquel les gens du païs font adouber les cuirs au lieu de galle. La fleur est fort belle à l'œil, dont on faisoit ghirlandes, & est fort vtile en medecine. Cet arbre gette gomme de luy mesme sans estre entamé, estant aussi entamé. Si on le couppe, il recroist le troisiesme an. Il y a vn grand nombre de ces arbres au territoire de Thebes, où le chesne, persea, l'oliuier croissent aussi. Le lieu n'est point arrousé de l'eau de la riuiere (car ell'en est loin de plus de trois cens stades) mais de plusieurs sources de fontaines. Le bois de cet arbre est dur, estant couppé il est de la couleur du micocoulier. C'est ce qu'en dit Theophr. duquel Pline ne discorde en rien, qui en traitte ainsi au li. 24. chap. 12. On fait de l'acacia en Egypte d'vn arbre blanc, noir, vert. La meillure est des deux premiers. On en fait en Galatie de fort tendre d'vn arbre plus espineux. La semence de tous est semblable à la lentille, toutesfois moindre & de grain & de gousse. On la cueult en Automne, estãt cueillie deuant elle est trop forte. On tire du suc des gousses trampees dans l'eau de pluye: puis estans pilees on les met au pressoir: on seche le suc au soleil, & le reduit-on en trocisques nommés Acacia du nom de l'arbre. On en tire aussi des feuilles de moindre efficace. Pour acoutrer les cuirs on vse de la semence au lieu de galle. Le suc des feuilles, & celuy qui est fort noir de l'acacia de Galatie ne sont point estimez, ne celuy aussi qui est fort roux. Voila que Pline en dit. Le suc espreint de la semence fraiche & deseché au soleil par long tems, s'apelle Acacia du nom de l'arbre, au lieu duquel tant apoticaires que Medecins vulgaires vsent du ius de prunelles espaissi au soleil & formé en petis pains, puisque on ne nous aporte point de la vraye acacia. Mais au defaut d'icelle si nous suiuions Dioscor. nous prendrions des feuilles de sumac, ou du ius des feuilles de lentisque, ou l'hypociste, desquelles choses les apoticaires deuroyẽt plustost vser que de leur acacia de prunelles. Le pourtrait d'acacia ci mis m'a esté enuoyé de Constantinople par Augier de Busbeke Flamand Ambassadeur de l'empereur au grand Seigneur, laquelle de toutes ses parties & marques resemble la vraye acacia de Pline & Theophr. Car la plante entiere de laquelle nous n'auons ici fait pourtraire qu'vne branche, a le tronc non droit, ains de trauers, reuestu d'escorce noire, les rameaux & branchettes pleins d'espines. Ses feuilles sont rondes, de la grandeur de celles du pin, veneuses, en la partie de dessous de couleur de suye, en celle de dessus, blanchastres tirant sur le vert, non decouppees alentour, leur queuë est noire. Les fleurs sont purpurees en tirant sur le blanc: de semence & gousses semblable aux lupins. Toutesfois Diosc. dit que les fleurs d'acacia sont blanches. Mais entẽdu que selon Theoph. il y a deux especes d'accacia, l'vne blanche, l'autre noire, ie croi que la blanche produit des fleurs blanches, la noire (telle est la nostre) purpurees, veu mesme que Theophr. dit la fleur d'acacia estre belle à voir, & qu'on l'employe en chapeaux. Or la couleur purpuree est trop plus belle que la blanche. Il faut ici entendre que la gomme de l'arbre acacia est apellee par Serapion gomme Arabique, parce que de son tems on l'aportoit d'Arabie region prochaine d'Egypte. Et faut aussi noter que la gomme Arabique vulgaire est bien differente de la gomme que l'arbre acacia produit. Car la gomme Arabique vulgaire n'est point semblable à petis vers retirez, ains on la voit en gros grains de diuerses couleurs, les vns resemblans de couleur & de lueur à l'ambre, les autres au topaze, les autres au chrysolyte, les autres au beril. Or que nous n'ayons point maintenant de la gomme d'acacia, cela en est vn grand signe, que nous n'auons point, que ie sache, de la vraye acacia. Car si la gomme Arabique de laquelle nous vsons, estoit la vraye gõme d'acacia,

La forme,

Gomme Arabiq de Serap.

sans doute quant & quant on nous aporteroit de la vraye acacia,laquelle est plus desiree que la gomme, parce qu'ell'entre en la theriaque & en plusieurs autres medicamens. Il est donc certain que la gomme de l'espine Egyptienne est grandement differente de la gomme Arabique, qu'on tient ordinairement es boutiques. *Nostre gõme Arab.* I'estimeroy que cette gomme vulgaire est celle que les Grecs apellent simplement Gomme. Ie le tien de Gal.au li.des simp.où il dit ainsi,Comme c'est vne liqueur cõgelee & espaisie au trõc des arbres qui la produisent, comme la resine aux arbres qui portent resine. Au reste il est certain qu'elle est desicatiue & emplastique. Voila que Gal.en dit. D'où il apert que gomme ainsi nommee generalemẽt des Grecs est nostre gõme vulgairemẽt apelee Arabique,laquelle tãt que i'en pui cõnoitre,n'est qu'une meslange de gõmes de plusieurs arbres. Vn signe euident de cela est la diuersité de la figure des grains & la varieté des couleurs:ioint aussi que Gal.sous ce seul mot cõprend toutes les gommes des arbres qui ne portent resine. Pource l'opinion de ceux est à reprouuer qui disent que là où les Grecs metent ce mot de gomme simplement,qu'il faut entendre la gomme de l'espine d'Egypte. *Opin.de la gõme repr.* Il y en a qui estiment que la gomme d'acacia soit la gomme de Tragagãt qu'apellent les apoticaires:parce qu'elle resemble à vers retirez en soi, ce qui luy conuient fort bien,toutesfois ce ne l'est pas,comme nous montrerons en son endroit.Gal.au 7.li.de la comp.des me.par genr.apelle la gomme d'acacia,gomme Thebaique,suiuant possible,ce que Theophr.a escrit qu'il y en auoit vn grand bois au territoire de Thebes.Mais,cõme i'ay dit ci-deuant, entendu qu'on ne nous aporte point d'acacia,il faut croire qu'on ne nous aporte point aussi de la gomme. *Erreur de Syluius.* M.Iaques Syluius home entre les modernes de grand esprit & d'excellent sauoir,a fait mentiõ de la gomme d'acacia en son liure de la nature des simples,disant ainsi,Gal.ne fait point mention de la gõme d'acacia au liu.6.des simp.traittãt d'acacia,ne d'acacia aussi peu apres au traitté de l'espine d'Egypte ou Arabique,duquel nom seul Diosc.l'a nommee.D'où il faut conclure que acacia & espine d'Egypte ou Arabique soit diuers arbres espineux en Egypte.Voila qu'il dit.Mais,à mon auis,il erre manifestemẽt.Car selon Gal.l'espine d'Egypte n'est point vn arbre,ains vn'herbe d'espece de chardõ,comm'est aussi selon Diosc.au li.3.semblable à l'espine blanche,nommee des Arabes Suchaa. Pource il eust esté fort hors de propos que Gal.en ce chap.eust parlé d'Acacia. *Acacia 2.* Au reste l'autre espece d'acacia que Diosco.dit croistre en Cappadoce & Ponte,de feuilles de rue,que nous presentons ici pourtraitte,nous a esté donnee par vn curieux de la connoissance des plantes.Et parce qu'elle retire fort à la description de Diosco.ie ne pui croire que ce ne soit la seconde espece d'acacia.Ell'est toute armee d'espines, ell'a les feuilles comme la rue, la semence moindre que la lentille dans des gousses qui n'en contiennent que trois ou quatre,qu'elle produit en autõne,astringẽte au goust: les gousses sont de couleur doree , tellement qu'elles reluisent au soleil, comm'or. De cett'opinion ie ne me despartiray iusques à ce que i'aye veu la seconde espece d'acacia d'Anguillare,& ne luy aiousteray foy, que ie n'aie veu la plante mesme. *Les qualités & vertus.* Gal. traitte des proprietés d'acacia au 6.li.des simp.disant,La plante d'acacia est aspre & le fruit & le ius,lequel si on laue,il deuient plus imbecille, & moins acre,perdãt quelque acrimonie en le lauant.Si vous en frottez quelque partie du corps, incontinent il la rendra plus seche & plus retiree, sans donner aucun sentement de chaleur, ne gueres aussi de froideur. D'où il est certain que ce medicament est froid & terrestre,quelque aigueuse substance y estant meslee. De là peut on penser qu'il n'est d'vne seule essence,mais auoir quelques parties subtiles meslees parmi & chaudes,qui se perdẽt en le lauant.Il est donc desiccatif au tiers degré & refrigeratif au second estant laué, & n'estant point laué, au premier. *Les noms.* Le nom qu'il a en Grec Ἀκακία, il l'a aussi en Latin & en Italien Acacia:en Arabe Achachie.

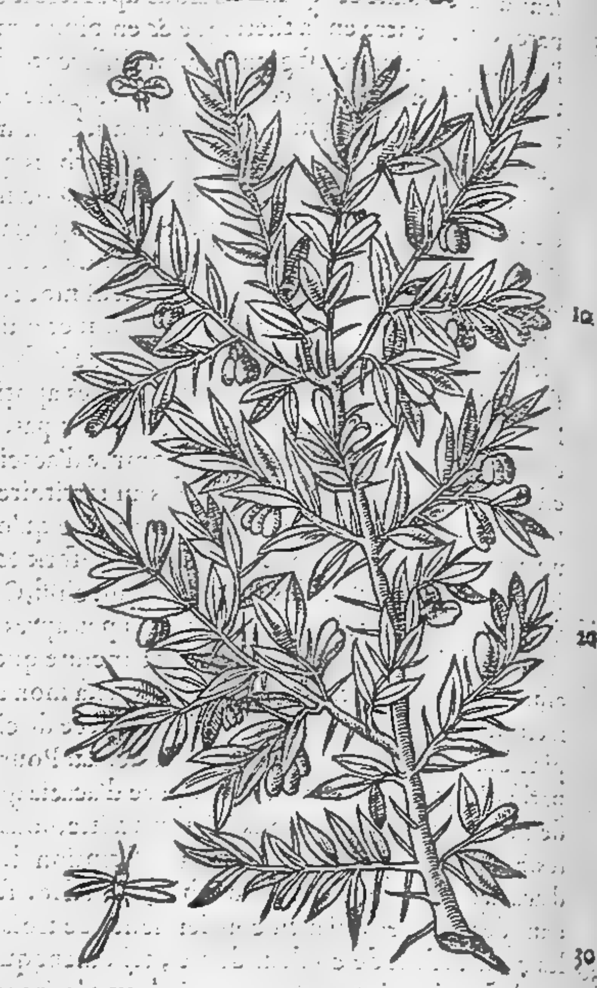
DE AGNVS CASTVS. CHAP. CXVI.

AGnus castus, Vitex,ou Lygos en Grec,est vn arbrisseau qui croist bien à la hauteur d'vn arbre,es bords des riuieres & torrens,&lieux aspres.Ses branches sont longues,fortes à rompre:ses feuilles comme celles de l'oliuier, mais plus molles.Il y en a deux especes, l'vne porte fleurs blanches meslees de purpuré ou pers, l'autre les porte toutes purpurees;la semence comme grains de poiure. Ell'a vertu d'eschauffer & de restraindre. La semence prinse en bruuage est bonne contre les morsures des bestes venimeuses,aux hydropisies , & aux maladies de la ratelle:elle fait venir le laict,elle prouoque les fleurs beuë auec du vin du poids d'vne drachme:elle dissout le sperme,blesse la teste,fait dormir.La decoctiõ des feuilles & de la graine sert aux inflammations & autres maladies de la matrice,en se seant dessus pour en receuoir la fumee.La semẽce prinse en breuuage auec du poliot fait venir les fleurs,ou en parfũ,ou apliquee sur la partie:mise sur le frõt,oste la douleur de teste:on en fait distiller meslee auec huile & vinaigre sur la teste des patiẽs aux letargies & phrenesies.Les feuilles ou en parfum,ou espãdues sur le lieu chassent toutes bestes venimeuses,& guerissent les morsures des serpens apliquees dessus: incorporees auec du beurre & des feuilles de vigne mollifient toutes duretés des genitoires.La semence broyee auec de l'eau,& apliquee mitigue les fentes du fondement:y aioustant des feuilles guerit les deloueures & les playes.On dit que qui en portera à la main vne verge par les chemins il ne s'escorchera en aucune partie de son corps. Cette plante s'apelle en Grec Agnos, c'estadire chaste,parce que les dames d'Athenes qui gardoyẽt chasteté aux sacrifices de Ceres apelés Thesmophoria,faisoyent leurs couches des feuilles de cete plante. Elle se nomme aussi Lygos, comme si on disoit verge molle & qui ploye aisément:à cause que ses branches sont tant soupples & ployables que rien plus.

VItex que les vulgaires herboristes apellent Agnus castus, est vn petit arbre conneu vulgairement en Italie. *Les especes.* Pline au li.24.chap.9.en fait deux especes.La grande croist en arbre comm'vn saule, la moindre est fort branchue,de feuilles plus blanches,lanugineuses. La premiere produit vne fleur blanche meslee de purpuré ou pers:cette espece s'apelle Blanche.La noire porte fleurs purpurees seulement. Elles croissent aux chams marescageux. *La cause du nom.* L'agnus castus n'est gueres differẽt du saule de ses brãches tant soupples & ployables ne de figure de feuilles aussi, mais il est de meilleur odeur.Les Grecs l'apellent Lygos,ou agnos, c'estadire chaste,à raison que les Dames d'Athenes ayans voué chasteté aux sacrifices de Ceres nommés Thesmophoria faisoient leurs couches des feuilles de cette plante.Theophr.au liu.4.chap.11. de l'hist.des plan.

AGNVS CASTVS. ELAEAGNVS.





Elæagnus. plan.fait mention d'vne plante nommee Elæagnus,qui est vn mot composé de elæa, olea, c'estadire oliuier,& agnos, à cause qu'ell'est semblable & à l'oliuier, & à agnus castus. C'est vne plante (dit-il) branchue,non dissemblable aux saules, de feuille semblable, mais molle, & lanugineuse, de fleur comme le peuplier blanc, mais moindre, de nul fruit:elle croist en quantité es isles flottantes. Mais si c'est le vray elæagnus ce que vn certain nouueau herboriste dit croistre en Vmbrie,& en la terre des Abrucins,ie ne le veux asseurer,car ie n'ay encores veu la plante.Il y a en Boheme vne plante, qui resemble du tout à elæagnus:car ell'a force branches,la feuille comme agnus castus, molle lanugineuse,la fleur blanche,naissant par les branchettes de degré en degré, pres la naissance des feuilles, d'odeur asses plaisante, & n'en sort aucũ fruit.Il y en a vn autre à icelle du tout semblable à Viẽne en Austriche,au vergier de l'Empereur Ferdinand, produisant du fruit de la figure d'vn'olive,mais moindre,ayant en la cime vne pointe comm'vn esguillon.I'estimeroy que c'est elæagnus, pource que de feuilles,& de brãches resemble agnus castus, de fruit,l'oliuier:combien que ie n'ignore que ce n'est l'elæagnus de Theophraste, lequel il dit ne porter aucun fruit,si ce n'est qu'on die Theophraste auoir esté deceu, ou l'exemplaire estre corrõpu,comm'en plusieurs autres lieux.Agnus castus, comme dit Galien au sixiesme des simples est chaud & sec au troisiesme degré: & est de substance fort subtile,acre au goust & astringente.Il tient ses verges pour inutiles en medecine:mais les feuilles & la semẽce sont chaudes & seches,& d'essence subtile:ce qui appert asses à ceux qui en vsent:car ils trouuent la feuille,la fleur,& la semence acres au goust & astringentes.On mange bien de la semence,toutesfois on la sent si chaude,qu'à cause de ce fait mal à la teste. Si on la frit (car ainsi on la mange au desert) elle ne fait si grand mal de teste.Non fritte chasse les ventosités du ventre,& encores plus estant fritte.Elle retient fort le sperme,& garde de lubricité,estant fricassee & non fricassee.Les feuilles & les fleurs en font autant:non seulement mangees & beuës seruent à se contenir chastes, mais aussi se couchant dessus. De là vient que aux sacrifices de Ceres les femmes faisoiẽt leur lict de cette plante,d'ou ell'a prins le nom de agnus,c'estadire chaste. De là faut conclurre qu'il est chaud & sec,& qu'il dechasse fort les ventosités.Qu'il soit de parties fort subtiles,l'effet le monstre,car il cause douleur de teste. Ce qui ne procede pas de multitude des vapeurs qu'il gette,ains de sa chaleur & subtilité de parties. Car s'il engendroit grosses fumees & ventosités,il enfleroit le ventre & inciteroit à luxure,comme la roquette.Mais entendu qu'il ne l'esmeut point,ains plustost la chastie,il sera de mesmes qualités que la rue, chaud & sec, non pas toutesfois esgal en icelles:car la rue est plus chaude & plus desiccatiue.Il est different aussi d'icelle en la mixtion de ses qualités & vertus.Car la semence d'agnus & les germes sont quelque peu astringens, la rue seche,est fort amere & acre,humide,quelque peu amere:elle n'a point d'aspreté, ou si elle en a,c'est bien peu,& non telle qu'a l'agnus. Pource la semence d'agnus est meilleure aux opillations & duretés du foye & de la ratelle que celle de la rue.Il faut dõc sauoir pour le present que l'agnus est chaud & sec, non pas peu,mais au troisiesme degré,& de parties subtiles.Celuy qui saura bien entendre la methode de guerir,il trouuera comment il prouoque les fleurs,il resout les duretés,il delasse, & qu'on en fait vn vnguent pour eschauffer. Voila qu'en dit Gal. Cette plante s'apelle en Grec Ἄγνος, & λύγος: en Latin, Agnus, Vitex,Salix amerina:en Arabic,Famauchest,Samanchest,ou Bengiechest:en Italien, Vitice & Agno casto: en Aleman,Schaffsmullem,Renschlamp:en Espagnol,Gatillo casto:en François Agnus castus,qu'on pourroit dire plante chaste.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DV SAVLE. CHAP. CXVII.



LE saule est fort conneu de tous.La semence,les feuilles,l'escorce & le suc ont vertu de restraindre.Les feuilles broyees & beuës auec du vin,& vn peu de poiure soulagent fort

l'iliaque paßion. Prinses seules en breuuage ou auec eau gardẽt les femmes de cõceuoir. La semẽce prinse en breuuage sert à ceux qui crachent le sang. L'escorce produit mesmes effets. La cédre de l'escorce destrampee auec du vinaigre,& appliquee gueritles callosités & durillons,& les poireaux. Le ius de l'escorce & des feuilles auec huile rosat chauffé dans l'escorce d'vne grenade,aide fort aux douleurs d'oreilles. Leur decoction est fort bone pour guerir les gouttes des piés,& pour netoyer les furfures & cuir mort du corps. On recueult la liqueur qui en sort quand il fleurit, l'escorce coupee:car en la coupeure on trouue vn'humeur cõgelee qui est fort profitable pour oster tous empeschemens & offuscations de la veuë.

LE SAVLE.



COmbien que Diosco.ne traitte que d'vn saule,si est-ce que Theoph.en met plusieurs especes au li.3.chap.13.de l'hist.des plan. Pline außi au li.16.cha.37. Il y a des saules qui croissent si haut, qu'en Ligurie on en fait des perches & de grans eschalas pour les vignes. Il y en a qui ne croissent si haut de couleur roussastre,lesquels on fend pour les cercles des tonneaux,tant ils sont soupples & ployables. Caton en son liure d'agriculture l'apelle Saule Grec. D'autres y en a plus fermes qui seruẽt à faire corbeilles, & autres vtensiles rustics. Il y en a encores d'autres moindres, fort minces,propres à faire petis paniers & coffres pour les femmes. Tous ont les feuilles comme l'oliuier,lõguettes,vertes par le dessus,par le dessous blãchastres. Pline au li.24.chap.9. met trois sortes de liqueur de saule, iaçoit que Dioscor.n'en mette qu'vne. La premiere sort d'elle mesme de l'arbre,la seconde de la playe de l'arbre estant en fleur,l'escorce coupee de la grandeur de trois doigts. La tierce distille des brãches retaillees en autõne. Ie ne trouue autheur qui ait remarqué cette escume blanche qui pend cõme vn raisin des branches du saule,les fleurs tonbees, iusques à ce que le vent les emporte & gette ça & là. Le saule deuient tost vieil,& est de peu de duree. Les medecins vsent des feuilles fraiches du saule en lauemẽs pour faire dormir. La decoction du saule beuë,ou le lexif faict de la cendre du saule fait mourir,& sortir hors du gosier les sansues qui y tienent. Il est bon d'espandre alentour des lits des febricitãs des feuilles de saule. Sõ bois est bon à faire rõdelles & targues, parce qu'il est tenant & leger. Gal. traitte des vertus du saule au 6.li.des simp.disant ainsi, On peut vser des feuilles de saule pour souder vne playe fraiche & sanglante. Tous Medecins presque vsent principalement des fleurs aux emplastres desiccatifs:car elles deseschẽt sans aucune mordicatiõ,& sont vtiles à plusieurs choses : car vous ne trouuerez gueres medicament plus profitable à plusieurs choses que celui qui est desiccatif sans mordication,& tiẽt außi quelque peu d'astrictiõ. L'escorce du saule est de mesmes qualités que les fleurs & feuilles,hors mis qu'ell'est plus seche, comme sont toutes escorces. On la brule,& vse des cendres par tout où il faut fort desecher:car les meslant auec de fort vinaigre,ils en guerissent les poireaux,collosités & durillons & les verrues. Aucuns couppent l'escorce du saule estant en fleur,& en recueillent de la liqueur pour en vser contre tout ce qui offusque la veuë, comme d'vn medicament abstersif auec subtilité de parties. ἰτέα en Grec,en Latin, Salix:en Arabe, Bulef, Bhulles, Saffaf ou Chalif:en Italien, Salice,& Salcio:en Aleman, Vueiden,& Felbinger:en Espagnol, Salce,& Salgueiro : en François, Saule ou Saus:en Bohemien Vurha.

Les especes.

Les liqueurs du saule.

Le cotton du saule.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

DE L'OLIVIER SAVVAGE. CHAP. CXVIII.

LEs feuilles de l'oliuier sauuage qu'aucuns apellent Cotinon, c'estadire oleastre, les autres oliuier Ethiopic,sont astringentes:broyees & emplastrees arrestent les erysipeles,vlceres qui s'estendent touiours, les epinyctides, les charbons, les tumeurs qui suruienent à la racine des ongles, les vlceres qui mangent non seulement les parties corrompues,mais außi les saines:elles font tomber les escarres des cauteres ointes auec miel, mondifient les vlceres sales : apliquees auec miel font resoudre les inflammations, les tumeurs nommees Pani:font reprendre la peau separee du test:estans machees guerissent les vlceres de la bouche,specialement des petis enfans:leur ius & decoction font mesmes operations. Le ius apliqué estanche le sang,& les fleurs des femmes par trop abondantes:il est bon au mal des yeux nõmé Vua,& pustules d'iceux,il arreste les vlceres & vieilles defluxiõs. Pource on en mesle aux collyres,& est fort bon aux corrosions des paupieres. On broye les feuilles, les arrosant de vin ou d'eau, puis on les espreint,on seche le ius au soleil, apres on le forme en trocisques: mais celuy qui est tiré auec le vin,est de meilleur garde que celuy qui est tiré auec l'eau. Il est fort bon aux oreilles ou vlcerees, ou iettãs fange:les feuilles broyees & emplastrees auec farine d'orge seruent aux celiaques. On brule les feuilles auec les fleurs pour seruir de spodium * dans vn pot de terre crue,bien bouché & luté,& laissé dans le four,iusques à ce que le pot soit cuit : puis on les estaint auec du vin,& les reduit-on en pastilles pour les bruler derechef de mesme sorte. Finalement on laue ces cendres comme ceruse & les forme en trocisques. Ces cendres pour les medecines

** Que c'est spodium, voyez au liu. 4. chap. 46.*

OLIVIER SAVVAGE.



OLIVIER CVLTIVE.



cines des yeux font de mesme operatiõ que le spodium. Les feuilles de l'oliuier cultiué ont mesme vertu, mais vn peu moindre. Pour cette raison elles sont plus propres aux medecines des yeux. L'eau qui sort de l'oliuier vert quand on le brule guerit la gratelle, les peaux mortes, la rongne, si on les en frotte. Les noyaux de l'oliuier reduis en linimens nettoyent les peaux mortes du corps, guerissent les vlceres qui mangent & s'estendent fort alentour. Le dedans desdits noyaux incorporé auec graisse & farine fait tomber les ongles raboteux. Les oliues confites pilees & appliquees sur les bruleures empeschent que les ampoulles n'y viennent point, mondifient les vlceres sales & ords. La saumeure reserre les genciues si on les en laue. Les oliues fraiches & iaunastres sont meilleures à l'estomac, reserrent le ventre. Les noires & meures se corrompent plustost, sont mauuaises à l'estomac, nuisent aux yeux, font douleur de teste. Les oliues fraiches reduites en emplastre arrestent les vlceres corrosifs, & font tomber l'escarre des charbons. L'huile des oliues sauuages nettoye les genciues gastees & pourries d'humidité, si on les en laue: reserre les dés qui brâlent. La fomentation de cet huile chaud est bon aux genciues sur lesquelles les defluxions tõbent, il faut tramper dedans de la laine enuelopee alentour d'vne esprouuette, & en frotter ainsi les genciues iusques à ce qu'elles deuiennent blanches.

DE LA LARME DE L'OLIVIER ETHIOPIC. CHAP. CXIX.

LA larme ou liqueur qui distille de l'oliuier Ethiopic, resemble aucunement à la scammonee, rousse, espaisse, en petites gouttes, mordante. Celle qui est semblable à l'ammoniac ou gomme, noirastre, sans aucune mordication, ne vaut rien. Nos oliuiers cultiués & sauuages gettent vne liqueur bone pour esclarcir la veuë, pour guerir les cicatrices & taches des yeux: elle prouoque l'vrine & les menstrues: mise dans les creux des dens appaise les douleurs: on la met du nombre des poisons: elle fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & guerit les lepres, & lichenes. L'Ethiopique est apellee oliue sauuage.

DE LA LIE DES OLIVES. CHAP. CXX.

AMurca est le fond & la lie des oliues pressurees. Cuitte dans vn vaisseau de cuyure iusques à estre espaisse comme miel, restraint produisant mesmes effets que le lycium. En outre ell'est bõne incorporee auec du vinaigre, ou du vin, ou du vin miellé, & apliquee aux douleurs des dens, & aux playes. On en met aux medecines des yeux, & celles qu'on fait pour reserrer les petis trous & conduis de la chair: ell'est meilleure estant vieille. On en syringue dans les vlceres du fondement, du membre honteux de l'home, de la matrice auec grand profit, recuitte auec huile omphacin iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, fait tomber les dens pourries: auec la decoction de lupins & de chamæleon guerit la rõgne des bestes cheualines: crue & fraiche est singuliere à fomenter les gouttes des piés & des autres ioinctures. Si on en engraisse vne peau velue, & qu'on l'aplique sur le ventre d'vn hydropic, abaisse & resout l'enfleure.

Les oliues, l'huile, la liqueur de l'oliuier Ethiopic, la lie des oliues vienent tous d'vn arbre. Pource il n'est que bon d'en écrire de tous ensemble, & n'en faire qu'vn traitté touchant en brief ce qui est bon d'en sauoir.

La forme.

Les oliuiers ont les feuilles longues, finissans en pointe, épaisses, grasses, vertes par le dessus, blanchâtres par le dessous, ameres au goust, & vn peu acres. Tous oliuiers fleurissent en Iuillet, & ont des fleurs blanches, amassees en grappes, d'ou sortent les fruis vers au commencement, en se meurissant ils pallissent, puis deuienent purpurés, en fin ils sont fort noirs. On les cueult en Nouembre & en Decembre, lors estant meurs & non deuant. On les estend sur le paué, iusques à ce qu'ils se ridept. En aprés on les met sous la meule, puis au pressoir auec eau chaude, & ainsi rendent l'huile. Le bois en est beau, veneux, madré, massif, & brule vert, autant que sec. Il y a quantité d'oliuiers sauuages en nostre païs de Siene, & en plusieurs autres lieux de la Tuscane. Il en croist aussi en Sclauonie, & en plusieurs isles de la mer Adriatique.

Forme des oliuiers sauuages.

Ils sont beaucoup moindres que les cultiués, les feuilles plus courtes, les branches piquantes. Ils produisent des oliues en plus grande quantité que les cultiués, toutesfois elles ne sont si grosses, mais plus sauoureuses. Les griues, estorneaux, merles en portent tesmoignage, car ils mangent plus volontiers des oliues sauuages que des autres. Les gens du païs qui prenent plaisir à la chasse des oyseaux, gardent soigneusement ces oliuiers sauuages: car la cueillette passee des oliues cultiuees, au mois de Decembre & Ianuier ces petis oyseaux se gettent sur les sauuages, tellement qu'on en prend vn'infinité au glu, principalement des griues. Il y en a peu en nostre Tuscane qui cueillent les oliues sauuages pour en faire d'huile: car il y en a si bonne quantité des cultiuees qu'on ne tient compte des sauuages.

Dix especes d'oliues.

Ie trouue que les anciens ont reconneu dix sortes d'oliues, Pausianes, Algianes, Licinianes, Sergianes, Neuianes, Culminianes, Orchites, Royales, Circites, Murtiennes. Vergile ne fait mention que de trois, comm'aussi nous n'en sauons en la Tuscane que de trois sortes, mesmement en la terre de Siene. La premiere espece est de celles que les moindres oliuiers produisent, toutesfois sont belles & grosses autant que celles de Bologne. On ne se sert que des confites pour les manger, & ne sont propres à faire l'huile, parce qu'elles ont beaucoup plus de lie que d'huile. La seconde espece est de celles qui sont de belle couleur & de bonne grosseur, combien que moindre que les premieres, fort bonnes à faire l'huile, qui est iaune, doux, clair, meilleur que tout autre, & en fort quantité. Ces oliues vienent des oliuiers grans, hauts comme noyers, estendans fort leurs branches en haut & en large. Nous les apellons vulgairement Oliuastres. Les oliues de la troisiesme espece sont celles qui croissent ordinairement par toute l'Italie, & sont fort communes. Les meilleures oliues & plus grosses que celles de Bologne, ne que les nostres, se portent d'Espagne à Rome, Venize, & plusieurs autres villes magnifiques d'Italie, où ordinairement sont les bonnes & friandes tables, & où lon fait les sumptueux banquets. On confit en saumure les oliues en peu de tems, gardant leur naturelle verdeur, comme s'ensuit, On prend six liures de chaux viue bien tamisee, d'eau autant qu'il en suffit pour la dissoudre, & en faire comme de la bouillie clere: on y aiouste douze liures de cendres de chesne, aussi bien passee, d'eau autant qu'il en est de besoin pour les dissoudre. Puis dedans ceste mixtion on met vingtquatre liures d'oliues vertes, bien choisies, tramper durant huit heures continües, ou dix pour le plus (en cet espace de tems elles perdent toute l'amertume) cependant les remuant auec vne spatule de bois de peur de les blesser ou froisser. Estans ostees de là, on les laue en eau, en laquelle on les laisse tramper cinq ou six iours, changeant souuent ladite eau. En fin on les oste de l'eau, & les met dedans de la saumure, en laquelle on aura fait bouillir des tiges de fenouil parties en petites pieces. On les garde en pots de terre propres à ce. Ainsi acoustrees demeurent vertes comm'elles sont de nature, & sont plaisantes à manger.

Haine entre le chesne & l'oliuier.

Entre le chesne & l'oliuier (si nous croyons les autheurs d'agriculture) y a vne si mortelle inimitié qu'estans plantés l'vn prés de l'autre, ils meurent en peu de tems. Si les cheures brouttent les premiers germes d'vn oliuier, il deuient si sterile qu'il n'ya aucun remede pour le faire produire. Si pour quelqu'autre raison il ne porte gueres ou point de fruit, le bon remede & aprouué est de découurir les racines toutalentour en hyuer. Les oliuiers s'aiment en lieux exposés au soleil, collines, & païs chaud: car en lieux froids ils ne peuuent croistre. Nous n'vsons point en Italie de la gomme de l'oliuier sauuage, ou Ethiopic, quelques vertus qu'ell'ait, & ie ne say point pour certain qu'on nous en apporte. Aucuns disent que c'est ce que les modernes Medecins & les apoticaires apellent Elemi. Mais que cette gomme ne soit point la liqueur de l'oliuier Ethiopic, il est bien montré de ce qu'elle n'est ne mordante au goust, ne piquant la langue, & n'est proprement gomme, ains plustost resine: parce que estant mise sur le feu se fond incontinent comme la resine du pin, pignet, & autres semblables. Toutesfois ie ne say de quelle plante du Leuant vient cette resine. Ie le di parce que ie ne trouue point de gomme qui se fonde au feu, sinon auec du vin ou vinaigre, autrement incontinent elle se brule. Il y a vn'autre liqueur de l'oliuier de la mer rouge, selon Theophrast. au liure quatriéme chapit. 8. de laquelle on fait vn medicament pour estancher le sang.

Vertu de la gomme elemi.

Au reste combien que maintenant l'origine de la gomme Elemi nous soit inconneue, toutesfois sa vertu est bien manifeste, laquelle les Chirurgiens experimentent ordinairement estre tressinguliere es oignemens & emplastres de blessures de la teste. Quant à la lie de l'huile des oliues il n'en reste rien à dire sinon que Caton dit qu'ell'est fort vtile aux boutiques & magazins de draps de laine & de soye: car si on en méle auec de la chaux, & qu'on en enduise les parois, & en frotte les lambrissures & paués, non seulement ils ne se chargeront d'humidité ne de crasse, mais aussi ne s'y engendrera ne araignes, ne teignes, ne vers quelconques.

La qualité & vertu.

L'huile des oliues sauuages est plus astringent que les autres huiles. Il est bon aux douleurs de teste au lieu d'huile rosat: il garde de suer, si on s'en frotte: il empeche les cheueux de tomber. Il nettoye les furfures de la teste, les teignes, & la galle. Plus tard deuienent chenus ceux qui souuent s'en oignent. Gal. au liure 6. des simpl. a traitté des qualités de l'oliuier, disant, Les branches de l'oliuier ont autant d'astriction que de froideur. Son fruit, s'il est bien meur, il est moderement chaud, s'il n'est meur il restraint plus & refroidit.

Les noms.

Il s'apelle en Grec, Ἐλαία ἥμερος, en Latin Olea satiua: en Arabe, Zaiton ou Caiton: en Italien, Oliuo domestico: en Aleman, Oelbaum: en Espagnol, Oliuo, & Azeytuno: en François, Oliuier. Ἀγριελαία en Grec, ou Κότινος, en Latin Syluestris olea, Oleaster: en Italien Oliuo Saluatico: en Aleman Vuilderoelbaum: en Espagnol, Azebuque: en François, Oliuier sauuage.

DV CHESNE, DV GLAND, DV FAV, DE L'IEVSE. CHAP. CXXI.

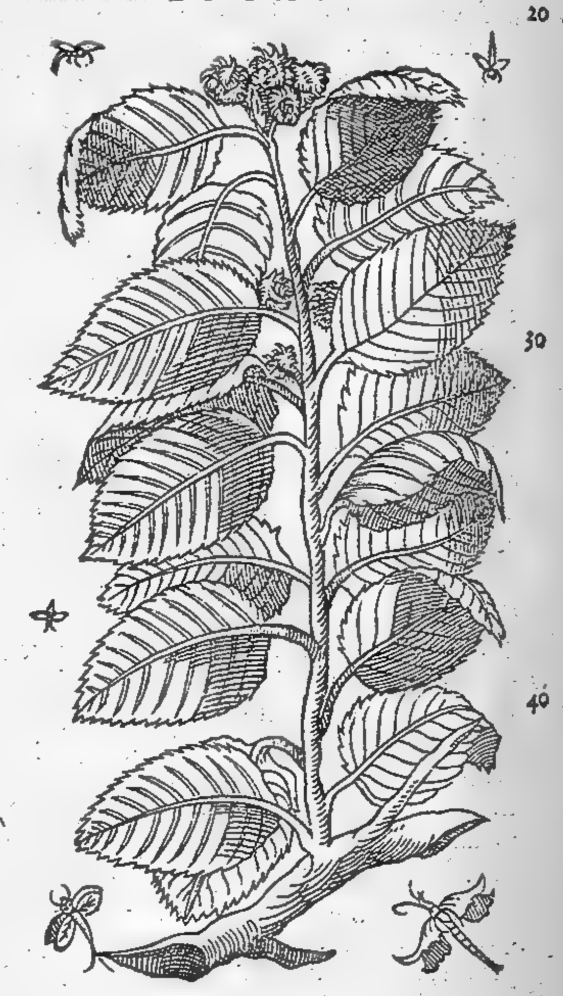
Tout chesne a vertu de restraindre, specialement la peau qui est entre la grosse écorce & le bois, la peau aussi qui enuironne le gland par dessous la premiere écorce ou couuerture. On ordonne de leur decoction à ceux qui crachent le sang, aux dysenteriques, aux celiaques: on les broye pour mettre en pessaires à restraindre le trop grand flus des femmes. Le gland fait mesmes operations, il prouoque l'vrine, si on en mange, il fait douleur de teste, & engendre des ventosités, toutesfois ainsi prins resiste aux pointures des bestes venimeuses. La decoction des glands auec leur écorce beuë auec du laict de vache sert de contrepoison. Pilés crus & emplastrés mitiguent toutes inflammations, meslés auec graisse de pourceau salee guerissent les duretés, & vlceres malins. Les glands de l'ieuse sont de plus grande vertu que ceux du chesne. Le fau & l'ieuse sont estimés estre especes de chesne, & sont de mesme vertu. L'écorce de la racine de l'ieuse cuitte en l'eau iusques à ce qu'elle soit toute en pieces, & appliquee par l'espace d'vne nuyt sur les cheueux premierement nettoyés de terre cimolie, les fait deuenir noirs. Les feuilles de tous pilees & broyees sont bonnes aux enfleures, & fortifient les parties debiles.

LE CHESNE.



LE FAV.





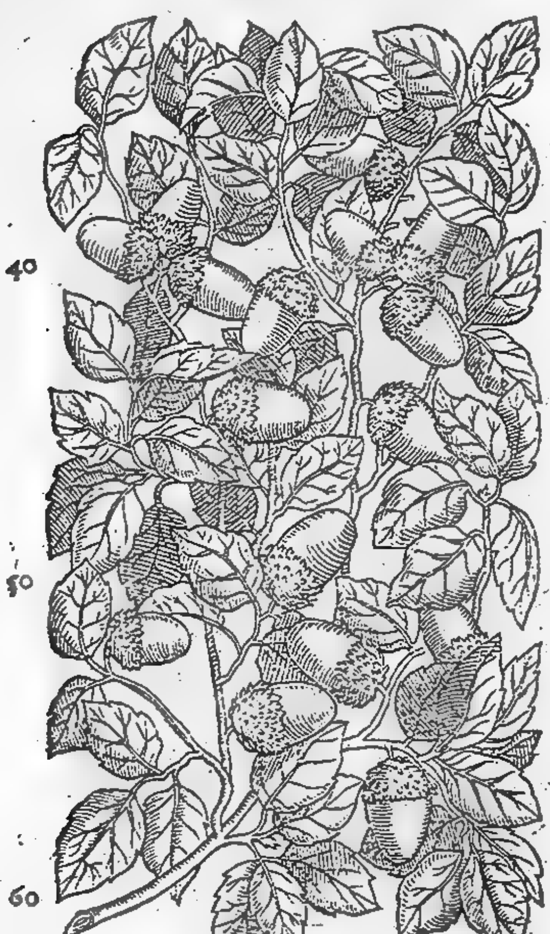
Il y a d'autres arbres portans gland outre le chesne, le fau, & l'ieuse, comme le hestre, le liege, l'escule, phellodrys, & quelques autres que nos païsans apellent à leur mode. Nostre Tuscane en peut rendre bon tesmoignage. Car en nostre marine de Siene, en la terre Falisque & Romaine, on void vn grand nombre de toutes sortes d'arbres portans gland es bois de haute fustaye, où les gens du païs tous les ans nourrissent vn infinité de pourceaux. Mais afin qu'on ne pense que Dioscor. n'en ait fait mention par faute de les auoir conneus, il faut noter à mon auis, que sous le mot de δρῦς il comprend en general tous arbres portans gland, sachant bien non seulement que ce mot signifie toutes ces sortes d'arbres, mais aussi voulant estre plus brief. Parquoy il dit ainsi, Tout chesne &c. qui vaut autant à dire, tout arbre portant gland. C'est vne chose merueilleuse (comme dit Theophr. au li. 3. chap. 8. & 9. de l'hist. des plan.) que le chesne produit plusieurs autres choses outre le gland. Car il produit vne petite noixgalle, vn'autre resineuse & noire, plus, ie ne say qu'ell'autre chose comm'vne meure dure & difficile à rompre, toutesfois bien peu souuent. Produit outre ce vn'autre chose qui represente le membre viril: estant creuë en sa perfection produit au dessus quelque chose dure & percee, resemblant aucunement la teste d'vn taureau, ayant au dedans vne chose semblable au noyau de l'oliue. Dauantage il porte ce qu'aucuns apellent le poil du chesne. C'est vne pelotte plus dure qu'vn noyau, chargee de certaine laine molle, de laquelle on fait du lumignon pour les lampes, & brule fort bien comme la galle noire. Il porte aussi vn'autre pelotte cheuelue, mais inutile, toutesfois au printems on y connoit au toucher & au gouster quelque liqueur de miel. Item au creux entre le tronc & la source des rameaux produit autres pelottes sans queuë, creuses, & par leur creux mesmes attachees, propres à soy, & de diuerses couleurs: car elles sont blanches en aucunes concauités eminentes, & ça & là semees de taches noires, elles montrent vne moitié luisante, & comme teinte de vermillon: estans ouuertes sont noires, & tirent sur le pourri. Il produit aussi vne pierre rouge pour la plus grãd part, mais peu souuent. Item vn'autre petite pellotte, plus rare cõme faicte de fueilles repliees en soy & serrees, longuette. Il porte vne pelotte attachee sur le dos des feuilles, blanche, aigueuse quand

Chesne produit plusieurs choses.

L'IEVSE.



LE LIEGE I.



ell'est tendre : on trouue quelquesfois des mouches au dedans, & venue à sa perfection s'endurcit comm'vne petite galle & vnie. Ie laisse à dire des champignós qui naissent des racines, & prés d'icelles:car il a cela commun auec les autres arbres. Ie laisse ausi le Gui, car il en croist es autres arbres. Pour conclusion (comme dit est) cet arbre est fertile de plusieurs choses.Voila que Theophr. en dit. Or ne faut il point douter que toutes ces choses produites du chesne ne seruent à quelque chose, & que chacune n'ait sa vertu & proprieté. L'eau des feuilles du chesne tendrettes & cueillies ausi tost qu'elles sont sorties, distillee par vn alembic de verre dans le bain d'eau chaude, arreste les defluxions du foye, romt la pierre des reins, restraint les flus blancs des femmes. Ell'est bonne en bruuage aux dysenterics, à ceux qui crachent le sang. Aucuns en baillent à boire aux fieures pestilentielles, pource qu'ell'est singuliere contre le poison.Les feuilles fraiches guerissent l'ardeur de l'estomac,les tenant sur la langue. L'eau qu'on trouue dedans les chesnes qui pourrissent,guerit toute galle vlceree. Ses pelottes cheuelues sechees & pilees sont de qualité fort astringente, pource fort singulieres aux flus du ventre. Bref elles sont fort bonnes où il faut restraindre.Le fau est du nombre des arbres portans gland, toutesfois son fruit n'a forme aucune de gland. Il a la feuille asés semblable à celle du carpino,toutesfois plus grande, plus vnie, mais non pas tant crespue. Or reuenons au fruit. Il est couuert d'vne écorce ronde, velue & piquante, dedans est la faine faite en triangle. Sa pelure est mince, vnie, de couleur rougeastre tirant sur le brun comme les Chastaignes. Ell'est douce au goust & vn peu astringente. Les ratslirons son fort frians de la faine & s'en engraissent. Pource la faine estant meure on en prend vne infinité es forests de Carniole,Stirie, Carinthie. Là vous verrez les païsans aux matins rapportans des sacs pleins de ratslirons prins en vne seule nuyt. Les souris ausi aiment fort la faine : elles en vienent manger es forests de bien loin par trouppes: les écurieux ausi l'aiment, les tourds*,merles,& autres oiseaux. Corneille Alexand. dit qu'au siege de Chio ceux de dedans la ville ne vesquirét que de faine iusques à ce que les ennemis en leuerent le siege. Les feuilles du fau machees sont bonnes au mal des genciues & des leures:pilees & appliquees fortifient les membres tous endormis. Les cendres de la faine reduites en linimens seruent grandement à faire sortir la pierre des reins. L'ieuse est vn arbre fort conneu en Italie,& de belle grandeur:son écorce est rousse tirant sur le brun, son bois est masif, fort dur, rougeastre, tirant sur le noir : il a les feuilles de laurier, touiours vertes, blancheastres & rudes au dehors, vertes au dedans & lissees,& dentelees toutalentour.Il y en a de deux sortes. L'vn a les feuilles toutes espineuses. L'autre n'a aucunes espines. De ce dernier la Tuscane est toute pleine : du premier, l'Espagne. Columelle fait mention des deux au liure 6. chapit. 3. de l'agriculture. On peut donner aux beufs des feuilles de figuier, si on en a : celles de l'ieuse sont meilleures que celles du chesne, pourueu que ce soit de celuy qui n'à point d'épines. Car le bestail ne mange point de celuy qui est épineux, non plus que du geneurier. Pource ceux ne disent bien,qui, suiuans Pline & Theophr. estiment l'ieuse sans épines n'estre le vray ieuse. Il produit du gland moindre que le chesne, & en tout de moindre efficace. Le charbon de l'ieuse est le plus estimé en la Tuscane, tant pource qu'il garde longuement le feu, qu'ausi il n'enteste point. L'ieuse outre son gland porte certaines galles rougeastres, lesquelles pilees auec vinaigre sont bonnes aux playes recentes, & aux yeux rouges comme sang. L'arbre d'Arcadie apelé Smilax, est vn'espece d'ieuse,semblable à l'ieuse,comme dit Theophr.au liure 3.chapit. 16. de l'histoire des plantes. Ce n'est pas toutesfois l'if qui se nomme ausi Smilax, duquel Theophra. auoit fait desia mention au chap. 10. de ce mesme liure. Cet arbre est different de l'ieuse de ce que les feuilles ne sont épineuses alentour comme celles de l'ieuse, plus molles & épaisses: le bois n'est si dur, ne si épais, ains plus lasche & plus mol estant mis en œuure. Il y en a qui pensent que l'ieuse épineux soit le smilax : mais veu que le bois dudict smilax est mol en œuure (comme dit Theophraste) ie ne puis m'accorder à leur opinion. Galien au liure sixiesme chapit. 3. de la composition des medicamens selon les part. traittant des remedes de la luette, fait mention de cet arbre, & dit ainsi, Les plus forts remedes sont la decoction du meurte & de son fruit, des coings verts, des premiers gettons de l'ieuse, de l'arbousier, du Smilax, & du Fau. Sur lequel passage Cornarius doute comment Galien a mis entre les remedes de la luette le smilax (il entend l'if, ou quelque espece

Les qualités & vertus des parties du chesne.

Le Fau.

**al. griues.*

Les vertus & proprietés du fau.

Les vertus de l'ieuse.

Autre espece.

Erreur de Cornarius touchát l'if.

d'iceluy) que tous autheurs tienent estre venimeux. Pour la resolution de ce doute il ne dit autre chose, sinon que l'if (comm'il pense) n'est pas par tout venimeux, pource qu'il faut vser de celuy qui ne l'est point. Mais si Cornarius eust de prés regardé Theophrast. (lequel neantmoins il a bien leu) qui fait outre l'if, vn smilax semblable à l ieuse, il eust mieux declaré & en moins de parolles ce passage de Galien.

Le Liege. Le liege est vn arbre & de fruit & de feuilles semblable à l'ieuse, gardant touiours sa verdeur, combien que Theophraste le nie. Il est reuestu d'vne écorce fort espaisse, & ne croist iamais si haut que l'ieuse, de quoy peuuent rendre bon tesmoignage ceux qui ont esté de Baccano à Rome : car par ce chemin là on void vn'infinité de lieges. Il y en a deux especes. L'vn a la feuille plus longue, & plus pointue. L'autre l'a plus courte, & plus ronde, decoupee alentour, & les decoupeures en certains lieux sont pointues, lequel croist aux enuirons de Rome: & le premier es enuirons de Pise. Le liege dépouillé de son écorce ne meurt pas comme les autres arbres : car Nature preuoyant qu'il seroit souuent dépouillé, l'a reuestu de double écorce. Entre plusieurs & diuers vsages de l'écorce du liege pour les choses domestiques, on s'en sert principalement & le plus souuent aux pantoufles. Les pescheurs aussi s'en seruent pour soustenir leurs filets garnis de plomb sur l'eau, parce qu'il ne va iamais au fond, ains nage au dessus. Pline au liure seiziéme, chapi. 8. en parle ainsi, Le liege n'est pas grand arbre, & porte mauuais gland & peu : l'écorce seulement est fort épaisse & renaissante, tellement qu'on la peut applaner de dix pieds tout alentour : on en vse aux ancres des nauires, aux filets & traineaux des pescheurs, à faire bondons pour estoupper les tonneaux, finalement es chaussures des femmes en hyuer. Pource les Grecs apellent plaisamment les femmes, écorces d'arbres. Aucuns apellent le liege, Ieuse femelle, & où l'ieuse ne croist point, ils vsent du liege, principalement à bastir, comme es enuirons de Elis & Lacedemon. Il ne croist point en Italie ne du tout en France. Et au mesme liure chapit. 40. il dit, Le bois du liege ne s'enuieillit que bien tard, comme ne le chesne aussi, ne la meleze, le chastaignier, le noyer. Voila que Pline en dit. Il y a vn'au tre arbre portant gland qui a les feuilles comme le liege, l'écorce & le bois comme le hestre, on l'apelle en la Tuscane Cerrosugaro, comme qui diroit Cerrisuber, hestreliege.

Phellodrys. Il semble que les anciens l'ayent ainsi apellé : car Theophra. au lieu ci-dessus allegué le nomme Phellodrys. Il croist en quantité au terroir de Siene, par tout l'Archidossi, & conté saincte Flore, où Anguillare n'a encores esté, ne faisant point mention de cet arbre entre les arbres portans gland qui se trouuent en Italie.

Vertus & proprietés du liege. L'écorce du liege pilee & beuë auec eau chaude estanche le sang, de quelque part qu'il sorte. La cendre d'iceluy beuë auec vin chaud est fort bon à ceux qui crachent le sang. Le gland de tous ces arbres puluerisé, & prins en breuuage du poids d'vne drachme auec eau de plantain, est singulier à tous flus de ventre & de matrice. La decoction aussi est bonne à boire contre les poisons. Le gland pilé tout cru, & appliqué, apaise les inflammations. Aussi pilé auec graisse de pourceau salee, est bon aux vlceres malins. La couppette par laquelle le gland est attaché à son arbre, a mesmes vertus. Mais encores est il plus astringent, & reserre plus. Galien au sixiéme liure des simples traitte des operations en medecine tant du chesne que des autres arbres portans gland : comme s'ensuit.

Qualités & operations. Toutes les parties du chesne participent de qualité astringente, mais plus que toutes autres cette pelure qui est sous l'écorce du tronc, & celle qui est sous la premiere écorce du gland, qui le reuestit tout. Pource ell'est fort vtile aux flus des femmes par trop abondans, & aux crachemens de sang, aux disenteries, & long flus de ventre. On vse principalement de la decoction. Le fau & l'ieuse sont plus astringens, soient ou especes de chesne, ou du tout differens. Les feuilles tendres de ces arbres desechent fort, celles du chesne moins, comme ayans moins d'astriction. Il me souuient quelquefois auoir soudé vne playe faite auec vne fauls, de feuilles de chesne froissees contre vne pierre vnie, enuelopees alentour de la playe & des parties d'enuiron, n'ayant pour l'heure autre medicament prest. Le fruit du chesne a mesme vertu, duquel aucuns Medecins vsent au commencement & accroissement d'apostemes chaudes : car estans bien auancees & en leur vigueur, ils n'ont besoin de choses astringentes. Le chesne donc a telle vertu de restraindre & desecher cõme nous auõs dit.

LE LIEGE II.

PHELLODRYS.

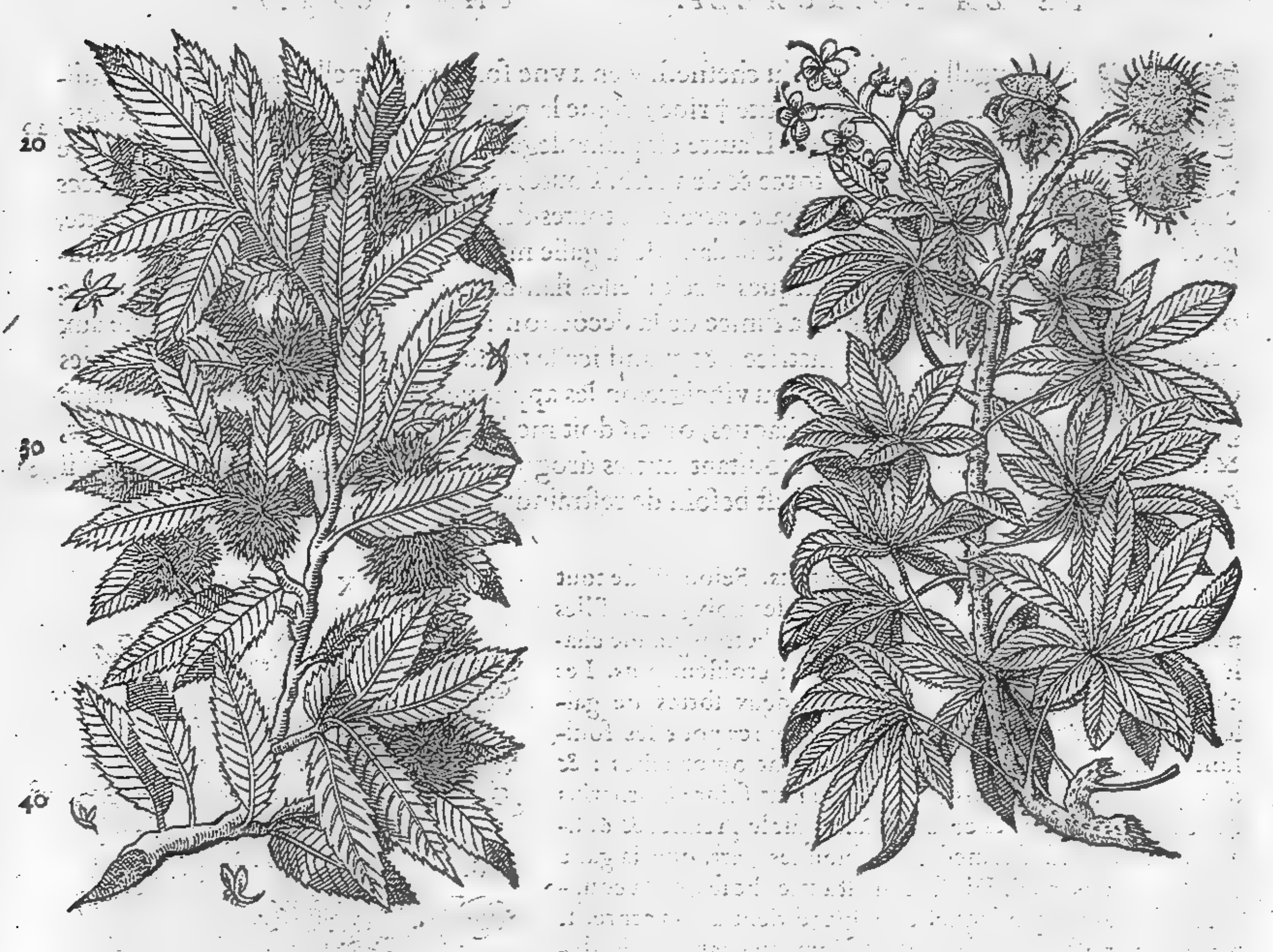
Quant à la chaleur il en a moins que ce qui est tempéré, & au nombre des choses tiedes. Il s'apelle en Grec Δρῦς, en Latin Quercus, en Arabic, Chullor, Hullet, ou Beluth : en Italien Quercia : en Aleman, Eychbaum : en Espagnol Robre : en François, Chesne. Φηγὸς : en Grec : en Latin, Fagus : en Arabe, Chinaos, ou Chiachas : en Italien Faggio : en Aleman, Buochbaum : en Espagnol, Haia : en François, Fau. Πρῖνος en Grec, en Latin, Ilex : en Arabic, Barbes, ou Carmas : en Italien, Elice : en François, Ieuse, & Eouse : en Espagnol, Auzeina, & Anzeinheira : en Aleman, Stecheychen. Suber en Grec, φελλὸς : en Italien, Sugaro : en Aleman, Pantoffelholtz : en François Liege. *Les noms.*

DES CHASTAIGNES. CHAP. CXXII.



Es glands Sardains qu'aucuns apellent chastaignes, ou Lopima, ou glands de Iupiter, sont aussi astringens, principalement la pelure qui est entre la chair & l'écorce. La chair est bonne à ceux qui ont mangé du tuechien.

CHASTAIGNES. CHAST. CHEVALINES.



Les chastaignes sont vulgairement conneuës en Italie, leurs arbres aussi. Les anciens ont mis plusieurs especes de chastaignes, le plus selon les noms des lieux où elles croissent. Nous n'en sauons en la Tuscane que de deux sortes, des domestiques & des sauuages. Les domestiques se pelent mieux, & entr'icelles les plus estimees sont les Marrons, qu'on apelle, parce qu'elles sont plus grosses, plus belles & plus sauoureuses que les autres. Aux montaignes où il croist peu de blé, les païsans viuent tout l'hiuer de chastaignes. Ils les sechent premierement à la fumee sur des clayes, puis ils les pelent & les moulent, de la farine ils en font du pain. Le bois est bon à bastir & faire autres vtensiles de maison : car on en fait des poutres, soliueaux, des aix, des échalas, des douues, des cercles de tonneaux, mais il ne vaut rien à faire feu. Les chastaigniers croissent plus aux montaignes qu'aux plaines, aux lieux ombrageux, qu'aux lieux exposés au soleil. Il y a vne espece de chastaignier en Leuant, de laquelle nul des anciens ne modernes n'a escrit, que i'aye veu ou leu. C'est vn chastaignier de belle hauteur, a la feuille comme la quintefeuille, plus grande que la main d'vn home, ou de la paume de christ, pendant d'vne queuë longue & menue. Il produit à la cime son fruit armé de sa couuerture herissee, aussi grande que la nostre, rousse d'escorce plus dure & plus espaisse, clersemee d'éguillons, mais forts & fermes, iaunastres. Dedans chacune de ces couuertures il n'y a qu'vne chastaigne, semblable presque aux nostres, plus grosse & plus ronde. Sa pelure est noirastre, horsmis qu'en la part, par laquelle elle tient contre sa couuerture piquante, qui est blanche, de la figure d'vn cœur, comme nous voyons au fruit de l'halicacabon grimpant. Ell'est forte, toutesfois simple, n'ayant au dedãs vn'autre peau comme celle qui enueloppe nos chastaignes. Le goust du fruit est presque semblable au goust des nostres, vn peu plus doux, ne si plaisant à manger, si on en peut bien iuger en tastant du fruit sec. Les Constantinopolitains les apellẽt chastaignes cheualines, parce qu'elles sont tresbonnes aux cheuaux qui toussent, & sont pousifs. Guillaume Quacelbene Flamand, excellent Medecin m'en a enuoyé de Constantinople vne branche auec son fruit, auec plusieurs autres choses desquelles i'ay plus amplement escrit en mes Epistres. *Autre espece.* Les chastaignes arrestent bien fort tous flus du ventre & d'estomac, specialement les seches, & seruent à ceux qui crachent le sang. Pilees auec du sel, & incorporees auec du miel, & emplastrees sur les morsures des chiens enragés, y sont grandement vtiles : meslees auec griotte d'orge & vinaigre ostent toutes duretés des mamelles : elles incitent à luxure : parce qu'elles engendrent des ventosités. Si on en mange trop elles font mal à la teste, enflent, reserrent le ventre, & sont de diffici- *Vertus & proprietés des chast.*

le digestiō. Celles qu'on fait cuire sous les cendres chaudes, l'écorce deuant entamee au costé, font moins de mal que les crues & les bouillies, mesmement si on les mange auec vn peu de poiure & de sel, ou de succre. Cette peau rouge qui enueloppe la poupe blanche de la chastaigne, beuë du poids de deux drachmes auec vin gros, arreste bien fort tous flus immoderés & crachement de sang. Dauantage auec poids pareil de poudre d'iuoire beuë en eau de nenufar blanc restraint le flus blanc des femmes. Galien au second liure des alimens parle ainsi des chastaignes; Les chastaignes sont meilleures que tout autre gland. Aucuns les apellent Lopimos, pource qu'entre les fruis sauuages elles donnent vne grande nourriture au corps. C'est ce que Galien en dit. Où il faut noter que iaçoit que Galien les die estre fort nourrissantes, si estce qu'elles ne sont bonnes à la santé si on en mange souuent. Car (comme Gal. mesme dit au liure de la maniere de viure attenuante) soyent ou bouillies en eau, ou rosties, ou frittes, elles sont toujours mauuaises à ceux qui en mangent, & plus encores si on les manges crue. Il en dit autant au liure des

Les noms. viandes de bonne & mauuaise substance. Elles s'apellent en Grec, Κάστανα, σαρδιαναὶ βάλανοι, διὸς βάλανοι, λόπιμα: en Latin Castaneæ: en Arabic, Sadianalach, Castal, & Stebuloth: en Italien, Castagne: en Alemau, Kesten; en Espagnol, Marones: en François, Chastaignes: en Bohémien, Kastany.

DE LA NOIXGALLE. CHAP. CXXIII.

LA noixgalle est le fruit du chesne. Il y en a vne sorte qui s'apelle omphacitis, c'estadire non meure & verte, petite † ridee cōme la peau de dessus les iointures des doigts, massiue, non pertuisee. L'autre est plaine, legere, percee. Il faut choisir l'omphacite comm'ayant plus de force & de vertu. Toutes les deux sont fort astringentes. Pilees empeschent toute excroissance de chair, arrestent toutes defluxions sur les gencives & la luette, guerissent les vlceres de la bouche: le dedans de la galle mis dans la dent creuse appaise la douleur: brulees sur les charbons vifs iusques à ce qu'elles flambent, puis estaintes en vin ou vinaigre ou saumure, estanchent le sang. La fumee de la decoction receuë par le bas est fort bonne aux defluxions qui tombent dans la matrice, & quand icelle tombe hors de son lieu. Elles font les cheueux noirs destrampees dans eau ou vinaigre: on les applique, on en baille à boire aussi auec grand proufit aux dysenterics, aux celiaques, on en doit mesler auec les viandes es dites maladies, & faire cuire entieres dans l'eau y aioustant autres drogues propres aux dites maladies. Bref il faut vser des noixgalle par tout où il est besoin de restraindre, arrester, descher.

NOIXGALLE.

LEs noixgalle sont fort notoires à tous. Selon Pline tout arbre portant gland, produit aussi des noixgalles. Elles naissent, le soleil sortant de Gemini: si la trop grande chaleur les surprend, elles se sechent, & ne croissent plus. Les chesnes d'Italie outre le gland portent deux sortes de galles, des moindres qui sont ridees, propres pour les foulons & tanneurs: les Grecs les apellent omphacites: & des grosses qui sont plus vnies. Il ne faut suiure Cornarius qui conteste fort en ses commentaires sur le premier & 6. liure de la compos. des medicam. selon les part. que la galle omphacite de Gal. & Dioscor. n'est autre chose que la couppete ou coquille par laquelle le gland tient à son arbre. Il n'a qu'vne raison prinse de Paul. Egin. au chapit. de la dysenterie, en la composition d'vn clystere, où il dit, Prenez de l'omphacide brulee, c'est ce creux d'où le gland du chesne naist, duquel les tanneurs vsent. Auquel endroit Cornar. ne veut lire omphacide, ains omphacitide, changeant la lecture vulgaire. D'où il estime, comme i'ay dit, que la galle omphacitis ne soit autre chose que ce creux où le gland est enchasé, que les modernes apellent cupula, c'estadire couppette; & delibere de ne se démouuoir iamais de son opinion, qu'on ne luy ait enseigné ce lieu de Paul. Eginet. corrompu, ou qu'omphacis soit vn nom substantif, signifiant ce que Pline apelle calyx, les modernes cupula; c'estadire le creux & couppette du gland. Mais, certes, ie ne me sauroy asses ébahir comment vn home de si bon esprit & iugement comm'il se montre en ses escris, ait failli en vne chose si facile, aumoins selon mon auis. Car si Pau. Egin. n'eust pensé ce mot Grec omphacis, estre rare & obscur à plusieurs comm'il a esté à Cornarius, il ne luy eust esté besoin de le declarer amplement comm'il a fait, quand il dit Omphacis est ce creux &c. Dauantage que Paul. Egin. n'ait point par la galle omphacite entendu cette couppette du gland, il le montre bien par ce qu'il dit des galles au 7. liure, non pas du gland, desquelles il fait deux especes, l'vne omphacite, l'autre plus grosse, aussi de moindre efficace. Ce que Dioscori. & Galien ont escrit deuant luy, qui n'ont iamais dit, que ie sache, que la galle omphacite & la couppette du gland fussent vne mesme chose, n'ignorans aucunement que le gland & la galle, soient choses differentes & de genre & d'espece, ce que Cornar. semble auoir ignoré: ioint que Dioscori. Gali. Paul. Egin. n'ont iamais, à ce que i'ay leu, vsé de ce mot omphacitis, sinon que comme adiectif, auec son substantif, galle. Pource ie conclu qu'il faut laisser en Paul. Egin. omphacidos, non point lire omphacitidos, comme veut Cornar. Ie croy aussi que omphacis signifie proprement la couppette du gland, & que Cornar.

Erreur de Cornarius.

&c Andern

& Andernacus, autrement tressauans en la langue Greque, n'ont point entendu ce mot, le traduisant en Pau. Egin. aigras, ou grappe de verius. On fait de la galle omphacite, de vitriol, de gomme, de vin, de fort bon ancre pour escrire: cõme s'ensuit, Prenez cinq onces de galle grossierement concassee, de vitriol Romain trois onces, de gomme arabic deux onces, de sel vne drachme. Mettez le tout dedans vn pot de terre bien verriné gettez dessus cinq liures & quatre onces de vin blanc bien puissant, & tout bouillant, bouchez bien le pot, & le tenez quinze iours au soleil, ou en hyuer derriere le fourneau d'vn poalle, & le remuez tous les iours auec vne spatule. Les grandes galles ont cette particuliere vertu de pronostiquer tous les ans la fertilité ou sterilité de biens, ou la pestilence, ou la guerre. Il les faut prendre entieres & nõ percees: si on trouue dedans vne mouche, c'est signe de guerre: si vn vermisseau, c'est vn presage de sterilité de viures: si vn'araignee, c'est signe de maladies pestilentes. Il ne se faut esmerueiller si ces bestes naissent es galles: car i'en ay fait l'experience en plusieurs, mais iamais n'en recontray vne non percee, qui n'eust au dedans l'vne de ces petites bestes, parce que s'il y a vn trou, on peut iuger aisément que la beste en est sortie. Nous pouuons donc dire le chesne produire & fruit & animal. De quoy nos bons peres anciens n'estans ignorans, non sans cause ont dit que le chesne est sacré & dedié au grand Iupiter. Gal. au 7. liure des simpl. traitte des vertus des galles cõme s'ensuit, La noixgalle omphacite est vn medicament fort aspre, comm'estant de terrestre & froide nature pour la plus grand part: elle deseche fort & repousse les defluxions: outre ce elle restraint & fait retirer en soy les parties flacques & par trop molles, & resiste fort à toutes defluxions. Ell'est desiccatiue au tiers degré, refrigeratiue au second. L'autre sorte de galle, iaunastre grande, legere, est aussi desiccatiue, mais d'autant moins qu'ell'est aussi moins participante d'aspreté. La galle cuitte seule broyee & reduitte en cataplasme est vn tressouuerain medicament pour les apostemes chaudes du fondement, & la relaxtion d'iceluy. Il la faut cuire en eau s'il n'est besoing que de peu d'astriction, en vin, si faut fort restraindre. Si vous voulez encores augmẽter la force de l'astriction, faites la cuire en vin bien rude. Nos païsans l'apellent vin de galles. Les galles brulees estanchent le sang: elles aquierent au feu vne chaleur & acrimonie: parce elles sont de plus subtiles parties & plus desiccatiues que celles qui ne sont brulees. Quand vous en voudrez vser pour estancher le sang, il les faut tenir sur les charbõs vifs, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges par tout, puis les estaindre dans du vin, ou du vinaigre. Le fruit du chesne qui s'apelle en Grec, κηκὶς, en Latin, & en Italien, Galla: en Arabe, Hafs, Hafas: en Aleman, Gallopffel, ou Eycoepffel: en espagnol Galha, & Bugalha: en François, Noixgalle: en Bohemien, Galles aneb bublinky.

Encre pour escrire.

Les qualités & proprietés.

Les noms.

ANNOTATION.

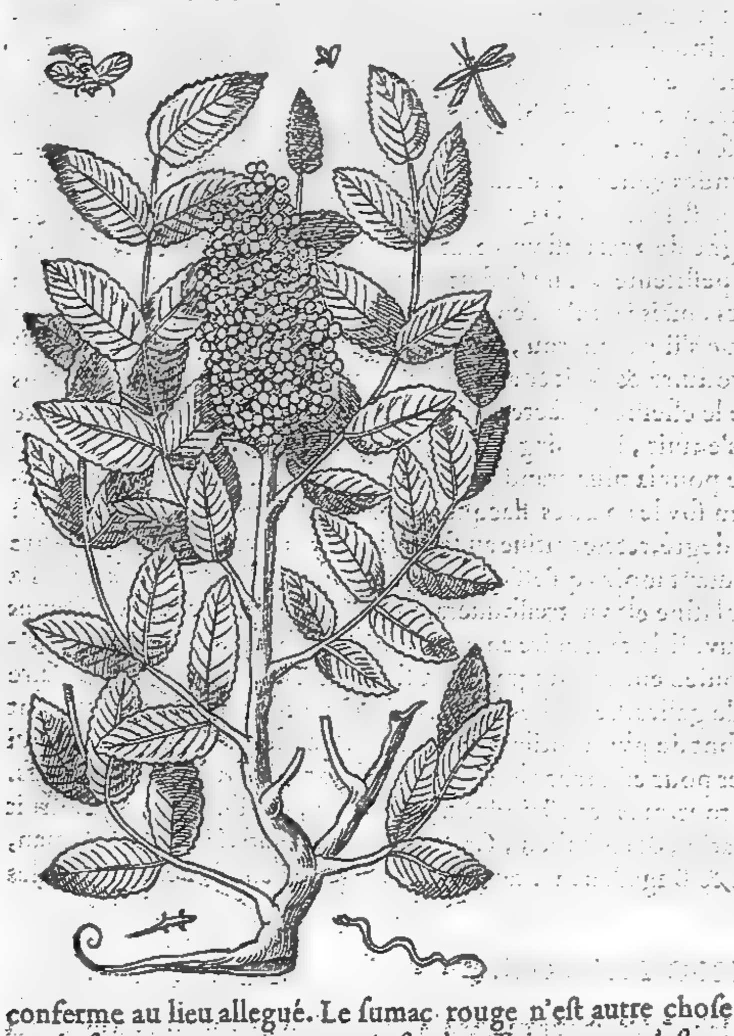
† Il y a aux emplaires Grec κονδυλώδης, par lequel mot il me semble que Dioscor. a voulu monstrer la figure de la galle, ayant deuant declaré la grosseur. Entre les translateurs Marcel. l'a entẽdu de la grosseur, Ruel pareillement traduisant tubereuse, c'estadire bossue. Quant à moy, il me semble qu'il est meilleur dire la galle omphacite estre ridee comme la iointure des doigs quand on les estend, ce que signifie ce mot κονδυλώδης, ce que la galle omphacite aussi monstre tresmanifestement.

DV SVMAC. CHAP. CXXIIII.

LE Sumac, qu'on met sur les viandes, qui est nommé d'aucũs Erythros, est la semence de l'arbrisseau tanneur, ainsi apelé à cause que les tanneurs en acoustrent leurs cuirs. Cet arbrisseau croist entre les pierres, de la hauteur de deux coudees: il a les feuilles longues, rougeastres, dentelees alentour † comme l'ieuse. Son fruit est vne grappe de grains menus, de la grosseur du fruit du terebinthe, aucunement plat, la peau duquel est grandement vtile. Les feuilles ont vne vertu astringente, & font mesme operation qu'acacia. La decoction fait les cheueux noirs; on en baille à boire aux dysenterics, on leur en fait des clysteres, on leur en fait receuoir la fumee par vne selle percee; on en fait degoutter dans les oreilles qui gettẽt fange. Les feuilles reduites en cataplasme auec vinaigre ou miel arrestent les gangrenes, & les apostemes qui vienẽt aux racines des ongles. La liqueur des feuilles seches cuittes en eau iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, a mesmes proprietés que le lycium. La semence produit mesmes effets: on en saupoudre les viandes des dysenterics & celiaques: apliquee en cataplasme auec eau garde d'inflammation les fractures des os, les escorcheures, & les meurtrisseures: elle nettoye les aspretés de la langue: arreste les fleurs blanches des femmes par trop abondãtes, guerit les hæmorroides apliquee auec du charbon de chesne puluerizé. L'eau où cette semence aura trampé cuitte s'espaisit fort, & est aucunement de plus grande efficace que la semence mesme. Cet arbre porte vne gomme laquelle mise dans le creux des dens guerit la douleur.

LE rhus des Grecs lequel, comme Pline dit au liure 24. chapitre 11. n'a point de nom Latin, s'apelle vulgairement aux boutiques Sumac, qui est vn nom prins des Arabes, cõme plusieurs autres. Les anciens en vsoyent fort pour assaisonner leurs viandes au lieu de sel. Pource Dioscor. dit au commencement du chap. Le sumac qu'on met sur les viandes. On vse encores au iourdui, à ce que i'enten, de cette maniere de faire en Syrie & en Egypte, où le meilleur sumac croist. Il croist en Italie au mont Apennin en plusieurs lieux auec toutes les marques que Diosco. luy asigne. Des feuilles seches on en adoube les cordouans ou peaux de boucs & cheures, qu'on apelle en nostre vulgaire du nom de sumac, Somachi. Il est à noter que combien que Gal. en plusieurs lieux & nommément au li. 6. de la compo. des med. selon les par. ait apelé le sumac de plusieurs noms, dont il en sembleroit faire plusieurs especes, le nommant sumac de Syrie, du Ponte, sumac pour les viandes ou de cuisine, des tanneurs, rouge, il ne faut pourtant estimer que soient diuerses plantes de sumac, & differentes de genre ou espece. Car il est certain que Diosc. en ce chap. n'a descrit qu'vn sumac, ne Gal. aussi au 8. li. des simpl. Mais il faut sauoir que le sumac de cuisine n'est autre chose que la graine, le sumac des tanneurs, les feuilles & branches. Ce que ie prouue par Diosc. qui dit ainsi, Le sumac est la semence d'vn petit arbrisseau duquel les tanneurs vsent pour courroyer leurs peaux. Gal. le

SVMAC.



VIORNE.



conferme au lieu allegué. Le sumac rouge n'est autre chose que la semence non meure, qui est plus astringente qu'estant meure, de laquelle les grains lors sont noirastres. Le sumac de Syrie & du Ponte, iaçoit qu'il croisse aussi aux autres regions d'ou il prend nom, n'est en rien different du sumac Italien ou Espagnol, sinon qu'il est de plus grande force & vertu. Qui est cause que i'estime les moines qui ont commenté sur Mesue, auoir esté bien deceus, croyans que le sumac Pontic estoit different de genre de celuy duquel les anciés vsoiét sur leurs viandes. En quoy Pline aussi semble auoir esté trompé, qui a escrit à part du sumac des tanneurs, & l'a separé de celuy duquel les anciens donnoient goust à leurs viandes. Fuchs Medecin de grande erudition non content de deux especes de sumac, ensuyuant Pline, en a aiousté vne troisiesme: car en son liure de la composi. des medi. qu'il a reueu pour la seconde fois, dit que le sumac de Syrie non seulement est different de celuy qui sert aux cuisines, & aux tanneurs, ains est vn ius à part d'vn petit arbre de Syrie: parce que Gal. au liure 6. de la compo. des medic. selon les part. mesle en vn certain medicament le ius du sumac de Syrie. Mais Fuchs erre, selon mon iugement; car ie ne voy point comment de ce que Gal. fait mention du ius du sumac de Syrie, on doiue cóclurre que le sumac de Syrie soit vn gére separé, ains plustost ie croy que Gal. a ainsi nommé ce sumac à cause que pour la bonne temperature de l'air & du soleil en Syrie, il y croist meilleur & de plus grande efficace qu'ailleurs. Et iaçoit que Theophr. au li. 3. chap. 18. ait mis deux sortes de sumac, l'vn masle, l'autre femelle, à raison que le masle est sterile, la femelle porte fruit, il n'a pour cela entendu que l'vn fust pour les viandes, l'autre pour les cuirs, ains que tous deux seruoyent à courroyer les cuirs, dont les tanneurs prennent seulement les feuilles & branches, non pas la semence. Petrus Crinitus au 7. chap. de son dernier liure de l'honeste discipline, est de cette opinion, que Ros (c'est le sumac) qu'on lit tresmal dans Corneille Celse, ros de Syrie, soit la manne qui vient de Syrie. Or il s'est abusé par la similitude des mots, & prenant ros, pour Rhos, cóme il faut lire dans Corn. Celse, lequel mot ros, signifie rosee: or la manne n'est qu'vne certaine rosee de l'air. Mais Manard Ferrarois a reprins aigrement cette opinion au liure 1. de ses Epistres. Theod. Gaze traducteur de Theoph. a traduit en Latin ce mot Rhos, Fluida, en François, coulante, le forgeant selon l'etymologie du nom Grec, Autremét Rhus, selon Pline, n'a point de nom Latin. Ce qui m'a fait autresfois faillir pensant que cette fluida de Theophr. fust cet arbrisseau qu'on apelle vulgairement Lantana *, des racines duquel aucuns font du glu. Mais lisant diligemment le Grec de Theophra. & examinant, non sans cholere, ce mot de Gaze nouuellement forgé, ie trouuai incontinent l'occasion de mon erreur. Parquoy il faut maintenát confesser que Fluida de Gaze n'est autre chose en Theophra. que le sumac, non pas nostre lantana, laquelle, à mon auis, represente le Viburnum en Latin, par ce qu'ell'est tant soupple, tant maniable, tant flexible que

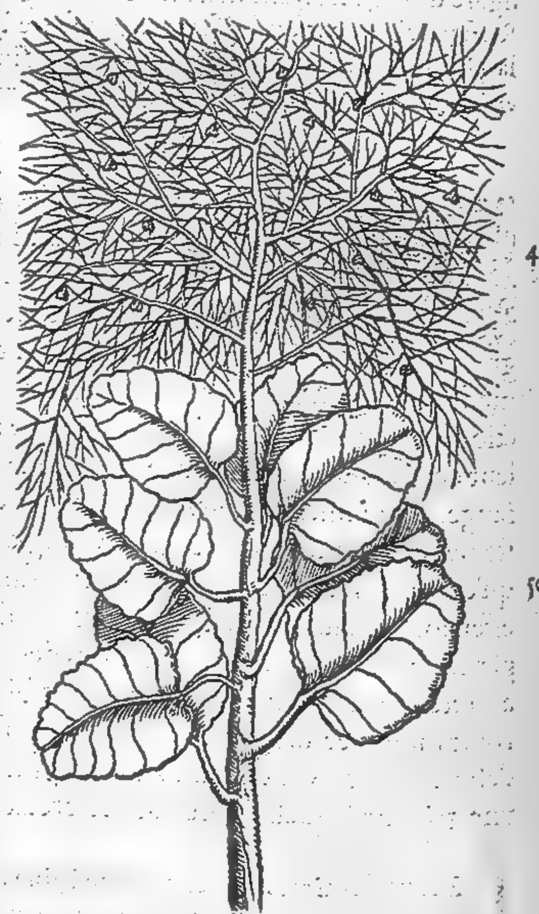
Erreur des moines.

Faute de Pline.

Erreur de Fuchs.

*En François Viorne.

COTINE.



que rien plus, comm'est le viburnum selon Vergile qui dit aux Bucoliques, Viornes flexibles. Le viorne a les branches de la grosseur d'vn doigt, de la hauteur de deux coudees, ses feuilles semblables à l'horme, blanchastres, velues, attachees aux branches par queuës ça & là deux à deux par certains espaces, dentelees fort menu tout alentour. Il produit vne fleur blanche faitte en vmbelle, d'ou sortent des grains plats côme lentilles au commencement verts, puis rouges, en fin noirs: ses racines sont quasi à fleur de terre. Ses verges sont si soupples & ployables, que les païsans en font des riottes pour lier les fagots. Le viorne croist par les hayes, parmi les arbrisseaux, & lieux non cultiués. Ses feuilles sont aspres, & astringentes au goust. Ruel est de nostre opinion, non seulement à cause que cette plante est fort flexible de toutes ses parties, ains aussi qu'en France a encores retenu le nom propre: car ostant vne lettre de viburnum, s'apelle viurna, Viorne. I'en ay escrit plus amplement en mes Epistres. Aucuns apellent vn certain Genest Viburnũ, se fondans sur vne seule raison, c'est que les Calabrois nomment ce genest, Vauorna. Mais il n'y a point de raison qui me face croire que Vergile ait apellé ce genest Viburnũ, veu que le genest a son propre nom Genista. Les feuilles du viorne sont astringentes, comme dit est, pource elles sont bonnes pour reserrer les dens branlantes, & reumes tombans sur les genciues, les faisant cuire en eau & vinaigre auec des feuilles d'oliuier, & se lauant souuent les dens de cette decoction. Il sert aussi grandement d'en gargariser quand la luette est tombee, & quãd quelque defluxion tombe sur le gosier. Le fruit cueilli deuant sa maturité, seché, & puluerisé, & beu restraint les flus de ventre. Des escorces des racines tenues sous terre, souuent bouillies & pilees on fait du glu pour prendre des oiseaux. On se sert des feuilles bouillies en lexif pour noircir les cheueux, & les empescher de tomber. Mais à propos du sumac, il conuient ici pourtraire & declarer les vertus de l'arbre nommé en Latin Cotinus, en Italien Scotano: parce que les tanneurs en vsent aussi bien pour adouber les cuirs que du sumac. Donc Cotinus est vne plante, ou arbrisseau fort branchu, ayant ses branches menues & rougeastres, les feuilles espaisses, plus rondes & plus larges que celles du terebinthe, d'odeur aucunement mauuaise, comme de la galle pilee. Il croist iusques à trois ou quatre coudees de haut, aucunesfois il deuient plus grand. Son tronc est vn peu moindre que le bras d'vn homme, son bois si iaune que les teinturiers en teignent les laines. En la cime desdites branches il porte vn grand amas côme de plumes, presque comme vne grande vmbelle, de couleur blãche rougeastre, où viennent des gosses longuettes, presque semblables à celles de hypericum, esquelles est la semence. Pline au liu. 16. chap. 18. en fait brieue mention. Il y a, dit il, au mont Apennin vn arbrisseau nommé Cotinus, de couleur excellente pour peindre. En plusieurs lieux de la Lombardie on l'apelle vulgairement Roso, & Scotano quand il est creu en arbrisseau. Il a vne grande vertu astringente. La decoction des feuilles, si on s'en laue la bouche, guerit les vlceres de la bouche & de la langue, les defluxions aussi qui tombent sur la luette & le gosier. Cette decoction aussi est bonne aux vlceres des genitoires si on les en laue souuent. On met les feuilles aux decoctions faites pour arrester les menstrues superflues des femmes estans assises sur icelles. La poudre des feuilles & branches seches espandue sur le ventre deuant arrosé de vinaigre rosat, arreste tous flus de ventre. Gal. au 8. li. des simples escrit du sumac ainsi: Le sumac plante branchue restraint fort, & desseche: car les tãneurs en vsent pour desecher & reserrer les cuirs, d'ou il a prins le nom Rhus coriaria. Le fruit principalement est vsité en medecine & le ius, qui sont fort aspres, & de telle proprieté comme leur goust le monstre. Le sumac donc sera desiccatif au tiers degré, refrigeratif au second. Il s'apelle en Grec ῥοῦς, en Latin Rhus: en Arabe, Sumach, Adurion, Rosbar Sadisticos, ou Rosaidicos: en Italien Rhu & Somacho: en Espagnol Sumach, & Sumagre: en Aleman, Gerberbaum. Viburnum en Italien, Viburno: en Lombardie, Lantana: en Aleman, Schlingbaum.

La forme du Viorne. — *Vertus du Viorne.* — *La forme de Scotano.* — *Les propriétés du Sumac.* — *Les noms.*

† Aux exemplaires vulgaires on trouue πρινοειδῶς, c'estadire en mode d'ieuse. Ie ne say pourquoy Ruel & Marcel traducteurs ont laisé ce mot, ce qu'il me semble qu'il ne faut faire: tãt à cause qu'Oribase l'a ainsi leu, que aussi les feuilles du sumac resemblent fort à celles de l'ieuse.

DV PALMIER. CHAP. CXXV.

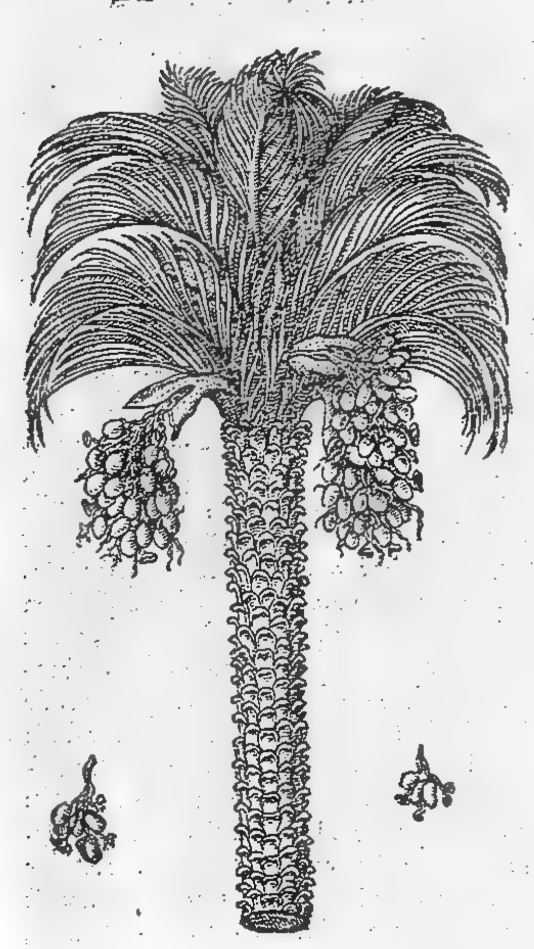
LE palmier croist en Egypte. On recueult son fruit en Autonne estant à demi meur: il est semblable au myrabolan Arabic surnommé poma, vert en couleur, de l'odeur d'vn coing. Quãd on le laisse meurir en perfection, on le nomme phœnicobalanus. Le palmier est aspre & astringent: on en ordonne en breuuage auec gros vin rude contre les flus de ventre, & flus immoderés des femmes: il serre les hæmorroides, il soude les playes. Les dattes meures, freiches restraignent plus que les seches, elles font douleur de teste, & enyurent si on en mange trop: estans seches sont bones à manger à ceux qui crachent le sang, à ceux qui sont desuoyés de l'estomac, aux dysenterics: mises en cataplasmes auec pommes de coing, & cerat œnanthin seruent grandement aux maux de la vescie. Les dattes nommees Caryotæ si on les mange, guerissent l'aspreté du gosier. La decoction des dattes Thebaiques beuë estaint la grãde soif & chaleur, comm'aussi auec eau miellee composee de long tems restore les forces, autant en font si on les mange. On en fait du vin propre à cela mesme. La decoction beuë seule ou gargarisee restraint fort & reserre. Les noyaux des dattes brulés comme les autres en vn pot de terre crue estains en vin, puis reduis en cendres bien lauees, tiennent lieu de spodiũ: on en vse es fards des paupieres. S'ils ne sont asses pour la premiere fois brulés, il les faut bruler derechef. Ils ont vertu grande de restraindre: il reserrent les pores du corps si on l'en frotte: ils sont fort bons apliqués auec du nard au mal des yeux nommé vua: aux pustules d'iceux, aux poils des paupieres qui tõbent, auec du vin repriment les excroissances de la chair: ils cicatrizent les vlceres. Mais entre tous autres les meilleurs noyaux sont des dattes qui croissent es petis palmiers d'Egypte.

DE L'ESCORCE OV COVVERTVRE DES DATTES EN FLEVR. CHAP. CXXVI.

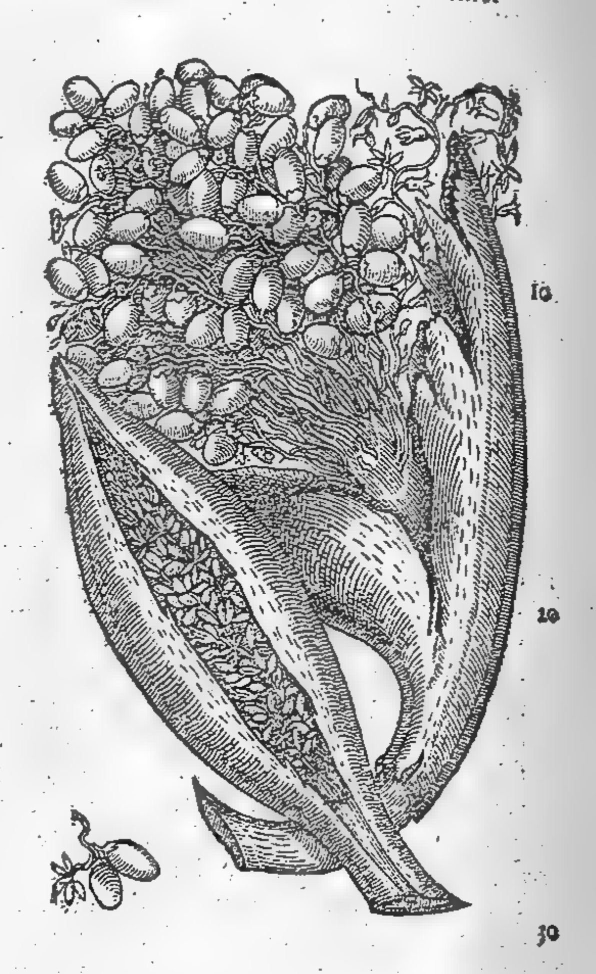


L'Escorce des dattes en fleur qu'aucuns apellent palma Elate, ou spatha, est ce qui contient & enueloppe le fruit des palmiers estant encores en fleur, dequoy vsent ceux qui composent

LE PALMIER.



Les dattes auec Elate leur couuerture.



posent les vnguens pour les espaissir, & leur donner corps. La meilleure est celle qui est odorãte, astringente, pesante, bien fermee, grasse au dedans. Ell'a vertu de restraindre, empescher les vlceres qui mangent toutalentour, reioindre les iointures deslouees : on la pile pour mettre en cataplasmes & emplastres: ell'est bonne aux hypochondres, à la debilité de l'estomac, à mal de foye incorporee en cataplasme propre à ce: sa decoction noircit les cheueux si on les en frotte souuẽt: ell'est bonne en bruuage contre les maladies des reins, de la vescie, des parties interieures du ventre : elle reserre les flus du ventre & de la matrice: recente & incorporee auec resine & cire guerit la roigne si on s'en frotte par l'espace de vint iours. Le fruit enueloppé de cette couuerture ou escorce s'apelle ausi Elate, d'aucuns borassus. Il restraint & fait mesmes operations que sa couuerture & n'est propre aux vnguens. La mouelle blanche du tronc mangee fraiche ou cuitte produit mesmes effets que la couuerture du fruit.

Vertus du fruit.

La forme.

LE palmier est vn arbre haut, de tronc fort escailleux : il ne produit ses branches qu'à la cime, en rond, les bouts pendans vers la terre. Ses feuilles sont treslongues, doubles, de la figure d'vn espee. Il gette grand nombre de fleurs, dependantes de certains petis poils, en mode d'vne grande grappe, de figure semblables à celles du saffran, mais beaucoup moindres, & blanches. Ses fleurs deuant que sortir, sont encloses dedans vne grande couuerture, nommee Palma elate, laquelle s'ouurant, elles sortent, & s'epanouissent, d'ou viennent les dattes rougeastres, meurs en Autonne en mesme tems que les figues : lors on les cueult, & les tient on au soleil pour s'en seruir. Ces dattes ont au dedans vn noyau tresdur, longuet, & canelé. La susdite couuerture nommee Elate, croist du tronc mesme, presque entre les premieres branches, longue de deux empans, de la figure que voyez ici peinte, laquelle a esté prinse sur vne Elate entiere auec vne grappe de dattes que Gabriel Fallopio Medecin tresexcellent m'a enuoyee. En mesme tems Iacob. Antonius Cortusus Senateur de Padouë, autant orné d'honnesteté & liberalité, que de la noblesse & grandeur de sa race, m'a enuoyé des pourtraits d'elate bien tirés au vif. En nostre Italie y a plusieurs palmiers bien gros & de belle hauteur, es iardins, vergers & cloistres des conuens, toutesfois l'air de nostre climat n'estant propre à leur naturel, ils n'y portent iamais fruit, & y meurent steriles. En quelques lieux d'Espaigne prés la mer ils portent des dattes, touiours aspres, & n'y meurissent iamais. Les palmiers de Candie portent leur fruit iusques à parfaitte maturité. Mais encores mieux ceux de Cypre. Les meilleurs fruis de tous & les plus estimés sont ceux de Iudee, principalement (comme dit Gal.) ceux qui croissent en Hiericho. On transporte à Venize de Syrie & Alexandrie des fruis de palmiers, qu'aucuns nomment palmulæ, les autres caryotæ, les autres dactyli, dattes. On en apporte ausi de Naples, où ils viennent de Barbarie. Pline au liure quatorziesme, chapitre seziesme, dit que des dattes fraiches cueillies on fait du vin, duquel les Parthes & Indois boiuẽt, & autres peuples de Leuant. Il dit ausi au liu. 13. chap. 4. les palmiers femelles ne porter fruit, si elles ne sont plantees prés les masles, lesquels coupés ou deseschés, les femelles comme veuues, deuiennent steriles. Toutesfois il ne faut pas croire que les masles ne portent point de fruit, parce que Theophraste escrit au liure deuxiesme, chap. quatriesme de l'histo. des plantes, que des palmiers qui portent fruit (car il y en a plusieurs qui n'en portent point) tant les masles que les femelles en portẽt, desquels fruis y a plusieurs differences: aucuns sont sans noyau, aucuns l'ont dur, aucuns mol. Ils sont ausi de diuerses couleurs: il y a de ces fruis quisont blãcs, noirs, iaunes. Bref il y en a autãt de diuerses couleurs, & de diuerses especes comme de figues. Ils sont ausi differens de grosseur & figure: aucuns sont ronds comme

Vin de dattes.

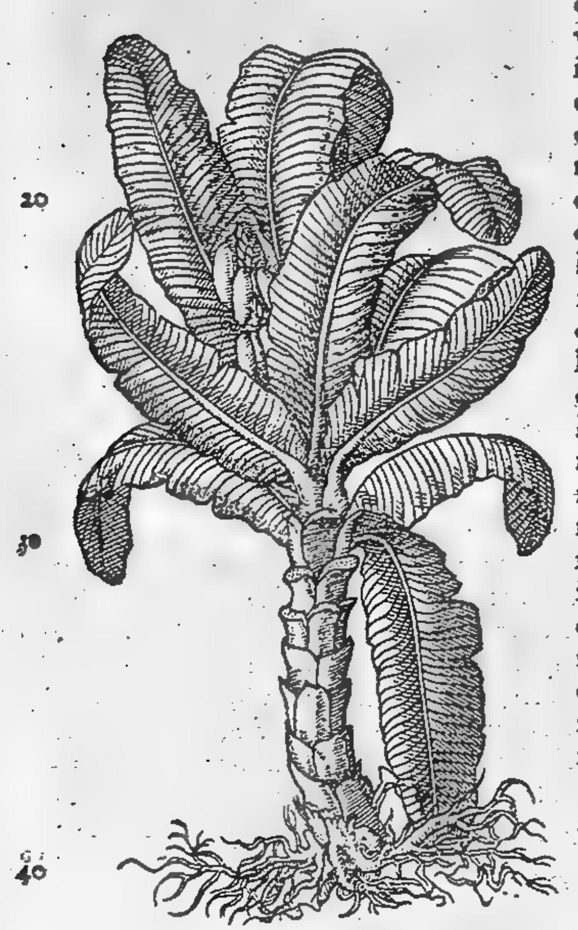
Plusieurs especes de dattes.

comme pômes,& aufsi gros,de forte qu'il n'y en peut auoir plus de quatre qui tiennent enfemble:aucuns font petis comme pois ciches.Il y a bien à dire de la faueur de l'vn à l'autre, mais tant des blancs que des noirs les meilleures dattes tant en groffeur qu'en bonté, font celles qu'on apelle Royales,lefquelles font rares.Aucuns palmiers font differens des autres non feulement du fruit, ains aufsi de le grandeur de l'arbre & de toute la forme. Car il y en a qui ne font ne gros,ne grans,plus fertiles que les autres,& incontinent fructifient dans trois ans.Il y en a de tels en Cypre,en Syrie,& en Egypte,& fructifiẽt dans les quatre ans,ou pour le plus dans les cinq,& font de la hauteur d'vn homme.Il y en a en Cypre d'vn'autre forte qui a la feuille plus ample,& le fruit plus grand,different de tous les autres, de la grandeur d'vne grenade,longuet,ne tant fauoureux que les autres.On le mange comme les racines fans l'aualler, en tirant feulement le ius,puis gettant le refte.Voila que Theoph.a efcrit du palmier.Entre les efpeces du palmier aucuns nombrent cette plante que les Venitians raportent de Cypre & Egypte,& l'apellent Mufe, les fruis d'icelle, Mufes.Elle croift iufques a la hauteur de cinq ou fix coudees,& viẽt plantee des regettõs d'vn autre:ell'a la feuille comme le rofeau, qui s'eftend grandement en long & en large,tellement que quelquesfois ell'eft longue de plus de trois coudees, large d'vne coudee & demie, & a vne cofte large & groffe eftẽdue par le milieu depuis vn bout iufques à l'autre.Ses feuilles fe fechẽt en efté d'elles mefmes, ou,pofsible, par la force du foleil,de forte qu'en Septembre on ne trouue que les coftes fans le refte des feuilles qui eft tout tombé:eftant de foi fort mince:le tronc eft reueftu d'vne efcorce toute faite d'efcailles,qui font les places des feuilles qui en font tombees,comm'au palmier,& au rofeau. Cet arbre n'a point de rameaux, car ce n'eft tout que tronc.De la cime fort vn germe tendre,quafi de la longueur d'vne coudee, duquel naiffent d'autres petis germes de la fource iufques à la cime,diftans l'vn de l'autre de trois ou quatre doigs, defquels les fruis pendent de la grandeur d'vn petit cõcombre, lefquels eftans meurs font iaunaftres, & ont leur efcorce cõme la figue,qui fe peut ainfi peler:la chair de deffous eft comme celle des melons,fans noyau ne femence : au commencement ce fruit femble fade,tellemẽt que ceux qui en mangent n'y prenent point plaifir, fi ne continuent d'en manger : car ils en deuiennent tant friãs, pour vne certaine bonne faueur cachee,qui ne reuient au gouft finon qu'auec le tems, qu'ils ne s'en peuuent faouler.Ainfi m'ont defcrit cette Mufe ceux qui ont voyagé en Egypte & Cypre.Mais comment les anciẽs nommoyent cette plante ie ne le fai pour certain.Toutesfois ie fui quafi d'opinion que ce foit celle que Theophrafte met du nombre des palmiers,qu'il dit croiftre en Cypre,de feuilles plus amples que les autres, de fruit beaucoup plus grand, gros comm'vne grenade & longuet. Ie trouue entre les Arabes Serapion traittant des fimples auoir fait mention de cette mufe,difant ainfi, La mufe efchauffe au milieu du premier degré,humecte à la fin dudit degré : elle ne donne grande nourriture:de fa vertu particuliere ell'eft bonne à la poitrine, aux poulmons,aux ardeurs de la vefcie:elle mollifie le ventre: elle nuift à l'eftomac fi on en mange beaucoup, & oppile le foye.Pource eftant de froide temperature, fi quelcun en mãge par trop,il faut quant & quant qu'il vfe d'eau miellee, ou de vinaigre miellé,ou de gingembre confit:elle nourrit l'enfant au ventre de la mere : elle eft bonne aux reins, elle prouoque l'vrine & incite à luxure. C'eft ce que Serapion en a efcrit.Il y a vn'autre forte de palmier bas & petit,qui croift en grande quantité en Sicile, aufsi en noftre marine de Siene, n'eftant gueres plus haut que d'vne coudee, de feuilles femblable aux autres palmiers, mais plus petit, & plus court. Il produit fes fleurs du trauers cõme d'vn touffeau de cheueux, defquelles fortent les fruis amafsés en grappe, comme vous pouuez connoiftre par le pourtrait.La partie plus prochaine de la racine s'eleuant grandement en rond contient en foy vn certain germe,qu'ils apellent le cerueau, enuironné d'vne infinité de pelures & couuertures, fort tendre,fort fauoreux, & trefplaiffant à la bouche. On le mange à la defferte, auec poiure,& peu de fel,comme les cardons,& artichaudx, & le trouue lon fort bon à manger.En carefme on porte les brãches de ce palmier prefque par toute l'Italie, pour accompagner les branches d'oliuiers, qu'on porte aux temples le iour de Pafques des rameaux. Ces branches aufsi font bones à faire corbeilles, clayes, balais: car elles ne font feulement bones pour balayer, mais aufsi profitables, à raifon qu'elles ne fe rompent qu'auec long tems.Theoph.au li.2.cha.8.de hifto. des plan.appelle cette forte de palmier Chamærhiphes. Aufsi Chamerhipheis ce font palmiers, dit-il d'vn'autre forte, lefquels viuent leur ayant ofté leur cerueau,& coupés de leurs racines

Forme de la Mufe.

Les vertus & proprietés de Mufe.

MVSA SANS FRVIT.



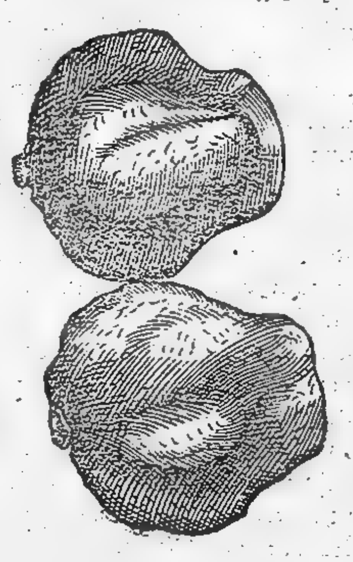
MVSA AVEC FRVIT.



LE PALMIER PETIT.

racines, repullulent. Ils sont differens des autres de fruit, & de feuille, laquelle ils ont large, molle, & pource propre à faire corbeilles, & clayes. Il y a plusieurs de ces palmiers en Candie, plus encores en Sicile, où vulgairemēt on les appelle Cefagliōni. *Vin de palmiers.* L'Indie produit vne espece de palmier (comme Ioseph Indian recite en ses nauigations) duquel esbranché de propos deliberé au mois d'Aoust, distille vne liqueur que les gens du païs reçoiuēt dans des vaisseaux, & la boiuent auec vn grand plaisir cōme du vin: mais si on ne la cuit dans trois iours, elle deuient aigre comme fort vinaigre. Pource ils la cuisent comme nous faisons le vin cuit, & la rendent comme miel tresdous: puis ils la desmeslent auec de l'eau & la coulent & recoulent par l'espace de vint iours d'vn certain artifice, iusques à ce qu'elle soit biē claire & bien purifiee, par ce moyen ils ont vn bruuage tressuaue & qui dure long tems. Les dattes que Dioscor. apelle Thebaiques (comme i'ay apprins de plusieurs autheurs) se sechent au soleil, où on les laisse tāt qu'on les peut moudre pour en faire du pain. Il y a vn'autre sorte de datte que les apoticaires suiuans les Arabes nommēt *Tamarinde.* Tamarinde, les Grecs Oxyphœnix, à cause de son aigreur. Tamar ne signifiant autre chose que datte, dont Tamarindes sont dattes d'Indie. Serapion dit que les Tamarindes sont fruis de certains arbres qui ont les feuilles longues, pointues comme celles du saule, combien qu'aucuns estiment que ce soiēt fruis des palmiers sauuages. Mais i'aimeroi mieux suiure Serapion que les autres, veu qu'il n'ya aucun autre des anciēs qui ait traitté de ce fruit. Il n'y en a point de ceux qu'on nous aporte, ou bien peu, qui soient entiers, ains le plus souuent sont froissés, & tous en vn mōceau. Si on les defait, on trouue dedans vn noyau tout roux, de diuerses figures. Les meilleurs tamarindes sont les noirs tirās sur le rouge, mols, frais, pleins cōme de filets au dedans. *Les vertus & proprietés des Tamarind.* On les sophistique auec de la chair de prunes: ce qu'on cōnoist tant à la couleur qu'au goust, car lors ils ne sont si aigres ne tant noirs. Ils refroidissent & desechent au second degré selon Mesue, selon Auerrois au tiers: ils laschent le ventre, purgent la cholere: ils adoucissent les humeurs adustes, leur rage & fureur. On en ordonne à ceux qui sont opilés, aux hydropics, à ceux qui ont la iaunisse, & aux maladies de la ratelle, ils sont bons pour guerir la rongne, les lepres, vitiligines, & lichenes, & à toutes escorchures de la peau qui prouiēt d'humeurs brulees. Ils nuisent à ceux qui ont l'estomac froid, mais on corrige ce mal, y aioustāt du macis, mastic, canelle, ou nard Indic. Ils sont de tardiue operatiō, mais on la fortifie y meslāt du petit laict de cheure, du ius de fumeterre, ou houblon. Pour conclusion il y a plusieurs especes de palmiers. Qui sera curieux de les sauoir, qu'il lise Theophraste au lieu ci dessus allegué, & Pline au

CVCIOPHORON.





liure 13. chap. 4. Ceneantmoins ie ne laisseray à descrire vne plāte que Theophr. au liure 4. chap. 2. de l'hist. des plan. apelle Cuciophorō, retirant au palmier & de tronc, & de feuilles, different de celuy de ce que le palmier est simple & non diuisé en plusieurs pars: le cuciophoron estant aucunement creu, se fend, & se mespart, vne chacune partie derechef se mespartant, & se diuisant en plusieurs autres, produisant plusieurs verges & courtes, d'escorce comme le palmier, commode à faire clisses. Son fruit est tout autre que celuy des autres palmiers, singulier & en grosseur, & en figure, & en suc. Il est autant gros qu'on le peut empoigner de la main, rond, iaunastre, dous, & tresagreable au goust, non entassé en grappe comme le fruit du palmier, mais vn à vn à part. Le noyau au dedās est gros, biē fort dur, duquel on fait des anneaux au tour, qui seruent aux liens des couuertures de diuerses couleurs. Ils sont aussi differēs de bois: car celuy du palmier est rare, nerueux & vert. L'autre espais, pesant, charnu, estant coupé fort madré, & dur. Les Perses l'estiment fort en façon de piés de lits. C'est ce que Theophra. a escrit de cette sorte de palmier. Ie croy que ce sont des fruis de cet arbre que Guil. Quaccelbene Flamand m'a enuoyé de Constantinople. Vray est que lors ie ne pouuoy iuger quels fruis c'estoient. Depuis trauaillant touiours à illustrer & augmēter ces miens commentaires, & lisant en Theophr. ce que dessus, du fruit de cuciophoron, & de la merueilleuse dureté de son noyau, incontinent ie pensai ces pommes, que Quaccelbene apelloit noix, estre les vrais fruis de cuciophoron,

cuciophoron, de toutes marques correspondătes à la descriptiõ de Theop. car elles sont grosses tãt qu'on peut tenir en la main, tresagreables à la bouche, & pleines d'vne grãde douceur, iaunes comme le coing, à la figure duquel aussi ils retirent assés, toutesfois elles ne sont velues, & ont vne chair fibreuse. Le noyau du dedans est de la grosseur d'vne noix, presque quarré, plat au bas, pointu en la cime, sa couleur exterieure est telle que celle de la noix, ou auellane, ou escorce de pomme de pin. Il est couuert d'vn'autre escorce grande, dure, entassee comme de poils fort serrés l'vn contre l'autre, de couleur rouge tirant sur le noir: L'interieur corps du noyau, comm'il retire de couleur au marbre, ainsi il l'excede en dureté: au milieu duquel y a vn creux, où aisément peut loger vn'auellane sauuage couuerte de son escorce, sans qu'il y ait en ce dedans ne fruit, ne chose aucune. Au reste que c'est au palmier elate ou spatha Diosco. le declare manifestement, disant que c'est la couuerture du fruit des palmiers fleurissans. Encores Theophra. dit ce mesme au lieu desia allegué, où vous trouuerez ces parolles, Des palmiers qui portent fruit aucuns sont masles, aucuns femelles. Mais il y a difference, que le masle produit premierement ses fleurs sur la spathe, la femelle montre incõtinent son fruit longuet. Il semble qu'en Gal. au 8. li. des simp. il y ait deux especes de Elate ou spatha, l'vne qui est le tendre germe de la datte, l'autre qui est sa couuerture. La premiere, peut estre, sera cela qui croist au dedans de cette couuerture deuant que les fleurs en sortent. Cela, comme Diosc. tesmoigne, s'apelle Borassus d'aucuns, des autres aussi elate. Pline au li. 12. chap. dernier montre bien qu'il n'a rien entendu en ceci, quand il dit, Outre ce il y a vn arbre apartenant aux vnguens qu'aucuns apellent elate, nous Abies, les autres palmier, les autres spathe. D'où il apert que Pline a confondu la couuerture du fruit des palmiers estans en fleur, auec l'arbre nommé sapin, deceu de la double signification de ce mot elate, qui signifie aussi en Latin Abies, Sapin, ou Auet. Outre ce il pensoit qu'elate estoit le palmier, toutesfois ce n'est autre chose que le germe du palmier, ou la couuerture de ses fleurs. Entre les modernes Adã Lonic. Aleman s'est aussi abusé, pensant que spatha ne soit autre partie du palmier que les feuilles, qui ont la figure d'espees. Gal. au 8. li. des simp. traitte des vertus & proprietés du palmier disant ainsi, Le palmier est vn arbre participant de vertu astringẽte en toutes ses parties. Le ius des rameaux est aspre & d'vne substance tiede, terrestre & froide. De semblable nature est son cerueau, qu'ils apellent, c'estadire la mouelle, qui est bonne à manger. Son fruit specialement le doux est fort chaud. Il est vtile à plusieurs choses, car il est bon à manger, & seul, & auec autres viandes, & sert apliqué au dehors, quãd il est besoin de fortifier, de secher, reserrer, espaisir, boucher les pores du corps. Or elate qu'ils apellent, c'estadire le tẽdre germe du palmier, a mesme vertu que la mouelle du tronc. Elate qui est la couuerture d'iceluy germe, a aussi vertu de restraindre, mais elle deseche beaucoup plus que tout ce que nous auons dit, comme estant de sa nature de corps plus sec, & moins participant d'humidité. Pource nõ sans cause ils en vsent aux vlceres pourris, & aux medicamens reserrans les iointures plus lasches qu'il n'est de besoin, aux medicamens aussi pour l'estomac, pour le foye, ou apliqués au dehors, ou prins par le dedans. La racine de l'arbre est aussi desiccatiue sans mordication, ayant aussi quelque peu d'astriction parmi. Et au liu. 2. des alimens traittant du fruit du palmier dit ainsi, Il y a grande difference entre les dattes. Il y en a qui sont seches & astringentes, comme celles d'Egypte: les autres sont molles & humides & douces, comme celles qu'on nomme caryotæ, desquelles les meilleures & plus exquises croissent en la Syrie de Palestine en Hiericho. Toutes les autres sont moyennes entre ces deux especes, mais elles sont de difficile digestion, & font douleur de teste. Desquelles les vnes sont plus, les autres moins douces & humides, seches & astringentes. Mais les deux extremités posees vous connoitrez facilement tout ce qui est au milieu. Il n'y en a point qui n'ait de la douceur & d'astriction. Caryotæ ont vne bien legere astriction. Les Thebaiques ont vne douceur cachee. Or est il que tout suc dous nourrit, tout aspre est agreable à l'estomac, & reserre le ventre, comme nous auons montré. Mais toutes dattes si on en mange abondamment, sont de difficile digestion, & causent douleur de teste: aucunes donnent à l'estomac vn sentiment comme si quelque chose le mordoit ou piquoit. Au reste la substance des dattes distribuee par le corps est de grosse nourriture auec quelque viscosité, specialement si les dattes sont grosses, comme sont caryotæ. Quand auec ce il y a de la douceur, elles nuisent grandemẽt au foye: car elles l'opilent incontinent, d'où vient l'inflammation & le scirrhe. Apres le foye elles nuisent à la ratelle, & l'opilẽt. Les vertes sont en toutes sortes les plus nuisibles, si on en mãge vn peu par trop. Dauatage il est certain que les douces sont plus chaudes, les astringẽtes plus froides. Outre ce les dattes vertes engẽdrẽt des vẽtositez, cõme les figues vertes, & y a telle proportiõ des dattes vertes aux autres, cõme des figues vertes aux figues de cabas. Es regiõs qui ne sont fort chaudes les dattes ne meurissent parfaitemẽt pour estre de garde. D'où viẽt que les gens du païs estans contrains de les mãger vertes, se remplissent d'humeurs crues, & tõbent en froideurs malaisees à reschauffer, & en opilations de foye. Deux dattes recẽtes, leurs noyaux ostez, & replies de la poudre de vermillõ, & mãgees empeschẽt les femmes enceintes de auorter. Les noyaux des dattes puluerisez, & beus auec eau de pourpier du poids d'vne demie once, auec vne drach. de sang de dragõ sont singuliers cõtre les flus blancs des fẽmes. Iceux brulez, & prins du poids d'vne drachme auec vne demie drachme de soye crue brulee guerissent ceux qui pissẽt le sang. L'arbre qui s'apelle en Grec φοῖνιξ, en Latin se nomme Palma, en Arabe, Machla, ou Nachal, en Italien, Palma: en Aleman, Dattelbaum: en Espagnol, Palmera: en François, Palmier, ou arbre* de dattes. Les fruis s'apellent en Grec φοίνικες & δάκτυλοι: en Latin, Palmulæ, Dactyli: en Arabe, Tamar: en Italien, Dattoli: en Aleman, Dattilen: en Espagnol, Tamaras, & Datiles: en François, Dattes: en Bohemien, Daktyle.

Elate se prend en deux sortes.

Les qualités des parties du palmier.

Les noms.

**ou dattier.*

DE LA GRENADE. CHAP. CXXVII.

Toutes grenades sont de bõne nourriture prouffitables à l'estomac, peu nourrissantes. Les douces sont meilleures à l'estomac, mais elles y engẽdrẽt quelque chaleur & ventositez. Pource elles sont defendues aux fieures. Les aigres restraignent, sont bonnes aux ardeurs d'estomac, le reserrent fort: elles prouoquent l'vrine, blessent la bouche & les gencives. Les vineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Les noyaux des grains des grenades aigres seches au soleil, cuits auec la viande, ou puluerisez par dessus restraignent les deuoyemens du ventre & de l'estomac: trampez dans eau de pluye sont bons à boire à ceux qui crachent le sang, son fort vtiles aux dysenterics, & aux femmes qui perdent trop de sang, si elles en reçoiuent la fumee par vne selle percee. Le ius de ces noyaux cuit auec miel sert aux vlceres de la bouche, du membre viril, & du fondement, aux vlceres qui man-

gent alentour,au mal des doigs esquels la chair surmõte les ongles,aux excroissances de chair,aux douleurs d'oreilles,aux maux des narines,principalement le ius des noyaux des aigres. Les fleurs du grenadier s'apellent Cytini: elles restraignent, desechent, repoussent, soudent les playes fraiches,& ont autant de vertu en tout comme la grenade. On laue la bouche de la decoction d'icelles contre les humidités des genciues, & les dens qui branlent. On en vse en cataplasmes pour remettre au dedans & repousser les hernies intestinales ou rompures. On dit que quiconque mangera trois de ce fleurs de grenadier pour petites qu'elles soient, n'aura tout l'an aucune chassieuseté des yeux. On en tire du ius comme de l'hypociste. Sidion ou malicorium c'est l'escorce rude de la grenade:ell'a vertu de reserrer,& sert à mesmes choses que les fleurs susdites. La decoction de la racine du grenadier prinse en bruuage tue les vers larges du võtre,& les gette dehors. Balaustium c'est la fleur du grenadier sauuage,qui resemble au cytinus. On en trouue de plusieurs sortes,de blanc,de roux,de couleur de rose:on en tire du ius comme de l'hypociste, qui est astringent,faisant mesmes operations que l'hypociste & le cytine.

GRENADIER.

LE grenadier est vn arbre peu haut, de feuilles comme celles de l'oliuier, qui retirent à celles du meurte,de couleur verte obscure, asses espaisses, semees de plusieurs trais rouges,pendantes d'vne queuë rouge. Ses branches sont ployables,armees d'espines. Les fleurs sont rouges, ouuertes comme clochetes, l'entree decoupee en mode d'estoile, d'ou sortent des feuilles minces,rouges,semblables à celles du pauot sauuage, auec certains petis grains, pendans au milieu de menus filets, comm'en la rose. Le fruit est couuert d'vn escorce qui est comme cuir, rougeastre par le dehors, iaunastre par le dedans,plein d'vn infinité de grains faits à angles, rouges, remplis d'vn suc vineux,auec vn os au dedans. Ces grains sont separés d'vn merueilleux artifice de nature, par peaux iaunes & minces. Le bois est iaune, reuestu d'vne escorce de couleur de cendre. Les grenades en plusieurs lieux d'Italie vulgairement s'apellent Pomi granati, comm'en Latin Granata, à raison qu'elles sont toutes pleines de grains au dedans. Toutesfois il y en a qui disent qu'elles sont ainsi apellees de Grenade, Royaume d'Espagne, où elles croissent en grande abondance. Quoy que ce soit, elles sont fort conneuës en Italie, car on y en void aux iardins,aux vergers, aux vignes en grande quantité. Il y en a de trois sortes, comm'aussi Dioscoride dit, de douces,d'aigres,& de vineuses. Les vineuses sont celles qu'en nostre Tuscane nous nommons Vaiani, es autres lieux d'Italie Schiaui, & ailleurs, Di mezo sapore. Pline au liure 13.chapit.19. en fait cinq especes,douces, acres, meslees, aigres, vineuses. Dioscor. les a reduites en trois chefs: sous l'vn il comprend les douces, sous l'autre les acres & aigres, sous le tiers les meslees & vineuses. En Italie on trouue de toutes ces sortes de grenades, & bonnes: mais les douces & vineuses surpassent les autres de grosseur de pomme & de grains au dedans, & d'abondance du ius. On dit que pour addoucir les grenades aigres, il ne faut que mettre sous les racines de la fiente de pourceau ou d'homme, & les arrouser souuent d'vrine gardee plusieurs iours. Pour garder les grenades de s'ouurir en l'arbre, quand on les plante il faut mettre trois pierres qui touchent les racines, lesquelles on peut mettre aussi encores que le grenadier soit planté. Autant en fait vn oignon de scille planté pres desdites racines. Si cet arbre ne peut retenir sa fleur, le bon remede sera de mesler de l'vrine gardee quelque tems auec autant d'eau,& en arrouser les racines trois fois l'an, ou bien faut ceindre le tronc de l'arbre estant en fleur, d'vn cercle de plomb, ou de la despouille d'vn serpent. On garde les grenades saines & entieres tout l'an, si quand elles sont quasi meures, on leur tord la queueë sur l'arbre, ou quand elles sont cueillies, si on leur fait vne couuerture tout alentour d'argille destrampee auec de l'eau, puis on les met secher au soleil. Aucuns pour les garder long tems, les plongent dans l'eau bouillante, les retirant incontinent: puis le mettent secher au soleil par l'espace de huit iours. De toutes grenades on fait du vin en la maniere que s'ensuit. On met les grains deuant bien mondez de leur escorce, & de leurs peaux du dedans en vn pressoir pour en tirer le vin, lequel on coule dans des sacs propres à cela: puis on le garde dans des vaisseaux iusques à ce qu'il soit bien rassis, & que la lie soit au fond, laquelle on separe du vin,& le serre pur & net à part, mettant dessus de l'huile, afin qu'il ne se corrompe & qu'il ne deuiene aigre. Aucuns sans huile le gardent dans des barils, mais en esté ils s'aigrit aisément. Les hautheurs ne sont d'accord quant au nom de la fleur du grenadier. Dioscor. apelle la fleur du grenadier cultiué Cytinus, Balaustium la fleur du sauuage. Pline au liure vintetroisiéme, chapitre sixiéme apelle Cytinus le premier germe non ouuert du grenadier tant priué que sauuage, Balaustium la fleur de tous les deux espanouïe, sortant du cytine. On apporte maintenant à Venize de Candie & Cypre des fleurs tresexquises de grenadiers cultiués,fort rouges,belles à voir, & de grande vertu. En Italie par artifice on les veut contrefaire,toutesfois encores ne sont elles de si bonne efficace. Les anciens ont apellé l'escorce de le grenade verte Malicorium: parce qu'ils en vsoyent à tanner les cuirs comme du sumac. Pline escrit les grenades douces estre mauuaises à l'estomac, & blesser les dens & genciues: ce que Dioscor. a dit des aigres, & peut estre, mieux. La poudre d'vne grenade brulee au four dans vn pot de terre neuf & bien couuert,prinse en breuuage est merueilleusement singuliere pour arrester les flus de ventre. Les petis noyaux des grains de la grenade sauuage pilez & prins en breuuage sont bons à desecher l'eau de l'hydropisie.

En Francois Grenades.

En Franc. aigredouces.

Pour adoucir les grenades.

Pour les garder de creuer sur l'arbre.

Pour les garder tout l'an.

Vin de grenades.

Les vertus & proprietés.

L'escorce de la grenade cuitte en vin, & apliquee guerit les mules des talons. Le grenadier & le meurte (si nous croyons les autheurs de l'agriculture) s'entraiment si fort, qu'estans entés l'vn dans l'autre ils en deuienent plus fertiles. Des feuilles rouges & minces du dedans des fleurs de grenadiers cultiués, & de succre, on fait vne conserue, comme de roses rouges, d'vne admirable vertu pour arrester les flus de la matrice blanc & rouge immoderez, si on en prend vne demie once auec gros vin rouge, ou auec du ius de grenades aigres, ou auec eau ferree, ou auec vn bouillon de chair en defaut des autres susdis. Ell'est aussi singuliere au flus spermatic, aux celiaques, & dysenterics. Plusieurs femmes trauaillees de continuelle fluxion de matrice se sont tresbien trouuees de cette conserue. Ce que ie tien de Franciscus Calzolarius Apoticaire de Verone, qui m'a enseigné ce singulier remede. L'escorce aussi de la grenade est de grande efficace contre les vlceres des parties honteuses: car estant seche, & pilee auec esponge de mer aussi seche, & auec d'aloe, autant d'vn que d'autre, y aioustant vn peu d'alum brulé guerit bientost les vlceres du membre honteux aux homes, & de la matrice aux femmes. Les feuilles du grenadier bien pilees, ou le ius d'icelles meslé auec huile rosat apaise merueilleusement fort les douleurs inueterees de la teste, l'apliquãt souuent au front. La pomme de grenade mise dans vn pot de terre auec vn couuercle luté d'argille toutalentour, & brulee au four guerit soudainement les dysenteries, & tranchees du ventre, en prenant vne drachme & demie d'icelle pomme puluerisee auec du vin. Vn'once des petis os des grenades aigres auec vne drachme d'encens fort puluerisees, profitent beaucoup aux femmes qui ont le flus continuel de fleurs blanches, beuuant tous les iours deux drachmes de cette poudre auec eau rose. Gal. au. li. 8. des simp. a descrit ainsi les vertus des grenades. *Vertus des grenades selon Gal.* Toute grenade est de qualité astringente, toutesfois cette qualité n'est extreme en toutes grenades: car il y a des grenades aigres, il y en a qui sont plus douces qu'aspres. Pource toute leur operation procede de la qualité qui surpasse les autres en elles. Or nous auons traitté au 4. liure de la saueur douce, aspre, aigre, d'où il faut prendre iugement des differences des grenades. Les grains sont plus astringens & desiccatifs que le ius, l'escorce encores plus, les fleurs ont mesme vertu qu'icelles. *Les noms.* Le fruit s'apelle en Grec ῥοιά: en Latin, Malum Punicum: en Arabe, Cuman, Ruman, ou Roman: en Italien, Melagrano, & Pomo granato: en Aleman, Granato Epffel: en Espagnol, Granadas, & Romanas: en François, Pomme de grenade, ou Migraine: en Bohemien, Grana Iouuè yablka.

DV MEVRTE. CHAP. CXXVIII.

LE meurte noir cultiué est meilleur en medecine que le blanc, & d'iceluy encores plus celuy de la montaigne, horsmis que la semence est de moindre efficace. Le meurte & sa graine sont astringens. On baille à manger de la graine verte ou seche à ceux qui crachent le sang, & aux erosions de la vescie. Le ius tiré du fruit vert produit mesmes effets: il fait vriner: il profite beu auec du vin contre la piqueure de l'araignee venimeuse nommee Phalangium: & des scorpions. La decoction de la graine fait les cheueux noirs: faite en vin guerit les vlceres qui auienent aux extremitez des membres: apliquee en forme de liniment auec fleur de griotte seche, apaise les inflammations des yeux, & les fistules lachrymales. Le vin espreint de ces graines, bouillies vn peu deuant, de peur qu'il ne s'aigrisse, beu deuant autre vin garde d'enyurer. Autant en fait la graine: ell'est bõne aussi aux relaxations & precipitations de la matrice, aux maux du fondement, aux flus immoderez des femmes en receuant la fumee de la decoction par vne selle percee: elle nettoye la farine & cuir mort de la teste, les tignes d'icelle, les bubes qui y sortent, & garde les cheueux de tomber. On en met aux emplastres que les Grecs nomment Liparæ, l'huile aussi faict de ses feuilles. La decoctiõ des feuilles est fort propre à faire bains pour s'asseoir dedans, aux membres deloués, & qui se remettent en leur lieu auec difficulté, à fomenter les os rompus malaisés à se reunir: elle nettoye les vitiligines: on en distille dans les oreilles qui gettent fange: elle noircit les cheueux: le ius a mesmes vertus. Les feuilles pilees reduites en cataplasme auec eau sont vtiles aux vlceres humides, & toutes parties trauaillees de defluxions, aux celiaques: incorporees auec huile omphacin ou rosat, & petite quantité de vin, aux vlceres qui s'auancent touiours, aux erysipeles, aux inflammations des genitoires, aux epinyctides, aux rides enflees & dures du fondement. La poudre des feuilles seches est bonne à mettre sur les apostemes qui vienent à la racine des ongles, & à l'excroissance de chair des ongles, aux aisselles aussi, & au dedans des cuisses par trop humides, & restraint les sueurs qui suruienent en la passion cardiaque. Les feuilles crues ou brulees incorporees auec cire guerissent les brulures & apostemes, & excroissances de chair qui vienent aux racines des ongles. On tire du ius des feuilles auec du vin vieil, ou eau de pluye, duquel se faut seruir quand il est frais: car estant sec il se moisit incontinent, & pert sa vertu. Myrtidanum est vne surnaissance releuee, inegale, grosse & bossue toute d'vne couleur, qui quasi comm'une main embrasse le tronc du meurte. Il est plus astringent que le meurte. On le broye auec du gros vin rude pour le reduire en trocisques qu'on seche à l'ombre, ainsi il est de plus grand efficace que la feuille ou semence, meslé en cerat, pessaire, insessions, cataplasmes, où il est besoin de restraindre.

Les especes

LE meurte est commun en Italie. Nous en voyons deux especes. L'vn est des iardins & cultiué, duquel y en a de deux sortes, du blanc & du noir. L'autre est sauuage, duquel tous les riuages de la mer Tyrrhene verdoyent, & sentent bon. Car en nostre marine de Siene, en toute la coste de Genes, au territoire de Rome, au Royaume de Naples, ces meurtes croissent d'eux mesmes par tout en abondance. Le meurte cultiué deuient grand comm'vn arbre, ses branches sont soupples & ployantes, l'escorce est rouge, les feuilles longuettes, vertes en tout tems, & retirent à celles du grenadier, toutesfois au meurte noir sont plus noirastres, au blãc plus blanches. Tout meurte produit fleurs blanches & odorantes. Pource les parfumeurs estimẽt fort l'eau qui en est distillee, à raison de sa bõne odeur. Et cõbien que la nostre soit bien odo-

MEVRTE.

rante,& plaisante au flairer, si est-ce que ie croy celle du meurte d'Egypte estre sans comparaison de meilleur odeur. Car Theoph. a escrit que le meurte qui croist en Egypte est tressuaue & tresodorant. L'vn & l'autre meurte cultiué produit vn fruit longuet, aucunemẽt semblable aux oliues sauuages, beaucoup plus gros que celui du meurte sauuage, iaçoit que Marc ait affermé le contraire. *Erreur de Marc.* Ce qu'on peut sauoir par experiẽce en tous lieux où le meurte est cultiué, où on trouue que son fruit est touiours plus gros & mieux nourri que celuy du sauuage. Car les meurtes pour estre cultiués s'adoucissent, & s'appriuoisent de plus en plus, & se replissent beaucoup plus d'humidité, comme toutes autres plantes cultiuees, ce que la terre non domtee ne labouree denie aux sauuages. Mais afin que personne ne s'abuse, il faut noter, que quand ie parle du meurte sauuage, ie n'enten pas le ruscum, nommé es boutiques, brusci, que Pline & Dioscor. apellent meurte sauuage, & meurte piquant, ains le vray meurte sauuage qui croist de soimesme sans cultiuage aucun es plages de la mer, es lieux aussi eslongnez d'icelle, par les collines, bois, & lieux champestres. Et iaçoit que Dioscor. n'ait point particulierement descrit autre meurte sauuage que le brusci, toutesfois disant au commencement du chap. Le meurte cultiué &c. taisiblement il confesse qu'il y a vn meurte de ce genre qui est sauuage. Il y a des meurtes sauuages blancs & noirs, comme des cultiués: car i'ay veu vn infinité de meurtes sauuages en mille lieux, desquels le fruit bien meur n'estoit point noir, ains blanc tirant sur l'incarnat. *Le lieu.* Les meurtes ne s'aiment point aux montaignes, ne es lieux froids. Et combien que loing de la mer ils vienent fort bien es iardins, vergers, vignes, & aux chams, ce neantmoins ils proufitent merueilleusement bien prés de la mer, specialement en quelques belles riues d'estangs ou lacs, naturellement & sans aucun artifice, & y deuienent grans & beaux. Ce que Dioscorid. apelle myrtidanum est conneu par tout où y a force meurtes. Il y a selon les anciens deux autres especes de meurte, lesquels ie connoy bien, assauoir le meurte Tarentin, & le meurte estranger. *Meurte Tarentin.* Le Tarentin ainsi nommé de Tarente ville de la Pouille, a la feuille beaucoup plus menue, & plus forte que le nostre, le fruit moindre, & en plus grande quantité: en sa cime il a plusieurs pointes qui font comm'vne couronne, il est de couleur purpuree noirastre, contenant au dedans plusieurs petis os blanchastres. Ses fleurs comme celles du meurte commun. *Meurte estrangier.* On void maintenant le meurte estranger aux iardins & vergers d'Italie, ayant les feuilles asses semblables à nostre meurte, moins espaisses, plus pointues, si drusemees, que toutes les branches de toutes pars en sont couuertes. Il porte vn fruit longuet, retirant asses à celuy de nostre meurte commun. Tous deux sont fort propres pour faire ouurage de verdure, & sont de pareilles vertus que nostre meurte. Pline en fait mention au liu. 15. chap. 29. Ceux qui besongnent en ouurage de verdure mettent plusieurs especes de meurtes cultiués, celuy de Tarente de feuille menue, le nostre de feuille plus large, l'estrangier de feuilles fort drusemees, comparties en six rangs pour chaque branche, lequel n'est point en vsage, mais les deux autres sont asses branchus. En Alemagne & Boheme les Apoticaires se voyans priués du vray meurte, en ont trouué vn autre aux forests, qu'ils apellent Myrtillus. *Myrtille.* Il croist par les bois & montaignes, & est vn arbrisseau de la hauteur d'vne coudee, ayant le tronc, & les branches vertes, les feuilles comme celles du bouïs, plus minces, peu decoupees alentour, les fleurs de la figure d'vne cloche, pendantes de leurs queuës entre les feuilles de couleur rougeastre, auec filets roux au dedans. Apres les fleurs le fruit vient, estant meur & de couleur, & de grandeur semblable aux grains de geneurier, vineux, asses aspre, ayant vn trou rond en la cime. Les Alemans vsent de ce fruit, & de toute la plante au lieu de meurte, non sans efficace, mais principalement pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les bergers aussi & autres mangent ce fruit, car il est asses bon au goust. En la Tuscane on tanne les cuirs auec nos meurtes, parce qu'ils reserrent & espaisissent fort bien les peaux, & leur font beau grain. Nos Dames font des fruis de meurte bien meurs vne sausse, auec laquelle on mange le rosti, & est fort agreable au goust. Pource Pline au lieu cy dessus allegué dit ainsi, On se doit principalemẽt esmerueiller de la nature du ius du meurte, duquel seul on tire deux sortes d'huile & de vin: item du myrtidanum comme nous auons dit. Les anciens aussi se sont seruis de ce fruit au lieu du poiure deuant qu'ils en eussent l'vsage. De là est venu le nom de cette sausse exquise nommee Myrtatum. De là mesme est venu le bon goust qu'on donne aux sausses de la venaison

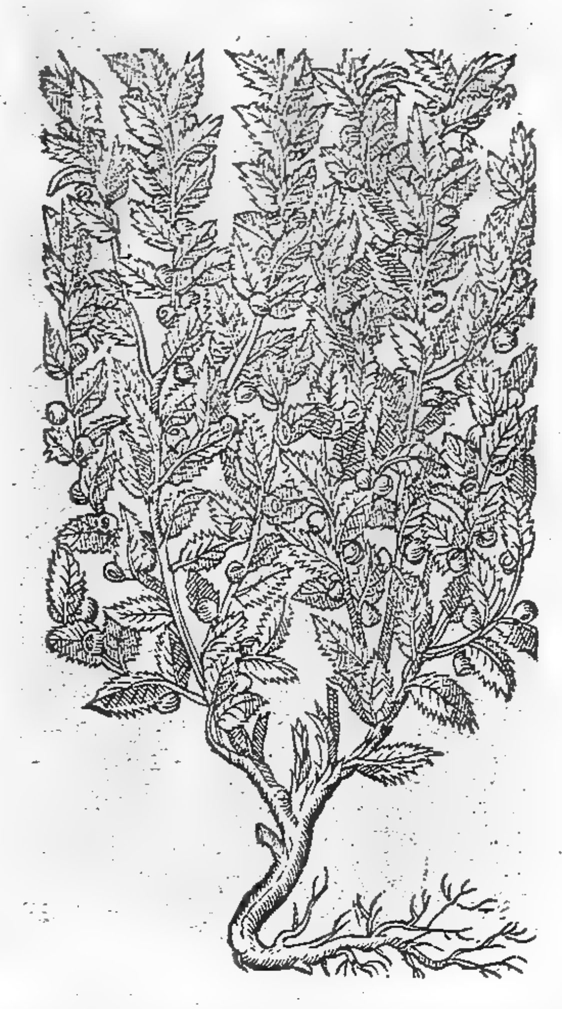
MEVRTE TARENTIN.



MEVRTE ESTRAN.



MYRTILLE.



la venaison des sangliers auec le fruit du meurte. Voila que Pline dit. La sausse faite du fruit du meurte fortifie l'estomac debile, parquoy il est bon aux dysenterics & celiaques, & arreste les purgations superflues des femmes, quelles qu'elles soyent. Les feuilles du meurte & la graine pilees sont fort singulieres à ceux qui sont en danger d'estre suffoqués pour auoir mangé des champignons. Les feuilles seches desechent beaucoup plus que les vertes. La decoction des feuilles & du fruit est bonne aux apostemes chaudes, comm'erysipeles, herpes. Le fruit en quelque sorte que ce soit beu ou mangé fortifie le cœur, & est merueilleusement singulier au tremblement d'iceluy. On brule les feuilles seches dedans vn pot de terre cru iusques à ce qu'elles soyent conuerties en cendre tresblanche, puis on la laue, & la vend-on pour spodium ou tuthie. Le meurte comme dit Gal. au 7. li. des simpl. est composé de diuerses substances, toutesfois celle qui est terrestre & froide surmonte : il a aussi quelque chaleur subtile, au moyen dequoy il est fort desiccatif. Au reste les feuilles, le germe, le fruit, le ius, ne sont egallement astringens. Quant à ce qui surnaist gros & bossu sur les branches & tronc, qu'aucuns apellent Myrtada, d'autant qu'il est plus sec que les autres parties du meurte, de tant plus est il desiccatif, & plus astringent. Aucuns le pilent, & auec du vin le reduisent en trocisques. Les feuilles seches sont plus desiccatiues que les vertes, lesquelles ont en soy quelque humidité meslee. On tire du ius non seulement des feuilles vertes, ains aussi du fruit. Toutes ces choses ont vertu de restraindre, tant apliquees par dehors, que prinses au dedans, comme n'ayans aucune substance venimeuse, ne laxatiue meslee. L'arbre s'apelle en Grec Μυρσίνη, en Latin, Myrtus: en Arabe, Aes, Alas, ou As: en Italien, Myrto: en Aleman, Vuelsch heydelbeer: en Espagnol, Murta ou Raiam: en François, Meurte. Myrtillus en Aleman, Heydelbeer: en Bohemien, Byaodi, ou Vuramoka.

Sausse faite de meurte & sa vertu.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DES CERISES. *CHAP. CXXIX.*



Es cerises mangees fraiches font bon ventre : estans seches le reserrent. La gomme du cerisier beuë auec vin trampé d'eau guerit la toux inueteree, fait venir bonne couleur & bonne veuë, donne appetit, beuë auec du vin sert à la grauelle.

IL n'y a arbre en Italie plus conneu que le cerisier. Il a ses feuilles plus larges que le mesplier, decoupees alentour, les fleurs blanches, amassees ensemble comme grappes, desquelles sortent des fruis rouges, pendans d'vne longue & menue queuë, flexible comme ionc, en la partie de dessous comme fendus d'vne ligne par le milieu, ayans au dedans vn os dur, de la grosseur d'vn pois, ou plus, contenant vn noyau vn peu amer au goust. Le bois du cerisier est fibreux, serré, reuestu d'vne escorce vnie, enueloppee de plusieurs couuertures. Il y a plusieurs especes de cerises. Il y en a de douces, d'ameres, d'aspres, d'aigres, d'autres qui sont sans saueur aucune. Pline escrit au liure 15. chap. 25. que les cerisiers comm'arbres nouueaux & estrangers furent premierement aportés de Ponte à Rome par Luculle aprés la victoire obtenue contre Mithridates. Depuis cet arbre a rencontré le terroir d'Italie si bon & propre pour soy, que non seulement ceux qu'on y a plantés s'y sont bien gardés, accreux & peuplés, mais aussi la terre comme pleine de l'humeur d'iceux, en a produit vn'infinité es montaignes, plaines & bois, sans aucun plant ne semence. Il y a plusieurs especes de beaux fruis des cerisiers cultiués, aussi ont ils diuers noms. Les meilleures cerises sont celles qu'on appelle en Tuscane Marchiane, & Duracine, combien qu'entre icelles il

La forme.

Les especes.

CERISES.



CERISES EN GRAPPE.



CERISES AMERES.



En France nous en avons de plusieurs sortes aussi, cõme cerises, griottes, guines, ou guindoules, cœurs, & merises.

y en a de plus grosses, & de moindres, les vnes aussi sont rouges obscures, les autres blanchastres. Celles que Pline nomme Iuliane, nous Acquaiuole, c'estadire aigueuses, ne sont riẽ estimees, parce qu'elles sont si molles, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se gastent au porter, & pour la grand'eau qu'elles ont, sont fades & nullement agreables au goust. Celles que nous apellons Corbine, parce qu'elles sont fort noires comme corbeaux, Pline les apelle Actia & Ceciliana, sont asses fermes & douces, & d'asses bon goust, toutesfois on n'en sert gueres à table, à cause qu'elles noircissent les mains, les dens, les leures. Il y en a qui sont trois à trois, quatre à quatre, cinq à cinq dependantes d'vne queuë, voire qui sont plusieurs ensemble comme raisins en vne grappe. Les pourtrais desquelles Franciscus Calzolarius m'a enuoyés de Verone. Du nombre des cerises sont celles qu'on apelle à Rome Visciole, à Siene Amarine, en plusieurs autres lieux d'Italie, Marasche, ainsi nommees, comme ie pense, à raison qu'elles ont vn peu d'amertume qui n'est mal plaisante. Il y en a de plusieurs sortes lesquelles combien que toutes soyent aigres, toutesfois les vnes le sont plus, les autres moins. A Trente & es enuirons on appelle vulgairement Marasche, celles qui sont moins aigres, desquelles y en a qui auec l'aigreur ont vne douceur meslee, parquoy elles sont fort plaisantes à la bouche. Il y en a d'autres surnommees Marine & Marinelle, qui sont moindres, plus rondes, de queuë plus courte, de mesme goust presque que les autres. De la troisiéme espece seront celles que le vulgaire apelle Verule, qui ont la queuë longue, le fruit plus gros que les autres, de goust asses aspre & aigre, de couleur tousiours rouge sans se noircir: les autres estãs bien meures, deuienent rouges-noires. Toutes ces sortes de cerises aigres sont bonnes à confire en succre, & à mettre secher au soleil: elles sont bõnes aussi à faire sausses, non seulement pour les viandes des sains, mais aussi des malades, principalement de ceux qui sont trauaillés de fieures bilieuses: car elles leur ostẽt la soif, qui plus est, leur donnent appetit, & leur font bonne bouche. Il y a des cerises sauuages au val Ananie, en la terre de Trẽte, en Boheme aussi alentour de Prague, & en Austriche es enuirons de Vienne, de couleur & de saueur du tout semblables à celles que i'ay dit estre apellees Verule. Elles ont la queuë courte, croissent es cerisiers si petis, qu'à peine sont ils de la grandeur d'vn Empan. Ce qui m'a fait souuẽt pẽser (cõbien que ie ne le veuille asseurer pour vray) que sont les cerises que Pline apelle Macedoniques. I'appelleroy plustost cette plãte Chamæcerasus, c'estadire, cerisier bas. Les autres cerises sauuages sont pour les oiseaux, desquelles peu de gẽs mangẽt, horsmis les païsans, à cause qu'elles ont plus de noyau que de chair, & que pour leur amertume meslee auec quelque aspreté elles sont de mauuais goust. Toutes cerises perdẽt leur naturel si on leur met du fumier au pié, quel qu'il soit. Tant elles

CERISES SAVVAGES.



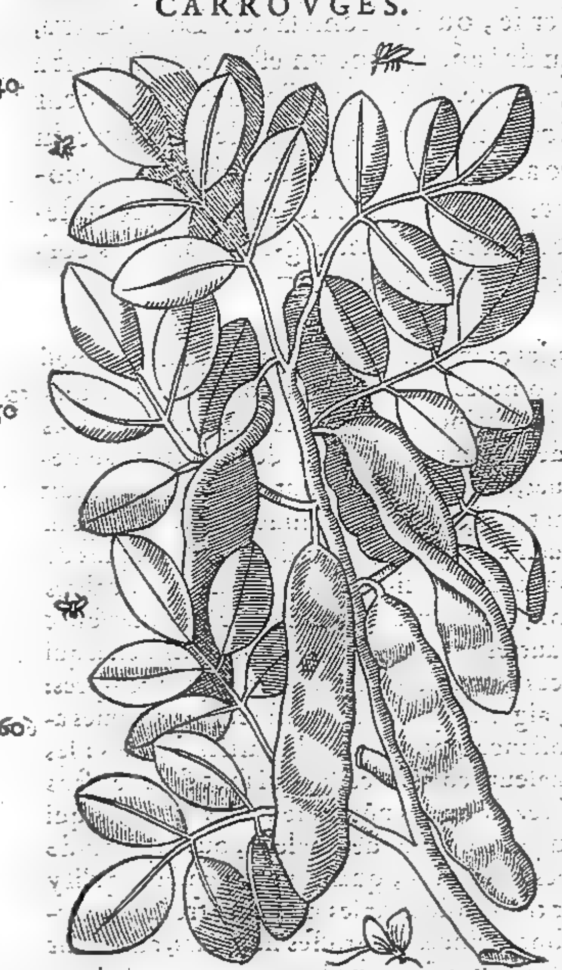
haïsent tout fumier. Au contraire elles profitent si on enterre prés leurs racines, leurs esbrâcheures, & qu'õ les y laisse pourrir. Pour auãcer les cerises, il faut deuãt la fleur mettre alẽtour des racines de la chaux viue, ou les arroser souuẽt d'eau chaude, toutesfois ils en meurẽt aprés en peu de tems. Pour auoir des cerises sans noyau, il faut couper l'arbre ieune à deux piés prés de terre, le fendre en deux iusques à la racine, curer bien auec vn fer la mouelle des deux parties, incontinẽt les reioindre, lier, & enduire de fumier le dessus & les costés fendus. La cicatrice est soudee vn an aprés. Si vous entez cet arbre de greffes qui n'ont onques porté fruit, vous aurez des cerises sans noyau. *Cerises sans noyau.* Gal. au li. 7. des simp. parle ainsi des cerises, Toutes cerises ne sont esgalement astringentes. Car aucunes d'icelles comme des grenades & des pommes, sont aspres, les autres douces, les autres aigres. *Les qualités & vertus.* De celles qui sont douces, aucunes deuant qu'estre meures sont fort aspres, les autres aigres comme meures, mais aux meures vertes l'aigreur surmonte l'aspreté, non pas touiours aux cerises. Les douces laschent plus le ventre, mais elles ne sont si bonnes à l'estomac, les aspres au contraire. Les aigres sont bonnes aux estomacs phlegmatics, & remplis de superfluités: car elles sont plus desiccatiues que les aspres, & aucunement incisiues. La gomme du cerisier est de mesme qualité que tous medicamẽs visqueux sans mordication, & est fort propre pour addoucir l'artere du poulmon. Particulierement ell'est bonne (si ce qu'aucuns ont escrit, est vray) à ceux qui ont la grauelle, si on la boit auec du vin, car ainsi ell'a quelque subtilité de parties. Le fruit des cerisiers s'apelle en Grec κεράσια, en Latin aussi Cerasia, & Cerasa: en Arabic, Sarasie: en Italié, Ciregie: en Alemand, Kirsen, & Chirschens: en Espagnol Cerezas: en François, Cerises: en Bohemien, Vuissné. *Les noms.*

DES CARROVGES. CHAP. CXXX.



Es carrouges fraiches sont mauuaises à l'estomac, laschent le ventre, estans seches le resserrent, & sont meilleures à l'estomac. Elles prouoquent l'vrine, specialement celles qu'on garde dans du marc de raisins.

CARROVGES.



Les carrouges s'apellent vulgairement es boutiques d'Italie Carobe, & Carobole. Il y a au Royaume de Naples force arbres qui portent ces carrouges, sur tout en la Pouille & en la Champaigne, comme bien sauent ceux qui vont de Fundi à Itri, & de là à Mola: car sur ce chemin facheux, parce qu'il est tout paué de pierres lissees, qu'on apelle Via Appia, on y en void vn'infinité. Les gens de ce païs-là les apellẽt Salequa, qui est vn mot corrompu de Siliqua. Ces arbres croissent asses hauts, les branches sont plus estendues en largeur qu'en longueur, l'escorce est de couleur cendree tirant sur le pers comme celle du micocoulier: *La forme.* la feuille est comme celle du fresne, plus large, plus dure, plus clersemee, plus arrondie. Cet arbre fleurit à l'issue de l'hyuer, au commencement du printems, porte son fruit en esté & en autonne. Les carrouges fraiches cueillies de l'arbre sont fort mauuaises au goust: mais estẽdues sur des clayes, & sechees, auec le tems se font douces & plaisantes au goust. Les carrouges principalement de Leuant sont pleines d'vn suc comme miellé. Pource les Indians & Arabes tirent d'icelles quantité de cette liqueur miellee, & en font les confitures du gingembre, myrabolans, noix muscades, & d'autres aromates. Strabon le tesmoigne au liu. 15. de sa Geographie, escriuant des arbres d'Indie. Theophra. & Pline ont fait mentiõ d'vn autre espece de carrouges, qu'ils apellẽt figue d'Egypte, de laquelle ie ne diray rien, tant parce qu'elle ne croist point en Italie que ie sache, que aussi on ne s'en sert point en medecine. Les carrouges seches combien qu'elles soient astringentes selon le dire de tous: si est-ce qu'il est certain que leur decoction est merueilleusement bõne à la toux, *Les qualités & vertus.* à raison de cete douce & miellee substance qu'elles ont. Gal. au li. 2. des alim. blasme les carrouges cõme mauuaise viande, disant ainsi, C'est vne viande de mauuaise substance, ligneuse. Dont il s'ensuit necessairement qu'elle est de difficile digestion: car tout ce qui est ligneux ne se cuit aisément. Cette incommodité y est dauantage, que bien tard elle s'euacue par le bas. Pource il seroit meilleur qu'on ne nous en apportast point de Leuãt où elle croist. Mais au 7. li. des simp. il descrit ainsi les proprietés de l'arbre & du fruit en medecine, L'arbre qui produit les carrouges est de vertu desiccatiue & astringẽte comme son fruit: ils ont aussi quelque douceur. Autant en est il des carrouges comme des cerises: car si

vous les mangez fraiches, laschent plus le ventre, estans seches le reserrent, parce que toute humidité en est perdue & euaporee, ce qui est le plus gros & materiel est seul demouré. Κεράτια en Grec, en Latin, Siliquæ: en Arabic, Charnub: en Italie, Carobe, & carobole: en Aleman, S. Iohans brot: en Espagnol, Alfarobas: en François, Carrouges: en Bohemien Suuatheo Ianachleb.

Les noms.

DES POMMES. CHAP. CXXXI.

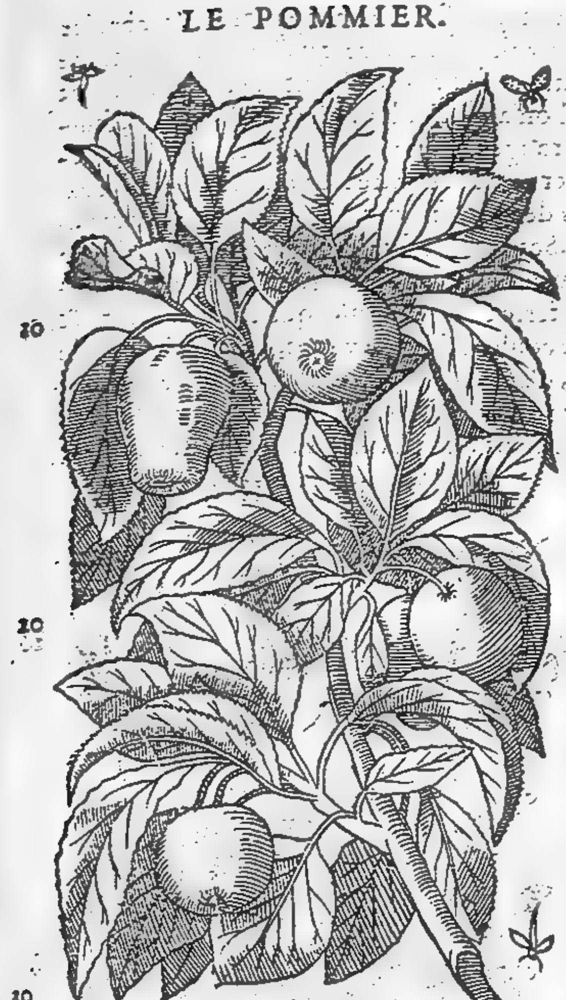
Les feuilles, les fleurs, les germes de tout pommier specialement du coignier, ont vertu de restraindre. Les pommes vertes sont astringentes, les meures au contraire. Les pommes qui viennent au printems engendrent cholere, nuisent à tous les nerfs, engendrent ventosités. Les pommes de coing sont vtiles a l'estomac, font vriner: estans rosties sont plus douces. Elles sont bōnes aux dysentetics, aux celiaques, à ceux qui crachent de la fange & pourriture de la poitrine, à ceux qui sont sugets à la cholerique pasion, principalement crues. Leur infusion prinse en breuuage est bonne aux flus de ventre & d'estomac. Le ius des coings crus sert grandement à ceux qui ne peuuent respirer sans se tenir drois. De la decoction on en fomente la matrice, le fondement relachez & hors de leurs places. Les coings confis en miel font vriner, le miel attire à soy leur vertu qui restraint & engrosit. Ceux qui sont cuits auec le miel font meilleurs à l'estomac, & à la bouche, mais ils ne reserrent pas tant. On vse des coings crus en cataplasme pour reserrer le vẽtre, & les trop grans deuoyemens d'estomac, pour mitiguer les ardeurs dudit estomac, les inflammations des mamelles, contre la dureté de la ratelle, & rides enflees & dures du fondement. On fait du vin des coings pilez & pressurez: mais pour le garder long tems sur 25. liu. de ce vin il faut mettre deux liures de miel, autrement il s'aigriroit. Ce vin est bon à tout ce que dessus. On fait d'huile de coings, que nous auōs apellé Melinum, duquel nous vsons quand il est besoing de restraindre. Il faut choisir de vrais coings qui sont ronds, petis, de bon odeur. Ceux qu'on apelle Struthia, sont bien gros, mais ils ne sont pas si bons. La fleur de coings & verte & seche se met en cataplasmes propres pour restraindre, pour les inflammations des yeux & crachemẽt de sang. On en prẽd ausi en breuuage auec du vin contre le cours du vẽtre, & les menstrues par trop abondans. Les pommes douces nommees Melimela laschent le ventre & en chassent les vers, nuisent à l'estomac, & l'eschauffent par trop. Les pommes Epirotiques qu'on apelle pommes rondes, sont bonnes à l'estomac, reserrent le ventre, prouoquent l'vrine, toutesfois sont de moinde efficasse que les coings. Les pommes sauuages sont semblables à celles du printems, & sont astringentes, comme certes sont toutes celles qui sont vertes & non meures. Les pesches meures sont bonnes à l'estomac, & au ventre. Les vertes reserrent le ventre, encores plus celles qui sont seches. La decoction des pesches seches restraint le flus de ventre, & d'estomac. Les abricos, que les Latins apellent Præcocia, sont moindres que les pesches, & meilleurs à l'estomac. Les pommes de Medie ou de Persie, ou Cedromela, en Latin Citria, sont conneuës à tous. L'arbre porte fruit en toute saison de l'an. Quand vn est meur, & prest à tomber, l'autre croist. La pomme est longue, ridee & raboteuse, de couleur d'or, de bonne odeur meslee auec vn'autre facheuse & mauuaise: ell'a la graine comme la poire, laquelle beuë auec du vin resiste à tous venins, elle lasche le ventre, elle fait bōne aleine, si on laue la bouche de la decoction, ou de son ius. On en donne à manger aux femmes grosses durant leur grand desgoustement, les Grecs apellent cette maladie κίσσα, On dit que si on met de cette graine dans les coffres des habillemens, qu'elle les contregarde d'estre rongez des vers & artes.

Diosc. met au nombre des pommes, les pesches, les abricos, les coings, les citrons, parce qu'ils ont mesme forme & figure. Nous traitterons premierement des pommes communes, secondement de toutes les autres par ordre. Le pommier n'a qu'vn tronc, gettant incontinent di'celuy ses rameaux s'estẽdans en long & en large. Il est entourné d'vn escorce asses espaisse, de couleur cendree au dehors, jaune au dedans, vni plustost que rude. Ses feuilles sont longuettes, charnues, peu decoupees toutalentour. Il produit au printems des fleurs feuillues, blanches, ou tirans sur l'incarnat, desquelles les pommes naissent. Le pommier n'a gueres de racines, ne profondes dedans terre, ains quasi espandues à fleur de terre. Il y a plus de sortes de pommes qu'on ne sauroit declarer, differentes & de saueur & de figure, dont ausi leurs qualités & proprietés sont diuerses. Gal. au 2. li. des alimens en parle ainsi, Les pommes sont de saueurs diuerses, & par consequent de diuerses operatiōs. Aucunes sont aspres, les autres aigres, les autres douces. Il y en a qui sont de saueur meslee, comme douces & aspres ensemble, douces & manifestemẽt aigres, aigres & aspres: on en trouue ausi qui sont de trois saueurs ensemble, douce, aigre & quelque peu aspre. Les pommes astringentes sont de substãce froide & terrestre, les aigres de substance froide, mais de parties subtiles: les douces sont de moyenne temperature, & tiennent plus de la chaleur, comme celles qui sont fades & sans aucun goust & aigueuses tiennent plus de la froideur. Vous vserez donc des pōmes selon les qualités qui surmontent en elles. Des aspres quand l'estomac sera debile, ou par trop grande chaleur, ou trop grande humidité: des vertes, ces intemperatures estans bien augmentees: des aigres, quand vous penserez qu'il y aura dans l'estomac vne grosse humeur amassee qui ne sera par trop froide: car les humeurs froides ne requierent choses aigres, ains acres & fortes. Les choses aigres sont incisiues de grosses humeurs, ausi sont bien les acres, mais elles sont en ce differentes, que les aigres le font auec froideur, les acres, auec chaleur. Les pommes qui sont douces seulement sans participer d'autre qualité, comme d'acrimonie ou grosse substance, sont tost (en tant qu'est en elles) distribuees par le corps, si elles participent d'acrimonie ou grosse substance, sont plustost euacuees par les bas. Au reste il faut euiter les pōmes (voire de la meilleure sorte qui soit) si elles n'ont esté biẽ meuries sur l'arbre, cōme estans de difficile digestiō, froides, de tardiue distribution, de mauuaise nourriture: car elles sont de substãce froide & vn peu grosse. Celles qui sont bien meures

La forme du pōmier.

Les especes.

LE POMMIER.



meures & biẽ gardees iusques à l'hiuer ou printems, sont fort bõnes en certaines maladies, cuittes sur les cendres chaudes, aucunesfois enuelopees de paste, ou cuittes à la vapeur de l'eau bouillãte. Il les faut bailler incontinẽt aprés le past pour fortifier le ventre & l'estomac à ceux qui sont desappetissez, qui digerent tard, qui sont trauaillés de vomissemens, flus d'estomac & de ventre. A quoy les põmes vertes aussi sont bones: car acoutrees comme i'ay dit, retiennent quelque astriction. En nostre Tuscane les meilleures pommes sont celles qu'on apelle vulgairemẽt Appie & * Melerose. Elles sont toutes deux de fort bonne senteur, & fort plaisantes au goust. Parquoy ie penseroy que celuy ne failliroit qui diroit, que ces pommes, qu'on nomme Appia, sont celles que Diosc. nomme Melimela, les põmes roses, les Epyrotiques. Celles qui sont si fort rouges qu'il semble qu'elles ayent esté teintes en sang, & sont aigres, ne sont telles pour autre raison (si nous croyõs aux autheurs de l'agriculture) sinon qu'elles sont des entes de pommiers & meuriers noirs. Cornar. de sa seule opinion, comme ie pense, dit en ses commentaires sur les li. de Gal. de la compo. des med. selon les par. que les pommes nommees Cestiana sont Arantia ou Aurantia, pommes oranges, lesquelles tous comprenent sous le genre de citreum. De laquelle opinion Pline le deuoit destourner, qui escrit au li. 15. chap. 14. que les põmes Cestianes ont esté ainsi nõmees par Cestius, Marianes, de Marius, Manlianes de Manlius, Claudianes de Claudius, Appianes d'Appius, des noms de ceux qui les ont premierement apportees à Rome. En ce lieu Gal. escrit que selon Apollonie en la douleur de teste qui vient de trop boire, les põmes nõmees à Rome Cestianes sont bõnes, à raison de leur qualité aspre, nõ pas les oranges, cõme Cornarius a songé, lesquelles outre ce qu'on estime auoir esté incõneuës à Ga. & Apollonie, iamais on ne ouit dire, que ie sache, qu'on en ordonnast de cuittes. Pour faire porter les põmiers qui sont steriles, il faut ceindre le trõc d'vn cercle de plomb bien serré, vn pié haut de terre, deuant qu'ils fleurissent: quand les pommes commenceront à croistre il les faut deliurer de ce lien. Les pommes douces sont fort bonnes aux passions melancholiques, aux pleuresies aussi. Faites cuire vne pomme douce sur des cendres chaudes, mettez dessus force suc de rigalisse, amydon, & succre fin, donnez la à manger au pleuretic matin & soir deux heures deuant les repas, il s'en trouuera fort bien. Les pommes de coing ont esté premierement aportees en Italie de Cydon ville de Candie, dont les Grecs les nomment Cydonia. Le coignier est vn arbre presque semblable au pommier commun, horsmis qu'il a les feuilles plus estroites, plus lissees, plus charnues, plus dures, plus blanches par le dessous. Il porte vne fleur blanche, ou qui tire sur l'incarnat, de la façon d'vne rose sauuage, compartie alentour en cinq feuilles, qui sort au printems. On ne void gueres de coigniers bien hauts, pource que la pesanteur du fruit ne les laisse esleuer. On en trouue de trois sortes en Italie. Les meilleures sont celles qu'on apelle proprement pommes de coings, aplaties, diuisees par incisions, de couleur tirant sur l'or, velues au dessus, plus odorantes que les autres. Les

C'est pomme rose.

Cornar ref.

La forme du Coignier.

Les especes.

LE COIGNIER.

secondes aprés sont celles qui deuiennent fort grosses, que Dioscor. & Gal. apellẽt Struthia: en la Tuscane nous les apellons poires de coing, parce qu'elles ont plus la figure d'vne poire que d'vne põme. Elles ont plus de chair & de ius que les autres, mais elles sont inferieures en couleur, en bonne senteur & en vertu. De la troisiesme espece sont celles que Pline apelle Miluiana, aucuns, Coings bastards, à cause qu'ils croissent aux coigniers entés en poiriers coings, ou es poiriers coings entés en coigniers. Ces coins sont plus gros que pommes, moindres que poires, ou poirescoings, de forme & qualité moyenne entre les deux. Toutes ces sortes de coings, principalement les pommes coings, sont requises en medecine. Car outre le vin, le syrop, l'huile, & le cotignat, on en fait des sausses & gelees non seulement bõnes aux malades, mais aussi bonnes & plaisantes aux personnes saines. Du tems de Gal. comm'il escrit au li. des alimens, on aportoit de Syrie, & d'Espagne à Rome du cotignat faict de chair de coings & de miel tant pour viãde que pour medicamẽt. Les coings qu'on confit en succre ou miel pour garder, doiuent estre bien fort meurs, autrement ils s'endurcissent comme bois, & sont malaisés à rompre auec les dens. Ceux qu'on veut garder crus pour l'hyuer, ils ne doiuent estre mis prés des raisins qu'on pend: car leur forte senteur corrompt si fort les raisins, qu'ils en sont incontient pourris. C'est merueille du dire de plusieurs, que si vne femme enceinte mange souuẽt des coings, elle fera vn enfant industrieux & ingenieux. La racine des poirescoings est bonne pour apliquer à ceux qui ont les escrouelles, mais deuant que l'arracher il faut de la main gauche limiter la terre tout alentour: faut aussi que celuy qui la fouit die ce qu'il fait, & pour quelle raison. Si on mange du

Proprietez des coings.

du coing deuant toute autre viande, il reserre le ventre: au contraire si on le mange aprés, & abat les fumees qui montent à la teste. Les graines de coings cuittes en eau iusques à ce qu'elle deuienne toute mucilagineuse, sont bonnes pour apliquer à toutes inflammations, & addoucissent merueilleusement l'aspreté de la langue. Vne liure de ius de coings dedans lequel on aura fait bouillir iusques à la consumption de la tierce partie, de courail rouge, de semence de roses rouges, de rhabarbe, de chacun vne drachme, auec deux scrupules d'hypociste & acacia, est vn singulier remede contre les vomissemens bilieux, & la dysenterie. On en donne à boire matin & soir deux heures deuant les repas. Mais il faut que les malades soyent deuant purgés. *La forme.* Le peschier est vn arbre fort conneu. Ses feuilles sont entierement semblables à celles de l'amandier: ses fleurs aussi sont semblables, horsmis qu'elles sont plus rouges. Son bois est spongieux, & foyble. Ses racines sont foybles, non profondes dans terre, qui est cause que tost il vieillit, & tombe. *Les especes.* Il y a plusieurs sortes de pesches: assauoir de rouges, de couleur d'or, de vertes, de blanches, & de vermeilles comme sang, aucunes sont nommees Duracina *, d'autres peschescoings. Outre ce aucunes sont douces, les autres aigres, aucunes vineuses, les autres vn peu ameres, les autres aspres. Les meilleures à manger sont les presses, nómees Duracina, parce que la chair tient si fort au noyau qu'elle ne le laisse iamais net: & de cette sorte les plus estimees sont celles, qui pour estre iaunes cóm'or, & pour sentir bó, on apelle peschecoing. Du second rang sont celles qui estans pelees rendent vn ius vermeil comme sang, non pour estre de meilleur goust que les autres, mais pour estre plus grosses & de plus belle couleur. S'ensuiuét aprés, ou possible, ne sót moindres que les susdictes, celles qu'on dit peschenoix: elles sont de couleur & de goust semblables aux peschescoings, elles sont aussi dures d'vne sorte, qu'elles n'en sont facheuses aux dens, ains fort plaisantes au goust. Nous auons en Tuscane, & en plusieurs lieux d'Italie vn'autre sorte de pesches qui sont telles par artifice qu'on apelle peschesamádes, parce qu'au lieu des noyaux de pesches, elles ont au dedans les noyaux dous d'amandes. Cornar. en ses comment. sur le 2. liu. de la compos. des med. selon les part. debat fort que l'exemplaire de Pline est corrópu en tous endrois, où il parle des pesches dictes Duracina. Autant en dit il des exemplaires de Pau. Egi. de Pallade, de l'agriculture attribuees à Constantin Cesar. Car par tout où ils font mention des pesches nommees Duracina, il dit qu'il faut lire Rhodacena, nó pas duracina. Mais n'alleguant ne raison ne autorité, ains s'arrestant en sa seule opinion, ie croiroy plustost qu'il s'est abusé, que tous ces passages de plusieurs auteurs soient corrompus. Qui plus est ie m'esbahi commét vn homme sauant a embrouillé vne chose si clere & si notoire par faute d'entendre que signifient duracina en Pline & Pallade, doracia en Pau. Egin. Rhodacena en Aëce, Constantin, & quelques autres auteurs Grecs: car ce sont fruis differés l'vn de l'autre & de la chose mesme & du nom. En Pau. Egin. donc il faut lire comm'on trouue aux exemplaires vulgaires, doracia, non pas comme Cornar. veut rhodacena, parce qu'en ce passage il parle des abricots seulement, non des pesches simplement, lesquelles s'apellent Rhodacena, comme Cornar. mesme confesse, & rhodacene le peschier.

LE PESCHIER.

Doracia sont especes d'abricots, comme Pau. Egin. declare quand il dit, Præcocia, doracia, & armenia c'est a dire les abricots sont meilleurs que persica, c'est a dire pesches, car ils ne s'aigrissent point, & ne se corrompent pas comme les pesches. Ces parolles montrent euidemment qu'il faut lire doracia, non pas, rhodacena, c'est a dire pesches seulement, non pas abricots qui s'apellent Precocia, doracia, ou armenia: lesquels combien qu'ils soyent mis au nombre des pesches, parce qu'ils sont de forme semblable, toutesfois ce ne sont point vrayes pesches simplement, ains rhodacena en general sont pesches, selon Cornar. aussi. Autrement Pau. Egin. parleroit sottement si disoit cóme Cornar. veut, les pesches sont meilleures que les pesches, &c. puisque rhodacena ne signifie autre chose que persica, pesches. Pource il faut dire que doracia en Pau. Egin. ne signifie ne rhodacina, ne duracina, ains vn'espece d'abricot. Quát à Pline duracina sont vn'espece seulement de pesches estimee la meilleure, non pas toute pesche en general, comme cerasa duracina, cerises qui ont la peau dure, vua duracina, raisin de peau ou d'escorce dure, sont especes de cerises & raisins en Pline mesme & Pallade. *En Frãcois dureines.* Ce qui monstre bien que duracina signifie autre chose que rhodacena, parce que rhodacena signifie generalement toute pesche, non pas vn'espece seule. Aussi on n'apelle point cette sorte de pesches duracina comme Cornar. l'entend à cause qu'elles ont le noyau plus dur que les autres, mais en suiuant les anciens à cause qu'elles ont la chair plus dure, dont elles en sont meilleures au goust, & qu'elles durent plus long tems, comme Pline au li. 14. cha. 3. dit que vua duracina, le raisin de peau dure sans aucun vaisseau se peut garder en la vigne, tant est ferme & resistant contre le froid, le chaud, & les tempestes, lequel Columelle a estimé le meilleur pour manger. Finalement que rhodacene signifie en general tout peschier, entendu que Cornar. l'asseure il n'est besoing de le prouuer. Ce neantmoins si quelcun ne l'en vouloit croire qu'il regarde Aëce, Cóstant. Ces. Symeó Sethi entre les Grecs modernes, lesquels en plusieurs passages monstrent clerement que rhodacene n'est autre chose que le vray peschier. *Nuisance des pesches.* Galien au 2. li. des alimens, defend l'vsage de toutes pesches, disant estre vne viande de mauuaise nourriture, qui se corromt aisemét, nuisible à l'estomac. Pource il cóseille que si on en mange, que ce soit à l'entree de table. Parquoy ie ne say d'où Pline a pesché ce qu'il en dit, qu'elles ne sont nuisibles aux malades, si ce n'est qu'il ait prins l'arbre persea pour le peschier, ce qu'aucuns modernes ont fait. *Les qualités & vertus du pescher.* Les fleurs du peschier mangees, láchent le ventre, & font vomir, elles vuident l'eau des hydropics si on les mange toutes fraiches en salade, non sans grand trauail de la personne. La gomme du peschier prinse auec eau de plaintain ou de pourpier est bonne à ceux qui crachent le sang, auec eau miellee ou decoction du pas de cheual à ceux qui toussent, & sont

**Presses en François.*

& sont poulsifs, y aioustant vn peu de saffran. Elle sert aussi aux enroueures, & empeschemens de l'aspre artere. On en ordonne aux grauelleux du poids de deux drachmes, auec du ius de reifort, ou de limons, ou auec du vin. Les feuilles broyees auec du vinaigre, & appliquees sur le ventre chassent les vers hors du corps. Le ius d'icelles, instillé dans les oreilles les nettoye de la fange & des vers. Les noyaux des pesches guerissent les trenchees du ventre, si on les mange, & gardent d'enyurer si on en mange six ou sept deuant toute autre viande. On les pile & les cuit on auec vinaigre, iusques à ce qu'ils soyent reduis comme boullie, contre la pelade: c'est merueille comme ils font bien reuenir le poil, si on l'en frotte. Le suc d'iceux pilez auec eau de veruein, apliquee au front & aux temples, guerit la douleur de teste. Autant en fait l'huile tiré d'iceux, & est bon specialement à la migraine, il fait dormir, ce que fait aussi le suc desdits noyaux. Cet huile est profitable aux douleurs des oreilles. Beu ou prins en clysteres appaise fort bien les douleurs coliques causees de ventosités, ou de matiere fecale par trop endurcie. On en dóne aussi à boire du poids de quatre onces auec grand proufit en la passion iliaque, & en la grauelle. On fait desdis noyaux vn singulier remede contre la grauelle comme s'ensuit: Prenez le dedans de cinquante noyaux de pesches, le dedans de cent noyaux de cerises, de fleurs de sureau vne poignee, de maluaisie bóne & odorante 3. liures. Mettez tout dedans vn pot de terre neuf, & l'enseuelissez en vn fumier, l'espace de dix iours. Puis distillez le par alébics de verre. L'eau qui en sera distillée beuë deuant le repas du poids de 4. onces chasse des reins toute grauelle. Marc Florentin, & Symphorian Champier sur le chap historial de Gal. estiment que le peschier & persea soit vn mesme arbre, duquel persea Dioscor. traitte à la fin de ce liure. Cet arbre, comm'on dit, est venimeux en Persie, toutesfois transplanté en Egypte, pour la bonne temperature de l'air change sa venimeuse & mortelle nature en salutaire, tellemét que le fruit en est bó à máger & aux sains & aux malades. Theophr. a descrit cet arbre au li. 4. de l'hist. des plan, qui le lira, connoistra bien qu'il y a grande difference entre iceluy & nostre peschier. Qu'ainsi soit Gal. & Diosc. le montrent manifestement, car ils en ont traitté à part comme d'arbres differés & de genre & de forme. Les abricots que les Latins apellent Præcocia, comme dit Dios. les Grecs de maintenant Bericocia, sont nómés vulgairement en nostre Tuscane Bacoche & Moniache, qui sont mots corrompus de Bericocia & Armeniaca. On en void de plusieurs sortes, differens plustost de grosseur que d'espece, ce qui auient par la bonté de l'air, du terroir, & par artifice: car tant plus ils sont entez, tát plus beaux & gros deuiennent leurs fruis. Tous abricots estans meurs sont iaunes & luisans comm'or. Pource à Rome on les apelle chrysomele, quasi chrysomela, pómes d'or, principalement ceux qui croissent là, gueres moindres que pesches. Les abricots meurissent en Iuin au commencement de l'esté, deuant tous autres fruis qui ne sont de garde, d'où ils ont le nom de præcocia, c'est à dire fruis hastifs, & trop tost meurs. Ils ne sont gueres differens de genre, ne de qualités naturelles des pesches, selon Gal. au 2. li. des alim. mais ils ne se corrópent pas si tost dás l'estomac que les pesches, iaçoit que les Medecins modernes cótradient par experience. L'abricotier ne deuient iamais gueres haut. Ses feuilles sont cóme celles du peuplier noir, pointues au bout, decoupees alentour, 4. à 4. ou 5. à 5. Ses fleurs sont bláches comme celles du cerisier, d'où sortent les fruis de la figure des pesches, de couleur d'or meslé auec du pourpre. Il y en a de plusieurs sortes differentes de saueur & de grosseur. Ce qui auient, à mon auis, non seulement de la bonté de l'air, & du lieu, mais aussi par l'artifice du cultiuage: car, cóme dit est, par estre souuét entés ils deuiennent plus beaux & plus gros. Ils ont vn os au dedans, esleué des deux costés, contenant vn noyau de mesme figure, aucunesfois amer, comme celuy des pesches, aucunesfois dous comme celuy des amandes. L'huile tiré de ces noyaux est bon aux hemorrhoides enflambees, si on les en frotte. Il est bon aussi aux enfleures des vlceres, aux empeschemens de la langue, aux douleurs des oreilles. Les citrós en Latin Citria, & Citromala, sont apellés des Grecs Medica, parce qu'ils ont esté premieremét aportés de Medie. Le citrónier est aussi grand que l'orangier & le limonnier. Les feuilles touiours vertes sont en peu ou en rien differentes de celles de l'orangier, toutes persees de pertuis si petis qu'à peine les peut on voir. Parquoy ie ne say comment Theophr. selon l'interpretation de Gaze, les dit estre comme celles du pourpier, qui ne luy resemblét rien. Et ne se faut esbahir si plusieurs modernes estimét ce passage de Theoph estre corrompu, & où on lit ἀνδράχνη, c'est du pourpier, qu'il y faut lire ἀράχνης, c'est à dire de la toille d'vne araignee: car il leur sembloit que les feuilles du citronnier estans toutes pleines de petis trous, & transparentes

Les abricots.

La forme.

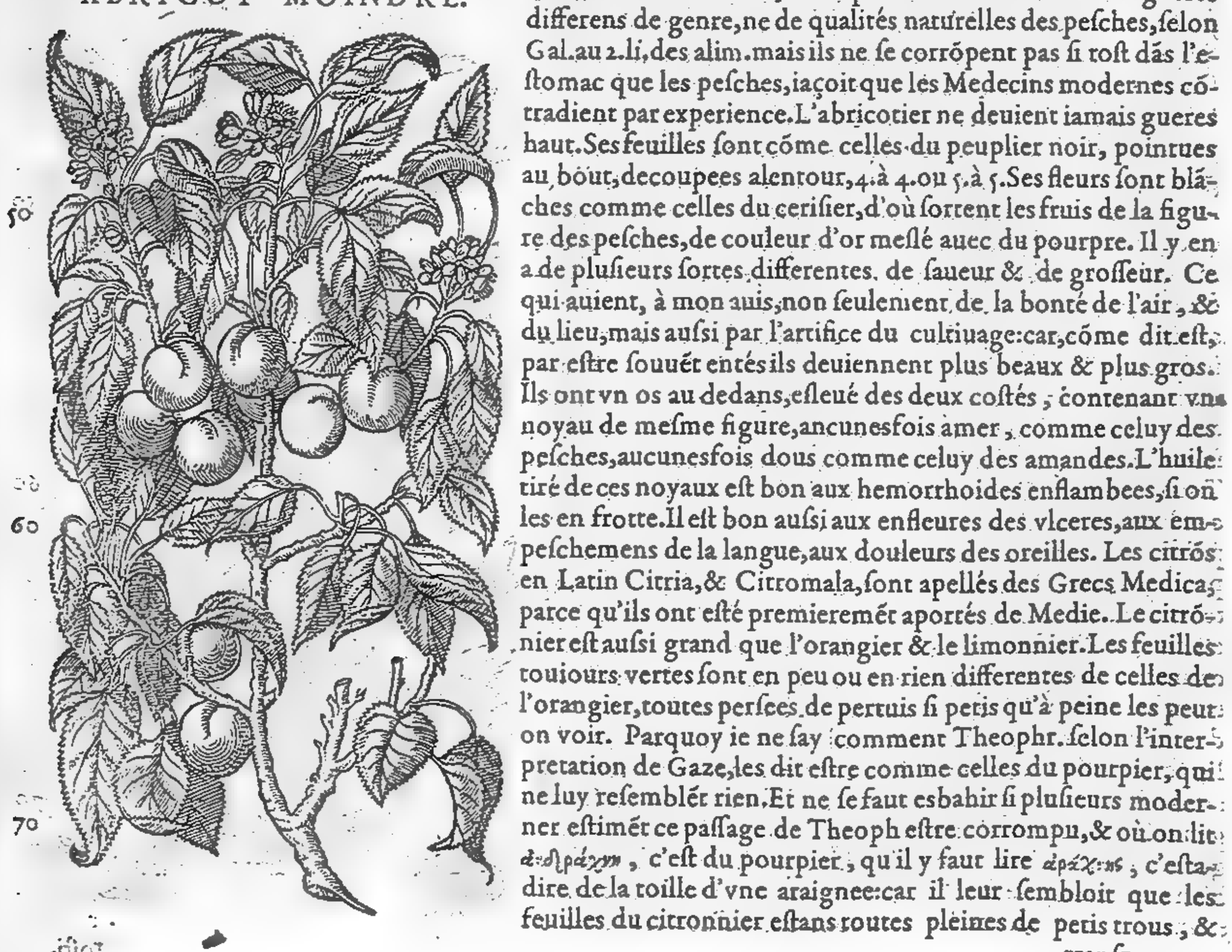
Les citrós.

La forme.

ABRICOT.



ABRICOT MOINDRE.



transparentes comm'vn gros linge, qu'on les pouuoit comparer à la toille d'vne araignee. Laquelle opinió i'ay tenu iusques à ce que Pline m'en a retiré. Car le lisant i'ai trouué Gaze Grec de nation, & sauant en Latin auoir mal traduit cet endroit de Theoph. où il faut lire Adrachne, qui est vn petit arbre semblable à l'arbousier, selon Pline au li. 13. chap. 22. Tous les Grecs presque prennét adrachne pour le pourpier, qui n'est qu'vne herbe, & se nóme Andrachne vne lettre aioustee. Mais adrachne est vn arbre sauuage qui ne croist point es plaines, semblable à l'arbousier, seulemét de feuille moindre, & qui ne tombe iamais. De là il faut conclurre que Theophr. a cóparé les feuilles du citrónier aux feuilles de l'arbre qui a les feuilles cóme l'arbousier, tousiours vertes, semblables à celles du laurier. Dóc le citronnier, cóm'est ia dit, a la feuille d'orangier, tousiours verte, les blanches flexibles, reuestues d'vne escorce verte, & espineuse. Il porte des fleurs aucunement purpurees, de la figure d'vne clochette, quelques filets dependans du milieu d'icelles. Il porte fruit en toutte saison: quád les citrons meurs tombent, il y en a d'autres qui meurissent, autres qui comencent à naistre. Il y a grande difference de citrons en grosseur, & en saueur. Il y en a d'aussi gros que melons: tels sont ceux de la coste de Genes & des Isles de la mer Adriatique & Egee. Il y en a qui sont vn peu moindres, d'autres de la grosseur de limons, ou peu plus gros, comme ceux du lac de Garde, lesquels sont meilleurs en viande que tous autres: car encores qu'ils soient plus petis: toutesfois ils sont plus plaisans à la bouche. Ceux qui sont trop plus gros, iaçoit qu'ils soyent beaux à voir, si estce qu'estans quasi sans aucun goust, ne sont si bons à manger frais, que les susdis. Mais à cause qu'ils ont plus de chair, ils sont requis des apoticaires, pour les confire en succre ou en miel. Ils sont tous de couleur d'or, longuets, comme limons, d'escorce plus charnue & espaisse, ridee par le dessus, d'odeur suaue. Ils ont au dedans vne mouelle aigre, pleine de ius, en laquelle la graine est cachee, de la figure de grains d'orge, plus grosse, couuerte d'vne escorce dure, amere au goust. Ils meurissent tout l'an, on les cueult estans iaunes cóm'or, les vns tombent estás meurs, les autres meurissent, les autres naissent. Du tems de Pline, il n'y en auoit point en Italie, cóme il tesmoigne au li. 13. chap. 3. où il dit qu'on a souuent essayé de trásporter des citronniers de Medie, lesquels toutesfois n'y ont peu viure longuement, encores qu'ils y ayent esté entretenus fort songneusement. Maintenant au contraire ils y sont communs, & se sont si bien accoutumés au terroir d'Italie, qu'il y en a de beaux & en quátité pres la marine, aux lieux aussi eslongnés de la mer, es iardins, vergers, es riuages aussi des lacs & estangs celebres, depuis que par le cultiuage & diligence de Pallade (car il a esté le premier qui en a trouué la science) il est auenu qu'estans trásportés de Medie en Italie, ils y ayent proufité & s'y soient fort peuplés. Du tems de Theoph. on ne mágeoit point encores de citrons, seló ce qu'il en escrit au li. 4. de l'hist. des plan. On en mettoit seulemét entre les robbes pour les faire sentir bon. On en vsoit aussi pour contrepoison, à quoy la graine principalemét est tresinguliere. Athenee raconte qu'vn grád Seigneur d'Egypte, ayant condanné certains malfaicteurs d'estre en peine de leurs malfaicts, exposés aux serpens, selon les loix des Egyptiens, en les menant au suplice vne tauerniere ayant compassion d'eux leur donna vn citron, lequel ils mangerent. Estás descendus au parc des serpens, & mordus asprement de ces bestes cruelles, n'en valurét rien moins. Dequoy ce Seigneur fort estonné demanda aux sergens s'ils auoyent mangé en chemin quelque contrepoison, lesquels lui respondirent qu'ils auoyent seulement mangé vn citron, qu'on leur auoit donné sans y penser mal. Il commanda de les remener iusques au lendemain, & qu'on baillast vn citró à l'vn, à l'autre non. Le tout estát ainsi fait, celuy qui le mangea ne receut aucun mal des serpens, celuy qui n'en mangea point fut tellement blessé, qu'il deuint tout noir, & mourut incontinent. Theopompe de Chio a escrit au 38. li. de son hist. que Clearche Heracleote Tyran du Ponte, a fait mourir plusieurs par poison, mais encores en eust-il fait mourir dauátage, si le peuple eust ignoré l'excellence & vertu du citron. On garde lóg tems des citrons entiers dés des tas d'orge & de millet. Quát est de ce qu'ils seruent en medecine, ils resistent aux venins, comme dit est, principalement la graine. La decoction du citron fait bonne aleine, si on en laue la bouche. Si on en met d'entiers dans les coffres des habillemens, non seulement ils les font sentir bon, ains aussi les contregardét des teignes & artes. Si on les mange crus ils sont de difficile digestió, & engendrét grosse nourriture. Parquoy il est meilleur de les máger confits en miel ou succre, à raison qu'ainsi ils eschauffent bien l'estomac, & le fortifient, combien que maintenát nous estans trop frians, nous les trouuons meilleurs crus auec le

Singuliere vertu des citrons.

Les vertus & proprietés des citrons.

CITRONS.



LIMONS.

ORENGES.

rosti. Les citrons sont bons contre la melancholie, & maladies prouenans d'icelle. La graine specialement est singuliere contre les piqueures des serpens prinse en breuuage, & appliquee dessus. Leur ius aigre reprime fort la cholere, & est bon contre la peste. Au moyen dequoy les Medecins modernes vsent heureusement du syrop qui en est faict aux fieures pestilentes. Gal. au 7. liu. des simp. parle ainsi du citron, Le fruit du pommier de Medie ne s'apelle plus pomme de Medie, ains citron. En sa semence la qualité aigre & seche domine, de sorte qu'ell'est desiccatiue & refrigeratiue au tiers de gré. L'escorce est aussi desiccatiue auec asses grande acrimonie. Parainsi ell'est desiccatiue au second degré, non pas refrigeratiue, ains temperee, ou vn peu eslongnee de la mediocrité. La chair est de grosse substance, phlegmatique & froide, on la mange comme l'escorce. La graine n'est pas bonne à manger, ne cette humidité & aigreur de laquelle i'ay parlé au commencement, ne le noyau aussi qu'on trouue au dedans qui est la vraye semence. Le noyau est amer, & est resolutif & desiccatif au second degré. Les feuilles aussi ont vertu de resoudre & desecher. Voila qu'en dit Gal. où il faut noter que quand il dit, En sa semence la qualité aigre & seche domine &c. il n'entend pas des grains ou noyaux qui sont la vraye semence, mais du ius aigre du citron, parmi lequel la semence est enclose. Qu'ainsi soit, il le montre bien quand il dit à la fin, La semence n'est point bonne à manger, tant cette humidité & aigreur, de laquelle i'ay premierement parlé, que le noyau qu'on trouue au dedans, qui est la vraye semence. Il est amer & resolutif, c'estadire il eschauffe & deseche au second degré. Auicenne au 2. liure de ses canons, n'ayant pas bien entendu ce passage de Galien dit que la semence des citrons est chaude & seche au second degré: au traitté des vertus du cœur, il la met au tiers rang des choses froides & seches, sans faire aucune mention du ius aigre du citron, lequel Galien a comprins sous le nom de la semence, comme nous auons montré.

Le temperament.

Auicenne variable touchant la semence du citron.

POMMES D'ADAM.



Les limons & oranges, & les pommes d'Adam qu'on apelle en Italie Lomie, ne sont gueres eslongnés de la nature & vertu des citrons. Combien que les limons retirent plus aux citrons & de figure & de qualité, toutesfois ils sont moindres, longuets, de pelure non tant espaisse, plus pleins de ius, plus aigres au goust, de semence presque semblable, de couleur palle. Les oranges sont plus rondes, & quand sont meures ont la couleur doree fort naïue, la peau plus espaisse que les limons & plus amere. Le ius du dedans (duquel elles sont fort pleines) n'est de mesme goust: car il y en a de doux, d'aigre, & de vineux. Les orengiers demeurent touiours verts cõme les citronniers. Il ont les feuilles semblables à celles du laurier à feuille large, espaisses, lissees, odorantes, & finissantes en pointe. Leurs branches pareillement sont soupples, espineuses, couuertes d'vne escorce de couleur vert blanchastre. Les fleurs sont blanches, d'odeur fort exquise, lesquelles sont diligemmẽt recueillies des parfumeurs où il y en a quantité, pour les compositions des parfums. On en distille de l'eau non seulement pour l'excellence de son odeur, ains aussi pour seruir en medecine, principalement aux fieures pestilentielles qui sont auec pustules. Prinse en breuuage du poids de six onces est grandement profitable, quand il est besoin d'euacuer les humeurs infectes du fond du corps iusques à l'exterieur par sueurs: car cet'eau fait fort suer, & soulage grandement le cœur. L'orengier a du fruit en tout tés, car il est presque de mesme effect que le citrõnier. Les oronges ont l'escorce plus chaude, plus acre & plus amere au goust. Les douces sont chaudes de toutes leurs parties, le suc des autres est refrigeratif, & resiste à pourriture. Pource elles sõt propres aux fieures, les douces au contraire. Du ius de limons comme de citrons, on fait vn syrop vtile pour estaindre l'ardeur de la cholere, bon contre les fieures pestilentielles & contagieuses. L'eau distillee du ius de limon par alembics de verre au bain d'eau chaude, outre ce qu'ell'est bonne aux dames pour farder & bien polir la face, elle nettoye aussi les vitiligines en quelque part qu'elles soyent, & autres taches de tout le corps: elle efface les bourgeons du visaige, & tue les cirons: meslee auec les syrops, est fort singuliere aux fieures chaudes & contagieuses: prinse en breuuage tue les vers du vẽtre, ce que fait aussi le ius fraichement espreint, beu du poids d'vne once, & le ius espreint du limon nõ meur, beu du poids d'vn'once & demie. Beu auec vin de maluaisie chasse fort bien la grauelle hors du corps. Le Brasauole en la preface de son liure de l'examen des simples, s'est fort trauaillé pour montrer d'où est venu ce mot de Arantia, orenges, où iaçoit qu'il die plusieurs choses touchant l'origine de ce mot, toutesfois il me semble qu'elles n'y quadrent pas fort

Les Orenges.

La forme.

Les vertus.

Les vertus & proprietés des Limons.

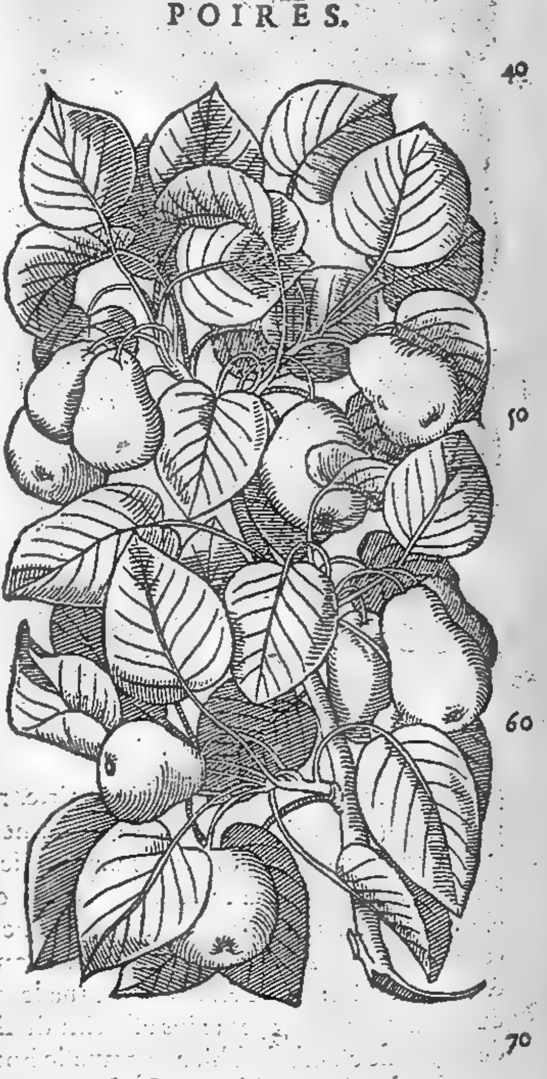
bien:car ie croy plustost qu'elles ont esté apellees Arantia quasi Aurãtia, vne lettre ostee, parce qu'elles ont couleur d'or:elles sont donc nommees Aurantia, comme si on disoit Aurea mala, pommes d'or. Les pommes vulgairement appelles pommes d'Adam, & de nature, & de vertus, ne sont gueres differentes des limons. Car l'arbre a la feuille comme le limonier, plus grande & plus large, les branches semblables, les fleurs comme le citronnier, le fruit deux ou trois fois plus gros que les oranges, rond, d'escorce non espaisse, palle, crespe, inegale, auec quelques fentes apparentes, comme si on l'auoit mordue auec les dens, d'ou ce fruit a le nom: car le vulgaire ignare estime que ce soit la pomme qu'Adam mangea au Paradis terrestre. Mais c'est vne fable. La chair de ce fruit est pleine d'vn ius aigre, asses semblable à celuy des limons toutesfois non tant plaisant au goust, dedans laquelle les graines sont cachees, semblables à celles des citrons ou limons. Ce ius est bon à mesmes choses que le ius des limons, horsmis qu'il est de moindre efficace. Specialement ces pommes sont bonnes contre la rongne, si estans fendues par le milieu, saupoudrees de souffre bien pulverisé, & cuittes en cendres chaudes, on en frotte les parties rongneuses. Il reste dire les noms de chaque sorte de pommes. Mala en Latin, en Grec Μῆλα, en Arabic, Tuffa, ou Tufaha: en Italien, Mele: en Aleman, Oepffel: en Espagnol, Mansanas: en François, Pommes. Ce que les Grecs nomment Κυδώνια μῆλα, les Latins le nomment Mala Cydonia, & Cotonea: les Arabes, Saffargel: les Italiens, Mele Cotogne: les Alemans, Quitten, ou Kutten: les Espagnols, Membrilhos, & Marmellos: les François, Coings. Celles qui se nomment en Grec Μελίμηλα ou γλυκύμηλα, en Latin leur nom est, Mellita, ou Dulcia mala: en Arabie, Melomela, & Galapomeila: en Italien, Mele dolci. Περσικὰ μῆλα en Grec ou ῥοδάκινα, en Latin Persica mala: en Arabic, Sauch, ou Cauch: en Italien, Pesche: en Aleman, Pfersich: en Espagnol, Pexegos: en François, Pesches, Μῆλα ἀρμενιακὰ, Πραικόκκια, ou Βερικόκκια, en Grec, en Latin, Armeniaca mala, Præcocia: en Arabic, Mermex, ou Mirmix; Mex, Mismis: en Italien, Armeniache, Bacoche, Moniache, Grisomele: en Aleman, S. Ioans pfersich: en Espagnol, Albiricoques, Albarchigas, & Aluaricoques: en François Abricots. Μηδικὰ μῆλα, ou Κεδρόμηλα en Grec, en Latin aussi Mala Medica, Citromala, Citria: en Italien Cedri & Citroni: en Aleman, Citrinoepffel, Iudenoepffel, Citronaten: en Espagnol, Cidras: en François, Citrons: en Bohemien, Citrynouuy.

Pommes d'Adam, ou Pomcitres. — *Les vertus.* — *Les noms.*

DES POIRES. CHAP. CXXXII.

IL y a plusieurs sortes de poires toutes lesquelles sont astringentes, pource elles sont bonnes à mettre aux cataplasmes repercussifs. La decoction des poires seches, des crues aussi reserre le ventre: elles nuisent si on en mange à ieun. Achras est vn'espece de poire sauuage qui meurit bien tard. Ell'est plus astringente que la domestique, & est propre à mesmes choses. Ses feuilles aussi ont vertu de restraindre. Les cendres du bois du poirier aident grandement ceux qui pour auoir mangé des champignons, estouffent, & meurent comme si on les estrangloit. On dit que les champignons ne portent aucune nuisance, si on les fait cuire auec des poires sauuages.

POIRES.



POurce que les poires sont trescommunes non seulement en Italie, mais aussi par toute l'Europe, c'eust esté chose superflue d'escrire chaque poirier à part. Nous en auons plusieurs & diuerses especes aussi bien que les anciens, lesquels comme Pline escrit au liure & chap. 15. ont eu en recommandation les superbes, les falernes, decumianes, dolobellianes, pompeianes, licerianes, seuerianes, tyrannianes, fauonianes, laterianes, anitianes, tiberianes, signines, purpurees, sementines, laurines, amphorianes, coriolanes, cucurbitanes, & autres qui seroyent trop longues à reciter, laquelle diuersité de noms est venue ou des hommes qui premieremẽt les ont mis en vsage, ou des lieux où ils croissent, ou des marques qu'ils ont communes auec quelques autres fruits, ou de leur couleur, ou du tems auquel on les amasse. Nos Tuscans suiuans les anciens ont donné diuers noms à leurs poires pour diuerses raisons, apellans les vnes moschatelle, giugnole, ciampoline, roggie, ghiaciuole, spinose, quadrane, carouelle, papali, San Nicolo, durelle, Zuccaie, campane, vernareccie, gentili, porcine, sementine, & plusieurs autres. Or si quelcun vouloit par les noms de nos poires declarer celles des anciens, il faudroit que chacune eust sa propre & manifeste description: car il n'est possible par leurs seuls noms les connoitre. Pource traittons en general de leurs vertus & proprietés, comme nous auons fait des pommes. Nous disons qu'elles se cõnoissent par leurs saueurs. Les douces sont differentes des vertes, des aigres, des aspres, & de celles qui sõt de plusieurs saueurs meslees, & icelles des autres. Les poires comme Gal. escrit au 5. li. des simples, sont bonnes à l'estomac, & sont desiccatiues: les sauuages sont plus astringentes, elles sont aussi meilleures contre toutes defluxions. Et au liure 2. des alimens. Ce que nous auons dit des pommes, si on le raporte aux poires, & aux grenades, il ne sera besoin d'en dire dauantage. Il y a des poires seulement aspres, vertes, aigres, douces, aucunes meslees & composees de diuerses saueurs, d'autres n'ont aucune qualité qui surpasse les autres, parce estans aigueuses & fadeselles n'ont aucune vertu de fortifie. Quon vse donc des poires, comme i'ay dit des pommes. Mais les poires (principalement les grandes que nous apellons

Les especes. — *Les qualités & proprietés.*

apelons Menatæ) ont quelque substance nutritiue. Pource on les taille en rouelles pour les secher & garder: on en fait cuire pour en manger en hyuer, & au printemps quand on a fain, comme de viande peu nutritiue. Les poires s'apellent en Grec ἄπια: en Latin Pyra: en Arabic, Humecthe Cirmetre, Kemetri: en Italien, Pere: en Aleman Pyren: en Espagnol, Peras: en François, Poires: en Bohemien, Hrusky. *Les noms.*

DV NEFFLIER. CHAP. CXXXIII.

Le nefflier qu'aucuns apellent Aronia, est vn arbre espineux ayant la feuille comme † pyracantha ou l'aubépin. Il produit vn fruit assés plaisant, semblable à vne petite pomme, ayant au dedans trois petis os ou noyaux, à raison dequoy aucuns le nomment tricoccos. Il meurit fort tard, il est astringent & bon à l'estomac: il reserre le ventre. Il y a en Italie vn autre espece de nefflier qu'aucuns apellent setanium, les autres epimelis. Cet arbre a les feuilles comme le pommier, plus petites: il porte vne pomme ronde, bonne à manger, ayant le nombril plus large: il est astringent, & meurit tard.

AZAROLE, NEFFLIER I.



NEFFLIER II.



Dioscoride met icy deux especes du nefflier. Le premier qui a les feuilles comme pyracantha ou l'aubépin, ne retire en rien à nos neffliers: car, comm'on connoist à l'œil, nos neffliers ont les feuilles longues presque comme le cerisier, non pas decoupees alentour, en mode du persil, comme l'aubépin les a. Il porte vn fruit qui n'est plaisant au goust, pource qu'il est vert & aspre: il a aussi au dedans cinq petis os, non seulement trois, comme Diosc. dit de la premiere espece. Or s'il ya de ce fruit en Italie qui puisse veritablement estre de la premiere espece du nefflier, ce sera le fruit de l'arbre qu'on apelle à Naples Azarolo, duquel on en void quantité es iardins, vignes & vergers. I'ay veu plusieurs Azaroles premierement à Naples au tresample iardin du Cardinal Colonne, au chemin par où on va au tombeau de Vergile, vulgairement nõmé Pedigrotta. C'est vn arbre de moyenne hauteur, d'escorce & de bois semblable au prunier, garny d'espines non fort piquantes, de feuilles dechiquettees comme celles du persil, portant fleurs blanches, amassees en grappe, des fruis longs, rouges, non plus gros que les neffles vulgaires, le nombril plus estroit, n'ayant que trois os au dedans. Ils meurissent en Septẽbre. Ce qui demonstre qu'aux Codes de Dioscor. y a faute, là où on lit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de pyxacantha, non pas, comm'il faut veritablement lire, à oxyacantha. Car, comme nous auons declaré ci-deuant, oxyacantha, l'aubépin a les feuilles entaillees, pyxacantha les a longuettes comme le bouïs. Theoph. au liu. 3. chap. 12. traittant de cette sorte de nefflier le montre encores plus manifestement, quand il dit, Cet arbre est grand, large en rondeur: sa feuille est pour la pluspart decoupee, resemblant au persil par la cime, nerueuse, plus mince & plus longue que celle du persil, toute taillee alentour, pendant d'vne queuë mince & longue, & deuiẽt fort rouge deuant que tomber. Cet arbre a force racines & biẽ profondes en terre: pource il dure fort long tems, & est tresdifficile à arracher. Ce sont les parolles de Theoph. par lesquelles on peut connoistre que l'endroit de Dioscor. est corrompu, où il attribue à ce nefflier les feuilles de pyxacantha. D'auantage elles declarent quelles sont les feuilles de oxyacantha, que Dioscor. auoit laissé à descrire en l'histoire d'oxyacantha, assauoir qu'elles sont alentour decoupees, comme celles du persil. Il faut aussi noter qu'il y a si grande conformité entre ce nefflier & l'aubépin, que si on ente ce nefflier dans l'aubépin, il croistra merueilleusement beau, & fructifiera mieux sans comparaison. Mais pour retourner là d'où la faute du liure de Dioscor. aduenue par la paresse des escriuains, nous auoit destournés, nous disons que les fruis de l'azarole ne sont en rien dissemblables aux neffles de la premiere espece descrite par Dioscor. Car ils sont petis, ils ont au dedans trois osselets plus durs que ceux des autres neffles, & differens de forme & grandeur, ils meurissent tard, ils sont agreables au goust, non mauuais à l'estomac. Bref en toutes marques & qualités ils les representent si bien, qu'il faut tenir pour certain que les azaroles & les neffles de la premiere espece de Diosco. apellee Aronia, sont vne mesme chose. Ces fruis estans meurs sont trouués fort bons, qui est cause que ceux des lieux où ils croissent les aiment grandement, de sorte que non seulemẽt ils les mangent crus, mais aussi confis en succre ou miel. Les femmes enceintes aussi les aiment fort, tant à raison qu'elles les trouuent bons, que aussi s'en trouuent soulagees en leurs desgoustemens. Les autres neffles appellees Setaniæ, ou epimelides ne sont

Les especes. *La forme de azarole.* *Le nefflier commun.*

rien differentes des nostres vulgaires. Parquoy Diosc. a bien dit que cette sorte de nefflier croist en abondance en Italie. Toutesfois il est certain que Gal. par ce mot de Epimelis entend bien vn autre arbre que nostre nefflier commun: car il escrit au 6. li. des simp. que le fruit d'epimelis est fort vert, nuisible à l'estomac, que les païsans d'Italie l'apellent vnedon. Cela montre bien aussi que Gal. a traitté d'epimelis, & du nefflier à part. En l'histoire des neffiers Serapion s'est abusé manifestement, lequel sous le titre du cormier recite tout ce que Diosc. a escrit des deux especes du nefflier. En quoy iaçoit qu'il faille, si estce qu'il declare bien que la premiere espece du nefflier est ce que nos Italiens suiuans les Arabes apellent azarole, car en son langage il apelle les neffles zaror.

Vertus & proprietés des neffles. Nos neffles vulgaires sont bonnes à manger contre la celiaque passion, la dysenterie, & autres flus de ventre sans exulceration. La decoction d'icelles arreste les fluxions qui tombent dans la gorge, dans le gosier, sur les dens, & gencives, si on s'en laue la bouche. Il est bon aux femmes qui ont par trop grande abondance de menstrues, d'en receuoir la fumee par vne selle percee. Des neffles seches incorporees auec du ius de roses, auec quelques cloux de girofle, vn peu de corail rouge, & de noix muscade on fait des cataplasmes pour apliquer à l'orifice de l'estomac, afin d'apaiser les vomissemens, principalement esquels on vomit la viande. Les feuilles du nefflier sechees, & puluerisees soudent les playes fraiches, & arrestent le flus de sang. On en donne aussi à ceux qui crachent le sang. Brief quand il conuient restraindre & fortifier, & feuilles & fruit seruent grandement. Les os du dedans des neffles mis en poudre nettoyent les reins de la grauelle, si on en prend vne cuilleree auec du vin dedans lequel on aura fait cuire des racines de persil.

Les qualités & vertus selon Gal. Gal. au 7. liu. des simp. parle ainsi de la vertu des neffles, Le fruit du nefflier est apellé d'aucuns tricoccos, parce qu'il y a au dedans trois grains, desquels vn chacun est la semence de l'arbre, comme les grains du dedans des pommes, sont la semence des pommes, les pepins des raisins, de la vigne, les menus grains des figues que les Grecs apellent cenchramidas, la semence des figuiers. Le fruit de cet arbre est fort aspre, & à peine le peut-on manger, & reserre fort le ventre: cette aspreté se trouue aussi aux germes & feuilles. Et au 2. des alimens il dit ainsi, Tous deux sont astringens, mais les neffles plus fort que les cormes, parce les neffles sont fort conuenables au flus de ventre, les cormes sont plus plaisantes à manger: car elles n'ont cette verdeur qu'ont les neffles, ains vn' aspreté seulemét sans verdeur. Vn chacun sait bien qu'il faut peu manger de ces fruis, non pas en abondance comme des figues & raisins, parce qu'ils nous doiuent seruir non comme viande, mais comme medicament. Francisc. Calzolarius m'a enuoyé de Verone des neffles sans os au dedans.

Les noms. L'arbre s'apelle en Grec, Μέσπιλον ou Μεσπίλη, en Latin aussi s'apelle Mespilus, ou Mespila: en Arabe, Zaror, ou Zarur, ou Alzarur: en Italien, Nespolo: en Aleman, Nespel: en Espagnol Nesperas, en François, Nesplier, ou Nefflier, ou Meslier.

ANNOTATION.

† Afin que personne ne pense que sans raison i'aye changé la leçon vulgaire, le Lecteur soit auerti que cet endroit se lit en diuerses sortes tant aux exemplaires anciens Grecs qu'es imprimés. Mais ie croy que ceux sont les meilleurs où on lit pyracantha, ou oxyacantha (car c'est tout vn) & me fonde sur les raisons que i'ay alleguees au commentaire de ce chapitre.

DV MICOCOVLIER. *CHAP. CXXXIIII.*

LE micocoulier est vn arbre fort grand, portant vn fruit plus gros que le poiure, doux, plaisant à manger, bon à l'estomac, reserrant le ventre. La decoction des raclures du bois en breuuage, ou en clystere est bonne aux dysenterics, ou aux flus des lieux secrés des femmes: elle iaunit les cheueux & arreste le cours du ventre.

MICOCOVLIER.



LOtus, comme dit Theophrast. au liure & chapit. 4. de l'histoi. des plant. est vn arbre aussi grand que le poirier, ou peu moindre, ses feuilles sont crenees alentour, comme celles de l'ieuse. Son bois est noir. Il y en a plusieurs differences prinses de la diuersité des fruis. Il produit vn fruit de la grosseur d'vne feue, qui meurit comme le raisin, changeant souuent de couleur. Il croist comme les myrtilles, fort espais. Il est en Lotophagie fort doux au goust & bon, sain à l'estomac. Il y en a vn autre sans noyau qui est preferé aux autres, non seulement à raison qu'il est plus sauoureus, ains aussi à raison qu'on en fait du vin. Il y en auoit vn'infinité en l'isle de Pharis apellee Lotophagie, pource que les habitans viuoyent du fruit de ces arbres. En terre ferme on ne trouue pas moins de ces arbres, car en Afrique il y en a eu si grande quantité, & de fruit aussi que Ophelle tyran de Carthage en nourrit son ost plusieurs iours au lieu d'autres viures. Pline au liure trezième, chapit. 17. dit que l'Aphrique produit vn excellent arbre nommé Lotus, autrement Celtis, qui est aussi commun en Italie, combien que le terroir l'ait changé. Le meilleur est enuiron les Syrtes & Nasamenes, aussi grand qu'vn poirier, sa feuille est fort crenee, autrement il sembleroit que ce fust la feuille de l'ieuse. Il y en a plusieurs differences, principalement selon les fruis. Le fruit est de la grosseur d'vne feue, de la couleur de saffran

laquelle il change ainsi que les raisins. Il croist fort espais sur ses branches comme le meurte, non comme les cerises en Italie, estant si doux à manger sur le lieu, que le lieu, & la gent en ont prins le nom. Celuy qui n'a point de noyau est meilleur. On en tire du vin semblable à vin miellé, qui ne dure point plus de dix iours. On serre dedans des vaisseaux ce fruit auec alica, pour seruir de viande. Nous lisons aussi qu'il y a eu des armees qui en ont esté nourries en passant par Afrique. Le bois est noir, bon pour faire des fleutes. De la racine on fait des manches de couteaux. Dioscor. n'a remarqué autrement cet arbre sinon qu'il a dit que c'estoit vn arbre vaste. Pline en dit de mesme au liure 16. chapit. 30. Le micocoulier est fort requis prés des maisons pour l'ample estendue des branches faisans grande & bell'ombre pour s'y proumener, & souuent s'auanceans iusques dedans les maisons prochaines. Au mesme lieu il dit, Le fruit du micocoulier est sauuage & presque de la nature des cerises. Il n'y a arbre qui donne ombre, & qui garde du soleil pour si peu de temps, à cause que ses feuilles tombent en hyuer. Il n'y a arbre qui ait l'escorce plus belle, ne plus plaisante à l'œil. Il n'y en a point aussi qui ait plus de branches ne plus longues, ne plus fermes, tellement qu'on peut dire qu'autant de branches, autant d'arbres il y a. De l'escorce on teint les peaux, de la racine, les laines. Pline au liure 17. chapit. 1. dit que ces arbres sont fort grans, disant, Les six arbres tant estimés de Domitius estoyent micocouliers d'vne grand estandue de rameaux plaisans & magnifiques, à cause de leur beau ombrage. Aussi au liure 16. chapit. 44. il affirme qu'ils sont de longue duree, disant, On void encores à Rome en la Place de Diana Lucina vn micocoulier, qui y fut planté l'an que Rome fut sans magistrat, assauoir l'an 369. Et si on ne sait au vray qui soit plus ancien, ce micocoulier, ou le temple de Diana qui est en ladicte place. Mais pource que Diana a le nom de Lucina du Lucus, c'estadire d'vne touffe de bois qui estoit en ladicte place, on affirme que ledict arbre est plus vieil. Car il peut auoir maintenant 450 ans. Il y a vn autre micocoulier qui s'apelle cheuelu (duquel on ne sait l'âge) pource qu'anciennement on y attachoit les cheueux de Vestales qu'on tondoit se rendans nonnains. A Rome se trouue encores vn autre micocoulier en la place de Vulcan que Romulus planta pour memoire perpetuelle de la victoire qu'il obtint des decimes, & est cedict arbre si vieil que Rome, témoin Massurius : aussi ses racines passent par la rue des noueaux bourgeois, & vont iusqu'au marché de Cesar. Parquoy ie pense que s'il y a auiourdhuy de ces arbres en Italie, que le vray lotus de Diosco. & Pline, sera cet arbre qu'on apelle vulgairement en la terre de Trente, & Goritie Bagolaro, à Verone & quelques autres endrois d'Italie, Perlaro. Plusieurs de ces arbres sont aussi grans que poiriers, aucuns les surpassent de hauteur, ils sont de tronc fort gros, de branches fort larges & hautes, d'escorce polie, de couleur perse tirant sur le noir, laquelle couleur est fort belle à voir, & recree fort la veuë, comme Pline dit. Les feuilles son fort semblables à celles de l'ieuse, crenees toutalentour & aspres, se fletrissans dés la miautonne. Ils portent fruit (ainsi que Pline escrit au liure 13. & 17.) comme cerises, tenant à vne longue queuë : il est premierement vert, puis il deuient blanc tirant sur le iaune, se meurissant il est rouge, quand il est bien meur il est noir: il est de bon goust & plaisant. Toutes lesquelles marques sont correspondantes à la description de Theophra. Dioscor. & Pline. Ce neantmoins il y en a qui contredisent, estimans, possible, que le lotus ne croit point en Italie. En quoy ils repugnent à Pline escriuant, que c'est vn arbre commun en Italie. Veu donc qu'il n'y a aucun arbre en Italie representant le lotus de Pline, que le micoucoulier, nous ne deuons ne pouuons quitter nostre opinion. Pource ie diray que maintenant aussi le lotus est commun en Italie. Mais ie ne say surquoy s'est fondé Ruel, estimant lotus estre cette plante que les Tuscans apellent Agrifolio, les François, Houx, de l'escorce duquel (comme nous auons dit au chapit. du paliure) ainsi que du viorne on fait du glu à prendre les oyseaux. Car tant s'en faut qu'elle resemble aucunement au lotus décrit par Theophra. & Pline, qu'elle y est du tout contraire. Premierement le houx est vn arbre qui demeure touiours vert, ayant les feuilles fort piquantes tout alentour, il est assés petit, & a l'écorce verte, lesquelles choses repugnent fort à la description du lotus. Encores Anguillare est plus ridicule auec toute sa diligence, en traduisant en Italien l'hist. de Lotus escrite par Theophra. Car en reprenant quelques vns comme mauuais traducteurs de Theophr. s'estimant beaucoup plus expert qu'iceux, tombe en mesmes erreurs. Car là où Theop. dit, καθάπερ τὰ μυρτα, παρὰ λ-

MICOC. FAVX.



MICOC. AFRIC.



La forme du micocoulier.

Opinion de Ruel repr.

ἀλλα, c'estadire comme les myrtilles, l'vn deuant l'autre, il traduit, Come quelli del myrto intrecciati, c'estadire comme les myrtilles impliqués de trois en trois. Où Theophrast. dit πυκνός ἐστι τῶν βλαστῶν, c'estadire, il croist fort espais sur les germes de ses rameaux, le rapportant à l'arbre, non au fruit, il corromt la sentence de l'autheur, disant, è copioso di germoli. C'estadire il est abondant en germes. Peu aprés, où Theoph. dit, καὶ ἔστι πρὸς τὴν κοιλίαν ἀγαθὸς ἡδίων δὲ ὁ ἀπύρηνος. ἔστι γὰρ καὶ τοῦτο τὸ γένος, ποιοῦσι δὲ οἶνον δὲ αὐτοῦ. Il a traduit sans aucun sens, Ma di questo è piu suaue il primo, percioche, ven'è vna sorte cosi chiamata, & di questo se ne faceua vino. C'estadire. Le premier est plus suaue, car il y a vne espece ainsi nommee, de laquelle on faisoit du vin. Qui ce considerera, aisément connoistra combien peu Anguillare est sauant aux lettres Greques. D'auantage il a grandement erré, où il dit de l'authorité de Pline qu'on faisoit du vin du fruit de lotus ayant noyau: car au contraire Pline dit qu'on fait du vin du fruit de lotus n'ayant aucun noyau au dedans, ce que Theophraste aussi a escrit. Au reste Auger de Busbecke m'a enuoyé de Constantinople vne plante, sous laquelle estoit escrit, Dattes douces & plaisantes au goust, de Trapezonde. Ie croy qu'il faut mettre cette plante du nombre des Lotes, veu mesmement qu'Athenee a escrit Polybe auoir dit du lotus, ce que Herodote a dit des dattes. Il ne seroit aussi, peut estre, hors de raison nombrer entre les lotes cette plante que i'ay nommee Pseudolotus, c'estadire lotus bastard. Mais prenez que cecy soit dit en passant, & pour resueiller l'esprit de ceux qui sont curieux des plantes. Aucuns aussi pensent que lotus selon Athenee, soit nostre Gingioulier, en quoy ils faillent, parce que le gingioulier n'a point les feuilles plus larges que le rhamnus, ne son fruit rond & rouge, ains longuet, & de couleur d'or plustost que rouge. Outre ce les gingioules pour le manger ne sont à comparer ne aux figues, ne aux dattes, & ne les surmontent point en suauité d'odeur. Gal. au liure 7. des simpl. traitte du lotus comme s'ensuit. Le micocoulier est vn arbre qui n'est pas fort astringent, mais il est de parties subtiles, & desiccatif. Les raclures du bois sont bonnes aux flus inueterés des femmes, aux dysenteries, & celiaques passions: on les cuit aucunesfois en vin, aucunesfois en eau, selon que le mal requiert: on n'en vse pas seulement en clysteres, ains aussi en bruuage: il garde les cheueux de tomber, qui est grand signe qu'il a quelque vertu astringente & moyennement desiccatiue.

La qualité & vertu.

Les noms, Λωτὸς δένδρον, en Grec, en Latin, Lotus arbor, & Celtis: en Arabic, Sadar, Sedar, ou Alsadar: en Italien Loto albero: en François Micocoulier, sont fruit Micocoules, en Espagnol, Almez.

DV CORNOVILLER. CHAP. CXXXV.

LE cornouiller est vn arbre dur, portant vn fruit longuet comme l'oliue, vert au commencement, puis rouge estant meur, ou de couleur de cire. Il est bon à manger, & restraint, il sert bien aux flus de ventre & à la dysenterie, ou mangé, ou prins en bruuage auec vin cuit. On en confit les oliues. L'humidité que rendent les feuilles quand on les brule, est fort propre pour oindre la gratelle.

CORNOVILLER.



VERGE SANGVINE.



LE cornouiller est fort commun. Theophr. au li. 3. chap. 12. de l'histoi. des plant. dit qu'il y en a de deux sexes. Le masle est de la hauteur de douze coudees, portant la feuille comme l'amandier, horsmis qu'elle est plus grasse & plus espaisse: l'escorce mince & veneuse, le tronc assés gros. La femelle produit à

costé petis gettons comme agnus castus, & est plus brãchue. Tous deux ont des neuds & germes compartis comme agnus castus. Le bois du masle est sans mouelle & tout masiif, dur & ferme comme corne d'où il a le nom. Le bois de la femelle a de la mouelle, & est plus tendre & se peut creuser, est aussi bon à faire des espieux. Ceux qui habitent au mõt Ida prés Troye, disent que le masle est sterile, la seule femelle porte fruit: ell'a le noyau comme l'oliue, dous au goust & de bonne senteur: elle fleurit & produit son fruit cõme l'oliuier, plusieurs dependans d'vne queuë. En Macedoine & en Italie tous les deux fructifiẽt, le masle a son fruit meur en Esté, la femelle en Autõne, le fruit de laquelle tant s'en faut qu'il soit si bon que celuy du masle, qu'à peine en peut on manger. Il se faut bien garder de planter des cornouilliers prés les ruches des abeilles, ou de les laisser croistre s'ils y croissent naturellemẽt: car si les abeilles mãgent de leurs fleurs, elles prennent vn flus de ventre, dont elles meurent. Mais certes ie m'esmerueille bien de ce que Theoph. dit que le cornouillier a la feuille comme l'amandier, veu qu'il l'a bien differente. Pource ie diroy qu'en ce passage il y a faute, ou que au mont Ida prés de Troye, tant à raison du terroir que de la grande chaleur de ce climat, les feuilles du cornouillier se reserrent tellement, qu'aucunement elles resemblent à celles de l'amandier, combien qu'à la verité ie diroy plustost que cet endroit de Theophr. est corrõpu.

La forme du cornouillier.

Le cornouillier est vn arbre de moyenne hauteur, gettant le plus souuent force branches, & verges d'vn tronc court, noueuses fortes & fermes. Tout l'arbre est reuestu d'vne escorce rude & aspre, de goust fort astringent, pource fort requise de ceux qui font les moulins, pour en faire les dens des roues. Les feuilles sont semblables à celles de la verge sanguine, polies au toucher, moiennemẽt espaisses, & veneuses. Les fleurs sont moussues, d'ou sortẽt des fruis rouges longs cõm'oliues, auec vn noyau au dedãs fort dur. De la chair des cornouilliers on fait vne viande comme du cotignat, de leur decoction auec du succre vne gelee, laquelle outre ce qu'ell'est de fort bon goust, est aussi vtile aux dysenteries, & aux flus desordõnés des femmes. Le cornouillier est contraire à ceux qui sont mordus des chiens enragés, comme nous dirons plus amplemẽt au li. 6.

Les qualités & vertus.

Gal. au 7. li. des simples traitte ainsi des qualités du cornouillier, Le fruit du cornouillier est fort aspre, & bon à manger. Pource il ne se faut esbahir s'il restraint fort le ventre comme les neffles. Les feuilles aussi & les germes sont fort aspres, & fort desiccatifs, au moyẽ dequoy ils peuuent souder grandes playes, principalemẽt des corps durs. Quant aux petites playes, & aux corps delicats ils sont contraires, car ils les desechent plus qu'il n'est de besoin.

Forme de Sanguinello.

La plante que nous apellons en nostre vulgaire Tuscan Sanguino & Sanguinello, de la couleur de ses verges rouges comme sang, est asses semblable au cornouillier. Elle croist dans les hayes & buissons, portant verges plus menues que le cornouillier, fermes, noueuses, d'escorce rouge comme sang, de feuilles qui retirent à celles du cornouillier, plus larges, nerueuses, attachees à vne queuë rouge. Elle fleurit au printems, portant vmbelles blanchastres. Des fleurs viennent des fruis entassés en grappe, pendans de menues queuës rouges comme sang, de la grosseur des ers, vertes au commencement, noires estans meures, desquelles cuittes en eau les païsans d'Ananie, & de la terre de Trente tirent de l'huile pour bruler à la lampe. Le bois est dur comm'os autant que le cornouiller. Aucuns sont d'opinion que ce soit le cornouiller femelle, mais ie n'y voy aucune raison. Beaucoup meilleure me sembleroit l'opiniõ de ceux qui dient que c'est la verge sanguine, de laquelle Pline entẽd, disant au li. 24. cha. 10. La verge sanguine n'est point plus heureuse, qui ouure les cicatrices desia gueries. C'est ce qu'il en dit. Or si nostre sanguino a cet effet, ie ne l'ay experimenté, qui est cause que ie ne pui asseurer cett'opinion, veu que Pline ne l'a autrement remarquee. Les fruis meurs sont amers, aspres, astringens au goust. Pource il est necessaire l'huile qui en sort estre tel.

Les noms.

Κρανία en Grec en Latin, Cornus: en Italien Corniolo, le fruit Cornole: en Aleman, Barbre Cornelbaum, Kurbeerbaum, & Dierlem, le fruit, Vuelschkirsen: en Espagnol, Cornizolos: en François, Cormier *: en Bohemien, Driukouuy.

**Le plus commun est Cornouillier, le fruit cornouilles.*

CORMIER DOMESTIC. CORMIER SAVVAGE.



DES CORMES. CHAP. CXXXVI.



Es cormes estans iaunes & taillees en pieces deuant que d'estre meures, & sechees au soleil sont bonnes à manger pour reserrer le ventre: moulues & reduites en farine font mesme operation si on en mange au lieu de griotte seche. Autant en fait la decoction d'icelle prinse en bruuage.

Les especes. Les cormes sont fruis fort vulgaires en Italie. Il y en a de deux sortes, de domestiques, & de sauuages. Les domestiques se connoissent à la diuersité de leurs fruis: car il y en a vn masle, l'autre femelle. *La forme.* L'vn & l'autre est arbre d'vn tronc droit, long, de rameaux s'eleuans en haut, de feuille comme le fresne, plus estroitte, blanchastre en la part de dessous, crenee alentour. Il produit vne fleur blanche, grappue, d'ou sortent les fruis amasses en grappe, tous atachés à leurs queuës, toutes naissantes d'vn lieu, en l'vn roux plus odorās, & plus gratieux au goust, en l'autre de figure oualle comme le poire, plus aspres, plus malplaisans, moins odorans, de couleur palle, & rougeastre d'vn costé. On les amasse en Autonne non meurs, on les pend amasses en poignees, on les met sur la paille pour les adoucir: autremēt pour leur trop grande aspreté on ne les peut manger ne aualler. Leur bois est fort ferme & dur, pource les menusiers l'estimēt fort pour faire des tables, & les bouuiers pour faire des verges auec eguillons pour piquer les beufs. L'escorce est asses rude, de couleur entre iaune & blanchastre. La racine est rare, mais massiue, ferme, profonde dās terre. Il y a deux especes de cormier sauuage. L'vn est proprement apellé cormier sauuage, l'autre est nommé de Pline Torminalis. Le sauuage n'est gueres different en figure du domestic, horsmis que du fruit, qui croist en vmbelles, cōme celuy du sureau, semblable au fruit de l'aubespin, de couleur de saffran tirant sur le rouge, de grosseur presque esgale, de goust beaucoup dissemblable au fruit du cormier domestic. Les paisans le gardent pour prendre des oiseaux en hyuer: car les griues l'aiment fort. Le cormier torminalis a la feuille comme la vigne, & le pendant d'vne longue queuë, de couleur de rouillure de fer, aigre & aspre au goust. L'arbre est de belle hauteur, couuerte d'vne escorce polie, de bois asses ferme. Anguilar. le dit estre Cratægum, non sans erreur manifeste: cor cratægum selon Theophra. au liure 3. chap. 15. de l'histoire des plantes, a la feuille comme le nefflier, assauoir longue, mais plus grande, plus large, plus longue, non crenee. Or combien la feuille du cormier torminalis est differente de celle du nefflier, Pline l'enseigne manifestement au liure 15. chap. 21. Car il luy attribue les feuilles du platane: ioint que ce cormier n'a son bois de diuerses couleurs, ne ferme, ne iaune, comme Theophr. dit estre celuy de cratægus. Ils ne se resemblent aussi du fruit, car celuy du cormier est touiours long, & celuy de cratægus, pour la plus part, va tousiours en apointant. *Les qualités & vertus.* Les cormes, comme tesmoigne Gal. au liure 8. des simpl. & au liure 2. des alimens, ont vertu de restraindre, comme les neffles, mais de moindre efficace. Toutesfois l'vne & l'autre sont plus requises & meilleures pour seruir en medecine que pour manger. *Les noms.* Les fruis du cormier s'apellēt en Grec ὄα: en Latin, Sorba: en Italien, Sorbe: en Aleman, Speirling, Sporoepffel, Sperbieren: en Espagnol, Sorbas: en Francois, Cormes *: en Bohemien, Kzerbiny.

** On les apelle aussi Sorbes.*

CORMIER TORMINAL.



DV PRVNIER. CHAP. CXXXVII.

Le prunier est vn arbre commun. Son fruit est bon à manger, mais il est mauuais à l'estomac, il remollit le ventre. Les prunes de Syrie, nōmement celles de Damas desechees sont bonnes à l'estomac, reserrent le ventre. Les feuilles du prunier cuittes en vin arrestent les defluxions qui tombent sur la luette, gencíues, & tonsilles, si on s'en laue & gargarise la bouche. Autant en font les fruis des pruniers sauuages desechés aprés leur maturité: cuits auec vin cuict sont plus profitables à l'estomac, & reserrēt plus le ventre. La gomme des pruniers est agglutinatiue, prinse en bruuage auec du vin romt la pierre, apliquee auec du vinaigre guerit la gratelle des petis enfans.

Les especes. Il est fort difficile de declarer toutes les sortes de prunes differentes. Il y en a de vertes, de rouges, de couleur d'iuoire, de iaunes, de perses, de grandes, de petites, de moyennes, de douces, d'aigres, de vineuses, de dures, de molles, de rondes, de longuettes, d'ouales. Dioscor. dit les prunes de Damas seches serrer le ventre, nonobstant Gal. au 7. liu. des simp. semble estre d'opinion contraire, disant ainsi, Le fruit du prunier lasche le ventre, plus estant frais, moins, estant sec. Ie ne say pourquoy Diosco. dit les prunes de Damas reserrer le ventre, entendu que manifestement elles le laschent, toutesfois moins que celles qu'on aporte d'Espaigne. Voilà qu'en dit Gal. Mais le Brasauol. Medecin tressauant en son examen des simp. contredit à Gal. le plus expert & le plus sauant en la connoissance des simp. qui fut onques, & dit que Gal. a esté en ceci deceu, non pas Diosco. parce que Gal. ne s'est point prins garde que Dioscor. parloit des prunes de Damas, seches, lesquelles, outre ce qu'elles sont seches, on les sent aussi au goust aigres & astringentes. En quoy Brasa. ne luy deplaise, s'est trompé & fouruoyé du chemin de verité, car il ne s'est auise que non seulement les prunes de Damas seches, ains aussi plusieurs autres medicamens simples ont ensemble vertu de restraindre & de purger. Les tamarindes en rendent bon tesmoignage, toute sorte de

LE PRVNIER.



myrabolans, le reubarbe, & plusieurs autres, lesquels laschent premierement le ventre, le reserrent parapres. Laquelle vertu des prunes si le Brasau. n'a consideré, certes Gal. l'a tresbien entēdue & experimentee. Pource ayant dit au lieu allegué les prunes de Damas seches esmouuoir le ventre, il escrit au 2. liure des alim. qu'elles sont aussi astringentes. Nature, dit il, a permis aux prunes, & aux figues d'estre vtiles, encores qu'elles soient desechees. L'opinion du monde a dōné le premier rang de bōté à celles de Damas, ainsi apelees de Damas montaigne de Syrie où elles croissent. Les meilleures aprés sont celles d'Espaigne, lesquelles n'ont aucune astrictiō, la pluspart de celles de Damas en ont grandement. Les meilleures d'icelles sont les grandes & mollasses auec vne mediocre astrictiō, les petites dures, & aspres sont mauuaises à manger, & ne sont si propres à lascher le ventre. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il est notoire que les raisons de Brasauo. contre Gal. sont fort minces & debiles, cōme si Gal. auoit ignoré quelle nature & proprieté ont les saueurs, odeurs, qualités des fruis, & de tous autres simples medicamens. De toutes lesquelles choses il a tresdiligemment traitté aux cinq premiers liures des facultés des simples medicamens. L'experience qu'on en void ordinairement conferme l'opinion de Gal. car il est certain que les bonnes prunes de Damas, telles que Gal. les remarque, si on en māge laschēt suffisamment le ventre, le laissans puis aprés serré comme font les tamarindes & myrabolans. Ainsi donc nous auons defendu Gal. contre le Brasauo. Quant à Dioscor. si nous le voulons defendre, nous ne pouuons rien dire autre chose que, quand il dit que les prunes de Damas seches reserrent le ventre, il l'entend en comparaison des autres qui sont moins astringentes, non pas qu'il entende qu'elles ne soient aucunement laxatiues. Au reste les prunes euacuent la cholere. Pource les Medecins tresbiē en ordōnent aux fieures & autres maladies venues de cholere. Les apoticaires aussi en font tousiours bone prouision, car ils en font tous les ans des electuaires, des sausses, des gelees, dequoy non les sains seulement en reçoiuent plaisir & profit, mais les malades aussi en sont tous restorés. Theophraste escrit au liure 4. chapitre 3. de l'histoire des plan. qu'il y a en Egypte vn prunier de belle grandeur, produisant vn fruit de nature & grosseur fort semblable aux nesfles, horsmis qu'il a le noyau rond. Il commēce à fleurir en Iuillet, le fruit est meur enuirō l'hyuer, & ne perd iamais ses feuilles. Les habitans des enuirons de Thebes ont tant de ces arbres qu'ils en sechent les fruis, puis les noyaux ostés, les pilent & les reduisent en masses. Les prunes douces sont moins froides, au cōtraire les aigres & les aspres. Toutes sont froides & humides. Les plus exquises, selon Gal. sont celles de Damas, qu'on aporte de Syrie à Venize toutes seches. Les meilleures aprés en Alemaigne sont celles qu'on aporte de Hongrie & de la Trāssyluanie, desquelles les moindres sont de meilleur goust, cuittes en vin, & biē sucrees. Ainsi aprestees, & mangees deuant toute autre viande, outre ce qu'elles sont plaisantes à manger, esmeuuent commodement le ventre, estans douces, & sans aucune astriction. Il y a vn prunier sauuage par les buissons, qui est petit, branchu, espineux par tout, de feuille comme le prunier domestic, plus estroit, plus dur, & plus aspre. Il produit au printems ses fleurs, blanches, en grande quantité, d'ou croissent les fruis, gros comme raisins, de couleur purpuree tirant sur le noir, verts au dedās, fort aspres & astringents au goust, auec vn noyau au dedans comme aux cerises. Toute la plante est de qualité astringente ainsi que le fruit. Iceluy est bon à manger à ceux qui ont la dysenterie, & celiaque pasion. Cuit auec les racines del'arbre en eau, ou en vin gros & rude, guerit les vlceres & fluxions de la bouche, de la lāgue, & des genciues, les vlceres aussi de la luette, & de la gorge, si on gargarise de cette decoctiō. Cette decoctiō aussi est singuliere à ceux qui ayās esté frottés d'argēt vif, ont force vlceres & fluxions en la bouche, aioustāt en la decoctiō du lycium, d'alū, & miel rosat. Cette mesme decoctiō est bōne aux femmes trauaillees de trop grans flus de matrice, en receuant la fumee d'icelle par vne selle percee. L'eau distillee des fleurs de ce prunier, beuë tue les vers. Ces fruis que les apoticaires suiuans les Arabes, apellent Sebesten, ne sont de differente figure des prunes, ne de dissemblable vertu. Les Grecs les apellēt Myxa & Myxaria. Ne Dioscor. ne Gal. n'en ont aucunemēt parlé en leurs escrits, mais les Grecs qui ont esté aprés eux, comme Paul. Egin. Aëce, Pselle, Actuaire, en font souuent mention. Les arbres portans ce fruit commencerent d'estre plantés en Italie du tems de Pline, maintenant sont rares, & s'en trouue bien peu es iardins & vergers. Gabriel Fallopio de Modene Medecin d'excellēt sauoir, & de grāde honesteté, m'en a enuoyé vn rameau auec son fruit. Cet arbre resemble fort au prunier, toutesfois il est

Vertus & proprietés des prunes.

PRVNIER SAVVAGE.



Le prunier sauuage.

Larbre des Sebestes.

est moindre: l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte: ses feuilles sont rondes & fermes: ses fleurs blanchastres grappues, desquelles naissent les fruis comme petites prunes attachés par le bas par vne coupette, comme le gland, ayans vn noyau au dedans faict en triangle proportionné au fruit: ces fruis estans meurs sont de couleur verte-obscure, & noirastre, fort dous au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Egyptiens & Syriés font du glu, qu'on apelle à Venize glu d'Alexandrie, fort bon à prendre les oiseaux. On le cõnoit aux noyaux qu'on trouue dedans ce glu, à la couleur aussi & à la douceur qu'on y sent au gouster.

Vertus & operations des sebestes

Fuchs rep.

Les sebestes sont laxatifs comme les prunes, selon le dire tant des Grecs que des Arabes, selon aussi l'experience ordinaire qu'en font les Medecins, iaçoit que Fuchs Medecin fort sauant, estime le contraire au chap. 27. de ses paradoxes, ou pour blasmer, possible, les Arabes (lesquels ils semble haïr) s'efforce de prouuer les sebestes n'auoir aucune vertu laxatiue, ains plustost astringéte. Quant est de moy ie suy bié loin de son opinion, suiuant l'experiéce & le tesmoignage de Paul. Egin. qui en parle ainsi au 7. liure, Myxa est le fruit d'vn arbre, plus petit que prunes, de vertu semblable. De ces parolles on n'en sauroit tirer autre chose, sinon que les sebestes mollissent le ventre comme les prunes, desquelles Pau. Egin. suiuant Gal. parle ainsi, Le fruit du prunier lasche le ventre, plus s'il est frais, moins s'il est sec. Ce que Actuaire bié sachant les a meslés en plusieurs compositions propres pour purger la cholere, cõm'on peut voir en son liure de la composition des medicamens. Dauantage l'experience qu'on en fait tous les iours, le montre bien clerement. Car (comme i'ay mille fois experimenté) si on prend de la chair des sebestes le poix de dix drachmes, ou douze pour le plus, ils feront mesme effet & purgation que la casse. Ces raisons & authorités m'ont presuadé de contreuenir à l'opinion de Fuchs, laquelle est que l'electuaire des sebestes, qu'on apelle aux boutiques, ne purge point à raison des sebestes, mais à raison des autres medicamés qui y entrent, ayans cette proprieté de purger. Car, comme nous auons montré, si les sebestes seuls apart soy purgent, ils purgeront bien aussi estans meslés auec les autres. Mais pour dire libremét ce que i'en pése, non pas Fuchs seulement, ains plusieurs autres ne deuroyét estre si fort addónés aux Grecs, que pour cela laissans du tout & mesprisans la secte des Arabes, ils soyent contrains n'escouter leurs raisons, & contreuenir aux experiences qui sont ferme preuue de nostre art, & de la verité. Or pour retourner à nostre propos, nous disons (estans fondés sur bonnes raisons & authorités) que les sebestes ont vertu de lascher le ventre. Pource ils sont bons à ceux qui ont fieures bilieuses, ils addoucissent aussi merueilleusement bien (comme disent Pau. Egin. Aëce, Pselle, & Actuaire) l'aspreté de la lãgue: ils sont vtiles à la poitrine, & à la toux, ils chassent les vers du ventre, ils sont fort singuliers aux ardeurs d'vrine prouenantes de l'humeur cholerique, ou de phlegme salé, si on en mange trente ou quarante. Longuement trampés dedans du bouillon de chair, & mangés à l'entree de table laschent commodemét le ventre. Les meilleurs sont ceux qui sont pleins, gras, charnus. ne sentans le moisi, ne vermolus. Or parce que les sebestes m'ont fait souuenir des Iuiubes qu'on apelle és boutiques, en Grec Zizypha, il ne sera pas trop mal à propos, entendu que Dioscoride n'en fait aucune mention, de descrire amplement leur histoire, & vertus.

L'ARBRE DES SEBESTES.

Le iuiubier.

Le gingioulier, ou iuiubier est vn arbre peu moindre que le prunier, de tronc tortu, d'escorce rude presque comme la vigne. Son bois retire fort à celuy de l'aubespin. Ses racines sont fermes & massiues, Il est presque par tout armé d'espines, longues, vnies, fortes, pointues, de couleur entre noir & rougeastre, comme les rameaux, desquels certains gettons ou verges sortent comme ioncs, palles, minces comme le spartum, soupples & ployables, longs plus que d'vn empan. Ses verges sont garnies de feuilles d'vn costé & d'autre par interualles comm'au fresne & cormier, de naissance inegale, longuettes, non grandes, fermes cõme celles de la peruenche, peu crenees. Les fleurs sortét de la naissance des feuilles, palles, moussues, desquelles sort le fruit de la figure de l'oliue, premierement vert, puis blanchastre, en aprés de couleur d'or, finalement rougeastre estant parfaittement meur, il a au dedans vn noyau comme l'oliue. La chair de ce fruit est verte deuant qu'il soit meur, assés aspre au goust: estant meur, ell'est douce & d'asés bon goust. Pource les iuiubes sont temperees en chaleur & humidité. Gal. en parle ainsi au 2. li. des alimens, qui les nomme Serica, si toutesfois il est ainsi que Serica de Gal. soyent nos iuiubes. Ie ne puit testifier quelle vertu les iuiubes ont, ou pour la santé, ou contre les malaides. Car ie voy seulement que les enfans effrenés les mangent, & les femmes en sont friandes. Elles sont de peu de nourriture, de difficile digestió, parce elles sont mauuaises à l'estomac. Auicenne en dit autant, l'ayant tiré de Gal. y aioustant qu'elles seruent aux maladies de la poitrine, & des poulmons, & qu'aucuns les estiment fort profitables aux maladies des reins, & de la vescie.

Les proprietés & vertus des iuiubes.

Mais à cause que Gal. se dit n'auoir trouué és iuiubes aucune proprieté contre quelques maladies, Fuchs derechef prend de là occasion de debatre d'vn honeste contention contre Auicenne & tous autres auteurs Arabes, que tout ce qu'ils ont escrit des iuiubes est faus & contre verité. En quoy s'il y a faute qu'on puisse imputer aux Arabes, certes elle doit estre imputee aussi aux Grecs modernes: car il est certain qu'Actuaire Grec & tressauant Medecin en son liure de la composition des medicamens, mesle des iuiubes en plusieurs compositions propres pour les maladies de la poitrine, quand elles procedent d'abondance d'humeurs chaudes qui y tombent, és compositions aussi qui purgent la cholere. Ie trouue que Nicolas Alexand. en fait autant en ses compositions. Il n'est donc de merueilles si Auicenne a escrit les iuiubes estre bonnes à toutes ces choses susdites. Car de leur viscosité & espaisseur, à raison de laquelle elles penetrét malaisemét, rendent le sang gros & espais, qui pour l'abondance de la cholere est par trop subtil. Quand donc Auicenne dit les iuiubes estre bones à la poitrine & aux poulmons, ie croy qu'il n'a parlé sans raison, com-

m'aucuns estiment, entendant son dire des maladies chaudes & aigues, esquelles les iuiubes sont fort bônes. Ce que ses parolles monstrent euidemment, quand il dit que les iuiubes engrossissent le sang : car il n'estoit pas si ignorant qu'il ne sceust bien tirer la conclusion des propositions precedentes. Mais ie vous diray, il est bon & seur quelquesfois côbatre contre les morts. Quant est de moy ie ne suy opiniatrement adherant à secte quelconque, mais à la seule verité, laquelle ie desire fort esclarcir. Pource suiuant les raisons susdites, auec Auicenne ie di que plusieurs, selô mon auis, errent grandement, disans que les iuiubes mondifiét & nettoyent le sang, & les meslent aux medecines qu'ils ordonnent contre les maladies de la poitrine venues de froideur, ce que font aucuns modernes, qui vsent des iuiubes indifferémment en toutes maladies de la poitrine, le plus souuent auec le grand danger des patiens. Au reste on peut bien douter si ce que Gal. apelle Serica, sont nos iuiubes, parce que Pline par Serica semble bien entendre autre chose que iuiubes, disant ainsi au li. 15. chap. 14. Autant sont estrangers les iuiubes & les tuberes, & n'y a pas long tems qu'on les a aportés en Italie. Sextus Papin. que nous auôs veu Consul, a le premier aporté, sur les derniers iours de l'empereur Auguste, des tuberes d'Afrique, des iuiubes de Syrie: elles furent plantees sur les leuees & rempars du champ, leurs fruis sont plus semblables à fruis menus qu'à pommes : elles sont fort belles sur les rempars, & desia y sont si peuplees, qu'il y en a vne forest d'aussi hautes que maisons. Il y a deux sortes de tuberes, l'vn est blanc, apelé de sa couleur sericum. Et au li. 16. chap. 25. Apres les amandiers les abricotiers fleurissent: les tuberes & les præcoces viennent aprés: les tuberes sont estrangers, les præcoces sont contrains. Item au li. 17. chap. 10. Les gingiouliers se plantent de graine au mois d'Auril, les tuberes s'entent mieux au prunier sauuage, au coignier & en la calabrice, qui est vn'espine sauuage. Voila que Pline en dit. Columelle ne fait, que ie sache, aucune mention des tuberes, mais au liure 9. chapitre 14. il met deux especes de iuiubes, des fleurs desquelles les mouches à miel sont friandes. L'vne est rouge, l'autre est blanche. Ce qui me fait souspeçonner l'endroit de Pline estre incorrect: ioint aussi que Auicenne entre les Arabes, Symeon Sethi entre les Grecs modernes ont mis deux expeces de iuiubes, ce neantmoins Pline ne fait mention que d'vne. Finalement, considerant que selon Actuaire, & Nicol. Alexandr. Symeon Sethi, les iuiubes qu'ils apellent Zizypha, ou Zinzypha, ou Zyrzypha soient ce que Gal. nomme serica, & que Auicenne, Serapion & plusieurs autres Arabes semblent estre de mesme opinion, il me semble qu'il faut resoudre que serica de Gal. ne sont autre chose que iuiubes. Dauantage qu'il y a grande raison de dire qu'en Pline y a faute, où il met qu'il y a vne sorte de tubere blanc nommé sericum, au lieu de dire qu'il y a vne sorte de iuiube blanche nommee sericum. On cueult les iuiubes à la fin de Septembre, on les lie à poignees, & les pend-on aux planchers ayans deuant demeuré au soleil. On les amasse pour les serrer dedans des coffres pour s'en seruir en medecine. Aucuns les tiennent seulement au soleil sur des clayes incontinent qu'ils les ont cueillies, iusques à ce qu'elles deuiennent ridees. Les fruis du prunier s'apellent en Grec Κοκκύμηλα, en Latin Pruna : en Arabe Anas, Auas, ou Agias : en Italien, Prune, & Succine : en Aleman, Praumen, Pflaumen, ou Kriekhen: en Espagnol, Prunas, Andrinas, & Amexeas : en François, Prunes. Les fruis apelés des Grecs modernes, μύξα, μύξαι, & μυξάρια, les Latins pareillement les apellent Myxa, & Myxaria, suyuans aussi les Arabes, Sebestena: en Arabe Sebesten, Motheica, Mukeita, & Mokaita : vulgairement es boutiques, Sebesten : en François, Sebestes. Les fruis aussi que les Grecs modernes apellent ζίζυφα, & ξίνζυφα, Galien Σήρικα, les Latins les nomment Zizypha : les Arabes, Hunen, Zufaizef, ou Hanab : les apoticaires Iuiubæ, les Italiens, Giuggiole: les Alemans, Rotburstbeerle: les Espagnols, Azufecifa: les François, Iuiubes.

Serica.

Les noms.

IVIVBIER.

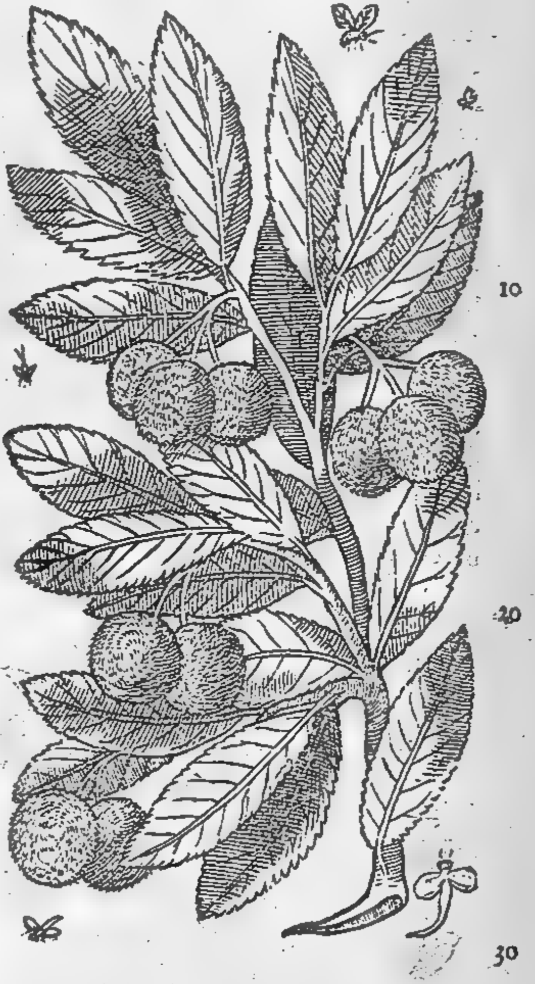


DE L'ARBOVSIER. CHAP. CXXXVIII.

L'Arbosier est vn arbre semblable au coignier : sa feuille est mince, le fruit gros comm'vne prune, sans noyau au dedans. Les Grecs l'apellent memæcylon : estant meur il est ou iaune, ou rouge, quand on le mange on le trouue comme plein de paille & de bourre, il est mauuais à l'estomac & cause douleur de teste.

Nous auons en la Tuscane force arbousiers qui sont tous verts voire en hyuer. Iaçoit que Dioscoride les die estre semblables au coignier, si estce que ie pense qu'il faut plus entendre cette comparaison de la grandeur du coignier que des feuilles, & de l'escorce du tronc, ou que cet endroit de Dioscoride est incorrect. Car Serapion empruntant de Dioscoride la description de cet arbre, ne le dit pas estre en general semblabe au coignier, mais seulemét auoir ses feuilles moindres que le coignier, & ne met point qu'il a les feuilles minces, comm'on lit es vulgaires exemplaires de Dioscoride. Car on void que l'arbousier a les feuilles plus espaisses que le laurier ou l'ieuse. Theoph. au liure 3. chap. 16. de l'hist. des plant. en traitte ainsi, L'arbousier portant fruit bon à mâger, n'est pas fort grand, il a l'escorce menue semblable à celle du tamaris, la feuille moyéne entre celle de l'ieuse & du laurier: il fleurit au mois de Iuillet, ses fleurs se tienét ensemble comme vn raisin, attachees à vne seule queuë par le bout d'en bas : chacune est semblable à vn grain de meurte, & aussi grande, sans feuilles, creuse comme vn œuf vuide, la bouche ouuerte. Quand il desfleurit, ce qui la tenoit se perse, ce qui reste, estant desfleuri, se trouue mince côm'vn peson alentour d'vn fuseau. Le fruit demeure vn an à meurir : de sorte qu'il fleurit deuant que le fruit de l'an passé soit meur.

ARBOVSIER.



Voila que Theophra. en dit. L'arbousier qui croist en nostre Tuscane a les feuilles semblables à celles du laurier ou de l'ieuse, plus courtes & plus espaisses, plus palles que vertes, crenees toutalentour, ayans vne coste rouge par le milieu. Le trõc est reuestu d'vne escorce rougeastre aspre, escailleuse, d'ou sortent les branches plus rouges & lissees. Il fleurit en Iuillet & Aoust: les fleurs sont blanches, petites, de la figure de celles du muguet, se tenans l'vne à l'autre comm'vn raisin. Les fruis qui en viennent sont ronds de la grosseur d'vne corme, verts au commencemẽt, puis iaunes, en fin rouges quand ils sont bien meurs, rudes au manier, sans noyau comme les fraises, esquelles aussi resemblent de figure, ils ont aussi vn goust fade & aspre tout ensemble, quand on les mange ils piquent la langue & le palais de ie ne say quoy qui est au dessus, qui est comme paille & arestes. Les griues & merles en sont fort frians. Pource en hyuer ces fruis estans meurs on y prend force de ces oyseaux. Les feuilles seruent aux tanneurs. Aucuns disent

Les vertus. l'arbousier estre bon contre la peste: ils font distiller de l'eau des feuilles auec des os qu'on trouue au cœur du serf, & en baillent à boire à ceux qui sont frappés de peste à leur grand profit. Gal. au liure 7. des simpl. dit ainsi, L'arbousier est d'vne qualité aspre, sont fruit aussi, lequel ils apellent memæcylon: il est mauuais à l'estomac, & cause douleur de teste. Cet arbre

Les noms. S'apelle en Grec, Κόμαρος, en Latin, Arbutus: en Arabe, Hatiladib: en Italien, Albatrio: en Espagnol, Madronho, ou Madromeiro: en François, Arbousier.

DES AMANDES. CHAP. CXXXIX.

LA decoction des racines de l'amandier amer pilees nettoye les taches du visage: les amandes mesmes en font autant apliquees en forme de liniment: mises aux lieux secrets des femmes prouoquent les menstrues, emplastrees sur le front auec vinaigre, ou huile rosat apaisent la douleur de teste, auec du vin guerissent les epinyctides: item les vlceres pourris & qui s'auancent touiours, les morsures des chiens auec miel, apaisent les douleurs: estant mangees remollissent le ventre, font dormir, prouoquent l'vrine: prinses auec de l'amydon & † de la menthe sont bonnes à ceux qui crachent le sang, beuës auec de l'eau ou reduittes en loch auec resine de terebinthe seruent grandement aux maux des reins, & aux inflammations des poulmõs, beuës auec vin cuit sont profitables aux graueleux, & à ceux qui ne peuuent pisser: mises en loch auec du miel & du laict, & prinses de la grosseur d'vne noisille, font grand bien aux hepatics, à la toux, à la colique: si on en mange cinq ou sept deuant le repas gardent d'enyurer. Si les renards mangent des amandes ameres auec quelque apast, ils en meurent. La gomme de l'amandier eschauffe & restraint: ell'est bonne en bruuage à ceux qui crachent le sang: fondue en vinaigre guerit les ordures de la peau cóme escailles auec mauuaise couleur, beuë auec du vin trampé guerit la toux inueteree, & auec du vin faict de raisins passerillés en la vigne sert aux graueleux. Les amandes douces sont bõnes à manger, mais elles sont de moindre efficace en medecine que les ameres, toutesfois elles attenuent & font vriner. Les vertes mangees auec leur escorce sont bonnes à l'humidité de l'estomac.

AMANDIER.

LEs amandes tant douces qu'ameres, sont fruis conneus de tous. Toutesfois il y a difference des vnes aux autres. Les ameres sont plus chaudes & desiccatiues que les douces: pource elles sont meilleures pour faire cracher les grosses humeurs phlegmatiques. L'amandier est vn arbre d'asses belle

La forme de l'amãd. hauteur, de tronc gros, peu souuent droit, d'escorce rude, de peu de racines, le plus souuent n'en ayant qu'vne, grosse, forte, profonde dans terre. Il a ses feuilles du tout semblables au peschier, auquel aussi il resemble entierement. Les fleurs mesmes seroiẽt du tout comme au peschier, si le peschier ne les auoit plus rouges. L'amandier fleurit au commencement du printems. Il produit vn fruit de la figure d'vn cœur, lequel deuant qu'il s'endurcisse on mange entier auec ses escorces, principalement les femmes enceintes, & n'est de mauuais goust. Il est couuert de deux escorces comme la noix. On le cueult en Aoust en la fin de l'esté, la premiere escorce s'estend fendue. L'amandier aime le païs chaud: pource la Pouille & la Sicile produit grandissime quantité de tresbõnes amãdes. Gal. au 2. li. des alim. declare en peu de parolles les qualités des amãdes

douces.

douces. Les amandes ne sont aucunement astringentes, ains dissecatiues & abstersiues, au moyen dequoy elles mondifient les parties du ventre, & gettent hors par crachas les humeurs contenues en la poitrine & aux poulmons. Au liure 6. des simp. il parle des ameres, puis des douces cõme s'ensuit, Les amandes ameres sont incisiues, ce que leur qualité & l'experience montrent. Quant est de la qualité amere, nous en auons traitté au 4. liure. Quant à l'experience, deux exemples suffiront. Premierement elles ostent les lentilles du visage. Secondement seruent beaucoup à faire cracher les grosses & visqueuses humeurs de la poitrine & des poulmons. Telles choses en general doyuent estre incisiues, en special abstersiues. Elles ont aussi par accident vertu de desoppiler, comme ci-deuant a esté prouué, & l'experience l'enseigne: car elles nettoyent & deliurent le foye de grosses & visqueuses humeurs, farcies aux extremités de veines. Dauantage elles guerissent les douleurs des costés auenues par mesme cause, les douleurs aussi de la ratelle, des reins, de la colique. Tout l'arbre est de mesme vertu, les racines d'iceluy cuittes nettoyent les lentilles du visage, si on l'en frotte. Toutes les amandes douces ont vne bien petite amertume cachee & surmontee par la douceur, ce qu'on connoit auec le tems. Or auons nous monstré que la qualité douce est moderement chaude. Voila que Gal. en dit. Les amandes, selon Theophraste & Pline, d'ameres deuiédront douces, en déchaussant le pied de l'amandier tout alentour, puis le perçant, & nettoyãt tousiours, l'humidité qui en distillera. Au contraire les douces deuiennent ameres, si on fait manger au bestail les cimes & premiers tendrons du ieune amandier. Les amandes, comme dit Gal. ne nourrissent pas beaucoup, iaçoit que plusieurs en vsent, pour estre plus promts à luxure, & pour restorer leur vertu. Les ameres tuent les poules & coqs, s'ils en mangẽt. Pilees & appliquees au frõt & aux temples, appaisent les douleurs de teste, & font dormir, principalement incorporees auec eau de veruaine. Ἀμυγδάλαι en Grec, en Latin pareillement, Amygdalæ: en Arabe, Iauz, Kauz, Lauzi: en Italien Mãdorle: en Aleman, Mandelkekn: en Espagnol, Almendras: en François, Amandes: en Bohemien, Mandly.

Les qualités & vertus.

Amandes ameres.

Pour faire les amãdes ameres douces.

Les noms.

ANNOTATION.

† Aux vulgaires exemplaires Grecs on ne trouue point ce mot Grec, ἡδύοσμον, c'est à dire de menthe. Mais Marc. Florentin l'a mis suyuant les vieils exemplaires qu'il auoit. Oribase & Serapion transcriuans ce chap. l'ont mis. Pource ie pense qu'ell'est du vray texte de Dioscor.

DES PISTACHES. *CHAP. CXL.*

Les pistaches qui croissent en Syrie sont semblables aux pignons, & bons à l'estomac: broyés auec du vin seruent contre les morsures des serpens ou beus ou mangés.

PISTACHES.



STAPHYLODENDRON.



Les Pistaches desquels on vse communement es boutiques vienent de Syrie. Lucius Vitellius Censeur, comme Pline tesmoigne, en a le premier aporté de Syrie en Italie, estant gouuerneur de cette Prouince sur les derniers iours de Tybere Cesar. I'en ay veu des arbres à Venize, Gaiette, Naples, & en quelques autres lieux d'Italie. Tout l'arbre est semblable au terebinthe, de fueilles, de couleur verte tirant sur le iaune, sortans des branchettes l'vne contre l'autre comm'au terebinthe. Des cimes d'icelles pendent les fruis en mode de grappes: la peau exterieure est rousse, odorante: son escaille est blanche, semblable de figure au ben. Le noyau interieur est couuert d'vne peau rousse, mais la mouelle est verte, de goust prochain aux pignons, mais plus odorãte. Pource ie croy, sans doute aucune, le vray terebinthe Indique de Theophraste estre le Pistacier, ainsi que plus amplemẽt auons dit traittans du terebinthe. Car les marques en sont si euidẽtes qu'il n'y a aucun qui le puisse nier auec raison. Athenee fait pour moy, lequel

La forme.

au 14.liure, chap.20.des Dipnosophistes dit ainsi, Nicandre Colophonien en ses Theriaques fait mention des pistaches. Ils chargent leurs troncs du tout semblables à ceux des amandiers. Posidoine Stoique en parle aussi au liure 3.de ses histoires.Le pistacier croist en la Persie, Arabie,& Syrie,& l'apellent Bistacium. Le fruit est grappu,d'escorce blanche,long,semblable aux larmes,& comme raisins se tient l'vn aupres de l'autre.Le dedans est vert,& a le suc moins bon que le pignon,mais il est plus odorant. Les freres qui ont escrit les Georgiques,disent, Le fresne,le terebinthe, que les Syriens maintenant apellent Pistacia,.& ont dit bi,pour pi,pistacia,veu que Nicandre à dit par, h, phistacia. C'est ce qu'Athenee en a escrit. Les pistaches (comme Gal.escrit au 2.liure des alimens) ne donnent grande nourriture,toutesfois ils desoppilent le foye,& le deliurét de mal. S'ils nuisent à l'estomac,ou s'ils profitét,s'ils remolissent le ventre,ou s'ils le

Les qualités & vertus. restraignét, Gal.dit n'en auoir aucun vray tesmoignage. Auquel Auicenne cótredit, lequel ne voulant reprendre manifestement Gal.en le nommant,en son second liure vse de cette maniere de parler, Quelcun dit.Ie ne trouue point que les pistaches soyent profitables à l'estomac ou nuisibles.Mais ie dy qu'ils ostent l'enuie de vomir & fortifient la bouche d'iceluy. Cette petite amertume & aspreté qu'on sent bien au goust,le monstrent asés.Aucuns Medecins donc suyuans le dire d'Auincen.n'ordonnét pas seulement de pistaches comme fait Gal. aux opilations du foye, mais aussi en meslent aux viandes & medicamés pour fortifier le foye,& l'estomac,en ordonnent pour inciter à luxure, & pour engraisser ceux qui sont par trop maigres & deseschés.En quelques lieux on apelle pistaches sauuages les fruis d'vn certain arbre que Plin.

Forme du staphylodendron. au liu.& cha.16. nóme Staphylodédron,iaçoit qu'ils soyent bien differens,& de figure & de saueur. Cette plante est petite, ayant la feuille comme le sureau,le bois est fort fraille, les fleurs blanches, amassees en grappe,comme le fruit qui vient dans des petites gousses, de couleur rousse,de la figure d'vn pois ciche, toutesfois plus grand,dans lequel est enclose vne mouelle,ou noyau verdoyant,doux au goust, mais il in-

Les vertus & proprieté des pignons. cite à vomir, Les noyaux ou mouelle qui se trouuent dedans les pignons sont de semblable goust que les pistaches,& donnét grande nourriture au corps,cóme dit Gal.au lieu preallegué, ils engendrét bone humeur,mais grosse,& sont de difficile digestion.Mais si nous croyons Auicenne,ils sont maturatifs,lenitifs, resolutifs,& engraissent:ils sont profitables au mal des poulmós, à ceux qui crachét pourri,à ceux qui sont fort molestés de la toux.Deuant que les manger,il les faut laisser tramper dans l'eau chaude,autrement ils blessent l'estomac,ils augmentent le sperme, & incitent à luxure,ils mondifient les reins & la vescie, les fortifient & contregardent d'vlceres, ils sont singulierement bons à ceux qui ne peuuent pisser que goute à goute,Pource les Medecins modernes en vsent tressouuét aux maladies susdites.Ces fruis que les Grecs

Les noms. apellent πιστάκια, les Latins pareillement les nomment Pistacia,& Pistacea:les Arabes,Pustech,ou Festuch; les Apoticaires & Barbares Fistici:les Italiens, Pistacchi; les Alemans, Vuelsch Bimpernuszlin: les Espagnols,Albocigo:les François,Pistaches:lesBohemiens,Pistacya.

DE LA NOIX. CHAP. CXLI.

LEs noix apelees glands de Iupiter,d'aucuns Persiques,sont de difficile digestion,nuisibles à l'estomac, augmentent la cholere, font douleur de teste, sont ennemies de la toux, Toutesfois mangees à ieun sont bones à ceux qui veulent vomir:mágees auec de la rue & figues seches deuant le repas,& apres seruent de contrepoison,mesmes si on en mange apres auoir prins le poison: si on en mange beaucoup, chassent les vers larges du ventre. On en fait des emplastres auec de la rue & peu de miel pour les inflammatiós des mamelles,pour les apostemes,& membres desloués,& auec de l'oignon, du sel,& du miel cótre les morsures du chié,& de l'home. Brulees auec leurs coquilles,& apliquees sur le nombril guerissent les trenchees du vétre.Les coquilles brulees & broyees auec de l'huile & du vin nourrissent les cheueux des enfans, & les font renaistre où ils estoyent tombés, si on leur en frotte la teste.Les cerneaux brulez,broyez auec du vin & apliqués restraignent les menstrues par trop abondans. Les cerneaux des noix vieilles mis sur les charboncles, gangrenes,fistules lachrymales les guerissent, maschez & mis sur les places denuees de poil, le font tost reuenir. On fait de l'huile des noix pilees. Les noix fraiches ne sont tant nuisibles à l'estomac,car elles sont plus douces, pource meslees auec de l'ail perdent leur acrimonie. Elles ostent les meurtrisseures du corps,si on les en frotte.

LE NOYER.

LEs noix & les noyers sont si conneus à tous qu'il n'est besoin de les descrire. Les Latins les apellent Iuglandes, quasi Iouis glandes, glands de Iupiter, lequel nom leur fut donné au premier âge du monde, comme plusieurs ont escrit: car les hommes ayans premierement long tems vescu de gland, puis rencontrans le noyer portant vn fruit beaucoup meilleur & plus sauoureux, pour son excellence ils l'a-

La forme du noyer. pelerent gland de Iupiter. Le noyer est vn bien grand arbre, ayant le tronc haut & gros, plusieurs rameaux grans, s'estendans fort en long & en large.Il est reuestu d'vn escorce cendree, grosse, pleine de fentes. Il est soustenu de racines fort longues, & fortes. Il est garni de force feuilles deça & dela sortans d'vne mesme queuë comm'au fresne, longues, & de mauuaise senteur. A l'entree du printems,commençant à germer,il produit des chattons, qui flestrissent & tombent en peu de tems: lors sur la queuë d'iceux naist vne fleur herbeuse,

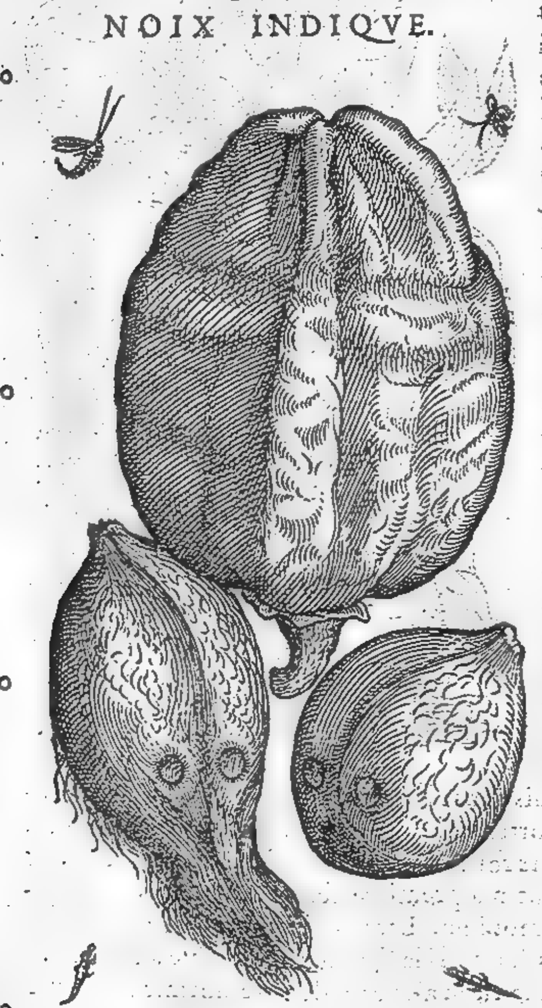
& autan

& autant de petites couppettes, qu'il y a de fleurs sur vne queuë, chacune d'icelles contenant sa noix, munie de double couuerture, la premiere est vn'escorce verte, celle de dessous vn'escaille comme bois: au dedans est le noyau tout crespe ou ridé, parti en quatre, y entreuenant vne peau dure. Il y a plusieurs sortes de noix differentes de forme, d'escaille plus dure, ou plus fraille. Les meilleures noix sont les longues, d'escaille blanche, le cerneau fraille, & blanc, ne tenant point contre l'escaille, dous au goust. Les noyers haissent les eaux, aiment les montaignes, & le froid. On les cueult au commencement de l'autonne, les abatant auec des perches. On les fait secher à l'ombre d'espouillees de leur escorce premiere. Gal. au 7. liu. des simp. traitte des noix comme s'ensuit, Le noyer tant en ses fueilles que germes & tendrons est astringent, mais l'escorce de la noix tant fraiche que seche est bien euidemment plus astringente, pource les teinturiers en vsent. Nous vsons du ius de cette escorce cuit en miel, comme de celuy des meures tant de meurier que de ronce pour vn medicament stomatic, c'estadire propre à la bouche, & l'apliquons à toutes choses que le ius des fruis susdis. Ce de la noix qui est bon à manger, est huileux & subtil, pource on en tire aisément l'huile: & tant plus on garde les noix, tant plus elles rendent d'huile. Aucuns en guerissent les gangrenes, les charbons, les fistules lachrymales. Aucuns en vsent aux blessures des nerf. Au 2. liu. des alimens il en parle ainsi, La noix a asses d'astriction, laquelle auec le temps se perd, toute sa substance se conuertissant en graisse, tellement qu'on n'en peut aucunement manger, estant comme vieil huile ou vieille graisse. La noix verte & encores humide ne participe manifestemét de qualité astringente ne huileuse, ains est comme fade, & sans grande saueur: ell'est de plus facile digestion que la noisette, & est meilleure à l'estomac, plus encores si on la mange auec des figues. Aucuns Medecins ont dit que si on mange de ces deux fruis auec de la rue deuant toute autre viande, le poison ne nuira pas grandement. Il est certain que les noix fraiches font meilleur ventre que les seches. Plusieurs en mangent auec du garum auant toute autre viande pour lascher le ventre, à quoy les vertes sont plus propres, parce qu'elles sont moins astringentes. Les seches sont de mesme vertu que les fraiches, si on les laisse long tems tramper dans l'eau. Voila qu'en dit Gal. Les noix vertes cueillies au mois de May, ou au commencement de Iuin, deuant que la premiere escorce s'endurcisse, & confites en succre ou miel, sont bonnes à l'estomac, & plaisantes au goust. Les chattons des noyers sechez & puluerisez, beu du poids d'vne drachme auec du vin blanc, sont singulieremét bons aux femmes malades de la suffocatiō de matrice. Des noix on en fait de l'huile duquel les Lombars vsent aux lampes, les peintres & les menusiers pour donner lustre à leurs ouurages. Beu du poids de cinq ou six onces chasse auec grande efficace les ventosités. Pource il sert grandement à la colique causee de ventosités. Appliqué resout les tumeurs, & remollit les nerfs retirés, principalement si on y aiouste de la chaux lauee. Il guerit la vieille rongne. Les noix ont vne propre & singuliere vertu, pour faire venir les menstrues aux femmes, de laquelle ie me suis esmerueillé l'ayant experimentee, principalement apres que tous autres medicamens tresbons à ce, n'auoyent rien proufité. On fait tramper des noix auec leurs escailles en eau iusques à ce qu'elles soyent tant humides & remollies que on les puisse despouiller de leur peau aussi bien que si elles estoyent vertes. Ainsi pelees on les fait tramper dedans de l'eau de vie fort bonne: deux iours apres on baille deux ou trois noix telles, entieres à manger aux femmes bien deuant purgees, de matin à ieun durant dix iours continuels, deuāt le tems de leurs menstrues. Mais puisque nous sommes sur le propos des noix, veu que Diosc. Gal. & les autres Grecs leurs successeurs, n'ont aucunemét traitté, qu'on sache, des noix Indiques, Muscades, de Metel, Vomiques, il sera bon en cet endroit d'en escrire ce que i'en ay aprins des Arabes, & des histoires de certains modernes. Nous dirons premierement des Indiques. Donc les noix Indiques fort conneuës en toutes boutiques d'espiciers & apoticaires d'Italie, sont fruis, comme les Arabes ont escrit, d'vn certain arbre de la figure du palmier, fort grans, pendans de l'arbre comme grans melons, enuelopés & chargés de certaines escorces, desquelles la premiere est de couleur rouge tirant sur le noir par le dehors, asses dure, ferme, & espaisse: au dedās d'vne sustance velue & bourrue, laquelle si on despece & esparpille auec les doigs, s'en va toute comm'en menus cheueux. Dessous icelle y a vn'autre escorce faite en triangle, velue & barbue, dure comme corne, quasi de mesme couleur que l'autre, couurant vn noyau de la grosseur d'vn œuf d'oye, creus au dedans, qui a vne sustance grasse, de l'espaisseur d'vn demy doigt, asses dure, gluante & grosse, blanche, douce au gouster, semblable au beurre, couuerte d'vne peau mince, mais rude au toucher, de la couleur de l'escorce. Les meilleures sont les plus fraiches, & celles au creus desquelles on troue quelque douce liqueur, par laquelle on connoit qu'elles sont des plus fraiches. Ces noix sont chaudes au second degré, humides au premier. Si on en mange, encores qu'elles n'engendrent mauuaise substance au corps, toutesfois elles trauaillent l'estomac, augmentent le sperme, & incitent à paillardise. L'huile qu'on tire de ces noix est vtile aux hemorroides, principalement meslé auec de l'huile des noyaux de pesches, apliqué seul guerit les douleurs des rains, & des genoux, & chasse les vers du ventre. L'huile qui distille de ces noix fraiches espreintes, est espais, blanc, & gras. Bref il est de sustance, qualité, saueur & vertu semblable au beurre, mais il nourrit bien mieux. Il est bon aux douleurs des nerfs, si on les en oint, il adoucit la poitrine, & beu, & appliqué. Il guerit l'enroueure, il engraisse les personnes maigres, augmente le sperme, & remollit les iointures endurcies. La noix Indique refait fort les corps d'vne bone graisse, engraisse les femmes maigres & defaites, & les remet en bon poinct. S'ensuyuent les noix

Les qualités & vertus.

Noix mangee auec la rue.

NOIX INDIQVE.



Noix Indiques.

Les qualités & vertus des noix Indiques.

NOIX MVSCADE.

Noix Muscade.

apellees Myristicæ, des apoticaires vulgairement muscades, du musc, à raison de leur suaue odeur. Ces noix (comme racontent ceux qui ont bien reconneu toute l'Indie) croissent en abondance en vne isle nommee Badan. Les arbres qui les produisent sont comme nos peschiers, toutesfois ils ont les feuilles plus estroites & plus courtes. Le fruit est fort semblable à noz noix estãs encores en l'arbre: car il est counert d'vne premiere escorce espaisse & verte, dessous est la noix couuerte d'vne escaille asses dure, toutesfois plus mince que lescaille de nostre noix, le macis l'enuelopant comme vne coiffe, lequel rompu le noyau paroist, que nous apelons noix Muscade. Ce que nous monstrent euidemment les muscades qu'on nous apporte entieres des Indes cõfites en succre ou en suc de carrouges. Ceux du païs les cueillent quãd elles sont meures, tant que chacun en peut auoir, car là toutes choses sont communes. Ces arbres portent les noix muscades de leur propre nature, sans aucune industrie ne cultiuage des hõmes. On void à Venize en plusieurs boutiques des noix muscades enuironnees de leur macis comme d'vn ret, couuertes d'vne escorce dure comme les noisettes, de couleur noirastre, laquelle rompue on trouue vne bolette qui est le noyau, & c'est la noix muscade de laquelle nous vsons. Les meilleures sont les recentes, non vermolues, pesantes, pleines, huileuses, abondantes en humeur, tellement que si on fiche dedans vn'esguille, incontinent il en sort de l'humeur. Les noix muscades, comme escriuent les Arabes, sont chaudes & seches au second degré complet, elles sont astringẽtes, elles font bon'aleine estans machees, & ostent toute puanteur d'aleine, elles nettoyent les lentilles du visaige, elles rendẽt la veuë bonne, fortifient l'estomac & le foye, consument l'enfleure de la ratelle, prouoquent l'vrine, reserrẽt les cours du ventre, dechassent les ventosités, sont merueilleusement profitables aux maladies froides de la matrice. En somme elles ont mesme vertu que les clous de girofle.

Le chois de la musc. Les vertus & operations.

Huile de noix muscade.

Des noix muscades recentes concassees, & bien chauffees dans vne eace, puis mises entre les presses sort vne liqueur, laquelle refroidie, est congelee comme cire neuue & sent merueilleusement bon. Ell'est tressinguliere aux anciennes douleurs des nerfs & des iointures, venues de froideur, & est fort bone es compositions propres pour esmouuoir à luxure. La muscade appaise merueilleusement bien les douleurs de l'estomac, estant broyee & cuitte auec six onces de miel rosat, deux d'eau de vie iusques à la consumption de ladite eau. De cette liqueur coulee il en faut donner tous les iours trois cueillerees à ieun: il s'ensuit vn grandissime soulagement du mal prouenant d'extremés froids, ou de ventosités. Cette noix aussi est singuliere contre les douleurs de matrice causees de ventosités. Il en faut cuire vne pilee grossierement auec des racines de matricaire, & six onces de vin blanc fort bon, iusques à la consumption de la tierce partie. On coule cette decoction, y adioustãt deux drachmes de succre on la baille à boire. Les anciẽs Grecs n'ont eu la cõnoissance de ces noix, parce que Theophr. Diosc. Gal. n'en ont fait aucune mẽtion en leurs escris. Pource il ne faut point douter que le macer (comme nous auons dit en son chap.) de Diosc. & Gal. ne soit point la fleur de la noix muscade; car s'ils eussent cõneu la fleur, il est fort vraisemblable qu'ils eussent conneu le fruit, duquel certainement ils ne se fussent iamais teus. pour sa vertu admirable, & pour les singularités desquelles Nature l'a douee.

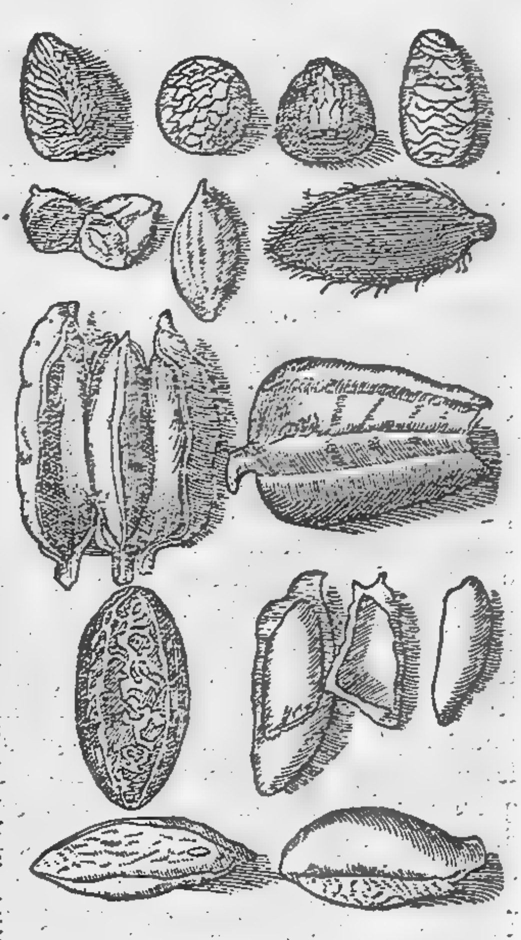
NOIX METEL.

Noix Vomiques & Metelles.

Outre ces noix odorantes, les Arabes ont parlé des noix Vomiques & Metelles, en la consideration desquelles maintenant ie connoi que i'ai failli: car i'ai creu parcideuant les noix Vomiques apelees aux boutiques estre les vrayes metelles, non sans marques qui s'y accordoyent. Depuis ayant leu plus diligemment en Auincenne la noix metel estre armee de gros & cours esguillons, & porter vne semẽce semblable à la mãdragore, ie n'ai peu m'excuser d'erreur. Car ie ne veux (ce que plusieurs font) me croire plustost que la verité, & ne veux aussi imposer à la studieuse posterité. Donc reuocant ma premiere sentence, ie suis de l'opinion de ceux qui disent la noix metelle estre le fruit de Stramonium. Lequel fruit outre ce qu'il a la forme d'vne noix, qu'il est garni de gros & cours esguillons, il a aussi la semence semblable à celle de la mandragore: & ne doute point que ce fruit voire toute la plante n'ait vertu de faire dormir, la figure de la plante retirant fort aux solanes, & la forte odeur d'icelle le semble montrer euidément. De ce que i'ay dit les autres aussi connoistront la noix vomique qu'on apelle, n'estre la vraye vomique. Pource que si nous croyons Auicenne & Serapion, la noix vomique doit estre semblable à la metelle, hormis qu'au lieu des esguillons, comme dit Serapion, ell'est semee de certains neuds, lesquels non seulement la noix vomique vulgaire n'a point, ains ne forme aucune de noix. Doresnauant donc il ne la faudra appeller noix vomique, maix Canine, à raison qu'en peu de temps elle tue les chiens s'ils en mangent.

Au demeurant les noix de Stramoniũ sechees, mises en poudre, & beuës du poix d'vne drachme auec du vin sont fort bones contre la colique pasſiõ, comme vn notable perſonage m'a aſſeuré: car ainſi qu'il m'a dit, non ſeulement elles gueriſſent ce mal, mais elles empeſchẽt qu'il ne retourne plus. Toutesfois ie n'ay pas encores eſſayé cette medecine. Il y a d'autres noix, qu'aucuns eſtimẽt eſtre metelles, de la groſſeur & couleur de noix muſcade, elles ne ſont pas de meſme forme. Il y en a de toutes rõdes, de plattes d'vn coſté, de lõgues. Elles ſont enuelopees d'vne couuerture cheuelue, finiſſant en pointe de couleur iaunaſtre, cõme on pourra voir par leurs pourtraits, que i'ay fait ci mettre à fin que les ſauans en cette partie en dient leur opinion. Guil. Quaccelbenus Medecin excellent m'a eſcrit qu'on les apelle en Conſtantinoble noix Farfalach, comme nous auons dit plus amplemẽt en nos Epiſtres. Quant à moy ie croy que ſont Noiſettes ou Auellanes des Indes, que Serapion nomme Faufel: car elles leur reſemblent de toutes marques. Matthæus Syluaticus ſemble auoir bien conneu ces noix, quand il dit, Faufel, c'eſtadire Auellane des Indes, eſt treſſemblable à la noix muſcade, ſi ce n'eſt que d'vn coſté ell'eſt platte, de l'autre enleuee, de façon qu'elle peut demeurer droite, comm'vne table qu'on nomme au ieu vn Pieton. Au reſte & dedans & dehors il reſemble à la muſcade, ſans odeur & ſaueur. Elle croiſt encloſe dedans vne certaine bourre ſemblable à ce qui enueloppe le ver à ſoye. On en aporte ſouuẽt de Calecut entre les autres eſpiceries, i'en ay veu auec ſa couuerture bourrue. Voila ce qu'il en dit. La plãte portãt cett'auell'ane (dit Serapiõ) eſt sẽblable à Neragil, c'eſtadire au noyer Indique. Elle refroidit, & reſtraint biẽ fort: pource elle fortifie les mẽbres, elle ſert à toutes maladies chaudes, tant prinſe en breuuage, qu'apliquee exterieuremẽt. On en fait cuire en vin cõtre la douleur des dens & fluxion ſur icelles: car ſi on les laue de cette decoction chaude, non ſeulement appaiſe la douleur d'icelles, ains auſsi raffermit celles qui branlent, reſerre les genciues trop laxes, empeſche les defluxions. On l'applique à la rongne des paupieres. On en met aux collyres contre l'inflammation des yeux. Outre ce c'eſt vn treſadmirable medicament contre la dyſenterie, beuë tous les iours du poix d'vne drachme auec du ſuc de pommes de coings ou auec du vin rouge aſpre. Il y a vn autre Auellane des Indes que Iacobus Anton. Cortuſus Senateur de Padouë treſſauant en la connoiſſance des plantes, m'a donnee, toute differente & de forme, & de groſſeur, comm'on peut voir par ſon pourtrait. Sa premiere eſcorce eſt comme celle du grand cardamome, plus dure, plus ſerree, de couleur plus obſcure, de la groſſeur d'vne noix auec ſon eſcorce verte. Au dedans l'auellane eſt encloſe, longue, pointue par les deux bous, voutee d'vn coſté, large de l'autre & platte, couuerte d'vn os dur, vni, de couleur de chaſtaigne, ſous lequel eſt le noyau de meſme figure, maſſif, enuelopé d'vne peau mince & blanche, d'vne mouelle douce au dedans, qui eſt auſsi blanche, des qualités & vertus duquel ie n'en ſai rien de certain. Cependant que i'eſcriuoi ceci, voici vne autre auellane des Indes, qui m'a eſté enuoyee de Padouë par le ſuſdit Cortuſus, beaucoup moindre que la ſuſdite. Deſpouillee de ſa premiere eſcorce, qui eſt vnie, molle, de couleur aſſes palle, non plus eſpaiſſe que la fueille du palmier, ell'eſt de la figure d'vn gland pointu, ou d'vn myrabolan iaune, couuerte d'vn'eſcaille dure, de la couleur d'vne auellane commune, ayant au dedans vn noyau longuet, reſemblant à vne petite amande, comm'il appert par ſon pourtrait. Mais en traittant des noix les Anacardes ſe offrent, incogneus aux Grecs anciens, maintenant conneus aux boutiques. Pource il ſera bon d'en dire ce que nous en ſauons par le teſmoignage des Arabes. Les anacardes ſelon Serapion, ſont les fruis d'vn certain arbre ſemblables à vn cœur d'oiſeau, d'ou ils en ont le nom, de couleur auſsi rouge qu'vn cœur quand on les cueult tous frais des arbres. Ils ont deſſous leur eſcorce vne liqueur eſpaiſſe comme miel, rouge comme ſang, ſous laquelle y a vn noyau de la figure d'vne petite amande. Ils croiſſent aux montaignes de Sicile qui ſont touſiours ardantes, & gettent continuellement des flambes. Les anacardes ſont chauds & ſecs au tiers degré. La liqueur eſt bonne en medecine, iaçoit que les apoticaires ſuiuans l'erreur commun, vſent de l'eſcorce & du noyau. Les anacardes ſont bons pour reſtorer les ſens corrompus, pour reparer la memoire, ils ſeruent grandement aux maladies des nerfs, & du cerueau venues de froideur. Toutesfois ils brulent le ſang, & vlcerent la peau. Pource ils ſont dommageables aux ieunes gens, à cauſe qu'ils brulẽt, & ne ſont ſans qualité venimeuſe. Leur contrepoiſon eſt de boire force laict, & l'huile faict de leurs noyaux. Nous auons parlé de pluſieurs ſortes de noix. Leurs noms ſont tels. Les vulgaires s'appellent en Grec, Κάρυα βασιλικά, en Latin, Nuces Iuglãdes: en Arabic, Ieuz, Leuz, ou Giauzi: en Italien, Noci: en Aleman, Nuſſen, & Vuelſchnuſz: en Eſpagnol, Nuezos: en François, Noix. La noix Indique eſt apellee des Grecs modernes, Κάρυον ἰνδικόν, des Latins, Nux Indica: des Arabes, Neregil, Dabig, ou Giauzi alhend: des Italiens, Noce d'India: des Alemans, Indianiſch nuſz: en Eſpagnol, Nuex de las Indias: des François, Noix d'Indie. La noix qui s'apelle en Grec, Μοσχοκάρυον, Μοσχοκαρύδιον, Κάρυον μυριστικόν, ou Κάριον ἀρωματικόν, ſe nomme en Latin, Nux myriſtica, Nux moſchata: en Arabic, Ieuzbalie, Iusbague, ou Guiauzban: en Italien, Noce moſcada: en Aleman, Muſcat nuſz: en Eſpagnol, Nuex de eſpecie: en François, Noix muſcade. La noix nommee des Arabes, Leuz alkei, ou alke, eſt apelee aux boutiques & des Barbares, Nux vomica: en Italien, Noce vomica. La noix metelle en Arabic, Alrachaha, en Latin, Nux metella, les Barbares la nomment Nux methel: en Italien, Noce metella, Ανακάρδιον en Grec: en Latin, Anacardium, en Arabe, Baladar, ou Beladur: en Eſpagnol, Anacardo.

AVELLAINE INDIQVE.



Auellanes Indiques.

Faufel de Serap.

Les qualitez & vertus de Faufel.

Anacardes.

DES NOISETTES. CHAP. CXLII.

LEs noisettes qu'aucuns apellent Leptocarya, sont mauuaises à l'estomac. Toutesfois broyees & beües auec eau miellee guerissent la vieille toux: rosties & beües auec vn peu de poiure font meurir les catarres. Les cendres des noisettes brulees incorporees auec graisse d'ours font renaistre le poil es lieux pelez. On dit que les cendres des coquilles des noisettes brulees, & appliquees auec huile sur le deuant de la teste des petis enfans, leur fait deuenir les yeux noirs, si les ont pers.

NOISETTES.

LEs noisettes ou auellanes ont esté apellees des Grecs, noix Pontiques, parce qu'elles ont esté aportees premierement du Ponte en Grece, comme Pline dit. En Italie nous

Le chois.

en auons grande quantité de cultiuees & de sauuages. Des cultiuees les vnes sont longuettes, les autres sont rondes. Les longuettes sont plus exquises & meilleures au goust, principalement celles qui sont de coquille fort rouge & faciles à casser, comme sont celles de Vincence, qui sont de si bõ goust, qu'elles meritent d'estre comparees aux pistaches. Car toutes n'ont mesme saueur, ne sont si bonnes à manger. Les vnes sont douces & aisees à mascher, les autres aspres, malplaisantes, & dures à mascher. Les longuettes meurissent plus tard, les rondes plustost, les longuettes aussi ont le noyau mieux nourri, & sont de meilleure garde. Quant est des sauuages, les montaignes de Trente sont toutes pleines de couldres qui produisent des noisettes longuettes & rondes en si grande quantité, que les païsans les amassent à grans pleins sacs quand elles sont meures.

La forme du couldre.

Le couldre qui porte les noisettes, ne deuient iamais gueres grand, incontinent dés les racines gettant force trõcs, de la cime desquels sortent force rameaux bien feuillus, & d'iceux des verges longues, sans neuds. Il a la feuille comme l'aune, plus large, plus crespe, plus mince, decoupee alentour. Son escorce est mince, tachetee de blanc. Ses racines ne sont grosses, toutesfois profondes dans terre, de longue duree & fortes. Nous ne voyons point le couldre fleurir, ains produire des chattons en autonne, quand les feuilles tombent, de la figure du poiure long. Ils s'ouurent à l'entree du printems, & tombent quand les feuilles sortent. Lors d'vne queuë sortent autant de couppettes, qu'il y auoit de chattons, & en chacune d'icelles vne noisette. L'escaille de la noisette est couuerte d'vne peau verte & dure plus molle par les bouts, & barbue. D'où vient qu'aucuns ont apellé ce fruit noix barbües, combien qu'il y en ait vne sorte non barbue, ayant cette premiere escorce si courte, que l'escaille en est denuee au bout de deuant. Le noyau croist premierement d'vne couppette molle, couuert d'vne mouelle blanche: petit à petit l'escaille s'endurcissant il croist, enuironné d'vne peau mince.

Les proprietes & vertus.

Les noisettes, si on en mange par trop, augmentẽt la cholere, & causent la dysenterie. Pilees & beües auec eau miellee guerissent la vieille toux, beües auec vn peu de poiure meurissent les defluxions. Les cendres d'icelles bruslees auec graisse de pourceau, ou d'ours fait reuenir le poil. Les escailles crues puluerisees, beües auec du vin rude, du poids de deux drachmes arrestent le flus de ventre, & les flus blancs des femmes. Toutesfois pour cet effet, aussi pour arrester les menstrues, aucuns estiment que cette mouelle rougeastre qui tient contre l'escaille par le dedans, & enueloppe le noyau, est de plus grãde efficace. Aucuns disent que les escailles brulees, incorporees auec huile, appliquees sur le deuant de la teste des petis enfans, leur font venir les yeux noirs, si les auoyent pers. Les païsans ont obserué que si vn serpent est frappé d'vne verge de couldre, incontinent il est tout endormi, & meurt, ce qui n'est possible, sans raison: car la noisette mangee auec des figues & de la rue, resiste aux poisons, & morsures de bestes venimeuses. L'huile tiré des noisettes soulage les douleurs des iointures, si on les en oint. Gal. au 7. li. des simp. & au 2. des alimẽs, dit les noisettes auoir plus de sustance froide & terrestre que les noix, qu'elles nourrissent aussi d'auantage: car elles sont plus masiues & moins graisses. Diocles dit que les auellanes nourrissent moins que les amandes, qu'elles nagent en l'estomac par dessus l'autre viande, & font mal de teste, si on en mange par trop, au reste que les vertes ne font tant de mal que les

Les noms.

seches. Elles s'apellent en Grec Κάρυα ποντικὰ, Λεπτοκάρυα, en Latin, Nuces Ponticæ, Nuces Prænestinæ, Nuces auellanæ: en Arabe, Agileuz, ou Bunduch: en Italien, Nocciuole, Auellane, Nocelle: en Aleman, Haselnusz: en Espagnol, Auellanas: en François: Noisettes, Melines, Auellanes, ou Auellaines.

DV MEVRIER. CHAP. CXLIII.

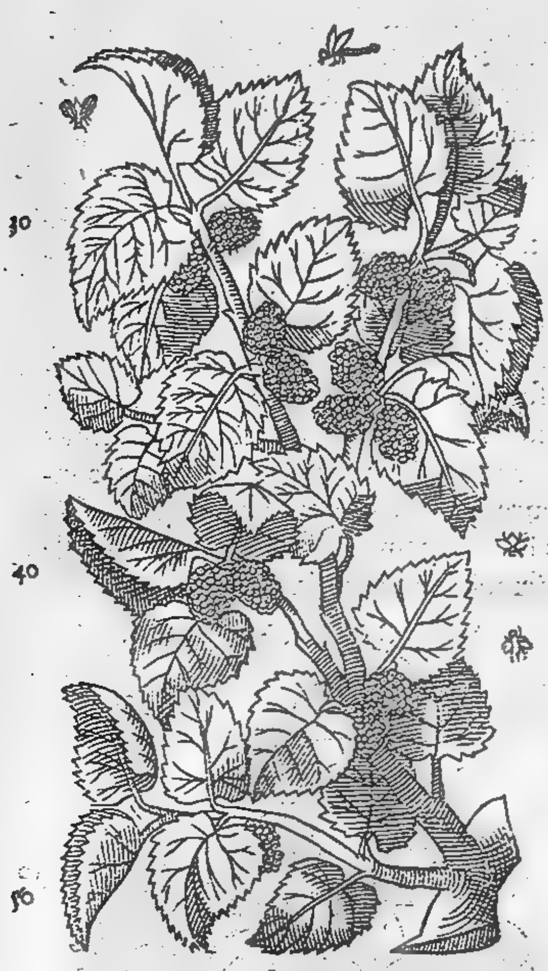
LE meurier est vn arbre fort conneu. Son fruit lache le ventre, & n'est pas bon à l'estomac, & se corromt aisément. Autant en fait le ius des meures. Cuit dans vn vaisseau d'erain & seché au soleil, deuient plus astringent. Il est bon aux catarres, aux vlceres corrosifs, & aux inflammations des parties interieures de la gorge, auec vn peu de miel, on augmente sa vertu y aioustant d'alun, de noixgalle, de saffran, de myrrhe, item de la graine de tamaris, de la flambe, & de l'encens. Les meures vertes sechees, & mises en poudre sont bonnes au lieu de la graine de sumac à saupoudrer

drer les viandes pour les celiaques. L'escorce de la racine cuitte en eau & beuë lache le ventre, en gette dehors les vers larges, aide fort à ceux qui auroyent mangé de l'aconit. Les feuilles broyees & appliquees auec du vinaigre guerissent les bruleures, & font les cheueux noirs, si on les fait cuire auec des feuilles de vigne & de figuier noir en eau de pluye. Le ius des feuilles beu de la mesure d'vn once & demie, guerit les piqueures des araignes nommees Phalangia. La decoctiõ de l'escorce & des feuilles est bonne à lauer la bouche en la douleur des dens. La racine enuiron tems des moissons taillee, & deschaussee toutalentour gette vne humeur, laquelle on trouue le lendemain congelee: cette liqueur est fort bonne à la douleur des dens, elle resout les petites apostemes, & lache le ventre.

La forme du meurier.

IL y a deux sortes de meurier, le blanc & le noir, ainsi nommees de la couleur de leur fruit: car il y a des meures blanches & noires, differẽtes non seulement en couleur, & grosseur, ains aussi en saueur. Le meurier noir a le plus souuent son tronc tortu, bossu & noueux, encores que quelque fois il soit de belle hauteur. Il gette des rameaux gros, s'estendans plustost en largeur, qu'en longueur. Son escorce est grosse, ployable, son bois fort, & iaune iusques à la mouelle. Il est soustenu de grand nõbre de racines, grosses & fortes, non profondes dedans terre, mais quasi rez terre, s'estendans en vne grande longueur, specialement celles du meurier blanc, posible à raison qu'il se trouue touiours plus grãd que le noir. Iceluy a ses feuilles plus larges & plus espaisses, tous deux les ont pointues, & crenees toutalẽtour, iaçoit qu'aucunes en tous les deux se trouuent comme celles de la vigne. Le noir porte son fruit comme celuy de la rõce, plus gros, plus long, plein de ius rouge comme sang, qui teint les mains & la bouche en le touchant. Il est premierement vert & blanchastre, quand il croist, il deuient rouge, quand il est meur, il est noir.


LE MEVRIER.



Quand il rougit, il est aigre & astringent au goust, estant meur, il est tant corrigé, qu'il est presque dous, retenant vn peu d'aspreté. Les meures du meurier blanc sont moindres, deuant qu'estre meures sont aucunement vertes, & aigrettes, estans parfaictement meures sont douces comme miel, en quoy elles ne sont de semblable qualité que les noires. L'Italie est pleine de meuriers blancs pour nourrir les vers à soye. Les anciens ont dit le meurier estre le plus sage de tous les arbres, parce que entre tous arbres domestics il commence à germer le dernier. Il s'aime es lieux plaisans. Son bois est fort bon, & tiẽt le premier rang en tous ouurages où il est besoin de pliement & courbement. Il est aussi estimé fort, & durer à iamais: pource on en faisoit des fourches & cercles, on en vsoit aussi aux bastimens des nauires.

Les qualités & vertus.

Gal. au li. 8. des simp. & au 2. des alim. dit que les meures estans bien meures lachent le ventre, estans vertes & desechees le reserrent fort. Pource elles sont bonnes aux dysenteries, au celiaques pasions, & toutes autres semblables. Chacun sait bien que le ius de celles qui sont meures, est fort bon es medicamens pour la bouche, à cause de l'astriction qu'il a. Il sert aussi à plusieurs autres choses où il est besoin de restraindre mediocrement. Celles qui ne sont meures, outre la verdeur, elles ont aussi de l'aigreur. Tout l'arbre mesme en toutes ses parties semble auoir vne vertu meslee, partie astringente, partie laxatiue. Toutesfois en l'escorce de la racine la laxatiue auec quelque amertune surpasse, de sorte qu'elle tue les vers larges du ventre: es autres parties la qualité astringente surmonte, si ce n'est que les feuilles & bourgeons sont esgalement laxatifs & astringens. Les meures mangees deuant toutes autres viandes passent tost par le corps, & font chemin aux autres viandes: mangees apres les autres viandes, se corrompent aisément auec icelles, ce qui leur auient aussi si elles rencontrent dans l'estomac quelque mauuaise humeur. Si elles ne se corrompent point, elles rendent le corps humide, & ne le refraichissent gueres, si on ne les mange froides actuellement. Elles donnent fort peu de nourriture ainsi que les pompons, mais elles ne font point vomir, & ne sont contraires à l'estomac, comme les pompons. Quant est des meures des rõces nous en parlerons au 4. li.

Des vers à soye.

Parce que les petis vers appellés des Latins modernes Bombyces, qui par vn admirable & indicible artifice de Nature nous font la soye, sont nourris des feuilles des meuriers, & que d'icelle soye les Medecins Arabes vsent en leurs singulieres compositions, il ne sera hors de raison de descrire ici ses vertus selon Serapion & Auicenne. Donc Serapion en parle ainsi, selon la translation de Nicolas Murõ Milanois. Le ver à soye ayant faict vn peloton de tout son fil doré, & dedans iceluy caché comme dedans vne prison obscure, sans qu'on luy touche presque d'vn an, il perse son enueloppe, ou prison, de son bec, & incontinent il sort dehors, d'ou vient Hadrisen & Ken. Cette enuelope mise au soleil, afin que le ver meure, on en tire la soye. Voila qu'en dit Serapiõ. Mais les petis animaux lesquels les peuples nommés Seres, nourrissent pour faire la soye, sont bien d'autre sorte. Desquels Pausanias au liure 6. des cinq regions de la vieille Grece escrit ainsi, Les fils que les Seres employent à tisir ne sont d'aucune plante. Il croist en leur terre vn ver que les Grecs apellent Ser, eux l'apellent d'autre nom. Ce petit animal est plus grand au double qu'vn escarbot: au reste tressemblable à vn'areigne. Ces peuples Seres le nourrissent songneusement, & luy bastissent des logettes tant pour l'hyuer que pour l'esté. Il a huit pieds comme l'areigne: d'iceux sous les arbres il tisit son ouurage. On le nourrit presque quatre ans de paniz. Le cinquiesme an (il ne vit pas plus long tẽs) on luy presente des roseaux verts, desquels il est fort friãd, & s'en saoule tant qu'il creue. Ils tirent de ses entrailles de pelotons de fil. C'est ce qu'en dit Pausanias. La soye, comme dit Serapion, selon

Les vertus & qualités de la soye. aucuns Medecins, est temperee en chaleur & secheresse, tresbonne pour le cœur, car elle fortifie, & purge le sang d'iceluy. Pource on en met es compositions proufitables au cœur, comme en celle où entre du musc, que les Grecs ont appellé Diamoschon. On la brule, afin qu'estant plus seche on la puisse mieux pulverizer, ce qu'aucuns n'approuuét pas, estimans la vertu d'icelle se diminuer au feu. Au reste on la taille bien menu, & meslee auec perles, ambre, & corail se pile aisemét. Les autres la font cuire pour en tirer la vertu. Dedans cette decoction ils mettent infuser au chaud soleil les medicamens en vn mortier, ou autre vase, iusques à ce qu'ils y soient bié trampés, & abbreuués de la vertu d'icelle attiree par l'infusió: puis il les sechent, & serrent. C'est tout ce qu'en a escrit Serapion. Auicenne aussi au liure des forces du cœur en traitte ainsi, La soye est du nombre des medicamens qui resiouissent fort. Celle qui est crue est la meilleure, si est-ce que on vse quelquesfois de celle qui est cuitte, principalement si elle n'est point teinte. Ell'est chaude & seche au premier degré. Elle fortifie le Cœur, la veuë & la memoire. Outre ce elle resiouit merueilleusement les vertus naturelles, & plus la crue que celle qui a passé par le feu. Toutesfois on vse bié quelquesfois de celle qui est cuitte, pourueu qu'elle ne soit point teinte de couleurs. Ell'est chaude & seche au premier degré, elle desechе & subtilie auec celle singularité & don de Nature, de regaillardir & reiouir le cœur. Pource elle eslargit, réforce, purifie, & esclaircit les espris. Sa vertu ne s'entéd pas seulemét à vne sorte d'espris en vne dispositió; ains cela luy est propre d'aider generalemét à tous espris, tellemét qu'elle peut restorer les espris animaux, vitaux, & naturels. Au reste combien qu'Auicenne nie la soye cuitte & passee par les mains des teinturiers estre bonne en medecine, si est-ce que Mesue au syrop faict de pommes met de la soye teinte en vray cramoisi: pareillement en la composition nommee Alchermes. *Les noms.* L'arbre qui s'apelle en Grec Μορέα ou συκάμινος, se nomme en Latin, Morus: en Italien, Moro. Le fruit en Grec συκάμινον, en Latin, Morum: en Italien, Moro. Les Arabes apellent tant l'arbre que le fruit, Tut, ou Thut: les Alemans, Maulberbaum, ou Maulber: les Espagnols, Moras del Moral: les François, Meurier, & Meure.

DV SYCOMORE. *CHAP. CXLIIII.*

AVcuns apellent le sycomore, Sycaminus, c'estadire meurier, son fruit aussi Sycomore, à cause qu'il est fade & de nul goust. C'est vn arbre grand, semblable au figuier, fort feuillu, abondant en laict, ayant les feuilles comme le meurier. Il porte fruit trois ou quatre fois l'an, non pas aux branches cóme le figuier, mais au tronc, semblable à la figue sauuage, plus dous que les grosses figues qui ne meurissent point, sans aucuns petis grains au dedans. Il ne meurit point si on ne l'esgrafigne auec les ongles ou quelques ferremens. Il en croist en quátité en Carie, & Rhode & es autres lieux où il ne vient gueres de blé, & là il sert grandement en tems de cherté croissant en abondance & continuellement. Ce fruit fait bon ventre, est mauuais à l'estomac, & ne donne guaires de nourriture. On tire du ius ou liqueur de cet arbre estát ieune, au commencement du printems, deuant qu'il porte fruit, en escorchant legerement le dessus de l'escorce à coups de pierre: car si on le blessoit par trop, il n'en sortiroit aucune liqueur. On amasse cette liqueur auec vn esponge ou laine, laquelle sechee & formee en trocisques on garde dans vn uaisseau de terre. Cette liqueur a vertu de remollir, & souder les playes, resoudre les apostemes difficiles à meurir: on en boit, & si on en vse en linimens contre les morsures des serpens, contre la dureté de la ratelle, douleurs d'estomac, frissons de fieures: elle se moisit tost. Il croist en Cypre vn arbre different de genre: car estant orme porte les feuilles comme le sycomore, le fruit de la grosseur d'vne prune, beaucoup plus dous, au reste il est semblable au susdit.

SYCOMORE.



SYCOMORE FAVX.



La forme. LE sycomore, comme dit Theoph. au liure 4. chap. 2. de l'hist. des plant. est vn arbre qui retire fort à nostre meurier, de feuilles, de grandeur, de figure: il porte son fruit autrement que les autres. Car il ne le produit ne en germes ne en la cime des branches, ains au tronc de la grosseur & forme d'vne figue, mais de ius & de saueur semblable aux figues sauuages, horsmis qu'il est plus dous, sans aucuns grains au dedãs: il est tousiours fort chargé de fruit, lequel ne peut meurir si on ne l'entame auec sarpettes de fer, & quatre iours apres il est meur. Estãt cueilli, d'autres croissent en mesme lieu, l'vn apres l'autre, tellement qu'il porte trois ou quatre fois l'an. Cet arbre gette force laict. Le bois parce qu'il est massif & noir, sert à plusieurs choses. Il a cela propre entre tous autres qu'estãt coupé il demeure touiours vert, & ne se seche point si on ne le plonge dans l'eau. Pource on le gette dans les lacs & estangs, au fond desquels ils se seche, quand il est sec, il monte & nage au dessus. C'est ce que Theophraste en dit. Le pourtrait du sycomore que i'ay fait ci mettre, m'a esté enuoyé par Vlysses Aldrouandus Bolonois, Medecin tressauant. Gal. parle du sycomore au 2. des alimens. I'ay veu en Alexandrie vn sycomore auec son fruit semblable à vne figue petite & blanche. *Les qualités & vertus.* Ce fruit n'a aucune acrimonie, & participe de quelque douceur, il est plus humide & plus froid que les meures. Pource à bon droit on dira qu'il est de nature moyẽne entre le figuier & le meurier, d'ou il a prins le nom, car c'est moquerie de dire que le fruit est apellé Sycomore, à cause qu'il resemble aux petites figues. La naissance de ce fruit est differente des autres, car il ne vient point es cimes des branches, ains au tronc, & aux plus grosses branches. Voila qu'en dit Gal. *La forme du figuier Cyprien.* Le figuier Cyprien qu'on apelle en Candie, est semblable au sycomore, comme dit Theophr. au lieu preallegué: car il produit son fruit au tronc, & aux plus grosses branches, nonobstant il est different du sycomore, en ce qu'il gette vn germe sans feuilles semblable à vne petite racine duquel le fruit depend. Le tronc de l'arbre est gros semblable à celuy du peuplier blanc, les feuilles retirẽt à celles de l'orme. Il porte fruit quatre fois l'an, lequel ne vient point à maturité, si on ne l'entame estant vert, & que le laict n'en sorte: il est dous cõme la figue, & a le dedans ne plus ne moins que les figues grosses qui ne meurissent point, il est de la grosseur d'vne prune. C'est ce que Theophr. en dit. Ce qui monstre bien que cet arbre est vn'espece de sycomore. *Erreur de plusieurs.* Ceux s'abusent qui pensent que le sycomore soit cet arbre qu'on void souuent aux cloistres des moines, & aux cimetieres, des fruis duquel les moines font des chapelets, & patenostres, lequel arbre Auicenne, selon la correction de Bellunense, apelle Azadaracht, *Azadaracht.* & le dit estre venimeux, en la sixiesme partie du liu. 4. comme plus amplement nous dirons au 6. liu. *Les noms.* L'arbre qui s'apelle en Grec συκόμορος, en Latin aussi se nomme Sycomorus, & Ficus Aegyptia: en Arabic, Mumeiz, Iumeiz, Alimeiz, ou Giumeizi: en Italien, Sicomoro, & fico d'Egitto en Bohemien, Morusse.

DES FIGVES. CHAP. CXLV.

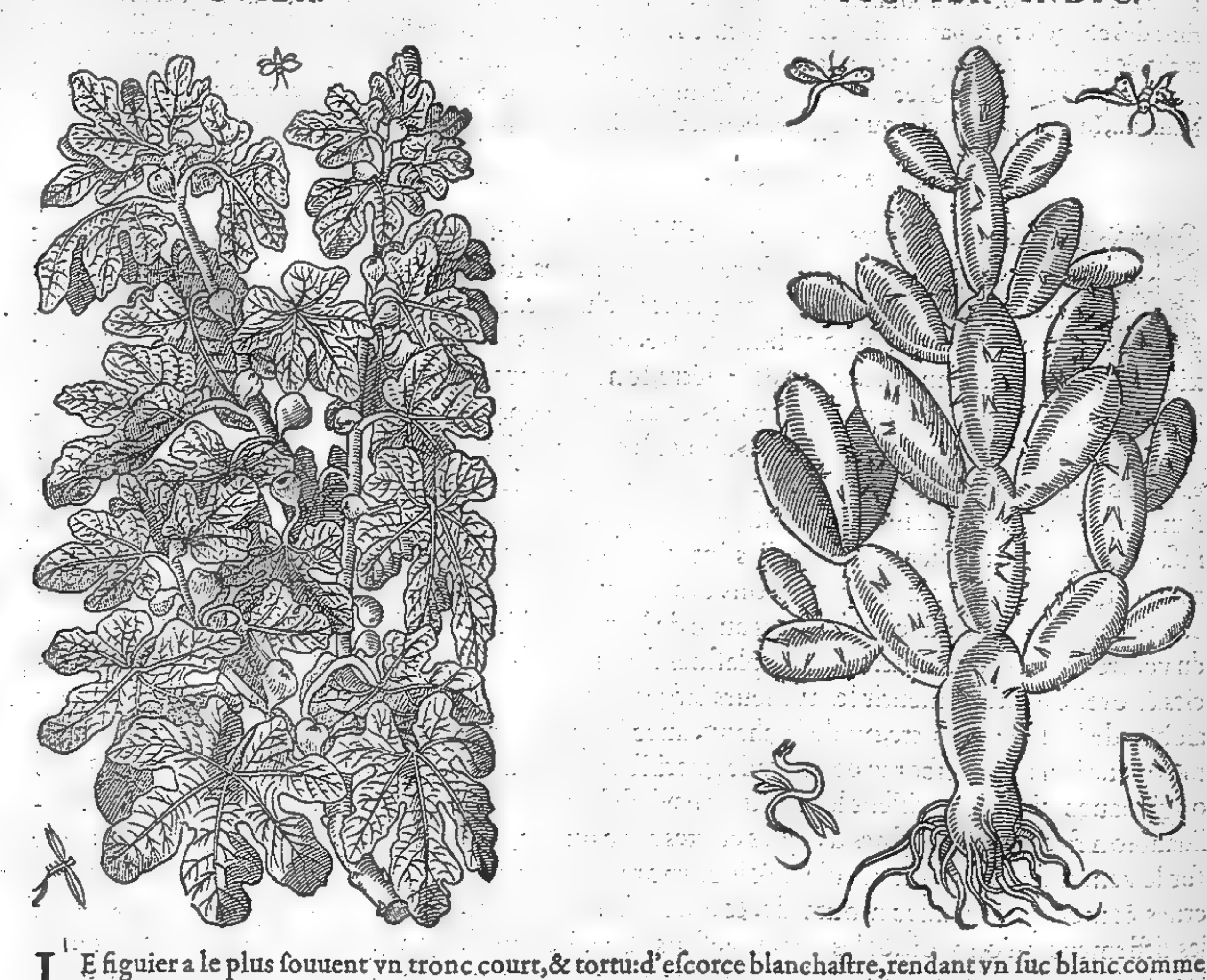
LEs figues meures, fraiches cueillies blessent l'estomac, lâchent le ventre, mais estant esmeu par icelles se reserre bien tost: elles font suer, font venir des pustules par le corps, apaisent la soif, estaignent la chaleur. Les seches sont chaudes de leur nature, nourrissent bien, font bon ventre, mais elles alterent: elles sont contraires aux defluxions qui tombent dans l'estomac & le vẽtre, sont fort propres au gosier, à l'artere du poulmon, aux reins, à la vescie, à ceux qui sont palles & decoulorés par longues maladies, à ceux qui ont l'aleine courte, aux hydropics, au haut mal: bouillies auec de l'hyssope, & beuës purgent la poitrine, & sont bonnes à la vieille toux, & aux longues maladies des poulmõs: pilees auec du nitre & de la semence de cartame, & mangees purgent le corps. La decoction est bonne pour gargariser aux inflammations du gosier, & des parties interieures de la gorge, on en fait des cataplasmes auec farine d'orge: on en vse aux fomentations des lieux secrets des femmes auec du senegré & decoction d'orge mondé: d'icelles cuittes auec de la rue on fait des clysteres fort bons aux trenchees du ventre: cuittes & reduittes en cataplasmes font resoudre les duretés, elles remollissent les froncles & oreillons, font meurir les tumeurs larges & plates, nommees pani, principalement si on y aiouste de la flãbe, du nitre, ou de la chaux, auec lesquelles choses broyees toutes crues font mesme operation: auec escorce de grenade guerissent le mal des doigts auquel la chair surmonte les ongles: auec vitriol guerissent les defluxions desesperees des iambes, & vlceres de difficile consolidatiõ: on fait des cataplasmes d'icelles cuittes auec du vin, de l'absinse & farine d'orge pour mettre sur le ventre des hydropics: brulees & incorporees auec cire guerissent les mules aux talons: pilees crues & incorporees auec moutarde, & quelqu'autre liqueur, & distillees dans les oreilles, ostent les sifflemens qu'on y oit: & les demangesons. Le laict tant des sauuages que des autres fait cailler le laict comme la presure, & fait décailler celuy qui est caillé comme le vinaigre: il vlcere le corps, il est aperitif, il lâche le ventre, il ouure les conduis de la matrice beu auec des amandes pilees: il prouoque les menstrues appliqué auec vn moyau d'œuf ou cire tyrrhenique: il est bon en cataplasme auec farine de senegré & vinaigre pour les gouttes des piés: meslé auec griotte seché, nettoye les lepres, les lichenes, vitiligines, les taches du visage, les psores, la tigne de la teste: il est bon à ceux qui sont piqués du scorpion, & autres bestes venimeuses, mordus d'vn chien enragé, si on en fait degouter dans la playe: il appaise la douleur des dens, si on met dans le creux d'icelles de la laine qui en soit abbreuuee: il fait cheoir les verrues qui formient, si on en frotte la chair d'alentour estant incorporé auec de l'oint. Autant en fait le suc des ieunes rameaux du figuier sauuage, lesquels deuant qu'ils bourgeonnent estans pleins de laict, on pile, puis on les espreint, & met le laict à l'ombre pour le secher. On vse du laict & du ius aux medicamens vlceratifs. Si on fait cuire des petites branches du figuier auec de la chair de beuf, elles la font plustost cuire. Si en faisant cuire le laict du figuier, on le remue auec vne verge du mesme arbre au lieu de spatule, on le rend plus laxatif. Les figues grosses qui ne meurissent point, qu'aucuns appellent erinei, cuittes & mises en catapasme sur les escrouelles & tous neuds, les mollifient: crues meslees auec farine & nitre font cheoir les poireaux, les verrues qui formient, les grosses excroissances

nommees

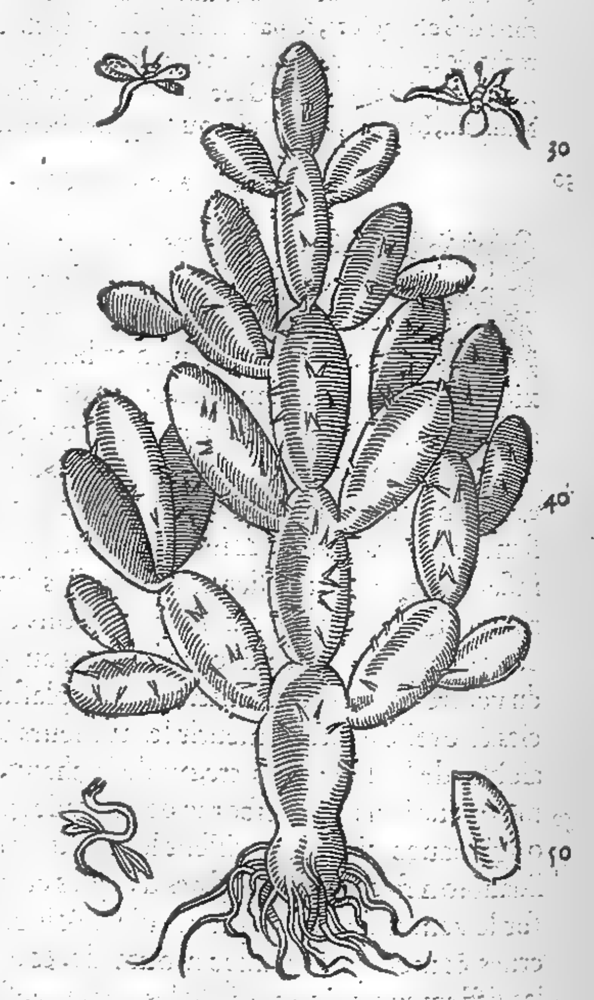
nommees Thymi. Les feuilles en font autant. Apliquees auec du sel & vinaigre guerissent les tignes de la teste, les epinyctides, & cuir mort : on en frotte les excroissances nommees ficus, & l'aspreté des paupieres. On frotte aussi des feuilles & des gettons du figuier noir les vitiligines blãches: elles sont bones aux morsures des chiẽs, & aux vlceres apelés Faui. Ces figues grosses * qui ne meurissent iamais, auec des feuilles de pauot sauuage tirent hors les os rompus, & auec de la cire font resoudre les froncles, aident grandement aux morsures du musaraigne, & venin de la scolopendre apliquees auec des ers & du vin. De cendres des ieunes branches du figuier tant cultiué que sauuage on fait de la lessiue, laquelle il faut laisser souuẽt tramper dans ces cendres, & s'y enuieillir. Cette lessiue est caustique & brule. Elle sert aux gangrenes, elle nettoye & consume toute excroissance. La maniere d'en vser est, de tramper souuẽt vn esponge dedans, & l'appliquer sur la partie blessee. On en clysterise aux disenteries & flus de ventre qui durent long tems: on en seringue les vlceres profons, cauerneux, & grans: car cette lessiue mondifie, soude, incarne, reunit les bords des vlceres ne plus ne moins que les emplastres qu'on met aux playes fraiches. On en boit pour dissoudre le sang caillé: on en donne à boire aussi de toute fraiche coulee auec vne once & demie, & 4. scrupules d'eau, & vn peu d'huile à ceux qui sont tombés de haut, aux ruptions & spasmes. On en ordonne aussi vn'once & demie auec 4. scrupules d'elle seule aux dysenteries & celiaques: elle est bonne meslee auec huile pour en oindre les nerfs blesés, & les conuulsions, car elle fait suer: elle sert de contrepoison à ceux qui ont beu du plastre, & à ceux qui sont mordus des araignes nommees phalangia, si on en boit. Toutes lessiues font mesmes operations, principalement celle du chesne, toutesfois toutes sont astringentes.

*al. primerouges.

FIGVIER.



FIGVIER INDIC.



La forme du figuier.

Le figuier a le plus souuent vn tronc court, & tortu: d'escorce blanchastre, rendant vn suc blanc comme laict, astringent, acre, amer, de sorte qu'il vlcere. Son bois est blanc, spongieux, comme celuy de la vigne, tenant toutesfois & fort propre à faire targues & bouclier. Il a force racines à fleur de terre : qui est cause qu'il ne peut endurer le froid. Il porte des feuilles rudes, amples fermes, semblables à celles de la vigne, soubstenues de queuẽs fermes & rondes. Il produit son fruit sans apparence de fleurs, de la naissance des feuilles seulement aux extremités des branches. Il va en apointant, & est de diuerses façons: car les vns sont comme vne poire, les autres plats par le bas, les autres moyens entre ces deux. Aucũs sont blancs, les autres noirs, d'autres purpurés, verts, rougeastres, palles, il y en a aussi de diuerses couleurs. Le dedans n'est qu'vne poupe molle, pleine de petis grains, fort plaisante à mãger. Les meilleures figues sont estimees celles qui estans meures sont creuassees par dessus, & qui ont la poupe plus grasse, plus douce, & plus sauoreuse que les autres. Elles sont meures en Aoust & Septembre, & les figues grosses (ou primerouges, ou figues fleurs) en esté. On les cueult estans meures, on les seche au soleil sur des clayes, & pour manger, & pour seruir en medecine. Estans seches on les garde dedans des tonneaux. Les figues des Indes sont grãdement differentes des nostres, desquelles Theoph. escrit ainsi au li. 4. chap. 5. de l'hist. des plant. En Indie y a vn figuier qui produit de ses rameaux des racines tous les ans, non des ieunes rameaux, mais de ceux qui ont vn an passé, voire des plus vieils. Ces racines se ioignans à la terre font en rond alentour de l'arbre vn'haye treillissee, qui est cõme vn tabernacle, où lon a acoustumé de demeurer. Les racines naissans sont aisees à discerner des rameaux: car elles sont plus blãches, & rudes, tourtues, ayãt des feuilles deux à deux.

Figuier d'Indie.

L'arbre

L'arbre a vn grand branchage en haut, en rond, & d'vne fort grande estendue, tellemẽt que l'ombre qu'il en fait dure 250. pas. La grosseur du tronc en aucuns contient en rondeur plus de 60. pas, en la pluspart 40. La feuille n'est moindre qu'vn pauois. Le fruit est fort petit, de la grandeur d'vn pois ciche, de la forme d'vne figue: parquoy les Grecs ont apellé cet arbre vn figuier. Et selon que l'arbre est grand, il produit merueilleusement peu de fruit, contre l'esperance & desir des hommes. Cet arbre croist pres la riuiere Acesina. C'est ce qu'en dit Theoph. Strabon au liu.15. de sa Geograph. Pline au li.12. chap.5. recitent presque mesmes choses de ce figuier des Indes, sous lequel, comme le mesme Pline escrit au liu.7. chap.2. vne bande de gendarmes peut loger. De ce figuier est bien different celuy que nous apellons maintenant Figuier des Indes, à raison qu'il nous a esté aporté des Indes occidentales, ne de tronc, ne de branches, ne de feuilles, ne de fruit resemblant à celuy duquel Theoph. Strabon, & Pline ont escrit. Les Indians l'apellent maintenant en leur langage Tune. Ie croy que cet la plante que Pline nõme Opuntia, à cause qu'elle croist es enuirons de la ville Opus ce que Theophr. dit. A ce figuier des Indes (dit il) est semblable, voire plus admirable celle plante, qui des feuilles produit racine, comme fait l'herbe qui croist alentour d'Opus, laquelle aussi on peut manger. Car cõme ie say pour vray, coupãt vne feuille seulement de cette plante, & la plantãt en terre à demi, les racines croissent, puis apres sur cette feuille vn'autre feuille croist: ainsi feuilles croissans sur feuilles par ordre, cette plante deuient haute comm'vn arbre, sans tronc, sans branches, sans germes, comme pouuez voir par le pourtraict, de façon qu'on la peut nombrer entre les miracles de Nature. Les feuilles sont tresespaisses, quelquesfois plus que d'vne poucee, desquelles sortẽt des espines blãches, menues, longues, pointues, quelques vnes sont sans ces espines. Cette plante produit aux Indes des fruis semblables à nos figues, plus gros, finissans par le deuant en vne couronne, de couleur entre verte & purpuree. Le dedans n'est qu'vne poupe comm'en nos figues, mais tant pleine de suc, & si rouge, qu'il teint les mains comme les meures, & fait vriner rouge cõme sang, ce qui a fait grand paeur à aucuns, non sans faire rire les Medecins, & leurs compagnons. Angelo Crotto de Brexe m'en a donné vne seule feuille auec son fruit, qu'il auoit aportee de la Prouence (d'Espaigne) à Vienne, (en Austriche) de laquelle i'ay fait mettre icy le pourtrait. I'ay oui dire qu'en quelques lieux d'Italie cette plante produit du fruit, ce que, demourãt maintenant en Boheme, ie n'ay encores veu. Moy estant en Goritie i'ay eu vne de ces plantes de la grandeur d'vn homme, mais iamais elle ne porta fruit. Pour reuenir à nos figues, afin que outre ce que Dioscor. en escrit, nous connoissions leurs qualités & tẽperament, à fin aussi que tous sachent quelle nourriture elles donnẽt au corps, quel proufit ou dommage elles peuuent faire, i'en diray ce que i'en ai sceu de Gal. lequel au liu.2. des ali. en parle ainsi, Combien que les figues engendrent moins de mauuaise substance que tous autres fruis tant ceux d'esté qui tost se passent, que ceux d'autonne qui sont de garde, nonobstant si ne sont elles sans vice. Au demeurant elles ont ce bien en soy, qu'elles sont tost digerees, & percent legerement par tout le corps, pource qu'elles sont abstersiues. Parquoy les graueleux qui en mangent pissent force menue grauelle, & iaçoit que tous fruis d'autonne donnent peu de nourriture au corps, toutesfois les figues en donnent plus que tous autres. Mais elles n'engendrent point vne chair massiue, ne ferme, comme le pain & la chair de pourceau, ains comme boursoufflee * & mollasse, ainsi que font les feues: elles sont aussi venteuses, dequoy facheroyent fort les personnes si ce n'estoit qu'elles descendent tost par le ventre, au moyen de quoy les ventosités qu'elles engendrent ne durent gueres, par consequent sont moins nuisibles que les autres fruis. Au reste les figues meures sont par trop meilleures que les vertes, ce qu'il faut aussi entendre des autres fruis, si ce n'est qu'encores cela est plus requis aux figues. Car celles qui sont biẽ meures, sont exẽptes presque de porter aucune nuisance au corps. Et au chap. suiuãt où il traite des raisins, dit ainsi, Comme les figues & raisins tiennent le premier rang entre tous les fruis d'autõne, ainsi sont ils plus nourrissans que tous les fruis d'esté, & engendrẽt bien peu de mauuaise nourriture, principalemẽt quand ils sont bien meurs. Qu'ainsi soit qu'ils nourrissent beaucoup, on le void en ceux qui gardent les vignes: car y demourans bien deux mois sans manger autre chose que figues & raisins, si ce n'est que quelque peu de pain parmi, on les en void reuenir gras & refaits: mais la chair n'en est pas ferme & massiue comme de ceux qui viuent de chair, ains flacque & humide, aussi elle s'abaisse incontinent & se ride, quãd ils ne viuẽt plus de ces fruis. Il parle ainsi des figues seches au lieu preallegué, Les figues seches sont bonnes en plusieurs sortes, toutesfois si on en mange trop, elles nuisent: car elles engendrent vn sang qui n'est pas fort bon, pource elles font naistre force pouls. Elles ont vertu incisiue & attenuatiue, par laquelle font aller à chambre, & nettoyent les reins. Elles sont nuisibles au foye & à la ratelle surprins d'inflammation, comme les autres figues, non de leur propre & particuliere nature, mais comme toutes autres viandes & bruuages dous. A ces parties desia oppilees, elles ne nuisent ne profitent, mais meslees auec des medicamens incisifs, attenuatifs, & abstersifs, y profitent grandemẽt. Pource aucuns Medecins à tels maux de foye & de ratelle ordonnent d'en prendre long tems deuãt le repas auec du thym, ou du poiure, ou du gingembre, ou du pouliot, ou de la sarriette, ou de calamenthe, ou de l'origan, ou de l'hyssop. Pareillemẽt qui mangera des figues seches auec quelque chose, ayant vne qualité acre, ou incisiue & attenuatiue, elles seront vtiles non pas seulement à ceux qui ont le foye ou la ratelle oppilés, ains aussi aux personnes saines. Car il est tresbon aussi bien aux sains qu'aux malades, que les conduis du foye par lesquels la nourriture passe, soient ouuers. Pource aucuns mangent des figues auec du sel qui est extenuatif, du vinaigre & du garon, ayans conneu par experiẽce cela estre profitable. Il est vraisemblable qu'aucuns l'ont fait par l'ordonnãce de quelque Medecin, & que depuis cela est venu à la cõnoissance du menu peuple. Ceux qui mãgent des figues seches auec quelque viande grossiere, ils s'offensent grandement. Item au liu.8. des simples, il dit ainsi, Les figues seches sont chaudes au premier degré complet, ou au commencement du second, auec ce elles sont de parties subtiles. A raison de ces deux qualités elles font meurir les tumeurs, elles font aussi tost resoudre. Seules apliquees font telles operations, ce que fait aussi leur decoction. Quand il est plus besoin de faire meurir, il les faut mesler auec farine de fourment, quand il est plus besoin de faire resoudre, auec farine d'orge: le pain est moyẽ entre ces deux. Il faut aussi sauoir que les plus grasses sont les plus propres à faire meurir, les plus acres au goust sont plus detersiues & plus resolutiues. La liqueur qu'on recuiẽt des figues fort cuittes en eau est semblable au miel, non seulemẽt de corps & consistẽce, ains aussi de proprieté. Les figues vertes à raison de leur grande humidité sont de moindre vertu, toutesfois tant humides que seches laschent le ventre. Le figuier est de sa temperature chaud, & de parties subtiles, comme le ius du bois & des feuilles le monstre: car l'vn & l'autre est fort chaud. Pource il n'est seulement mordicatif & abstersif, mais il vlcere & ouure les veines, il fait tomber les verrues qui formient, il est aussi laxatif. Le ius du des

Les qualités & proprietés des figues.

** al. bouffie.*

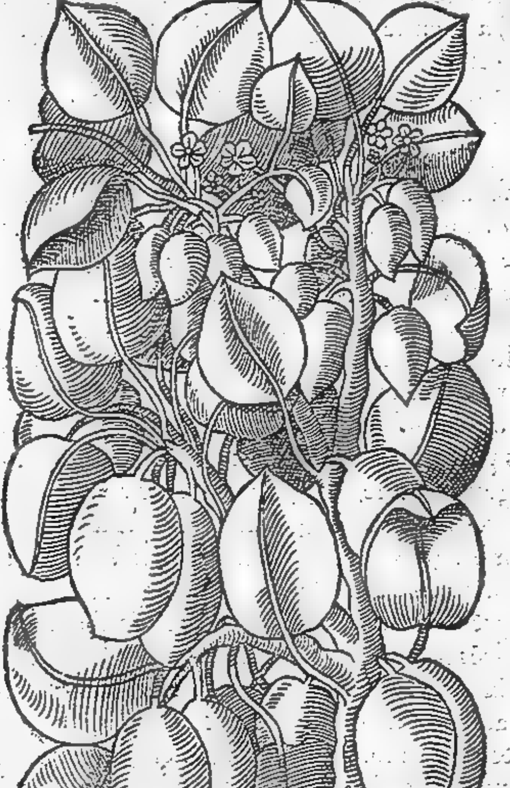
Le temperament du figuier.

figuier sauuage a plus d'efficace en tout, que celuy du figuier cultiué. Les bráches du sauuage sont si chaudes & de si subtiles parties, que si on en met cuire auec de la chair de beuf bien dure, elles la rendrót tendre & friable. Voila que Gal. dit des figues. Ie say par experience qu'vn souuerain remede pour les asmatics est, s'ils mangent tous les matins deux ou trois figues qui auront trampé toute la nuit en eau de vie. Pour auancer les figues, Democrite dit qu'il faut oindre le figuier d'huile, & de fumier de pigeons. Au contraire pour en auoir de tardiues, qu'il faut arracher les premieres figues estans vn peu plus grosses que feues. On tient pour certain que le foudre ne tombe point sur le figuier, non plus que sur le laurier. On fait par artifice des figuiers si petis, qu'on les peut tenir aux fenestres dedans des pots de terre, ainsi que s'ensuit, Coupez au printems vne ieune branche de figuier, vn peu deuant qu'il boutonne, ayant souuent tordu la cime auec les mains, plantez ladicte branche dedans quelque pot que voudrez plein de terre, la cime contre bas, gettant alentour d'icelle vn peu d'orge & de millet, & la couurez de terre, & laissez la partie coupee hors d'icelle terre. Par ce moyen naissent des petis rameaux s'estendans alentour du pot, & en brief tems produisans de bonnes figues, l'arbre demeurant touiours fort petit. Le laict du figuier guerit les oreilles qui ont des vers. On ouure les hemorrhoides facilement, les frottant auec des feuilles de figuier. La decoction des figues seches faite auec racines de lis, ou de flambe, ou de Guimauue fait bien meurir les apostemes plates & larges nommés Pani. Les fruis du figuier en Grec s'apellent Σῦκα, en Latin, Fici & Ficus: en Arabe, Sin, Fin, Tin: en Italien, Fichi: en Aleman, Feighen: en Espagnol, Higos: en François, Figues.

Les noms.

DE PERSEA. CHAP. CXLVI.

PERSEA.



PErsea est vn arbre qui croist en Egypte, qui porte vn fruit bon à manger, vtile à l'estomac, auquel on trouue des araignes apelees Phalangia, surnommees Cranocolapta, specialement en Thebaide. Les feuilles seches & mises en poudre estanchent le flux de sang. Aucuns disent cet arbre estre venimeux en Perse, mais estant transplanté en Egypte perdre ce naturel, & estre bon à manger.

NOus auons dit ci-dessus au traitté des pommes que l'arbre nommé Persea qui vient en Egypte, n'est point, comme estime Marc. Florentin, nostre peschier, ains bien different d'iceluy, comme il est aisé à prouuer par le tesmoignage de Diosc. & Galien, lesquels ont escrit de l'vn & de l'autre, mais d'vn chacun à part en diuers chapitres. Persea comme escrit Theophr. au liure 4. chap. 2. de l'histoire des plantes, est vn arbre d'Egypte de grande hauteur, & belle à voir, resemblant entr'autres au poirier de feuilles, de fleur, de branches, de toute sa forme, hors mis que persea demeure touiours verte, le poirier non. Cet arbre porte grande abondance de fruit, & en toute saison, car il y en a de vieils meurs, & de l'annee qui meurissent, il demeure vn an à meurir, il est de la grosseur d'vne poire estant meur, longuet comm'vne amande, vert, il a au dedans vn noyau cóm'vne prune, moindre, & plus mol: sa chair est sauoureuse & douce à manger, de facile digestion, sans faire mal, encores qu'on en mange beaucoup. Cet arbre est bien en racines, car il les a longues, grosses, en grande quantité: son bois est fort & dur, bel à voir, comme celuy du micocoulier. Pource on en fait des statues, licts, tables, & autres vtensiles. Si on fait comparaison de ces marques, & pourtrait de persea auec nostre peschier, il est certain qu'on les trouuera fort differens. Le pourtrait de cet arbre orné de ses couleurs m'a esté donné à Trente par Odoard Polonois Medecin studieux des plantes, qui a peregriné par la Syrie & Egypte. Gal. au liure 2. des alimens en parle ainsi, I'ay veu aussi cette plante en Alexandrie qu'il faut mettre du nombre des grands arbres. On dit qu'en Perse son fruit est si dágereux, qu'il fait mourir ceux qui en mangent, mais qu'estant transporté en Egypte, il deuient bon, lequel on máge comme poires & pommes, ausquelles il est semblable quant à la grosseur. Il en parle aussi au liure 2. de la compos. des medic. selon les part. traittant de la cephalee. Ie n'ay point veu l'arbre persea si non qu'en Alexádrie, ne en quelque païs que i'aye esté suget aux Romains. Aucuns l'apellent Persió, & dit-on que son fruit est venimeux en Perse, toutesfois ne faire aucun mal en Egypte. Voila qu'en dit Gal. D'ou il appert que persea est bien differéte du peschier, veu que le peschier est fort commun par toute l'Europe. Ie diray aussi que Columelle a failli, estimant que les pesches sont fruis, lesquels transportés de Perse en Egypte sont nommés Persea, comm'il escrit en son liure des iardins. Περσέα, en Grec, en Latin, Persea, en Italien, Perseo, en suiuant le mot Grec.

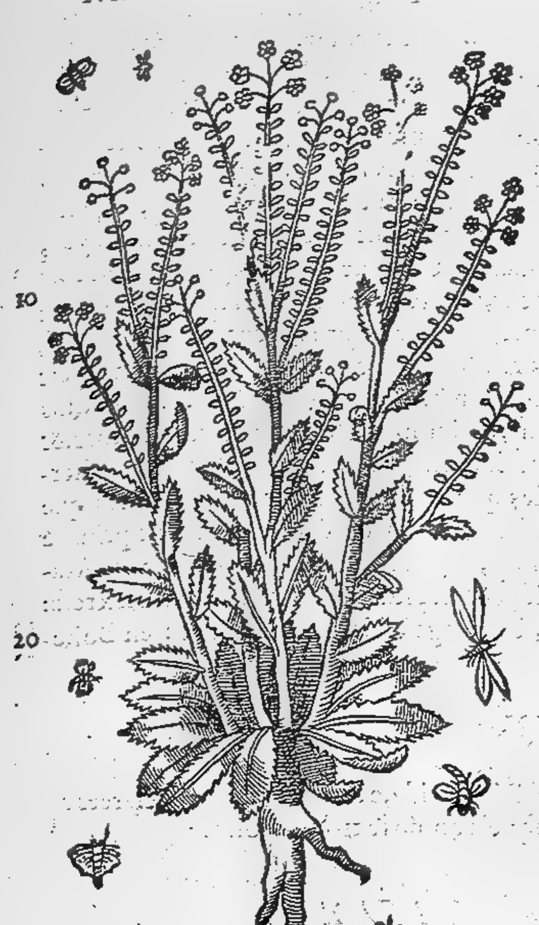
La forme de persea.

L'erreur de Columelle.

DV NASITORT SAVVAGE. CHAP. CXLVII.

LE † nasitort sauuage nommé Iberis, ou Cardamantica, a les feuilles comme le nasitort, plus vertes au printems, la tige haute d'vne coudee ou moindre, il croist es lieux non cultiués, il gette vne fleur blanche en esté, auquel tems il est en sa plus grande vertu, il produit double racine, semblable à celle du nasitort, chaude & brulante: laquelle on forme en emplastre auec oint salé, puis on la lie sur les sciatiques par l'espace de quatre heures, en condition que le patient descende apres au bain, & qu'on engraisse la partie malade d'huile auec de la laine.

NASITORT SAVVAGE.



LE premier nasitort sauuage que i'aye veu, ce fut celuy que M. Iule Alexandrin Medecin de Trente, maintenant pour son excellent sauoir, & bon esprit, Medecin de Ferdinand Roy des Romains, me montra hors la ville de Trente, au lieu vulgairement apelé Alle Laste, du tout semblable à la description qu'en ont fait Dioscoride & plusieurs autres autheurs Grecs. Galien au catalogue des simples, n'en fait point mention à part, mais il dit seulement que cette herbe & lepidium ne sont differents que de nom. Ce qu'il testifie aussi au liure 10. de la composition des medicamens selon les parties, enuiron la fin, traittant de la guerison de la sciatique, où il en parle ainsi selon Damocrate, Il y a vn liuret de Damocrate intitulé Clinicus, auquel en vers Iambics, selon sa coustume il traitte de trois medicamens. Le premier est faict de l'herbe nommee Iberis, laquelle il loue fort pour les douleurs de la sciatique. Il raconte qu'vn sien ami a esté gueri en Iberie par cett'herbe, nommee, comme dit est, iberis, la connoissant seulement de veuë, & n'en sachant autre nom, veu que celuy mesme qui luy auoyt enseigné la vertu de cette herbe n'en sauoit le nom. Quant aux marques par lesquelles il descrit cette herbe, il semble que ce n'est autre que celle que les Grecs apellent Lepidium, & est nommee Iberis, de la region en laquelle son dict amy en a esté gueri. La description en est telle,

Iberis & lepidiũ tout vn.

Le lieu.

Cett'herbe croist par les masures,
Parmi les vieilles sepultures,
Et par publics chemins iadis,
Où la charrue n'auroit depuis
Plusieurs saisons la terre ouuerte.
Touiours vous la trouuerez verte,
De sa feuille resembler fort
A celle du chaud nasitort,
Hors mis qu'elle l'a plus grandette.
Sa fleur au printems elle gette:
Sa tige croist d'vne coudee
Peu plus, peu moins, enuironnee
De force feuilles qui demeurent
Iusqu'à ce que par grand froid meurent.
D'autres la racine maintient.
En esté sa tige soustient
Minces fleurs, de mainte couleur,
Esgales au laict en blancheur,
D'ou sort vne graine menue
Si fort qu'ell'abuse la veuë.
La racine a l'odeur tresforte,
Le nasitort de mesme sorte.

Dauantage Galien au lieu preallegué tesmoigne, suiuant l'autorité de Hygiene Hipparche, que iberis & lepidium c'est tout vn, disant ainsi, Si vous voulez guerir des douleurs de la sciatique, prenez iberis, qu'aucuns apellent Lepidium, & nasitort sauuage. Suiuant donc l'autorité de Galien, ie ne douteray d'asseurer, que iberis & lepidium soit tout vn. De quoy on peut iuger aisement, que ce chapitre de iberis a esté contre l'opinion de Dioscor. mal aiousté à la fin de ce premier liure, par la trop grande curiosité des escriuains, ou d'aucuns Medecins. Outre ce il y a vn'autre raison par laquelle on doit croire que ce n'est ici le lieu pour traiter de iberis, c'est ce que Dioscor. à la fin du second liure a traitté par ordre de telles herbes, où le lepidium, qui est vne mesme herbe que iberis, est mis en son rang. Pour cette mesme raison Paulus Egin. a dit que lepidium s'apelloit aussi Iberis, qui est chaud au tiers degré, de pareille vertu que le nasitort. Et au liure 3. escriuant de la guerison de la sciatique, dit l'vsage de l'herbe iberis, qu'ils apellent aussi

L'erreur des moines commentateurs de Mesue.

Lepidium, guerir du tout les sciatiques. Pource on trouuera que les venerables Moines qui ont commenté Mesue, sont bien abusez, asseurans contre l'autorité de Gal. & Paul. Egin. contre les raisons susdites, que iberis est vn'autre herbe que lepidium. Lesquels toutesfois meritent d'estre excusez, comm'ayans employé plus de peine & de tems à la connoissance des choses diuines, que des simples medicamens. Ie n'ay seulement ici dit mon opinion de iberis, ains aussi en mes Epistres medecinales plus amplement, escriuant à Bartholomeo. Marantha, laquelle qui voudra refuter, qu'il responde premierement à mes raisons & argumens, puis apres qu'il mette en auant les siens s'il en a de meilleures. Mais il faut noter que Paul. Egin. outre Iberis de laquelle nous traittons maintenant, a fait mention d'vne autre bien differente, laquelle aussi il dit estre bonne aux sciatiques. Ce que ses parolles monstrent, qui sont telles au lieu desia allegué, Iberis qui croist en ce pays, branchue, de feuilles semblables au laurier, & beaucoup plus grandes, est fort correspondante à l'autre, comme plusieurs experiences tesmoignent, non seulement es sciatiques, ains aussi aux autres douleurs vieilles. Cett'herbe est Lepidium, que Pline descrit au liure 19. chap. 8. disant ainsi, Le lepidium croist iusques à la hauteur d'vne coudee, ayant les feuilles comme le laurier. D'où il apert que cette seconde espece de Iberis, ou de lepidium, c'est l'herbe qu'on trouue ordinairement aux iardins apellee d'aucuns, Piperitis, poiuree, à raison de sa force & grand acrimonie. Parquoy Hermo. Barbar. & Ruel personnages tressauans ont grandement erré, estimans que lepidium fust ce que les vulgaires herboristes apellent reifort sauuage, qui a les feuilles plus grandes que le bouillon, & aussi grandes que l'aunee, ce qui monstre bien qu'ils n'ont point conneu le vray lepidium, si ce n'est qu'ils ayent prins le lepidium pour reifort.

Les noms.

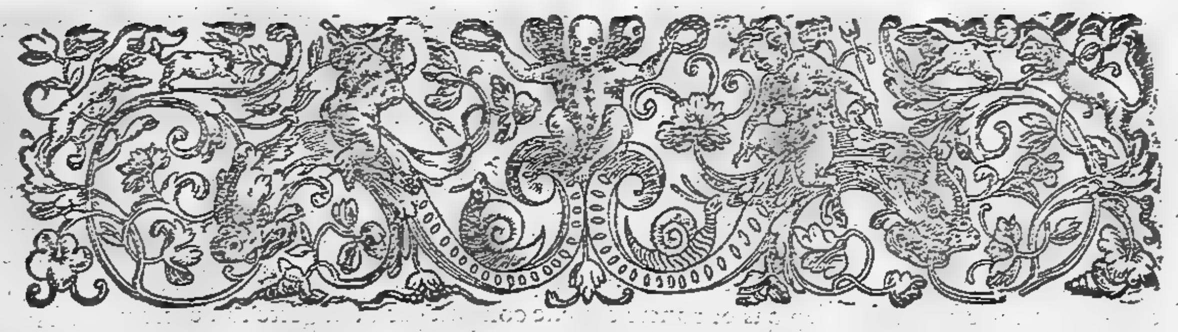
En Grec ἰβερὶς καρδαμαντικὴ, ἀγριοκάρδαμον, en Latin Iberis, Lepidium : en Arabic Scitaragi, Asceitaragi, Sitharegi, Hausab : en Italien, Iberide, & Lepidio : en Aleman Vuilderkresz : en Espagnol, Nasturtio Montesino : en François, Chasserage, Passerage, Nasitort sauuage : en Bohemien, Steunisk.

ANNOTATION.

† Que ce chapitre ait esté sans propos aiousté au vray texte de Dioscoride, outre les raisons declarees au commentaire, certains tresanciens exemplaires le conferment, esquels on ne le trouue point.

FIN DU PREMIER LIURE.

LES



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS, SVR LE SECOND LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDICINALE.

PREFACE.



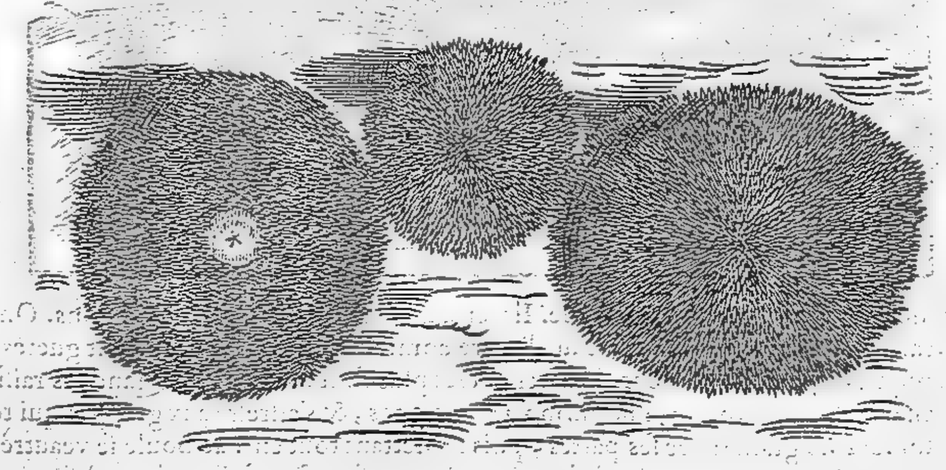
NOVS auons traitté en nostre premier liure de la matiere medicinale, trescher Aree, des drogues aromatiques, des huiles, des vnguens, des arbres & choses qui en naissent, comme sucs, liqueurs, & fruis. En ce liure second nous traitterons des animaux, du miel, des graisses, de toutes sortes de blés, des herbes des iardins bonnes à manger, y aioustans les herbes qui sont de qualité acre, pour la grande alliãce & similitude qu'elles ont auec les autres, comme aulx, oignons, moutarde. Ce que nous auons fait, ne voulans separer les choses conioinctes en vertu.

DE L'HERISSON DE MER. CHAP. I.

L'Herisson de mer est bon à l'estomac, fait bon ventre, & prouoque l'urine. Sa coque crue & brulee est bonne aux medicamens qu'on fait pour nettoyer les psores: la cendre d'icelle brulee mondifie les vlceres sales, & consume la chair superflue.



HERISSON DE MER.



L'Herisson marin est fort conneu, mesmes à ceux d'Italie qui sont voisins de la mer Tyrrhene & Adriatique. I'en ay veu grande quantité, la mer estant calme, au fond du grand port de Città vecchia qui estoient tous pleins de piquons noirs. I'en ay veu d'autres plus grands qui me furent enuoyés de Pirane chasteau d'Istrie, rougeastres, que i'apelle Echinometra: parce qu'Aristote au liure 4. chapit. 5. de l'hist. des animaux, dit que ceux là surpassent les autres de grandeur. Il y a aux enuirons de Toron des herissons marins blancs de coque, de pointes, d'œufs, qui ordinairement deuienent plus grans: ils ont leurs pointes petites & molles. Il y a plusieurs especes d'herissons marins, cõme dit le mesme Aristote. La premiere est de ceux qui sont bons à manger, leurs œufs aussi qu'ils ont en quãtité, autant les petis que les grans, car tost aprés qu'ils sont nais, ils en sont pleins. La seconde & tierce espece est de ceux qui sont nommés Spathagi, & Brissi, ils ne viennent qu'en la haute mer: pource ils sont rares. De la quatriesme espece est celuy *Plusieurs especes.*

qu'on apelle Echinometra, comme si on disoit la mere des herissons, parce qu'il est plus grand que tous les autres. Il y en a encores vn'autre sorte de bien petis, qui ont les pointes longues & dures, qu'on ne troune sinon qu'es eaux profondes, desquels aucuns vsent pour medeciner ceux qui ne peuuẽt vriner que goute à goute. Pource ie croy que Paul Ioue à failli en son liure des poissons Romains, disant l'echinometre d'Aristote estre profitable aux distillations d'vrine, non pas cette espece d'herissons petis. La forme du corps des herissons est semblable à vn four, espais & fermé deuant & derriere, au reste fenestré, & semblable à vne lanterne non garnie de corne. Nature a bien armé cet animal: car sa coque est toute couuerte de pointes & d'esguillons, bien entasśés, desquels il se sert au lieu de piés, il s'y apuie quand il se remue & se bouge de lieu en autre, ce qu'on cõnoit à ce, qu'on trouue touiours de l'alga entortillee entre ses pointes, sa teste & bouche est la partie d'en bas & contre terre: le conduit par où il gette son excremẽt, est la partie de dessus, ce qu'il a commun auec toutes coquilles de mer qui d'vn bout large montent en entortillant, & en pointe, & auec celles qui sont faites comme plats ou basśins: car il est necessaire qu'ils prennent leur nourriture d'embas. Tous herissons marins ont cinq dens, creuses au dedans, entre lesquelles y a cõm'vn lopin de chair qui leur sert de langue, à laquelle leur gosier est attaché, puis le ventre diuisé en cinq parties comme s'ils auoyent plusieurs ventres: car ils sont tous separés l'vn de l'autre, & pleins d'excremens, neantmoins tous dependent d'vn estomac, & tous se rapportent à vn mesme trou & cõduit par où ils gettent leurs ordures. Ces herissons n'ont au ventre aucune chair, ne en tout le corps, mais ils ont grãde quãtité d'œufs par le dedans atachés à la coque, enuelopés de petites peaux fort deliees, esgalement distans l'vn de l'autre. Ils ont aussi certaines choses noires qui partent de la bouche, puis s'estendent çà & là par le dedans, & n'ont encores vn nom propre. Combien qu'il y ait plusieurs herissons marins, tous ont ces mesmes parties, mais tous n'ont des œufs bons à manger, aucuns en ont peu. On dit qu'ils deuinent la tempeste, car pour leur rondeur estans aisés d'estre tourmentés çà & là, ils se couurent de pierres pour s'apesantir, de peur qu'en tournoyant trop, ils n'vsent leurs piquõs. Ce que les mariniers voyans asseurent leurs nefs à force d'encres. Voila qu'en dit Aristote. Gal. en vn mesme chap. du liure II. des simples parle du herisson de mer & de terre, comme s'ensuit, Le corps de l'herisson tant marin que terrestre brulé tout entier fait vne cendre qui a vertu abstersiue, resolutiue, & qui consume. Pource aucuns en vsent aux vlceres ors, & aux excroissances de chair. Ἐχῖνος θαλάττιος en Grec, en Latin, Echinus marinus: en Espagnol, Erizo de la mar: en Italien, Riccio marino. En Languedoc Vrsin, & castaigne de mer: à Marseille vrsin, & doulcin: en la coste de Genez Zinzin. Les grans qui ne sont bons à manger rascasses & migranes.

L'erreur de Ioue.

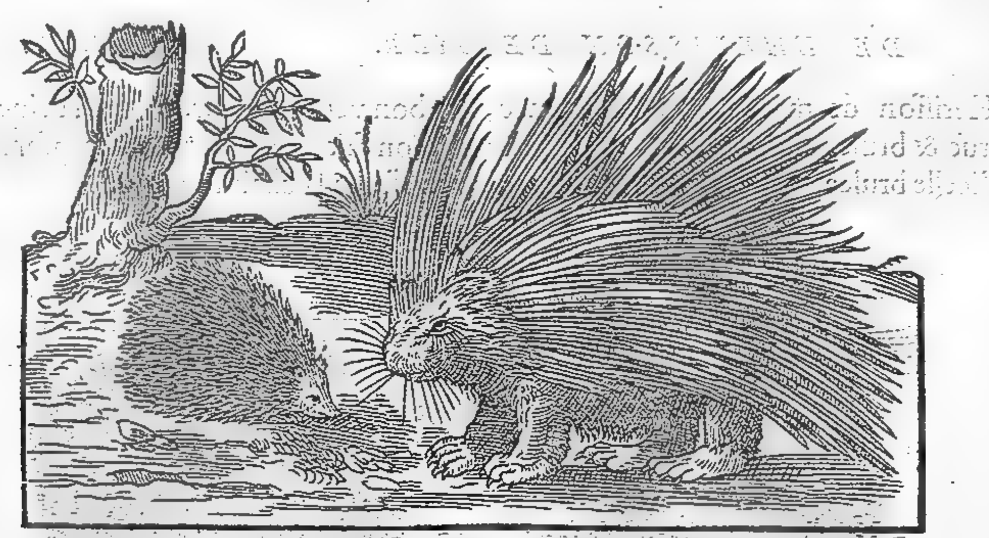
On les nomme en François œils de bouc.

Les vertus & proprietés.

DE L'HERISSON DE TERRE. CHAP. II.

LA peau de l'herisson de terre brulee, & incorporee auec de la poix liquide, est bonne à la pelade. La chair desechee, & prinse en breuuage auec vinaigre miellé est bonne aux maladies des reins, à l'hydropisie, aux conuulsions, à la ladrerie, à ceux qui sont maldisposés de tout le corps, tellement que toute la nourriture qu'ils prennent ne leur profite en rien, elle deseche les defluxions sur les parties interieures. Le foye deseché en vn pot cuit au soleil sert à mesmes choses.

HERISSON DE TERRE.



L'Herisson de terre est fort conneu en Italie. Il y en a de deux sortes cõme de taissons. On les connoist au groin, car l'vn l'a comme vn pourceau, l'autre comm'vn chien. Ils ne sortent gueres de leurs tannieres que de nuyt. Parquoy les chasseurs les prenent les plus souuent la nuyt. Quand les raisins commencent à meurir en esté & en Autonne, l'herisson va aux vignes, & s'adresse aux grappes qui touchẽt terre, pour en faire tomber les grains auec ses pattes, puis se mettant tout en vne boule se veautre dessus pour ficher ses pointes dedans, & les porter à sa taniere. Par mesme finesse il emporte à sa cauerne les pommes sauuages abbatues du vent, ou tombees d'elles mesmes estans meures. Entre les animaux à quatre piés le seul herisson a les couillons atachés aux reins, comme les oiseaux. Pour cette cause il gette tost son sperme, & le masle ne monte point sur la femelle comme les autres animaux, ains s'entrembrassent tout debout à raison des pointes. Quand il se sent poursuiui, il s'amasse tout en vne pelote, afin qu'on n'y trouue rien qu'esguillons: ainsi il trompe les chiens. Si on gette de l'eau dessus luy, incontinent il s'estend & chemine. C'est vn animal de froide temperature, abondant en excremens desquels les esguillons sont nourris. Pource sa chair est meilleure en medecine qu'en viande, car ell'est terrestre, de difficile digestion, & de peu de nourriture. La cendre de cet herisson brulé du poids de trois drachmes, auec vn'once d'Agrimoine, & quatre drachmes de l'interieure peau de l'estomac de poulles sert à ceux qui pissent au lict en dormant. Il la faut bailler de soir quand on se va coucher. Rhasis au liure des soixante animaux donne à l'herisson plusieurs autres vertus que les susdites, mais estimant ce qu'il en dit estre plus apocryphe que digne de foy,

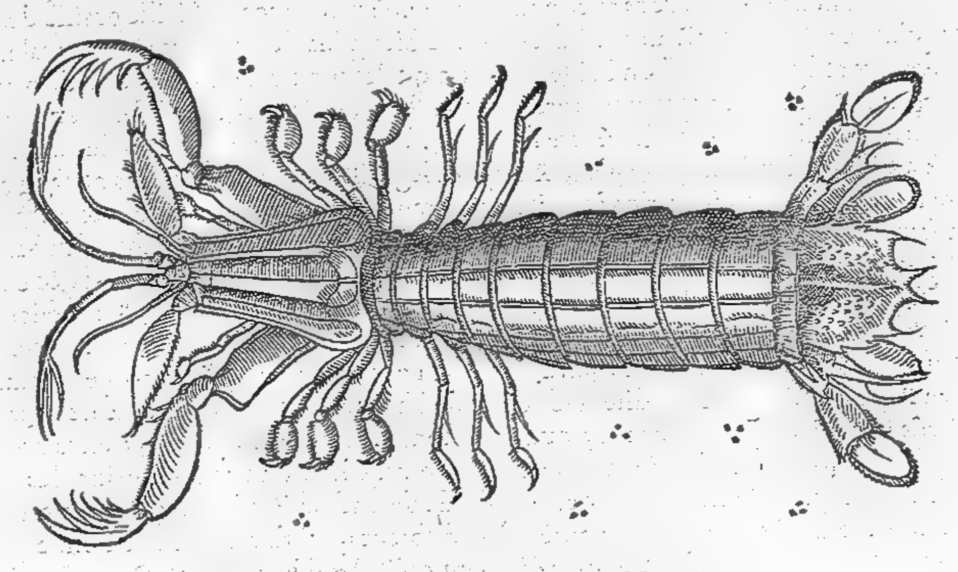
de foy, ie ne l'ay voulu ici mettre. Ceux qui en desirét sauoir dauantage, qu'ils ayent leur recours au liure susdit. Histrix est estimé espesse d'herisson: pource qu'il luy retire asses, toutesfois il est beaucoup plus grád, armé d'esguillons plus longs, forts & bien pointus: il demeure de iour en sa taniere, de nuyt il sort à la pasture. Tout l'hyuer il se tient caché en sa cauerne côme l'ours, & porte son fruit tant de têps que l'ours, ou peu s'en faut. Quand le porcespic est courroucé, il s'estend & se confle, lors il descouche ses pointes & fuseaux, tellement qu'il en blesse non seulement les chiens, mais les veneurs mesmes. Pline escrit que les cendres du porcespic brulé, prinses en breuuage gardent les femmes enceintes d'auorter, & les fait porter à terme. Ἐχῖνος χερσαῖος en Grec, en Latin, Echinus terrestris: en Arabe, Ceufud ou Caufel: en Italien, Riccio terrestre: en Aleman, Hechel, ou Ygel: en Espagnol, Erizo: en Francois, Herisson.

En Frãçois Porcespic. La forme du porcespic. Vertus & proprietés. Les noms.

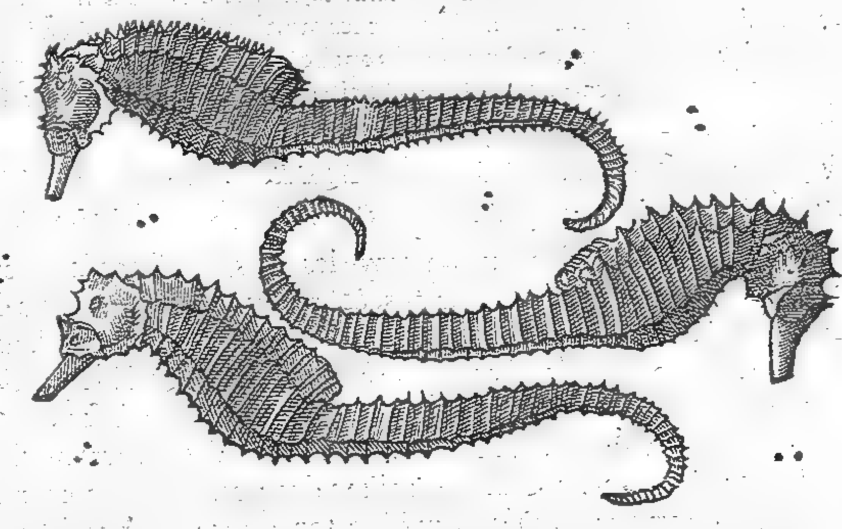
DV CHEVAL MARIN. CHAP. III.

LE cheual marin est vn petit animal de mer, la cendre duquel incorporee auec poix liquide, ou graisse, ou vnguent amaracin fait renaistre le poil tombé par la pelade.

HIPPOCAMPVS ESPECE DE LANGOVSTE.



CHEVAL MARIN.



COmbien que certains autheurs tant anciens que modernes ayent mis le cheual marin du rang des langoustes, & luy ayent attribué plusieurs proprietés en medecine, toutesfois ie n'en ay trouué aucun qui ait descrit sa forme & propres marques. Aucuns disent qu'il a prins le nom d'hippocampus, des chenilles qui mangent les herbes des iardins, les feuilles des arbres, & toutes feuilles des chams, que les Grecs apellent Campæ, parce qu'il leur resemble de forme & figure. Il y en a d'autres qui s'emerueillent de Dioscor. disant le cheual marin estre vn petit animal: entendu que ce mot semble signifier vne grãdeur: car hippo en Grec signifie grand, comm'il est notoire par ces mots Hipposelinon, Hippomarathrum, Hippolapathum. Toutesfois ils ne pretendent en ce reprendre Diosco. ne les autres qui en ont escrit de mesmes. Car si nous faisons comparaison de cet animal aux monstres marins & gros poissons, il sera petit, si on le paragonne aux chenilles, ausquelles il resemble de forme, & desquelles il porte le nom, certes il sera estimé grand. L'opinion d'aucuns est que pour certain l'hippocampe est ce petit poissonnet, ou plustost monstre de mer qu'aucuns apellent petit dragon, ou cheualot de mer, qui ne vaut rien à manger, & le traduisent cheual soupple ou se ployant aisément. On en voit souuent au marché entre les menus poissons: il n'a que six doigts de longueur, il a la teste & le col d'vn cheual, vn bec long, creux côm'vne fleute, les yeux ronds, des sourcils sortent des pointes au masle finissans en poils. Le front au masle est sans poil, le dessus de la teste est cheuelu comme le dessus du col. Ce que ne se trouue en la femelle, en laquelle le dessus de la teste seulement a du poil. Mais ces poils ne se voyent qu'en ceux qui sont vifs, en ceux qui sont mors incontinent ils tombent. Ce poisson n'a qu'vne æsle sur le dos qui luy sert à nager. Il a le ventre gros, & blanchastre, la femelle est beaucoup plus ventrue. Le masle a sous le ventre vne petite fente par lequelle il gette hors ses excremens. La femelle outre icelle en a vn autre pour esclorre ses œufs. La queuë est quarree, & repliee, comm'vn crochet. Tout le corps est composé de cercles cartilagineux, & presque tout semé d'esguillons: car depuis la teste iusques à la queuë il a deux rangs d'esguillôs en droite ligne, le col est

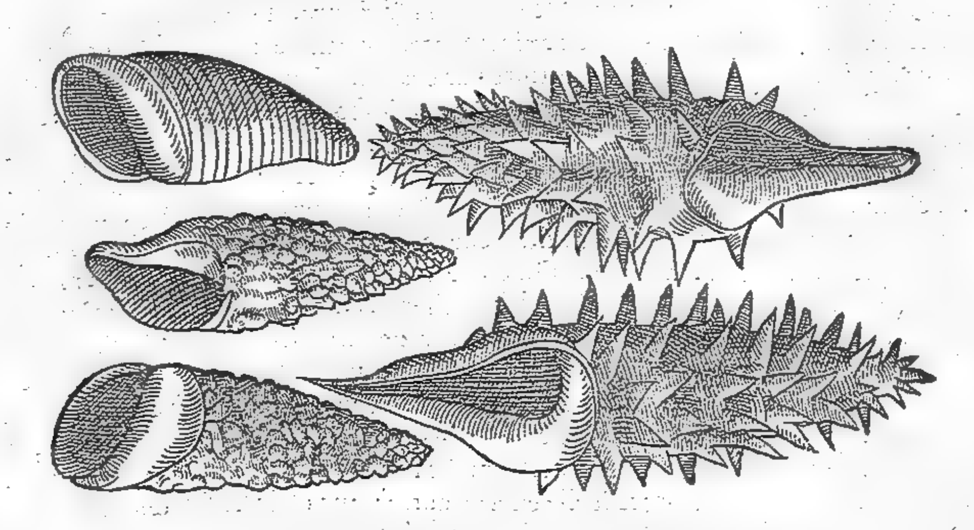
Forme du cheual marin.

entourné de mesmes. Il est du long diuisé par vne droitte ligne. Quant est de moy, ie ne pui ne par raison ne par autorité n'approuer ne reprouer cette opinion, ne celle des autres aussi: car ie n'ay point encores leu dans auteur approuué les propres marques & description de l'hippocampe. Car iacoit que Pline au liure 36 chap. 5. racôtant les admirables marbres de Praxiteles, & Chephisodore son fils, die que par grâde singularité on void au têple de Cn. Domitius en la place Flaminie, Neptune, Thetis, Achilles, les Nereides sur des dauphins & Hippocâpes, toutesfois veu que ce ne sont que fables & inuentions poetiques, il n'y faut aiouster foy. Car on voit encores pour le iourd'hui en plusieurs fictions de peintres & sculpteurs des cheuaux entr'autres monstres marins nageâs côme poissons, qui n'ont rié du cheual que la teste, le reste du corps en partie couuert d'escailles, & garni d'æles fort grandes en mode de poissons pour nager, en partie long & tortillé comm'vn serpent d'vne merueilleuse grandeur & grosseur. Si nous suiuôs ces fables nous prouuerons aisément que ce sont les hippocampes de Pline. Au reste iaçoit que nous ne trouuions es auteurs la description & marques de l'hippocampe, toutesfois ie suis du party de ceux qui pensent le vray hippocampe estre celuy duquel tant masle que femelle i'ay fait ici mettre le pourtrait, & ci dessus descrit. Aussi plusieurs hommes sauans qui ont descrit l'histoire des poissons sont de mesme opinion. Gal. au li. 11. *Les vertus.* des simp. parle ainsi de la vertu du cheual marin, Si vous brulez vn cheual marin tout entier il est bon, selô aucuns, à la pelade, parce qu'il est desiccatif & de parties subtiles, au moins sa cendre, laquelle aucuns meslent auec l'vnguent amaracin, les autres auec poix liquide, d'autres auec de vieille graisse de pourceau. Elian au liure 11. chap. 20. de l'histoire des animaux donne bien plus de proprietés au cheual marin, disant, Les sauans pescheurs asseurent que si on baille à boire à quelcun du ventre du cheual de mer cuit en vin, premierement il a le hoquet bien fort, puis aprés la toux seche, de laquelle il est fort tourmenté, car il ne peut rien cracher, les parties de dessus le ventre se conflent, dont les humeurs chaudes montent à la teste, lesquelles petit à petit s'escoulent par le nez, & sentent le poisson, les yeux pleins de sang s'enflamment comme si le feu y estoit, les paupieres s'enflent, il a vne grandissime enuie de vomir, & ne peut. Si nature peut estre maistresse, il perd toute memoire & entendement. Si ce bruuage va iusques au bas du ventre, il deuient perclus de tous mêbres & meurt. Ceux qui en eschappent deuiennent insensés, & cherchent touiours l'eau, la desirent voir, & ouir degoutter, parce que cela soulage leur maladie, & les fait dormir. Pource ils aiment fort habiter pres de la mer, ou de quelque grosse riuiere, ou d'vn lac, ou de quelque fontaine qui ne tarit iamais. Toutesfois ils n'aiment pas à boire de l'eau, encores qu'ils prennent grand plaisir, d'y nager, & de s'en lauer les piés. Aucuns disent le ventre de l'hippocampe n'estre cause de ce mal, ains l'alga qu'il mange. Mais vn vieil & sage pescheur trouua par son industrie l'hippocampe estre bon & salutaire. Il estoit de Candie & auoit des enfans ieunes, pescheurs comme luy. Il auint qu'il print des hippocampes auec autres poissons, & qu'vne chienne enragee mordit de ses enfans. Plusieurs les voyans couchés sur la plage de Methyne ville de Candie, & ayans pitié d'eux disoient qu'il faloit tuer la chienne pour leur bailler à mâger de son foye pour les guerir. D'autres disoyent qu'ils les faloit vouer à Diane. Le vieillard, aprés les auoir remerciés de leur conseil, esuentra des hippocampes, les vns il bailla à mâger rostis à ses enfans, les autres il broya auec miel & vinaigre, & les apliqua sur les morsures: par ce moyen il les guerit entierement. Voila que dit Elian des hippocampes. Cet animal s'apelle en Grec ἱππόκαμπος, pareillement en La- *Les noms.* tin, Hippocampus: en Italien Hippocampo: à Genes & ailleurs, Caual, à Marseille & en Languedoc, Cheual, & Cheualot.

DES POVRPRES, CORNETS DE MER, ET DE L'INTERIEVRE PARTIE NOMMEE CIONIA. CHAP. IIII.

LA pourpre brulee est desiccatiue, nettoye les dens, consume les excroissances & superfluités de chair, mondifie les vlceres, & les cicatrise. Les cornets de mer brulés en font autant, mais ils brulent plus fort. Si on en brule pleins de sel dans vn pot de terre crue, ce sera vne poudre fort bonne à frotter les dens. Elle guerit les bruleures, mais il ne la faut pas oster de dessus, car la bruleure estant cicatrisee, elle se seche, & s'endurcit fort, tellement qu'elle tombe d'elle mesme. On fait aussi de la chaux des cornets marins, comme nous dirons au traitté de la chaux. On apelle Cionia le milieu des pourpres & cors marins, alentour duquel leur coquille est entourtillee. Brulés de mesme sorte ont plus grande vertu de bruler & consumer que les pourpres ne les cors: car leur naturel est de serrer & presser. La chair des cors marins est de bon goust, bone à l'estomac, mais elle ne lasche point le ventre.

POVRPRES DE MER.



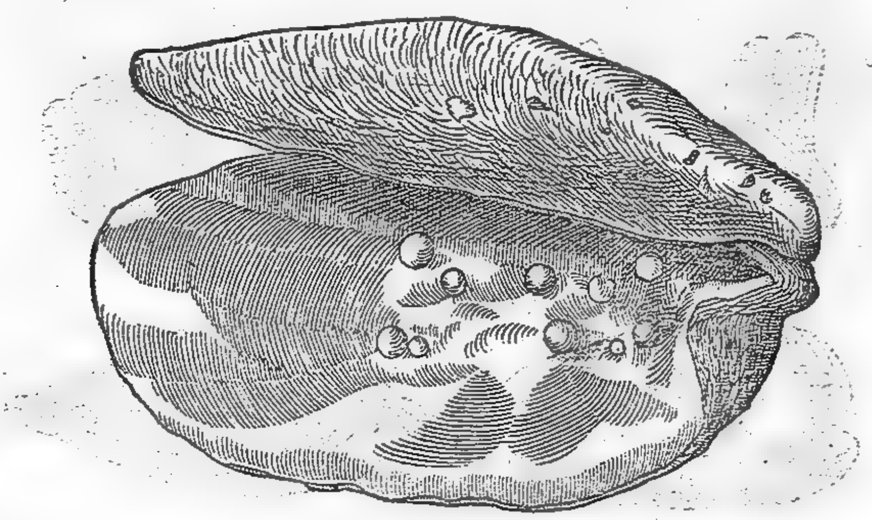
Des pourpres. LEs pourpres sont poissons de mer du genre de ceux qui sont couuers de test dur. Dans icelles comme dit Pline au liure 9. chap. 36. on trouue cette liqueur de grand valeur qu'on nomme proprement pourpre,

pre, de laquelle on vse seulement pour teindre les precieuses robbes des Rois. Elles la portent au gosier dans vne veine blanche, de la couleur de rose d'vn rouge obscur reluisant. Il les faut prendre viues pour auoir cette liqueur, car auec la vie elles la perdent. Elles demeurent cachees durans les iours caniculiers enuiron trente iours. Au printemps elles s'assemblent, & en fraiant les vnes contre les autres, gettent vne baue & viscosité semblable à cire. La langue de la pourpre est de la longueur d'vn doigt, de laquelles perce les autres coquilles, dont elle vit, tant ell'a cet esguillon dur. On prend des pourpres auec petis filés tissus, & clers comme nasses gettees en haute mer. On y met pour apast, des poissons qui se ferment à deux coquilles, comme moules, estans à demi mors, mais dans la mer recouurent vie & force, les pourpres les pourchassent & piquent auec leurs langues, les autres se sentans piqués ferment leurs coquilles & enserrent les pourpres qui les piquoyent, tellement qu'elles y demeurent pendues & attachees par leurs langues, ainsi leur gourmandise les fait prendre. On les fait mourir dans l'eau douce, & s'il y a quelque riuiere prés, on les noye dedans, autrement depuis qu'elles seroyent prinses elles pourroyent viure cinquante iours de leur baue. Elles deuienent grandes dans vn an, & croissent bien tost comme toutes coquilles. Le cornet de mer est vn'espece de pourpre, faict à la semblance de ceux dont on corne, d'où il a le nom. L'vn des bouts est fait tout propre à receuoir la rondeur de la bouche pour corner : mais la pourpre est plus grande, & a vn bec long, & canelé au dedans comm'vn tuyau, par où il gette la langue, garni de cercles semés de pointes, ce qui n'est point aux cornets. L'vn & l'autre ont autant d'annees comme de retours ou reuolutions. Les cornets sont touiours attachés aux rochers de la mer, & là on les prent. Athenee traitte amplement des pourpres, cors marins, & autres animaux viuans es coquilles, ce que doiuent lire ceux qui en desirent sauoir dauantage. Mais à raison que les perles tant estimees non seulement pour la pompe & ornement des femmes, ains aussi pour l'vsage de la medecine, croissent dans des coquilles de mer, il me semble n'estre hors de propos d'en traitter icy entre les coquilles precieuses, veu mesmement que Diosc. ne Gal. que ie sache, n'en ont fait aucune mention. Pline au liu. 9. chap. 35. en a escrit ainsi, Les animaux qui engendrent les perles naissent en l'occean d'Indie : la fertilité en est grande alentour de l'isle Taprobane, Torois, & Perimula promontoire d'Indie. Les plus estimees sont celles de la mer rouge d'Arabie. Les coquilles où les perles croissent ne sont gueres differentes des coquilles d'huitres, comm'on void clerement par les mereperles qu'on nous apporte par deça. Quand la saison les induit à vouloir engendrer, elles s'ouurent comm'en baillant, & se remplissent d'vne rosee dont elles conçoiuent : estans pleines auec le tems engendrent des perles : qui sont selon la qualité de la rosee receuë. Si ell'y est coulee pure, elles seront blanches & de bell'eau, si elle y est entree trouble, elles seront louches. Elles sont palles, si elles sont conceuës le ciel estant couuert & nubileux : car delà elles sont faites, & ont plus grande communication & affinité auec le ciel qu'auec la mer. D'ou vient qu'elles sont troubles & louches, ou cleres & de bell'eau si le matin est

Lieu où les perles naissent.

La forme.

PERLES.



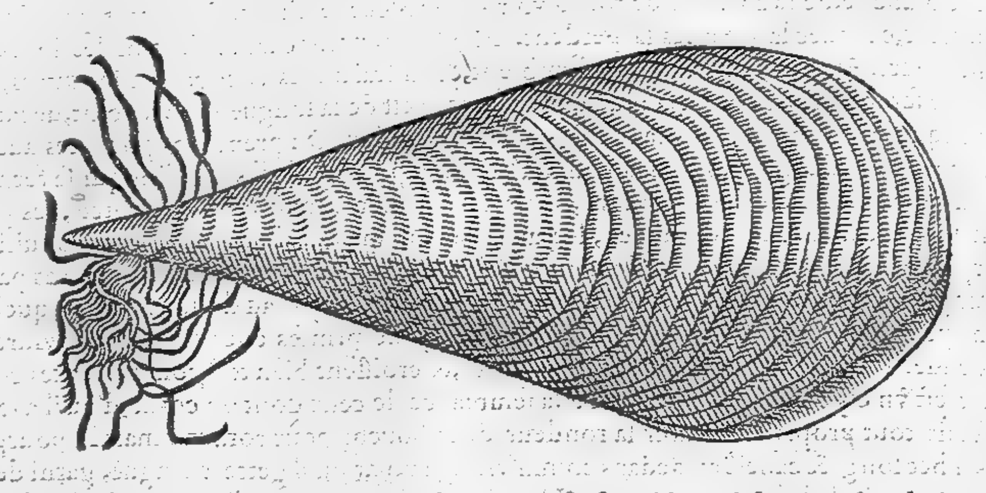
beau & serain. Si elles sont remplies au tés qu'il faut, elles produisent des grosses perles. Quand il éclaire elles se serrent, & se diminuent selon qu'elles ieunent. Si tonne, ayans pæur incontinent se ferment, & engendrent des fauses perles pleines d'air & sans corps. Les perles dedans l'eau sont molles, hors de l'eau incontinent s'endurcissent. On dit que chaque trouppe de cés coquilles a pour Roy & conducteur celle qui est de plus belle & grande coquille, comme les mouches à miel, pour les mener & conduire finement. Parquoy les pescheurs pourchassent songneusement les plus grosses, sachans bien que si le Roy est prins, ils attraperont aisément toutes les autres qui vont sans ordre çà & là. La mereperle voyant la main qui la veut prendre, se serre incontinent, & cache ses richesses, sachant qu'à cause d'icelles on la veut prendre, si elle peut la premiere attraper la main, elle la couppe des bors de ses coquilles : ainsi iustement se vange de ses ennemis. Estans prinses on les couure de sel dans des pos de terre, la chair estant consumee, les perles nettes tombent au fond. Les singularités des perles sont la blancheur, grandeur, rondeur, polissement & poids, toutesfois on en trouue peu qui ayét toutes ces singularités ensemble. Iuba écrit qu'en Arabie croist vne coquille semblable à celle qui est nommee Pecten, entaillee ou canelee, épineuse com'vn herisson, dans laquelle y a vne perle semblable à gresle. Pline écrit que dans chaque coquille on ne trouue que quatre, ou pour le plus, cinq perles. Mais Americ Vespuce qui a de nostre tems circuit tout l'occean meridional, témoigne auoir là veu telle mereperle dans laquelle y auoit plus de cent trente perles. Ce que non seulement asseurent ceux qui depuis ont nauigué aux Indes occidentales, mais ils disent qu'en vne mesme nacre de perles on a trouué plus grand nombre de perles qu'Americ n'a dit. Ils racontent plusieurs autres choses touchant les perles, contraires à ce que Pline en a escrit. Il est certain qu'en l'occean de Ponent vers Escosse & Angleterre, il y a des perles qui y croissent, mais elles sont petites, ne de si belle eau que les orientales, desquelles on dit que la cuirasse estoit faite que Iule Cesar dedia à Diane. On trouue aussi des perles dedans vne certaine grande coquille nommee Pinna, à Venise Astura, comme Pline escrit. Non seulement en la mer, ains aussi es riuieres d'eau douce naissent des coquilles qui portent des perles. Dequoy ie pui porter certain tesmoignage, car estant en Boheme i'en ay veu pescher en la riuiere Vuo-

Perles plus exquises.

En Franç. coquille large ou de S. Iaques.

Le dire de Pline repr.

PINNA.



tau qui estoyent belles, grosses, & blanches. Là certes ie fu fort estonné de voir chez le Prince mon Seigneur & maistre, & chez les Seigneurs & gentilshommes de Boheme si grande quantité de perles. Les perles seruent en medecine. Serapion & Auicenne ont écrit qu'elles sont singulieres aux passions & foiblesses de cœur, meslees es collyres éclaircissent la veuë, & desechent l'humeur qui tombe dans les yeux. Πορφύρα en Grec, en Latin Purpura: en Arabic, Naporam, & Porphyra: en Italien Porpora. Κήρυκες en Grec en Latin Buccina: en François Cors ou Cornets de mer: en Arabic, Barcora, Cobros, ou Cobron: en Italien Buccine: en Espagnol, Bozios, ou Bios Cornetos. Μαργαρῖται en Grec, en Latin, Margaritæ, Vniones: en Arabic, Hagerabalto: en Italien, Perle: en Aleman, Perlin: en Espagnol, Perlas: en François Perles.

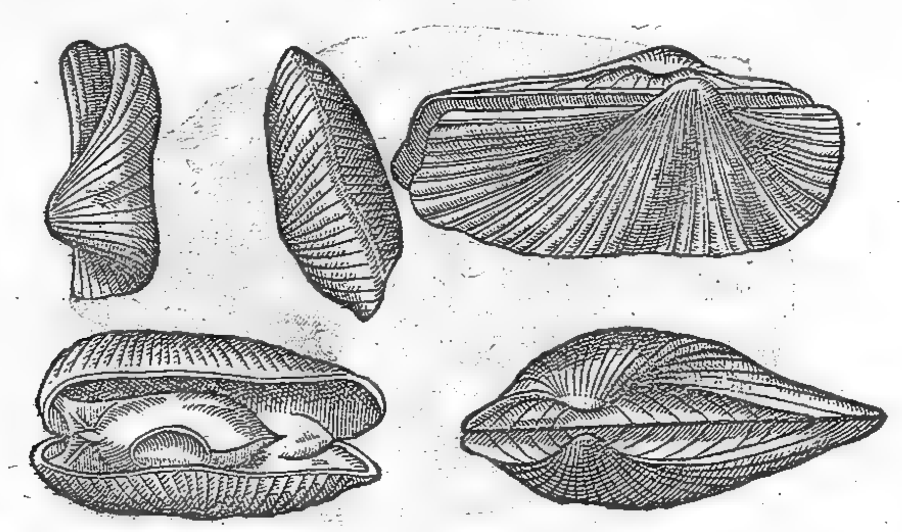
Les vertus des perles.

Les noms.

DES MOVLES. *CHAP. V.*

LEs meilleures moules sont celles du Ponte. Estans brulees ont mesme effet que les cors de mer. Specialement leur cendre lauee comm'on laue le plomb, & incorporee auec miel, est bone aux medicamens des yeux: elle consume la grosseur des paupieres, ell'oste les grosses cicatrices des yeux, & tout ce qui empesche & peut offusquer la veuë. La chair est bone pour apliquer sur la morsure du chien.

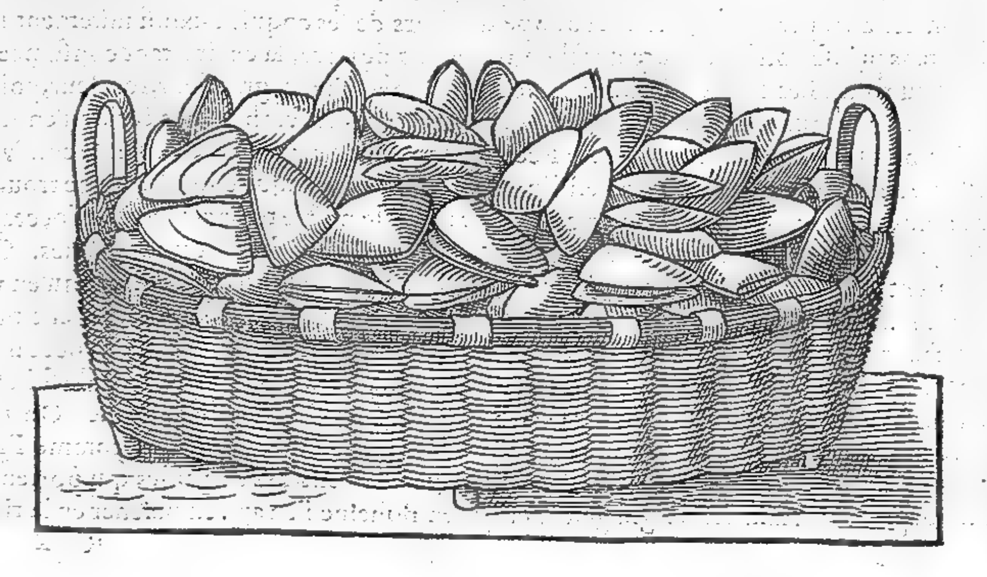
MOVLES.



DES TELLINES. *CHAP. VI.*

LEs Tellines fraiches font bon ventre, & sur tout leur bouillon. Estans salees on les brule pour les reduire en cendres, puis on les incorpore auec de la resine de cedre, ainsi appliquees aux paupieres, engardent que les poils qu'on en aura arrachés n'y renaissent.

TELINES.



AVcuns ont cett'opinion que Mituli & Tellinæ soyent tout vn, entre lesquels est Pau. Iouie, qui en son liuret des poissons Romains, a mieux aimé (combien qu'il fust Medecin) faillir auec Athenee, que bien dire auec Dioscor. Lequel donne bien à connoistre que moules & tellines sont choses diuerses. Car outre ce qu'il en traitte en deux diuers chapitres, il leur assigne aussi diuerses proprietés. Autant en fait Galien au liu. 11. des Simp. où traittant des viperes fait mention des moules, en vn autre chapit. à part, des tellines, leur attribuant diuerses vertus & proprietés. Paul. Egin. a fait de mesme, fidele imitateur de tous deux. Il faut donc croire, les moules & les tellines estre choses differentes. Les tellines sont fort communes en Italie, principalement à Rome, où on en vend ordinairement: car elles sont bonnes à manger & de bon goust si elles sont bien lauees & nettoyees du grauier qui est dedans. Quand est de mituli, ie n'ay trouué encore personne de nostre tems qui ait declaré quels poissons ce sont, fors que Massarius Venitian, qui dit que sont ces poissons que les voisins de la mer Adriatique apellent Muscioli, quasi musculi. Laquelle opinion me semble bonne: parce que ces coquilles de forme & de nom resemblent fort aux vrais mitules: car elles sont vn peu plus grandes que les tellines, sont raiees par dessus, pource rudes, cleres par le dedans, du tout legieres. Μύακες en Grec, Mituli en Latin, en Italien aussi: en Arabic, Amarchas: en Espagnol, Mixilhus. Τελλῖναι en Grec, en Latin Tellinæ: en Italien Telline: en Arabic, Sedef, & Talsam: en Espagnol, Brignigois.

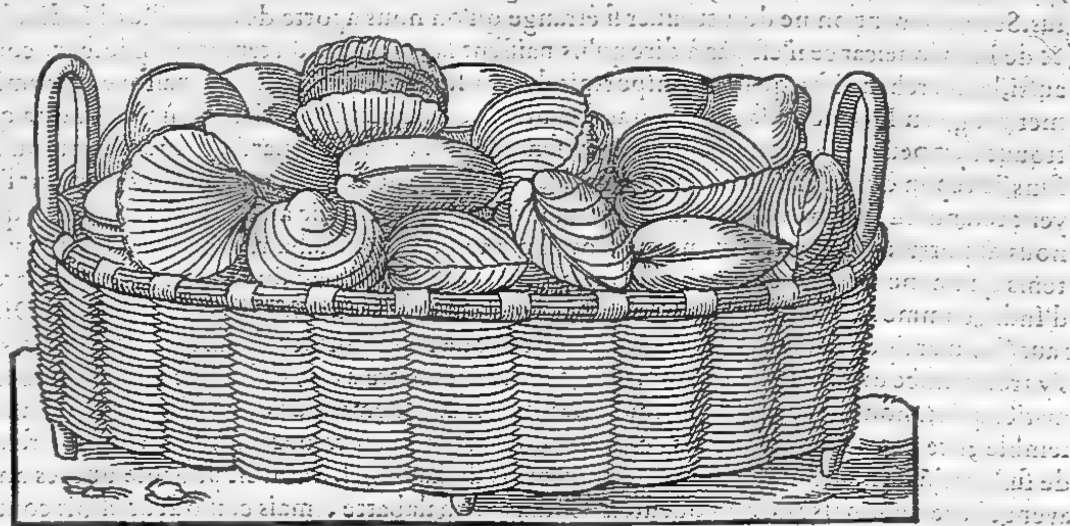
Moules en François.

Les noms.

DES CHAMES. CHAP. VII.

LE ius des chames & des autres petites coquilles cuittes en peu d'eau lache le ventre. On en prend aussi auec du vin.

CHAMES.



IAçoit que les chames entr'autres especes de coquilles soyent amplement decrites par Athenee, toutesfois il y a tant de diuerses sortes de ces coquilles de mer, qu'il est bien difficile de discerner les vnes des autres. Au reste les chames entr'autres coquilles ont cela de propre, qu'ordinairement on les trouue au bord de la mer toutes ouuertes. Pource ie pense que les vrayes chames sont ces coquilles qu'on void sur la graue comme baillantes, de coques vnies. I'en ay veu fort souuent au bord de la mer Adriatique. N'ayans autres vertus que les autres petites coquilles, il n'est besoin d'en traitter plus amplement. Χῆμαι en Grec, Chamæ en Latin: en Arabic, Hame, en Italien, Chamæ.

La forme.

DE L'ONGLE AROMATIC. CHAP. VIII.

L'Ongle aromatic est le couuercle d'vne certaine coquille nommee Conchylium, semblable à celuy de la pourpre. On le trouue es palus d'Indie où le nard croist, rendant vne bonne odeur, à raison que le poisson de cette coquille se paist du nard. On l'amasse quand les marais sont taris par les grandes chaleurs de l'esté. Le meilleur est celuy de la mer rouge, blanc & gras: celuy de Babylone est noirastre & plus petit. L'vn & l'autre sont odorants, & en fait on parfum, mais ils sentent aucunement la castoree. La fumee reueille les femmes oppressees de suffocation de matrice, & ceux qui sont tombés du haut mal: prins en breuuage mollissent le ventre. Le conchylium brulé a mesme vertu que la pourpre, & le cor de mer.

ONGLE AROMATIC.

CEux qui lisent diligemment & considerent ce chap. non sans cause, peut estre, s'ebahissent de Dioscor. qui dit qu'on trouue les ongles aromatics es marais d'Indie esquels le nard croist, veu qu'il n'y a autheur ne ancien ne moderne qui témoigne le nard croistre aux palus, ains aux montaignes & lieux secs. Ils

ne laissent

ne laissent de s'ébahir pource que Dioscor. fait mention d'vn espece de nard nommé Gangite du fleuue Ganges, pres lequel il naist, passant pres de la montaigne : car il n'entéd ce nard croistre dans le fleuue, ne marais, ains en la montaigne au pié d'icelle, où passe ledit fleuue. En outre disant qu'on trouue ces coquilles aux marais d'Indie, il semble estre desraisonnable de louer plus que toutes les autres, celles de la mer rouge & de Babylone. Dauantage ces ongles aromatics desquels on vse ordinairement aux boutiques, si on les brule ne rédent pas bonne odeur, mais sentent le castoree, qui est d'vne odeur mauuaise & puante à tous. Parquoy il n'est possible qu'on en face parfuns pour sentir bon, ioint aussi que la fumee qui en sort, comme dit Dioscor. guerit les femmes de la suffocation de matrice, & l'accez du haut mal : tous sachans bien qu'à toutes personnes trauaillees de ces maladies les bonnes odeurs sont contraires, les puantes, bonnes & salutaires. Mais parce que ie m'efforce de tout mon pouuoir de defendre Diosco. & maintenir qu'il n'a failli, i'exposeray ce que ie pense qu'il faille répondre pour luy. Premierement on ne se doit fort étonner que Dioscor. a escrit qu'on pesche ces ongles aromatics es marais portans le nard. Car selon le mesme Dioscor. si aucuns ont estimé le malabatre estre la feuille du nard Indic, de ceux de quelque similitude d'odeur, il est aisé à croire que ces mesmes herboristes ignorans, ayent apelé ces marais nardiferes qui portent le malabatre, par mesme erreur que deuant. Lequel nom Diosco. a suiui, apellant ces marais nardiferes où lon pesche les ongles aromatics. Et ne me plaist en cet endroit l'opinion de Rondelet, hôme tressauant, qui pense qu'on ne sauroit trouuer ces coquilles nommees conchylia ailleurs qu'en la mer. Si conchylia, dit il, sont animaux marins, comme se pourront ils trouuer ou pescher aux lacs, leurs eaux taries par la grande chaleur de l'esté? Ces coquilles laisseront elles la mer pour venir aux riuieres & étangs? C'est ce qu'il en dit. Mais iaçoit qu'il soit hôme de grand renom, & de grand bruit, toutesfois il n'a conneu tous les secrés de Nature. Car les coquilles où naissent les perles, sont bien animaux marins, si estce qu'on en trouue en Boheme, grandement élongnee de la mer, en la riuiere Vuotau, comme dit est ci-dessus. Secondement on ne doit trouuer si étrange qu'on nous aporte des coquilles d'Indie, de la mer rouge, & de Babylone: car ce n'est pas à dire qu'ils naissent là, ains que du temps de Dioscor. comme du nostre aussi, les marchandises qu'on transportoit des Indes en Grece, & Italie, passoyent premierement par la mer rouge en Egypte, assauoir au grand Caire, & en Alexandrie. Mais d'où vient, dira quelcun, qu'on trouue fort peu de coquilles Indiques qui sentent bon comme le nard, desquelles on puisse vser en parfuns? Ie répon que la grande distance des lieux & long chemin est cause qu'elles perdent l'odeur qu'auoyent retenu du malabatre, comme nous auons dit du nard Indic au liu. preced. ou bien que celles qu'on nous apporte se prenent aux marais, où il n'y a point de malabatre. Car à cause qu'il y a desia si long tems qu'on ne nous aporte point du malabatre, ie croy qu'il est du tout perdu par la paresse des païsans d'Indie, comme le baume de Iudee: parce que pour faire renaistre le malabatre, comme Dioscor. a écrit, il faut (les marais estans sechés par la grande ardeur de l'esté) bruler sur la terre tout le bois & plantes qui s'y trouuent: ce que les Indois n'ayans fait, tout le malabatre s'est perdu. De là vient que les ongles Aromatics qu'on nous apporte auiourdhuy, ne retirent aucunement à l'odeur du nard. Finalement il ne me semble estre contre raison que ces coquilles Indiques de leur fumee facent reuenir les femmes tombees de suffocatiō de matrice, & ceux qui sont surprins du haut mal. Car il est possible que les ongles aromatics ayent esté le tems passé de bon odeur, & sentans le malabatre, mais cett'odeur estoit contenue es parties tant subtiles, qu'estans mises sur le feu, incontinent elles s'euanouissoit, le reste demeurant touiours sur le feu & se brulant, qu'est il de merueille si rendoit mauuaise odeur, & si sentoit le castoree? lequel comme l'experience l'enseigne, soulage les femmes fort oppressees de la matrice. Ie suis donc d'autre opinion que Rondelet, lequel pour sauuer Dioscor. dit, que ce mot εὐῶδες, ne signifie pas touiours en Diosc. ce qui sent bon, ou qui est de plaisante odeur, ains quelquefois ce qui sent fort, & est de forte & mauuaise odeur. Ce que ie ne veux nier, toutesfois ie di que εὐῶδες en cet endroit de Dioscoride ne signifie point ce qui sent fort & mauuais: car Dioscoride mesme dit, ces ongles odorans sentir bon, à raison que conchylia, desquels ils sont le couuercle, se paissent de nard. Pource l'opinion de Rondelet est nulle. Au reste veu que Onyx signifie ongle (d'où cette petite coquille Indique a le nom de ongle Aromatic, par ce peut estre, qu'elle represente la figure de quelque ongle) pourquoy estce que Dioscor. la parangonne à la couuerture de la pourpre? certes ie ne le say encores, veu que le couuercle de la pourpre est rond, comme celuy des cors de mer, celui de cette coquille Indique est long: si nous ne disons auec Rondelet, que Dioscor. n'a point entendu les ongles odorans resembler de figure aux couuercles des pourpres, mais que ces coquilles en sont couuertes, comme les pourpres des leurs, la similitude estant prise de la substance de la chose, non de la figure. Quoy que ce soit ie ne suis de l'opinion de ceux qui disent cette espece de coquille n'estre pour autre cause apellee ongle, que pource que sa couuerture n'est ne ridee, ne creuse, ne aspre, ains toute vnie & blanche comme les ongles des hômes. Ma raison est, que la coquille de la pourpre à laquelle Dioscor. compare l'ongle aromatic, est toute pleine de pointes, toute bossue & retortillee. Or considerant les ongles aromatics que les apoticaires tienent en leurs boutiques, resembler fort aux ongles de quelques bestes, & sentir le castoree quand on les brule, ie ne puis penser autrement, que ce ne soyent les vrais ongles aromatics de Diosc. Fuchs en ses annotat. sur Nicol. Alexan. en la composition d'aurea Alexandrina, là où on lit selon la traduction mesme, Os si anterioris narium purpuræ, de l'os de deuant les narines de la pourpre, dit que par ces mots il ne faut entendre autre chose que ce qu'Actuaire & autres d'apres luy apellent Blattium Bysantium, ou Bysantis. Sa raison est, qu'en quelques interpretations sur ledit Nicol. on trouue, Blattium Bysantium, os narium purpuræ, c'est a dire l'os de la narine de la pourpre. Il dit aussi qu'il y a difference entre Blattium Bysantium, & l'ongle odorant de Diosco. Parce que l'ongle est le couuercle de conchylium, Blattium l'os de deuant les narines de la pourpre. Ce qu'il a confermé derechef en son 1. liu. de la composi. des medic. y aioustant qu'auiourdhuy es boutiques on apelle Blatta Bysantia, cet os qu'on trouue en la bouche ou narines de la pourpre. Mais ie sui bien loin de cett'opinion. Premierement Serapion & Auicenne (les mots & medicamens desquels tant simples que composés, les Grecs modernes suiuent le plus souuent, comme Fuchs mesme confesse) n'entendent autre chose par Blatta Bysantia que l'ongle aromatic de Diosc. en Grec onyx, en Latin, vnguis odoratus, & conchula Indica. Secondement ie n'ay point encores leu qu'auteur quelconque ait mis du nombre des drogues odorantes l'os de la bouche ou narine de la pourpre, comme veut Fuchs, ne toute leur coquille mesme, ne qu'les ait meslés aux antidotes: mais ils ont seulement écrit les cendres des pourpres brulees estre desiccatiues, nettoyer les dens, consumer les excroissances de chair, mondifier les vlceres, & les cicatriser. Au contraire il est certain

Defension de Diosc.

L'opinion de Fuchs reprouuee.

est certain que les Arabes ont fort loué les ongles odorans aux pasſions de l'eſtomac, du foye, du cueur, de la matrice, parce qu'ils ſont aromatics, & de parties ſubtiles, & aſtringentes. Pource l'opinion de Fuchs, de Nicolas auſsi (pourueu que l'exemplaire ne ſoit falſifié) ne ſemble vraye, & merite d'eſtre reprouuee. Or que les Arabes ayent fort recommandé ces ongles odorans aux pasſions ſuſdites, deſquels les Grecs modernes ont emprunté pluſieurs autres choſes, Serapion le teſtifie, quand il dit de l'autorité de Meſehæ: La petite coquille Indique échauffe & deſeche au tiers degré, elle participe auſsi d'aſtriction, & eſt de parties ſubtiles, fort proufitable à l'eſtomac, au batemēt de cueur, au foye, à la matrice pour ſa bon'odeur. Pource ie croy aiſément, que Blattium ou Blattum Byſantium ſelon Actuaire n'eſt autre choſe que cette coquille Indique & odorante, non pas, comme Fuchs eſtime, l'os de la bouche ou narine des pourpres. Donc cette petite coquille Indique, ou ongle aromatic non ſans grand raiſon par les Grecs modernes eſt meſlee en Aurea Alexandrina, comm'eſtant treſvtile aux pasſions cardiaques, & aux maladies des parties interieures. Ell'entre auſsi en la compoſition faite en partie de perles, nommees Diamargariton, à cauſe qu'elle reſtore toute vertu debile, guerit les defaillemens de cœur, ou venans du cœur meſme, ou de l'eſtomac: elle refait ceux qui ſont défais & alanguis de longue maladie, & diuertit les ſuffocations de la matrice, comme Actuaire & Nicol. Alexand. témoignent. Toutes leſquelles choſes peut faire cette petite coquille Indique, ſi premierement nous conſiderons ſes qualités, puis ſes proprietés, deſquelles on n'en attribue vne ſeule aux pourpres. Parquoy à bon droit ie reprendroy Nico. Alex. ſi ſon liu. n'eſt corrōpu, qui a ſongé des os des narines des pourpres, pour méler en ſes antidotes, veu que les pourpres n'ont aucun os que leurs coquilles qui les couurent, ſi ne vouloit apeller l'os des narines des pourpres le deuant de la coquille qui eſt long & auancé, pluſtoſt bec que nez ou narines. Cela auſsi eſt faux que ces os des pourpres que Fuchs & Nicol. Alex. imaginent, ſoient blatta byſantia des boutiques, entendu que blatta byſantia ſont les vrais ongles aromatics. Finalemēt ces expoſitions ſur Nicol. Alex. ſur leſquelles Fuchs s'eſt fondé, ne font rien contre les raiſons & autorités alleguees, parce qu'elles ſont d'vn autheur incertain, ou s'il eſt certain, il eſt à reprouuer, comme contraire à raiſon & verité. Si ce n'eſt que quelcun le voulant excuſer die qu'il a autrement declaré les paroles de Nicolas, que Fuchs n'a entendu, aſſauoir que l'os de la narine des pourpres dans Nicol. ne ſignifie autre choſe que blattum byſantium, c'eſtadire l'ongle odorant. Car cet endroit de Nicol. eſtant ſi clair, comme dit Fuchs, qu'il n'a aucun beſoin d'interpretation, il ne faloit point que cet expoſiteur le declaraſt autrement: mais qu'il montraſt ſeulement ce paſſage de Nicol. eſtant corrompu pour cet os des pourpres, qu'on doit meſler en cette compoſition blattum byſantium, c'eſtadire la coquille Indique, ſachant bien que ce n'eſtoit que fable de dire que les pourpres ayent des os au nez, ou en la bouche. De laquelle opinion ſemble auoir eſté l'ancien expoſiteur des fragmens de Nico. n'interpretant point es compoſitions de Aurea Alexandrina, & diamargariton, les os des pourpres, ains blatta byſantia, qui n'eſt autre choſe que l'ongle aromatic, comme nous auons amplement montré. ὄνυξ en Grec, en Latin, Vnguis odoratus, & conchula Indica: en Arabic, Athfarateb, ou Adfaralthaib: en Italien, Vnghia odorata.

Le temperament & vertus.

Les noms.

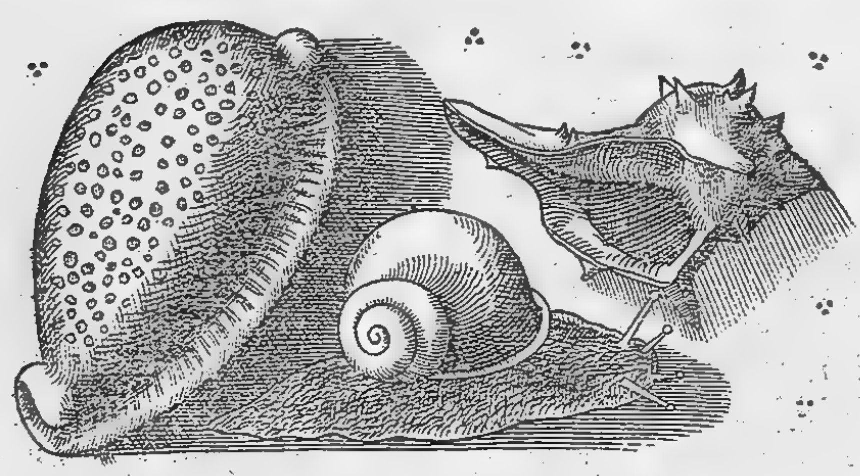
DES ESCARGOTS OV LIMACONS. CHAP. IX.

LEs eſcargots de terre ſont bons à l'eſtomac, & ne ſe corrompent aiſément. Les meilleurs ſont ceux de Sardaigne, d'Affrique, Aſtipalee, de Cicile, de Chio, & ceux qu'on troune aux Alpes de Ligurie, nommés pomatiæ, c'eſtadire ayans vn couuercle. L'eſcargot de mer eſt bon à l'eſtomac, fait bon ventre. Celuy de riuiere rend vne puante odeur. Celui qu'on trouue attaché aux buiſſons & aux arbriſſeaux, qu'aucuns apellent ſeſilon, trouble le ventre & l'eſtomac & fait vomir. Les coquilles de tous eſcargots brulees & reduites en cendre ſont chaudes & brulantes: elles nettoyent les lepres, les vitiligines, & les dens: elles gueriſſent les cicatrices des yeux, les taches du viſaige, les taches en l'œil, & la debilité de la veuë ſi elles ſont brulees auec leur chair, & incorporees auec miel. Appliqués tous crus auec leurs coquilles en cataplaſmes ſuccent toute l'eau de l'hydropiſie, mais il ne les faut oſter que toute l'humeur ne ſoit conſumee, ils appaiſent les inflammations des gouttes des piés, ils tirent hors les épines & autres choſes fichees dans le corps: broyees & appliquees prouoquent les menſtrues. La chair des eſcargots reduite en cataplaſme auec encens & myrrhe ſoude les playes principalement des nerfs, broyee auec du vinaigre étanche le flus de ſang par le nez: le corps d'vn eſcargot vif, ſpecialement d'Affrique, mangé auec vinaigre mitigue les douleurs de l'eſtomac: ſi on les broye auec leurs coquilles, vin & myrrhe, & qu'on en boiue vn peu guerit les grandes douleurs de la colique, & de la veſsie: ſi on engraiſſe vn'éguille de l'humeur gluante d'vn eſcargot de terre, & qu'on en frotte le poil preſt à tomber ou plié, elle le redreſſe, & garde de tomber.

LEs eſcargots ou limaçons ſont conneus par tout. On en trouue de blancs, de noirs, de grans, de petis, de moyens. Toutesfois en general ils ſont tous d'vne meſme nature, ou s'il y a difference, elle procede du lieu où ils naiſſent. Car ceux qui viuent des bonnes herbes es lieux découuers & expoſés au ſoleil, ſont meilleurs que ceux des lieux ombrageux & paluſtres, ce qu'on connoiſt bien au gouſt: parce qu'ils ſont fades & ſentent bien le limon, les autres ſont ſauoureux & plaiſans au gouſt. Ceux qui mangent l'aluine ſont amers, comme ceux qui viuent de ſerpolet, pouliot, calamenthe, origan, & autres bonnes herbes, ſont de fort bon gouſt & odorans. Au nombre deſquels faut mettre ceux qu'on trouue en la campagne de Rome, vn peu plus grans que lupins attachés à trouppes aux coſtes des chardons en autonne. Pline écrit au liu. 9. chap. 56. que les eſcargots eſtoyent viande tant deſiree des anciens, qu'aucuns en faiſoiēt des garennes ou gardoirs, ſeparans les eſpeces l'vne de l'autre, pour mieux en contenter l'appetit. Les blancs eſtoient à part du terroir Rheatin, ceux de Sclauonie auſsi qui eſtoient les plus gros, ceux d'Afrique qui engendroyent le plus de petis, les Solitans à part les plus eſtimés. Ils inuenterent auſsi le moyen de les engraiſſer auec du vin cuit, du grain, & autres choſes. On trouue grande quantité de ceux que Dioſco. dit auoir vn couuercle es montagnes de Trēte, & autres lieux voiſins, & de treſbeaux. On les cherche dans terre auec vne pioche en hyuer du long des hayes, & aux piés des arbres. Ils ont le trou de leurs coquilles

Des Eſcargots.

ESCARGOTZ.



Proprietés & vertus des escargots.

quilles couuers contre le froid d'vn couuercle blanc & dur comme plastre, ainsi couuers se cachent dans terre, & sont sans comparaison meilleurs, & plus sauoureux que ceux que la pluye contraint de sortir au printems & en esté, & vaguent ça & là. Les Tuscans ne sauent qu'il y ait des escargots ainsi cachés sous terre alentour des racines des arbrisseaux, horsmis ceux qui l'ont apprins ailleurs, lesquels en fouillent & en trouuent comm'es autres pars. Les escargots sont bons à plusieurs autres choses que Diosco. ne dit. Tirés hors de leurs coquilles, & cuits auec orge mondé guerissent la douleur de costé, si on en baille le bouillon à boire, & si on applique les escargots pilés au lieu dolent. La decoction d'iceux prinse en breuuage est fort profitable à l'iliaque pasion. Bouillis & pilés guerissent le crachement de sang. Ils ont vne grandisime efficace à guerir la difficulté d'vriner, si on les pile tous crus auec leur coque, & qu'on en donne à boire auec vin cuit sept iours continuels, ou neuf pour le plus. Ils sont bons ausi à ceux qui ont des tournoyemens de teste, si le premier iour ils mangent vn escargot à demicuit, le second deux, le tiers trois, le quart deux, le cinquiéme vn. On guerira ausi les insensés, si durant long tems on leur baille tous les iours vn escargot pilé auec sa coque, à boire auec du vin cuit: mais il faut que ce soyent grands escargots. Si le succés n'en est bon, le malade se doit reposer trois iours, puis apres retourner à mesme breuuage par plusieurs iours. Pour la celiaque pasion il est fort bon de bailler à boire deux escargots pilés auec leurs coquilles, incorporés auec deux œufs de poule, trois onces de vin cuit, quatre d'eau, puis chauffés dedans vn pot de terre. Ils seruent ausi aux douleurs & aspretés du gosier, si on les cuit sans lauer, en apres qu'on les boiue pilés auec du vin cuit. Si les femmes enceintes en mangent quelques iours deuant leur terme, elles enfanteront plus aisément. Ils sont bons aux emplastres pour faire suppurer, & non seulement ils font meurir les inflammations des glandes, & autres tumeurs, ains ausi les ouurét, & font getter. Pilés crus, & appliqués guerissent les vlceres qui s'auancent touiours. Ceux qui se tienent aux salines pilés auec leurs coquilles, & appliqués guerissent les écrouelles. La baue d'vn escargot vif piqué d'vne éguille, appliquee auec vne plume guerit les maladies de la luette. Plusieurs crus pilés dans vn mortier bien net auec vn œuf de poule cuit, appliqué au front sur de la laine auec le suin, appaise les impetueuses defluxions d'humeurs sur les yeux. La cendre d'iceux brulee & beuë auec seméce de lin, d'ortie, & du miel, guerit les splenetics en peu de iours. Les plus petis pilés & appliqués font fondre les tumeurs des eines. La coquille de tous brulee & puluerisee fort menu guerit les pourritures & exulcerations des genciues, si on les en frotte. L'escargot trouué par fortune, pilé, & beu chasse hors la grauelle: il fait merueilleusement bien vriner, si on en boit le poids de deux drach. auec vin blanc, & eau chaude: il releue la luette tombee, & le fondement sorty de son lieu, l'ayant premierement laué d'eau souuent ferree. Les escargots des bois, diligemment laués, & nettoyés de leur baue, cuits en laict de vache frais tiré auec l'herbe nommee pas de cheual, hachee menu, sont vne singuliere viande pour les personnes hectiques. La chair des escargots tirés hors de leurs coquilles, nettoyee, lauee ausi en eau, & enueloupee d'vn gros linge plusieurs fois replié, enseuelie ainsi dedans du fumier de cheual bien chaud, par l'espace de deux heures: puis ostee de là, lauee en lesif chaud, & cuitte au bouillon d'vn poulet, est tresproufitable aux hectiques, & personnes tresmaigres, s'ils la mangent. On les acoustre ausi pour ce mesme d'vn'autre sorte. Prenez cinquante grans escargots, lauez les bien, & les faites cuire auec leurs coquilles en eau auec orge mõdé, iusques à ce que l'orge creue de force de cuire. Apres ce tirez les de leurs coquilles, & les faites cuire derechef en bouillon de chapon, iusques à ce qu'ils soyent tous en pieces. Puis coulez ce ius par vn linge bien net. Donnez en tous les iours aux hectiques six onces à boire, y meslant vn'once de succre, matin & soir, trois heures deuant les repas. Ils sont ausi bons aux hectiques preparés comme s'ensuit, Prenez deux liures d'escargots hors de leurs coquilles, vne liure de rigalisse fraiche, de racines de guimauues 4. onces: mettez le tout haché bien menu dedans vn alembic de verre posé dedans le bain d'eau chaude pour en faire distiller de l'eau. Donnez d'icelle 4. onces auec vn'once de succre, à boire tous les matins aux hectiques. Les escargots brulés tous entiers auec leurs coquilles, comm'écrit Gal. au li. 11. des simp. puis meslés auec galle non meure & poiure blanc est vn souuerain remede pour les disenteries, esquelles les vlceres des boyaux ne sont encores venus en pourriture. Il faut qu'il y ait vne partie de poiure, deux de galles, quatre de cendres d'escargots. Le tout estant fort puluerisé, meslez en auec les viandes, & en donnez à boire auec de l'eau ou du vin blanc, ou auec du vin gros & rude. La cendre des escargots sans galles est fort desiccatiue auec quelque chaleur aquise au feu. Les escargots crus, pilés auec leurs coquilles & appliqués sur tout le ventre des hydropics, & sur les enfleures des iointures des goutteux sont bië malaisés à arracher, mais ils desechent fort, & les y faut laisser dessus iusques à ce qu'ils tombent d'eux mesmes. Il en faut faire autant aux enfleures auenues par coups donnés, difficiles à resoudre, aux enfleures des oreilles faites par contusion, car ils les desechent merueilleusemét, encores que l'humeur soit grosse & visqueuse & profonde. Le mesme autheur au lieu allegué apres auoir parlé de diuerses chairs, dit ainsi de la chair des escargots, La chair des escargots pilee dans vn mortier, puis reduite en liniment deseche tresfort toutes parties du corps pressees d'humeur superflue, tellement qu'elle sert aux hydropics. L'humeur gluante d'iceux sans la

chair(aucuns l'apellent la baue des escargots) meslee auec encens, ou myrrhe, ou aloe, ou auec tous ces trois ou partie d'iceux, iusques à l'epaisseur d'vn cerat, est vn medicament fort glutinatif, & fort propre à desecher la bouë & fange qui distille des oreilles: mise sur le front deseche les defluxions qui tombent sur les yeux. On vse des escargots entiers fort pilés auec leurs coquilles, puis reduis en linimens pour attirer les tronçons demourés dans le corps. On en vse aussi pour arrester le flus menstrual. Estant quelquefois sur les chams i'appliquay la chair seule broyee sur vne playe auec contusion & blesseure de nerf, laquelle fut bien soudee sans qu'il auinst inflammation au nerf. Le blessé estoit vn païsan home dur, ie n'y meslay autre chose que de farine folle que i'amassay d'vne paroy prochaine d'vne meule de moulin. Aucuns Medecins plus anciés que moy ont escrit qu'il faut mesler auec la chair des escargots pour cet effet de la myrrhe & de l'encens: mais lors ie n'auoy l'vn ne l'autre estant loin de ville. On y peut mesler quelque peu de resine fritte. Quand vous voudrez auoir force baue d'escargots, il leur faut piquer la chair d'vn poinçon: mais il ne faut pas qu'ils soient prins de long tems, car en les gardant ils se desechent : ceux qui sont frais ont beaucoup de cett'humeur gluante qu'ils gettent estans poinçonnés: elle colle le poil des paupieres cōtre nature. Voila que Gal. en dit. Les escargots crus ou cuits auec leurs coquilles, ou sans icelles sont fort bons aux emplastres maturatifs, & en ceux qui attirent la fange des apostemes percees. Ceux qui sont voisins de la mer mangent souuent des escargots de mer, ceux qui en sont élongnés n'en mangent que bien peu. Les limasses, que nous apelons, qui n'ont ne couuercle ne coquille, sont espece de limaçons. Elles sortent plustost de nuyt que de iour pour aller paistre, elles viuent non seulement es chams & iardins, ains aux caues & autres lieux sous terre qui sont humides, elles ont en la teste, nō pas toutes, vne pierre laquelle le vulgaire estime estre bonne aux fieures tierces si on la porte liee. Pli. au liu. 30. cha. 15. escrit que cette pierre attachee au col des petis enfans leur fait venir les dens plus aisément. Les Dames se seruent de ces limasses pour se rendre le cuir du visaige plus poli. Elles les mettēt dans vn alembic auec certaines autres drogues, pour en tirer de l'eau de laquelle se lauent le visaige. Pline au li. 30. chap. 17. dit, qu'il y en a grande quantité en Afrique, & qu'estans brulees sont tresbonnes aux dysenteries. On baille de ces cendres six scrupules auec du vin de meurte, ou quelqu'autre vin vert & rude. Ces limasses pilees auec poudre d'encens, y aioustant vne glaire d'œuf de poule, guerissent les rompures des petis enfans. Mais cependant il faut tenir lesdits enfans au lict. Brulees & puluerisees guerissent les exulcerations des piés, quelles qu'elles soyent. Κοχλίαι en Grec, comm'en Latin Cochleæ: en Arabic, Balzum, & Halzum: en Italien Chiocciole: en Aleman, Schnecken: en Espagnol Caramuyos, & Caracoles: en François, Escargots.

Remede notable.

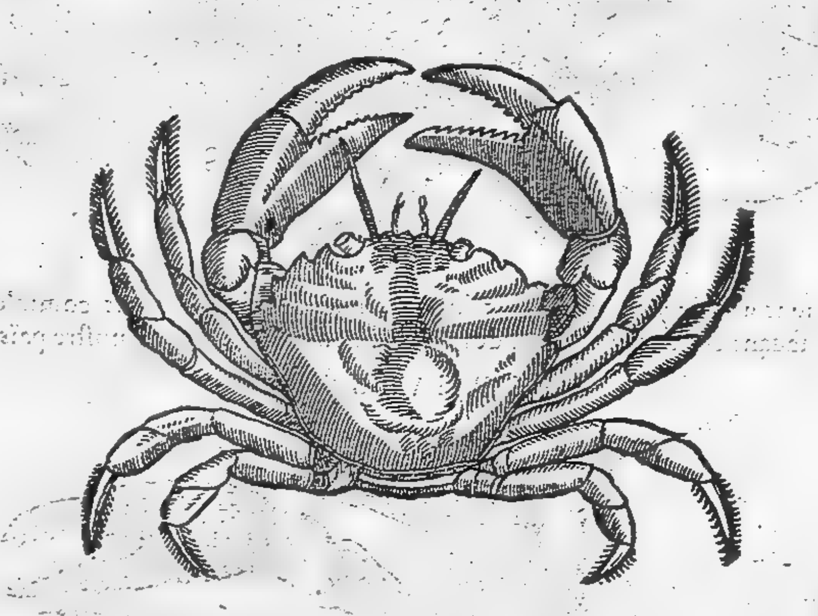
Les limasses & leurs vertus.

Les noms.

DES CANCRES. *CHAP. X.*

Les cendres des cancres de riuiere brulés, de la quantité de six scrupules auec la moitié d'autant de racine de gentiane beuës auec du vin, durant trois iours, sont singulier remede contre la morsure du chien enragé. Incorporees auec miel cuit addoucit les fentes & creuasses des piés, du fondement, & tout chancre. Broiés tous crus, & beus auec du laict d'asnesse seruent contre les morsures des serpens, des araignes venimeuses appellees phalangia, & piqueures des scorpions. Cuits & mangés auec leur bouillō sont profitables aux phthisics, à ceux qui ont mangé du lieure marin: pilés & mis auec du basilic sur les scorpions, les tuent. Les cancres de mer ont mesmes vertus, mais auec moindre efficace.

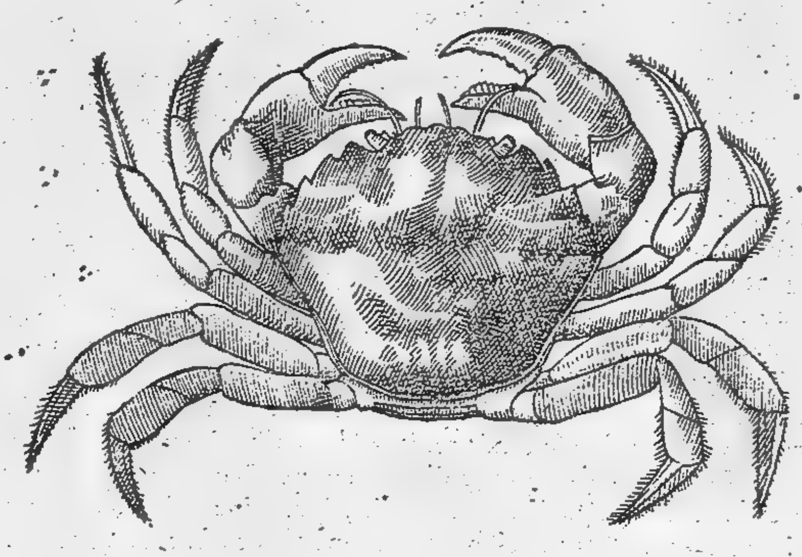
CANCRE DE FLEVVE.



Ceux s'abusent grandement qui croyent que les cancres que Gal. & Diosco. descriuent, soyent ce que vulgairement les Italiens apellent Gambari. Car Καρκῖνος en Grec, selon Diosc. n'est point ἄσταϰος écreuisse, parce que le cancre a le corps tout rond, que les Tuscans apellent Granchio. A Venise, où il y en vn infinité, ils l'apellent mollecca, à raison qu'estant dépouillé de sa coque est tout mol, du nombre desquels sont aussi ceux qu'ils nomment mancinette, car ils se dépouillent aussi de leurs coques en tems deu. Arist. au liu. 4. chap. 2. de l'hist. des anim. parle ainsi des cancres, Le seul cancre entre tous ceux qui sont couuers de coque n'a point de queuë, les langoustes, & squilles ont le corps long, les cancres rond. Astacus, selon Oppian, est la grande écreuisse de mer que les Romains & voisins de la mer Tyrrhene apellent Lion, les Venitiās retenās vne partie du nom Grec, Astase. Theod. Gaze en traduisant Arist. l'apelle Gammarus, à cause qu'il resemble l'écreuisse vulgaire. Mais si ie ne m'abuse, l'Astacus d'Aristo. n'est autre animal, que ce que les Venitians apellent Astase, les Romains Leone, non pas nostre vulgaire écreuisse d'eau douce,

Car apres, ayant descrit les poissons couuerts de coque, il semble qu'il parle de nos écreuisses de riuiere, apres le cancre de riuiere, quand il dit, Il y a vn autre genre qui est petit comme cancre, de forme semblable aux écreuisses de mer. Ces parolles, à mon auis, montrent que l'écreuisse de riuiere n'a point de nom propre en Grec, comme quelques autres especes de petis cancres, comm'Arist. dit aux mesme lieu. Les autres sont plus menus, & sans noms. Ce même me fait penser que Gal. a nommé les écreuisses, Gammarides, empruntant ce mot des Latins, apres auoir pratiqué à Rome, par ce que les Grecs n'en auoient point.

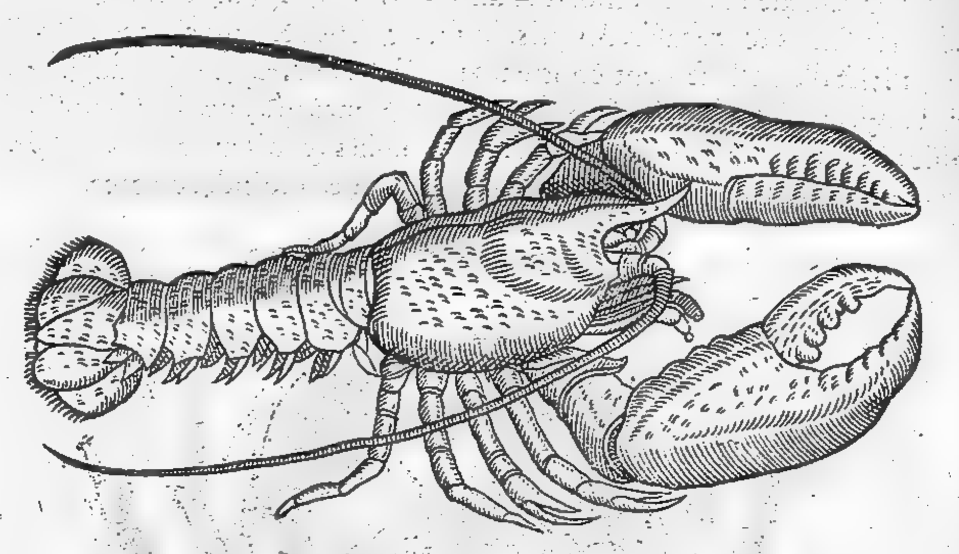
CANCRE DE MER.



Il dit ainsi au liu. des Alim. Les écreuisses de mer, les pagures, les cancres, les langoustes, les squilles, les écreuisses d'eau douce, & autres semblables couuers de test mince. Ce qui me le fait plus hardiment dire c'est que ce mot fait Grec par Gal. ne se trouue, que ie sache, ne dans Arist. n'en autre autheur quelconque. De ces parolles aussi de Gal. il est clair à voir qu'il y a grande difference entre les écreuisses & cancres. Pource ces Medecins errent grandement quand ils ordonnent des écreuisses aux phthisics & deseché, & aux morsures des chiens enragez, car il est certain que Gal. ne Diosco. n'ont point entendu d'ordonner en ces maladies des écreuisses, ains seulement des cancres. D'iceux Gal. en a parlé amplement au liu. II. des simpl. La cendre des cancres de riuiere, iaçoit qu'elle soit desiccatiue come les susdites, toutesfois ell'a vne proprieté naturelle contre les morsures du chien enragé, seule, encores de plus grande efficace auec gentiane & encens. Il faut qu'il y ait vne partie d'encens, cinq de gentiane, dix de cancres. Nous

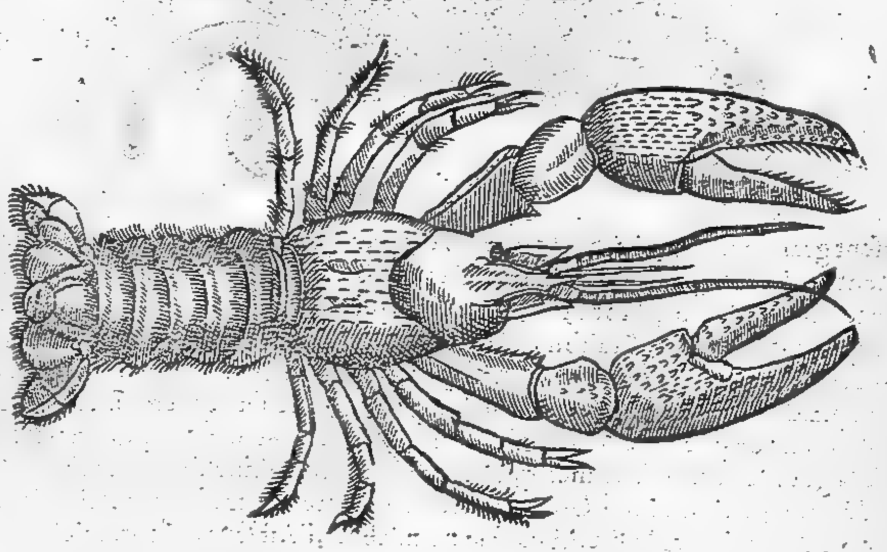
Proprieté du Cancre de riuiere.

ASTASE.



n'auons gueres souuent vsé d'iceux autrement brulés, mais le plus souuent comm'en vsoit Eschrion Empiric & vieil, tressauant en la composition des medicamens, qui estoit de nostre païs & mon maistre.

ESCREVISSE.

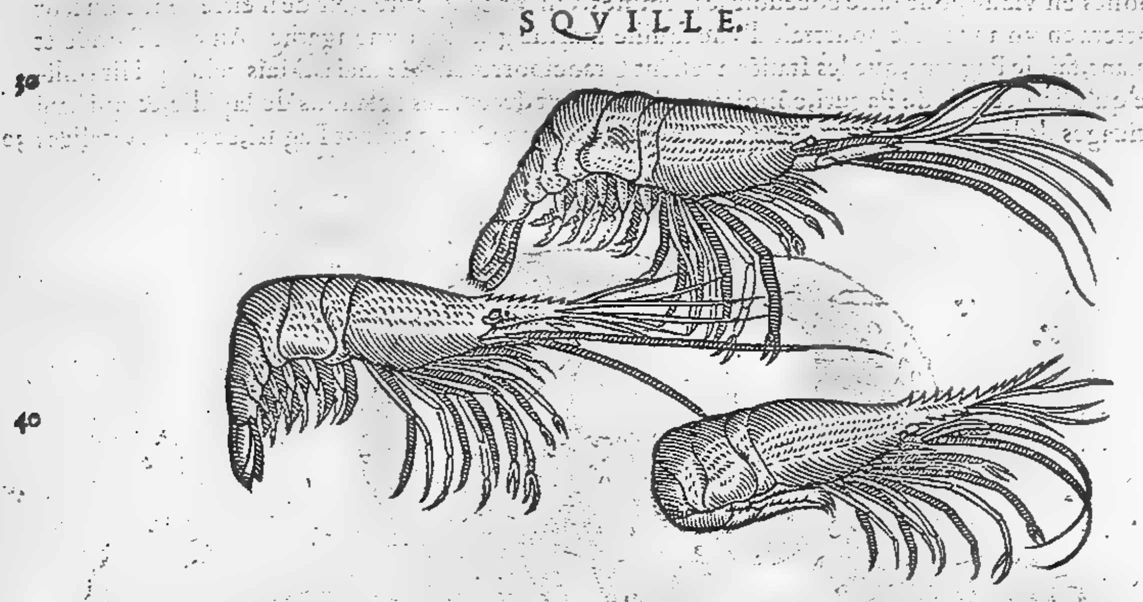


Il mettoit

Il mettoit dans vne paesle de cuiure rouge des cancres tous vifs,& les y laissoit bruler iusques à ce qu'on les pouuoit reduire en poudre fort deliee. Il auoit touiours chez soy de ce medicament prest,& bruloit les cancres durant les iours caniculiers,le soleil estat entré au signe du Lion,le 18. iour de la Lune. Il en donnoit à boire tous les iours à ceux qui estoyent mordus d'vn chien enragé, de la mesure de trois bons scrupules auec de l'eau,& ce quarante iours durant. Si le patient n'estoit venu vers lui incontinent qu'il estoit mordu, ains quelques iours apres, il en donnoit tous les iours auec de l'eau six scrupules. Sur la playe il mettoit vn emplastre composé d'vne liure de poix,d'vne liure 8. onces de fort vinaigre,& trois onces d'opopanax. Cecy est hors de nostre propos:mais il m'a semblé bon de l'ecrire pour la grande fiance que i'ay en ce medicament:car il n'y en eut iamais vn de tous ceux qui en ont vsé ainsi,qui en soit mort. Mais i'ecriray vn liure à part des choses qui produisent leurs effets & operations par vne proprieté de nature, & de toute leur substance. Toutesfois Pelops mon precepteur voulant rendre raison de toutes choses,non sans cause il disoit que le cancre estant animal aquatic,est bon à ceux qui sont mordus des chiens enragés, car il y a crainte qu'ils ne soyét surprins d'vne maladie tresseche (qui est la rage) ils craignent aussi l'eau. Or les cancres de riuiere non pas de la mer, sont bons: parce que les animaux marins secs de leur nature à raison du sel,auec lequel ils sont touiours, n'ont point vne si grande contrarieté contre la rage. Mais, dira quelcun, pourquoy les autres poissons d'eau douce n'ont cette mesme vertu que les cancres? Pource (dit-il) qu'on ne les peut preparer de mesme sorte que les cancres,la cendre desquels estant fort desiccatiue, peut resoudre & consumer le venin de la morsure du chien. Voila que Pelops en disoit, se vantant d'vne grande gloire,pouuoir rendre raison de toutes ces choses. Quant à moy,si ie ne suis trescertain de bien sauoir quelque chose,ie n'entrepré de la persuader aux autres. Parquoy ie n'estime la raison de Pelops estre vraie, parce que plusieurs choses y contredisent:car ie pense que les cancres guerissent ce mal par la proprieté de toute leur substance. C'est ce que Gal. en a escrit. Ce que Diosc. a dit, que les cancres broyés auec du laict sont bons cótre les morsures des serpens,il l'a prins de Nicander,qui a escrit ce mesme en ses Theriaques. Les langoustes sont de la forme des écreuisses,& les squilles lesquelles n'ont point de bras fourchus. Les écreuisses ont,quand elles se dépouillent de leur coque, deux petites pierres blanches & rondes en la te-

Pierre de la teste des écreuisses.

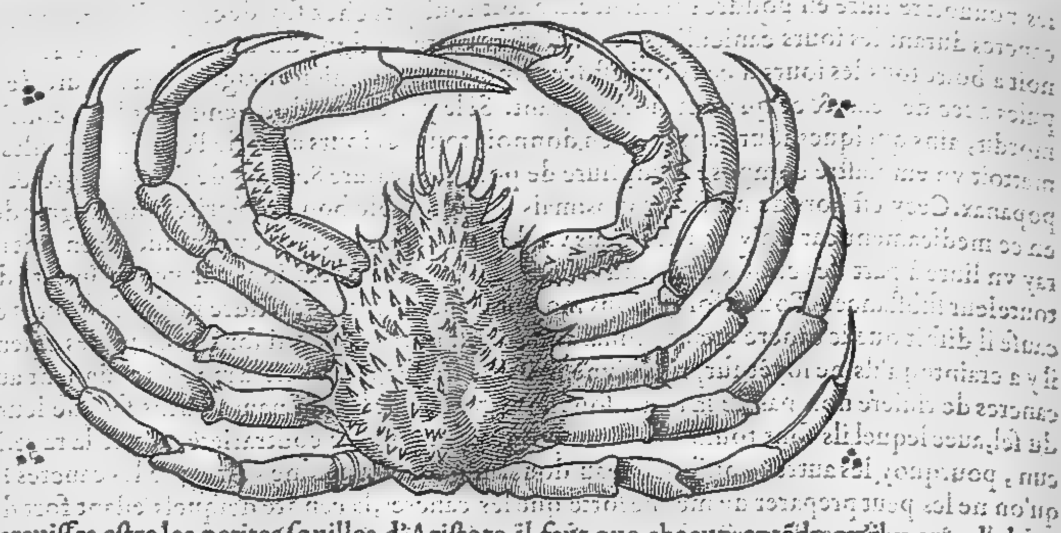
SQVILLE.



ste,desquelles les Medecins vsent auec bon succez contre la grauelle. On les reduit premierement en poudre,puis on les baille à boire auec du vin. Aucuns les trouuent meilleures brulees au feu,& baillees à boire auec du ius de persil. Il y en a qui les disent estre bonnes à la foiblesse du cœur, dequoy ie ne pui rien asseurer. Pilees auec du tartre guerissent les vlceres des parties honteuses, les mettant dessus. On en baille aussi auec du charbon de teil auec grand profit à ceux qui sont tombés de haut, & pour dissoudre le sang caillé dedans le corps. La poudre d'icelles blanchit les dens,& les rend fermes. En la Tuscane on troue es riuieres & ruisseaux force cancres ronds,semblables à ceux de mer, que les voisins de la mer Adriatique apellent Granci,les masles,mancinette les femelles. Comm'en Lombardie & dela les mons les riuieres,lacs & ruisseaux nourrissent les écreuisses, ainsi la Tuscane nourrit les cancres, comme la Grece où Eschrion & Gal. composoyent ce souuerain remede contre la morsure du chien enragé, des cendres desdis cancres. La coque du cancre de riuiere bien pilée, & beuë auec du vin doux chasse la grauelle hors du corps. Ces cancres brulés, broyés, & appliqués auec miel guerissent les ecrouelles. Les cendres d'iceux guerissent les creuasses du fondement, incorporees auec huile, les mules aux talons. Des cancres secs on fait vn parfum, quand l'enfant est demeuré mort au col de la matrice de la mere. Crus pilés,mis dessus les tumeurs des mamelles,y profitent merueilleusement,& font resoudre les grandes duretés d'icelles,& tarir le laict. Aucuns ont escrit que tous les scorpions circonuoisins s'assemblent au lieu, auquel on aura mis dix cancres de riuiere,ou de mer,pilés auec vne poignee de basilic. Ceux de riuiere,selon les autheurs du cultiuage des iardins, ont cette vertu de chasser les chenilles hors des iardins, si on en fiche auec clous de bois en plusieurs lieux entre les herbes. Ceux là errent bien fort qui estiment ces poissons de mer fort petis,semblables à écreuisses,apellés vulgairement en Italie Gambarelli, & Gabarusoli,estre ceux qui sont apelés d'Aristote,Gal. Elian,Pline,Cancelli. Car ces petites écreuisses de mer, ne sont autres que les petites squilles d'Aristote,desquelles y en a qui ne rougissent point, que les Venitians & plusieurs autres retenans encores le mot Grec nomment Schille. Toutes fois en Espagne, specialement en la Cantabrie tous ces petis poissons semblables aux écreuisses s'appellent indifferamment Squille. A cela s'accorde Aristote au liure quatriesme chapit. 8. des parties des animaux, où il dit, Les squilles sont differentes des cancres en ce qu'elles ont vne queuë, des langoustes en ce qu'elles n'ont point de bras forchus faits en mode de forces. D'où il est clair à voir que les cancres n'ont point de queuë. Pource toute sorte de poisson de coque n'ayant point queuë, doit estre mis du nombre des cancres, comme sont Maiæ vulgairement nommés Granceuole, Paguri, en nostre vulgaire Granciporri, les cancres de mer & de riuiere, nommés en nostre vulgaire Granchi, & plusieurs autres. Quand nous disons ces petis poissons

L'erreur d'aucüs prenans les petites squilles d'Aristote, qu'on apelle en Languedoc Ciuade, pour Cancelli.

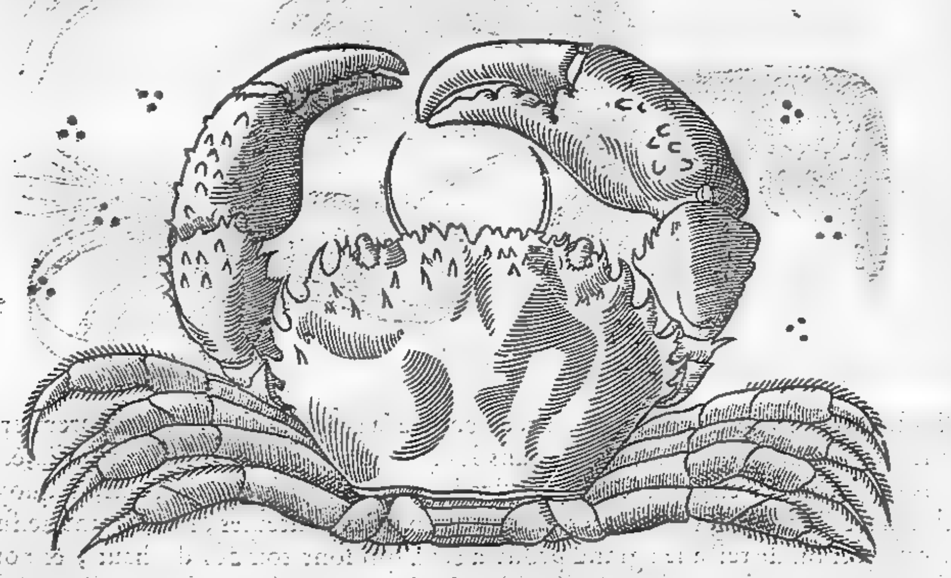
MAIA.



semblables à écreuisses estre les petites squilles d'Aristote, il faut que chacun entéde qu'il y en a de beaucoup plus grandes, ce que montre Arist. au li. 4. chap. 2. de l'hist. des anim. disant, les especes des squilles sont gibbæ, c'estadire bossues, crangones, & les petites qui ne peuuent iamais deuenir plus grandes. Il apert donc que ces petites écreuisses sont les petites squilles d'Arist. lesquelles ne sont iamais plus grandes que ces petites qu'on void ordinairement vendre aux poissonnieres. Ce que nous asseurons aussi plus hardimét à raison qu'ils ont la queuë comme les langoustes & écreuisses, & n'ont point de bras fourchus, ou faits cóme forces. Les squilles combien qu'elles soiét de difficile digestion, toutesfois, témoin Gal. sont profitables au stomachics. Pilees & beuës auec vinaigre gettent les vers hors du corps. D'vne particuliere vertu sont bónes en viáde pour faire cóceuoir les femmes. On dit celui estre seur de n'estre piqué du scorpion, qui portera en vn anneau le pourtrait d'vne squille marine graué en vne agathe. Au reste Rondelet home tressauant, fait le Pagurus, que les Italiés apellent Granciporro, estre le maias. Mais celui qui lira diligemment ce qu'Elian a escrit de Paguri, cónoitra tost qu'il s'est deceu. Les Sclauons de Iapidie, & qui habitent lez les riuages de la mer Adriatique, retenans encores le nom Grec, apellent Paguri, ce que les Italiens



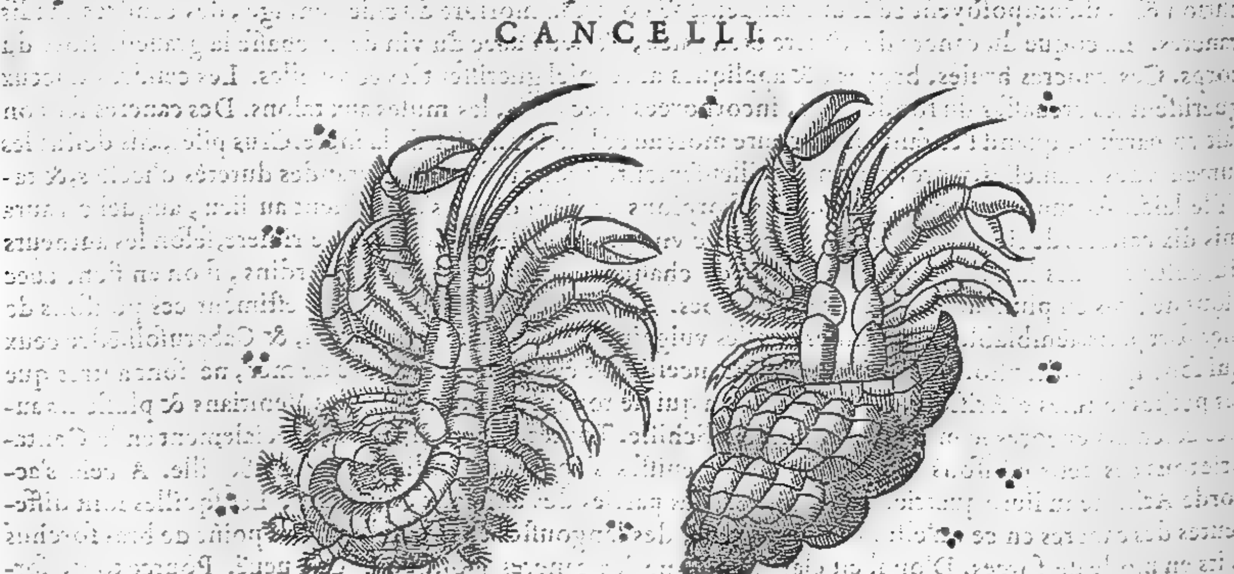
PAGVRE.



nomment Granciporri. Nicandre escrit que des pagures morts en vne cauerne naissent des scorpions. Or pour retourner à cancelli, ce mot de cácelli ne signifie autre chose que petis cancres. Quels ils sont Gal. le montre au li. 3. des alim. Cancelli sont petis animaux semblables à petis cancres, de couleur iaunastre. On en aporte au marché auec la menuaille d'autres poissons, & sont de double nature, comm'escrit Aristo. au

La forme des Cancelli.

CANCELLI.



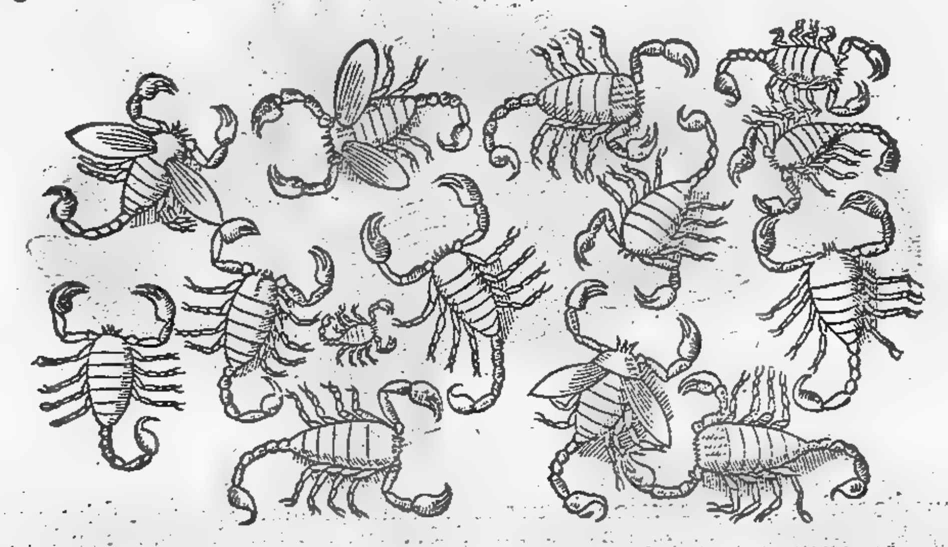
liu. & chap. 4. de l'hist. des anim, disant ainsi, Cancellus est compagnon commun des poissons couuers de coque, & de test dur, car de soy il est semblable de forme aux langoustes, & naist à par soy : mais il entre

apres dedãs le test & maison d'autruy, où il passe sa vie, en quoy il est fait semblable aux poissons couuers de test dur. Pource il est de deux natures, & participe des deux especes susdites. Quant à la forme il resemble à l'araigne, horsmis qu'il a la partie de dessous la teste, & la poitrine plus large. Il a deux cornes rousses, sous lesquelles il a ses deux yeux grans, qui ne peut retirer au dedans, comme les cancres, ains tousiours paroissent auancés au dehors: la bouche est au dessous enuironnee de certains petis barbillons comme cheueux: les deux piés sont aprés, fendus ou forchus, lesquels luy seruent de porter la viande à la bouche: il y en a deux autres de chaque costé, puis vn troisiéme petit: l'inferieure partie du corps est molle & tendre, estant ouuert, palle au dedãs. Il a bien vn cõduit de la bouche au ventre, mais on ne void point par où il se purge. Les piés & poitrine sont aucunement durs, moins qu'aux cancres. Il n'est aucunement attaché à sa coquille, comme sont les pourpres & cors de mer, ains y est libre, & pour s'en sortir à son aise. Plus long est celuy qui se loge dans les coquilles tournees en vis que celuy qui se loge dans les nerites, car c'en est vn'autre espece, au reste asses semblable, mais il a le droit pié fourchu petit, le gauche plus grãd, & chemine principalement du plus grand. Voila qu'en dit Arist. Elian au li. 7. cha. 31. en a écrit ce que s'ensuit, Cancellus naist premieremẽt tout nu, & sans coquille, apres il en choisit de propres pour sa demeurãce. Quand il en trouue de vuides comme de celles de la pourpre, ou quelque autre tournee en vis, il s'y loge: estant deuenu plus grand, de sorte qu'il ne s'y peut plus tenir, il en cherche vne plus grande. Il ne se loge pas seulement es coquilles susdites, mais en plusieurs autres plus amples, où il demeure au large & à son aise. Souuent il y a combat entr'eux à cause des maisons, le plus fort gette hors le plus foible, & iouït de la dépouille. C'est ce que Elian en a écrit. Plin. dit tout de mesme au liu. 9. chap. 31. & 42. Le tout ainsi diligemment consideré, il est notoire à tous comment les écreuisses sont differentes des cancres, & cancelli des squilles. Καρκῖνος en Grec, en Latin, Cancer: en Arabe, Sartham, ou Sarthan: en Italien, Granchio: en Espagnol, Cangreio: en François, Cancre. *Les noms.*

DV SCORPION DE TERRE. CHAP. XI.



E scorpion de terre broyé tout cru, & mis sur la blessure qu'il a fait, il la guerit. On le mange aussi rosti pour mesme effet.

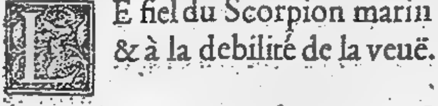


LEs Scorpions de terre sont animaux vulgairement conneus, parce qu'en toutes maisons aux chambres, aux caues, par tout on est trouue, tant est sugette la vie de l'home à plusieurs dãgers. Iaçoit qu'en Italie ils soyent moins nuisans & moins venimeux qu'aux autres regions qui sont sous le midi, si estce que i'ay veu en la Tuscane aucuns piqués de scorpions qui enduroyent de grans tourmens, presque iusques à la mort. Au contraire aux regions froides, ils font moins de mal. A Trente ceux qui sont piqués des scorpions n'en reçoiuent aucun dommage. Ils disent que Dieu leur a fait cette grace speciale par les prieres de S. Vigile leur bon patron & Euesque. Arist. au liu. 8. chap. 29. de l'histoi. des anim. dit ainsi, Les morsures des bestes venimeuses sont differentes selon la diuersité des lieux, comm'en Pharo, & plusieurs autres lieux, les scorpions ne font point de mal: en d'autres specialement en Scythie il y en a quantité de grans & nuisans, tellement qu'ils font mourir tout ce qu'ils piquent, soit home ou beste: les pourceaux n'en peuuent pas réchapper, lesquels ne sentent point les blessures des autres bestes venimeuses. Pline, Auicenne, Albert & autres mettent neuf especes de scorpions distinguez par la diuersité de leurs couleurs. Les vns sont blons, les autres roux, les autres cendrés, les autres de couleur de rouilleure de fer, les autres verts, les autres iaunes auec la queue noirastre, les autres de couleur de vin, les autres blancs, les autres de couleur de suye. Outre les noirs & de couleur de rouillure de fer, il me souuient en auoir veu & amasé plusieurs verts au comté d'Arco asses pres de la riuiere Sarca, en vn petit bois de ieunes chesnes ioignant à vne chapelle S. Paul, où vn ermite & moy en peu de tems, durans les iours caniculiers en tirasmes de dessous des pierres où ils estoient cachés, plus de mille cinq cens, gros & bien nourris, entre lesquels y auoit plusieurs femelles qui auoient n'agueres fait leurs petis, & les portoient par tout auec elles sous le ventre, attachez à chaque cuisse vn. Ils estoient blancs & non point plus grans que pouls. Pource Arist. a veritablement écrit au li. 5. chap. 26. de l'hist. des anim. que les scorpions de terre engendrent plusieurs petis vermisseaux, ronds comm'œufs, & les couuent: apres qu'ils sont parfaits, ils chassent leurs meres, & pour le grand nombre qu'ils sont les tuent, car le plus souuent elles en font onze. Plin. dit la piqueure du scorpion estre plus dangereuse aux femmes qu'aux homes, principalement aux pucelles, car cette piqueure leur est tousiours mortelle. Ceux qui ont sept neuds en la queue sont bien plus venimeux que ceux qui n'en ont que six. Aucuns ont écrit (desquels est Strabon au liu. 15. de sa geograp.) qu'il y a des scorpions qui ont des æles, desquelles ils volẽt & se trãsportẽt de region en autre. Ce qui est vraysemblable, puisqu'il y a aussi des formies qui ont des æles, lesquelles sont distinguees par couleurs, & d'autãt plus est il croyable, qu'en Castille region d'Espagne les païsans labourans la terre y trouuẽt en mode de formies de grãdes trouppes de scorpions là cachés en hyuer. Pline dit que delà les Ethiopiẽs Cynomolues y a vn grãd païs desert à cause des

Les especes. *Scorpions volans.*

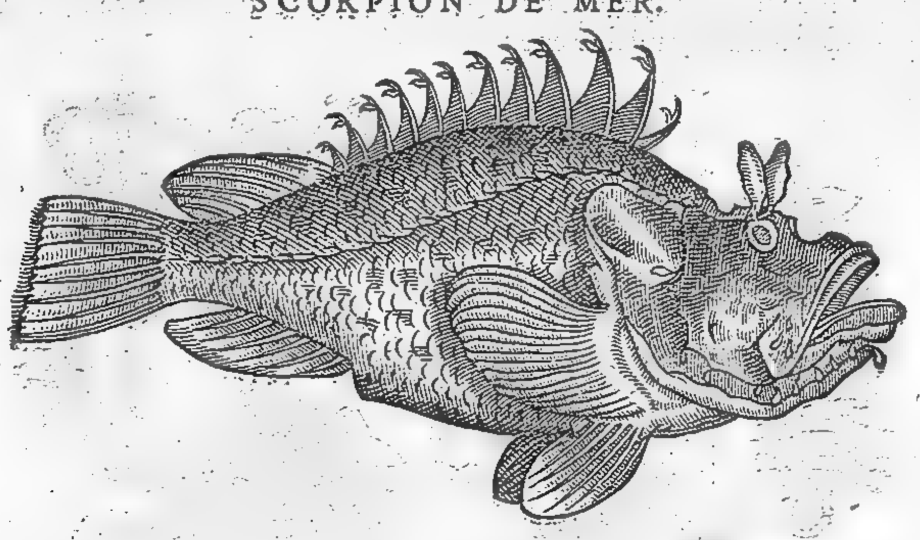
ſcorpions qui n'y ont laiſsé ne beſtes, ne gens. Il dit dauantage que ſi on lie dix cancres enſemble auec vne poignee de baſilic, tous les ſcorpions du lieu s'y aſſembleront. En quoy il eſt manifeſtement contraire à Dioſ. lequel écrit au chap. des cancres, que les cancres broyés auec du baſilic, & mis ſur les Scorpions les font mourir. On dit que ceux ne ſeront iamais piqués des mouches guépes, mouches à miel, des bourdons, qui deuant auront eſté piqués des ſcorpions. Pline dit dauantage au liu. 25. chap. 10. que les ſcorpiõs mors reuiuent ſi on met ſur eux de l'ellebore blanc. *Les vertus.* Aucuns Medecins vſent des cédres des ſcorpions brulés tous vifs pour faire piſſer ceux principalement qui en ſont empeſchés à raiſon de la pierre des reins ou de la veſsie. Pour cette cauſe Meſue louë fort l'huile de ſcorpions pour cet effet: on en oint les reins & le penil. Auicen. l'a fort recommandé aux douleurs d'oreilles. Quant à moy ie ſay par experiẽce que l'huile que ie fay auquel entre vn grand nombre de ſcorpions, ſi on s'en frotte le battement des arteres des temples, des piés, des mains, & l'endroit du cueur, deliure de tout poiſon, pourueu qu'il ne ſoit corroſif, il guerit ceux qui ont eſté mordus ou piqués des viperes, ou autres beſtes venimeuſes. Dequoy peuuẽt porter bon teſmoignage (ie le dy ſans vanterie) ceux qui deſia oints du ſainct huile par les preſtres, oints aprés du noſtre ſont rechapés & gueris. Cet huile auſsi eſt ſingulier en tems de peſte, car non ſeulement il guerit ceux qui en ſont frappés, mais auſsi il en preſerue les perſones ſaines: il eſt fort bon contre les vers, il appaiſe toutes douleurs qui vienent de ventoſités & de froid, principalement de l'eſtomac, de la colique, & de la matrice. Nous enſeignerons au liu. 6. Dieu aidant, la maniere de compoſer cet huile, là où nous traiterons amplement des contrepoiſons & preſeruatifs. *Les noms.* σκορπίος χερσαῖος en Grec, en Latin, Scorpius & Scorpio: en Arabic Harrab, ou Hacharab: en Italien, Scorpione terreſtre: en Eſpagnol, Alacran.

DV SCORPION MARIN. *CHAP. XII.*



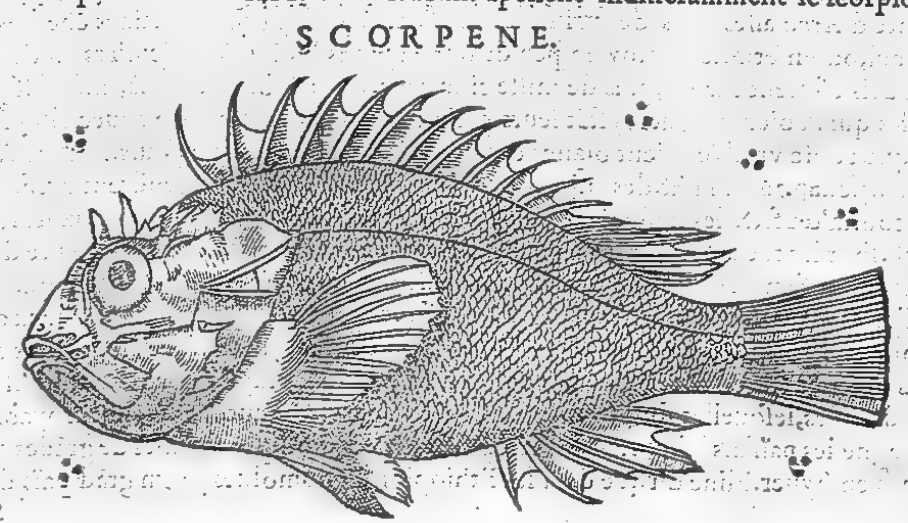
LE fiel du Scorpion marin eſt bon aux cataractes des yeux, aux groſſes cicatrices d'iceux, & à la debilité de la veuë.

SCORPION DE MER.



AVcuns ſont d'opinion que le ſcorpion de mer, & le poiſſon nommé Scorpene ſoit tout vn. Mais quiconque lira bien Ariſt. & Athenee, il le niera touiours: car ils ont diſtingué l'vn de l'autre. L'vn & l'autre porte au dos des éguillons venimeux, deſquels ſouuent pique les pecheurs qui ne s'en donnent garde, tellement qu'aucuns en ſont morts. Lequel effet ſemblable de la piqueure venimeuſe de tous deux a fait accroire à pluſieurs que c'eſtoit vn meſme poiſſon le ſcorpion & la ſcorpene. Toutesfois le ſcorpion a auſſi des éguillons en la teſte, non moins venimeux que les autres. Au reſte ces deux poiſſons ſont à mon auis, d'vn meſme gẽre: mais grandement differens l'vn de l'autre quant à la forme & eſpece, & bonté de chair, ſelon Athenee. Car le ſcorpion eſt vn poiſſon de haute mer, beaucoup plus grãd que la ſcorpene, de ſorte qu'il poiſe quelque fois huit ou neuf liures. La ſcorpene eſt poiſſon de riuage, moindre que le ſcorpiõ. Le ſcorpion eſt rougeaſtre par tout le corps, il a deux cornes ſur la teſte, molles, des dens pointues en la bouche, toutesfois petites, les æles piquãtes, tant celles qui ſont au long du dos, que celles qu'il a en la partie de deuant & de derriere: mais il ne bleſſe que des eguillõs du dos, la force deſquels toutesfois eſt plus foyble que de ceux du dos de la ſcorpene. Aucuns apellent ce ſcorpion peſce cappone, en quelques lieux de la Tuſcane pres de la mer Cerna. La ſcorpene qui a par tout retenu meſme nom, n'a les dens ſi aigues, toutesfois ell'a des éguillons du long du dos, cõme le ſcorpion, plus hauts, plus durs, non tant garnis d'æles, aux autres æles elle n'en a point, horſmis pres des ouyes, où il y en a deux longs, & quelques vns alentour de la teſte: ell'a le corps noir tirant ſur le vert. Aucuns apellent indifferamment le ſcorpion ſcorpene.

SCORPENE.

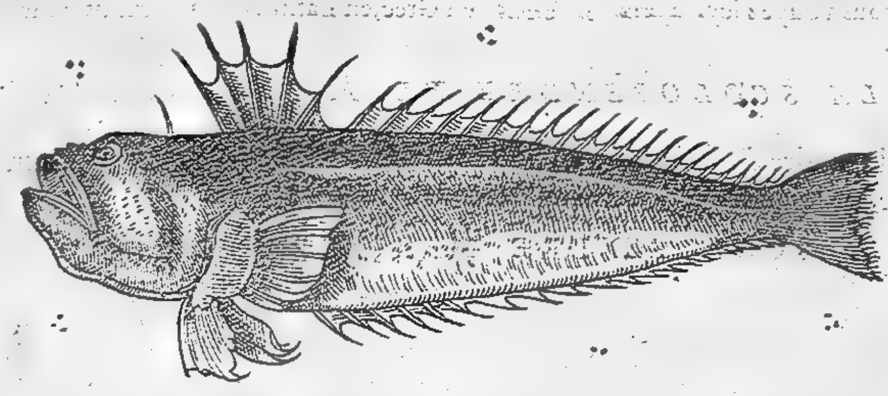


Le vin beu, dedans lequel on aura fait mourir vn scorpion marin, gerit les douleurs du foye. A ce mesme aussi on dit estre bonne la pierre trouuee en la teste dudit scorpion, prinse du poids d'vn obole. Il est certain que le fiel de cet scorpion mis en pessaire auec de la laine, fait sortir la secondine, & les menstrues des femmes. Il guerit aussi les commencemens de cataractes, & cicatrices des yeux, appliqué auec miel & huile par iours interposés. La cendre de trois petites scorpenes brulees, prinse en breuuage chasse la grauelle hors du corps. Σκορπίος θαλάσσιος, en Latin Scorpius marinus: en Italien, Pesce cappone, & Scrofano. Scorpæna, Scrofanello,

DV DRAGON MARIN. CHAP. XIII.

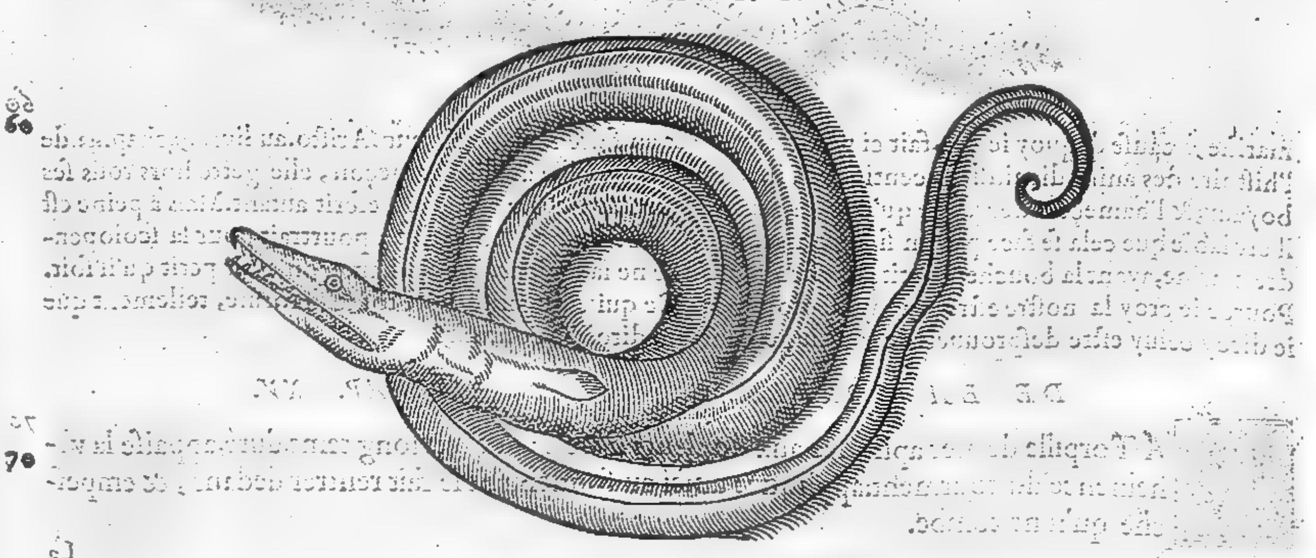
LE dragon de mer fendu & ouuert, & appliqué sur la pointure qu'il aura faite, luy sert de remede.

DRAGON MARIN.



IL ya diuersité d'opinions touchant l'histoire du dragõ de mer. Car selon Albert le dragon marin est vne grande beste de la forme d'vn serpent, n'ayant les æles plus grandes qu'il ne luy est de besoing pour nager: pour sa grande force il est plus viste que tous autres poissons, pource en bien peu de tems il trauerse grand païs de mer: il est venimeux, tellement qu'il fait mourir tous poissons, & tout autre animal qu'il touche de la dent. Si par la finesse des pescheurs il est vne fois, prins, voyant qu'on le tire à bord, d'vne merueilleuse soudaineté il se fait vne fosse au riuage pour s'y cacher. Voila qu'en dit Albert. Lequel combien qu'il l'ait transcrit d'Arist. & Pline, toutesfois il me semble qu'il y aiouste beaucoup, parquoy ie ne saiy si ie le doy croire ou non. Car cet animal, selon Arist. n'est point tant admirable, & ne le nomme point dragon, ains serpẽt cõm'il a escrit au li. 9. chap. 37. de l'hist. des anim. Le serpent de mer, de couleur & de corps est semblable au congre: mais il est plus noir, & plus terrible. Si estant prins on le laisse dehors, il fourre incontinent son museau dans la terre la perçant pour s'y cacher tout, & a le museau plus pointu que celuy de terre. Et au liu. 2. chap. 14. Il y a des serpens de mer semblables à ceux de terre, horsmis qu'ils ont la teste comme le congre, il y en a plusieurs especes, de diuerses couleurs. Il est certain qu'ils ne naissent pas en la haute mer. Du dragon marin il en escrit au liu. 8. chap. 13. Le dragon marin est vn poisson viuant ordinairemẽt pres du riuage de mer, cõme le dente, le cathene, le nigroil, la dorade, le surmulet, le muge, le tourd, le boulerot ou gouiõ de mer, le rat, & plusieurs autres, auec tous les poissons qui viuent entre les rochers de mer. Pline aussi a dit au liu. 32. chap. 7. Outre icelles sont les rondes coquilles, qui seruent à puiser l'huile, le concombre, le cynope, le cammare, cynodexia, le dragon qu'aucuns apellent dragonceau, il est semblable au graculus, ayant des esguillons pres les ouïes, tirans vers la queuë. A cetuy resemble fort ce poisson que les pescheurs de Venise, d'Aquilee, de Triest apellent Araneus, en leur vulgaire Pesce ragno, les Italiẽs Trascina: car entre les poissons qui se nourrissent es bords de mer, cestuy a des esguillons alentour des ouïes tendans vers la queuë, & d'autres au dos tant venimeux, que ceux qui en sont blesses en meurent s'ils n'y remedient. Pline aussi au liu. 9. chap. 48. apelle araneus le poisson ailleurs nommé par luy draco ou dracunculus, disant ainsi, L'araigne de mer est vn animal fort venimeux en piquant de l'eguillon qu'il a au dos. Principalement au liu. 32. chap. dernier nommant l'araigne entre les poissons viuans es riuages, & les plus communs, ne plus ne moins qu'Aristo. a dit du dragon. Au li. 9. chap. 27. il apelle aussi le serpẽt marin (duquel nous auons parlé ci dessus selon Aristote) dragon, confondant l'histoire de ces deux non sans erreur manifeste, disant, le dragõ marin pris, & getté sur le grauier, se fait vn trou d'vne merueilleuse soudaineté,

SERPENT MARIN.



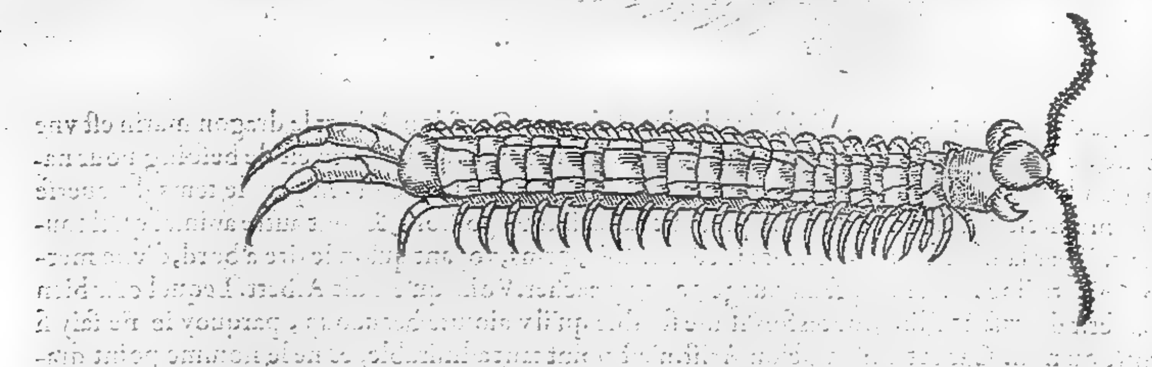
de son bec. Ce que Aristote attribue non au dragon marin, mais au serpét. D'ou il apert que ou Pline a negligemment leu Aristote en cet endroit, ou mal entendu. Et ne faut que personne excuse Pline disant que le dragon marin de son bec se fait incontinent vne cauerne dans terre, comme fait le serpent marin : car le dragon n'est armé d'vn museau pointu (comme bien a escrit le tressauant Saluianus) ains l'a mousse, tellement qu'il n'y a point de raison de dire qu'il puisse si tost cauer la terre pour se cacher. Pource Matthiole ne croira pas legerement Rondelet, quand il dit, Ce que Pline a escrit du dragon, chacun le peut experimenter en nostre Araneus (par Araneus il entend le dragon marin) qui se voudra trouuer à la pesche de ces poissons: car il verra cet Araneus, ne cessant s'enueloper du sable. Mais, ce me semble, c'est autre chose en Pline, du bec se faire tressoudainement vne cauerne dedans l'arene, & autre en Rondelet s'enuelopper d'arene, ce que font aussi les autres poissons, quand les pescheurs les gettent tous vifs hors des rets sur la graue. Et ie ne puis entendre par quel moyen Rondelet puisse faire le dragon marin de Pline descrit au liu. 9. chap. 27. estre le dragon marin de Diosc. veu qu'en ce passage Pline ne descriue autre que le serpent marin d'Arist. Au demeurant le premier, selon mon auis, qui a depeint au naïf le serpent marin, ce a esté Hippolytus Saluianus Medecin Tressauant en son beau liure des poissons, d'ou nous auons prins le pourtrait que vous vouyez icy. Δράκων θαλάσσιος en Grec, en Latin Draco marinus: en Italien Trascina, en François Viue.

Les noms.

DE LA SCOLOPENDRE DE MER. *CHAP. XIIII.*

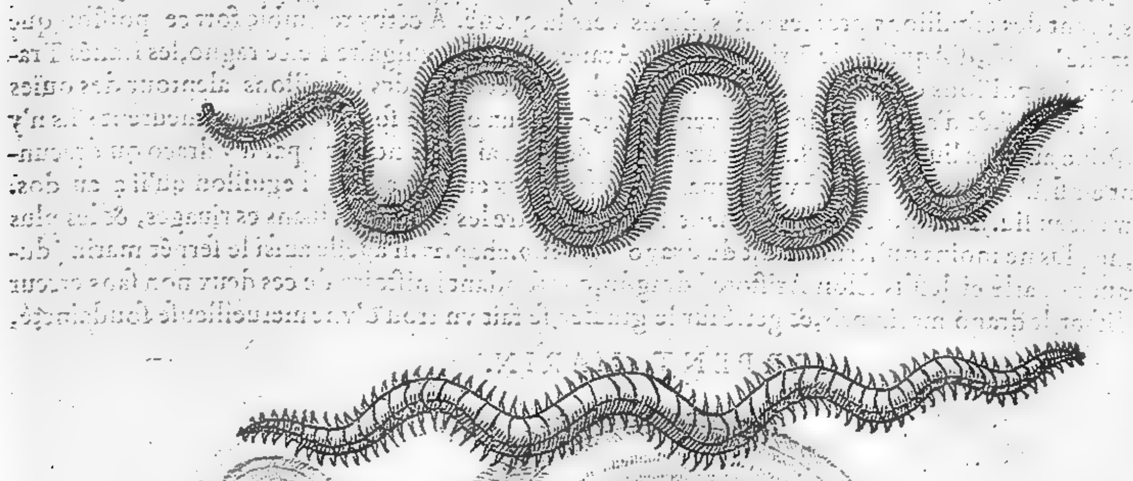
A Scolopendre de mer cuitte en huile fait tomber les cheueux, si on les en frotte. Si on la touche, cause vne grande demangeson.

SCOLOPENDRE MARINE DE MATTH.



LA Scolopendre de mer est vn petit animal. Aristo. en escrit ainsi au li. 2. chap. 14. Les scolopendres marines sont semblables à celles de terre, toutesfois vn peu moindres. Elles naissent en lieux pierreux de couleur plus rouge, ayans plus de piés que celles de terre, les cuisses plus graisles. Comme les serpens ne naissent pas es profondes eaux. C'est ce qu'il en dit. A quoy s'accordent asses les pourtrais que Rondelet en a mis en son œuure des poissons, duquel nous auons emprunté les pourtraits ci-dessous peints des scolopédres, qui resemblent aux vers de terre, enuironnees d'vne infinité de petis piés & menus. Mais d'icelles est grandement differente la scolopendre marine que Augier de Busbeke Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand enuers le grand Seigneur, m'a enuoyee de Constantinople. Ie croy que c'et la vraye scolopendre

SCOLOPENDRE DE MER DE RONDELET.

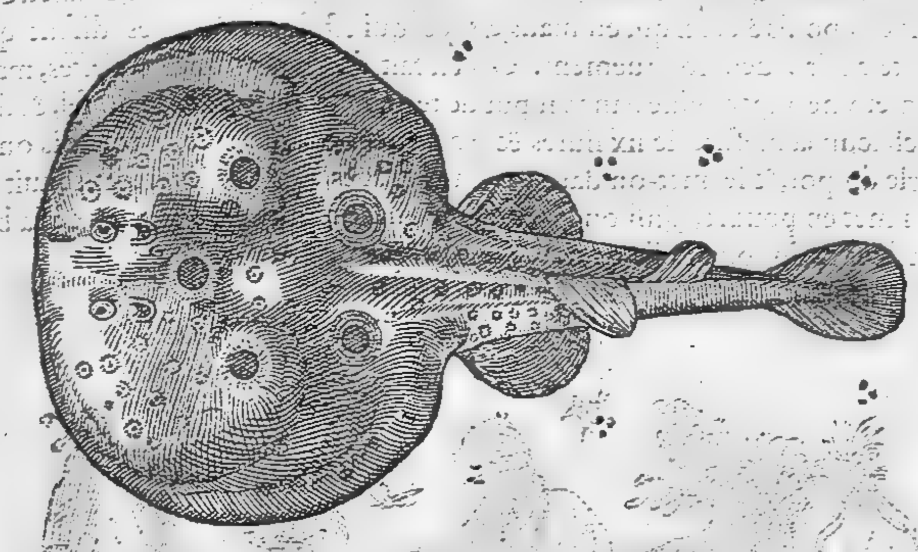


marine, à cause dequoy ie l'ay fait ci pourtraire, pour en faire iuge vn chacun. Aristo. au liure. 9. chap. 43. de l'histoire des anim. dit ainsi, La centipede, incontinent qu'ell'a auallé l'hameçon, elle gette hors tous ses boyaux, & l'hameçon decroché qu'elle les raualle. Pline au liu. 9. chap. 43. en escrit autant. Mais à peine est il croiable que cela se face par vn si petit animal, qu'est celuy que Rondelet a pourtrait pour la scolopendre marine, ayant la bouche si petite & estroite, qu'elle ne sauroit aualler vn hameçon pour petit qu'il soit. Pource ie croy la nostre estre la vraye scolopendre. Ce qui est manifeste de toute sa forme, tellement que ie diroy celuy estre desprouueu de tout iugement, qui diroit le contraire.

DE LA TORPILLE. *CHAP. XV.*

A Torpille de mer apliquee aux douleurs de teste qui ont long tems duré, appaise la vehemence du tourment: appliquee aussi au fondement le fait rentrer dedans, & empesche qu'il ne tombe.

LA TORPILLE.



LA torpille est du nombre des poissons cartilagineux & plats, cõme la raye, le turbot, la sole, la tareronde & plusieurs autres. Son corps, la queuë ostee, est rond, la teste si reserree entre les epaules, qu'elle ne paroist point: elle a les ieux au deuãt, & en la part de dessus, petis, aprés iceux deux trous de la figure d'vn demicercle, touiours ouuerts, la bouche petite au dessous auec dens menues, sans langue. *La forme.* Deuant la bouche y a deux trous, qui luy semblent estre donnés de Nature pour flairer. En mesme partie selon Aristo. au liu.2.chap.13. de l'histoire des anim. ell'a cinc ouïes de chaque costé, petites, faites en arc. Le lieu pour vuider les excremẽs du corps, est au bout d'iceluy, prés la naissance de la queuë, qui est courte, mais charnue, & finissant en vne æle large, au dessus d'icelle il y en a deux, la premiere est la plus grande, à la naissance d'icelle queuë il y en a deux autres, de chaque part vne, larges, à demi rondes, desquelles seules Aristo. fait mentiõ au li.4.chap.13. des parties des anim. sans parler des autres. Lequel Aristo. ie pense auoir mal escrit en ce mesme lieu de la queuë de la torpille, luy attribuant comm'à la tarerõde & autres cartilagineux, vne queuë longue, roide, piquante. Tout le corps de la torpille est couuert de peau molle & polie: par le dessous ell'est blanche, par le dessus rougeastre quasi de couleur de vin. Toutes n'ont le dos de mesmes, car aucunes y ont cinq taches noires, rondes comm'yeux, disposees en figure de cinq angles, d'où à Rome la torpille s'apelle Occhiatella. En d'autres on y void ces mesmes taches, mais nõ noires comm'aux susdites, ains composees de cercles de diuerses couleurs auec vne marque au milieu retirant fort bien à la prunelle d'vn oeil. Il y en a qui ont aussi au dos ces taches, moindres, semees par tout en grand nombre. Au dos des autres il n'y a aucune tache, ains est iaunastre par tout. Au demeurãt iaçoit qu'il semble qu'il y ait diuerses sortes de torpilles differentes par ces taches du dos susdites, toutesfois elles ne sont en rien differentes de vertu & proprieté d'endormir ou d'amortir les membres: car toutes l'ont semblable. La torpille produit vn animal vif, des œufs au parauant engendrés dedans soy, comme les autres cartilagineux, & est si feconde, qu'Aristote dit qu'on a veu vne torpille grande contenant en soy presque huitante petis. La torpille a telle proprieté qu'estant prinse dans les filés, sans qu'on la touche elle rend & la main, & le bras du pescheur tous endormis & amortis. Ce qu'elle fait aussi si on la prend auec l'hameçon, car sa vertu est si grãde qu'elle perse insensiblement du poil de queuë de cheual (d'où pend l'ameçon) à la ligne, de la ligne à la main du pescheur, la rendãt toute amortie. *Les vertus & proprietés.* Pource Gal. dit au 6. li. des parties malades, la torpille auoit telle vertu que si le pescheur la touche auec vn ferrement à trois pointes, gettant incontinent sa force par la hampe à la main du pescheur, la rendra toute endormie. Autant en dit Pline au li.32.chap.1. La torpille de loing touchee d'vne verge ou perche, endormira les bras de celuy qui l'aura touchee, pour forts qu'ils soyent, luy empeschera & arrestera les piés pour legers qu'ils soyent. Et au li.9.chap.42. La torpille cõnoist bien sa force: car n'estant point endormie ne paresseuse se cache dans le limon pour rẽdre estourdis & immobiles les poissons qui s'y abordent, puis les prend & mange. Ce que deuant luy Aristo. auoit escrit au li. 9.chap.37. de l'hist. des ani. La torpille par sa vertu naturelle d'endormir & amortir ce qu'elle touche, retarde & arreste les poissons qu'elle pourchasse, puis les prend & mange. Pour ce faire se cache dedans le grauier & limon, les poissons qui s'en aprochent deuenans tous estourdis, sont incontinent pris. Ce qu'a esté raporté par ceux qui l'ont veu. Car la torpille est pesante, n'ayant asses d'æles pour la grãdeur du corps, & viuãt de proye, ne la pouuant prendre pour la pesanteur de son corps, la prend par finesse, ce qu'on cõnoist manifestement par les muges lesquels on trouue souuent dedans leurs estomacs, cõbien qu'ils soient tresvistes. Les torpilles viues seulement ont cette proprieté. Si elles l'auoient estans mortes, quand on en mange (car on en mange souuent) elles rendroient tout le corps perclus. Pource Gal. au li.11. des simp. en a ainsi escrit, Aucuns ont dit que la torpille de mer appliquee entiere guerit les douleurs de teste, & qu'elle fait rentrer le boyau du fondement. Ayant experimenté les deux ie n'ay trouué ne l'vn ne l'autre vray. Pẽsant en moymesme qu'il la faloit apliquer viue à la teste dolẽte, & qu'en cette sorte pourroit seruir de medicamẽt mitigatif de douleur en faisant endormir le sentement, ie conneu cet effet veritable. Voila qu'en dit Gal. Aucuns pensent cette vertu de torpille n'estre espandue par tout le corps, mais estre en certaines parties d'iceluy. S'il est vray ou non, ie n'en say rien, toutesfois il y a des raisons fort repugnantes à cette opinion. A Venise ell'a prins le nom de son effet tremolo, parce que le membre par elle endormy tremble. Les Romains l'apellent Battipotta & Fotterigia: ie ne say d'ou ils ont prins ces mots. Νάρκη en Grec, en Latin Torpedo: en Arabic, Tead: en Italien Torpedine: en Espagnol, Hugia: en François, Torpille.

DE LA VIPERE. *CHAP. XVI.*

LA chair des viperes cuite & mangee esclaircit la veuë, aide fort aux debilités des nerfs, & garde de croistre les escrouelles. Estans escorchees il leur faut couper la teste & la queuë, parce qu'il n'y a point de chair, & n'est que mensonge de dire qu'il faut couper de ces deux parties certaine mesure. Il faut biẽ lauer le reste du corps, les en-

trailles

trailles ostees,puis estant taillé en pieces le faire cuire en huile,vin,peu de sel,& anet. On dit qu'elles engendrent des pouls à ceux qui en mangent,ce qui est faux. D'autres disent que ceux qui mangent de cette chair viuent longuement. On en fait du sel pour mesmes effés, mais il n'a tant d'efficace. On met vne vipere viue dans vn pot de terre neuf,on y aiouste du sel, & des figues seches pilees,de chacun la mesure de six liures & trois onces,de miel vne liure, trois onces:puis on lute le couuercle du pot,& le met-on dans vn four iusques à ce que le sel soit reduit en charbós, lequel apres on met en poudre, ainsi on le garde. Pour le rendre plus gratieux à la bouche, aucuns y meslent de la racine ou feuille de nard,ou quelque peu de malabatre.

LA VIPERE.



IL y a desia long tems qu'on a commencé de recouurer en Italie de vrayes viperes,par le signe manifeste de leurs petis. Car certains Medecins modernes fort affectionnés à trouuer des viperes pour composer la vraye theriaque selon l'ordonnance de Gal. se sont adressés à ces coureurs qui vont de marché en marché,faisans gain des serpens qu'ils nourrissent pour auoir des viperes pleines, lesquelles encloses dás des caisses ont fait des petis vifs,qui est le propre des viperes,non pas des œufs cóme les autres serpens. Toutesfois on n'a point trouué estre vray que les viperes en naissant rongeassent les entrailles de leurs meres, & que ainsi les fissent mourir, comm'escrit Gal. au liu. de la theriaque à Pison (si ce liure est de Gal.) de l'authorité du Poete Nicander, & Pline au li.10.chap.62.qui interprete mal le passage d'Aristote, d'ou certes il a prins l'histoire de la vipere,à l'opinion duquel non seulement l'experience est repugnáte, mais aussi Aristote mesme,qui ne dit onques les petis des viperes ronger les entrailles, ne le ventre de leur mere, ains que ceux qui naissent les derniers (les vns naisseut plus tard que les autres,pource que la vipere n'en fait qu'vn chaque iour) rongent vne certaine peau delaquelle ils sont enuelopés au ventre de leur mere, afin que plustost ils sortent dehors. Les parolles d'Aristote au li.5.de l'histoire des anim.chap. dernier sont telles, Entre les serpens la vipere produit vn animal,l'ayant deuant engendré dedans soy d'vn œuf. L'œuf est tout d'vne couleur,couuert d'vne peau molle,cóme celuy des poissons. Les petis s'engendrét en la partie de dessus,& n'est la peau en laquelle ils sót enclos,dure,ne celle des poissons aussi. Elle met hors des petites viperes enuelopees de peaux qui se rópent le troisiesme iour. Il auiét quelquesfois que celles qui sont encores au ventre rópent ces peaux. Chaque iour ell'en fait vn,& en engédre plus de vint. Voila qu'Arist. en dit. Le dire duquel Pli. peruertissant,où il deuoit dire que les dernieres viperules estans encores dedás le ventre de leur mere,rongent la peau qui les enueloppe deuant que sortir,il dit que les autres impatientes ne pouuans plus demourer dans le ventre de leur mere,luy rompent les costés, la faisant mourir. Philostrate aussi est contraire à cette fausse opinion de Pline racontant en la vie d'Apolloine Tyanee, qu'il auoit veu vne vipere viue & saine,qui leschoit ses petis de noueau faits. Les Marses qui sont en Italie,qui se disent auoir la puissance de donter les serpens,& faussement se vantent estre de la race de S. Paul, apellent la vipere Marasso. Lesquels pour mieux gaigner le gré du peuple, le plus souuent monstrent les dens de vipere à gueule ouuerte,lógues,pointues,venimeuses,cachees (comm'escrit Pline au li.11. chap.36.) dans les genciues,enuironnees d'vne petite peau pleine de venin mortel. Ils monstrent aussi les petis des viperes nouuellement nais que les meres nourrissent, dans des caisses qu'ils portent,& neantmoins on ne void point qu'ils rongent les entrailles de leurs meres. Que les viperes engendrent premierement dedans soy des œufs,puis des animaux vifs, Theoph. le tesmoigne au liu.7.chap.14.contre ceux qui pensent autremét. Auic.au li.4.traittant des venins,dit que la vipere a la teste plate & large pres du chaignon du col, lequel ell'a naturellement mince, & qu'elle n'a pas le corps long, ny la queuë longue. Gal. voulant enseigner les marques & differences des viperes masle & femelle dit ainsi,au liu.intitulé de la theriaque à Pison, Les femelles sont roussastres,fort agiles,aiás le col enleué,les yeux rougeastres,dehontés,vn regard hideux,la teste plus large que les masles,tout le corps aussi plus grand, leur conduit par où elles s'euacuent plus pres de la queuë. Les masles ont seulement deux dens canines,les femelles plusieurs dens. C'est ce que Nicander a dit par ces vers,

Faute de Pline.

Le masle deux dens a canines au dessus, *Elanceans leur venin:la femelle en a plus.*

Forme des viperes.

Arist. dit dauantage au li.8.chap.15.de l'hist des anim.que les autres serpens en hyuer se cachent sous terre, les viperes sous les pierres. D'où il apert que Pli. n'a pas bien entendu ce passage d'Arist.car il dit au liu. 8. chap.39.que la seule vipere se cache sous terre,les autres dans les creux des arbres ou des rochiers. Arist. aussi ne met point ce que Pli.a mis suiuant les Poetes,que la femelle estant coupplee auec le mâle luy ronge la teste qu'elle tient dans sa bouche,du grand plaisir qu'elle préd. Pour bien declarer les vertus & proprietés des viperes, nous reciterons ce que Gal.en a laissé par escrit au liur. 11. des simpl.& au liu.des antidot. La chair des viperes est chaude & desiccatiue estant accoutree comme les anguilles auec eau, huile, sel,

Autre faute de Pli.

Tempe. vertus & prop. des viperes.

sel, anet, pourreau, chacun mis selon sa proportion. Elle purge le corps vniuersellement par les pores de la peau, ce que i'ay moymesme estant encore ieune experimenté en nostre Asie. L'histoire est telle, Vn de nostre compaignie estant ladre hanta & conuersa tant auec nous qu'aucuns en furent entachés, il estoit desia puant & tout gasté : parquoy on luy bastit vne petite maisonnette à part, pres d'vn village, en vne colline où estoit vne fontaine: on luy portoit tous les iours à boire & à manger tant qu'il luy estoit de besoin. Auint qu'enuirõ les iours caniculiers on apporta aux moissonneurs qui moissonnoiẽt pres de là, de fort bõ vin, lequel fut laisé là sur le champ. Quand le tems de boire fut venu, l'vn d'eux versant du vin dans vne tasse (pour le trẽper d'eau) auec le vin sortit vne vipere morte, dequoy les moissonneurs estõnés & craignãs que mal leur auinst s'ils en beuoyent, aimerent mieux boire de l'eau. Se retirans & passans par deuant la loge du ladre, esmeus de pitié luy donnerent ce vin, pensans qu'il luy valoit mieux mourir tost, que long tems languir en cette misere. Lequel ayant beu ce vin, par vn grãd miracle fut gueri: car toute cette crasse & espaisseur de cuir luy tomba ne plus ne moins que la coque des cancres & langoustes quand ils muẽt, la peau de dessous estoit molle comme celle des animaux susdits, leurs coques tombees. Pareil cas auint en la Mysie d'Asie pres de la ville d'où ie suis. Vn home ladre s'en ala baigner aux bains naturels & chauds en pensant recouurer quelque santé. Il auoit pour chambriere & putain vne ieune femme belle, à laquelle plusieurs faisoient la court. La maison où il logeoit cepẽdant qu'il vsoit de ces bains, estoit pres d'vn lieu ord & sale, & plein de viperes, l'vne desquelles par fortune se getta dans vn baril plein de vin qui estoit demouré debouché. Ce que voiant la putain pensant auoir moyen de se despescher de son ladre, luy bailla à boire de ce vin, & l'aiant beu il deuint sain comme le ladre de la loge. Voila ce que Gal. en dit, lequel allegue autres experiẽces des ladres gueris par le moyen des viperes, lesquelles nous ne reciterõs icy pour estre plus briefs. Personne ne s'esbaisse de deux viperes que Gal. dit s'estre plõgees dans le vin, car de leur naturel elles en sont fort friãdes. Ce que Aristote a annoté au liu. 8. chap. 4. de l'hist. des anim. disant quaucũs chassent aux viperes mettãs des pots de terre pleins de vin au long des hayes & buissons, parce qu'elles en boiuent excesiuemẽt, & s'estans enyurees sont aisees à prendre. Ce que dit ausi Diosc. en la preface du 6. li. auquel traitte des venins & bestes venimeuses. Les viperes comme dit Gal. escriuant à Pison, mangent les cãtharides & buprestes, & selõ Arist. au li. 8. chap. 29. de l'hist. des anim. elles mãgent ausi les scorpions. Pour cette cause, cõme il dit, les morsures sont plus dangereuses des bestes venimeuses qui mangẽt les autres venimeuses, ce que font les viperes. On met des viperes en la composition de la theriaque, mais toutes ne sont pas bõnes, ne prinses en toute saison, ce que Gal. au li. des antidot. declare fort bien & clerement disant, Il ne faut pas chasser aux viperes, cõm'aucuns font, au milieu de l'esté, ne ausi tost qu'elles sont sorties de leurs tanieres. En esté leur chair altere: à l'issue de leurs cauernes ell'est seche, froide, extenuee. Donc le meilleur tems est celuy qui est entre les deux susdits. Ce que Andromache a bien monstré, auquel tems ceux qui sacrifient à Bacchus ont de coustume de desmembrer les viperes sur le printems, l'esté non encores commencé. Si le printems a esté froid pour la plus grand part, il faut entendre le commẽcement de l'esté, peu apres que la pousiniere se sera monstree. Celles qui sont pleines ne valent rien, des autres il faut couper la teste & la queuë: car auec ce que ces parties sont plus venimeuses, elles sont dures, & y a peu de chair. Aux grandes viperes il suffit couper quatre doigts de chaque costé. Tout le reste du corps, apres l'auoir escourché & getté toutes les entrailles, il faut bien lauer, & mettre dans vn pot de terre auec eau nette & anet vert (lors il est en sa vertu) sous le pot, des charbons pour le faire cuire, ou du bois sec, qui ne fume aucunement, ou encores, pour le mieux, des sarmens de vigne. Il y faut aiouster vn bien peu de sel si les viperes sont prinses en leur saison, si elles ont esté prinses au commencemẽt de l'esté, il n'y en faut point. Il se faut bien prẽdre garde qu'elles ne soyent prinses es lieux maritimes, ou esquels y auroit quelque bourbier d'eau salee: car l'antidote qui en seroit composé altereroit les personnes. Les viperes estãs bien cuittes comme si on en vouloit manger, on les doit oster de l'eau & trier toutes les arrestes à part qu'il n'en demeure rien auec la chair, auec laquelle bien pilee il faut mesler vn peu de pain de fleur de farine, bien laué, & bien cuit au four. Aucuns y mettent la moitié moins de pain que de chair: autres y mettent le tiers: quelquesfois ie y ai mis la quarte, autresfois la cinquiesme partie de pain. Si le pain n'est bien cuit, il y a danger que le medicamẽt s'enaigrisse, & est meilleur de faire secher quelques iours ce pain ainsi cuit en quelque lieu sec. Apres auoir si bien pestri ensemble le pain & la chair des viperes, qu'il n'y ait vn seul petit lopin de chair qui ne soit bien incorporé, il en faut faire des trocisques bien petis: car estans gros la chair à peine se peut desecher, & se corromt, le pain s'enaigrit. Il sera bon broyer le pain seché au parauant, & ne le tramper dans le brouet des viperes, comme faisoient ceux qui deuant nous composoiẽt la theriaque pour l'Empereur, ce que moimesme ay long tems fait, puis apres i'ay troué meilleur mesler le pain au parauant broyé auec la chair des viperes desia bien pilees car les trocisques se deschẽt biẽ mieux, quand ils sont fais auec le pain sec, & non trampé. Le lieu où lon fait secher les trocisques soit au plus haut de la maison, regardant le Midy, ou pour le moins n'estant point tourné ves le Septentrion, afin que le soleil y batte presque tout le iour, car en tel lieu il se desecheront bien. Donc ausi tost qu'ils seront formés, qu'on les mette au lieu susdit, pourueu que le soleil ne frappe dessus. Il les faut souuent remuer, afin qu'ils se sechent esgalement par tout. Si on ne le fait, le dessus se sechera aisément, & le dessous demourera long tems humide, & y aura dãger qu'ils ne se corõpent. Apres qu'ils sont secs, il les faut encore laisser quelques iours en ce mesme lieu plus eslongnés que deuant des rayons du soleil, & derechef souuent les tourner. Il suffit de continuer cela par l'espace de quinze iours pour le plus. Apres lequel tẽs iusques à ce que vous les employez à la theriaque, il les faut serrer dans vn vase d'estain ou de verre, ou d'or. Le verre & l'or n'ont aucune mauuaise liqueur en soy, si a bien l'estain, pour auoir du plomb meslé, lequel on doit euiter non seulement en cette composition, mais ausi en toutes autres, comme l'argent qui n'est pur: car les vases qui en sont faits s'enrouillent incontinent. Celuy qui est fin & pur, les Romains l'apellent argent blanc. Au reste il est meilleur d'vser des trocisques asses tost apres qu'ils sont faits: toutesfois il n'y a point de mal, si on les garde vn an, voire beaucoup plus. Car s'ils sont au commencement bien desechés, ils demeurent bons trois ou quatre ans, pourueu qu'ils soient mis en lieu propre, & qu'on nettoye souuent auec vn linge bien net, vne petite poudre qui vient dessus: pource que si elle y demeure long tems, y fait des trous. Or est il certain que ceux qui sont pertuisés ne valent rien. Aucontraire ceux sont bons qui sont entiers, encores, qu'il y ait long tems qu'ils soient faits. Voila cõme Galien enseigne la maniere de faire les meilleurs pastilles des viperes. Il semble à Dioscoride que c'estoit moquerie de dire que ceux qui mangent des viperes ont des pouls. Mais Galien tient le contraire au liure II. des simpl. où il asseure pour certain cela

Guerison de deux ladres pour auoir beu du vin où la vipere estoit morte.

Les vipere aiment le vin.

Tems pour prendre les viperes.

Façon de composer trocisques des viperes pour la theriaque.

auenir à ceux qui sont fort abondans en mauuaises humeurs. Pline au liu. 30. chap.13.recite que Antoine Musa Medecin de Cesar Auguste ordonnoit des viperes à manger à tous ceux qui auoient des vlceres autrement incurables,& les guerissoit par ce moyen fort soudainemẽt.Pource ie ne mesbahi si Cardanus a tant estimé la chair des viperes, comme tresinguliere pour guerir les tabides,& ceux qui ont les poulmõs vlcerés.Il en escrit ainsi en vn Cõseil enuoyé à Ieã Archeuesque de S. André en Escosse:Ie vous diray vn tresgrand secret, guerissant entieremẽt les tabides, ladres, verolés, & qui contre toute esperance les engraisse,& guerit ceux qui sont de tout abandonnés.Prenez donc cette vipere qui est rouge,grosse & courte,que les Italiens appellent Milort,couppez luy la teste,& la queuë,escorchez la aussi,gettez les entrailles & gardez la graisse à part:partissez la vipere en plusieurs tronçons comm'vn anguille,faites la cuire en eau auec du benzoin & du sel,y aioustant peu apres des feuilles du persil. Quand elle sera bien cuitte coulez le ius par vn linge,faites cuire dãs iceluy vn ieune poulet,baillez à manger au malade du pain trampé dedãs ce bouillon,& la chair du poulet.De la graisse gardee à part oignez en l'espine du dos,les autres iointures,les arteres qui battẽt es piez & mains,la poitrine aussi.Ce pendant le malade doit demeurer en vne estuue, & ce continuer durant sept iours.Par ce remede les vlceres des poulmons sont chassés iusques au cuir exterieur par des tubercules qui y suruienent,les interieurs vlceres sont gueris,& les malades retournent à conualescence.Voila que Cardanus en a escrit.Lequel a failli grandemẽt en la description de la vipere:car la vipere est toute autre que le serpent que les Milanois & Lombars apellẽt Milort, qui est vn serpent le moins malfaisant de tous, & souuent familier aux maisons:la vipere au contraire, car elle tue ceux qu'elle mord.Gal.au li.3.des alimens,escrit que les Egyptiens mangent ordinairement des viperes & autres serpens,comme des anguilles. On dit aussi que ceux des Indes occidentales nouuellement trouuees les mangent comme ceux des orientales,selon Pline au liu.7.La cendre de la peau de vipere guerit la pelade si on l'en frotte souuent. La cendre de la vipere entiere, viue mise dedans vn pot neuf de terre, auec deux onces de ius de fenoil,& vn grain d'encens, puis couuert,& bien luté d'argille,& mis au four pour bruler,a grãde efficace de guerir les cataractes, & offuscatiõs des yeux,mise en collyres,ou seule apliquee. La teste de vipere liee dedans vn linge & pendue au col,est vn grand remede contre les esquinãces, guerissant non seulement celles qui sont desia auenues : mais empeschant qu'elles n'auiennent. Vipera nommee des Latins, des Grecs est apellee ἔχιδνα: des Arabes Labanealfahay:des Alemans, Brantschlangen des Italiens,Vipera:des Espagnols,Biuora,& Bicha:des François,Vipere.

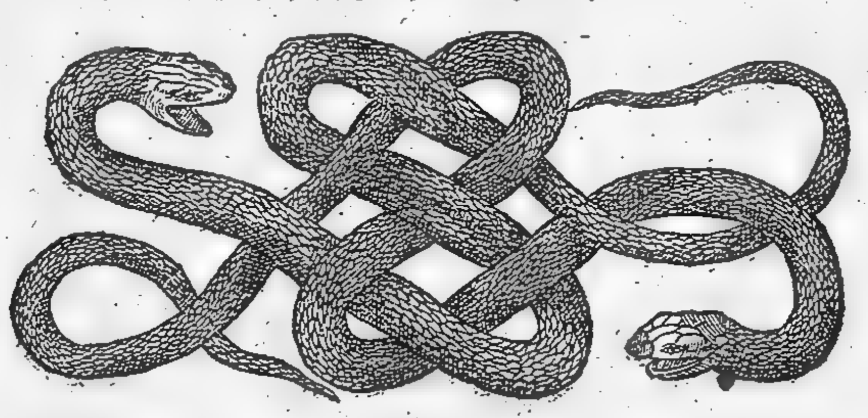
Les noms.

DE LA DESPOVILLE DES SERPENS. CHAP. XVII.



LA despouille des serpens cuitte en vin & distillee dans les oreilles est bonne contre les douleurs d'icelles,& douleurs des dens,si on s'en laue la bouche. On en met aussi aux medecines pour les yeux:mais principalement de celle des viperes.

LA DESPOVILLE DES SERPENS.



CHacun sait que c'est que la despouille des serpens:car souuẽt on en trouue parmi les champs entre les pierres & buissons.Arist.au liu.8.de l'hist.des anim.chap.17.en parle ainsi, les serpens se despouillent de leur vieille peau au printems quand ils sortent de terre,& en autonne.Les viperes pareillemẽt au printems & en autonne.Le serpent cõmence à se despouiller par les yeux,tellement qu'il semble aueugle à ceux qui n'entendent ce qu'il fait. Il se despouille la teste deuant tout le reste du corps : en vne nuyt presque & en vn iour il s'en est tout defait depuis la teste iusques à la queuë,la peau naissant dessous pour le renouueller:car comme le fruit sortãt du ventre de la mere se despouille de la secondine,ou du lict qui l'enueloppe, ainsi les serpens leur vieille peau ostee sont renouuellés.Galien au liure 11. des simpl. n'en dit autre chose, sinon que la despouille des serpens cuitte en vinaigre guerit la douleur des dens.Marcel Empiric l'estime singuliere à ceux qui endurẽt le spasme,si on la leur attache auec vn filet de trame:aux celiaques aussi,estãt cuitte en huile rosat dedans vn vaisseau d'estain,& mise sur le ventre. Γῆρας ὄφεως s'apelle en Grec, Senecta anguis en Latin : en Arabic, Alchalha , ou Selach alhaie : en Italien , Spoglia delle serpi : en Aleman, Schlangen balc:en Espagnol,Pella de la culebra,

Les vertus & propr.

Les noms.

DV LIEVRE MARIN ET TERRESTRE. CHAP. XVIII.

LE lieure de mer est semblable à vn petit calamar. Broyé à part soy ou auec l'ortie de mer,& apliquee fait tõber le poil.La ceruelle du lieure de terre estãt rostie est bonne à manger pour les tremblemens des membres causés de maladie ; elle fait sortir les dens aux enfans plus aisément, si on leur en baille à manger , ou si on leur en frotte les gencives.La teste brulee & reduite en liniment auec graisse d'ours,ou vinaigre fait renaistre le poil es lieux qui en sont vuides par la pelade. On dit que si vne femme boit de la presure du lieure trois iours aprés quell'aura esté conneuë par l'home,elle ne conceura point, & sera sterile: ell'arreste le flus du ventre, & les menstrues immoderés : ell'est bonne au haut mal : elle sert de contrepoison

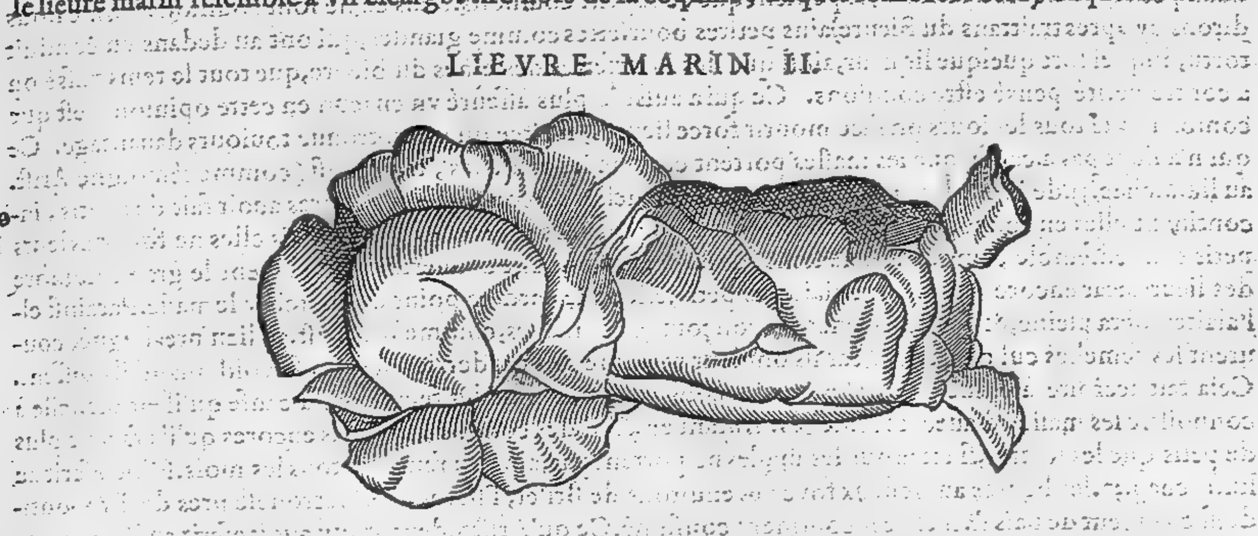
contrepoiſon beuë auec du vinaigre, ſur tout contre le laict caillé en l'eſtomac, & les morſures des viperes. Si on ſe frotte du ſang tout chaud du lieure, il nettoye les taches du viſaige, lentilles, & vitiligines.

LIEVRE MARIN.



LE lieure marin a eſté ainſi premierement nommé, ſelon que pluſieurs ont eſcrit, parce qu'il repreſente la forme d'vn lieure de terre. Pline en a ainſi eſcrit au li. 9. cha. 43. Le lieure de la mer Indique eſt veni meux au toucher, il cauſe vomiſſement & deuoyement d'eſtomac. En noſtre mer ce n'eſt qu'vne piece de chair ſans forme, ſemblable au lieure ſeulement de la couleur. Celuy des Indes eſt plus grand que le noſtre, de poil plus dur, lequel on ne prend iamais vif. Par là on peut iuger que Dioſc. parle pluſtoſt du lieure de nos mers, que de celui de la mer des Indes, parce qu'il le fait ſemblable à vn petit calamar. Selon Elian le lieure marin reſemble à vn eſcargot tiré hors de la coquille, auquel retire fort celuy duquel nous auōs

LIEVRE MARIN II.



icy mis le pourtrait prins de Rondelet. Il a le dos de couleur rouge noiraſtre, la teſte laide d'vne corne il reſemble au poiſſon nommé Zygæna, l'autre part de la teſte eſtant comme mutilee, où vn trou paroiſt, par lequel il gette dehors & retire comme vne piece de chair, preſque de la figure d'vne langue. Au milieu de ces deux eſt la fente de la bouche, laquelle il a au dos comme la ſeche : mais plus petite & tortue. Il gette auſsi dehors deux petites cornes, molles, comme les eſcargots plus bas que la teſte, plus courtes, & comme rongnees. Ce lieure marin eſt plein d'vne humeur noire comm'ancre, ainſi que les calamars, auſquels auſsi il reſemble des parties interieures. Il y en a vn autre plus grand, different du ſuſdit des parties exterieures. Au deuant il a deux pieces charnues & larges, la bouche poſee au milieu d'icelles. Vn peu plus bas, il a deux petites cornes, plus courtes, & plus pointues que le ſuſdit. Il n'a point d'os au dos: au demeurant il reſemble la ſeche, & le calamar, quant eſt des parties interieures, & de l'ancre. Le lieure marin eſt vn animal fort dangereux, plein de venin mortel, de ſorte qu'il fait mourir ceux qui en mangent, & ſi vne femme enceinte le void ſeulement, ell'en auorte, ayant deuant eſté tourmentee d'vne grande enuie de vomir. Pource Pline a bien dit au liu. 32. chap. 1. Le lieure marin eſt poiſon, aux vns en breuuages, aux autres en viāde, à aucuns du regard ſeul, car les femmes enceintes voyans vne femelle, incontinent elles le montrent bien, par grandes enuies de vomir, puis elles auortent, & meurent dedans autant de iours, que ce lieure vit, ce poiſon durant vn tēms incertain, comme eſcrit Licinius Macer. C'eſt ce que Pline en dit. Le lieure marin rend vn'odeur puante, & ſentāt le poiſſon, & ne vit que dedans l'ordure & le limon. Albert a eſcrit qu'il y a vne troiſiéme eſpece de lieure de mer de la commune grandeur des poiſſons, reſemblant de la teſte au lieure, de couleur rouſſaſtre par le dos, bon à manger, iaçoit qu'aucuns le regettent à cauſe qu'il eſt de dure digeſtion, & engendre la ladrerie. Selon Dioſcoride le lieure de mer ne ſert qu'à faire tomber le poil. Selon Pline il guerit les écrouelles, ſi on le met deſſus, en condition qu'on l'oſte incontinent. Ledit lieure, comme dit Marcel Empiric, ou ſon ſang broyé auec huile, engarde de renaiſtre le poil vne fois arraché: ou bien s'il renaiſt, il deuient ſi mol, que ſi on l'arrache derechef, & qu'on frotte le lieu de ce que deſſus eſt dit, il ne renaiſtra iamais. Quant au lieure de terre, c'eſt vn animal tant conneu que rien plus, qui court fort viſtement. Entre toutes les beſtes terreſtres qui ont des dens deſſus & deſſous, & n'ont qu'vn eſtomac, le ſeul lieure a vn caillé comm'eſcrit Ariſt. au liu. 3. chap. 15. des parties des anim. Il y a des lieures blancs tels que Pli. au liu. 8. cha. 55. eſcrit qu'on troue aux Alpes. En hyuer on en trouue quantité de fort blancs aux plus hautes montagnes du val d'Ananie, meſmement lors qu'elles ſont chargees de neige, leſquels ne ſont ſi grands ne ſi bons à manger que ceux des plaines. Ils ſont ſeulement blancs en hyuer, quand la neige ſe fond ils deuienent rouſſaſtres comme les autres : ce que montrent bien ceux qui n'ont perdu tout leur poil d'hyuer, qui ſont moitié blancs, moitié rouſſaſtres. Les lieures dorment les yeux ouuerts, & ſont tant paoureux de leur naturel qu'ils n'ont moyen aucun de ſe defendre que de leur viſteſſe. Ariſt. au liu. 3. chap. 12. de l'hiſt. des anim. a annoté que le ſeul lieure a du poil au dedans de la bouche, & deſſous les piés. Archelaus eſt d'opinion, laquelle pluſieurs ſuiuent, que tous lieures ſont tant maſles que

Lieure de terre.

LIEVRE TERRESTRE.



Opinion fausse. femelles,& tous engendrent comme s'ils estoient hermaphrodites. Ce que ie pense estre faux & contre nature. Ils ont mis cette sotte opinion en leurs testes, parce qu'ils voyent que tant masles que femelles ont deux petites tumeurs aux eines,& pensent que ce soyent couillons. Mais ce ne sont couillons (cõme nous dirons cy apres traittans du Bieure) ains petites boursettes comme glandes, qui ont au dedans vn conduit tortu, duquel sort quelque liqueur, ainsi que des boursettes des eines du bieure, que tout le tems passé on a contre verité pensé estre couillons. Ce qui a aussi le plus asseuré vn chacun en cette opinion c'est que combien que tous les iours on face mourir force lieures, si estce qu'on en trouue touiours dauantage. Ce qui n'auient pas à cause que les masles portent comme les femelles, mais ainsi (comme témoigne Arist. au liu.6.chap.33.de l'hist.des anim.) parce que les femelles surconçoiuent, & apres auoir fait des petis, incontinent elles en conçoiuent d'autres, de sorte que tous les mois elles portẽt. Mais elles ne font pas leurs petis tous ensemble, ains en diuers tems selon qu'elles ont esté couuertes. De là vient le grand nombre des lieures: car encore que la mere alaite ses petis, elle ne se gardera point de chercher le masle. Parainsi elle l'alaitera, sera pleine, & par dessus encores conçoiura. Les masles, comme dit Arist. au lieu preallegué, couurent les femelles cul contre cul, car ils ont leur membre mis par derriere, ce qui se void quand ils pissent. Cela fait accroire à plusieurs que les masles conçoiuent comme les femelles, à cause qu'il est difficile à connoistre les masles d'auec les femelles. Autant en est il des connils, lesquels encores qu'ils facent plus de petis que les lieures, si estce que les masles ne portent pas, ains les femelles tous les mois. Pline escrit au liu.11.chap.37.les lieures auoir deux foyes es enuirons de Brilet, Therne,& Cherronese pres de Propontide, si changent de païs l'vn estre incontinent consumé. Ce qu'Aristo. deuant luy auoit escrit au liu.2.chap.17.de l'hist.des anim. item au liu.3.chap.7.des part.des anim. où il témoigne qu'en plusieurs lieux on trouue cette sorte de lieures au territoire Sycin, pres du lac Bolba. Il dit aussi au liu.8.chap.28.de l'histo. que si on aporte d'ailleurs des lieures en l'Isle Itacha, ils n'y peuuent viure, car voulans retourner par la mer par où ils ont esté aportés, meurent. La chair des lieures est de difficile digestion, engendre vn sang gros & melancholic. Selon Rhasis au liu.des 60.animaux, ell'est bonne aux dysenterics si on la mange rostie. Le foye deseché, prins en bruuage est proufitable à ceux qui ont mal de foye. Vn lieure entier auec toute sa peau mis dans vn pot de terre bien couuert, puis dans vn four iusques à ce qu'il soit du tout brulé, est vn singulier remede pour ceux qui ne peuuent pisser: de sorte que cette cendre gette hors la pierre tant des reins que de la vesie. Le fiel du lieure incorporé auec du succre, oste la maille des yeux,& toutes nuees & offuscations de la veuë. On dit que si vne femme porte sur soy de la fiante du lieure, elle ne conçoiura point. Cela est bien experimenté que mise dedans la matrice des femmes empesche & retient les menstrues immoderés,& deseche la matrice humide. Les rongnons du lieure mangés crus, principalement estans encores tous chauds, sont merueilleusement profitables aux graueleus: cuits aussi sont bons. Le poulmon souuent apliqué guerit les écorcheures & blessures des piés que les souliers ont faites. Les testicules de lieure sont bons à manger à ceux qui ont quelques maux en la vesie. Le sang d'iceluy tout chaud cuit auec farine d'orge,& mangé, arreste incontinent le flus de la dysenterie. A ce mesme sert la fiante du lieure prinse en bruuage. Cette fiante & les poils de dessous le ventre (selon Marcel.) cuits auec miel,& mangés souuent de la grosseur d'vne feue, ressoude les boyaux rompus, voire si la blessure est aux menus boyaux: mais il faut continuer d'vser de ce remede, iusques à ce qu'il y ait guerison entiere. Les poils du lieure brulés arrestent le sang de quelque part qu'il flue: mais specialement le flus de sang par le nez, ceux qui sont tirés du ventre du lieure vif, si on les met dedans les narines. Aucuns ont escrit que ceux ne sentiront iamais douleurs de l'estomac, qui porteront le talon d'vn lieure. Mais telles choses ne sont sans superstition, toutesfois ne sont aussi du tout à regetter. Λαγωὸς θαλάττιος, en Latin, Lepus marinus: en Italien, Lepre marina. Λαγὼς χερσαῖος, Lepus terrestris en Latin: en Arabic, Arneberri: en Italien, Lepre terrestre: en Aleman, Hase: en Espagnol, Lieura: en François, Lieure.

Chair du lieure. Les proprietés & vertus du lieure.

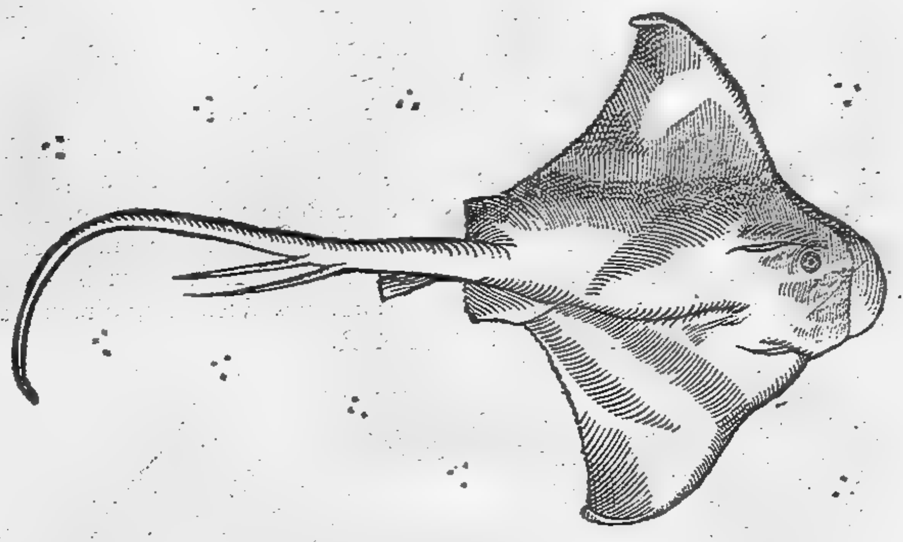
Les noms.

DE LA TARERONDE. CHAP. XIX.

L'Eguillon de la Tareronde qui naist & sort de la queuë, & a ses dens tournees vers la teste, allege la douleur des dens: car il les romt,& fait sortir dehors.

LA Tareronde comme la raye & plusieurs autres, est du rang des poissons plas, & cartilagineux. Les Venitians l'apellẽt pesce colombo, les Romains Bruco. I'en ay veu de deux sortes, l'vne qui n'a qu'vn éguillon en la queuë, l'autre qui en a deux. Aucuns estimẽt cette derniere estre Aquila, l'aigle de mer. Mais veu

LA TARERONDE.



veu que l'aigle n'a qu'vn éguillon en la queuë,& quell'est grandement differente de figure de teste, & de longueur de queuë de la tareronde, ie suis plustost de l'opinion des pescheurs, lesquels moi reuisitant la plage d'Istrie m'ont montré plusieurs Tarerondes, les vnes armees d'vn éguillon, les autres de deux, apellans les premieres femelles, les secondes, masles. C'est chose merueilleuse de la tant roide piqueure de ces poissons. Leurs éguillons sont tresfors, garnis de dens des deux costés, courbes, taillees comme dens de scie, de la venimeuse blessure desquelles les pescheurs sont grieuement tourmentés. Pource Aëce au 3. li. escrit que la playe de ceux que la tareronde aura piqué est bien manifeste, d'où s'ensuit vne douleur continuelle & vn endormissement de tout le corps: car ell'a vn éguillon ferme & pointu, lequel pousé de force perce iusques aux nerfs, dont aucuns en meurent soudain auec conuulsion de tout le corps. Pource non sans bonne raison Pline en a escrit ainsi au li. 9. chap. 48. Il n'y a rien plus execrable que l'éguillon enleué sur la queuë de trygon, que les Latins apellent Pastinaca, de la grandeur de cinq pouces: il fait mourir les arbres qui en sont piqués par la racine: il perce les armes comm'vn dard, tant par son fer que par venin. Ce poisson se tient en embuscade, & ainsi que le mesme autheur dit au liu. allegué chap. 42. comme vn voleur perce en trahison de son éguillon les poissons passans. Marc. Verg. desireux de sauoir la maniere d'vser de l'éguillon de la tareronde pour guerir la douleur des dés (car Diosc. ne l'a point enseignee) confesse ne l'auoir onques trouuee dans les autheurs anciés, combien qu'il soit vraysemblable l'auoir diligemment cherchee. En quoy il se montre n'auoir gueres feuilleté Pline, lequel au li. 32. cha. 7. enseigne bié au long d'apliquer cet éguillon aux douleurs des dens, disant ainsi, Pour les douleurs des dens il est tresbon de scarifier les genciues auec l'éguillon de la tareronde: reduit aussi en poudre, puis apliqué auec ellebore blanc fait tomber les dens sans aucune douleur. Pource il ne se faut émerueiller si quelquesfois ces coureurs & arracheurs de dens en arrachent sans faire aucun mal & sans ferremens. Cet éguillon aussi guerit les cheuaux que les vers mangent entre chair & cuir, si on les en scarifie, & pique leurs vlceres. Le foye de la tareronde cuit en huile guerit la rongne non seulement des homes, ains aussi des bestes. Ce poisson est bon à manger: si on le cuit la queuë & la teste du tout couppees. Τρυγὼν θαλάττιος en Grec: en Latin, Pastinaca marina, en Italien aussi*.

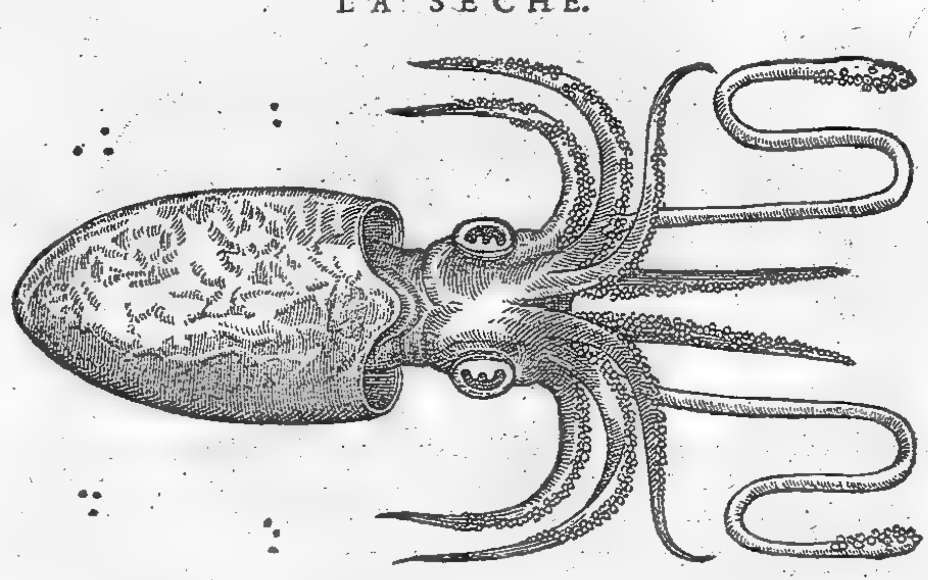
Vertus de l'éguillõ de la tareronde.

** En Prouëce Bastãgo, ou Vastãgo: à marseille Bougnette: En Languedoc Tarerõde, à Genes Ferraza: en France du nom cõmun Raye, parce qu'il est de mesme forme que les autres rayes.*

DE LA SECHE. *CHAP. XX.*

L'Ancre de la seche cuitte est de difficile digestion, fait bon vẽtre. Les collyres faits de l'os de seche sont fort bons aux aspretés des paupieres, si on les en frotte. Cet os brulé tout entier iusques à ce que la crouste s'enleue, puis reduit en poudre nettoye les vitiligines, les furfures, les dens, les taches du visaige. On le laue pour mesler aux medicamẽs des yeux: il oste les taches blanches des yeux des bestes à quatre piés, si on en souffle dedans broyé auec du sel & apliqué guerit l'onglade des yeux.

LA SECHE.



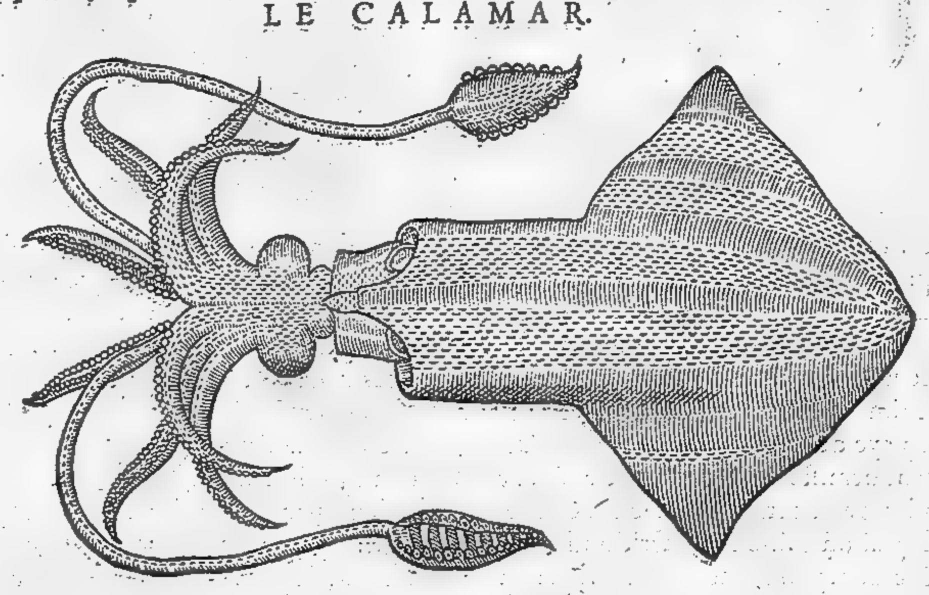
ON trouue des seches en toutes les poissonnieres d'Italie, au moins celles où lõ vẽd poissons de mer, où elles retienent leur propre nom. Elles sont semblables aux poulpes, horsmis qu'ils ont infinis

piés & que les seches sont plus grandes. Elles ont vn os blanc au dos, dur au dessus & lissé, au dessous comme plein d'vne mouelle & matiere spongieuse, vn peu rude, rayee, & semee de veines comme bois. Les orfeures s'en aident fort pour mouler en la partie de dessous anneaux & toutes autres choses. Les seches ne sont sans finesse: quand elles se sentent pressees repandent leur ancre qu'elles ont au lieu de sang, pour troubler & noircir l'eau, & par ce moyen se sauuer du pescheur, ou d'autres poissons plus forts & plus goulus qu'elles. Pline dit au liu. 9. chap. 51. qu'elles font des petis tous les mois, le plus souuent entre les roseaux, ou en quelque lieu où il y ait d'alga. Elles ne viuent point plus de deux ans, ce que Aristo. au liu. 9. chap. 37. á dit des poulpes. Sur cela ie diroy, Si l'histoire que Pline recite au liu. 9. chap. 30. du poulpe si grand que la teste qui fut montree à Luculle, estoit aussi grosse qu'vn tonneau contenant 15. amphores, * les piés tant gros qu'à peine vn home les pouuoit embrasser des deux bras, longs de trente piés, est vraie, qu'il n'y a point inconueniẽt de croire que les poulpes viuent dix, voire vint ans, & ne doute

Merueilleuse grandeur d'vn poulpe.

**Ce sont 1200. liures: car vne amphore contient 80. liures.*

LE CALAMAR.



point que les seches & calamars n'en viuent autant, mesmement Pline escriuant en ce mesme lieu, qu'on a trouué au bord de la mer d'Espagne des seches & calamars là gettés par les flots & vagues, de la grandeur de ce mesme poulpe. Anaxilae dit l'ancre des seches auoir telle vertu, que si on en mẽt dans des lampes ardantes toute autre lumiere ostee, les assistans sembleront noirs comme mores. Si en ce passage Gesner me reprend à tort ou auec raison, i'en laisse le iugement aux gens doctes: veu que ie recite le sens nõ les parolles d'Anaxilae. Les seches, poulpes, calamars, & autres sẽblables poissons mols sõt de difficile digestiõ: pour cette raison il les faut battre auec gaules deuant que les mettre cuire. Toutesfois Athenee dit les seches bouillies estre bonnes à l'estomac, subtilier le sang, & prouoquer les hemorroides. Mais selon Gal. au liu. 3. des alim. elles ont la chair dure, de difficile digestion: elle amasse au corps grande quantité d'humeur grosse & crue, nonobstant si l'estomac en fait bonne digestion, elle donne grande nourriture. Il dit aussi au li. 11. des simp. que l'os de la seche brulé est fort bon aux vitiligines, aux lentilles & à la rongne: meslee auec sel fossile fait fondre longlee des yeux: deuant qu'il soit brulé blanchit les dens, & deseche les vlceres. Pline dit que les œufs des seches mangés prouoquent l'vrine, & déchargent les reins des humeurs grosses & visqueuses. Aucuns mangent des seches auec auls & noix pour plus estre incités à paillardise. Σηπία en Grec, en latin, Sepia, & en Italien aussi: en Arabic, Sarathan & Sarthan: en Aleman, Blacfich: en Espagnol, Siba: en François, Seche.

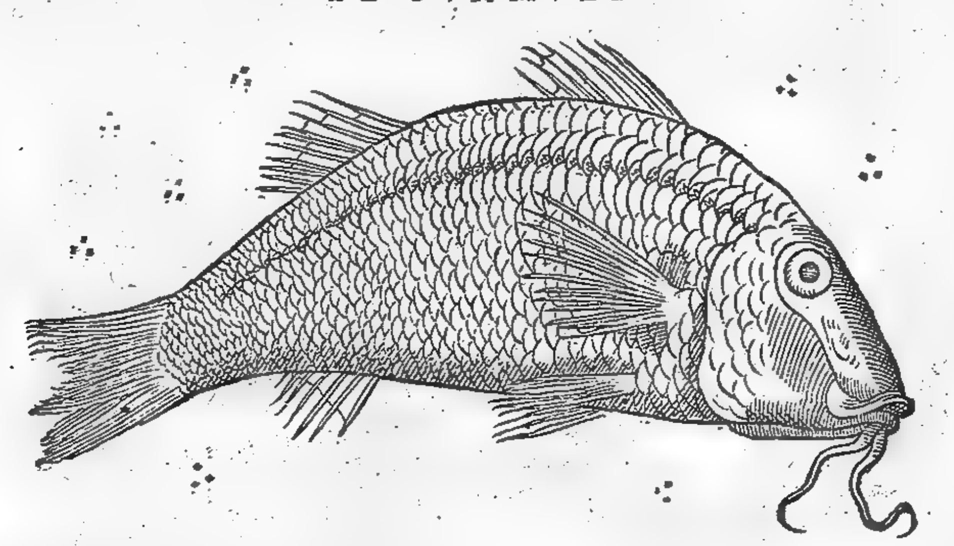
Les proprietés & vertus.

Les noms.

DV SVRMVLET OV BARBARIN. CHAP. XXI.

LA continuatiõ de manger des surmulets, affoiblit la force de la veuë. Taillé tout cru & apliqué sur les piqueures du dragon de mer, araigne, & scorpion, il les guerit.

LE SVRMVLET.



LE Surmulet laissant son nom Latin, qui est Mullus, s'appelle auiourdhuy en Latin du nõ Grec Trigla, en Italien, Triglia. Il y en a de deux sortes selon Saluianus, differẽtes en couleur & grandeur. Le plus grand est souuẽt de la lõgueur d'vn pié, rouge, auec trais dorés depuis la teste iusques à la queuë. Le moindre est purpuré, auec certaines taches iaunes, & plombees, n'excedant point la lõgueur d'vn empan. Tous deux sont barbus, pource à Venise sont nõmés Barboni. Les anciens en faisoient grand cas, specialement les goulus, estant certain par le tesmoignage d'autheurs dignes de foy, que persones priuees souuent ont acheté la piece des surmulets vne liure d'argẽt, tant estoient il frians de leur foye & teste. Pource Gal. au

Les proprietés.

li.3.des ali.en parle ainsi,Le foye du surmulet est merueilleusement estimé,cõme fort friand.Aucuns ne le veulent manger seul, ains auec du garelæon,c'estadire,auec vne sausse faite de saumure où certains poissons estoient confits & fondus,& huile.Ils l'acoustroiẽt ainsi, Ils mettoient ce garelæon dans vn vase auec vn peu de vin, & détrampoient & broyoient le foye de ce poisson tant que tout fust bien incorporé ensemble,puis ils mangeoient la chair du surmulet auec cette sausse.Quant à moy,ie ne le trouue si bon qu'il doiue meriter si grand honneur,ne porter si grand profit au corps,ne la teste aussi,combien que les frians la prisent grandement, & disent que c'est le meilleur du poisson apres le foye. Mais ie ne puis entendre pourquoy ils achettẽt les surmulets fort grans,veu qu'ils ne sont de chair si sauoureuse que les petis,ne de si facile digestion,parce qu'ell'est fort dure. Pource demandant vn iour à quelcun,pourquoy il achetoit si cherement de si grãds surmulets,il me respondit qu'il l'auoit fait premieremẽt pour le foye,secondement pour la teste.En ce passage mesme, au cõmancement du chap.il dit, Le surmulet a la chair plus ferme que presque tous autres poissons, & fort friable, * qui vaut autant que si on disoit qu'il n'y a en luy humeur visqueuse quelcõque,ne graisse.Pour cette raison il nourrit mieux que tous autres poissons,pourueu qu'il soit bien digeré.C'est ce que Gal.en a escrit. Le surmulet, comme dit Pline,fait des petis trois fois l'an,& est si gourmand qu'il se paist des corps morts des homes. Ceux là sont meilleurs à manger qui en la leure de dessoubs ont deux barbillons. Ceux de Rome sont beaucoup meilleurs que ceux de Naples & de Venise. Athenee dit que le vin dans lequel on aura fait mourir vn surmulet, garde les femmes de conceuoir si elles en boiuent,les homes d'auoir enuie des femmes. τρίγλα en Grec,en Latin, Mullus:en Italien, Triglia,& Barbone:en Espagnol,Salmonetta,en François Surmulet,& Barbarim.

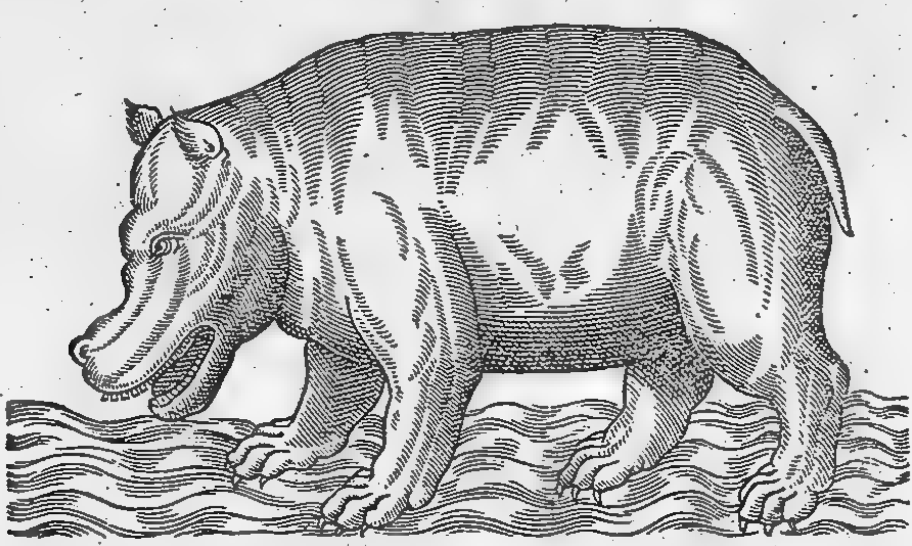
*aisee à brisier & esmier.

Les noms.

DE L'HIPPOPOTAME. CHAP. XXII.

Les genitoires de l'Hippopotame sechés & broyés sont bons à boire cõtre la morsure des serpens.

L'HIPPOPOTAME.



Le lieu & la forme.

PLine au li.8.chap.25.& 26.dit que L'hippopotame est vne beste qui naist au Nil,plus grande que le crocodile,ayant le pié fendu comme le beuf,le dos,le crin, le hannissement comme le cheual, le musle recroché contremont,la queuë tortillee,les dens crochues comme les defenses d'vn sanglier,moins dangereuses.Son cuir en targues & morrions ne se peut percer,pourueu qu'il ne soit mouillé.Aristo. au liu.2. cha.7.de l'hist.des anim.duquel Pli.a pris ce qu'il en a escrit,en parle ainsi,Aucuns animaux ont la bouche fendue, comme le chien,le lion, brief tous ceux qui ont les dens qui se serrent les vnes entre les autres. Les autres l'ont petite comme l'home.Les autres mediocre,comme les pourceaux,le cheual fluuiatile, qui naist en Egypte,ayant les crins de cheual, le pié comme le beuf,le museau camus, le talon comme les bestes au pié fourchu,les dens sortans asses hors de la gueule,la queuë comme le sanglier, la voix comme le cheual,la grandeur d'vn asne. L'épaisseur du cuir telle,que les veneurs en font des épieus,les parties interieures semblables à celles du cheual,& de l'asne.Pausanias dit l'hippopotame auoir les dẽs de la machoire basse sortans hors de la gueulle,comme le sanglier,si paroissantes, & si grandes, qu'il escrit aux Arcadiques,que les Proconnesiẽs auoyent vne statue de la mere Dindymene,d'or, la face de laquelle au lieu d'iuoire estoit faite des dens de l'hippopotame.Mais le pourtrait de l'animal cy mis est bien different de ces descriptions de l'hippopotame,combien que pour iceluy Belon le premier l'ait mis en auant, puis Gesner l'ayant suiuy.Premierement il n'a les piés fourchus cõme les beufs, ne le talon semblable, ains à ceux des chiens & loups, diuisés en plusieurs pars, les ongles sortans des extremités d'icelles. Secondement il n'a la bouche mediocre,veu que selon Belon il y tienne vn crocodile.En apres on n'y void aucunes dens sortans hors la gueule, cõme aux sangliers, on n'y void aucuns crins de cheual,ne aucune forme de cheual,ne d'asne.Il a la queuë d'vn elephant plustost que d'vn sanglier,les oreilles d'ours,le museau d'vn pourceau,lequel iaçoit qu'il soit camus,toutesfois il n'est raisonnable pour cette seule marque le dire estre l'hippopotame,car de tout le corps horsmis que des piés, il resemble à vn pourceau. Et ne me sauroit diuertir de mon opinion cette statue du Nil, qui est de pierre, qu'on void à Rome, pres laquelle y a vn tel animal que celui que vous voyez icy pourtrait,tenant en la gueule vn crocodile éleué:car ne representant de marques quelconques le cheual fluuiatile d'Arist.de Pline,& autres anciens autheurs, ie ne pui croire que ce soit l'hippopotame, principalement n'ayant point leu l'hippopotame chasser aux crocodiles,& les tenir à belles dens.Encores m'ebahi ie plus de Belon qui se dit auoir veu à Constantinople vn hippopotame semblable à cetuy cy,qui auoit vescu en terre trois ans sans entrer en l'eau,& viuoit encores,entẽdu qu'Arist.escrit au li.8.chap.2.de l'hist.des anim.qu'il y a certains animaux,cõme les tortues de mer, crocodiles, cheuaux fluuiatiles,qui ne pourroyent viure separés de l'eau. Ce qui est prouué par la raison naturelle, & par experience.Pource ie dy Belon auoir erré plustost qu'Aristote,lequel ie croy auoir mis par escrit beaucoup plus de choses & plus grandes qu'il n'a iamais veu. Quainsi soit les antiques monnoyes Romaines en font foy, esquelles les Hippopotames sont pourtraits au naturel. Au temps iadis l'hippopotame ne se nourrissoit seulement en la riuiere du Nile, ains aussi au Bambothe prés Atlas d'Afrique, & Inde fleuue

HIPPOPOTAME VRAY.



d'Indie,comme recitent Strabon & Solin. Ammianus Marcel dit qu'on ne trouue plus de vrais hippopotames,estans contrains se retirer à Blemmes, pour estre fachés d'estre poursuiuis de tant de gens,ainsi que coniecturent les habitans des lieux où on les trouuoit. Cet animal est si fin,que ayant deuant remarqué le bled où il veut repaistre, il y va à reculons,afin que n'estant decouuert à la marque de son pié, on ne luy dresse embuche à son retour. Marc. Scaurus Edile fut le premier qui fit montre à Rome d'vn hippopotame vif auec cinq crocodiles dans vne riuiere faite à propos pour le tems que duroient ses ieux. L'hippopotame est vn grand maistre pour se guerir:car se sentant trop gras & replet d'humeurs,il cherche à la riue du Nile vn taillis de roseaux, & où il en void vn tronçō bien pointu,il s'appuye dessus,si fort qu'il en ouure vne veine de la cuisse,par le moyen de la saignee se dechargeant le corps, puis il bouche la playe auec du limō. La cendre de son cuir meslee auec eau guerit les apostemes larges & plates, la graisse le froid des fieures,la fiante aussi en parfun. Les dens du costé gauche ostent la douleur des dens, si on en scarifie les gencives : la peau du costé gauche du front liee aux eines refroidit tout apetit de luxure, la cendre d'icelle guerit la pelade. Ce que Diosc. dit les genitoires de l'hippopotame beux estre bons contre les morsures des serpens,il l'a prins comme plusieurs autres remedes des Nicander en ses Theriaques. ἱπποπόταμος en Grec,en Latin aussi Hippopotamus,ou Equus fluuiatilis:en Italien Hippopotamo.

Ruse de l'hippo.

DV BIEVRE. *CHAP. XXIIII.*

LE bieure est vn animal de double nature,viuant souuent dans l'eau auec les poissons. Ses genitoires resistēt aux venins des serpēs, font eternuer:generalemēt ont plusieurs proprietés. Prins en bruuage du poids de deux drachmes auec du pouliot prouoquēt les fleurs,font sortir l'enfant du ventre de la mere,& le lict: beus auec du vinaigre sont fort bons contre les ventosités,tranchees de ventre,houquets,poisons, mesmement contre ce glu venimeux nommé ixia: en clysteres ils reueillēt les letargiques,& tous ceux qui sont assopis pour quelque cause que ce soit: ils font mesme operation, si on en fait sentir detrampés auec du vinaigre & huile rosat, si on en fait aussi du parfun. Beus & appliqués par dehors sont fort profitables aux tremblemens,conuulsions & toutes maladies de nerfs. Bref ils ont vertu d'échauffer. Il faut choisir ceux qui sont conioints à la source d'où ils naissent (car il n'est possible de trouuer deux vescies dans vne mesme bourse)ayant au dedans vne liqueur comme cire,d'odeur puante & fascheuse,acre & piquante au goust, aisee à esmier, enueloupee de ses peaux naturelles. Aucuns la sophistiquent mettans dans quelque peau de la gomme, ou ammoniac bien pestri & incorporé auec du sang,& peu de castoree,puis le laissent secher. Cela qu'on dit qu'ils s'arrachent eux mesmes les couillons quand ils se sentent pressés des veneurs,est faux:car ils ne les peuuent toucher, estans cours & troussés comme ceux du verrat. Il les faut tirer hors la peau incisee sans rōpre les vescies qui contienent cette liqueur,qui est comme miel,& estant sechee la donner en bruuage.

LE BIEVRE.



COmme l'on void par toute l'Alemaigne par où le Rhin passe, en Austrie & en Hõgrie où passe le Danube, & en plusieurs autres lieux circonuoisins où le Draue & Saue ont leurs cours, le bieure est vn animal, cõme dit Diosc. hãtant l'eau & la terre: car on le void maintenãt nager dans les riuieres, maintenãt cheminer par les riuages, maintenãt se proumener aux prochaines forests. Il resemble presque à vne loutre, toutesfois il est plus grand, il a la teste asses ronde, les dens & les yeux de souris, la langue de pourceau, les machoueres de lieure, le museau mousse point auancé, barbu, & garni de certains poils longs, les sourcils ausi. Les dens de deuant qui sont deux en haut, deux en bas, sont longues, larges, courbes, tranchantes, creuses au dedãs, de couleur iaune: les maschelieres sõt huit de chaque part, inegales, rudes cõme vne lime. Les oreilles sont courtes, asses rõdes, petites, pelues. Les piés de deuãt ont cinq doigts apparens, cõme ceux de la marmotane, ou de l'escurieu, armés d'ongles bien fermes: & ne sont semblables à ceux d'vn singe, cõme quelcun de reputation a escrit. Les piés de derriere resemblent aux pattes d'oye, composés de cinq doigts s'entretenans par vne cartilage noire. La queuë est large escailleuse par le dessus, de l'autre part vnie, & sans poil, comme celle de dessus, de laquelle il s'aide à nager auec les piés de derriere. Le bieure a le foye grand, noiratre, parti en cinq pieces, où le fiel est attaché entre les moindres. Les rongnons sont trop plus grans, & la ratelle plus petite que ne montre la grandeur du corps, la vesie resemble à celle du pourceau. Ses couillõs sont petis & trousés, tenãs cõtre l'espine du dos, qu'on ne sauroit oster sans oster quãt et quãt la vie. Ce que Sestius Medecin a biẽ cõneu, ainsi que Pline a escrit. Parquoy ce n'est que fable, ce que Solin, Andromache, Elian, Apulee, Iuuenal, Cicerõ en ont dit, assauoir le bieure se couper à belles dẽs ses couillons ayant veu le chasseur, & m'esbahi que Pline a persisté en cette fause opinion, veu qu'il auoit leu en Sestius (comme il dit au li. 32. chap. 3.) que c'estoit vne mensonge, approuuee par luy mesme. Au reste entendu que les bieures ont manifestement leurs couillons attachés à l'espine du dos, & qu'ils ne sont gueres plus gros que les couillõs d'vn coq, il s'ensuit que le castoree duquel nous vsons en medecine, n'est les vrais couillons du bieure, ains certaines boursettes qu'on trouue aux deux eines tant des masles que des femelles, incontinent sous la peau, de la grosseur d'vn œufs de poule, & quelquesfois plus gros. Chacune boursette a vn conduit, l'entree duquel paroist hors du corps, alentour du penil, n'estant gueres eslongné l'vn de l'autre. De ce conduit de chaque boursette sort & flue vne liqueur comme huile, d'odeur fort puãte, laquelle le bieure lesche & s'en oint. Cette liqueur de laquelle les boursettes susdites sont pleines, durant la vie de l'animal, est clere & coulante comm'huile, ces boursettes tirees hors de l'animal, & gardees quelque tems, aquiert l'espaisseur, & couleur de miel. Finalement elle deuient dure comme cire, les boursettes estans pendues à la fumee. Que ces tumeurs des eines ou bourcettes ne soyent point les couillons, il est manifeste de ce qu'ils se trouuent tant aux femelles qu'aux masles, & que d'icelles il n'y a aucun conduit qui aille au membre genital, lequel toutesfois est situé entre icelles. La grosseur ausi de ces bourses montre que ce ne sont testicules. Outre ce puisqu'on void dans le corps les testicules attachés à l'espine, & petis, comme dit est, il n'ya point de raison de dire que nostre castoree soit les couillons du bieure. Rondelet le premier nous l'a enseigné, ce que lisant en son œuure des poissons, esmeu de la nouueauté de l'histoire, pour la verifier nous auons anatomizé deux bieures, l'vn masle, l'autre femelle, que Ferdinand, Archiduc d'Austriche nous a dõnés, auec Claud. Richardus Chirurgien dudit Ferdinand, presens nos cõpagnons Medecins, Andreas Flauius, Ioãnes Villebrochius, Georgius Handschius, & plusieurs autres. Tous ensemble auons trouué la chose en verité estre telle que Rondelet a descrit, auquel toute la posterité sera attenue & obligee de ce secret: tous les anciens, & leurs successeurs iusques à maintenant, ayans esté en cet erreur, de croire que nostre castoree soit les vrays couillons du bieure. La femelle par vn seul conduit fait ses petis, pisse, & vuide son ordure, le col de la matrice, & de la vesie s'vnissant à ce conduit. On mange la queuë du bieure auec les piés de derriere, voire aux iours ausquels il est defendu de manger de la chair, pource qu'au goust il ne sent que le poisson. Les dens de deuant du bieure sont tresmauuaises & fort tranchantes, desquelles il couppe les branches des arbres comme d'vn ferrement, d'icelles il se bastit vne loge à plusieurs estages d'vn merueilleux artifice es cauernes du riuage de la riuiere où il vit. Sa morsure est terrible & dãgereuse, car s'il attrape quelque membre d'vn home, il ne lachera iamais la prinse qu'il n'ait ouï peter les os en les froissant. Au reste il se faut bien prendre garde d'acheter du castoree falsifié car il n'y en a gueres d'autres de tous ceux qu'on porte vendre à Venise. On le connoist manifestement à ce qu'ils sont trop gros, car les naturels sont bien petis. Dauantage on connoist les bons à la liqueur du dedans, qui est cõme miel si sont frais, si sont long tems gardés, cõme cire. On le sophistique auec les rougnons du bieure mesme broyés, dont on farcit la bourse des genitoires. I'en ai eu & veu souuẽt d'Austriche, Stirie, Carniole sans estre aucunement sophistiqués. Pline au liu. 32. chap. 3. dit les genitoires des bieures du Põte estre tresbons, ce que Strabõ deuant luy auoit escrit au li. 3. de sa Geographie, disant, L'Espaigne produit force cheureuls & cheuaux sauuages. Il y a de certains lacs qui s'enflent. On y trouue des cygnes, des otardes, & plusieurs autres oiseaux: en aucuns fleuues, des bieures, mais leur castoree n'a point telle efficace que celuy du Ponte: car celuy du Ponte a vne grãdissime vertu es medicamẽs. Auquel passage le traducteur de Strabon a mal traduit φαρμακώδης, venimeux, où il faloit dire, excellent, ou de grande vertu es medicamens, comme plusieurs autres qui croissent au Ponte, cõme l'absinse, la valeriane, l'acore, l'amome, & autres. Ce que Damocrates n'a ignoré, ordonãt du castoree Pontic au mithridat. Gal. au li. 11. des simples traitte du castoree, disant, On apelle les genitoires du bieure castoreum, qui est vn medicamẽt fort celebré & de plusieurs proprietés, tellement qu'Archigene a escrit au liure entier de l'vsage d'iceluy, où il a declaré ses particulieres vertus. Nous dirons en general ses qualités, comme nous auõs fait des autres medicam. Toutesfois si on cõsidere de prés cette generalité, on en deduira bien les effets particuliers. Il est tout notoire qu'il est chaud: car s'il est biẽ puluerisé, & incorporé auec huile, & que vous en frottiez quelque partie, vous y sentirez manifeste chaleur. Toutes choses chaudes font resolution aux parties où elles sont appliquees, & par consequent les desechent, si ce n'est qu'elles soyent de leur naturel humides comme l'huile & l'eau, & qu'elles eussent vne chaleur accidentale, cõme qui les mettroit sur le feu, ou qui les exposeroit au soleil. Veu que le castoree de soy est de corps sec, & auec ce de qualité chaude, à bon droit il deseche: ce qu'il a cõmun auec plusieurs autres medicamens. Or à cause qu'il est de parties fort subtiles, il a plus de vertu que les autres qui eschauffent & desechent bien autant: car ceux qui sont de parties subtiles ont beaucoup plus de force que ceux qui sont de parties grosieres, encores que tous soient esgaux en qualité, parce qu'ils persent & entrent au profond des parties où ils sont appliqués pour espaisses qu'elles soient, comme sont les parties nerueuses, ausquelles le castoree est singulieremẽt bon. Mais plusieurs medecins s'abusent tou-

La forme.

Couillons du bieure verifiés par Rondelet.

La connoissance du bõ castoree.

Les qualités & vertus.

chant l'vsage d'iceluy, l'appliquans indifferément à tous tremblemens, conuulsions, priuations de sentement & mouuement du tout ou en partie, ne considerans point ces accidens pouuoir suruenir de diuerses causes. Mais celuy qui aura apprins de Hippocr. que la conuulsion est causee de trop grande abondance d'humeurs ou trop grand defaut d'icelles, quand il voudra euacuer le trop qui sera cōtenu aux nerfs contre nature, il ordonnera du castoree en bruuage, & en aplication par dehors. Si la conuulsion prouient de trop grande secheresse, & faute d'humidité, il saura bien que le castoree lors sera trescontraire: pareillement tresvtile à ceux qui tremblent par trop grande repletion, tresnuisible à ceux qui tremblent par trop grande euacuation. Semblablement si le hoquet presse fort quelcun, ayant premieremēt cherché & discerné la cause d'iceluy, si c'et repletion ait recours au castoree, si c'est secheresse & euacuation, ou quelque humeur acre & piquante, garde toy biē de l'employer. Au reste si on a esgard à l'odeur & saueur du castoree, on aura opiniō qu'il soit d'vne nature tresnuisible au corps humain, toutesfois on ne trouuera point qu'il face ce que tels medicamens ont accoustumé de faire: car aucuns d'iceux gastent l'estomac, aucuns le ventre, les autres la teste, les autres blessent quelqu'autre partie, mais le castoree s'il est apliqué à vn corps humide pour le desecher, ou à vn froid pour le reschauffer, ou à vn humide & froid ensēble pour le desecher & reschauffer, il luy profitera grandement, sans faire nuisance à quelque partie que ce soit, principalemēt s'il n'y a fieure, ou bien qu'elle ne soit fort chaude, ains cōme tiede, comm'ell'est en la letargie. I'en ay ordonné souuent en bruuage auec du poiure blanc de chacun le poids de trois scrupules auec eau miellee, sans que iamais personne en sentist dōmage aucun. Mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs, aprés leur auoir tiré vn peu de sang de la veine du pié, ie leur ay fait boire touiours du castoree auec du pouliot ou calamenthe, & ai trouué ce medicament estre fort propre pour prouoquer les fleurs sans faire aucun mal. Dauantage il gette hors les secondines, & fait tout ce que dessus beu auec eau miellee: beu auec de la cōposition d'eau & vinaigre allege les coliques venteuses & difficiles à guerir, les tranchees du vētre, le hoquet causés d'humeurs froides, visqueuses grosses & flatueuses. Le profit qu'il fait prins au dedās, il le fait aussi appliqué par le dehors, auec l'vnguent sicyonien, ou huile vieil. Aux parties qui ont plus de besoin d'estre plus eschauffees, on doit appliquer du castoree seul. Il est bon d'en humer & receuoir la fumee, l'ayant mis sur les charbons, cōtre les maladies froides des poulmōs & du cerueau. Toutesfois il n'est pas bon aux letargiques & cataforiques qui auroient fieure auec les huiles susdis, ains plustost auec huile rosat, pour en frotter la teste & le col. C'est ce que Gal. a dit du castoree. La fumee du castoree receuë par le nez fait reuenir à soy les femmes oppressees de la suffocation de matrice. Encores est il meilleur à ce si on leur en baille à aualer vn demi obole auec pareille quantité d'assa fœtida. Beu du poids d'vne drachme lache le ventre, euacue la matiere fecale endurcie, les ventosités par le haut, & par le bas. C'est vn singulier remede d'en bailler aux tourments de la colique, & de matrice, quand on craint que les patiens ne tombent en trēblement, conuulsion & retirement de nerfs. On en ordōne auec grand profit auec eau miellee aux paralitics, & à ceux qui out le hoquet. Prins en breuuage du poix d'vne drachme auec trois oboles d'opopanax est fort bon aux sciatiques. Aucuns superstitieux disent les dens de deuant du bieure guerir la iaunisse, si on les tient dedans le vase où le patiēt boit. Pline au li.32. chap.3. dit que le castoree sert bien à ceux qui ont le haut mal: il guerit le mal des dens si on en met auec de l'huile dans l'oreille du mesme costé de la douleur: il est meilleur aux douleurs d'oreilles si on y en met auec du suc de pauot. L'vrine du bieure resiste aux venins, pource on en mesle es contrepoisons. Elle se garde tresbien dedans sa vessie, selon qu'aucuns estiment.

Les noms. Κάστωρ en Grec, en Latin Fiber: en Arabe Inchiam alginde beduster, Giendedestar, & Giendibidestar: en Aleman, Byber: en Espagnol, Biuaro, & Biuerio, en François, Bieure.

ANNOTATION.

† Aux liures imprimés le mot Grec signifie bailler à boire, toutesfois au liure Grec escrit à la main le mot Grec signifie serrer & garder. Ce qui est mieux dit, à mon auis, car selon Diosc. on n'ordonne pas seulemēt le castoree en bruuage, ains aussi en clysteres & parfuns.

DE LA BELETTE, OV MVSTELLE. CHAP. XXIIII.

LA belette qui hante ordinairement les maisons, brulee, esuentree, salee, & desechee à l'ombre, prinse en breuuage du poids de deux drachmes auec du vin c'est vn souuerain remede contre tous venins de serpens, pareillement contre tout poison. Son estomac farci de coriandre, & ainsi gardé, si on en boit sert grandement contre les piqueures des serpens, & contre le haut mal. Estant brulee dans vn pot de terre, est fort bonne aux gouttes, si on aplique la cendre auec du vinaigre. Le sang aussi est bon aux escrouelles si on les en frotte, & au haut mal.

LA BELETTE.



Les especes de belette. LA belette est vulgairement conneue en Italie. C'est vn animal fin & preuoyant: & cōbien qu'il soit petit de corps, si est-ce qu'il est d'vn cœur felon & inuincible. Pline au li.29. cha.4. dit qu'il y a deux especes de belettes, l'vne sauuage qui vit aux champs & buissons, l'autre domestique qui hante ordinairement nos maisons. Toutes deux aiment si fort leurs petis, qu'elles les transportent de lieu en lieu, craignās qu'on ne les leur desrobe. De là est venu, comm'escrit Arist. au li.3. de la generation des anim. chap.6. qu'aucuns ayans veu les belettes porter en leurs bouches leurs petis, qui sont fort menus quand elles les font, pour

les remuer de lieu en autre, ils ont eſtimé qu'elle les font par la bouche. De laquelle opinion eſt Ouide, au quel il ne faut auoir eſgard, car les Poetes ont ce priuilege de feindre & inuenter. Il ne faut auſsi en cet endroit croire Chriſtopho. Encelius, home autrement bien ſauant, lequel en ſon 3 li. chap. 54. de la nature des mineraux ſuiuant pluſtoſt l'opinion du vulgaire que d'Ariſt. & autres auteurs bien approuués a eſcrit que les ſeches, calamars, lãgouſtes, ſquilles cõçoiuent & rendẽt leurs petis par la bouche, qui eſt vne grãde moquerie: outre ce les corbeaux & gelines ſauuages cõceuoir par la bouche. La marte eſt vn'eſpece de belette: *Les eſpeces des martes.* il y en a de deux ſortes en Italie. L'vne eſt de poil fauue noiraſtre, la gorge exceptee qui eſt blanche: nous l'apellons* Faina. Les païſans la haiſſent fort: par ce qu'ell'entre ſouuent en leurs maiſons, où elle tue non ſeulement les poulles, ne leur ſuceant que le ſang, ains auſsi hume tous les œufs. Si elle peut auſsi grimper **En françois fouine.* aux colombiers, tue tous les pigeons & pigeonneaux qu'elle peut attraper. L'autre ne bouge des bois, & n'en ſort gueres, & proprement s'apelle marte. Elle'eſt differente de la fouine de ce quell'a le corps plus lõg, la gorge iaune, le poil plus cler & plus dous: pource de leurs peaux on fourre les robes des Princes & grans Seigneurs en hyuer. Aucũs diſent qu'il y a encores deux eſpeces de cette derniere marte, l'vne qui vit es foreſts de faux, cheſnes, couſes: l'autre es foreſts de pignets, & ſapins, qui eſt plus belle. Vn'autre eſpece de muſtelle eſt l'animal que les Alemans apellẽt Zobella, nous l'apellons Zibelline. De façõ de corps & de *Zibelline.* groſſeur n'eſt gueres differente de la marte, ſi non qu'ell'eſt vn peu plus petite. Ell'eſt toute fauue, horsmis la gorge qui eſt blanche & noire. La Moſcouie, Lituanie, & autres regions circonuoiſines ſont pleines de Zibellines, d'ou on nous aporte les peaux: elles ſont bien cheres voire es lieux où on les prend, qui eſt cauſe que ceux qui les chaſſent ſoient le plus ſouuent fort riches. Le furon ou furet eſt auſsi vn'eſpece de mu- *Furet.* ſtelle. Cet animal eſt de la grandeur d'vn eſcurieu, de poil iaunatre, hardi, & ennemi preſque de tous les autres animaux: il fait la guerre principalement aux connils, leſquels ſouuent il fait ſortir à trouppes hors de leurs clapiers. Il eſt fort friand de ſang, tellemẽt qu'il vit plus de ſang que de chair. I'enten qu'en la Germanie & Pologne, & autres lieux circonuoiſins y a pluſieurs autres eſpeces de muſtelles, deſquelles ie n'en eſcriray rien pour le preſent, par ce que ie ne les ai veuës, ne conneuës. Mais maintenant demourant en Boheme i'eſpere que par la faueur & aide de Ferdinand Archiduc d'Auſtriche monſeigneur & maiſtre, il me ſera loiſible auec le tems voir & connoitre telles & autres beſtes de cette region ſeptentrionale, & pluſieurs choſes rares qui concernent tant la connoiſſance des herbes que des mineraux. Les muſtelles pourſuiuent *Proprietés des Muſtel.* aſpremẽt les ſerpens, & les cõbatent ayans premierement mangé de la rue: elles font auſsi mourir le baſilic, cõm'eſcrit Pline au li. 8. chap. 21. tant il a pleu à Nature de bailler à chacun ſon pareil. On les gette dedans les cauernes des baſilics aſsés conneuës par la vilenie & ordure des enuirons. Les muſtelles meurent auſsi en combatant de la ſeule puanteur. On dit que ſi par fortune elles ſe creuent vn œil, qu'elles recouurent la veuë comme les leſars. La fiante de quelque muſtelle que ce ſoit ſent quelque peu le muſc: eſtant incorporee auec miel & farine de lupins, ou de ſenegré reſout les eſcrouelles, & toutes autres tumeurs phlegmatiques. Aucuns vſent du fiel d'icelles meſlé auec du ius de fenouil pour oſter les taches blanches des yeux, & toute autre choſe qui eſblouit la veuë: ils diſent auſsi que ce fiel nettoye les lentilles & autres taches du viſage, ſi on en fait vn linimẽt auec du miel, racine de couleuree, ou de la poudre de la racine du pié de veau. Il y en a auſsi qui penſent que les poulmons des belettes ſeruent à toutes maladies de poulmons. La cendre des muſtelles peſtrie auec eau apaiſe les douleurs de la teſte, & miſe dans l'oeil guerit les cataractes. γαλῆ en Grec, en Latin, Muſtella, en Italien, Donnola. *Les noms.*

DES GRENOVILLES. CHAP. XXV.

Les grenouilles ſont le contrepoiſon de tous ſerpẽs ſi on les mange cuittes auec ſel & huile, & ſi on en hume le bouillon. Elles ſont bones contre les rigueurs des nerfs inueterees. Les cendres d'icelles eſtanchent les flus de ſang, ſi on les meſle auec poix liquide, & qu'on en frotte les places de la teſte qui ſont ſans poil, le font renaiſtre. Le ſang des grenouilles vertes engarde de renaiſtre le poil des paupieres, ſi on en applique à la place d'ou on l'aura arraché. Cuittes en eau & vinaigre gueriſſent le mal des dens, ſi on s'en laue la bouche.

GRENOVILLES.

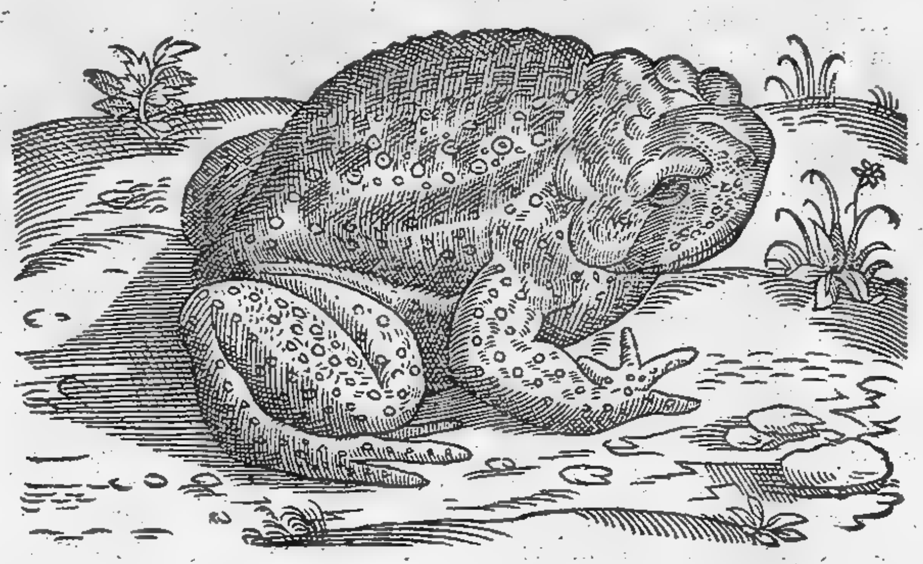


Les grenouilles ſont fort cõmunes en Italie, ſpecialement en Lombardie. Elles ſont differentes d'eſpece, de grandeur, de couleur de nature. Aucunes naiſſent de pourriture de la terre deſtrampee par les pluyes d'eſté, leſquelles ne viuent gueres, & ne s'en ſert-on à rien. Les autres naiſſent ſelon le deuoir & ordre de nature en la mer, aux riuieres, lacs & marais. Il y en a de terreſtres qui viuent entre les arbriſſeaux & ronces, pour cette cauſe apelees en Latin Rubetæ, de rubus, ronce. Il y en a qu'on apelle Calamitæ, par ce qu'elles viuent entre les roſeaux. Ces deux dernieres eſpeces ſont venimeuſes. Celles des riuieres, lacs & palus

palus lesquelles on mange ordinainement, sont vertes, iaunastres ou cendrees, combien qu'il y en ait qui ne sont pas trop seures à manger, n'estans moins gueres dangereuses que les rubetes. Pline dit au li. 9. cha. 51. que les grenoilles font leurs petis cõme petites pieces de chair noire, qui ne sont que teste & yeux, puis les piés se formẽt, la queuë se fend, d'ou les piés de derriere sont faits. C'est merueilles que ces grenouilles ne viuent que six moix, & se fondent en limon sans qu'on le voye, renaissent aux premieres pluyes du printens par le secret de nature, ce qu'auiẽt tous les ans. Voila que Pline en dit. A quoy l'experience est cõtraire. Pource es estãgs de mer qui ne sont point glacés en hyuer, en tout tems on y void des grenouilles. Parquoy il faut dire que Pline quãd il dit les grenouilles se resoudre tous les ans en limon, qu'il entend de



LE CRAPAVT.



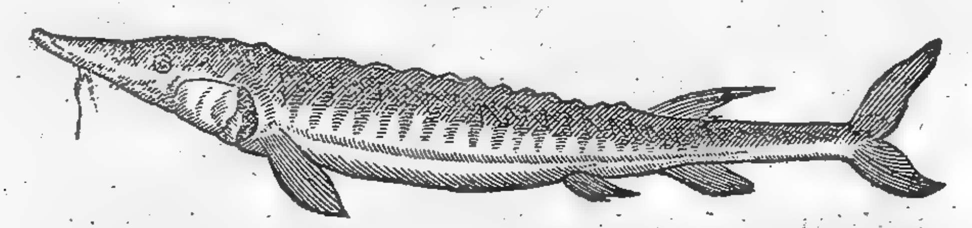
celles qui naissent de la pourriture de terre, & de l'eau. La grenouille a la chair blanche, bonne aux phthisics, & à ceux qui ont fieure hetique, principalemẽt cuitte auec bouillõ de chappõ, ou de poule. On en met aux vnguens pour desecher & resoudre. Cuitte iusques à ce qu'elle s'en aille toute par le bouillõ, & qu'elle soit cõme oignement & appliquee guerit la galle des cheuaux. Les grenouilles cuittes est vn singulier remede contre les venins des serpens, & Nicander le testifie en ses Theriaques. Βάτραχοι en Grec, en Latin Ranæ: en Arabic, Difdaha, ou Dafda: en Italien, Ranæ: en Aleman, Frosch: en Espagnol, Ranas: en François, Grenouilles ou Raines.

Les noms.

DV SILVRE. CHAP. XXVI.

LE Silure mangé tout frais nourrit bien, & fait bon ventre: estant salé il donne bien peu de nourriture. Il nettoye l'artere du poulmon, & rend la voix deliure. La chair de ce poisson salé, apliquee atire les espines & fleches fichees dans le corps. Sa saumure est bonne aux commencemens des dysenteries en receuant la fumee d'icelle par vne selle persee: car ell'atire les defluxions par les pores de la peau: ell'est profitable en clysteres, & aux sciatiques.

SILVRE.



IE m'esbahi de Theodore Gaze, Grec de nation, & tressauant personnage, qu'il ait esté si fort adõné à Pline, qu'il ait plustost suiui les erreurs d'iceluy en traduisant Aristote & Theophraste que les vrais & naturels noms Grecs des plantes & animaux. Ce qu'il a fait en ce poisson Silurus. On le connoistra facilemẽt en conferant Pline auec le code Grec d'Arist. Car tout ce qu'Arist. a escrit du poisson Glanis, Pline non sans grand erreur l'a attribué à silurus. Qui a esté cause que Theod. Gaze a traduit Glanis d'Aristote Silurus en Latin. Laquelle mauuaise traduction a donné occasion aux autres de faillir, n'ayans leu que le texte latin d'Aristo. où pour Glanis ils ont touiours trouué Silurus. Ce qui est auenu à moimesme, parce que ne lisant que la traduction de Gaze, & ne m'apperceuant de l'erreur de luy, & de Pline, nous auons reprouué l'opinion de Pau. Ioue, sachans l'estourgeon n'estre armé de dens aucunes, le silurus de Pline auoir force dens, viure de rapine, tellement qu'il met à fond les cheuaux nageans aux riuieres. Depuis reconnoissant l'erreur de Gaze & de Pline ie ne puis de moins que de les accuser tous deux, qui ont esté cause de mon erreur. Pource ie sui pour le present de l'opinion de Saluianus, defendant par raisons fermes & valables l'opinion de Pau. Ioue contre Rondelet & Gesner lequel Gesner depeint le poisson glanis plustost que le vray Silure, Rondelet ie ne say quel poisson de mer plustost que de riuiere, armé de dẽs, qu'il dit que Gesner luy a enuoyé, toutesfois Gesner le nie. Ie n'approuue aussi les raisons de Rõdelet, qui sont contre l'opinion de Ioue & Saluianus, ausquelles Saluianus, a tresbien satisfait. Qu'ils escriuent doresnauant ce qu'ils voudront, ie ne me despartiray iamais de l'opinion de Pau. Ioue, & de Saluianus, si ie ne connoi leurs escrits auoir esté suffisamment refutés. Σίλουρος en Grec: en Latin, Silurus: en Arabic, Harbe: en Italien, Sturione: en Aleman, Ster, ou Styrle: en François Etourgeon: en Espagnol, Suillo.

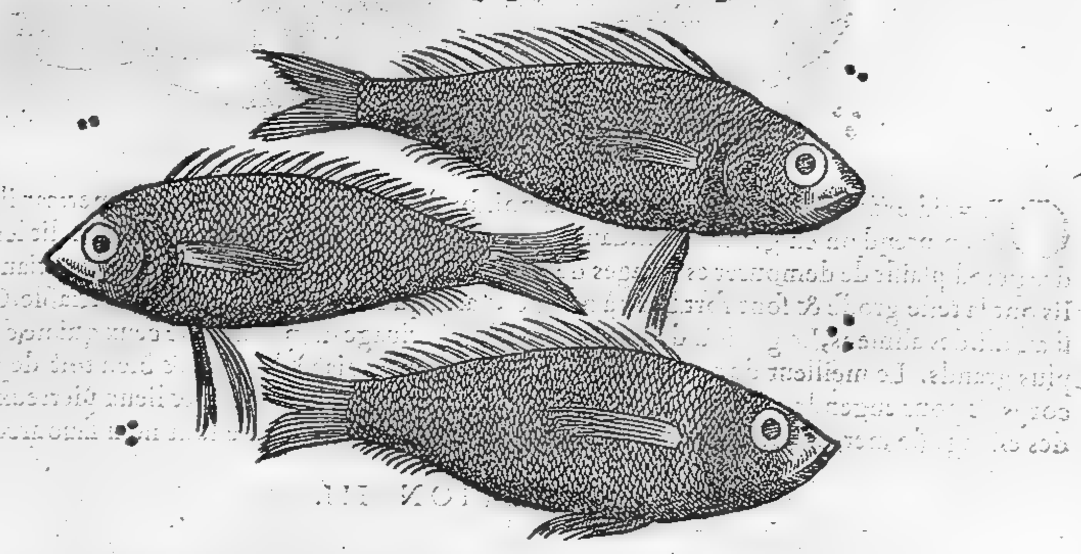
Les noms.

DES

DES SMARIDES. *CHAP. XXVII.*



LA teste de la smaride salee,brulee mange les bors des vlceres qui surmontent trop: elle empesche les vlceres corrosifs de manger dauantage:elle consume les excroissances nõmees thymi,les poireaux aussi blancs,& ronds comme testes de clous. La chair & saumeure de ce poisson est bõne contre les piqueures des scorpiõs,& morsures des chiens.

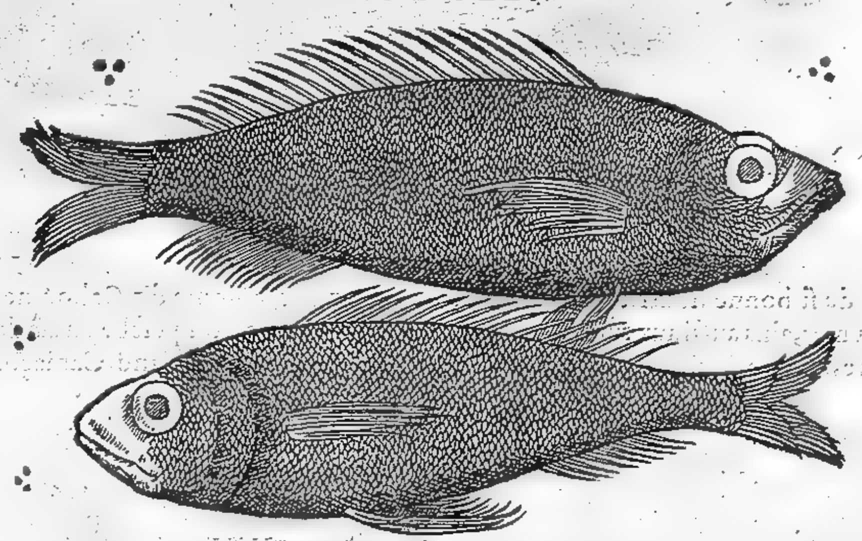


DES MENDOLES. *CHAP. XXVIII.*



LA cendre des testes des mendoles brulees guerit les creuasses dures du fondement:sa saumeure guerit les vlceres pourris de la bouche,si on s'en laue.

MENDOLES.



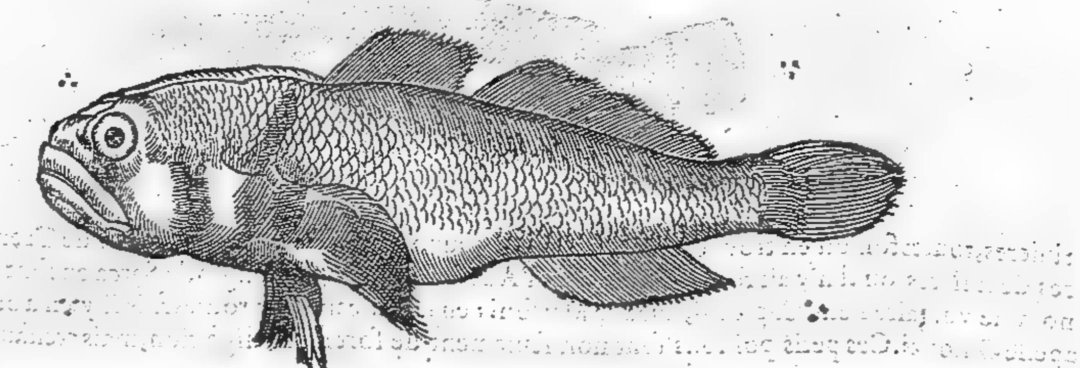
I'Ay mis peine & diligence de sauoir pour certain quel poisson c'est que smaris. Toutesfois ie n'en ai riẽ trouué de certain dans Arist.ne Pline,ne autre auteur ancien pour le bien connoistre,& pourtraire,si ce n'est qu'ils disent qué smaris est vn petit poisson semblable aux mendoles. Ce qui m'a fait penser que ceux ne peuuent faillir grandement, qui disent que smarides sont ces petis poissons qu'on apelle à Venise Giroli, lesquels outre ce qu'ils sont bien petis, ils resemblent du tout aux mendoles. Quant aux mendoles parce qu'elles sont conneues de tous il n'est besoin n'en traitter plus amplement. σμαρίδες en Grec, comm'en Latin Smarides:en Arabic, Absamaris:en Italien, Smaridi. Μαινίδες, en Latin Mænæ:en Italien, Menole:en Espagnol,Pandelhas. *Les noms.*

DV GOVIVM. *CHAP. XXIX.*

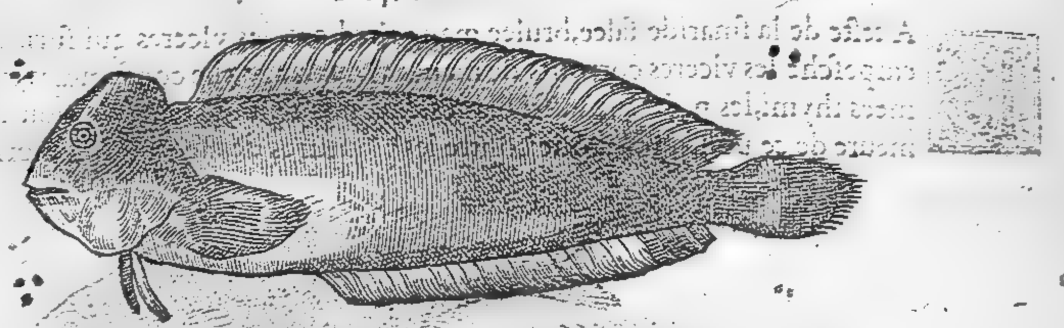


LE gouion frais,mis dans vn ventre de pourceau cuit la fente consue dans vint liures d'eau,tant qu'il n'en restent que deux,coulé & refroidy au serain, prins en bruuage lasche le ventre sans violence:il est bon aussi contre les morsures des chiens, & des serpens si on s'en frotte.

GOVION I.



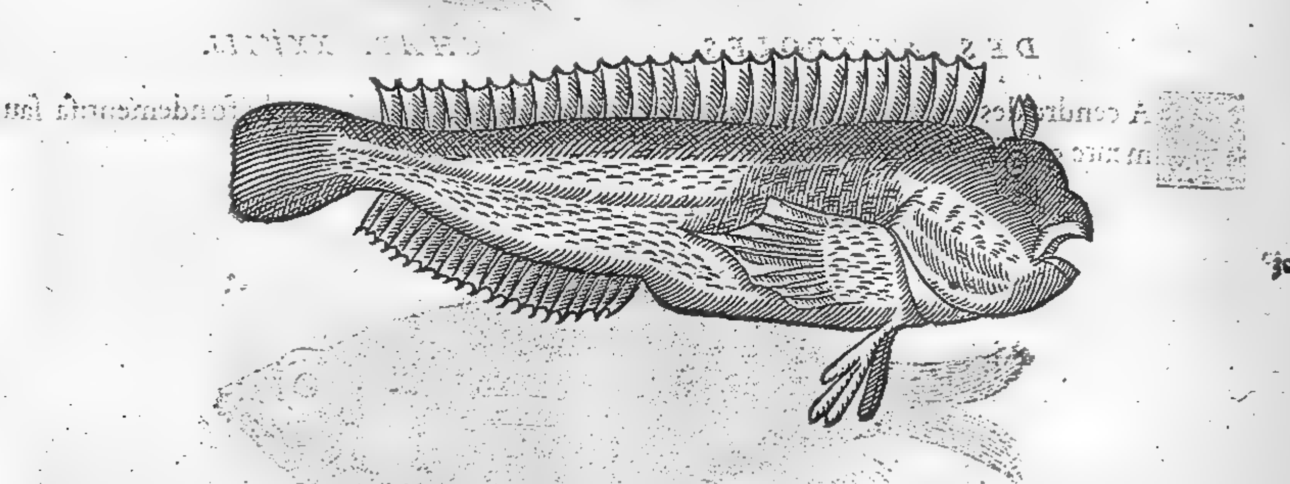
GOVION II.



ON void ordinairement aux marchés du poiſſon à Veniſe force gouions de mer: car ils peuplent fort, & en prend on en grande abondance aux eſtangs de mer. Pource Ariſt. a bien dit les gouions prendre grand plaiſir de demourer es riuages de mer, où l'eau n'eſt fort profonde. Les Venitians les apellẽt Go. Ils ont la teſte groſſe & ſont fort bons à manger, parce qu'ils ont la chair graſſe & friable. Gal. en parle ainſi au 3. li. des alimens, Le gouion de mer eſt poiſſon de riuage du nombre de ceux qui ne deuiennẽt iamais plus grands. Le meilleur de tous pour eſtre le plus friand, aiſé à digerer, & bien toſt departy par tout le corps, & pour engendrer bon ſang, eſt celuy qui vit es riuages ſablõneux & lieux pierreux. Ceux des lacs, des eſtangs de mer, des bouches des riuieres qui tombent en la mer, ne ſont né ſi ſauoureux, ne de ſi faci-

La forme.

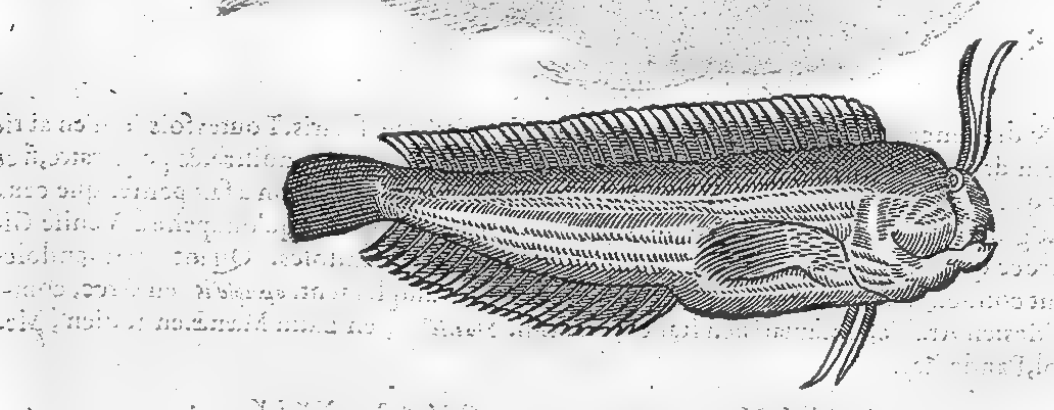
GOVION III.



le digeſtion, ne de ſi bonne nourriture. Au reſte il faut noter que, comme dit Gal. on ne trouue des gouiõs ſeulement en la mer, ains auſsi aux riuieres & lacs, teſmoings ceux qu'on peſche au lac de Come, & lac Maiour, qui ſont tresbons, principalement à cauſe de leur foye, qui eſt fort friand. Car iaçoit que les poiſſons

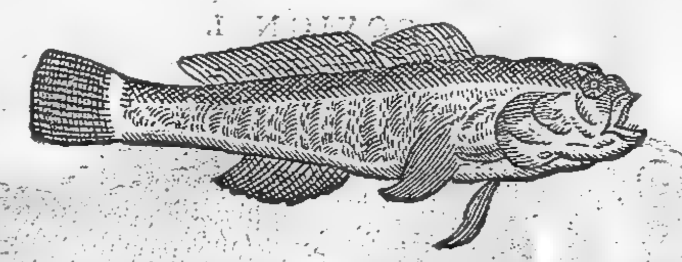


GOVION IIII.



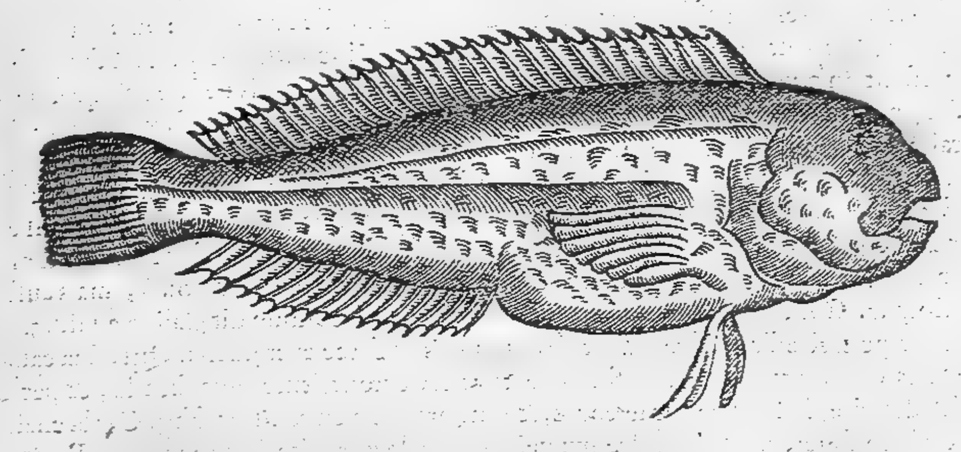
que les Italiens nomment Bottaniſe, ne ſoient gouions de riuiere, deſquels Auſone a fait mention, toutesfois & de chair & de toutes leurs parties ſont ſi ſemblables aux gouions, qu'il n'y a point d'inconuenient de les mettre au nombre des gouions de lacs, ou de riuiere, cõme ceux qui en general ſont moindres aux

GOVION V.



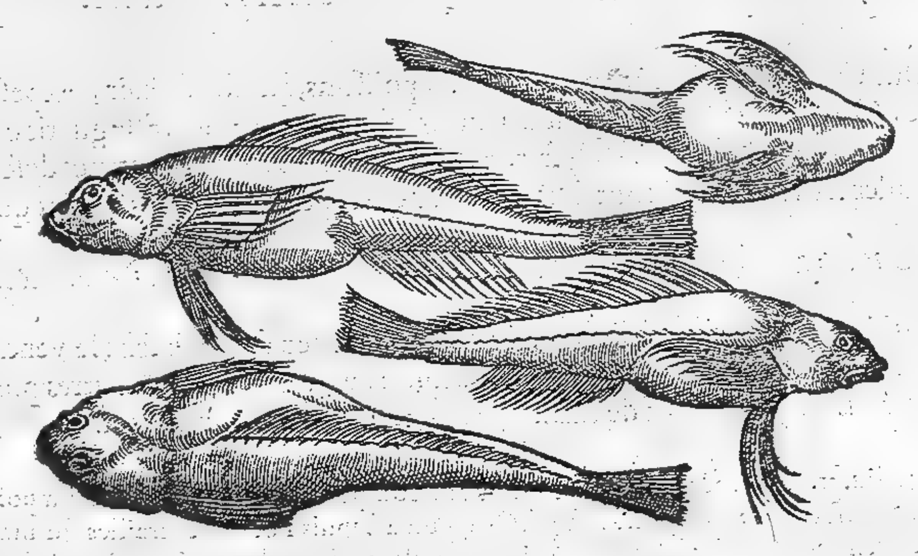
riuieres, toutesfois on en trouue bien qui poiſent deux, voire trois onces. Alentour de Trente il n'y a gueres de riuieres ou il n'y ait force gouions: car l'Adeſo, le Noſce, le Lauigio, le Sarca en ſont pleins. On les y nomme vulgairement Capitoni, aucuns Marſoni: en la Tuſcane (où toutesfois il y en a bien peu) on les apelle Ghiozzi. Ces petis poiſſons ſont non ſeulement de fort facile digeſtion, mais treſſauoureux & treſfrians,

GOVION VI.



frians, specialement quand ils sont pleins d'œufs, lesquels sont gras, & fort plaisans au goust, & en ont grande quantité. Parquoy les plus rusés pescheurs sauent quand ils sont pleins d'œufs, & lors ne chassent

GOVION FLVVIATIL.

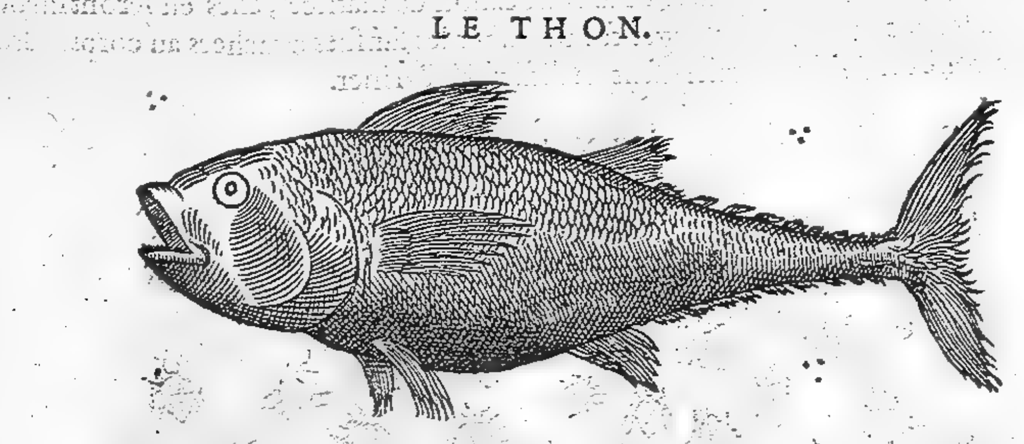


moins à leurs œufs qu'aux poissons mesmes, Κωβιὸς en Grec, en Latin Gobius: en Arabe Kamen: en Italien, Gobio: en Aleman Goeb, en Espagnol Cadozes: en François, Gouion. *Les noms.*

DV THON. CHAP. XXX.

LA chair du thon salee ou tonnine nommee des Grecs omotarichos, est fort bonne viande à ceux que cette sorte de vipere qu'on nomme Prester, aura mordus, mais il faut boire tant de vin qu'on soit contraint de vomir: elle est fort bonne contre l'acrimonie & mordication des viandes qu'on a mangees, & sert contre la morsure des chiens, si on l'applique dessus.

LE THON.



LEs thons sont du nombre des grands & charnus poissons qu'on apelle Cetacees. Ils sont communs en nos mers, parce qu'il y en a grande quantité, principalement en la mer Tyrrhene, plus qu'en l'Adriatique. On en prend beaucoup es lieux estroits de mer. Aux mois de Mai & de Iuin ils entrét en nostre mer mediterranee par les détrois de Gibaltar de l'occean Atlantic, à ce les contreignans, & roidement les pourchassans les poissons appelés Xiphiæ (ce sont poissons grands & cruels qu'on apelle en Italie Pescespade, à raison qu'ils ont vn bec fort long & auancé faict ne plus ne moins qu'vne espee) Car comme Pline dit au liu. 32. chap. 2. ils ont le museau si pointu, qu'ils en percent les nauires, tellement qu'elles en vont au fond, specialement en vn lieu de Mauritanie nommé Cotta, non pas loin du fleuue Lixus. Les thons sont si simples & si craintifs qu'ils fuyent à trouppes deuant les poissons empereurs, comme trouppeaux de brebis deuant le loup, qui est cause qu'estans espouuantés de peu de chose, se fourrent dans les guez & riuages. En May & Iuin c'est vn plaisir de voir la pesche des thons que font les Gaditains pres des détrois,

de Gibaltar. Car tout le monde y court auec grandes crieries, sons de tabourins, haquebuttes & artillerie, faisans, par ce moyen belles prinses plus aisement, à raison que les thons sots s'effrayent de tel bruit, se gettans dans les fosses, où aprés ils les prenent en grand nombre es filez preparés : puis on les tire à bord au grand contentement de tout le peuple. Le thon a diuers noms, incontinent qu'il est sorty de l'œuf on l'appelle Cordilla, estant vn peu plus grand, Limaria, aprés se nomme Pelamis de la bouë, quand il passe vn pié de grandeur, Thon. Athenee dit qu'ils viuent long tems, & qu'ils deuiennent fort grands. Aristote semble estre de contraire auis, disant qu'ils ne viuent que deux ans. Il y a vn petit animal selon Pline, de la forme d'vn scorpion qui durans les iours caniculiers se met sous l'æle du thon, & y fiche son éguillon, dont le thon en sent si grande douleur & rage, qu'il en saute dans les nauires, pendant lequel tems il est fort mauuais à manger. Le ventre du thon tant plus est bon à la bouche & friant, d'autant plus est il mauuais à l'estomac. Au contraire la thonnine qui est du tout maigre n'est si plaisante au goust, mais aussi elle n'est si mauuaise à l'estomac. Combien que tous ces poissons cetacees, comme dit Galien au liu. 3. des alimens, sont de chair dure: pource ell'engédre mauuaises humeurs & force excremens. Qui est la cause pourquoy on les mange salés plus qu'autrement, à fin qu'ils soyent de nourriture plus subtile, & par consequent plus aisee à estre digeree, distribuee par le corps, & plus propre à engendrer sang. Car la chair fraiche d'iceux, si elle n'est bien digeree, ell'engendre aux veines grande quantité d'humeurs grosses & crues. θύννος en Grec, en Latin Thũnus: en Arabic, Kesam, & Aliena: en Italien, Tonno: en Espagnol, Atum: en François, Thon.

Les qualités du thon.

Les noms.

DV GARVM. CHAP. XXXI.



Out Garum, qui est la saumure tant des poissons, que de la chair, empesche les vlceres corrosifs qu'il ne mangent dauantage, si on les en étuue. Elle guerit ceux qui sont mordus des chiens: on en clysterise aux dysenteries & sciatiques: aux dysenteries pour bruler les vlceres qui sont faits: aux sciatiques, pour vlcerer les parties qui ne le sont.

DV BOVILLON DES POISSONS. CHAP. XXXII.

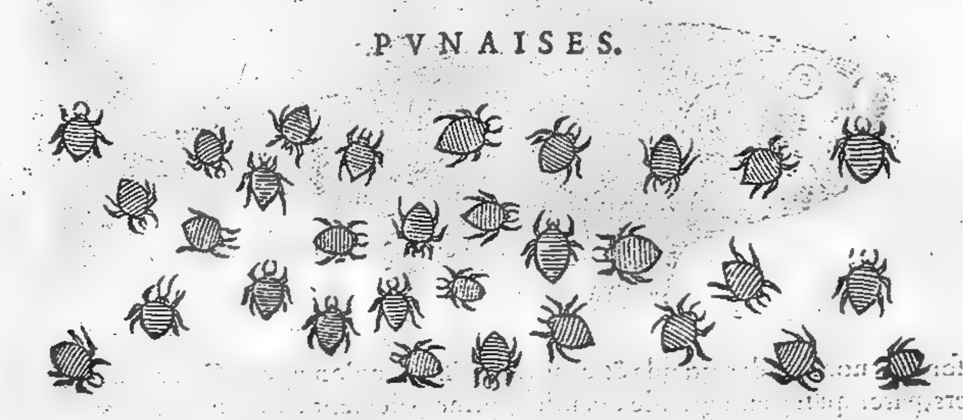
LE bouillon des poissons frais beu à part soy, ou auec du vin lasche le ventre. On le fait specialement à cette fin, des phycides, scorpions, iulides, perches, & autres poissons de rochiers frais, & qui ne sont de mauuaise odeur, auec eau, huile, & anet.

PLine escrit au liu. 31. chap. 7. que garum c'estoit vne composition qu'on faisoit d'vn poisson nommé Garus, ses intestins trampés & fondus en sel. Ce qu'on a depuis fait des entrailles du maquereau. Les anciens s'en seruoyent pour sausse de plusieurs viandes, tellement que les anciens n'ont vsé de sausse plus friande que du garum. Toutesfois Diosco. n'entend en cet endroit de ce seul garum, ains en general de toute saumure de poisson, & de chair où ils se gardent plus long tems. Au demeurant il n'est de besoin de parler dauantage du brouet des poissons: car Diosc. en a asses dit. Garrhon, en Latin Garum: en Arabic, Muri, ou Almuri: en Italien Garo, & Salmuoia. ζόμος ἰχθύων, en Latin Ius piscium, en Italiẽ, Brodo de pesci.

DES PVNAISES. CHAP. XXXIII.

LEs punaises des lits encloses dans des pelures de féues, & aualleés au nombre de sept, deuant le commencement de l'accés des fieures quartes, les soulage grandement: aualees sans pelures de féues aident fort à ceux qui sont piqués des aspics. Si on les fait sentir aux femmes opressees de la suffocation de matrice, elles en seront incontinent reueillees. Beuës auec du vin ou vinaigre font tomber les sansues attachees au corps. Broiees & mises dans le conduit de l'vrine guerissent la difficulté d'vriner.

PVNAISES.



ENtre tous les ennemis qui nous persecutent de nuyt, nous n'en auons point de si mauuais & importuns que les punaises : car non seulement elles nous mordent, dont elles nous entrerompent le doux sommeil, & nous sucent le sang, mais aussi elles nous laissent vne puanteur tant grande & detestable, qu'elles en blessent plus le sens & l'esprit, que les parties du corps qu'elles ont piquees. Toutesfois quelques puantes & importunes bestes qu'elles soyent, nature ne les a creées sans pouuoir seruir en la medecine. Aucuns modernes en vsent pour faire vriner, les mettant toutes viues dedans la verge, non pas mortes & broyees, cõme Dioscor. l'ordonne. Ce qui semble estre plus raisonnable: car estãs dedãs le tuyau de l'vrine en cheminant elles le chatouillent, & irritent la vertu expultrice pour pousser hors l'vrine. Il y a d'autres punaises des chams qui demeurent entre les herbes & en viuent, plus grandes que celles des lits, de couleur verte autant puantes que les autres, mais elles ne seruent de rien en medecine, que ie sache.

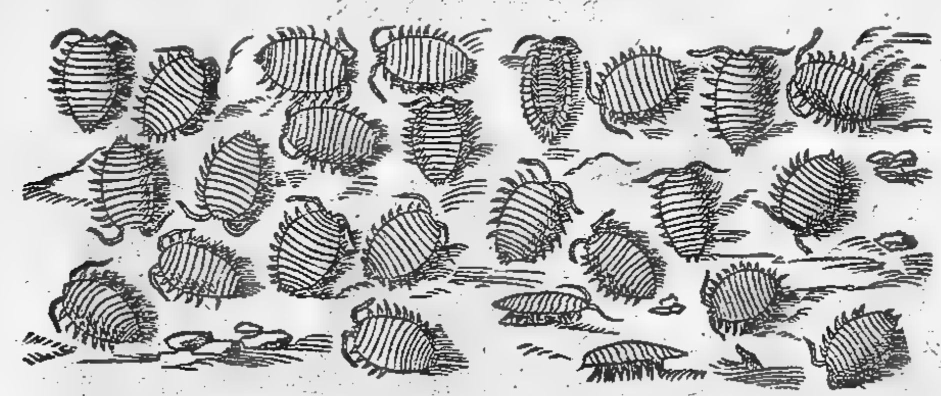
Les vertus.

Κόρεις en Grec, en Latin Cimices: en Italien Cimici: en Aleman, Vuantzen: en Espagnol, Chimes, Chimesas, Parauelhos: en François, Punaises. *Les noms.*

DES CLOPORTES. CHAP. XXXIIII.

LES cloportes qui demeurent sous les vaisseaux où l'on tient l'eau, sont bestes ayans plusieurs piés, lesquelles se mettent toutes en rond pour peu qu'on les touche de la main. Beuës auec du vin sont bonnes à la difficulté d'vrine, & à la iaunisse. Incorporees auec du miel aident fort à guerir les squinances, si on les en frotte. Broyees & chauffees auec huile rosat dans vn'ecorce de grenade guerissent les douleurs d'oreilles si on en distille dedans.

CLOPORTES.



LEs Cloportes, qu'on nomme en Italie Porceletti, sont petites bestioles notoires à tous. Pource il n'est besoin d'en dire plus que Diosco. Galien les recommande fort au liu. 2. de la composition des medic. selon les part. aux douleurs de teste inueterees, disant, Les cloportes qui naissent sous les cruches ou buyes à l'eau sont merueilleusement profitables si on les cuit en huile. Pource ie ne say qui a meu Pline au liure 29. chap. dernier, de dire que millepeda est vn ver de terre pelu, ayant plusieurs piés, se ployant en arc quand il se traine. ὄνοι en Grec, en Latin Millepedæ, Aselli, Multipedæ: en Arabe, Arna: en Italien, Millepedi: en Aleman, Esel: en Espagnol, Galimilha: en François, Cloportes. *Les noms.*

DES BLATTES. CHAP. XXXV.

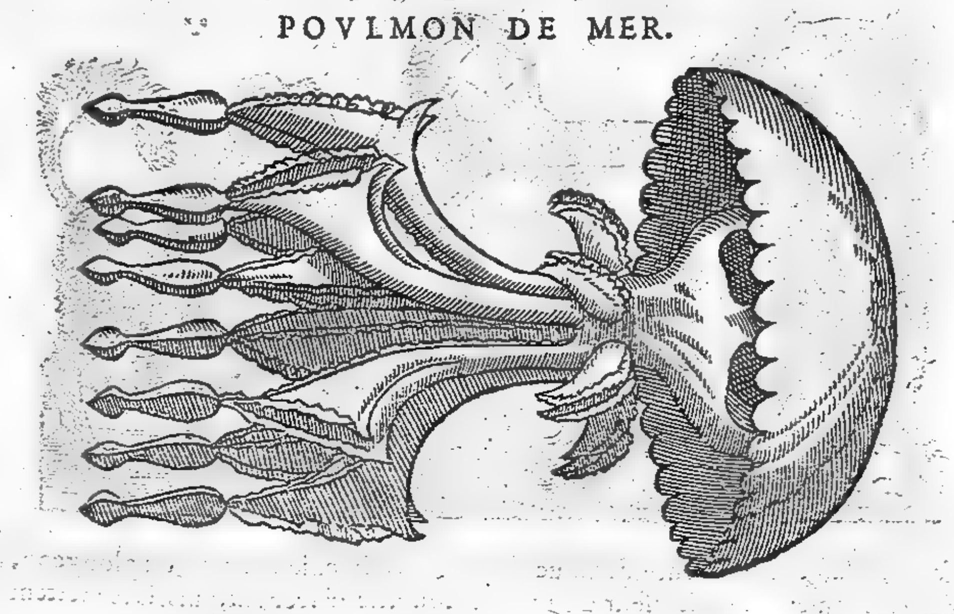
LEs entrailles des blattes qui se nourissent aux moulins à blé, broyees & cuittes en huile guerissent les douleurs des oreilles, si on en distille dedans.

PLine au liu. 29. chap. dernier met plusieurs especes de blattes. Mais celles qui sont en grande abondance en quelques lieux de la Tuscane, qu'on apelle vulgairement Piattole, qui paroissent plus de nuyt que de iour, aux caues, priués, moulins, étuues, & autres lieux humides des maisons, sont les plus vilaines & les plus dedaigneuses à voir. Elles resemblent aucunement aux grillons qui chantent de nuyt, toutesfois sont plus plattes, & ont les iambes plus menues comme les araignes, dont en sont plus legieres à fuir. La lumiere leur est fort contraire, de sorte que si on porte de nuyt de la lumiere où elles sont, s'enfuyent fort soudainement. De celles qu'on trouue souuent aux moulins à blé Diosc. a entendu, comme ie croy, non de longs vers comme ceux qu'on void es ruches des mouches à miel, en la chair de trop long tems salee, iaçoit que ces vers s'apellent aussi Blattæ. Nous les apellons vulgairement Barbeggie, aucuns Carpe. Nous ne dirons rien icy de plusieurs proprietés de ces blattes, desquelles Pline a bien traitté au long, estans pourueus de plusieurs autres remedes plus honestes, & plus salubres, que ceux qui sont prins de telles bestes vilaines & puantes. σίλφη en Grec, en Latin & Italien, Blatta: en Aleman, Grillen, & Heymichen: en Espagnol, Rapa coua. *Les noms.*

DV POVLMON DE MER. CHAP. XXXVI.

LE poulmon de mer frais broyé & apliqué guerit les gouttes & mules aux talons.

POVLMON DE MER.



LEs poulmons de mer sont asses semblables aux polmons des bestes. Selon Pli. au li. 9. chap. 47. ils sont de mesme nature que les plantes, comme les esponges, orties, étoilles, holoturies. Quand on les void nager sur l'eau c'est signe de tempeste. Ils sont de couleur de cristal reluysant, auec du pers meslé, de substance si fraille qu'à peine en peut on tirer d'entiers de la mer. Si on en frotte vne verge ou vn baston, il reluit de nuyt comme si c'estoit vne torche alumee: qui est chose miraculeuse. Appliqué sur vne partie il cause demangeson, & la fait deuenir rouge, ce que i'ay experimenté en moimesme. Πνεύμων θαλάσσιος, en Latin Pulmo marinus: en Italien Potta marina: en Espagnol, Natura de vieya, & Capacha de velha.

Les proprietés.

Les noms.

DES POVLMONS. CHAP. XXXVII.

LEs poulmons de pourceau, d'agneau, d'ours mis sur la blessure ou écorcheure faite par les fouliers la contregardent de toute inflammation. Le poulmon du renard seché, & prins en bruuage, est profitable à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine à leur aise. La graisse dudit renard fondue guerit les douleurs d'oreilles, si on y en distille.

POVLMONS.



PLusieurs autres parties des animaux des poulmons desquels Dioscor. parle en ce chap. sont bonnes en medecine, desquelles ont traittera en tems & lieu. Ces animaux sont si conneus à vn chacũ qu'il n'en faut tenir plus long propos. Ce neantmoins ie diray quant est de l'ourse, qu'elle ne fait ses petis ayans les membres si confus, principalement les iambes, ne sans forme & figure comm'aucuns ont escrit, & comme le populaire le croit. Aussi peu est il vray qu'en les léchant les façonne, iusques à ce qu'ils ayent forme d'ours. Car au val d'Ananie dessus Trente i'ay veu vne grande ourse pleine que les veneurs éuentrerent, les petis estans encores au ventre, qui auoyent tous leurs membres distingués & formés, non pas sans forme, comme plusieurs estiment, aioustans plus de foy à l'autorité d'Aristote & Pline, qui l'ont ainsi escrit, qu'à leurs propres sens & experience. Πνεύμονες en Grec, Pulmones en Latin: en Arabic, Rich, ou Riche: en Italien, Polmoni: en Espagnol, Leuianos: en François Poulmons.

De l'ours.

Les noms.

DES FOYES. CHAP. XXXVIII.

LE foye d'vn asne rosti est bon à manger à ceux qui ont le haut mal, mais il le faut manger à iun. La liqueur qui degoute du foye d'vne cheure en le rostissant sert à oindre les yeux de ceux qui ne voyent gueres cler, & est bon de tenir les yeux sur la fumee qui en sort quand il se cuit. Il est bon aussi à manger pour mesmes effés. On dit qu'on decouure ceux qui sont sugets au haut mal quand ils mangent du foye de bouc. Le foye d'vn sanglier frais seché, pilé, & beu auec du vin est profitable contre les morsures des serpens + & oyseaux. Le foye d'vn chien enragé, rosti, & mangé de ceux qui en ont esté mordus, les garde d'auoir peur de l'eau. On vse aussi pour oster toute peur de l'eau, de la dent nommee canine. Ils l'attachent du chien qui a mordu, ils l'enueloppent dans vn sachet de cuir, & l'attachent au bras pour vn contrecharme. Le foye d'vn plongeon confit en sel beu auec eau miellee du poids de six scrupules fait sortir hors l'arrierefais aux femmes.

FOYES.



OVtre le foye de l'asne, de la cheure, du bouc, du sanglier, du chien enragé, du plongeon, aucuns Medecins des plus fameux d'Italie vsent du foye de loup. Ils le sechent, puis ils le mettent en poudre,

& en baillent côm'vn souuerain remede aux flus hepatics & aux hydropisies. Ce que Gal. n'approuue gueres au li. II. des simp. disant, I'ay souuēt mis du foye de loup en vne medecine pour le foye qui se fait d'eupatoire: mais ie n'y ait point trouué d'effet memorable, non plus que quand il n'y en a point. Toutesfois il en a autrement parlé au liu. & chap. 8. de la composit. des medic. selon les part. traittant des medecines pour le foye. Broyez bien fort, dit il, la chair des escargots de terre, y ayant aiousté quatr'onces & demie & trois drachmes de vin noir, chauffez la, & la baillez à boire. Ces choses ont telle efficace par le moyen de toute leur substance, non pas d'vne qualité ou deux, comme le foye du loup, duquel nous auons experience suffisante. On en vse comme des escargots susdits: car on le reduit en poudre, puis on en baille vne drachme à boire auec quelque vin doux, comm'est le Theree, le Candiot, le Scybelite, le vin doux de la meregoutte. Tels vins sont amiables au foye, ils le nourrissent biē, moyens entre le chaud & le froid. Telles medecines sont conuenables à toutes intemperatures, & proufitent par la proprieté de toute leur substance, & n'offensent ne froides ne chaudes intemperatures. Voila que Galien en dit. Lequel au liure cidessus allegué a escrit le foye du chien enragé n'auoir tant grande vertu qu'aucuns pensent. Le foye du chien enragé, dit il, si on le mange rosti, est vn grand remede à ceux qui en auront esté mordus selon aucuns. Quant à moy ie say bien qu'aucuns qui en ont mangé ont esté gueris, mais non pas par le moyen du seul foye: car ils ont vsé d'autres remedes lesquels nous auons experimentés es morsures des chiens enragés. D'autres, comme i'ay ouy dire, se fians de ce seul remede, sont morts. Quant au foye du plongeon d'eau, iaçoit que Gal. n'en ait rien laissé par escrit, toutesfois Pau. Egin. dit, qu'il sert à faire sortir la grauelle des reins, Diosc. la secondine, non pas la grauelle: ce qui me fait penser ce passage de Pau. Egin. estre corrompu. Galien fait mention du ventre du plongeon au lieu preallegué, reprouuant l'opinion de ceux qui l'ordonnent pour fortifier l'estomac, se moquant aussi des Medecins qui pour mesme effet ordonnent des peaux du dedans de l'estomac des poules: car il dit qu'il a experimenté tous les deux: mais qu'il ne s'en est ensuiui aucun profit. Ce qu'aucuns Medecins modernes ne sachans point, quand ils font quelque ordonnance chez les apoticaires pour renforcer vn estomac debile, ils n'ont autre chose en la bouche, sinon Recipe des estomacs des poules &c. suiuans en cela plus l'opinion vulgaire que les preceptes de Gal. lequel se fondant sur son experience, est manifestement contraire à Diosco. ἧπαρ en Grec, en Latin Hepar, & Iecur: en Arabic, Bedib: en Italien, Fegato: en Aleman, Leber: en Espagnol, Figado.

Proprietés du foye de loup.

Le foye du chien.

Le foye du plongeon.

Le ventre du plōgeon.

Peau de l'estomac des poules.

Les noms.

ANNOTATION.

†Aucuns ne lisent pas en cet endroit πτηνῶν, des oyseaux, ains κτηνῶν, des bestes à quatre piés: en quoy il n'y a rien de changé que la premiere lettre, dont il a esté aisé aux escriuains de prendre l'vn pour l'autre. Mais lequel seroit le meilleur des deux, il seroit mal aisé à iuger. Toutesfois Pli. dit qu'il y a des oyseaux qui ont des dens.

DV NERF OV VERGE DE CERF. CHAP. XXXIX.

LE nerf du cerf broyé, & beu auec du vin aide bien à ceux que les viperes ont mordu.

RHasis escrit que le nerf du cerf outre la vertu qu'il a de nature contre la morsure des viperes, telle que Diosc. dit, il sert grandement aux difficultés d'vrine, & à la colique passion, si estant bien laué en eau, on la boit incontinent. On dit qu'estant puluerisé & meslé aux medicamens qui prouoquent à luxure, il y aide beaucoup. Aucuns ont experimenté qu'il guerit bien les dysenteries. Nicander aussi en ses Theriaques escrit qu'il resiste fort aux morsures des serpens, d'où Dioscoride a emprunté ce qu'il en dit. αἰδοῖον ἐλάφου en Grec, Genitale Cerui en Latin: en Italien, Verga del Ceruo.

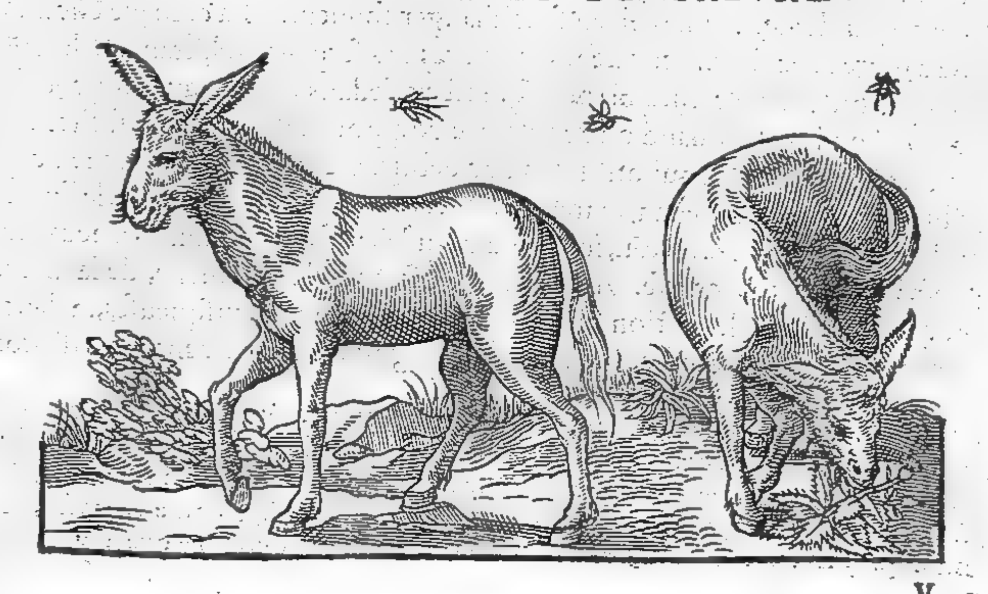
Les noms.

DES ONGLES D'ASNE ET DE CHEVRE. CHAP. XL.



LA cendre des ongles d'asne beuë par plusieurs iours enuiron du poids de six scrupules, aide à ceux qui ont le haut mal, ainsi qu'on dit: incorporee auec huile resout les écrouelles, & guerit les mules des talons. Les cendres des ongles des cheures guerissent la pelade, si on en frotte auec du vinaigre les places pelees.

ONGLE D'ASNE ET DE CHEVRE.



NOn seulement les ongles des asnes & cheures seruent en medecine, mais aussi celles des piés de deuãt des vaches, comme Rhasis escrit au li. des 60. anim. car les cendres d'icelles beuës font venir grãde quantité de laict aux nourrisses. Les cendres des ongles des mules rendent les femmes steriles. Si on les met aussi bruler sur les charbons, la fumee chasse les rats. *Les noms.* ὄνυχες en Grec, en Latin, Vngues, & Vngulæ: en Arabe, Chafit, Stes, Dalef: en Italien, Vnghie: en Espagnol, Vnhas de animal: en François, Ongles.

DES SVROS DES CHEVAVX. CHAP. XLI.

LEs Suros sont des durillons qu'on trouue aux genoux des cheuaux, & sur la couronne du pié, lesquels broyés & beus auec du vinaigre, guerissent le haut mal, ainsi qu'on dit.

SVROS DES CHEVAVX.



PLine au liure 28. chap. 11. & 15. fait mention des durillons qui vienent aux iambes des cheuaux, & dit qu'estans broyés & mis dans l'oreille auec huile appaise la douleur des dens, & que si on en boit par l'espace de 40. iours ils guerissent de la grauelle. *Proprietés.* Gal. adiouste, & apres luy Paul. Egin. qu'aucuns en vsent contre la morsure de quelque beste que ce soit. *Les noms.* Λειχῆνες ἵππων en Grec, en Latin, Lichenes equorum: en Arabe, Zeide: en Italien, Calli di caualli: en Espagnol, Impigenes dellos cauallos: en François, Cal des iambes des cheuaux.

DV CVIR DE VIEVX SOVLIERS. CHAP. XLII.



LEs cendres du cuir de vieux souliers brulés, guerissent les brulures du feu, les écorchures d'entre les cuisses, & les blessures que font les souliers.

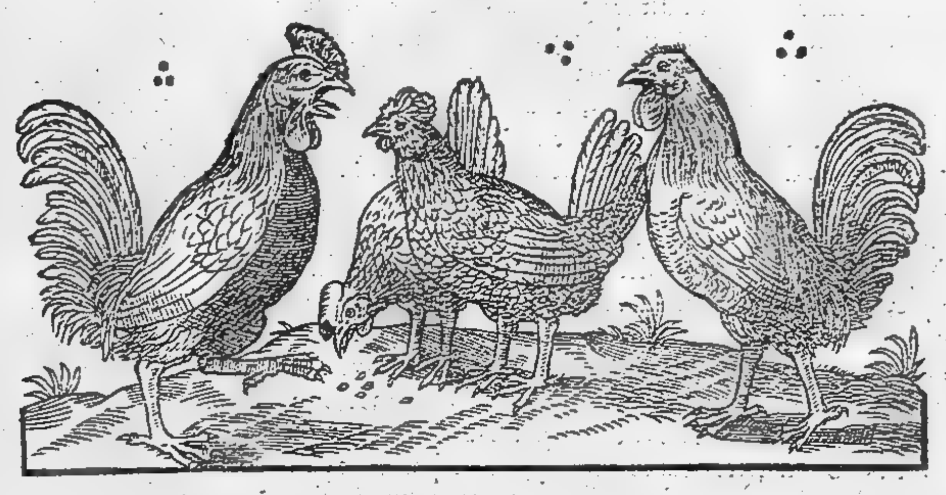
GAl. dit au liu. 11. des simpl. qu'aucuns ont escrit les vieilles sauates, ou le cuir des vieils souliers estre bon aux blessures des piés que font les souliers, comme par vne cõtrarieté naturelle, mais si elles sont auec inflammation, il ne leur sert de rien, si l'inflammation est appaisee, il les guerit: car il deseche. *Les proprietés.* Voila que Gal. en dit. Au reste le cuir des vieux souliers brulé est vn souuerain remede pour les femmes contre la suffocation de matrice, si on leur en fait receuoir la fumee par le nez, comme i'ay souuent experimenté es femmes du tout desesperees, qui ne peuuent iamais guerir par tous autres remedes. Cette fumee aussi chasse bien les serpens, non seulement ceux qui sont aux maisons, mais aussi ceux qui sont entrés dans le corps de l'home endormi aux chams la bouche ouuerte. Ce que M. Gatinaria bon Medecin de nostre tems, a laissé par escrit estre auenu à vn certain home, auquel tous medicamens, voire les meilleurs, ne seruoyent de rien, fors que la fumee du vieil cuir humee par vn entonnoir: car incontinent que cette cruelle beste (c'estoit vne grosse vipere) la sentit, en la presence de plusieurs elle fut veuë sortir par le fondement, non sans grande admiration de tous. *Les noms.* Καττύματα en Grec, en Latin Coria veteramentaria: en Arabic, Geldalariche: en Italien, Scarpe vecchie: en Espagnol, Zepatos viegos.

DES POVLES, ET COQS. CHAP. XLIII.

LEs poules fendues & appliquees toutes chaudes sur les morsures des serpens, seruent grandement, mais il en faut changer souuent. La ceruelle d'icelles est bonne à boire auec du vin contre les morsures des serpens: elle étanche le sang qui sort des pannicules du cerueau: la peau qui est au dedans de l'estomac du coq semblable à vne lame de corne (on la gette quand on acoustre le coq pour le faire cuire) sechee & broyee auec du vin est fort bonne à ceux qui ont l'estomac debile. † Le bouillon d'vn vieil coq lasche le ventre. Il faut bien curer tout le dedans, y mettre du sel & coudre le ventre, puis le faire cuire dans trente & trois liures quatre onces d'eau, iusques à ce qu'elles soyent reduittes à deux liures & demie. Le tout refroidi à l'air on en vse. Aucuns y adioustent de la soldanelle, de la mercuriale, du cartame, du polypode. Cette decoction purge les grosses humeurs, visqueuses, melancholiques. Elle sert aux fieures longues aux difficultés d'aleine, aux gouttes, & aux ventosités d'estomac.

Les proprietez & vertus. GAl. escrit au li. 11. des simp. que le bouillon d'vne poule reserre le ventre, celuy d'vn coq vieil cuit long tems auec du sel le relâche. Les Medecins vsent des poules & des coqs contre les morsures des serpens. Ils ne les fendent point pour les appliquer comme Diosc. l'ordonne, mais sans les tuer, ils leurs plument le cul, & les mettent sur la morsure, car ces bestes attirent le venin comme ventoses, duquel elles meurent aprés. Parquoy il en faut tousiours remettre d'autres en vie, iusques à ce que le venin soit du tout consumé.

POVLES ET COQS.



consumé. Ils vsent aussi du bouillon des poules ieunes auec du succre en forme de syrop, pour temperer les humeurs du corps aprés les fieures. Dauantage les genitoires des poulets qui n'ont encores assailli les poules, sont merueilleusement bons pour restaurer la vertu perdue par maladie. Pource on les doit ordonner aux hectics, deseches & amaigris par longueur de maladie. Outre, les genitoires des coqs multiplient le sperme, & rendent les homes plus fors à luxure. Pline au li. 29. chap. 4. entre autres choses il dit, Ie n'oublieray vn miracle encore quil ne serue en medecine, Si dedans de l'or fondu on met quelque mébre de poule, il consume tout l'or en soy: ce sera donc le venin de l'or. Les coqs ne chanteront point si on leur met vn cercle de sarment au col. Ce qu'ils ont de nature, qui est que leur chant sert d'horloge de nuyt, c'est vne chose fort admirable, car ils ne dorment iamais si bié, qu'ils ne chantent à certaines heures, soiét les nuyts courtes ou longues. ἀλεκτορίδες en Grec, en Latin Gallinæ: en Arabe, Degedi, & Giaziudiuch: en Italien, Galline: en Alemam, Han, & Hennen: en Espagnol, Gallinas: en François Gellines, & poules. *Les nom*

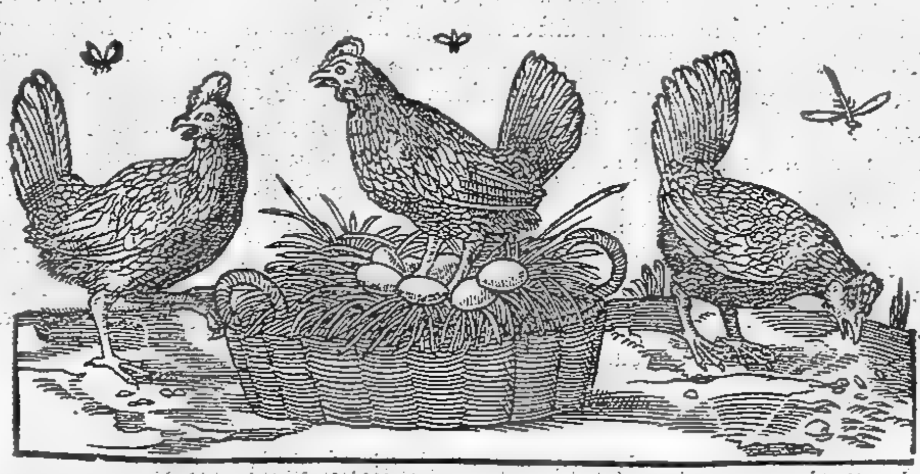
ANNOTATION.

† Selon les exemplaires Grecs imprimés il faudroit dire ainsi, On vse principalement du bouillon du ieune coq pour temperer les humeurs mauuaises, & aux ardeurs d'estomac, simplement preparé. Ce que Ruel (la translation duquel nous suiuons) a omis, pensant qu'il n'estoit du vray texte de Dioscor. Mais il m'a semblé bon le mettre ici, non seulement parce qu'on le trouue ainsi en nos vulgaires exemplaires, & en vn tresancien, comme Marc. tesmoigne, mais aussi parce que Serapion l'a ainsi transcrit, à quoy s'accorde la suitte du propos de Diosco. & le commun vsage de la chose.

DE L'OEVF. CHAP. XLIIII.

L'Oeuf mollet est plus nourrissant que celuy qui est si peu cuit, qui n'est bon qu'à humer, le dur plus que le mollet. Le moyeu de l'œuf est profitable aux douleurs des yeux, rosti & meslé auec saffran & huile rosat guerit les inflamations du fondement, & les rides enflees & dures d'iceluy auec du melilot. On le frit auec de la graine de sumac, ou auec de la noixgalle pour reserrer le ventre, on le mange aussi seul. La glaire de l'œuf refraichit, reserre les pores du cuir, addoucit les inflammations des yeux si on en met au dedans. Si on en frotte les bruleures, elle garde que pustules & vescies ne s'y enleuent: ell'engarde que le visage ne se brule au soleil: appliquee au front auec encens arreste & diuertit les defluxions: mise sur de la laine auec miel, huile rosat & vin, mitigue les inflammations des yeux: on la hume toute crue contre la morsure du serpent nommé Hemorrhois: estant chaude sert bien aux erosions de la vescie, aux exulcerations des reins, à l'aspreté du gosier, au crachement de sang, aux reumes qui tombent dans la poitrine.

L'OEVF.



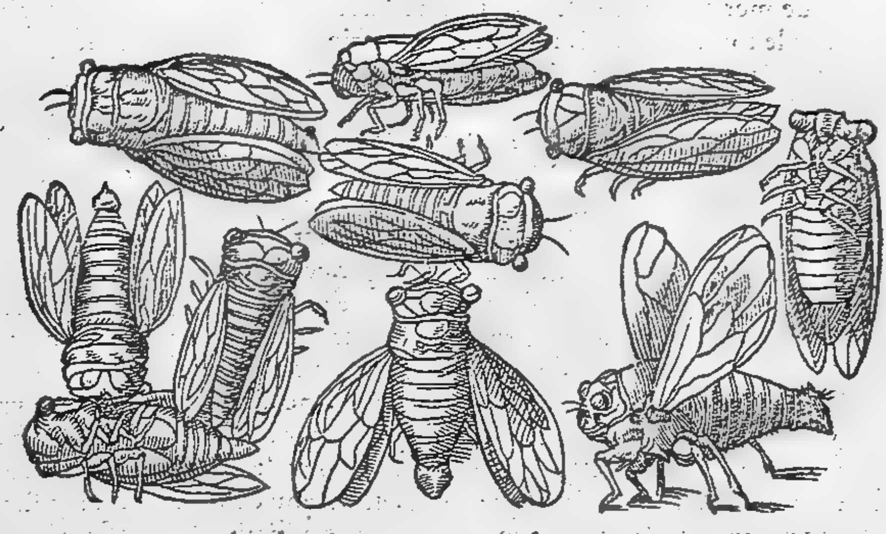
Diosco. traitte ici seulement des œufs des poules, comm'estans meilleurs de tous les autres, desquels on se sert le plus & en viandes, & en medecine. Car selon Gal. au li. 3. des alim. & Isach Arabe en ses dietes, les œufs des poules sont plus sauoureux, plus plaisans à la bouche, plus nourrissans que les autres. Is nourrissent, ils refont & restaurent en peu de tems, ils augmentent le sperme, & rendent les hommes

plus vigoreux au ieu d'amour. Les meilleurs sont les plus frais, & ponnus des poules qui ont eu touiours le coq prest pour les chaucher. Gal. dit les plus frais estre les meilleurs, les vieils tresmauuais. Aprés les œufs des poules, les meilleurs sont ceux des perdris & phaisans, combien que ceux des poules ne les surpassent en vertus. Les pires sont ceux des canars, des oyes, des grues & autres oiseaux de riuiere: car ils chargent l'estomac, engendrent grosses humeurs, & sont de dure digestion, mais ils sont fort nourrissans s'ils sont bien digerés par bon & fort estomac. Les œufs des pigeons sont fort chauds, meilleurs pour la medecine que pour la cuisine. Ceux des paons & otruches sont tresmauuais, de goust facheux, de difficile digestion, ennemis de la nature de l'home. *La nature de l'œuf quãt à nourriture.* Le moyeu d'œuf est beaucoup meilleur que le blãc: car le moyeu est temperé, bon à la bouche, de bonne nourriture, de facile digestion. On apreste les œufs en diuerses sortes, qui est cause qu'ils engendrẽt diuersité de nourriture, & diuersité d'humeurs. Les sains sont ceux qu'on fait cuire en coque, desquels les meilleurs sont les tremblans, qui tremblent comme laict à demi caillé. Ceux qu'on apreste seulement pour humer ne doiuent que sentir le feu, ils ne nourrissent gueres. Ceux qu'on fait bouillir long tems auec la coque iusques à ce qu'ils soyent durs, sont de difficile digestion, engendrent grosses humeurs, oppillent, se corrompent en l'estomac, engendrent la pierre & la grauelle, passions coliques, douleurs d'estomac. De ceux qu'on cuit hors la coque, les meilleurs sont ceux qu'on gette entiers dans l'eau bouillãte: *En françois œufs pochés en l'eau.* en Italie parce qu'ils s'espandent par l'eau on les apelle œufs perdus, mais il se faut prendre garde qu'ils ne s'endurcissent, car estans durs ils sont aussi nuisibles que les susdis. Ceux qu'on frit tous entiers auec huile ou beurre, blessent l'estomac, font rotter, sont de difficile digestion, ils corrompent les autres viandes, donnent mauuaise nourriture, causent des fumees puantes. Ceux qu'on rostit sur les charbons, ou sur des tuilles rouges de feu, serrent le ventre, & sont de difficile digestion. Voila de la nature des œufs touchant la nourriture. *Les vertus & proprietés.* Quant à la medecine Gal. au li. 11. des simples enseigne bien au long leurs vertus & proprietés. La glaire des œufs, dit il, & cette partie subtile de laquelle nous vsons aux inflammations des yeux, est du nombre des medicamens qui ne sont point acres, ne cuisans. Parquoy il en faut vser non seulement és yeux, ains en toutes parties qui ont besoing de medicamens sans aucune mordication, comme sont tous vlceres du fondement, & des parties honteuses. Il est fort profitable aussi d'en mesler aux medicamens faits pour arrester le sang des pannicules du cerueau, qui sont astringens sans aucune mordication. On en met aussi aux medicamens ordonnés pour les vlceres rebelles à guerison, qui les peuuent desecher sans mordication aucune, cõm'est la tutie lauee, & quelques autres mineraux laués. Le moyeu de l'œuf est de mesme nature: pource on le mesle aux cerats qui ne dõnent aucune cuiseur, ou des bouillis ou des roustis. Toutesfois il y a cette difference bien petite, c'est que ceux qui sont rostis deseichent vn peu plus, aussi sont ils moins lenitifs. On en vse en cataplasmes pour empescher l'inflammation, comme à ceux qui sont faits de melilot pour le fondemẽt. Nous vsons de tout l'œuf entier & cru auec huile rosat aux inflammations des paupieres, des oreilles, des mamelles, prouenues ou par coup, ou par autre moyẽ, ou aux parties nerueuses: assauoir, au coude, aux tẽdons des doigts, aux iointures ou des piés, ou des mains. Si on mange l'œuf cuit au vinaigre il reserre le flus de ventre. Si on y aiouste quelque chose propre à la dysenterie & celiaque passion, & qu'il soit frit sur peu de feu, & sans fumee, comm'est le feu de charbon, cela soulage grandement les malades. Les choses conuenables pour y estre aioustees sont le verius, le ius ou graine de sumac, la noixgalle, les escorces de grenade, la cendre des escargots brulés tous entiers, les pepins de raisin, les myrtilles, nesfles, cornouilles. Les plus fortes sont l'hypociste, les fleurs de grenadier tant sauuage que cultiué. L'œuf cru est fort bon aussi aux bruleures, ou le blanc seulement emplastré sur la laine, ou appliqué tout entier: car il refroidit moyennement & deseche sans mordication. L'œuf se met aux medicamens desiccatifs ou bouilli, ou rosti, ou fricassé: en ceux qui decouppent les grosses humeurs de la poitrine & des poulmons, celuy qui est si peu cuit en eau, qui n'a que senti seulement le feu. De mesme sorte on en vse pour ceux qui sont enroués ou par trop crier, ou par acrimonie d'humeurs tombees en l'artere du poulmon, tant à cause qui s'enduit & tient en mode de cataplasme contre les parties blessees, que estant dous de sa substance & nature il addoucit & guerit les aspretés. Par mesme raison il guerit les aspretés de l'estomac, des intestins, de la vessie. C'est tout ce que Gal. en dit. L'œuf ponnu tout frais & auallé tout cru, & chaud encores est fort bon contre le flus blanc des femmes, & le flus spermatic. *Huile des moyeux des œufs.* L'huile qu'on tire des moyeus d'œufs long tems fricassés est singulier aux aspretés du cuir. Il guerit la gratelle, & les vitiligines, les fentes des leures, des mains, du fondement: il appaise aussi les douleurs des vlceres, & des gouttes: il est bon aux douleurs & vlceres des oreilles, aux bruleures, par vne vertu merueilleuse il separe les pãnicules du cerueau pourries des parties saines, ce que i'ay souuẽt experimenté à mon grand hõneur. *Animaux qui naissent des œufs.* Tous oiseaux naissent de l'œuf, & presque tous poissons, horsmis le dauphin, le veau marin, & quelques autres. Aucuns animaux terrestres naissent d'œufs, comme le crocodile, le lesard, la tortue, les stellions, tous ceux qui se trainent par terre, horsmis la vipere. Hippocrates dit au liure de la nature de l'enfant (si ce passage n'est corrõpu) que le pousin naist & se forme du moyeu de l'œuf, du blanc prend sa nourriture & accroissement. Mais Arist. au li. 6. chap. 3. de l'histo. des anim. où il fait vn long discours de la procreation des pousins, est d'opinion contraire: aussi est bien l'experience, que les femmes qui mettẽt couuer les œufs en ont fait: car leur ayans quelquesfois osté vn œuf deux ou trois iours deuant que le pousin fust esclous, & apres auoir ouuert le pousin elles y ont trouué la plus grand part du moyeu dedans le corps. *Oeufs de tortues.* Le blanc des œuf des tortues, combien qu'ils soient long tems bouillis, iamais ne s'endurcit, iaçoit que le moyeu s'endurcisse fort. I'ay aussi experimenté que les tortues ne ponnent pas leurs œufs incontinent qu'ils ont la coque, comme les oiseaux, ains aprés que tous ceux qui sont dans le corps ont prins coque: car i'ay autresfois anatomisé vne tortue qui auoit sept œufs au ventre chacun couuert de sa coque. Aucũs en disent autant des serpens. *Les noms.* ὠὸν en Grec, en Latin Ouum: en Arabic, Naid Beid ou Baid: en Italien, Vouo: en Aleman: Ein, & Ey: en Espagnol, Hueuo, & Ouo: en François Oeuf.

DES CIGALES. CHAP. XLV.

Les cigales rosties & mangees sont bones aux douleurs de la vescie.

LES cigales sont tant conneuës en Italie que souuent en esté elles rompent la teste aux laboureurs & passans par trop crier. Arist. au li. 5. chap. 3. de l'hist. des ani. & Pline au li. 11. chap. 26. l'ayant tout prins d'Aristote, mettent deux especes de cigales. *Les especes.* Les moindres qui vienẽt les premieres, & demeurẽt les dernieres.



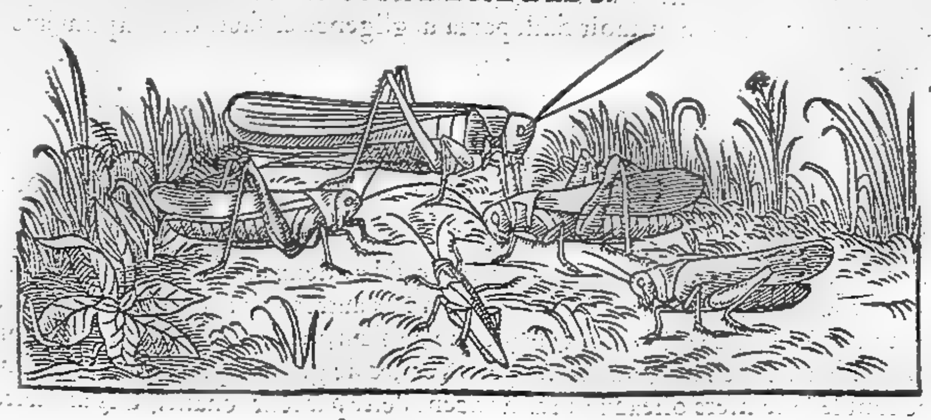
Les grãdes qui chãtent & viennent les dernieres & meurent les premieres. Celles qui chãtent, soient grandes ou petites sont quasi coupees par le milieu. Celles qui ne chantent point, ont le corps tout d'vne venue. Elles font leurs petis au terres qui choment, & leur font vn creux & giste auec le bout de leur queuë qu'elles ont pointu comme les hannetons. Elles cauent aussi le nid de leurs petis entre les roseaux. Quand la saison est pluuieuse il y a force cigales. Il croist premierement comm'vn petit ver en terre, lequel deuiẽt aprés ce que les Grecs apellent du nom de mere, Tettigometra, c'estadire, merecigale, laquelle est bonne à manger deuant qu'elle sorte de sa coque. Par aprés enuiron les plus longs iours de l'esté de nuyt sortent de la coque rõpue, & s'enuolẽt hors de cette merecigale susdite. Les masles de toutes les deux especes chãtent, & les femelles ne sonnent mot. C'est le seul animal de tous ceux qui viuent qui est sans bouche. Au lieu d'icelle elles ont des pointes en la poitrine cõme languettes, desquelles attirẽt la rosee: la poitrine est toute creuse comm'vn tuyau, d'ou vient leur chant. Elles aiment les oliuiers comme moins ombrageux, ce neantmois elles se tiennent bien aussi aux autres arbres. Parquoy où il n'y a point d'arbres il n'y a point de cigales. Elles haïssent les lieux froids, ce qui est cause qu'elles ne peuuent demeurer es forests ombrageuses, ne es regions froides. Cela a fait accroire à Albert le grãd que les grillons qui crient de nuyt soiẽt les cigales: parce qu'en Allemaigne (d'où il estoit) region froide & septentrionale il voyoit force grillons en esté aux chams, en hyuer aux poailles, mais de cigales il n'en voyoit point. Les Parthes mangent des cigales comme les nations de Leuant. Pource on ne se doit esbahir si Arist. les dit estre fort bonnes au goust deuant qu'elles sortent de la coque. Pausanias escrit vn miracle memorable des cigales. C'est que la riuiere de Cecinus mespartit la terre de Locris de celle de Rheginum. Celles qui sont deça Locris, & toutes autres sont grandes criardes. Celles qui sont du costé de Rheginum dela Cecinus sont toutes muettes. Gal. au li. II. des simp. parle ainsi des cigales, Aucuns vsent des cigales seches aux passions coliques auec autant *Proprietés.* de grains de poiure, & en donnent trois, ou cinq, ou sept, & ce par interualles, & durans les accés. D'autres les ordonnent à manger rosties à ceux qui ont douleurs de vesie. τέττιγες en Grec, en Latin, Cicadæ: en *Les noms.* Italien Cigale: en Espagnol, Ciguattreguas: en François, Cigales.

DES SAVTERELLES. CHAP. XLVI.

LE parfum des sauterelles sert à la difficulté d'vrine, principalement des femmes. Leur chair ne sert à rien. Il y a vn'autre sorte de sauterelle apelee Asitacos, ou Onos sans æles, aiant les iambes fort longues: desechee & beuë auec du vin est tresbonne cõtre les piqueures des scorpiõs. Ceux de Leptis en Afrique en mangent en quantité.

LEs sauterelles sont conneuës de tous, encores que selon la diuersité des lieux elles aient diuers noms. Elles portent grand dommage aux herbes & aux blés, tellement qu'en quelques regions souuent en peu de iours consument tous les fruis de la terre. Les masles comm'escrit Aristo. au li. 5. chap. 26. de l'hist. des anim. sont moindres que les femelles lesquelles font leurs petis fichans dedans terre leurs queuës, ce que les masles n'ont point. Toutes laissent leurs petis en vn mesme lieu, de sorte qu'il semble que ce soit vn crusteau de cire. Delà naissent des petis vermisseaux comme œufs enueloupés d'vne terre deliee comme d'vne petite peau, laquelle rõpue les sauterelles sortent & s'enuolẽt. Leur portee est chose si tendre qu'on ne la sauroit si peu toucher qu'elle ne se deface, & qu'elle ne meure. Elles font leurs petis à la fin du printems, & meurent incontinent apres, à raison de certains petis vers qui leur viennent alentour du col, & les estranglent. Les masles meurent en mesme tems. Elles ne naissent point es montaignes ne lieux maigres, ains es plaines & terres creuassees: car elles font leurs œufs dans les fentes de la terre. Pline dit qu'elles tra-

SAVTERELLES.



nersent grand païs de mer par bandes & sont fort dangereuses aux bleds, brulans la plus part de leur seul toucher ou rongeans le tout. Autresfois sont passees d'Afrique en Italie en si grãdes trouppes qu'elles obscurcissoient le soleil, cõme grosses nues, le monde les regardant en grand creinte, chacun n'attendant autre chose, sinon qu'elles s'arrestans couurissent ses terres: parce qu'elles mangent non seulement les herbes & bleds iusques à la racine, mais engardent que la racine mesme ne regette. De cela peuuẽt rendre tesmoignage les trouppes de sauterelles infinies qui vindrẽt l'an mil.1542. des marais Mæotides, & gasterent toute la Hongrie, la plus grande part d'Alemaigne & toute l'Italie, n'y laissans ne herbe ne bled qu'elles ne mãgeassent tout iusques à la racine. Les Parthes sont frians de sauterelles. Pource on ne se doit esbahir si on trouue en la sainte escriture qu'elles sont bonnes à manger, cõme Moise les a estimees au chap. 11. du Leuitic, & si S. Iean en a vescu au desert auec du miel sauuage: combien qu'aucuns interpretent en ce passage les locustes certaines racines, les autres, tendrons de quelques arbres. Ce que ie n'ay iamais peu croire, ains plustost que S. Iean grand zelateur de la loy ancienne viuoit de ces sauterelles. De laquelle opinion aussi est S. Augustin, en l'exposition sur l'epistre aux Rom. Pline dit qu'en Cyrene y a vne loy qui cõmande de faire trois fois l'an la guerre aux sauterelles. Premierement en brisant leurs œufs, secondement en tuant leurs petis, tiercement les sauterelles grandes. Celuy qui ne le faisoit estoit puni comme traistre. En l'isle de Lemne y auoit vne certaine mesure que chacũ estoit tenu de porter au magistrat pleine de sauterelles tuees. Ils sont tenus aussi en Syrie par commandement militaire de leur faire la guerre. Par tant de lieux de la terre ce mal est espandu. On dit qu'en Indie y a des sauterelles de trois piés de long, tellement que les cuisses des femelles leur seruent de scies, estans desechees. ἀκρίδες en Grec: en Latin Locustæ: en Italien, Locuste: en Espagnol, Lagostas de tierra, & Gafanhotes grandes: en François Sautereaux, ou Sauterelles.

Sauterelles bõnes à mãger.

Guerre contre les Sauterelles.

Sauterelles de trois piés de lõgueur.

DE L'OISEAV NOMME OSSIFRAGVS. CHAP. XLVII.



Le ventre de l'oiseau que les Latins apellent Ossifragus, beu petit à petit fait pisser la pierre auec l'urine, ainsi qu'on dit.

Les auteurs sont de diuerses opiniõs touchant l'oiseau nõmé Ossifragus. Selon Aristote c'est vn oiseau plus grand que l'aigle, de couleur cendree tirant sur le blanc, qui fait force petis, qui est de bonne vie & liberal: car non seulement il nourrit ses petis, ains aussi ceux de l'aigle: pource quand l'aigle a chassé les siens hors du nid deuant qu'ils soyent esleués, à cause qu'ils s'entrebattent pour la pasture, il les retire & les nourrit. Cet oiseau a mauuaise veuë: car il a vne petite nuee deuant les yeux. Pline au li. 10. chap. 3. met ossifragus au nombre des aigles, & dit qu'il naist de l'aigle marine nommee halietus, laquelle n'a point de propre espece, mais elle naist d'vn aigle couuerte de plusieurs masles. Selon Albert au li. 23. cet oiseau s'apelle en Arabic kiril. C'est vn oiseau faisant plusieurs petis, nourrissant songneusement non seulement les siens, ains aussi ceux de l'aigle qu'elle chasse se fachãt de les nourrir. Ailleurs entre les aigles il en parle plus cleremẽt, disãt, L'aigle de la cinquiesme espece est fort petit, aucuns l'apellent rompant les os: parce que quãd il est peu de la chair, il porte les os biẽ haut, & les laisse rõber sur quelque roc pour les rõpre & sucer la mouelle. Mais en ce il contredit manifestement à Aristote, lequel ne dit pas qu'ossifragus soit vn espece d'aigle petite, ains qu'il est plus grãd qu'vn aigle, exceptee l'aigle d'Alemaigne. Pource ie croy qu'Albert s'est abusé en cette histoire, Pline aussi: car l'aigle marine a tresbonne veuë & tresasseuree, selon que dit Arist. & contraint ses petis encores sans plumes regarder droitement contre le soleil, & tue celuy auquel les yeux pleurẽt premierement, & nourrit l'autre. Ce qui montre manifestement Pline auoir failli. Pource les petis de l'aigle marine ayans la veuë tresbonne n'ont rien de commun auec ossifragus, qui a la veuë foible & courte. I'auoy vn liure d'Albert incorrect, auquel on lisoit ossifraga pour osina, qui me faisoit croire que ossifragus d'Albert estoit cet oiseau * qu'on voit ordinairement en nostre mer de Siene autour du port d'Hercules, & de l'estang Orbetello, plus grãd qu'vn cigne de bec long, au dessous duquel il a comm'vn grand sac. On l'apelle en vulgaire Agrotto. Mais considerant qu'en cela Albert contredisoit à Arist. ayant recouuré vn autre exemplaire d'Albert, où y auoit osina pour ossifraga, ie me reconneu auoir failli par la negligence & faute des imprimeurs. φήνη en Grec, en Latin, Ossifragus.



Il s'apelle Onocrotalus d'Albert, Osina.

DV COCHEVIS. CHAP. XLVIII.

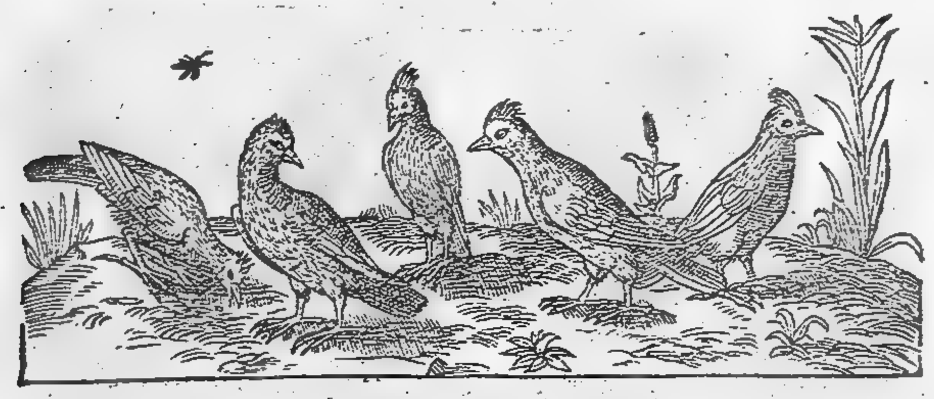


Le cocheuis est vn petit oiseau qui a vne creste sur la teste comme vn paon. Rosti & mangé est bon à la celiaque passion.

ARistote au liu. 9. chap. 25. de l'histoire des anim. dit qu'il y a deux especes d'alouettes. Les vnes viuent en terre, & ont vne creste, dont s'apellent Galeritę. Les autres vont en trouppes, & ne viuent seules cõme celles de la premiere espece. Elles sont de mesme couleur, mais les dernieres sont moindres, & sans creste. toutes sont oiseaux des champs, viuans des petis vers, & de graines qui tombent. Les masles chantent doucement, & sont les premiers oiseaux qui annoncent l'esté par leur chant. Ces alouettes craignent si

fort

LE COCHEVIS.



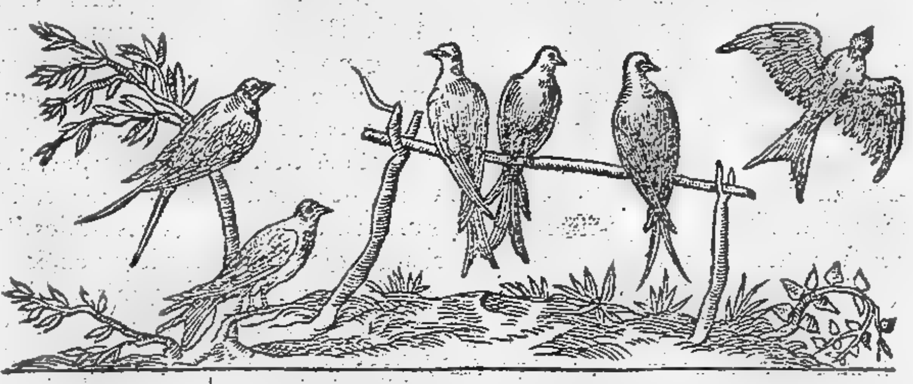
fort les oiseaux de proye, que souuent se sentans fort pressees se getteront dans le sein de l'home de paeur d'estre prinses. Les masles longuement gardés en cage deuiennent borgnes d'vn œil. Κορύδαλος: en Latin, Galerita, Alauda: en Arabic, Hanabroch, ou Kanabroch: en Italien, Lodola: en Alemand Vualdtlerch: en Espagnol, Cucuyada: en François, Alouette*.

** L'alouette est sans creste, le cocheuis est cresté, qui est cett'espece d'alouette, de laquelle parle Dios. Pource ie l'ay traduit cocheuis.*

DE L'ARONDELLE. CHAP. XLIX.

LEs premiers petis de l'arondelle fendus au croissant de la lune, vous trouuerez dans leur ventre des pierres, prenez en deux, l'vne de diuerses couleurs, l'autre d'vne seule, deuant qu'elles touchent à terre: enuelouppees en vne peau de genisse ou de cerf, & attachees au bras ou au col, sont fort bonnes à ceux qui ont le haut mal, & souuent le guerissent du tout. Les arondelles mangees, les becquefigues aussi esclarcissent la veuë: à quoy sert aussi grandement la cendre tant des petis que des meres brulés dans vn pot de terre appliquee auec miel. Ell'est aussi singuliere à l'squinance, aux inflammations de la luette & des tonsilles. Les arondelles & leurs petis desechés, & prins en bruuage du poids d'vne drachme aident fort à guerir l'esquinance.

L'ARONDELLE.



IL y a trois especes d'arondelles. L'vne fait son nid aux maisons. L'autre es trous des murs des vieils edifices, & des haus rochiers. La troisiesme es bors profons des riuieres. Tous les ans, comme dit Pline passent la mer, venans d'Afrique au commencement du printemps sur le mois de Mars: entrét en noz maisons & y bastissent leurs nids de fange & festus, esquels font deux fois leurs œufs, & deux fois les escloent, tát se fient en l'honesteté des homes. Quad elles ont eleué leur derniere couuee, enuiron la miseptembre s'en retournent en leur païs. On dit qu'elles ont fait connoistre la vertu de l'esclaire en la portant souuent en leurs nids, & ne guerissans la veuë perdue de leurs petis par autre moyen, d'ou cett'herbe a esté nommee* Chelidonium. On trouue aussi par experience que si de guet à pens ou perce d'vn esguille les yeux de leurs petis, en bref seront gueris par l'esclaire que la mere leur portera. Delà les Medecins ont apprins à vser de cett'herbe pour esclarcir la veuë. La fiante de l'arondelle fait le contraire: car elle fait perdre la veuë, si elle tombe toute chaude dans les yeux. Ce qui est testifié par la sainte escriture, où on lit que Tobie en deuint aueugle. Gal. a declaré les vertus des arondelles brulees, meslant leurs cendres auec miel, puis oignant les esquináces, & toutes enflures de la gorge, & de la luette. Ils en vsent aussi pour esclaircir la veuë. Aucuns ordonnent des arondelles desechees pour en boire du pois d'vne drachme. Chelidon en Grec, en Latin, Hirundo: en Arabic, Tartaf, Charas, ou Charaf: en Italien, Rondine: en Aleman, Schuualb: en Espagnol, Golandrina, & Andorinha en François Arondelle.

Les especes.

** De Chelidon mot Grec, en François Arondelle.*

Les noms.

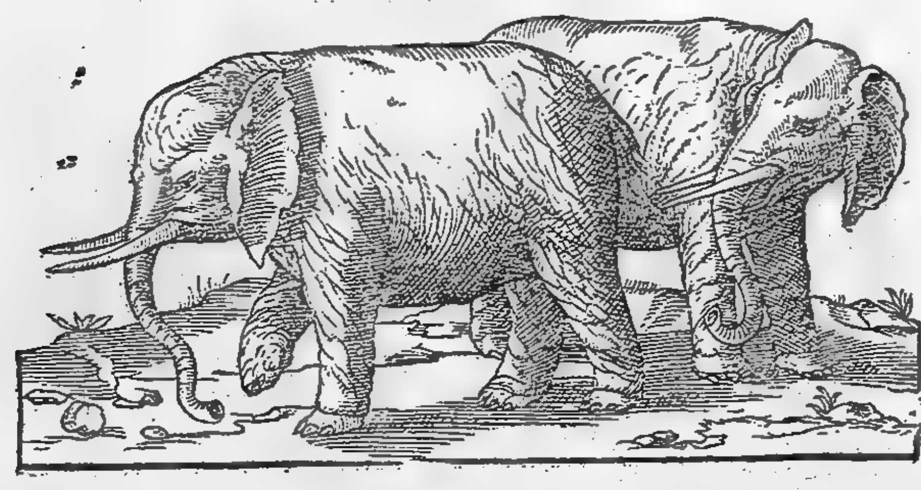
DE L'IVOIRE. CHAP. L.

A limure d'iuoire apliquee guerit les enfleures des racines des ongles. L'iuoire a vertu de restaindre.

VN chacun sait que l'iuoire n'est autre chose que la dent de l'elephant, dequoy on fait plusieurs ouurages. Toutesfois Pausanias au li. 5. de la description de la vieille Grece dit que l'iuoire n'est pas les dens, ains les cornes de l'elephant, par ces parolles, Quant est de l'iuoire, si aucuns pensent que ces longues pro minences qui sortent de la gueulle des elephans ne soient ces cornes, qu'ils prenent exemple de Alce beste sauuage Gallique, & des taureaux d'Ethiopie. Car Alce masle (la femelle n'a point de cornes) produit ses cornes des sourcils, les taureaux Ethiopiés, des narines. Qui estce donc qui estimera estre vn si grand mira

cle:

L'IVOIRE.



cle, s'il y a vn animal de la bouche duquel sortent des cornes? Il y a aussi raison suffisante pour prouuer l'iuoire estre les cornes. C'est que certaines bestes esquelles rarement & en certain tems les cornes tombent, derechef aprés les auoir perdues les recouurent & leur renaissent. Ce qu'auient aux cerfs, cheureuls, & aux elephans. A nul animal desia grand la dent vnefois tombee ne peut renaistre. Pource si l'iuoire estoit les dens, & non les cornes, quelle force naturelle les pourroit faire renaistre, quand elles seroient vnefois tõbees? Voila qu'en dit Pausanias, & dauantage Plin. au commencement du li. 8. descrit vne longue histoire des elephans, laquelle ie ne croy du tout. Les elephans naissent en Afrique delà les deserts Syrtics, en la Mauritanie aussi, & en Ethiopie, les plus grans sont ceux d'Indie. Ce sont les plus grandes bestes à quatre piés qui soient. Ce neantmois, cõme tesmoigne Arist. ils s'apriuoisent si fort, qu'ils deuienent les plus dous & priués de toutes les bestes. On les enseigne, & entendent à faire plusieurs charges. Ils sont couuers d'vn cuir semblable à celuy d'vn buffle, cler semé de poil, cõm'on a peu voir en celuy qui fut amené à Rome du tems du Pape Leon X. Ils ont la teste grosse, le col court, les oreilles larges de deux empans de tous costés, le nez treslong, creux comm'vne grande trompe, touchant presque à terre, duquel ils se seruent au lieu de mains: ils ont la gueule pres la poitrine assés semblable à celle d'vn pourceau, du dessus sortent deux dens fort grandes, comm'on peut voir en la mercerie à Venise, où on en trouue touiours à vendre, & aux autres bones villes marchandes d'Italie, les pointes vers la terre. Ils ont les piés ronds cõme tailloirs, larges de deux ou trois empans, enuirõnés comme d'vne escorce espaisse & dure, diuisés alentour en cinq ongles ronds, de grandeur de moyennes coquilles: ils ont les iãbes grosses & fortes, non composees d'vn seul os entier, cõm'aucuns sots ont estimé, ains ployent les genous cõm'autres bestes à quatre piés. Pource quand on veut monter sur eux (comme recite le Seigneur Aloise Cadamuste, qui a nauigué en Ethiopie, & en Calicut) il faut qu'ils s'agenouillét, puis ils se releuent. Ils ont la queuë cõmm'vn buffle, peu garnie de poil, longue enuiron de trois empans. Parquoy ils seroient mal traittés des mouches, si nature ne les auoit pourueus d'vn autre moyen pour s'en defendre. C'est que quand elles les piquent, ils reserrent leur cuir qui est tout fait en treilles: parainsi ils escachent les mouches prinses entre ces riddes. Ils ne font point de mal aux homes sans estre outragés: estans irrités ils chargent les homes sur leur nez, & le gettét si haut, que deuãt qu'ils tõbent ils sont estouffés, & morts. Il n'y a home pour viste qu'il soit, que l'elephãt ne puisse attaindre, encores n'allãt que son pas: sa grãd corpulence en est cause: car ses pas sont si longs qu'ils cõtrepassent touiours la plus grãde vitesse des hõmes. Ils viuét des feuilles & fruis d'arbres, & n'y a arbre si gros qu'ils ne ruent par terre & mettent en pieces. Ils croissent iusques à la hauteur de seize empãs: pource ceux qui n'ont accoustumé d'aler dessus, sont aussi estonés, que ceux qui n'ont accoustumé d'aller sur mer. Ils sont si effrenés de leur nature qu'ils ne peuuent endurer bride quelconque, dõt il les faut laisser aller à leur liberté: mais ils sont fort obeïssans aux homes de leur natiõ, & entendent bien leur langage, parquoy il est aisé de les gouuerner par parolles. Ils craignent fort le feu. S'ils l'ont veu vnefois, ils fuyent tellement qu'il n'est possible de les arrester. Dequoy non informés ceux qui gouuernoiét l'elephãt du Pape Leon, & auoient fait vn bastion* sur son dos, garni de gens & d'artillerie le iour que Iulian de Medicis frere du Pape fit son entree à Rome auec sa femme qu'il auoit amenee de France, se mirent en vn grandissime danger: car ayant veu ledit elephant le feu de l'artillerie, & ouï vn son si horrible, il se mit si fort à fuir, qu'il ne fut iamais possible de l'arrester, iusques à ce qu'il se fut getté dãs le Tibre auec son bastion, & tous ceux qui estoient dedans. L'elephant n'engendre ne conçoit iusques à vint ans selon Aristo. au liure 6. chap. 27. de l'histi. des anim. De là on connoit que Pline a failli, disant que le masle engendre à cinq ans, & la femelle conçoit à dix. Entre les elephans il n'y a point d'adulteres, car ils ne touchent iamais qu'à vne femelle, & quãd ils la connoissent pleine ils n'ont garde d'y toucher. On ne peut sauoir combien de tems la femelle porte: car les elephans les couurent en secret de honte qu'ils ont. Pource aucuns disent qu'elles portent vn an & demi, les autres, deux ans, les autres trois. Les femelles font leurs petis auec douleur comme les femmes, & les leschent, incontinent ils voyent & marchent. Aristote dit, suiuant les autres, que les elephãs viuent deux cens ans, & que la fleur de leur âge est enuiron soixante ou septante ans. Ils craignent fort le froid, ils aiment les riuieres, se pourmeinent prés d'icelles, & y entrent fort volontiers cõme les buffles. Quant au sens & entendement ils retirent fort à l'home: car ils entendét le langage de leur païs, ils sont obeïssans & sages, & montrent auoir quelque religion: car ils font honneur au soleil & à la lune. De cela les Arabes en portent bon tesmoignage, qui voyent ordinairement force elephans à la nouuelle lune descendre à grans trouppeaux aux riuieres, où ils se lauent, & aprés qu'ils sont purifiés ils se mettent à genoux, & saluent ce planette, puis s'en retournent au bois. On dit qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais dans vn nauire pour passer la mer, & estre menés en païs estrange, que leur gouuerneur n'ait promis & iuré les ramener en leur païs. Ils se retirent touiours aux forests à grans troupeaux. Le plus vieil les cõduit, & le plus vieil d'apres les assemble. Aucuns disent que les elephans pressés des chasseurs, & sachãs qu'on ne leur en veut sinon qu'à raison de leurs dens, ils se les arrachent eux mesmes, les hurtans roidement contre les arbres, & par ce moyen ils eschappent. Ce que ie croy aussi peu que des bieures, qu'on dit se chastrer, comme nous auons dit ci-dessus. Tous elephans de leur nature sont sauuages & farouches,

Histoire de l'elephant.

Erreur de plusieurs.

**Ou chasteau.*

mais

mais il y a moyen de les appriuoiser comm'autres bestes sauuages, mesmement s'ils sont ieunes. Toutesfois Pline escrit qu'on peut domter des vieux à coups de baston, & les faisant ieuner, pourueu qu'on les mette parmi d'autres qui soyent desia domtés qui les chastient. Aloise Cadamuste a escrit en ses nauigations, qu'il y a des elephans en Senega (Royaume d'Ethiopie) si sauuages qu'on ne les peut iamais appriuoiser. On void des dens d'elephans merueilleusement grandes en plusieurs villes d'Italie, comm'à Venise, Rome, Naples, Milan, desquelles on fait des peignes & plusieurs autres choses pour l'vsage de l'home. Ce qui me fait esmerueiller de Fuchs home sauant, en ce qu'il dit en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, qu'on ne trouue point presque auiourd'huy de vray yuoire, & que ce qu'on vend pour yuoire, ne sont que dens de poissons marins. Mais le contraire est si euident, qu'il n'est besoin d'en parler plus auant. L'iuoire est bon aux fleurs blanches des femmes, s'il est fort puluerisé sur vne pierre de porphyre, donné en bruuage auec le ius de graine de laitue, trampee deuant en eau ferree. Eléphas en Grec, Ebur, en Latin: en Italien, Auorio: en Aleman, Helffantheyn: en Espagnol, Diente de elephante, ou Marfil: en François, Iuoire.

Erreur de Fuchs.

Proprietés de l'iuoire.

Les noms.

DV TALON DE POVRCEAV. CHAP. LI.

LE talon du pourceau brulé iusques à ce que de noir il deuiene blanc, puis puluerisé & beu guerit la colique pasion, & tranchees du ventre qui ont duré long tems.

TALON DE POVRCEAV.



LE talon aux bestes est le dernier os du pié, sur lequel la iambe est appuyee & vulgairemẽt s'apelle l'os de la cheuille. Il n'est besoin d'en parler d'auantage. Il s'apelle en Grec Ἀςράγαλος ὕος: en Latin Talus suillus: en Italien, Talo del porco: en Espagnol, Toruizuelo de pie de puerco: en François, Talon de pourceau.

Les noms.

DE LA CORNE DV CERF. CHAP. LII.

LA cendre de la corne de cerf bien lauee & beuë de la mesure de six drachmes & deux scrupules est bonne aux dysenteries, au crachement de sang, à la colique pasion, à la iaunisse, aux douleurs de la vesie auec gomme de tragacant, aux flus immoderés des femmes auec quelque liqueur propre à cela. Pour bruler la corne de cerf, il la faut concasser, la mettre dans vn pot de terre cru, bien bouché & luté, le laisser dans le feu iusques à ce que la corne deuiene blanche. Estant lauee comme la cadmie, est singuliere aux vlceres & defluxions des yeux & nettoye les dens, si on les en frotte. La fumee de la corne de cerf crue, chasse les serpens. Si de la decoction de cette corne bouillie en vinaigre on laue la bouche des petis enfans, elle leur oste la douleur que leur font les dens maschelieres qui sortent.

LEs cerfs sont animaux conneus de tous, mais leur naturel n'est pourtant conneu de tous. Donc pour contenter le Lecteur i'en reciteray ce qu'Aristote en a escrit au 6. & 9. liures de l'histoire des animaux, & au 4. des parties d'iceux. Les cerfs sont bestes sauuages, grans comm'asnes, fort legers à la course, armés de grandes cornes. Quand ils sont en rut, ils deuienent si furieux, qu'ils vont courans ça & là, remplissans les montaignes & valees de leurs cris & hurlemens. De telle furie ils assaillent les biches, que le plus souuent elles en tombent par terre, & ne pouuans endurer le nerf du cerf comme trop dur en cheminant ou courant elles conçoiuent & retienent. Les masles ne se contentent d'vne femelle, ains vont au change, & en peu de tems ils en assaillent plusieurs comme les boucs. Que si par fortune plusieurs se rencontrent auec vne, ils combatent de leurs petites dagues (ou fuseaux) plus prochaines de la teste, & s'entretuẽt. Quãd le rut est passé, chacun se retire à part, comm'ayant honte de sa puanteur, & chacun aussi se fait son lict, ou giste: ils puent comme boucs, gettans par la teste comm'vne sueur noire, tout ainsi que les boucs. Ils viuent de cette sorte iusques à la premiere pluye, qu'ils retournent aux viandis. Ces choses auienent au cerf pource qu'il est chaud & luxurieux, & qu'il est en haute venaison en esté, ce qui les rend pesans, de sorte que de la deuxiéme ou troisiéme course ils sont desconfis, & se font abbayer. Pource se sentans ainsi chargés de venaison, ils se tienent cachés aux fors. Ils sont en rut le mois d'Aoust & de Septembre. Les biches en peu de iours sont pleines, vn cerf en couure plusieurs. Elles portent huit mois, & ne font qu'vn fan à la fois. Nonobstant aucuns se disent auoir veu biche en faire deux. La biche entre tous animaux à quatre piés est la plus prudente: car elle fait son fan pres quelque chemin frequenté des homes, où les bestes sauuages ne s'abordent gueres. Quand ell'a fait le fan elle mange la peau dont il estoit enuelopé, qui est selon aucuns fort bone en medecine, & va viander du seseli, puis retourne à son fan. Les masles d'vn an ne daguẽt

L'histoire du cerf.

CORNE DE CERF.



point encores,toutesfois ils remarquent comme deux petites bosses,velues sur la teste. A deux ans ils gettent des cornes simples* & droites comme alesnes,d'ou on les apelle Subulones, en François Brocars*, de subula,alesne. A trois ans ils portent deux branches, à quatre ans trois,& ainsi consequemment iusques à six ans,comme dit Aristo. Depuis ce tems-la ils portent leurs testes semblables,de sorte que de là en auant on ne sauroit connoistre leur âge à leurs testes. Mais Aristo. me pardonnera,car il y en a en Italie qui portent onze cors. Ce que Albert testifie auoir veu en Alemagne, comme certes moimesme aussi ai veu. Ie diray dauantage ce qui est trescertain, que Guillaume Duc de Bauiere auoit entre plusieurs autres choses exquises,vne teste de cerf de laquelle chaque perche portoit 21.cors,de laquelle depuis il fit present, comme de chose rare & singuliere,à Marie Roine de Hongrie seur de Charles V. Empereur, & de Ferdinand Roy des Romains. C'est folie de croire qu'on connoit l'âge des cerfs à leurs testes : parce que chacun an elles croissent d'vne branche : car si ainsi estoit entendu qu'ils viuent longuement, comme ceux que les autheurs disent auoir passé cent ans,eussent porté leurs testes plus grandes que chesnes & pins. Mais comm'Aristote escrit, nous connoissons les cerfs vieux par deux signes. L'vn est quils n'ont point de dens,ou bien peu. L'autre est qu'ils n'ont point de dagues de dessous,dequoy les ieunes sont garnis pour se defendre:aux vieux ne renaissent point, n'en ayans que faire,comm'estans hors de combat. Les cerfs, comme Theophra. escrit au liu. 1. chap. 1. de l'histo. des plan. tous les ans gettent leurs testes. Lors ils se retirent es lieux les plus desers, & moins frequentés comme desgarnis de leurs armes & enuieux du bien qu'ils ont laissé. Cela se fait au mois d'Auril,en tems à ce ordonné:ils le font es lieux ombrageux,de peur des mouches:ils vont de nuyt aux viandis comme honteux & ne s'osans montrer, iusques à ce qu'ils recouurent leurs cornes. Ils laissent leurs testes es lieux les plus inaccessibles qu'ils peuuent, où on ne les pourroit trouuer,d'ou est venu le prouerbe qu'on dit des choses mal aisees à trouuer,qu'elles sont où le cerf a getté ses cornes. Aristote dit la corne gauche du cerf n'auoir encores esté trouuee : car ils la cachent comme bonne en medecine,iaçoit que Pline & Albert dient que c'est la droitte qu'ils cachent. Quand ils sont mordus des phalanges ou autres bestes venimeuses, ils mangent des cancres. Ils prenent plaisir d'ouir les veneurs siffler & chanter, les bergers flutter:mais cependant qu'ils s'y amusent,vn des veneurs leur donne le coup par derriere,son compagnon luy ayant fait signe. Car le cerf est vn animal simple, qui s'estonne & s'arreste à toutes choses,de sorte que si on le cheualle auec vne vache ou cheual,il ne verra le veneur, ou si le void,il s'amusera à regarder ses armes. Si le cerf tient ses oreilles droittes,il oit fort bien,tellemét qu'on ne luy sauroit dresser embuscade qu'il ne la sente:si les tient baissees il est aisé à tuer. Ils trauersent à trouppes la mer en nageat à la file,les derniers reposans leurs testes sur la crouppe des premiers,& font ce la par tour. Cela se void ordinairement aux cerfs qui passent la mer de Cilicie en Cypre, ils ne voyent pas la terre en nageant,mais ils la sentent. Les biches n'ont point de cornes, ne les masles aussi si on les chastre lors qu'estans trop ieunes ils n'en ont point. Si on les chastre quand ils en ont,elles ne tombent point & demeurent touiours d'vne mesme grandeur. Toutesfois ie say bien qu'on a veu des biches cornues, non sans grand miracle de nature, dequoy font foy les cornes de biche qui sont à Ausbourg en la maison d'Antoine Fugger home tresriche, chaque perche portant six cors:celles aussi que Guillaume Duc de Bauiere,duquel nous auons fait mention ci-dessus, garde enrichies d'argent bien labouré qui en portent autant. Pline liure 8. chap. 32. dit que les cerfs sont de longue vie:car on en a prins auec des colliers d'or cent ans apres qu'Alexandre le grand les leur auoit fait mettre. Ces colliers estoyent tous couuers du cuir des cerfs,tant ils estoyent en haute venaison. Toutesfois au liu. 6. de l'histoi. des anim. Aristote ne dit pas qu'ils viuent si long tems par ces paroles, On dit cet animal estre de longue vie,mais on n'en peut rien asseurer de ce qu'on en raconte,& n'y a point d'apparence de longue vie au terme que les fans demeurent au ventre de leurs meres,ne à leur maniere de croistre. Voila que dit Aristote. Lequel n'a peu rien sauoir de certain de ceux qui furent prins cent ans apres la mort d'Alexandre auec des colliers d'or, ny de la biche de Cesar Auguste, laquelle fut prinse fort long tems apres son empire, & ne luy peut-on onques couper la gorge,à raison qu'vn collier d'argent qu'elle portoit tout couuert de la peau du col, l'empeschoit, auquel ces mots estoyent escris en Latin, Ne me touche,car ie suis à Cesar. Alentour d'Arginuse,où mourut Alcibiade,en vne montaigne d'Asie nommee Elaphus,toutes les biches ont l'oreille coupee,à quoy on les connoit si elles changent de païs. Ie m'esbahi d'Aristote qui a escrit au liure 8. chap. 28. de l'hist. des anim. qu'en Afrique il n'y auoit ne cerf,ne sanglier. Ce que Pline dit aussi au li. 8. chap. 33. veu qu'il soit notoire à tous qu'en Afrique y a des cerfs & des sangliers à grands troupeaux,si ce n'est (peut estre) que ce païs s'en soit depuis ce tems-là peuplé d'ailleurs. Pline au liure 8. chapit. 27. dit que les cerfs ont montré la vertu du Dictamne pour attirer les fleches & tronçons qu'on auroit dans le corps : car estans blessés d'vne fleche vont viander de cet herbe pour la faire sortir, & ainsi ils se guerissent. Ce que toutesfois Dioscor. at-

* C'est à dire non branchues.

* ou Dagars.

Prouerbe.

tribue aux cheures frappees de fleches en Candie. Les cerfs n'ont point de fiel au foye, comme ne les cheuaux aussi, asnes, mulets, chameaux, dains, & entre les poissons le dauphin, & veau de mer: mais ils l'õt dedans certaines petites veines espandues par les boyaux, qui est la cause que leurs boyaux ne valent rien à manger, mesmes les chiens n'en veulent point s'ils ne sont bien gras, parce qu'ils sont trop amers, à cause du fiel respandu par tout. Arist. dit que les cerfs nommés Achains ont le fiel en la queuë. Ce qui est là en la queuë, ils disent estre semblable au fiel, mais il n'est pas si liquide, & est semblable au dedans de la ratelle. C'est vn tresdangereux poison, tellement qu'en peu de tems il tue l'hõme qui en aura gousté. Tous cerfs ont des vers vifs en la teste qui naissent en vn creux plus bas que la langue, enuiron le neud où la teste se ioint au col. Ils sont aussi gros que ceux qu'on void aux chairs pourries, ils s'engendrent & se tienent tous ensemble enuiron vint. Rhasis a escrit au liu. des 60. animaux que le sang du cerf clysterisé guerit les vlceres des intestins, & reserre les flus de ventre qui ont trop duré, beu auec du vin sert de cõtrepoison aux coups de traits empoisonnés. La ceruelle du cerf mondifie toutes apostemes de nerfs & de iointures. La corne de cerf brulee iusques à ce qu'elle soit blanche, & prinse auec du miel, fait sortir les vers du ventre. Les testes tendres qui reuienent aux ieunes cerfs encores velues (selon Scribonius Largus) taillees en rouelles, mises dans vn pot de terre neuf, bien couuert & luté, laissees ainsi dãs vn four iusques à ce qu'elles se desechent tant qu'on les puisse bien pulueriser, y aioustant du poiure & de la myrrhe, sont merueilleusement bonnes au douleurs de la colique. Selon le mesme autheur, la larme du cerf, qu'on apelle, beuë ou appliquee est singuliere contre la morsure des Serpens. Pource les veneurs de Sicile l'amassent soigneusement, & en portent par tout auec eux. L'os qu'on trouue dedans le cœur du cerf (combien que Vesale hõme tressauant die contre verité en ses liures d'Anatomie qu'on n'y en trouue point) est singulier en toutes passions de cœur, & contre tous poisons. On le mesle aussi aux preseruatifs contre la peste. Mais il se faut prendre garde que les apoticaires au lieu de cet os ne mettent vn lopin de l'aspre artere du poulmon d'vn beuf comm'ils ont acoustumé de faire. Quant est du champignon qu'aucuns dient naistre de la semence du cerf, nous en auons suffisamment traitté en nos Epistres. Pource qui n'en aura rien sceu, il y trouuera & la description, & les vertus d'iceluy. Ἐλάφου κέρας en Grec: en Latin, Ceruinum cornu: en Italien, il Corno del ceruo: en Aleman, Hirtz horn: en Espagnol, Cuerno de Cieruo, & Puncta de Cieruo, en François, Corne de cerf.

Proprietés des parties du cerf.

On l'apelle la croix du cerf.

Les noms.

DES CHENILLES. CHAP. LIII.

Ceux qui s'oindront le corps des chenilles des iardins auec huile, ils seront preserués des morsures des bestes venimeuses.

Les chenilles grandes ennemies des iardiniers, & des iardins ne sont que trop conneues: car il en vient quelquesfois si grande quantité, qu'en vne seule nuyt, maugré les iardiniers, elles mangeront toutes les herbes d'vn iardin. Aristote au liu. 5. chap. 19. de l'histoire des animaux, dit qu'elles naissent des feuilles vertes des herbes, specialement des choux. Premierement vienent sur les feuilles des petis grains moindres que grains de millet, lesquels se conuertissent en vermisseaux, & croissent tellement que dans trois iours ils deuienent petites chenilles. Quand elles sont vieilles sont plus mornes, & changent de forme, & se chargent d'vne escaille plus dure, de couleur d'or. Dont Aristote, & aprés luy Theophraste au liu. 5. des cau. des plan. les nomment Chrysalides, c'est à dire dorees. Estans couuertes de cett'escaille, elles ne se remuent si on ne les touche, leur remuer n'est que trembler, puis toutes enuelopees comme de plusieurs toiles d'araignees l'vne sur l'autre n'ont ne bouche, ne autre membre qu'on puisse discerner. Long tems apres cette couuerture rompue, il en sort des papillons qui s'enuolent. Tant qu'elles sont chenilles se paissent & gettent excremens, quand elles sont transmuees en dorees, elles ne mangent, ne rendent aucuns excremens. Moy estant encores ieune, il y eut en la Tuscane vn'annee, si grande abondance de ces dorees, que les enfans les portoyent pour montre par les rues, reluysantes comm'or, tellement qu'on eust pensé qu'elles eussent esté faites de pur or, si on ne les eust senty trembler au dedans. Il y eut tãt de chenilles cett'annee là, que toutes les herbes en furent rongees. Dont auint que par tout, les feuilles & branches des arbres & les murailles des maisons en reluisoyent comme de fin or. Ces dorees ont la face quasi humaine, & deux cornes en la teste, le corps comm'vn enfant emmaillotté, encores qu'Aristote ne l'ait dit. Ceux qui en voudront voir en trouueront biẽ tous les ans aux murailles des villes & parois des maisons, principalement en ceux qui sont prés des iardins & vergers. On en trouue souuent aux trous des bastimens pendues la teste contrebas. Au reste iaçoit qu'Aristote die que les chenilles naissent d'elles mesmes des feuilles des herbes sans semence, toutesfois on void maintenant les papillons issus des dorees faire sur les feuilles des petis œufs palles, moindres que grains de millet, d'où naissent les chenilles, comme nous voyons aux vers de soye. Ce qui m'a fait souuent douter, si Aristote a bien & à la verité traitté de cette matiere. Toutesfois ie ne veux nier que ces chenilles ne puissent naistre d'vne humeur pourrie comme les souris, serpens, vers, & plusieurs autres telles bestes. Pline estime ces petis grains qu'on trouue sur les herbes s'amasser de la rosee, & se secher au soleil. De laquelle opinion ne sont ceux qui sont curieux de recher cher les choses naturelles. Pline dit que les chenilles ne mangeront point les herbes du iardin, auquel on aura planté sur vn baston les os d'vne teste de iument, ou bien vn cancre de riuiere. Aucuns pour garder les herbes des chenilles les touchent auec des houssines de verge sanguine. Columelle au liu. 11. sur la fin donne cette recepte pour chasser les chenilles. Si aprés les pluyes les chenilles gastent le iardin es lieux exposés au soleil, ou il les faut prendre à la main, ou tous les matins scouer les arbres & herbes: car toutes amorties de la froideur de la nuyt, si elles tombent ne peuuent pas regrimper. Mais il ne faut point prendre cette peine, si deuant que semer on trampe les graines en ius de ioubarbe: car ainsi les chenilles ne les toucheront iamais. Democrite dit en ses Antipathies, que si vne femme qui a ses fleurs fait trois tours alentour des quarreaux d'vn iardin, toute descheuelee & piés nuds, elle fera tomber & mourir toute la vermine qui sera sur les herbes. Mais il faut laisser cette derniere recepte pour les superstitieux. Κάμπαι en Grec: en Latin Erucæ: en Arabic, Reapsa: en Italien, Bruchi: en Aleman, Raup, ou Holtzvurm: en Espagnol, Bruchi.

La forme & histoire des chenilles.

Contre les chenilles.

Les noms.

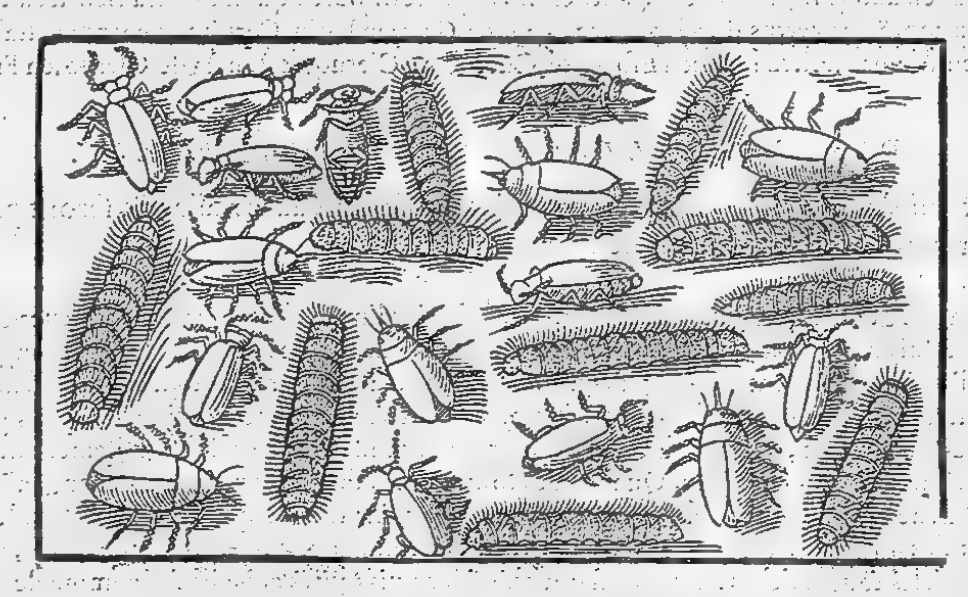
DES CANTHARIDES. CHAP. LIIII.

LEs cantharides qui se trouuent dans les froumens sont bonnes à garder. Il les faut mettre dans vn pot de terre non poissé, luy estouper la bouche auec vn linge cler, & net, la bouche tournee contre bas, le tenir sur la fumee de tresfort vinaigre bouillant, iusques à ce que les cantharides soyent estouffees: puis on les enfile l'vne aprés l'autre pour les garder. Les meilleures de toutes sont celles de diuerses couleurs, qui ont des traits iaunes par le trauers de leurs æles, le corps long & gros, & sont grasses comme blattes. Celles qui sont toutes d'vne couleur sont sans vertu & efficace.

DES BVPRESTES, ET CHENILLES DES PINS. CHAP. LV.

ON serre en mesme maniere les buprestes, qui sont especes de cantharides, & les chenilles des pins, lesquelles on met dans vn crible suspendu sur cendres chaudes pour les faire vn peu rostir. Tous ces animaux ont vertu corrosiue, vlceratiue, fort chaude. Parquoy on en vse aux medecines des lepres, des mauuaises lichenes, des châcres: ils prouoquent les menstrues meslés en pessaires mollitifs. Aucuns mettent des catharides en certaines compositions pour guerir l'hydropisie, se fondâs sur ce qu'elles font vriner. D'autres ont dit que que les æles & pieds seruent de contrepoison à ceux qui auroyent esté empoisonnés par vn bruuage de cantharides mesmes.

BVPRESTES ET CHENILLES DES PINS.



* En François fouillemerde.

LEs cantharides sont asses coneuës. Ce nom est prins de Cantharus, *qui s'apelle en Latin Scarabeus: comme si on disoit petis scarabees. Il y en a grande quantité en Italie, mesmemēt es parties plus chaudes, où on les trouue non seulement parmi les froumens, ains ausi sur les fresnes. Les meilleures sont celles qui sont fermes & fraiches, car les vieilles se gastent tost, & n'ont aucune vertu es medicamens. Les buprestes, comme Pli. dit au liu. 30. chap. 4. ne sont tant conneuës en Italie, ne si ordinaires, toutesfois ils sont semblables aux fouillemerdes, mais moindres. Quant aux chenilles des pins, les montaignes de Trente en sont pleines, parce qu'il y a des forests de pins, principalement au val Ananie, & Flemes. Infinies telles chenilles rousastres, velues, d'vn artifice merueilleux font leurs nids aux hauts des branches, specialement celles qui sont les plus hautes à la cime des arbres, de plusieurs petites enueloppes qu'elles tissent des fils tresdeliés, dans lesquelles se cachent en hyuer, & se gardent du froid. Vn nid est si grand que souuent y en a d'enfermees ensemble plus de mille. La matiere dont sont faites ces enueloppes dans lesquelles elles se cloent, est comme fine soye, & encores plus deliee. Ell'est fort propre aux flus de sang, & mise dessus, l'arreste incontinēt. Voila quant aux chenilles des pins. Aucuns Medecins, suiuans les Arabes, quand ils ordonnent des cantharides, commandent d'oster la teste, pieds & æles, comme parties plus nuisibles que le reste. Ce qui est contraire à l'opinion de Galien, lequel au liure 11. des simpl. commande de mettre les cantharides entieres aux medicamens, comme luy mesme l'a touiours ainsi pratiqué. S'ils respondent que ce n'est de leur inuention, ne des Arabes qu'ils en vsent ainsi, ains d'Hippocr. au liu. 4. de la maniere de viure es maladies aigues, qu'ils entendent comment Gal. expose ce passage quand il dit, Vn certain Medecin hasardeux n'entendant point le dire d'Hippocr. getta lesdites parties des cantharides, & donna le reste à boire à vn hydropic, en la iambe duquel au premier iour parut vn' aposteme, laquelle trois iours apres fut percee. Parce qu'elle auoit rendu force eau, & que l'enflure de l'hydropisie sembloit quelque peu estre moindrie: on tenoit le patiēt pour gueri, toutesfois quelques iours apres il mourut au grād deshonneur du Medecin, auquel quelcun remontra qu'il deuoit selon Hippoc. ordonner la teste, les æles, & les pieds sans le corps. Nonobstant cela cet hasardeux en bailla de mesme sorte à vn hydropic, auquel incontinent vint vn' aposteme à la cuisse, puis estant percee l'hydropic mourut quelques iours apres, combien qu'aucuns Medecins ayent vsé du medicament fait de cantharides pour prouoquer l'vrine sans aucun dommage. Voila que dit Gal. D'ou il appert que les Arabes n'ont pas bien entendu Hippo. Pource i'estime qu'en gettant les extremités des cantharides, on les priue du remede que nature leur a donné contre leur propre poison. Ce que Gal. considerant les a touiours meslees toutes entieres en ses medicamens, comm'il montre par ce qu'il en dit au liu. 11. des simp. Nous auons suffisante experience des Cantharides: c'est qu'estant meslees aux emplastres & cerats appropriés à ce font tomber les ongles rongneux tous entiers. Nous nous en sommes seruis ausi aux medicamens des psores & lepres, & en quelques

Erreur de certains praticiens de ce tems.

corro

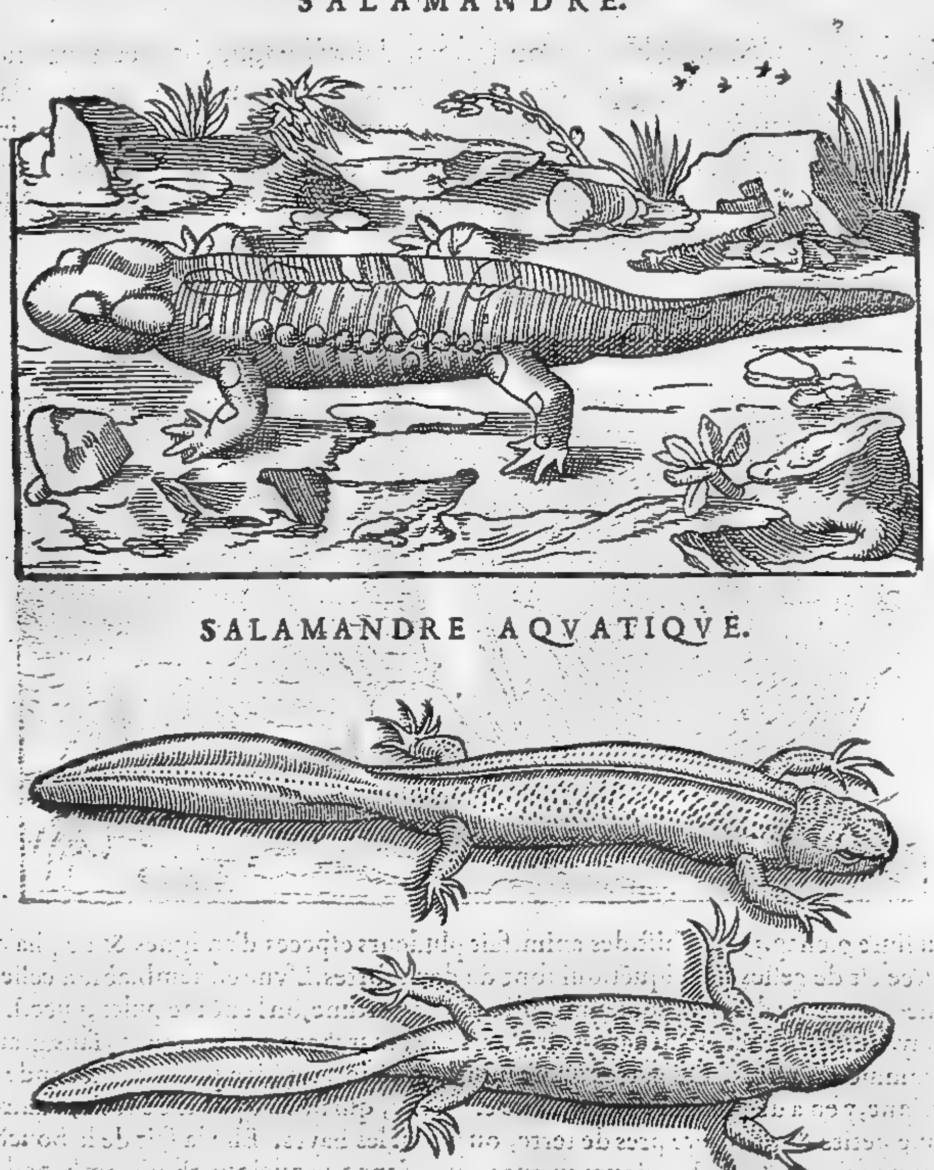
corrosifs,& autres qui font cheoir les verrues qui sont comme testes de cloux. Outre ce l'vn de mes precepteurs en mettoit vn peu es medicamens qu'il ordonnoit pour prouoquer l'vrine. Aucuns vsent seulement des æles,& des pieds,estimans qu'ils seruent de remede à ceux qui auroyent beu le corps, les autres au contraire. Quant à moy i'ay touiours prins les cantharides entieres. Au reste les meilleures,à ce que i'ay dit auoir experimenté, sont celles qu'on trouue parmi les froumens,ayans les æles bigarrees à trauers de traits iaunes,principalement si on les met dedans vn pot de terre neuf,bouché d'vn linge cler, & renuersé tellement que le linge reçoiue la vapeur du vinaigre chaud, iusques à ce qu'elles meurent. Il parle aprés des buprestes. Il faut de mesme façon serrer les buprestes, qui sont & de forme & de vertu semblables aux cantharides. Incontinent aprés des chenilles des pins. Les chenilles des pins, dit-il, sont de mesme proprieté. Cãtharides en Grec,en Latin aussi Cantharides:en Arabic, Dherarie,ou Carariba:en Italien, Cantarelle:en Aleman, Goltd Keffer:en Espagnol & François, Cantharides. βουπρήστεις en Grec, en Latin, Buprestes:en Arabic, Xofostis:en Italien, Bupresti: en Aleman, Knoelster: en Espagnol, Arabenta Buei. Πιτυοκάμπαι en Grec,Pinorum erucæ en Latin:en Arabic,Pitoriapsa:en Italien,Bruchi de Pini:en Aleman, Die nuum von fichten:en Espagnol,Gausanos del pino.

Le chois.

DE LA SALAMANDRE. CHAP. LVI.

LA salamandre est vn animal paresseux de diuerses couleurs, espece de lesard. C'est folie de croire qu'elle ne se brule point au feu. Ell'a vne vertu chaude, corrosiue, vlceratiue. On la met comme la cantharide aux medicamens corrosifs, pour nettoyer & consumer les lepres. On la prepare de mesme sorte que les cantharides. La salamandre fondue & toute defaite en huile, fait tomber le poil. L'ayant bien curee au dedans,la teste & les piés coupés on la garde dans le miel pour mesme effet.

SALAMANDRE.



SALAMANDRE AQVATIQVE.

ON trouue alentour de Trente force salamandres, specialement au val Ananie en lieux ombrageux & fangeux prés des sentiers. Elles commencent à paroistre au printems & en Autonne principalemẽt quand il pleut. En esté pour la grande chaleur, en hyuer pour le grand froid, elles ne sortent de leurs trous. La salamandre quant à la grandeur & forme du corps est semblable au lesard, mais ell'a la teste plus grosse & le ventre aussi, la queuë plus courte, les iambes plus grandes, toutesfois plus pesante à marcher. Au contraire le lesard est viste & bien dispost. La salamandre est noire, semee de grandes taches iaunes, & reluit comme vne chose lissee. Ell'est hideuse à voir, & ne la sauroit-on regarder qu'à contrecœur, tellement que souuent on en est contraint de rendre sa gorge. Pline au liure 10. chapit. 67. en parle ainsi, La salamandre est semblable au lesard, marquee d'estoilles: elle ne paroist iamais qu'aux grandes pluyes,& se perd au beau tems. Ell'est si froide quell'estaint le feu au toucher seulement comme la glace,

Histoire de la Salamandre.

Opin. d'Aristo. vaine de la salamandre, & des mouches qui volent par le feu.

Venin de la Salaman.

Salamandre aquatique.

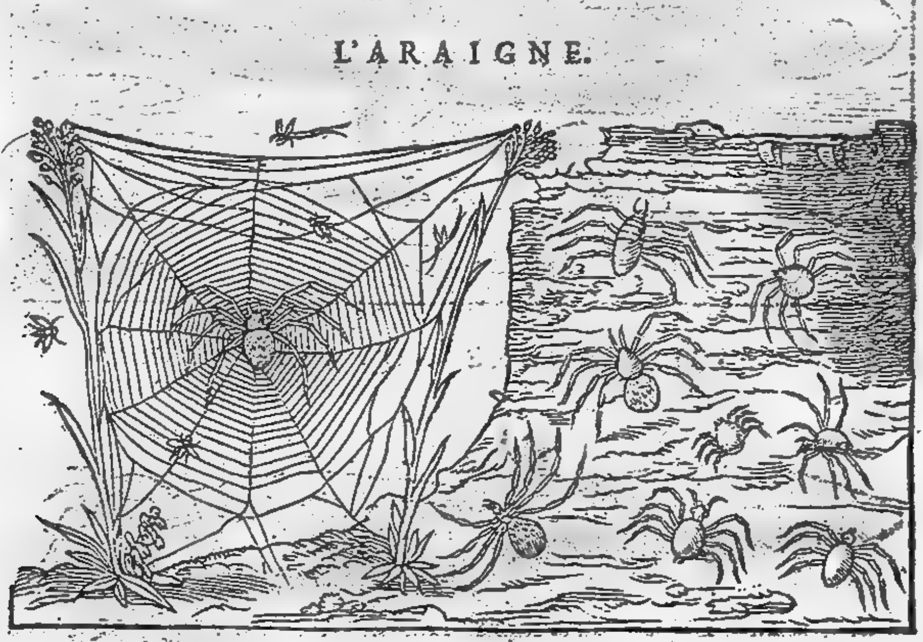
Les noms.

ce qu'elle fait mise sur les charbons, ne plus ne moins que la chair qu'on y veut rostir. Toutesfois gettee au milieu d'vn grand feu où il y ait force flambe, ou dans vne fournaise, est incontinent consumee. C'est donc folie, comme dit Dioscor. de croire, que le feu ne la consume, & quell'en vit comme le chamæleon de l'air. Car l'ayant experimenté i'en ay veu bruler vne dans le feu en peu de tems. Pource Gal. dit au liure des temperamens que la salamandre pour quelque tems n'endure rien du feu, nonobstant qu'elle s'y brule si on l'y laisse long tems. Qui est cause que ie ne puis sauoir pourquoy Aristote au liure 5. chap. 19. de l'hist. des anim. dit que la salamandre ne se brule au feu, mais que marchant par le feu estaint la flambe & les charbons: car on void tout le contraire par experience. Cela me fait douter aussi s'il dit vray en ce mesme chap. qu'en Cypre es fournaises où l'on cuit long tems la pierre chalcite, du milieu du feu sortent des petites bestes qui ont des æles vn peu plus grandes que grosses mouches, qui volent par le feu & cheminent; lequel osté incontinent meurent. Ce qui est fort contraire aux effets de Nature: ioint aussi que s'il eust esté vray, iamais Gal. ne s'en fust teu, qui a diligemment recherché & conneu tous les metaux, & fournaises de Cypre, comme home trescurieux de telles choses. Quant à moy i'ay veu en Alemagne plusieurs fournaises de cuyure, dont i'ay prins de l'vne & de l'autre cadmie, tuthie, spodium, fleur d'erain, & autres choses, mais ie n'y vei iamais mouches voler par le feu. Parquoy ie ne say comment on pourroit excuser Aristot. si ce n'est qu'on die qu'il a escrit cela aprés les autres. Pour retourner à la salamandre, Pline dit qu'elle n'engendre point, & n'y a en cette espece ne masle ne femelle: car elles naissent de la pourriture de la terre. Leurs morsures sont venimeuses comme celles des serpens: elles enueniment aussi de leur baue les fruis & les herbes au grand dommage de ceux qui en mangent: car plusieurs en sont morts. Il y a vn'autre espece de salamandre qui est aquatique, fort commune en la cité de Vdene, qui a la teste plus courte & plus ronde que la terrestre, la queuë cõme les anguilles, le dos tout noir, le ventre roux, tacheté de iaune, autant hideuse à voir que la terrestre. Σαλαμάνδρα en Grec, en Latin pareillement Salamandra: en Arabic, Adhaya: en Italien, Salamandra: en Aleman, Olm, ou Molch: en Espagnol, Salmantegua: en François, Salamandre.

DE L'ARAIGNE. CHAP. LVII.

L'Araigne qu'õ apelle Holcos, ou Lycos, c'estadire loup, broyee auec vne piece de lin, mis sur vn linge, & appliquee aux deux temples, ou au front guerit la fieure tierce. Sa toile estanche le sang, & garde d'inflammation les playes superficiaires. Il y a vn'autre espece d'araigne qui fait vne toile blanche, fine, espaisse, laquelle liee dans du cuir, & attachee au bras, guerit, comm'on dit, des fieures quartes: cuit en huile rosat est bon aux douleurs d'oreilles, si on en met au dedans.

L'ARAIGNE.



L'histo. des araignes.

ARistote au liure 9. chap. 39. de l'hist. des anim. fait plusieurs especes d'araignes & de phalanges. La premiere espece est de celles qui piquét, qui sont de deux sortes. L'vne est semblable à celles qu'on apelle loups-araignes, petite, de diuerses couleurs, paillarde, importune, on la nõme pulex, puce. L'autre est plus grande, noire, ayant les iambes de deuant noires, tardiue, marchant pesantement, sans grande force, ne sautant point comme les autres. Les autres ou ne mordent point, ou bien peu. De la seconde espece qu'on apelle loup-araigne, y en a de plusieurs sortes, l'vne est petite, qui ne fait point de toile, l'autre est grande, qui fait vne toile petite & grossiere pres de terre, ou parmi les hayes. Elle la fait de la bouche, ayant dedans soy le commancemẽt: & si est toujours au guet, attendant que quelque chose tombant dans sa toile la face branler, & incontinent elle y acourt & la prend. Il y en a vn'autre qui est de diuerses couleurs qui fait vne petite & meschante toile sur les arbres. La troisiéme espece est de celles qui sont les plus sages & belles, qui tapissent nos maisons de leurs grandes toiles. Dioscor. à mon auis, entend de cette araigné. Pline apelle les araignes qui ont leur piqueure ou morsure venimeuse, Phalangia. L'histoire desquelles il descrit bien au long au liure 29. chap. 4. comme s'ensuit. Le phalange est inconneu en Italie. Il y en a plusieurs sortes. Le premier est semblable à la fourmi, mais plus grand, qui a la teste rouge, le reste du corps noir, goutté de blanc, sa piqueure est plus mauuaise que celle de la mouche guépe, & se nourrit volótiers alentour des fours & moulins. La seconde espece d'araigne est nommee aussi des Grecs Phalangium, distinguee d'vn autre nom: car ils l'apellent Loup. La troisiéme espece de mesme nom, est vne araigne velue, de teste fort grosse, au dedans de laquelle on trouue deux vermisseaux, lesquels enclos dans vne peau de cerf, & attachés au col, ou au bras d'vne femme, deuant le soleil leuant, engarde qu'elle ne conçoiue

conçoiue. La quatriesme espece se nomme Rhagion, semblable à vn grain de raisin noir, qui a la bouche fort petite dessous le ventre, les iābes courtes & imparfaites, sa morsure fait douleur telle comme celle du scorpion. L'vrine qu'on rend est semblable aux toiles d'araignes; auquel resemble du tout celuy de la cinquiesme espece qu'on nomme Asterion, s'il n'estoit rayé de trais blancs. Sa morsure fait mal, & debilite les genoux. Le sixiesme est celuy qui est bleu, pire que les deux susdis, couuert d'vn menu poil noir, qui fait esbloir les yeux, & vomir choses semblables à toiles d'araignes. Le septiesme est encores pire, qui n'est en rien different d'vn frelon, sinon que des æles, il rend la personne seche & phthisique. L'araigne nommee Myrmecion a la teste comme la formi, le ventre noir, goutté de blanc, elle fait de sa piqueure telle douleur que la mouche guespe. Il y a encores vn autre genre d'araigne nommé Tetragnathium, duquel y a deux especes. La pire est celle qui a deux trais blancs sur la teste en croix, sa piqueure fait enfler la bouche. L'araigne de l'autre espece est cendree, & blanche sur le derriere, plus pesante. La moins nuisible de toutes est celle qui est de mesme couleur, & chasse aux mouches, leur tendant de belles toiles bien larges. Voila que dit Pline des phalanges & araignes. Aëce au li. 13. chap. 18. dit qu'il y a plusieurs especes de phalanges. Ceux qui ont escrit des bestes venimeuses en font six, l'vn nommé Rhagium, l'autre Loup, le troisiesme semblable à la formi, le quatriesme Cranocolaptes, le cinquiesme Sclerocephalos, le sixiesme Scolecios. Le premier rhagium est comm'vn grain de raisin noir, d'où il a prins le nom, & a la bouche quasi au milieu du vētre, les piés d'vn costé & d'autre, fort courts. Le loup prend les mouches & s'en paist, il a le corps large, volubile, chiquetté alentour du col, & trois pointes à la bouche. Le troisiesme est fort semblable aux formis, de couleur de suye, il a le corps tout estoillé, principalement enuiron le dos. Le quatriesme est longuet & vert, ayant vn esguillon prés du col, & si se gette sur quelcun, il ne tache qu'à le blesser alentour de la teste. Le cinquiesme a la teste dure comme pierre, des trais de tout le corps semblables aux papillōs qui volent alentour des chandeles la nuit. Le sixiesme qui retire à vn vert, est long & tacheté surtout alentour de la teste. Ce sont les especes des phalanges selon Aëce. Quant à moy ie puis asseurer qu'on trouue en Italie toutes ces sortes de phalanges, car souuent ie les ay veus, quoy que Pline die qu'ils ne naissent point en Italie. Mesme outre toutes ces especes, on en trouue vne plus dangereuse que les susdites apelee Tarantole de Tarante ville de la Pouille, où y en a vne infinité par les chams en esté. Ceux qui en sont piqués, sont en diuerses sortes tourmentés, car les vns chantent touiours, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient incessamment, les autres dorment touiours, les autres ne peuuent iamais dormir, les vns vomissent, les autres sautent & dancent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sont touiours en frayeur, les autres ont d'autres passions, comme phrenesies, rages, & furies. Laquelle diuersité d'accidens ne procede d'ailleurs sinon que de la diuersité du venin de ces animaux, & de la diuersité de la temperature des hommes qui en sont piqués. Car nous voyōs ceux qui sont tourmentés de melancholie tomber en tels accidēs, combien qu'aucuns disent que le venin de la tarantole se change d'heure en heure, & de iour en iour. Qui est cause que ceux qui en sont piqués tombent en si diuerses passions. On trouue des tarantoles en nostre mer de Siene & aux enuirons de Rome, mais non en si grand nombre comm'en la Pouille. Elles viuēt parmi les blés, dans des trous en terre, d'où sortans de iour piquent souuent les moissonneurs, ayans les iambes nues. I'en ay veu quelquesfois de blessés par les rues & aux hospitaux, tourmentés comme i'ay dit ci-dessus. Mais c'est merueille que la force de ce venin s'addoucit par musique. Car ie pui testifier comme l'ayant veu, que ceux qui en sont piqués, aussi tost qu'ils oyent quelques instrumens de musique, ils perdēt leur mal, & cōmencent à sauter & dancer, comme s'ils estoient sains, & s'ils ne sentoient aucune douleur. Si les sonneurs d'instrumēs posent, tost aprés ils tōbent en terre, & retournēt à leurs premieres douleurs, s'ils n'ont tant sauté & dancé que le venin soit sorti partie par sueurs, partie par les pores de la peau. Pource on loue des menestriers qui sonnent l'vn aprés l'autre, afin que sans intermission ils se tourmentent tāt qu'ils soient gueris. Toutesfois cependant on leur baille des contrepoisons, comme theriaque, mithridat, & autres compositions propres contre les bestes venimeuses. Du nombre des araignes mortiferes est celle que Iule Solin apelle Solifuga, quand il dit, La Sardaigne est sans serpens, mais en lieu que les autres païs ont des serpens, on trouue par les terres d'icelle vn fort petit animal, de figure semblable à l'araigne. On le nomme Solifuga, parce qu'il fuit le iour. On le trouue le plus souuent aux mines d'argent (car la Sardaigne est riche & fertile en argent) il se traine sans qu'on l'apperçoiue, & fait mourir ceux qui s'assisent dessus sans y penser. Arachne en Grec, en Latin, Araneus: en arabic, Hamdebut, ou Hanchebut: en Italien, Ragno: en Aleman, Spinn: en Espagnol, Arana, en François Araigne.

Venin de la Tarantole.

Le remede.

Les noms.

DE LA LESARDE. CHAP. LVIII.

LESARDE.

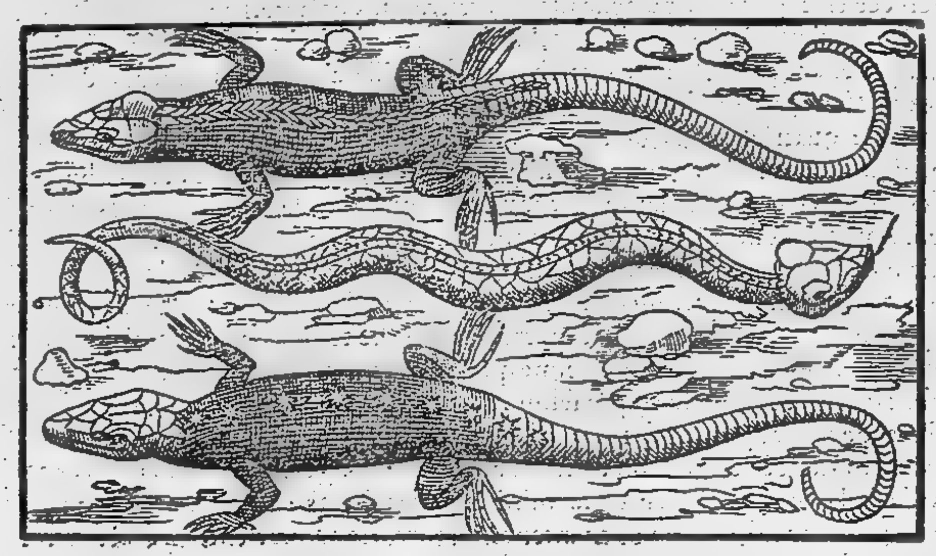


La teste de la lesarde broyee,& appliquee tire hors les espines,& tout ce qui pourroit estre demeuré fiché dans le corps: fait tomber les bourgeons du visage, les verrues qui formient, les poireaux pensiles. Le foye mis dans les dens creuses appaise les douleurs. Si on l'applique tout'ouuerte sur les piqueures des scorpions, allege fort le mal.

DE LA SEPS. CHAP. LIX.

La seps qu'aucuns apellent lesarde de Chalcide, beuë en vin guerit sa propre morsure.

LA SEPS.



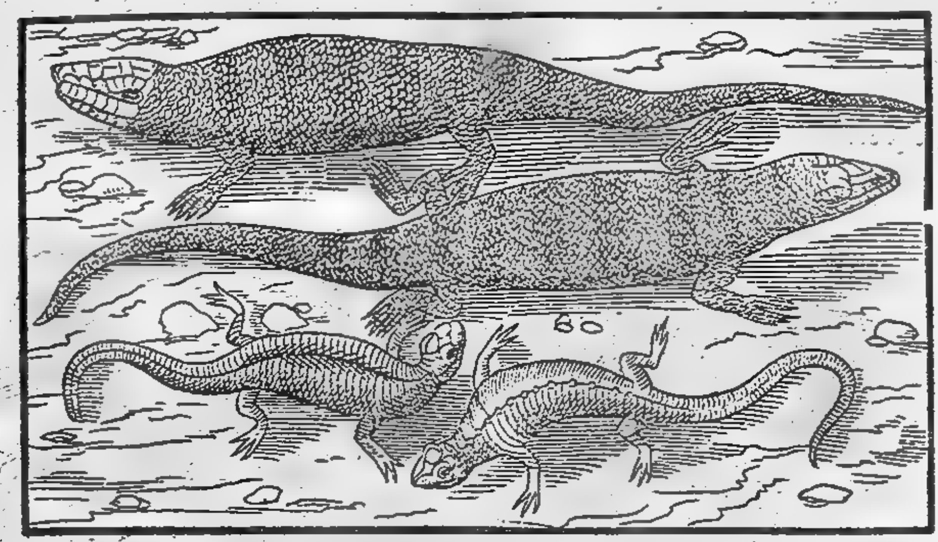
Histoire des lesars. Les lesardes qu'on void courir par tout, font des œufs cõme les serpẽs,& font la guerre aux escargots. En Arabie, comme dit Pline, les lesars sont longs d'vne coudee, en Mauritanie, comme dit Strabon, de deux coudees, en Nisa montaigne d'Indie, si nous croyons Pline, on en trouue de longs de 24. piés, desquels aucũs sont rouges, les autres iaunes, les autres pers. L'isle nommee Capraria est toute pleine de lesars, comme disent ceux qui nauiguẽt aux isles Fortunees. Quant au lesard de Chalcide, il y en a en quantité en Cypre,& en Libye : il n'y en a point en Italie. Ils demeurent le plus souuent en lieux secs,& entre les rochiers. Les autheurs en escriuẽt en diuerses sortes. Aucũs les font semblables à nos lesars, les autres le mettent du nombre des serpens. Nicander est de l'opinion de Dioscor. disant en ses theriaques, que la seps est de corps semblable à nos lesars. Aëce au liure 13. l'a nommee entre les serpens venimeux, disant ainsi, Le serpent nõmé Seps, se trouue bien de la longueur de deux coudees, de corps gros qui va touiours en amoindrissant : il marche droit & pesantement, il a la teste large, le museau pointu, tout le corps semé de taches blanches. Ceux qui en sont mordus en meurent dans trois ou quatre iours. Voila qu'Aëce en dit. Pausanias en parle autrement. Egypte Roy d'Arcadie (dit-il) estant à la chasse fut tué d'vn serpent nommé Seps, sans y pẽser. Cette beste est semblable à vne biẽ petite vipere, de couleur cendree, tachetee par interualles: ell'a la teste large, le col estroit, le ventre grand, la queuë courte,& va de trauers quasi comme le cancre, ce qui est propre au serpẽt nõmé Ceraste. Pource ou l'histoire des seps est fabuleuse, ou ce nom a esté approprié à plusieurs serpẽs. Ie ne veux ici oublier à dire qu'en la Tuscane,& alentour de Rome,& en la Pouille on trouue vn'espece de lesard nommé en vulgaire Terrantola, parce qu'elle se cache sous terre, laquelle de sa *Terrãtola.* morsure tue les homes. Ce qui m'a fait souuent penser, assauoir si c'estoit le lesard de Chalcide selon Nicander & Dioscor. ou bien stellio, parce qu'ell'est marquetee cõme d'estoilles. Mais nous en parlerons plus *Les noms.* amplement au 6. liu. où nous traitterons des bestes qui ont la piqueure & morsure venimeuses. Σαύρα en Grec, en Latin, Lacerta: en Italien, Lucertola: an Aleman, Heidex: en Espagnol, Gartixa. Σὴψ en Grec, en Latin Seps,& Lacerta Chalcidica: en Italien, Sepa.

DV STINC. CHAP. LX.

Le stinc se nourrit en Egypte, ou en Indie, ou en la mer rouge: on en trouue aussi en Lydie de la Mauritanie. C'est vn crocodile de terre, de sa propre espece à part. On le garde confit en sel & nasitort. On dit que la chair d'alentour des reins a cette proprieté que beuë du poids d'vne drachme, prouoque à luxure, mais si on en boit en la decoction de lentilles auec du miel, ou semence de laitue auec eau, elle en oste tout appetit. On met du stinc aux antidotes.

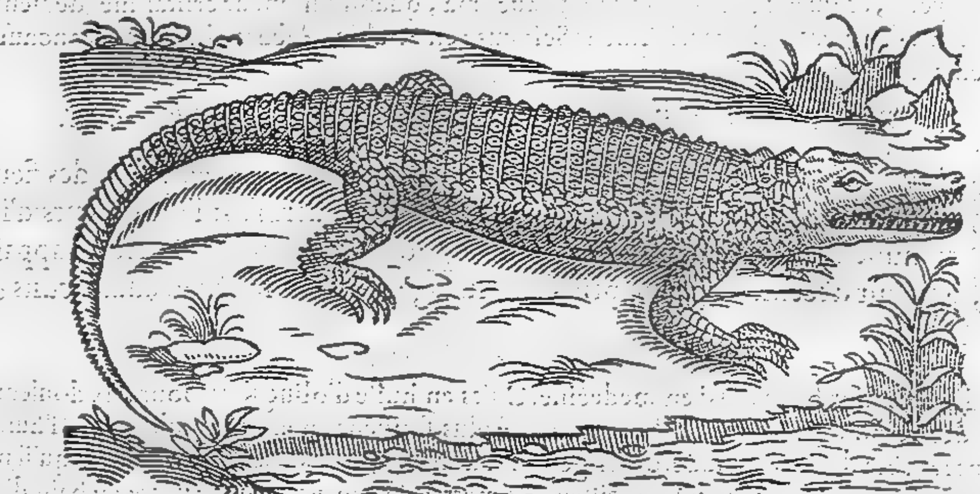
Histoire du stinc. Qvoy que die Dioscor. le stinc estre vn crocodile terrestre, de son espece à part, c'est neantmoins vn animal aquatic: car ceux qu'on aporte à Venize se prennent en la mer rouge,& au Nile en Egypte. Iaçoit qu'ils soyent semblables aux crocodiles, toutesfois ils sont bien moindres: car les plus grans n'outrepassent point la grandeur de nos lesars. Ils sont reuestus d'escailles iaunastres,& ont vn trait pers & droit depuis la teste iusques au bot de la queuë. Leur peau n'est comme celle des crocodiles, lesquels ont de leur nature le dos noir. Pausanias dit qu'en Libye il y a des stincs longs de deux coudees, mais on ne nous en aporte point. En la terre de Vincence il y a de certains lacs, où l'on trouue des stincs petis & noirastres, desquels souuent vsent les apoticaires au lieu de ceux de Leuãt, non sans grand dõmage des homes. Fuchs en son li. de la compos. des medic. les reprouue, disant ainsi, Le stinc est vn animal viuant es eaux semblable à vn grand lesard, ventru, de queuë large comme l'anguille, propre à nager. Ceux que les apoticaires *Erreur de Fuchs.* tienent en leurs boutiques ne sont pas vrais stincs, ains aportés de Vincence. Voila qu'en dit Fuchs, lequel en reprenant l'erreur des autres, luy mesme tombe en vn'autre qui n'est pas moindre, estimant que le vray stinc, duquel nous auons ici mis le pourtrait, s'aide de sa queuë large pour nager comme l'anguille. Car le Stinc que Fucs apelle qu'on trouue en quantité en Friuli & aux estangs & marais de la ville d'Vdene, qui a

LE STINC.



le corps comm'vn grand lesard, le ventre grand & tacheté, la teste aucunement ronde, la queuë comm'vne anguille, le dos noir, ce n'est point le vray stinc, ains plustost espece de salamandre, & resemblāt aussi bien à vne salamandre, comme vne tortue d'eau, & à vne tortue de terre. Pource à bon droit ceux d'Vdene l'apellent Salamandre d'eau, & l'ont en grand horreur comm'vne beste venimeuse. Cet animal n'a aucne similitude auec le stinc d'Egypte. Car le stinc a la teste longue, le dos aucunement releué, le ventre non plus grand que le lesard, le cuir tout couuert d'infinies petites escailles iaunastres, la queuë ronde comme le lesard, & plus courte, vne ligne perse & droitte par le milieu du corps, depuis la teste iusques à la queuë. Tel est le stinc qu'on nous aporte tous les ans d'Alexandrie d'Egypte à Venize. Plin. au li. 28. chap. 8. parle ainsi des stincs. Le stinc est semblable au chamæleon, aucuns l'apellent Crocodile terrestre, mais il a la peau plus mince & plus blanche. Toutesfois il est principalement different du crocodile aquatic, des escailles qu'il a tournees de la queuë vers le teste. Le plus grād est celuy d'Indie, celuy d'Arabie aprés. On les aporte salés. Son museau & piés beus en vin blanc prouoquent à luxure. On en fait des trocisques auec du satyrion & semence de roquette, de chacun vne drachme, deux drachmes de poiure, en conditiō qu'on en prenne vn trocisque à la fois pesant deux drachmes. Deux oboles de la chair des flancs auec autant de myrrhe & de poiure prins en breuuage, y ont encore plus grande efficace. Le stinc aussi est bon contre les flesches empoisonnees prins deuant, & aprés. On en met aussi es precieux antidotes. Voila qu'en dit Pline. Or le crocodile comm'escrit Arist. au li. de l'hist. & parties des ani. est vn grand animal lōg de 15. coudees, combien que Pline die 18. il n'engendre point vn animal, ains des œufs non plus gros qu'œufs d'oye, non en l'eau, ains en terre, il en fait 60. ou plus: il vit long tems, & d'vn si petit commencement sort vn si grand animal: *La description du crocodile.*

CROCODILE.



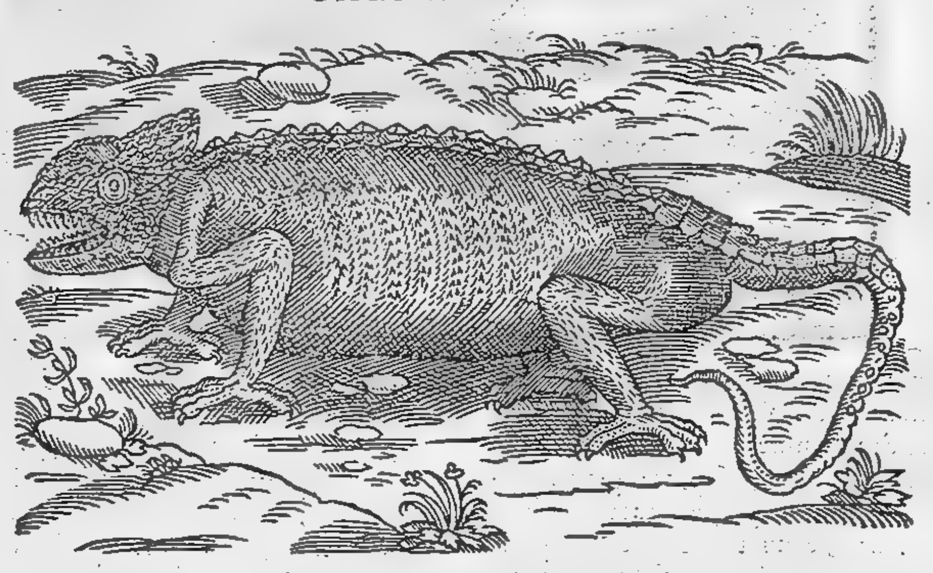
car les petis esclos sont proportionnés à l'œuf, & ne sont point plus grans que lesars. Il a la langue si empeschee qu'il semble n'en auoir point, qui est cause pourquoy il vit partie en terre, partie en eau: comm'estant terrestre elle luy tient lieu de langue, cōm'estāt aquatic, il est sans lāgue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee, & empeschee. Le seul crocodile entre toutes bestes remue la machouere de dessus, celle de dessous demeurant ferme: parce que les pies ne luy peuuent seruir à prendre & retenir. Il a les yeux comme vn pourceau, les dens longues, qui luy sortent hors la gueulle, les ongles des piés fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a flesche ne trait qui le sceust percer: de iour le plus souuent il hantela terre, de nuit il se retire dans l'eau. Pline en met 2. especes. L'vn grand duquel nous auons parlé, l'autre moindre semblable au grand, mais bien plus petit, qui vit en terre seulement, & se paist des plus odorantes fleurs qu'il trouue: on cherche aussi diligemment ses boiaux qui sentent fort bon. Ils en font vn medicament nommé Crocodilee, bon aux maladies des yeux, contre les cataractes & offuscations auec du ius de porreau. Si on s'en frotte le visage auec huile cyprin, il oste toutes choses qui y peuuent facher la personne, appliqué auec de l'eau, guerit toutes les maladies qui de leur nature s'estendent peu à peu par la face, cōme lentilles, bourgeos, & toutes taches, & remet la peau en sa premiere beauté. On en boit du poids de deux oboles auec du vinaigre miellé contre le hautmal. On dit qu'il n'y a rien meilleur contre les cataractes que son fiel, s'en oignāt les ieux. Les dens de la machoire droitte attachees au bras droit, selon qu'on dit, incitent à luxure. Les cendres du cuir des deux crocodiles, si on en frotte auec du vinaigre les parties qu'on veut couper, ou la fumee du cuir qu'on brule, garde qu'on ne sente la douleur que fait la scie en coupant.

Especes de crocodile.

Les proprietés & vertus.

pant. Le sang de tous les deux esclarcit la veuë, si on s'en frotte les yeux, & guerit les cicatrices d'iceux. On dit que le cœur enueloupé dans de la laine d'vne brebis noire du tout, sans aucun meslange d'autre couleur, & qu'elle soit de la premiere portee de sa mere, guerit les fieures quartes. Le corps du crocodile bouilli sans la teste & les piés est bon à ceux qui sont tourmentés de la sciatique. Voila ce que Pline en dit. Mais ce qu'il dit des intestins du petit crocodile, Diosc. l'attribue à la fiâte d'iceluy. Pource que le stinc resemble au chamæleon, lequel aussi sert en medecine, il sera bon de le descrire icy, & ses proprietés aussi. Le chamæ-

CHAMAELEON.



Descriptiõ du chameleon.

leon, comm'escrit Arist. au li. 2. chap. 11. de l'hist. des anim. de la figure de tout le corps resemble au lesard. Il a ses flancs tirans droit en bas, & ioints au ventre, comme les poissons, l'espine du dos enleuee cõme celle des poissons, le museau comm'vn singe-porc, la queuë fort longue, qui va touiours en amoindrissant & toute retortillee, il est plus haut de iambes que la lesarde: son pié est fendu en deux parties, lesquelles ont entre elles telle proportion comme le poulce au reste de la main, la plus grande partie du pié est aucunement fendue, chaque doigt à des ongles crochus. Il a le corps tout escaillé comme le crocodile: quand il s'enfle, il change de couleur. C'est le plus debile de tous les animaux qui portent œufs, il a aussi moins de sang que les autres animaux. Sa complexion en e... cause, car de la grande creinte dont il est plein, il se change en plusieurs formes. Il marche lentement comme vne tortue, il deuient pale en mourant, & demeure touiours ainsi. Il se fourre dedans des trous, ou il se tient caché comme les lesars. Democrite dit

Proprietez du chameleon.

que si on brule sa teste & son gosier auec du bois de chesne, ou bien qu'on rotisse son foye sur vne tuille rouge, cela fait tõner & pleuuoir. Si on luy arrache l'œil droit quand il est encores envie, il nettoye les taches blanches des yeux auec du laict de cheure. La femme qui portera sa langue liee sur soy, enfantera sans danger. Sa langue arrachee luy viuant, fait gaigner le proces à celuy qui la porte sur soy. La machouere droitte portee sur soi oste toute peur & frayeur. Si on se frotte de son corps, le poil tombe. Son fiel oste les cataractes des yeux, & guerit le mal nommé Glaucoma, quand l'humeur cristalline deuient de couleur

Les noms.

bleuë. Σκίγκος en Grec, en Latin pareillement Scincus: en Arabic, Aschanchur, ou Scanchur: en Italien, Stinco, & Scinco: en Espagnol, Stinco.

DES VERS DE TERRE. CHAP. LXI.



LEs vers de terre apliqués soudent les nerds coupés: guerissent des fieures tierces: cuits en graisse d'oye, & distillez dãs les oreilles guerissent les douleurs d'icelles: cuits en huile d'oliue, & mis dans l'oreille opposite à la dent qui fait mal, appaise toute la douleur d'icelle: broyés & prins en bruuage auec vin faict de raisins cuits en la vigne prouoquent l'vrine.

Les vertus & proprietez des vers.

LEs vers de terre sont bons aussi en medecine. Cuits en huile d'oliue sont bons aux douleurs des iointures & des nerfs. Mais les apoticaires faillent le plus souuent en la composition de l'huile des vers: car ils gettent les vers dans vn chauderon, & gettans l'huile dessus les fricassent de sorte qu'il n'y demeure ne humeur ne substance. Il est beaucoup meilleur les mettre dãs vn vaisseau de verre au bain d'eau chaude, & le laisser en la chaleur d'icelle tramper long tems, nageans en l'huile: car par ce moyen sans estre brulés, toute leur humeur demeure en l'huile. Cet huile ainsi composé sur tout, les vers ayans esté mis en infusion dans huile rosat, est bon aux gouttes causees de chaudes defluxions, oignant premieremẽt la partie malade de cet huile, puis appliquãt dessus les vers cuits, cõme dit est, & broyés auec semblable poids de triapharmacon, qui est vn emplastre composé de litharge, huile & vinaigre. A quoy aussi est bone leur cendre emplastree auec miel trois iours durant, selõ que dit Pline au li. 30. chap. 9. ou les vers mesmes bouillis en huile vieil, & appliqués sur la partie dolente. Dauantage on laue premierement les vers de vin blanc, puis on les met seuls sans autre chose dans vn vase de verre bien estoupé, lequel on plonge dedãs le bain d'eau chaude, on les y laisse cuire iusques à ce qu'ils soient tous resous & fondus en liqueur semblable à huile. Aucuns l'estiment fort ainsi comme trop meilleur à souder les playes des nerfs & des intestins. Encores meilleur sera-il, si on le mesle auec du baume artificiel duquel nous auons parlé au premier liure, ou bien auec de l'huile de resine d'auet, ou de meleze tiré par alẽbic de verre. Car si on y aiouste ce que ie di, en peu de tẽs toutes playes fraiches du corps en sont soudees, exceptees celles de la teste. La cendre des vers brulés prinse en breuuage auec decoction d'aluine, ou de marrube est bõne à la iaunisse. On les met aussi es electuaires ordonnés pour la iaunisse, selon que dit Gal. au li. de la theriaque à Pison. Lequel aussi dit que les vers de terre broyés, & incorporés en huile rosat estaignent les inflammations des gouttes. Γῆς ἔντερα en Grec,

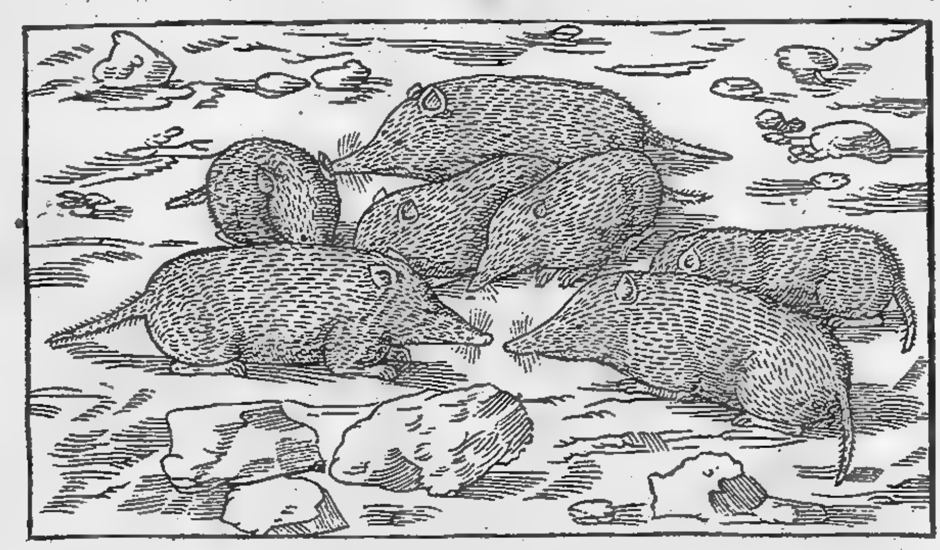
Les noms.

en Latin Vermes terreni: en Arabic, Charatin: en Italien, vermi terrestri, & Lombrichi en Aleman, Regenvurm: en Espagnol, Lombrizes de terra: en Franois, Vers de terre.

DV MVSARAIGNE. *CHAP. LXII.*

Le musaraigne ouuert,& appliqué sur sa morsure y sert de remede.

MVSARAIGNE.



LE musaraigne,comme dit Aëce,est de la couleur d'vne belette, gros comm'vne souris. Il a le museau lõg & pointu,la queuë fort menue,les dés petites,doubles en chaque machoire tellemẽt qu'il a quatre rãgs de dés. A iceluy retire le pourtrait de ceux que nous auõs ici mis au vif. Nicander dit que le musaraigne se perd en l'orniere des charrettes,s'il y tõbe, ce que ie pẽse n'estre vray,encores que plusieurs vsent de la terre qui tient contre les rouës des charrettes cõtre les morsures des musaraignes. Pli. au li.8. cha.58. dit qu'outre le mont Apénin, il n'y a point de musaraignes,ce qui est faux: car de ce tems par toute l'Italie on en trouue. On en void ordinairemẽt aux enuirõs de Trẽte,& aux montaignes d'Ananie,lesquels les gens du païs n'estiment pas venimeux,ce qui auient comme ie pense par la bonté de l'air: car les scorpions aussi n'y sont point venimeux,comme nous auons dit ci-dessus, traittans de leurs natures. Μυγάλη en Grec: en Latin, Mus araneus: en Italien, Topo Ragno: en Aleman, Zissmass: en Espagnol, Murganho.

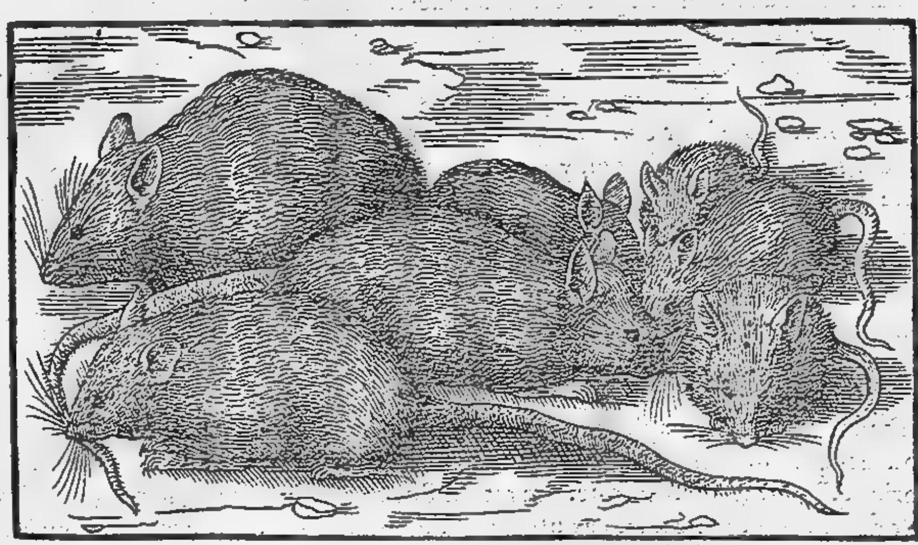
La forme.

Les noms.

DES SOVRIS. *CHAP. LXIII*

LEs souris des maisons mises en pieces,& appliquees sur les piqueures des scorpiõs y sont tresbones pour le certain. Si les enfans en mangent de rosties, elles leur desechent la trop grande abondance de la saliue de la bouche.

SOVRIS OV RATS.



IL y a plusieurs especes de souris. Il y en a qui se tienent aux maisons, les autres se tienent aux chãs, les autres aux montaignes, il y a aussi des souris de mer. Pour commencer aux souris des maisons & aux souris des chams, qui portent grand dõmage aux blés, ie mettray ici ce qu'en dit Arist. qui en parle ainsi, au li.6. de l'hist. des anim. chap. dernier: La procreation des souris est admirable sur tous autres animaux, tant à raison du grãd nombre qui en sort, que aussi pour la soudaineté de leur production. Car on a trouué qu'vne souris pleine attrapee dans vn vaisseau plein de millet, ne pouuãt sortir hors, auoit fait en peu de temps six vints petites souris, qui toutes furẽt trouuees aprés auoir destouppé le vaisseau. C'est aussi chose de grãde admiration du grand nombre de petis que font les mulots, Car en plusieurs chams ils naissent d'vne sorte tant nonouïe qu'ils mangeront en vne nuyt tout le blé d'vn cham prest à moissonner. On ne sait cõment ils meurent: car ils meurent tous en peu de iours, combien que auparauant par quelques parfuns qu'on leur ait sceu faire, ou quelques pourceaux qu'on y ait sceu mettre pour descouurir leurs trous, iamais il n'a esté en la puissence des homes de les chasser, & si sont chassez des renars & chats sauuages, encores n'est il possible d'en desanger le païs. Il n'y a rien qui leur soit plus contraire que les pluyes, car elles les font tous mourir. Cet animal est si fertile, qu'en certain lieu de Perse on fendit vne souris pleine qui auoit en son vẽtre des petites pleines deuant qu'elles fussent naies. On tiẽt pour certain qu'vne souris cõçoit sans masle en leschant du sel. Les souris d'Egypte ont le poil dur quasi comm'vn herisson. Les lirons sont especes de souris. Pource, comme Pline dit au li.36. chap. dernier, les Censeurs defendirent à Rome qu'on n'en seruist point à table. Toutesfois nos goulus d'auiourdhui penseroient faire grãd tort à leur gorge, s'ils la priuoiẽt d'vn morceau si gras, sans auoir esgard que cette viande pour estre trop grasse oste tout appetit, engendre humeurs froides & visqueuses, & est de fort difficile digestion. Autresfois on a veu par experience que les lirons

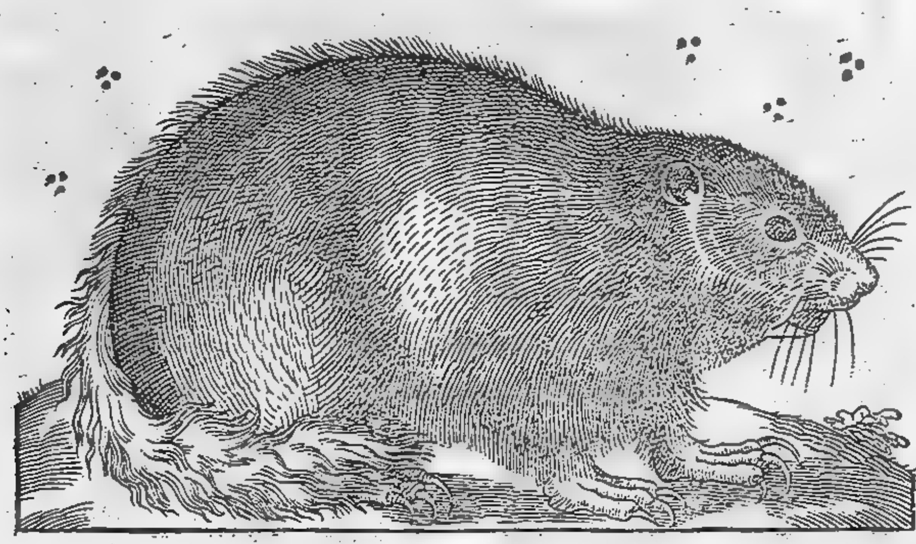
L'histoire des souriz.

Ce sont propremẽt en Frãçois souris des chams.

Des rats lirons.

lirons nourris en vne mesme forest s'entreconnoissent, de sorte que si quelques autres se meslent en leur trouppe qui soient d'vn'autre forest, ou d'vn lieu où y ait vne riuiere ou montaigne entredeux, ils ne les endureront, ains plustost les combatront iusques à la mort. Les lirons nourrissent leurs peres en leur vieillesse, laquelle prend fin en dormãt tout l'hyuer en leurs trous, en esté ils raieunissent. On en trouue à force en Carniole, Stirie, Carinthie, & es montaignes de Goritie, & en prend-on en grande quantité, quand il y a grande fertilité de faine. La chasse des lirons se fait de nuyt, en parfumant les arbres où ils ont leur giste,

MARMOTAINE.



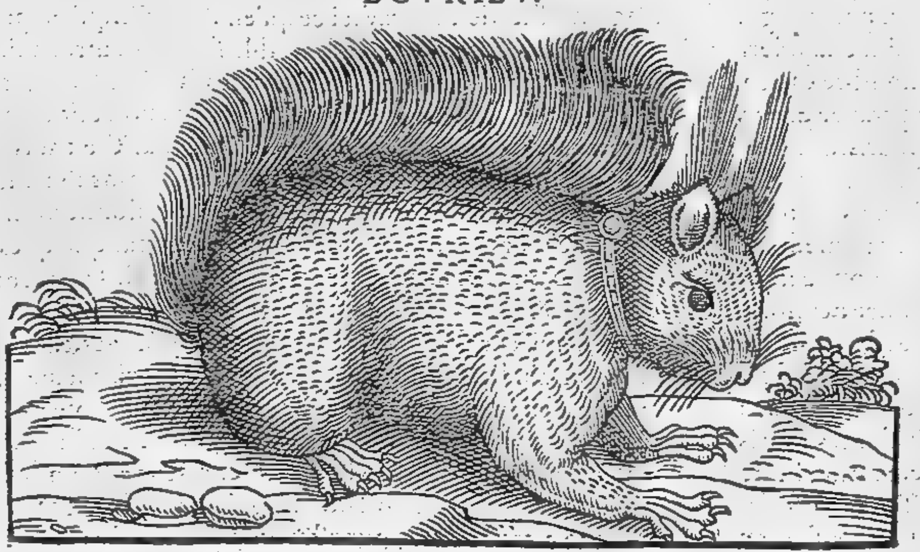
Les proprietez du lirõ.

par ce moyen les rendans tous estourdis, ils les prenent aisément & en telle quantité, qu'ils les apportent à pleins sacs: puis ils les escorchent, & salent dans les barils cõm'on fait le poisson. La chair est bonne à ceux qui ont vn appetit canin, c'estadire qu'on ne peut saouler, car leur graisse, dont ils sont pleins, rassasie fort l'appetit, par ce moyen oste cette fain insatiable. La chair du liron escorché, toutes les entrailles ostees, cuitte auec miel & du nard en vn pot de terre neuf, iusques à la consũptiõ d'vne troisiesme partie de l'eau, se garde pour les douleurs d'oreilles desesperees. Georg. Agricola, home tressauant, diligent rechercheur des mines & metaux, n'ayant, possible, iamais veu des lirons, erre grandemẽt en son liure des bestes viuãs sous terre, disant que l'escurieu qui a la queuë tant velue & feuillue, qu'il s'en couure le corps, d'ou il a le nom, c'est le lirõ. Mais chacun sait si bien la grãde difference de l'vn à l'autre, qu'il n'est besoin de la declairer autremẽt. Quant aux souris de * montaigne, elles sont aussi grosses que cõnils, ou quelquesfois plus, toutesfois elles ne sont si hautes de iãbes. Elles ont la teste de lieure, les oreilles si courtes qu'à grand peine passent elles le poil: elles ont le poil long, de diuerses couleurs cõme le taisson, la queuë courte, les griffes fort pointues: elles amassent tãt de graisse en yuer, que quelquesfois sont monstrueusemẽt * grosses. On en trouue asses aux mõtaignes de Trente, & es enuirons, on les y apelle Marmotaines, cõme qui diroit mures montani, Souris de montaigne. Elles se dressent cõme l'ours & se paissent des pattes de deuant: elles ont quatre dens au deuant comme le lieure, plus longues, plus aigues, & en mordent fort terriblement. Mais c'est vne chose admirable (ie le puis tesmoigner comme l'ayant experimenté) que si on leur couppe les dens auec des tenailles bien tranchantes, elles renaissent en vne nuyt. Les ieunes tenues aux maisons s'y peuuẽt appriuoiser, mais elles gastent & rongent tout auec les dens. Elles se cachent en hyuer dans le foin, & la paille qu'elles amassent pour se couurir. Elles dormẽt les mois entiers cõme les lirons, viuẽt & se nourrissent es montaignes. Elles portent en leurs tanieres force paille & foin pour se garder du froid. Si elles ont paeur elles gettent vn cri haut & cler, & sifflent, puis se fourrent dans leurs trous. Leur chair sent tant le sauuage, que plusieurs en la sentant rendent leur gorge. Parquoy on la sale & la tiẽt-on long tẽs dans la saumure pour luy faire perdre cette mauuaise senteur, & consumer la grãde humidité qu'elle a, à raison de trop de graisse. Ce neantmoins tãt fraiches que salees sont de tresdifficile digestion, chargent l'estomac, esmeuuent vne grãde chaleur par tout le corps. La graisse est bonne pour mollifier & estẽdre les nerfs retirés. Il y a d'autres sortes de souris ou rats qui ont prins leurs noms des regions & prouinces où elles naissent, cõme la Põtique, Lasique, Norique, Pannonique, Indique. Le rat du Ponte est blanc comme neige, hors mis le dessus de la queuë qui est fort noir, laquelle n'est pas plus grande qu'vn doigt: il est gros cõm'vn écurieu, il chasse aux oiseaux & aux souris. Ie pense que cet animal est ce que nous apelons Armelline. Le rat Lasique est

Sciurus de σκιά, ombre, & οὐρά, queuë.
** Marmottes, ou Marmotaines.*
** al. grasses.*

Autres especes de rats.
En Frãçois Ermine.

ECVRIEV.



blanc cendré, toutesfois il a le ventre blanc, & est plus grand que l'ermine. Nous l'apellons menu ver. Le rat Norique est de la grandeur d'vne bellette, il a le poil quasi comme le lieure, la queuë courte, & n'a point d'oreilles, ains des trous au lieu d'icelles. Le rat Pannonique est de couleur tirant sur le verd, il ressemble à la belette, il n'est point plus grand que nos souris des maisons. Le rat Indique est de poil semblable aux marmotaines, hors mis qu'il est semé ça & là de plusieurs poils blancs, il a la teste & le museau longs, les oreilles courtes, la queuë grosse au commancement, qui va touiours en amoindrissant bien bas, les iambes hautes d'vn empan: il est de la grandeur d'vn chat, de piés plus petis, de poil plus rude, principalement si on le frotte à contrepoil. Voila quant aux souris. On peut mettre l'écurieu du nombre des souris: car outre la queuë qu'il a si velue & ample, qu'il s'en couure tout, il est de toutes autres parties semblable à la souris pontique. C'est vn animal asses conneu. Pline en fait mention au liu. 8. chap. 58. Les écurieux preuoient, dit-il, le mauuais tems, ils bouchent leurs trous du costé que doit venir le vent, & les ouurent du contraire. Leur queuë velue leur sert de couuerture. Voila qu'il en dit. Aucuns trouuent les écurieux fort bons à manger, tāt pource qu'ils donnēt bōne nourriture au corps, que aussi ils sont asses frians. Leur graisse est bonne en medecine, & sert où il faut remollir, & resoudre. La fiante de souris incorporee en vinaigre, comme dit Gal. au li. de la Theriaque à Pison, est fort bonne pour garder le poil de tomber si on en frotte les lieux d'ou le poil tombe: & beu à part soi romt la pierre de la vessie. Μῦες en Grec, en Latin, Mures: en Italien, Topi: en Aleman, Mauss: en Espagnol, Ratones: en François, Souris, ou rats.

C'est en Latin Varius, ou Venetus.

L'écurieu.

Les vertus.

Les noms.

DV LAICT. CHAP. LXIIII.

Tout laict generalement engendre bonnes humeurs, est de bonne nourriture, fait bon ventre: † il engendre des ventosités en l'estomac, & aux intestins. Le laict du printēs est plus aigueux que celui d'esté, celui qui prouient de pasture verde, lache plus le vētre. Le meilleur laict est celui qui est blanc, esgalement espais, & qui demeure sur l'ongle quand on y en met, sans s'espandre. Le laict de cheure ne fait pas si bon ventre, car cet animal se paist pour la plus part de choses astringentes, cōme de chesne, de lentisque, d'oliuiers sauuages, de terebinthe: pource le laict en est meilleur à l'estomac. Le laict de brebis est doux, gras & espais, toutesfois il n'est si bon à l'estomac. Le laict de vache, d'asnesse, de iument, fait meilleur ventre, encores qu'il le brouille. Si le bestail se paist de scammonee, d'ellebore, de clematis, de mercuriale, le laict renuersera l'estomac & le ventre, cōme i'ay dit auenir es mons Iustins: car les cheures qui là paissent les premieres feuilles de l'ellebore blāc, elles mesmes vomissent, leur laict aussi fait vomir, & cause grans deuoyemens d'estomac. Tout laict cuict reserre le ventre, sur tout si on y estaint des pierres blanches de la mer, rougies au feu. En somme le laict est bon à toutes exulcerations interieures, specialemēt du gosier, des poulmōs, des intestins, des reins, de la vessie. Quant au dehors il est bon contre la demāgeson, bubes, mauuaises humeurs du corps, si on en vse destrāpé auec miel cru, vn peu de sel & d'eau. Tout laict bouilli n'engendre pas tāt de vētosités. Cuit auec des pierres de mer iusques à la cōsumptiō de la moitié est bon aux flus de vētre, où il y a vlceres. En tout laict y a du mesgue, ou petit laict, lequel separé a plus d'efficace à lascher le vētre. On en ordōne à ceux qu'on veut purger sans acrimonie, cōme aux melācholics, à ceux qui sōt sugets au haut mal, aux lepres, ladreries, bubes ou pustules qui sortēt par tout le corps. De tout laict on en fait vne sorte que les Grecs apellent Schiston, cōme s'ensuit, On met bouillir du laict dās vn pot de terre neuf, on le remue touiours auec vne branche verte de figuier, aprés qu'il a fait deux ou trois bouillōs, on gette dedans pour chaque 10. onces de laict, 12. drach. quatre scrupules de vinaigre miellé, & par ce moiē le mesgue se separe de ce qui se caille en formage. Pour le garder de respandre quād il boult, il faut auoir vn'esponge bien abbreuuee d'eau froide, & bagner incessamment le bord du pot où le laict cuit, & plonger dedans vn sestier* d'argent plein d'eau froide. On boit de ce laict iusques à 50. onces par interualles, en se proumenant aprés en auoir prins dix onces. Le laict frais est de grande efficace cōtre erosions, & brulures auenues par medicamēs venimeux, cōme de cantharides, salamandres, buprestes, chenilles de pin, iusquiame, dorycnium, aconit, tue-chien, principalement le laict de vache est singulier aux choses susdites: il est bon aussi pour gargarizer aux escorcheures du gosier, & des tōsilles. Le laict d'asnesse, si on s'en laue la bouche, raffermit les dens & les genciues. Le laict de vache, de brebis, de cheure cuict auec des pierres amassees en la mer, reserre le flus de vētre auec vlcere des boyaux, & appaise le mal de ventre qui donne touiours enuie d'aller à selle sans y pouuoir rien faire. Le laict clysterisé seul, ou auec decoctiō d'orge, ou de halica addoucit fort les corrosiōs des intestins. On en siringue aussi dans les lieux secrets des femmes. Le laict des femmes est tresdoux, & fort nourrissant. Sucé de la mamelle mesme il est tresbō aux phthisics, & aux mordicatiōs de l'estomac: c'est le contrepoison du lieure marin: il est bon es yeux pleins de sang par coup, si on en met dedans auec poudre d'encens: il est aussi profitable aux gouttes, appliqué auec du ius de pauot, & cerat. Le laict est mauuais à tous ceux qui ont mal de ratelle, de foye, qui sont sugets au haut mal, aux tournoyemens de teste, à ceux qui ont la fieure, douleur de teste, mal de nerfs, si ce n'est que pour les purger, on leur donne quelquesfois de celuy qu'on appelle Schiston, tel que nous auons dit cidessus. On dit que le laict de la premiere portee d'vne chienne fait tomber le poil, si on s'en frotte, qu'il sert de contrepoison, qu'il fait sortir l'enfant abortif, mort au ventre de la mere.

**Il contiēt trois demi-sestiers de la mesure de Paris.*

DV FOVRMAGE. CHAP. LXV.

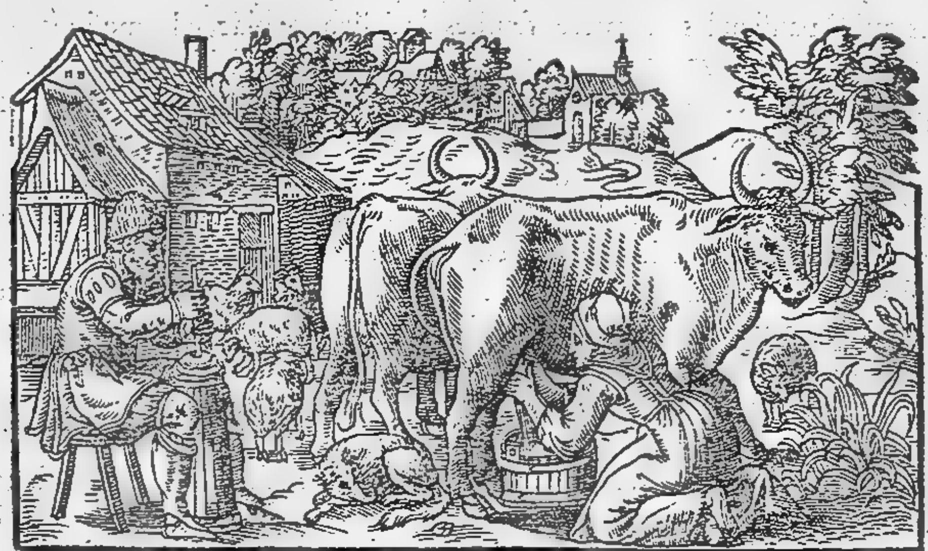
Le formage frais, n'estant point salé, est nourrissant, bon à l'estomac, qui se distribue aisémēt par le corps, lequel il rend charnu, il lâche moyennement le ventre. Toutesfois les vns sont meilleurs que les autres, selon la nature du laict dōt ils sont faits. Le formage cuit, esprein t, puis rosti reserre le ventre: il est bon aux inflammatiōs des yeux, & aux meurtrisseures. Le formage frais

ſalé eſt moins nourriſſant,il diminue la chair du corps,il eſt mauuais à l'eſtomac, au ventre & aux inteſtins. Celui qui eſt vieil reſerre le ventre. Le petit laict qui reſte en faiſant le formage nourrit bien les chiens.Hippace,c'eſtadire le formage de iument,a vne fort mauuaiſe ſenteur,toutesfois il eſt fort nourriſſant, & eſt correſpondant à celui de vache. Aucuns apellent Hippace le caillé de iument.

DV BEVRRE ET DE LA SVIE D'ICELVI. CHAP. LXVI.

LE beurre ſe fait du laict gras,cõme eſt celui de brebis.On en fait auſsi du laict de cheure, le battant en la beurriere iuſques à ce que le beurre ſoit ſeparé du petit laict.Le beurre de ſa nature eſt huileux,& remollitif:pource beu en quãtité fait bon ventre.On en vſe contre tous poiſons au lieu d'huile d'oliue. Si on en frotte auec miel les gencives des petis enfans, les dens leur viendront plus aiſément:il eſt bon aux demãgeſons des gencives, & aux vlceres de la bouche des petis enfans.Si on s'en frotte le corps il en reçoit mieux la nourriture,& mondifie la peau de petites puſtules blanches.Le beurre qui n'eſt ne rãce ne trop vieil eſt fort bõ aux inflãmatiõs,& duretés des lieux ſecrets des fẽmes.On le clyſteriſe aux dyſenteries & aux vlceres du boiau nõmé Colon:on en met aux medicamẽs maturatifs,principalemẽt aux playes des nerfs,des pellicules du cerueau,& du col de la veſsie:il mõdifie,replit & incarne:il eſt fort bõ appliqué à ceux qui ſont mordus des aſpics.On vſe du beurre frais aux viãdes cõme d'huile,& s'en ſert-on au lieu de graiſſe pour acouſtrer les iſſues de table. La maniere d'en recueillir de la ſuye eſt telle, On met le beurre en vne lampe neuue, on l'allume,on la met dans vn pot de terre ayant vn couuercle faict en pyramide,pointu en la cime,large en bas,& pertuiſé comm'vn four,là dedãs faut laiſſer conſumer le beurre, & y en mettre d'autre apres, iuſques à ce qu'on ait de la ſuye à ſuffiſance, lequel faut racler auec vne plume,& la ſerrer pour ſon vſage. Cette ſuye eſt bonne aux medicamens des yeux pour deſecher & reſtraindre,elle arreſte les defluxions,& cicatriſe ſoudain les vlceres.

BEVRRE ET LA SVIE.



Laict. LE laict eſt la ſuperfluité du dous & bon aliment engendree es mamelles & tetins des animaux femelles de leur ſang deux fois cuit,Le laict eſt composé de trois ſubſtances,aſſauoir du formage,beurre,& laict cler,leſquelles ſeparees l'vne de l'autre,ſont de diuerſes qualités & temperatures. Ie cõmenceray au laict traittant des qualités de celuy qui ſert maintenant tant en viandes qu'en medecine. *Laict de femme.* Tel eſt le laict de femme,de cheure,de brebis,de vache,de buffle,d'aſneſſe.Et iaçoit que les anciens ſe ſoyent ſeruis du laict de chameau,& de iument, toutesfois à raiſon qu'on ne s'en ſert aucunemẽt en Italie,ny es regiõs circonuoiſines,que ie ſache, ie m'en tairay comme de choſes ſuperflues.Le laict de femme eſt le meilleur de tous,parce qu'il eſt tẽperé en toutes ſes parties. *De cheure.* Le meilleur apres eſt celuy de cheure, cõbien qu'il ſoit vn peu plus ſec.Celuy de brebis eſt plus gras, & a moins de meſgue. *De vache.* Celuy de vache & de buffle auec ce qu'il eſt plus eſpais,il eſt auſsi plus gras que tous.Pource Gal.au li.10.des ſimp.dit,Ie m'eſmerueille comment Dioſc.eſcrit qu'on faict du beurre du laict de cheure, & de brebis:car ie n'en ay point veu faire que de laict de vache,d'ou le beurre a prins ſon nom Grec.Voila que Gal. dit. Le laict d'aſneſſe cõm'il eſt plus abondant en petit laict que tout autre,auſsi eſt il moins gras. *Le chois.* Tout laict en general ſe cõnoiſt à la couleur, odeur,ſaueur,ſubſtance.Le meilleur donc eſt celuy qui eſt tresblanc,reluiſant, & cler,qui ne tire point ſur le verd,ne ſur le iaune,ne ſur le noir,& n'eſt aucunement terni,ayant vn'odeur bonne,ſoueue,ne mauuaiſe,ne facheuſe,de ſaueur douce,ne amere,ne forte,ne aigre,ne ſalee. Quãt à la ſubſtance,faut qu'il ne ſoit ne trop cler,ne trop eſpais,ains moyen entre ces deux, de ſorte qu'vne goutte miſe ſur l'ongle s'entretiene en ſa rondeur,ſans couler ne ça,ne là.Le laict qu'on trouuera tel,ſera le meilleur de tous,& tresbon en viande.Au contraire celui qui n'a les marques ſuſdites,ou qui eſt de beſtes malades, ou qui ſe paiſſent d'herbes mauuaiſes & venimeuſes,donne treſmauuaiſe nourriture, renuerſe & tourmente l'eſtomac & tout le corps.Pource Gal.dit au 3.liure des ali.que ſi on mange du laict de cheure, ou de quelque autre animal qui ſe ſoit repeu de ſcamonee ou tithymale, certainement on aura le cours de ventre. *Vertus du laict.* Le bon laict eſt profitable à gẽs de moyen âge,aux vieils auſsi,n'eſtans de froide complexion naturellement,aux choleres,aux phthiſics & deſechés,& generalement à tous qui ont l'eſtomac vuide de mauuaiſes humeurs.Au contraire le laict eſt nuiſible à ceux qui ont la fieure, douleur de teſte, inflammation d'yeux, paralyſies, conuulſions, à ceux qui ſont ſugets à catarres, aux graueleux, aux phlegmatics, à ieunes gens, aux oppilés, *La nuyſance du laict.* ſpecialement à ceux qui mangent aux iſſues des repas du laict,tartes, & autres viandes acouſtrees auec du laict,& tant plus le laict eſt eſpais, tant plus grande en eſt la nuiſance qu'il fait. Pour cette raiſon Galien eſcrit

escrit au lieu preallegué. Le laict qui contient grande quantité de mesgue, encores qu'on en vse tousiours, n'apporte aucun dommage : celuy qui n'en a gueres, ains beaucoup de grosse substance dont on fait le formage, est dangereux à ceux qui en vsent trop souuent. Afin donc que le laict ne face point de mal, il faut qu'il soit frais tiré, qu'on y mette vn peu de miel ou succre, afin qu'il ne se caille en l'estomac, & qu'on n'en prenne point plus que l'estomac ne peut digerer. Il faut ne manger, ne boire vin apres le laict, & ne faut faire exercice iusques à ce qu'il soit hors de l'estomac. Et pource que le laict gaste les dens (combien que Diosc. die le contraire du laict d'asnesse) incontinent qu'on en aura prins, il faut lauer la bouche de vin, ou d'eau miellee. Quant est du laict frais caillé, encores qu'on en mange souuent au printemps & en esté, nonobstant il charge & fache fort l'estomac, remplit la teste de fumees, il est de mauuaise digestion, & engendre grosses humeurs. Parquoy il le faut tousiours manger le premier à l'entree de table. Car si on le mange à la desserte, comm'on a acoustumé de faire, ou il se corrompra incontinent, ou il fera descendre en bas auec soy la viande premiere toute indigeste. Tout laict, principalement celuy de femme, augmente le cerueau, engraisse le corps, addoucit la toux aspre & seche, fortifie le sperme, mitigue les ardeurs de l'vrine, reffait les personnes alanguies & amaigries, il donne bonne & grande nourriture, il fait bon ventre, il se conuertit aisément en sang, il augmente la chair, eslargit la poitrine, & nourrit plus que tous autres alimens. Quant est du laict de la premiere lictee d'vne chienne, qu'il face tomber le poil, si on s'en frotte, & qu'il gette l'enfant mort hors du ventre de la mere si on en boit (selon que dit Diosco. par le rapport d'autruy.) Galien au sixiéme liu. des simp. dit qu'il n'en est rien. Le beurre, comme dit Gal. au lieu preallegué, est maturatif, & quelque peu resolutif, es corps moyens entre mols & durs: car il ne pourroit resoudre les tumeurs des corps du tout durs, mais il meurit & resout aisément les tumeurs chaudes des corps mols & tendres. Car de beurre seul on guerit les oreillons, les inflammations des parties glanduleuses, les inflammations de la bouche, & plusieurs autres parties des femmes, & des petis enfans. Mesme si on en frotte les genciues des enfans quand ils gettent des dens, il subtilie aussi bien que le miel, les genciues par ou les dens doiuent sortir: meurit & resout toutes maladies de matiere chaude en la bouche, aprés que la defluxion a cessé de tomber. Pource on en vse en cataplasmes qu'on applique aux oreillons, aux hypochondres, & aux glandules enflambees. Prins par la bouche, & distribué par le corps sert grandement à faire cracher les mauuaises humeurs des poulmons, aux pleuresies, & aux inflammations des poulmons: ioint aussi qu'il les meurit. Si on prend du beurre seul en maniere de loch, il meurit plus, & fait moins cracher: si on en prend auec du miel & amandes ameres, il fait plus cracher & meurit moins. La cresme qu'on fait principalement du laict de vache, encores qu'elle soit bien requise en tous festins & estimee fort friande, si est-ce que à raison qu'ell'est fort grasse relasche la bouche & entree de l'estomac, nage sur toute autre viande, la pousse en bas deuant qu'elle soit digeree, remplit le cerueau de fumees, engendre grosses humeurs. Le formage se fait de la plus espaisse partie du laict, y meslant de la presure, & en espreignât le mesgue. Le formage frais est le meilleur, il nuist moins à l'estomac, & est de plus facile digestion que celui qui est de long tems gardé, le vieil, encores qu'il soit trouué bon de plusieurs, à cause qu'il pique la langue, toutesfois c'est le pire de tous: car il brule & altere, & est de difficile digestion: il engendre la grauelle, il oppile le foye, il reserre le ventre, & es corps chauds il engendre humeurs melancholiques. Pource il fait plus de dommage par sa qualité brulante, & mauuaises humeurs qu'il produit, qu'il ne porte de profit en subtiliant les grosses humeurs. Puisque donc il ne vaut rien à faire faire digestion, ne à prouoquer l'vrine, ne à faire bon ventre, ne à produire au corps bonnes humeurs, il le faut du tout euiter. Gal. traittant du fourmage au liu. 10. des simp. dit ainsi, On me seruit vne fois vn formage de laict de vache, que ie iugeois à l'odeur estre fort. Ie le gettai, & pensoy que mes seruiteurs l'eussent desia mangé. Lesquels auec autres choses l'ayant encores gardé long tems, me demanderent qu'ils en feroyent, & parce qu'il ne valloit rien à manger, tant il estoit fort, se meut vne iolie question entre nous, à quoy ce formage pourroit seruir. Cependant on m'amena sur vne charrette vn pauure goutteux, ayant force neuds aux iointures. Il me vint en fantasie de faire cuire vn iambon de pourceau salé, & dans la decoction d'iceluy faire tramper ce formage vieil: puis estant bié broyé & incorporé auec ladite decoction, ie l'applique sur les neuds du goutteux: lequel s'en trouua merueilleusement bien: car (la peau rompue de soimesme sans incision) de iour en iour tomboient des lopins de ces neuds, & ce sans douleur. Quand mon formage fut failli, le goutteux en acheta vn autre, duquel il continua d'vser iusques à ce qu'il fut gueri, & enseigna cette recepte à plusieurs de ses amis qui estoyent goutteux comme lui. Ce remede fut de nostre inuention, lequel par experience fut approuué & confermé. Voila que Gal. en dit. d'ou il apert qu'il faut du tout s'abstenir de vieil formage. Celui qui n'est ne frais ne vieil, iaçoit qu'il ne soit sans porter nuisance, toutesfois il est moins nuisible. Le formage de brebis est le meilleur de tous. Or tout ainsi que Gal. au liu. 3. des ali. pour faire honneur à son païs, estime fort les formages de Pergame, aussi ie pense qu'on ne doit trouuer mauuais, si ie hautloue par deisus tous les formages d'Italie, ceux de la Tuscane, principalement ceux qui se font en la terre de Siene, & de Florence, de laict de brebis, qu'on apelle en vulgaire formages Marzolins. Ils sont doux & plaisans au goust, parce que le laict duquel ils sont faits n'est point caillé de presure, ains de fleurs d'artichaut sauuage, dequoy on vse presque par toute la Tuscane pour cailler le laict, d'ou vient qu'estât vieil, il ne deuiét point fort & piquât. Celui n'est moins prisé qui se faict de laict de cheures, au mois de Septébre pour mâger frais: le meilleur de tous est celui qu'on fait en nostre terre de Siene, nous l'apellons Rauaggiuolo. Les Cardinaux & grâs Seigneurs de Rome en font si grâd cas, qu'ils les enuoiét querir iusques dedâs Siene à grâd requeste. Ce formage a la goust des bônes & odorâtes herbes desquelles nos collines sont pleines, specialemét les plus prochaines de nostre Siene. Le formage de vache nourrit plus, & est plus gras que tout autre, mais il est de plus difficile digestiô. Le formage de cheure, encore qu'il soit fait de laict plus tépeié, si est-ce qu'estât vieil il est pire que les autres: car incontinét il se seche, & s'émie tout. Celui de buffle se fait rond, estant serré entre des ioncs, que les Sienois apellét Mozze, les Romains Priuature: les Tuscans en mangent ordinairement: il est tresbon à la bouche, & doux, nonobstât il est de difficile digestion, à raison de la substâce grasse & visqueuse. Outre ce il y a la recuitte, qui se fait du laict cler cuit au feu. Estât fraiche, selon Auicéne, Rhasis, Isach, charge moins l'estomac que tout formage frais. Ell'est bonne à ceux qui sont sugets à defluxions chaudes, appaise la soif, fait dormir, toutesfois ell'est nuisible à ceux qui ont l'estomac froid, & aux douleurs de nerfs. La recuitte vieille est de difficile digestiô, ell'altere, ne nourrit gueres, reserre le ventre & engendre vétosités. Reste à dire du laict cler, qui est la sustâce aigueuse du laict. Gal. au li. 10. des simp. dit qu'il est abstersif, qu'il fait bon vétre, qu'estant clysterisé laue & nettoye l'acrimonie des

Moyen de bien vser du laict.

Laict caillé.

Autres vertus du laict.

Proprietez du beurre.

Qualités de la cresme.

Qualitez du formage.

Qualités de la recuitte.

Proprietez du petit laict. inteſtins ſans mordication. Dauantage il eſt tresbon au lieu d'eau d'en lauer les vlceres eſquels y a de la fange & ordure acre & cuiſante. Outre ce il vaut mieux lauer de meſgue que d'eau les medicamens par leſquels on veut reſoudre le ſang meurtri & noir ſous la peau. Nous en vſons auſsi en medicamens appropriés aux meurtriſſures & terniſſures. Meſue eſtime plus le laict cler d'vne cheure noire que tout autre, puis celuy de brebis, diſant ainſi, Le petit laict ſert de matiere pour faire infuſions, de ſoy auſsi eſt vn medicament ſans aucune nuiſance. Celuy eſt le meilleur qui eſt de cheures noires viuans en bon paſturage, & qui ont n'y a gueres cheuretté. Il eſchauffe & deſeche au premier degré complet iuſques au ſecond: il ſubtilie, laue, nettoye, & par ſa qualité nitreuſe laſche le ventre doucement, ſans aucune mordication: il purge la cholere & la melancholie procedant d'humeurs chaudes & brulees, pource il eſt fort bon aux maniaques & melancholics. Ils ſert grandement aux oppilations des parties interieures, & aux maladies cauſees par icelles, comme hydropiſies, iauniſſes, mal de ratelle. Il eſt profitable à ceux qui ont des fieures qui prouienent de cholere, & qui ont oppilations des parties interieures, & des veines. Il eſt fort bon en toutes infections de la peau prouenans de cholere, & d'humeurs brulees, comme ſont lichenes, vitiligines, alphes, pſores, lepres. Voila qu'en dit Meſue. Gal. au lieu preallagué parle ainſi du laict, Le laict ioint auec qualité deſiccatiue eſt fort bon remede pour la dyſenterie, & tous autres flus de ventre, d'humeurs acres. Il aquiert cette qualité des pierres toutes rouges de feu qu'on gette dedans apres qu'il a bouilli. Il faut que ces pierres ſoyent celles qu'on apelle κάχληκες, c'eſtadire, pierres d'eau, où elles ont eſté touiours agitees. Le laict ſe doit tant cuire que la plus part du meſgue ſoit conſumee. Nous luy auons donné cette qualité, voire plus forte, mettans dedans des carreaux d'acier tous rouges de feu. Tout laict eſt bon aux defluxions acres qui tombent ſur les yeux ou ſeul, ou meſlé auec quelque collyre mol, & aux maux d'iceux nommés Hypopia, & Hypoſphagmata: eſtant incorporé auec vn œuf, & huile roſat, & appliqué ſur les paupieres quand on va dormir, meurit les inflammations des yeux, mais ce doit eſtre le laict d'vne femme frais tiré. On en ſiringue dans les lieux ſecrés des femmes, ou ſeul, ou auec autres medicamens qui peuuent guerir ſans mordication, & aux vlceres du fondement qui ſont douleur à raiſon de l'acrimonie de leur ordure & fange, aux riddes & creuaſſes, & inflammations d'iceluy. Nous en vſons auſsi aux vlceres des parties honteuſes, & tous autres qui requierent d'eſtre addoucis, & mitigués ou à cauſe d'inflammation, ou cuiſeur, ou malignité d'humeurs. Pource on en applique aux vlceres chancreus meſlé auec medicamẽs qui appaiſent les douleurs, comme ceux qui ſont composés de tuthie. Que faut-il dire dauantage? Si on en tient en la bouche, ſi on l'en laue, ſi on en gargariſſe, il mitigue fort les inflammations d'icelles, celles auſsi de la luette, celles des autres parties de dedans la bouche, & celles de l'eſquinance. Bref, c'eſt vn medicament lenitif, n'ayant aucune mordication en toute ſa ſubſtance, ſur tout, quand, apres auoir eſté vn peu bouilli, vne partie du meſgue eſt conſumee. Les medecins auſsi ordonnent du laict contre les poiſons corroſifs, cõme ſont le lieure marin, & les cantharides, à ceux auſsi qui ſont empoiſonnés d'aconit, & de tapſie, & ce

Les noms. non ſans raiſon. Gála en Grec, en Latin. Lac: en Arabic, Leben: en Italien, Latte: en Aleman, Milich: en Eſpagnol, Leche: en François, Laict. Caſeus en Latin. Tyròs en Grec: en Arabe, Lubon, ou Gieben: en Italien, Caſcio: en Alemá, Keſen: en Eſpagnol, Queſo: en François, Fourmage. Serum lactis en Latin, en Grec, Orrhòs gálactes: en Italien Siero: en Aleman, Molken: en Eſpagnol, Suero de leche: en François, Meſgue, ou petit laict. Boutyron en Grec, en Latin pareillemẽt, Butyrum: en Arabe, Zebd: en Italien Burro: en Aleman, Butter, & Anchen: en Eſpagnol, Manteca: en François, Beurre.

† En vn exemplaire Grec eſcrit à la main le mot Grec de cet endroit ne ſignifie pas engendrant ventoſités, mais naturel, c'eſtadire, aidant ou eſtant bon à l'eſtomac, non pas engendrant ventoſités. Ce que Serapion à ſuiui, tranſcriuant ce chap. de Dioſ. diſant, le laict eſtre profitable à l'eſtomac. Ces deux mots Grecs auſsi phyſiticon & phyſicon ſe reſeblẽt ſi biẽ, qu'il a eſté facile aux eſcriuains de mettre l'vn pour l'autre.

DE LA LAINE, ET GRAISSE DE LAINE SVRGE. CHAP. LXVII.

LA meilleure laine auec le ſuin ſe prẽd du col, & d'entre les iambes des ouailles. Trampee en vinaigre, huile, ou vin, ſert grandement aux playes, aux coups, eſcorcheures, meurtriſſeures, aux os rompus, eſtant apliquee deſſus: car aiſément s'abreuue de toutes liqueurs où on la met tramper, & eſt mollificatiue à raiſon du ſuin & graiſſe des ouailles, qu'ils apellent Oeſypus. Appliquee auec vinaigre & huile roſat eſt bonne aux douleurs d'eſtomac, de la teſte, & des autres parties. La cendre de la laine brulee fait venir crouſte, & eſcarre aux vlceres, conſume la chair ſuperflue, & les cicatriſe. Pour en faire des cendres, il la faut bien lauer & carder, on la met apres bruler en vn pot de terre crue, comme les autres ſimples. On brule de meſme ſorte cette matiere comme laine ou ſoye qu'on trouue es pourpres marines. Aucuns cardent la laine auec ſon ſuin, & l'ayans arrouſee de miel, la font bruler de meſme ſorte. D'autres arrouſent la laine d'huile, l'ayant premieremẽt bien cardee, ſans qu'il en puiſſe rien degouter: puis dans vn pot de terre large d'entree ils agencent des petites broches loin l'vne de l'autre, ſur quoi ils font vn lict de petis eſclas de tede, apres vn lict de laine, continuans ainſi de mettre lict ſur lict de l'vn, apres de l'autre. Cela faict ils la brulent à petit feu, & en reçoiuent les cendres. Que ſi de la tede diſtille quelque graiſſe, ou poix, ils l'amaſſent & la ſerrent. On laue ces cendres pour medeciner les yeux en cette ſorte. On les met dans quelque tinette auec de l'eau, on les frotte fort auec les mains, puis on les laiſſe raſſoir. On le fait ainſi ſouuẽt en changeant d'eau iuſques à ce qu'elles ſe trouuent aſtringentes à la langue ſans aucune mordication. Les Grecs apellent Oeſypum, le ſuin & graiſſe de la laine ſurge. Laquelle graiſſe on prepare ainſi, On laue d'eau chau de la laine molle & ſurge, ſans quell'ait paſſé par la racine de l'herbe ſtruthion. On l'eſpreint ſi fort qu'on en fait ſortir toute la graiſſe, qu'on met dans vn autre vaiſſeau qui ait la bouche grande, auec l'eau de la laueure, laquelle on brouille fort auec vn autre vaſe, la faiſant tomber d'en haut pour la faire eſcumer, ou bien on la remue ſi fort auec vn baſton de bois, qu'on en puiſſe cueillir l'eſcume, laquelle on arrouſe d'eau ſalee: la graiſſe eſtant raſsiſe, on amaſſe ce qui nage au deſſus, & le met-on en vn autre vaſe. Derechef on bat l'eau, on arrouſe l'eſcume qui en ſort

d'eau

d'eau marine, on oste cette escume, & ce continue lon de faire iusques à ce que toute la graisse consumee, l'eau ne puisse plus escumer. On manie auec les mains cette graisse, ostant tout'ordure qui y pourroit estre, espreignant aussi toute l'eau, y en remettant touiours de fraiche iusques à ce que cette graisse mise sur la langue soit vn peu astringente, sans aucune mordication, & qu'elle soit bien grasse & blanche. On la serre dans vn pot de terre, & faut que tout ce que dessus soit fait au plus chaud du soleil. Aucuns ayans coulé le suin, le lauent en eau froide, puis le pestrissent entre les mains comme les femmes font se cerot: ainsi il le fait plus blanc. D'autres ayans bien laué la laine & nettoyee de toutes ordures, la mettent cuire en eau dans vne chaudiere, ils recueillent la graisse qui vient au dessus, la lauent d'eau, comme dit est, puis la coulent dans vne terrasse pleine d'eau chaude, & l'ayans couuerte d'vn linge blanc, la mettent espaisir & blanchir au soleil. Aucuns par l'espace de deux iours en gettent l'eau, & en remettent de nouuelle. Le meilleur suin est celuy qui est bien vni, qui n'a esté laué auec le struthium, qui sent la laine surge, & qui deuient blãc laué en eau fraiche, n'ayant rien en soy de dur ne graueleux au manier, comm'est celuy qui est sophistiqué auec cerot ou graisse. Le suin eschauffe, remplit les vlceres, les mollifie, specialemẽt ceux du fondement, & des lieux secrets des femmes auec du melilot, & du beurre: estendu sur de la laine & appliqué fait sortir les menstrues, & l'enfant hors du ventre de la mere: auec graisse d'oye il guerit les vlceres des oreilles, & des genitoires: il est bon aux erosions des coins des yeux, & aux rongnes qui y vienent, aux paupieres qui ont des duretés ou durillons, & desquelles le poil tombe. On le brule dans vn pot de terre neuf, iusques à ce qu'estant reduit en cendre il perde toute graisse. On en peut aussi tirer de la suye, comme nous auons enseigné ci-dessus, laquelle est fort bonne aux medicamens des yeux.

LA LAINE.



Dioscor. a si amplement parlé de la laine surge, & de la graisse qui en sort, que les Grecs apellent Oesypus, nos apoticaires Isopus humida, qu'il n'en reste rien à dire qui merite d'estre declaré. Erion en Grec: en Latin, Lana: pareillement en Italien: en Arabe, Sauf ou Suf: en Aleman, Schmutz guuolen: en Espagnol, Lana: en François, Laine. Oisypos en Grec: en Latin, Oesypus: en Arabic, Seufera tab, ou Iufaratab: en Italien, Esypo: en Espagnol, Isopilho humido: en François, Graisse de laine surge. *Les noms.*

DV CAILLE'. CHAP. LXVIII.

Le caillé du lieure prins en vin du poids de trois oboles, sert aux pointures des bestes venimeuses, aux celiaques pasions, aux dysenteries, aux flus immoderés des femmes, contre le crachement de sang venãt de la poitrine: il descaille & fait deprẽdre le sang caillé. Estant apliqué auec beurre és lieux naturels des femmes apres leurs purgations menstruales, il les rend plus habiles à conceuoir. Toutesfois si vne femme en boit, il luy fait mourir son fruit, si ell'en boit aprés auoir enfanté, la rendra sterile pour l'aduenir. Le caillé d'vn cheual, qu'aucuns apellent Hippace, est particulierement bon aux celiaques & dysenterics. Les caillés de cheureaux, d'aigneaux, de fan de biche, de cheureul, de dain, de chamois, de cerf, de veau, de buffle, sont de semblable nature, & sont bien bons prins auec du vin, contre le poison de l'aconit, prins auec du vinaigre, contre le laict caillé en l'estomac. Le caillé du fan de biche apliqué aux lieux secrets des femmes, trois iours apres qu'elles auront eu leurs fleurs, les rend steriles. Le caillé du veau marin a mesme vertu que le castoree: il est estimé bon, prins en bruuage au haut mal. aux suffocations de matrice. Or si c'est le caillé d'vn veau marin, il le faut ainsi esprouuer, On l'arrouse d'eau, où vn autre caille, specialement d'vn aigneau, auroit vn peu trampé. S'il est vray caillé de veau marin, il se resout incontinent en eau, si ne l'est point, il demeure en son estre. On le prẽd des petis, qui ne peuuent encores nager. En somme tout caillé assemble & fige toutes choses dissoutes, dissout & déprend toutes choses caillees & figees.

Aristote au liure 3. chap. 21. de l'histoi. des anim. dit que le caillé est la substance mesme du laict, attendu qu'on ne le trouue que dans l'estomac des animaux qui alaittent. Le caillé donc est vn laict qui contient vn feu en soy, lequel estant cuit par la chaleur de l'animal s'est conuerti en fourmage. Toutes bestes qui ruminent ont vn caillé: entre les bestes ayans des dens aux deux machoueres le seul lieure en a

vn. Tant plus vn caillé est gardé, tant meilleur il est, & tel peut guerir le flus de ventre, mesme celuy de lieure, combien que le caillé du veau de biche soit le meilleur de tous. C'est ce qu'en dit Aristo. Quant à ce que Diosc. dit le caillé du lieure estre bon à ceux qui crachent le sang, Gal. au 10. des simp. ne l'approuue point: où il en parle ainsi, Tout caillé est de qualité acre, & resolutiue, & desiccatif: car necessairement ce la s'ensuit. On dit que le caillé du lieure guerit le haut mal & flus demesuré des femmes, si on le boit auec du vinaigre, & decaille le laict caillé dans le ventre. Ce que nous auons experimenté, non seulement du caillé du lieure, ains aussi de toutes autres bestes. Toutesfois celuy du lieure est le plus exquis de tous. Le caillé prins en bruuage de mesme sorte, peut aussi decailler le sang figé dans l'estomac, principalement celuy du lieure, non pas luy seul, comm'aucuns ont escrit: car cela est commun à tous caillés. Aucuns ont escrit que le caillé du lieure prins en bruuage restraint le crachement du sang de la poitrine, mais ie n'ay to onques veu persone qui en ait vsé: quant à moy ie n'ay iamais osé apliquer à vn mal requerant astriction, vn medicament acre & piquant. D'autres ont escrit le caillé du cheual estre bon aux celiaques passions & dysenteries, le caillé aussi du veau marin estre fort exquis, comme ayant mesmes proprietés que le castoree. Mais il n'est maintenant tems de declarer les vertus qu'on dit chaque caillé auoir selon la proprieté de toute sa substance. La vertu que Diosc. attribue au caillé du lieure, du fan de biche, du cheureul, du cerf, telle aussi Nicander luy attribue en ses Theriaques. Pitya en Grec: en Latin Coagulum: en Arabic, Ansea, ou Anshac, ou Anshaa: en Italié Caglio: en Aleman, Lypp, Kymnlypp, & Kaess Lypp: en Espagnol, Coalho: en François, Presure, & Caillé.

Les vertus du caillé selon Gal.

Les noms.

DE LA GRAISSE. CHAP. LXIX.

LA graisse d'oye, ou de poulle fraiche, ou gardee sans estre salee, est bonne aux maladies de la matrice. Celle qui est salee, & qui auec le tems a aquis quelque acrimonie, luy est ennemie du tout. Cette graisse fraiche & nettoyee de toutes ses pellicules, se met dans vn pot de terre neuf, qui tienne vne autrefois autant que mõte toute la graisse qu'on y aura mis pour l'acoutrer & preparer. On met ce pot bien étoupé au plus chaud soleil qu'on peut: on coule ce qu'on y trouuera fondu, dedans vn autre pot de terre, iusques à ce que la graisse du premier pot soit toute fõdue. Ce qu'on en aura tiré il le faut serrer en vn lieu biẽ froid, pour s'en seruir. D'autres mettent le pot de terre en eau bouillante l'appuyans à fin qu'il ne puisse verser, ou bien le mettent sur des cendres chaudes, pour échauffer le pot comme pourroit faire le soleil. Il y a vn'autre maniere de preparer ces graisses. Apres auoir osté toutes ces petites peaux qui sont parmi, on les fait fondre dãs vn pot, y aioustant vn peu de sel menu: puis aprés les auoir coulees par vn linge, on les serre pour s'en seruir. Ces graisses sont bonnes aux medicamens pour delasser. La graisse de pourceau & d'ours s'acoustre comme s'ensuit, On prend le plus frais & le plus gras de ces bestes, sur tout d'alentour des rougnons, l'ayant nettoyé de toutes peaux, on le pétrit fort auec les mains dans force eau de pluye fort froide, & l'épreint on tant qu'il en deuient quasi sec, il faut nonobstant changer souuent d'eau pour le lauer: puis on met cette graisse dans vn pot de terre qui tienne deux fois autant qu'elle monte, tout plein d'eau, le tout sur vn feu lent & petit, de charbon pour fondre, en remuant tousiours auec vne spatule, on la coule dans eau froide. Quand la graisse sera refroidie, & que l'eau en sera écoulee iusques à vne goutte, on la met dans vn pot de terre bien laué, où on la fait fondre, & serre lon auec les mains, à fin que toute la crasse & ordure descẽde au fond. Puis apres on la coule dans vn mortier baigné auec vne esponge: quand ell'est prinse on en gette l'ordure qui est en bas. Pour la troisiéme fois on la fait fondre sans eau, & estant bien nettoyee en la maniere que dessus, on la serre dans vn pot de terre bien bouché, en lieu tresfroid. Le suif de bouc, de brebis, de cerf se prepare ainsi, Estant vn chacun d'iceux laué & nettoyé de toutes ses pellicules, comme nous auons dit de la graisse de porc, il le faut mettre en vn mortier, le mollifier & manier entre les mains, y aioustant touiours vn peu d'eau, iusques à ce qu'elle ne paroisse plus ne sanglante, ne grasse, ains clere & nette: puis dans vn pot de terre auec telle quantité d'eau qu'elle couure la graisse, & la faire fondre à petit feu de charbon, la remuant touiours: vous la coulerez aprés en eau froide, où estant refroidie la faut refondre dans vn pot de terre laué, & acheuer le tout comme nous auons dit cidessus. Pour la troisiéme fois il faut faire fondre ceste graisse sans eau, la couler dans vn mortier arrousé d'eau, à fin qu'estant refroidie on la serre, comme nous auons dit de la graisse de pourceau. Le suif de beuf, sur tout celuy d'alentour des rougnõs, estant bien purgé de toutes ses peaux se doit lauer auec eau de la haute mer, & doit estre diligemment broyé dans vn mortier, l'arrousant touiours d'eau marine: apres estre bien broyé, il le faut mettre dans vn pot de terre auec tant d'eau marine qu'elle surpasse d'vn empan pour l'y lauer & cuire iusques à ce qu'il ait perdu toute sa mauuaise odeur, aioustant pour cent drachmes de suif, quatre drachmes de cire Tyrrhenique: puis estant coulé, & les ordures ostees qui estoyent au fond, il le faut remettre dans vn pot de terre neuf, & bien etoupé, l'exposer au soleil de iour, iusques à ce qu'il deuiene blanc, & qu'il y ait perdu toute sa mauuaise senteur. Le suif des taureaux se prepare ainsi, On le prend des rougnons, on le laue en eau de riuiere courante, ostant touiours les peaux: on le met fondre en vn pot de terre neuf auec vn peu de sel: on le coule dans eau clere. Quand il est refroidi on le pestrit fort auec les mains gettant l'eau, & en y remettant touiours de fraiche iusques à ce qu'il soit bien laué. Cela faict il faut derechef le faire cuire auec semblable mesure de vin odorant. Apres qu'il aura fait deux bouillons, il le faut oster du feu, & le laisser ainsi toute la nuyt. S'il sent encores mal le lendemain, il faudra changer de pot, & le mettre cuire encores en vin odorant, &

touiours cõme dessus, iusques à ce qu'il ait perdu toute sa mauuaise odeur. On le fond aussi sans sel, principalement pour les accidens ausquels le sel est contraire, mais estãt ainsi preparé n'est pas si blanc qu'auec sel. On acoustre en la mesme sorte la graisse des leopars & lions. On aromatise la graisse de taureau, de veau, de cerf, la mouelle aussi de cerf en cette sorte; Mettez la graisse biẽ nettoyee de ses peaux, & bien lauee bouillir dans du vin tresodorant sans aucune eau marine, laissez la ainsi toute la nuyt. Le lendemain remettez y autant de semblable vin, faites la fondre & la coulez tresbien. Sur six liures, neuf onces de graisse, mettez sept drachmes de ionc Arabic. Si vous la voulez faire trop mieux sentir, aioustez quarante drachmes de fleurs de ce ionc, auec autant de palme, de canne aromatique, de canelle, du bois de baume, d'aspalathe, de chacun vne drachme, de cinnamome, de cardamome, de nard de chacun vn'once. Le tout estant diligemment pilé faites le bouillir iusques à trois bouillõs en vin odorant, le pot bien estoupé & bien asseuré sur les charbons: puis ostez le du feu, & le laissez ainsi toute la nuyt. Le lendemain gettez le vin, & en remettez d'autre semblable: qu'il donne trois bouillons comme l'autre: le matin tirez la graisse du pot & respandez le vin, nettoyez toute l'ordure qui y pourroit estre, & lauez bien le pot, pour y serrer la graisse fondue & coulee pour la derniere fois. La graisse bien curee se rend ainsi odorante. Mais qui voudra qu'vne graisse quelle qu'elle soit, reçoiue & s'abbreuue biẽ de bones odeurs, il la faut premierement espaisir, & luy donner corps comme s'ensuit, Prenez quelque graisse que voudrez, mettez la bouillir auec du vin, y aioustant des branches de meurte, de serpolet, de souchet, d'aspalathe fort pilé (toutesfois il y en a qui se contentent d'vne de ces drogues seulemẽt.) Aprés auoir fait trois bouillons, ostez la du feu doucement, coulez la par vn linge, & l'aromatisez comme dit est. Toute graisse s'incorpore & s'aromatize comme s'ensuit, En premier lieu il faut que la graisse que voudrez prendre soit broyee fraiche, & qu'elle soit nettoyee de sang & de toutes autres choses que nous auons dit. Mettez la dans vn pot de terre qui n'ait point serui, auec du vin blãc vieil, odorant, qui la surpasse d'vn demi pié, faites la bouillir à petit feu, iusques à ce qu'ell'ait perdu sa propre odeur, & sente entierement le vin. Le pot osté du feu, icelle refroidie, mettez en dans vn pot de terre deux liures huit onces, auec trois liures quatr'onces de mesme vin, cinq liures quatr'onces de semence de lotus (i'enten de celuy duquel on fait les fifres & flutes) bien pilee: cuisez le tout à petit feu le remuant touiours: ayant perdu son odeur, estant coulé & refroidi, pétrissez & incorporez le tout auec seize onces d'aspalathe pilé, cinq liures quatr'onces de fleurs de mariolaine, & vin vieil. Cela s'abbreuue, & retient l'odeur en vne nuyt. Le lẽdemain gettez le tout dans vn pot de terre tenant soixante liures, y aioustant cinq liures de vin: laissez le tout bouillir ensemble iusques à ce que la graisse ait prins la vertu & odeur des drogues. En fin faites la fondre, & la coulez, puis la serrez. Si vous la voulez plus odorante, meslez y huict drachmes de tresgrasse myrrhe destrampee en vin fort vieil. La graisse de poule, & d'oye s'aromatise en cette sorte, Prenez 240. drachmes de celle que voudrez, bien curee, mettez la dans vn pot de terre, y meslant d'erisisceptrum, du bois de baume, de la couuerture des dattes en fleur, de canne odorante bien pilee, de chacun vn'once & demie, de vin Lesbien vieil vn'once & demie auec quatre scrupules: laissez les donner trois bouillons sur feu de charbon, le pot osté du feu, laissez le tout refroidir vn iour & vne nuyt. Le lendemain l'ayant fait fondre passez le par vn gros linge bien net dans vn autre vaisseau. La graisse estant prinse & figee amassez la auec vne conche, & la mettez dans vn pot de terre neuf, bien fort couuert, & la serrez en lieu fort froid. Le tems d'hyuer est propre pour aromatiser ces graisses: en esté elles ne se figent pas bien. Aucuns y aioustẽt quelque peu de cire Tyrrhenique pour mieux incorporer le tout ensemble. La graisse de pourceau, d'ours & autres bestes s'aromatisent de mesme façon. Pour faire que la graisse sente la mariolaine, il faut ainsi faire, Prenez seize onces de telle graisse que voudrez, toutesfois celle de taureau est la meilleure, curez la bien, deux liures de mariolaine bien meure, chapplee bien menu, meslez le tout ensemble, & auec force vin, reduisez le en pastons, ou masses, lesquels laisserez dans le pot bien couuert toute la nuyt. Le matin faites les cuire dans vn pot de terre à petit feu, y gettant vn peu d'eau, iusques à ce que la graisse ait perdu son odeur, coulez la, & laissez toute la nuyt dans vn pot bien couuert, à fin que toute l'ordure descẽde au fond. Le lẽdemain l'ordure qui est au fond nettoyee, on aiouste de mariolaine bien pilee deux liures, de mesme sorte on la reduit en pastons: puis on la cuit & coule (toute ordure raclee) comme dessus est dit, & on la serre en vn lieu froid. Pour contregarder la graisse d'oye, de poulle de veau non curee, qu'elle ne se corrompe, il faut faire ainsi, Qu'on laue bien la graisse qu'on voudra, qu'on la seche à l'ombre sur vn crible, puis qu'on la mette dans vn linge bien net pour la fort presser auec les mains, qu'on l'enfile pour la pendre en vn lieu ombrageux, apres plusieurs iours on l'enueloppe dans de la charte nouuelle, & la serre l'on en lieu froid. Toute graisse en general se contregarde de corruption si on la mesle auec du miel. Toute graisse a vertu d'échauffer, de mollifier, rarefier. Celles du taureau, du beuf, du veau ont quelque peu d'astriction. Celle du lion a mesmes proprietés, & dit-on qu'elle asseure la personne contre toutes embuscades qu'on luy sauroit dresser. Les serpens fuyent ceux qui sont oins de graisse de cerf, ou d'elefant. Le suif de cheure est plus astringent: parquoy auec griotte seche, sumac & formage est bon aux dysenteries: on en baille aussi en clysteres auec decoction d'orge. La decoction humee est bõne aux phthisics, & à ceux qui ont mangé des cantharides. Le suif de bouc pour estre fort resolutif, est bon aux gouttes des piés, apliqué auec fiante de cheure & saffran. Celuy d'ouail-

Proprietés des graisses.

le luy est correspondant en qualité. La graisse de pourceau est bonne aux maladies du fondemẽt & de la matrice,& aux bruleures. Le vieil sein de porc salé, eschauffe & remollit, laué en vin sert aux pleuretics:incorporé auec de la chaux ou cendre il est bon aux inflammations,fistules, & tumeurs. On dit que la graisse d'asne rend les cicatrices de mesme couleur que l'autre peau. La graisse d'oye & de poulle sont propres aux maladies des femmes,aux leures fendues,à farder le visage, aux douleurs d'oreilles. La graisse d'ours,fait reuenir le poil tombé,& guerit les mules des talons. La graisse de renard est bonne aux douleurs d'oreilles. Les graisses des poissons de riuiere fondues au soleil, & meslees auec miel,esclarcissent la veuë,si on s'en oint les yeux. La graisse des viperes est bonne aux foiblesses de la veuë, & cataractes seule,y aioustant de la resine du cedre, du miel Attique,auec autant d'huile vieil. Elle engarde que le poil des aisselles qu'on se sera arraché ne renaisse aucunement,si on s'en frotte le lieu où aura esté le poil.

Les qualités & vertus des graisses.

IAçoit que Dioscor. ait amplement traitté,des suifs,oins, & graisses, dont on se sert en medecine, ayant dechiffré leurs vertus & proprietés,auec la maniere de les preparer,aromatiser, contregarder de corruption, neantmoins,veu que Gal. au liure 11. des simples a descrit plus curieusement, plus au long, & plus en particulier,selon mon iugement leur nature & qualité,il me semble qu'il ne sera que biẽ à propos d'en reciter ici ce qu'il en a escrit. Le suif (dit il) & la graisse sont communement comtees pour parties d'animaux:car tous ceux qui sont bien nourris ont suif ou graisse. Ceux qui sont maigres & mal nourris, le plus souuent ils n'en ont point,ou bien si peu,& si sec qu'on ne s'en sauroit aider. Or il y a difference entre suif & graisse:car le suif est plus espais,pource il vient es animaux qui ont la nature terrestre pour le plus,comme la graisse à ceux qui sont les plus humides. La graisse se fond incontinent au feu,& n'est si aisee à se reprendre quand ell'est vne fois fondue. Le suif n'est aisé à fondre, estant fondu se fige incontinent, & est plus dur que graisse. Le pourceau bien nourri a force graisse, car c'est vn animal de sa nature fort humide. Les beufs,les cheures, & autres bestes à cornes de nature plus seche ont beaucoup de suif. Toutesfois tu peux comme plusieurs Medecins,apeler suif toute substance huileuse & grasse des animaux:tu la peux aussi apeler graisse. Nonobstant tu ne saurois dire à la verité le suif des cheures estre plus humide que celuy des pourceaux,lequel est le plus humide que tous autres presque,aussi a il quasi mesme vertu,& produit mesme effet que l'huile,combien qu'il soit plus remollitif,& plus maturatif que l'huile,& par consequẽt propre aux cataplasmes & emplastres qu'on ordonne aux inflãmations & apostemes chaudes. Quant aux mordications & erosions du boyau culier,ou du colõ,on clysterise plustost du suif de chieure,que de porc:non pas qu'il amortisse plus les cuiseurs & acrimonies (car celuy du pourceau de sa nature rabbat plus les mordications,parquoy on le mesle aux oignemens & emplastres pour guerir les vlceres,comm'est celuy qu'on apelle parygrum) mais pource que le suif de cheure estant plus espais de soy,se fige plustost,où au cõtraire celuy de pourceau coule touiours comm'huile. Pour cette raison nous en clysterisons aux dysenteries, & espreintes quand on a touiours enuie d'aller à la selle sans y rien faire, quand nous voulons addoucir les mordications,desdites maladies. Il faut noter qu'aucunes choses pour estre de parties subtiles repriment, & mitiguent plus les acrimonies,sur tout quand le mal est plus profond. Car les choses liquides penetrẽt mieux au profond du corps,à raison de leur subtilité, que les choses grosses & materielles, & se meslent mieux auec les humeurs qui causent la mordicatiõ & cuiseur. Pour cette raison la graisse d'oye reprime plus ce qui est mordicant au profond du corps,si est elle plus chaude que celle du porc. Celle des poulailles est moyenne entre deux:celle des masles est touiours plus seche, celle des chastrés est touiours moins chaude, & moins seche:car vn masle chastré est touiours comparé à la femelle de mesme genre. Le principal qui est à noter en tout ce propos,& duquel il se faut touiours souuenir,est,que les differẽces des suifs ou graisses (apelez comme vous voudrez cette partie huileuse & grasse) procedẽt des diuerses temperatures des animaux. Veu dõc que le pourceau est moins chaud & sec que tous autres animaux, il s'ensuit que sa graisse est moins chaude & plus humide que celle des autres. Toutes graisses donc eschauffent & humectent le corps humain. Il se faut touiours souuenir de ce qui a esté dit au commencement de cet œuure. Les differences de l'vne à l'autre gisent en ce que les vnes plus,les autres moins eschauffent & humectent : comme la graisse de pourceau,quant à nous peut humecter grandement, mais non pas tant eschauffer comme l'huile,car la chaleur de la graisse de porc est semblable en chaleur à la graisse humaine. Le suif du taureau est beaucoup plus chaud & plus sec que la graisse de porc. Derechef il faut ici se souuenir que le masle est plus chaud & plus sec que la femelle:le masle chastré est semblable à la femelle,& tout animal fort ieune: & entre les ieunes la femelle est plus humide que le masle,& moins chaude. Pour mesme raison la graisse de veau est moins chaude & moins seche que celle du taureau, celle des cheureaux moins que celle des cheures,celle des cheures moins que celle des boucs. Celle des taureaux moins que celle des lions,laquelle est beaucoup plus resolutiue que la graisse de tous autres animaux:car elle est la plus chaude, & de parties fort subtiles. Parquoy si vous la meslez aux medicamens des vlceres,& des apostemes chaudes,tãt s'en faut qu'ell'y profite,que plustost ell'y nuyt : parce qu'elle y cause plus grande acrimonie. Aux tumeurs vieilles & endurcies comme scirrhe,aux retiremens de nerfs,bref en toute matiere scirrheuse ell'y est fort bõne,où au contraire celle du pourceau ne vaudroit rien. La graisse du taureau est moyenne entre celle du lion, & du pourceau,& si est plus chaude & seche que celle du pourceau,d'autant qu'elle l'est moins que celle du lion. Estant donc moyenne on la mesle es deux sortes de medicamens,assauoir en ceux des apostemes endurcies, & en ceux qu'on fait pour meurir les apostemes chaudes, comm'est l'oignement nommé Tetrapharmacum, qui est composé de cire, de resine, de poix & de graisse, auquel si vous mettez de graisse de taureau,ou de veau ou de bouc,ou de pourceau,il sera touiours propre pour meurir,& faire venir la fange & ordure en l'aposteme. Si on y met de la graisse de pourceau,il cõuiendra mieux aux enfans, & aux femmes & à tous ceux qui sont de chair molle & tendre. Si on y mesle de celle de taureau,il sera plus propre aux vignerons & laboureurs,& à tous ceux qui ont la chair dure ou naturellement,ou accidentalement, à raison de leur maniere de viure & trauail. Au demeurant tant plus vn suif est vieil,tant plus chaud & subtil,& par consequent tant plus resolutif il deuient:ce qui est commun à toutes choses vieilles pourueu que elles ne se corrompent deuant que d'enuieillir:car le vin,le miel,le vinaigre,le fourment,le beurre,la laine auec le suin,tout huile,soit de lentisque,ou de paume de christ,ou de reifort,ou d'oliues,s'enuieillissans deuiennent

uiennēt plus chauds, & de plus subtiles parties: pource on les trouue au goust plus acres, & sont meilleures à fort resoudre tous maux endurcis, & de difficile guerison. I'ai dit, plus acres au goust, à cause qu'aucuns qui s'estudient à corrompre la signification des mots, apellent ce mesme astringēt au goust, voire iusqu'au poiure, cōme s'il n'y auoit aucune difference entre acre, & astringent. Et si on leur demande que leur semble du goust de la noixgalle, du fruit de meurte, du nefflier, de l'escorce de grenade, du sumac du verius, ils respondent qu'ils sont astringens, ce neantmoins on connoist euidement que ce qu'ils operent en nous, est du tout contraire à ce que font le poiure, le pyrethre, la moustarde, l'euphorbe, l'oignon, l'ail, & adarce. Si donc comm'ils vsent indifferamment du nom astringent es gousts susdis, ainsi ils pensent l'vn & l'autre estre de mesme nature & effet, ils ne les faut estimer homes, comm'ayans leur sens à part, & separés de tous les autres. Au contraire s'ils confessent le verius, le sumac, la galle, la fleur du grenadier, l'hypociste restraindre & reserrer la substance de nostre corps, au contraire le poiure, la moustarde, le pyrethre l'ouurir, penetrer, piquer, improprement ils apellent astringent ce qui eschauffe & pique, mais ils ne faillent en la connoissance des qualités des simp. Tellement que si par coniectures il faut iuger, ie diroy qu'ils faillent plus aux mots qu'es choses, mesmement ceux ausquels la langue Greque n'est gueres familiere, du nombre desquels est Dioscoride Anazarbeen, lequel a bien escrit de la matiere medecinale, mais il n'a gueres bien entendu les significations des mots Grecs. Quand donc il dit le suif de cheure estre plus astringēt que celuy du pourceau, s'il l'entend estre plus acre, il dit vray. S'il l'entend auoir telle qualité & vertu que le sumac, le rheon, l'hypociste, la fleur de grenadier, il est faux. D'ailleurs ayant experimenté si la graisse de viperes, comm'ils disent, garde de renaistre le poil des aisselles, si on en frotte bien le lieu, d'ou on l'auroit arraché, i'ay trouué que c'estoit mensonge, comm'aussi ce qu'ils disent qu'elle guerit le commencement des cataractes. Il est bien vray que la graisse d'ours guerit la pelade, comm'ils ont escrit, combien que nous ayōs des remedes plus asseurés & esprouués que cestuy. Quant à ce qu'ils disent la graisse du renard guerir les douleurs des oreilles, sans specifier quelles douleurs ils entendent, il ne s'y faut pas trop fier, cōme ne pouuans pas bien limiter leur dire. Aucuns louent les graisses des poissons, comm'estans bonnes aux cataractes, ou autres accidens qu'ils nomment: les autres ne disent pas simplemēt des poissons, ains aioustent des riuieres: aucuns disent des marins, qui semblent sauoir quelque chose plus que les autres. Voila qu'en dit Gal. Au reste Dioscor. Gal. Pau. Egin. n'ont rien escrit de la graisse du blereau ou taisson, laquelle ainsi qu'il conste par experiēce, remollit & resout les nerfs retirés, & les duretés ou neuds des iointures. Outre ce Galien n'a enseigné, que ie sache, la maniere de preparer les graisses, & les aromatiser, en faire vnguens odorans selon les anciēs, comme auiourdhui nos parfumeurs font la Pommade, laquelle se fait en cette sorte. Prenez deux liures de graisse de cerf, ou de cheureau, de graisse de pourceau fraiche six onces. Il les faut lauer en vin blanc les peaux ostees, & la presser entre les mains tant que tout le vin en sorte, ainsi lauee la mettre dans vn pot de terre neuf, verriné, ou plombé par dedans, y meslant trois grains de nard Indique, demie once de girofle, deux drachmes de noix muscade, des pommes apianes ou sauuages à demi pilees six ou sept. On met le tout en infusiō dās suffisante quantité d'eau rose par l'espace d'vn iour: puis on le fait cuire à petit feu dans vn pot de terre couuert, en le remuāt souuent auec vne spatule, iusques à ce que toute l'eau presque soit euaporee. On le coule par vn linge espais, dans vn vaisseau bien net, abbreuué d'eau rose, & le laisse figer. Aprés on gette cette graisse dans vn autre pot de terre, aioustant six onces d'huile d'amandes douces, quatre onces de cire blanche. On fond cela au feu, & le coule dans vn basin tresnet, gettant dessus d'eau rose, & derechef la laissant predre. Cela faict il la faut tant lauer (la remuant auec vne spatule) d'eau rose musquee, ou d'autres eaux refrigeratiues, qu'elle deuienne fort blanche. Lors il la serrent dans vn vase de verre en lieu froid, à fin qu'elle ne se rancisse. On se sert communement en Italie de cette pommade aux fentes des leures, des mains, des mamelles, auenues tant de froid, que d'humeur acre. On en vse aussi aux escorcheures de la peau, aux bubes & rōgne de la teste des petis enfans. Pour faire qu'elle reserre bien tost les fentes, aucuns y meslent du corail bien broyé sur vne pierre de porphyre. Les autres y aioustent du cinnabre, pour la rendre de couleur rouge comme feu. Toute graisse, selon que disent Gal. au 3. liure des alimens, & Isach Arabe en ses dietes, relache l'estomac, si on en mange, oste l'apetit, augmente le phlegme, ne nourrit gueres, engendre mauuaises humeurs, esmeut flus de ventre, rend la retentrice vertu de l'estomac imbecille, hebete le sens & entendement, fait trop dormir, en l'estomac se conuertit aisément en cholere, & en fumees qui montent à la teste & la blessent. Parquoy la graisse doit plustost seruir pour assaisonner les viandes que pour manger. Στέαρ en Grec, en Latin Adeps & pinguedo: en Arabe, Menim, Vxaham, ou Sahan: en Italien, Grasso: en Aleman, Feyst, Fettigkeit, & Schmaltz: en Espagnol, Gordura: en François, Graisse.

Difference entre acre & astringent.

Graisse du blereau ou taisson.

La pōmade, & l'vsage d'icelle.

DE LA MOVELLE. CHAP. LXX.

LA meilleure mouelle est celle du cerf, puis celle du veau, aprés laquelle est celle du taureau, s'ensuiuēt celles des cheures, & des ouailles. On les amasse sur la fin de l'esté, au commencement d'autonne: car aux autres saisons de l'an on ne trouue es os sinon que comme vn sang figé, ou vne chair aisee à esmier. Il est difficile de connoistre vne mouelle, si on ne la tire soimesme des os. Toutes mouelles ont vertu de remollir, eschauffer, rarefier, incarner les vlceres. Toutes bestes venimeuses fuyent ceux qui sont oints de mouelle de cerf. On acoustre les mouelles fraiches cōme les graisses. On les pestrit auec de l'eau, triāt cependāt tous les petis os, on les laue tāt, & coule par vn linge que l'eau qui en sort soit nette: puis estāt fondues en vn vaisseau double, & toutes ordures qui nagent par dessus ostees auec vne plume, on les espreint dans vn mortier bien net. Aprés qu'elles sont figees, toute ordure qui sera au fond raclee, on les serre dans vn pot de terre neuf. Si tu la veux garder sans la curer, vse en en la maniere que nous auons monstré ci dessus de la graisse d'oye, & de poulle.

GAlien dit au li. II. des sim. la mouelle mollifier toutes choses endurcies, & scirrheuses, soit des muscles, tendrons, liens ou parties interieures. I'ay touiours experimenté celle de serf estre la meilleure, puis celle de veau. Celle de taureau & de bouc est plus acre & plus seche: pource elle n'est propre à dissoudre les

Proprietés de la mouelle.

les duretés scirrheuses, s'il nous souuiét de ce qu'auós dit au li.5. on fait des pessaires de mouelle de cerf, & de veau pour remollir la matrice: on y aplique aussi par dehors des medicamens composés de mouelle, ayans vertu de remollir. On tire non seulement la mouelle des os, qui est veritablement mouelle, ains aussi de l'espine du dos, qu'ils apellent aussi mouelle spinale, laquelle est plus dure & plus seche que l'autre, qui est plus molle & plus grasse: pource ie les serre toutes deux à part. Ie pré garde soigneusemét que ces mouelles ne se pourrissent, ou qu'elles ne moisissent. Pour cette cause ie les amasse en hyuer comme les graisses, puis ie les serre en lieux hauts, secs, & sans humidité quelcóque entre des feuilles de laurier seches: car si elles estoient fraiches & humides, leur communiqueroient beaucoup de leur qualité, de sorte que les mouelles en seroient plus acres. Si tu veus quelque fois en tems chaud, ou quand le vent de midi souffle, serrer tes mouelles & graisses, ayes vne chambre preste, non chaude, comme sont celles qui regardent le midi, car en tels lieux elles se pourrissent, ne pres de terre & humide, car elles se moisissent là, mais haute, & qui regarde le Septentrion, ayant des petites fenestres ouuertes, afin que tant de nuyt que de iour reçoiuent le vent de Bise. Voila que Gal. en dit. En matiere de viande la mouelle de l'eschine du dos donne tel nutriment au corps que la ceruelle. Ell'engendre grosses humeurs & phlegmatiques, est de difficile digestion, nuist à l'estomac, fait enuie de vomir, toutesfois digeree par bons & fors estomacs donne bone nourriture. La mouelle des os, combien qu'on en mange en quantité, desapetisse fort les persones, & engendre du phlegme si est-ce qu'estant bien digeree nourrit grandemét, & est plus plaisante au goust que celle de l'espine du dos, & beaucoup plus sauuoreuse en tout. Μυελὸς en Grec, en Latin Medulla: en Arabic, Mochial alhadam, ou Moch simplement: en Italien, Midolla: en Aleman, Marck: en Espagnol, Tuetanos, & Tutanos: en François Mouelle.

Qualités des mouelles quant aux viandes.

Les noms.

DV FIEL. CHAP. LXXI.

POur garder tout fiel on fait ainsi, On lie bien serré l'entree de la vessie du fiel: on la met dans eau bouillante, & là on la laisse tant qu'vn homme mettroit à courir l'espace de trois stades: puis on la met secher à l'ombre en vn lieu qui n'est point humide. Quant au fiel qu'on veut garder pour les medecines des yeux, l'ayant bien lié, comme dit est, on le met dans vn vase de verre, où y ait du miel, attachant alentour du bord du vase le bout du filet, duquel la bource du fiel est liee: on couure bien le vase, & se garde ainsi. Tout fiel est acre & chaud, toutesfois les vns plus, les autres moins. On estime le fiel de plus grande efficace estre celuy du scorpion marin, du raspecou, de la tortue de mer, de l'hyene: item de la perdrix, de l'aigle, de la poulle blanche, d'vne cheure sauuage, lequel particulierement est bon aux cataractes qui cómencent à venir, aux eblouissemens des yeux, aux mailles d'iceux, aux aspretés des paupieres. Le fiel du taureau est de bien plus grande efficace que celuy de la brebis, du pourceau, du bouc, & de l'ours. Tout fiel fait aisémét aller à selle, sur tout les petis enfans, en faisant vn suppositoire de laine trampé en iceluy. Le fiel du taureau est particulierement bon à l'esquinance, estant oint auec miel, guerit les vlceres du fondement, & les cicatrices: il guerit aussi les ruptures des oreilles, la fange, & boue d'icelles mis dedans auec du laict de femme ou du laict de cheure, & est bon auec ius de porreau contre les sifflemens d'icelles. On en met ordinairemét aux emplastres pour les playes, aux oignemens contre les bestes venimeuses: auec miel il est bon aux vlceres phagedeniques, aux douleurs de la verge & de la bourse des genitoires. Auec nitre & terre cimolie il mondifie fort les lepres & furfures Le fiel d'ouaille, & d'ours est bon à mesmes choses, non toutesfois auec telle vertu & efficace. Le fiel d'ours mis en loch est bon à ceux qui sont sugets au hautmal. Le fiel de la tortue est bon à l'esquinance, & aux vlceres corrosifs de la bouche des petis enfans: mis dans les narines guerit l'accés du hautmal. Le fiel des cheures sauuages guerit ceux qui ne voient goutte venant la nuyt s'ils s'en frotent les yeux. Celuy de bouc produit mesme effet: il oste du tout les eminences nommees thymia, & les grosses & dures enleueures qui sortent par le corps des ladres. Le fiel de porc est fort profitable aux vlceres des oreilles, & à tous autres.

COmbien que Diosc. ait amplement escrit des vertus & proprietés du fiel, & de la maniere de l'acoustrer pour le serrer, ce neantmoins ie ne laisseray ici à dire ce que Gal. au liure 10. des simples en a tresbien escrit. Le fiel, dit il, est la plus chaude humeur que soit es animaux. Et comme les animaux sont de diuerses temperatures quant au sang & à la chair, aussi ils le sont à l'endroit du fiel. Parquoy le fiel des animaux fort chauds, necessairement est plus chaud que celuy des autres, ainsi selon qu'ils sont ou plus ou moins chauds, leur fiel aussi est tel selon la proportion de leur chaleur. Cette difference procede non seulement de la diuersité du genre des animaux, & que ceux d'vn genre soyent plus chauds que ceux d'vn autre, mais aussi de ce qu'en vne mesme espece il y en a de diuerse temperature, de ce aussi que les vns ont esté esmeus, pressés, & mis en furie, les autres non. Comme le fiel d'vn taureau qui aura esté bien tourmété, vené, abbayé des chiens, qui aura enduré la fain & la soif, sera grandement different en substance, couleur, & vertu, du fiel de celuy qui aura esté nourri en beaux pasturages, libre, à son aise sans trauailler. Car le fiel de celuy qui aura esté tourmenté & couru, sera plus espais, plus noir, ou pers, plus semblable au verdegris, & par consequent plus chaud que de celuy qui aura esté nourri en liberté, sans trauail, & comme à l'engrais. Pource tant plus vn fiel est subtil & liquide, d'autant moins est il chaud que celuy qui est plus espais & de couleur plus chargee. On trouue au fiel du beuf vne pierre qui est quelquesfois de la grosseur d'vn euf, & est iaune, facile à esmier, de laquelle Gal. & Dioscor. n'ont fait aucune mention. Selon l'opinion de plusieurs, estant prinse en bruuage brise la pierre de la vessie: mise dans les narines esclaircit merueilleusement bien la veuë, & restraint la fluxion de l'eau qui tombe es yeux: broyee, de la grosseur d'vne lentille, & attiree dedans le nez auec du ius de bete est fort bóne à ceux qui ont le hautmal. Aucuns en dónent à boire auec du vin contre la iaunisse, & y trouuent vn singulier remede. Finalement si l'home veut donner grand plaisir à la famme, il faut qu'il se frotte le membre honteux du fiel de daurade, du loup de mer,

Temperature, & qualités du fiel.

La pierre du fiel du beuf.

mer, de la perdris, du coq. χολὴ en Grec en Latin, Fel: en Arabe Saratac, ou Merara: en Italien, Fiele: en Aleman, Goll: en Espagnol, Hiele: en François, Fiel.

DV SANG. *CHAP. LXXII.*



N met es antidotes du sang d'oye, de canar, de cheureau. On aplique le sang des ramiers, de tourterelles, de pigeõs, des perdris aux yeux dans lesquels y a du sang espandu aux playes fraiches, d'iceux, & aux yeux de ceux qui ne voyent rien venant la nuit. Le sang de pigeon a cette vertu particuliere d'estancher le sang sortant des panicules du cerueau. Le sang de bouc, de cheure, de serf, de lieure fricassé dans vne pæle reserre les flus de ventre, & les deuoyemens de la celiaque passion: beu en vin il sert de contrepoison. Le sang de lieure appliqué tout chaud, oste les lentilles & taches du visage. Le sang d'vn chien prins en bruuage est bon à ceux qui sont empoisonnés, ou qui sont mordus d'vn chien enragé. On dit que le sang d'vne tortue de terre, beu sert à ceux qui ont le mal caduc. Le sang de la tortue de mer, beu auec du cumin, du vin, & caillé de lieure est bõ à ceux que les serpens aurõt mordus, & aux poisons des graissets*. Le sang de taureau apliqué auec griotte seche, resout & mollifie toutes duretés. Le sang d'vne iument qui a esté assaillie du cheual est bon aux medicamens corrosifs. On dit que le sang du chameleon fait tomber le poil des paupieres. Autant en fait le sang des graissets. On dit que le sang menstrual des femmes appliqué cõme vn liniment engarde les femmes de conceuoir, voire si elles passent seulement par dessus. Apliqué sur les gouttes & erysipeles, allege la douleur.

* al. raines vertes.

GAl. au commencement du 10. li. des simp. traittant du sang, ne nie pas que le sang des animaux ne serue de quelque chose en medecine, comme Diosco. & plusieurs autres asseurent qui ont escrit de leurs vertus, toutesfois il declare manifestemẽt plusieurs choses auoir esté escrites du sang plustost fauses & mensongeres que vrayes. En premier lieu il est faux que le sang du hibou guerisse ceux qui ont courte aleine, que le sang des chauuesouris engarde les filles d'auoir gros tetins, & de renaistre le poil es parties d'ou il aura esté de frais arraché. Il dit aussi n'estre vray que le sang d'aigneau beu guerisse le mal caduc, & que le sang aussi des graissets empesche que le poil arraché des paupieres ne reuienne. D'ou nous pouuons aisément coniecturer le code de Diosco. estre en cet endroit corrompu par la faute de ceux qui l'ont transcrit: parce qu'il y a que le sang des graissets font tomber le poil des paupiers, toutefois Gal. dit (encores qu'il n'approuue cette opinion) que ce sang empesche de renaistre le poil qui auroit esté arraché des paupieres. Il semble qu'il y ait encore en ce chapitre vn'autre faute: car ce que Gal. a escrit du sang des estalõs, Diosc. dit le mesme du sang des iuments qui ont esté assaillies, & desia couuertes. En quoy il y peut auoir de la faute de ceux qui ont transcrit Diosc. ayant mis vn sexe pour autre. Dauantage Gal. dit que combien qu'aucuns louent fort le sang de tourterelle & de pigeon quand le test de la teste est rompu, encores qu'il n'y ait rien meilleur que l'huile rosat, les autres le sang de coq, & de poulle pour estancher le sang qui sort des membranes du cerueau, le sang du crocodile pour conforter la veuë, celuy des estalõs pour vlcerer la peau, à cause qu'il est corrosif: item des souris pour faire tomber les poireaux pensilles, toutesfois ie ne m'y voulu iamais hasarder: car ie craignoi, dit Galien, d'estre estimé fol & curieux, si laissant les remedes ordinaires tant approuués, i'eusse eu recours au sang des bestes, comm'ayant plus de fiance en iceux qu'aux autres. Que si quelcun les veut experimenter, ie sui certain qu'il blasmera ceux qui l'ont ainsi escrit, & s'y trouuera trompé. Quant au sang de taureau si on le boit auant qu'il soit caillé il sert de poison, car incontinent il estrangle celuy qui l'a beu, cõme plus amplement dirons au li. 6. Αἷμα en Grec, en Latin, Sanguis, en Arabic, Dem: en Italien, Sangue: en Aleman, Bluot: en Espagnol, Sangre: en François, Sang.

Les noms.

DE LA FIANTE. *CHAP. LXXIII.*

LA fiante de la vache nourrie en troupeau, fraiche apliquee, mitigue les inflammations des playes: on l'enueloppe de feuilles, & la chauffe on sur cendres chaudes. Elle appaise les douleurs de la sciatique si on l'en fomente: reduite en liniment auec vinaigre resout les escrouelles, les apostemes larges & plattes, & toutes duretés. La fiante de beuf sert particulierement à retenir en son lieu la matrice relachee: si on la brule, elle chasse les mouchõs. La fiante des cheures nourries es mõtaignes beuë en vin guerit la iaunisse, beuë auec drogues aromatiques prouoque les fleurs, & fait sortir l'enfãt du vẽtre de la mere: pulueriſee & mise auec encés sur de la laine arreste le flus des fẽmes, auec vinaigre estãche tout autre flus de sang. Brulee guerit la pelade, & mise en linimẽt auec vinaigre, ou vinaigre miellé appliquee auec graisse elle sert grãdement aux gouttes des piés: cuitte en vinaigre est bõne apliquee sur les morsures des serpẽs, aux vlceres qui mãgent à l'étour, & aux erysipeles, & oreillons. On cauterise ceux qui ont la sciatique auec crottes de cheure cõme s'ensuit, On met sur le creux où le pouce se ioint au põgnet, de la laine trampee en huile, dessus laquelle on met des crottes de cheure fort chaudes les vnes apres les autres iusques à ce que la chaleur & vapeur penetre par le bras iusques à l'anche, au moyen de laquelle la douleur de la sciatique se puisse appaiser. Cette sorte de cauterisation ou adustiõ s'apelle Arabique. La fiante d'ouailles destrampee auec vinaigre guerit les epinyctides, les verrues rondes comme testes de cloux, les verrues pensiles, les verrues nommees thymi, & les bruleures de feu incorporee auec cerot rosat. Les layes* du sanglier sechees, beuës en vin, ou en eau arrestent le crachemẽt de sang: appaisent les vieilles douleurs du costé: beuës auec vinaigre sont bones aux ruptions & conuulsions, & deloueures apliquees auec cerot rosat. La fiante des asnes & des cheuaux tant crue que brulee auec vinaigre estanche tout flus de sang. S'ils sont nourris à l'herbe

*al. laisses, ou fumees.

en trouppe

en trouppe,leur fiante premierement sechee, puis detrampee en vin & beuë incontinent guerit les piqueures des scorpions. La fiante de pigeon est fort chaude & brulante: destrampee en vinaigre auec farine d'orge resout les écrouelles: broyee auec miel, huile & semence de lin fait tomber l'escarre des charboucles : guerit les brulures. Celle de poulle fait de mesme : mais elle n'a pas si grande force : neantmoins beuë auec vinaigre ou vin, est particulierement bonne contre le poison des potirons & douleurs coliques. Aucuns croyent que l'emeut * de la cicoigne beu auec eau est bon à ceux qui ont le haut mal. On dit que le parfum de l'emeut du vautour fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. La fiante des souris destrãpee en vinaigre, guerit la pelade, beuë auec encens & vin miellé fait sortir la grauelle, apliquee en mode de suppositoire aux petis enfans, leur lâche le ventre. La fiante du chien amassee aux plus fortes chaleurs des iours caniculiers beuë auec eau ou vin reserre le ventre. La matiere fecale de l'homme apliquee preserue toutes playes d'inflammation & d'enflure, & les soude incontinent. Estant sechee & meslee auec miel est bõne aux esquinãces, ainsi qu'on dit. La fiante du crocodile terrestre, qu'on apelle Crocodilea, entretiẽt le beau teint du visage & la belle couleur des dames. La mielleure est celle qui est tresblãche, aisee à émier cõm'amydon, legiere, se fondant incontinẽt dans l'eau, & quand on la broye sent aucunemẽt l'aigre cõme le leuain. On la sophistique auec l'emeut d'estourneaus appatés de riz, & le vendent ainsi tout semblable. D'autres y meslent d'amydon, ou de la terre cimolie, & luy dõnans couleur auec d'orcanette la font passer par vn crible asses cler, afin qu'elle prenne la forme de vermisseaux, lesquels sechés ils vendent pour crocodilee. Ie trouue que tous s'acordent en cela que la fiante des homes & des chiens apliquee sur les esquinances y aide merueilleusement.

* al. fiante.

GAl. dit au li. 10. des sim. que la fiante est fort resolutiue, mais que celle des homes est intolerable pour sa mauuaise senteur. Celle de la bouine, des cheures, des crocodiles terrestres, des chiens nourris seulement d'os, ne sent pas mal, & a esté aprouuee par longue experience non seulement par nous, ains aussi par Medecins plus anciens que nous. Car Asclepiade surnõmé le Medicamentaire, qui a fait de grãs liures pleins de receptes, ordonne en plusieurs accidens de la fiante des animaux, non seulement es medicamens pour apliquer par dehors, mais aussi pour prendre par la bouche. Quant à moy i'ay fait cette experiẽce de la matiere fecale de l'home. Il y auoit vn home si suget à l'esquinance, que quasi ordinairement il estoit en danger d'estre estouffé, tellement qu'il estoit contraint en tels dangiers se faire touiours ouurir la veine. Auint que quelcun luy dit que quand l'accident luy suruiendroit qu'il l'apellast deuãt que se faire saigner, & qu'il luy donneroit vn remede bien approuué. Ce qu'il fit, & luy ayant appliqué son medicament, le guerit soudain. Duquel medicamẽt il vsa en plusieurs autres qui auoyent mesme maladie, & s'en trouuerẽt fort bien. Le premier patient qui estoit fort suget à ce mal, desiroit fort de sauoir cette recepte, & bien acheter, car il estoit home riche & liberal. Aprés qu'ils furent d'accord du pris, celuy qui vendoit la recepte dit, ce medicament produire son effet par vne certaine contrarieté naturelle, qu'on apelle Antipathie: c'est qu'il ne faloit pas que le patient seust la composition de ce medicament. Parquoy il demanda qu'on luy donnast vn autre home seur à qui il l'apprendroit, lequel iureroit qu'il ne communiqueroit la recepte iusques à ce que celuy qui la donneroit fust mort. Dont auint que celuy qui auoit apprins la recepte, aprés la mort de celuy qui l'auoit enseignee guerit son home qui la voulut acheter & plusieurs autres, & luy mesme m'apprint volontiers cette medecine, encore que ie ne la luy demandasse. Ce n'estoit que de la merde de petit enfant seche, biẽ fort puluerisee & incorporee auec miel Attic. Or estoit nourri cet enfant duquel il prenoit la matiere fecale (comme dit celuy qui me bailla la recepte) de lupins acoustrés comme pour manger, & de pain bien cuit au four auec peu de sel, & bien leué. Son boire estoit bon vin vieil: le tout en telle quantité que l'enfant le pouuoit bien digerer. Ayant nourri l'enfant vn iour des viandes susdites, il n'en prenoit pas la matiere fecale le lendemain, ains le nourrissoit ce iour là comm'au precedent: puis prenoit la matiere fecale du troisiesme iour, delaquelle sechee il se seruoit comme nous auons dit de la fiante du chiẽ. Il disoit que celuy qui luy auoit aprins la recepte, nõ pour autre raison faisoit mãger à l'ẽfant des lupins, que pour euiter la puanteur de la matiere, & que quelquesfois, pour essaier, il auoit fait mãger des poulles & perdris bien cuittes en peu de potage, & que neantmoins le medicament n'en estoit point meilleur. Voila, dit Gal. ce que ie vous pui dire de la matiere fecale de l'home. On distille par alembics de verre de l'eau de fiante d'homme principalement rousseau, qui est merueilleusement bonne aux vlceres corrosifs, cauerneux estroits d'ẽtree, larges & profons au dedãs, & difficiles à guerir: ell'oste aussi la maille des yeux, les nuees qui empeschent la veuë : apliquee par dehors guerit les chancres : prinse au dedans est bonne à ceux qui ont le haut mal: brise la pierre tant des reins que de la vesie : profite grandement aux hydropics, & à ceux qu'vn chiẽ enragé auroit mordu, ou quelque autre beste venimeuse auroit piqués. L'huile qui sort aprés cett'eau est singuliere aux chancres, aux vlceres cauerneux & malins. La fiante de beuf selon Gal. au lieu preallegué est de vertu desiccatiue & attractiue, ce qu'on connoist de ce qu'elle guerit les piqueures des abeilles & des guespes, ce qui peut auenir aussi de la proprieté de toute sa substance. La fiante clere que la bouine fait au printems, aux premieres herbes resout les apostemes enflammees des laboureurs, & est fort bonne aux hydropics. Et faut entendre que ces medicamens sont conuenables aux laboureurs, vignerons, & autres de grand trauail: en cataplasmes auec vinaigre aux dures tumeurs d'iceux. Les crottes des cheures sont acres & resolutiues, tellement qu'elles sont propres aux tumeurs scirrheuses, non seulement de la ratelle, à laquelle plusieurs Medecins l'apliquent souuent; ains aussi des autres parties du corps. Moimesme dit Gal. m'en sui serui à vne tumeur inueteree d'vn genou fort difficile à resoudre, y apliquãt seulement des crottes de cheure & farine d'orge destrampees en eau & vinaigre. Le malade estoit vn home rustic, & de forte complexion. D'autres depuis ont esté gueris de semblables tumeurs, nõ seulement au genou, ains es autres parties du corps. Toutesfois ce medicament ne seroit propre aux femmes de ville, aux petis enfans, n'à tous ceux qui sont de chair molle & delicate. Outre ce nous vsons de cette fiante contre l'hydropisie & mal de ratelle en diuerses sortes. Estãt brulee est de parties plus subtiles, mais on ne cõnoist point que pour cela elle soit plus acre. Parquoy ell'est bõne à la pelade, & en tous maux qui requierent des medicamens abstersifs, comme lepres, psores, lichenes, & autres semblables. On en met aussi aux emplastres resolutifs, comme pour les oreillons, & inflammations des glandules qui ont duré long tems car ell'a vertu

Qualités de la fiante de plusieurs animaux.

Eau & huile distillees de la matiere fecale de l'home.

De la fiante de beuf.

Des crottes de cheure.

vertu d'vne chose brulee abstersiue & fort resolutiue. Vn medecin de village en ordonnoit contre les morsures des viperes auec du vinaigre, & contre toute autre morsure de bestes venimeuses, il en sauua la vie à plusieurs. Il bailloit aussi à boire des crottes de cheure auec du vin pour guerir la iaunisse, il en faisoit des pessaires auec encens pour restraindre les flus des lieux secrets des femmes. Toutes lesquelles choses vn sauant Medecin ne doit ignorer, mais il doit choisir les plus honestes, & plus receuables pour gens de ville, & gens d'estat, à lendroit desquels ie n'vsay iamais de tels medicamens, entendu que i'en say vn infinité d'autres meilleurs. Nonobstant il auient que tels medicamens quelquesfois seruent au besoin, ou par chemins, ou aux chams, ou à la chasse, lors qu'on n'en peut recouurer de meilleurs, ou quand on veut medeciner vn païsan qui aura la chair dure comm'vn asne: vous en trouuerez plusieurs tels aux chams qui me tirent d'aualler crottes de cheures.

De la fiante de chien.

La fiante d'vn chien nourri d'os, outre ce qu'ell'est meilleure & plus blanche que les autres, estant soufflee auec vn tuyau dans le gosier guerit l'esquinance, aussi fait elle la dysenterie, auallee auec du laict de cheure dans lequel on auroit amorti premierement vn quarreau d'acier rougi au feu, ou des pierres rougies aussi au feu. Dauantage ell'est bonne contre les fieures qui retournẽt à certains iours, si on en baille à boire auec du vin vne cuilleree pleine, durãt l'accés, le patiẽt ne sachãt que c'est. Ell'est fort bõne puluerisee sur les vlceres, ou mise es emplastres qu'on met dessus.

De la fiante de loup.

Les laisses de loup ne sont sans grãdes proprietés, lesquelles Gal. au lieu preallegué louë fort, disant ainsi, Vn certain medecin ordonnoit des laisses de loup à la colique, non seulemẽt durant l'accés & le fort du mal, ains aussi quãd le mal dõnoit repos & relasche, pourueu qu'il n'y eust point d'inflãmatiõ. I'en ay veu aucuns gueris du tout, d'autres encores qu'ils n'en fussent du tout gueris, ils n'en estoiẽt tant tourmentés, & ce long tems apres. Il prenoit les plus blanches laisses des loups, comme de ceux qui viuent d'os. Ce dequoy ie m'ebahissois le plus, c'est que ces laisses pendues au col souuent profitoient manifestement. Il les prenoit n'ayans encores point touché à terre, ce qui n'est mal aisé à trouuer: car les loups de leur nature comme les chiẽs leuent vne cuisse de derriere pour pisser & rẽdre leurs laisses sur quelque chose eleuee de terre. Parquoy souuẽt en esté on trouue force laisses de loups sur des espines, arbrisseaux, buissons, & herbes hautes. On trouue aussi en leurs laisses quelques os des bestes deuorees, lesquels comm'ils ne sont bien maschés ne aussi bien digerés, ce Medecin les piloit bien menu, & les donnoit à boire cõtre la colique. Que si le patient estoit delicat, il y mesloit vn peu de poiure, ou de sel, ou quelqu'autre chose semblable, & faisoit son bruuage auec vin blanc bien cler, & quelquesfois auec de l'eau. Quant aux laisses qu'il apliquoit sur les boyaux qui causoyent la colique, il faloit qu'elles fussent attachees & liees d'vn cordon faict de la laine d'vne brebis que le loup auoit mangee. Si on n'en pouuoit recouurer, il ordonnoit que la ceinture que le malade porteroit sur le ventre, & ce où seroient les laisses du loup encloses, fussent de peau de cerf. De moy ie fey faire vn petit vase de la grandeur d'vne grande féue, dedans lequel ie mei des laisses de loup pour les experimenter, certes ie me trouuai tout ébahi du soudain remede qu'elles donnoyent à plusieurs : au dit vase ie fey faire deux petites anses pour y passer vn cordon. Quant à l'emut de la cicogne Gal. reprend ceux qui disent quell'est bonne au mal caduc.

De la fiante de brebis & autres.

Touchant la fiante de brebis, de pigeons, des poulles, de souris, de crocodile, attendu que Diosc. en a amplement parlé, & que Gal. ne les autres Medecins, n'en disent rien dauantage qui serue en medecine, ie n'en escriray rien plus aussi. Cependant il faut noter que, comme nous auons dit cidessus du fiel, les fiantes sont differentes tant à raison du temperament des animaux, que de leur maniere de viure. Car les vnes sont plus, les autres moins chaudes que les autres, selon la diuerse temperature des animaux de diuers genre, ou selon la temperature du viure des animaux de mesme espece.

De la fiante de Ibex.

Ie ne veux icy oublier ce que Marcel Empiric a escrit de la fiante de Ibex, ou Capricorne, pour les goutteux, & ceux qui ont la sciatique, car c'est vn remede admirable. Il dit ainsi, Vne recepte incroyable, & seul remede pour ceux qui ont la goutte & la sciatique, est celuy duquel Ausone Medecin a esté gueri, & qui a fait tenir de bout dans cinq iours, cheminer dans sept plusieurs tellement tenans le lict, qu'ils n'eussent peu se mouuoir sans grand tourment. Il se compose cõme s'ensuit, Amassez le 17. iour de la Lune de la fiante d'Ibex (combien qu'estant cueilli en basse lune il ait autant d'efficace, pourueu qu'on face ce medicament le 17. iour de la Lune) prenez donc de cette fiante vne grande pleine poignee, & que le nombre des crottes soit nompér. Mettez la dedans vn mortier, aioustez y 25. grains de poiure bien fort pilés. Lors mettez y vne liure de bon miel, de tresbon vin fort vieil trois liures quatre onces, meslez le tout auec la fiante susdite desia pilee: & les serrez en vn vase de verre, pour en vser en tẽs & lieu. Mais il faut ce faire le 17. iour de la Lune, afin que le medicament soit de plus grande vertu. Quand vous en voudrez bailler au patient, commencez à vn ieudi, & luy en donnez par sept iours continuels. Et doit ledit patient en beuuant le medicament, estre sur vn'escabelle vers l'Orient. Ce bruuage ainsi composé & donné, comme dit est, fait que le malade chemine dans sept iours necessairement, iaçoit qu'il soit de toutes iointures, & de la hanche si contraint & retiré & immobile, qu'il soit sans aucun espoir de guerison. C'est ce qu'il en dit. Et iaçoit qu'il ne mette combien il faut prendre tous les iours de cette medecine, toutesfois ie croy qu'il entend qu'il la faut partir en sept egales portions, & en prendre tous les iours vne.

Les noms.

Apópatos en Grec, en Latin, Stercus, & Fimum: en Arabe, Hebel, Zebel, ou Bharhainan: en Italien, Sterco: en Alemã, Dreken: en Espagnol, Estiercol: en François, Fiante.

DE L'VRINE. CHAP. LXXIIII.

IL est bon à toute personne de boire son vrine contre les morsures des viperes, contre les poisons, & au commencement de l'hydropisie. La fomentation d'vrine est bonne contre les morsures des viperes, du scorpion, & dragon marins. L'vrine d'vn chiẽ est bonne pour fomenter la morsure d'vn chien : en y aioustant du nitre, elle guerit les demangesons, & les lepres. Icelle gardee mondifie beaucoup mieux la tigne, les furfures, & les pustules chaudes: elle arreste les vlceres corrosifs, mesmes ceux des genitoires. Distillee es oreilles restraint la fange & bouë qui en sort: & bouillie en escorce de grenade chasse hors les vers des oreilles. L'vrine de celuy qui est encores en puberté, beuë, aide à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine qu'ils ne soyent tous droits : bouillie en vn vaisseau de cuyure auec miel, nettoye les cicatrices, & maille des yeux, & oste les éblouissemens de la veuë. De cett'vrine & du cuyure on fait de la soudeure d'or. Le fond & residence de l'vrine mitigue les erysipeles, si on les en frotte : bouillie auec huile de troesne, & siringuë appaise les douleurs de la matrice,

soulage les suffocations d'icelle, mondifie les paupieres, nettoye les cicatrices des yeux. L'vrine de taureau auec myrrhe mise dans les oreilles, allege les douleurs d'icelles. Celle du sanglier a mesmes proprietés: estant beuë a cette particuliere proprieté de rompre la pierre de la vessie, & la getter hors. Celle des cheures prinse tous les iours de la mesure de trois onces huit scrupules auec de l'eau, & du nard, est bonne contre l'hydropisie, & fait euacuer l'eau par le bas: guerit les douleurs d'oreilles si on en met dedans. On dit que l'vrine d'asne est bonne au mal des reins. L'vrine de l'once, qu'on apelle Lyncurium, aussi tost quell'est pissee se fige & se prend, selon que le vulgaire dit. Ce qui est faux: car c'est cette sorte d'ambre qui attire à soi les plumes, dont il est apelé en Grec pterygophoron. Si on en boit auec de l'eau il est bon aux deuoyemens de l'estomac & du ventre.

L'vrine du sanglier cõtre les vers,

GAl. dit au li. 10. des simp, que toutes vrines sont chaudes, plus des animaux chauds, moins de ceux qui sont froids. L'vrine de l'home est plus imbecille que toutes autres, exceptés les porcs chastrés: car ils sont de mesme temperature que les homes, & leur vrine pareillement debile. L'vrine des sangliers est forte, comm'ont connoist de son odeur, qui est acre. Nos Tuscans en vsent contre les vers des petis enfans, ils meslent dans la vessie mesme de l'huile auec l'vrine, & la pendent à la fumee iusques à ce que cett'vrine deuiene espaisse comme miel, & gardent cela soigneusement: ils en frottent les narines, les temples, le nombril des enfans, lesquels s'en trouuent fort bien; car moimesme l'ay souuent experimenté. Or combien que Dioscoride ait declaré les vertus de plusieurs vrines, comm'estans profitables à plusieurs & diuerses maladies, toutesfois Galien les a peu estimees: car, comm'il a dit traittant du sang, veu qu'il y a plusieurs medicamens de plus grande efficace, bien experimentés, & profitables à mesmes maladies que les vrines selon l'opinion d'aucuns, il semble que ce soit affaire à Medecins curieux & superstitieux, plus tost que sauans, de preferer ces medecines facheuses, & desdaigneuses, à celles qui sont de tous tems approuuees & experimentees. Quant à ce que Dioscoride dit l'vrine des enfans estre bonne à ceux qui n'ont leur aleine qu'à grand peine, Gal. ne le trouue aucunement bon, quand il dit au lieu preallegué, Il n'est point besoin pour guerir ceux qui ne peuuent auoir leur aleine si ne sont tous drois, de leur faire boire l'vrine d'vn enfant, veu qu'il y a d'autres medecines propres à cela. Mesme i'en ay veu boire à vn, lequel n'en fut gueri: ce n'est donc pas medecine plus singuliere que les autres. Quant est de la soudure d'or, laquelle Dioscor. enseigne de faire de l'vrine des petis enfans, & que les apoticaires & orfeures apellent Borrax, Gal. en fait mention en deux passages, au liu. 9. des sim. où il en traitte à part, & au liure 10. traittant des vrines. Et iaçoit que le vray borrax soit mineral (comme nous declarerons plus amplement au 5. liure) toutesfois il se fait artificiellement de l'vrine de petit enfant fort broyee & batue aux plus ardantes chaleurs de l'esté dans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, iusques à ce qu'elle deuiene espaisse comme miel. Ce borrax ainsi fait est fort bon à guerir les vlceres fort rebelles à guerison, & à reprimer ceux qui mangent alentour. C'est chose veine & mensongere de dire que l'vrine de l'once aussi tost qu'ell'est pissee s'endurcisse en pierre nommee Lyncurium: car Diosc. dit ici le contraire, nous l'auons aussi montré au liure precedent, traittans de l'ambre. Tous les autheurs aussi dignes de foy mettent Lyncurium entre les especes d'ambre, disans estre celui qui attire à soy les plumes de sa proprieté naturelle, comme l'autre ambre attire à soi les pailles, fétus, & autres choses menues & legieres. Or quelle difference y a entre le vray lyncurium, & cette pierre vulgaire qu'ils apellent aux boutiques lapis lyncis, pierre d'once (de laquelle aucuns medecins & apoticaires vsent ignorans les simples medicamens) ceux là en soyent iuges qui connoissent bien l'histoire des simpl. & leurs vertus. Car ce que ces trompeurs vendent pour pierre d'once ce n'est point le vray lyncurium, espece d'ambre, ne autre pierre semblable en vertu, elle ne fait vriner, ne romt la pierre en la vessie, ne aux reins: ce qu'estiment plusieurs Medecins vulgaires, qui ne se souciẽt ne de Dios. ne des autres bons autheurs, & bien approuués en medecine. Au reste combien que Christoph. Encelius fust home tressauant, toutesfois il a grandement erré en son li. 3. chap. 27. des metaux où il dit que le lyncurium iaune vient de l'vrine de l'once masle, le blanc de l'vrine de l'once femelle, suiuant plustost l'authorité de quelques Poëtes, & quelques fables d'autres, que le tesmoignage d'autheurs graues & approuués. Il s'efforce de faire trouuer son dire vray de ce que quelquefois il a troué des pierres es vessies des sangliers, & des pourceaux. D'où il veut conclurre qu'on ne doit trouuer estrange si l'vrine de l'once s'endurcit en pierre. Mais combien cette raison est friuole & debile, i'en laisse le iugement à ceux qui ont aquis la connoissance des simp. auec grand peine & trauail. Voila quant aux vrines & Lyncurium. Reste maintenant à parler de la saliue, de laquelle Dios. n'a rien escrit. Nonobstant à raison qu'elle sert en quelques maladies, ie reciteray icy ses vertus & qualités par Galien au liu. 10. des simp. où il dit, La saliue est de differentes qualités tant en diuerses especes d'animaux, qu'en vn animal mesme sain ou malade, ayant beu & mangé, ou estant à ieun, ou alteré. Car tout ainsi que l'vrine, la sueur, la cholere perdent de leur acrimonie, & s'affoiblissent apres auoir beu & mangé, aussi la saliue est forte & acre de ceux qui endurent grand fain & grand soif. La saliue moyenne est de ceux qui ont fait bonne digestion, toutesfois n'ont encores ne beu ne mangé. Pource les nourrisses en guerissent la gratelle de leurs petis enfans, mouillans leur petit doigt de leur saliue à ieun, & frottans les parties où est le mal, & ce continuent iusques à ce que le mal en soit du tout gueri. Les païsans aussi maschent du fourment à ieun, & l'appliquent sur les froncles: car en peu de tems cela les resout grandemẽt & fait meurir, ce que ne feroit le fourmẽt détrampé en eau. Dont il s'ensuit que la saliue y aide beaucoup. Aux froncles des corps delicats comme des petis enfans, ils n'y apliquent que du pain masché, nõ pas du fourment. Toutes choses maschees à ieun resoluent tout sang meurtri, & espandu sous la peau, principalement si on met dessus du pain masché auec vn peu de reifort. La saliue de toute sa substance est contraire à toutes bestes venimeuses, comme dit le Poëte Nicander. Quelcun m'ayant vne fois promis m'enseigner vn charme pour tuer les scorpions, aprés me l'auoir dit, il cracha contre le scorpion, pour la seconde fois l'ayant dit entre ses dens, cracha derechef contre le scorpiõ, autant en fit-il pour la troisiéme fois, & le scorpion mourut. Quant à ce i'ay veu souuent mourir des scorpions de la seule saliue, sans aucun charme, & bien tost de la saliue de ceux qui auoyent fain & soif, plus tard de la saliue de ceux qui auoyent repeu, de la saliue des autres selon la proportiõ de leur boire & manger ou non. Οὖρον en Grec, en Latin, Vrina, Lotium: en Arabic, Baul: en Italien, Orina. Σίελον, Σίαλον, πτύελον en Grec: en Latin & en Italien, Saliua: en Arabic, Búsach, Bezach, & Lhab.

Qualités des saliues.

DV MIEL. CHAP. LXXV.

Le meilleur miel de tous est celui des enuirons d'Athenes, principalement celui de la motaigne Hymette. Le meilleur apres viēt és isles Cyclades,& en Sicile, où il est sur nommé Hyblæum. Le bon miel est doux,acre,odorant,roussatre, non humide, non coulant,pesant, si gluant qu'en le faisant filer il ne se romt point aisément, mais en le tirant fort il se retire vistement vers les doigts. Le miel est abstersif,aperitif,attractif d'humeurs: pource on en vse volontiers aux vlceres ords & cauerneux : cuit & appliqué soude les chairs separees l'vne de l'autre. Cuit auec alum liquide nettoye la gratelle, si on l'en frotte : mis tiede auec sel mineral bien broyé dans les oreilles,oste les tintinemēs,& douleurs d'icelles. Si on s'ē frotte la teste, il tue les lendes & les poulx:il recouure la teste du mēbre viril de sa peau (pourueu qu'il ne soit circoncis)en mollifiant auec miel ladite peau trente iours durans:apres s'estre bagné. Le miel oste l'éblouissement des yeux:si on s'en gargarise, ou laue la bouche,il sert au mal du gousier, de la luette,des tonsilles,à l'esquinance:il fait vriner:il est bon à la toux, & aux morsures des serpens, prins chaud auec huile rosat, à ceux qui sont empoisonnés de ius de pauot:il sert aussi prins en forme de loch ou en breuuage, contre le poison des champignons,& la morsure du chien enragé. Toutesfois le miel cru engendre ventosités,irrite la toux:pource il est meilleur d'vser de celui qui aura esté bien écumé en cuisant. Le meilleur miel est celui du printems,puis celui de l'esté,celui de l'hyuer est pire de tous, comme le plus grossier de tous, & tient plus de la cire. Le miel de Sardaigne est amer, parce que les mouches à miel s'y paissent d'aluine, au moyen dequoy il est fort propre à effacer toutes taches du visaige. En Heraclee ville du Ponte en certaines saisons de l'an,les abeilles font du miel de certaines fleurs,lequel fait perdre le sens à ceux qui en mangent, & resout tout le corps en sueur. Les remedes sont la rue mangee, saleures, vin miellé beu pour faire vomir,en reprenant touiours de mesme apres qu'on aura vomi. Ce miel est fort acre,& fait éternuer seulement à le sentir : oint auec du coste,il embellit la peau des dames,auec sel il oste les meurtrisseures. Il y a vn'autre sorte de miel congelé & figé qu'on apelle succre , il croist dans des roseaux es Indes, & en Arabie l'heureuse. Il est ferme comme sel, & se brise entre les dens comme sel. Il est vtile à l'estomac,& fait bon ventre,si on en boit auec eau : il est bon aux reins trauaillés,& à la vessie:appliqué aux yeux resout tout ce qui peut éblouir la veuë.

LE MIEL.



Gal. dit au li.3. des ali. que le miel cōmun que les mouches à miel font,se prēd sur les feuilles des plantes, iaçoit qu'il ne soit ny leur ius,ny leur fruit,ny partie aucune d'icelles,ains espece de rousee,cōbiē qu'il ne viēne si cōtinuellemēt ne si abondāment que la rousee, encores qu'autresfois en esté on ait trouué grāde quātité de miel sur les feuilles des arbres,arbrisseaux & herbes,tellemēt que les païsans s'esiouissās chantoiēt, Iupiter a plu du miel. A quoy s'accorde ce que Pli. en dit au li.11.chap.12. De l'air il tōbe du miel, sur tout au leuer de certains astres, principalement durāt les iours caniculiers,& non deuāt le leuer de la poussiniere,auāt l'aube du iour,tellemēt qu'à la diane on trouue les feuilles des arbres arrousees & chargees de miel. Mesmes si quelcun lors se trouue aux chās,il sentira ses habillemens & son poil cōm'engraissés de miel. Soit ou sueur du ciel,ou quelque saliue des estoilles,ou le suc de l'air qui se purifie:à la mienne volōté qu'il fust si pur & clair,& de tel naturel,cōm'il est quād premieremēt il tōbe. Mais tōbant de si haut il se corrōt & se salit par les vapeurs de la terre qu'il rencōtre. Dauantage les feuilles en boiuent,les mouches le serrent dans leur estomac,puis elles le rendent par la bouche. D'ailleurs il est corrompu du suc des fleurs,il est tant trampé,changé & rechangé dans les ruches que rien plus, ce neantmoins il dōne encores grand plaisir aux homes de cette nature celeste qu'il retient. Le miel est tresbon là où il est cueilli de tresbonnes fleurs. Tel est celui d'Athenes & de Sicile,en Hymette,& Hyble,apres celui de l'isle Calydna. Voila que Pline dit du miel. Lequel dit au li.11.chap.14. que les mouches ne touchent au miel qui se fait en Carina montaigne de Candie:car là on ne trouue aucunes mouches. Pline aussi au chap.13. du lieure allegué, fait mētion du miel venimeux de Heraclee ville du Ponte,duquel Diosc. a parlé en ce cha. où il dit dauantage qu'au Ponte mesme au païs de Sannes il y a vn'autre sorte de miel nommé Mænomenon, par ce qu'il fait enrager ceux qui en mangēt:on croit que cela vient des fleurs de rosagine,de laquelle les forests sont pleines. Il y a d'autres sortes de miel qui ne sont de rousee,ains croissent es plantes,comm'est celui que les

L'histoire du miel.

Arabes disent decouler des Anacardes, & celui que Strabon au li.15.de sa Geographie escrit qu'on trouue es gousses de certains arbres, de la longueur de douze doigts, pleines de miel, duquel si on mange il est mal aisé d'en rechaper. Pomponius Mela au liure 3. de la situation du monde, dit qu'en certains endroits d'Indie la terre est si grasse & fertile, que le miel decoule des feuilles des arbres. On tire aussi du miel des carouges pressees, duquel les Indians, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique font les confitures du gingembre vert, & de toutes sortes de myrabolans. Ce qu'on connoist aisément de celles qu'on aporte tous les ans d'Alexãdrie à Venise. Au reste il y a des Medecins modernes qui doutent, assauoir si le succre que Dios. Gal. & plusieurs autres disent estre vn'espece de miel, qui croist es Indes, & en Arabie l'heureuse, est nostre succre mesme. Plusieurs estiment que nostre succre commun & celuy que les anciens ont descrit, est vne mesme chose: parce qu'ils vienent d'vne mesme plante. Toutesfois Manard & Fuchs qui l'a suiui, mettent grãde difference entre l'vn & l'autre, bien resolus en cett'opinion que le succre des anciens s'amasse & se congele encores auiourd'huy sur vn'autre espece de roseau, de la rousee du ciel, comme la manne que nous apelons, non pas dans ces roseaux, desquels cuits en l'eau on tire nostre succre de maintenant en Madere, Sicile, Candie, Rhode, Cypre, Egypte. En quoy ie croy qu'ils ont failli, combien qu'ils soyent autrement tressauans personages, car ils n'ont onques trouué dans autheurs dignes de foy que le succre des anciens tant en Indie qu'en Arabie l'heureuse, se feist de rousee congelee, ou plustost desechee, comme la manne, sur les feuilles de certains roseaux par la force du soleil. Car ne Gal. ne Diosc. ne autheur ancien quelconque, ne moderne l'a escrit. Pource leur opinion ne doit estre aucunement approuuee, laquelle si estoit vraye, il ne faut point douter que Dios. qui a tresdiligemmẽt traitté de cette matiere, eust oublié à declarer cet admirable & tres-bel ouurage de nature de faire le succre. Aussi peu s'en fust teu Gal. grãd inquisiteur des œuures de nature, nõ plus qu'il a fait de la mãne au li.3. des alimẽs, laquelle il dit qu'on trouuoit ordinairemẽt au mont Liban, & autres lieux sur les feuilles des arbres. Parquoi il est plus raisonnable de dire que le succre des anciens n'estoit autre chose que la larme ou liqueur des roseaux qui portent nostre succre, congelee & endurcie au dehors par les costés des roseaux ouuerts ou esclatés par trop grande abondance de suc, cõme gomme. Pli. au li.12. chap.8. est de mesme opinion, disant, Le succre croist en Arabie, mais le meilleur vient des Indes. C'est vn miel congelé dans des roseaux comme gomme, blanc, fraille, le plus gros est comm'vne auellane. C'est ce qu'en dit Pli. Ie conclu donc que le succre des anciens ne s'amassoit point congelé sur les feuilles de roseaux de rousee comme la manne, mais qu'il se tenoit contre les roseaux & dedans comme vne larme ou gomme, de sorte qu'il faloit rompre les entredeux des neuds des roseaux pour le faire sortir hors, desquels mesmes roseaux on tire nostre commun succre. Toutes resines & gommes coulent ainsi, l'escorce de leurs arbres fendue. Il y a vn'autre raison du tout contraire à l'opinion de Manard, & de Fuchs. C'est que si le succre estoit fait de rousee cõme la manne, il se fondroit au soleil & s'euanouiroit, comme fait la manne en la Pouille & la Calabre; & ne tiendroit ferme comme la gomme: ioint aussi qu'on ne trouuera en Diosc. ne Gal. qu'on cueille le succre sur les feuilles des roseaux, ains dedans les roseaux mesmes tout congelé. Ce que tesmoigne Strabon au li.15. de sa Geographie, où il dit tout clerement qu'en Indie le roseau porte miel sans abeilles, non pas qu'il se face de rousee sur le roseau, cõme vne fois vn medecin ignorant & opiniastre debatit contre moi fort & ferme, n'ayant honte de corrompre l'endroit de Strabon pour plus opiniastrement maintenir son opinion. Dauantage Diosc. Gal. & Pline ont escrit que le succre des anciens est dur, ferme comme sel, blanc, aisé à casser entre les dens: de là on doit coniecturer qu'il ne se faisoit de rousee: car la manne qui viẽt de rousee, & se congele, ne ressemble en rien au sel, & ne se peut rompre auec les dens, ains plustost se rend gluante & visqueuse en la maschant. Pour conclurre donc ie croy que le succre des anciens n'estoit que la plus subtile & exquise partie de la mouelle des cannes portans succre, laquelle par les espaces d'entre les neuds sortoit, & s'endurcissoit au soleil, comme aiourd'huy artificiellement on fait congeler & endurcir nostre succre au feu. Ce que les gens de bon esprit songneusement considerans, & prisans grandement cette exquise liqueur, ont apprins de nature, à espaissir, & endurcir le succre au feu, & non en vain: car ils prennent les cannes du succre entieres, les taillent en menues pieces, puis les laissent tant bouillir sur le feu, que l'eau estant consumee par le feu, toute la liqueur s'endurcit comme sel au fond du vaisseau. Combien que Diosc. & Gal. n'ayent fait aucune mention du succre artificiel, nonobstant il y en a maintenant qui disent que la maniere en estoit trouuee deuant leur tems, se fondãs sur l'authorité de Solin, disant qu'en certains lieux marescageux d'Indie croissent de si grosses cannes qu'vn espace entre deux neuds parti en deux peut seruir de nasselle pour aller sur l'eau, des racines desquelles ils tirent vne liqueur douce comme miel. Mais ceux qui pensent cette liqueur espreinte de ces racines estre nostre succre, ils s'abusent bien. Car les Indians non seulement des racines de ces cannes, ains d'autres arbres font des breuuages singuliers, à cause que pour la bonté & douceur de leur climat, & de la terre, il y a force racines d'arbres pleines de liqueurs miellees, selon que Strabon tesmoigne au lieu preallegué, disant, Il n'y a annee qu'il ne pleuue à la saison en Indie. Parquoy l'annee est tousiours fertile, car la terre est tousiours bonne, & y a tousiours abondance de fruis d'arbres, desquels les racines, specialement des grosses cannes, & de nature, & par decoction sont douces, l'eau tant du ciel que des riuieres estant echauffee par la force du soleil, tellement que le fruit qui ailleurs s'apelle meur, entr'eux s'apelle cuit, & a cette concoction naturelle autant de vertu à rendre le fruit doux, que celle qui se fait artificiellement par le feu. Aquoy s'accorde Lucain, disant,

Qui des tendres roseaux boiuent les liqueurs douces.

Item Marc Varron qui a esté presque de mesme tems, quand il dit,

Es Indes croist non de trop grand hauteur
Certain roseau, des racines duquel
Bien espreintes ils tirent la liqueur,
De sa douceur surmontant le miel.

De là appert, qu'ils ont entendu que les Indians composoyent des breuuages artificiels, qui leur seruoyent de vin, non pas qu'ils tirassent quelque succre de ces racines de roseaux. Car nous mesmes faisons bien des bruuages doux des racines de rigalisse, de la decoction & expression des carouges, & autres en font de dattes à diuers vsages, comme le Indians Occidentaux de plusieurs fruis dous de leurs arbres. Mais il ne faut pas pourtant dire ces breuuages, pour bons & dous qu'ils soyent, estre miel, ou succre.

Manard & Fuchs repr.

Le succre des anciens.

L'inuentiõ de faire le succre.

Erreur d'aucuns sur le succre artificiel.

Et ne se faut esmerueiller si les roseaux des Indes tant grans que petis ont leurs racines douces, veu que si on masche les racines des nostres mesmes on les trouuera douces à la bouche. Varron disant que les cannes des Indes (desquelles les racines sont douces) sont petites, contrarie du tout à Solin qui escrit ces cannes estre fort grandes. Par cela aussi on connoist l'opinion estre reprouuee de ceux qui disent que les Indiens faisoient du succre semblable au nostre des racines de ces grandes cannes, veu que ces autheurs escriuent qu'ils n'en tiroyent aucun succre, mais en espreignoyent du ius pour boire au lieu de vin. Manard Ferrarois pour defendre son opinion par autorités, & prouuer plus clerement que le succre des anciens est faict de rosee comme la manne, au liure 9. Epistre 5. allegue Auicenne, lequel toutesfois il a par tout ailleurs blasmé & reprouué, & dit qu'estant de son opinion, au dernier chapit. du secõd liure, il a apelé le succre des anciens, Manne, disant, Le succre Alhusar est vne manne qui tombe sur Alhusar, & est cõme grains de sel. Mais nous qui sommes de contraire auis, disons que Alhusar, ou Alhusser selon la correction de Bellunensis, ne signifie pas en langue Arabique vne canne, ains vn'autre espece d'arbre d'Arabie & d'Egypte ainsi nommé par ceux du païs: car les Arabes, selon Serapion, apellent la canne, Casab. Ce qui declare manifestement que le succre Alhasser en Auicenne ne signifie autre chose que la manne de cet arbre, ou gomme, non pas le succre des Grecs qui est endurci dedans les cannes. Cela mesme fait pour moy, qu'Auicenne aiouste en mesme lieu, le succre Alhasser auec vn peu de vertu abstersiue, a de la stipticité, & de l'amertume, lesquelles deux qualités dernieres Diosc. & Gal. n'ont iamais attribuees à leur succre, ne dit qu'il fust profitable aux poulmons, & à l'hydropisie, ce que peu apres Auicenne dit de ce succre Alhusar: lequel combien qu'il die ce succre estre bon aux maladies des yeux, des reins, & de la vessie, toutesfois on ne peut dire que ce soit le succre des anciens Grecs. Mais puis que Manard s'est serui de l'autorité d'Auicenne, ie veux maintenant au contraire prouuer mon opinion par le tesmoignage de lui mesme, que le succre des anciens ne venoit point de la rousee, ains qu'il sortoit du dedans des cannes, s'endurcissant comme larme ou gomme: car au lieu allegué traittant du succre, nommément de celui des anciens, il dit, Prins de la canne comme gomme mondifie l'œil. D'ou il appert que le succre des anciens estoit comme gomme, laquelle premierement issue de l'interieure mouelle des rouseaux s'endurcissoit au dehors par l'ardeur du soleil. Or que Alhasser soit selon les Arabes, vn'espece d'arbre à part bien different du rouseau, & que le succre prouenant d'iceluy (iaçoit qu'Auicenne l'appelle manne, à cause, possible, qu'il estoit congelé comme grains de manne) ne vinst point de rousee, ains qu'il distillast de l'arbre comme gomme, Serapion le declare euidemment au chap. du succre, disant, Alhasser a les feuilles larges, il produit du succre des yeux & bourgeons de ses branches, & des lieux d'ou sortent les feuilles: on en cueult chose conuenable: ce succre est amer. Cette plante porte certaines pommes comme genitoires de chameaux, desquelles sort vn'humeur brulante astringente, fort propre à faire cauteres potentiels. Le bois d'Alhasser est leger, gros, droit, beau, tellement que les faiseurs de chansons ont comparé les bras & cuisses des Dames à ce bois. Voila qu'en dit Serapion. Dont on peut croire aisément que Manard & Fuchs tressauans personages ont esté en cecy bien abusés. Fuchs pour mieux prouuer que le succre des anciens venoit de la rousee du ciel congelee sur les cannes, & par consequent qu'il estoit different du nostre, dit, Veu que nostre succre se trouue chaud comme le miel, & altere, ce n'est, peut estre, le succre des anciens: parce que Gal. ne dit point le succre de son tems produire tels effets. Mais il me pardonnera, car l'experience est contraire à son dire: & mesme Gal. (suiuant l'experience) au liu. 7. des simp. en parle ainsi. Le succre qu'on apporte d'Indie & d'Arabie l'heureuse, se congele dans les rouseaux, comm'on dit, & est espece de miel, moins doux que le nostre, ayant toutesfois vne mesme vertu abstersiue, desiccatiue, resolutiue. Neantmoins il est different du miel en ce qu'il n'est contraire à l'estomac comme le nostre, & n'altere point. Ces parolles de Gal. montrent que le succre qui est moins doux que le miel, est necessairement moins chaud. Pource Gal. dit que le succre n'altere point tant que le miel. Mais il ne dit pas que le succre altere, comme Fuchs estime. D'ailleurs Gal. au liu. 8. chap. 4. de la methode met le succre au nombre des choses qu'on peut bailler à ceux qui ont la fieure. Par ces raisons & autorités i'ay esté induit à croire que le succre des anciens se prenoit des mesmes cannes, desquelles le nostre auiourd'hui se tire. Bien est vray que celuy qui est naturel est beaucoup plus subtil que l'artificiel. Pour cette cause Auicẽne dit que le succre tabarzed est plus froid & plus subtil. Paul. Egin. aussi l'a fort estimé, & apres lui, Auicenne, suiuant l'authorité d'Archigenes & l'apellant Sel Inde, lequel est fort singulier à la secheresse & aspreté de la langue, es fieures tresaigues Pour le iourdhui nous n'en auõs point. Cõbien que plusieurs gens dignes de foy, qui ont esté es isles S. Thomas, & Madere, m'ont rapporté, n'y a pas long tems, qu'on y trouue encores du succre congelés es cannes portans succre, semblable à celui qui est artificiel, & se nomme succre candi, estant issu d'icelles comme gomme. La cause pourquoy nous n'en auons point est, que les cannes en rendent bien peu pour le iourdhuy. Car du tems de Diosco, & Gal. on en apportoit en quantité, parce que la maniere n'estoit point encores trouuee de le tirer des rouseaux, les faisant cuire, tellement que croissans lesdits rouseaux par longues annees, & n'ayans iamais esté couppés, necessairement deuenoient si pleins de liqueur, qu'il leur estoit force d'esclater, dont decouloit cette liqueur comme la gomme & resine d'infinis arbres. Il n'est donc pas merueille si les anciens auoyent en abondance du succre naturel. Mais depuis que l'auarice a montré aux homes l'art & maniere de tirer grande quantité de succre des rouseaux taillés en pieces, cuits & pressurés, est auenu que les Indians tous les ans couppent leurs rouseaux portans succre, & tous les ans en plantent. Delà est venu qu'il n'y a plus de cannes pleines de succre de plusieurs annees, dont l'artifice & l'operation de nature a esté empeschee, & par ce moyen le succre des anciens perdu. Au lieu duquel les modernes vsent du succre candi, qui est artificiel, cler comme le sel mineral, se brisant entre les dens, de sorte qu'il retire du tout au succre des anciens. Il est bon comme celuy des anciens aux aspretés de la langue, & de la poitrine. Toutesfois pour cet effet celuy est beaucoup plus exquis, qui est candi en esté dans le pot du syrop violat, à cause que l'infusion des violettes de Mars le rend plus humectatif, & plus lenitif. Qui en voudra sauoir dauantage pour l'approbation de nostre opinion, qu'il lise au liure de nos Epistres, vne escrite à Iacob. Bosellus, & il y trouuera plusieurs autres raisons. Μέλι en Grec, en Latin, Mel: en Arabic, Hael ou Hassel: en Italien, Mele: en Aleman, Honig: en Espagnol, Miel: en François, Miel. Σάκχαρον en Grec, en Latin aussi Saccharum: en Arabe Zuchar: en Italien, Zucchero: en Aleman, Sucker: en Espagnol, Azuchar: en François Succre.

Opinion de Manard.

Bois du Alhasser.

Succre Tabarzed. Sel Inde.

Succre candi artificiel.

Les noms.

DE LA CIRE. CHAP. LXXVI.

LA meilleure cire est celle qui est roussatre, grassette, nette, de bonne odeur, sentant aucunement le miel, comm'est celle du Ponte & de Candie. La meilleure apres est la blanche, & grasse de sa nature. La cire se blanchit comme s'ensuit, On choisit la plus blanche & la plus nette, & apres l'auoir raclee on la met dans vn vaisseau auquel y ait asses d'eau de haute mer, y mettant vn peu de nitre, on la fait cuire: & ayant fait deux ou trois bouillons, on la met refroidir: puis on tire cette masse de cire nettoyant toute l'ordure qui y pourroit estre. On la fait rebouillir en eau marine comme dit est. Le vaisseau osté du feu, on trampe le cul d'vn pot de terre neuf dans eau fraiche, puis dans la cire, au dessus seulement, & legerement, sans le laisser aller plus profond, afin que la cire se prenne plustost, & qu'on en tire touiours peu auec le fond dudit pot. Ayant prins le premier pain de cire, faut retramper le cul du pot en eau fraiche, & continuer comme dessus est dit, iusques à ce qu'on ait tiré toute la cire. En aprés on enfile les pains de cire loing l'vn de l'autre, afin qu'ils ne se touchent, on les pend & les arrouse continuellement de iour au soleil, de nuyt à la lune, iusques à ce qu'ils soyent entierement blancs. Si on la veut encores blanchir en plus grande perfection, il la faut recuire, & faire le mesme que dessus a esté dit. Aucuns au lieu d'eau de mer la cuisent en saumure tresforte vne fois ou deux: puis tirent la cire auec vn pot mince & rond, qui ait vn'anse, & mettent ces pains de cire au soleil sur des gazons herbus, iusques à ce qu'ils soyent deuenus bien blancs. Il faut que cela se face au printems, le soleil n'ayant encores trop grande vertu, & engendrant de la rousee, afin que la cire ne se fonde. La cire est chaude, remollitiue, elle remplit, & incarne mediocrement. On en ordonne en bruuage aux dysenterics: dix grains de cire, gros comme grains de millet aualles empeschent que le laict des nourrisses ne se caille.

Les vertus

LA cire selon que dit Gal. au 7. liure des simples, est moyenne entre les choses chaudes, froides, humides, seches, & est d'vne certaine substance grosse & emplastique: pource elle n'est seulement desiccatiue, ains aussi peut humecter accidentalement, empeschant la transpiration qui se doit faire par les petis pertuis de la peau. Ell'est donc la matiere des autres medicamens tant chauds que refrigeratifs. Quant est de son naturel, ell'est du nombre de ceux qui meurissent bien peu, non toutesfois prinse par le dedans, mais appliquee par le dehors: car elle retient touiours de cette vertu chaude & resolutiue, de laquelle le miel tient abondamment. Κηρὸς en Grec, en Latin, Cera: en Arabic, Hamaha: en Italien, Cera: en Aleman, Vuachs: en Espagnol, Ciera: en François, Cire.

Les noms,

DE PROPOLIS. CHAP. LXXVII.

LA meilleure propolis est celle qui est iaune, odorante, sentant le storax, estant molle en grande siccité, & qui file comme le mastic. Ell'est fort chaude & attractiue: elle tire hors les pointes des dars, & tout ce qui pourroit estre demouré fiché dans le corps: son parfum est bon à la vieille toux: appliquee guerit la gratelle. On la trouue à l'entree des ruches, & est de nature de cire.

COmbien que Diosc. en ce chap. & Varron au liu. 3. de l'agriculture disent que propolis soit cette matiere cireuse qu'on trouue aux trous des ruches, par lesquels les mouches à miel entrent & sortét, toutesfois Pline au liure 11. chap. 7. en a escrit ainsi, On apelle comosis les premiers fondemens des mouches à miel, ce qui est apres, pissoceros, puis propolis, entre cuir, & cire, seruant fort en medecine. Comosis est la premiere crouste, qui est amere. Pissoceros est dessus, & plus clere. Le commancement de la cire se fait souuent de la plus douce gomme. Propolis est de matiere plus espaisse, car il y a desia des fleurs, & n'est pas encores cire, ains comm'vn fondement: pour defendre les entrees du froid, & toutes autres iniures du tems. Ell'est d'odeur forte, tellement qu'aucuns en vsent au lieu de galbane. Gal. au liure 8. des simp. a fait mention de propolis, disant ainsi, La propolis n'est pas de qualité fort abstersiue, mais ell'est fort attractiue, car ell'est de parties subtiles. Au demeurant ell'eschauffe au second degré complet, ou au commencement du tiers. Et au li. 3. de la compos. des medicam. selon les gen. il dit la propolis estre plus attractiue que resine qui soit: pource on la mesle es medicamens des blessures des nerfs. Au reste veu que la propolis, la cire, & le miel, desquels Diosc. a icy traitté, sont medicamens composés naturellement par les mouches à miel d'vn merueilleux artifice, il ne sera hors de propos de decrire icy l'histoire desdites mouches. Les mouches à miel, selon Pline, ou sont rustiques & sauuages, ou domestiques. Les sauuages sont laides à voir, fort choleres, mais fort labourieuses. Des domestiques il y en a deux especes. Les meilleures sont les rondes & courtes, & de diuerses couleurs. Les pires sont les longues, & qui retiret aux mousches guespes, encores pires celles qui sont velues. Les mouches à miel haissent les puanteurs & infections, & les fuyent: pource elles font la guerre à ceux qui sont parfumés de bonnes odeurs: elles meurent en piquant: car laissans leur esguillon leurs entrailles se rompent: elles sont naturellement sugettes à maladies: on le connoist quand on les void tristes & mornes, & quand les autres leur apportent à manger deuant les portes de la ruche, ou elles se chauffent au soleil, quand on void qu'elles gettent hors de la ruche celles qui sont mortes, & font compagnie au corps, come es funerailles. Elles ont vn Roy, & y en a touiours plusieurs elus, afin qu'il n'y en ait faute. Quand il y en a de cette race de rois qui sont grans, toutes d'vn accord font mourir les pires, afin qu'ils ne separent & facent departir leurs bandes & trouppes. Il y en a de deux sortes de Rois, les roux sont meilleurs que les noirs, & ceux qui sont de diuerses couleurs. Tous sont beaux, & deux fois plus gros que les autres mouches. Ils ont les æles courtes, les iābes droittes, vn marcher plus braue que les autres, vne tache au front qui luy sert de diadéme ou couroñe, & est plus poli que les autres. Quand il marche, toute la trouppe le suit, l'enuirōne, le garde, ne permettant qu'il soit communement veu. Ce pendant que le peuple des mouches trauaille, le Roy reuisite par tout comme leur donnant cœur, lui seul ne faisant rien. Il est touiours accompagné de sa garde. Il ne sort point dehors sinō quād

Les qualités & vertus selon Gal.

Histoire des mouches à miel,

toute la trouppe doit sortir. Ce qu'on connoist quelques iours au parauant par le bruit que les mouches meinent dans la ruche, qui est signe qu'elles n'attendent qu'vn beau iour pour sortir. Si le Roy perd vn'æle, la trouppe pourtant ne fuira point. Chacune desire estre prés du Roy, & se montrer faisant bien le deuoir: s'il est las, elles le soulagent de leurs espaules: s'il est du tout recreu, elles le portent du tout. Si tombe en quelque part par lasseté, ou qu'il se fouruoye, elles le suiuent à l'odeur: en quelque part qu'il s'arreste, tout le ietton s'arrestera, & là campera. Si le Roy est prins, tout le ietton est aisé à prendre: s'il est perdu, elles se departent ça & là en cherchant d'autres: car elles ne peuuent viure sans Roy. Quãd il y a plusieurs Rois, elles ont trop grand regret de les tuer, plustost demollissent les maisons quand ils naissent. Quand le Roy est mort, toutes sont tristes & mornes, elles ne vont point à la queste, elles ne sortent point dehors, ains s'assemblent alentour de son corps menans petit bruit en signe de tristesse: on le leur oste, autrement elles seroient en deuil continuel, & mourroient de fain, si lors on ne leur dõnoit secours. Elles aiment le son de l'erain, & prenent plaisir es lieux beaux, & où y a plusieurs bones herbes. Par quoy il est bon de plãter prés de leurs ruches, du thym, de melisse, des violettes de Mars, du lis, du cytise, feues, ers, cunile, conyze, casia, melilot, millefeuille, cerinthe. Or cerinthe a la feuille blanche, courbe, & est haute d'vne coudee, portant vn chapiteau creux, plein d'vne liqueur comme miel. Les abeilles sont aussi friandes des fleurs de ces herbes, & de celles de moustarde, veu que (qui est chose estrange) elles ne touchent iamais à la fleur de l'oliuier. Pource il est bon qu'il n'y ait point d'oliuiers pres leurs ruches, mais bien plusieurs autres arbres, sur lesquels elles se puissent reposer sans courir plus loing. Le cornouiller aussi en doit estre bien loin, car iaçoit que sa fleur nous resserre le ventre, si est-ce que si les mouches en tastent, elles meurent de flus de ventre. Le remede est de leur bailler à manger des cormes broyees auec miel, ou d'vrine d'home, ou de beuf, ou des grains de grenade arrousés de vin aminee. Elles aiment fort aussi le genest alentour de leurs ruches. La prudence des mouches à miel est admirable, leur ouurage aussi, comme Aristomachus Solensis a obserué, qui en a nourri 58. ans durans auec tresgrande diligence, tant il les aimoit, sans faire autre chose. Elles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit, De iour elles font le guet à la porte, comm'en vn camp, & reposent de nuyt, iusques à ce qu'vne les reueille auec deux ou trois sons, comme d'vne trompette. Lors toutes s'assemblent pour voir si fera beau tems: car elles pronostiquent les vens & pluye, & lors se tiennent cachees en leurs maisons. Quand il fait beau & serain (car aussi elles le deuinent) & que tout le peuple est allé au trauail, les vnes portent des fleurs en leurs piés, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont quelque menu poil se chargent de goutes d'eau par tout le corps. Les plus ieunes sortent pour ce faire, & apporter cette prouision. Les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portent les fleurs, se chargent les cuisses des piés de deuant, lesquelles nature leur fait aspres à cette fin: auec la bouche se chargent les piés de deuant, ainsi toutes garnies & courbes de grand charge s'en retournent en leurs ruches, au deuant desquelles trois ou quatre viennent pour les descharger. Dans la ruche les offices sont departis. Les vnes bastissent, les autres polissent, les autres portent la matiere, les autres apportent la viande de ce qu'on aporte de dehors: car elles viuent toutes ensemble, afin qu'il n'y ait inequalité entre elles, ny en viande, ny en trauail, ny en tems. Elles commencent à bastir le dedans de leur ruche en voute continuant depuis le bas iusques au haut du plancher, laissant à chaque arcade deux limites, l'vne pour l'entree, l'autre pour la sortie. Les rayons de miel se tienent ensemble au dessus, quelque peu aussi aux costés, & tous sont ensemble pendans. Ils ne touchent point contre la ruche, & sont quelquesfois tous ronds, quelquesfois de biais, selon que la ruche le requiert, quelquesfois il y en a de deux sortes en vne mesme ruche, quãd deux iettõs de mouches ayans diuerses façons de faire s'y peuuent accorder. Elles soustiennent & appuient la cire qui pourroit tomber, de pilliers miroyés, faits en arc, afin qu'elles y puissent touiours entrer pour y reparer. Les trois premiers rãgs de rayons sont vuides, afin qu'ils ne conuient les larrons à desrober. Les derniers sont fort remplis de miel: pource on renuerse les ruches pour les chastrer. Celles qui sont ordonnees pour porter, attendent le bon vent pour estre aisement conduites. S'il leur est contraire, elles se chargent d'vne petite pierre, de paeur d'estre emportees. Aucuns disent qu'elles se la mettent sur les espaules. Lors elles volét pres de la terre, la force du vent contraire estant abbatue par les hayes, & buissons. Elles sont fort vigilantes en leurs affaires, & ont fort l'œil sur celles qui ne font rien, lesquelles sont chastiees, quelquesfois punies par mort. Elles sont fort nettes: & gettent toutes ordures dehors, & n'y en a point entre leurs ouurages: aussi elles amassent en vn lieu tous les excremens de celles qui trauaillent au dedans, afin qu'elles ne se destournent pour les getter dehors es iours troubles, ou quand elles n'ont autre chose à faire. Sur le vespre commencent à ne sonner mot de peu à peu, iusques à ce que leur trompette, comme en vn camp, leur commande le repos de tel son que de matin les auoit reueillees. Lors toutes se taisent. Pausanias escrit le mont Himetus auoir des pasturages fort propres à toutes mouches à miel, inferieurs aux seuls pasturages des Halisones. Certes en ce lieu les mouches à miel sont si appriuoisees, qu'elles vont auec les homes pour pasturer, & librement volent par tout, n'ayans certaines ruches pour se loger. Elles font leur miel par tout, qui est si espais & serré en soy, qu'on n'en peut separer la cire. Il se fait aussi du miel sans rayon, comme dit Arist. au li. 5. chap. 22 de l'histoire des anim. On aporte à la ville de Amisus des terres de dessus icelle du miel blanc, & merueilleusement espais, que les mouches font dedans les arbres sans rayon, comm'aussi il est certain qu'il s'en fait en Ponte. Il y a aussi des mouches à miel qui font des rayons sous terre à trois rangs, esquels il n'y a aucun ver: mais tous rayons ne sont pas semblables, ne toutes mouches à miel les bastissent en cette sorte. Si d'auanture toute la race des mouches à miel se perd, Vergile au liu. 4. des Georgiques montre la maniere d'en pouuoir recouurer par le moyen d'vn taureau de deux ans comme s'ensuit,

Gouuernement des mouches à miel.

Premierement le lieu conuient choisir
Qui soit estroit, comm'estant plus seant,
De quatre murs & a'vn toict le bastir,
Des quatre vents par fenestres prenant
Iour de trauers. Puis on prend vn taureau
Ayant deux ans, auquel tresbien on bouche
Pour l'estouffer narines & museau,
Par grand effort, combien qu'il s'escarmouche.
A force coups lors on le fait mourir,
Si que meurtris, & en pieces brisez
Les membres sont laissez sous l'entier cuir
En ce lieu clos: mettent sous ses costez
Force rameaux, thym, casie recente.
Quand le Zephyre à repousser les eaux
Commence, auant que l'arondelle chante
Pendant son nid contre nos soliueaux,
Deuant aussi que les prés reuestus
Et rouges soient de nouuelle couleur,

Faire faut ce que dit est ci-dessus.
Auec le tems il auient que l'humeur
Dedans le corps s'eschauffe & veut bouillir:
De là void-on d'une façon nouuelle
Des animaux remuer & sortir
Sans piés apres faire sonner leur ale,
De plus en plus s'esleuans pour voler:
Iusques à ce que les bandes fort drues
De grand roideur vont s'eslançans par l'air
Ne plus ne moins que l'esté de ses nues
A grand foison ça bas sa pluye espand,
Ou que volent les fleches decochees
Par les Parthes legiers d'vn nerf sonant,
Estans de guerre aux premieres meslees.

Les noms. Voila que dit Vergile de la reparation des mouches à miel. Elles ont quelque proprieté en medecine: car sechees, puluerisees, & meslees es autres medicamens propres, auec huile & cire, font renaistre le poil tombé par la pelade. Πρόπολις en Grec, pareillement en Latin, Propolis: en Arabic, Mum, ou Iasach alcut: en Italien, Propoli: en Aleman, Vorstofz: en Espagnol, Betum de Colmena.

DV FOVRMENT. CHAP. LXXVIII.

LE meilleur fourmēt pour la santé est celuy qui est frais, bien nourri & iaune. Le meilleur aprés est le fourment de Mars ou tramis, qu'aucuns apellent Sitanium. Le fourment mangé cru engendre des vers ronds au ventre: estant masché & appliqué il est bon aux morsures des chiens. Le pain qui est fait de fleur de farine de fourment est plus nourrissant que celuy qui est fait de la farine entiere sans estre bellutee. Le pain fait de farine de fourment tramis est de nourriture plus legere, & plus aisee à estre distribuee par le corps. La farine de fourment auec ius de iusquiame s'aplique aux defluxions qui tombent sur les nerfs, contre les ventosités des intestins, & mondifie les letilles meslee auec vinaigre miellé. Le son cuit en fort vinaigre, fait desenfler les mamelles, sert aux pointures des viperes, & aux tranchees. Le leuain faict de la farine de fourment est chaud, & attractif: il a vertu speciale de diminuer & oster les durillons des piés, & les verrues semblables à testes de cloux: il fait meurir & perser les fronclés & autres apostemes auec du sel. La farine du fourmēt tramis meslee auec vinaigre ou vin sert grandemēt apliquee sur les piqueures venimeuses: cuitte & espaisie cōme colle, & prinse en maniere de loch est bōne contre le crachement de sang: cuitte auec mēthe & beurre est bonne à la toux, à l'aspreté du gosier, & artere du poulmon. La farine de fourment cuitte en eau miellee, ou en huile & eau pure, resout toute inflammatiō. Le pain cru, & cuit auec eau miellee appaise toutes inflāmations apliqué dessus comm'estant remollitif, & aucunement refrigeratif: mais il le faut mesler auec les herbes & ius qui sont propres à ce mesme. Le pain rassis sec y aioustant autres choses à ce conuenables, reserre le cours du vētre. Le pain frais trampé en saumeure mondifie les vieilles gratelles: si on les en frotte. La colle dont on colle les chartes, faite de fleur de farine est bonne à ceux qui crachent le sang, s'il la humeut tiede de la mesure de trois scrupules.

Plusieurs especes de fourment. THeoph. au liu. 8. chap. 4. de l'hist. des plant. met plusieurs sortes de fourment, surnommés des lieux où ils croissent, qui sont le fourment Africain, Pontique, Thracien, Assyrien, Egyptien, Sicilien lesquels sont tous differens en couleur, grosseur, spece, & proprietés. Aucuns fourmens prenent leurs surnoms de leurs vertus & proprietés tant aux autres choses qu'aux viandes qu'on en fait, comme sont cachrydias, stlengys, Alexandrinus, les differences desquels on peut prendre des choses deuant dites. Il ne sera aussi hors de raison de prendre ces differences de ce que les vns meurissent tost, les autres tard, les vns rendent beaucoup, les autres peu, les vns produisent grans espis, les autres petis, les vns demeurent long tems couuers de leur estui, les autres s'en decouurent incontinent comme celuy d'Aphrique: les vns ont le chalemeau delié & mince, les autres gros, comm'aussi est celuy d'Aphrique, & celuy qu'on nomme Cachrydias: les vns sont couuers de beaucoup de balle, comme le Thracien, les autres de peu: les vns ne portent qu'vn chalemeau, les autres plusieurs, desquels les vns plus, les autres moins. On peut aiouster à ces differences celles qui sont prinses de leurs vertus & proprietés, qui sont les plus vrayes & plus naturelles. Dauantage on y peut aiouster les fourmens de trois mois, & de deux, & s'il y en a encores qui puisse meurir en moins de tems: comm'on dit qu'il y en a en Eubœe qui meurit dans quarāte iours, & est plus ferme & plus pesant que celuy de trois mois. Ils disent qu'ils en font du pain pour les valets, & qu'il n'y a pas grand son en sa farine. C'est donc le fourment le plustost meur, mais fort malaisé à recouurer. Il y en a bien de deux mois qu'on transporte de Sicile en Achaïe, mais ils rendent peu, & ne sont gueres fertiles encores qu'ils soyent bons & plaisans à manger. Il y a encores quelques autres sortes de blés en Eubœe, specialement prés Cariste. Quant aux fourmens tramis, il y en a asses bonne quantité par tout. Ils sont legers, portent peu, ne gettent qu'vn tuyau, & sont du tout foibles. Le plus leger fourmēt qui

FOVRMENT.

soit

FOVRMENT D'INDE.



FOVRMENT SARRAS.



soit est celuy du Ponte, le plus pesant de ceux qu'on transporte en Grece est celuy de Sicile. Le Beotique est encores plus pesant. On le connoist à ce que les luitteurs qui à peine mangeroient pour home vne liure, dix onces & demie du fourment Beotic, estans en Athenes en mãgeroient bien trois liures vne once & demie. Le fourment aussi Lacedemonien est asses leger. La cause de cette diuersité est en la terre & au climat: car on dit qu'en Asie pardela Bactra, il croid en certain lieu de si grand fourment que chacun grain est aussi gros que le noyau d'vne oliue. Au lieu nommé Pissori, le fourment y est si dur & si nourrissant, que si on en mange vn peu trop, il est force de creuer. Voila que dit Theophr. touchant le fourment. Pline au li. 18. chap. 7. estime nostre fourment d'Italie par dessus tous autres, disant, Il y a plusieurs sortes de fourmens, selon la diuersité des païs. Il n'y en a point qui soit à comparer au nostre d'Italie n'en blãcheur, n'en pesanteur, par lesquelles marques on le connoit. Qu'on parangonne maintenãt les fourmens estrãgers à ceux de nos montaignes. C'estoit l'opinion cõmune du regne d'Alexandrie le grand, auquel tems la Grece florissoit sur tous païs du mõde. Toutesfois plus de cent quarante cinq ans deuant la mort d'Alexandre, Sophocle en la Tragedie intitulee Triptolemus loue le fourment d'Italie par dessus tout autre, disant,

O heureuse Italie de ton beau fourment blanc.

Qui est cause pourquoi il est auiourdhui le plus estimé. Dont ie m'esbahi que les Grecs qui sont venus aprés n'en ont fait aucune mention. Voila que Pline en dit. Il ne se faut esmerueiller si Sophocle a si hautloué nostre fourment. Car Nature a tant aimé & fauorisé les Italiens plus que tous les autres, & les a tant bien instruis & munis de meurs, de loix, de toute honesteté & ciuilité de viure, que à bon droit elle leur a donné le meilleur fourment du monde pour leur nourriture, comme plusieurs autres choses singulieres, desquelles les Italiens surmontent toutes autres nations. Tout fourment a plusieurs racines, fort menues, il n'a qu'vne feuille, mais il a plusieurs germes qui ne se peuuent partir en rameaux. Tout l'hyuer il demeure en herbe, le tems estant addouci du milieu s'esleue vne petite tige, laquelle apres trois ou quatre neuds porte vn espi, non euident incontinent, ains caché dans vn estui. Icelle tige paracheuee la fleur sort quatre ou cinq iours aprés, & dure presque autant de iours. La fleur passee le grain se grosit & se meurit dãs quarãte iours, ou plustost en païs plus chaud. En quelques lieux d'Italie, principalemẽt en la terre de Siene, es lieux maritimes, on a veu vne plãte produire 24. espis, & le lieu s'y trouue si fertile, que quelquesfois vn mui de semence en rend cent. Pource Pli. en a bien escrit, Il n'y a rien plus fertile que le fourment. Nature luy a donné cette proprieté, parce que d'iceluy ell'en nourrit l'home, de sorte que d'vn mui, si la terre se rencontre bone, comme en Bizacium champ d'Afrique, aucunesfois on en a recueilli cent cinquante. De ce lieu on en a enuoyé à Auguste d'vn seul grain (à peine est il croyable) quatre cens germes. On en a pareillement enuoyé à Neron trois cens quarante tuyaux nais d'vn seul grain. Les chams Leotins en Sicile, & autres d'vn en rendent bien cent, toute la Betique aussi, principalement l'Egypte. Tout fourment a la feuille comme le roseau, plus estroitte que l'orge, le chalemeau plus vni, moins fraille. Il y a difference quant aux espis: car il y en a qui est sans barbes, comme l'on void en tout le païs de Boheme, les autres ont des lõgues & rudes barbes, lequel est le meilleur, & le plus fertile. Le fourment duquel on fait le meilleur pain qui soit, doit estre dur à rompre, massif, pesant, de couleur d'or, luisant, lissé, de trois mois, meur, net, creu en terre grasse. Car souuent il auient (tesmoing Gal. au 1. liu. des ali.) que le fourment qui semble au dehors iaune & massif, se rencontre au dedans vuide, rien serré en soi, blanc, tellement que tout s'en va quasi en son. Le pain qui en est fait est peu nourrissant, remplit l'estomac d'excremens. La meilleure farine est celle qui n'est par trop moulue, ne fraiche moulue, ne trop gardee aussi, qui rend vn son gros: car la farine par trop molue fait le pain comme s'il estoit de son: celle qui est trop fraiche, retient encores quelque chaleur de la meule: si ell'est trop gardee sera gastee ou par poudre, ou par moisissure, ou sera artisonnee, ou aura quelque mauuaise senteur. L'eau dont on fera la paste soit tresbone, de bone fontaine, claire, non palustre, ne sentant limon, ne fange. Le leuain soit de farine de fourment, non trop vieil, en moyenne quantité: car s'il y en auoit trop, le pain sentiroit l'aigre. Il y faut aiouster vn peu de sel blanc, afin que le pain soit plus sauoureux. La farine bien meslee & bien pestrie auec les mains, on partit toute la paste en pains mediocres, lesquels s'estans enflés, & bien leués il faut mettre cuire au four, esgalement eschauffé, puis bien nettoyé de cendres & charbons. Le four doit estre de bone grandeur, selon la quantité des pains qu'on y met. Car comme

La forme.

Fourment pour faire le meilleur pain.

Farine.

comme peu de pains dans vn grand four, ne font que se secher & bruler, aussi grande quantité de pains dans vn petit four est trop pressee, & ne se peut bien cuire. *Pain,* Pource Gal. au lieu preallegué dit, que le pain de meilleure digestion est celuy, qui estant bien pestri, bien leué, se cuit en vn four auec feu mediocre. Car si le four est excessiuement chaud, il surprent le pain, & brule le dessus, l'endurcissant comme vn test, le dedans demeurant cru, tellement que tel pain est laid à voir, & mauuais pour deux raisons, assauoir, qu'il est tout cru au dedans, sec par trop, & brulé au dehors. Celuy qui estauec long tems cuit esgalemét par tout, est de bone digestion, & tresbon à toutes operations qui s'ensuiuent aprés la digestion. Le fourment se conuertit aisément en iuraie, principalement quand la saison est pluuieuse & froide, comme nous dirons plus amplement au traitté de l'iuraie. *Huile de fourment,* On fait de l'huile des grains de fourment pressés entre deux lames de fer chauffees au feu, lequel ils estiment estre fort bon aux vlceres cauerneux. Aucuns en vsent aux fentes & creuasses des piés & des mains auenues par froid, & pour adoucir l'aspreté de la peau. Gal. fait mention du fourment au 8. li. des simp. disant ainsi, *Le temperament.* Le fourment apliqué par le dehors est chaud au premier degré, toutesfois il ne peut manifestement desecher ne refroidir: il a aussi quelque partie en soy visqueuse, qui estoupe & bouche. L'amydó qui se fait du fourmét est plus froid, & plus sec. Les cataplasmes faits de pain ont vne vertu plus resolutiue, qu'ils ne pourroient auoir du fourment seul, attendu qu'il y a du leuain, & du sel meslés au pain: *Vertu du leuain.* dont le leuain a vertu d'attirer & resoudre ce qui est bien profond dans le corps. Et au li. 1. des ali. Le fourment mangé dit-il, est de difficile digestion, engendre des ventosités, charge fort l'estomac, & fait mal à la teste de force vapeurs & fumees. On peut mettre entre les especes de fourment celuy que plusieurs nomment fourment de Turquie, sans raison: car il doit estre nommé fourment de Indie, *Fourment d'Indie,* comm'ayant esté premierement transporté des Indes Occidentales, non de Turquie, ne d'Asie, comme Fuchs a estimé. Nous en auós veu de quatre sortes differentes seulemét de couleur du grain & de l'espi, assauoir de couleur rougeastre, noirastre, iaunastre, bláchastre. Il produit vn chalemeau cóme celuy de la canne, les feuilles aussi pareilles, gros, rond, haut, noueux, plein, de mouelle blanche, comme les cannes de sucre, il gette en sa cime des testes houssues, esparpillees, d'ou sortét plusieurs espis, imparfaits & sans grain aucun maintenant iaunes, aucunesfois blancs, quelquesfois purpurés, selon la couleur des vrais espis qui portent le grain. Les fruis qui contiennent les grains enclos dans estuis de feuilles, sortent des costés de ce chalemeau. L'espi de ces fruis est aussi gros & aussi long qu'vne póme de pignet, alétour duquel les grains sont entassés & serrés bien profond, nuds, polis, asses ronds, de la grosseur d'vn pois, diuisés par huit ou dix rangs, droits. Du sommet des estuis susdits depend vn touffeau comme de cheueux, de mesme couleur que les grains. Ce fourment est soustenu de plusieurs racines, dures, nerueuses, nó grosses. Les Indians l'apellét Malitz, & le sement comme s'ensuit, Plusieurs vienent au champ, tous disposés par droitte ligne, & distans egalement l'vn de l'autre, de la main dextre ils font des trous en la terre auec vn baston pointu, de la main gauche ils gettent dans chaque trou quatre ou cinq grains, d'vn pié ils bouchent lesdis trous, craignans que les perroqués ne mangent leur semence. Ainsi par ordre mesurans les distances auec leur pas, ils sement tout le champ, cheminans an arriere. Mais deuant que semer ils mettent ce grain tramper, deux iours en l'eau: ils ne sement aussi que la terre ne soit trampee de la pluye. Ce fourment croist en peu de iours, on le moissonne le quatriesme mois en Indie. Il y a vn'autre certaine espece de fourment, qu'on seme & cueult dans deux mois. Il y en a aussi qui est meur dans quarante iours aprés qu'il est semé: mais il est plus menu, & plus foible, & ne se seme sinon quand on craint quelque grande cherté de viures auenir. Le temperament du fourment d'Indie semble estre semblable à celuy du nostre, si ce n'est qu'il soit plus chaud, ce que montre la douceur du pain qu'on en fait. Il rend vne farine blanche, de laquelle on fait du pain de substance plus grossiere & plus gluante que le nostre, de façon que la nourriture en est aussi plus grossiere, & qui peut aisément causer opilations. Donc la farine de ce fourment est fort propre aux cataplasmes qu'on ordonne pour meurir les apostemes: car de sa viscosité bouchant les pores du corps les fait aisément venir à maturité. A propos du fourment d'Indie il faut ici traitter du fourment Sarrazin. *Fourment Sarrasin.* Il a esté premierement aporté d'Afrique: pource en plusieurs lieux d'Italie on le nomme Saracino, en aucuns lieux Formentone, comme si on disoit petit, ou vil fourment. Il croist premierement auec vne feuille asses ronde, laquelle auec le tems deuiét ne plus ne moins que celle du liarre, mais plus pointue & plus molle. Il produit vne tige fragile, ronde, vuide, haute de deux coudees, rouge, feuillue, puis aprés vne fleur petite, blanche, grappue, d'ou sort vne semence triangulaire, noire par dehors, blanche au dedás. On le seme en Auril, on le moissonne en Iuillet, es païs chauds, où deux fois l'an on en recueult en mesme champ, ce qu'on fait en plusieurs lieux d'Italie. Les païsans de la farine d'iceluy nó seulemét font du pain, ains vne sorte de viande, de laquelle ils viuent en hyuer. Ils le pilent aussi dans vn mortier, & en font potage auec bouillon de chair, & est bonne viande, si il est bien cuit comm'il faut, & non tant que tout s'en aille en bouillon, mais que les grains demeurent entiers. Les païsans qui habitent es confins de l'Italie, & de la Germanie en font vne paste qu'ils apellent en leur langage vulgaire Polenta: puis auec vn filet fort ils partissent toute la masse en plusieurs parties larges & tenues, & mettent dessus beurre & fourmage: ainsi les mangent. C'est vne viande, comme ie pui tesmoigner, qui n'est mauuaise, ne chargeát point l'estomac, comme fait la boullie que font ces gens qui demeurent es bois, de farine de millet. Et iaçoit qu'elle soit aucunemét venteuse, toutesfois elle n'enfle pas tant que font les phaseols, les feues, les pois. Ceux errent beaucoup, qui pensent ce fourment estre la pasture tant propre à purger la cheualine que les anciens ont apelé Ocymum, les François Dragee aux cheuaux. En quoy Hierony. Tragus non seulement a esté deceu, estant en cet erreur, ains aussi en ce qu'il a attribué à ce fourment toutes les vertus que les autheurs attribuent à nostre basilic: *Les noms.* πυρὸς en Grec, en Latin, Triticum: en Arabic, Henta, Hencha, Hanthe, en Italien Grano: en Aleman, Vueyssen: en Espagnol, Trigo: en François Fourment.

DE L'ORGE. CHAP. LXXIX.

Le bon orge est blanc & net. Il n'est pas si nourrissant que le fourment. L'orge monde cuit à cause de son ius espais est plus nourrissant que la griotte seche d'orge. Il est bon contre les aspretés, exulcerations, acrimonies du gosier: aussi est bien le fourment mondé, mais il nourrit plus & prouoque l'vrine dauantage, il fait venir le laict en abondance, si on le hume cuit auec semence de fenoil. L'orge est abstersif, fait vriner, engendre ventosités

tosités, il est mauuais à l'estomac, il meurit les apostemes. La farine d'orge cuitte en eau mielle auec des figues, resout toutes inflammations & apostemes, auec resine & fiante de pigeons meurit les duretés, auec melilot & teste de pauot oste du tout les douleurs des costés: appliquee auec graine de lin, senegré & rue sert grandement aux ventosités des intestins: fait meurir les escrouelles appliquee dessus auec poix liquide, cire, huile, & vrine d'enfant: auec du meurte, ou du vin, ou escorce de grenade, ou poiure sauuage, ou ronces reserre les flus de vẽtre: auec des coings ou vinaigre appaise les inflammations des gouttes des piés, cuitte en fort vinaigre, comme vn cataplasme d'orge, & appliquee toute chaude guerit les gratelles. Le ius espais de la farine cuitte en eau auec poix & huile fait venir les apostemes à suppuration: pestri & incorporé auec du vinaigre, auec de la poix aussi est bon aux defluxions sur les iointures: & si on reduit le tout en poudre, elle reserre le ventre, & mitigue toutes inflammations.

L'ORGE.



L'Orge n'est moins conneu en Italie que le fourment. Il y a plusieurs sortes d'orge, comme dit Theophr. au liu. 8. chap. 4. de l'hist. des plan. Les vns ont seulement deux rang de grains, les autres trois, les autres quatre, on en trouue qui en a six, ce qui est pour le plus. Tant plus vn orge a de rangs, tant plus est il gros & entassé. Celuy des Indes est bien different, car il gette des rameaux longs comme le bras. Il y a des orges qui ont des espis plus grands & plus cler-semés, d'autres qui les ont moindres, & plus drusemés, & sont les vns plus prés de leurs feuilles, comme celuy qu'on apelle Achilleis, les autres plus loing. Il y en a qui sont ronds & petis, d'autres longs & gros, & plus cler aux espis. On trouue d'orge blanc, d'autre tirant sur le rouge, qui rẽd plus de farine, & se defend mieux contre le froid, les vens & autres mutations d'air que le blanc. Voila que Theophra. en dit. Il croist de l'orge en France, que ie pense estre celuy qu'on nomme Canthetinum, qui n'a point de bale. Les François qui le sement l'apellent orge Mondé: parce qu'aisement le grain se despouille de sa gousse ou bale, les autres ne se mondent qu'auec grand peine. L'orge craint beaucoup plus la nielle que le fourment, & moins endure les fortes pluyes: car s'il a esté semé en lieux humides, ou durãt les pluyes par trop grandes, ou detrampés par pluyes trop longues, on dit qu'il se conuertit en iuraye. L'orge gette vne feuille plus large & plus rude que le fourmẽt, vn chalemeau plus fragile, & moindre, ayant huit neuds, vne feuille simple autuyau, rude, large. Le grain est enueloppé d'vne seule gousse, qui tient ferme, du sommet de laquelle sortent des barbes fermes, longues, plus piquantes que celles du fourment. Sa racine a force capillamens. L'orge se doit semer en terre fort grasse, car il l'amaigrit fort, & le faut semer en terre bien deliure & ouuerte & seche. Le meilleur est celuy qui est tresblanc, plein, pesant, facile à cuire, ne sentant le moisi. Celuy qui est rous comm'il est plus fort pour resister à la tempeste du ciel, & au froid: aussi est il de moindre efficace en medecine. Gal. fait mẽtion de l'orge au li. 7. des simp. disant, L'orge deseche & refroidit au premier degré, il est aussi quelque peu abstersif. Il deseche plus que la farine de feues pelees: au reste sont semblables apliqués par dehors. L'orge est meilleur à manger que les feues, car en cuisant il perd toutes ventosités, non pas les feues, lesquelles tant cuittes qu'elles soyent, elles demeurent touiours venteuses: parce qu'elles sont de plus grosse substance, elles nourrissent aussi dauantage. L'vn & l'autre pour n'estre gueres eslongnés de mediocrité, sont vtiles à plusieurs choses. Car on les mesle auec plusieurs autres, & seruẽt de matiere, comme la cire, & l'huile. La griotte d'orge deseche beaucoup plus que l'orge mesme. Et au li. 1. des ali. il dit, On vse ordinairement de ce grain, qui est d'autre nature que le fourment: car le fourment est manifestement chaud, mais tant s'en faut que l'orge eschauffe (comme seroient les choses moyẽnes entre chaud & froid, comm'est l'amydon, & le pain leué) qu'en quelque sorte que vous le sauriez acoustrer, ou en pain ou en decoction, ou en griotte, touiours il est refrigeratif. Outre ce l'orge est different du fourment quant à la substance & nourriture qu'il donne au corps, car la nourriture que le fourment engendre en nous, est grosse & visqueuse, celle de l'orge est subtile, & quelque peu abstersiue. En quelque sorte donc qu'on apreste l'orge, il n'eschauffe iamais, mais il desechera & humectera selon qu'il sera diuersement apresté. Nous voyons manifestement la griotte faite d'orge rosti, desecher, au contraire l'orge mondé en decoction humecter quand il est apresté comm'il appartient, c'estadire quand on le fait cuire iusques à s'enfler tant qu'il est possible, puis qu'on le laisse paracheuer de cuire à petit feu & à loisir, iusques à ce qu'il soit tout creué & conuerti en ius espais. Voila qu'en dit Gal. La cendre de l'orge brulé, est fort bonne aux bruleures mise dessus, & à la chair qui se separé des os. La farine d'orge incorporee auec vinaigre & miel efface les lentilles, si on les en frotte. Au reste les Medecins modernes ne sachans bien aprester la ptisane de Gal. prenent de l'orge mondé entier sans sa bale, & le font tant cuire qu'il deuienne comme bouillie, puis le pilent & passent par vn'estamine, y aioustant du succre, ou du laict d'amandes douces, ou de semence de melons, ou de pauot, selon que les maladies requierent. Manard est d'opinion que la decoction d'orge mondé, nommé des anciens Ptisana, faitte à leur mode, ne celle que les modernes font n'est bõne aux maladies chaudes & aigues: parce que les Italiens ne sont de ieunesse acoustumés à telle viande, d'ailleurs que nostre orge n'a pas à beaucoup prés telle vertu que celuy des anciens. A l'opinion duquel les Medecins suiuans la doctrine d'Hippocr. & Gal. non sans grande raison sont contraires. Quant au pain d'orge outre ce qu'il charge fort l'estomac, il engendre humeurs froides & visqueuses, il nourrit peu, il cause vẽtosités, combien qu'aucuns le disent

Plusieurs especes d'orge.

La forme.

Le chois.

Les qualités & vertus.

le disent estre fort bon à ceux qui ont la goutte aux piés. La griotte se faisoit principalement de la farine d'orge, laquelle Dioscoride ordonne souuent en plusieurs medicamens, pource il faut ici declarer que c'est que cette griotte que les anciens apelloiẽt Polenta. Ils la faisoient en plusieurs sortes, comme Pline tesmoigne au li.18.chap.7. Les Grecs arrousoyent l'orge d'eau, & le laissoient secher vne nuyt, le lendemain le fricassoient, en fin ils en faisoient de la farine. Aucũs l'arrousoient de peu d'eau derechef, estant fort rousti, & le sechoient deuant que le moudre. D'autres prenoyent l'orge tout frais battu des espis encores vers, l'ayans arrousé d'eau le piloient dans vn mortier, le lauoient dans des paniers, le faisoient secher au soleil, derechef le piloyent, puis estant nettoyé le mouloient. En quelque sorte qu'ils acoutrassent la griotte, sur vint liures d'orge ils mettoyẽt vne liure & demie de graine de lin & de coriadre auec quinze drachmes de sel: ayans fait le tout rostir deuant, faisoient le tout moudre ensemble. Les Italiẽs sans arrouser l'orge le faisoient rostir, puis moudre fort menu, y aioustans mesmes choses, & du millet. C'est ce que Plin. en a escrit. Gal. au li.1. des alimẽs, met vn'autre maniere d'acoutrer la griotte, où il ne mesle autres graines que l'orge frais & nouueau rosti mediocrement, disant que c'est la meilleure griotte de toutes autres. Pource ie croy qu'en tout medicament où Dioscor. & Gal. requierent de la griotte, qu'il y faut mettre de celle qui est faite d'orge frais cueilli, mediocrement rosti, puis moulu, ne doutant point qu'ils n'ayent entendu d'icelle.

Polēta des anciens.

Les noms. Hordeum en Latin s'apelle en Grec, Κριθὴ: en Arabic, Xahaer, ou Shair: en Italien, Orzo: en Aleman, Gersten: en Espagnol, Ceuada: en François, Orge.

DU ZYTHUM ESPECE DE BIERE. CHAP. LXXX.



ON fait vn breuuage d'orge lequel on apelle Zythũ. Il fait vriner. Il nuist aux reins, aux nerfs, aux membranes, specialement celles qui enueloppent le cerueau. Il engendre ventosités, & mauuaises humeurs, & fait deuenir les gens ladres. L'iuoire trampé dans ce breuuage s'addoucit, & deuient maniable à faire tout ce qu'on veut.

DU CURMI AUTRE ESPECE DE BIERE OU CERVOISE. CHAP. LXXXI.



ON fait vn'autre breuuage d'orge nommé Curmi, duquel on vse souuent au lieu de vin. Il cause douleur de teste, engendre mauuaises humeurs, & est nuisible aux nerfs. On fait des breuuages semblables de fourment en l'Espaigne occidentale, & en Angleterre.

ZYthum à ce qu'on peut entẽdre de Diosc. c'estoit vn breuuage qu'on faisoit d'orge trãpé, ou de fourment semblable à celuy qu'on apelle ceruoise es regions Septentrionales. Pline en est tesmoin au li.22. chap. dernier, disant ainsi, Ces sortes de blés seruent en medecine. On en fait aussi des breuuages cõme le zythum se fait en Egypte: cælia, & ceria en Espagne, la ceruoise & plusieurs autres en France, & autres nations. Voila qu'en dit Plin. Le curmi n'est gueres different du zythum: car il se fait d'orge & fourmẽt trampés en eau & le boit-on en lieu de vin. Pource ie croy que le zythum, & le curmi des anciens n'estoit autre chose que la ceruoise, de laquelle maintenant on vse au lieu de vin en toute la region Septentrionale, Alemagne, Boheme, Pologne, Flandres, France, & plusieurs autres regions froides d'Europe. Ie ne trouue autre difference entre le zythum & le curmi, qu'à la maniere de les faire, entẽdu que l'vn & l'autre se font de mesme grain. Car la diuersité des façons augmente ou diminue la vertu, & qualités, comme quand on les cuit plus ou moins, cõm'on void en Alemaigne, car encores que toutes les bieres, ou ceruoises se facẽt d'orge ou de fourment, toutesfois il y a diuerse maniere de les faire & brasser, veu qu'elles sont de differentes saueurs. Il y en a de douces, & agreables au goust, d'autres ameres & aspres, aucunes sont troubles, les autres belles & cleres. En Boheme & Alemaigne auant que brasser leur biere, ils mettẽt tramper l'orge & le fourment dans de la decoction de houblon. Pource en ce païs là ceux sont grieuement punis qui coupent ou autrement gastent le houblon. Ils l'y sement aussi, & le cultiuẽt comme nous les vignes: puis cueillent les fleurs & fruis en la saison, dans la decoction desquels il font tramper leur blé, car non seulemẽt elle fermente le grain, ains aussi lui fait prendre le goust du vin, dont le breuuage en est plus plaisant à boire. Il enyure, si on en prend trop, cõme le vin, & si on en demeure plus long tems yure que du vin, d'autant que la ceruoise est plus grossiere & materielle, & de plus difficile digestion que le vin: auquel la ceruoise est si semblable de force & vertus, que d'icelle on en fait de l'eau de vie comme du vin.

Les noms. Ζύθος en Grec, en Latin, Zythum: en Italien, Zytho: en Aleman, Birra: en Bohemien, Piua.

DE L'ESPEAUTE. CHAP. LXXXII.



IL y a deux sortes d'espeaute, l'vne est simple, l'autre a ses grains deux à deux enclos en leurs bales ou couuertures doubles: parce est nommee Dicoccos. Ell'est plus nourrissante que l'orge, sauoureuse à la bouche. On en fait du pain, nourrit moins que le fourment.

L'espeaute & ses especes. SI zea de laquelle Diosc. parle en ce chap. n'est cette espece de blé que nos Italiens apellẽt Spelta, les autres Pirra, il n'y a espece de blé en Italie qui soit la vraye zea. Toutesfois que zea soit l'espeaute il est aisé à connoistre par Diosc. disant qu'il y a deux sortes de zea, l'vne qui est à simple grain, l'autre qui a ses grains deux à deux dedans ses bales ou couuertures doubles. Car aussi en Italie il y a deux sortes d'espeaute. L'vne a ses espis qui n'ont les rangs des grains que simples, l'autre les a doubles. Ceux de Friuli apellent cette derniere Pirra farra, parce que l'ayant despouillee de ses gousses ou bales, ils en font de la fourmẽtee. Dauantage Pline dit au li.18.chap.8. que zea croist en la champaigne d'Italie, où on l'apelle Semen, c'est à dire grain. Ce qui montre manifestement que zea ayant esté par le passé abondante en Italie, a peu perseuerer

L'ESPEAVTE.





d'y croistre iusques à maintenant. Ce que croyant estre vray ie pense que zea des anciens n'est autre chose que nostre espeaute. Nos Tuscans suiuans aucunement les anciens l'apellent en leur vulgaire Biada. Car comme ce mot, semen, est commun à tous grains ou greines, ainsi biada c'estadire blé, se peut accommoder à toutes sortes de grains ou blés. En certains lieux de la Lombardie on apelle l'espeaute Alga, suiuant le mot Latin Alica, ce qui dõne à connoistre que c'est zea des anciés, lesquels apelloiét l'espeaute despouillee de ses couuertures, Alica. Donc zea que nous apellons Spelta, est asses semblable au fourment, de tuiau plus menu, & plus ferme, differéte du fourment de l'espi : car elle l'a plat, les grains disposez seulement du long des deux costés. Il y en a de deux sortes. L'vne est plus grosse, plus ferme, de chalemeau plus grand, d'espi plus grand aussi, qui en deux bales iointes ensemble produit deux grains. L'autre est plus petite de tuiau & espi moindres, chaque grain estant enclos en vne seule couuerture. On pile l'vne & l'autre dans des mortiers, iusques à ce qu'elle soit despouillee de sa bale : on la romt en pieces comme l'orge mondé, comme nous dirons cy apres en son endroit. Gal. au liu. *6.* des simpl. parle ainsi d'icelle, L'espeaute de toute sa nature est aucunement moyenne entre le fourment & l'orge ; parainsi on la pourra iuger selon cela. Son nom Grec est Zeiá, le Latin & l'Italien, Zea: l'Arabic, Hais: l'Aleman, Speltz, S. Peters Korn, Kinkorn, Dinck elkorn : en Espagnol, Spelta: en François, Espeaute, ou Espeautre.

La forme.

Les noms.

DE CRIMNON. CHAP. LXXXIII.

Crimnon est la plus grosse farine de l'espeaute, & du fourment de laquelle on fait de ra boulie. Elle nourrit grandement, mais ell'est † de difficile digestion : elle reserre le ventre, si l'espeaute, dont ell'a esté faite, a esté rostie au parauant.

Les anciens apeloient crimnon la plus grosse farine de l'espeaute ou du fourment dequoi ils faisoient la boulie, dequoy aussi ils vesquirent long tems, comme Pline escrit au li. 18. chap. 8. Les Grecs l'apellent Κρίμνον, les Latins aussi Crimnon: les Espagnols, Farina atorcolada, ou Rolum.

Les noms.

† Ie n'ay suiui ne Ruel, ne les vulgaires exemplaires Grecs, ains Marcel, qui a trouué en vn vieil exemplaire Grec bien correct, que Crimnon n'estoit εὐκατέργαστον, c'estadire de facile digestion, mais au contraire δυσκατέργαστον, c'estadire de difficile digestion.

DE OLYRA. CHAP. LXXXIII.

Olyra est vn'espece d'espeaute, toutesfois elle nourrit moins. On en fait du pain comme de l'espeaute. On en fait aussi de grosse farine, qui est pareillement apellee Crimnon.

Il n'y a persone qui doute que olyra ne soit vn'espece d'espeaute suiuãt le tesmoignage de Diosc. encores qu'à present on n'en seme point en Italie. Pource Gal. la dit estre de mesme qualité que l'espeaute, mettant l'vne & l'autre de moyenne temperature entre l'orge, & le fourment. Marcel est quasi d'opinion que olyra soit la seigle dont les païsans des Alpes font leur pain. En quoi il semble auoir leu asses à la legere Pline, auteur à soi asses familier, parce qu'il ne s'est prins garde qu'il a escrit à part d'olyra, & de secale qu'il apelle au li. 18. farrago. Car il dit au li. 8. chap. 10. de Arinca on fait du pain fort doux. Ell'est plus espaisse que far, plus grande d'espi, plus pesante aussi. Peu souuent le mui fait 17. liures entieres. Ell'est en Grece malaisee à estre despouillee de son escorce: pource Homere dit qu'on la dõne aux iumés. On l'apelle Olyra, en Egypte ell'est fertile & aisee. De secale il en escrit ainsi au li. 18. cha. 16. Secale ou farrago ne desire qu'estre hersee. Les Piemontois l'apellent Asia ; c'est vn blé fort mauuais, n'estant bon que pour se garder de mourir de fain. Il est fertile de tuyaux, d'vne noirceur triste, mais fort pesant. On le mesle auec far, pour addoucir son amertume, toutesfois encores est-il fort malplaisant à l'estomac. Il croist en quelque terre que ce soit. C'est ce que Pline en dit. D'ou non seulement ie pense estre euident, que Secala est different de Olyra, ains aussi, que ce n'est autre grain que nostre seigle. Car outre ce qu'en Italie elle retiét encores son propre nom, ou presque par tout on l'apelle Secala, aussi de toutes autres marques elle resemble le Secale de Pline. Elle produit force tuyaux, plus graisses que ceux du fourment, noirastres, comme en est aussi le pain. Qui plus est les païsans au lieu de far y meslent la tierce partie de fourment, ou de millet, afin que ce pain perde son amertume, de laquelle meslage de grains olyra n'a point de besoin, veu que de soi il fait vn pain tresdoux. Dauantage Gal. tesmoigne olyra estre grandement differente de la seigle au liu. 1. des alimens, où il parle de Typha, Olyra, Zea. Le grain de typha a au dehors vn'escorce comm'olyra & l'orge, duquel estant despouillé d'icelle on fait du pain. Vn peu apres il dit, De la tresbonne olyra esgoussee comm'il apartient, on fait du Tragus. Ce qu'il a redit au liure de la maniere de viure attenuante. Il faut monder cette semence comme l'orge, l'auoine, & olyra, & la despouiller de son escorce: pource Pline a dit qu'en Grece olyra estoit difficile à monder. Or nostre seigle n'a point de besoin d'estre despouillee

Erreur de Marc.

La forme de la seigle.

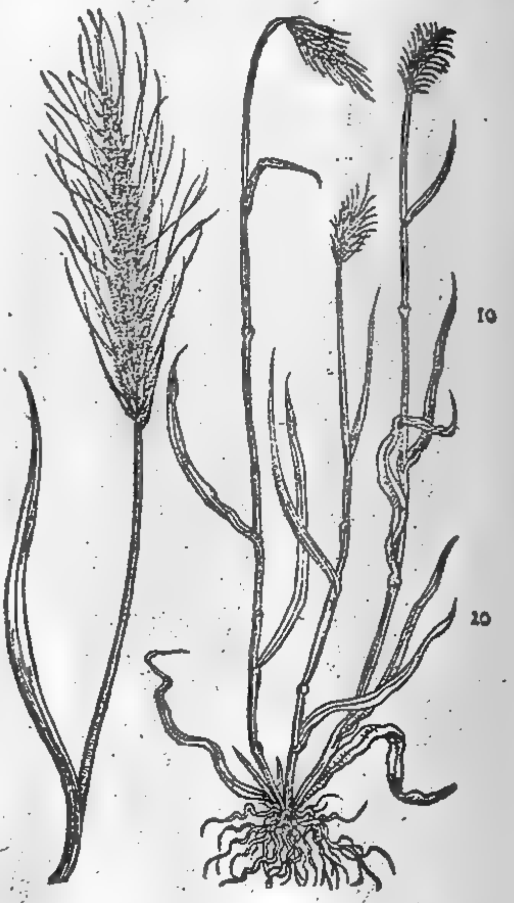
de son escorce, ne le fourment aussi, veu que en la battant seulement elle sort toute nue de sa bale. Outre ce on iuge de la couleur olyra n'estre mesme grain que la seigle, comme Gal. dit au li. 1. des alim. L'orge & olyra sont de couleur blanche, le fourment de couleur iaunastre, ce qu'on ne void en la seigle. Otho Brunfelsius est tombé en mesme erreur, Ianus Cornarius aussi. A l'opinion desquels est manifestement contraire ce que nous auons maintenant dit. Dauantage ie ne me puis asses esmerueiller de Hermolaus Barba. Manard, Ruel, persõnages tressauans, qui d'vn accord ont dit (ce qui ne se trouue point) que olyra est ce que Pline apelle Siligo, veu qu'il apelle Olyra non siligo, ains Arinca, & que au li. 18. chap. 8. 9. 10. il en traitte comme de grains differens, entendant par siligo vne sorte de blé fort exquis, duquel les anciens faisoyent du pain tresblanc, & tresleger, par olyra vne autre sorte de blé dont on faisoit du pain doux. Il en escrit ainsi, De siligo on fait du pain tresbon, bel ouurage de boulengerie. La meilleure d'Italie est celle de la Chãpagne meslee auec celle de Pise. La premiere est plus rousse, celle de Pise plus blanche, celle de Candie plus pesante, &c. Item au mesme liure chap. 10. Similago tresbonne se fait du fourment, &c. & au chap. 11. Le meilleur pain qui soit se fait de la meilleure siligo, passee par vn crible fort menu. Gal. au liu. 1. des ali. traittant du pain, est de mesme opiniõ, disant, Le meilleur pain qui se face à Rome, & par toutes les prouinces sugettes aux Romains s'apelle Siligineus, c'estadire faict de siligo. Le meilleur apres est celuy qu'on apelle Semidalitis, en Latin Similaceus. Or Semidalis c'est vn mot Grec, & ancien. Silignis qui se dit en Latin Siligo, n'est point mot Grec, & les Grecs ne l'apellent point autrement que Siligo. Donc le pain fait de siligo donne au corps fort grande nourriture. Apres iceluy le similaceus, c'estadire fait de farine de fourment. Du troisiesme rang est le pain moyen, ou pain bourgeois. Du quatriesme, le gros pain bis. Le dernier est le pain de son. Traittant de olyra, il dit, Le pain fait de olyra, s'il est fait de la bonne, est le plus exquis apres le pain de fourment. Apres iceluy est le pain fait de typha. Que si le pain est fait d'vn olyra mauuaise, celuy qui sera fait de typha ne doit estre moins estimé. C'est ce que Gal. en dit Dont sans aucune doute il appert contre l'opinion des tressauans personages susdis, que olyra n'est point siligo: par mesme moyen aussi que siligo n'est point nostre seigle. Ce qu'on peut iuger non seulement de la bonté du pain qu'on fait de l'vn & de l'autre, mais aussi de la description de siligo qui est en Pline au liu. 18. chap. 10. Siligo ne meurit iamais tout ensemble, & n'y a grain aucun qui soit si hastif, ceux qui sont meurs, pour leur tendreté laissans tomber incontinent le grain. Mais elle prend moins de dommage sur son tuyau que tout autre grain, à cause qu'elle tient touiours son espi droit, & ne contient point de rousee qui cause la nielle. Lesquelles parolles montrent euidemment les differences de nostre seigle, & de siligo des anciens. Mais c'est merueille que la posterité des Romains a tenu si peu de compte de ce grain si excellent, que non seulement en Italie, où il croissoit en quantité, ains aussi en toute l'Europe maintenant il ne s'en trouue plus. La farine de nostre seigle visqueuse emplastique est bonne aux emplastres pour faire suppurer. La decoction du grain chasse les vers du ventre, principalement y aioustant de la semence de coriandre. Pource les mareschaux en donnent de la decoction aux iumens tourmentees des vers. La paille trampee en eau est bonne pour lier les vignes au lieu de ionc, ou de genest. Ὄλυρα en Grec, en Latin aussi Olyra. Siligo en Latin, n'a point d'autre nom es autres nations. Secale, & Farrago en Latin: en Italien, Segala: en Aleman, Korn: en Espagnol, Centeno blanquo: en François, Seigle blanche: en Bohemien, Ziro.

Siligo.

Les vertus de la seigle.

Les noms.

SEIGLE.



DE ATHERA. CHAP. LXXXV.

Athera se fait de farine d'espeautre moulue fort deliee. C'est vne sorte de bouillon comme boulie clere, propre aux petis enfans, & bonne en cataplasmes.

Dioscoride a si bien declaré que c'est athera, qu'il n'est besoin d'en dire autre chose dauãtage. Aucuns disent que athera se fait aussi de fourment, olyra, & amydon. Ce que les Alemans apellent en leur langage Muoss, & donnent de cette boulie non seulement aux petis enfans qui tetent, comme nous faisons en Italie du pain cuit en l'eau, mais aussi ils en seruent ordinairement à table, qui est faite de farine, de laict, & de beurre, comme bien sauent ceux qui ont hanté l'Alemagne. Ἀθήρα en Grec, en Latin aussi Athera & en Italien: en Aleman, Muoss: en Espagnol, Papas.

Les noms.

DV TVRGVET DOVBLE. CHAP. LXXXVI.

Le turguet double resemble à cette espece de fourment qu'on nomme Alica. Il est moins nourrissant que l'espeautre, parce qu'il est fort plein de paille & d'ordures: aussi est-il de difficile digestion, toutesfois il fait bon ventre.

Le turguet ou tragos qu'aucuns disent resembler à alica, ou à far, ne croist point, que ie sache, en Italie pour le iourd'huy. Du tems mesme de Pline, comm'il dit au liure dixhuitiesme, chapitre dixiesme on l'apportoit de Leuant, comm'encores auiourdhuy on nous en apporte plusieurs plantes. Pource il n'est de merueille si en si long tems on a laisse de le semer en Italie, & que par ce moyen il soit retourné en son terroir naturel, d'ou premierement il auoit esté apporté, ce qui est auenu à plusieurs autres choses.

Trágos en Grec:en Latin ausi Tragus:en Arabic, Sult : en Aleman , Hamelkorn : en François , double Turguet.

DE L'AVOINE. CHAP. LXXXVII.

AVOINE.



L'Auoine a des neuds : de feuille & de chaleneau resemble au fourment. Ell'a à la cime cóme des petites sauterelles à deux piés, pendantes, ou est le grain enclos, lequel est bon en cataplasmes comme l'orge. La boulie faite de farine d'auoine reserre le ventre. La decoction d'auoine est bonne à ceux qui ont la toux.

COmbié que l'auoine, grain fort notoire, soit creée de nature plustost pour la nourriture des cheuaux que des homes, si est-ce qu'en Alemagne on en mange souuent de boulie en potage de bóne chair grasse, apres qu'ils l'ont bien módee de toute bale & autres ordures, cóm'en la Tuscane du riz & du Farre. Les Alemans en font ausi de la boulie de mesme sorte que nous auons dit au chapitre de athera. L'auoine (dit Gal. au 6. liu. des simpl.) est vn espece de legume, en matiere de medecine il a mesme vertu que l'orge. Car estant apliquee deseche & resout moyennement, & sans mordication. Ell'est de temperature vn peu plus froide, & est quelque peu astringente, tellement qu'ell'est bonne aux flus de ventre. Et au 1. li. des ali. il dit, Ce grain est fort abondant en Asie, specialement en Mysie, qui est au dessus de Pergame, où ausi typha, & olyra croissent en grande abondance : C'est la nourriture des cheuaux, non des homes, si ce n'est qu'en grande necesité de fain on en face du pain. Sans famine, ausi on en cuit en eau, auec vin dous, vin cuit, ou vin miellé. La farine d'auoine, selon Pline au li. 22. chap. 25. cuitte en vinaigre oste les taches du corps naturelle. Βρῶμος en Grec, en Latin, Auena : en Arabe, Cartamum, ou Churtal: en Italien, Vena: en Aleman, Habern: en Espagnol, Auena, & Auea: en François, Auoine.

Les vertus & qualités.

Les noms.

DV RIZ. CHAP. LXXXVIII.

LE riz est espece de blé, qui croist és lieux marescageux, & fort arrousés. Il nourrit mediocrement, mais il reserre le ventre.

LE RIZ.

LE riz porte la feuille comme la canne, charnue, non dissemblable à celle du porreau. Son tuyau est haut d'vne coudee, le plus souuent plus haut, noueux, plus gros que celuy du fourment, plus ferme, en la cime duquel vient vn espi, parti en branchettes, aux deux costés desquelles, est le grain de naissance, non pareille, d'escorce iaunatre, rude, ayant des petites costes, qui le redent quasi canelé, de figure ouale, blác, despouillé de son escorce. Il en croist en quelques lieux d'Italie, en terre humide: en grandisime quantité en Asie, Syrie, & Egypte. Le riz est commun en viandes, & se rend de plus facile digestion, & de meilleur goust, le faisant cuire auec laict de vache, laict d'amandes, ou bouillon gras de chair. Il est fort bon d'en bailler à manger à ceux qui ont la dysenterie, la celiaque pasion, la diarrhee, principalemét si estant vn peu rosti on le fait cuire en laict où on auroit deuát estaint de caillous tous rouges de feu. Aucuns disent ausi le riz augmenter le sperme genital, cuit en laict de vache, y mettant ausi succre & canelle. La decoction de riz est bonne en clysteres aux dysenteries, en bruuage ausi. La farine de riz est bonne aux cataplasmes repercusifs. Elle empesche les inflammations des mamelles qui commencent. Gal. en a escrit au 8. liu. des simpl. Le riz a quelque astriction, & reserre moyennement le ventre. Et au 1. li. des alim. Tous se seruent du riz pour reserrer le ventre, & le cuisent comm'on fait alica. Toutesfois il est de plus difficile digestion que alica, il nourrit moins, & n'est à beaucoup pres si plaisant à manger. Ὄρυζα en Grec, en Latin pareillement, Oryza: en Arabe, Arz, ou Arzi: en Italien, Riso : en Aleman, Reisz: en Espagnol, Atroz: en François, Riz.

La forme du riz.

Les qualités & vertus selon Gal.

Les noms.

DE ALICA. CHAP. LXXXIX.

ALica se fait d'espeaute à double grain. Ell'est plus nourrissante que le riz, reserre plus le ventre, & est meilleure à l'estomac. Cuitte en vinaigre, & appliquee guerit les lepres, fait tom-

ber les ongles gastés,& guerir les commencemens des fistules lachrymales. Sa decoction clysterisee est bonne aux douleurs de la dysenterie.

La composition de Alica.

Les anciens faisoient alica d'espeaute,croye,& plastre,selon Pline,au li.18.chap.11.où il dit,Alica se fait d'espeaute,comme s'ensuit,On pile l'espeaute dans vn mortier de bois:car s'il estoit de pierre, elle se briseroit trop. Le meilleur est de la piler auec les pilōs desquels on fait les esclaues piler,l'vn des bouts est enboité de fer. L'espeaute estant bien mondee de toute sa bale & ordure, on la concassoit derechef. Ainsi on faisoit trois sortes d'alica,assauoir la plus petite,vn'autre apres,tiercement la plus grosse, qu'on apelle Apherema. Toutesfois elles n'ont encores leur blancheur,ce dequoi on les estime le plus. Celles d'Alexandrie sont preferees. Par aprés (chose merueilleuse) on y mesle de la croye qu'on incorpore auec l'alica, qui la rend plus blanche & plus tendre. On trouue cette croye entre Naples,& Puzzolo, en vne colline nommee Leucogeo. Alica sophistiquee se fait d'espeaute bastarde d'Afrique. Ell'a les espis larges & noirs, le tuyau court. Ils la pestrissent & broyent auec de l'arene,ainsi auec grand peine ils la mondent de ses gousses & bale. Ils y aioustent la quarte partie de plastre,apres qu'il est prins auec l'espeaute pilee ils la passent par vn tamis ou bluteau. Voila que Pline en dit. Dont ie ne me pui asses esbahir de ce que les anciens mangeoient auec alica sans danger de la croye,& du plastre,veu que le plastre estant dedans le corps de la persone,luy serre tellement & bouche les conduis des esprits,que facilement il l'estouffe. Si nous ne disons que les anciens, combien qu'ils meslassent de la croye & du plastre auec alica, pour la rendre plus blanche,& plus tendre,toutesfois deuant que la mettre cuire ils la lauoyent plusieurs fois pour l'en nettoyer. Comme ou voit auiourdhui les racines de gingembre estre toutes teintes de terre rouge pour les contregarder de pourriture & vermoulissure, laquelle on laue & racle, quand on se veut seruir desdites racines, ou es viandes, ou es medecines. Et me semble que Gal. au liu.1. des alim. l'a ainsi voulu donner à entendre, quand il dit,Il se faut bien prendre garde quand on baille à humer de alica lauee. Car commandant de lauer l'alica pour en faire bouillons ou potages,il monstre bien qu'il veut qu'on la purge & nettoye de la croye & plastre meslés parmi. Or qu'il la falust lauer deuant qu'en manger. Gal. le monstre au lieu preallegué,disant,Alica est vn'espece de fourment qui nourrit grandement, & qui engendre humeurs gluantes,ou cuitte en eau auec vin miellé, ou vin doux,ou vin rude,ou auec huile & sel. A ceux donc qui en tés de santé endurent quelque cuiseur ou mordication dans le ventre, à raison de quelque humeur cholerique,ou d'ailleurs,& pour cela ont besoin de quelque bon bouillon, faut bailler à humer d'alica fort cuitte,iusques à ce qu'elle deuiene molle & toute flaitrie, puis bien coulee & apprestee, tellement qu'elle soit ne plus ne moins que le ius de l'orge mondé coulé. C'est ce qu'en dit Gal.lequel n'eust pas si haut-loué alica,s'ils l'eussent mangee auec de la croye,& du plastre. Alica ne se faisoit seulement d'espeaute,ains aussi de fourment & toutes autres sortes de blé;ainsi qu'on peut voir en Gal. Paul. Egin. Aëce,& autres. On en

Que c'est que Far.

fait auiourd'hui en toute l'Italie,& on ne l'apelle pas alica,mais,fausement,Farro:car far est bien different de alica. Far est vn'espece de fourment à part,que les anciens apeloient Adoreum,duquel on fait le far,ce qui est certain par le tesmoignage de plusieurs dignes de foy. Premierement Pline au li. 18. chap. 8. le declare ainsi, Les especes de fourment ne sont pas semblables par tout, & ne sont par tout nommés de mesmes noms. Le plus commun est far, que les anciens apeloient Adoreum. Et au mesme chap. voulant,possible,montrer l'espeauté, dont on faisoit alica, estre autre chose que far, dit, Ceux qui se seruent d'epeaute n'ont point de far. Item au 7. chap. du mesme liure, il escrit que Verrius raconte le peuple Romain auoir vescu 300. ans de far faict de fourment. Durant lequel tems les Romains n'vsoyent point d'alica, ce que Pline tesmoigne au liu.22. chap. 25. disant, Alica est inuention Romaine, & n'y a pas long tems qu'elle est en vsage,ie pense qu'elle n'estoit point inuentee du tems de Pompee le grand. A cela s'accorde Asclepiade,& Galien au li.7. de la composit. des medic. selon les parties, en la composition d'vn loch contre le crachement de sang,où il est escrit:Prenez de far nommé Clusin,sept onces,quatre drachmes,de la decoction de marrube vert vne liure,huit onces:mettez le tout en infusion vn iour & vne nuit dans vn vaisseau de verre. Le lendemain remollissez ce medicament, comme nous faisons alica. C'est ce que Gal. en dit. D'où il appert que far & alica sont differens. Aëce est de mesme opinion que Gal.lequel selon Archigene en a ainsi escrit au liu.9.chap.45. Ce que les Latins voisins de Rome apellent Far, se prepare en cette sorte, Laissez tramper quelque peu de tems du fourment en l'eau : tirez le de là, & le pilez dans vn mortier pour l'esgousser comme l'orge mondé. Cela faict ostez le, & le sechez au soleil: puis estant frotté entre les mains iusques à ce qu'il soit du tout mondé de son escorce, faites le moudre grossierement, tellement qu'vn grain ne soit brisé qu'en quatre ou cinq pieces, & le gardez tout sec. Quand vous en voudrez vser, cuisez le comme alica, ainsi les persones saines le mangent: pour les malades on l'acoustre en diuerses sortes : on l'applique aussi en epithemes. Aucuns prenent les espis de fourment encores tous vers,& en font du far, lequel est plus gratieux au goust, & plaisant. Voila qu'en dit Aëce, par le tesmoignage duquel, & des autheurs susdits est notoire que far est different de alica : dequoy, Dieu aydant, nous traitterons plus amplement en nos Epistres. Χόνδρος en Grec, en Latin & Italien s'apelle Alica: en

Les noms.

Arabic, Chandaros.

DV MILLET. CHAP. XC.



Le pain de millet nourrit moins que les autres. La boulie faite de farine de millet reserre le ventre, & fait vriner. Le millet rosti, mis tout chaud dans vn sachet, est bon aux tranchees & autres douleurs, en l'appliquant aux parties malades.

La forme du millet.

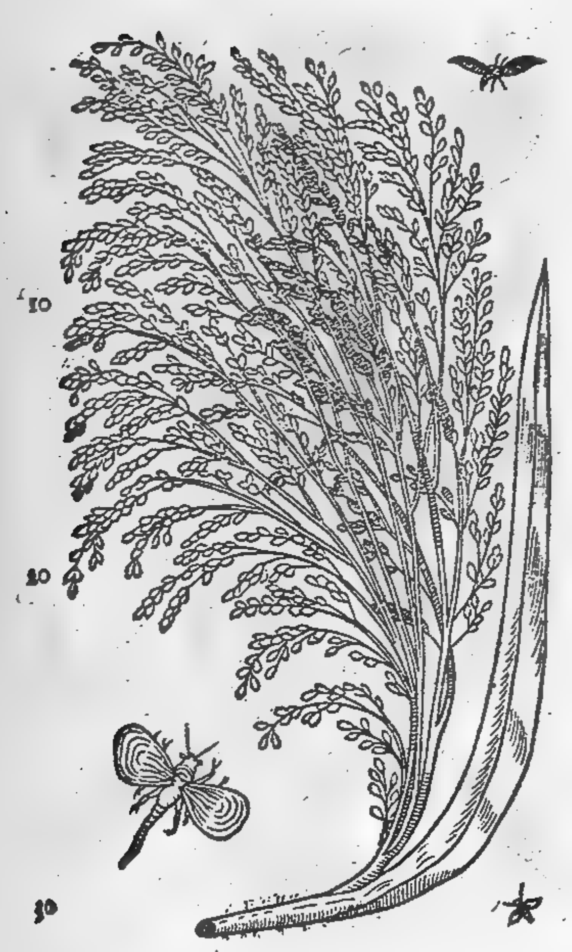
Le millet produit des feuilles semblables à celles du rouseau, esgales à celles du paniz, vn tuyau haut d'vne coudee, gros,noueux,velu. Il gette plusieurs racines, & dures. Du sommet des tuyaux dependent des testes housfues fort diuisees, esquelles n'aist le grain en abondance, rond, massif, iaunastre, enuelopé d'vne peau mince. Le pain de millet bien acoustré par certain art de boulengier,comm'on l'apreste

Le pain de millet.

à Verone,& mangé tout chaud,ainsi qu'il viēt du four,a vne certaine douceur plaisante,& plusieurs en desirēt:pource il y en a qui en portēt de tout chaud par les rues,crians,Pain de millet tout chaud, tout chaud. Estant endurci il est tres-mal plaisant. Les païsans, charbonniers & bucherons de la terre de Trente, se

nour

LE MILLET.



nourrisét de la seule boulie de millet, qu'ils appellét en leur langage Polenta, la mangeans auec du laict:& disent, qu'ils ne sauroyent durer auec autre nourriture. Parquoy ils en viuent tout l'an, & boiuent de l'eau de fontaine. Du millet on fait de tresbonnes fomentations pour desecher sans mordication, & pour chasser les ventosités, principalement estant meslé auec du sel. On l'applique donc tresbien aux tranchees causees de ventosités : encores est il meilleur, si on mesle parmi des fleurs de camomille. On preserue long tems de moisissure & pourriture les medicamens, si on les enseuelit dedans vn tas de millet : mesmement la chair fraiche en esté gardee dedans du millet, ne se pourrit de long tems. Le millet, selon que Gal. escrit au 7. liu. des simp. refroidit au premier degré, deseche au commencement du tiers, ou à la fin du second, & a quelque subtilité de parties. Selon donc sa substance & temperature estant mangé, il donne moins de nourriture que toute autre sorte de blé, il deseche aussi le ventre. Appliqué par dehors dans des sachets, sert bien pour estuuer ce qui desire d'estre deseché sans mordication : reduict aussi en cataplasme, peut desecher, toutesfois parce qu'il est fort friable il est mal aisé d'en former des cataplasmes. Il en dit de mesme au 1. liu. des ali. On fait quelquefois du pain de millet en tems de famine, lequel est peu nourrissant, & refroidit la persone. Il est fort sec, & comme sable ou cendre : car il n'a en soy aucune graisse ne viscosité. A bon droit donc il deseche le ventre humide. Les laboureurs mangent de la farine de millet cuitte auec graisse de porc, & huile. Κέγχρος en Grec, en Latin, Miliũ: en Arabic, Ieuers, Geguers, ou Giaures: en Italien, Miglio : en Aleman, Hirsz: en Espagnol, Milho, & Myo: en Frãçois, Millet.

Les proprietés & vertus.

Les noms.

DV PANIZ. *CHAP. XCI.*



LE paniz est mis au nombre des blés, il est semblable au millet, & en fait-on du pain de mesme sorte. On l'aplique à mesmes vsages, toutesfois il nourrit & restraint moins que le millet.

PANIZ DOMESTIC.



LE paniz, de feuille, de racine, de chalemeau est du tout semblable au millet: il est different des espis ou testes: car la teste du paniz est longue d'vn pié, pendant vers la terre, non esparpillee comm'au millet, ains entassee de grappes fort dru semees, de grains en grande quantité, & velus. Il y en a vn'autre sorte portant espis quasi comme mamelles, sa graine presque en mode de grappe, & en plus grande quantité. Ses espis sont de diuerses couleurs : en aucuns sont blancs, en d'autres sont rouges, en d'autres iaunastres. Il y a du paniz sauuage, lequel ne vaut rien à manger, propre seulement pour nourrir les oyseaux. Il est beaucoup moindre que le cultiué, de tuyau graisle, long d'vne coudee, ou plus, de feuilles plus estroittes, plus courtes & rudes. Il a des testes en la cime rougeastres, velues, de sorte qu'elles s'attachent fort contre les habillemés, beaucoup moindres que celles du paniz domestic, auquel il est semblable de vertu, sinon qu'il est beaucoup plus astringét & refrigeratif. Le paniz, comme dit Gal. au li. 6. des simpl. est vn'espece de legumage, semblable au millet, de sa proprieté peu nourrissant & desiccatif. Il reserre quelque peu le flus de ventre comme le millet, apliqué par dehors deseche & refroidit. Voila qu'en dit Gal. Ruel escrit en son second li. des plan. qu'on apelle le paniz en Italien Melica, en quoy il erre grandemét : car Melica, que les Lombars apellent en leur vulgaire Melega, est cett'espece de blé que nous apelons en la Tuscane Saggina, en autres endrois d'Italie on la nomme Sorgo, & n'y a lieu en Italie que ie sache, où le paniz s'apelle Melica. Or Melica (i'vseray maintenant de ce nom) est vn'espece de blé resemblant tant en grandeur qu'en figure le rouseau, tellemét que les chams, esquels ils sont venus à maturité, semblent estre des chãs plantés de rouseaux. Toutesfois leur tuyau n'est vuide comme celui des rouseaux cõmuns, ains tout plein d'vne mouelle blanche comme les cannes qui portent le succre. A la cime des tuyaux il a des testes houssues, ou gros espis comme des põmes de pin domestic: estãs meurs les vns sont roussastres tirãs sur le noir, les autres sont du tout noirs, & chargés de force grains. Les païsans nettoient ce grain, le font moudre, & en font du pain fort rude & aspre, combien qu'en la Tuscane on le

La forme du paniz.

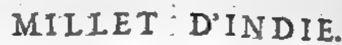
Paniz sauuage.

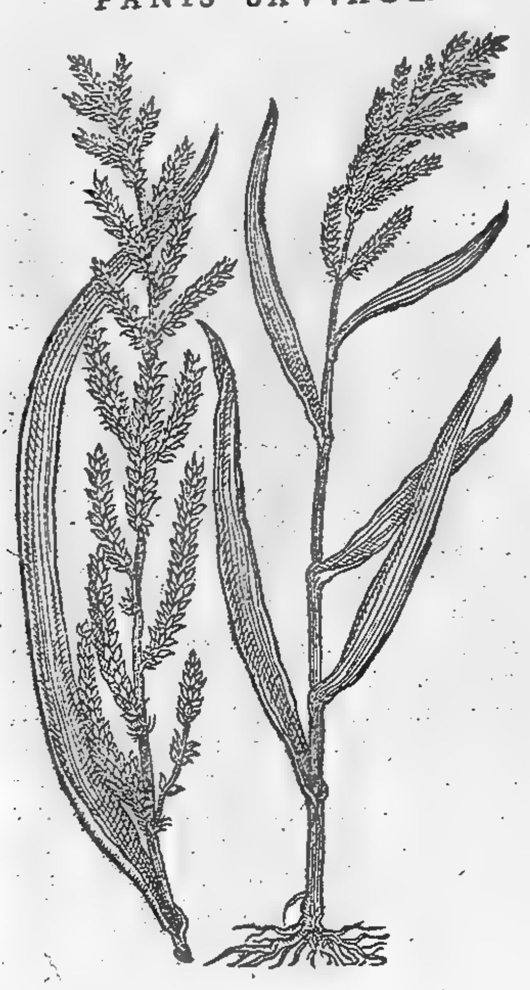
Les propr.

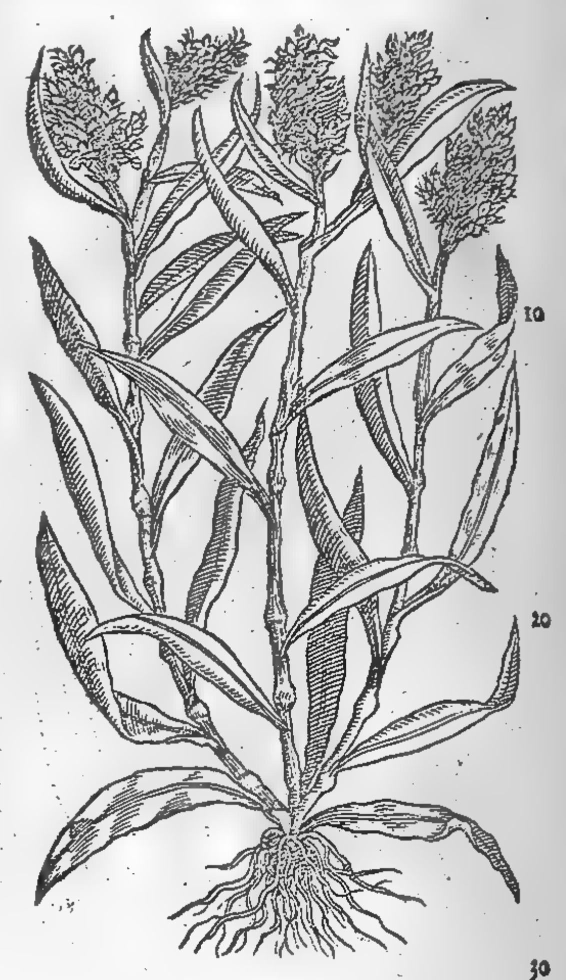
Erreur de Ruel.

Que c'est que melica.

PANIS SAVVAGE. MILLET D'INDIE.







seme plustost pour engraisser les pigeõs & poules, que pour la nourriture des homes. Pline au liu. 18. chap. 7. l'apelle millet d'Indie, à quoy Ruel n'a prins garde, encores qu'il fust grãd imitateur de lui. Pli. dit ainsi, Depuis dix ans en ça on a transporté d'Indie en Italie ce grain noir en couleur, gros, ayant vn tuyau comme la canne: il croist iusques à la hauteur de sept piés, ses chalemeaux sont fort grãs, qu'ils apellent Lobas. C'est le plus fertile de tous les blés. Il y a vn autre espece de millet des Indes qui m'a premieremẽt esté enuoyé de Padoue par Iacob. Antonius Cortus. lequel est beaucoup plus beau que le susdit, & meilleur. Il se despouille facilemẽt de sa bale, & fait plus beau & meilleur pain. De tuyau, de feuilles, d'espis, il resemble au susdit. Mais toutes ces sortes de grains croissent biẽ menus en Boheme, à raison, selon mõ auis, de l'inclemẽce de l'air. De la mouelle des chalemeaux du millet cõmun des Indes se fait vn tresbon medicamẽt contre les escrouelles comme s'ensuit, On prend dix entredeux des neuds de ce millet, on en tire toute la mouelle, on y aiouste vne espõge neuue entiere, & rouge, on brule le tout ensemble. Aprés on les pulverise y aioustant douze grains de poiure noir. On mesle parmi cette poudre vn'once de farine de fourmẽt, le tout incorporé auec vn œuf frais, on en forme vn petit tourteau, qu'õ fait cuire sous cẽdres chaudes. Puis on le partit en six, au bas de la Lune on en baille vne partie, de soir, vn iour & l'autre non, à celui qui a les escrouelles, quand il s'en va coucher, sans qu'il boiue apres. Ainsi on continue iusques à ce que le malade ait mangé ces six parties. Il en faut faire autant la seconde Lune apres, & la tierce. Plusieurs en ont esté gueris. Les fleurs des espis rouges de ce millet des Indes prinses du poids d'vne drachme auec vin rouge arrestent les fleurs rouges des femmes: comme les fleurs des espis blancs, arrestent les flus blancs. Elles profitent aussi aux dysenteries, & autres flus de ventre. Autant profite la bale du grain meslé auec vn moyeu d'œuf bien cuit, & mangé incontinẽt à ieun. Ἔλυμος en Grec, Panicum en Latin: en Arabe, Dochon: en Italien Panico: en Aleman, Pfenich, Heydelpfenich prey, Fuchs schuuantz: en Espagnol, Panizo & Paniso: en François, Paniz.

Le millet des Indes,

La vertu,

Les noms.

DV SESAME OV IVGIOLINE. CHAP. XCII.

Le sesame est vne viande nuisible è l'estomac, fait mauuaise aleine, toutes les fois qu'en le mangeant il en demeure entre les dens. Apliqué il resout les enfleures des nerfs: guerit les contusions des oreilles, bruleures, inflammations, douleurs de colique, & les morseures du serpent cerastes. Il appaise les douleurs de teste causees de chaleur appliqué auec huile rosat. Autant en fait l'herbe cuitte en vin, laquelle est principalement bonne aux inflammations & douleurs des yeux. D'icelle se fait de l'huile duquel les Egyptiens vsent.

IAçoit que la graine de sesame: dont on tire force huile, soit fort conneuë es boutiques, toutesfois il y a peu d'apoticaires qui ayent veu la plante du sesame: parce qu'on n'en semé point, ou bien peu en Italie, à raison qu'elle rend la terre sterile. Celui que nous auons aux boutiques, nous est apporté de Grece, & de Peloponnese. Il croist, selon que dit Theop. d'vne tige semblable à celle du millet, toutesfois plus grosse & plus haute: il a les feuilles rouges, les fleurs vertes comm'herbe, les graines encloses en petis vases comme le pauot. Le sesame a esté premierement apporté des Indes, selon ce que dit Pline, où on le seme en grande quantité, pour le grand profit qu'ils font de l'huile qu'ils tirent de la graine, duquel ils se seruent non seulement aux lampes, mais aussi pour acoustrer leurs viandes, comme nous faisons de l'huile d'oliue. Ruel n'a pas dit pour neant le sesame amaigrir fort la terre, comm'ayant le tuyau plus gros, & plu

La forme du sesame,

LE SESAME.

plus branchu,& plus de racines que le millet. Cela mesme dit Theophr.au liure 8.chap.9.de l'histoire des plan.De toutes les graines qu'on seme en esté le sesame est plus dommageable à la terre, l'amaigrissant fort: car il gette vn chalemeau plus gros & plus branchu que le millet, & a plus de racines que le millet. Voila le dire de Theophra. Lucas Ghini tresexpert en la connoissance des simples m'a enuoyé de Pise la plante que i'ay ici fait imprimer pour le sesame. Mais pour en dire le vray, ie n'oserois asseurer que ce soit le naturel sesame. Premieremẽt il n'a point le tuyau plus gros que le millet, ne plus haut, ne plus de racines, ains vne tige comme la féue, d'ou sortent les gousses comm'aux féues de degré en degré, faictes à trois quarres ou quatre, dedans lesquelles est la semence. Secondement ses feuilles ne sont point rouges, ne la fleur de couleur d'herbe. Voila mon auis, les autres en diront le leur. Gal. au liure 8.des simpl.en escrit ainsi, Le sesame est fort gras & visqueux: pource il est emplastic, remollitif, & moyennement chaud. L'huile qu'on en tire est de mesme vertu, aussi est la decoction de son herbe. Et au 1.liure des alimens il dit, La graine du sesame est grasse: pource estant gardee incontinent deuient huileuse. Parquoy remplit tost ceux qui en mangent, renuerse l'estomac, est de difficile digestion, & donne au corps vne nourriture grasse. D'ou s'ensuit qu'il ne peut donner vigueur ne force à l'estomac, comme ne toute autre chose grasse. Il est de grosse substance, qui est cause qu'il ne penetre legierement. Σήσαμον en Grec, en Latin, Sesamum: en Arabe, Semsem, ou Senfera: en Italien, Sesamo: en Espagnol, Iorgilim, & Alegria: en François, Sesame ou Iugioline.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE L'IVRAYE. CHAP. XCIII.

LA farine de l'iuraye qui croist parmi les blés, meslee auec du sel, & des reifors arreste les vlceres corrosifs, pourris, & gangrenes: auec vinaigre & souffre vif guerit les mauuaises gratelles, & les lepres: cuite en vin auec graine de lin, & fiante de pigeons resoult les escrouelles, & rompt les apostemes qui sont difficiles à meurir. La decoction d'icelle en eau miellee est fort bonne à la sciatique. Si on en parfume les lieux naturels des femmes auec griotte, encens myrrhe, ou saffran, cela aide aux femmes à conceuoir.

L'IVRAYE.

L'Iuraye est conneuë par tout. Elle croist de fourment & orge corrompus par trop grande humidité, ou trop mouillés par les trop grandes pluyes de l'hyuer, comme nous auons dit ci-deuant au traitté du fourment, & de l'orge. Combien qu'aucuns dient que l'iuraye ne sort qu'au printems, toutesfois selon Theophra. au liure 8.chap.7.de l'histoi.des plan. elle croist au cõmencement de l'hyuer, ayant vne feuille estroitte, velue & grasse, & est principalement remarquee par sa graisse. Non seulement le fourment & l'orge se conuertissent en l'iuraye, ains aussi au contraire, l'iuraye se conuertit en fourment, ce que les laboureurs afferment & Theophra. le tesmoigne au li.8.cha.6.des causes des plant. C'est, dit-il, chose merueilleuse, la mutation d'vne chose en forme estrange, cõme du fourment en iuraye, & de l'iuraye en fourment de l'espeaute en auoine &c. Ce qui monstre bien l'opinion de nos aduersaires ne valoir rien, qui nient les plantes se changer en mieux, ains dient que touiours elles se changent en pis. Theophraste mesme ne dit il pas au liu.2.cha.5. de l'hist.des plan. la typha, & l'espeaute de trois ans en trois ans se conuertir en fourment? le cyprés femelle se changer en cyprés masle? Hippocrates autheur de grandissime authorité n'escrit il pas contre ces calomniateurs en la fin du 6.liure des maladies populaires, que Phaëtusa femme de Piteas, qui auoit porté plusieurs enfans, estoit muee en home velu & barbu? Pline tesmoigne auoir veu en Afrique vne femme transmuee en home le propre iour de ses nopces, Lucius Gossicus citadin Tusditan. Certes ceux sont fols qui nient que Nature tressage peut ouurer en mieux. Du limon pourri, ou de fumier n'engendre elle pas des animaux. Les abeilles ne peuuent elles pas estre procreées de la pourriture du corps d'vn taureau, lesquelles nous donnent du miel tant dous? Les metaux tant exquis, & les pierres tant precieuses, ne s'engendrent elles pas aux cauernes profondes de la terre d'vne matiere vile & rude? Que ces bauars dõc se taisent, nais plustost pour corrompre & perdre les sciences que pour les auancer. Mais laissons ce propos & parlons de l'iuraye, laquelle comme dit est, n'est

La forme d'iuraye.

qu'vne corruption de grains,& en hyuer incontinent sort la premiere de la terre,de feuille longue, grasse, velue,de tuyau plus graisse que celuy du fourment,au sommet duquel y a vn espi long garni d'vn costé & d'autre de petites gousses piquantes,desquelles trois ou quatre grains sortét tous ensemble,couuers d'vne escorce fort dure. *Les vertus de l'iuraye.* L'iuraye attenue,resout,nettoye.Le pain qui en aura beaucoup de melee,enyure & blesse fort la teste,de façon que ceux qui en mangent,tombent en trop profond sommeil,& la teste leur tourne. Elle nuit aux yeux,& offusque la veuë. Pource en Italie,où il en croist grande quantité entre les blés, on a des cribles faits à propos pour tirer l'iuraye du fourment fort soigneusement,& on la garde pour engraisser poules & chappons,& les engraisse fort bien,tant s'en faut qu'elle leur face mal. *Erreur de Fuchs.* Fuchs,comm'il declare en ses liures de l'hist. des plantes, est d'opinió que pseudomelanthium,c'estadire la nielle vulgaire,qui croist parmi les blés, soit la vraie iuraye. Mais il me pardonnera:car en ce il est contraire non seulement à tous modernes tressauans en cette matiere,ains aussi aux anciens,qui ont escrit l'iuraye porter sa graine en vn espi,non en vne coupete enclos, ne en vne teste ou chapiteau comme la nielle,ou le pauot. Et iaçoit qu'il se fonde sur Theophr.quát à la description de l'iuraye,toutesfois il me semble qu'il allegue plus de Theophra.que ie n'y ai iamais leu. Or que la vraie iuraye soit celle que nous auons pourtraite conneuë des herboristes sauans pour telle,voire des païsans,Diosc.le montre euidement au liure 4.chap.du phœnix,où il dit que le phœnix a l'espi semblable à celuy de l'iuraye:d'ou il est notoire que l'iuraye croist en espiz,non en testes ou chapiteaux comme la nielle ou le pauot. La proprieté de l'iuraye conneuë du vulgaire mesme montre bien l'erreur de Fuchs: car le pain où il y a de l'iuraye rend les gens tous estourdis,& comm'yures, tellemét qu'il est impossible de les garder de dormir.Pour cette cause es lieux où ils ont senti le dommage que fait l'iuraye, criblent leurs blés,pour en trier l'iuraye. *Le temperament.* Gal.au liure 6.des simp.dit que l'iuraye deseche, & eschauffe fort, tellement quell'aproche des choses acres, plus que la flambe, mais elle n'est d'essence si subtile,il s'en faut beaucoup. Suiuant cela on la dira estre chaude au commencement du tiers degré,seche à la fin du second degré. *Les noms.* Αἶρα en Grec,en Latin,Lolium:en Arabic,Sceilem,ou Zeuen, en Italien,Loglio, & Gioglio: en Aleman Tuualch Trespe,Rueuueyssen,& Luch: en Espagnol,Yoio: en François,Iuraye.

DE L'AMYDON. CHAP. XCIIII.

L'Amydon s'apelle amylun,parce qu'il se fait sans meule. Le meilleur est celui qui est de fourmét tramis de Candie,ou d'Egypte, & se fait en cette sorte, On prẽd du fourment de trois mois bien net, on le mouille cinq fois le iour,& autant de nuit s'il est possible: estant bien remolli & trampé, on escoule l'eau peu à peu sans l'ebranler,afin que l'espais,& ce qui est comme la cresme ne s'escoule auec l'eau. Apres qu'il est tresfort mollifié, leau chãgee, il le faut fouler aux pies, & pestrir, gettant derechef de l'eau dessus, & faut oster auec vn crible ou saz le son qui nage au dessus. Ce qui reste se doit mettre secher dans des paniers ou corbeilles,puis sur des tuilles neuues, pour le rostir au plus chaud soleil qu'on pourra trouuer: car s'il demeure tant soit peu humide, il s'enaigrit il est bon contre les defluxions qui tombent sur les yeux, les pustules,& vlceres creux: prins en bruuage restraint le crachement de sang, adoucit l'aspreté du gosier. On en mesle auec du laict, & parmi les viandes. On fait aussi de l'amydon d'espeaute trampee, & lauee par l'espace d'vn iour ou deux, la pestrissant aprés auec les mains comm'on fait de la paste:puis bien espreinte,on la met secher au plus fort soleil qu'on peut. On ne s'en sert point en medecine,toutesfois elle sert à plusieurs autres choses.

L'Amydon,qu'on apelle vulgairemét es boutiques amydon,est cóneu de tous.Le meilleur selon Pline au li.18.chap.7.est celuy qui est blanc, frais, leger,& tout vni. Et combien que Dioscor. prefere à tous celuy de Candie,nonobstant Pline estime sur tous celuy de Chio,à laquelle comm'il escrit l'inuention de l'amydon est deuë. *Vertus & proprietés.* Gal.au liure 1.des alimens en parle ainsi, L'amydon se fait de fourment, ayant la vertu d'adoucir & polir les choses aspres & rudes,laquelle vertu est en toutes substances de cósistence seche,lesquelles n'ont ne astriction,ne acrimonie, ne autre qualité notable,pource on les apelle ἄποιος, c'estadire, sans qualité qui se puisse connoistre par le sentement,comm'est l'eau entre les substances humides.L'amydon est de mesme proprieté que le pain laué:car il donne moins de nourriture au corps, & n'eschauffe point,comme ne fait le pain laué au regard de celuy qui n'est laué. Quant au fourment cuit en eau il ne le faut comparer à l'amydon,car il est manifestement chaud,& nourrit grandemét,s'il est bien digeré,ce qui est bien difficile à faire. Pline escrit au liure 22.chap.25.que l'amydon affoiblit la veuë,& nuist au gosier,au contraire de ce qu'on en pense:il reserre le ventre, & les impetueuses defluxions sur les ieux:item les pustules & flus de sang,il remollit les duretés des paupieres,on en donne auec vn œuf à ceux qui crachent le sang:on ordonne aux douleurs de la vessie vne demy once d'amydon auec vn œuf,trois passerilles,le tout bouilli ensemble pour prendre aprés le bain. *Les noms.* Ἄμυλον en Grec,en Latin aussi Amylum:en Arabic, Nixe:en Italien,Amido:en Aleman Amlung:en Espagnol Amydon:en François,Amydon.

DV SENEGRE. CHAP. XCV.

LA farine de senegré a vertu de remollir & resoudre:cuitte en eau miellee sert aux inflammations tant du dedans que du dehors: broyee auec vinaigre & nitre diminue la ratelle. Le ius de la decoction est bon aux maladies des femmes, s'asseant sur icelle,tant pour preclusion,que pour tumeurs de leurs lieux secrés, ou s'en estuuant. Le ius de senegré cuit en eau bien espreint,nettoye les cheueux,les peaux mortes de la teste, & les tignons: apliqué en forme de pessaire auec graisse d'oye, eslargit & remollit les lieux secrets des femmes. Le senegré vert apliqué auec vinaigre est bon aux debilités, & vlceres de la matrice. Sa decoction est bonne au mal de ventre qui donne touiours enuie d'aller à selle sans y rien faire,& aux flus puans de la dysenterie. L'huile qu'on en tire, & du meurte nettoye les cheueux, & mondifie les cicatrices des genitoires.

LE SENEGRE.



LA plante qui produit le ſenegré eſt ſemblable au treffle: ell'a ſes feuilles chiquettees toutalentour, pluſieurs tiges menues iſſantes d'vne racine, des fleurs blanches, petites, deſquelles vienét des petites cornes courbes, pointues, dedás leſquelles la graine eſt encloſe, rouſaſtre, graſſe, de mauuaiſe odeur. Ell'eſt ſouſtenue de pluſieurs racines & menues. On la ſeme en Feurier & Mars. La farine du ſenegré ſec auec ſouffre & nitre efface les létilles. Incorporee en vinaigre auec la quarte partie de la graine de naſitort guerit la rongne vlceree, ſi on l'en frotte ſouuét. Cuitte en eau miellee auec graiſſe de porc ſoulage grandement les enfleures des parties honteuſes: ell'eſt bonne auſsi aux oreillons, aux gouttes des mains, des pieds, aux deſloueures des iointures: peſtrie auec du vin mondifie les chancres. La decoction de ſenegré eſt fort bone à boire à ceux qui ont la toux de long tems, & la poitrine vlceree. Des linges mouillés dans cette meſme decoction & appliqués au front diuertiſſent les defluxions qui tombent ſur les yeux. Gal. en fait mention au liu. 8. des ſimples diſant ainſi, Le ſenegré eſt chaud au ſecond degré, & ſec au premier: pource il irrite & accroiſt la malice des apoſtemes ardantes, & guerit par voye de reſolution, celles qui ſont moins chaudes & plus dures. Τῆλις & βούκερας en Grec, en Latin, Fœnum græcum: en Arabic, Olba, Helbe, Hebbe: en Italien, Fien greco: en Aleman Fenigrec, & Bockshorn: en Eſpagnol, Alfornas, & Alholuas: en François, Fenugrec & Senegré.

Les proprietez & vertus.

Temperamẽt & vertus.

Les noms.

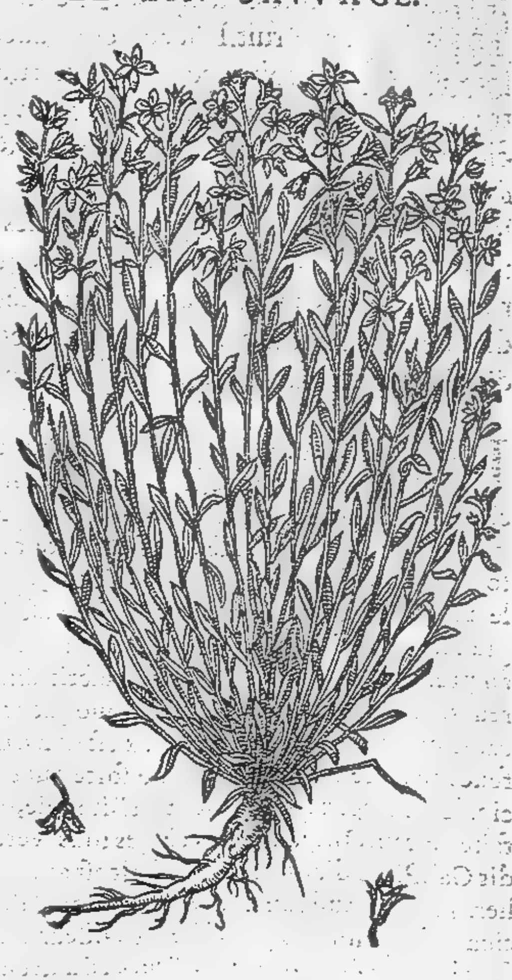
DV LIN. CHAP. XCVI.

LE lin eſt conneu de tous. Sa ſemence a meſmes vertus que le ſenegré: cuitte auec miel, huile & peu d'eau, ou incorporee auec miel cuit, reſout & remollit toutes inflammations tant du dedans que du dehors. Crue oſte les taches & bourgeons du viſage: apliquee auec nitre & cendre de figuier reſout les oreillons & toutes duretés: cuitte en vin mondifie les vlceres qui s'auancent touiours, & ceux qui gettent vne matiere ſemblable à miel par diuers lieux. Auec meſme quantité de naſitort & de miel fait choir les ongles rabouteux: reduite en loch auec miel fait cracher ce qui empeſche la poitrine, & appaiſe la toux: incorporee auec poudre de poiure & de miel & accoutree comm'vn gaſteau prouoque à luxure, ſi on en mange en quantité. Sa decoction eſt bone en clyſteres contre les eroſions des inteſtins & de la matrice, elle fait vuider les excremẽs du ventre, & eſt merueilleuſement profitable aux inflammations de la matrice en receuant la fumee par vne ſelle percee.

LE LIN.



LE LIN SAVVAGE.



LE COTTON.

Huile de lin. *Les proprietés.*

LE lin & sa graine sont si conneux à tous Medecins, & autres, voire aux païsans qu'il n'est besoing de descrire son histoire au long. Toutesfois il ne faut se taire de l'vsage de la graine & de ses proprietés. De cette graine on fait de l'huile, qui sert grandement non seulement aux Medecins & apoticaires, mais aussi aux peintres, statuaires, menusiers, massons, serruriers. Il est bon aussi à bruler à la lampe, & resiste plus au feu que l'huile d'oliues. Quant à la medecine, il est singulier aux conuulsions & retiremens des nerfs, à remollir leurs duretés, & rendre les iointures des os soupples & agiles. Il est fort vtile aux maladies du fondement, aux hemorrhoides, aux rides enflees, & dures, aux creuasses, & douleurs d'iceluy: il remollit la matrice endurcie. Laué dans de l'eau de nenufar, ou eau rose guerit les bruleures. Aucuns pour vn remede singulier en baillent à boire à ceux qui sont trauaillés de douleurs du costé. Mais il faut que cet huile soit frais faict: car estant vieil il se rancit, deuient chaud par trop, & fait vomir. Au reste à cause que (cóme Pline dit au liure 19. chap. 1.) Xylon ou Gossipiũ, que nous apelons en nostre vulgaire Bambagia, les autres Cottone, est nóbré entre les especes de lin, veu que Diosc. & Gal. n'en font aucune mention, que ie sache, ie n'ay voulu laisser d'en traitter en cet endroit. La plante du cotton n'est pas fort grãde, toutesfois sa tige est bien garnie de brãches. Ses feuilles sont triãgulaires, son fruit barbu (presque cóme la noisette) auquel la semẽce est cótenue, auec vn poil tresmol & tresblãc, lequel faut cueillir quand le fruit est meur: on le file, & si est vtile à plusieurs choses. Il eschauffe & deseche. Brulé, arreste le flus de sang, principalement des playes. La mouelle de la graine est merueilleusement bonne à ceux qui ont la toux, & aux pousifs, & augméte le sperme. L'huile qu'on tire de cette mouelle efface les lentilles & autres infections de la peau. Il y a vne plante qui ressemble le lin, de feuilles, de tige, & de figure des fleurs, horsmis qu'elle les a dorees. Ie l'ay voulu appeler Lin sauuage, tant à raison qu'elle retire fort au lin, qu'aussi on la peut filer comme le lin. Cette herbe cuitte auec ses fleurs & appliquee, resout les enflures, appaise les inflammations, remollit les iointures endurcies, & guerit les larges tumeurs des glandes aux eines. Gal. dit au liure 7. des simpl. La graine de lin mangee engendre force ventosités, encores qu'elle soit fritte, tant est pleine d'humidité superflue. Ell'est chaude au premier degré, & tient le moyen entre humidité & secheresse. Λίνον en Grec, en Latin aussi Linum: en Arabe, Bazarichichen, ou Bezerchetan: en Italien, Lino: en Aleman, Lein, & Flachs: en Espagnol, Lino: en François, Lin.

Lin sauuage. *Le temperament.* *Les noms.*

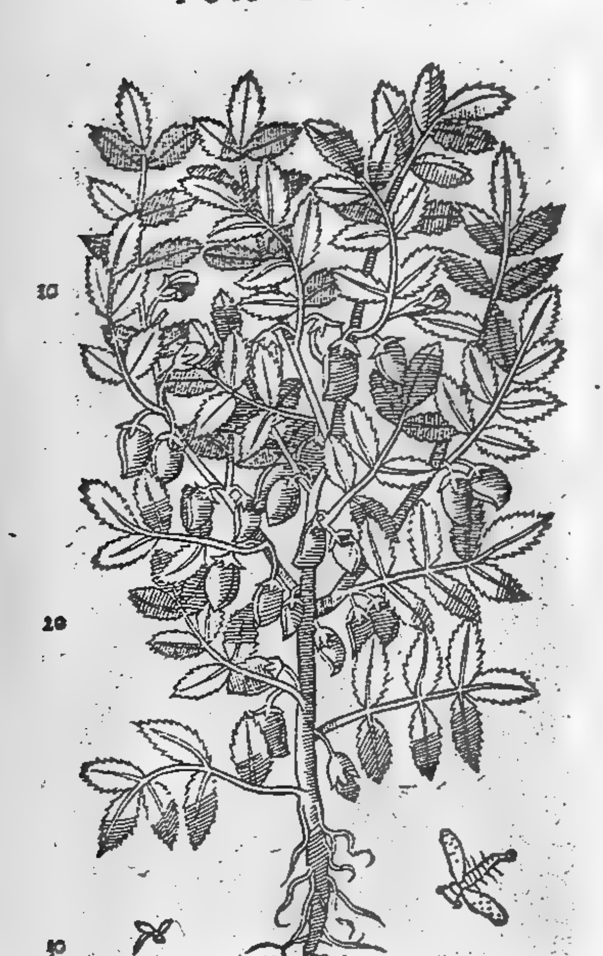
DES POIS CICHES. CHAP. XCVII.

LEs ciches cultiués font bon ventre, font vriner, engendrent des ventosités, donnent bonne couleur, augmentent le laict, prouoquẽt les fleurs aux femmes, & gettent hors leur fruit. D'iceux cuits auec ers on fait des cataplasmes contre les inflammations des genitoires, contre les verrues qui formient: apliqués auec miel & orge profitent contre la galle, la tigne, la gratelle, chãcres vlceres malins, & rebelles à guerison. Il y a vn'autre sorte de ciches, qu'on apelle arietins, ou ciches de belier. L'vn & l'autre prouoque les vrines, donnant leur decoction à boire auec romarin aux hydropics, & à ceux qui ont la iaunisse. Ils blessent la vesie & les reins vlcerés. Pour guerir les verrues qui formient & les poireaux pensiles, on prẽd au renouuellement de la lune autant de ciches qu'il y a de verrues, de chaque pois on touche chaque verrue: puis on les amasse tous, & estans liés ensemble dans vn drapeau on les gette derriere soy. On dit que cela fait tomber les verrues. Les ciches sauuages ont les feuilles semblables aux cultiués, d'odeur forte, mais ils sont differens de graine, & ont mesmes proprietés que les autres.

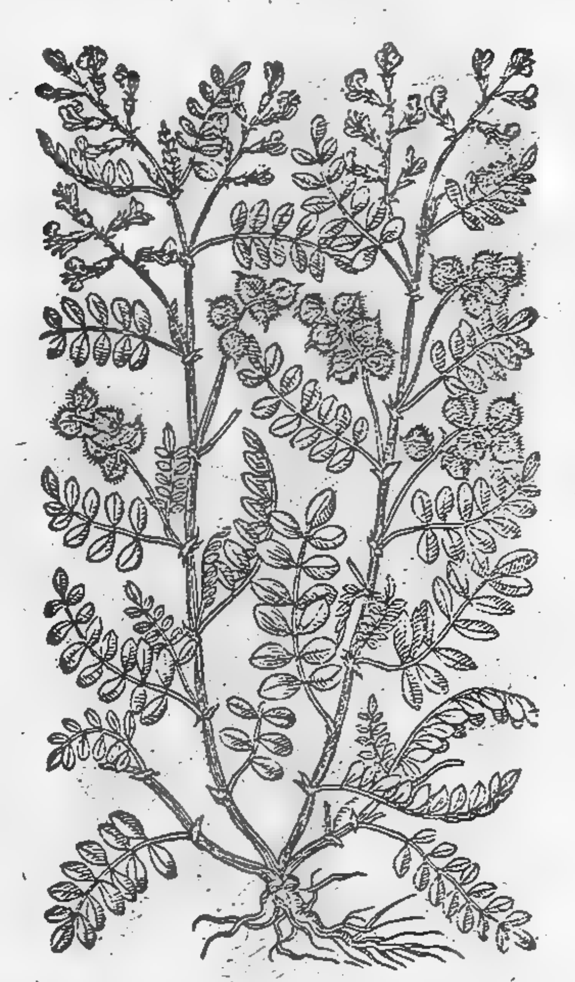
Les especes des ciches. *La forme.* *Les qualités & vertus.*

LEs especes des ciches sont, les blancs apelés columbins, les rouges nommés Veneriens, parce qu'ils prouoquent à luxure, les noirs, qui sont les moindres, & apelés ciches de belier. La plante du pois ciche croist de la hauteur d'vne coudee, vn peu plus. Elle a des feuilles longuettes, dentelees, blanchastres, velues: vne tige ligneuse, non droitte auec force branches, des fleurs aucunement purpurees, d'où sortent des gousses courtes, pleines, finissans en vne pointe menue, esquelles sont contenus pour le plus deux poix ciches. Sa racine est ligneuse, cheuelue, profonde dans terre. Ell'aime la terre grasse. On seme les ciches au printems, & meurissent en esté, auquel tems aussi on les cueult. Gal. au premier liure des alimens en escrit ainsi, Les ciches n'engendrent pas moins de ventosités que les feues, ils nourrissent mieux, ils prouoquent à luxure, & dit-on aussi quils augmentent le sperme: pour cette cause on en donne à manger aux estalons. Dauantage les ciches ont la vertu abstersiue plus grande que les feues, tellement qu'il y en a vne sorte qui romt & brise la pierre des reins. Ce sont les noirs & petis, principalement ceux qui croissent en Bithynie, qu'on apelle arietins. Le meilleur est de prendre leur decoction faite en eau. On mange des ciches tous verts dauant qu'ils soyent meurs comme des feues. C'est ce qu'en dit Gal. Pline dit que le ciche noir est apelé ciche arietin, ou de belier, parce qu'il resemble à la teste du belier. Theoph. aussi au liure 8. chap. 5. de l'histo. des plan. met plusieurs especes de ciches. La difference des ciches se demonstre (dit il) en grandeur, saueur, odeur, forme, comme le colombin, & l'arietain. Les blãcs sont les plus dous de tous. Aëce aussi a declaré les qualités des ciches, disant, Le ciche est vn legumage venteux, bien nourrissant, faisant bon ventre, il prouoque l'vrine & les fleurs, il engendre force laict, & force sperme.

POIS CICHES.



CICHE SAVVAGE.



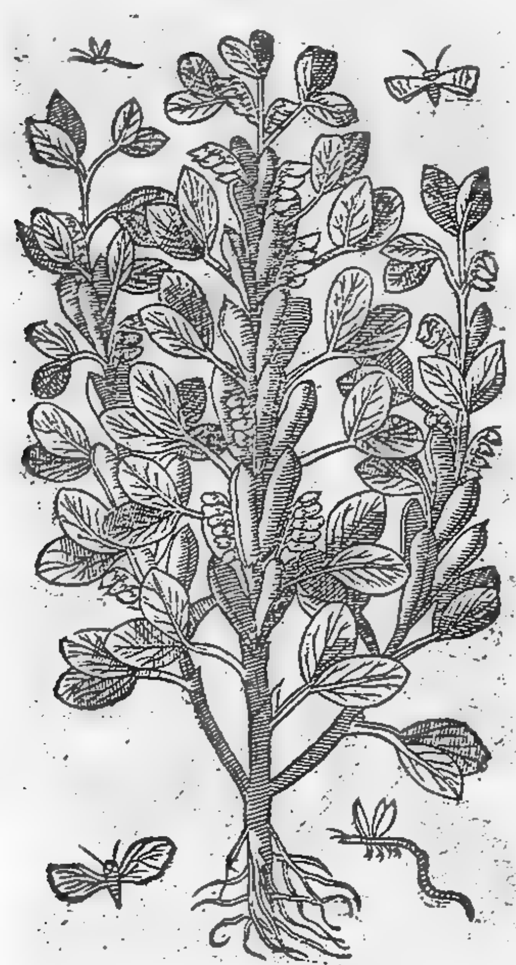
sperme. La decoction principalement du noir, romt la pierre des reins. Celuy de l'autre espece nommee Orobiæum, est attractif, resolutif, incisif, abstersif. Il nettoye le foye, la ratelle, les reins : il guerit la rongne & gratelle : il resout les oreillons, les duretés des genitoires, & sert grandement aux vlceres malins. Voila qu'en dit Aëce. La farine des pois ciches cuitte auec eau d'endiue distillee, & appliquee sur le foye resout les tumeurs d'iceluy, guerit les morsures des serpens, principalement meslee auec decoction de millepertuis. Le ciche nommé columbin trampé en eau, puis pilé & appliqué guerit les pourritures des genciues. On fait de la decoction des ciches rouges auec certaines autres choses, vn tresbon remede contre les ardeurs d'vrine, ainsi que s'ensuit. Prenez de ces pois vne liure & demie, laissez les tramper vn iour en dix liures d'eau, faites les cuire iusques à la consumption d'vn tiers. Cette decoction coulee aioustez y vn'once de rigalisse, de mauue & de sa racine, de dentdechien, de guimauue, d'agrimoine, de goutte de lin, de chacun vne poignee, de sebestes, de iuiubes, dix drachmes, de graine de melon pelee deux onces, de graines d'alchechange, de la morelle, & de l'herbe aux perles, de chacun quatre drachmes ; d'os de dattes pilés trois drachmes. Laissez le tout bouillir iusques à la consumption d'vn tiers. Donnez en tous les iours à boire quatre onces. Le ciche sauuage est asses conneu. Il lache le ventre, si nous croyons Pline, mais il engendre des ventosités, & douleurs d'intestins. Ἐρέβινθος en Grec ; en latin, Cicer : en Arabic, Chemps, Hamos, Alhamos: en Italien, Ceci: en Aleman, Kichern, Kicherebs, Ziser erbs: en Espagnol, Grauancos : en François, Cices, ou Ciches. *Les noms.*

DES FEVES. CHAP. XCVIII.

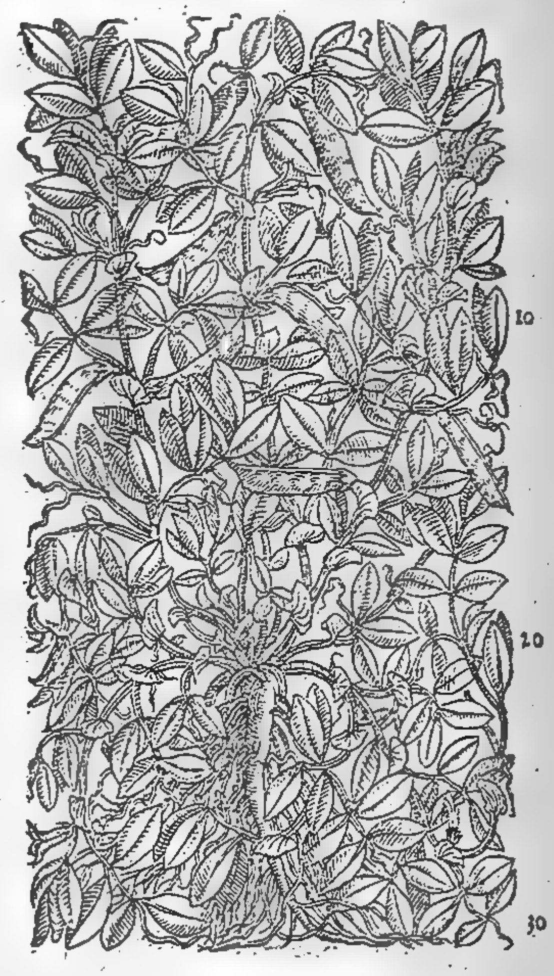
LEs feues sont venteuses, de difficile digestion, causent des songes facheux, sont bones à la toux, rendent le corps charnu, sont moyennes entre chaud & froid. Cuittes en eau & vinaigre, & mangees auec leur escorce seruent aux dysenteries, & à la celiaque passion, il est bon aussi en manger contre les vomissemens. Elles sont moins venteuses, si on gette la premiere eau où elles auront cuit. Les feues vertes sont pires à l'estomac, & engendrent plus de ventosités. La farine de feues seule, ou auec griotte d'orge appaise les inflammations qui suruienent à raison des playes, elle rend les cicatrices de mesme couleur que le reste de la peau: aide les mammelles enflees de laict grumeleux, encores qu'il y ait inflammation. Elle fait perdre le laict aux fẽmes: incorporee auec farine de senegré & miel resout les frõcles, les meurtrisseures, les oreillons, auec des roses, encens & glaire d'œuf retient les yeux sortans hors de leur place reprime les vlceres des yeux resemblãs à vn grain de raisin, & les enfleures d'iceux : incorporee & pestrie auec du vin, fait grand bien aux cataractes & meurtrisseures des yeux. Les feues machees sans escorce, & apliquees au front, diuertissent les defluxions: cuittes en vin guerissent les apostemes des genitoires: on en frotte le penil des enfans pour garder que le poil n'y croisse si tost: elles nettoyent les vitiligines. Le poil qui renaist aprés auoir esté arraché, frotté & enduit de l'escorce de feues deuient plus graisle, & ne deuient si gros estant empesché de receuoir grande nourriture. Les escorces des feues apliquees auec alum, griotte d'orge, & huile vieil font resoudre les escrouelles. La decoction d'icelles sert à taindre les laines. La feue pelee, partie en deux comme naturellement elle se mespart, estanche le sang qu'vne sansue auroit fait couler, si on tient dessus l'vne des moitiés pressee.



LA FEVE.



FEVE SAVVAGE.



La forme de la feue.

LA feue produit vne tige quarree, oblique, noueuse, vuide, plusieurs cauités entre la tige & les brãchettes, qui sont cõme les aisselles aux homes, d'ou sortẽt plusieurs fleurs d'vne queuë, en mode de grappe, non des deux costés, ains d'vn seulement pẽdantes par ordre, de diuerses couleurs, herissees & crestees. De la tige s'espandent plusieurs branches de naissance non pareille, garnies de feuilles grasses, quatre de chaque costé. De la cime de chaque branche pend vn petit tendon, si menu qu'il se perd aisément. La feue produit les premieres gousses des fleurs qui sont au bas de la tige, plus grãdes que les autres legumages, plus grosses, plus charnues, le bout finissant en pointe, esquelles les feues sont encloses, differentes & de forme & de grandeur. Car il y en a de grandes, de petites, d'asses rondes, de plates, aucunes blanchastres, d'autres rougeastres, d'autres brunes. Toute la plante n'a qu'vne racine auec plusieurs capillamens. Ell'aime la pluie quand elle fleurit, quand elle defleurit, au contraire, lors ne desirant gueres d'eau. Aucuns semẽt les feues seulement pour engraisser la terre. Car quand elle commence à fleurir, & que toute la plante est en saue, lors ils la labourent, & estant mise sous terre, & s'y pourrissant, rend la terre fort fertile, & fort grasse. La cendre des tiges & gousses des feues, est bonne aux sciatiques, & vieilles douleurs de nerfs, appliquee auec vieil oint. Gal. au liure 7. des simp. en parle ainsi, Les feues aprochent fort de la temperature moyenne quant à froideur & secheresse. Leur chair est quelque peu abstersiue, tout ainsi que l'escorce est vn peu astringente. Pource aucuns Medecins ordonnent des feues entieres cuittes en eau & vinaigre, aux dysenteries, celiaques pasions, & grans deuoyemens d'estomac. Prinses pour viande son fort venteuses, de dure digestion, autant qu'il est possible bonnes pour faire cracher hors la poitrine & le poulmon, les mauuaises humeurs. Prinses pour medecine, apliquees par dehors desechent sans aucune facherie. Nous en auõs souuent vsé aux gouttes des pieds, les faisans cuire en eau, puis les incorporans auec graisse de pourceau: aux cõtusions & blessures des nerfs, nous auons apliqué leur farine auec vin aigre miellé en forme de cataplasme, auec griotte aux inflãmations suruenues à cause de coup. C'est aussi vn cataplasme fort propre aux genitoires, & aux mamelles: car ces parties surprinses d'inflammation, aiment d'estre refraichies moderemẽt, principalemẽt quand il y a inflãmation aux mamelles à cause du laict caillé au dedans. Tel cataplasme aussi fait perdre le laict, cõme si on frotte le penil des enfans de farine de feues, cela engarde que le poil n'y naisse de long tems. Et au li. 1. des alimens il dit, Cette viande enfle en quelque sorte que vous l'acoustriez, & ne peut perdre ce vice pour tant longue decoction qu'on en puisse faire. Il n'est pas ainsi de l'orge mondé, car il perd toute ventosité en cuisant. Qui voudra bien considerer l'effet de chaque viande en nostre corps, il trouuera que les feues le conflent, cõme s'il estoit plein de vent, principalement en ceux qui n'ont acoustumé cette viande, ou qui en ont mangé d'asses mal cuitte. Les feues ont vne substance non massiue, ne pesante, ains spongieuse & legere, ayant nonobstant quelque qualité abstersiue, comme l'orge mondé: car on void manifestemẽt que la farine de feues nettoye les taches de la peau. Ce que bien connoissans les fardeurs des serfs, & les femmes vsent ordinairement de cette farine en leurs bains, cõme d'autres de nitre & aphronitre, & d'autres choses abstersiues. Elles s'en frottent aussi le visage, cõme d'orge mondé: car elle efface les lentilles & autres taches du visage causees par le soleil. Donc à raison de cette qualité ne demeurent pas long tems à passer par le ventre, cõme les viandes grossieres & visqueuses sans aucune qualité abstersiue, cõme nous auons dit que sont alica, le turguet, la fleur de farine de fourment, l'amydon. Si la viãde faite de feues fresees, que les Grecs apellent Etnos, est venteuse, à plus forte raison les feues entieres serõt venteuses. Cõbien que fricassees (car quelquesfois on en sert à l'issue de table ainsi aprestees) perdẽt leur ventosité, si est ce qu'elles sont de fort difficile digestion, passent fort tard par le corps, lui donnent vne nourriture grosiere. Si on les mange crues, non meures, deuant qu'estre seches, ne plus ne moins que tous autres fruis que nous mãgeons vers, & non meurs, engẽdrent vne nourriture plus humide, & par consequẽt vne plus grãde abõdãce d'excremẽs, nõ seulemẽt aux boyaux, ains vniuersellemẽt par tout le corps.

Les qualités & vertus.

ARACHVS SAVVAGE.



A bon droit donc on dira qu'elles ne nourrissent pas tant, mais aussi elles passent plus legerement par le ventre. Aucuns ne voulans manger les feues crues, les font cuire auec de la chair de pourceau, comm'ils font d'autres herbes. Les païsans les mettent cuire auec chair de cheure, & de brebis. Les autres y meslent des oignons pour leur faire perdre leur ventosité. Les autres ne font bouillir l'oignon auec les feues, mais les mettent tous crus parmi, quand ils les veulent manger. Car toutes viandes venteuses sont corrigees par choses chaudes & attenuatiues. Vous voyez icy le pourtrait d'vne plante que i'ay voulu appeller feue sauuage, pour la similitude qu'ell'a auec la domestique. Elle croist en la Pouille, ainsi qu'aucũs m'ont dit, parmi les chams trainant par terre, de tiges quarrees, s'entortillans l'vne auec l'autre, de feuilles semblables à celles de la feue domestique, de fleurs incarnates, desquelles vienent des gousses plates, beaucoup moindres que celles des feues, lesquelles contienent vn fruit rond, du goust des feues. Aucuns estiment cette plante estre celle que Gal. au li. 1. des alim. apelle Aracus domestic, en quoy, peut estre, ils ont bonne opinion, & ie ne veu contredire à icelle. Toutesfois ie l'ay apellee feue sauuage à cause de la similitude, mesmemẽt aussi à cause qu'il y a vn'autre plante, laquelle est icy pourtraite qui represente entierement le second Arachus descrit par Gal. Les autres curieux de cette connoissance en diront aussi leur auis, lequel ils pourront prendre de Gal. qui escrit ainsi de deux sortes d'Aracus, ou Arachus. Nous trouuons la derniere syllabe d'aracus escrite par c, en vne Comœdie d'Aristophanes intitulee Holcades, quand il dit, Aracos, triticum, ptissanam, zeiam, &c. Cette graine resemble à celle de cicercula, aucuns estans d'opinion qu'elle ne soit de diuerse espece de cicercula: car & l'vsage, & la qualité est du tout semblable à celle de cicercula, horsmis que aracus est plus dur, & ne se cuit si aisément: aussi est il de plus difficile digestion. En nostre païs parmi les bleds on trouue vne certaine graine sauuage, ronde, dure, plus menue que l'ers, qu'ils apellent Arachus prononçans la derniere syllable par ch, non par c: ils le trient, & le gettent comme la graine de securidaca. C'est ce qu'en dit Gal. Aussi Theophr. fait mention de Arachus au liu. & chap. 8. de l'hist. des plan. & dit, L'auoine croist plustost en l'orge, & Arachus en la lentille, chose rude & dure. Ce qu'on peut aisément voir en la plante que i'ay icy pourtraite pour Arachus sauuage. Mais en la premiere plante ie n'y voi aucune similitude auec cicercula. Parquoy ie l'ay nommee Feue sauuage. Κύαμος en Grec, en Latin, Faba: en Arabic, Hachille, Haballe, ou Bachale: en Italien, Faua: en Aleman, Bonen: en François, Feue.

Feue sauuage. *Arachus.* *Les noms.*

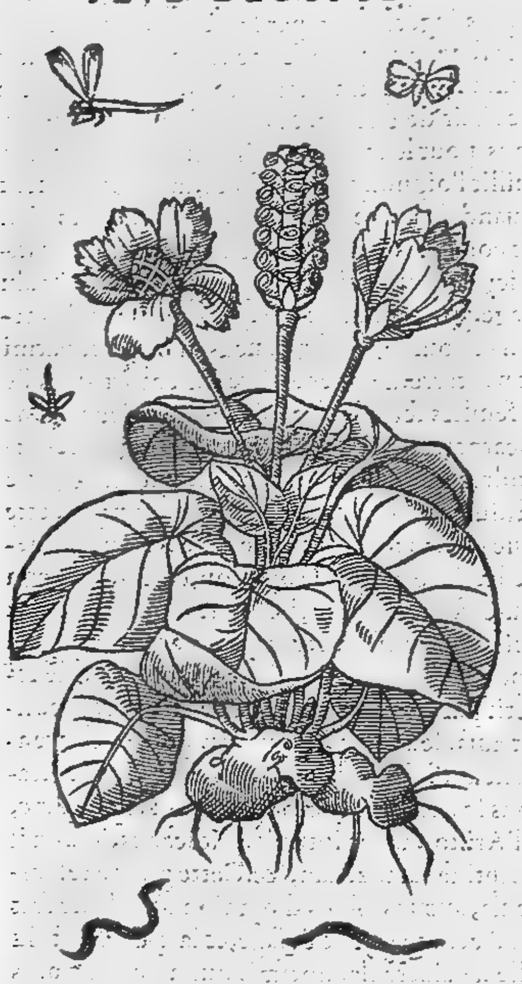
DE LA FEVE D'EGYPTE. CHAP. XCIX.

LA feue d'Egypte, qu'aucuns apellent aussi Pontique, croist en grande quantité en Egypte, on en trouue aussi es lacs d'Asie & de Cilicie. Ses feuilles sont amples † voire paragonnees aux feuilles des arbres: la tige est haute d'vne coudee, de la grosseur d'vn doigt, la fleur de la couleur de rose, deux fois plus grande que celle du pauot, apres qu'ell'est tombee, elle porte des bourses ou vessies semblables aux raions de mouches guespes, sur la couuerture desquelles la feue paroist comme vne bouteille qui vient sur l'eau durant la pluye. On l'apelle Ciborion ou Cibotion, c'estadire coffret, parce qu'on la plante la mettant dans vne motte de terre humide, puis la gettant ainsi dans l'eau. Sa racine est plus grosse que celle du roseau, laquelle on mange crue & cuitte, & s'apelle Colocasia. On mange cette feue verte encores, quand ell'est seche deuient noire, & est plus grosse que nos feues communes. Cette feue est astringente, & profitable à l'estomac, ell'est bonne aux celiaques passions & aux dysenteries, appliquant la farine au lieu de griotte: on la baille aussi en boulie. Les escorces cuittes en vin miellé si on en boit le poids de cinq onces, profitent encores plus. Ce vert qu'on void au milieu qui est amer au goust, broyé & cuit auec huile rosat, guerit la douleur des oreilles, si on en distille au dedans.

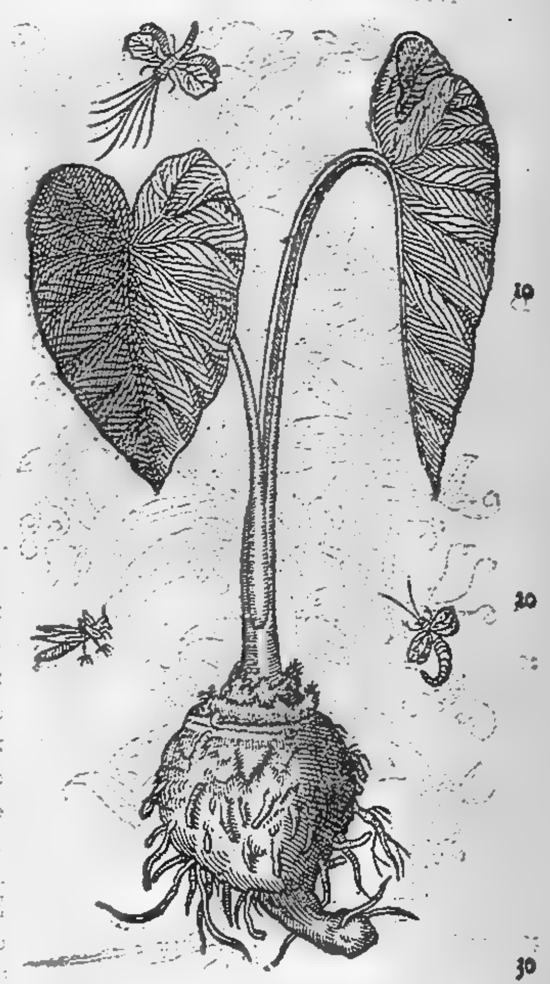
AVcuns apellent la feue d'Egypte Colocasia, du nom de sa racine. La premiere que i'ay veu ç'a esté à Trente l'an 1538. que Odoardus Polonus me montra, qui auoit apporté plusieurs autres plantes rares de Syrie & Egypte. Ceux-là faillent, selon mon iugement, qui prenent pour feue d'Egypte cette plante apportee aussi d'Egypte, qui semble estre vn'espece de pié de veau: car elle ne produit, ne tige, ne fleurs, ne feues. Sa racine n'est ne fort grosse, ne comme celle de la canne, ne aucunement espineuse, comme dit Theoph. Au reste l'opinion de Anguillare n'est receuable, s'efforceant de prouuer que le pié de veau d'Egypte est la vraye colocasia, & que non pour autre raison on le trouue touiours sans tige, que les gens du lieu tous les ans tirent les racines hors de terre pour les manger, & par consequent ne permettent qu'il croisse iusques à porter son fruit. Or combien cette raison est friuole, la plante mesme le montre, laquelle en plusieurs lieux d'Italie estant nourrie beaucoup d'annees & iusques à sa vieillesse en pots de terre, & aux iardins, iamais n'a produit tige. Dauantage est il croyable qu'en Egypte on arrache si bien toutes ces plantes, qu'il n'en reste quelcune en quelque part? Certes non. Pource ie suis auec ceux qui pensent que ce soit vn'espece de pié de veau, car & de feuille & de racine elle resemble entierement au pié de veau, comme vn chacun peut voir du pourtrait de celle que Augerius de Busbeke m'a donnee, apportee de Constantinople. Theophr. au lin. 4. chap. 10. de l'hist. des plan. parle ainsi de la feue d'Egypte, La feue d'Egypte

Pié de veau d'Egypte.

FEVE D'EGYPTE.



ARVM D'EGYPTE.



croist es lacs & marais : sa plus longue tige est de quatre coudees, de la grosseur d'vn doigt, semblable à vn roseau mol, sans neuds: au dedans ell'a des fentes qui vont tout du long, comme au lis : ell'a à la cime vn chapiteau ou teste ronde assés semblable au rayon des mouches guespes. En chaque chambrette y a vne feue qui paroist par dessus la gousse. En chaque teste y a pour le plus trente feues. La fleur est au double plus grande que celle du pauot de couleur de rose espanouie. Les feuilles nagent sur l'eau, chacune embrassant sa feue. Quand on concasse la feue, l'amer du dedans, dequoy on fait des pilules, se montre tout tord. Le fruit est tel. La racine est fort grosse, plus que celle des roseaux, ayant des fentes comme la tige. On la mange crue, bouillie, & rostie: ceux qui habitent pres ces palus & lacs en viuent. Elle croist souuent de soimesme, on la seme aussi dans du limon enuelopee de force paille, afin qu'elle descéde au fond, & qu'elle y demeure: ainsi ils font leurs fauieres dans l'eau. Si elles y prenent vne fois racines, elles y demeurent à iamais: car la racine est forte, non fort eslongnee de celles des roseaux, mais aucunement espineuse. Pource les crocodiles la fuyent, de peur de se blesser les yeux, car il ne void pas fort cler. Cette feue croist aussi en Syrie & Cilicie. Voila que Theoph. en a escrit. Pline au li. 21. chap. 15. dit, Colocasia, qu'aucuns apellent cyamon, c'estadire feue, est fort singuliere en Egypte. Ils la cueillent au Nile. La tige cuitte quand on la mange resemble aux toiles d'araignees : celle qui sort d'entre les feuilles est fort belle à voir: les feuilles sont fort amples, voire comparees aux feuilles des arbres, & sont semblables à celles de personata de riuiere. Les gens du païs aiment tant les singularités de leur Nile, que entassans & entortillans ces feuilles, ils en forment & façonnent plusieurs vases, où ils prenent plaisir de boire. On en seme desia en Italie. C'est ce qu'en dit Pline. Gal. au li. 1. des alimens dit que comme la feue d'Egypte surpasse de grosseur la nostre, aussi ell'est plus humide, & engendre plus de superfluités au corps. Κύαμος αἰγύπτιος en Grec, en Latin Faba ægyptia: en Italien, Faua d'egitto: en Espagnol, Inhame.

Les qualités. *Les noms.*

ANNOTATION.

† Selon les exemplaires Grecs il faut dire, grandes comm'vn chappeau. Mais Ruel a prins cette interpretation de Pline au lieu allegué au commentaire, où les parolles suiuantes sembleroyent mieux declarer l'intention de Dioscor.

DES LENTILLES. *CHAP. C.*

Les lentilles, si on cōtinue d'en manger, debilitent la veuë, sont de difficile digestion, nuisent à l'estomac, y engendrent des ventosités, & aux intestins, cuittes auec leurs escorces reserrent le ventre. Les meilleures pour manger sont celles qui sont aisees à cuire, & qui ne noircissent pas l'eau où on les met trāper. Elles ont vertu de restraindre: pource elles reserrēt le vētre, si leur escorce ostee on les fait fort cuire: & qu'on gette leur premiere eau: car elle lasche les vētre. Elles causent des songes tumultueux: sont inutiles à la teste, aux nerfs, au poulmō. Elles font meilleure operatiō en reserrāt les flus de vētre, si on les cuit auec du vinaigre y aioustāt de l'endiue, ou du pourpier, des betes noires, ou des myrtilles, ou des escorces de grenade, ou des roses seches, ou des nesfles, ou cormes, ou poires de Thebes, ou coings, ou cichoree, ou plātain, ou noixgalles entieres, lesquelles faut getter aprés la decoction, ou du sumac duquel on saupoudre les viādes: mais il faut sur tout qu'elles soiēt fort biē cuittes auec le vinaigre, autremēt elles troubleroiēt le vētre. Trēte grains de lētilles pelés, & mangés seruēt aux subuersions d'estomac: cuittes auec griotte, & appliquees appaisent les gouttes des piés: auec miel soudēt les vlceres cauerneux, rompēt les escarres, & mondifiēt les vlceres. Cuittes en vinaigre font fondre les

escrouel

escrouelles, & autres duretés: auec pômes de coing, ou melilot, & huile rosat guerissent les inflammations des yeux, & du fondement. Mais en vn vlcere cauerneux ample, comme es inflammations du fondement requerans remedes plus forts, on les fait cuire auec escorce de grenade, roses seches & miel: ainsi sont elles bonnes aux vlceres qui mangent non seulemēt les parties corrompues, ains aussi les saines, & desia deuienent gangreneux, y aioustant de l'eau marine, aux pustules, vlceres qui s'auancent touiours, aux erysipeles, aux mules es talons appliquees comme dessus. cuittes en eau marine & apliquees sont remede souuerain aux mamelles esquelles le laict est grumelé, & se respand par trop grande abondance.

LENTILLES.



La forme. La lentille est espece de legumage conneuë par tout. Ell'a la feuille moindre que la vesce, la fleur asses semblable, la gousse petite, plate, aucunement estendue en large, contenant trois ou quatre grains, rons, plas, couuers d'vne mince peau vnie. *Les especes.* Il y en a de deux genres, l'vn est blanc, qui est le moindre, & meilleur à manger. L'autre est de couleur cendree, vn peu plus grand. Cettui a la fleur incarnate. Le premier l'a blanche. Le grateron suffoque, & fait mourir les lentilles. Les autheurs d'agriculture disent que les lentilles couuertes de fiante de vache, deuant qu'estre semees vienent bien mieux, & plustost se cueillent. *Les vertus & qualités.* La decoction de lentilles est bonne aux exulcerations de la bouche, & des parties honteuses. Aucuns escriuent & asseurent pour certain, que le premier bouillon des lentilles beu tue & chasse les vers des enfans. Gal. au 8. liu. des simp. dit que les lentilles sont fort astringentes, & sont moyennes entre le chaud & le froid, & desiccatiues au second degré. Leur chair deseche, & reserre le ventre, leur decoction le lasche: pource on en gette la premiere eau d'icelle, quand on les ordonne pour restraindre. Voila qu'en dit Gal. Mais à ce que Diosco. dit les lentilles serrer le ventre si l'escorce ostee on les fait fort bien cuire, gettant la premiere eau de leur cuitte. Gal. y repugne du tout, disant au 1. liure des alimens, Il se faut bien garder de faire du pain de lentilles, car elles sont trop seches & friables, sans aucune viscosité. Leur escorce est fort astringente, leur chair mediocrement, & est de substāce grosse & terrestre. Le bouillon des lentilles est contraire à l'astringent, comme nous auons dit ci-dessus. Parquoy le bouillon d'icelles cuittes en eau prins auec sel, huile, & garum lasche le ventre. Mais cette viande qu'on appreste, comme nous auons declaré, des lentilles deux fois cuittes, est de contraire operation que le bouillon des lentilles: car elle deseche les flus de ventre, fortifie la bouche de l'estomac, les intestins, & tout le ventre: au moyen dequoy cette viande est propre aux dysenteries & celiaques passions. La lentille pelee comm'elle perd toute sa forte astriction, & auec ce tout ce qui s'en ensuit, aussi ell'est plus nourrissante, que l'entiere, engendre grosse & mauuaise substance au corps, passe par iceluy plus tard, & ne deseche pas tant les flus de ventre que celle qui n'est dépouillee de son escorce. Parquoy non sans cause ceux qui mangent trop de cette viande tombent en ladrerie, & chancres: car les viandes de substance grosse & seche facilement se conuertissent en humeurs melancholiques. Les lentilles donc ne sont bonnes qu'à ceux qui ont vne mauuaise habitude de corps à raison d'vne eau espandue par la chair, tresdangereuses à personnes maigres & seches. Pour cette mesme cause elles debilitent la veuë bonne de nature, la desechant par trop: au contraire sont bonnes à ceux qui sont par trop humides. Elles sont contraires aux femmes ausquelles on veut faire venir les fleurs: car elles engendrent vn sang gros, & qui passe par le corps fort tard, tresbonnes à vn flus immoderé. La lentille & l'orge mondé estās de contraires qualités, meslés ensemble font vne tresbōne viande, que nous apelōs en Asie, phacoptisana. Mais pour bien apprester cette viande, il n'y faut pas tant d'orge mondé: parce qu'en cuisant il rend grand ius espais, & se confle fort, la lentille en cuisant ne s'enfle gueres. Au demeurant on l'apreste ainsi que l'orge mondé, horsmis qu'en y aioustant de la sarriette & du pouliot pour la faire plus plaisante au goust, & de meilleure digestion, ce qui n'est bon en l'orge mondé qui ne requiert seulement que de l'anet & du porreau. La pire viande de lentilles est celle qu'acoustrent les cuisiniers des riches auec vin cuit: car il ne faut mesler auec lentilles aucunes choses qui engrossissent, ains au contraire choses liquides, & incisiues des choses grossieres. Meslees donc auec vin cuit opilent le foye, & augmentent les inflammations d'icelui, & de la ratelle, si elles ne sont corrigees par le miel. Il est aussi notoire qu'elles augmentent les duretés des deux membres susdis, qu'on nomme scirrhes. Si vous voulez faire cuire la chair de porc auec l'orge mondé, il faut qu'elle soit fraiche: auec la lentille il faut qu'elle soit salee. Parainsi pour la phacoptisane il faut qu'elle soit moyenne entre ces deux, c'estadire frais salee, tant pour estre de bon goust que pour estre mieux digeree. La lentille mangee auec chair salee augmentera plus les grosses humeurs: car la chair salee de soy engendre vn sang gros & melancholic. Pource ceux qui ont le corps propre à se remplir de grosse humeur & melancholique ne doiuent gueres manger souuent de cette viande. Et cela soit pour reigle en toutes viandes, iointe la consideration des regions, des saisons de l'an, des dispositions du tems. Comme en Autonne il se faut abstenir de viandes melancholiques & desiccatiues: en hyuer il en faut vser, en esté de celles qui humectēt & refraichissent, au printems de celles de moyenne temperature, lesquelles ne sont toutes d'vne sorte. Aucunes sont telles pource que ne tienent rien des deux extremités, les autres moiennes à cause qu'elles sont mistionnees, & composees de qualités qui tienent de deux extremités, comme qui mesleroit des lentilles auec orge mondé, ainsi qu'il a esté dit ci-dessus: ou bien des betes auec des lentilles (laquelle viande s'apelloit en Grec Teutlophace) que Heraclide Tarentin ordonnoit autant aux-

malades qu'aux sains: car c'est ausi vne viande composee de qualités contraires: elle passe ausi par le ventre plus tard, que ne feroit la bete seule, plustost que la lentille seule. Il est ausi bien euident que la substance qui en est departie à tout le corps est composee des qualités des deux, assauoir de la lentille, & de la bete. Voila qu'en dit Gal. D'où il appert qu'on ne doit souuent manger des lentilles, si ce n'est qu'à raison de quelque maladie on s'en serue pour medecine plustost que pour viande.

Les noms. Φακὸς en Grec, en Latin Lens: en Arabe, Hades: en Italien, Lentichia: en Aleman, Linsen: en Espagnol, Lenteyas: en François, Lentille.

DES PHASIOLS. CHAP. CI.



LEs phasiols enflent, engendrent des ventosités, sont de difficile digestion. Mangés verts font bon ventre, & seruent à restraindre les vomissemens.

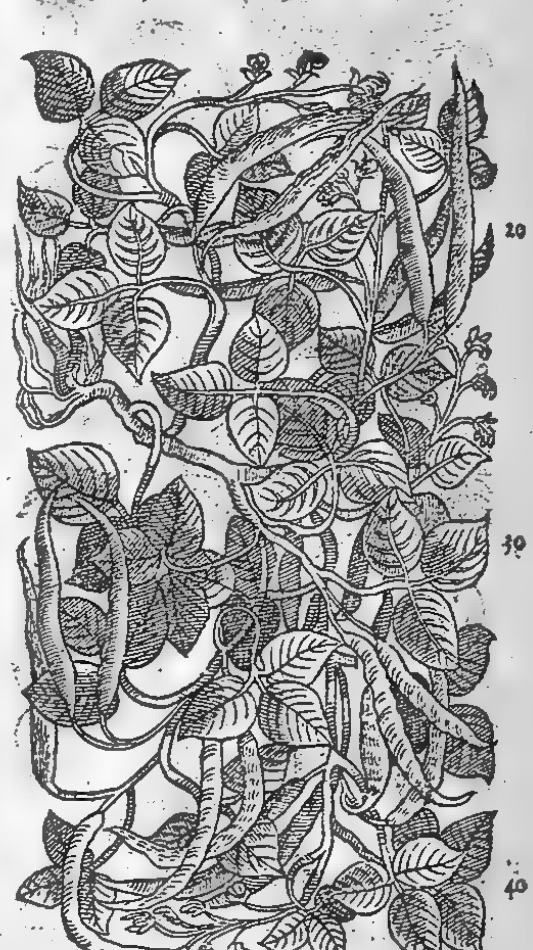
Les especes. LEs phasiols sont communs en Italie, tant es iardins qu'aux champs. Il y en a de diuerses especes, selon la diuersité de leurs couleurs; car il y en a de blancs, de rouges, de iaunes & de tachetés de plusieurs couleurs. Lesquels ie pense auoir esté conneus des anciens, iaçoit qu'il y en ait qui estiment qu'ils soyent depuis n'y a gueres, creus tels en Italie. Les blancs qui sont de grain moindre que les autres, se sement aux champs comme les autres legumages. Les rouges, les iaunes, & ceux qui sont de diuerses couleurs se sement aux iardins, & autres lieux pour seruir d'ombre en esté. Car outre le fruit qu'ils portent en la saison, ils s'atrapent à tout ce qu'ils rencontrent, tellement qu'ils couurent & donnent ombre aux berceaux, logettes, pauillons, cabinés, allees, clostures, treilles, les tapissent, & gardent du soleil ne plus ne moins que la vigne, le houbló, la couleuree, la courge, la peruenche, le cheurefeuil, & autres telles qui grimpent sur les arbres, & hayes, s'y entortillent, & les reuestent. Qui me fait croire, ceux ne faillir qui disent cette sorte de phasiols estre smilax des iardins descrit par Diosc. en ce liure, car il y retire fort, ainsi que nous montrerós ci-apres.

Erreur de Marcel. Pource il me semble que Marcel: qui en veut touiours à Hermolaus Barbar. a luy mesme failli, disant qu'il n'est possible qu'vn legumage viene si haut, & soit tant garny de feuilles qu'il reueste & serue d'ombre aux tentes & pauillons: car Dioscor. y contrarie, la grande abondance ausi des branches & gettons que le smilax produit, qui en plusieurs iardins & vergers non seulement montent sur leurs haus eschalas, mais ausi iusques aux hautes galleries treillissees. Outre ce ie croi ceux dire vray, qui asseurent ces phasiols susdis, qui sont de diuerses couleurs, qui sont selon mon auis, le smilax des iardins, estre ce que Theophr. apelle Dolichos au liu. 8. chap. 3. de l'hist. des plant. & Gal. au 1. liu des alimens, & apres luy Paul. Egin.

Dolichus. *Faute de Manard.* Car comme nous dirons au traitté de smilax des iardins, dolichus n'est pas cette espece de pois qu'on apelle en Lombardie Rouiglione, à Trente, Arabeia, comme Manard a pensé: pource que Gal. & Paul. Egin. l'ont descrit sous le nom de Ochrus; ainsi que nous montrerons au chapit. desia allegué. Or Dioscor. en ce present chapitre traitte seulement des phasiols blancs & communs, non pas de Eruilia, vulgairement nommee Arabeia, mais au chapitre de smilax des iardins il parlera des phasiols rouges, iaunes, & peints de diuerses couleurs.

La forme. Donc les phasiols blancs, & les plus communs, qu'on seme par tous les champs, se tienent sans eschalas, mais ils s'estendent fort en large. Ils ont les feuilles comme le liarre, toutesfois plus grandes & plus molles, veneuses, trois à trois en chaque queuë, les fleurs blanches, moindres que celles des pois, desquelles sortent des gousses comme petites cornes, de la longueur d'vne paume de main, rondes, pointues au bout, vertes à leur naissance, & blanches estans meures. En icelles la semence que nous apelons Phasiols, est contenue, de figure semblables aux roignons des bestes à quatre pieds, blancs, horsmis ce milieu seulement qui est noir. Les phasiols eschauffent & humectent au premier degré. Prins en viande ils enflent, & trauaillent l'estomac, toutesfois ils engendrent force sperme, & incitent à luxure, principalement si on les mange auec du poiure long, galanga & succre: encores plus si on les fait cuire dans du laict de vache bien gras, iusques à ce qu'ils soyent tous creués. Ils ne sont pas si nuisibles, si on les mange auec moustarde, ou graine de carui. Ils esmeuent des songes terribles & facheux comme les lentilles. On fait bouillir les gousses encores toutes tendres, pour les manger en salade auec du poiure, viande asses bonne au goust. Les Italiens en font grand estime, si, apres estre bouillies, & saupoudrees de farine on les fricasse dans huile bouil-

PHASIOLS.



POIS GRAND.



POIS PETIT.



lant, ou beurre, y aioustant vn peu de poiure & de verius. Les phasiols ont vne propre vertu de guerir les morsures des cheuaux, estans machés, puis appliqués sur la playe. On en fait aussi vn fard pour les femmes comme s'ensuit, On prend de phasiols blancs, de mie de pain de fourment tresblanc, de chacun vne liure, vne courge longue, tendre, verte. Icelle taillee en pieces mettent le tout ensemble tramper vne nuit en laict de cheure. Puis ils y aioustẽt cinq onces de graine de melõs, trois onces de noyaux de pesches pelés, vne demie liure de pignõs pelés. Ils pilẽt chaque chose à part dãs vn mortier de pierre, puis mettent vn pigeonneau priué couppé en pieces auec ses plumes, apres auoir seulement getté hors les intestins. Le tout meslé ensemble, mis dedans vn vaisseau de verre propre à ce, & icelúy colloqué dedans vn autre vase auec eau bouillãte, ils en distillent de l'eau, laquelle ils gardent songneusement: car se lauans le visaige d'icelle, le cuir en est tresnet, tresdelicat, & trespoli. Mais à propos des phasiols, il faut icy parler des pois, veu mesmement que Diosc. n'en a fait aucune mention. Le pois gette des tiges creuses, branchues, force villes, grande quantité de feuilles, longuettes, asses espaisses & grasses. Sa gousse est de la façon d'vn cylindre (c'estadire longue & ronde) sa semence ronde & blanche, de la grosseur du ciche blanc. Sa fleur est de la figure d'vn papillon, purpuree enuiron le milieu. Sa racine est foible. La semence dedans la gousse est serree l'vne contre l'autre, comme en la vesce & aux ers. On seme le pois au printems, ou le cueult en esté. Il y en a de deux sortes. L'vn est gros, l'autre est menu. Le gros desire d'estre soustenu: pource les laboureurs le rament. Le menu s'estẽd par terre, plus graisle en toutes ses parties, ne si bon à mãger. Il y a de deux sortes de ce pois menu. L'vn est blanc, l'autre est de couleur cendree: aucuns l'apellent Eruilia: au val Ananie, & en la terre de Trente on l'apelle en vulgaire Arabeia, autres Rouiglione. Les pois desechent comme les feues, mais moins. Aucuns ont escrit que le bouillon de pois beu purge les femmes accouchees, & qu'il leur faict venir quantité de laict, qu'il guerit la iaunisse, & soulage fort les hydropics. En quoy ils sont certainemẽt deceus: car vn medicament qui refroidit & deseche ne peut produire tel effet. Hieron. Tragus a esté cause de cet erreur, pẽsant le pois estre le ciche arietin, qui est doué de la vertu susdite. Or combiẽ le pois est differẽt du ciche arietin, il est facile à iuger, par ce que nous auons dit des ciches, desquels le ciche arietin n'est different sinon que de couleur, de tout le reste il est semblable. Parquoi doresnauant les Alemans soiẽt diligens à euiter cet erreur, qui baillent à leurs accouchees du bouillon des pois à boire, à ceux aussi qui ont prins medecine laxatiue pour lauer l'estomac: car les pois n'ont aucune vertu abstersiue, comme dit Gal. au liure 1. des alimens. Les pois de toute leur substance sont semblables aucunement aux feues, & se mangent de telle façon que les feues. Il n'y a que deux choses à dire: l'vne qu'ils ne causent pas tant de ventosités que les feues. L'autre, qu'ils n'ont aucune vertu abstersiue: pource plus tard on les euacue par le ventre que les feues. Phasioli se nomment en Latin comm'en Grec φασίολοι: en Italien, Fagiuoli.

La proprieté singuliere.

La forme des pois.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DES ERS. CHAP. CI.

L'Arbrisseau qui produit les ers est conneu de tous. Il est mince, de feuilles estroites: il a ses grains dans des gousses dont on fait de la farine qui sert en medecine. Les ers causent pesanteur de teste, troublent le ventre, si on en mange, font pisser le sang: les beufs s'engraissent d'iceux cuits en eau. On en fait la farine en cette sorte, On prend les grains les plus blancs & les mieux nourris, on les arrouse d'eau en les brouillant fort iusques à ce qu'ils ayent suffisamment beu, puis on les rostit iusques à ce que l'escorce se rompe, estãs moulus on les passe par vn crible ou tamis, on garde cette farine. Elle fait bon ventre, prouoque l'vrine, fait auoir bonne couleur, toutesfois si on en prend trop en bruuage ou en viande elle fait sortir le sang par la vessie, ou par le ventre auec grans tranchees: elle mondifie les vlceres auec miel, oste les lentilles, & toutes autres taches du visaige, & generalement de tout le corps: elle reprime les vlceres qui mangent tant les parties saines que les corrompues, gangrenes, duretés: elle remollit les mamelles endurcies: fait tomber l'escarre des vlceres noirs, nommés theriomata, & de ceux qui gettent en plusieurs lieux de la fange retirant à miel: elle romt les charbons: incorporee auec vin guerit les morsures des viperes, des chiens, & des homes: auec vinaigre appaise les difficultés d'vrine, & les douleurs de ventre qu'on a en la maladie qui donne touiours tranchees, & enuie d'aller à selle sans y pouuoir rien faire. Les ers rostis incorporés auec miel de la grosseur d'vne nois sont bons à manger aux phthisics, & ceux qui ne reçoiuent nourriture aucune. Le ius de leur decoction est bonne pour estuuer les mules des talons, & les demangesons par tout le corps,

Les vertus & proprietés.

LEs apoticaires suiuãs les Grecs apellent l'ers Orobus. C'est vne plante fort feuillue, couchee par terre, de plusieurs tiges & branches s'entourtillans l'vn parmi l'autre, de feuilles petites, lõguettes, moindres que celles de la lentille, plusieurs pendans d'vne queuë, disposees en chaque costé par interualles egaus, vne demeurant seule à la cime. Ses fleurs sont petites, aucunemẽt purpurees, quelquesfois blanchastres. Elle produit vne gousse presque comme le pois, plus courte, & plus graisle, où la semence est enclose

La forme.

ERS.



ERS DE CANDIE.



ronde, la gousse entre chaque grain est plate & estroitte. Il y en a de deux sortes. L'vn est blanc, l'autre est rouge. Gal. y aiouste vne troisiéme, palle, moienne entre les deux susdits. Il n'ya pas long tems, qu'on a de vrais ers, & desia on en seme par tout en Italie. I'ay veu vn autre espece d'ers, qu'on apelle Ers de Candie, presque semblable au nostre, mais il a la semence beaucoup moindre, & les gousses plus menues. *Erreur de Brasauo. et Fuchs.* Brasauo. pense que eruilia descrite par Theoph. Gal. & Pau. Egin. sous le nom d'ochros, soit le vray eruum, abusé, peut estre, de la similitude des noms. En quoy Fuchs a semblablement failli, disant en son liu. de l'hist. des plan. que cicercula vulgaire c'est l'ers qu'on seme, iaçoit que tous sauans herboristes ne doutét point que cicercula ne soit lathyrus de Gal. mais l'experience montre clerement qu'en cicercula ne sont point les qualités & vertus que Diosc. dit estre aux ers. Car outre ce qu'elle n'est aucunemét amere, si on en mange beaucoup, iamais ne fait vuider le sang par la vessie, ne par le ventre auec tranchees, comme Diosc. & Gal. ont dit des ers. D'où s'ensuit le Brasauo. & Fuchs auoir esté en cecy deceus. Il ne faut ici ignorer, que *Ers sauuage.* combien que les païsans sement des ers, toutesfois ils croissent d'eux mesmes, car il en croist souuent entre les bleds, mais à cause que peu de gens le connoissent, on le compte pour vesce. D'auantage il faut noter que, encores que Diosc. choisisse les ers blancs pour en faire farine, si est-ce que Gal. au 1. liure des alimens dit, le blanc n'estre pas si bon que le palle, ou rouge. Pource le Brasauo. n'a tenu comte de Gal. quád *Les propr.* il a preferé (suiuant la seule opinion de Diosc.) l'ers blanc au palle & au rouge. La farine des ers incorporee auec miel soulage fort ceux qui ont les poulmons pleins d'escremens fort gros: car elle gette dehors tout ce qui y tient. Les ers mangés à ieun, diminuent la ratelle. Appliqués auec miel font resoudre les tumeurs des glandes des eines. Les gousses vertes deuant qu'elles s'endurcissent, pilees auec tiges & feuilles & appliquees, font les cheueux noirs. La farine des ers entre en la Theriaque, à cause que sans icelle on ne pourroit faire les pastilles de viperes. Gal. au 8. li. des simp. descrit ainsi les proprietés des ers, L'ers deseche au second degré complet, eschauffe au premier. Entant qu'il est amer, il est incisif, abstersif, & desoppilatif. Si on en mange trop, il fait pisser le sang. Et au li. 1. des alim. il dit, En nostre païs & ailleurs on donne à manger aux beufs des ers trampés dans l'eau. Ils ne valent rien du tout pour les homes, car il est tresmalplaisant au goust, & engendre mauuais sang. Toutesfois durant vne grande famine, comm'escrit Hippocrates, les homes forcés de necessité y ont leur recours. Nous vsons des ers preparés, cóme les lupins, auec miel, comme d'vn medicament propre pour faire cracher les grosses humeurs hors des poulmons, & de la poitrine. Le blanc a moins de vertu en medecine que le iaune ou palle. Les ers bouillis en deux eaux, & souuent trampés en plusieurs eaux perdent leur mauuais goust, mais auec ce toute leur vertu abstersiue & incisiue, tellement qu'il ne demeure que la seule substance terrestre: parainsi sans aucune amertume *Les noms.* ce ne sera qu'vne viande desiccatiue. O'robos en Grec, en Latin, Eruum: en Arabe, Herbum, Keisene, ou Kersene: en Italien, Eruo: en Espagnol, Ieruo: en Aleman, Eruen: en François, Ers.

DES LVPINS. CHAP. CIII.

Les lupins cultiués sont asses conneus, la farine desquels auec miel prinse en loch, ou en breuuage chasse les vers du ventre. Trampés seuls en eau, & mangés ainsi amers qu'ils sont, font mesme operation. La decoction d'iceux en fait autant, prinse en breuuage auec de la rue & du poiure: ell'est bonne aussi au mal de la ratelle, & tresutile d'en fomenter les vlceres dangereux nommés theriomata, les gangrenes, la rongne qui commēce à venir, les pustules, la teigne de la teste, les viriligines, & toutes taches du corps. Mise en pessaire auec laine, myrrhe & miel prouoque les fleurs aux femmes, & leur fait sortir l'enfant hors du ventre.

du ventre. La farine de lupins nettoye la peau, & guerit toutes meurtrisseures ou ternisseures d'icelles: auec griotte & eau appaise les inflammations, addoucit toutes enfleures & douleurs de sciatique: cuitte en vinaigre resout les escrouelles, romt les charbons. Les lupins cuits en eau de pluye iusques à ce qu'ils soyent fondus en ius espais nettoyent la face, auec racine de chamæleon noir guerissent la galle des bestes, pourueu qu'on les laue de la decoction tiede. La racine des lupins cuitte en eau fait vriner. Les lupins broyés aprés estre addoucis par vn long tems dans l'eau, & beus auec du vinaigre font venir bon apetit de manger à ceux qui sont desappetisés. Il y a des lupins sauuages, semblables aux cultiués, mais moindres, nonobstant ils ont mesmes vertus.

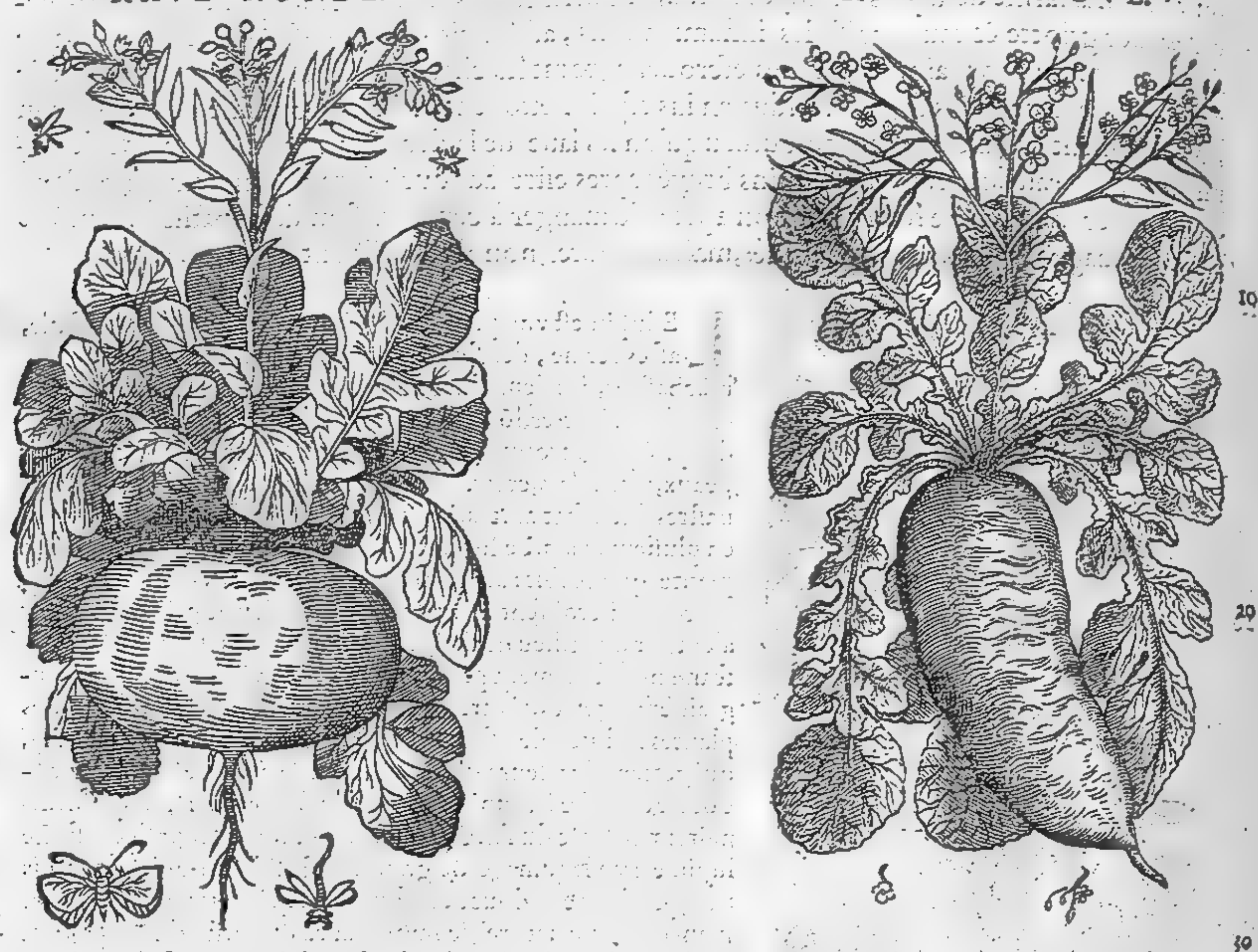
LVPINS.

La forme. Le lupin est vne plante vulgaire produisant vne tige seule, asés ferme, des feuilles parties en sept, velues, molles, blãchastres, des fleurs blãches, des gousses plates, crenees alentour, blanchastres, lõgues comme celles des feues, en chacune desquelles on trouue cinq ou six grains separés par certaines peaux, rons, plats, creux iusques au milieu, entre blancs & iaunastres, bien fort amers. La racine est aucunemẽt iaune, diuisee en plusieurs pars. Le lupin n'est suffoqué par aucune mauuaise plante que ce soit: au contraire il tue toutes les meschantes herbes qui croissent alentour de luy. Il fleurit principalement alentour du milieu de sa tige. On seme des lupins en la Tuscane non seulement pour s'en seruir en viãdes, ains pour engraisser les terres. *Lupin sauuage.* Outre ceux là, on troune en la Tuscane des plantes infinies des sauuages par les champs au mois de May, qui gettent des fleurs de couleur rouge comme roses. On addoucit en Italie les lupins qu'on seme, où on les mange ordinairement auec du sel. *Les qualités & proprietés.* Gal. au 1. li. des alimẽs en parle ainsi, Le lupin est vn legumage de grand profit. Estant bouilli, puis mis tramper dans eau douce, iusques à ce qu'il ait perdu tout son mauuais goust naturel, se mange auec du garũ, ou oxygarum, ou sans cela auec vn peu de sel, non pas comme l'orge, ou autres viãdes qui requierẽt grand aprest. Le lupin est d'vne dure & terrestre substance. D'ou necessairement il s'ensuit qu'il est de dure digestion, & engendre grosses humeurs, lesquelles mal digerees aux veines, font vn amas d'humeurs proprement apelees crues & indigestes. Et au li. 6. des simp. On mange des lupins cuits aprés qu'ils ont long tems deuant trampé dans l'eau pour perdre leur amertume; & lors c'est vne viande qui engendre gros sang. Quant à la medecine, ainsi preparé il est emplastic, ayant encores son amertume il est abstersif, & resolutif. Estans apliqués ils tuent les vers, ou prins en loch auec miel, ou en breuuage auec eau & vinaigre melés. La decoction aussi d'iceux chasse hors les vers: appliquee aussi par dehors est bõne aux vitiligines, & à la tigne, aux pustules qui sortent par le corps, aux psores, gangrenes, vlceres malins, partie en raclant & nettoyant, partie en resoluant & desechãt sans faire aucune cuiseur: prinse auec de la rue & du poiure pour luy donner meilleur goust, desoppile le foye & la ratelle: elle prouoque les fleurs, & gette le fruit hors du ventre mis au dedans auec myrrhe & miel. La farine des lupins resout sans mordication: car elle ne guerit pas seulement les meurtrisseures de la peau, ains aussi les escrouelles & autres tumeurs dures, mais lors il la faut cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre mixtionnés selon les complexions des personnes, & la diuersité du mal. Bref la farine produit mesmes effets, que fait la decoction, selon que nous auons dit ci-dessus. Aucuns en mettent en cataplasmes sur les sciatiques. Quant au lupin sauuage, il est plus amer, & de plus grande efficace en toutes choses que le cultiué, au reste de mesme faculté en general. *Les noms.* Lupinus satiuus en Latin, en Grec Θέρμος ἥμερος: en Arabe, Tarinus, Arinus, ou Torinus: en Italien, Lupino domestico: en Aleman, Vuiekbonen, Feigbonen, Vuolfasckbonen; en Espagnol, Entramuces, & Entramocos: en François, Lupin. Θέρμος ἄγριος, en Latin, Lupinus agrestis: en Italien, Lupino saluatico.

DE LA RAVE. *CHAP. CIIII.*

La racine de la raue nourrit bien, engendre ventosités, produit vne chair molle & flaccide, incite à luxure. La decoction en est bonne pour fomenter les gouttes des piés, & les mules, il est bon aussi broyer la raue mesme & l'appliquer sur le mal. Mettez du cerot rosat dans vne raue creusee, & le laissez fondre sur des cendres chaudes, cela est fort bon aux mules escorchees. On mange les cimes cuittes des raues, lesquelles font vriner. La graine des raues est propre aux antidotes, & theriaques, specialement ceux qui sont ordõnez pour appaiser les douleurs: prinse en breuuage est bonne cõtre les poisons, & prouoque à luxure. La raue compostee en eau & sel ne nourrit pas tant, mais elle reueille fort l'appetit. La raue sauuage croist aux champs. † Cet arbrisseau croist haut d'vne coudee, branchu & lissé à la cime. Ses feuilles sont polies, de la largeur d'vn doigt, quelquesfois plus: son fruit est en gousses faites comme couppettes: quand on les ouure, on trouue dedans vne autre gousse, laquelle est faite en mode de teste, dans laquelle y a de petites graines encloses, noires au dehors, blanches au dedans. On l'employe aux medicamens propres à nettoyer la peau du visage, & de tout le corps, sur tout en ceux qui sont composés de farine de lupins, ers, fourment, ou iuraye.

RAVE RONDE. RAVE LONGVE.



Les especes.

LA raue est conneuë du vulgaire en Italie, specialement en Lombardie, où incontinent aprés les moissons en Iuin & Iuillet on les seme es chams dont on a cueilli le blé: puis en Octobre la racine estát deuenue fort grosse, on les tire hors de terre. Il y a trois sortes de raues cultiuees, de plattes, de longues & de rondes : combien que Pline die au liure 18. chap. 13. les longues estre sauuages. Il ne faut ici oublier à dire que Nature montre vn grand miracle de faire croistre en trois moix d'vne si petite graine vne si grosse racine, tellement qu'en aucuns lieux on en trouue qui pesent cent liures. Quant à moy i'en ay veu souuét au val d'Ananie qui pesoyent trente liures, qui estoyent lógues & rouges. La raue & refort selon Theophr. au liu. 7. chap. 4. de l'hist. des plant. aiment le froid, car lors il s'addoucissent, & croissent en racine, & non en feuilles. Au contraire si le vent de Midi tire & en tems beau se gettent tost en tiges. Pline donne l'honneur aux raues de Norcia, à cause, peut estre, que là estoient plus douces & plus grosses que les autres. Aux Alpes où il y a peu de blé, les raues sont fort vtiles & necessaires, tát pour nourrir les homes, que pour engraisser le betail. Les raues qui sont semees en esté, ne seront point mangees des chenilles, lesquelles mangent souuent toutes ses feuilles tendrettes, si quád on les seme on mesle de la suye auec la graine ; ou si on met la graine tramper vne nuit dans du ius de ioubarbe. Ce que Columelle escrit auoir conneu par experience.

RAVE SAVVAGE.



Raue sauuage.

En la Tuscane les champs sont tous pleins de raues sauuages. Toutesfois par malógue absence de mondit païs, ie n'ay peu encores auoir le pourtrait d'icelle, & ne veux aussi m'escuser que ie n'aye esté par trop negligét d'en recouurer par le moyé de mes amis. Pource, iaçoit que le pourtrait de la raue sauuage ici mis ne represente point la raue sauuage de Diosco. si est-ce qu'il retire fort au domestic. Qui est la cause que ie l'ay fait ici imprimer comme nostre raue sauuage.

Erreur de Fuchs.

Aucuns herboristes sont d'opinion auec Fuchs que Rapunculum, c'estadire la raiponce que les Italiens mangent souuent en salade, soit la raue sauuage de Dioscor. A laquelle opinió ie suis du tout contraire: car les testes des raiponces esquelles est la semence, ne sont point doubles : & ne se trouue en cette semence aucune qualité abstersiue.

La forme de la raiponce.

La raiponce donc est vne plante haute d'vne coudee, ayant plusieurs tiges sortans d'vne racine, branchues en la cime. Deuant que getter tige, produit des feuilles longues, couchees par terre, mais presque toutes celles qui sont en la tige, sont de figure plus longue, toutesfois plus courtes & plus estroittes. Elle porte des fleurs en la cime de ses branchettes, aucunement purpurees, en tirant sur le pers, cóposees de quatre feuilles seulement. Sa graine est menue, enclose en vne petite teste simple, & est brune. Sa racine est bláche, de la longueur de trois ou quatre doigts, grossette, plus ample par le milieu, bláche, fraille, tédre, ayant vn suc aucunement dous. Ce que, selon mon auis, Dios. n'eust oublié, si la raiponce eust esté sa raue sauuage.

Le lieu.

La raiponce croist es chams non cultiués, collines & prés. On en seme aussi aux iardins, pour en auoir de plus grandes racines, lesquelles plusieurs trouuent fort bones. On les mange en salades, & crues, & cuittes. Au reste quelles vertus

ell'a

RAIPONCE.



ell'a en medecine, ie ne le say encores, toutesfois aucuns disent qu'elle fait venir force laict, si on la mãge cuitte auec du poiure lõg. Or reuenõs à la raue sauuage, qui croist souuẽt en Boheme, aux orees des terres. Elle produit feuilles, tiges, fleurs, semẽce sẽblables à la domestique: mais ses feuilles sont plus rudes, & plus sauuages. Sa racine est lõgue cõme celle du refort, grosse de mesme goust entierement que la raue domestique, qui est la cause pour laquelle ie l'ay apelee Raue sauuage. I'ay dit qu'il en croist grande quantité de la vraye raue sauuage en la Tuscane, non que ie l'aye veuë, mais ie l'ay oui dire aux autres. On peut plus seurement vser de la semence de la nostre, qui est tresamere, quand il sera besoin de nettoyer le cuir. Elle sera bõne aussi pour tuer les vers. Gal. au li. 6. des simp. descrit ainsi les vertus des raues, La graine des raues incite à luxure, à cause qu'elle engẽdre force ventosités. La racine est de difficile digestiõ, confle, & augmente le sperme. Et au li. 2. des alimens, La raue quant à ce qui est dessus terre, est comme les autres desquelles on se sert ordinairement en viandes. La racine qui est dedans terre deuãt qu'estre bouillie est dure, mauuaise à mãger, cuitte en eau nourrit autãt que racine qui soit de telle sorte. On l'apreste en plusieurs façons: on la garde en saumure & en vinaigre pour seruir tout l'an. Le sang qu'ell'engendre au corps, est plus gros que le temperé: parquoy si quelcun en mange par trop, mesmement si n'en fait bone digestion, il fera vn amas de sang cru dedans les veines. Quant à serrer ou lacher le ventre, elle n'y sert ne nuist, principalement estant fort bien cuitte: car elle desire estre fort cuitte: elle est tresbonne si ell'est cuitte deux fois, ainsi que nous auons declaré ci-dessus. Si on la mãge non asses cuitte, est de difficile digestion, engendre force ventosités, fait mal à l'estomac, quelquesfois aussi pique le ventre. γογγύλη en Grec, en Latin, Rapum: en Arabic, Seliem, Selgem, Selgiem, Alsegiem: en Italien, Rapo: en Aleman, Rueben: en Espagnol, Nabo: en François Raue, ou Naueau blanc de iardin.

La forme de la raue sauuage.

Les vertus & proprietez.

Les noms.

† Il y a au Grec θαμνός, arbrisseau. Ruel l'a traduit fruticosum, branchu, ce qu'il a prins plustost de Prine au liu. 20. chap. 3. comme il fait en plusieurs autres endrois, que du Grec. Nous l'auons traduit, arbrisseau. Toutesfois Diosc. a improprement parlé comm'en plusieurs autres lieux.

DV NAVET OV NAVEAV. CHAP. CV.

LA racine du naueau cuitte engrende ventosités, ne nourrit gueres. Sa graine prinse en breuuage resiste aux poisons, & affoiblit leur force: on en mesle es antidotes. On en confit en sel.

LE NAVEAV.



LEs naueaux sont especes de raues, & combien que de feuilles & de racine ils retirent plus aux refors, toutesfois de tiges, de fleurs, & de semence, ils resemblent plus à la raue. Theoph. & Pline en font plusieurs especes. Toutesfois ie n'en ai peu connoistre que deux. L'vn est blanc l'autre est iaune. Les iaunes sont plus gros que les blancs, & de plus belle couleur, mais ils ne sont de si bon goust, & pour ce moins plaisans à manger. Tous naueaux sont trouués meilleurs cuits en bouillon de chair grasse. Ce neantmoins ils enflent, & saoulent plus que la raue, & incitent plus à luxure, principalement y aioustant du poiure. La semence se met en la theriaque, parce qu'elle resiste fort au poisson. Elle tue les vers beuë auec du ius de limons, ou d'oranges. Auec de la decoction de cheueux de Venus, ou de lentilles fait sortir par le cuir la rougeole, & autres pustules. Et pour deux raisons sert à ceux qui sont trauaillés de la rougeole. L'vne est qu'elle chasse du fond du corps iusques au dehors la matiere causant la maladie. L'autre est que de sa propre & naturelle vertu elle surmonte & appaise la malignité de ce mal. Ell'est fort bonne prinse en breuuage du poix d'vne drachme auec du vin, & vn'autre drachme de semẽce de lin pour faire vriner. Beuë auec vinaigre miellé & eau tiede fait vomir toutes les crudités de l'estomac. On en baille aussi à boire par plusieurs iours du poix d'vne drachme auec decoction de marrube à ceux qui ont la iaunisse, & à ceux qui commencent à deuenir hydropics. Nous en auons parlé plus amplement en nos Epistres. On en seme grande quantité en Egypte, à raison qu'ils tirent grand huile de la graine. Le nom Grec est Βουνιάς, le Latin, Napus: l'Italien, Napo: l'Aleman, Steckrueben: l'Espagnol, Nabicas: le François, Nauet, & Naueau.

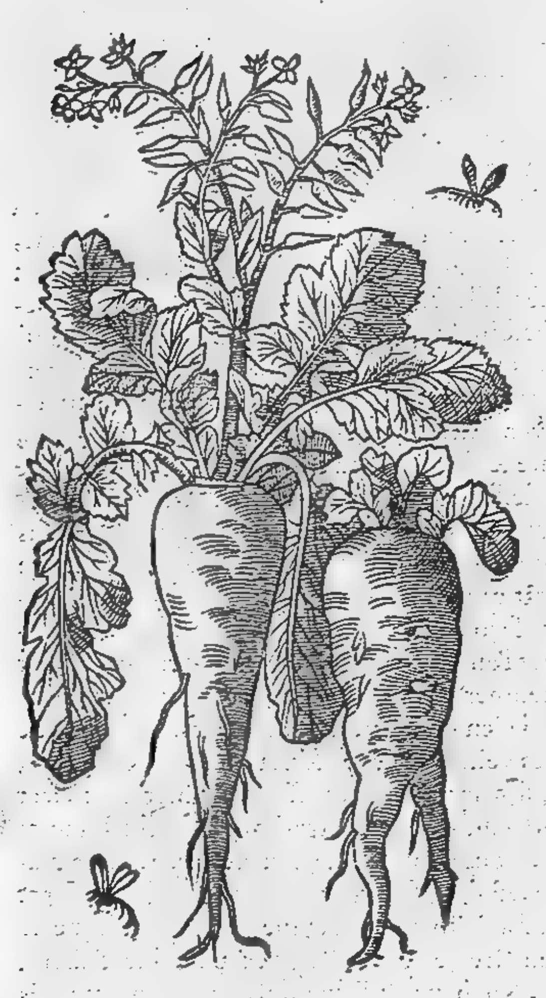
Les especes

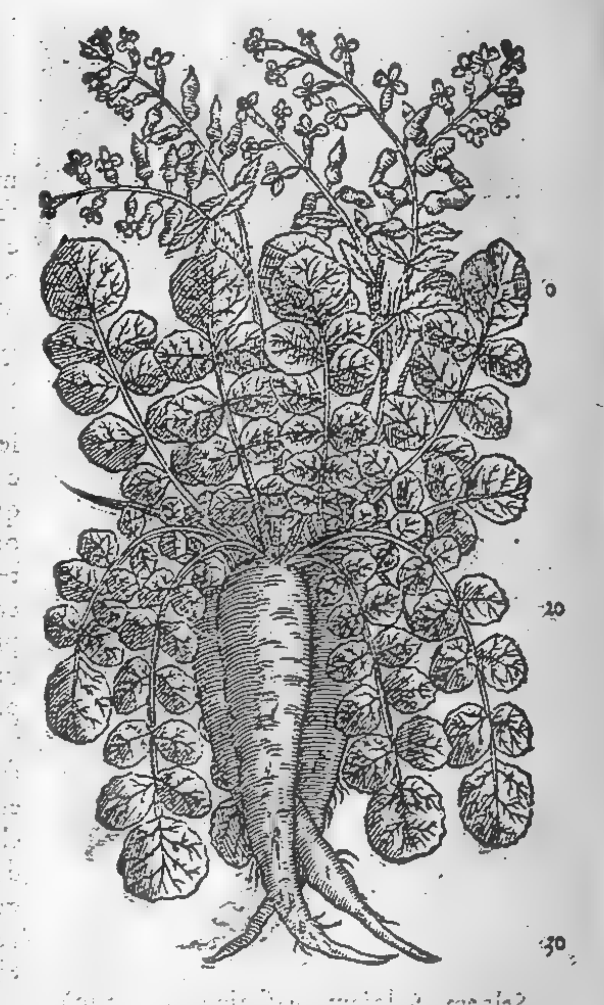
Les vertus & propr.

Huile de graine de naueau.

Les noms.

REFORT I. REFORT II.





DV REFORT. CHAP. CVI.

LE réfort eschauffe,engendre des ventosités, est bon à la bouche, mais mauuais à l'estomac: il fait router & vriner,fait bon ventre.Il le faut manger à la fin du repas,afin qu'il aide mieux à faire bone distribution de la viande par le corps:quand on le mange au commencemẽt il souleue la viande. Parquoy on l'ordõne deuant mãger à ceux qu'on veut faire vomir:il aiguise la veuë. Biẽ cuit sert gradement à la toux inueteree,& pour faire cracher les gros phlegmes qui empeschent la poitrine, l'escorce du réfort prinse auec vinaigre miellé fait plustost vomir;on en aplique sur les hydropisies,& sur le mal de ratelle:auec miel oste incontinent les meurtrissures,reprime les vlceres qui mangent alẽtour tant les parties saines que corrompues, donne secours aux morsures des viperes,fait reuenir le poil tombé par la pelade, auec farine d'iuraye oste les lentilles:mangee ou prinse en breuuage est salutaire à ceux qui suffoquent pour auoir mangé des champignons,& prouoque les menstrues. La graine du réfort fait vomir, & vriner, desenfle la ratelle:appliquee auec vinaigre fait cheoir l'escarre des gangrenes: cuite auec vinaigre miellé est bonne pour gargarizer en l'esquinance:prinse en breuuage auec du vin sert beaucoup contre les morsures du serpent cerastes. Le réfort sauuage que les Romains apellent Armoracia,est semblable de feuilles au réfort cultiué,hors mis qu'elles retirent plus à celles de la lampsane.Sa racine est graisle, tendre,asses acre. Tant les feuilles que la racine se mangẽt comme les autres herbes de iardin: la racine eschauffe,fait vriner,& est chaude outre mesure.

Réfort sauuage.

LE réfort s'apelle en Latin Radix,lequel nom les Tuscans suiuans l'apellent Radice. Les Romains suiuans leur nom ancien du réfort sauuage l'apellent Romoracia,les deux premieres lettres chãgeans de place.Le réfort sauuage estãt plus dur,& plus fort que le cultiué,on ne peut qu'on ne die qu'il y a faute en ce passage de Dioscor.où il met la racine du réfort sauuage estre tendre ou molle,& vn peu acre.Le réfort porte vne feuille cõme le naueau,plus estroitte que celle de la raue,plus rude & plus herissee,vne tige ronde des gousses comme boursouflees,quatre fois plus grandes que celles de la raue,finissantes en pointe,esquelles la semence est enclose qui est ronde,rouge,piquante au goust, moindre & plus dure que la semence de la raue,ou naueau.Sa racine est de diuerses sortes:car aucuns réfors l'ont longue,blanche,ronde,tendre,fraille,non fort acre,qui est estimé le meilleur en nostre Tuscane:d'autres l'ont grosse,presque de la figure d'vn naueau,plus dure que la susdite,plus acre,plus malplaisante au goust. Ell'est aussi de differentes couleurs:car on en trouue presque par tout de blanche & de noire,combien qu'on ne trouue pas si souuẽt de la noire.La racine de réfort couppee menu,arrousee de bon vin blanc pur,chauffee en la paéle,puis appliquee au penil fait sortir l'vrine retenue par lõgue espace de tẽs.Autãt en fait le ius d'icelle beu du poix de deux onces auec du vin de maluaisie. Vn'once de l'ecorce d'icelle auec autant de mercuriale, quatre grains de saffran, vne drachme de bone canelle puluerisee, deux drachmes de ius de sauinier, le tout ensemble pilé dans vn mortier,mis dedãs vn linge bien fin,& appliqué au col de la matrice,est vn souuerain remede pour les femmes qui enfantẽt auec grãde difficulté.Le ius de cette mesme racine bouilli auec huile d'amãdes douces ou ameres,& vn peu de vin,vn bien peu aussi de coloquinte,guerit les bruis des oreilles,si on en distille dedans estant chaud.Fuchs estime le réfort sauuage estre ce qu'aucũs ont apelé Réfort des chams,ayant les feuilles plus grandes que la parelle, les racines tresfortes & acres, desquelles on vse en toute

La forme.

Les vertus.

en toute l'Alemagne & l'Hongrie en sausses pour manger la chair. En quoy il s'est bien abusé, Mais ie pense que la grande acrimonie de cette racine a esté cause de son erreur. Que s'il eust esté à Rome, ou qu'il eust bien espluché toutes les autres marques, il ne fust pas tombé en cet erreur. Theophr. au liure 7. chap. 4. de l'hist. des plant. met plusieurs especes de réfort: assauoir réfort Corinthien, Cleoneen, Liothalassien, Beotien. Le Corinthien deuient fort gros, sa racine paroist hors de terre, car sa racine en croissant sort hors de terre, non pas en profondant en terre. Le liothalassien qu'on apelle ausi Thracien, resiste bien fort au froid. Le beotien est fort doux, & rond, non pas long comme le cleoneen. Ceux qui ont les feuilles plus lissees & polies sont les plus doux, & meilleurs au goust: ceux qui les ont plus rudes & aspres sont les plus fors. On en trouue vn'espece qui a la feuille comme la roquette. Le réfort selon Gal. au 8. liure des simples, est chaud au tiers degré, sec au second. Le sauuage le surpasse en ces deux qualités. La graine a plus d'efficace que la plante, & est resolutiue. Pource elle est fort propre aux meurtrissures, & toutes ternisseures. Item au 2. liure des alimens il en parle ainsi, Les gens de ville mangent les réfors seuls & crus, auec du garum au commencement de table pour auoir bon ventre, mais peu de gens y a qui y meslent du vinaigre. Les païsans en mangent souuent auec du pain, comme plusieurs autres viandes que nature nous a donné toutes aprestees, du nombre desquelles sont l'origan vert, le nasitort, le thym, la sarriette, le pouliot, le serpolet, la menthe, la calamenthe, le pyretre, la roquette: car toutes ces choses sont pour acōpagner les viandes mangees auec icelles: & sont especes d'herbes. On mange quelquesfois la tige, & les feuilles du réfort, mais plustost par necessité qu'autrement. La racine du réfort est du nombre de celles qu'on mange ordinairement plus pour accompagner les autres viandes, & leur donner goust que pour nourriture. Ell'a vertu de subtilier, auec ce ell'eschauffe manifestemēt, car la qualité acre surpasse. Au printems elle produit vne tige haute, comme les autres plātes qui gettent tige. On mange cette tige bouillie auec huile, garon, & vinaigre, comme la tige de la raue, de la moutarde, de la laitue. Cette tige nourrit plus que le réfort cru, car elle perd son acrimonie en l'eau: neantmoins elle donne bien peu de nourriture de soy. Aucuns font bouillir auec la tige le réfort mesme, & le mangent comme les raues. Au reste ie m'esbahi des Medecins, & de ces idiots, qui mangent aprés le soupper les réfors crus pour aider à faire meilleure digestion. Ils disent l'auoir experimenté en soy estre bon, mais personne n'en a mangé en cette sorte sans s'en mal trouuer. Paφανὶς en Grec, s'apelle en Latin Rhaphanus, & Radix: en Arabe, Fugel, ou Fugiel: en Italien, Rafano, & Radice: en Aleman, Rettich: en Espagnol, Rauano, & Rauanillo: en François, Réfort.

Les especes. *Le temperament.* *Les vertus* *Tems de manger le réfort.* *Les noms.*

REFORT RVSTIQVE.



DV SISER. CHAP. CVII.

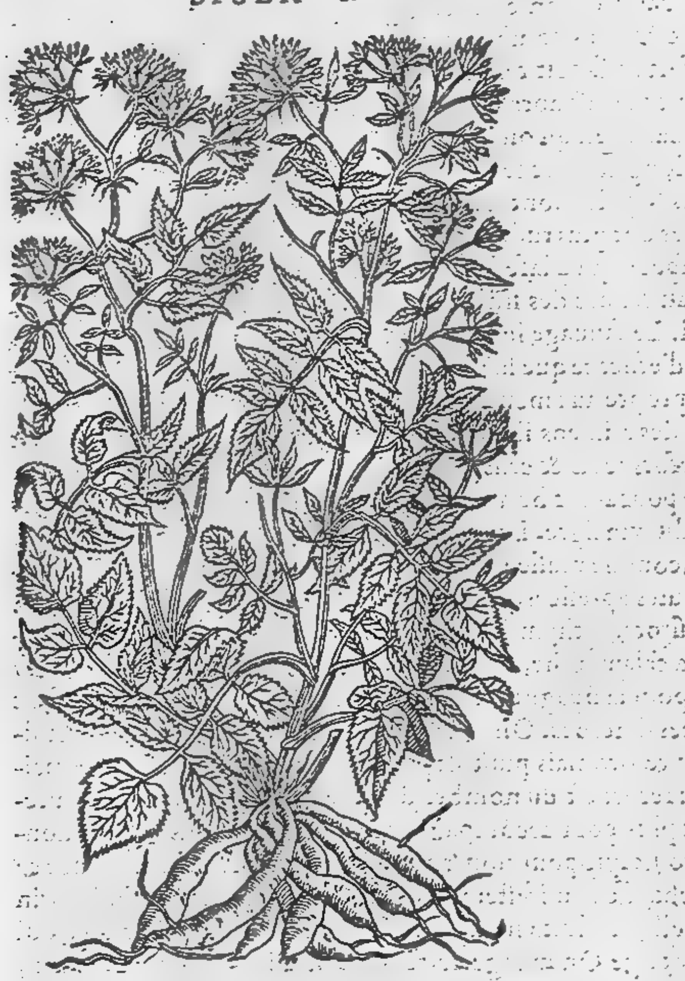
Le siser est asses conneu. Sa racine cuitte est de bon goust, & bone à l'estomac: elle fait vriner, & donne appetit.

Le siser estoit si conneu des anciens que pas vn d'eux n'a fait aucune description d'iceluy, que ie sache, maintenant il nous est tant inconneu qu'il est tresdifficile & à nous, & aux autres qui ont escrit deuāt nous, de montrer le vray. I'ay cuidé autresfois (persuadé par le raport d'aucuns) que le vray siser se trouuoit en la terre de Magonce es enuirons du Rhein. Depuis ayant eu conference auec les gens sauans de ce païs là, ils m'ont asseuré qu'il n'en estoit rien, & que cette racine qu'on auoit estimé estre le siser, estoit celle que nous auons ici fait pourtraire, que les Alemans nomment Gellruben, & Moeren. Pource maintenant ie sui d'autre opinion. Ie croy donc, si nous auons du vray siser, que c'est cette plante qui a force racines, resemblant fort à la pastenade domestique, de laquelle i'ay aussi mis ici le pourtrait. Il y a plusieurs raisons qui me le font acroire. Premierement le siser, si on prend bien garde à ce que les anciens en ont escrit, a esté tousiours estimé d'iceux de mesme genre que la pastenade. Car Pline sans alleguer les autres, au liu. 20. chap. 5. traittant de la pastenade, incontinent aprés il traitte du siser, comme estant de mesme genre, ainsi que nous voyons en cettuy que nous auons pourtrait. Secondement sa racine a vn nerf ou corde, qu'on oste, quand ell'est cuitte. Tiercement, qu'on plante plus souuent les surnaissances attachees de la racine d'iceluy, comme l'aunee, le lis, le pié de veau, qu'on ne la seme de graine: car si on n'en seme que la graine, il n'est bon à manger que le troisiéme an, si on en plante des racines, tous les ans il croistra bon à manger. Ce que les anciens faisoient du siser par le tesmoignage de Marcel. & Ruel interpretes de Dios. lesquels iaçoit qu'ils ne dient où ils l'ont leu, & de quels autheurs ils l'ont pris, toutesfois il les en faut croistre, estant asseuré, que ces bons & sauans personnages ne l'eussent iamais escrit, s'ils ne l'eussent leu en quelques bons anciens autheurs. Columelle me le fait croire dauantage, disant au liu. II. chap. 3. La pastenade & le siser se portent fort bien en terre houee bien profond & bien fumee, mais il les y faut mettre fort cler, afin qu'ils croissent plus gros. Et si on considere de prés, on trouuera que le siser se plantoit de racine, & ne se semoit de graine. Outre ce, que ayant plusieurs racines comme l'asphodele, il le faloit planter fort cler, à ce que les racines eussent plus de place pour s'estendre, & qu'elles creussent plus grosses: parce que tant plus grosses elles sont, tant meilleures sont au goust. Pource Pline disoit au liure 19. chap. 5. Tibere Cesar a donné grand credit au siser, le faisant aporter tous les ans d'Alemaigne, d'vn chasteau assis sur le Rhein nommé Gelduba, d'où venoyent les meilleurs de tous. De là il appert qu'ils vienent bien es lieux frais. Il a tout du long vne corde qu'on oste quand il est cuit. C'est ce que Pline en dit, d'où on connoist le siser d'Alemaigne auoir esté fort agreable à l'empereur Tibere, à raison qu'en ces regions froides il croissoit meilleur

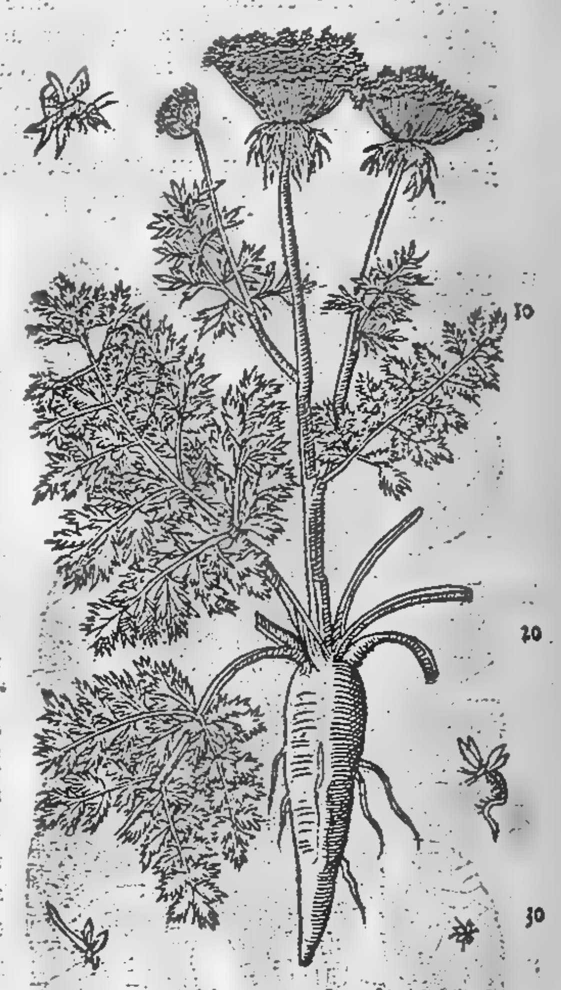
Le siser vray de Matthioli en françois des cheruis.



SISER I.



SISER II.



leur & plus gros. Dauantage Dioscor. escrit la racine de siser cuitte estre agreable au goust, & bone à l'estomac, ce qu'on trouue manifestemēt en ces racines, quand elles sont bouillies, puis enueloppees de farine & fricassees au beurre. Il ne me reste qu'vne difficulté, c'est qu'en nostre siser on n'y apperçoit presque aucune amertume, sans laquelle le siser ne doit estre selō Gal. & Pline. Ce neantmoins cela ne me peut destourner de mon opinion, sachant bien que selon les regions les plantes changent bien de saueur. Cōme l'oignon qui est de sa nature fort acre, au terroir de Caiette où il en croist des plus beaux du monde, il n'a aucune acrimonie, ce que nous voyons aux refors de plusieurs lieux, & au pié de veau qui vient en Cyrene, ainsi que Gal. escrit. Voila mon opiniō, non que ie veuille faire de cette plante le vray siser: mais ie veux bien donner à entendre à tous personnages studieux de la connoissance des simples, que mes raisons ne sont impertinentes pour prouuer, que c'est le vray siser. Il y a vne espece de siser sauuage aussi bien que de la pastenade, selon Pline au li. 20. chap. 5. où il dit, Le siser sauuage est semblable au domestic, il est agreable à l'estomac, & guerit les desappetisés prins auec vinaigre faict de laserpitium, ou auec poiure, ou vin miellé, ou du garum Il fait vriner, & incite à luxure. Outre ce il est bon pour le cœur à ceux qui commencent à se releuer de maladie, apres plusieurs vomissemens fort souuerain. Heraclide en a ordonné contre l'argent vif, à ceux qui releuent de maladie, & à ceux que Venus immoderee blesse. Le ius du siser priué beu auec laict de cheure reserre le ventre. C'est ce que Pline en dit. Gal. au liure 8. des simples en parle ainsi, La racine du siser cuitte est agreable à l'estomac, & fait pisser. Elle est chaude au second degré, & a vne certaine amertume auec vne legere astriction. Siser en Latin, s'apelle en Grec σίσαρον.

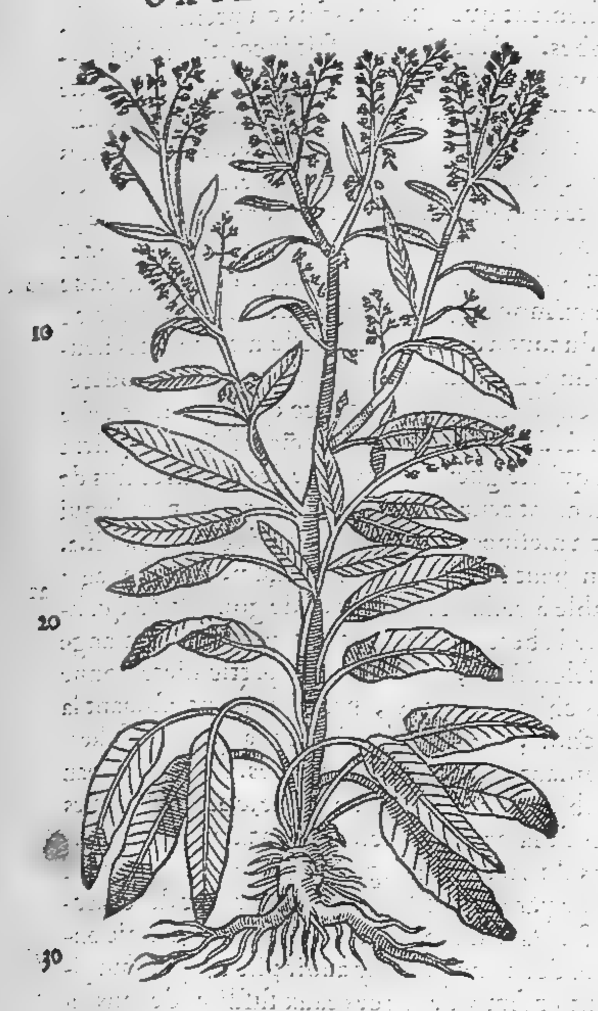
Siser sauuage, & ses vertus.

DE LAPATHVM. CHAP. CVIII.

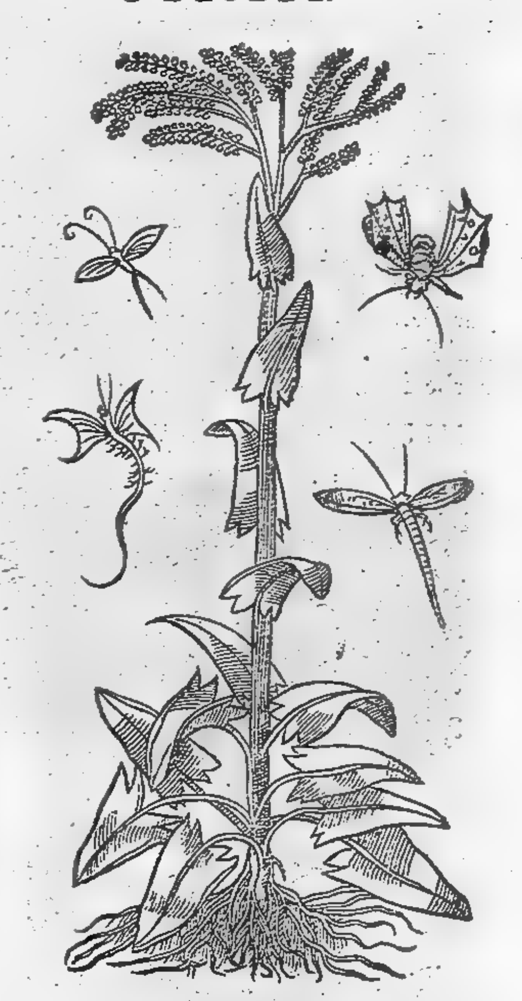
Entre les especes de lapathum on apelle la parelle Oxylapathum, pource qu'ell'a ses feuilles aigues, dures aux extremités, & croist en lieux marescageux. La seconde espece se seme, & dissemblable à la precedente. La troisiesme espece est sauuage, petite, basse, molle, semblable au plantain. La quatriesme espece s'apelle Oxalis, Anaxiris, ou Lapathon, Ozeille. Ell'a ses feuilles semblables à la parelle sauuage & petite, sa tige petite, sa semence pointue, rouge, acre pendant tant de la tige que des brāches. La decoctiō de l'herbe de toutes ces especes lache le vētre. Apliquees crues auec huile rosat & saffran font resoudre les apostemes qui gettent fange semblable à miel. La graine de la parelle sauuage, parelle, & ozeille prinse en breuuage auec du vin, ou de l'eau est fort bonne aux dysenteries & celiaques passions, aux desgoustemens, & piqueures de scorpions. Que si on en boit deuant qu'en estre piqué, on n'en sentira aucun mal. Leurs racines cuittes en vinaigre, ou appliquees crues guerissent entierement les lepres, les gratelles, les ongles rabouteux & gastez, mais il faut frotter au parauant les parties malades au soleil, de vinaigre & nitre. Leur decoction appaise les demangesons, si on en estuue les parties qui demangent, ou si on les en frotte aux bains. Cuittes en vin appaisent les douleurs des dens & des oreilles, & font resoudre les escrouelles & oreillons: auec vinaigre diminuent la ratelle. Aucuns pendent seulemēt au col lesdites racines pour faire esuanouir les escrouelles. Broiees & apliquees arrestent les trop grans flus des femmes: prinses auec du vin guerissent la iaunisse, rompent les pierres de la vessie, prouoquent les menstrues, & aident contre les piqueures des scorpions. Hippolapathon est vne grande herbe qui croist es marais, qui a mesmes vertus & proprietés que les especes de lapathum susdites.

Les vertus & proprietés.

OXYLAPATHVM.



OZEILLE.



OZEILLE PETITE.



HIPPOLAPATHVM.



La forme de lapathũ.

IAçoit que pour le iourd'hui on ne seme point le lapathum aux iardins, toutesfois il y croist fort souuēt de lui méme, & autres lieux cultiués, ayāt les feuilles moindres que la bete noire, fort semblables à celles du plantain, couchees par terre, vne tige haute d'vne coudee, canelee, vne fleur rouge, la semence menue, luisante, noirastre. La racine iaune comme saffran, amere. La parelle qui croist es lieux palustres, que Diosc. apelle oxylapathum, n'est pas ainsi nommee pour auoir le goust aigre, cōme l'ozeille apellee vulgairemēt aux boutiques Acetosa, ains à raison de ses feuilles pointues. Car ce mot Grec [illegible] signifie aucunesfois aigu pour le regard du goust, aucunesfois pointu pour le regard de la figure des feuilles. A quoy ne prenans garde Auicēne & Serapion ont apelé toute espece de lapathum, Acetosa, ozeille, rapportās mal à la saueur, ce que Diosc. auoit entendu de la figure des feuilles en la premiere espece de lapathum. Pline au liure 20. chapit. 21. dit que oxylapathũ, parelle, qui ne croist qu'en lieux marescageux, est semblable au lapathũ qu'on seme. Toutesfois Diosc. dit l'vn estre dissemblable à l'autre. De cette espece de lapathũ qui pour raison de

Contradiction entre Pline & Diosc.

son ius aigre est apelee ozeille, y en a deux sortes, encores que Diosc. n'en die rien, l'vne grande, l'autre petite. La grande a les feuilles comme le lapathum sauuage, tellement que quelquesfois on prend l'vn pour l'autre, tant est grande la similitude des trais de ces deux herbes. Mais le goust en fait incontinent le iugement. Toutesfois la feuille de cett'ozeille est moindre, plus vnie, plus estroitte, de la figure d'vne sagette drés sa naissance. Ell'a plusieurs racines, mais non saffranees, aigres au goust, comme les tiges & feuilles. La petite a les feuilles beaucoup moindres, de la figure d'vn bout de lance, molles, lissees, semees de petites veines rougeatres, rendans beaucoup de verius, & plus aigres que les feuilles de la grande. Leur graine est semblable, horsmis qu'ell'est plus grosse en la grande, moindre en la petite. Ie say deux sortes de grande parelle. L'vne est des iardins. L'autre est sauuage. Celle qu'on seme es iardins, s'apelle le Rheubarbe des moines, de feuilles, de semence, de racines, bref de toutes marques entierement resemblant à la vraye grande parelle. La sauuage croist non seulemét es marais, mais aussi aux montaignes, specialemét es lieux où le bestail fait seiour, & engraisse la terre de sa fiante, resemblant du tout à celle qu'on apelle maintenát Rheubarbe des iardins. Gal. parle ainsi de lapathum au liu. 7. des simp. Lapathum a vertu de resoudre moderement, mais la parelle l'a meslee, car auec ce qu'elle resout, elle repousse aussi au dedans. Leur graine est manifestement astringente, tellement qu'elle guerit les dysenteries & autres flus de ventre, principalement celle de la parelle. La grande parelle qui croist aux marais a mesmes vertus, mais plus debiles. Et au li. 2. des alimens, On peut bien appeller lapathum, bete sauuage: car ell'est semblable à celle des iardins & de goust & de qualité. Mais parçe que la bete est meilleure au goust, on en mange plus. La parelle, selon Aëce, est de sa vertu particuliere bonne aux morsures des chiens enragés, premierement estuuant la playe de la decoction d'icelle, secondement appliquant l'herbe dessus, & la baillant à boire auec ses racines. On fait de l'eau distillee par alembic des racines de la parelle, qui efface toutes taches & pustules de la peau, principalement de la face, morphees, bourgeons du visaige, vitiligines, gratelles. On prend d'eau de racines de parelle, & de melon fort meur de chacune deux liures, dix œufs d'arondele, de sel nitre demie once, de tartre blanç deux onces. Aprés auoir pilé ce qu'il faut piler, on met le tout ensemble auec ces eaux susdites dedans vn alembic de verre, & le feu allumé dessous on en tire l'eau, de laquelle de matin on se laue le visaige, de soir on l'oint d'huile de tartre & d'amandes meslés ensemble. Le vin où la parelle aura esté cuitte, beu par l'espace de quelques iours, guerit la iaunisse, & remet le cuir en sa naïue couleur. Aucuns croyent que ceux n'ont iamais les yeux chassieux qui portét auec eux la racine de la parelle sauuage cueillie au decroissát de la Lune. Λάπαθον en Grec, en Latin Rumex, & Lapathũ: en Arabe, Humadh, Hunadh, ou Hamad: en Italien, Rombice, & Lapatio: en Aleman, Ampffer: en Espagnol, Labaça: en François, Lampe. Ὀξαλὶς en Grec, en Latin, Oxalis: en Aleman, Saurampffer: en Espagnol, Azederilha: en François, Ozeille, Vinette, Salette.

Les especes d'ozeille.

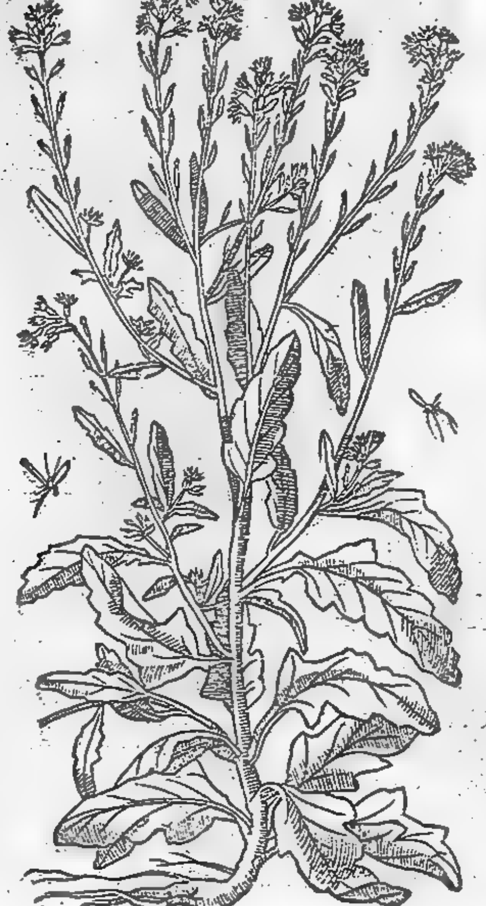
Les vertus & proprietés.

HIPPOLAP. SAVVAGE.

ANNOTATION.

† Pline ne se trouuera contraire à Dioscor. si nous suiuons Oribase, lequel au li. 11. des simp. dit, non du tout semblable au premier. D'ou on peut iuger ces deux premieres especes de lapathum n'estre si differentes, comm'on lit aux vulgaires exemplaires Grecs.

LAMPSANE.



DE LA LAMPSANE. CHAP. CIX.



LA Lampsane est vn'herbe sauuage qu'on mange. Ell'est plus nourrissante que le lapathum, & meilleure à l'estomac. On en fait cuire les feuilles & tiges pour manger.

COmbien que Dioscor. mette Lampsana au nombre des herbes qu'on mange, toutesfois il n'en fait aucune description, à raison, peut estre, quell'estoit tres-vulgaire en son païs. Ce qui n'est ainsi en Italie. Parquoy ie dy auec Pline au liu. 20. chap. 9. que Lampsana est vne espece de choux sauuage, de la hauteur d'vn pié, de feuilles velues, tressemblables à celles du naueau, si elle n'auoit ses fleurs plus blanches. On en trouue en quantité en la Tuscane, & en la Pouille, & plusieurs autres endrois d'Italie, specialement es chams qui choment. Maintenant on n'en mange point, si ce n'estoit durant quelque famine. Galien en parle peu au 7. liure des Simples. La lampsane mangee engendre mauuaises humeurs, au reste estant appliquee, a quelque vertu abstersiue & resolutiue. λαμψάνη en Grec, en Latin & en Italien, Lampsana.

La forme.

La vertu.

Les noms.

BLETTE GRANDE.



BLETTE ROVGE.



BLETTE BLANCHE.



DE LA BLETTE. CHAP. CX.

ON mange des blettes comm'autres herbes ordinaires: elles sont bonnes au ventre. On ne s'en sert aucunement en medecine.

IL y a deux sortes de blette, assauoir la blanche & la rouge. L'vne & l'autre sont asses coneuës, & croissent aux iardins & aux chams. Les feuilles & les tiges de la rouge sont si fort rouges, qu'on les diroit estre taintes en écarlatte, toutesfois auec le tems deuienent purpurees. Les feuilles retirent au passeuelours, la tige aussi. La racine rend vn ius rouge comme sang. Il y a vn'autre espece de blette rouge, que nous auons appellee Grande blette, à raison qu'elle croist de la hauteur d'vn arbrisseau, de feuilles, & de tiges beaucoup plus grandes, de fleurs grandes, composees de plusieurs épis comme pennaches, les cimes penchans vers la terre, rouges ainsi qu'au passeuelours, la tige grosse comm'vn bras, canelee & ferme. La blette blanche a les feuilles semblables, plus larges, blanchatres. Les fleurs & graines sont en mode de grappes posees sur les branches, sortans des cauités d'entre la tige & la branche, comme les épis, ou testes houssues du panis sauuage. Les païsans d'alentour de Trente l'appellent Biedone. Aucuns en mangent premierement bouillie en eau, puis fricassee auec huile, ou beurre, ail, verius, ou vinaigre. Cette viande (ie le puis asseurer comme l'ayant veu) fait vomir, cause tranchees & flus de ventre, émouuant la cholere. Pour cette cause Pline au liu. 20. chap. 22. en a escrit ainsi, La blette est herbe fade & sans saueur aucune, ou acrimonie quelconque, de sorte que dans Menander les maris voulãs outrager leurs femmes les appellent Blettes. Ell'est mauuaise à l'estomac, trouble si fort le ventre, quell'y engendre la maladie nommee Cholera. Toutesfois on dit que la prenant en breuuage auec du vin sert contre les piqueures des scorpions, & aux verrues des piés qui sont comme testes de clous, si on les en frotte: item à la ratelle, & aux douleurs des temples auec huile. Hippocrates pense qu'estant mangee arreste les menstrues des femmes. Voila qu'en dit Pline. Galien au liu. 6. des Simples en parle ainsi, La blette est vn'herbe qu'on mange, froide & humide au second degré. Et au second liure des Alimens, Celuy qui sait bien le goust des arroches, & des blettes, & la saueur du chou, il dira touiours la laitue tenir le milieu entre le chou, & les herbes susdites: car le chou deseche fort bien, les autres sont humides, & aigueuses: pource on ne les mange pas auec l'huile & le garum seulement: mais le plus souuent, pour le mieux aussi, auec du vinaigre, autrement sont fort nuisibles à l'estomac. Or auons nous déia dit ces herbes seruir quelque peu à lácher le ventre, mémement leur humidité estant acompagnee d'vne qualité visqueuse & gluante. Voila que Gal. en dit. Dont ie m'ebahi, cõsiderant ce que Pli. & Gal. en écriuent, que

Les especes.

La forme.

La nuisance.

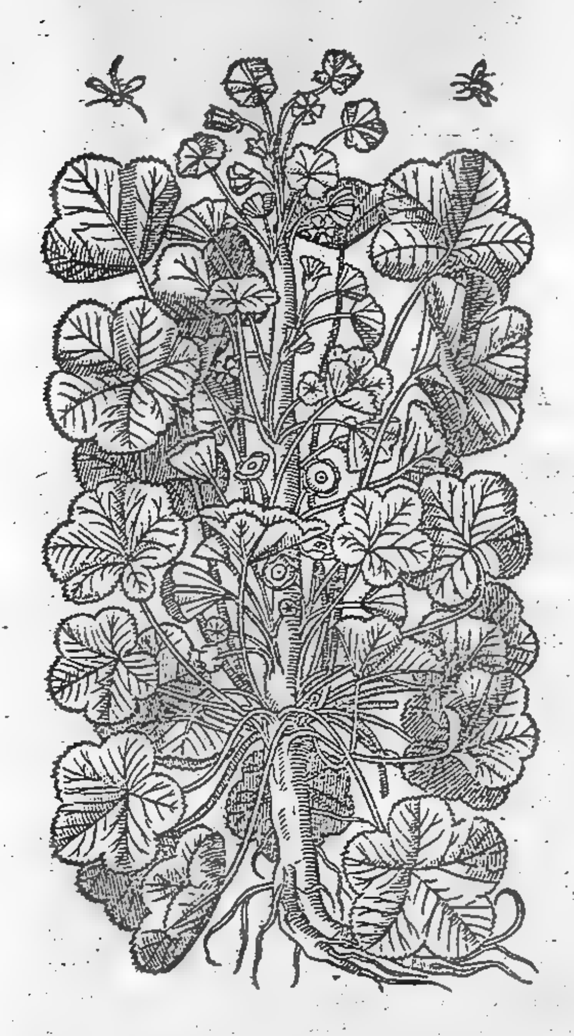
Le temperament.

Les noms. Dioscor. die la blette faire bon ventre, & ne seruir de rien en medecine. βλῖττον en Grec, en Latin Blitum: en Arabe, Bachala iamenia, ou Bachale aliemanie: en Italien Blito: en Aleman, Mayer: en Espagnol, Bredos: en François, Poree rouge, Blette.

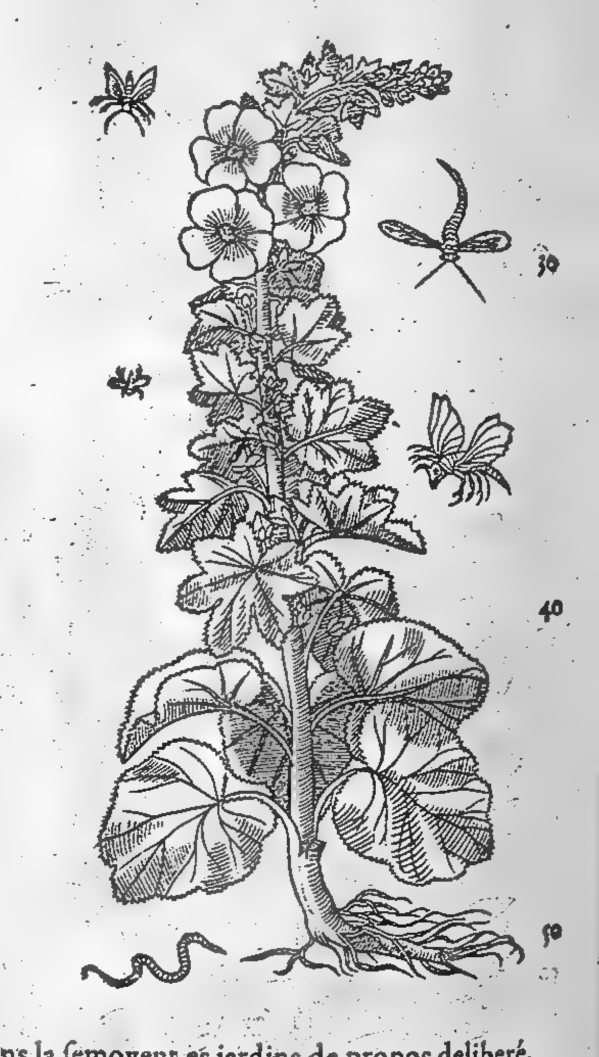
DE LA MAVVE. CHAP. CXI.

LA Mauue des iardins est meilleure que la sauuage. Ell'est contraire à l'estomac: elle fait bon ventre, principalement les tiges: ell'est vtile aux boyaux & à la vesie. Les feuilles crues machees auec vn peu de sel, & appliquees auec miel, guerissent les fistules lachrymales, mais quand elles commencent à se cicatriser, il en faut vser sans sel. Ell'est fort bonne à frotter les pointures des abeilles & des guépes: qui sera oint de mauue crue broyee auec huile, il n'à garde d'en estre piqué: elle guerit les tignons de la teste & les peaux mortes auec vrine. Les feuilles cuittes & broyees auec huile guerissent les erysipeles, & les bruleures. Leur decoction, en se seant dessus, remollit les duretés de la matrice, & clysterisee est profitable aux erosions de la vesie, des intestins, de la matrice, du fondement. Le ius de la mauue cuitte auec sa racine est bon contre tout poison, si apres on le reuomit incontinent & souuent: il est bon contre les morsures des phalanges: il fait venir le laict aux femmes. La graine beuë auec du vin, & graine du lote sauuage, appaise les douleurs de la vesie.

MAVVE.



MAVVE GRANDE.



IL n'y a persone qui ne connoisse bien la mauue. Les anciens la semoyent és iardins de propos deliberé, où maintenant ell'y croist d'elle mesme en grandisime quantité, car lors ils la mangeoyent, comme les autres herbes des iardins. *Les especes.* Il y en a plusieurs especes. Celle qui deuient autant grande qu'vn arbre en certains lieux d'Italie, ce n'est autre chose que la mauue des iardins qui croist par l'artifice & industrie des iardiniers, ainsi qu'écrit Theoph. au li. 1. cha. 5. de l'hist. des plantes. Il est certain qu'aucunes plantes se diuersifient, & changent leur naturel par grand cultiuage, comme la mauue qui deuient ausi grande qu'vn arbre. Cela auient en asses peu de tems, assauoir en six ou sept mois, tellement qu'elles sont grandes & grosses comme lances, & peuuent seruir de baston. Selon qu'on les laisse croistre plus long tems, elles croissent ausi dauantage. Voila qu'en dit Theop. Pli. dit au li. 19. cha. 4. que outre les mauues d'Arabie qui deuienét grandes comm'arbres, & seruent de bastons, dans set mois, il y a vn'autre arbremauue en Mauritanie pres le bras de mer de la ville de Lixe, où on dit les iardins des Esperides auoir esté. Ell'est haute de vint piés, & si grosse qu'il n'y a home qui la seust embrasser. Il y a du chanure de mesme. La premiere mauuearbre que i'ay veuë, c'à esté à Grigná, sur le lac de Garde en vn cloistre de moines, où ils l'auoient tant cultiuee à loisir, quell'en estoit deuenue si grãde. Il faut mettre du nõbre des mauues, celle qui vient es iardins & vergers, ausi grãde qu'vn arbrisseau, de tige simple, gros rond, fait comm'vn baston: de feuilles amples, *La forme.* clersemees, dételees alẽtour, celles qui sont en la tige decoupees, cõme celles de la mauue vulgaire. Elle porte des fleurs presque par toute la tige, grãdes, ainsi formees que les roses, feuilleues de diuerses couleurs, car en aucunes plãtes elles sont d'vn rouge flãbãt, en d'autres sont blãches, en d'autres de couleur de chair, de sorte que de figure & de couleur semble meriter d'estre comparee à la rose. Ces fleurs ne tõbent si tost que les roses, toutesfois elles sont inutiles, & sans aucune odeur. Mais la rose, combien qu'elle se passe plustost, si est-ce quell'est beaucoup plus exquise, & à cause qu'ell'est d'vn odeur tressouëue, tant fraiche que seche, & qu'ell'a des vertus & proprietés fort singulieres. La racine de cette mauue est longue, flexible & ployable, comme

AVTRE MAV. GRANDE.

MAVVE IIII.



ble, comme celle de la guimauue. Il n'ya point donc de danger de la nommer grande mauue. Toutesfois aucuns l'appellét mauuearbre, veu que Galien au liu.7.& 14.des simpl.n'appelle Anadendromalache, c'estadire mauuearbre, autre pláte que la guimauue. La quatriéme espece de mauue icy pourtraite, que ie n'ay iamais veuë m'a esté donnee par Franciſc. Calzolarius Apoticaire Veronois. La racine seche de la mauue trampee en eau tout vn iour, puis enueloppee de papier mouillé, & cuitte sous cendres chaudes, & derechef sechee, est fort bonne en curedens: car si on en frotte les dens, elle les nettoie, & romt cette crasse endurcie, comme plastre qui y tient. La decoction des feuilles & racines gargarisee addoucit le gousier rude, la mucilage appaise les acrimonies. Les feuilles bouillies ostent toute enroueure si on les mange, auec huile, sel, & beurre frais font bon ventre. De ces feuilles pillees auec feuilles de saule se fait vn tresſingulier emplâtre pour les playes, & toutes autres inflammations. Appliquees auec porreaux & oignons sont fort bonnes contre les morsures des serpens venimeux. Le ius d'icelles instillé dans les oreilles, appaise la douleur. Cuittes auec les racines iusques à ce que le bouillon soit tout visqueux, on les donne à boire aux femmes qui enfantent auec grande difficulté, non sans grand profit. Autant est bon le ius beu du poids d'vne demie liure. La semence beuë auec vin rouge deliure de toute enuie de vomir. On mange les ieunes tiges encores molles auec sel, vinaigre, huile, comme les asparges, à l'entree de table pour faire bon ventre. Bref la mauue est vtile à plusieurs choses. Pource non sans cause les anciens ont appelé la mauue Omnimorbia, c'estadire à toutes maladies. Le ius beu du poids de six onces sert grandement aux melancholics, à ceux qui sont hors du sens du poids de huit onces. Gal. traitte ainsi des mauues au liure 7. des simples: Les mauues sauuages sont quelque peu resolutiues & remollitiues. Celles des iardins tant plus sont aigueuses & humides, tant moins elles ont de vertu. Leur fruit tant plus est sec, tant plus il a d'efficace. De mesme genre est celle qu'on apelle Anadendromalache, c'estadire mauue-arbre, & a plus grande vertu de resoudre que les susdites. On l'apelle aussi Althæa. Et au 2. des alim. Outre la mauue des iardins, il y en a vne sauuage, ainsi qu'apres la laitue cultiuee il y en a vne sauuage. Entre les plantes de mesme genre il y a difference, que les sauuages sont les plus seches, les cultiuees plus humides. La mauue a vne viscosité meslee en son ius, ce que n'a la laitue, & n'a la mauue aucune vertu refrigeratiue, ce qu'on peut éprouuer deuát que d'en manger en composant des cataplasmes de l'vne apres l'autre, & les appliquant sur quelque tumeur chaude, comm'est vn erysipele: ce qu'on a de coutume de faire, broyant les plus tendres feuilles bié fort, iusques à ce qu'elles soyent toutes vnies & incorporees ensemble en perfection. Lors vous connoistrez la laitue refroidir manifestement, la mauue bien peu, & auoir en soy vne petite chaleur tiede. La mauue passe facilement par le ventre, non seulement à raison quell'est humide, ains quell'est aussi visqueuse, principalement quand on la mange auec force huile & garum. Ell'est de mediocrement bonne digestion. Si vous faites comparaison du ius de ces trois herbes ensemble, celuy de la bete se trouuera subtil, & detersif, celuy de la mauue gros & visqueux, celuy de la laitue tiendra le moyen entre les deux. Μαλάχη en Grec, en Latin, Malua: en Arabic, Chubeze, ou Chabazi: en Italien, Malua: en Aleman, Pappel: en Espagnol, Maluas: en François, Mauue.

Vertus & proprietés. — *Les qualités & vertus.* — *Les noms.*

DES ARROCHES. *CHAP. CXII.*

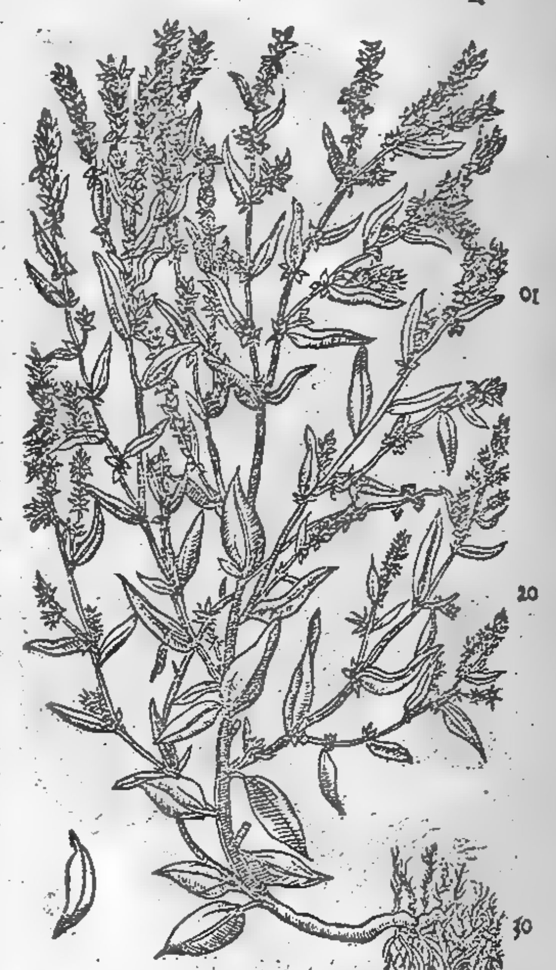
LEs Arroches sont asses conneues. Aucuns les apellent Chrysolachanon. Il y en a de deux sortes. L'vne est cultiuee, l'autre est sauuage. On les mange cuittes comme les autres herbes potagieres: elles mollissent le ventre: elles font resoudre les apostemes larges & plattes appliquees tant crues que cuittes: Leur graine prinse en breuuage auec eau miellee guerit la iaunisse.

ON trouue bien peu d'arroches aux iardins de la Tuscane, mais en Lombardie on la seme en grande quantité: parce que les païsans en font vne sorte de tarte, comme s'ensuit, Ils hachent bien menu les feuilles des arroches, les pétrissent auec fourmage gratté, œufs & beurre: puis ils les étendent sur de la pâte bien mince, & cuisent le tout dans vne paele: ils en mangent abondamment, s'en engraissans fort les

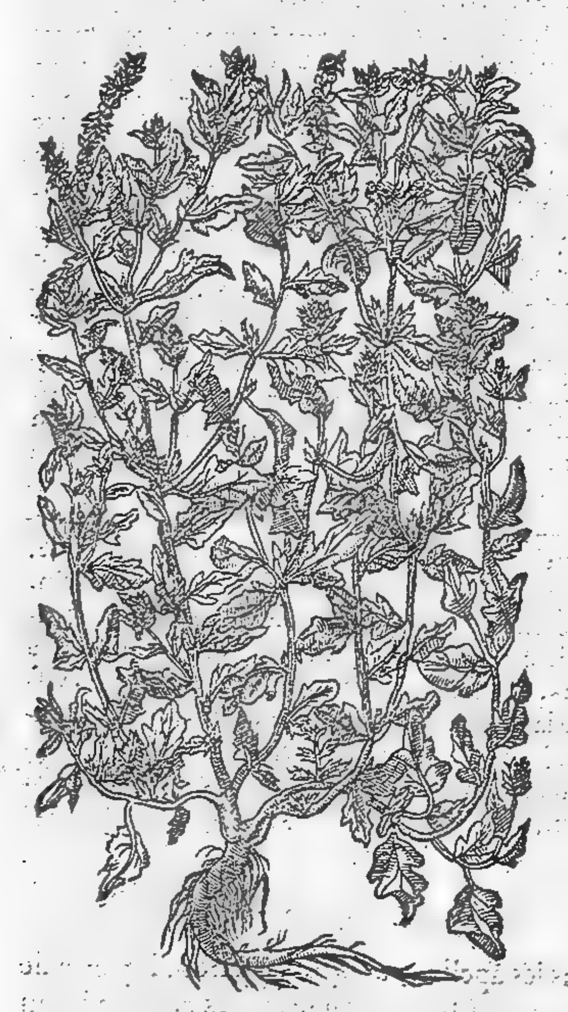
ARROCHE DOMESTIQVE.



ARROCHE SAVVAGE I.



ARROCHE SAVVAGE II.



ARROCHE SAV. III.

babines. Cett'herbe croist merueilleusement tost sur toutes autres herbes: car on en peut manger quinze iours apres l'auoir semee. Elle produit des feuilles larges pres la tige, finissans en pointe, comme fleches, grasses, pleines de ius, de couleur verte tirant sur le iaune. La tige est rouge, & croist bien iusques à la hauteur de quatre coudees, garnie de plusieurs gettons & branches qui en sortent. La graine est enserree dedans des petites gousses minces & plattes. Les arroches sont bonnes seulement à manger au printems: car comm'elles croissent fort tost, aussi soudain se perdent & meurent. Aucuns estiment les arroches & les épinars estre vne mesme espece d'herbe. Mais selō mon auis, ils se trōpent: car les épinars, outre ce qu'ils sont noueaux en Italie, ils sont differens des arroches & de feuilles, & de tige, de figure de graine, de couleur, & de saueur. Manard pense, ie ne say pour quelle raison, les arroches & les épinars estre especes de chrysolachanon: laquelle opinion ie ne puis trouuer bonne: parce que chrysolachanon signifie herbe doree qu'on

Opinion d'aucuns modernes reprouuee.

qu'on mãge. Lequel nom combien qu'il puisse conuenir aux arroches, toutesfois il n'est bien seant aux espinars, qui sont touiours vers de feuilles, de tiges, de fleur, & semence. On seme les espinars en Aoust, en Mars aussi. Ils naissent set iours apres auoir esté semés.

La forme des espinars.

Leur feuille est premierement triangulaire, puis de la figure d'vn bout de fleche, finalement depuis sa queuë incisee ne plus ne moins que l'endiue. Leur racine est petite ayant de menus filamens, leur tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus creuse au dedans. Ils portent à la cime des fleurs petites, rondes, de couleur d'herbe, se tenans en vn monceau. Leur graine est piquante, faite à angles. Ils croissent en quelque terre que ce soit bien fumee, & vient en quãtité es iardins ne craignans ne froid, ne hyuer : car en Boheme on en trouue tout l'hyuer aux marchés, & ce en grande quantité, où on en void aussi de la femelle, laquelle on connoist de ce qu'elle ne produit aucune semence. Aucuns pensent cett'herbe auoir esté premierement aportee d'Espagne, pource ils disent qu'il la faut appeler Spanaceum, non spinaceum : mais pour le vray ils ont esté ainsi apellés de leur semence espineuse.

ARROCHE DE MER.

ESPINARS.

Le temperament & proprietez.

On la cuit souuent sans eau : car en cuisant elle rend beaucoup d'humidité, & se contente de son propre ius. Elle refroidit & humecte au premier degré, remollit le ventre, engendre des ventosités. On boit de son suc contre les piqueures des scorpiõs & araignes, on en aplique aussi sur la plaie. Cuitte addoucit les aspretés du gosier.

Autres especes d'arroches.

Il y a deux autres especes d'arroches. L'vn est sauuage, l'autre est maritime. De la sauuage il y en a quelques especes. Nous en auons fait pourtraire trois. Elles naissent pres les murailles des villes, aux iardins, aux chams, asses semblables à celles qui sont cultiuees aux iardins.

Arroches de mer.

Les arroches de mer sont couchees par terre, estendans leurs tiges ça & là, garnies de feuilles blanchastres, de la figure de celles des espinars, mais moindres. Elles portent de la graine au sommet des tiges, certains fruis inegaux, amassés en grappes. Elles ont plusieurs racines, & mesme vertu que les autres arroches, mais à raison qu'elles sont tressalees, laschent plus le ventre, & sont plus abstersiues, si on les mange cuittes auec bouillon de chair. D'icelles Dioscoride, & Galien n'ont fait aucune mention, que ie sache, toutesfois elles se presenteront souuent à ceux qui voudront se proumener du long de la mer pour chercher les herbes qui y croissent. Nous en auons veu quantité à Triest, aux salins, au bord de la mer, bien differente d'halimus herbe maritime, qui sert à manger, comme le pourtrait que nous auons ici mis le declare.

En Frãçois Salicot.

Nous auons veu aussi en ce mesme lieu la plante que les Arabes apellent Kali, des cendres de laquelle les verriers vsent pour faire le verre: de la decoction de laquelle aussi on fait le sel que lesdits Arabes nomment Alkali.

La forme de kali.

Cett'herbe sortant premierement de la terre gette vne feuille ronde, presque semblable à celle de la petite ioubarbe : puis en croissant se dresse en vne tige noueuse, peu aprés deuient longue comme le doigt. Estant encores plus grande produit de ses neus des feuilles grosses, grasses, & creuses au milieu, de large naissance venant touiours en pointe. Quand toute la plante est venue à sa parfaite grandeur, & cõmence de s'enuieillir, les feuilles de la cime se font moindres, plus minces & rouges, de la naissance desquelles sortent des boulettes qui contienent vne petite graine. Les tiges sont grasses & rouges. Toute la plante est de goust salé, comme les bacilles. Aucuns pensent que ce soit la seconde espece d'anthyllis de Dioscor. mais ils errent à mon auis, comme nous dirons plus amplement au liure ensuiuant, & en l'apologie que nous auons escrite contre Amatus Portugalois.

Le temperament.

Les arroches ainsi que Galien dit au liure 6. des Simpl. sont de temperature froide & humide, humide au second degré, froide au premier, qui n'est autre chose qu'vne chaleur tiede, comme celle des roses. Les arroches ne sont aucunement astringentes, ains aigueuses, & tant soit peu terrestres, comme les mauues. A raison de leur humidité glissante passent legerement par le ventre comme les mauues.

Vertus & proprietés.

Elles ont bien petite vertu de resoudre. Les arroches & mauues des iardins sont plus humides & plus froides. Pource celles des iardins sont meilleures aux flegmons & apostemes des glandules larges & plates en leur commencement & accroissement, en leur vigueur & definement, & lors qu'elles s'endurcissent, les sauuages sont plus propres. La graine des arroches est abstersiue : pource ell'est bone à la iaunisse causee d'oppilation de foye. Voila que Gal. en dit. Serapion escrit Rhasis auoir veu vn home qui pour auoir prins deux drachmes de graine d'arroches, fut tant tourmenté de grans vomissemens par haut, & euacuations par bas, qu'il en fut iusques à l'extremité de vie. Dequoy ie ne m'esmerueille, car i'ay conneu vn apoticaire qui pour purger les païsans n'vsoit que de graine d'arroches,

laquelle leur laschoit le ventre non sans grande facherie, & les faisoit grandement vomir, laquelle proprieté a esté iusques à maintenant conneue de peu de gens. Atriplex en Latin se nomme, en Grec ἀτράφαξις, & χρυσολάχανον: en Arabic, Cataf ou Caraf: en Italien Atriplice: en Aleman, Molten, & Milten: en Espagnol, Armoles: en François Folletes, & femmes, ou Arroches & bonnes dames.

Les noms.

KALI.

DV CHOV. CHAP. CXIII.

LE chou des iardins aiant peu bouilli fait bon ventre: mais s'il est trop cuit il le reserre, encores plus, cuit deux fois, ou cuit en lessiue. Il fait mal à l'estomac: celuy de l'esté à plus d'acrimonie. On n'en mange point en Egypte à cause qu'ils y sont fort amers. Le chou est bon à ceux qui tremblent, & à ceux qui ne voyent gueres cler. Mangé sur la fin du repas deliure de toute nuisance que le vin prins par excés pourroit auoir causé. La cime est meilleure à l'estomac: toutesfois ell'est plus acre, & a plus d'efficace à faire vriner. Estant confite nuist à l'estomac, & trouble le ventre. Le ius du chou cru mangé auec du nitre & de la flambe, lasche le ventre, beu aussi auec du vin, aide aux morsures des viperes. On l'aplique sur les goutes des piés & douleurs de iointures auec farine de fenegré & vinaigre. Il est bõ aux vlceres vieils & puãs: ce ius tiré par le nez purge le cerueau: il prouoque les fleurs mis en pessaire auec farine d'iuraye. Les feuilles seules, ou broiees auec griotte seruẽt aux inflammations, enfleures, epinyctides, aux erysipeles, aux lepres: auec du sel rompent les charbons, retienent les cheueux qui tombent. Cuittes auec du miel sont bones aux vlceres corrosifs, aux gangrenes: crues auec vinaigre sont bones à ceux qui ont mal de ratelle. Si on les masche, & qu'on aualle le ius, il esclarcit la voix casse. La decoction du chou beuë mollit le ventre, & prouoque les fleurs. La fleur apliquee en pessaire en la nature de la femme aprés auoir conceu, fait auorter. La graine principalement de celuy d'Egypte prinse en breuuage chasse les vers du ventre. On en met aux antidotes & contrepoisons: elle nettoye la peau du visage & les lentilles. Les tiges vertes brulees auec la racine, & incorporees auec vieil oint de pourceau mitiguent les vieilles douleurs du costé.

LE CHOV.

DV CHOV SAVVAGE. CHAP. CXIIII.

LE Chou sauuage croist le plus souuent es lieux maritimes hauts & malaisés, semblable à celuy des iardins, mais il est plus blanc, plus velu & amer. La cime cuitte en lessiue n'est pas mal plaisante à la bouche. Les feuilles apliquees soudent les playes, & resoluent les inflammations & enfleures.

DV CHOV MARIN. CHAP. CXV.

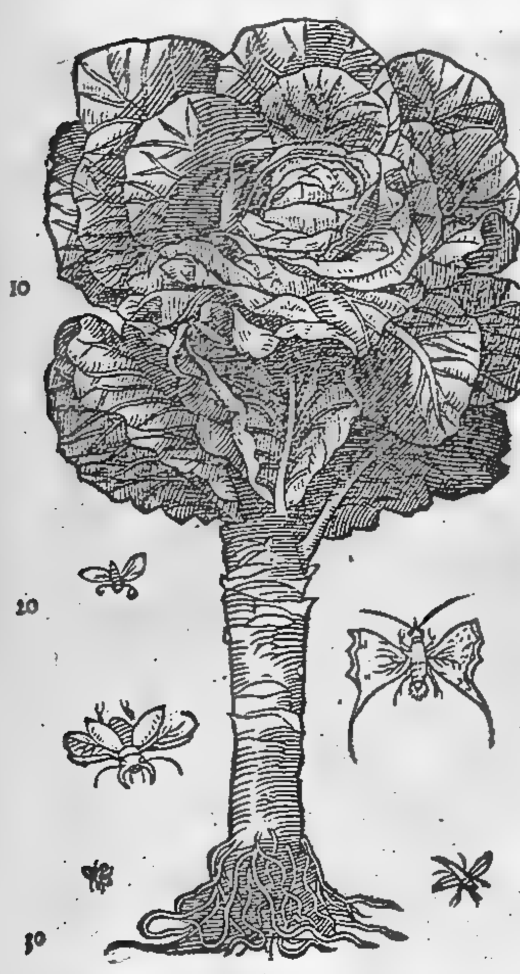
LE chou marin est du tout different du chou des iardins, parce qu'il a les feuilles comme l'aristolochie ronde, longues & minces. Elles pendent vne-à-vne de leurs branches rouges, & n'ont qu'vne queuë comme le liarre. Ce chou rend peu de ius blanc, salé, aucunemẽt amer, espais & gras. Cett'herbe est du tout ennemie de l'estomac, acre, & lasche tresfort le ventre quand elle est cuitte. On la cuit à raison de son acrimonie auec de la chair grasse.

Les especes.

IL y a plusieurs especes de chous cultiués selon Theoph. & Pline, ce qu'on void aussi aux iardins d'Italie, où lon void plusieurs chous diuers & differens. Caton en a mis trois especes. L'vn qui à les feuilles grandes, larges, la tige haute, gettant tant de feuilles que souuent il les faut rõdre. L'autre a la feuille crespe, qu'il apelle Apianum pour la similitude qu'il a auec apium. Le troisiesme qui s'apelle proprement Crambe, a les tiges menues, les feuilles tendres, vnies, & a vn ius subtil, plus acre que tous autres, & qui peut

plus

CHOV CRESPV.



CHOV CAPV.



plus seruir en medecine. Pline au liu.19.chap.8.en fait,comme dit est,plusieurs especes,entre lesquelles il met le chou Sabellic,qui a les feuilles fort crespes, & se serre comme les laitues, blanc au dedans,tendre,asses dous,le plus estimé de tous. Il en parle ainsi,Les chous sabellics ont les feuilles merueilleusemét crespes,la grosseur desquelles rend la tige menue,mais sont les plus dous de tous. Il y a aussi le chou capu,qui a les feuilles serrees en rond.Pline l'apelle Lacuturris, duquel il escrit ainsi au lieu preallegué, De la vallee Aricine (là où fut iadis vn lac, & vne tour,qui est encores demouree) sont venus depuis peu de tems les chous nommés Lacuturres,qui ont la teste fort grosse, & des feuilles innumerables. Les vns sont rons comm'vne boule,les autres larges, plats & pouppus. Il n'y a chou qui ait plus de teste que ceux-là apres le chou Titian, qui l'a aucunesfois grosse d'vn pié en rondeur, aussi n'y a il chou qui gette sa cime plus tard que cestui. Toutes lesquelles marques conuiénent fort bien à nos chous capus. Outre ce en nos iardins d'Italie il y a vne sorte de chou, qui a la tige ainsi grosse & ronde qu'vne raue,le dedans de laquelle on mange, comme les raues, cuit en bon bouillon gras. Ie ne trouue point que Pline en ait fait mention,ne autres plus anciens,qui ont escrit du cultiuage des iardins, comme n'ont fait aussi du chou, qui a les feuilles fort entaillees toutalentour, & chiquettees menu.

Chouraue.

Tous chous sont ennemis mortels de la vigne, l'odeur desquels chasse la vigne viue,selon que Theophr.& Pline escriuent,tellemét que si on plante vn chou au pié d'vn sep de vigne,le sep se retirera, comme dit Varron.Sur quoy se fondât Androcide croyoit que le chou desenyurast.Dequoy Aristote rend raison en ses Problemes,disant que cela vient du ius du chou dous & abstersif.

Le chou ennemi de la vigne.

Le chou sauuage croist communement en nostre marine de Siene, & aux riuages de la mer, tant Tyrrhene que Adriatique. Nous en auons en grande quantité,pres de la ville de Terracine, sur le chemin qui tire à Naples. Ses feuilles sont côme celles des chous des iardins:mais elles sont velues comme les feuilles de iusquiame,de goust mauuais & amer.

Chou sauuage.

Pline dit au li.19.chap.10. que de vieille graine de chou les raues viennent,& au contraire,les chous de vieille graine de raues. La graine de chou pilee prosiierement,bouillie en potage de chair, & beuë auec le potage mesme,est vn souuerain remede côtre la colique.Le chou guerit les tranchees du ventre,si on le mange deux fois cuit, y aioustant du cumin, du sel,de l'huile, & fleur de farine d'orge, principalement si on le mange sans pain.Autât en fait le bouillon d'iceluy cuit auec vn vieil coq.Ce mesme ius est profitable aux hepatics,splenetics,& grauelleux.Le chou est bô aux phthisics s'ils en mangét souuét de bien cuit.Le ius cuit auec miel esclarcit la veuë mis seulemét dedâs les coins des ieux. Ce ius est fort bon à boire côtre le poison des châpigneos. Le chou cuit, & mâgé en potage auec du poiure lôg, fait venir grâde quâtité de laict aux nourrisses.

Les proprietés & vertus.

La mouelle des tiges cuitte en laict d'amandes, puis auec miel reduite en loch, est fort vtile aux poussifs,le leschât souuét. Bref,le chou est bô à tout:ce que Chrysippe Medecin ancien a tesmoigne par vn liure entier qu'il a côposé du chou,distingué selon tous les membres de l'home. Parquoy il ne se faut esmerueiller,si au tems passé les Romains(les Medecins chassés, par l'espace de six cens ans) se sont contentés du seul chou pour faire leurs medecines contre toutes maladies.

Notables choses du chou.

Le chou des iardins,comme Galien dit au li.7.des Simp. tant mangé que aplique par dehors a vertu de desecher,nô pas toutesfois fort acre:car il soude les playes, & guerit les vlceres malins, les flegmons desia endurcis, & de difficile guerison,les erysipeles.Par mesme vertu guerit les epinyctides,& les vlceres s'auançans touiours.Il a aussi vne vertu abstersiue par laquelle il guerit les lepres.La graine principalement du chou d'Egypte prinse en breuuage tue les vers, d'autant aussi qu'il est de temperature plus seche.Cette graine est amere,comme tous autres medicamens bons contre les vers.Par mesme vertu nettoye les lentilles & taches du visage, & autres choses qui n'ont besoing de forte abstersion.Les tiges des chous brulees font des cendres fort desiccatiues, tellemét qu'elles participent d'vne vertu brulante:pource on l'incorpore auec vieil oint pour en vser contre les vieilles douleurs des costés,& autres semblables:car c'est vn medicament qui resout merueilleusement fort. Le chou sauuage est plus chaud & plus sec que le cultiué,comme toutes autres plantes sauuages sont plus fortes en ces deux qualités que les domestiques de mesme espece:on n'en mange point aussi comme estant trop elongné de la temperature de l'home: car on le trouue au goust par trop amer, combien que le domestic soit aussi quelque peu amer & acre, mais le sauuage a l'vne & l'autre qualité bien forte: parquoy il est abstersif,& resout beaucoup plus fort que le domestic. Le chou marin outre ce qu'il lasche le ventre, comm'estant de goust salé & amer,il est bon pour apliquer par dehors à tout mal, là où telles qualités sont requises.

CHOV MARIN.

requises. Et au 2. des alimens, On mange des chous cõme viande, les Medecins en vsent comme d'vn medicament desiccatif. Nous en auons parlé au liure precedent, & au liure des Simp. Parquoy nous en traitterons ici sommairement. Le ius des chous a quelque vertu de purger : & au contraire le corps entier d'iceux (à raison de sa siccité) reserre plustost le vẽtre qu'il ne l'auance. Si donc il est question de lascher le ventre, il faut laisser peu cuire les chous en eau, estans soudain tirés ; mettre au plat de l'huile & du garum, ou du sel. Si vous voulez reserrer le ventre, apres que les chous auront asses bouilli, il faut getter cett'eau, en remettre d'autre chaude, & les y faire fort cuire: ce qu'on ne fait quand on veut lascher le ventre. Voila ce qu'en dit Galien. Quant au chou marin, encore que Dioscor. die qu'il a les feuilles comme l'aristolochie ronde, longues & minces, toutesfois tous pensent, & à bon droit, que ce soit cette plante que les apoticaires apellent vulgairement Soldanella. Car cette Soldanelle croist es lieux maritimes, ses feuilles rendent vn ius comme laict, ses tiges sont rouges, d'où sortent les feuilles comme celles du liarre, lesquelles on sent bien au goust estre salees, ameres & aucunement acres. Pource ie pense ce passage de Dioscor. comme plusieurs autres n'estre sans faute, où faut lire les feuilles du chou marin estre μικρὰ petites, au lieu de μακρὰ longues, qui est vne faute aisee à faire : parce qu'il ne faut que changer vne lettre pour autre. Car la soldanelle est du tout semblable au chou marin ici descrit, hors mis que des feuilles qui sont plus petites que celles de l'aristolochie rōde. Ruel home tressauant, encores qu'il soit de nostre opiniō & des autres, que le chou marin soit la soldanelle ou soldane, sans qu'il y ait à dire de quelque marque que ce soit, nonobstãt il a en ce failli, qu'il a dit les feuilles d'icelle estre cõme celles de l'aristolochie longue, & en sa traduction a mis treslongues. Matthæus Syluaticus aussi autheur des Pandectes a grandement erré en cette plante, estimant que ce fust le Cachile des Arabes. Mais Serapion descouure bien cet erreur, disant le cachile estre semblable à la mousse des arbres, retirant de feuilles non pas à l'aristolochie, mais au nasitort. I'ay souuent veu & cueilli du chou marin es bords de la mer de Venise, d'Aquilee, & de Triest, où il croist en quantité. Sa decoction beuë auec du rheubarbe est fort bone pour vuider l'eau des hydropics. Autant en fait la poudre d'iceluy beuë en vin par plusieurs fois auec rheubarbe, & cubebes. Κράμβη en Grec, en Latin Brasica: en Arabe, Corumb, ou karumb : en Italien Cauolo, & Verza: en Aleman Koel: en Espagnol kolhes, & Counes : en François, Chou.

Façō de serrer & lascher le ventre auec le chou.

La soldanelle. Erreur de Ruel.

DE LA BETE. CHAP. CXVI.

IL y a deux sortes de bete : la noire cuitte auec lentilles reserre le ventre, mais beaucoup plus la racine. La blanche fait bon ventre. Toutes les deux engendrent mauuais sang, à cause de l'humeur nitreuse qu'elles ont en soy. Le ius meslé auec miel, tiré par le nez purge le cerueau, sert aux douleurs d'oreilles. La decoction des feuilles & de la racine nettoye la crasse & lendes de la teste : mitigue les mules es talons si on les en estuue. Les feuilles crues sont fort bonnes à frotter les vitiligines, ayant deuant frotté les parties de nitre, à frotter aussi les places vuides de poil par la pelade, scarifiees au parauant, & les vlceres corrosifs. Cuittes sont bonnes aux bubes qui sortent par le corps, aux erysipeles & aux bruleures.

LA bete tant blanche que noire est tant commune que rien plus en nos iardins d'Italie. En Alemagne il y en a de rouge, & de feuilles, & de racine, qui est grosse comme raues longues, de couleur si rouge qu'on diroit leur ius estre vray sang vif. Les Alemans la cuisent en hyuer sous cendres chaudes: puis la pelent, & l'acoustrent auec poiure pour manger en salade, comme les carotes, & les trouuent meilleures & plus plaisantes au goust que lesdites carotes. Outre ce ils font bouillir vn peu ses racines, & les couppent de trauers en pieces, puis les serrent dans vn pot de terre auec du vinaigre, y aioustant du refort des champs, qu'ils apellent Cren, taillé menu. Ils les mangent auec le rosti. On transplante toutes ces sortes de bete, apres auoir esté semees, les feuilles estans creuës, lesquelles deuiennent plus belles, plus amples, plus grandes, si on frotte les racines de fiãte de vache, puis on les trãsplante. Gal. au li. 8. des Simp. escrit, La bete a vne qualité nitreuse, au moyẽ de laquelle elle est resolutiue, abstersiue, & purge par le nez. Cuitte perd toute sa nitrosité, & luy reste vne qualité bõne cõtre les flegmons & apostemes chaudes; qu'elle est legeremẽt resolutiue. Pour resoudre & nettoyer, la bete blãche est meilleure que la noire: car la noire a quelque astrictiō plus en sa racine qu'es autres parties. Et au 2. li. des alim. Le ius de la bete est abstersif, tellemẽt qu'elle prouoque d'aller à selle, quelquesfois point l'estomac, principalement de ceux qui l'ont fort sensible: parquoy si on en mange trop, elle blesse l'estomac. Cette herbe ne donne pas grande nourriture, comm'aussi ne font les autres herbes des iardins. Ell'est plus propre à desoppiler le foye que la mauue, principalement si on la mange auec moutarde ou vinaigre : mangee ainsi acoustree est singulierement bonne à ceux qui ont mal de ratelle : de fait prinse en cette sorte sert plus de medecine que de viande. Pline escrit au liure 20. chap. 8. qu'on trouue de la bete sauuage, qu'on nomme Limonium, lequel Dioscoride descrit au 4. liure. Gal. au liure 7. des simp. lequel est contraire à l'opinion de Pline au 2. liure des alimens, disant, Nous auons dit, qu'il y a des mauues sauuages, comme des laitues. Mais il n'y a point de bete sauuage,

Les especes.

Les qualités & vertus,

BETE BLANCHE.

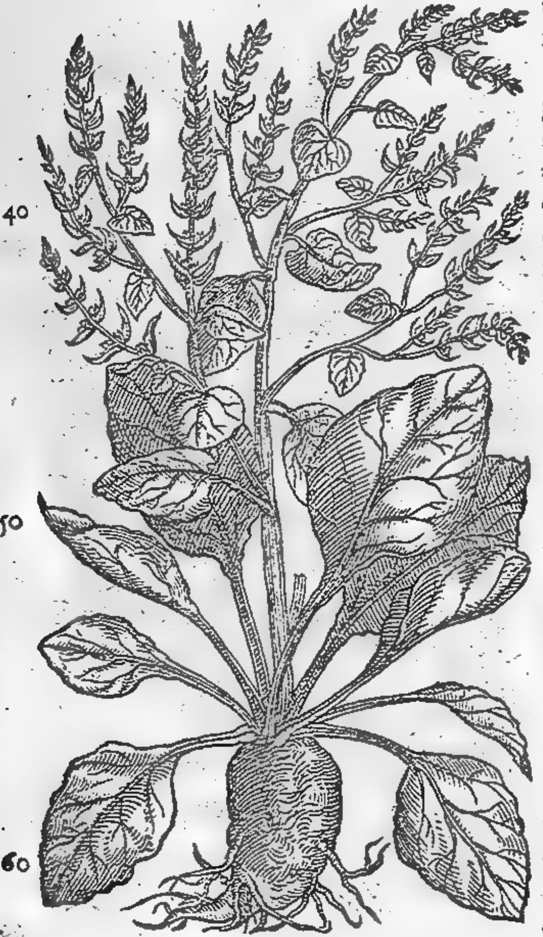




BETE NOIRE.



BETE ROVGE.



uage, si on ne vouloit dire que ce fust le lapathum. Mais il y a vn asne, qui n'a eu hôte de blasmer Galié pour sauuer Pline, lequel ne faisãt que suiure les autres, a esté deceu en plusieurs simples. La bete blanche, selon Pline, au lieu preallegué, cuitte & mangee auec de laict cru fait mourir les vers du ventre. Son ius bien depuré (comme souuent i'ay experimenté) mis en clysteres a merueilleuse vertu d'attirer les excremens du ventre fort endurcis, principalemẽt quand tous autres clysteres lenitifs n'ont de rien profité. La racine d'icelle raclee, frottee de miel & de sel, apliquee comm'vn suppositoire, fait aller à selle. La racine de la noire cuitte en eau, si on s'en frotte guerit toute demangeson. Le ius d'icelle beu, & appliqué est bon contre les morsures des serpens venimeuses. La bete blanche, cuitte & mangee auec de l'ail cru, chasse les vers du vẽtre. Τεῦτλον en Grec, en Latin Beta: en Arabic, Decka, & Celb: en Italien, Bietola: en Aleman Mangolt, & Piessen: en Espagnol, Aselgas: en François, Bete.

Les vertus.

Les noms.

DV POVRPIER. CHAP. CXVII.



E pourpier a vne vertu astringente. On en met auec griotte d'orge aux douleurs de teste, inflammations des yeux, & des autres parties du corps: il est bon aux ardeurs de l'estomac, aux erysipeles, aux douleurs de la vessie. Il desagasse les dens quand on le mache: il appaise les chaleurs excessiues de l'estomac, & des intestins, & leurs flux: il aide aux reins & à la vessie, voire y eust il erosion: il reprime l'apetit de luxure. Son ius prins en breuuage produit mesmes effets, & est fort bon aux fieures. Le pourpier cuit sert contre les vers rons du ventre, le crachement de sang, les dysenteries, les hemorrhoides, flux de sang: item contre les morsures du serpent nommé Seps. Il porte grand proufit mélé aux medicamens pour les yeux: Il sert clysterizé aux defluxions des intestins, aux erosions de la matrice. Il est singulier pour imbroquer auec huile rosat, & huile toute la teste es douleurs d'icelle, causees de vehemente chaleur. Il guerit les bubes qui sortent par la teste apliqué auec du vin, & est bon auec griotte aux playes qui tendent à mortification.

LE pourpier est fort conneu de tous. Il y en a deux sortes. Le cultiué a les feuilles plus larges, grasses, comme l'herbe apelee vulgairement Fabaria, reluisantes, blanchastres par l'enuers, fades au goust, auec vne certaine aigreur aspre. Sa tige est grosse, polie, droitte, rougeastre, grasse. Sa graine est noire, petite, enclose en coupettes herbues. Sa racine est diuisee en plusieurs parties. Celuy qui croist de soimesme es iardins, vignes & autres lieux, produit des tiges rondes, ployables, grasses, rougeastres, trainans par terre, des

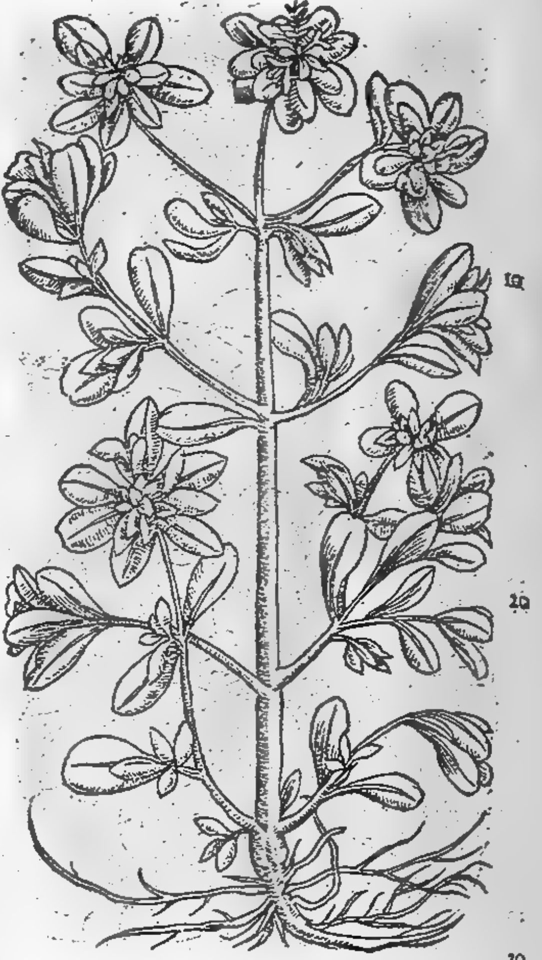
Les especes

des feuilles semblables au precedent, mais moindres, & plus lõguettes. De toutes autres choses il est semblable. On le mange cru pour les vlceres de la bouche, & les dens qui branlent. Les feuilles tenues sous la langue appaisent la soif. L'autre sauuage trainãt par terre a les feuilles moindres, plus minces, & plus dru-semees. Galien en parle ainsi au 6. liu. des Simpl. Le pourpier est froid & humide, participant de quelque aspreté. Parainsi il arreste les fluxions, & specialement celles qui sont chaudes & choleriques, auec ce qu'il les fait changer de qualité, les refraichissant grandement. Il sera donc refrigeratif au tiers degré, humectatif au second. Par le moyen desquelles qualités il est autant souuerain qu'il est posible pour les grandes & excesiues chaleurs, apliqué sur la bouche de l'estomac, & sur les hypochondres, specialement es fieures hetiques. Outre ce il guerit les dens agassees, addoucissant & remplissant de son humidité visqueuse ce qui auroit esté rendu aspre, & par trop deseché par choses aigres & vertes. Autant en fait son ius, lequel non seulement appliqué par dehors, ains ausi beu, refraichit. Ce que fait ausi toute l'herbe mangee, laquelle entant qu'ell'a quelque astriction est bone viande aux dysenteries, aux flus immoderés de la matrice, & au crachement de sang. Mais le ius est encores meilleur à tout cela que l'herbe. Et au second des alimẽs, Plusieurs mangent du pourpier, lequel donne peu de nourriture, encores est elle froide, humide, & visqueuse. Comme medicament guerit l'agassemẽt des dens à raison de son humeur visqueuse qui n'est aucunement piquante, ne acre. Pline au liure & chap. 20. escrit qu'estant mis en mode de cataplasme sur le nombril qui se relache & tombe, il le reserre. Il guerit les inflammations des tetins & des gouttes des piés auec miel ou terre cimolie. En general il est bon à toutes maladies chaudes. Son nom Grec est, ἀνδράχνη, le Latin Portulaca: l'Arabic, Bakleancha, ou Bachele alhanicha: l'Italien, Portulaca, Procacchia, & Porcellana: l'Aleman Burtzelkraut, & Portzelkraut: l'Espagnol, Verdolagas, & Baldroegas, le François, Pourpier, Pourchaille.

Les vertus & proprietez.

Les noms.

POVRPIER DOMEST.



POVRPIER SAVVAGE.



DES ASPARGES. CHAP. CXVIII.

L'Asparge sauuage est commun & vulgaire. Ses gettons cuits font bon ventre, & font vriner. La decoctiõ de ses racines, prinse en breuuage sert à la difficulté d'vrine, iaunisse, maux de reins, & sciatiques: auec du vin contre les morsures des phalanges. Cette decoction tenue sur la dent qui fait mal, en oste la douleur. La graine est bonne à mesmes choses. On dit que les chiens meurent si boiuẽt de la decoction d'asparges. On dit ausi que des cornes de belier concassees & enterrees naissent des asparges, ce qui n'est vray, selon mon auis. ⸆ L'asparge cultiué gette plusieurs branches, ses feuilles sont longues, deliees comme celles du fenouil, & en grand nombre: sa racine est ronde, grande, aiant vn'esponge *. Ses tendres gettons broyés en vin blanc, appaisent les douleurs des reins. Rostis ou cuits addoucissent les dysenteries, & la difficulté d'vrine, en laquelle on ne pisse que goutte à goutte. La racine cuitte en vin ou vinaigre, appaise les douleurs des desloueures. Cuitte auec figues, ou ciches prinse & en bruuage, guerit la iaunisse, allege les douleurs de la sciatique, & de ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Cette racine attachee, ou la decoction d'icelle beuë garde de conceuoir, & cause sterilité.

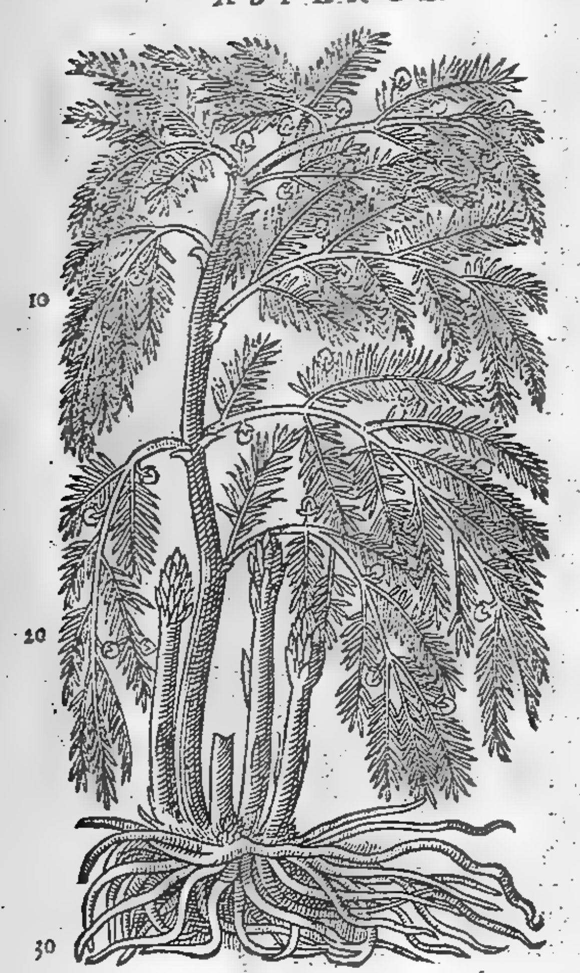
** Cet endroit est traduit de mot à mot : & faut noter que les anciens apelloyent spongias, sponges, les racines des asparges entortillees & entrelassees l'vne dedãs l'autre.*

Les especes.

La forme.

IL y a deux especes, d'asparges, le cultiué, & celuy qui vient de soymesme, duquel on en void trois sortes. Le palustre nommé des Grecs ἕλειος, celuy de montaigne, & celuy qui croist entre les rochiers, proprement appelé Corruda. Le cultiué se seme par tous les iardins, & est si conneu qu'il n'a besoing d'ample description. Premierement il produit de sa racine vne tige grosse en la cime & pointue, comm'orobanche, laquelle parcreuë s'estend en branches, qui ont des feuilles comme cheueux, plus courtes que celles du fenouil, & plus menues. Il gette vne petite fleur, laquelle flaitrie, s'ensuiuent des menus fruis verts au commencement, puis rouges. Sa racine est alentour de la tige comm'vne esponge, d'où sort grand nombre de fibres, ainsi qu'en l'ellebore, blanchastres, grossettes, comm'au rusc. Celuy de montaigne & de marais, à peine est il different de figure du cultiué. Les tiges de ces asparges sont estimés frians, ils sont dous, & de bon goust: ceux de Corruda au contraire, car ils sont asses amers, & malplaisans au goust. Cet asparge Cor-

ASPARGE. ASPARGE SAVVAGE.





ruda croist en lieux secs & pierreux, principalement entre les hayes,& arbrisseaux,de tige qui est comme bois,blanchatre,de feuilles petites,dures,& piquantes. On aura des asparges cultiués tout l'an, si apres auoir cueilli le fruit,on fouit alétour des racines qui sont à fleur de terre,puis on les couure. Galien en parle ainsi au liu. 6. des Simpl. L'asparge qui croist entre les roches est absterſif sans estre manifestement ou chaud ou froid. Par ce moyen il deliure d'oppilation le foie & les reins, principalement la racine,& la graine. Il guerit la douleur des dens à raison de sa siccité,laquelle les dens requierent fort. Et au 2. de alim. Entre les asparges celui des iardins est apellé royal,l'autre est des marais. Le tiers different des susdis naist de la couleuree. Tous sont bons à l'estomac,font pisser, ne nourrissent gueres. Toutesfois s'ils sont bien digerés,ils nourrissent mieux que les autres herbes qu'on mange ordinairement, d'autant qu'ils sont plus secs. Voila que Galien en dit. Pline escrit au liu. 20. chap. 10. que les asparges souuent mangés éclaircissent la veuë, sont bons aux douleurs de la poitrine,& de l'échine: ils incitẽt à luxure, & mollissement legieremẽt le ventre. On dit que ceux qui se frottent d'asparges broyés auec huile, n'ont garde d'estre piqués des mouches à miel. C'est ce que Pline en dit. Auicenne escrit en la partie derniere du liure 4. que si on mange des asparges ils font sentir bon tout le corps, mais qu'ils font pisser vn'vrine puante. ἀσπάραγος en Grec, en Latin Asparagus: en Arabe Halion, ou Helium: en Italien, Asparago: en Aleman, Spargen, en Espagnol, Esparagos: en François, Asparges.

Les qualités & vertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† Iaçoit que les exemplaires Grecs ne facent point de mention en cet endroit des asparges cultiués, toutesfois ie ne voy point comment il se puisse entendre des asparges sauuages, comm'aucuns pensent. Car Dioscor. ayant déia dit que l'asparge sauuage est asses conneu, suiuant sa coutume, il n'en eust fait autre description. Parquoy ie pense qu'il faut entendre ce qui s'ensuit, des asparges des iardins, ou bien qu'il y ait faute en cet endroit.

DV PLANTAIN. CHAP. CXIX.

IL y a deux sortes de plantain. Le moindre a les feuilles plus étroites,moindres,plus molles, plus lissees,& plus minces, sa tige faite à angles, courbee vers la terre, ses fleurs palles, sa graine au sõmet des tiges. L'autre est plus grand, plus verd & mieux nourri: il a les feuilles larges, de mesme sorte que les herbes qu'on mange: sa tige vient bien haute d'vne coudee,& est faite à angles, rougeâtre, depuis le milieu iusques au sommet enuironnee de menue semence. Ses racines sont tendres, velues, blanches, de la grosseur d'vn doigt. Il croist es lieux marescageux, humides,& par les hayes. Le grand plantain est le plus vtile. Ses feuilles ont vne vertu desiccatiue,& astringente. Parquoy elles sont bones à tous vlceres malins, humides, sales,& ceux qui tiennent de la ladrerie. Elles repriment les flus de sang, les vlceres qui s'estendent touiours, les epinyctides, les charbons,& les vlceres qui mangẽt tant la chair saine que la pourrie: elles cicatrisent les vieux vlceres,& inegaux, guerissent les chironiens, soudent les vlceres caverneux: appliquees auec du sel sont bones aux morsures des chiens, aux bruleures, aux inflãmations, aux apostemes larges & plattes, aux oreillõs, aux écrouelles, aux fistules lachrymales. L'herbe cuitte en vinaigre & sel sert aux dysenterics,& celiaques. On en fait cuire auec des lentilles au lieu de bete: on ordonne à mãger d'icelle cuitte, aux hydropics qui ont l'eau épandue par tout le corps, apres auoir mangé sans boire, au milieu du repas: elle profite à ceux qui sont subgés au haut mal,& qui ont l'alaine courte. Le ius des feuilles guerit les vlceres de la bouche, si on les en laue souuent: il guerit aussi les erysipeles auec terre cimolie, ou ceruse, & les fistules, si on les en siringue

souuẽt:on vse aussi de ce ius aux inflãmatiõs des yeux, & aux douleurs d'oreilles,on en vse aussi aux collyres pour les yeux.Il sert prins en breuuage aux gẽciues sanglãtes,& au crachemẽt de sang:on en met aux clysteres des dysenterics.On en ordonne aux phthisics en breuuage : on en applique en pessaire auec de la laine aux suffocations de matrice,voire s'il y auoit fluxion.La graine beuë auec du vin arreste les flus de ventre,& crachement de sang.La racine cuitte,ou qu'on la mache,ou qu'on s'en laue la bouche, guerit la douleur des dens. La racine & les feuilles prinses en breuuage auec du vin faict de raisins cuits en la vigne, sont bones aux excoriations des reins & de la vessie.On dit que trois racines de plãtain prinses en breuuage auec cinq onces de vin, & autant d'eau, guerissent les fieures tierces, quatre racines les fieures quartes. Aucuns portent des racines de plantain pendues au col pour resoudre les ecrouelles.

PLANTAIN MOYEN.

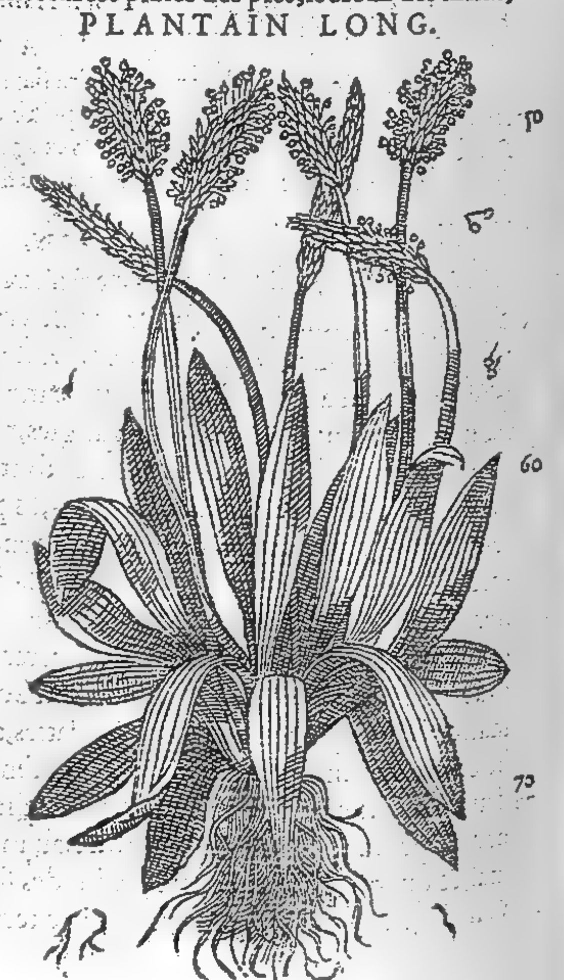
Les especes.

IAçoit que Dioscor. Pline, Apulee, & tous autres anciẽs autheurs n'ayent fait que deux especes de plantain, assauoir le grand & le petit,toutesfois persone ne doute,que l'herbe nommee vulgairement Lanceola, parce quell'est faite cõme la pointe d'vne lance,ne soit vn'espece de plantain.Le plantain s'apelle en la Tuscane Centineruia,qui est vn mot corrõpu de quinqueneruia.Le grand plantain par ce qu'il est diuisé par sept costes ou nerfs,il est nommé septineruia,le moyen qui n'en a que cinq, quinqueneruia, le plus petit, parce que ses feuilles qui sont vn peu velues, n'ont que trois costes, peut estre pareillement apellé trineruia. *Forme du plantain aquat.* Celui que les modernes apellent Plantain d'eau,a la feuille plus grosse,plus charnue,plus forte,plus lissee,que les autres, de leur naissance large, finissans en pointe,comme la pointe d'vne lance. Sa tige est plus longue que d'vne coudee,branchue,& a des fleurettes blanches.Il a grand nombre de racines,blãchatres,comme l'ellebore. Il croist en lieux humides,& marescageux. *Les proprietés & vertus.* La graine du grand plantain & du petit pilee, mise dans vn œuf,& rosti sur vne tuille chaude,est profitable aux dysenterics s'ils en mangent souuent. Les feuilles fraiches,pilees,& appliquees sont bones cõtre la gratelle,& guerissent tous maux du fondemẽt,cõme les creuasses,les riddes enflees & dures d'icelui,les fics,les hæmorrhoides,& quãd il tõbe hors de son lieu.On les applique auec grãd profit au premier assaut de la goutte des piés auec rougeur.Elles guerissent tout mal de doigts.Ces feuilles pilees & appliquees auec peu de sel ostẽt & les douleurs & les enfleures des membres délouês:appliquees & mãgees seruẽt à ceux qui ont esté froissés,batus,tõbés de haut.Le ius meslé auec huile rosat,& appliqué au frõt,appaise les douleurs de teste causees de chaleur.Meslé auec bol d'Armenie ou hematiste est singulier au crachemẽt de sang.Ce mẽme beu auec du ius de millefeuille guerit merueilleusemẽt bien ceux qui pissent le sang,principalement y aioustant vne drachme d'vne composition nommee Philoniũ persicum.On en met sur les erysipeles auec vinaigre,suc de morelle,& de ioubarbe.L'eau distillee du plãtain auec egale portiõ de vinaigre tresfort,arreste le flus de sang du nez,si on met sur les plãtes des piés,le creux des mains,

PLANTAIN GRAND.



PLANTAIN LONG.



PLANTAIN AQVATIC.



& sur le foye des linges trampés dans icelle. Le plantain comme dit Gal. au 6. liu. des Smp. est de temperature mélee : car il est en partie aigueux & froid, en partie aspre, en quoy il tient de la nature terrestre seche & froide. Parainsi il est refrigeratif & desiccatif iusques au second degré. Or tous medicamés ensemble, & refrigeratifs & desiccatifs, sont fort propres à tous vlceres rebelles à guerison, aux fluxions, aux pourritures, & par consequent aux dysenteries: ils arrestent aussi les flus de sang: ils refraichissent les parties brulees, ils soudent & ferment les vlceres cauerneux, & tous autres vlceres vieux & frais. Entre tous medicamens de telle nature le plantain tient le premier rang, pour le moins il n'est à aucun second, à raison de sa temperature tant bien proportionnee: car il a vne siccité qui n'est aucunement cuisante ne piquante, vne froideur qui ne rend point les parties endormies, & sans sentement. La graine & les racines sont de mémes qualités, sinon qu'elles sont plus desiccatiues, moins refrigeratiues, la graine est de parties plus subtiles, les racines de parties plus grosses. Les feuilles desechees sont de parties plus subtiles, & moins refrigeratiues, l'humidité aigueuse consumee & euaporee au secher. Pour cette cause on vse des racines contre le mal des dens, ou les machant, ou lauant la bouche de leur decoction. En outre on vse d'icelles, des feuilles, encores plus de la graine aux oppilations du foye & des reins : car ils ont quelque vertu abstersiue en soy, laquelle on pourroit bien remarquer en l'herbe, si elle n'estoit effacee par la grande humidité. Cette plante s'apelle en Grec Ἀρνόγλωσσον: en Latin, Plãtago: en Arabe, Lisen, ou Lesan alhamel: en Italien, Piantagine: en Aleman, Vuegerich: en Espagnol, Lhantem, Tamehagen: en François, Plantain.

Temperament.

Les noms.

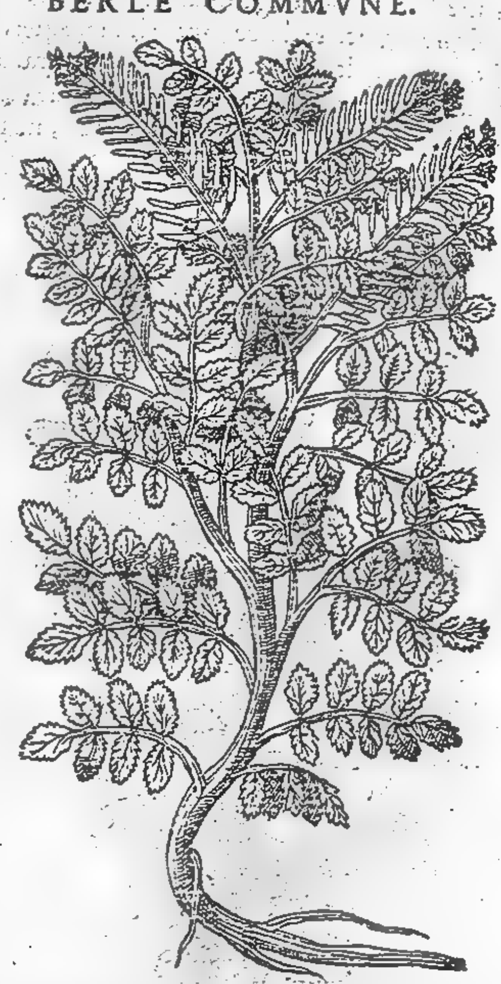
DE LA BERLE. CHAP. CXX.

LA Berle croist en l'eau. C'est vne plante grasse, droitte, de feuilles larges semblables à celles de l'ache, moindres & odorantes. Mangee crue ou cuitte romt la pierre, & la fait vuider, fait vriner, prouoque les menstrues, & fait sortir l'enfant hors du ventre, est bonne à manger aux dysenteries. Crateue dit que le sion est comm'vn arbrisseau, gettant peu de feuilles, rondes, plus grandes que celles de la menthe, noires, qui retirent à celles de la roquette.

BERLE VRAYE.



BERLE COMMVNE.



LA Berle croist ordinairement es ruisseaux des fontaines viues, chaudes en hyuer, froides en esté. Ceux errent manifestement qui vsent en medecine pour la berle tant du cresson doux semblable à la laitue, que de celui qui est acre, vn peu amer, de goust de nasitort, de feuilles semblables à la roquette. Car ce cresson n'est autre chose que le sisymbrium aquatic, que Diosc. descrit au cha. suiuãt, non pas le vray siũ, que nos

Le lieu.

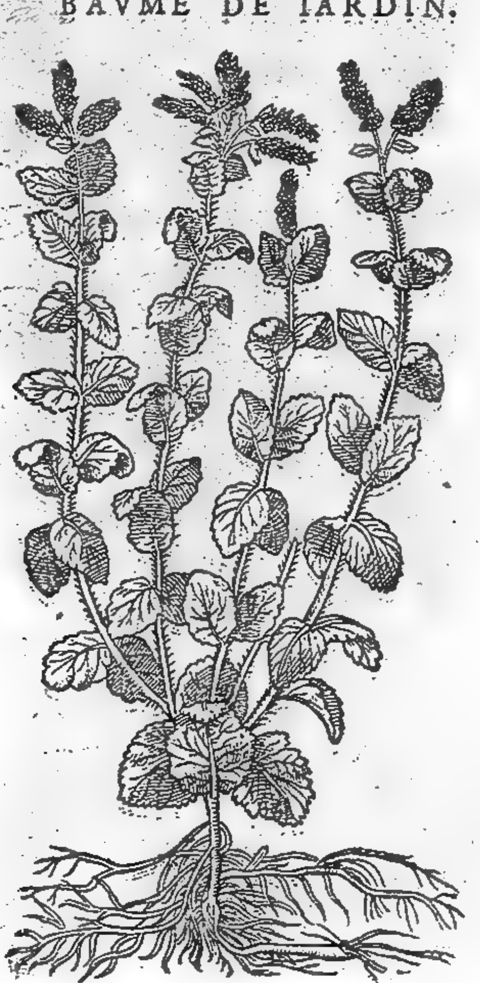
Senois en leur vulgaire apellent Gorgolestro, lequel a entierement toutes les marques du sium de Diosco. *La forme.* C'est vne plante grasse, de tige droitte, de feuilles larges, dentelees alentour, semblables à celle de l'ache, mais moindres & odorantes: ell'a les fleurs blanches, sa graine enclose en petites gousses, qui sont comme petites cornes. Il y a peu de fontaines où le cresson croisse, qu'il n'y ait ausi de la berle. Il semble que Pline au liu. & chap. 22. ait confondu sium, la berle, auec le sisymbrum aquatic, le cresson: parce qu'à sium il a attribué les vertus du sisymbrium aquatic, s'estant posible, abusé à la communité des noms. *La faute de Pline.* Car selon Dioscoride méme, ce sisymbriũ qu'aucuns apellent Cardamina, est ausi nommé Sium. Donc Pline estimant sium & cardamina estre vne mesme plante, a asigné les vertus des deux au seul sium, combien qu'au parauant il ait particulierement traitté au liure 20. chap. 22. du sisymbrium sauuage qui croist es eaux. Serapion apelle Sium, Senation. Toutesfois il ne faut entendre par ce mot le Senetio de Diosc. qui est bien vn'autre plante comm'il sera montré au 4. liu. La berle est bonne à manger à ceux qui ont la veuë debile, aux splenetics, & à tous ceux qui sont en mauuaise disposition de tout le corps. Elle chasse les vers du ventre, ce que fait encores mieux sa graine pilee, & beuë auec vin rude du poids d'vne drachme. Le ius de l'herbe efface les lentilles si on les en frotte. La decoction auec sel & nitre guerit la galle des cheuaux. Aucuns mangent de la berle en salades. Galien fait mention de la berle au liu. 8. des Simples. La berle d'autant quell'est odorante, d'autant elle participe de chaleur. *Les qualités & vertus.* Elle resout, fait vriner, brise la pierre des reins, & prouoque les menstrues. Ce qui se nomme en Grec Sion, en Latin pareillement se nõme Sium: en Arabic, Rorcathalmi, Inhamehanella, ou Hamehanella: en Italien, Sio, Gorgolestro: en Aleman, Vvassermerck: en Espagnol, Rabacas, en François, Berle.

DE LA MENTHE AQVATIQVE. CHAP. CXXI.

LA menthe aquatique (qu'aucũs apellent Serpolet sauuage) croist es lieux nõ cultiués, semblable à la menthe des iardins, plus odorãte, de feuilles plus larges. On en fait des chappeaux. Cett'herbe est chaude. La graine prinse en breuuage auec du vin est bone à ceux qui ne peuuẽt vriner que goutte à goutte, & aux graueleux, ell'appaise les hoqués & tranchees du ventre. On applique les feuilles au front, ou aux temples contre les douleurs de teste: item contre les piqueures des mouches guépes, & abeilles. L'herbe prinse en breuuage retraint les vomissemens. L'autre espece de sisymbrium est nommee d'aucuns cardamina, d'autres sion. Cett'herbe s'aime aux ruisseaux, & croist es mémes lieux que la berle, & est nommee cardamina, parce que de son goust retire au nasitort qui s'apelle cardamum. Ses feuilles sont premierement rondes, estans grandes sont decoupees comme celles de la roquette. Il échauffe, & prouoque l'vrine: on le mange cru. Il efface les lentilles & autres taches du visage, appliqué de nuit, osté le main.

Sisymbriũ cultiué. IAçoit que Dioscor. die la menthe aquatique croistre es lieux non cultiués, toutesfois Theoph. au liure 6. chap. 7. de l'histoire des plantes. & au liu. 5. chap. 8. des causes d'icelles dit, qu'il y a ausi vn sisymbrium cultiué qu'on trouue es iardins, lequel ie pense estre celle herbe que nos apoticaires apellent maintenant Balsamita, le vulgaire, mẽthe Romaine, ou crespue. Car elle gette vne feuille rõde, plus large que celle de la mẽthe, crespe, la tige quarree, rouge verdoiãte: d'odeur, & de goust beaucoup plus forte que la mẽthe. *Sisymbr. de Theoph. nostre baume de iardins.* Vn signe manifeste de ce (outre les marques asignees) est, que ce baume se conuertit facilement en menthe, si on ne le cultiue fort. Ce que Theophra. a bien demonstré au liu. des causes des plant. déia allegué, disant, La mutation du sisymbrium en mẽthe est contraire aux precedentes, entendu qu'elle vient de faute de cultiuer. Car n'estant point cultiué, ne soigné comme de coutume, il prend plus de racines en bas, & là

BAVME DE IARDIN.



MENTHE AQVATIQVE.



CRESSON I.

employant toute sa vertu, la partie de dessus se fait debile, & perd la force de son odeur, comme si la semblance des deux plantes prouenoit de l'odeur, & du germe : parce que la force de l'odeur diminuee, l'odeur qui reste est molle & foible, & approchant de fort pres à celle de la menthe. Pour garder que cela n'auienne ils commandent de la transplanter souuent. Voila que Theophr. en dit. Toutesfois ie ne pense point que le sisymbrium de Diosco. croissant de luy mesme es lieux non cultiués, soit le sisymbrium de Theoph. ains que ce sont plantes diuerses. Car i'ay veu & cueilli de ce sisymbrium sauuage en plusieurs endrois du val Ananie, correspondant du tout à la description de Diosco. & du tout different du sisymbrium, ou baume des iardins. Dauantage, veu que sisymbrium des iardins se conuertit en menthe par negligence, on ne pourroit trouuer du sauuage, sinon qu'estant changé en menthe, entendu que ce sauuage croist sans aucun cultiuage, d'où auiendroit que toutes ces places où y auroit du sisymbriũ, seroyent pleines de menthe en peu de tems. Ce qui n'est encores iamais aue nu. Brasauol. ne prenant point garde à tout cecy, croit que le baume des iardins, qu'il apelle menthe Florentine, peut indifferamment estre prins tant pour le sisymbrium cultiué, que sauuage. Dauantage il dit auoir veu du sisymbrium conuerti en calamenthe, en quoy ie pense que ses yeux l'ont trompé, ayant suiui Pline, non pas Theoph. lequel dit que le sisymbrium se change en menthe, non pas en calamanthe. Il y a bien certains exemplaires de Pline qui mettẽt au li. 19. cap. 10. que le sisymbrium se conuertit en calamenthe, lesquels Brasauol. a suiui. Mais il y a faute en cet endroit. Pource ceux qui ont reueu & corrigé Pline ont redressé ce passage, sachans bien que Pline auoit prins cette histoire de Theophr. de sorte que mantenant aux liures plus corrects on lit le sisymbrium se changer en menthe, non pas en calamenthe. Quant au sisymbrium qu'aucuns (comme dit Diosc.) apellent Cardamina, les autres Siõ, c'est nostre cresson, acre au goust, duquel nous auons parlé au chapit. precedent, traittant de la berle : parce qu'il accompagne touiours la berle aux ruisseaux des fontaines viues, où il croist, ayant premierement ses feuilles rondes : puis deuenu grand, il les a chiquettees comme la roquette, semblable de saueur & d'odeur au nasitort des iardins. Pline aussi en a parlé au liu. 20. chap. 22. combien qu'au li. 19. chap. 8. il traitte d'vn autre espece de sisymbrium, disant ainsi, On seme le sisymbrium de mesme sorte. Il croist fort beau es murailles des puis, alentour des viuiers & étangs. Aucuns pensent que Pline entende ce passage du mentastre vulgaire ou menthe sauuage qui croist es lieux aquatics.

Chãgemẽt de baume en menthe.

Erreur de Brasauol.

Le cresson.

CRESSON II.



Tant le baume que la menthe aquatique chasse les vers & ventosités, ou l'herbe mesme pulnerisee ou la decoction d'icelle prinse en breuuage. Ell'est singuliere aux enflures de la matrice, chauffee auec de la matricaire sur vne tuile chaude, & arrousee de bon vin pur, puis appliquee sur le ventre. Encores elle est meilleure pour les douleurs de matrice apres l'enfantement, si estant hachee menu auec de la matricaire & fleurs de camomille, puis incorporee auec trois ou quatre œufs, & fricassee en vne paele sur le feu auec huile de lis on en fait vn gateau pour l'appliquer tout chaud sur le nombril. On l'applique frais, & sec estant chauffé, arrousé de maluaisie contre les douleurs de l'estomac. Le suc d'iceux appliqué aux genitoires empeche les pollutions nocturnes. Le cresson chauffé auec toute sorte de refort, racines de persil, en bon vin blãc pur & beurre appliqué sur le penil, fait sortir l'vrine de long tems retenue. Le ius auec vinaigre est bon pour appliquer aux lethargiques. Il y a vn'autre sorte de cresson, qui a les feuilles & les tiges beaucoup moindres, grand nombre de branchettes, chargees de fleurs en la cime seulement qui sont blanches. Il croist non seulement en lieux aigueux & humides, ains aux iardins, du long des chemins, & est piquant au goust. Gal. au 8 liu. des Simp. fait mention de deux especes de sisymbrium. Le sisymbrium est de parties subtiles, & a vertu de resoudre, échauffer, & desecher au tiers degré. Sa graine aussi est de parties subtiles, & chaude. Pource aucuns ordonnent d'en boire auec du vin contre le hoquet, & les tranchees de ventre. Le sisymbrium (qu'aucuns appellent cardamina, parce qu'il retire fort au goust du cardamum, c'est à dire du nasitort) estant sec échauffe & desseche au tiers degré, estant humide & vert au second. Les Latins apellent Sisymbrium, comme les Grecs, σισύμβριον, les Arabes Sisnabarion, ou Sisnabar: les Italien, Sisembro, & mentha Romana: les Alemans Vuassermuntz, & Brachmuntz: les Espagnols, Yerua buena de agua: les François, Menthe aquatique. Σισύμβριον ἕτερον en Grec, en Latin aussi, Sisymbrium alterum : en Italien, Sisembro aquarico, & Crescione : en Aleman, Brunkressen, & Vuasserkressen : en Espagnol, Berros, & Agrois : en François, Cresson.

Les proprietés & vertus.

Autre espece de cresson.

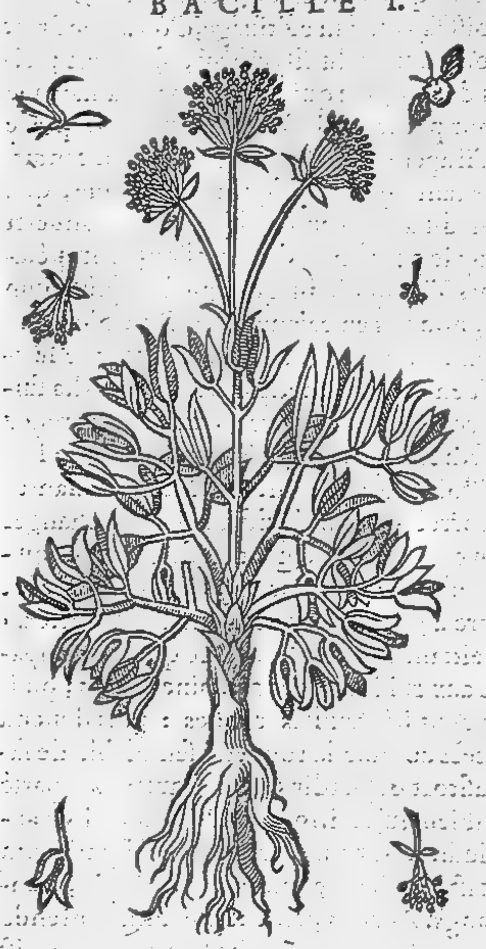
Le temperament & vertus.

Les noms.

DV FENOVIL MARIN, OV BACILLE. CHAP. CXXII.

LE fenouil marin est vn'herbe branchue & feuillee de toutes pars, croissant à la hauteur presque d'vne coudee, & vient es lieux pierreux & maritimes. Ses feuilles sont grasses en grand nombre, blanchatres, comme celles de pourpier, plus larges, plus longues, de goust salé. Ses fleurs sont blanches, sa graine comme celle du romarin, odorante, molle, ronde, qui se romt estant seche: ayant au dedans vn noyau comm'vn grain de fourment. Elle produit trois ou quatre racines de la grosseur d'vn doigt, de bonne & plaisante odeur. La racine, la graine, & les feuilles cuittes en vin, & prinses en breuuage sont bonnes à la difficulté d'vrine & à la iaunisse, prouoquent les fleurs. On mange cette herbe crue & cuitte comme les herbes des iardins. On la garde aussi confite en saumure.

BACILLE I.



BACILLE II.

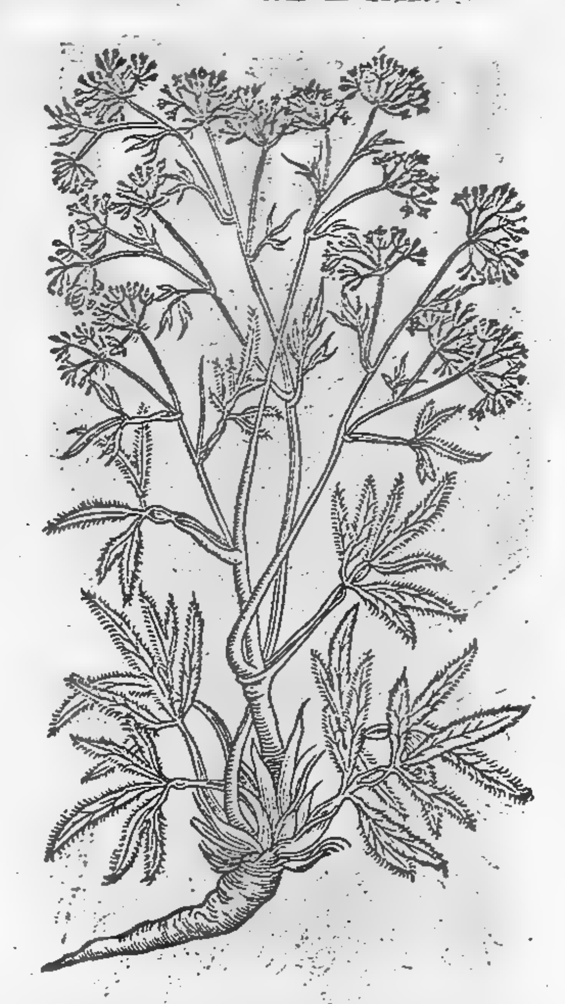
Le lieu. LA bacille croist non seulement sur les rochers, promontoires de la mer Tyrrhene, principalement au mont Argentaio en nostre marine de Siene, & vniuersellement en toute cette coste de mer, ains aussi en la coste de la mer Adriatique, es lieux pierreux, & malaisés, côm'on voit en tirant de Timauo à Triest, où tous ces riuages pierreux sont pleins de bacilles. A Rome & en toute la Tuscane on l'apelle fenouil marin. Es autres lieux d'Italie élongnés de la mer, où on l'a trâsplanté des lieux maritimes es iardins, on l'apelle vulgairement l'herbe sainct Pierre. A cause duquel nom aucuns ont estimé que cette plante soit le vray emperron que Diosco. descrit au li. 4. entre les simples medicamens laxatifs. Du nombre desquels est Pandulphus Collinutius au liure auquel il defend Pline contre Leonicene, & dit cett'herbe auoir esté nômee Sampetra, c'est à dire de S. Pierre, ce mot estant venu de Empetron, sans auoir égard à la vertu & qualités d'icelle. *Erreur de plusieurs.* Mais l'experience est contraire à cett'opinion. Car encores qu'on mange beaucoup de fenouil marin, il ne purge ne le phelgme, ne la cholere, ne l'eau de l'hydropisie; ce que fait l'empetron selon Dios. lequel pour cette raison il a mis entre les herbes laxatiues. Commêt pourroit on asseurer qu'empetron soit l'herbe S. Pierre, veu que Diosc. n'en fait autre description, sinon qu'il croist es montaignes, & lieux maritimes, salé & amer au goust? Quant au crithmum, on peut asseurer pour certain, que ce soit la bacille ou fenouil marin: car la bacille resemble du tout de racines, de feuilles, de graine, de tige, bref de toute la plâte, à la description que fait Diosc. du crithmum. *Les especes.* Il y a deux autres especes du fenouil marin. La premiere m'a esté enuoyee par Iacob. Anto. Cortusus, presque semblable au vulgaire, fors quell'a ses feuilles plus étroites, pointues au bout, & piquantes, salees & piquantes au goust, de tiges plus pleines, rendans plus de suc, & mieux nourris, du sommet desquels sortent des branchettes deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, chacune d'icelles portant son vmbelle chargee de fleurettes blanches, desquelles naist vne semêce aucunement semblable au fenouil, à la racine duquel ausi ell'a sa racine semblable. L'autre espece produit d'vne racine plusieurs tiges droittes, garnies tout alentour de feuilles, toutesfois par interualles plusieurs ensemble sortans d'vne naissance, lôguettes, grosses, salees au goust, sous la naissance desquelles sort vne feuille à part, deux fois plus lôgue que les autres, de laquelle pres de la cauité de la tige sort vne queuë, de laquelle queuë dependent six ou sept feuilles plus courtes, comm'on peut connoitre par le pourtrait. Les fleurs sont à la cime des tiges, rôdes, velues, palles. La racine est longue, ronde, non sans plusieurs dependances. Aucûs disent que c'est Empetrum, lesquels ie ne veux croire, pource que plusieurs marques y sont côtraires. Car elle ne croist es montaignes, & ne lâche point le vêtre. Il y a vn'autre plante laquelle d'odeur, de saueur, & aucunemêt de figure, resemble au fenouil marin. Pource ie l'ai voulu apeller Crithamû terrestre. Elle croist

en grande

BACILLE III.



BACILLE IIII.



en grande quantité en Boheme, principalement en la terre de Prague, non seulement entre les blés, mais aussi aux orees des terres labourees, & par les chemins, aiant les feuilles longues estroites, fermes, pendans trois à trois d'vne queuë lõgue, détellees des deux costés, ne plus ne moins qu'vne faucille. Celles qui sont à la cime des tiges, sont moindres & plus courtes. Sa tige est branchuë, creuse entre soy & les brâches qui en sortent, noueuse, au sommet de laquelle y a des branchettes separees, portans des vmbelles fleuries, & blanchâtres, d'où en fin sort vne petite graine longuette, acre & odorante. Sa racine est asses semblable à celle de la pastenade sauuage, toutesfois moindre, douce au goust au commencement, mais si on la masche longuement, acre & odorante. Galien au liure 6. des Simples parle du fenouil marin, la bacille est aucunement sal ee au goust: auec peu d'amertume. Pource ell'a vne vertu desiccatiue & abstersiue, laquelle vertu n'est pas si grande en la bacille qu'aux plantes bien ameres. Κρίθμον, en Latin aussi Crithmum, & Crithamum: en Italien Critbamo, Finocchio marino, & herba di san Pietro: en Aleman, Bacilen, & Meerfenchel: en Espagnol, Perexil de la mar, & Vnhas de agnula yerua: en François, Bacille, & Fenouil marin*.

Qualités & vertus.

Les noms.

**Aliàs creste marine.*

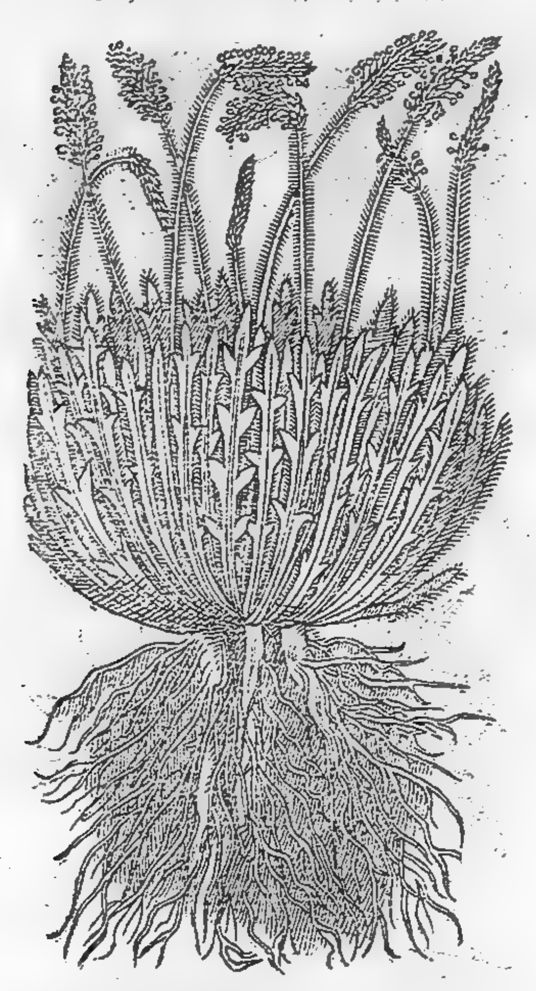
DE LA CORNE DE CERF. CHAP. CXXIII.

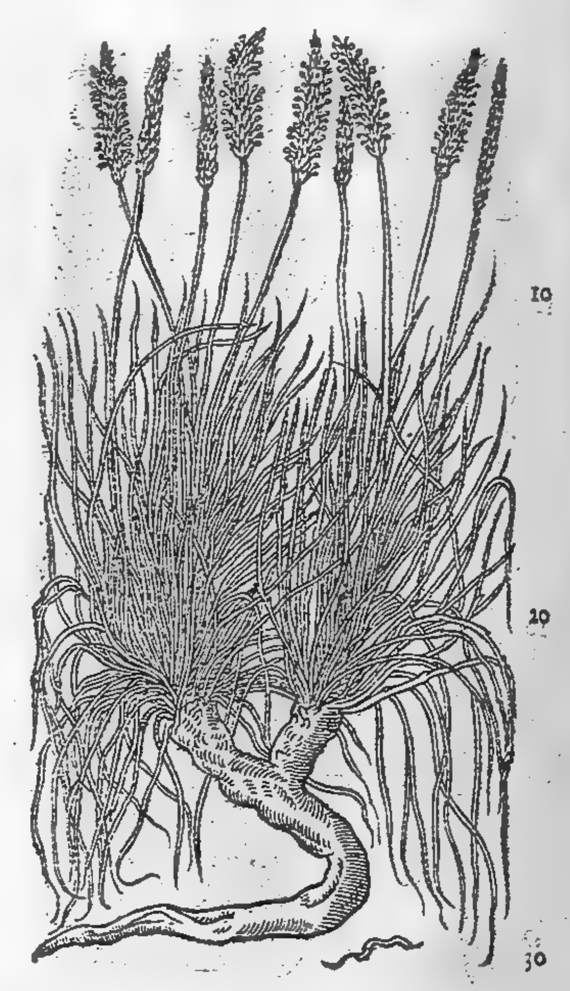
A corne de serf est vne petite herbe longuette, qui traine par terre, ayant les feuilles fendues. On la cuit comme les autres herbes qu'on mange. Sa racine est menue, astringente, laquelle est bonne à manger contre la celiaque pasion. Elle croist sur les fosses, du long des grans chemins, & es lieux non cultiués.

IE trouue que ceux qui ont mis grand peine à esclarcir l'histoire des plantes, la rendre entiere & purgee d'erreurs infinis, sont en different pour sauoir quelle plante pourroit estre le vray coronopus. Du nombre desquels a esté Nicolas Leonicene, home de grand esprit, & de sauoir exquis, lequel apres auoir longuement discouru sur l'histoire de cett'herbe, en fin a conclu que coronopus estoit l'herbe qu'on apelle en son vulgaire, Capriola, selon le nostre, Sanguinella, parce qu'en esté les enfans se la mettent dans le nez pour se faire saigner. Manard au contraire aimant mieux suiure en ceci Dioscoride que Pline & Theophr. lesquels metent le coronopus du nombre des herbes espineuses, est dauis de suiure plustost ceux qui veulent que le coronopus de Dios. soit l'herbe que nous apelons en nostre vulgaire * Herbastella, qui est commune aux iardins, dont on vse ordinairement en salades, que les autres, qui pour le coronopus prenent la capriole, ou sanguinelle, de laquelle on ne mange iamais, ains sert plustost à nourrir les bestes. Aucũs afferment que l'herbe vulgairemẽt nommee Pié de corbeau, ou pié de coq, soit le vray coronopus, de laquelle les Medecins vsent quelquesfois pour exulcerer & escorcher quelque partie du corps, quand le cas le requiert. Entre lesquels sont ceux qui ont commenté sur Auicenne: lesquels n'ont rien entendu en cette matiere des Simpl. certains modernes aussi qui ont escrit de l'histoire & proprietés des Simpl. comme Otho Brunfelsius Aleman, lequel combien qu'il sceust cett'opinion auoir esté reprouuee par gens sauans, toutesfois il a mieux aimé (tant est grande l'opiniatreté d'aucuns) faillir auec les ignorans en cette matiere, que de bien dire auec les doctes & expers. Car le pié de corbeau, cõme nous dirons en son endroit, n'est point aucunement le coronopus, ains vn'espece de ranunculus. Or suiuant Manard, ie ne diray iamais que la capriole de Leonicene soit le coronopus de Dioscoride. Car iaçoit que la capriole porte à la cime de sa tige comme cinq espis grailles, lesquels estẽdus auec les mains representent le pié d'vne corneille ou autre oiseau, toutesfois veu que ce n'est pas herbe qu'on mange (cõme dit Manard) & que ses feuilles ne sont incisees ne decoupees, & qu'on ne la seme point es iardins, & qu'en croissant elle deuiẽt seche comme foin,

**En Frãc. Corne de cerf.*

Opinion de Leonicene infirmee.

CORNE DE CERF. 

SERPENTINE. 

on ne peut aucunement dire que la capriole soit le coronopus. Au reste si quelcun veut suiure Pline au liu.21.chap.16. lequel suiuant Theophr. a dit, que d'aucunes herbes espineuses les tiges trainent par terre, comme de celle qu'on nomme Coronopus, ce sera en vain qu'on debattra que la capriole ou sanguinelle soit le coronopus, de laquelle la tige est droitte, non trainant par terre, noueuse, & portant des espis com m'vn chalemeau. Mais ie croy que ceux ne faillent point qui disent que la capriole soit le grame piquant, duquel Pline a parlé au li.24.cha.19. Il y en a qui font trois especes de grame piquant. L'vn qui a en la cime cinq piquons pour le plus, qu'ils apellēt dactylon, lesquels amassés en vn mettent dans le nez pour se faire saigner. Quant à moy ie n'ay onques leu que Pline ait escrit expressement (comme semble que Ruel veuille dire) que ce grame piquant soit le coronopus. Dauantage il faut noter que Dioscoride n'a point mis le coronopus du nombre des plantes espineuses au li.3. mais ici entre les herbes qu'on mange ordinairement. Combien que Theophraste face le contraire, aiant esgard (peut estre) à la forme des feuilles, lesquelles à raison de leurs menues decoupeures semblent estre pointues, toutesfois elles ne piquent point: comme, posible, Dioscoride a fait parlant des feuilles de la branche vrsine. Pource ie pense que le coronopus de Diosco. & Theophraste soit tout vn, & que Pline au li.21. suiuant Theophraste le dit estre espineux au li.22. (suiuant, peut estre, Dioscoride) ne fait aucune mention qu'il soit espineux. Ie ne veux aussi oublier à dire que les Sclauons en Carniole, & en Goritie cueillent la graine de ce grame piquant, duquel les enfans en ce iouant se font saigner le nez, & l'esgossent dans des mortiers puis la font cuire en bouillon de chair, comme le millet ou paniz. Cette graine est longuette, petite moindre que le paniz, & de bon goust, tellement que les Alemans l'apellent Himeldauu, c'estadire manne celeste. Les Sclauons apellent la plante pié de corneille, de laquelle nous parlerons au liu.4. entre les especes de grame. Qui me fait penser que Leonicene aiant apprins ceci d'eux, ait estimé que cette plante fust le coronopus de Dioscoride. Mais, veu que Dioscoride ne dit point que le coronopus est piquant, & dit qu'on le seme es iardins pour manger, ie croy que ce soit cett'herbe que nous apelons Herbastella, car ie n'ay onques veu plante qui retirast mieux à la description de coronopus. Donc coronopus est vn'herbe qui a les feuilles lonques, estroittes, cornues par interualles, couchees par terre, disposees en façon de raions d'estoille, de tige, d'espi, de fleur, de semence, resemblant entierement au plantain, de sorte, qu'ils n'ont aucunes marques differentes. Il n'a qu'vne racine auec plusieurs capillamens. La saueur des feuilles est comme celle du plantain. Pource ie croy que coronopus est de mesme genre. On en trouue de sauuage en lieux maigres, au Comté de Goritie, non loin de la riuiere Lizonzo, sur tout au lieu dict, Es collines. Les gens du païs l'apellent Serpentine: parce que sa racine beuë en vin est fort bonne contre la morsure des viperes, & autres bestes venimeuses, & y sert si biē, qu'elle seule (ie le say bien par experience) guerit ceux qui en sont mordus. Aucuns disent que c'est Holostium, & ie trouue bonne leur opinion, comme nous montrerons plus amplement au 4. liure. Galien dit au 6. liu. des Simp. que la racine de la corne de serf machee, profite aux celiaques. Κορωνόπους en Grec, en Latin pareillement Coronopus: en Italien, Coronopo & Herbastella: en Aleman Kraenfuoss: en Espagnol, Guiabelha: en François, Capriole. *

Grame piquant de Pline.

Vsage de la graine du grame piquant.

La forme de la corne de cerf.

** C'est contre l'intention de Matthiol: qui prouue en son comment. que Coronopus n'est pas la capriole, ains la corne de serf. Coronopus de mot à mot signifie pié de corneille.*

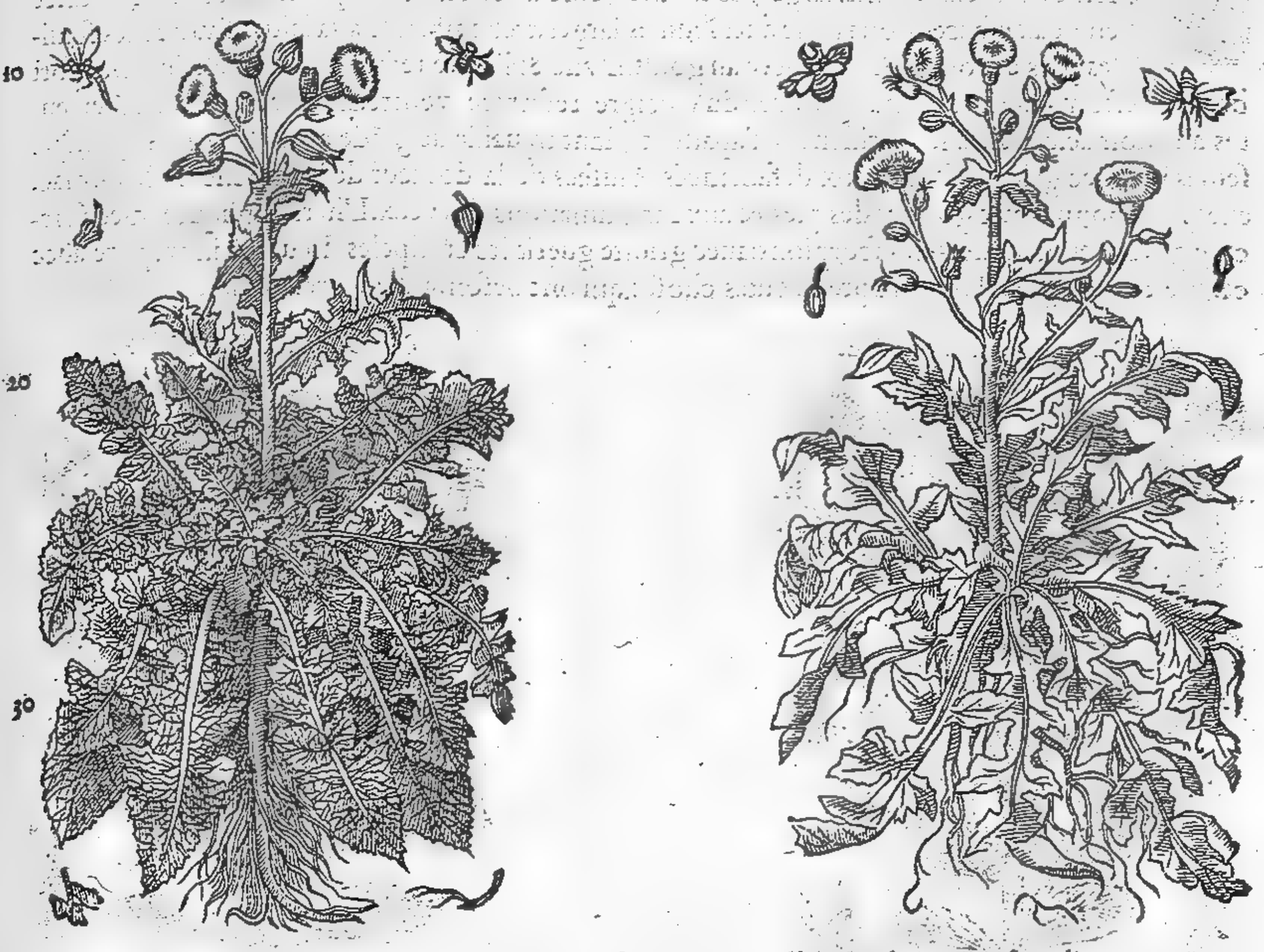
DV LAICTERON. CHAP. CXXIIII.



IL y a deux especes de laicteron. L'vn est sauuage & espineux. L'autre est tendre & mol, & bon à manger. Sa tige est faite à angles, † creuse, quelquesfois rouge: ses feuilles sont alentour decoupees par interualles. L'vn & l'autre ont vertu de refraichir, & moiennement restraindre. Dont sont bons pour apliquer aux grandes ardeurs d'estomac, &

mac & à toutes inflammations. Le ius d'iceux beu mitigue les erosions de l'estomac : il fait venir le laict aux femmes : apliqué par le bas auec de la laine est bon aux apostemes du fondement, & de la matrice. Tant l'herbe que la racine apliquee sert grandement aux pointures des scorpions. Il y a vn autre laicteron plus tendre, qui est comm'vn arbre, aiant les feuilles larges, lesquelles diuisent sa tige branchue. Il à mesmes proprietés que les autres.

LAICTERON PIQVANT. LAICTERON NON PIQVANT.



Autre laicteron non piquant.



Les especes. LE laicteron s'apelle en vulgaire Tuscan d'vn nom Latin Cicerbita. On en trouue ordinairement aux chams, aux iardins, aux vignes deux especes. L'vn est rude, l'autre ne l'est point. Tous deux ont les feuilles entaillees comme la cichoree, en celuy qui est rude, crespes, aspres, piquātes, rougeastres : en celuy qui n'est pas rude, elles sont vnies, sans aucunes espines : duquel il y en a deux sortes, differentes aucunement de feuilles : car l'vn a les feuilles plus polies, moins decoupees, & plus estendues. Tous ont vne tige haute d'vne coudee, creuse au dedans, molle, fraille, pleine de laict, & souuent rougeastre. Ils portent au sommet d'icelle des fleurs iaunes, asses semblables à celles du seneçon, lesquelles puis s'enuolent en l'air comme flocs de laine. Mais la tierce (de laquelle Dioscor. fait mention à la fin du chap.) non seulement ne se trouue point en Italie, où ie ne pense point qu'on ait veu vn laicteron grand comm'vn arbre, mais aussi ne Pline, ne Teophr. n'en ont fait aucune mention, que ie sache. Nos Tuscans mangent les laicterons en salade en hyuer, specialement leurs racines, lesquelles ils trouuent fort bones, pource qu'elles sont tendres, & douces à manger. Le laicteron cuit en vin guerit les defluxions de l'estomac. Le laict qui sort des tiges est bon en breuuage aux asmatics, & ceux qui ne peuuent auoir leur aleine qu'à grand peine. Instillé dans les oreilles appaise les douleurs d'icelles, principalement cuit en huile dedans l'escorce d'vne migraine. Beu de la mesure d'vn petit gobelet guerit la difficulté d'vrine en laquelle on ne pisse que goutte à goutte. Les feuilles machees effacent la puanteur de la bouche. Gal. au liu. 8. des simpl. en parle ainsi, Le laicteron quand il est grand, est espineux. On le mange verd & tēdre ne plus ne moins que les autres herbes sauuages ordinaires en viandes. Il est de temperature aucunement meslee : car il est d'vne nature aqueuse & terrestre, l'vne & l'autre estant asses froide, auec ce il a quelque astriction. Pource apliqué en cataplasme, ou mangé il refroidit manifestement : estant bien deseché, sa temperature deuient terrestre, & aquiert quelque peu de chaleur. Sonchus en latin, comm'en Grec σόγχος : en Italien, Soncho, & Cicerbita : en Aleman, Vuilderhasenkoel, Gensdystel : en Espagnol, Serraya, & Serralha : en François, Laicteron, & Palais au lieure.

La forme. *Les proprietés & vertus.* *Le temperament.* *Les noms.*

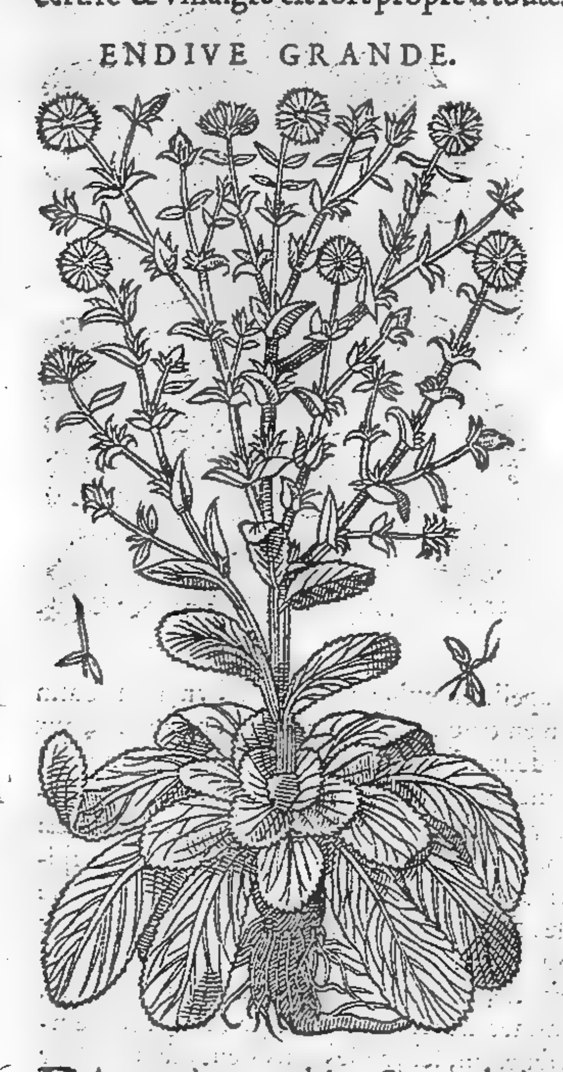
ANNOTATION.

† Ce mot creuse, ne se trouue point aux vulgaires exemplaires Grecs, toutesfois il est aux codes anciens, & mesme en Oribase. Il est donc du vray texte de Dioscor. non seulement emprunté de Pline.

DE L'ENDIVE. CHAP. CXXV.

IL y a deux sortes d'endiue. L'vne est sauuage, apelee Picris, & cichoree. L'autre qu'on seme a les feuilles plus larges, & est meilleure à l'estomac. Laquelle derechef est diuisee en deux especes, dont l'vne a ses feuilles larges, tressemblable à la laitue, l'autre a les feuilles plus estroittes, & est amere au goust. L'vne & l'autre refraichit, & est astringente, fort bone à l'estomac: cuitte & mangee auec du vinaigre reserre le ventre. Les sauuages sont meilleures à l'estomac: car elles le fortifient & l'apaisent estant trauaillé de grãde ardeur. On les applique seules, ou auec griotte d'orge aux defaillances causees de la douleur de la bouche de l'estomac: elles sont bonnes aux gouttes des piés, & aux inflammations des yeux. L'herbe apliquee auec sa racine guerit les piqueures des scorpions: auec griotte guerit les erysipeles. Leur ius incorporé auec ceruse & vinaigre est fort propre à toutes choses qui ont besoing d'estre refroidies.

ENDIVE GRANDE. ENDIVE PETITE.

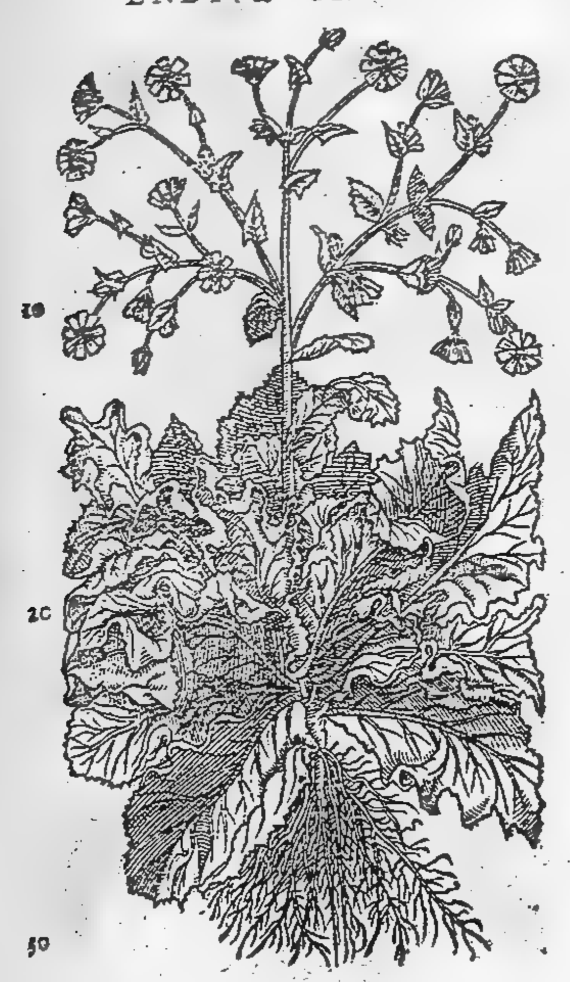


PAr ce qu'es exemplaires Grecs vulgaires le commencement de ce chap. me semble despraué & confus en certains mots, & en la diuision des especes d'endiue, il m'a semblé bon le redresser ainsi que ie l'ay troué en Oribase, & en quelques autres vieux exemplaires de Dios. escrits à la main comme s'ensuit, Il y a de l'endiue sauuage, il y en a qu'on seme es iardins. De la sauuage il y en a deux especes, l'vne est apellee Picris & cichoree, l'autre est domestique & priuee, & a les feuilles plus larges, & est meilleure à la bouche que celles des iardins. De celle des iardins y en a deux especes. La premiere a les feuilles larges, & est fort semblable à la laitue. La seconde a les feuilles estroittes, & est amere au goust. Serapion suit entierement cette leçon, faisant selon Dios. autant d'especes d'endiue sauuage que de cultiuee. Ce qui nous paroist aussi manifestemẽt par l'vsage: car nous manions ordinairement & mangeons tant d'endiue sauuage que de cultiuee. L'endiue se seme presque par tous les iardins d'Italie, aiant la feuille plus ample que la sauuage, plus lissee, non fort dissemblable à l'endiue des iardins à feuilles estroittes, & est plus amiable a la bouche que la sauuage. Cette sauuage croist par tout d'elle mesme, ses feuilles ont de grandes decouppeures alentour, & sont plus estroittes, plus aspres, & plus ameres. Aucuns tiennent que la scariole & l'endiue cultiuee à larges feuilles soit tout vn: pource qu'on ne trouue ainsi dans Serapion. D'autres apellent Scariole la seconde espece d'endiue cultiuee à feuilles estroittes, & plus ameres. Où il faut noter que ce mot de Scariole n'est point de Serapion, ains du translateur, auquel ne faut en ceci aiouster foy, selon mon iugement. Car sachant bien que Scariola est vn mot corrompu des Barbares, ne signifiant autre chose que Seriola, c'estadire petite Seris, & Seris ne signifiant autre chose que endiue, il a mal apelé Scariole l'espece d'endiue à feuilles larges. Ie seroy plustost de l'opinion de ceux qui apellẽt l'endiue cultiuee à feuilles estroittes Scariole, ou mieux Seriole, à cause qu'ell'a les feuilles moindres que l'autre, comme si on disoit, petite seris, c'estadire, petite endiue: combien qu'on peut apeler aussi Seriole celle cichoree sauuage qu'on seme ordinairement es iardins: parce quell'est asses semblable à l'endiue cultiuee à feuilles estroittes. Toutes les endiues sont fort cõneuës en Italie, à cause qu'on y en mãge ordinairemẽt en salades. Pource les iardiniers les couurent en hyuer, de terre & de sable, car par ce moyen elles deuiennent fort blanches, & fort tẽdres, ainsi se gardent tout l'hiuer. Ils ont apprins cet artifice de Nature, aians veu souuent aux champs la cicho-

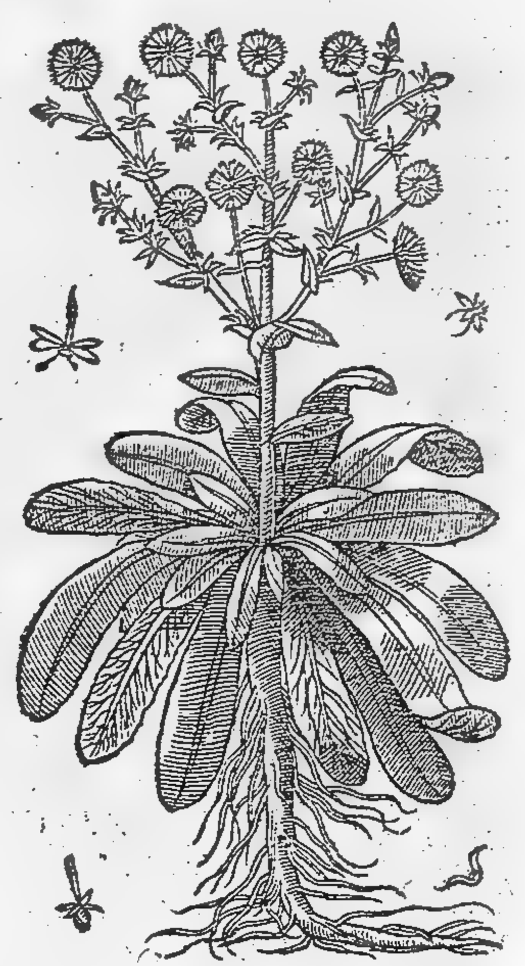
Les especes.

Scariole.

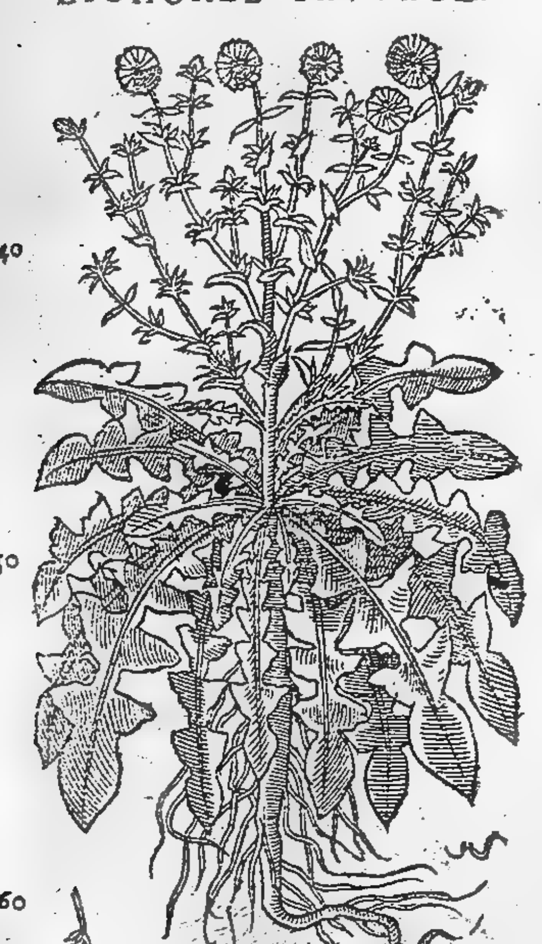
ENDIVE CRESPE.



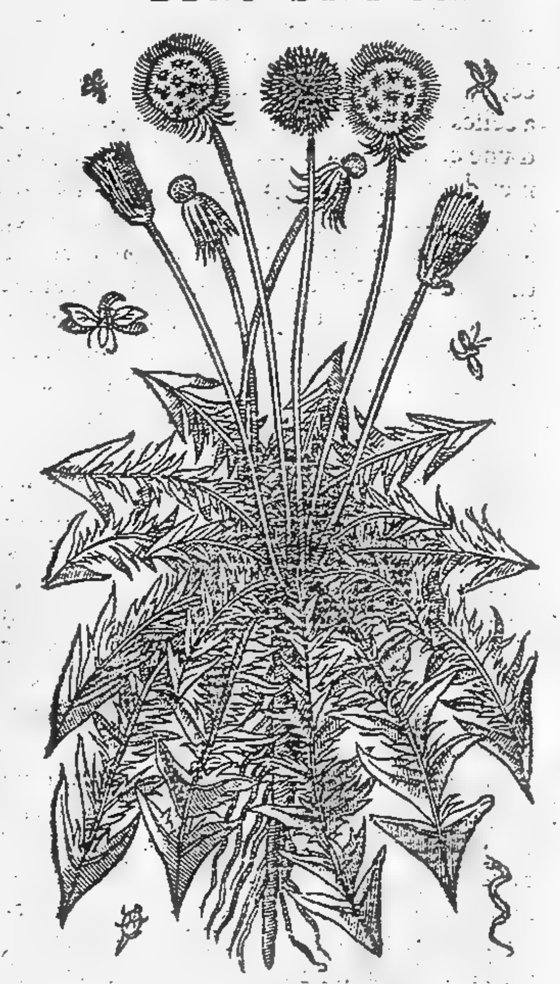
CICHOREE DOMEST.



CICHOREE SAVVAGE.



DENT DE LION.



ree par les inondations,& degats d'eaux assablees ou aterrees, deuenir fort tendres,& fort blãches,& perdre toute leur amertume. Il y a vne troisiesme espece d'endiue des iardins venant d'vn tronc gros & feuillu,ses feuilles sont grandes,mais toutalentour crespes & frangees:la tige est plus grãde que celle des autres,plus grosse,plus tendre. Cett'endiue est fort requise en salades. De tout le reste ell'est pareille aux autres. Au demeurant combien que Dioscor.ne face que deux especes d'endiue sauuage, non plus que de la cultiuee,si est ce que personne ne doute que la Chõdrille (des deux especes de laquelle il traitte au cha. suiuant)ne soit vn'espece de cichoree,comm'aussi est celle troisiesme espece, que Theoph.au 7.li.cha.11.de l'hist. des plant.apelle Aphaca.Il dit qu'on ne la peut gouster,tant ell'est amere. Elle fleurit soudain, mais cette fleur se perd incontinent,& se conuertit en bourre qui s'enuole par l'air:ell'en gette vn'autre qui fait de mesmes,puis encores vn'autre, continuant touiours ainsi tout l'hyuer, & le printems iusques en esté. La fleur est iaune. Voila que dit Theophr. A cett'herbe en tout & par tout resemble celle que les vns apellent Dens leonis,dent de lion,les autres, Des caninus, dent de chien, les autres Caput monachi,teste de moine,

Aphaca espece de cichoree.

Dent de lion.

moine, les autres Rostrum porcinum, museau de porc, plusieurs, Ambubeia. Toutesfois, selon Pline, la cichoree proprement s'apelle Ambugia, ou Ambubeia. Cette dent de lion sort de terre dés le commencement du printems, portant feuilles de cichoree, fort entaillees, en mode de bout de fleche, couchees par terre. Sa tige est haute d'vn empan, ronde, lissee, rougeastre, creuse, pleine de ius blanc comme laict: sa fleur est iaune, feuillue, au lieu delaquelle tombee croist vne teste bourrue, œuure admirable de Nature, quasi se voulant iouer, laquelle en fin (le vent soufflant) s'en va en l'air par flocs. Sa racine resemble fort à celle de la cichoree, ell'est pleine de ius blanc comme l'aict, beaucoup plus amere. Cuitte restraint l'estomac relasché, crue reserre le ventre, est bone aux dysenterics, encore meilleure cuitte auec lentilles. Le ius beu sert au flux de sperme, cuitte en vinaigre guerit les difficultés d'vrine. La decoction de toute la plante est profitable à ceux qui ont la iaunisse. Les Magiciens ont dit que ceux qui sont oints du ius de toute cett'herbe auec huile, aquierent la grace & faueur des homes, & impetrent plus facilement ce qu'ils veulent. Or la paresse est grande en nos apoticaires, lesquels aians force endiue aux iardins, & force cichoree aux chams, au lieu d'icelles aucunesfois prenent l'herbe d'esparuier, aucunesfois la laitue sauuage, & en tirent de l'eau par leurs alembics de plomb, & l'apellent faussement eau d'endiue, chose detestable: car iaçoit que l'herbe d'esparuier, & la laitue sauuage soyent refrigeratiues, toutesfois outre ce qu'elles n'ont aucune conuenance auec le foye, le laict duquel elles sont pleines, principalement lors qu'ils les cueillent, en aucunes siennes parties est si chaud, qu'il pique & brule la langue des autres parties, il fait tant dormir, qu'aucuns le meslent auec le meconium, comme Dioscoride dit ci-apres. Il y a vn'autre sorte de cichoree qu'aucuns apellent Zacintha. Nous le nommons de son effet Cichorium Verrucarium, Cichoree aux verrues, ou aux poireaux. Sa racine est comme celle de la reiponce, noirastre, auec plusieurs filamens. Les feuilles semblables à celles de la cichoree, mais plus rudes. Les tiges sont hautes d'vne coudee, & autresfois plus, menues, asses rudes, au sommet desquelles y a des fleurs dorees, comme celles de la cichoree, lesquelles flaitries reste vne semence brune, raiee de long toutalentour comm'vn melon. C'est merueille de la vertu qu'a cett'herbe à oster les poireaux: car ie say qu'aucuns aians les mains toutes pleines de force poireaux, ont esté gueris aprés auoir mangé vne fois seulement en salade des feuilles de cette cichoree. Pareil effet est en la graine, si ceux qui ont les verrues en mangét par l'espace de trois iours du poids d'vne drachme, quand ils se vont coucher. Ce que les gens studieux de cette connoissance doiuent attribuer, & en sauoir bon gré à Francis. Calzolarius Apoticaire Veronois, qui m'a enuoyé cette plante auec ses vertus & proprietés. Dauantage Augerius de Busbeke Flamand, m'a enuoyé de Vienne vn'autre sorte de cichoree apportee de Constantinople, aiant force racines, comme l'asphodele, de la figure presque des gousses de refort, le pourtrait de laquelle nous auons ci fait mettre pour la nouueauté. Aucuns aussi nombrent pour espece de cichoree l'herbe nommee par Pline de sa fleur bleuë Cyanus*, d'aucuns Battisecula, ou Batisuocere, en nostre vulgaire Fiorcampese: parce qu'elle croist aux chams entre les blés en May & Iuin. Les filles de village l'aiment fort pour faire bouqués & chappeaux. Quãt à moy ie ne say pour quel le raison ou marques, ils la font espece de cichoree. Il y en a de deux sortes, l'vn est grãd, l'autre est petit. On trouue le petit plus souuét par les chams ayant vne feuille lõgue, velue, blanchastre, diuisee par certaines barbes. Il produit plusieurs tiges, longues de deux coudees velues, garnies de feuilles moindres, en la cime des fleurs bleuës, crenees alentour, sortans d'vne couppe aspre, vne racine seule auec plusieurs fibres. Le grand a les feuilles plus larges, plus blanches, plus velues, nullement diuisees, comme celles de Lychnis: les tiges plus vnies, plus blanches, & plus courtes: les fleurs beaucoup plus grandes, & plus ouuertes. Il croist aux montaignes plus souuent qu'aux chams. Il n'y a autheur ancien, que ie sache point, qui ait escrit de leurs proprietés, toutesfois Placentinus aiant entendu d'aucuns que l'aubifoin estoit maturellement contraire à la peste, en son syrop de cichoree qu'il loue fort cõme tresbon contre la peste, il a melé de l'aubifoin. La poudre du grand aubifoin prinse en breuuage auec eau de plantain, ou du grand symphitum, ou de la queuë de cheual est bone à ceux qui sont tombés de haut, & à ceux qui crachent le sang. Le ius apliqué soude les playes fraiches, & guerit les vlceres de la bouche. Les feuilles des deux, ou la graine cuittes en vin, & beuës seruent à ceux qui ont esté piqués des scorpions, & phalanges, le suc guerit les inflammations des yeux. Gal. au liu.

Paresse & erreur des apoticaires.

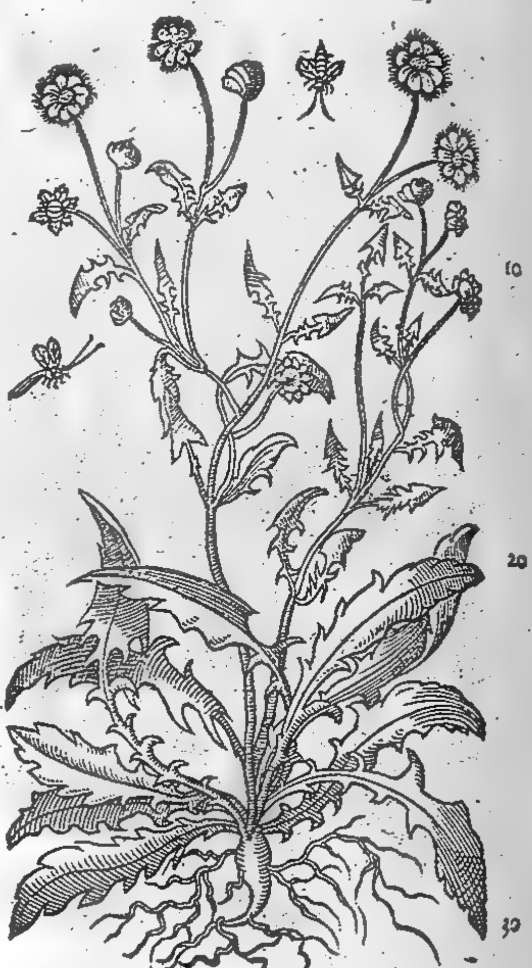
La cichoree aux verrues.

Cichoree de Constantinople.

**En Frãc. Aubifoin, & bluet.*

Aubifoin bõ contre la peste, & autres vertus.

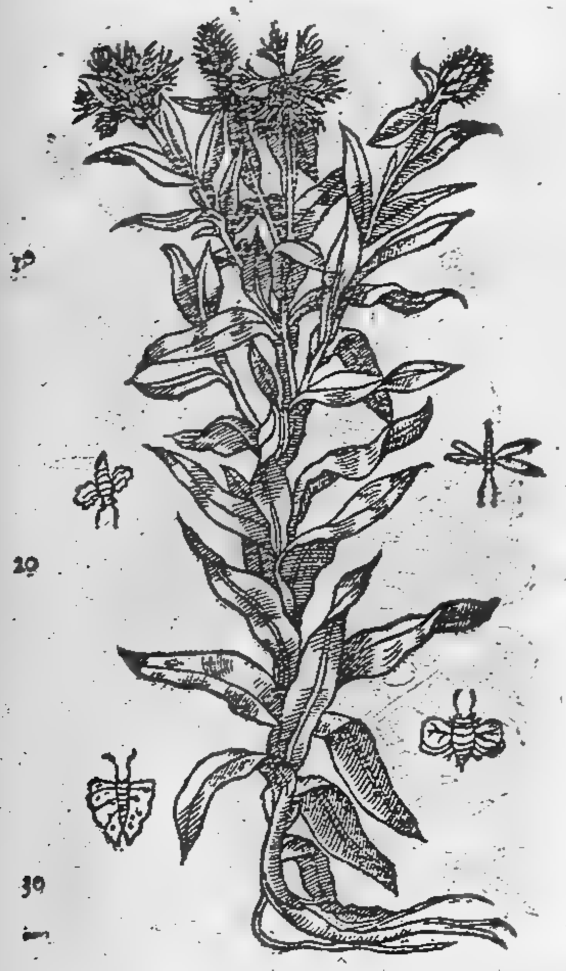
CICHOR. VERRVC.



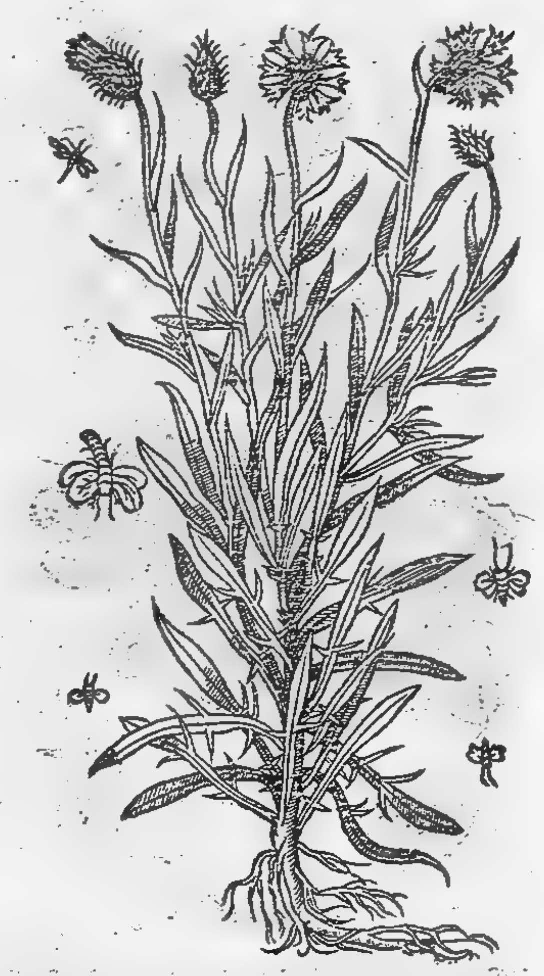
CICHOREE DE CONST.



BLVET GRAND.



BLVET PETIT.



au li. 8. des simp. descrit ainsi les proprietés de l'endiue & cichoree. L'endiue est vn herbe asses amere, mais la sauuage l'est dauantage: pource aucuns l'appellent picris, c'est a dire amere, d'autres, cichoree. Ell'est seche & froide au second degré. La cultiuee est plus refrigeratiue que la sauuage, la grande humidité aussi empesche la siccité. L'vne & l'autre sont aucunement astringentes, comm'aussi est la chondrille qui est vn'autre espece d'endiue. Et au li. 8. de la cõpos. des med. selon les part. dit, L'endiue & cichoree sont bones à manger: nos païsans mangent de toutes deux cuittes & crues. Ces herbes de leur nature sont aucunemét froides, peu ameres, & moiennement astringentes: pour raison desquelles qualités sont tresingulieres aux intemperatures chaudes du foye. Car outre ce qu'elles le refraichissent moderément, elles le fortifiét à raison de leur astriction, & nettoyent les bouts des veines du creux du foye qui respondent à ceux du rond du dessus d'icelui. Elles n'offensent point fort les froides intemperatures, comme font celles qui ont vne humidité froide, sans astriction ou amertume: item la substáce de ces herbes aide grandemét au foye, encore que sans la corruption d'humeurs sereuses & liquides l'intéperature d'iceluy soit de soimesme faite seule, ou accompagnee de quelques humeurs que ce soyent: car estans meslees auec miel vuident les humeurs par l'vrine. Mesmes si estans seches & puluerisees on les prend en breuuage, elles font mesme operation. Dauantage, leur decoction prinse en breuuage profite grandement. S'il n'y a intemperature chaude du foye, mais qu'il y ait opilation, donnent grand secours beuës auec du vin blanc subtil, y aioustant choses qui prouoquent l'vrine. Leur suc aussi est bon & frais & seché, les herbes mesme sechees, pilees, & puluerisees, & prinses en breuuage, leur decoction pareillement. Séris en Grec, Intybus satiuus en Latin: en Arabe, Dumbebe, Hundebe, ou Endeba: en Italien, Endiuia: en Aleman, Endiuien: en Espagnol, Endiuia: en François, Endiue. Σέρις ἀγρία, Κιχώριον, Πικρὶς en Grec, en Latin, Cichorium: en Italien Cichorea: en Aleman, Vueguueiss, & Vueguuartz: en Espagnol, Almerones & Cichorea: en François, Cichoree.

Vertus & proprietés de l'endiue.

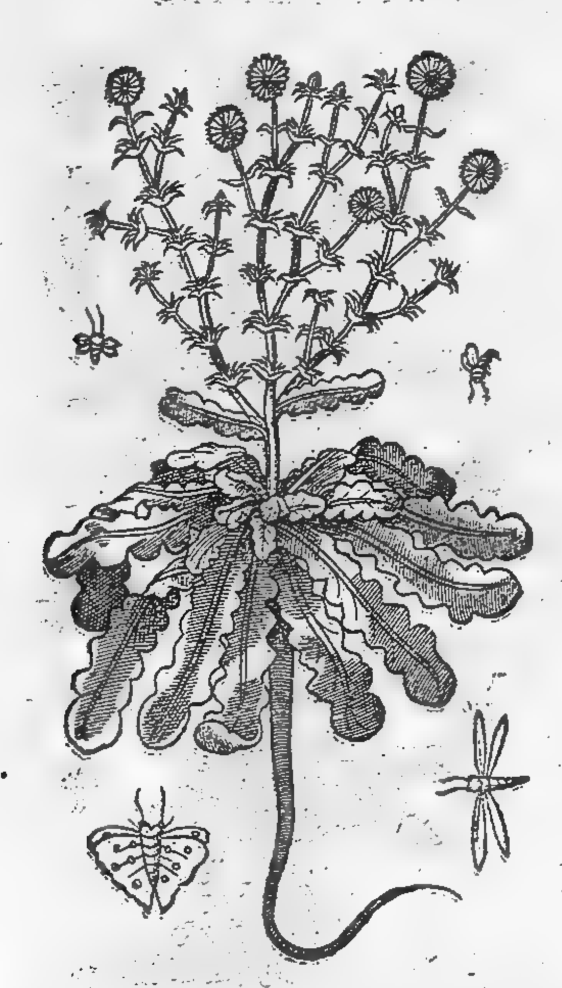
Les noms.

DE LA CONDRILLE. CHAP. CXXVI.

LA chondrille qu'aucuns appellent cichoree, les autres endiue, a sa tige, ses fleurs & feuilles semblables à la cichoree. Qui est la cause pourquoy aucuns l'ont appellee espece de cichoree sauuage. Toutesfois ell'est plus mince par tout. Sur ses brances on trouue vne gomme grosse comm'vne feue, semblable au mastic, laquelle pilee auec myrrhe & mise dans vn linge de la grosseur d'vne oliue attire les fleurs des femmes. De l'herbe pilee auec ses racines, y aioustant du miel on fait des trocisques, lesquels meslés auec du nitre nettoyent les vitiligines. La gomme redresse les poils mal arrangés: ce que fait aussi la racine tendre, trampant la pointe d'vn'eguille en son ius, & la mettant sur le poil. Cette racine beuë en vin est bonne contre les morsures des viperes. Sa decoction beuë seule, ou auec du vin reserre le ventre. Il y a vn'autre espece de chondrille qui a vne feuille longue, trainant par terre, & comme rongee alentour. Sa tige & ses feuilles ont vertu de cuire & meurir. Son ius redresse les poils repliés. Elle croist es terres grasses, & cultiuees.

CErtainement la chondrille est espece de cichoree sauuage, de feuilles, de tiges, de fleurs, de graine, plus menues. Ell'est commune non seulement en la Tuscane, ains aussi par toute l'Italie, où on la void fleurir en sa saison volontiers sur les leuees des fosses, & le long des grans chemins: on en mãge en salade ne plus ne moins que la cichoree, encores qu'elle soit plus amere. On en trouue vn'autre sorte qui n'est fort

CHONDRILLE I.



CHONDRILLE II.



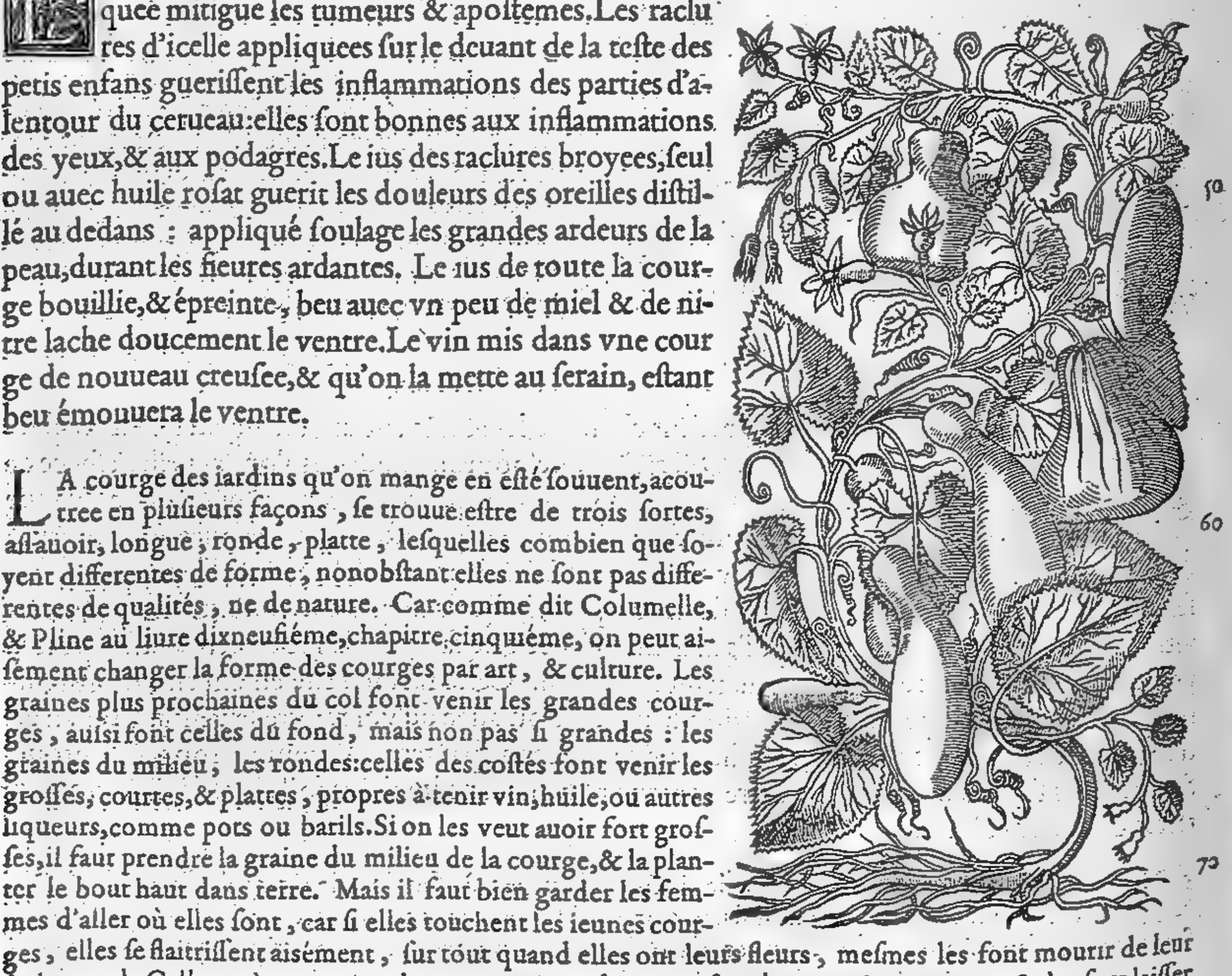
dissemblable, toutesfois elle n'a pas ses feuilles ainsi decouppees, ne tant pointues. Nous l'appellons en nostre vulgaire Lattaiuola à raison du laict duquel ell'est pleine en toutes ses parties, principalement en sa racine. Nos païsans la mangent indiferamment en leurs salades au lieu de cichoree. Galien au liu. 8. des simples, traitant de l'endiue & cichoree fait mention de la condrille, n'en disant autre chose, sinon qu'elle est espece de cichoree. Toutesfois au liure 2. des alimens, il n'a dit estre semblable ne à l'endiue, ne à la cichoree, mais à la laitue. Χονδρίλλη en Grec, en Latin, & en Italien, Chondrilla: en Arabe, Candarel, Cadaron, ou Amiron: en Espagnol, Laitugas, & Lechugas d'entre los planos: en François, Lettron. C'est le nom de sonchus non de chondrilla.

Les noms.

DE LA COVRGE. *CHAP. CXXVII.*

LA courge est bone à manger. Pilee crue & appliquee mitigue les tumeurs & apostemes. Les raclures d'icelle appliquees sur le deuant de la teste des petis enfans guerissent les inflammations des parties d'alentour du cerueau: elles sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux podagres. Le ius des raclures broyees, seul ou auec huile rosat guerit les douleurs des oreilles distillé au dedans: appliqué soulage les grandes ardeurs de la peau, durant les fieures ardantes. Le ius de toute la courge bouillie, & épreinte, beu auec vn peu de miel & de nitre lache doucement le ventre. Le vin mis dans vne courge de nouueau creusee, & qu'on la mette au serain, estant beu émouuera le ventre.

COVRGE.



Les especes.

LA courge des iardins qu'on mange en esté souuent, acoutree en plusieurs façons, se trouue estre de trois sortes, assauoir, longue, ronde, platte, lesquelles combien que soyent differentes de forme, nonobstant elles ne sont pas differentes de qualités, ne de nature. Car comme dit Columelle, & Pline au liure dixneufiéme, chapitre cinquiéme, on peut aisément changer la forme des courges par art, & culture. Les graines plus prochaines du col font venir les grandes courges, aussi font celles du fond, mais non pas si grandes: les graines du milieu, les rondes: celles des costés font venir les grosses, courtes, & plattes, propres à tenir vin, huile, ou autres liqueurs, comme pots ou barils. Si on les veut auoir fort grosses, il faut prendre la graine du milieu de la courge, & la planter le bout haut dans terre. Mais il faut bien garder les femmes d'aller où elles sont, car si elles touchent les ieunes courges, elles se flaitrissent aisément, sur tout quand elles ont leurs fleurs, mesmes les font mourir de leur seul regard. Celles qu'on veut garder pour graine, doiuent estre des premieres venues, & les faut laisser pendues

COVRGE D'INDE.



pendues en leur plante iusques à l'hyuer: puis estant cueillies qu'on les laisse au soleil, ou à la fumee, iusques à ce qu'elles soyent bien seches, autrement leur graine aisément se pourrit & se gaste. Les courges aiment merueilleusement l'eau, tellement que si on approche vn vaisseau plein d'eau d'vne courge à quatre ou cinq doigts pres, deuãt le lendemain on connoitra qu'elle se sera abaissee, & approchee de l'eau. Pour faire venir des courges sans graine, il faut faire tramper dans huile de sesame les graines qu'on veut semer, trois iours deuant que les semer.

La forme.

La courge a ses feuilles de la figure de celles du tiarre, fort amples, aucunement blanchatres, des fleaux comme sarmens faits à angles, & trainans par terre. Mais si elle peut trouuer vn appui, elle s'y prend aisément, & s'y attache par ses villes & tendons, par le moyen desquels elle grimpe sur treilles & arbres, & s'y entortille. Elle porte des fleurs grandes, blanches, façonnees, en mode d'etoille, peu d'icelles portans fruit. On les connoit par vne certaine grosseur qui paroist sous icelles.

Autres especes.

Il y a d'autres sortes de courges apportees en Italie de pais estranges, qui se peuuẽt garder tout l'hyuer fraiches. On dit qu'elles ont esté apportees des Indes occidentales, dont plusieurs les appellent courges d'Inde. Il y en a de plusieurs sortes differentes de grandeur, de figure & de couleur, neantmoins toutes retirẽt à la figure des melons. Mais il y en a de grandes, de petites, de moyennes, de longues, de rondes, & de diuerses couleurs, lesquelles sont tant conneuës à tous, qu'il n'est besoin de les descrire. Elles ont les feuilles plus grandes que les nostres, plus fermes, rudes, dependans d'vne queuë aspre & rude, de figure de celles de la vigne. Elles ont des sarmens gros, faits à angles, rudes & velus. Ils trainent par terre d'vn long traict, elles montent aussi sur les treilles & cabinés, pour y faire ombre. Leurs fleurs sont grandes, presque de la figure du lis, & dorees. On cueult le fruict en automne, on le garde tout l'hyuer aux cuisines. Elles ont au dedans vne graine grande, de la figure d'vne amande, où vn noyau est enclos doux & suaue. Elles sont asses douces, non si fades que les nostres, neãtmoins ne sont pas fort plaisantes au goust, si on ne les appreste auec force bone sausse.

Les vertus.

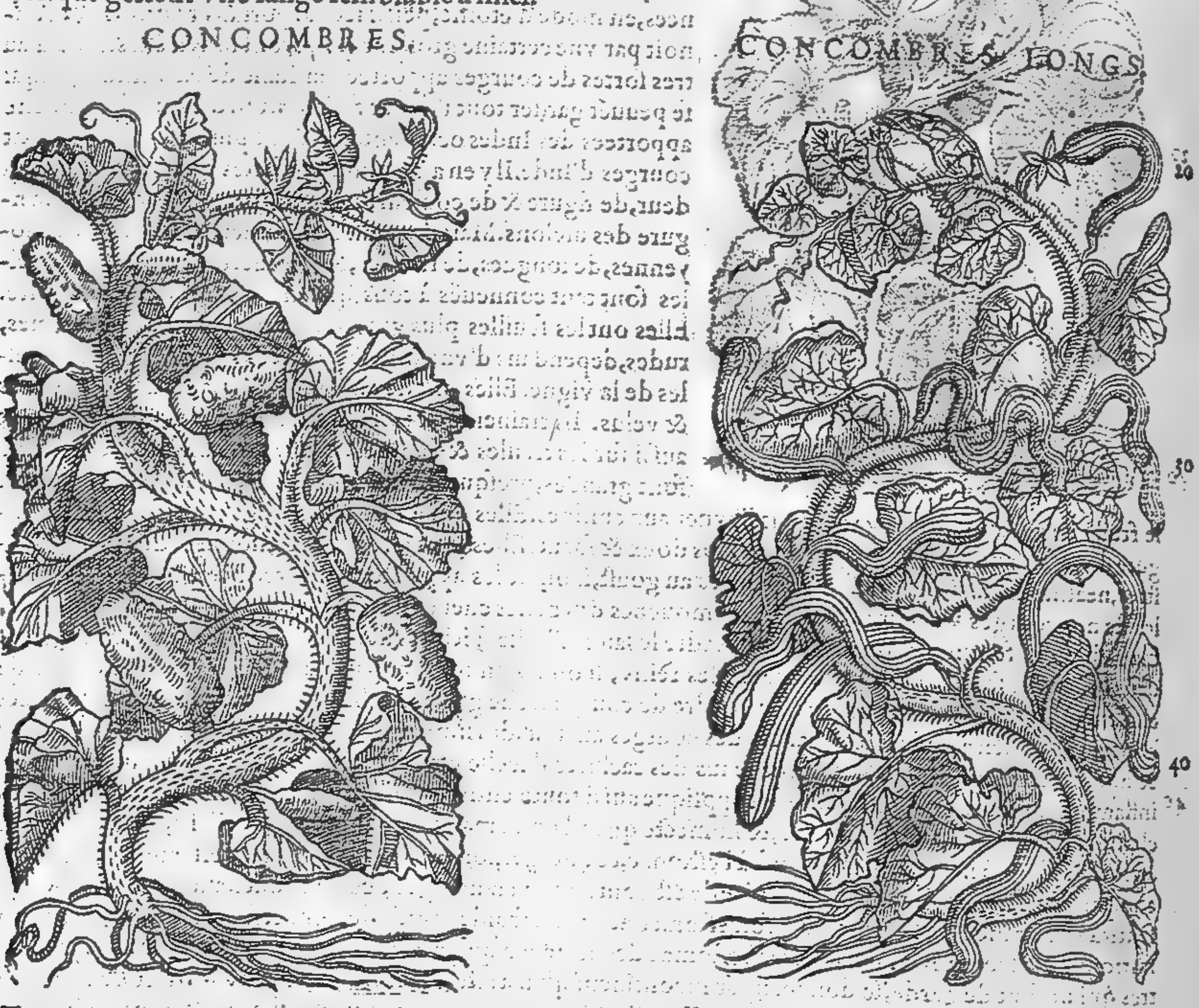
Les feuilles de nos courges vulgaires chassent les mouches des bestes cheualines, si on les en frotte. Mises sur les mamelles des femmes acouchees font perdre le laict. L'huile faict des fleurs de courges, long tems tenues dans l'huile au soleil, esteint la chaleur des reins, si on les en oint, appaise la douleur de teste causee de chaleur, principalement es fieures. La cendre de courge seche guerit les brulures, & les vlceres des parties honteuses. Galien a descrit les qualités des courges au liu. 8. des simp. ainsi que s'ensuit. La courge est froide & humide au second degré. Pource le ius des raclures d'icelle est bon aux douleurs des oreilles où il y a inflammation, auec huile rosat. Si on l'applique aussi toute entiere, refraichit moderement les apostemes chaudes & enflãmees. Elle desaltere, & humecte quand on la mange. Et au 2. li. des ali. il dit, La courge crue est malplaisante à manger, pernicieuse à l'estomac, & de digestion presque imposible, tellement que si quelcun par necessité en defaut d'autre viande est contraint d'en manger, comme quelcun n'y a gueres fit, il sentira vne grande pesanteur dans son estomac auec vne froideur grande, renuersera l'estomac, & fera vomir: qui est le seul moyen de deliurer l'estomac des accidens qui le pressent. Ce fruit donc, & plusieurs autres qui ne sont de garde, se doit manger incontinent qu'il a esté bouilli, ou rosti, ou fricassé. La courge, de laquelle nous parlons maintenant, estant bouillie n'a aucune saueur manifeste, si ce n'est que vueillez appeller saueur, ce qui n'est ne acre, ne salé, ne aigre, ne amer, ne de quelqu'autre goust que ce soit, comm'est l'eau. Tous lesquels alimens de nul goust, les Grecs apellent apoia, les Latins, Fatua, fades. La courge donc estant telle, à bon droit se peut apprester en diuerses sortes: car estant au milieu de toutes extremités, on la peut tirer à celuy qu'on veut. La courge de soy donne vne humide & froide nourriture au corps, & pour raison de ce, bien petite. Mais elle passe bien legerement par le ventre: tant à cause de sa substance qui est glissante, que pource que cela est commun à toutes autres viandes qui sont pareillement humides sans aucune astriction. Elle n'est pas de trop mauuaise digestion, pourueu qu'elle ne soit deuant corrompue en l'estomac. Ce que luy auient quelquefois, ou à raison quell'est mal apprestee, ou qu'elle rencontre dans l'estomac de mauuaises humeurs amassees, aucunesfois aussi pour trop long tems seiourner en l'estomac, ce qui auient aussi à tous autres fruis humides qui ne sont de garde, lesquels se corrompent dans l'estomac, s'ils ne descendent legerement par le ventre. Comme donc la courge seule, & sans aucun meslange prinse, engendre au corps vne nourriture fade, & sans aucun goust, aussi estant meslee auec choses fortes & acres, deuient aisément semblable à icelles, comme, si on la mange auec moutarde, la substance & nourriture qui en sera departie par le corps, sera acre auec chaleur manifeste. Par mesme raison si on la mange auec quelque viande salee, ainsi qu'aucuns l'aprestent, engendrera au corps vn'humeur salee. C'est vne plaisante viande ainsi acoutree, specialement si la salure est de celles du Ponte, que les Grecs apellent mylla. Bouillie auec des pommes de coing, & cuitte comm'il appartient, l'humeur qui en sera distribuee par le corps, sera aspre. Rostie ou fricassee en la paelle perd beaucoup de son humidité naturelle, le reste estant de peu de vertu, comme ell'est aussi quand ell'est simplement bouillie. Au demeurant à raison de son humidité naturelle, qui est aigueuse, elle desire bien d'estre accompagnee d'origan. Car toutes viandes de qualité semblable doiuent estre apprestees auec choses piquantes, aigres, aspres, ou salees, si on les veut manger en plaisir, & euiter l'enuie de vomir.

Les noms.

Ce que les Latins apellent Cucurbita, les Grecs le nomment Kolocyntha edódimos: les Arabes, Haraha, Hara, ou Charha: les Italiens, Zucca: les Alemans, Kurbs: les Espagnols, Calabazza: les François, Courge.

DV CONCOMBRE. CHAP. CXXVIII.

LE Concombre des iardins fait bon ventre, & est tresutile à l'estomac. Il refraichit, pourueu qu'il ne se corrompe: il est bon à la vessie: sa senteur fait reuenir ceux qui sont euanouis. La graine prouoque l'vrine mediocrement, & est bone aux exulcerations de la vessie auec du laict, ou vin faict de raisins cuis par le soleil en la vigne. Les feuilles appliquees auec vin guerissent les morsures des chiẽs, auec miel les epinyctides. La chair de põpon mangee prouoque l'vrine, appliquee aux yeux guerit leurs inflammations. Ses raclures mises sur le deuant de la teste des petis enfans, guerissent les inflammations des parties d'alentour du cerueau: appliquees au front détournẽt les defluxions qui tombent sur les yeux. Son ius & semence incorporé auec la farine, & seché au soleil sert de bon deterfif pour nettoyer, & embellir la face. Sa racine seche, beuë en eau miellee du poids d'vne drachme fait vomir. Si on veut moderement vomir apres soupper, il n'en faut prendre que deux oboles. Cette racine auec miel guerit les vlceres qui gettent vne fange semblable à miel.



Des cõcombres.

IAçoit que les Grecs, comme dit Galien au 2. li. des alim. apellent Pepona toutes les especes de concombres & melons, toutesfois par ce mot de sicys, duquel le present chap. est intitulé, Dioscor. & Gal. au 2. li. des alimens incontinent apres les melons & pompons, n'entendent autre chose, sinon ce qui s'appelle en Latin cucumis, concombre. Mais pour cela on ne peut asseuremẽt iuger, si Diosc. parle icy de ce que nous appellons en nostre Tuscane Cocomero, les autres Italiens en leur vulgaire Anguria, ou de celuy que les Lombars & Venitians appellent proprement Cocomero, concombre, tresconneu à tous les Tuscans Cedriuolo. Car ie n'ay trouué en Dioscor. ne autheur ancien quelconque les marques, ne description de ce que les Grecs apellent sicys. Toutesfois que par ce nom de sicys soit icy signifié nostre concombre vulgaire, on le peut facilement comprendre de ce que Diosc. au li. 4. dit, que le cõcõbre sauuage est different de celuy des iardins du seul fruit qu'il produit cõme gland, longuet, au demeurant de feuilles, de fleurs, de branches estre du tout semblable. Puis donc que nostre cõcõbre vulgaire est en tout & par tout semblable au concombre sauuage, ie puy librement & asseurement dire, que Dioscor. descrit en ce chap. les qualités & proprietés de nostre vulgaire concombre, non de la citrouille. Pource ie croy que le Brasauo a failly en cett'histoire manifestement, estimant les Grecs anciens, mesmement Dioscor. auoir par sicys entendu la citrouille ou le cõcõbre des Tuscans. Car outre les raisons susdites l'authorité de Pline fait pour nous, qui en parle ainsi au liu. 19. chap. 5. Les concombres sont fort petis & verts en Italie, es autres regions & prouinces il en croist de fort gros, les vns iaunes les autres noirs. Ceux d'Afrique sont trouués bõs, qui y vienent en grande abondance: en Mœsie ils sont fort gros. Quand on les a mangés, ils demeurent dans l'estomac tout vn iour. Qui est le propre des concombres, non des citrouilles ou anguries: car elles deuienent fort grosses en Italie, & parce qu'elles sont aigueuses & fort douces, estans bien meures passent legerement par le ventre. Ce qui n'auient à nos concombres vulgaires, lesquels estans pleins d'vn ius froid & gluant, & par consequẽt de tresdifficile digestion, ils demeurent bien long tems à descendre par le ventre. Outre ce, cõme dit Pline au lieu preallegué, si on met la fleur d'vn cocombre dans vne canne ou tuiau, ils y croissent en vne merueilleuse longueur. Itẽ ils haïssent tant l'huile, que si sous ceux qui pendent de leurs branches on met vn pot plein d'huile, ils se retireront & se courberõt contremont, ce qu'on ne pourroit faire des citrouilles, qui sont toutes rondes. Plus, nous voyons des concombres estans mis en fleur dans

Faute de Brasau.

POMPONS.



CITROVILLES.



vne canne, croiſtre en vne merueilleuſe longueur, de la graine deſquels ceux qui vienent, gardent meſme figure, de ſorte que pendans de leurs branches ſemblent eſtre ſerpens entortillés. Les concombres ſe gardent verts, côme dit Pline, preſque iuſques aux autres noueaux, non ſeulement en eau & ſel, mais auſsi dans vne foſſe en terre, en lieu où le ſoleil ne frappe, dedans laquelle foſſe faut mettre du ſable, les côcombres deſſus, puis le couurir de foin ſec, & par deſſus de terre. Tous haiſſent l'hyuer & le froid, ils ſortent de terre ſix ou ſept iours apres auoir eſté ſemés. On les rend fort tẽdres, & treſplaiſans au gouſt, ſi on fait tramper la graine dans du laict deuant que les ſemer. Qui en voudra auoir de bien auancés, le fort hyuer paſsé, qu'il mette de la terre bien fumee dedans des paniers, & qu'il la ſeme, l'arrouſant de peu d'eau. Les ſemences naies aux iours tiedes, qu'il fait ſoleil, il conuient mettre ces paniers à l'air pres des maiſons, & les garder de tout vent: quand il fait froid, ou autre mauuais temps, les faut retirer dans la maiſon. Et ce faut continuer iuſques à ce que l'equinocce du printemps ſoit paſſé, & qu'il n'y ait plus aucune crainte de gelees. Puis on mettra les paniers entiers dans terre: ainſi on aura du fruit auant ſa ſaiſon. Le concombre frais, taillé en pieces, & appliqué appaiſe toutes inflammations. Aux fieures ardantes il oſte la grande ſechereſſe de la langue, ſi on en tient ſouuent en la bouche.

Pepones & Melopepones.

Que c'eſt que les anciens apelloyent Pepones, & Melopepones, & ſi ſont nos melons & pôpons, ie ne l'oſeroy dire aſſeurément: encores qu'aucuns diſent que Gal. au 2. liu. des alim. apelle Melopepones nos communs melons, Pepones ce que les Venitiãs du mot corrompu appellent, Pipone, pompons. Mais veu que Gal. dit la chair du dedans de ce qu'il apelle pepones, qui touche la graine encloſe, n'eſtre bonne à manger, celle des melopepons eſtre bône, qu'on mange ordinairement, ie doute touiours & ne puy reſoudre que c'eſt que Gal. entend par Pepones, & Melopepones. Car la chair de nos melõs & pompons ſe mange, ou ne ſe mange pas ſelon qu'ils ſont plus ou moins meurs, à cauſe qu'en tous deux parfaitement meurs cette chair du dedans, où eſt la graine encloſe, tombe de ſoimeſme au milieu toute flaitrie, & ſans aucun gouſt: par ainſi ne ſe mange iamais. Quand ils ne ſont par trop meurs, & leur chair eſt ferme, on la mange toute, la graine ſeulement oſtee. Pour leſquelles raiſons encores, côme i'ay dit, que ie ſoy en doute, ſi eſt-ce que ie ſuyuray pluſtoſt l'opinion de ceux, qui diſent que Gal. par melopepones a entendu nos melons, s'il en a eu aucune connoiſſance. I'en dy mon opinion, laquelle ie laiſſe à eplucher à ceux qui n'ont la gorge de vipere: car il n'y a rien ſi doux, ſi ſuaue, ſi bon, ſi profitable, qu'il ne ſoit amer aux leures enuenimees de meſdiſance. Mais ce qu'il entend par pepones, pour en dire rondement la verité, ie n'en ſay rien, ſinon que ie ne m'accorde auec ceux qui penſent que les pipone de Veniſe ſoyent ce que Gal. apelle pepones, encores moins auec ceux qui diſent que pepones ſoyent les anguries ou citrouilles. Car Serapion ayant traité des pepons & melopepons, ſuiuant l'authorité de Gal. par apres à part il traite des anguries, leſquelles il appelle en Arabic, Durlaha, & deſcriuant leurs proprietés, il ne ſe ſert du teſmoignage des autheurs Grecs, mais ſeulement des autheurs de ſa nation. Qui me fait ſouſpeçonner que les anciens Grecs n'ont conneu les anguries, c'eſtadire Citrouilles.

Erreur de Fuchs.

Fuchs montre bien qu'il n'a point veu des anguries, ou qu'il ne les a point conneuës. Car en ſes liures de l'hiſtoi. des plan. il dit les anguries eſtre nos concombres vulgaires, non ſans grand erreur: car iaçoit que les Tuſcans apellent Cocomeri, ce que les autres apellent anguries, toutesfois ils ne nommẽt pas au contraire anguries nos concombres vulgaires, comme Fuchs a mal entendu, & auſsi mal eſcrit, ains apellent nos dits concombres vulgaires Cedriuoli.

La forme des melons & pompõs.

Quant à nos pompõs, combien qu'ils ſoyent tant conneus qu'ils n'ont beſoin d'eſtre deſcrits au long, toutesfois ie ne pui que ie ne deſcriue leur hiſtoire. La plante des melons & pompons (ie preſuppoſe qu'il nous ſoit permis de les appeller comme nous voudrons) produit des ſermens longs auec force fleaux & tendons, ainſi que le concombre, la feuille comme celle de la vigne, mais ſes decoupeures ſont moindres, rudes & velues, des fleurs iaunes, vn fruit grand, comme la teſte d'vn hôme, aucunesfois plus, d'eſcorce cartilagineuſe. Tous ne ſont de meſme couleur. Il y en a de vers, de palles, de iaunes, de blancs, & de cendrés. Il y en a qui ont comme vne tiſſure de ret étendue ſur toute leur eſcorce. Ils ſont preſque tous canelés, les poupes eleuees ça & là, les caneleures s'aſſemblans en vn aux deux bouts. La chair du dedans eſt bonne au gouſt, de diuerſes couleurs: en aucuns eſt rouge, en d'autres blanchatre, ou entre blanche & rouge. Les meilleurs (il y en a pluſieurs qui ne meritent d'eſtre eſtimés) ſont ceux qui outre leur bône odeur, ſont doux, & plaiſans au gouſt. Ils ont au dedans force graine, longuette, couuerte d'vn eſcorce blanche, contenant au dedans vn noyau

doux. Les melons & pompons aiment vne terre bonne & grasse, exposee au soleil, & vn lieu libre pour s'estendre à leur aise. *Le lieu.* Ils demandent estre arrousés, quand il ne pleut point: quand le fruit commence à meurir, les pluies luy sont tresc ontraires, ils en deuienent mornes, sans aucun goust, malplaisans à la bouche. Et c'est merueilles, qu'entre plusieurs prouenans d'vne mesme plante, il y en a peu de bons, les autres ne valans rien. *Le chois.* Les signes de leur bôté sont, sentir fort bon, auoir la queuë fort grosse, estre fort pesant. Aucuns sentent les roses, aucuns le musc: mais c'est par l'industrie des iardiniers, qui auant que semer ouurent vn petit les grains de la semence du costé qu'ils germent, & les font tremper quelques iours en eau rose auec du musc. *Les proprietés & vertus des melons.* Il y en a vne sorte qu'on garde presque tout l'hyuer, apres auoir esté cueillis, de couleur iaunâtre, en la Tuscane on les confit en miel ou succre ne plus ne moins que les citrons. Les femmes ont conuerti les melons en leur visage pour embellir leur face. Elles les taillent en pieces, y adioustans des racines de pié de veau, de couleuree, & du ius de limons, & gettent le tout dans vn alembic. Puis y mettent tant de laict de cheure qu'il couure & surpasse le tout, le font distiller dans eau bouillante, de l'eau qui en sort s'en agencent le visage. La graine sert grandement en medecine. Sa decoction épaisse & blanche comme laict est fort propre à ceux qui ont la fieure, s'ils en boiuent auec orge mondé, car non seulement il refraichit, & étanche la soif, ains aussi ouure les oppilations du foye, & des vaisseaux, & fait vriner. On en ordonne aussi à ceux qui ont la toux, aux phthisics, & hectics, aussi aux ardeurs d'vrine auec des pastilles d'alquequange, ou suc de rigalisse, peu de mummie, peu aussi de gomme Arabique, & de tragacant. Encores vaut il mieux de la bailler auec decoction de graine de pauot, de fruis d'alquequange, & mauues. Voila quant aux melons & põpõs. *La forme de Anguria.* Reste de dire quelque chose de Anguria que Serapion apelle Dullaha. C'est donc Anguria Citrouille, vne plante aiant mesmes fueilles que la coloquinte, toutesfois plus grãdes, aspres, entaillees alentour, vne tige sarmenteuse, trainant par terre, ainsi que celle du concõbre & pompon. Elle produit vne fleur doree, vn fruit merueilleusement gros, pesant, rond, d'escorce vnie, verdoiante, tachetee, & blanchatre du costé qu'elle touche la terre, de chair humide au dedans, aigueuse, fort douce en aucunes, en d'autres aucunemét aigre, ou de nul goust, & fort propre pour étancher la soif. Sa graine est au dedans large, deux fois plus grande que celle des põpons, d'escorce plus ferme, & de noiau plus grand. Ell'est de differentes couleurs, les vnes l'ont noire, les autres rouge. Le fruit cueilli se garde long tẽs aux greniers mis dans vn monceau de fourmét, où non seulemét il se garde de pourriture, ains s'y meurit, s'il a esté cueilli peu meur. Il est froid & humide au secõd degré, fort propre à étancher la soif. Pource les Italiẽs aux iours caniculiers s'en soulagét prenans de la pouppe interieure. *Les vertus & qualités.* Il profite merueilleusement aux fieures ardẽtes, & à la secheresse de la langue. Il domte les humeurs aigues, & aide à guerir les fieures causees de malignité d'humeurs plus que d'abondãce d'icelles: car la citrouille, ainsi qu'escrit Serapiõ, ne lasche point fort le vẽtre au cõmencement: pource ell'est bone à ceux qui sont de petite cõplexion, maigres & deffaits, esquels il est plus de besoin d'vser d'alteratifs d'humeurs plustost que d'euacuatifs: ce que iaçoit qu'il se puisse faire par le moien des medicamens aigres, si est ce que ceux qui sont sans goust & participans de quelque douceur, comm'est la citrouille, en ce cas sont trop mieux seans: car il est impossible que les medicamẽs aigres, mesmemét composés de vinaigre, ne soient incisifs, & attenuatifs, ce que les corps debiles, maigres, & peu sanguins ne peuuent supporter, parce que les choses aigres amaigrissent plus & blessent l'estomac. Dauantage en prenant des choses aigres & astringentes, il n'est possible que les oppilations du foye, & conduis d'iceluy ne s'augmentent: car les medicamens aigres & astringens desechent, & n'humectent rien qui soit. Mais ceux qui sont sans goust manifeste, & de grosse substãce auec quelque douceur, cõme les citrouilles, de leur temperature naturelle ils humectent & refraichissent tout ensemble, & engendrẽt au foye vn sang aigueux, qui refrene l'ardeur & malice de la cholere tant au foye qu'aux veines. En regions chaudes la citrouille est plus suaue. Pource alentour de Rome, en la Champagne d'Italie, en la Pouille, Calabre, & Sicile, il y a de meilleures citrouilles, & plus grosses qu'ailleurs. *Proprietés selon Gal.* Galien traitte ainsi des concombres au 8. liu. des Simp. Le concombre qu'on mange, estant meur est de subtile essence, n'estãt meur, de plus grosse. Les concombres participent de qualité abstersiue & incisiue, pource ils prouoquent l'vrine, & rendẽt la peau du corps nette & polie, principalement si on vse de la graine sechee, puluerisee, & bien subtilemẽt passee pour vne poudre abstersiue. Ils sont de temperature froide & humide, non par trop, mais quasi au second degré. *Le temperament.* Toutesfois si on fait secher leur graine ou racine, elles perdent leur humidité, & deuienent desiccatiues au premier degré, ou au commencement du second, & ont plus grande vertu abstersiue que la chair du fruit. Et au 2. des alimens, Ils prouoquent l'vrine comme les pompons: mais moins, parce qu'ils ne sont de substance si humide, parquoy ils ne se corrompent si tost en l'estomac. Ceux donc qui peuuent bien digerer les concombres, quand se fians en la bonté de leur estomac ils s'en sont remplis, & en ont mangé leur saoul, auec le temps se trouue dans leurs veines vn amas d'humeurs froides & grosses, lequel ne se peut aisément conuertir en bon sang, quelque deuoir que facent les veines à le digerer. Pource ie conseille qu'on s'abstiene de toutes viãdes de mauuaise nourriture, encores qu'aucuns en facẽt bone digestiõ. Car auec le tems sans y penser, petit à petit d'icelles s'amasse vn mauuais sang dãs les veines, qui pour petite occasion de pourriture qu'il puisse rencontrer, cause des fieures fort grandes, & fort malaisees à guerir. Et vn peu au deuant parlant des pompons il dit, Les põpons vniuersellement de leur naturel sont frois & fort humides. Ils ont aussi quelque vertu abstersiue, au moyen de laquelle ils font vriner, & passent par le ventre plus legerement que la courge, ou les melons. Qu'ils soyent abstersifs on le peut cõnoitre, en frottant la peau du corps qui sera sale. Parquoy ils peuuét effacer les taches du visaige causee, du soleil, les lentilles, les ordures de la peau superficiaires de mauuaise couleur. La graine qui est dedans leur chair a plus d'efficace à cela, tellement quell'est bone à ceux qui ont les reins chargés de grauelle. Le pompon engendre au corps vn humeur mauuaise, principalemét n'estant bien digeré: il cause aussi vne maladie nommee cholera: car n'estant encores corrompu, il est propre à faire vomir. Que si on en mange par trop, si on ne mange par dessus des viandes de bone nourriture, infalliblement il fera vomir. Quant aux melons il dit, les melons sont moins humides que les pompons, ne de si mauuaise nourriture, moins prouoquẽt à pisser, & plus tard descendent par le bas. Ils n'ont telle vertu de faire vomir que les pompons, aussi ne se corrompent ils si aisément en l'estomac, quand en iceluy y a quelque amas de mauuaises humeurs, ou quand il y a quelque autre cause de corruption. Au demeurant combien qu'ils ne soyent si bons à l'estomac que les fruis d'autonne, toutesfois ils n'y nuisent pas tant que les pompons. Au reste il ne me faut oublier à dire qu'il y a vn imposteur qui m'a reprins de ce que i'ay escrit ce mot de Sicys, signifier seulement cucumis, le concombre, lequel signifie en general tous fruis qui ne sont de garde, comme pompons, melons,

concombres, citrouilles, & autres semblables. Et pour le prouuer il allegue Gal. au li. 2. des alim. où il escrit, qu'il y a des Medecins qui disent qu'il ne faut apeler le fruit pepon simplement pepon, mais sicyopepon, comme si pepon estoit vn' espece de sicys. Ce que Gal. ne dit, ains au contraire il reprouue, escriuant ainsi, Aucuns Medecins ne veulent simplement nommer pepona, ains sicyopepona. Quant à nous, nous ne nous soucions de telles choses, comme ne seruans de rien en Medecine : car il vaut mieux clerement declarer vne chose, que l'obscurcir par telles trop curieuses disputes. Or lors nous la declarerons clerement, quand choisissans les mots plus communs & vulgaires, nous garderons leur signification. C'est ce que Gal. en dit. D'où il apert la cauillation de ce sot estre plus contre luy, que contre moy. Car ie n'ay onques nié ce mot de sicys pouuoir en general signifier tous les fruis susdis, mais i'ay dit que Dioscoride particulierement par ce mot entend nostre vulgaire concombre, comm'aussi Galien entend, es liures duquel il ne me souuient iamais auoir leu, que sicys signifie autre chose que le concombre. Pource voulant declarer au liure allegué la nourriture que donne le concombre au corps, apres auoir traitté des melons & pompons, il fait vn chapitre à part qu'il a intitulé περὶ σικύων du concombre ne le pouuant autrement apeler que sicys. Ce qu'il a fait aussi au li. 8. des simpl. traittant du concombre sauuage & priué. Σίκυος ἥμερος en Grec, en Latin, Cucumer satiuus: en Arabic, Chathe, ou Chetha: en Italié, Cocomero, & Cedriuolo: en Aleman, Cucumerin: en Espagnol, Cocombro: en François Cõcombre. Πέπων en Grec, en Latin aussi, Pepon: en Arabic, Batheca, ou Bathiech: en Italien, Mellone: en Aleman, Pfeben, & Melaon: en Espagnol, & en François Melon. Anguria en Latin, & en Italien, Mellone: en Arabic, Dullaha: en Aleman, Gurchen: en Espagnol, Cohombro: en François, * concombre.

Les noms.

**Citrouille, non pas concombre.*

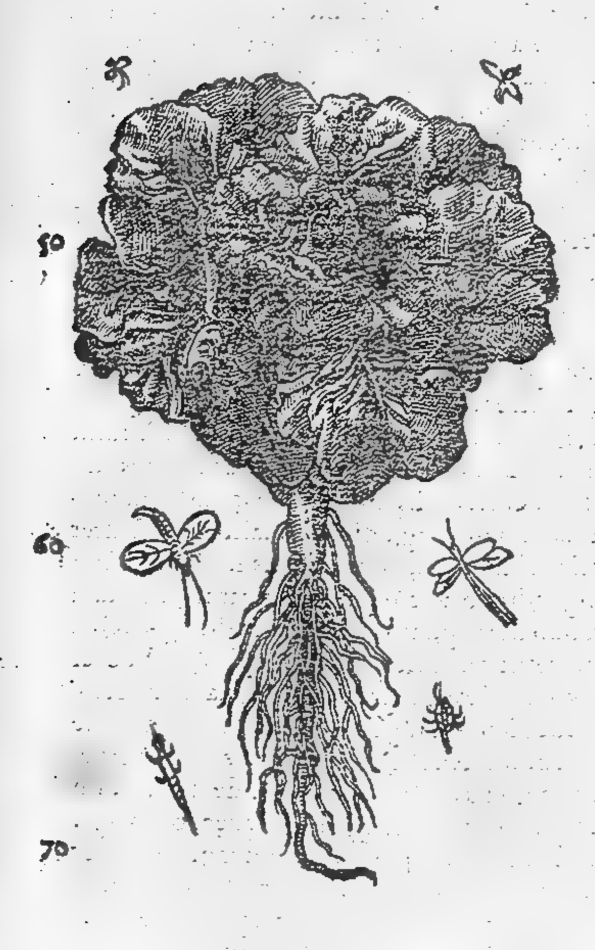
DE LA LAITVE. CHAP. CXXIX.

LEs laitues des iardins sont de leur nature refrigeratiues, bones à l'estomac, font dormir, láchét le vētre, font venir le laict: estans cuittes sont plus nourrissantes. Il est bon de ne les point lauer pour ceux qui sont sugets à mal d'estomac. La graine prinse en breuuage fait perdre tous songes & imaginations & appetit de luxure. Si on continue trop d'en manger nuisent à la veue: elles sont bones aux inflammations & erysipeles. On en met en composte. Quand elles ont getté la tige pour grener, elles aquierent vne vertu pareille au ius ou au laict des laitues sauuages.

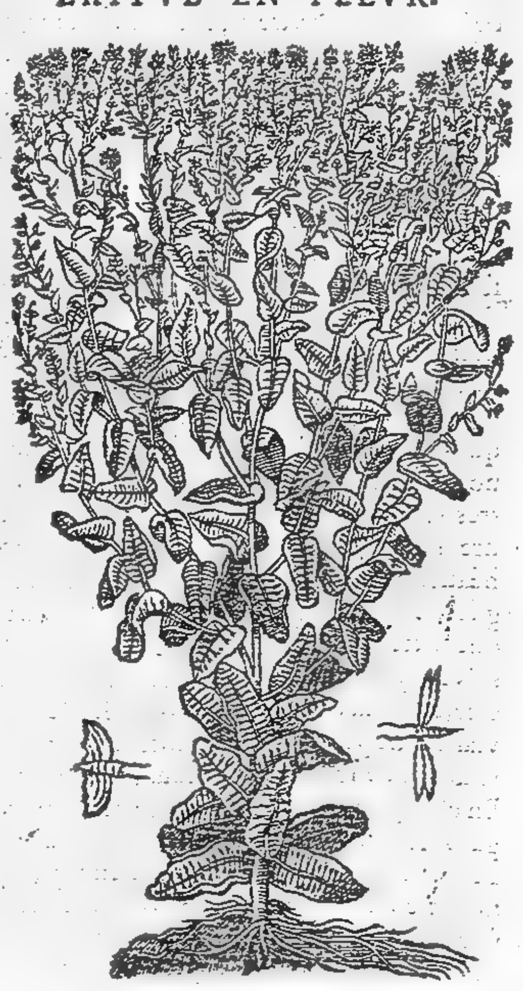
DE LA LAITVE SAVVAGE. CHAP. CXXX.

LA laitue sauuage est semblable à la laitue des iardins, horsmis que la tige est plus grande, les feuilles plus blanches, plus aspres, & plus grailes. Ell'est amere, & a vne vertu semblable aucunement à celle du pauot. Pour cette cause aucuns mettent son laict en la composition du meconium qui est faict du ius du pauot. Ce laict beu du poids de deux oboles auec du vinaigre miellé euacue les superfluités aigueuses du corps, oste la maille en l'œil, & tous eblouissemēs de la veuē. Il est fort bon à mettre sur les brulures auec laict de femme. En somme il fait dormir, il allege les douleurs, il prouoque les fleurs, on le boit contre les pointures des scorpions, & des araignes phalanges. Sa graine comme celle de la laitue des iardins fait perdre tous songes & imaginations d'amour, & priue de tout appetit de luxure. Son ius fait le mesme, mais non auec si grand efficace. On garde son laict dans vn pot neuf de terre, seché deuant au soleil, comme on fait des autres liqueurs.

LAITVE CAPVSSE.



LAITVE EN FLEVR.



De toutes les herbes des iardins la laitue est la plus conneuë, de laquelle iaçoit qu'on trouue plusieurs especes en Italie, comme tout l'esté on peut veoir es iardins & herberies, toutesfois il ne faut penser qu'elles soyent differentes de nature & proprietés, bien diroy-ie l'vne estre meilleure que l'autre à manger. Car qui estce qui ne confessera celle qui est bien ronde, bien capusse & tẽdre estre beaucoup meilleure au goust qu'vne grande laitue, large, dure, & aiant du laict? Il y a vne laitue apelee des Grecs Laticaulis, de sa tige large, vn'autre rotundicaulis, de sa tige ronde, vn'autre sessilis, parce qu'elle croist contre terre, comme si elle etoit aisise. Nous la diuisons en laitue capusse, ronde & crespue. Les laitues aussi sont differentes de couleur de feuilles, aucunes estans fort vertes, les autres verdastres, les autres blanchastres, il y en a qui sont semees de taches rouges cõme sang, qu'on dit auoir esté trãsportees de Cipre. La crespe a les feuilles crespues & vndoiates, semblable a la grande endiue, entaillees alentour. La ronde est estẽdue en rondeur, de feuilles plus rondes, & plus tẽdres, fort serrees l'vne contre l'autre. La capusse ou asisse contre terre n'est de feuilles gueres differente de la laitue ronde, mais elles sont amassees en rond, comm'vne boule, & font vne laitue grosse comm'vn chou capu. Il y en a vne quatriesme espece estimee la meilleure pour manger, apelee vulgairement laitue Romaine, qui a les feuilles plus grandes, plus grasses, plus vertes. Elle croist en grosse teste de figure ouale, si on la lie à la cime, & deuient plus blanche & plus tendre, principalement si on l'enuirone de terre iusques a la cime. Par cet artifice elle s'attendrit merueilleusement, & se fait plus blanche, & meilleure au goust. Toutes laitues gettent vne tige blanchatre, pleine de laict, blanchue en la cime, pleine de feuilles finissans en pointe, estans vieilles deuiennẽt ameres. Les fleurs iaunes sortent au sommet des branchettes lesquelles auec le tems se conuertissent en bourre, qui s'en va en l'air. Toutes ont vne graine longuette, pointue, blanche, noire aussi. Elles croissent quatre ou cinq iours aprés auoir esté semees, estans creuës on les transplante. Le tems passé on seruoit les laitues à la desserte. Pource Martial dit,

Les especes.

LAITVE SAVVAGE.

La laitue lon seruoit la derniere
A noz ayeuls, pourquoy donc la premiere
En noz repas maintenant la sert-on?

Les vertus.

Le suc de la laitue appliqué auec huile rosat au front & aux tamples, non seulement cause le dormir à ceux qui ont la fieure, mais aussi il appaise la douleur de teste. Il est fort bon en gargarismes auec ius de grenade cõtre l'inflammation de la luette. Si on en frote les genitoires, il appaise les pollutiõs nocturnes, & le flus spermatic, mesmement y meslant vn peu de camfre: mais il estaint tout appetit de luxure. Autant en fait la graine beuë auec decoction de semence de pauot: ce qui est aussi tresbon aux ardeurs d'vrine. L'vsage des laitues est defendu aux poussifs, à ceux qui crachant le sang, aux phlegmatics, & principalement à ceux qui veulent auoir des enfans. La sauuage qui croist es champs est aisee à connoistre: parce que de tige, de fleurs, de semence, & de feuilles elle retire à celles des iardins, portant ses fleurs & graines, mais ell'est amere au goust, & pleine de laict. Theophr. au li. 7. chap. 6. de l'hist. des plan. la descrit ainsi, La laitue sauuage est de feuilles plus petites que celle des iardins, lesquelles estans en leur parfaite grandeur sont piquantes & espineuses: sa tige aussi est moindre. Ell'a vn ius acre & medecinal: elle croist aux champs. On tire son laict durãt la moisson du fourment, il purge l'eau de l'hidropisie, oste tout esblouissement de la veuë, les mailles des yeux auec laict de femme. Gal. au li. 6. des simp. dit que la laitue des iardins est vn'herbe qu'on mange, froide & humide, non pas extremement, car elle ne seroit pas bonne à manger, ains comme l'eau de fontaine est froide. Pource elle est bonne aux apostemes chaudes & enflammees, & aux petis erysipeles, aux grans elle ne seroit suffisante. C'est vne viande qui desaltere. Sa graine beuë arreste le flux spermatic, on l'ordonne aussi à ceux qui ne font que songer à l'amour. Autant en fait la graine de la laitue sauuage, le ius de laquelle nettoie la maille en l'œil, & tous esblouissemens de la veuë: on en met aussi sur les bruleures auec du laict de femme. Et au 2. li. des alimens, il dit ainsi, Plusieurs Medecins preferent la laitue à toutes autres herbes des iardins, comme les figues à tous autres fruis d'autonne: car entre toutes herbes on n'en trouue point qui soit de meilleure nourriture. Ce qu'aucuns blasment en elle, ce est le plus louable: que s'il estoit ainsi, non seulement elle ne seconderoit pas toutes autres herbes, mais aussi elle seroit à comparer à toutes autres viandes de tresbonne substance, & de tresgrande nourriture. C'est qu'ils disent que la laitue engendre du sang. Aucuns ne disent simplement du sang, mais beaucoup de sang, disans la laitue engendrer beaucoup de sang, lesquels combien que plus prudemment ils la blasment, toutesfois ils sont plus eslongnés de la verité que les autres: parce que ce n'est pas vice d'engendrer beaucoup de sang: car il est certain que cette viãde est de substãce treslouable qui engẽdre beaucoup de sang, sans aucune autre humeur. Que s'ils la blamẽt, à cause qu'elle produit force sang, on y peut aisement remedier, en faisant plus grand exercice, & en mangeant moins d'icelle. Voila ce que nous auons voulu dire contre ceux qui blasment cette viande. Ce pendant il faut noter que les autres herbes engendrent bien peu de sang, & mauuais, la laitue seule n'en engendre pas beaucoup, ne mauuais, ne parfaittement bon aussi. On la mange plus souuẽt crue. En esté quand ell'est preste à getter graine, on la fait bouillir en eau, puis on la mange auec de l'huile, du garon, & du vinaigre, ou auec quelqu'autre sausse ou viande, mesmemẽt si ell'est apprestee auec fourmage. Plusieurs deuant qu'elle monte en tige, la mangent bouillie aussi en eau, ce que ie fay, depuis que mes dés m'ont commencé d'empirer. Ce que m'a apprins vn mien amy, sachant que de long tems i'vsoy ordinairement de cette viande, & voyant que ie ne la pouuoy mascher sans grande peine. En ma ieunesse ie mangeoy des laitues, à raison que i'auoy la bouche de l'estomac touiours bouillante de cholere qui y abondoit,

La nuisãce
La forme de la sauuage.

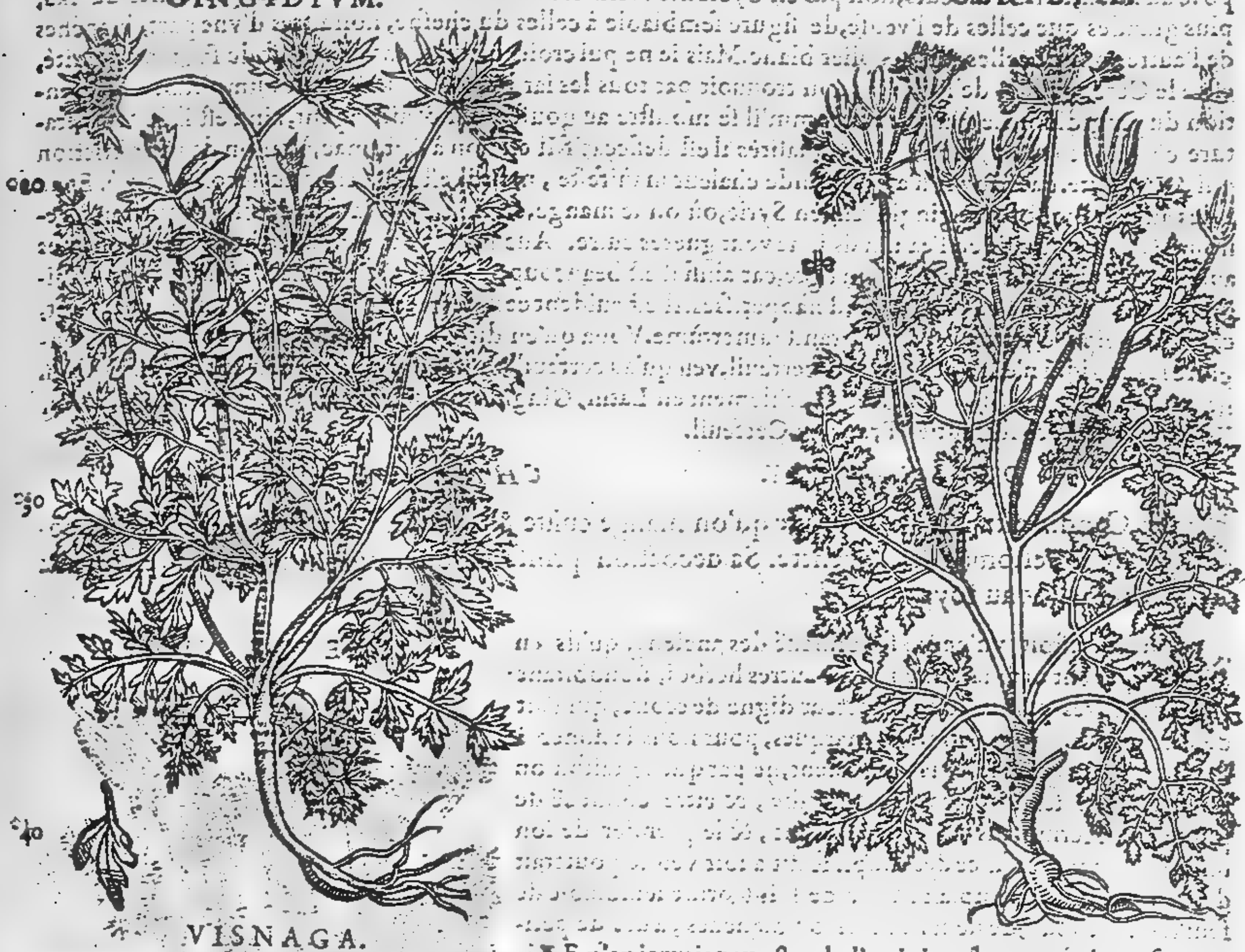
Qualités & vertus selon Gal.

lesquelles moderoient cett'ardeur. Au contraire en ma vieillesse i'en mange de propos deliberé pour me faire dormir. Car en ma ieunesse ie m'estoy si bien accoustumé à veiller pour estudier, que venant sur l'age auquel tems on ne dort gueres, i'estoy fort faché de ne pouuoir dormir, contre laquelle facherie ie n'y ay trouué remede plus singulier, que de manger au soir des laitues. Elle s'apelle en Grec θρίδαξ : en Latin, Lactuca: en Arabic, Cherbas, ou Chas: en Italien Lattuca: en Aleman Lactuck: en Espagnol, Lechuga, ou Alfalsa: en François, Laitue. *Les noms.*

DV GINGIDIVM. CHAP. CXXXI.

LE Gingidium qu'aucuns apellent Lepidium, croist en grande quantité en Syrie & Cilicie. C'est vne petite herbe semblable à la pastenade sauuage, plus amere, & plus menue, de racine petite, blanche, vn peu amere. On mange cett'herbe, crue, cuitte, & en composte. Ell'est fort bone à l'estomac, & fait pisser. Sa decoction beuë auec du vin profite à la vessie.

GINGIDIVM. CERFEVIL.



VISNAGA.

IE n'ay iamais peu estre de l'opinion de ceux qui pensent que nostre cerfeuil soit le gingidium, côme nous auons montré en nos commentaires parcidevant imprimés. Pource nous auons reprouué l'opinion de Fuchs & Ruel. Or maintenant ie reconnoy n'auoir failli, aiant eu & veu la vraye plante du gingidium, que Iacob. Anton. Cortusus, home treshoneste, & qui a treidiligemment recherché les simples, m'a enuoyee, aiant esté trâsportee de Syrie auec vn'autre plante estrangiere, qu'il m'a mandé estre vulgairement apelee. Visnaga, laquelle nous auons aussi fait pourtraire. Donc le Gingidium est asses semblable à la pastenade sauuage, toutesfois plus amer, de tige branchue, rôde, haute d'vn pié & demy, canelee, noiraistre, noueuse, portant au sommet vn'vmbelle blanche, garnie tout alétour de petites feuilletes. Des fleurs sort vne graine, laquelle se meurissant, les vmbelles se serrent comm'en la pastenade, & au toucher on les trouue glueuses. Il a la racine blanchastre, de la longueur d'vne paume, aucunement amere. Il croist en quantité en Syrie, d'où on a aporté de la graine en Italie, qu'on seme es iardins. Aucuns estiment que Visnaga soit le gingidium, ou vne seconde espece d'iceluy, parce que les feuilles semblent aucunement mieux resembler à celles de la pastenade. Laquelle opinion ne me plaist, car c'est vne plante beaucoup plus grande que la pastenade, portant des vmbelles grandes & fortes, de sorte que des festus, ou queuës desquelles elles sont côposees, on en fait des curedens. Ie l'apeleroy plustost la grande pastenade sauuage: parce que non seulement de toutes ses marques elle retire à la pastenade, ains aussi de vertus. Au reste il nous faut aussi dire icy du cerfeuil, tant à raison qu'on en mange ordinairement, que aussi il sert en medecine. Donc le cerfeuil est vne plante conneuë de tous, croissant par tous les iardins, fraille, tendre,

La forme.

Visnaga.

Le cerfeuil.

le tendre, chaque queuë portant six feuilles, entaillees alentour cõme les feuilles du persil. Ses tiges croissent iusques à la hauteur d'vne coudee & demie, grasses, rougeastres, vuides, noueuses. Il porte à la cime des vmbelles, ornees de fleurettes blanches, desquelles naissent des menus cornets, tous drois, plusieurs dependans d'vne queuë, pelus, rougeastres, piquans à la cime, esquels la graine est enclose, lõguette, brune. Sa racine est courte, mespartie en plusieurs fibres. Toute la plante est douce, & sentant bon, auec vn certain goust vn peu acre, à peine sensible, qui est cause qu'estant meslee auec les autres herbes, on les trouue de meilleur goust. Pline fait mention de Cerephyllum au liure 19. chap. 8. En l'equinocce d'autonne on seme le coriandre, l'anet, l'arroche, la mauue, le lapathum, le cerephyllum, que les Grecs apelent Pæderota, tresacre au goust, produisant effet de feu, tressain au corps. Mais ce cerephyllũ de Pline, ne peut estre nostre cerfeuil, à cause qu'estant fort commun en nos iardins il n'est de si vehemente acrimonie. Ie ne croy aussi que ce cerephyllum soit la seconde espece d'acanthus, lequel aussi Pline au liu. & chap. 22. dit estre apelé Pæderos, veu qu'acanthus n'a acrimonie quelconque, si ce n'est possible, le pæderos de Pausanias au liu. 2. de la vieille Grece, où il dit, L'herbe pæderos croist dedans le circuit du temple de Venus, en lieu exposé au soleil, & non ailleurs, non pas en Sycionie mesme. Ses feuilles sont moindres que celles du fau, plus grandes que celles de l'yeuse, de figure semblable à celles du chesne, noirastres d'vne part, blanches de l'autre comme celles du peuplier blanc. Mais ie ne pui croire cette plante, à cause de sa grande rarité, estre le Cerephyllum de Pline, qu'on trouuoit par tous les iardins. Gal. au liu. 6. des simpl. fait ainsi mention du gingidium, Le gingidium comm'il se monstre au goust amer & astringent, ainsi est il de temperature chaude & froide, selõ ces deux qualités il est desiccatif. Il est bon à l'estomac, à raison de son astriction qui n'est petite. Parquoy il n'a pas grande chaleur manifeste, mais il est desiccatif au second degré. Et au 2. des alim. Il croist force gingidium en Syrie, où on le mange, comme nous la scandix: il est fort bon à l'estomac ou cru, ou cuit en l'eau: mais il ne veut gueres cuire. Aucuns le mangent auec huile & garon. Les autres y aioustent du vin ou du vinaigre, car ainsi il est beaucoup meilleur à l'estomac. Mangé auec vinaigre il donne apetit à ceux qui sont desappetisés. Il est euident cett'herbe estre plus medicamẽt qu'alimẽt, car il participe d'astriction & de grande amertume. Voila qu'en dit Galien. Dont on peut aisément conclure le gingidiũ n'estre point nostre cerfeuil, veu qu'au cerfeuil on ne cõnoist aucunement cette astriction ne amertume. Γιγγίδιον en Grec, pareillement en Latin, Gingidium, en Italien, Gingidio: en Aleman, Koerffel, * & Kerbelkraut: en François Cerfeuil.

Les qualités.

Le temperament & qualités du gingidium,

Les noms,

** Ces mots Aleman & Frãcois sõt les noms de nostre cerefolium, non pas du gingidium.*

DE SCANDIX. CHAP. CXXXII.

SCandix est vn'herbe sauuage qu'on mange cuitte & crue, amere, vn peu forte & acre, bone à l'estomac & au ventre. Sa decoction prinse en breuuage est bone à la vesie, aux reins, & au foye.

PEIGNE DE VENVS.

SCandix c'estoit vn'herbe si conneuë des anciens, qu'ils en mangeoient ordinairement auec autres herbes, nonobstant ie n'ay encores point trouué aucteur digne de croire, qui l'ait descrite par ses propres trais, & marques, pour nous la dõner à connoitre. Parquoy ie ne say comment, ne par quelle raison on pourroit dire scandix croitre en Italie, & etre conneuë de plusieurs. Hermolaus home tressauant, & le premier de son tems en la connoissance des simpl. se dit auoir veu le pourtrait de scandix en vn exemplaire Grec de Dioscoride semblable de feuilles au fenouil, de fleurs iaunes ou blanches, auec de petites cornes au sommet de la tige. Nous voyons cette mesme plãte souuent entre les blés, en May, & en Iuin, specialement sus les bors des chams. Et iaçoit qu'Hermolaus quant aux feuilles la parangonne au fenouil, si est ce qu'il me semble qu'elle retire plus à la fumeterre, ou à la camomille qu'au fenouil. Ses fleurs resemblent fort à celles du cerfeuil, & sont blanchastres, desquelles en fin sortent de petites cornes, minces longuettes, droittes, pointues, non dissemblables aux esguilles qu'on void en l'herberobert, au cerfeuil aussi, combien que le cerfeuil les ait beaucoup plus menues, & plus frailles. De sorte que qui considerera bien ces deux plãtes, il les iugera estre d'vn mesme genre, encores qu'elles soyent differentes d'espece: ce que monstre aussi leur saueur. Pource ceux qui ont dit que le cerfeuil estoit le gingidium, ils ne l'ont dit sans raison. Car estimans cette plante de laquelle nous parlons maintenant, estre la vraye scandix, ils croioient aisément le cerfeuil estre le gingidium, parce que Dioscor. a de coutume de descrire les plantes par ordre d'affinité & de similitude. Parquoy ie seroy entierement de l'opinion de ceux qui pensent cett'herbe estre scandix, si elle laissoit au goust autant d'acrimonie & d'amertume, comme les anciens ont attribué à scandix. Mais ne trouuant point ces qualités manifestes en cette nouuelle scandix, que les anciens ont dit estre en la vraye scandix, ne celles du gingidium au cerfeuil, ie suis du tout contraint d'estre contraire à leur opinion. Que s'il n'auient à raison de la region & climat que ces plantes perdent leur acrimonie & amertume, ie ne croiray iamais, que l'vne soit le gingidium, l'autre, la scandix. Hermola. encores qu'il ait veu ce pourtrait en vn exemplaire Grec de Diosc. ne me sauroit desmouuoir de mon opinion. Car veu qu'il n'y a autheur quelconque qui ait fait description de scandix, ie ne say sur quelle histoire ou description ce peintre aura prins ce pourtrait, si ce n'est que Diosc. l'ait pourtraite luy mesme. Pline fait scandix semblable à Anthriscus, mais l'vn nous est autant inconeu que l'autre. Gal. au li. 8. des simp. monstre les qualités de scandix. C'est dit-il, vn'herbe du nõbre des sauuages, bone à manger, vn peu acre & amere, tellement quell'est chaude & seche à la fin du second

Les vertus de Scandix.

cond degré. Elle fait fort vriner, & desoppille les membres interieurs du ventre. Voila qu'en dit Gal. D'où on peut conclure que l'herbe que Hermola. a prins pour scandix, laquell'aussi plusieurs herboristes modernes montrent pour icelle, n'est pas la vraye scandix: car elle n'est ne si forte, ne si amere au goust, qu'elle puisse seulement passer vn degré de chaleur & de siccité. Au reste s'il y a plante à laquelle cette scandix d'Hermol. puisse du tout resembler, c'est celle que Plin. au li. 24. chap. 19. apelle le Peigne de Venus *, de la similitude des peignes. Cett'herbe a la racine blâche, sa tige plus haute que d'vn demi pié, ses feuilles semblables à celles de la pastenade sauuage, ou camomille, ainsi menues, ses fleurs blâches & menues, de la cime de ses branches sortent des becs longuets, menus, ainsi separés les vns des autres comme les dens des peignes, desquels les femmes peignent le lin. Toutes lesquelles marques se trouuent en cette vulgaire scandix. Sa racine pilee auec de la mauue attire dehors ce qui est demeuré fiché dedans le corps. Cette racine auec l'herbe & fleurs chauffee dedans vne paelle auec vin blanc pur, beurre, & feuilles de persil, apliquee au penil, fait sortir l'vrine retardee, principalent aux enfans. Elle s'apelle en Grec Scandix, en Latin pareillement Scandix: en Italien, Scandice.

*En Frãç. Eguille de berger, Dodo.

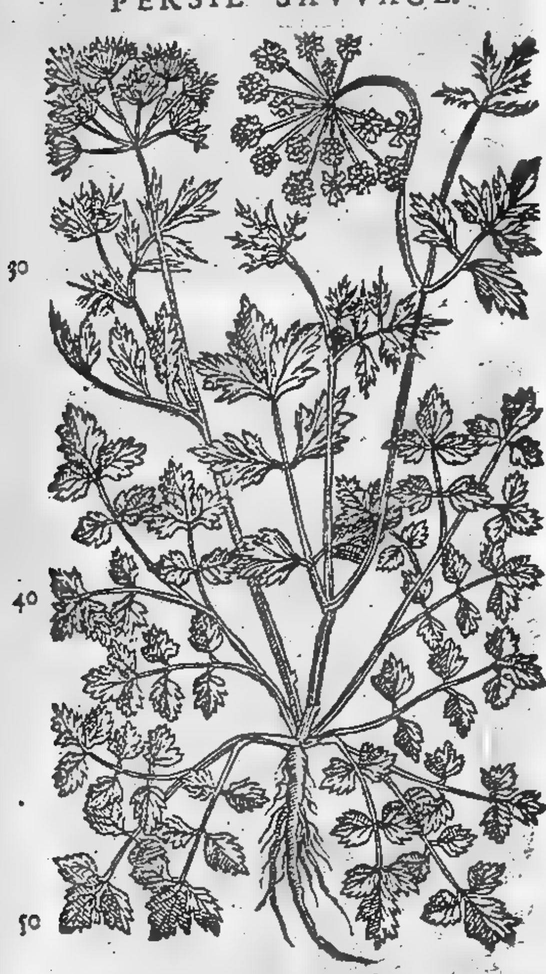
Les vertus de leguille à berger.

DE CAVCALIS. CHAP. CXXXIII.



Aucalis qu'aucuns apellẽt Daucus sauuage, a sa tige haute d'vn empan ou plus, vn peu velue, ses feuilles semblables à celles du persil, toutes fendues par les bous comme celles du fenouil, velues. Il y a en la cime vn'vmbelle blanche & odorante. On le mange cuit ou cru, comme les autres herbes qui seruent de viande, & fait vriner.

PERSIL SAVVAGE.



LA Caucalis se trouue es plaines de la Tuscane, es lieux non cultiués, comm'aussi au val Ananie en la terre de Trente, sans qu'il y ait rien qui contredise à la description de Dioscoride. Nos païsans l'apellent Petrosello saluatico, Persil sauuage parce que les feuilles basses, & plus prochaines de la racine sont semblables à celles du persil, qu'on apelle en vulgaire Petrosello, combien que celles de dessus soient decouppees alentour comme feuilles de fenouil. Sa tige est comme celle de la pastenade, à la cime de laquelle y a vne vmbelle de fleurs blanches, odorantes, quasi semblables à celles de daucus. Galien au 7. liure des simp. en parle ainsi. Aucuns apellent caucalis, daucuns sauuage, aussi luy est elle semblable de goust & de vertu: car ell'eschauffe comme le daucus, & deseche, fait vriner: on la met en composte pour garder. Mais nous la disons estre douee de plusieurs autres vertus: car ell'est bonne au cœur, le suc fait sortir la pierre & grauelle, il subtilie les phlegmes qui sont aux foye, ratelle & ronghons. La semence prinse en breuuage esclarcit la veuë, aide à faire sortir les fleurs des femmes. On en ordonne aux homes contre le flus spermatic auec ceterac, & graine d'aignus castus. Les femmes steriles rend propres à auoir des enfans, si elles en boiuent souuent auec du vin. Ell'est bonne contre les piqueures de la pastenade, de la viue, du scorpion marin mise sur la playe. Toute l'herbe mangee & vomie purge le ventre, fait reuenir l'appetit perdu, oste toute enuie de vomir. L'herbe mangee est bonne aux melancholics, le suc aussi beu, & la graine, & la decoction de toute la plante. Parquoy on en ordonne à ceux qui ont la fieure quarte, aux galleux, & aux verolés. Comm'en Grec Caucalis, en Latin aussi s'apelle Caucalis: en Italien, Caucalide.

La forme.

Les proprietés & vertus.

DE LA ROQVETTE. CHAP. CXXXIIII.

LA roquette mangee crue en abondance, incite fort à paillardise. Sa graine en fait autant, & fait vriner. Ell'aide à faire digestion, & fait bon ventre. On vse de la graine pour faire sausses, pour laquelle long tems garder, on la fait tramper en laict, ou en vinaigre: puis on en fait des trocisques. Il y a aussi de la roquette sauuage, specialement en l'Espagne occidentale, de la semence delaquelle les gens du païs vsent au lieu de moutarde. Elle fait beaucoup plus vriner, & est bien plus forte que celle des iardins.

LA roquette tant des iardins que sauuage est fort conneuë: parce qu'on en vse fort souuent en salades. Celle des iardins produit des feuilles longues, auec des decoupeures profondes, mais non pas beaucoup, cõm'au cresson, acres au goust, & asses ameres. Sa tige est haute d'vn pié & demi, auec des fleurs blanchatres au sommet, & graine enclose dans des cornets comme en Irio. Sa racine est blanche, menue, âcre au gouster. La roquette sauuage aime les lieux arides, tellement qu'elle naist sur les murailles mesmes, aiant ses feuilles plus estroittes que la cultiuee, & plus entaillees, acres au gouster, & plus sauoureuses. Elle gette force tiges, des fleurs iaunes, plusieurs cornes presque par toute la plãte, tẽdãs cõtremont. Sa semẽce est semblable à celle de la moutarde, acre & asses amere. La roquette cuitte guerit la toux des enfans, y meslãt du succre. Aucũs ont escrit (ce que ie trouue supersticieux) trois feuilles de roquette sauuage cueillies de le main gauche, & mãgees incõtinent guerir ceux qui ont la iaunisse. Cett'herbe est manifestemẽt chaude (comme tesmoigne Gal. au 2. li. des alim. de sorte qu'on n'en mange gueres qu'auec des laitues: par ce moyen sa chaleur excessiue est temperee par la froideur des laitues. On dit qu'elle augmente le sperme,

La forme.

La qualité

& qu'elle

Vertus & proprietés. & qu'elle prouoque à luxure. Elle fait mal à la teste si on la mange seule. Sa graine (comm'aucuns anciens ont escrit) guerit les morsures des musaraignes : elle fait mourir les vers du ventre, & diminue la grosseur de la ratelle : broyee & incorporee auec fiel de beuf, efface la noirceur des cicatrices, & les fait deuenir blanches : si on s'en oint auec miel, ell'efface toutes taches du visage, & les lentilles. Cett'herbe s'apelle *Les noms.* en Grec, εὔζωμος : en Latin, Eruca : en Arabic, Iergir, Ergir, ou Giargir : en Italien, Ruchetta, & Rucola : en Aleman, Vueiszsenff : en Espagnol, Oruga, & Arugua : en François, Roquette.

ROQVETTE CVLTIVEE.

DV BASILIC. CHAP. CXXXV.

LE Basilic est conneu du vulgaire. Si on en mange en quantité il rend la veuë foible, fait bon ventre, engendre ventosités, fait pisser, il fait venir le laict, mais il est de difficile digestion. Apliqué auec griotte d'orge bien puluerisee, vinaigre, & huile rosat, sert aux inflammations des poulmons. A part soy il est bon contre les pointures du dragon marin, & du scorpion, auec du vin de Chio aux douleurs des yeux. Son ius nettoye tout ce qui peut obscurcir la veuë, & deseche les defluxions. Sa graine est bonne en breuuage à ceux qui engendrent humeur melancholique, à la difficulté d'vrine, & à ceux qui sont pleins de ventosités : tiree par le nez fait souuent esternuer, ce que fait l'herbe aussi. Mais il faut fermer les yeux, quand l'esternuement voudra venir. Aucuns defendent d'en manger : parce qu'estant maché, & mis au soleil, il engendre des vers. Les Africans disent que les piqueures des scorpions ne font aucun mal à ceux qui auroient au parauant mangé du basilic.

ROQVETTE SAVVAGE.

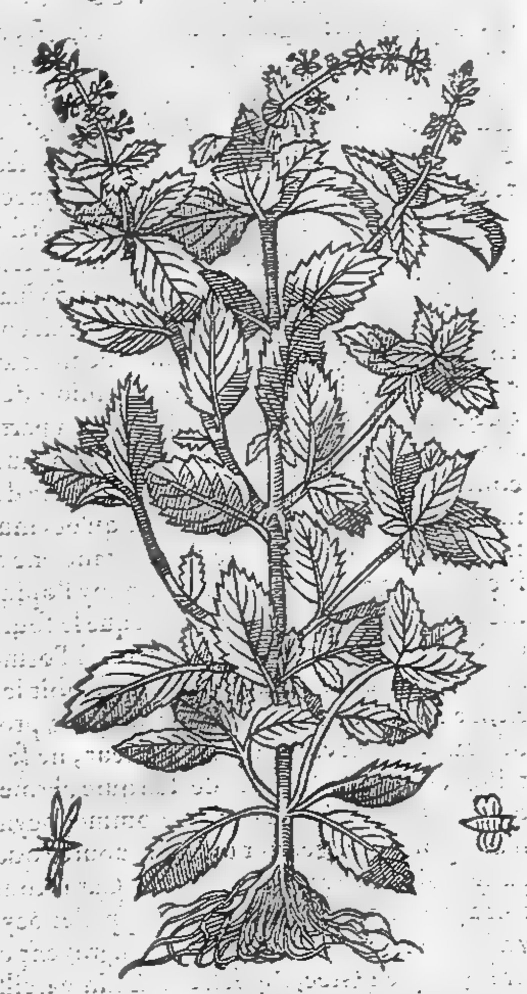
LE Basilic comm'il est tresodorant, ainsi est il conneu d'vn chacũ, car il y a peu de fenestres, peu de chambres & iardins où on n'en entretienne dedans des pots de terre. Nous en auons de trois sortes en Italie. *Les especes.* Le premier a les feuilles beaucoup plus grandes que le passeuelours, plus larges, plus longues, plus espaisses, semblables à celles du citronnier. Le second basilic est bien plus petit que l'autre, & de feuilles & de branches duquel il y a deux especes, l'vn est de l'odeur du commun basilic, l'autre est de l'odeur du citronnier si semblable qu'il n'y a aucune differẽce. Pource les Arabes l'ont apellé Citratum, ainsi Mesue le nomme. Le troisiesme a les feuilles menues & estroittes, & est de meilleure odeur que les autres, dont les Italiens l'apellent basilic gentil. Serapion a fait mention de toutes ces trois sortes de basilic, & apelle le basilic second, duquel Dioscoride parle ici, ocimum non garyophyllatum, basilic non giroflé, celuy qui est le plus menu, & le plus odorant de tous, ocimum garyophyllatum, basilic giroflé, puis celuy qui resemble d'odeur au citronnier, il l'a nommé citratum, basilic citronnier, comm'il est notoire à tous qui liront ce que Serapion a escrit du basilic. *Vanterie des moines cõment. de Mesue.* Pource ie m'esbahi qui a meu les Moines qui ont commenté Mesue de se vanter d'auoir en l'electuaire de pierres precieuses, esté les premiers inuenteurs du basilic giroflé, veu que Serapion le descrit aiant les feuilles petites, sa tige quarree, mais les Moines le disent auoir les feuilles plus grandes que la melisse, decoupees alentour, sa tige non faite à angles. En quoy (ne leur deplaise) ils ont lourdement failli : car ie pense que Mesue n'a entendu d'autre basilic, que du troisiesme estimé sur tous : pource que surpassant les autres en bonne odeur, il n'y a point de doute qu'il ne soit plus propre & meilleur à fortifier le cœur, aussi est il mis en cet electuaire susdit pour cet effet. Le Brasau. en son liu. de l'examen des simples premierement imprimé à Rome, escrit que Dioscoride, & Pline sont si contraires touchant les proprietés du basilic, qu'il faut que l'vn ou l'autre ait failli. Car Dioscoride dit selon les Africans, que les piqueures des scorpions ne font point de mal à ceux qui auront deuant mangé du basilic, Au contraire Pline escrit au liure 12. chapitre 20. que qui aura mangé du basilic, si ce mesme iour il est pique d'vn scorpion il n'est possible qu'il en rechappe. *Erreur du Brasau.* En quoy le Brasauole se monstre trop chaud & impatient à lire, car s'il eust patiemment tout leu, il eust troué que Pline apointe fort bien ce different, & comm'il respond à ceux qui blasment le basilic, disant ainsi, Chrysippe a touiours fort desprisé le basilic, disant qu'il est mauuais à l'estomac, à la veuë, & à faire vriner. Outre ce qu'il fait les gens insensés, lethargiques, & sugets à maux de foye : pour cette cause que les cheures le fuient, & que pareillement les ho-

mes

BASILIC GRAND.



BASILIC MOIEN.



Basilic petit gyroflé.



mes le doiuent fuir. Aucuns disent dauantage qu'estant broyé si on le met sous vne pierre, qu'il engendrera vn scorpion, si on le masche, & qu'on le mette au soleil, il en sortiront des vers. Les Africans aussi disent, que si quelcun est piqué d'vn scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, qu'il n'est possible de le sauuer. Ceux qui sont venus apres ont maintenu brauement le basilic, asseurans que les cheures le mangent, que prins en breuuage auec du vin, & peu de vinaigre, il guerit les piqueures des scorpions tant de terre que de mer, aussi bien que la menthe & la rue: et qu'on trouue par experience qu'il est fort salutaire aux defaillances de cœur si on le fait sentir auec du vinaigre, aux lethargiques aussi, aux inflammations, pour les refraichir, plus aux douleurs de teste appliqué auec huile rosat, ou de meurte, ou vinaigre, en outre aux grandes defluxions sur les yeux, mis dessus auec du vin. Il est bon aussi à l'estomac. Voila qu'en dit Pline. D'où il est cler à voir que Pline est du tout contraire à ceux qui ont tant mesprisé le Basilic. Theophraste escrit au liure 5. chapitre 8. des causes des plantes, que le basilic se conuertit en serpolet, Le basilic, dit il, qui est en vn lieu fort exposé au soleil, se change en serpolet, parce qu'il se seche fort: sa feuille deuient moindre, & plus odorante: car les choses seches ne reçoiuent pas grande nourriture. Mais il faut estimer ces mutations estre telles, qu'elles representent quelque similitude, non pas qu'elles rendent vn'espece tout'autre. Voila que dit Theophr. Mais il semble qu'Auicenne soit contraire à Diosco. Car il dit au liu. des vertus du cœur, que le basilic engendre vn sang trouble & melancholic à cause que l'humidité superflue qui est en luy, cause des ventosités es veines. Gal. au 8. liu. des Simp. semble estre de mesme opinion, où il dit, Le basilic est chaud au second degré, il a en soy vn'humidité superflue, dont il n'est bon à manger. Appliqué par dehors, il est bon pour resoudre, & meurir. Et au 2. des alim. Aucuns vsent du basilic en viande, & le mangent auec du garon & de l'huile, mais il est de mauuaise nourriture. Pour cette raison plusieurs menteurs on dit, que si on met du basilic broyé dans vn pot neuf de terre, bien couuert, dans peu de iours il engédrera des scorpions, principalemét si on met tous les iours le pot chauffer au soleil, ce qui est faux. Bié peut on dire du basilic, que c'est vn'herbe qui engédre mauuais sang, nuisible à l'estomac, de difficile digestió. Il ne faut ici ignorer que ocymũ escrit par y, est bié differét de ocimũ escrit par i, seló le témoignage des bós autheurs. Car ocymũ selon les anciés, est vne sorte de pasture ainsi nómée, ou pource qu'il croissoit tost, ou pource qu'il sortoit de terre le premier de toutes autres pastures, ou à raison qu'il laschoit le vétre aux bestes qui s'en paissoiét. ce mot est venu de ὠκὺ en Grec, qui signifie soudain. Mais ocimum est cett'herbe odorante de laquelle nous auós traité, ainsi nommee de ὄζω, qui signifie sentir, ou flairer. Pource ce mot seroit possible, mieux escrit par z, que par c. Quant à l'autre ocymũ, c'estoit aux anciens vne pa-

Cõtrarieté entre Dios. Auicẽne & Gal.

Les qualités & vertus.

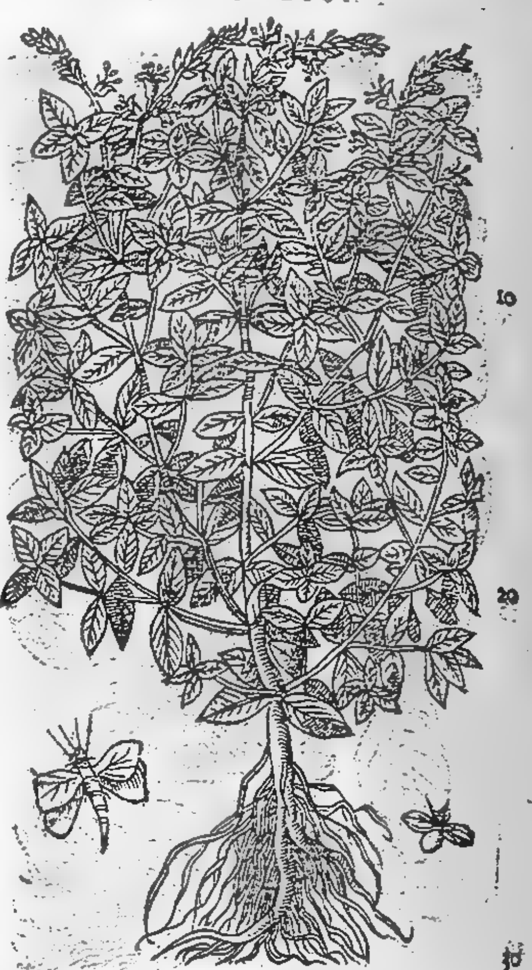
Difference d'Ocymum & Ocimũ.

sture de beufs faite de blés verts couppés auant que les chalemeaux s'endurcissent. Ou bien c'estoit vne pasture d'herbes creues de diuerses graines, assauoir, de dix muis de feues, deux de vesces, autant de eruilia semees paresemble, & coupees deuãt leur maturité. Cató pour faire cette pasture ordonnoit de semer des vesces, du senegré, des ers meslés ensẽble. Pource ie croy que ocymũ des anciens n'estoit pas seulement cette pasture de blés vers de plusieurs semences semees ensemble en vn mesme chãp, pour bestes cheualines, ains d'vn seul grain aussi, comm'orge, auoine, vesces, ers, & autres semblables, & ce non seulement pour nourrir les beufs, & cheuaux, au printemps, mais aussi pour les purger. Ce qui se fait encores auiourd'huy en plusieurs lieux d'Italie, principalement auec orge, vesces, & ers. Parquoy ie ne puy suiure l'opinion de ceux qui pensent que ocymum soit vn'espece de plante à part, sans raison ne authorité quelconque; car ie n'ay leu dans autheur ancien quelconque, que ie sache, qui ait fait aucune description de ocymum, bien ay ie seulement trouué qu'ocymum s'approprie generalemẽt à toute sorte de pasture tant vne qu'autre, qui croist incontinent en la primeuere. Parquoy l'opinion de Adam Leonicere est par trop ridicule, qui est que le fourment de Turquie, ou Sarrasin, qu'on appelle à Trente à Formentone, & Friuli, Saracino, à raison de sa graine brune, soit le ocymũ. Qui plus est, il a attribué à son ocymum toutes les proprietés du basilic odorant, qui est vn autre vilain erreur, ne se fondant sur autre raison, sinon que ce blé de Turquie germe trois iours apres qu'il est semé. Mais la pasture nommee ocymum, à mon auis, n'a ce nom pour germer tost, ains pource que c'est la premiere pasture des bestes apres l'hyuer. Car si toute graine qui sort tost apres estre semee se deuoit appeller ocymum, il y auroit vn'infinité de plantes qui se nommeroyent ocymum. Or nostre ὤκιμον en Grec, s'appelle en Latin pareillement, Ocimum: en Arabic, Berendaros, & Bedarog: en Italien, Basilico: en Aleman, Basilien, & Basilgram, en Espagnol, Albahaca: en François, Basilic.

Erreur de Leonicere.

Les noms.

BASILIC GENTIL.



DE OROBANCHE. CHAP. CXXXVI.

Orobanche n'est qu'vne tige d'vn pié & demy, aucunesfois plus grande, rougeâtre, velue, tendre, grasse, sans feuilles, de fleur palle, ou iaunâtre, de racine grosse comme vn doigt, qui deuient creuse quand la tige commence à flaitrir. Elle croist entre les legumages, & les estouffe, dont est prins le nom Orobanche. On la mange comme les autres herbes crue, & cuitte comme les asparges entre deux plas. Mise auec les legumages, on dit qu'elle les fait plustost cuire.

I'Ay veu Orobanche correspondant à toutes les marques que Dioscoride luy donne, premierement au val Ananie au dessus de Trente, depuis i'ay trouué qu'elle croissoit presque par toute l'Italie parmy les chams, non seulement entre les legumages, ains aussi entre les blés, chanure, lin, par les chemins, du long des hayes. Et combien que Theophrast. au liure 8. de l'histoi. & 5. des caus. des plantes die que orobanche estrangle, & fait mourir l'ers pour s'enuelopper, & entortiller alentour de luy, neantmoins l'orobanche descritte icy par Dioscoride & Pline au 22. liure chapitre dernier, n'embrasse aucunement les plantes prochaines, mais par sa seule presence fait mourir blés, legumages, chanure, & lin qui sont prés d'elle. Pour cette cause ceux du val Ananie appellent cette plante qui estrangle les autres, Herba Lupa, Herbe Louue. Elle croist, comme Dioscoride dit, sans feuilles, & n'est qu'vne tige, comme l'asparge, de couleur rougeatre, velue, molle, grasse, & qui ne croist iamais plus que d'vn pié & demy: sa fleur est blanchatre, & sort de certaines boulettes amassees à la cime, la racine est de la grosseur d'vn doigt, spongieuse, & fraille. Aucuns l'appellent Queuë de lion, les autres Herbe de toreau, à raison qu'incontinent que les vaches en goustent, elles demandent le toreau. D'autres, comme dit Pli. au lieu allegué, l'ont appellee Cynomorion, pour la semblance quell'a au mẽbre d'vn chien. D'où ie pense qu'il faut conclurre, que Theophrast. touchant cett'herbe, a failly, ou bien qu'il entendoit vn'autre orobanche que celle de Dioscor. & Pli. L'orobanche, comme dit Gal. au 8. liu. des Simp. est de seche & froide temperature au premier degré. Son nom Grec est ὀροβάγχη, comme en Latin, Orobanche, & Eruiangina: en Italien, Orobanche.

Le lieu.

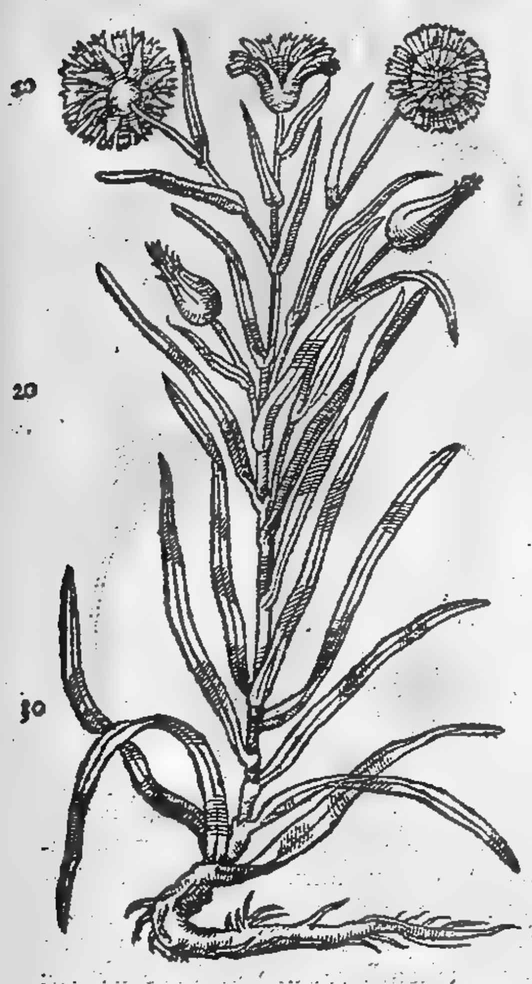
Le temperament.

Les noms.

OROBANCHE.

DE LA BARBE DE BOVC. CHAP. CXXXVII.


LA barbe de bouc, qu'aucuns appellent Come, a la tige petite, les feuilles comme le saffran, la racine longue, douce: à la cime de la tige y a vne grande couppe, du sommet delaquelle depend vne graine noire, d'où l'herbe a le nom. Ell'est bonne à manger.


Barbe de bouc, Sassefica.


AVTRE BARBE DE BOVC.

Scorzonera d'Espagne.

La forme. LA barbe de bouc que les Tuscans appellent Sassefica, est asses conneuë. On mange souuent sa racine en hyuer en salade, parce quell'est douce. Ell'a les feuilles comme le saffran, plus larges, & plus longues, sa fleur iaune asses semblable à celle du pissenlict, toutesfois ell'est plus grande, & sort d'vn vase. Quand il fait beautemps ell'est fort espanouye, si le temps est trouble & nebuleux elle se reserre dans son vase comme la fleur espineuse du chamæleon. De la cime du vase serré pend vne barbe chenue & longue, d'où l'herbe à prins nom de Barbe de bouc, selon Theoph. au liu. & chap. 7. de l'histoi. des plant. Ie ne say qui a meu Hermola. de nier que cett'herbe fust la vraye barbe de bouc de Theoph. & Dioscor. veu qu'ell'est fort conuenable à la description. *Les vertus.* Cett'herbe soude les playes fraiches, si on y applique le ius des feuilles, ou l'eau distillee auec du linge, ou plumaceaux. Il y a vn'autre espece de Tragopogon, c'est adire barbe de bouc, nommee de la couleur de ses fleurs, purpuree. Ses feuilles sont semblables à celles de la susditte, mais elles sont en plus grand nombre drés la racine, plus vertes, plus larges, & plus fortes. Sa tige aussi est semblable, noueuse, les cauités comm'aisselles, manifestes prés des neuds, desquelles naissent les branchettes. Elle produit à la cime des fleurs purpurees, moindres qu'en la precedente, les extremités de la couppe disposees toutalentour comme rayons, presque en façon d'estoille. Sa racine est plus grande, plus longue, plus forte aussi, plus dure, pleine de laict, non doux comm'est celuy de la susdite, ains astringent, & asses amer. *Scorzonera.* Il semble que Scurzonera, ou Scorzonera (ainsi nommee des Espagnols, à cause qu'elle sert de souuerain & soudain remede à ceux qui sont mordus de la vipere, laquelle ils appellent Scurso) soit de mesme gére que la barbe de bouc. C'est vne plante nouuelle, & ie croi qu'il n'y a persone qui en ait escrit deuant moi. Ell'a premierement esté trouuee en la Catalogne d'Espagne, d'vn esclaue Africain, qui auoit esté acheté d'vn gentilhome nomé Ceruero Leridano. Quand les viperes mordoiét aux chás les moissonniers, cet esclaue qui auoit conneu cette pláte en Afrique, les guerissoit tous entieremét, leur baillát à boire du suc de la racine, mais il ne mõtroit l'herbe à persone, craignát d'estre frustré de son gain. Il est depuis auenu qu'aucuns plus fins que lui le guettás allant querir la pláte, ont recõneu le lieu, & y ont troué la pláte par les restes d'icelle coup-

pee toute fraiche. De laquelle arrachee hors de terre ils ont fait l'essay, & l'ont diuulgué par tout, lui donnãs le nõ de Scorzonera, c'estadire Viperine. Iean Odoric Melchior de Trente Medecin de la Roine des Romains, me l'a premierement enuoyee seche. Peu aprés ie l'ay veuë verte & viuãte aportee d'Espagne, comme chose rare à l'Empereur Ferdinand. Non long temps apres on a sceu par la diligence d'excellent Docteur Ribera Medecin dudit Empereur, qu'il en croist grande quantité en Boheme, en vne certaine montagne pleine de forests, & humide, pas fort loin de Poggebrot, ledit Docteur suiuant L'empereur à la chasse. Cette plante produit des feuilles longues d'vn empan, qui resemblent à celles de l'herbe nommee Succisa: mais plus longues, & plus pres de terre, semees de ners, depẽdantes de la racine par vne queuë longue & plate, couchees par terre, aucunes desquelles sont vn peu decoupees. Sa tige est haute d'vn empan & demi, & plus ronde, noueuse, portant des feuilles plus courtes & plus estroittes. Elle produit des fleurs dorees, qui resemblent si bien à celles de la barbe de bouc, (du genre de laquelle est ausi toute la plante, comme dit est) qu'il y a bien peu de marques par lesquelles on puisse distinguer l'vne de l'autre. Ces fleurs se flaitrissans se conuertissent en vn rond tout bourru, dans lequel est la semence longue & blanche, ainsi que celle de la barbe de bouc. Sa racine est de la longueur d'vn empan & demy, de la grosseur d'vn poulce, ayant bien peu de filamens, d'escorce noirastre, bien nourrie, tendre, aisee à rompre, pleine de suc, de pouppe blanche au dedans, pleine de laict, douce, agreable au goust. Elle croist par les bois, & lieux humides. Elle fleurit en esté auec la barbe de bouc. Nous les auons icy fait pourtraire toutes deux. Celle qui a la racine plus courte, & plus grosse, a esté apportee d'Espagne, l'autre croist en Boheme. Le suc des feuilles ou racines sert de singulier remede contre les morsures de viperes & toutes autres bestes venimeuses, & toutes maladies pestilentielles Quiconque mangera tous les iours de la racine, ne sera frappé de peste, ne empoisonné aucunement. Icelle ou son suc est bon au haut mal, item aux cardiaques, aux tournoyemens de teste, aux defaillemens & au battement de cœur. Qui plus est, cette racine mangee chasse toute tristesse, & resiouit toute la persone. Le laict de cette racine esclaircit la veuë. Brief toute la plante sert grandement à toutes choses. Elle s'appelle en Grec Τραγοπώγων, en Latin Barbula hirci: en Italien, Barba di becco, & Sassefrica: en Aleman, Bocksb art, & Gauchbrott: en Espagnol, Barbe de debouc.

Scorzonera de Boeme, *Le tems,* *Les proprietés & vertus,* *Les noms,*

SCORZONER. DE BOEME.

DE ORNITHOGALVM CHA. CXXXVIII.

L'Ornithogalum est vne petite tige blanche, tendre, menue, d'vn pié & demi de haut, auec trois ou quatre gettons mols à la cime, d'où sortent les fleurs vertes au dehors, blanches au dedans, quand elles sont épanouies, d'entre lesquelles sort vn chapiteau comm'vn chatton, tout chiquetté. On en cuit auec du pain, comme de la niele. Sa racine est bulbeuse, ou comm'vn oignon, laquelle on mange & cuitte & crüe.

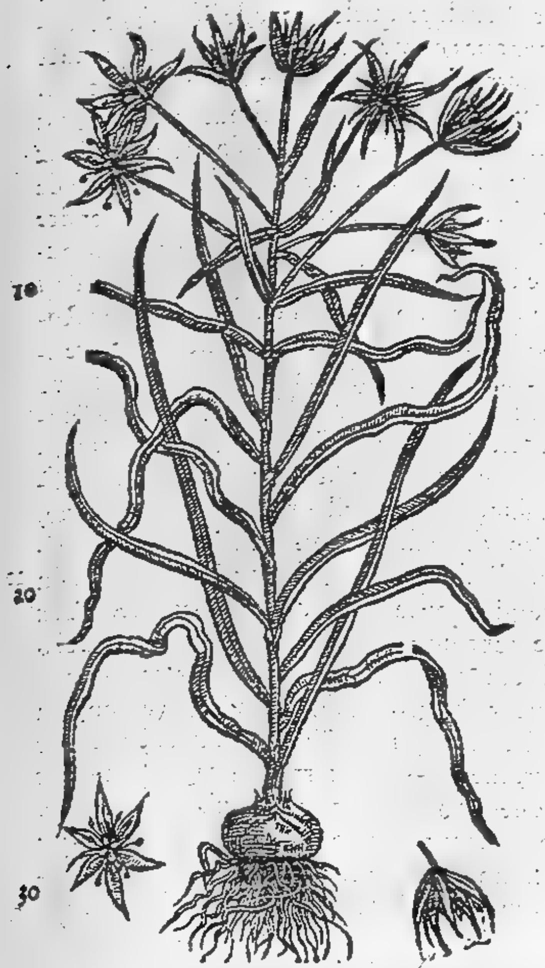
ORNITHOGALVM. I.



ORnithogalum croist si ordinairement entre les blés, qu'il n'y a persone sachant bien la description que Dioscori. en fait, qui ne le trouue aisément de soimesme, si le veut chercher parmi les chams en May. Ruel dit qu'il est si commun en France, que les petis enfans suiuẽt les laboureurs pour le cueillir estant arraché par le soc de la charrue, & mangent les racines crues, ou cuittes entre deux cendres, & les trouuent meilleures que les chataignes, & d'vn goust fort plaisant. Ces racines sont rondes, brunes au dessus, fort blanches au dedans, & de fort bone odeur. On les tire au printems, ou en esté, quand elles sont en herbe, en automne, ou en hyuer quand on laboure les terres. Elles se peuuent garder long temps, & aident fort à nourrir les païsans en temps de famine, comme les chataignes. Les pourceaux en sont fort frians: ils les fouillent dans terre auec le groin, à trouppeaux. Nous auons fait pourtraire deux plantes d'ornithogalon, parce que nous pensons qu'il y en a deux especes. Les racines douces d'ornithogalum me font souuenir de certaines petites racines qui croissent en la terre de Verone, & en nul autre lieu d'Italie, que ie sache, lesquelles de douceur approchent fort aux chataignes, & qu'aucuns Medecins modernes font seruir en medecine, en vulgaire nommees Trasi. Pource il sera bon d'en dire icy quelque chose. Trasi donc sont petites racines bulbeuses, grandes comme feues, longuettes, ridees quand elles sont seches. La plante produit vne feuille longue, pointue comme le souchet, du

La forme. *Trasi.*

ORNITHOGAL. II



TRASI



chet, auquel toute cette plāte resēble fort. Ses tiges sont d'vne coudee de haut faites à angles en la cime, desquelles y a des petites feuilles dispo sees par rayons comm'étoilles, d'entre lesquelles sortent des fleurs espiees, & roussastres. Ell'a grand nombre de racines, desquelles dependent ces boulettes bulbeuses, longuettes, de la grosseur de féues, rougeastres, de mouelle blanche & douce au dedans, de saueur de chataignes. Francis. Calzolarius Veronois m'a enuoyé cette plante. Car ces racines ne croissent point d'elles mesmes en Italie que ie sache, qu'en la terre de Verone. La decoction d'icelles est bonne aux maux de costé, de la poitrine, & à la toux. On les pile, puis on les laisse tramper dans du bouillon de chair, en fin on les passe par vn linge. Aucuns modernes en meslent aux breuuages ordonnés pour inciter à luxure. Cette decoction aussi beuë sert grandement contre les ardeurs d'vrine, aussi contre les dysenteries: car elle reprime l'acrimonie des humeurs, principalement si on fait cuire ses racines en eau ferree. Les Veronois les mangent à la desserte. On les mange auec leur escorce, laquelle estant seche & rude on gette, & succe-lon ce qui est dedans. Ces racines, comme l'experience l'enseigne, & comm'on peut iuger de leur douceur, sont chaudes & humides, mais elles engendrent des ventosités aucunement. Ornithogalon en Grec, en Latin pareillement Ornithogalum: en Italien, Ornithogalo. (Ruel dit qu'on l'appelle Churle en son païs.

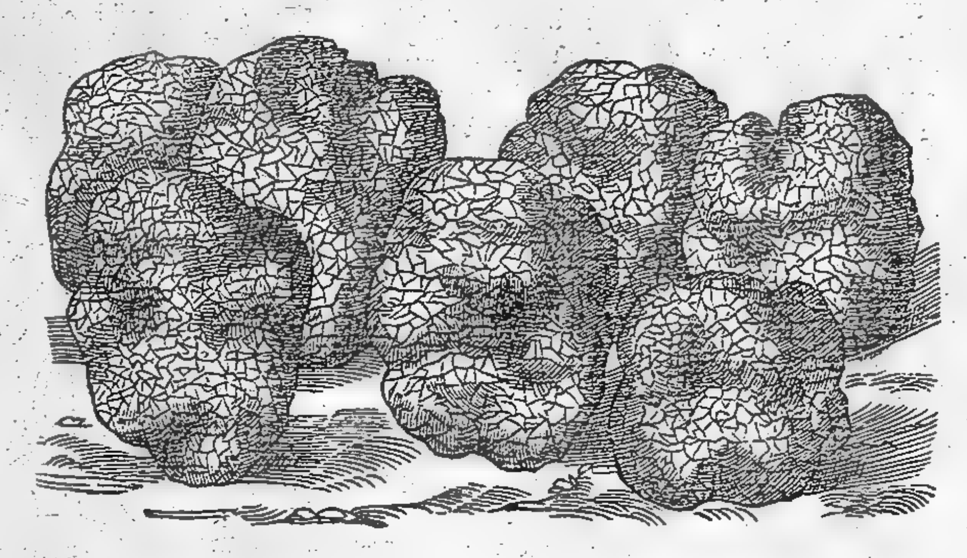
La forme.

La vertu & propr.

Les noms.

DES TRVFFLES. *CHAP. CXXXIX.*

DEs Truffles sont racines rondes, sans tiges, & sans feuilles, iaunatres. On les tire de terre au printems. On les mange cuites & crues.



LEs Truffles que nature produit & arrondit en soy d'vne vertu secrette, croissent en quantité en la Tuscane. Les païsans les tirent de terre pour les vendre aux Seigneurs & gentils-hommes, qui en sont fort frians. Il y en a de deux sortes au terroir de Rome, les vnes ont la chair blanche, les autres noire. Toutes deux ont l'escorce noire & creuassee. Il y en a vne troisiéme espece au val Ananie, & en la terre de Trēte, qui a l'escorce vnie, de couleur rougeatre moindre que les autres, d'vn goust fade & facheux. Pline au

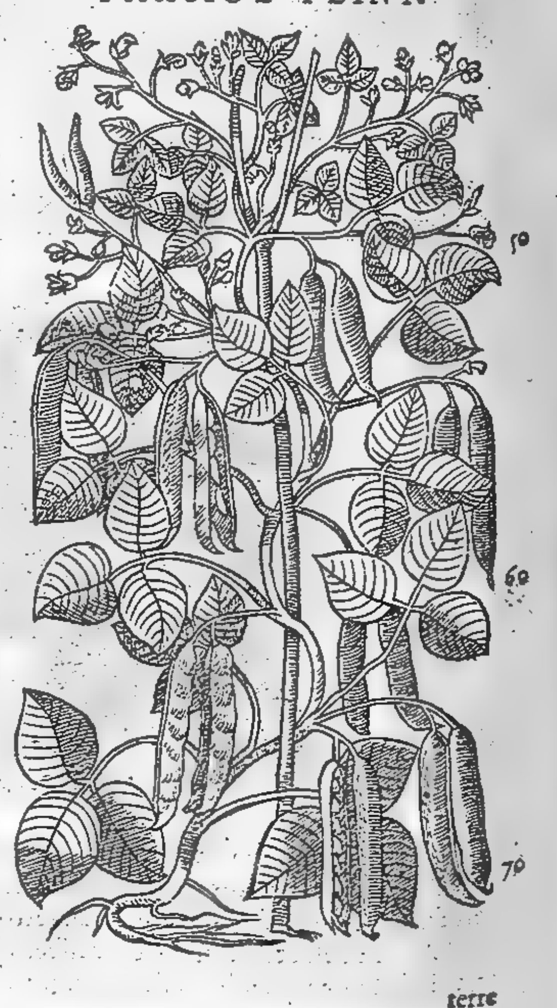
Les especes.

liu.19.chap.11.en parle ainsi,Puisque nous auons commencé aux miracles de Nature,nous suiurons cet ordre. Entre iceux celuy est grand,vne chose naistre, & viure sans aucune racine. Ce sont les truffles, tous entournés de terre,sans y estre soustenus ne par filamens,ne par cheuelure quelconque,le lieu où ils croissent ne s'eleuant point en bosse, ne fendu, mesme ils ne tienent pas contre la terre. Ils sont enuironnés d'vne pelure,tellement qu'on ne sauroit dire que soit terre ou autre chose qu'vn cal,ou durillon de terre. *Le lieu.* Ils croissent volontiers es lieux secs, sablonneux, & pleins d'arbres. On en trouue souuent d'aussi gros que pommes de coing,& qui poisent vne liure.Il y en a de deux sortes.Les vns sont sablonneux, facheux au dens,les autres nets.Ils sont aussi de diuerses couleurs,il y en a de roussatres,de noirs,des blancs au dedans.Les meilleurs sont ceux d'Afrique.Dirons nous que ce soit vn vice de terre?on ne pourroit entendre autrement.Mais ie ne pense point qu'on seust dire à la verité,si les truffles prennent du premier coup toute leur grosseur,& si viuent ou non. Ils se pourrissent comme le bois. Nous sauons qu'il est auenu il n'y a pas long tems à Lartius Licin, Preteur en Carthage d'Espagne, qu'en mordant vn truffle vn denier Romain qui estoit dedans,luy rompit vne dent. Qui est vn signe euident que les truffles viennent de terre amassee en soimesme, ce qui est certain aussi de toutes choses qui naissent, & qui ne se peuuent planter ne semer.Et au mesme liure chap.2.il dit,Les truffles ont cela de particulier,que quand il pleut & tonne souuent en autonne,lors ils naissent,specialement des tonnerres, & ne durent plus d'vn an. Ils sont plus tendres au printems.On dit qu'on les seme en aucuns lieux, comme en Mytilene.Mais on dit qu'ils ne naissent point d'eux mesmes,sinon par inondations de riuieres, la semence par icelles transportee de Tiares, qui est vn lieu où il en croist en grande abondance.Il y a aussi vne sorte de potirons,que les Grecs appellent Pezicæ,qui croissent sans racines ou queuës. Voila que Pline dit des truffles.Gal.au 2.liu.des alim. dit qu'il faut mettre les truffles du nombre des racines,ou bulbes,qui n'ont aucune qualité apparente. *Les qualités & vertus.* Ceux donc qui en vsent s'en seruent comme d'vne matiere pour receuoir toute sausse,comme toutes autres choses sans goust,& aigueuses.Toutes lesquelles choses ont cela de commun de donner au corps vne nourriture fade,& sans aucune qualité apparente, mais froide seulement, & grosse, selon la viande qu'on aura mangee,comme des truffles plus grossiere, liquide & plus subtile de la courge.Ainsi des autres en proportion. Auicenne escrit bien autrement des truffles,disant, Les truffles sont plus terrestres que aigueux, & sont sans aucune saueur. Ils engendrent humeurs melancholiques & grossieres, plus qu'autres viandes. Parquoy ils font tomber en apoplexie, & paralysie ceux qui en mangent fort souuent.Dauantage ils sont de difficile digestion, & chargent l'estomac. *Les noms.* ὕδνα en Grec,en Latin Tubera : en Arabic, Ramech, Alchamech,Tamer, & Kema:en Italien,Tartuffi : en Aleman, Hirtzbrunst : en Espagnol, Turmas de tierra : en François,Truffles.

DV PHASIOL PEINT. *CHAP. CXL.*

LE Phasiol peint est vn arbrisseau, la graine duquel aucuns appellent Lobia. Il a les feuilles comme le liarre,plus molles,la tige mince & graille,des fleaux ou tẽdons desquels il s'accroche aux prochaines plantes, qui croissent si haus qu'on en peut couurir les loges & pauillons des iardins. Il porte des gousses semblables à celles du fenegré,plus longues, & plus grosses, esquelles la graine est enclose, faite comm'vn rongnon,& est de diuerses couleurs,toutesfois pour la pluspart est iaunâtre. On mange ses gousses cuittes auec son fruit comme les asparges.Elles font vriner,& causent des songes facheux,& tumultueux.

PHASIOL PEINT.



LE Smilax des iardins (comme nous auons ci-deuant dit au chap. des Phasiols,par lesquels Manard a mal dit Dioscoride n'auoir entendu autre chose que Eruilia) n'est autre chose, selon mon auis, que ces phasiols de diuerses couleurs qu'on appelle vulgairement en Italie, phasiols de Turquie. Car outre ce qu'ils sont rouges, de diuerses couleurs,&, comme dit Diosc. façonnés comm'vn rongnon,ils ont les feuilles comme le liarre,la tige menue,d'ou sortent fleaux & tendons, desquels non seulement ils s'attrapent aux paux & arbres, ains aussi grimpẽt sur les alees,treilles,berceaux, loges des iardins, & leur donnent ombre. Galien au 1. liu. des alimens, suiuant *Dolichus.* Theophraste appelle ce phasiol Dolichus, disant ainsi, Si on plante vn long pal pres d'vn dolichus,il y grimpera bien haut, & portera fruit. Mais s'il n'est aidé & soustenu, il se gaste, & se pourrit. Ce que nous voyons iournellement en ces phasiols peints. Car sans aide ils trainent par terre, & auec le temps se pourrissent par l'humidité de la terre.Si on leur ioint vn eschalas, pour long qu'il soit en peu de temps ils le surmonteront s'entortillans alentour. *Erreur de Manard.* Pource ie ne pui que ie ne die Manard auoir failly, en ce qu'il escrit au liu.1.Epi.3. que Dolichus n'est autre chose (selon Galien) que Eruilia, qu'aucuns Italiens appellent en leur vulgaire Rouiglione, les autres Arabeia,que Gal. & Paul.Egin.appellent Ochrus. Cela ne fait rien contre nous,qu'il dit qu'Eruilia se pourrit contre terre,si elle n'a quelques appuis pour la souleuer, & que de ce seul legumage on mange les gousses & graines ensemble, ce que Gal. en la preface du 2.liure des alimens,& Paul.Egin.ont dit du dolichus. Car iaçoit qu'on fiche des branches d'arbres parmy Eruilia pour la ramer, toutesfois on n'y plante iamais des paux fort longs, parce qu'elle n'y sauroit grimper, comm'on fait aux phasiols de Turquie. En outre, encores qu'eruilia traine par

terre elle ne se corrompt pourtant, ainsi qu'on peut voir par toute la terre de Trente, où on les seme ordinairemẽt sans les ramer aucunement. L'autre raison de Manard est aussi de nulle valeur, disant que la seule eruilia entre les legumages se mãge auec ses gousses. Car iaçoit qu'on la serue à table cuitte auec ses gousses, toutesfois ie n'ay iamais veu personne qui mangeast les gousses auec les graines: à raison que les gousses sont plustost viãde de pourceaux que d'homes. Pource tous ceux que i'ay veu mangeans d'eruilia, ils tirent auec les dens la graine, & laissent touiours les gousses trop dures pour les briser auec les dens, sur leurs assietes pour les pourceaux. On fait au contraire des gousses de ces phasiols, car estans encores vertes & tendres, on les fait boullir, puis on les mange entieres en salade, sans en rien getter, ou fricassees en beurre ou huile, y aioustant à la fin vn peu de verius, & de poudre de gingembre, & se trouue ainsi estre viãde de tresbon goust. Pource ie croy plustost que ces phasiols soient ce que Galien apelle dolichos, que eruilia de Manard. Dauantage Manard dit, que Dioscor. parlant cy-dessus des phasiols, n'a pas entendu nos phasiols communs & blancs, ains eruilia, & que sous le nom de smilax des iardins, duquel il traitte en ce cha. il n'entend autre chose que nos phasiols communs, alleguant cette raison (pour mieux maintenir son opinion) qu'il n'est raisonnable que Dios. en vn mesme liure ait traitté des phasiols en deux diuers chap. Mais ie croy celuy estre bien plus raisonnable, qui respondra que Dioscor. a premierement traitté des phasiols communs & blancs, qu'on seme ordinairement parmi les chams comme les autres legumages, lors qu'il descriuoit les especes des blés & legumages. Secondement qu'il a parlé des phasiols de diuerses couleurs, qu'on seme aux iardins pour seruir aux ombrages & ouurages de verdure, quand il parle des herbes qu'on cultiue es iardins & vergers. Voulant aussi separer celles des iardins, des champestres, il dit, Le smilax des iardins &c. Ce qui monstre euidemment qu'il veut ici parler de celles des iardins, au parauant des champestres, par ainsi qu'il les a separés l'vn de l'autre bien à propos. En ceci ie me suis souuent esmerueillé comment Manard, home de grand sauoir, & d'esprit excellent, a esté si aisement induit à croire, que dolichus fust eruilia, veu qu'il faut croire qu'il auoit leu en Gal. & Paul Egin. que ochrus estoit eruilia.

Σμῖλαξ κηπαία en Grec, en Latin, Smilax hortensis: en Arabic, Lubia: en Italié Smilace de gli horti, & Fagiuolo Turchesco: en Aleman, Vuelschbonen: en Espagnol, Feyones: en François, Phasiols, & feues peintes. *Les noms.*

DE MEDICA. CHAP. CXLI.

QVand Medica commence à sortir, ell'est semblable de tige, & de feuilles au treffle des prés, en croissant ses feuilles deuienent estroites, sa tige cõme celle du treffle, ses gousses recroquillees comme des petites cornes, dans lesquelles y a vne graine de la grosseur d'vne lẽtille. Cette graine sechee pour raison de son bon goust se mesle auec le sel duquel nous vsons pour sausse: estant verte elle sert appliquee à ceux qui ont besoing d'estre refraichis. On vse de cett'herbe pour engraisser le bestail au lieu de grame.

PLine dit au liu. 18. chap. 16. cett'herbe estre apelee Medica, parce qu'ell'a esté apportee de Medie en Italie. Mais combien qu'au tems passé on la semast par toute Italie pour la pasture du bestail, tellement que tous la connoissoient, maintenant il y en a peu qui l'ayent veuë, encores moins qui la sement, cõbien qu'aucuns la pensent bien auoir. Il y en a qui m'ont montré plusieurs plantes pour medica. Mais pource qu'elles n'ont que bien peu de marques de medica, ie n'en ay voulu mettre icy aucun pourtrait. Pline au lieu preallegué, & autres anciens disent que cett'herbe vne fois semee dure plus de trente ans. On dit qu'elle croist en abondance en Espagne, où vn la cultiue auec bone diligence, pour nourrir la cheualine, & autre bestail, & l'apellent Alfalfa, qui est vn nom corrompu emprunté des Arabes. Car, comme dit Auicenne au liure 2. chapitre de Cot, les Africans l'apellent Alfasasat. Il en croist aussi en France, comme dit Ruel, & s'y apelle grand treffle. Medica s'apelle en Latin comm'en Grec Μηδικὴ: en Arabe, Cot, & Alfasasat: en Espagnol, Alfalse, Euraye, & Alfalfa.

Cause du nom.

Le lieu.

DE APHACA. CHAP. CXLII.

APhaca croist es chams plus haute que la lentille, de feuilles minces. Ses gousses sont plus grandes que celles des lentilles, dans lesquelles y a trois ou quatre graines moindres que lentilles. Ces graines sont astringentes: parquoy rosties, fresées & cuittes comme lentilles arrestent le flux de l'estomac, & du ventre.

APhaca ne croist pas seulement d'elle mesme par toute l'Italie, ains on la seme es chams, comme l'ers, & autres legumages, pour nourrir les pigeons. Elle produit vne feuille plus grande que la vesce, & plus espaisse, la tige quarree, la fleur rougeatre, dont dependent des gousses comme celles des pois, toutesfois plus courtes, & plus grandes que celles des lentilles, dans lesquelles y a vne semence enclose plus grosse que celle de la vesce. Elle croist abondamment en Goritie parmy les blés, & au long des haies. Parquoy ceux faillent qui ne font point de difference entre aphaca, & la vesce qui croist fort entre les blés. car la vesce a les feuilles moindres, sa tige plus menue, sa fleur rouge purpurée, ses gousses longues, grailes, & rondes. Pour cette raison Gal. au li. 1. des alimens, en escrit ainsi, La graine d'aphaca, & de la vesce n'est pas ronde, comme des feues, ains platte comme les lentilles. Les paisans les gardent entieres auec leurs gousses pour le bestail. Toutesfois i'en ay veu qui en mangeoient en tems de famine, principalemẽt au printems, estans encores vertes comm'on a de coustume de manger des feues, & des ciches. Ces graines sont non seulement de mauuais goust, mais de difficile digestion, & reserrent le ventre. Selon donc tel naturel on peut conclure, qu'elles engendrent au corps vne nourriture mauuaise, & grossiere, propre pour faire force humeur melancholique. Voila que Gal. en dit. Aucuns ont escrit que la farine d'aphaca & de la vesce fait fort vriner, qu'ell'est bonne aux tabides, s'ils en mangent souuent auec orge mondé. Incorporee auec du vin, ell'est fort bonne pour appliquer sur les morsures des serpens, des homes des chiens, & autres bestes à quatre piés. Incorporee auec du miel efface les lẽtilles & bourgeons du visage, & autres taches du cuir. Mais il faut ici noter que Theophraste au liure 7. chap. 7. & 11. de l'histoire des plant. met

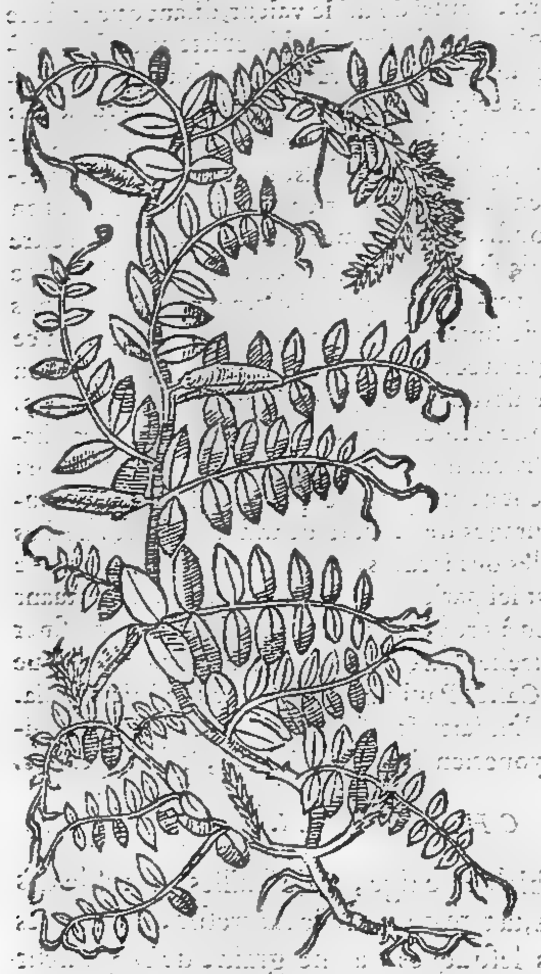
La forme.

Le lieu.

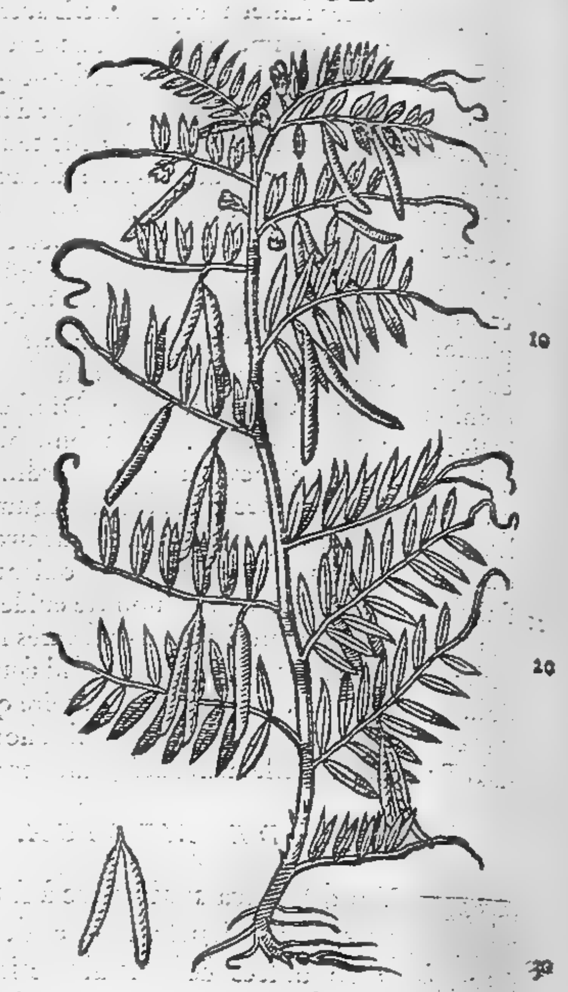
La forme de la vesce.

Les qualités & vertus.

APHACA.



VESCE.



aphaca entre les especes de cichoree. Il ne faut donc s'esbahir si en quelques autres il est discordant de Dioscor. comme au chap. de la corne de cerf, d'orobanche, & quelques autres, nous auons declaré. On ne se doit aussi esmerueiller de Pline, qui est variable en cett'histoire. Car au liu. 27. cha. 5. il a transcrit de mot à mot ce que Dioscor. a dit d'aphaca au liu. 21. suiuant Theophr. il la met du nombre des cichorees ἀφάκη

Les noms. en Grec en Latin, Aphaca, & Aphace: en Arabic, Apaki, Aphaki, Albikia: en Italien, Aphaca : en Aleman, Vuildeuuicken, & Vogelsuuicken.

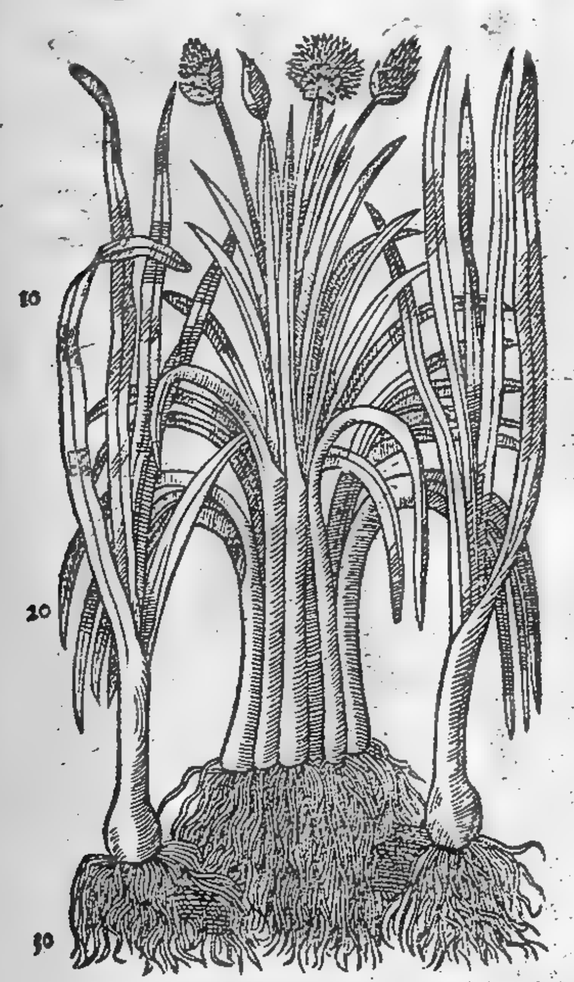
DV POVRREAV A TESTE. CHAP. CXLIII.

LE pourreau à teste engendre des ventosités, des mauuaises humeurs, des songes fascheux & auec peine, il prouoque l'vrine, il fait bon ventre, il extenue, nuist à la veuë, fait venir les fleurs aux femmes, est mauuais aux vlcerations des reins, & de la vessie mangé cuit auec orge mondé, fait getter hors les superfluités de la poitrine. Les feuilles cuittes auec du vinaigre, & eau de mer sont bones aux preclusions & duretés de la matrice, les femmes s'asseans sur la decoction. Le pourreau cuit en deux eaux puis trampé dans eau froide, perd son acrimonie, & est moins venteux. La graine est plus forte, & est aucunement astringente. Pource son suc auec vinaigre, encens, ou manne d'encens estanche les flux de sang, principalement celuy du nez. Ell'incite à paillardise, prinse en loch sert aux phthisics, & contre toutes maladies de poitrine, prinse en viande nettoye l'artere du poulmon. Si on continue d'en manger elle trouble la veuë, & fait mal à l'estomac. Le ius beu auec miel, ou apliqué est bon contre les morsures des bestes, & distillé dans les oreilles auec vinaigre, poudre d'encens, laict, ou huile rosat, guerit les douleurs & les sifflemens d'icelles. Les feuilles auec graine de sumac guerissent les bourgeons gros du visage, si on les en frotte : guerissent aussi les epinyctides : auec du sel font cheoir les escarres. Deux drachmes de graine de porreau auec autant de graine de meurte prinses en breuuage arrestent les crachemens de sang qui ont long tems duré.

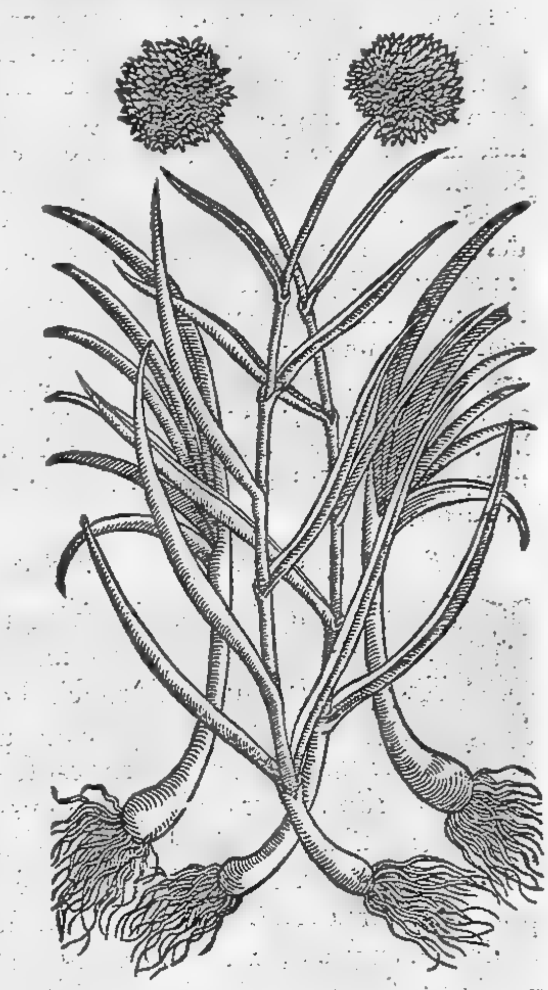
IL n'y a personne qui ne connoisse bien le porreau, qu'on vend le plus en caresme. Les iardiniers trauaillent fort de l'auoir gros, long, blanc & tendre, mais ils ne peuuent tant faire qu'il ait la teste grosse comm'vn oignon, combien qu'anciennemét tels pourreaux estoient fort communs, parce qu'ils sont de meilleur goust que les pourreaux longs qu'on apelle Sectiua, c'estadire sectils, ou qu'on couppe. Dios. a traitté en ce cha. des pourreaux testus, comme des meilleurs, non pas qu'ils soyent differens de genre des sectils, car on les fait testus artificiellement, mettant vne tuille au dessous en les replantant, aiant premierement

Pour faire les pourreaux testus. couppé les feuilles au deuant de la mouelle, afin que la vertu ne monte point en haut, & qu'elle ne s'areste aux racines, mais en la teste : ou bien ils rompoient auec vn sarcler les racines, afin qu'estans ainsi esbranlees, & comm'errenees le bas seulement se nourrist, n'enuoyant point la nourriture plus loin, comme Pline escrit au liure 19. chap. 6. Dequoy nous sommes redeuables à Columelle, qui en escrit ainsi au liu. 11. de l'agriculture, chap. dernier, Si vous voulez auoir du pourreau sectil ou pour coupper, nos predecesseurs ont commandé de le semer plus dru, & quand il est creu, le coupper. Mais l'experience nous a monstré, qu'il vaut mieux le disposer & planter de mesme façon que le pourreau testu, par moyenne distance, c'estadire de quatre doigts, puis quand il est deuenu beau le coupper. Si vous voulez faire le pourreau testu, il faut deuant que le transplanter, coupper toutes les racinettes, & tondre les bouts des filamens: puis après

PORREAV TESTV.



PORREAV COMMVN.



prés ſous vn chacun mettre vn teſt ou coquille comm'vn ſiege, & ainſi couurir tout, afin que les teſtes ſe facent plus larges. Son cultiuage eſt le ſarcler & fumer cõtinuellement : celuy du ſectil eſt de l'arrouſer, fumer, ſarcler autant de fois qu'on le couppe. C'eſt ce que Columelle en dit. Le pourreau a les feuilles ſemblables à celles de l'ail, plus larges, plus longues, faites à dos d'aſne, pointues. Il a vne teſte longue, bulbeuſe, blanche, le bout eſtant le plus gros, composé de pluſieurs pelures, & d'iceluy dependent pluſieurs racinettes & capillamens. Eſtant de deux ans il gette vne tige comme l'oignon, longue, creuſe, les fleurs en la cime amaſſees en rond: ſa ſemence eſt noire, retirant à celle de l'oignon. On le ſeme es iardins. On aplique les feuilles cuittes cõme ſouuerain remede aux hemorrhoides enflees, & douloureuſes. Ses feuilles incorporees auec miel ſont bones contre les piqueures des phalanges, & d'autres beſtes venimeuſes. Cuittes & prinſes en loch auec miel ſeruent contre les maux de l'aſpre artere, & de la poitrine. On en vſe de cuittes ſous les cendres contre le poiſon des champignons. Elles chaſſent toute yurongnerie. La graine beuë auec vin fait de raiſins cuits en la vigne, guerit la difficulté d'vrine. Le pourreau tranſplanté, cuit en huile auec des vers de terre, iuſques à la conſumption d'vn tiers guerit les vlceres rebelles des oreilles, ſi on diſtille tous les iours de cet huile dans les oreilles. Gal. au li. 2. des alim. parle ainſi des porreaux, auls, & oignons enſemble, On mange ordinairemẽt les racines de ces plantes, bien peu ſouuẽt les tiges & les feuilles, parce qu'elles ſont fort acres à l'eſgard de leurs racines. Ils eſchauffent le corps, & ſubtilient les humeurs groſſes, & inciſent les gluantes. Cuits en deux ou trois eaux perdent toute leur force & acrimonie, ce neantmoins ils ne perdent leur vertu d'extenuer. Ils aquierẽt quelque vertu de nourrir le corps, laquelle ils n'auoient aucunement deuant que d'eſtre ainſi cuis. Quant à l'ail, on en vſe non ſeulement comme viande, mais comme medicament propre pour deſoppiler, & reſoudre. Quand on le fait vn peu bouillir, iuſques à ce qu'il perde ſa grande acrimonie, il n'eſt de ſi grande vertu, mais il perd auſsi cette mauuaiſe qualité d'engendrer mauuais ſang, ne plus ne moins que le porreau & l'oignon cuits deux fois. Πράσον κεφαλωτὸν en Grec, en Latin Porrum capitatum : en Arabe Curat, on Kurat : en Italien Porro capitato: en Aleman, Lauch ; en Eſpagnol, Puerro en François Porreau.

La forme.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV PORREAV DE VIGNE. *CHAP. CXLIIII.*



LE porreau de vigne eſt plus nuiſible à l'eſtomac que le porreau ſuſdit, mais il eſchauffe plus, & prouoque plus l'vrine, & les fleurs aux femmes. Il eſt bon à manger contre les morſures des ſerpens.

LE porreau ſauuage croiſt le plus ſouuent es vignes d'où il a prins le nom Ampeloprason, c'eſtadire porreau de vigne. Il croiſt en toute la Tuſcane non ſeulement es vignes, ains auſsi es bors des chams labourés, & es meilleurs lieux des collines. Nos païſans en leur vulgaire l'apellent Porrandello. Ils le mãgent cru en ſalade, en lieu d'ail nouueau, encores qu'il ſoit plus dur à manger, plus acre au gouſt, & de plus difficile digeſtion. Selon Gal. au liu. 6. des Simp. il eſt plus acre & plus ſec que le pourreau des iardins, comme ſont toutes les plantes ſauuages plus que les cultiuees. Pour cette cauſe il eſt plus mauuais à l'eſtomac, & inciſe plus les groſſes & viſqueuſes humeurs, & auec plus grande efficace il deſoppile les parties. Par meſme raiſon il fait vriner fort, & venir les fleurs aux femmes, retenues & empeſchees par groſſes & viſqueuſes humeurs. Il eſt ſi chaud, que appliqué en mode de cataplaſme, il vlcere. Or nous auõs dit ciddeſſus que les ſimples tels, ſont extrememẽt chaus. Au reſte il faut noter que Gal. peut eſtre, a attribué au porreau de vigne, ce qui ne cõuiẽt à ſon nom, ains pluſtoſt à ſcorodopraſon, c'eſtadire, ailporreau, quãd il a dit au

Le lieu.

Les vertus & proprietés.

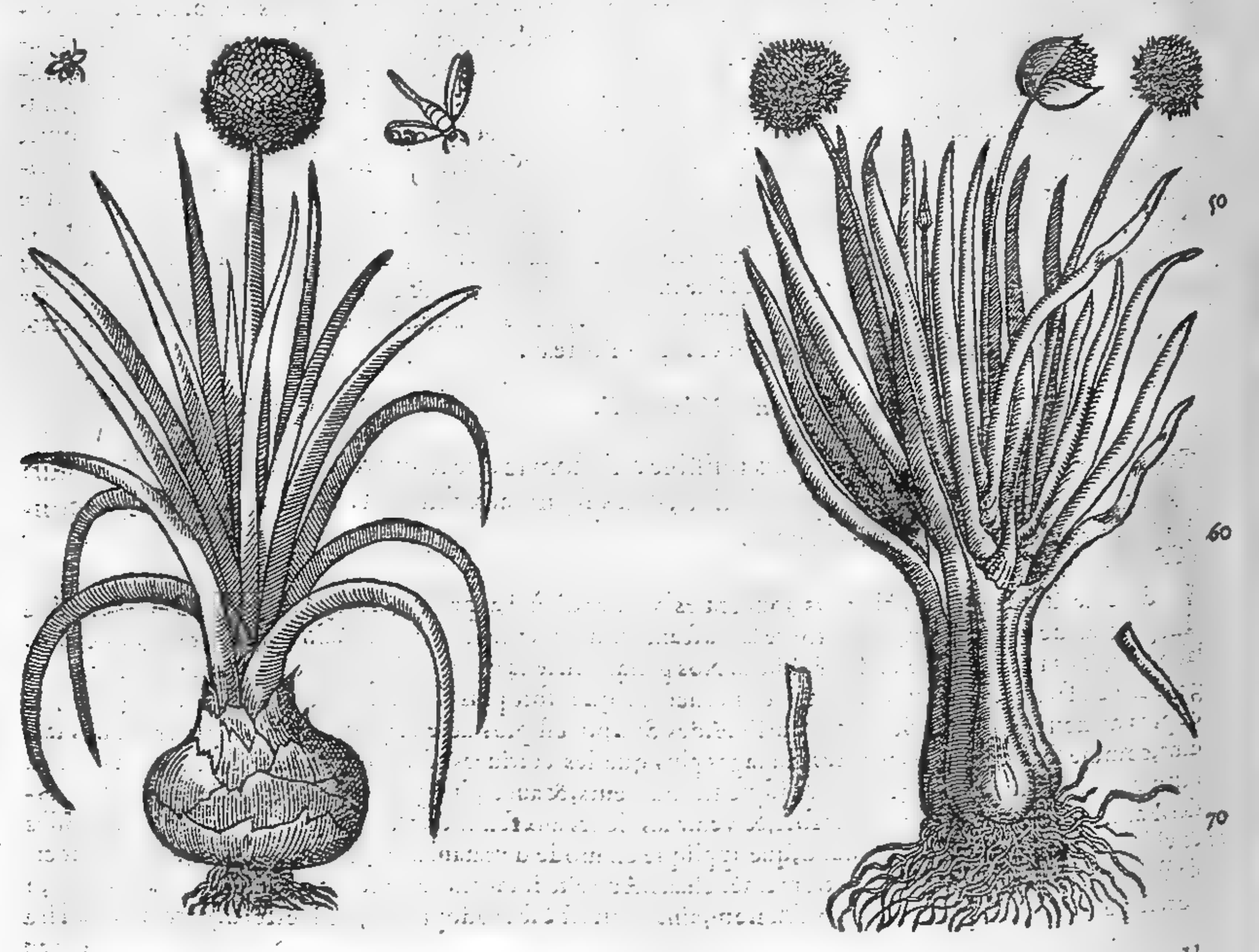
PORREAV DE VIGNE.

dit au lieu allegué, Si on imagine vne chose moyenne entre l'ail & le porreau, ou aura trouué la vertu & proprieté du porreau de vigne. Car l'ailporreau comme Diosco. descrit ci aprés, ainsi qu'il a la vertu & nature de l'ail, & du porreau ensemble, ainsi il a le nom. Mais Ampeloprason, porreau de vigne est ainsi nommé, parce qu'il croist aux vignes. Gal. dit ce mesme au liu. 8. des Simpl. Scorodoprason de goust, & d'odeur il est moyen entre l'ail & le porreau, aussi a il leurs proprietés & nature. Et au liu. 2. des alim. Il y a autant de difference entre le porreau de vigne, & le porreau, qu'il y a entre les plãtes sauuages & cultiuees de mesme genre. Aucuns le mettent confire en vinaigre pour le garder tout l'an, comme les oignons, ainsi il est meilleur à manger, & engendre moins mauuais sang. Les noms. ἀμπελόπρασον en Grec, en Latin Ampeloprasum, & Allium agreste: en Arabe, Nabati: en Italien, Porro saluatico, & Porrandello: en Aleman, Vuild lauch: en Espagnol, Ayos, & Puerros de las vinhas: en François, Porreau de chien.

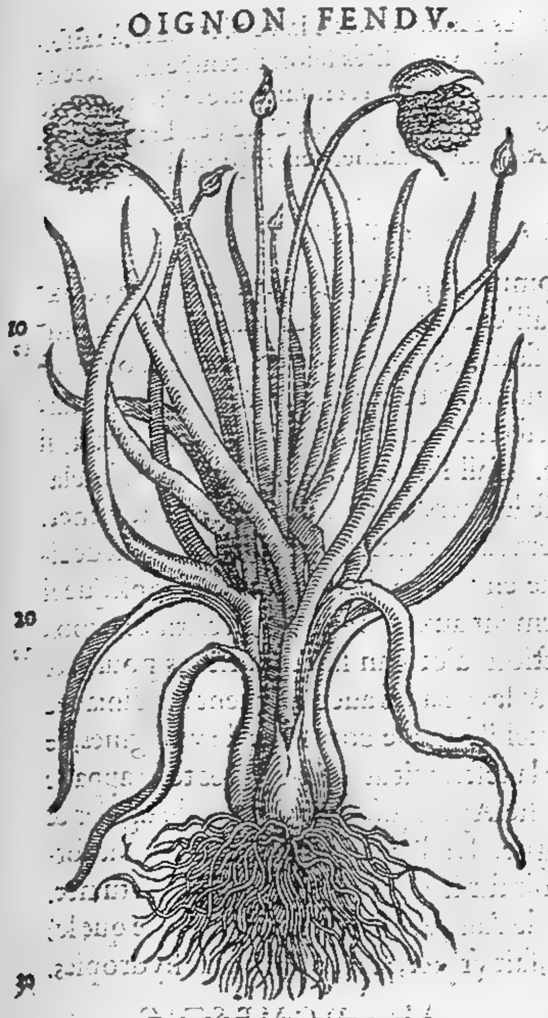
DE L'OIGNON. CHAP. CXLI.

L'Oignõ long est plus fort que le rond, les rouges que les blãcs, les secs, que les vers, les crus que les cuis, ou confis en sel. Toutesfois tous oignõs sont acres & piquãs, engẽdrent vẽtosités, donnent apetit, alterent, extenuent, causent vn desdain, purgent, & font bon ventre. Estans piles mis en huile, puis apliqués en pessaire, ouurent les hemorrhoides, & font vuider les autres excremẽs. Leur ius apliqué auec miel est bon pour esclarcir la veuë, pour en oster les mailles, les nuees de deuant les yeux, les cataractes qui commencent: il sert aussi aux esquinances, il prouoque le flus menstrual, tiré par le nez purge le cerueau, incorporé auec vinaigre, rue & miel est propre aux morsures des chiens. Il guerit les vitiligines, si on les enfrotte au soleil auec vinaigre: auec pareil poids de spodium guerit la galle des paupieres auec mangeson, auec sel reprime les gros bourgeons du visage, enduit auec graisse de poulle est bon aux escorcheures que les souliers ont fait, il sert au flus de ventre, il guerit l'ouye dure, & le sifflement des oreilles, & sert à nettoyer la fange, & en tirer l'eau qui est dedans. Il est meilleur d'en frotter les places d'où le poil est tombé, pour le faire tost renaistre, que d'alcyonium. Si on mange trop d'oignons ils font mal à la teste: estans cuis font vriner plus largement. Si vn malade en mange trop, encores qu'ils soyẽt cuis, il tombera en lethargie. Les oignons bouillis & apliqués auec figues & passerilles font meurir, & rompent bien tost toutes apostemes

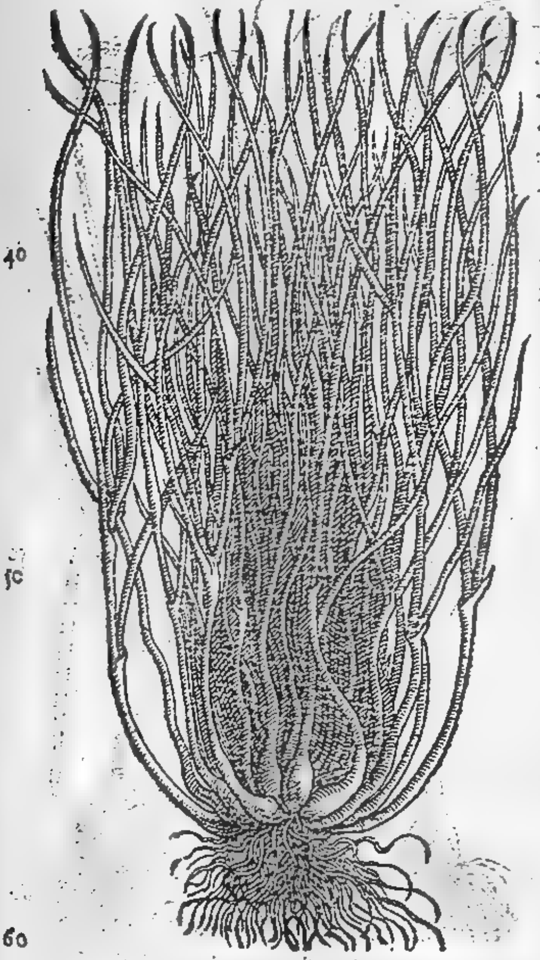
OIGNON TESTV. OIGNON SECTIL.



OIGNON FENDV.



ESCHALOTTES.



IL y a plusieurs especes d'oignons selon Theophr. au liu.7. chap.4. de l'hist. des plant. ou il dit, Les auls & oignons sont differens de genre. Quant aux oignons, il y en a plusieurs sortes, nommés des lieux où ils croissent, Gardiens, Cnidiens, Samothraciens, Setaniens. Les fendus, Ascalonites. Les setaniens sont les moindres de tous: mais les plus dous. Les fendus, & les Ascalonites sont differens tant de nature, que de culture. On laisse les oignons fendus passer l'hyuer auec toutes ses feuilles, au printems, les feuilles ostees, on les cultiue, & regettent derechef, on les fend par le bas, dont on les apelle oignons fendus. Aucũs disent qu'il faut oster les feuilles à tous, afin qu'ils gardent toute leur vertu au dedans, & qu'ils ne grainent point. Les Ascalonites ont vn naturel particulier outre les autres, car ils sõt seuls fendus, & cõme steriles en leur racine, laquelle ne peut croistre, ne profiter. Pource ils ne les plãtent, ains sement, puis enuiron le printems ils les replantent. Ils croissent si tost qu'on les peut tirer auec les autres, voire deuant. Si on les laisse plus long tems dans la terre, ils pourrissent. Estans plantés ils gettent tige, & grainent, puis deuienent secs. Tel est leur naturel. Il y a aussi difference d'oignõs en couleur. Auprés d'Issus ils sont en tout semblables aux blãcs, horsmis qu'ils sont d'vn extreme blancheur, & retirent fort à ceux de Sardaigne. Les oignons de Candie ont aussi leur naturel à part, toutesfois ils s'approchent fort des Ascalonites, & possible, sont tout de mesme. Car il y en a en Candie d'vne sorte qui estant semé deuient gros de racine, & planté se gette tout en tige, & en graine, & est sans teste, fort dous au goust. Ce qui est quasi contraire aux autres, car estans plantés ils croissent mieux & plustost. Tous viennent au commencement du printems, la terre estant encores tiede, afin que les pluyes les surprennent. On les plante la teste entiere & taillee, mais ils germent diuersement, car l'oignon ne croist que par le bas; par le haut il ne gette que l'herbe, couppés tout droit ne peuuent germer. L'oignon nommé Gethyum, est sans teste, aiant vn col long: pource il ne produit que feuilles, & le tond-on souuent comme le porreau, qui est cause qu'on ne le replante point, ains on le seme seulement. Theophr. a ainsi dechifré les differences des oignons: Il croist grande quantité d'oignons par toute l'Italie, de diuerses sortes, comme Pline recite au liu 19. chap.6. & nous les voions tous les iours. Car aucuns sont grans, les autres petis, les autres longs, les autres ronds, les autres plats. Il y a aussi difference es couleurs, les vns sont rouges, les autres rougeatres, les autres vers, les autres blancs. Quãt à la difference des saueurs, les vns sont fors & acres merueilleusement, les autres moyennemẽt & d'autres qui ne sont aucunement fors. Les plus gros oignõs sont ceux qu'on aporte de Gaiete à Rome, lesquels cõbien qu'ils soient fort rouges, & enueloppés de pelures grosses, nonobstant ils ne sont que bien peu fors, & fort tendres à manger, & par consequent plus estimés que tous les autres. En la Tuscane les plus rouges sont les moins fors, au contraire les blancs sont les plus fors de tous. Parquoy on les garde pour medecine plustost que pour viande. Le contraire auient en Grece, où les roussastres sont plus fors que les blancs, comme Dioscor. dit. On met du nombre des oignons (comme Theophr. & Pline tesmoignent aux lieux preallegués) Ascalonie, ainsi nommees de Ascalon ville de Iudee, & ceux qui leur sont semblables que Theophr. apelle sectils, fendus, que nous appellõs en Tuscan Cipolle maligie. L'oignon bouilli ou rosti sous les charbons, mangé auec succre & vn peu de beurre est bon aux pousifs, à ceux qui ont la toux. On creuse vn oignon de la part où sont les racines, on remplit ce creux de tresbõne theriaque destrampee auec ius de citron: le trou bouché on cuit l'oignon sous cendres chaudes, iusques à ce qu'il soit fort attendri de cuire, puis on le presse fort. Le ius qui en sort est tresprofitable à ceux qui ont la peste: mais qu'incontinent ils suent. On creuse aussi l'oignon, & l'ayant rempli de poudre de cumin on le fait cuire & on le presse de mesme sorte. Ce ius distillé dans les oreilles guerit la surdité. La plus espaisse pelure de l'oignon rostie sous les cendres fort chaudes, appaise la douleur de teste de longue duree, en mettant vn lopin de cette pelure chaude dans l'oreille de la partie dolente, aioustant par dessus de l'huile rosat & laurin, & de laine, auec le suin qui couure toute l'oreille. Le ius d'oignon meslé auec vinaigre tresfort arreste le flux de sang du nez, mis au dedans. Galien descrit ainsi les qualités des oignons, au 7. liure. des simples, L'oignon est chaud au quart degré, il est de substance grosse & espaisse, qui est cause qu'il ouure les hemorrohides, tant appliqué seul, qu'auec vinaigre. Il nettoye les vitiligines, si on les en frotte au soleil, si on en frotte aussi la pelade, il fait plustost reuenir le poil que alcyonium. Aprés qu'on en a tiré le ius, ce qui reste est de substance fort terrestre & chaude: le ius est d'aigueuse & aëree

Les especes.

Eschalottes selon Ruel.

Les proprietés & vertus.

aëree chaleur. Pource il est bon d'en apliquer aux yeux contre les cataractes, & à la veuë trouble, à raison des grosses humeurs & espaisses. Tout l'oignon en viande engendre ventosités selon sa temperature, ceux qui sont de temperature plus seche engendrent moins de ventosités. Quant à la nourriture qu'il donne au corps, nous en auons parlé cideuant selon Gal. au chap. des porreaux. Κρέμμυον en Grec, en Latin Cepa, & Cepe: en Arabe, Basil, ou Bassal; en Italien, Cipolla: en Aleman, Zuuibel: en Espagnol, Cebolha: en Francois, Ciboule & Oignon.

Les noms.

DE L'AIL. CHAP. CXLVI.

L'Ail des iardins, en Egypte n'a qu'vne teste comme le porreau, laquell'est petite, douce, tirant sur le pourpre. Ceux qui croissent ailleurs sont gros, & blancs, & ont plusieurs gosses, costes, ou espis. Il y a vn'autre ail sauuage, que les Grecs apellent ophioscorodon, c'estadire, ail serpentin. L'ail de sa nature est acre, chaud & piquant, il fait aller à celle, il trouble le ventre, il engendre ventosités, il deseche l'estomac, il altere, il fait petter, il vlcere la peau superficiaire du corps, il rend la veuë debile. L'ail serpentin qu'on apelle aussi elaphoscorodon, produit mesmes effets. Estant mangé chasse les vers larges du ventre, il fait vriner: il sert contre les morsures des viperes, specialement du serpent hæmorrhous autant que medecine qui soit, si on en prend souuent auec du vin, ou broié en vin, & beu. Mangé & appliqué il est bon contre les morsures du chien enragé. Il sert grandement aux hydropisies, il clarifie la voix, cuit ou cru, addoucit la toux inueteree. Beu auec decoction d'origan fait mourir les pouls, & les lendes: sa cendre auec miel guerit les meurtrisseures: & les pelades auec vnguent nardin: auec sel & huile il guerit les pustules sorties par le corps, auec miel il rend le corps net de vitiligines, de gratelle, de lentilles, de lepres, de la tigne, & furfures de la teste: cuit auec encens & tede appaise la douleur des dens, si on tient la decoction dans la bouche. Appliqué auec feuilles de figuier & cumin profite beaucoup contre les morsures du musaraigne. La decoction des feuilles fait sortir les fleurs aux femmes, & la secondine, les faisant asseoir sur icelle pour en receuoir la fumee. On fait aussi vn parfum d'ail pour mesme effet. On broie de l'ail auec des oliues noires, ce que les Grecs apellent myttoton, laquelle viande ouure les veines, fait vriner, & est bonne aux hydropics.

AIL DOMESTIC.

L'Ail est vne plante fort conneuë. Or combien que Diosc. die, que les auls qui n'ont qu'vne teste, & sont sans plusieurs gosses qui s'entretienent, croissent en Egypte, neantmoins ils sont communs en la Tuscane, & en plusieurs autres lieux d'Italie, où on les apelle aulx masles. Theophraste au liu. 7. chapitre 4. traite ainsi de l'ail, On plante les aulx par gosses deuant les solstices, ou peu aprés. Ils sont en ce differens, que les vns son tost meurs, les autres tard, il y en a tel qui est parfaitement meur en 60. iours. Il y a aussi à dire de l'vn à l'autre quant à la grosseur singuliere. Celuy principalement qu'on apelle Cyprien est tel, lequel ils ne cuisent point, ains le broyent & mettent es viandes qu'ils apellent myttota, & quand on le pile, c'est merueille de l'escume qu'il gette. Il y a aussi difference d'aulx en ce qu'aucuns ne sont composés de gosses ou costes. La douceur, odeur, grosseur, & la cause d'iceux depend du tems, & du cultiuage, comm'aussi des autres plantes. L'ail peut venir de semence, mais bien tard: car au premier an il ne fait que prendre teste comm'vn porreau, l'an aprés il commence à se mespartir en costes, le troisiesme an il est parfait, & n'y a rien pire que tel ail, toutesfois aucuns les estiment meilleurs que ceux qui sont replantés. Les testes d'aulx & oignons ne s'engroisissent pas de mesme sorte. Car quand l'ail cõmence à prendre teste, elle deuient toute tortue, & de là s'augmentant se mespart en plusieurs costes, de sorte que vne se multiplie en plusieurs, iusques à ce que toute la teste soit parfaite. Mais l'oignon aiouste touiours pelure sur pelure, comme toutes racines bulbeuses: car les aulx & oignons, si on ne les tire de terre, multiplient touiours. On dit aussi qu'on peut faire prendre teste aus aulx & oignons sur vn tuyau. Voila que dit Theophraste de l'ail des iardins. L'ail sauuage nommé serpentin croist par tout es montaignes & collines, sans plusieurs gosses, moindre que celuy des iardins, mais de goust & senteur du tout semblable. Il a les feuilles plus estroittes, la tige gresle, à la cime de laquelle y a vne fleur rouge purpuree, gettant vne graine noire. Semblable à iceluy est l'ail nommé Elaphoscorodon. Pource i'ay fait pourtraire ces deux auec l'ail domestic. Quelquesfois en herborizant par les montaignes auec autres herboristes, & cueillant de l'ail sauuage m'est auenu de parler de l'erreur detestable des Arabes, & de ceux qui les ont suiuis, lesquels au lieu de scordium, de feuilles resemblant à la germandree, duquel Andromache & Galien ont entendu, ont emploié aux trocisques preparés pour la theriaque l'ail sauuage, tant par ignorance que par faute de discerner ces deux mots asses semblables scordium, & scorodon, ail, comme nous montrerons plus amplement au liure qui s'ensuit. Il faut en cet endroit auertir les apoticaires, afin qu'ils ne soyent trompés, que le Brasau. en son liure de l'examen des Simples, premierement imprimé à Rome, escrit l'ail sauuage auoir esté apellé des anciens Ampeloprason, ou scorodoprason, c'estadire porreau de vigne, ou ail-porreau. En quoy (ne luy desplaise) y a double faute, l'vne qu'il a pensé que l'ail sauuage fust le porreau de vigne ou l'ail-porreau: l'autre qu'il prend le porreau de vigne & l'ail-porreau pour vne

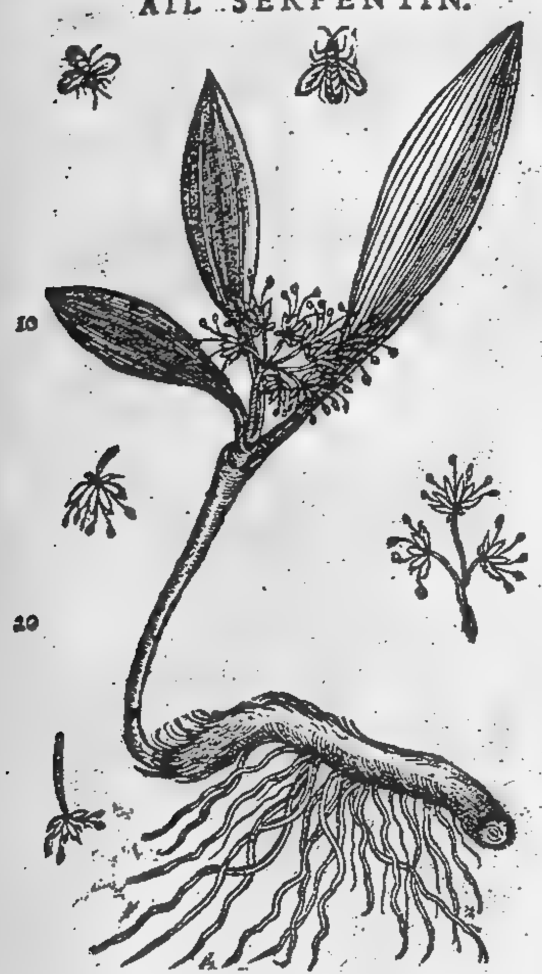
Les especes.

La forme de l'ail serpentin.

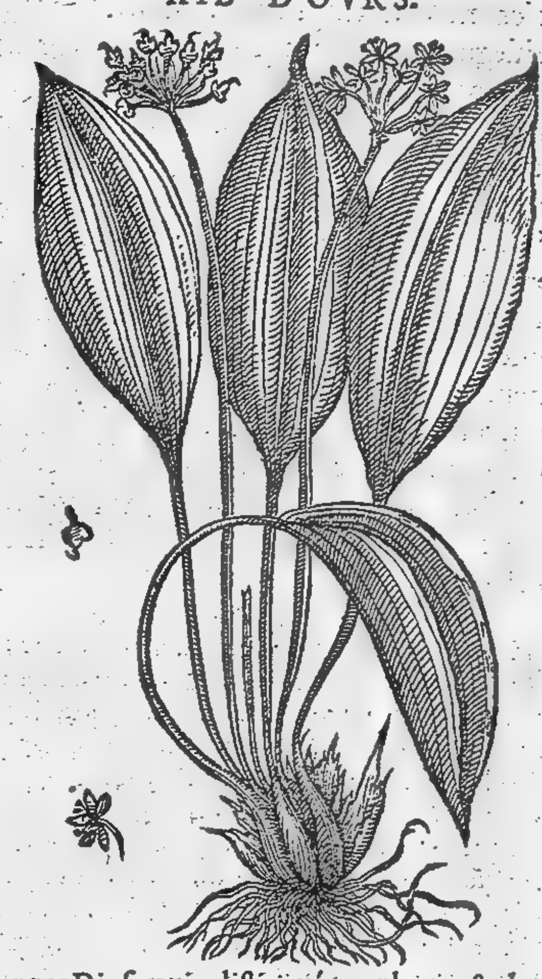
Erreur des Arabes.

Faute du Brasau.

AIL SERPENTIN.



AIL D'OVRS.



mesme plante. Lesquels erreurs du Brasa. sont aisés à reprouuer par Diosc. qui a distingué ces plantes & de noms, & de chapitres, & de vertus & qualités: ce que Gal. a suiui, hors mis qu'il a attribué au porreau de vigne ce qu'il faloit attribuer à l'ailporreau, comme nous auons declaré au chap. du porreau de vigne. Il est dõc certain que l'ail sauuage c'est ophioscorodõ, l'ail serpentin: le porreau sauuage qui croist aux vignes ampeloprason: le troisiéme qui a ensemble les qualités de l'ail & du porreau, scorodoprason. Ce que ie m'ébahi n'auoir esté bien veu & cõsideré en Diosc. & Gal. par ledit Brasau. qui a escrit l'examen des Simp. Quant à la plãte ici pourtraite de noueau, nous l'auons aussi apellee Anguinum allium, cest'adire Ail serpentin, pource que non seulement sa racine a la vraie saueur & odeur de l'ail, mais aussi que les feuilles ont des taches noires. Il n'y a gueres que ie l'ai trouuee, quand l'an dernier 1563. ie reuisitoi les montagnes qui separent le païs de Boheme de la Silesie, desquelles le fleuue Albis prend sa source. I'ay aussi aiousté le pourtrait de l'ail d'ours. Mais ne sachant rien de certain de ses vertus, ie n'en diray rien plus. L'ail, comme Gal. escrit au li. 8. des simpl. deseche & eschauffe au quatriéme degré. Il resout aussi & desoppile. Scórodon en Grec, en Latin Allium: en Arabe, Chaum, Cairin, & Thum: en Italien, Aglio: en Aleman, Knoblauch: en Espagnol, Ayos: & en François, Ail & Aus. *Les noms.*

AILPORREAV.

DE L'AIL PORREAV. CHA. CXLVII.

L'Ailporreau deuient aussi grãd qu'vn porreau. Il participe des qualités de l'ail & du porreau, tellement qu'ayant les vertus meslees de l'vn & de l'autre, il produit mesmes effets que l'ail & le porreau, toutesfois auec moindre efficace. Estãt cuit il se fait bon à manger, comme les porreaux.

A Cause qu'entre les anciens il n'y a que Dioscor. Gal. & Pau. Egin. qui aient parlé de l'ailporreau, Marcel est d'opinion que l'ailporreau croisse par artifice & industrie des iardiniers de l'ail & du porreau enterrés ensemble. En quoy Marc. a manifestement failly: car en plusieurs lieux d'Italie pour certain le vrai ailporreau croist naturellement sans artifice aucun, d'où transplanté es iardins & vergers se montre veritablemẽt tel, & donne à connoitre l'erreur de Marc. Il a les feuilles comme le porreau, lesquelles froissees entre les doigts sentent ensemble & l'ail & le porreau, comme aussi elles en ont l'effet, ainsi que Diosc. l'a escrit, & Gal. l'a testifié au liu. 8. des simp. disant ainsi, L'ailporreau comme il a l'odeur & le goust entre l'ail & le porreau, aussi a-il les vertus de l'vn, & de l'autre. Scorodóprason en Grec, en Latin aussi Scorodoprason, en Italien, Scorodopraso: en Aleman, Aberknoblauch: en François Ailporreau.

Erreur de Marc.

La forme de l'ailporreau.

Les noms.

DE LA MOVTARDE. CHA. CXLVIII.

LA moutarde s'appelle sinapi, ou napi. La meilleure est celle qui est bien nourrie, fort rouge, non trop seche, qui estant concassee est verte au dedans, moite, & comme bleuë. Celle qui sera telle fraiche, sera bone, &

bien meure. La moutarde a vertu d'eschauffer, de subtilier, d'attirer. On la mache pour attirer le phlegme du cerueau. On fait vn bon gargarisme de son ius, d'eau, & de miel contre les enfleures des tonsilles bien endurcies, contre l'aspreté dure & inueteree de l'artere: pilee & mise pres du nez fait esternuer, & est vtile à ceux qui sont pressez du haut mal, aux femmes trauaillees de la suffocation de matrice: on en applique aux lethargiques sur la teste apres l'auoir tondue. Incorporee auec figues, & appliquee iusques à ce que la partie rougisse, est bone aux sciatiques, à la ratelle, & à toutes semblables douleurs, esquelles on veut attirer le mal du plus profond de la partie: elle guerit la pelade, si on en frotte les parties pelees: elle nettoye la face: auec miel, graisse, ou cerot oste toute meurtrissure: on en frotte auec vinaigre les gratelles mauuaises, & les lepres: on en boit de seche, on en met aussi de puluerisee dans le boire en mode de griotte contre les fieures qui retournent par acces. On en met aux emplastres attractifs, & qui guerissent les rongnes. Pilee & appliquee auec vne figue sert contre la surdité, & bruit d'oreilles. Son ius auec miel est fort bon à la foiblesse de la veuë, & à l'aspreté des paupieres. On tire le ius de la graine fraiche, & on le seche au soleil.

MOVTARDE I.

Les especes. IL y a trois sortes de moutarde selon Pli. au liu. 19. chap. 8. Les feuilles de la premiere sont menues, celles de la seconde retirent à celles des raues, la troisiéme a les feuilles decouppees cōme la roquette. On trouue de toutes ces trois sortes de moutarde en Italie. Celle qui a la feuille & la graine menues, est sauuage. Celle qui a les feuilles comme la raue & est plus grande que les autres, est la moutarde des iardins, dont les apoticaires vsent. La troisiéme sorte se seme aussi, ell'a la graine blanche, & n'est si forte. Cette derniere espece de moutarde broiee & meslee auec du moust, fait que sa douceur se garde plus lōg temps, parce qu'elle le garde de bouillir. Pource ceux qui font porter du vin nouueau de trente en Alemagne, ils mettent de cette moutarde dedans les tonneaux, pour le maintenir doux.

Les vertus. La poudre de la semence de moutarde est bone pour appliquer sur les piqueures des serpens & scorpions: prinse en breuuage resiste au poison des champignons. On mache la graine pour guerir le mal des dens. Ell'est bonne aussi aux asmatics, & à ceux qui n'ont leur aleine qu'à grand peine. On en applique aux hydropics auec vrine d'vn petit enfant. Elle nettoye toutes ordures du corps, & rend la naïue couleur à la peau, frottant les parties qui en ont besoin, d'icelle détrāpee auec eau. On en fait vne sausse, qui est cōm'vn éguillō pour resueiller l'estomac languissant à desirer la viande: ca r la moutarde piquant le palais par trop faché & degousté, on prend enuie de māger. Mais la force de la moutarde

MOVTARDE II.



MOVTARDE III.



prend

prend incontinent les gens par le nez,& n'y a rien qui penetre plustost au cerueau. Gal. au 8. li. des Simpl. a mis seulement le temperament de la moutarde disant, La moutarde eschauffe & deseche au quart degré. Son nom Grec est Sinipi,& Nápi,le Latin Sinapi & Sinapis:l'Arabic, Cardel,& Chardel:l'Italien, Senape: l'Aleman, Seneff:l'Espagnol, Mostaza:le François, Seneue,& Moutarde. *Le temperament.*

DV NASITORT. CHA. CXLIX.

LE Nasitort Babylonien est le meilleur de tous. La semence de tout nasitort est acre, chaude, contraire à l'estomac, trouble le ventre, en fait sortir les vers, diminue la ratelle, fait auorter, prouoque les menstrues, incite à luxure. Bref on l'estime semblable à la graine de moutarde,& de la roquette. Elle nettoye les lepres & gratelles: appliquee auec miel fait fondre la ratelle, mondifie les vlceres qui gettent fange comme miel: cuitte en potage fait cracher toutes les superfluités du poulmon : prinse en breuuage resiste aux venins des serpens, le parfum d'icelle les chasse. Ell'engarde les cheueux de tomber : elle fait meurir & ouurir les charboncles: on l'applique auec griotte & vinaigre aux sciatiques, resout les tumeurs & apostemes: appliquee auec saumure fait sortir hors les froncles. L'herbe produit mesmes effets, combien qu'auec moindre force.

NASITORT.



LE Nasitort est vn'herbe fort commune es iardins, laquelle produit ses feuilles petites, & chiquettees, sa tige menue, d'vn pié & demy de haut. Sa fleur est blanche, sa graine rouge tirant sur le noir, enclose en petites bourses rondes & plattes, comme la graine de thlaspi. Pline au li. 20. chap. 13. dit qu'on en trouue de blanc & du noir. Mais en ce qu'il dit qu'il reprime la luxure, i'estime ce passage auoir esté corrompu, ou qu'il n'a bien entendu le naturel de cette plante : car en ce il repugne à l'experience & à Diosco. Le nasitort eschauffe, subtilie, brule, attire, resout, & incise. On dit que ceux qui en mangent ont l'entendement plus aigu. D'où est venu que l'adage amoneste ceux qui sont lourds & estourdis de manger du nasitort. Le suc appaise la douleur des dens, si on en distille de tout chaud dedans l'oreille du mesme costé malade. La graine beuë du poids de dix deniers auec eau, purge la cholere, mondifie le cerueau, esclaircit la veuë. La semẽce du nasitort selon Gal. au 7. li. des simp. participe d'vne qualité brulante ainsi que la moutarde. Parquoy on en eschauffe les sciatiques, & les douleurs de teste, & tout'autre partie ayant besoin de rubrificatif, comm'on fait de graine de moutarde. On en messe aux medecines des asmatics, comm'ayant vertu de inciser les humeurs grosses & espaisses, neplus ne moins que la moutarde à laquelle cette graine de nasitort est semblable en tout. L'herbe desechee à mesme vertu que sa graine : estant humide & encore verte, à raison de l'humidité aigueuse qui y est meslee, n'a pas tant de vertu que sa graine, sa force & acrimonie lors estant si moderee, qu'on en mange auec du pain comme viande bone. Kárdamon en Grec, en Latin, Nasturtium: en Arabic, Norfalchef, ou Narf: en Italien, Nasturtio,& Agretto: en Aleman, Kressen, & Gartenkres: en Espagnol, Nasturcyo, & Malpica : en François, Cresson de iardin,& Nasitort. *La forme.* *Les qualités & vertus.* *Les noms.*

DV THLASPI. CHAP. CL.

LE Thlaspi est vne petite herbe, qui a les feuilles estroites, de la longueur d'vn doigt, grassettes, pendans contre terre. Sa tige est haute de deux empans, menue, garnie de branches, toutalentour de laquelle est le fruit, qui depuis la queuë va touiours en eslargissant, la graine semblable à celle du nasitort, enclose en petites bourses fendues à la cime † de la figure d'vne lentille : horsmis qu'ell'est comme rompue, d'où l'herbe a le nom de Thlaspi. Sa fleur est blanche. Il croist par les chemins, hayes,& fosses. La graine est de goust aspre, & chaude. Elle purge la cholere par le haut & par le bas, prinse en breuuage du poids de quinze drachmes : ell'est bone en clysteres aux sciatiques: elle fait sortir le sang prinse en breuuage, romt les apostemes au dedans du corps: elle prouoque les fleurs, mais elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Crateue met vn'autre sorte de thlaspi, qu'aucuns appellent moutarde de Perse, lequel a les feuilles larges, les racines grandes, bon en clysteres contre les sciatiques.

IAçoit que le thlaspi duquel vous voiez ici le pourtrait, déia éleué en tige, n'ait les feuilles fendues en la cime, toutesfois aiant toutes les autres marques, par lesquelles Diosc. nous descrit son thlaspi, riẽ ne me peut empescher de croire que ce soit le vrai thlaspi, principalemẽt aiant prins garde que deuãt qu'il monte en tige au printẽs, il a ses feuilles couchees par terre, diuisees des deux costés enuirõ la cime. Mais ces feuilles sont de si peu de duree qu'elles se flaitrissent incontinent,& se perdent: celles qui sont en la tige comme dit Diosc. sont estroittes, grassettes, de la lõgueur d'vn doigt. Outre ce il a vne tige menue, lõgue de deux empans, nõ sans brãchettes alẽtour, autour desquelles on void les fruis, qui sont petites boursettes, plates, cõme vne lentille ou vn discus, esquelles la semence est enclose semblable au nasitort piquante au gouster.

THLASPI I. THLASPI II.

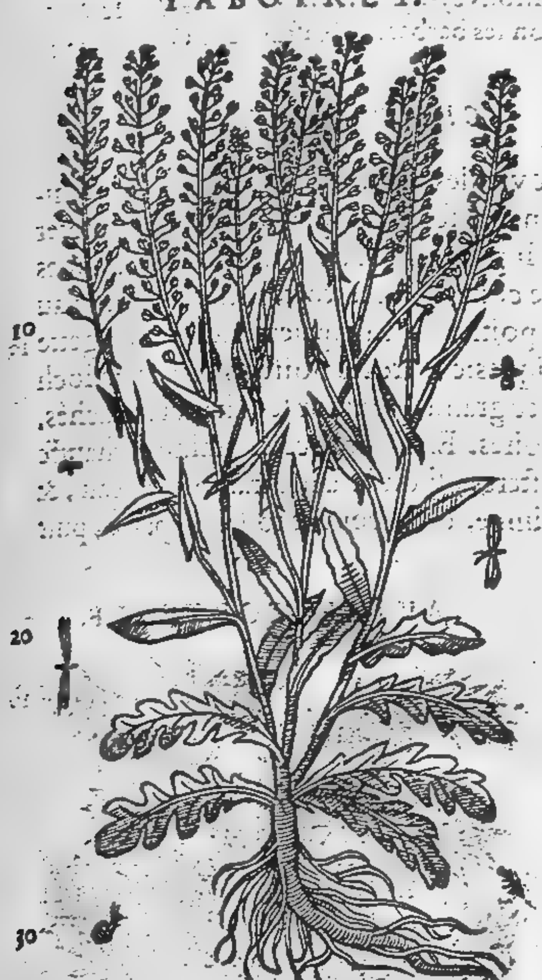
THLASPI III. THLASPI IIII.

Pour ces raisons vn certain herboriste nouueau se trompe grandement, disant que c'est le thlaspi de Crateue, non celuy de Diosc. Car Diosc. dit que thlaspi de Crateue a les feuilles larges, les racines grandes, ce qui n'est point en nostre thlaspi, comme chacun peut voir, s'il n'est du tout aueugle. Or s'il y a plante, au moins que ie connoisse, qui puisse estre le thlaspi de Crateue, ie croy que c'est celle que nous auons cidessus pourtraite incontinent apres le Refort, & l'auons apellé Refort vulgaire, ou refort des chams: car il a les feuilles larges, les racines grandes, & est fort bonne aux sciatiques. L'herbe que nous auons appellee le second thlaspi, à cause que sa graine est semblable à celle du thlaspi, croist en la terre de Prage, es lieux rudes & pierreux. Elle fleurit au milieu du printemps, & en Iuin porte sa graine, qui est piquante au goust. Aucuns ont estimé le thlaspi, & le tabouret, ou bourse des bergers estre mesme plante, toutesfois les feuilles du tabouret ayans de grandes decouppeures toutalentour, & à ondes, & la semence ne s'accordant aucunement à ce que Dioscoride & Galien ont escrit du thlaspi, il me semble, pour vray, que leur opinion est du tout à reprouuer. Au reste on trouue pour certain du vray thlaspi en Italie: il y en a quantité en

Reifort des chãs, Thlaspi de Crateue.

Especes de Thlaspi.

TABOVRET.



Goritie, & alentuiron des murailles de Gradisca, du costé duquel la riuiere de Lizonzo passe. Il en croist en grande abondance, & du bien fort au bourg S. Pierre pres Goritie, & aux lieux circonuoisins, produisant vne semence tresacre, enclose en petites gousses, fendues à la cime, de la figure d'vne lentille, plattes par le dessus selon que Diosc. la descrit. Gal. au 6. liu. des Simp. en parle ainsi: Le thlaspi a vne graine fort acre, tellement que prinse en breuuage rôt les apostemes qui sont dans le corps: elle fait venir les fleurs aux femmes, & leur fait mourir l'enfant dans leur ventre. Il est bon en clysteres aux sciatiques car il euacue iusques au sang, prinse du poids de quinze drachmes purge les humeurs bilieuses par le haut, & par le bas. Et au liu. 1. des antidotes: Ils vsent du thlaspi apporté de Candie, & de celuy qui croist par tout, de couleur entre iaune & blond, rond, & si petit que souuēt il l'est plus que le miller. Celui de Cappadoce est le meilleur, lequel tire sur le noir, qui n'est du tout rond, & surpasse le susdit de grosseur, & d'vn costé est vn peu applati, d'ou le nom de thlaspi luy a esté imposé. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce. Parquoy generalement celuy de Cappadoce n'est le meilleur, mais celui qui specialement croist en Saurus, qui n'est semblable ne à celuy de Candie, ne à celuy qui croist par tout. Voila ce que Galien a escrit du thlaspi. D'où s'ensuit que le thlaspi d'Italie n'est à comparer en vertu, à celuy de Cappadoce. Reste de parler de Bursa pastoris, c'estadire tabouret ou bourse du bergier, de laquelle nous auons touché quelque mot cidessus. *Du Tabouret.* Les anciens ne nous en ont rien laissé par escrit: pource i'en diray seulemēt ce que les modernes ont dit des vertus & qualités de cett'herbe qui est fort conneuë au vulgaire. *Les qualités & proprietés.* Ell'est refrigeratiue, desiccatiue, astringente. Parquoy broyee & en mode d'emplastre appliquee, est propre aux inflammations & erysipeles. On la cuit en eau de pluye auec plantain & bol d'Armenie, & boit-on cette decoction en la dysenterie, & crachemens de sang. Le ius de l'herbe soude les vlceres recens, & guerit les oreilles qui gettent fange, si on en met dedans. Ell'areste le flus immoderé des femmes s'asseans sur la decoction d'icelle, & de persicaria. On en mange pour mesme effet, & contre tous flus de sang, fricassee en huile, l'ayant deuant trampee en boulie clere. On en met aux emplastres ordonnés pour la teste, & en plusieurs ongnemens. *Les noms.* L'herbe que les Grecs appellent Thlaspi, les Latins aussi l'appellent Thlaspi, les Barbares, Nasturtium tectorum: les Italiens, Thlaspi: les Alemans, Bisemkraut: les Espagnols, Paniqueso de flor blanquo: les François, Seneué sauuage.

ANNOTATION.

† Ruel a leu en cet endroit φακοειδὴς, l'ayant traduit de la figure d'vne lentille. Et ce non sans raison: car la graine du thlaspi est bien semblable à la lentille. Toutesfois en tous vulgaires exemplaires Grecs il y a discoeidès, c'estadire de la figure d'vn discus.

DRAVE.

DE LA DRAVE. CHAP. CLI.

LA Draue croist iusques à vne coudee, produisant ses brāches menues, les feuilles d'vn costé & d'autre des branches, semblables aux feuilles du lepidium, mais plus molles, & plus blanches. Au sommet des branches porte vn'vmbelle comme le sureau, garnie de fleurs blanches. On met cuire ordinairement en Cappadoce cett'herbe auec orge mōdé. On se sert de sa graine deseschee au lieu de poiure.

PAr plusieurs raisons on connoit euidemment ce chap. auoir esté faussement inseré entre ceux de Diosco. Premierement si nous considerons le nom, nous trouuerons (ce que Marcel a bien annoté) qu'il n'est ne Grec, ne Latin. Secōdemēt veu que ne Gal. n'Oribase, ne Paul, ne Aëce, ne les autres autheurs Grecs, n'ont rien escrit qui soit, de Arabis ou Draba, on peut iuger cett'herbe auoir esté faussement attribuee à Diosco. Finalement cecy est declaré estre bien vray, ce que deux fois en ce second liu. escrit à la main on trouue cette draba, icy apres le thlaspi, à la fin du liu. apres le Glastum, où elle est appellee Arabis, & par mesmes parolles declaree, tellement qu'on ne sait rien de certain ne du nom, ne de la chose, veu qu'il n'y a autheur autre quelconque qui face mention de Arabis ou Draba. Mais quoy que ce soit, ie pense qu'il ne faut douter que la plante icy pourtraite ne soit la vraye Draba. Serapion au chap. du nasitort fait la draue espece de nasitort, & l'appelle nasitort de Leuant, qui est vn signe de sa grande acrimonie, laquelle estant fort petite en nostre draue d'Italie, ie n'oseroy asseurer, si ell'est la draue de laquelle Serapion a escrit, si ce n'est qu'on die que la draue soit plus ou moins forte selon la diuersité des

climas, ce qu'on connoist bien au pié de veau, comme nous dirons cy-apres selon Gal. ἐρυσίμου, & ἐρύσιμον en Grec, en Latin, Arabis & Draba, pareillement en Italien: selon les barbares, Nasturtium Orientale: en François, Draue.

DE ERYSIMVM. CHAP. CLII.

L'Erysimum croist pres des villes & iardins, & vieilles masures. Ses feuilles sont semblables à celles de la roquette sauuage: ses branches sont soupples, & se laissent ploier comm'vne courroie: ses fleurs sont iaunes. Il produit à la cime des gousses menues comme le senegré, faites en cornes, vne graine cõme le nasitort, petite, brulante au gouster. Ell'est bonne contre les catarres tõbans dãs la poitrine, principalement si on en gette hors matiere fangeuse & purulente, à la iaunisse, aux sciatiques: contre les poisons prinse en loch auec miel. Incorporee auec eau ou miel on l'applique auec grand profit sur les chancres cachés, oreillons, duretes de mamelles, inflammations des genitoires. En somme cette graine eschauffe & subtilie. On l'addoucit beaucoup pour en vser en clysteres, si on la laisse tramper en eau, & qu'on la rostisse, ou bien qu'estant enueloppee dans vn linge, on la couure toute de paste, puis qu'on la rostisse.

TORTELLE.

AVTRE TORTELLE.

Erysimũ espece de blé. THeoph. & autres anciens mettét l'erysimum au nombre des blés, le faisant semblable au sesame, toutesfois celui que Diosc. descrit icy, semblable de feuille à la roquette, du tout dissemblable au susdit, est ici mis au rang des plãtes fort acres & fortes, non pas entre les blés, où il a traitté du sesame. Il est donc necessaire de dire que Theop. prend erysimum pour vn'autre plante, que celle que Diosco. n'a descrit sous le mesme nõ d'erysimum. Pline veut suiure l'vn & l'autre en l'histoire d'erysimum. Car au li. 18. cha. 7. & 10. selon Theop. il le met entre les especes des blés, & le fait semblable au sesame: au li. 22. cha. 25. suiuãt Diosc. il le dit auoir les feuilles de la roquette, vn peu plus estroittes, la graine semblable à celle du nasitort. Gal. en a fait autant. Au liu. 6. des Simp. il met l'erysimum entre les herbes fortes & acres, comme le nasitort, la moutarde. Et au 1. liu. des alim. il l'a mis au rang des blés qu'on mange ordinairemét, auec le sesame, disant ainsi, Comme le paniz est aucunement semblable au millet, combien qu'il soit pire en tout, ainsi est l'erysimum au sesame: quant à sa substance luy retire aucunemét, mais au manger il est de plus mauuais goust, de moindre nourriture, de sorte qu'il est en tout pire que le sesame. *Erreur de Ruel et Hermolaus.* Ruel se fondant sur ce que Pline dit l'erysimum, & le sesame auoir les feuilles rouges, & qu'il n'y a beste qui en mange estans verts, pense qu'erysimum soit cette sorte de blé qu'on appelle à Trente Formentone, à Friuli, à raison de sa couleur noire, Saracino. Mais Ruel s'abuse, car il n'est aucunement semblable à l'erysimum descrit par Pline & Theoph. Car ce fourmentone n'a que la tige rouge, non pas les feuilles, duquel les bestes sont fort friandes, & ne resemble en rien au sesame. D'ailleurs il faut entendre que cet erysimum de Diosc. n'est la roquette sauuage, que nous apellons roquette gentille, comm'Hermolaus & Ruel ont estimé, ains vn'autre herbe. Il semble donc qu'il y ait deux especes d'erysimum, comme on peut voir par les pourtraits. Toutesfois ie croy celuy estre plus le vray erysimum de Dioscor. qui a les feuilles moindres, & des cornets vn peu mieux nourris. Ie ne veux nier aussi que celui de l'autre pourtrait, n'en soit vn'espece, comm'ayant presque toutes les marques d'erysimum, combien que ie say qu'il en y a qui m'en clabauderont. *Les noms.* Ce qu'en Grec s'apelle Erysimon, en Latin aussi se nomme Erysimum, & Irio: en Italien, se nomme Erysimo, & Irione: en Aleman, Hederic, & Vuilderseuff: en Espagnol, Rinchaon: en François, Velar ou Tortelle.

DV POIVRE. CHAP. CLIII.

ON dit que le poiure croist en Indie, d'vn petit arbre, lequel gette au commencement vn fruit long, comme vne gousse, qui est le poiure long : il a au dedans vne graine menue semblable au millet, laquelle croist à la fin en poiure parfait. Auec le tems s'ouurant, & s'espanouissant gette des grappes, qui portent des grains tels que nous voyons. Quand ils ne sont point meurs, ils sont le poiure blanc, propre aux medecines pour les yeux, lequel aussi on met es antidotes & contrepoisons. Le poiure long est plus piquant, & parce qu'on le cueult deuant qu'il soit meur, il demeure vn peu amer: on en vse aussi aux antidotes & contrepoisons. Le noir parce qu'on ne le cueult que bien meur, il est odorát, plus plaisant que le blác, plus acre, & plus agreable à la bouche, & meilleur pour faire sausses. Le blanc & celuy qui est encores vert, sont de moindre vertu que les susdis. Il le faut choisir fort pesant, plein, noir, non riddé, frais non farineux. Il y a du poiure noir mal nourri, taré, vuide, & leger, qu'on apelle Brasma. Tout poiure est chaud, fait vriner, fait digerer, attire, resout, abat les fumées & esblouissemens de deuant les yeux. Ou prins en breuuage, ou appliqué deliure des tremblemens & frissons qui precedent les fieures qui retournét par acces: donne secours aux morsures des serpens, fait sortir l'enfant du ventre de la mere, empesche de conceuoir si incontinent aprés auoir connu l'home on en applique en mode de pessaire es lieux naturels de la femme. Il est bon en breuuage, ou en mode de loch, à la toux, & à toutes maladies de la poitrine: auec miel on en oint les esquinances: prins en breuuage auec feuilles de laurier recentes, guerit les trenchées du ventre : maché auec passerille, purge le phlegme du cerueau. Il entretient le corps en santé, il appaise les douleurs, ouure l'appetit, aide à faire digestion mis es sausses, resout les escrouelles auec de la poix, auec du nitre nettoye les vitiligines. ✝ On dit qu'on le fait bruler dans vn pot neuf de terre, le remuant tousiours. Le gingembre n'est point la racine de cet arbre, comme aucűs ont pensé, ainsi cóme nous montrerons ciapres. Car la racine du poiure est semblable au coste, elle brule la bouche quand on en gouste, attire force salive : beuë ou appliquee auec vinaigre fait fort fondre la ratelle, machee auec graine de l'herbe aux poux purge le cerueau.

LEs Portugalois qui de nostre tems ont nauigué par la mer Atlantique contre le Midi, & de là contre le Leuant en Calicut, Taprobane, & autres Isles de la mer Indique: les Espagnols aussi qui ont passé par mer iusques aux Indes du Ponent au Peru, & autres regions inconeuës aux anciens Geographes, ont non seulement rempli toute l'Europe de poiure, & autres drogues odorantes, ains aussi nous ont descrit à la verité les plantes qui portent telles drogues, tellement que maintenant on void que Theop. Diosc. Pline, ou pour la grande distance des lieux s'estans fiés à la foy & recit d'autruy, plustost que aians veu ce qu'ils en ont escrit (ou pour quelqu'autre cause) ont ignoré la forme & marques de la plante qui porte le poiure, comm'elle porte son fruit, ou en grappe, ou comme le lierre ses raisins, ou en gousses, ou comme les autres arbres portent leur menus fruis. Pline au liu. 12. chap. 7. en escrit ainsi, Les arbres qui portent le poiure sont semblables à nos geneuriers. On dit qu'il y a seulement des poiuriers au mont Caucase, du costé qu'il est exposé au soleil. Le poiure croist en petites gousses telles que nous voyons aux phasiols. Auant que ses gousses s'ouurent, cueillies, & rosties au soleil, font le poiure long. Quand elles se meurissent, & s'ouurent peu à peu, montrent le poiure blác, lequel aprés se rostit au soleil, & se ridde. Voila qu'en dit Pline, lequel n'est fort eslongné de ce qu'en dit Dioscor. sinon en ce qu'il dit les poiuriers estre semblables à nos geneuriers : car Dioscor. ne descrit aucune marque du poiurier, & ne le compare à aucun arbre. Theophr. au liu. 9. chap. 22. de l'histoire des plantes encore qu'il die qu'il y a deux sortes de poiure, l'vn rond l'autre long, si est ce qu'il ne descrit aucunement la forme ne figure du poiurier. Mais ceux qui ont trauersé de grandes mers, & qui ont visité les propres lieux & pais, où il y a vne infinité de poiuriers, qui portent l'vne & l'autre sorte de poiure, racontent que le poiure noir & rond naist de certains fleaux, & menues branches foibles embrassans & grimpans fort haut sur les arbres prochains, semblables à ceux de la seconde clematis, aians les feuilles comme le citronnier. Ils portent le poiure en grappes, semblables à celles de la vigne sauuage, mais plus serrees & entassees, lequel est meur au mois d'Octobre : apres l'auoir cueilli ils le mettent secher au soleil sur des clayes de palmiers, iusques à ce qu'il deuiene noir & riddé, ce qui auient le plus souuent en trois iours. Autres arbres (comme les susdits mesmes disent) portent le poiure long, qui est comm'vn chatton, fait & entassé de plusieurs petis grains, pendant de son arbre, comm'vn chatton de couldrier, ou comm'vn ver long, du goust de poiure, lequel ne deuient iamais ne poiure blanc ne poiure noir. Galien se fiant à ceux qui en auoient escrit, & mesme à Diosco. dit qu'vn mesme arbre produit le poiure long, & rond. I'ay veu à Naples l'arbrisseau portant le poiure, s'accordant tresb en à la description que les Portugalois en ont fait, car il a sa tige toute pleine de fleaux & sarmens, comme la secon-

Faute de Pline touchant le poiure.

Vraye description des poiures.

POIVRE.



POIVRE ETHIOPIC.

POIVRE INDIC.

de clematis. I'en ay veu vn autre à Venise portant du poiure en grappe, qui resemble du tout à celuy qu'on appelle Ribes vulgairemẽt, duquel le fruit qui est aussi amassé en grappe, resemble si bien le poiure, que s'il eust esté si fort acre, ie ne l'eusse pensé estre aucunement different du vray poiure. Cet arbrisseau de poiure est au iardin de M. Maphei de Mapheo, où lon void plusieurs autres plãtes rares & exquises. Dont il ne se faut ebahir, si les autheurs ont descrit l'histoire du poiure en diuerses sortes. Car s'il y a en Italie diuerses sortes de poiure & de poiuriers, il est aisé à croire qu'es Indes il y en a beaucoup plus grande diuersité. Ie n'ay veu la plante du poiure qui est ici pourtraite, ne verte, ne seche, mais en Prage en Boheme vn gendarme Portugalois qui auoit bien veu les Indes, me l'a ainsi pourtraitte. Les grappes entieres du poiure noir m'ont esté enuoiees de Verone par Francisc. Calzolarius Apoticaire bien sauant.

Autre espece.

Outre ce il y a encore vn autre sorte de poiure que Serapion apelle poiure Ethiopic, ou poiure des Negres. Il croist en gosses amassees en grappe, de mesme façon que les poix ou phasiols. Les grains sont vn peu moindres que le poiure noir, & tienent fort contre leurs gosses. Les Ethiopes en vsent contre la douleur des dens. On en apporte d'Alexandrie auec les autres drogues. Aucuns ignorans la description de ce poiure que Met Serapion au chapitre 337. du grain zelin, pensent tresmal que c'est le carpesium. Laquelle opinion nous auons entierement conuaincue en nos epistres, escriuãs à Io. Hessus Medecin de Noremberg.

Le poiure Indique.

On aiouste aux especes de poiure, ce poiure cornu, qu'aucuns apellent Siliquastrum, à cause qu'il est tresfort & acre au goust. Sa plante produit des feuilles comme la morelle, plus grandes, plus longues: la tige d'vne coudee de haut, ou plus, verte, blanchue, noueuse: des fleurs blanches, desquelles sortent des estuis comme petites cornes, premierement vertes, puis aprés rouges & reluysantes comme corail, tresacres au goust, tellement qu'elles surmontent tout poiure de leur acrimonie. Au dedans y a vne graine menue, blanchatre, de mesme goust. Il y en a de plusieurs sortes. L'vn est plus petit en toutes ses parties, de cornes beaucoup moindres, l'autre a les gousses presque rondes. Mais tous ont vne mesme vehemence d'acrimonie.

Les qualités & vertus des poiures.

Tous sont chaus au quatriesme degré, pource ils brulent & exulcerent le corps. Les gousses recentes pilees & appliquees seruent aux sciatiques, car elles brulent le lieu. Galien au 8. liu. des Simpl. escrit ainsi du poiure, La racine du poiure a telles vertus que le coste. Le fruit du poiurier commenceant à germer, c'est le poiure long: pource il est plus humide que celuy qui est meur. Le signe de son humidité est qu'estant gardé il deuient tout pertuisé, & ne se monstre pas soudain piquant la langue, ains auec quelque peu de tems, sa force aussi demeure en la bouche plus long tems. Le fruit qui est encores vert, c'est le poiure blanc, lequel est plus fort que le noir, qui est quasi comme trop rosti, & par trop deseché. L'vn & l'autre eschauffe fort & deseche.

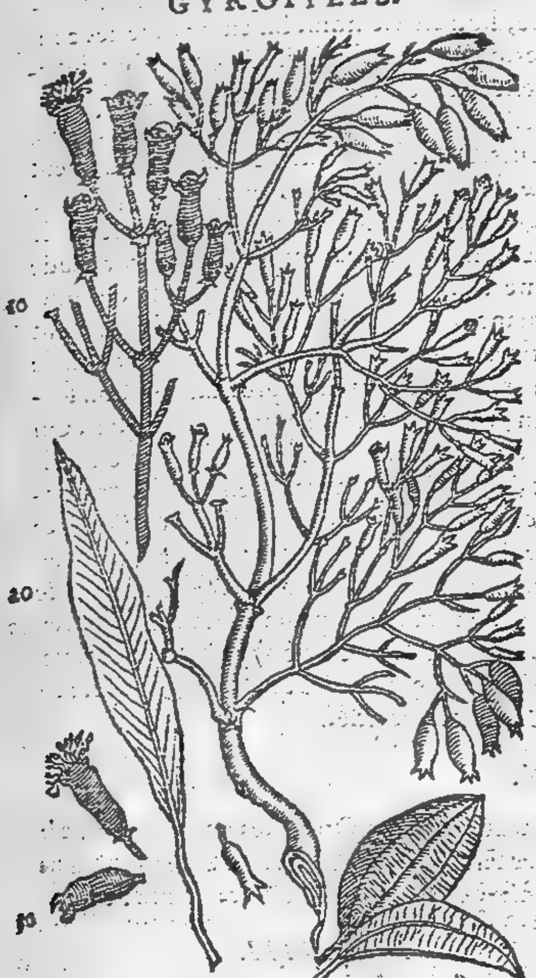
Forme des gyroffles & le lieu.

Au reste parce que Dioscor. ne fait aucune mention des gyrofles, desquels le poiure me fait souuenir, veu qu'on l'aporte de mesmes regions, & qu'il sert grandement en medecine, comm'vne drogue tresbõne & tres odorante, ie n'ay voulu oublier à les descrire. L'arbre portant les gyroffles croist en Leuant, en certaines Isles de la mer Indique, asses pres de Badan. Son tronc est tressemblable à celuy du bouis, & est mesme bois. Ses feuilles resemblent à celles de l'arbre de la canelle. Son fruit est petit, & noir tirant sur le roux, il a vne teste comm'vn clou, qui a quatre petites dens posees vis à vis, l'vne de l'autre en croix, au milieu desquelles y a vn'eleueure quarree, creuse au milieu de soy cõm'vn nombril. Pour auoir le fruit on bat l'arbre auec des cãnes, aiant par auãt toutalentour tapissé la terre de claies de palmiers. Pline au li. 12. cha. 7. parle ainsi du gyroffle: Il croist aussi aux Indes vne drogue nommee Caryophyllon, semblable aux grains de poiure, plus grand & plus fraille. On dit qu'il croist en vne certaine forest des Indes. On en aporte pour sa bone senteur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait aucune mention: toutesfois Serapion en son liu. des Simp. en a traitté amplement se disant suiure l'autorité de Galien. Parquoy ie pense ou que le liure de Gal. où il en a fait mention, soit perdu, ou qu'il en ait plustost parlé suiuant Pau. Egin. que Galien. Car Pau. Egin. au 7. li. en a premierement parlé en mesme mots que Serapion depuis a transcrit. Il dit ainsi, Caryophyllon, comme si on disoit nucifolium, c'estadire feuille de noix, n'a pas telle substance que son nom porte, car ce sont fleurs

Vertus & proprietés.

d'vn certain arbre des Indes qui sont noires, & comme festus, de la longueur d'vn doigt, odorantes, acres, vn peu ameres, chaudes & seches presque au troisiesme degré. On s'en sert en diuerses sortes, & en medecine & en apprest de viandes. Les gyroffles, comme dit Serapion, sont profitables au foye, à l'estomac, &

GYROFFLES.

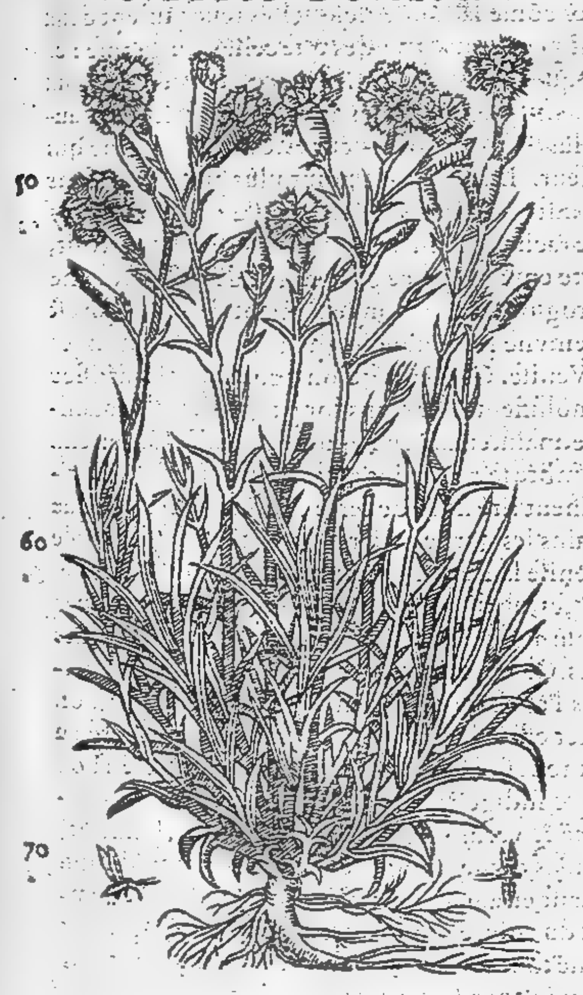


au cœur: ils aident à faire digestion, reserrent le flus de ventre. La poudre des gyroffles prinse en breuuage auec du laict, du poids de quatre drachmes rend l'home plus fort & vigoureux aux actes de Venus. Selon Auicēne les gyroffles esclarcissent la veuë, consument & effacent les mailles & nuees d'iceux. Voila quant à l'histoire & vertus des clous de gyroffle, drogue aromatique. La branche de gyrofflier chargee de gyroffles sur laquelle on a prins le pourtrait que vous voyez, m'a esté enuoiée par Francis. Calzolarius Veronois. Les gyrofles eschauffent & subtilient iusques au tiers degré, ils renforcent & ouurent tout ensemble, & incisent. Mangés seruent aux maladies de l'estomac, du foye, du cueur, de la teste. Pulueriſés & beus auec du vin, ou du suc de coins arrestent les vomissemens, sont bons aux celiaques, ostent tout'enuie de vomir, font reuenir l'appetit perdu, renforcent l'estomac, & la teste. Ils sont profitables au foye, car estant refroidi ils l'eschauffent fort bien. Pource on en ordonne, non sans grand profit aux hydropics, principalemēt à ceux qui ont l'eau espandue par tout le corps. Leur senteur fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanouis, machés font bone aleine. Ils sont vtiles à ceux qui sont trauaillés du haut mal, de paralysie, d'amortissemens de membres, aux lethargiques, ils aident à faire la digestion, & rostis arrestēt les flus de ventre. Ils sont bons en linimens auec mastic, sumac, corail, fleurs de grenadier, pour appliquer aux maladies de l'estomac, principalement où il est besoin de restraindre. Prins en breuuage du poids de quatre drachmes auec du laict de vache, ou de cheure, incitēt à luxure. Ils esclarcissent la veuë & ostent tout esblouissement d'icelle, les nuees & mailles aussi des yeux, reduis en poudre bien menue, & mis dedans iceux. Mangés ou prins en parfum contregardent de la peste. Ils seruent grandement en parfum à ceux qui sont sugets à defluxions du cerueau, & à ceux qui ont les narines estouppees, s'ils en recoiuent la fumee par le nez. On en met aux antidotes, aux sucs qu'on fait pour renforcer l'estomac, & la teste. Au reste, puisque nous auons parlé des gyroffles, la similitude du nom sera cause que nous dirons quelque chose de ces belles fleurs qu'on apelle vulgairement (à raison de leur bonne odeur) Gyrofflees, autremēt œillets. Ils n'ont point esté que ie sache, conneus des anciens, iaçoit que maintenant ils nous soyent tant plaisans, tant estimés, & tant vulgaires, qu'il n'y a iardin, il n'y a fenestre de maison, qui ne soit ornee de ces belles fleurs. Aucuns modernes apellent cette plante Veronicum Coronarium, mais ie ne say encores de quel autheur ils le tiennent. Toutesfois afin qu'on ne pense que ie veuille mespriser les inuentions des autres, i'vseray de mesme nom. Dōc le Veronicum Coronarium que nous apellons Gyrofflee, & Oeillet a les feuilles longues, ainsi que la barbe de bouc, plus courtes plus charnues, plus grasses, courbes, & finissans en pointe. Il produit plusieurs tiges, rondes, noueuses, vnies, hautes d'vne coudee, portant au sommet trois ou quatre branchettes, en la

Des œillets.

La forme.

OILLETS DOMEST.



OILLETS SAVVAGES.



cime

cime desquelles on void vne couppette ronde & longuette, le haut d'icelle est diuisé par petites dens cóm'vne scie, d'ou sort la tresbelle fleur sentant le clou de gyroffle, d'où ell'a le nom. Ell'est de diuerses couleurs. Il y en a de vermeilles, de purpurees obscures, de blanches, de couleur de chair. Aucunes sont de diuerses couleurs, faites telles par artifice, les graines de diuers meslees ensemble. Ces fleurs sont composees de grand nombre de feuilles par ordre comme les roses, ausquelles les œillets se veulent comparer, voire les vaincre de beauté, d'excellence d'odeur, de varieté de couleurs. Qui est cause de s'esbahir grandement que les anciens n'en ont fait aucune mention. Il y a aussi des œillets qui croissent d'euxmesmes, l'vn de fleurs rouges, l'autre de fleurs blanches, tous deux plus menus, de fleur petite, peu feuillue, sans sentir le clou de gyrofle. Ils croissent es lieux secs, & non cultiués. Que les œillets cultiués soyent de qualité chaude & seche, leur bone odeur le montre asses, auec quelque petite amertume. Les fleurs specialement des purpurés, sont singulieres à toutes passions de cœur comme defaillances, tremblemens d'iceluy. Aussi sont elles bones aux tournoiémens de teste, au haut mal, à la paralysie, aux conuulsions beuës auec decoction de betoine, ou mariolaine. On les confit auec du succre comme les roses, & sont ainsi profitables, non seulement à toutes les choses susdites, ains aussi contre tout poison, & piqueures de bestes venimeuses. On en ordonne pour tuer les vers du ventre, & contre les dangiers de peste. Encores meilleur est le suc exprimé de toute la plante: car beu du poids de quatre onces guerit de la peste qui auroit desia saisi la personne. Les racines des œillés sauuages beuës du poids de trois drachmes auec du vin pur guerit les morsures des viperes. Des fleurs des œillets cultiués on fait du vinaigre, les laissans tramper dans iceluy au soleil, lequel si on en met dedans le nez, fait incontinent reuenir à soy ceux qui seroyent tombés en defaillance de cœur. Πέπερι en Grec, en Latin, Piper: en Arabic Fulfel, ou Fulful: en Italien, Pepe: en Aleman Pfeffer: en Espagnol, Pimenta: en François poiure. Καρυόφυλλον en Grec, en Latin aussi Caryophyllum: en Arabic, Garunfel, ou Garunful, les barbares l'apellent Gariofilus: les Italiens Garofano: les Alemans, Naegel; les Espagnols, Clauo de especia, ou clauel: les François Gyrofles, Clous de gyrofle.

Les especes

Temperament & vertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† En aucuns exemplaires Grecs on lit comm'il est traduit au texte, assauoir, On dit, es autres, comme la lentille. Dont aucuns translateurs on traduit d'vne sorte, d'autres selon l'autre. Oribase n'a mis ne l'vn ne l'autre, lequel icy & ailleurs a laissé plusieurs choses, lesquelles aussi possible, ne sót du vray texte de Dios.

DV GINGEMBRE. CHAP. CLIIII.

LE Gingembre est vne plante à part, qui croist pour le plus en l'Arabie Troglodytique, delaquelle verte les gens du pays vsent en plusieurs sortes, comme nous faisons de la rue, en leurs breuuages plus singuliers, & en leurs viandes. Ses racines sont petites comme celles du souchet, blanches, odorantes, & ont quasi le goust du poiure. Il faut choisir pour les meilleures celles qui ne sont vermoulues. Plusieurs les cófient, pource qu'elles deuiennent bientost vermoulues, & les aportent toutes confites en Italie, en pots de terre. Le gingembre est bon à manger: on en vse aussi en sausses. Il est chaud, il aide à la digestion, il mollit le ventre moyennemét, il est bon à l'estomac, il est bon contre toutes choses qui peuuent esblouir & offusquer la veuë. On le mesle aux antidotes. Bref il est en vertu correspondant au poiure.

LE gingembre selon que racontent les Portugalois qui en ont beaucoup veu es Indes, est vne racine trainant par terre, fort noueuse qui produit des feuilles cóme la canne, lesquelles reuerdissent deux ou trois fois l'an. Celles qui sont en la cime de la tige, ne sont point plus grandes que celles du grame: & sont les gingembres fort communs en ce païs-là. Ils disent qu'il y a quelque difference de saueur en ceux qui sont arrachés deuant le tems. Le tems propre pour les cueillir est quand les feuilles sont seches: autrement ils sont sugets à se pourrir, & à deuenir vermoulus. On en tire aucunesfois telle racine qui poyse vne liure, mais elles ne sont toutes d'vne mesme grosseur. Elles ne sont point plus profondes dans terre que de trois ou quatre empans. Ceux qui les tirent laissent tousiours vn espace d'entre deux neuds dans la fosse, & le couurent de terre, comme vne semence de racine, pour l'an suiuant en receuoir le fruit, c'estadire les racines qui auront de nouueau getté. On apporte en Italie force gingembre de Calicut, l'vne des plus marchandes villes de toute l'Indie, & de l'Arabie Troglodytique, non seulement de celuy qui est seché de long tems, mais aussi du verd confit en succre, ou en vne sorte de miel qu'ils tirent de certaines gousses. Ce gingembre est beaucoup meilleur que celuy de Venise. Car celuy qu'on y confit par vn artifice & ruse de boutiques se fait de racines seches, lesquelles ils mollifient les laissans long tems tramper maintenant en forte lessiue faite de chaux, & de cendre de chesne, maintenant en saumure, aucunesfois en eau douce, par lesquels moyens non seulement l'odeur du gingembre se perd, ains aussi sa saueur, & l'acrimonie. Mais celuy qu'on confit sur le lieu, estant incontinent tiré hors de terre, sans le laisser presque aucunement tramper, il ne perd rien de ses vertus & force, ains les garde entieres. Iaçoit que le Brasauole die (qui est contre raison & verité) que le gingébre cófit à Venise laisse plus d'acrimonie au goust, que celuy qui est confit tout vert es Indes en miel de certaines gousses, ou succre, lequel on nous apporte auec plusieurs drogues. Mais i'en laisse le iugement à ceux, qui pour auoir longuement hanté les magasins des espiciers & apoticaires, sauent bien quelles sont leurs drogues. Gal. au 6. liu. des Simpl. descrit ainsi les vertus du gingembre, La racine du gingembre est vtile. On nous l'apporte de Barbarie. Ell'eschauffe fort, non de premiere entree comme le poiure. Dont il ne la faut estimer estre de parties si subtiles que le poiure, autrement sa chaleur incontinent se montreroit, & deuiendroit tout soudain chaude actuellement. De là on connoit le gingembre estre composé d'vne substance grosse & indigeste, non seche, ne terrestre, ains humide & aigueuse. Qui est cause qu'aisement il deuient pertuisé & vermolu: c'est à raison de son humidité superflue. Car toutes choses qui sont du tout seches ou humides d'vne humidité digeste, & naturelle non superflue, ne sont sugettes à pourriture ne vermolissure. Autant en auient au poiure long qu'au gingembre. De là vient, que la chaleur qui procede du gingembre & du poiure long, dure plus que celle qui viét du poiure blanc ou noir. Car comme la paille seche s'enflamme tout soudain, & espád sa flamme par tout, ainsi fait la chaleur qui procede des medicamens secs. Celle qui procede des humides, cóme de bois vert, s'enflamme

La description du gingembre.

Gingembre confit.

Les qualités & vertus.

s'enflãme plus tard, aussi elle dure plus long tems: on vse aussi en diuerses sortes de ces deux medicamẽs. si on veut soudainement eschauffer tout vn corps, on applique ces medicamens, qui estant approchés de nostre chaleur naturelle, incontinent s'eschauffent, & legeremẽt penetrent par tout. S'il est question de reschauffer quelque partie refroidie, il faut faire au contraire: car il faut appliquer ce qui plus tard eschauffe, la chaleur duquel aussi dure plus long tems. Iaçoit que le gingembre & poiure blanc en ce soyent differés du poiure noir, toutesfois la differẽce n'est pas fort grande. Mais le nasitort, la moutarde, la thapsie, la fiante de pigeons ramiers demeurent plus à s'eschauffer à bon escient, leur chaleur aussi dure plus long tems. Voila qu'en dit Gal. Cette racine que les Arabes & apoticaires apellẽt Zedoaria, est fort semblable au gingembre, toutesfois ell'est plus odorante, plus amere, & n'est si forte que le gingembre. Les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, combien que les modernes suiuans les Arabes en aient vsé en leurs compositions, comme Aëce, & Actuaire. La zedoaire, cõme dit Serapion au chap. 172. s'apporte de la region de Sini, qui est encores par dela les dernieres Indes. Ell'eschauffe & deseche au secõd degré: elle chasse les ventosités, & engraisse de son naturel propre, non à raison de qualité elemẽtaire. Prinse aprés auoir mãgé des aulx ou des oignons, beu du vin, oste toute la mauuaise senteur d'iceux: ell'est bone aux morsures des bestes venimeuses: arreste le flus de ventre, resout les apostemes de la matrice, appaise les vomissemẽs, les douleurs de la colique. C'est ce que Serapion en a escrit. A quoy aucuns ayans esgard, & considerãs la zedoaire des boutiques estre des racines longues, ils ne sont d'auis que ce soit la vraye zedoaire de Serapiõ, ains que c'est le vray coste. Mais s'ils auoyent veu les racines rondes de zedoaire que i'ay receu de Francis. Calzolarius Veronois, semblables à l'aristolochie & de pareille fermeté, pour certain ils changeroyent d'opinion: car ils verroyent la zedoaire ronde estre de mesme saueur, couleur, odeur que la longue, & seroient contrains de dire qu'elles ne sont differentes, sinon que de la seule figure. Qui plus est ils confesseroyent (ie n'en doute aucunemẽt) qu'il y a deux especes de zedoaire, cõme d'aristolochie, l'vne longue l'autre rõde. Mais i'ay bien vn'autre doute, à sauoir si la zedoaire d'Auicenne & de Serapion sont mesmes racines, veu qu'Auicenne escrit, que la meilleure zedoaire naist pres le Napellus, & qu'ell'est la theriaque d'iceluy. Ce qui me fait croire que la zedoaire d'Auicenne soit ce qu'aucuns apellent Antore (ie l'apelle Antitore) car chacun sait bien qu'elle naist auec le Napellus, & qu'elle est sa contrepoison, & le vulgaire apelle Napellus, Tore, & Antitore ou Antore la zedoaire d'Auicenne, parce qu'ell'est le souuerain remede contre la Tore. Dauantage ce qui me le fait encores plus acroire, c'est que ie voy Auicenne descrire la zedoaire de Serapion, & ses vertus sous le chapitre & nom de Zurumbet, comme plus amplement nous auons escrit en nos Epistres à Guliem. Quacelbenus. Aucuns ont estimé que Arnabo (duquel Paul. Egin. a escrit) & la Zedoaire des Arabes soit tout vn. Mais selon Serapion au chap. 271. Arnabo des Grecs, n'est autre chose que Zurumbet des Arabes. Car en cet endroit Serapion ne dit rien de Zurumbet que Pau. Egi. n'ait deuãt luy escrit de Arnabo. Arnabo dõc est (cõme dit Serapiõ de l'autorité de Isach) vn grãd arbre, qui croist en Leuant, & a les feuilles longues, tendans sur le iaune, comme celles du saule, & l'escorce des branches de mesme couleur. Cet arbre ne porte aucun fruit, & sent le citron. D'où il appert que arnabo non seulement n'est point la zedoaire, ains aussi qu'on n'en aporte point en Europe. Parainsi Cordus est bien deceu pensant que zurumbet fust vn'espece de zedoaire. Lequel Fuchs a, possible, suiui, disant (non sans grand erreur) en son liur. de la compos. des medic. dernierement augmenté, la zedoaire, & zurumbet estre tout vn. Il n'a pas moins failli touchant arnabo, disant que c'est le Doronicum Oriental. Ce qui est autrement, comme nous auons monstré cidessus. Brunfelsius aussi a lourdement brunché en son Dictionaire medecinal, où il escrit que arnobo est vn medicament odoriferant: laquelle faute ne vient que d'auoir negligemment leu Paul. Egin. car il dit manifestement qu'arnabo se met aux vnguens, à cause de sa bone odeur, non que ce soit vn vnguent comme Brunfel. a songé. Ζιγγίβερ, ζιγγίβερις, & γιγγίβερις en Grec: en Latin, Zingiber & Gingiber: en Arabic, Lengibel, ou Zingibel: en Italien, Gengeuo: en Aleman, Ingher: en Espagnol, Gengiure: en François, Gingembre. Ce que les Grecs modernes appellent ζούδιαρ, ζάδιαρ, & ζάδιερα, les Latins le nomment, Zadura & Zedoaria, les Italiens de mesme: les Alemans Zituuen: les François, Zedoaire.

Zedoaire.

Le temperament, & vertus.

Zedoaire d'Auicenne.

Arnabo.

Erreur de Cordus.

Les noms.

DV POIVRE AQVATIC OV CVRAGE. CHAP. CLV.

LE poiure aquatic croist pres les eaux dormantes, ou coulantes doucement. Sa tige est noueuse, masiue, aiant beaucoup de concauités d'où sortent les branches. Ses feuilles sont semblables à celles de la menthe, horsmis qu'elles sont plus grãdes, plus molles, plus blanches: elles ont le goust comme le poiure, acre, sans aucune bone odeur. Sa semence est acre & forte, & croist sur petis gettons prés des feuilles en mode de grappe. Les feuilles auec la graine appliquees font resoudre toutes tumeurs & duretés inueterees: guerissent toute meurtrisseure. La poudre des feuilles sechees sert de poiure en l'appareil des viandes. La racine est petite, & de nul vsage en medecine.

COmbien que Ruel par vn discours tant docte qu'elegant s'essaie fort de prouuer que cette plante, qui n'est à mespriser, que les apoticaires apellẽt Eupatarium, soit le vray poiure aquatic, si estce qu'en ceci manifestement il a failli, iaçoit qu'il fust bien experimenté en la matiere medicinale, & bien instruit es lettres Grecques & Latines. Car le poiure aquatic de Dioscor. produit ses feuilles plus grandes que celles de la menthe, plus molles, plus blanches, du goust du poiure, acre, sans aucune bone senteur, non pas de goust amer, comme dit Ruel, renuersant les parolles de Dioscor. pour les mieux accommoder à son opinion. Cet eupatoire vulgaire a les feuilles semblables à celles du chanure, dures, velues, de goust amer, non acre comme le poiure, elles sont aussi fort odorantes, tellement que i'ay touiours estimé cett'herbe auoir quelque singuliere vertu & proprieté, encores que les anciẽs n'en aient fait aucune mention. Au contraire Dioscor. dit les feuilles du poiure aquatic n'auoir aucune bone senteur. Dauantage le poiure aquatic a vne tige noueuse, masiue, garnie de force creus & cauités d'où sortent les feuilles, & branches: sa semence acre, amassee en grappe par les branches pres des feuilles. Ce faux eupatoire a la tige haute, sans neuds, aux branches duquel il n'y a point de semẽce qui viẽne pres des feuilles en mode de grappe. Il porte ses fleurs rougeatres à la cime faites en esmouchail, cõme l'origan, lesquelles meures s'enuolẽt en l'air à flocs, d'ou

L'erreur de Ruel.

Eupatoire vulgaire.

POIVRE AQVATIC. AVTRE POIVRE AQVAT.





d'ou sort vne graine amere, de la saueur de toute l'herbe, combien que Ruel die, mais tresmal, qu'ell'est acre. Lequel ayant souuent veu cet eupatoire croistre en lieux aquatics, il n'a douté d'asseurer que c'estoit le vray poiure aquatic, sans auoir esgard si toutes les autres marques s'y acordoyét. Par ces raisons on peut aisement iuger que Ruel n'a si bien dit comme son sauoir exquis, & grand esprit requeroit. Car cet eupatoire vulgaire de premiere rencontree laissant vn'amertume manifeste à la bouche, il pouuoit incontinent iuger que ce n'estoit le poiure aquatic, duquel les anciens se seruoyent auec du sel en l'appareil de leurs viandes, au lieu de poiure: parce que les choses ameres outre ce qu'elles ne peuuent seruir au lieu de poiure en l'aprest des viandes, elles sont haies & reiettees de tous comm'ennemies de nature. Au reste si le poiure aquatic croist en Italie, c'est selon mon iugement, cett'espece de persicaire, qu'on apelle, laquelle n'a les feuilles aucunement tachees, ains toutes vertes, à la difference de la persicaire qui a sur la feuille vne grande tache noire. Car elle a les feuilles longues, plus grandes que celles de la menthe, plus molles, plus bláches: sa tige a force neuds, & est dure, garnie de plusieurs creux d'où sortent feuilles & branchettes des gettons de laquelle naissent des graines rousses, entassees en grappe, de goust fort acre, de sorte qu'elles piquent fort la langue. Dauantage elle croist ordinairement prés des eaux dormantes, comme Diosco. dit. Ie demeureray donc en cet opinion, quoy que crient nos calumniateurs, iusques à ce que quelque nouueau Dioscoride paroisse, qui nous aporte vn'autre poiure aquatic, & nous chasse cette persicaire de sa place. Ell'est bone pour espandre toute fraiche par les licts pour tuer les puces, & la faut getter le lédemain. On preserue de toute vermine la chair de pourceau salce, si on l'enuironne de cett'herbe. Le suc d'icelle est bone pour tuer les vers des oreilles. L'autre persicaire qui a les feuilles tachees, est de vertus beaucoup moindres: car n'ayant aucune acrimonie, ains aspre & astringente au goust, elle ne peut eschauffer comme fait la precedente. Gal. fait mention du poiure aquatic au liu. 8. des simpl. Le poiure aquatic est ainsi nommé des lieux où il croist, & de la similitude quant au goust qu'il a auec le poiure. Cett'herbe est chaude, mais non tant que le poiure: appliquee toute verte auec sa graine fait euanouir toute meurtrisseure, & toutes enfleures endurcies: ὑδροπέπερι en Grec en Latin, Hidropiper: en Italien Hidropepe, & Pepe acquatico: en Aleman Vuasserpfesfer, & Muckenkraut: en Espagnol, Hierua pexiguera sin manchas.

La forme de persicaria.

Les proprietés & vertus.

DE PTARMICA, OV HERBE A ETERNVER. CHAP. CLVI.

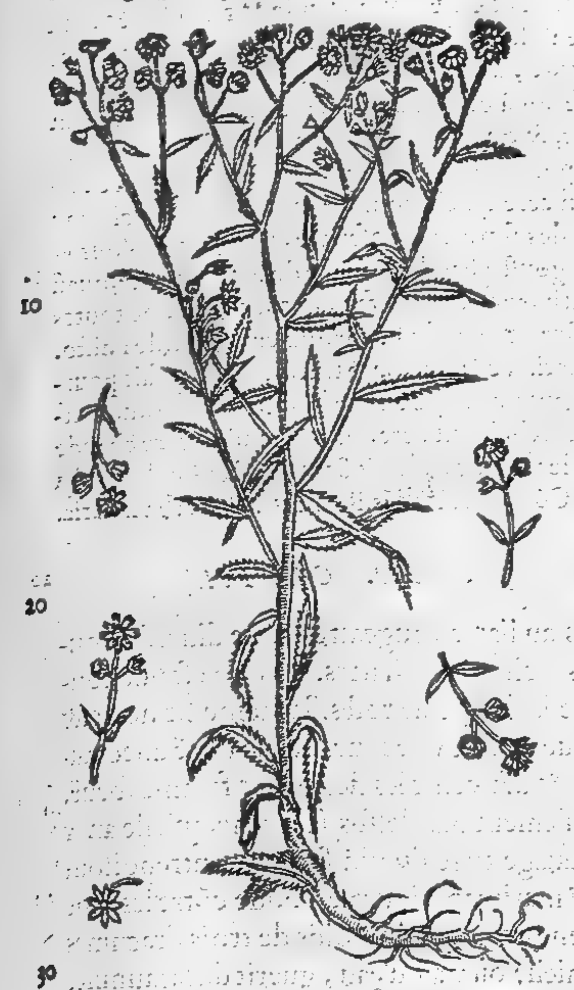
PTarmica est vne petite plante gettant plusieurs branches, petites, rondes, asses semblables à celle de l'auronne: alentour d'icelles des feuilles qui retirent à celles de l'oliuier, longues, & en quantité: en la cime des branches elle porte vn chapiteau, come la camomille, rond, petit, lequel de sa forte odeur fait éternuer, d'ou est venu le nom de l'herbe, Ptarmica. Les feuilles auec les fleurs ostent toute meurtrisseure. Les fleurs font merueilleusement fort éternuer. Cett'herbe croist es montaignes, & lieux pierreux.

ON plante par les iardins en Boheme l'herbe à éternuer, qu'on transporte des montaignes où elle croist. Aucuns l'apellent pyrethre à cause de sa forte & acre saueur. Ell'a des branchettes menues, longues d'vn empan & demi, rondes, alentour d'icelles des feuilles longuettes, de la figure de celles de l'oliuier, & en grand nombre, des fleurs en la cime, de la figure de celles de la camomille, le milieu comme le nombril moins couloure, lesquelles de leur forte odeur font éternuer, d'ou l'herbe a le nom de ptarmica. Elle croist d'elle mesme aux montaignes & lieux pierreurs. Cette ptarmica est aperitiue, deschasse, prouoque, attenue, incise. La poudre d'icelle sechee mise dedans le nez fait éternuer. La racine machee appaise

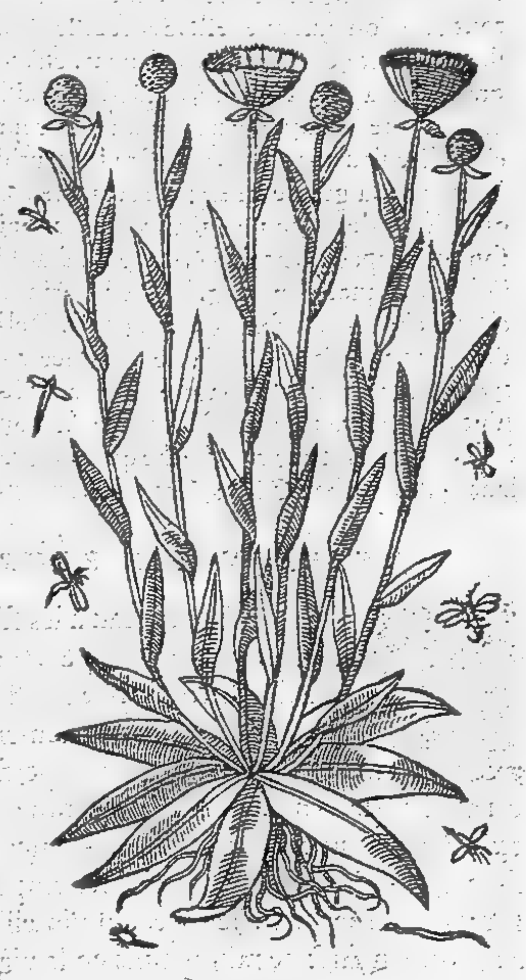
La forme.

Les qualités & vertus.

PTARMICA I.



PTARMICA II.

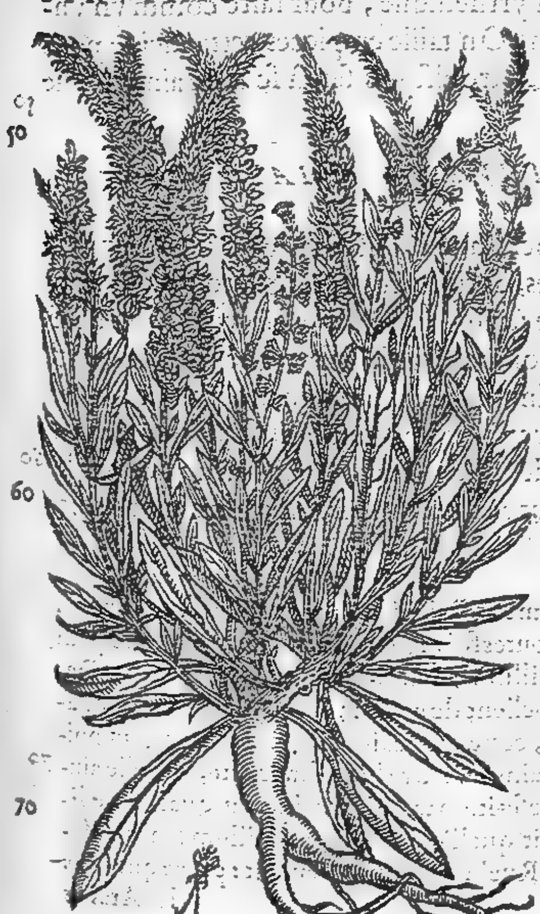


appaise la douleur des dens, & attire force phlegme. Il y a vn'autre plante que i'ay appellee Ptarmica, parce qu'elle produit des tiges menues, des feuilles comme celles de l'oliuier, des fleurs, & petites testes, qui estans mises dans le nez font éternuer: mais ce n'est pas celle que Diosco appelle Ptarmica, delaquelle Galien fait mention au liu. 8. des Simpl. Les fleurs de Ptarmica font esternuer: car cette herbe est chaude & seche au second degré estant encores verte, estant seche, au tiers. Son nom Grec est Πταρμικὴ, le Latin aussi Ptarmica, & Sternutamentaria: l'Italien, Ptarmica. *Le temperament.* *Les noms.*

DE STRVTHION. CHAP. CLVII.

Struthion c'est vne herbe vulgairement conneuë, de laquelle on vse pour lauer les laines. Sa racine est forte, fait vriner, sert à la toux, aux hepatics, à ceux qui ne peuuent respirer qu'ils ne soient droits, prinse auec du miel de la quantité de trois scrupules, & fait bon ventre. Prinse auec du panace & racine de cappres romt la pierre & la gette hors auec l'vrine: elle consume la dureté de la ratelle: appliquee fait sortir les fleurs, fait mourir l'enfant au ventre de la mere: incorporee auec griotte & vinaigre, guerit les lepres, si on les en frotte bien, resout les apostemes cuitt'en vin & farine d'orge. On la mesle aux emplastres, & collyres pour les yeux. Elle fait esternuer, & purge le cerueau par la bouche broyee auec miel, & mise dans les narines.

STRVTHION BASTARD.



Struthion ou Radicula estoit au temps passé si notoire, parce qu'ils s'en seruoyent à nettoyer les laines, que Dioscor. estime estre chose superflue de le descrire aucunement. Mais maintenaut l'vsage susdit de cett'herbe estant perdu, la connoissance d'icelle est aussi perdue, de sorte qu'il est difficile de iuger quelle plante en Italie puisse à bon droit estre appellee Struthion. Les Arabes & les apoticaires la nomment Condisi, laquelle ils meslent ordinairement es compositions pour faire esternuer. Toutesfois il ne s'en trouue point aux boutiques, combien que les Medecins en ayent ordonné souuent. Parquoy ie n'oseroy asseurer que le struthion croisse en Italie, car non seulement ie ne l'ay point veu, mais ie n'ay troué onques personne, qui le conneust, ne qui me le seust montrer. Theophraste au liure 6. chapit. 3. de l'histoire des plantes, le met au rang des plantes qui ont les feuilles piquantes & épineuses. Pline au liure 19. chapitre 3. le descrit ainsi: La plante nommee Radicula a son ius propre à lauer les laines: c'est merueille comme elle les rend blanches & delicates. Celle qu'on seme croist par tout, elle vient aussi de

soymesme principalement en Asie, & Syrie, es lieux aspres & pierreux. La meilleure croist outre le fleuue Euphrate. Sa tige est ferulacee, menue, que les gens du païs estiment estre bone viande & friande, & taint tout ce qu'on cuit auec elle. *La forme,* Ses feuilles sont comme celles de l'oliuier. Les Grecs l'apellent Struthion. Elle fleurit en esté, & est belle à voir: mais ell'est sans odeur, espineuse, de tige bourrue. Elle ne produit aucune graine. Sa racine est grosse, laquelle on taille en pieces pour seruir à ce que dessus est dit. Aucuns pensent cette plante (de laquelle nous auons icy representé le pourtrait, & que nous auons apellee Pseudostruthiō, c'estadire struthion bastard) estre le Struthion. *Le temperament & vertus,* Mais n'estant point espineuse, n'ayant la tige ferulacee, ne bourrue, ne la graine en espi, ne la racine fort grosse, ny aussi si acre qu'elle puisse eschauffer & desecher au quatriéme degré, ie ne pui estre de leur opinion. Gal. au liu. 8. des simp. en a descrit les proprietés. Nous vsons principalement de la racine du struthion, qui est acre au goust, chaude & seche de sa tēperature, quasi iusques au quatriéme degré. Ell'est aussi abstersiue & prouocatiue: pource elle fait esternuer, comme toutes choses chaudes, & fort acres au goust. *Erreur de Fuchs.* Delà on peut connoistre l'erreur de Fuchs, qui en ses liu. de l'histo. des plant. a escrit que la plante nommee vulgairement Saponaria, c'est le vray Struthion, & la fait pourtraire pour iceluy. Mais la saponaria a les feuilles comme le plantain, non comme l'oliuier, lissees, non espineuses, la tige noueuse, non velue, de goust plustost fade, que tellement acre, qu'on la puisse dire chaude iusques au quart degré. *Les noms,* L'herbe que les Grecs nōment στρούθιον les Latins l'apellēt Struthiū, Radicula, Herba lanaria, les Arabes, Cōdes, Chundes, ou Kunder: les Barbares Cōdisi: les Italiēs Radicetta & herba lanaria.

DV PAIN DE POVRCEAV. CHAP. CLVIII.

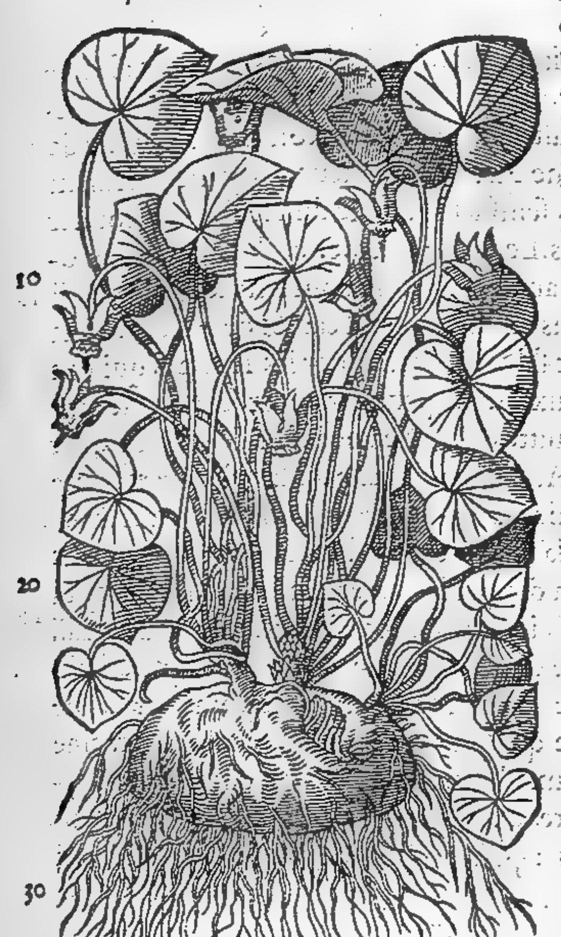
LE pain de pourceau a les feuilles semblables au liarre, rougeatres, & de diuerses couleurs, ayans au dessus & au dessous quelques taches blanchatres. Sa tige est nue, longue de quatre doigts. Ses fleurs purpurees, de la forme de roses. Sa racine est noire, & aucunement platte, tellement qu'il semble que ce soit vne raue. Icelle beuë auec eau miellee euacue le phlegme, & les superfluités aigueuses, & fait venir les fleurs aux femmes beuë, ou appliquee. On dit que si vne femme enceinte passe seulement par dessus sa racine, qu'elle auortera. Pendue au col auance l'enfantement. Prinse en breuuage auec du vin sert de contrepoison, specialemēt à ceux qui auroiēt esté empoisonés du lieure marin: appliquee est bone cōtre les morsures des serpens, meslee auec du vin ell'enyure. Prinse en breuuage du poids de trois drachmes auec du vin faict de raisins cuits en la vigne, ou du vin miellé où y ait d'eau, guerit de la iaunisse. Mais il faut que celuy qui en aura beu soit fort couuert, & couché en vn lieu chaud, où il ne puisse auoir aucun froid, afin qu'il sue plus facilement: la sueur qui en sortira se trouuera de couleur de fiel. Son ius tiré par le nez purge le cerueau: on en fait des suppositoires auec de la laine pour faire vuider les excremens. Si de ce ius on frotte le nombril, & le petit ventre iusques aux cuisses, il lasche le ventre, & fait auorter: incorporé auec du miel il est fort bon aux cataractes, & à la veuë debile: on en mesle aux medecines pour faire auorter. Ce ius appliqué auec miel remet en son lieu le fondement tombé. On pile la racine pour en tirer le ius, puis on le cuit iusques à ce qu'il soit espais comme miel. La racine nettoye la peau, reprime les pustules chaudes & rouges qui sortent par le corps: elle guerit les playes seule, auec du vinaigre, ou du miel: fait fondre la ratelle: nettoye les taches du visaige: guerit la pelade. La decoction d'icelle est bone en fomentation aux membres deloués, aux podagres, aux tignons de la teste & aux mules des talons. On fait bouillir cette racine dans de l'huile vieil, lequel soude les playes, si on les en frotte. La racine cauee, remplie d'huile, mise sur les cendres chaudes, y aioustant vn peu de cire Tyrrhenique, pour faire comm'vn vnguent espais, est souueraine pour guerir les mules des talons. On taille en pieces cette racine pour la garder comme la scille. On dit qu'estant pilee & reduite en trocisques sert à se faire aimer. Elle croist en lieux ombrageux, specialement sous les arbres.

D'VN'AVTRE ESPECE DE CYCLAMINVS. CHAP. CLIX.

IL y a vn'autre espece de cyclaminus qu'on apelle aussi Cissanthemon, ou cissophyllon, qui a les feuilles comme le liarre, moindres, les tiges noueuses & grosses, s'entortillans alentour des arbres prochains comme fleaux ou tendons de vigne. Sa fleur est blanche odorante. Il produit des grains mols comme le liarre, aucunement fors & piquans au goust, & pasteux à la bouche. Sa racine est inutile. Il croist es lieux aspres & rudes. Ses grains prins en breuuage du poids d'vne drachme auec trois onces & huit scrupules de vin blanc, quarante iours durans, font fondre & euacuer l'enfleure de la ratelle par l'vrine, & par le ventre. On en boit contre la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir à son aise sans estre tout droit. Ils purgent aussi l'arrierefais des femmes.

LA premiere espece de Cyclaminus, qu'on appelle vulgairement Pain de pourceau est asses conneuë. *Erreur de Ruel.* Quant à la seconde ie n'en ay point encores veu en Italie. Toutesfois Ruel asseure que c'est cette plante que les herboristes & apoticaires appellent vulgairement Sigillum sanctæ Mariæ, le Seau de nostre Dame. Et combien qu'il y ait plusieurs herbes que les Barbares appellent de ce nom, assauoir, le polygonatum, qu'on nomme Sigillum Salomonis, le Secacul de Serapion, cette persicaire qui est semblable au poiure aquatic, Ruel ne prend aucune d'icelles pour le cyclaminus, ains vn'autre bien differente, laquelle ainsi qu'il la dépeint ne peut estre autre herbe que la vigne noire descrite par Dioscoride au quatriéme liure que nous appellons en nostre vulgaire Tuscan Tamaro, & dit quell'est nommee Sigillum sanctæ Mariæ, à raison que les Arabes l'appellent Bothomarien. En quoy Ruel erre manifestement; parce que tous

AVTRE CYCLAM.



les Arabes appellent la premiere espece de cyclaminus, Bothomarien, non pas la seconde. Il y a deux sortes du pain de pourceau, ou du cyclaminus premier, selon Mesue, l'vn grand, l'autre petit. *Les especes.* La racine du petit est de la grosseur d'vne auellane, ou d'vn pois ciche. Le grand a la racine grosse en mode de raue, de couleur noire, lequel, comme dit est, se trouue communement és bois & forests ombrageuses. Quant au petit ie n'en vy iamais qu'en la terre de Trente, aux montaignes du val Ananie, où il croist en abondance. *Vertus & operations.* Le pain de pourceau, comme le mesme Mesue escrit, tant prins en breuuage qu'en clysteres purge merueilleusement le phlegme visqueux : il guerit les douleurs de la colique prouenues de phlegme, ou d'excremés endurcis. On met de son ius es caputpurges pour purger le cerueau : parce qu'il guerit les douleurs de la teste inueterees, & les micraines causees d'humeurs froides: item il est bon aux paralysies, & à toutes maladies de cerueau & de nerfs causees de froideur. L'eau distillee des racines du pain de pourceau tiree en haut par le nez arreste merueilleusement le flus de sang. Prinse en breuuage du poids de six onces auec vn'once de succre tresfin guerit merueilleusement bien le flus de sang qui vient de la poitrine, de l'estomac, du foye, & y soude les vaisseaux rompus, ce que ie pui attester. Le ius beu du poids de deux drachmes auec vinaigre miellé lasche le ventre, & ouure les oppilations du foye & de la ratelle : pource il est bon aux hydropics, & à ceux qui ont la iaunisse. Mais il ne le faut ordonner sans y aiouster du mastic, ou de la noix muscade, ou vn scrupule de rheubarbe, pour diminuer la force de ce ius. Les racines fraiches pilees sont bones pour appliquer sur les scirrhes, autres tumeurs dures, escrouelles. Le ius d'icelle est singulier aux vnguens qu'on fait contre l'enflure & dureté de la ratelle. Par ce moyen plusieurs splenetics ont esté gueris, qui n'auoyent peu guerir par plusieurs autres choses. Il sert aussi grandement és clysteres qu'on ordonne contre la colique, & autres tranchees de ventre. Si on frotte les hæmorrhoides de la racine recente, les fait sortir, ou le ius d'icelle appliqué auec de la laine. Ces racines guerissent les bruis & surdité des oreilles, taillees en pieces, bouillies en huiles rosat, d'amandes, de camomille, & peu de vin, mettant goutte à goutte cet huile dans les oreilles, & sur icelles appliquant les racines cuittes, le soir, quand le malade s'en va coucher. Mais il le faut souuent reiterer, & au matin oster les racines, & lauer les oreilles de vin chaud. Autant en font, si on les pile auec noyaux de pesches & amandes ameres, puis qu'on laisse le tout tremper trois iours en eau de vie. Le ius qu'on en tire est souuerain aux oreilles, si on en distille au dedans vne goutte ou deux au temps susdit. Le ius auec egale portion de miel tenu dans la bouche guerit les maux de la langue, des gencines, & autres parties voisines, appaise la douleur des dens. Ce suc auec eau de plantain est bon pour gargariser en toutes maladies de la gorge. Galien au liure 7. des simples en parle ainsi, Le pain de pourceau a diuerses vertus & proprietés: car il est abstersif, incisif, il desoppile & ouure les veines, il est attractif, & resolutif. Cela est euident de ses effés particuliers. Sa force est si grande, que si on en frotte le petit ventre, il le purge, & y fait mourir l'enfant. Kycláminos s'appelle en Grec, en Latin aussi Cyclaminus, Rapum terræ: *Les noms.* en Arabic, Buchormarien, Buthermarié, ou Bothormarie, les Barbares le nomment Cyclamen, Panis porcinus, Arthamita: les Italiens, Ciclamino, & Pan porcino: les Alemans, Schuueinbrot, Erdapffel: les Espagnols, Pan de puerco: les François, Pain de pourceau.

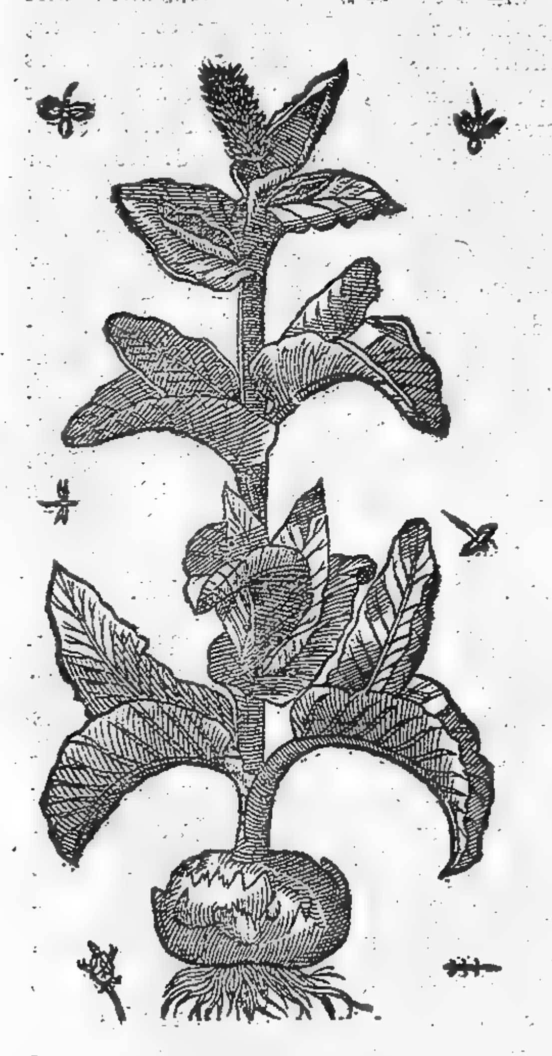
DE LA GRANDE SERPENTINE. CHAP. CLX.

LA grande serpentine croist en lieux ombrageux, alétour des hayes. Ell'a la tige droitte, lissee, de deux coudees de haut, de la grosseur d'vn baston: toute tachetee comme la peau d'vn serpent, toutesfois il y a plus de taches rouges que d'autres : ses feuilles comme le lapathum, enserrees les vnes dans les autres. Elle produit son fruit à la cime de sa tige, grappu, cendré au commencement : quand il est meur se changeant en couleur de saffran & rouge. Sa racine est grosse ronde, blanche, couuerte d'vne pelure mince. On cueult cett'herbe quand elle se meurit: on l'épreint pour en auoir du ius, lequel se seche à l'ombre. On tire la racine en moissons, estant bien lauee on la couppe en rouelles, puis on l'enfile pour la faire secher à l'ombre. Ell'a vertu d'eschauffer prinse en breuuage auec du vin trampé. Crue ou cuitte, & prinse en mode de loch est bone à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans estre tous droits, & sert aux ruptions, conuulsions, à la toux, aux catarres. Beuë auec du vin prouoque à luxure : auec de la couleuree mondifie les vlceres malins, & mangeans alentour la peau & la chair de dessous. D'icelle auec miel on fait des collyres pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant de la matrice: auec miel on en frotte les vitiligines : ell'extirpe les chancres & polypes. Son ius est bon aux medecines pour les yeux, aux tayes, aux offuscations & éblouissemens d'iceux. L'odeur de l'herbe & de la racine fait auorter la femme qui auroit conceu de nouueau : item trente grains d'icelle beus en mixtion d'eau & de vinaigre en font autant. Aucuns ont vsé du ius d'icelles auec de l'huile aux douleurs des oreilles, & ont appliqué aux plaies fraiches les feuilles comme astringentes, & cuittes en vin aux mules des talons. Celuy qui aura frotté ses mains des feuilles de cett'herbe, ou qui aura arraché sa racine, ne peut estre blesé des viperes, ainsi qu'on dit.

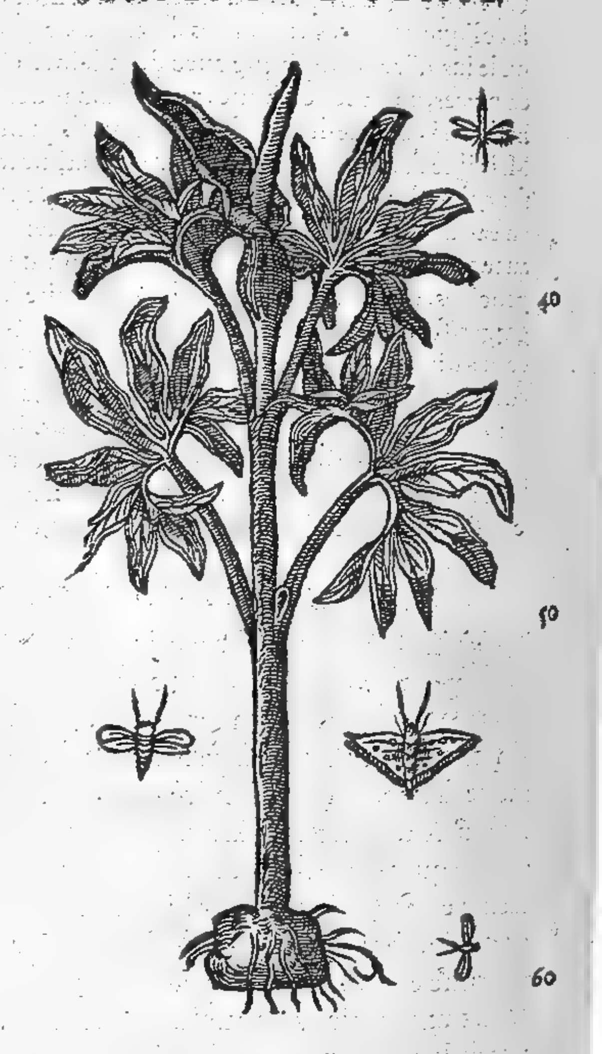
DE LA PETITE SERPENTINE. CHAP. CLXI.

LA petite serpentine a les feuilles comme le liarre, grandes, tachetees de blanc: la tige droitte, haute de deux coudees: de diuerses couleurs, gouttee de rouge, de sorte qu'elle resemble à vn serpent, grosse comm'vn baston. Elle produit son fruit à la cime de sa tige, grappu, vert au commencement, iaune quand il est meur, piquant & brulant la langue. Sa racine est aucunement longue, bulbeuse, asses semblable à celle du pié de veau, couuerte d'vne pelure mince. Elle croist aux hayes ombrageuses. Le ius de la semence distillé dans les oreilles appaise les douleurs d'icelles, mis dans les narines auec de la laine consume les polypes: il arreste les chancres si on les en frotte. Trente grains beus en meslange d'eau & de vinaigre font auorter. On dit que l'odeur des fleurs apres qu'elles sont flaitries fait auorter les femmes qui ont conceu de nouueau. La racine eschauffe: ell'est bone à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans estre drois, aux ruptions, spasmes, à la toux, aux catarres: cuitte ou rostie, auec du miel, ou seule fait cracher aisément les humeurs contenues en la poitrine. Autant en fait la poudre d'icelle reduitte en loch. Elle fait vriner, ell'incite à luxure: broyee auec miel & couleuree mondifie les vlceres malins, & ceux qui mangent tout alentour tant la peau que la chair: on en fait des collyres pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de la matrice. On dit que les viperes ne blessent ceux qui auront frotté leurs mains de cette racine. Appliquee auec vinaigre nettoye les vitiligines. Les feuilles sont bones aux playes fraiches, accommodees comme tentes faites de charpi: cuittes en vin sont bones aux mules. Les formages enueloppés de ces feuilles ne se pourrissent point. Le ius de la racine nettoye & efface les taches des yeux, & tout ce qui peut obscurcir la veuë. La racine cuitte ou crue est bone à manger à ceux qui sont sains. Aux isles Baleares on fait cuire cette racine auec force miel, & la sert-on aux festins comme tourteaux. On tire la racine de terre durans les moissons, laquelle, estant lauee, on coupe en pieces; puis on l'enfile pour la faire secher à l'ombre, & ainsi la garder.

SERPENTINE GRANDE.



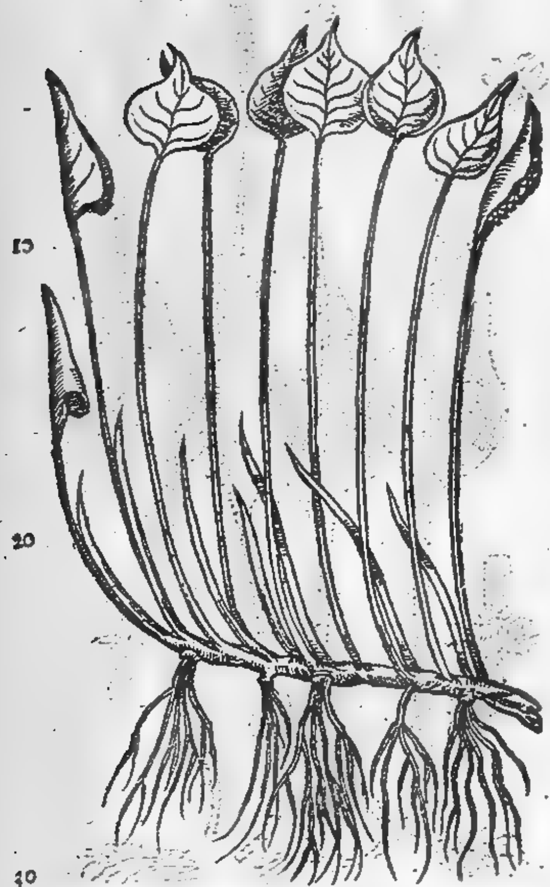
SERPENTINE PETITE.



IAçoit qu'on trouue en quelques vieux exemplaires de Diosc. deux chapitres à part de la grande & petite serpentine, toutesfois veu que l'vne n'est gueres differéte de l'autre, & que Gal. Paul. Egi. Serapion, qui en l'histoire des Simp. ont du tout suiui Diosc. & ont fidelement transcrit en leurs liures ce qu'il en a traitté, n'ont fait mention que d'vne sorte de serpentine, non sans cause aucuns modernes ont pensé, l'vn de ces deux chapitres auoir esté inseré & aiousté en quelques exemplaires de Dioscor. par quelque curieux. Pource ie sui contraint d'estre en partie de leur opinion, combien que ie pui veritablement asseurer que i'ay veu l'vne & l'autre serpentine à Venise, & à Trente. L'vne grande qui a les feuilles comme le pié de veau ou laparhum, les vnes dedans les autres: la tige haute de deux coudees, grosse comm'vn baston, de diuerses couleurs, & semee de taches purpurees obscures, tellement qu'on diroit que c'est vn serpent.

Forme de la grande.

SERPENTINE AQVATIC.





TARGON.



L'autre petite & vulgaire ayant les feuilles comme celles du liarre, semees de gouttes blanches, de tige & de fruit semblable à la serpentine grande: car elle gette vne longue gaine, verte comm'herbe au dehors, rouge obscure au dedans, du milieu de laquelle sort vne petite corne purpuree, de laquelle vient la graine cendree au cōmencement comme Diosc. dit, puis estāt meure, iaune doree. En toutes autres marques aussi elle n'est en rien differente de la grande serpentine. Parquoy encores que ie n'ose estre cōtredisant à l'opinion susdite, comm'estant fondee sur bones raisons, & confermee par l'authorité de tressauans personages, si estce qu'ayant souuent veu la grande, & petite serpentine, i'ay maintefois pensé n'estre trop hors de raison si on pense Diosc. auoir descrit deux especes de serpentine. Pline augmente ceste souspeçon, lequel au liure 24. chap. 6. ne fait pas deux especes de serpentine seulement, mais quatre, disant ainsi, De ce que les Grecs appellent Dracontium, on m'en a montré trois sortes. L'vn a les feuilles comme la bette, il porte tige, & vne fleur rouge, cettui est semblable au pié de veau. L'autre a la la racine longue, noueuse & gette trois petites tiges. Le tiers a les feuilles plus grandes que le cornouillier, la racine comm'vne canne, auec autant de neuds comm'elle auoit d'ans, & autant de feuilles. Au liu. 25. chap. 2. il fait mention du quatriéme. En la mesme prouince de Portugal en vne terre de mon hoste ie conneu vn'espece de serpentine, qui auoit la tige grosse comme le poiure, tachetee de diuerses couleurs comme les viperes, laquelle ils disoient estre vn singulier remede contre les morsures de tous serpens. Il y en a d'autres desquelles nous auons parlé au liu. precedent, qui ont mesme nom, mais cette cy a autre figure. C'est vn grand miracle de Nature, qu'elle sort de terre de la hauteur presque de deux piés, quand les serpens commencent à sortir de terre, & se seche, quand ils se retirēt en terre. Voila qu'en dit Pli. A cela s'accorde Theop. lequel au liu. 7. chap. 11. de l'hist. des plant. met entre les especes du pié de veau, la seconde espece de la serpentine, disant ainsi, La racine de la serpentine (car il y en a qui appellent serpentine vn'espece de pié de veau, à cause que la tige est toute tachetee) n'est aucunement bone à manger, & sert seulement en medecine. De ces parolles de Theoph. & de Pli. il est cler qu'il y a plusieurs especes de serpentine: ce qu'on peut voir dans Venise au iardin de M. Maphei à Mapheo, excellent Medecin, où, outre le pié de veau, on y voit en esté fleurir deux especes de serpētine. La poudre de la racine de la serpētine prinse du poids de deux drachmes auec miel purge par le bas tant le gros phlegme que le cler, & descharge fort les reins, principalement prinse auec decoction de passerilles & vn peu de mastic. La racine recente, rostie sous cendres chaudes, & appliquee guerit les hæmorrhoides douloureuses, & enflees. Item appliquee resout les tumeurs scirrheuses & escrouelles, ramollit aussi la dureté de la ratelle. Elle efface toutes taches de la peau. Auec miel & fiante de cheure est bone aux podagres, & aux contusions des nerfs. Mise en pessaire fait venir les fleurs aux femmes.

Qualités et vertus.

La serpentine cōme Gal. escrit au liu. 6. des Simp. a quelque chose de fort semblable au pié de veau tāt en ses feuilles qu'en la racine: au demeurant ell'est plus acre & plus amere que le pié de veau, & par consequent est plus chaude, & de parties plus subtiles. Ell'a aussi vne legiere astriction, laquelle qualité acōpagnee des deux autres, assauoir acre & amere, rend vn simple medicamēt de grande efficace. Parainsi la racine nettoye les membres interieurs, subtilie les grosses humeurs & visqueuses, & est vn singulier remede aux vlceres malins & rebelles à guerir. Voila qu'en dit Gal.

Mesue reprins.

Mesue traittant de la serpentine entre les autres simples laxatifs, a escrit que prinse en breuuage, purge le corps de phlegme. Ce que Manard reprend fort asprement: car quand Gal. & Pau. Egin. qui l'a suiui, ont dit la serpentine purger tous les membres interieurs, ils n'entendent pas qu'elle purge & lasche le corps, ains qu'elle ouure les oppilations, qu'elle subtilie le gros phlegme, & nettoye les vaisseaux.

Autre Espece de Serpentine.

Il y a vn'autre sorte de Serpentine que ie pense auec Fuchs estre la troisiéme de Pline. Car ell'a les feuilles presque comme le cornouillier, la racine comme la canne noueuse, longue, bruslant au gouster comme celle du pié de veau. Des neuds d'icelle sortent des fibres & filamens, par lesquels elle tient fort dans terre. De la racine sortent des feuilles longues semblables à celles de la seconde espece d'arisarum, de la naissance desquelles sortent d'autres feuilles soustenues de longues queues, lesquelles, comme dit est, resemblent aux feuilles du cornouillier, toutesfois sont plus grandes & plus minces. D'aucunes d'icelles qui sont serrees, ainsi qu'euidemment on void au pourtrait, le fruict naist en mode de grappe, le fruit meur deuient rouge, dans lequel y a vne semence noire, petite, longuette, enuironnee d'vn suc espais. Cette plante croist es montaignes humides, & aquatiques. Ie l'ay premieremēt cueillie en Morauie, en passant mon chemin Si on gouste la racine au com-

LANGVE DE SERPENT.

mencement elle semble fade, peu apres elle pique la langue & la gorge si fort, qu'il semble qu'on ait par toutes ces parties des petis eguillons. Donc ell'échauffe bien fort & deseche, voire elle brule & vlcere. Pource elle rarefie, & incise les gros & visqueux excremens du corps, ne plus ne moins, que les autres serpentines, & le pié de veau. De toutes ces serpentines celle des iardins que les Italiens nomment Dragoncello, est bien differente, delaquelle nous vsons en salade, & en sausses, ayant vn goust tresacre, la feuille longuette, les racines trainans quasi à fleur de terre, comme le grame. Aucuns disent cette plãte estre artificiele, & croistre ainsi par l'industrie des iardiniers, non pas par nature, assauoir de graine de lin mise dans vn oignon creusé, & puis planté. Mais ils s'abusent, car aucuns l'ont essayé qui ont bien perdu leur peine. Ne les Grecs, ne les Arabes n'en ont fait aucune mention, que ie sache. Toutesfois considerant sa grande acrimonie delaquelle elle pique la langue bien fort, on la peut aisément iuger estre treschaude. Il y a encores vn'autre herbe qu'aucuns mettent du nombre de serpentines, à raison qu'ils l'appellent Langue serpentine, combien qu'aucuns la nomment Lucciola & Argentina. Elle croist aux prés, mais incontinent elle se perd: car elle sort en May: peu apres se flaitrit toute, & ne paroist plus. Elle ne produit qu'vne feuille grasse, semblable à celle du plantain aquatic, du bas creux delaquelle sort vne petite tige, portant en la cime comm'vne palle languette de serpent: d'où on l'a nommee d'vn nom Grec Ophioglosson, c'estadire langue de serpent. Elle deseche sans grande chaleur, ell'est fort bone pour souder les playes fraiches: pource aucuns l'estiment comme tresinguliere aux rompures esquelles le boyau descend. On la fait tramper dans de l'huile, duquel les Chirurgiens vsent aux choses susdites auec bon & heureux succes. On en baille à boire auec eau de cheualine pour guerir les playes des intestins, de la poitrine, & autres parties interieures. Pource ell'est bone à ceux qui crachent le sang. On en baille à boire auec eau de feuilles de chesne pour arrester les flus blancs des femmes. Pour resserrer les larmes qui tombent ordinairement des yeux, il ne les faut que lauer auec de gros vin rude, auquel cette plante aura trampé toute la nuit. On en applique de fraiche ou de seche auec graisse de poule aux inflammations des playes. L'huile omphacin dans lequel bone quantité de ces feuilles aura trampé, & aura esté tenue au soleil, y aioustant de la terebinthine de sapin, sera vn fort propre medicament pour souder les plaies fraiches. Ce que les Grecs appellent Dracóntion, les Latins le nomment Dracunculus: les Arabes, Luf, Alluf: les Italiens Dragontéa: les Alemans, Natteruurtz: les Espagnols, Taragontia: les François, Serpentine.

Les Franc. Targon. — *Autre espece.* — *Langue serpentine.* — *Les vertus.* — *Les noms.*

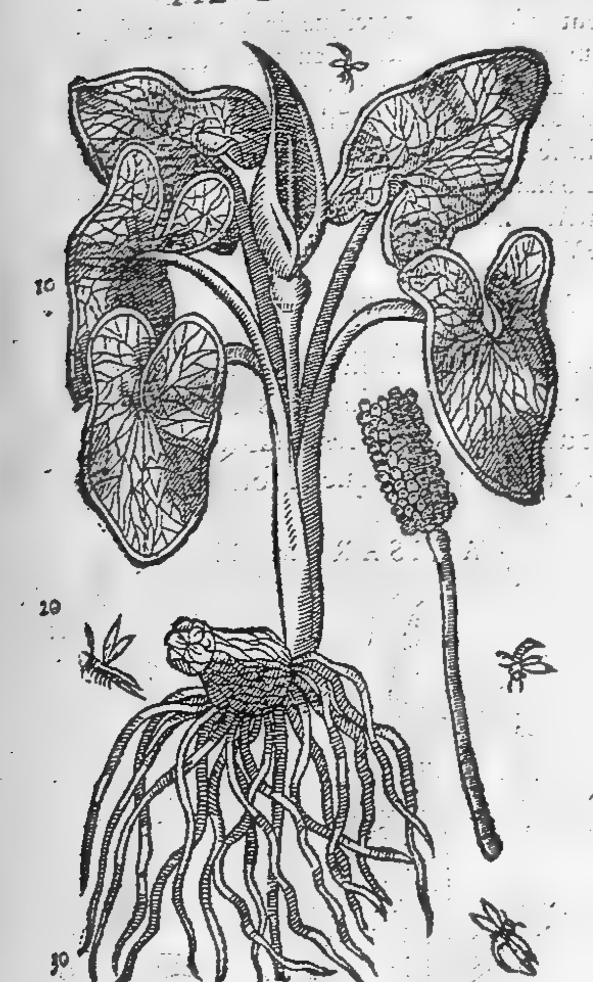
DV PIE DE VEAV. CHAP. CLXII.

LE pié de veau, qu'on appelle en Syrie Lupha, produit les feuilles comme la serpentine, plus longues & moins tachetees: sa tige rougeastre, de la hauteur d'vn empan, faite en mode de pilon, duquel sort vne graine iaune comme saffran. Sa racine est comme celle de la serpentine, blanche, laquelle on mange cuitte, comm'estãt moins acre. On confit les feuilles pour manger: on les mange seches, & cuittes. La racine, la graine, les feuilles ont telles vertus que la serpentine. La racine specialement, incorporee auec fiante de beuf, est bone pour appliquer sur les gouttes des piés. On la garde aussi comme celle de la serpentine. Bref cette racine n'estant si forte que la serpentine se trouue bone en viande.

LE pié de veau croist en grande quantité en la Tuscane, en Goritie, par les chãs, vignes, es bors des fossés, du long des chemins pres des hayes, specialement en nostre marine de Siene, où on l'appelle en vulgaire Gigaro de Iarus, duquel nom corrompu le pié de veau s'appelle aux boutiques au lieu de Arum. Le pié de veau a les feuilles comme le liarre, presque de la figure d'vn cœur, plus grandes que celles de la serpentine, point decoupees, semees de taches blanches, qui verdoient en hyuer: en esté se desechent. Il produit vne tige longue d'vn empan, de la cime de laquelle sort comm'vn estuy de la longueur d'vn empan, finissant en pointe, qui contient & entretient le fruit. Lequel s'ouurant, paroist la vraye figure d'vn pilon, de couleur d'or. L'ouuerture estant faite plus grande, on void la graine iaune comme saffrã, laquelle en façon de couronne proprement agencee enuironne le bas d'icelle. Elle ne demeure long tems verte, se meurissant deuient rouge: ce sont comme fruis menus, vineux, entournans la tige, serrés fort l'vn contre l'autre cõm'au froment d'Indie. La racine est blãche, bulbeuse, longue, enuirõnee de plusieurs fibres, ainsi que l'ellebore, de goust fort acre. Il croist par les chams, vignes, chemins, & haies. En quelques montaignes de Boheme il en croist quãtité, beaucoup moindre que celui d'Italie, de feuilles plus minces, de racine moindre, tellement que ie l'apelle ordinairement le petit pié de veau. Il y a vn'autre espece de pié de veau qui est icy pourtraite, que Francis. Calzolarius m'a enuoiee, prinse au mont Baldo. Ses feuilles resemblẽt à vne fleche, sa tige est fort euidente, portant au sommet vne grappe de raisins rouges, bien entassee, & finissant en pointe. Il est soustenu de grand nombre de racines, menues, s'espandans ça & là, desquelles dependent certaines boulettes, de la grosseur de feues, de pouppe blanche au dedans, tresacre au goust. Aucuns en vsent pour estranger de leurs tables les escornifleurs & gourmans, meslans la poudre d'icelles auec des friandises

La forme. — *Le lieu.* — *Autre espece.*

PIE DE VEAV.



PETIT PIE DE VEAV.



BON HENRI.



friandises. Car aussi tost que cette poudre leur a saisi la gorge, elle les tourmente d'vn ardeur si permanét & rebelle, qu'il n'est posible d'aualler, si on ne gargarise lõguemẽt de laict de vache ou de cheure, ou qu'on aualle peu a peu du beurre frais. Le pié de veau est abstersif, aperitif, incisif, prouocatif. La racine cuitte incorporee auec miel guerit toutes maladies phlegmatiques de la poitrine: car elle fait getter hors les crachas gros & visqueux. Pource ell'est bone aux asmatics. On en ordonne de bouillie, ou rostie sous cendres chaudes à ceux qui ont la toux auec huile d'amandes. Ce que fait fort bien aussi le laict beu, auquel cette racine aura esté cuitte. On l'applique cuitte en eau aux impetueuses defluxions sur les yeux, sur les meurtrissures, inflammations de tonsilles, y aioustant de la farine de feues, incorporees auec vin cuit. On la pestrit auec huile pour la mettre sur les hæmorrhoides enflees. Le ius de cette racine guerit les vlceres qui mangent alentour, & rebelles. Les feuilles brulees guerissent les polypes du nes. Les feuilles couuertes de fiante de vache toute chaude sont fort bones pour mettre sur les gouttes des piés. La semence pilee, ou le ius du fruit meslé auec huile rosat appaise la douleur des oreilles. La semence prinse du poids de deux drachmes auec du vin fait venir les fleurs, & fait sortir l'arrierefais des femmes. Mais à propos de Arum il me semble conuenable de descrire icy l'histoire & vertus d'vn'herbe qu'aucuns apellent Serpentaria & colubrina, les Alemans Bon Henri, parce que des feuilles elle retire aucunement au pié de veau, qui dependent de longues queuës. Elle produit plusieurs tiges, toutes feuillues, au sommet d'icelles des fleurs de couleur d'herbe, grappues, puis la semence. Toute la plante est blanchastre, comme si ell'estoit enfarinee. Ell'est aussi au toucher si lissee, qu'on diroit qu'ell'est ointe de quelque graisse, d'où est venu qu'aucuns Alemans l'ont apellee Schmerbel. Sa racine est bien nourrie, grosse, mespartie en plusieurs parties, de couleur iaune comme saffran, comme celle de la parelle. Elle croist presque par tout, es places des villages, par les vieilles masures, & par les cours. Ell'est de temperament chaud & sec. Le ius de la racine guerit la rongne si on l'en frotte, & nettoie toute tache de la peau, principalement meslee auec du vinaigre. Aucuns l'estiment aussi singuliere contre les morsures des bestes venimeuses. Nos Dames font des racines du pié de veau de l'eau distillee pour se farder, desrider & embellir la face. Ce que fait aussi tresbien le ius des racines deseché au soleil, resemblant du tout à la ceruse, qu'on apelle vulgairement Gersa. Il rend la chair merueilleusement blanche & luisante. Gal. a ainsi escrit du pié de veau au liu. II. des Simpl. Le pié de veau est d'vne substance terrestre, toutesfois chaude: pource il a vne vertu abstersiue, mais non si forte que la serpentine. Il est donc chaud & desiccatif au premier degré. Ses racines sont bien vtiles: car estans mangees sont mediocrement incisiues de grosses humeurs, tellement qu'elles sont bones à faire cracher ce qui est de mauuais dans la poitrine, toutesfois la serpentine

Qualités & vertus.

Bon Henry.

Les proprietés.

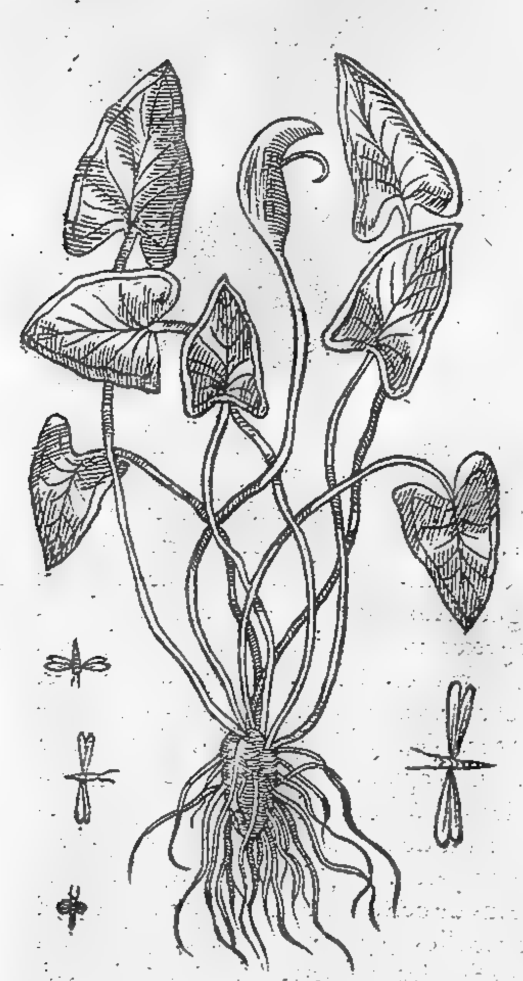
y a plus d'efficace. Et au liu. 2. des alim. il dit ainsi, On mange les racines du pié de veau comme des raues. En quelques regions elles sont plus acres qu'es autres, tellement qu'elles sont presque de semblable force que celles de la serpentine. Si vous les voulez bien aprester pour manger, gettez l'eau premiere où elles ont bouilli, puis les mettez incontinét dās vn'autre eau chaude. En Cyrene le pié de veau est autre qu'en nostre païs, car il n'est aucunemét fort, ne bon pour seruir en medecine, de sorte qu'il est meilleur au manger que les raues. De là ils apportent la racine en Italie, laquelle se peut garder long tems sans germer ne pourrir. *Les noms.* ἄρον en Grec en Latin ausi Arum: en Arabe, Iarus & Sara: les Barbares le nomment Aron, Barba Aaron, Dragonthea minor, Serpentaria minor: les Italiens, Aro, & Gigaro: les Alemans, Klein matter-wurtz: les Espagnols, Yaro: les François, Vid de chien, ou pié de Veau.

DE ARISARVM. *CHAP. CLXIII.*



Risarum est vne petite herbe, aiant la racine grosse comm'vn'oliue, d'acrimonie beaucoup plus grande que le pié de veau. Elle reprime les vlceres mangeans tout alentour les parties tāt saines que gastees. D'icelle on fait de fort bōs collyres pour les fistules. Si on frotte de cette racine le membre genital de quelque animal que ce soit, on le gaste.

ARISARVM I.



ARISARVM II.



La forme. Arisarum selon Pline au li. 24. chap. 18. croist en Egypte, semblable au pié de veau, toutesfois moindre, de feuilles moindres, de racine aussi, qui sont de la grosseur d'vne grosse oliue. Les herboristes en montrent auiourdui de deux sortes, le dernier desquels l'Anguillare Romain, gouuerneur du iardin de Padoue, diligent herboriste, m'a le premier enuoyé. Il m'a aussi asseuré qu'Arisarum croist en abondance au terroir de Rome, prés de la ville, qui a les feuilles comme le pié de veau. L'autre auons eu de Lucas Ghini tresbon personnage. Nous auons icy mis le pourtrait de tous les deux, non que ie veuille approuuer que tous deux soyent le vray Arisarum (car l'vn ne l'est pas) mais pour en laisser le iugement libre aux lecteurs. *La qualité.* Gal. au liure 6. des Simples n'en touche qu'vn mot, disant, Arisarum est moindre que le pié de veau: sa racine est grosse comm'vn'oliue, & si est beaucoup plus acre. *Les noms.* ἀρίσαρον en Grec, en Latin aussi Arisarum: en Italien, Arisaro.

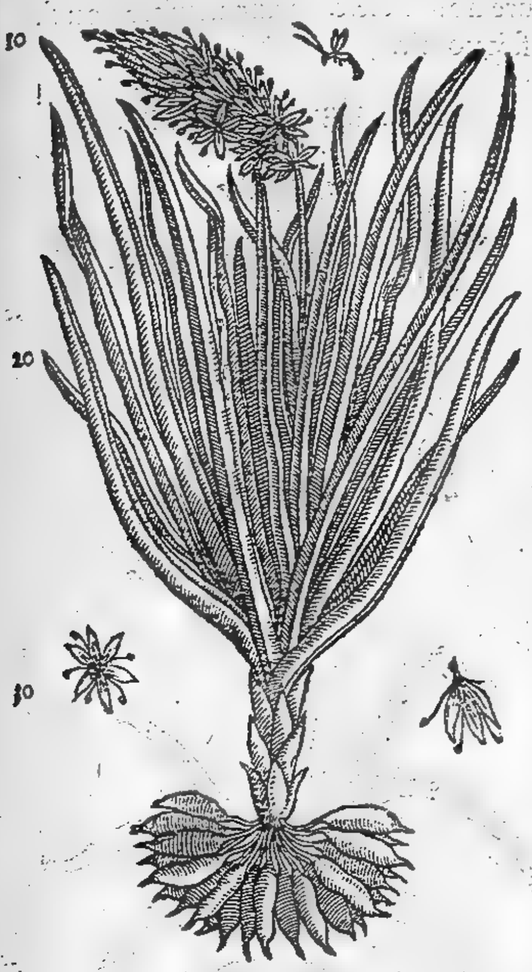
DE L'HACHE ROIALLE. *CHAP. CLXIIII.*

L'Hache roialle est asses conneue, ell'a les feuilles semblables au grand porreau, la tige vnie, portant à la cime vne fleur qu'ils apellent Anthericon. Ses racines sont longuettes, rondes, semblables aux glans, fortes & acres au goust. Elles eschauffent: prinses en breuuage font vriner, prouoquent les fleurs: beuës en vin du poids d'une drachme guerissent les douleurs de costé, les ruptions, spasmes, & la toux: ell'aide à vomir si on en mache de la grosseur d'vn dez: on en ordonne trois drachmes à ceux qui sont mordus des serpens, il faut aussi appliquer sur la morsure les fleurs, les feuilles & la racine auec du vin: item sur les vlceres sales & corrosifs, sur les inflāmations des mamelles, & des genitoires, sur les petites tumeurs, & froncles. Ces racines cuittes en lie de vin auec griotte d'orge seruent grandement aux nouuelles inflammations. Du ius des racines cuit auec vin vieil dous, myrrhe & saffran on fait vn tresutile medicament pour les yeux. Ce ius est bon seul aux oreilles qui gettent fange, on en broye auec

encens

encens,miel,vin & myrrhe:mis dedans l'oreille opposite mitigue la douleur des dens. La cendre de ces racines fait reuenir le poil tombé.L'huile cuit sur le feu dãs ces racines creusees guerit les mules es talons escorchees,les brulures aussi:distillé dedans l'oreille est bon contre la surdité.Cette racine guerit les vitiligines blanches, les aiant deuant frottees au soleil auec vn linge.La graine & fleurs beuës en vin sont fort souueraines contre le venin des scolopendres, & scorpions : elles laschent le ventre.

ASPHODEL.



La forme.

L'Hache roialle, que les Grecs apellent ἀσφόδελος, est vne plante incontinent dés ses racines fort feuillue.Ses feuilles sont comme celles du porreau plus longues, plus estroites, d'vn dos si eminent,qu'elles semblent estre triangulaires. Elle produit vne tige haute d'vne coudee, & quelquesfois plus, bien fort vnie: grand nombre de fleurs en la cime blanches, aucunesfois iaunes, s'estendans en façon d'estoille, desquelles naissent des fruis, asses rons, de couleur verte, qui contienent vne graine triangulaire, & noire. Elle ne fleurit tout à vne fois, comme la scille, commençant par le bas, ainsi fait aussi le bouillon.Ell'est soustenue de grand nombre de racines, noirastres,bulbeuses,de pouppe au dedans aucunement verte, de la longueur du doigt qui est apres le pouce, plus grosses par le bas, d'où depend vne petite queuë, pleines de suc, de goust acre & amer. Cette plante est plaisante & bell'à voir, estant arrachee entiere, de terre, à raison du grand nombre de ses bulbes pendans de tous cotés: i'en ay veu plus de cent en vne seule plante tous tenans à la racine. Pline aussi dit au lieu preallegué,l'hache roialle getter plus de racines que toutt'autre plante; parce qu'on y trouue souuent quatrevingts bulbes tous attachés ensemble.Toutesfois en Gal.au li.2. des alim. on lit que l'hache roialle n'a qu'vne racine bulbeuse, de grandeur,figure,amertume aucunement semblable à la racine de la scille.Pline au liu.21.chap.17.dit que Theophr.& presque tous les autres Grecs ont nõmé sa tige haute d'vne coudee, le plus souuent de deux, Anthericum,sa racine, Asphodelum. Les Latins ont appellé la tige Albucus, Asphodelus Hache roialle. Mais Dioscor.suiuant Nicander Poete & Medecin tresancien, dit bien contre Theophr. Pline & autres Grecs que la fleur de l'asphodele se nomme Anthericum, non pas la tige:lequel Nicander escrit en ses Theriaques l'hache roialle estre fort bone contre les piqueures des serpens & scorpions.L'hache roialle cõme escrit Theoph. engendre en sa tige des vers,lesquels se conuertissent en bestioles volantes,puis la tige commençant à se flaitrir & secher, ils rongent les lieux où ils sont enclos,& s'enuolent.Hesiode tesmoigne que le tems passé on mangeoit & la tige de certe plante rostie entre les cendres,& les racines auec la graine,huile & sel, quelquesfois auec des figues:ce qu'ils estimoyent estre vne grande friandise,& fort plaisante viande.Les racines de l'hache roialle cuites auec du vinaigre sont bones pour apliquer sur les gratelles & rongnes.Bouillies auec du iusquiame,& incorporees auec de la poix liquide efface toute mauuaise senteur des aisselles.Si on s'en frotte souuẽt la teste,estant deuant tondue,les cheueux en deuienẽt crespes.Prinse en breuuage esmeut les apetis de luxure,selõ qu'aucuns ont escrit.Beuë auec du vin sert grandemẽt à ceux qui ont la iaunisse,& aux hydropics.Cuitte & appliquee guerit les oreillons. Prinse en breuuage auec du vin fait sortir la pierre hors des reins.Elle guerit la rongne de la cheualine,si on l'en frotte,& fait reuenir le poil sur les vlceres.Gal. au.6. liur.des Simpl.en fait mention.La racine d'asphodel est vtile comme celle du pié de veau,du cabaret, de la serpentine,car ell'est abstersiue & resolutiue.La cendre d'icelle brulee est plus chaude, plus desiccatiue, plus subtile,plus resolutiue:parce elle guerit la pelade.Voila qu'en dit Gal. Aëce en son premier liu.estime grandement la racine d'asphodel pour faire venir les fleurs aux femmes,disant ainsi, La racine d'asphodel cuitte en vin blanc vieil,& prinse en breuuage auec bon vin pur tout chaud,du poids d'vn'once & demie auec quatre scrupules,fait incontinent sortir les menstrues arrestés. ἀσφόδελος en Grec,en Latin Hastula regia:en Arabic,Cheunce,Bhuntè,Biruach,Abg,ou Axeras:en Italien, Asphodelo, Amphrodillo, & Hastula regia:en Aleman,Goldwurtz,& Heidnisch:en Espagnol, Gamones, Gamonites, en François, Afrodiles. Elle se nomme Hache roialle.

Les proprietés & vertus.

DV BVLBE BON A MANGER. CHAP. CLXV.

LE bulbe qui est bon à manger est asses conneu.Celuy qui est roux, & qu'on apporte d'Afrique,est bon à l'estomac & au ventre. Celuy qui est amer,& resemble à la scille, est meilleur à l'estomac, & aide à faire digestion. Tous bulbes sont fors & acres, & sont tous chaus,& incitent à luxure, causent vn'aspreté à la langue, & aux tonsilles, donnent grande nourriture, engendrent de la chair, & causent des ventosités. On les applique auec profit sur les gouttes,membres deloués,& rompus : ils attirent hors les bous des dars & fleches demourés dans le corps.Ils sont bons aux gangrenes, aux podagres auec du miel, appliqués seuls,aux enfleures de l'hydropisie,auec miel & poiure puluerisé,aux morsures des chiẽs.Ils font cesser les sueurs, ils appaisent les douleurs d'estomac, auec nitre rosti ils nettoyent la crasse & la tigne de la teste.Seuls ou auec vn moieu d'œuf guerissent les meurtrisseures, & les bourgeõs gros du visaige,auec miel ou vinaigre effacent les lentilles : auec griotte guerissent les contusions des

oreilles

oreilles & des ongles. Cuis entre cendres chaudes ostent les fics: autant en font ils meslés auec les cendres des testes des mendoles. Brulés & melés auec Alcyonium nettoyent toutes taches du visage, & les cicatrices noires si on les en frotte au soleil. Ils seruent aux ruptions si on les mange cuis auec vinaigre. Il se faut garder de manger trop de bulbes, car ils affoiblissent les nerfs.

DV BVLBE VOMITIF. CHAP. CLXVI.


E bulbe vomitif a les feuilles plus soupples & ploiantes, & plus longues beaucoup que le bulbe bon à manger. Il a sa racine semblable, la pelure noire. Cette racine mangee, ou sa decoction beuë guerit les douleurs de la vescie, & fait vomir.

BALBE VOMITIF.

CEs deux especes de bulbes estoient fort conneuës aux anciens, tellement que Diosc. n'en a fait aucune description. Mais maintenant par faute de description, ou parce qu'il y a long tems qu'ils ne sont plus en vsage, sont tant inconneux à tous Medecins & herboristes, que ie n'ay onques troué personne qui me les ait sceu montrer à la verité. Ie dy à la verité: car il y en a bien qui pour estre veux quelques Esculapes entre les autres, montrent certains bulbes tant vomitoires que bons à manger de leur propre fantasie. Mais ie ne suis si leger à croire, que premierement ie n'aie fait comparaison des marques de ces plantes auec celles qu'on nous montre. Or est il que Dioscor. n'en baille aucunes, pource ie ne puis aquiescer à leurs opinions, combien qu'aucuns calomniateurs m'accusent d'ignorance, parce que i'ay dit que ie ne connoy ces bulbes. Lesquels qui voudra suiure fera mieux de ne lire ces miens escrits lesquels i'ay mis en lumiere pour ceux qui sont sans malice & enuie, non pour ces moqueurs & calomniateurs. Les anciens mangeoyent des bulbes fort souuent, specialement auec autres viandes propres pour esmouuoir à paillardise, car ils sont conuenables à cela. Qu'ainsi soit, Martial le tesmoigne, quand il dit,

Pour ta poure vieillé bien eschauffer,
Et toy aussi qui es tout morfondu,
Que faut-il que force bulbes manger?

Aucuns sont d'opinion que le bulbe qu'on mangeoit, soit nostre eschalotte, ou cett'espece d'oignon fendu, que nous apellons en vulgaire Tuscan Cipolla maligia. Mais leur erreur est conuaincu par Theophr. lequel au liure 7. chap. 4. de l'hist. des plant. descrit l'eschalotte, & l'oignon fendu entre les oignons, non pas entre les bulbes, desquels il a traitté à part au liure 7. chap. 13. Galien parle des bulbes au liure. 6. des simpl. Le bulbe qu'on mange est froid & grossier, engendrãt humeurs visqueuses. Il est de difficile digestion, & venteux, incitant à paillardise. Toutesfois à raison de son amertume il est abstersif, & soude, & deseche. Le bulbe vomitif est de temperature beaucoup plus chaude que le susdit. Et au liu. 2. des alim. il dit ainsi, Les bulbes sont de mesme genre que les precedens: car on mange leurs racines les feuilles ostees: aucunesfois au printems on mange aussi la ieune tige. Ils ont vne euidente qualité amere & aspre, au moien de laquelle ils font venir l'appetit à vn estomac tout de bile & languissant. Ils ne sont mauuais à ceux qui ont besoin de cracher hors de la poitrine & des poulmons des humeurs pourries, combien qu'ils soyent d'vne substance grossiere & visqueuse. Car l'amertume corrige la grosseur de l'humeur, de sa nature estant incisiue des matieres grossieres & visqueuses. Pource les bulbes cuis en deux eaux nourriront dauantage, mais ils seront contraires à ceux qui ont mestier de bien cracher, comm'aians perdu toute leur amertume. Lors il sera meilleur de les manger auec vinaigre, huile & garon meslés ensemble, car ils seront plus plaisans au goust, ils nourriront mieux, seront moins venteux, & seront de plus facile digestion. Βολβὸς ἐδώδιμος en Grec, en Latin, Bulbus esculentus: en Arabe, Basar alzir: en Italien, Bulbo che si mangia. Βολβὸς ἐμετικὸς, en Latin Bulbus vomitorius, en Arabe, Zir: en Italien, Bulbo vomitorio.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE LA SCILLE, OV OIGNON MARIN. CHAP. CLXVII.

LA scille a vne vertu acre, & brulante. Estant rostie est meilleure à toutes choses. On l'enueloppe de farine, ou d'argille, & la met-on au four, ou sous la braise, iusques à ce que la crouste dont ell'est enueloppee soit suffisamment rostie: laquelle ostee, si on ne trouue la scille asses molle, il la faut couurir derechef de paste, ou argille, & la fare recuire. Celle qui n'est ainsi cuitte porte nuisance aux parties interieures du corps. On la rostit aussi en vn pot de terre bien couuert, & mis dans le four. On prend aussi le milieu de la scille, les pelures ostees iusques au vif, lequel milieu couppé en pieces on fait cuire, changeant souuent l'eau iusques à ce qu'il soit ni amer, ny acre aucunement: puis on met ces pieces enfilees secher à l'ombre, sans qu'elles se touchent l'vne l'autre. Ces pieces de scille ainsi preparees seruent à faire l'huile, le vin, ou vinaigre scilitic. Le dedans de la scille crue cuit en huile, ou appliqué auec resine fondue est vn singulier remede aux creuasses des pies: cuit en vinaigre est vn bon

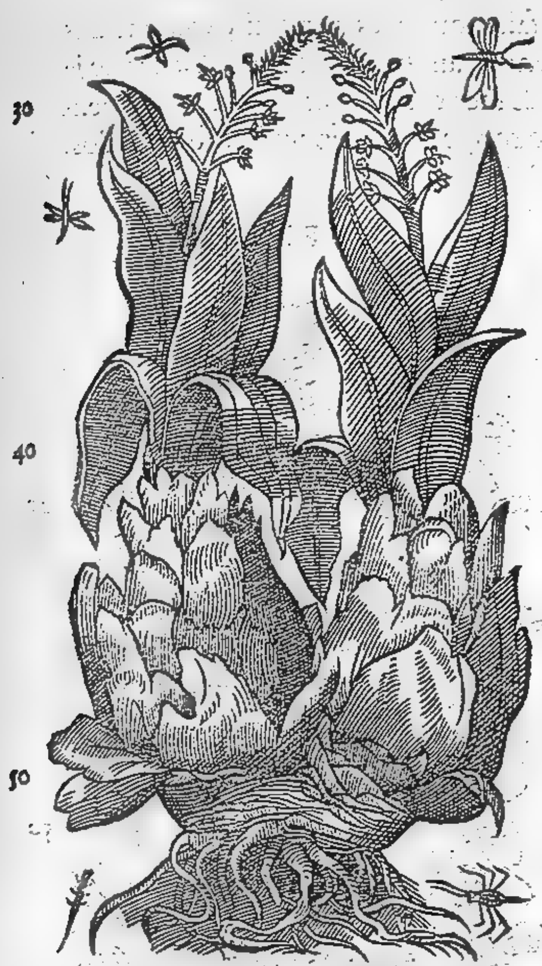
bon cataplasme pour mettre sur les morsures des viperes. Sur chaque partie de scille rostie on en met huit de sel rosti, dequoy on baille vne cuilleree ou deux, c'estadire trois scrupules ou six, à ieun pour lascher le ventre. On en met en breuuages, en medecines odorátes, en celles qui sont ordõnees pour faire pisser, pour les hydropisies, pour les debilités d'estomac esquelles la viande nage au dessus d'iceluy, pour la iaunisse, tranchees de ventre, contre la toux vieille, la difficulté d'alcine, le crachement de sang, il suffit d'en prendre trois oboles auec du miel en loch. On fait cuire la scille auec miel, & la mange-lon pour mesmes effés, principalement pour aider à la digestion : il euacue par le ventre les grosses matieres & visqueuses. Cuitte & mangee fait les memes operations que dessus. Mais il se faut garder d'ordonner de la scille à ceux qui ont quelque vlceration dedans le corps. Ell'est fort bonne rostie aux vertues pendantes, & aux mules des talons. Sa graine broiee, & mangee dans vne figue ou auec du miel lasche le ventre. La scille entiere pendue à l'entree ou porte de la maison empesche tout charme & enchantement.

DV PANCRATIVM. *CHAP. CLXVIII.*



PAncratium qu'aucuns apellent Scille, a sa racine semblable à vn grand bulbe, de couleur rouge, ou incarnate, amere au goust & brulant la langue. Ses feuilles sont comme celles du lis, plus longues. On la prepare comme la scille, & a mesmes vertus, on la prend en mesme poids que la scille, combien qu'elle soit de vertu moindre. Du ius de la racine auec de la farine d'ers on fait des trocisques, qui sont fort bons aux hydropics, & à ceux qui ont mal de ratelle, prins auec eau miellee.

SCILLE.



Les scilles vulgaires.

I'Ay autresfois pensé, les scilles desquelles tous Medecins & apoticaires vsent en Italie communement, estre les vraies scilles. I'estoy induit à ce croire par plusieurs raisons & coniectures. Premierement i'auoy leu en Pline au liu. 19. chap. 5. que la scille auoit la racine plus grosse que toute autre racine bulbeuse : voiant donc ces scilles vulgaires auoir des racines quelquesfois aussi grosses presques que la teste d'vn home, ie ne pouuoy autrement croire qu'elles ne fussent des vraies. Outre ce i'auoy veu en Theophr. liu. 7. chap. 12. de l'hist. des plant. la scille produire sa tige & ses fleurs deuant les feuilles, & considerant que cela auenoit à nos scilles communes, ie ne pouuoy changer d'opinion : ioint aussi que i'ay souuent veu des petites scilles vn peu plus grosses que poires, lesquelles ie prenoy pour le pancratium, les autres communes, pour scilles, & ce à cause que Dioscor. attribue au pancratium vne racine semblable à vn grand bulbe: or est il que les bulbes ont racine de moyenne grosseur plustost que trop excessiue. Depuis examinant apart moy plus curieusement l'histoire de ces plantes, i'ay troué que l'aloe, selon Dioscor. & Pline, auoit les feuilles semblables à la scille. Ce qui n'est en la scille commune, laquelle a les feuilles, non comme l'aloe, ains comme le lis, qui sont grandement differentes les vnes des autres. Dauantage la scille fleurit trois fois l'an, comme Theoph. & Pline tesmoignent, ce que ne fait nostre scille vulgaire, de ce que i'en ai peu veoir, au moins pour ne mẽtir, ie ne l'oseroy asseurer. Ces considerations m'ont à bon droit fait changer d'opinion touchãt cette scille cõmune, & m'ont mis en doute, assauoir si ces scilles communes meritent d'estre dites vraies scilles, ou si on en trouue d'autres qui aient les feuilles comme l'aloe. Estant en telle doute, i'entendi d'aucuns medecins Espagnols, qu'en Espagne es lieux maritimes on trouuoit des scilles infinies, deux fois plus grosses que les nostres, qui de feuilles resemblẽt à l'aloe, horsmis qu'elles sont moins espaisses, lesquelles d'amertume, d'acrimonie, d'efficace & vertu en medecine surmontent grandemẽt les nostres vulgaires. Maintenant donc ie pui certainement asseurer ces scilles d'Espaigne, estre les vrayes scilles, les nostres communes estre le vray Pancratium de Dioscor. car les feuilles resemblent fort bien aux feuilles de lis, combien qu'elles soyent plus longues. A cela n'empesche point ce que Dioscor. dit la racine du pancratium estre semblable à vn grãd bulbe, car bulbe en cet endroit est prins pour genre, non comm'espece. Dela vient possible, que nos scilles ne font leur operation auec telle efficace que la vraye scille promet: parce que pancratium, comme dit Dioscor. est de moindre vertu que la scille. I'en di mon opinion, encore que ie say bien qu'il y a des moqueurs qui la trouuent fort mauuaise. Mais il vaut mieux estre apuié sur les tesmoignages euidens de Pline & Dioscor. que d'aquiescer à leurs baueries fardees. Aucuns Medecins de nostre tems couppent en menues pieces la scille crue, despouillee de toutes ses pelures, la mettent dans vn vase de verre, où y ait force miel, & tienent ce vase au soleil en esté, specialement durant les iours caniculiers, & vsent de ce miel bien coulé au mal caduc, & autres maladies de cerueau qui prouienent de froid. Mais Gal. la preparoit bien autrement pour s'en seruir à mesmes effets. Car il ne mit iamais au soleil la scille taillee en petites pieces auec du miel, ains pour tirer le ius d'icelle desfaite & fondue au soleil durans les iours caniculiers, il la mettoit toute taillee en pieces dans vn pot de terre ou vaisseau de terre, auquel par auant y auroit eu du miel, & la laissoit tant au soleil qu'elle se mollifioit, & fondoit toute. D'où il appert que plusieus faillent grandement, ne suiuans l'ordonnance de Gal. faisans du miel scillitic, en lieu de la liqueur de scille. Gal. au liu. 8. des Smpl. escrit que la scille a vne vertu fort incisiue, non pas toutesfois excessiue

Scilles vrayes.

Pancratiũ.

Preparatiõ de la scille selon Gal.

Les qualités.

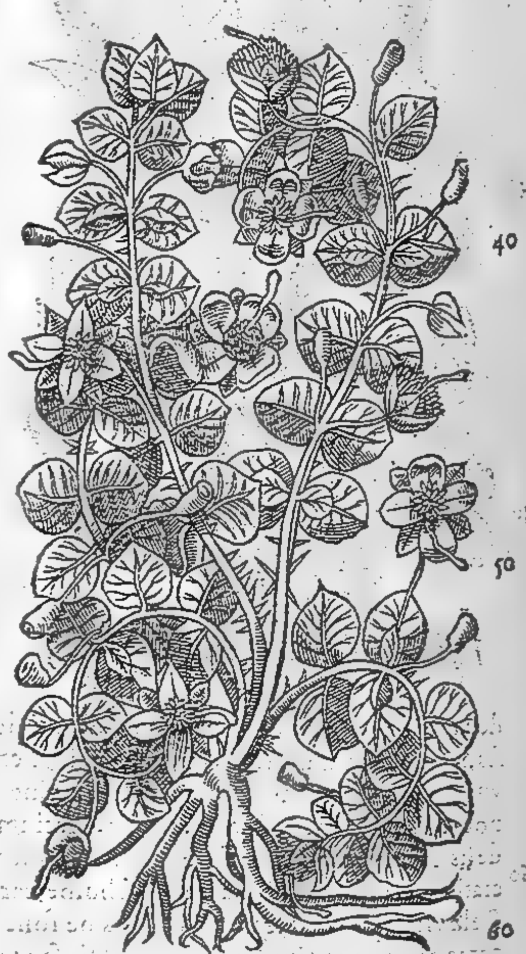
cessiuement chaude. Elle sera donc chaude au second degré. Il vaut mieux vser d'icelle rostie ou bouillie, qu'autrement, car par ce moyen sa vehemence s'amortit. Son nom Grec est Σκίλλα, le Latin pareillement

Les noms. Scilla: l'Arabic Hasper, Hansel, Aschil, ou Alaschil: l'Italien, Scilla: l'Aleman, Meerzuuibel: l'Espagnol, Cebolla albatrana: le François, Stipouille, Charpentaire, Oignon marin.

DV CAPPRIER. CHAP. CLXIX.

LE cappries est vne plante branchue & espineuse, laquelle trainant par terre s'estend en rond. Il a les espines comme la ronce, courbees comm'vn hameçon. Ses feuilles sont comme celles du coignier, rondes. Son fruit est comm'vne oliue, lequel quand ils'ouure gette vne fleur blanche, laquelle tombee on trouue ce qu'il reste estre de la figure d'vn gland longuet, lequel ouuert monstre des grains semblables à ceux des grenades, petis & rouges. Il produit force racines, grandes qui sont comme boix. Il croist le plus souuent es terrres maigres, es lieux aspres, es isles pres des masures & vieilles ruines. On confit la tige & le fruit pour manger. La cappre nuist à l'estomac, trouble le ventre, & altere: estant cuitte est meilleure à l'estomac que crue. Les cappres prinses en breuuage du poids de deux drachmes par l'espace de quarante iours diminuent & consument l'enfleure de la ratelle, font vriner, & pisser les matieres sanglantes. On en ordonne auec grand profit aux sciatiques, aux paralysies, aux ruptions & conuulsions, elles prouoquent les fleurs, & purgent le cerueau. Leur graine cuitte en vinaigre guerit la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. L'escorce seche de la racine est bône aux choses susdites: elle mondifie tous vieux vlceres, & sales, & qui ont prins cal: on l'applique auec farine d'orge sur le mal de la ratelle: mordue de la dét qui fait mal, appaise la douleur d'icelle: broiee auec du vinaigre elle nettoye les vitiligines blanches. La racine & les feuilles broyees font fondre les escrouelles, & autres duretés. Le ius distillé dans les oreilles fait mourir les vers qui y vienent. Les cappres d'Afrique, & mesme de la Marmarique engendrent grandes ventosités. Celles de la Pouille font vomir: celles qu'on aporte de la mer Libyque & mer rouge sont merueilleusement acres, de sorte qu'elles font enleuer la bouche en pustules, & rongent les genciues iusques à l'os. Parquoy à bon droit on defend d'en manger.

LE CAPPRIER.



LE Capprier est asses conneu en Italie, car nous en mangeons ordinairement des cappres confites. Les meilleures & plus plaisantes au goust sont les fraiches confites en fort vinaigre, comme plusieurs les acoutrent en nostre Tuscane. Les cappres plus exquises sont celles qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venise. Il y a abondance de cappres en la Pouille, mais elles ne sont si bones à beaucoup prés que celles d'Egypte, & ne font point vomir, ainsi que dit Dioscoride si, peut estre, elles n'ont cette vertu quand elles sont vertes, & toutes fraiches, & deuant qu'elles soient salees, puis bouillies. Il y a des cappriers à Rome aux murailles des vieux bastimés ruinés, & par les masures, specialement alentour du temple de Paix. Il y en a aussi à Siene, qui ne sont de moindre bonté que celles de la Pouille. Theophr. au liu. 7. chapitre 5. de l'hist. des plan. dit les cappriers ne croistre point es lieux cultiués, neantmoins on les seme & cultiue de nostre tems comme les blés, & legumages, ce qu'on faisoit mesme du tems de Pline, lequel au liu. 19. chap. 8. a enseigné la maniere de semer, comme s'ensuit, Le capprier se seme en lieux secs, & faut que l'aire soit fossoiee toutalentour, les bords des fosses bastis de pierres, autrement il s'estend par les chãs, & rend la terre sterile. Il fleurit

Le tems. en esté, & verdoye iusques au coucher de la pousiniere. Il aime fort les lieux sablonneux. Galien au liure 7. des Simples descrit ainsi les vertus du capprier. En l'escorce de la racine du

Qualités & operations. capprier la qualité amere surmonte, puis apres la qualité acre & forte, en fin l'aspre. D'où il est apparent qu'ell'est composee de qualités contraires, & repugnantes: car de son amertume ell'est abstersiue, purgatiue, & incisiue, par son acrimonie el l'eschauffe, incise, resout: par sa verdeur & aspreté elle reserre, espaisit, & restraint. Au moyé dequoy s'il y a medicamét qui puisse guerir la ratelle endurcie & enflee, c'est cestui-ci, ou meslé auec autres medicamens propres à ce, & appliqué par dessus, ou prins en breuuage, estant cuit en vinaigre, ou vinaigre miellé, & autres semblables, ou pilé tout sec, & meslé auec les susdis. Car ce medicament prins comme dit est, il euacue les humeurs grosses & visqueuses, non seulement par les vrines, ains aussi par le ventre, souuent aussi les humeurs toutes sanglantes, dont la ratelle en a esté guerie & les douleurs de la sciatique. Il fait venir aussi les fleurs, purge le cerueau, & aide aux ruptions & conuulsions. Outre ce l'escorce de la racine du capprier appliquee en mode de cataplasme sur les vlceres malins leur sert de bon remede, comm'abstersif, & asses fort desiccatif. A raison aussi des qualités susdites ell'est bone aux douleurs des dens, aucunesfois cuitte en vinaigre, aucunesfois en vin, aucunesfois seulement maschee ou mordue. On void donc cleremét quell'a vne vertu incisiue, detersiue, resolutiue, restraintiue. Parquoy auec du vinaigre elle modifie les vitiligines, elle resout les escrouelles, & tumeurs dures meslee auec autres medicamés propres à ce. Le fruit est semblable en vertu à l'escorce de la racine, horsmis qu'il est de moindre efficace en tout. Les feuilles mesmes & la tige sont de pareille vertu, & me souuient quelquesfois auoir en

peu

peu de iours fait fondre auec les feuilles seules vne dureté de nature d'escrouelles. Mais nous meslōs auec les feuilles quelque chose pour reprimer leur force & vehemence. Il n'est de merueille si ce ius tue les vers des oreilles, veu qu'il est amer. Les cappres qui croissent es regions fort chaudes, cōm'en Arabie sont beau coup plus acres que les nostres, tellement qu'elles ont vne qualité fort brulante. Et au 2. li. des alim. il dit, En Cypre les cappres croissent en abondance. Elles sont de parties fort subtiles: pource elles donnent peu de nourriture au corps, comme toutes choses de subtiles parties. Nous vsons de ce fruit plus pour medicament que pour aliment. On nous l'apporte salé, car seul il se pourrit. Il est certain que les cappres encores vertes deuant que d'estre salees donnent plus de nourriture au corps, car la saleure leur en oste, & si on ne les dessale bien, elles ne nourriront aucunement, toutesfois elles lascheront le ventre. Estans bien detrampees & dessalees, iusques à ce qu'elles ne tienent rien du sel, comm'elles sont de biē petite nourriture, aussi c'est viande & medicament propre pour arracher & purger le phlegme qui tient contre l'estomac, pour aussi desoppiller le foye, & la ratelle. Mais pour ces effes il les conuient manger auec vinaigre miellé, ou huile & vinaigre, deuant tout'autre viande. On mange les tendrons & bourgeons des cappriers, comme ceux du terebinthe, & estans encores verts on les confit en sel & vinaigre, ou en vinaigre seul. Kapparis en Grec: en Latin pareillement Capparis: en Arabic, Cappar, Kappar: en Italien, Capparo: en Aleman, Kappren: en Espagnol, Alcapparras: en François, Cappres. *Les noms.*

DV NASITORT SAVVAGE. CHAP. CLXX.

LE nasitort sauuage qu'aucuns appellēt gingidiū, est vne petite herbe vulgairemēt conneuë. On la garde en saumure auec du laict. Ses feuilles ont vne vertu acre, & exulcerante: parquoy estans broiees auec de la racine de l'aunee sont vn soudain & souuerain remede des sciatiques, si on les en frotte, par l'espace d'vn quart d heure. Ell'est bone à la ratelle ainsi appliquee: elle nettoye les lepres. On dit que la racine pendue au col guerit le mal des dens.

NASITORT SAVVAGE. POYVREE.



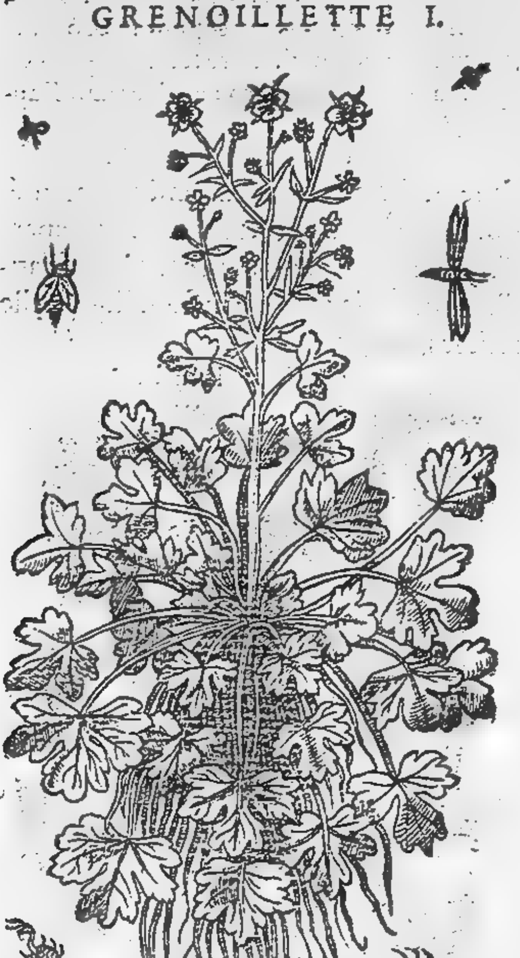
NOus auons amplemēt montré sur la fin du 1. li. que Iberis & Lepidiū nasitort sauuage c'estoit tout vn. Parquoy seroit chose superflue de redire icy ce qui appartient à l'histoire de lepidiū. Toutesfois il ne faut icy oublier à dire que Pline n'est d'accord auec Diosc. touchant l'histoire de lepidium: car au liure 19. chap. 8. il dit le Lepidium croistre de la hauteur d'vne coudee, auoir les feuilles semblables à celles du laurier, non pas à celles du nasitort comme Diosc. dit. Ce qui nous montre Pline auoir entendu par lepidium cett'espece d'Iberis, laquelle Pau. Egin. au liu. 3. traittant de la sciatique, escrit auoir les feuilles cōme le laurier. C'est celle que les vulgaires herboristes, comme nous auons dit au liure precedent, apellent Piperitis, poiuree, à raison que de son acrimonie & force elle pique fort la langue. Au reste ie m'esbahi grandement comme Hermol. Manard, Ruel qui les a suiuis, estiment lepidium estre celle plante que les Italiens apellēt en leur vulgaire Raphano, resort sauuage: car ce resort aiāt les feuilles vn peu moindres que l'aunee, plus grandes, que le bouillon blanc, ne peut aucunement estre le lepidium de Diosc. qui n'est qu'vne petite herbe: il ne se peut aussi accommoder au lepidium de Pline, qui a les feuilles cōme le laurier, & deuient haut d'vne coudee, si ce n'est qu'ils ayent appellé nostre poiuree, qui est certainement le lepidium de Pline, le resort sauuage. *Erreur de Hermol. & autres.* Lepidiō en Grec, en Latin aussi Lepidiū: en Arabe, Seitaragi, Hausab, Asceitaragi, ou Sitharegi: en Italiē, Lepidio: en Aleman, Gauchbluon, & Vuilderkresz: en François, Passerage, Nasitort sauuage. *Les noms.*

DE LA GRENOILLETTE. CHAP. CLXXI.

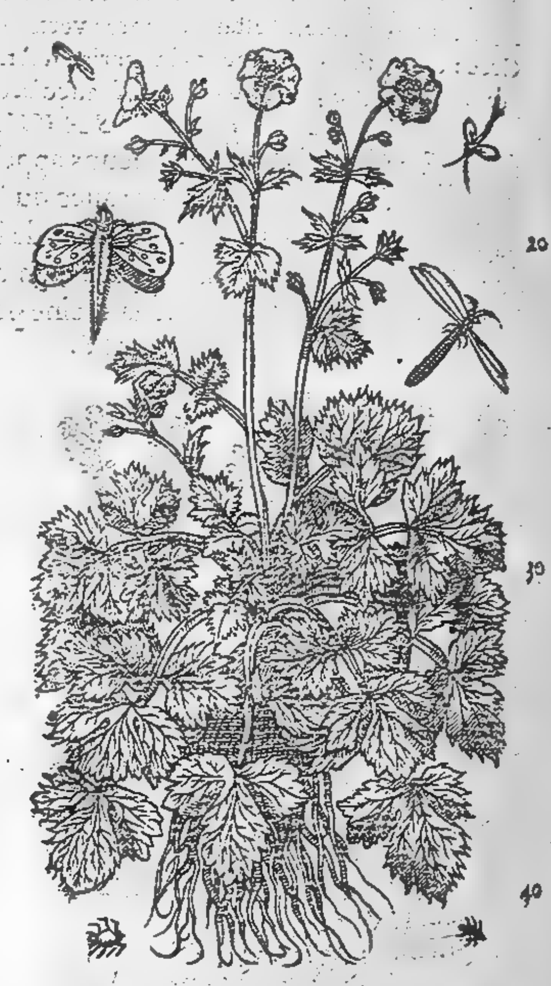
IL y a plusieurs especes de grenoillettes. Toutesfois toutes ont vne vertu acre, & fort vlceratiue. L'vne a les feuilles cōme le coriandre, plus larges, blanchastres, grassettes: la fleur iaune, aucunesfois purpuree, la tige graisle, haute d'vne coudee: la racine blanche petite, amere, d'ou plu-

sieurs menus filamens comme cheueux dependent, ainsi qu'en l'ellebore. Elle croist és lieux humides. L'autre est plus velue, & a sa tige plus longue, plus de chiquetures aux feuilles. Elle croist en quantité en Sardaigne, & est tresacre. On l'y apelle Ache sauuage. La troisiesme est la plus petite: ell'a les fleurs iaunes, vn'odeur mauuaise & forte. La quatriéme lui est semblable, mais ses fleurs sont blanches. Leurs feuilles, fleurs, & tiges fraiches appliquees vlcerent & font enleuer croustes, & escarres non sans grande douleur; parquoy elles font tomber les ongles raboteux & gastés, guerissent la rogne, elles effacent les marques & picasseures de la peau: elles font tomber les verrues qui formient, & les poireaux pendans, guerissent aussi la pelade, si on les en frotte peu de tems. Il est bon de fomenter de leur decoction tiede les mules des talons. Leur racine seche puluerisee, & approchee du nez fait esternuer: tenue entre les dens, les deliure de douleur, mais elle les romt,

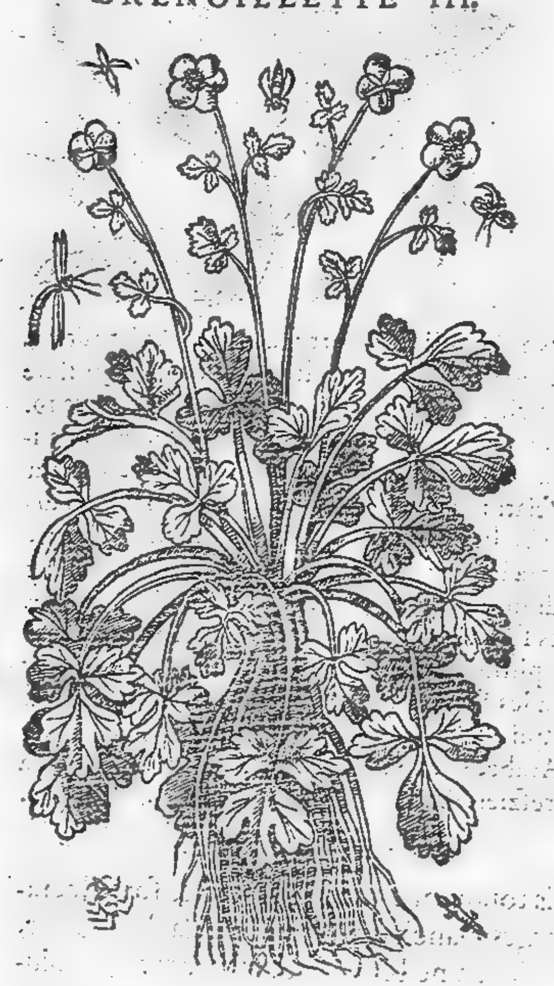
GRENOILLETTE I.



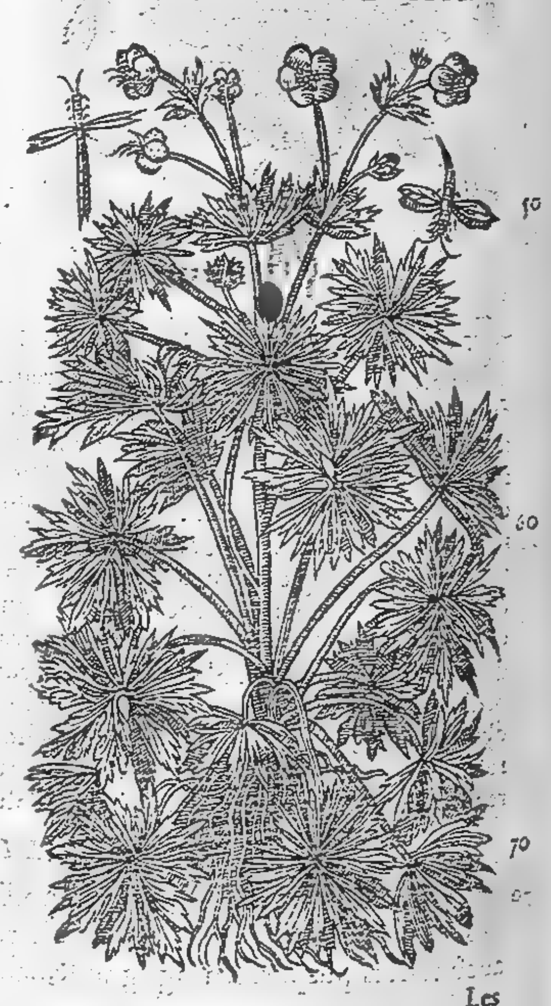
GRENOILLETTE II.



GRENOILLETTE III.



GRENOILLETTE IIII.



Les vulgaires herboristes appellent en Italie la grenoillette Pié de corbeau, ou Pié de coq, sans raison, comme nous auons dit cideuant au chap. de Coronopus. Cette plante est conneuë asses, & y en a plusieurs especes. Diosc. en met quatre, toutesfois nous auons veu la cinquième & sixième espece. Entre lesquelles y en a vne que nous mettons pour la cinquième, de laquelle Diosc. ne fait mention, qui a les feuilles fort semblables à la premiere, & entre plusieurs siennes racines en a vne ronde, grosse comm'vne noix, blanche comme vne raue, toutesfois fort acre, & vlceratiue, delaquelle aucuns vsent pour vlcerer en hyuer, les feuilles déia sechees. Cette espece qui est plus velue, ou plus feuillue, comme dit Pline, qui croist en abondance en Sardaigne, qui a les feuilles plus chiquettees, la tige plus grande, tresforte & acre au goust, est appellée d'aucuns Apium risus, c'estadire Ache qui fait rire, à raison, selon aucuns, que ceux qui en mangent, meurent en riant comme bien ioyeux, ce que ie ne croy, ains plustost ceux qui disent (desquels est Pausanias) que si on mange de cett'herbe, elle fait si fort retirer les nerfs, retirer aussi & ouurir la bouche, qu'en mourant il semble qu'on rie. Ce que Salluste conferme, parlant ainsi de cett'herbe venimeuse, Il croist vne certaine herbe en Sardaigne nommee Sardoa, semblable à l'hache sauuage: elle fait retirer la bouche des homes, & les fait mourir comme rians. Pource Diosc. au li. 6. tesmoigne que Sardonia est vn'

Plusieurs especes.

GRENOVILLETTE V.

GRENOILLETTE VI.

espece de grenoillette, qui rend ceux qui en mangent insenses, & par grand retirement de nerfs qu'elle fait, contraint d'ouurir & tordre la bouche, tellemẽt qu'il semble qu'on rie. D'où est venu le prouerbe Risus Sardonius, Ris de Sardaigne. Au reste nous auons cidessus amplement monstré au cõment. sur le chap. de Coronopus, que grand est l'erreur de ceux qui estimẽt que Coronopus soit la grenouillette. Gal. fait telle mention de la grenouillette au liu. 6. des Simp. Il y a quatre especes de la grenouillette. Toutes ont vne qualité acre, & telle quell'vlcere auec douleur, Pource si on en vse moderément elles écorchent & nettoyent les galles & rongnes, font cheoir les ongles gastés, effacent les marques & picassures, font tomber les verrues formiantes & poireaux pensiles; guerissent aussi les pelades appliquées en peu de tems: car si on les y tient long tems dessus, non seulement la peau s'escorche, ains aussi elle se brule, & fait crouste. Ce sont les effés de la tige & des feuilles. La racine sechee fait esternuer comme tous autres simples qui desechent fort. Guerit aussi la douleur des dens, & les fait rompre: si fort elle les deseche. Bref la racine, & toute l'herbe est fort chaude & seche. βατράχιον en Grec, en Latin Ranunculus, en Italien, Ranunculo, & Pie coruino: en Aleman, Hanefuosz: en Espagnol, Hierua belida: en Frãçois, Bassins, Bassinets & Grenoillettes.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE ANEMONE. CHAP. CLXXII.

Il y a deux especes d'Anemone, l'vn est sauuage, l'autre croist es lieux cultiués: de laquelle il y a plusieurs especes. L'vne produit vne fleur rouge, l'autre blanche, ou de couleur de laict, ou incarnate. Les feuilles d'icelles sont semblables à celles du coriandre, de couppees plus menu & enclinees vers terre: les tiges velues, & menues, qui portent des fleurs comme le pauot, au milieu desquelles y a des petis chapiteaux ou testes noires, ou perses: la racine est de la grosseur d'vne oliue, ou peu plus grãde, & entournee comme de neuds. La sauuage est plus grande, & a les feuilles plus larges, & plus dures: la teste plus longuette, la fleur rouge: ses racines auec force cheuelure & filamens menus. Celle est plus acre qui a les feuilles noires. L'vne & l'autre est forte & acre: pource leur ius mis dans les narines purge le cerueau. La racine

ANEMONE. I.

machee attire force phlegme : cuitte en vin fait de raisins cuis en la vigne,& appliquee guerit les inflammations des yeux,les cicatrices d'iceux,& aide à la foiblesse de la veuë: mondifie les vlceres sales. Si on mange les feuilles & tiges cuittes auec orge mondé, font venir force laict aux femmes:elles prouoquent les fleurs appliquees en pessaire : elles nettoyent ausi les lepres si on les en frotte. Aucuns se trompent pensans qu'argemone se nôme Eupatorium, ne pouuans discerner l'argemone,& le *pauot rhœas(duquel nous parlerons entre les pauots) de l'anemone sauuage, à raison de la similitude de la couleur des fleurs. Mais l'argemone & le pauot n'ont la couleur si chargee, & toutes deux fleurissent plus tard. Dauantage l'argemone rend vn ius iaune,fort acre,le coquelicot plus blanc,& acre ausi. Outre ce l'anemone & le coquelicot ont leurs testes semblables à celles du pauot sauuage, mais celle de l'anemone est grosse par dessus, celle du coquelicot est stroitte. Les especes d'anemone n'ont point de ius, & n'ont des couppettes,ains vne cime comme l'asparge. Elles croissent souuent par les chams.

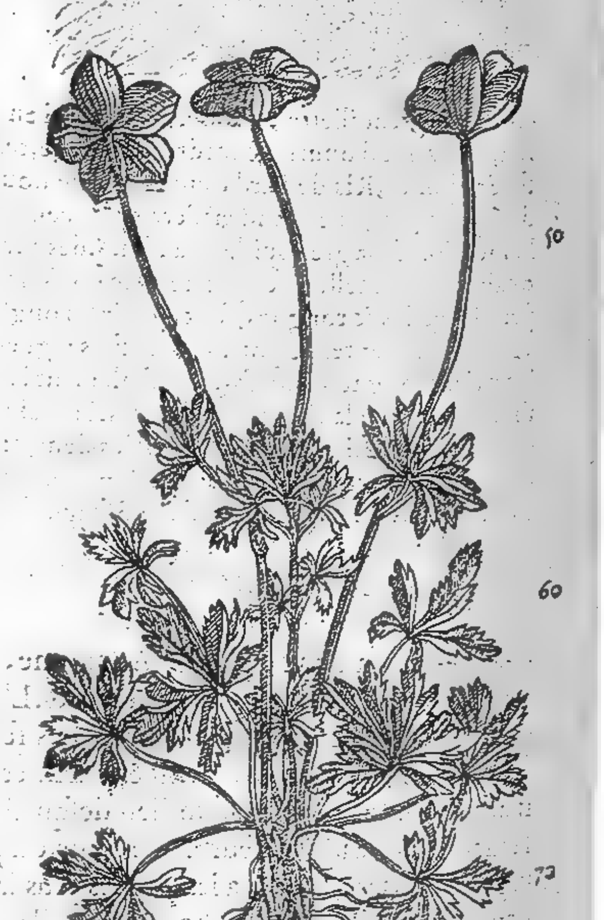
*En Frãc. coquelicot.

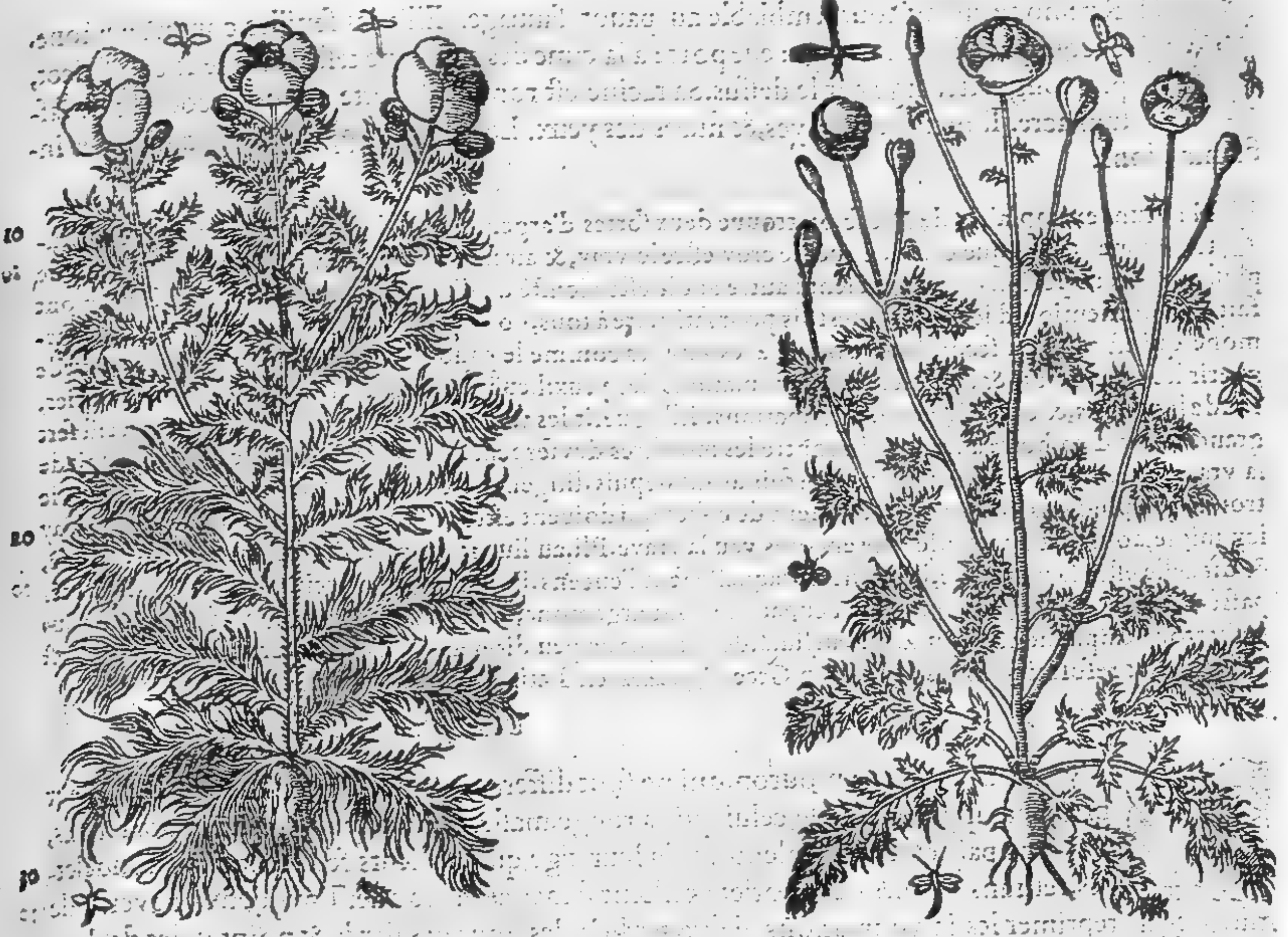
Les especes d'anemone.

NOus trouuons qu'il y a cinq especes d'anemone. La premiere a les feuilles semblables au coriandre auec plus de decoupeures, les tiges velues, menues, canelees, esquelles par internalles y a des feuilles plus menues. Ses fleurs sont de la grandeur du pauot sauuage, côposees de six feuilles alentour, purpurees, vne petite teste sortant du milieu, noire, enuironnee de filamens noirs comm'au pauot. Sa racine est de la grosseur d'vn'oliue, asses ronde, fibreuse, acre au goust. La seconde espece a les feuilles plus grandes, plus decouppees comme l'aconit tuechien, les tiges semblables à la susditte, vn peu plus grosses, creuses, droittes, portans des fleurs luisantes d'vne pourpre plus clere, & moins chargee, ayans vne petite teste cheuelue alentour comme la susditte. Sa racine est courte, presque de la forme de la répôce, garnie de plusieurs filamens, acre ausi au goust. La troisiéme a les feuilles qui retirent aux feuilles de la premiere grenoillette, les tiges menues, hautes d'vn empan & demi, rondes, en la cime desquelles y a des fleurs blanches, côposees de cinq feuilles seulement, grandes côme roses, aucunesfois teintes vn peu de pourpre, principalement en bas. Sa racine est fibreuse & menue. Ces especes croissent es collines. Il y a deux autres especes d'anemone, desquelles les pourtraits sont icy, ayãs les feuilles fort entaillees, l'vne de fleurs purpurees, l'autre de fleurs dorees. Toutes les especes fleurissent en May. Toutesfois aucũs estimẽt l'anemone & le pauot sauuage estre

ANEMONE II.

ANEMONE III.





PVLSATTILLE.

tout vn, pour le moins estre de mesme genre. Mais selon mon iugement, ils se trompent, & se fouruoyent de l'opinion de Dioscor. Car s'il eust pensé que ce fust esté tout vn, il ne les eust point separés par chapitres diuers, & n'eust dit en la fin de ce chapit. l'anemone estre differente du pauot sauuage. Toutesfois le Brasauo. estime que l'anemone de Dioscor. soit cette espece de pauot sauuage, qui produit vne fleur plus rouge que les autres, n'ayant esgard au laict que les tiges gettent incontinent en les rompant. Il ne s'est point prins garde aussi que sa racine est longue, non ronde comm' vn' oliue, & porte vne teste comme le pauot, non tel sommet que les asparges. Fuchs en son petit herbier où sont seulement les pourtrais des herbes, au lieu d'anemone purpuree, il presente cett'herbe que plusieurs appellent Pulsatilla, combien que, selon mon auis, elle n'ait aucune similitude auec anemone. Car quand la pulsatille sort premierement, elle produit des feuilles fort velues, decouppees menu, lesquelles sont si fort acres, qu'elles vlcerent comme la grenoillette, & flammula. La fleur faite en estoille, pareillement velue, & qui s'épanouit au commencement du printemps, deuant que les feuilles sortent, est purpuree obscure, au milieu de laquelle on void des petis fleurons dorés, resemblãs fort à ceux qui sont es roses, au milieu desquels y a vn petit floc purpuré, qui est cõme de soye. Par le dehors au sommet de la tige, alentour de la base de la fleur vn autre floc velu s'ouure, de couleur cendree, qu'on diroit estre fine soye, tant il est delicat & vni. La graine est enclose dans vne teste velue & chenue, presque de la grosseur d'vne noix. Sa racine est de la longueur d'vn pié, comme rongee, de mesme que celle du chamæleon noir, ayant vne saueur doussatre, non acre comm'ont les feuilles & la tige. Aucuns l'estiment fort contre la peste, & poisons, item contre les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses: pource on en met aux contrepoisons. Quant à l'anemone nous en auons cueilli des deux sortes au val Ananie, lesquelles, comme ie pense, sont du tout conformes à la description de Diosco. Ie les ay veuës aussi à Venise au iardin de M. Mafeo de Mafei. Ruel escrit que l'anemone croist en quantité en France, & dit estre cett'herbe que les herboristes appellent l'herbe du vent. Mais si l'herbe du vent est la parietaire, ou solidago maior, comme Simon Ianuensis l'interprete, Ruel a manifestement failly. S'il est autrement, ie ne say que Ruel veut entendre par l'herbe du vent. Gal. a parlé d'anemone au 6. liure des Simpl. Toutes sortes d'anemone ont vne vertu acre, abstersiue, attractiue & desoppilatiue. Parquoy la racine machee attire force phlegme du cerueau, le ius purge les cerueau par le nez, & amoindrit les cicatrices des yeux. Dauantage toutes sortes d'anemone mondifient les vlceres ords, nettoyent les rongnes, attirent les menstrues estans appliquees, & le laict. Ἀνεμώνη, en Grec, en Latin pareillement, & en Italien Anemone: en Arabe, Iackaik alnahamen, ou Sakaik anheamen.

Faute de Brasauol.

Faute de Fuchs.

Pulsatille.

Proprietés de la Pulsatille.

Les noms.

DE ARGEMONE. CHAP. CLXXIII.

ARgemone est du tout semblable au pauot sauuage. Ell'a les feuilles comm'anemone, decouppees, la fleur rouge: elle porte à la cime des tiges vne teste comme le coquelicot, plus longuette, large par le dessus. Sa racine est ronde, & gette vn ius de couleur de saffran, acre. Il nettoye les tayes, & nuees des yeux. Les feuilles appliquees mitiguent les inflammations.

EN aucuns exemplaires de Diosc. on trouue deux sortes d'argemone en deux diuers chapitres, en d'autres on ne trouue que cestui, lequel ie croy estre le vray, & ainsi escrit par Diosco. suiuant l'opinion de plusieurs sauans personages, qui pésent l'autre auoir esté aiousté d'ailleurs, veu que Gal. & Pau. Egin. n'ont fait aucune mention d'iceluy. Toutesfois pour satisfaire à tous, nous mettrons icy l'histoire de l'autre argemone qui est telle, La seconde argemone a les feuilles comme le pauot sauuage. Fraiche broyee a vertu de guerir les coupeures, & appaiser les inflammations des yeux: beuë auec eau est fort bone aux dysenteries, soude les playes, & est vtile aux inflammations. Elle guerit les retiremens de nerfs estant appliquee: il sert grandement d'en boire auec du vin contre les morsures des serpens. I'ay dit autresfois qu'on trouuoit de la vraye argemone au val Ananie: toutesfois ayant depuis diligemment consideré les marques d'icelle, ie trouue que plusieurs choses luy manquent de celles qui doiuent estre en la vraye argemone. Pource ie n'ay icy mis le pourtrait d'icelle. Ie n'ay encores veu la vraye. Pli. au liu. 25. chap. 8. fait trois sortes d'argemone, & dit celle estre la meilleure, la racine de laquelle sent l'encens. Pource nos medecins & apoticaires du tés passé ont erré grandement prenans l'eupatoire pour argemone, le nommans Agrimoine, delaquelle nous traitterons amplement au liu. 4. Gal. au liu. 6. des Simp. a ce peu dit d'argemone. La vertu de cett'herbe est abstersiue, & resolutiue. Elle s'appelle en Grec ἀργεμώνη en Latin, & en Italien Argemone.

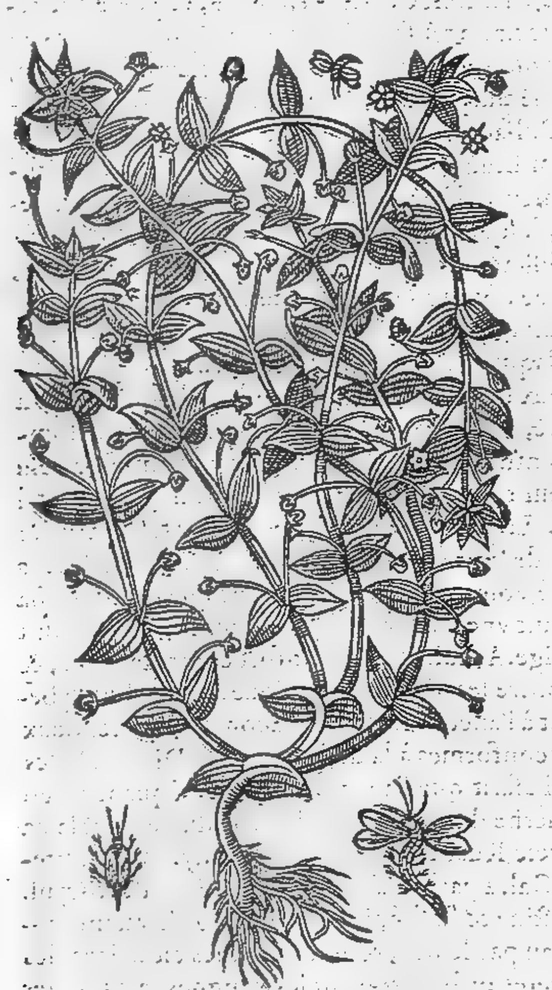
Secōde espece, ses vertus & proprietés.

Les noms.

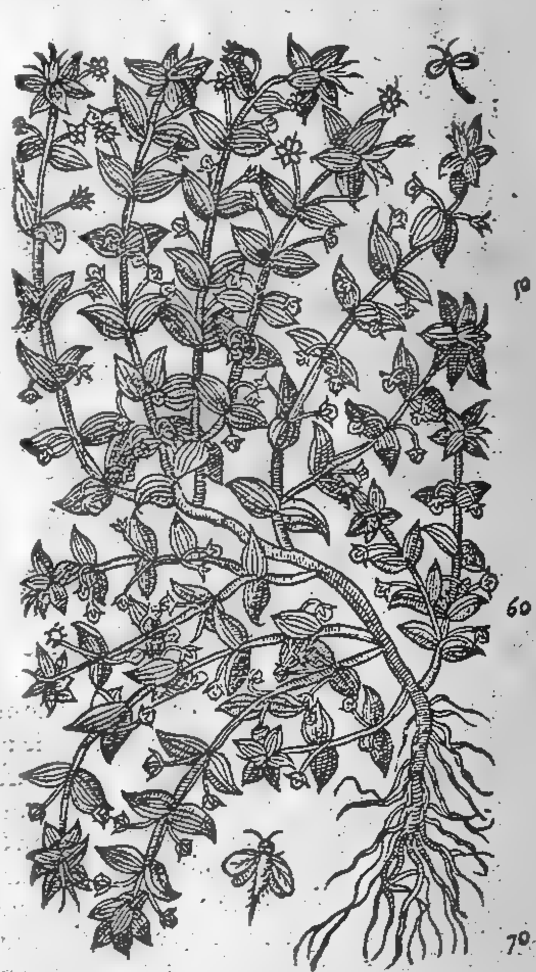
DV MOVRON. CHAP. CLXXIIII.

IL y a deux sortes de mouron, qui ne sont differentes que de fleur. Celui qui a la fleur bleuë est appellé femelle, celui qui l'a rouge, masle. Ce sont petites herbes branchues, trainans par terre, ayans alentour de leur tige quarree leurs feuilles petites, rondelettes, retirans à celles de la parietaire. Leur semence est ronde. Tous deux ont vertu de mitiguer, de reprimer les inflammations, de getter hors les bous des dards & pointes des fleches, d'arrester les vlceres qui mangent alentour les parties tant saines que corrompues. Le ius d'iceux gargarisé purge le phlegme du cerueau, mis aussi dedans le nez: il appaise la douleur des dens, si on en met dedans la narine opposite au mal. Auec miel Attique guerit la maille en l'œil, & est bon à la veuë foible: beu en vin il est bon contre la morsure des viperes, contre les maladies des reins, & du foye. On dit que le mouron qui a la fleur bleuë, reserre le fondement relasché, celui qui l'a rouge le fait sortir hors, si on l'en frotte.

MOVRON MASLE.



MOVRON FEMELLE.



LE Mouron tant masle que femelle est asses conneu: on l'appelle aux boutiques Morsus gallinæ. Il me semble que ceux se trompent qui pensent que anagallis soit cette plante qui s'appelle en vulgaire Tuscan

MORS DV DIABLE.



Tuſcan Centone, en Lombardie Pauarina, car elle porte vne fleur blanche, & la tige ronde ; l'vne anagallis a la fleur bleuë, l'autre rouge, toutes deux la tige quarree. Gal. au liure. 6. des Simpl. deſcrit ainſi les proprietés des deux mourons. Le mouron à la fleur bleuë, & le mouron à la fleur rouge ont vne vertu fort abſterſiue. Ils ont auſsi vne chaleur attractiue, tellement qu'ils attirent les bous des fleſches demeurés dans le corps. Pour cette cauſe le ius d'iceux purge par le nez. En ſomme ils ont vne vertu deſiccatiue ſans aucune mordication ne cuiſeur: pource ils ſoudent les plaies, & mondifient les pourritures des vlceres. Voila que Gal. en dit. Or pource que morſus gallinæ fait venir à propos morſus diaboli, mors du diable, autrement nommé Succiſa, couppee par le bas, ie croy que le feray plaiſir aux Lecteurs de la deſcrire icy.

Qualités & vertus.

Mors du diable.

Donc le mors du diable eſt vn'herbe qui croiſt es lieux non cultiués, par les bois, aucunesfois par les prés & buiſſons, aiant les feuilles ſemblables au plantain nommé Lanceola, plus vnies: celles qui croiſſent alentour du tige qui croiſt bien iuſques à la hauteur de deux coudees, ſont plus petites & plus eſtroittes, & vn peu decouppees alentour. Elle fleurit en eſté comme la ſcabieuſe. Ell'a pluſieurs racines, noires, comme couppees & rongees alentour, d'où ell'a prins ce nom par ſuperſtitiō Morſus diaboli: car aucuns ſuperſticieus que le menu peuple credule enſuit, ont eſcrit que le diable porte enuie aux homes à raiſō de la grāde vertu de cette racine, & pource quand ell'eſt creuë, qu'il la couppe & ronge auec les dens: tant grande eſt la ſuperſtition des homes.

Cauſe du nom.

Cett'herbe crue & verte broiee, & miſe ſur les charbons peſtilentiels les gverit incontinent comme l'on dit, ou ſi on boit le vin dans lequel ell'aura cuit. On mange la racine ſeule, ou on boit le vin de ſa decoction contre les douleurs de la matrice, & contre l'air peſtilentiel & corrompu. Ell'eſt fort amere au gouſt, d'où il appert quell'eſt chaude & ſeche. Pluſieurs vſent de la poudre de la racine ſeche pour faire mourir les vers du ventre, & pour effacer les taches noires & meurtriſſeures ſi on les en frotte. L'herbe qui s'apelle en Grec ἀναγαλλὶς, en Latin auſsi ſe nomme Anagallis: en Italien Anagallide: en Aleman, Gauch heyl: en Eſpagnol, Muruges: en François Morgeline, & Mouron.

Les noms.

DV LIARRE. CHAP. CLXXV.

IL y a pluſieurs differences de liarre en particulier, en general trois principales. L'vn eſt blanc l'autre eſt noir, le troiſieſme eſt nommé helix. Le blanc porte vn fruit blanc, le noir, noir ou iaune, lequel liarre on apelle communement Dionyſia. Le troſieſme helix ne produit point de fruit, ains de fleaux & tendons menus, des feuilles petites faites à angles, & ✝ rouges. Tout liarre eſt acre & aſtringent, nuiſible aux nerfs. Les fleurs prinſes en breuuage auec du vin deux fois le iour, & ce tant qu'on en peut prendre auec trois doigts, gueriſſent les diſenteries: broiees auec vn cerot ſont bones aux bruleures. Les feuilles recentes cuittes en vinaigre, ou crues broiees auec du pain gueriſſent la ratelle Le ius des feuilles & des raiſins auec l'vnguent irin, miel, ou nitre eſt bon à tirer par le nez: contre les douleurs inueterees de la teſte, ſi on l'en baigne auec vinaigre & huile roſat, il ſert beaucoup: auec huile il guerit les oreilles fangeuſes, & douleurs d'icelles. Le ius du liarre noir, ou les raiſins prins en breuuage, debilitēt le corps, & troublent l'eſprit, ſi on en prend par trop. Cinq grains de liarre broiés, cuis dans l'eſcorce d'vne grenade auec huile roſat, appaiſent la douleur des dens diſtillé dans l'oreille oppoſite au mal. Leſdits raiſins noirciſſent les cheueux. Les feuilles cuittes en vin ſont bones pour appliquer à toute ſorte d'vlceres, encores qu'ils ſoyēt malins: elles oſtent les taches du viſage, gueriſſent les bruleures cuittes, comme nous auons dit. Les raiſins broyés, & mis en peſſaires font venir les fleurs aux femmes: prins en breuuage du poids d'vne drachme apres la purgation menſtruale, empeſchent la femme de conceuoir. La queuë des feuilles frottee de miel, & miſe dans les lieux ſecrets des femmes, attire les mēſtrues, & fait ſortir le fruit. Le ius mis dās les narines guerit entieremēt les pourritures, puantiſes & punaiſies du nez. La gomme du liarre ſert à faire tōber el poil: elle tue les poulx. Le ius des racines beu auec du vinaigre ſert contre les piqueures des phalāges.

Les eſpeces.

LE liarre eſt vne plante commune. Dioſcor. en fait trois genres principaux, combien qu'il y en ait pluſieurs eſpeces. Qui les voudra ſauoir, s'il ne ſe contente de Pline qui en a amplement traitté au liu. 16. chap. 34. qu'il liſe Theophr. au liure 3. chap. 18. de l'hiſt. des plant. où il deſchiffre par le menu toutes les eſpeces du liarre, & les declare bien au lōg, par les parolles qui s'enſuiuent, Il y a plſieurs ſortes de liarre. Il y en a qui traine par terre, il y en a qui monte en haut. De cette derniere il y en a pluſieurs eſpeces, mais en general on n'en conte que trois, le liarre blanc, le noir, le troiſieſme nommé Helix.

Les eſpeces.

Leſquels ſont diuisés en pluſieurs autres eſpeces; car il y a vn liarre blanc, de fruit ſeulement, vn autre blanc de feuilles. Derechef de celuy qui porte le fruit blanc, l'vn le porte grand, eſpais, & amaſsé en rond cōm'vne boule, qu'aucuns apellent Corymbia, les Athenien Acharnica. L'autre porte ſon fruit moindre, & eſpars comme le liarre noir. Duquel noir y a auſsi pluſieurs differences, non toutesfois manifeſtes de telle ſorte que celles du liarre blanc. Les differences du troiſieſme nommé Helix ſont bien notoires: premierement quant

LIARRE ARBOREE.

aux feuilles, desquelles les vnes sont petites, les autres faites à angles, & plus belles : car le liarre les a plus rondes, & plus simples. Secondemēt quant à l'espace d'entre deux neuds, & quant à la sterilité, car il y en a qui ne portent point de fruit, pour non se transformer en liarre comme veulent aucuns: mais si toutes deuienent liarre, comme aucuns autres disent, cette difference sera prinse de l'âge & de la disposition ; sans estre difference de genre, comme est la difference du poirier, au poirier sauuage. Toutesfois sa feuille est bien dissemblable à celle du liarre. Mais il n'auient gueres souuent, & en peu, que les feuilles par vieillesse se changent comm'au peuplier blanc, & en la paulme de Christ. Il y a donc plusieurs especes de helix, mais en somme il y en a trois principales, & plus notoires. La verte, qui est la plus commune. La blanche. La tierce qui est de diuerses couleurs, qu'aucuns apellent Thracia. Encores en chacune d'icelles y a quelques differences : car de celle qui est verte comm'herbe, les vnes ont la feuille mince, longuette, aucunesfois espaisse, les autres ont ce tout moins. De celle qui est de diuerses couleurs il y en a qui ont la feuille grande, il y en a qui l'ont petite. Elles sont aussi diuersement tachetees: elles sont aussi differentes en grandeur, & en couleur. La verte croist aisément, & s'espand beaucoup. On dit que celle qui deuient liarre se connoist non seulement aux feuilles qu'ell'a plus grandes & plus larges, ains aussi es germes : car incontinent elle les porte drois, non tortus, menus & longs, la verte les produit plus gros & plus cours. Et le liarre comm'il commence à produire son fruit, il fait son germe haut & droit. Tous liarres produisent force racines, massiues, tortues, brāchues, grosses, gueres profōdes, specialemēt le noir, & celuy des blancs, qui est le plus aspre & plus sauuage. Pour cette cause il deseche & fait mourir les arbres qu'il embrasse, les priuant de leur nourriture. Ce liarre deuient fort gros, & se fait arbre. Toutesfois pour la plus part il se soustiēt, & se nourrit sur vn autre, tant il est embrassant de sa nature.

LIARRE HELIX.



Pource il produit incessamment des racinettes entre les feuilles, desquelles il s'attache aux autres arbres & murailles, nature les luy aiant donnees pour cela. Par ainsi attirāt & consumant l'humidité il deseche les arbres. Et si on le couppe par le bas, il ne laisse de viure & durer. Il y a vn autre grande difference aux fruis : car il y en a de dous, & de fort amers, tant es liarres blācs que noirs. Le signe est que les oiseaux mangent de l'vn & ne touchent à l'autre. Voila qu'escrit Theophr. touchant les especes du liarre. Duquel iaçoit qu'il y en ait tant d'especes, si est ce que nous n'en auons que deux principales: Le grand liarre, & le petit liarre. Le grand nōmé Arboree, parce qu'il deuiēt grād cōm'vn arbre, nō seulemēt par les forests croist haut sur les arbres, & les etouffe, tant fort il les embrasse, ains aussi sur les anciens edifices, murailles de villes, & sepulchres, & tellement les occupe, qu'il les ruine à la fin, & luy mesme tombe par terre auec iceux.

La forme,

Ce liarre au commencement produit vne feuille comme le poirier, longuette, laquelle auec le temps deuient triangulaire. Cette feuille est lissee, espaisse, pendant d'vne longue queuë, de diuers goust : car il participe d'acrimonie, d'amertume, & de verdeur. Ce liarre cōmence de fleurir à la fin d'autōne: ses fleurs sont mousues palles, desquelles en hyuer sortēt des grapes de raisins apelés Corymbi, plus gros que ceux du troesne, verts deuant leur maturité, puis ils deuienent noirs en Ianuier. Le petit liarre est nōmé Helix, il est sterile, & peu souuent grimpe sur les arbres, mais ou il traine par terre, ou il s'attache aux pierres, masures, hayes, bords des fossés, aiāt touiours la feuille triangulaire, tachee. L'vn & l'autre ont touiours leurs feuilles vertes.

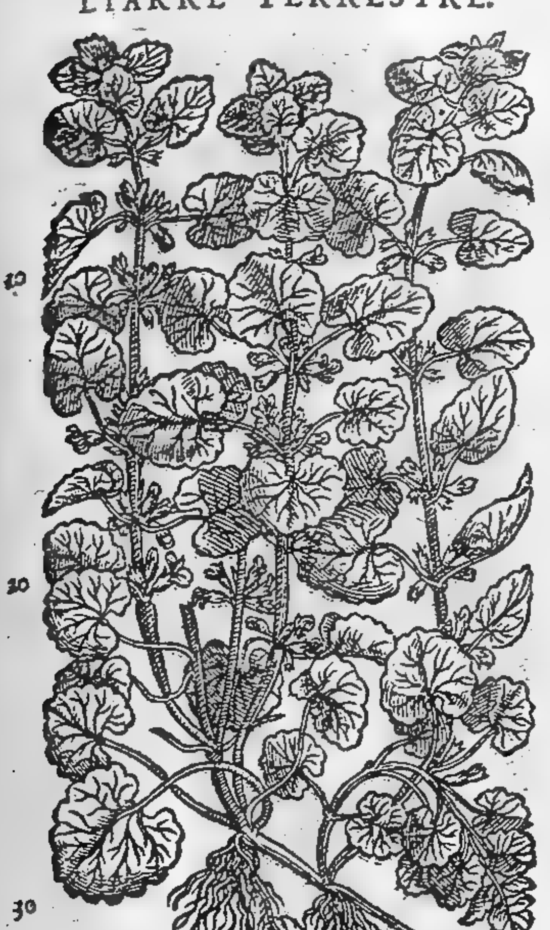
Vertus & proprietés.

Le liarre est tresagreable aux serpens, parce qu'ils s'y cachent, & s'y entretienent de la chaleur d'iceluy. Le ius des feuilles beu auec vin rude guerit les splenetics. On fait cuire ses feuilles de liarre en huile & vinaigre, auec autant de noyaux de pesches, pelés, on les pile, on les applique au front & aux temples cōtre les douleurs de teste qui procedent du cerueau. Ceux qui ont des fontanelles aux iambes & ailleurs, font fort bien de mettre sur icelles des feuilles de liarre, non seulement à cause qu'elles attirent leur humeur, ains aussi qu'elles renforcent la partie. Les femmes font des bonnets de feuilles de liarre cousues ensemble, pour mettre sur la teste des petis enfans pleine de bulbes, ainsi les guerissans en attirant la fange & ordure. La larme qui distille du tronc du liarre tue les lendes & les poux, si on les en frotte.

Liarre terrestre.

Il y a vn herbe vulgairement nommee Liarre terrestre, laquelle s'estend & se traine bien longue par terre : ses fleaux sont quarrés, d'ou sortent les feuilles rondes, crespes, dentelees alentour: les fleurs petites, aucunement purpurees, sortans des tiges, d'où naissent les feuilles en Auril. Ses racines sont menues, produites des neuds des tiges, les attachans fort contre terre, où elles trainent. Elle croist es lieux ombrageux, du long des chemins,

LIARRE TERRESTRE.



mins, des murailles des villes, aux iardins ausſi. Toute la plante eſt amere, pource ell'eſt abſterſiue, attenuatiue, & aperitiue. Pluſieurs la diſent eſtre propre aux plaies des parties interieures, de ſa propre & naturelle vertu. Ils y aiouſtent des racines de la garance, du dictamne blanc, de la betoine auſsi, de la piloſelle, pimpinelle, ſanguiſorbe, quintefeuille, biſtorte, ſtellaria, cheualine, verge doree, tormentille, chou rouge. De toutes ces herbes ils en font des decoctions en vin blanc, y aiouſtant tant de miel roſat qu'il eſt beſoin, pour rendre le breuuage plus dous. Ils baillent tous les iours quatre onces de ce medicament à ceux qui ont quelque plaie interieure, aucunesfois auec grandiſsime profit. Le suc meſlé auec verdegris eſt bon pour ſyringuer les vlceres cauerneux. On fait tramper des feuilles toutes fraiches du liarre terreſtre en huile, & longuemẽt tenir en eſté au ſoleil. Cett'huile eſt d'vne vertu admirable contre la colique paſsion, tant prins en breuuage, que par clyſteres. Gal. dit ainſi au liu. 7. des Simp. Le liarre eſt composé de qualités contraires : car il a vne ſubſtãce aſtringẽte qui eſt terreſtre & froide, il y en a vn'autre acre aucunement, qu'on connoit au gouſt méme eſtre chaude : la troiſieſme ne luy manque point, qui eſt vne ſubſtance aigueuſe, tiede, ſi le liarre eſt vert : car quand il ſeche, cette ſubſtance aigueuſe ſe conſume la premiere : la terreſtre eſt froide, qui eſt aſtringente, la forte & acre, qui eſt chaude demeurent. Hedera en Latin, s'apelle en Grec Κισσὸς : en Arabic, Cuſſus ; en Italien Hedera en Aleman, Mauer, Epheuubaum, Epheuu : en Eſpagnol, Edera : en François, Liarre. *Les noms.*

ANNOTATION.

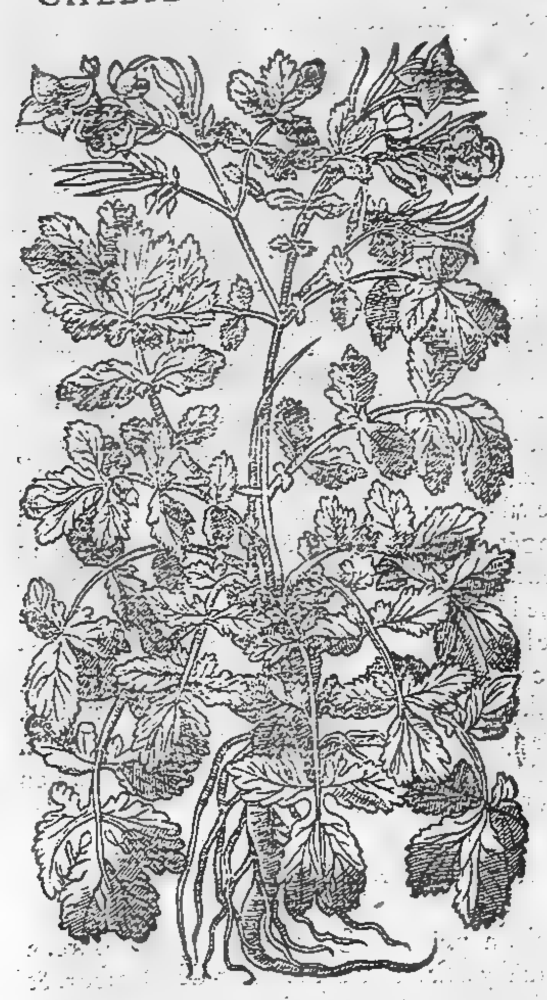
† Non ſans cauſe on peut ſouſpeçonner (comme Marc. a tresbien annoté) qu'il y a faute en cet endroit de Dioſcor. & qu'il n'y faut point lire ἐρυθρὰ, rubra, rouges, comm'on lit es vulgaires exemplaires, ains εὐρυθμότερα, c'eſtadire plus belles, plus iolies. Car outre pluſieurs raiſons, Theophr. approuue ce dire, vſant de ce mot en la deſcription des feuilles du liarre helix, au liu. 3. chap. 18. de l'hiſt. des plant.

DE LA GRANDE CHELIDOINE. CHAP. CLXXVI.

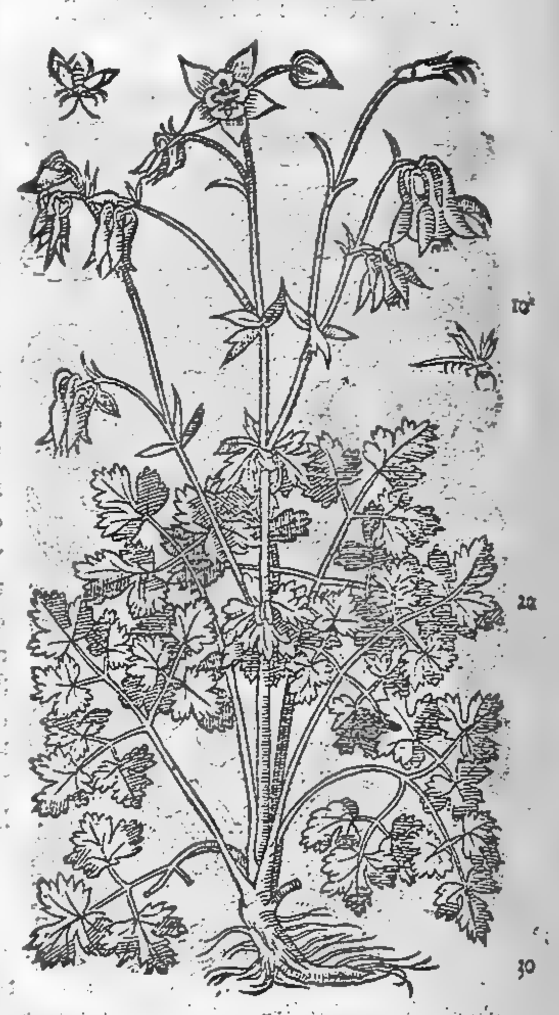
LA grande chelidoine a la tige graille, longue d'vne coudee ou plus, ſes branchettes feuillues. Ses feuilles ſont comme celles de la grenouillette, plus molles, d'vne couleur verte tirant ſur le bleu. Sa fleur reſemble à celle du violier blanc, laquelle ſort ſelon l'ordre de chaque feuille. Cett'herbe rend vn ius iaune comme ſaffran, acre, piquant, & aucunement amer, de mauuaiſe ſenteur. Sa racine n'eſt qu'vne & ſimple par le haut, par le bas, gette pluſieurs petites racinettes iaunes. Elle produit des gouſſes comme le pauot cornu, menues, longues, faites en pointe, eſquelles la graine eſt encloſe, plus groſſe que celle du pauot. Le ius cuit ſur les charbons auec du miel dedans vn vaiſſeau d'erain rend la veuë claire. On tire du ius des feuilles, tiges, racines, au commencement de l'eſté, lequel on fait ſecher à l'ombre pour le reduire en trociſques. La racine beuë auec anis & vin blanc guerit la iauniſſe, & eſt bonne aux vlceres corroſifs : appliquee auec vin, ou machee appaiſe la douleur des dens. Cett'herbe s'apelle Chelidoine, * parce qu'elle naiſt à la venue des arondelles, & ſe ſeche à leur depart. Aucuns diſent que les arondelles trouuans leurs petis auoir perdu la veuë, les gueriſſent leur appliquant cett'herbe. *De χελιδὼν arondelle.*

LA grande eſclére, ou chelidoine, eſt nommee vulgairement en la Tuſcane Chelidonia. Les ignorans, ſpecialement les Alchemiſtes (tant grande eſt leur ſotiſe) ne ſachans la ſignification du nom grec, ne l'appellent pas Chelidonium, c'eſtadire, herbe des arondelles, ains Cæli donum, qui ſignifie don du ciel. Et ſe fondans ſur ce tant beau nom, ils ſe diſent tirer de cett'herbe vne quinte eſſence non ſeulement propre à leurs reſueries alchemiſtiques, ains auſsi vtile à conſeruer la ſanté de l'home & guerir pluſieurs maladies. *Alchemiſtes ſots.* La chelidoine croiſt par tout en Italie du long des hayes, aux bords des foſſés, parmi les maſures, & ruines des vieux baſtimens. Aucuns recitent (comme Dioſcor. dit en la fin de ce chapitre) que les arõdelles font recouurer la veuë perdue à leurs petis, leur appliquant de cett'herbe. Toutesfois Ariſtote au li. 4. de la generation des anim. chapitre 6. eſcrit que cela ſe fait naturellement. Aucuns oiſeaux, dit-il, font leurs petis imparfaits, & ne voyans rien, aſſauoir ceux qui eſtãs de petit corps en font pluſieurs, comme la corneille, la pie, le moineau, l'arondelle. Pource ſi on pique les yeux des arondelles nouuellement naies, ils ne laiſſent pour cela de deuenir bons & ſains : car n'eſtans faits ils ne ſe gaſtent point : parquoy derechef ils naiſſent & pululent. Et au liure 6. de l'hiſt. des anim. Si on perce auec vn poinçon les yeux des arõdelles tout de frais naies, ils renaiſſent, & recouurent la veuë. Cett'herbe portee dans les ſouliers, de ſorte qu'on la touche des piés nus, guerit la iauniſſe. Miſe ſur les tetins des femmes arreſte la trop grande abondance des menſtrues. *Les propietés & vertus.* L'herbe pilee auec la racine, bouillie auec huile de camomille, miſe ſur le nombril deliure des tranchees du ventre & douleurs de matrice. La poudre de toute la plante guerit les playes & vlceres. Le ius eſt fort bon pour effacer les tayes, mailles, & cicatrices des yeux : mais parce qu'il eſt tresacre, deuant que l'appliquer il le faut meſler auec choſes qui repriment ſon acrimonie, comme eſt le laict de femme. Mis dans les dens creuſes les romt, & les gette dehors. Si on en frotte ſouuent les verrues, elles en tombent, & ſe ſechent. Aucuns eſtiment la grande eſclere eſtre cett'herbe qu'aucuns apellent Aquilina, les autres *En François Ancolie.*

CHELIDOINE GRANDE.



ANCOLIE.



autres Aquilegia, qui a les feuilles comme la grand'esclere entaillees alentour, presque comme le coriandre. Elle gette des tiges en Iuin, en grãd nombre, grailles & menues. Au sommet d'icelles y a des fleurs, en aucunes purpurees, en d'autres blanches, en d'autres dorees, tant est grand le plaisir de nature à peindre les fleurs de diverses couleurs. Elles sont disposees par raiõs comm'estoilles, gettans par le bas quatre cornets dressés en haut, desquels naissent des testes longuettes, presque comm'en la nielle, esquelles est enclose vne graine luisante, & brune. Cette graine (comm'aucuns herboristes escriuent) beuë du poids d'vne drachme auec de la maluaisie, & vn peu de saffran, guerit la iaunisse. Mais il faut que les malades suent dans le lit. Gal. a ainsi escrit de la chelidoine au 8. liu. des simp. La grande chelidoine est d'vne qualité fort abstersiue & chaude. Le ius d'icelle est bon pour esclaircir la veuë, principalement s'il s'amasse quelque superfluité espaisse en la prunelle, aiant besoin d'estre digeree & dissipee. Aucuns ont vsé de la racine en breuuage auec anis pour guerir la iaunisse prouenue d'oppilation de foye. Estant machee guerit la douleur des dens. Χελιδόνιον μέγα en Grec, en Latin Chelidonium maius: en Arabe, Kauroch, Chalidunium, Chilodomon toma, & Memiram: en Italien Chelidonia: en Aleman, Scheluurtz, & Schelkraut: en Espagnol, Celiduenha, & Yerua de las golundrinhas: en François, Chelidoine, & Esclere.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA PETITE CHELIDOINE. CHAP. CLXXVII.

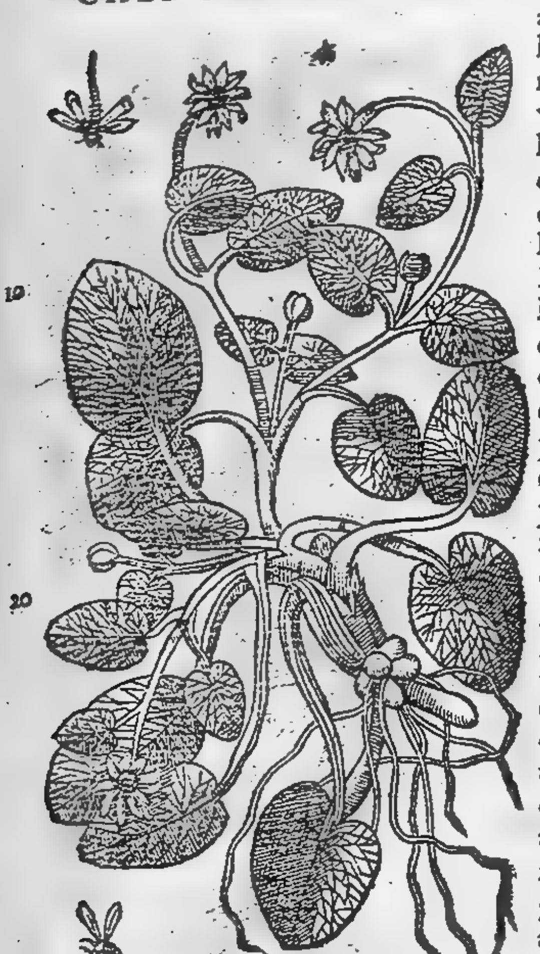
LA petite Chelidoine qu'aucuns apellent Fourment sauuage, c'est vne petite herbe les feuilles delaquelle sortent drés la racine attachees à leurs queuës, sans tige. Ses feuilles sont semblables à celles du liarre, plus rondes, moindres, tendres, & grassettes. Elle gette plusieurs petites racines toutes dependans d'vn mesme durillon, amassees cõme grains de fourment ensemble, desquelles trois ou quatre sont longues. Elle croist pres des eaux. Ell'est de qualité acre, vlcere & escorche la peau: elle nettoye les galles & ongles gastés. Le ius espreint des racines, mis dans le nez purge le cerueau Si on gargarise de sa decoction auec miel, il fait fort bien ce mesme effect, & gette hors tout ce qui est de mauuais en la poitrine.

LA plante que les sauans herboristes apellent petite chelidoine, croist par toute l'Italie, au printems seulement, en terres humides, & es bors des foussés. Ell'a les feuilles moindres que le liarre, plus rondes, grassettes, sans tige: la fleur iaune, encore que Dioscor. ne l'ait dit, pendant d'vne queuë menue. Elle produit plusieurs racines qui toutes dependent d'vn durillon, menues, entassees comme grains de fourment ensemble, desquelles aucunes sont longues. Cett'herbe ne dure gueres: car elle naist & meurt au p'rin tems. Aucuns la nomment petite scrophulaire à raison de ses racines amassees en grains comme sont les escrouelles, qui se nomment suiuant les Grecs, scrophulæ. D'autres estiment qu'on l'apelle scrophulaire, à cause qu'elle guerit les escrouelles si on l'applique dessus. Nous l'apellons en la Tuscane Fauoscello: parce quell'a les feuilles grasses comme les feues. Elle n'a le nom de chelidoine pour autre raison, sinon qu'elle produit sa fleur au tems que les Arondelles vienent vers nous, cõme fait la grande esclere, ainsi que dit Theophr. au liu. 7. cap. 14. de l'hist. des plant. Mais il y a grãd doute, assauoir si cett'herbe est la petite chelidoine, de laquelle Dioscor. & Gal. font mention, entendu qu'elle n'a aucune acrimonie, ne en ses feuilles, ne en sa racine, toutesfois elle deuroit estre tresacre & piquante, & plus que la grande chelidoine: parce que (tesmoing Gal.) ell'escorche la peau, & eschauffe au quart degré. Ce qui peut monstrer euidemment que ce n'est la petite chelidoine, si on n'en dit autant, que Gal. en a dit du pié de veau au liu. 2. des alimens.

Le lieu.

La forme.

CHELIDOINE PETITE.



Car il peut auenir que comme le pié de veau en Cyrene n'est aucunement medicamenteux,& est sans acrimonie aucune, tellement qu'on en mange, voire mieux que des raues, au contraire en Italie,& en Asie, la mineur il est si fort & acre qu'on n'en vse sinon qu'en medecine : ainsi que la petite chelidoine d'Italie n'a aucune force ne acrimonie, celle de Grece est fort acre: car hors mis cette acrimonie, il n'y a rien à dire de nostre petite chelidoine à celle de Dioscor. Ie croy donc que combien que la nostre soit priuee d acrimonie, toutesfois que ce soit celle de Dioscor. Vray est qu'elle ne peut estre conuenable à telles maladies ausquelles Diosco.& Gal. ont dit celle qui croist en Grece estre propre : car cette qualité acre luy defaillant, par consequent tout ce qui s'en ensuit luy defaut. Pource ie ne puis en ceci approuuer l'opinion de Fuchs, lequel en son liu. de la composition des med. pour la seconde fois augmenté dit la petite chelidoine estre la seconde espece du lierre mol, parce que cette plante ne resemble aucunement au lierre mol, bien est vray que ses feuilles resemblent aucunement au lierre, mais il faloit prẽdre grarde à ce qu'elle n'a point de fleaux ou tendõs pour grimper, ce qui est naturel à tout lierre. Il y a vn bauard qui est digne de beaucoup plus grãde reprehension: car il a esté si fol & deshonté de contester contre moy, cette plante n'estre la petite esclere, ains ce que Vergile apelle Amellus. Mais il n'y a chose qui mette les personnes plus hors du sens que vn'ambitieuse temerité. Les vertus de la petite chelidoine, selon Gal. au liur. 8. des simp. sont telles, La petite chelidoine estant plus acre & forte que la grande, aussi tost qu'ell'est appliquee vlcere la peau, & fait cheoir les ongles gastés. Le ius d'icelle attiré par le nez purge le cerueau, car il est bien acre. Ell'est donc chaude & seche au quart degré complet. χελιδόνιον μικρὸν en Grec, en Latin, Chelidonium minus, en Arabe, Memiten, & Chilodomon : en Italien Celidonia minore,& Fauoscello: en Aleman, Feiguuartzen, Blanterkraut, Pfafinhoedlin,& Meiencraut: en Espagnol, Scrofularia menor: en François, Couillons de prestres,& Esclere petite.

Opinion de Fuchs rep.

Qualités & operations.

Les noms.

DE OTHONNA. CHAP. CLXXVIII.

AVcuns disent que othonna est le ius de la grande chelidoine, d'autres que c'est celuy de glaucium, d'autres que c'est le suc espreint du pauot cornu, d'autres que ce sont les sucs du mouron bleu, du iusquiame & du pauot meslez ensemble. Il y en a aussi qui disent que c'est le ius d'vn'herbe troglodytique qui s'apelle Othonna, laquelle croist en celle partie d'Arabie qui regarde l'Egypte. Les feuilles d'othõna resemblent à celle de la roquette, elles sont pertuisees comm'vn crible,& comme si elles auoyent esté rongees des vers, estans comme moisies. Ell'en produit peu: sa fleur est comme celle du saffran, aiant la feuille large : parquoy aucuns l'ont estimé estre vn'espece d'anemone. On en tire du ius pour en mesler es medicamens des yeux, où il est besoin de nettoyer & mondifier: car il mange,& est abstersif de tout ce qui peut offusquer la veuë. On dit que de cett'herbe sort vne liqueur, laquelle estant lauee & nettoyee de toutes pierrettes on reduit en trosc1es. Toutesfois aucuns afferment que c'est vne pierre d'Egypte qui croist en Thebaide, qui est petite, de couleur d'erain, piquante & acre au goust, auec vn'ardeur & astriction.

DE ce que Dioscor. n'escrit de soy rien de certain d'othonna, ains tout ce qu'il en dit il le recite comme le tenant par le bruit & rapport des autres, il appert manifestement que cett'othonna a esté inconneuë à Dioscor. Aucuns sauans herboristes pensent qu'othonna soit cette plante qu'on apelle vulgairement Oeillés ou gyroflees d'Indie à laquelle opinion ie m'accorderoy volontiers, si cette plante auoit les feuilles comme la roquette,& si ell'en auoit peu, pleines de trous comm'vn crible,& friables. Mais cette plante estant fort feuillue,& non peu, les feuilles retirans plus à l'athanaise, qu'à la roquette, n'estans percees comme vn crible, ne comme rongee des vers, ne friable, ie ne voy pourquoy on doiue suiure cette opinion. La couleur & largeur des fleurs ne suffisent pour me la faire acroire, les autres marques ne s'y acordans aucunemẽt, veu qu'il y a vne infinité de plantes qui ont les fleurs iaunes comme saffran,& larges. Si i'auoy puissance d'en ordonner, ie la mettroy entre les especes de Crysanthemum: mais i'en laisse le iugement aux plus sauans que moy. Au reste pour contenter vn chacun i'ay fait ici pourtraire deux sortes de cette plante Indique. C'est donc vne plante branchue, de tiges hautes de deux coudees,& quelquesfois plus, canelees droittes, rougeastres, d'où sort grande quantité de feuilles, fort chiquettees, semblables à celles de l'athanaise mais plus grandes,& plus decouppees. Sa racine est courte (mais il y en a grand nombre) non profonde. Ie trouue qu'il y en a de trois sortes distinguees par les fleurs. Il y en a vne qui est plus haute que les autres, qui produit des fleurs dorees, grandes, entournees de grand nombre de feuilles. La seconde a les fleurs moindres, composees de deux ou trois rangs de feuilles, auec des filamens au milieu cõm'en la rose. Ces fleurs sont de couleur & figure differẽtes: car elles sont de couleur d'or tirãt sur le purpuré, leurs feuilles asses espaisses & reluisantes, tellemẽt qu'on diroit que c'est du velours. La derniere espece est moindre que les susdites, ne differãt en rien de la derniere, sinon qu'elle ne croist si haut,& n'a ses fleurs composees que d'vn seul rang de feuilles,& moindre que les autres. Tout le demeurant est semblable. Toutes sortent d'vne couppe longuette,& charnue, presque semblable à lycnnis, qu'on met es chappeaux

La forme.

peaux

OEILLETS GRANS D'INDE.



OEILLETS PETIS D'INDE.



Les qualités & vertus. *Les noms.*

peaux, pendantes de longues queuës. De là vient vne graine longuette, menue, noire. Ell'eschauffe & deseche. Pource on en peut vser en medecine, où il est besoin d'absterger, & ouurir. Pau. Egin. l'emploiãt en certaines cõpositions, dit que c'est en quelques lieux le ius de la grãde esclere, suiuãt, possible, ceux qui en ont ainsi escrit comme Dioscor. recite. Son nom Grec c'est ὀθόννα, le Latin & l'Italien pareillement Othonna.

DE L'OREILLE DE SOVRIS. CHAP. CLXXIX.

L'Oreille de souris qu'aucuns apellent myosotis, c'est vn'herbe produisant plusieurs tiges toutes venans d'vne racine, quelque peu rouges par le bas, & creuses. Les feuilles sont estroittes, longuettes, aians le dos aigu & enleué, noirastres, deux à deux alentour des tiges, par interualles, pointues: des creux d'entre la tige & les feuilles sortent des branchettes, qui portent vne fleur bleuë comme le mouron. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, d'où dependent force racinettes comme cheueux. Cette racine appliquee guerit les fistules. Aucuns apellent Alsine, oreille de souris.

OREILLE DE SOVRIS.

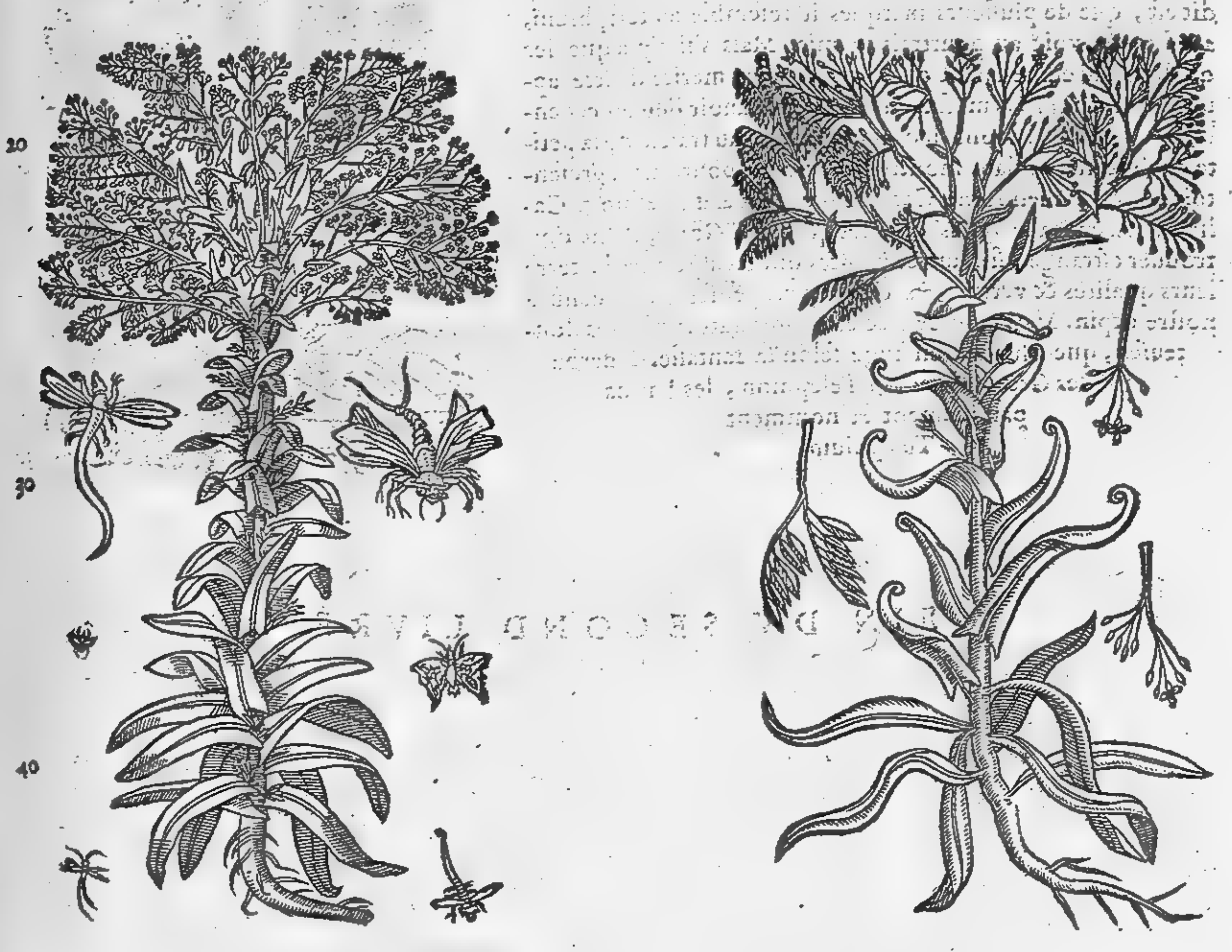
Le temperament. *Les noms.*

EN aucuns exemplaires de Dioscor. on trouue icy le chap. d'Alsine, à cause qu'ell'est nommee d'aucuns oreille de rat, laquelle alsine sera descrite au liu. 4. apres helxine. Cette similitude de nom a esté cause qu'aucuns modernes ont transporté son chap. du liure 4. en cet endroit, où Dioscoride represente vn'autre de mesme genre, ou plustost de mesme nom. Mais à raison que l'ordre duquel Dioscor. descrit les plantes, montre clerement qu'alsine doit suiure helxine (parce qu'elle luy est si semblable, que, comme Dioscoride mesme dit, ce seroit tout vn alsine & helxine, si alsine n'estoit plus petite) nous n'en dirons rien iusques au 4. liure, estimans que là soit le vray lieu où il en faut traitter. Au reste l'oreille de souris de laquelle il est icy mention, se trouue par tout au mois de May bien ornee de fleurs, par les prés, chams, iardins & au long des chemins. Gal. en a descrit la vertu en bref au septiesme liure des simp. L'oreille de souris deseche au second degré, & n'a aucune chaleur euidente. Elle se nomme en Grec μυὸς ὠτίον: en Latin Auricula muris: en Italien, Orecchia di topo: en Aleman, Vualdt mangolt mit blauen bluomen, en Espagnol, Oreya de raton yerua: en François, Oreille de rat.

DV GVEDE OV PASTEL. *CHA. CLXXX.*

LE Pastel cultiué duquel les teinturiers de laines vsent, a la feuille semblable au plantain, plus grasse & plus noirastre, la tige lōgue de deux coudees ou plus. Les feuilles appliquees font fondre toutes apostemes : soudent les playes fraiches, estanchent le flux de sang: guerissent les erysipeles, les vlceres pourris, qui mangent alentour, & corrosifs. Le pastel sauuage est semblable au cultiué. Ses feuilles sont plus grandes, semblables à celles des laitues, les tiges plus menues, fort branchues, aucunement rougeastres, au sommet desquelles y a plusieurs petites gousses, faites en mode de petites langues, contenans la graine. Ses fleurs sont petites & iaunes. Il produit mesmes effés que le cultiué. Il est bon à ceux qui ont mal de ratelle & prins en breuuage, & appliqué par dehors.

GVEDE CVLTIVE. GVEDE SAVVAGE.



LE Pastel cultiué qu'en vulgaire Tuscan on appelle Guado, est fort requis des foullons & tainturiers pour taindre les laines: parce qu'estāt meslé auec les taintures des laines, les rēforce si bien que iamais ne perdent leur taint. Il en croist grande quantité en la marque d'Ancone, alenuiron de Nocera, où il y a vne bourgade nommee Guado, à raison du guéde ou pastel qu'on y seme en grande abondance. Pline au liure vintiéme, chap. 7. met le guéde sauuage entre les especes des laitues sauuages ; aussi il leur resemble fort. On fait du pastel l'Inde tant estimé des peintres pour representer la couleur de Ciel, duquel nous parlerons au liu. 5. Gal. fait mention des deux sortes de pastel au liu. 6. des simples. Le pastel cultiué, duquel vsent les tainturiers, est fort desiccatif, sans toutesfois estre piquant : car il est ensemble & amer, & astringent. Mais le pastel sauuage a vn'acrimonie apparente & au goust, & en son operation. Parquoy il deseche plus fort que le cultiué, & resiste plus fort aux humides pourritures. Celuy qui se nomme en Grec ἰσάτις ἥμερος, en Latin s'appelle Glastum satiuum, en Italien Guado domestico : ἰσάτις ἀγρία en Latin, Glastum syluestre, en Italien Guado saluatico. Les Arabes appellent l'vn & l'autre Pastel, Dili, Dileg, Vesme, Chate, Chatis, ou Alchat, Adlen, Adhlen, & Nil : en Aleman, Vueidt: en Espagnol, Pastel: en François, Pastel, & Guéde.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE TELEPHIVM. *CHAP. CLXXXI.*

TElephium est vn'herbe qui resemble au pourpier & de tiges & de feuilles: en chaque neud il a deux concauités comm'aisselles, d'ou sortēt les feuilles cōme bras. Il produit de la racine six ou set branches bien garnies de feuilles, bleues, grasses, gluantes, charnues, Sa fleur est iaune ou blanche. Il croist es lieux cultiués, specialement es vignes au printems. Les feuilles appliquees par l'espace de six heures guerissent les vitiligines blanches, les frottant apres de farine d'orge, nettoyent aussi telles ordures de la peau, les ayant deuant frottees au soleil auec du vinaigre, mais apres qu'elles seront sechees, il les faut bien torcher.

ORPIN.

Açoit qu'aucuns sauans herboristes estiment que le telephium soit cette plante qu'aucuns appellent * Fabaria, les autres faba pinguis ou crassa, d'autres faba inuersa, toutesfois n'ayant aucune vertu abstersiue & desiccatiue, comme a le telephium (tesmoin Galien) ayant aussi les fueilles beaucoup plus grandes que le pourpier, je ne puis en ce estre de leur opinion, combien que cett'herbe ait plusieurs marques du telephium. Galien descrit ainsi les vertus du telephium au liure huictiesme des simples : Le telephium est d'vne vertu abstersiue & desiccatiue, non fort chaude, ains, possible, au premier degré seulement, & est desiccatiue au second degré complet, ou au commencement du troisiéme. Pource il est fort conuenable aux vlceres pourris, & guerit les vitiligines blanches, auec vinaigre. Voilà qu'en dit Galien. Vous ne trouuerez point ces qualités en nostre orpin, encores, comme dit est, que de plusieurs marques il resemble au telephium, ainsi qu'on void au pourtrait cy mis. Mais s'il n'y a que les qualités qui empeschent que cett'herbe ne merite d'estre appellee telephium, la mesme raison pourra auoir lieu en cet endroit, que nous auons deduit cy-deuant au traitté de la petite chelidoine, voulans montrer que nostre pourtrait representoit la vraye chelidoine. Car si le pié de veau, tesmoin Galien, n'a en Italie telles qualités qu'il a en Grece, on ne doit trouuer estrange, si d'autres plantes ont changé auec la terre leurs qualités & vertus, ce qu'on peut penser estre auenu à nostre orpin. Mais en cecy, & en toutes autres plantes douteuses, que chascun en iuge selon sa fantasie. L'herbe que les Grecs appellent Teléphion, les Latins pareillement la nomment Telephium.

*En Frāc. Orpin.

Les qualités & vertus.

Les noms.



FIN DV SECOND LIVRE.

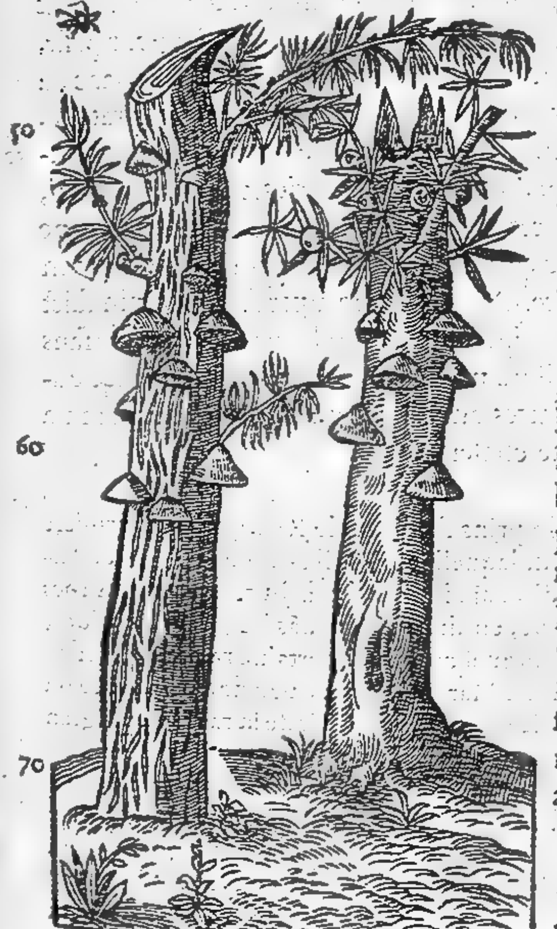
LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS, SVR LE TROISIEME LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE ME-DECINALE.

PREFACE.

AVx deux liures precedens,trescher Aree,nous auons parlé des drogues aromatiques,des vnguens, des huiles, des arbres, fruis, & larmes d'iceux:puis apres des animaux, des blés,des herbes qu'on mange ordinairement, & de celles qui sont fortes & acres. En ce troisieme nous escrirons des racines,des sucs, des semences,des herbes qui ont grande affinité & similitude ensemble, & qui sont fort propres en l'vsage de la medecine.

DE L'AGARIC. *CHAP. I.*

ON dit que l'agaric est vne racine semblable au laserpitium,moins reserree,& plus lache par le dessus,rare & spongieuse par tout.Il y en a de deux sortes. La femelle qui est la meilleure, a au dedans ses veines & traits longs, & tous drois:le masle est rond,& plus masif & serré. Tous deux se presentent doux au goust,s'espandans par la bouche on les sent bien amers.Il croist en la region de Sarmatie,nommee Agaria.Aucuns disent l'agaric estre la racine d'vne plante.Les autres qu'il croist sur les troncs des arbres de certaine pourriture, comme champignons.En Galatie d'Asie,& en Cilicie il en vient sur les cedres,mais il n'est de grande vertu,& s'émie aisement.Le naturel de l'agaric est de retraindre & d'eschauffer. Il est bon contre les tranchees,humeurs crues & indigestes, ruptions, contusions,& à ceux qui sont tombés d'en haut. On en donne en breuuage deux oboles auec du vin miellé, à ceux qui sont sans fieure, à ceux qui ont fieure auec eau miellee, à ceux qui ont la iaunisse, qui ont l'aleine courte, qui ont mal au foye & aux reins, & aux dysenteries. On en ordonne vne drachme à la difficulté d'vrine, à la suffocation de la matrice, à la palleur & mauuaise couleur de toute la persone, aux tabides,auec du vin faict de raisins cuis en la vigne, au mal de ratelle auec vinaigre miellé:aux deuoyemens d'estomac tels, qu'il ne peut tenir la viande.On mange l'agaric seul,sans qu'il soit detrampé auec aucun humeur,quãd aussi on fait des rots aigres. Si on en prend trois oboles auec de l'eau, il arreste les crachemens de sang.Il est bon aux sciatiques,douleurs de iointures,& haut mal, si on en prend auec vinaigre miellé le poids susdit:il prouoque les menstrues,il sert contre les ventosités de la matrice,il deliure des frissons,si on en baille deuant l'accés des fieures,il lasche le ventre prins du poids d'vne drachme ou deux auec eau miellee:vne drachme d'agaric beuë en vin trãpé sert de cõtrepoison:beu du poids de trois oboles auec du vin,est vn souuerain remede contre les morsures & piqueures des serpens.En somme l'agaric est bon à toutes maladies interieures, donné selon l'âge & la force des patiens,maintenãt auec de l'eau, maintenãt auec du vin,quelquefois auec vinaigre miellé, aucunefois auec eau miellee.



L'Agaric est comm'vn potiron qui croist sur les arbres. Nous en auons suffisamment parlé au premier liure traitans de la meleze. On en trouue de fort bon es mõtaignes de

Trente, où i'en ay souuent couppé auec vne sarpe. Pline au liu. 16. chap. 8. a escrit tous arbres portans gland produire de l'agaric, toutesfois en tous les bois de Trente, & d'autres endroits d'Italie, que i'aye veu, l'agaric vient sur la seule meleze. Diosc. dit qu'il vient sur le cedre en Galatie d'Asie, & en Cilicie, sans faire mention de celuy qui croist sur la meleze, ou sur les arbres glandiferes, comme Pli. a escrit. Fuchs Medecin bien renommé de nostre tems en son liure de la cõposition des medica. dernierement augmenté dit qu'on apporte l'agaric à Venise de la Sarmatie passant par la Sclauonie, & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, de là à Venise, se fondant, possible, sur ce que Diosc. dit l'agaric croistre en Sarmatie, en Galatie d'Asie, en Cilicie. Mais il y a long tems qu'on n'en apporte plus des dits païs comme tesmoignent les marchans, & apoticaires. Ie say bien que presque tout l'agaric qu'on vend à Venise, y est transporté partie des mõtagnes de Trẽte, où y a force forests pleines de melezes, partie de la Voltoline, & autres lieux circõuoisins de Rhetie & Vindelicie, partie de la Norique. Certes tant que i'ay esté à Venise, ie n'ay point entendu qu'on y apportast de l'agaric d'ailleurs. Qui me fait croire Fuchs auoir esté en cecy deceu. Gal. au liu. 6. des simples parle de l'agaric, comme d'vne racine. La racine d'agaric, c'est à dire qui croist au tronc, du commencement se monstre douce au goust, puis apres amere, participant de quelque acrimonie & legiere astrictiõ: ell'est d'vne substance laxe. D'où est euident qu'vn tel medicament est composé d'vne substance aeree & terrestre attenuee par la chaleur, il a aussi bien peu de substance aigueuse. Par ainsi il a vertu de resoudre, d'eschauffer, d'inciser les matieres grossieres, de desoppiler les membres interieurs. Pource il guerit ceux qui ont la iaunisse à cause d'oppilation de foye. Il aide à ceux qui ont le haut mal par mesme vertu: il oste les frissons des fieures qui retournent par certains iours, causés d'humeurs grosses & visqueuses. Il est bon contre les morsures des bestes nuisans par froideur, ou pointures, appliqué dessus, ou prins par dedans du poids d'vne drachme auec vin blanc trampé. Il est aussi laxatif. Et au li. 1. des antidotes il dit, L'agaric ne se peut sophistiquer. Le meilleur est celui qui est plus leger: le pire, celui qui est plus pesant, massif, & ligneux. Celuy qui est moyen entre ces deux, il sera bon ou mauuais, selon qu'il sera eslongné ou approchant de l'vn ou l'autre. Voila que Gal. en a escrit. Mesue en a ainsi traitté: L'agaric purge la cholere & la melancholie, le phlegme aussi: il euacue toutes humeurs grosses, visqueuses & corrompues. Son propre naturel est de purger le cerueau, tous les conduis des sens, les muscles, les excremens contenus en l'épine du dos, & es nerfs, nettoyer le poulmon & la poitrine d'humeurs visqueuses & pourries, modifier l'estomac, le foie, la ratelle, les reins, & la matrice des femmes. Outre ce l'agaric attire des iointures toute matiere rebelle & difficile à euacuer. Pource non sans cause Democrite l'appelloit medecine familiere, ayant conformité & rapport à toutes les parties du corps, Car il a grande vertu contre plusieurs maladies, de la teste, du cerueau, & des membranes qui le couurent, comme sont douleurs inueterees, le mal caduc, l'apoplexie, tournoyemens de teste, rage, melancholie, phrenesie. C'est aussi vne singuliere medecine contre toutes maladies desquelles l'oppilation est cause: tellement qu'il profite grandement à ceux qui ont la iaunisse, aux hydropics, & à ceux qui sont trauaillés de la ratelle. Il prouoque l'vrine, & les mois aux femmes. L'vsage d'agaric rend au corps la bone & naïue couleur. Il tue & gette hors les vers du ventre. Il est bon aux sciatiques, & guerit les fieures longues. Aucuns en vsent au lieu de sauon, se lauans la teste, estimans qu'il est fort bon contre les maladies froides d'icelle. Agaricon en Grec, en Latin pareillement Agaricum: en Arabe, Garichum, ou Garicum: en Italien, Agarico: en Aleman, Dannenschuuam: en Espagnol Agarico: en François, Agaric: en Bohemien Agaryka: en Polonois Modrzeuuiouua.

Erreur de Fuchs.

Les qualités & vertus.

Le chois.

Les noms.

DV RHAPONTIQVE. CHAP. II.

Le rhapontique qu'ils appellent Rha, aucuns Rheon, les Latins Rhaponticum, croist es regions qui sont au dessus du Bosphore, d'où on l'apporte. C'est vne racine noire, semblable à celle de la grande centauree, moindre, plus rouge, spongieuse, aucunement legiere, sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est pas vermolu, qui en le machãt deuient gluant, & le connoist on au goust vn peu astringent, auec ce rendant vne couleur palle, ou approchant à celle du saffran. Prins en breuuage sert aux ventosités, & debilités d'estomac, à toute sorte de douleur, aux conuulsions, ruptions, aux tranchees, aux maux du foye, de la ratelle, des reins, de la vesie, de la poitrine, aux douleurs des flancs, aux maladies de la matrice, aux douleurs des sciatiques, crachemẽs de sang, difficultés d'aleine, hoquets, dysenteries, celiaque passion, aux fieures qui retournent en certains iours, & aux morsures des bestes venimeuses. On ordonne aux mesmes maladies que dessus, le mesme poids d'agaric, detrampé en mesmes liqueurs: en vin miellé, s'il n'y a point de fieure, en eau miellee s'il y a fieure. On en donne aux tabides en vin faict de raisins cuis en la vigne, contre le mal de la ratelle en vinaigre miellé. On le mache & aualle sans aucun'autre liqueur aux deuoyemens d'estomac, quand il ne peut retenir la viande. Appliqué auec du vinaigre il oste toutes meurtrissures, gratelles & dartes: auec eau il resout toutes inflammations. Sa plus grande vertu gist en astriction auec quelque chaleur.

Le rhapõtique est appellé des appoticaires Rheupõtique. Il a prins son nom de Rha, qui est vne riuiere passant par vne certaine contree voisine du Põte, es riues de laquelle riuiere il croist en quantité. Ammian Marcell. en est tesmoin au liure 12. de ses histoires, où il dit, Tanais prenant sa source d'entre les rocs Caucasiens a son cours fort tortueux, & diuise l'Asie de l'Europe, en fin il tombe dãs les palus Meotides, où il perd son nom. Rha luy est vn'autre fleuue voisin, es bors duquel croist vne certaine racine de mesme nom, qui est fort singuliere en medecine. Voila qu'en dit Ammian Marcell. Depuis peu de temps en ça on nous a apporté du vrai rhapontique: car long tems deuant au lieu d'iceluy on vsoit de la racine de la grande centauree. Mesme de ce tems aucuns encores en vsent, mesprisans les inuentions des modernes, n'ayans encores, veu ne conneu le vray rhapontique, tant grand'est l'opiniatreté d'aucuns. D'auantage plusieurs doctes Medecins du temps de nos peres ont estimé le rhabarbe n'estre en rien different du rhapontique, parce que de leur temps il n'y auoit point de vray rhapontique en Italie: duquel quelque temps apres on apporta, qui fut cause qu'aucuns retracterent leur opinion. Ce que montre Manard en ses epistres: car

en l'epistre 2. du liure 6. il tient fermement cest'opinion, que nostre commun rhabarbe est entierement mesme plante que le rhapont. de Dioscor. Depuis, ayant veu le vray rhapont. qu'on auoit apporté de la Moscouie, representant du tout l'histoire que Dioscor. en descrit, il changea d'opinion en la derniere epistre du liure 5. escriuant à Leonicene. Le premier rhapont. que i'ay veu, ce a esté à Venise en vne boutique à l'enseigne du Medecin, qu'on auoit apporté de Cõstantinople, depuis i'en ai veu en plusieurs lieux, apporté d'Alexandrie, du tout conforme au rhapontique des anciens. Auerroes au liu. 5. de ses collectanees se cholere contre Gal. & les autres qui ont dit le rhabarbe n'auoir qu'vne faculté & vertu astringente, n'ayans point conneu sa vertu laxatiue. En quoy Auerroes est luimesme grandement à reprendre: parce que ne Gal. ne les autres Medecins plus anciens n'ont fait aucune mention du rhabarbe, & n'en ont rien escrit, ouy bien du rhapontic descrit par Dioscor. de toutes les vertus duquel il n'y en a pas vne qui puisse purger. Serapion & Auicenne ont escrit du rhapontic sous le titre du rhabarbe, si le traducteur n'a failly, comme ie croy qu'il a fait: car ils n'attribuent point autres vertus à leur rhabarbe, que leurs predecesseurs n'ayent attribué au rhapontique, ne disans ne l'vn ne l'autre, auoir la vertu de purger le corps. Ce qui donne à connoistre qu'ils ont entẽdu du rhapontique, non pas du rhabarbe. Il est donc ainsi auenu par l'ignorance des traducteurs, qui ont changé le nom de rhapontique en rhabarbe. Paul. Egin. si ie ne suy bien trompé, a eu la connoissance de nostre rhabarbe, faisant mention d'iceluy au liu. 7. chap. 11. en certains medicamens contre les gouttes des piés, nommés Diacorallion, Composition d'Agapete, Composition atactos. Toutesfois il n'a pour cela pensé que le rhapontique fust different du rhabarbe. Dequoy il fait foy au liu. 1. chap. 43. où il dit, la terebenthine auallee de la grosseur d'vne oliue quand on s'en va dormir, lache moderement le ventre, & le lache dauantage, si on y mesle vn peu de rhapontique. D'où il est notoire que Paul. par le rhapontique a entendu la rhabarbe, estimant, possible, qu'il n'y auoit aucune difference entre ces deux, comm'aucuns modernes ont creu, ainsi que nous auons dit cidessus. Car si Paul. eust pensé que le rhapontique, & le rhabarbe fussent plantes differentes, traittant des simples medicamens de chascun à part, il eust parlé de leurs qualités & vertus aussi à part. Mais là ne faisant mention que du pontique, c'est signe qu'il pensoit le barbare, & le pontique estre tout vn. Ruel reprend aigrement ceux qui mettent difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, estant d'opinion que c'est vne mesme chose, & que si on y trouue aucune difference, elle ne prouient d'ailleurs que de la bonté, ou inclemence des regions où il croist. Il dit le rhapontique estre sans odeur, non pour autre raison, sinon que pour la grande froideur du païs Septentrional où il vient. Toutesfois le Ponte n'est pas si froid, que l'opinion de Ruel doiue estre receuë pour vraye: car il s'ensuiuroit que toutes autres especes de plantes qui sont en Leuant, & en Midy fort odorantes, creuës en quelque region Septentrionale, mesmement au ponte, fussent sans aucun odeur. Ce qui est faux: car iaçoit que toutes plãtes naies en lieux Septẽtrionaux (i'enten de celles qui sont de leur naturel de fort bon odeur) à raison de la froideur de l'air, ne soyent de si grand efficace ne en odeur, ne es autres qualités, toutesfois ne sont tant denuees de leurs qualités qu'on ne les puisse discerner, & qu'on ne les employe sur les lieux de leur naissance à tels vsages ausquels elles seruent. Si pour le grand froid, & inclemence de l'air elles perdoyent toutes leurs vertus naturelles, tellement qu'elles n'eussent que la forme, elles changeroyent d'espece. Ce qui ne se sauroit prouuer ne par raison, ne par authorité. Ains au contraire il est certain que encores que le nard celtic qu'on nous apporte des montaignes de Stirie & Carinthie, où la neige seiourne quatre ou cinq mois de l'an, & que la racine de l'acore, qui nous sert en lieu de la canne odorante, qu'on nous apporte de la Sarmatie d'Europe, toute couuerte de neige la plus grande partie de l'an, ne soyent de si forte & penetrante odeur que le nard celtic des Alpes de Ligurie, & d'Istrie, ne que l'acore qui vient du Ponte de Syrie, d'Egypte, il est certain, di-ie, que elles ne sont pourtant priuees de leurs propres & naturelles odeurs. Parquoy ie pense que l'opinion de Ruel soit nulle, & sa raison fort froide. Il faut donc conclurre le rhapontique n'estre sans odeur à raison de l'inclemence de l'air, & de la froideur de la regiõ, mais à raison que c'est vne plante differẽte du rhabarbare, ou rhaindique. En outre la vertu laxatiue que nature a donné au rhabarbe, l'odeur penetrante d'iceluy, sa substance & corps bien amassé & serré, sa doree couleur, sa siccité, son amertume, sa pesanteur monstrent euidemment combien il est different du rhapontic, lequel rhapontic est sans odeur, il ne purge point le corps, ains plustost le resserre, il n'est amer, ains aucunement acre, il n'est point sec, mais gluant, non serré en soy, mais laxe & rare, non pesant, mais leger. Lesquelles raisons sont fort valables pour prouuer que Ruel a en cecy lourdement failly, principalement disant qu'il n'y a autre difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, que de la seule odeur. Car ce seroit, ce me semble, mal argumenté. Le rhabarbe & le rhapontic de forme, de couleur, d'espece ne sont qu'vne mesme racine, comm'on void à l'œil, toutesfois ils sont de qualités & vertus diuerses. En semblable erreur sont ceux qui disent la resine de sapin, & de meleze n'estre en rien differentes, parce qu'en couleur, consistence, & autres marques desquelles les yeux seuls sont les vrais iuges, se trouuent si semblables qu'on n'y sauroit cõnoistre aucune difference. Mais si on en veut faire espreuue par autres sens, on aura la connoissance de la diuersité: car par le flairer on iugera d'vn asses soüeue odeur, par le gouster d'vn'amertume en la resine de sapin, ce qu'on ne trouuera en celle de la meleze. Qui pourroit discerner la resine du geneurier de celle du lentisque, si non par le goust, vray & entier iuge en telles choses? Qui est-ce qui connoistroit l'encens entre la resine des pommes de pin, & certaines pieces de gomme, sinon par le goust, & par le feu? Les pistaches, & le ben se resemblent si bien, que si le ben ne se trouuoit amer au goust, les pistaches doux, il seroit fort difficile de choisir l'vn d'auec l'autre. Quelles choses se resemblent plus que le cinamome & la canelle? toutesfois ils sont de diuerses especes. Telles raisons m'ont souuent fait peu estimer l'opinion de ceux qui iugent des choses selon aucunes de leurs qualités, par lesquelles souuent ils sont deceus, comme ceux qui se fondans sur la raison susdite bien legere, ont dit le rhabarbe, & le rhapontique estre vne mesme chose. Galien au liure 8. des simples descrit ainsi ses vertus, Rheum qu'aucuns appellent Rha, est d'vne temperature & vertu meslee: car il a vne terrestreité qui est froide, ce que monstre l'astriction: il y a parmy quelque chaleur, parce que si on le mache vn peu long temps, il est aucunement acre. Il participe aussi d'vne substance aeree, & subtile, ce qui est demonstré par son corps laxe, & leger, & beaucoup par ses effets. Pource encore qu'il soit astringent, il n'est pas bon seulement aux conuulsions, ains aux ruptions, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre tout droit. Il guerit aussi les meurtrisseures, & dartes ou gratelles appliqué auec du vinaigre. Or qu'il soit bien astringent, on le connoist de ce qu'il sert aux crachemens de sang, aux

Calumnie d'Auerr. contre Gal.

Difference entre le rhapõt. & rhabarbe.

Opinion de Ruel repro.

Les qualités & vertus.

celiaques,aux dysenteries:car la subtilité aeree qui est en lui,ne resiste pas à la terrestreité froide,mais plustost ell'est cause d'vn meilleur effet, la conduisant,& la faisant penetrer plus auant. Et au liu.1.des antidotes,Le rheon,dit-il, se sophistique ainsi,Es lieux où il croist,incontinent qu'il est arraché,ils le font bouillir,pour en tirer le ius:puis nous ennoyent le ius comme pur,& non meslé auec l'eau,le rheon comme deseché seulement, non bouilli. Pource il faut bien sauoir connoistre celuy qui est sophistiqué, ce qui est bien aisé à ceux qui ont esté sur les lieux, où le rheum croist. Voila que Gal. en dit. Mesue dit qu'on sophistique de mesme sorte le rhabarbe, comme Gal.dit qu'on sophistique le rheum,ainsi que nous dirons cy-apres.

La sophistication.

Especes de rheon.

Lequel Mesue met trois especes de Rheon. Le Turchesque,le Barbare,l'Indique,qu'il nomme aussi Scenitique, à tous leur donnant le nom des regions, d'ou on les apporte, ou du lieu auquel ils croissent. Car le Turchesque ne signifie autre chose que le Pontique, ou à cause que du Ponte on le transporte aux Turcs voisins,ou parce que des desers & montaignes dela le fleuue Tanais esquelles selon Pline,& Pompon.Mela les premiers Turcs ont habité,viuans des bestes sauuages qu'ils chassoyent,a esté des long temps transporté au Ponte. De là, la riuiere Rha n'est pas eslongnee,pres de laquelle le rha,qu'on a depuis nommé Pontique, croist pour le certain (selon qu'il est tesmoigné par autheurs dignes de foy) de pareil nom que la riuiere mesme. Pource ie ne doute point que Mesue n'ait failly en cecy, comme les autres,entre les especes de Rheum,qui purgent le corps, nombrant le rhapontic,different des autres d'espece, & de qualités:si ce n'est qu'il l'ait mieux appellé Turchesque que Pōtique. Quant à l'Indique persone ne doute qu'il ne soit ainsi nommé de India,Indie,où il croist en abondance. Mais pour quelle raison il die le Scenitique, & l'Indique estre tout vn,ie ne le say encores, si on ne dit qu'il vaut mieux lire Sinic,de Sini peuples des basses Indes,d'ou on le transporte,comme plusieurs autres drogues aromatiques. Ce que Mesue demonstre manifestement, affermant le Scenic,ou Scenitic estre celuy d'Indie. Car Scenitæ,comme nous dirons cy-apres,ne sont point peuple d'Indie,ains Sini,d'ou il falloit appeller ce rha Sinic,non Scenic,selō mon opinion. Aucuns disent que le rha Scenic,n'est ne des Indes,ne de Sini,lequel est appellé des Arabes Scenic,non Sinic,des Scenites peuple d'Arabie où il croist,desquels est Adam Lonicer. Fuchs suiuant Mesue, ne fait aucune difference entre le rha Scenic,& Indique,disant en son premier liu.de la compos.des med. le rheon estre nommé Indique, à cause qu'on l'apporte d'Indie, ou des regions prochaines, comme des Scenites,selon que dit Stephanus en son liu.des villes de Perse. Quant à ces deux dernieres opinions,veu qu'en la terre des Scenites peuple d'Arabie la deserte, n'y croist aucune drogue: & que Mesue afferme le rheon Scenitic,& Indique estre tout vn,ie di l'opinion de Lonicerus estre nulle. Ie voudroy bien trouuer bone celle de Fuchs. Mais entendu que les Scenites sont peuples des Parthes, habitans les montaignes d'Arla & Martyana,selon Strabon,eslōgnés des Sini peuples des Indes de plus de quinze cens mille,ie ne say comment on pourroit appeller le rheon Indic, des Scenites peuples des Parthes,Scenitic. Parquoy ie ne puy soustenir l'opinion de Fuchs.

Rhabarbe.

D'ou le rheon est appellé Barbare, les modernes en escriuent diuersement. Aucuns disent ce nom estre venu de Barbarie region d'Afrique, où le temps passé fut la tant renommee Carthage. Fuchs est de cett'opinion, escriuant en son premier liure de la compos. des medica. que c'est le vray rhabarbaric, qu'apporterent les soudars de Charles V. Empereur, qui furent à la prinse de Tunes. Les autres le disent estre ainsi nommé de Barbari ville d'Indie situee en vne isle qui est à la gorge du fleuue Inde,d'où on le transporte,estimant le rha Indic,& Barbaric estre tout vn. D'autres de Barbaria isle de la mer rouge,où les Indians auec leurs nefs chargees de drogues font grand trafic de long tēps, & s'y retirent, de là passans par le destroit de la Meche par la mer Arabique ils portent leurs drogues en Egypte,de là es autres nations. Mais ie sui d'autre opinion, ayant touiours estimé le rhabarbe nous estre apporté de la Troglodytique region d'Ethiopie, & là croistre,laquelle region a esté appellee des anciens Barbarica. Ie trouue que Gal.au liu.6.des simp.& au liu.4.ch.6.de la maniere de contregarder la santé, dit le gingembre nous estre apporté de Barbaria,lequel Diosc.au li.2.Pli.au li.12.ch.7.escriuent venir des Troglodytes,& là croistre. Ie trouue aussi que le ben,que Gal.dit croistre en la region barbarique,selon Dios. au liu.suiuant,vient en l'Ethiopie,où est la region Troglodytique,selon Pli.au liu.12.ch.21.croist es Troglodytes. D'ou il appert,à ce que ie pense, que la region Troglodytique,& Barbarique selon les anciens c'estoit vn mesme païs. Ce qui est corroboré par vn'autre authorité de Plin. lequel au ch.19.du liu.déia deux fois allegué,rendant la cause pourquoy on trouuoit peu de cinamome, il dit estre ainsi auenu,par ce que les forests de cinamome furēt brulees par les Barbares irrités. Or veu que le cinamome croissoit en Ethiopie(ainsi qu'il tesmoigne en ce mesme lieu)qui confine aux Troglodytes,il ne peut entendre par les Barbares,autres que les Troglodytes. Pource au chap.17.du mesme li.la myrrhe Troglodytique,il l'appelle Barbarique. Et non sans raison Pli.& Gal.appellent les Troglodytes specialement,Barbares:car Pompon.Mela autheur tresgraue escrit au li.1.de la situation du monde,qu'ils bruyent & criquent plustost qu'ils ne parlent,qu'ils viuent dedans des cauernes de chair de serpens. Toutes lesquelles choses me font croire fermement le vray rheum barbaric estre celuy qu'on apporte de la regiō Troglodytique. Pour nous fait aussi ce que Strabon au li.15.de sa geograp.a dit,les mesmes plātes & drogues qui croissent en l'Indie meridionale, croistre aussi en Arabie,& Ethiopie, parce que leur climat est semblable. Pour en dire donc librement ce que i'en pense,l'opinion de Fuchs ne me semble point vraye, tant pour les raisons & authorités susdites, que pource que ie n'ay onques leu en autheur quelconque, qu'on apporte du rha, de celle partie d'Afrique qu'on appelle coste de Barbarie,qui y soit creu.

Opinion fausse du vulgaire.

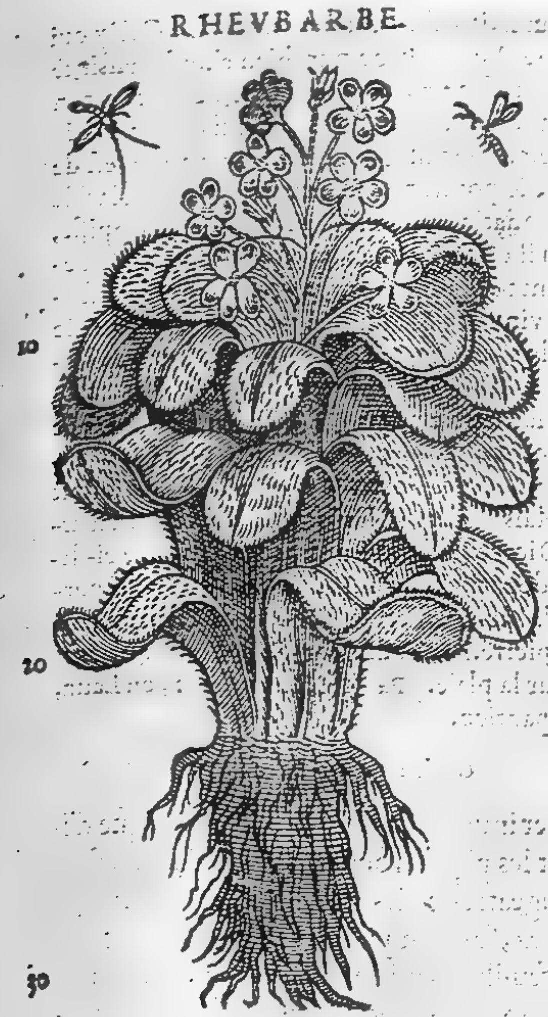
Aussi peu me plaisent les opinions des autres: car ne le rha qui vient de Barbari cité d'Indie,ne celuy qui vient de Barbaria isle de la mer rouge,peut estre à bon droit appellé Barbarum,parce que l'vn & l'autre vient d'Indie,& n'y a point d'autheur qui ait escrit le rhabarbare auoir prins sa source de la ville Barbari. Ie demeure donc ferme en cett'opinion que le vray rhabarbe est celui qu'on apporte de la Troglodytique region d'Ethiopie. Lequel les marchans Venitians qui tous les ans font le voyage en Alexandrie,pourroyent bien choisir entre celuy d'Indie:car ie say pour certain qu'outre les drogues des Indes, on y en apporte par les Carauanes beaucoup d'Ethiopie & d'Arabie l'heureuse.

Le lieu où croist le rhabarbe.

Le rhabarbe non seulement croist aux lieux susdits, ains aussi il croist en grandissime quantité, en certains païs sugets au grand Roy Chan,Seig. de Cathai,& d'vne region qu'ils appellent Succuir, si nous croyons les marchans de Perse,qui y font les voyages. Ils racontent ce païs estre si abondant en rhabarbe, que de là on en transponte par tout le monde, & que le meilleur croist prés la ville capitale de tout le païs, nommee Succuir du nom de toute la region, en certaines montaignes, hautes, pierreuses, où il y a plusieurs sources de fontaines, & des forests pleines de diuerses sortes d'arbres. Là la

terre

RHEVBARBE.



terre est rouge, & bouëuse, tant à raison des grandes pluies, qui des ruisseaux des fontaines qui arrousent, & rendent ces lieux mouillés. Donc en ces montaignes le rhabarbe croist (comm'ils racontent) aiant vne tige qui n'est depuis la racine plus haute que d'vn empan, de laquelle les feuilles naissent en grande quantité, longues de deux empans d'vn estroitte naissance finissans en vne grande largeur, courbees vers la terre, comm'il appert par le pourtrait. Ces feuilles ne sont pas dentelees alentour, mais entournees de poils. Quand elles croissent elles sont vertes, quand elles se flaitrissent, elles deuienent iaunes, & tombent en terre. Du milieu de ces feuilles tant serrees & espaisses sort vne petite tige ou germe de la grande tige, au sommet de laquelle sont les fleurs asses semblables au violettes purpurees, de couleur bleue blanchastre d'odeur piquante & mauuaise, tellement qu'elle deplaist au sentir. Les racines sont plus longues que de deux empans, au dehors rouges, tirans sur le noir. Mais toutes ne sont pas de mesme grosseur: car il y en a de plus grosses, & de plus menues, cõm'il auiẽt aussi aux autres plantes. Les plus grosses de toutes sont celles qui sont grosses comme la cuisse d'vn home. La racine est par tout garnie de filamés par lesquels fichés dans terre la racine prend sa nourriture. Le dedans est de couleur d'or, plusieurs veines rouges entresemees. Il est plein de suc maintenant iaune comme saffran, maintenant purpuré qui de sa viscosité tient contre les mains, & les tient quand on monde les racines, & qu'on les taille en pieces. Car aussi tost qu'on les a tirees hors de terre, on les nettoye, & on les couppe. Mais incontinent qu'on les a couppees en pieces on ne les enfile pas pour les pendre, afin que le suc n'en distille goutte à goutte, & ne se perde. Pource ils disposent ces pieces de racine l'vne apres l'autre sur des aix, & le tournẽt d'vne part & d'autre tous les iours plusieurs fois. Par ce moyẽ le suc s'espaisissant ne se perd, ains se garde en sa racine. Quatre iours passés ils enfilent ces pieces, les pendent à l'ombre, en lieux ouuers, où toutesfois les raions du soleil ne frappent. Ainsi elles se sechent au vent en air libre par l'espace de deux mois, puis on les vend aux marchans. On tire les racines au commencement du printems, quand les feuilles commencent à sortir. Si on les attache en esté, la plante garnie de ses feuilles, comm'anneanties sont sans ce suc iaune, pource elles sont de vertu beaucoup plus debile. Les racines resentes sont à bien fort bon marché, car vn char tout plein ne couste que dix souls & demi, ou quatorze souls. Et si beaucoup de marchans ne venoient pour acheter du rhabarbe, ils ne prendroient pas la peine de le tirer hors de terre pour s'en seruir en leurs medecines. Aucuns pensent le rhabarbe ne croistre qu'en ce païs là, & disent que les Indois, & ceux qui habitent la Chine le vont acheter là. Mais ie ne pui asseurer s'il est vray ou non, veu mesmement que le rhabarbe qui vient d'Alexandrie, y est transporté non seulement des Indes, ains aussi d'Ethiopie, & peut estre, d'autre region d'Afrique. Au reste es lieux qui sont es enuirons de Cathai, ils n'vsent iamais de rhabarbe en medecines, ains seulement en vsent auec autres parfums pour parfumer & encenser leurs idoles. Estant recent il est si amer qu'à peine en peut-on gouster. Au reste deuant que traitter des vertus du rhabarbe, il faut noter l'opinion du vulgaire estre fause, disant le rhabarbe estre vne medecine fort violente, laquelle les Medecins n'ordonnent iamais qu'es maladies presque desesperees. Car, comme on verra clerement ci-apres, on en peut dõner sans danger aux enfans, aux femmes enceintes, & ce en tout tems & âge. Mais cett'opinion estoit venue de ce que le tems passé on trouuoit si peu de rhabarbe, qu'on le vendoit au poids de l'or, tellement que pour euiter la despense, les medecins n'en ordõnoient si non qu'es maladies deplorees, ou de trop lõgue duree. De là est venue l'opinion fauce du commun croiant le rhabarbe estre le plus fort, & plus violent medicament de tous pour guerir les maladies. Il n'y en a point qui ait plus au long, ne mieux descrit ses proprietés que Mesue. Le rhabarbe, dit il, est vn excellent medicament, benin, sans danger, auquel plusieurs singularités requises en vn medicament laxatif, sont comprinses. L'Indique est le meilleur de tous, qui soit recẽt, de couleur noirastre tirant sur le rous, pesant, combien qu'il soit de corps rare, estant rompu meslé de rouge & pers au dedans, estant maché qu'il rende vne couleur iaune comme saffran. On le sophistique ainsi, à quoy faut bien prendre garde. Les brouillons prenent vne grande quantité de rhabarbe & laissent le tout tramper cinq iours dans l'eau: puis l'ayant tiré & seché ils le vẽdent apres luy auoir osté sa vertu, qui luy est cõme son ame. Ils font secher au soleil ou au feu l'eau où ils l'ont mis trãper, & en font des trocises pour les Rois & Princes. La trõperie se cõnoist ainsi: Le rhabarbe naturel n'est pas fort astringent: il est de corps asses rare & teint en couleur iaune cõme saffran. Au cõtraire celuy qui est sophistiqué n'a point cette varieté de couleur susdite au dedans, ains est noiratre. Il eschauffe & deseche au second degré, ou selon aucuns, au premier seulement. Il est de substance aigueuse & terrestre qui luy donnent cette vertu de retraindre, & le gardent en son estre. Il participe aussi d'vne substãce aeree qui le fait estre de corps rare. Et n'est sans qualité de feu, qui luy donne son amertume auec la concurrence des qualités terrestres. La qualité terrestre est cachee au fond, la qualité ignee est au dessus, qui est cause pour laquelle ces qualités se separẽt aisément, si on le met en infusion dans de l'eau, ou du vin. Ses qualités de feu produisent leurs effets contre les oppilations, ses terrestres où il est besoin de restraindre. On en peut prendre sans aucun danger: on en ordonne en tout tems, & en tout âge, tellement qu'on en peut bien bailler aux petis enfans, & aux femmes enceintes. Le petit laict de cheure fortifie le rhabarbe, ou l'infusion de la decoction de l'endiue, ou du persil ou du plantain. Il ne faut iamais oublier de mesler touiours auec la rhabarbe vn peu de nard Indic, parce qu'il y est fort bon. Il y faut aussi touiours aiouster vn peu de bon vin blanc, principalement quand il faut desoppiler. Il faut noter, le rhabarbe sophistiqué n'auoir aucune vertu de purger. L'expression du rhabarbe bon & naturel infusé sert grandement où il est besoin d'absterger, de purger, & desoppiler. Si

La forme.

Opiniõ fauce du vulgaire.

Le chois.

Comm'on connoist les brouillons du rhabarbe.

Les vertus & proprietés.

La preparation.

apres il est question de fortifier par astriction les parties interieures, il le faut donner en poudre. Celuy qui est rosti au feu, retraint bien fort, encores plus celuy qui est brulé. Le rhabarbe pur, bien choisi, massif, se peut, sans rien perdre de sa vertu, pulueriser bien menu: celuy qui est de corps rare & laxe, ne peut: car en le pilant long tems, il perdroit toute sa force & vertu. On tire toute la force du rhabarbe, si on le cuit dãs du vin, ou de l'eau. Le rhabarbe purge non seulement la cholere, ains le phlegme aussi. Son naturel est de nettoier & fortifier l'estomac, & le foye, & guerir les douleurs, & pointures d'iceux. Le rhabarbe clarifie le sang, desoppile, & guerit toutes maladies, qui procedent d'oppilation, comme la iaunisse, l'hydropisie, l'enfleure de la ratelle, les fieures longues. De sa qualité & vertu il est bon aux crachemens de sang, & l'estanche, de quelque part qu'il sorte. On en ordõne à ceux qui sont tõbés d'enhaut, aux ruptions & briseures tant interieures qu'exterieures, du poids d'vne drachme en vin rude & aspre, en y aioustãt vn peu de mumie bone & naturelle, & autant de racine de garance: laquelle medecine est singuliere, & fort profitable. Il est bon aux hoquets, & aux dysenteries, principalement celuy qui est rosti, auec du vin rude, & du suc de plantain. Le rhabarbe se peut garder trois ou quatre ans sans estre point gasté ne vermolu. On le contregarde bon & entier plus long tems, si on l'enduit de cire, ou si on le met dans du miel, ou si on l'enseuelit dans du millet, ou graine de l'herbe aux puces. Il y a vne autre sorte de rhabarbe, ou plustost rhabarbe bastard, qu'ils appellent Rhabarbe des Moines. Mais il n'a pas les vertus du vray rhabarbe. Car c'est (selon mon opinion) le vray Hippolapathum de Dioscor. comme nous auons declaré ci-deuant plus à plain. Ce neantmoins il y en a, qui ordonnent de la decoction ou infusion d'iceluy pour purger le corps, mais ie ne say pas auec quel succés. Ie say bien que la racine pilee & beuë auec du vin blanc pur est fort bonne pour desopiler les reins, & en chasser hors la pierre. Beuë aussi par l'espace de quarante iours sert contre la morsure du chien enragé, appliquee, aussi sur la plaie.

Les noms. Ρα & Ρηον en Grec, en Latin, Rhaponticum: en Arabic Raued: ou Rauend: en Italien, Rhapantico.

DE LA GENTIANE. *CHAP. III.*

ON dit que Gentius Roy d'Illyrie a esté le premier inuenteur de la Gentiane, & que d'iceluy ell'a prins son nom. Ses feuilles qui sont les plus prochaines de la racine, sont semblables à celles du noier, ou du plantain, rougeatres, celles qui sont depuis le milieu de la tige en haut, principalement celles de la cime, sont vn peu decouppees. Sa tige est creuse, lissee, de la grosseur d'vn doigt, diuisee par neuds, feuillue par longs interualles, de la hauteur de deux coudees. Sa semence est enclose dedans des couppettes, platte, legiere, escailleuse, retirant asses à celle du spondilium. Sa racine est semblable à celle de l'aristolochie longue, grosse, amere, longue. Elle croist aux plus haus sommets des montaignes, lieux ombrageux, & humides. La racine est chaude & astringente. Deux drachmes d'icelle prinses en breuuage auec du poiure, de la rue, & du vin sont singulieres contre les morsures des serpens: Vne drachme de son ius sert aux douleurs de costé, à ceux qui sont tombés d'enhaut, aux ruptions, aux conuulsions: beuë auec de l'eau profite à ceux qui ont mal de foye, mal d'estomac. La racine mise comm'vn pessaire dans les lieux secrés des femmes fait sortir l'enfant. Appliquee comme du lycium, est fort vtile aux plaies, & guerit les vlceres sinueux, & cauerneux. Le ius principalement est bon pour cet effet: on en applique aux inflammations des yeux: on en mesle aux collyres acres & piquans au lieu du ius de pauot. La racine nettoye les vitiligines. On en tire ainsi le ius, On met la racine cinq iours tramper dans l'eau, apres l'auoir bien concassee, puis on la fait cuire dans cett'eau mesme, iusques à ce qu'on voie les racines par dessus l'eau: le tout estant refroidi, on le cuit derechef, iusques à ce qu'il deuiene espais comme miel, & le garde-lon dans vn pot de terre.

GENTIANE GRANDE.

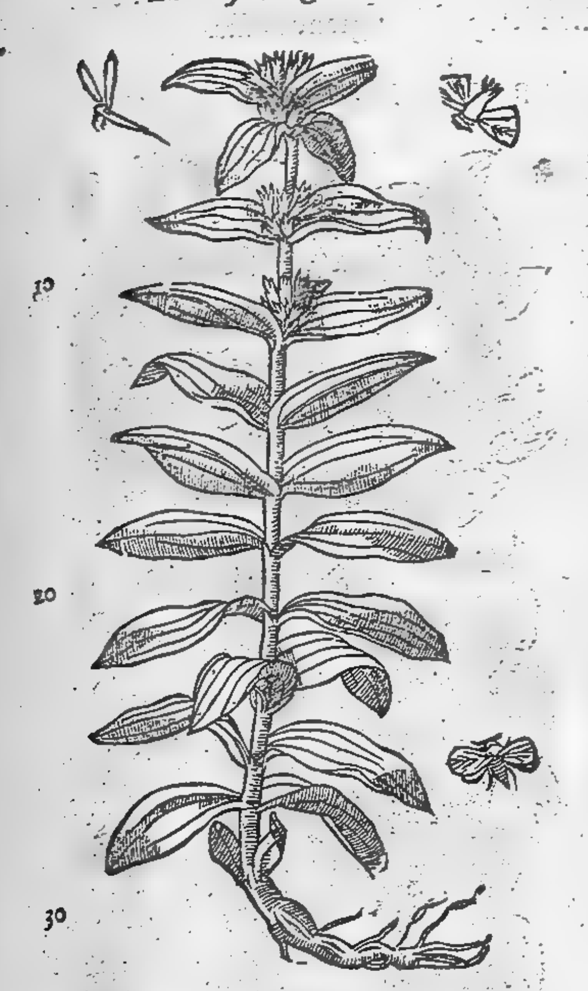
LA Gentiane est vne plante fort commune. Il en croist grande quantité aux hautes montaignes de Trente, specialement es montaignes d'Ananie, au sommet desquelles i'en ai souuent tiré des racines aussi grosses que le bras, & longues de deux coudees. Non seulement Dioscoride, mais aussi autres anciens ont dit, le Roy Gentius l'auoir premierement trouuee, & d'iceluy auoir prins son nom. Selon Pline au liure 25. chapitre 7. la plus exquise est celle d'Illyrie, où peut estre, que premierement ell'a esté inuentee. Galien a en peu de mots declaré ses qualités au liure 6. des simples. La racine de la Gentiane, dit-il, est de grande vertu, où il est besoin d'attenuer, purger, nettoier, & desoppiler. Et n'est point de merueille si ell'a toutes ces proprietés, estant fort amere, Auicene dit qu'elle eschauffe au tiers degré, deseche au secõd. Elle prouoque l'vrine & les fleurs aux femes, & est le plus singulier cõtrepoison qu'il soit cõtre les piqueures des scorpiõs. L'eau d'istillee d'icelle par alembic de verre en bain d'eau chaude guerit les fieures (comme i'ay souuent experimenté) qui procedent des oppilations des parties interieures, & des vaisseaux. Elle tue la vermine du ventre. Elle efface toutes taches du visage queilles qu'elles soient, si on les en laue souuẽt.

Les qualités & vertus.

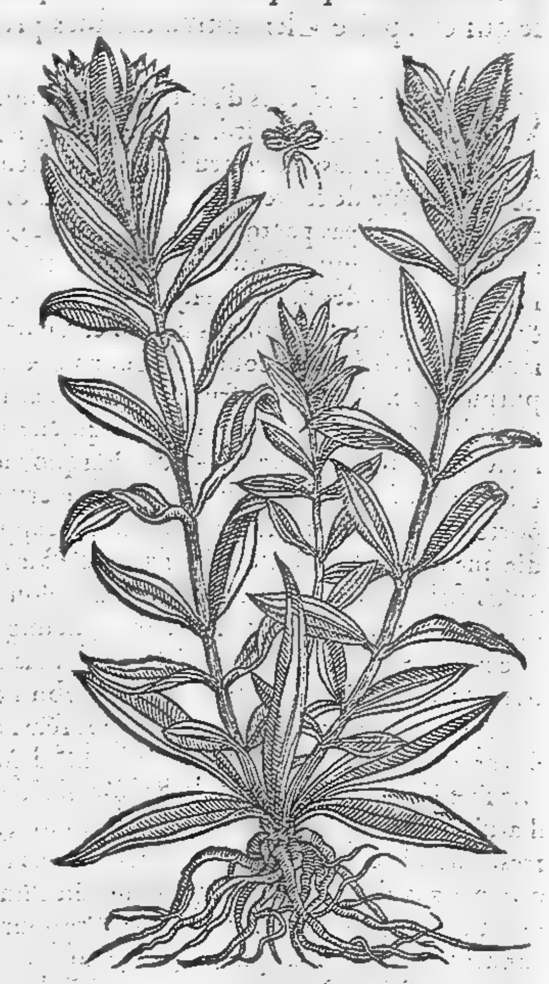
Croisee, ou Croisette.

Il y a vne plante vulgaire nommee Cruciata, qui a grande conformité auec la gentiane, & luy retire fort & de marques & de proprietés, tellement que ie croy, ceux auoir bien dit qui l'ont apellee petite gẽtiane. Elle croist le plus es lieux non cultiués:

La croisee, ou gentiane moindre.



Gentiane plus petite.



tiues: sa tige est ronde, longue d'vn empan ou plus, roussatre à la cime, diuisee egalement par neuds depuis le pié iusques à la cime, des concauités de laquelle tige sortent les feuilles deux à deux l'vne contre l'autre, grassettes, longues qui retirent à celles de Saponaria, ou bien aux petites de la gentiane qui sont au sommet: ses fleurs rouges sont alentour de la cime comm'vne courone: la raciue est blanche, longue, merueilleusement amere, en plusieurs lieux deça & dela percee en forme de croix, d'où ell'a le nom de croisee. Il y a encores deux autres plantes de mesme espece. La plus petite a grand nombre de racines, menues, blanchastres, les tiges soupples, souuent couchees par terre, les fleurs bleuës tirans sur le purpuré, plus grandes que celles de la croisee. Les modernes louent grandement les racines d'icelles, & de la croisee contre la peste, & piqueures des bestes venimeuses. Quant à moy, ie say par experience que cette racine pilee, & mise sur le vẽtre en mode d'éplastre, fait mourir les vers qui sont dans les boiaux, & guerit les escrouelles vlcerees, si on l'applique dessus estant frais tiree de terre, & pilee de mesme sorte, ou sechee & mise en poudre. Bref aucũs disent qu'elles ont mesme vertus que la gẽtiane: ce qui se peut prouuer par ce que dessus est dit. Les païsans d'Ananie apellent la derniere Pettimborza. Et peut on coniecturer, que c'est vn mot corrompu de l'Italien Metti in borsa, comme estant herbe si digne, qu'elle merite d'estre gardee dans la bourse comm'vne pierre precieuse, ou qu'ell'a tant de vertus, que les medecins qui en vsent, en serrent force argent en leurs bourses. La plante qui s'apelle en Grec Γεντιανὴ, se nomme ausi en Latin Gentiana: en Arabe, Gentiana, Genthiana basilica, ou Basateca: en Italien Gentiana: en Aleman, Entzian, Bitteruurtz, ou Creutzuurtz: en Espagnol, Gentiana: en François, Gentiane.

Cause du nom.

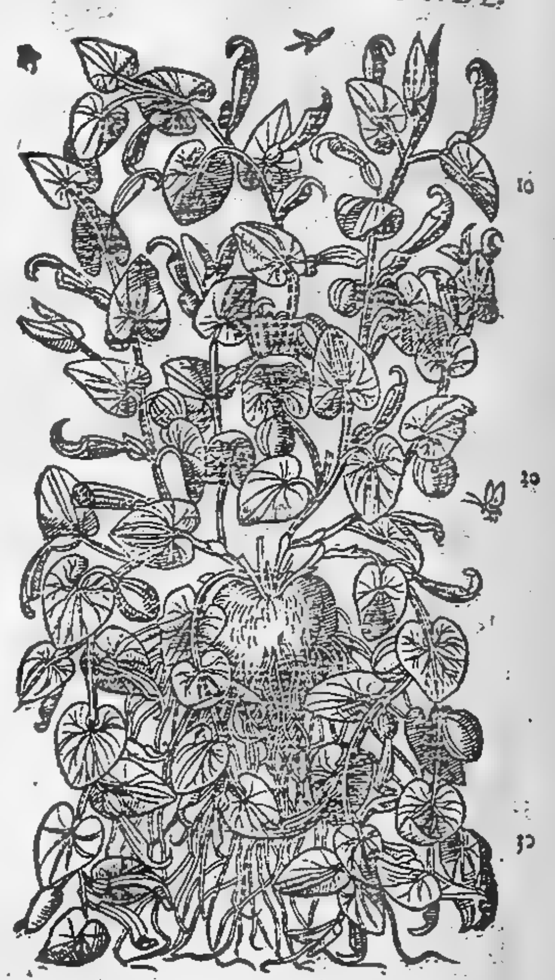
Les noms.

DE L'ARISTOLOCHIE. CHAP. IIII.

L'Aristolochie a esté ainsi nõmee à cause qu'ell'est estimee fort bone aux femmes qui sont en trauail d'enfant. Il y en a trois especes. La ronde qui est la femelle, produit telles feuilles que le liarre, de bon odeur meslé d'acrimonie, molles, asses rondes: force gettons sortent d'vne racine, & longs sarmens: ses fleurs sont blanches, faites comme vn chappeau, ce qui y est rouge, sent mal. La longue est apelee masle, d'aucuns d'actylitis. Ell'a la feuille plus longue que la ronde, ses branchettes menues, longues d'vn empan, sa fleur est purpuree, de mauuaise odeur, laquelle se flaitrissant se fait de la figure d'vne poire. La racine de la ronde, est ronde comm'vne raue, celle de la longue, est grosse comme le doigt, & longue d'vn empan, aucunesfois plus. Toutes deux sont de couleur de bouys au dedans, ameres au goust, & mauuaises. La troisiesme est ausi longue, nommee Clematis, garnie de branchettes minces, pleines de feuilles asses rondes, semblables à celles de la petite ioubarbe: ell'a ses fleurs comme celles de la rue, ses racines longues, menues, couuertes d'vne grosse escorce & odorante, propre à espaisir les vnguens. La ronde est bonne contr'autres poisons, mais la longue, contre les serpens & venins, beuë du poids d'vne drachme auec du vin, & appliquee. Prinse en breuuage auec du poiure, & de la myrhe fait sortir le fruit du ventre, & tous autres fais de matrice: elle produit mesmes effets appliquee en pessaire. La ronde a mesmes vertus. Dauantage ell'est fort vtile aux hoquets, difficultés d'aleine, aux frissons, mal de ratelle, conuulsions, douleurs de costés prinse en breuuage auec de l'eau. Ell'atire au dehors les espines & tronçons des dars demourés dans le corps: appliquee sur les os en tire hors les escailles, consume la pourriture des vlceres, modifie ceux qui sont sales: auec de la

de la flambe & du miel incarne ceux qui ſont creux, nettoye les dens & gencives. On dit que celle qui eſt apelee Clematitis a meſmes proprietés, mais elle n'eſt pas de ſi grande efficace.

ARISTOLOCHIE RONDE.



ARISTOLOCHIE LONGVE.



Les eſpeces.

ON fait trois eſpeces d'ariſtolochie, nommee es boutiques Ariſtologia, aſſauoir, la ronde, la longue, & la clematitis. La derniere eſt rare, & cōneuë de peu, les deux premieres conneues preſque de toutes perſones ſtudieuſes des ſimples. La ronde ne croiſt pas par toute l'Italie, mais il y en a grande quātité en Goritie, qui eſt fort belle, & de bon odeur. L'une & l'autre produit des fleurs, preſque par toute la tige, longuettes, & d'vne petite teſte, finiſſans comm'en vn oreille, de couleur iaunaſtre, au dedans de couleur aucunement noire tirant ſur le purpuré. D'icelle ſort du fruit: lequel en l'ariſtolochie longue eſt de la façon d'vne poire, plus gros qu'vne noix: en la ronde il eſt plus rond, & vn peu moindre. Parquoy ie ne me pui aſſes esbair comment Pline au li. 25. chap. 8. a eſcrit que toutes deux portoient des menus fruis, petis comme cappres, ſinon qu'on die que Pline n'a point veu les fruis qu'eſtans petis, & deuant qu'ils fuſſent venus à perfection. Mais ſelon mon iugement, on ne le ſauroit excuſer de faute en ce meſme endroit, auquel il ſe montre n'auoir pas fort bien entendu la langue Greque, quand il dit, l'ariſtolochie auoir prins ſon nom des femmes enceintes: car elle n'a prins ſon nom des fēmes enceintes, mais des acouchees, ou femmes qui ont le mal d'enfant, comm'eſcrit Dioſcor. Ce qui eſt demontré non ſeulement par le nom d'ariſtolochia, qui ne ſignifie de mot à mot, autre choſe que tresbone aux couchees, ou femmes eſtans au trauail d'enfant, non pas aux femmes groſſes, comme dit Pline, ains auſſi ſa vertu & proprieté, qui eſt fort ſinguliere pour faire ſortir la ſecondine ou arrierefais qui demeure trop apres l'enfantemēt, & les menſtrues. Parquoy elle ſeroit pluſtoſt pernicieuſe aux femmes enceintes que ſalutaire, entēdu que toutes choſes qui gettent hors l'arrierefais, & prouoquent les menſtrues, font auſſi auorter, & quelquesfois font mourir le fruit, meſmemēt ſi ſont ameres, comm'eſt l'ariſtolochie. Ie ne m'eſmerueille pas moins de Leonicene home de grandiſsime ſauoir, qui a eſté de noſtre tems, lequel eſtant fort curieux & conuoiteux à corriger les fautes des autres, reprenant Pline touchant le pain de pourceau, & les ariſtolochies, luy meſme a brunché en meſme pas que Pline, diſant ainſi que Pline, les femmes enceintes auoir donné le nom à l'ariſtolochie. Et à fin qu'il ne ſoit veu parler ſans authorité, il allegue Dioſcor. mais, à mon auis, il corromt, & renuerſe ſon hiſtoire.

Erreur de Pline & Leonicene.

Opinion de aucuns moder. repr.

Aucuns modernes comme Cordus, Lonicerus, les moines qui ont commenté Meſue, tienent pour certain que l'ariſtolochie clematitis de Dioſco. eſt celle qu'on apelle communement aux boutiques, longue. Leur raiſon eſt qu'elle produit des racines fort longues, fort menues comme ſarmens. Et pour mieux maintenir leur opinion, ils diſent le paſſage de Dioſcor. eſtre corrompu en cet endroit où on lit vulgairement, Ses brāchettes ſont minces, ſes feuilles aſſes rondes ſemblables ἀειζώου μικροῦ, c'eſtadire à la petite ioubarbe: car ils diſent qu'il faut lire ἀσάρου μικροῦ, c'eſtadire au petit cabaret. L'opinion deſquels ie ne puis pas approuuer, pour pluſieurs raiſons & authorités: car en Oribaſe on ne lit point autrement qu'en Dioſcor. ne en Serapion auſſi & Auicenne. Ce qu'il montre qu'il n'ya point de faute en ce paſſage de Dioſcor. Ioint que Dioſcor. ne faiſant en lieu que ce ſoit, mention du petit cabaret, il ſeroit abſurde qu'il comparaſt l'ariſtolochie clematite au petit cabaret. Vn'autre raiſon y a que la lōgue ariſtolo. vulgaire ne produiſant point des fleurs ſemblables à la rue, ne peut eſtre l'ariſto. clematitis. Outre ce, ſi nous regardons de pres le texte de Dioſ. nous trouuerons l'ariſtolochie longue des boutiques, n'eſtre autre que l'ariſtolochie longue de Dioſcor. ou vn'eſpece d'icelle, de laquelle les anciens n'ont point fait de mētion, au moins qu'on liſe.

La forme de l'ariſtolochie longue.

Ell'a les feuilles plus longues & plus larges que la ronde, les branchettes longues d'vn empan, la fleur de mauuaiſe ſenteur, le fruit façonné comm'vne poire. Or quel fruit porte la clematitis, Dioſco. ne le dit point, laquelle n'a pas les feuilles longues & larges comme la vulgaire ariſtolochie, ains rondes aſſés, & ſemblables à celles de la petite ioubarbe. Quelcun dira au contraire, la longue ariſtolochie vulgaire n'eſt pas la longue de Dioſc. par ce qu'elle n'a pas la fleur rouge, mais iaune, la racine non d'vn empan, ne de la groſſeur d'vn doigt, mais fort longue, & bien menue. A quoy on peut reſpondre, tel changement pouuoir auenir de la diuerſité des lieux & des païs, & que nature s'ebat & ſe ioue en pluſieurs couleurs de fleurs, ne les produiſant touiours d'vne meſme ſorte: & que i'ay veu vne plante d'ariſtolochie longue apportee de Calabre, aiant la racine (comme Nicander eſcrit en ſes Theriaques) longue d'vne coudee, groſſe comme

me vn pouce, les feuilles du tout semblables à la nostre longue. Dauantage la racine de la clematitis selon Pline & Dioscor. est reuestue d'vn escorce grosse, ce qu'on ne trouuera onques en l'aristolochie lōgue des boutiques, ne en la nostre, laquelle est touiours couuerte d'vne escorce menue, de mauuaise odeur plustost que bone. Parquoy ie ne puis aucunement croyre l'aristolochie longue, de laquelle vous voiez icy le pourtrait, estre la clematitis. Mais plustost ie seroy d'opinion que ce fust celle de Pline apellee Pistolochie, qui est ausi fort bone aux femmes qui enfantēt. Car outre ce que Pline en fait vne quatriesme espece d'aristolochie, ell'est plus menue que la clematitis, & a force cheueleure alētour de sa racine, qui est de la grosseur d'vn ionc parfait & biē auenu. Ce qui m'a le plus induit à ce croire, c'est que outre icelle, i'en ai veu vn'autre aiant, la racine longue d'vn empan, de la grosseur d'vn doigt, mais en toutes ses autres parties si semblable, à celle que nous disons pouuoir estre la pistolochie, qu'on n'y sauroit conoitre aucune difference. Il y a quelques modernes herboristes studieux & sauans, qui tienent non sans quelque raison, que outre l'aristolochie clematite, il y a deux especes de l'aristolochie longue, desquelles l'vne a la racine comme dit Dioscor. de la grosseur d'vn doigt, de la longueur d'vn empan, l'autre l'a plus longue, & graisle, laquelle, à ce qu'ils disent, est nommee d'Andromache & Gal. au liu. 1. des antidotes ἀριστολοχία λεπτή, c'estadire aristolochie menue. Ils afferment ausi que c'est l'aristolochie longue, delaquelle nous auons icy mis le pourtrait, & de laquelle on vse vulgairement. Parquoy ils croyent que c'est l'aristolochie qu'il faut mettre en la theriaque d'Andromache, s'arrestans au tesmoignage d'Andromache le ieune, & de Damocrate : à cause qu'en la composition de la theriaque ils n'ont fait mention que de cette graisle aristolochie. En quoy ils montrent qu'il y a vn'autre sorte d'aristolochie longue, outre la clematite, aiāt la racine plus graisle & plus longue. Ce qu'ils pēsent auoir esté approuué par Gal. mesme au li. cidessus allegué, en l'endroit où il montre plusieurs choses auoir esté dites obscurement par Andromache le vieux, qui meritēt d'estre declarees. Si reste quelque chose, dit-il, mal aisé à entendre aux vers elegiaques d'Andromache le pere, qu'il lise la theriaque descrite en prose par son fils. Ce que le pere apelle obscurement miel Cecropien, le fils le nomme miel Attic. Ce que le vieil dit en carmes sans aucune limitation, Centaurium, le ieune en prose dit, le petit ou menu, car il y a vn centaurium gros. Il en a fait autant en l'aristolochie, entendu que outre la menue aristolochie, il y en a vne qui a la racine grosse, & vn'autre troisiesme qui l'a ronde. Voila qu'en dit Gal. par lequel ils pensent auoir bien prouué leur opinion. Mais ie suy de contraire auis, croyant l'aristolochie menue n'estre autre selon Androma. & Gal. que la clematite. Car outre ce qu'on ne trouue point que Gal. & Dios. aient fait plus de trois especes d'aristolochie, assauoir la ronde, la longue, & la clematite, Dioscor. particulierement apres la longue met la clematite, comme espece d'icelle, aiant les branchettes menues, les racines menues ausi, & plus longues. D'ou on peut facilement coniecturer. Androm. & Galien n'auoir autre chose entendu par l'Aristolochie menue que la clematite. Dauantage si on a esgard aux qualités & vertus de toutes, la clematite merite mieux d'estre receuë en la theriaque: car, selon Dios. elle a la racine reuetue d'vne escorce odorante, propre à donner corps aux vnguens. Item Plin. au liu. 25. chap. 8. prefere la clematite aux autres, disant, La troisiesme nōmee Clematite est fort longue & mince, cōm'vne vigne nouuelle, & est la principale de toutes en vertu. Et vn peu aprés, Toutes ont vn'odeur medecinale, mais celle qui a la racine lōgue & menue l'a plus plaisante. A quoy Gal. est cōforme au li. 6. des simp. parlāt des aristolochies, comme se verra ciapres. Pource selō mon auis, il ne faut dire que l'aristolochie menue d'Androm. & Gal. soit vne quatriesme espece d'aristolochie, & λεπτὴ, menue, ne fait point vne diuerse espece à part, ne signifiant point seulement menue, mais ausi petite comm'est la clematite sous le genre des longues. Si l'aristolochie λεπτὴ, menue, faisoit vne espece à part, il y auroit ausi vne troisiesme espece de centauree, outre la grande & la petite, qui est pareillement nommee λεπτὴ. Ce qui est faux par deux raisons. L'vne est qu'on ne trouue point dans Dioscor. & Gal. ne autres anciens auteurs quels qu'ils soyent, que deux sortes de cetauree, la grande, & la petite. L'autre est que Plin. au li. 25. chap. 6. ne fait point la centauree λεπτὴ, vn'autre espece de centauree que celle que Dioisc. & Galien apellent Centauree petite, lui attribuāt toutes les vertus & proprietés que Dioscor. & Gal. attribuent à leur petite centauree. Mais qu'est il de besoin d'vser de tant de parolles pour prouuer nostre opinion, & reprouuer celle des autres ? Le texte de Diosco: mesme satisfait à tout cela, quand il depeint les racines de la clematite. Elle les a, dit il, plus longues (Oribase dit treslongues) λεπτὰς, c'estadire, menues ou minces. D'ou on peut connoitre qu'il n'est pas absurde d'apeller l'aristolochie clematite, λεπτὴν, tenuem, menue, comme Andromache le pere, le fils ausi l'ont apelee. Ie conclu donc que l'aristolochie menue d'Androma. est la clematite, & non autre espece d'aristolochie, & que par icelle Gal. & Androm. n'ont entendu autre aristolochie que la clematite. Pource l'aristolochie clematite, plus menue, plus odorante, plus exquise, se doit mettre en la theriaque, non pas la longue, que nous auons ici pourtraitte, laquelle, possible, sera mieux estimee la pistolochie de Pline, comme dit est, ou quelqu'autre aristolochie incōneuë aux anciens. Toutesfois Fuchs Medecin fameux de nostre tems, en son histoire des plan. prend bien pistolochia pour vn'autre plante, laquelle, ne luy deplaise, est du tout autre que celle que Pline descrit: car la pistolochie de Fuchs, est en general vne plāte molle, qui sort au cōmencement du printems auec la chelidoine, & se perd en May, ou pour le plus tard en Iuin. Ses feuilles sont tendres & blanchatres semblables à celles du coriandre, ou à la grenouillette de la premiere espece: sa racine est grosse, platte par le bas, esleuee par le haut comm'vne petite bosse, creuse par tout au dedans, de peleure noire par dehors, de couleur de bouïs au dedās, de l'odeur de l'aristolochie, & amere. Et pource qu'en la Germanie ils n'ont point de vraye aristolochie ronde, au lieu d'icelle ils se seruent de cetteci. Il ne faut pourtant estimer que ce soit la pistolochie de Pline : laquelle n'a point la racine grosse ne creuse au dedans, ains plus menue que la clematite, auec force filamens ou cheuelure, de la grosseur d'vn ionc meur & bien nourri, comme dit est cidessus. Ce seroit plustost cette pistolochie de Fuchs, selon mon auis, vne seconde espece de fumeterre descritte par Pline au liu. 25. chap. 12 Il y a, dit il, vn'autre fumeterre brāchue, fort tendre, portant ses feuilles comme le coriandre, de couleur cendree: sa fleur est purpuree. Ie pense que Aëce a entendu d'icelle au liu. 10. chap. 2. traittant des remedes du foye oppilé quand il fait mention d'vne fumeterre chelidoine, parce comme (dit est) qu'elle sort auec la chelidoine, au printems, à l'auenement des arondelles ainsi que plus amplement nous dirons au 4. liu. où il sera traité de la fumeterre. Fuchs en son liu. de la composit. des medic. dernierement augmenté escrit au traitté de la theriaque diatessaron, la racine de cette plante pouuoir tenir le lieu de l'aristolochie ronde. Toutesfois si nous voulous suiure Gal. au lieu de l'aristolochie ronde nous vserons de la longue. Gal. declare ainsi les vertus des aristolochies au liu. 6. des simp. La racine de l'aristolochie est fort vtile en medecine. Ell'est amere, aucunement

Autre opinion repr.

L'aristolochie menue & clematitis tout vn.

Opinion de Fuchs rep.

Pistolochie de Pline.

Le substitut de l'aristol. ronde.

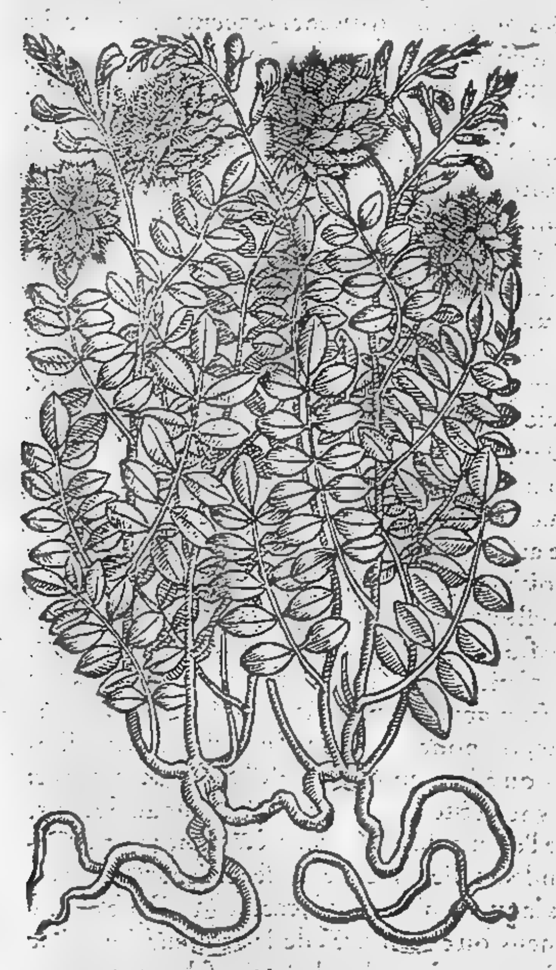
acre. La ronde est la plus subtile de toutes, & de plus grande vertu en tout. Des deux autres la clematite est la plus odorante. Parquoy on en vse aux vnguens odorans, mais en medecine est de moindre vertu. La longue est moins subtile que la ronde, mais elle sert bien en medecine, car elle est chaude & abstersiue: elle est bien moins abstersiue & resolutiue que la ronde, mais elle n'eschauffe moins, ains posible plus. Pource où moins d'abstersion est requise, la longue est la meilleure, comm'aux vlcerations de la chair, aux fomentations de la matrice. Quand il est question de fort subtilier les grosses humeurs il faut vser de la ronde. Parainsi la ronde guerit mieux les douleurs qui procedent d'oppilatiós, ou de ventosités grosses & crues, ell'attire au dehors les fleches demeurees dans le corps, guerit les pourritures, mondifie les sales vlceres, & blanchit les dens & genciues, aide aux asmatics, à ceux qui ont le hoquet, ou haut mal, aux podagres si on en boit auec de l'eau, aux ruptions & conuulsions, autant que medicament qui soit. C'est ce que Gal. en dit. Mesue dit l'aristolochie estre laxatiue, combien que Dioscor. & Gal. n'en aient rien dit, quand il en escrit ainsi, La racine d'aristolochie purge les humeurs phlegmatiques par le bas, selon aucuns, les choleriques ausi: elle nettoye fort les poulmons & poitrine d'humeurs visqueuses & pourries. Le signe de ce est, qu'ell'est fort profitable aux asmatics Ἀριστολοχία en Grec, en Latin ausi Aristolochia: en Arabe, Zaraund, Masmocra, ou Zaraued: en Italien Aristolọgia: en Aleman, Osterlutey: en Espagnol, Astronomia: en François Fotene, Aristolochie, ou Sarasine: en Bohemien, Podrazec: en Polonois Kokornak dl'vgij.

Les qualités & vertus des Aristolochies.

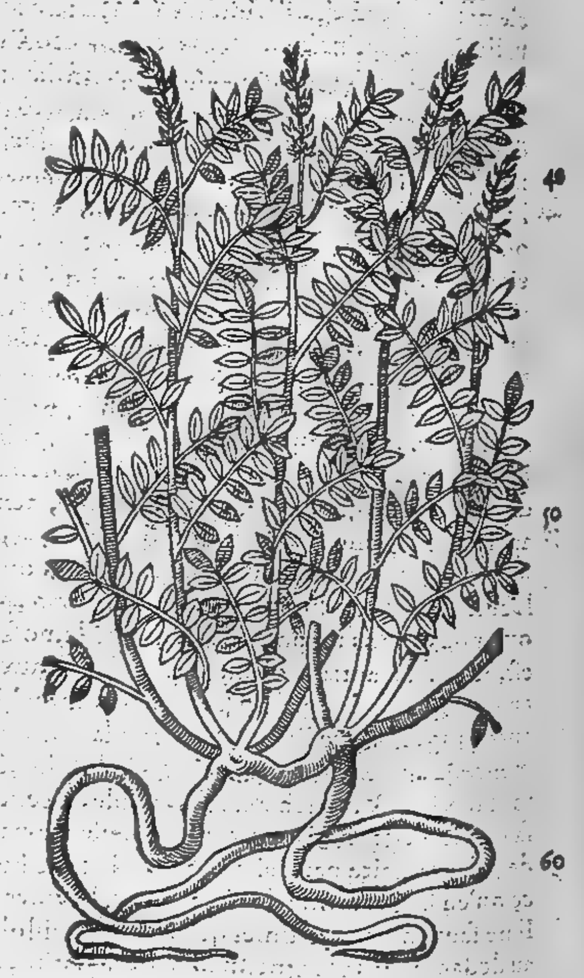
DE LA RIGALICE. CHAP. V.

LA Rigalisse croist en abondance en Cappodoce, & au Ponte. C'est vne plante branchue & sont ses branches de deux coudees de long: ses feuilles semblables à celles du lentisque, espaisses, grasses, gommeuses au manier: ses fleurs sont semblables à celles du hyacinthe: son fruit gros comme les boulettes du platane, plus rude, dans des gousses comme celles des lentilles, rousses & petites: ses racines sont longues comme celles de la gentiane, de couleur de bouis, aucunemẽt aspres au goust, & douces. On en espaisit le ius comme du lycium. Il est fort bon aux aspretés de l'artere du poulmon: mais il le faut laisser fondre sous la langue: il est profitable aux ardeurs de l'estomac, à la poitrine, au foye: il guerit la vessie rongneuse, les douleurs des reins prins en breuuage auec vin faict de raisins cuits en la vigne. Ce mesme suc fondu appaise la soif, est bon aux plaies appliqué dessus, estant maché est vtile à l'estomac. La decoction de la racine recente sert à mesmes choses: la poudre d'icelle est bonne à l'onglade des yeux.

RIGAL. PORTANT FRVIT.



RIGALICE STERILE.



LA racine douce que les Grecs nomment Glycyrrhiza, les apoticaires, aians corrompu ce mot, ou plus tost suiuans les barbares, Liquiritia, les Tuscans Regolitia, c'est vne plante conneuë de plusieurs. Il y en a de deux sortes. L'vne porte fruit, l'autre est sterile. Il y en a grande quantité en la Pouille, specialement au mont S. Ange, d'ou tous les ans on nous apporte des pains du jus des racines espaisi, & force racines. On en void ausi en plusieurs vergers d'Italie, la où on l'a plãtee non seulemẽt pour plaisir, ains ausi pour l'vsage de medecine. Car la racine fraiche tiree de terre est beaucoup meilleure que la seche, & plus plaisante au goust employee en medecines. Celle qui porte fruit que Dioscor. descrit, croist en abondance en Alemaigne en la terre de Bamberg, prés de Norimberg, & en quelques autres lieux, comme i'ay oui dire. Ce fruit donc est comme dit Dioscor. de la grosseur des boulettes du platane, quelquesfois plus gros, plus

Les especes.

rude

rude, velu, enclos dedans des petites gousses comme sont celles des lentilles, velues aussi, & toutes garnies de menus esguillons, de couleur iaunatre tirant sur le noir. Celuy qui me l'a le premier enuoyee, ce a esté Ioannes Hessus Medecin de Norimberg, home sauant en la connoissance des plantes. Ie n'en auoi onques deuant veu. Mais ie ne me puis asses ebahir de Pline, qui au liu. 22. chap. 9. nombre la rigalisse entre les plantes épineuses, disant, La rigalisse sans doute est du nombre des épineuses, de feuilles garnies d'épines, grasses, gommeuses au toucher. Et au liu. 21. chap. 15. au catalogue des plantes épineuses il dit, Il y a plusieurs especes d'herbes épineuses: l'asparge, le scordion sont épineux par tout, car ils n'ont point de feuilles. Aucunes sont épineuses par leurs feuilles, comme le chardon, le panicaut, la rigalisse, l'ortie. Toutes les feuilles d'icelles sont fort piquantes. Voila que Pline en dit. Dequoy on peut dire pour certain que Pline n'a point conneu la rigalisse, parce qu'en quelque part que ce soit la rigalisse ne croist point auec feuilles piquantes, mais, comme Dioscor. dit, semblables au lentisque, espaisses, grasses, gommeuses au manier. Pline peut estre tombé en cet erreur suiuant son exemplaire Grec, plustost que la verité auquel les escriuains auoient mal mis semblables ἐχίνῳ, c'estadire au herisson, qui est tout couuert de piquós, ou a vne couuerture piquante comme celle des chataignes, en lieu de σχίνῳ, c'estadire au lentisque: ou bien n'estât gueres sauant en la langue Greque, comme nous auons aussi montré ailleurs: & deceu de la similitude des mots, il a erré en cet endroit. Laquelle opinion est aussi peu vraye que celle de ceux qui croyent que la rigalisse estoit au tems passé épineuse, mais depuis par grand artifice & industrie, qu'ell'a perdu cette rigueur & aspreté d'espines: car celle aussi qui croist de soimesme, ne se trouue aucunement épineuse. La rigalisse est appellee de Theop. au li. 9. chap. 13. racine Scytique, parce que les Scythes se contenteroiét de la seule rigalisse dix ou douze iours, sans manger autre viande. Elle croist aussi en grande quantité alentour des palus Meotides. La rigalisse est abstersiue, mondificatiue, ell'adoucit l'acrimonie des humeurs. Pource ell'est fort singuliere aux ardeurs d'vrine. Machee, principalement si ell'est fraiche, appaise la faim & la soif, & garde sa vertu plusieurs iours. Tel effet a son suc épaissi, tenu en la bouche iusques à ce qu'il se fonde de luymesme. Ell'est bone à la poitrine & aux poulmons. Parquoy on en ordonne à ceux qui ont courte aleine, aux phthisics, & aux pleuritics. Gal. en fait mention au liu. 6. des simp. disant ainsi, Le suc des racines de la rigalisse, doux comme les racines mesmes, auec vne legiere astriction, est fort vtile. Pource il addoucit les aspretés non seulement de l'artere du poulmon, ains aussi de la vessie, par sa temperature moderee. Ce ius donc sera propre & familier à nostre nature: car nous auons montré ce qui est doux estre tel. Mais ayant auec sa douceur quelque astriction, toute sa temperature, quant à la chaleur & astriction, est tiede, approchant fort à la temperature moyenne, & entant que ce qui est doux, est aussi moderement humide, à bon droit il desaltere, comm'estant moyennement humide & plus froid que nostre nature. Diosc. dit la racine de la rigalisse sechee, & bien pulueriseé estre vn bon remede pour les onglees des yeux. γλυκύῤῥιζα en Grec, en Latin Glycyrrhisa, & Dulcis radix: en Arabe, Sus: en Italien, Regolitia: en Aleman, Leckrits, ou Suesz-holtz, en Espagnol, Regaliza: en François, Reclisse, ou Rigalisse.

Erreur de Pline.

Les proprietés & vertus.

Les noms.

DE LA GRANDE CENTAVREE. CHAP. VI.

LA grande Centauree a les feuilles comme le noier, longuettes, vertes comme le chou, dentelees alentour, la tige comme le lapathum, de deux ou trois coudees de haut. Elle gette des sa racine plusieurs tiges lesquelles en leur cime portent comme des testes de pauot, rondes & longuettes. Sa fleur est bleuë: sa graine est semblable à celle du saffran bastard, enueloppee comme de bourre ou laine. Sa racine est grosse, pesante, massiue, de trois piés de long, pleine de ius, acre auec quelque astriction & douceur, & rougeatre. Ell'aime la terre grasse, les lieux exposés au soleil, les forests & collines. Elle croist en quantité en Lycie, Peloponnese, Arcadie, Helide, Messenie, & plusieurs lieux alentour de Pholoe, Lycie, & Smyrne. Cette racine est bone aux ruptions, conuulsions, pleuresies, difficultés d'aleine, vieille toux: au crachement de sang, si on la boit pilee au poids de deux drachmes, auec de l'eau quand il y a fieure, auec du vin s'il n'y a point de fieure: item aux tranchees du ventre, & aux douleurs de matrice. Les raclures d'icelle reduites en pessaire, & mises es lieux secrets des femmes, font sortir les menstrues, & l'enfant du ventre. Le ius en fait autant. Ell'est profitable aux playes: car fraiche pilee, ou bien trampee si ell'estoit seche, les soude & vnit. Les pieces de chair se reioignent si on cuit de cette racine parmy. En Lycie ils en tirent du ius, duquel ils vsent au lieu de lycium.

LA grande Centauree, comm'il a esté dit au traitté du rhapontic, ce n'est autre chose, selon mon auis, que cette belle racine que le tems passé on estimoit estre le rhapontic, laquelle aussi aucuns de ce tés appellent de mesme nom, aimans mieux faillir auec leurs predecesseurs ignorans, que de bien connoistre les simples medicamens auec les modernes sauans. Et combien qu'Anton. Musa Ferrarois debate fort, la racine de laquelle on vse es boutiques en lieu du rhaponthic, n'estre la racine de la grande centauree, si est-ce qu'il erre grandement: car cette racine vulgaire tenant le lieu du rhapontic represente en tout & par tout la grande centauree: parce qu'ell'est grosse, pesante, masSiue, de la longueur de trois piés, pleine de suc rouge, qui est acre au goust auec quelque astriction & douceur: ioint aussi qu'ell'est canelee (comme nous auons obserué) & tortillee comm'vne corde. Dauantage les feuilles, la tige, les testes, les fleurs, la semence sont tout de mesme que celles de la grande centauree descrite par Diosc. & Gal. Celle qu'on nous apporte croist au mont S. Ange qui est en la Pouille, où elle croist en abondance: & en plusieurs autres lieux d'Italie, assauoir en la terre de Verone, & au mont Baldo qui est pres du lac de Garde, où la racine est de peu d'efficace, au pris de celle de la Pouille. Il y a maintenant aucuns ignorans & trompeurs qui veulent faire accroire aux apoticaires la grande centauree estre vne plante qui croist es lieux aquatics, qui est de tige quarree, longue de deux coudees, de feuilles longues comme celles de saule, de fleur rouge, en mode d'espi, quaucuns prenent pour Lysimachia, ne se fondans, que ie sache, sur autre raison, sinon qu'elle a la fleur rouge, la tige quarree, comme la petite centauree. Mais combien leur erreur & bestise est grande, ceux-la le pourront aisément iuger, qui ont employé leur temps & peine à connoistre les simples. Mesue en mes-

Erreur d'aucũs ignorans herboristes.

CENTAVREE GRANDE.

me chapitre traitte de l'vne & l'autre centauree, meslant & confondant si bien l'vne auec l'autre, qu'il n'est de merueille si il en a esté fort reprins d'aucuns sauans, & diligens simplistes de nostre tems : iaçoit qu'vn nouueau commentateur dudit Mesue s'efforce par certaines raisons bien friuoles, reprouuer les censures que ce gens sauans ont faites en vn si manifeste erreur de Mesue. Pareillement Auicenne faut auec luy, & Serapion auec tous les deux : car il a escrit, suiuant l'authorité d'Aben Mesuay, la racine de la grande centauree purger le phlegme, & la cholere, & soulager fort les douleurs de la sciatique. Lesquelles proprietés n'appartienent à la grande centauree, ains à la petite, comm'on verra au chap. prochain. Pline aussi ne peut estre excusé d'erreur, lequel estant bien conforme à Dioscor. touchant la description de la grande centauree au liu. 25. chap. 6. erre quant aux qualités, attribuant auec douceur vn'amertume à la grande centauree, qui ne s'y trouue point, ains en la petite seulement. On ordonne de la racine de la grande centauree aux hydropics, à ceux qui ont la iaunisse, aux hepatics, ou trampee en vin, ou pulueriseé, & beuë. Le suc de la racine recéte beu du poids d'vne once, appliqué aussi à la plaie guerit les morsures des serpens. Gal. descrit ainsi les qualités de la grande centauree au liu. 7. des simp. Comme la racine de la grande centauree montre au goust estre de qualités contraires, ainsi elle produit effets contraires. Ell'est acre au goust, & astringente auec quelque petite douceur. L'acrimonie en ses operations montre les effets de chaleur, prouoquant les menstrues, faisant sortir l'enfant mort du ventre de la mere, l'y faisant mourir, & le gettant dehors. L'astriction demonstre vne froideur grosse & terrestre, en soudant les playes, & retraignant le crachement de sang. On en ordonne deux drachmes auec de l'eau à ceux qui ont la fieure, à ceux qui n'en ont point auec du vin. Selon toutes ses qualités ensemble elle sert aux ruptions, conuulsions, difficultés d'aleine, aux vieilles toux: car en telles indispositions il ne faut pas seulement euacuer ce qui est contre nature, ains aussi conforter & fortifier la partie euacuee. L'acrimonie sert à euacuer, non seule, mais accompagnee de douceur, ou bien d'vne qualité qui n'est du tout amere: car l'acrimonie meslee auec vne substance temperee, comm'est la douce, n'est point forte, ne violente. L'astriction sert à corroborer & renforcer les parties euacuees. Le ius fait le mesme que la racine, duquel aucuns vsent au lieu de lycium. Kentaúrion méga en Grec, en Latin, Centaurium magnum: en Arabe, Chanturion Kibir, Sacurion habre, ou Chanturium: en Italien, Centaurea maggiore: en Aleman, non sans erreur, Reupontic, comm'aussi en Espagnol Ruipontico: & en François grande Centauree.

Erreur des Arabes.

Erreur de Pline.

Qualités et vertus.

Les noms.

DE LA PETITE CENTAVREE. CHAP. VII.

AVcuns appellent la petite Centauree Limnesion, parce qu'elle croist volötiers es lieux aquatics. C'est vn'herbe semblable à l'origan ou hypericon. Sa tige est faite à quarres, plus haute que d'vn empan: ses fleurs sont semblables à celles de lychnis, rouges tirans sur le pourpre: ses feuilles sont semblables à celles de la rue, lõguettes & petites: sa graine est comm'vn grain de forment: la racine petite, vnie, inutile, amere au goust. L'herbe fraiche pilee soude les playes, mondifie les vieux vlceres, & les cicatrise: mangee cuitte purge par le ventre la cholere, & les grosses humeurs. Sa decoctiõ clysterisee est bone aux sciatiques: car ell'atire le sang, & allege la douleur. Le ius est fort bon es medecines pour les yeux: parce auec miel oste toute offuscation & eblouissement de la veuë, appliqué en pessaire auec de la laine attire les fleurs, & l'enfant du ventre : prins en breuuage est fort bon aux maladies des nerfs. On en tire ainsi le ius. Il faut prendre l'herbe estant en graine, ayant trampé par l'espace de cinq iours, on la fait cuire iusques à ce qu'elle paroisse sur l'eau: estant refroidie on la presse dans vn linge, l'herbe gettee on fait recuire la colature, iusques à ce qu'elle deuienne espaisse cõme miel. Aucuns la pilent fraiche, & quand ell'est en graine, & mettent le ius qui en sort dedans vn pot de terre non poisé, le remuãt touiours au soleil auec vn baston, iusques à ce qu'il s'espaisisse. S'il en demeure quelque partie attachee à l'entree du pot, ils le raclent, & le meslent auec le reste, ils le couurent bien de nuit: parce que la rosee de nuit empesche que les liqueurs ne se prennent. Quant aux sucs qu'on tire des racines ou herbes seches, on les prepare estans cuittes comme nous auons dit au chap. de la gentiane. Quant à ceux qu'on tire des escorces humides, ou des herbes fraiches pilees, il les faut, comme dit est, espaisir au soleil. Ainsi se prepare le ius de tapsie, de mandragore, le verius espais des aigras. Le lycium, le suc d'absinse, l'hipociste, & autres semblables s'espaisissent comme nous auons dit.

λίμνη, palus ou marais.

LA petite Centauree conneuë de tous s'apelle en la Tuscane Biondella, parce que sa lessiue est fort bone à nettoier, & rédre blons les cheueux des femmes. Celle qu'on tiét aux boutiques pour la petite centauree, c'est sans doute la vraie, & du tout cõforme à la descriptiõ que Diosc. en a fait. Ell'est amere non seule

CENTAVREE PETITE.



seulement en la racine, mais aussi en toute la plante, tellement qu'aucuns l'ont nommee fiel de la terre. Galien a fait vn liure entier qu'il dedie à son amy Papia, des grandes & admirables vertus de cette centauree. Elle purge la cholere, & le phlegme, laquelle vertu n'est point en la grande centauree. On ordonne de sa decoction aux fieures tierces, à raison qu'elle purge la cholere par le bas. D'ou est venu qu'aucuns l'ont nommee Febrifuga, c'estadire chassefieure. Cette decoctió, le ius aussi guerit les oppilations & duretés du foye & de la ratelle. Beu du poids d'vne drachme, auec miel, ou mis sur le nombril chasse les vers du ventre. La decoction de l'herbe & cime d'icelle nettoye les lentilles, bourgeons du visage, les alphes, & autres infections de cuir, mis sur les parties infectes. Le suc est bon pour faire distiller dans les oreilles où il y a des vers: il est bon aussi contre les bubes & tignes de la teste. Parquoy Mesue, Auicenne, Serapion ont grandement failly en confondant les proprietés de la petite & grande centauree ensemble. Galien outre ce qu'il a escrit de la petite centauree à Papia, en fait mention au liu. 7. des simp. La racine de la petite centauree, dit il, ne sert à rien, mais ses branchettes, les feuilles d'icelles, & les fleurs sont tresvtiles. La qualité amere surmóte en icelle, & y a quelque astriction meslee à raison de laquelle temperature c'est vn medicament fort desiccatif, sans aucune mordication. Or tels medicamens sont fort vtiles, comme nous auons dit, & conuient maintenant le dire, descriuant les particulieres operations de la centauree. Estant appliquee toute fraiche sur les grandes playes, les soude: elle cicatrise les vieils vlceres, & de difficile cicatrisation, si on en vse de mesme sorte. Estant deschee on la mesle es medicamens desiccatifs & glutinatifs, comme sont ceux desquels on vse aux vlceres cauerneux, aux fistules, pour remollir les duretés inueterees, pour guerir les vlceres malins, & rebelles à guerir. On en met aussi aux medicamens contre les reumes, à quoy sont propres ceux qui sont fort desiccatifs auec quelque astriction, sans mordication. La decoction de l'herbe est singuliere en clysteres pour les sciatiques, euacuant la cholere, & les grosses humeurs, car c'est sa proprieté naturelle de purger telles matieres. Et quand ell'euacuera iusques aux sang, ce sera lors qu'elle profitera plus. Le ius de l'herbe estant de mesme vertu, assauoir desiccatiue & abstersiue, produit entierement tels effets. On en oint les yeux auec du miel: appliqué fait sortir les mestrues, & le fruit hors du ventre de la mere. Aucuns l'ordonnent aux maladies des nerfs, comm'euacuant & desechant sans danger les parties pleines. Il est aussi fort bon à desoppiler le foye, & guerir la ratelle endurcie, tant appliqué par dehors, que beú, si on en peut boire. kentaúrion micròn en Grec, en Latin, Centaurium minus: en Arabic, Chanturion sege, ou segir, ou Katarion sages: en Italien, Centaurea minore: en Aleman, Tausent guldenkraut, Fieberkraut, Erdigall, ou Biber Kraut: en Espagnol, Fel de tierra: en Fráçois, Centauree petite, ou Fiel de terre.

Les vertus singulieres.

Les noms.

DV CHAMELEON BLANC. CHAP. VIII.

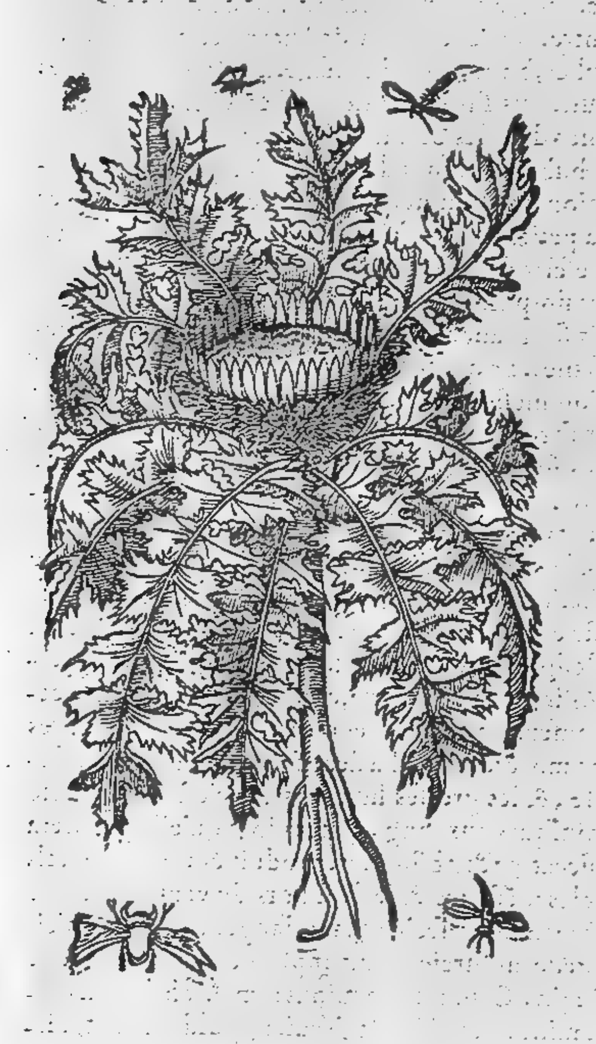
LE Chameleon blanc est appelé d'aucuns Ixia, parce qu'en certains lieux on trouue alentour de sa racine quelque glu ou gomme, dequoy les femmes vsent en lieu de mastic. Ses feuilles sont semblables à celles de silybũ, ou de l'artichaut, plus rudes, plus aigues, plus roides que celles du chameleon noir. Il ne gette point de tige, ains produit du milieu de ses feuilles vne teste espineuse cõm'vn herisson de mer, ou vne teste d'artichaut. Ses fleurs sont purpurees comme bourre ou poil que le vent emporte par l'air, sa semence semblable à celle du saffran bastard: sa racine est es collines fertiles, grosse, es mõtaignes graisle, blanche au dedans aucunement aromatique, d'odeur forte, & douce. Prinse en breuuage du poids de quinze drachmes auec du vin gros, & decoction d'origan chasse les vers larges du ventre. Ell'est bone aux hydropics prinse auec du vin du poids d'vne drachme, car elle les desemfle. On baille la decoction à boire à ceux qui ont difficulté d'vrine. Beuë en vin resiste aux venins des serpens: tue les chiens & les pourceaux, les ras aussi incorporee auec griotte ou eau, & trampee en huile.

DV CHAMELEON NOIR. CHAP. IX.

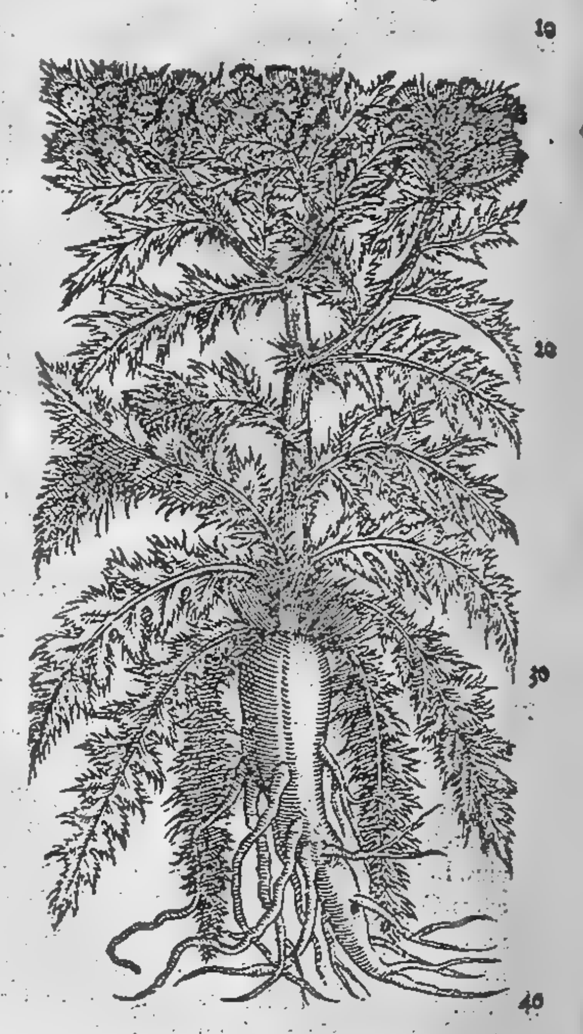
LE Chameleon noir a les feuilles comme l'artichaut, hormis qu'elles sont moindres, plus minces, distinguees de rouge. Il gette vne tige haute d'vn empan, de la grosseur d'vn doigt, rougeatre: en son vmbelle des fleurs epineuses, menues, de diuerses couleurs, retirans à celles du hyacinthe. Sa racine est grosse, noire, masiue, quelquefois comme rongee: taillee deuient iaune, & machee pique la langue. Il croist es plaines, lieux secs & montueux, & prés de la mer. La racine broyee & meslee auec vn peu de vitriol, huile cedrin, & graisse, guerit la rongne: incorporee auec du souffre & bitume, & cuitte en vinaigre nettoye les gratelles & dartes. Sa decoction appaise la douleur des dens s'en lauant la bouche. Appliquee auec autant de poiure & de cire sur la dent malade, oste la douleur. Cette racine couppee en pie-

ces,& cuitte en vinaigre, est bone pour fomenter les dens, elle les romt aussi, si on la met dessus toute chaude. Elle nettoye les taches du visage, les vitiligines auec du souffre. On en met es medicamens corrosifs. Elle guerit les vlceres qui mangent toutalentour, & vlceres dangereux appliquee dessus. Ell'est nommee chameleon de la varieté de ses feuilles, lesquelles changent de couleur selon la terre qu'elles rencontrẽt. Elles sont vertes en quelques endrois, es autres blanchatres, ailleurs bleuës, en quelques lieux on en trouue de rouges.

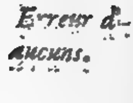
CHAMELEON BLANC.



Chameleon noir de Marantha.



LE Chameleon blanc en la Tuscane, & presque par toute l'Italie s'appelle Carlina, à cause que le populaire croit, comm'aisement il fait, cett'herbe auoir esté par vn Ange montree au Roy Charlemaigne pour chasser la peste de son camp, comm'estant à ce vn remede tresingulier. Ce que plusieurs suiuans, louent grandement les racines de cett'herbe contre la peste. Et non du tout sans raison. Car comme Diosc.& Gal. ont escrit, cette racine prinse en breuuage chasse les larges vers du ventre, resiste aux venins des serpens, dont il n'est de merueille si ell'est bone cõtre la peste. Ceux errent qui pensent le chameleon blanc estre ce chardon fort piquant, semblable à l'artichaut, de la fleur duquel on vse en la Tuscane, en lieu de presure. Ce qui est aisé à iuger de ce que ce chardon, contre la description du chameleon blanc, porte au dessus d'vne grande tige ses fleurs épineuses. Ie croi que Fuchs n'a iamais veu le chameleon blanc: car en son premier liu. de l'histo. des plantes il le descrit n'auoir point de tige, puis comme s'estant oublié il le pourtrait auec vne tige asses longue. Il n'a aussi conneu le chameleon noir: car celuy qu'il a fait pourtraire (lequel toutesfois il n'approuue du tout) ne retire aucunement aux marques du vray, selon mon iugemẽt. En cecy aussi les moines commentateurs de Mesue ont lourdement failly, estimans la carline portant tige (i'vseray de leur distinction) estre acanthan leucen, l'épine blanche de Dioscor. que les Arabes appellent Bedeguar: l'autre carline sans tige, estre l'épine arabique appellee des Arabes Suchaa. Car l'épine blanche selon Diosc. est de tige haute de deux coudees, vuide, blanchatre (d'ou possible, ell'a prins son nom) de fleur purpuree, cette carline n'est point de tige gueres plus grande que d'vn empan, pleine, non vuide, rougeastre, non blanchatre, de fleurs qui resemblent celles du hyacinthe: parquoy il n'y a raison aucune par laquelle on puisse dire cette carline estre épine blancche, ains plustost rouge. Aussi peu de raison y a il de dire, la carline sans tige estre l'espine arabique, par ce que



Erreur d'aucuns.

Chameleon noir de Matthi.



Dioscor. n'a onques escrit l'épine arabique ne produire point de tige, mais qu'ell'est semblable à l'épine blanche. D'ou il faut conclurre qu'elle porte tige, puis que l'épine blanche en porte. Aucuns sont d'opinion que la carline portant tige n'est differente decelle quin en a point, sinon que de sexe, l'vne estant masle, l'autre femelle, & nient ces carlines estre les chameleons, principalement celle qui produit sa tige rouge, estre le chameleon noir. Leur raison est telle, Gal. au li. 8. des simp. escrit la racine du chameleō noir estre aucunement venimeuse, pource on l'applique seulement par dehors. Or est il qu'on mange ordinairement de la racine de cette carline en salade, sans aucun inconuenient, au lieu du refort. Parquoi ce n'est le chameleon noir ni espece d'iceluy. A quoy on peut aisement respondre qu'en Grece, au Ponte, & regions circonuoisines la racine du chameleon noir est venimeuse, en Italie bone & salutaire, despouillee, par la clemence de l'air, de toute qualité mortelle, ne plus ne moins que l'arbre persea qui est venimeux en Perse, & transplanté en Egypte n'est en rien dangereux, à raison de la bonté du lieu, & du ciel. Le pié de veau en Cyrene est si doux qu'on le mange comme la raue, mais en Grece, & en Italie est si fort qu'on n'en sauroit manger, ne cru, ne cuit. Les scorpions en plusieurs lieux font mourir ceux qu'ils piquent: en quelques autres (comm'au terroir de Trente) ne font aucun mal, là aussi l'ellebore noir n'a aucune vertu de purger le corps. Ce que nous voyons au Tuechien, duquel on vse (combien que temerairement) sans danger au lieu d'hermodactes. Au reste ce qui m'induit fort à croire la carline portant tige estre le chameleon noir, c'est qu'elle represente entierement toutes les marques du chameleon noir. Ses feuilles sont comme celles de l'artichaut, moindres, plus minces, ayans vne coste rouge qui les mépart: sa tige est haute d'vn empan, grosse comm'vn doigt, rougeatre, son vmbelle garnie de fleurs épineuses, de diuerses couleurs: sa racine est grosse, noire au dehors, massiue, aucunesfois rongee, iaune au dedans estant rompue, & pique estant machee. Toutesfois ie confesse cetteci n'auoir vn'vmbelle; comme dit Diosc. ains vne teste épineuse, comme le chameleon blanc. Mais encores pour cela ne veu-ie du tout changer d'opinion, parce que ie voy Diosc. en plusieurs endrois vser de mots impropres. Ce neātmoins i'ay mis icy vn'autre pourtrait de chameleon noir, qui m'a esté enuoyé de Naples par Bartolom. Maranta tressauant personnage: lequel iaçoit qu'il porte des vmbelles pleines de fleurs semblables à celles du hyacinthe, si estce que les feuilles n'estans marquees de taches rouges, la tige n'estant aucunement rouge, la racine machee, ne montrant aucune acrimonie quelle qu'elle soit, n'estant comme rongee, ne iaunatre, les tiges n'estans de la grosseur d'vn doigt, ie ne pui dire que ce soit le vray chameleon noir. Nous auons discouru plus amplement au liu. 4. de nos Epitres escriuans audit Maranta. I'en ay dit mon opinion, laquelle ie laisse à examiner à ceux qui sont plus sauans que moy en cette matiere des plantes. Au demeurant ie ne respon icy aux baueries d'vn certain calomniateur qu'il a publiees contre moy touchant le chameleon, les reseruant au liu. 6. où Diosc. escrit de Ixia entre les poisons. Là ie montreray au long la malice, bestise, & manifeste temerité de ce sophiste, & faux rechercheur des simples. Il faut du tout reietter icy les Arabes, lesquels non sans erreur grande & detestable, abusés de la proximité des nōs, confondent la chamelee, qu'ils appellent en leur langue Mezerion, auec le chameleon. Auicenne traittant du Mezerion au liu. 2. chap. 464. enuiron la fin, montre ainsi son erreur: On boit du mezerion auec du vin contre la morsure des vers venimeux, & est proprement le noir, poison mortel. Meslé auec griotte, eau & huile tue les ras, les chiens & pourceaux. En quoy il y a double faute, la premiere est, qu'il attribue au mezerion ce que Diosc. a dit du chameleon blanc, la seconde, qu'il assigne les effets du blanc, au noir contre l'opinion de Diosc. Theoph. au liu. 9. chap. 13. fait mention des deux chameleons. L'vn, dit il, est blanc, l'autre noir. Leurs racines sont de vertus dissemblables, & differentes de forme. Celle du blanc est blanche, douce, grosse, d'odeur forte. Ell'est vtile aux defluxions, estant taillee en rouelles comm'vn refort, & enfilee auec vn ionc, puis cuitte: contre les vers larges du ventre mangee auec de la passerille, ou beuë auec vin gros & rude du poids de 15. drachmes. Elle tue les chiens & pourceaux, les chiens, incorporee auec farine d'orge pestrie en eau & huile, les pourceaux auec des choux. Pour essayer si vn homme malade doit rechapper, ou non, on dit qu'il le faut lauer durant trois iours de cette racine, car s'il l'endure, il ne mourra de cette maladie. Il croist en tous lieux, de feuilles semblables à l'artichaut, plus amples, pres de terre, de teste grosse, semblable à Acanus, tellement qu'aucuns l'appellent Acanus. Le noir a les feuilles semblables, hormis qu'elles sont moindres, plus vnies. Toute la plante a forme d'ombrage. Sa racine est grosse, noire au dehors, iaune au dedans. Il croist volontiers es lieux froids & humides. La racine broyee auec du vinaigre guerit les lepres & vitiligines; elle fait mourir aussi les chiens. Voila que Theop. en dit. Il faut bien noter ce glu qu'ils appellent Ixia, qui croist en la racine du chameleon blanc, estre vn poison mortel, toutesfois il resueille, & rend vigilās ceux qui sont par trop endormis. Pour cette cause les femmes de Cadie, de pæur de s'endormir sur leurs ouurages apres souper, en prenēt bien peu sans dommage aucun. Pline en fait mention en plusieurs endrois, entendant touiours d'icelui quand il parle des remedes contre le glu, qu'on auroit mangé. Χαμαιλέων λευκὸς en Grec, en Latin, Chamæleon albus: en Arabe, Chemeleon leute, ou Chamalium: en Italien, Carlina, & Chameleone bianco; en Espagnol, Cardo pinto: en François Carline; en Bohemien, Pupauua bijla. Χαμαιλέων μέλας, en Latin pareillement Chamæleon niger: en Arabe, Chemeleon melamos: en Italien, Chameleone nero: en Aleman, Eberuutz: en Espagnol, Cardo pinto: en François, Cardonette: en Bohemien Pupauua cerna.

Carline portant tiges.

Faute des Arabes.

Les noms.

DV CROCODILIVM. CHAP. X.

LE Crocodilium est de la forme du chameleon noir. Il croist es forests. Sa racine est longue, legiere, aucunement large, d'odeur forte comme le nasitort. Cuitte en eau, & prinse en breuuage fait sortir grande abondance de sang par le nez. On en ordonne pour la ratelle, & y fait grand bien. Sa graine est ronde, & double en mode d'écusson: elle prouoque l'vrine de son propre naturel.

AVcuns pensent que la carline portant tige soit le vray Crocodilium. Laquelle opiniō ne me plaist aucunement. Car comme dit est au chap. precedent, cette carline represente si bien tous les trais du chameleon noir, que ie ne pui aucunement croire que ce soit le crocodilium, veu que par experience on ne la connoit produire tels effets que le crocodilium, assauoir, que la decoction de la racine beuë face abondamment saigner par le nez: ioint aussi que la racine du crocodilium est longue, legiere, aucunement lar-

Opinions reprouuees du crocod.

ge, de forte odeur comme le nasitort. Celle de la carline est grosse, noire, masiue, rongee, ne large, ne legiere, ne sentant comme le nasitort. Autres estiment que le Eryngium marin soit le vray crocodilium. Mais veu qu'il croist es bors de mer, dissemblable au chameleon noir, & ne fait saigner par le nez, ce ne peut estre le crocodilium, lequel croist es bois & forests, different en plusieurs marques. O que les Medecins se royent grand cas du crocodilium s'il croissoit en Italie, attendu que la decoction de sa racine a cette vertu d'attirer beaucup de sang par le nez. Pline parle du crocodilium au liu. 27. chap. 8. n'en traittant rien plus que Diosco. duquel il a prins le tout cõbien qu'il soit en ce discordant, qu'il le dit croistre es lieux sablonneux. Diosc. es forests. Gal. au liu. 7. des simp. descrit ainsi ses vertus, La graine du crocodilium est acre, & odorante, prouoquant l'vrine, & les fleurs aux femmes. Il est donc de qualité chaude, resolutiue, desiccatiue. Le suc tant de la tige que de la graine est de mesme vertu, & ayde aux nephritics. La racine est bonne à faire cracher hors la poitrine les mauuaises humeurs, moins acre que la graine, mais non moins amere. Elle attire ausi le sang par le nez. Krocodeilion en Grec, en Latin Crocodilium, en Italien, Crocodilio.

Qualités & vertus.

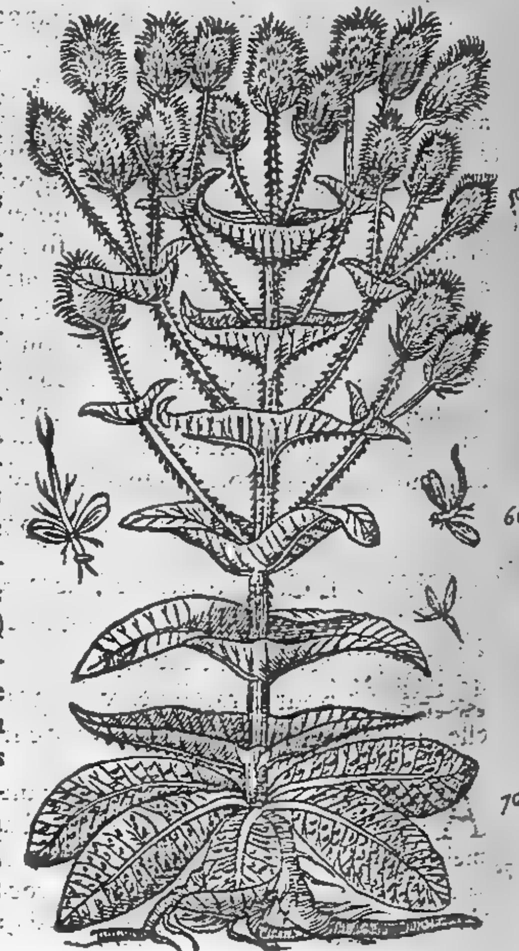
DV CHARDON A CARDER. CHAP. XI.

CHARDON A CARDER I.

LE Chardon à carder est du nombre des plantes espineuses. Il a sa tige haute, garnie d'épines, ses feuilles comme la laitue, épineuses, deux à deux par chaque neud embrassans la tige, longues. Elles ont dedans & dehors par le milieu du dos comme des ampoulles épineuses: les concauités entre icelles & les tiges comm'aisselles, grãdes, ou l'eau de pluie, & la rosee se garde, d'ou il a prins le nom de dipsacus, * c'estadire ayant soif. A la cime de la tige, & de chaque branche il produit des testes longues & épineuses, lesquelles sechees deuienẽt blanches: estans fendues iusques à la mouelle, on trouue dedans des petits vers. La racine de ce chardon broyee, & cuitte en vin iusques à ce que la decoction soit espaisse comme cire, guerit les creuasses du fondement, & fistules. Il conuient garder ce medicament dans vne boite d'erain. On dit que c'est vn remede singulier aux verrues qui formient, & poireaux pensiles. Les vers qu'on trouue en leurs testes, enclos dans vne petite bourse, pendus au col, ou attachés au bras, sont bons aux fieures quartes, selon qu'on dit.

** διψάω c'est auoir soif.*

CHARDON A CARDER II.



LE Chardon à carder est vne plante vulgaire en Italie, principalement es lieux où on besongne de laine, car tels ouuriers auec les testes épineuses de ces chardons pignent, & cardent les draps, pour les nettoyer des poils. On l'appelle en la Tuscane vulgairement Cardo da cardare, à Friuli Garzo. On le seme en plusieurs lieux d'Italie specialement alentour de Bologne, où on le cultiue auec grande diligence. Le sauuage croist de soimesme es pleines, es bors des fossés, es grans chemins, & hayes, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscori. luy attribue. On trouue en automne (comme l'experience montre) dedans sa teste sechee, & fendue iusques à la mouelle, ce ver qu'on dit estre bon aux fieures quartes, pendu au col, fort desiré des pescheurs pour prendre le poisson à la ligne: iaçoit que Marcel. traducteur, & interpretateur de Dioscoride die n'auoir peu voir ce ver. Les apoticaires & herboristes vulgaires appellent ce chardon à carder Virga pastoris maior, la grande verge de berger, parce qu'il y a vne petite verge de berger qui luy retire fort, toutesfois elle n'a la tige si canelee, ne si épineuse que le chardon à carder, les feuilles plus foibles, les testes beaucoup plus petites, n'excedans point la grosseur d'vn'oliue. Elles sont toutes cheuelues, tellement qu'il semble qu'elles soyent flocs de soie verte. Il faut noter que ne l'vn ne l'autre dipsacus que Serapion & Auicenne descriuent, n'est point la verge de berger: car selon iceux (entant que ie puy comprendre de leurs escris) la verge de berger n'est autre plante que polygonum, la renouee, de laquelle Diosco. traitte au liu. 4. Pource ie croy que les Arabes n'ont point donné le nom de verge de berger au chardon à carder, mais les apoticaires suiuans plustost leurs Pandectes que les bons autheurs, & bien approuués. Car Matthæus Syluaticus autheur des Pandectes appelle le chardon à carder verge de berger: puis apres il tõbe en vn grand erreur, confondant ce chardon auec le polygonum, n'ayant pas eu l'entendement de connoistre que la verge de berger des Arabes estoit le polygonum de Dioscoride non pas le chardon à

Verge de berger petite.

Verge de berger d'Auic. & Ser.

Erreur de Matt. Syl.

carder

Verge de berger petite.

carder, qui est autant different du polygonum qu'vn lieure d'vn ours. Gal. en peu de paroles fait mention de ce chardon au liu. 6. des simples. La racine du chardon à carder est desiccatiue au secōd degré, & est aucunement abstersiue. Δίψακος en Grec, en Latin, Labrum Veneris: en Arabic, Dubsacos: en Italien, Cardo, & Dissaco: en Aleman, Kartendistel, Gardenkraut, Buobenstrel & Vueberkaren: en Espagnol, Cardencha, Cardo penteador: en François, Chardon à carder, & verge de berger: en Bohemien, Stietka: en Polonois, Sczotki.

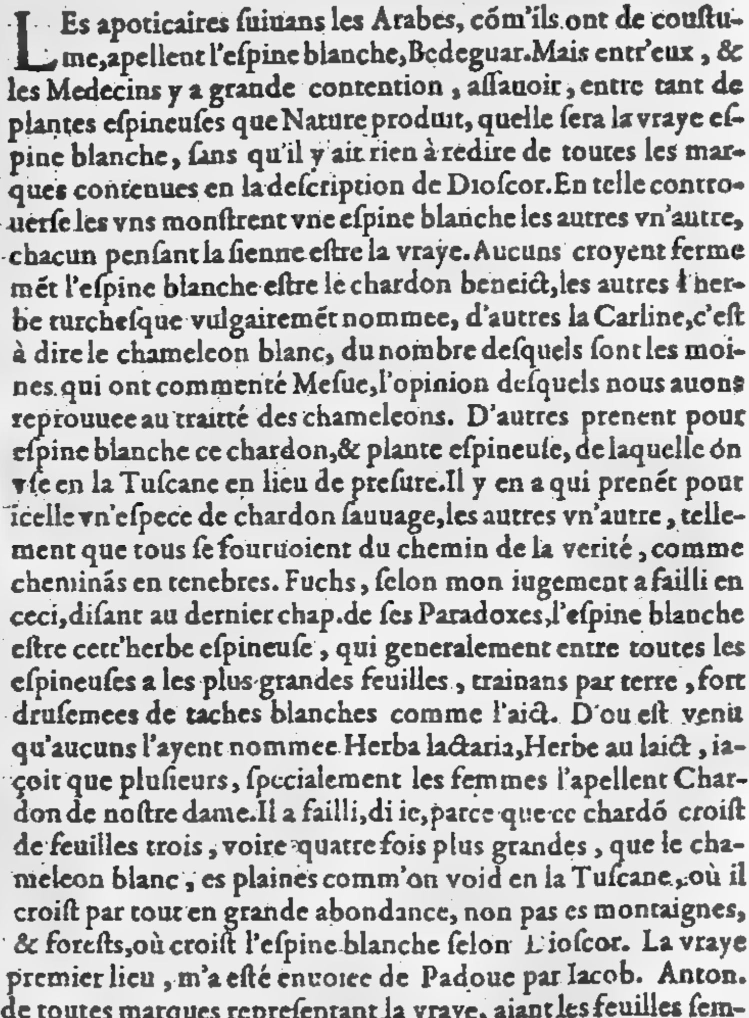
Les qualités.

Les noms.

DE L'ESPINE BLANCHE. CHAP. XII.

L'Espine blanche croist es montaignes & forests. Ses feuilles sont semblables au chameleon blanc, plus estroittes, plus blanches, aucunemēt rudes, & piquātes. Sa tige passe deux coudees de hauteur, & est de la grosseur d'vn pouce, ou plus, blanchatre, creuse au dedans: elle porte à la cime vne teste espineuse, semblable à vn herisson de mer, mais moindre, & longuette. Ses fleurs sont purpurees, sa semence comme celle du saffran bastard, mais plus ronde. Sa racine prinse en breuuage sert de bon remede au crachement de sang, au flux stomachal, à la debilité d'estomac: elle prouoque l'vrine: elle resout les tumeurs. Sa decoction est fort bone au mal des dens, s'en lauant la bouche. La graine prinse en bruuage est singuliere aux petis enfans qui sont en cōuulsion, & à ceux qui sont mordus des serpens. On dit que portant cette graine pendue au col, elle sert à deschasser tous serpens.

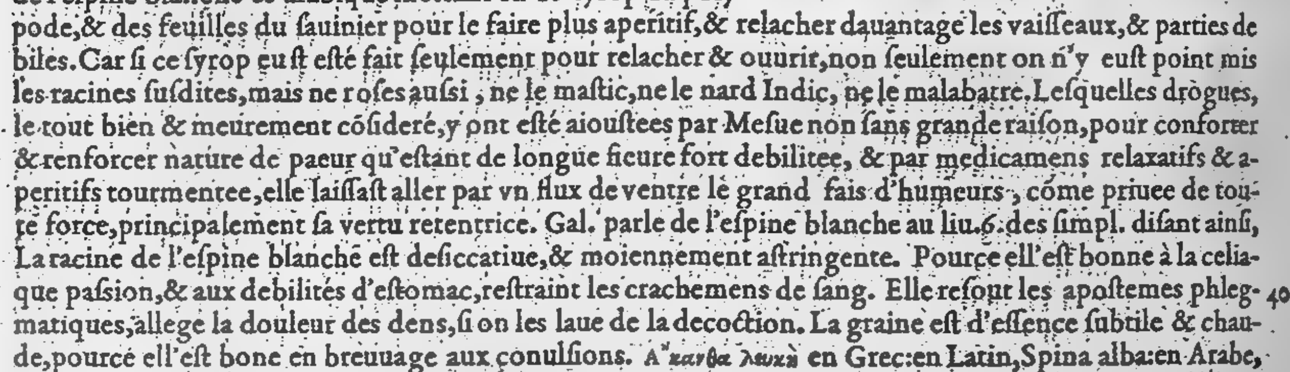
EPINE BLANCHE.



Les apoticaires suiuans les Arabes, cōm'ils ont de coustume, apellent l'espine blanche, Bedeguar. Mais entr'eux, & les Medecins y a grande contention, assauoir, entre tant de plantes espineuses que Nature produit, quelle sera la vraye espine blanche, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques contenues en la description de Dioscor. En telle controuerse les vns monstrent vne espine blanche les autres vn'autre, chacun pensant la sienne estre la vraye. Aucuns croyent fermemēt l'espine blanche estre le chardon beneict, les autres l'herbe turchesque vulgairemēt nommee, d'autres la Carline, c'est à dire le chameleon blanc, du nombre desquels sont les moines qui ont commenté Mesue, l'opinion desquels nous auons reprouuee au traitté des chameleons. D'autres prenent pour espine blanche ce chardon, & plante espineuse, de laquelle on vse en la Tuscane en lieu de presure. Il y en a qui prenēt pour icelle vn'espece de chardon sauuage, les autres vn'autre, tellement que tous se fouruoient du chemin de la verité, comme cheminās en tenebres. Fuchs, selon mon iugement a failli en ceci, disant au dernier chap. de ses Paradoxes, l'espine blanche estre cett'herbe espineuse, qui generalement entre toutes les espineuses a les plus grandes feuilles, trainans par terre, fort drusemees de taches blanches comme l'aict. D'ou est venu qu'aucuns l'ayent nommee Herba lactaria, Herbe au laict, iaçoit que plusieurs, specialement les femmes l'apellent Chardon de nostre dame. Il a failli, di ie, parce que ce chardō croist de feuilles trois, voire quatre fois plus grandes, que le chameleon blanc, es plaines comm'on void en la Tuscane, où il croist par tout en grande abondance, non pas es montaignes, & forests, où croist l'espine blanche selon Dioscor. La vraye espine blanche, qui est ici pourtraitte au premier lieu, m'a esté enuoiee de Padoue par Iacob. Anton. Cortusus diligent rechercheur des plantes, de toutes marques representant la vraye, aiant les feuilles semblables au chameleon blanc, plus estroittes, plus blanches, aucunement velues, fort piquantes: la tige longue de deux coudees, de la grosseur d'vn pouce ou plus, blanchatre, & creuse, au sommet de laquelle y a vne teste espineuse, moindre, longuette, au dedans des fleurs purpurees, & vne graine semblable au saffran bastard. A cette description de Dioscor. sont du tout conformes ces plantes qui croissent au mois de Iuillet en grande quantité, garnies d'espines & de testes espineuses, es plus hautes montaignes d'Ananie, pleines de bois & forest de melezes, de sapins, & de pesses. Parquoy si les apoticaires veulent bien entendre ce qui est de leur estat, qu'ils cherchent l'espine blanche non es plaines & valees, ains es montaignes, aux sommets & forests desquelles (s'ils veulent prendre la peine de y monter) ils la trouueront sans grand trauail, aussi bien que ie l'y ai trouuee. Car non seulemēt cela leur seruira pour mettre en leurs compositiōs la vraye espine blanche, mais aussi pour connoitre l'erreur de ceux (au nombre desquels est Ruel) qui

Erreur de Fuchs.

AVTRE ESPI. BLANCHE.



croyent l'espine blanche estre ce chardon qui sert de presure, pour ce nommé en la Tuscane Presura, que nous pésons estre le Scolymus. Vous voiez au second lieu vn'autre plante espineuse qu'aucuns pensent estre l'espine blanche, mais plusieurs choses y manquent. Cet erreur leur sera manifeste, si veulent considerer que ce chardon se seme ordinairement es iardins, de feuilles beaucoup plus grandes que le chameleon blanc, portant testes espineuses beaucoup plus grosses que l'herisson de mer. Mesue meslé l'espine blanche, & Arabique (apelant la premiere, Bedeguar, la seconde Suchaha) au syrop d'eupatoire, qu'il estime fort contre les fieures longues, principalement celles qui ont rendu les parties naturelles (comme l'estomac & le foye) fort debiles, & esloĝnees de leur temperature naturelle. Auquel le Brasauo. contre dit fort, remontrant par long discours ne l'espine blanche, ne l'Arabique deuoir entrer en ce syrop, à cause que l'vne & l'autre est astringente, laquelle qualité est contraire à l'intention, pour laquelle ce syrop a esté ordonné, qui est d'ouurir les oppilations inueterees. En quoy le Brasau. montre non seulement n'auoir entendu l'intention de Mesue, mais ne la maniere aussi de guerir telles maladies. Car Mesue composant ce syrop pour guerir les fieures longues, par lesquelles les membres naturels sont deuenus fort debiles, par bone raison & artifice y a aiousté tant l'espine blanche que l'Arabique, lesquelles par leur astriction renforcent grandement les parties debiles, & languides, ausquelles indispositions les bons & sauans Medecins ont accoustumé de remedier par tels medicamens, qui auec vne bon'odeur sont astringens. D'ou il faut conclure que l'opinion de Musa est desraisonnable. Et ie ne conseille point aux apoticaires de suiure l'auis dudit Brasauol. en lieu de l'espine blanche & arabique mettant en ce syrop du polypode, & des feuilles du sauinier pour le faire plus aperitif, & relacher dauantage les vaisseaux, & parties debiles. Car si ce syrop eust esté fait seulement pour relacher & ouurir, non seulement on n'y eust point mis les racines susdites, mais ne roses aussi, ne le mastic, ne le nard Indic, ne le malabatre. Lesquelles drogues, le tout bien & meurement cósideré, y ont esté aioustees par Mesue non sans grande raison, pour conforter & renforcer nature de paeur qu'estant de longue fieure fort debilitee, & par medicamens relaxatifs & aperitifs tourmentee, elle laissast aller par vn flux de ventre le grand fais d'humeurs, cóme priuee de toute force, principalement sa vertu retentrice.

Brasauol. blame Mesue à tort.

Gal. parle de l'espine blanche au liu. 6. des simpl. disant ainsi, La racine de l'espine blanche est desiccatiue, & moiennement astringente. Pource ell'est bonne à la celiaque pasion, & aux debilités d'estomac, restraint les crachemens de sang. Elle resout les apostemes phlegmatiques, allege la douleur des dens, si on les laue de la decoction. La graine est d'essence subtile & chaude, pource ell'est bone en breuuage aux conulsions.

Les qualités & vertus.

Ἄκανθα λευκὴ en Grec: en Latin, Spina alba: en Arabe, Bedeguar: en Italien, Spina bianca.

Les noms.

DE L'ESPINE ARABIQVE. CHAP. XIII.

IL est certain que l'Espine Arabique est de mesme natureil que l'espine blanche: car ell'est astringente. Sa racine est bone aux crachemens de sang, flus menstrual immoderé, & autres fluxions. Elle croist en lieux aspres.

IE croy ceux auoir failli qui pensent l'espine Arabique, de laquelle Diosc. parle en ce chap. estre cet arbre espineux d'Arabie qui produit l'acacia. En premier lieu Diosc. n'a iamais fait mention deux fois d'vn'herbe en diuers chapitres, ne meslé les arbres entre les herbes. Aiát dóc descrit au long l'histoire de l'arbre Acacia, qui est aussi nommé Espine d'Egypte, au liu. 1. entre les arbres, il seroit fort absurde d'en traitter derechef en cet endroit entre les herbes espineuses. Secondement Diosc. traittant à part de ces plantes, il a voulu monstrer qu'elles estoient differentes. Parquoy Ruel a lourdement failli traittant de l'espine Arabique, ne considerant point Diosc. en ce chap. auoir entendu d'vn'herbe Arabique espineuse, semblable du tout à l'espine blâche, non pas de l'acacia. Duquel certes ie ne me puis asses esbahir, veu qu'il estoit non seulement tressauant es lettres Greques & latines, & le premier de ceux qui de nostre tems ont escrit des simples, mais aussi tresstudieux de l'histoire de Pline, lequel s'il eust leu fort curieusement, & suiui, iamais il ne fust tombé en cet erreur. Car Pline au liu. 24. chap. 12. a separé l'vne de l'autre. Premierement il parle de celle qui est mentionnee en ce chap. Nous auons dit les louáges de l'espine Arabique traitans des odeurs. Elle retraint toutes defluxions, crachemens de sang, trop grande abondance de flux menstrual. Sa racine a plus de vertu. Ce qui est tout transcrit de Diosc. de mot à autre. Incontinent apres il fait mention de l'autre espine Arabique, qui est arbre, disant, Acacia est aussi vn'espine. Il y en a en Egypte de blanche, de noire, & verte, laquelle est la meilleure. Et au liu. 13. chap. 9. apres auoir hautloné le bois de l'arbre persea, il dit, l'espine noire d'Egypte n'est pas moins estimee, parce qu'elle ne se pourrit dans l'eau, ce que fait aisement la blanche. D'ou il est cler à voir que Pline ne met pas vne seule espine-Arabique, combien que Ruel l'ait ainsi entendu.

L'erreur de Ruel.

Il n'a pas bien prins aussi ce que Gal. en a escrit au li. 6. des simpl. La racine de l'espine Arabique arreste le flux immoderé des femmes, & toutes autres fluxions, ausquelles l'espine blanche qui croist en nos regions, est bone. Sa racine & fruit ont plus d'efficace. Il est bon à la luette, & enfleures du fondement, il cicatrise les vlceres, aiant moienne, & non facheuse astriction. Voila qu'en dit Gal. qui sachant bien ces plantes estre diuerses, en a traité aussi en diuers endrois.

Les qualités & vertus.

Ἄκανθα ἀραβικὴ, en Latin & Italien Spina Arabica: en Arabe, Suchaha.

Les noms.

DE L'ARICHAVT SAVVAGE. CHAP. XIIII.

L'Artichaut sauuage a les feuilles comme le chameleon, & l'espine blanche, plus noires, & plus espaisses. Il gette vne tige longue, bien garnie de feuilles, vne teste espineuse, vne racine noire, & grosse: laquelle appliquee oste la puanteur des aissellès, & de tout le corps, autant en fait elle, si estant cuitte en vin on la prend en breuuage, & fait rendre grãde quãtité d'vrine puante. L'herbe estãt encores ieune & tẽdre se mange cõme les asparges.

Artichaut espineux sauuage.

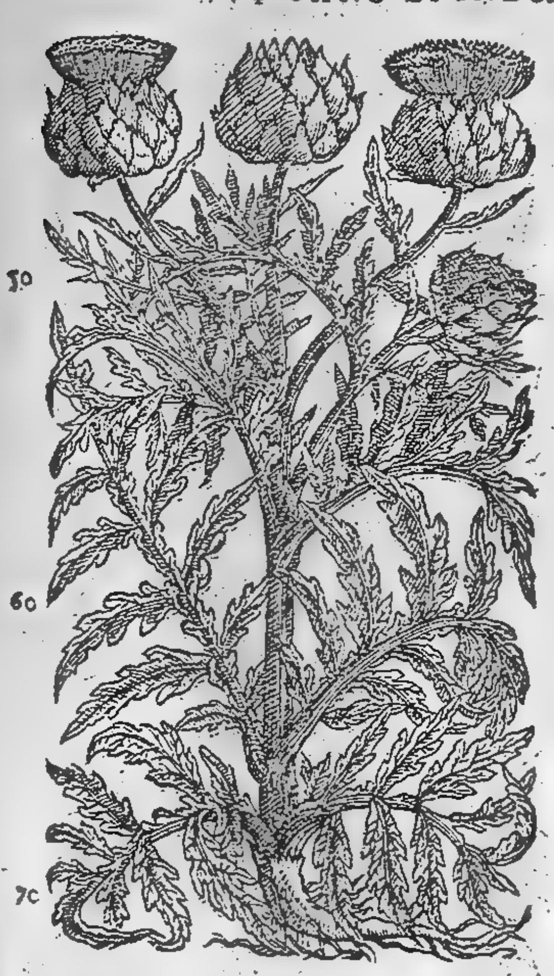


IAçoit que Dioscor. ne face ici mention que d'vn Cardon, encores brieuement: toutesfois Theophraste, Pline & autres bons auteurs en font plusieurs especes. Premierement quant à ceux qui vienent d'eux mesmes, il y en a plusieurs especes, lesquels n'ont point encores de noms particuliers, que ie sache. Pline au liu. 20. chap. 23. n'en met que de deux sortes. L'vn qui gette incontinent drés terre plusieurs tiges. L'autre qui n'en gette qu'vne, & grosse. De ceux qu'on cultiue tant es iardins qu'es champs, il y en a plusieurs sortes. Les plus excellens sont ceux qu'on apelle en Tuscan Cardoni, car par diligente culture ils deuienent si tendres & blancs, qu'on en fait vne singuliere desserte, & fort exquise, pour les manger auec du sel & du poiure. Ce qui me fait penser que Theophr. en a parlé au liu. 6. chap. 4. de l'hist. des plan. Celle qui est nommee Cactus, croist seulement en Sicile, & ne se trouue point en Grece. C'est vne plante à part, laquelle incontinent drés la racine gette des tiges trainans par terre, des feuilles larges, & espineuses. On apelle ces tiges Cactos, qui sont bones à manger raclees, vn peu ameres; on a acoustumé de les garder dedans l'eau salee. Voila qu'en dit Theophr. Nos cardons, desquels maintenant la Tuscane est pleine, ont esté aportez de Naples, de Sicile à Naples, comme i'enten. Parquoy il semble que noz cardons ne soyent autre chose que Cacti de Theophr. qui selon son dire croissoient seulement en Sicile. Ceux qui sont nommez en Tuscan Carcioffi, & Archichiochi, Artichaux, sont vn'espece de cardon, desquels Theoph. fait mention au lieu preallegué. L'autre produit sa tige droite qu'on apelle Pternice. Il est bon à manger, mais il ne se peut garder. Son fruit (où est sa graine) est tout piquant, mais cette semence bourrue triee & ostee, le reste est bon à manger, & semblable au cerueau du palmier. C'est ce que Theoph. en dit. Lequel par le cerueau du palmier

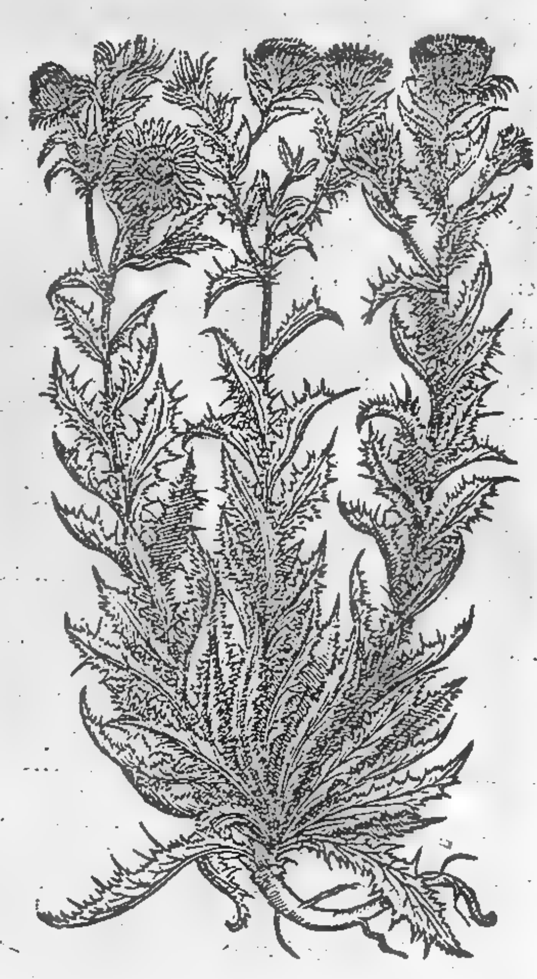
Les especes.

Artichaux

ARTICHAVT SANS EPINES.



CARDON COMMVN.



entend, à mon auis, ce que Galien apelle en plusieurs endrois, Encephalon, les Neapolitans & Siciliens Cesaglione en leur vulgaire, dequoy nous auons plus amplement parlé au traitté du Bdellium. Quant aux

artichaux

artichaux, il y en a plusieurs especes, selon la diuersité de leurs testes: car tous portent bien testes espineuses, mais les espines des vns sont toutes droites contremont, les autres pendans vers la terre: aucuns n'en ont point ni aux feuilles, ni au fruit, pource meilleurs à manger. D'iceux les vns ont leurs testes longues, les autres rondes & grosses: les vns ont les escailles ou gousses de leurs testes ouuertes, les autres les ont si bien serrees & entassees, qu'on les diroit estre pommes de pin. Les testes des cardons naistront sans espines (comme les iardiniers asseurent) si deuant que semer la graine, on lui oste toutes ses pointes, ou bien si on seme la graine mise dedans des racines de laitue pellees & taillees en pieces. D'où il peut estre auenu que ceux qui croissent maintenant sans pointes & espines, soiét deuenus tels par artifice & industrie: car tous sont naturellement espineux. La decoction des racines beuë guerit les hydropics, & ceux qui ont la iaunisse. On mange à la desserte la pouppe des testes non encores fleurissantes, cuittes en bouillon de chair auec du sel, & du poiure: ceux qui cherchent les apetis de paillardise y adioustent de la galanga. Les Italiens peu souuent les font cuire, ains les mangent toutes crues auec du sel. Gal. au li. 8. des simples faisant mention du cardon, n'en dit non plus que Dios. Mais quát est de sa temperature, il le dit estre chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme, sec au second. & au li. 2. des alim. l'apellant Cinara, il blame la nourriture qu'il donne au corps, parce qu'il engendre vn sanc melancolic. Σκόλυμος en Grec, c'est ce que les Latins apellent Carduus, Cinara, Strobilus: les Arabes, Raxos, Harxos, ou Sacolomas: les Italiés, Cardo & Carcioffo: les Alemans, Strobildorn: les Espagnols, Cardo de commer, ou Cardos: les François Artichaut, & Carcioffe.

Le temperament. *Les noms.*

DV POTERIVM. CHAP. XV.

Les Ioniens apellent poterium, Neuras. Il gette force bráches: son escorce est menue. Il est piquant, reuetu d'vne bourre ou couton espais: ses bráches sont molles, faciles à plier, menues semblables à celles de tragacátha: ses feuilles petites, rondes: sa fleur petite, blanche. Sa graine est inutile, au demeurant piquante au goust, & odorante. Il croist es lieux aquatics, & collines. Ses racines sont de deux ou trois coudees de long, nerueuses, & dures, lesquelles couppees pres de terre rendent vne liqueur comme gomme. Pilees & emplastrees sont bones aux nerfs couppés, & à souder plaies. La decoctió aussi est bone aux maladies des nerfs.

Le Poterium resemble si fort à la tragacanthe, qu'il semble par toutes ses marques estre de mesme genre. Il a cela de particulier que par le haut & sommet de ses branches il est gros & enuelopé d'vne menue bourre, ce qu'on ne void en la tragacanthe. La plante qui est ici pourtraite pour le poterium m'a esté enuoiee de Cóstantinople par Auger de Busbeke Ambassadeur de l'Empereur Ferdinád enuers Soliman Empereur des Turcs. Ie ne pui ici que ie ne m'esbaïsse de Cornarius home sauát, qui pése que poteriũ soit le prunier sauuage. Laquel le opinion comm'ell'est selon mon auis, bien absurde, aussi à bon droit a bié esté refutee par Fuchs. Gal. parle du poterium sous le titre de neuras, au li. 8. des simp. Neuras, qu'aucuns apelent poterium, a vertu de desecher sans aucune cuiseur, tellement qu'on dit qu'il fait reprendre les nerfs couppés. A quoy sont bones principalement ses racines: leur decoction aussi est bone à ceux qui ont mal aux nerfs. Ce que les Grecs apellent ποτήριον, les Latins aussi, Poterium: les Italiens, Poterio.

Opinion fause de Corn. *Les vertus.* *Les noms.*

DE ACANTHIVM. CHAP. XVI.

L'Acanthium est semblable à l'espine blanche, ses feuilles sont espineuses par les bors, & † couuertes d'vne bourre comme toile d'araignee, de laquelle amassee & filee on peut tistre des robes semblables à celles de soie. On préd les feuilles & racines en breuuage pour guerir cette sorte de conuulsion qui tient le col tout retiré en arriere sans le pouuoir redresser, que les Grecs apellét Opisthotonũ.

S'Il y a plante en Italie qui represente le vray acanthiũ, c'est pour certain celle qui est ici pourtraitte. Car ell'a les feuilles semblables à celles de l'espine blanche, piquantes par les bors & couuertes d'vne bourre cóme toile d'araignee. Ce qui a fait croire que c'est l'acanthium, non seulement à moy, ains aussi aux autres curieux rechercheurs des pláte. Parquoy ceux faillent grandement, qui prenent pour acanthium vn'espece de chardon de montaigne, portát vne teste bourrue: car outre ce qu'il n'a point les feuilles couuertes de cotton ou bourre,

Erreur d'aucuns



la bourre ou cotton enueloppant la teste ne se peut filer, ne acoutrer pource qu'ell'est trop mince & fragile, sans aucune moiteur pour la garder de rompre. Ce que les Grecs apellent Ἀκάνθιον, les Latins pareillement le nomment Acanthium, les Italiens, Acanthio. *Les noms.*

ANNOTATION.

† Ces mots, de la bourre ou cotton ne se trouuent point es exemplaires Grecs de Diosco. Toutesfois le contexte de Diosc. qui autrement ne s'entretiendroit point, monstre bien qu'ils defaillent; Pource les traducteurs non sans bone raison les y ont aioustés de Pli. à ce qu'il me semble. Mais encores plus hardiment ie les y ai aioustés, parce que ie les ai trouués en vn code d'Oribase escrit la main, où ils ont esté trascrits, d'vn liure de Diosc. bien correct. Καθ' ἃ ἀραχνοειδής ἐστι χνοῦς. c'estadire de mot à mot, alentour desquelles il y a vne bourre ou cotton comm'vne toile d'araignee. Ils sont aussi en mon liure escrit à la main.

DE LA BRANCHE VRSINE. CHAP. XVII.

LA branche vrsine (les Romains l'apellent Pæderota) croist es iardins, lieux pierreux, & pres des eaux. Ell'a les feuilles beaucoup plus larges & longues que la laitue, decouppees comme celles de la roquette, noiratres, grasses, lissees: la tige longue de deux coudees, de la grosseur d'vn doigt, lissee approchant prés de la cime entournee par interualles de petites feuilles comme chatons longuets, espineux d'ou sort vne fleur blanche: sa semence est longue iaunatre: la cime de la tige est faite en pointe. Ses racines sont longues, baueuses, rouges & gluantes. Estans emplastrees sont bones aux bruleures, & aux membres deloués: prinses en breuuage font vriner, mais elles reserrēt le ventre: elles sont fort bones aux ruptions, conuulsions, aux tabides. Il y a vn'espece de branche vrsine sauuage, semblable au cardon, espineuse plus petite que la cultiuee, & celle des iardins. Sa racine a mesmes proprietés que la susdite.

BRANCHE VRSINE.



TOus les herboristes de ce tems tienent qu'acanthus est cette plante que vulgairement on apelle Branca vrsina. L'opinion desquels ie ne pui ne approuuer, ne reprouuer. Car iaçoit que plusieurs raisons m'induisent à ce croire, non seulement à raison que ce sont gens de grand sauoir, & de grande autorité en mon endroit qui le disent, ains aussi que ie voy bien la branche vrsine auoir les feuilles plus larges que la laitue, plus longues, chiquettees cōme la roquette, noiratres lisses & grosses: item auoir la tige lissee, longue de deux coudees, grosse comm'vn pouce, garnie, approchant de la cime, de feuillettes longues comme chatons par interualles, d'ou sortent les fleurs blanches, & la semence longue & iaune, les racines aussi de mesme que acanthus, si estce qu'il y a encores à douter, assauoir si la branche vrsine est acanthus, veu que ces feuillettes qui entournent la tige, ne sont point espineuses, veu aussi que cette plante ne semble aucunement propre à faire ouurage, & historier en verdure, à quoy neātmoins l'acanthus le tems passé estoit fort prisé, selon Plin. au liure & chap. 22. & que maintenant cette herbe est de nul pris & estime, semee en peu de iardins & vergers, laquelle ancienement estoit fort celebree, & grandement prisee. Contre cette miene raison cela ne fait rien qu'aucuns disent, les feuilles d'acāthus qu'on void en certains lieux d'Italie engrauees en colonnes Corinthiaques, n'estre differentes d'vn seul trait de celles de branca vrsina. Car on peut aisement repondre, que cōbien que les vnes & les autres soiēt de mesme forme, il ne s'ensuit necessairemēt qu'elles soiēt d'vne mesme espece. Pource cōme ce seroit asseurer l'incertain, de dire l'acāthus & la brāche vrsine estre tout vn, aussi seroit ce mal fait de le nier. Or pour oster tout doute, ie considere vne raison fort suffisante, c'est que la branche vrsine a toutes les mesmes vertus & proprietés que l'acanthus selon Dioscor. & Gal. Dauantage iaçoit que Diosco. die la tige d'acanthus estre enuironnee de feuillettes espineuses, on peut entēdre que ces feuillettes ne sont pas fort piquātes, ni espineuses, mais qu'elles sont si pointues qu'elles semblent estre espineuses. Outre ce Pli. met deux sortes d'acanthus au liu. & chap. 22. L'vn crespe & piquant, l'autre non piquant, qu'aucuns apellēt Pæderota, les autres Melāphyllum. Parquoy il n'est de merueille si Acanthus qui est en nos iardins est sans espines. Ce qui est croiable, entendu que de toutes autres marques la brāche vrsine represente si iustement l'acanthus de Dioscor. qu'il n'y a rien à redire. A cela n'empesche ce que Pline dit au lieu allegué, que acanthus reuestoit les crouppes & bords des parterres, & parqués enleués. Car combien que la branche vrsine ne se puisse aisément tordre, si estce que la tige & les feuilles sont asses molles & visqueuses pour estre ploiees, & accommodees auec osiers en quelques ouurages de verdure. Ces raisons me font croire que ceux ne faillent qui estiment l'acanthus, & la branche vrsine estre vne mesme plante. Il y a aussi vne branche vrsine sauuage, semblable, comme dit Dioscor. au cardon, espineuse, de feuilles plus estroittes que la cultiuee. Pline aussi non sans raison a fait deux especes de acanthus. Mais parce que Dioscor. dit que acanthus est appelé des Romains Pæderos, il est besoin d'auertir le lecteur qu'il y a vne autre plante apellee Pæderos, cōme tesmoigne Pausanias au liu. 2. de la vieille Grece. L'herbe pæderos croist dedans le circuit du temple de Venus, en lieu exposé au soleil, & non ailleurs, non pas en Sycionie mesme. Ses feuilles sont moindres que celles du fau, plus grandes que celles de l'ieuse, de mesme figure presque que celles du chesne, noiratres d'vn costé, blanches

ches de l'autre, comme celles du peuplier blanc. Gal. en fait mention au liu. 6. des simpl. disant, Les feuilles d'acanthus qu'aucuns apellent Melamphyllum, les autres Pæderota, sont moiennement resolutiues, la racine est desiccatiue, legierement incisiue, & de parties subtiles. Ἄκανθα en Grec en Latin aussi Acanthus; en Italien, Acantho, & Branca vrsina: en Aleman, Berenklauu: en Espagnol, Yerua giguante, & Branqua vrsina: en François, Branche vrsine. Ἄκανθα ἀγρία, en Latin, Acanthus syluestris: en Italien, Acantho saluatico.

Les qualités & vertus. *Les noms.*

DE L'ARRESTEBEVF. CHAP. XVIII.

L'Arrestebeuf, que les Grecs apellent Anonis, ou Ononis, produit force branches, plus grandes qu'vn empan, entournees de plusieurs neuds, aians plusieurs cōcauités comm'aisselles, les testes rondes. Ses feuilles sont comme celles des lentilles, petites, menues, retirans à celles de la rue, ou du lote des prés, vn peu velues, odorates, & sentant asses bon. Auant qu'elle produise espines on la confit en saumure, & est fort bone à manger. Ses branches sont armees d'espines fort pointues, & roides. Sa racine est blanche, laquelle eschauffe, & subtilie. L'escorce de la racine d'icelle prinse en breuuage auec du vin, fait vriner, rompt la pierre, mange les bors des vlceres. La racine cuitte en vinaigre & eau appaise la douleur des dēs s'en lauant la bouche. On dit que sa decoction prinse en breuuage guerit les hæmorrohides.

ARRESTEBEVF.

Le lieu. *La forme.*

L'Arrestebeuf croist es prés, lieux cultiués, non cultiués aussi, & terres maigres. Ses feuilles sont menues & petites, comme celles de la lentille, approchant fort à la forme de la rue, ou du lote des prés, contenant toutes les marques desquelles Diosc. depeint l'anonis. Les paisans la connoissent fort bien, parce que tant de ses branches, que de ses racines entrelassees souuent elle arreste la charrue maugré les bouuiers, d'où plusieurs l'ont nommee Resta bouis: elle fache fort aussi les moisonneurs & faucheurs: car quelque dure peau qu'ils aient, elle la perce comme d'alesnes & eguillons desquels all'est armee estant meure. On l'apelle vulgairemēt en Lombardie Bonaga. Dioscor. n'a point fait mention de sa fleur, toutesfois elle la produit purpuree tirant sur le blanc, aucune fois doree. En aucuns lieux elle n'est aucunement piquante. I'en ay veu ayant la fleur blanche, vn peu hors de Prague, au chemin par où on va à S. Marguerite. Theophra. en fait mention sous le nom de Ononis, au liu. 6. chap. 5. de l'histoire des plan. L'arrestebeuf a ses branches armees d'espines, & ne dure qu'vn an. Ses feuilles sont comme celles de la rue, & enuironnent tellement les branches par certains interualles, qu'on diroit que ce sont couronnes posees tout à propos. Sa fleur est petite, & non du tout enclose en la petite bourse qui la contient. Elle croist en terre grasse & fertile, specialement entre les blés, & terres labourees: parquoy les laboureurs la haïssent. Ell'est malaisee à faire mourir, car aiant rencontré vn bon fond de terre, gette ses racines bien profond, & toutes les annees produisant ses branches à costé, l'an suiuant gette autres racines profondes dans terre. Pource pour la faire mourir, il la faut du tout arracher. Elle commence à sortir en esté, & est meure en autonne. Voila qu'en dit Theophraste, Pline en parle au liur. 27. chap. 4. L'arrestebeuf est fort blanche, semblable au senegré, horsmis qu'elle produit plus de gettons, & est plus velue, d'odeur plaisante, espineuse apres le printems. C'est ce que Pline en dit. Lequel semble auoir en ce failli, qu'il dit l'arrestebeuf estre espineuse, le printems passé: car c'est en autonne qu'elle l'est, comme escrit Theoph. A quoy s'accorde aussi l'experience. La racine de cette plante est fort singuliere pour rompre la pierre des reins, & la getter dehors, principalement quand les conduis par où passe l'vrine, sont etouppés. Ce qu'est certain par le tesmoignage de plusieurs tourmentés de la pierre, qui apres auoir long tems beu de la poudre de l'escorce de cette racine auec du vin, ont esté remis en leur entiere santé. I'en ay conneu vn qui aiant vsé par plusieurs moix de la poudre seulement de cette racine fit consumer, & se guerit d'vne hernie charnue, que les Medecins ne pouuoyent guerir, si non qu'en le faisant tailler, & cauteriser, ce qu'ils auoient conclu. La poudre de ces racines est bone pour consumer les bors endurcis, & calleux des vlceres. La decoction de cette racine en eau & vinaigre appaise la douleur des dens si on les en laue, principalement quand il y a abōdance de pituite. Aucuns disent que la decoction de cette racine beuë guerit les hæmorrohides. Quant à moy, ie say bien qu'elle est singuliere aux oppilations de foye, & des vaisseaux. On fait de l'eau des racines, laquelle non seulement deliure les reins de la grauelle, & fait pisser, mais aussi deliure la vessie, & le col d'icelle empeschés d'excremés visqueux. On prend quatre liures d'escorces des racines recentes. Estans couppees menu on les met tramper dans huit liures de maluaisie, on en tire de l'eau par alembic de verre colloqué dans le bain d'eau chaude, qui est singuliere contre les maladies susdites, si on en boit vne demie liure. Gal. descrit les vertus de cett'herbe au liur. 8. des simpl. disant, La racine de l'arrestebeuf est chaude au tiers degré. Son escorce est fort vtile, & aucunement abstersiue & incisiue: pource non seulement elle prouoque les vrines, ains aussi romt les pierres. Par mesme vertu fait tomber les escarres des vlceres. On vse d'icelle aux douleurs des dens, le faisant cuire dans vinaigre & eau, pour en lauer la bouche. Cette plāte s'apelle en Grec Ἄνωνις & Ὄνωνις: en latin aussi Anonis & Ononis: en Italien Anonide: en Aleman, Hauuhechel, & Stallkraut: en Espagnol, Gatilhos, & Gathinos: en François Bugraues, & Bugrundes, ou Arestebeuf: en Bohemien Gebbice: en Polonois Tglica, ou Lisiognon.

Erreur de Pline. *Les vertus.* *Le temperament.* *Les noms.*

DE LA BLANCHE EPINE. CHAP. XIX.

LA blanche épine a sa racine comme le souchet, masſiue, amere. Eſtant machee guerit la douleur des dens. Sa decoction beuë auec du vin, du poids de cinq onces, eſt bone aux vieilles douleurs des coſtés, & aux ſciatiques. Ell'eſt bone auſsi aux ruptions & conuulſions. Le ius de la racine beu produit meſmes effets.

BLANCHE EPINE.



CEux errent manifeſtement qui penſent leucacantha, c'eſt à dire la blanche eſpine, de laquelle il eſt traitté en ce chap. n'eſtre aucunement differente de l'épine blanche, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus. En cet erreur ſont pluſieurs modernes, ſauans herboriſtes, entre leſquels eſt Ruel, lequel ayant, ſelon ſa couſtume, à traitter de la blanche épine apres l'arreſte-beuf (parce qu'il l'auoit auſsi aiouſtee au titre de ce meſme cha. l'appellant épine blanche, combien qu'il l'euſt mieux nommee blanche épine) tout expres ne l'a deſcrite, penſant n'eſtre differente de l'épine blanche, & par conſequent eſtre choſe ſuperflue de la deſcrire derechef en ce chap. l'ayant vn peu deuant dechiffree au chap. de l'épine blanche: lequel on ne ſauroit excuſer de faute: car ayant parlé de l'épine blanche, appelee des Arabes Bedeguar, il fait mention d'vn'autre épine blanche, qui croiſt en Arbriſſeau, tout'armee d'eſpines de laquelle nos païſans vſent fort en cloſtures & hayes. *Erreur de Ruel inexcuſable.* Toutesfois il ne dit pas que ce ſoit la blanche épine, mais comm'eſtant en doute & ayant oublié de quelle eſpine blanche il auoit parlé, en la fin du chap. il attribue aux racines de cett'épine blanche (qui eſt arbriſſeau, & ſelon mon iugement n'eſt autre plante que le rhamnus blanc de Dioſc.) toutes les vertus que Dioſco. aſsigne à la vraye épine blanche ou bedeguar. Laquelle faute de Ruel eſt tant euidente, qu'il n'eſt beſoin de la refuter plus amplement. Or qu'il y ait difference entre Acanthaleuce, épine blanche, & Leucachantha, blanche épine, non ſeulement Dioſc. le premier de tous ceux qui ont eſcrit des ſimples, le montre, mais auſsi Gal. & Pau. Egin. Leſquels outre ce qu'ils ont traitté de l'vne & de l'autre à part, en diuers chap. ils leur ont auſsi donné vertus & proprietés diuerſes. Auſquels Pline auſsi s'accorde: car traittant de l'épine blanche au liu. 24. chap. 12. dit ainſi, La graine de l'eſpine blanche eſt bone contre les ſcorpions. Vn chappeau d'icelle mis ſur la teſte, appaiſe les douleurs. Mais il deſcrit bien autres vertus de la blanche eſpine au liu. 22. chap. 16. La blanche eſpine, qu'aucuns appellent Phyllon, les autres Iſchias, d'autres Polygonaton, a la racine comme le ſouchet, laquelle machee allege la douleur des dens. Sa graine ou ſon ius prins en breuuage du poids de huit drachmes, ſelon Hiceſius, eſt bon aux douleurs des coſtés, & des reins. La racine ſert aux ruptions & conuulſions. Voila que Pline en a dit. Ce que Ruel deuoit auoir leu, qui eſtoit fort ſtudieux de Pline, ou bien croire Hermolaus, duquel il a prins les chapitres entiers, voire tout ſon liure, le faiſant du tout ſien, encores qu'il ne l'allegue iamais. Car Hermol. tant au traitté de Leucacantha, qu'en pluſieurs autres endrois de ſon Corrolaire a eſcrit que la blanche eſpine eſtoit bien differente de l'eſpine blanche. D'auantage pour dire librement ce que ie penſe, il faut noter que leucacantha eſt vn'herbe, non arbriſſeau bon aux hayes, comme le Braſau. eſtime en ſon liu. des ſyrops, au traitté du ſyrop d'eupatoire. Car en ce liu. Dioſc. parle des herbes ſeulement non des arbres, & a deſcrit, comme treſſauant en la connoiſſance des ſimples, cet arbriſſeau au premier liure entre les eſpeces du rhamne, le prenant pour le rhamne blanc, ſelon mon auis. Au reſte veu que ny Dioſc. ny Pline n'ont remarqué ne les fueilles, ne la tige, ne la fleur, ne la graine de la blanche eſpine, il eſt fort mal aiſé entre tant d'herbes eſpineuſes de diſcerner quelle ſeroit la vraye blanche eſpine. Toutesfois il me ſemble que celuy ne ſeroit à blamer, qui diroit que c'eſt ce chardon eſpineux, duquel nous auons fait mention au traitté de l'eſpine blanche, les feuilles duquel ſont toutes tachetees de blanc, pource eſt nommé en Italie Chardon de laict, aux autres nations Chardon de noſtre dame. Car outre ce que par coniecture on peut dire qu'il eſt nommé blanche eſpine à raiſon de tant de marques blanches, la dureté auſsi & amertume des racines s'y accorde, combien que de figure elles ne reſemblent à celles du ſouchet. Ce que ie dy par maniere de diſpute, non pas que ie veuille aſſeurer ce chardon eſtre la vraye blanche eſpine: car ie n'en connoy point encores, qui puiſſe eſtre la vraie blanche eſpine. Mais à propos de ce chardon de laict, il ne ſera que bon de deſcrire icy l'hiſtoire & vertus d'iceluy. Donc ce chardon, que i'appelleroy pluſtoſt chardon d'aſne, parce que les aſnes en ſont fort frians, *Chardō de laict.* gette des feuilles grandes, graſſes, entaillees tout-alentour, & enuironnees par tout de pointes aigues & menues, toutes ſemees de taches blanches comme laict. Sa tige eſt haute de deux coudees, voire de trois, ronde, toute eſpineuſe, branchue, portant au ſommet des teſtes eſpineuſes, qui fleuriſſent au milieu de l'eſté, comme l'artichaut: ſes fleurs ſont purpurees & cheuelues: ſa graine eſt ſemblable à celle du cardon, pleine de bourre. Sa racine eſt forte, profonde en terre, amere. Ce chardon croiſt par les chams, & es lieux non cultiués, aucuns auſsi le ſement es iardins. *Le lieu.* La racine eſchauffe, eſt abſterſiue, aperitiue, attenuatiue. La decoction d'icelle eſt bone aux oppilations du foye, & des vaiſſeaux, & à la difficulté de piſſer. Pource elle ſert aux hydropics, à ceux qui ont la iauniſſe, & la grauelle. *Les vertus.* Elle fait venir les mois aux femmes, tant beuë, que la fumee d'icelle receuë par le bas. Aucuns baillent aux nourriſſes la poudre de ces racines auec fenouil, & peu de poiure long en decoction d'orge mondé, pour leur faire venir plus de laict. L'eau diſtillee des feuilles, ſelon aucuns eſt profitable aux douleurs du coſté, & la fortifient y aiouſtant vne demie drachme de la graine. Gal. a touché en peu de mots les vertus de la blanche eſpine au liu. 7. des ſimp. La blanche eſpine,

qu'aucuns appellent Polygonaton, d'autres Ischias, a vne racine amere, pource ell'est incisiue, & desiccatiue au tiers degré, chaude au premier. *Les noms.* Λευκάκανθα en Grec, en Latin Alba spina: en Italien, Bianca spina: en François, le Chardon de nostre Dame: en Italien, Scardaccio del lacte, & Scardaccio bianco: en Aleman, Mariendistel: en Bohemien Ostropes: en Polonois Ostiropest.

DE L'ESPINE DE BOVC. CHAP. XX.



A racine de l'espine de bouc est large, & est comme bois quasi à fleur de terre, d'ou elle produit des surgeons bas, fermes & roides, s'espandans bien au large, lesquels sont garnis de plusieurs petites feuilles, minces aucunesfois, sous lesquelles les espines blanches, droittes, & fermes sont cachees. On appelle aussi Tragacantha la gomme qui sort des dites racines incisees, puis congelee. La meilleure est celle qui est clere, vnie, subtile, pure, dousastre. Elle resserre les pores de la peau comme la gomme. On en vse communement es medecines des yeux, contre la toux, l'aspreté du gosier, voix casses, & enrouees, & autres defluxions, reduite en loch auec du miel: elle se fond mise sous la langue. Trampee en vin faict de raisins cuits en la vigne, & prinse en breuuage du poids d'vne drachme est fort bone aux douleurs des reins, & erosions de la vesie, y aioustant de la corne de cerf bruslee & lauee, ou vn peu d'alum.

ESPINE DE BOVC.

LOng temps y a qu'vn studieux herboriste m'enuoya du mont S. Ange de la Pouille la plante de Tragacātha, d'ou nous auons prins le pourtrait cy mis. Il n'y a marque quelconque dont elle soit differente de la description de Diosco. comme le pourtrait clerement le montre. La gomme qui sort de la racine couppee, que les appoticaires appellent gomme de dragagant, vient de Candie, Asie, & Grece. Elle ne distille pas seulement, comme dit Diosco. de la racine entamee, ains aussi d'elle mesme, selon Theophrast. l'escorce ouuerte à costé. *Faute des moines comment. de Mesue.* Ces moines reuerens qui ont commenté Mesue, nient que celle dont nous vsons soit vraye gomme de dragagant: parce que la vraye (ainsi que Diosco. tesmoigne) mise sous la langue se fond aisement, la nostre iamais: car estant mise sous la langue deuiēt si gluante & tenante, qu'auec long temps elle ne se peut ne dissoudre, ne fondre. Mais en cecy (sauf leur reuerence) ils faillent grandement, ayans mal prins le dire de Dioscor. Lequel n'entend pas la seule gomme se fondre en la bouche, mais formee en loch auec du miel, disant ainsi, On en vse ordinairement es medecines des yeux, à la toux, au gosier escorché, aux enroueures de la voix, & autres defluxions, la mettant en loch auec du miel: & se fond mise sous la langue. D'ou il est cler à voir que Dioscor. veut que la gomme de dragagant non seule, mais reduite en loch, auec miel se mette sous la langue, comm'aussi les bons Medecins ont de coustume d'ordonner es pilules bechiques, & trocisces de dragagant, où cette gomme entre. Car veu qu'il faut que les medicamens ordonnés pour purger l'artere du poulmon, le poulmon mesme, & toute la poitrine, soyent par quelque tems retenus en la bouche, ou sous la langue, afin qu'ils se fondent peu à peu, pour couler en l'artere du poulmon, Dioscor. a voulu en cet endroit descrire par raison & methode l'vsage du loch. Si on aualloit tels medicamens, ils ne profiteroyent de rien, parce qu'ils tomberoyent en l'estomac, non pas en la poitrine. Il y a vn'autre raison. Si Dioscor. eust entendu de mettre sous la langue cette seule gomme, il eust mis apres en quelles maladies il le faudroit faire, selon sa coustume: car il seroit par trop absurde, de conseiller mettre de la gomme sous la langue, sans declairer en quelle maladie. Pource donc il faut conclurre que Dioscor. entend qu'on mette la gomme de dragagant en loch pour la tenir sous la langue, non seule: & que les moines en cet endroit, comm'en plusieurs autres, ont esté bien deceuz. La gomme de dragagant mise aux collyres pour les yeux non seulement reprime l'acrimonie des humeurs qui tombent dedans, mais aussi les renforce, & les restraint beaucoup plus que la sarcocolle. Trampee en laict guerit l'onglee des yeux, les pustules, demangeson, & rongne des paupieres. Ell'est bone aux maladies des poulmons, de la poitrine, de l'aspre artere, & guerit les vlceres d'iceux. Brief ell'est singuliere contre toutes defluxions qui tombent dans la gorge, dans le gosier, dans la poitrine, qui esmeuuent la toux, principalement mise es compositions pour tenir sous la langue. Elle sert grandement aux reins vlcerés, & aux dysenteries estant rostie, & beuë auec ius de coings, & mise en clysteres. En somme c'est vn souuerain medicament où il est besoin d'adoucir, reprimer, & rompre vn'acrimonie. Gal. en peu de mots declaire les vertus de tragacantha au liu. 8. des simp. *Les vertus.* La Tragacanthe à mesme vertu que la gōme emplastique, auec vn'acrimonie plus foible (aucuns lisent qui amortit l'acrimonie) & est autant desiccatiue. *Les noms.* Tragacantha, comm'aussi en Latin & Italiē, Tragacantha: en Arabic, Chitira, Itica, Chateth, Alcuted, ou Alchathad: en Aleman, Dragant: en Espagnol, Alquetira: en François, Espine de bouc, suiuant le Grec: la Gomme, Dragagant, suiuant les apoticaires.

DV PANICAVT. CHAP. XXI.

LE panicaut est vne plante espineuse. Ses feuilles ieunes & tendres encores cōfites en sel sont bones à manger. Elles sont larges, rudes tout-alētour, & ont vn goust aromatic. Quand elles sont creuës, deuienēt fort poignantes alentour de plusieurs eminences des tiges, au sommet desquelles y a des testes rōdes entournees d'épines dures, &

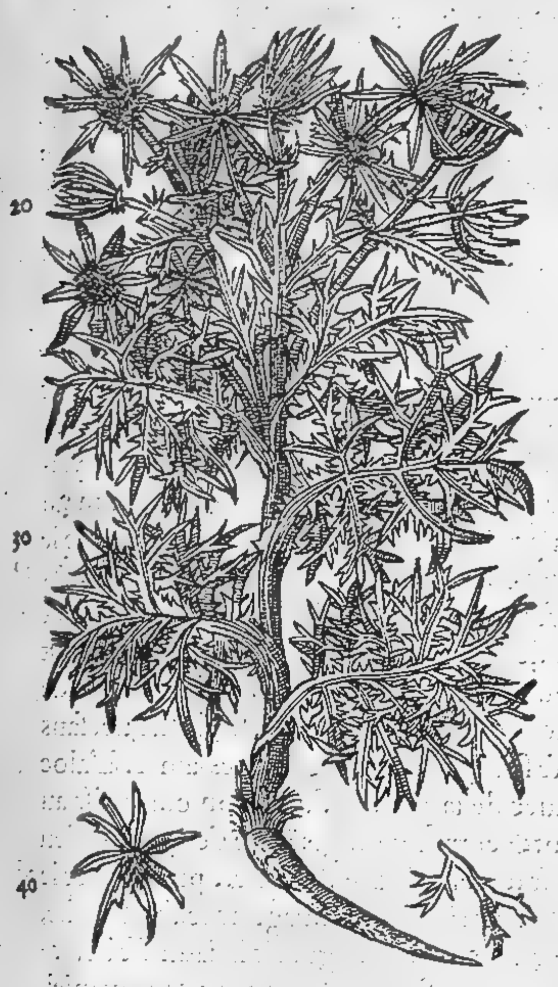
trespointues

trespointues, disposees en forme d'estoille. Elles sont aucunesfois vertes, aucunesfois blanches, quelquesfois bleuës. La racine est longue, large, noire dehors, blanche dedans, de la grosseur d'vn pouce, odorante. Il croist aux lieux aspres, & aux plaines. Sa racine a vertu d'eschauffer. Prinse en breuuage fait vriner & prouoque les fleurs, resout & chasse toutes ventosités, & tranchees. Beuë auec du vin est fort bone au mal de foye, aux morsures des serpens, & à ceux qui auroyent esté empoisonnés. On en boit aussi contre plusieurs accidens auec vne drachme de graine de pastenade. On dit qu'estant appliquee, ou pendue resout toutes petites tumeurs. La racine beuë auec eau miellee est fort profitable au haut mal, & aux conuulsions qui tienent la teste retiree en arriere sans la pouuoir redresser.

PANICAVT DE MONT.



PANICAVT MARIN.





PANICAVT PLEIN.



Nos apoticaires de Siene ne connoissent pas le vray eryngium ou panicaut, prenans pour les racines d'icelui, les racines d'vne certaine plante appellee en leur vulgaire Cacatrepola. Leur erreur se connoist facilement en ce que cette plante n'est en rien semblable à l'eryngium. Le vray eryngium du tout conforme, selon mon iugement, à la description de Diosc. duquel nous auons icy mis le pourtraict, se trouue en quantité, sans qu'il y ait à redire en plusieurs lieux d'Italie. Il y a vn autre eryngium marin, duquel les riuages de la mer de Venise sont pleins. Ses feuilles sont plus larges que celles du precedent tout-alentour de leur rondeur espineuses. Ses racines sont plus longues, plus molles, meilleures pour confire en succre que les autres. Iaçoit que Diosc. n'ait point fait de mention de cetuy, toutesfois Pline au liure 22. chapit. 7. a descrit l'histoire des deux. Pource ie n'approuue point l'opinion de ceux qui pensent que cet eryngium marin soit le crocodilium, comme nous auons montré sur le cha. du crocodilium. Aucuns estimẽt qu'eryngium, & ce que les Arabes appellent Secacul, soit tout vn. Mais ils s'abusent: car Serapion au chap. de Secacul n'allegant ne Diosco. ne Gal. (lesquels il ensuit expressement en l'histoire des simples recitant fidelement tout ce qu'ils en ont escrit) ains allegant seulement les auteurs de sa nation, il montre euidemment Secacul estre vne plante diuerse, inconneuë aux Grecs. Car si par Secacul, il eust prins l'eryngium, il n'eust esté de besoin peu apres traitter à part de l'eryngium, de l'autorité & opinion de Dioscor. & Gal. luy donnant toutes differentes proprietés, & marques. Donc pour certain Secacul est vne racine des Indes, ce que témoigne Auicenne en son liure 5. disant ainsi, Secacul sont racines semblables au gingembre, qu'on apporte des Indes, lesquelles on confit toutes recentes sur le lieu. En nostre païs on les trampe premierement en eau

La forme d'Eryngiũ marin.

Erreur de plusieurs.

Secacul.

chaude. Ce que Serapion a transcrit fidelemẽt, traittant de plusieurs confitures en miel ou succre. Pource ceux sont bien trompés, qui ne sachãs discerner l'eryngium du Secacul, meslẽt sans aucun profit les racines d'eringium confites en succre, ou miel, es medicamens qu'on fait pour rendre les homes plus vertueux au ieu d'amour, & plus paillars. Car on ne trouuera point dans Dioscor. ne Gal. l'eryngium auoir vne telle vertu, comm'a le Secacul des Arabes. Il faut noter que Serapion a confondu la plante nommee Aster Atticus, ou Bubonium auec le panicaut, s'estant abusé à la semblance des estoilles, qui sont en l'vn & en l'autre bleuës, combien que celles du bubonium ne soyent point piquantes. La decoction des racines d'Eryngium deliure d'oppilation le foye & la ratelle: pource elle sert aux hydropics, & à ceux qui ont la iaunisse. La racine beuë auec le bouillon de grenoilles bones à manger, ou d'oye en faute de grenoilles, sert contre les graicets, poisons, & aconits. On en baille aussi à boire auec decoction de buglosse ou de melisse aux passions du cœur. Ell'est singuliere à la difficulté d'vrine quand on ne pisse que goute à goute, aux oppilations des reins, & de la matrice. Appliquee auec miel attire ce qui estoit fiché dans le corps. Elle resout les escrouelles, les oreillons, & les tumeurs larges & plates. Mangee deuant le repas empesche qu'on ne s'enyure, & reserre le ventre. Des tendres feuilles de l'eryngium on distille de l'eau fort profitable à ceux qui ont des vlceres de verolle, s'ils en boiuent tous les iours: car ell'est merueilleusement bone au foye, & guerit les fieures quartes, & quotidianes. Gal. parle du panicaut au liu. 6. des simp. Le panicaut ne surmonte en chaleur rien ou peu ce qui est temperé, mais il a vne grande siccité qui consiste en vn'essence subtile. Le nom Grec de cette plante est ἠρύγγιον, le Latin aussi Eryngium: l'Italien Eringio, & Iringo: l'Aleman, Brachendistel, Manstreuu: l'Espagnol, Cardo corredor: le François Panicaut: le Bohemien, Mancha, ou Muzska vuijra: le Polonois Mikolarek.

Erreur de Serapion.

Les vertus & proprietés.

DE L'ALOE. *CHAP. XXII.*

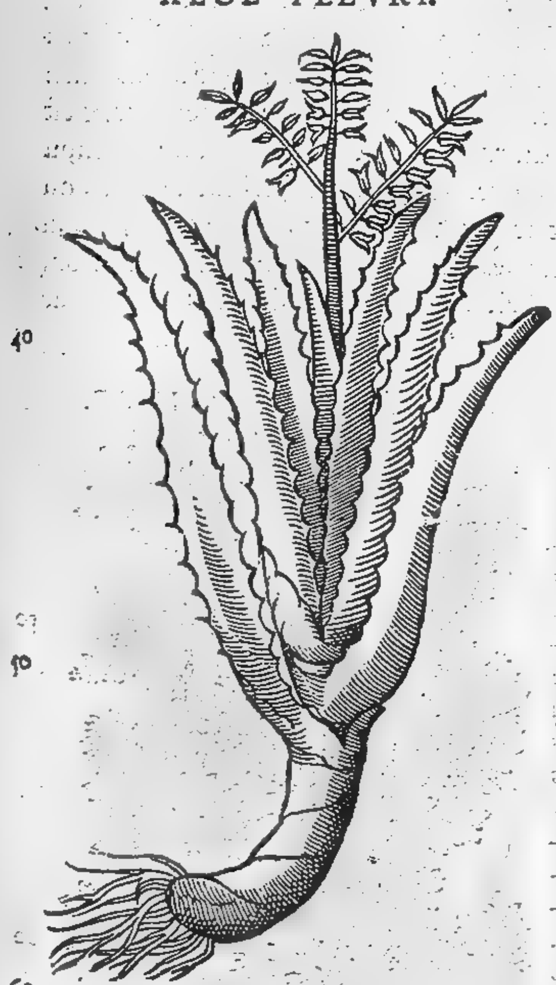
L'Aloe a les feuilles comme la scille, grosses, grasses, peu larges, rondes, courbes en arriere, lesquelles sont courtes, & crenees ou canelees des deux costés, de biais, par interualles asses longs, les caneleures finissans en pointes courtes. Sa tige est asses semblable à celle de l'hache royalle, sa fleur blanche, sa graine comme celle de l'hache royalle. Toute la plante est de mauuaise odeur, tres-amere au goust. Elle n'a qu'vne racine comm'vn pau fiché dans terre. Il en croist grande quãtité, & de bien grasse en Indie, d'ou on nous apporte le ius espaissi. Il en croist aussi en Arabie, & Asie, en quelques costes de mer, & en certaines Isles, com'en l'isle Andrus, qui n'est fort propre pour rendre force ius: mais ell'est singuliere à souder plaies, si estant broyee, on l'applique dessus. On trouue deux sortes du ius d'aloe. L'vn est tout plein de grauier & terre, qui n'est que la fondree du trespur aloe. L'autre retire fort à la couleur de foye. Il faut choisir pour le meilleur celuy qui est de bon'odeur, pur & net, non sophistiqué, sans grauier ou pierrettes, roux, fraille, serré comm'vn foye, se fondant facilement, tres-amer. L'aloe noir, difficile à rompre ne vaut rien. On le sophistique auec de la gomme, ce qu'on connoist au goust, à l'amertume, à l'odeur forte, à ce aussi, qu'estant frotté entre les doigts il ne s'emie pas bien fort menu. Aucuns le falsifiẽt auec d'acacia. Son naturel est de restraindre, desecher, prouoquer le sommeil, reserrer le corps, lascher le vẽtre. Il purge l'estomac prins en breuuage auec eau fraiche, ou tiede, du poids de deux drachmes: il restraint les crachemens de sang: il guerit la iaunisse beu auec eau du poids de trois oboles, ou d'vne drachme: auallé auec resine, ou prins auec eau, ou miel, cuit lasche le vẽtre: pour se purger parfaitement on en prẽd trois drachmes: meslé auec autres medicamens laxatifs, fait qu'ils ne blessent tant l'estomac: on met de la poudre sur les playes pour les souder: il cicatrise les vlceres, & les arreste. Il est specialement bon aux genitoires vlcerés, & reunit les prepuces des enfans rompus: auec vin faict de raisins cuis en la vigne guerit les fentes & creuasses du fondement, & apostemes d'iceluy: il restraint la trop grande abondance des hemorrhoides, & tout flus de sang: il cicatrise le mal des doigts esquels la chair surmonte par trop les ongles: auec miel efface toute meurtrissure, & marques ternies ou liuides. Il addoucit les aspretés des paupieres, & les demangesons des coins des yeux: il appaise la douleur de teste appliqué aux temples, & au front auec vinaigre & huile rosat: auec du vin engarde les cheueux de tomber. Auec du vin & miel il est singulier au mal des tonsilles, gencives, & à tous vlceres de la bouche. Pour seruir es medecines des yeux on le rostit dans vn pot de terre net, rouge de feu, le remuant tousiours auec vne vergette pour le faire rostir egalement. On le laue aussi, afin que ce qui est graueleux & pierreux descende au fond, comm'inutile, & qu'on recueille le plus leger, & le plus gras.

IL n'y a point de doute que le vrai aloe ne soit celui duquel on vse es boutiques ordinairement: car celui qui est biẽ choisi, & biẽ net (on en trouue aussi de biẽ sophistiqué) contiẽt en soi toutes les marques & vertus que Diosc. dõne au vrai & pur aloe. On void maintenãt la plãte d'aloe verdoier en plusieurs lieux d'Italie, principalemẽt à Rome, & à Naples, es fenestres & galeries, ou on l'entretiẽt dans des pots pleins de terre, plus pour le plaisir & cõtentemẽt de l'œil, que pour l'vsage de la medecine, aiãt des fleurs nõ seulement blanches cõme dit Diosc. mais aussi tirãs sur le purpure. Manard Ferrarois, & Fuchs l'ensuiuãt ont reprins fort asprement Mesue, à raison qu'il a dit, l'aloe prins par la bouche ouurir si bien les bous, & conduis des veines, que le sang en sort aisement: ce qui est contraire, cõm'ils disent, à l'opinion de Diosc. & Gal. Mais combien eux mesmes se sont fouruoiés de verité, il me seroit aisé de le montrer, si ie ne pensoi qu'il fust hors de propos, & si M. Iaques Syluius, Medecin tressauant de nostre tems, escriuant sur Mesue, vn autre Medecin aussi de Grenoble, ne leur eussent si biẽ respõdu, & par si bones raisons defendu Mesue qu'ils n'y sauroiẽt plus que mordre. Gal. fait mẽtion de l'aloe au li. 6. des simp. Cett'herbe ne croist gueres en nostre pays.

Mesue defendu contre Manard, & Fuchs.

ALOE SANS FLEVRS.

ALOE FLEVRI.



païs. L'aloe qui croist en la grande Syrie est plus aigueux, & de vertu plus debile, toutesfois il est si desiccatif qu'il peut souder les playes. Celuy qui croist es regions plus chaudes, côm'est la basse Syrie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Le meilleur est celuy d'Indie, la liqueur & suc duquel on nous apporte: on le nomme Aloe, vtile à plusieurs choses, à raison de sa siccité, sans aucune mordication. Il n'est pas d'vne nature simple, ains, comme le goust en peut iuger, il est astringent ensemble & amer, astringent mediocrement, amer tres-fort. Il lache le ventre, estant du nombre des medicamens qui euacuent la matiere fecale. D'ou il appert qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud en la fin du premier, ou au commencement du second. Ses effets particuliers montrent aussi qu'il est de diuerses qualités: car c'est vn medicament vtile à l'estomac sur tous autres: il soude les vlceres cauerneux: il guerit ceux qui sont difficiles à cicatriser, specialement ceux du fondement, & des genitoires: il est bon aux inflammations desdites parties meslé auec de l'eau, & soude les playes appliqué en mesme sorte. Il sert beaucoup aux inflammations de la bouche, des narines, & des yeux. En somme il repousse ou repercute & digere tout ensemble, il est aussi vn peu abstersif, autant que les vlceres mondifiés peuuent souffrir. Outre ce Gal. au liu. 8. de la comp. des medica. locaux, traittant de la compo. nommee Hiera, escrit de l'aloe ce qui s'ensuit. Andromache & quelques autres ordonnent de lauer l'aloe, d'autres le mettent sans le lauer. Pource il faut noter l'aloe non laué estre meilleur pour lacher le ventre, celuy qui est laué perdre beaucoup de sa vertu laxatiue, de sorte qu'on en pourroit bailler de laué à vn qui seroit en fieure, pourueu que la fieure ne fust vehemente. Aucuns ont ordonné de l'aloe non laué à plusieurs estans en fieure, lesquels voyans qu'ils ne s'en trouuoyent que bien, puis se sont hazardés d'en donner à d'autres, non sans grand danger de leurs persones. Car l'aloe voire laué, est merueilleusement nuisible à ceux qui sans auoir en soy humeurs mauuaises & corrompues, sont d'vne intemperature chaude & seche. Secondement à ceux qui sont secs & froids. Generalement à ceux qui ont quelque partie blessee par vne seule qualité intemperee. Car les intemperatures procedantes d'humeurs, ont besoin de medicamens pour les euacuer. Les parties qui sont sans humeurs deuienent tabides, par l'vsage des medecines composees d'aloe. Quand quelque humidité corrompue aura abbreuué les peaux de l'estomac, en tel cas la composition d'aloe nommee Picra, sera bone pour purger cette humidité. Ceux qui sentent telle indisposition ont tous enuie de vomir, plus, ou moins. L'aloe seul est bon pour purger telles humeurs: car il n'a point vne vertu fort laxatiue, ains purge seulement ce qui est au ventre, & ce qu'il peut toucher. Si on en prend grande quantité, sa vertu se peut estendre iusques à l'entour du foye, toutesfois il ne purge vniuersellement tout le corps. On mesle volontiers du mastic auec l'aloe, le mastic estant propre à l'estomac, de bon'odeur, & rompant la force de l'aloe. On y mesle aussi du cinamome pour mesme raison, pource aussi qu'il est de parties subtiles pour ouurir les conduis du ventre, nettoyer, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses: car l'aloe est trop debile pour attirer les grosses humeurs. Parquoy c'est vne tres-bone medecine pour guerir les maladies d'estomac qui procedent d'humeurs choleriques, tellement qu'en vn seul iour il peut entierement guerir ceux qui pour leur grande debilité d'estomac sont appelés stomachics. Le cinamome y estant meslé est bon à telles indispositions, & toutes autres qui dependent d'humeurs vitieuses, par ce que son naturel est d'alterer & changer les qualités mauuaises & corrompues en celles qui sont bones & selon nature. Voila que dit Gal. de l'aloe aux lieux preallegués. Mesue a escrit l'aloe purger la cholere, & le phlegme: il purge la teste, & l'estomac, & est fort proufitable aux douleurs de ces parties. Il guerit l'estomac enflammé de trop grande abondance de cholere. L'vsage ordinaire d'iceluy preserue de maladies mortelles. Meslé auec de la myrrhe il contregarde de pourriture non seulement les corps des viuans, mais aussi des morts. Auec sang de dragon & myrrhe il guerit les vlceres rebelles à guerison, les desechant sans aucune cuiseur. Il aiguise tous les sens, & l'entendement: il desoppile le foye, & deliure de la iaunisse. Toutesfois il nuist aux hemorrhoides, & aux inflãmations du fondement. Parquoi ceux qui sont sugets à quelque mal de cette partie, qu'ils se gardẽt d'en vser. Voila que Mesue en a escrit. Au demeurãt l'aloe prins auec du laict, ou miel fait mourir les vers du vẽtre, ou incorporé auec du fiel de beuf, & vinaigre, & appliqué sur le nombril. La plante que les Grecs appellẽt Ἀλόη, les Latins la nomment aussi Aloe: les Arabes, Saber, Paber, ou Sabar: les Italiens, Aloe: les Alemans, Alepatic, & Bitter aloes: les Espagnols, Yerua babosa: les François, Aloes, ou Perroquet: (à cause de sa verdeur semblable à celle des perroqués.) les Bohemiens Aloe.

Les qualités & vertus.

La nuisance.

Les noms.

DE L'ALVINE. CHAP. XXIII.

L'Aluine, qu'aucuns apellent Bathypicron, est vn'herbe asses conneuë. La meilleure croist en Ponte, & Cappadoce, au mont Taurus. Ell'a vertu d'eschauffer & restraindre. Elle purge la cholere qui tient contre l'estomac & le ventre : elle fait vriner, & prinse à ieun garde d'enyurer : prinse en breuuage auec du seseli, ou nard Celtic, est bone aux ventosités du ventre, & douleurs d'estomac. Son infusion, ou decoction prinse tous les iours du poids de cinq onces, fait reuenir l'appetit, & guerit la iaunisse: prinse en breuuage, ou appliquée auec miel fait venir les fleurs aux femmes. Il est bon d'en boire auec du vinaigre à ceux qui estouffent pour auoir mangé des champignons. Elle sert de contrepoison auec du vin contre le venin d'Ixia, de la cigue, du dragon marin, & musaraigne. Auec miel & nitre. Ell'est bone pour frotter les esquinances, auec eau, les epinyctides. Appliquee auec miel, sert à effacer le sang par coup amassé entre les peaux de l'œil, & oster tous esblouissemens de la veuë, aux oreilles aussi qui gettent fange. Le parfum de sa decoction appaise la douleur des dens & des oreilles. Sa decoction faite en vin de raisins cuis en la vigne, appaise la douleur des yeux si on les en oint : item broyee auec cerat cyprin est profitable aux hypochondres, & au foye : auec huile rosat à l'estomac debile par longue maladie: auec figues, vinaigre, & farine d'yuraie sert aux hydropics, & à ceux qui ont mal de ratelle. On fait du vin d'aluine, principalement en Propontide, & en Thrace, duquel ils vsent aux maladies susdites, quand elles sont sans fieure. Ils en vsent aussi en esté, & attribuent toute leur santé à ce vin. L'aluine mise es coffres engarde que les artes ne autres vermines ne rongent les habillemens. Si on s'en oint auec de l'huile, les moucherons n'ont garde d'aprocher. Si on escrit de l'ancre faict de son infusion, les ras & souris ne rongeront iamais cette escriture. On dit que son ius produit mesmes effets, toutesfois il n'est bon en breuuage : car il fait mal à l'estomac, & cause douleurs de teste. Aucuns sophistiquent ce ius auec de lie d'huile cuitte.

DE L'ALVINE MARINE. CHAP. XXIIII.

L'Aluine marine, qu'aucuns appellent Seriphium, croist en grande quantité au mont Taurus, pres de Cappadoce, & en Taphorise d'Egypte, de laquelle les prestres d'Isis vsent pour branches d'oliuier. C'est vn'herbe menue, semblable à la petite auronne: pleine de petites graines, amere, nuisible à l'estomac. Ell'est de mauuaise senteur, & est aucunement chaude, & astringente. Cuitte seule, ou auec du riz, vn peu de miel adiousté, fait mourir la vermine du ventre, & les vers rons: elle remollit le ventre. Cuitte auec quelque viande, ou lentille fait mesmes operations. Le bestail s'engraisse fort de cett'herbe. La troisieme espece d'aluine est celle qui croist en abondance en la Gaule prochaine des Alpes: d'ou ils l'appellent du nom du pays où elle croist, Santonicum, semblable à l'aluine : il est vn peu amer, non tant chargé de graine. Il a mesme vertus que le Seriphium.

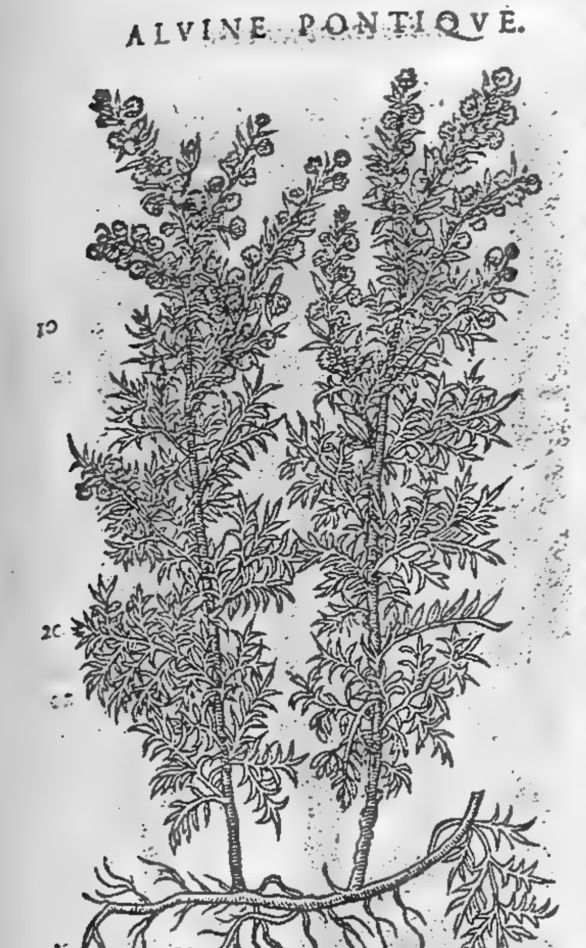
ALVINE, OV ABSINSE.



Les especes. DIoscoride met trois especes d'Aluine, ou absinse, le nostre vulgaire le Marin qu'on appelle Seriphium, & le Santonic, qui vient en quantité en la Gaule voisine des Alpes. Le vulgaire produit vne tige branchue, des feuilles blanchatres, fort decoupees, comme celles de l'armoise, des fleurs dorees, petites, vne graine ronde, amassee en grappe. Sa racine est departie, mais ferme, & ligneuse. Galien au liure vnziéme, chapitre seziéme de la methode escrit l'absinse qui croist en Ponte estre le meilleur aux inflammations du foye, & de l'estomac. Deux vertus & qualités, dit-il, estans en l'absinse, comme nous auons monstré au liure des simples medicamens, la vertu astringente est grande en l'absinse Pontic. En tous les autres l'amertume est tres-grande, l'astriction, entant que le goust en peut iuger, où ell'est bien petite, ou du tout nulle. Parquoy il faut choisir le Pontic, comme le meilleur aux inflammations du foye & de l'estomac. Il a la feuille & la fleur bien moindres que tous les autres absinses. Son odeur non mal-plaisante, mais aucunement aromatique, celle de tous les autres est mauuaise & facheuse. Il faut donc laisser tous les autres, & vser tousiours du Pontic. Voila que dit Galien. Cet absinse meilleur que tout autre ne croist pas seulement en Ponte, ains en Hongrie, en la Transsyluanie, & Boheme, qui conuient de toutes ses marques à celuy que Galien descrit. Car il a la feuille, la tige, la fleur, & la graine beaucoup moindres que le nostre vulgaire. Il est au goust vn peu amer, auec vne grande astriction. Il a aussi vne senteur asses bone, comme dit Galien, & est aucunement odorant. Mesue, comme M. Iaq. Syluius a tres-bien annoté, ie ne say pour quelle raison apelle l'absinse Pon-

tic, Ram

ALVINE PONTIQVE.





ALVINE MARINE.



Autre aluine marine.

ic, Romain. Les moines commentateurs de Mesue non sans grand erreur, estiment, que selon Mesue l'absinse Romain est celuy qui non seulement vient au territoire de Rome, mais par toute l'Italie. Pline au liure 27. chapitre 7. dit le Pontic estre beaucoup plus amer que celuy d'Italie, en quoy il contredit à Gal. & erre.

Pli. cõtraire à Gal.

L'absinse Pôtic a vne merueilleuse efficace contre l'hydropisie, comme i'ay souuent experimenté. Certes i'ay veu des hydropics presque abandonnés des Medecins, qui par le long vsage des feuilles de cet absinse confites en succre, ont esté gueris entierement.

Les proprietés & vertus.

Cette confiture se fait ainsi, Prenez des feuilles toutes fraiches, d'absinse Pontic, commenceant à fleurir, vne liure, de succre tresblanc trois liures. Pilez dans vn mortier de pierre ces feuilles, les tiges & queuës ostees, estans fort bien pilees aioustez y le succre deuant bien puluerisé, derechef pilez bien le tout ensemble, iusques à ce qu'il soit bien incorporé: puis le serrez. De cette confiture il en faut donner au malade deuant bien purgé tous les iours vne demie once, trois heures deuant le disner. Aucuns pensent que cette semence que les apoticaires apellẽt Semen sanctum, laquelle confite en succre on donne pour tuer les vers du ventre, soit la semence de l'absinse marin. Mais ils sont bié deceuz. Car Iacob. Anton. Cortusus m'a enuoié de Padoue la vraye plante entiere, qui produit cette semence, laquelle plante est toute autre que l'aluine marine, comm'il appert par son pourtrait.

Nos apoticaires l'apellent Semen contra, en Fraçois barbotine, & Mort aux vers.

Au reste ceux sont bien abusés, qui prenent le Canabal de Serapion pour cette graine, veu que ce sont choses grandement differentes. Car canabel selon Serapion n'est autre chose qu'vne terre semblable au plus menu sablon qui soit, laquelle, ainsi qu'il dit, tombe du ciel auec la pluie, de laquelle les Arabes vsoient ordinairement pour faire mourir la vermine du ventre, & à ressouder les pots casés.

Canabel.

L'absinse marin ou Seriphiũ croist en plusieurs endrois des riuages tant de la mer Adriatique que Tyrrhene, specialement alentour d'Aquilee, & Triest. Lequel ie pense n'auoir esté conneu de Fuchs: car celuy qui est pourtrait en son histoire des plantes en grand volume, n'est pas l'absinse marin. A quoy depuis aiant prins garde, il a changé d'opinion en son petit liuret des simpl. Mais il ne s'est deuant corrigé de cette faute, qu'il ne soit tombé en vn autre: car il a mis ce mesme pourtrait (& tresmal selon mon auis) pour le nasitort sauuage. Donc l'aluine marine, quand elle sort de terre, a la feuille semblable à l'absinse, toutesfois plus espaisse. Estant creuë, & aiant getté tige, ses feuilles changees en longues, principalement celles qui enuironnẽt la tige, resemblẽt à l'auronne, encore que ses feuilles ne soient si petites. Elle produit vne petite graine en quantité, sortant entre les feuilles comm'en l'auronne, & en la cime des tiges presque en mode de grappe, ainsi qu'on void au pourtrait, laquelle est amere au goust, & astringente. I'ay receu n'y a gueres, du susdit Iacob. Anton. Cortusus vn'autre plante d'Aluine marine, aportée d'Egypte grãdement differente de la nostre, & l'ay fait ici pourtraire, de laquelle aussi, selon aucuns,

Forme de l'aluine marine.

Graine contre les vers.

on recueult cette graine qui tue les vers, qu'on apelle Semen Sanctum, combien que ie n'en pui rien asseurer de certain. Aucuns disent que c'est l'auronne masle. Mais peut estre qu'ils l'eussent mieux apellee Auronne femelle. Les Peres reuerens qui ont commenté sur Mesue, disent nostre vulgaire aluine estre seulement amere superficiairement, au dedans estre douce, & plaisante au goust. D'où vient qu'on sent au gouster l'eau qui en est distillee par force de feu, plus douce qu'amere. En quoy ils montrent qu'ils ne sont gueres sauans es choses naturelles. Car l'eau d'aluine n'est pas douce, à raison que l'aluine est amere au dehors, douce au fond, mais à raison que les parties ameres estans fort subtiles, faciles à se resoudre en vapeur, fort subtilisees par le feu aisement s'euanouissent. De là vient que l'eau qui en distille n'est aucunement amere. D'auantage la douceur qu'on trouue en cett'eau, ne prouient des parties profondes de l'aluine, mais des alembics de plomb, par lesquels on la distille, comme par longue experience on a conneu. Car cette douceur non seulement se trouue en l'eau distillee d'aluine, ains en toutes autres eaux distillees de quelques herbes chaudes que ce soient. La raison est, que le plomb de l'alembic estát superficiairement abbreuué des vapeurs des herbes chaudes actuellement & potentiellemét (laquelle superficie & substance terrestre se conuertit incontinent comme en douce ceruse) il n'est de merueille si les eaux qui en distillét, aians aquis cette liqueur douce du plomb, se trouuét aussi douces au goust. Telles ne sont les eaux d'aluine distillees par alembics de verre, en vaisseau double, dans le bain d'eau chaude, car elles sont suffisamment ameres, & ne sont aucunement douces. La cause de ce est, que le bain par l'humidité de son eau, retient ses parties subtiles, les contregarde, & reserre: pource elles ne s'en vont en vapeur, comme quand aux distillations faites par force de feu de charbon, & de bois, elles sont contraintes de s'euaporer, & s'en aller en vent. Elles n'ont aussi aucune douceur, parce qu'elles ne reçoiuent aucune qualité des alembics de verre, par lesquels on les distille. Ie conseilleroy donc à ces moines d'emploier leur tems à estudier en Theologie, comme aux Medecins en medecine, afin que chacun face touiours sont estat de mieux. Gal. a fait mention de l'aluine au liu. 6. des simp. L'absinse est de qualité astringente, amere, & acre tout ensemble, estant chaude, abstersiue, cófortatiue, & desiccatiue. Pource il euacue par le bas les humeurs choleriques, & par les vrines. Mais principalement il euacue par les vrines la cholere qui est aux veines. Il ne sert donc de rien au phlegme qui est en l'estomac, ni aux poulmons, ni en la poitrine: car il est plus astringent qu'amer. Entant qu'il est acre, il est plus chaud que froid. Mais s'il est besoin de declarer sa temperature selon les premieres qualités, combien qu'il soit composé de qualités contraires, nous le dirons chaud au premier degré, sec au tiers. Le ius est plus chaud que l'herbe mesme. Parlant de l'absinse marine, ou Seriphion au liu. 8. des simpl. Le seriphium, dit-il, & de forme, & de goust est semblable à l'absinse. Ce que Dioscor. a escrit du Santonic, disant le seriphium resembler plus à l'auronne qu'à l'absinse. Il y a donc occasion de dire que par la faute des escriuains ce passage ou de Dioscoride ou de Gal. soit incorrect. Ἀψίνθιον en Grec, en Latin aussi Absinthium: en Arabic, Affinthium: en Italien, Assenzo: en Aleman, Vuermuot, Eltz: en Espagnol, Assentios, Alosna: en François, Aluine, & Absinse: en Bohemien Pelymenk: en Polonois Pyoliin.

Opinion des Moines.

Le temperament.

Les noms.

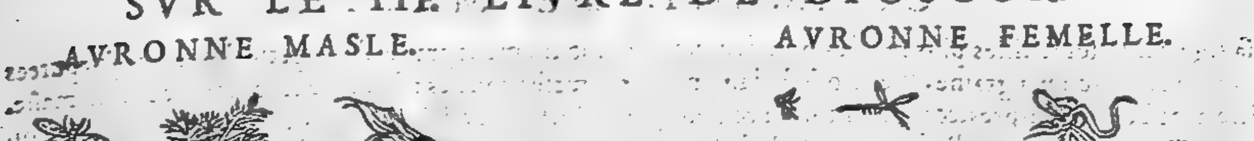
DE L'AVRONNE. CHAP. XXV.

IL y a deux especes d'auronne, La femelle est bráchue comm'vn arbre, ell'est bláchatre, ses feuilles alentour de ses branches sont decouppees menu, comme celles du seriphium: elle produit force fleurs lesquelles ornent sa cime en esté, reluisantes comm'or, semblables à des corymbes. Ell'a vne senteur bone, toutesfois forte, & est amere au goust. C'est l'auronne de Sicile. L'autre s'apelle masle, & gette force branches menues, comme l'aluine. Il croist en abondance en Cappadoce, en Galatie d'Asie, en Hierapolis de Syrie. La graine des deux broiee crue, cuitte en eau, & prinse en breuuage, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans estre tout debout, aux conuulsions, ruptions, sciatiques, difficultés d'vrine, aux menstrues des femmes arrestés, ou retardés. Beuë auec du vin sert de contrepoison à tous venins. Il est bon de s'en frotter auec de l'huile aux frissons des fieures. Elle chasse les serpens du lieu qu'on en auroit parfumé, ou on l'auroit espandue: beuë auec du vin est bone contre les morsures d'iceux, specialement contre le venin des scorpions, & phalanges, On l'applique commodement auec vne pomme de coin cuitte, ou du pain aux inflammations des yeux. Broiee auec farine d'orge, & cuitte resout les tumeurs. On en met en l'vnguent Irin.

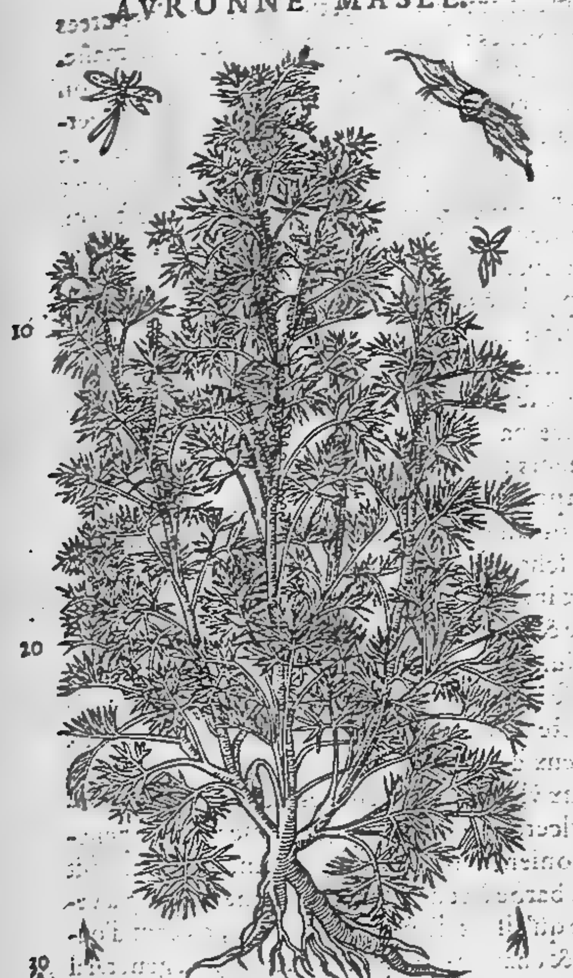
L'Auronne masle est conneuë de tous. I'en ay veu deux especes, l'vne croist es iardins, l'autre parmi les chams, de feuilles plus menues, & graine plus petite. La femelle n'est conneuë de tous, non pas qu'on ne la trouue fort souuent es iardins, mais à raison qu'on ne la reconnoit pas pour l'auronne femelle. Car aucuns l'apellent Cyprés, d'autres Santoline, d'autres estiment que ce soit l'aluine marine. Mais ils s'abusent, car la santoline n'est autre chose que l'auronne femelle. Premierement (comme dit Dioscor.) ell'est comm'vn arbre, qui est cause que plusieurs l'apellent Cyprés. Puis ell'a les feuilles blanchatres alentour de ses branches, decouppees menu, ses fleurs dorees, rondes, enrichissant en esté, & auronne le sommet des tiges

Les especes.

Erreur d'aucuns.



AVRONNE MASLE.



AVRONNE FEMELLE.



VERONIQVE MASLE. VERONIQVE FEMELLE.



tiges, en mode de corymbes. Finalement ell'est en general de bon'odeur, autrement forte, & amere au goust. Selon cette description ie ne doute d'asseurer, que ce cyprés vulgaire, ou santoline ne soit l'auronne femelle. Delà on peut iuger Fuchs auoir bien failli, qui pour l'auronne femelle montre vn pourtrait tout different de cette description. Puis apres il baille à part le pourtrait de la santoline, laquelle il ne reconnoit pour l'auronne femelle, mais suiuãt, à mon auis, les vulgaires herboristes, il l'apelle Chamæcyparissus, c'est adire petit cyprés, disant (& tresmal) que les Grecs n'en ont fait aucune mention. En Goritie on apelle l'auronne masle, Veronica, lequel mot m'a fait souuenir de cette plante qu'aucuns des modernes apelent Veronique, douee (comm'ils disent) de grandes singularités, & vertus. Il y en a de deux sortes. Le masle trainant par terre est de tige plus haute qu'vn empan, & rougeatre, velue, de feuilles longues, noiratres & velues, dentelees alentour. Ses fleurs sont purpurees alẽtour du sommet de la tige: sa graine est dans certaines gousses faites comm'vne bourse. Sa racine est menue, diuisee en plusieurs parties. La femelle a

Erreur de Fuchs.

Especes de la Veronique, & la forme.

sa tige

sa tige velue, ses feuilles plus rondes, non decouppees, aucunement grasses. Elle gette des fleurs purpurees tirans sur le iaune: sa graine est enclose dedans petites bourses rondes: sa racine est comme celle du masle. Elle croist es lieux aspres, & non cultiués: & fleurit en Iuin. Ell'est astringente, & amere au goust; d'où on peut iuger quell'a vertu d'eschauffer, & desecher. La veronique masle a plus d'efficace en tout. On en gerit les plaies fraiches & qui saignent encores, les vieils vlceres aussi. Aucuns disent qu'vn Roy de France ladre, fut gueri de cette seule herbe par vn sien veneur. Elle resout toutes tumeurs, principalement celles d'alentour du col. Aucuns en font grand cas contre les fieures pestilentielles, & l'estimét singuliere à ceux qui sont frappés de peste, ordonnãs de prendre d'icelle seche deux drachmes auec vne drachme de theriaque destrampees en vin pur, pourueu que les malades suent incontinent. On en fait distiller de l'eau, qui est bone contre la toux, toutes maladies de poitrine, & de poulmõs, & soulage fort les tabides, & ceux qui crachent l'aposteme de la poitrine. Elle ouure les oppilations du foye & de la ratelle, nettoye les reins, la matrice, & la vessie. Pour retourner à nostre propos, Gal. traitte ainsi de l'auronne au liu. 6. des simples, L'auronne est chaude & seche au tiers degré. Cette temperature se connoit aisément au goust, estant fort amere. Cette saueur prouient d'vne substance terrestre, subtiliee par grande chaleur. Pource ell'eschauffe fort, & deseche. Car si vous appliquez les feuilles auec les fleurs pilees (car tout le reste est inutile) sur vn vlcere net, on la sentira cuisante, & piquante. Si l'aiant trampee en huile, on en frotte la teste, & le ventre, on sentira bié qu'ell'eschauffe. Si deuant l'accés de la fieure on en oint quelcũ, le frisson & tremblemét en sera bien moindre, mais le patient s'en sentira incontinent eschauffé. Il est bien raisonnable quelle face mourir les vers: car ell'est amere. Qu'elle soit plus resolutiue & incisiue que l'aluine, il est fecile à connoitre. Premierement par le goust, car elle n'est que bien peu aspre & rude, l'aluine l'est grandement. Secondement de ce que ell'est nuisible à l'estomac, comme le Seriphium, l'aluine bone & profitable. Car toutes choses ameres en general sont contraires à l'estomac, toue chose aspre & rude, & astringente, profitable. Si ces deux qualités sont meslees, la plus forte l'emporte. Au reste l'auronne brulee est chaude & seche, & plus que la courge seche brulee, & la racine d'anet: car ces deux dernieres sont conuenables aux vlceres humides, & endurcies sans inflammation, & par consequent aux vlceres des prepuces des parties honteuses. Mais la cendre de l'auronne pique & done cuiseur à tous vlceres: pource appliquee auec huiles penetrans, comme sont celuy de la palme de Christ, de réfort, sicyonien, huile vieil, specialement Sabin, fait renaitre le poil tombé par la pelade. Elle fait aussi tost venir la barbe à ceux à qui elle demeure trop à venir, auec vn des huiles susdis, ou auec huile lentiscin: car entant qu'ell'est de parties subtiles, a vertu d'ouurir & rarefier les pores de la peau, ioint, qu'ell'est mordante, & chaude. Lesquelles facultés en general il faut apprendre en cet œuure, non pas les particulieres operations. Voila que Gal. en dit. Mais il ne nous faut aussi oublier à dire, que les feuilles de l'auronne femelle sechees, mises en poudre, & prinses, du poids de demi drachme auec eau de matricaire sont fort propres pour arrester le flux blanc des femmes, si elles en prenent durans dix iours ou plus à ieun, puis par iours interpolés. Α'βρότονον en Grec, en Latin aussi, Abrotonon: en Arabic, Catsum, Kesum, ou Gaissum: en Italien, Abrotono: en Aleman, Stabuuertz, Scheszuuertz, & Gertuurtz: en Espagnol, Abrotono, & Yerua lombriguera: en François, Auron, & Auronne, & Garderobe: en Bohemien Brotan, en Polonois Bozedrzeuuko. Abrotonum fœmina, en Italien Santolina: en Aleman Cypressen: en Bohemien Cipressen: en Polonois Cypriis: en François, Cyprés de iardin.

Les qualités & vertus. *Le temperament de l'auronne.* *Les noms.*

DE L'HYSSOPE. CHAP. XXVI.

L'Hyssope est vn'herbe conneuë de tous. Il y en a de deux sortes, assauoir l'hyssope des iardins, l'hyssope de montaigne. Le plus exquis est celuy de Cilicie. Il a vertu d'eschauffer & subtilter. L'hyssope cuit auec des figues, eau, miel & rue, & prins en breuuage, est bon aux inflammations du poulmon, à la toux vieille, difficultés d'aleine, catarres, à ceux qui ne peuuent respirer qui ne soient tous drois, & est bon à faire mourir les vermines du vẽtre. Il en fait autant mis en loch auec miel. Cuit en vinaigre miellé euacue les grosses humeurs par le ventre. Broié auec figues vertes lasche le ventre: & ce auec plus grande operation y aioustant de la racine de flambe, du cardamome, ou de l'erysimum: il entretient la bone couleur de la personne. Il sert à la ratelle, & à l'hydropisie, appliqué auec des figues, & du nitre, aux inflãmations auec du vin: resout toutes ternisseures, mise dessus auec eau bouillante. Il est singulier aux esquinances, gargarisé auec decoction de figues. Sa decoction faite en vinaigre est bone au mal des dens, s'en lauant la bouche. Son parfum resout les ventosités, & bruis des oreilles.

NOn seulement aucuns doutent si nostre vulgaire hyssope est le vray hyssope, mais aussi il y en a qui croient fermement qu'il n'a aucune conformité auec celuy de Dioscor. De laquelle opinion sont les moines commentateurs de Mesue. Leur raison est telle, que Dioscor. a escrit (selon l'interpretation de Marcellus) l'origan Heracleotic auoir la feuille comme l'hyssope, toutesfois n'auoir point l'vmbelle ronde comme l'yssope, & faite en mode de rouë, mais bien esparpillee, & ouuerte çà & là. Laquelle marque ne se trouue point en nostre hyssope, qui porte ses fleurs espiees, non en vmbelle ronde comme vne rouë. Qui est cause qu'aucuns aient douté si nostre hyssope est le vray: les autres croyent pour certain que nous sommes du tout priués du vray. Mais ie sui certain que tous faillent, abusés par la fausse traduction de Marcellus. Car il y a autrement au texte de Diosc. que Marcel. n'a traduit, à quoy s'accordét pour moy Oribase, & quelques vieils codes Grecs. Le texte donc est tel, L'origan Heracleotic, qu'aucuns apellent Cunila, a sa feuille semblable à celle de l'hyssope, son vmbelle non en rondeur comm'vne roue, mais esparpillee. Ce sont les parolles propres de Dioscor. D'où il appert qu'il n'a point fait de comparaison des fleurs de l'origan aux fleurs de l'hyssope, comme Marc. a mal traduit, disant absoluement & sans comparaison aucune l'origan n'auoir son vmbelle ronde com'vne roue, mais fort diuisee. Vn'autre occasion de douter de nostre hyssope, est que Diosc. au li. 4. chap. de Chrysocome, dit, La Crysocome produit ses brãches de la hauteur d'vn empan, sa come ou cheueleure en mode de corymbes, semblable à celle de l'hyssope. Mais si quelcun de iugement exquis considere ces mots de Diosco. il trouuera qu'ils ne sont pas repugnans à l'opinion de ceux qui pensent nostre hyssope estre le vray. Car Come, ou cheueleure, en Latin Coma, selon le tesmoignage



gnage des bons autheurs, ne s'entend point seulement des fleurs & corymbes, mais aussi des feuilles, & branchettes des herbes, pourueu que d'vne beauté gaie, & plaisante ell'enrichisse toute la plante ou le haut d'icelle. En cette maniere Pline a vsé de ce mot au li. 12. chap. 25. parlant de la feuille du baume, qui est comme celle de la rue. Sa come, dit-il, dure touiours. Et Vergile au 4. des Georgiques,

Ille comam mollis iam tum tondebat acanthi.

D'où il est euident que Chrysocome est de come, c'esta-dire de feuilles & branchettes semblable à l'hyssope, non pas de corymbes desquels ell'est fort garnie. Il me semble dōc auoir osté toute occasion de douter, assauoir si nostre hyssope est le vray, ou non. Et qu'ainsi soit, il est asses demonstré par le Symphytum petræum, que ie pense auoir trouué ces annees dernieres, lequel a les feuilles de nostre vulgaire hyssope. Car Dios. escrit le symphytum petræum auoir les feuilles comme l'origan, l'origan comme l'hyssope. Il s'ensuit donc necessairement que nostre hyssope soit le vray. D'auantage Diosc. dit qu'il y a deux sortes d'hyssope, celuy de montaigne, & des iardins, lesquelles sortes nous trouuons par tout ordinairement auec toutes les marques de la description: ce qui est suffisant pour oster toute doute. Encores y a il vn'autre raison que Dios. a de costume de descrire les plantes de mesme genre, ou aians quelque similitude ensemble. Or aprés l'hyssope descriuant la stœchas semblable à nostre hyssope, de feuille & fleur espiee, il montre bien ceux-la estre abusés, qui niēt que nostre hyssope soit le vray. Ioint qu'il a mesmes vertus & proprietés, que Dios. dit de son hyssope. Finalement veu que Diosco. dit l'hyssope estre conneu d'vn chacun, ie m'esbahi que ceux qui nient le nostre estre le vray, ne nous montrēt du vray, mesmemēt que Dios. escrit qu'on le trouue aux iardins & aux montaignes. I'en di mon opinion, laquelle ie ne changeray aucunement, iusques à ce que ceux qui nous contredisent nous montrent l'vn & l'autre hyssope portans des vmbelles. Au comté de Goritie l'hyssope de montaigne croist en grande quātité au mont Saluatin, de forme, de fleurs, de feuilles semblable à celuy des iardins, toutes fois sa feuille est plus rude, plus amere, non tant acre. Il s'addoucit si on le transplante aux iardins, & deuient semblable à celuy des iardins, toute sa nature sauuage perdue. Nous disons donc l'hyssope estre vne plante vulgaire, qu'vn chacun peut promptement recouurer des iardins & des montaignes. C'est comm'vn arbrisseau gettant drés la racine force branches, ligneuses, hautes d'vn pié & demi. Ses feuilles sont par toutes les tiges deça & dela disposees par interualles, longuettes, assés dures, odorantes, fort chaudes au goust, vn peu ameres. Les fleurs sont au sommet de la tige en mode d'espis, bleuës. La racine est departie en plusieurs parties, & ligneuse. L'hyssope est de parties subtiles: pource il est incisif, attenuatif, aperitif, abstersif. Pilé auec du sel & du cumin est bon contre les morsures des serpens mis sur la plaie auec du miel. Il tue les pouls si on s'en oint auec de l'huile, oste la demangeson de la teste. Il est profitable à ceux qui sont trauaillés du haut mal, en quelque sorte qu'on leur en ordonne. Mais il leur sert beaucoup plus si on leur en baille en pilules comme s'ensuit, On prend d'hyssope, de marrube, de castoree de chacū demie drachme, de racine de pioine deux drachmes, d'assa fœtida vn scrupule: on pile le tout, & auec suc d'yssope on forme sept pilules, desquelles il faut que le malade en prenne vne au soir, quand il s'en va coucher. Gal. traitte de l'hyssope au liu. 8. des simpl. L'hyssope deseche & eschauffe au tiers degré, & est de parties subtiles. Mesue descrit ainsi ses vertus, L'hyssope des iardins euacue legerement le phlegme, combien qu'aucuns disent qu'il purge aussi la melancholie, y adioustant du sel mineral, ou du sel Inde. Il est bien certain qu'il purge le phlegme, principalment celuy qui est en la poitrine & poulmons. L'hyssope sert bien aussi aux maladies phlegmatiques du cerueau, & des nerfs, non seulement en les euacuant, ains en les fortifiant. Il nettoie aussi le poulmon & la poitrine, principalement es vieilles persones, qui ont la poitrine pleine de phlegme gros, & visqueux. Pource il est bon aux asmatics, & à ceux qui ont la toux. L'hyssope deschasse les grosses ventosités, donne appetit, prouoque l'vrine & les fleurs aux femmes, deliure des tremblemens & frissons des fieures, aiguise la veuë. Meslé auec du miel fait mourir les vers, y adioustāt vn peu de nitre. L'huile qui est fait de feuilles & fleurs d'hyssope guerit les nerfs refroidis, & les fortifie. Celuy de montaigne produit mesmes effets, & auec plus grande efficace. Voila qu'en dit Mesue. Aucuns sont d'opinion que l'herbe qu'on apelle vulgairement Gratiola, ou Gratia dei, à Friuli Stancacauallo, à cause que les cheuaux se paissans d'icelle deuienent las & laches, soit l'hyssope de montaigne de laquelle Mesue fait mention. Mais certainement, par l'opinion de plusieurs, ils se trompent

La forme.

Les qualités & vertus.

pent si euidemment qu'il n'est besoing de le remonstrer plus amplement. Mais puis qu'il est venu à propos de parler de Gratiola, disons en peu de mots de sa nature. Elle croist es lieux humides, comm'es prés bien baignés, par les chams aussi. Ell'est plus haute qu'vn empan, de tige quarree, de feuilles comme l'hyssope, plus larges, & plus longues : sa fleur est purpuree tirant sur le blanc, sortant d'entre les feuilles qui enuironent la tige. Cett'herbe est tres-amere au goust, & se trouue aucunemét astringéte. Elle purge le corps bien fort, & prinse tant fraiche que seche euacue la cholere & le phlegme. Broiee & mise dessus les playes les guerit soudainement. Ce que les Grecs apellent ὕσσωπος, les Latins nomment Hyssopum : les Arabes, Cyse, Iusa, Iabes: les Italiens, Hyssopo: les Alemans, Firch hyssop, & Hoster hyssop: les Espagnols Hissopo hierua, & Hissophilo hierua: les François, Hissope: en Bohemien Hyssopo: en Polonois Izop.

Gratiola. *Les vertus.* *Les noms.*

DE STECHAS. CHAP. XXVII.

LA Stechas croist pres la France, es isles Stechades vis à vis de Marseille, d'ou l'herbe a prins son nom. Cett'herbe produit ses gettős menus, sa come comme le thym, ses feuilles plus longuettes. Ell'est vn peu amere au goust, & aucunement acre. Sa decoction est bone comme celle de l'hyssope, aux maladies de la poitrine. On la mesle aux antidotes. Elle extenue toutes les parties interieures, & tout le corps de la personne, le fortifie, & deliure de toute oppilation.

STECHAS.

Stechas s'apelle aux boutiques Sticados. Elle croist non seulement en la Gaule, comm'escrit Diosc. à l'opposite de Marseille, es isles Stechades, ains en Arabie aussi, d'ou on l'apporte à Venise auec les autres marchandises d'Alexandrie. Pour cette cause tant Medecins qu'apoticaires la nomment auiourd'hui Stechas Arabique, combien qu'en lieu d'icelle on vse souuent de Stechas de la mer de Marseille. Il en vient aussi en quelques lieux d'Italie, mais la meilleure de toute l'Italie est celle du mont S. Ange de la Pouille, toutesfois celle d'Arabie est la meilleure de toutes, apres icelle, celle des isles Stechades, d'ou ell'est ainsi nommee. La stechas donc est asses semblable à la lauande, de feuilles longuettes, espaisses, blanchatres, de plusieurs tiges sortans d'vne racine, ligneuse: ses fleurs sont comme celles du thym, aucunement perses, en testes longuettes, & espiées, esquelles est la semence non dissemblable à celle de la melisse. La racine est ligneuse. Gal. descrit ses vertus au liu. 8. des simpl. disant, La Stechas est amere & moiennement astringente. Sa temperature donc est composee d'vn peu d'essence terrestre froide, d'ou viét son astriction, d'vn'autre terrestre plus grande, subtilie, d'ou vient son amertume. A raison de ces deux meslees ensemble elle desoppile, subtilise, nettoie & fortifie les membres interieurs, & tout le corps. Mesue declare ainsi ses vertus, Stechas euacue les phlegme, & la melancholie: elle mondifie, & fortifie le cerueau, les nerfs, & les conduis de tous les sens. Ell'est singuliere contre les maladies froides quelles qu'elles soient. Parquoy c'est vn fort conuenable remede du mal caduc, la meslant auec de la scille, ou vinaigre scillitic. Les bains, estuues, fomentations, parfuns faits de sa decoction, ouurent les conduis du nez estoupés, appaisent les douleurs des nerfs, & des iointures, & confortent les membres interieurs debilités d'humeurs froides. Toutesfois ceux qui sont de temperature cholerique se doiuét abstenir de l'vsage d'icelle: specialemét quand l'estomac est rempli de cholere: car lors elle trouble fort la persoñe, donne enuie de vomir, altere grandement, & cause vne grande & facheuse chaleur par tout le corps. Στοιχὰς en Grec, en Latin, Stœchas: en Arabic, Astochodos, Astuorados, ou Astuchudes: en Italien, Stechade: en Aleman, Stichaskraut: en Espagnol, Cantuesso: en François, Stechados : en Bohemien Stechas.

La forme. *Les qualités & vertus.* *Les noms.*

DE L'ORIGAN. CHAP. XXVIII.

L'Origan Heracleotic, qu'on apelle aussi Cunila, a sa feuille semblable à l'hyssope: son vmbelle n'est faite en rond comm'vne roue, ains come mespartie : & porte sa semence au sommet de ses branches asses clersemee. Il eschauffe : pource sa decoction beuë auec du vin est propre à ceux qui sont mordus des serpens, auec du vin fait de raisins cuis en la vigne à ceux qui sont empoisonnés de cigue, ou de ius de pauot, auec du vinaigre miellé à ceux qui ont mangé du plastre, ou du tuechien. On en ordonne à manger auec figues aux hydropisies, ruptions, conuulsions. Estant sec, beu auec eau miellee du poids de quinze drachmes, purge les humeurs melancholiques & noires : il prouoque les fleurs, il guerit la toux prins en loch auec du miel. Le bain de sa decoction est bon aux demangesons, gratelles, & iaunisse. Le ius de l'origan vert guerit les tonsilles, la luette & les vlceres de la bouche : mis dans le nez auec huile irin purge le cerueau: il appaise les douleurs des oreilles auec du laict. On compose vn vomitoire d'origan, d'oignons, de graine de sumac, mis dans vn vaisseau de cuiure, & exposé au soleil par l'espace de quarante iours, durans les iours caniculiers. Si on espand l'herbe par la terre, elle fait fuir les serpens. Celuy qui est nomé Onitis, a la feuille plus blanche, & plus semblable à l'hyssope

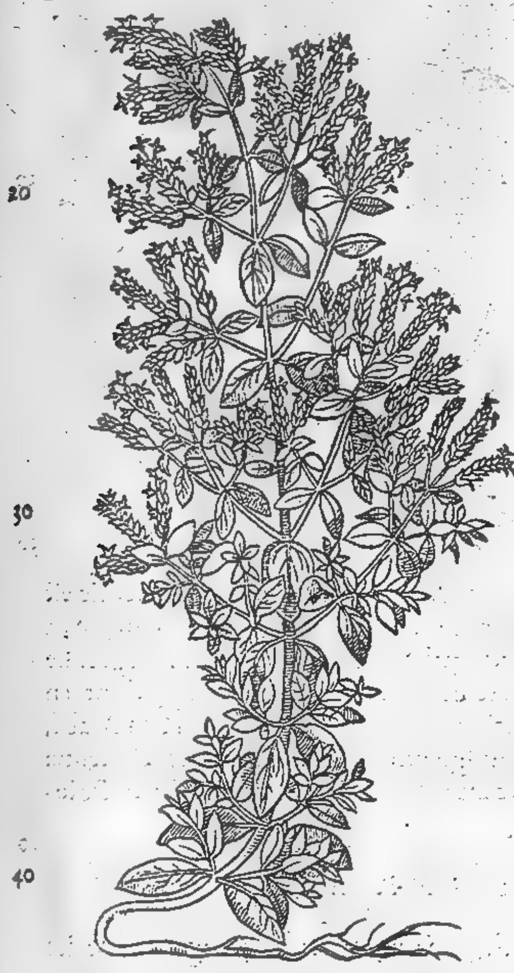
Les qualités & vertus.

sope. Sa graine est cóme corymbes ioins ensemble. Il a mémes proprietés que l'heracleotic: mais de moindre efficace. L'origan sauuage qu'aucuns apellent Panaces heraclium, les autres Cunila, comme Nicander Colophonien, a les feuilles comme l'origan, ses branches menues, hautes d'vn empan, esquelles y a des vmbelles comme celles d'anet, les fleurs sont blanches. Sa racine est menue & inutile. Ses feuilles & fleurs beuës auec du vin sont particulierement bonnes à ceux qui sont blessez des serpens. *Les especes.*

DV TRAGORIGAN. CHAP. XXIX.

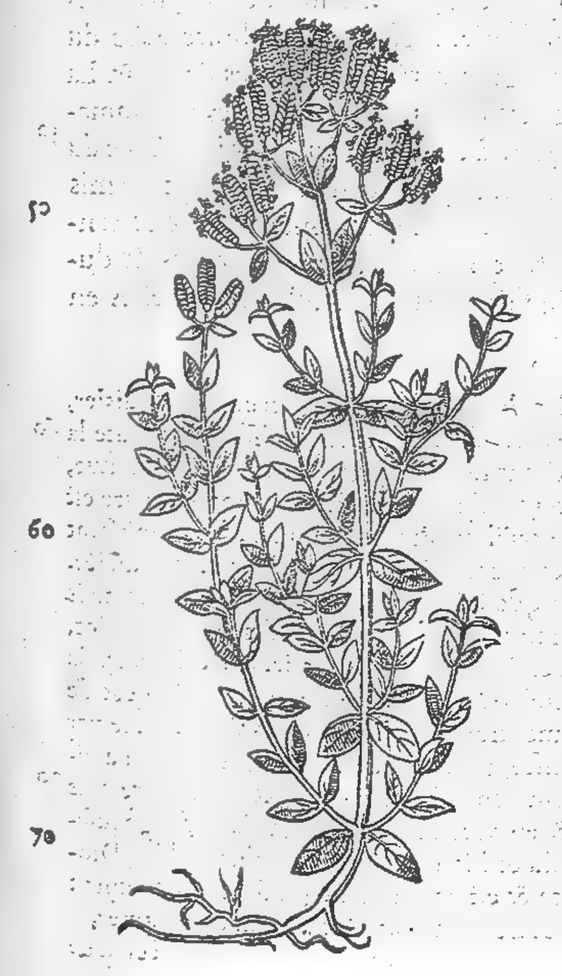
LE Tragorigan est vne plante produisant force petites branchettes, semblable au serpollet sauuage, ou origan de feuilles & de branches. En certains lieux il croist plus vert & mieux nourri, de feuilles plus larges, asses gluant. Il y en a vn'autre espece qui produit ses gettós petis, ses feuilles menues, qu'aucuns appellent Prasium. Le meilleur est celui de Cilicie, de Candie, de Smyrne, de Chio, & de Coo. Tous ont vertu d'échauffer, prouoquer l'vrine, & font bon ventre. Leur decoction prinse en breuuage purge la cholere, & est bon d'en boire auec vinaigre pour le mal de la ratelle: on en boit auec du vin contre le poison d'ixia: ils font venir les fleurs aux femmes: on en met en loch auec miel pour en vser aux peripneumonies, à la toux. Ils sont bós & aisez à boire: pource on en ordonné à ceux qui sont desappetisés, qui ont l'estomac debile, & font des rots qui sentent l'aigre, item à ceux qui sont trauaillés de vomissemens sur la marine, & pour ce sentans grāde chaleur es parties interieures. Appliqués auec griot te font fondre les tumeurs.

ORIGAN HERACLEOTIC.





ORIGAN ONITIS.



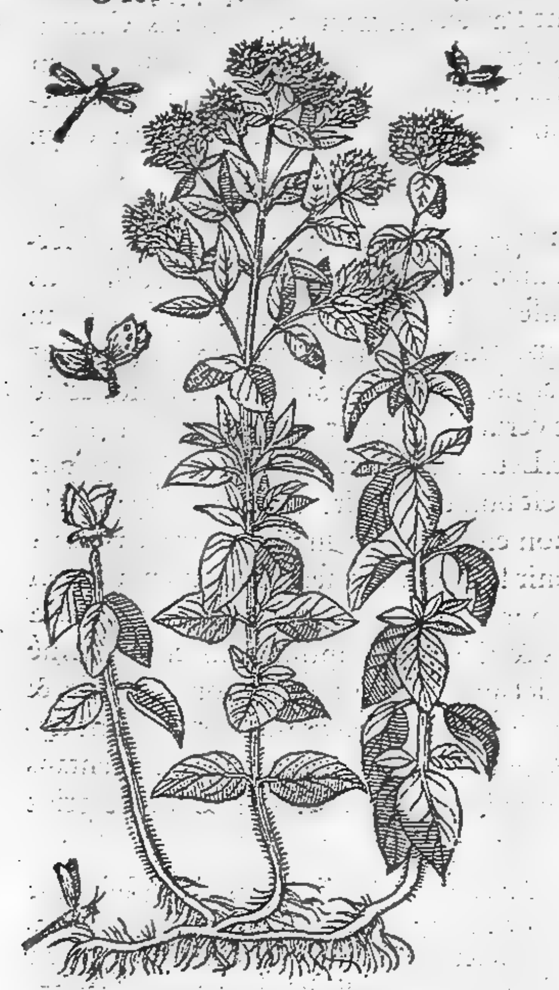
LEs anciens auteurs ont en diuerses sortes & confusement traitté l'histoire de l'origan. Theophraste au liure 6. cha. 2. de l'histoire des plan. met deux especes seulemēt d'origan, vn noir sterile, & vn blanc portant fruit. Pline au liure 20. cha. 17. aprés l'origan Onite, & le Tragorigan, met l'origan Heraclien, duquel il dit qu'il y a trois especes. Vn noir, qui a les feuilles larges, gluant. L'autre qui les a plus graisles & molles, asses semblable à la mariolaine, qu'aucuns ont nommé Prasion. Le tiers moien entre ces deux, de moindre efficace. D'où on peut iuger Pline auoir failli, confondant le tragorigan auec les especes d'origan: car sous le nom de l'Heraclien, qui est vn'espece d'origan, il comprend les deux especes du tragorigan, ainsi que Dioscoride les décrit: puis il y adiouste vne troisiéme espece, possible, de quelqu'autre autheur, si ce n'est qu'il l'ait prinse pour quelqu'autre espece d'origan, la confondant auec les autres. Or laissans le dire des autres, & suiuans Dioscor. sur tous autres, nous disons l'origan tant heracleotic, que onite, ou ne croistre point en Italie, ou bié n'estre encore conneu de personne. Toutesfois le Brasau. estime l'heracleotic estre cett'herbe qui croist communement en Italie, mal nommee de tous origan. Laquelle opinion ie ne trouue bone, ains plustost ie croi cett'herbe estre vn'espece d'origā sauuage, qui croist de soiméme es plaines, lieux aspres, vallees, & montaignes, d'vmbelle fort purpuree. Et iaçoit que Dioscoride ne face qu'vn'espece d'origan sauuage, à fleurs blanches, cela n'empeche point qu'il n'y ait vn'autre, ou deux especes, qui croissent ailleurs qu'en Grece, differentes de fleurs. Toutesfois s'ils sont tant opiniatres qu'ils ne le veuillent apeler Origan sauuage, ils le peuuent apeler Origan bastard. L'origan sec qu'on apporte de Candie à Venise, est de fleur blanche, fort acre au goust, de fort bone odeur. Parquoi ie pense que soit l'origan sauuage de Dioscoride (iaçoit qu'aucuns l'appellent Heracleotic, les autres Onite) non seulement à cause qu'il produit ses fleurs blāches, mais aussi à raison qu'il pique fort la langue. D'où on peut iuger l'origan sauuage estre de plus grande vertu & efficace que tout autre, comme Galien témoigne. M. Lucas Ghini, medecin tresexcellent, m'a cett'annee enuoié l'origan heracleotic, & onite, tous deux apportés de Candie, comm'il m'a écrit: en quoy il s'est montré non seulement de grand & exquis sauoir: mais aussi d'honneste & liberale volonté en mon endroit. Et par ce que tous deux me semblent asses correspondans à l'histoire de Dioscoride, ie les ay ici fait pourtraire. Le tragorigan duquel vous voiez aussi le pourtrait, croist en abondance en la terre de Friuli, aiant les feuilles comme le serpolet, le goust comme le pouliot, dont à bon droit Dioscor. incontinent aprés traitte

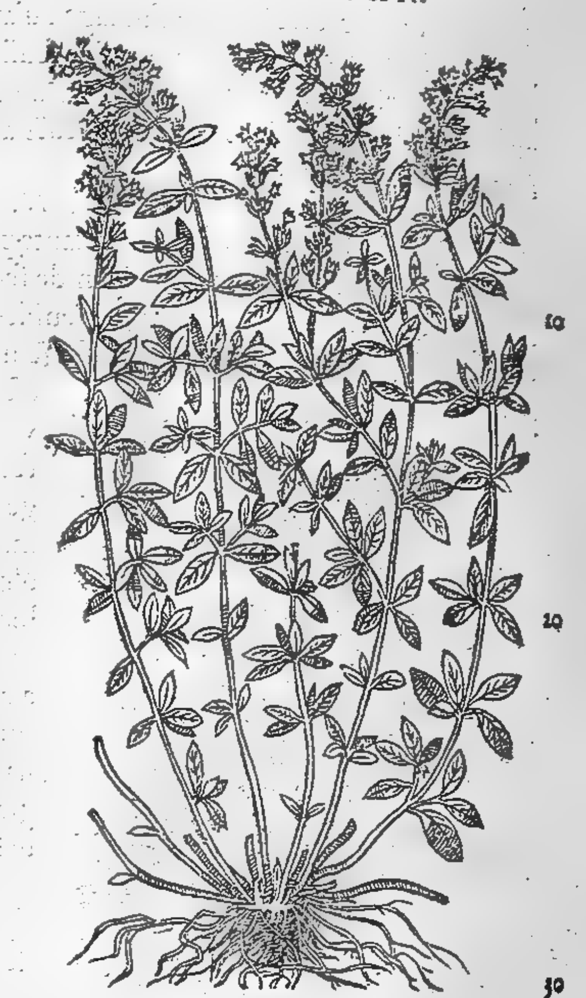
La faute de Pline.

Opinion de Brasau. reiettee.

Les qualités & vertus.

ORIGAN COMMVN. TRAGORIGAN.





pouliot. Galien parle ainsi tant de l'origan, que du tragorigan au liure 8. des simp. L'origan heracleotic est de plus grande vertu que l'onite : le sauuage qu'aucuns apellent Panaces Heraclium, les autres Conyle, a encores plus d'efficace que tous les deux. Tous ont vertu d'inciser, subtilier, échauffer au tiers degré. Le tragorigan a quelque astriction. Voila que dit Galien. D'où il appert ceux-là faire tresbien qui vsent en leurs compositions de l'origan de Candie. *Les noms.* ὀρίγανος en Grec, en Latin pareillement Origanum : en Arabe, Fendenigi, Fudenigi, Faudenegi: en Italien, Origano: en Aleman, Vuolgemuos, Rottdocten, & Costentz: en Espagnol, Oreganos: en François Origan, ou mariolaine bastarde: en Bohemien Dobramisl ; en Polonois Ozuruuona l'ebeotka.

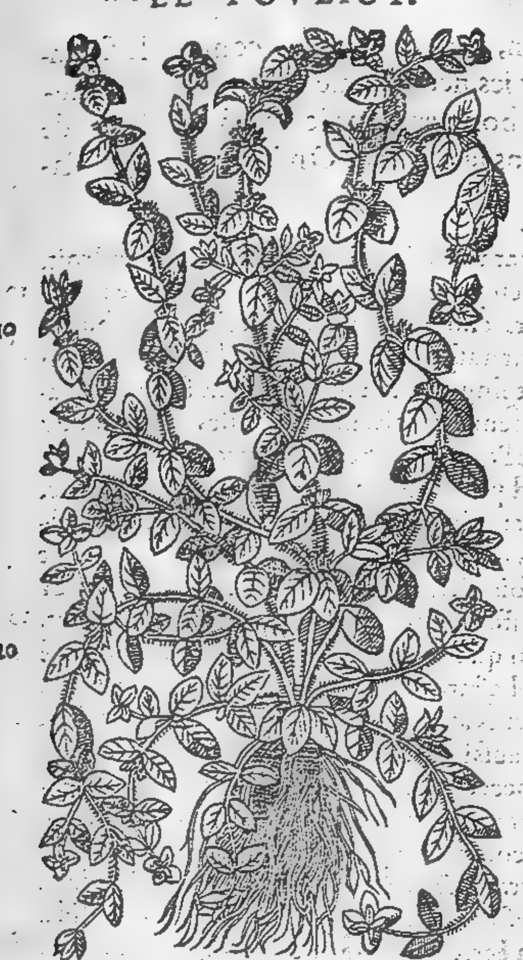
DV POVLIOT, CHAP. XXX.

LE Pouliot est fort conneu. Il subtilie, échauffe, & digere : prins en breuuage attire les fleurs, l'arrierefais, & l'enfant du ventre. Beu auec miel & aloe purge les poulmons, & sert aux conuulsions. Beu auec eau & vinaigre appaise la grand' enuie de vomir, & les erosions de l'estomac. Il purge par le bas la melancholie. Il est bon d'en boire auec du vin contre les morsures des serpens. Mis au nez auec du vinaigre guerit les foiblesses de cœur. La poudre d'icelui seché fortifie les genciues. Appliqué auec griotte seche appaise toutes inflammations. Il est bon seul aux podagres le laissant sur le mal iusques à ce que le lieu rougisse. Auec du cerat il oste les bourgeons & bubes dures du visaige. Il sert grandement au mal de la ratelle mis dessus auec du sel. Sa decoction guerit les demangesons, si on s'en laue : & remet la matrice renuersee en son lieu. Le parfum d'icelui receu par le bas, est fort bon contre les ventosités & duretés de la matrice. Aucuns l'apellent Blechon *: parce qu'il fait beller les ouailles quand elles en ont mangé estant en fleur.

De βληχάομαι, beller.

La forme. LE Pouliot est vn'herbe trainant par terre, comme le serpolet, de tiges grandes d'vn empan, graisles, de feuilles semblable à la mariolaine, toutesfois vn peu plus grandes. Les fleurs croissent par toute la tige par interualles prés de la naissance des feuilles, de couleur tirant sur le purpuré. La racine est menue, cheuelue à fleur de terre. Mais iaçoit qu'aucuns modernes doutent, assauoir si nostre pouliot vulgaire est le vrai, à cause que Dioscor. n'a décrit ne fleurs ne feuilles, par ce qu'il estoit trop conneu, ce nonobstant il y a de sauans herboristes qui pensent nostre pouliot vulgaire estre celui de Dioscor. & des autres anciẽs. Leur raison est, que non seulement nostre pouliot a telles vertus que Dioscor. dit le pulegium auoir, mais aussi qu'il est correspõdant à la description de Pline, lequel au liu. 20. cha. 14. met deux especes de pouliot, la femelle, qui a la fleur purpuree, le masle qui l'a blanche. L'vn & l'autre croist en Italie, le tresbon en la Tuscane. *Erreur d'aucuns modernes.* Ie croi donc ceux-là faillir grandement, qui pensent nostre pouliot commun estre vn'espece de calamenthe: car ie pense auoir trouué toutes les especes d'icelle, mentionnees par Dioscor. ainsi qu'il se verra ci-apres. Que nostre pouliot soit le vrai pulegium, cela le montre, qu'il est semblable de feuilles au dictamne de Candie, comme Theophr. écrit, & Dioscor. Lequel toutesfois dit celles du dictamne estre plus grandes. Les Alemandes plantent le pouliot en leurs iardins, & en pots de terre, le gardant songneusement, pour s'en seruir en leurs maladies. Quand il est bien feuillu & bien nourri, il est semblable (Dioscoride fait cette comparaison) à la seconde espece de calamente, & est fort acre au goust, & aucunement amer. Pource Galien en a bien parlé au liure 6. des Simples. Le pouliot estant acre, & aucunement amer, il échauffe

LE POVLIOT.



échauffe fort & subtilie. Le signe de sa grande chaleur est, qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait deuenir rouge, & si on l'y endure long tems, il l'exulcere & l'écorche. Qu'ainsi soit qu'il subtilie, cela le montre asses, qu'il fait cracher hors des poulmons, & de la poitrine les grosses humeurs & visqueuses, & qu'il fait venir les fleurs aux femmes. Nous disons dauantage que la decoction du pouliot fait vriner, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & l'arrierefais aussi, estre bon eaux hydropics, & à ceux qui ont la iaunisse, à toutes maladies de teste, & de nerfs causées de froideur, & éclercir la veuë. Cett'herbe s'apelle en Grec γλήχων, en Latin Pulegium: en Arabic Alnam, Alnegen: en Italien Pulegio: en Aleman, Poley: & Hertzpoley en Espagnol, Poleio: en François, Pulege, & Pouliot: en Bohemien Poleg: en Polonois Poleij.

Qualités & vertus.

Les noms.

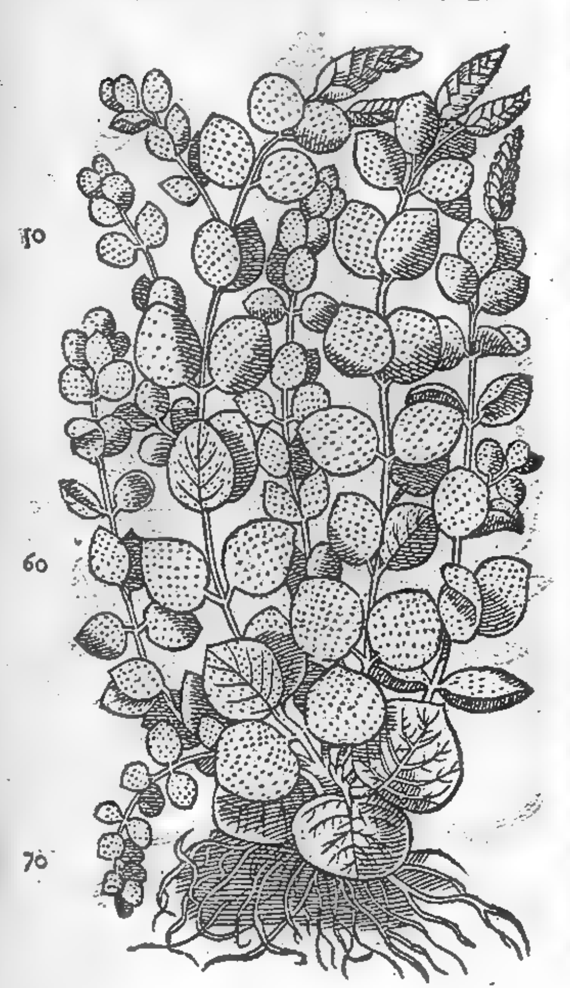
DV DICTAM. CHAP. XXXI.

LE Dictam qu'aucuns apellent Pouliot sauuage, est vn'herbe qui croist en Candie, acre, vnie: semblable au pouliot, mais de feuilles plus grádes, lesquelles sont couuertes d'vne bourre ou cotton épais. ✝ Il ne produit ne fleur, ne graine. Il a mémes proprietés que le Pouliot cultiué, toutesfois d'vne efficace beaucoup plus grande: car non seulemét prins en bruuage, ains appliqué, ou le parfum d'icelui fait sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere. On dit que les cheures en Candie frappées de fléches, les font sortir hors, mágeans de cett'herbe. Le ius d'icelle appliqué, a vertu de purger, ou broié auec griotte seche. L'herbe fait sortir hors des piés, & tout le corps toutes épines, demourees dedans, se frottát d'icelle. Ell'est singuliere aux douleurs de la ratelle, & la fait fondre. On la cueult en esté & autonne. Sa racine est chaude au goust, elle auance l'enfantement. Le ius beu auec du vin est fort bon contre la morsure des serpens. Cett'herbe a si grande vertu, que de sa seule senteur chasse toutes bestes venimeuses, & les tue si on les en touche la portant pendue. Le ius mis dedans les plaies faites par fer, ou par morsures de bestes venimeuses, leur est vn soudain & souuerain remede, si aussi incontinent apres en auoir mis dans les plaies, on en boit.

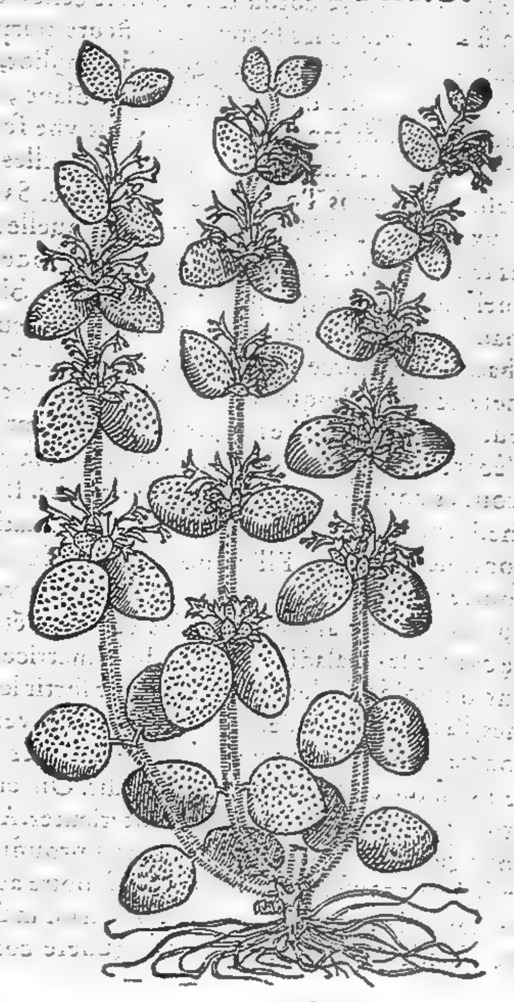
DV DICTAM BASTARD. CHAP. XXXII.

LE Dictam bastard croist en plusieurs lieux, semblable au susdit, mais moins acre. Il produit mémes effets, toutesfois auec vn'efficace beaucoup moindre.

DICTAM DE CRETE.



DICTAM BASTARD.



D'VN AVTRE ESPECE DV DICTAM. CHAP. XXXIII.



ON apporte de Candie vn'autre espece de dictam, aiant les feuilles comme le sisymbrium, les branches plus grandes, esquelles sont les fleurs cõme celles de l'origan sauuage, noires, molles. L'odeur des feuilles est fort bone, entre celle du sisymbriũ, & de la sauge. Il a mesmes vertus, mais il penetre moins le cerueau. On le mesle es emplastres, theriaques, & preseruatifs.

LE bon & vrai Dictam croist seulement en Candie, & non par tout, ains en vn certain petit endroit, selon Theoph. lequel au liure 9. cha. 26. de l'hist. des plantes en parle ainsi, Le dictam est propre à l'isle de Candie, qui a des vertus admirables, & conuenables à plusieurs choses: mais il est specialement bon à faire enfanter les femmes. Il a la feuille cõme le pouliot, la senteur aussi: les branchettes plus menues. On vse des feuilles non des branchettes ne du fruit. Les feuilles sont singulieres à plusieurs choses, principalement aux enfantemens difficiles, & dangereux: car ou elles font enfanter aisément, ou elles appaisent du tout les douleurs de l'enfantement. On les baille à boire auec de l'eau. Cett'herbe est rare, car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures la mangent, y prenans grand plaisir. Quant à ce qu'on dit des fleches, on tient pour certain que les cheures percées d'icelles, en mangeant du dictam, les font sortir dehors. Telles sont les vertus du vrai dictam. Le dictam bastard a les feuilles semblables, les branches plus petites, de vertu moindre: car iaçoit qu'il soit bon à mesmes choses, toutesfois c'est auec bien moindre efficace. La force du dictam se connoit incontinent à la bouche: car il échauffe soudain, & touiours en augmentant. On l'enserre en poignees dans des tuiaus de canne ou ferule, à fin qu'il ne s'euante, parce qu'estant euanté il est beaucoup plus debile. Aucuns disent le dictam, & le dictam bastard estre d'vne mesme nature, mais qu'il s'abastardit croissant es lieux plus gras, ce qui auient à plusieurs autres plantes d'estre pires à raison du lieu: car le dictam aime fort les lieux maigres & aspres. Il y a aussi vn'autre espece de dictam de nom seulement, par ce qu'il n'est ne de mesme vertu, ne de mesme espece. Il a les feuilles comme le sisymbriũ, les branchettes plus petites. Ses vertus ne sont propres à mesmes choses. Voila qu'en dit Theophraste. Au reste pour contenter ceux de maintenant touchant cette plante, comme nous auons fait aux autres, nous disons qu'il n'y a pas long tems qu'on a apporté de Candie du vrai dictam à Venise. Car Manard au liu. 6. epist. 3. dit ainsi, Nous n'auons point de dictam, si Venus derechef ne nous en apporte de la forest d'Ida. Or pour en dire librement la verité, ie ne sai pourquoi Dioscor. a écrit le dictam de Candie ne porter ne fleur ne graine, veu qu'on nous en apporte de Candie auec des fleurs, aiant entieremẽt toutes les marques requises au vrai dictam, si ce n'est qu'on die, ce passage estre corrompu, ce que ie pense. Que le dictam de Candie porte fruit, & par consequent fleur, Theophr. le declaire asses, quand il dit, On vse des feuilles nõ des branches, ne du fruit. Damocrate aussi le montre euidemment, comm'on lit en Gal. au liure 5. de la compo. des medi. par gen. cha. 10. où il est mention de l'emplastre du dictam composé par ledict Damocrate, qui dit, Aioustez y 20. drachmes de dictam herbe vnie, seche, portant fleur. Ce qui est aussi demontré par Vergile au liure 12. des Eneides, où il dit,

La forme.

Alors Venus de son fils bien marrie,
Print du dictam en Ida de Candie,
Sa feuill' aiant d'espais cotton chargee,
De rouges fleurs sa belle cime ornee.

Selon Pline le dictam n'a ne fleur, ne graine, ne tige. Ce qui est faux, comm'il appert par le témoignage des auteurs susdits, & par l'experience. Peu de gens, ainsi que ie pense, connoissent auiourd'hui le dictam bastard, duquel M. Lucas Ghini m'a enuoié vne plante de Pise. Il a sa tige haute d'vn empan, velue, blanchatre. Les feuilles sortent de la tige par interualles, deux à deux bourrues & coronnees, comme celles du dictam, de la naissance desquelles sortent des fleurs purpurees comme au marrube, ou à la melisse, du goust du pouliot, toutesfois moins acre. Le vulgaire dictam surnommé blanc, n'a aucune similitude auec le dictam de Candie. C'est vne fort belle plante agreable & plaisante à voir, aiant les feuilles si semblables au fresne, qu'aucuns l'ont apelé petit fresne. Sa tige est haute de deux coudees, ronde, au sommet de laquelle sont les fleurs asses semblables à celles du citronnier, d'odeur plaisante auec quelque puanteur, purpurees tirans sur le blanc, comm'en la mauue. La racine est partie en plusieurs, aucunefois seule, blanchatre, aiant force poulpe, le cœur du dedans petit. Ell'est amere, & sent le boquin, quand ell'est fraiche: ell'est de la grosseur du petit doigt. Les fleurs se couertissent en cinq gousses, d'écorce rude par le dessus, esquelles est la graine. Ce dictam croist es collines pendantes & pierreuses. Il échauffe & deseche. La racine de laquelle on vse, est attenuatiue, aperitiue, prouocatiue, abstersiue. Ell'est bone es Antidotes, qu'on compose contre les poisons, & piqueures des bestes venimeuses, prinse du poids d'vne drachme tue les vers du vétre. On en ordonne contre les maladies froides de la matrice. Prinse auec vin pur du poids de deux drachmes fait sortir les fleurs des femmes, l'arrierefais, & l'enfant mort dans le ventre. Ell'est bone contre les torsions du ventre, & pour getter la pierre hors des reins, si on en prend le poids susdit. On en met auec grand profit aux breuuages des plaies interieures. Aucuns en ont vsé pour guerir la verolle, nõ sans grand proufit des malades, leur en baillant tousiours vne drachme à boire auec de la decoctiõ de Gaiac. On en ordonne contre le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. Ell'est singuliere contre la contagion

Forme du dictam bastard.

Le dictam blanc.

Vertus singulieres.

LE DICTAM BLANC.



de la

de la peste, prinse en quelque sorte que ce soit. Brief ell'est bone à plusieurs choses. Les gousses & fleurs touchees font demanger, es regions plus chaudes vlcerent la peau. Galien fait mention du dictam vrai, & du bastard au liure 6. des simp. Le dictam est d'essence plus subtile que le pouliot, au demeurant il luy est semblable. Le dictam bastard est de plus debile operation en tout. Δίκταμνος en Grec, en Latin, Dictamnum, Arabic, Wescarremesir, Alnegem araba, ou Bari: en Italien, Dittamo: en Aleman, Vuilden poley: en Espagnol, Ditamo, & Ditamo real: en Bohemien Diptam anebo Treuudauna. Ψευδοδίκταμνον en Grec, en Latin aussi, Pseudodictamnum, & falsum dictamnum: en Italien, falso dittamo. Le vulgaire dictam en Italien Dittamo bianco: en Aleman Gememer Diptam: en François Dictam bastard: en Bohemien Treuudauna falesna: en Polonois Dyptam trzomdanla. *Les noms.*

ANNOTATION.

† Ce passage est du tout semblable à celui qu'on lit au liure 1. chap. du nard de montaigne. Pource ie pense qu'en cestui il y a mesme faute. Parainsi il le faut corriger de mesme sorte que l'autre. Où donc on lit vulgairemét οὔτε δ' ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, c'estadire il ne porte ne fleur ne fruit, il faut lire οὔτε δ' ἄνθει, οὔτε καρπῷ χρῆται, c'estadire, ne la fleur, ne le fruit ne seruent de rien. Par ce moien on connoitra Dioscor. n'auoir en rien failli, ains estre conforme à ce que les autres anciens ont écrit du dictam.

DE LA SAVGE. CHAP. XXXIIII.

LA Sauge produit à force branches, longues, quarrees, blanches: ses feuilles sont côme celles du coignier, mais plus longues, plus rudes, plus épaisses, aspres côme du drap quasi vsé, velues, blanchatres, de bien bone odeur, aucunement mauuaise. Elle produit sa graine à la cime de ses branches semblable à celle de l'horminum sauuage. Elle croist es lieux aspres. La decoction des feuilles & des brâches prinse en bruuage, fait vriner, & venir les fleurs aux femmes, & fait sortir l'enfant hors du vêtre de la mere, & sert contre les pointures de la Tarerode. Elle noircit les cheueux, étanche le sang des plaies, modifie les vlceres mauuais. La decoction des feuilles & branches faite en vin oste toute demangeson des genitoires, si on les en fomente.

LA Sauge est auiourdhui si cômune qu'il n'y a iardin où il n'y en ait à force. Outre icelle il y a la sauge sauuage, qui croist es plaines, montaignes, lieux aspres, non cultiués, semblable de feuilles à la domestique, toutesfois plus blanches, & plus velues. Parquoi ceux errent qui pour la sauge sauuage prenent Horminum sauuage, nômé aux boutiques Gallitricum, & Centrum galli. Il faut aussi noter que la sauge sauuage n'est pas celle qui croist es plaines d'Espagne, & lieux aspres, & alentour de Marseille, auec nostre nard & la lauâde. Car ce n'est pas la sauuage, ains la domestique, celle des iardins n'estant autre chose que celle des chams plantee es iardins. Pource Dioscor. dit, la sauge croistre es lieux aspres seulement, non es iardins. Theoph. au liu. 6. chap. 2. de l'histoi. des plant. met deux especes de sauge, disant ainsi, Le sphacelus & la sauge sont differens, l'vn est priué, l'autre sauuage. Le sphacelus a la feuille plus vnie, plus étroite, & moins épaisse, la sauge plus rude. Voila qu'en dit Theophraste. Les deux especes qu'il met se trouuent en plusieurs iardins d'Italie, & croi fermement que le sphacelus soit la sauge masle, l'autre sauge la femelle. Le sphacelus a cela de particulier, que par derriere il a des feuilles comme petites oreilles, ce que ie n'ai veu en la sauge. En Câdie, & en certains endroits de la Pouille, & de la Calabre, la sauge produit à la cime de ses branches certaines boulettes, comme galles, blanchatres, lesquelles M. Iean Battiste Rhamnusio secretaire de la Signeurie de Venise m'a fait veoir, les aiant de nouueau receuës de Candie. La sauge s'apelle en Grec, Elelisphacos. D'où est venu l'erreur de Pline au liure 22. chap. 25. c'est qu'estant abusé de la proximité des mots, a pensé que l'elisphacos fust vn'espece de lentille, parce que phacos en Grec signifie lentille. La sauge est singuliere contre toutes maladies de teste froides, & phlegmatiques, toutes douleurs de iointures, tant prinse en bruuages, que appliquee en fomentations. Pource ell'aide fort à ceux qui ont le haut mal, les lethargiques, ceux qui ont les membres endor-

Les especes.

Erreur de Pline.

Les proprietez & vertus.

SAVGE GRANDE.

SAVGE PETITE.

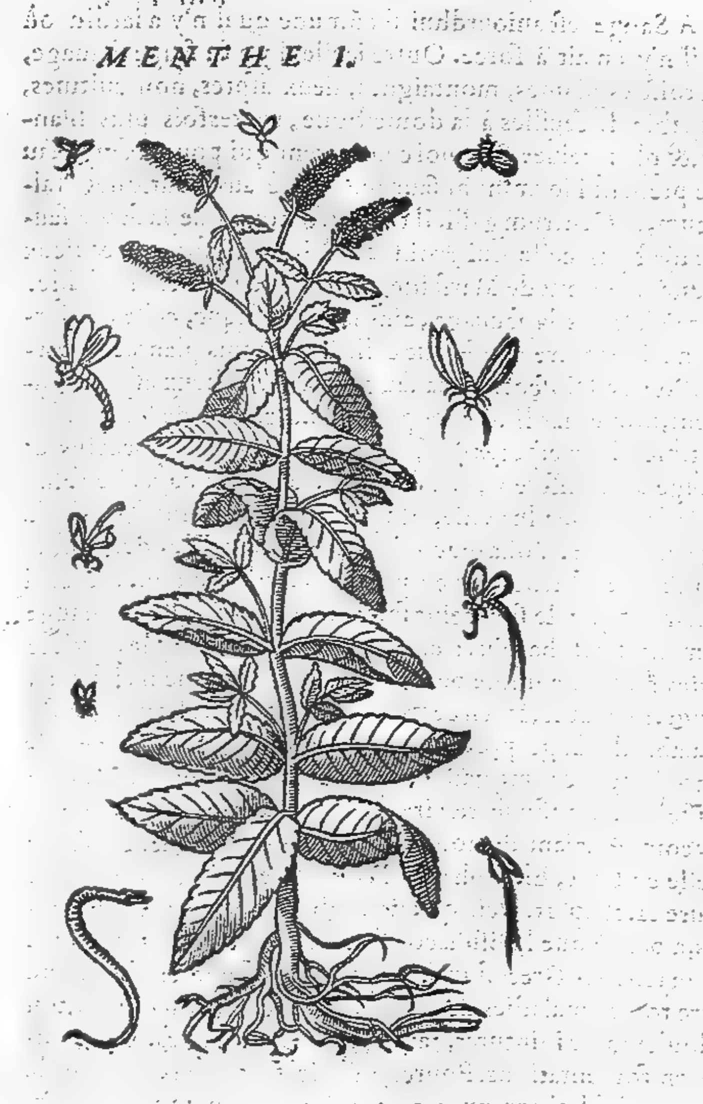


mis, & perclus. Ell'est bone contre les defluxions phlegmatiques, & maladies de poitrine. Les feuilles de sauge sechees arrestent le flus de matrice. La sauge est bone à manger aux femmes qui sont enceintes, qui sont sugettes à auorter pour quelque cause legiere : car elle retient l'enfant dans le ventre, & le viuifie. Les fleurs de sauge confites en succre sont bones à tout ce que dessus est dit. Bref où il faut échaufer, desecher, retraindre, la sauge y est tousiours tresbon medicament. La sauge comme dit Galien au liure 6. des Simples, est chaude, & legierement astringente. Aece décrit plus amplement ses vertus. La sauge, dit il, est manifestement chaude & legerement astringente. Aucuns disent le parfum de la sauge arrester les flus immoderé des menstrues, & tout autre flus des femmes. Agrippa la nomme herbe sacree, & dit qu'ell'est singuliere aux femmes enceintes si elles en mangent se sentans auoir quelque flus de la matrice relaschee à cause de trop d'humidité : car elle retient le fruit, & l'entretient en vie. Si vne femme quatre iours apres auoir couché seule, boit dix onces du ius de sauge, auec vn peu de sel, puis qu'elle connoisse l'homme charnellement, sans doute elle conceura. On dit qu'en Copte lieu d'Egypte les femmes furent contraintes par les hommes qui resterent aprés vne grande pestilence de boire de ce ius, pour faire force enfans. Orphee dit, Baillez à ceux qui crachent le sang trois onces, huit scrupules de ius de sauge à boire à ieun auec du miel, incontinent le sang sera retraint. On en fait ainsi des pilules pour les tabides, Prenez de nard, de gingembre, de chacun deux drachmes, de graine de sauge rostie, puluerisee, & bien passee par le tamis huit drachmes, de poiure long douze drachmes: faites en des pilules auec du ius de sauge: baillez en tous les matins vne drachme à ieun, autant de soir: faites lui boire apres vn peu d'eau claire. *Les noms.* Saluia en Latin, en Grec s'apelle ἐλελίσφακος: en Arabic, Aelisfacos, ou Elifacos: en Italien Saluia: en Aleman, Salbey: en Espagnol, Saluia, & Salua: en François, Sauge: en Bohemien, Ssaluuieg: en Polonois, Szalvuea.

DE LA MENTHE. CHAP. XXXV.

LA Menthe c'est vn'herbe fort conneuë. Ell'a vertu d'echauffer, retraindre & desecher. Son ius beu auec du vinaigre étanche le sang, tue les vers rons du ventre, incite à luxure. Trois branchettes beuës auec le ius d'vne grenade aigre appaise les vomissemens, les hoquets, & la cholerique pasion. Appliquee auec griotte seche, resout les apostemes. Mise sur le front allege les douleurs de teste : elle appaise les douleurs des mamelles trop tendues & pleines de laict : appliquee auec sel est bone aux morsures des chiens: ell'est propre aux douleurs des oreilles auec eau miellee. Mise aux parties honteuses des femmes auant qu'elles connoissent les homes engarde de conceuoir : ell'adoucit l'aspreté de la langue si on l'en frotte : les feuilles mises dans le laict qu'on veut boire, empéchent qu'il ne se prenne, & qu'il ne se caille en fourmage. Bref la menthe est bone à l'estomac, & est fort bone en sausses. La menthe sauuage, que les Latins apellent Menthastrum, a les feuilles plus velues, & plus grandes, que le sisymbrium, d'odeur plus mauuaise : pource les personnes saines s'en seruent le moins.

MENTHE I.



MENTHE II.



LA Menthe tant des iardins que sauuage, qu'on appelle en Tuscan, suiuant le nom Latin, Menthastro, est si conneuë de tous, qu'il n'est necessaire d'en faire aucune description. Et iaçoit qu'on trouue aux iardins plus d'especes de menthe que Diosco. n'en met (car l'vne a les feuilles moindres, & plus crespues, l'autre a la tige & la fleur rouges, l'autre blanches) toutesfois il ne faut faire grand cas de ces differences, selon mon iugement. La menthe est mal aisee à faire mourir: car estant vne fois plantee ou semee es iardins vous ne la sauriez si bien arracher qu'elle ne renaisse tousiours. Toute recente mise sur les tetins des accouchees, empesche que le laict ne se caille. La senteur d'icelle reueille les esprits. Beuë auec amydon & eau est bone à la celiaque pasion. Elle guerit merueilleusement bien la tigne des enfans. Elle appaise les hoquets & vomissemens, si on en boit auec du ius de grenade. On en applique aux temples aux froides douleurs de la teste. Guerit la gratelle si on s'en frotte. L'eau distillee de toute la plante par alambic de verre en bain d'eau chaude, beuë du poids de quatre onces, arreste le flus de sang par le nez, ce que plusieurs, peut estre, trouueront estrange. Ell'est fort propre pour esmouuoir à luxure, encore que Pline die le contraire

Les proprietés & vertus.

Pline touchāt la vertu de la mēthe taxé.



MENTHASTRE.

MENTHE GREQVE.

non sans erreur, au liu. 20. chap. 14. Gal. en rend bien sa raison au liu. 6. des simp. disant ainsi, La menthe odorante est ainsi nommee, parce qu'il y en a vn'autre non odorante, appellee Calamenthe. L'vn & l'autre est acre au goust, & chaude au tiers degré. Toutesfois la menthe odorante est plus debile que la calamenthe, & eschauffe moins. Car pour parler generalemēt, la calamenthe est comme sauuage, la menthe comme domestique. Pource à raison de l'humidité causee du cultiuage, incite mediocrement à luxure. Ce quell'a de commun auec toutes choses qui ont en soy vn'humidité à demy digeste & venteuse. A raison de sa temperature telle aucuns vsent d'icelle meslee auec griotte seche aux apostemes. Ce qu'on ne sauroit faire de la calamenthe: parce qu'elle eschauffe & desseche plus fort qu'il n'est de besoin à telles maladies. Ell'a aussi quelque amertume en soy, & vn'aspreté: de son amertume elle tue les vers, de son aspreté restreint les crachemens de sang beuë auec eau & vinaigre. Ell'est de substance subtile autant que herbe qui soit. C'est ce qu'en dit Gal. Mais il faut noter que Gal. en cet endroit par la menthe sauuage n'a entendu la vraye calamenthe, car, comme nous dirons au chap. prochain, il parle amplement de la calamenthe odorante au commencement du 7. liu. D'ou il est cler à voir que Gal. en ce n'a vsé du nom vray & sien, de cette plante, ains de celuy des autres & du vulgaire Grec, nommant la menthe sauuage, calamenthe. Ce que les parolles de Gal. semblent montrer. Le menthastre a aussi ses propres vertus. Prins en breuuage purge les femmes apres leur enfantement. La decoction d'iceluy est bone en breuuage aux pousifs, & à ceux qui n'ont leur aleine sinon qu'à grande peine. Ell'appaise aussi les tranchees du ventre. Semé par terre, ou allumé chasse les serpens. On en distille du suc dans les oreilles où il y a des vers. Beu & appliqué aux genitoires empesche les pollutions nocturnes. Il est bon à ceux qui ont la iaunisse prins en breuuage. Il aide à guerir les escrouelles y estant appliqué. Les feuilles & beuës & appliquees sont souueraines contre la piqueure des bestes venimeuses. Au reste, il y a vn'herbe qui croist ordinairement aux iardins, qui a les feuilles comme la sauge, plus longues, plus larges, qui retirent à celles de la betoine, de couleur verte tirant sur le blanc, de tiges hautes d'vne coudee, aucunesfois plus, au sommet desquelles elle porte des fleurs comme corymbes, de couleur iaune comme la tanaisie. Ell'est toute entierement amere, vn peu astringente, de forte odeur. On l'appelle en Goritie Menthe Greque, en la Tuscane Sauge Romaine, à cause que de ses feuilles elle retire plus à la sauge qu'à la menthe: on l'y appelle aussi l'herbe de nostre Dame *. Aucuns la nomment Lassulata, mais ie ne say d'ou est venu ce nom. Valerius Cordus en son dispensaire au traitté du grand marciat vnguent, met deux especes de menthe, la crespue, & la Sarracenique. Au lieu de la Sarracenique il dit qu'il faut mettre celle de laquelle il est ici mentiō. Mais veu qu'il ne prouue son dire ne par raison, ne par authorité, il me semble qu'il n'est seur de suiure cett'opinion, principalement entendu que Nicolas Alexand. n'y a gueres traduit en Latin par Fuchs, ne fait aucune mention de cette menthe Sarracenique, ains de la rouge, & de la sauge seulement. Ce qui nous montre clerement, pour en dire librement la verité, qu'au dispensaire de Cordus, il y a plusieurs fautes, car il n'a pas prins toutes ses compositions des bons autheurs & approuués. Les Alemans (comm'il dit) appellent cette plante Vnser frauuen muntz, c'estadire, menthe de nostre Dame. Toutesfois Fuchs montre sous mesme nom, le pourtrait d'vne autre bien diuerse. Lequel des deux a failli, i'en laisse le iugement à ceux qui entendent mieux l'Aleman: combien que si en cecy le nom Aleman s'ac-

La description de la menthe Greque.

En François du Coq.

corde auec le Tuscan, & le Tuscan auec l'Aleman, ie seroy plustost de l'opinion de Cordus, que de Fuchs; parce que, comme dit est, nous apelons en la Tuscane cest herbe, l'herbe de nostre Dame. Toute la plante eschauffe, & est desiccatiue, aperitiue, attenuatiue, corroboratiue, abstersiue, & prouocatiue. Elle aide fort les femmes trauaillees des maladies de matrice. Elle guerit les hydropics, mesmement ceux qui ont l'eau espandue par tout le corps. Le ius appliqué de nuit efface les lentilles, les vitiligines, & autres infections de cuir. Il y a des femmes qui mettent les feuilles aux tourteaux pour manger, se sentans sugettes au mal de matrice. Il y en a qui les trempent dedans de la bouillie clere, puis les fricassent en huile ou beurre, & les mangent ainsi comme bignés. Le ius d'icelle prins en breuuage tue les vers du ventre, est bon à la froideur de la matrice. Il renforce l'estomac tant beu, que mis dessus, & appaise les vomissemens. Toute l'herbe espandue par terre, ou le parfum d'icelle chasse les serpens, & resiste à leur venin, elle desoppile aussi, & fortifie le cerueau. Celle que les Grecs appellent ἡδύοσμος, les Latins & Italiens l'appellent Mentha: les Arabes, Nahanaha: les Alemans, Muntz: les Espagnol, Hierua buena, & Ortelana: en François, Menthe: en Bohemien, Muta. Mentha Græca: en Italien Menta Greca, Saluia Romana, & Herba Santa Maria: en Aleman Vnser frauuen Muntz: en Bohemien Kzecka Mata: en Polonois, Marzea Mietka: en François Grand Coq. Le menthastre en Grec ἡδύοσμος ἄγριος: en Italien Mentastro: en Aleman Vuilde Monutz: en Bohemien Planá Mata: en François Menthe cheualine: en Polonois Robijla Mietka.

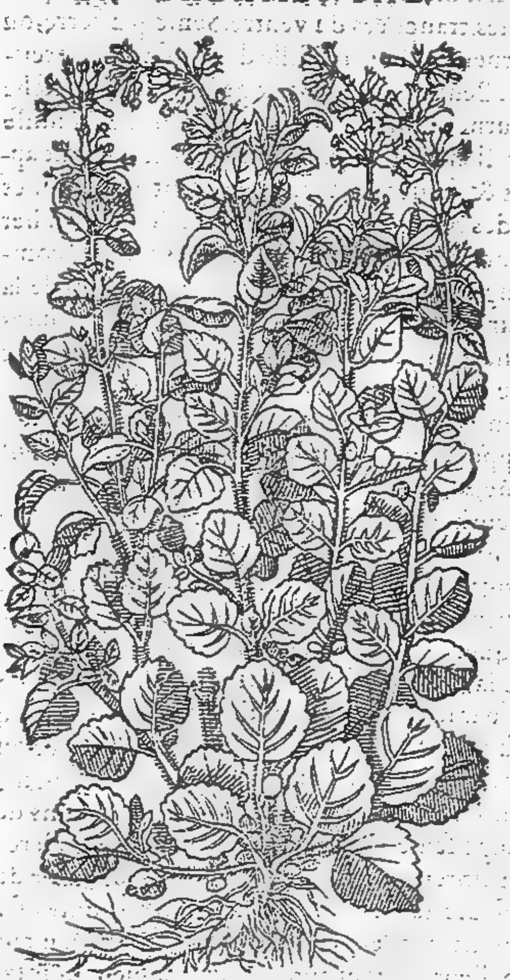
Les qualités & vertus de la menthe Greque ou dit Coq.

Les noms.

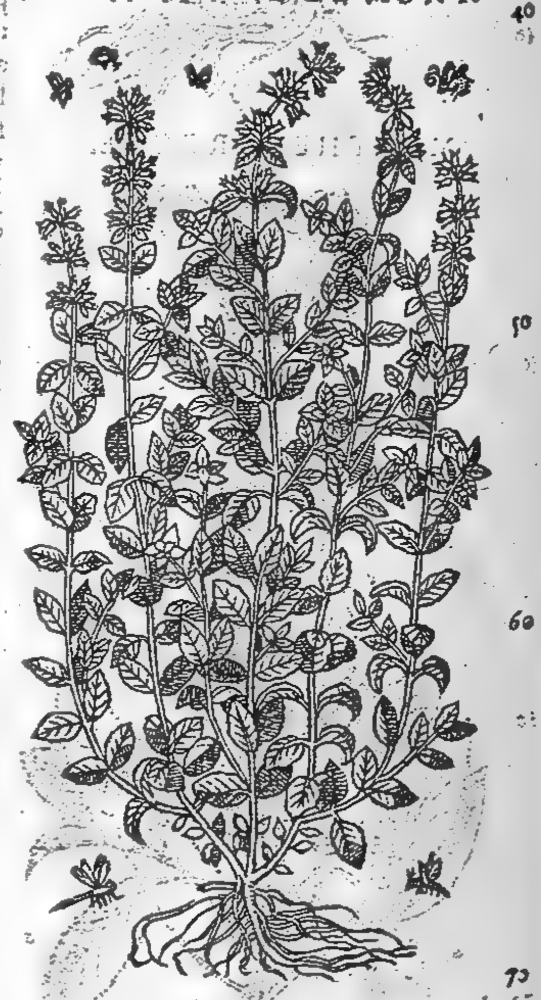
DE LA CALAMENTHE. *CHAP. XXXVI.*

Des especes de calamenthe il y en a vne de motaigne, ayant les feuilles comme le basilic, blãchastres, ses tiges & gettons faits à angles, la fleur purpuree. L'autre est semblable au pouliot, plus grande, dont on l'appelle pouliot sauuage, luy retirant d'odeur. les Latins la nomment Nepeta. La troisiesme resemble fort au menthastre, & a les feuilles plus longues, la tige & branches plus grandes que les especes susdites, mais de moindre vertu. Les feuilles de toutes calamenthes sont bien ardantes & acres au goust: les racines sont inutiles. La calamenthe croist es plaines, lieux aspres, & aquatics. Prinse en breuuage ou appliquee est bone aux morsures des serpens. La decoction fait vriner & venir les fleurs: sert aux ruptions, conuulsions, difficultés d'aleine qu'on ne sauroit auoir sans estre droit, aux tranchees, à la cholerique pasion, aux frissons & nettoie le corps de la iaunisse. Beuë auec du vin resiste à tout venin: auec du sel & miel tue toute vermine du corps estant broyee autant crue que cuitte. Il est profitable aux ladres d'en manger, pourueu qu'apres ils boiuent du petit laict. Les feuilles broyees & reduittes en pessaire auec de la laine, attirent les menstrues, & font mourir l'enfant au ventre de la mere: estant espandue par terre, ou brusleé, de sa fumee chasse les serpens: cuittes en vin font reuenir bone couleur aux cicatrices noires, si on les en frotte; guerissent les places noires & meurtries. On en applique sur les sciatiques, pour attirer l'humeur du profond du corps, & bruslent les parties superficielles. Le ius d'icelles mis dans les oreilles tue les vers qui y sont.

LA CALAMENTHE.



CALAMENTHE DE MONT.



Les especes. Il y a trois especes de Calamẽthe que les apoticaires appellent Calamentum. On vse le plus souuent de celle que les Latins appellent Nepeta, qui est icy mise pour la secõde espece. Les Tuscãs ont iusques à au iourd'huy retenu ce nom, la nommant vulgairement Nipotella. Elle croist en lieux non cultiués, du long des chemins & hayes, es collines aussi. Ses feuilles sont quasi rondes, aucunement velues, entaillees alen-

La forme de Nepeta.

tour. Ses tiges hautes d'vne coudee, faites à angles, & velue. Ses fleurs sont petites, de couleur tirant sur le purpuré, lesquelles depuis la my tige iusques au sommet sortent en façon de peson, ainsi qu'au pouliot: mais elles sont plus espaisses en la cime. Elle a des racines menues, & en grand nombre. Le Brasauo en cecy a bien erré, estimant pour certain la seconde espece de calamanthe selon Dioscor. estre cett'herbe qu'on appelle vulgairement Gattaria, l'herbe au chat, parce que les chats prenent grand plaisir en icelle. L'erreur se connoist manifestement de ce que l'herbe au chat de laquelle vous voyez icy le pourtrait, a les feuilles comme l'ortie, ou la melisse, laquelle combien est differente du pouliot, non seulement de toutes autres marques, ains aussi de l'odeur (sur laquelle toutesfois le Brasauo se fonde principalement) ceux en soyent iuges qui connoissent trop mieux telles differences. Nonobstant il y a d'autres vulgaires herboristes qui appellent l'herbe au chat, Nepeta, l'appellation desquels le Brasau. a plustost suiui que la vraye description de la plante, qui est l'occasion de sa faute. Or nepeta de Diosco. selon mon auis n'est autre chose, que la calamenthe vulgaire, de laquelle on vse aux boutiques, que nous nommons en nostre vulgaire Nipotella: car nostre calamenthe vulgaire non seulement resemble de feuilles au pouliot, ains aussi de saueur, & de bone odeur. Parquoy il n'est de merueille, si comme Dioscor. tesmoigne, aucuns l'ont nommee pouliot sauuage, non seulemét d'odeur (comme le Brasa. aussi le veut) resemblant au poulior, ains aussi de feuilles, & de tiges. Il faut donc conclurre que l'herbe au chat, n'est aucunement Nepeta seconde espece de calamenthe. Aussi peu faut il croire que ce soit la tierce espece de calamenthe, ce que Ruel a mal estimé. Car Diosco. la dit estre semblable au menthastre, non à la melisse, ou ortie, ausquelles l'herbe au chat resemble, comme dit est. Pource non seulement pour cette raison ie pense son opinion estre nulle, mais aussi à cause que souuent i'ay trouué en lieux aquatics la troisiéme espece de calamenthe retirant au menthastre, de feuilles plus blanchastres, & plus acres au goust. I'ay aussi veu souuent la calamenthe de montaigne aux hautes montaignes d'Anauie, de feuilles blanchastres, semblables à celles du basilic, de tige carree de fleur rouge. En quoy les moines qui ont commenté Mesue faillent, disans cette calamenthe de montaigne estre la vraye Nepeta.

Erreur du Brasau.

Erreur de Ruel.

CALAMENT. AQVATIQ.



Retournons à l'herbe au chat, laquelle est asses vulgaire. Elle produit des feuilles comme la melisse ou l'ortie, moindres & blanchastres. Vne tige haute de deux coudees, quarree, auec grand nombre de branchettes, quarrees & blanchastres. Ses fleurs sont blanches, naissans en rond, mais celles qui sont au sommet des tiges, sont comme espis. Ses racines sont diuisees en plusieurs, & sont fibreuses. Son odeur est aigue, blessant la teste, sa saueur brulante auec vn'amertume manifeste. Elle croist par les bors des terres, du long des chemins, & en terre humide. Ell'eschauffe & deseche comme la calamenthe, tellement que les medecins en peuuent vser en faute de la calamenthe. Ses particulieres vertus sont contre toutes maladies de teste, de poitrine, d'estomac, de matrice qui prouienent d'excremés phlegmatics, ou de ventosités. Pource elle soulage grandemét ceux qui sont affligez de douleur de teste de longue duree, de tournoiemét d'icelle, de lethargie, d'amortissemens & perclusions des membres, du mal caduc, de conuulsions: ceux aussi qui sont pousifs, asmatics & ont leur aleine mal à leur aise. Elle guerit les tranchees du ventre causees de ventosités. Toute la plante fait venir les fleurs aux femmes, tant prinse en breuuage que receuë en parfum. L'vsage de cett'herbe rend fecondes celles qui sont steriles, la sterilité prouenant d'vne cause froide & humide: car ell'eschauffe bien fort la matrice. Le ius d'icelle attiré par le nez fait auec grande force sortir le phlegme, & aiguise la veuë. Brief où il faut bien fort eschauffer, l'herbe au chat y est bien singuliere.

L'herbe au chat.

Les vertus de l'herbe au chat.

HERBE AV CHAT.



Gal. traitte amplement des vertus de la calamenthe au liure. 7. des simp. La calamenthe est d'vn'essence subtile, d'vne chaude & seche temperature quasi au tiers degré, en l'vn & l'autre qualité. Cela se connoist euidemment partie par le goust, partie par experiéce. Ell'est acre au gouster, manifestemét chaude, & vn peu amere. Ceux qui la voudront essayer, s'ils la mettent sur quelque partie du corps, ils la sentiront premierement fort chaude, & piquante, & escorchera la peau, & en fin ell'y fera vlcere. Prinse par la bouche, ou à part soi toute seche, ou auec eau miellee, ell'eschauffe manifestement, fait suer, resout & deseche tous le corps. Pour cette cause aucuns en vsent aux frissons, & tremblemens des fieures, frottans fort tout le corps d'icelle cuitte en huile, par la bouche, ainsi que dit est. Aucuns en frottent les anches durás les douleurs des sciatiques, comme estant vn singulier remede pour les guerir. Car ell'atire du plus profond au dehors, eschauffe toute la iointure, & brusle la peau: prinse en breuuage ou appliquee prouoque fort les menstrues. Elle sert d'vn

Proprietés, et vertus de la calamanthe.

d'vn grand remede aux ladres, non seulement à raison qu'elle resout auec grande force les humeurs subtiles, mais aussi qu'ell'incise & subtilie vertueusement les grosses, comme sont celles qui causent la ladrerie. Par mesme vertu elle rend la couleur naïue aux cicatrices noires, & efface les meurtrissures. Mais en tels accidens il est meilleur vser de la verte cuitte en vin en mode de cataplasme, que de la seche : car celle qui est seche est plus forte, & plus preste à bruler. Estant telle on s'en sert contre les morsures des bestes venimeuses, comme de cauteres, & de tous autres medicamens qui sont chaux & acres, & de parties subtiles, qui pource ont vertu d'attirer du plus profond à soy toute mauuaise qualité. L'amertume qu'ell'a, est petite, mais en quelques choses ell'a autant d'efficace comme la plus grande amertume qui sauroit estre, à cause qu'ell'est accompagnee d'vne grande chaleur auec vn'essence subtile. Parquoy son ius ou clysterisé, ou beu, tue les vers du corps. Par mesme raison il fait mourir les vers des oreilles, & de toute autre partie du corps où y auroit ou vlcere cauerneux, ou quelqu'autre pourriture. Aussi beuë, ou appliquee tue le fruit dans le ventre de la mere, & le fait sortir. Ell'a donc grande vertu incisiue à cause de sa chaleur, subtilité, & amertume, abstersiue à cause de sa seule amertume. Donc pour toutes ces qualités ell'est bone aux asmatics, à ceux qui ont la iaunisse à raison de son amertume, comme toutes autres choses ameres, & par cosequent abstersiues, & qui nettoyent & deliurent le foye d'oppilations. La calamenthe de montagne a plus d'efficace à toutes les choses susdites, que les autres. Kalaminthe en Grec, en Latin aussi Calamintha: en Arabic, Calamentum: en Italien, Calaminta, & Calamento: en Aleman, Vuilden poley: en Espagnol, la Neuada: en François, Calamenthe, Pouliot sauuage: en Bohemien Marulka Polnij. Gattaria en Italien Herba Gatta: en Aleman Katzennept: en Bohemien Kocurnijk: en François, Herbe au chat.

Les noms.

DV THYM. *CHAP. XXXVII.*

Le Thym est conneu de tous. C'est vne herbe qui produit force branchettes, enuirõnees de plusieurs feuilles, petites, estroittes: elle porte à sa cime de petites testes toutes garnies de fleurs purpurees. Il croist ès lieux maigres & pierreux. Il a telle vertu que si on en boit auec du sel & du vinaigre, il purge le phlegme par le ventre. Sa decoction est profitable à ceux qui ne peuuent tirer leur aleine, qu'ils ne soyent drois, aux asmatics: il chasse les vers du ventre: il fait sortir les menstrues, l'enfant du ventre de la mere, & l'arrierefais: il fait vriner. Reduit en loch auec du miel fait cracher aisément, il resout les nouuelles tumeurs, mis dessus auec du vinaigre: il fait deprendre le sang caillé. Il fait tomber les verrues qui pendent, & celles qui sont nommees Thymi. Il est bon aux sciatiques mis dessus auec du vin, & griotte seche. Il est bon à manger à ceux qui ne voyent gueres clair. Il est bon en sausses pour ceux qui sont en bone santé.

Les especes.

Theoph. au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. fait deux especes de Thym, disant ainsi, Il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir: car il ne commence qu'enuiron la my-Iuin. Les abeilles en cueillent leur miel: les gouuerneurs d'icelles cõnoissent par le thym si la saison sera fertile de miel, ou non: car si la fleur se perd, il n'y aura pas grande cueillette de miel. La fleur se perd par les pluyes. On connoist manifestement, & à l'œil la semence de la sarriette, & mieux encores de l'origan, non pas celle du thym, tant est meslee parmy ses fleurs. Donc pour auoir du thym, il faut semer ses fleurs. C'est ce qu'en dit Theophra. Le thym est fort conneu en Italie. L'exquis vient de la Pouille, encores le meilleur vient de Candie, & de quelques autres lieux de Grece. Diosc. ne fait ici mention que du petit thym: au liure. 4. chap. de l'epithym, disant l'epithym estre la fleur d'vn thym plus dur, semblable à la sarriette, il se montre bien auoir conneu deux especes de thym, comme Theophra. l'vn produisant plusieurs gettons garnis de force feuilles, petites & estroittes, portant en la cime des petites testes pleines de fleurs purpurees. L'autre qui est dur cõme bois, plus brãchu, plus dur, semblable à la sarriete. En Goritie croist grande quantité de ce dernier thym, specialement es collines, & en icelui, comme nous dirons au 4. li. croist le vray epithym. On tire de ce thym vn huile de couleur d'or, qui sort auec l'eau, quand on fait distiller par bain d'eau chaude l'herbe toute recente & verte. Elle sent le citron, & est trespiquante au goust, & profitable à toutes choses qui ont besoin d'estre bien fort eschauffées. Gal. descrit les vertus du thym au liure 6. des simp, comme s'ensuit, Le thym est incisif, & eschauffe manifestement: pource il prouoque l'vrine, & les menstrues, il fait auorter, & nettoye les parties interieures prins en breuuage: il sert à faire cracher les mauuaises humeurs du poulmon, & de la poitrine. Il est donc chaud & desiccatif au tiers degré. Outre ces vertus, Aece au li. 1. aiouste ce que s'ensuit, On sait par experience que si on baille à ieun aux gouteux quatre drachmes de thym sec, pulverisé auec deux onces & demie de vinaigre miellé, cela leur fait grand bien: car il euacue la cholere, & autres humeurs, & la matiere sanieuse & acre: il est bon aussi aux maladies de la vessie. Baillez en vne drachme à boire à ieun auec vne cueilleree d'eau miellee à ceux qui commencent d'auoir le ventre enflé. Aux douleurs des sciatiques & des reins, du costé & de la poitrine, aux inflations & suspẽsions des hypochondres dõnez en trois drachmes à boire à ieun auec vinaigre miellé de la mesure d'vne cueilleree: semblablemẽt aux melancholics, à ceux qui sont troublés d'esprit, à ceux qui sont en frayeur continuelle donnez en trois drachmes

Le chois.

Huile de Thym.

Qualités & vertus.

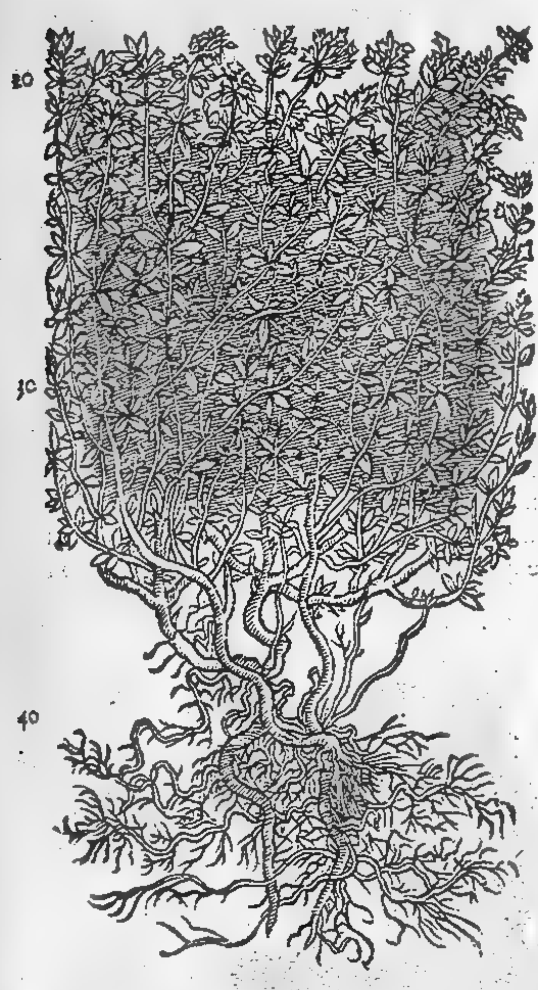
LE THYM.

drachmes auec vne cuillerée de vinaigre miellé. Contre l'inflammation des yeux, & vehementes douleurs d'iceux baillez en à ieun, & deuant souper. Il est bon aussi contre la goutte des piés, encores qu'elle empesche du tout de marcher, auec du vin. On en baille aussi trois drachmes à boire à ieun contre l'enflure des genitoires. Il se faut bien garder d'vser de thym noir: car il corromt la têperature de la persone, & engendre de la cholere. Il faut choisir celuy qui a la fleur incarnate, toutesfois le meilleur est celuy qui a la fleur blanche. *Thym noir.* θύμος en Grec, en Latin aussi Thymus & Thymum: en Arabic, Hasce: en Italien, Thimo: en Aleman, Romischer quendel, & Vuelscher quendel: en Espagnol Tomilhosalsero: en François, Thym, ou mariolaine d'Angleterre: en Bohemien, Thym: en Polonois, Dziecielina. *Les noms.*

DE LA SARRIETE. CHAP. XXXVIII.

LA Sarriette est conneuë de tous. Elle croist es lieux aspres, & maigres, semblable au thym, mais moindre, & plus têdre: elle porte vn épi plein de fleurs vertes. Ell'a mesmes vertus que le thym, prinse de mesme sorte. L'vsage d'icelle est bon aux persones saines. Il y a aussi de la sarriette qu'on seme es iardins, moindre que la sauuage, laquelle est meilleure à manger, à raison qu'elle n'est si forte.

SARRIETTE DE DIOSC.



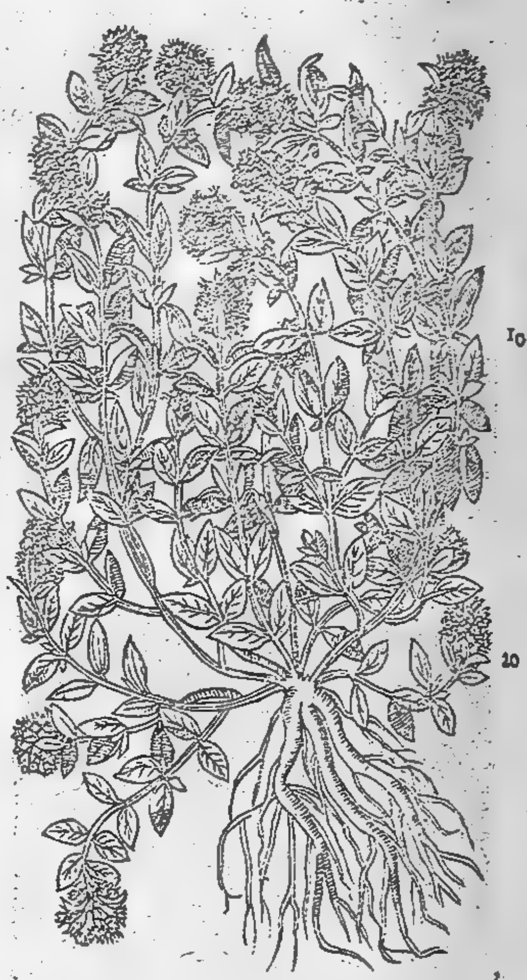
AVTRE SARRIETTE.



IL y a deux especes de Thymbra. Celle que Diosc descrit, resemble au thym: toutesfois ell'est moindre & plus tendre, & porte vn espi plein de fleurs, de couleur d'herbe. Elle croist en lieux rudes, & terre maigre. A ces marques celle-la est fort correspondante que nous auons icy fait pourtraire. Car de feuilles & de branchettes retire si bien au thym, qu'aucuns la prenent pour le thym. Dauâtage ell'est plus graisle, & beaucoup plus menue que le thym, mais elle ne produit point de petites testes comme le thym: car ses petites tiges finissent en espis, où sont les fleurs petites, de couleur aucunement purpuree. Outre ce (comme Diosc. escrit) il y en a non seulement qui croist de soimesme, ains aussi de domestique & cultiuee. L'autre (si on la peut bien apeler Thymbra, ou Satureia) est plus grande & plus branchue, qu'on trouue plus souuent aux iardins, ayant force rameaux s'espandans fort en rond ça & là, rons, ligneux. Ses feuilles sont plus grandes que celles du thym, aucunement rudes, & plus dures, qui sortent d'alentour des branchettes plusieurs ensemble par interualles, de la naissance desquelles sortêt des petis espis entournés de petites feuillettes beaucoup moindres que les autres, esquels naissent de petites fleurs incarnates. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs racinettes. On ne la trouue pas seulement semee es iardins, mais aussi on la trouue naie de soimesme, comme la seconde susdite, toutefois plus branchue, plus dure, plus rude. Ie croy que c'est celle de qui Columelle a fait mention au liu. 9. chap. 4. de l'agriculture, traittant des mouches à miel. Cette mesme region (dit il) soit feconde de petis arbrisseaux, principalement du thym, d'origan, de thymbra, ou de nostre Cunila, que les païsans appellent Satureia. Car nous en nostre Tuscane du mot corrompu de Cunila nous l'apelons Coniela. En plusieurs autres lieux d'Italie on l'appelle Sauoreggia, qui est vn mot corrompu de Satureia. Aucuns à raison de son acrimonie qui est forte quasi comme poiure, l'appellent Peuerella, quasi piperella. Gal. n'a point fait de mention en ses liures des simp. de la sarriette, que ie sache, mais bien Pau. Egin. au liu. 7. disant, La sarriette sauuage a mesmes vertus que le Thym: celle des iardins est de moindre vertu, mais elle est plus propre & plus agreable en viande. *Les vertus.* θύμβρα en Grec, en Latin aussi Thymbra, Cunila, Satureia: en Arabic. Sahater, Shatar: en Italien Thymbra, Coniella, Sauoreggia, Peuerella: en Aleman, Kunel, Zuuibel hysop, & Saturey: en Espagnol Segurella: en François, Sauoree, Sarriette, Satree: en Bohemien Saturege: en Polonois Cgmbr. *Les noms.*

DV SERPOLET. CHAP. XXXIX.

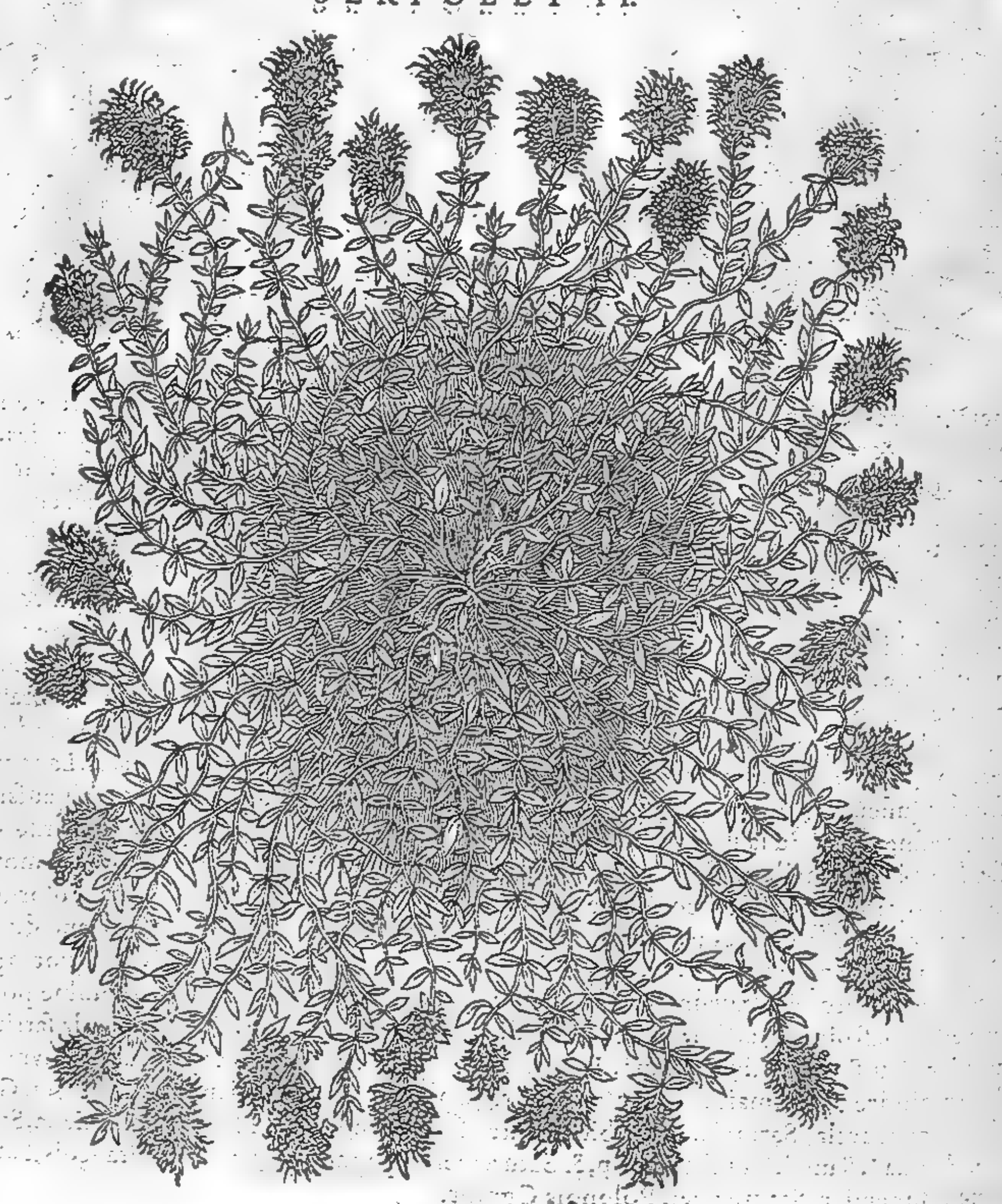
SERPOLET I.



IL y a deux sortes de Serpolet. Celui des iardins, qui d'odeur resemble à la mariolaine, qu'on employe en chapeaux. Il est nommé serpolet, par ce qu'il va serpendo, c'estadire, s'estendant & se trainant touiours par terre, à cause que si quelque partie d'iceluy touche contre terre, incontinent prend racines. Il a ses feuilles & branchettes semblables à l'origan, plus blanches. Il deuient plus grand es masures & vieilles ruines. Le sauuage qu'on appelle Zigis, ne se traine & ne s'auance point par terre, mais il croist en hauteur, produisant ses branchettes menues, garnies de gettons pleins de feuilles plus longues que celles de la rue, plus dures, estroittes. Les fleurs sont de bonne senteur, acres au goust. La racine est inutile. Il croist entre les pierres, & est de plus grande vertu que celuy des iardins, plus chaud, & plus propre en medecine. Il prouoque les fleurs, & l'vrine prins en breuuage: il est bon aux tranchees, ruptions, diuulsions, & inflammations du foye: beu ou appliqué resiste aux serpens: estant cuit & meslé auec de l'huile rosat, & trempé en vinaigre allege les douleurs de la teste, & est singulierement bon aux phrenetics, & aux letargics. Le ius beu auec vinaigre du poids de quatre drachmes appaise les vomissemens de sang.

Les especes. EN la Tuscane le serpolet des iardins est en estime, & s'y cultiue diligemment: parce qu'on l'employe en chappeaux & bouquets, comm'aussi Dioscor. escrit. Il y a deux especes d'vn serpolet sauuage. L'vn porte fleur blanche, de l'odeur de citron, l'autre fleur rouge, de goust fort acre, & semblable à la sarriette. Tous deux croissent en quantité en Goritie, au mont Saluatin, où est le mieux nourri, & le mieux odorant que i'aye onques veu. Theoph. selon lequel i'estime le serpolet cultiué n'estre autre chose que le sauuage, transplanté es iardins, en traitte ainsi au liu. 6. chap. de l'hist. des plan. Il y a du serpolet sauuage qu'on apporte des montaignes pour planter, ce qui se fait ordinairement en Sicyonie: on

SERPOLET II.



l'apporte à Athenes du mont Hymette: ailleurs comm'en Thrace, les plaines & montaignes sont toutes remplies d'iceluy. Il croist d'vne façon propre à soy, car il s'estend en long tant qu'il veut, ayant trouué sur quoy s'appuyer, ou planté pres de quelques hayes. Quant aux especes du serpolet cultiué on n'en peut dire autrement que ce qui est dit: car on tient que tout serpolet est sauuage, & qu'on en trouue es montaignes de deux sortes. L'vn est comme la sarriette, & tresfort, l'autre est de plaisante odeur, & plus mol. Le tems de le planter c'est l'autonne. Voila qu'en dit Theoph. D'ou il appert qu'il y a deux especes de serpolet sauuage. Pource iaçoit que Dioscor. ne face mention apparente que d'vne, si est-ce que tacitement il donne à entendre qu'il y en a deux especes, quand il dit, Le sauuage nommé Zigis ne croist point s'estendant en longueur, & trainant, mais en hauteur. Car s'il n'eust entendu qu'il n'y a qu'vne sorte de serpolet, certainement il n'eust surnommé l'vn Zigis, à la difference de l'autre. Celui des iardins s'estend bien en racines, & les a trainantes par terre, mais ses branches sont droittes, comme la mariolaine, & cette sorte de sauuage qui sent le citron. Pource Pline a bien dit au liu. 20. chap. 22. Le serpolet est nommé ainsi à serpendo, c'estadire, parce qu'il est trainant par terre, ce qu'auient au sauuage, specialement entre les pierres. Le cultiué ne traine point, ains croist de la hauteur d'vn empan. *Qualités.* Gal. en peu de parolles declaire les qualités du serpolet au liu. 6. des simp. Le serpolet eschauffe tant qu'il prouoque les menstrues, & les vrines: il est aussi fort acre au goust. *Les noms.* Son nom Grec est, ἕρπυλλος: le Latin, Serpyllum: l'Arabic, Hemen: l'Italien Serpillo: l'Aleman, Quendel, & Hueuerkoel: l'Espagnol, Serpollio, & Serpam: le François, Serpolet.

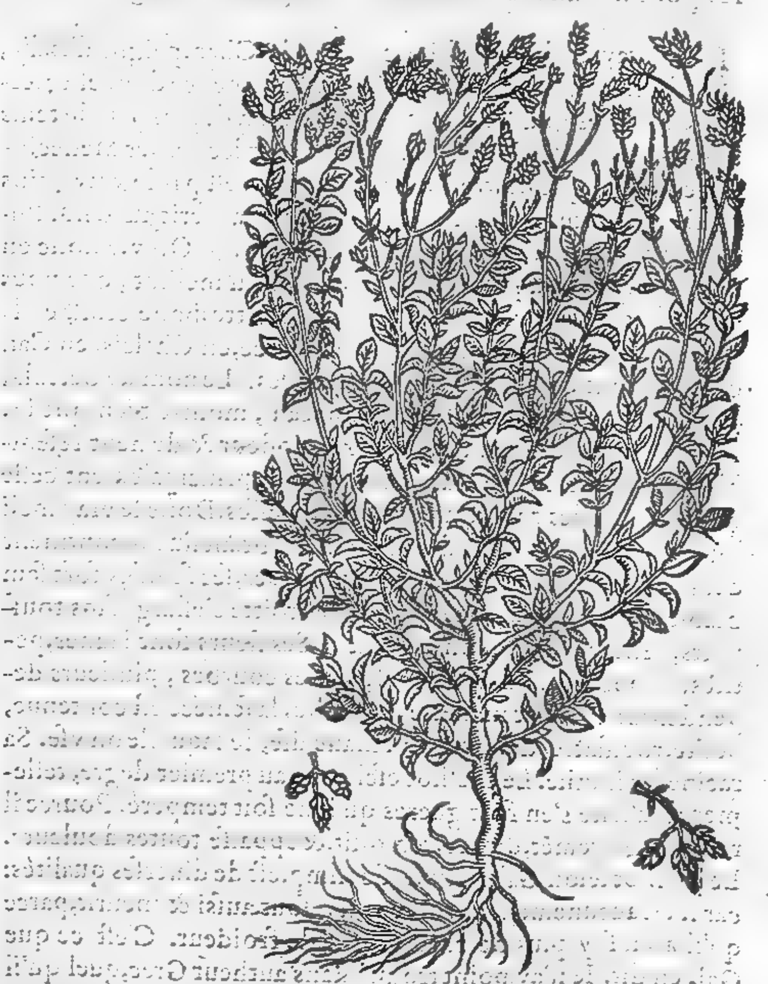
DE LA MARIOLAINE. *CHAP. XL.*

LA plus exquise mariolaine croist en Cypre, & Cyzicene: la meilleure apres en Egypte. En Sicile & Cyzicene on la nomme Amaracus. C'est vn'herbe fort branchue, trainant par terre: ses feuilles sont semblables à celles de la calamenthe à menues feuilles, velues, rondes. Elle sent fort bon: parquoy on s'en sert en chappeaux & bouquets. Ell'a vertu d'eschauffer. Sa decoction prinse en breuuage est bone au commencement de l'hydropisie, aux difficultés d'vrine, & aux tranchees. Les feuilles de mariolaine seche auec du miel effacent les meurtrisseures, si on les en frotte: mises en pessaire attirent les menstrues: elles sont bones contre les pointures des scorpions, si on les met dessus auec du sel & du vinaigre. On les met incorporees auec du cerat, sur les delouëures & tumeurs: elles seruent aux inflammations des yeux appliquees auec farine de griotte seche. On les mesle aux vnguens qu'on fait pour delasser: & aux emplastres pour eschauffer.

MARIOLAINE.



MARIOLAINE MENVE.



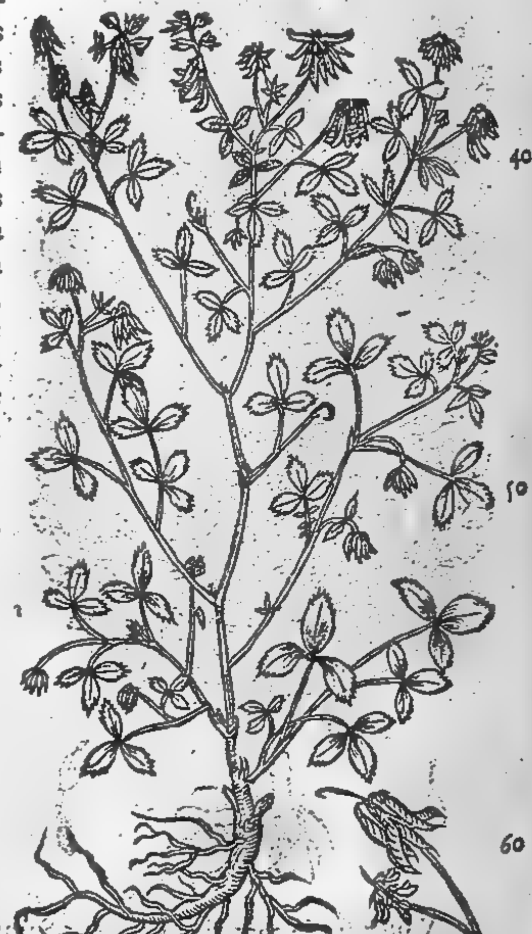
AV liu. 1. sur le chap. de l'vnguent Sampsuchin, nous auons amplement monstré que Sampsuchum & Amaracum c'est tout vn, iaçoit, que Gal. & Paul. Egin. ayent en diuers chã. traitté de l'vn & de l'autre. Pource ce seroit chose superflue de redire icy ce que desia nous en auons dit. La mariolaine en la Tuscane s'apelle Persa, à cause, possible, qu'on l'a apportee de Perse. Les autres l'appellent Maiorana, empruntans ce nom des Latins. Les femmes prenét tant de plaisir à la mariolaine, pour sa bone senteur, que peu s'en trouue qui n'en ayent en leurs iardins & pots de terre, l'entretenans fort curieusement, tellement que ie croy qu'ell'est appellee maiorana, parce que maiori cura, c'estadire, d'vn plus grand soin & diligence on la cultiue que les autres: & ce non seulement, comme dit est, à cause de sa bone odeur, mais aussi à cause qu'elle garde touiours sa verdeur. *La forme.* La mariolaine est vne plante branchue, de surgeons menus, ployables, de feuilles longuettes, blanchastres, pelues, disposees tout alentour des surgeōs. Elle produit des fleurs au sommet

des tiges en grand nombre, espiees, de couleur d'herbe, longuettes, composees d'vn amas d'escailles bien entassees, qui resemblēt à celles de l'origan, desquelles naist vne petite graine. Sa racine est ligneuse, partie en plusieurs, inutile. On la plante de graine, de getton, de viue racine. Toute la plante est odorante, & fort
Les vertus. vtile en medecine. Elle digere, & est attenuatiue, aperitiue, corroboratiue. Ell'est singuliere contre toutes maladies froides de la teste, & des nerfs, tāt appliquee que prinse en breuuage: aux douleurs d'oreilles aussi, bruis d'icelles, & ouye dure, distillāt dedās du suc d'icelle. Ce suc attiré par le nez purge le phlegme de la teste, nettoye le cerueau, & le reforce. Il est bon auec decoction de pyrethre, & de poiure long ou d'acore, ou d'origan pour lauement de la bouche en la paralysie de la langue. L'herbe ou decoction d'icelle est bone contre tout mal de poitrine qui empesche d'auoir l'aleine à l'aise. Ell'est vtile à l'estomac tant appliquee par dehors, que prinse par dedans. Ell'est profitable aux hepatics, & splenetics, non seulement deliurant le foye & la ratelle d'oppilations, mais aussi les rendant plus fors & fermes. Elle sert aussi contre toutes maladies de matrice, & contre les ventosités.
Autre espece. Il y a vn'autre Mariolaine à menues feuilles, que nous appellons en nostre vulgaire Persa gentile, parce quell'est de feuilles, de fleurs, de tiges plus menue que la susdite, & d'odeur plus exquise. Aucuns disent que c'est le vray Marum. Gal. en fait mention au li. 8. des simp. La mariolaine, dit-il est de parties subtiles, & est de vertu resolutiue: car elle deseche & eschauffe.
Les noms. Σάμψυχον & Ἀμάρακον en Grec, en Latin, Sampsuchum, Amaracus, Maiorana: en Arabic, Merzenius, ou Morsangius: en Italien, Maiorana, & Persa: en Aleman, Meyeron, Maiorana, & Meyram: en Espagnol, Maiorana: en François, Marone, & Mariolaine: en Bohemien Maiorana: en Polonois, Medieram.

DV MELILOT. CHAP. XLI.

LE meilleur melilot qui soit croist en Attique, & en Cyzique, & en Chalcedoine, la couleur duquel retire à celle du saffran, & est de bone odeur. Il croist en la Champaigne d'Italie, alentour de Nola, de couleur palle tirant sur le iaune, & n'est gueres odorant. Il a vertu de restraindre. Il remollit toutes inflammations principalement celles des yeux, de la matrice, du fondement, des genitoires, le faisant cuire en vin faict de raisins cuis en la vigne, & l'appliquant dessus, y aioustant aucunefois vn moyeu d'œuf cuit en la braise, ou farine de senegré, ou de graine de lin, ou fleur de farine de fourment, ou testes de pauot, ou endiue. Auec eau simple guerit les apostemes recentes qui gettent fange comme miel, & auec craie de Chio, vin, ou galle, les tignes de la teste. Cuit ou cru auec quelqu'vne des drogues susdites allege les douleurs de l'estomac. On en met de cru auec du vin faict de raisins cuis en la vigne dans les oreilles pour appaiser les douleurs: trampé en vinaigre & huile rosat guerit les douleurs de la teste.

LE MELILOT.



LE vray & bon melilot croist en la Champaigne d'Italie, specialement au mont S. Ange. La semence duquel enserree en petites gousses comme cornes on a depuis peu de tems apporté à Venise. Qui a esté le moyen par lequel les Medecins ont conneu, que nostre vulgaire melilot n'est pas le vray, ains plustost le Lotus domestic, duquel Diosc. a escrit au 4. liu. Pline fait mention du melilot au liu. 21. chap. 9. On vse donc en chappeaux & bouquets de la melisse, & du melilot, que nous appellons Sertula campana: parce que la tresbone croist en la Champaigne d'Italie, en Sunion en Grece, en Chalcis, en Candie: par tout en lieux aspres & sauuages. Le nom de Sertula, c'estadire petite ghirlande, ou chappeau, montre bien que les anciens en vsoyent en chappeaux. D'odeur & de fleur resemble au saffran. L'herbe blanchastre plaist, principalement celle qui a les feuilles fort courtes & fort grasses.
La forme. Donc le vray melilot est vne plante haute d'vne coudee, branchue incontinent drez la racine. Ses branchetes sont menues, ses feuilles fort semblables au trefle, d'vne naissance estroitte s'eslargissans tousiours, pendans d'vne longue queuë. Ses fleurs sont iaunes, petites. Il porte grand nombre de gosses courbes, plusieurs dependentes d'vne branchette, esquelles la semēce est contenue, petite, roussastre, d'odeur non mauuaise, de laquelle on vse. Sa racine est inutile. Le melilot eschauffe au premier degré, tellement qu'il ne s'en faut gueres qu'il ne soit temperé. Pource il resout legieremēt, digere, remollit, & appaise toutes douleurs.
Les vertus. Le melilot selon Gal. au liu. 6. des simp. est de diuerses qualités: car il est aucunement astringent, il resout aussi & meurit, parce qu'il a en soy plus de chaleur que de froideur. C'est ce que Gal. en dit. Ie n'ay point trouué dans autheur Grec, quel qu'il soit, qui ait declairé quelle partie du melilot sert en la medecine, ou les feuilles, ou les racines, ou la tige, ou les fleurs, ou les gosses, ou la graine. Ce que les Arabes ont enseigné, principalement Serapion qui escrit ainsi du melilot de l'authorité de Isaac Eben amram, Le melilot est vn'herbe portant les feuilles rondes, & vertes: produisant des branchettes fort menues, esquelles sont les feuilles clersemees. Il porte sa graine en gosses petites & rondes, où peu de grains sont enclos, de couleur tirant sur le bleu, moindres que la graine de moutarde. On se sert des gosses du melilot & des graines qui sont dedans. Il est donc aisé à sauoir pourquoy l'emplastre de melilot trompe souuent les Medecins, auquel on ne met point de la poudre de la graine de
Les noms. melilot. Μελίλωτος en Grec, en Latin aussi Melilotus, & Sertula Campana: en Arabic, Alchilelmelich: en Italien, Meliloto: en Espagnol, Corona de rei.

DV MARVM. *CHAP. XLII.*

LE marum est vn'herbe vulgairement conneuë, brãchue, de fleur d'origan, de feuilles plus blanches, de fleur plus odorãte. Il a vne vertu semblable au sisymbrium, car il est vn peu astringent & moiennement chaud. Parquoi on l'applique aux vlceres corrosifs pour les empescher, & le met on es vnguens chauds. Il croist en abondance pres Magnesie, & Tralles.

IAçoit que Gal. entre les simp. medic. n'a iamais, que ie sache, fait mention de marũ: toutesfois au li. 1. des antidotes traittant de la compo. de hedychroum, il en parle comme s'ensuit, Il y a d'autres descriptions d'hedychroum, là où n'entrent ne la mariolaine, ne le marum, en aucunes entre l'vn ou l'autre seulement, car tous apoticaires ne connoissent pas ces deux herbes, parce qu'ils achetent les herbes qu'on apporte de Candie auec leurs graines, & sucs. Quant à moy ie sui bien asseuré que ces herbes croissent en Asie, en abondance en Cyzique, en quelques autres regions elles sont bien rares. I'ay veu en Italie l'Amaracus, & quelques autres herbes, mais le marũ le surmonte bien de bone odeur, lequel sent merueilleusement bon, & pourroit-on penser n'aiant esgard qu'au nom, qu'en l'vnguent amaracin, qu'on fait en Cyzique il y a beaucoup d'amaracus: & peut estre que les anciens y en mettoient quantité, mais maintenant on n'y met que du marum. Lequel aiãt souuẽt gousté, & le trouuãt fort amer, & peu acre, i'ay conseillé à l'vn de ceux qui composoient l'vnguent amaracin, d'y mettre autant d'amaracus cõme de marum. Lors l'vnguẽt fut moins odorant, mais d'aussi grande vertu que deuant. Voila que Gal. en dit. D'où on peut cõnoistre, le marum n'estre gueres different de la mariolaine ne de vertu, ne de forme, iaçoit que le marum soit plus amer, & plus odorant. Parquoi ie seroi quasi de l'opinion de ceux qui disent que marũ est cette sorte de mariolaine qui est & de meilleure senteur, & plus amere de feuilles moindres, plus blãches, plus minces: d'ou on l'appelle en la Tuscane Persa gentile, mariolaine gentile, car on y apelle la mariolaine Persa, cõme nous auons dit. L'espece de laquelle (ayant les feuilles plus grasses, plus larges, plus vertes, & plus acres au goust, toutesfois moins ameres) est estimee estre le vrai amaracus. Ie seroy, di-ie, de cette opinion, si Gal. ne m'engardoit qui se dit au lieu ia allegué auoir veu de la mariolaine en Italie, sans faire mention qu'il y ait veu du marum, mais qu'il est rare aux autres païs, fors qu'en Asie. Ce qui me fait croire que le marum ne croist point en Italie. Pline me le fait encores croire d'auantage, qui s'accordant auec Gal. dit, le marum estre rare, & ne croistre en Italie: parquoi au li. 12. chap. 24. le met au nombre des drogues aromatiques qu'on transporte des païs estranges, disant ainsi, Le marum croist en Egypte, pire que celui de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes, & de diuerses couleurs: celuy d'Egypte les produit courtes, petites, & odorantes. Voila ce que Pline en dit. Au demeurant ie croy que ceux qui au lieu de marum prenent la mariolaine menue, ne faillent point, puisque Gal. tesmoigne, que l'vnguẽt où il commanda de mettre de la mariolaine pour le marum, combien qu'il fust de moindre senteur, il n'estoit pas de moindre efficace. Au reste la plante que i'ay icy fait pourtraire m'a esté enuoyee de Padoue par Iacob. Anto. Cortusus, home curieux de la connoissance des simples, & de bon iugement. Il me semble que de toutes ses marques elle represente le vray marum. Pource ie l'ay appellee Marum: car ell'a les feuilles comme l'origan, plus blanches, odorantes, piquantes au goust, asses ameres. Ses branchettes sont menues, ligneuses, ses fleurs aucunement purpurees, sentans merueilleusement bon. C'est vne plante estrangiere, qui ne croist en Italie, si on ne la transporte d'ailleurs. Ce que les Grecs appellent Maron, les Latins pareillement, Marum. Les noms

LE MARVM.



ACINVS.

DE ACINVS. *CHAP. XLIII.*

ACinus, que les Grecs aussi apellent Acinos, est vn'herbe semblable au basilic, de branchettes menues & seches, odorante, mais plus velue, de laquelle on fait des ghirlandes. Aucuns la cultiuent es iardins. Ell'arreste les menstrues & flux de ventre: appliquee guerit les erisypeles, & les tumeurs larges & plattes.

AVcuns prenent acinus pour celle espece de basilic, qui a les feuilles estroittes, & est de fort bone senteur, à raison de laquelle, & de l'ombre verdoyante aussi, on l'entretient es fenestres des maisons, & aux galleries, aussi dans des pots de

terre, lequel nous appelons Basilic gentil. Toutesfois Pline est manifestement contraire à cette opinion, au li. 21. cha. 15. où il escrit que acinus ne fleurit iamais. Ce qu'on ne peut dire du petit basilic; car il fleurit en esté & en autonne, & porte des fleurs blanches & odorantes. Pli. aussi repugne à cette opinion au li. 21. ch. 27. disant, Les Egyptiens sement l'acinus, pour s'en seruir en viandes, & en bouquets, & seroit de mesme que le basilic, s'il n'estoit plus velu de branches, & de feuilles, & fort odorant. Dequoy il faut conclurre, qu'acinus n'est pas le basilic à menues feuilles, attendu que ce basilic n'a ne les feuilles ne la tige velues. Manard home de grand sauoir, & d'esprit subtil, dit acinus n'estre autre chose qu'vne certaine herbe qui croist es lieux non cultiués, principalement es bors & leuees des terres, & grands chemins, plus velue que le basilic, d'asses bone senteur, laquelle, à cause qu'elle resemble fort au basilic, on apelle basilic sauuage.

Opinion de Manard non receuë.

Lesquelles marques m'ont autresfois induit à croire l'opinion de Manard estre vraye. Mais depuis considerãt cett'herbe porter des fleurs cõtre l'authorité de Pline, ie fu contraint changer d'opinion. Dequoi ie ne me repen point, esperant que par nostre diligence, ou d'autres on pourra voir de cett'herbe, & quelques autres choses douteuses, histoires plus certaines & asseurees.

Les noms.

ἄκινος en Grec, en Latin, Acinus.

DE BACCHARIS. CHAP. XLIIII.

Baccharis est vn'herbe feuillue, dont on a acoustumé faire chappeaux. Ses feuilles sont aspres, de grandeur moyenne entre celles de la violette, & du bouillon: sa tige est faite à angles, de la hauteur d'vne coudee, quelque peu rude, d'ou sortent plusieurs gettons, de fleur purpuree tirant sur le blanc, odorante: ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir, qui ont vn'odeur approchãt de celle du cinamome. Il croist volontiers en lieux aspres & secs. Les racines cuittes en eau sont salutaires aux ruptions, diuulsions, à ceux qui sont tombés de haut, à la difficulté d'aleine: item à la vieille tous, à la difficulté d'vriner: prouoquent les menstrues: & sont bones, prinses en breuuage auec du vin contre les morsures des serpens. La racine appliquee toute fraiche attire l'enfant du ventre. Sa decoction sert bien aux nouuelles acouchees en receuant la fumee d'icelle. Sechee & puluerisee est bone pour saupoudrer le corps, à raison de sa bone odeur. Les feuilles, à cause de leur astriction, appliquees aux douleurs de teste, les appaisent: & sont profitables aux inflammations des yeux, aux enflures des mamelles apres l'enfantement, aux fistules qui commencent, & aux erisypeles. Son odeur fait dormir.

BACCHARIS.

Ayant declaré aux discours en Italien que i'ay fait ces annees passees sur Diosco. que ie ne connoissoy encores le baccharis, & que ie n'auoi onques veu persone quil'eust troué, & voulant confesser cela mesme en ces miens commentaires Latins, que i'auoy baillé à l'Imprimeur, ce pendant est auenu que Maist. André Lacuna, Medecin sauant & fameux, me l'a enuoyé de Rome. Les lettres duquel ie veux icy reciter tant pour signe grand de son honnesteté, & amitié enuers moy, que pour la certitude de la chose dont il est question. Elles sont telles: Combien que tous deux trauaillions en vn mesme affaire, qui est d'esclaircir, & enrichir Dioscor. dont il nous seroit besoin d'attirer plustost ce que les autres nous y pourroyent fournir que de prester, & employer le nostre ailleurs, toutesfois i'ay bien voulu à toy, qui es mon amy, & qui as bien illustré la matiere medecinale, communiquer le vray baccharis de Diosco. que i'ay troué n'y a gueres alentour de Rome, afin que tu le puisses montrer pourtrait au vif en tes excellens commentaires Latins, que tu es prest de mettre en lumiere, selon qu'on dit, au profit & vtilité du gẽre humain. Ie te l'enuoye donc attachee à vne charte, si conforme à la description de Dioscor. qu'il ne s'en faut rien. Car les feuilles sont aspres, de moyenne grandeur entre celles de la violette, & du bouillon, sa tige faite à angles de la hauteur d'vne coudee, quelque peu rude: les racines sont semblables à l'ellebore blanc, d'odeur, & de saueur retirans au fin cinamome. Quant aux fleurs que ie ne te pui enuoyer pour l'inclemence de la saison, en quelques endrois sont purpurees, es autres, iaunes, tellement qu'il semble qu'il y ait deux especes de baccharis, ou que Diosc. n'a fait mention que d'vne. Finalement les vertus & proprietés de cette plante sont telles que celles de baccharis selon Dioscor. Voila la fin des lettres susdites. Mais ce a esté vne chose presque miraculeuse, que ce mesme iour, & presque mesme heure que ie receu le baccharis de Rome, i'en receu vn'autre d'Arimino, de la part de M. Giulio Moderato, tresdiligent appoticaire, &

La forme.

curieux de la connoissance des herbes, comme tesmoigne son iardin fort estimé des herboristes, comm'estant garni de diuerses plantes & exquises. Celui qu'il m'enuoya representoit fort le baccharis descrit par Diosc. sans qu'il y ait rien à redire: car outre ce qu'il auoit les feuilles aspres, de grandeur entre la violette, & le bouillon, la tige faite à angles, haute d'vne coudee, quelque peu aspre, il auoit des feuilles naies de la tige, non des gettons. D'où ie pense qu'il faut lire en Diosc. au lieu de Paraphyádas, c'estadire gettons sortans du tige, Paraphylládas, c'estadire, des feuilles naissantes du tige, comm'on lit dans Oribase escrit à la main. Dauatage il auoit des fleurs purpurees tirans sur le blanc, & odorantes, lesquelles n'estoyent en celui que M. An. Lacuna m'auoit enuoyé. Ses racines aussi estoyent semblables à celles de l'ellebore noir, sentãs ne plus ne moins que le cinamome. Telle description de cette plante, qui est du tout correspondante à celle de Diosc. (ce que demõstre bien aussi le pourtrait icy mis) me fait asseurer que ce soit le vray baccharis.

Leonicene & le Brasa, qui l'ensuit, ont en ceci failly, prenans pour baccharis l'herbe nommee Sclarea, ou Matrisaluia. Mais les racines d'icelle ne resemblans aucunement à l'ellebore noir, & ne sentans en rien qui soit le cinamome, il me semble que leur opinion est nulle, veu mesmement que le vray baccharis soit ce que nous auons icy descrit & pourtrait. Aucuns modernes pour dire quelque chose de nouueau sont de cett'opinion, que ce chap. de baccharis n'est de Diosc. ains ajousté d'ailleurs. Ce que debat entr'autres Anguillare par plusieurs raisons, & que ce qui est icy escrit de baccharis, a esté transporté du chap. de Asarum. Premierement, dit-il, Baccharis n'est pas vn nom Grec, ains Latin: car il n'y a autheur Grec deuant Diosco. ou de son tems, ne apres luy qui ait fait mention de baccharis, comm'on peut voir en Gal. & Aëce. Contre cette raison Athenee ne fait rien, nommant baccharis entre les vnguẽs, car il prend Baccharis pour vn vnguent, non pour vne plante. Mais combien grand est l'erreur d'Anguillare, & comme il a negligemment leu, & moins entẽdu les escris des autheurs, qu'il le lasche maintenant. Il y a des autheurs Grecs voire tresanciens, qui deuant Diosc. ont parlé de baccharis. Pline tesmoigne au li. 21. chap. 6. qu'Aristophane autheur de l'antique Comedie a escrit de baccharis, pource qu'aucuns l'ont fausement nommé Baccharis Barbarique, parce qu'il a prins son nom des Grecs. Outre ce il appert qu'il a leu Athenee negligemment, lequel parle non seulement de Baccharis vnguent, mais aussi de baccharis plante ou racine, quãd il dit, Il y a vnguent nõmé des Comiques Baccharis. Quelquefois Baccharis n'est point vnguẽt: car Eschyle dit distinctement & separémẽt, Tes vnguens & tes bacchares: & Simonides: Ie suis oint d'vnguens, & de baccharis. & Aristophane: ô venerable Iupiter, comment ce meschant coffret continuellement laué a perdu l'odeur d'vnguent, & de Baccharis? D'ou il appert que les anciens Grecs n'ont seulement vsé de cet vnguent baccharis, pour parfum, & bone senteur, ains aussi de l'herbe Baccharis, & de ses racines. Mais confessons à Anguillare qu'Athenee n'a iamais parlé de l'herbe Baccharis. D'ou dira-il cet vnguẽt auoir prins son nom? Niera-il qu'il l'a prins des racines de baccharis, lesquelles entroient en cet vnguent? S'il le nie, Pline est contre luy: qui escrit par le tesmoignage d'Aristophane que les anciens faisoient des vnguens des racines de baccharis. S'il l'afferme, déia il confesse son ignorance. Que l'vnguent baccharis, ait esté ainsi nommé de l'herbe baccharis, Phauorin le tesmoigne: disant ainsi: Βάκχαρις μύρον ποιὸν ἀπὸ βοτάνης ὁμωνύμου. ἔστι δὲ καὶ ξηρὸν διάπασμα ἀπὸ τῆς ῥίζης. C'estadire, Baccharis est vn certain vnguent d'vn'herbe de mesme nom. C'est aussi vne poudre seche pour saupoudrer le corps, faite de la racine. Il est donc manifeste que baccharis signifioit anciennemẽt vn vnguent, d'auantage vne poudre des racines de baccharis pour semer par tout le corps, de laquelle Athenee, Eschyle, Simonide, & Aristophane ont escrit: car les anciens vsoyent de diapasmata, c'est a dire, de poudres seches pour semer & espandre sur tout le corps, non seulement pour les faire sentir bon, ains aussi pour les entretenir bien, pour les desecher, relascher, restraindre, remollir, endurcir, & estoient faites de diuerses plantes, selon les diuerses intentiõs de ceux qui en vouloyẽt vser. Quant à ce qu'il dit contre les tesmoignages des autheurs qui sont cõtre luy, & pource luy troublent fort l'esprit, c'est qu'aux liures d'Oribase & de Paul. le chapit. de baccharis a esté aiousté, à raison que Paul. n'escrit que des simples medicamens, desquels Gal. auoit escrit, qui ne fait en aucun lieu mention de baccharis, ne Oribase aussi: il lui faut respondre qu'il a esté paresseux à lire ce que Paul. escrit des plantes: car il transcrit non seulement de Gal. mais aussi de Dioscoride: comme Gal. ne fait aucune mention de Agallochum, Narcaphthum, Cancamon, Fraxinus, Othonna, Acanthium, Botrys, Geranium, Æthiopis, Epipactis, Apios, Alypon, Cynocrambe, Heliotropion, ne de quelques autres aussi, desquels toutesfois Paul. a escrit selon Dioscoride, ainsi que de baccharis. Parquoy la raison d'Anguillare est nulle, prinse d'Oribase & de Paul. lesquels ont transcrit les histoires des plantes non de Gal. mais de Dioscoride. Dauantage quel est le iugement d'Anguillare touchant Asarum & Baccharis, on le peut connoistre de ses parolles mesmes, quand il dit à la fin, pour prouuer ce chapitre de baccharis auoir esté restranché de celuy d'Asarum, On le peut connoistre aisement, si on fait comparaison du chap. de baccharis auec celuy de Asarum. Or faisons en l'essay. Asarum a la feuille moindre que le lierre, plus vnie. Baccharis l'a moyenne entre la violette & le bouillon, & rude au toucher. Les fleurs d'Asarum sont de la figure de la fleur du grenadier priué, ou du iusquiame, purpurees. Baccharis les a purpurees tirans sur le blanc. Asarum à plusieurs petites tiges, rudes, & ployables, vne feuille pendant d'vnechacune d'icelles. Baccharis n'a qu'vne tige, haute d'vne coudee, faite à angles, vn peu aspre, non sans plusieurs adnaissances. Les racines d'Asarum sont noueuses, menues, obliques, semblables à celles du grame, beaucoup plus graisles, odorantes, sentans le nard, comme Pline escrit, & comme l'experience le montre. Les racines de baccharis resemblent à celles de l'ellebore noir, d'odeur tresplaisante, fort semblable à celle du cinamome. Finalement Asarum croist es montaignes ombrageuses. Baccharis en lieux rudes & secs. D'ou il est euident ces deux plantes estre autant repugnantes l'vne à l'autre, comme Anguillare repugne à soymesme, alleguant vn fragment de Crateue, pour prouuer ce chapitre auoir esté rongné de celuy de Asarum. Lequel fragment est tel: Herbe odorante, les petites tiges noueuses, les fleurs purpurees, la racine odorante, semblable à celle de l'ellebore noir, d'odeur approchant à celle du cinamome. Il seroit plus aueugle que Tyresias, qui ne verroit ce fragment s'entendre de baccharis, non d'Asarum comme croist Anguillare. Parce qu'asarum, selon Pline, a esté ainsi nommé à cause qu'on n'en vse point en chappeaux, que ses petites tiges ne sont noueuses, ains les racines seulement, lesquelles resemblent à celles du grame, non à celles de l'ellebore, & ne sentent point comme le cinamome, mais comme le nard, parquoy aucũs l'ont apellé Nard rustique, & qu'il ne naist en lieux rudes & pierreux, ains en montaignes ombrageuses. Ce que si Anguillare eust consideré plus diligemment, il n'eust, possible, allegué si inconsiderement, contre son opinion mesme, ce fragment de Crateue, tellement qu'il semble qu'il aime mieux estre veu auoir de pretieux fragmens, que d'auoir soin de discourir d'vn iugement solide de la matiere medecinale. Outre tout ce que dessus, on prouue le chapitre de baccharis n'estre vne partie du chapitre de Asarum, non seulement par Oribase, qui a fidelement transcrit de Dioscoride: mais aussi par Serapion, lequel au chapitre de Asarum il ne dit pas vn mot qui se puisse trouuer au chapitre de Baccharis, ains seulement ce que communement on lit au Dioscor. de Ruel, & de Cornarius, lesquels voyans bien ce qui estoit fausement aiousté au teste de Dioscor. non sans grande raison, ils l'ont restranché. D'ou on connoist le chapitre de Asarum estre entier, & que ces mots, Herbe odorante, qu'on employe en chappeaux, sont d'ailleurs aioustés à Dioscoride comme plusieurs autres qu'on lisoit le temps passé au commencement presque de tous chapitres. Finalement nous disons baccharis estre vne mesme plante tant selon les Latins, que selon les Grecs. Car qui voudra faire comparaison des vertus que ce fragment de Crateue, & Dioscoride attribuent à Baccharis, auec celles que Pline assigne à

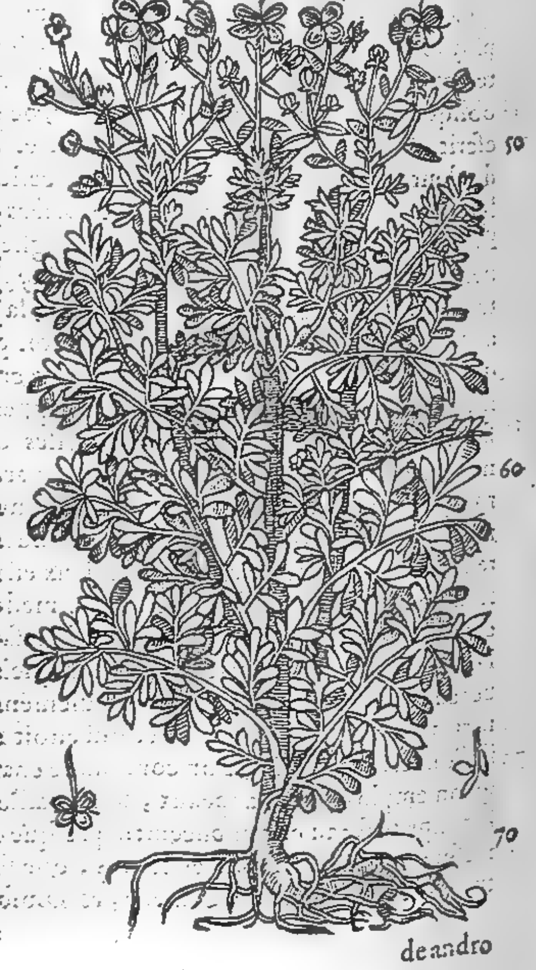
L'opiniõ de Leonicene & d'autres reprouuee.

son Baccharis, il connoistra incontinent l'erreur manifeste de Anguillar. Pline fait le baccharis semblable au combretum, disant: Tressemblable à iceluy est Combretum, qui a les feuilles si minces, qu'on diroit que ce ne sont que menus filés, plus haut que Baccar. Ce que n'ont pas bien entendu ceux, qui pour Combretum monstrent vne certaine plante, les feuilles de laquelle ne sont que comme filets longs de deux ou trois empans: Car Pline n'entend pas telles estre les feuilles de Combretum, mais qu'elles sont de leur substance si minces & si menues, que les filamens de la tissure paroissent entierement. Pline aux Epistres, Ciceron au second de la diuination font ces deux mots contraires l'vn à l'autre, à sauoir exilia, les choses minces, & plena, les choses pleines. Car par cette comparaison de feuilles Pline n'entend autre chose sinon que les feuilles de baccharis sont plus massiues, plus pleines, & plus robustes, que celles de combretum: celles de combretum non estendues en filés, ains larges comme celles de baccharis, sont toutesfois si minces que toute leur tissure paroist.

DE LA RVE. CHAP. XLV.

LA rue de montaigne, & sauuage est plus forte & acre que celle des iardins, aussi ne vaut elle rien à manger. Celle des iardins qui est plantee sous vn figuier est la meilleure à manger. Toutes deux eschauffent, brulent, vlcerent, prouoquent l'vrine & les menstrues, reserrent le ventre beuës, ou mangees. La graine beuë en vin du poids de quinze drachmes, est vn singulier remede contre tout poison. Les feuilles de rue mangees seules à ieun, ou auec des noix, & figues seches amortissēt toute force de venin: prinses aussi en cette sorte sont bones contre les serpens. Mangee ou beuë empesche d'engēdrer: cuitte auec anet seché, apaise les douleurs du ventre. Ell'est bone aux douleurs de la poitrine, & des costés, difficulté de respirer, à la tous, inflammation de poulmon, gouttes, & sciatiques, aux frissons des fieures, beuë comm'il a esté dit. Cuitte en huile & clysterisee, est singuliere aux coliques passions, vētosités de matrice, & du boyau culier. Elle deliure les femmes de suffocatiō de matrice, appliquee auec miel entre le fondement & leur nature. Cuitte en huile & beuë chasse les vers du vētre: ell'est bone aux gouttes mise dessus auec miel, à l'hydropisie auec des figues: ell'est bone aussi à mesmes choses cuitte en vin iusques à la consomption de la moitié, & beuë, ou appliquee. Mangee crue ou confite rend la veuë meilleure: auec griotte seche allege les douleurs des yeux: appaise les douleurs de la teste, meslee auec huile rosat & vinaigre: estanche le flus de sang par le nez, broyee & mise dedans. Guerit les inflammations des genitoires appliquee auec feuilles de laurier: auec myrte & cerat, les bubes qui sortent par le corps: guerit aussi les vitiligines blanches, si on les en frotte auec poiure, vin, & nitre, fait tōber les verrues qui formiēt, & les poireaux nommés Thymi, si on les en frotte fort auec mesmes choses. Auec alun & miel, efface toutes gratelles. Le ius de la rue cuit dedās vn'escorce de grenade, & distillé dans les oreilles est singulier aux douleurs d'icelles. Icelui auec du suc de fenouil & miel est fort bon à ceux qui ont la veuë foible. Meslé auec vinaigre, huile rosat, & ceruse guerit les erysipeles, les vlceres corrosifs, les tignes de la teste. On ne sēt point les aulx & ognōs, si on mange de la rue apres. La rue de montagne fait mourir les persones, si on en mange trop. Quād elle fleurit, & qu'on la cueult pour confire en saumure, elle fait enfler la peau & rougir auec inflāmation grande & demangeson: il faut donc deuant que la cueillir oindre d'huile les mains, & le visaige. On dit que si on espand du ius d'icelle sur les poulles, les chats & fouaines n'ont garde d'en approcher. On dit dauantage que celle de Macedoine qui croist pres le fleuue Haliacmos fait mourir ceux qui en mangent. C'est vn païs montueux, & plein de viperes. La graine d'icelle beuë est bone aux maladies interieures. On en met aux antidotes. Cette graine rostie, & prinse en breuuage par l'espace de set iours sert à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de cette rue est apelee Moly de montagne. La rue sauuage est semblable à celle des iardins. Ell'est profitable au mal caduc, & aux sciatiques: elle prouoque les menstrues, & tue l'enfant au ventre de la mere. Ell'est plus vehemente, & plus forte que celle des iardins. Cette sauuage est dangereuse à manger.

LA RVE.



LA rue des iardins, & rue sauuage sont plantes conneues. Toutesfois ie n'enten de la rue sauuage, de laquelle il sera traitté au chapit. suiuant, mais de celle dont est mention en la fin de ce chap. semblable à celle des iardins: car l'vne est grandement differente de l'autre. Cette rue sauuage croist en quantité en la terre de Goritie, tellement que toutes les montaignes en sont pleines, specialement le mont Saluatin. Ell'est de forme toute semblable à celle des iardins, toutesfois ell'a la feuille plus menue, & est plus acre, & plus amere au goust. Ce qui est contraire aux inepties des moines qui ont escrit sur Mesue, disans qu'il n'y a presque aucune difference entre cette rue sauuage, & androsæmum, ou hypericum, de sorte qu'on en peut vser de l'vn en lieu de l'autre. En quoy ils montrent bien leur grande bestise, faillans lourdement en trois sortes. Premierement en ce qu'ils disent la rue sauuage n'estre differente

Erreur des moines comment. de Mesue.

de andro

RVE SAVVAGE.



rente de androsæmum & hypericum. Secondement estimans androsæmũ & hypericum estre vne mesme plante, desquelles Dioscor. a traitté à part, cõme de plantes diuerses. Tiercement en ce qu'ils ont écrit que Diosc. a deux fois traitté de cette rue sauuage, & qu'elle resemble fort à hypericũ. Ce qui est faux. Car ce chap. de la Rue n'est pas celui au commencement duquel en plusieurs codes mal corrects, & non approuués, on lit plusieurs choses aioustees, & mal appropriees à la rue sauuage, selon le témoignage des plus sauans, mais propres à hypericũ: ains c'est le prochain chap. qui s'ensuit, auquel il est traitté de la rue sauuage, autrement nommee Moly, d'autres Harmala, d'autres Besasa. Parquoi les Apoticaires se doiuẽt bien garder de suiure ces moines, car ils tomberoient en plusieurs & grans erreurs. La rue est vne plante touiours verte, de feuilles asses épaisses, grassetes, plusieurs dependantes d'vne seule queuë, d'vne naissance étroite s'étendans en largeur, de couleur verte-obscure. Elle produit plusieurs branchetes, & force gettõs, au sommet des fleurs iaunes, comme celles d'hypericum, desquelles naissent des petites testes, diuisees en quatre pointes, où la semence est enclose, qui est petite & noire. Sa racine est ligneuse, & diuisee en plusieurs racinetes. Ell'est acre, amere: mais celle de la montaigne, est plus acre, & plus amere. La rue est attenuatiue, incisiue, digestiue, resolutiue, prouocatiue, & chasse d'vne grande force les ventosités. On plante la rue, selon Pline au liure 19. chap. 8. depuis enuiron la miseptembre, & craint l'hyuer, l'humidité, & le fumier. Ell'aime les lieux découuers au soleil, secs, & la terre bone à faire la brique: elle se nourrit de cendre, laquelle on mesle auec sa graine pour la contregarder des chenilles. Ell'a telle amitié auec le figuier, qu'elle croist mieux sous l'ombre d'icelui que ailleurs: Aristote en rend la raison en ses Problemes. La belette voulant cõbatre contre le serpent, mange de la rue, sachant bien qu'ell'a vertu grande cõtre les venins. Aucuns en vsent maintenãt pour chasser les mauuais esprits, se fondans, possible, sur ce que Aristote en ses Problemes dit, qu'elle est bone contre les charmes & enchantemẽs. Iosephe fait mẽtion d'vne plante de rue de grandeur merueilleuse estãt à Macheruns ville tresforte de Iudee, au liu. 7. cha. 25. de la guerre Iudaique: Il y auoit au palais vne plãte de rue de grãdeur merueilleuse: car il n'y a figuier qui soit plus haut, ne plus grand. On disoit qu'ell'y estoit depuis le temps d'Herode, & y eust duré beaucoup dauantage, si elle n'eust esté couppee par les Iuifs qui prindrent la ville. Gal. décrit les vertus de la rue sauuage & cultiuee au liure 8. des simpl. disant ainsi: La rue sauuage est chaude au quatriéme degré, la cultiuee au tiers. Ell'est non seulement acre au gouster, ains amere aussi: au moien dequoi elle peut resoudre, & inciser les grosses & visqueuses humeurs. Par mesmes qualités elle fait vriner. Ell'est aussi de parties subtiles, & amortit toutes ventosités. Ell'est donc bone contre les inflations, & oste l'appetit de luxure, resout, & deseche fort: car ell'est du nombre des medicamens qui desechent grandement. Ce que nous auons cidessus nommé Moly & Besasa, on le peut aussi nommer Rue sauuage. πήγανον en Grec, en Latin, & en Italien, Ruta: en Arabic, Sadeb, ou Sedab: en Aleman, Raut, & Vveintaut: en Espagnol, Arruda: en François Rue: en Bohemien Rauta: en Polonois, Ruta.

Qualités & vertus.

Le lieu.

Le temperament.

Les vertus.

Les noms.

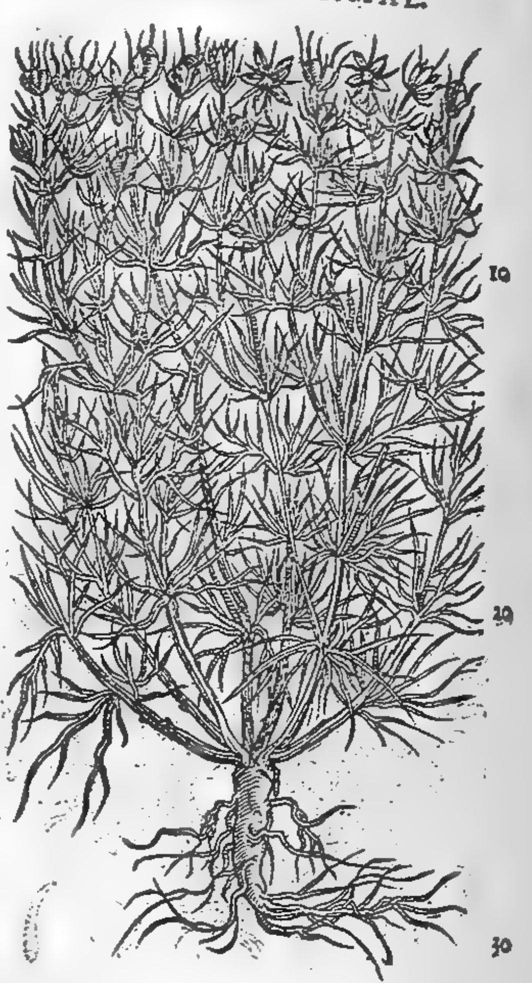
DE LA RVE SAVVAGE. CHAP. XLVI.

ON apelle aussi Rue sauuage, ce que ceux de Cappadoce & Galatie pres d'Asie apellent Moly. C'est vne plante qui produit force branches d'vne seule racine. Ses feuilles sont beaucoup plus longues, & plus tendres que celles de l'autre rue, d'odeur puante. Sa fleur est blanche, & produit à la cime des petites testes méparties en trois, qui sont vn peu plus grosses que celles de la rue cultiuee, au dedans desquelles y a vne graine faite en triangle, roussastre, amere, dont on se sert. Cette graine est meure en autõne, laquelle broiee auec miel, vin, saffran, ius de fenouil, fiel de poulle, est profitable à ceux qui ont la veuë courte. Aucuns l'apellent Harmala, les Syriens Besasa, les Cappadociens Moly, pour la similitude qu'ell'a auec moly, de racine noire, de fleur blanche. Elle croist es collines & terres grasses.

ON trouue en certains exemplaires Grecs de Dioscor. & Latins qui les ont suiuis, plusieurs choses aioustees au cõmencement de ce chap. de la rue sauuage, par la faute des Imprimeurs, ou par la temerité d'aucuns, qui se pensent beaucoup sauoir, lesquelles par l'opinion des plus sauans, ne sont conuenables à ce lieu, ains propres à hypericum. Plusieurs deceus de ce passage corrompu, & additionné mal à propos, peu sauans aussi, ont lourdement failli, estimans cette rue sauuage n'estre gueres differente d'hypericum. Cet erreur a esté découuert, incontinent que ce passage de Dioscor. a esté corrigé par gens tressauans, & connoissans bien la difference des plantes, aians aussi eu recours aux vieils exemplaires Grecs de Dioscor. esquels ils n'ont trouué ces additions, comme ne au liure d'Oribase écrit à la main, auquel il transcrit de Dioscor. les descriptions des plantes. Il ne faut donc plus douter que telles choses propres à hypericum, n'aient esté transportees d'ailleurs en ce chap. sans raison. Or laissans ce propos, parlons de la rue sauuage, de laquelle il y a deux especes, vne qui est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auõs traitté au chap. precedent: l'autre de laquelle nous parlons maintenant, qu'aucuns nomment Harmala, laquelle, pour dire la verité, ie n'ay encores veu qui soit creuë en Italie. Le pourtrait de celle que voyez icy, m'a esté enuoié de Constantinople par Guliel. Quacelbenus Medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand. C'est donc Hermala vn arbrisseau produisant drés la racine plusieurs tiges, des feuilles beau-

Especes de rue sauuage.

RVE SAV. HARMAL.



coup plus longues que celles de l'autre rue, & plus menues, d'odeur mauuaise, des fleurs blanches, desquelles naissent en la cime des tiges, des petites testes, plus grandes que celles de la rue cultiuee, enuironnees de tous costés de certaines feuilletes, pointues, esquelles la graine triangulaire est enclose, roussastre, amere au goust, laquelle est en vsage. Les Arabes corrompans le nom Grec l'apellent Harmel, en lieu de Harmala. Mais les apoticaires faillent suiuans leurs luminaires, qui aux pilules fœtides, & aggrega. & autres compositions, au lieu de cette rue ou Harmel, mettent de la graine de cigue: laquelle non seulement de ses qualités & vertus est contraire à celle de harmala, ains est venimeuse. La faute est venue de Quiricus Augustus Tortonensis, lequel en la composition des pilules fœrides, voulant exposer que c'est harmel, dit, suiuant Syluaticus autheur des Pandectes, que toutes & quantesfois qu'on trouue es liures des Arabes harmel auec aspiration, ne signifie autre chose que la semece de cigue: sans aspiration, la semece de la rue sauuage. Qui est vne notoire & detestable mensonge: car Harmel tant sans aspiration qu'auec icelle, signifie touiours selon les Arabes, rue sauuage, ainsi qu'on peut voir es liures des Simpl. de Serapion & Auicéne: car en iceux écriuans de Harmel, ils suiuent entierement les descriptions de la rue sauuage que Dioscor. & Gal. nous ont laissees. Auicenne fait aussi mention de Harmel au liure 4. de son Canon, enseignant la guerison de la morsure des viperes, disant ainsi, La rue sauuage (ce n'est pas alharmel, ainsi qu'aucuns ont estimé, ains c'est vn'espece de rue mesme) sert aux morsures des viperes. Voila que dit Auicenne. Mais à fin que

Erreur de Fuchs.

personne ne s'abuse es parolles d'Auicenne, par faute de le bien entendre, comme nous voions que Fuchs ne l'a pas bien entendu, se colerant contre lui en ses Paradoxes, il faut noter ici ce dequoi i'ai autrefois auerti les gens studieux, & ne sera hors de propos le redire en cet endroit, que la rue sauuage de laquelle Diosco. a traitté au chap. precedent auec la rue cultiuee, n'est vne mesme espece de rue que celle que les Grecs apellent Harmala, les Arabes Harmel, ou Alharmel. Donc de cette distinction & difference, il sera à mon auis, notoire à tous, Auicenne n'auoir failli, comme dit Fuchs. Car quand il dit, La rue sauuage est bone aux morsures des viperes, laquelle n'est pas alharmel, comme aucuns ont pensé, ains vne espece de rue, il declare par ces mots qu'il entend cette rue sauuage, qui est semblable à celle des iardins, non pas celle de laquelle il est traitté en ce chap. que les Arabes apellent Harmel, ou Alharmel, de laquelle il auoit parlé vn peu deuant, au lieu preallegué, Alharmel est medecine bone à tels accidens, où par alharmel, il entend cett'espece de rue, de laquelle il est ici question, à la difference de laquelle puis apres faisant mention d'vn'autre rue sauuage, il a mis les mots par nous deux fois allegués: pour montrer que non seulement il parloit d'vn'autre espece de rue sauuage, ains aussi pour oster toute occasion de penser, s'il eust parlé sans distinction, qu'il eust en vain repeté vne chose deux fois. Ce neantmoins il y en a qui veulent soutenir que Harmel soit la cigue, allegans Auerroes au liu. 5. de ses Collectanees, où il est ainsi écrit: Harmel, c'estadire la cigue, est chaude & seche au troisiéme degré: elle est incisiue des grosses humeurs, elle prouoque l'vrine & les méstrues, sert aux douleurs des épaules, & purge le phlegme. Voila sur quoi ils se fondent. A quoi il est aisé de répondre, que Auerroes attribuant en ce passage à la cigue telles facultés que Gal. à Harmala sous le nom de Moly, il est euident ce passage de Auerroes auoir esté par les imprimeurs corrompu, mettans, ce qui est facile, cicuta, pour ruta: ioint aussi (comme tous Medecins sauent bien) que tant s'en faut que la cigue soit chaude au tiers degré, côm'il est dit en ce passage corrompu de Auerroes, qu'elle n'approche du premier degré, estant selon Dioscor. & Gal. froide au quatriéme degré, & par consequent venimeuse. Parquoi ie laisse à penser à tous ceux qui aimans verité ne peuuent endurer telles dommageables bestises d'aucuns, quel mal font ceux qui vsent de la graine de la pernicieuse cigue, es compositions des medicamens ordonnés pour inciser, subtilier, purger les humeurs visqueuses. La graine de cette rue est tresbone pour purger la melancholie. On l'acoustre ainsi: On met quinze grains de cette rue dans vn mortier, laués au parauant d'eau bien clere. On les pile auec vn pilon de bois, y meslant quatre onces d'eau de fontaine. On broie quelque tems le tout auec mesme pilon. Puis on coule par vn linge ce ius, auquel on aioute trois onces de tresbon miel, deux onces d'huile sesamin, ou d'amandes. On donne ce bruuage aux melancholics, lequel fait grandement vomir. Il n'y a medecine qui soit si bone contre le haut mal. Les Arabes écriuent que la graine de cette rue enyure les homes, tellement qu'elle les fait quasi touiours dormir. Ce qui est singulierement bon en cette espece de melancholie qu'ils apellent Heros. Galien au liure 7. des Simp. apelle cette rue sauuage Moly, & en parle ainsi: Moly, qu'aucuns apellent Rue sauuage, les autres Harmala, les Syriens Besasa, les Cappadociens Moly, parce qu'il a les racines noires, & la fleur blanche, est de parties subtiles, & chaude au tiers degré: pource elle decouppe les grosses humeurs, & resout, & fait vriner. Voila que dit Gal. de la seconde espece de la rue sauuage: à laquelle la premiere espece de la rue sauuage est fort correspôdante. Parquoi les apoticaires, selon mô auis, ne failliroient, si mettoiét l'vne pour l'autre, toutes & quantesfois qu'ils trouuét qu'il faut vser de harmel es côpositions des Arabes. Il y a vn'autre espece de rue, qu'aucûs Modernes apellét Ruta Capraria, Rue de cheures, d'autres Galega, nos Tuscans, Lauanese. Elle croist par tout sur les bors des fossés, & en lieux humides. Sa tige est haute d'vne coudee & demie, aucunes fois plus, brâchue, garnie de feuilles deçà & delà, dix ou vnze, en chaque queuë, longues, grasses. Les fleurs sont en la cime entre blâches & purpurees, d'où sortent des gousses qui contienent la semence. Ell'a vne singuliere vertu contre la peste: car nous sauons plusieurs qui en ont esté preserués par l'vsage d'icelle. Pource aucuns en mangent tous les iours de crue en salades, les autres en mangent de cuitte en bouillon de chair, comme d'autres herbes en potage. Aucûs en tirent

Erreur d'aucuns, & vn lieu d'Auerroes corrigé.

Les qualités & vertus.

Rue de cheures, le pourtraict de laquelle est au liure 4. chap. 136.

en tirent du suc,& le boiuent auec du vin. Dauantage non seulement est bone contre tous poisons: mais aussi contre la pointure ou morsure de toute beste venimeuse, en beuuant l'herbe ou ius d'icelle, appliquant aussi en façon d'emplastre sur les blessures. Il y en a qui estiment fort le ius d'icelle pour les enfans sugets au mal caduc, leur en baillant à boire vn'once & demie. Vne cuilleree du suc de l'herbe recente, beuë sert pour tuer les vers qui sont aux boiaux. Autant en fait l'herbe fricassee dans vne poale auec huile d'amendes ameres, ou de graine de lin, mise sur le ventre. On ordonne du suc au commencement à ceux qui ont la peste, ou la decoction de l'herbe faite en vinaigre, y aioustant de la theriaque, & du bol d'Armenie, pourueu que le malade sue incôtinent. Ce mesme suc est souuerain aux fieures pestilentielles, esquelles le corps est tout tasselé, & principalement la decoction de l'herbe faite en eau auec racine de tormentille, feuilles de chardon beneist, & bol d'Armenie. Lesquelles vertus ie croi estre en cett'herbe, de sa particuliere nature & proprieté. Au reste ceux-là se trompent qui pensent que cette rue nômee Capraria, soit Polemonia, comme nous dirons plus amplement au liure 4. Ce que les Grecs apellent *πήγανον ἄγριον*, les Latins le nomment Ruta syluestris: les Arabes Harmel: les Italiens, Ruta saluatica.

DE MOLY. CHAP. XLVII.

Moly a ses feuilles come le grame, plus larges, épandues par terre. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, moindre, de la grandeur de la violette purpuree, blanche comme laict. Sa tige est blanche, de quatre coudees de haut: en la cime de laquelle y a quelque chose qui est semblable à vn ail. Sa racine est petite & bulbeuse, qui est singulierement bone pour guerir les ouuertures de la matrice, broiee auec vnguent irin, & appliquee en pessaire.

Moly, selon Theophr. au liure 9. chap. 15. de l'hist. des plan. croist en Phenee, & en Cyllene, ainsi que dit Homere: Sa racine est ronde, semblable à vn ognon: sa feuille comme la scille. On s'en sert côtre les plus grans enchantemens, & ne s'arrache point auec grande difficulté, comme Homere a écrit. Pline aussi en parle au liure 25. chap. 4. comme s'ensuit: La plus excellente herbe qui soit, selon Homere, est celle que les Dieux apellent Moly, de laquelle il dit, Mercure estre l'inuenteur, & auoir grande vertu côtre les plus forts enchantemens. On dit qu'elle croist en Phenee, & en Cyllene d'Arcadie, conforme à la description qu'Homere en fait, aiant la racine ronde, noire, de la grosseur d'vn ognon, la feuille comme la scille, estât malaisee à arracher. Les autres Grecs ont dit sa feuille estre iaune, Homere l'a décrite blanche. I'ai entendu d'aucuns Medecins sauans herboristes qu'il croissoit en Italie: & de fait on m'en a apporté de la Champaigne d'Italie, qui auoit esté par plusieurs iours arrachee, auec grand peine, d'entre les pierres. Sa racine estoit longue de trente piés, encores qu'elle ne fust entiere, ains rompue. Voila que dit Pline. D'où il est cler à voir, que ce moly second qu'on lui auoit apporté de la Champagne d'Italie, est grandement different de toutes marques de celui que Homere & Diosc. ne s'accordans ensemble, ont décrit. Le moly correspôdant à la description de Diosco. m'a esté enuoié de Padoue par Antonius Cortusus, duquel i'ai mis ici le pourtrait. Au demeurant ie croi que ce moly de Dioscor. est cette mesme plante que Gal. au liur. 7. des simpl. nôme, Myle, disant ainsi; La racine de Myle est semblable à vn petit bulbe, de vertu constringente: car apliquee auec farine d'iuraye guerit la matrice ouuerte ainsi qu'escrit Dioscor. Par ces parolles Gal. non seulement nous auertit qu'il a prins du moly de Dioscor. ce qu'il dit de myle: mais aussi d'vne faute, laquelle n'a esté iusques à maintenant découuerte es codes Grecs de Dioscor. Car où on lit en la fin de ce chap. *μετ' ἰρίνου μύρου*: c'estadire, auec vnguent irin, par le témoignage de Galien il faut lire, *μετὰ αἰρίνου ἀλεύρου*: c'estadire auec farine d'iuraie. En laquelle faute il a esté aisé aux écriuains de tomber pour l'affinité des mots Grecs. Il y a aussi grande raison pourquoi cette vulgaire leçô soit deprauee: car si l'vnguent irin est fort aperitif, il n'est pas raisonnable qu'il soit bon auec la racine de moly *πρὸς ὑστέρας ἀναστομώσεις*, c'estadire aux ouuertures de la matrice: car il vaut mieux ainsi traduire, que ad aperiendas vuluas, c'estadire, pour ouurir la matrice, comme Marc. & Ruel ont traduit, ce qu'ils ne pouuoiêt autrement faire, aians égard à l'vnguent irin. Les Grecs l'apellent *μῶλυ*, les Latins aussi Moly.

La forme & vertu.

Vn passage de Dioscor. corrigé.

Les noms.

MOLY.

DE PANACES HERACLEVM.

CHAP. XLVIII.

Le Panaces nommé d'aucuns Heracleû, d'où se cueult le opopanax, croist en abondance en Beotie, & en Phocide d'Arcadie, où on le cultiue songneusement pour le gain & profit qu'on fait de sa liqueur. Ses feuilles sont rudes, couchees par terre, de couleur d'herbe, qui retiêt fort à celles du figuier, diuisees alentour en cinq coches. Sa tige est treshaute comme celle de ferula, lanugineuse, garnie aussi de feuilles plus petites, en la cime delaquelle y a vn'vmbelle, ou cmouchail comm'en l'anet. Sa fleur est iaune: sa graine est odorante & brulante. Il produit d'vne teste plusieurs racines, blanches, d'odeur facheuse, couuertes d'vne écorce épaisse, & asses amere au goust. Il croist en Cyrene de Libye, & en Macedoine. On entame la racine pour en tirer le ius,

jus, lors qu'il commence à getter ses tiges. Ce ius est blanc, lequel deseché prend au dessus vne couleur iaune. Pour receuoir ce ius ils étendent des feuilles dans la fosse qu'ils font alentour des racines, lesquelles ils ostent, estant seches. De mesme sorte on cueult cette liqueur de la tige taillee au tems des moissons. Les meilleures racines sont les blanches, pleines & étendues, seches, nō vermolues, aromatiques au goust, & brulantes. Le fruit du milieu de la tige est bon à manger, celui qui croist des branches & gettons ne vaut rien. Le meilleur opopanax est celui qui est tresamer, blanc au dedans, ou roussastre, au dehors cōme de couleur de saffran, leger, gras, facile à briser, tendre, se fondant incontinent dans l'eau, d'odeur forte: celui qui est noir & mol, ne vaut rien. On le sophistique auec de l'ammoniac, ou de la cire. On connoit le bon, si estant brisé entre les doigts dans l'eau, il se fond, & deuient blanc comme laict. L'opopanax échauffe, remollit & subtilie: il est propre aux frissons des fieures, aux diuulsions, ruptions, douleurs de costé, trēchees, & quand on ne peut vriner que goutte à goutte. Prins en breuuage auec eau miellee ou vin est bō à la vessie rongneuse: il attire les menstrues, tue l'enfant au ventre de la mere. Détrampé dans du miel resout les ventosités desquelles la matrice est trauaillee, & les duretés d'icelle: on en frotte les sciatiques. On en mesle es medicamens pour délasser, & pour la teste. Il fait rompre les charbons. Il sert aux gouttes appliqué auec passerilles. Il appaise la douleur des dens, mis dans les creux d'icelles. Il rēd la veuë bone si on en frotte les yeux. On en fait vn tresbon emplastre auec de la poix contre les morsures des bestes enragees. La racine taillee en pieces, & appliquee à la matrice, en fait sortir le fruit: il sert aux vlceres vieils. Broiee auec miel, & appliquee recouure les os denués de chair. La graine prinse auec de l'aluine, prouoque les menstrues: auec aristolochie, sert contre les bestes venimeuses, & contre les suffocations de matrice beuë auec du vin.

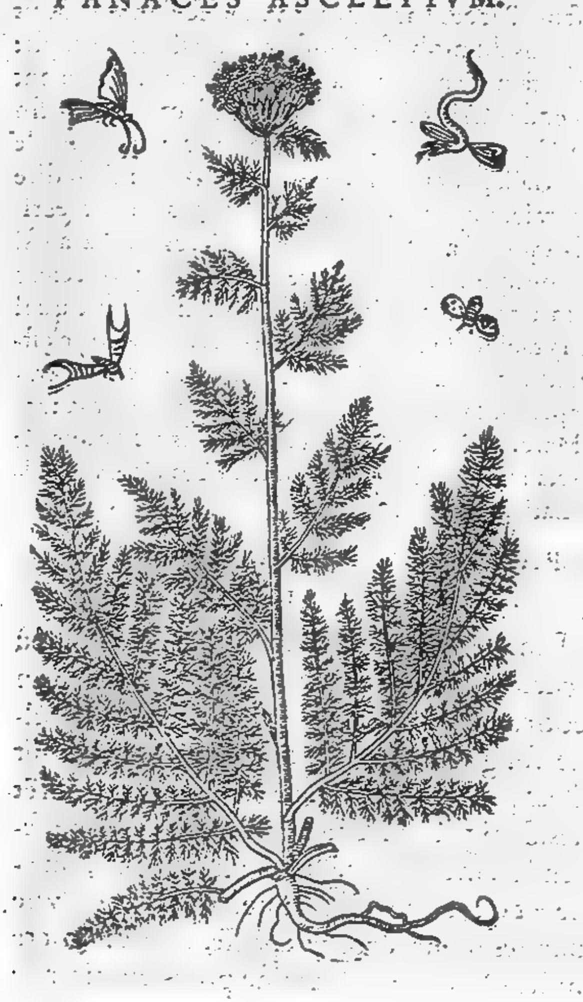
DE PANACES ASCLEPIVM. CHAP. XLIX.

LE Panaces asclepiū gette drez la terre vne tige menue, haute d'vne coudee, noueuse enuironee de feuilles semblables à celles du fenouil, toutesfois plus grandes, plus velues, odorantes. Il y a au sommet de la tige vn'vmbelle, dont sortent des fleurs dorees, odorantes, acres au gouster. La racine est petite & menue. Ses fleurs & graines sont singulieres aux vlceres, mesmement à ceux qui mangent tout alentour, à toutes tumeurs, appliquees auec miel: elles sont bones aussi beuës en vin contre les venins des serpens, & appliquees auec huile. Aucuns apellent Panaces Origan sauuage, les autres Cunila, de laquelle nous auons parlé au chap. de l'origan.

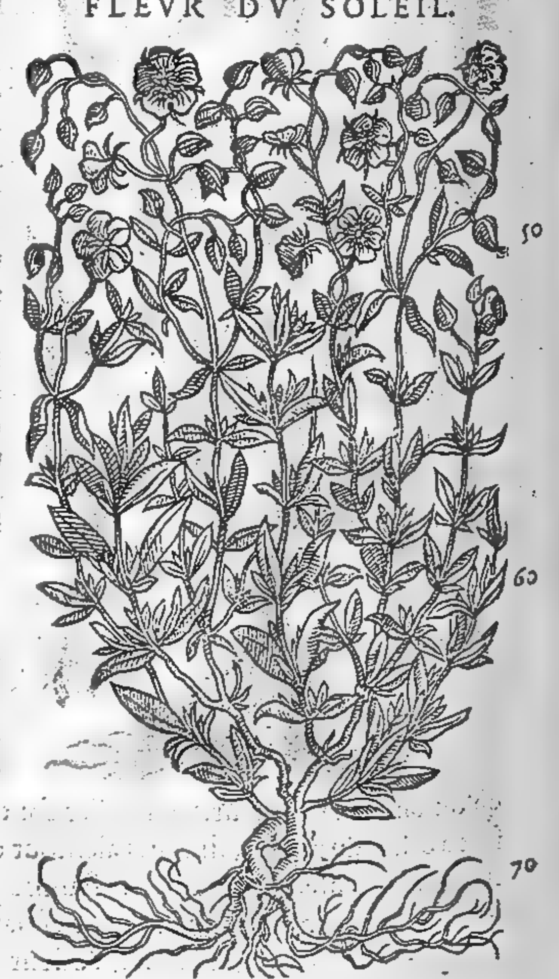
DE PANACES CHIRONIVM. CHAP. L.

LE panaces de Chiron croist principalement au mont Pelius. Sa feuille est semblable à la grosse mariolaine: sa fleur est doree, sa racine petite, n'estāt gueres profonde en terre, acre au goust. La racine prinse en bruuage resiste au venin des serpens. Ses feuilles appliquees font le mesme.

PANACES ASCLEPIVM.



FLEVR DV SOLEIL.



LE Panaces heraclium croist en quantité en la Pouille, au mont Apennin, ausi en nostre marine de Siene au mont Argétaio. On en trouue ausi en plusieurs vergiers d'Italie, où il est entretenu soigneusement par ceux qui pour leur profit, & celui des autres sement & plantent infinies herbes. Toutesfois pour cela ie ne voudroi asseurer qu'on en recueille la liqueur qu'on apelle es boutiques Opopanacū. Car celle qu'on vend à Venise vient d'Alexandrie d'Egypte. Et s'y en troue de bone, iaçoit que le plus souuét on vse de celle qui est sophistiquee, principalement ceux qui ne se foucient de ce qu'ils mettent en besogne. Mesue a failli en la description de panaces, au cómencement du chap. confondant toutes les especes ensemble. Ce qui est tant notoire qu'il n'est besoin d'en dire dauantage. Quant au panaces asclepiū, il n'y a pas long tems que i'en ai veu, duquel nous auons ici mis le pourtrait. Le panaces de Chiron ne croist point en Italie, que ie sache: combien qu'aucuns pour icelui montrét vne plante aiant la fueille longuette comme l'hyssope, la fleur comme la quintefeuille, plus grande, & de couleur d'or, force gettōs menus, durs comme bois, vne racine rougeatre, astringente au goust. Aucuns modernes herboristes l'apellét Flos Solis. Mais veu que Dioscor. dit qu'il a les feuilles grosses cóme la grosse mariolaine, la racine acre au goust, ie ne voi point de raison pourquoi on doiue suiure leur opiniō. Donc Flos Solis, c'estadire, la fleur du soleil, me semble estre vne des especes de Symphytum, parce qu'elle soude facilemét les plaies, & arreste le sang. Dauantage elle guerit les vlceres de la bouche, & des parties honteuses, si on la fait cuire en vin, & que souuent on en laue les vlceres. On la baille ausi à boire pilee auec ses racines, contre les crachemens de sang, contre la dysenterie, & le flus des méstrues par trop immoderé. Bref, où il faut reunir, arrester, renforcer, cett'herbe y est tresbone, comm'ausi sont les autres especes de symphytū. Les especes de panaces ont esté surnommees des noms de ceux qui premierement les ont trouuees, Asclepium, d'Æsculapius, Chironium de Chiron, Heraclium, de Hercules, d'où ausi il est surnommé Herculeum, de la liqueur duquel seulement on vse auiourd'hui aux boutiques: car on ne nous apporte point de sa graine, ne de sa racine, iaçoit qu'elles soiét bones à plusieurs choses. Au defaut dequoi les bons Chirurgiens voulans couurir de chair les os denués, amassent diligémet les petis morceaux de racines qui se trouuent parmi l'opopanax, quelles qu'elles soiét, & les reduisent en poudre pour cet effet. Galien décrit les vertus de panax au liu. 8. des Simpl. Du panax heraclium, dit-il, se fait l'opopanax de ses racines, & tiges entamees. Cet opopanax est fort propre à plusieurs choses: car il échauffe, il remollit, & resout. On le peut dire chaud au tiers degré, desiccatif au second. L'écorce de la racine échauffe & deseche, mais moins que le suc, & a quelque vertu abstersiue. Parquoi nous vsons d'icelle aux os denués de chair, aux vlceres malins, & de difficile guerison. Car tels medicamens font venir la chair suffisamment en mondifiant, desechant, & n'echauffant pas par trop la partie, ce qui est necessaire pour bien incarner. Sa graine est chaude & propre à faire venir les fleurs aux femmes. Le panaces Asclepiū est moins chaud que le susdit: pour cette cause on vse de l'herbe, des fleurs, & de sa graine meslees auec miel aux vlceres, nommément à ceux qui mangent tout alentour, & aux tumeurs. Le panaces Chironiū est de mesme vertu que le susdit. Voila qu'en dit Gal. Mesue a écrit que l'opopanax attire & purge le gros phlegme & visqueux des plus lointaines parties du corps, principalement des iointures: il nettoie & mondifie le cerueau, & les nerfs, specialement affligés de maladies froides. Les noms sont tels: πάναξ ἡράκλειον en Grec, en Latin, Panaces Heracleum: en Arabic, Steusir, Teusir, Giausir: en Italien, Panace Heracleo. Sa gomme s'apelle en Grec, ὀποπάναξ: en Latin ausi Opopanax: en Italien, Opoponaco: en Espagnol, Opoponaque. πάναξ ἀσκλήπειον, en Latin, Panaces Asclepium: en Arabic, Panace Aschilibet: en Italien, Panace Asclepio. πάναξ χειρώνειον en Grec, en Latin, Panaces Chironium: en Arabic, Panax caromon: en Italien, Panace Chironio.

La faute de Mesue.

Fleur du soleil.

Les vertus d'icelle.

Qualités et vertus de Panaces.

PANACES HERACLEVM.



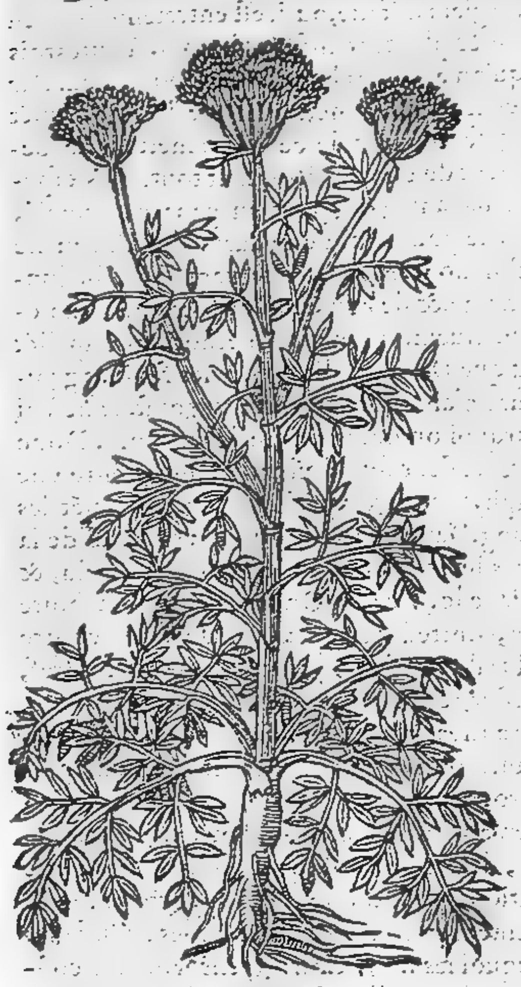
DV LIGVSTIC. CHAP. LI.

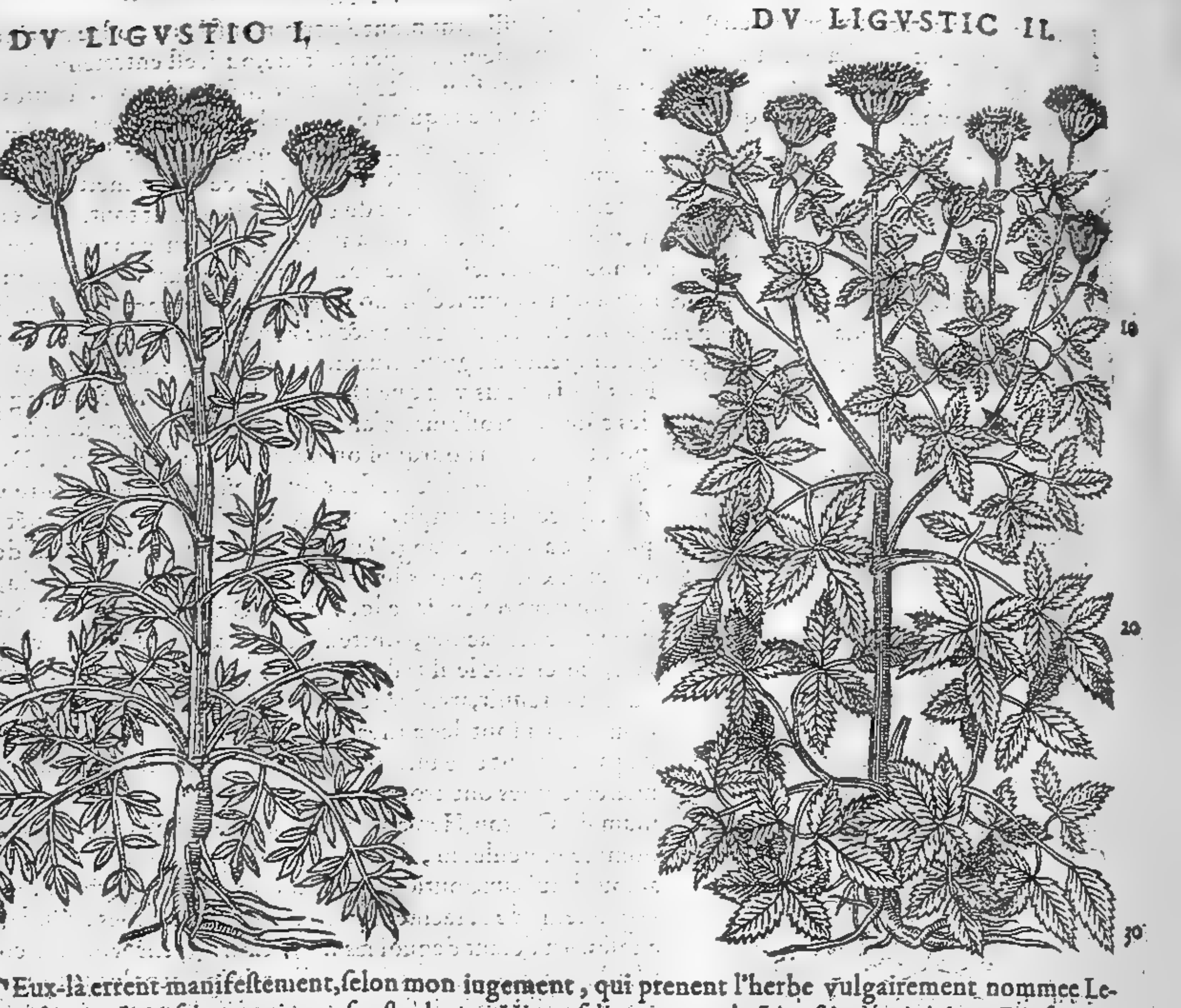
LE Ligustic, qu'aucuns apellent Panacea, les autres Panaces, croist en quantité en Ligurie, au mont Apennin voisin des Alpes, d'où il a son nom. Les gens du pais non sans cause l'apellent Panaces, parce que & de racines, & de tige est semblable au panaces herculeum, & de mesmes vertus. Il croist es hautes montaignes & aspres, & lieux ombrageux, principalement prés de quelques ruisseaux. Il produit vne tige semblable à celle d'anet, menue, noueuse, enuironnee de feuilles semblables à celles du melilot, plus molles, odorantes, plus graisles vers la cime, beaucoup plus diuisees: en la cime de la tige vn vmbelle portant vne graine noire, ferme, longuette, semblable au fenouil, acre au gouster, & aromatique. Sa racine est blanche, semblable à celle du panaces heraclium, odorante. Sa racine & sa graine est chaude, & fait faire digestion. Ell'est bone aux douleurs de dedans le corps, enflures à la digestion: item aux ventosités, specialement de l'estomac: contre les piqueures des serpens, prinse en breuuage fait venir les fleurs aux femmes, & fait vriner. La racine appliquee produit mesmes effets. On vse de la graine & de la racine aux medecines digestiues, & sauces * faites de vinaigre & autres choses. La graine est de bon goust à la bouche, les gens du pays ausi s'en seruent au lieu de poiure. On la sophistique auec vne graine semblable, laquelle se conoist au goust, car ell'est amere. Autres la sophistiquent y meslans de la graine de fenouil, ou de sescli.

Les Grecs les apellent Oxypora. Toutesfois en medecine ausi, oxypora sont medic. composes de choses penetratiues & de soudaine operation.

Ceux-là

DV LIGVSTIC I. DV LIGVSTIC II.





Difference entre ligust. & leuist.

CEux-là errent manifestement, selon mon iugement, qui prenent l'herbe vulgairement nommee Leuisticum, Leuesche, que ie pense estre le vrai Hipposelinum, pour le Ligustic décrit ici par Diosco. que Gal. changeant vne seule lettre, a nommé Libysticum. Car le Ligustic produit vne tige menue, ses feuilles semblables à celles du melilot. Le leuesche gette vne tige haute, grosse, creuse, noueuse, ses feuilles semblables à celles de l'ache de marais, toutesfois plus grandes, & plus épaisses. Au reste, iaçoit que le vrai ligustic croisse en Ligurie, dont Genes est la ville capitale, d'où le nom de Ligustic est venu, & qu'il y soit si côneu de tous, qu'ils en vsent ordinairement en sausses, toutesfois on n'en transporte point par les villes d'Italie que ie sache. Les deux plantes que i'ai fait ici pourtraire au vif, m'ont esté enuoiees par mes amis, qui font profession de la connoissance des plantes, la premiere desquelles me semble mieux representer le ligustic que la seconde. Toutesfois i'ai fait pourtraire les deux, afin qu'vn chacun en iuge comme bon lui semblera. La graine & racine du libystic, comme dit Galien au liure 7. des Simpl. sont tellement chaudes qu'elles prouoquent les fleurs, & font vriner, & chassent les ventosités. λιγυστικὸν en Grec, en Latin, Ligusticum, & Libysticum: en Italien, Ligustico.

Les qualités.

Les noms.

DE LA PASTENADE. CHAP. LII.

LA Pastenade sauuage a les feuilles comme le gingidium, plus larges, ameres aucunemẽt, la tige droitte, rude, vn'vmbelle semblable à celle d'anet, où sont les fleurs blanches, & au milieu quelque rouge tirant sur le iaune. La racine est de la grosseur d'vn doigt, de la longueur d'vn empan, odorante, qu'on mange cuitte. La graine appliquee ou beuë prouoque le flus menstrual. Ell'est bone aussi à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec grande difficulté, aux douleurs de costé, à l'hydropisie: & sert contre les morsures & piqueures des serpens. On dit que quiconque en mangera à ieun, ne sera point blesśe des serpens: ell'aide à faire conceuoir. La racine fait vriner, incite à luxure, & appliquee fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Les feuilles broiees, & auec miel appliquees mondifient les vlceres qui mangent tout alentour. La pastenade des iardins est bone à mesmes choses, toutesfois elle n'est de si grande efficace, & est meilleure à manger.

LEs Pastenades tant sauuages que des iardins, sont vulgaires & fort conneuës en Italie, car c'est vne viande de laquelle on vse fort en caresme. Or à raison possible, qu'on n'en seme gueres es iardins de France, Ruel prend les Carottes que nous apellons, qu'on mange cuittes en hyuer en salade auec sel, vinaigre & huile, pour les pastenades des iardins. Ce qui me fait fort émerueiller de Ruel home tressauãt. Car ie n'ai onques trouué dans authour Grec, ne Arabe, qui ait écrit des Simpl. qui die, la pastenade des iardins auoir la racine si rouge, que le ius soit côme sang, ce qu'on void es carottes. La pastenade se seme ordinairement es iardins d'Italie. La sauuage croist quelquefois aux chams & lieux non cultiués de soimesme. Toutes deux ont les racines blanches, lesquelles on mange cuittes en plusieurs lieux; principalement en caresme frittes auec farine & huile, en lieu de poisson, combien qu'elles ne soient bones à ceux qui ieunent, ains plustost contraires, car elles incitent fort à luxure. Dauantage ceux s'abusent qui pour Daucus prenent la graine de la pastenade sauuage, au milieu de l'vmbelle de laquelle, quand ell'est fleurie, il y a quelque peu de rouge. Car Daucus est bien autre plante que la pastenade sauuage, comme on verra ci-apres, où Dioscor. fait trois especes de Daucus. Et iaçoit que selon Diosco. & Gal. tant es liu. des Simp. medic. que des alim. le daucus ne soit que bien peu, ou du tout rien differét en vertus & qualités de la pastenade sauuage, tellement qu'on peut mettre l'vn en lieu de l'autre, si est-ce que pour cela daucus, &

Erreur de Ruel.

Erreur de ceux qui prenent la graine de pasten. pour Daucus.

PASTENADE DOMEST. PASTENADE SAVVAGE.



CAROTES.

la paſtenade ſauuage ne ſont pas tout vn. Mais puiſque le traitté des paſtenades nous a mis en propos les carotes, il faut ici mettre leur deſcription & vertus. On trouue vulgairement deux eſpeces de carotes. L'vne qui a les racines rouges cõme ſang, de la groſſeur de la paſtenade de iardin. L'autre qui a les racines iaunâtres. Toutes deux ont les feuilles, tiges, vmbelles, fleurs, ſemence comme la paſtenade ſauuage. On mange les racines rouges en ſalade ſeulement apres les auoir fait bouillir, les iaunes cuittes en bouillon de chair graſſe cõme les raues. Elles n'ont point de cueur au dedans, mais ſont toutes charnues comme la raue & le naueau. Toutes deux ſont aſſes agreables au gouſt, à cauſe d'vne certaine petite amertume ſouefuement meſlee auec leur ſaueur aſſes douce. On les peut mettre ſelon mon adüis, au nombre des paſtenades: iaçoit que n'aians aucune acrimonie, elles ne ſont ſi fort aperitiues, ne tant odorantes. Pource ie croi qu'elles ſont chaudes au commencement du ſecond degré, en ſechereſſe & humidité egalement temperees. Elles nourriſſent moins que la raue, & ne ſont de ſi facile digeſtion, parce qu'elles ſont plus dures. Il n'eſt donc de merueille ſi elles engendrent des ventoſités en l'eſtomac & aux boiaux, & ſi ſont d'aſſes mauuais ſuc: toutesfois non comme viande de bon ſuc, mais cõme medicament elles font vriner. Aucuns modernes herboriſtes dient la carote rouge eſtre le vrai Behen rouge des Arabes, & la blanche ou iaunaſtre eſtre le Behen blanc. Mais examinant bien ce que Serapion & Auicenne ont écrit de Behen, ie ne me pui accorder à leur opinion. Serapion dit les racines de Behen eſtre ſemblables à celles de la petite paſtenade, tortues, odorantes, gluantes au maſcher, & naiſtre en Armenie. Auicenne en ſon liure 2. écrit Behen eſtre des lopins ligneux de racines retirez en ſoy, & flaitris de ſechereſſe, qui ont vertu d'échauffer & deſſecher au ſecond degré. Et au liure des forces du cueur, Behen, dit-il, ſont racines riddees, & rouges aſtringentes, de parties ſubtiles, aperitiues. Or ne voi-ie point nos carotes eſtre racines menües comme celles de la ſauuage ou petite paſtenade, ne gluantes au maſcher, ne retirees, ne beaucoup odorantes. On ne nous en apporte point auſſi d'Armenie, ains on les ſeme vulgairement en nos iardins, & les vend-on ordinairement. Dauantage Auicenne repugne apertement à cette opinion: car la racine de la carote n'eſt ne riddee, ne canelee, ne retiree, ne ligneuſe, ne aſtringente. Et ſi on la ſechoit long tems, elle ne deuiendroit pas dure. Outre ce ne donnant au corps gueres de nourriture, ie ne voi point comment ceux qui vſent d'icelles puiſſent deuenir gras, & par conſequent engendrer beaucoup de ſemence, ce que les Arabes écriuent de leur Behen. Donc cette opinion eſtant fauſſe, ie ne veux point leurs carotes eſtre plantees en mon iardin pour Behen, veu meſmement que Guliel. Quacelbenus m'a enuoié de Conſtantinople vne racine de Behen blanc, qui conuient du tout aux deſcriptions que les Arabes en ont fait. La paſtenade des iardins, comme dit Galien au liure 8. des Simpl. eſt de moindre vertu en tout, la ſauuage plus forte. Elle fait vriner, & prouoque les men-

Carotes.

Erreur de ceux qui diſent la carote eſtre le Behen.

Les vertus.

ſtrues l'herbe meſme, mais principalement la graine & racine. Ell'eſt auſsi aucunement abſterſiue: pource on applique les feuilles vertes broiees auec du miel ſur les vlceres phagedeniques pour les mondifier. La plante qui ſe nomme en Grec σταφυλῖνος, s'apelle en Latin, & en Italien Paſtinaca: en Arabic, Iezar, Gezar, ou Giezar: en Aleman, Paſteney, & Paſtinachen: en Eſpagnol, Canaoria blanqua: en François, Paſtenade *: en Bohemien, & Polonois Paſtrnak.

Les noms. * *Panais auſsi: & les groſſes rouges Carotes.*

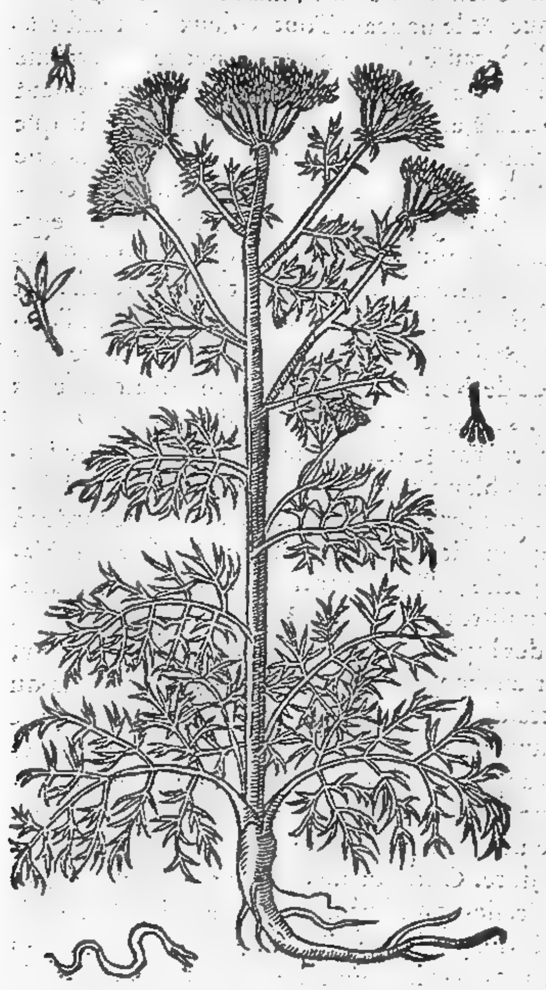
DV SESELI. CHAP. LIII.

LE Seſeli de Marſeille a les feuilles comme le Fenouil, plus épaiſſes, la tige plus gaye & mieux nourrie, l'vmbelle comme l'anet, où eſt la graine longuette, faite à angles, forte & acre du premier gouſt. La racine eſt longue, de bone ſenteur. La graine & la racine ont vertu d'échauffer: prinſes en bruuage ſeruent à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ne peuuent reſpirer qu'eſtans droits: elles ſont profitables au mal caduc, aux ſuffocations de matrice: attirent hors les menſtrues, & les enfans du ventre: en general elles ſont propres à tous maux interieurs: gueriſſent la vieille toux. La graine beuë auec vin fait faire digeſtion, appaiſe les tranchees, eſt vtile aux fieures epiales. On en boit auec vin & poiure contre les grandes froidures par les chemins. On en donne aux cheures & autre beſtail menu, pour leur faire rendre leur fruit plus aiſément. Le Seſeli Ethiopic a ſes feuilles ſemblables au liarre, moindres, longues comme celles du periclymenum. Il eſt tout noiraſtre, ſes branches ſont longues de deux coudees, d'où ſortent des gettons d'vn pié & demi de long. Il porte vmbelle comme l'anet, vne graine comme grain de fourment, ſerree, noire, amere, de meilleure ſenteur que celle du Seſeli de Marſeille, plus acre, & plus ſouefue. Le Seſeli Peloponneſien produit des feuilles comme celles de la cigue, plus larges, & plus groſſes: ſa tige plus grande que celle du Seſeli de Marſeille, comme celle de ferula, à la cime de laquelle y a vne large vmbelle, de laquelle depend vne graine large, odorante, & charnue. Il eſt de meſmes vertus & proprietés. Il croiſt en lieux aſpres, aquatics, & es collines. On en trouue auſsi aux iſles.

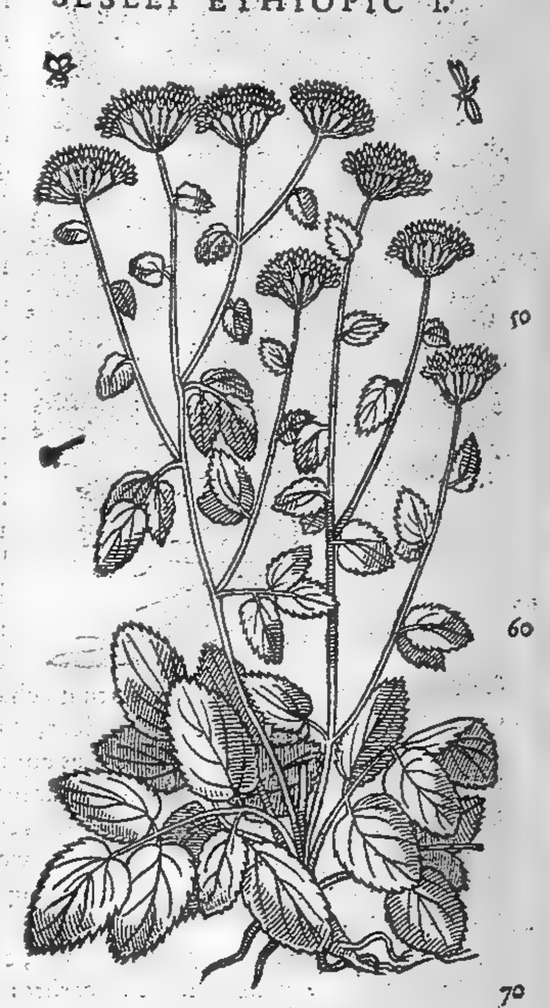
DV TORDYLIVM, OV SESELI DE CANDIE. CHAP. LIIII.

LE Tordylium qu'aucuns apellent Seſeli de Candie, croiſt au mont Amanus, pres de Cilicie. C'eſt vn'herbe branchue, produiſant vne graine double, ronde, faite en petit écuſſon, odorante, quelque peu acre. On en boit contre la difficulté d'vrine: & pour prouoquer les menſtrues. Le ius de la graine, & de la tige verte beu auec du vin faict de raiſins cuis en la vigne du poids de trois oboles, par l'eſpace de dix iours guerit le mal des reins. La racine miſe en loch auec du miel, eſt fort propre pour faire cracher les humeurs hors de la poitrine.

SESELI DE MARSEILLE.



SESELI ETHIOPIC I.



LE Seſeli eſt nommé des Arabes Siſileos, aux boutiques Siler montanum. On cueult du vray Seſeli de Marſeille preſque par toutes les montaignes de Trente. Mais il faut noter qu'en quelques boutiques

SESELI ETHIOPIC II. SESELI PELOPONNESIEN.



tiques d'apoticaires d'Italie on trouue du vray Seseli, toutesfois en plusieurs on trouue au lieu d'icelui, vne certaine graine qui n'est en rien semblable aux especes de Seseli décrites par Dioscoride, car ell'est seulement amere, & a la senteur de punaise. Quant au Seseli Ethiopic, ie vous en presente ici deux pourtrais, car l'vn & l'autre semble le representer, comm'aussi celui du Peloponnesien represente le vrai. Quant au Tordylium, ou Seseli de Candie, i'ai eu opinion vne fois d'en auoir en mon iardin, y aiant semé de sa graine, comm'on me disoit, apportee du iardin public de Padouë. Puis apres aiant diligément contemplé sa forme, & examiné sa saueur, i'ai conneu que c'estoit bien autre plante que le vrai Seseli de Candie. Les biches premieres ont montré le seseli aux homes. Car Aristote écrit au liure 9. chap. 5. de l'histoire des anim. que les biches incontinent apres auoir fait leur fan, ont recours au Seseli, apres en auoir mangé, elles retournent à leurdit fan. Galien en general parle de tout Seseli au liure 8. des Simples, comme s'ensuit: La racine & semence de Seseli échauffent tellement, qu'elles prouoquent fort l'vrine. C'est vn medicament de parties subtiles: pource est vtile au mal caduc, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit. Ce que les Grecs nomment σέσελι, les Latins, & les Italiens l'apellent Seseli: les Arabes, Sisalios: les Barbares, Sisileos: les Alemans, Steinbrech: les François, Ser montain: les Polonois, Olessnek.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV SISON. CHAP. LV.



Ison est vne petite graine qui croist en Syrie, semblable à celle du persil, longuette, noire, brulante, au gouster. On en prend en breuuage contre le mal de ratelle, & est bone contre la difficulté d'vrine: Elle fait venir les fleurs aux femmes. Les Syriens en vsent en sausses auec courges & vinaigre. Il y a plusieurs petis grains à la cime.

Sison comme témoigne ici Dioscor. est vne graine qui croist en Syrie, à nous inconneue: par ce que nous ne trouuons en autheur qui soit, la description de la plante portant cette graine, & on ne nous en apporte point de Syrie que ie sache. Pource nous la laissons à ceux du pays où elle croist, & est en vsage. Car outre ce qu'il est difficile, il est aussi dangereux de iuger des drogues étrangeres, desquelles nous n'auons aucune description. σίσον s'apelle en Grec, en Latin aussi, Sison.

Les noms.

DE L'ANIS. CHAP. LVI.

L'Anis en somme échauffe, deseche, fait bone aleine, allege les douleurs. Il fait vriner & resout, prins en bruuage desaltere les hydropics. Il resiste au venin des bestes venimeuses, il chasse les ventosités, il reserre le ventre, & les fleurs blanches des femmes par trop abondantes: il fait venir le laict aux mamelles, & incite à paillardise, appaise les douleurs de la teste en receuant la fumee d'icelui par le nez. Broié auec huile rosat, & mis dans les oreilles guerit les fractures d'icelles. Le meilleur est celui qui est frais, plein, non poudreux, & de bone odeur. On estime plus que tout autre celui de Candie, secondement celui d'Egypte.

L'Anis est vne plante que quasi tous connoissent, aiant presque les feuilles comme le persil, toutesfois moins decouppees, hors mis celles qui sont au haut des tiges. Il produit vne tige ronde, haute d'vne coudee, mépartie en plusieurs branchettes, vn'vmbelle blanche, d'odeur de miel: vne graine longuette, de bone odeur, de saueur meslee de doux, & d'acre auec quelque petite amertume, vtile à plusieurs choses. Car ell'est aperitiue, incisiue, prouocatiue, fait faire la digestion, la distribution aussi, & chasse les ventosités. Elle fait bone aleine, on en mesle parmi le pain pour lui donner bon odeur, & bone saueur. On en baille de rôtie auec de la menthe contre la celiaque pasion. Ell'appaise le hoquet tant prins en breuuage, qu'en le flairant: elle fait dormir, & fait pisser la grauelle. Or suiuans nostre coutume nous reciterons ici ce que Gal. a écrit de ses proprietés au liu. 6. des Simpl. La semence d'anis est fort profitable, ell'est acre, vn peu amere, & approche de la qualité brulante, car ell'est chaude & desiccatiue au tiers degré. Pource elle fait vriner, resout, & chasse les ventosités du ventre. Cette plante s'apelle en Grec, ἄνισον, en Latin pareillement Anisum: en Arabic, Aneisum, ou Anexissum: en Italien Aniso: en Aleman, Anisz, & Enisz: en Espagnol, Matahalua, & yerua dulce: en François Anis.

Qualités & vertus.

Les noms.

L'ANIS.

DV CARVI. CHAP. LVII.

LE Carui est vne graine asses conneue. Ell'est chaude, & fait vriner, ell'est bone à l'estomac, fait bone aleine, aide à la digestion. Ell'est bone aux antidotes, & aux medicamens qui penetrent & sont de soudaine operation. On s'en sert en lieu d'anis. On mange sa racine cuitte comme la pastenade.

CArum s'apelle vulgairement aux boutiques Carui, qui est vne graine fort coneue de tous. La plante qui la produit croist es prés & collines, semblable à la pastenade sauuage, produisant plusieurs tiges d'vne racine, quarrees, hautes d'vne coudee, portãs vn'vmbelle pleine de fleurs blanches, vne graine plus longue que l'anis, faite à angles, noiratre: vne racine longue, de goust asses amer & acre. On vse principalement de la graine en medecine: car ell'est aperitiue, prouocatiue, resolutiue & incisiue. Elle sert contre les maladies froides de la matrice, contre toutes froides maladies de la teste, ell'éclarcit la veuë. On mange l'herbe, aussi la racine cuitte, comme la pastenade. On vse de la graine mise en poudre aux cataplasmes faits pour guerir les meurtrisseures, non sans grand proufit. Les Alemans ordinairement meslent parmi leur pain la graine entiere, & sausses d'autres viandes, comme nous faisons du fenouil, & de l'anis. Les moines commentateurs de Mesue sont ici dignes de grande reprehension, qui ont écrit que carum est la graine de cette racine tant rouge, que nous apellons Carote. Car la graine des carotes n'a pas vne qualité de celles de carum, n'estant ne acre, ne chaude & desiccatiue au tiers degré, comme est la graine de carum, selon Galien au liu. 7. des Simp. disant ainsi: La graine de carũ échauffe, & deseche au tiers degré aucunement, & est moiennement acre. Pource elle chasse les ventosités, & fait vriner, non seulement la graine, ains aussi la plante. Son nom Grec est κάρον, le Latin, Carum, l'Arabic, Caruia, Karauia, ou Karui: l'Italien Caro: l'Aleman Mattkumich, & kim: l'Espagnol, Alcarauea: le François, Carui.

Les vertus.

Erreur des moines.

Les noms.

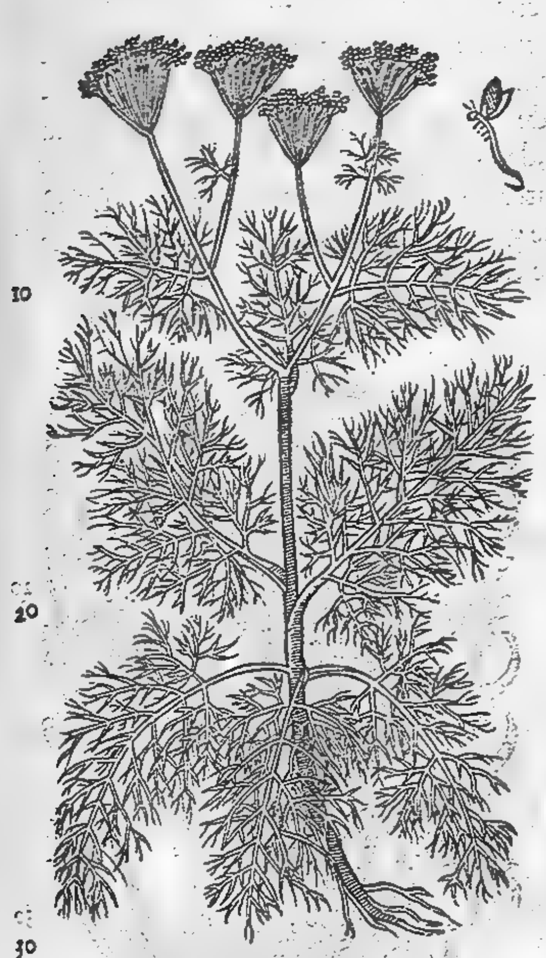
CARVI.

DE L'ANET. CHAP. LVIII.

LA decoction des feuilles seches, & de la graine d'anet beuë fait venir le laict, appaise les ventosités & tranchees: reserre le ventre, & arreste les vomissemens, fait vriner, fait perdre les hoquets. Il rend la veuë courte, étaint le sperme, si on en boit continuellement. Sa decoction sert bien aux femmes trauaillees du mal de l'amarri, en receuant la fumee d'icelle par vne selle percee. La cendre de la graine brulee & appliquee, guerit les riddes enflees & dures du fondement.

L'Anet est commun en tous iardins presque, tant bien resemblant au fenouil, que souuent on cueult l'vn pour l'autre, si on ne s'en prenoit garde au goust. Il gette ses tiges hautes d'vne coudee & demie branchues,

L'ANET.



brãchues, garnies de feuilles menues cõme cheueux, des fleurs iaunes, graine & vmbelle comme le fenouil. Sa racine n'est si longue, ne soustenue de tant de racinetes. On seme l'anet aux iardins pour s'en seruir en sausses. L'anet, selon Gal. au liure 6. des Simpl. est chaud à la fin du second degré, ou au cõmencement du tiers, & desiccatif au cõmencement du second, ou à la fin du premier. Parainsi cuit en huile il resout, appaise les douleurs, fait dormir, & fait faire digestion d'humeurs crues & indigestes. On en fait de l'huile qui approche de temperature aux medicamens suppuratifs, & maturatifs, si ce n'est qu'il est vn peu plus chaud, & de parties plus subtiles, & par consequent resolutif. Estant brulé il deuient chaud, & desiccatif iusques au tiers degré: parquoi il est bon aux vlceres moittes & humides, specialement ceux qui sont es parties honteuses. Quant aux vieux vlceres du prepuce, il est propre à les cicatriser. L'anet vert est plus humide, & moins chaud: pource il aide mieux à la digestiõ que le sec, & fait dormir, mais il est moins resolutif. Pour cette raison les anciens en faisoient des chapeaux sur leurs testes, en leurs festins. ἄνηθον en Grec, en Latin Anethum: en Arabic, Xebet, Iebet, ou Sebet: en Italien, Anetho: en Aleman, Dyllen, & Hoch kraut: en Espagnol, Eneldo: en François, Anet.

Les vertus

Les noms.

DV CVMIN CVLTIVE. CHAP. LIX.

LE Cumin cultiué est bon à la bouche, sur tout celui d'Ethiopie, qu'Hippocrates nomme Cumin Roial. Le meilleur d'apres est celui d'Egypte: apres icelui les autres s'ensuiuẽt. Il en croist en Galatie, & en Asie, en Cilicie, & Terentie, & en plusieurs autres cõtrees. Il échauffe, retraint, & deseche. Il sert aux tranchees & ventosités cuit, & clysterisé auec huile, ou appliqué auec farine d'orge. On en baille à boire auec eau & vinaigre à ceux qui ne peuuẽt respirer sinon estãs droits: auec du vin, à ceux qui auroiẽt esté mordus des serpẽs. Appliqué auec passerilles, ou farine d'iuraye, ou cerot, est bon aux apostemes des genitoires: il arreste le flus immoderés des femmes. Broié auec du vinaigre, & mis au nez arreste le flus de sang. Il fait deuenir palles ceux qui en boiuent, ou qui s'en frottẽt.

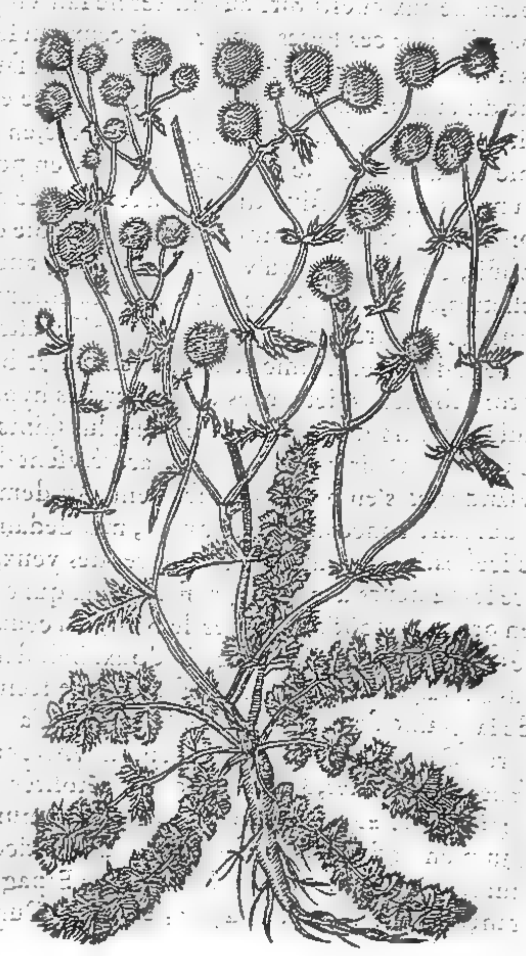
DV CVMIN SAVVAGE. CHAP. LX.

LE Cumin sauuage croist abondamment, & de grande efficace en Lycie, & en Galatie d'Asie, & en Cartage d'Espagne. C'est vne plante petite, branchue, & de tige longue d'vn empan, & menue, auec quatre ou cinq feuilles minces, dentelees, & chiquettes cõme le gingidiũ. Il porte en sa cime quatre ou cinq petites testes molles & rondes, dans

CVMIN CVLTIVE.

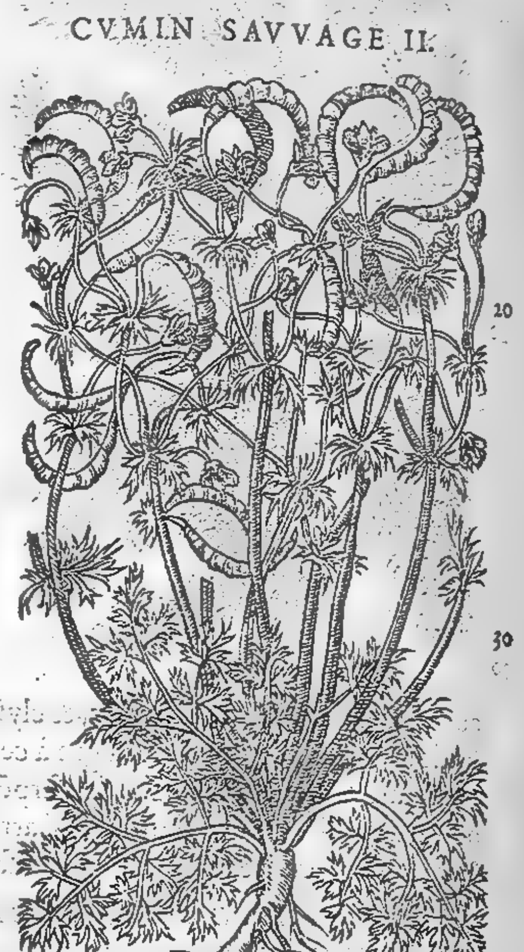


CVMIN SAVVAGE.

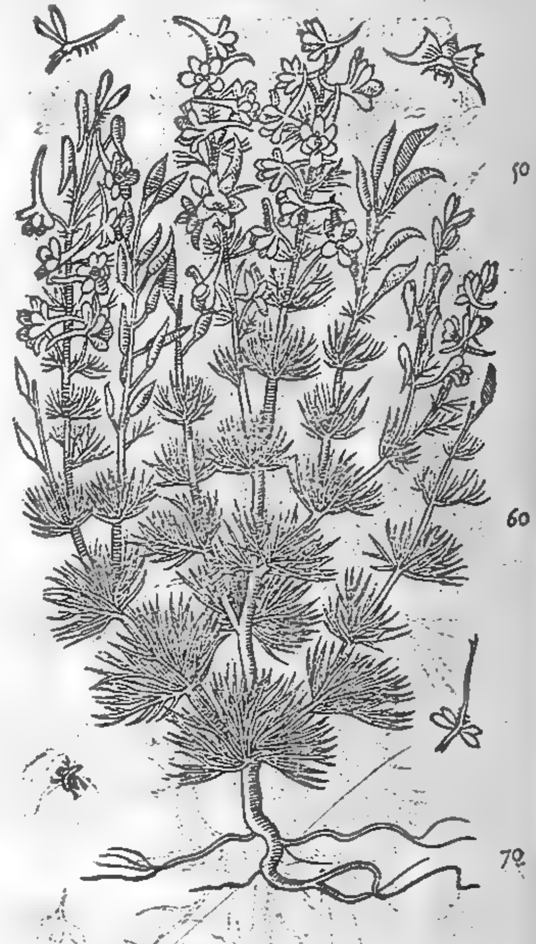


lesquelles est la graine pailleuse, plus acre au goust que celle du cumin cultiué. Il croist es collines. On boit de ceste semence auec eau cōtre les tranchees & ventosités, auec du vin contre les bestes venimeuses. Auec du vin elle fait cesser les hoquets, & est vtile à l'estomac chargé d'humeurs. Elle efface les meurtrissures, machee auec du miel & passerilles, mise dessus: auec mesmes choses guerit les inflammations des genitoires. Il y a vn'autre espece de cumin sauuage asses semblable au cultiué, lequel de chaque fleur produit des cornes droittes, dans lesquelles y a de la semence semblable à la nielle. Laquelle prinse en breuuage est bone contre les morsures de tous serpēs. Ell'est profitable aux grauelleux, à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & ceux qui pisent le sang caillé auec l'vrine. Mais il faut boire apres de la graine de persil bouillie.

CVMIN SAVVAGE II.



CONSOLIDE ROYALE.



LE Cumin cultiué est notoire à tous. Quant au sauuage tāt premier que second que Dioscor. met, iaçoit que i'aie par ci deuāt écrit que ie n'en auoi point veu, toutesfois depuis par le moien & liberalité de Iacob. Anto. Cortusus tresdiligent recercheur des herbes, elle verdoie, & fleurit en ce iardin nostre, au profit de tous studieux, pour lesquels i'ai pris la peine de faire ces discours, car il n'y a rien en cette plante qui ne soit correspōdant à la description de Dioscor. Ie pui donc dire maintenāt, que ie cōnoi l'vn & l'autre cumin sauuage, veu que leur plante represente entierement le naturel. Et ne dirai plus comme i'ai fait par ci-deuant, la consolide royale estre le secōd cumin sauuage, mais puisque nous auons fait ici mētion d'icelle, il ne faut oublier sa description & vertus. Elle croist parmi les blés: elle produit vne simple tige auec plusieurs branchettes, menues, lōgues, diuisees, cōme la nielle sauuage. Ses fleurs sont purpurees, retirās aux violettes de Mars, d'vn costé desquelles sortent des cornes qui tirēt droit en haut, de la figure de l'esperon des anciens, d'où les Alemans lui ont donné le nom de Reitter sporn. Sa graine est sēblable à la nielle, enclose dedās ces cornes, tellement que selon cette description, ie pense qu'à peine pourroit on trouuer vn'autre plante qui mieux represente la seconde espece du cumin sauuage que cette-ci. Au demeurant les moines qui ont cōmenté Mesue, ont écrit que le melanthiū iaune, que les apoticaires apellent Nigella citrina, soit la premiere espece du cumin sauuage. En quoi selon mō iugement, ils ont bien erré. Car cōme tout home de bon sens sait bien, la nielle citrine des boutiques, n'est autre chose que le melanthium iaune, estant tout certain, cette nielle, & le melanthium n'estre differens d'espece ne d'autre chose, sinon que de couleur de semēce: car en toutes autres choses ils s'accordent en forme, grandeur, saueur, & vertu. N'en est-il pas autant des pauots, esquels la diuerse couleur des graines n'empeche point que tous ne soient pauots? On void le mesme au iusquiame, en la laitue, & plusieurs autres plantes, desquelles la semence blanche aux vnes, noire aux autres ne fait vn gēre de plante à part. Pource ces Peres reuerens, & ceux qui les ensuiuent faillent lourdement en l'histoire de ce cumin sauuage. Car la graine du cumin sauuage de la premiere espece est cōtenue en petites testes, rondes, molles, toute pailleuse, en la maniere possible de la pimpinelle vulgaire, non pas en petites testes cōme la nielle, dure, massiue, difficile à rompre, ce qui n'est à la pimpinelle vulgaire. Le cumin cultiué resemble de feuilles au fenouil, il ne produit qu'vne tige ou deux, auec plusieurs branchettes, en la cime porte des vmbelles comme le fenouil, esquelles y a force graine: sa racine est blāchastre, épandue quasi à fleur de terre. Il aime le terroir chaud & bouëus: pource il croist souuēt es lieux prés de la mer. Les hypocrites qui exterminent leurs faces pour estre veus plus saints, & qui veulent estre veus auoir vn corps plus maceré, vsent du cumin en leurs viandes, & s'en parfument souuent. Au demeurant il est bon pour faire conceuoir les femmes, mis dedans les lieux secrés d'icelles. Il sert contre les epiphores des yeux, & auec miel contre les tumeurs d'iceux. Il profite à ceux qui ont la iaunisse s'ils en prenent incōtinent apres le bain, & à ceux qui sont trauaillés de l'ardeur d'vrine auec vin doux. Gal. décrit ainsi ses vertus au liu. 7. des Simp. Nous vsons en medecine principalemēt de la graine de cumin, cōme de celle de l'anis, du ligustic, du carui. Cette graine est chaude, comm'vne chacune des susdites: elle fait vriner, & dissout toutes vētosités. Ell'est chaude au tiers degré. κύμινον ἥμερον en Grec, Cuminum, & Cuminū satiuum en Latin: en Italien, Cumino domestico, en Arabic, Camum, Kemum: en Aleman Kimmel: en Espagnol, Comino: en François, Cumin. κύμινον ἄγριον, en Latin Cuminum syluestre: en Italien, Cimino saluatico.

Consolide Roialle. voyez le chap. 9. du liu. 4

L'erreur des moines.

Les qualités & vertus.

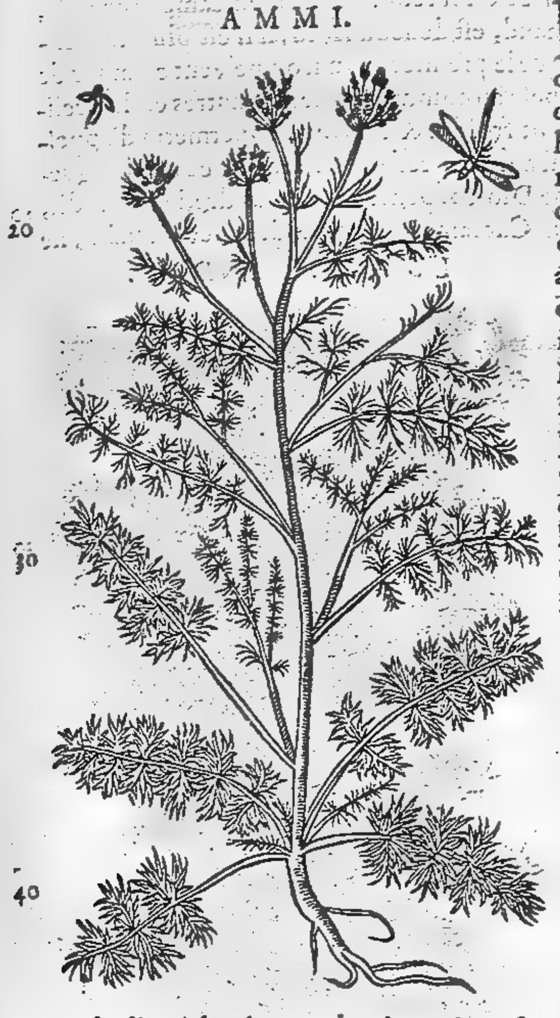
Les noms.

DE

DE AMMI. CHAP. LXI.

AVcuns appellent Ammi, cumin Ethiopic, plusieurs y mettent grande difference. Il est notoire à tous. Sa graine est petite, beaucoup moindre que le cumin, sentant l'origan. Il la faut choisir pure, sans poudre ne autre ordure. Ell'est de vertu chaude, bruslante & desiccatiue. Ell'est bone aux tranchees, difficultés d'vrine, piqueures de serpens beuë auec du vin, & prouoque les menstrues. On en met aux medicamens corrosifs faits de cantharides, pour resister aux difficultés d'vrine que tels medicamens pourroyent causer. Auec miel efface les meurtrissures. Si on en boit, ou qu'on s'en frotte fait venir la couleur palle. Le parfum d'icelle receu par le bas auec passerilles ou resine, mondifie la matrice.

AMMI.



IAçoit que i'aye veu diuerses graines qui retirent au vray ammi, toutesfois ie n'en ay veu pas vne qui me peust induire à croire qu'on nous apportast du vray ammi d'Alexandrie d'Egypte. L'ammi qu'on tiét aux boutiques est noir (combien que, selon Plin. le bon ammi soit plus blanc que le cumin) & si semblable à la graine de persil, qu'on ne sauroit discerner l'vne de l'autre à les voir, mais au gouster: car l'ammi des appoticaires estant fort acre, on connoist la diuersité bien aisément. Dauantage n'ayant aucune senteur de l'origan, ce que toutesfois le vray ammi doit auoir selon Diosc. il est tout notoire que ce n'est le vray ammi. Toutesfois il semble que Ruel soit de contraire opinion, n'ayant bien diligément examiné ce que Pline au liu. 20. chap. 15. dit de ammi selon Hippocrat. L'ammi est tressemblable au cumin. Aucuns pensent que ce soit le cumin Ethiopic, qu'Hippocr. apelle Royal, par ce qu'il est de grande efficace en Egypte. Plusieurs estiment le ammi estre de toute autre nature, à cause qu'il est plus petit & plus blanc. Nonobstant on vse de l'ammi comme du cumin, car on en mesle au pain en Alexandrie, & parmy les sausses. Voila qu'en dit Pline. Au reste ie ne veu nier que le ammi croisse en Italie, iaçoit qu'on n'é trouue point du vray aux boutiques des apoticaires. Car il n'y a pas long temps que Anguillare Romain, bien sauant en la connoissance des simp. ayant la charge du iardin public de Padoue, m'a enuoyé le vray ammi sans qu'il y ait rien à redire. Lequel est bien autre que celuy duquel les moines commentateurs de Mesue, se vantent d'auoir vsé: car outre plusieurs raisons qu'on pourroit allegner contr'eux, ils se condamnent eux mesmes, confessans leur ammi n'auoir aucune saueur d'origan. La semence du vray ammi apportee d'Alexandrie est tressinguliere peur rendre les femmes fecondes, mise en poudre, & beuë du poids d'vne drach. auec du vin, vn iour & autre non, trois heures deuant le repas, durant quatre ou cinq iours seulement. Et faut que le mary habite auec sa femme les iours seulement qu'elle aura prins de cette semence. La graine d'ammi, selon Gal. au liu. 6. des simp. est grandement vtile, de vertu chaude & desiccatiue, & de parties subtiles: ell'est ausi vn peu amere au goust, & acre. D'où il appert qu'elle resout, & fait vriner. Ell'est donc chaude, & desiccatiue au tiers degré. ἄμμι en Grec, en Latin ausi ammi: en Arabic, Nanochach, Anazue, Nanachua, ou Nachue: en Italien, Ammi, & en Espagnol: en Aleman, Amey.

Erreur de Ruel.

Erreur des moines.

esqualités & vertus.

Les noms.

DV CORIANDRE. CHAP. LXII.

LE Coriandre est fort conneu, & a vertu de refraichir. Pource appliqué auec pain, ou griotte seche, guerit les erysipeles, & vlceres qui touiours s'auancent. Auec miel ou passerille guerit les epinyctides, les inflãmations des genitoires, & les charbons: auec feues fresees fait fondre les escrouelles, & autres tumeurs. Vn peu de la graine beuë auec vin faict de raisins cuis en la vigne, fait sortir les vers du ventre, & augmente le sperme. Prinse en bone quantité ell'est dangereuse & trouble l'entendement: parquoy il se faut garder d'en vser continuellement, & trop. Son ius appliqué auec ceruse, litharge, vinaigre, & huile rosat, guerit les chaudes & ardantes inflammations de la peau.

LE coriandre est conneu de tous. Il produit vne tige graisle, longue d'vne coudee & demie, & force branches. Ses feuilles d'en bas sont tressemblables, à celles d'Adiantum, les autres sont & plus petites, & plus chiquettees. Les fleurs sont en la cime des tiges, blanches, d'ou sort en mode de grappe vne semence ronde & rayee. Toute la plante put sentant comme les punaises. La graine sechee perd cette mauuaise senteur, & deuient odorante, vtile à plusieurs choses. Gal. examinant ses qualités & vertus a fait vn long discours contre Diosc. au li. 7. des simp. disant, Le coriandre s'appelle Coriannon, ou Corion. Les anciens l'appelloyent Coriannon, les modernes Corion, comme Diosco. qui dit cett'herbe estre refrigeratiue, combien que mal. Car le coriandre est composé de qualités contraires, d'vn'essence amere qui est de parties subtiles, & terrestre, d'vne asses grande humidité aigueuse, qui est de qualité tiede. Il a ausi vn peu d'astriction. Au moyen desquelles qualités il fait en diuerses sortes les operations que Diosco. a escrit, & non seulemement à cause qu'il est refrigeratif. Ie veu donc icy declarer la cause des particulieres opera-

La forme.

Les qualités & vertus.

tions, iaçoit que mon intention fust, de ne dire mon opinion que d'vne seule. Mais il ne sera que bon icy, voire plustost necessaire, de redire quelques methodes, que nous auons mõtrees en quelques medicamés. Premierement Diosc. & plusieurs autres ont parlé des maladies sans limitation, en quoy plusieurs Medecins de ce temps, voire bien renommés, faillent grandement, aussi bien qu'en autres choses. Car quelquefois la partie, où y a eu vn erysipele, estant deuenue noire, ternie, froide, & pour ce n'ayãt plus besoin d'applications refrigeratiues, comm'au commencement, ains de celles qui attirent & euacuent l'humeur suruenue contre nature, toutesfois ils ne cessent de la refroidir. Aucunefois il s'aident bien apres de medicamens resolutifs, & disent qu'ils guerissent les erysipeles: encores qu'ils dient qu'au commencement, & en l'augmentation les erysipeles requierent autres medicamens, autres en la fin & declination. Mais il n'est pas ainsi. Car depuis que l'inflammation, la chaleur, & humeur cholerique sont ostees, il n'y a plus d'erysipele, ne les remedes refrigeratifs, ne tous autres qui guerissent tel mal, n'y seruent plus de rien: mais comme si incontinent drez le commencement vne tumeur ternie ou noire estant suruenue en quelque partie par coup, ou autre accident, on dit que c'est vn mal froid, pource qu'il requiert des medicamens chauds, & qui le facent resoudre: ainsi si vn mal du commencement chaud, est deuenu froid, il n'est plus de mention du premier, mais du second, qui merite vn autre nom que le premier. Ou si on ne veut changer de nom, si faut il qu'en disant qu'il y a autres remedes d'vn erysipele au commencement, autres en la declination, qu'ils confessent aussi que ceux de la declination ne sont froids: & lors on leur permetra d'appeller tousiours ce mal, erysipele, non pas le dire chaud, apres qu'il aura esté refroidy. Parquoy ce qu'il le guerira en la declination, ne croyons qu'il soit refrigeratif, comme Diosc. pense du Coriandre, lequel il dit, appliqué auec du pain, ou griotte seche guerir les erysipeles. Car iamais le coriandre auec du pain, ne guerira vn vray erysipele, bien enflammé, & iaune, mais bien celuy qui est desia refroidi. Pour cette cause montrans aux liures precedés le moyen de trouuer par seure & certaine experience la qualité & vertu d'vn medicament, i'ay conseillé de choisir la plus simple maladie que faire se pourroit. Mais plusieurs Medecins ne sauent pas que la plus part des maladies sont au commencement composees, ne que l'erysipelas vray est vn autre mal, que phlegmone, autre espece d'inflammation, entre lesquels deux il y en a plusieurs, comme erysipeles phlegmonode, erysipeles meslés auec phlegmone, & phlegmone erysipelatodes, phlegmõs meslés auec erysipeles. Quelquesfois en trouuerez où l'vn ne surmonte l'autre, mais tous deux sont egalement meslés. Qui plus est, vn erysipele sera quelquefois œdemateux, aucunefois scirrheux, tellement qu'il peut suruenir vn nombre infiny de maladies composees. Desquelles nous auons traitté amplement en nostre methode de guerir les maladies. Maintenant nous dirons seulement qu'vn vrai erysipele ne peut estre gueri par le susdit cataplasme. I'appelle vn vray erysipele, quand la partie sur laquelle tombe la defluxion, est remplie d'humeur cholerique. Or que le coriandre ne soit point refrigeratif, on le peut conclurre de Diosc. mesme, quand il dit qu'auec farine de feues il fait fondre les escrouelles. Ce que nul medicament refrigeratif peut faire, comme Diosco. mesme confesseroit, à mon auis, qui a mis en ses liures plus de six cens medicamens propres à guerir les escrouelles, tous d'vne temperature chaude & vertu resolutiue. Voila que dit Gal. contre Diosc. touchant la vertu du coriandre. Mais Auicenne repugne à Galien escriuant ainsi contre luy, en son liu. 2. chap. 144. Gal. a escrit le Coriandre estre composé de diuerses qualités, iaçoit que la terrestre surmõte, auec vne qualité aigueuse, tiede, auec aussi peu d'astriction. Ce neantmoins, selon mon iugement, la qualité aigueuse qu'on y trouue, est froide sans doute, & non tiede: si ce n'est, qu'il y ait parmy quelque substance chaude, laquelle par sa subtilité s'euanouit aisement. Ce qui a esmeu Hunaym d'escrire ainsi contre Galien: Galien dit, le coriandre n'estre froid, & en ce repugne à Diosco. Mais ie suis d'opinion contraire, veu qu'Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes ont fait mention de sa froideur. Le coriandre donc de sa nature est froid en la fin du premier degré, iusques au commencement du second: iaçoit que, selon mon auis, il est sec, tendant aucunement à chaleur, mais Gal. dit, qu'il est du tout chaud. Ce qu'il faut, possible, entendre de cette partie de chaleur qui s'euapore, & se perd quand on le boit ou mange. Autrement il ne seroit point necessaire, s'il faisoit mourir les persones par la froideur, qu'on en baillast en grande quantité. Gal. dit dauantage. Si le coriandre fait fondre les escrouelles, comment sera-il froid? A quoy il est facile de respondre, que le coriandre le fait par sa vertu secrette, & par sa forme, ou par quelque sienne vertu subtile qui penetre fort auant, sa partie froide laissee au dehors. Mais quand on le boit, la chaleur se perd, la froideur seule demeure, & fait son operation en nos corps. Voila que dit Auicenne contre Galien touchant le coriandre. Le dire duquel iaçoit qu'il semble auoir quelque apparence de raison & verité, toutesfois veu qu'il est certain Gal. n'auoir point eu son pareil, qui ait plus diligemment espluché la nature des plantes tant par leurs saueurs, odeurs, couleurs, substances, que par vne longue experience accompagnee d'vn grandisime sauoir de philosophie profonde, il faut plustost s'arrester à son opinion, qu'à celle de tous autres. Mais le Brasa. a mieux aimé en cecy faillir auec Auicenne, que bien dire auec Gal. lequel ignorant le coriandre croistre de soimesme ordinairement en la Tuscane par les prés & chams, a escrit en son liure des simp. qu'on ne troune que du coriandre cultiué. Au reste, à raison que Diosc. dit en ce chap. le coriandre non sans danger troubler l'esprit, & que plusieurs tant Grecs qu'Arabes ont escrit son ius prins en breuuage faire mourir les persones, plusieurs, l'opinion desquels i'ay suiui parcideuant, ont du tout defendu l'vsage du coriandre. Ce qui me semble maintenant n'estre bien fait: car le coriandre ne trouble point le sens, si on n'en prend en trop grande quantité, & immo

Le CORIANDRE.

Auicenne contraire à Galien touchant le coriandre.

L'erreur du Brasau.

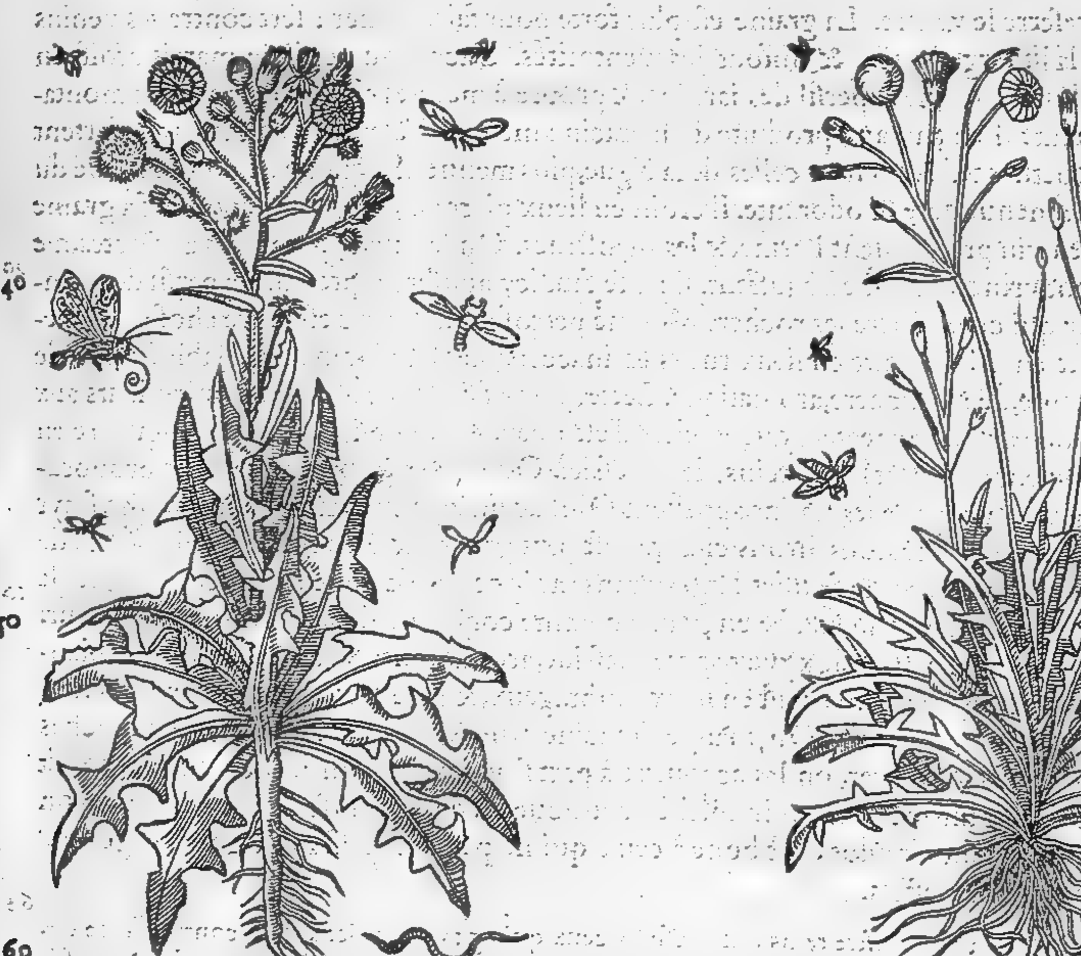
& immoderement. Se faut il esbahir du coriandre prins plus qu'il ne faut, veu que le vin duquel nous vsons tous les iours, ben trop abondamment cause grieues maladies, estouffemens, & la mort mesme? Que si on en boit moderement, outre plusieurs profits que le corps en reçoit, il fortifie l'estomac, fait faire digestion, pousse hors les excremens, resiouit le cœur, aiguise l'entendemét, esclaircit & viuifie les esprits. Parquoy rien n'empesche que nous n'en puisions autant dire du coriandre, que tant s'en faut que sa graine nuise, qu'elle profite grandement, si on en prend moderement, & en petite quantité. Gal. en a ainsi vsé. Car au liu. 8. chap. 4. de la composition des medicamens locaux dit, suiuant Archigene, qu'il conuient ordonner à ceux qui font force rots aigres, du coriandre de la mesure d'vne cuillerée, ou du poids de trois scrupules. Lequel Simeon Sethi Grec moderne a ensuiui, disant le coriandre estre bon à l'estomac, & le fortifier, retenir la viande en icelui iusques à ce qu'elle soit bien digeree. Ce qu'il est certain d'auoir entédu de l'vsage moderé du coriandre. Il faut donc conclurre l'opinion d'aucuns modernes n'estre receuable, qui blasment entierement l'vsage du coriandre: car maintenant ie croy qu'on en peut seurement vser, pourueu que ce soit auec moderation. La graine de coriandre pillee empesche que la chair ne se pourrisse tost en esté, si on l'en saupoudre. Prinse en breuuage auec de l'eau est bone à la celiaque pasion, & arreste les flus de ventre. Toutesfois il ne faut iamais vser de cette graine ne en viande, ne en medicamens, qu'elle n'ait deuant trampé trois iours en vinaigre. Ce que les Grecs appellent Kórion, & Korianno, les Latins le nomment Coriandrum: les Arabes, Rusbor, Rasbera, Ruzbara, ou Ruzibara: les Italiens, Coriandro: les Alemans, Coriander, & Coleander: les Espagnols, Culantro, & Caliandro.

Les vertus.

Les noms.

DE HIERACIVM. CHAP. LXIII.

LE grand hieracium produit vne tige aspre, rougeastre, espineuse, creuse, ses feuilles decouppees par interualles non pres l'vn de l'autre, semblables à celles du laitcron: ses fleurs iaunes sortent de petites testes, ou boutons longuets. Il a vertu de refraischir, & restraindre moyennement: parainsi il est bon appliqué aux ardeurs de l'estomac, & aux inflammations. Son ius beu appaise les erosions d'estomac. L'herbe emplastree auec sa racine guerit les piqueures des scorpions. Le petit hieracium à ses feuilles decouppees alentour par interualles, des petites tiges, vertes, desquelles sortent des fleurs rondes & iaunes. Il est de mesme vertu que le precedent.



LE grand hieracium croist par tout en Italie, semblable au laiteron, ou laitue sauuage. Le petit est presque comme la cichoree, mais il a les feuilles plus aspres. Tous deux ont leurs fleurs dorees, lesquelles à la fin deuiennent en bourre qui s'enuole par l'air. Le grand a vne seule racine, droitte comme le laiteron ou laitue. Le petit a plusieurs racinettes. L'vn & l'autre rend vn suc comme laict, amer & acre quand il monte en tige. Ie ne trouue point que Gal. en ait fait mention en ses liures des simp. ne Paul. Egin. aussi: ouy bien Pline au liu. 20. chap. 7. entre les especes des laitues sauuages, disant ainsi: Aucuns appellent cett' herbe Hieracia*, parce que les esparuiers l'egratignans auec leurs ongles se frottent les yeux de son ius, & s'en esclarcissent la veuë. Elles rendét toutes vn ius blanc, de semblable vertu que le pauot. On l'amasse en tems de moissons, la tige incisee. On le garde dans vn pot neuf de terre, & est singulier à plusieurs choses. Auec laict de fémes guerit tout mal d'yeux. Il chasse les nuees d'iceux, il guerit les cicatrices, brulures, principalemét les esblouissemens. On l'applique aussi auec laine sur les yeux contre les epiphores. Ce ius prins

**Hierax, en Latin Accipiter. en François Esperuier, ou Esparuier.*

du poids de deux oboles auec eau & vinaigre purge le ventre. Beu auec du vin guerit les piqueures des scorpions. On boit aussi de ses feuilles brulees, & des branches broyees auec vinaigre. On en met sur les playes, principalement sur les piqueures des scorpions: on y mesle du vin & vinaigre contre les phalanges. Ils resistent aux autres venins, hors mis qu'à ceux qui estranglent les persones, qui nuisent à la vessie, horsmis aussi la ceruse. On en met auec miel & vinaigre sur le ventre contre tout mal d'iceluy. Il guerit la difficulté d'vrine. Crateue dit qu'il est bon aux hydropies auec du vinaigre, & vn cyathe de vin, du poids de deux oboles. Les particulieres vertus de ces herbes sont en partie dites, de faire dormir, de refrener l'appetit de luxure, de refraischir les grandes chaleurs, purger l'estomac, augmenter le sang. Quelques autres restent encores, de chasser les ventosités, d'appaiser les rots, aider à la digestion, ne causer aucune crudité. Il n'y a chose qui donne meilleur appetit, ne qui le face mieux perdre: pourceil y a moyen d'en vser en l'vn & l'autre effet. Si on en prend en trop grande quantité, elles laschent le ventre: en moyenne quantité l'arrestent: elles font foudre le phlegme visqueux, & selon aucuns purgent les sens. Elles sont tresvtiles aux estomacs vains & relaschés, en ce mesme aussi on modere l'aspreté de la sausse faicte auec vinaigre y meslant du doux. Si le phlegme est gros, on en ordonne auec du vin scillitic, ou vin d'absinse, s'il y a toux, auec du vin d'hyssope. On en ordonne au flus stomachal, auec de la cichoree sauuage, & à la dureté des hypochondres. On baille des blanches en bone quantité aux melancholics, & aux maladies de la vessie. Praxagoras en bailloit aux dysenteries. Elles sont bones auec du sel aux brusleures fraiches, deuant que les empoules & vessies s'enleuent. Elles repriment les vlceres s'auançans tousiours, appliquees au commencement auec aphronitre: & sont singulieres aux erysipeles, broyees auec du vin. Les branches broyees, & appliquees auec griotte seche, & eau froide, appaisent les conuulsions, & les douleurs des desloueures: auec vin & griotte seche, les pustules & bubes qui sortent par le corps. Aucuns en ordonnent aux passions cholériques, cuittes en la poale, à quoy les tiges sont fort profitables, combien qu'elles soyent ameres. Aucuns les font tremper dans du laict. Ces tiges bouillies sont fort vtiles à l'estomac. Pline attribue toutes ces vertus tant aux especes de hieracium, que de laitues sauuages. Ce que les Grecs appellent ἱεράκιον, les Latins pareillement Hieracium, les Italiens Hieracio.

Les noms.

DV PERSIL. CHAP. LXIIII.

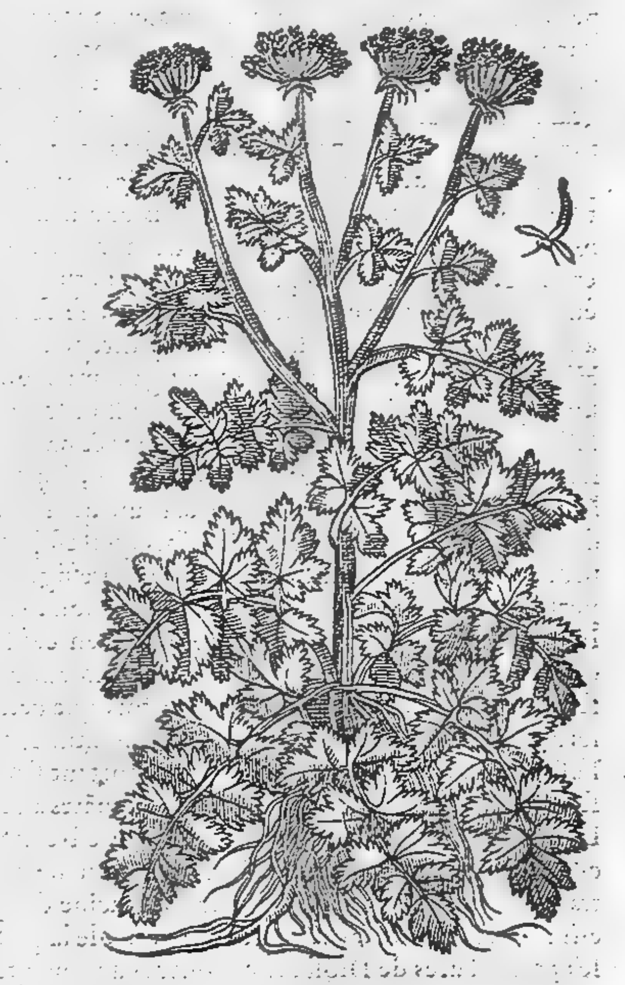
Le persil est bon à mesmes choses que le coriandre. Il est profitable aux inflamations des yeux auec griotte seche, ou du pain: il appaise les chaleurs d'estomac: resout les duretés des mamelles causees du laict caillé au dedans. Mangé cuit ou cru fait vriner. La decoction de l'herbe & de la racine prinse en breuuage resiste aux venins, car elle fait vomir: elle reserre le ventre. La graine est plus forte pour faire vriner: sert contre les venins des serpens, & la litharge beuë, & dissout les ventosités. L'ache ou persil de marais croist en lieux aquatics, plus grand que le persil des iardins, & propre à mesmes choses. Le persil de montagne est de tige haute d'vn empan, produite d'vne racine menue. D'alentour de cette tige sortent des branches, & petites testes comme celles de la cigue, plus menues. Sa graine est comme celle du cumin, longuette, menue, acre & odorante. Il croist en lieux pierreux, & es montaignes. Sa graine & racine beuës en vin prouoquent l'vrine, & les menstrues. On les mesle parmy les antidotes, medicamens qui font vriner, & qui eschauffent. Il ne se faut icy abuser en prenant le persil de montagne, pour celuy qui croist entre les rochers nommé petroselinum, car c'est autre chose. Ce petroselinum croist en Macedoine en lieux rudes & inaccessibles, de graine semblable à celle de ammi, plus odorante, de saueur acre, aromatique. Cette graine fait vriner, & fait venir les fleurs aux femmes: ell'est bone aux tranchees, aux ventosités d'estomac, & à la colique. Ell'est singuliere en breuuage aux douleurs des costés, des reins, de la vessie. On la mesle aux medicamens prouocatifs d'vrine. La grand'ache, que les Latins appellent Olusatrum, aucuns Smyrniō, iaçoit que smyrnion soit autre chose, comme nous dirons ci-apres, est plus grand, & plus blanc que le persil, de tige haute, creuse, tendre, rayee, de feuilles larges tirans sur le rouge. Sa cime est ornee & pleine de fleurs comme celle du rosmarin, entassee en grains comme corymbes, deuant que perdre sa fleur: ell'est pleine d'vne semence noire, longuette, acre, massiue, aromatique. Sa racine est menue, blanche, odorante, & fait bone aleine. Il croist en lieux ombrageux, & palustres, estant du rang des herbes qu'on mange comme le persil. On mange sa racine crue & cuitte. Les feuilles & branches cuittes sont bones aussi à manger, on les accoustre à part soy, ou auec du poisson, on les confit crues en saumure. Sa graine beuë auec vin miellé prouoque les fleurs: prinse en breuuage, ou si on s'en frotte, eschauffe les morfondus, est bone à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. La racine produit mesmes effets.

Presques tous Medecins de nostre tems, & mesmes ceux qui ont esté curieux de la connoissance des simples, & ont employé leur tems & peines pour esclaircir cette partie de medecine quasi abolie, estiment que apium satiuum n'est autre chose que nostre vulgaire persil, fort commun en tous iardins. A l'opinion desquels ie n'ay onques osé contredire, entendu que nostre persil a toutes les marques de apium des anciens. Car Plin. au liu. 20. chap. 11. en escrit ainsi: Apium est fort estimé du vulgaire: car on le voit nager abondamment en tous potages, & donne fort bon goust aux sausses. Gal. dit de mesmes au liure 2. des alimens, Apium est plus commun que tout autre herbe, tresaggreable à la bouche & à l'estomac. Ce qu'on void en nostre persil vulgaire: car il n'y a herbe de laquelle on se serue le plus en viandes, & sausses. Au demeurant, iaçoit que nous en vsions en nos viandes en diuerses sortes, si estce que Chrysippus & Dionysius, selon Pline, ont escrit, qu'il n'en falloit aucunement manger, ains qu'il estoit illicite, à raison qu'il estoit dedié aux festins des funerailles, & qu'il nuist à la veuë. Item que la tige du persil femelle engendre des vers, de laquelle ceux qui en mangent deuienent steriles, soyent masles ou femelles. Dauantage si vne femme accouchee mange du persil, l'enfant qu'ell'alaitera, sera suget au haut mal: le persil masle toutesfois, est le moins dangereux. Qui est la cause pourquoy il n'est du nombre des herbes malencontreuses. Voila qu'en

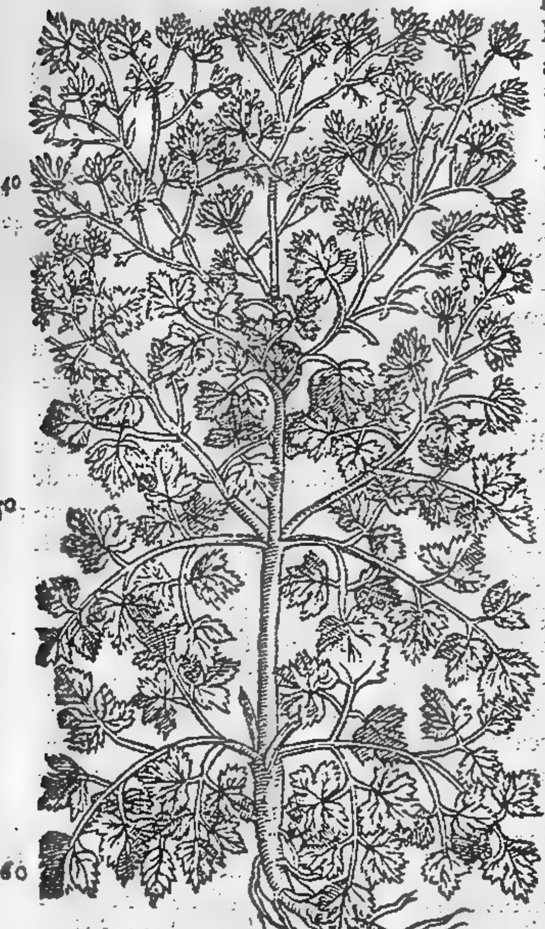
PERSIL DE IARDIN.



PERSIL DE MARAIS.



PERSIL MACEDONIC.



qu'en dit Plin. Pource il n'est de merueille si les modernes defendent l'vsage du persil à ceux qui sont sugets au mal caduc. Puis donc que par ces raisons & authorités (à quoy s'acordent ausi les marques) il est certain nostre vulgaire persil estre le vray apium des anciens, il faut conclurre que ce qu'on tient aux boutiques au lieu du vray apium, n'est autre chose que l'ache, ou persil de marais, que Diosco. appelle Eleoselinum. Car il croist en lieux aquatics & marescageux, de tige, & de feuilles plus grandes, & plus clersemees que le persil des iardins. Pource Theoph. au liu. 7. chap. 6. de l'hist. des plantes en parle ainsi: L'ache qui croist aux ruisseaux & marais a les feuilles clersemees, non velues, & est aucunement semblable au persil, d'odeur, de saueur, de figure. Columelle au liu. 11. chap. 3. de son Agriculture n'appelle pas l'ache, Apium aquaticum, mais Apium simplement, quand il dit: On peut planter apium & semer: mais il aime fort l'eau. Pource on le met commodement du long d'vne fontaine. Si on veut qu'il ait les feuilles larges, il en faut lier dans vn linge cler, autant qu'on en peut prendre auec trois doigts, ainsi enserré le disposer dans des petis quarreaux. Si on veut qu'il soit de feuille crespue, qu'on pile la graine dans vn mortier d'vn pilon de saule, tant qu'elle se despouille de son escorce, qu'on l'enterre liee dans des linges. On le peut ausi faire crespu, si quand il croist on l'empesche faisant rouler dessus vn cylindre. C'est ce que dit Columelle, duquel aucuns iardiniers de nostre temps ont appris à faire de l'ache crespue, & en tienent aux iardins pour singularité. Au reste il ne faut suiure l'opinion de Ruel, qui est, que le persil de marais soit celle plante que les Italiens appellent Macerone. Car, comme nous dirons au comment. sur le prochain chap. il y a grande difference entre le Macerone, & Eleoselinum, & Hipposelinum. Quant au persil de mōtaigne que Diosc. nomme Oreoselinum, il n'ya point de description des feuilles, si ce passage n'est corrompu, comme ie pense qu'il soit. Mais Theophr. & Pline l'ont descrit ayant les feuilles comme la cigue, la racine menue, la semence, selon l'vn, semblable à celle d'anet, selon l'autre, la tige semblable à l'anet, toutesfois plus menue. Qui est la cau- qu'aucuns estiment ce passage de Theophr. estre depraué, & où on lit au Grec, καὶ τὰ φύλλα ἔχει κωνείῳ ἐμφερῆ, c'estadire, il a les feuilles semblables à la cigue, il conuient lire, κεφάλια ἔχει μηκωνείῳ ἐμφερῆ, c'estadire, il a des petites testes semblables à celles du pauot. Ce que la vulgaire leçon en Diosc. leur a aisemēt p eu faire accroire, en laquelle il est mention des testes de pauot non des feuilles de cigue. Toutesfois ie croy plustost cet endroit de Diosc. estre corrompu que celuy de Theoph. iaçoit que Hermol. soit de contraire opinion. Car outre ce que Pline est de l'opinion de Theophr. dedans Oribase on ne trouue pas μηκωνείῳ, pauot, ains κωνείῳ, cigue. D'auantage i'ay souuent veu du persil de montaigne resemblant du tout à la description de Theophr. & Pline, car il a les feuilles comme la cigue, sa racine menue, sa graine en

La forme du persil de marais.

L'opiniō de Ruel nō receuable.

Le persil de montagne.

vmbelle comme l'anet, qui sont les marques du persil de montaigne. Ioint qu'il est bien plus propre au persil d'auoir les feuilles chiquetees alentour comme la cigue, sa graine en vmbelle comme l'anet, que dans des testes semblables à celles du pauot. Touchant le petroselinum de Macedoine, il n'a esté conneu par ci-deuant en Italie : mais depuis par la diligence d'aucuns qui ont trouué moyen de recouurer de la graine de Macedoine, on en void en quelques iardins. Le premier qui m'en a montré ce a esté Iacob. Anton. Cortusus, lequel par sa grande liberalité m'a fait auoir plusieurs plantes rares & estrangeres. Donc le petroselinum de Macedoine a ses feuilles, comme le persil vulgaire, ou comme l'ache, mais moindres, la tige grosse, branchue, auec force creux comm'aisselles, les fleurs blanches, la graine semblable à celle de nostre persil, odorante, & aucunement amere. Pource ceux-là errent grandement, qui pensent nostre persil vulgaire n'estre en rien different de celuy de Macedoine, se fondans sur leur authorité seule, ie ne say si ie doy dire temerité. Quant à Hipposelinum, si ce n'est ce que vulgairement on appelle Leuisticum, ie ne say quell'autre plante puisse estre le vray Hipposelinum. Car si on considere la grandeur & hauteur des feuilles, des tiges, des branches & autres parties, iaçoit qu'il ne soit le vray Hipposelinum de Dioscor. à cause qu'il ne luy retire ne de come, ne de graine, veu toutesfois qu'il est plus grand que toutes autres especes de selinum, & de toute figure semblable, persone ne doit trouuer mauuais, si i'ay nommé cette plante Hipposelinum. Mais pour n'estre estimé en cet endroit trop opiniastre, volontiers ie me renge à l'opinion de ceux qui pensent autrement, en condition toutesfois que cette plante me serue en lieu de Hipposelinum. Aucuns estiment qu'elle soit Laserpitium, ou Libanotis de Theoph. portant fruit: mais il me semble qu'il y a plusieurs marques repugnãtes à ces opinions. Le Brasauol. dit nostre maceron vulgaire estre hipposelinum, estant deceu par la mauuaise interpretation de Marcel. ayant traduit, contre l'opinion de Dioscor. la racine d'hipposelinum estre blanche au dedans, noire au dehors, de laquelle noirceur les exemplaires de Dioscor. ne font aucune mention. Qui est vne raison suffisante pour prouuer le maceron, & hipposelinũ n'estre tout vn, veu qu'ils sont differens de couleurs contraires en leurs racines. Ce qu'a fait faillir Marcel. en sa traduction, ce a esté, à mon auis, qu'il a leu en Theophrast. que hipposelinum auoit les feuilles semblables à l'ache ou persil de marais, la tige grande & menue, la racine grosse comm'vn reifort, & noire, la semence noire, plus grosse qu'vn ers. A quoy Marcel. ayant esgard a aiousté à Dioscor. que le hipposelinum auoit la racine noire. Mais il faut noter que Theophr. n'a descrit en cet endroit le hipposelinum de Dioscor. veu que l'vn est different de l'autre de plusieurs marques, ains plustost le smyrnium. Ce qui est aisé à penser, de ce mesme que Gal. & Dioscor. ont escrit qu'aucuns ne font point de difference entre hipposelinum, & Smyrnium. Du nombre desquels ils peuuent comprendre Theophr. Fuchs a en cecy manifestement failli, ayant pourtrait en son histoire des plan. le vray hipposelinum, nommé vulgairement Leuisticum, en lieu de smyrnium. Il a failli aussi au liu. de la compo. des medic. dernierement augmenté, où ayant premierement bien dit ce dequoy on vse maintenant aux boutiques en lieu du persil des iardins, n'estre que le persil de marais ou l'ache, il dit mal apres, que les apoticaires appellent la semence de petroselinum, semence de persil, & qu'ils en vsent au lieu de celle de petroselinum. Car c'est la graine du persil des marais ou de l'ache, de laquelle vsent auiourdhuy presque tous appoticaires, la nõmans graine d'apium. Gal. fait mention du persil au liu. 8. des simples: Le persil est si chaud qu'il fait vriner, & venir les fleurs aux femmes. Il chasse les ventosités, & plus la graine que l'herbe. Le persil de montaigne, & la grand'ache ont mesmes vertus, mais la grand'ache est plus debile, le persil de montaigne a plus d'efficace. Au mesme liure, plus haut il parle ainsi du petroselinum : La graine du petroselinum est principalement en vsage, toute l'herbe auec sa racine ayant mesme vertu, mais plus debile. Comme la graine est acre auec vn'amertume, ainsi est elle chaude en ses operations auec vne vertu incisiue. Dont elle prouoque abondamment les menstrues, & vrines: elle consume les ventosités. Ell'est donc chaude & desiccatiue au tiers degré. Du petroselinum Macedonic il en traitte plus amplement au liu. 1. des antidot. disant ainsi, Le petroselinum de Macedoine est le plus exquis de tous, & conneu vulgairement. Aucuns l'appellent Estreaticum, du lieu où il croist. Il y en a en petite quantité, car le lieu est petit, & mal adroit. Il croist donc bien peu de ce petroselinum Estreastic, ou Macedonic, en Macedoine mesme, d'ou on le transporte aux autres nations. Mais il auient a ce petroselinum, comm'au miel Attic, & au vin de Falerne. Car les marchans qui en trafiquent presque par tout le monde, disent tousiours leur miel estre d'Athenes, leur vin, de Falerne, leur petroselinum, de Macedoine, combien qu'on ne puisse cueillir tant de petroselinum en Macedoine qui soit bastant pour fournir tant de païs. Mais en Epire on trouue force petroselinum, du miel es Isles Cyclades. Et tout ainsi qu'on porte du miel des Cyclades en Athenes, aussi du petroselinum d'Epire en Macedoine, & de là en Thessalonie, d'où on le transporte par tout comme Macedonic. Autant en est il du vin de Falerne, car iaçoit que le terroir de Falerne en Italie soit de petite estendue, toutesfois les marchans sauent si bien brouiller & mesler les vins, qu'ils les transportent presque par toutes les prouinces sugettes aux Romains, pour vins de Falerne. Or si tu n'as du petroselinum Estreatic, n'estime ta theriaque pire, si tu y en mets d'autre en son lieu. Car si vn autre persil que l'Estreatic, n'est si bon cõtre les poisons, & morsures des bestes venimeuses, pour cela il ne sera moins bon aux autres maladies, comm'aux tranchees, aux debilités d'estomac, aux hydropisies & autres, lesquelles la theriaque ne promet de guerir. Outre ce le petroselinum Estreatic rend la theriaque plus amere, specialement quand on l'y met tout frais, estant different de tout autre persil, de ce qu'il est tresacre, & tresamer. Σέλινον κηπαῖον en Grec, en Latin, Apium hortense: en Arabic, Charfs, Carsi, ou Chares

LEVISTIC VVLGAIRE.

Persil de Macedoine.

Erreur de Marcel. & du Brasau.

Erreur de Fuchs.

Qualités & vertus.

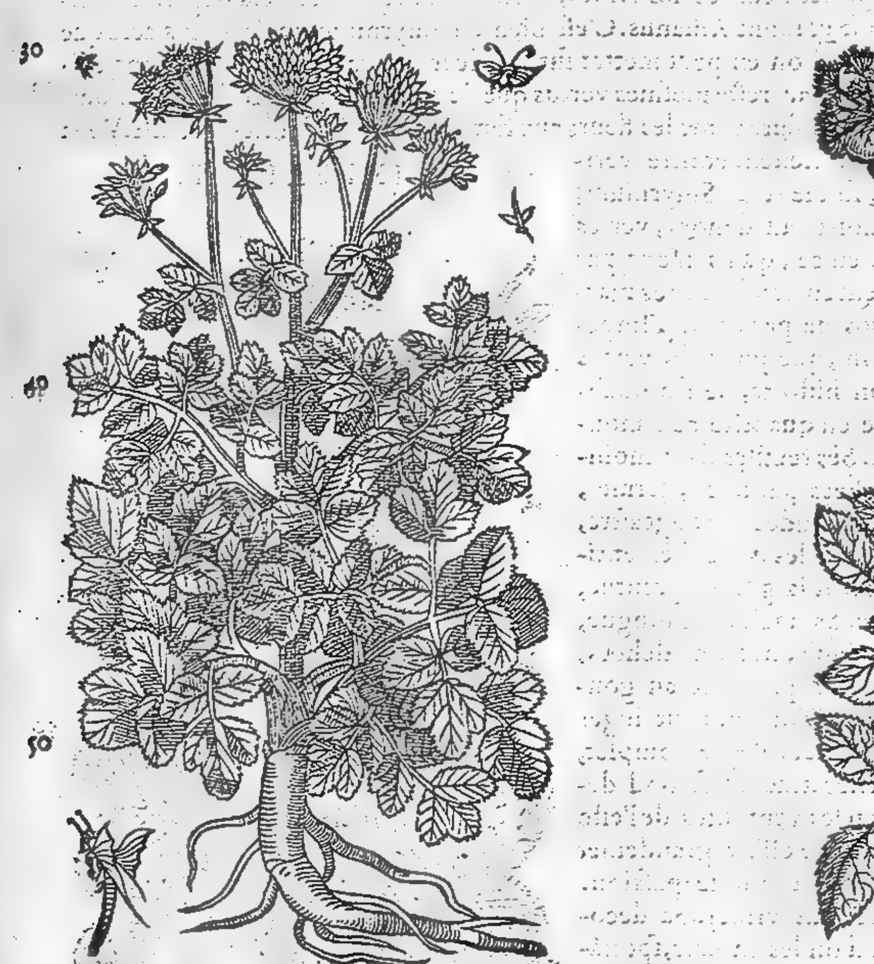
Les noms.

Chares:en Italien, Apio domestico,& Petrosello:en Aleman, Petersilien,& Peterlin:en Espagnol, Perexil: en François, Persil de iardin. ἐλεοσέλινον en Grec, en Latin, Apium palustre,& Paludapium:en Arabe, Asilis:en Italien, Apio palustre:en Aleman, Epffich,& Eppich:en Espagnol, Perexil d'agua,& Apio: en François, Ache,& Persil d'eau. ὀρεοσέλινον en Grec, en Latin, Apium montanum:en Arabe, Acraselinum:en Italien, Apio montano:en Espagnol, Apio montesino: en François, Persil de montaigne. πετροσέλινον, en Latin aussi, Petroselinum:en Italien, Petroselino. ἱπποσέλινον, en Latin aussi, Hipposelinum:en Arabic, Salis:en Italien, Hipposelino:en Aleman, Liebstöckel:en François, Ache large.

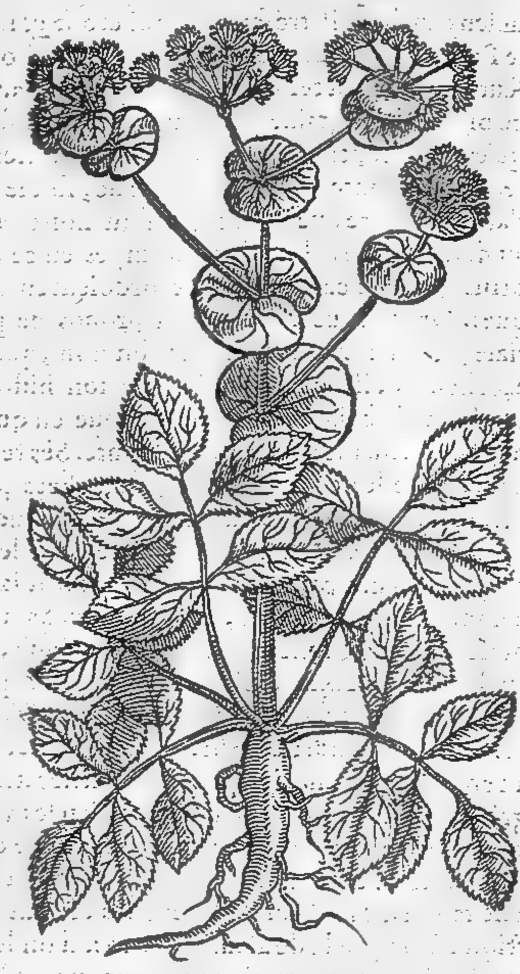
DV SMYRNIVM. CHAP. LXV.

LE Smyrnium, qu'on apelle en Cilicie Petroselinum, croist en quantité au mont Amanus. Sa tige est semblable à celle de l'ache,& produit force gettōs: ses feuilles sont plus larges, grassettes, pendans cōtre terre, d'vne odeur medecinale, auec vne acrimonie plaisante, de couleur iaune palle. La tige porte à la cime des vmbelles cōme l'anet: sa graine est comme celle du chou, noire, ronde, acre, comme la myrrhe, tellement qu'on peut bien vser de l'vn au lieu de l'autre. La racine est odorante, acre au goust, piquant la gorge, tendre, pleine de ius. Ell'est d'écorce noire au dehors, verte au dedans ou blanchastre. Il croist en lieux pierreux, es collines, lieux secs,& bors des terres. La racine, l'herbe,& la graine sont chaudes. On mange les feuilles confites en saumure: elles reserrent le ventre. La racine beuë sert contre les pointures des serpens: appaise la toux,& la difficulté d'aleine, quand on ne peut respirer que tout droit: guerit la difficulté d'vriner. Estant appliquee guerit les tumeurs nouuelles, les apostemes & duretés: cicatrise les playes: elle fait auorter cuitte & appliquee par le bas. La graine est vtile aux maladies de la ratelle, des reins,& de la vescie: fait sortir les fleurs & la secondine. Ell'est bone aux sciatiques auec du vin: appaise les ventosités d'estomac: fait suer,& routter. On en baille en bruuage aux hydropics,& contre les fieures qui retournent par accez.

SMYRNIVM.



SMYRNIVM DE CANDIE.



SI on considere de pres toutes les marques du Smyrnium selon Dioscor. on trouuera qu'il est du tout semblable à cett'herbe que nous apelons en Tuscan Macerone. Car on connoit à l'œil, que sa tige est cōme celle du persil, garnie de plusieurs gettons, que ses feuilles sont plus larges, grassettes, fermes, enclinees vers la terre, d'odeur medecinale auec vn'acrimonie plaisante, de couleur iaune tirant sur le palle. Dauantage au sommet de la tige il y a vn'vmbelle cōme celle de l'anet. Sa graine est plus grosse que celle du chou, toutesfois longuette, noire, acre, de l'odeur de myrrhe. Sa racine est acre, odorante, pleine de ius, tendre, noire au dehors, blanche au dedans en tirant sur le vert, qui sont toutes les marques que Diosco. donne au smyrniū: mais quelcun ne trouuant pas nostre opinion fort bone, dira, la semence de nostre macerone n'estre ronde, cōme celle du chou. Auquel ie répon que, veu que toutes autres marques en general lui conuienent, il est peu aisement auenir, qu'il y ait faute en la description de la graine. Ou bien il ne fait cōparaison de ces graines en rondeur, ains en quelque autre marque commune à l'vne & à l'autre. Iaçoit que Dioscor. ne face point de mention qu'on seme du smyrnium es iardins, cōme nous y semons auiourd'hui le nostre: mais seulement de celui qui croist en Cilicie au mont Amanus, es collines,& lieux pierreux,& non cultiués, toutesfois du tems de Pline on le semoit es iardins. Ce qu'il montre au liu. 19. chap. dernier, où il comte le smyrnium entre les herbes des iardins. Le Smyrnium herbe bon'à manger, se seme

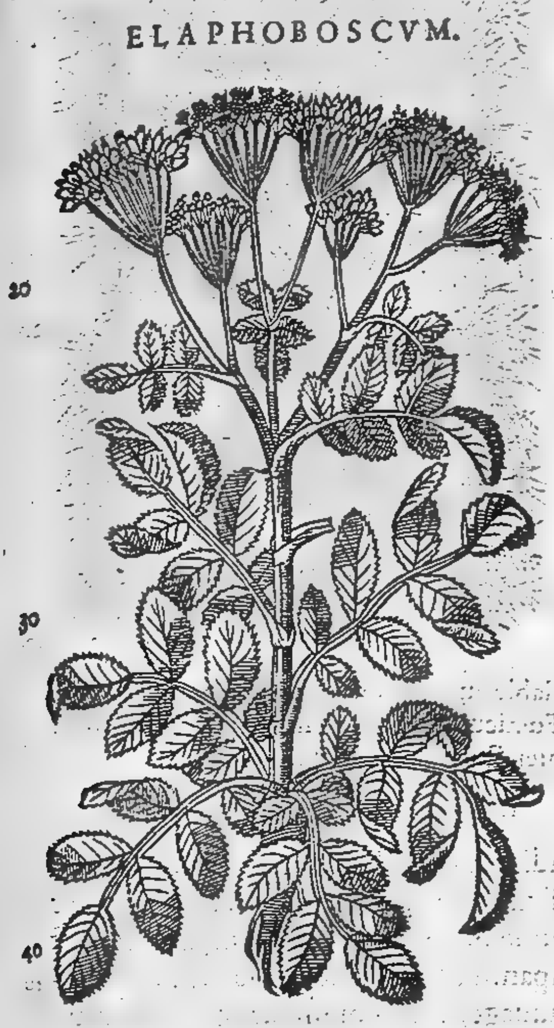
Qualités & vertus. es mesmes lieux, sa racine sent la myrrhe. Gal. témoigne ce mesme, denombrant entre les herbes bones à manger au liu. 2. des alim. où il en parle ainsi, Le Smyrnium est de bon goust, aussi se vend il bien à Rome. Il est plus acre, & plus chaud que le persil, il est aussi quelque peu odorant. Parquoi auec plus grande force il fait vriner que le persil, la grand'ache, & la berle, & fait bien venir les fleurs aux femmes. Il gette sa tige au printems, qui est bone à manger crue, autant que les feuilles, qui restent seules en hyuer en la plante, n'aiant encores de tige, comme aussi n'a le persil. Puis apres la tige venue, toute la plante deuient meilleure, soit qu'on la mange crue ou cuitte, ou auec huile, ou garum, y aioustant ou du vin, ou du vinaigre. Aucuns la mangent seulement auec du vinaigre, & du garum, comme le persil, d'autres y aioustent vn peu d'huile. Voila qu'en dit Gal. D'où il appert que le Smyrnium estoit du nombre des herbes qu'on mangeoit ordinairement. Au dire de Gal. s'accorde ce que les Siciliens m'ont dit du Smyrnium: car ils m'ont asseuré qu'ils cultiuent vulgairement le maceron en leurs iardins, & qu'au printems (comme Gal. écrit) il gette vne tige fort tendre, laquell'est fort bone & friande, principalement si on la mange auec du sel & poiure comme l'artichaut. Par telles raisons, & d'autres, possible, plus fortes, Manard Ferrarois home de grand esprit, & bon sauoir, a hardiment asseuré le smyrniū estre nostre vulgaire maceron. Pource *L'opiniō de Ruel repreuuee,* ie ne doute point que l'opinion de Ruel ne soit nulle, estimant, comme nous auons dit sur le chap. precedent, nostre maceron estre le persil de marais, le smyrnium estre ce que les François apellent vulgairemēt Leucche. Il y a vn'autre plante nommee en Candie Smyrnium, qui a les feuilles comme nostre smyrniū, *Autre espece.* plus épaisses, cinq en chaque queuë, decouppees alentour, cōme rongnees d'vn costé pres leur naissance. Celles des tiges sont toutes autres, car elles sont rondes, & percees de la tige & brāches où elles croissent, comm'en la Percefeuille, sans estre chiquetees alentour. Sa tige est ferme, canelee, noueuse sous les feuilles, de laquelle par le costé où les feuilles sont percees, sortent des branchetes, de chaque milieu de feuille percee, vne, raiee tout du long. En la cime des tiges & branchetes y a des vmbelles, departies en petites grappes, garnies de fleurs blanches; la graine n'est semblable à celle du chou, ains ronde, faite à angles, pointue. Ie n'ai pas veu la racine recente, mais ceux qui m'ont enuoié la plante, me la font semblable à celle de nostre Smyrnium, non seulement de figure, mais aussi de saueur, odeur, & vertus. Quoi que ce soit, selon mon auis, nostre Smyrnium retire beaucoup plus à la description de Dioscor. Galien a décrit l'histoire & les vertus du Smyrnium au liure 8. des Simp. Aucuns apellent smyrnium, l'hipposelinū sauuage. Il est de mesme genre que le persil, & le petroselinum, de plus forte operation que le persil, de plus debile que le petroselinum. Il prouoque les fleurs & les vrines, il est chaud & sec au tiers degré. Les Ciliciens apellent Petroselinum qui croist au mont Amanus. C'est bien vn Smyrnium, mais moins acre que le Petroselinum, & le Smyrnium. Parquoi on en peut mettre sur les vlceres: parce qu'il deseche sans cuisseur, il peut aussi resoudre les duretés. Il a au reste mesmes vertus que le persil, & le petroselinum. Pource on vse de sa graine pour faire vriner, & faire venir les fleurs aux femmes, aux difficultés d'aleine. Voila qu'en dit Galien. Aucuns modernes contestent contre verité, que la plante nommee Imperiale, soit le vrai Smyrnium, s'arrestans à ce que ses racines sont noires au dehors, vertes au dedans. Mais ils se sont trompés en ce, qu'ils n'ont pas prins garde si ces plantes s'accordoient en toutes autres marques. Or puisque il est venu à propos de parler de l'Imperiale, tant pour la maiesté de son nom, que pour ses vertus excellentes, il ne faut oublier ne son histoire, ne ses qualités. *Le lieu, & la forme de l'Imperiale.* Donc la belle Imperiale se trouue en quantité aux montaignes d'Ananie au dessus de Trente. Ses feuilles sont moindres que celles du spondylium, couchees par terre, fermes, velues, rudes: la tige haute de deux coudees, rougeastre, ronde, velue, au sommet delaquelle sont les vmbelles enrichies de fleurs blanches, d'où apres sort la graine pointue, comme celle du Seseli, & odorante. Sa racine est longue, moiennement grosse, riddee, dure, ligneuse, noire au dehors, au dedans verdoiante. Ell'est fort acre, & piquante au gouster, aucunement amere, & sentant bon. *Qualités & vertus.* D'où on peut iuger la racine de l'Imperiale estre chaude au tiers degré complet, au commencement du quatriéme desiccatiue au second degré. Elle resout merueilleusement bien les ventosités de l'estomac, des boiaux, & de la matrice. Pource ell'est grandemēt profitable au tranchees de l'estomac, & à la colique passion. Elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait vriner. Sa decoction est bone à la douleur des dens, si on les en laue, specialement la decoction estant faite en vin rude. Prinse en bruuage ell'est bone contre les suffocations de la matrice. Elle sert aux femmes pour les faire conceuoir, si la froideur les engarde, & fortifie grandement la digestion. Estant machee sert de bon masticatoire, pour bien purger le phlegme du cerueau. Mise en poudre, & beuë auec du vin guerit les maladies qui procedent de froideur. Pource ell'est vtile aux paralysies, conuulsions, mal caduc. Aucuns disent qu'elle guerit les fieures quartes, si on boit vne demicuilleree de la poudre d'icelle auec du vin, vne heure deuāt l'acces. Elle fait l'aleine bone, & fortifie tous les sens. Ell'est singuliere contre la peste, contre tout poison, contre toutes morsures & piqueures de bestes venimeuses. Ell'est bone aux asmatics, elle desoppile, elle guerit l'hydropisie, & le mal de la ratelle. Bref ell'echauffe toutes les parties du corps surprinses de froidure. Donc si on considere tant de vertus, & si grandes de *Les noms.* cette plante, on ne s'ébaira si on lui a donné le nom d'Imperiale. Celle que les Grecs apellent Σμύρνιον, les Latins pareillement la nomment Smyrnium, & Olussatrum les Arabes, Seniruion: les Italiens, Smirnio, & Macerone: les Espagnols, Apio Macedonico.

L'IMPERIALE.

DE ELAPHOBOSCVM. *CHAP. LXVI.*

L'Elaphoboscum a sa tige comme le fenouil, ou semblable au romarin, diuisee par neuds, ses feuilles de la largeur de deux doigts, comme celles du terebinthe, longues, quelque peu aspres, decoupees alentour. De sa tige sortent plusieurs branches, portans vmbelles comme celles de l'anet, & semence aussi pareille: ses fleurs sont iaunastres, sa racine longue de trois doigts, grosse d'vn: blanche, douce, bone à manger. On mange la tige, quand ell'est tendre. La graine beuë auec du vin est bone cõtre les piqueures des serpens. On dit que les biches mangeans de cett'herbe, se guerissent des morsures des serpens.

ELAPHOBOSCVM.



AVcuns se disent auoir trouué l'Elaphoboscum en Italie, & le montrent en quelques iardins, toutesfois l'herbe qu'ils montrent pour icelui, a plusieurs decouppures en ses feuilles, lesquelles sont lissees, tellement qu'on void euidemment cett'herbe estre differente du vrai Elaphoboscum, s'il faut plus croire à Dioscor. qu'à Pline. Lequel au liu. & cha. 22. depeint l'elaphoboscum aiant les feuilles de smyrnium, & sa graine comme corymbes, disant ainsi: L'elaphoboscum est ferulacee, noueus, de la grosseur d'vn doigt: sa graine sont corymbes, de mesme figure, non amers: ses feuilles comme le smyrnium, & est bon à mãger. Voila que Pline en dit. Auquel passage Manard estime qu'il y a faute, parce qu'il est discordant de Diosco. Au reste Ruel pense l'elaphoboscũ vrai estre conneu de peu, combien qu'on en trouue souuent, & le dit estre cett'herbe que les apoticaires & herboristes apellent vulgairement Gratia Dei, de laquelle ils composent vn vnguent de mesme nom. Mais cette opinion ne merite d'estre receuë, si par Gratia Dei il entend cette plante de laquelle nous auons parlé cidessus, traittans de l'hyssope, & delaquelle on vse aux boutiques, laquelle de tige, & de feuilles est semblable à l'hyssope, non au fenouil, ou terebinthe. Pource il faut dire, ou qu'il y a en France vn'autre herbe nõmee Gratia Dei, ou que Ruel a failli. Quant à moi, i'ai souuent veu en Goritie, & alentour de Trente l'herbe delaquelle vous voyez ici le pourtrait, qui de toutes ses marques est si semblable à l'elaphoboscum, que ie ne pui dire autrement, que ce ne soit le vrai elaphoboscum. Galien dit en peu de mots les qualités d'icelui au liu. 6. des Simp. L'elaphoboscum est de qualité chaude, & de parties subtiles, & par consequent desiccatiue au second degré. Son nom Grec est ἐλαφόβοσκον, le Latin pareillement Elaphoboscum, & Cerui ocellus: l'Italien Elaphobosco.

Opinion de Ruel suspecte.

Les qualités.

Les noms.

DV FENOVIL. *CHAP. LXVII.*

L'Herbe du fenouil mangee, ou la graine beuë auec orge mondé fait venir force laict aux femmes. La decoction des feuilles sert grandement aux douleurs des reins, parce qu'il fait pisser. Beuë auec du vin est bone contre les piqueures des serpens: & prouoque les menstrues. Beuë auec eau froide durans les fieures, appaise l'enuie de vomir, & la grande chaleur d'estomac. Les racines broiees, & appliquees auec miel guerissent les morsures des chiens. On tire du ius de la tige, & des feuilles, lequel seché au soleil on emploie en medicamens propres pour éclaircir la veuë. On tire aussi du ius bon à mesmes choses, de la graine verte, des branches & racines taillees au premier get des feuilles. En l'Espagne Occidentale le fenouil rend vne liqueur semblable à la gomme. Les gens du pays, quand il est en fleur, couppent la tige du milieu, & l'approchent du feu, afin que plus aisément le feu par sa chaleur lui face rendre sa gomme, qui a plus grande efficace que le ius es medecines pour les yeux.

DV FENOVIL SAVVAIGE. *CHAP. LXVIII.*

IL y a vn fenouil sauuage, grand, qui porte graine semblable à cachrys. Sa racine sent fort bon. Prinse en bruuage sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: estant appliquee fait venir les fleurs. La racine ou graine beuë reserre le ventre: est bone contre les morsures des serpens, romt la pierre, guerit la iaunice. La decoction des feuilles fait venir force laict aux femmes prinse en bruuage, & purge les femmes apres l'enfantement. Il y a vn'autre sorte de grand fenouil, de feuille longue, menue, étroitte, qui a la graine comme le coriandre, ronde, acre, odorante. Il a vertu d'échauffer, & est de mesmes vertus que le fenouil, mais plus debile en tout.

LE fenouil tant cultiué que sauuage est conneu de tous en la Tuscane. On seme celui des iardins en Feurier à l'entree du printems, es lieux exposés au soleil, & moiennement pierreux, estant plaisant au goust en sausses par sa douceur auec vne certaine pointe, & vtile en l'vsage de medecine. Pline en parle au liu. 20. cha. 23. cõme s'ensuit: Les serpens premiers ont donné le credit au fenouil en mangeant d'icelui pour se dépouiller de leur vieille peau, & s'eclaircissant la veuë de son ius. D'où on a cõneu qu'il pouuoit

oster tout éblouissement & empéchement de la veuë des hommes. On le cueult lors que la tige est en sa pleine vigueur, on le seche au soleil, puis on s'en oint auec du miel. Ce ius se peut amasser par tout, toutesfois le meilleur se fait en Espagne, de la larme qui en sort, & de la graine verte. On en fait aussi des racines couppees quand elles commencent à produire. Il y a aussi vn fenouil sauuage, qu'aucuns apellent Hippomarathrũ, les autres Myrsineum, qui a les feuilles plus grandes, & est plus acre au goust, & plus haut, il est de la grosseur d'vn bras, & a la racine blanche. Il croist en lieux chaux & pierreux. Diocles met vn'autre espece de fenouil sauuage, de feuille longue & étroitte, de graine comme le coriandre. Voilà que Pline en a écrit, qui a prins presque tout de Dioscor. Quant à la seconde espece du fenouil sauuage, aiant la graine cõme le coriandre, ie croi qu'il n'est conneu en Italie. Diosco. a aprins de Nicander que la racine du fenouil sauuage est bone contre la morsure des serpens: car il le dit ainsi en ses Theriaques, où il apelle ce fenouil ἱππεῖον μάραθρον grãd fenouil. Gal. parle ainsi du fenouil au liu. 7. des simp.

LE FENOVIL.

Le temperament. Le fenouil échauffe si fort, qu'on le peut dire chaud au tiers degré. Mais il n'est si desiccatif, ains seulement au premier degré: pour cette cause il engendre du laict, ce qu'il ne feroit, si desechoit par trop. *Les vertus* Par mesme raison il est bon aux cataractes, Il prouoque les fleurs & les vrines. Il y a vn autre fenouil sauuage, qu'on apelle à cause de sa grandeur hippomarathron, c'estadire grand fenouil, la racine & la graine duquel ont plus grande vertu de desecher que celles du cultiué. A cause dequoy il reserre le ventre, non pas qu'il ait vne manifeste adstriction. Non seulement la racine, mais la graine encore plus est semblable à cachrys, & ont vertu de rompre la pierre, guerir la iaunisse, prouoquer les menstrues, faire vriner, nõ pas faire venir le laict, cõme le fenouil susdit. Il y a vn autre fenouil sauuage, qui a sa graine ronde, acre, semblable au coriandre, & au fenouil sauuage susdit en vertus, mais plus debile. *Les noms,* μάραθρον, en Grec, en Latin, Fœniculum: en Arabic, Raienigi: en Italien, Finocchio: en Aleman, Fenchel: en Espagnol, Hinoio, & Funcho: en François, Fenouil.

DE DAVCVM. CHAP. LXIX.

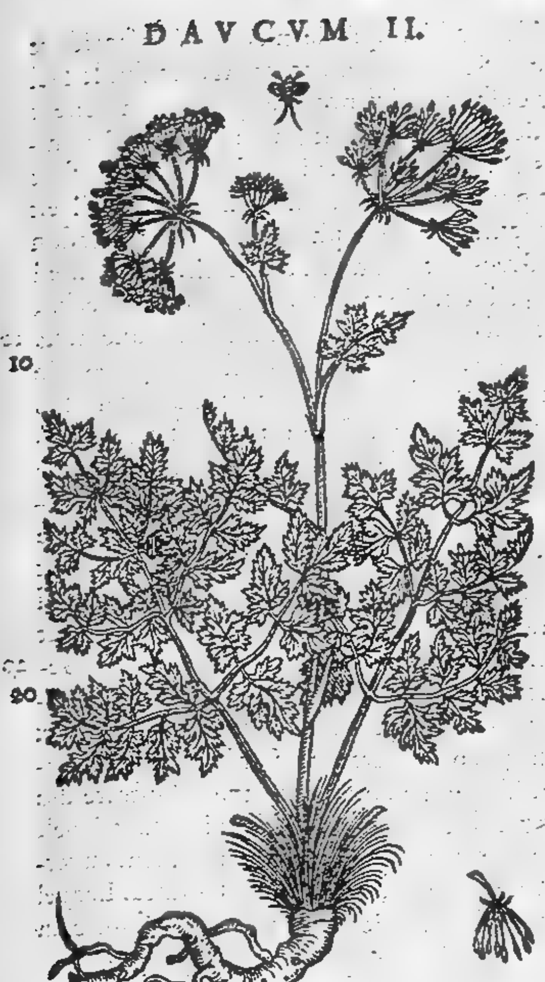
AVcuns apellent Daucum, Dauciũ. Celui de Candie a les feuilles cõme le fenouil, moindres, & plus menues: la tige haute d'vn empan, l'vmbelle comme le coriandre, la fleur blanche, sa semẽce acre, blanche, velue, de fort bone odeur en la maschant: la racine est de la grosseur d'vn doigt, de la lõgueur d'vn empan. Il croist en lieux pierreux, & exposés au soleil. Il y en a vn'autre espece, semblable au persil sauuage, acre, odorant, aromatic, brulant au gouster. Le meilleur est celui de Candie. La troisiéme espece a les feuilles cõme le coriandre, les fleurs blãches, la cime & graine comme l'aner, l'vmbelle cõme la pastenade, la semence longuette comme le cumin, acre. La semence de tous échauffe. Prinse en breuuage prouoque l'vrine & les menstrues, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere, deliure des tranchees, appaise la vieille toux, beuë auec du vin est bone aux morsures des phalanges: appliquee fait fondre les tumeurs. On ne se sert que de la graine des autres especes de daucus, on vse de la racine aussi de celui de Candie, laquelle beuë auec du vin, est singuliere contre les venins & poisons.

DAVCVM I.



COmbien qu'aucuns herboristes soiẽt d'opinion le Daucũ n'estre en rien different de la pastenade sauuage, se disans en ce suiure Gal. & Pau. Egi. toutesfois selon mon iugemẽt, ils faillent manifestemẽt. Car iaçoit qu'on puisse bien dire le daucum estre vn'espece de pastenade sauuage, si est-ce que ce n'est pas celle pastenade sauuage, delaquelle Diosc. a fait mẽtion cidessus. Car si Diosc. eust pensé la pastenade sauuage, & le daucum estre tout vn, il n'en eust point traitté à part en diuers cha. Au reste à cause qu'il y en a qui estimẽt que Gal. ne fait aucune differẽce entre ces deux plantes, voiõs s'il est ainsi. Vne grande raison pourquoi Gal. a voulu ces plãtes estre diuerses, c'est que suiuãt Diosc. il a attribué diuerses vertus à l'vne & à l'autre, & les a décrites en diuers lieux. Car il fait mẽtion de daucũ au li. 6. de la pastenade au liu. 8. des simpl. Cela me fait croire que Gal. a fait differẽce entre ces deux, & que ceux-là se trõpẽt, qui suiuãs Ruel & Marcel ont pẽsé le cõtraire. Leur opiniõ est aisee à reprouuer selon Gal. mesme, non seulemẽt à raison qu'il en a traitté en chap. diuers: mais aussi qu'il mõtre au liu. 6. des simp. bien

DAVCVM II.



bien euidemmẽt, le daucum n'estre la pastenade, quand il dit, Le Daucum, qu'aucuns apellent pastenade, s'il est sauuage, il n'est si bon à mãger que le cultiué. Par lesquelles parolles Gal. declaire bien euidemmẽt que ce n'est pas luy, ains autres, qui apellent le daucum, pastenade sauuage. Pource ie dirai, & asseurerai auec Dioscor. qu'il y a trois especes de daucus, desquelles celle qui resemble mieux à la pastenade sauuage, est la plus frequente en Italie. Elle croist en quantité en la terre de Siene, principalement pres la mer. Le vrai daucus de Candie, s'apporte seulement de Candie. Celui qui a les feuilles comme le coriandre, & la semence comme le cumin, se trouue en plusieurs lieux d'Italie, d'Alemagne aussi, & de Boheme. Laquelle plante en nostre herbier Alemand, par la faute des Imprimeurs, moy estant absent de Prague, à cause de la peste, represente la seconde espece de Peucedane, ce qui a esté fait contre mon opinion. Gal. a décrit les vertus au liu. 6. des Simp. ci-dessus allegué. Le daucus, qu'aucuns apellent pastenade sauuage, estant sauuage est moins bon à manger, que le domestic, au reste plus vertueux en toutes operations. Le domestic est meilleur à manger, mais de plus debile vertu. Il est de qualité chaude & acre, pource subtiliatif. Outre ce la racine engendre des ventosités, parquoi ell'est propre à inciter à luxure. Ce que fait aussi la graine du domestic. Celle du sauuage n'a en soi rien qui soit venteus, pource il prouoque l'vrine, & les menstrues. C'est ce que Gal. a dit des vertus du daucus, puis apres il parle de sa graine à part. La graine de daucus a puissance d'échauffer grandement, tellement qu'ell'est des premiers medicamens propres à faire pisser, & prouoquer les menstrues. Elle peut aussi resoudre par transpiration insensible, estant appliquee par dehors. L'herbe a mesme vertu, mais plus debile à cause de l'humidité aigueuse meslee parmi, iaçoit qu'elle soit chaude de sa tẽperature. Δαῦκος, en Grec, en Latin Daucus: en Arabic, Ducu, Gezar, ou Giezar: en Italien, Dauco: en Aleman, Bruurz: en Espagnol, Dauco Cretico: en François, Carote sauuage.

Les especes.

Les qualités & vertus de Daucus.

Les noms.

DV DELPHINIVM. *CHAP. LXX.*

Delphiniũ produit d'vne racine seule plusieurs gettõs, d'vn pié & demi de long, ou plus, d'où sortẽt les feuilles petites, minces, longuettes, decouppees, representãs la figure d'vn dauphin, d'où l'herbe a le nom de delphinium. La fleur est semblable à celle du violier blanc, & est purpuree: sa semence est dedans des gosses, semblable au millet: on ne sauroit prendre en bruuage chose plus singuliere qu'icelle graine contre les piqueures des scorpiõs. On dit que presentans seulement cett'herbe aux scorpions, qu'ils deuienẽt perclus, & tous amortis: icelle ostee qu'ils recouurent leur force & vigueur. Elle croist en lieux aspres & exposés au soleil. Il y a vn autre Delphinium que les Romains apellent Buccinum, semblable au susdit, mais de branches, & de feuilles plus graisles. Il a mesmes vertus, mais non de telle efficace.

LE SENE.

Ruel a écrit qu'il croist vn'herbe en France, qui n'a encores point de nom, qui est entierement conforme au Delphinium: toutesfois persõne encores en Italie n'a montré le vrai Delphinium, au moins que ie puisse sauoir. Qui me fait penser que tant s'en faut, que ce Delphinium de Ruel soit le vrai, selon mon auis, que i'ai souuent pensé ce chap. du Delphinium n'estre de Dioscor. ains aiousté d'ailleurs. Et non sans cause, car ne Galien, ne Pau. Egin. ne font mention en pas vn lieu du delphinium. Aucuns sont d'opinion que delphinium soit cette plante que les Alemans apellent Rittersporn, c'estadire, esperon de cheualier, les herboristes vulgaires, Consolide Roiale: laquelle cidessus auons mise entre les especes du cumin sauuage. Mais veu qu'elle ne produit des feuilles de la figure d'vn dauphin, ne les fleurs comme le violier blanc, ie ne voi point de raison, pourquoi on puisse maintenir cette opinion. Fuchs Medecin fort sauãt de nostre tems, & bien experimenté au liure de la composition des medica. dernierement augmenté, suit l'opinion susdite. Mais il erre comm'eux, car (comme dit est) non seulement ie n'ai point leu dans les autheurs allegués, Medecins trescelebres, mention aucune du delphinium, lesquels ont transcrit de Dioscoride ce qu'ils ont écrit des Simpl. ains aussi ce chapitre ne se trouue en vn tresancien exemplaire de Dioscoride, écrit en lettres Lombardes, la fidelité duquel Marc. Virgil. allegue souuent & approuue, comme aussi i'ai veu en celui que Iean Albert Vidmanstad, excellent Iurisconsulte, & Chancelier de l'Austriche Orientale, m'a fait voir à Vienne. Qui

est vne raison grande que l'histoire du Delphinium est vne fable, ou bien qu'elle n'est de Dioscoride & d'ailleurs aioustee à son texte. Il y en a qui ont esté d'opinion que Sene qu'apellent les Arabes, soit le Delphinium, se fondans sur la figure courbe de ses gosses.

Erreur de ceux qui disent le Sene estre le Delphiniũ.

L'erreur desquels est si notoire, que tous la tienent pour nulle. Et non sans cause, car posé le cas que ce chap. soit de Dioscor. ce sont les feuilles du Delphinium, qui representent la figure du dauphin, non pas les gosses. Dauantage les feuilles du Delphiniũ sont minces, longues, chiquetees, les fleurs purpurees. Bref l'entier pourtraict du Delphinium est tel, qu'il est du tout cõtraire à celui du Sene, comm'il se verra ci-apres. Car puisque le Delphinium a donné occasion de parler du Sene, duquel Dioscor. Gal. Pau. Egin. & les autres Grecs anciens n'ont rien écrit, veu qu'il est vn medicament laxatif tant benin, & tresvtile, il ne faut laisser passer cett'occasion, sans traitter d'icelui, & décrire son histoire, & ses vertus, selon les autres qui en ont desia écrit, & selon l'experience que nous en auons.

Forme du Sene.

Le Sene donc, ainsi nommé des Arabes, a les feuilles cõme la rigalisse, espaisses, grassettes, de saueur de feues: sa tige haute d'vne coudee, d'où sortent des branches ploiables comme vne courroie. Ses fleurs sont iaunes cõme celles du chou, raiees de petis trais purpurees: apres lesquelles sortent des petites gosses courbes comme faucilles, tant plattes & pressees naturellement, que la piece de dessus tient contre celle de dessous, esquelles est reserree vne graine noire tirant sur le vert, si semblable aux pepins de raisins, qu'il seroit mal aisé de les discerner du premier coup. Les gosses pendent des tiges par vne petite queuë, qui est cause qu'estans meures, le vent pour petit qu'il soit, les abat incõtinent.

Le tems.

Cette plante craint fort le froid; pource on la seme en Mai, & ne passe pas l'autonne. Car (cõme i'ai souuent experimenté) si on la seme deuant le tems dict, le froid la fait mourir, semee plus tard, venant le tems d'yuer, ne le peut supporter. Serapion traitte du Sene en son liure des Simp. disant ainsi de l'autorité de Abohanifa, Le Sene se garde sec, il porte des gosses longues, & faites en croissant, dedans lesquelles les graines sont encloses par ordre. Les gosses sont attachees à vne petite queuë, parquoi le vent les fait cheoir aisément. Ceux qui gardent les ouailles amassent celles qui sont tombees. Voila qu'en dit Serapion. Sur les dernieres parolles duquel Ruel se fondant, estime que Sena soit l'arbre que Theoph. au liu. 3. chap. 17. de l'histoire des plant. apelle Colutea, parce qu'anciennement les bergers en engressoient les ouailles.

Erreur de Ruel.

Quoi suiuant Ruel, qui n'a possible, iamais esté en la Tuscane, où on seme ordinairement le vrai Sene, principalement au terroir de Florence, non sans grand erreur a pensé que Sena n'estoit vn'herbe, ains l'arbre Colutea. Lequel erreur se montre euidemment de ce que Colutea * produit des gosses premieremẽt rougeatres, puis blanchatres, enflees & pleines de vent, lesquelles pressees font vn grand pet: dedans y a vne petite graine ronde de la figure d'vne lentille.

En François Baguenaudier.

LE BAGVENAVDIER.

Le sene a ses gosses faites en croissant, non enflees, & sans air au dedans, contenans vne graine cõme pepins de raisin. Le baguenaudier dure plusieurs annees. Le sene ne dure que quelques mois. Il faut donc cõclure que Ruel a lourdemẽt failli en ceci, & qu'il y a grande difference entre le sene, & le baguenaudier.

Erreur de Fuchs.

Et iaçoit que Fuchs die en ses liures de l'hist. des plant. que ces deux plãtes ne sont point differentes en vertu & qualité, ie croy toutesfois qu'il s'abuse: car ie say pour certain que la graine du baguenaudier ne fait moins vomir que celle du genest.

De Colutea.

Disons maintenãt quelque chose de colutea de Theophr. au lieu preallegué. On dit que colutea croist principalement en Lipara. C'est vn arbre grand, portãt sa graine dans des gosses, de la grosseur d'vne lentille, delaquelle les ouailles s'engraissent fort. Il vient de graine, & specialement de fumier d'ouaille. Le tems de le semer c'est enuiron la my-Iuin. Il faut deuant faire tramper la graine iusques à ce qu'elle commence à germer dans l'eau. Sa feuille est semblable à celle du senegre. Il ne produit premierement qu'vne tige, specialement les trois premiers ans; puis aprés il gette ses branches, & est arbre parfait au quatriesme an. Voila qu'en escrit Theophr. D'où il appert cõbien le baguenaudier est different du sene. Fuchs bien sauant en Medecine, & en la langue Greque, se voulant bien garder de faillir, dit cet arbre se deuoir apeller colutea, non pas colytea, & à bon droit, selon mõ iugement. Car colytea est bien autre plante selon le mesme Theophr. au lieu preallegué, où il la depeint ainsi:

Colytea.

L'arbre qui croist en Ida, nommé Colytea, c'est bien autre chose. C'est vn arbre branchu, noueus, aiant force concauités es espaces d'entre les branches & le tronc, n'estant gueres commun, resemblant de feuilles au laurier à larges feuilles, hors mis qu'il les a plus rondes, plus amples, tellement qu'el les retirent à celles de l'orme: mais elles sont plus longues, vertes d'vne part, blanches & veneuses de l'autre. Son écorce n'est pas vnie: mais est comme celle de la vigne. Ses racines sont grailes, fort eparpillees, & fort iaunes. On dit qu'elle ne porte fruit ne fleur. Theophraste monstre bien la grande difference de colytea, & de colutea, laquelle colutea ou baguenaudier, fut propre de Lipara au tems de Theophraste: toutesfois de ce tems i'en ai veu en plusieurs lieux, qui y estoit creu de soimesme, principalement es enuirons de Trente, en Ananie, où le premier l'ai montré à plusieurs.

Erreur de Mesue & Brasau.

Mais pour retourner à nostre propos du Sene, Mesue a esté d'opinion, les gosses du Sene estre plus laxatiues que les feuilles. A quoi Manard contredit, & la longue experience des Medecins, combien que le Brasau. maintenant Mesue, soit d'opinion contraire. Or afin que persone ne soit confus en telle diuersité d'opinions, i'en dirai libremẽt ce que i'en pense, ne me fouruoiant en rien de l'experience que i'en ai souuent faite. Il cõuient donc sauoir, qu'il y a deux sortes de gosses de Sene qu'on garde seches: les vnes sechees sur la plante mesme, tõbent d'elles mesmes, dont on tire vne graine noire, toute flaitrie: les autres se cueillent deuant qu'elles soient meures, & sont grosses, pesantes, pleines de ius: on les étend sur des claies pour les faire secher à l'õbre, desquelles on trouue bien peu à vendre. Iceiles, cõme i'ai mille fois experimenté, sont d'aussi grande vertu laxatiue,

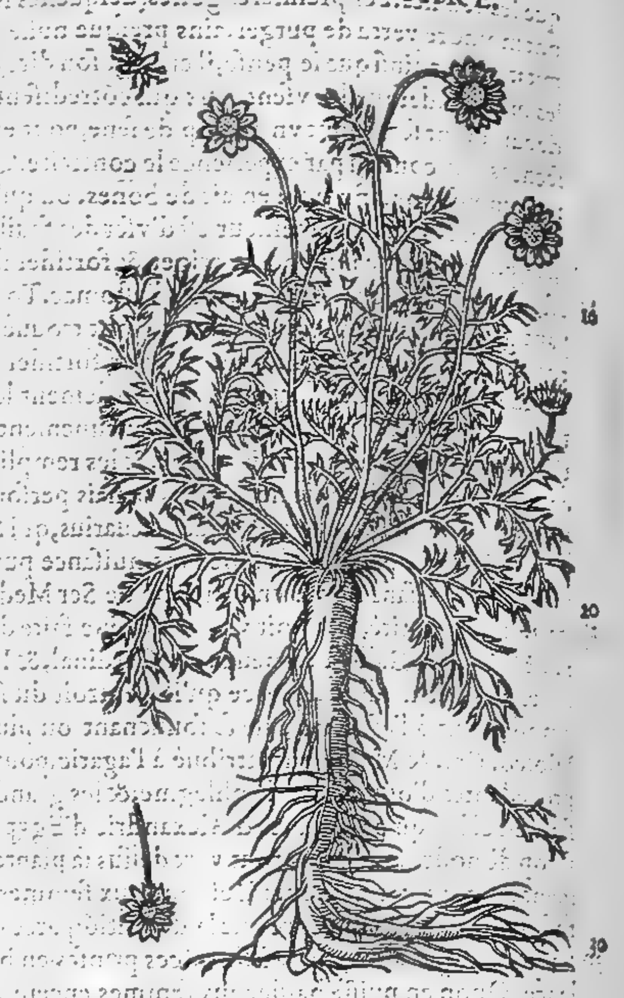
que les feuilles. Les premieres gosses (desquelles les boutiques de Venise sont toutes pleines) non seulemét ont moindre vertu de purger, ains presque nulle. D'ou il faut conclurre que Mesue n'est à blasmer sans limitation: car ainsi que ie pense, il entend son dire des gosses qu'on amasse, non de celles qui tombent d'elles mesmes, desquelles vsent ceux qui côtredisent à Mesue. Du nombre desquels i'ay autresfois esté. Mais depuis ayant semé tout vn champ de sene, pour experimenter les gosses vertes, & pleines de suc, puis desechees, i'ay conneu par experience le contraire. Qui voudra donc vser des gosses de sene, qu'il seme du sene comme moy, afin qu'il en ait de bones, ou qu'il en achete de tresbones s'il en peut trouuer: au defaut de ce le plus seur, & le meilleur est d'vser des feuilles de sene. Mesue dit le sene nuire quelque peu à l'estomac, pour laquelle nuisance corriger, & fortifier sa vertu, il ordonne d'y aiouster du gingembre, & ce qui est propre pour fortifier le cœur, & l'estomac. *Mesue reprouué.* Toutesfois il y en a qui reprouuét cett'opinion: parce qu'ayans gousté des feuilles de sene, ils y ont trouué quelque astriction, quelque fiecité, auec vn peu d'amertume, lesquelles qualités sont plus pour fortifier l'estomac, que pour le debiliter. L'opinion desquels ie trouue fort bone. Car si aucuns, principalement les femmes, ayans prins vn'infusion de sene, sentent des tranchees de ventre, cela ne procede aucunement de la qualité du sene, ains de gros excremés & phlegmatics, poussés par le sene aux intestins, & les remplissans, si fort, qu'ils y font grande extension, cherchans le chemin pour sortir. Et ie ne trouuay iamais persone qui se plaignist de douleur de l'estomac, apres auoir prins du sene en breuuage. Pource Actuarius, qui seul entre les Grecs, que nous auons, a descrit les vertus du sene, a laissé par escrit le sene sans nuisance purger la cholere, & le phlegme. Laquelle authorité fit vne fois taire non sans honte vn Philippe de Ser Medecin, qui à mon auis, pour maintenir plustost son opiniastreté que la verité, blasmoit vne medecine faite de l'infusion de sene, de rhabarbe, & d'agaric, ordonnee par M. Andrea Gallo à vn neueu du Cardinal, & Prince de Trente, malade d'vne fieure quotidiane. Il vituperoit cette medecine, parce qu'il y entroit du sene, & de l'agaric, disant que ces deux drogues nuisent grandement à l'estomac, ne se souuenant ou plustost ignorant les excellentes vertus & proprietés que Diosco. Gal. & Mesue ont attribué à l'agaric, pour mettre fin aux fieures de longue duree, principalement procedantes d'oppilation de phlegme, & les grandes louanges que Actuarius donne au sene. *Le chois.* Le meilleur sene est celuy qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. *Syrop de Sene.* Toutesfois tous les ans ie compose vn syrop de nostre sene prins tout vert dessus sa plante, & d'infusion de roses, lequel seurement & abondamment purge toutes humeurs. Il est bon aux femmes enceintes, aux petis enfans, & à gens de tout âge. *Infusion de Sene.* L'infusion du sene est meilleure que la decoctió: parce qu'en l'infusion sa vertu ne s'exhale, & ne se perd point, de laquelle infusion cinq ou six onces prinses en breuuage lachent le ventre fort moderement, & sans violence. Quon en puisse bailler aux femmes enceintes, & aux enfans, l'experience l'enseigne, & Actuarius y consent, disant le sene purger sans nuissance aucune. On fortifie le sene pour mieux purger le corps, si on l'accompagne auec de la casse, ou manne, ou rhabarbe, ou infusion de roses, ou syrop rosat laxatif, ou si on le met infuser en megue de laict de cheure. La meilleure infusion qu'on sauroit faire est telle: Prenez six drachmes du meilleur sene que pourrez choisir, de gingembre ou de canelle pilee vne drachme, de fleurs de buglosse deux drachmes: le tout meslé ensemble mettez le dedans vn pot de terre neuf vitré, ou dedans vn vase d'estain d'estroitte entree, gettez dessus d'eau chaude, ou de petit laict de cheure dix onces, bouchez le vaisseau si bien, qu'il ne puisse auoir air en sorte quelconque. Cela fait, enueloppez ledit vaisseau d'vn oreiller bien garni de bon duuet bien eschauffé deuant au feu, & le serrez ainsi dans vn coffret toute la nuit. Par ce moyen la chaleur dure longuement, & ce en quoy l'infusion est faitte, attire à soit toute la vertu du sene. Aucuns du tems de vendanges mettent du sene dedans du moust, dont ils font du vin ayant vertu de purger le corps. Le sene (selon Mesue) purge par le bas la melancholie, & la cholere, & (comme dit Actuarius) nó seulement la cholere, mais aussi le phlegme, ce que l'experience nous montre. *Proprietés du Sene.* Le sene mondifie le cœur, le foye, le cerueau, la ratelle, les poulmons, tous les sens du corps, & est profitable à tous accidens d'iceux. Il desoppile les parties interieures, il entretient la personne en ieunesse, retarde la vieillesse, & cause vne grande resiouissance d'esprit. Les feuilles sont bones es lauemens de teste auec de la camomille: car elles fortifiét le cerueau, les nerfs, la veuë & l'ouye. Bref c'est vne bone medecine en toutes maladies longues, & qui procedent d'humeur melancholic. Pource Serapion dit, Le sene est merueilleusement bon aux persones qui resuent, & sont hors du sens, aux vlceres de tout le corps, aux paralysies, aux pustules, aux douleurs de teste, à la rongne, & au mal caduc. Il fortifie le cœur, principalement meslé auec les medicamens propres à ce, comme sont les violettes de Mars. La plante que les Grecs appellent Δελφίνιον, les Latins aussi la nomment Delphinium, les Italiens Delphinio. *Les noms.* Ce que les Grecs modernes appellent Σένα, les Latins pareillement le nomment Sena: les Arabes, Sene: les Italiens, Sena: les Alemans, Senet: les Espagnols Sen de Alexandria.

DV PYRETHRE. CHAP. LXXI.

LEs Romains apellent le Pyrethre Saliuaris. Il produit sa tige, & ses feuilles comme le daucun sauuage, & le fenouil, l'ymbelle comme l'anet, ronde. Sa racine est longue, de la grosseur d'vn pouce, chaude & brulante au gouster. Ell'attire le phlegme: pource cuitte en vinaigre guerit la douleur des dens, s'en lauant la bouche: estant machee purge la pituite du cerueau. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps auec huile & est fort bone contre les frissons de duree. Elle sert grandement contre les grandes froideurs des membres, & paralysies.

LA racine du Pyrethre est fort commune en toutes boutiques d'apoticaires, & en commun vsage, principalement au mal des dens. La plante n'est conneue de tous, à raison, peut estre, qu'elle ne croist gueres en nos terres. Nous auons eu non sans grande peine sa plante, de laquelle vous voyez icy le pourtrait. *Seconde espece.* Il y a vn autre pyrethre, plante vulgaire, qui ne porte point d'vmbelles, mais des fleurs plus grandes que celles de la camomille, des feuilles plus espaisses que celles du fenouil; la racine piquante comme celle de l'autre pyrethre, de sorte que maintenant ie croy qu'il y a plusieurs especes de pyrethre. *Tierce espece.* Aucuns aussi herboristes modernes montrent vn nouueau pyrethre croissant ordinairement par les prés, & lieux non cultiués, de feuilles fort semblables à celles de la pastenade des iardins, la racine duquel, iaçoit que du com-

PYRETHRE VRAY. AVTRE PYRETHRE.



mencement on ne la sente forte, toutesfois machee longuement de sa grande & forte acrimonie pique la langue & la gorge, & les brusle. Mais cette acrimonie, si mon goust ne me trompe, n'est à comparer à celle du vray pyrethre, laquelle se trouue plus amere, plus acre, & plus brulante. Quant au second pyrethre icy pourtrait ie l'ay premierement veu en Bausano, ville fort marchãde de Tyrole, au iardin de M. Blaise Sbaicher Medecin, & bon Simpliciste. Depuis i'en ay trouué grande quantité en Boheme, où non seulement on le plante communement par les iardins, ains aussi croist de luy mesme par les iardins. Gal. fait mention du pyrethre au liure 8. des simpl. disant ainsi, Nous vsons principalement de la racine du pyrethre, qui a vne vertu caustique & bruslante: par laquelle ell'appaise les douleurs des dens refroidies, & sert contre les frissons & tremblemens des fieures, si on en frotte le corps. Outre ce elle est bone aux paralysies, & à ceux qui ont les sens tous endormis. Pyrethron en Grec, en Latin Pyrethrum, Saliuaris herba: en Arabic, Macharcaraha, ou Hacharcharha: en Italien, Piretro: en Aleman, Bertram: en Espagnol, Pelitre: en François, Pyrethre.

Les vertus.

Les noms.

DV ROMARIN. CHAP. LXXII.

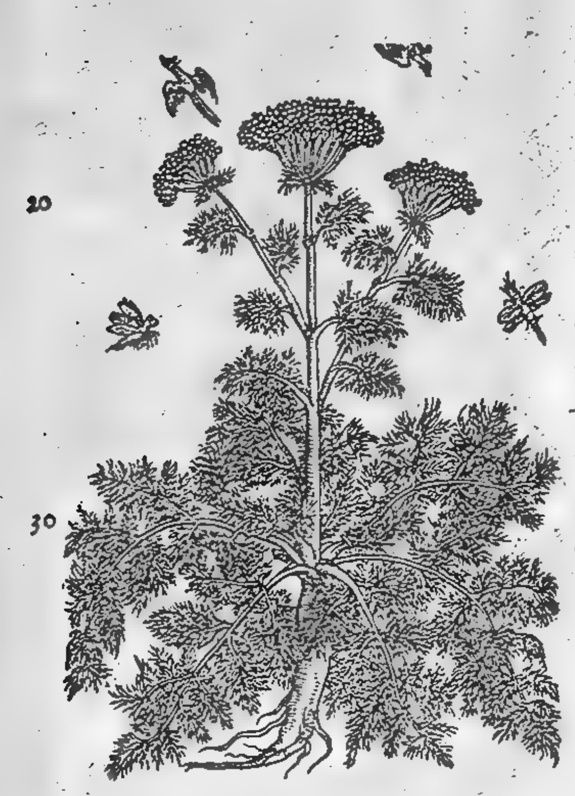
IL y a deux especes de romarin. L'vn est fertile, & porte graine, qu'on apelle cachrys. Ses feuilles sont comme celles du fenouil, plus espaisses, plus larges, couchees par terre en rond comm'vne roue, de senteur plaisante. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, ou plus, ayant force concauités comm'aisselles, au sommet vn'vmbelle, qui porte grande quantité de graine, blanche, semblable au sphondylium, ronde, faite à angles, acre, sentant la resine, qui en machant brusle la langue. Sa racine sent l'encens, & est blanche, & grande. Il y a vn autre romarin semblable, qui produit vne graine large, noire comme le sphõdylium, odorante, ne bruslant pas la langue, de racine noire au dehors, blanche au dedans, si on la romt. Le romarin sterile resemble aux susdits, mais il ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Il croist en lieux rudes & pierreux. L'herbe de tous broyee arreste le flus des hemorrhoides, appaise les inflammations du fondement, & les rides enflees & dures d'iceluy. Elle fait meurir les escrouelles, & les apostemes difficiles à meurir. Les racines seches, & incorporees auec miel mondifient les vlceres: beues auec du vin guerissent le tranchees, & sont bones contre les morsures des serpẽs: elles prouoquent les menstrues, & font vriner: mises dessus vieilles tumeurs, les font fondre. Le ius tant de la racine que de l'herbe incorporé auec du miel esclaircit fort la veuë, appliqué dessus les yeux. La graine prinse en breuuage produit mesmes effets: elle sert contre le mal caduc, & contre les anciẽnes maladies de la poitrine. On ordonne d'en boire auec du vin & du poiure contre la iaunisse: fait suer si on s'en frotte auec de l'huile: ell'est bone aux ruptions & conuulsions. On en met sur les gouttes des piés broiee auec vinaigre, & farine d'iuraye: auec du vinaigre biẽ fort, nettoye les vitiligines. Il faut vser en breuuage de la graine du romarin qui ne produit point celle qu'on apelle cachrys: car ce cachrys de sa grand force & acrimonie escorche le gosier. Theophraste dit, qu'il y a vn romarin qui croist auec la bruyere, ayant les feuilles plus rudes que les feuilles de la laitue sauuage, amere, & plus blanches, la racine courte, & que prins en breuuage il purge par haut, & par bas. Le cachrys a vertu d'eschauffer, & de secher merueilleusement fort. Parquoy on

es medicamens absterfifs. On l'applique fur la tefte pour arrefter les defluxions qui tombent fur les yeux, pourueu-qu'on l'ofte le troifiefme iour.

DV ROMARIN DES IARDINS. CHAP. LXXIII.

LE Romarin, duquel on fait chappeaux & bouquets, produit des branches menues, alentour d'icelles des feuilles menues, femees efpais, longues, grailles, blanches au deffous, vertes au deffus, ayant vne bone fenteur, & forte. Il a vertu d'efchauffer. Il guerit la iaunifse fi on boit de fa decoction faite en eau, deuant tout exercice: apres l'exercice que le patient fe baigne, & boiue du vin pur fans eau. On en met aux vnguens pour délaffer, & au gleucin.


Romarin, ou Libanotis mafle.



ROMARIN DES IARDINS.



Les efpeces. I'Ay veu autresfois le premier genre du Romarin qu'on appelle mafle, & duquel Diofcor. fait deux efpeces, à Venife au iardin de M. Mapheo medecin trefexcellent, auquel ne manquoit vne feule marque de toutes celles que Diofc. lui afsigne. On le void aufsi affez fouuent en Goritie au deffus de Salicano, en la montaigne Gargaro, au chemin par où on va à l'eglife noftre Dame. Quant à l'autre efpece, qui eft le Romarin femelle, ie n'en ay point encores veu en Italie, combien que ie ne veuille pas dire qu'il n'y croiffe. Mais ie croy que Cordus en fon Difpenfaire à bien failly, difant le romarin eftre l'angelique fauuage. Au refte Theoph. defcrit autrement le romarin au liu. 9. chap. 12. de l'hift. des plant. difant ainfi: Il y a deux efpeces de romarin, l'vn eft fterile, l'autre fertile: de l'vn feruent & le fruit & la racine, de l'autre la racine feulement. Le fruit s'appelle cachrys. Le fertile a la feuille femblable au perfil de marais, mais plus grande: la tige de la hauteur d'vne coudee, ou plus: la racine grande, groffe, blanche, fentant l'encens: fon fruit blanc, afpre, longuet. Il croift en lieu fec, & pierreux. La racine eft bone aux vlceres, & prinfe en breuuage auec du vin gros, & rude fait venir les fleurs aux femmes. La graine fert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, au mal des oreilles, à la maille es yeux, & inflammations d'iceux, & fait venir force laict aux femmes. Le fterile a la feuille comme la laitue amere, mais plus rude, & plus blanche: fa racine eft courte. Il croift tresbeau es lieux fufdis (ou comm'Hermolaus dit, & Diofcor. en ce chapit. où il y a de la bruyere) Sa racine purge partie par le haut, partie par le bas: car la partie de la racine qui tire vers le haut, purge par deffus, celle qui tire contre terre, par le bas. Mife entre les accouftremẽs les contregarde des artes & tout autre vermine. On la cueult quand on moiffonne le fourment. Voila qu'en dit Theoph. Le romarin duquel on fait ghirlandes & bouquets, c'eft fans doute le noftre commun que nous auons en nos iardins, vergiers, & vignes. On en vfe fort fouuent, non feulement en medecines, ains aufsi en fauffes de viandes. En Prouence il croift en fi grande quantité, qu'on le brufle comm'autre bois. Le tronc en eft fi gros, qu'on en fait tables, & cithares. En Italie il orne les parois des iardins, enuironne & reueftit les quarreaux d'iceux. Il fleurit au printemps & en automne. Aucũs modernes s'abufent fort, penfans que Cneoron foit le Rofmarinum Coronarium. Le romarin eft bon aux froides maladies de l'eftomac, à la pafsion celiaque, au vomiffement de la viande, le mãgeant auec du pain, ou le beuuant mis en poudre, en vin pur. Il eft vtile aux fplenetics, hepatics: car non feulement il efchauffe, fubtilie, & defoppile, mais aufsi de fa vertu aftringente il renforce. *Les vertus & proprietés.* Il fert contre toutes defluxions du cerueau, & toutes maladies froides, comme mal caduc, endormiffemens de membres, lethargie, paralyfie. Il eft bon aux lauemens de la tefte, aux fomentations des iointures. Il arrefte les flus blãcs des femmes, fi elles en prenent long tems, & ce tous les iours. Il aiguife la veuë, fi tout le tems qu'il fleurit on mange à ieun auec du pain & du fel les fleurs, les feuilles d'alentour, tous les iours. Maché fait bone aleine. Bouilli en vinaigre, & vin rude arrefte les defluxions qui tombent fur les dens & gencíues, fi on fe laue la bouche de cette decoction toute chaude. La poudre d'iceluy feché confolide les playes recentes, pourueu que deuant on les laue du vin où on aura fait bouillir dudit romarin, puis qu'on gette deffus la poudre. Des brãches d'iceluy on fait des curedens, & du charbon pour pourtraire. Les fleurs confites en fuccre font bones à toutes les chofes fufdites, particulierement contre les pafsions froides du cœur, aux maladies de la poitrine, & contre la pefte. En Boheme croift vne plante que nous

ROMARIN SAVVAGE.

Romarin sauuage. nous auons voulu apeller Romarin sauuage, parce qu'il retire fort à nostre romarin des iardins. Il croist de la hauteur d'vne coudee, garni de force branches, menues, ligneuses, fragiles, rougeastres, presque de couleur de minium. Ses feuilles sont comme celles du romarin, vertes au dessous, marquees de lignes de trauers, par ordre inegal, rouges au dessus, pédans d'vne queuë rouge. Il porte au sommet des touffeaux comme corymbes, rouges, d'où sortent des fleurs iaunatres. Sa racine est debile & inutile. La plãte est odorante, les feuilles & les fleurs sentans le citron, au goust font sentir quelque aromaticité, y laissant quelque astrictiõ. Les Bohemes disent ceste plãte estre fort bone contre les vers & tignes qui rongent les habillemẽs, pource en mettent parmy iceux. Il me semble qu'ell'est bone à mesmes choses que le romarin, fors qu'en sausses. Aucuns contestent cette plante estre Erica de Diosco. Mais ils se trompent, car elle n'a aucune similitude auec Myrica. Gal. descrit *Les qualités & vertus.* l'histoire & les qualités du Romarin au liu. 7. des simp. disant ainsi, Il y a trois sortes de romarin, l'vn est sterile, les deux autres portent fruit: toutes d'vne mesme qualité remollitiue, & resolutiue. Le ius tant de la racine que de l'herbe incorporé auec du miel guerit la veuë courte & foible à cause des grosses humeurs qui l'empeschent. La decoction du romarin que les Romains appellent Rosmarinus, duquel on fait chappeaux & bouquets, prinse en breuuage guerit la iaunisse: car tous romarins participent d'vne qualité abstersiue, & incisiue. Voila *Cachrys.* que Gal. en a escrit. Ce mot de Cachrys ne signifie pas seulement la semence de romarin, mais aussi quelque excrement de certains arbres qu'on appelle Chaton, qui n'est proprement ne fruit, ne fleur, & sort deuant le fruit, & tombe aussi deuant: comm'on void au couldrier, qui l'a comme poiure long, au noyer, & au chesne. Si ce n'est que les Grecs anciens y ayent mis quelque difference, appellans la graine de romarin canchrys, non pas cachrys, toutesfois ie troue *Les noms.* que les modernes confondẽt ces deux mots. Λιβανωτὶς en Grec, en Latin Libanotis, & Rosmarinum: en Arabic, Xaieralmerien, Alpinalfach, & Cachola: en Italien, Rosmarino. Λιβανωτὶς στεφανωματικὴ en Grec, en Latin Rosmarinum coronarium: en Arabic, Elkialgeber: en Italien, Rosmarino coronario: en Alemã Roszmarin: en Espagnol, Romero: en François, Romarin.

DV SPHONDYLIVM. CHAP. LXXIIII.

LE Sphondylium a ses feuilles aucunement semblables à celles du platane, ou de panaces: les tiges comme le fenouil, hautes d'vne coudee, ou plus: au sommet desquelles y a vne graine double, semblable à celle du seseli, mais plus large, plus blanche, & plus pailleuse, d'odeur forte: les fleurs sont blanches ou palles, la racine est cõme vn reifort, blãche. Il croist es lieux marescageux, & aquatics. La graine prinse en breuuage purge le phlegme par le bas: guerit le mal du foye, la iaunisse, le mal caduc, la difficulté d'aleine, qu'on ne peut auoir sans estre droit, les suffocatiõs de matrice: le parfum d'icelle resueille les lethargics. Il est bon pour en frotter la teste aux phrenetics, & lethargics, item es douleurs d'icelles. Appliquee auec de la rue arreste les vlceres corrosifs. On baille de la racine contre la iaunisse, & maladies du foye: raclee, & mise dedans les fistules mange la callosité d'icelles. Le ius de ses fleurs fraisches, sert aux oreilles vlcerees, & gettans fange. On tire ce ius comme les autres, & se garde de mesme sorte.

LE SPHONDYLIVM.



IL y a peu de prés bien baignés, & humides qui entre plusieurs autres herbes, ne produisent infinies plantes de sphondylium, & les prés principalement des montaignes, plustost que des plaines. En iceux croist force sphondylium ayant la feuille comme le platane, ou le panaces, la tige comme le fenouil, plus haute que d'vne coudee, au sommet de laquelle y a vn'vmbelle garnie de fleurs blanches, d'où sort la graine, semblable à celle du seseli, plus pleine, & escailleuse, d'odeur puante, sentant quasi comme la punaise. Sa racine est blanche comme le reifort, non de mauuais goust. Aucuns vsent de la graine du sphondylium en lieu de celle de seseli, estimans l'vne auoir telles vertus que l'autre. Le suc a vertu incisiue, resolutiue, aperitiue. Si on en frotte la teste, il fait les cheueux cres- *Erreur de Fuchs.* pes. Fuchs n'a pas bien conneu le sphondylium, l'ayant pourtrait auec la branche vrsine, & l'appellant Branche vrsine Ger-

manique. Lequel les apoticaires d'Alemagne ont trompé, qui s'abusans à la similitude des feuilles, lui ont monstré le sphondylium pour la branche vrsine. Gal. a descrit les qualités du sphondylium au liure 8. des simp. Le fruit du sphondylium, dit il, est d'vne vertu acre, & incisiue. Parquoy il est conuenable aux astmatics, & à ceux qui sont sugets au haut mal, à la iaunisse. La racine est de mesme vertu, & est bone à mesmes choses. Elle consomme la callosité des fistules, dans lesquelles il la faut mettre estant deuant raclee tout alentour. Le ius aussi de ses fleurs sert grandement aux vieils vlceres des oreilles. Ce que les Grecs appellent Sphondylion, les Latins pareillement le nomment, Sphondylium: les Italiens Sphondilio.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA FERVLE. CHAP. LXXV.

LA moelle de la Ferule verte prinse en breuuage est profitable à ceux qui crachent le sang, & au flus stomachal: on en dône auec du vin contre les morsures des serpens: mise dedans le nez estanche le flus de sang. La graine prinse en breuuage guerit les tranchees du ventre, fait süer, si on s'en frotte le corps auec huile. Les tiges causent douleurs de teste, si on en mange: on les confit en saumure. La ferule produit vne tige haute, le plus souuent de trois coudees, les feuilles comme le fenouil, plus aspres, plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de la ferule, taillee par le bas.

LA FERVLE.

LA Ferule croist es lieux fort chauds: pource n'est pas de merueille, s'il en croist grande quantité en la Pouille. Il en croist aussi beaucoup au territoire de Rome, qui confine à la mer Tyrrhene, entre Cornetto & Toscanella, & en nostre marine de Siene. Aussi tost que les ferules commencent à getter, les bergers en ostent comm'vn cœur, resemblant fort au moyeu d'vn œuf endurcy, lequel ils enuelopét de papier, ou d'vn linge trampés, & l'ayans fait cuire sous les cendres, le mangét auec du poiure & du sel, laquelle viande non seulement est de bien bon goust, ains incite merueilleusement fort à paillardise. Theophr. a traitté amplement des ferules, au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. où il dit, Il y a plusieurs especes de ferules. Il faut en premier lieu parler de la plus commune, qui est ferula, & ferulago, soit qu'elles soyent d'vn mesme genre, differentes seulement de grandeur, ou qu'elles soyent de diuers genre, comm'aucuns estiment. Ces plantes donc, à ce qu'on peut voir, sont semblables, hors-mis que de grandeur. Car ferula deuient fort grande, ferulago demeure petite: mais toutes deux n'ont qu'vne tige, & sont noueuses. Des neux sortent des branchettes, & des feuilles. Elles sortent les vnes apres les autres, c'estadire, non tout d'vn costé, ains vne d'vn neud du costé droit, l'autre d'vn neud du costé gauche par ordre, tellement qu'en cette sorte elles embrassent presque toute la tige, comme les feuilles du roseau, excepté que celles de la ferule penchét plus vers la terre, à cause qu'elles sont molles, & grandes, fort fendues, & plus menues quasi comme cheueux. Les plus grandes sont celles qui sont le plus pres de la terre, les autres diminuent en proportion. La fleur est iaune. La graine est noire, semblable à celle de l'anet, mais plus grosse. A la cime elle se mespart en branches non grandes, qui portent & fleurs, & semence. Les tiges qui sont à costé, ne sont sans fleur & fruit, ains les produisent comme l'anet. Sa tige ne dure qu'vn an: au printemps elle gette premierement des feuilles, puis la tige, comme les autres plantes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle est profonde en terre. Voila que Theoph. a escrit de ferula. Pline dit au liu. 24. chap. 1. que les asnes sont fort frians de la ferule, mais qu'à toute autre cheualine sert de poison. Pour cette cause l'asne est dedié à Bacchus, la ferule aussi. La ferule selon Pline au liu. 20. chap. 23. est l'ennemie mortelle des murenes, car si on les en touche, meurent incontinent. Aucuns ont escrit qu'en l'vne des isles fortunees, nommee Morion les ferules deuienent grandes comm'arbres. Ceux de la Pouille bruslent les ferules au lieu d'autre bois, car ils n'en ont point. Diosc. a emprunté de Nicander en ses Theriaques, que la mouelle de la ferule verte beuë en vin, est bone contre les morsures des viperes. Gal. fait mention de la ferule au liu. 8. des simp. La graine de la ferule eschauffe & subtilie. Le dedans de la ferule fraiche, qu'on appelle la mouelle, est de qualité astringente, pour raison de laquelle qualité ell'est bone à ceux qui crachent le sang, & au flus stomachal. Νάρθηξ en Grec, en Latin, Ferula: en Italien Ferola: en Espagnol, Cananheia.

Les especes.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV PEVCEDANVM. CHAP. LXXVI.

LE Peucedanum produit vne tige graisle & menue, semblable au fenouil, drez la terre gette grande quantité de feuilles semees bien espais: sa fleur est iaune, sa racine noire, grosse, d'odeur mauuaise, pleine de ius. Il croist es montaignes ombrageuses. On fait vn'incision en la racine estant tendre, & met on le ius qui en sort secher à l'ombre, car si on le mettoit au soleil il s'en iroit tout en air. Deuant que cueillir la racine il faut frotter la teste & les narines d'huile rosat pour euiter douleur & tournoyement de teste. Cette racine estant rostie perd toute sa force. De la racine & de la tige sortent de la liqueur, & du ius comme de la mandragore, mais la liqueur est de moindre efficace, & s'euapore plustost. On trouue aussi quelquesfois de la larme comm'encens, attachee a la tige & à la racine. Le meilleur ius de peucedanum

num qui soit est celuy de Sardaigne, & Samothrace, roux, d'odeur mauuaise, bruslant la langue. Le peucedanum appliqué auec vinaigre & huile rosat, est profitable aux letargics, phrenetics, à ceux qui ont tournoyement de teste, au mal caduc, aux douleurs de teste de longue duree, aux paralysies, sciatiques, & conuulsions. Bref, & en general, il est bon à toutes maladies de nerfs appliqué auec huile & vinaigre. Sa senteur fait reuenir à soy les femmes suffoquees du mal de matrice, & reueille les letargics. Son parfum chasse les Serpens. Il sert aux douleurs des oreilles mis dedans auec huile rosat: mis dedans les dens creuses appaise leurs douleurs. Prins auec vn œuf est vn singulier remede contre la toux, & guerit la difficulté d'aleine, les tranchees, & ventosités. Il remollit legierement le ventre: il consume la ratelle, & aide grandement aux femmes qui enfantent en trop grande peine & difficulté. Il est bon prins en breuuage aux douleurs de la vessie, & des reins: il desoppile la matrice. La racine est bone à mesmes choses, mais elle n'y a si grande force: on prend sa decoction en breuuage. Cette racine bien puluerisee mondifie les vlceres sales, & cicatrise les vieils: elle attire les pieces des os. On en met en cerats, & emplastres faits pour eschauffer. On doit choisir la racine fraiche, non vermoulue, ferme, sentant bien fort. Pour prendre de son ius en breuuage, il le faut dissoudre auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud, ou anet.

PEVCEDANVM.

Pource que Diosc. en descriuant le Peucedane, n'a rien dit de ses feuilles & graine, & peu de sa fleur, possible à cause que lors c'estoit vne plante tant conneuë, qu'elle n'auoit besoin de plus ample description, il est maintenant difficile de iuger qui est le vray peucedanum, veu mesmement que Theophrast. Plin. Apulee, & autres anciens qui ont escrit des simples n'en ont point traitté plus amplement, au moins que i'aye leu. Toutesfois Dioscor. disant le peucedanum auoir incontinent drés terre force feuilles, bien espais semees, il donne à penser, qu'il entend qu'il a plusieurs feuilles, longues, menues, quasi comme cheueux, de la façon de celles du fenouil, ou de l'anet. Dauantage puis que Dioscor. tesmoigne que le peucedanum produit vne fleur iaune, il est croyable qu'elle n'est soustenue d'autre chose, que d'vn vmbelle, veu que toutes plantes ferulacees, c'estadire qui resemblent à la ferule, & qui retirent au fenouil & anet, comme sont celles que Dioscor. descrit icy par ordre, portent des vmbelles aux cimes de leurs tiges, d'ou sort la graine, comm'au fenouil. Or s'il est ainsi, comme ie croy qu'il soit, ie puy asseurer pour certain que i'ay souuent veu du peucedanum es montaignes d'Ananie, où croissent force plantes telles qui de toutes autres marques resemblent au peucedanum, mesmement de racine, qui est noire, grosse, pleine de ius, & puante. En laquelle opinion ie persisteray, croyant tousiours que ce soit le vray peucedanum, duquel vous voyez icy le pourtrait, iusques à ce que i'en aye trouué vn'autre qui de toutes marques le represente mieux. Au demeurant les racines desquelles on vse ordinairement aux boutiques pour celles du peucedane, ne sont les vrayes: car elles ne sont ne noires au dehors, ne puantes, ne de qualité acre. Mais de quelle plante sont ces racines, ie ne le say, parce que ie n'en ay point veu autres que seches, sans tige & feuilles. Diosc. prefere le peucedanum de Sardaigne à tout autre, lequel nous pourrions recouurer aisément, veu que les marchans passent souuent en Sardaigne, le chemin n'estant pas long. Pourquoy les apoticaires s'ils estoyent curieux d'auoir bones drogues & vrayes, pourroyent auoir facilement des racines du peucedanum. Gal. descrit les qualités du peucedanum au liu. 8. des simp. disant ainsi: Nous vsons fort de la racine de peucedanum, du suc, & de la liqueur aussi. Toutes ces choses sont d'vne mesme qualité, mais le ius a plus d'efficace, estant fort chaud, & resolutif. Pource il est bon à toutes maladies de nerfs, & des poulmons procedantes d'humeurs grosses & visqueuses. Il profite non seulement prins au dedans, mais aussi de sa seule senteur. A cause qu'il est incisif & subtiliatif, souuent il appaise les douleurs des dens creuses, mis dedans les creux d'icelles: parce qu'il est chaud & de parties subtiles. Il est bon aussi à la ratelle endurcie, à raison de sa vertu incisiue, resolutiue, subtiliatiue des grosses humeurs. Sa racine sert à mesmes choses: laquelle enleue les pieces d'os à cause qu'elle deseche fort, combien qu'elle eschauffe moins que le suc. Estant sechee & puluerisee guerit les vlceres malins: car elle les mondifie, incarne, & cicatrise. Ell'est chaude au second degré complet, desiccatiue au commencement du tiers. Peucédanos en Grec, en Latin, Peucedanum: en Arabic, Harbatum: en Italien, Peucedano.

Les vertus

Le temperament.

Les noms.

DE LA NIELLE, CHAP. LXXVII.

La Nielle produit plusieurs gettons menus, & est le plus souuent haute de plus de deux empans. Ses feuilles sont menues comme celles du senesson, mais beaucoup plus grailles: elle porte à la cime des petites testes comme celles du pauot, longuettes, diuisees au dedans par peaux, dedans lesquelles la graine est enclose, noire, acre, odorante, laquelle on mesle parmy le pain. Cette graine appliquee sur le frot allege les douleurs de teste: broyee auec huile irin, & attiree par le nez efface les cataractes des yeux: appliquee auec miel guerit les lepres, les lentilles, duretés, & tumeurs vieilles: elle fait cheoir les verrues blaches, rondes

comme la teste d'vn clou, mise dessus auec vrine gardee quelques iours, les ayant scarifiees deuant tout alentour. Cuitte en vin aigre auec tede guerit la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Si on en met sur le nombril auec de l'eau, elle chasse les vers ronds du ventre. La senteur d'icelle pillee, & tenue dans vn linge est bone contre la defluxion des catarres. Si on en vse par plusieurs iours elle fait vriner, & prouoque les menstrues, & fait sortir le laict. Prinse en breuuage auec du vin soulage la difficulté de respirer: beuë auec eau du poids d'vne drachme guerit les morsures des phalãges. Son parfun chasse les serpens. On dit que prinse en breuuage en trop grande quantité fait mourir la persone.

NIELLE DOMESTIQVE.



NIELLE SAVVAGE I.



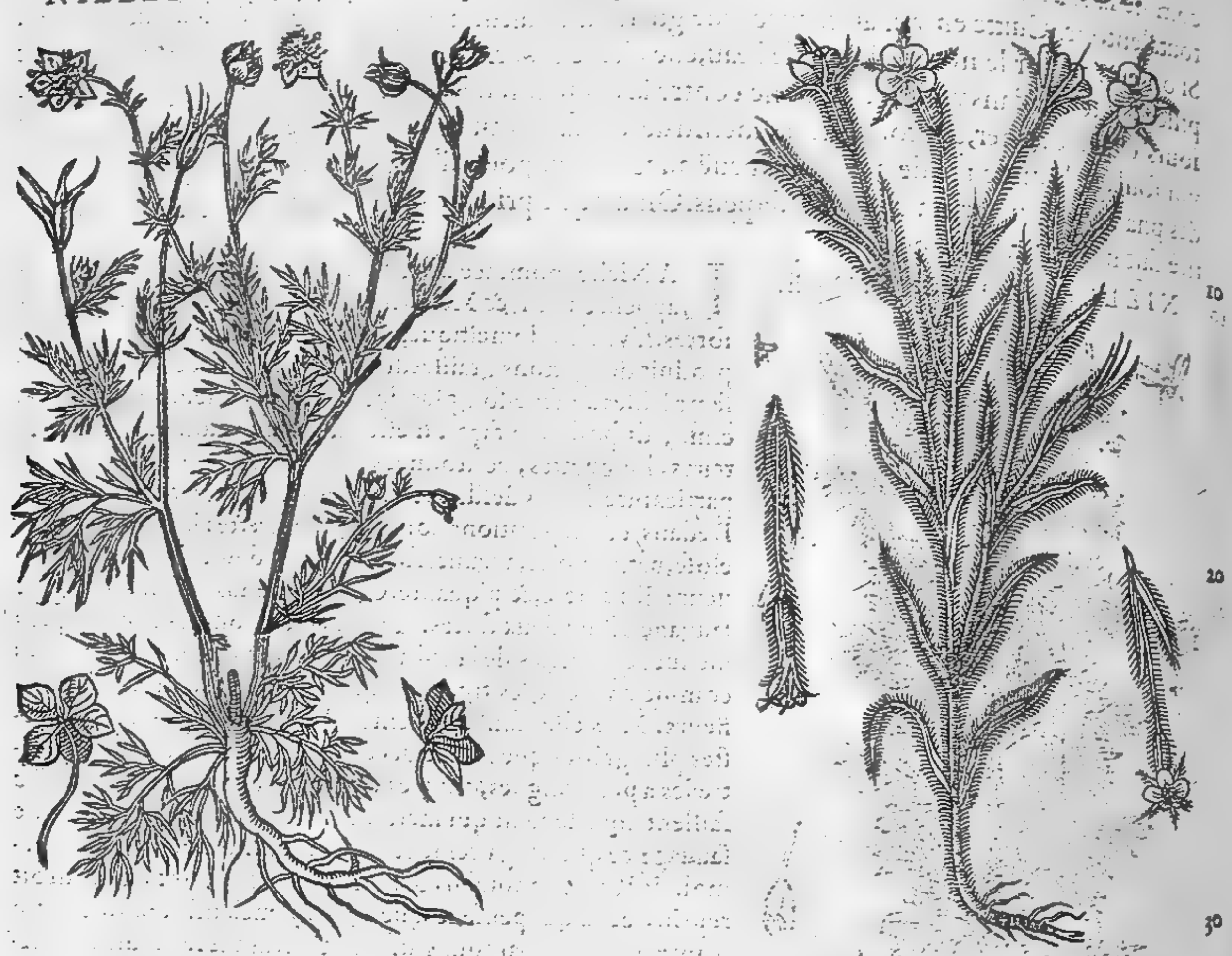
LA Nielle, nommee aux boutiques Nigella, est autrement appellee Gith, & Melanthium des Grecs. Il y en a de deux sortes. L'vne est domestique, l'autre est sauuage. La domestique produit des gettons graisles, longs d'vne coudee, des feuilles semblables au senesson, plus decoupees, des fleurs bleuës en la cime, disposees en façon d'estoille, d'ou n'aissent des petites testes, longuettes, couronnees de plusieurs pointes selon les parties interieures desdites testes, separees par certaines peaux. Dedans ces separations comme chambrettes la graine est enclose, petite, noire, aucunesfois iaunatre, d'odeur bone, de saueur asses amere, & piquante. On la seme aux iardins. La nielle sauuage est de deux sortes. Toutes deux ont les feuilles plus menues que celles de la cultiuee, fort chiquetees, & menues comme cheueux, les tiges presque semblables, comm'aussi les fleurs. Mais elles sont differentes de testes. Car l'vne a des testes plus grãdes que la cultiuee, de figure asses semblable, l'autre les a plus longues, diuisees en cinq ou six cornes. Ceux dõc faillent lourdement qui mettent entre les especes de la nielle sauuage ce que vulgairement on apelle Gittone. Ce que Hermol. & Ruel connoissans bien deuant nous, ont à bon droit reprins ceux qui pensent que le vray melanthium soit cette plante qui croist par tout entre les blés, ayant les feuilles presque comme le porreau, la tige longue & velue, la fleur purpuree, de la façon d'vne petite rose. Car cett'herbe est du tout contraire à la description de Diosc. ne retirant aucunement ne de feuilles, ne de tiges, ne de fleurs à la nielle, ne de graine aussi, laquelle combien que soit noire comme celle de la nielle, toutesfois elle ne represente au goust autre qualité, qu'vne amertume auec vn'aspreté. De là est cler à voir que le Brasau en son liu. des simp. imprimé à Rome, a manifestement failly, disant le vray melanthium estre cett'herbe que nous auons dit cidessus croistre de soimesme par tout entre les blés, que les Ferrarois apellent vulgairement Gittone. Lequel erreur non seulement est aisé à reprouuer par les raisons susdites, ains aussi par ce mot de Gittone: par ce que ceux mesmes qui l'apelient ainsi, disent que ce n'est le vray melanthium, ce mot de Gittone, ne signifiant autre chose en Italie que le Gith bastard, qui s'apelle aussi Githago, & Pseudomelanthium, nielle bastarde, comme ce que les paisans des enuirons de Trẽte apellent Formentone, ce n'est qu'vne espece de fourment bastard. Ce que depuis le Brasa. ayant apperceu ou par nos discours, possible, ou par les escrits des autres, a retracté son opinion. Pource selon Brasa. mesme ceux sont reprehensibles qui demeureront en en cett'opinion. Donc la vraye nielle se seme es iardins & vergers, & ce tressouuent en Alemagne. La sauuage croist en lieux champestres & non cultiués. D'ou il s'ensuit que la nielle bastarde croissant de soimesme entre les blés, vulgairemẽt nommee Gittone, de laquelle vous voiez icy le pourtrait, n'estre aucunement la nielle sauuage. Aucũs disent que c'est lychnis sauuage qu'on emploie en ghirlandes & bouquets, auec lesquels, connoissant l'vne & l'autre lychnis, ie ne m'accorderai iamais. Encores moins sera ce l'iuraie, cõme Fuchs a estimé, l'erreur duquel nous auõs refuté au li. 2. traittãt de l'iuraie. Dauantage cette graine odorãte & rougeatre qu'aucuns prenẽt tresmal pour le petit cardamome, nõmee aux boutiques Nigella citrina, c'est vn'espece de melanthiũ: car la figure de cette graine, l'odeur, & saueur ne sont en riẽ differẽs de la nielle. La seule differẽce est en la couleur, l'vne estant noire, l'autre estant roussatre. Pource, comme nous auons dit traittans du cumin, ces moines qui ont cõmenté Mesue, ont lourdement failli, disans cette nielle rousse n'estre autre chose que le cumin sauuage de la premiere espece selon Diosco. La graine de la nielle bastarde puluerisee, appliquee auec miel efface toutes taches de la peau, chasse les vers du ventre, tant prinse en breuuage, que mise sur le ventre auec du fiel de beuf, & du vinaigre. Gal. fait mention de la nielle au liure 7. des simp. La nielle eschauffe & deseche au tiers degré. Elle est aussi de parties subtiles. Dont elle guerit les catarres mise dans vn linge, pour la sentir tousiours. Si on

Les especes et leurs formes.

Erreur du Brasau.

Les qualités & vertus.

NIELLE SAVVAGE II. NIELLE BASTARDE.



en prend aussi par dedans, chasse fort les ventosités. D'ou il est notoire qu'il est d'essence subtile, & bien subtiliee par la chaleur. Outre ce ell'est amere. Or nous auons montré au quatriesme liure, que l'amertume procede d'vne substance terrestre si fort subtiliee, qu'il n'est possible de plus. Pource il n'est de merueille, si elle fait mourir les vers, non seulement mangee, ains aussi appliquee sur le ventre: car tel est l'effet de l'amertume. Qui aura aussi bien leu ce qui est escrit aux liures precedens, il ne trouuera estrange, si elle nettoye les lepres, si fait tomber les verrues formiantes, les verrues blanches & rondes comme testes de clous. Ell'est bone pour mesme raison à la difficulté de respirer sans estre droit, elle prouoque les menstrues retenus par la grosseur & viscosité des humeurs. Bref c'est vn tresexquis remede, où il est besoin d'inciser, nettoyer, descher, eschauffer. Melánthion en Grec, en Latin, Melanthium, & Gith; en Arabic, Xamin, Sunis, Sunizi: en Italien, Melanthio: en Aleman, Schuuartz roemisch, & Schuuartz coriander: en Espagnol, Negullia, & Alipiure: en François Pourelle, & Nielle.

Les noms.

DV LASERPITIVM. CHAP. LXXVIII.

LE laserpitium croist en Syrie, Armenie, Medie, & Libye. Sa tige est comme celle de la ferule: ils l'appellent Maspeton. Ses feuilles sont semblables à celles du persil: sa graine est large. Sa racine eschauffe, si on la mange, se trouue de dure digestion, & est nuisible à la vesie. Elle guerit les places meurtries appliquee auec de l'huile, les escrouelles, & autres tumeurs appliquee auec cerot, les sciatiques auec vnguent irin, ou cerot cyprin, les excroissances d'alentour du fondement cuitte auec escorce de grenade, & vinaigre. Elle resiste aux venins: meslee parmy les viandes ou le sel, fait bon'aleine. Laser c'est ce qui sort, & se recueult de la racine & de la tige scarifiees. Le meilleur est celui qui est roux, transparent, resemblant à la myrrhe, non vert cõme porreau, fort odorant, de bon goust, qui deuient tost blanc estant destrampé. Le laser de Cyrene est de si souëue odeur que gousté, voire si peu que à peine on le sente à la bouche, esmeut vne sueur par tout le corps. Celui de Medie, & de Syrie n'a si grande vertu, & a vn'odeur fascheuse. Tout laser deuant qu'estre sec, se sopistique auec du sagapenum, ou farine de feues: la meschanceté se connoist au goust, à l'odeur, à l'œil, & à le destramper. Aucuns ont nõmé la tige de laserpitium, silphion, la racine magudaris, les feuilles maspeton. La plus grãde vertu gist au laser, puis aux feuilles, en fin en la tige. Le laser est acre, & engendre ventosités. Il guerit la pelade si on l'en frotte auec vinaigre: poiure & vin: il aiguise la veuë, il efface les cataractes qui commencent à venir appliqué auec du miel. On en met dans le creux des dens pour appaiser la douleur, ou on le lie dans vn linge auec encens, ou le fait-on cuire auec hissope & figues en vinaigre & eau pour s'en lauer la bouche. Il est singulier contre les morsures des bestes enragees, si on en met dedans les plaies. Il est bon contre tous dars & fleches empoisonnez, & contre toutes bestes venimeuses prins en breuuage, ou appliqué: on en demesle en huile pour en frotter les piqueures des scorpions toutalentour. On en met dans les gangrenes deuant scarifiees, à fin qu'elles ne mangent plus auant, & aux charbons ou seul, ou auec rue, nitre, & miel. Il fait tomber les verrues blanches & rondes comme testes de clous, & les durillons, decharnés deuant toutalentour, mollifié auec du cerat, ou incorporé auec chair de figues seches. Destrampé dans du vinaigre guerit les gratelles fraiches: appliqué durant quelques iours auec vitriol, ou vert-d-egris oste les excroissances de chair, & les polypes du nez, les taillant deuant auec des forces. Il est bon aux

anciennes

anciennes aspretés du gosier destrampé en eau, & humé esclaircit incontinent la voix enrouee: appliqué auec miel reserre la luette: gargarisé auec eau miellee sert grandement contre l'esquinance. Il fait venir belle couleur à ceux qui en mangent: il est singulier à la toux prins dans vn œuf mollet, aux pleuresies prins en bouillons, à la iaunisse, & à l'hydropisie auec figues seches, beu auec vin, poiure, encens deliure de toutes frissons. On en baille à aualler du poids d'vn obole aux retiremens de nerfs, & à ceux qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Gargarisé auec du vinaigre fait choir les sansues attachees à la gorge. On en boit pour faire déprendre le laict caillé dans l'estomac: il est proufitable à ceux qui sont sugets au mal caduc, beu auec du vinaigre miellé: beu auec myrrhe & poiure fait venir les fleurs aux femmes: prins dedans vn grain de raisin fait grand bien au flus stomachal. Prins en breuuage auec lessiue, soudain dóne secours aux conuulsions, & ruptions. Pour en boire on le dissout auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud. Le ius des feuilles produit mesmes effets, mais non auec si grande efficace. On en mache auec du vinaigre miellé pour addoucir l'artere du poulmon, principalement la voix estant fort cassee. On en mange auec laitues, & sert en lieu de roquette. On dit qu'il y a en Libye vn'autre magudaris, qui est vne racine semblable au laserpitium, moins grosse, acre, spongieuse, & d'ou ne sort aucun suc. Ell'est de mesme vertu que le laserpitium.

LOng temps a que i'ay esté d'opinion que la larme du laserpitium n'estoit autre chose que cette góme de tant bone & soüeue odeur que les apoticaires & parfumeurs apellét Benzoin: & non sans cause, car le benzoin estant odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, & blanchissant au destramper, qui ne croiroit que ce fust le vray laser? Outre ce la plus grand part des gens sauans, & studieux de la medecine estoient de mesme opinion. Depuis examinant plus diligemment l'histoire du laserpitium, & ayant recueilli plusieurs choses de Strabon, Theoph. Diosc. Gal. & Pline, manifestement cótraires à nostre opinion: ie l'ay bien tost changee: aimant mieux ceder à verité, qu'opiniastrement (ce que plusieurs font) maintenir le faux. Strabon donc au liu. dernier de sa Geographie témoigne que le silphion drés son tems estoit failly en Cyrene, disant ainsi: La region où croist le silphion est prochaine de Cyrene, d'ou le ius de silphion est appellé Cyrenaic. Il est presque failly, parce que les Barbares ennemis courans sur ce païs ont arraché presque toutes les racines de silphion. Ces Barbares s'appellent Nomades. Pline n'impute pas la perte de ce suc Cyrenaic aux Barbares, comme Strabon, ains à certains fermiers du reuenu public, escriuant ainsi au li. 19. chap. 3. Apres ceux-la s'offre le noble laserpitium, que les Grecs appellent silphion, qu'on trouue en Cyrene, le suc duquel on apelle Laser, excellent & magnific en vsage, & en medecine, & se vend au poids de l'argent. Il y a long tems qu'on n'en trouue plus en cette prouince, à cause que les fermiers qui prenent à ferme les pasturages, font manger le laserpitium au bestail, & le gastent, faisans ainsi plus grand gain. De nostre tems on n'en a trouué qu'vne plante, qui fut presentee au Prince Neron. Voila qu'en dit Pline. Lequel s'accorde auec Theoph. qui a escrit que le bestail se purge, & s'engraisse bien fort du silphion, dont la chair en est merueilleusemét bone. Veu donc qu'il est certain par le témoignage de Strabó & Pline, que le silphion de leur tems mesme estoit failli en Cyrene, tellement qu'on n'y en trouue plus, il n'est de merueille si de nostre tems nous n'en auons point, & si on ne nous en apporte point, qui puisse estre du vray. Parquoy le Benzoin des boutiques ne sera pour certain la vraye gomme du silphion. Dauantage Strabon aouste que le silphium estoit si bien gardé de ceux de Cyrene, qu'on n'en pouuoit transporter ailleurs, si ce n'estoit que les marchans qui achetoient là du vin en prinsent à la desrobee. Pline dit qu'on le vendoit au poids de l'argent, & que l'Empereur l'estimoit tant, qu'il le tenoit en son tresor entre l'or & l'argent. D'ou on peut deduire vne raison asses bone pour prouuer nostre benzoin n'estre la gomme du silphium, entendu que tous les iours on en apporte quantité, non seulement en Italie, ains presque par toute l'Europe. Outre ce Diosc. attribue à ce suc Cyrenaic vne vertu acre, Gal. le dit estre treschaud, & de parties tressubtiles: pource nostre benzoin ne sauroit estre le vray laser, lequel ne laisse au goust aucune acrimonie. Dauantage les grosses escorces qu'on trouue souuent parmy le benzoin montrét bien que c'est la gomme de quelque gros arbre, non d'vne plante ferulacee. Ce qu'aussi m'a testifié vn medecin de Cypre, qui m'a asseuré qu'il croist du benzoin en Cypre, d'vn arbre asses grand; où le silphium ne croist point, au moins ie ne l'ai troué en autheur quelconque, comm'il ne croist ne en Ionie, ne en Peloponnese, ains prés de Cyrene, ainsi qu'Hippoc. a escrit. Mais quelcun dira contre nous, que le laserpitium ne croist point seulement en Cyrene, ains, (selon Theoph. Dios. Pline) en Perse, Medie, Syrie, & au mont Parnase: pource qu'on nous en peut aisément apporter. Auquel ie respon, qu'on nous apporte bié la góme de tel silphium, qui est puant, & de mauuaise senteur, lequel ie diroi estre celui qu'on appelle aux boutiques des apoticaires, Assa fœtida. Car le laser de Medie, & Syrie (comme Diosc. tesmoigne) a moindre vertu, & est d'odeur plus fascheuse: item selon le mesme Diosc. tout laser deuant qu'estre sec, se sophistique auec du sagapenü, & de la farine de feues, ce que, apres Diosc. a esté dit de Pline au li. ci dessus allegué. Pource ie croy qu'on peut bien conclurre, que le plus excellent laser, comm'estoit le Cyrenaic, ne se recouure point auiourd'huy. Au reste ie ne say que c'estoit seló les anciés, cette góme exquise que nous appellons Benzoin. En quoi ie ne pui estre de l'opinió de ceux qui disent que c'estoit la tresbone myrrhe: car telle myrrhe, seló Dios. outre autres marques, doit estre toute d'vne couleur, & rompue montre des veines blanches & lissees comm'ongles, à petites pieces, amere, & acre. Lesquelles marques vous ne trouuerez au benzoin. Car iaçoit qu'il soit tout semé de taches, toutesfois il resemble mieux à des amandes rompues, qu'à des ongles. Qui plus est, ces taches se montrét tant au dehors qu'au dedans, tellemét qu'vne piece de benzoin represente vn tas d'amandes incorporees auec du miel: ioint aussi que ie n'ay leu dans autheur quelconque qu'il y ait en Cypre, & Syrie des arbres d'ou sort la myrrhe, ains en Arabie seulement (comme Theophr. Diosco. & Pline ont escrit) es forests d'ou l'encens vient: combien que Pline die qu'vne certaine espece de myrrhe vient des Indes, laquelle est la pire de toutes. Or à cause que le discours long que Theoph. au liu. 6. chap. 3 de l'histoi. des plan. fait du laserpitium est plaisant, ie l'ay voulu ici reciter. Le laserpitium a beaucoup de racines, & grosses: sa tige est grande comme celle de la ferule, & presqu'aussi grosse: sa feuille, qu'ils appellent Maspeton, est semblable à celle du persil: sa graine est large, feuillue, comme ce qu'on appelle Folium: sa tige ne dure qu'vn an, non plus que celle de la ferule. Au commencement du printemps la feuille sort de laquelle le bestail se purge, & s'engraisse merueilleusement fort, d'ou la chair en est singulierement bone.

Opinió d'aucuns sur le benzoin refutee.

Il gette apres vne tige bone à manger en toutes sortes, bouillie, & rostie. On dit qu'elle purge le corps si on en prend durant quarante iours. On en recueult double suc, l'vn de la tige, l'autre de la racine. La racine est reuestue d'vne escorce noire, de laquelle ils ont accoustumé la despouiller. Il faut coupper la racine de mesure, en laissant ce qui sera suffisant pour l'an suiuant, & ostant le reste. Il ne la faut pas tailler sans reigle, ne plus qu'il est de besoin, car ce qui demeure trop, il se pourrit. Ils preparent celle qu'ils veulent conduire au port Pyree, ainsi que s'ensuit, Ayant mis les racines dans des vaisseaux, ils y meslent de la farine, puis les escouent long temps: par ce moyen prenent couleur, & se gardent ainsi long tems sans se corrompre. On les taille & prepare ainsi. On dit que le lieu où croist le laserpitium contient aux iardins des Hesperides plus de quatre mille stades, toutesfois qu'on en cueult la plus grand part aux Syrtes. Son propre est, à ce qu'on dit, d'euiter les lieu cultiués, parquoy si on cultiue la terre où il croist, il s'abastardit haissant tout cultiuage, & desirant tousiours demeurer en sa naturelle nourriture sauuage. Les Cyreniens disent que le laserpitium estoit sept ans deuant qu'ils habitassent en la ville, & y a trois cens ans qu'ils l'habitent iusques au magistrat de Simonides. Aucuns disent que la racine du laserpitium est longue d'vne coudee ou plus, & qu'alendroit du milieu elle croist en vne grosseur comm'vne teste, qui monte en haut, tellement qu'on la void quasi sur la terre. De là premierement sort ce qu'ils appellent le laict, puis la tige monte, qui produit magydaris, & ce qu'on appelle Feuille. Cette feuille c'est la graine, que le premier vent de Midy qui souffle apres les iours caniculiers fait tomber: d'ou croist le laserpitium, sa racine & tige se parfaisans en vn an. Ce qui n'est propre à luy seul, car ce mesme auient à d'autres: si ce n'est qu'on le die de sa graine tombee renaistre incontinent: en quoy il seroit different des autres plantes, & auroit cela particulier à soy. On dit que tous les ans il faut fouir le lieu où il croist: car si on laisse toute la semence, & toute la tige getter, icelles semēce, & tige, & la racine mesme ne profiteront si biē: s'il est labouré ils vienent mieux, la terre estant bien remuee. Ce qui est contraire à l'opinion de ceux qui dient qu'il haït les lieux cultiués. On dit aussi que les racines fraiches couppees sont bones à manger auec du vinaigre. La feuille de sa couleur retire à l'or. Il est estrange de dire que le bestail se purge mangeant cette feuille. Car en hyuer & au printems ils enuoyent le bestail à la montagne, & se paissent non seulement de cettecy, ains aussi d'vn'autre semblable à l'auronne. Toutes deux ont vertu d'eschauffer, non de purger, mais bien de desecher, & aider à faire digestion. Bien est vray, que si quelque beste malade entre en ce pasturage, elle guerira ou mourra tost, toutesfois le plus souuent elles se sauuent. Ce qu'ils appellent Magydaris, est different du laserpitium, car il est plus tendre, & moins vehement, & sans suc. Ceux qui sont experimentés le connoissent seulement à le voir, & à sa figure. Il croist en Syrie: ils disent qu'il vient aussi abondamment en Cyrene, & au mont Parnase. Aucuns l'appellent aussi laserpitium. Mais il faut sauoir s'il fuit les lieux cultiués comme le laserpitium, s'il a quelque similitude auec la feuille ou la tige, s'il gette aucune gomme. Voila qu'en dit Theoph. Gal. fait mention du laserpitium au liu. 8. des simp. Le suc du laserpitium est treschaud. Les feuilles, les tiges, la racine eschauffent asses fort. Mais toutes ces parties sont venteuses, & par consequent difficiles à digerer. Appliquees par dehors ont plus d'efficace, principalement le suc, ayant vne grande vertu attractiue. Il a aussi à raison de sa dite temperature, vertu d'oster toutes excroissances, & les faire fondre. Gal. au liu. mesme, vn peu deuant parle à part du laser, sous le titre general de opos, c'est adire suc: Opus, ou suc Cyrenaic, est le plus chaud de tous, & de parties tressubtiles: parquoy il resout plus que toute autre chose: iaçoit que les autres soyent bien chauds, & spiritueux, comm'estans composés pour la plus part de substance d'air, & de feu. Or il y a plusieurs autres sucs: car toute racine ou tige incisee, ce qui en distille de la couppeure gros & gluant, c'est suc. Mais par special, & par excellence on appelle suc simplement, le suc Cyrenaic, & de Medie, & de Syrie. La plante que les Grecs appellent Silphion, les Latins la nomment Laserpitium: les Arabes, Silfion: les Italiens, Laserpitio. Sa tige en Grec, Masperon, en Arabic, Mascaltes. Les feuilles aussi quelquefois s'appellent en Grec, Maspeta, en Arabic Auuiden, & Mascasten. La liqueur ou gomme, Laseros, en Grec, en Latin, Laser. La racine en Grec Magydaris.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DV SAGAPENVM. CHAP. LXXIX.

Sagapenum est le ius d'vn'herbe ferulacee qui croist en Medie. Le meilleur est celuy qui est transparent, roux au dehors, blanc au dedans, d'vne odeur qui participe du Laser, & du Galbanum, acre au goust. Il est profitable aux douleurs des costés & de la poitrine, à la vieille toux, aux conuulsions, & ruptions: il fait cracher le gros phlegme empeschant la poitrine. On en ordonne à ceux qui sont sugets au haut mal, qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser; au mal de la ratelle, aux paralysies, & froideurs de nerfs, aux frissons des fieures en breuuage. On en met aux vnguens: il prouoque les menstrues, mais il fait mourir le fruit au ventre de la mere beu auec eau miellee. Beu en vin il est bon aux morsures des serpens. Le faisant sentir auec du vinaigre, reueille les femmes trauaillees de suffocation de matrice: il nettoye les cicatrices des yeux, les cataractes, & oste tout ce qui peut esblouir, offusquer, & affoiblir la veuë. On le dissout comme le laser auec rue, eau, amandes ameres, miel, ou pain chaud.

Sagapenum s'appelle aux boutiques Serapinum, lequel combien qu'il soit le plus souuēt sophistiqué, si est-ce qu'à Venise on en vend de tresbon, & ces apoticaires l'achetent qui preferent l'honeur au gain. Musa Brasauo dit qu'en la Pouille y a des plantes ferulacees, d'ou distille le sagapenum, ce que ie n'ai point encores conneu. Il est certain que celuy de Leuant est le meilleur de tous. Les Medecins Arabes mettent le sagapenum du nombre des medicamens laxatifs, ce qui ne se trouue es autheurs Grecs, que nous auons. Donc le sagapenum, comme Mesue dit, purge les grosses & visqueuses humeurs, le gros phlegme, & l'eau qui fait l'hydropisie. De sa propre nature modifie le cerueau, & les nerfs, & en attire les grosses superfluités. Il sert grandemēt aux froides maladies d'iceux, anciēnes douleurs de teste, micraines, au haut mal, tournoiemens de teste, paralysie, & tordement de bouche. Il purge merueilleusement fort la poitrine, guerit les douleurs d'icelle, & du costé, si on en boit auec decoction de rue, ou d'aunee. Appliqué par dehors en emplastre, ou prins par dedans, est vn singulier remede à la toux vieille, aux difficultés d'aleine. C'est vn souuerain remede de l'hydropisie, si on en prend auec double poids de myrabolans citrins

Vertus & propr. selon les Arabes.

citrins. Mis en emplastre auec vinaigre, & ius de cappres resout toutes duretés de iointures. Destrampé long temps en ius de rue, & fiel d'oiseaux de proye, & reduit en collyre oste tout ce qui offusque la veuë, & arreste l'eau qui tombe dans les yeux. Il guerit les petites tumeurs qui vienent aux bors des paupieres resemblans à vn grain d'orge, si on en met dessus auec du vinaigre. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, appaise les douleurs d'icelles: car d'vne grande force attire à soy, & desracine les grosses humeurs qui causent les douleurs, voire cachees dedans les hanches, & lieux profonds des autres parties. Beu ou clysterisé guerit la cholique causee de ventosités & de froid. Il prouoque les menstrues, mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, tant beu, qu'appliqué en pessaire. Il est bon contre les douleurs & suffocations de la matrice. Toutesfois il nuist à l'estomac, la nuisance se corrige auec du mastic, & nard Indic. Gal. declare ainsi les qualités du sagapenum au liure 8. des simp. Le sagapenum est vne liqueur chaude, & de parties subtiles, comm'autres liqueurs. Il est aussi aucunement abstersif: dont il mondifie & subtilie les cicatrices des yeux. C'est aussi vn bon remede contre les cataractes & debilités des yeux causees de grosses humeurs. La plante d'ou sort le sagapenum est semblable à la ferule, debile & inutile en medecine, laquelle premierement fut appellee Sagapenum: la liqueur qui en distille a emprunté ce mesme nom: comme par faute de nom abusiuement nous nommons plusieurs choses. Il seroit mieux appellé suc de sagapenum, que sagapenum. I'ay veu la plante de Sagapenum peinte & imprimee en vn certain liure, toutesfois ie ne l'ay voulu faire icy pourtraire, parce que ie ne say si le marchant de Perse, duquel on a eu cette peinture, en dit la verité, ou non. Il se dit en Grec Sagápinon, en Latin pareillement Sagapenum: en Arabic, Sachabenigi, ou Sechbinegi: les apoticaires, & les Espagnols le nomment Serapino: les Italiens, Sagapeno.

Les qualités & vertus selon Gal.

Les noms.

DE L'EVPHORBE. CHAP. LXXX.

Euphorbe est vn arbre de Libye resemblant à la ferule, qu'on trouue en Tmolus, prés de Mauritanie. Cest arbre est plein d'vn ius tresacre. La ferueur duquel les gens du pays craignans, l'enuironnent de ventres de mouton bien laués, & de loin auec longues lances entament le tronc: de la playe sort incontinent comme d'vn vaisseau percé grande quantité d'humeur comme laict dedans ces ventres, outre ce qui iallit plus loing hors desdits ventres. Il y a deux sortes de ce suc. L'vn est comme sarcocolla, de la grosseur d'vn ers: l'autre est congelé dedans ces ventres, & est comme verre. Il faut choisir celuy qui est transparét & acre. On sophistique l'euphorbe de sarcocolle, & colle. Ce qui est mal aisé à descouurir: car pour peu qu'on le gouste, la bouche demeure si long temps enflammee, que tout ce qu'on y mettra, sentira touiours l'euphorbe. La premiere inuention de l'euphorbe fut du temps de Iuba Roy de Libye. Ce ius appliqué efface toutes cataractes: beu, brusle la persone tout le iour: parquoy on le mesle auec miel, & collyres selon sa force & acrimonie. Beu auec quelque breuuage odoriferant est bon aux sciatiques. Dans vn iour il ostera toutes les escailles d'vn os: mais ceux qui en vsent doiuent defendre par plumaceaux, ou cerats la chair qui enuirone les os. Aucuns ont escrit que ceux que les serpens auront mordu n'en vaudront pis, si on incise la teste iusques à l'os, & qu'on mette dedans de ce suc pilé, puis qu'on recouse la playe.

IL n'y a point de doute que ce ne soit le vray euphorbe celuy duquel on vse ordinairement aux boutiques, estant tresacre au gouster, & au flairer, tellement qu'il n'y a apoticaire qui ne se fache, à raison de sa grãde force & acrimonie, de le piller. Car combien qu'ils se garnissent & estouppent le nez, & la bouche de cotton, ou linges trampés en eau rose, si est-ce que la force & acrimonie est si vehemente, & si subtile, que perceant auec l'air & cotton & linges penetre dedans le nez, où esmeut vne si grande ardeur, & si fascheuse, qu'il est malaisé de l'estaindre par quelques medicamens refrigeratifs qu'on y applique. Pource les rusés apoticaires le baillent à piler à quelques portefais, ou gaignedeniers, encores qu'ils sachent bien que la besogne ne s'acheue sans iniures & maledictions. Il ne se faut donc esbahir si ceux qui le recueillent tout frais de l'arbre craignans la vehemente ardeur d'iceluy, entament l'escorce de loing. Cette plante, comme Pline tesmoigne, a esté premierement inuentee au mont Atlas, outre les destrois de Gibaltar, par Iuba Roy de Libye, & l'a nommee Euphorbia du nom de son Medecin, frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. Ie n'ay point veu la plante de l'heuphorbe. Toutesfois aucuns l'ont pourtraite, se la disans auoir euë d'vn Sarazin, auquel i'adiousteroy foy, s'il monstroit la plante viue, en laquelle auroit quelque peu d'euphorbe. L'euphorbe a vne vertu laxatiue, de laquelle Diosc. & Gal. n'ont fait aucune mention que i'aye leu. Mais Aëce, & Actuarius ne l'ont omise, lesquels d'vn accord en ont ainsi parlé, L'euphorbe non seulement purge le phlegme, ains aussi l'eau, & ce auec grande vehemence. C'est la drogue la plus acre, & la plus ardante de toutes celles que i'aye conneu: pource on en ordonne à la colique & à ceux qui ont le ventre froid. Quant aux autres, il les tourmente par trop, & altere grandement. Il le faut mesler auec quelque graine odorate & aromatique. On n'en baille que le poids de trois oboles auec eau miellee. Toutesfois il est meilleur le reduire en pilules auec miel cuit. Ce que Paul. Egin. a escrit au liu. 7. nombrant l'euphorbe entre les medicamens qui purgent l'eau, & le phlegme: mais au catalogue des simples, suiuant Diosc. & Gal. il n'a fait aucune mention de sa vertu laxatiue. Entre les Arabes Mesue a plus amplement descrit entre les medecines laxatiues, les vertus de l'euphorbe, disant ainsi, au moins en substance, L'Euphorbe est vne gomme qui eschauffe & subtilie si fort, qu'il surmonte en ces qualités tout autre gomme. Il est chaud au quart degré, il cause rougeur & inflammation es parties, il penetre, & est abstersif auec grande violence. C'est vn medicament fort nuisible: car il lache le ventre non sans grand trauail, auec defaillance de cœur, & vne sueur froide. De sa grande acrimonie il endommage fort le foye & l'estomac. Pource on n'en doit iamais ordonner sans le mesler auec medicamens qui puissent affoiblir sa grande vehemence. Prins en breuuage attire des plus profondes parties du corps le phlegme gros & visqueux, & nettoye le dedans des iointures des gros excremés, & difficiles à euacuer. Il purge les nerfs abbreuués & farcis d'humeurs de long tems. Dont il est bon aux paralysies, conuulsions, endormissemens, tremblemens de membres, tordemens de bouche, & autres maladies de nerfs procedantes de froid, les oignant d'iceluy incorporé auec huile de violier blanc. Si on en oint le foye & la ratelle, il appaise merueilleusement leurs douleurs causees de froideur & ventosités. Il fait bien fort esternuer. Il est bon aux lethargics, & à ceux qui

Les vertus & proprietés.

Le temperament.

ont perdu la memoire, si on leur en frotte le derriere de la teste. Prins du poids de deux oboles purge l'hydropisie. Mais prins du poids de trois drachmes (selon Serapion & Auicenne) fait mourir la persone dans trois iours, luy ayant rongé les boyaux, & l'estomac. L'heuphorbe, selon Mesue, dure quatr'ans, & n'en faut point vser qu'il n'ait vn an passé: parce qu'estant frais il est dangereux à raison de sa grand'acrimonie. On le garde bien dedans du millet, ou lentilles, ou feues. Gal. en peu de mots declare les qualités de l'euphorbe au liu. 7. des simp. L'euphorbe est d'vne qualité caustique & bruslante, & de parties fort subtiles, comme les autres sucs. Et au liu. 2. des medicamens locaux, chapit. 3. traittant des remedes de lamicraine, dit ainsi, touchant la vertu de l'euphorbe, On m'a dit que tost perdde sa force. Pource en tels medicamens il n'y faut mettre du vieil. Le frais est plus blanc, le vieil est plus iaunatre ou palle. *Les noms.* La plante nommee en Grec εὐφόρβιον se nomme aussi en Latin, Euphorbium, comme son suc: en Arabic, Euforbion, ou Farbium: en Italien Euforbio: en Espagnol, Alforuiam, Alforsion, & Euforuio: en François, Euphorbe.

DU GALBANUM. CHAP. LXXXI.

Galbanum est vn suc de ferule qui croist en Syrie, qu'aucuns appellent Metopium. Le meilleur est celuy qui est cartilagineux, pur, retirant à l'encens, gras ne tenant rien du bois, ayant quelque graine, & quelques pieces de ferules meslees parmy, de mauuaise odeur, ne trop humide, ne trop sec. On le sophistique auec feues fresees, resine, & ammoniac. Le galbanum eschauffe, brusle, attire, resout: appliqué ou parfumé esmeut les menstrues, & attire l'enfant hors du ventre. Il nettoye les lentilles auec vinaigre & nitre. On en prend en pillules contre la vieille toux, difficultés d'aleine, ruptions, conuulsions. Prins en breuuage auec vin & myrrhe sert de contrepoison. On le met sur les douleurs de costé, & froncles, il fait reuenir à soy ceux qui sont tombés du haut mal, les femmes trauaillee de suffocation de matrice, ceux qui sont estourdis par tournoyemẽs de teste, si on leur en fait sentir. Si on le brusle, de son odeur fait fuir les serpens, si on s'en frotte, on est asseuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpens, si on en met alentour d'eux auec huile & sphondylium: il appaise la douleur des dens, si on les en frotte, ou si on en met dans le creux d'icelles. On dit qu'il est bon à la difficulté d'vrine. On le dissout, pour en prendre en breuuage auec des amandes ameres, eau, ou rue, ou pain chaud, ou eau miellee: autrement auec du meconium, ou erain bruslé, ou fiel liquide. Si on veut bien rendre net le galbanum, il le faut mettre dans de l'eau bouillante: estant fondu toutes les ordures nageront au dessus, lesquelles vous osterez ainsi: Mettez le galbanum lié en vn linge bien net & bien cler, dans vn pot de terre, ou d'erain, tellement qu'il pende sans toucher le fond du pot, lequel pot estant bien couuert faut mettre dedans l'eau toute bouillante: lors le plus pur & net coulera par le linge, toute l'ordure demourant audit linge.

IAçoit qu'en plusieurs lieux d'Italie, principalement à Venise, on trouue du bon & vray galbanum, toutesfois celuy duquel on vse le plus souuent aux boutiques, ne resemble en rien, ou bien peu à celuy que Diosco. descrit pour le meilleur. Car non seulement il est sophistiqué, ains tout gasté de pieces de ferules, d'autre bois, de pierres, & autres ordures. Les bons apoticaires donc doiuent acheter du meilleur, les autres qui preferent l'auarice à l'honeur, s'ils n'achetent du bon, pour le moins qu'ils apprenent de Diosco. de monder & nettoyer l'impur qu'ils achetẽt de toutes ses ordures: ce qui est aisé à faire par le moien qui est icy enseigné. Gal. descrit ainsi les vertus du galbanum au liu. 8. des simp. *Les vertus.* Galbanum est le suc d'vne plante ferulacee, ayant la vertu de remollir & resoudre. Il est chaud au commencement du tiers degré, ou au second complet, desiccatif au commencement du second. *Les noms.* Il s'appelle en Grec χαλβάνη, en Latin, Chalbanum, & Galbanum: en Arabic, Chene, & Bezard: en Italien, & Espagnol, Galbano.

DE L'AMMONIAC. CHAP. LXXXII.

L'Ammoniac est le ius d'vne ferule qui croist en Afrique pres Cyrene. Ils nomment l'arbrisseau auec la racine Agasyllis. Le meilleur ammoniac est bien couloré, sans bois, ne pierrettes, retirant à l'encens, faict à petites pieces, massif, pur, sans aucune ordure, sentant le castoree, amer au goust. On nomme ce bon ammoniac Thrausma, c'estadire, esmieure, phyrama celuy parmy lequel y a de la terre & des pierrettes. Il croist en Afrique pres l'oracle de Hammon, distillant d'vn arbre ferulacee. Il remollit, il attire, il eschauffe, & resout les tumeurs, & duretés: prins en breuuage lache le ventre, attire l'enfant hors du ventre de la mere: fait fodre la ratelle si on en aualle le poids d'vne drachme: il deliure des douleurs des sciatiques & gouttes. Il est bon à ceux qui n'ont leur aleine qu'à grand peine, à ceux qui ne la peuuẽt tirer qu'estans debout, & au mal caduc: itẽ à ceux qui ont amas d'humeurs dans la poitrine, si on en prẽd en loch auec miel, ou si on en boit auec d'orge mõdé. Il fait pisser le sang, mondifie les taches des yeux: il addoucit les aspretés des paupieres. Broyé auec vinaigre, & apliqué fait fõdre les duretés du foye, & de la ratelle: incorporé auec miel ou poix resout les neuds qui suruienẽt aux iointures. Il est bon d'en oindre les sciatiques, & les membres lasses auec nitre, & huile cyprin.

AMmoniacum est apellé des apoticaires vne lettre changee, Armoniacũ. Les marchans de Venise qui trafiquent en Alexandrie ne nous apportent gueres du bon. Car il s'en trouue bien peu qui soit en petites pieces resemblant à l'encens, car tout celuy duquel on vse aux boutiques, estant amasé en gros pains, comme resine, est impur, & sophistiqué en plusieurs sortes, tellement qu'on peut dire que ce n'est du vrai, ou que c'est du pire qui soit, & possible, celui que Dioscor. apelle Phyrama. Pline fait mention de l'ammoniac au liure 12. chap. 23. disant ainsi: En Afrique qui est sous l'Ethiopie, l'ammoniac distille sur

ftille sur le sablon, liqueur ainsi nommee de l'oracle Ammon, pres duquel l'arbre croist qu'ils apellent Metopium, cõme resine ou gomme. Il y en a de deux sortes, thrauston, semblable à l'encens masle, qui est le meilleur: l'autre est gras & resineux, qu'ils apellent Phyrama. Voila que Pline en dit. Paul. Egin. a écrit, que les anciens vsoient en leurs sacrifices de parfums & encensemens d'ammoniac. D'où il faut coniecturer qu'il estoit tresbon, & semblable à l'encens. Vn grand signe de ce est que Paul & Aëce le nõment en leurs compositions Ammoniacum thymiama, c'estadire ammoniac bon à faire parfum, comme s'ils vouloient dire ammoniac bien choisi, & exquis. Gal. en parle ainsi au liu. 6. des simp. L'ammoniac est la liqueur d'vne sorte de ferule. Il a vne bien grande vertu de remollir, tellement qu'il fait fondre les duretés & nodosités des iointures, & guerit la dureté de la ratelle, & resout les écrouelles. Les Grecs l'apellent ἀμμωνιακὸν, les Latins aussi Ammoniacum: les Arabes, Raxach, ou Assach: les Italiens, Ammoniaco, & Armoniaco: les Espagnols, Aguaxaque, & Armoniaque.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA SARCOCOLLE. CHAP. LXXXIII.



Sarcocolla c'est la gomme d'vn arbre qui croist en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens, rousse, amere au goust. Elle soude les plaies, arreste les defluxions qui tombent sur les yeux. On en met aux emplastres. On la sophistique y meslant de la gomme.

LEs Grecs ont apellé Sarcocolla, à raison que comme la forte colle ioint les pieces de bois l'vne auec l'autre, ainsi cette gomme soude la chair du corps coupee. Toute celle qu'on nous apporte n'est pas de la bone: car celle qu'on trouue le plus souuent aux boutiques est sophistiquee de gomme, & autre mélange de liqueurs, comme dit est, d'autres gommes, liqueurs, & resines. Mais la tromperie se connoit au goust, car celle qui n'est amere, est falsifiee. Pline prefere la blanche à toutes autres au liure 13. chap. 11. De l'arbre Sarcocolla sort de la gomme qui sert beaucoup aux peintres & Medecins, semblable à la manne d'encens: pource la blanche est meilleure que la rousse. Et au liu. 24. chap. 13. Aucuns disent la Sarcocolle estre la gomme d'vne plante épineuse, semblable à manne d'encens, douce auec quelque acrimonie. Pilee auec du vin arreste les defluxions, on en applique aux enfans. Auec le tems elle deuient noire, tant plus blanche ell'est, tant meilleure est. Voila que Pline en dit. Lequel est discordant auec Diosco. & Gal. qui disent la Sarcocolle estre amere. Pline la dit estre douce. I'ai veu le pourtrait de l'arbre de Sarcocolla mis par Andreas Marinus Medecin excellent au liure de Mesue, qui est des medicamens laxatifs. Lequel pourtrait ie ne pui ne prouuer ne approuuer, car ie ne sai si le marchand de Perse en ce pourtrait nous a baillé ou vne fable, ou vn'histoire. Selon les Arabes la Sarcocolle euacue le phlegme cru & indigest, les grosses humeurs & visqueuses, principalemẽt celles qui sont dedans les iointures, & dedans les hanches. Elle mondifie le cerueau, les nerfs, & les poulmons, pource ell'est bone à la toux, & à la difficulté d'aleine. C'est vn medicament profitable aux vieilles gens, principalement phlegmatics: toutesfois ceux qui souuẽt en vsent deuienent chauues. Ell'est singuliere contre les taches en l'œil, nuees, cicatrices, & autres empéchemẽs de la veuë, si on la met en infusion durans cinq iours en laict d'anesse dedans vne couppe de verre, vuidant tous les iours le laict, & en remettant du frais. Les plumaceaux trãpés deuant en eau miellee, puis saupoudrés de sarcocolle, sont tresbons aux oreilles vlcerees. Elle guerit merueilleusemẽt bien les plaies fraiches, & les vlceres vieils. Car de sa propre vertu les mondifie, les incarne & cicatrise. Ell'est tardiue à lacher le ventre, & tourmente fort ceux dedans l'estomac, desquels y a force cholere. Pource il se faut garder d'en ordonner à tels. Sa vertu laxatiue est fortifiee par le gingembre, & cardamome. Nous auons prins ce que dessus des Arabes, qui a esté inconneu tant aux anciens qu'aux modernes, comme n'en aiant rien qui soit écrit, au moins que i'aie leu. Gal. parle des vertus de la Sarcocolle au liu. 8. des Simp. Sarcocolle est la gomme d'vn arbre de Perse. Ell'est d'vne nature composee, aiant vne substance emplastique, vn'autre vn peu amere. Pource elle deseche sans donner cuiseur, dont elle peut souder les plaies. σαρκοκόλλα en Grec, en Latin aussi Sarcocolla, pareillement en Italien: en Arabic, Ansarot, Anasaron, ou Auzurut: en Espagnol, Lancarotes: en François, Sarcocolle.

Vraye Sarcocolle.

Les vertus & proprietés selon les Arabes.

La nuisance.

Les noms.

DV GLAVCIVM. CHAP. LXXXIIII.

GLaucium c'est le ius d'vn herbe qui croist pres de Hierapolis de Syrie, & a les feuilles quasi comme le pauot cornu, plus grasses, épandues par terre, de mauuaise senteur, amere au goust. Ell'est toute pleine de ius iaune comme saffran. Les gens du pays chaufent les feuilles mises dans vn pot de terre au four à demi froid, iusques à ce qu'elles soient flaitries: puis ils les pilent, & en tirent du ius. On s'en sert és medicamens des yeux, & les refroidit au commencement.

LEs Medecins & apoticaires vulgaires vsans des noms barbares & Arabics, apellent Glauciũ, comme Auicenne, & Serapion, Memithe. Celui duquel les apoticaires vsent ordinairement, est selon mon iugement le vrai Glaucium: car tant de toutes ses marques que de ses qualités, il represente le vrai Glauciũ. Car outre ce que l'experience enseigne qu'il est bon au mal des yeux, il est roux au dehors, au dedans iaune cõme saffran, amer au goust & puant. Toutesfois i'ai conneu des apoticaires qui faisoient du Glaucium du ius de la grande éclaire. Mais il faut noter qu'en Serapion outre le propre chap. de Memithe, qui est le glaucium de Dioscor. on trouue au chap. de Curcuma (si le traducteur n'a failli) que la petite éclaire s'apelle Memithe. Où i'ai grand soupçon qu'il y ait faute ou du translateur, ou de quelqu'autre, à cause que Dioscor. duquel Serapion transcrit les mots l'vn apres l'autre, ne fait aucune mention de Glaucium traittant des éclaires. D'où est venu que les apoticaires induis par ce lieu corrompu de Serapion, soient tombés en deux erreurs, l'vn est qu'ils tirent du glaucium de la chelidoine, l'autre qu'ils prenent la grande chelidoine pour la petite, parce que la grande rend vn ius iaune comme saffran, semblable au Glauciũ. Gal. declaire les qualités du Glaucium au liu. 6. des Simp. Le glaucium retraint auec quelque dédaing. Il refraichit tellement que souuent seul il guerit les erysipeles, qui ne sont trop enflammés. Sa nature est meslee d'vne substance terrestre & aigueuse, toutes deux estans froides, non au plus haut degré, mais comme pourroit estre l'eau de fontaine. γλαύκιον en Grec, en Latin Glaucium: en Arabic, Memithe.

Lieu de Serapion corrigé.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA COLLEFORTE. CHAP. LXXXV.



LA meilleure colleforte, qu'on apelle Xylocolla, & Taurocolla, est celle de Rhodes, qui se fait du cuir de beuf. Ell'est blanche & transparante. La noire est la pire. Fondue en vinaigre nettoie les lepres, & gratelles. Detrampee en eau chaude, & appliquee sur les brulures de feu, engarde les vessies de s'y enleuer. Detrampee en miel ou vinaigre sert bien aux plaies.

DE LA COLLE DE POISSON. CHAP. LXXXVI.

LA colle de poisson est le ventre d'vn poisson cetacee. La meilleure est celle qui est blanche, qui est du Ponte, vn peu aspre, non ridee, & qui se fond aisément. Ell'est bone en emplastres, aux medicamens des lepres, & à ceux qu'on fait pour derider, & étendre la peau du visage.

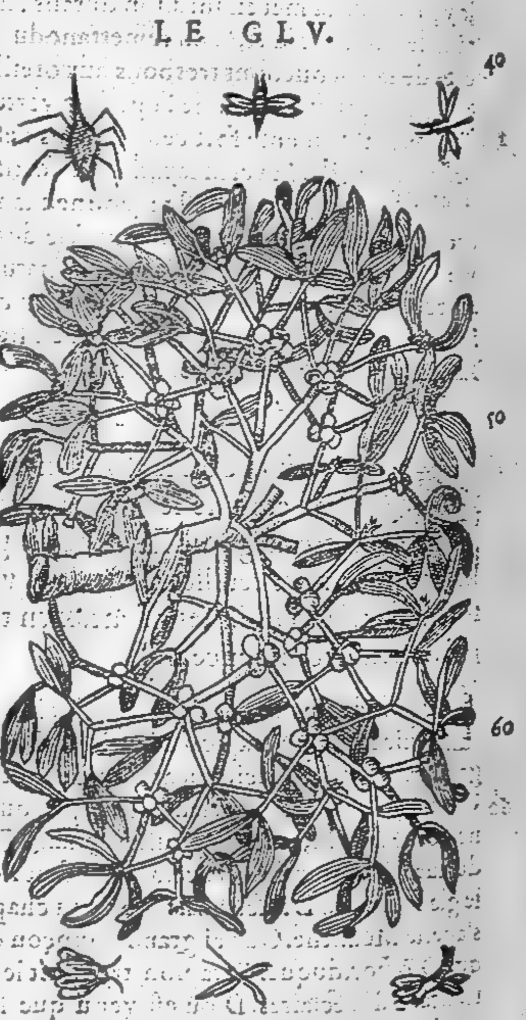
IL n'y a persone qui ne conoisse bien la colle forte, & la colle de poisson. Pource il n'est besoin d'en parler plus amplement. Mais il faut entendre que la colle forte ne se fait pas maintenant du cuir de taureau seul, mais des peaux de toutes bestes à quatre piés. Gal. n'a point fait de mention de l'vne ne de l'autre au catalogue des Simpl. combien qu'au liu. 7. des Simpl. il parle de la colle des relieurs de liures qu'on faisoit de fleur de farine, & de saumure, La colle qu'on fait pour les liures, dit-il, de fleur de farine & garũ, est de vertu emplastique & maturatiue, sur quelque partie que vous l'appliquiez. Quant à la colle de poisson, Paul. Eginete la nombre entre les Simples: mais il n'en dit presque rien, sinon ce qu'il a emprunté de Dioscor. Ce que les Grecs apellent κόλλα, ξυλοκόλλα, ταυροκόλλα, les Latins le nomment Gluten, & Glutinum: les Italiens, Colla di carniccio: les Espagnols, Colla, & Grudel. ἰχθυοκόλλα en Grec, en Latin, Piscium glutinum: en Italien & Espagnol, Colla di pesce: en Arabic, l'vne & l'autre colle s'apelle Zire, ou Gara: en Aleman, Lein; en François, colle.

Les noms.

DV GLV. CHAP. LXXXVII.

LE bon Glu est celui qui est frais, vert au dedans comme porreau, rous au dehors, ne rude, ne farineux. Il se fait de certains † grains croissans sur le chesne, la plante aiant la feuille comme le bouys. Ils lauent ces grains pilés, puis les font cuire en eau. Aucũs le font en les maschant. On en fait aussi de ceux qui croissent sur les pommiers, poiriers, & plusieurs autres arbres. Qui plus est, on en trouue es racines de quelques arbrisseaux. Il remollit, il resout, il attire. Il fait meurir les oreillons, duretés, & apostemes meslé auec resine, & autãt de cire. Mis dans vn linge guerit le mal des yeux nõmé epinyctis. Auec encens il mollifie les vieils vlceres, & ceux qui sont malins. Cuit auec chaux, geet, ou pierre Asie fait fondre la ratelle: auec orpiment ou arsenic, fait tomber les ongles. Meslé auec de la chaux ou du vin augmente sa vertu.

LE GLV.



LE Glu se fait en diuerses sortes. Celui est le meilleur de tous, qui se fait des grains du guy de chesne: duquel il y a grande abondance en la Tuscane, outre celui qui vient sur les poiriers & põmiers de moindre vertu. Car on en trouue non seulement sur les chesnes de tresbon, ains aussi sur les hestres, eouses, & chataigniers, principalemẽt en nostre marine de Siene, où il y a des forests tresgrandes qu'on acense cherement à ceux qui font le glu. Ils montent sur des arbres treshaus, non sans grand danger de leur vie; le plus souuent s'y pendẽt auec cordes pour cueillir le guy. Ils font cuire les grains du guy dans l'eau iusques à ce qu'ils soient creués, puis les pilent, & les lauent tant dans l'eau, que toutes ordures en soient separees. Pline dit le guy croistre seulement sur le chesne, eouse, prunier sauuage, terebinthe, pin, & sapin. Mais en la Tuscane il croist aussi sur le chastaignier qui est tresbon, sur le pommier & poirier, non seulement sauuage, ains domestic, combien qu'il soit de nulle valeur. Le glu sert grandement en la Tuscane. Car outre ce qu'on en vse à la chasse des oiseaux, à laquelle les Tuscans prenent grand plaisir, specialement à celle des griues, qui se prenent en grande quantité en autonne es bocages de geneures acoutrés à propos pour cela, on s'en sert aux vignes, pour les contregarder des chenilles, desquelles les vignes sont toutes pleines, & mangeroient tous les premiers bourgeons, si les vignerons n'engluoient tous les seps des vignes, car quand les chenilles montent pour nous priuer de cette diuine liqueur, se trouuent prinses, & meurent. Ce que Nature preuoiant a donné à la Tuscane beaucoup de glu, pour nous sauuer nostre vin contre telle peste de chenilles. Les tourds, ou griues, principalement les grans que nous apelons turdelles, viuent des grains de guy. Dont leur emut est plein des petites graines de guy, lequel emut demeure, & quasi se seme sur les arbres où ils se perchent, & viuet, qui est cause de la production du guy, dont on fait le glu pour les prendre. Pource Plaute a plaisamment dit, Le tourd chie sa mort. Au reste le guy de soy n'est point vn arbre, mais il vit sur les arbres, estant touiours vert, au moins le plus souuent. Ce que témoigne Vergile au 6. des Eneides,

Comme le guy se void au froid hyuer
De sa fronde nouuelle verdoier,
Lequel son arbr. où il vit, n'a semé.

Pource Pline écrit au liu. 16. chap. dernier. Il y a des choses qui ne peuuent naistre en terre, & naissent sur les arbres. Ainsi n'aians point de demeurance propre, ils viuét en celle d'autrui, cóme le guy. Lequel semé ne peut iamais naistre, si ce n'est qu'il soit émuri & semé par le ventre des oiseaux, principalement des tourds & ramiers. Tel est son naturel: que si n'est meuri dans le ventre des oiseaux il ne peut croistre. Voila que Pline en dit. Ce que Theophr. auoit écrit deuant lui au liu. 2. cha. 23. des causes des plant. d'où Pline a prins ce qu'il en a écrit. Le guy qui croist sur le pin & sapin que (selon Pline) on apelle en Eubœe Stelis, en Arcadie Hiphear, se trouue en tresgrande quátité es forests d'Ananie, où force tourdelles viuent: mais il ne sert de rien pour chasser aux oiseaux: car estant cuit, & puis laué, perd toute sa viscosité. Le guy de pin, de sapin, d'amandier, de pommier, de poirier, demeure touiours vert. Celui du chesne, du rouure, du chastaigner, perd toutes ses feuilles sur l'hyuer. Theophr. s'est essaié d'en rendre raison au lieu ci-dessus allegué, disant ainsi, Il y a du guy qui garde touiours sa feuille, & il y en a à qui elle tombe. Car l'vn croist sur les arbres qui demeurét touiours vers, l'autre sur les arbres qui perdent leurs feuilles. Sur les premiers il trouue dequoi se nourrir, sur les autres, non. Qui est la cause de sa verdeur perpetuelle, ou de la perte de ses feuilles. C'est ce qu'en dit Theophr. Mais cett'opinion de Theophr. n'est du tout vraie. Car tout le guy des amandiers, poiriers, pommiers d'Italie garde sa verdeur, tant en hyuer qu'en esté, toutesfois ces arbres sont en hyuer denués de toutes feuilles. Pource il faut chercher vn'autre raison. Il y a vn'autre sorte de glu bon seulement à prendre des oiseaux, qu'on fait en Syrie des sebestes, comme nous auons dit au liure premier sur le chap. des prunes. Les Lombars vsent de ce glu à la chasse des oiseaux, n'aiant point de celui qui se fait de guy. Ils l'achetent à Venise, où on l'apporte de Damas de Syrie, d'où ils l'apellent, Glu de Damas. Il n'est si bon que celui qui se fait de guy de chesne. On fait aussi du glu de racines de certains arbres, cóme de houx, & lantane, l'histoire desquels arbres nous auons décrite au liure premier aux commentaires sur les chap. du Sumac, & du Paliure. Ceux qui font ce glu, prenent les écorces des racines desdits arbres, les mettent dans vne fosse faite en lieu humide entre les feuilles de leurs arbres, & les y laissent tant qu'elles soient pourries: puis les aians tirées de la fosse, les pilent fort en vn mortier, iusques à ce qu'elles soiét toutes reduites en vne viscosité, laquelle ils lauent en eau, & manient, & démélent fort entre les mains. En quelques lieux on fait du glu de mesme sorte des racines de guymauues. Aucuns donnét du bois du guy en poudre à ceux qui sont sugets au haut mal, dont ils disent plusieurs en auoir esté gueris, pourueu que les malades en vsent tous les iours durant quarante iours, & que le bois couppé de l'arbre ne touche à terre. Ce mesme bois pendu au col, ou attaché au bras, aide les femmes enceintes. Mais i'en ai cóneu plusieurs ignorans & de ce mal, & de medecine, qui en lieu de ce bois donnoient du glu mesme en pilules. Le guy du poirier sauuage sert grandement aux cótractions & retiremens de membres. On le pile auec ses feuilles, branches, & graisse de chappon. Galien parle ainsi des vertus du guy au liure 6. des Simpl. Le guy est composé pour la plus part d'vne substance aeree, & aigueuse chaude, & d'vne terrestre bien petite. Car l'acrimonie en icelui surmonte l'amertume. Ses effets aussi sont correspondans à ses qualités: car il attire d'vne grande force les humeurs des parties profondes, non seulement les subtiles, ains aussi les grosses, & les dissout. Il est du nombre de ceux qui n'échauffent incontinent apres la premiere application, mais auec le tems, comme la thapsie. Ce que nous auons dit estre le naturel des medicamés chauds, qui ont vne grande humeur excrementeuse. Son nom Grec est ἰξὸς, le Latin, Viscum: l'Arabich, Dabach, ou Dibach: l'Italien, Vischio, & Pania: l'Aleman, Vogel lieim: l'Espagnol, Visco.

Autres sortes de glu.

Les vertus & qualités.

ANNOTATION.

† Es exemplaires Grecs il n'y a point mention de grains, mais il y a seulement, Il se fait d'vn certain fruit rond. Serapion a suiui cette leçon. Mais le traducteur a suiui Pline, qui dit au liure 16. chap. dernier: Le glu se fait de grains qu'on cueult non meurs durant le tems des moissons.

LE GRATERON.

DV GRATERON. CHAP. LXXXVIII.

LE Graterò gette plusieurs petites branches, rudes, quarrees, enuironnees en rond de feuilles par interualles, cóm'en la garance. Sa fleur est blanche: sa semence dure, ronde, creuse, blanche, faite en mode d'vn nombril, s'atachant fort aux robes des passans. Les bergers se seruent de cett'herbe pour passer le laict comme par vn couloir. Le ius de la graine, des tiges, des feuilles, est bon en bruuage cóte les morsures des viperes & phaláges: guerit la douleur des oreilles si on en met dedás. L'herbe broyee auec graisse de pourceau, fait fondre les écrouelles.

LE Grateron croist par tout, principalement, comme dit Theophr. entre les lentilles. Les Italiens l'apellent vulgairemét Speronella, parce qu'il a les feuilles disposees alentour de ses branches en mode d'étoille, ou moulette de l'éperon. Ell'est fort rude au toucher: parquoi estant grande s'arrape & tient fort contre les habillemens des passans. Aucuns font grand cas du jus de cett'herbe pour souder plaies fraiches, & pour guerir le petit bout des mamelles fendu & creuassé. L'eau distillee d'icelle est bone aux dysenteries. La poudre de l'herbe sechee soude les plaies, & guerit les vlceres. Galien fait mention du Grateron au liure 6. des Simpl. Le grateron, qu'aucuns apellent philanthropos, les autres omphalocarpos, est moiennement abstersif, & desiccatif, & est de parties asses subtiles.

Les noms. tiles. Elle se nomme en Grec, ἀπαρίνη, en Latin aussi Aparine: en Italien, Aparine, & Speronella: en Aleman, Klebkraut: en Espagnol, Preseras: en François, Grateron.

DE ALYSSON. CHAP. LXXXIX.

Alysson est vne petite herbe, ne produisant qu'vne tige, vn peu aspre, de feuilles rondes: son fruit est fait en mode de double écusson, dedans lequel y a vne semence, aucunement large. Il croist és montaignes & lieux aspres. Sa decoction prinse en bruuage lors qu'on n'est point en fieure, appaise les hoquets, autāt en fait l'herbe, si on la tient en la main, ou si on la flaire. Broiee auec miel efface les taches du visaige, & les lentilles. On dit que pilee & mangee guerit les morsures du chien enragé: & que pendue és maisons est salutaire, & sert de contrecharme aux hōmes & aux bestes. Liee dedans vn linge purpuree chasse toutes maladies des bestes.

Les autheurs ont écrit en diuerses sortes d'Alysson. Si nous suiuons Pline, Alysson n'est autre chose que la petite garance, que les herboristes nomment Rubia minor, laquelle est du tout semblable à la grande garance, hors mis qu'ell'est de feuilles plus petites. Qu'alysson soit vne telle herbe selon Pline il le declaire au liure 24. chap. 11. Erythrodanum, qu'aucuns apellent Ereuthodanum, nous Rubia, qui sert à teindre les laines & les peaux, en medecine fait vriner: guerit la iaunisse auec eau miellee, & les gratelles si on s'en frotte auec vinaigre: guerit aussi les sciatiques, les paralysies, pourueu que les patiens se baignent tous les iours qu'ils en boiuent. La racine, & la graine font venir les fleurs aux femmes, resserrent le ventre, & font fondre les apostemes. On applique les branches auec ses feuilles contre les serpens. Les feuilles taignent les cheueux. Ie troune en certains autheurs que cett'herbe portee & attachee guerit la iaunisse, la regardant seulement. Ell'est differente de Alysson, de feuilles & branches quell'a plus petites. Alysson *a prins son nom de ce qu'il deliure de mal ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, si on en boit auec du vinaigre, ou le portāt attaché sur soi. Voila que Pline en dit. Il y a occasion de penser qu'il a entendu d'Alysson de Dioscor. assauoir qu'incontinent apres aparine (laquelle il compare à la garance) il parle de Alysson, si ce n'estoit qu'alysson est du tout different de la garance: car Dioscor. dit qu'il a les feuilles rondes, le fruit de la figure de double écusson, dedans lequel est vne graine aucunement large, & croist es montaignes & lieux aspres. Desquelles marques n'en trouuerez pas vne en la petite garance. Or que Alysson ne soit la petite garance selon Dioscor. il est tout notoire de ce que ci apres il traitte en vn chap. de la grande garance & petite, ce qu'il n'eust fait, s'il eust pensé Alysson & la petite garance estre mesmes plantes. Pource ie conclu, ou que Pline en ceci a failli, ou qu'il a voulu décrire vn autre Alysson que Dioscor. Aece rend encores l'histoire d'Alysson plus confuse, quand il en écrit ainsi. On dit qu'alysson est cett'herbe qu'on appelle Heraclea sideritis, qui croist par tout du long des chemins, portāt vne fleur purpuree des feuilles épaisses. Son nom est venu de ce qu'ell'est grandement profitable à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. Par ces mots Aece non seulement ne represente l'Alysson de Dioscor. ains aussi il ne declaire pas, laquelle Sideritis il veut entendre pour Alysson. Car Dioscor. mettāt trois sortes de Sideritis, desquelles la premiere & la derniere s'apellent Heraclea, ie ne pui entendre si pour alysson il prend la premiere, ou la derniere. A ce est du tout contraire ce que Gal. écrit de Alysson, au liure second des Antidotes, recitant quelques remedes d'Asclepiade contre les morsures des chiens enragés. Alysson, dit il, c'est vn herbe semblable au marrube, plus aspre, & plus poignante alentour de ses testes rondes, qui sont à la cime de ses tiges: elle gette vne fleur asses bleue. Il la faut cueillir durant les iours caniculiers: estant sechee il la faut piler pour mettre en poudre, & passer par le tamis, & la bien serrer afin qu'elle ne s'euapore. Gal. par ces parolles monstre que cet Alysson décrit selon Asclepiade, soit plustost la premiere Sideritis que la derniere. Veu donc la diuersité d'opiniōs & descriptiōs d'Alysson, il est malaisé d'asseurer quelle plante soit le vrai alysson. Ce neantmoins i'ai plusieurs plantes que les sauans herboristes m'ont enuoiees pour alysson, mais n'en aiant encores trouuee aucune qui me semble representer le vrai alysson, ie ne les ai voulu faire ici pourtraire. Ce neantmoins Ruel estime alysson de Dioscor. estre cette plante, que les herboristes vulgaires, com'il dit, apellent Chanure sauuage, au moins qu'elle en aproche le plus prés. Ce que ie laisse à iuger, voire à ceux qui n'ont que mediocrement estudié en la connoissance des Simples, afin qu'il ne semble que ie veuille toujours corriger les fautes des autres. Ie croi bien que l'Alysson que Galien décrit selon Asclepiade croist en Italie: ie ne nie pas aussi que celui de Aece y croisse. Mais ie n'oseroi asseurer duquel des deux on se doit seruir en medecine, ou non: cōbien que ie suis d'auis qu'on suiue toujours Gal. Lequel a ainsi décrit les qualités d'Alysson au liure 6. des Simpl. Cett'herbe a esté nommee Alysson, par ce qu'ell'aide grandemēt ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. Qui plus est, souuent a du tout gueri ceux qui estoient desia enragés, ce qui procede d'vne speciale proprieté de toute sa substance, laquelle proprieté se conoit par la seule experiēce, & non par raison aucune. Toutesfois si quelcun veut essayer Alysson en plusieurs choses, il la connoitra auoir vne vertu desiccatiue, & resolutiue mediocremēt, auec ce qu'elle tient aussi vn peu de l'abstersif. Pour cette raison elle nettoie le corps des vitiligines, & efface les taches du visage causees du soleil. Cett'herbe se nomme en Grec ἄλυσσον, pareillement en Latin, Alyssum: en Italien, Alysso.

ALYSSON.

** a en grec signifiant priuation, λύσσα fureur, quasi deliurant de fureur.*

Diuersité d'opinions touchant alysson.

Les vertus.

Les noms.

DE ASCLEPIAS. CHAP. XC.

L'Asclepias produit des branches longues, les feuilles comme le liarre, longues, force racines menues, odorantes. Sa fleur est fort puante : sa graine est semblable à celle de Securidaca. Il croist es montaignes. Les racines prinses en bruuage auec du vin guerissent les tranchees du ventre, & les piqueures des scorpions. Les feuilles sont bones appliquees aux vlceres de la matrice, & des mamelles, pour malins & dangereux qu'ils soient.

Ceux-là se trompent, selon mon iugement, qui pour Asclepias, qui croist aux montaignes, selon Dioscor. & Pline, prenent cett'herbe que les Chirurgiens apellent vulgairement Hedera terrestris, Liarre terrestre, qui croist le plus souuent au long des chemins, trainant touiours par terre, aiant ses feuilles rondes, aspres, aucunement dentelees alentour, attachees à vne queue, qui est comm'vne longue corde & menue: ses fleurs petites, purpurees tirant sur le blanc: ses racines fort menues. Car outre ce que Dioscor. ne dit point qu'Asclepias ne croist point par les chemins publics, ie ne trouue point qu'il ait écrit qu'il traine si long par terre, & qu'il ait ses feuilles rondes. Autant sont abusés ceux (n'en déplaise à Fuchs, qui tient cett'opinion en ses liures des Plantes) qui estiment Asclepias estre cett'herbe que les vulgaires herboristes apellent Vincetoxicum. Car tant les feuilles que les racines du Vincetoxicum sont sans aucune bone odeur : ses fleurs ne sont pas puantes, sa semence n'est semblable à celle de Securidaca : ioint aussi que selon Oribase, Asclepias ne produit point de feuilles longues, à quoy s'accorde Marcel. en sa traduction, suiuant peut estre, comm'il a de coustume, les meilleurs exemplaires. Dauantage en vn exemplaire tresancien on ne lit point, plusieurs racines, ains menues & odorantes. Au reste Vincetoxicum a les feuilles côme le laurier, plus pointues en la cime, fermes, vnies, plusieurs tiges verdes, ploiables, alentour desquelles ses feuilles sont disposees par interualles, deux de chaque costé. Ses fleurs sont menues, palles, tirât sur le blanc, desquelles naissent des gousses menues & pointues, contenans de la bourre & de la graine. Il gette plusieurs racines, s'épandans en rond de toutes pars, menues, longues, blanchastres, non odorantes, douceatres au macher, auec vne bien legiere acrimonie, desquelles on vse. Il croist es môtaignes, collines, lieux secs, & pierreus. Les racines échauffent & deseichêt au premier degré. Elles sont digestiues, aperitiues, resolutiues: elles ont vne grandissime vertu contre tout poison, d'où l'herbe a prins le nom. Pource on en baille en bruuage contre les piqueures des bestes venimeuses. On en baille aussi durant quarante iours continus du poids d'vne drachme & demie auec decoctiô de chardon beni, à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. Prinses aussi tous les iours auec du vin sont tresbones contre la peste. On en ordonne nô sans grand profit le poids d'vne drachme auec graine de citron en eau d'ozeille ou de buglosse contre les passions du cœur. Beuës auec du vin pur appaisent les tranchees du ventre. La decoction d'icelles faite en vin blanc, beuë du poids d'vne demie liure par plusieurs iours, est tresvtile aux hydropics, mais il faut suer incontinent apres le bruuage. Elle sert aussi contre la iaunisse, rend le cuir net, fait vriner, est bone contre la toux, & autres maladies de la poitrine. Les racines pilées auec graine de piuoine sont profitables à ceux qui ont le mal caduc, aux melancholics, auec graine de basilic, ou écorce de citron, ou perles. Beuës auec racines de dictam blanc, chassent les vers du ventre, & sont bones pour appaiser les douleurs de la matrice, & faire venir les fleurs aux femmes, si elles en reçoiuent la fumee par vne selle percee. Aucuns les disent estre singulieres à ceux qui sont brisés & tombés de haut, si on en baille en poudre auec du vin, ou decoction de la grande consolide. Quant au liarre terrestre duquel nous auons fait mention ci-dessus, aucuns l'estiment fort, principalement pour les plaies de la poitrine, & des intestins. Parquoy suiuans cette grande opinion qu'on en a, ils en font des bruuages, & meslent de son ius es vnguens, comm'estant bon aux plaies, & propre à les souder. Dauantage l'huile côposé des feuilles d'icelui infusees & trampees en icelui: puis longuement tenues au soleil est fort souuerain contre les passions coliques estant beu. Gal. fait bien mention de Asclepias au liure 6. des Simpl. mais il ne dit rien de ses vertus. Dioscor. dit-il, en son liure 3. a écrit de cett'herbe, mais ie ne l'ai encores experimentee. Elle se nomme en Grec ἀσκληπιάς, en Latin aussi Asclepias: en Italien, Asclepiade.

VINCETOXICVM

Liarre terrestre.

Erreur de Fuchs.

Vincetoxicum.

Le temperamêt, qualités & vertus de Vincetoxicum.

Vertus du liarre terrestre.

Les noms.

DE ATRACTYLIS. CHAP. XCI.

Atractylis est vn'épine semblable au cartame ou saffran bastard, gettant ses feuilles plus longues au bout de ses branches, pour la pluspart denuee de feuilles, & rude, delaquelle les femmes se seruent en lieu de fuseaux. A la cime des branches y a des petites testes épineuses: sa fleur est iaune, en quelques lieux purpuree : sa racine est menue, & inutile. Les testes, la graine, & feuilles broiees auec poiure & vin sont tresbones contre les piqueures des scorpions. On dit que ceux qui en sont piqués, tant qu'ils tiendront cett'herbe, ne sentiront aucune douleur, icelle laissee, qu'elle reuient, & s'augmente.

Ruel & Hermol. ont failli, selon mon iugement, estimans qu'Atractylis soit le cartame sauuage, duquel en premier lieu Theophr. fait mention au liure 6. chap. 4. de l'histoire des plantes. Car ie trouue en

Theophr.

ATRACTYLIS.

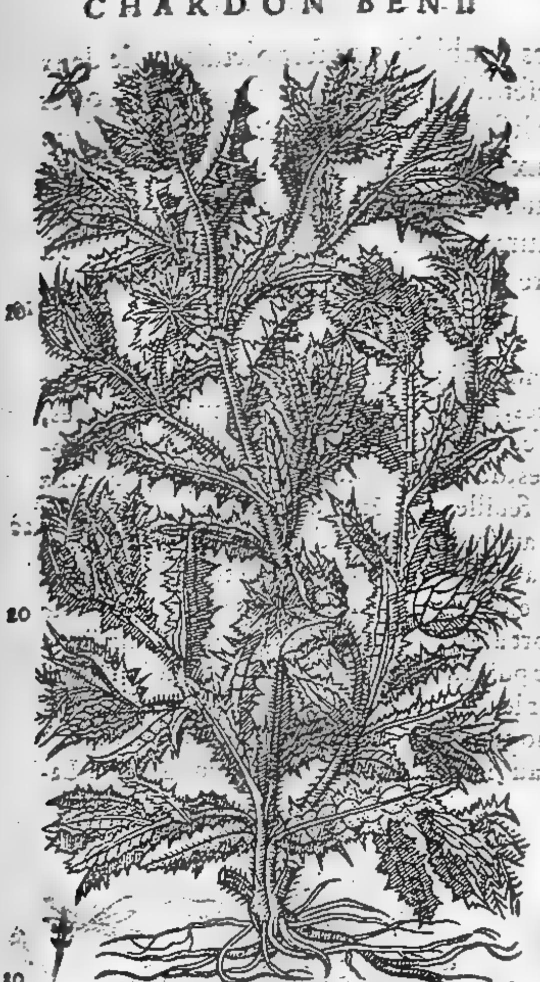
Theophraste grande difference entre le cartame sauuage, & Atractylis, laquelle à fin qu'elle soit notoire à tous, je reciteray ici ce que Theophr. a écrit du cartame, acarna, & atractylis: Il y a, dit-il, vn cartame sauuage, & vn cultiué. Du sauuage il y en a deux especes. L'vn est fort semblable au cultiué, de tige plus droitte, dont aucunes vieilles faisoient des quenoilles. Son fruit est asses gros, noir, amer. L'autre est masif, produit des tiges, comme le laiteron, lesquelles sont pres de terre, car les feuilles sont tant molles qu'elles les font pencher en terre. Il produit grande quantité de fruit qui est amer & barbu. Tous deux portent force semence, mais le sauuage en porte plus. Il a cela de propre sur toutes autres plantes sauuages: qu'elles croissent plus dures, & plus épineuses que les cultiuees: ce cartame sauuage est plus mol, & moins épineus que le cultiué. Acarna pour dire en bref, est de figure semblable au cartame cultiué, roussastre, plein de ius. L'atractylis est plus blanc que les susdicts, & a en ses feuilles quelque chose de propre: car estans cueillies, & approchees de la chair rendent vn ius rouge comme sang: pource cett'épine apellee d'aucuns φόνος, c'estadire sang, ell'est aussi puante & sanguinolente. Son fruit est fort tardif, & ne vient qu'en autonne. En general aussi toutes plantes épineuses ont leur fruit meur bien tard. Voila que Theophr. en dit. D'où il appert Ruel auoir manifestement failli en ceci, disant en son liure 3. de la nature des plantes, l'Atractylis selon Theophr. n'estre autre chose que la premiere espece du cartame sauuage, ne considerant point que Theophr. mesme le fait different, combien qu'il soit semblable au cartame sauuage, aiant cela propre à soi que ses feuilles rendent vn ius rouge comme sang, ce que ne fait aucune espece de cartame. Pline lui peut auoir donné occasion de faillir, écriuant au liure 21. cha. 15. le cartame sauuage auoir esté apellé d'aucuns Atractylis, où aiant parlé de plusieurs plantes épineuses, lesquelles les Egyptiens mangent, il traitte du cartame sauuage, comme s'ensuit: Ils ont plusieurs autres plantes, qui ne sont d'estime. Mais entr'autres ils font grand cas du cartame inconneu en Italie, lequel ils ne mangent point, mais se seruent de l'huile qu'ils tirent de la graine. Il y a premierement vn cartame sauuage, & vn priué. Du sauuage il y en a deux especes. L'vn est moins rude, de semblable tige, toutesfois aspre, menue. Les femmes du tems passé en faisoient des quenouilles: aucuns l'apellent Atractylis. Sa graine est grosse, blanche, amere. L'autre cartame sauuage est plus velu, de tige plus épaisse, qui traine quasi par terre, de graine menue. Voila que Pline en dit. Où iaçoit qu'il écriue qu'aucuns apelloient la premiere espece du cartame sauuage Atractylis, ce n'est pourtant à dire qu'Atractylis soit le cartame sauuage. Pline puis apres fait mention à part d'Atractylis au chap. 16. du mesme liure, quand il dit: Acarna est seulement different de l'artichaut de la couleur rousse, & de son ius plus gras. Aussi seroit Atractylis, si n'estoit plus blanc, & si ne rendoit vn ius sanguin: pour laquelle raison il a esté nómé d'aucuns phonus. Il est puant, sa graine meurit tard, non deuant l'autonne; ce qu'il a commun auec toutes plantes épineuses. Voila qu'en dit Pline. Ie pense donc qu'il faut conclurre que le vrai Atractylis n'est aucune espece de cartame, ains vn'autre à part, assauoir celle dont les femmes du tems passé faisoient des fuseaux. Ce que Theod. Gaza sauant en sa langue Grecque, considerant en sa traduction de Theophr. a traduit Atractylis, fuseau rustic, non pas quenouille, comme il a montré, que la premiere espece du cartame sauuage se pouuoit traduire, à cause qu'anciennement on en faisoit des quenouilles. En quoi il a declaré manifestemét que les femmes au tems passé vsoient du cartame sauuage pour quenouilles, d'Atractylis pour fuseaux. Au demeurant aucuns pensent la plante ici pourtraite estre Atractylis, ce que ie croiroi volontiers, si ses feuilles rendoient vn suc rouge comme sang, & si les tiges estoient plus droites. Chacun en dira son opinion. Ruel estime la seconde espece du cartame sauuage estre ce que les vulgaires herboristes apellent Chardon beni, ou saint. Laquelle opinion n'est à reprouuer. Car le chardon beni est chargé de tant de feuilles qu'il est couché par terre, & semble que ses tiges trainent par terre. Il produit aussi vn fruit amer, & comme barbu, ses tiges sont rouges comme celles du laiteron, tellement que toutes ces marques bien considerees, desquelles le Chardon beni resemble entierement à la seconde espece du cartame sauuage, il ne faut trouuer étrange si ie change d'opinion, & si maintenant ie confesse ce que i'ai autrefois nié. Mais ie trouue bien étrange que Ruel asseure, le Chardon beni getter du ius sanguin: car l'aiant mille fois essaié, ie ne trouuai onques que ius rouge sortist ne de feuille, ne de branche mises en pieces. Toutesfois posé le cas que Ruel die vrai, cela sera contraire à son opinion mesme, veu que tant selon Theoph. que selon Pline, nulle espece de cartame rend vn ius rouge comme sang, cela estant propre à Atractylis. Par cela on void clerement que Ruel home autrement tressauant a mal, & confusement écrit de l'histoire d'Atractylis. Car voulant maintenir qu'Atractylis estoit la premiere espece du cartame sauuage, il deuoit dire aussi que c'estoit celui qui gettoit vn ius rouge comme sang, non pas le Chardon beni. Aussi peu, pour dire librement ce que i'en pense, me plaist l'opinion de Fuchs, lequel en son liure 1. de la composition des medica. & en ses liures de l'histoire des plant. estime le Chardon beni estre le plus velu Atractylis, car il en fait deux especes, l'vn plus doux & lisse, l'autre plus velu: combien que Dioscoride & Pline ne mettent qu'vn Atractylis, lequel selon mon opinion, n'est le Chardon beni. Car il ne gette aucun ius sanguin, le bas de ses verges n'est denué de feuilles. Qui plus est ne produit aucunes verges, ains des tiges molles & flexiles, lesquelles trainent & sont couchees par terre. Mais puisque le discours d'Atractylis & des cartames sauuages nous a mis en propos du Chardon beni, il faut ici declarer ses merueilleuses & excellentes vertus. C'est donc le Chardon beni vne plante conneuë maintenant de tous, qui a les tiges rondes, souples, & ploiables, velues, couchees par terre, les feuilles longues, entaillees des deux costés, velues & piquantes

La forme du Chardon beni.

Erreur de Ruel.

Erreur de Fuchs.

CHARDON BENI.



piquantes estans par terre. Il a en la cime des tiges, des testes garnies de pointes longues & piquantes, de toutes pars enuironnees de feuilles. D'icelles sortent des fleurs iaunes, pleines au dedans d'vne semence bourrue, semblable à l'artichaut, & blanchastre. La racine est blăche & diuisee en plusieurs parties. Toute la plăte est fort amere, mais vtile à plusieurs choses. On en seme par tous les iardins & est fort amere, parce qu'ell'est composee de parties terrestres fort subtiliees par la chaleur. Cette plante est fort estimee non seulement des Italiens, ains aussi de toutes autres nation, comm'estant fort souueraine contre la peste, contre les poisons mortels, tant prinse par la bouche, qu'appliquee dessus les piqueures, ou morsures des bestes venimeuses. Cett'herbe guerit ceux qui ont la fieure quarte, ou autres fieures, desquelles l'acces commence par froid. Il faut boire de sa decoction, ou de son eau distillee, ou vne drachme d'icelle reduite en poudre. Prinse en mesme sorte, guerit les enfans qui ont le haut mal. La decoction de l'erbe beue auec du vin appaise les douleurs des flancs, des reins, des tranchees du ventre, elle fait vriner, tue les vers du ventre, & est singuliere au mal de la matrice. L'herbe tant fraiche que seche beue, & appliquee par dehors guerit, & cicatrise les vlceres rebelles à guerison, & malins. Qui est la cause pour laquelle on la mesle es decoctions de gaiac faites en vin ou en eau pour la verolle. La plante qui s'apelle en Grec ἀτρακτυλὶς se nomm'aussi en Latin, Atractylis, & Fusus agrestis: en Italien, Atrattile.

Vertus & proprietés du chardon beni.

Les noms.

DV POLYCNEMON. CHAP. XCII.

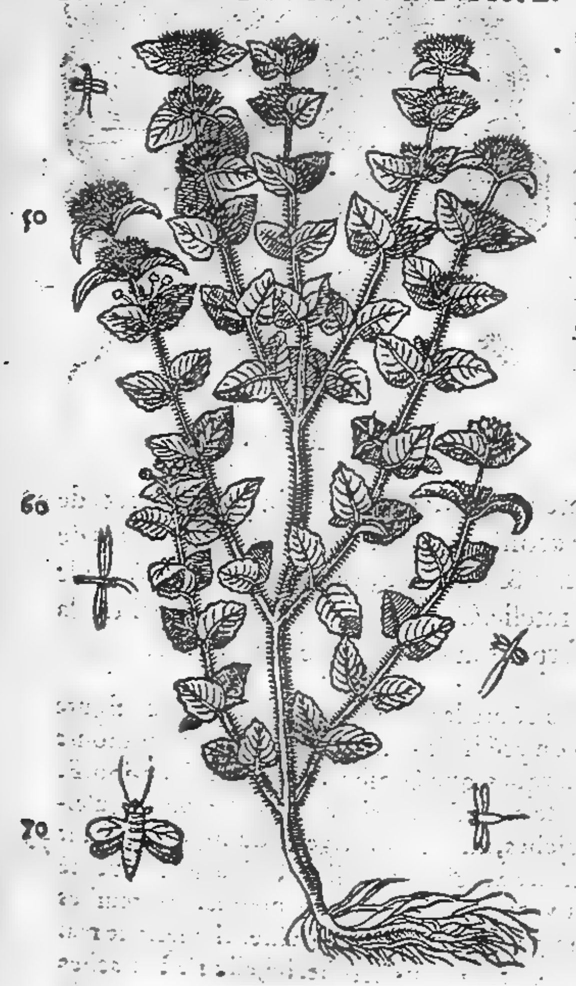
Polycnemon est vne plante fort branchue, aiant les feuilles comme l'origan, la tige comme le pouliot, noueuse, sans vmbelle, portant en lieu d'icelle des corymbes petis en sa cime, de bōne odeur & acre. Frais ou sec appliqué auec eau soude les plaies, mais il le faut oster le cinquiéme iour: prins en bruuage auec du vin est bon aux ruptions, & à la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte.

IE n'ai point encores veu ne conneu le polycnemon en Italie. Et iaçoit qu'on y trouue quelques herbes, qu'aucuns montrent pour le polycnemon, aians quelques marques d'icelui, toutesfois veu que plusieurs marques leur manquent pour estre approuuees & tenues pour le polycnemō, ie ne pui rien asseurer en ceci. Pource il vaut mieux mettre le polycnemon au nombre des plantes à nous incōneuës, iusques à ce qu'on en soit mieux asseuré. Mais si quelcun veut sauoir ses vertus selon Gal. il trouuera au li. 8. des simp. qu'il deseche, & échauffe au second degré: pource qu'il soude les plaies. Il s'apelle en Grec πολύκνημον, en Latin pareillement Polycnemum: en Italien, Policneme.

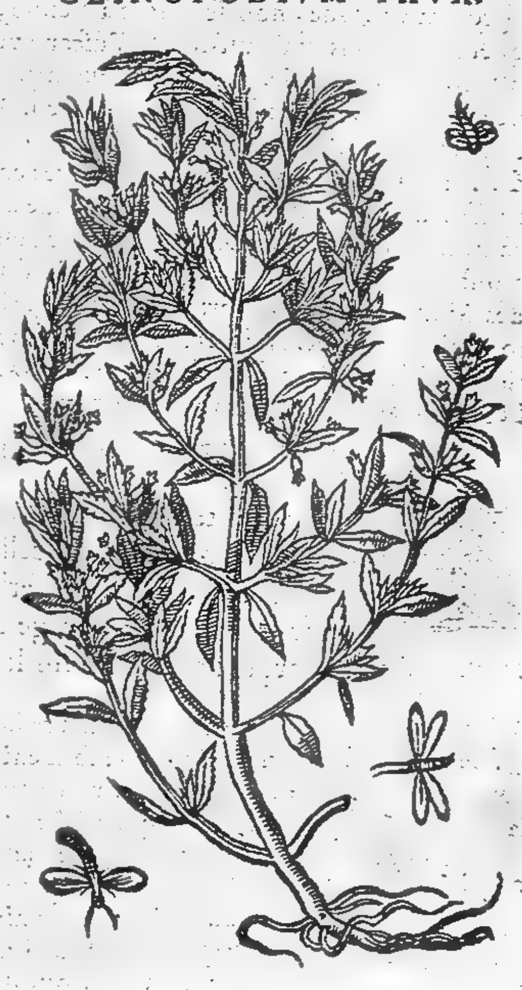
Le temperament & vertus.

Les noms.

CLINOPODIVM VVLGAIRE.



CLINOPODIVM FAVX.



DE CLINOPODIVM. CHAP. XCIII.

Clinopodium est vne plante branchue, de feuilles semblables au serpolet, haute de deux empas. Elle croist en lieux pierreux. Ses fleurs resemblent à celles du marrube, & posees par interualles representent la figure d'vn pié de lict. L'herbe, ou sa decoction prinse en bruuage, est bone aux conuulsions, ruptions, aux difficultés d'vrine, qui ne sort que goutte à goutte, pointures des serpens: ell'attire les menstrues, & le fruit hors du vetre de la mere: elle fait tomber les poireaux pendans, prinse en bruuage durant quelques iours. Cuitte iusques à la consumption de la tierce partie, & beuë auec eau reserre le ventre à ceux qui sont en fieure, auec du vin, à ceux qui sont sans fieure.

IL y a des herboristes qui montrent deux plantes pour le Clinopodium. La premiere a les feuilles asses semblables au serpolet, toutesfois plus larges, les tiges quarrees, menues, & velues, les fleurs purpurees, qui enuironnent les tiges en mode de peson. La seconde a les feuilles longuettes, pointues au bout, dentellees alentour, les fleurs aucunemet purpurees entre les feuilles, de la figure des fleurs du grenadier. La premiere me semble mieux representer le Clinopodium: car les feuilles retiret mieux à celles du serpolet, les fleurs qui sont en la cime des tiges resemblent aucunement au soubassement d'vn pié de lict. Ce qui m'a faict autresfois croire que c'estoit le vrai Clinopodiũ. Mais aiant auec le tẽs gousté cett'herbe, nõ sans cause i'ay changé d'opinion, parce que Gal. a ecrit Clinopodiũ estre chaud & sec au tiers degré. Or say-ie bien les plantes de ce temperamẽt, ou estre acres au goust, ou fort ameres. Parquoi n'aiant trouué ne l'vne ne l'autre qualité n'en la premiere n'en la seconde plante, ie ne pui dire que l'vne ou l'autre soit le vrai Clinopodium. Toutesfois ie n'ai voulu oublier, pour contenter les studieux des herbes, de les faire ici pourtraire. Galien en fait mention au liure 7. des Simpl. Le clinopodium a vertu d'échauffer, non de bruler: il est aussi de parties subtiles. On le peut dire chaud & sec au tiers degré. Κλινοπόδιον en Grec, en Latin pareillement Clinopodium: en Italien, Clinopodio.

Le temperament.

Les noms.

LEONTOPETALON.

DE LEONTOPETALON. CHAP. XCIIII.

Leontopetalon produit vne tige haute d'vn bon empã, ou plus, aiãt force cõcauités entre icelles & ses feuilles: en sa cime deux ou trois grains en gosses cõme des pois ciches. Ses fleurs sont semblables à celles d'anemone, rouges: ses feuilles comme celles du chou, mais decouppees cõme celles du pauot. Sa racine est noire comm'vne raue, semee de durillons. Il croist par les chams & parmi les blés. Sa racine est bone aux pointures des serpens beuë en vin, & n'y a chose qui appaise plustost la douleur. On en mesle aux clysteres pour les sciatiques.

I'Ay veu le Leontopetalon auec sa racine noire, & grosse comm'vne raue, non selement à Venise, & à Padoue en quelques iardins, mais aussi en la Tuscane par les chams, & en d'autres lieux d'Italie. Il croist en quantité en la Pouille. Pline au liure 27. chap. 11. le decrit ainsi, Leontopetalon, qu'aucuns appellent Rhapeion, a la feuille comme le chou, la tige d'vn demi pié de haut, force concauités entre sa tige & la naissance de ses feuilles, sa graine à la cime dedans des gosses comme pois ciches, sa racine comm'vne raue, grosse, noire. Il croist par les chams. Gal. touche en bref ses vertus au liure 7. des Simpl. Nous vsons principalement de la racine du leontopetalon. Ell'a vertu de resoudre, descher, & échauffer au tiers degré. Les Grecs l'apellent Λεοντοπέταλον: les Latins aussi Leontopetalum: les Italiens Leontopetalo.

Les vertus

Les noms.

DV TEVCRIVM. CHAP. XCV.

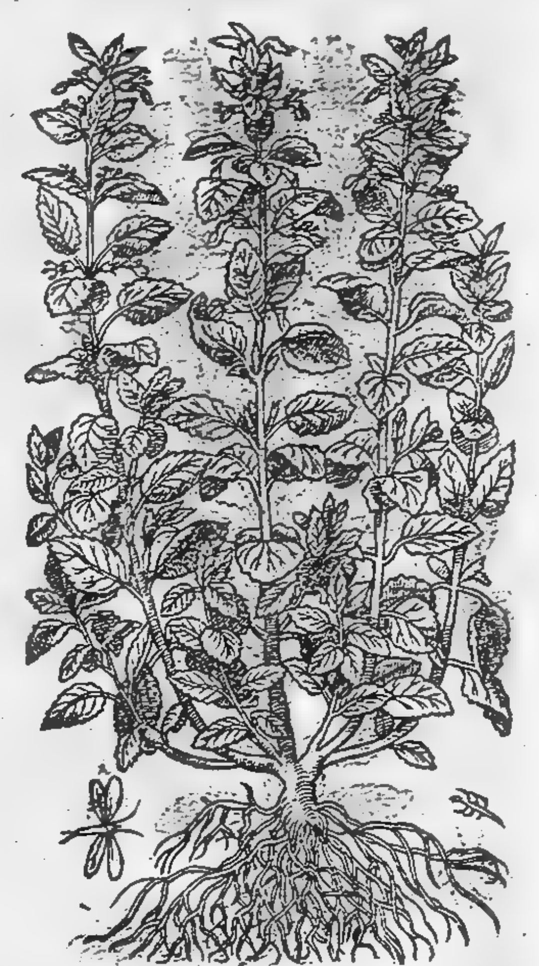


Teucrium, ou teucris est vn herbe qui est comme verges, semblable à la germandree, de feuille petite, resemblant à celle des ciches. Elle croist abondamment en Cilicie pres de Gentiade & Cissade. Cett'herbe fraiche auec eau & vinaigre, ou la decoction d'icelle desechee prinse en breuuage consume fort la ratelle. On en applique sur le mal de la ratelle auec vinaigre & figues: item sur les morsures des serpens auec vinaigre sans figues.

IL croist vne certaine herbe en plusieurs lieux, aiant les feuilles cõme les ciches, mais de tige & de figure si semblable à la germandree, que souuent du premier coup on prẽdroit l'vne pour l'autre. I'ay touiours pensé que c'estoit le vrai Teucrion, parce qu'elle a toutes les marques, que Dioscor. donne au Teucrion. Et iaçoit qu'il die qu'elle croist en quantité en Cilicie, pres Gentiade & Cissade, cela n'empeche point qu'elle ne croisse en Italie. Car ell'a les feuilles asses semblables au ciches, minces, de tige & de figure retirant fort à la germandree. Pline met deux especes de teucrion au liure 25. chap. 5. où il dit, Teucer a inuenté l'herbe Teucrion qu'aucuns apellent Hermion, produisant des verges comme iones menus, des feuilles petites. Il croist en lieux aspres, il est aussi aspre au goust, & ne gette ne fleur, ne graine. Il guerit le mal de la ratelle, ce qui a esté cõneu de ce que des entrailles estans gettees dessus cett'herbe, elle s'est attachee

TEVCRIVM I. TEVCRIVM II.





à la ratelle, & l'a toute consumee:pour laquelle cause aucuns l'ont apelee Splenion*. On dit que les pourceaux qui se paissent de sa racine se trouuét sans ratelle. Aucuns apellent teucrion vne certaine plante qui à force gettons,& ses branches comme l'hyssope, la feuille comme la feue. Ils commandent de la cueillir en fleur, tant s'en faut qu'ils pensent qu'elle ne fleurisse. Ils louent grandement celle des montaignes de Cilicie,& Pisidie. Voila que Pline en dit. Au reste il y en a qui pensent que la seconde espece de teucrion que Pline met, soit cette plante que les Italiens apellent vulgairement Faua grassa. D'autres l'estiment estre Telephium, combien que tresmal, selon mon auis. Galien au liure 8. des Simpl. dit le teucrium estre de vertu incisiue,& de parties subtiles: pour laquelle raison il guerit la ratelle. Il est desiccatif au tiers degré, chaud au second. τεύκριον s'apelle en Grec, en Latin Teucrium: en Italien, Teucrio.

*De *splen* qui signifie ratelle.*

Les qualités vertu & temperament.

Les noms.

DE LA GERMANDREE. CHAP. XCVI.

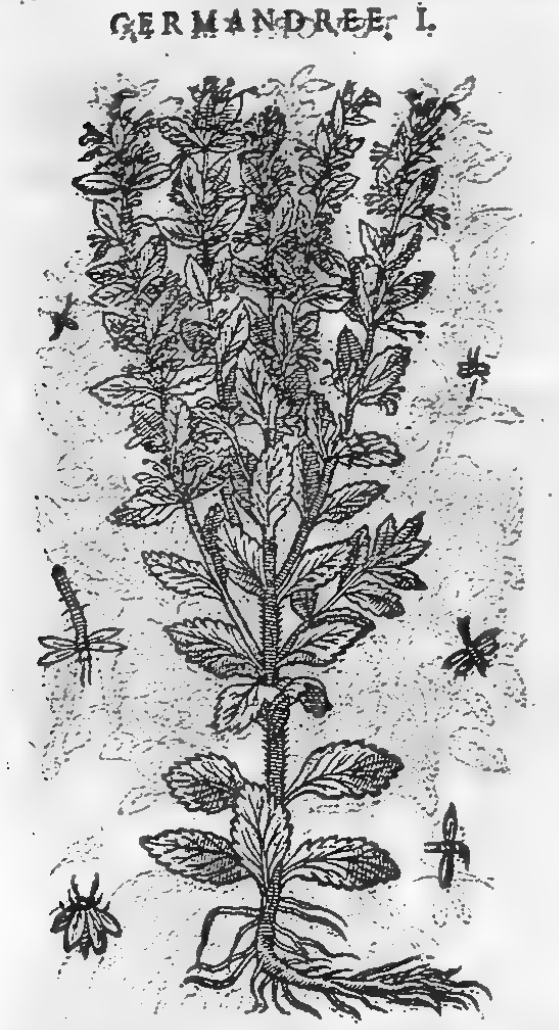


LA Germãdree est apelee des Grecs Chamædrys ou Chamædrops, des Latins Trissago, d'aucuns Teucrion, parce qu'elle lui est fort semblable. Elle croist en lieux rudes & pierreux. Ell'est de la hauteur d'vn empan,& a les feuilles petites, ameres, de la figure de celles du chesne,& tellement decouppees: la fleur petite, presque purpuree. On la cueult estant en graine. L'herbe fraiche cuitt en eau,& prinse en bruuage est bone à la toux, à la dureté de la ratelle, à la difficulté d'vrine, aux hydropisies qui commencent: elle prouoque les menstrues, attire l'enfant du ventre de la mere: prinse en breuuage auec du vinaigre, consume l'enfleure de la ratelle,& beuë auec du vin, ou appliquee, sert grandement contre les venins des serpẽs. Broiee & reduite en trocisces est profitable à mesmes choses. Auec miel mondifie les vieux vlceres: appliquee auec huile oste toutes offuscations & empechemens de la veuë. Son propre naturel est d'échauffer.

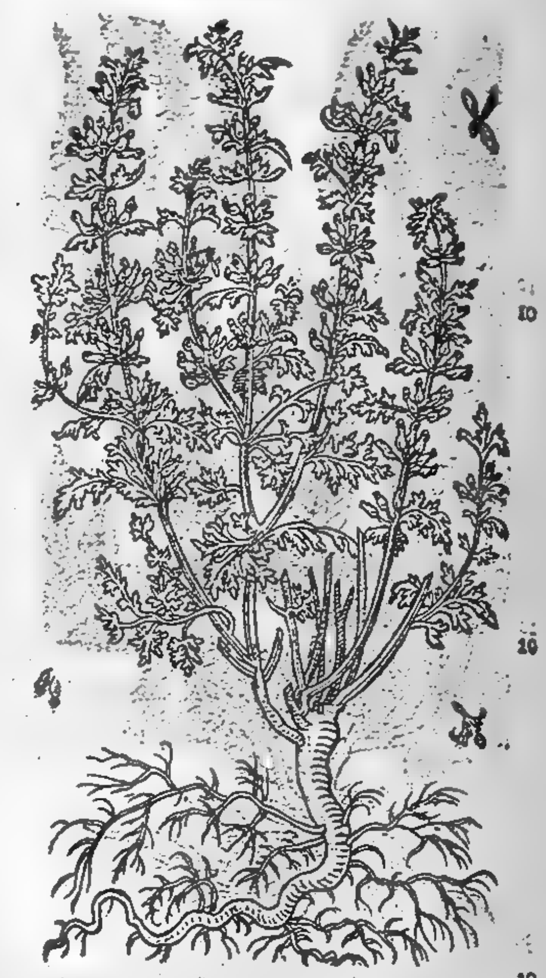
LA Germandre est vulgairement coneuë, on l'apelle en Tuscane, specialement à Siene, Querciuola. En quoy ils ont suiui les Grecs, lesquels par Chamedrys n'entendent autre chose que chesne bas & petit. Les Lombars la nomment Calamandrina. Les autres l'apellent l'herbe des fieures, ou Chassefieure; par ce que sa decoction prinse en breuuage par l'espace de quelques iours, chasse & guerit les fieures tierces. En Tuscane on fait grand cas de cett'herbe, car comm'asseurent ceux qui l'ont souuent experimẽtee, mangee à ieun en mode de salade, chasse la peste, ne plus ne moins que le Scordiũ, plante à elle semblable. La Germandree aussi est bone contre toutes maladies froides du cerueau, assauoir vieilles douleurs de teste, mal caduc, lethargies, melancholies, endormissemens de membres, conuulsions, paralysies. La graine beuë du poids d'vne drachme, purge la cholere par les vrines: pource il est bon d'en bailler à ceux qui ont la iaunisse. Le ius des feuilles tue les vers des oreilles distillé dedans. Il chasse aussi les vers du ventre: ce que fait aussi le vin dans lequel l'herbe estant en fleur aura trampé vn iour & vne nuit, si on en boit. Dioscor. & les autres anciens n'ont fait mention que d'vne germandree, toutesfois Fuchs en a pourtrait quatre especes. Theoph. traitte ainsi de la germandree au liu. 9. cha. 10. de l'histoire des plant. Les feuilles de la germãdree broiees en huile sont bones aux ruptions, aux plaies,& aux vlceres qui mãgent alentour. La semẽce purge la cholere,& fait grand bien aux yeux. Les feuilles broiees en huile sont bones aux taches des yeux. Cette herbe a les feuilles cõme le chesne,& n'est gueres plus haute que d'vn empan: ell'est souëue & odorante. Toutesfois toutes les parties de cett'herbe ne sont bones à mesmes choses. Le dessus de sa racine purge par le dessus, qui est chose admirable, le bas par le bas, cõme celle de thapsia,& ischias, qu'aucũs apellẽt apios.

Les vertus & proprietés.

GERMANDREE I.



GERMANDREE II.



Seconde espece.

Voila que Theophr. en a dit. Dont on ne se doit emerueiller si la Germandree guerit les fieures tierces, puisque selon Theophr. elle purge la cholere. Il y a vn'autre Germandree aiant les feuilles cõme le chesne, mais plus decouppees & menues que la susdite, en plus grand nombre, plus epais semees, noirastres. Les tiges quarrees, menues, ligneuses, hautes d'vn empan & demi, garnies de force brancheres & gettons, esquels les fleurs purpurees reluisent entre les feuilles par interualles, embrassans les tiges, ainsi qu'en la premiere germãdree. Sa racine est diuisee en plusieurs, & est blanchastre. C'est vne plante belle à voir, toutesfois amere, nõ de mauuaise odeur, sentant la resine. D'où est venu, selon mon auis, que Tragus a pensé que c'estoit Chamæpitys de Dioscor. mais si en ce il a bien dit, ie le laisse à penser aux sauãs herboristes. Quant à moy, ie croiray tousiours que c'est vne seconde espece de germandree, parce qu'elle a les feuilles de chesne, non de pin, & est fort semblable à la premiere germandree de feuilles, de tiges, de fleurs, de saueur aussi, & de vertus. Galien decrit ainsi les vertus de la Germandree au liure 8. des Simpl. La qualité amere surmonte en la germandree, & est aussi aucunemẽt acre. Pource à bon droit consume la ratelle, & prouoque l'vrine & les mẽstrues: ell'est incisiue des grosses humeurs, & si ouure & mondifie les oppilations des parties interieures. Ell'est chaude & desiccatiue au tiers degré, toutesfois elle deseche plus qu'elle n'echauffe. Elle se nomme χαμαίδρυς en Grec, en Latin Chamædrys, & Trissago: en Arabic, Damederios, Chamadrius, ou Kemadrius: en Italien, Chamedrio, & Querciuola: en Aleman, Gamanderle, & Bathengel: en Espagnol, Chamedreos: en François, Germandree.

Les qualité, vertus & temperament.

Les noms.

DE LEVCAS. CHAP. XCVII.



Eucas des montaignes a les feuilles plus larges que celle des iardins. Sa semẽce est acre, amere, de mauuais goust. Toutesfois ell'a plus de vertu que celle des iardins. L'vne & l'autre prinse en bruuage auec du vin est bone contre les venins des bestes, specialement marines.

HErmol. & Ruel ont laissé par ecrit qu'vne certaine herbe, qui croist parmi les vignes, semblable à la Mercuriale soit Leucas, toutesfois ie n'oserois comparer Leucas à la Mercuriale: parce que ie n'ai trouué autheur aucun qui ait décrit sa forme, & qui l'ait plus remarquee que Diosc. lequel, comm'on void en ce chap. n'en a décrit aucunes marques. Pource ie trouue l'opinion de Marcel. Florentin bone, qui pense que le cõmencement de ce chap. defaut, & a esté retranché. Ce que le discours de Dioscor. nous montre bien: car faisant incontinent comparaison de Leucas de montagne, à celle des iardins, il appert bien qu'il a deuant parlé de celle des iardins. Pour laquelle cause seulement ie n'ensui point en ceci l'opinion de Marcel. ains aussi pource qu'il témoigne auoir eu vn ancien exemplaire Latin de Dioscor. où le commencement de ce chap. estoit tel: Il y a deux especes de Leucas. L'vne est de montagne, l'autre est des iardins. Celle de mõtaigne a la feuille plus large que la cultiuee &c. Ce qui declaire euidemment les exemplaires de Dioscor. en cet endroit estre deprauės, & que plusieurs choses y manquent, qui seruent à la parfaite histoire de cette plante. λευκὰς en Grec, en Latin pareillement Leucas.

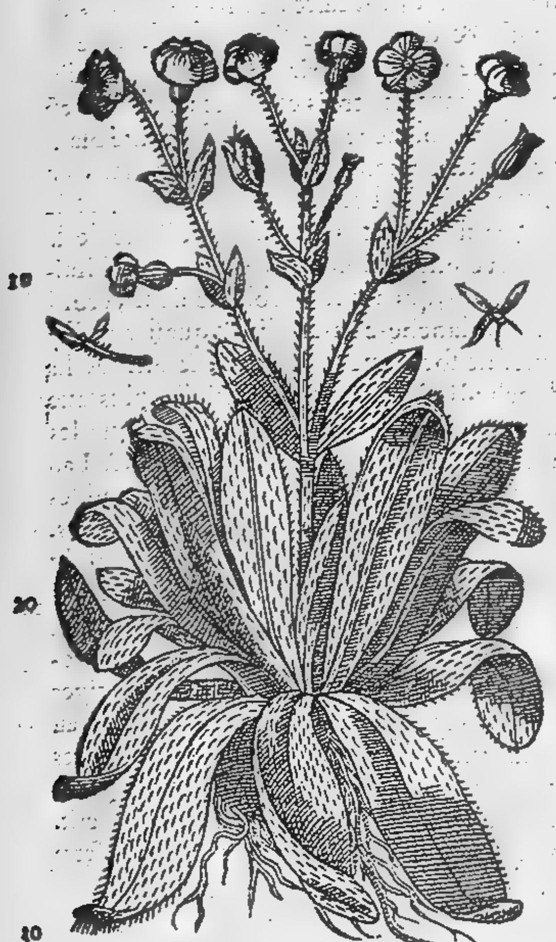
Les noms.

DE LYCHNIS. CHAP. XCVIII.

LA Lychnis dont on vse en chappeaux, a la fleur cõme le violier blanc, mais purpuree, de laquelle on fait des chappeaux & bouquets. La graine prinse en bruuage auec du vin est bone cõtre les piqueures des scorpions. La lychnis sauuage est en tout semblable à la cultiuee. Elle purge la cholere par le ventre, si on boit deux drachmes de sa semence: ell'est profitable à ceux qui sont piqués des scorpions. On dit que si on approche cett'herbe des scorpions, qu'ils deuiennent tous endormis, & comme morts sans se mouuoir.

Iaçoit

LYCHNIS.



IAçoit qu'il soit difficile auiourd'hui de montrer en Italie deux plantes, qui representent naïuemét & à la verité l'vne & l'autre Lychnis, parce que Dioscoride, ni autres herboristes que ie sache, n'ont décrit aucunement ne les feuilles ne les tiges d'icelles, comme d'herbes tresconnues à tous pour le frequent vsage d'icelles en chappeaux & bouquets, & es lampes, toutesfois en la terre de Trente, & de Goritie on seme dans des pots de terre, & es iardins vne certaine plante fort propre à faire chappeaux, que ie n'ai douté pourtraire ici pour la vraie lychnis. Car elle produit vne fleur purpuree, de mesme façon que celle du violier blanc, des feuilles longues, blanches, fort velues & cottonnees, vne tige velue, plus haute d'vne coudee à la cime, comme dit est, vne fleur purpuree, sans odeur. Ce qui me le fait croire dauantage, c'est que i'ai trouué tressouuent en Ananie vne plante sauuage, en tout & par tout si semblable à la cultiuee susdite, que n'estans en rien differentes que du lieu où elles croissent, à bon droit cette seconde sera nommee Lychnis sauuage. Outre ce les feuilles de ces deux plantes sont tant bourrues & cottonnees qu'on en peut vser aux lampes pour méche. D'où les anciens leur ont donné le nom de Lychnis, car lychnon en Grec signifie lampe, ellychnion, la meche, que nous faisons maintenant de cotton, & mettons aux lampes pour éclairer, & entretenir la lumiere. A quoi les anciens n'aians point, comme ie pense, de cotton, se seruoient des feuilles velues de certaines herbes, cõme de lychnis, du bouillon, & autres. Qui plus est, les fleurs de ces deux plantes sont fort aimees & desirees, tant des filles de village que des villes pour faire des chappeaux, en quoi elles suiuent la coutume du tems passé. Pline au liure 21. chap. 4. met Lychnis du nombre des roses, disant ainsi: Il y a vne rose que nos Latins apellent Rose Greque, les Grecs Lychnis, ne croissant qu'en lieux humides, n'aiant iamais plus de cinq feuilles, de la grandeur du violier, sans odeur. La graine de Lychnis qu'on emploioit en chappeaux, selon Galien au liure 7. des Simpl. est chaude aucunement au second degré, ou bien au troisiéme, seche en pareil degré. *Λυχνὶς* en Grec, en Latin aussi Lychnis: en Italien Lychnide: en François, œillets Dieu.

Les vertus.

Les noms.

DV LIS. *CHAP. XCIX.*

LE Lis est propre à faire chappeaux. On en compose vn vnguent qu'aucuns apellent Lirinum, les autres Susinum, lequel remollit les nerfs, & la dureté de la matrice. Les feuilles de l'herbe appliquees sont bones contre la morsure des serpés: estans bouillies guerissent les brulures de feu, cõfites en vinaigre sont propres aux plaies. On fait cuire son ius auec du miel ou vinaigre dans vn vaisseau d'erain, qui est vn fort bon medicament pour les vieux vlceres, pour les plaies fraiches aussi. L'oignon de lis cuit, & broié auec huile rosat guerit les brulures de feu, remollit la matrice, prouoque les menstrues, cicatrise les vlceres. Broié auec miel guerit les nerfs couppés & les déloueures: il nettoie les vitiligines, les furfures, & les lepres: il mondifie les tignons de la teste: il nettoie le visage, & le deridde. Il appaise les inflammatiõs des genitoires broié en vinaigre auec farine de froumét, & feuilles du iusquiame. La graine de Lis prinse en bruuage sert contre les morsures des serpens. La graine & feuilles appliquees auec du vin sont bones aux erysipeles. On dit qu'il y a des lis purpurees. Ceux qui croissent en Syrie, & Pisidie de Pamphilie sont tresbons à mettre es vnguens.

LE LIS.

LE Lis conneu d'vnchacun porte des feuilles longues, toutiours vertes, lissees, grasses, semblables à celles du pancratium, vne tige haute de deux coudees, ronde, droitte, vnie, grasse, ferme, depuis le bas iusques au haut, toute reuétue de feuilles. Du sommet de la tige naissent trois ou quatre branchetes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, lesquelles auec le tems deuienent beaux lis d'vne blancheur exquise, de la figure d'vn calathe *, raiés au dehors, les bors renuersés en dehors toutalentour. Du fond du calathe sortent certaines queuës toutes iaunes, cõme poudreuses, par le haut, de la figure de languetes, d'autre odeur que la fleur, du milieu desquelles en sort vne longue, aiant en la cime vne teste ronde, de couleur d'herbe. La racine est bulbeuse, blanchastre, cõposee de plusieurs écailles tendans en haut. Ces bulbes écail-

La forme.

**Calathe, vn panier d'osier de la forme d'vne clochette.*

leux sont asses gros & pleins de suc gluant. On plante les Lis en Mars, leurs bulbes fendus. Ils fleurissent en esté enuiron la mi-Iuin. Pline enseigne au liure 21. chap. 5. comment on peut faire des lis purpurees de ceux qui sont blancs. Le Lis s'approche fort d'excellence à la rose, & de quelque similitude d'huile & vnguent qu'on apelle Lirinum. Il est bien seant entre les roses, commençant à fleurir à la micueillette d'icelles. Il n'y a point de fleur de telle hauteur, se trouuant aucunesfois haute de trois coudees: sa queuë est foible & courbe, comme non bastante de soutenir sa fleur. Ell'est d'vne blancheur exquise sur toute blancheur: ses feuilles par le dehors sont canelees, les caneleures au commencement étroites, puis venans en élargissant, de la forme d'vn calathe à bors renuersés alentour, au milieu sont comme menus filés, & la graine soutenue d'iceux, iaunes comme saffran. Il y a donc deux couleurs, & deux odeurs, l'vne de la couppe, l'autre des filés du dedans, la difference estant petite. En la composition de l'vnguét, & de l'huile on se sert des feuilles. Il y a vn'herbe nommee en Latin Conuoluulus, qui a vne semblable fleur, croissant entre les arbrisseaux, sans odeur, sans ces filés iaunes du dedans, blanche cōme le lis, & quasi vn essay de Nature voulant aprendre à faire des lis. On plante les lis de mesme sorte que les roses*, & ont les lis cela dauantage qu'on les plante estans en saue, comme la grande ache. Il n'y a rien qui multiplie plus que le lis, vne seule racine produisant quelquefois plus de cinquante oignons. Il y a vn lis rouge, que les Grecs apellent Crinon. D'autres apellent sa fleur cynorrhodon. Le plus exquis croist en Antiochie, & Laodicee de Syrie, puis en Phaselide, celui d'Italie tient le quatriéme rang. Il y a des lis purpurees à doubles tiges, d'oignon seulement plus charnu, & plus gros, nonobstant il n'y en a qu'vn. On l'apelle Narcissus. De cette sorte il y en a vn'espece, qui a la fleur blanche, la couppe purpuree. Le Narcissus est different du lis, de ce que les feuilles du Narcissus vienent de la racine. Les meilleurs viennent des montaignes de Lycie. Il y en a vne troisiéme espece du tout semblable, horsmis que sa couppe est verte. Tous fleurissent tard, assauoir enuiron la mi-Iuin, ou enuiron le commencement de Septembre. On a inuenté vne maniere estrange de les planter, tant son terribles les esprits des homes. On cueult au mois de Iuillet les tiges commençans à se flaitrir, & pend-on les lis à la fumee. Puis les neuds dépouillés, on les met tramper au mois de Mars dedans la lie de gros vin noir, ou vin Grec pour s'abbruuer de cette couleur. Ainsi on les plante es fosses, gettant alentour de mesme lie. Les lis rouges croissent en cette sorte. Qui est chose estrange, faire croistre vne plante tainte de telle façon qu'on l'aura tainte au parauāt. Voila que Pline en a écrit. On garde le lis vert tout l'an, selon Anatolius, si estant cueilli quand il n'est encores épanoui, on le serre dans vn pot de terre neuf, non poissé bien bouché. Ainsi enfermé il demeurera en sa verdeur tout l'an. Quand on s'en voudra seruir, il ne le faut que montrer au soleil, lors sentant sa chaleur il s'épanouira. En outre pour faire que les lis produisent leurs fleurs en diuers tems, il faut planter leurs oignons, tellement qu'il y en ait, qui soient profons en terre de douze doigts, les autres de huit, les autres de quatre: par ce moien ils ne produiront leurs fleurs en mesme tems. Ce qu'on peut faire aussi des autres fleurs, ainsi qu'il dit. On peut mettre à bon droit du nombre des lis, ce que les Alchemistes apellent Martagon: car il n'est en rien different du lis blanc, ne en racine, iaçoit qu'elle soit iaune, ne en tige. Quant aux feuilles il resemble à la Saponaria vulgaire, lesquelles en forme d'étoille ou rose, enuironnent la tige par interualles, à la cime delaquelle y a des fleurs pendantes d'vne queuë menue, lesquelles fleurs resemblent à celles du lis, combien qu'elles soient moindres: elles ont aussi leurs feuilles reuersees, & sont purpurees, gouttees de rouge, de bone senteur, & belles à voir. Fuchs en ses liures de l'histoi. des plant. auoit estimé & pourtrait cett'espece de lis pour l'asphodel femelle. Depuis reconnoissant sa faute il a changé d'opinion, dont il n'est besoin de la refuter. Or afin que ie die aussi quelque chose des vertus & proprietés du lis, notez ce que s'ensuit: La racine bouillie incorporee auec vieil oint, fait tomber les verrues des piés, qui resemblent à la teste d'vn clou, il ne la faut oster de trois iours. Appliquee auec graisse & huile fait reuenir le poil tombé. Beuë auec vin miellé purge par le ventre le sang caillé hors des vaisseaux, fait venir les apostemes en suppuration, & les fait meurir, & remollit toutes duretés. L'eau distillee des fleurs sert grandemēt aux femmes qui enfantent auec difficulté, & gette dehors l'arrierefais, y aioutant du saffran, & de la canelle. L'huile faict d'icelles fleurs est bon contre toutes maladies froides de nerfs, comme conuulsions & paralysies: il est bon aussi pour remollir tous empéchemens de iointures, toutes tumeurs scirrheuses. Il est souuerain pour les accouchees molestees du mal de la matrice, meslant parmi de l'huile de lin, principalement si on trampe dedans ces huiles chauds de la laine auec le suin, & qu'on la mette sur le ventre. On en met aux clisteres, quand il est besoin d'émollir la matiere fecale par trop endurcie. Les lis long tems trampés dedans de l'huile, appliqués chauds, meurissent sans douleur les apostemes chauds, & les resoluent, specialement ceux qui sont aux iointures. Galien a ainsi traitté des vertus du lis au liure 7. des Simples. La temperature de la fleur du lis est composee en partie d'vne substance subtile, partie d'vne terrestre, d'où vient son amertume, partie d'vne aigueuse & temperee. L'huile aussi & l'vnguent qu'on en fait, ont vertu de resoudre sans mordicatiō, & de remollir: pour laquelle cause ils sont fort propres aux duretés de la matrice. La racine & les feuilles broiees à part soi sont desiccatiues, abstersiues, & moderement resolutiues. Pource elles seruent aux brulures, lesquelles aussi ont besoin de choses qui les desechent, & mondifient moderement. On fait cuire cette racine sous les cendres, puis broiee auec huile rosat, on la met sur les brulures iusques à ce qu'elles soient cicatrisees: ce qui est fort bon aussi à cicatriser tous autres vlceres. Cette racine remollit la matrice & prouoque les mēstrues. On fait cuire les feuilles pour

Matthioli en Italien traduit ainsi, Outre ce, naissent semant les larmes qui en distillent. En Latin y a, & hos amplius Lacrymâ sua.

MARTAGON.

Forme de Martagō.

Les vertus & proprietés.

Huile de lis.

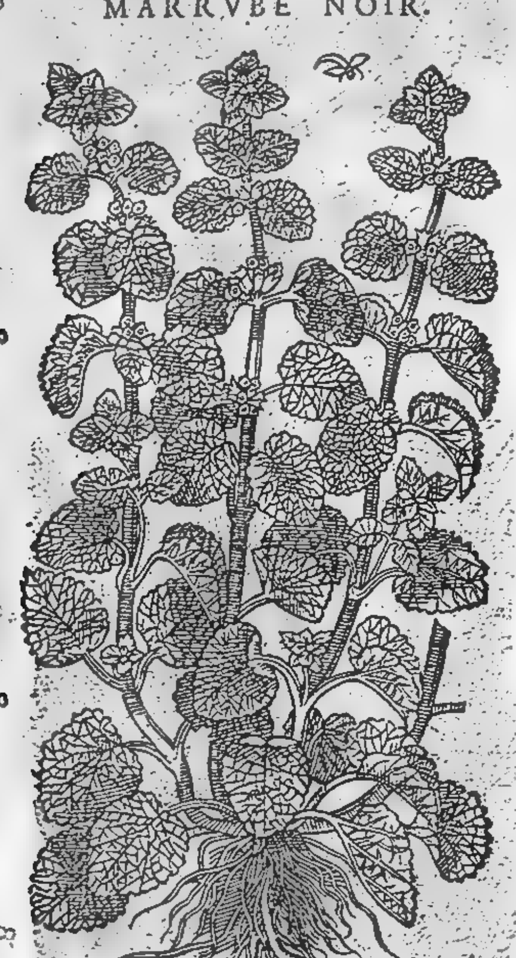
La temperature, vertus & proprietés.

pour les appliquer nō seulement sur les bruslures, ains aussi sur toutes autres playes, iusques à ce que la cicatrice soit parfaicte. Aucuns les font confire en vinaigre pour s'en seruir aux playes, en tems & lieu. La racine est plus abstersiue que les feuilles, iaçoit qu'elle ne le soit pas beaucoup, cōme dit est, mais seulement au premier degré. Parquoy si nous en voulons nettoyer les vitiligines, la psore, les lepres, la tigne, ou quelqu'autre semblable mal, nous y meslons quelqu'autre medicament plus fort abstersif, comm'est le miel. Si on l'y mesle en moyenne quantité, ce sera vn medicament qui seruira aux coupeures des nerfs. & à toutes autres playes qui ont besoin d'estre fort desechees sans cuiseur. I'ay autrefois vsé du ius des feuilles cuit auec vinaigre & miel. I'y my cinq fois plus du ius que des deux autres, & fi vn medicament fort souuerain à tout ce qui requiert d'estre fort deseché sans donner cuiseur, comme sont toutes grandes playes, principalement qui auiennent aux chefs des muscles, & tous vlceres humides, flaccides, vieils, & difficiles à cicatriser. La plante que les Grecs appellent Krínon, & Leírion, les Latins le nomment Lilium : les Arabes, Susen, les Italiens, Giglio : les Alemans Lilgen, & Gilgen : les Espagnols Azucena, & Lirio blanquo : les François, Lis. *Les noms.*

DV MARRVBE NOIR. CHAP. C.

BAllote, ou le marrube noir produit des tiges quarrees, noires, vn peu velues, & plusieurs, toutes sortans de la racine. Ses feuilles sont plus grandes que celles du marrube, rudes, disposees es tiges par interualles, aucunement rondes, † de mauuaise odeur, semblables à la melise, tellement qu'aucuns l'ont nommé apiastrum. Toutes ses fleurs blanches enuironnent la tige tout alentour comm'vne rouë. Ses feuilles appliquees auec du sel sont bones contre les morsures des chiens: cuittes legerement sur cendres chaudes repercutent les rides enflees & dures du fondement, & mondifient auec miel les vlceres ors & sales.

MARRVBE NOIR.



LE Marrube noir, qu'aucuns appellent, à raison de sa mauuaise odeur, marrube puant, croist ordinairement es bors des chams, & par les chemins. Il est si semblable à la melisse, qu'on cueilliroit aisément l'vn pour l'autre, si on ne le sentoit, car lors sa puanteur le fait connoistre. Tous le connoissent bien en Italie, où aucuns l'appellent Marrobiastro, les autres, Marrobio bastardo. Galien n'a rien escrit de ses vertus, mais Paul. Egin. dit au liure septiesme: Le marrube noir est acre, & abstersif. Appliqué auec sel guerit les morsures des chiens. Son nom Grec est βαλλωτὴ. & μέλαν πράσιον. le Latin, Marrubium nigrum & Marrubiastrum : l'Italien, Marrobiastro, & Marrobio bastardo: l'Aleman, Schuuartz andorn: l'Espagnol, Marroio negro: le François, Marrubin noir. *Le lieu. La forme. Les noms.*

ANNOTATION.

† Au Code d'Oribase escrit à la main, il y a icy vn mot entregetté Melána, c'estadire, noires, parce qu'il donne à ballote des feuilles noires. Et non sans cause on doit penser ce mot deuoir estre aiousté, parce qu'il conuient fort bien à son autre nom, qui est marrube noir, & que Pline en dit autant au liure 27 chap. 8. Ballote, dit-il, a les feuilles plus grandes que le marrube, & plus noires.

DE LA MELISSE. CHAP. CI.

LA Melisse est nommee melissophyllon, ou mel træna, en Latin apiastrum, à cause que les mouches à miel en sont fort friandes. Ses tiges & feuilles seroyent du tout semblables à celles du marrube noir, si elles n'estoyent plus grandes, plus menues, & moins velues: elles sentent le citron. Ses feuilles prinses en breuuage auec du vin, ou appliquees, sont bones contre les piqueures des phalanges, des scorpions: item contre les morsures des chiens. La decoction des feuilles est bone pour fomenter telles playes; & sert pour faire venir les fleurs aux femmes, si elles en reçoiuent la fumee par le bas, & pour lauer la bouche contre la douleur des dens. On en met es clysteres contre les dysenteries. Les feuilles en breuuage auec du nitre aydent fort à ceux qui estouffent pour auoir mangé des champignons, en loch à ceux qui ont tranchees de ventre, & difficulté d'aleine qu'ils ne peuuent auoir sans estre debout. Meslees auec du sel font fondre les escrouelles, mondifient les vlceres: appliquees appaisent les douleurs des gouttes.

LA Melisse que les Latins nomment Apiastrum & Citrago, est appellee en Tuscane Cedronella, à raison qu'elle sent le citron, & Melissa, comm'en Lombardie. Diosco. a prins de Nicander en ses Theriaques ce qu'il en dit au commencement de ce chap. C'est vn'herbe autant conneue que odorante. Il y en a deux especes. L'vne est cultiuee, l'autre est sauuage. Toutesfois Fuchs en son liu. de la composit. des medi. dernierement augmenté en a fait trois especes. Quant aux deux premieres especes qui sont odorantes auec quelque puanteur, comm'il dit, & sentent plustost les punaises que le citron, ie ne say pourquoy il les appelle melisses : car, pour en dire la verité, il me semble estre fort desraisonnable que la melisse sente *Les especes.*

MELISSE.



MELISSE CONSTANT.

autre chose que le citron, ce qu'elle doit seulement sentir selon Dioscoride. Les Arabes estiment grandement la melisse contre les indispositions du cœur, combien que les Grecs n'en ayent rien laissé par escrit. Pource Serapion en parle ainsi: Le propre de la melisse est de resiouir le cœur, suruenir aux stomachs froids & humides, ayder à faire digestion, oster les empeschemens des conduis du cerueau, guerir les foiblesses & defaillances du cœur, le fortifier estant debile, specialement la debilité estant telle que souuent de nuit ell'entrerompt le sommeil: ell'appaise le batemẽt d'iceluy, chasse toutes sollicitudes, & tristes imaginatiõs procedans tãt d'humeur melancholique que de phlegme brulé. Auicenne en dit autant en son liu. des medecines cordiales, où il écrit, La melisse échauffe & deseche au second degré: réiouit le cœur, fortifie les esprits vitaux, de sa bone odeur, de l'aspreté de sa saueur, & de la subtilité de ses parties, à raison desquelles qualités ell'est conuenable aux autres parties interieures nobles. Ell'a vne vertu laxatiue non si foible, qu'elle ne nettoie & euacue les esprits, & le sang du cœur, & des arteres, des vapeurs melancoliques, ce qu'elle ne peut faire aux autres parties du corps, ne en tout le corps. I'ai veu ces annees dernieres à Prague, au iardin de l'Empereur Ferdinand, vne plante apportee de Constantinople, que i'ai voulu nommer Melisse Constantinopolitaine, à raison qu'ell'a ses feuilles semblables à nostre melisse, mais elles ne sentent aucunement le citron. Ell'est toute amere, & la dit-on estre singuliere contre tout poison, & toutes affections du cœur. Elle m'a esté n'y a gueres enuoiee par Alphõsus Pantius Medecin Ferrarois, aiant les feuilles fort piquantes, laquelle ie n'auoi iamais veuë. Aucuns l'apellent Molucha, parce qu'elle a esté aportee des isles Moluches. Il y a vn'autre melisse ici pourtraite d'odeur de citron tresbone, qu'on m'a apporté de Moldauie, qui a mesmes vertus que nostre melisse. Gal. traitte de la melisse au liu. 7. des simp. La melisse, dit-il, est semblable au marrube quant aux vertus & proprietés, combien qu'il s'en faille beaucoup qu'elle ne soit de telle efficace. Ausi ne s'en sert on gueres: car ce seroit chose bien superflue aiant le marrube tant à commandement, & croissant par tout en quantité, vser de la melisse. Mais si par fortune on n'auoit du marrube, on vsera de la melisse à toutes mémes choses, pourueu qu'on connoisse de combien ell'est surmontee d'efficace par le marrube. Voila qu'en dit Gal. Pline au li. 20. chap. 11. dit la melisse estre pour certain venimeuse en Sardaigne. Mais ie crain que Pline en cette-ci, comm'en d'autres se soit deceu, & qu'il ait prins l'herbe nommee Sardonia, d'aucuns Apium risus, pour Apiastrum, c'estadire melisse. Elle se nõme en Grec μελισσόφυλλον, en Latin Melissophyllum, & Apiastrum: en Arabic, Bederangie, Bedarungi, Bederenzegũ, Turungen, ou Trungian, & Marmacor: en Italien, Melissa, Cedronella: en Aleman, Melissen, & Binenkraut: en Espagnol, Torongil, & Hierua Cidrera: en François, Melisse, & Pomcirade.

Les vertus selon Serapion.

Vertus de la Melisse selon Auicenne.

Melisse Cõstãtinopol.

Melisse Moldauique.

Les vertus selon Gal.

Les noms.

MELISSE MOLDAVIQVE.



DV MARRVBE. CHAP. CII.

LE Marrube est vne plante branchue drés la racine, blanchastre, vn peu velue, des tiges quarrees. Sa feuille est de la largeur d'vn pouce, aucunement ronde, velue, riddee, amere: sa semence est aux tiges par interualles: ses fleurs sont rudes, enuironnant les tiges en rond. Il croist pres les bastimens, ruines d'iceux, & masures. Les feuilles seches cuittes en eau auec la graine, ou le ius d'icelles vertes est bon à ceux qui ont courte aleine, à la toux, & aux phthisics. Auec racine de flambe seche fait cracher le gros phlegme de la poitrine. On en ordonne aux femmes non purgees apres l'enfantement, pour leur faire sortir le sang menstrual, & la secondine: item à celles qui enfantent en difficulté, à ceux qui ont beu du poison, & à ceux qui sont mordus des serpens. Il blesse la vessie, & les reins. Les feuilles auec miel seruẽt à mondifier les vlceres sales: elles arrestent le mal des doigts qui fait la chair surmõter les ongles, & les vlceres qui mangent la bone chair alentour. Elles appaisent les douleurs des costés. Le ius espreint des feuilles pilees, espaisi au soleil, est de mesmes vertus: il esclaircit la veuë, si on en applique aux yeux auec vin & miel: attiré par le nez: guerit la iaunisse. Seul ou auec huile rosat est singulier aux douleurs des oreilles.

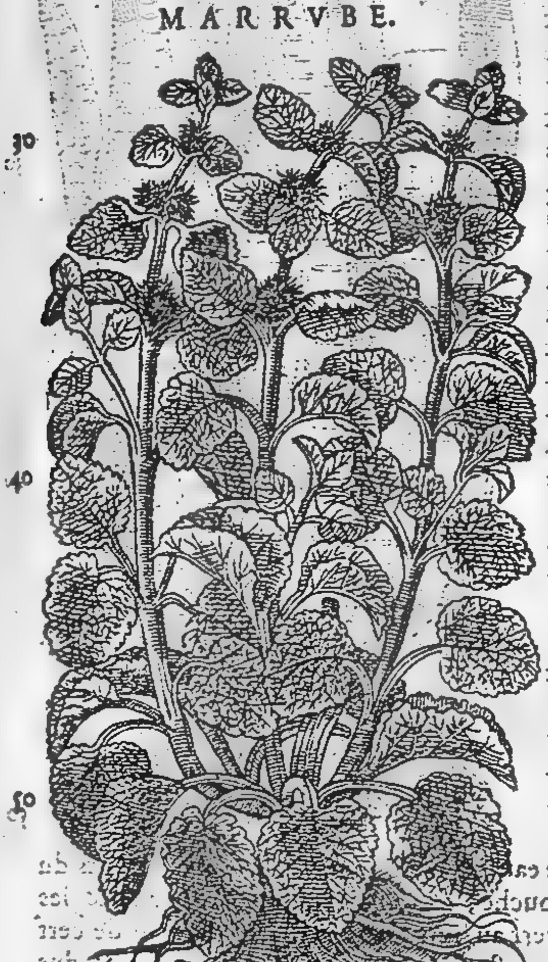
LE Marrube est vne plante vulgaire, & si conneue en Italie qu'il n'est besoin la descrire au long. Theophraste en met deux especes au liu. 6. chap. 2. de l'histoire des plan. Il y a deux sortes de marrube. L'vn a la feuille verte, plus decouppee, & les decouppeures plus profondes, & plus apparentes, duquel ceux qui font les compositions des vnguens vsent à plusieurs choses. L'autre est plus rond, fort rude comme le sphacelus, moins chiqueté, & de chiquetures moins apparentes. Voila qu'en dit Theophr. D'ou il appert que la seconde espece de marrube qu'il met, n'est autre chose que le marrube noir. La decoction du marrube est bone aux hepatics, & aux hydropics, icelle ou la poudre des feuilles tue les vers du ventre. Les feuilles fraiches pilees auec vieil oint, & appliquees guerissent entierement les morsures des chiens, & font fondre les enfleures des mamelles. Si on s'en frotte auec vinaigre, elles nettoyent & guerissent les gratelles. On fait cuire deux onces de marrube auec vne drachme & demie de racine de buglosse, d'aunee, d'eupatoire, vne drachme de rhabarbe, autant d'agalloche, & ce en trois liures de tresbon vin blanc, iusques à la consumption de la troisiesme partie. Cette decoction c'est vn tres-excellent medicament contre la iaunisse prouenue par oppilation des vaisseaux, si les malades en boiuent deux onces de matin par l'espace de dix iours continus. Il y faut adiouster vn peu de succre, pour rendre le breuuage plus agreable. S'il y a fieure, il faut cuire le tout en eau. Nicander aussi met en ses Theriaques que les branchettes vertes du marrube, cuittes en vin sont bones à ceux qui sont mordus des serpens. Il met dauantage vn autre admirable effet d'icelles, que nul autre n'a dit, que le marrube remplit de laict les mamelles du bestail. Gal. declare les qualités du marrube au liu. 8. des simples. Le marrube est amer au goust, son operation aussi est selon que requiert telle qualité, desoppilant le foye & la ratelle, nettoyant les poulmons & la poitrine, & prouoquant les menstrues. Appliqué par dehors il est abstersif & resolutif. On le peut dire chaud au second degré complet, sec au milieu du troisiesme, ou à la fin d'icelui. On vse de son ius auec du miel pour esclaircir la veuë. Attiré par le nez purge la iaunisse, & s'en sert-on aux anciennes douleurs des oreilles, lesquelles il est besoin de desoppiler, nettoyer les conduits & peaux d'icelles. Ce que les Grecs appellent Prasion, les Latins le nomment Marrubium: les Arabes Farasio, ou Frasium: les Italiens, Marrobio: les Alemans Adorn, & Lungenkraut: les Espagnols, Maruuio: les François, Marrubin.

Les especes.

Les vertus.

Les noms.

MARRVBE.



DE STACHYS. CHAP. CIII.

STachys est vne plante semblable au marrube, mais plus longue, produisant force feuilles, velues, rares, dures, blanches, de bon odeur, & plusieurs verges drés la racine, plus blanches que au marrube. Il croist aux montaignes & lieux aspres. Il est de vertu chaude & acre. La decoction des feuilles prinse en breuuage fait sortir les menstrues, & l'arrierefais.

IE ne craindray de dire que la plante icy pourtraitte, est la vraye stachys. Car c'est vne plante semblable au marrube, mais de feuilles plus longues, qui sont en plus grand nombre, velues, blanchastres, fort dures, d'odeur asses plaisante. Elle produit drés la racine plusieurs tiges. Pource la plante que i'ay parci-deuant prinse pour la vraye stachys, ie l'estime maintenant estre la stachys bastarde. De dire que c'est sphacelus, comme vn maistre Herboriste, fort impudent a songé, il n'y a point de propos. Car selon Theophraste sphacelus, que ie dy estre la sauge menue, a la feuille plus estroitte que la sauge domestique, & moins aride. Au contraire les feuilles de pseudostachys a les feuilles au double, voire au triple plus larges que la sauge, plus longues aussi, & beaucoup plus arides. Pline au liure 24. chap. 15. écrit Stachys resembler au porreau, s'abusant à la similitude des mots, prenant Prason pour Prasion.

sion. Car Prason signifie porreau, Prasion, Marrube, auquel la Stachys resemble, Galien au liure 8. des Simples dit Stachys estre vne plante semblable au Marrube, acre au goust & amere, chaude au tiers degré. Pource ell'émeut les menstrues aux femmes, les fait auorter, & fait sortir l'arrierefais. Στάχυς en Grec, en Latin pareillement Stachys: en Italien, Stachi.

Qualités temperament & vertus.

DE LA LANGVE DE CERF. CHAP. CIIII.

LA langue de cerf a ses feuilles semblables à celles du Lapathum, plus longues, plus vertes, elle n'en gette que six ou sept, droittes, vnies, & lissées en la part de deuant, sur le dos montrant comme des petis vers attachés. Elle croist és lieux ombrageux des iardins, & est aspre au goust. Elle ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Ses feuilles beuës en vin sont bones contre les morsures des serpens, & seruent aux bestes à quatre piés, si on les en fait auallér. Ell'est bone en bruuage aux dysenteries & aux deuoyemens de ventre.

QVi considerera bien les marques que Dioscor. attribue à Phyllitis, il confessera hardiment Phyllitis estre cett'herbe que vulgairement on apelle langue de cerf, aucuns faussement Scolopendria: faussement, di-ie, à cause que Scolopendrium est cett'herbe, comme nous dirons ci-apres, que les Grecs apellent Asplenos, les Arabes Ceterach. Et qu'ainsi soit, la langue de cerf croist és lieux ombrageux & humides: ell'a les feuilles plus grandes que le lapathū, plus longues plus vertes, droites, lissées au deuāt, au dos marquées par interualles de certaines enleueures, de trauers, rougeatres, que Diosc. compare à des petis vers attachés. Ell'a deuantage vne saueur verte & aspre: ioint aussi qu'ell'est sans tige, sans fleurs, sans graine, combien qu'aucuns croient que la semence sort de ces enleueures, comme vers, attachees au dos. Cela ne fait rien contre nous, qu'aucunefois on trouuera telle plante de langue de cerf garnie de plus de cinquante feuilles, ce qui est contre Diosc. Car ie sai par experience qu'aiant tiré souuent cett'herbe hors de terre, tant de feuilles ne sortent iamais d'vne seule racine, ains de plusieurs se touchans l'vne l'autre, tellement que l'vne se peut aisément separer de l'autre. Que si on considere ces racines separees l'vne de l'autre, on ne trouuera point que chacune gette plus de six, ou sept feuilles. Pource selon mon iugement, Manard, Leonicene, Ruel, Fuchs ont tous failli en ceci, estimans que la langue de cerf ne soit phyllitis, ains hemionitis. Car iaçoit que hemionitis ne produise ne tige, ne fleur, ne graine, toutesfois elle n'a les feuilles comme le lapathum, ains cóme la serpentine, courbees en forme de croissant: ioint aussi qu'on a trouué depuis la vraie hemionitis qui en tout & par tout resemble celle que Diosc. decrit. Mais ie croi que l'occasion de leur faute est venue de ce que vulgairement ils voyoient les praticiens vser de cette langue de cerf contre toutes maladies de ratelle, ce qui est le propre de hemionitis. Suiuans donc plustost l'opinion des vulgaires praticiens que les vraies marques de phyllitis ils sont aisement tombés en cette faute. Ie ne veux pourtant nier que phyllitis soit fort propre aus splenetics, car il est certain par l'experience commune. Il y en a aussi qui vsent de l'eau distillee de phyllitis contre les passions du cœur, & contre le hoquet. Ils en baillent aussi à gargariser pour redresser la luette tombee. La poudre des feuilles seches incorporee auec mesme eau, & appliquee refraichit les ardeurs du foye & de l'estomac. Ils en ordonnent aussi pour lauer la bouche, quand le palais est écorché, & les genciues rendent du sang. Gal. fait mention de la langue de cerf au liure 8. des Simp. La langue de cerf estant aspre & verte au goust, prinse en bruuage non sans raison est estimee bone aux dysenteries & flus de ventre. Φυλλῖτις en Grec, en Latin Phyllitis, en Italien Philitte: en Aleman Hirtzzungen: en Espagnol, Lengoa ceruina: en François, Langue de cerf.

Erreur de Manard, Leonicene, Ruel, & Fuchs.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

LANGVE DE CERF.

DV PHALANGIVM. CHAP. CV.

PHalangium est nommé d'aucuns Phalangites, d'autres Leucacantha. Il gette deux ou trois branchettes, quelquefois plus, l'vne deçà l'autre delà. Sa fleur est blanche semblable au lis aiant plusieurs decoupures. Sa graine est noire, + large, comm'vne demie lentille, beaucoup plus menue. Sa racine est petite, mince, verte quand on la tire de terre. Il croist és collines. Ses feuilles, graine, & fleur prinses en bruuage auec du vin sont bones contre les piqueures des scorpions & des phalanges, & guerissent les trenchées du ventre.

PLine au liure 27. chap. 12. a écrit de Phalangium ne plus ne moins que Dioscor. Phalangites, dit-il, est nommé d'aucuns Phalangion, des autres Leucanthemon, ou, cóme ie trouue en quelques exemplaires, Leucacantha. Il n'a iamais moins de deux branches, l'vne deçà l'autre delà. Sa fleur est blanche semblable au lis rouge: sa semence noire, large, de la façon d'vne demie lentille, plus menue: la racine verte. On se sert de la feuille, de la graine, & de la fleur contre les scorpions, phalanges, morsures de serpens & contre les tranchees. C'est ce que Pline en dit, l'aiant tout pris de Dioscor. Galien décrit ainsi en peu de mots

PHALANGIVM.

de mots ses vertus au liure 8. des Simples. Phalangites est ainsi nommé, parce qu'il donne secours à ceux qui sont piqués des phalanges. Il est de parties subtiles, desiccatif: pource il guerit aussi les tranchees du ventre. φαλάγγιον en Grec, en Latin aussi Phalangium: en Italien, Phalangio.

Cause du nom.

Les noms.



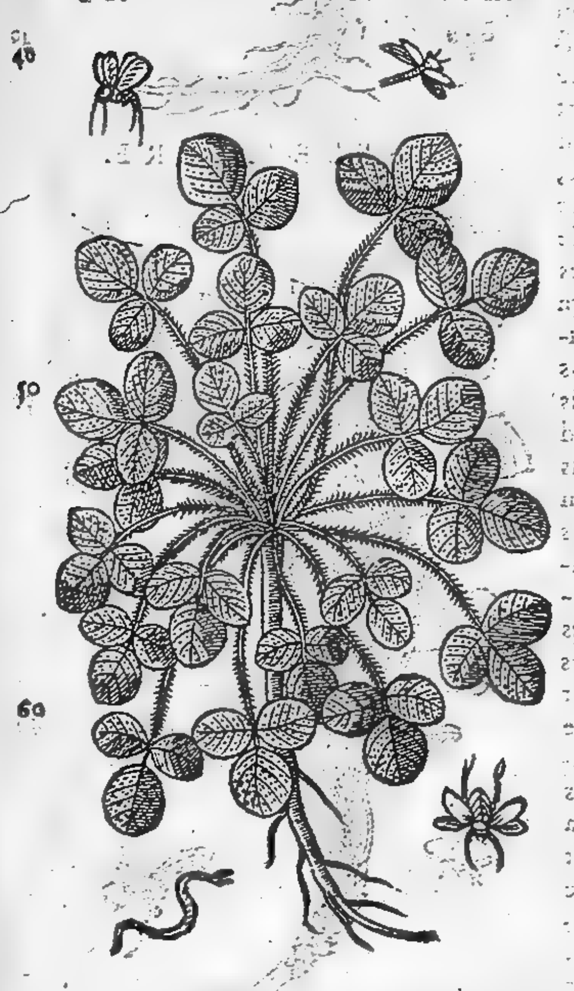
ANNOTATION.

† Si on regarde les exemplaires de Dioscor. on ne trouuera en cet endroit πλατὺ, c'estadire large, mais παχὺ, épais. Si on considere aussi ce que nous auons recité de Pline au commentaire, on connoitra que Ruel a mis ce mot, large, suiuant Pline.

DV TREFLE. CHAP. CVI.

LEs Grecs apellent le Trefle triphyllon, aucuns oxytriphillon, les autres menyanthes, les autres asphaltion. C'est vn'herbe haute d'vne coudee ou plus, produisant des verges menues, comme ioncs, noires, d'où dependent des gettons, aians chacun trois feuilles, semblables à l'arbre Lotus. Quand elles commencent à sortir, elles sentent comme la rue: quand elles sont parcrues, elles sentent le bitume. La fleur est purpuree, la graine aucunement large & velue, longue & pointue par vn bout comm'vne corne, la racine est menue, longue, & forte. La graine & les feuilles beuës en eau sont bones aux pleuresies, à la difficulté d'vrine, au mal caduc, aux cōmencemens des hydropisies: aux suffocations de matrice: elles prouoquēt les menstrues. On doit prendre trois drachmes de la graine, quatre des feuilles. Les feuilles pilees & beuës auec vinaigre miellé seruent contre les piqueures des serpens. On dit que la fomentation faite de la decoction de toute l'herbe, des racines & feuilles, appaise du tout les douleurs de ceux qui sont mordus des serpens, mais si de cette mesmes decoction on étuue, ou fomēte vn autre aiant quelque vlcere, il sentira mesme douleur que si vn serpēt l'auoit mordu. Aucuns font boire trois feuilles, ou trois graines aux fieures tierces, quatre aux fieures quartes, pour guerir les accés des fieures. On vse de la racine aux antidotes.

TREFLE BITVMINEVX.



TREFLE DES PRES I.



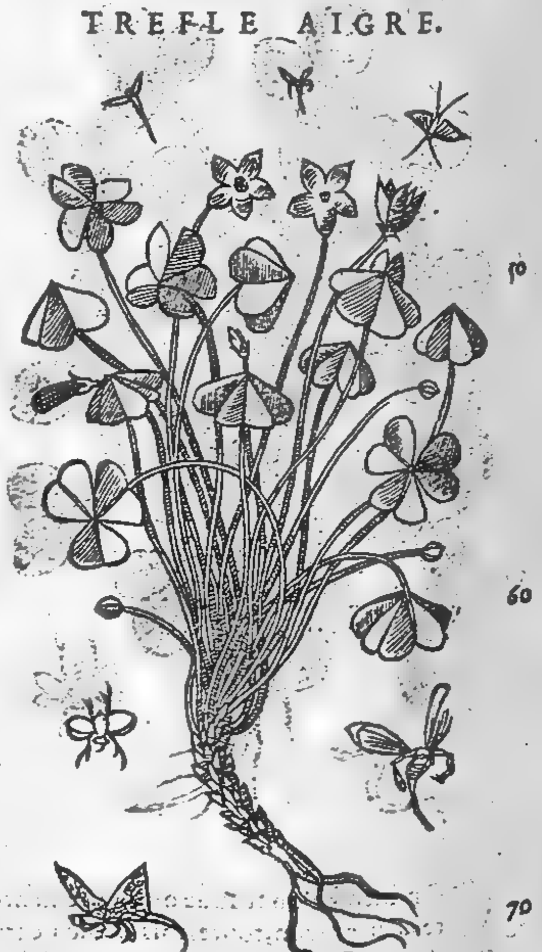
COmbien qu'on trouue ordinairement en Italie par les prés & vergers plusieurs especes de trefle notoires à vn chacun, toutesfois Diosc. ne traitte d'iceux, ains de celui seulement qui est surnommé Asphaltitis, c'estadire bitumineux, à cause qu'il sent le bitume, duquel aussi Gal. a écrit. Nōobstant il ne faut penser Diosc. n'auoir cōneu les trefles des prés: car au liu. 4. chap. du lotus sauuage il en fait mention: Le lotus sauuage, dit-il, croist en quantité en Lybie, de tige haute de deux coudees, souuent dauantage, aiant les feuilles du

les du trefle des prés. D'où il appert ces modernes estre bien abusés qui debatét que le trefle des prés soit le lotus sauuage, ou cultiué. Pline parle de trois sortes de trefle au liu. 21. chap. 9. Le trefle sert en chappeaus. *Les especes.* Il y en a trois especes. L'vn est nommé des Grecs menyáthes, d'autres asphaltion, qui a la feuille plus grande, qu'on emploie en chappeaus. Le second a la feuille pointue apellé oxytriphyllō. Le troisiéme est le plus menu de tous Voila qu'en dit Pline. Scribonius Largus a écrit du trefle pointu comme s'ensuit: Le trefle pointu, qu'on appelle oxytriphyllō, croist en quātité en Sicile, & n'en ai onques veu en Italie, sino apport de Luni passant en Bretaigne auec l'Empereur Clau. Cesar. De feuilles & de figure il est semblable au trefle commun, hors mis que ses feuilles sont plus grasses, aiant au dessus comme quelque bourre ou poil menu & sont pointues au bout comm'vne épine. La plante est haute de deux pieds, aucunefois plus, ell'est puāte. Toutes lesquelles choses ne se trouuent au trefle des prés. Voila qu'en dit Scribon. Largus. Comme Scribo. Largus plus ancien que Galien a dit ce que dessus, aussi Nicander plus ancien que Scribonius, & Dioscor a celebré par ses vers en ses Theriaques le trefle Asphaltites, & l'apelle Minyanthes, non Menyanthes, cōme nous lisons aux vulgaires exemples de Diosco, & Pline. Il dit ce trefle auoir les branches comme l'arbre Lotus, l'odeur comme la rue, & quand il est grand, la puante odeur du bitume. Il y a vn'autre espece de trefle aigre au goust, qu'aucuns apellent Pain de cocu, les autres Alleluya, nous selon Pline, Oxys, ou Trifolium acetosum. *La forme du trefle aigre.* Il croist le plus souuent es lieux ombrageus, produisant plusieurs tiges d'vne seule racine, petites, rondes, menues, chacune desquelles porte au sommet trois feuilles de la figure d'vn cœur, souuēt retirees cōtre sa queuë comm'vn champignon, molles, aigres au goust. Ses fleurs sont blanchatres, diuisees en cinq pointes de la façon d'vn'étoille. Chaque fleur a sa tige à part de laquell'est soutenue. Sa racine est roussatre, couuerte comme d'écailles, qui resemble à vn chaton. *Les qualités & vertus du trefle aigre.* Toute la plante refraichit comme l'ozeille. Pource mangee étaint la soif, & les ardeurs de l'estomac. Elle refraichit le foye, & renforce le cœur. L'eau qui en est distillee est bone en bruuage aux fieures aigues, encores beaucoup meilleur est le suc d'icelle beu auec du succre. Ell'est singuliere aux erysipeles, & aux parties enflammees, aux lauemés de bouche, la langue, le palais, le gosier affligés d'vne chaude defluxion. Bref ell'est bone à mesmes choses que l'ozeille. Pline, selon aucuns la nomme oxys au li. 27. chap. 12. Oxys, dit-il, a les feuilles trois à trois. On en donne aux deuoiemens d'estomac. Il est bon à manger à ceux qui ont l'hernie intestinale. Pline n'en dit que cela. *Trefle odorant.* Nous pouuons aiouster aux trefles celui qu'on apelle Trifolium odoratum, Trefle odorant, à raison que ses feuilles & fleurs sentent bon. Les Romains & Tuscans l'apellent en leur vulgaire Tribulo, & en font distiller de l'eau seulement pour la bone senteur. Les cheuaux sont fort friands de cett'herbe: parquoi aucuns l'apellent Trifolium equinum, Trefle des cheuaux. *La forme.* C'est vne plante fort branchue, qui croist bien iusques à trois coudees de haut, de feuilles semblable au trefle des prés, de tige ligneuse, fort garnie de branchettes. Il produit vne fleur moussue, blāche, en quelques lieux iaune. Il iette plusieurs racines, blanches, épandues ça & là quasi à fleur de terre. Voila quanteau trefle odorant, duquel nous dirons aussi quelque chose au liure suiuāt, traittans du Cytisus. *Les especes du trefle des prés.* Au reste le trefle ou triolet des prés est de trois sortes. Le premier a les feuilles rondes, & grandes: le second les a longuettes: le troisiéme, rondes comme le premier, mais plus courtes. Ils sont aussi differens en couleur des fleurs: l'vn les a blanches, l'autre rouges, l'autre iaunes *Les vertus* Le trefle des prés deuine le mauuais tems: car comme dit Pline, il se herissonne, & dresse ses feuilles contre la tempeste. Il y a aussi vn'autre herbe, laquelle ie pui bien mettre du nombre des trefles ou triolets, parce que sa feuille est diuisee en trois pointes comme trois cornes. *Herbe de la trinité.* Dont aucuns herboristes l'apellent l'herbe de la trinité. Cett'herbe croist es lieux humides, & entre les arbrisseaus aimant fort l'ombre. Ses feuilles sont triangulaires, pendans de longues queuës, & sont rouges au dessous comme le pain de pourceau, au dessus gouttees de blanc. Sa tige est menue, au sommet de laquelle drés le commencemēt du printems sort vne fleur bleuë, de laquelle sort vne petite teste herissee, dedans laquelle est la graine de couleur aucunement bleuë. Elle iette force racines, menues, rougeatres. Aucuns apellent cette plante Hepatique, à cause, comm'ils disent, qu'elle est bone aux hepatics. Ie croi que ne les Grecs, ne les Arabes n'ont fait mention de cette plante. Les modernes en font grand cas pour souder les plaies, tant appliquee par dehors que prinse par la bouche, & contre les hernies intestinales, & pour cet effet ils donnent à boire vne demie cuilleree

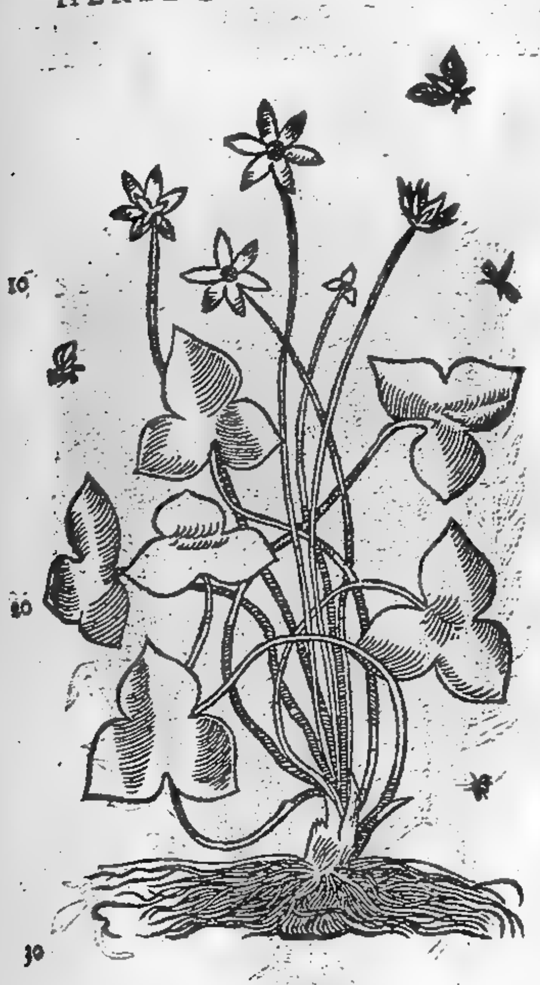
TREFLE DES PRES II.



TREFLE AIGRE.



HERBE DE LA TRINITE.



cuilleree de la poudre auec vin gros. On fait aussi cuire toute la plante en gros vin rude contre les inflammatiōs de la luette, & du gosier. Mais pour retourner au trefle ou triolet, ie croi que ceux faillent grandement, qui prenent Andacoca des Arabes pour quelque espece de triolet que ce soit. Car Andacoca (comme témoigne Sarapion) n'est autre chose que le lotus d'Egypte de Dioscoride. De la semence duquel (qui est enclose dedans des testes comme celles du pauot) les Arabes font de l'huile qu'ils estiment fort excellent & exquis es maladies des nerfs, principalement es tremblemens. Ils l'apellent huile d'Andacoca. Aucuns pensent qu'il se face de la graine du trefle vulgaire, mais ils sont bien abusés. Galien a parlé du triolet au liur. 8. des simples. Triphyllon est nommé d'aucuns Asphaltion, d'autres Oxyphyllon, d'autres Minyanthes, d'autres Cnicium. Dont les trois premiers sont prins des accidens de cett'herbe, les deux derniers ie ne sai d'ou. Ell'est chaude & seche au tiers degré comme le bitume, auquel elle resemble d'odeur. Pource prinse en bruuage est bone aux douleurs des costés qui procedēt d'oppilation, & prouoque l'vrine, & les méstrues. Voila qu'en dit Gal. Mais il faut bien considerer si Gal. a bien entēdu le sens de Dioscor. touchant les vertus & proprietés du trefle. Car au liure de la Theriaque à Pison, où il fait mention de plusieurs medicamens composés de contraires qualités & vertus, il dit ainsi: Le trefle qui resemble au hyacinthe, lors qu'il produit au printems, & gette vne graine semblable au cartame sauuage, fort cuit, puis appliqué sur les morsures de l'araigne, voire des viperes en fomentation auec de l'eau, les guerit, & appaise incontinent les douleurs. Si de cette mesme decoction vous fomentez vne partie saine d'vn autre non mordu, il sentira telles pasions & telles douleurs que ceux qui sont mordus, de sorte que c'est vn grand miracle, assauoir vne mesme herbe guerir la morsure des bestes venimeuses, & rendre vne partie saine tellement offensee & pasionnee que si ell'estoit mordue ou pointe des bestes venimeuses. Voila qu'en dit Galien. Mais en ceci, si on regarde de prés les parolles de Dioscoride, il n'y a point de miracle, ains vn effet selon raison & nature. Car, comme Dioscori. décrit non toute decoction de trefle produit cet effet que Galien dit, ains celle seulement de laquelle on aura gueri les morsures venimeuses de quelcun, si de cette mesme decoction on fomente vne partie vlceree de quelqu'autre. Ce que les parolles de Dioscoride montrent euidement, qui sont telles: Aucuns disent que la fomentation de la decoction de toute cette plante, racines & feuilles oste entierement les douleurs des blessures des serpens. Si de cette mesme decoction on fomente vn autre aiant vlcere, il sentira tel mal, & douleur que s'il est mordu d'vn serpent. On void clerement par ces mots de Diosco. qu'il n'y a en ceci aucun miracle. Car la decoction du trefle dont on fomente ceux qui sont mordus des serpens, attire à soi le venin de la plaie, & le venin attiré se mesle parmi: parquoi la decoction se rend venimeuse. Il n'est donc de merueille, si de la mesme decoction de laquelle on auroit fomenté vne plaie venimeuse, quelques autres parties vlcerees estans fomentees, le venin entre par les pores des vlceres, & se mesle auec le sang, d'ou s'ensuiuent mesmes douleurs que des propres morsures des serpens: car estant vn mesme venin, il est necessaire qu'il produise vn mesme effet. D'où il faut conclutre que c'est le venin attiré par la decoction du trefle, non pas le trefle, qui cause mesme sentiment & douleur. Or que le venin succé des morsures des bestes venimeuses puisse faire mourir ceux aux vlceres desquels il touchera, plusieurs tant Grecs que Arabes l'ont enseigné, disans le plus souuerain remede de guerir les morsures des bestes venimeuses estre de les succer: mais ils nous aduertissent qu'on se prenne bien garde, que celui qui succe n'ait des vlceres en la bouche, car le venin infecteroit l'vlcere, & feroit mourir celui qui succeroit. Voila qui me fait croire que Galien n'a pas bien ici comprins le sens de Diosco. voire, si dire le faut, auoir lourdement failli. Mais il y en a qui, pour defendre Galien, disent ce liure de la theriaque à Pison n'estre de Galien, ce qu'ils preuuent par plusieurs raisons, lesquelles ie laisse au iugement de ceux qui font profession d'entendre bien la phrase & style de Galien, & de ceux qui ont curieusement feuilleté ses liures. Quant à moi, ie sui de cett'opinion, & croi, ce liure n'auoir point esté fait par Galien, suiuant entr'autres le iugemēt de M. Iule Alexandrin de Trente, home d'excellent esprit & sauoir, Medecin de Ferdinand Empereur, duquel ie ne me pui departir, comm'estant fondé sur bones & fermes raisons. Au reste parce que Dioscor. écrit, le trefle asphaltites auoir les feuilles semblables à l'arbre lotus, aucuns pensent que l'arbre lotus a ses feuilles trois à trois, & de tel ordre, en quoi ils s'abusent. Car il n'y a autheur qui die cet arbre produire ses feuilles trois à trois ensemble. Theophraste & Pline les disent estre asses semblables à celles de l'ieuse. Pource il faut conclurre que Diosc. fait cette comparaison des feuilles de ce trefle aux feuilles de Lotus, non qu'il produise ses feuilles trois à trois pendans d'vne mesme queuë cōme le trefle, mais que chaque feuille à part du trefle, resemble à vne feuille de Lotus. τρίφυλλον en Grec, en Latin Trifolium: en Italien, Trifoglio: en Aleman, Vuysenklee: en Espagnol, Treuol.

Andacoca des Arabes.

Les noms & cause d'iceux.

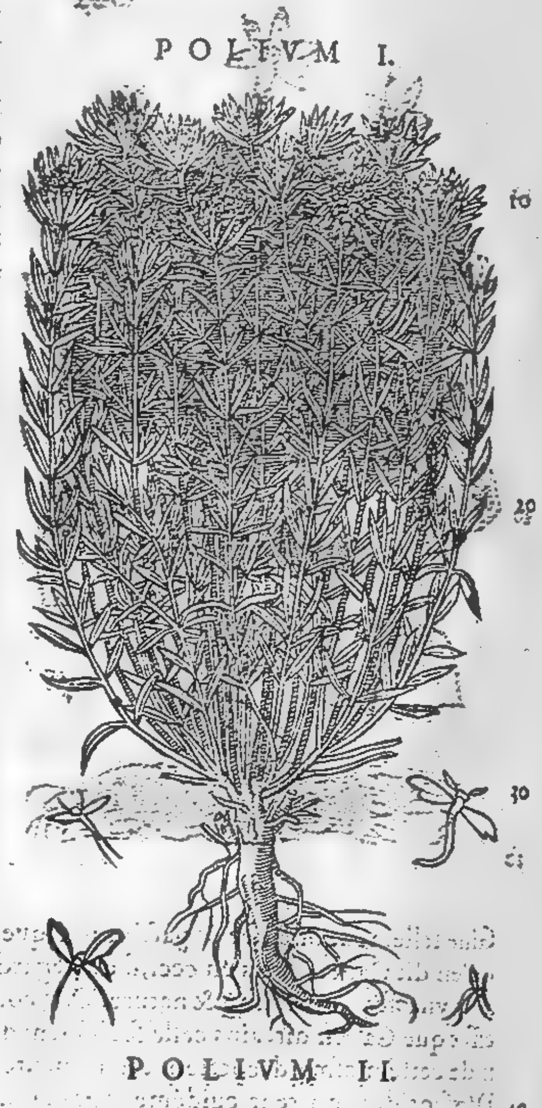
L'opiniō de Galien reprouuee.

Les noms.

DV POLIVM. CHAP. CVII.

IL y a deux especes de Polium. L'vn est de montagne, qui se nōme Teuthrion, & duquel on vse. C'est vne petite plante, blāche, haute d'vn empan, bien garnie de graine, portant à la cime des petites testes, cōme des petits grains de raisins amassés, resemblans au poil chenu d'vn home, d'odeur forte, ce neantmoins aucunement souëue. L'autre est plus brāchu, & n'est pas de si forte odeur, ne de si grande vertu. La decoction d'icelui

beuë aide ceux qui sont mordus des serpens, aux hydropics, à la iaunisse, au mal de ratelle, auec du vinaigre. Elle blesse l'estomac, fait venir douleur de teste: lache le ventre & prouoque les menstrues. Cett'herbe semee par terre, ou brulee, de sa fumee chasse les serpens: appliquee soude les plaies.



POLIVM I.

LE Poliũ de montaigne est vne plante blanchatre, de feuilles longuettes, dentelees alentour, qui reuêtent par interualles la tige depuis le bas, iusques à la cime, plusieurs petites naissantes entre les plus grãdes. Il produit force tiges, droittes, rondes, ligneuses, blanchatres, aians au sommet des petites testes fleuries, blanchatres, de la figure du thym. Toute la plante est odorante, toutesfois cett'odeur est piquante, & aucunemẽt forte. Il y a vn'autre Polium, que les Herboristes apellent Iua muscata, Iue musquee. Ie l'ai voulu mettre du nombre des especes de poliũ, parce que de testes, de feuilles, de tiges, d'odeur, de vertus, il retire au poliũ. Toutesfois ie ne veu asseurer que ce soit le second poliũ décrit par Diosc. Car il n'est plus branchu que l'autre, ne de moindre odeur, ne de moindres vertus. Il croist es collines, principalement es lieux secs, feuillu, couché par terre, aiant les feuilles cõme le romarin, duquel on vse en bouquets, moindres, plus dures, blanchatres par le dessous. Ses tiges sont menues, rondes, blanchatres, flexibles, auec des petites testes blãchatres au sommet, semblables à celles du premier polium. Sa racine est de mesme. Toute la plãte sent bon, & est moins penetrante que l'autre. L'vn & l'autre polium est conneu en Italie, & y croist en quantité par les montaignes & collines. Pline parle ainsi du polium au liu. 21. chap. 7. Entre les Grecs Musee & Hesiode ont fort celebré le polium, le disans estre vtile à tout, sur tout pour aquerir honeur & dignité, & est admirable, s'il est vrai ce qu'ils disent, que ses feuilles au matin soiẽt blanches, à midi purpurees, au soleil couchãt bleues. Il y en a de deux sortes. L'vn croist par les chams, & est le plus grand. L'autre est sauuage, & est le moindre, aucuns l'apellent Teuthriõ. Ses feuilles sont semblables aux cheueux chenus de l'home, sortans incontinent drés la racine. Ils ne sont iamais plus hauts que d'vn empan. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins la plus part de Theoph. Où il a bien lourdement failli, confundant le polium, auec le tripoliũ, duquel l'histoire est declaree au 4. liu. Car c'est le propre de tripolium, non du poliũ, de changer trois fois le iour de couleur, selon Diosc. & ce n'auient aux feuilles, cõme Pline dit, ains aux fleurs. Outre ce Diosc. écrit le poliũ auoir vne petite teste, qui retire aux cheueux chenus de l'home, nõ pas les feuilles, ainsi que dit Pline. Le polium a vertu incisiue, aperitiue, attenuatiue, abstersiue. On en applique au front cõtre les cataractes des yeux, aussi tost qu'il a esté trouué, & n'y a herbe plus conuenable. Gal. declare ainsi les vertus du polium au liu. 8. des Simp. Le polium est amer au goust, & moiẽnement acre. Parquoi il deliure d'oppilation les membres interieurs: il fait pisser, & prouoque les fleurs. Estant vert soude les grandes plaies, principalement celui qui est le plus branchu: sec guerit les vlceres malins, specialement celui qui est le moindre. Le petit polium duquel nous vsons aux antidotes, est plus acre, & plus amer que le grand, tellemẽt qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud au second complet. πόλιον s'apelle en Grec, en Latin pareillement Polium: en Arabic, Cahade, Iahade, ou Giade: en Italien, Polio.

Especes de Polium.

Les qualités & vertus.

Les noms.



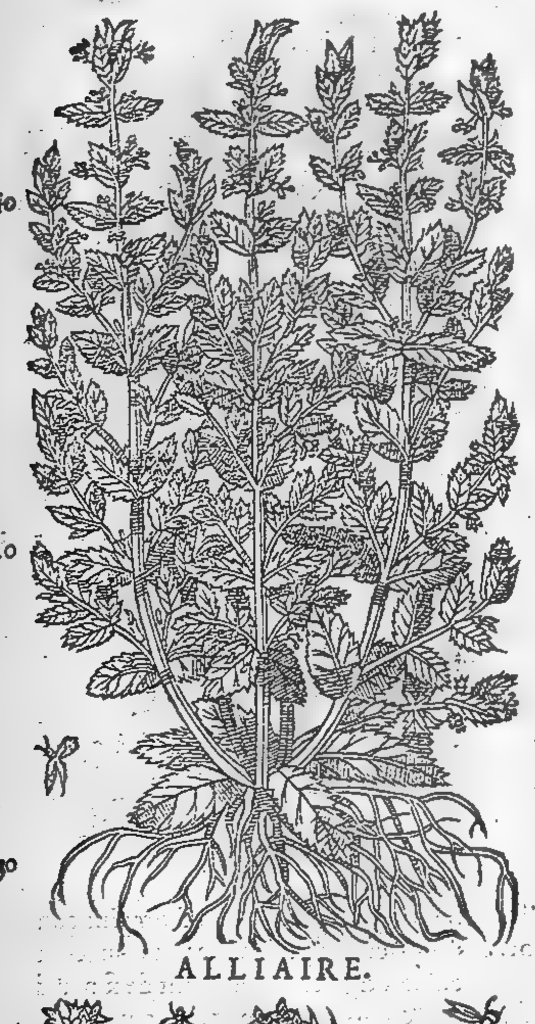
POLIVM II.

DV SCORDIVM. CHAP. CVIII.

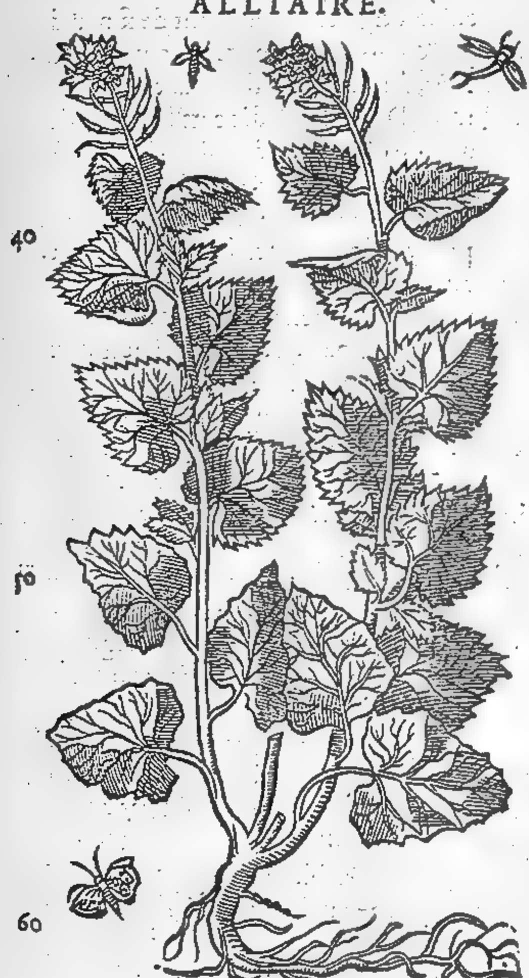
LE Scordium croist es montaignes & lieux marecageux, de feuilles semblable à la germãdree, plus grandes, nõ ainsi chiquettes alentour, sentans aucunemẽt l'ail, ameres au goust, & astringentes: de tiges quarrees, de fleurs rougeatres. Cett'herbe a vertu d'échauffer, & fait vriner. Verte ou seche cuitte en vin, & prinse en bruuage sert cõtre les morsures venimeuses des serpens: contre les erosions d'estomac, dysenteries, & difficulté d'vriner, beuë auec eau miellee du poids de deux drach. & fait cracher hors la poitrine toutes grosses humeurs pourries. La poudre d'icelle sechee, & reduite en loch auec nasitort, miel, & resine, guerit la vieille toux, ruptions & cõuulsions. Incorporee auec cerat, refait & recree les hypochondres moiennemẽt enflammés. Il est bon d'en mettre sur les gouttes auec du vinaigre bien fort, ou auec eau: appliquee émeut les fleurs aux femmes: elle soude les plaies, modifie les vieils vlceres, & les cicatrise auec miel. Estant seche reprime les excroissances de chair. Le suc

d'icelle prins en breuuage est bon à tout ce que dessus. Celuy qui croist en Ponte & en Candie a plus d'efficace que tout autre.

SCORDIVM.



ALLIAIRE.



Erreur touchãt le scordium.

IL n'y a pas long tems qu'on a cõmencé de trouuer & connoi tre le scordium en Italie. Car du tems de nos peres, tous Medecins & apoticaires suiuans les Arabes, vsoient de l'ail sauuage, nommé par Diosc. Ophioscorodon, au lieu de vrai scordiũ. Non seulement l'ignorance des herbes les trompoit, mais aussi l'affinité des mots, ne pouuans discerner le scordium, de scorodon qui signifie ail, de sorte qu'ils prenoient l'vn pour l'autre. Auicenne ou le trãslateur d'icelui, leur auoit le premier dõné occasion de faillir, mettant en vne composition de Theriaque, scordium, en vn'autre l'ail sauuage. Ce que considerans les Medecins de ce tẽs-la ignorans des herbes, & du premier mot scordium, ils l'ont declaré par l'autre, assauoir ail sauuage, exposant vn lieu d'Auic. par l'autre. Parainsi ils ont estimé qu'il n'y auoit aucune differẽce entre l'ail sauuage, & le scordiũ, & que c'estoit vne mesme plãte. Dõt est venu que l'ail sauuage tenoit touiours la place de scordium, contre droit & raison. Toutesfois ils ne fussent tõbés en cet erreur s'ils eussent bien leu Gal. & Diosc. Quant au vrai scordium, il est si semblable à la vraye germãdree, qu'à bon droit on le peut apeller Germandree palustre, ou des marais. Il croist es lieux humides & marescageux, sentant l'ail, par la diligence des modernes tant conneu, qu'il n'est maintenãt besoin de le descrire plus amplement. Gal. au li. 1. des Antidot. dit, le meilleur scordium estre celui de Candie, combien que celui qui croist ailleurs ne soit bon. Il y a des auteurs dignes de foi qui ont escrit que plusieurs corps mors à la guerre estãs demeurés sans sepulture, tous ceux qui estoiẽt tõbés sur le scordium, se trouuoient moins pourris que les autres, principalemãt du costé que cett'herbe touchoit. Ce qui fit croire à tous que le scordiũ estoit bon contre tous venins des bestes qui corrompent & pourrissent, & contre tout autre poison. Gal. descrit ses vertus au li. 8. des simp. Le scordiũ est de diuerses saueurs & qualités: car il est amer au goust, aspre, & acre, son acrimonie estant semblable à celle de l'ail, d'ou selõ mon auis il a prins son nõ. Il nettoie & eschauffe les mẽbres interieurs, il fait vriner, & esmeut les fleurs aux femmes. Outre ce estant prins en breuuage il guerit les ruptions, conuulsions, douleurs des costés procedans d'oppilatiõ, & de froidure. Estant appliqué tout vert il soude les grandes plaies: appliqué sec mondifie les vlceres sales, & cicatrise les malins. Voila qu'en dit Gal.

Le chois.

Qualités & vertus.

Le lieu & forme de Alliaire.

Il y a vn'herbe qui croist du long des haies, & aux bors des terres, d'odeur & de saueur sentant si fort les aulx, que non sans cause on l'a nõmee Alliaris ou Alliaria, Alliaire. Quand les feuilles commencent à sortir elles sont presque rondes cõme celles de la violette: quand elles sont parcrues sont alentour dentelees comm'vne sie, tellemẽt qu'elles retirent aux feuilles de la melisse, horsmis qu'elles sont plus lissees, moins froncees, plus larges prés de la tige, & frottees entre les doigts sentent fort l'ail. Sa tige est haute de deux coudees, ronde: ses fleurs sont blãches, sa graine noire & petite enclose dedans petites gosses cõme celle de erysimũ. La racine qui est lõguette, sent l'ail cõme les feuilles. Cette plãte a vertu d'eschauffer & desecher, non si grande que l'ail. Ce neantmoins elle peut subtilier les humeurs grosses, & inciser les visqueuses. La graine appliquee en mode d'emplastre sur la matrice, reueille & deliure les femmes oppressees de la suffocation d'icelle. La plante qui se nomme en Grec Scórdion, se nomme en Latin aussi Scordium, & Trissago palustris: en Arabic Scordeon ou Scordeum: en Italien, Scordio: en Aleman Vuasser batenig, & Knoblochs kraut: en Espagnol Scordio: en François, Chamaraz.

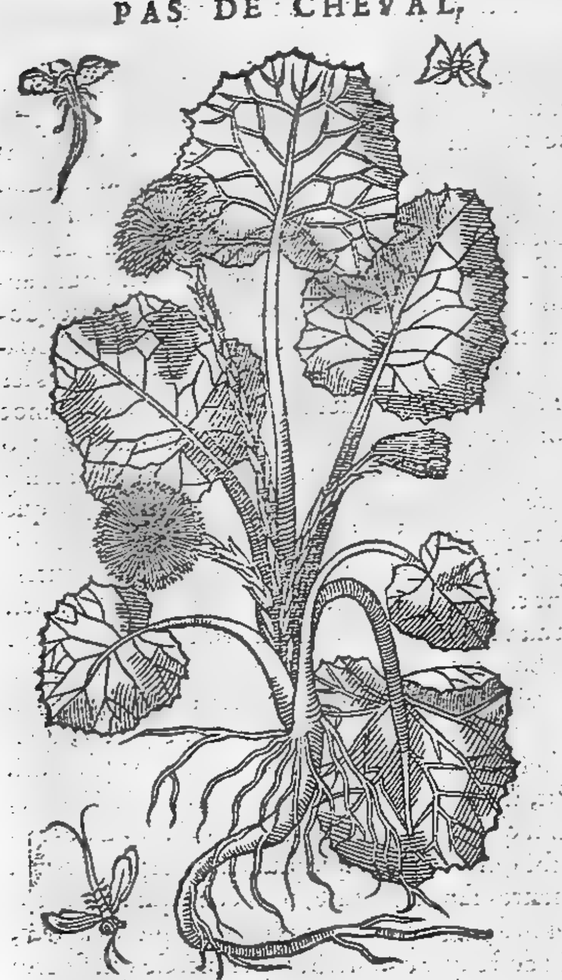
Qualités & vertus d'alliaire.

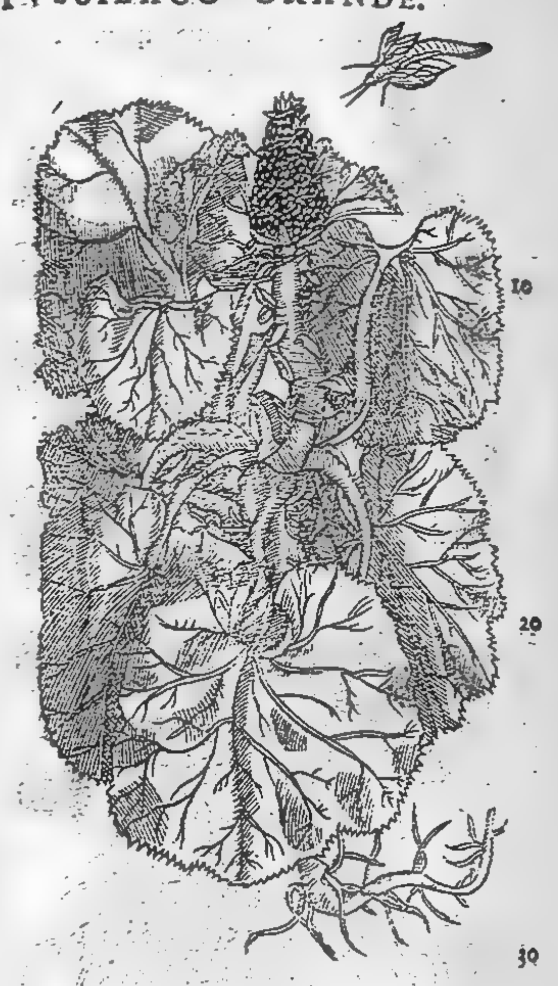
Les noms.

DV PAS DE CHEVAL. CHAP. CIX.

LE pas de cheual a les feuilles plus grandettes que le liarre, il en gette six ou sept drés la racine, blanchatres au dessous, vertes au dessus, diuisees en plusieurs angles. Sa tige est haute d'vn empã: sa fleur iaune, & sort au printems, & se perd soudain auec la tige: d'ou est venu qu'aucuns ont estimé qu'il ne gettoit ne fleur, ne tige. La racine est menue, † & inutile. Cett'herbe, croist es lieux herbus, & bien arrousés d'eau. Les feuilles broiees auec miel, & appliquees guerissent les erysipeles, & toutes inflãmations. La fumee d'icelles sechees & mises sur le feu, receuë par vn entonnoir, la bouche ouuerte, guerit ceux qui sont trauaillés d'vne tous seche, & de difficulté d'aleine qu'ils ne peuuent auoir sans estre drois: & romt les apostemes de la poitrine. La fumee de la racine produit mesme effet. Cuitte en eau miellee, & beuë fait sortir l'enfant mort du ventre de la mere.

PAS DE CHEVAL. | TVSSILAGO GRANDE.





Les Tuscans apellent le pas de cheual Farfara, & Farfarella, qui est vn mot venu des Romains comm'on peut voir entre les noms aioustés au texte de Dioscor. Les apoticaires suiuans les vns, ou les autres l'apellent Farfara, & Vngula cabalina. C'est vn'herbe asés conneuë. Sa tige & sa fleur sont de si peu de duree, que Pli. n'y ayant point prins garde, escrit qu'elle croist sans tige & sans fleur. Toutesfois au cómencemét du printés elle produit & tige & fleur, qui perissent en peu de tés, durát lequel il les faut voir, mesmement à raison que ladite tige & fleur sortent deuant les feuilles. Pource Dios. a bien dit cett'herbe se depouiller incontinent de sa tige & de sa fleur: dont aucuns ont pensé, qu'elle n'en portoit point. Ce que Pli. n'auoit leu, ou n'y auoit prins garde, disant que le pas de cheual ne portoit ne tige ne fleur. Cet erreur de Pli. se trouue au li. 26. cha. 6. où il escrit: Bechió, qu'on apelle ausi Tussilago, guerit la toux. Il y en a de deux sortes. L'vn est sauuage. Les maistres fontainiers tienét pour certain qu'il y a des sources d'eau où il croist. Ses feuilles sont plus grandes que celles du liarre, & ne sont que six ou set en vne pláte, bláchatres au dessous, palles au dessus, sans tige, sans fleur, sans graine: sa racine est menue. Aucús disent bechió & chamæleu ce estre mesmes plátes. On dit que la fumee de l'herbe & racine sechees, humee par vn tuiau de cáne, guerit la toux anciéne, mais à chaque gorgee il faut aualler vn peu de vin faict de raisins cuis en la vigne. L'autre bechion est apellé d'aucuns saluia, & est semblable au bouillon. Voila que Pli. en dit. Quant à cette secóde espece de bechion qu'il met, de laquelle Dios. ne fait aucune métion, se contentant d'vne seule espece, elle m'est incóneuë, si ce n'est celle que les vulgaires herboristes apellent Centrum galli. En la racine du pas de cheual croist vne certaine laine ou mousse blanchatre, laquelle bien nettoiee de toutes ordures & petites pieces des racines, puis enuelopee dans vn linge & cuitte vn peu en lesiue, auec bié peu de sel nitre, apres sechee au soleil, reçoit le mieux qu'est posible le feu qu'on fait sortir des cailloux à feu, car elle le rauit si tost, qu'à la premiere estincelle qui en sort, elle s'allume. Au reste ie ne doute point que la plante nommee presque de tous les herboristes (& mal) Petasites, ne soit la gráde Tussilago. Car elle croist en lieux aigueux & humides, comme pres des ruisseaux ainsi que l'autre tussilago, elle produit ausi vne tige, deuát que les feuilles sortent, au commencemét du printems, creuse, haute d'vn empan, grasse, quasi purpuree, enuironnee de petites feuilles & lóguettes, au sómet de laquelle y a des fleurs épiees, incarnates, lesquelles tost auec la tige se flaitrissent, & deuienét bourre qui s'enuole en l'air. Presque en mesme tés les feuilles sortét de terre, chenues d'vne part. deuát qu'elles soiét entieremét creuës, on les void semblables à celles du pas de cheual, puis apres elles deuienét si grandes qu'elles surmontent de grandeur les feuilles du grand glouteron. Chacune d'icelles est soutenue d'vne queuë purpuree, toute garnie d'vne bourre blanche, & sort de la racine. Sa racine est longue, quelquefois de la grosseur du bras d'vn home, blanche au dedans, spógieuse, amere, odorante. Ceux qui pensent cette plante estre Petasites, sans doute, ils se trópent, parce que Petasites a vne queuë plus longue que d'vne coudee, de la grosseur d'vn pouce, delaquelle depéd vne tresgráde feuille cóm'vn chápignon du milieu de soi, ce qu'on ne void point en la grande Tussilago: car sa feuille n'est point attachee à sa queuë par le milieu de soi, cóme le chápignon, ains à costé qui regarde la racine cóme le pas de cheual. Il y a vn'autre plante qui merite d'estre mise entre les especes du pas de cheual. Ell'a les feuilles plus amples que le peuplier noir, qui retirent à la figure de celles du pas de cheual, mais non auec angles si eminens toutalentour, ne si fort blanches deuers la terre. Sa tige est haute d'vn empá & demi, de laquelle sortét plusieurs branchetes, qui portét en leurs cimes des fleurs dorees, grandes, de la figure de roses. La racine est blanche, & aucunemét amere. Elle fleurit au printés, principalement en Auril: & croist du lóg des ruisseaux, aux valós & prés humides. Aucús disent que c'est Caltha, mais ie ne trouue cett'opinion bone. Les autres estiment que c'est Chamæleuce, Faranum, ou Farfugiũ de Pli. de laquelle il fait métion au liu. 24. chap. 15. lesquels ie pense auoir bien dit, & Pline en auoir parlé au lieu cidessus allegué, traittant du pas de cheual. Car apres auoir parlé du pas de cheual, quand il dit, Aucuns estiment que c'est ausi bechion, celle qu'on apelle chamæleuce, de là on peut coniecturer, qu'il y en auoit du temps de Pline, qui

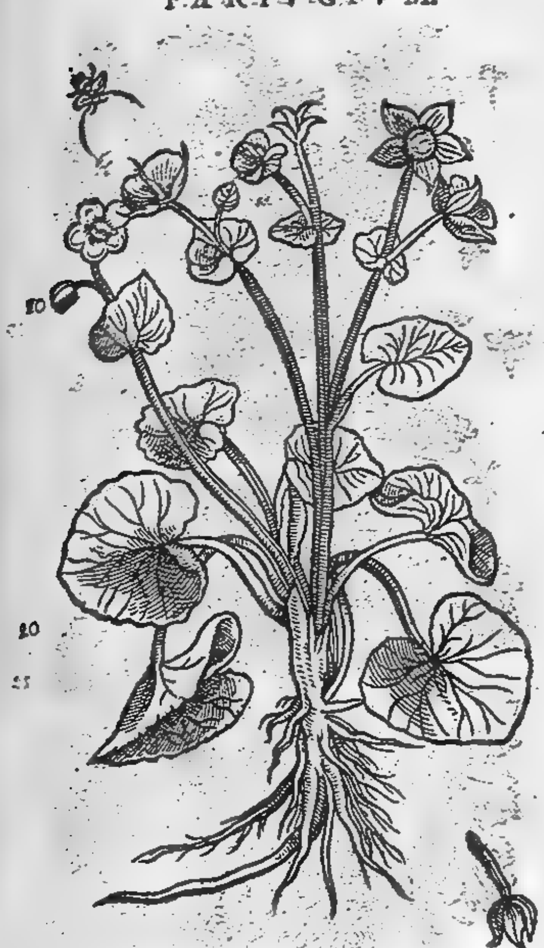
Les especes.

Le lieu & forme de la gráde Tussilago.

Autre espece.

Farfugiũ.

FARFVGIVM.



qui tenoit cette plante pour vn'espece de pas de cheual, connoissans ces deux estre de mesmes vertus. Parce que, selon Pline, chamæleuce ou farfugium guerit fort bien la vieille toux si par vn entonnoir on hume la fumee de la racine mise sur les charbons de cyprés. La racine de la grande Tussilago échauffe, & subtilie, elle est aussi abstersiue, ce que montre son euidente amertume. Il conste aussi par l'experience de plusieurs, quell'est singuliere contre la peste, & fieures pestilentielles, si on boit auec du vin deux drachmes de la poudre de la racine, & puis aprés que les malades suent. Pource les Alemans l'apellét racine de la peste. Ell'est singuliere aussi contre les tourmens & suffocations de matrice, prinse de mesmes sorte. Les pastres & ceux qui guerissent toutes bestes portans charge, en donnent contre les vers de telles bestes, principalement aux cheuaux qui sont pousifs. Tout le reste a commun auec le pas de cheual. Gal. décrit ses proprietés au liu. 6. des simples: Bechion est ainsi nommé parce qu'il guerit bechas, c'estadire, les toux, & les difficultés d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre tout droit, si on prend de ses feuilles seches, ou si on hume de la fumee des racines mises sur les charbons vifs. C'est vn'herbe moiennement acre, tellement que sans facherie ou dangier, on dit qu'elle romt les apostemes de la poitrine. Les feuilles vertes appliquees sur les parties surprinses d'inflammations crues, leur font grand bien, à raison de son humidité aigueuse, de laquelle toutes plantes vertes & tendres participent, aucunes plus, aucunes moins. Les feuilles seches sont trop acres pour porter profit aux parties enflammees. βήχιον s'apelle en Grec, en Latin Tussilago, es boutiques Farfara, & Vngula equina: en Italien, Farfara, Farfarella, & vnghia di Cauallo: en Aleman, Rosshuob, & Brantlattich: en Espagnol, Vnha de asno: en François, Pas d'asne ou de cheual.

Vertus de la grande Tußil.

Cause du nom.

Qualités & vertus.

Les noms.

ANNOTATION.

† Il n'y a point de doute qu'il n'y ait faute en cet endroit: car commét la racine du pas d'asne seroit inutile, veu que peu apres il la dit seruir à quelques choses? A cette faute pas vn des translateurs que ie sache, n'a prins garde, si a bien Manard, & Fuchs. Ce neātmoins ils ont laissé le lieu incorrect. Quāt à moi ie pése qu'il faut effacer ce mot cóme mal aiousté d'ailleurs, me fondant sur Oribase, en l'exemplaire duquel écrit à la main, on ne le lit point.

DE L'ARMOISE. CHAP. CX.

herbe St Jehan

L'Armoise croist pour la plus part es lieux pres de la mer. Ell'est branchue comme l'aluine, de feuilles & branches plus grandes, & plus grasses. Il y en a de deux sortes: L'vne est plus belle, & mieux nourrie, de feuilles & tiges plus larges. L'autre est plus menue, de fleur petite, mince, blanche, puante. Elle fleurit en esté. Aucuns apellent Artemisia vnicaulis, Armoise a vne seule tige, vne petite herbe menue, qui croist es lieux élongnés de la mer, n'aiant qu'vne simple tige, & menue, toute garnie de fleurs, qui sont blondes, laquelle est de meilleure odeur que la precedente. L'vne & l'autre échauffe, & subtilie. La fumee de la decoction d'icelles receuë par le bas, est bone pour émouuoir les fleurs, pour faire sortir l'enfant hors du ventre de sa mere, & l'arrierefais: item aux étoupemens de la matrice & inflammations d'icelle. Elles rompent la pierre, font sortir l'vrine retenue: prouoquent les menstrues appliquees sur le penil. Le ius mis en mode de pessaire auec myrrhe es lieux secrés des femmes fait mesme operation que le parfum de leur decoction. Les feuilles de la cime prinses en bruuage du po ds de trois drachmes, produisent mesmes effets que dessus.

DE L'ARMOISE A PETITES FEVILLES. CHAP. CXI.

L'Armoise a petites feuilles croist par les haies, & lieux cultiués du long des ruisseaux. Ses fleurs & feuilles froissees sentent la mariolaine. Cett'herbe bien broiee auec huile d'amandes, & reduite en emplastre, mise sur l'estomac guerit entierement les douleurs d'icelui. Son ius aussi incorporé auec huile rosat, & appliqué, appaise les douleurs des nerfs.

Dioscor. met ici trois especes d'Armoise. Les deux premieres ne sont en rien differétes, sinon que l'vne en tout est plus grande, l'autre est plus petite, & a particulierement vne fleur blanche, petite, menue, puante. La troisiesme est vne petite herbe d'vne simple tige & menue, chargee de fleurs, de couleur blonde. Ce que Pline confirme, disant ainsi au liu. 25. chap. 7. L'armoise est branchue cóme l'aluine, de feuilles plus grandes, & grasses. Il y en a deux especes. L'vne a les feuilles plus larges, l'autre plus petites, & tendres, ne croissant qu'es lieux maritimes. Aucuns apellent és lieux élongnés de la mer, armoise vn'herbe de simple tige, de feuilles fort petites, garnie de force fleurs quand le raisin est meur, d'odeur plaisante, qu'aucuns apellent Botrys, les autres Ambrosia. Elle croist en Cappadoce. Voila que Pline en écrit. Lequel ne discorde en rien de Dioscor. quant aux deux premieres especes de l'armoise, si fait bien en la troisiéme,

Erreur de Pline.

ARMOISE.

& ette, prenant pour icelle, Ambrosia que Dioscor. décrit au chap. suiuant, & pensant qu'icelle & la troisiesme espece de l'armoise soient mesme plante. Les deux premieres especes d'armoise sont fort communes en Tuscane, n'estans en rien differentes, sinon qu'en la grande, toutes les parties se trouuét plus grandes, en la petite, moindres: au reste sont de mesme forme & figure, de mesme saueur & odeur, & de mesmes qualités & proprietés. Parquoi ie ne sai qui a meu le Brasau. Ferrarois d'ecrire en son examen des Simples, que la petite armoise soit l'herbe apellee aux boutiques Matricaria, des femmes vulgairement en la Tuscane Amarella. Encores plus me ébai-ie d'vn tel personnage, & tant renommé, en ce qu'il dit, qu'il y a à Ferrare deux especes d'armoise, en rien differentes, sinon que l'vne n'a qu'vne branche, l'autre en a plusieurs. Son dire est tel, Ie ne doute point, dit-il, comme font aucuns, que l'herbe nommee en vulgaire Artemise, ne soit la vraie Artemisia, qui a les feuilles comme l'aluine, selon Dioscoride, qui en fait deux especes. L'vne qui a plusieurs branches, l'autre qui n'en a qu'vne. Les Ferrarois conoissent bien toutes les deux, si les sauoient bien distinguer, car ils en vsent indifferamment. L'herbe nommee Matricaria, & Marella, est vn'espece d'armoise, assauoir celle qui sent mal. A quoi n'est contraire ce que nous auons dit qu'il y a en Ferrare deux especes d'armoise, dont l'vne a plusieurs branches, l'autre vne: car matricaria est vn espece de l'armoise à plusieurs branches. Voila qu'en dit le Brasauol. Où ie trouue plusieurs fautes. La premiere est que Dioscor. n'a point écrit qu'vne espece d'armoise produise plusieurs tiges, l'autre vne seule, comme le Brasauol. l'interprete à sa mode. Mais il a écrit seulement, comm'aussi Pline recite, qu'aucuns apellent Artemisia vnicaulis, vne petite herbe es lieux élognés de la mer, qui n'a qu'vne tige, menue, chargee de fleurs blondes. Ce qui s'entend de la troisiéme espece d'armoise, non de la premiere, ne de la seconde, comme le Brasauol. estime. La seconde faute est qu'il fait matricaria, ou marella, qui est le vrai parthenium de Diosco. estre l'espece d'armoise qui put. La raison est que la petite armoise que Dioscor. met pour la seconde espece, qui est puante, ne produit point des fleurs iaunes au milieu, enuironnees de feuillettes blanches, comme matricaria, ou amarella, ains blanches, petites, minces. La troisiéme faute est qu'il ne semble estre de cet auis, que les deux especes d'armoise qu'on trouue à Ferrare toutes semblables, soient les deux premieres especes de Dioscor. differétes seulement en grandeur & petitesse. Depuis le Brasau. recónoissant sa faute (comm'on void en son dernier liure imprimé à Venise) & s'essaiant par vn long discours montrer qu'amarella ou matricaria soit vn'espece d'armoise, & que cotula fœtida, que les Ferrarois apellét en leur vulgaire Brusciaculo, soit le vrai parthenium, il s'embrouille si fort, qu'on ne sauroit tirer aucune resolution de son dire. Car en ce qu'il asseure que le ius de matricaria, ou amarella prins du pois de quatr'onces purge le phlegme, la cholere, & l'humeur melacholic, il confesse que Matricaria soit le Parthenium, lequel a cette propre vertu. Toutesfois peu apres, comme s'estant oublié, il s'efforce de prouuer le contraire par raisons asses friuoles, à mon auis, que le Parthenium n'est autre chose que son bruciasculo. Dauantage Ruel a bien suiui Dioscor. aux deux premieres especes de l'armoise: mais en la troisiéme il a failli, estimant que la troisiéme espece d'armoise, soit athanasia, ou tanacetum, tanaisie, car nostre tanaisie produit de sa racine plusieurs tiges, grosses, hautes, fermes, les feuilles longues, amples, chiquettees fort menu, les fleurs iaunes, disposees par rang à la cime des tiges. Mais l'armoise de la troisiéme espece est vne petite herbe n'aiant qu'vne tige menue: laquelle ie n'ai encores veu en Italie, & ne sai personne qui l'ait trouuee. Qui plus est, ie croi qu'ell'est tresmal-aisee à trouuer. Car tant Dioscor. que Pline aians obscurement écrit d'icelle, ne dechiffrans aucunement les marques de la tige, des feuilles, des fleurs, de la graine, de la racine, il me semble presque imposible de montrer la vraie. Et ne faut en ce suiure Pline, qui a écrit (comme dit est) que c'est Ambrosia: parce que outre ce qu'il n'est raisonnable de dire que Dioscor. ait en deux diuers chap. si pres l'vn de l'autre décrit l'histoire d'vne mesme plante, il est tout notoire qu'Ambrosia décrite au chap. prochain, ne resemble en rien à cett'armoise de la troisiéme espece. En outre les moines qui ont cómenté Mesue, n'ont moins failli que le Brasau. & Ruel, lesquels suiuans l'vn & l'autre, ont bronché deux fois, en ce qu'ils disent la Matricaire estre la petite armoise, la tanaisie estre l'armoise à vne tige. Fuchs s'est enueloppé en mesmes erreurs, disant en ses liures des plant. qu'il ne faut douter que Matricaria ne soit la seconde espece d'armoise, la tanaisie la troisiéme. En quoi il semble auoir mieux aimé faillir auec les autres, que bien dire tout seul. Au demeurant aucuns tresdiligens rechercheurs des Simpl. & tresstudieux de Dioscori. qui n'ont iamais épargné leur peine pour éclarcir cette partie de medecine, croient aisément cette tierce espece d'armoise auoir esté d'ailleurs mal inseree au texte de Dioscor. Leurs raisons sont telles, que Dioscor. au commencement du chap. ne met pas trois especes d'armoise, ains deux seulement. Dauantage on trouue de tresanciens exemplaires de Dioscor. esquels on ne trouue cette partie de la troisiéme espece d'armoise, cóme n'en nostre liure aussi imprimé, auquel nous auons écrit & amasé plusieurs corrections, tant des liures anciens de Dioscor. écris à la main, que de la conference d'Oribase auec ledit Dioscor. Desquelles corrections nous sommes attenus & redeuables à M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin tresexcellent, qui auec grand honeur & reputation fait profession à present à Padouë de l'anatomie du corps humain, & de la matiere medecinale. Auquel certes, pour la singuliere affection qu'il me porte, & pour la grande liberalité & honesteté, dont il a vsé en mon endroit, ie confesse deuoir plus que ie ne lui sauroi iamais satisfaire ne de fait, ne de parolle. Veu donc (pour retourner à nostre propos) que cette tierce espece d'armoise est souspeçonnee de n'estre du vrai texte de Dioscor. il ne se faut étóner si Pline a erré en son histoire. Et n'est de merueille si Galien & Pau. Egin. n'en ont fait aucune mention, lesquels

L'erreur du Brasau.

Erreur de Ruel.

Erreur des moines & de Fuchs.

lesquels toutesfois quant au nombre des Simples, ont fidelement recité ce que Diosc. en auoit écrit. Il y a ausi des homes tressauans, & de long tems bien expers en la cónoissance des Simp. qui croiét le chap. de l'armoise à petites feuilles n'estre de Diosc. ains fausemét supposé, se fondans sur cette raison, que Diosc. aiant au chap. precedent traitté de toutes les especes d'armoise, il est par trop absurde d'aiouster vn'autre espece à part. Ils disent plus, que Pau. Oribas. & Serap. qui ont tout trãscrit de Dios. n'ont fait aucune mention de cett'armoise entre les Simpl. L'opinion desquels cóbien qu'elle me semble bone, si est-ce que, veu qu'es vulgaires exemplaires Grecs on trouue ce chap. & qu'aucuns l'ont traduit, il m'a semblé bon le mettre, & en faire quelque mention, principalement à raison qu'aucuns disent qu'on trouue cett'espece d'armoise : mesmement Ruel qui écrit qu'on la trouue en France, au long des ruisseaux, & leuees des terres, item par les chams à blé, & qu'on l'apelle l'herbe Sainct Iean. Mais ie pense qu'il est tresdifficile de connoitre cette plante, & en montrer de la vraie, par ce qu'elle n'est décrite par ses marques, tellement que ie ne sai si on doit, ou si on peut croire Ruel home autrement sauant, & digne de foi. Quant à l'armoise vulgaire elle croist presque par tout, aiant plusieurs tiges droites, hautes d'vne coudee & demie, rouges, rondes, canelees. Ses feuilles sont plus larges que celles de l'absinse, plus grasses, blanchatres par le dessus, celles qui sont en la tige sont beaucoup moindres. Es branchetes des tiges naissent les fleurs en grande quantité amassees en grappe, petites, pelues, odorantes, blanchatres, desquelles prouient vne graine menue. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs pars, de la grosseur du petit doigt. Toute la plante sentasses bon. Pource aucuns en meslent parmi les tourteaux. Il y en a vn'autre qui n'a qu'vne tige seule, du tout semblable à la precedente, horsmis que de toutes ses parties ell'est plus petite, & plus basse, que nous apelons la petite armoise. Les feuilles recentes de toutes les deux, pilees auec huile irin, figues, & myrrhe, sont bones en pessaires contre les pasions de la matrice: car elles en font venir les méstrues, & l'arrierefais. La racine d'icelle beuë purge si bien la matrice qu'elle en fait sortir, voire les enfans morts. Pilee auec graisse est singuliere pour en frotter les écrouelles d'alentour du col, & de la gorge. Ell'est ausi propre contre les douleurs du col, & ce auec plus grande efficace, si on l'applique auec l'herbe des marguerites qui croissent au prés. Le suc des feuilles, ou l'herbe toute recéte, est bone à boire cótre le opium, qu'on auroit auallé. La poudre des feuilles sechees beuë du poids de trois drach. auec du vin est tresbon remede cótre la sciatique. Aucuns pensent que l'armoise portee sur soi quand on chemine par païs, fait qu'on ne se sent iamais estre las. Pendue à l'entree des maisons empéche tous charmes & enchantemés. Gal. ne parle que de deux especes d'armoise, décriuãt ainsi leurs vertus au liu. 6. des Simpl. Il y a deux sortes d'armoise. Toutes deux échauffent & desechét moiennemét, échauffent au secód degré, desechent ou à la fin du premier, ou au cómencemét du secód. Elles sont ausi de parties asses subtiles. Pource elles sont bones cótre la pierre des reins, & aux fométatiós de la matrice. ἀρτεμισία en Grec, en Latin & Italien, Artemisia: en Aleman, Beyfuosz, & Sant Iohans gurtel: en Espagnol, Artemisia: en François, Armoise.

L'armoise vulgaire.

Les vertus.

Les qualités.

Les noms.

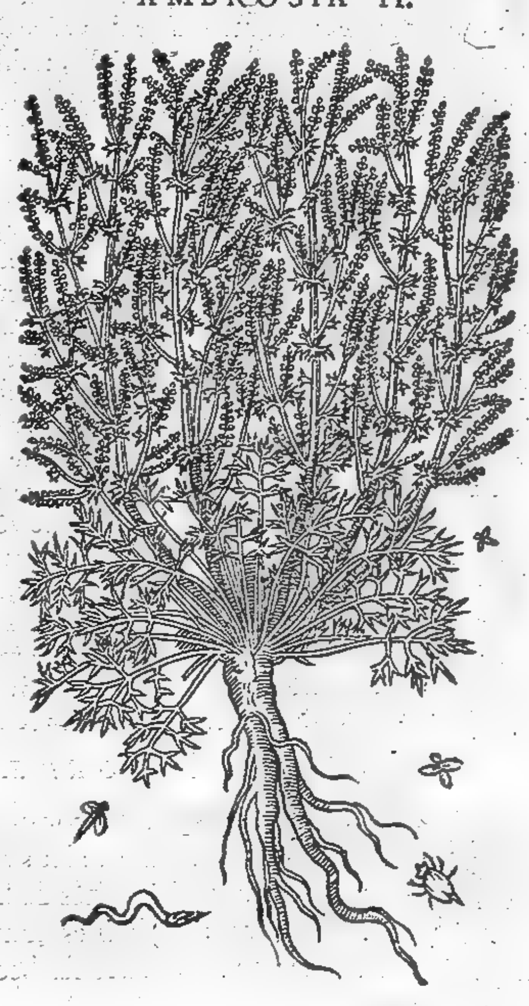
DE AMBROSIA. *CHAP. CXII.*

AMbrosia est vne petite plante branchue, de la hauteur de trois empans, aiant les feuilles comme la rue, petites au bas de la tige: ses gettons sont pleins de graines amassees comme petites grappes de raisin, ne produisant iamais fleur, & ont l'odeur de vin & souéue: sa racine est menue, de la lógueur d'vn pié & demi. En Cappadoce on en fait des chappeaux. Ell'a vne vertu repercusiue, dont appliquee rétraint & repousse les humeurs qui tombent sur quelque partie.

AMBROSIA I.



AMBROSIA II.



LA plante que vous voiez ici premierement pourtraite represente si bien la vraie Ambrosia, qu'il n'y a que redire, toutesfois ie ne veux dire que celle que i'ai montré autresfois pour Ambrosia ne soit ou Ambrosia, ou vne plante de mesme genre, veu qu'elle lui resemble presque de toutes ses marques. Pource ie croi que celui ne failliroit, qui diroit l'vne estre le masle, l'autre la femelle, ou que ce sont plantes entierement de mesme genre. Iaco. Anto. Cortusus sauant herboriste m'a enuoiee de Padoue la premiere. I'ai cerché la seconde, & l'ai trouuee en plusieurs endrois, specialement alentour du chasteau de Vipao, à vint mille de Goritie, entre les tresdurs rochiers. Et la voiāt soudain chargee d'vn fruit grappu cōme le pimēt, incontinent ie pensai que c'estoit ambrosia. Or combien que Diosc. & Gal. ne lui attribuēt autres vertus que de repercuter, repousser, & retraindre les humeurs tombātes sur quelques parties; toutesfois nō seulement les Poëtes, ains autheurs dignes de foi, qui ont écrit des herbes, disent cette plante tant excellente n'auoir esté pour autre raison apellee Ambrosia, que pource qu'elle fait viure long tems ceux qui en mangent souuēt, ne plus ne moins qu'on dit qu'ambrosia, viande des Dieux, les entretiēt en leur immortalité. Pline la depeint ainsi au li. 27. chap. 4. Ambrosia est vn nom inconstant, & s'accomodant à plusieurs herbes. Elle produit vne seule tige fort branchue, menue, longue de trois empans, la racine moindre d'vn tiers: les feuilles au bas de la tige sont cōme celles de la rue. Des branchettes depēdent les graines comme petites grappes, lesquelles sentēt le vin. Qui est la cause pourquoi aucuns l'apellēt Botrys, les autres artemisia. Ceux de Cappadoce en font des chappeaux, on en vse es choses où il est besoin de resoudre. Voila qu'en dit Pline. Selon Gal. au li. 6. des simpl. Ambrosia mise en cataplasme a vertu de retraindre, & de repousser. Comme en Grec se nomme ἀμβροσία pareillement en Latin, & Italien, Ambrosia.

Les vertus. *Les noms.*

DV PIMENT. *CHAP. CXIII.*

LE Piment est vn'herbe branchue, toute iaune, fort epandue, aiant plusieurs concauités comme aisselles. Sa graine croist alentour de ses branchettes: ses feuilles sont semblables à celles de la cichoree. Toute la plante sent bon, pour laquelle cause on la met parmi les acoustremens. On la trouue es bors des ruisseaux & aux vallees. Prinse en bruuage allege la maladie en laquelle on ne peut auoir son aleine sans estre tout droit. Ceux de Cappadoce l'apellent Ambrosia, autres Artemisia.

LE PIMENT.

LE bon & vrai Pimēt s'aime es lieux sablonneux & secs, & es grauois des riuieres. A Trente on en trouue en quantité du long de Fersena, & de Lauigio torrens tresimpetueux, & en plusieurs autres lieux. Les dames de Goritie le sement es iardins, estimans qu'il serue aux maladies de la matrice. Ses feuilles sont comme les feuilles de la cichoree, à grandes decoupures cōme les feuilles de chesne. Il gette plusieurs branchettes, menues, chargees de grande quantité de graine en mode de grappes de raisins. Toute cette plante est comme moitié d'vn ius resineux, tellement que maniee tient contre les mains comme resine. Elle rend vn'odeur forte & penetrante, ce neantmoins souëue. Pline la décrit selon Diosco. au li. 27. chap. 8. comme s'ensuit: Le pimēt est vn'herbe gettant force brāches, qui sont iaunes: & est toute enuironnee de graine: ses feuilles sont comme celles de la cichoree. On la trouue es bors des grosses riuieres. Elle guerit ceux qui ont tellement l'aleine courte qu'ils ne la peuuent auoir sans estre drois. C'est ce que Pline en dit. Donc le piment échauffe, il subtilie, il est incisif, aperitif, & nettoie. Il est bon à toutes maladies phlegmatiques de la poitrine: il sert aussi à ceux qui crachent l'aposteme de la poitrine, aux asmatics, & aux pousif, l'herbe mesme beuë auec decoction de reglisse, ou la decoction de l'herbe seule beuë par plusieurs iours, y meslant du miel violat, ou du succre, est singuliere à ceux qui crachent l'aposteme & pourriture de la poitrine. Ce que ie pui attester. L'herbe fraiche appaise les douleurs de la matrice, estant chauffee sur vne tuille chaude, & arrousee de maluaisie, puis mise sur le ventre. Icelle aussi auec de la matricaire & fleurs de camomille est souueraine contre les douleurs des accouchees. Il faut hacher le tout ensemble, le fricasser vn peu dans la paelle en huile de lis, puis l'incorporer auec des œufs, & le cuire iusques à ce qu'il soit cōm'vn tourteau, en fin le mettre tout chaud sur le vētre. Le parfum de cett'herbe est bon aux femmes, pour faire venir leurs fleurs, & faire sortir l'enfant mort au ventre. L'herbe seche mise parmi les habillemens, non seulement les garde d'estre rongees des vers, mais aussi les fait sentir bon. Gal. n'en fait aucune mention entre les simples. Pau. Egin. décrit ses facultés selon Diosc. au li. 7. Le piment dit-il, qu'aucuns apellent Ambrosia, les autres Artemisia, est vne plante fort odorante. Prinse en bruuage auec du vin est bone à ceux qui ne peuuēt respirer qu'ils n'aient le col droit. Elle se nomme en Grec βότρυς, en Latin pareillemēt Botrys: en Italien Botri: en Alemant, Traben Kraut, & Krotten Kraut: en François Piment.

Les proprietés & vertus.

Les noms.

DV BEC DE GRVE. *CHAP. CXIIII.*

LE Bec de grue a les feuilles comme anemone, à grandes decouppeures, la racine ronde, douce quand on la mange: laquelle prinse en bruuage auec du vin du poids d'vne drachme chasse toutes vētosités de la matrice. La seconde espece a ses tiges menues, velues, d'vn pié & demi de haut: ses feuilles comme celles de la mauue. Ell'a au sommet de ses tiges comme petites testes de grues auec ses becs tendans en haut, ou dens canines. Elle ne sert de rien en medecine.

BEC DE GRVE I.

BEC DE GRVE II.



Les especes.

Diosc. ne fait que deux especes de geranium, mais les Latins, selon Pline, en font trois : parce qu'ils en descriuent vn du tout different de ceux des Grecs. Pline le tesmoigne au li.26.chap.11. Aucuns, dit-il, apellent le geranium Myrrhis, les autres, Myrthis. Il est semblable à la cigue, de feuilles plus menues, de tige plus courte, ronde, de bon'odeur & saueur. Nos Latins le descriuent ainsi. Les Grecs le depeignent auec feuilles plus blanches, vn peu moindres que celles de la maune, auec tiges plus menues, velues, branchu par interualles, de la hauteur de deux empans, garni de feuilles, auec boutons en la cime des tiges, comme petites testes de grues. Leur second geranium a les feuilles comme anemone, à grandes decoupures, la racine ronde comm'vne pomme, douce. Voila que Pline en dit. D'où il est cler à voir qu'il y a trois sortes de geranium, l'vn des Latins, deux des Grecs. Lesquelles on void auiourd'hui par tous les chams, du long des chemins, & des hayes. Aucuns sont d'opinion que le geranium des Latins selon Pline, soit myrrhis de Diosco. Quant à moi, ie ne doute point que ce ne soit l'herbe qu'aucuns apellent Bec de grue, ou de cicogne, les autres Eguille musquee, parce que, comme Pline escrit, elle rend vne bone odeur. Car ses feuilles sont comme celles de la cigue, auec moindres chiquetures: sa tige est courte & ronde: sa semence est enclose dedans certains boutons comme testes de grues, dont toutes les especes ont le nom de geraniũ.* Quant est de la seconde espece de geranium de Dios. aiant les tiges menues, velues, d'vn pié & demi de haut, les feuilles comme la mauue, portant à la cime de ses branches comme petites testes de grues auec leurs becs tirans contremont, ie ne doute point que ce ne soit cett'herbe qu'on apelle vulgairement Pes columbinus, Pié de colomb, parce que ses marques y sont entierement telles, comme au second geranium. La premiere espece de geranium croist au val Ananie, & par tout, de feuilles entaillees comme celles d'anemone, de fleurs purpurees tirãt sur le blanc, d'ou sortent comme testes de grues, de racine blanche, aucunement ronde, & douce. Parquoi ie pense Ruel auoir en ceci failli, disãt l'esguille musquee, ou l'esguille de berger estre la premiere espece de geranium. Car l'esguille musquee n'a point sa racine ronde & douce, ne les feuilles semblables à celles d'anemone, ains retire du tout au geranium des Latins selon Pline. Dauantage Ruel contrariant à Hermolaus reprend ceux qui pensent la seconde espece de geranium selon Diosc. estre cett'herbe qu'aucuns nomment Ruberta * à cause de la rougeur de ses feuilles. Mais il me semble qu'il est plus digne de reprehension, estimant que Ruberta soit la vraie myrrhis. Or pour dire mon opinion de ruberta, ie croy que c'est la troisiesme espece de geranium, qui est celuy des Latins selon Pline, à raison qu'elle luy est du tout semblable. Ell est de bon'odeur, ses fleurs sont aucunement purpurees, & est toute pleine de testes de grues comme les autres especes de geranium. Et ie ne trouue point qu'elle resemble si fort à myrrhis comme Ruel estime : car ne Dioscor. ne autres n'ont escrit que myrrhis ait les feuilles fort rouges, & des testes de grue, ains quell'a les feuilles comme la cigue, la racine ronde, molle, bone à manger, ce qui ne se trouue en la rubette, comme plus amplement se verra au liu. 4. Hermolaus aussi ne peut estre excusé qu'il n'ait failli, quand il dit le geranium des Latins estre myrrhis de Dioscor. en quoi Pline l'a abusé, qui a escrit au lieu ci-dessus allegué, le geranium estre apellé d'aucuns myrrhis: combien qu'il ait descrit l'histoire de la vraie myrrhis ailleurs, au liure 24. chap. 16. Il n'est de merueille si Pline a escrit le geranium auoir esté d'aucuns apellé myrrhis, veu qu'aucuns des Grecs mesmes ont apellé la seconde espece de geranium, Myrrhis, comm'on void es exemplaires de Dioscor. qui ont au commencement des chapitres vn grand rolle de noms des herbes. Le Brasauo. aussi s'est trompé en cett'histoire, disant qu'il ne faut aucunement croire ceux qui tienent que le pié de colomb soit geranium, à cause que le geranium a les feuilles plus grandes, decoupees comme celles d'anemone. En quoi il se montre n'auoir entẽdu que c'est la seconde espece de geranium, qu'on estime estre le pié de colomb, non la premiere descrite par Diosc. Ou, possible, quand il escriuoit, il n'auoit prins garde à cette seconde espece de geranium, n'ayant la patience de lire ce chapitre de Dioscoride. Outre les especes susdites de geranium i'en ay veu vn'autre en plusieurs iardins & vergers, de feuilles rondes, entaillees alentour comme celles de la seconde espece, aussi grandes que celles de la mauue, de fruit semblable à testes de grues. Aucuns herboristes l'apellent Momordica, duquel nom aucuns apellent Balsamina*, & en font grand cas en breuuages pour souder les playes de dedans le corps. Cett'espece retire plus au second geranium de Dioscoride, parce qu'elle represente mieux les feuilles de mauue. Toutesfois ie ne veux nier, le pié de colomb estre la seconde espece de

**De geranos en Grec, grue.*

L'erreur de Ruel.

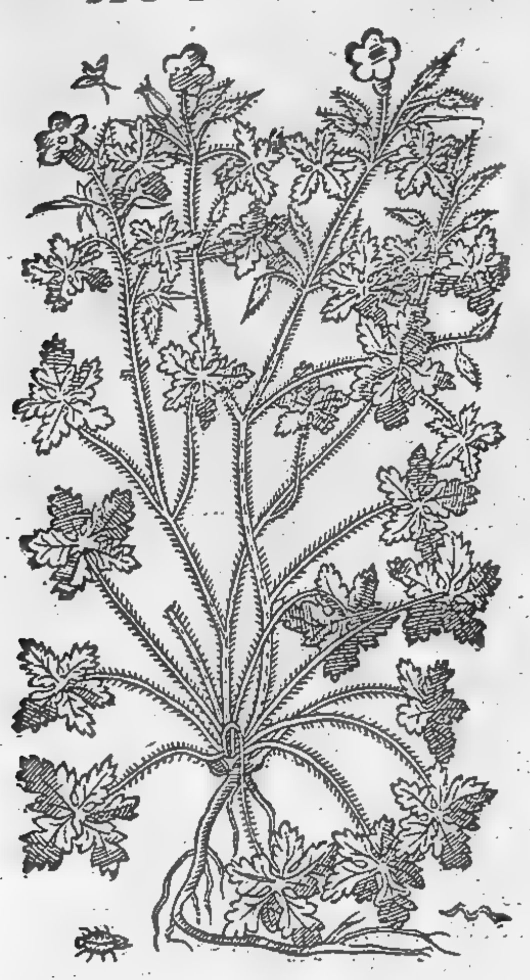
**Elle s'apelle selon Ruel, l'herbe Robert.*

L'erreur de Hermol.

Erreur de Brasau.

Merueille masle en Françoys.

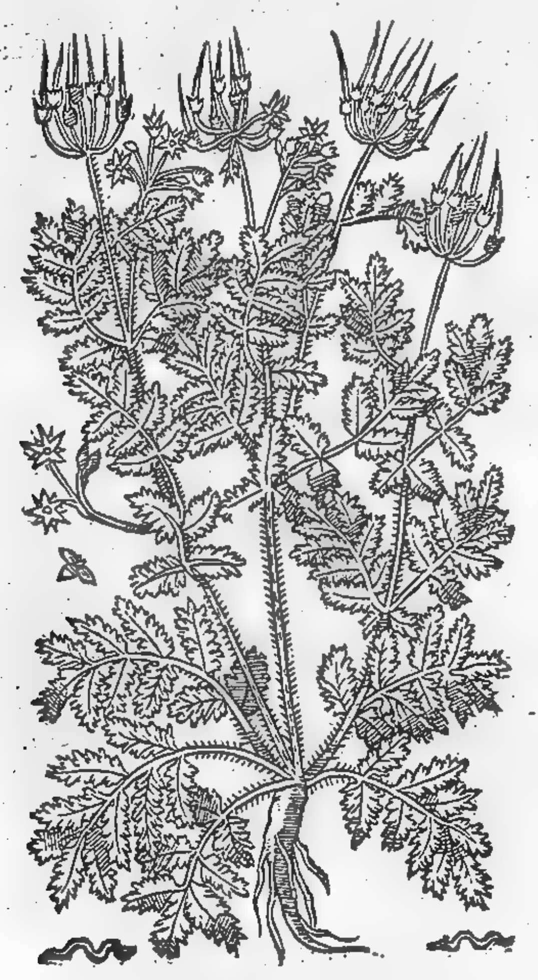
BEC DE GRVE III.



BEC DE GRVE IIII.



BEC DE GRVE V.



BEC DE GRVE VI.



pece de geranium, mais on le pourra apeller le petit geranium. Le premier bec de grue de Dioscoride a les feuilles comm'anemone, toutesfois les decouppures plus longues, six en chaque feuille. Il produit drés la racine vne tige droite, menue, noueuse. Les fleurs vienent des neuds de la tige, rouges auec les feuilles, presque de la figure de roses, mais beaucoup moindres, & n'ayans que cinq feuilles, desquelles sortét des petis becs faits en croissant par le bas. La racine est rōde, de la grosseur d'vne noisette, noiratre, & douce au goust. Il croist es lieux non cultiués. Il y en a quantité en Dalmatie. M. Vlisse Aldrouando Medecin fort sauant, & bō simpliciste m'en a enuoié vne plante, qui en auoit esté apportee. Le secōd bec de grue a les feuilles moindres que la maune, pendantes de queuës longues, menues, rougeatres, les tiges graisles, rondes, ployables: des fleurs rouges, desquelles naissent des pointes cōme testes de grues: la racine est menue, longue d'vn empan, fibreuse. Il croist par les chemins, lieux nō cultiués, aux iardins aussi. Le troisiéme duquel

Pline parle, porte des feuilles comme la cigue, moindres, fort semblables à celles de myrrhis, toutesfois moins decoupees, couchees par terre, lesquelles s'enuieillissans deuiennent rouges: ses tiges sont courtes, rondes, velues, rouges; en la cime desquelles on void des fleurs purpurees, petites, de la façon d'vn étoille: des boutons de la figure de la fleur du grenadier, naissent des pointes faites comme becs de grue tendans en haut. La racine est blanche, ronde, douce, mieux nourrie que la precedente. Il croist es masures, hayes, chemins, terres pierreuses, & maigres. Outre ces especes il y en a trois autres, le premier desquels croist en quantité es prés de Boheme, aiant les feuilles grandes, semblables à celles de la grenouillette, auec huit decouppeures alentour, couchees par terre, estans en grand nombre, soutenues de queuës fort longues & fermes. Ses tiges sont grassetes, noueuses, garnies de force branches, en la cime desquelles reluisent des fleurs plus grandes qu'es autres, e'étendans en rond, comme les roses, de couleur entre bleu & violet. Icelles passees paroissent, comm'es autres, des testes de grues, plus grandes, le bec pendant en bas, méparti en trois pointes, comm'vne couronne. La racine est plus longue qu'es autres, plus grosse, plus ferme, diuisee, de couleur rougeatre, aiant le cœur au dedans comme bois. Le second produit ses feuilles diuisees comme celles de la quintefeuille, plus entaillees alentour, aucunemēt velues, attachees à des queuës velues aussi & fort longues. Ses tiges sont de la longueur d'vn empan, menues, lanugineuses. Les fleurs sont purpurees rougeatres, desquelles sortent des petites gousses pointues, velues, aspres, esquelles la graine est enclose. La racine est de la longueur d'vn empan, & menue. Il naist en lieu sec. Le troisiéme que Francisc. Calzolarius m'a enuoié de Verone, produit des feuilles fort semblables à la guimauue, plusieurs tiges soupples, noueuses, velues, petites fleurs rouges, de la figure de celles du grenadier, d'où sortēt des testes de grues, de bec pointu, comm'es autres. Sa racine est grande d'vn empan & demi, de la grosseur d'vn doigt, rouge, iusques à fleur de terre. La racine du premier geraniū, selon Pli. est tresutile à ceux qui tachēt à se refaire apres vne lōgue maladie. Ell'est bone aux phthisics, prinse en bruuage du poids d'vne drach. deux fois le iour auec cinq onces de vin: item cōtre les ventosités, à quoi elle sert aussi prinse crue. Le ius de la racine guerit le mal des oreilles: la graine beuë du poids de quatre drachm. auec poire & myrrhe, guerit ceux qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Dioscor. dit le second geranium ne seruir de rien en medecine, toutesfois aucuns herboristes de ce tems le louent grandemēt comme tresingulier pour souder les plaies de dedans le corps, & guerir les fistules, prins en bruuage. Mais ie croi que le translateur de Serapion les a abusés en ceci, lequel apelle Amomum Pié de colomb, duquel amomum la propre vertu est de souder les plaies interieures. Gal. en ses liures des simpl. n'a fait aucune mentiō de geranium. Paul Egin. parle des especes de geranium, empruntāt le tout de Diosco. γεράνιον en Latin Geranium: en Italien, Geranio: en Aleman, Storcknen scnabel: en Espagnol, Pico de ciguenha: en François, Bec de cicogne.

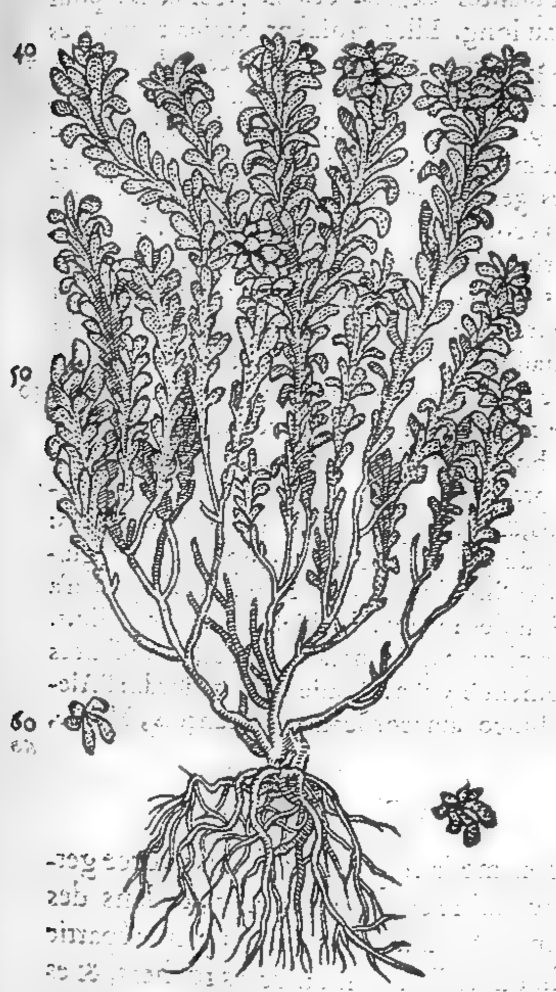
Les vertus.

Les noms.

DV GNAPHALIVM. CHAP. CXV.

AVcuns vsent des feuilles de gnaphalium blanches & molles en lieu de bourre. Ses feuilles sont bones prinses en bruuage auec du gros vin contre la dysenterie.

GNAPHALIVM.



LE COTTON.



DIoscoride a si peu parlé de Gnaphalium qu'il est impossible de montrer au vrai vn'herbe qui le puisse representer: veu mesmement que nul autre des anciens n'a décrit au long l'histoire d'icelui. Pline a esté aussi bref que Diosco. quand il en a fait mention au liu. 27. chap. 10. Nonobstant Fuchs en ses beaux liures de l'histoire des plantes a pourtrait vn'herbe pour Gnaphaliū, à raison que ses feuilles sont blāches, & toutes bourrues. Mais selon mon iugement, cett'herbe pourtraite par Fuchs pour le gnaphaliū, est celle

que

Impia de Pline. que Pline au liu.24.chap.19.apelle Impia, laquelle à bon droit on peut apeller Impia de Pline, par ce que nul autre des anciens, que ie sache, n'en a parlé. Il la depeint ainsi, L'herbe impia est blanche, semblable au romarin, aiant des testes, & reuetue cōme vn thyrse des baccanales. De là s'éleuent d'autres branchettes, portās leurs testes. Ell'est apellee Impia, par ce que les fils (c'estadire ces branchettes,) surmōtent les testes de la mere (c'estadire de la principale tige.) Selon d'autres ell'est ainsi nommee, à raison que nul animal n'en mange. Ell'ard froissee entre deux pierres, son ius estant singulierement bon contre les esquinances, meslé auec du laict & du vin, & est comme chose miraculeuse qu'on dit, que quiconque en aura mangé, n'aura iamais l'esquinance. Pource on en donne aux pourceaux, ceux qui n'en veulent manger meurent de cette maladie. Aucuns en mettent aux nids des oiseaux, pour garder que les petits mangeans trop goulumēt ne s'estranglēt. Voila que Pli. écrit de Impia. Au reste à cause que le Gnaphaliū nous remet en memoire le cotton, que les Latin apellent Xylon, & Gossipium, non decrit, que ie sache, des anciens Grecs, si ce n'est Eriophora, de laquelle Theophr. a écrit au liu.4.chap.9. nous traiterōs ici plus amplement de sa *Forme du cotton.* forme & vertus que nous n'auōs fait au traitté du lin. Pli. au liu.19.cha.1.en parle ainsi: En la haute Egypte vers Arabie croist vne plante qu'aucuns apellent Gossipion, plusieurs Xylon, le fil faict d'icelui, Xylinum. Ell'est petite, portant vn fruit comm' vne noix barbue, au dedans de laquelle y a de la laine qu'on file. Et n'y a laine qui soit à comparer à icelle, ou en blancheur, ou en mollesse. Les sacrificateurs d'Egypte en font faire leurs belles robbes. Voila que Pline en dit. On seme maintenant du cotton es Isles de Candie, *Les qualités & vertus.* Cypre, Sicile, & y croist en quantité, en la Pouille aussi, & autres regions. Le cotton échauffe manifestement, & deseche, lequel brulé étanche merueilleusement bien le sang des plaies. La moelle de la graine est bone à la toux, & à la difficulté d'aleine, augmente le sperme, au moien dequoi il incite à luxure. On en tire de l'huile, lequel efface les lentilles du visage, & autres taches de la peau. Gal. parle ainsi du gnaphalium au liu.6.des simpl. Le gnaphalion est ainsi nommé à cause qu'on vse de ses feuilles molles en lieu *Cause du nom.* de gnaphalium, c'estadire bourre, ou laine. Ses feuilles sont blanches, & moiennement astringentes: pource aucuns en donnent aux dysenterics auec quelque gros vin & rude. *Les noms.* Les Grecs apellēt cett'herbe γναφάλιον, les Latins aussi Gnaphalium.

DES MASSES. CHAP. CXVI.

MASSES.

Les Masses ont leurs feuilles semblables à Cyperis, leur tiges blanches, lissees, toutes d'vne venue, leurs fleurs bien serrees, enuironnans la cime des tiges, lesquelles en fin s'enuolent par l'air en flocs, qu'aucūs apellent panicula. La fleur de cette herbe incorporee auec graisse de pourceau lauee, guerit les brulures. Les masses croissent es lieux marécageux & eaux dormantes.

Les masses sont plantes vulgaires, & trop conneues pour estre décrites au long. Elles croissent ordinairement es palus, étangs, & lacs, tellement qu'il y a peu d'eaux dormantes qui ne soient pleines de masses. La masse qu'elles portent au bout des tiges est nommee en Tuscan Mazza sorda, parce que la bourre d'icelle tombant dans les oreilles rend la persone sourde. Les paures gens se seruent de la bourre de ces masses pour garnir leurs coūtres & lits au lieu de plume. Les feuilles seruent à couurir les flaccons de verre, & à faire petites chaires, & tabourés tissus comme nattes pour les femmes. Au- *Remede singulier pour la hernie intestinale.* cuns vsent auec heureux succés aux rompures intestinales, de la bourre de ces masses, feuilles de betoine, glaieul, & racine d'hippoglossum, le tout bien fort pulueris, & incorporé auec moyeux d'œufs rostis ou cuits aux cendres. Ils en donnēt tous les iours à boire le poids d'vne drachme, par l'espace de trente iours. Et promettent par ce moien guerir non seulement les petis enfans, & ieunes gens, ains aussi les homes faits: pourueu que le bas du penil soit garni d'emplastre bien glutinatif, & sanglé d'vn bon braier. Gal. au liu. des simples n'a point fait de mention des masses: si a bien Theophr. au liu.1. chap.13. de l'hist. des plantes, où il met les masses au nombre des plantes qui sont sans neuds, & croissent es *Les noms.* marais. Le nom Grec de cette plante est τύφη, le Latin pareillement Typha: l'Italien Mazza sorda: l'Aleman, Mosskolben, & Narrenkolben: l'Espagnol, Bohordo, & Iunco amacorocado: le François, Mache, & Masse.

DE CIRCAEA. CHAP. CXVII.



Circæa, qu'aucuns apellent Dircæa, a les feuilles comme la morelle, & produit force gettons, grande quantité de fleurs, noires, petites, vne graine comme le millet, dedans des petites gosses, quasi cōme petites cornes. Sa racine est grāde d'vn bon empan, mépartie en trois ou quatre, blanche, odorante, & qui échauffe. Elle croist entre les rochers, & es lieux exposés au vent & au soleil. On met quatre liures de cette racine pilee en infusion dedans trois liures, & vingtquatre onces de vin doux durant vn iour & vne nuit. Cett'infusion prinse en bruuage par l'espace de trois iours mondifie & purge la matrice. Sa graine prinse en bouillons remplit de laict les mamelles des nourrisses.

Ie ne

Ie ne voudroi asseurer que circæa se puisse trouuer auiourd'hui en Italie, combien qu'ell'estoit fort commune aux anciens. Car ie n'ay point veu encores plante quelcõque qui luy resemblast, & n'en say point qui en ayent veu. Aucuns croyent circæa auoir prins son nom de Circe grande sorciere, qui en vsoit en ses sorcelleries, ou, posible, à cause qu'elle l'auoit inuentee, l'ayant apprins du soleil son pere, producteur de toutes plantes. Veu toutesfois qu'on ne trouue point par escrit que circæa ait telles proprietés, ie pense qu'ell'a plustost prins son nom d'ailleurs. Pline descrit ainsi sa forme & qualités au li. 27 cha. 8. Circæa est semblable à la morelle: sa fleur est noire, petite: sa graine est aussi petite, comme millet, enclose dans certaines petites cornes: sa racine a vn demy pié de long, diuisee en trois ou quatre parties, & est blanche, odorante, chaude au goust. Elle croist entre les rochers exposés au soleil. On la fait tramper en vin pour boire contre les maladies & douleurs de la matrice. On met tramper trois onces de cette racine concassee par l'espace de 24. heures dans 3. liures, 24. onces. Ce mesme bruuage fait sortir la secondine. Sa graine beuë en vin ou eau miellee diminue le laict. Voila que dit Pli. ayant le tout transcrit de Diosc. horsmis en ce qu'il dit, non sans grãd erreur, la graine beuë en vin ou eau miellee diminuer le laict, entendu que selon Diosco. il l'attire & le fait venir. En quoi Pli. contrarie non seulement à Dios. ains à Gal. aussi, qui parle ainsi des proprietés de circæa au li. 7. des simp. Dios. dit la racine de circæa prinse en breuuage auec vin doux getter hors l'arrierefais: car ell'est de bone odeur, & chaude. Sa graine prinse en bouillons sert à faire venir le laict. En Grec cette plante s'appelle Kircaía, en Latin aussi, Circæa: en Italien, Circea.

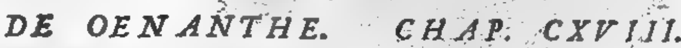
L'erreur de Pline.

Les noms.

FILIPENDVLA.



DE OENANTHE. CHAP. CXVIII.



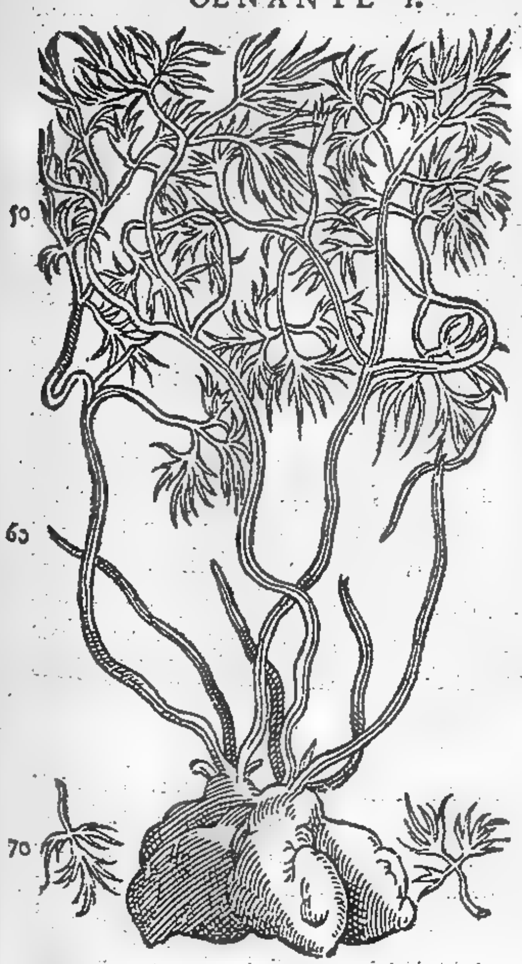


OEnanthe a les feuilles semblables à celles de la pastenade, la fleur blanche: la tige grosse de la hauteur d'vn empan: la graine comme celle des arroches: la racine grande, ayant plusieurs petites testes rondes. Elle croist parmi les pierres. La semence, tige, & feuilles d'icelle beuës en vin miellé: gettent hors la secondine. La racine prinse en vin est bone à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

OEnanthe de laquelle Diosc. traitte en ce chap. Theophr. au li. 6. chap. 7. de l'hist. des plant. Pline au li. 21. cha. 24. est estimee par Fuchs, & quelques autres herboristes modernes estre l'herbe nommee vulgairement Filipendula. L'opinion desquels ie n'ay iamais peu approuuer: parce que filipendula n'a point vne grande racine, ayant plusieurs testes rondes, ne la graine cõme celle des arroches, parce aussi qu'elle ne croist point entre les pierres, ains par les prés, & en toute bone terre. Lesquelles raisons me font croire que l'œnanthe de Dioscori. est vne autre plante que filipendula. Les trois especes d'œnan-

OENANTE I.

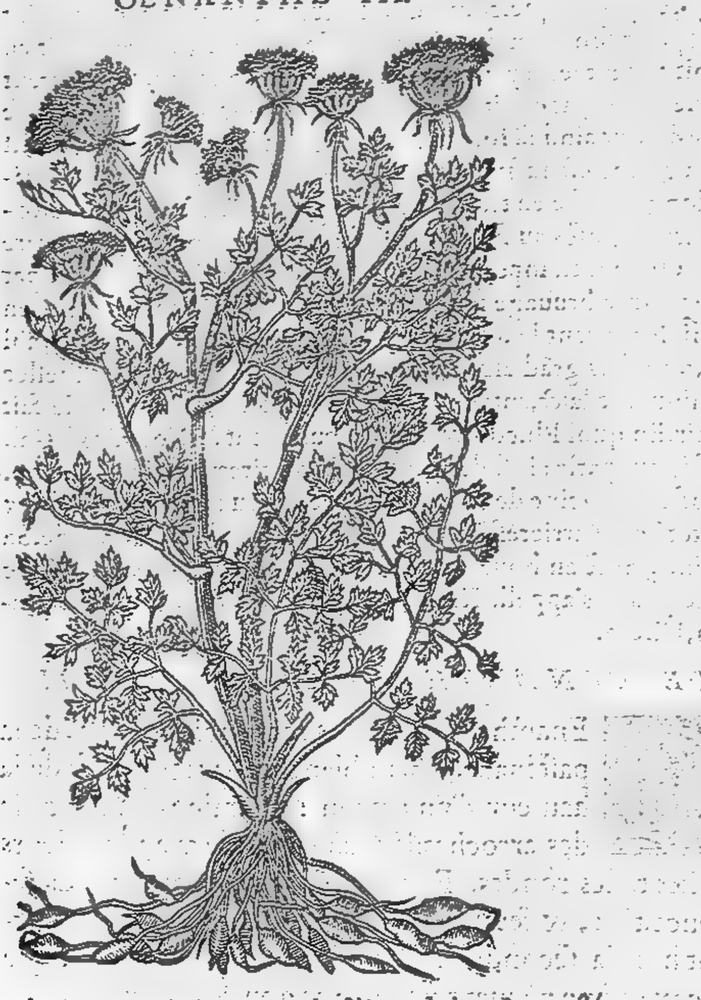




OENANTHE II.



OENANTHE III. OENANTHE IIII.





the icy pourtraites aprés la filipendula, m'ont esté enuoyees de Padoue par Iacobus Ant. Cortusus sauant herboriste, honeste & liberal. l'ay eu la derniere de M. Bernardin Teruisan, excellent Medecin, qui maintenant à son grand honneur fait profession de la matiere medecinale en la fameuse Vniuersité de Padoue. Celle qui a la racine faite à grosses bosses retire de plusieurs marques à celle de Diosco. Les autres qui ont les racines semblables à la filipendula, les vmbelles aussi, ont grande affinité auec icelle. Il ne se faut icy esmerueiller si i'ay fait pourtraire toutes ces especes sous le nom d'œnanthe: ie ne l'ay fait sans raison: car iaçoit que ce ne soyent especes d'œnanthe, veu toutesfois que persone ne leur a encores dóné noms propres, il m'a semblé bon les mettre en lumiere sous le nom d'œnanthe au proufit des studieux de cette science. Ie ne trouue point que Gal. ait descrit les vertus de œnanthe. Quant à filipendula les modernes asseurent quell'a des proprietés singulieres. Car ell'est bone à la difficulté d'vrine, & quand on ne la peut auoir que goutte à goutte: item à la grauelle & douleurs des reins. Elle resout toutes ventosités d'estomac. Elle guerit ceux qui ont l'aleine courte, & qui ne respirent qu'à grande difficulté. Bref ell'est bone à toutes maladies qui procedent de cause froide. La poudre de la racine sert à ceux qui sont sugets au mal caduc, si on en saupoudre leurs viandes. Οἰνάνθη en Grec, en Latin aussi Oenanthe: en Italien Enanthe.

Les vertus de Filipendula.

Les noms.

DE CONYZA. *CHAP. CXIX.*

IL y a deux sortes de Conyza. La petite est de meilleure odeur: la grande croist plus haut, a les feuilles plus larges, & est d'odeur mauuaise. Toutes deux ont les feuilles comme l'oliuier, velues, grasses. La tige de la grande est haute de deux coudees, celle de la petite n'est haute que d'vn pié. Sa fleur est fraile, iaune, qui s'enuole par l'air en flocs. Sa racine est inutile. Le parfum de toute la plante, ou la semant par terre fait fuir les serpens, chasse les mouchons, & tue les puces. Les feuilles sont bones pour appliquer sur les piqueures des serpens, sur les tumeurs & playes. Les feuilles & fleurs prinses en bruuage auec du vin seruent à esmouuoir les menstrues, & faire sortir l'enfant hors du ventre de la mere: item à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, à la iaunisse, aux tranchees du ventre, & auec vinaigre à ceux qui ont le haut mal. La fumee de la decoction receuë par le bas guerit le mal de matrice. Leur ius appliqué fait auorter. L'herbe auec huile est bone pour s'en frotter aux frissons des fieures. La petite conyza appliquee appaise les douleurs de la teste. Il y a vne troisiesme espece de conyza, qui a la tige plus grosse, & plus molle, les feuilles de moyenne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, nullement grasse, plus puante beaucoup que les autres, & de moindre efficace Elle croist es lieux humides.

TOutes les especes de conyza croissent en la Tuscane, & par tout ailleurs, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Diosco. leur attribue. La grande conyza s'appelle vulgairement Pulicaria, parce qu'estant semee (comme Diosco. dit) tue les puces. Qui est la cause pourquoy Theod. Gaza en Theophra. a traduit conyza, pulicaria. Theop. parle d'icelle au liu. 6 chap. 2. de l'hist. des plan. descriuant ses especes. Il y a vne conyza masle, l'autre femelle. La difference se connoist comm'es autres ainsi distinguees. La femelle a la feuille plus menue, plus estroitte, & en tout moindre. Le masle est plus grád, de tige plus grosse, plus

Les especes.

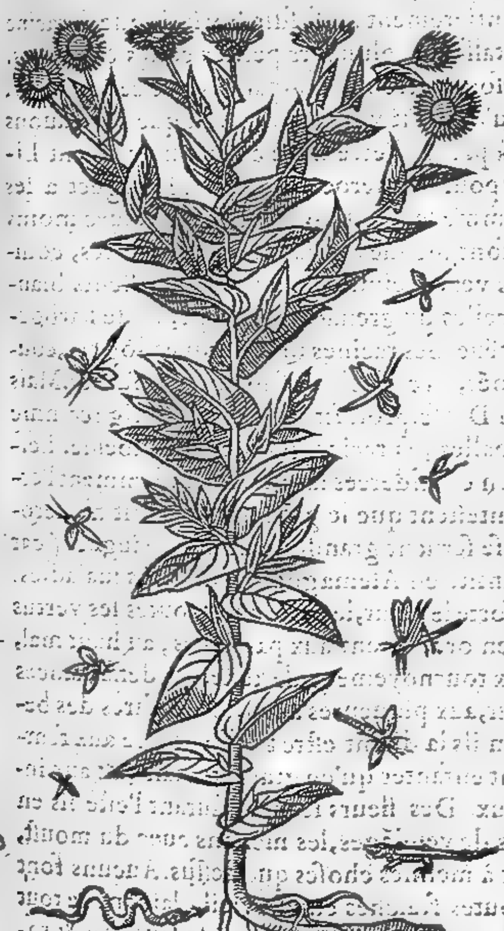
CONYZA GRANDE.



CONYZA PETITE.



CONYZA MOYENNE.



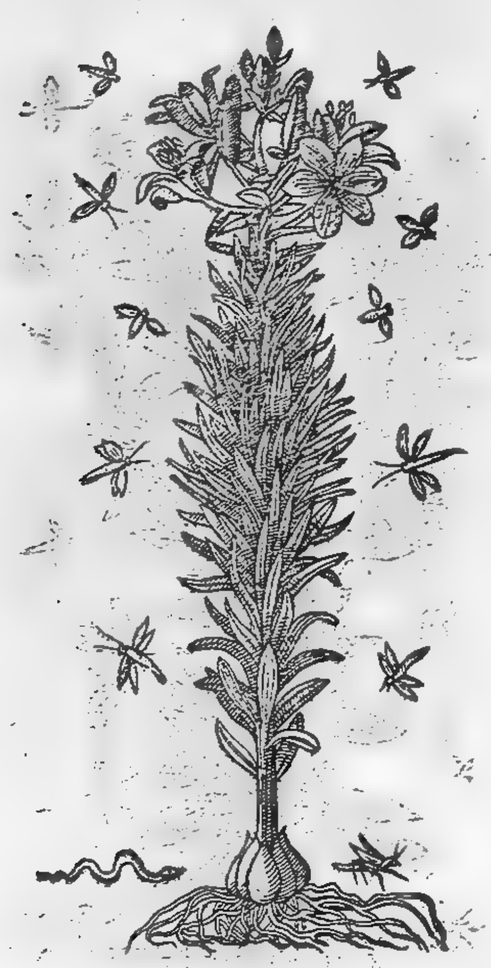
plus branchue, de feuille plus grãde,& plus grasse,& de fleur plus belle. Toutes deux portent fruit,combien qu'elles soient tardiues à germer,& à fleurir, ne cõmençans qu'enuirõ Mars, & Iuin. Le masle est d'odeur plus puante, la femelle d'odeur plus acre,pource meilleure contre la morsure des bestes. Voila que dit Theoph. de deux especes de conyza. La tierce de laquelle Diosco. parle,est moienne entre le masle & la femelle. Elle croist au val Ananie, & au comté de Goritie en grande quantité,en Boheme aussi & en Alemagne,principalement es lieux humides,du long des chemins qui reçoiuent les esgouts des terres. Ell'est particulierement bone aux dysenteries, si on en baille tous les iours vne drachme d'icelle sechee & mise en poudre auec du gros vin rude. Galien descrit ainsi les proprietés de conyza au liu.7.des simp. La grande conyza,& la petite sont de mesme temperature & vertu,ameres au goust,& acres. *Qualités & vertus.* Elles eschauffent bien fort, ou appliquant les feuilles broiees auec les branchettes tendres sur quelque partie, ou les faisant cuire en huile:car tel huile guerit les frissons & tremblemens des fieures. Leurs fleurs sont de mesmes vertus : pource aucuns les ordonnent à boire broyees auec les feuilles en vin pour esmouuoir les menstrues,& faire sortir le fruit du ventre de sa mere. Il y a vne troisiéme espece de conyze,qui croist es lieux humides,plus puante,& de moindre vertu que les deux susdites, lesquelles sont chaudes & seches au tiers degré. Le nom Grec est Kónyza, comm'en Latin, Conyza:en Italié, Conyza,& Pulicaria:en Aleman, Geele muntz, & Durtuurtz : en Espagnol, Attadegua. *Les noms.*

DV LIS SAVVAGE. CHAP. CXX.

LE Lis sauuage a les feuilles & la tige semblables au lis, vertes comme porreau. Ses fleurs sortent de la tige trois à trois, ou quatre à quatre, diuisees comme celles du lis, quand elles commencent à s'epanouir de couleur bien fort palle:sa racine est grande & bulbeuse. Laquelle prinse en breuuage,ou mise en pessaire auec laine & miel,& appliquee attire l'eau & le sang amassés es lieux secrés des femmes. Les feuilles broyees appaisent les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees, & les apostemes des yeux. La racine & feuilles sont tresbones aux brulures du feu.

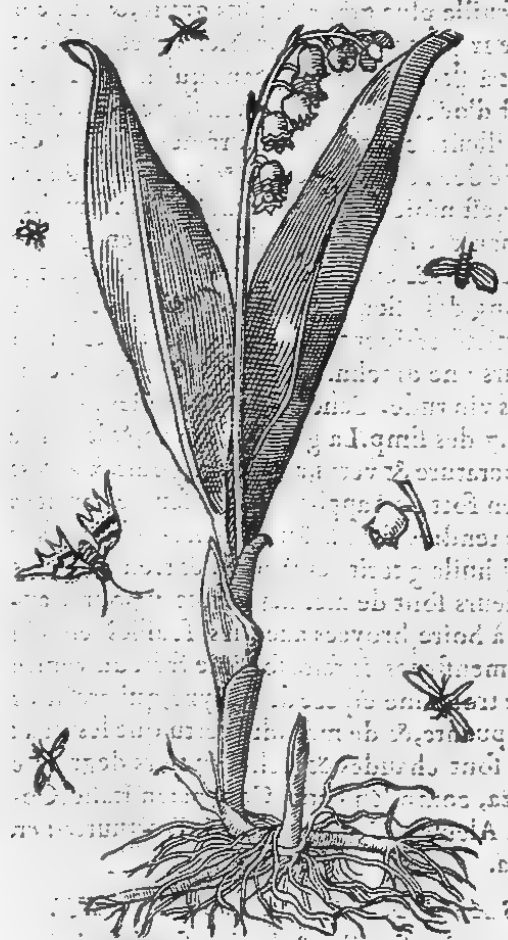
HEmerocallis croist ordinairement par tout le pais d'Italie, & la void-on cõmunememẽt enuiron les moissons par les blés, prés, mõtaignes & vallees auec sa couleur doree. Le vulgaire le nõme Lis sauuage. Sa racine est bulbeuse, sẽblable à celle du lis des iardins, mais de diuerse couleur. Les fleurs quãd elles

LIS SAVVAGE I.



LIS SAVVAGE II.

GRAND MVGVET.



s'epanouissent en leur saison, sont, comme Diosc. dit, de couleur trespalle, tellement qu'elles reluisent cóme fin or. Ie pense auoir trouué vn autre espece d'hemerocallis sur le mot Carso, car il resemble entierement au susdit, horsmis que sa racine est assemblee & entassee de plusieurs petites costes & bulbes. Outre ce les fleurs sont autremét mesparties que celles de l'autre lis sauuage, ce qu'on peut voir au pourtrait que nous auons icy mis au vif. De là paroist l'erreur de ceux qui prennent Lilium conuallium * pour hemerocallis. Car ce muguet a les feuilles presque comme le plantain, plus minces, auec moins de veines: ses tiges sont menues, triangulaires, tendres, comme ioncs, desquels vers la cime sortent plusieurs fleurs blanches, qui retirent à celles du grenadier sauuage, ou de l'arbousier, d'odeur tressoüeue. Ses racines sont flacques, lógues, couuertes de force filamés, ou cheuelure, sans aucuns bulbes. Mais le lis sauuage, selon Diosc. produit sa feuille & sa tige comme le lis, ses fleurs trespalles, sa racine grande, & bulbeuse. Lesquelles marques bien considerees monstrent euidemment l'erreur de ceux qui contestent que le grád muguet soit hemerocallis.

*En François le grád muguet.

Proprietés du grand muguet.

Les Alemans se seruent grandement de ce muguet (car il y en a grande quantité en Alemagne) à plusieurs maladies. Ils disent qu'il conforte le cœur, le cerueau, & toutes les vertus d'iceluy. Pource ils en ordonnent aux paralysies, au haut mal, aux conuulsions, aux tournoyemens de teste, aux deffaillances & batemens de cœur, aux piqueures aussi, & morsures des bestes venimeuses: item ils la disent estre tressinguliere aux femmes qui ne peuuent enfanter qu'en grand trauail, & aux inflammations des yeux. Des fleurs sechees durant l'esté ils en font du vin en temps de vendáges, les meslans auec du moust, duquel vin ils vsent à mesmes choses que dessus. Aucuns font tremper les fleurs toutes fraiches en vin vieil, laissant le tout au soleil long temps, y adioustant des fleurs de lauande & romarin, & quelques autres drogues aromatiques: puis ils en distillent de l'eau par alembics en bain d'eau chaude, laquelle ils gardent en vases d'or & d'argent, & l'appellent eau doree, de laquelle ils vsent à toutes les susdites maladies. Qui plus est, ils en mettent en la bouche de ceux qui sont prests à rendre l'esprit, estimans par icelle pouuoir prolonger la vie pour quelque temps. Mais i'ay souuent cogneu par experience cest opinion estre fause. Et combien qu'eux mesmes ne trouuent cest'eau de tel effet, neantmoins ell'a de longue main tel credit enuers eux, qu'ils ne se sauroyent garder d'en donner, voire és maladies treschaudes.

Erreur de Fuchs.

Au reste Fuchs erre disant le grand muguet estre Ephemerum, duquel Dioscor. traitte au liure suiuant, où nous montrerons euidemment son erreur.

Les vertus.

Gal. fait mentió du lis sauuage au li. 6. des simp. Le lis sauuage a la racine semblable au lis, non de figure seulement, ains, de vertu. Elle est donc autant bone aux brulures comme celle du lis, car ell'est quelque peu resolutiue & repercussiue.

Les noms.

en Grec, en Latin aussi Hemerocallis, & Lilium syluestre: en Italien Hemerocalle, & Giglio saluatico : en Aleman Heydnisch lilien: en Espagnol, Lirio amarilho: en François, Lis iaune. *Les noms.*

DV VIOLIER. CHAP. CXXI.

LE Violier est conneu de tous. Il y a difference quant aux fleurs, car il y en a de bleuës, de blanches, & de purpurees, de iaunes. Le violier iaune est le plus vsité en medecine. Ses fleurs seches son bones en decoction contre les inflammations de la matrice, & pour attirer le flus menstrual, receuant la fumee d'icelle par vne selle percee: auec miel guerissent les vlceres de la bouche, auec cerat les fentes & creuasses du fondement. La graine prinse en bruuage du poids de deux drachm. auec du vin, ou appliquee en mode de pessaire auec du miel, attire les mestrues des femmes, l'arrierefais, & l'enfant hors du ventre. Les racines appliquees auec vinaigre amollissent la dureté de la ratelle, & allegent les podagres.

VIOLIER BLANC ET ROVGE.

VIOLIER IAVNE.

CE mot de Leucoion signifie seulement violette blanche, toutesfois les herboristes souuent le prenent pour toutes autres violettes iaunes, rouges, bleuës. Les apoticaires, & Medecins suiuans les Arabes, les apellent Cheiri. Toute sorte presque de violette croist en Italie par les iardins & vergers. Les femmes les entretienent songneusement es fenestres, & parois, dedans de pots de terre, ou caisses de bois, tant pour la belle varieté de leurs couleurs, que pour leur bone senteur, & en font bouquets & chapeaux. Ie n'ai pas dit sans cause, presque toute sorte de violette croistre en Italie: car ie croi qu'il n'y en croist point de bleuë. Pource ie sui en cet endroit de l'opinion de Marcel qui dit ce violier bleu auoir esté d'ailleurs aiousté à Diosco. se fondant sur vn tresancien exemplaire latin écrit en lettres Lombardes, où il n'est faite aucune mention de ce violier bleu. Oribase & Serapion nous en asseurent, esquels aians transcrit ce chapitre de Dioscor. n'y a pas vn seul mot des violettes bleuës. Tous violiers croissent hauts d'vne coudee, branchus, de tige plus petite que celle du chou: ils sont differens de figure de feuilles : car iaçoit que tous aient les feuilles longuettes, toutesfois celui qui a les fleurs iaunes, a les feuilles plus longues, en plus grand nombre, plus vertes, plus pointues. Le violier blanc & purpuré ont les feuilles plus courtes, plus larges, & non pointues, comme le violier iaune, dauantage blanchatres dessus & dessous. Des fleurs du violier blanc, comme de meilleure senteur que les autres, les Perses composent leur vnguent odorant, qu'ils apellent Iasminum ainsi que nous auons declairé au premier liure traittans de l'vnguent Iasmin, montrans l'opinion de ceux estre fause, qui pensent qu'il se faisoit des fleurs de nostre Iosmin vulgaire. Gal. décrit ainsi les vertus du violier au liu. 7. des simpl. Toute la plante du violier est de vertu abstersiue, & de parties subtiles, toutesfois les fleurs le sont plus, encores les seches que les vertes, tellement qu'elles diminuent les grosses cicatrices des yeux. Leur decoction émeut les fleurs aux femmes, fait sortir la secondine, & l'enfant mort, si on en boit, fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant vn medicament amer, autant qu'autre qui soit. Si on amortit sa force auec quantité d'eau, ou chose semblable, ce sera vn medicament bon à vn phlegmon ou inflammation. Parainsi cette decoction ainsi meslee guerit les inflammations des lieux naturels des femmes, principalement celles qui sont auec long tems endurcis quasi comme scirrhes. Auec cerat guerit les vlceres de difficile cicatrisation. Aucuns en vsent auec miel aux vlceres de la bouche. La graine estant de mesmes proprietés, prinse en bruuage du poids de deux drachmes auec miel, sert à faire sortir les menstrues, à faire mourir l'enfant au ventre de la mere, & le getter dehors y estant mort. Les racines sont de mesme vertu, horsmis qu'elles sont de substance plus grossiere, & plus terrestres: auec vinaigre guerissent la ratelle endurcie. Aucuns en vsent aux inflamations endurcies aux iointures. Ce que les Grecs apel-

Lieu de Dioscoride suspect.

La forme.

Les qualités, & vertus.

lent λευκόιον, les Latins le nomment Viola alba (toutesfois les Grecs sous ce nom comprenent la violette rouge & iaune) les Arabes Keiri, Cheiri, ou Alcheiri: les Italiens, Viola bianca: les Alemans, Gelb violen, & Vuyssueil: les Espagnols, Violetas amarilhas, & Violetas blanquas, les François Violettes, & Giroflees.

DE CRATAEOGONVM. CHAP. CXXII.

Cratæogonum, ou, selon aucuns, Cratæonon, est de feuilles semblable à melampyrum, produisant d'vne racine plusieurs tuiaux compartis en plusieurs neuds: vne graine côme millet. Il croist pour la plus part en lieux ombrageux, & garnis d'arbres, & est fort acre. Aucuns ont écrit que si vne femme apres auoir eu ses fleurs, & quarante iours deuant qu'elle conçoiue, boit à ieun trois fois le iour trois oboles de cratæogonum en trois onces, huit scrupules d'eau, & que l'home en boiue autant, tant de iours, deuant que connoitre charnellement la femme, pour certain ils engendreront vn masle.

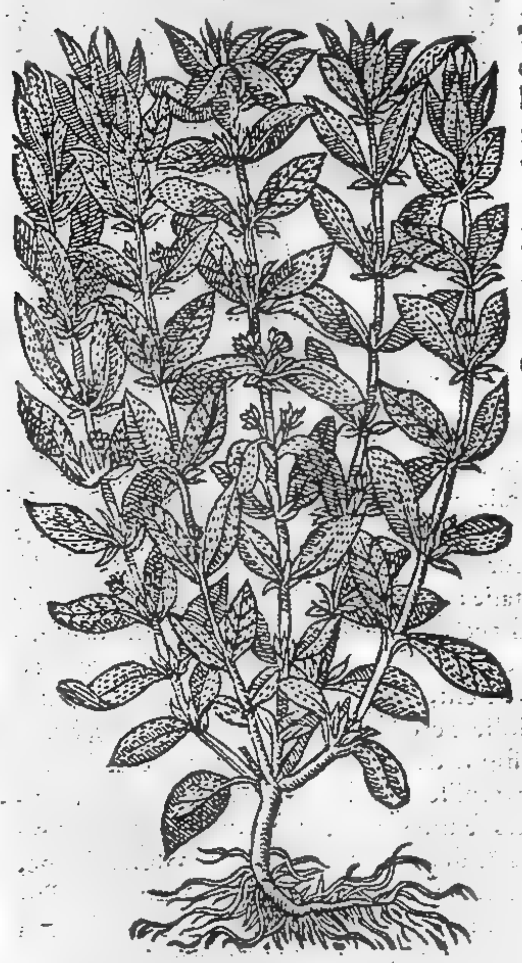
Aucuns prenét pour cratæogonum vne certaine espece de persicaria, l'opinió desquels ie ne pui aprouuer, parce que cette persicaria ne resemble en rien au cratæogonum. Quant à moi, ie ne connoi herbe en Italie qui puisse representer le cratæogonum, & ne sai persone qui l'y ait troué, combien que ie ne veuille dire qu'elle n'y puisse croistre; Mais ie croi qu'il est tresdifficile de l'y trouuer: parce que sa description, comme de celle qui s'ensuit, est asses obscure & confuse dans les auteurs qui en ont écrit.

Les noms. κραταιόγονον en Grec, en Latin Cratæogonum: en Italien, Crateogono.

DE PHYLLON. CHAP. CXXIII.

Phyllon, qu'on apelle Elæophyllon, croist entre les rochers. Il y en a deux especes. Celui qui est nommé Thelygonum, croist comme la mousse, aiant les feuilles comme l'oliuier, plus vertes: sa tige menue, courte, sa racine mince: sa fleur est blanche, sa graine comme celle du pauot, plus grossette. Celui qu'on nomme Arrhenogonum est du tout semblable à icelui, horsmis que du fruit, lequel est côme grappu retirant aux oliues qui defleurissent. On dit que cet arrheenogonum, prins en bruuage, fait engendrer des masles, comme le thelygonum, des femelles. Crateuas en est autheur: pource ie n'en ai rien voulu dire outre l'histoire.

PHYLLON.



Ie ne pui croire, comm'aussi ne fait Marcel. Virg. qu'il n'y ait faute en ce chap. de Diosco. principalement en ces mots, Τὸ μὲν θηλύγονον λεγόμενον ὡσπερεὶ βρύον ἔχον χλωρότερον ἐλαίας τὸ φύλλον. c'estadire, Le thelygonum croist comme la mousse, aiãt les feuilles d'oliuier, plus vertes: car ces mots; côme mousse. ne peuuent aucunement quadrer: parce que les feuilles d'oliuier n'ont aucune conformité auec les capillamés de la mousse. Teophr. aussi approuue nostre opinion écriuant ainsi de phyllum au liu. 9. cha. 19. de l'hist. des plant. Le fruit de thelygonum resemble aux fleurs moussues de l'oliuier, & est plus pasle. Parquoi ie croi qu'il faut ainsi lire en Dioscor. φύλλον ὃ δ' ἐλαιόφυλλον καλοῦσι, φύεται ἐν πέτραις, τοῦ μὲν θηλυγόνου καρπὸς καθάπερ ἐλαίας βρύον ἄνθος, ὠχρότερος δὲ, ἔχον χλωρότερον ἐλαίας τὸ φύλλον. C'estadire, Phyllum qu'on apelle aussi Elæophyllum, vient entre les pierres. Le thelygonum produit son fruit semblable à la mousse des fleurs de l'oliuier; toutesfois plus pasle: les feuilles plus vertes que celles de l'oliuier. Or que les feuilles de phyllum resemblent à celles de l'oliuier, Dioscor. le met, quand il dit, Phyllum qu'aucuns apellent elæophyllum, c'estadire feuille d'oliuier. Ie pui donc asseurer la plante ici pourtraite, que Anton. Cortusus m'a enuoiee estre le vrai phyllum thelygonum, toutes les marques s'y accordans fort bien. Ruel pense le vrai phyllum estre la grande persicaire. En quoi il se trompe selon mon aduis: car elle ne prouiét qu'es lieux mouillés & humides, le phyllum es lieux pierreux: les fleurs aussi ne s'y accordent aucunement. Gal. Paul. Oribase ne font aucune mention de phyllum, pource, peut estre, qu'ils n'ont troué ce chap. de phyllum en leurs exemplaires de Dioscor. ou pour ce qu'ils ont pensé ce chap. n'estre dudit Dioscor.

Les noms. L'herbe qui s'apelle en Grec φύλλον, se nomme en Latin aussi Phyllum, & Folium: en Italien, Phillo, & Folio.

DV COVILLON. CHAP. CXXIIII.

Le couillon que les Grecs apellent Cynosorchis*, a les feuilles alẽtour de sa tige & du bas d'icelle, couchees par terre, semblables à celles de l'oliuier, plus longues, plus étroites, lissees. Sa tige est haute d'vn empan: ses fleurs sont purpurees: sa racine bulbeuse, longuette, étroitte comm'vne oliue, double, la haute plus plaine & mieux nourrie, la basse plus molle, & plus riddee. On mange ces racines cuittes, côme les bulbes. On dit que si les hommes mangent la plus grosse, fait engendrer des masles, si les femmes mangent la plus petite, des femelles. On dit dauantage que les femmes en Thessalie boiuent la molle en laict de cheure pour s'inciter à luxure, la seche, pour les refroidir: & qu'vne empéche la vertu de l'autre. Il croist en lieux pierreux & sablonneux.

** Couillon de chien.*

D'VN AVTRE COVILLON. CHAP. CXXV.

IL y a vn autre Couillon nommé Serapias, ainsi que dit Andreas, parce que sa racine est vtile a plusieurs choses. Il a ses feuilles comme le pourreau, plus larges, longues, grasses, ploiees & courbees en sortant des concauités comm'aisselles de la tige: laquelle est haute d'vn empan: ses fleurs sont quasi purpurees: sa racine semblable à des couillons. Laquelle appliquee resout les tumeurs, mondifie les vlceres, & empéche qu'ils ne mangent plus auant: guerit les fistules & addoucit les inflammations. Ces racines seches repriment les vlceres qui mangent toutalentour, non seulement les parties pourries, ains les saines, guerissent les pourritures, & les vlceres malins de la bouche: prinses en bruuage auec du vin resserrent le ventre. Bref on en dit autant que des couillons de chien.

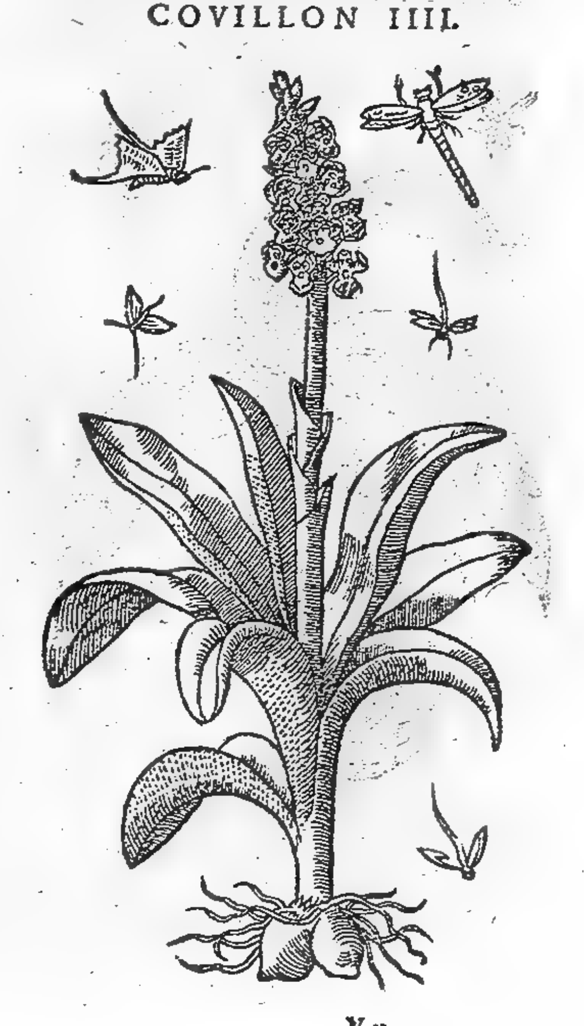
COVILLON I. COVILLON II.



COVILLON III.



COVILLON IIII.



DV SATYRION. CHAP. CXXVI.

COVILLON V.

AVcuns apellent le Satyrion Trifolium, à cause qu'il n'a que trois feuilles. Elles pendent contre terre comme rompues, semblables à celles du lapathum, ou du lis, toutesfois moindres, & rouges. Sa tige est haute d'vne coudee, nue. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles du lis. Sa racine est bulbeuse, de la grosseur d'vne pomme, rousse, blanche au dedans comme vn œuf, douce au goust, & bone à la bouche. Prinse en bruuage auec gros vin & rude est bone à la conuulsion qui retire le col en arriere sans le pouuoir redresser. Il faut manger d'icelle quand on a enuie d'exercer l'acte de Venus: car elle rend les homes plus vertueux à icelui.

DV SATYRION ERYTHRONIVM. CHAP. CXXVII.

IL y a vn autre Satyrion Erythronium ou Erythraicon, c'est à dire rouge, qui a sa graine comme celle du lin, plus grosse, dure, legere, & reluisante, laquelle, selon qu'on dit, incite à luxure autant que le scinque. L'écorce de sa racine est mince, rousse, au dedans y a du blanc, qui est doux, & bon à la bouche. Il croist es montaignes & lieux exposés au soleil. On dit que la racine seulement tenue en la main émeut à paillardise, & échauffe encores plus si on en boit auec du vin.

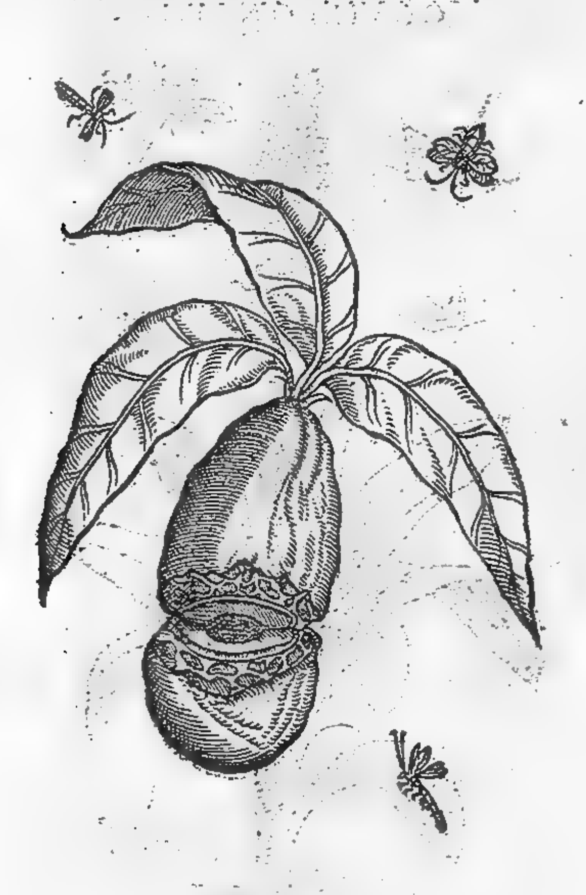
La forme des Couillons.

De Satyrium.

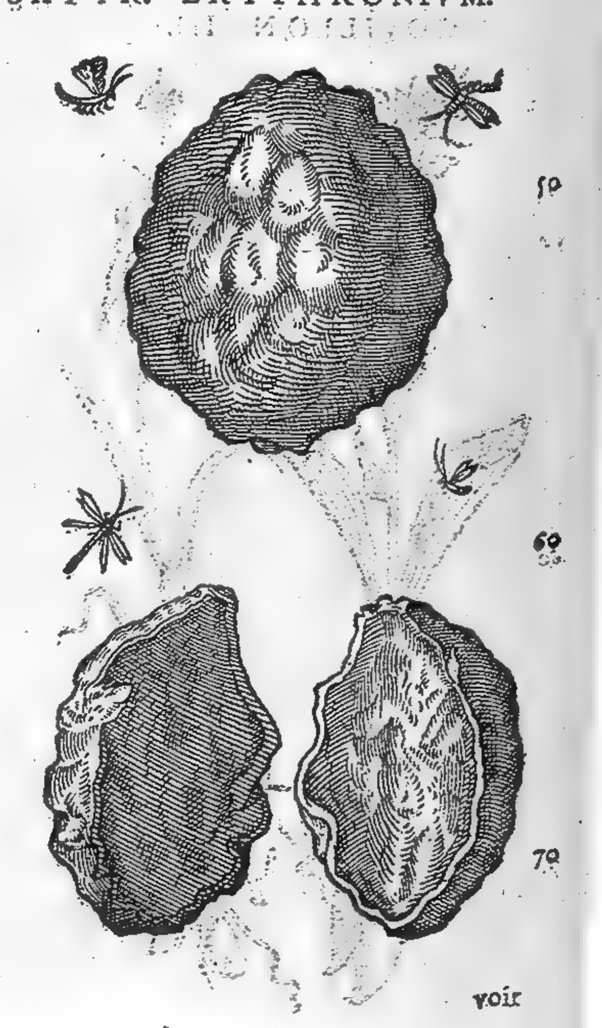
Les especes des couillõs.

TOus Medecins presque, & apoticaires de maintenant errent, vsans ordinairement des couillons de chien en lieu du vrai Satyrion, Car ces plantes, selon Dioscor. de marques & figure sont grandement differentes, combien que de vertu & proprieté ne soient fort dissemblables. Les racines des couillons, outre ce qu'elles representẽt les couillons des animaux, elles sont lõguettes, doubles, pendans d'vn costé & d'autre, toutesfois l'vne estant plus haute, qui est mieux nourrie, & plus pleine, l'autre plus basse, qui est plus molle, & plus ridde. La racine du Satyrion est bulbeuse, ronde comm'vne pomme, rousse au dehors, blanche au dedans, comm'vn œuf, douce au goust, & bone à la bouche, à laquelle est presque du tout semblable la racine de l'autre Satyrium, nommé Erythronium. Quant à moi, ie n'ay point veu encores du vray satyrion en Italie. Cechimus Martinellus apoticaire de Rauenne, home studieux des simples, m'a enuoyé de Damas de Syrie la racine de satyrium Erythronium, de la figure d'vne pomme, d'escorce tenue, rousse, blanche au dedans, douce au goust, & plaisante à la bouche. La figure de laquelle i'ay fait icy pourtraire, afin que ceux qui disent le couillon estre le satyrium, connoissent de combien ils sont eslongnés de la verité. Il y a plusieurs especes de couillons, differentes de feuilles & de fleurs, comm'on peut

SATYRIVM PREMIER.



SATYR. ERYTHRONIVM.



voir

voir des pourtrais ici mis, ausquels il faut aiouster cette sorte de plante, qui a la racine faite cõme la main de l'home, à raison de laquelle figure le vulgaire l'a nommee Palma Christi. Auicenne l'apelle Digiti citrini, Doigts citrins: combien que les moines, qui ont commenté Mesue, niét sans raison aucune, au moins que i'aie leu en Auicenne, que ce soient les doigts citrins d'icelui. Il y en a deux especes aux montaignes du val Ananie. L'vne est plus grande qui a les feuilles plus larges que l'ail, gouttees de noir: la tige ronde, lissee: la fleur épiee, de diuerses couleurs, purpuree tirãt sur le blanc, de bone senteur. Sa racine est double, laquelle resembleroit aux couillons de chien, si ce n'estoit quell'a plusieurs branches, comme doigts de la main de l'home. L'autre est moindre, qui a les feuilles comme le saffran, la tige de la hauteur d'vn empan, comme vn ionc, lissee, au sommet de laquelle y a vne fleur purpuree, semblable au passeuelours, laquelle fraiche cueillie rend vn odeur tressoüeue. La poudre d'icelle desechee prinse en bruuage auec eau ferree (cõm'asseurent ceux qui l'ont experimenté) est tresprofitable aux dysenteries. Autant en fait l'eau d'icelle distillee par alembics, ainsi qu'ils disent. Cett'espece a les racines semblables, mais moindres que la premiere. Toutes deux (selon Auicenne) échauffent, & deseschét au second degré. Elles euacuent les gros excremens du corps, & nettoient le visaige. On en donne aux maniaques à leur grãd profit, & aux maladies des nerfs. La poudre de la graine beuë du poids d'vne drachme en vin sert à ceux qui ont le haut mal: item la decoctiõ de la racine meslee long tems auec le vin tant du disner que du souper. Nicolus Florentinus dit, que les racines guerissent la fieure quarte, se disant en auoir gueri par le seul vsage d'icelles vn nommé Biliotus. Au reste il me semble que Fuchs n'a pas bien mis cette palma Christi entre les especes de satyrium: car, selon mon auis, il la falloit plustost mettre du rang des couillons. Dauantage il a grandement failli en ce, qu'il a pourtrait le satyrium à trois feuilles, auec deux racines cõme le couillon de chien, contre la description de Diosco. qui ne le dit auoir qu'vne racine grosse comme vne pomme. Mais cela vient possible, de la faute du peintre. Les moines qui ont commenté Mesue, & Mesue mesme ont aussi failli, croians le satyrion auoir autant de racines que le couillon de chien. Toutesfois s'ils regardent de pres Diosc. ils connoitront euidemment leur erreur. Pline en peut estre cause, lequel au liure 26. chap. 10. a lourdement confondu le couillon auec le satyrium. Or maintenant à cause que nous n'auons du vrai satyrium, les apoticaires & Medecins en lieu d'icelui emploient les racines du couillon: & ce auec vn succes ny heureux, ni pareil. Car iaçoit que Diosco. die les racines du couillon seruir grandemét à faire engendrer, & que la plus grosse mangee par l'home, fait engendrer vn masle, la moindre mangee par la femme, vne femelle: item qu'on baille aux femmes la molle à boire auec du laict de cheure pour les échauffer à luxure, la seche pour les refroidir, toutesfois ie n'ai onques troué persone, qui pour en auoir beaucoup mangé se sentist plus émeu à luxure, que deuant qu'en auoir mangé. Mais celà peut auenir par l'ignorance des Medecins qui ordonnent toutes les deux racines ensemble, l'vne corrompant la vertu de l'autre: l'vne aiant vertu d'inciter à luxure, l'autre de refrener. Ce que n'auiendroit si on auoit le vrai satyrium, ou l'herbe de laquelle parle Theoph. au liu. 9. chap. 20. de l'histoire des plantes. L'herbe qu'vn Indian auoit apportee, auoit vne grandissime vertu d'échauffer à paillardise: car non seulement si on en mangeoit, ains si on en frottoit seulement les genitoires, ell'incitoit tellemét, qu'on accomplissoit l'acte de Venus tant de fois qu'on vouloit, de sorte que ceux qui en auoiét vsé, l'auoient fait douze fois. Cet Indian qui estoit grand & fort, confessoit l'auoir autrefois accompli soixante & dix fois, mais qu'à chaque fois il ne gettoit qu'vne goutte de semence, en fin le sang. Quant aux femmes si elles en mangeoient, encores plus chaudes deuenoiét que les homes. Voila que Theophraste en dit. Galien décrit ainsi les proprietés des couillons de chien au liure 8. des Simpl. Vne mesme herbe s'apelle Orchis, couillon, & Cynosorchis, couillon de chien. Sa racine bulbeuse & double a vne vertu humide & chaude, & est douce au gouster. La plus grosse racine a vne grãde humidité excremẽteuse, & venteuse: parquoi prinse en bruuage incite à luxure. La moindre a son humidité plus digeste par la force & operation de nature, tellement que sa temperature est plus chaude & plus seche: pource cette racine non seulement incite à luxure: mais l'empesche, & l'amortit. On les mange rosties comme les bulbes. Le couillon nommé Serapias, est de vertu desiccatiue outre le premier degré: au moien dequoi il n'est propre pour échauffer à l'amour. Appliqué resout les tumeurs phlegmatiques, mondifie les vlceres, & guerit les herpes. Estant deseché il est beaucoup plus desiccatif, tellement qu'il guerit les vlceres

Doigts citrins d'Auicenne.

Vertus & proprietés singulieres des doigts citrins de Auicenne.

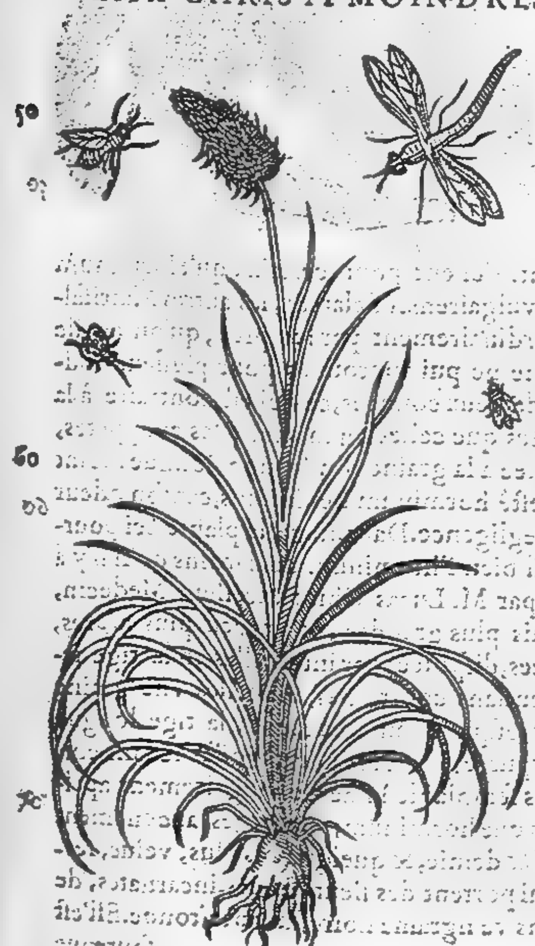
Erreur de Fuchs.

Erreur de Mesue & de Pline.

Qualités & vertus.

PALMA CHRISTI GRANDE.

PALMA CHRISTI MOINDRE.

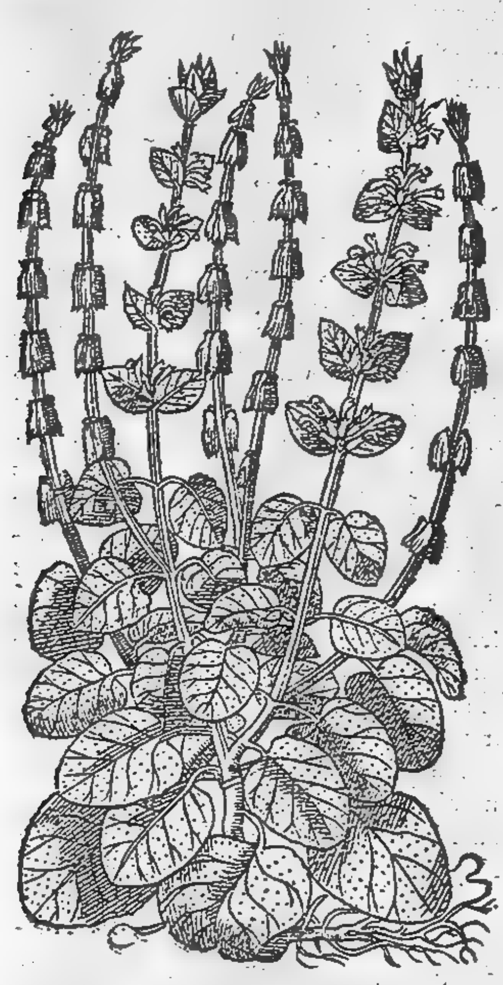


vlceres pourris, & rebelles à guerison. Il est aussi aucunement astringent: pource prins en bruuage auec du vin reserre le ventre. Galien parle du satyrium au mesme liu. Le satyrium est de temperature humide & chaude, dont il est doux au goust. Toutesfois il a vn'humidité excremēteuse & vēteuse: pource il échauffe & émeut à luxure, principalement sa racine. Aucuns disent que si on en boit en vin gros, elle guerit le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. La plante nommee en Grec ὄρχις & κυνὸς ὄρχις, se nomme en *Les noms.* Latin Testiculus, & Testiculus canis: en Arabic, Chasi alkeb, ou Chasi alchelb: en Italien, Testicolo di cane: en Aleman, Knaben kraut: en Espagnol, Coyon de perro: en François Couillon de chien. Σατύριον en Grec, en Latin Satyriū: en Arabe, Chasi alchaleb, Chasi altraleb, ou Tatarich: en Italien, Satirio & Satirione, en Aleman, Stendel vurtz: en Espagnol, Satyrion, & Supinos de Raposa: en François, Satirion.

DE HORMINVM. CHAP. CXXVIII.

HOrminum des iardins a les feuilles semblables au marrube: la tige de la hauteur d'vne demi coudee, quarree, alentour de laquelle y a comme des gosses qui pendent contre-bas, où y a de diuerse semence enclose: car en l'horminum sauuage ell'est ronde, & brune, en celui des iardins noire, & longue, de laquelle on se sert en medecine, & la dit-on estre bone à émouuoir au ieu d'amour, si on en boit auec du vin. Auec miel efface les taies & taches des yeux: appliqué auec eau resout les tumeurs, & attire hors du corps les épines & bouts de fleches qui y sont demourés. L'herbe produit mesme effet. Le sauuage est de vertu plus forte: pource on le mesle aux vnguens, specialement au gleucin.

HORMINVM DOMESTIC.



HORMIN. SAVVAGE.



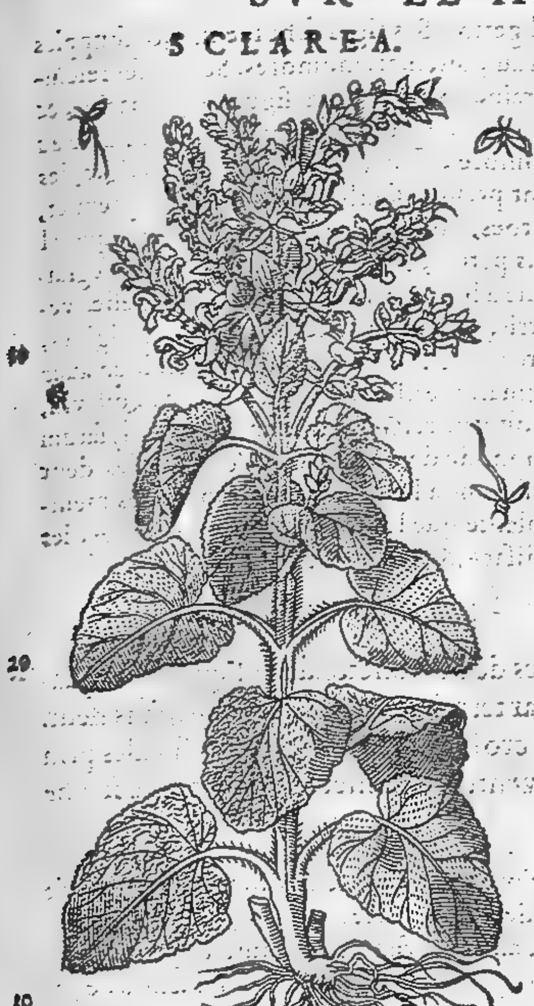
RVel, & apres lui Fuchs en leurs liures de l'histoire des plant. tienent pour certain, qu'Horminum des iardins soit cett'herbe tresodorante qu'aucuns apellent vulgairemēt Sclarea*, les autres Matrisaluia, aucuns Herbe S. Iean, & que le sauuage soit celle qui croist ordinairement par les prés, qu'on apelle aux boutiques Gallitricum, & Centrum galli. L'opinion desquels ie ne pui approuuer pour plusieurs raisons. La premiere est que leurs tiges sont le plus souuent hautes de deux coudees, ce qui est contraire à la description d'horminum: leurs feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du marrube, les couppetes, où la graine est enclose, regardent contremont. Outre ce la Sclaree a la graine ronde, non longue: ioint aussi que Diosco. n'eust iamais omis l'odeur de l'oruale, si c'eust esté horminum des iardins, car son odeur est si grande, qu'on ne la pourroit oublier sans estre reprins de negligence. Dauantage la plante ici pourtraite oste tout le doute qui y pourroit estre, laquelle represente si bien l'horminum des iardins qu'il n'y a rien à redire, & pour horminum m'a, n'y a gueres, esté enuoiee par M. Lucas Ghini excellent Medecin, & tressauant herboriste. Ell'a les feuilles comme le marrube, mais plus grandes, & vn peu plus aspres, les tiges d'vne demie coudee de haut, quarrees, les fleurs purpurees, disposees par interualles en la tige selon les feuilles, lesquelles tombees, vienent comme des gosses tendans contre bas, esquelles vne graine noire & longuette est enclose. L'horminum sauuage a la feuille presque comme la sauge, la tige longue d'vn pié & demi, aspre, quarree, vn peu velue, canelee, la fleur purpuree, plusieurs petites gosses tēdans contre bas, qui contienent vne graine ronde & brune. Bref il est asses semblable à l'herbe vulgairement apellee Gallitricum. Or Sclarea a les feuilles quatre fois plus grandes que horminum, plus larges, aucunement aspres, froncees, couchees par terre: la tige grande d'vne coudee & demie, & quelquefois plus, velue, ferme, quarree, du milieu de laquelle sortent plusieurs brāchetes, qui portent des fleurs épicees, incarnates, de fort bone senteur: d'icelles naissent certains receptacles contenans vne graine noire, luisante, ronde. Ell'est

**En François Orvale, & Toutebone.*

Ruel, & Fuchs reprouués.

Sclarea.

SCLAREA.



soustenue de plusieurs racines, & noirâtres. Iaçoit que cette plante ne soit l'horminum de Diosc. toutesfois ie l'oserois apeller le grand Horminum, ou Horminum odorant. Les feuilles d'icelle appliquees auec vinaigre ou auec miel, font resoudre les apostemes larges & plates, les froncles aussi deuant qu'ils facent chef. Les femmes d'Italie mettent vne graine de Sclarea dedans les yeux offusqués & éblouis, & ne l'ostent, que l'offuscation ne soit guerie. Pline fait mention des deux especes d'horminũ au li. 22. chap. dernier. Où il est tombé en mesme erreur que nous auons montré ci-deuant parlant de stachys. Car où il deuoit dire qu'horminum a les feuilles cõme le marrube, il dit qu'il les a comme le porreau, abusé de l'affinité des mots grecs qui sont prasion, qui signifie marrube, & prason qui signifie porreau, lequel Pline auoit prins pour l'autre. Il y a vn'espece d'horminum nombré par Theophraste, Pline, Gal. entre les blés, de moienne nature, selon Gal. au li. 2. des alim. entre erysimum, & le cumin. Quant est d'horminum duquel il est ici traitté, Gal. n'en fait point de mention aux liures des Simp. si fait bien Paul. Egin. n'en disant autre chose sinon ce qu'il a emprunté de Dioscor. Les Grecs l'apellent ὅρμινον, les Latins aussi Horminum: les Italiens, Hormino.

Les vertu

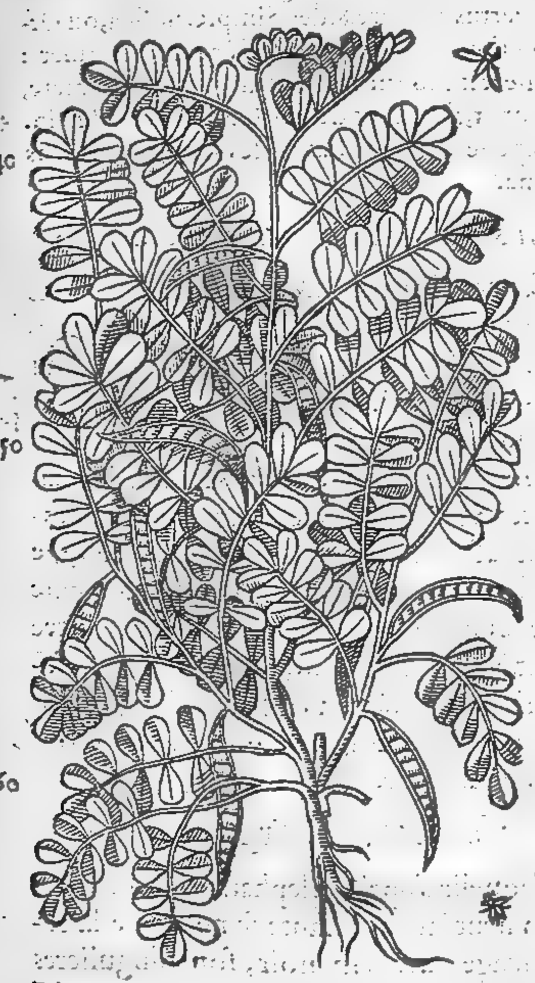
Erreur de Pline.

Les noms.

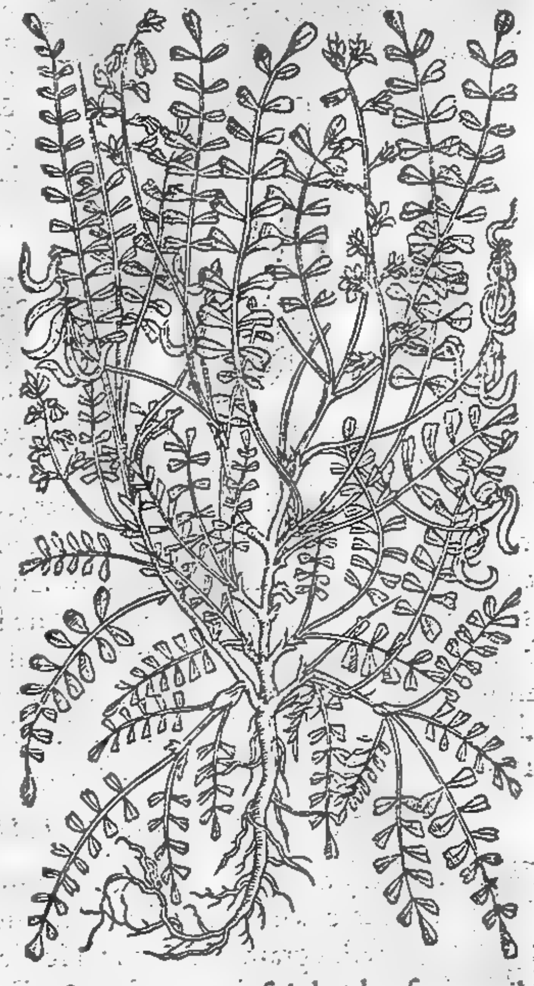
DE HEDYSARVM. CHAP. CXXIX.

HEdysarum, que les faiseurs d'vnguens apellent Pelecinus, c'estadire Securidaca, c'est vn'herbe branchue, de feuilles semblables à celles des ciches, portant vne graine rousse dedans des gosses courbes comme cornés, laquelle resemble à vne hache tranchant des deux costés, d'où la plante a prins son nom, & est amere au goust. Ell'est bone à l'estomac prinse en bruuage. On en met aux antidotes. Mise en pessaire auec miel, & appliquee deuant que connoitre charnellement la femme, empéche de conceuoir. Elle croist parmi les blés & orges.

SECVRIDACA GRANDE.



SECVRIDACA PETITE.



IAçoit que hedysarum croisse quelquefois entre les fourmens, & orges, toutesfois le plus souuent il croist parmi aphaca, comme témoigne Theophraste au liu. & cha. 8. de l'histoire des plantes, disant qu'il croist entre aphaca, & qu'il la fait mourir. Pline abusé de la similitude des mots, dit au liu. 18. chap. 17. que la securidaca embrassant & enuelopant la lentille, l'étouffe, & la fait mourir. Cet erreur est venu de ce qu'il a leu & traduit phacos pour aphaca: car phacos en grec signifie lentille, apaca, espece de vesce. Quant à la chose aussi, non seulement quant au mot il contrarie à Theophraste, lequel écrit au lieu allegué que c'est aracus, non pas hedysarum, qui croist parmi les lentilles, & qui les fait mourir. Il y a deux especes d'hedysarum, iaçoit que Dioscoride n'en décriue qu'vn. L'vn est grand, l'autre est petit. Le grand a les feuilles

L'erreur de Pline.

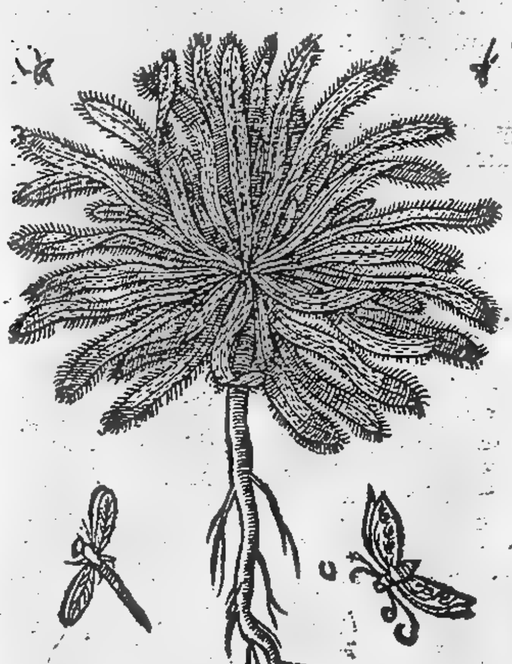
fort

fort approchãs à celles du pois ciche, vnze dependans d'vn seul getton. Ses tiges sont menues, & soupples ses fleurs rougeatres, & de couleur purpuree fort clere, comm'au pois, mais moindres. Ses gosses resemblent à des cornes, plates, courbes par le bout, où y a de la graine rousse, de la figure d'vn'hache, & amere. Il est appuyé d'vne seule racine, blanche, auec quelques fibres. Le petit est presque semblable au grand, horsmis qu'il a les fueilles plus petites, en plus grand nombre, mousses par le bout. Les tiges, les branchetes & toutes autres parties sont moindres. Ses fleurs sont presque semblables à celles du premier, mais petites, desquelles naissent des petites cornes rondes, courbes, pointues au bout, rougeatres quand elles sõt meures, esquelles est la graine semblable à la susdite, plus petite, & plus mince. Sa racine est graile, blanche, profonde dans terre. La graine de tous deux est bone à boire contre la morsure des bestes venimeuses. *Qualités & vertus.* La poudre d'icelle mondifie les plaies, & vlceres pourris, nettoie aussi les lentilles, vitiligines, & autres taches de la peau, si on s'en frotte estant bien incorporee auec tresbon miel. Prinse en loch auec miel ou vin cuit purge la poitrine des humeurs grosses & phlegmatiques. Beuë auec lessif doux, ou vin, ou laict de femme, y meslant vn bien peu de saffran, tue les vers du ventre. Gal. fait mention d'hedysarum au liure 6. des Simples. La graine d'hedysarum est rousse, faite en mode d'vne hache qui couppe des deux costés. Ell'est amere & aucunemẽt aspre: pource en bruuage ell'est bone à l'estomac, & desoppile les membres interieurs. Les branchettes de la plante en font autant. *Les noms.* La plante que les Grecs apellent ἡδύσαρον, les Latins aussi l'apellent Hedysarum, & Securidaca: en Italien, Hedisaro, & Securidaca.

DE ONOSMA. CHAP. CXXX.

ONosma a les feuilles longues, semblables à celles de l'orcanette, de la lõgueur de quatre doigts, de la largeur d'vn, molles, couchees par terre, sans tige, sans graine, sans fleur. Sa racine est longue, menue, debile, rougeatre. Il croist es lieux aspres. Les fueilles prinses en bruuage auec du vin attirent l'enfant du ventre de sa mere. On dit que si vne femme enceinte passe dessus, quell'auortera.

ONOSMA.



IL y a long tems qu'on m'apporta des collines d'alentour de Goritie, bien garnies de diuerses herbes, vne plante qui croist es lieux aspres, aiant les feuilles comme la petite orcanette, les racines si rouges, qu'on diroit que sont racines de garance. Lesquelles marques sont tant correspondantes à celles d'onosma, que ie ne pui croire que cette plante ne soit le vrai onosma. Pource ie l'ai fait ici pourtraire au vrai, afin que les autres aussi en soient iuges. Mais pour dire la verité, ie ne sai encores si elle produit tige, fleur, & graine, car ie ne l'ai encores veuë qu'ainsi quell'est pourtraite sans tige, fleur, & graine. *Les vertus* Galien décrit ainsi ses vertus au liure 8. des Simp. Onosma, ou Osmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est d'vne substãce acre & amere: pource on dit qu'elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & qu'elle l'en fait sortir, si on boit de ses feuilles auec du vin. *Les noms.* Cõme les Grecs l'apellent ὄνοσμα, ainsi les Latins & Italiens la nomment Onosma.

DE NENVFAR BLANC. CHAP. CXXXI.

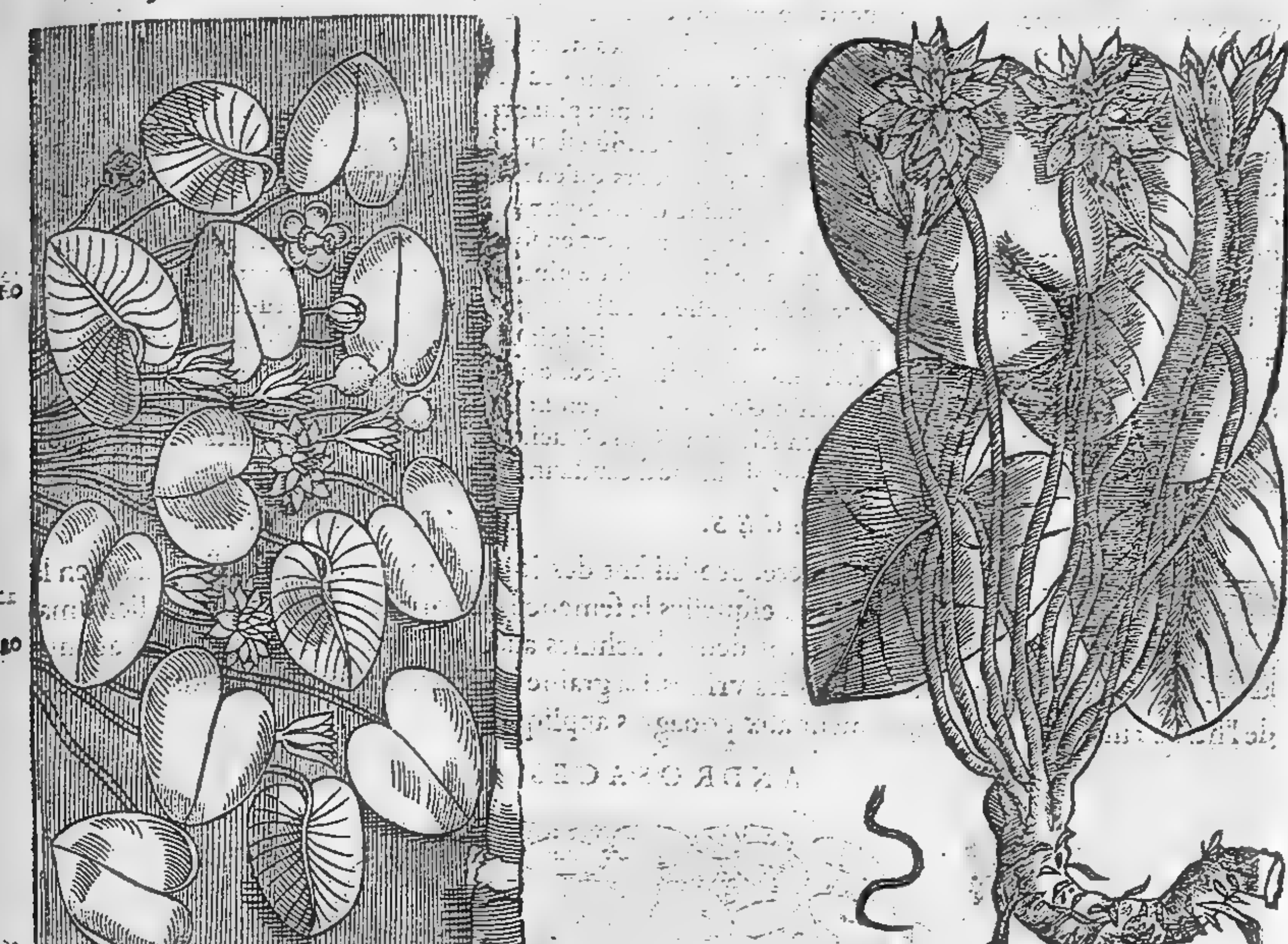
LE Nenufar croist es palus, & eaux dormantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la feue d'Egypte, moindres, plus longues, les vnes nageans au dessus de l'eau, les autres demeurans au fond, plusieurs sortans d'vne racine. Sa fleur est comme celle du lis, blanche, aiant au milieu des filés iaunes cõme saffran. Ses fleurs passees suruient vne teste ronde, comm'vne pomme, ou teste de pauot, où la graine est enclose qui est noire, masiue, large, gluante au gouster. Sa tige est lissee, noire, menue, semblable à celles de la feue d'Egypte, Sa racine est noire, raboteuse, comm'vne masse: on la couppe en Autonne. Sechee, & beuẽ auec du vin est bone au flus stomachal: consume la ratelle. La racine s'applique aux douleurs d'estomac, & de la vesie: nettoie les vitiligines auec de l'eau: emplastree auec poix guerit la pelade. On en prend en bruuage pour appaiser les songes & resueries d'amour: beuë durant quelques iours, affoiblit la semence genitale. La graine prinse en bruuage produit mesme effet. Cett'herbe est apellee Nymphæa, parce quell'aime les lieux aquatics. Elle croist abondamment en Elide, au fleuue Anygrus, & en Aliartus de Bœotie.

DE NENVFAR IAVNE. CHAP. CXXXII.



IL y a vn'autre espece de Nymphęa, la fleur de laquelle s'apelle Blephara, qui a les feuilles comme la susdite, la racine blanche, rude, la fleur iaune, luisante, semblable à la rose. La graine & racine d'icelle prinses en breuuage auec vin noir, sont singulieres contre les flus des femmes. Elle croist en Thessalie au fleuue Peneus.

LEs Apoticaires apellent l'vne & l'autre Nymphæa, d'vn nom Arabic, Nenufar. Elle croist par tout és palus, lacs, & eaux dormantes. Dont ell'est conneuë à tous, tellement qu'elle ne merite plus ample description. *Fuchs reprouué.* Nonobstant Fuchs Medecin sauant de nostre tems, en son liure de la composition des medica. dernierement augmenté, a escrit les especes de nymphæa des Grecs, & celles des Arabes estre differentes, comm'il declaire manifestement par ses parolles qui s'ensuiuent: Nymphęa se nomme aux boutiques Nenufar. Diosc. & Gal. n'ont point fait de mention de la qualité & vertu de ses fleurs. Il faut donc vser, selon eux,

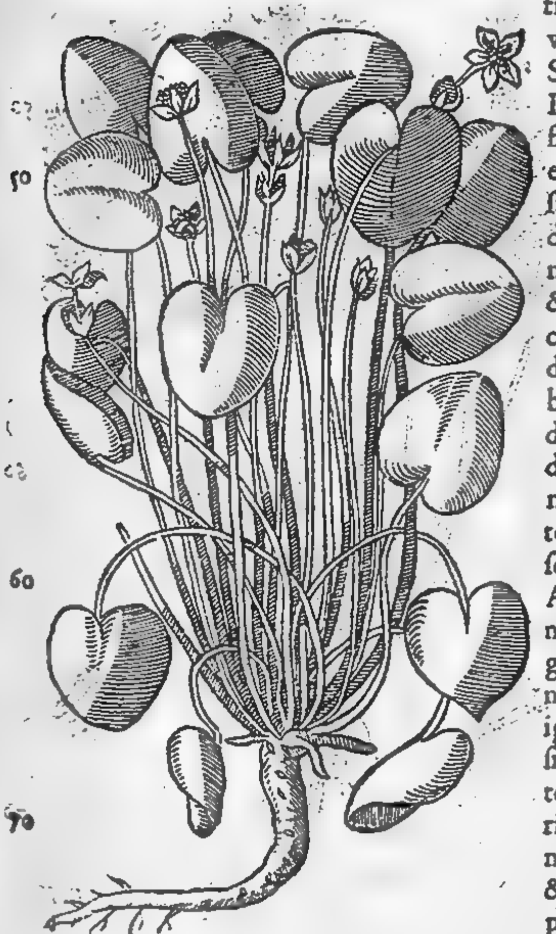


Nenufar blanc & iaune I.

Nenufar blanc & iaune II.

eux, de la graine & racine, lesquelles comm'ils tesmoignent, ont vertu de refraichir & desecher. Au contraire les Arabes commandent d'vser des fleurs, leur attribuans la vertu de refroidir au tiers degré, d'humecter au second. Mais ces fleurs sont de la quatriesme espece de nymphæa, car les Arabes outre les deux especes des Grecs, en mettent deux autres. D'ou il appert la nymphæa (les fleurs de laquelle humectent selon les Arabes) nous estre incōnue. Pource les Medecins de nostre tems errent grandement, attribuans à leurs especes de nymphæa, qui sont celles des Grecs, la vertu d'humecter. Parainsi les escrits des Arabes donnent souuent occasion aux Medecins de faillir. Et est grand merueille que Serapion fait vn'espece de nymphæa, qui est chaude & de parties subtiles. Tant peu y a de certitude & asseurance en toute la doctrine des Arabes. Voila que Fuchs en a escrit. L'opinion duquel tant s'en faut que ie veuille soussigner, que ie la veux de tout mon pouuoir refuter, & defendre les Arabes, comme aians fidelement recité le dire des Grecs, y aioustans ce que par leur industrie, & experience ils ont conneu estre bon. Ce que ie montreray euidemment à tous ceux qui voudront en ceste cause estre iuges equitables. Que les especes de nymphæa des Arabes, les fleurs desquelles ils disent estre humectatiues, soient celles mesmes des Grecs, qui n'ont rien dit de cette vertu des fleurs, il est bien aisé à prouuer par le tesmoignage de Serapion & Auicenne. Car apres auoir transcrit tout ce que Dioscoride en dit, non seulement ils ordonnent d'vser de leurs fleurs pour humecter, ains aussi de leur graine & racine, où il est besoing de restraindre & refroidir. Et ne faut trouuer estrange si les Arabes disent leurs especes de nymphæa estre de temperament froid & humide: parce qu'ils ont experimenté, comme nous auons fait, que leurs fleurs humectent & refroidissent. Ce qui n'est contraire à l'opinion des Grecs, car quand ils disent que nymphæa a vertu de refroidir, & desecher, ils entendent de la graine & racine, quand les Arabes disent qu'ell'a vertu de refroidir & humecter, ils entendent des fleurs, comm'Auicenne a euidemment escrit. Ie diray dauantage qu'il n'y a point d'inconuenient de dire, qu'vne mesme plāte soit de diuerse temperature en diuerses parties: car tesmoin Gal. mesme, la racine de la mandragore refroidit, & desecche, le fruit refroidit & humecte. Parquoy il me semble que les Arabes meritent plustost d'estre loués, qu'ainsi auec haine blamés comme Fuchs les blame, d'auoir mis en vsage, non sans le grād profit des homes, les fleurs de nenufar, desquelles les Grecs n'auoient rien dit. Et n'est vraisemblable que les Arabes aient ignoré la qualité & vertu de la graine & racine de nenufar. Car si Auicenne eust estimé ladite graine & racine estre de mesme temperature que l'herbe, il n'en eust pas ordonné aux dysenteries, aux songes & fantasies d'amour, au flus immoderé des femmes, & autres maladies qui requierent des medicamens chauds & secs. Mais on dira, que ce ne sont mesmes especes de nymphæa selon les Grecs, & selon les Arabes, parce que Serapion de l'autorité d'Albasar, met entre icelles vne plante qui est chaude

NYMPHAEA PETITE.



& de parties subtiles. Aquoy nous respondons que cela n'est rien,& qu'on ne le doit trouuer si estrange, que Fuchs le trouue:car nous en auons l'exemple de Dioscoride en la ioubarbe,lequel fait vne troisiesme espece de ioubarbe qui est chaude, acre,& exulcerante,les deux autres especes estans froides selon Diosc. mesme,voire,selon Galien, froides au tiers degré.I'ay bien veu en Boheme en certains lacs vne espece de petit nenufar, aiant les feuilles comme nymphæa,vn peu plus grandes que celles du chou marin, la fleur blanche,de petis boutons ou testes comme le capprier,où est enclose la graine grosse comme celle du pauot.Laquelle plante il ne me souuient auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien recite les vertus des especes de nenufar au li.8.des simpl.La racine & graine de nymphæa ont vertu de desecher sans cuiseur: parquoy elles reserrét les flus de vétre,& le flus de sperme,soit en songeát,ou autrement:elles sont bones aussi aux disenteries. Le nenufar qui a la racine blanche est de plus grande vertu,tellement qu'il guerit le flus immoderé des femmes.On boit d'icelle & de celle qui a la racine noire en gros vin rude. Elles ont aussi quelque vertu abstersiue, de sorte qu'elles guerissent les vitiligines,& la pelade:les vitiligines, trampees en eau,la pelade auec de la poix liquide.A quoy est meilleure celle qui a la racine noire,comm'aux autres choses susdites celle qui a la racine blanche.En Grec Νυμφαία,en Latin aussi Nymphæa:en Arabic,Nilofar,Ninofan,ou Nilufar:en Italien,Nimphea:en Aleman,Gelb, Vueisz scebluomen,& Haruurtz: en Espagnol, Escudetes de rio,& Higos del rio:en François Blanc d'eau,Iaunet d'eau,& Lis d'estang.

Les qualités & vertus. *Les noms.*

DE ANDROSACES. CHAP. CXXXIII.

Androsaces est vn'herbe amere, produisant des ioncs † menus, sans feuilles, aiant en la cime des bourses ou gosses, esquelles la semence est contenue. Elle croist es lieux maritimes de Syrie,Si on en boit deux drachmes auec du vin,elle euacue grande quantité d'eau de l'hydropisie par les vrines.La graine beuë produit mesme effet,la decoction de l'herbe aussi.Elle sert grandement aux podagres appliquee.

ANDROSACES I.



ANDROSASES II.

On ne nous apporte point, que ie sache, de androsaces de Syrie en Italie.Et parce qu'il est possible qu'elle y croisse aussi bien qu'ailleurs,on a depuis peu de tems troué es lieux pres de nostre mer de la Toscane vne certaine plante, de laquelle vous voiez ici le pourtrait, qu'aucuns estiment estre androsaces. M. Lucas Ghini Medecin excellent,& tressauant herboriste me l'a enuoiee cett'annee:l'opinion duquel, si ell'estoit telle que ceste plante fust androsaces,& qu'il creust en Italie, ie voudroi bien suiure, ne fust ce qu'à raison, qu'outre les autres marques Oribase transcriuant ce chap. de Dioscoride, la dit estre toute blanche. Iacobus Anton. Cortusus m'a enuoyé vn'autre plante sous le nom d'Androsaces, apportee des lieux maritimes de Syrie, grandement differente de la susdite, que i'ay fait icy pourtraire,afin qu'vn chacun en die ce que bon lui en semblera.Gal. parle ainsi de androsaces au liu.6. des simpl. Androsaces est vne plante humide & acre. Estant seche elle peut, sa graine aussi, faire beaucoup vriner, resoudre, & desecher. Cette plante s'apelle en Grec Α'νδρόσακες, comm'en Latin Androsaces: en Italien Androsace.

Les qualités & vertus. *Les noms.*

ANNOTATION.

† On trouue es vulgaires exemplaires λεπτή, c'estadire menue, lequel mot Ruel a omis comme superflu. En Oribase y a λευκή, c'estadire blanche. Ainsi Marcel.l'a traduit, aiant suiui quelque vieil exemplaire. Dauantage où on lit incontinent aprés ἄφυλλος, c'estadire sans feuilles,aucuns lisent ἔμφυλλος, c'estadire auec feuilles.

DV CETERAC. CHAP. CXXXIIII.

LE Ceterac ou Asplenum, est nommé d'aucuns Scolopendrion, d'autres Splenium, d'autres Hemionium. Il gette plusieurs feuilles qui resemblent à vne scolopendre, sortans d'vne racine. Il croist aux murailles, sur les rochers, & es lieux ombrageux. Il ne produit ne tige, ne fleur, ne semence. Ses feuilles sont entaillees comme celles du polypode, rousses & velues dessous, vertes dessus. Elles ont telle vertu, que bouillies en vinaigre, & beuës par l'espace de quarante iours, consument la ratelle: on broie aussi lesdites feuilles pour les appliquer auec du vin sur la ratelle. Le ceterac est bon à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte, & à la iaunisse, il appaise le hoquet, romt la pierre de la vesie. On dit qu'il empesche de conceuoir si on en porte pendu sur soi, ou seul, ou auec vne ratelle de mulet. Mais pour cet effet il le faut cueillir de nuit, la lune n'esclairant point.

ASPLENVM.

ASplenum, ou Scolopendrium est maintenant nommé tant des Medecins que des apoticaires suiuans les Arabes, Ceterac. Il n'y a pas long temps que les herboristes ont conneu que le ceterac des Arabes estoit le vrai scolopẽdrium, tous prenans la langue de cerf, qui est la vraye phyllitis, pour asplenum. Et combien que ceci soit si clair, qu'il n'y a auiourd'hui doute quelconque, toutesfois on trouue encores de vieils apoticaires, qui maintenans plustost leur opiniatreté que la verité, ne veulent croire que phyllitis ne soit point le vray scolopendrium, se fondans seulement sur cette raison, que leurs predecesseurs appelloient Phyllitis scolopendria, & qu'ils ont tousiours experimenté qu'ell'estoit fort profitable aux indispositions de la ratelle. En quoy ils errent grandement, comm'on peut voir par les marques d'asplenum, lesquelles montrent euidemment que asplenum n'est autre chose que le ceterac. Aucuns debatent par vn'autre raison que ceterac n'est le vray asplenum, parce que Dioscoride a escrit l'asplenum auoir les feuilles comme le polypode, ausquelles les feuilles du ceterac ne sont correspondantes. Mais si ceux qui ainsi contredisent auoient veu le polypode des montaignes par où on va de Goritie à Carniole, qui a les feuilles estroittes, & fort vertes, à mon auis, ils chãgeroient d'opinion, car ce polypode est de feuilles fort semblable au ceterac, vn peu plus amples, & resemble si bien au ceterac, que de prime face ie la prenoy pour ceterac, puis aiant veu la racine, ie conneu incontinent que c'estoit du polypode. Le meilleur ceterac croist en Candie, où, selon Vitruue, il a esté trouué alentour du fleuue Potereus, qui passe entre deux villes, Gnosus & Cortyna: du costé de Cortyna où y a du ceterac, les bestes n'aians point de ratelle, du costé de Gnosus, où n'y en a point, les bestes aians ratelle comm'ailleurs. La poudre doree qui se trouue au derriere des feuilles du ceterac beuë du poids d'vne drachme, auec vne demie drachme d'ambre blanc, & suc de plantain ou de pourpier, est merueilleusement profitable à ceux qui sont molestés du flus de sperme. La decoction de l'herbe est bone à toutes pasions melancholiques, & principalement à ceux qui ont la verolle. Galien en peu de parolles declare la vertu du ceterac au li. 6. des simples: Le ceterac est de parties subtiles, toutesfois il n'est pas chaud: parquoy il rompt la pierre & fait fondre la ratelle. Voila que Gal. en dit. Au reste aucuns estiment scolopendrium & asplenum n'estre mesme plante selõ les Grecs, en quoy ils se disent suiure Galien, lequel au li. 5. chapitre 12. des simples, traittant des remedes de l'oppilation de la ratelle, semble parler d'asplenum & scolopendrium comme plantes diuerses. Les plus grandes oppilations de ratelle ont besoin de plus fors medicamens, comme de l'escorce de cappres, de racines de tamaris, de scolopendrium, de scilla, d'asplenos, ainsi nommé à cause de sa proprieté contre la ratelle. Mais selon mon iugement ce mot de scolopendrium a esté aiousté d'ailleurs contre l'intention de Galien, & est ce lieu depraué ou par la negligence des imprimeurs, ou par la curiosité de quelcun pensant trop sauoir. La raison est, qu'aux liures, suiuans, traittant par ordre de tous les simples lesquels ils connoissoit, n'a fait aucune mention de scolopendrium, ains d'asplenum seulement, des qualités & vertus duquel il a parlé en bref, ainsi qu'auons ci-dessus recité. Ou bien nous dirons mieux, que Galien en cet endroit par scolopendrium, ou par splenum a entendu l'herbe dite Hemionitis, de laquelle nous parlerons au prochain chapitre. Car hemionitis, comme tesmoigne Galien au liure 9. chapitre 2. de la composition des medicamens locaux, denombrant les medicamens qu'Andromache auoit escrit comme tresbons à la ratelle, estoit appellee d'aucuns anciens Asplenum, d'autres scolopendrium: parquoy il ne seroit de merueille si Galien au lieu susdit prenoit asplenum pour hemionitis, veu mesmement que cett'herbe a vertu de faire fondre la ratelle. La plante nommee des Grecs Ἄσπληνον, s'apelle ausi en Latin, Asplenum, & Scolopendrium: en Arabic, Scolofendrion, ou Sculufendrium: aux boutiques Cetrach: en Italien, Aspleno, Scolopendria, & Herba indorata: en espagnol, Doradilha: en François, Ceterac.

Le chois.

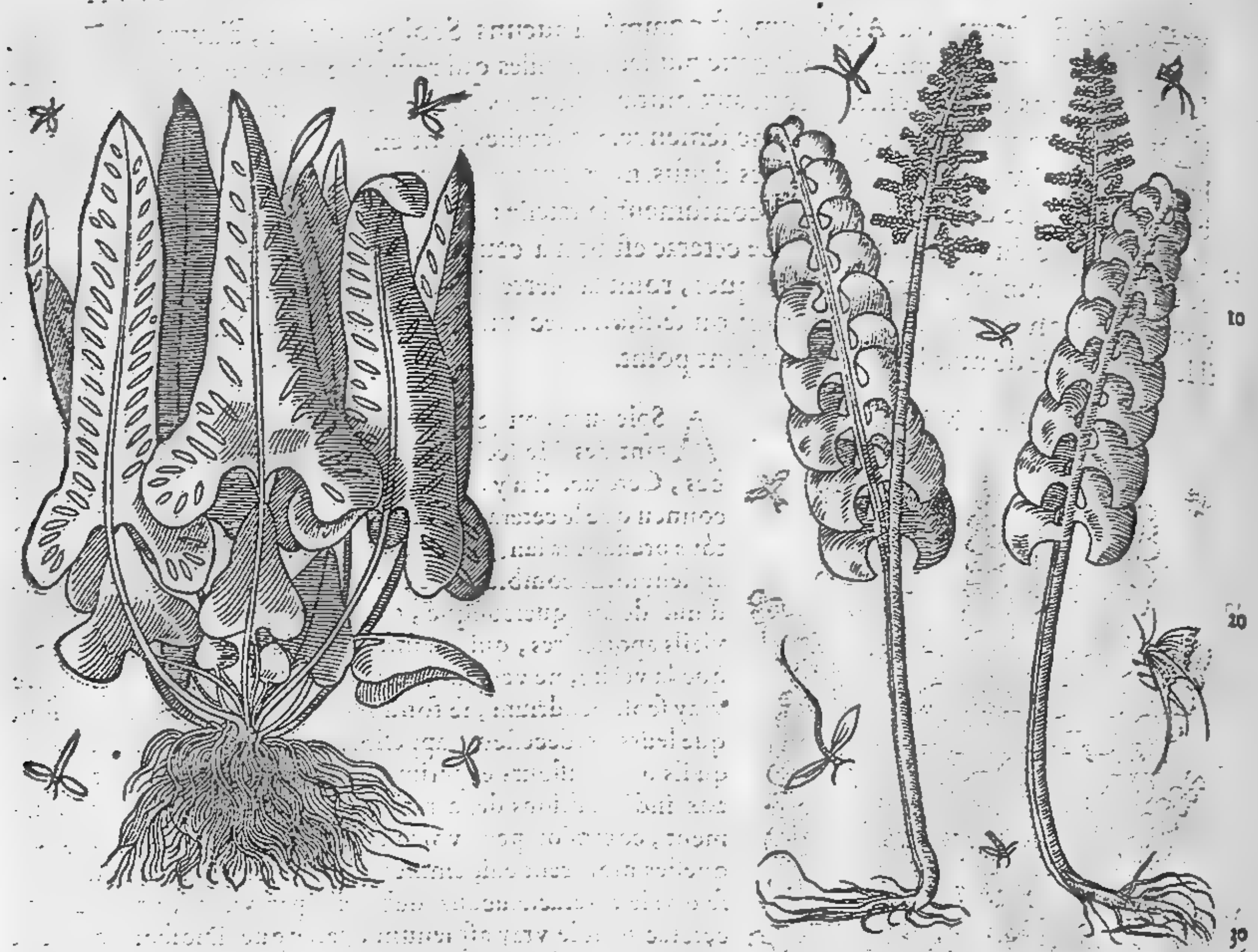
Les qualités & vertus.

Les noms.

DE HEMIONITIS. CHAP. CXXXV.

HEmionitis, qu'aucuns apellent Splenium, a les feuilles semblables au dracunculus, faites en croissant. Elle gette plusieurs racines, menues, amassees ensemble. Elle ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige: & croist en lieux pierreux: ell'est aspre au goust. Beuë en vinaigre, consume la ratelle.

HEMIONITIS. LVNAIRE PETITE.



LEonicene, Ruel, Manard ont sans doute failli (côme nous auons dit sur le chapitre de Phyllitis) estimans que hemionitis fust ceste plante que les vulgaires apoticaires appellēt Langue de cerf, & faussement scolopendria. Mais puisque nous auons montré par raison fort euidente ces personnages tressauans, & Fuchs qui les a suiuis, auoir failli, il seroit superflu de les redire ici, veu qu'il n'y a persone desirant entédre nos raisons qui ne puisse auoir son recours au dit chapitre. Au reste nous tenons maintenant pour certain que la vraie hemionitis descrite par Dios. croist à Rome par les masures, & ruines des vieils edifices pres du grand colisee, d'ou les curieux herboristes l'ont transplantee en leurs iardins. Elle m'a aussi cette annee esté enuoiee par l'Anguillare tressauant herboriste, de Padoue, de laquelle nous auons prins le pourtrait que vous voyez ici. I'ay long temps esté d'opinion auec Hermol. & Ruel que teucrion selon Pline, & hemionitis fust vne mesme plante, deceux par les exemplaires corrompus, esquels on lit ainsi au liure 25. chap. 5. Ce mesme tems Teucer a inuenté l'herbe teucrion, qu'aucuns apellent hemionion. Depuis aiant rencontré vn Pline mieux corrigé, i'ay trouué qu'il n'y auoit pas hemionion, ains hermion. Ce qui m'a fait changer mon opinion premiere, & dire que teucrium de Pline n'est different du teucrium de Diosc. Au reste Pline ne fait aucune difference entre hemionium & asplenum, escriuant ainsi au li. 27. chap. 5. Aucuns appellent Asplenum, hemionium. Mais ie me doute que Pline se trompe, car Dios. non seulement a descrit en diuers chapitres l'histoire de l'vn & de l'autre, ains aussi n'a iamais dit que asplenū fust appellé hemionitis, ou i bien, au contraire, qu'on appelloit hemionitis non asplenum, mais splenium. Les feuilles d'hemionitis faites en croissant, me font ici souuenir de l'herbe que les Alchemistes appellent Lunaria minor, les autres Lunaria botryitis, c'estadire grappue, à raison de sa graine amassee en grappe. Laquelle est douee de vertus singulieres en medcine, pource il sera bon d'en dire quelque chose. C'est vne petite herbe, quasi de la hauteur d'vn empan. Elle ne gette qu'vne tige ronde, ploiante, graisle, du milieu de laquelle sort d'vne seule part vne branchette, de la figure d'vne coste, où de chaque part ses feuilles sont attachees, faites en croissant, espaisses, fermes, comme celles du chou marin. Au sommet de sa tige produit des fleurs semblables à celles de la petite ozeille, vne graine rouge, ronde, menue, entassee comme vne grappe de raisin. toute la plante est singuliere à souder plaies, & à guerir toutes rompures tant de dedans le corps, que de dehors; pource ils en font vn grand cas pour les rompures des petis enfans, esquelles le boiau descend. Toute la plante sechee, & reduite en poudre est fort bonne aux dysenteries. Elle reserre les flux blancs des femmes, les rouges aussi. Aucuns disent que les cheuaux qui paissent aux montaignes, où elle croist en quantité, se deferrent, les cloux par icelle arrachés, dont on l'appelle en vulgaire Italien Sferra cauallo, deferre cheual: mais tresmal à mon auis, car c'est bien autre plante qui est ainsi nommee, parce qu'elle deferre les cheuaux, ou parce que sa graine est faite en mode de fers de cheual. Mais les Alchemistes mettans cette plante entre les especes des Lunaires, tellement qu'aucuns la nomment Lunaria maior, la grande Lunaire, ie n'ay peu de moins que d'en parler icy. C'est donc Sferra cauallo vn herbe qui croist es montaignes, de feuilles semblables à celles de la petite securidaca, petites, de la figure d'vn cœur, auec vne ligne courbe tout du long, plusieurs gousses dependans d'vne longue queuë, des deux costés, longuettes, plates, diuisees, d'vn costé par decouppures courbes, qui semblent estre des trous ronds, l'entree des dits trous prominente d'vne part & d'autre, tellement qu'il semble que Nature a vsé d'vn grand artifice à les construire. Ses tiges sont faites à angles, canellees; garnies de force branches. Quant aux fleurs ie ne les ay encores veuës La graine est dans ces gousses faite en croissant à deux cornes, d'ou les Alchemistes luy ont donné le nom, qui la hautlouent comme propre pour faire de l'argent. Mais combien ils sont deceux en leurs opinions, souuent eux mesmes l'essaient à leur grand dommage. Sa racine est graisle, de la longueur de quatre doigts. I'appelle cette plante Securidaca de montaigne, parce qu'elle semble auoir vne grande similitude, tant de figure que de vertus, auec la petite securidaca.

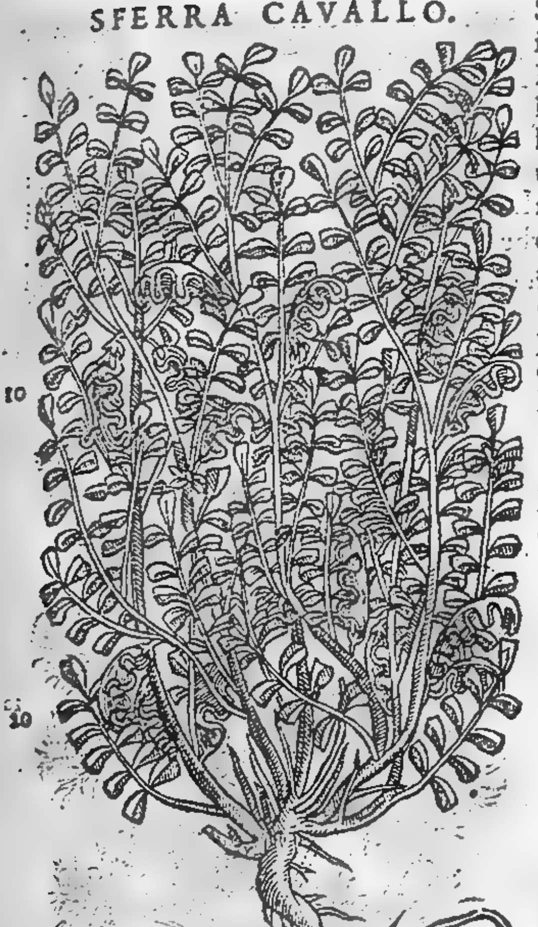
Forme de lunaria minor.

Les vertus de lunaria.

La forme de Sferra cauallo.

Securidaca de montaigne.

SFERRA CAVALLO.



Si les cheuaux qui l'ont long tems toute verte foulee des piés, incontinent en sont deferrés, ie ne le pui pour certain asseurer. Mais veu que Pli. au li. 10. ch. 18. a écrit que le piuert fait sortir hors des trous des arbres où il fait son nid, les coins que les bergiers y auroint congnés, les touchant seulement d'vne certaine herbe, veu aussi que Trebias autheur tresancien est de mesme opinion, ie sui contraint ne reprouuer ceux qui attribuët cette vertu à la plãte susdite. Il y a vn'autre herbe qu'aucuns aussi apellẽt Lunaria minor, qui croist aux bors des fosses, leuees des terres où y a d'eau, & du long des chemins. Elle traine par terre, ses branchettes estans comme ioncs, plus longues que d'vne coudee, semblables à la perueche, du long desquelles depuis la racine iusques à la cime les feuilles sont disposees des deux costés par briefs interualles, lesquelles feuilles sont grassettes, rondes, comme vne petite monnoie, d'où aucuns l'apellent Nummularia. Il y en a qui estimẽt que c'est Elatine. Ce que ie ne croi, parce que les feuilles de nummularia ne sont velues, ains lissees, elle ne croist parmi les blés, & lieux cultiués, mais es leuees des fosses, & lieux humides. Cett'herbe aussi a vertu de souder, & reserrer. Or retournons à hemionitis, pour declairer ses vertus selon Gal. qui en parle ainsi en brief au liu. 6. des simp. Hemionitis est astringente & amere: pource beuë en vinaigre est bone au mal de la ratelle. Elle se nomme en Grec ἡμιονῖτις, cõme en Latin aussi Hemionitis: en Italien, Hemionite.

Nummularia.

Les vertus

Les noms.

DE ANTHYLLIS. CHAP. CXXXVI.

IL y a deux sortes d'anthyllis. L'vne est tressemblable à la lentille, de feuilles molles, droittes, de branchettes, hautes d'vn empan, de racine petite & menue. Elle croist es terres salees, & bien exposees au soleil, de goust asses salé. La seconde espece de feuilles, & de branches est semblable à l'iue musquee, toutesfois elles sont plus velues, plus courtes, & plus aspres: sa fleur est purpuree, & fort puante: sa racine resemble à celle de la cichoree. Prinse en bruuage du poids de quatre drachmes est fort vtile aux reins, & à la difficulté d'vrine. Broiee & appliquee en pessaire auec laict & huile rosat remollit les phlegmes de la matrice. Guerit les plaies. Celle qui resemble à l'iue musquee, entr'autres proprietés, prinse en breuuage auec vinaigre miellé guerit le haut mal.

IE n'ai encores point veu en Italie, ne la premiere, ne la seconde espece d'anthyllis, qui soit correspondante à la description de Dioscor. combien qu'elle y puisse bien croistre. Ruel dit que les modernes l'apellent Salsola, parce qu'on en peut tirer du sel. Fuchs au liure de la composition des medic. dernierement augmenté, écrit que cett'herbe que les Arabes apellent Kali, de laquelle nous auons traitté au liure second sur le chap. des Arroches, est Anthyllis: car apres auoir declairé les especes d'alum, il dit ainsi à la fin: L'alum qu'on apelle Alumen Catinæ, se fait d'vne herbe brulee que les Arabes apellent Kali, les Grecs Anthyllis, & Tragos. Mais Fuchs se trompe grandement auec Amatus Portugalois, duquel, comme ie pense, il a prins cette vaine opinion. En premier lieu ie ne voi point comment Kali des Arabes puisse representer au vrai, Anthyllis, & Tragus, deux herbes differentes de genre, d'espece, de marques, de vertus, comme nous monstrons plus amplement en l'apologie que nous auons écrite cõtre ledit Amatus. Secondement ie trouue fort estrange que Fuchs home sauant, & le premier Medecin de la Germanie, ait de si pres suiui les inepties de ce Portugalois, qu'il se soit contenté de dire, qu'anthyllis estoit le Kali des Arabes, sans considerer qu'il y a deux sortes d'anthyllis, & declarer laquelle des deux est le Kali des Arabes. Quant à moi, ie croi que Kali n'est ne la premiere, ne la seconde espece d'anthyllis, ne tragus. Car tragus croist sans feuilles, aiant des épines au lieu d'icelles, tellement que toute la plante n'est qu'épines. Anthyllis de la premiere espece est fort semblable à la lentille. La seconde espece, selon Dioscor. resemble à l'iue musquee de feuilles & de branchettes, horsmis qu'elles sont plus velues, plus petites, & plus rudes: sa fleur est rouge, fort puante. Toutes lesquelles marques ne se trouuent en kali, qui est salé au gouster. Gal. parle des deux especes d'anthyllis au liu. 6. des simp. Il y a deux sortes d'anthyllis. Toutes deux deschẽt modeLrément, de sorte qu'elles soudent les plaies. Celle qui est semblable à l'iue musquee, est de parties plus subtiles, tellement qu'ell'est bone au haut mal, & est plus abstersiue que l'autre. Α'νθυλλίς en Grec, en Latin Anthyllis: en Italien, Anthillide.

Fuchs rep.

Apologie de l'Autheur contre Amat. Lusit.

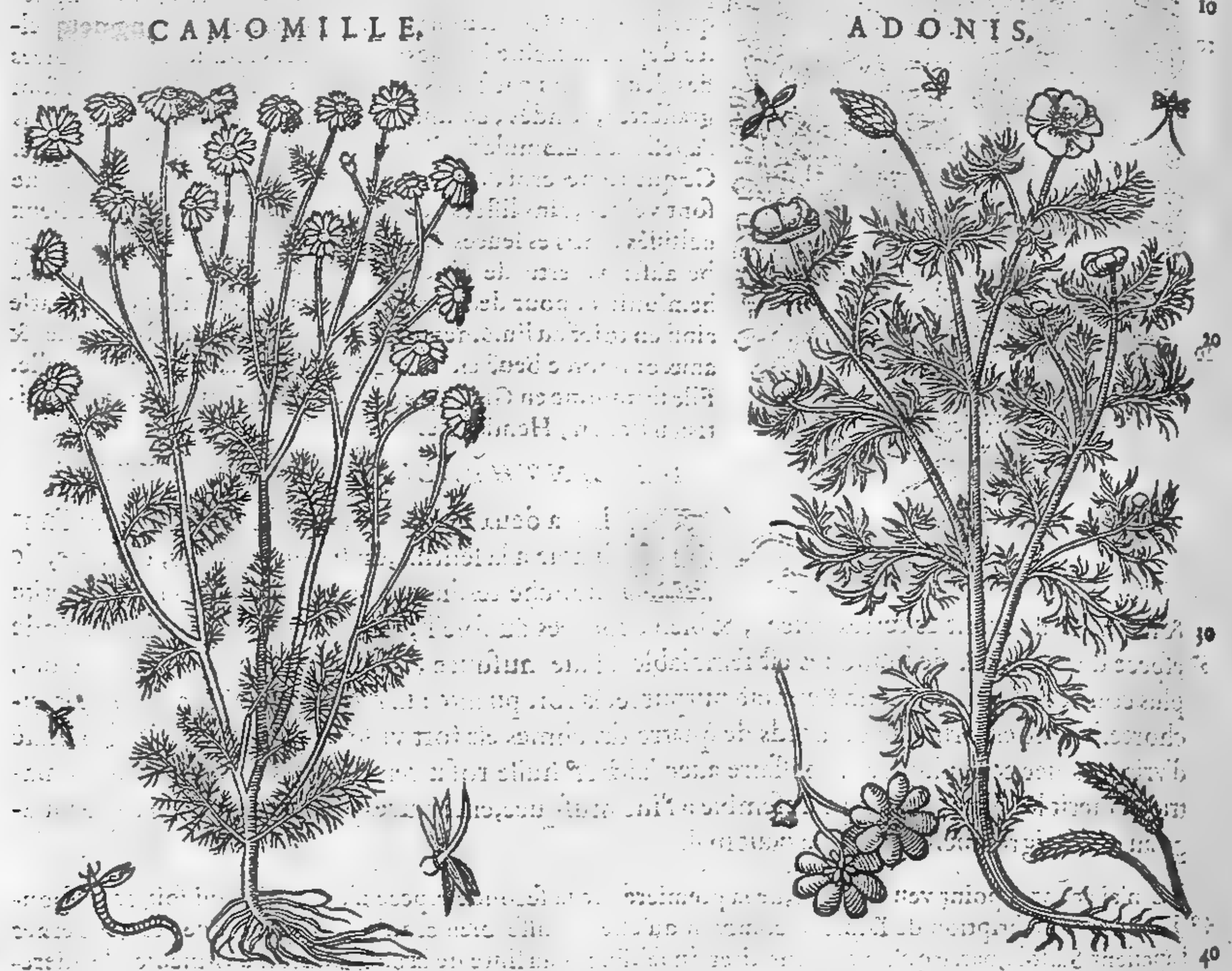
Les vertus

Les noms.

DE LA CAMOMILLE. CHAP. CXXXVII.

IL y a trois especes de camomille, differentes seulement quant à la fleur. Leurs tiges sont de la hauteur d'vn empan, branchues, aiãs plusieurs concauités d'où sortent les branches. Les feuilles sont menues, petites, en grand nombre. Elles produisent des testes rõdes, des fleurs au milieu de couleur d'or, entournees au dehors de feuilles blanches: iaunes, ou purpurees de la grandeur des feuilles de la rue. Elle croist es lieux aspres, & du long des chemins. On la cueult au printemps. Les racines, fleurs, & herbe ont vertu de subtilier, & eschauffer. Prinses en breuuage, ou la fumee d'icelle receuë par vne selle persee font sortir les menstrues, l'enfant hors du ventre de la mere, l'vrine & la grauelle. On en boit aussi contre les ventosités, & l'iliaque passion: nettoient le corps de la iaunisse: guerissent les maladies du foye.

Leur decoction sert à fomenter la vesie. La meilleure des camomilles contre la pierre, est celle qui a la fleur purpuree, qui est plus grandette. On l'appelle proprement Heranthemum. Celle qu'on nomme Leucanthemum, & Chrysanthemos font mieux vriner. Appliquees sur les fistules lachrymales, les guerissent: machees guerissent les vlceres de la bouche. Aucũs en vsent en clysteres auec huile: on les reduit en poudre pour en vser contre les accez des fieures. On garde les fleurs, & feuilles, on les reduit en trocisces pilees à part. La racine ausi se doit secher, & quand la necessité le requiert, on donne deux parties de l'herbe, vne partie de fleurs ou de racine, ou au contraire deux parties de fleurs, vne de l'herbe, en changeant le double poids vn iour, & l'autre non, en vin miellé trampé d'eau.



ANthemis, appellee ausi des Grecs Chamæmelō, parce qu'ell'a l'odeur d'vne pomme, se nōme en vulgaire d'vn mot corrompu Camomilla. Et iaçoit que Diof. mette trois especes d'icelle, differentes seulement de couleur des fleurs, & qu'il die celle estre la meilleure contre la grauelle, qui a les fleurs iaunes au milieu, enuironnees de feuilles rouges toutalentour, comm'au bubonium, toutesfois les apoticaires ne se fournissent que de celle qui a les fleurs iaunes au dedās, entournees de feuillettes blāches au dehors, à cause qu'on en trouue plus grāde quātitéque des autres, parmi les blés, & par les champs, & qu'ell'est de bone senteur, les deux autres especes estans conneuës de peu de gens, & estans rares en Italie. Aucuns pensent qu'Adonis plante ainsi nommee par Vergile, soit la camomille purpuree de Diof. Mais ils se trompent: car cette espece de camomille selon Diosco. a ses fleurs dorees au milieu, entournees par dehors de feuillettes purpurees, comme nous voyons en vne espece de marguerites, desquelles les fleurs d'Adonis sont grādement differentes, qui sont semblables à celles du pauot sauuage. Au reste la camomille vulgaire porte des tiges hautes d'vne coudee, des feuilles petites, menues comme cheueux, & en grand nombre: des fleurs es sommités des tiges & brāchettes, semblables à celles de la matricaire. La racine est menue, nō profonde en terre. Il y a si grande similitude entre la camomille, & la cotule, qu'on ne les sauroit discerner de veuë, mais du flairer seulemēt: car la camomille a vne bone & soueue odeur, la cotule put, & est si acre qu'elle peut vlcerer: pource ceux qui vuident leur ventre aux chams, & s'en torchent le fondement, peu apres ils y sentēt vn ardeur intolerable. La decoction de camomille beuë, guerit les douleurs du costé: autāt en fait l'eau distillee des fleurs. Les fleurs cueillies sans les feuilles, pilees dās vn mortier, & auec huile formees en pastilles, si d'iceux dissous en mesme huile on en frotte ceux qui ont les fieures, depuis le sommet de la teste iusques aux piés, & qu'on les mette incontinēt entre des linceux pour suer, guerissent toutes sortes de fieures, si la sueur abōdante en sort. Ainsi l'a escrit Nichessor Egyptien. Gal traitte ainsi de la camomille au li. 3. des sim. La camomille est sēblable à la rose quāt à la subtilité de ses parties, quāt à la chaleur elle l'approche plus des qualités de l'huile, familieres & propres à la personne, & tēperees. Parquoy ell'est bone sur toutes choses aux lasitudes, ell'addoucit & appaise les douleurs. Dauantage elle lache ce qui est trop tendu, remollit ce qui est moiēnemēt dur, & rarefie ce qui est trop serré. Outre ce elle dissout les fieures qui sont sans inflāmation de partie noble interieure, specialemēt celles qui suruienent d'humeurs choleriques, & de constipation de la peau. Pource les Sages Egyptiens l'ont dediee au Soleil, & croient que c'est le remede de toutes fieures. En quoy ils s'abusent, car elle peut guerir les seules fieures susdictes, & celles desquelles l'humeur est digeste. Toutesfois ell'est bone ausi à toutes fieures, qui procedent d'humeurs melancholiques, phlegmatiques, & d'inflāmation des parties nobles interieures, car l'humeur estant digeste, la camomille leur est vn singulier remede, & est bone aux hypochondres autant que simple qui soit. Il en parle ausi au liu. 6. des

Camomille vulgaire.

Les qualités, & vertus.

des simples. I'ay parlé amplement de la camomille au liu. 3. maintenant ie diray en bref, qu'ell'est chaude & desiccatiue au premier degré: ell'est aussi de parties subtiles: pource ell'a vertu de resoudre, rarefier, & relascher. Cette plante est nommee des Grecs Ἄνθεμις, & Χαμαίμηλον, en Latin aussi Anthemis, & Chamæmelum: en Arabic, Dehonigi, Babunegi: en Italien Camamilla: en Aleman, Camillen: en Espagnol, Manzanilla: en François, Camemine, & Camomille.

Le temperament.

Les noms.

DE PARTHENIVM. CHAP. CXXXVIII.

PArthenium, qu'aucuns apellent Amaracus, a les feuilles comme le coriandre, minces: sa fleur blanche alentour, iaune au dedans, d'odeur facheuse, amere au goust. Sechee & prinse en breuuage auec vinaigre miellé purge la cholere, & le phlegme aussi bien que l'epithym: ell'est bone à ceux qui ont courte aleine, & qui abondent en humeur melancholique. L'herbe sans sa fleur prinse en breuuage sert aux asmatics, & aux graueleux. La fumee de la decoction receuë par le bas est bone aux duretés & inflammations de matrice. On en applique auec sa fleur sur les erysipeles, & apostemes.

MATRICAIRE. TANAISIE.



ON plante la matricaire par tous les iardins d'Italie, où non seulement elle croist, ains aussi es autres lieux de soimesme. Sa feuille est comme celle du coriandre, amere au goust, puäte au flairer: ses fleurs sont blanches alentour, iaunes au dedans. Les Tuscans l'apellent Matricaria, & amarella, à raison de son amertume. Au reste Brasau. Fuchs, & les moines qui ont commenté Mesue, errent grandement, selon mon auis, estimant tous d'vn accord (comme nous auons declairé sur le chapitre de l'armoise) que matricaria, ou amarella soit la seconde espece de l'armoise de Dioscor. n'ayans bien conneu que c'estoit le vray parthenium. Outre ce le Brasaul. & Fuchs. maintienent à toute force le vray parthenium estre ce que les vulgaires herboristes appellent Cotula fœtida. Mais de combien ils sont trompés, ceux en soyent iuges qui sauent bien que cotula fœtida a la feuille plustost comme le fenouil, ou la camomille, que comme le coriandre, & n'est si amere que doit estre le parthenium, ains est trespinquante, & peut vlcerer, ce que Diosc. & Gal. n'ont attribué au parthenium. Aucuns anciens ont appellé parthenium la parietaire, celle qui croist es parois, fort propre à nettoyer les verres, comme tesmoignent Gal. au liu. 6. des simp. Pli. au liu. 22. chap. 17. Il y en a qui appellent parthenium masle, la Tanaisie, que les apoticaires apellent Tanacetum, de laquelle nous auons fait mention traittans de l'armoise, & en presentons icy le pourtrait. L'opinion desquels ie trouueroi meilleure que celle de ceux qui tienent que tanacetum soit la troisiéme espece de l'armoise. Les modernes vsent de la Tanaisie pour dissoudre les ventosités de l'estomac, & du ventre: item pour chasser les vers du ventre. Ils en vsent aussi pour rompre la pierre des reins, & prouoquer l'vrine. Mais ils l'ordonent plustost aux homes qu'aux femmes, la matricaire aux femmes seulement. Ie ne troune point que Gal. ait fait mention de parthenium entre les simples. Son nom Grec est Parthénion: le Latin pareillement Parthenium: l'Arabic, Achuen, Vchuen, Achuan, ou Alachuan: l'Italien, Parthenio, Matricaria, & Amarella: l'Aleman, Muotter kraut, & Metran, le François, Matricaire.

L'erreur de Bras. & Fuchs.

Vertus de la Tanaisie.

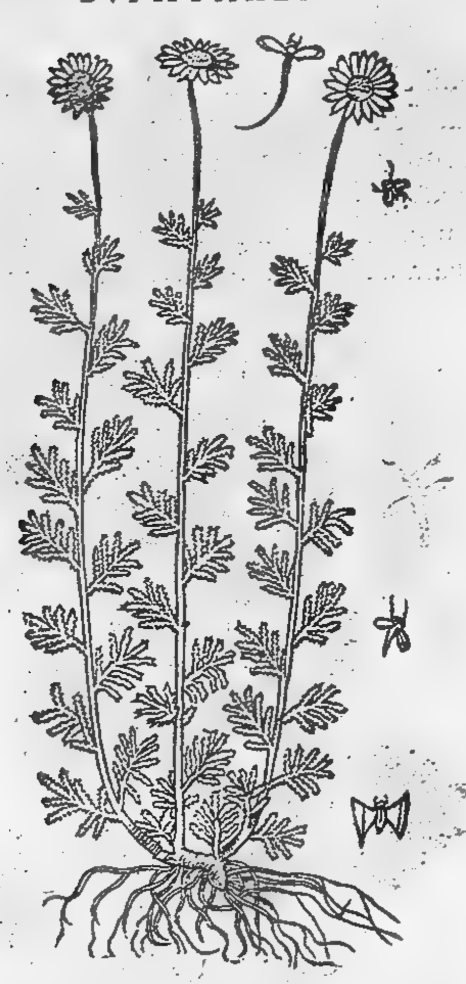
Les noms.

DE BVPHTHALMVM, OEIL DE BOEVF. CHAP. CXXXIX.

BVphthalmum, qu'aucuns nomment Cachla, produit des tiges menues, & molles, les feuilles comme le fenouil, la fleur iaune, plus grande que celle de la camomille, faite comm'vn

œil, d'ou est venu le nom. Il croist alentour des bourgades, & parmy les chams. Les fleurs broiees auec cerat font fondre les tumeurs & duretés. On dit que si on en boit apres estre sorti du bain, il guerit la iaunisse, & auec le temps rend la couleur naïue à la persone.

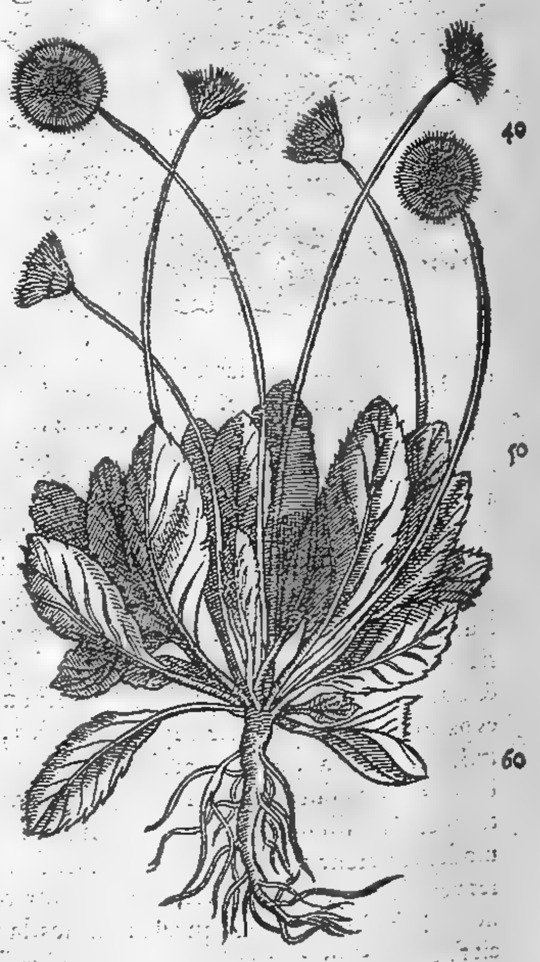
BVPHTHALMVM.



MARGVERIT. GRANDES.



MARGVERIT. MOIENNES.



Les modernes sont de diuerses opinions touchant le Buphthalmum. Car aucuns prenent pour iceluy, vne certaine herbe haute plus que d'vne coudee, qui croist aux prés, & bors des terres, qui est, selon mon auis, la grãde bellis, ayant la feuille aucunement dentelee alentour, la fleur iaune au dedans, enuironnee au dehors de feuillettes tresblanches, plus grande que celle de la camomille. D'autres, desquels est Fuchs, tienent pour buphthalmum, cett'herbe qui resemble à la vulgaire camomille, qu'on nomme aux boutiques Cotula nõ fœtida. Lesquelles opinions ie ne pui approuuer. Premierement iaçoit que cotula non fœtida retire aucunement au buphthalmum quant aux feuilles, toutesfois les fleurs iaunes au milieu, blanches alentour, comme celles de la camomille, ne respondent point à la description de Dioscor. D'ou il est aussi notoire que l'autre plante premiere n'est le buphthalmum. Car Dioscor. ayant diligemment descrit les fleurs de la vulgaire camomille, & du parthenium, estre iaunes au dedans, blanches alentour, il ne faut point douter qu'il n'ait vsé de pareille diligence en descriuant la fleur du buphthalmum, laquelle il dit estre iaune en general, non blanche alentour. Donc le buphthalmum estãt de fleur entierement iaune, ceux sans doute se trompẽt, qui pour icelui prenẽt les herbes susdites, ou semblables. Au reste ie croi le vray buphthalmum estre cette plãte, qui m'a ceste annee esté apportee de Padoue, par M. Iean Odoric Melchior de Trente, ieun'home de bon sauoir en Philosophie & medecine, laquelle n'est en rien differente de la description de Dioscor. comme le pourtrait le montre. Gal. recite les vertus dudit buphthal-

Les vertus. mum au liu. 6. des simp. Le buphthalmum est ainsi nommé de ses fleurs qui resemblent aux yeux du beuf, de couleur, aux fleurs de la camomille, mais elles sont plus grandes, & plus acres. Pource elles sont bien plus fort resolutiues, de sorte que meslees auec cerat elles font resoudre toutes duretés. Voila qu'en dit Gal. Où, pour oster ce qui pourroit estre contraire à nostre dire, il faut noter que Gal. comparant les fleurs de buphthalmum à celles de la camomille, il entend de celle qui a les fleurs iaunes. Mais pource que parlant de la fleur du buphthalmum, nous auons fait mention de l'herbe que Pline appelle Bellis, * il ne sera hors de propos de la descrire, & declarer ses vertus. Il y a plusieurs especes de Bellis, toutesfois on en conte communement trois, asauoir la grande, la moienne, la petite. La grande porte des feuilles d'vne naissance estroite finissans en large, aucunemen-

**En Frãçois Marguerites, & Pasquettes. Les especes de Bellis.*

MARGVERIT. PETITES.

Trois especes de Marguerites petites.





cunement rondes, asses espaisses, decoupees toutalentour, couchées par terre alentour de la racine en façon d'vne rouë. Celles qui sont aux tiges sont plus longues, comme celles du senesson. Elle gette plusieurs tiges de la racine, longues d'vne coudee, rondes, fortes, du sommet desquelles sortent les fleurs plus grandes que celles de la camomille, ou de la matricaire, qui durent tout l'esté, dorees au dedans, blanches aux enuirons. Sa racine diuisee en plusieurs parties, non profonde en terre. La moyenne vient le plus souuent aux prés, ayant les feuilles moindres, n'estant decouppees alentour, couchees en terre. Ses tiges sont menues, soupples, rondes, longues d'vn empan. La racine est plus menue que celle de la susdite diuisee en plusieurs. Elle produit des fleurs du tout semblables à celles de la grande, mais beaucoup moindres. La petite qu'on plante es iardins, est de plusieurs sortes, distinguees par la diuersité des fleurs. Car iaçoit qu'en toutes ces especes les feuilles soyent longuettes, rondes à la cime, asses espaisses, estendues par terre, disposees en façon d'vne rouë, peu chiquetees alentour, toutesfois les fleurs sont differentes de diuersité de couleurs, & de feuilles. En vne espece elles sont dorees iusques au fond, toutalentour enuironnees de feuillettes rouges. En vn'autre de feuillettes entre rouge & blanc, ou de diuerses couleurs, & en grand nombre. En d'autres les fleurs sont rouges au dedans, blanches alentour. Aucunes sont si pleines & chargees de feuillettes de diuerses couleurs, qu'on diroit que sont flocs de soye. On vse de toutes en ghirlandes & bouquets, à quoy elles sont fort propres tant pour la mollesse des tiges, que pour la beauté des couleurs. Elles portent des fleurs presque tout l'an, si la diligence des iardiniers ne leur defaut. Toutes ont mesmes vertus: car (comme disent les modernes) elles sont bones contre les escrouelles & fractures de teste, aux playes de la poitrine qui percent iusques au dedans, & pource en baillent en breuuages. Aucuns les disent estre propres contre la sciatique & la paralysie. Les feuilles machees guerissent les pustules escorchees de la bouche & de la langue: pilees appaisent les inflammations des genitoires, & les resoluët. L'herbe recente mangée en salade remollit le ventre serré, ce qu'elle fait aussi cuitte en bouillon de chair grasse. La plante nōmee en Grec. Βούφθαλμον, en Latin s'appelle aussi, Buphthalmum, & oculus bouis: en Arabic, Bibar: en Italien Buphthalmo: & Occhio de bue. Bellis en Italien, Primo fiore, & Fior di primauera.

Les vertus

Les noms.

DE LA PIVOINE. CHAP. CXL.

LA Piuoine est apellee des Grecs glycyside, d'aucuns pentoboros: aucuns apellent sa racine Idæi dactyli. Sa tige croist de la hauteur d'vn pié & demy, accompagnee de plusieurs gettons. Il y a deux especes de piuoine. La masle a les feuilles semblables au noyer. Celles de la femelle sont chiquettees comme celles du smyrnion. Elle produit au haut de la tige des gosses comm'amandes, dedans lesquelles, en s'ouurant on trouue plusieurs grains, petis, rouges, semblables à ceux des grenades, & au milieu des noirs purpurees cinq ou six. La racine du masle est de la grosseur d'vn doigt, de la longueur d'vn empan, astringente au goust, blanche. La femelle a sept ou huit comme glans attachez ensemble ainsi que la racine de l'asphodele. La racine seche est bone aux nouuelles accouchees, non purgees suffisamment apres l'enfantement: prinse en breuuage de la grosseur d'vne amande prouoque les mestrues: beuë auec du vin appaise les douleurs du ventre. Elle sert contre la iaunisse, douleurs de reins & de vessie. Cuitte en vin resserre le ventre. Dix ou douze grains rouges beus en gros vin noir & rude arrestent les fleurs rouges des femmes: ils sont bons à manger à ceux qui ont mal d'estomac, & aux

erosions

erosions d'icelluy: les faisant boire aux petis enfans, ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beuz en eau miellee, ou vin soulagent grandement ceux qui sont trauaillés de l'incube, les femmes tourmentees de la suffocation, & douleurs de matrice. La piuoine croist es hautes montaignes, & lieux rudes & pierreux.

PIVOINE MASLE.



PIVOINE FEMELLE.



LA Piuoine femelle est commune en Italie, la masle au contraire, parce qu'elle croist en peu de lieux d'Italie. M. Lucas Ghini m'a enuoié cett'annee de Pise à Goritie vne plante de la piuoine masle. Mais i'en auoi desia veu vne plante qu'on m'auoit apportee d'Alemagne. Pline descrit ainsi l'histoire & vertus de la piuoine au liu. 27. chap. 10. Glycyside qu'aucuns apellent Pæonia ou Pentorobos, porte vne tige de deux coudees de long, accompagnee de deux ou trois, rougeastre, la peau comme celle du laurier, les feuilles comme le guéde, plus grasses, plus rondes, & moindres, la graine en gousses, l'vne rouge, l'autre noire. Il y en a de deux sortes. La femelle est estimee celle des racines de laquelle dependent six ou huit comme glands longuets. Le masle en a plusieurs, car il n'est appuyé d'vne seule racine, haute d'vn empan, blanche. Ell'est astringente au goust. Les feuilles de la femelle sentent la myrrhe, & sont plus espaisses. Elles croissent aux forests. On dit qu'il les faut fouir de nuit, estant dangereux de ce faire de iour, à cause du piuert qui se gette impetueusement contre les yeux. Quand on tire la racine, il y a dangier que le fondement ne tombe. Ce que ie pense auoir esté controuué contre la verité, pour faire la chose plus admirable. C'est ce que Pline en dit, en quoy il contredit à Diosc. quand il escrit le masle auoir plus de racines que la femelle, ce qui me fait penser ce lieu de Pline n'estre sans faute. Gal. nous a laissé par escrit les proprietés de la piuoine au liu. 6. des simp. La piuoine a la racine legerement astringente auec quelque douceur: & si on la mache fort, on y sentira quelque acrimonie vn peu amere. Pource prinse en breuuage de la grosseur d'vne amande auec eau miellee esmeut les fleurs aux femmes. Il la faut piler, passer par le tamis, & la mesler ainsi auec l'eau miellee. Elle nettoye & ouure les oppilations du foye, & des reins, lequel effet procede de son acrimonie, & amertume: mais à raison de son astriction elle reserre le ventre, & lors il la faut boire cuitte auec quelque vin vert. Ell'est bien fort desiccatiue, tellement que ie croy qu'elle peut guerir les enfans du mal caduc, s'ils la portent pendue au col. Certainement i'ay veu vn enfant n'ayant eu l'accez du haut mal par l'espace de huit mois entiers, depuis qu'il auoit commencé de porter cette racine. Icelle par fortune estant tombee, incontinent ce mal le surprint. Derechef luy ayant pendu au col vn'autre racine, il se porta bien. On la lui osta encores vne fois du col, pour en faire plus certaine experiéce. Il ne faillit point soudain de retomber en son mal. Lors ie luy my au col vne grande piece de racine fraiche, dont depuis fut entierement gueri. Il est donc raisonnable de dire que quelques parties sortans de la racine, & attirees par inspiration guerissoient les parties malades, ou que l'air estoit continuellement mué, & alteré par la racine. Par mesme moyen le suc Cyrenaic guerit les inflammations de la luette, & la nielle fritte, desseche manifestement les defluxions, & catarres, estant liee toute chaude dedans vn linge clair, en attirant la chaleur & vapeur d'icelle par le nez. Dauantage si de plusieurs filés, principalement de ceux qui sont taints en pourpre marine, vous estranglez vne vipere, & que vous les attachiez au col de quelcun, ils leur prouffiteront merueilleusement, quant aux tonsilles, & à toutes autres choses qui sauroiét suruenir au col. Mais quelque fois ie escriray vn liure à part de tels secrets. Maintenant il faut sauoir le temperament de la piuoine estre de parties subtiles, & desiccatif, non fort chaud, ains temperé en chaleur, ou bien peu plus chaud que le temperé. Cette plante s'apelle en Grec Glycyside, & Paionia, en Latin Pæonia: en Arabic, Feonia: en Italien, Peonia: en Aleman, Peonien: en Espagnol, Rosa del monte, & Rosa albardeira: en François Piuoine, & Penœsne.

Les qualités & vertus.

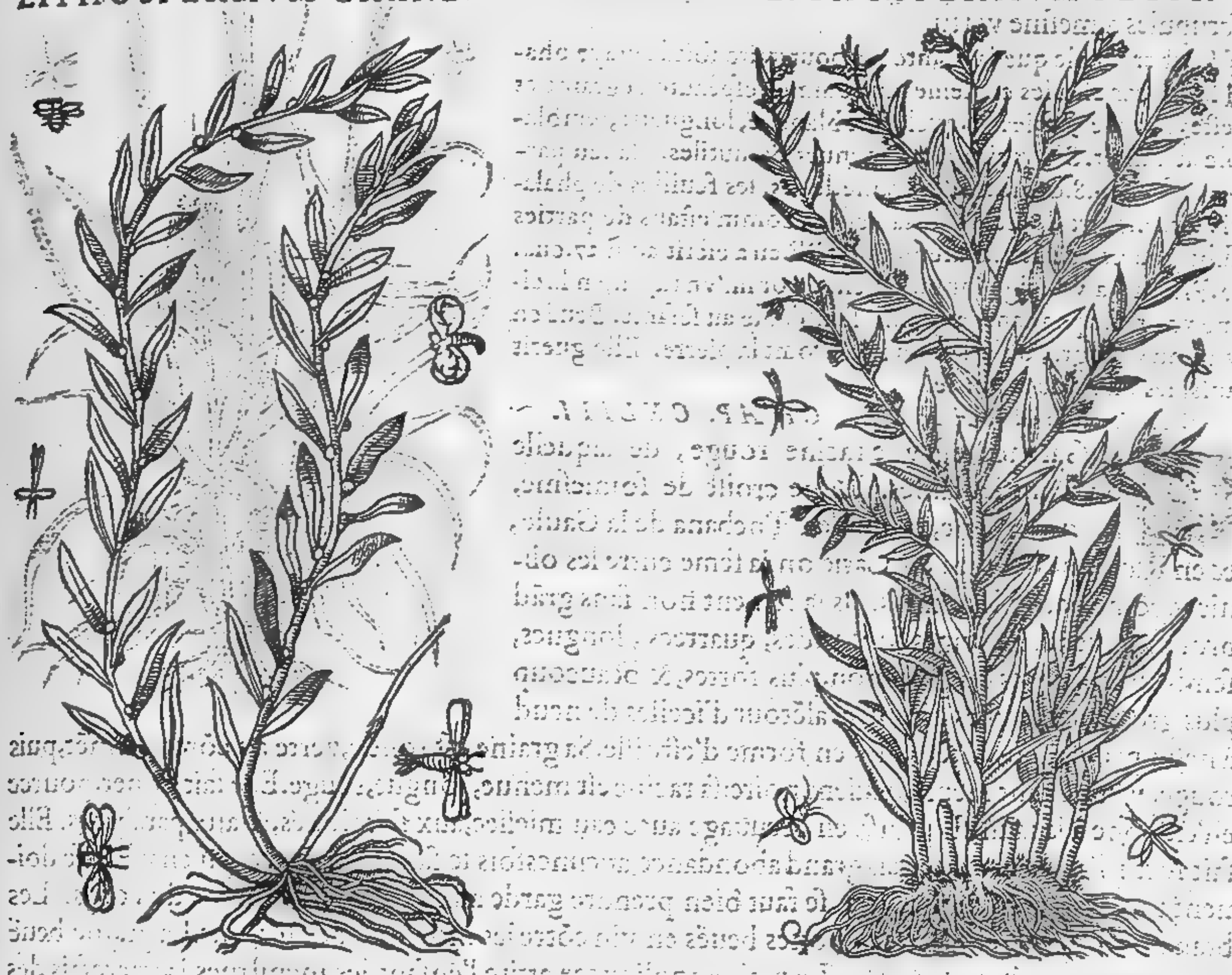
Le temperament.

Les noms.

DE L'HERBE AVX PERLES. CHAP. CXLI.

LE Lithospermum (l'herbe aux perles) est ainsi nommé, à cause de la dureté de sa graine. Il a les feuilles plus longues que l'oliuier, plus larges, plus molles, celles qui sortent de la racine sont couchees par terre. Ses tiges sont droittes, menues, fermes, de la grosseur du ionc pointu, ligneuses: les sommets desquelles se mespartissent en deux: les feuilles sont longues entre lesquelles y a vne petite graine, ronde, de la grosseur d'vn ers, dure comme pierre. Il croist es lieux aspres & hauts. La graine a telle vertu, que prinse en breuuage auec du vin blanc rompt la pierre, & fait vriner.

LITHOSPERMVM GRAND. LITHOSPERMVM PETIT.



LEs apoticaires, & presque tous medecins de ce téps suiuans les barbares appellent le Lithospermum milium solis, combien que selon les Arabes mesmes il seroit mieux nommé milium Soler: car, comme Serapion escrit de l'autorité de Aben Iuliel, il croist en quantité aux montaignes Soler, d'où il a plustost prins le nom que du soleil. Or quelque nom qu'il y ait, on montre deux especes de cette plante, vne grande, qui est le vray lithospermum, qu'on trouue asses en la Tuscane: vne petite, qu'on trouue bien plus souuent par toute l'Italie. Cette petite ne traine pas par terre, ains presque comm'vn arbrisseau gette ses tiges en haut, branchues, rondes, garnies de feuilles, longues, comme celles de la premiere espece, mais moindres, & plus fermes, de la naissance desquelles sort vne graine luisante comme perles, longuette, de figure & grosseur semblable au millet: pource on l'a nommé milium Soler. Fuchs, selon mon iugement n'a point conneu le lithospermum de Diosc. car en son grand Herbier, pour lithospermum il a mis le pourtrait du petit milium solis des apoticaires. Le mesme Fuchs n'a moins failli en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, où il a escrit celle plante qui est comm'vn roseau, des graines de laquelle (que nous apellons larmes) les femmes font des patenostres, estre vn'espece de lithospermum. Contre laquelle opinion nous n'escrirons rien maintenant, cóme l'aiant asses refutee en l'apologie par nous escrite contre Amatus Portugalois, lequel, possible, Fuchs a suiui. Pli. descrit elegamment le lithospermum au li. 27. cha. 11. cóm'herbe digne de grande admiration. Entre toutes les herbes, dit-il, il n'y a rien plus admirable que le lithospermú. Aucuns l'appellent Egonychon, les autres Diospyron, les autres Heracleon. Cet t'herbe est de la hauteur presque de cinq pouces, ses feuilles sont plus grandes deux fois que celles de la rue, les tiges fort branchues, de la grosseur d'vn ionc. Ell'a pres de chaque feuille des petites barbes, à la cime desquelles sont des petites pierres blanches & rondes comme perles, de la grosseur d'vn pois ciché, dures comme pierre. Du costé qu'elles tienent à leurs queuës, ont des petis trous, la graine est au dedans. Elle croist en Italie, la meilleure est celle de Candie. Ie n'ay rien trouué entre les herbes plus admirable, tant est beau de voir (comme s'il estoit fait de la main d'vn orfeure) vne perle blanche & vne feuille, l'vne apres l'autre, tant grande est la difficulté de faire croistre des pierres d'vn'herbe. On dit qu'elle traine tousiours par terre: quant à moy, ie ne l'ay iamais veuë en terre, ains touiours arrachee. Voila qu'en dit Plin. La graine de l'vn & l'autre lithospermú prinse en breuuage du poids d'vne drach. & demie, par plusieurs iours auec vne demie drach. de ceterach, deux scrupu. d'ambre, auec ius de plantain, ou de pourpier, ou de laitue sert grandement contre le flus spermatic. Le bruuage composé de deux drach. du petit lithospermum, & laict de femme, est vn singulier remede aux femmes qui enfantent auec grande difficulté, & duquel plusieurs femmes estans en grand trauail d'enfant, ont esté secourues. Gal. n'a point fait de mention de lithospermum en ses liu. des simp. Ce que les Grecs appellent Lithospermon, les Latins pareillement le nomment

Les especes.

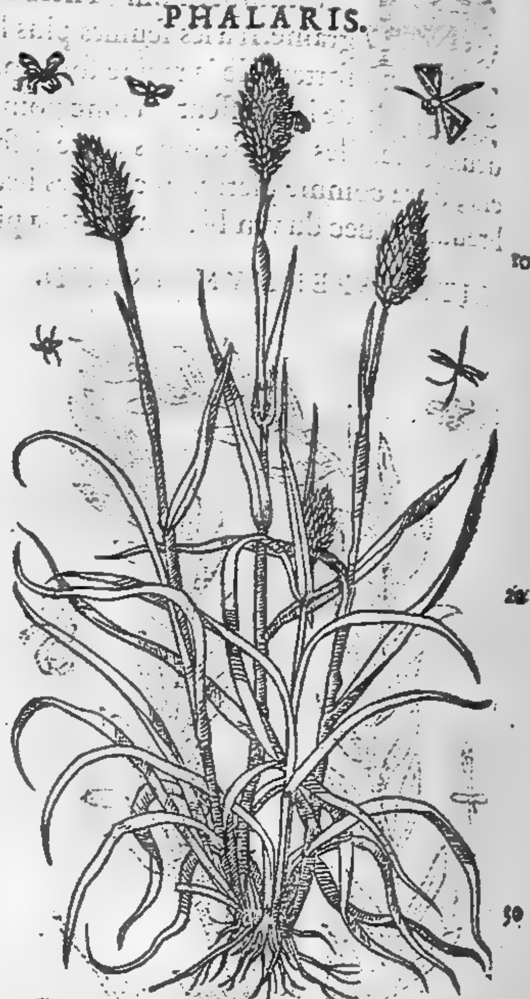
Les vertus.

Les noms.

ment Lithospermum: les Arabes Kulb, Culb, Calr, ou Calab: les Italiens Lithospermo, & Milium solis: les Alemans, Meerhirsz, & Steinsomen: les François, Gremil, & Herbe aux perles.

DE PHALARIS. CHAP. CXLII.

PHALARIS.



Phalaris produit plusieurs tiges semblables aux chalemeaux de l'espeaute, sortans de petites racines & inutiles: elles sont de la hauteur de deux empans, noueuses, graisles, douces. La graine est blanche, longuette, de la grosseur du millet. On pile l'herbe pour en auoir le ius, qui est souuerain aux douleurs de la vessie beu en eau ou vin. La graine beuë du poids de trois scrupules a mesme vertu.

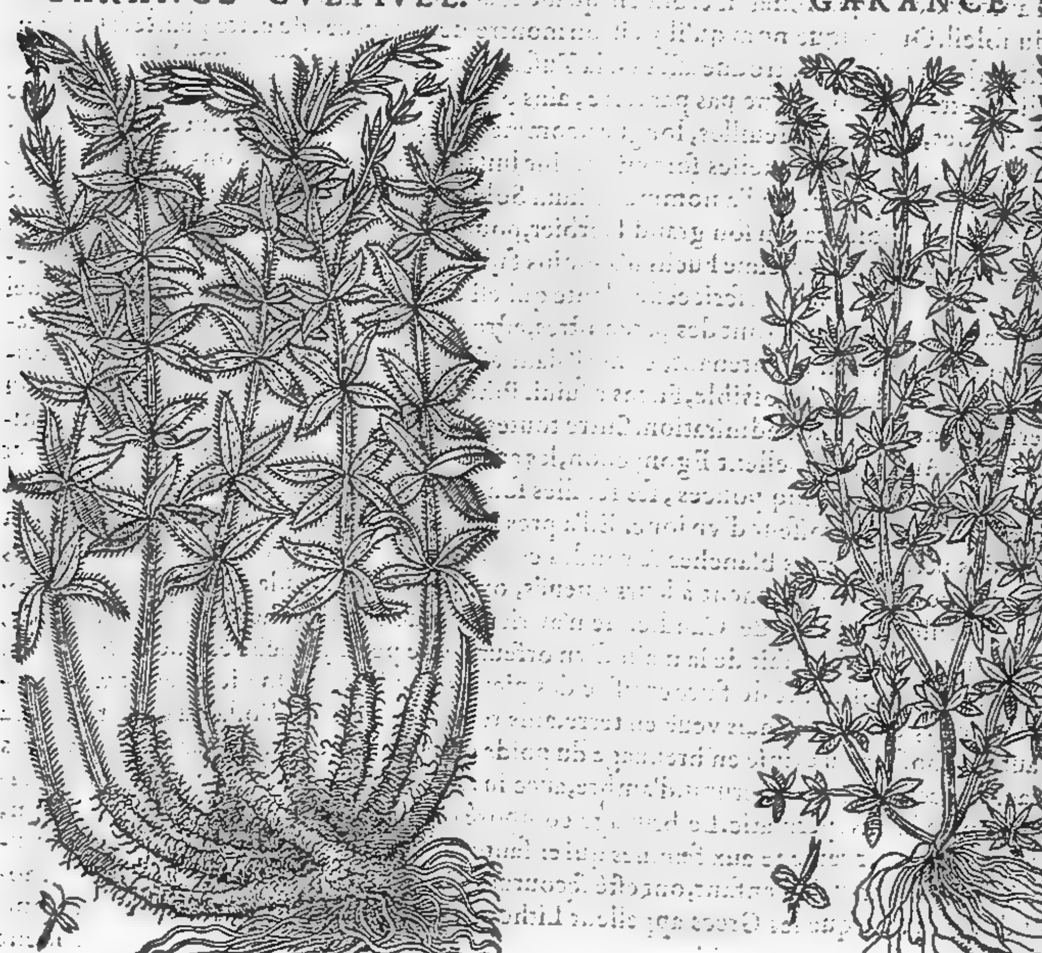
IL est croyable que la plante icy pourtraite soit la vraye phalaris: car ell'a les chalemeaux comme l'espeaute, la graine es testes longues, espiees, laquelle est blanche, longuette, semblable au millet. Ses racines sont menues, & inutiles. Gal. en parle ainsi au liu. 8. des simp. La graine, le ius, les feuilles de phalaris seruent aux douleurs de la vessie, comm'estans de parties subtiles, auec chaleur. Pareillement Pli. en a escrit au li. 27. cha. 12. Phalaris a vne tige longue, menue, comm'vn tuyau, en la cime vne fleur pendant, la graine semblable au sesame. Beuë en vin, ou vinaigre, ou miel, ou laict, romt la pierre. Elle guerit aussi les maux de la vessie.

Les vertus

DE LA GARANCE. CHAP. CXLIII.

LA Garance est vne racine rouge, de laquelle on taint les laines. L'vne croist de soimesme, l'autre se seme, comm'en Thebana de la Gaule, & en Rauenne d'Italie: en Carie on la seme entre les oliuiers, cõme parmi les chams. Ils la sement non sans grãd profit & reuenu. Les tiges sont rudes, quarrees, longues, semblables à celles du gratteron, plus fortes, & beaucoup plus grosses: les feuilles disposees alẽtour d'icelles de neud à neud, par certains interualles en forme d'estoille. Sa graine est ronde, verte au cõmencemẽt, puis rouge, en fin estant meure, deuient noire: sa racine est menue, longue, rouge. Elle fait vriner, pource ell'est bone à la iaunisse prinse en breuuage auec eau miellee, aux sciatiques, & aux paralysies. Elle fait sortir l'vrine grosse, & en grand abondance, aucunesfois le sang: mais ceux qui en vsent se doiuent tous les iours baigner, & se faut bien prendre garde aux excremens sortans du corps. Les branches auec les feuilles sont bones beuës en vin cõtre les morsures des serpens. La graine beuë en vinaigre consume la ratelle, La racine appliquee attire l'enfant, les menstrues, l'arrierefais des femmes. Elle guerit les vitiligines blanches si on les en frotte auec vinaigre.

GARANCE CVLTIVEE. GARANCE SAVVAGE.



IL y a deux sortes de Garãce. L'vne est sauuage, & croist d'elle mesme. L'autre est cultiuee, de feuilles plus grãdes, & plus longues, de tiges plus grosses. Il n'y a persone en la Tuscane qui ne la cognoisse, non seulement Medecins & apoticaires, ains aussi les femmes & païsans, principalement ceux qui demeurent es lieux où l'on fait mestier de taindre laines: car la garãce est fort propre à ce faire. Pource les païsans & païsanes en font amas pour la vendre aux teinturiers, dont leur en reuient grãd profit. Il en croist quãtité en la Tuscane, specialement en la terre de Siene. Nos femmes se seruent fort des feuilles de la garãce, qui sont fort rudes, pour nettoier la vaisselle d'estain: car elles l'esclaircissent, & font reluire merueilleusement. Pline en escrit au li. 19. chap. 3. La garance est necessaire pour taindre les laines & les cuirs. Celle d'Italie est tresbone principalement celle d'aupres des villes. Toutes les prouinces en sont pleines. Elle croist d'elle mesme, & se seme cõm' ervilia. Sa tige est espineuse, noueuse, chaque neud estãt enuironné de cinq feuilles. Sa graine est rouge. Ie trouue en certains autheurs que cett'herbe guerit la iaunisse, voire la regardãt seulemẽt. Gal. parle ainsi de la garance au li. 6. des simp. La racine de la garãce est aspre au goust, & amere. Parainsi ce, que ces deux qualités conioinctes peuuent faire, le tout vous trouuerez en cette racine. Car elle nettoye le foye & la ratelle, ell'euacue les vrines espaisses, & en quantité, aucunesfois iusques au sang. Elle prouoque les menstrues, & deterge moiennement toutes choses qui ont besoin d'estre detergees. Pource auec vinaigre nettoie les vitiligines blanches. Aucuns l'ordõnent auec eau miellee aux sciatiques & aux paralysies. Ερυθρόδανον en Grec, en Latin Erythrodanum, & Rubia: en Arabic, Paue, Fueal sabagin: Erythrodano, & Rubia, en Italien: en Aleman, Ferber roet: en Espagnol Ruuia: Garance en Frãçois. *Les noms.*

LONCHI. ASPRE GRANDE.





DE LONCHITIS. CHAP. CXLIIII.

LOnchitis a les feuilles comme le porreau, plus larges, rouges: plusieurs, pres la racine comme rompues, & couchees par terre, peu en la tige, en laquelle sont les fleurs comme petis chappeaux, semblables aux personnages d'vne Comedie ouurans la bouche, noirs, & gettans de la gorge ouuerte vne langũe blanche, tirãt vers la leure d'embas. Sa graine fort enueloppee retire à vn fer de lance, faict en triangle, d'ou l'herbe a le nom. Sa racine resemble à celle de daucus. Elle croist es lieux secs, & aspres. La racine beuẽ en vin fait vriner.

D'VN' AVTRE ESPECE DE LONCHITIS. CHAP. CXLV.

L'Autre espece de lonchitis, qu'aucuns apellent lõchitis aspre, produit des feuilles semblables au ceterac, mais plus aspres, plus grandes, & plus chiquettees. Ell'est souueraine aux plaies, & les garde d'inflammation. Prinse en breuuage auec uinaigre consume la ratelle.

LONCHI. ASPRE PETITE.



I'Ay longtemps & diligemment cherché en plusieurs montaignes d'Italie, & d'Alemaigne la premiere espece de Lonchitis toutesfois ie ne l'ay onques peu trouuer, ne sauoir hõme qui l'ait trouuee. Quant est de lonchitis aspre, de laquelle i'ay eu grande contention auec M. Barthele. à Maranta Venusin, ell'a les feuilles comme le ceterac, plus longues, plus decouppees, approchant à celles du polypode, lõgues d'vn empan, chiquettees des deux costés, les chiqueteures n'estans pareilles, menues, comme dens de scie piquantes, d'ou ell'a le nom. Elle ne produit ne tige, ne fleurs, ne graine, non plus que le polypode, ou le ceterac ausquels elle resemble. Ell'est soutenue de plusieurs racines, menues rougeastres, comme celles de la langue de cerf. Elle croist en quelques lieux d'Italie seulement, humides & aquatics, & ne l'ay veuë ailleurs. I'en ai veu deux sortes. L'vne grande, que M. Lucas Ghini m'a enuoiee. L'autre petite que i'ay eu de Iacobus Anto. Cortusus, en laquelle on n'y sauroit trouuer que redire. Encore y en a il vn'autre que Marantha debatoit estre la vraie lonchitis aspre. Quant à moy, ie l'ay nommee la Lonchitis bastarde. Car i'ay par si fermes raisons refuté l'opinion de Maranta, qu'il ne sauroit plus que respõdre. Qui le voudra sauoir, qu'il lise nos Epistres Medecinales. Pline parle de la premiere espece de lonchitis au liure 25. chapitre 11. Lonchitis, comme plusieurs estiment, n'est pas mesme herbe que Xiphion, ou phasganion, combien qu'ell'ait sa graine comm'vn fer de lance. Car ell'a ses feuilles comme le porreau, rouges pres la racine, & en plus grand nombre qu'en la tige, des boutons ou petites testes semblables aux personages d'vne Comedie, tirãs vne

petite langue, ses racines lõgues. Elle croist en lieux secs. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins le pluspart de Dioscor. Gal. fait mention des deux especes de lonchitis au liu. 7. des simpl.

Les vertus. La racine de lonchitis qui a la graine triangulaire, de la forme d'vn fer de lance, est semblable aucunement à la racine de daucus; pource elle prouoque l'vrine. Les feuilles de celle qui les a semblables au ceterac, estans vertes sont fort propres à souder les plaies: estans seches, & beuës en vinaigre guerissent la dureté de la ratelle.

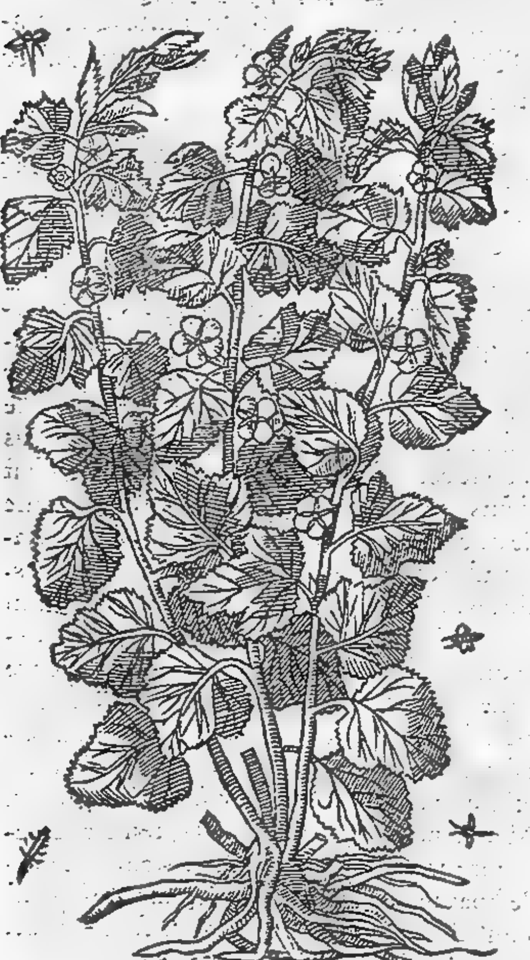
Les noms. λογχῖτις en Grec, en Latin aussi Lonchitis: en Italien Lonchite.

LONCHITIS BASTARDE.

DE LA GVIMAVVE. CHAP. CXLVI.

LA Guimauue, qu'aucuns apellent Ibiscus, est vn'espece de mauues sauuages aiant les feuilles comme le pain de pourceau, rondes, bourrues ou couttonnees, sa fleur comm'vne rose, sa tige haute de deux coudees, sa racine gluante, blanche au dedans. Ell'est nommee Althæa, parce qu'ell'est singuliere entre toutes autres, aiant plusieurs proprietés. Cuitte en vin ou eau miellee, ou pilee & appliquee à part soy, est bone à toutes plaies, aux escrouelles, aux oreillõs, apostemes, inflammatiõs de mamelles, rompures du fondement, ventosités, roideurs de nerds: car elle resout, fait meurir, fait rompre, & cicatrise. Cuitte comme dit est, & incorporee auec graisse de pourceau, ou d'oye, ou auec terebenthine, & reduite en emplastre sert grandement aux inflammations de la matrice, & aux perclusions mise en pessaire. La decoction a mesmes vertus, fait sortir l'arrierefais, & tout ce qui peut estre demeuré dedans la matrice apres l'enfantement. Le ius de la decoction de la racine beu en vin est profitable à la difficulté d'urine, aux crudités des grauelleux, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens, ruptions. Cuitte en vinaigre guerit la douleur des dés s'en lauant la bouche. La graine verte ou seche, pilee guerit les vitiligines, si on les en frotte au soleil auec du vinaigre. On est asseuré de n'estre piqué des serpens, si on se oint de cette graine auec huile & vinaigre. Cette graine est bone à la dysenterie, crachemẽt de sang, & flux de vẽtre. Cuitte en eau & vinaigre, ou en vin, est bone à boire contre les piqueures des guespes, des mouches à miel, & autres semblables. Les feuilles auec vn peu d'huile sont bones pour appliquer sur toutes morsures, & brulures de feu. Il est certain que si on met la racine pilee dedans de l'eau, & qu'on la tienne à l'air, elle se espaissira & se congelera.

GVIMAVVE I.



GVIMAVVE II.



ALthæa se pourroit nommer en Latin, Medica, Medecine, de ἀλθαίνειν, qui signifie medeciner. Aussi cõme dit Diosc. ell'a esté appelee althæa, de plusieurs remedes & proprietés qu'elle a, & pour son frequẽt

vsage. C'est vn'herbe vulgaire. Les Latins l'apellent Ibiscus, les Italiens corrompãs le mot Latin, & preposans malua, parce qu'elle luy resemble aucunement, la nomment Maluauisco. Theop. en parle au li. 9. chap. 19. de l'hi. des plan. cõme s'ensuit: On dit que la racine de guimauue fait espaisir l'eau, si on la gette dedãs estant pilee, & si on la tient à l'air. Cette guimauue a la feuille plus grande que la mauue, plus velue, la tige molle, la fleur iaune, la racine nerueuse, blanche, le fruit comme celuy de la mauue: la tige aussi au goust sent la mauue. On en vse aux ruptiõs, à la toux auec vin doux, aux vlceres auec huile. Il y en a vn'autre qui rassemble les pieces de chair couppee, si on la cuit auec icelle. D'autres sont attirantes comme l'aimant, & l'ambre. Voila qu'en dit Theophr. Quant à moy, il ne me souuient d'auoir onques veu de la guimauue aiant les fleurs iaunes. Diosc. la dit auoir la fleur comm'vne rose, mais il ne met point la couleur. Il y a vn'autre plante qu'aucuns disent estre la seconde guimauue de Theophr. les autres que c'est Abutilon de Auicéne. Mais ie ne sui de l'opinion ne des vns, ne des autres: car elle ne retire ni à l'vne ni à l'autre. Toutesfois ie n'ai voulu oublier de la pourtraire en cet endroit, afin qu'vn chacun en soit iuge, & que sa vertu soit cõneuë, qui est que la graine d'icelle beuë du poids d'vne drachme & demie auec du vin rompt & fait sortir la pierre des reins. Elle fait vriner, & appaise les douleurs, chose qui est certaine par experience. Galien descrit ainsi les vertus de la guimauue au li. 6. des simpl. La guimauue a vertu de resoudre, relacher, alleger les inflammations, & appaiser, faire meurir les tumeurs difficiles à meurir. La racine & la graine font mesmes operations que l'herbe verte, mais elles sont de parties plus subtiles, & sont plus desiccatiues & abstersiues, tellement qu'elles nettoient les vitiligines, & la graine rompt les pierres des reins. La decoction de la racine est vtile à la dysenterie, au flux de ventre, au crachement de sang, comm'aiant quelque vertu astringente. Cette plante se nomme en Grec ἀλθαία, ἰβίσκος, ἐβίσκος; en Latin aussi Althæa, Ibiscus, Ebiscus: en Arabic, Chitini, Charmi, ou Charmie, & Rosa zaueni: en Italien, Maluauisco: en Aleman, Ibisch, & Heyluurtz: en Espagnol, Hierua cannamera, & Marmaie: en François, Guimauue.

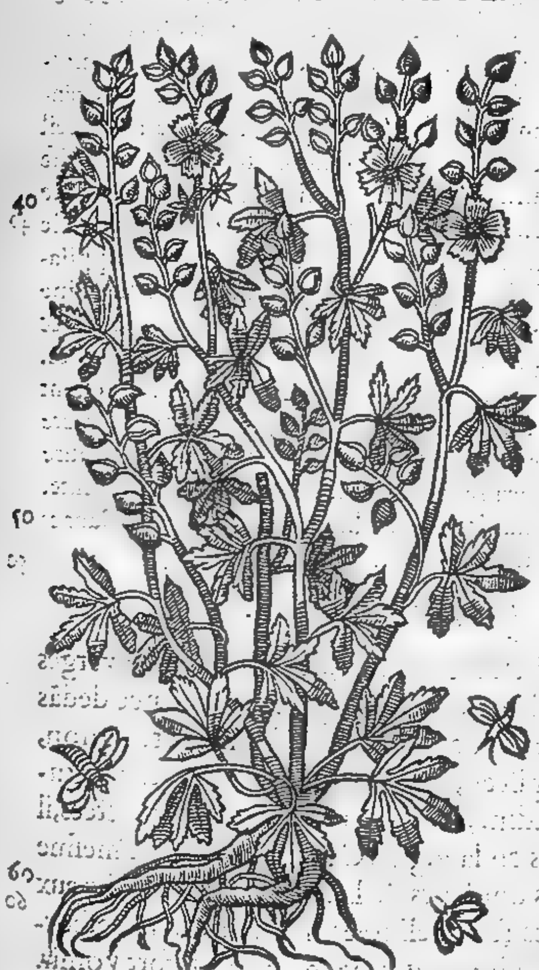
Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA GVIMAVVE SAVVAGE. CHAP. CXLVII.

LA Guimauue sauuage est vn'espece de mauues sauuages. Ell'a les feuilles decouppees approchans fort de celles de la verueine, trois ou quatre tiges, vestues d'escorce comme le chanure, la fleur comm'vne rose, petite, les racines blanches, larges, cinq ou six en nombre, longues d'vne coudee le plus souuent. Lesquelles beuës en vin ou eau guerissent les dysenteries, & ruptions.

GVIMAVVE SAVVAGE.



ON apelle maintenant presque par toute l'Italie Alcea, Bismalua, ou Malua saluatica, ou Maluauisco saluatico. C'est vn'herbe de tiges, de fleurs, & de graine tressemblable à la mauue des iardins, mais les decouppeures des feuilles sont plus grandes, comme celles des feuilles de la grenoillette. Elle croist es lieux non cultiués, par les plaines es bors des fossés, & du long des haies, & chemins. Aucuns vsent des racines de cett'herbe au lieu de celles des guimauues, pour remollir, & resoudre les tumeurs. Pline décrit Alcea au liu. 27. chap. 4. en quoy il s'accorde si bien auec Diosc. qu'il n'a fait que trãscrire toute l'histoire. Particulierement il la dit estre fort bone aux conuulsions, tremblemens, retiremens de col en arriere sans le pouuoir redresser, si on baille de la racine à boire en eau miellee: & que appliquee resout les apostemes. Galien n'a point fait de mention d'alcea en vn chapitre à part, si ce n'est qu'il l'ait apelee mauue sauuage, descriuant ainsi les qualités de la mauue au liu. 7. des simpl. La mauue sauuage est de vertu vn peu resolutiue, & legerement remollitiue. Celle des iardins tant plus a d'humidité aigueuse, tant plus est debile. Son fruit est d'autant plus vertueux qu'il est sec. Paulus Egineta a traitté de alcea, à part au liure 7. Alcea, dit il, est vn'espece de mauue sauuage: beuë en vin guerit la dysenterie, & les erosiõs, principalemẽt la racine. Son nom Grec est Ἀλκέα, le Latin Alcea: l'Italien Bismalua, Malua saluatica, & Buon vischio: l'Aleman, Sigmars Kraut: l'Espagnol, Malua de Vngria, & Malua montesina: le François guimauue sauuage.

Le lieu.

Les vertus.

Les noms.

DV CHANVRE. CHAP. CXLVIII.

LE Chanure qu'on seme est vne plante grandement vtile à la vie de l'home pour faire cordages bien fors. Ses feueilles sont comme celles du fresne, d'odeur puante: ses tiges sont hautes & creuses: sa graine est ronde, laquelle cõsume le sperme, si on en mange trop. Le ius d'icelle recente est singulier aux douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanure sauuage gette des tiges comme la guimauue, plus petites plus noires, plus rudes, de la hauteur d'vne coudee: ses feuilles sont comme celles du chanure qu'on seme, plus noires, & plus aspres: sa fleur comme celle de lychnis, rougeatre: sa graine & racine comme celles de la guimauue. La racine cuitte & appliquee appaise les inflammations, resout les tumeurs, fait fondre les neuds & duretés des iointures. La pelure est bone à faire cordes.

LE Chanure qu'on seme est si commun par toute l'Europe, qu'il seroit superflu de le descrire amplement. Et iaçoit qu'il soit fort commun, si est-ce qu'il est fort vtile à la vie des homes, non seulement

CHANVRE.

pour en faire de tresfors cordages pour seruir es grans engins à soutenir & tirer de grans fais, & aux nauires, ains aussi pour faire de la toile, de laquelle le menu peuple se fait des acoutremens & plusieurs autres choses necessaires. Toutesfois c'est le grand ennemi des brigans & larrons, aiant alencontre d'eux si grand pouuoir, que attachés à iceluy non seulement ils declarent leur messais, & les confessent de leur propre bouche, mais aussi il leur fait venir vn mal de gorge ou esquinance qui les estrangle tous pendus. Ce chanure n'a qu'vne simple tige, & est diuisé en masle & femelle. Le masle produit plusieurs branches de sa tige en mode d'arbrisseau, tellement qu'il y en a qui font du charbon du tronc, pour faire la poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus menues, sans branches, sans graine. Tous deux ont les feuilles comme le fresne, mais moindres, & plus grailes, peu chiquettees, plus grandes, au masle, & plus noires, cinq à cinq, ou six à six pendans d'vne queuë. Il n'a qu'vne racine, mais fibreuse. Le sauuage, combien que plusieurs disent qu'il croist en Italie, toutesfois ie croy qu'il y en a peu qui en montrent du vray. Quant à moy, ie n'en ai encores point veu. *Les vertus.* La graine du chanure cultiué produit effets contraires en nous, & es poules, car si nous en mãgeons trop, il estaint & consume le sperme, donnee aux poules les fait faire des œufs dauantage. Ie say par experience que les poules qui ne ponnent gueres en hyuer, à cause du froid, nourries de graine de chanure font des œufs dauantage, ce que leur chant frequent tesmoigne. Ie ne veux aussi oublier de dire, que la decoction du chanure recent, l'herbe bien espreinte, gettee dans les trous des vers de terre, les fait incontinent sortir. Ce qu'on a aprins des pescheurs, lesquels par ce moié ont des vers, quãd ils veulent pescher à la ligne. Mais la decoction du chanure, & le ius d'icelle espreint non seulement attire les vers de terre, ains aussi, selon Pline au liu. 20. chap. 23. gette hors de l'oreille les petis vers, & tout autre animal qui y seroit entré. D'ou on pourroit penser cette decoction estre singuliere pour chasser les vers du corps. La decoction du chanure est bone au flus de ventre des bestes cheualines, parce qu'ell'a vertu d'espaisir. Il y en a qui baillent à boire la poudre des feuilles aux dysenterics. La racine cuitte en eau, & appliquee remollit les iointures retirees, item la goutte des piés, & semblables defluxions sur les iointures. La racine recente appliquee guerit les brulures, mais il la faut souuēt oster, & remettre afin qu'elle ne se deseche. Il est meilleur la piler recente dans vn mortier auec du beurre, & souuent l'appliquer. Le suc ou la decoction mise dans le fondemēt des cheuaux en fait sortir les vers. Gal. parle ainsi du chanure au li. 7. des simpl. La graine du chanure resout les ventosités, & deseche si fort que si on en mange par trop, deseche & amortit le sperme. Aucuns d'icelle verte tirent du ius pour guerir les douleurs des oreilles qui procedent d'oppilation. Et au liure 1. des alimens, Comme le chanure est semblable à la plante chaste, non pas ainsi la graine de l'vn est semblable à celle de l'autre: car la graine de chanure est de difficile digestion, nuist à la teste, & à l'estomac, & est de mauuaise nourriture. Toutesfois aucuns en mangent de fritte auec autres dragees. *La nuisance.* Ell'eschauffe beaucoup, pource elle blesse la teste à raison des humeurs qu'ell'y fait monter, comm'estant chaude & medecinale. Voila qu'en dit Galien. D'ou il appert manifestement combien grande est la faute des femmes, principalement en Alemaigne, qui donnent à boire de la decoction de la graine de chanure aux enfans sugets au mal caduc, laquelle tant s'en faut qu'elle guerisse ce mal, que plustost elle l'augmente. *Les noms.* La plante nommee en Grec Κάνναβις en Latin aussi s'apelle Cannabis: en Arabic, Scehedenegi, & Canab: en Italien Canape: en Aleman, Zamer hanff: en Espagnol, Canhamo: en François, Chanure.

DE ANAGYRIS. CHAP. CXLIX.

ANagyris est vne plante haute comm'vn arbre, qui est fort puante, de feuilles & de verges semblables à la plāte chaste: sa fleur est comme celle du chou: elle porte sa semence dedãs des gosses asses grandes, qui est ronde, dure, de diuerses couleurs, de la forme de rongnon, qui s'endurcit quand le raisin meurit. Les feuilles tendres pilees, & appliquees repercutent les tumeurs. Si l'enfant ne veut sortir de la matrice, & si la secondine, & les menstrues sont arrestees, il n'en faut que boire vne drachme en vin fait de raisins cuis en la vigne. On en ordōne en mesme sorte à ceux qui ont courte aleine, & auec du vin cōtre les douleurs de la teste. On les attache aux femmes qui sont en trauail d'enfant, mais incōtinēt qu'elles sont deliurees, il les faut oster. L'escorce de la racine est bone où il est besoin de meurir, & resoudre. La graine machee fait fort vomir.

Les especes. LEs anciens n'ont parlé que d'vne sorte d'anagyris, toutesfois on en trouue deux en Italie. La plus grāde croist en abondance en la Pouille, & en la Champaigne d'Italie entre Terracine & Fundi prés de la mer. Ses feuilles s'approchent fort de celles de la plante chaste: sa fleur est comme celle du chou, grappue: son fruit est semblable au phaseol peint, enclos dans des gosses plus larges, & vn peu plus courtes Le fruit est rouge, & si dur, que trampé dans l'eau, ne s'attēdrit point. La moindre est celle que les païsans d'alentour Trente apellent Eghelo, & fleurit en May, & en Iuin, où il la fait beau veoir: car sa fleur est doree semblable à celle de la precedente, mais elle put. Elle porte des gosses comme le genest, où est la graine enclose, de la grosseur de celle du mesme genest, mais longuet, comme le phaseol, noiratre. De laquelle si les pasteurs mangent quelquefois sans y prendre garde comm'ils mangent d'autres legumages, ils sont contrains de vomir de telle sorte, que quelquesfois i'en ai veu qui vomissoient iusques

au

ANAGYRIS I.



ANAGYRIS II.



au sang. Le bois de cette plante est tresdur, iaune au dehors comme le gayac, noir au dedans. Il dure long tems sans se pourrir : pource les vignerons en font des eschallas pour les vignes: les estimans meilleurs, que de tout autre bois, quel qu'il soit. On en fait aussi des arcs fort roides. Toute la vallee d'Anania, & toute la terre de Trente sont pleines de ce bois. Aucuns herboristes modernes, des plus fameux (desquels est Conradus Gesnerus, en son grand liure des animaux) tienent pour certain cette seconde espece d'anagyris, nommee Eghelo, estre cet arbre que Pline apelle Laburnum au li. 16. chap. 18 où il dit ainsi: Le cyprés, le noier, le chataignier, le laburnum ne s'aiment point prés des eaux. Ce laburnum est vn arbre des hautes montaignes, non conneu d'vn chacun : son bois est dur & blanc. Les mouches à miel ne touchent point à sa fleur, qui est longue d'vne coudee. Lesquelles parolles de Pline montrent bien leur opinion estre fause. Car le bois du laburnum, selon Pline, est blanc: non noir au dedans, iaune au dehors ainsi que le gayac, comm'est le bois d'eghelo. Dauãtage eghelo c'est vn arbre conneu de tous, à cause qu'il se trouue par tout es bois & forests, non inconneu à vn chacun, ainsi que Pline dit de laburnum. Outre ce les fleurs d'eghelo pendans de l'arbre comme raisins, ne sont point plus longues que d'vn empan, lesquelles sont au laburnum longues d'vne coudee, selon Pline. Ie say aussi par experiẽce (combien que Gesnerus die le cõtraire) que les abeilles mangent des fleurs d'eghelo. Lesquelles raisons font contre Gesnerus, & tous autres qui pensent comme luy que c'est tout vn que eghelo, & laburnum: qui plus est, montrent qu'il y a grande difference entre ces deux plantes. Gesnerus prend cette plante eghelo pour vn'espece de cytisus de montaigne, se fondant sur ce qu'il porte ses feuilles trois à trois, comme le cytisus, & que les abeilles ne l'aiment, non plus que le cytisus. Mais (ne luy deplaise) il erre grandement en ceci : ce qui est aisé à prouuer par le tesmoignage de Varron, Columelle, & Pline, qui entr'autres herbes commandent de planter du cytisus prés les ruches, parce que les mouches à miel sont friandes de sa fleur. Gal. en dit autant au li. 1. des antidotes, descriuãt l'histoire & la vertu du cytisus. Et, certes, ie m'ebahi de Gesnerus qui n'a prins garde à ce, luy qui a leu tous les liures qui sont en Europe, comm'il semble à voir qu'il ait fait, par la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere. Pource veu qu'il n'y a aucune raison par laquelle on puisse prouuer que eghelo soit le laburnum de Pline demeure tousiours en mon opinion, que eghelo soit la petite anagyris, ou l'anagyris de montaigne. Car non seulement resemble du tout à anagyris de feuilles, de fleurs, de gosses, de graine, & de toutes autres marques, comme le pourtrait demontré clerement, ains aussi de vertus, & de puanteur grande. Gal. declare, ainsi les vertus d'anagyris au li. 6. des simp. Anagyris est vn arbrisseau qui put, & est de qualité acre, chaude & resolutiue. Les feuilles vertes estãs moins acres, à raison de l'humidité meslee parmi, repoussent les tumeurs. Estans seches sont fort incisiues, & desiccatiues. L'escorce de la racine a presque mesme vertu. La graine est de parties plus subtiles, & prouoque à vomir. Cette plante s'appelle en Grec Ἀνάγυρις, en Latin aussi Anagyris, en Italien, Anagiri.

Laburnum.

Les qualités, & vertus.

Les noms.

DE CEPAEA. CHAP. CL.



Epæa est semblable au pourpier, mais elle a ses feuilles plus noires, la racine menue. Les feuilles beuës en vin sont bones à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goute, & à ceux qui ont la vessie rongneuse : principalement si on les boit auec decoction de racines d'asparges sauuages.

EN nos premiers discours sur Dioscoride, escrits en Italien, i'ay dit & confessé que ie n'auoy conneu Cepæa : depuis elle m'a esté enuoyee de Venise par M. Iean Odoric, Melchior de Trente, sauant en me-

CEPAEA.

decine pour son âge, & bon herboriste, laquelle me semble si bien quadrer à la description de Diosco. (comme le pourtrait naïf le monstre) que ie ne doute point que ce ne soit la vraie cepæa. Gal. n'en a point parlé es liures des simples, si a bien Paul. Egin. au liu. 7. comme s'ensuit : Cepæa est semblable au pourpier. *Les vertus.* Ses feuilles prinses en breuuage sont bones contre la rongne de la vessie. La racine beuë auec asparges guerit la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte, procedant d'oppilation. *Les noms.* Κηπαῖα en Grec, en Latin Cepæa : en Italien, Cepea.

DE ALISMA. CHAP. CLI.

ALisma, qu'aucuns apellent Damasonium, a les feuilles comme le plantain, horsmis qu'elles sont plus estroittes, † entaillees, & courbees contre terre: sa tige est simple, menue, plus haute d'vne coudee, portant des testes comme thyrses : sa fleur est menue, blanche, palle : ses racines sont minces comme celles de l'ellebore noir, acres, odorantes, grassettes. Il s'aime aux lieux aquatics. La racine prinse en breuuage du poids d'vne drachme ou deux, sert à ceux qui ont mangé du lieure marin, à ceux que les graissets auroient mordu, ou qui auroient auallé du opium. On la fait boire aussi ou seule, ou auec autant de graine de daucus, pour guerir les dysenteries, & trancheess de ventre. Ell'est bone aux conuulsions & aux maladies de la matrice. L'herbe reserre le ventre, prouoque les menstrues, & appliquee appaise les tumeurs.

ALISMA.

QVoy que dient Ruel, & Fuchs qui l'a suiui, qu'ils connoissent bien Alisma, & qu'aucuns l'apellent Flutte de berger, d'autres Plantain d'eau, si estce que le plantain d'eau, qu'aucuns nomment aussi Barba syluana, ne s'accorde de marques quelconques auec alisma. Car alisma a les feuilles comme le plantain, plus estroittes, repliees en terre, vne seule tige & menue. Le plantain aquatic a les feuilles plus grandes que le plantain, pointues comme vn fer de lance, droittes, il produit plusieurs tiges, garnies de plusieurs branches. Veu donc que par la conference de ces marques on void cleremẽt l'alisma, & le plãtain aquatic estre plãtes diuerses, nõ sans raison ie suis cõtraire à l'opinion des susdis. Quãt à la plãte dõt i'ay ici mis le pourtrait, elle m'a esté premieremẽt mõtree à Prague en Boheme par Adamus Leonorus, home de fort bõ sauoir pour son ieune âge, & bõ herboriste. Et à raison qu'il me sẽble qu'el le represente fort bien de toutes marques l'alisma, ie n'ay douté de l'asseurer, ou biẽ de mõtrer le pourtrait, afin que le iugement en soit libre à vn chacun. Elle est bone à mesmes choses, ausquelles alisma est bone selon Dioscor. Pource ie croiray touiours que ce soit alisma, iusques à ce que quelcun en mõtre vn autre qui le represente mieux. Au reste Pline met deux especes d'alisma au liu. 25. chap. 10. Alisma est appellé d'aucuns Damasonium, d'autres Lyron. Il a les feuilles comme le plantain, si elles n'estoient plus estroittes, plus entaillees, & plus courbees contre terre, autrement elles ont des costes de mesme sorte, vne tige seule, menue, d'vne coudee de long, des testes à la cime comme thyrses : force racines, menues, comme celles de l'ellebore noir, acres, odorantes, grasses. Il croist en lieux aquatics. Il y en a vn autre qui croist aux forests, plus noir, de feuilles plus grandes. C'est ce que Pline en écrit. Gal. en fait mention au liu. 6. des simp. Dioscor. a traitté d'alisma ou damasonium en son liur. 3. que la racine prinse en bruuage guerit la dysenterie, reserre le ventre, & appaise les tumeurs œdemateuses, ce que ie n'ai point experimẽté. Quant à ce que sa decoction bëue romt la pierre des reins, ie l'ai par fortune experimenté. D'où il appert quell'a quelque vertu abstersiue. *Les noms.* Le nom Grec de cett'herbe c'est ἄλισμα, le Latin aussi Alisma.

ANNOTATION.

† Ce mot ne se trouue aux exemplaires Grecs, ne en Oribase, ne en la traduction de Marcel. Parquoy ie pense que Ruel l'a aiousté de Pline, comme d'autres de ce mesme.

DE ONOBRYCHIS. CHAP. CLII.

ONobrychis a les feuilles comme la lentille, vn peu plus longues, la tige haute d'vn empan, la fleur rouge, la racine petite. Elle croist en lieux non cultiués, & humides. La vertu naturelle de cett'herbe est de faire fondre les tumeurs, si on l'applique dessus broiee : beuë en vin guerit ceux qui ne peuuent pisser que goutte goutte. Si on s'en frotte auec huile, fait suer.

Onobrychis

ONobrychis croist selō Pli. au li.24.cha.16.alentour des fontaines. Ell'a les feuilles comme la lentille, plus lōguettes, les fleurs rouges, la racine graisle. Aucuns pour onobrychis prenent cett'herbe qu'on appelle Ruta captaria, ou Galega, en nostre vulgaire Lauanese. Mais elle ne tiēt rien des marques d'onobrychis: car ses feuilles sont quatrefois plus grandes que celles de la lentille, sa tige le plus souuent haute de deux coudees, ses fleurs sont purpurees, sa racine non petite. D'ou il me semble que persone ne doit suiure cett'opinion. Gal. descrit ainsi les vertus d'onobrychis au li.8. des simp. Onobrychis a vertu de resoudre & rarefier. Pource les feuilles vertes appliquees en mode de cataplasme font fondre toutes tumeurs. Estans seches, & beuës en vin guerissent ceux qui n'vrinent que goutte à goutte. Si on s'en oint auec huile, fait suer. Elle se nomme en Grec ὀνοβρυχὶς, en Latin aussi Onobrychis, en Italien, Onobrichi.

Les vertus.

Les noms.

DE MILLE-PERTVIS. CHAP. CLIII.

AVcuns apellent Hypericum, Mille-pertuis, Androsæmon, les autres Corion, les autres Chamæpitys, à cause que sa graine sent la resine. Cette plante est fort branchue, de la hauteur d'vn empā, rougeatre: sa feuille est cōme celle de la rue, sa fleur iaune, † semblable au violier, laquelle froissee entre les doigts rend vn ius rouge cōme sang, pourquoi on l'apelle Androsæmon: sa gosse est aucunement velue, & ronde tirant en longueur, de la grosseur d'vn grain d'orge: sa graine est au dedans, noire, sentant la resine. Il croist en lieux cultiués, & lieux aspres. Il prouoque l'vrine, & le flus menstrual des femmes estant appliqué: beu auec du vin guerit les fieures tierces & quartes. Sa graine beuë par l'espace de quarante iours guerit la sciatique. Les feuilles emplastrees auec la graine guerissent les brulures.

DE ASCYRON. CHAP. CLIIII.

AScyron ou Ascyroides est vn'espece de mille-pertuis. Il n'y a difference qu'en la grandeur: car il produit plus de tiges, plus grandes, & rouges: ses feuilles sont minces, ses fleurs iaunes, son fruit sent la resine, comme celuy de mille-pertuis, lequel si on frotte entre les doigts gette vn ius, rouge comme sang, dont aucuns l'ont nommé Androsæmum. On se sert de la graine aux sciatiques, beuë auec vne liure huit onces d'eau miellee: car ell'euacue grandement les excremens de la cholere. Mais il faut touiours continuer d'en boire iusques à ce qu'on soit gueri. Ell'est aussi fort bone pour appliquer sur les brulures.

DE ANDROSAEMON. CHAP. CLV.

ANdrosæmon est different d'hypericum, & Ascyron, en ce qu'il produit plusieurs tiges, menues, rouges, ses feuilles trois ou quatre fois plus grandes que celles de la rue, lesquelles froissees rendent vn ius comme vin. Les tiges ont au sommet plusieurs concauités comm'aisselles espandues ça & là, alentour desquelles il y a des petites fleurs iaunes. La graine est dedans des couppettes, comme celle du pauot noir, & est toute rayee. Ces cimes frottees entre les doigts sentent la resine. La graine broyee, & beuë du poids de deux drachmes euacue par le ventre les superfluités de la cholere. Elle guerit specialement les sciatiques: mais apres la purgation il faut boire de l'eau. L'herbe guerit les brulures, & estanche le sang.

DE CORIS. CHAP. CLVI.

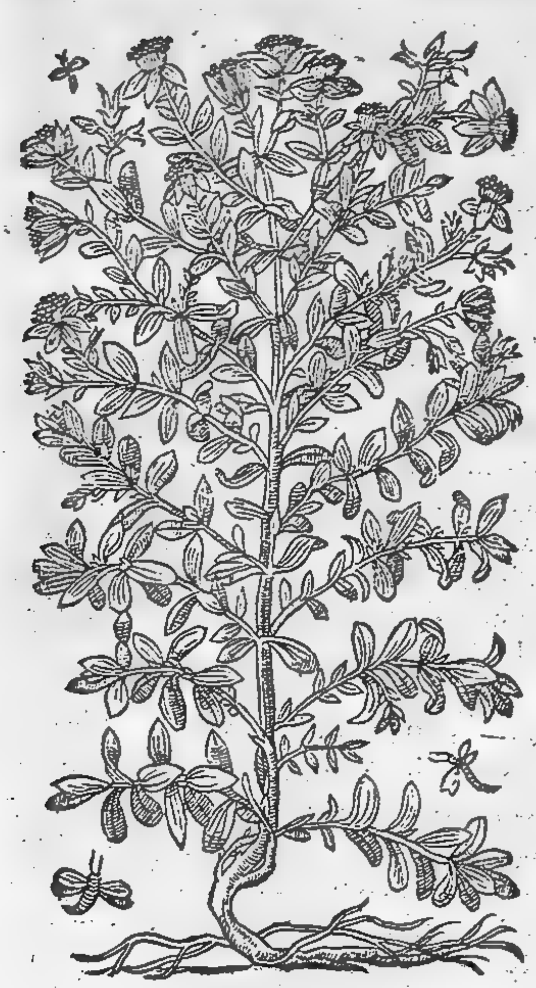
COris, qu'aucuns apellent Hypericum, est vne plante ayant les feuilles comme la bruiere, rouges, plus grasses, moindres. Elle n'est plus haute que d'vn empan, souëue, odorante, acre. La graine prinse en breuuage esmeut les menstrues, & fait vriner: beuë en vin est bone aux morsures des phalanges, aux sciatiques, aux conuulsions qui contraignent de tenir le col en arriere, sans le pouuoir redresser: elle guerit les frissons si on s'en frotte auec poiure, mais les conuulsions susdites, auec huile. † On dit que la racine cuitte en vin & beuë sert aux deffaillances de cœur: mais il faut bien couurir le patient en beuuant: car il suera par tout, dont il recouurera sa vertu premiere.

HYpericum, Ascyrum, Androsæmum, comme Dioscor. dit, sont plantes de mesme genre. La difference n'est qu'es tiges, & feuilles: car les vnes sont plus rouges, les autres plus vertes, les vnes plus grādes, les autres plus petites. Autant en est il des tiges. Ces plantes sont auiourd'hui conneues de tous: on les void en Iuin & Iuillet ornees de fleurs dorees, auec toutes les marques que Diosc. attribue à chacune d'icelles. Celle qui est nommee Coris ne retire pas à l'hypericum, comme l'androsæmum, & ascyron. Car elle ne surpasse pas la hauteur d'vn empan, ses feuilles sont semblables à la bruyere, moindres, & grassettes: ses branches sont roussatres, d'odeur souëue & plaisante. Nos herboristes nous en ont souuent apporté, & croist ordinairement en Italie. L'hypericum s'apelle en nostre vulgaire Perforata, Mille-pertuis, parce que ses feuilles sont toutes pleines de trous si petis qu'à peine les peut-on voir, si on ne les regarde contre le soleil. Dequoy Diosc. n'a sonné mot, ne Pline aussi, autremēt curieux rechercheur des choses. Lequel Pli. pour certain se trompe en cette histoire, escriuant au liu.26. chap. 8. le mille-pertuis porter sa graine noire en gosses, laquelle meurit auec l'orge. Car Diosc. n'escrit point que le mille-pertuis meurit quant & quant l'orge, mais que sa graine noire est en gosses, velues, rondes, tirans sur le long, de la grosseur d'orge. On void aussi par experience annuelle l'orge meurir sur la fin de May, la graine de mille-pertuis n'estre meure sinon en Iuillet & Aoust. Le Brasa. aussi erre grandement en cett'histoire, disant l'hypericum, selon Dioscor. auoir la fleur blanche: pource le vulgaire duquel on vse ayant la fleur iaune, n'estre le vray, ains estre la rue sauuage. En quoy il faut doublement. Premierement en ce que Dioscor. dit l'hypericum auoir la fleur iaune, non blanche contre l'opinion du Brasa. & la mauuaise interpretation de Marcel. Florentin, laquelle, possible, a deceu le Brasau. Secondement en ce qu'il prend le mille-pertuis pour la rue sauuage, veu tou-

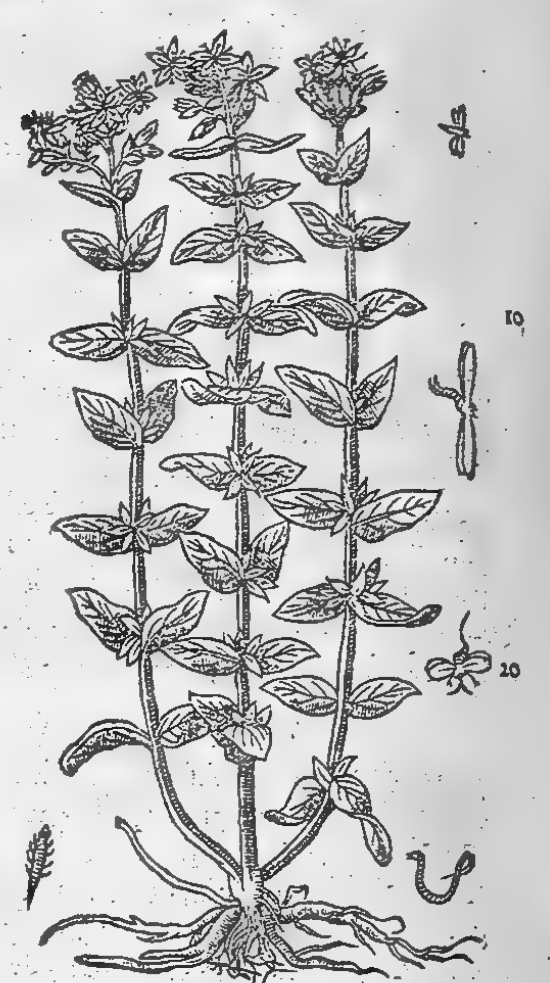
L'erreur de Pline.

L'erreur de Brasa. sur la fleur de mille-pertuis.

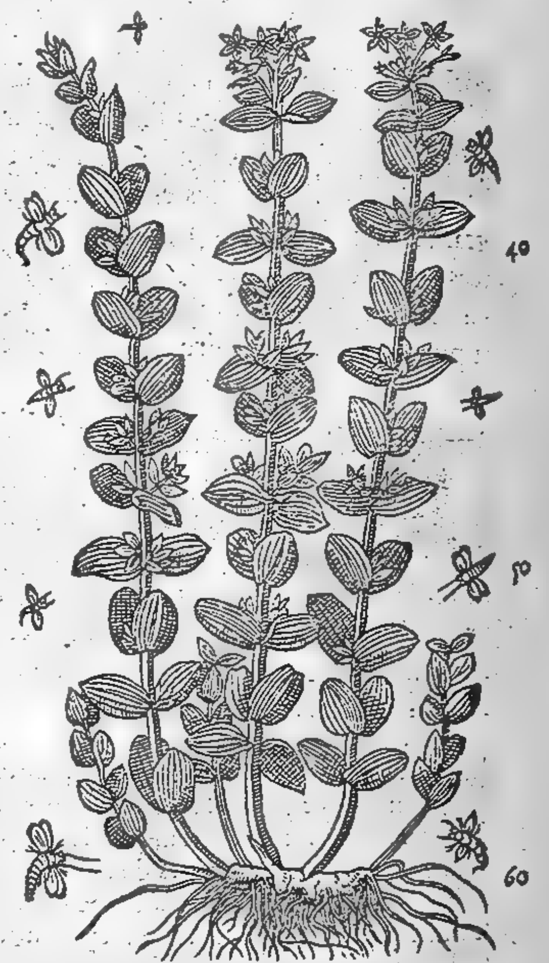
HYPERICVM.



ANDROSAEMVM.



ASCYRVM.



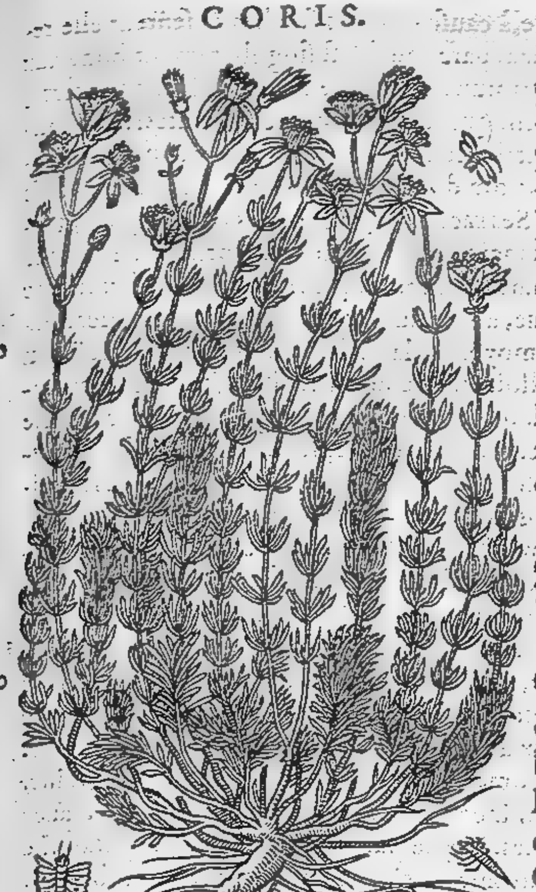
tesfois qu'en la fin de son liure comme s'estant oublié de son dire, enseignant la maniere de faire l'huile de mille-pertuis, il dit nostre vulgaire hypericum estre ascyrum. Autant ont failli les moines cómentateurs de Mesue, disans auec le Brasauol, le commun hypericum estre la premiere espece de rue sauuage, Ce que i'ay reprouué ci-deuát traittant de la rue, par bones raisons & authorités: pource il n'est besoin d'vser icy de reditte. Le mille-pertuis a vertu d'ouurir, resoudre, souder, aussi de reserrer. La graine beuë auec du vin fait sortir la pierre hors du corps, resiste aux poisons: tant la graine que l'herbe mangee, ou prinse en bruuage, ou appliquee guerit les morsures venimeuses. L'eau distillee de l'herbe estant en fleur est estimee d'aucuns fort singuliere à ceux qui ont le haut mal, & aux paralytics, si on leur en baille à boire. La graine en poudre auec du suc de renouee sert bien contre le crachement de sang. Elle euacue le vẽtre. Les fleurs & la graine ont vne merueilleuse vertu pour guerir toutes playes, horsmis celles de la teste. Pource l'huile dans lequel les fleurs, & les gosses pleines de graine auront long tems trampé, & tenues au soleil, guerit merueilleusement bien les playes recentes: encores mieux il le fait, s'il est meslé auec de la terebenthine de larege, ou de sapin. Cet huile, si on en frotte le ventre, est bon contre la dysenterie: vne cueilleree d'icelui beuë tue les vers. Aucuns ont escrit les dæmons haïr tant le millepertuis, que le parfum seul d'iceluy les fait incontinent fuir: pource ils l'ont nómé Chassedæmon. Gal. declaire ainsi les proprietés de millepertuis au liu. 8. des simp. Le millepertuis eschauffe & deseche, & est d'essence subtile, tellement qu'il esmeut les fleurs aux femmes & fait vriner. Mais à ce il faut prẽdre tout le fruit, non la graine seule: parquoi emplastré auec ses fueilles cicatrise les vlceres, & les brulures. Estant sec & puluerisé guerit les vlceres humides, & pourris. Aucuns en donnent à boire aux sciatiques. Et au li. 6. il dit ainsi d'Androsæmum: Androsæmum est vne plante branchue, dont y en a deux especes. L'vn s'appelle Ascyron, & Ascyroides, qui est vn'espece d'hypericum. L'autre est nommee d'aucuns Dionysias. Leur graine est laxatiue. Leurs feuilles sont moyennement abstersiues & desiccatiues, de sorte qu'on dit qu'elles guerissent les brulures. Au reste cuittes en vin vert rendent leur decoction fort propre à souder playes. Quant à Coris, ie ne say point que Gal. en ait fait mention aux liu. des simp. La plante nommee en Grec ὑπερικὸν, en Latin pareillement s'apelle Hypericum: en Arabe, Reiofricon, ou Reiofaricon: en Italien Hiperico, & Perforata; en Aleman, S. Iohans kraut: en Espagnol, Coraioncillo: en François, Millepertuis & Trucheram, ἄσκυρον en Grec, en Latin aussi Ascyrum: en Arabic, Asbirach: en Italien Ascyro. ἀνδρόσαιμον en Grec, en Latin de mesme, Androsæmum: en Arabic, Androseman, Androsion, ou Andresagian: en Italien Androsemo. Κόρις en Latin aussi Coris: Cori en Italien.

Qualités & vertus de millepertuis.

Les vertus d'Androsæmum.

Les noms.

CORIS.



ANNOTATION.

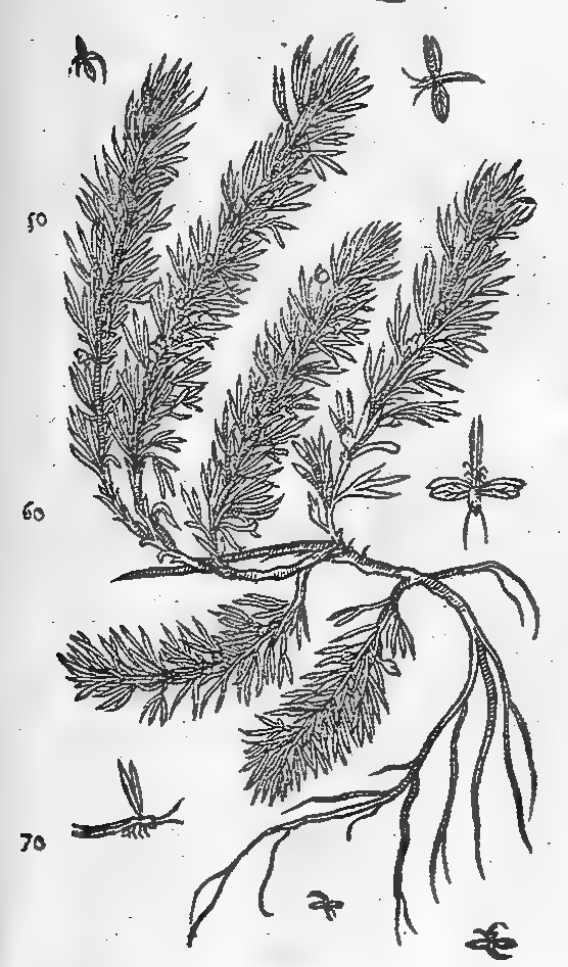
† A cause qu'es vulgaires exemplaires de Diosc. Grecs il n'y a point de mention du violier blanc, aucuns ostent ce mot de la traductiõ. Toutesfois ie n'y trouue point grande raison: car on lit en Oribase ainsi: Ayant la fleur iaune, semblable au violier: ioint aussi que le mille-pertuis de sa fleur retire si bien au violier iaune, qu'il n'y a que redire. Nous auons laissé au texte le mot Grec Leucoion, violier, afin d'oster toute la difficulté que la traductiõ de Marcel. pourroit causer, qui traduit blanc, qui est en Grec Leucón.

† Les mots qui s'ensuiuent, ne se trouuent point en cet endroit es liures Grecs imprimés, mais en la fin où on a amassé les choses mal aioustees au vray texte de Dioscor. Toutesfois nous les auons mis icy suiuans l'interpretation de Ruel, & vn code ancien escrit à la main.

DE L'IVE ARTHETIQVE. CHA. CLVII.

L'Iue arthetique est vn'herbe trainant par terre, courbe, ayant les feuilles comme la petite ioubarbe, beaucoup plus menues, velues, & plus grasses, dru-semees alentour des branchettes, sentans le pin. Ses fleurs sont menues, iaunes ou blãches: ses racines comme celles de la cichoree. Les feuilles beuës en vin durant set iours guerissent la iaunisse, & continuees durant quarante iours guerissent la sciatique. On les ordonne specialement aux difficultés d'vrine, aux maladies du foye, & des reins: & sont bones aux tranchees du ventre. En Heraclee du ponte on donne sa decoction à boire, comm'vn contrepoison, à ceux qui ont mangé d'aconit. La griotte seche destrampee en sa decoction, & emplastree sert à toutes les choses susdites. Puluerisee, & reduitte en pilules auec figues, remollit le ventre: incorporee auec miel, escaille d'erain, & resine est laxatiue. Appliquee en pessaire auec miel purge la matrice: resout les duretés des mamelles, soude les playes: auec miel arreste les vlceres qui s'auancent touiours. Il y a vn'autre espece d'Iue musquee qui a ses gettõs de la hauteur d'vne coudee, courbes en façon d'vn'ancre, fort menus, de feuilles semblable à la premiere, de fleur blãche, de graine noire. Elle sent aussi le pin. La tierce espece est le masle, & est bien petite, de menues feuilles, blanches, aspres, de tige rude, blanche, de fleurettes iaunes, & porte sa graine pres des concauités comm'aissellés des branches d'ou sortent les feuilles. Elle sent aussi le pin. Ces deux dernieres ont mesmes vertus que la premiere, mais auec moindre efficace.

IVE ARTHETIQVE I.



IVE ARTHETIQVE II.



L'Iue est nommee en Grec Chamæpitys, pin bas ou terrestre, à cause que des feuilles & senteur elle retire au pin. Les herboristes vulgaires l'apellent Iua arthritica, parce quell'est singulierement bone aux sciatiques, & autres gouttes. L'iue de la premiere espece est commune. C'est vne plante trainant par terre, de feuilles longuettes estroittes, semblables à celles du romarin qui sert en bouquets, toutesfois moindres, plus molles, chenues & blanchastres, fort dru-semees toutalentour des branchettes menues & ploiables, d'odeur comme de figure semblables au pin, d'ou ell'a le nom de Chamæpitys, pin bas. Elle produit des fleurs dorees presque par toute la tige, minces & petites. Ses racines sont longues d'vn empan, garnies de plusieurs racinetes & capillamens. Elle croist en lieux maigres & sablonneux, principalement es lieux non cultiués, & terres non labourees. Ell'est amere non sans acrimonie, qui est toutesfois surmontee de l'amertume. Parquoy ell'eschauffe, ell'est incisiue, attenuatiue, abstersiue, & purgatiue. La derniere, laquelle i'ay veuë souuent, n'est conneue de tous, comme ne la moyenne, laquelle ie n'ay encores veuë. Au reste l'apoticaire Aleman qui enseigna le Brasa. que l'iue s'apelloit en Aleman Vergissmein nicht, se trompoit grandement: car ie connoi fort bien l'herbe ainsi nommee, pour auoir long temps hanté auec les Alemans, laquelle ne resemble en rien qui soit à l'iue. Toute cett'herbe auec ses fleurs & racines mise en poudre prinse durant quarãte iours auec 4. drachmes de terebenthine, ou de resine de l'agere, guerit les sciatiques. Fraiche cuitte en vinaigre, & beuë fait sortir hors le corps de l'enfant mort. La decoctiõ toute de la plante beuë par plusieurs iours auec miel rosat ou vinaigre miellé sert grandement contre toutes maladies de cerueau, de nerfs, & de iointures prouenãtes de phlegme, cõme contre le haut mal, paralysie, gouttes des piés. On fait des fleurs & de succre vne conserue propre aux paralytics, & ceux s'en trouuent fort bien qui en vsent au soir quand ils s'en vont coucher. On en prend tous les iours deux drachmes en decoction de racines d'acorum & deux scrupules de fleurs de sauge. On cõpose de cett'herbe des pilules fort profitables aux paralytics comme s'ensuit: Prenez iue arthetique, betoine, stœchas, fleurs de romarin, de chacun vne drach. de turbith vne drach. & demie, d'agaric deux drachmes, de coloquinte vne demie drac. gingembre, sel gemme, de chacun dix grains, de rhabarbe vne drach. & demie, de spica nardi set grains, de poudre de hiere simple demie once, de diagredi vne drach. Incorporez le tout dans vn mortier auec du suc de iue arthetique, & le reduisez en vne masse pour pilules. D'vne dachme faites en neuf pilules. Le paralytic qui en prendra tous les iours trois, quand il s'en ira dormir, il s'en sentira grandement soulagé. Gal. descrit ainsi les vertus de l'iue au liu. 8. des simp. L'iue arthetique est plus amere que acre. Son effet est de nettoyer, & absterger les parties interieures plus qu'eschauffer. Pource c'est vn bon medicament pour ceux qui ont la iaunisse, & qui ont le foye oppilé. Prinse en breuuage, & appliquee en pessaire auec miel prouoque les menstrues. Elle fait aussi vriner. Aucuns l'ordonnent cuitte en eau miellee aux sciatiques. L'herbe verte soude les grandes plaies, & guerit les vlceres pourris. Dauantage elle resout les duretés des mamelles: car ell'est desiccatiue au tiers degré, chaude au second.

La forme. — *Les qualités & vertus.* — *Les qualités & vertus selon Gal.* — *Les noms.*

χαμαίπιτυς en Grec, en Latin, Chamæpitys, Aiuga, & Abiga: en Arabic, Hamesitheos, ou Chamasithius: en Italien, Chamepitio, & Iua: en Aleman, Yelengeryelieber: en Espagnol, Pinilho, & Iua arthetica: en François Iue muscate, ou arthetique.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

LES

LES

COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS,

SVR LE QVATRIEME LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

PREFACE.



S trois liures precedens, Trescher Aree, nous auons traitté des drogues aromatiques, des huiles, des arbres, des vnguens, bestes, blés, herbes desquelles on se sert ordinairement en viandes, racines, sucs, herbes, graines. En ce quatriesme nous acheuerons les racines, & les herbes qui restent.

DE LA BETOINE. *CHAP. I.*

LEs Grecs nomment la Betoine Cestron, & Psychotrophon: parce qu'elle se trouue en lieux froids. Les Latins l'apellent Betonica. C'est vn'herbe produisant vne tige menue, de la hauteur d'vne coudee, ou plus, quarree: ses feuilles comme le chesne, molles, longues, decouppees alentour, de bone senteur, plus grandes pres la racine, sa graine au sommet des tiges, espiee comme celle de la sarriette. On garde ses feuilles seches pour s'en seruir à plusieurs choses. Ses racines sont menues comme celles de l'ellebore, lesquelles beuës auec eau miellee font vomir les phlegmes. Ses feuilles prinses du poids d'vn denier auec eau miellee, sont bones aux conuulsions, ruptions, aux femmes sugettes au mal de matrice, & pour les deliurer de suffocation de matrice. Prinses en breuuage du poids de trois drachmes en vne liure, huit onces de vin, seruent contre les morsures des serpens. L'herbe est singuliere aux plaies faites par les serpens. Vne drach. d'icelle beuë auec du vin sert de contrepoison: si on en prend à ieun, le poison qu'on aualleroit apres ne nuira en rien. Elle fait vriner, & lasche le ventre. Beuë auec de l'eau guerit ceux qui ont le mal caduc, & les insensés: le mal du foye & de la ratelle, beuë du poids d'vne drachme en vinaigre miellé. Elle aide à faire bone digestion, si on en mange de la grosseur d'vne feue auec miel cuict apres souper. On en ordône de mesme sorte à ceux qui font des rots aigres. Il est bon à ceux qui sont sugets au mal d'estomac de macher de l'herbe, & auller le ius, beuuant apres du vin trampé. On en donne à boire le poids de trois oboles auec douze drachmes, 4. scrupules de vin, à ceux qui crachêt le sang: auec de l'eau à ceux qui ont la sciatique, douleurs de reins, & de vessie. On en ordonne aux hydropics deux drachmes auec eau miellee, s'ils ont fieure: s'ils sont sans fieure, auec vin miellé. Elle guerit la iaunisse. Prinse du poids d'vne drachme auec du vin, fait venir les fleurs aux femmes. Quatre drachmes prinses en quinze onces, 13. drachmes, & vn scrupule d'eau miellee purgent le ventre. Auec miel ell'est bone aux phthisics, & à ceux qui crachent pourri. Les feuilles seches, & pilees se gardent dans vn pot de terre.

LA Betoine est vn'herbe conneuë de tous, douee de grandes vertus & proprietés. Dont les Italiês voulans hautlouer quelcun, disent en prouerbe commun, Tu hai piu virtù, che non ha la betonica. Tu as plus de vertus, que n'a la betoine. Antonius Musa Medecin de l'Empereur Auguste a escrit vn liure expres des vertus d'icelle, où entr'autres choses il en parle ainsi: La betoine croist aux prés & montaignes nettes & ombrageuses, alêtour des arbrisseaux. Elle contregarde les corps, & les ames des homes, & defend ceux qui vont de nuit de tous charmes & dangiers. Ell'asseure les lieux sacrés, & les cimetieres de toutes visiôs estranges, & qui font pæur. Bref c'est vn'herbe sainte en toutes choses. On l'apelle Cestron & Psychotrophon, parce qu'on la trouue en lieux froids, de racines menues, de tige aussi menue, haute plus que d'vne coudee, quarree. Ses feuilles sont comme celles du chesne, odorantes: sa graine est en forme d'espi au sommet des tiges, comme celle de la sarriette. Toute la plante est douee d'vn infinité de vertus. Car pilee, & appliquee aux playes de la teste, les soude incontinent. Ce qu'elle fait auec plus grande efficace, si de trois iours en trois iours on la change vne fois ou deux. On la dit estre de telle puissance, qu'elle fait sortir les os rompus. La decoction de la racine faite en eau iusques à la consumption de la tierce partie, guerit la douleur des yeux, si on les en fomente. Les feuilles broiees, & mises sur le front en font autant. Le ius des feuilles broiees à part soi, ayans deuant esté trâpees en eau, appaise les douleurs des oreilles, pourueu qu'on le face distiller dedans tiede auec d'huile rosat. Ce mesme ius beu en six onces, seize scrupules d'eau chaude, euacue par le bas le sang, la grande abondance duquel fait esblouir, & offusque les yeux. Pource les feuilles mangees aiguisent la veuë. Icelles pilees auec bien peu de sel, & mises dans les narines, estanchent le flus

Les proprietés & vertus.

Cause du nom.

BETOINE.

le flus de sang. La decoction de la betoine en vin vieil, ou vinaigre appaise la douleur des dens, si on en laue souuent la bouche. L'herbe beuë auec eau tiede sert à ceux qui ont l'aleine courte, & aux asmatics. Les feuilles incorporees auec du miel sont bones aux phthisics, principalement s'ils crachent pourri. Si on en mange le poids de quatre drachmes, trois iours durans, ou beuë auec six onces, seize scrupules d'eau froide, appaise les douleurs de l'estomac, & celles du foye si on la boit auec eau chaude. Cuitte en vin guerit le mal de la ratelle. Beuë auec vin miellé du poids de deux drachmes guerit le mal des reins: beuë auec vin vieil, du poids de trois drachmes, y aioustãt vint & set grains de poiure, est singuliere au mal des costés, & des reins. Prinse en trois onces, 8. scrupules d'eau chaude oste toutes tranchees de ventre, & d'intestins, si ne vienent d'humeurs crues. Quatre drachmes des feuilles beuës en 12. onces 5.32. scrupu. d'eau miellee, lachent commodement le ventre: beuës en vin guerissent les coliques passions qui procedent de l'inflammation du colon. La betoine reduite en loch auec miel, si on en vse l'espace de neuf iours, appaise la toux. Beuë du poids de deux drachmes en six onces, seize scrupules d'eau chaude, y aioustant vne drachme de plantain, deliure des fieures quotidianes, mais il la faut prendre en l'acces. Autãt en fait elle des fieures tierces, si on en prend auec autant de pouliot. Elle guerit aussi les fieures quartes prinse du poids de trois drachmes, en cinq onces d'eau froide, y aioustant vn'once de miel. Elle romt la pierre. La betoine est fort vtile aux hydropics beuë en eau tiede. Si on en baille aux femmes à boire le poids de deux drachmes auec eau chaude, ou vin miellé quand elles sont en trauail d'enfant, fait qu'elles se deliurét tost, & appaise les douleurs de matrice qui procedent de froid. Les feuilles broyees, & appliquees soudent les nerfs couppés, & seruent aux paralytics. Beuë du poids de trois drachmes en laict de cheure trois iours durans, restraint le crachement de sang par la bouche: auec autant de vin vieil guerit les ruptions & ceux qui sont tombés de haut. Prinse en ieun garde d'enyurer. Beuë souuent auec du vin guerit la iaunisse: incorporee auec graisse de pourceau guerit les charboncles. Beuë du poids d'vne drachme en vinaigre miellé delasse ceux qui sont trauaillés de lõg chemin. Oste tout desappetissemét, & guerit ceux qui sont sugets à mal d'estomac. Elle resiste aux poisons, & venins & morsures de serpens & de toutes autres bestes venimeuses, & enragees, non seulement prinse par la bouche, ains aussi emplastree dessus. Auec du sel guerit les vlceres cauerneux. Prinse auec du vin esmeut les menstrues. Prinse en breuuage guerit les douleurs des gouttes des piés, principalement la decoction des racines. Les feuilles appliquees causent mesme effet. Aucuns apellent la betoine, Serratula, parce quell'a ses feuilles toutes decouppees alentour comme dens de scie, qui est dite en Latin serra.

SERRATVLE.

Forme de Serratula. Mais la serratula icy pourtraite, qui croist en quantité en Boheme par les prés & forests, est bien autre. Car ell'a vne tige rougeastre, menue, branchue. Deuant qu'elle mõte en tige porte des feuilles comme la betoine, chiquetees tout alentour: apres qu'elle a produit tige, elles changent de figure, & ayans aquis des entailleures plus profondes, deuienét presque semblables aux feuilles de la grande valeriane, celles qui sont en la tige deuienét plus petites, & plus courtes. Elle porte des fleurs au sommet des branchettes, purpurees, qui sortent de certains petis boutons. La racine est diuisee en plusieurs pars, & fibreuse, ainsi que celle de la petite valeriane. *Vertus de Serratula.* Cest herbe est propre à taindre les draps. Ell'est bone en breuuage auec vin blanc pur aux conuulsions, ruptiõs, & à ceux qui sont tombés de haut: car elle dissout fort le sang caillé hors des veines. Cuitte en vin & appliquee mondifie fort bien les vlceres, les incarne, & les cicatrise. Ell'appaise les douleurs des hemorrhoides, si on les en fomente. Les feuilles & racine pilees ensemble, & emplastrees, selon aucuns guerissent les hernies intestinales. *Les vertus de la Betoine selon Gal.* Gal. descrit ainsi les vertus de la betoine au liu. 7. des simp. Cestron ou Psychotrophon, en Latin Betonica, a vne vertu incisiue, comme le goust le monstre. Car ell'est amere, & aucunement acre, ce que son operation demonstre: qui est de rompre la pierre des reins, de purger & nettoyer le poulmon, la poitrine, & le foye. Elle prouoque aussi les menstrues, & sert à ceux qui ont le haut mal, aux ruptions, conuulsions, & aux morsures de toutes bestes. Finalement ell'est bone à ceux qui font souuent des rots aigres, & aux sciatiques. *Les noms.* Cette plante s'apelle en Grec κέστρον, & ψυχότροφον, en Latin Betonica, & Vetonica: en Arabic, Chastara: en Italien, Betonica: en Aleman, Betonien: en Espagnol, Bretonica: en François, Betoesne, & Betoine.

DE BRITANICA. CHAP. II.

Britanica ou Vetonica a les feuilles comme le lapathum sauuage, mais plus noires, & plus velues, astringentes au goust: la racine menue, la tige courte. On tire du ius des feuilles lequel on espaisit au feu, ou au soleil. Il a vne vertu astringente, & est propre aux vlceres corrosifs de la bouche, & des tonsiles. Il est bon aussi à toutes autres choses, où il est besoin de retraindre.

BISTORTE.



TORMENTILLE.



Combien que Ruel die Britanica estre vne plante conneuë en Italie, & qu'on l'y appelle Piatamano, toutesfois ie n'ai point encores peu sauoir que signifie ce mot, & n'ai troué personne qui m'ait monstré la Britanica. Pline en fait grand cas au liure 25. chap. 3. disant ainsi: Cesar Germanique faisant marcher son camp delà le Rhein, vers la mer, se trouua vne fontaine seule d'eau douce, laquelle faisoit tumber les dens à ceux qui en beuuoient dans deux ans, & deslouer les iointures des genoux. Les Medecins appelloient ces maladies stomacacé, & sceletyrbe. Ausquelles on a troué pour remede l'herbe nommee Britanica, salutaire non seulement aux nerfs, & maladies de la bouche, ains aussi aux esquinances, & contre les serpens. Ses feuilles sont longues, noires, la racine aussi noire. On tient pour certain que sa fleur cueillie deuant que d'ouir aucun tonnerre, & mangee, asseure du tout la personne. Le Frisiens, où estoit nostre camp, nous l'ont monstree. Voila qu'en dit Pline. Aucuns disent que Britanica est cett'herbe que les herboristes vulgaires appellent Bistorta, parce que sa racine est toute tortue. Mais ils s'abusent. Car iaçoit que les feuilles de la Bistorte soient comme celles du lapathum, toutesfois elles ne sont ne noires, ne velues, ains plustost vnies, roussatres au dessus, aucunement bleuës au dessous. Dauantage la racine de britanica est menue, & courte. Celle de la bistorte, grosse, & entourtillee comm'vn serpent couché. Et pour la descrire entierement, elle croist es hautes montaignes, aiant ses feuilles au commencement de leur naissance, pointues, rougeatres, estans cruës, semblables aux feuilles du lapathum: mais elles sont lissees, aucunement purpurees par le dessous, & entaillees alentour. Sa tige est ronde, menue, haute d'vne coudee, où sont des feuilles beaucoup plus petites. Du sommet de la tige sort vne fleur espiee, rouge, ou aucunement purpuree, d'ou vient vne graine semblable à celle de l'ozeille. La racine est comme celle de la canne, mais pleine de ius, entortillee comm'vn serpent, couuerte d'vn escorce noire, rouge au dedans, astringente au goust. Elle croist en grande quantité en Boheme, specialement es montaignes, qui departent la Boheme de la Silesie, & esquelles le fleuue Albis prend sa source. Outre ce il en y a qui disent, la Tormentille, ainsi vulgairement nommee, & aux boutiques, estre vn espece de bistorte, non que la tormentille lui soit semblable de forme, ains de vertus. De laquelle nous dirons ici quelque chose, puis qu'il est venu à propos d'en parler, & à cause de ses grandes & singulieres vertus. La Tormentille donc à ses feuilles comme la quintefeuille, moindres diuisees en set découppures: sa racine courte, noueuse, serree, rouge, astringente: ses tiges menues, rougeatres: la fleur iaune, tellement qu'il la faut mettre espece de quinte feuille. Aucuns à raison des set découppures des feuilles, l'apellent Heptaphyllon*. Les herboristes asseurent quel l'a mesmes proprietés que la bistorte. Toutes deux prinses en bruuage engardent les femmes d'auorter, & appliquees auec vinaigre sur le ventre & les reins. Prinses en bruuage auec ius de plantain arrestent le flus d'vrine: font cesser les menstrues immoderés, si les femmes se baignẽt dans leur decoction iusques au nombril. Autant en font elles (le tout se doit entendre des racines) si estans broiees, & incorporees auec miel, & nard, on les applique sur le ventre & penil. Elles estanchent le sang des plaies, gettant dessus de leur poudre. Icelle incorporee auec la glaire d'vn œuf, rostie sur vne tuille, puis incontinent mangee appaise les vomissemens d'humeurs choleriques. L'eau distillee par alembics, où la decoction des dites racines, sert de remede contre tous venins. De là la Tormentille a prins si grand credit que des racines d'icelle on en fait des medecines contre la peste, & fieures pestilentielles, principalement esquelles les pustules sortent par tout le corps. On baille aussi de leur decoction à boire aux enfans, pour les guerir des vers. Toutes deux guerissent les dysenteries & soudent les plaies, principalement des intestins, & des parties nobles interieures, & ce non seulement appliquees dessus, ains aussi prinses en bruuage. Elles guerissent les vlceres

Forme de Bistorta.

Le lieu.

Tormẽtille.

**aiant set feuilles.*

Vertus.

rebelles, & de difficile guerison, & arrestent ceux qui vont mangeant tout alentour. La poudre des racines empesche le crachement de sang. Beuë auec eau de la grande consolide est bone à ceux qui sont brisés, & tombés de haut: car non seulement par dehors guerit les fracteures & briseures, ains aussi dissout le sang caillé hors des vaisseaux. Mises dans le creux des dens auec bien petit peu d'alum, & de pyrethre, non seulement appaise les douleurs, mais aussi arreste les defluxions. Particulierement les racines de la bistorte sont bones contre les morsures des serpens venimeux: D'où est venu qu'aucuns l'ont nommee Colubrina. Mais pour retourner à la britanica, Gal. descrit ainsi ses proprietés au liu. 6. de simpl. Les feuilles de britanica sont astringentes, & soudent les plaies, semblables aux feuilles du lapathum sauuage, horsmis qu'elles sont plus noires & plus velues. Le ius d'icelle est aussi astringent. Pource aucuns le gardent cuit, comme tresingulier medicament pour la bouche: car il guerit les vlceres pourris d'icelle. Voila que Gal. en dit. Au reste il ne faut icy oublier d'auertir les Lecteurs, qu'apres ce chap. de britanica, il y en vn'autre à part de betonica en quelques exemplaires de Dioscor. Lequel nous auons osté de ce lieu, & n'auons estimé digne d'estre commenté, parce qu'il est certain n'estre de Dioscoride, ains aiousté du liuret de la betonie d'Antonius Musa, Medecin de l'Empereur Auguste. Βρεττανικὴ en Grec, Britanica pareillement en Latin & en Italien.

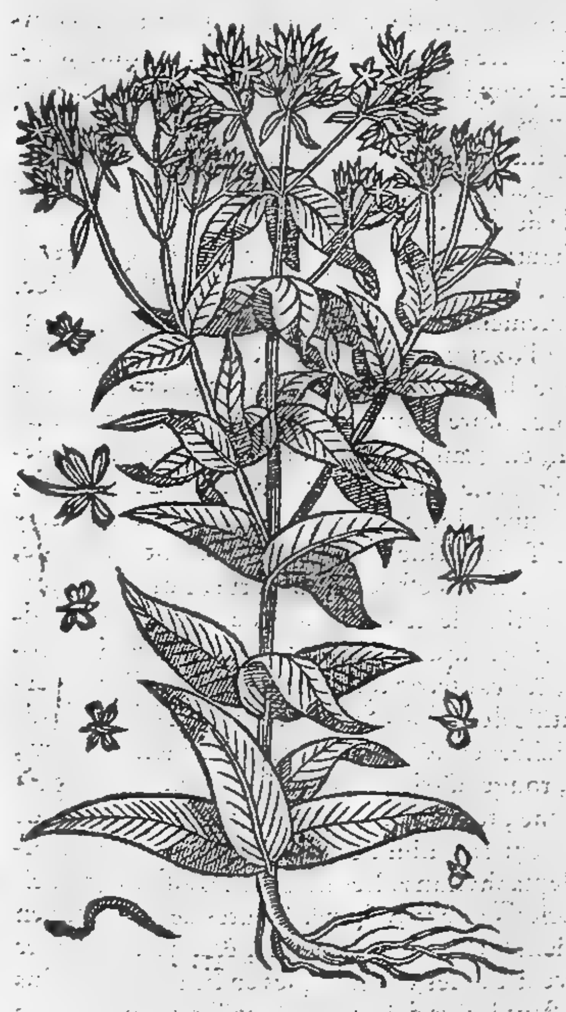
Galien de la britanica.

Les noms.

DE LYSIMACHIA. CHAP. III.

LYsimachia, qu'aucuns apellent Litron, gette des tiges branchiues, & menues, & hautes d'vne coudee ou plus: ses feuilles en sortent neud par neud, minces, de la figure de celles du saule, astringentes au goust: sa fleur est rousse ou doree. Elle croist és lieux aquatics, & marescageux. Le ius des feuilles par sa vertu astringente estanche le crachement de sang. On en donne aux dysenteries en bruuage, ou en clysteres: arreste les flus immoderés des femmes appliquee en pessaire. Si on bouche le narines de l'herbe, ell'estanche le flus de sang, estanche aussi le sang des plaies. La fumee d'icelle brulee est tresacre & forte: pource elle chasse les serpens, & tue les mouches.

LYSIMACHIE I.




LYSIMACHIE II.



LYsimachia est ainsi nómee de Lysimachus Roy premier inuenteur d'icelle, selon Pline au liu. 25. cha. 7. où il est escrit ainsi: Lysimachus inuéta l'herbe lysimachie, dont ell'a retenu le nom, celebree par Erasistrate. Ell'a les feuilles comme le saule, vertes, la fleur purpuree: ses gettons sont drois & branchus, d'odeur puante. Elle croist en lieux aquatics. Sa vertu est si grande, que mise au ioug des bestes qui ne se veulent accorder, elle les rend paisibles. C'est ce que Pline en dit. Ruel estime lysimachia estre cett'herbe de laquelle les tainturiers taignent en verd, apres auoir trápé leurs draps en pastel. Nos tainturiers l'appellent en leur vulgaire Cerretta, ou Braglia, *ceux de Friuli Cosaria. En quoi Ruel est bien deceu, selon mon iugement. Car cette Corneole gette des tiges & feuilles plus grandes que celles du lin, non pas que celles du saule: la fleur iaune, sa graine dedans des gosses semblables à celles du genest: & croist aux prés, n'aiant aucune astriction, au moins que i'aye sceu connoitre au goust. Il y en a d'autres qui pour lysimachia montrent vn'autre herbe qui a la tige quarree, les feuilles comme le saule, la fleur purpuree tirant sur le rouge, espiee, laquelle iaçoit qu'elle ne retire à la lysimachie de Dioscor. toutesfois ie l'ai apellee la seconde lysimachie. Ie pense que la vraie lysimachie soit celle que M. Vincent. Cantonus Senois Medecin sauant & bon herboriste m'a enuoiee de Rome à Goritie, laquelle de toutes ses marques resemble à celle de Dioscor.

Lysimachia de Lysimachus.

**Les Fran. Corneole.*

Dioscor. Depuis i'en ai trouué grande quantité en Boheme alentour de Prague, prés de la riuiere Multania, & en autres lieux. Au reste cõbien que Ruel die la corneole estre la vraye lysimachie, toutesfois il dit en la fin de ce mesme chap. que certains paisans lui ont montré vn'autre herbe tressinguliere contre la peste, attachee seulement sur la bosse, laquelle il prend aussi pour lysimachie. D'ou il appert que Ruel a prins deux plantes pour lysimachie, à raison, possible, que Dioscoride dit la lysimachie auoir la fleur rouge, ou iaune. Galien fait mention de la lysimachie au liure 7. des simples. En la lysimachie la qualité astringente surmonte, à raison de laquelle elle soude les plaies, & estanche le flus du sang par le nez, & tout autre flus de sang, principalement le ius d'icelle. Prinse en bruuage guerit les dissenteries, crachement de sang, & le flus immoderé des femmes. Cett'herbe s'appelle en Grec, λυσιμάχιον, en Latin & en Italien Lysimachia.

Ruel reprou.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA RENOVEE. CHAP. IIII.

LA renouee masle a plusieurs branches, tendres, menues, noueuses, trainants par terre comme le grame. Ses feuilles resemblent à celles de la rue, mais elles sont plus molles, & plus longues: sa graine est sous chaque feuille, dont on l'appelle masle: sa fleur est blanche, ou rouge. Son ius prins en bruuage à vertu de reserrer, & rafraichir. Il est bon au crachement de sang, à la maladie nommee cholera, au flus de ventre, à la difficulté d'vrine qui ne peut sortir que goutte à goutte: car manifestement il fait vriner. Beu auec du vin est bon contre les morsures des serpens. On en donne contre les fieures vn'heure deuant l'accés. Estant appliqué il retraint les flus des femmes par trop abondans. On en distille dedans les oreilles pour appaiser les douleurs, & quant il y a de la fange & ordure en icelles. Il est souuerain aux vlceres des genitoires cuit auec vin & miel. Les feuilles appliquees sont vtiles aux ardeurs d'estomac, crachement de sang, vlceres corrosifs, erysipeles, apostemes, tumeurs, & plaies fraiches. La renouee femelle ne gette qu'vne tige, qui resemble à vn roseau tendre, compartie par neuds druses, entrans l'vn dedans l'autre comm'es trompettes. Ces neuds sont alentour garnis de feuilles pointues, comme les feuilles de pezze. La racine est inutile. Elle croist pres des ruisseaux. Ell'a mesme vertu de reserrer, & rafraichir, mais de moindre efficace.

LA RENOVEE MASLE.

RENOVEE PETITE.

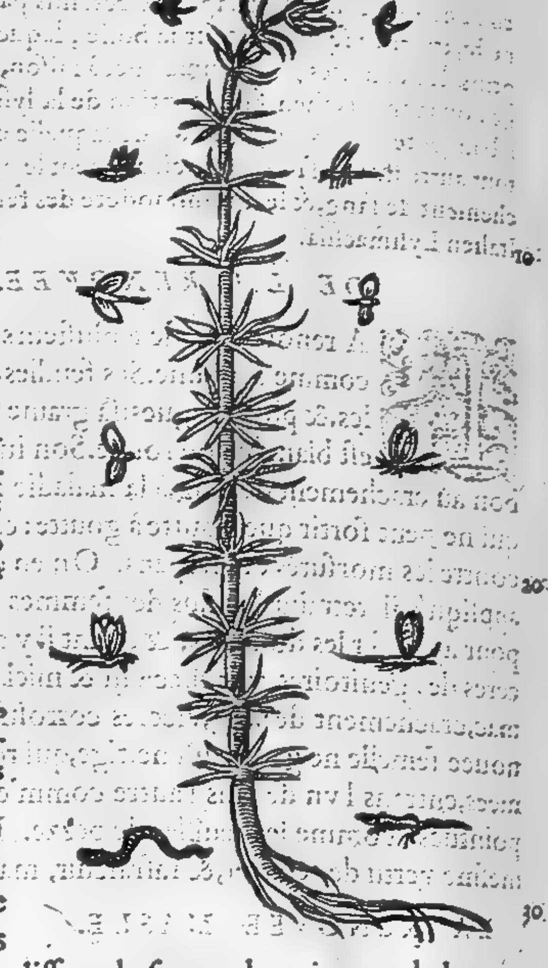
LA renouee masle nommee en vulgaire Italien Correggiola, & Centinodia, croist par tout, es cours des maisons, par les grans chemins, & par les chams. La femelle qu'on ne trouue si souuent, croist en lieux aquatics. Apulee appelle la renouee masle Proserpinaca, par ce que ses branches trainent par terre. Il y a vn'autre plante que i'appelle petite renouee, qui a ses branchettes trainans par terre, menues, noueuses, des feuilles petites, longuettes, vne graine petite, ronde, blanchatre, grappue, & si copieuse, que toute la plante en est chargee, d'ou est nommee d'aucuns Millegrana, Millegraine. D'autres de son effet la nomment Herniola, à cause que prinse en bruuage c'est vn tresexcellent remede pour guerir les hernies intestinales. I'ai oui dire à gens dignes de foi, que M. Gabriel Fallope Modenois a gueri de cette seule herbe plusieurs trauailles de l'hernie intestinale. La poudre de toute la plante beuë auec du vin non seulement prouoque l'vrine arrestee, ains aussi brise & chasse hors la pierre des reins. Dauantage, selon aucuns, elle romt la pierre de la vessie, & la fait sortir petit à petit, si les malades, boiuent tous les iours auec du vin vne drachme de cette poudre. Elle croist en lieux arides, sablonneux, & non cultiués. Galien descrit ainsi les proprietes au li. 8. des simp. La renouee est astringente, aussi la qualité aigueuse & humide surmonte

Renouee petite.

Les qualités & vertus de la renouee.

en elle, tellement qu'ell'est refrigeratiue au second degré, ou au commencement du troisiesme. Parquoi estant appliquee froide par dehors, est bone aux ardeurs d'estomac, aux erysipeles,& autres inflammations. Estant donc telle, repousse les defluxions : pource elle semble estre desiccatiue : est bone aux herpes, & autres vlceres, & tresbonne aux parties sur lesquelles quelque inflãmation, ou defluxion tombe. Elle soude aussi les plaies fraiches & sanglantes. Elle sert bien aussi aux oreilles,& deseche fort la fange & ordure qui y seroit. A raison de ces mesmes qualités elle restraint le flus des femmes, la dysenterie, les crachemens de sang, & toutes autres defluxions immoderees de quelque part qu'elles viennent. Dioscoride dit qu'elle fait bien vriner ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, mais il ne limite pas bien le mal, auquel il en faut vser. La renouee masle a plus d'efficace en toutes ces choses que la femelle. Les Grecs l'appellent Πολύγονον ἄῤῥεν, les Latins Polygonum mas:les Arabes, Basi alrahagi:les Italiens, Poligono maschio, & correggiola:les Alemans, Vueggrase : les Espagnols, Corriola:les François, Correggiole. *Renouee.* Πολύγονον θῆλυ, en Latin, Polygonon fœmina:en Italien, Poligono femina : en Alemant, Krantten Kraut, en François renouee femelle.

LA RENOVEE FEMELLE.



ANNOTATION.

† Aux exemplaires Grecs imprimés à Venise, & à Basle y a, plus douces, où il faut lire plus longues. Il y faut aussi adiouster plus molles. Orisabe a mis l'vn & l'autre mot, lequel les traducteurs ont suiui.

DV GENOILLET. CHAP. V.

LE Genoillet croist aux montaignes. C'est vne plante plus haute que d'vne coudee, ses feuilles sont comme celles du laurier, plus larges,& plus lissees, de saueur du coing, ou de la grenade auec quelque astriction. A chasque feuille produit ses fleurs, blanches, en plus grand nombre qu'il n'y a de feuilles, depuis la racine iusques à la cime. Sa racine est blanche, molle, longue, fort noueuse, massiue, puante, de la grosseur d'vn doigt. Laquelle est fort bone appliquee sur les plaies : ell'efface aussi les tasches du visage.

La forme. LE Genoillet s'appelle en Tuscan Frassinella. Ailleurs en Italien selon le mot Grec Ginochietto, comme si on disoit Geniculata radix, racine Genouillee. C'est vne plante aiant la tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, ronde, lissee, alentour de laquelle sont les feuilles de la figure du liarre, plus larges, auec force veines tout du long, fermes, qui ne naissent pas toutes d'vn endroit, aucunement astringentes. Elle produit des fleurs blanches, de tant de cauités comm'aisselles qu'il y a en la tige, trois à trois en chaque queuë. Les fleurs tombees, viennent des menus fruis, de la grosseur d'vn pois, de couleur verte-noire, quelquesfois rougeatres. La racine est blãche, comme celle du roseau, quasi à fleur de terre, longue, fort noueuse, massiue, & de mauuaise odeur. Elle croist és montaignes & collines. Nos dames font curieusement distiller de l'eau des racines de cett'herbe, de laquelle elles se seruent à nettoier & polir le visage. Aucuns apellent le genoillet, le Signet nostre dame,& le signet de Salomon, mais ie ne sai la source de ces noms. Aucuns aussi, desquels est Manard Ferrarois, tienent pour certain que le genoillet soit l'herbe que les Arabes descriuent sous le nom de Secacul. *Erreur de Manard.* Mais certainemẽt ils s'abusent. Car le genoillet n'a pas les feuilles comme le pois, ainsi qu'a le secacul, ne les fleurs tirãs sur le purpuré, plus grandes que celles de la violette, & blanchatres. Dauantage le secacul a les racines de la grosseur d'vn pouce, de la longueur du doigt qui est apres le pouce, au contraire le genoillet les a beaucop plus longues. Outre ce selon Mesue,& Serapion, les racines de secacul sont de couleur de cendre au dehors, au dedans ont vn cœur ou nerf dur, ce qui ne se trouue au genoillet, car sa racine est blanche,& n'a point de cœur. Or pour certain Secacul est vne racine des Indes, ce que tesmoigne Auicenne au liure 5. Secacul, dit-il, sont racines semblables au gingembre. On nous les apporte des Indes, là où on les confit. Si nous les voulons confire, nous les faisons tramper en eau chaude. Ce que escrit aussi Serapion, traittant de plusieurs choses propres à confire en miel ou succre. Item il n'y a autheur quelconque qui die les vertus du genoillet, & du secacul estre semblables. Car le genoillet selon les Grecs est bon aux plaies, & à nettoier les taches du visaige. Le secacul selon les Arabes est bon pour augmenter le sperme, & prouoquer à luxure. En quoi plusieurs se sont

GENOILLET.



sont trouués bien trompés, qui suiuans l'opinion fause de Manard, ont mangé de bon appetit des racines du genoillet confites en succre pour plus s'esmouuoir à luxure, sans aucun effet. Toutesfois elles seruent pour arrester les flus blancs des femmes, si elles en vsent long tems, ainsi qu'on a veu par experience. Galien declare les proprietés de cette plante au liure 8. des simples. Le genoillet a vne faculté & qualité meslee: car il a de l'astriction, & de l'acrimonie, & quelque amertume, auec vn certain goust mauuais, qu'on ne sauroit bien declairer. Pource il n'est pas fort en vsage, si ce n'est qu'aucuns appliquent sa racine sur les plaies, & en effacent les taches, & nettoient les ordures du visage. Cette plante se nomme en Grec Πολυγόνατον, en Latin pareillement Polygonaton: en Italien Frassinella, & Ginochietto: en Aleman, Vueiszuurtz: en Espagnol, Frassinella: en François, Genouillere. Elle se nomme aussi Genouillee, & Genouillet.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA PERVANCHE, OV CLEMATIS. CHAP. VI.

LA Peruanche traine par terre, & croist en bon & gras terroir, espandant ça & là des petis sarmens, de la grosseur d'vn ionc. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, en forme & couleur, beaucoup moindres. Icelles auec leurs tiges beuës en vin reserrent le flus de ventre, & appaisent les dysenteries. Appliquees en pessaire auec laict, huile rosat, ou cyprin guerissent les douleurs de matrice. Machees appaisent les douleurs des dens. Elles sont bones contre les morsures des serpens, mises dessus. On dit qu'estans prinses en bruuage auec vinaigre seruent contre les piqueures des aspics. Cett'herbe croist en lieux gras, & non cultiués.

DE LA SECONDE CLEMATIS. CHAP. VII.

IL y a vn autre Peruanche qui gette des branchettes comme sarmens, rogeastres, ploiables: ses feuilles sont si acres au gouster qu'elles escorchent & vlcerent. Elle monte & grimpe sur les arbres comme smilax. Sa graine broiee purge la colere, & le phlegme prinse en bruuage auec de l'eau, ou eau miellee. Les feuilles nettoient les lepres, si on s'en frotte. On en confit auec du lepidium pour manger.

CLEMATIS I. CLEMATIS II.

LA premiere Clematis ou Peruâche est nommee d'aucuns Vinca peruinca, nous l'appellons en nostre vulgaire Prouenca, delaquelle nos femmes font de chapeaux au petis enfans, & aux filles qu'on porte en terre. En icelle ie ne trouue point de marque repugnante à la premiere Clematis de Dioscoride. Car elle produit des tendons soupples & ploiables côme ioncs, toutesfois plus graisles, vnis, couchés en terre. En iceux viennent les feuilles, de naissance egale des deux costés, moindres que celles du laurier, fermes, de couleur verte obscure, de la source desquelles au cômecement du printems sortent des fleurs bleuës, fort belles à voir, composees de cinq feuilles, qui naissent d'vne coupette longue & verte, pendantes de longues queuës. Ell'a grand nombre de racines, graisles, blanchatres, rampantes par terre. Elle demeure tousiours verte, ne se despouillant iamais de ses feuilles. Cett'herbe attachee aux cuisses des femmes, arreste les menstrues immoderés, engarde d'auorter. Toute fraiche mise sur la teste, alentour du col & de la gorge, arreste le flus de sang du nez. Ell'est bone aussi aux emplastres des plaies, & aux bruuages pour icelles. Parquoy ie pense l'opinion de ceux estre fause qui prenent nostre peruenche pour chamædaphne, ou laureole. Car la laureole produit ses verges hautes d'vne coudee, qui naissent d'vn seul pied de la ra-

La forme.

Les vertus.

Erreur d'aucuns.

cine, droittes, menues, lissees: sa graine ronde, rouge, croissant entre les feuilles semblables de figure à celles du laurier. La seconde clematis est bien differente de la premiere, qui est, comme nous auons dit, froide, seche, astringente Cette seconde est si chaude & acre qu'elle vlcere. Elle produit drés la racine des fleaux longs, soupples, rougeastres, desquels comme le houblon, & le smilax des iardins grimpe sur les haies & arbres, & s'y attache. En ses fleaux sont les feuilles comme celles du liarre, aux coustés decouppees d'vne chiqueteure, quelquesfois de deux. Elle gette des fleurs pupurees, beaucoup plus grandes que celles de la susdite, mais n'aians que quatre feuilles, estendues en croix, d'ou sort vne graine tresacre, & brulant la bouche. Sa racine est grosse, laquelle se departit en vn grand nombre de racinettes, fort acre

Seconde espece.

CLEMATIS III. FLAMMVLA.

aussi au goust. De cette-cy il en a vn autre espece que nous apellons en Tuscan Vitalba: car elle gette des petis sarmens rouges, ploiables: des feuilles semblables à la susdite, plus entaillees alentour, lesquelles si vous goustez, vous les trouuerez merueilleusement fort acres, & vlceratiues. Mais ses fleurs sont bien diuerses: car elle les produit grappues, blanches, odorantes, si semblables à celles du meurte, qu'on n'y void aucune difference. Icelles tombees vient comm'vne cheueleure chenue, laquelle emportee par le vent, demeure vn fruit nu, triangulaire, de saueur tresacre. Pource ie croi fermement que nostre vitalba soit vn espece de la seconde clematis, ou la seconde clematis mesme. Toutesfois Fuchs estime nostre vitalba estre la vigne noire. Mais il erre en cela, comme nous dirons ci-apres. Diosc. ne dit pas quell'est la fleur de la seconde clematis: nostre vitalba porte vne fleur blanche, & odorante, & y en a vn autre qui la porte purpuree, de forme diuerse de la susdite. Au demeurant l'herbe nommee Flammula, de feuilles, de fleurs, & graine n'est rien differente de cette clematis, ne de sa grande acrimonie. Toutesfois elle ne s'entortille pas alentour des haies, & ne grimpe point sur les arbres, ains croist toute droitte. Elle produit plusieurs tiges hautes de deux coudees, rougeastres, les feuilles comme le smilax, d'vne acrimonie intolerable, d'ou le nom de flammula, petite flamme, lui a esté imposé. I'ai fait souuent distiller de l'eau d'icelle par alembics de verre, d'aussi grande acrimonie que l'herbe mesme. On l'a experimentee estre tressinguliere es maladies fort froides. Flammula, selon Platearius eschauffe, & deseche au tiers degré. Mais parce que appliquee sur la chair, brule comme feu, ie la diroi plustost chaude au quart degré. Aucuns ordonnent à ceux qui ont la fieure quarte de manger de cett'herbe, & disent qu'elle y sert grandement, d'autres estiment beaucoup l'huile faict d'icelles aux sciatiques, aux douleurs des gouttes, aux pasions des flancs, à l'vrine retenue, & aux pierres des reins: esquelles maladies, ou ils en oignent les parties dolentes, ou la baillent en clysteres. Ils le composent ainsi: On met des feuilles de flammula couppees fort menu dãs vne fiole d'huile rosat: puis ils mettẽt la fiole bien estouppee au soleil en esté. On en baille aussi à manger du poids de trois drachmes à ceux qui sont affligés des maladies susdites. Or pour reuenir aux vertus de la peruanche, i'en diray ce que Gal. a escrit au li. 7. des simp. Les feuilles de clematis ont vne vertu acre & brulante, tellement qu'ell'escorche les lepres: parainsi elles sont chaudes au commencement du quart degré. On appelle aussi clematis la plante nommee daphnoides, ou myrsinoides, ou polygonoides. Mais cette clematis n'est ne vlceratiue, ne acre, comme la susdite, ains sert aux dysenteries, & flus de ventre prinse en bruuage auec du vin, & machee appaise les douleurs des dens: appliquee aussi en pessaire est bone aux douleurs de la matrice, tant s'en faut qu'elle brule cõme la susdite. Mais ce beau Pãphile, comme il resue en autres choses escriuãt ce qu'il n'a iamais veu, ainsi lourdemẽt a confondu ces deux plantes. Dios. n'a pas fait ainsi, faisant mẽtion des deux au li. 4. à la fin, de celle qui est appellee simplemẽt Clematoides, au cõmencemẽt de celle qui est nõmee Clematis daphnoides. Parquoi il n'est besoin de les descrire, cõme ie n'ai fait les autres. Par ces parolles de Gal. on cõnoit aisémẽt ce chap. de la secõde clematis auoir esté par quelque curieux transporté de la fin de ce liure, où il est en son propre lieu auec les medicamens

Erreur de Fuchs.

Forme de flammula.

Les vertus de flãmula.

Huile de flammula.

mens laxatifs, en cet endroit apres clematis, à cause de la similitude des noms. La premiere s'appelle en Grec, Κληματὶς δαφνοειδὴς, en Latin, Clematis, & Vinca peruinca : en Italien, Clematide prima, & pro-*Les noms.* uenca: en Aleman Singrien : en Espagnol, Peruinqua : en François, Peruanche. La seconde se nomme en Grec Κληματὶς ἑτέρα, en Latin, Clematis altera : en Aleman, Lynen.

DE POLEMONIA. CHAP. VIII.

POlemonia est nommee d'aucuns philetæria; de ceux de Cappadoce, Chiliodynamis. Ses branches sont menues ayans comme des aisles des deux costés, les feuilles sont plus grandes que celles de la rue, & plus longues, semblables à celles de la calamenthe, ou de la genouillee, du sommet desquelles dependent des corymbes auec vne graine noire : la racine est longue d'vne coudee, blanchatre, semblable à celle du struthium. Elle croist es montaignes, & lieux rudes. Sa racine prinse en breuuage auec du vin est bonne à la dysenterie, & contre les serpens : auec eau, aux difficultés d'vrine, & sciatiques. On en ordonne vne drachme auec vinaigre à ceux qui ont mal de ratelle. On l'applique sur les piqueures des scorpions. On dit que quiconque mangera de cette racine, ne sera blessé des scorpions, & si de fortune il en est piqué, il n'en aura aucun mal. Machee oste la douleur des dents.

COmbien que i'aye veu souuent es plus hautes, & plus aspres montages d'Ananie, vne plante qui retiroit fort à polemonia, veu toutesfois que les corymbes luy manquoient, & quelques autres marques, ie ne l'ai voulu ici pourtraire. Au reste le Brasa. estime Polemonia estre cett'herbe que nous apelós en Tuscan Lauanese, les autres Galega, les autres ruta capraria. Car cette galega resemble fort au senegré, de la cime des branches depédent des siliques, dans lesquelles vne graine rougeatre est enclose, non pas des corymbes. Sa racine est courte. Elle croist en bon terroir, & souuent es bors des fosses, & autres lieux humides, non es aspres montagnes, où croist polemonia, selon Dios. Fuchs en son li. 1. de la compos. des medic. escrit que polemonia est ce qu'on appelle aux boutiques Ben album. Ce que ie ne croi estre vrai : car *L'erreur de Fuchs.* ce ben n'a point en ses tiges comme des ailes deça & dela, & ne porte point de corymbes, ains des gosses ou coupettes, de la façon de celles d'ocimoides. Finalemét il ne croist seulemét aux montaignes & lieux aspres, mais par tout, specialemét aux prés. Gal. parle ainsi du polemonium au li. 8. des simp. Le polemoniũ *Les vertus.* est de parties subtiles, & a vertu de desecher. Pource aucuns vsent de sa racine auec du vin contre les sciatiques, dysenteries, & la ratelle endurcie. Πολεμώνιον en Grec, en Latin aussi Polemonium, & Polemonia. *Les noms.*

DV SYMPHYTVM PETRAEVM. CHAP. IX.

LE Symphytum petræum croist entre des pierres. Ses branches sont menues, petites, semblables à celles de l'origan. Ses cimes & testes sont comme celles du Thym, † les feuilles aussi. Toute la plante est dure comme bois, odorante, douce au goust, † émouuant la saliue: sa racine est longue, rougeatre, de la grosseur d'vn doigt. La decoction de ce symphytum faite en eau miellee, & beuë purge les poulmons de leurs superfluités : on en donne auec de l'eau aux crachemens de sang, & au mal de reins : on le fait cuire en vin pour en boire aux dysenteries, & aux flux rouges des femmes : on en boit auec vinaigre miellé aux conuulsions, & ruptions : Estant maché étanche la soif, addoucit les aspretés de la gorge, soude les plaies fraiches, les rompures esquelles le boiau descend, & le retient dedans appliqué dessus. Les

SYMPHYTVM PETRÆVM.



CONSOLIDE GRANDE.



pieces de chair cuittes auec ce ſymphytum, ſe reioignent. Il y a vn autre ſymphytum, qu'aucuns nomment Pecton. Il gette vne tige haute de deux coudees, ou plus, groſſe, legere, faite à angles, & creuſe comme celle du laitteron, d'alentour de laquelle ſortent les fueilles, ſans grand internalle entre deux iſſues deſdites fueilles, leſquelles ſont etroittes, comme celles de la buglоſſe, longues, velues: la tige canelee du long de ſes angles: des concauités comm'aiſſelles des tiges ſortent des petites fueilles, eſquelles ſont des fleurs iaunes, d'alentour des tiges ſort la graine comm'au bouillon. Tant la tige que les feuilles ſont couuertes d'vne bourre rude, qui cauſe demangeſon quand on la manie. Les racines ſont noires au dehors, blanches au dedans, gluantes, deſquelles on ſe ſert. Broiees & beuës ſont profitables aux crachemens de ſang, & aux ruptions, appliquees ſoudent les plaies fraiches. Si on les fait cuire auec la chair, raſſemblent les pieces. Elles ſont ſingulieres aux inflammations, principalement du fondement, appliquees auec feuilles de ſeneſſon.



CONSYRE MOYENNE.

CONSYRE PETITE.

IAçoit que aux diſcours que i'ai fait, long tems a, ſur Dioſcoride, en langue Italienne, i'aie franchement confeſſé n'auoir conneu le ſymphytum petræum, toutesfois depuis i'en ai trouué auec ſes fleurs au mois de Septembre, du coſté de la grande montaigne Vipao, vn peu au deſſus du chaſteau, à vint mille pres de Goritie, depuis encores en autres endrois de la dite montaigne, & ſur le mont Carſo, principalement en celle contree que les Sclauons nomment Gabernich, & en la montaigne S. Vrban, auec toutes les vraies & naïues marques que Dioſcoride lui attribue. C'eſt vne plante fort belle à voir, principalement eſtant en fleur, tellement qu'elle attire & amuſe fort les paſſans à la contempler, qui eſt vn ſigne qu'ell'eſt de proprietés exquiſes. Quant au ſecond ſymphytum, il n'y a point de doute que ce ne ſoit la conſyre, ou conſolide grande qu'on appelle vulgairement, & qu'aucuns herboriſtes fauſement apellent Alus: car toutes ſes marques ſont du tout telles que décrit Dioſcoride. Elle croïſt ordinairement aux prés, non ſeulement aiant les fleurs iaunes, comme dit Dioſcoride, ains auſsi blanches, & purpurees, de meme formë, & façon. Au reſte ceux errent grandement, ſelon mon auis, qui penſent que ſymphytum petræum ſoit cett'herbe conneuë de tous, qu'on apelle aux boutiques Conſolida, ou Solidago minor, petite conſyre: car il eſt tant euident qu'il n'eſt pas beſoing de le declairer au long, qu'elle n'a aucune des marques du ſymphytũ petræum. Auſsi peu faut il eſtimer que ce ſymphytũ ſoit l'herbe qui a les feuilles purpurees au deſſous, que les herboriſtes appellent vulgairement Conſolida media, aucuns Laurẽtina, les Senois, Morãdola. Mais depuis qu'il eſt venu à propos d'en parler, il vaut mieux les décrire ici au long. Donc la Conſyre petite, que les Alemans appellent Prunelle, a ſes tiges quarrees velues, de la longueur d'vn empan, les feuilles ſemblables à celles de la menthe, aucunement rudes. Elle porte à la cime de ſes tiges & branchettes des fleurs épiees, tirans ſur le purpuré, aucunesfois blanches. Sa racine a des capillamens, comme celle du plantain. Celle que les herboriſtes apellent Solidago media, Conſyre moienne, ſeroit mieux dite Prunella de la couleur de ſes feuilles: car elles ſont plus larges, & plus molles qu'en la petite, ſont par le deſſous purpurees, comm'au pain de pourceau. Sa tige eſt longue d'vn pié, quarree, velue, vuide. Ses fleurs ſont bleuës, qui ſont partie entre les feuilles enuironnans la tige, partie en la cime, toutes épiees. Sa racine eſt comm'en la ſuſdite, diuiſee en pluſieurs, non profonde dans terre. Et combien que les Grecs ne les Arabes n'aient fait mention des deux dernieres conſyres, toutesfois elles ſont eſtimees ſingulierement bones aux briſeures & fractures tant de dedans le corps que dehors. Pource on en ordonne en breuuage à ceux qui ſont tombés d'enhaut, & à ceux qui ſont bleſſés dedãs le corps: Car elles gueriſſent toutes playes, ſoient ou dedans, ou dehors. Aucuns Empirics diſent la conſolide moienne prinſe en bruuage décailler & diſſoudre le ſang caillé ou figé dans l'eſtomac, ou quelque partie du corps que ce ſoit. Les feuilles appliquees, ou le ius d'icelles, eſtre ſingulieres aux vlceres de la bouche corroſifs, des genitoires & mẽbres honteux tãt des homes que des femmes. La petite conſyre, ſelon aucuns eſt de meſmes vertus. Car où il faut ſouder plaies, rétraindre, & repercuter, ils ſe ſeruent de la petite l'aiant experimentee eſtre ſouuent meilleure que la moienne. Outre ce les Alemans mettent entre les eſpeces

Conſolide grande.

Forme des Conſolides moienne & petite.

Les vertus.

de ſymp

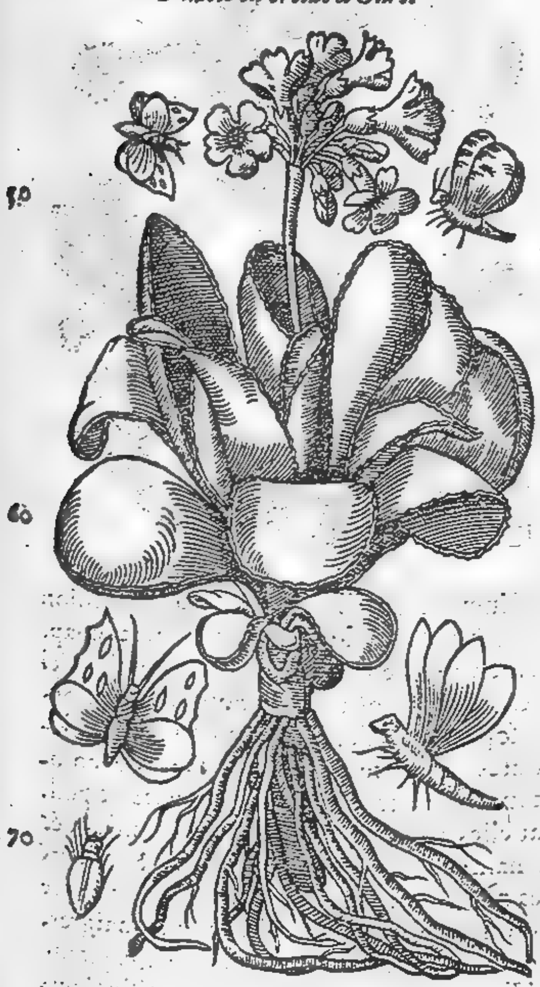
de symphytum, vn'herbe qui leur est vulgaire, nommee Sanicula, Sanicle. Ses feuilles sont comme celles de la quintefeuille, plus grandes : sa racine blanche, d'vn admirable artifice de Nature par petis neuds & decoupures si bien concatenees ensemble, que ceux qui contemplét cet ouurage de Nature, ne s'en peuuent asses émerueiller. Ils en vsent en bruuage aux rompures esquelles le boiau descend, & aux plaies interieures, specialement celles qui percent le creux de la poitrine. Aucuns l'appellent Dentaria, parce que ses racines representent la figure des dens. Il y a vn'autre plante que aucũs apellent Dentaria maior, d'autres ἄφυλλον, c'estadire sans feuilles. Elle croist es forests ombrageuses, ou autres lieux ombrageus, & germe incontinent au commencement du printems. Elle produit des tiges hautes d'vn empan, tendres, frailles, pleines de suc, semblables à celles d'orobanche, esquelles depuis le milieu iusques à la cime sortent des fleurs incarnates, velues, accompagnees à costé de feuillettes, presque de mesme couleur: des fleurs naissent des couppetes, esquelles y a vne petite graine comme celle du pauot. Sa racine est blan-

Forme de la sanicle. *Les vertus.* *Dentaria maior.*

DENTARIA PETITE. DENTARIA GRANDE.



Sanicle ou oreille d'Ours.



che, grande, pleine de suc, fraille, composee de plusieurs écailles entassees l'vne sur l'autre par vn exquis artifice de Nature. Ell'est aspre au goust auec quelque amertume. Ils montrent plusieurs autres especes de sanicle, entr'autres vne que les herboristes appellent Oreille d'ours, qui a les feuilles grandes comme le plantain, mais plus épaisses, comme celles de fabaria, & auec vn orlet alentour faict d'vn grãd artifice de Nature, de couleur blanche tirant sur le iaune. Cett'espece croist abondãment en Goritie au mont Saluatin. Ils la preferent aux autres consyres pour guerir les rompures esquelles le boiau descend, & les plaies de la poitrine, si on en prẽd en bruuage tous les iours, les autres plaies ausi, tant prinse par la bouche, qu'applique par dehors. Encores en aioustent ils vn'autre que les Medecins vulgaires appellent Consyre roialle, les Alemans en leur langage Ritter sporn, c'estadire éperon de cheualier. Les tiges de cett'herbe sont de la hauteur d'vne coudee, les feuilles longues, menues, les fleurs du tout purpurees, de la grandeur d'vne violette, du bas desquelles sort vne petite corne, de la forme d'vn éperon du tems passé, d'ou les Alemans lui ont imposé le nom d'éperon de cheualier. Ses fleurs broiees, & appliquees auec eau rose ostent la rougeur, & inflammation des yeux. L'herbe est bone aux ardeurs, à la toux, aux inflammations, poisons, vomissemens, maladies qui vienent de la cholere, à la retẽtion d'vrine, à la grauelle, à la sciatique : & lache le ventre. Quant à moi, ie pense cett'espece de consyre retirer plus au cumin sauuage decrit en second lieu par Dioscor. qu'à toute autre herbe, comme nous auons dit deuant sur le chap. du Cumin. Galien fait mention des deux especes de symphytũ au liure 8. des simp. ou il dit: Symphytum petræum est composé de vertus contraires : car il a quelque

Forme de l'Oreille d'ours. *Le lieu.* *Consolide royale.* *Les vertus.* *Voyez le cha. 60. li. 3.* *Gal. du Symphytũ.*

que vertu incisiue, au moien de laquelle il peut modifier la fange amassee en la poitrine. Il a aussi quelque vertu de resserrer: car il sert aux crachemens de sang. La troisiéme est vn'humidité asses chaude, à raison de laquelle il se montre doux au goust, & odorant. Ce symphytum maché étanche la soif, & addoucit les aspretés de la gorge. Selon le mélange des dires qualités, il peut bien ensemblement resoudre fort, & resserrer les corps: pource on l'applique aux rompures où le boiau descéd, & en boit-on auec vinaigre miellé contre les conuulsions & ruptions. Ceux qui ordonnent de sa decoction faite en vin contre la dysenterie, & flus rouge des femmes, ils en vsent comm'estant desiccatif, & retraignant. Ceux qui s'en seruent en la grauelle, & douleur de reins, ils le prenent comme mondifiant, & incisif. Le second symphytum, assauoir le grand, a mesme vertu que le premier, toutesfois il n'est pas doux au gouster, n'odorant au flairer: en quoi il en est different. Au demeurant d'autant qu'il a quelque viscosité, & mordacité, il est semblable à la scille. Ils en vsent en mesmes choses que du premier.

Les noms. σύμφυτον πετραῖον en Grec, en Latin aussi, Symphytum petræum, en Italien Simphito petreo. σύμφυτον ἕτερον, en Latin Symphytum alterum: en Italien Consolida maggiore: en Aleman, Vualuurtz: en Espagnol, Suelda maiore, & Consolida maior: en François, Oreille d'asne, consyre grande.

ANNOTATIONS.

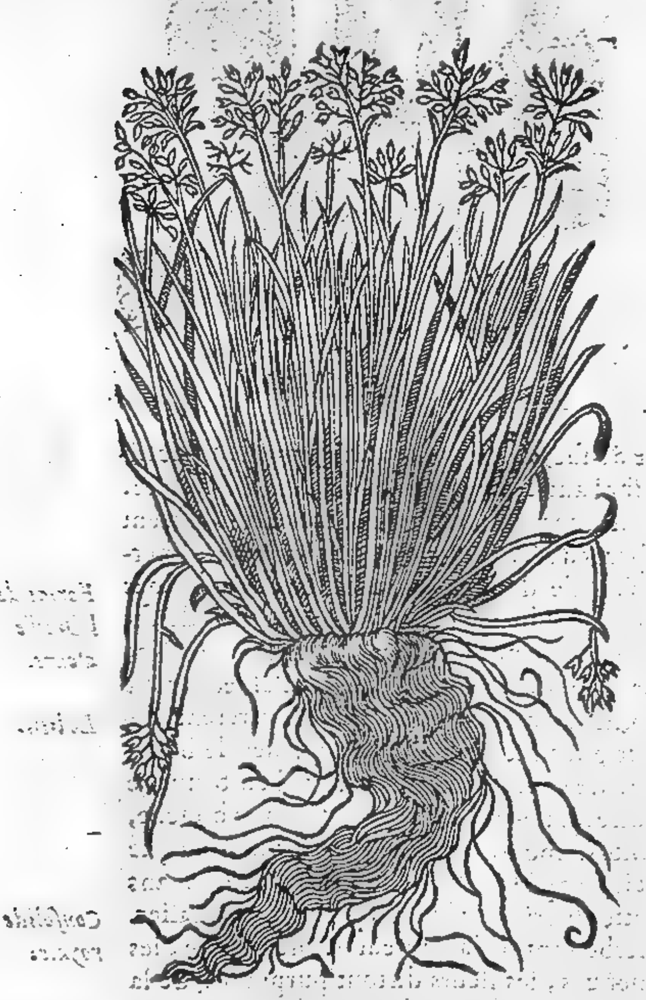
† On ne doit trouuer étrange que i'ai aiousté ce mot folia, feuilles, contre la traductió de Ruel, & Marcel: car ie l'ai fait suiuant l'exemplaire d'Alde, où on le trouue ainsi. Les feuilles aussi du thym quadrent bien à celle plante que nous pensons estre le symphytum petræum.

† Il faut ici noter que où on lit πτύελον προκλητικὸν, c'estadire prouoquāt la saliue, on lit en Oribase συμπτικὸν, c'estadire retraignant le cracher. Ce que ie trouue meilleur.

DE HOLOSTIVM. CHAP. X.

Holostium est vne petite herbe, qui ne paroist que trois ou quatre doigts dessus terre, resemblant fort de feuilles, & de ses brins au coronopus, ou au grame, astringés au goust: sa racine est blanche, menue comm'un cheueu, longue de quatre dois. Il croist es collines. Beu en vin est fort bon aux ruptions, & fait reioindre la chair, si on le fait cuire parmi.

HOLOSTIVM.



PILOSELLE.



Combien que par ci-deuant ie n'eusse point veu le vrai holostium, toutesfois i'estois quasi d'opinion que ce fust la plante qu'on apelle en Goritie, Serpentine, de laquelle i'ai fait mention au liu. 2. chap. de Coronopus. Depuis Alfons. Pantius Medecin Ferrarois m'a enuoié le vrai, duquel vous voiez ici le pourtrait. Aussi ie me suis departi de ma premiere opinion. On met holostium du nombre des Consolides.

Abus sur l'holostium. La Piloselle. Ceux sans doute, s'abusent qui pensent qu'holostium soit la piloselle. Car iaçoit que la piloselle croisse es collines, toutesfois elle est & de figure, & de toutes autres marques differente de coronopus. Ell'est touiours couchee par terre, ses feuilles tout alentour, longuetes, chenues, couuertes de poil. Les tiges qui trainent par terre sont comme petites cordes, car elles sont soupples, menues, rondes, & toutes velues. Trainant ainsi par terre prenent racines, d'ou naissent des nouuelles plantes. Ses fleurs sont dorees, entassees de force feuilles tout alentour, lesquelles meures ne sont que bourre, qui s'enuole par l'air. Ell'a force racines, menues, qui tienent fort dedans terre. La piloselle croist es lieux maigres, & arides specialement es collines.

Qualités & vertus. Elle gette vn laict amer, signe d'vne vertu attenuatiue. Toute la plante de piloselle est fort astringente, ce que les bergers bien connoissans, se donnent bien gar de laisser leurs

troupeaux trop seiourner es pasturages, où il y en a quantité. Car le bestail s'il s'en paist, en a le ventre si serré, qu'il en meurt. Delà les Medecins ont apprins, qu'elle guerit les dysenteries, & flux de matrice: dauantage qu'elle soude les playes tant prinse par dedans, qu'appliquee dehors, qu'ell'est fort profitable aux celiaques passions, & aux vomissemens de cholere, aux crachemens de sang, aux descentes du boyau, bref à toutes fractures, specialement celles du test. Aucuns modernes aussi l'estiment fort bonne aux maladies du foye, & de la ratelle comm'à la iaunisse, à l'hydropisie qui commence à venir, aux enfleures de la ratelle: parce qu'elle corrobore ces parties. Ell'est proufitable aussi es breuuages des playes de dedans le corps, es emplastres & vnguens des playes: car le suc d'icelle non seulement soude les playes recentes, ains aussi guerit les vlceres rebelles & corrosifs, specialement de la bouche, & des parties honteuses. Or pour retourner à nostre holostium, ie confesse n'auoir veu aucune plante qui representast mieux holostium que la serpentine, comme nous auons dit. Holostium (comm'écrit Gal. au liu. 7. des simpl.) a vertu de desecher auec astriction: pource ils en donnent à boire contre les ruptions. Ce que les Grecs appellent ὁλόστιον, les Latins aussi le nomment Holestium, & Holostium: les Italiens, Holestio.

Les noms.

DE STOEBE. CHAP. XI.



STœbe est commune. Sa semence & feuilles sont astringentes: pource on baille des clysteres de sa decoction aux dysenteries: on en distille aussi dans les oreilles qui rendent fange. Il est bon d'appliquer ses feuilles sur les yeux sanglans à raison de coup, & si estanchent le sang.

SCABIEVSE GRANDE.



SCABIEVSE PETITE.



STœbe estoit si bien conneuë du tems de Dioscor. qu'il n'en a point voulu faire aucune description. De là vient qu'il est difficile de sauoir quell'est la Stœbe entre tāt d'autres plantes desquelles nous ignorons les noms & les vertus. Pline au liu. 21. chap. 15. met stœbe du nombre des herbes piquantes (ce qu'il a prins de Theophr. au liu. 6. chap. 4. de l'histoire des plantes) disant ainsi: Aucunes herbes ont des espines en la feuille & en la tige, comme phleos, qu'aucuns appellent stœbe. Et au liure 22. chap. 11. Stœbe, qu'aucuns appellent phleos, cuitte en vin guerit specialement les oreilles qui gettent fange, & les yeux qui saignent de coup receu, les hemorrhoides, & la dysenterie en clysteres. Voilà que Pline en dit. Des parolles duquel ie pui asseurer que phleos, & stœbe est vne mesme plante. Laquelle, selon Theophra. au liu. 4. chap. 11. de l'histoire des plant. croist au lac Orchomene, portant vne graine platte, molle, & rouge. D'où on void à l'œil, l'erreur grand de Matthæus Syluaticus, lequel en ses Pandectes prend stœbe pour l'herbe vulgairement nommee Scabiosa, scabieuse, de laquelle ne les Grecs ne les Arabes n'ont fait aucune mention, que ie sache, combien qu'aucuns contestent que la scabieuse soit ce que Aëtius apelle Psora, laquelle toutesfois il nomme seulement, sans aucune description, sur laquelle on puisse asseoir certain iugement. Or que la scabieuse, & stœbe soient plantes differentes, il est euidemmēt demonstré par descriptions qui sont telles: Il y a donc deux especes de Scabieuse. L'vne grāde, l'autre petite, de laquelle on vse le plus. Ses feuilles sont alentour de la racine toutes entaillees, couchees par terre, blanchastres, aucunement velues. Celles qui sont en la tige ont plus de decoupures, & plus petites. Sa tige est menue, droitte, ronde, ayant des branchettes. Ses fleurs sont feuillues, bleuës, ou palles, lesquelles tombees auec le temps, reste vn bouton assez vert, semé d'yeux rons, de couleur semblable aux plumes de paon, auec tel artifice de Nature, que ceux qui le contemplent en sont tous esbaïs. Sa racine est longue d'vn empan, fibreuse, blanchastre. La grande scabieuse produit incontinent des feuilles longues, sans estre decoupees alentour: mais celles qui vienent apres, sont decoupees comme celles de la petite valeriane, celles qui sont es tiges, & branchettes sont

L'erreur de Matt. Syluat.

Especes de scabieuse, & leur forme.

sont plus petites, & plus decoupees. Ses tiges sont en esté hautes d'vne coudee & demie, rōdes, canelees, chenues, qui enuirō la cime espandent leurs branchettes, au sommet desquelles y a des testes ou boutons pointus, faits cōme d'escailles entassees l'vne sur l'autre, comme ceux de l'aubifoin, d'où vienent les fleurs presque aussi semblables, mais rougeastres. S'ensuit vne graine petite noirastre, comme celle de lychnis qu'on emploie en bouquets & chappeaux. La racine est de la grosseur d'vn pouce & d'auātage le plus souuent, brāchue, douceastre, semblable au goust de la pastenade. Elle croist entre les blés, es chams non cultiués, principalement en terre argileuse. Lesquelles marques montrent clerement qu'il y a grāde difference entre la scabieuse & stœbe: car stœbe porte les feuilles espineuses, & vient es lacs, palus, & estangs, & semblables lieux aquatics. Dont Aristophane en sa Comedie des grenoilles, il les introduit parlans entr'elles, & se resiouissans de ce qu'elles auoient passé tout le iour en sautant entre le souchet, & la stœbe. Mais pour dire quelque chose des vertus de la scabieuse, il faut sauoir que l'vne & l'autre eschauffe, extenue, & est abstersiue. Pource elles sont propres pour deliurer les poulmōs des excremēs gros & phlegmatics: ou prenant la poudre de l'herbe en breuuage, ou le suc auec miel en loch, ou beuuant de la decoction par plusieurs iours. Ell'est aussi merueilleusemēt bone contre la roigne, d'où ell'a prins son nom*: pource non seulement on ordonne sa decoction à boire tous les iours, ains aussi on en frotte les galles, du ius de l'herbe seul, ou meslé auec autres vnguēs. Elle sert grandement aux maladies de la poitrine, & toutes parties qui aident à respirer, car elle euacue toute leur pourriture qui cause inflammations, & purge tous excremens qui chargent la poitrine. Ell'est souueraine contre les charbons pestilentiels, appliquee dessus, tellement qu'on dit qu'elle fait fondre & euanouir telles tumeurs mortelles dans trois heures. On fait boire, auec grandissime proufit, trois onces du suc de la scabieuse auec vne drachme de theriaque à ceux qui ont la peste drez le premier iour: mais il les faut mettre au lict, & faire suer, & reiterer vne fois ou deux ce medicament. Ce qui sert aussi grandement contre les morsures des bestes venimeuses, aussi fait l'herbe mesme pilee, & mise dessus la plaie. Le suc de la scabieuse auec poudre de chrysocolle, & peu de camfre, nettoie les lentilles, vitiligines, gratelles, bourgeons du visage, & autres infections de cuir, si on s'en frotte, & oste les mailles en l'œil. Particulierement la racine de la grande scabieuse est propre aux lichenes, encores que ce mal vienne de la verolle. Car la decoction d'icelle beuë quarante iours, comme ie pui tesmoigner, c'est pour ce mal vn tresexcellent, & tresexperimenté remede. Autant en fait la poudre de ladicte racine beuë du poids d'vne drachme auec du petit laict. Quant à stœbe, Galien descrit ainsi ses vertus au liure 7. des Simp. Les feuilles & fruit de stœbe sont grandement vtiles, car elles restraingnent sans aucune mordication. Elles sont aussi desiccatiues au commencement du tiers degré. Parquoy on vse de sa decoction aux clysteres des dysenteries, & aux oreilles qui gettent fange & ordure, & soude les grandes playes. Elle produit tels effets auec plus grande efficace, si on la fait cuire auec gros vin noir, lors desechant fort toutes humidités du corps. Les feuilles vertes appliquees estanchent le sang, & effacent les taches rouges des yeux auenues par coup. Στοιβὴ en Grec, en Latin aussi, Stœbe: en Italien, Stebe.

Les qualités & vertus des scabieuses.

Scabiosa de scabies, galle, ou roigne.

Les vertus de stœbe.

DV CLYMENVM. CHAP. XII.

LA tige du clymenum est comme celle de la feue, quarree: ses fueilles comme celles du plantain: sur la tige porte des petites gosses recroquillees, comme les iambes des poulpes. Le meilleur est celuy des montagnes. De toute la plante auec sa racine on tire du ius, lequel prins en breuuage est bon aux crachemens de sang: en refroidissant, il restraint le flux stomachal, & les flux rouges des femmes: il estanche le flux de sang par le nez. Les feuilles broyees ou les gosses mises sur les playes fraiches, les cicatrisent.

CLYMENVM.



SI les tiges, & fleurs de l'herbe nommee Saponaria, resembloient aussi bien à celles de clymenum, comme les feuilles, qui sont du tout comme celles du plantain, ie seroy de l'opinion de Ruel, & diroy auec luy que saponaria est le vray clymenum. Mais certes ni la tige, que saponaria a ronde, & noueuse par interualles, ni les fleurs ne retirent en rien à celles de clymenum. Parquoy ie ne say quell'herbe pourroit estre en Italie qui peust estre le vray clymenum. Ce nonobstant i'ay bien voulu icy mettre le pourtrait d'vne plante, pour estre contemplee des autres, laquelle ayant la tige semblable à celle de la feue, les feuilles comme le plantain, les gosses sur la tige courbes & recroquillees, me semble retirer assez bien au clymenū. Iacob. Anton. Cortusus me l'a donnee. Pline escrit au liu. 25. chap. 7. que le Roy Clymenus premier inuenta ceste plāte, d'où a esté nommee Clymenum. Parquoy Pline a tresmal attribué à clymenum ce que Diosc. a dit de periclymenum. Galien n'a en lieu quelconque fait mention de clymenum, ne Pau. Eginet. apres luy. Cette plante s'appelle en Grec κλύμενον, comm'en Latin aussi Clymenum.

Cause du nom.

Les noms.

DV CHEVREFVEIL. CHAP. XIII.

LE cheurefueil gette ses tiges simples, aians par interualles de petites fueilles qui les embrassent, blanchastres, qui retirent à celles du liarre: d'entre les fueilles sortent des gettons petits, qui portent des grains comme ceux du liarre: sa fleur resemble à celle de la feue, estant blanche, aucunement ronde, quasi s'estendant sur la fueille: sa graine est dure, difficile à arracher: sa racine est ronde, & grosse.

Il croist aux chams, & par les hayes, s'entourtillant à tout ce qui est pres de soy. Sa racine meure sechee à l'ombre, beuë en vin du poids d'vne drachme, durant quarante iours, consume la ratelle, guerit les lassitudes: mais depuis le sixiéme iour qu'on en aura vsé, rend l'vrine toute sanglante. Elle sert à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit, & au hoquet: fait les femmes enfanter plustost. Les feuilles ont mesmes vertus, lesquelles prinses en breuuage trenteset iours durans rendent les personnes steriles, ainsi qu'on dit. Si on s'en frotte auec huile, deliurent des frissons & tremblemens de fieures.

PERICLYMENVM.



Avcuns apellent le periclymenum, Caprifolium, combien que mal: les apoticaires l'apellent Matrisylua, en nostre vulgaire nous l'apellons Vincibosco, parce qu'il se lie, & attache aux plantes voisines. Ie croy que la vulgaire matrisylua soit le vray periclymenum*; non seulement pource que tous les sauans herboristes de ce tems sont de cett'opinion: mais aussi à cause que les marques que Diosc. décrit, lui quadrent bien. Car matrisylua ne gette qu'vne tige, portant ses feuilles par interualles deux à deux, qui l'embrassent, blanchastres, de la figure de celles du liarre. La fleur n'est dissemblable à celle de la feue, blanche, couchee sur sa feuille estant bien épanouïe. Sa graine est comme celle du liarre, fort dure, difficile à arracher, attachee à certains petis gettons issans d'entre les feuilles. Dauantage sa tige, qui croist simple de sa racine, s'aggraffe & s'entortille merueilleusement aux plantes & arbrisseaux, quand il croist parmi les buissons, tellement qu'elle les lie, & enueloppe si fort, qu'ell'imprime sa marque dedans leur bois: parquoi nos Italiens à bon droit l'ont nommé Vincibosco. Au reste il me semble que ceux faillent qui prenent Caprifolium, & Matrisylua, ou Periclymenum pour vne mesme plante, du nombre desquels sont Ruel, & Fuchs personages tressauans. Matthæus Syluaticus est cause de leur erreur: car il nomme son caprifolium Matrisylua, combien que, comm'on lit apres en ce mesme autheur, caprifolium ne soit autre chose que pyxacantha, ou lycium de Dioscor. non pas le periclymenum, duquel Syluaticus a traitté à part sous le titre de Matrisylua. A quoi ne prenans garde ceux que i'ai nommés, ont pensé le caprifolium, & periclymenum estre tout vn. Matrisylua sert bien aux ongnemens qu'on fait pour les plaies de la teste, & est vn singulier medicament en telles choses: iaçoit que les anciens n'aient fait aucune mention, que i'aie encore leu, de telle vertu de cette plante. Ian de Vigo Chirurgien fameux loue grandement cett'herbe pour les vlceres des cuisses, se disant le tenir de Gal. au liu. 8. des simp. Ce que ie ne trouue en mon Gal. où il parle ainsi du periclymenum au lieu preallegué: Le fruit du periclymenum, & les feuilles sont vtiles, estans de vertu incisiue, & chaude, tellement que si on en prend en bruuage vn peu trop ils font pisser le sang, au commencement prouoquans seulement l'vrine: appliqués auec huile par dehors échauffent. Sont bons au mal de la ratelle, & à la difficulté d'aleine. La vraie prinse est le poids d'vne drachme auec du vin. Le periclymenum deseche le sperme. Et selon aucuns, si on en boit par trop, rend les personnes steriles. Aucuns y mettent certain terme, comme Dioscor. qui met le terme de trenteset iours. Il dit aussi que depuis le sixiéme iour qu'on en aura vsé, il fait vriner le sang. Cette plante s'apelle en Grec Περικλύμενον, en Latin Periclymenum: en Italien, Matriselua: en Aleman, Geiszblatt: en Espagnol, Madresylua: en François, Cheurefueil.

*En Fran. Cheurefeuil.

La forme.

Erreur d'aucuns.

Les vertus du cheurefueil.

Les noms.

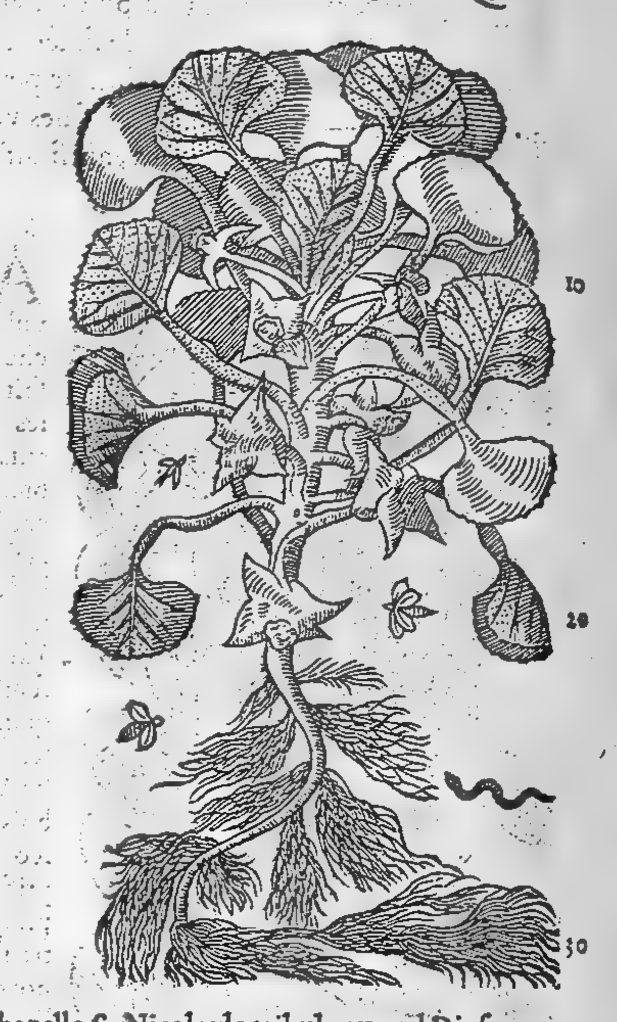
DE TRIBVLVS. *CHAP. XIIII.*

Il y a vne sorte de Tribulus qui est terrestre, aiant les feuilles comme le pourpier, plus menues, ses fleaux & tendons ✝ couchés par terre: des épines fortes & dures prés les feuilles. Il croist aupres des riuieres & es masures. Il y en a vn'autre espece qui est aquatique, qui croist dedans les riuieres montrant sa cime au dessus de l'eau, cachant ses épines dessous: ses feuilles sont larges, pendantes d'vne longue queuë: sa tige est plus grosse en haut, qu'en bas: il a des filamens, ou cheueleures en mode d'épis: sa graine est dure, semblable à l'autre. Tous deux refraichissent & retraignent: pource ils sont bons en cataplasme contre toutes inflammations. Ils guerissent les vlceres qui vienent en la bouche, les pourritures, les gencius & tonsilles. On en tire du ius pour mediciner les yeux. Leur graine beuë estant fraiche est bone aux graueleux. Vne drachme du tribule terrestre beuë, ou appliquee guerit ceux qui sont mordus des viperes, il est bon d'en boire auec du vin contre les venins. Sa decoction épandue par terre tue les puces. Les Thraces qui habitent pres le fleuue strymon, engraissent les cheuaux de tribule vert, & de son fruit dous ils en font du pain pour leur vsage, qui est bon à manger.

Iaçoit que Dioscor. ne décriue qu'vn'espece de tribule terrestre, toutesfois Theophr. en met deux especes au liure 6. chap. 5. de l'hist. des plant. disant ainsi: Le tribule a cela de propre qu'il porte son fruit épineux. Il y en a de deux sortes. L'vn a la feuille comme le pois ciche, l'autre l'a épineuse. L'vn & l'autre est terrestre, & gette force sarmés. Celui qui a des épines en ses feuilles germe plus tard, & croist le plus souuent parmi les haies & clotures des villages. La graine du premier qui germe plustost, est semblable au sesame. Celle du plus tardif, est ronde, noire enfermee dans des gosses. Voila les deux tribules terrestes de

TRIBVLE TERRESTRE. TRIBVLE AQVATIQ.





Theophrast. I'ai veu à Venise au bord de la mer pres la chapelle S. Nicolas le tribule auquel Dioscor. attribue les feuilles de pourpier. Celui dont i'ai fait tirer le pourtrait que vous voiez, m'a esté enuoyé de Pise par M. Lucas Ghini. Ruel estime le tribule épineus de Theoph. estre cette plante que nos Tuscans apellent Cacatreppola, à raison posible qu'elle croist prés des torrens & riuieres. *En Fran. Chausse-trappe.* Mais veu que nous ne sauons la figure des feuilles de ce tribule n'estant décritte par Theophra. veu aussi que cette plante ne produit point de sarmens, ne de gosses pour enclorre sa graine, ie ne pui estre de l'opinion de Ruel. Nos apoticaires Senois font confire en miel & succre les racines de cette chaussetrappe, pensans que soyent racines d'eryngium. En quoi ils sont bien abusés, comme i'ai montré au liu. precedent, sur le chap. de eryngium. Retournons à nos tribules, desquels l'aquatic croist en plusieurs lacs, & riuieres d'Italie, principalement es Duchés de Ferrare, & de Mantouë, & ne vient seulement es eaux douces, ains en la mer. On en vend au marché à Venise qu'ils apellent Marins, qu'on cueult es fosses circonuoisines. Ce tribule a les feuilles larges, asses rondes, épaisses tachetees par le dessous, veineuses chiquettees alentour, pendantes de fort longues & grosses queuës. Sa tige est grosse, grasse, beaucoup mieux nourrie en haut qu'en bas pres la racine. Sa racine est longue, aiant de longues cheueleures comme les épis. Il porte vn fruit noir, de la grosseur d'vne chataigne armé de trois pointes, d'ou il a prins son nom, couuert d'vne écorce membraneuse, auec de la mouelle blanche au dedans de goust semblable aux chataignes. Le vulgaire les apelle Chataignes de mer, & les mange comm'autres chataignes. En quelques lieux les païsans en tems de famine, de ces fruis secs font de la farine, comme aucun font des chataignes. D'autres y en a qui les font cuire sous les cendres chaudes, & les mangent à la desserte. Les pelerins en font des grandes patenostres qu'ils portent au col, pour montrer au monde leur deuotion. *Les vertus.* Gal. décrit les qualités des deux tribules au liu. 7. des simples. Le tribule est composé d'vne substance humide, moiennement froide, & seche, assez froide. La froideur terrestre, qui n'est autre chose qu'astriction, surmonte au tribule terrestre, en l'aquatic, la froideur aquarique. A raison de ces qualités, ils sont propres pour empécher toutes inflammations, & arrester toutes desluxions. Le fruit du terrestre, estant de parties subtiles, prins en bruuage romt la pierre des reins. *Les noms.* Τρίβολος χερσαῖος en Grec, en Latin Tribulus terrestris: en Italien, Tribolo terrestre, Τρίβολος ἔνυδρος, en Latin, Tribulus aquaticus: en Italien, Tribolo aquatico: les Arabes apellent simplement Tribulus, Hasach, ou Haserk: les Espagnols Abroios, & Abrolhos.

ANNOTATION.

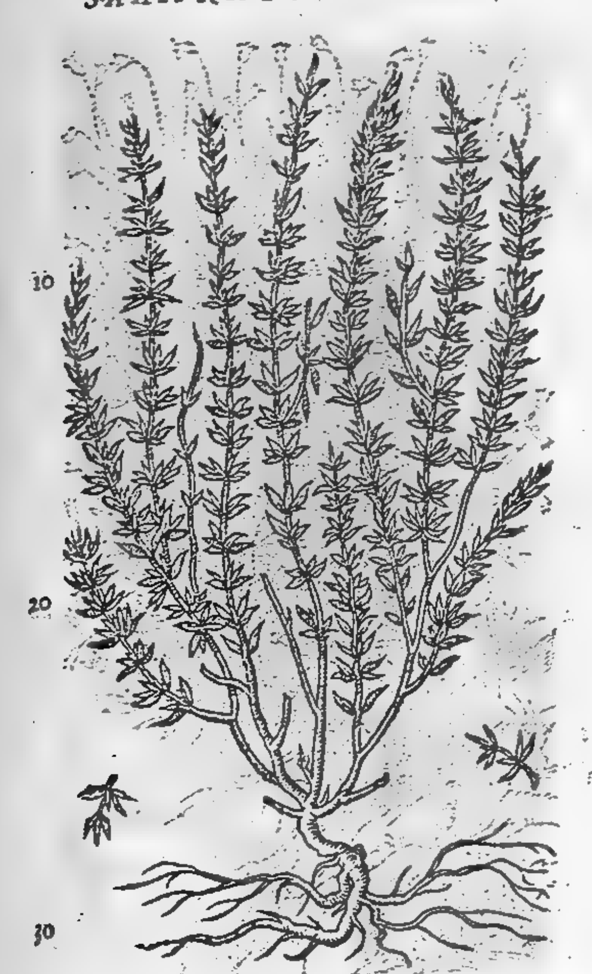
† En ce passage on lit ainsi es vulgaires exemplaires Grecs. Mais en Orisabe liu. 12. & en vn ancien Dioscor. on trouue, μάκρος c'estadire longs, qui signifie que le tribule a ses villes & fleaux longs, ce que aussi le pourtrait demontre bien.

DE LA SAXIFRAGE. CHAP. XV.

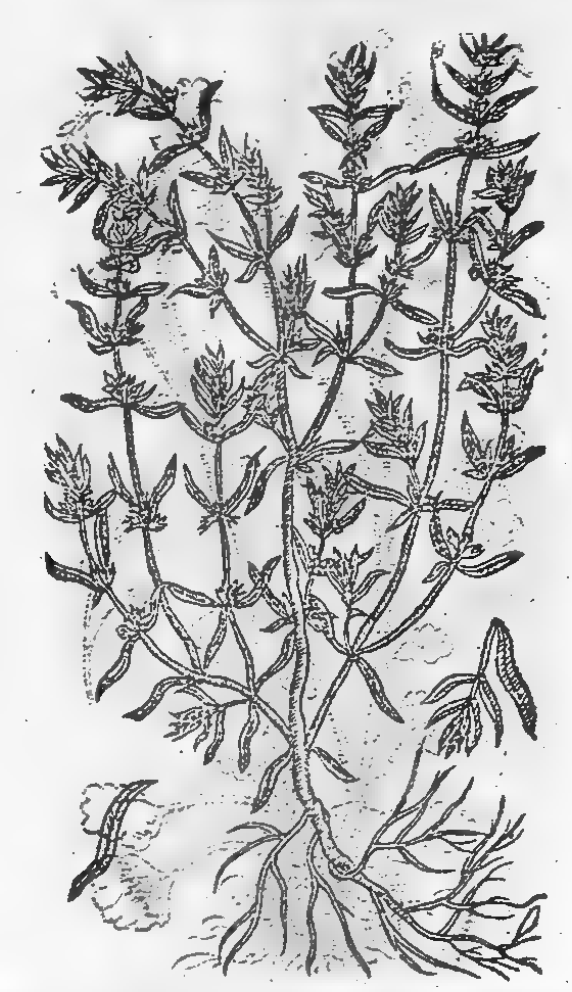
† LEs Grecs apellent la Saxifrage, Sarxiphagon, ou Sarxiphragon, ou Empetron, les Romains Saxifraga. C'est vne plante fort branchue, qui naist entre les rochers, & lieux aspres semblable à l'epithym. Cuitt'en vin, & beuë incontinent aide fort ceux qui ont la fieure: ell'est bone à la difficulté d'vrine qui ne peut sortir que goutte à goutte, appaise le hoquet, romt les pierres de la vessie & fait vriner.

COmbien que la commune opinion de tous sauans herboristes de ce tems soit, ce chapitre n'estre de Dioscoride, par ce que le nom de la saxifrage est Latin proferé en Grec, qui est contre la coutume de

SAXIFRAGE DE DIOSC.



SAXIFRAGE II.




SAXIFRAGE III.



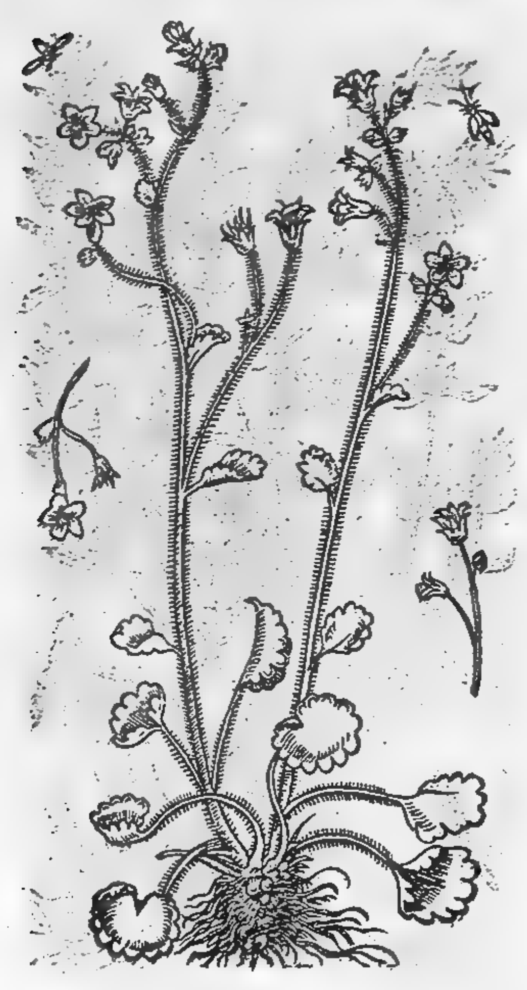
me de Dioscor. veu toutesfois qu'on le trouue en presque tous les exemplaires Grecs de Dioscoride, il me semble qu'il n'y a point d'inconuenient de croire ce chap. estre de Dioscoride. Mais vn lieu corrompu de ce chapitre fait que moi, & plusieurs autres ayons douté, quelle plante puisse estre le vrai saxifragon de Dioscor. qui resemble à l'epithym. Mais depuis qu'on a trouué des anciens codes de Dioscor. où au lieu de τῷ ἐπιθύμῳ, c'estadire à l'epithym, on lit τῷ θύμῳ, c'estadire au thym, on a aisement trouué la saxifrage, laquelle vous voiez au premier pourtrait. C'est vne plante branchue, croissant entre les pierres & lieux aspres, si semblable au thym, qu'à peine la pourroit-on discerner sinon que du goust. Il y en a vn'autre espece qui a ses feuilles disposees par interualles es tiges, petites, longuettes, etroites, vne de chaque costé, accompagnees de plusieurs autres beaucoup plus petites, sortans toutes ensemble de mesme source: toutesfois elles sont en plus grand nombre en la cime, & les interualles ne sont pas si elongnés l'vn de l'autre. Au sommet des tiges sont les fleurs purpurees, d'asses plaisante odeur. Il me souuient estant à Rome encores ieune, en auoir cuilli sous le Capitole, non pas fort loin du temple de Nostre Dame, apellé en vulgaire, la Consolatione, sur certaines pierres grandes, qui sont vis à vis. Vn Medecin m'auoit là mené, qui auoit recommandé l'vsage de cest herbe à vn mien ami graueleus, afin que quand il en auroit besoin, ie sceusse le lieu où il en pourroit trouuer. Depuis elle m'a esté enuoiee l'an dernier par Francisc. Partinus Roboretanus premier Medecin de l'Empereur Maximilian, & de plusieurs autres miens amis. Galien au liu. & chap. 5. de la conseruation de la santé, en parle ainsi: A ceux qui ont la grauelle il faut mesler quelque peu de Betonica & Cestron, qui croist es Gaules. Ils l'apellent Saxifragon. D'ou Paul. Egin. a prins sa Betonica saxifraga.

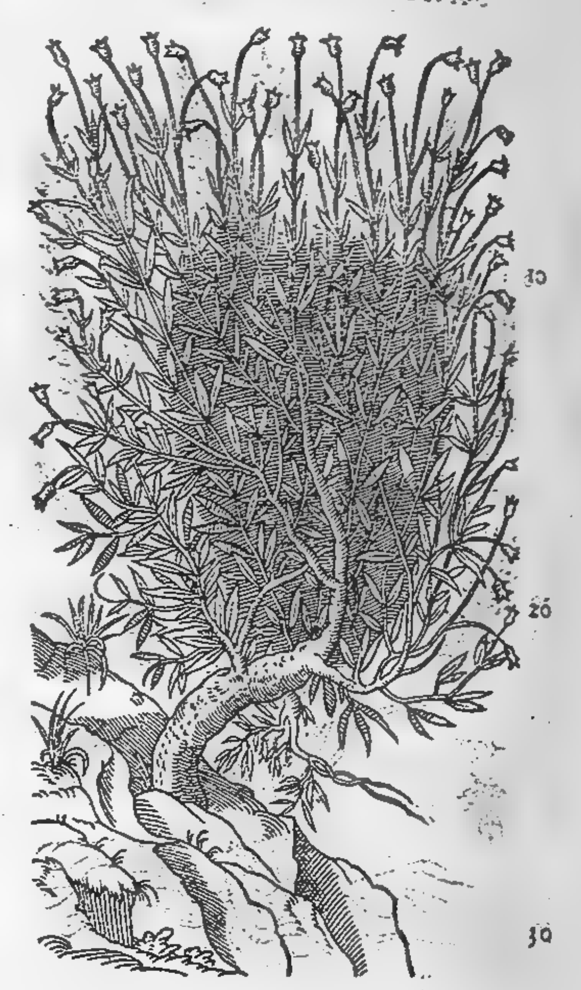
La forme.

Outre icelle nous connoissons trois autres especes de Saxifraga, qui sont propres pour rompre & getter hors la pierre des reins. La premiere est celle que nous estimions le temps passé estre la saxifrage de Dioscor. Elle croist es roes grans, & fort durs, ou en vne terre seche, & tresmaigre, aiant ses feuilles comme cheueux, ainsi que le fenouil, mais plus longues, plus menues, plus cler-semees. Pareillement sa tige est comme celle du fenouil, menue & petite, auec vn'vmbelle en sa cime. Sa graine resemble à celle du persil, plus longuette & odorante. Sa racine est blancharre, du goust de la pastenade. Toute la plante est aucunement acre & dousastre. La seconde espece a les feuilles comme le vulgaire liarre terrestre, moindres & decouppees tout-alentour, couchees par terre. Sa tige est menue, ronde, droitte, velue, moindre que d'vne coudee, d'ou sortent des branchettes, du sommet desquelles vienent des fleurs blanches, semblables à celles de ocimoïdes, qui tombent tost sans laisser graine. La racine est menue, diuisee en plusieurs capillamens, entre lesquels sont plusieurs petis grains rons, de la grosseur des grains de coriandre,

Autres especes de saxifrage.

SAXIFRAGE IIII. SAXIFRAGE GRANDE.





rougeatres & amers. Aucuns disent ces grains estre la semence de cette plante, parce qu'elle n'en porte point es tiges, & de ces grains semés la plante naist comme de sa semence. C'est donc vne merueilleuse nature de plante qui porte sa semence en ses racines. Ell'échauffe, elle attenue, ouure, nettoie, & pousse dehors. La decoction de la racine & herbe fait en vin romt la pierre es reins, & la gette dehors, nettoie la vessie, & fait vriner. La poudre des grains susdis de la racine, beuë du poids d'vne drachme auec mesme decoction fait le mesme auec plus grande efficace. On baille aussi la mesme poudre du poids de deux drachmes seule auec du vin. Encores l'effet en est il plus heureux si les malades la prenent estans au bain. On trouue cett'herbe à la fin du printems, ou au commencement de l'esté, specialement en Mai, en terre legiere & seche entre les rocs, ou es lieux sablonneux. La troisiéme espece, que tant de sa figure que de son effet, ie nomme la grande Saxifrage, m'a esté enuoiee de Verone par Francisc. Calzolar. apoticaire, sauant herboriste. Il la dit croistre au mont Baldo, d'vn vif roc & tresdur. C'est vne plante aiant sa tige ligneuse, tortue, de la grosseur d'vn doigt, toute garnie de gettons durs, fermes, creuassés, d'ecorce au dehors blanchatre. Ses feuilles sont petites, longuettes, pointues. Ses fleurs sont blanches, ses couppettes palles, comme celles d'ocimoides, le bord decouppé alentour en mode de couronne, fort petites, esquelles y a vne graine rouge, moindre que celle de pauot. La racine est si enserree entre les pierres, qu'on ne la peut arracher. Le susdit Calzolarius m'a escrit des merueilleuses louanges & vertus de cette plante en matiere de chasser la pierre hors des reins, & afin que ie le sceusse par experience, il m'a enuoié grand nombre de pierres, plusieurs desquelles estoient plus grosses que feues, qui par breuuages faits de cette plante sont sorties du corps d'vn citadin Veronois nommé Hieronymo de Torris; lesquelles ie garde encores pour montre. Encores ce qui me fait le plus ebair, c'est qu'entre ces pierres il y en a qui me semblent estre plustost sorties de la vessie, que des reins. I'ai bonne quantité de cett'herbe: mais ie ne l'ai encores experimentee. Il a plusieurs autres sortes d'herbes nommees Saxifrages vulgairement, comme Trichomanes, Adiantum, Ceterach, Filipendule, Seseli de Marseille, Pimpinelle sentant le bouc, & quelques autres ainsi dites, par ce que toutes ont vertu de faire pisser, rompre & chasser les pierres. La plante nommee en Grec,

Les noms. Σαρξίφαγον, & Σαρξίφραγον s'appelle en Latin Saxifraga: en Italien, Sassifragia.

ANNOTATION.

† Les codes Grecs dernierement imprimés n'ont point ce chapitre en cet endroit, mais à la fin de tous les liures à part, entre les choses aioustees à Dioscoride. Ce que ie di, afin que tous sachent qu'on ne troue seulement ce chapitre en Latin, ains aussi en Grec.

DV LIMONIVM. CHAP. XVI.

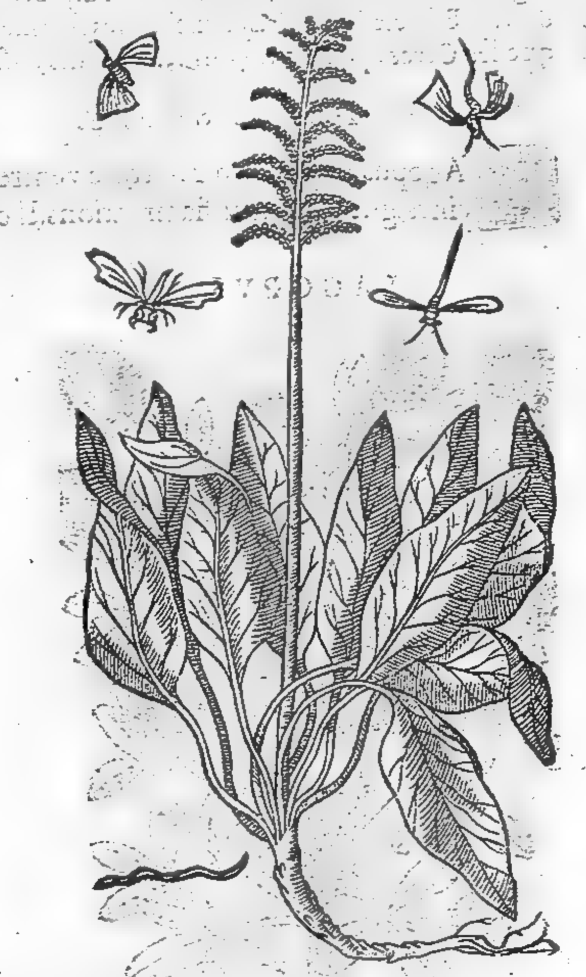
Limonium a les feuilles comme la bete, plus longues, & plus minces, dix, &, le plus souuent, d'auantage: sa tige est menue, droitte, & égale à celle du lis, chargee de grains rouges, astringens au goust. La graine pilee, & beuë auec du vin du poids de deux onces, deux drachmes, sert aux dysenteries, & flus stomachal: arreste les fleurs rouges des femmes. Il croist aux prés, & lieux palustres.

Le limonium, sans qu'il y ait presque rien à redire, croist en quantité es palus arrousés de la fontaine Timao, & en Triest. Laquelle plante les apoticaires apellent Behen rubrum, Behen rouge. Si on la

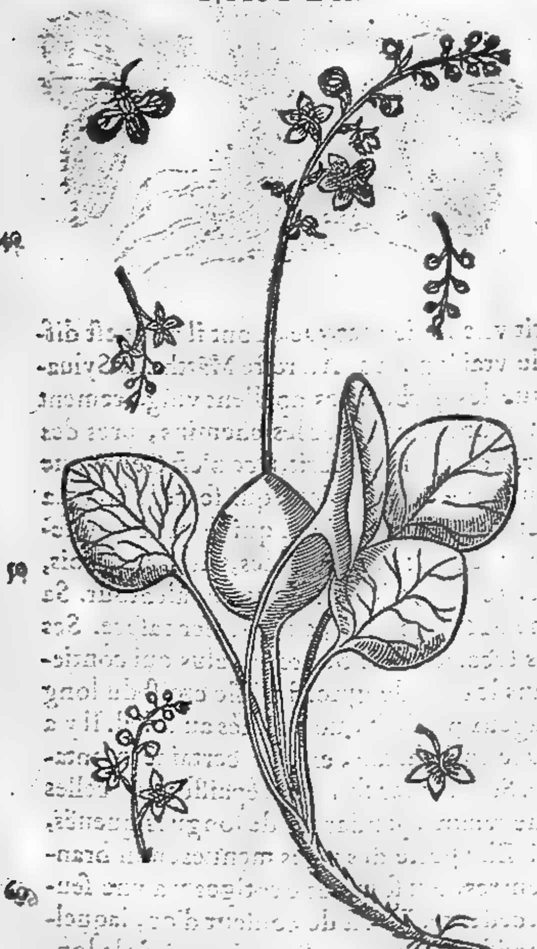
LIMONIVM I.



LIMONIVM II.



PIROLA.



consídere de prés,on lui trouuera toutes les marques du limonium, si ie ne suis bien trompé: dont on sera contraint ou de confesser que c'est le vrai limonium, ou vne espece d'icelui. Car c'est vne herbe(comme les deux pourtraits que i'ai ici mis le montrent) semblable de feuilles à la bete, qui sont plus minces, plus longues, & en produit dix: quelquefois plus: ses tiges sont menues, qui portent vne graine rouge astringente au goust. Outre ce elle croist aux prés, principalement humides, & es lieux palustres: ioint que ce behen rouge, fausement ainsi nommé des apoticaires, est de mesmes qualités & vertus, que le limonium selon Dioscoride & Galien. Parquoi ie pense auec bone raison auoir mis ici le pourtrait de ces deux plantes pour le vrai limonium, lesquelles sont mal nommees aux boutiques behen rouge, n'estans le vrai behen rouge, duquel les Arabes ont escrit, comme nous dirons sur le chapitre de Glans vnguentaria. Pline au liure 20. chapitre 8. apelle limonium, Bete sauuage. Auquel Gal. est contraire au liure 2. des alimens, où il se dit n'auoir iamais conneu la bete sauuage, si on ne prenoit pour icelle le lapathum, comme nous auons dit sur le chapitre de la bete. D'ou nous concluons limonium estre vne sorte d'herbe à part. Et iaçoit que les tiges du vulgaire behen ronge ne luy quadrét pas fort bien, toutesfois veu que toutes les autres marques s'y accordent fort bien, & que les vertus sont semblables, ie demeureray en mon opinion, iusques à ce qu'vn autre herboriste me montre quelqu'autre plante qui reuienne mieux au vrai limonium de Dioscoride. Ausi ne serai-ie de l'opinion de ceux, qui disent l'herbe nommee Pirola, des Alemans Vuintergruen, estre le vrai Limonium de Diosc. Car les feuilles rondes, petites comme celles du poirier, (d'ou cest'herbe a le nom) & la naissance d'icelle ne permettent qu'on die que ce soit le limonium: parce qu'elle ne croist pas en lieux humides & marescageux, ains aux montaignes ombrageuses, & es forests, aiant la feuille comme le poirier, moindre, ferme, touiours verte, la tige longue d'vn empan, menue, ronde, qui porte, par interualles, des fleurs blanches, de la façon d'vn'etoille, grand nombre de poils sortans du milieu, comm'en la rose. Sa racine est blanchatre, non profonde en terre. Ell'a vertu de aesecher, retraindre, souder: pource les Alemans en vsent pour souder les plaies. Car non seulement les feuilles appliquees, ou leur ius mis es vnguens des plaies, guerissent les plaies recentes, ains ausi leur decoction en vin, beuë guerit celles qui ont penetré le creux de la poitrine, les intestins, & autres membres interieurs. Tels bruuages ont vne merueilleuse vertu, lesquels on fait non seulement de cette plante, ains de plusieurs autres cuittes ensemble en eau & vin, comme de cette Pirole, d'Alchimille, de Betoine, de Fragaria, de la Cheualline, d'Agrimoine, de Caryophyllata, de Tormentille, de Peruenche, de Pimpinelle, de Piloselle, de Verge dorée, des racines de la grande Consolide, & de Garance. I'ai veu par tels bruuages des plaies de poitrine, & d'intestins aucuns estre gueris, qu'on estimoit estre mortels & incurables. Parquoi les Chirurgiens les

Pirole.

La forme.

Les vertus & proprietés de la Pirole.

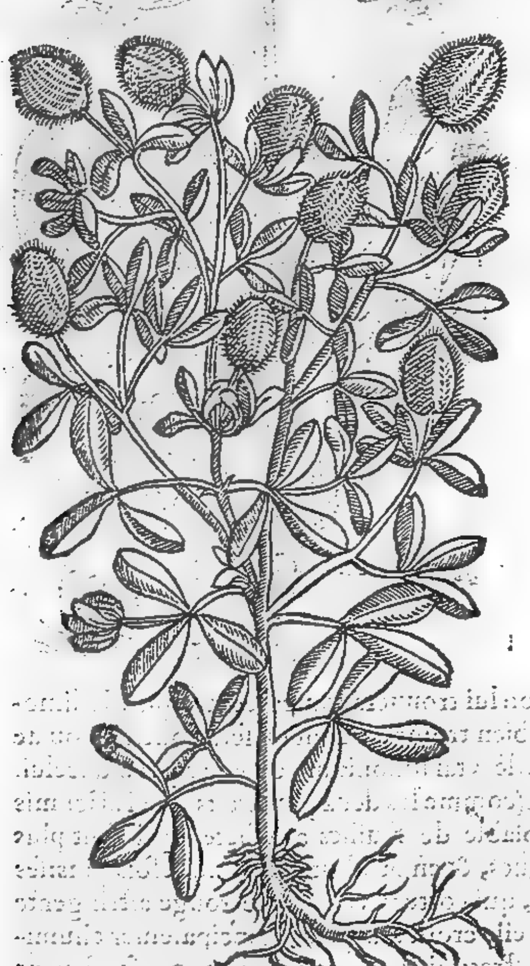
deuroient fort priser. Galien descrit les vertus du limonium au liure septiesme des simples. On ordonne la graine du limonium, comm'estant aspre, au flus stomachal, dysenterie, aux crachemens de sang, auec du vin. Elle est bone aussi aux flus des femmes. C'est assez d'en boire le pois de dix-huit drachmes. Ce que les Grecs apellent λειμώνιον, les Latins aussi Limonium: les Italiens, Limonio

Les vertus du limoniũ. *Les noms.*

DE LAGOPVS. CHAP. XVII.

Lagopus beu en vin reserre le ventre, s'il y a fieure, il le faut boire auec eau. Appliqué aux aines, guerit leurs inflammations. Il croist parmi les blés.

LAGOPVS.



BENOITE.

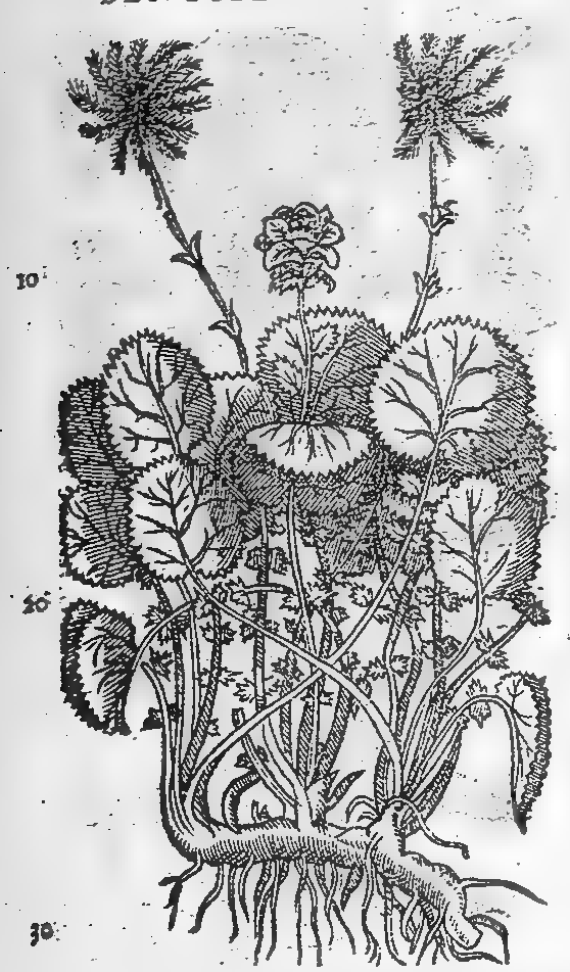


Matthæus Syluaticus reprouué. **En Fran. Benoite.*

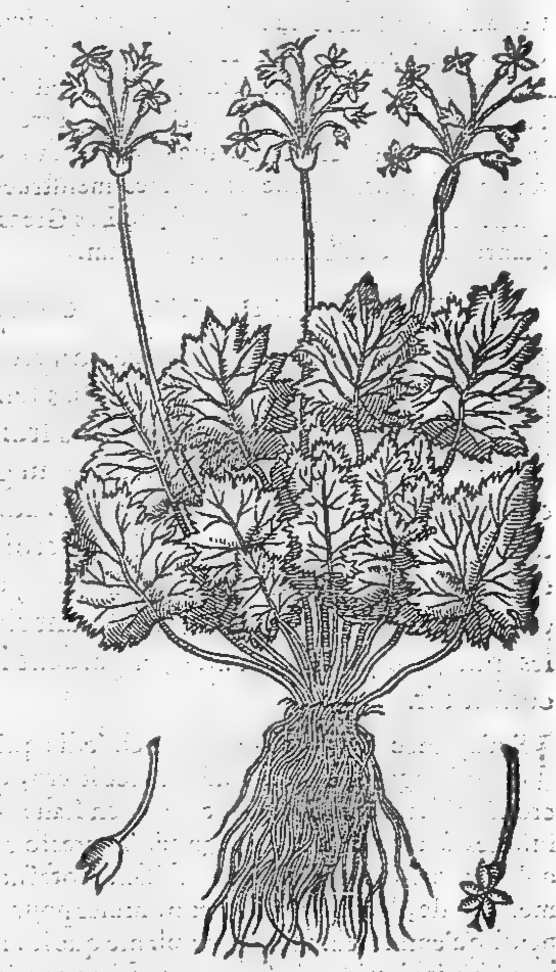
Dioscoride a si en bref traitté de Lagopus qu'il n'en a descrit vne seule marque, dont il nous est difficile de choisir entre tant de plantes à nous inconneuës le vrai lagopus. Au reste Matthæus Syluaticus a, ce me semble, failli, disant lagopus estre cest'herbe, que les herboristes apellent vulgairement *Caryophyllata: car elle ne croist point parmi les blés, ains au montaignes, par les chemins, pres des haies & buissons, aimãt fort leur ombre. Les anciens que ie sache, n'en ont rien escrit, si ce n'est Geum que Pline descrit au liure 26. chap. 7. qui le dit auoir des petites racines, menues, noires, qui sentent bon. La benoite n'est de petite valeur, ne de peu d'efficace, ce que ses racines montrent bien, qui sentent manifestement le clou de gyrofle d'où ell'a le nom. Ses feuilles sont aucunement aspres, velues, parties en trois, les deux de derriere qui tienent à mesme queuë, beaucoup plus petites, toutes chiquetees alentour. Sa tige est branchue, ronde, non grosse, d'vne coudee & demie de haut, noueuse, aucunement aspre. Ses fleurs sont dorees, comme celles de la quintefeuille, ausquelles succedent de boutons velus qui contienent la graine. Ell'a plusieurs racines, menues, rougeatres, sentans le clou de gyroffle. Elle croist du long des chemins, par les haies des terres & iardins, & lieux ombrageux plustost que exposés au soleil. Il y a vn'autre espece de Caryophyllata de montaigne, que i'ai trouuee en Boheme, en vne certaine montagne nommee Corconos, d'où la riuiere d'Albis prend sa source. Ses feuilles sont plus épaisses que celles de la susdite, plus crespues, plus velues, plusieurs sortans d'vne racine, pendantes de longues queuës, assez rudes au toucher, decoupees alentour, couchees par terre. Elle porte des tiges menues, non branchues, comme la susdite, où il y a des feuilles petites, mais cler-semees. Au sommet des tiges y a vne seule fleur, belle à voir, trois fois plus grandes que celles de la precedente. Ell'est de couleur d'or, laquelle fletrie deuient en vn cercle tout fait de pointes par vn grand artifice de Nature. Sa racine est de la longueur d'vn empan, de la grosseur d'vn doigt, non fibreuse comme en l'autre, rougeatre, de la senteur du clou de gyroffle, astringente au goust. Cetteci est de trop plus grande efficace que la premiere. Voila quant aux Benoites. La suaue odeur desquelles me remet en memoire vn'autre, qui n'est de moindres vertus que les Benoites, que i'ai voulu apeller Cortusa, parce que premierement ell'a esté trouuee de Cortusus treshoneste personage. Ell'a les feuilles presque comme celle de la vigne, mais beaucoup moindres, asses rondes & rudes, aucunement astringentes, attachees à des longues queuës. Ses tiges sont menues, droittes, sans feuilles, portans en leurs cimes des fleurs composees par vn grand artifice de Nature, purpurees par le dehors, reluisantes comm'or au dedans, & pleines de filés dorés. Elle a grand nombre de racines, menues, & longues. Aucunes ont les fleurs violettes, les autres blanches, mais le plus souuent elles les ont purpurees. Elle croist en lieux ombrageux, où le soleil ne touche iamais, en terre croyeuse & blanchatre. Iamais Cortusus inuenteur de ceste plante, ne l'a veuë ailleurs qu'en terre de Vincence, & en celle part d'icelle qu'on nomme en vulgaire Valle stagna.

Forme de la Benoite. *Autre espece de Caryoph.* *Cortusa & sa forme.* *Le lieu.*

BENOITE DE MONT.



CORTVSA.



Toute la plante recente sent tresbon : son odeur est presque comme celle d'vn rayon de miel, mais beaucoup plus plaisante, & plus vehemente, laquelle se perd quant l'herbe se seche. On a experimenté cette plante estre souueraine pour appaiser les douleurs des nerfs & iointures, de quelque cause qu'elles procedent. *Les vertus de cortusa.* On met ses fleurs dedans autant d'huile d'amandes frais faict, que d'huile rosat complet, & les tient-on long tems au soleil. Il faut appliquer ce medicament tiede. Ie ne doute aussi que toute la plante de l'vne & l'autre Caryophyllata (car ie reuien à icelles) ne puisse retraindre, & corroborer, guerir les plaies & vlceres. Les modernes en vsent en bruuages aux plaies interieures de la poitrine. *Les vertus des deux Benoites.* De son ius meslé auec vn peu de verdegris ils siringuent les vlceres cauerneus, & difficiles à guerir. La senteur d'icelle recree les espris, & fortifie le cerueau froid. Prinse en bruuage sert aux dysenteries, flus stomachal, & flus des femmes, & crachemens de sang. Tant prinse par dedans que appliquee par dehors, est bone aux rompures esquelles le boiau descend. Sa temperature est chaude & seche, ce que demonstrent leurs racines, qu'on sent au goust odorantes, & astringentes. Au moyen dequoy elles peuuent subtilier, resoudre, retraindre, & renforcer. Mais pour retourner à nostre propos, les Alemans appellent vulgairement Lagopus, pié de lieure, vn'herbe ayant les feuilles comme le treffle, longuettes : sa tige menue, ronde, velue : sa graine en petis pelotons moussus, & velus, laquell'a vne manifeste astriction. *La forme du pié de lieure.* Elle croist parmi les blés, toutesfois ie ne voudroy asseurer que ce soit le vray lagopus : parce que ie n'ay encore leu dans aucun autheur la description du lagopus. On baille les feuilles de ce lagopus, les boutons velus & graine, le tout mis en poudre contre la dysenterie, & tous autres flux de ventre, contre les vomissemens bilieux, & flux stomachal, & ce auec du vin rude, ou du ius de grenade. *Les vertus du pié de lieure.* La decoction de toute la plante auec des feuilles de mauue faite en vin doux, est fort bone aux maux de la vessie, principalement aux ardeurs d'vrine. La graine sert à ceux qui crachent le sang. La cendre des boutons velus appliquee arreste le flux des hæmorrhoides. Aucuns conseillent de torcher le fondement des boutons de cett'herbe durant la dysenterie, pensans par ce moyen arrester le flux. Galien parle ainsi en brief du lagopus, au liure 7. des simples, Le lagopus a vertu de desecher, tellement qu'il deseche fort les flux de ventre. Cette plante se nomme en Grec *Λαγώπους*, en Latin pareillement, Lagopus. *Les noms.*

DE MEDIVM. *CHAP. XVIII.*

LE Medium croist entre les pierres, & lieux ombrageux : ses feuilles sont semblables à celles de la flambe : sa tige est haute de trois coudees, portant vne fleur grande, purpuree, ronde : sa graine est petite, resemblant à celle du cartame : sa racine est longue d'vn bon empan, de la grosseur d'vn baston, aspre au goust. Puluerisee, & cuitte auec miel arreste les flux rouges des femmes, prinse en loth durant quelques iours. La graine beuë en vin prouoque les fleurs aux femmes.

AVcuns disent le Medium croistre seulement en Medie. S'il est ainsi, il n'est de merueille s'il ne croist point en Italie, où ie ne l'ay encores ne trouué ne veu. Il y en a qui comparent ses feuilles à celles de l'endiue, non à la flambe, comm'on lit aux communs exemplaires, à laquelle opinion Oribase s'accorde. Et certes il a esté aisé de faillir en cecy, à raison de la similitude des mots, iridi, à la flambe, pour seridi, à l'endiue. Suiuant donc Oribase i'ay faict pourtraire la plante qui me semble assez bien representer le Medion : car non seulement elle croist en lieux arides, pierreus, & ombrageux (comme Iacob. Anton. Cortu-

sus m'a testifié, qui me l'a enuoiee) mais ausi ell'a la feuille comme l'endiue, la tige haute, les fleurs grandes, la graine petite, assez semblable au saffran bastard. Galien descrit les vertus de medium au liure septiesme des simples. *Les qualités & vertus.* La racine de medium est de contraire temperature à celle de la graine. Car la racine est aspre, & retraint autant les autres defluxions, que le flux des femmes. La graine tant s'en faut qu'elle ait tel effet, qu'au contraire elle esmeut les menstrues, car ell'est de parties subtiles, & de vertu incisiue. *Les noms.* Les Grecs appellent cette plante Μήδιον, les Latins ausi, Medium.

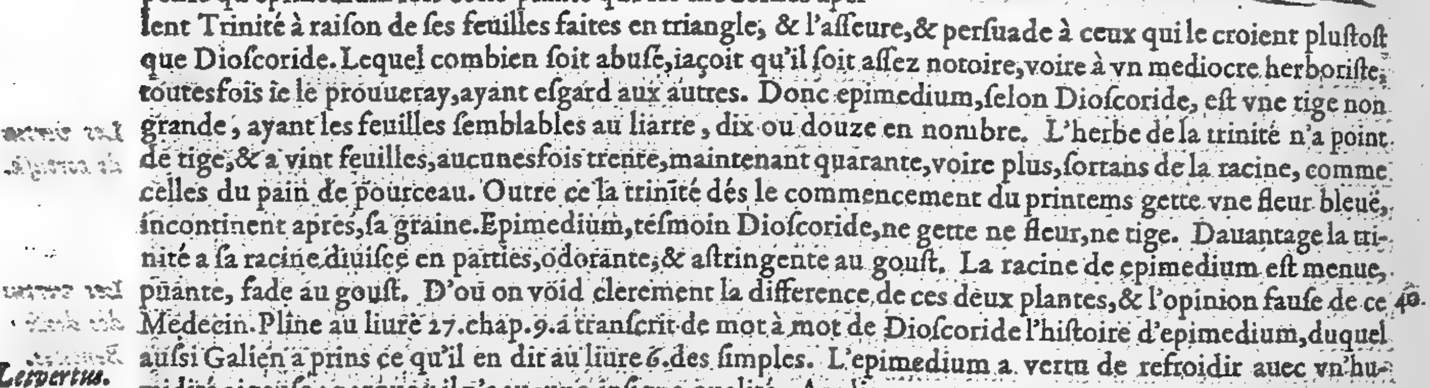
MEDIVM, OV VIOL. DE MER.



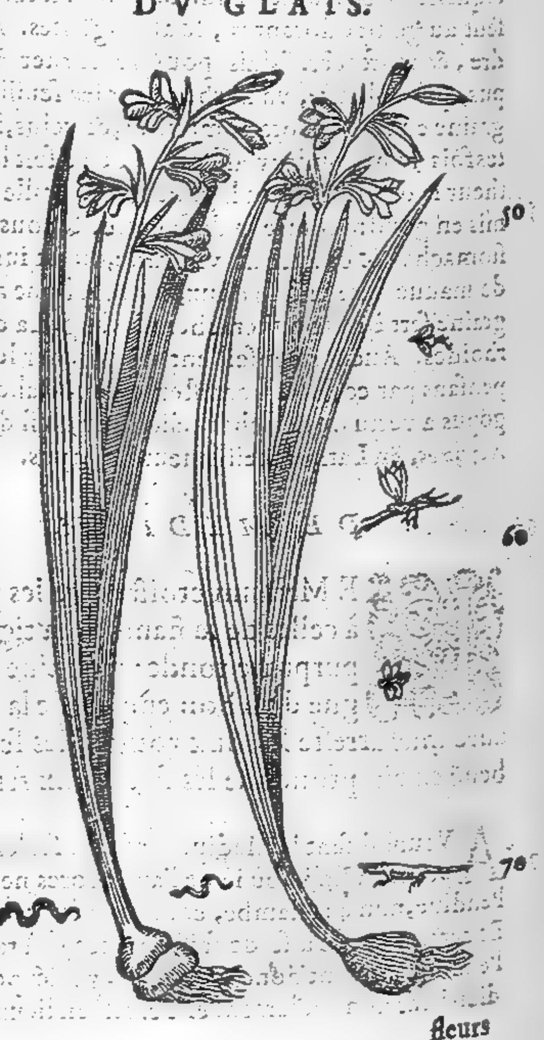
DE EPIMEDIVM. CHAP. XIX.

Epimedium est vne tige non trop grande, qui porte dix ou douze feuilles semblables à celles du liarre, sans fleur, sans fruit : sa racine est menue, noire, puante, fade au goust. Il croist es lieux humides. Les feuilles broiees auec huile en cataplasme, engardent les mamelles de croistre. La racine empesche de conceuoir. Les feuilles broyees & beuës du poids de cinq drachmes en vin, durant cinq iours, apres les purgations menstruales, engardent les femmes de conceuoir.

Ie n'ay encores trouué personne en Italie qui m'ait montré, ne qui cognoisse Epimediũ. Pource ie croy que cette plante croisse ailleurs, ou bien si elle croist en Italie, qu'elle nous est iusques à maintenant incognuë. Toutesfois ie n'ignore pas qu'il y a vn Medecin en Italie, faisant profesion de la matiere medicinale, lequel ie ne veux nommer pour le present, qui pense qu'epimedium soit cette plante que les modernes apellent Trinité à raison de ses feuilles faites en triangle, & l'asseure, & persuade à ceux qui le croient plustost que Dioscoride. Lequel combien soit abusé, iaçoit qu'il soit assez notoire, voire à vn mediocre herboriste, toutesfois ie le prouueray, ayant esgard aux autres. Donc epimedium, selon Dioscoride, est vne tige non grande, ayant les feuilles semblables au liarre, dix ou douze en nombre. L'herbe de la trinité n'a point de tige, & a vint feuilles, aucunesfois trente, maintenant quarante, voire plus, sortans de la racine, comme celles du pain de pourceau. Outre ce la trinité dés le commencement du printems gette vne fleur bleuë, incontinent apres, sa graine. Epimedium, tesmoin Dioscoride, ne gette ne fleur, ne tige. Dauantage la trinité a sa racine diuisee en parties, odorante, & astringente au goust. La racine de epimedium est menue, puante, fade au goust. D'où on void clerement la difference de ces deux plantes, & l'opinion fause de ce Medecin. Pline au liure 27. chap. 9. a transcrit de mot à mot de Dioscoride l'histoire d'epimedium, duquel ausi Galien a prins ce qu'il en dit au liure 6. des simples. *Les vertus.* L'epimedium a vertu de refroidir auec vn humidité aigeuse : parquoy il n'a aucune insigne qualité. Appliqué en cataplasme sur les mamelles, les garde de pendre. On dit qu'estant beu empesche de conceuoir. Cette plante nommee en Grec Ἐπιμήδιον, s'appelle ausi en Latin, Epimedium.



DV GLAIS.



DV GLAIS. CHAP. XX.

Le Glais est nomé des Grecs Xiphion, phasganon, & macheronium, des Romains gladiolus, à cause que sa feuille est de la figure d'vn espee. Il seroit semblable à la flambe, n'estoit que sa feuille est moindre, plus estroitte, & pointuë comme vn espee, & nerueuse. Sa tige croist de la hauteur d'vne coudee, qui porte des fleurs purpurees, disposees par ordre les vnes apres les autres : sa graine est ronde : sa racine double, l'vne posee sur l'autre comme petis bulbes, celle de dessous est graisle, celle de dessus est mieux nourrie. Il croist aux champs. La racine de dessus incorporee auec encens & vin, & appliquee attire hors du corps les fers des fleches & dars : auec farine d'yuraye & eau miellee, resout les apostemes larges, & plattes : pource on en met en tels emplastres. Appliquee attire les menstrues. On dit que la racine de dessus beuë en vin incite à luxure, celle de dessous la refroidit. Ils ordonnent ausi de boire de cette racine auec eau, aux petis enfans rõpus, tellement que le boiau leur descend.

Le Glais croist ordinairement en la Tuscane, & au comté de Goritie, par les prés, & parmi les blés, dont aucuns l'apellent Segetalis, l'herbe des blés. Nos Tuscans appellẽt leurs

fleurs en leur vulgaire Monacuccie. Ses feuilles sont comme celles de la flambe, toutesfois plus courtes, & plus etroittes, pointues, & raiees du long, comme canellees. Sa tige est haute d'vne coudee, pleine de ius, d'ou sortent des fleurs purpurees, distantes également l'vne de l'autre, qui retirent fort de forme à celles de la flambe, mais elles sont plus petites, & toutes d'vne couleur. D'icelles sort vne graine ronde, comme dit Dioscoride. Ses racines sont doubles, rondes & plattes comme pesons, l'vne couchee sur l'autre, blanchatres, bulbeuses. Elles sont couuertes comme de cheueus, ou filamens noirs, tirás sur le purpuré, ainsi que les racines de saffran. Or combié que Diosc. die que la racine de dessus soit plus grosse que celle d'embas, si est-ce que souuent on void le contraire. Pline est contraire à Diosc. touchant l'histoire de cette plante, disant que le glais se trouue es lieux aquatics, & marescageux: lequel Diosc. escrit croistre par les terres. Ce qui me fait croire que Plin. apelle gladiolus, glaieul, ce que les apoticaires apellent Acorus. Galien parle ainsi du glais au li. 8. des simp. La racine du glais, specialement celle de dessus, a vertu d'attirer, resoudre, aussi desecher. Cette plante s'apelle en Grec ξίφιον, en Latin, Gladiolus: en Arabic, Kasiflon: en Italien Gladiolo: en Aleman, Schuuertel: en François, Glais, & Glaitel. *Pline discordant de Diosc.* *Les vertus.* *Les noms.*

SPARGANIVM.

DE SPARGANIVM. CHAP. XXI.

SParganiũ, qu'aucuns apellent Xiphidion, a les feuilles comme le glais, mais plus estroittes & qui penchent plus en terre: au sommet de la tige porte comme petites pelotes de grains entassés. La racine beuë en vin, est bone contre les venins des serpens.

RVel estime, que sparganium soit cette plante qui croist en lieux aquatics, que les vulgaires herboristes apellent Spatula fœtida. Mais comme nous dirons sur le chapitre prochain, spatula fœtida n'est autre chose que Xyris de Dioscor. Pource l'opinion de Ruel me semble nulle. Car cette spatula surnommee fœtida, puante, à raison de sa puanteur, a bien les feuilles comme le glais, mais plus larges, & plus longues sans se courber vers la terre: ioint aussi qu'au sommet de sa tige elle n'a point de boulettes, où est la graine, ains des gosses. Syluaticus descriuant spatula fœtida, se dit mal prendre la description de Paul. Egin. car ie ne l'y trouuay onques. Pour retourner au sparganium, ie doute si la plante, cy pourtraite, que presque tous ceux qui ont escrit des plantes, estiment estre le sparganium, est le vray: car ell'a les feuilles plus larges que le glais, non plus estroittes, tendans contremont, non penchees en terre. Pource à peine pui-ie croire que ce soit le vray sparganium. Gal. parle peu de sparganium au liure 8. des simp. Le sparganium est de vertu desiccatiue. Cette plante s'apelle en Grec Σπαργάνιον, en Latin aussi, Sparganium: en Arabic, Safarheramon: en Italien, Spargānio. *L'erreur de Syluaticus.* *Les vertus* *Les noms.*

GLAIEVL PVANT.



DV GLAIEVL PVANT OV SAVVAGE. CHAP. XXII.

LE Glaieul puant a les feuilles semblables à la flambe, plus larges, pointues à la cime, du milieu desquelles sort la tige assez grosse, haute d'vne coudee, à la cime de laquelle sont des gosses triangulaires, dedans lesquelles y a vne fleur purpuree, rouge au milieu: sa graine est enclose dans des gosses, semblable aux feues, ronde, rouge, acre: sa racine longue, noueuse, & rousse. Ell'est bone aux playes de la teste, & aux fractures. Ell'attire sans douleur les espines, & bouts de fleches demourés dans le corps, y aioustant la tierce partie de fleur d'erain, la cinquiesme de centauree, & de miel. Elle guerit les tumeurs & apostemes appliquee dessus auec vinaigre. Cette racine prinse en breuuage auec vin faict de raisins cuis en la vigne, est bone aux côuulsions, ruptiõs, sciatiques, difficultés d'vrine, esquelles on ne peut pisser que goutte à goutte, aux flux de vêtre. Sa graine prinse du poids de trois oboles fait vriner d'vne grãde force: auec vinaigre consume la ratelle.

LE glaieul puant croist en plusieurs lieux d'Italie, principalemẽt en la Tuscane. Aucuns disent, cette plante cy pourtraite n'estre la vraye Xyris, parce qu'elle n'a la racine longue, rouge, noueuse, ains graisle, partie en plusieurs. Toutesfois veu que de toutes autres marques elle s'acorde auec celle de Diosc. nous ne la dirons estre autre que vraye: car il est certain que les racines changent bien selon la diuersité du lieu, & des païs. Ils ont vn'autre raison, que la graine estant ronde ne resemble

aucunement aux feues. A quoi Oribase satisfait, qui ne fait pas cette graine semblable aux feues, ains ὀρόβοις, c'est à dire aux ers. Sur quoi me fondant, & considerant la graine de cette Xyris sentir comme la feue (ce que connoitront tous ceux qui la voudront flairer) ie pense qu'il faut lire en Dioscor. La graine est dans des gosses de l'odeur des feues. On l'appelle vulgairement Spatula fœtida, parce que si vous froissez ses feuilles entre les mains, rendent vn odeur puante. Aucuns vsent du ius contre la rongne, gratelle, & vitiligines. Gal. en parle ainsi au liure 8. de simp. Le glaieul puant a vne vertu attractiue, resolutiue, & desiccatiue, & en sa racine, & plus en son fruit, lequel prouoque les vrines, & guerit la ratelle endurcie. Le nom Grec de cette plante est ξυρίς, en Latin aussi Xyris: en Arabic Casoras: vulgairement Spatula fœtida: en Aleman, Vuandtleusz: en Espagnol, Lirio spanadal: en François, Glaieul sauuage, Glaieul puant.

Les qualités & vertus.

Les noms.

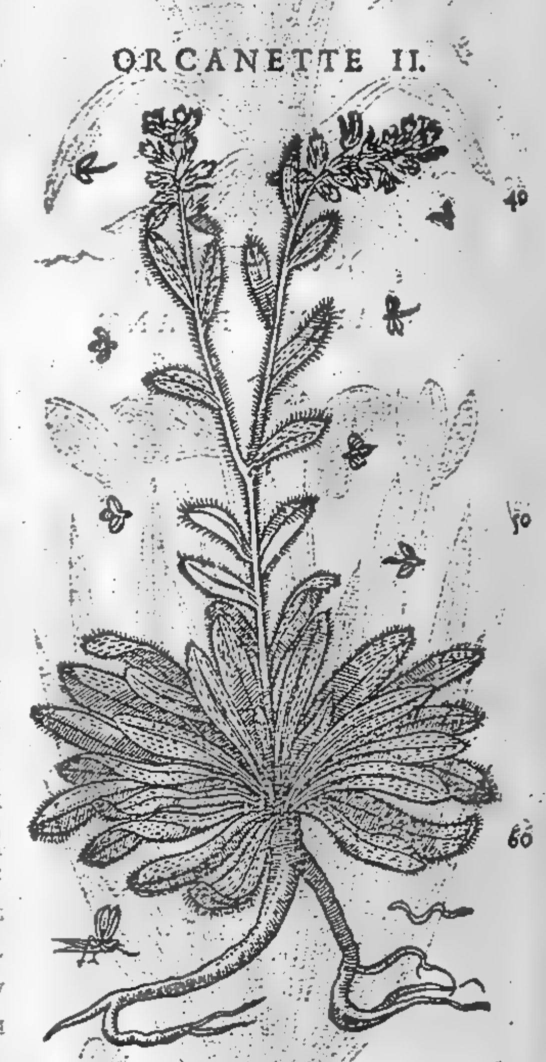
DE L'ORCANETTE. CHAP. XXIII.

L'Orcanette qu'aucuns apellent Calyx, les autres Onocleia, a les feuilles comme la laitue, pointues à la cime, velues, rudes, noires, en grand nombre, des la racine espandues çà & là sur la terre, piquantes: la racine est de la grosseur d'vn doigt, qui vient en esté, taignât les mains de couleur rouge cóme sang. Elle croist en bone terre. La racine est astringente: auec cire & huile est bone aux brulures, & vlceres vieils: guerit les erysipeles auec griotte, les lepres & vitiligines si on les en frotte auec vinaigre: elle attire l'enfant du ventre de la mere, mise par le bas. On donne de la decoction d'icelle à ceux qui ont mal de reins, de ratelle, & à ceux qui ont la iaunisse, & s'ils ont fieure auec eau miellee. Les feuilles beues en vin resserrent le ventre. Les composeurs d'vnguens vsent de la racine pour les espaissir, & leur donner corps. Il y en a vn autre espece qu'aucuns apellent Alcibiadium, ou Onochiles. Ell'est differente de la premiere, de ce qu'ell'a les feuilles moindres, mais rudes de mesme sorte, ses branches menues, qui portent vne fleur purpuree tirant sur le rouge: ses racines sont rouges, fort longues, lesquelles au tems des moissons rendent vn ius rouge comme sang. Elle croist es lieux sablonneux. Cett'herbe auec ses feuilles a vne grande vertu contre le venin de tous serpens, specialement des viperes, soit qu'on la mange, ou qu'on la boiue, ou qu'on la porte liee sur soy: car si quelcun machant cett'herbe crache dans la gorge d'vn serpent, il mourra incontinent. Encores y a il vn'autre espece, semblable à la precedente, qui a sa graine moindre, rouge. La semence d'icelle machee, & crachee dans la gorge d'vn serpent, le fait soudain mourir. La racine prinse en bruuage du poids de 18. drachmes auec hyssope & nasitort, fait sortir les vers larges du ventre.

ORCANETTE I.



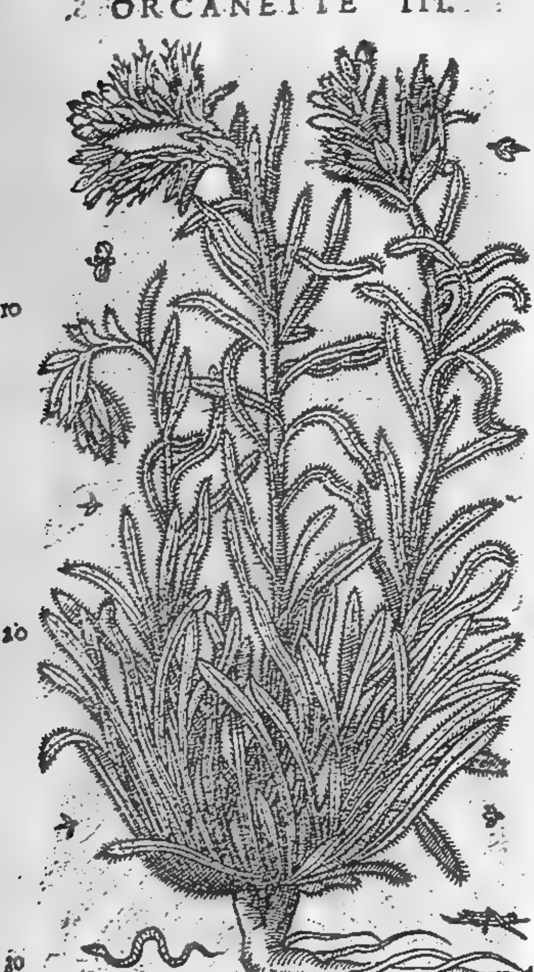
ORCANETTE II.



Les especes.

Dioscoride met ici trois especes d'orcanette. Pline au liu. 22. chap. 20. adiouste la quatriesme, laquelle il dit estre nommee orcanette bastarde, parce qu'ell'est aucunement semblable à la premiere espece: toutesfois ell'est plus velue, plus rude, moins grasse, de feuilles plus menues, plus flaccides. Quant à cette quatriesme ie ne l'ay iamais veue, si ai bien toutes les autres especes en plusieurs lieux d'Italie. Toutes les orcanettes ont en toutes leurs tiges presque, des fleurs purpurees, semblables assez à celles de nostre buglosse vulgaire, combien que celles des orcanettes soient plus rouges, & plus espanouies. Gal. met Lycopsis du nombre des orcanettes, au liure 6. des simp. où il dit: Il y a quatre especes d'orcanette. Onoclea a vne racine qui refroidit fort, & desseche, ell'est aussi astringente, & quelque peu amere, suffisante aussi

ORCANETTE III.



pour subtilier, purger les humeurs bilieuses, & reserrer les corps. Ses feuilles sont plus debiles que la racine, ce neantmoins elles sont aussi astringentes,& desiccatiues. Celle qui est surnommee Lycopsis, refroidit & deseche, & est sa racine plus astringente que celle d'onoclea.Celle qu'on apelle Onochelos est plus chaude & plus medicinale, car ell'a assez d'acrimonie,qu'on connoit incontinent au goust. La plus petite est encores plus claude,qui est & plus amere,& plus medecinale. Toutes orcanettes n'ont mesmes vertus. Car onoclea est astringente & vn peu amere ensemble, propre à subtilier moiennement, & reserrer les corps,à nettoyer aussi & purger les humeurs choleriques, & salees. Nous auons dit cy dessus que l'aspreté meslee auec l'amertume produit tel effet. A raison de ces qualités ell'est bone à la iaunisse,au mal de ratelle, & de reins. Elle refraischit aussi, parquoy appliquee auec griotte seche sert aux erysipeles,& est abstersiue non seulemēt prinse en breuuage, ains aussi appliquee par dehors. Pource elle guerit les lepres & vitiligines auec vinaigre. Ce sont les effets de la racine, & qualités dont procedent tels effets. Les feuilles n'ont si grande vertu, toutesfois elles sont desiccatiues & astringentes:au moyen dequoy beuës auec du vin arrester le flux. Celle qui est nommee Lycopsis par mesme raison sert aux erysipeles, & a sa racine plus astringente qu'onoclea. Celle qui est appellee Onochiles, est plus medecinale:car elle monstre au goust plus grande acrimonie, & donne grand secours à ceux qui sont mordus des viperes ou appliquee, ou mangee,ou pendue au col. La quatriesme qui est la plus petite, & seule sans nom, est fort semblable à l'alcibiadium, mais ell'est plus amere,& plus medecinale:pource propre à chasser les vers larges du corps,prinse du poids de 18. drachmes,auec hyssope,& nasitort. La plante nommee en Grec Α'γχουσα, se nome aussi en Latin & Italien, Anchusa: en Aleman, Rodt ochsenzung:en Espagnol; Soagem: en François, Orcanette.

Les vertus. *Les noms.*

DE LYCOPSIS. CHAP. XXIIII.

Lycopsis, qu'aucuns apellent Anchusa, a les feuilles comme la laitue, plus longues, plus rudes, plus larges, espaisses, retombans sur la teste de la racine, d'où elles sortent: sa tige est longue, droitte, rude, ses branches velues, & en grand nombre, de la longueur d'vne coudee:la fleur y estant petite, rougeatre:sa racine est rouge & astringente.Elle croist par les chams.La racine appliquee auec huile guerit les playes,& auec farine d'orge les erysipeles: si on s'en oint auec huyle, fait suer.

Ie prendroy volontiers, auec Ruel, & Fuchs personages tressauans, pour lycopsis,ce que les apoticaires prenent au lieu du vray Cynoglossum,& apellent Cynoglossa,si ell'auoit la racine rouge non blanche, si ses feuilles estoient aspres,non lissees,si elles penchoyent contre terre,& qu'elles ne se tinssent droittes, si sa tige estoit rude,non molle: bref,si Pline n'estoit du tout contraire à cett'opinion: lequel au liure 27. chap.11.a traitté à part de lycopsis,pareillement de cette espece de Cynoglosse à part au liu.25.chap.8.Qui est la cause que ie ne pui estre de cett'opinion. Ie croy plustost que lycopsis soit fort semblable à l'orcanette,dont Gal. & Aëtius le suiuans, non sans cause l'ont mis du nombre des orcanettes, comm'on peut voir au commentaire du chapitre precedent. Ie pense auoir veu la vraye lycopsis es chams, & lieux fort secs,si semblable à l'orcanette,qu'à peine pourroit-on discerner l'vne de l'autre.Au reste parce qu'au progres de ce liure il nous conuient traitter du vray cynoglosse, nous differerons iusques là à debattre, assauoir quel est le vray cynoglosse,& si celuy duquel les apoticaires vsent,est le vray ou non. Lycopsis, selon Plin. au lieu preallegué, a les feuilles plus longues que la laitue,plus espaisses: la tige longue, garnie de plusieurs branches velues: sa fleur est petite, purpuree. Elle croist parmi les chams. Elle s'apelle en Grec Λυκοψὶς, en Latin Lycopsis:en Italien, Lycopside. *Les noms.*

DE L'HERBE AVX VIPERES. CHAP. XXV.

L'Herbe aux viperes a les feuilles longues,aspres,aucunemēt menues,semblables à celles de l'orcanette,moindres,rougeatres, grasses, vn peu poignantes à raison de leurs petites pointes. Elle produit plusieurs tiges, menues, qui ont deça & dela des feuilles petites,pointues, & étendues comm'æles,noires,celles du haut de la tige estans moindres en proportion des autres: ses fleurs sont aprés les feuilles,purpurees, dedans lesquelles on trouue vne graine semblable à la teste de vipere: sa racine est noire plus menue que le doigt. Laquelle non seulement profite prinse auec du vin à ceux qui sont mordus des serpens,ains la prenant auparauant empeche que les serpens ne facent mal.Les feuilles & la graine produisent mesme effet.Ell'appaise la douleur des reins:prinse en vin, ou en vn bouillon fait sortir le laict.

L'Herbe aux viperes est nommee Echion, des viperes (car la vipere se nomme en Grec Echis)ou à raison que sa graine est comme vne teste de vipere, ou à cause que c'est vne herbe souueraine contre

les morsures des viperes. Nicander escrit en ses Theriaques qu'Alcibius en fut le premier inuenteur, dont depuis fut apelee Alcibiacum. Iceluy dormant en vn'aire fut mordu d'vne vipere au bout de la cuisse, s'esueillant il mache cett'herbe, & en aualle le ius, il met le reste sur la morsure pour luy appaiser sa douleur, dont il fut entierement gueri. Dela cett'herbe fut appellee Alcibion, du nom de celuy qui auoit montré le premier, combien grande est sa vertu contre les morsures des viperes. Numenius autheur tresgraue a dit qu'il y auoit deux especes d'echion : dont l'vn s'apelle Ocimoides, parce qu'il a les feuilles semblables à ocimum, au basilic: l'autre qui a les feuilles piquantes il nommoit particulierement Echion. Ce que Nicander auoit deuant luy escrit en ses theriaques. Dioscor. semble l'approuuer, apres echion descriuant incontinent Ocimastrum. Pline est de mesme opinion au li. 25. chap. 9. disant: Il y a deux sortes d'echion. L'vne a les feuilles comme le pouliot: l'autre est couuerte d'vne bourre espineuse, & a des petites testes semblables à celles des viperes. Toutesfois que Plin. n'ait point sceu qu'alcibion, & echion soit tout vn, il est manifeste de ce qu'il escrit au liu. 27. chap. 5. Ie n'ay troué, dit-il, quell'herbe c'est qu'Alcibios. D'ou on peut iuger, Pli. n'auoir assez diligemment leu Nicander. Au reste celuy s'esmerueillera grandement de l'ouurage de la tressage Nature, qui considerera de pres qu'ell'a creé la graine de cett'herbe semblable aux testes de viperes, pour monstrer aux hommes, desquels ell'est principalement songneuse, cett'herbe seruir de remede souuerain cótre les morsures mortelles de telles bestes. Echion croist presque par tout : pource nous en auons veu fort souuent en lieux secs, en la Tuscane, au terroir de Trente, & de la Goritie, dont nous auons cueilli la graine semblable aux testes de viperes pour mettre es contrepoisons. Il resemble à la seconde espece d'orcanette d'escritte par Dioscor. Aucuns l'appellent Buglosse sauuage. Il produit des fleurs purpurees tirant sur le rouge, entre petites feuilles, depuis la mi-tige en haut: d'icelles sort vne graine rouge, enclose dans des boursettes velues, & espineuses, semblables aux testes de viperes. Ie ne trouue point que Gal. ait parlé de echion en ses li. des simpl. si a bien Pau. Egin. qui en a ainsi parlé au li. 7. suiuant Dios. Echion, qu'aucuns apellent Dorias, les autres Alcibiadion, c'est vn'herbe espineuse, qui est bonne non seulement à ceux qui sont mordus des serpens, ains engarde que les serpens ne font mal à ceux qui en auroyent mangé au parauant. Le nom Grec c'est Ἔχιον, le Latin ausi Echium: l'Italien Echio : l'Aleman, Vuild ochsen zung: l'Espagnol, Yerua della biuora: le François, l'herbe aux viperes, & Buglosse sauuage.

Vertu de la Buglosse.

Les noms.

HERBE AVX VIPERES.



DV BASILIC SAVVAGE. CHAP. XXVI.

LE Basilic sauuage, que les Grecs appellent Ocimoides, les Latins Ocimastrum, a les feuilles comme le basilic, des branches de la hauteur d'vn empan, velues, des gosses semblables au iusquiame, pleines de graine noire, comme la nielle. Cette graine beuë en vin a grande vertu contre les morsures des viperes, & de tous autres serpens. On en donne aux sciatiques auec miel, myrrhe, & poiure. Sa racine est menue, & inutile.

BASILIC SAVVAGE.

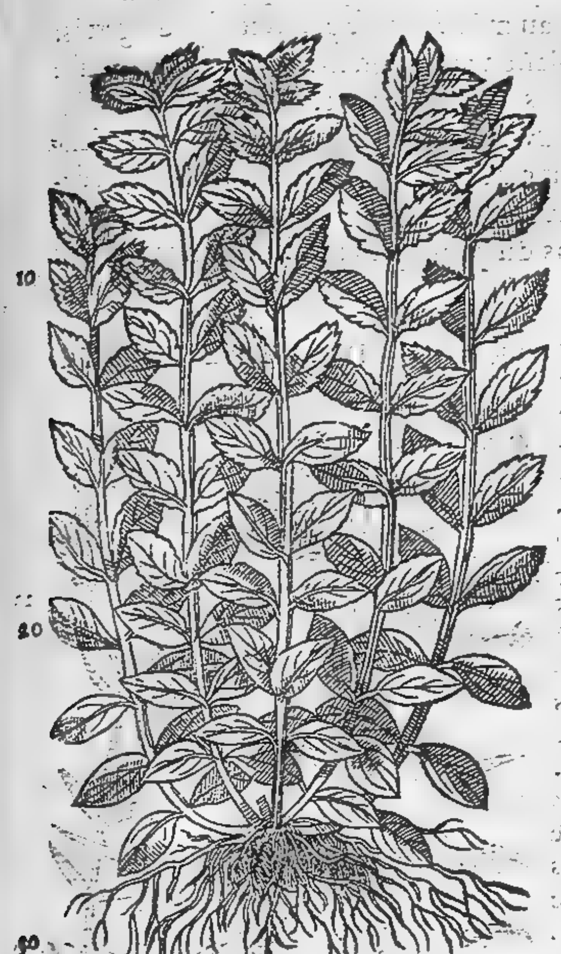
LE Basilic sauuage croist en quantité par toute l'Italie, principalement entre les blés, pres des haies, & es bords des chams, il a les feuilles, comme le basilic des iardins, ses branches velues, quarrees, hautes d'vn empan, voire d'vne coudee: à leur bout les fleurs paroissent blanches, aucunes purpurees, dequoy Diosc. n'a rien dit, desquelles sortent des couppettes comme celles du iusquiame, larges par le ventre, estroittes par le col, decouppees alentour, comme testes de viperes, dedans y a vne graine noire, presque semblable à la nielle. Les enfans de nostre païs cueillent ces couppettes ainsi faites par Nature, estans seches, & la graine tombee ils s'en iouent à siffler d'vn son tresaigu : Ainsi Nature donne quelquesfois le moyen aux enfans de iouer. Nicander fait mention de ce basilic sauuage entre les especes d'Echion en ses Theriaques, disant: Il y a deux especes d'Echion. L'vn a la fueille espineuse, semblable à l'orcanette : l'autre a la feuille moindre, la fleur purpuree, la tige aspre & velue, des petites testes comme testes de viperes. Gal. declaire les vertus du basilic sauuage à la fin du li. 8. des simp. Aucuns appellent Ocimoides Philitærium. Sa racine est inutile, mais sa graine est de parties subtiles, & desiccatiue sans mordication. ὠκιμοειδὲς, en Latin Ocimoides, & Ocimastrum: en Italien, Basilico saluatico: en Espagnol, Albahaqua montesina: en François, Basilic sauuage.

La forme.

Les qualités.

Les noms.

BASILIC D'EAV.



DV BASILIC D'EAV. *CHAP. XXVII.*

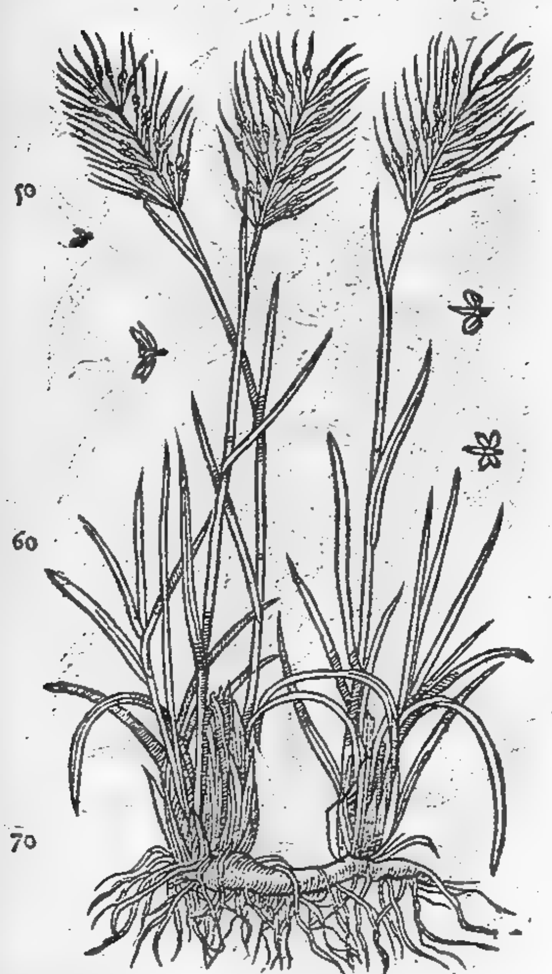
LE Basilic d'eau croist pres des fontaines & riuieres, a les feuilles cõme le basilic, mais moindres, decouppees au dessus. Il produit cinq ou six gettons, hauts d'vn empan : la fleur blanche, la graine noire, & aspre au goust : les feuilles & les tiges sont pleines d'vn ius blanc comme laict. Deux drachmes de la graine incorporees auec quatre cyathes de miel, si on s'en frotte les yeux restraint les defluxions qui tombent sur iceux. Le ius distillé dans les oreilles auec du souffre, & nitre, appaise les douleurs d'icelles.

AVcuns exemplaires de Dioscor. n'ont point que le Basilic d'eau gette vn suc blanc comme laict. En d'autres il y est mis expressement: ce que ie trouue meilleur par plusieurs raisons. Premierement i'ai souuent veu, & cueilli cett'herbe pres des ruisseaux pleine de laict, tellement que i'en auoy les mains taintes. Secondement Pline dit cett'herbe getter du laict, au liu. 23. chap. 7. L'herbe nommee des Grecs Erinos doit estre ici mentionnee, à cause qu'elle croist en ce païs. Ell'est haute d'vn empan, elle produit cinq gettons, semblables au basilic: sa fleur est blanche, sa graine noire, petite, laquelle broiee auec miel Attic guerit les defluxions qui tombent sur les yeux. Elle rend force laict & doux. Ell'est fort bone aux douleurs des oreilles auec vn peu de nitre. Les feuilles resistent aux venins. C'est le dire de Pline. Dios. ne dit pas le basilic d'eau estre bon contre les venins, & poisons, si fait bien Nicander, la meslant en ses antidotes, comme propre à cela. Gal. n'apelle pas cett'herbe Erinos, ains Echinos, & ne s'en faut esbahir, car on trouue en aucuns vieils exemplaires de Dios. Echinos. Gal. en parle au liu. 6. des simpl. La graine de l'herbe echinos est aspre au goust: parce ell'a vertu de repousser & desecher. *Qualités.* Ἐρῖνος, en Latin Erinus, & Ocimum aquaticum : en Italien Erino: en Espagnol, Basilgo de l'hagoa. *Les noms.*

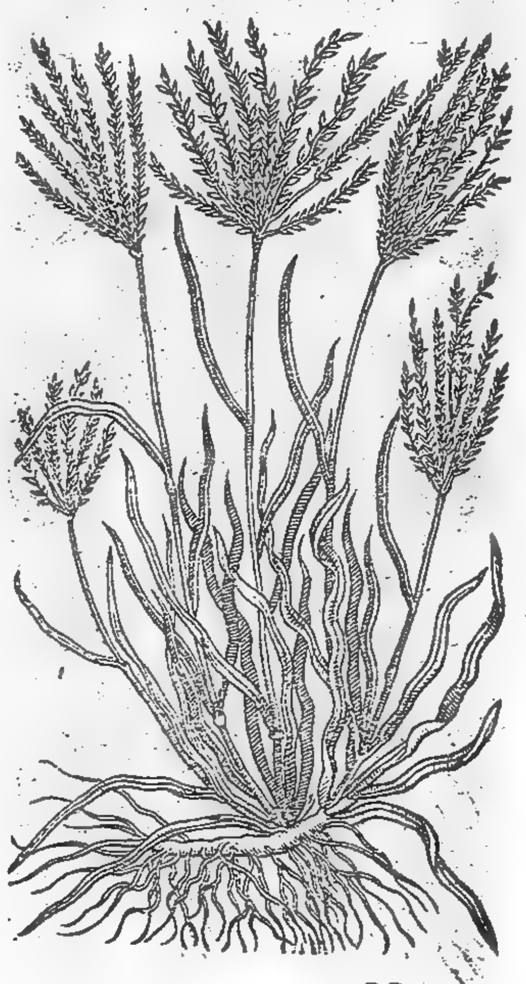
DV GRAME, OV DENT DE CHIEN. *CHAP. XXVIII.*

LE Grame auec ses menues branchettes traine par terre, d'ou ses racines douces, noueuses dependent, ses feuilles pointues, dures, larges comme celles des petis roseaux, desquelles les beufs & cheuaux se paissent. Sa racine broiee & appliquee soude les plaies. Sa decoction prinse en bruuage guerit les tranchees du ventre, & les difficultés d'vrine, & rõpt la pierre & grauelle de la vesie. Il y a vn'autre espece de dent de chien qui est comm'vn roseau, plus

GRAME.




Sanguinelle, ou grame de manne.



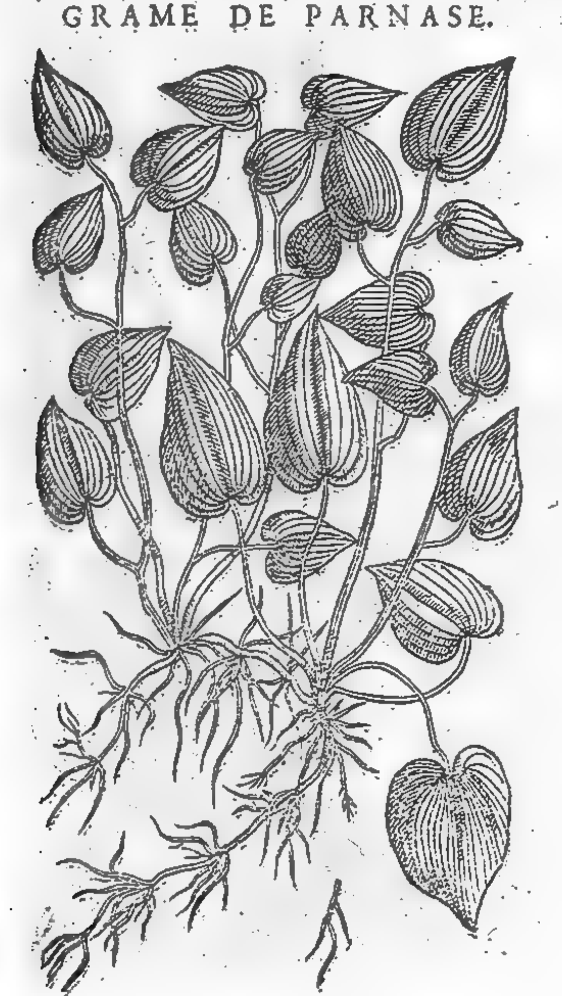
grande que la precedente. On dit qu'elle fait mourir les bestes cheualines, principalement en Babylone: elle croit du long des chemins. Le grame qui croist au mōt Parnase produit plus de gettōs: des feuilles comme celles du liarre: vne fleur odorante, blanche: vne graine petite, non inutile: cinq ou six racines grosses comme le doigt, blanches, molles, & fort douces. Son ius cuit en vin, auec semblable quantité de miel, & la moitié d'autant de myrrhe, auec vn tiers de poiure, & d'encens, est vn tresbon medicamēt pour les yeux: lequel il faut garder dans vne boitte d'erain. La decoction de la racine a mesme vertu que l'herbe. La graine fait vriner plus fort, reserre le ventre, appaise les vomissemens. Le grame de Cilicie, que les gens du pays apellent Cinna, enflamme les beufs, s'ils continuent d'en manger, quand il est verd.

GRAME D'AVTRE SORTE.



Il y a plusieurs especes de grame: car outre les trois que Diosc. met, Pline en fait trois autres de grame piquant, au liu. 24. ch. 19. disant ainsi; Le grame est la plus cōmune herbe qui soit, ses branchettes trainent par terre, pleine de neuds, desquels, & de la cime souuēt gette nouuelles racines. Ses feuilles sont par tout menues, & vont en pointe, horsmis qu'au mont Parnase, où elles croissent plus espais qu'ailleurs, & sont cōme celles du liarre: sa fleur y est odorāte & blāche. Il n'y a herbe que la cheualine trouue meilleure, verte, ou seche. On la pile l'arrousant d'eau. On en tire du ius en Parnase, tāt y est biē nourrie, & fort douce. On vse ailleurs au lieu du ius de la decoctiō pour souder les plaies: ce que fait l'herbe mesme pilee & applique, & les contregarde de toute inflammation. Aucuns aioustent à la decoction du vin, ou du miel, & le tiers de poiure, myrrhe, encēs. Puis la fait-on recuire en vn vase d'erain pour la douleur des dens, & defluxions qui tombent sur les yeux. La racine cuitte en vin guerit les tranchees du ventre, les difficultés d'vrine, les vlceres de la vessie: & brise la pierre. La graine fait vriner auec plus grande vehemence: reserre le ventre, & les vomissemens. Ell'est specialement bone aux morsures des dragons. Le grame qui a sept espaces entre ses neuds, est tresingulier aux douleurs de la teste, lié alērour d'icelle. Aucūs font trois especes de grame piquant. L'vn qui a en la cime cinq pointes le plus souuēt, qu'ils apellent dactylos. On met ces pointes serrees ensemble dās le nez, puis on les tire pour faire saigner. Le secōd est semblable à la ioubarbe, duquel ils vsent aux apostemes qui suruiēnēt aux ongles, & quād la chair surmōte les ongles, incorporé auec graisse. Le troisiéme qui est le plus menu, croist sur les murailles, & tuilles. cestui a vne vertu caustique, & brulāte. Il arreste les vlceres corrosifs. Le grame mis alētour de la teste estāche le flux de sang du nez. Voila que dit Pline, touchāt les especes de grame. Il est certain que le grame de Babylone & de Parnase

GRAME DE PARNASE.



GRAME PIQVANT.



ne croist

ne croist point en Italie,iaçoit que le premier & vulgaire naisse par tout en Italie. Et celuy qui porte en la cime de ses tiges cinq pointes cõme doigts,est cõneu de tous,voire des petis enfans,qui le forrét dans le nez,& le tirent pour se faire saigner, pour lequel effet nous Tuscans l'apellent Sanguinella,les autres Capriola. D'iceluy nous auons plus amplement parlé sur le chap. De coronopus,où nous auons reprouué l'opinion de Ruel & Leonicene, estimans que cette sanguinelle & coronopus de Dioscor. soit vne mesme plante. Mais Pline a traitté à part du coronopus au liure 22.chap.19. Ce dernier grame, comme i'enten, se cultiue en quelques lieux d'Alemaigne d'aussi grand soin,que les autres blés & legumages : parce que ils vsent en viande de sa graine qu'ils apellent manna,laquelle ils font cuire en bouillon de chair grasse, & la trouuent aussi bone que le riz,auquel ie la præposeroy:car c'est vne graine plus menue que le panis & millet,blanche presque comme le riz. Mais il la faut piler dans vn mortier pour la despouiller de son escorce. Quant au Grame du mont Parnase,ce que i'en ai veu & sceu,ie le doy à Iacob. Anton. Cortusus. Quant aux vertus des graines, Gal. les declaire ainsi au li.6. des simpl. La graine du grame est moiënement froide, & seche,& a quelque petite mordication auec vne subtilité de parties. L'herbe est froide au premier degré, moderee en humidité & secheresse. La graine est ailleurs de petite vertu,au Parnase deficcatiue,de parties subtiles,& aucunement aspres. La racine du grame est bone à mãger estant molle,& est douce comm'eau, toutesfois ell'a quelque bien petite acrimonie & quelque peau d'aspreté. L'herbe n'a non plus de goust qu'eau. D'ou il appert la racine estre moiennement froide,& seche : pource elle soude les plaies fraiches. L'herbe appliquee ne refroidit pas trop, & est moiennement humide & seche. La subtilité & mordication qui est en la racine est bien petite, nonobstant quelquefois elle rompt la pierre si on boit sa decoction. La graine de l'autre grame n'a comme point de vertu, celle du grame de Parnase fait vriner,arreste les flux de ventre, & d'estomac:car ell'est deficcatiue, de parties subtiles, & aucunement aspre. L'herbe nommee en Grec ἄγρωστις, en Latin s'apelle Gramen : en Arabic, Vagen, Negen, ou Negien, Thel, Kel, & Negil : en Italien, Gramigna : en Aleman, Grasz : en Espagnol, Grama, & Gramenha : en François, Dent de chien.

Les qualités, & vertus.

Les noms.

DE SIDERITIS. CHAP. XXIX.

LA Sideritis, qu'aucuns apellent Heraclea, a les feuilles comme le marrube, mais plus longues,qui retirent asses aux feilles du chesne, ou de la sauge, toutesfois moindres, & aspres: ses tiges sont quarrees,hautes d'vn empan,ou plus,asses plaisantes au goust, & aucunement astringentes,lesquelles par certains interualles sont entournees comme de pesons,ainsi qu'on void au marrube,dans lesquels est la semence noire. Elle croist en lieux pierreux. Les feuilles appliquees ont cette vertu de souder les plaies sans aucũ dãger d'inflãmatiõ.

DE LA SECONDE ESPECE DE SIDERITIS. CHAP. XXX.

LA seconde Sideritis gette des branches de deux coudees de haut: produit grand nombre de feuilles,semblables à celles de la feugiere,decouppees des deux costés tout alentour,& dependent d'vne queuë longue,du haut des concauités comm'aiselles,des tiges sortent des gettons longs,& menus portans à la cime des petites testes, rondes, aspres, esquelles la graine est contenue, plus ronde, & plus dure que celle de la bette. Cette graine, & les feuilles sont souueraines pour les plaies.

SIDERITIS HERACLIA.



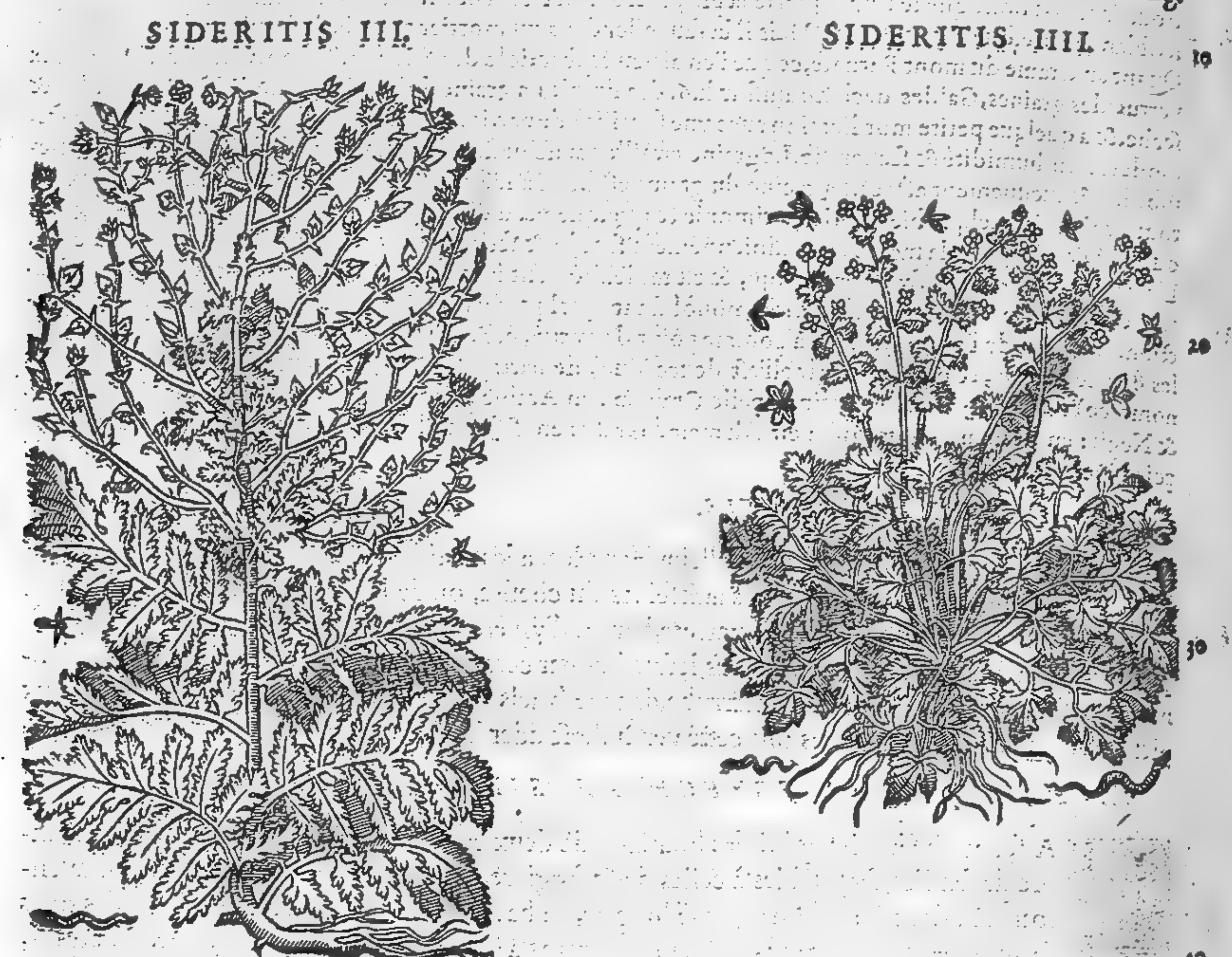
SIDERITIS II.



DE LA TROISIESME ESPECE DE SIDERITIS. CHAP. XXXI.

ON fait vn'autre espece de Sideritis, que Crateuas apelle Heraclea, qui croist es vieilles masures, & parmi les vignes. Elle gette plusieurs feuilles d'vne racine, semblables à celles du coriandre: au milieu d'icelles y a des petites tiges, hautes d'vn empan, lissees, tendres, blanchatres & rougeatres: vne fleur rouge, petite, amere au goust, & visqueuse. La vertu de cett'herbe est, qu'appliquee sur vne plaie pour fraiche qu'elle soit, ell'estanche le sang.

SIDERITIS III. SIDERITIS IIII.



Dioscoride met trois especes de sideritis, outre Achillea, de laquelle on traittera au chapitre suiuant, la seconde desquelles i'ay dit en nos Discours en Italien, n'auoir ne conneuë ne veuë, toutesfois cet'annee elle m'a esté enuoiee de Pise par M. Lucas Ghini Medecin excellent. Quant aux autres especes, ie les ai conneuës il y a long tems, parce qu'elles sont du tout conformes à la description qu'en fait Dioscor. Au reste il ne se faut esbaïr si Diosc. descrit les feuilles de la premiere siderite, de si diuerses figures, maintenant les depeignant de la figure des feuilles du marrube, maintenant de celles du chesne, maintenant de celles de la sauge. Car elles resemblent aux feuilles de la sauge en longueur, en aspreté de dessus, & en couleur blanchastre aux feuilles du marrube & de la sauge, en leur decouppure & chiquetture aux feuilles du chesne. Telle me semble estre celle du premier pourtrait, de toutes ses marques retirant à la premiere siderite. Et n'y a rien qui repugne, sinon qu'elle croist plus souuent en lieux humides que secs, cõbien que souuent ie l'aie cueillie en lieux secs. Voila la seule cause pour laquelle ie n'oseroy du tout asseurer que ce soit la vraie siderite, veu aussi que maintenant i'en ai trouué vn'autre au terroir de Vienne, & autres lieux d'Austriche, en terre aride, representant fort bien la premiere siderite. Car elle produit vne tige quarree, haute d'vn empan ou plus, branchue, aiant des feuilles plus longues que celles du marrube, approchans à la figure de celles de la sauge, crespues, blanchatres, decouppees alentour, de saueur non mauuaise, de fleurs enuironnans la tige en mode de peson, comm'au marrube, ainsi qu'on peut veoir au pourtrait. Celle que Fuchs en son grand herbier a fait pourtraire pour la premiere siderite me semble ne luy retirer en rien, ne de feuilles ne de tiges, ne de fleurs, qu'il met espiees à la cime, non es tiges entre les feuilles, comm'au marrube. Ruel estime la siderite estre l'herbe Iudaique. Mais si par l'herbe Iudaique il entend celle de laquelle Auicenne fait mention au liu. 2. il ne peut estre excusé de faute: car selon Auicenne l'herbe Iudaique n'est autre chose que l'ers. Ce neantmoins aucuns apellent l'herbe Iudaique & paienne, celle que les herboristes, & aucuns Medecins nomment Virga aurea, Verge d'or, qui a la tige rouge, haute de deux coudees, lissee: les feuilles comme l'oliuier, plus larges, chiquettees fort menu alentour, lisses par le dessus: sa fleur comm'espi au haut des tiges, de couleur d'or, non toutesfois rondes comme celles de la camomille, ne faites en raions, comme mal sont pourtraittes par Fuchs. Ses fleurs estans meures s'enuolent par flocs en l'air. Les Chirurgiens Alemans y aioustans quelques autres choses, en vsent heureusement, la donnans en bruuage à ceux qui ont des plaies dedans le corps, & des fistules. Ils la meslent aussi aux oignemens qu'ils composent pour les dites plaies, & fistules. Car ils la disent estre tressouueraine tant prinse au dedans, qu'appliquee au dehors, pour souder les plaies. Arnaldus fort renommé entre les modernes estime grandement cett'herbe, comme singuliere pour faire vriner, & rompre la pierre. Ce que toutesfois ie n'ai trouué dans aucun autre auteur qui soit. Cett'herbe prinse en bruuage restraint les flux de ventre, ce qu'elle fait aussi mise en clysteres. Sa decoction guerit les vlceres de la bouche, & raffermit les dens. Estant gargarisee empesche l'esquinance & l'inflammation de la luette, &

Erreur de Fuchs.

La verge d'or.

Les vertus & proprietés de la verge d'or.

VERGE D'OR.



ACHILLEA.



& guerit les maladies de la gorge. Toutesfois, pour reuenir à nostre propos, ce n'est la premiere espece de siderite, comme, posible, Ruel a pensé. Aucuns de nostre pimpinelle d'Italie font la troisiesme espece de siderite. Ce que ie n'approuue pas : parce qu'elle n'a les feuilles comme le coriandre, ne alentour des tiges, ains comme æles pendantes des deux costés d'vne longue queuë. Item ses tiges sont dures, non tendres, les fleurs, & boutons sont ne amers, ne mols au goust, ains astringens & aspres. Gal. declaire les vertus de la siderite au liu. 8. des simples. La siderite a quelque vertu abstersiue: mais pour la plus grand part ell'est humide, & mediocrement froide: ell'a ausi quelque peu d'astriction, à raison delaquelle ell'appaise les inflammations, & soude. Voila que dit Gal. d'vne siderite. Mais il n'est pas facile de iuger de laquelle des trois il a voulu parler. Le nom Grec de cett'herbe est Σιδηρῖτις, le Latin ausi Sideritis: l'Arabic, Sidrichis: l'Italien, Siderite.

Les qualités & vertus de la siderite.

Les noms.

DE ACHILLEA. CHAP. XXXII.

Achillea, qu'aucuns apellent Achillea sideritis, produit ses tiges de la hauteur d'vn empan, ou plus, faites comme fuseaux, enuironnees de petites feuilles, fort decouppees de biais, comme le coriandre, de couleur roussastre, visqueuses, de grand'odeur, asses bone, & medecinale. Elle porte en la cime vn'vmbelle ronde : des fleurs blanches, purpurees, & de la couleur d'or. Elle croist en bon terroir. Les feuilles pilees soudent les plaies fraiches, & sanglantes encores, & les contregarde d'inflammation: estanche le flus de sang, & appliquees en pessaire auec de la laine restraint le flus de sang de la matrice. La fumee ausi de la dectoction receuë par le bas est bone pour retraindre les flus des lieux secrés des femmes. On en boit pour guerir la dysenterie.

Ceux s'abusent, selon mon auis, qui prenent la millefeuille vulgaire pour achillea. Car la millefeuille (cóme nous dirons cy-aprés au chap. de Stratiotes millefolium) n'a point les feuilles fort chiquettees de trauers, comme le coriandre, ains comme æles de petis oiseaux. Et iaçoit que la millefeuille porte vn'vmbelle maintenant blanche, maintenant purpuree, maintenant doree, il ne faut pour cela conclurre la millefeuille & achillee estre vne mesme plante. Car ie ne croi point que Dioscor. vueille dire (ainsi que Ruel pense) qu'vne achillee porte son vmbelle blanche, l'autre purpuree l'autre doree : mais que toute achillee en general a vne mesme vmbelle, qui est de ces trois couleurs susdites. En Tuscane & en Goritie croist vne certaine plante aiant les tiges presque de la hauteur d'vne coudee : les feuilles fort semblables à celles du coriandre, d'odeur aucunement forte, non toutesfois mauuaise : vn'vmbelle ronde à la cime, ample, de couleur purpuree tirant sur le blanc, semee de petites taches iaunes comm'or, laquelle i'ai touiours pensé estre la vraie achillee, & de toutes marques entierement representer celle de Dios. en laquelle opinion ie demeureray ferme iusques à ce qu'on m'en ait montré vn'autre qui s'en approche de plus prés. Pline est cause de l'erreur de ceux qui pésent que la millefeuille soit achillea: parce qu'il escrit au li. 25. chap. 5. que achillea estoit nómee des Latins Millefoliū: Et cóm'on peut veoir en ce lieu mesme, il ne descrit point cette achillee de Dios. ains ce que Dios. apelle Myriophyllon. Parquoy aprés la description il dit: Aucuns descriuēt la vraie achillee auec vne tige bleuë, de la hauteur d'vn pié, sans branches, reuestue de chaque costé de feuilles rōdes. D'où il appert que Pline a douté quelle estoit la vraie achillee: par ainsi il n'en a rien determiné, ne resolu. Serapion de l'autorité de Constantin apelle achillea, Sang de dragon, parce, dit il (mais faussemēt) qu'elle rend vn ius rouge. Mais, posible, la faute du traducteur est impuree à Serapion. Car Dios. ne dit point l'achillee getter vn suc rouge comme sang: & la gomme que les apoticaires apellent Sang de dragon (comme tous sauent) n'est point ius d'herbe, ains la gomme d'vn certain grand arbre d'Arabie, ou selon aucuns, le sang d'vn dragon brisé par l'elefant: au lieu duquel les trōpeurs vendent grande quantité de celui qu'ils sophistiquent de sang de bouc meslé auec quelque resine que ce soit, cormes seches, & quelques autres brouilleries, & le forment en pains rons. Galien parle ainsi des vertus d'achillea au liu. 8. des simples. Aucuns apellent achillea, sideritis, qui est de semblable vertu que l'herbe precedente, quant aux choses susdites, au reste ell'est plus astringente. Pource ell'est propre aux flus de sang, aux dysenteries, & aux flux des femmes. La plante nommee en Grec ἀχίλλειος, s'apelle pareillement en Latin & Italien, Achillea, en Arabic, Sichritis, & Egilos, son ius Demalochotten.

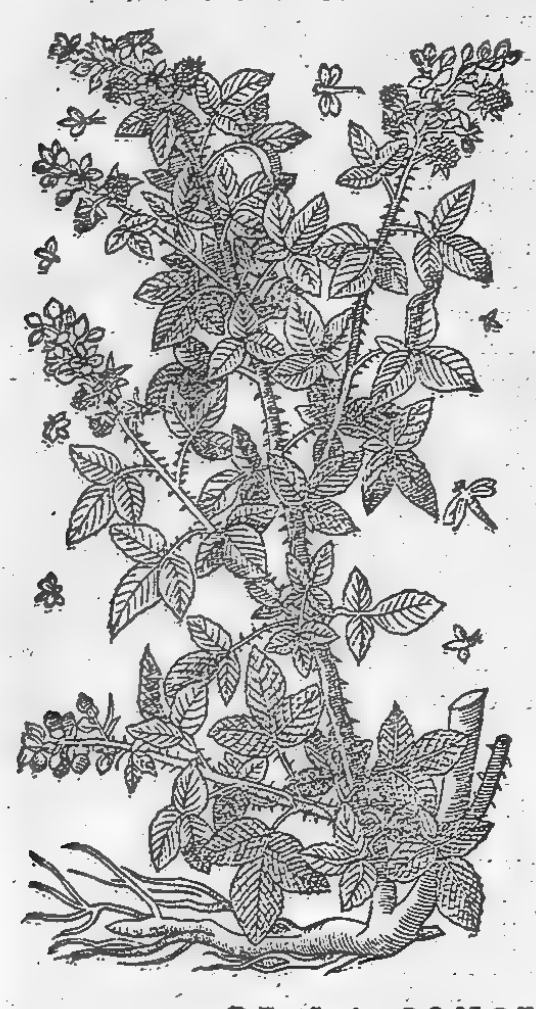
L'erreur de plusieurs.

La faute de Serapion.

Les vertus.

Les noms.

LA RONCE.



RONCE D'IDA.



DE LA RONCE. CHAP. XXXIII.



LA Ronce est conneuë de tous. Ell'a vertu de desecher & retraindre, & de noircir les cheueux. La decoctiõ des branches prinse en bruuage reserre le ventre, & les flus des femmes, & est fort propre contre les morsures du serpent nommé Prester. Les feuilles machees raffermissent les genciues, & guerissent les maladies de la bouche: arrestent les vlceres qui s'auancẽt tousiours, sont bones à la tigne de la teste, aux yeux sortans trop hors de la teste. On applique ses feuilles aux hemorroides, & apostemes du fondement: & seruent beaucoup à ceux qui sont sugets à mal de cœur, & aux douleurs d'estomac, si on les applique dessus toutes pilees. On pile les tiges auec les feuilles pour en tirer du ius, lequel on fait espaisir au soleil, & est vn singulier remede des maladies susdites. Le ius des meures de ronce bien meuries est vn propre medicament pour la bouche. Elles reserrent le ventre, si on les mange vertes, aussi fait la fleur beuë en vin.

DV FRAMBOISIER. CHAP. XXXIIII.



LE Framboisier est nommé Ronce d'Ida, parce qu'elle croist en grande quantité au mont Ida. Cette ronce est beaucoup plus tendre que la precedente, garnie de moindres espines, mesmes on en trouue qui sont sans espines. Ell'est de semblable vertu que la ronce susdite. Au demeurant sa fleur incorporee auec miel est bone aux apostemes des yeux. Ell'etaint l'ardeur des erysipeles, on en donne à boire à ceux qui sont sugets à douleurs d'estomac.

Les especes. NOus trouuons en Italie plusieurs especes de la ronce vulgaire, ce que Theophr. aussi a escrit au liu. 3. chap. 18. de l'hist. des plan. Il y en a vne grande & grosse comm'vn arbre, l'autre s'entortille parmi les haies & buissons, l'autre traine par terre, & y prend racine comme le grame, pour laquelle cause ils l'apellẽt Humirubus, ronce terrestre, ou basse: l'autre croist d'autres façons par les forests & montaignes. *La forme.* La ronce qui croist ordinairement par les haies & buissons produit des tiges quarrees, rougeatres, soupples, toutes pleines d'espines crochues, & fort piquãtes. Des branches sortent des queuës piquantes, desquelles trois feuilles depẽdent, rudes, pointues, asses semblables à celles des fraisiers, aiãs d'vne part le dos enleué, armé de moindres espines crochues. Elle gette en la cime des branchettes, des fleurs grappues, blanchatres, d'où naissent des meures. Sa racine est lõgue, & fort trainãt, cõme celle du grame. La ronce d'Ida, iaçoit quell'ait ce nom du mont Ida, à cause possible, qu'ell'y croist en quãtité, si estce qu'elle croist aussi en d'autres montaignes. Car en Boheme on la trouue seulemẽt es montaignes en si grãde quantité qu'en aucunes on y en void des forests, mais aussi, aux iardins, où on la trãsplante. Cette rõce est beaucoup plus gratieuse que l'autre. Elle porte des feuilles plus larges, & plus molles, des verges rõdes, frailles, sãs espines, ou auec biẽ peu. Ses fleurs sont blanches cõme celles de la ronce vulgaire, le fruit de semblable figure, differãt en couleur & saueur. Il est plus tendre, douceatre au goust, aucunemẽt astringẽt, & plaisant auec vne certaine insipidité. Il est tousiours rouge, sans noircir aucunemẽt, blanchatre par dessus, cõme s'il estoit arrousé de rousee fraiche. Ceux des mõtaignes de Trẽte & Ananie apellẽt ces fruis Apomele, & les mãgẽt en lieu de fraises. Les ours en sont fort friãs: pource lors principalemẽt qu'ils sont meurs, les veneurs les prenẽt. C'est aussi la viãde des bergers qui gardẽt aux mõtaignes les trouppeaux d'ouailles, & de cheures. Fuchs apelle les meures. de

de la ronce Vacinia, comme nous auons dit sur le chap. de Ligustrum, où i'ai mõtré bien au long son dire estre faux, car Vacinia sont fleurs & non fruis. Gal. descrit ainsi les vertus de la ronce au liu. 6. des simp. Les feuilles, fleurs, germes, fruit, & racine de la ronce sont de qualité manifestement astringente. Mais il y a difference en ce, que les feuilles, principalement les tendrettes, & qui ne cõmencent qu'à sortir, ont en soi force substance aigueuse, & peu d'astriction, les germes aussi par mesme raison. Donc si on les mache, guerissent les vlceres de la bouche superficiaires causees d'eschauffement, & autres vlceres: elles soudent aussi les playes. Car leur temperature est d'vne essence terrestre & froide, & d'vne aigueuse tiede. Le fruit, s'il est meur, a vn suc chaud temperé, qui est doux, au moyen dequoy & de quelque adstriction qu'il a, il est asses bon à manger. S'il n'est meur, la substance terrestre & froide surmonte en lui, aussi est-il aspre & desiccatif. On fait secher ce fruit vert & meur, lors il est plus desiccatif que quand il est frais. La fleur de la ronce à mesme vertu que le fruit non meur. L'vn & l'autre seruent de bon remede aux dysenteries, aux flus de ventre, aux crachemens de sang, à ceux qui ont perdu leur force. La racine outre l'astriction grande qu'ell'a, est de parties subtiles, à raison de laquelle romt les pierres des reins. Cette plãte se nomme en Grec Batos, en Latin, Rubus: en Arabic, Buleich, ou Haleich: en Italien, Rouo: en Aleman, Carza: en François Ronce. Son fruit s'apelle en Grec Bátina, & Batínia, en Latin, Mora rubi: en Italien, More di rouo: en Aleman, Bramber, & kratzber.

Vacinia.
Les qualités & vertus.
Les noms.

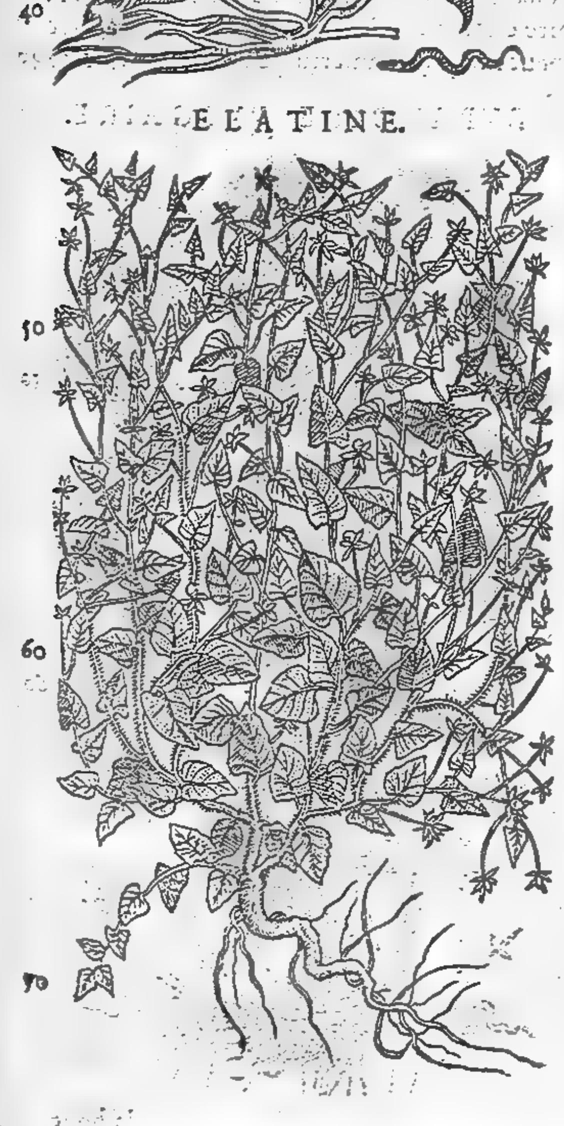
HELXINE.

DE HELXINE. CHAP. XXXV.

Helxine surnommee cissampelos, a les feuilles comme le liarre, toutesfois moindres: ses tiges fort menues, desquelles ell'embrasse tout ce qu'elle peut attaindre. Elle croist par les haies, vignes, & blés. Le ius des feuilles prins en breuuage lache le ventre.

Il n'ya point de doute que Helxine surnommee cissampelos, c'estadire vigne de liarre, soit vn'espece de Conuoluulus, c'estadire de liset ou liseron: mais de dire quelle c'est, il est fort difficile. Toutesfois veu que Diosc. dit qu'ell'a les feuilles semblables au liarre, moindres: ses brãchettes menues, desquelles elle embrasse tout ce qu'elle rencontre, & qu'elle naist par les haies, vignes, & blés, il me semble declarer asses que helxine est cette plãte qui es chams se lie & attache aux blés, au lin, aux legumages, aux eschalas des vignes, & aux vignes mesmes. Les Tuscans en leur vulgaire l'apellent villucchio minore, ceux de Trente Minutola. *Combien qu'aucuns estiment que helxine soit celle qui s'entortille fort aux clotures, & arbrisseaux voisins, gettant de belles fleurs blanches, que nous apellons en nostre vulgaire Campanelle. Laquelle Pline au liu. 21. chap. 5. apelle Conuoluulus, où il la descrit ainsi: Il y a vne fleur semblable au lis nommee Conuoluulus, qui croist parmi les arbrisseaux, sans odeur, sans aucun iaune au dedans, ains blanche seulement, & comme l'essai de Nature apprenant à faire des lis. Aucuns errent grandement apellans cett'herbe, & sa fleur Ligustrum, en quoi Seruius Grãmairien a esté trompé, comme nous auons mõtré au liu. 1. traittans du ligustrum. Gal. au liu. 6. des simp. a en peu de mots declaré les vertus d'helxine. Ell'a, dit-il, vne vertu resolutiue. Son nom Grec est ἑλξίνη κισσάμπελος, le Latin, Helxine Cissampelos: l'Arabic, Acsin: l'Italien, Vilucchio minore: l'Aleman, Mittel vuind: l'Espagnol, Campanella yerua.

**En François Liset, ou Liseron noir.*
La vertu.
Les noms.



ELATINE.

DE ELATINE. CHAP. XXXVI.

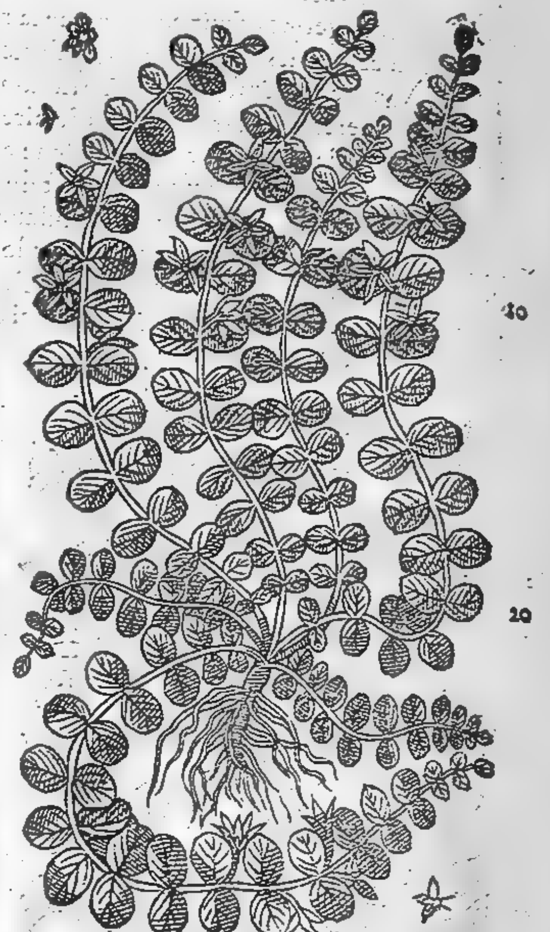
Elatine a les feuilles comm'helxine, moindres, plus rondes, velues: cinq ou six branchettes menues, & hautes d'vn empan, sortans droit de la racine, feuillues, & astringentes au goust. Elle croist parmi les blés, & lieux cultiués. Ell'est bone aux defluxions qui tombent sur les yeux, & aux inflammations d'iceux, les feuilles broyees auec griotte seche, & appliquees dessus. Sa decoction humee comm'vn bouillon fait cesser la disenterie.

Avcuns disent qu'elatine est la plante nommee Nummularia. Les autres estiment qu'elatine est celle que nous apellons en nostre vulgaire Sorbastrella, les apoticaires Pimpinelle, aucuns Sanguisorba. Mais pour en dire ce que i'en pense, ie ne sui de l'opinion ne des vns, ne des autres. Car prepremierement nummularia n'a point ses feuilles velues, & ne croist parmi les blés, ne es lieux cultiués, ains le plus souuent es bors des fosés, specialement humides, secondemẽt la pimpinelle gette plus de six branchettes, couchees par terre, ses

feuilles sont chiquettees àletour, cōme vn'etoille. Ruel escrit qu'elatine s'apelle vulgairement en France Rapistrum, duquel les païsans vsent au printems en salades comme de raue sauuage. Mais si rapistrum est en Tuscan, ce qu'est en François, ie suis certain que ce n'est point elatine. La vraye elatine qui est icy pourtraite, m'a esté enuoyee de Padoue par Anto. Cortusus, à laquelle il ne defaut rien qu'on y puisse requerir. Gal. en parle en brief au liu. 6. des simp. Elatine refroidit moyennement & restraint. Son nom Grec est Ἐλατίνη, le Latin Elatine: l'Arabic, Athin.

Les quali.
Les noms.

NVMMVLARIA.



DE L'EVPATOIRE. CHAP. XXXVII.

L'Agrimoine est vn'herbe branchue, ne getant qu'vne tige, qui est comme bois, noirastre, droitte, mince, velue, haute d'vne coudee ou plus: ses feuilles sont semblables à celles de la quintefeuille, ou plustost à celles du chanure, diuisees en cinq ou plus, distantes par certains interualles, noirastres, crenees toutalentour: sa graine sort des le milieu de la tige, & est velue, penchant en bas, estant seche s'attache aux robes des passans. Les feuilles broiees auec graisse de pourceau, & appliquees guerissent les vlceres difficiles à cicatriser. L'herbe ou la graine prinse en breuuage guerit la dysenterie, les maladies du foye, les morsures des serpens. Aucuns l'apellent Argemone, mais ils s'abusent grandement: car argemone est bien vn'autre herbe, ainsi que nous auons dit.



AVcuns, voire tous les Apoticaires, au lieu du vray eupatoire prenent vne certaine belle plante, qui croist le plus souuent es lieux humides, & bors des fosses, de la hauteur de trois coudees, ayant les feuilles comme celles du chanure: toutesfois plus grandes, blanchastres, velues, ameres: d'odeur medecinale, non malplaisante: la tige rougeastre, ronde. Sa fleur sort en vmbelle, non amassee en vn, ains separee, & éparpillee comme la fleur du vulgaire origan, de couleur de pourpre tirant sur le blanc, laquelle meure s'enuole en l'air par flocs: sa racine est diuisee en plusieurs parties, & ne sert de rien en medecine. Et iaçoit qu'ils soyent certains que le vray eupatoire des Grecs soit la plante vulgairement nommee Agrimonia, possible, à l'imitation de ceux qui du tems mesme de Diosc. l'apeloient mal Argemone, toutesfois ils sont si opiniastres en leur erreur, que ne pouuans, ou ne voulans changer d'opinion, ils ne mettent iamais la vulgaire agrimoine aux compositions des Grecs, où l'eupatoire est requis. Ce que ie ne di pour blasmer du tout l'vsage de leur eupatoire. Car il est certain, comm'on peut iuger de l'amertume des feuilles, & de

AGRIMOINE.



EVPATOIRE VVLGAIRE.



la bone odeur de toute la plante, que cet eupatoire deliure d'oppilations,& qu'il est merueilleusemét bon pour inciser les grosses & visqueuses humeurs,& produire plusieurs autres bons effets., comme nous dirons ci-apres. Toutesfois ie ne croiray iamais que ce soit le vray eupatoire des Grecs:& tant s'en faut qu'il le soit, que pas vn des anciens, que ie sache, n'a imposé nom quelconque à cette plante. Ruel, ie ne say de quelle raison esmeu, en ses liures de la nature des plantes, non sans grande faute a escrit ce vulgaire eupatoire estre Hydropiper descrit de Diosc.au liu. 2.auquel endroit nous auons si bien refuté cet erreur qu'il n'en reste rien à dire. Mesue a son eupatoire à part, ainsi qu'on peut voir par la description qu'il en fait. Il produit, dit il, plusieurs tiges de la racine, il a les feuilles semblables à celles de la petite centauree, crenees alentour: ses fleurs dorees, amassees en vmbelle, côm'helichrysum. Nos Senois apellét cet eupatoire Herba Giulia. Les femmes mettent les feuilles d'iceluy toute la nuit tramper dans du vin blanc, & baillent vn demy verre de cett'infusion à boire aux enfans pour tuer les vers, dont ils s'en trouuét fort bien. Cett'herbe croist parmi les chams, & selon mon opinion c'est celle que Diosco. apelle Ageratum, car elle lui retire du tout. Ageratum, combien qu'il y en ait qui sont de contraire auis, du nombre desquels est André Marin, qui a fait des nouuelles annotations sur le liure de Mesue des simp.medic.laxatifs. Mais s'il a bien examiné ou non, l'histoire d'agerată, nous le considererons de plus pres, quand nous traitterons d'ageratum. Cependant les Lecteurs soient auertis, qu'ils regardent de pres le pourtrait qu'il a transplanté au liure de Mesue de nos Commentaires pour l'eupatoire de Mesue: car incontinent ils connoistront combien peu il est exercé en la connoissance des simp. parce qu'il n'a pas transporté de nostre Diosco. en son liure l'eupatoire de Mesue, lequel nous auons fait pourtraire le premier au chap. d'Ageratum, & que nous auons dit estre apelé des nostres herba Giulia, ains vn'autre certaine plante d'odeur, de saueur fort differente de l'herbe Giulia, ou eupatoire de Mesue, laquelle nous auons nommee la seconde espece d'Ageratum. Parquoy souuent il auient que quand nous nous efforçons de reprendre les autres, nous mesmes sommes beaucoup plus reprehensibles. Ceux aussi qui suiuent les Arabes apprennent icy, entendu qu'il y a trois plantes d'vn mesme nô, assauoir Eupatorium, de mettre aux compositions de Mesue l'eupatoire descrit par lui, aux medecines d'Auicenne son eupatoire, aux compositions des Grecs, l'agrimoine. Il conuient noter qu'en ceci on ne doit pas suiure le Dispensaire de Valerius Cordus, escriuăt tresmal qu'es pilules aggregatiues, & au syrop d'eupatoire, il faut mettre pour l'eupatoire de Mesue, l'herbe nômee Gratiola. Car ceste Gratiola, outre ce qu'elle purge non sans grăde nuisance, ne de marques, ne de vertus, ne retire aucunemét à l'eupatoire de Mesue. Car ell'a vne vertu laxatiue si violéte, qu'ell'en rend le foye fort debile. Ce neatmoins Fuchs home sauant a suiui Cordus en son liu. de la comp. des medic. pour la derniere fois augmenté, où il dit en la composition de Lacha magna, qu'il faut vser de l'eupatoire de Mesue, que les Grecs apellent Ageratum, les Italiens Gratia Dei. Mais de ces deux personages, combien qu'ils soyent sauans, on peut dire le prouerbe commun, Si vn aueugle conduit vn autre aueugle, tous deux tomberont dans la fosse. Or il nous faut descrire les vertus de l'eupatoire vulgaire, qui ne sont pas petites. Il eschauffe, il extenue, il est abstersif, incisif, aperitif. On pile les feuilles fraiches pour en tirer du ius, lequel estant tenu au soleil, on forme en pastilles, qui sont en vsage de medecine. La decoction de cet eupatoire, ou le suc beu, est bon aux douleurs du foye, & autres maux d'icelui causés d'oppilations. Pource il est vtile d'en bailler à boire en l'hydropisie, mauuaise habitude de tout le corps, iaunisse, oppilation de vaisseaux: contre les enfleures aussi, & oppilations de la ratelle. On ordonne aussi du suc à boire aux apostemes de l'estomac, qui prouienent de froideur, à quoi aussi seruent les feuilles appliquees au dehors. La decoction des feuilles est souueraine contre les fieures de longue duree, principalement phlegmatiques, causees d'oppilation. Cette mesme decoction fait vriner, fait venir les fleurs aux femmes, guerit la rongne & la demangeson estant faite auec de la fumeterre, & petit laict de cheure: mais le suc a beaucoup plus de vertu, lequel beu guerit le commencement de la ladrerie. Les fleurs appliquees guerissent les playes recentes, & aussi les vlceres. Le parfũ de cete herbe seche chasse les bestes venimeuses. On dit estre certain par l'experience des veneurs, que les cerfs frappés de fleches se guerissent en viandant de cett'herbe. On en baille auec profit au bestail qui a la toux, aux cheuaux posifs, les douleurs desquels elle guerit. Le suc d'icelle du poids de deux oboles auallé en pilules tue les vers du vẽtre. Epreint tout frais guerit la galle, si on s'en frotte auec sel & vinaigre. Gal. fait mention de l'agrimoine au liu. 6. des simp. L'eupatoire est vn'herbe de parties subtiles, de vertu incisiue & abstersiue sans manifeste chaleur. Pource il nettoye les oppilations du foye. Il a aussi vne moyenne astriction, à raison de laquelle il fortifie le foye. Voila qu'en dit Gal. Il y a vn'herbe semblable à l'agrimoine qu'aucuns apellent Potentilla: toutesfois ell'a les feuilles plus velues, vertes au dessus, blăchatres au dessous. Elle produit des petites tiges qui trainent par terre comme en la piloselle: ses fleurs sont belles & dorees, attachees à vne simple queuë, comme celles de la grenouillette des iardins. Sa racine est au dehors rougeatre, blanche au dedans. Elle croist en lieux aquatics, & pres des chemins. Toute cette plante est astringente, & desiccatiue. Parquoi elle arreste les flus des femmes, & la dysenterie, & autres flus de ventre. Ce qu'elle fait aussi si on la porte dans les chausses la touchant des piés nus. Ell'est bone au crachement de sang. La decoction de l'herbe faite en vin guerit les tranchees du ventre, & les douleurs du dos. La poudre d'icelle sechee beuë auec l'eau distillee de la mesme herbe, arreste les flus blancs de la matrice, encore mieux y aioustant du courail, & des racleures d'iuoire. Aucuns l'estiment singuliere contre les rompures esquelles le boyau descend, tant măgee que prinse en bruuages. Elle soude fort bien les playes, guerit les vlceres, principalement des parties honteuses

POTENTILLE.

Eupatoire de Mesue.

Herba Giulia.

Le lieu.

Erreur de Cordus & Fuchs. Gratiola.

Qualités & vertus de l'eupatoire vulgaire.

Les vertus l'agrimoine.

Forme de la Potentille.

Le lieu.

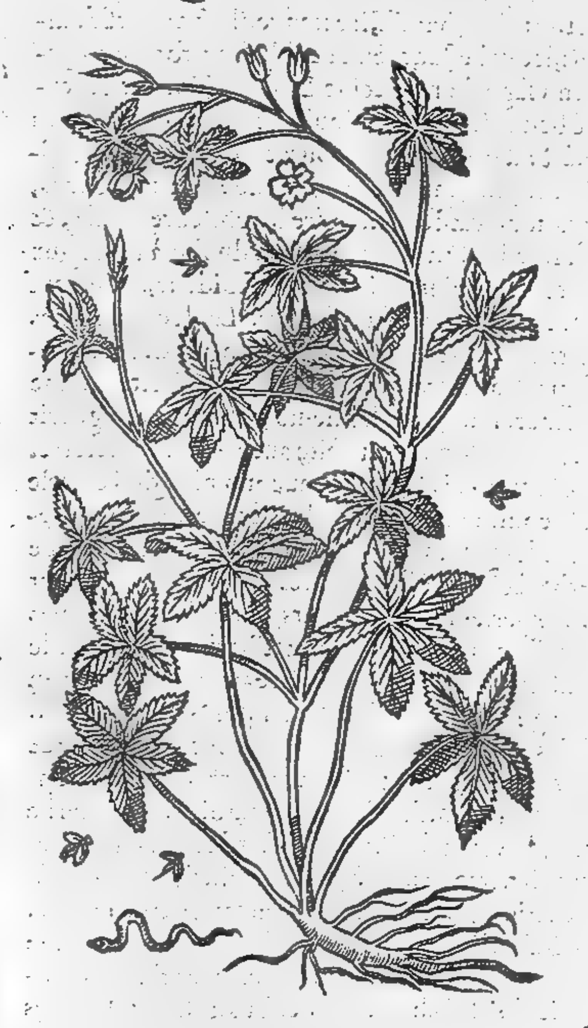
Les qualités & vertus.

teuses,& ceux qui sont corrosifs en la bouche. Cuitte en vinaigre raffermit les dens qui branlent, les gencives laxes, si souuent on s'en laue la bouche. Item ell'appaise la douleur des dens. Elle remet en son lieu la luette tombee, y meslant vn peu d'alum. C'est chose merueilleuse, qu'appliquee aux plantes des piés,& au creux des mains modere les chaleurs de quelques fieures que ce soyent. L'herbe que les Grecs apellent Εὐπατώριον, ou ἡπατώριον, s'apelle en Latin Eupatorium, ou Hepatorium, en Arabic, Cafat, Cifit, ou Gafet: en Italien Agrimonia: en Aleman, Odermenig: en Espagnol, Agramonia: en François, Agrimoine, ou Agremoine.

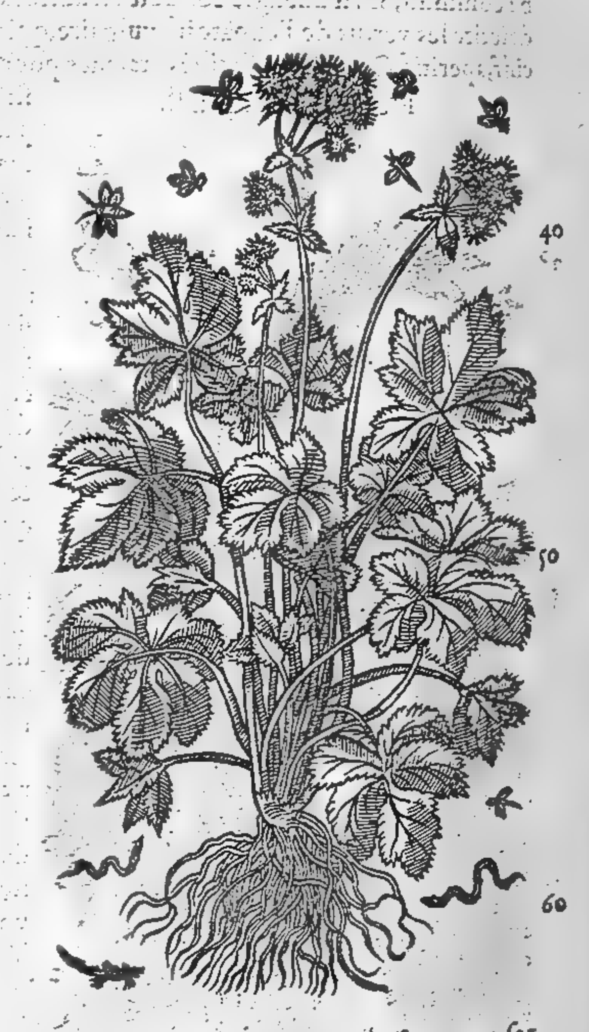
DE LA QVINTEFEVILLE. *CHAP. XXXVIII.*

LA quintefeuille a ses branchettes menues comme fetus, longues d'vn empan, lesquelles portent la graine. Ses feuilles sont comme celles de la methe, cinq à chaque queuë bien peu souuent d'auantage, decouppees alentour. Ses fleurs blanches palles, de couleur d'or. Elle croist es lieux aquatics & pres des conduis d'eau. Sa racine est rougeastre, longue plus grosse que celle de l'ellebore noir. Ell'a grandes proprietés. La decoction de cette racine faite iusques à la cõsumption de la tierce partie, tenue en la bouche appaise la douleur des dens: si on s'en laue la bouche, ell'arreste les vlceres pourris d'icelle. Gargarisee addoucit les aspretés de la gorge: ell'est bone aux flus de ventre, & dysenterie: item prinse en breuuage, aux gouttes & sciatiques. Cuitte en vinaigre & appliquee reprime les vlceres qui mangent alentour: resout les escrouelles, tumeurs, duretés, & apostemes: elle guerit les erysipeles, les apostemes qui vienent es ongles, les rides enflees & dures du fondement, la psore. Le ius de la racine fraiche sert contre les maladies des poulmons, & du foye, & contre les venins. Les feuilles prinses en breuuage auec eau miellee, ou auec du vin trampé, & vn peu de poiure seruent grandement contre le fieures qui retournent par accez, prenant en la quarte, les feuilles de quatre branches, en la tierce, de trois, en la quotidiane, d'vne. Ces feuilles aussi beuës durant trente iours proufitent beaucoup à ceux qui ont le haut mal. Le ius des feuilles beu durant quelques iours, de la mesure de cinq onces guerit bien tost la iaunisse. Appliquees auec sel & miel guerissent les playes & fistules: aident fort ceux qui sont rompus. La quintefeuille ou beuë ou appliquee estanche les flus de sang. On la couppe pour charmes, flus de sang, & chasteté.

QVINTEFEVILLE.



DIAPENSIA.



Les especes. COmbien que Diosc. ne mette ici qu'vne espece de quintefeuille, si est-ce que i'en ay veu de quatre sortes en Italie. La premiere s'accorde entierement à la description de Diosc. La seconde est differête de la premiere de ce que les feuilles sont blanchastres, velues, la fleur blanche. La troisiesme produit vne petite feuille, blanchatre, & traine par terre. La derniere porte des feuilles comme la vigne, diuisees en cinq, *Diapensia.* qu'aucuns apellent Diapensia, les autres Sanicula. Ell'a à la cime de ses tiges & branches des boutons blanchatres, semblables aux fraises. La premiere croist es lieux aquatics, & bors des fossés, gette des petites tiges menues, des fleurs dorees, d'où sort la graine. Elle produit des queuës, à chacune d'icelles cinq feuilles longues qui resemblent à celles de la menthe, plus decouppees alentour. Sa racine est rougeastre, ce que

le Brasa.nie, toutesfois ie l'ai trouuee telle en la tirãt hors de terre; aussi ont fait plusieurs autres. Ell'est diuisee en plusieurs racinettes, plus grosses que celle de l'ellebore noir. Mais ie m'esbahi de Man. Ferra home de grand esprit & sauoir entre ceux de nostre tems, en ce qu'il tient la vraye quintefeuille estre ce que les Grecs apellent Heptaphyllon, les apotiçaires & herboristes Tormentille: car la tormentille d'vne seule petite tige produit sept feuilles, la quintefeuille n'en produit que cinq, d'ou ell'a le nom. La quintefeuille a les racines comme l'ellebore, toutesfois plus grosses: la tormentille les a fort courtes, bossues, & amassees en vn monceau. Elle croist le plus souuent es lieux non cultiués, & secs, specialement es hautes montaignes: la quintefeuille par les chams, es lieux aquatics, & prés des ruisseaux. Lesquelles differences montrẽt bien de combien Manard est eslongné de verité. Au reste ie ne me peu assés esbahir de Pline en ce qu'il dit au liu. 25. chap. 9. la quintefeuille n'estre inconneuë à persone, parce qu'elle produit des fraises. Ce qui est faux, comme la plante mesme de la quintefeuille le montre euidemment. Iaçoit que le Brasauole, auquel nous ne croyons, die qu'en la terre de Verone croist vn fraisier, en chaque queuë duquel y a cinq feuilles, & qui produit des fraises fort bones à manger, duquel il pense Pline auoir entẽdu, lequel, dit-il, estoit Veronois. Mais pour ce ie ne laisserai d'accuser tous les deux d'auoir failli, iusques à ce que ie voye vne quinte-feuille qui porte des fraises.

Erreur de Manard.

Proprietez de Diapensia.

Les Chirurgiens d'Alemagne vsent fort de cette quatriesme espece de quintefeuille Diapensia, pour guerir les playes de dedãs le corps, les rompures & descentes du boyau, & fistules, donnans à boire la poudre, ou decoction d'icelle. Dauantage à toutes maladies où il est besoin de restraindre, & souder. Il faut noter que cette quintefeuille n'est pas la sanicle, qui a aussi cinq feuilles, la racine blanche, decouppee d'vn merueilleux artifice de nature, de laquelle nous auons parlé cy-dessus au traitté de symphytum, ains vn'autre bien differente.

Les qualités & vertus de quintefeuille.

Gal. a descrit les vertus de la quintefeuille au liu. 8. des simpl. cõme s'ensuit: La racine de la quintefeuille deseche bien fort, & a bien peu d'acrimonie. On en vse fort comme de toutes autres, lesquelles estans de parties subtiles dessechent sans mordication. Cette racine est desiccatiue quasi au tiers degré, ayant bien peu de chaleur apparẽte. Voila qu'en dit Gal. Mais puisque à propos de la quintefeuille nous auons parlé des fraises, lesquelles sont conuenables tant en viande, qu'en medecine, il ne sera mal à propos de declairer icy en bref les vertus de la plante, & de son fruit.

Tempera. & vertus du fraisier.

Le fraisier est vne plante tant conneuë de tous que ce ne seroit que temps perdu de descrire au long sa forme. Il refroidit au premier degré, & deseche au second. Les feuilles & racine guerissent les plaies, & vlceres; restraignent les flus des femmes, & les dysenteries, elles font pisser, & seruent à la ratelle. La decoction de l'herbe, & racine aide fort aux inflammations du foye, nettoye les reins & la vessie. Cette mesme decoction tenue en la bouche, & demenee en icelle comme pour s'en lauer, fortifie les gencives, raffermit les dens esbranlees, arreste les defluxions. Les fraises outre ce qu'elles sont bones à manger, & plaisantes au goust en esté, elles sont profitables aux estomacs ardans, & chargés d'humeur cholerique, ostent la soif aux alterés. Le vin ou ius qu'on en tire guerit merueilleusement bien les petis vlceres du visaige procedans de chaleur: efface les bourgeons durs dudit visaige, & mis dedans les yeux oste toutes nuees & empeschemens de la veuë, & empesche les chaudes defluxions sur iceux.

Eufragia & sa vertu.

Il ne faut icy laisser en arriere Euphragia, de laquelle fraga, les fraises pour l'affinité des noms, nous font souuenir, principalement à cause de sa singularité es maladies des yeux, combien qu'elle n'ait esté descrite des Grecs anciẽs, que ie sache. Eufragia donc est vne plante menue, qui croist de la hauteur d'vn empan, ayant les feuilles menues, crespes, dentelees alentour, astringentes au goust, & vn peu ameres, sa tige est menue, rouge: sa fleur est blanche, & y a du purpuré, & du iaune, laquelle paroist à la fin de l'esté. Elle croist aux prés. Cett'herbe fraiche ou sechee, prinse ou auec les viandes, ou auec medecines, est fort souueraine contre tous empeschemẽs contraires à la clarté de la veuë, principalement si on en vse souuent parmi les viandes. Au tems des vendanges on en fait du vin, la mettant tramper dedans le moust, duquel vin Arnaldus escrit ainsi: On fait du vin d'eufragia pour les yeux, la mettant dedans du moust iusques à ce que le vin soit fait.

Vin d'eufragia.

L'vsage de ce vin fait raieunir les yeux des vieilles gens, & oste tous empeschemens & deffaux de la veuë, en quelque âge que l'home soit, specialement où il y a abondance de phlegme, & de graisse. Tel auoit perdu la veuë par long tems, à qui l'vsage de ce vin l'a fait recouurer dans vn an. L'herbe de sa nature est chaude & seche: & de sa proprieté naturelle esclaircit la veuë

Quintefeuille blanche.

LE FRAISIER.



cit la veuë, si on mãge de sa poudre auec des moieux d'œufs, ou si on boit d'icelle auec du vin. Il y a encores des tesmoins dignes de foy en vie, qui l'ont essaiee en eux mesmes, lesquels ne pouuans lire sans lunettes, ont depuis leu sans icelles, voire en lettre bien menue. Bref, ce vin d'eufragia n'a point son pareil pour seruir à la veuë. Si ce vin estoit trop fort, il le faut tramper auec eau de fenouil: & si besoin est, qu'on y aiouste tant de succre qu'il faut. Voila que dit Arnaldus au liure des vins. La plante nommee en Grec Πεντάφυλλον, s'apelle en Latin Quinquefolium: en Italien Cinquefoglio: en Aleman, Vueisfunf, & Finger kraut, en Espagnol, Cinco en rama: en François, Quintefeuille.

Les noms.

EVPHRASE.

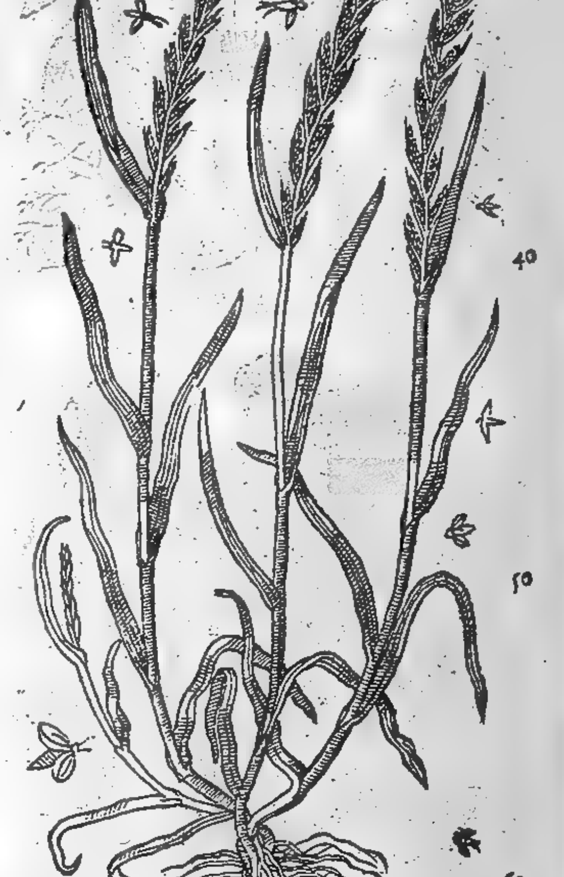
DE L'IVRAIE SAVVAGE. CHAP. XXXIX.

L'Iuraie sauuage a ses feuilles semblables à celles de l'orge, plus courtes, plus estroittes: l'espi comme l'iuraie, les tuyaux de la longueur de six doigts, qui sortent d'alentour de la racine, auec sept, ou huit espis. Elle croist aux chams, & sur les toits nouuellement enduis. Sa vertu est telle qu'estant beuë en gros vin rude ell'arreste le flus du ventre, & le flus de sang des lieux secrés des femmes, & le trop grand flus d'vrine. Aucuns disent que si on porte cette herbe liee dedans de la laine rouge, pendue au col, ell'estanche le sang.

LEs Tuscans apellent Phœnix Iuraie sauuage, à cause que elle produit des espis comme l'iuraie. Elle croist ordinairement es villages, du long des chemins, par les bors des terres, és places qui sont deuant les temples, sans estre en rien discordante de la description de Dios. Pline dit au li. 21. cha. 25. que l'herbe phœnicea des Grecs a esté nommee des Latins Lolium murinum, Iuraie des souris, à raison, posible, que les souris rongent les espis d'icelle, qui croist sur les toits des maisons. On en void en quantité en Goritie au cimetiere S. François, & à Venise au bord de la mer pres la chapelle S. Nicolas. Bref cett'iuraie croist par tout en quantité. Son nom Grec est φοίνιξ, le Latin, Phœnix, L'olium murinum, & Hordeum murinum: l'Italien, Gioglio saluatico.

Les noms.

L'IVRAIE SAVVAGE.



DE LA RACINE D'IDA. CHAP. XL.

LA racine d'Ida a les feuilles cõme le ruscus, pres desquelles sortent des petis villes & tendons, d'ou sort la fleur. La racine a vertu de reserrer, bone es choses esquelles il est besoin de reitraindre. Prinse en breuuage reserre le ventre, les menstrues, & tout flus de sang.

ON ne nous apporte point de cette racine d'Ida & n'ai encores leu en autheur quelconque, en quel lieu cette plante croisse, combien que le surnom d'icelle montre bien le lieu de sa natiuité, qui est en la montaigne Ida, qui regarde Troie, ou bien en Ida de Candie, comme il a esté dit de la ronce d'Ida. Gal. descrit les qualités de cette racine au liu. 6. des simp. La racine d'Ida est fort aspre au goust, & montre bien son aspreté par effet: car elle guerit les flus de sang, flus de ventre, les dysenteries, les flus des fẽmes, & autres maux semblables, tant prinse en breuuage, qu'appliquee per dehors. Cette racine s'apelle en Grec ἰδαία ῥίζα, en Latin, Idæa radix: en Italien, Radice Idea.

Les qualités & vertus.
Les noms.

DE LA RACINE SENTANT LES ROSES. CHAP. XLI.

LA racine sentant les roses croist en Macedoine, semblable au coste, plus legiere, raboteuse: laquelle broiee sent les roses. Ell'est tresbone aux douleurs de la teste, si estant trampee on l'applique au front & aux temples auec vn peu d'huile rosat.

LA racine sentant les roses est vne plante qui n'est conneuë d'vnchacun en Italie, iaçoit qu'on en trouue asses au mont Apennin, & au mont S. Ange. Celle que i'ay en mon iardin en Goritie, m'a esté, long tems a, enuoiee de Grasso Ville de Stirie par M. Pierre Salicet, Medecin excellent, & bon herboriste: toutesfois i'en ay trouué depuis en grãde quantité sur le mont Vipao, qui est loin de Goritie enuiron de vint mille. O

Racine sentant les roses.

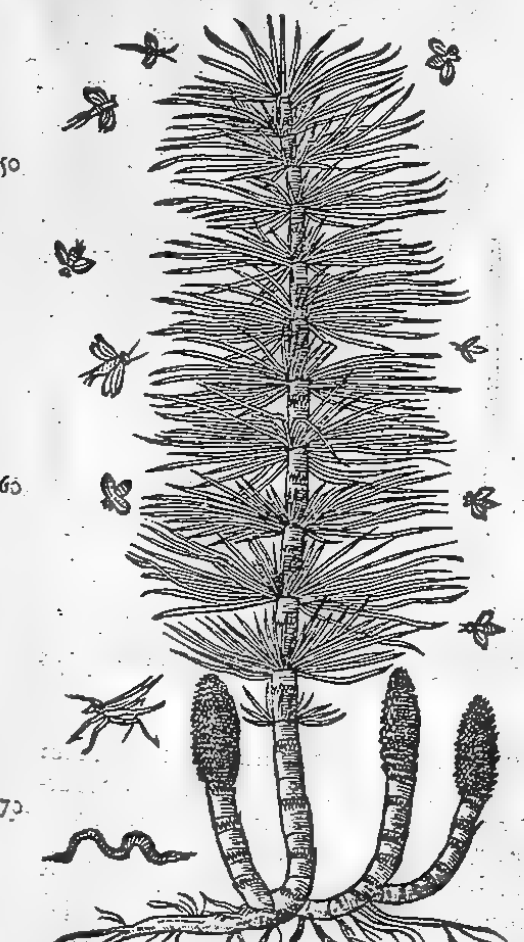


mille. Or à cause que Dioscor. l'a décrite en bref, afin qu'on la puisse connoitre & trouuer plus aisement, ie la décrirai bien au long. *La forme.* Cette racine qui sent les roses produit des tiges rondes, aucunement creuses, hautes d'vne coudee, de tous costés desquelles sortent des feuilles longuettes, pointues, grasses comme celles du pourpier ou de la ioubarbe, & chiquettees menu alentour. Au sommet des tiges y a vn'vmbelle verte, comme celle du tithymale nommé Cyparissius, laquelle defleurie deuient rouge. Sa racine est mal vnie, bossue, grosse comme celle du coste bastard qu'on apporte du mont S. Ange, d'vn'escorce lissee quād ell'est fraiche, luisante au dehors, blanchatre au dedans: celle qui est seche, est legere, rouge au dedans, écailleuse au dehors. Cette racine machee estant fraiche, ou broiee, sent bien fort les roses d'ou à bon droit ell'a le nom de Rhodia. Dauantage c'est la racine de la plus longue vie qui soit: car estant tiree de terre, si on ne la serre en lieu bien sec, plusieurs mois aprés si on la replante, elle regettera & pullulera. Elle croist es treshautes roches des montaignes, & lieux mal adrois, où il n'y a non plus de terre qu'il lui en faut pour se soutenir. *Le lieu.* Ell'est bone à toutes douleurs de teste, de quelque cause que ce soit, si fraiche pilee, & arrousee d'eau rose, le mal venant de chaleur, ou d'eau de mariolaine, si le mal vient de froid, on l'applique au front & aux temples. Elle conforte le cerueau de sa bon'odeur, & sert comme dit est, à toutes douleurs de teste, car ell'est de qualités temperees: ce que montre bien l'odeur des roses, qu'elle sent fort. Galien fait mention de cette racine au liu. 8. des simpl. disant ainsi: La racine qui sent les roses, croissant en Macedoine, est de parties subtiles, & de vertu discusiue ou resolutiue. Ell'est chaude au second degré, ou au commencement du troisiéme. *Qualités & temperament.* Cette plante se nomme en Grec ῥοδία ῥίζα, en Latin Rhodia radix: en Italien, Radice Rhodia: en Aleman, Rosenuurtz.

DE LA QVEVE DE CHEVAL, OV PRELLE. CHAP. XLII.

LA prelle croist es lieux aquatics, & es fosses. Elle produit des petites tiges, creuses, distinguees par neuds, ou vne partie entre dedans l'autre, & sont rougeatres, vn peu aspres, d'alentour desquelles sortent les feuilles comme ioncs, dru-semees, menues. Elle s'eleue fort en haut, montant sur les troncs des arbres prochains, d'ou depend comm'vne grande cheueleure, noire, semblable à vne queuë de cheual: sa racine est comme bois, & dure. La nature de l'herbe est de retraindre: pource le ius d'icelle étanche le flus de sang du nez: il est bon aux dysenteries beu en vin: il prouoque l'vrine. Les feuilles broiees & appliquees soudent les plaies. La racine auec l'herbe sert à la toux, à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir

PRELLE I.



PRELLE II.



sans estre droit, & aux ruptions. On dit que les feuilles beuës en eau font reioindre les coppeures de la vessie, des intestins, & de la descente du boiau. L'autre espece de queuë de cheual est vne tige droitte, plus haute que d'vne coudee, creuse alentour de laquelle les feuilles sont disposees par interualles, plus courtes, plus blanches, plus molles. Pilee auec vinaigre guerit les plaies, & a mesmes proprietés que l'autre.

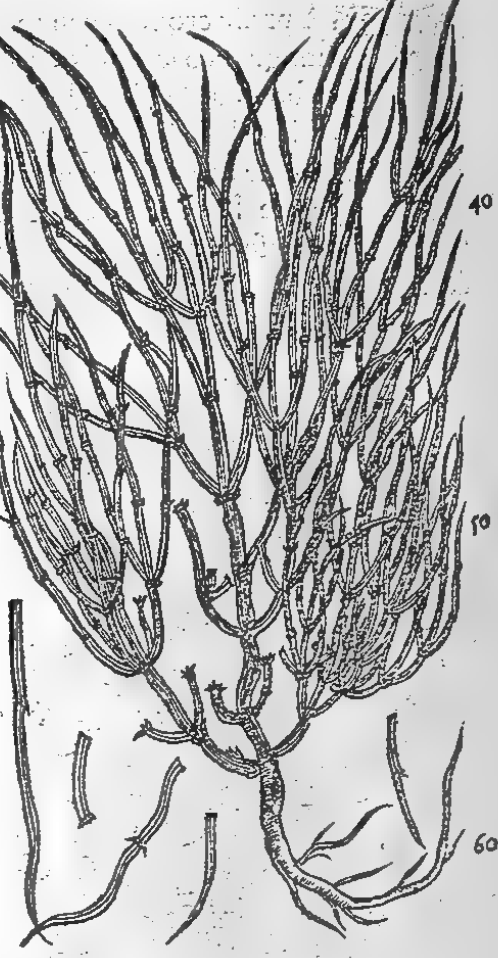
PRELLE III.

Les apoticaires & herboristes suiuans le mot Grec, apellent cette plante Cauda equina, Queuë de cheual. Diosc. n'en met que deux especes, toutesfois i'en ai conneu quatre, toutes lesquelles i'ai fait ici pourtraite. Tous apellēt la premiere espece, Queuë de cheual, parce qu'elle resemble asses à vne queuë de cheual: d'ou les Grecs aussi l'ont apellee Hippuris. Quant elle commence à sortir de la terre, elle produit vn germe long, & fort tendre, semblable au chaton des noiers. Nos païsans l'apellent en leur vulgaire Paltrufalo, & en mangent en caresme, le faisant premierement bouillir, puis le fricassant en huile, apres l'auoir saupoudré de farine: ainsi ils le mangent en lieu de poisson. Laquelle viande leur reserre & constipe si fort le ventre, qu'aisement ils en tombent en la colique. Aucuns gardent ce premier germe de queuë de cheual tout l'an, pour en guerir en esté les dysenteries. Ils le laissent tramper vne nuit dans eau chaude, puis ils le cuisent, comme dit est, & le donnent ainsi à manger auec heureux succés. Fuchs a fait fort bien pourtraire les deux especes de queuë de cheual en ses grans liures de l'histoire des plantes. Mais ie ne sai qui l'a meu depuis de faire pourtraire & imprimer en son petit Herbier (où il n'y a que les pourtrais des plantes) la premiere espece de queuë de cheual pour polygonum femelle.

Qualités & vertus. Les femmes se seruent de la queuë de cheual pour éclaircir la vaisselle d'étain, les menusiers pour pollir leurs ouurages. La decoction, ou l'eau distillee de toutes les especes beuë, guerit fort bien les vlceres des reins, & de la vessie. Galien recite ainsi les vertus de la queuë de cheual au liu. 6. des simpl. La queuë de cheual a vne vertu astringente auec vn'amertume, & par consequent bien fort desiccatiue sans nulle mordication. Pource elle soude les grandes plaies mise en cataplasme, encores que les nerfs soient couppés: elle reioint aussi les rompures esquelles le boiau descend. L'herbe aussi beuë en eau, ou en vin est vn singulier remede aux crachemens de sang, au flus rouge des femmes, aux dysenteries, & autres flus de ventre. Aucuns ont écrit qu'autresfois on a gueri du ius d'icelle des plaies de la vessie, & des boiaux menus. Ell'est bone aussi au flus de sang par le nez, & aux autres flus de vētre, beuë auec quelque vin gros, ou en eau, si le patient est en fieure.

Les noms. La plante nommee ἵππουρις en Grec, s'appelle en Latin Equisetum: en Arabic, Dhenben alcail, Dhenibalchi, ou Danebalchail: en Italien, Coda di cauallo: en Aleman, Rossʒschuuantz: en Espagnol, Coda de mula, & Rabo de mula: en François. Queuë de cheual, & Prelle.

PRELLE IIII.



DV VERMILLON. CHAP. XLIII.

Le vermillon duquel les tainturiers vsent, c'est vne plante petite, branchue, à laquelle les graines sont attachees comme lentilles, lesquelles ou cueult, & serre à part. Le plus exquis vermillon croist en Galatie, & Armenie, puis en Asie, & Cilicie: le moindre de tous est celui d'Espagne. Il a vertu de retraindre: broié auec vinaigre il est fort propre à souder plaies, & les nerfs couppés. Il en croist en Cilicie sur des chesnes, comme petites coquilles de limaçons, lequel les femmes du pays cueillent auec la bouche, & l'apellent graine.

Iaçoit que le vermillon ou graine d'escarlatte soit fort conneu des apoticaires & tainturiers, tant pource qu'on s'en sert en medecine, que aussi on en taint les draps de soye, & de laine, toutesfois ie ne sai si l'arbrisseau croit en Italie. Celui duquel vous voiez ici le pourtrait a esté apporté de Constantinople. Le vermillon duquel nous vsons communement c'est vne graine ronde, & vuide, qui ne retire en rien à la lentille comme écrit Dioscoride. Dont il faut penser qu'il y a diuerses sortes de vermillon, & que le nostre est celui que Pline dit croistre en Attique, & Aphrique, nommé Scolecion, à raison, que du dedans sortent des petis vers, qui est signe qu'il est creux au dedans. Nos dames d'Italie n'vsent pas mal à propos de la pondre de

L'arbrisseau portant le vermillon.



dre de cette graine, pour garder les femmes enceintes d'auorter, leur en donnant à boire dans vn œuf mollet, y aioustans vn peu d'encens ou de mastic. Le vermillon qui vient sur les chesnes (comme Dioscor. dit qu'il en croist en Cilicie) se trouue en quantité en Boheme. Le premier que ie vi onques remplissoit presque le tronc entier d'vn chesne non petit, prés de Poggibrot en vn parc de l'Empereur Ferdinand. I'en ai veu depuis en autres lieux: mais il se perd tous les ans, parce que ceux de ce païs-la ne le connoissent point. En Pologne, où il en vient beaucoup, aucuns l'amassent diligemment. Les beaux peres qui ont écrit sur Mesue, disent que le vermillon, & le chermes, dont on taint les soyes en cramoisi, ne sont mesme chose, & que le vrai cramoisi se fait de certains petis grains que on trouue le plus souuent attachés aux racines de la vulgaire pimpinelle, lesquels grains les Arabes appellent proprement Chermes. D'où ils concluent n'estre croiable le coccum des Grecs nommé des apoticaires Grana tinctorum, Vermillon, ou graine d'escarlatte, estre le chermes des Arabes: veu qu'il y a grande difference entre la couleur coccinee, & cramoisine. Mais ces beaux peres (sauf leur reuerence) sont grandement abusés. Car il n'y a autheur Arabe qui soit de cett' opinion. Serapion par chermes il n'entend autre chose que la graine d'escarlatte, quand il traitte de chermes, lui attribuant tout entierement ce que Diosc. a escrit de son coccum. Parquoi ie sauroi volontiers sur quelle raison ou authorité ces moines s'estans fondés ont tenu cette fause opinion. Toutesfois ie ne veux nier, nostre cramoisi n'estre different de la graine d'escarlatte: car ie sai bien que cette graine est vne chose, le cramoisi vn'autre; en quoi les tainturiers mesmes faisans difference, apellent coccum graine, le cramoisi ce qu'on amasse des racines de la pimpinelle: mais ie nie fort & ferme que chermes des Arabes soit nostre cramoisi: parce que chermes n'est autre chose que le vermillon ou graine d'escarlatte de laquelle Dioscor. fait ici mention. Il y a asses long tems qu'on a commencé d'apporter en Italie vn cramoisi nouueau de l'Indie occidentale par la voie d'Espagne, la grande abondance duquel a esté cause que la soye cramoisie est deuenue à bon marché. Gal. a décrit ainsi les vertus du vermillon au liu. 7. des simpl. La graine d'escarlatte a vertu astringente, & amere: moiennant lesquelles deux qualités elle d'eseche sans donner aucune cuiseur: pource ell'est bone au grandes plaies, principalement des nerfs. Lors aucuns le broient auec du vinaigre, les autres auec du vinaigre miellé. Ce que les Grecs apellent Κόκκος βαφική, les Latins aussi le nomment Coccus baphica, & Granum infectorium: en Arabic, Charmen, Kermes, ou Chermes: en Italien, Grana de tintori: en Aleman, Scharlachber: en Espagnol, Grana para tennir, & Grana en Grano: en François Vermillon.

Opinion du chermes & du vermillon.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE TRAGIVM. CHAP. XLIIII.

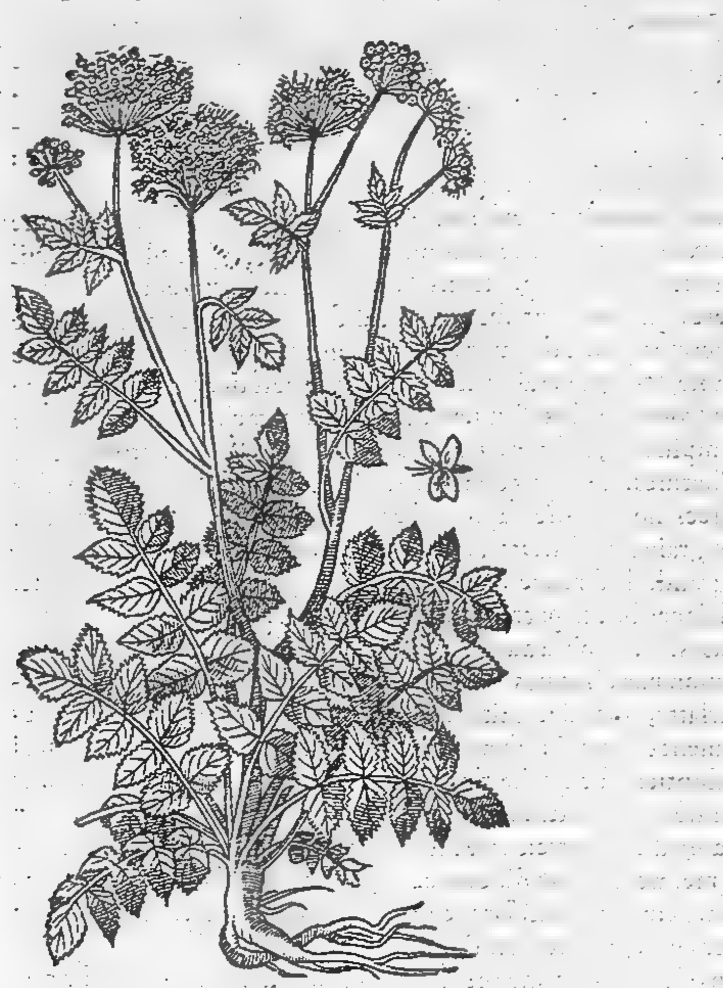
LE tragium croist seulement en Candie, semblable de graine, de feuilles, & de branches au lentisque, hors mis que toutes sont moindres. Son ius est blanc comme laict, semblable à gomme. La graine, les feuilles, la larme appliquees attirent hors du corps les bouts des fleches, & tout ce qui pourroit estre fiché dedans. Prinses en bruuage guerissent ceux qui ne peuent vriner que goutte à goutte, rompent les pierres de la vessie, attirent les menstrues. Il n'en faut prendre qu'vne drachme. On dit que les cheures sauuages percees de fleches, les gettent hors mangeans de cett'herbe.

D'VNE AVTRE ESPECE DE TRAGIVM. CHAP. XLV.

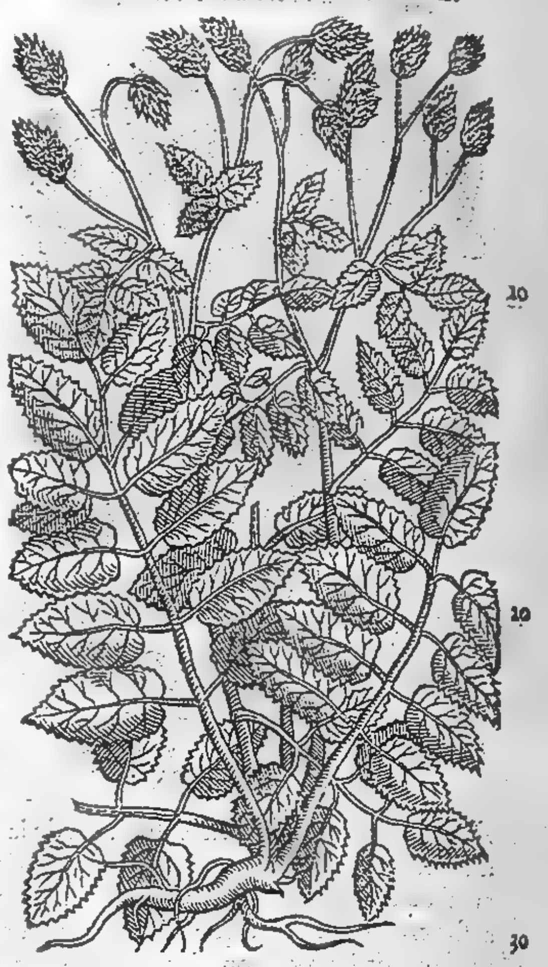
IL y a vn'autre espece de tragium, qu'aucuns apellent Tragoceros, corne de bouc. Il a les feuilles comme le ceterac, la racine comme le reffort sauuage, menue, blanche. Laquelle mangee crue ou cuitte est bone aux dysenteries. Les feuilles en autonne sentent le bouquin, qui est la cause pourquoi on l'appelle tragium. Il croist aux montagnes, & lieux mal adrois.

TRagium ne croist qu'en Candie selon Dioscor. & est du tout semblable au lentisque. Pline le compare comm'arbrisseau au terebinthe, au liu. 13. chap. 21. & au liu. 27. chap. dernier, au geneurier. Ce qui montre bien qu'il n'a conneu le tragium, & qu'il n'en a écrit qu'apres les autres, qui l'ont, possible, aussi peu conneu que lui. On ne nous en apporte point en Italie, que ie sache: & croi que c'est vne plante à moi & aux autres herboristes inconneuë. Pource il ne faut croire certains imposteurs, qui debatent le Dictam blanc, plante vulgaire, naissant par tout, non seulement en Candie, estre le vrai tragium. En quoi vn certain herboriste m'a reprins, & en a écrit contre moi. Mais il me suffit d'auoir tant de témoins pour le conuaincre, à sauoir, Dioscor. Gal. Orisabe, Paule, Pline, lesquels tous d'vn accord asseurent le tragium ne naistre ailleurs qu'en Candie. Or voiant le texte de Dioscor. estre repugnant à soi, parce qu'il y a semblable au lentisque de feuilles, de branchettes, de fruit, toutes ces parties estans moindres: & considerant les feuilles du dictam blanc estre beaucoup plus grandes que celles du lentisque, il dit qu'il y a faute en Diosco. disant qu'il faut lire μακρότερα, plus grandes, pour μικρότερα, plus petites. Pour laquelle opinion maintenir, il allegue pour témoin son seducteur: qui se dit auoir veu à Constantinople vn tresancien code de Dioscoride chez vn Iuif Hammon, ou il y auoit μακρότερα, plus grandes. Mais il se couppe la gorge de son propre couteau. Ne void-il pas qu'en lisant μακρότερα ἢ πάντα, toutes ces parties plus grandes, il fait le dictam blanc, herbe haute d'vn pié & demi, & non seulement de feuilles, ains aussi de verges, de branches, de fruit plus grand que le lentisque qui est vn arbre non trop petit? Ce qu'estre tresfaux non seulement

PINPINEL. SAXIFRAG.



PINPINEL. GRANDE.



PIMPINELLE PETITE.

tous les herboristes le témoigneront, mais les paysans mesmes connoissans ces deux plantes. Ce dictam n'est il pas autant different du lentisque, que la germandree du chesne, l'iue arthetique du pin? cōment donc de grandeur de verges & de branches surmontera il le lentisque? O vous herboristes que vous semble-il du fruit? Auez vous veu en Italie, en Chio, en Crete ou ailleurs le lentisque, comme le dictam blanc, produire des gousses cinq à cinq, ou de grappes entassees de fruis rougeatres, desquels on tire l'huile lentiscin? Les grappes ne different-elles point en vostre endroit des gousses? La seconde espece que Dioscor. décrit, est plustost vne herbe que arbrisseau, veu que sa racine se peut manger tant crue que cuitte, & est semblable au reifort sauuage. Ie n'ai encores troué persone qui m'ait montré vne plante, aiant les feuilles cōme le ceterac, & sentāt le bouquin. Parquoi ie ne pui estre de l'opinion de ceux qui tiennent ce tragium estre celle plante qu'aucuns apellent Pimpinelle, les autres Saxifragia hircina. Car cette

Pimpinelle. pimpinelle n'a point les feuilles comme le ceterac, & n'est bone aux dysenteries, combien qu'elle soit fort propre à faire vriner, & à desoppiler les parties interieures.

Especes de pimpinelle. Il y a deux especes de cette pimpinelle. La plus grāde a la racine longue, ses feuilles couchees par terre tout en rond, decouppees, & dentelees alentour: sa tige est quarree: ses fleurs amassees en vmbelle, menues & blanchatres. La petite a la tige rouge: les feuilles moindres, moins decouppees, & dentelees plus menu. L'vne & l'autre sent le bouquin.

Temperamēt & vertus. La racine, en laquelle gist toute la vertu, est chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du tiers. Ell'est fort bone au douleurs de reins, & de vesie, qui procedent de la pierre. Car elle décharge les reins de la grauelle, & fait sortir l'vrine retenue. Le ius de la racine beu auec du vin est singulier contre tous poisons, & morsures de bestes venimeuses. Pour cette cause aucuns font grand cas de cette racine contre la peste. Il y a vn'autre pimpinelle que nous apellons en nostre vulgaire Sorbastrella, conneuë de tous, parce qu'on en mange souuent en salades. Ell'est differente en vertus aux precedentes, combien qu'elles se resemblent asses de forme des feuilles. Car ell'est fort astringēte au goust, & fort pasteuse. Dont on la doit iuger estre de vertu astringente. Pource ell'arreste fort bien le flus des femmes, la dysenterie, & autres flus de ventre, & les vomissemens d'humeurs choleriques. Cert'herbe guerit les plaies & vlceres: & la met-on es ongnemens qu'on fait pour les plaies de la teste, & pour les chancres. Matthæus Curtius Medecin fameux de nostre tems la loue grandement es fieures pestilentieles, & contagieuses. Aucuns disent que c'est Elatine, lesquels s'abusent selon mon auis, comme nous auons montré ci-dessus sur le chap. de Elatine. Il y a deux especes de cette pimpinelle. La grande croist en Boheme aux prés en quantité, de feuilles, de

Qualités & vertus. bréchettes, de tiges, de bouttons, de racines beaucoup plus grandes que l'autre. Toutes deux sont de mesmes vertus. Gal. fait mention du tragiū au liu. 8. des simpl. Les feuilles, dit-il, du tragiū, la graine & le ius

sont

sont de vertus attractiue & resolutiue. Il est aussi de parties subtiles, chaud au commencement du troisiéme degré. Il attire ce qui est fiché dans le corps, il romt la pierre, il prouoque les menstrues beu du poids d'vne drachme. Le tragiũ croist seulement en Candie, semblable au lentisque. Quant au tragiũ qui est moindre, & a les feuilles comme le ceterac, il se void en plusieurs lieux, mais il est de vertu astringente, tellement qu'il sert aux defluxions. L'vne & l'autre plante s'appellent en Grec τράγιον, en Latin aussi Tragium. *Les noms.*

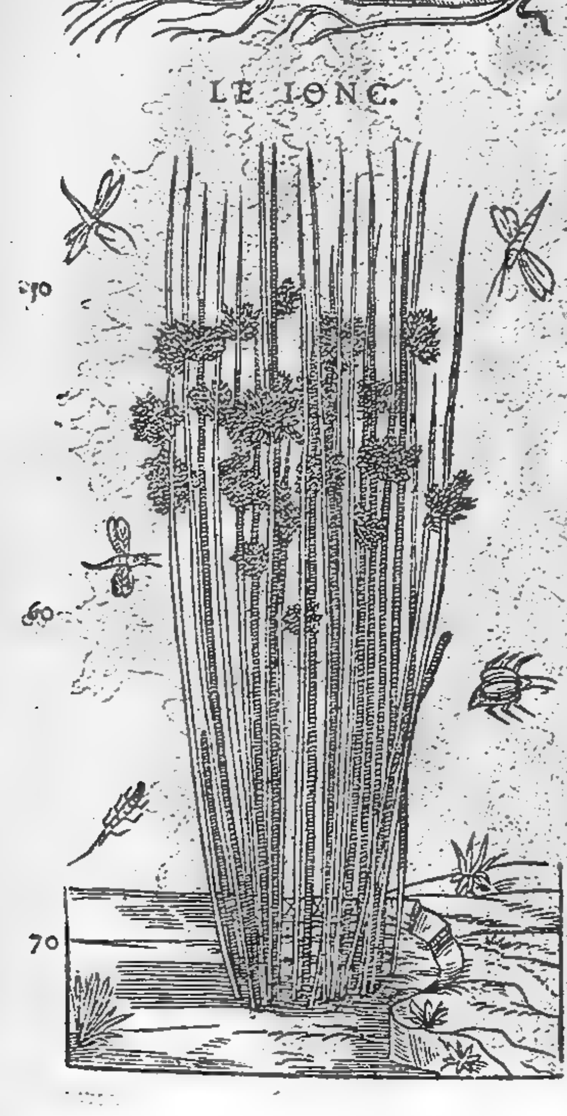
DE TRAGVS. CHAP. XLVI.

Tragus, qu'aucuns apellent Scorpios, les autres Traganon, c'est vn herbe qui croist principalement es lieux maritimes, haute d'vn empan, ou plus, fort branchue, basse, longuette, sans feuilles : alentour de ses branches y a plusieurs petis grains roux, de la grosseur des grains de fourment, pointus à la cime, fort astringens au gouster. Dix de ces grains beus en vin sont fort bons aux flus d'estomac, & flus des femmes. Aucuns les pilent, & les reduisent en trocisques, pour s'en seruir au besoin.

TRAGVS.

Tragus est nommé d'aucuns Scorpios non seulement selon Dioscor. ains aussi selon Pline au liure 27. chap. dernier, disant ainsi, Tragus qu'aucuns apellent Scorpios, c'est vn herbe haute d'vn demi pié, branchue, sans feuilles, auec petites grappetes rouges, les grains sont comme grains de fourmét, pointus en la cime. Il croist prés la mer. Et au liu. 21. chap. 15. Il y a plusieurs sortes d'herbes épineuses. Par tout épineuses sont l'asparge, & le scorpio, lequel n'a aucune feuille. Ce que auoit esté écrit deuant lui par Theophr. au liure 6. chap. 1. de l'hist. des plant. Des herbes épineuses aucunes ont des épines par tout, cõme l'asparge sauuage, & le scorpius, laquel n'a aucune feuille, qu'épines. D'ou il appert, ce me semble, que l'herbe, de laquelle vous voiez ici le pourtrait est le vrai tragus : iaçoit qu'il y en ait qui sont de cõtraire opinion, lesquels ie n'estime rien, sachant bien qu'ils sont plus addonnés à détruire la verité, qu'à la restorer. Car en cette plante il n'y a rien à redire de la description de Tragus. C'est vne plãte petite, couchée en terre, de la hauteur d'vn empan, naissant prés la mer, sans feuilles, aiant alentour de ses brãchettes plusieurs grains petis, rouges, pointus à la cime, ou selon Pli. & Theoph. toute la plãte est épineuse. On en trouue quantité au bord de Triest, & au mont Argentaio en la Tuscane, & n'a marque quelcõque repugnãte à celles que les herboristes ont attribuees au tragus. Gal. n'en fait point de mention es liu. des simp. Cett'herbe s'apelle en Grec Τράγος, & Σκόρπιος: en Latin aussi, Tragus, & Scorpius. *Les noms.*

DV IONC. CHAP. XLVII.



LE IONC.

Il y a deux sortes de ioncs, les vns sont lissés, les autres sont aigus, qui vont touiours en apointant. Lesquels sont de deux sortes. Les vns sont steriles : les autres portent vne graine noire, ronde, & a le tuiau plus gros, & plus charnu. Celui de la troisiéme espece qui s'apelle Oloschœnos, est plus charnu que les ioncs susdis, & plus rude: il produit à la cime son fruit semblable au precedent. La graine de tous deux rostie, & beuë en vin trampé reserre le ventre, & les flus rouges des femmes: il fait vriner, & cause douleur de teste. Les feuilles tendres, & les plus prochaines de la racine sont bones apliquees sur les morsures des phalanges. La graine du ionc Ethiopic fait dormir, mais il se faut prendre garde d'en prendre par trop, de paeur de tomber en vn assopissement.

Toutes especes de Ionc sont vulgaires : car on en trouue de toutes les sortes prés toutes eaux dormantes. Il croist vn ionc en Boheme du long des eaux, léquel i'ai voulu nõmer, à raison des belles fleurs qu'il produit, Ionc fleurissant, & est de mesmes vertus que les autres. Gal. en fait mention au liure 8. des simpl. Il y a deux sortes de ionc lissé. L'vn se nomme Oxyschœnos, l'autre Oligoschœnos. Oxyschœnos est plus graile, & plus dur : oligoschœnos est plus gros, & plus mol. *Les especes.* D'oxyschœnos il y a deux especes. L'vn est sterile, duquel on n'vse point en medecine: l'autre porte graine qui fait dormir, toutesfois moins que la graine d'oligoschœnos, laquelle aussi fait mal à la teste. *Les vertus.* Si on boit auec du vin de l'vne & de l'autre rostie, desseche le flus de ventre, & retraint les flus rouges des femmes. D'ou il appert qu'ils sont de temperature com-

Le temperament. posee, assauoir d'vne substance terrestre legierement froide, & d'vne autre ligueuse vn peu chaude: pour pouuoir desecher le ventre, & pouuoir éleuer à la teste des vapeurs froides pour faire dormir. *Les noms.* Σχοῖνος en Grec, en Latin Iuncus: en Arabic, Dis: en Italien, Giunco: en Aleman, Bintzen schmelen: en Espagnol, Iunco: en François, Ionc.

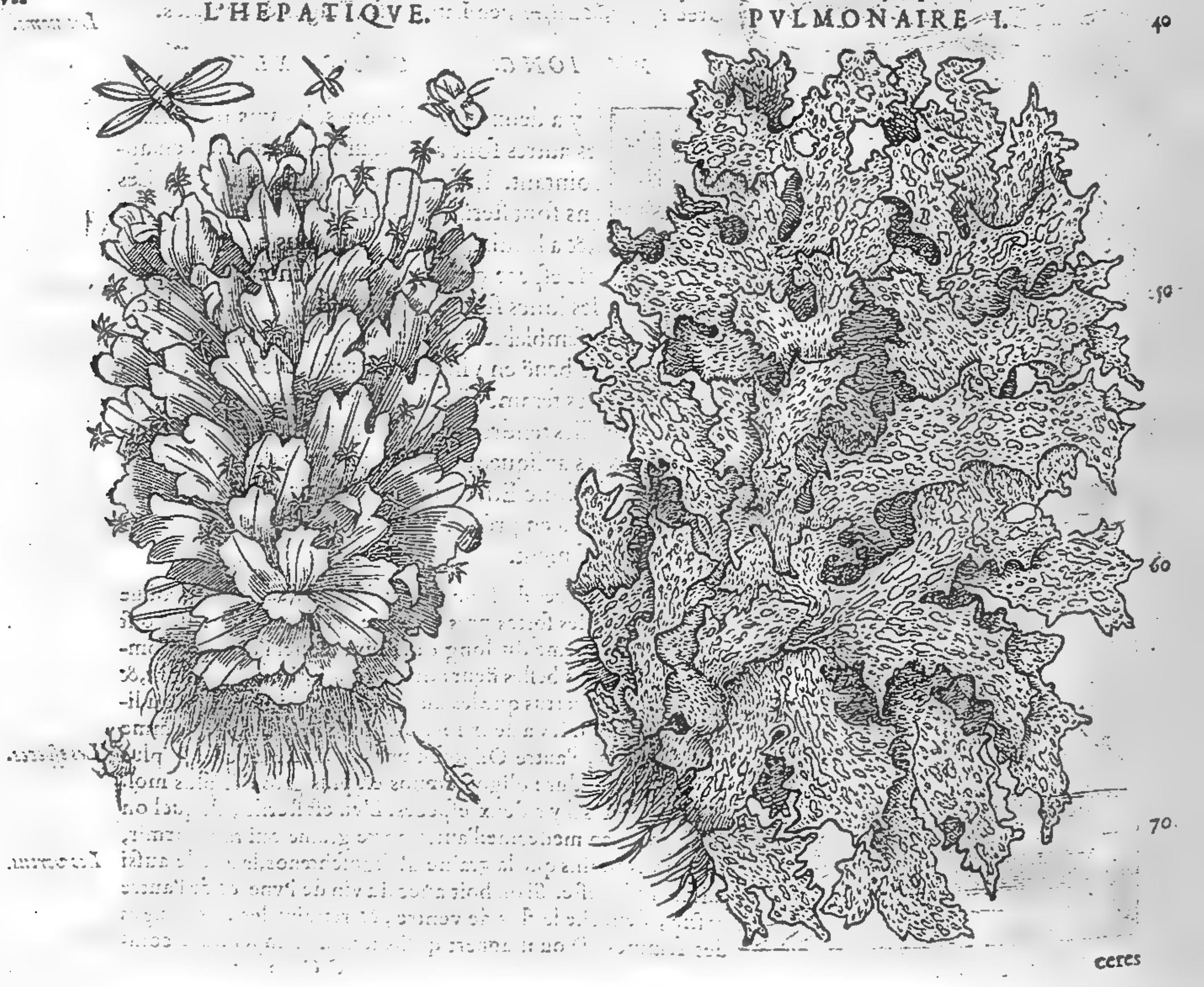
IONC FLEVRISSANT.

DE L'HEPATIQVE. CHAP. XLVIII.

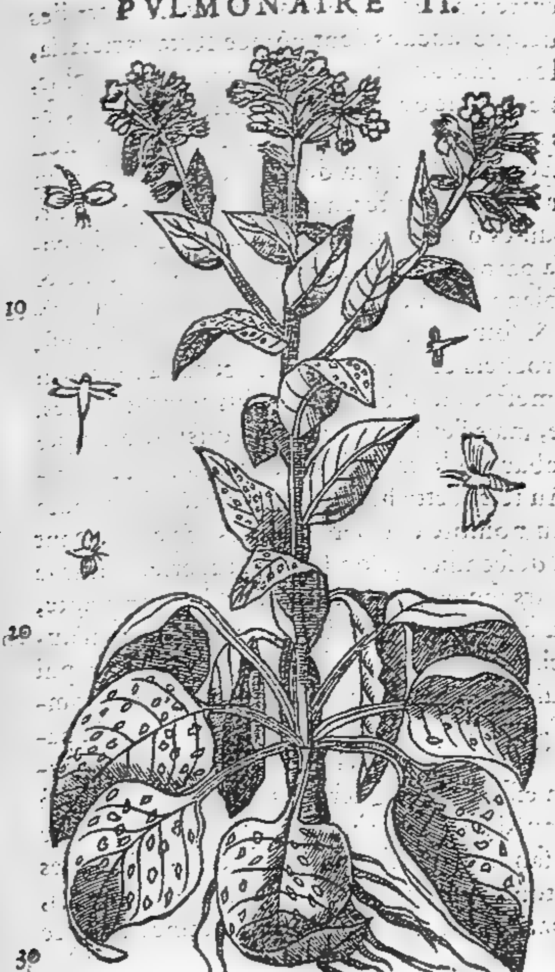
L'Hepatique qu'aucuns apellent Bryon, croist volontiers sur les pierres, & est attachee aux pierres humides & souuent arrousees, ainsi que la mousse. Estant appliquee, arreste les flus de sang, empéche & oste toute inflammation, guerit les gratelles. Ell'est bone à la iaunisse appliquee auec miel: ell'arreste les defluxions qui tombent dans la bouche, & sur la langue.

Lichen sans doute, c'est la plante que les apoticaires & herboristes apellent maintenât Hepatica. Ell'est nommee des Grecs Lichen, à cause qu'elle guerit cette sorte de gratelle qui s'auance & augmente touiours, qu'on apelle Lichenas. Cett'herbe croist és lieux humides, & arrouses, & tient contre les pierres ainsi que la mousse. Sa feuille est grassette, cartilagineuse, étroitte pres la racine, qui va touiours en eslargissant, aiant trois ou quatre decouppeures. De la racine sortent des tiges menues, qui ont des testes petites, faites en étoilles. Pline met deux especes de cett'hepatique au liu. 26. chap. 4. Lichen, dit-il, est preferee à toutes en ce d'ou son nom est prins. Il croist es lieux pierreux, produisant vne feuille de la racine large: vne tige petite, d'ou dependent des feuilles longues. Ell'efface marques & cicatrices broiee auec miel. Il y a vn'autre espece de lichen, qui tient contre les pierres comme la mousse: duquel on vse en applications exterieures. Il étanche le sang des plaies, si on en distille dedans, reprime les apostemes appliqué dessus. Il guerit auec miel la iaunisse, s'en frottant la bouche, & la langue. Ceux qu'on guerit ainsi doiuent estre baignés en eau salee, oins d'huile d'amandes, & doiuent s'abstenir de toutes viandes des iardins. Voila que Pline en dit. Il y a vn'herbe asses semblable à l'hepatique, qui croist sur les troncs des chesnes, & autres arbres sauuages, specialemét es forests ombrageuses. Toutesfois ell'est plus seche, plus large, verte au dessus, palle au dessous, aiant quelques taches, retirant à la forme d'vn poulmon: dont plusieurs l'ont nommee Pulmonaria. *Pulmonaire premiere.* Aucuns s'arrestans plustost, posible, au nom qu'aux vertus & proprietés, en vsent aux vl-

L'HEPATIQVE. PVLMONAIRE I.



PVLMONAIRE II.



ceres des poulmons, au crachement de sang, & aux phthisiques. Il y en a qui l'estiment grandemẽt pour guerir les plaies, les vlceres des parties honteuses, pour arrester & guerir les flux des femmes tant blancs que rouges. Ils en ordonnẽt aussi aux dysenteries, & aux vomissemens d'humeur cholerique. Aucuns en ordonnent aux pousifs & asmatics auec du suc de reclisse, hyssope, racine d'aunee, & vinaigre miellé scillitic. Elle est bonne à la toux, & difficulté d'aleine des ouailles & autres bestes à quatre piés. Pource les bergers la pilent, & au matin la baillent à leurs ouailles, auec du sel. Il y a vn'autre herbe nommee aussi Pulmonaria, fort differente de la susdite, qui croist es lieux ombrageux, ayant la feuille comme la buglosse, rude, velue, semee de taches blanches. Elle gette sa tige au commencement du printems, du sommet de laquelle sortent des fleurs purpurees, comme celles du vulgaire cynoglosse. Les herboristes la disent estre fort singuliere pour guerir les vlceres des poulmons. M. Iulian de Marostega Medecin excellent m'a dit souuent l'auoir ordonnee auec tresbon succés aux vlceres des poulmons, & aux crachemens de sang, la faisant cuire iusques à la consumption de la moitié, & donnant cette decoction à boire auec du succre, ou bien du ius de l'herbe faisant du syrop auec du succre. L'herbe & les fleurs ont tels effés prinses des phthisiques, cuittes en quelques sorte que ce soit. Gal. fait mention de l'hepatique au liu. 7. des simp. disant: L'hepatique qui croist sur les pierres, est comm'vne mousse, toutesfois on la peut nombrer entre les herbes. Ell'est apellee Lichen à cause qu'elle guerit lichenas, c'estadire les gratelles ou feu volage. Ell'est de vertu abstersiue, & moyennement refrigeratiue, l'vne & l'autre desiccatiue. Elle tient l'abstersiue, & desiccatiue de la pierre, la refrigeratiue de l'eau: car elle croist en lieux humides, & sur les pierres qui sentent mal. Veu donc sa substance & temperature, il n'est de merueille si elle guerit les inflammations. Quant à ce que Dioscor. dit qu'ell'estanche le flux de sang, ie ne l'oserois asseurer. Cette herbe s'appelle en Grec λειχὴν, en Latin, Lichen: en Arabic, Azezalsacher: en Italien, Lichene: es boutiques, Hepatica: en Aleman, Stein laberkraut, & Brunnen laber kraut: en Espagnol, Hepatica, & Figadella: en François, Hepatique, & Porcorau.

Pulmonaria secōde.

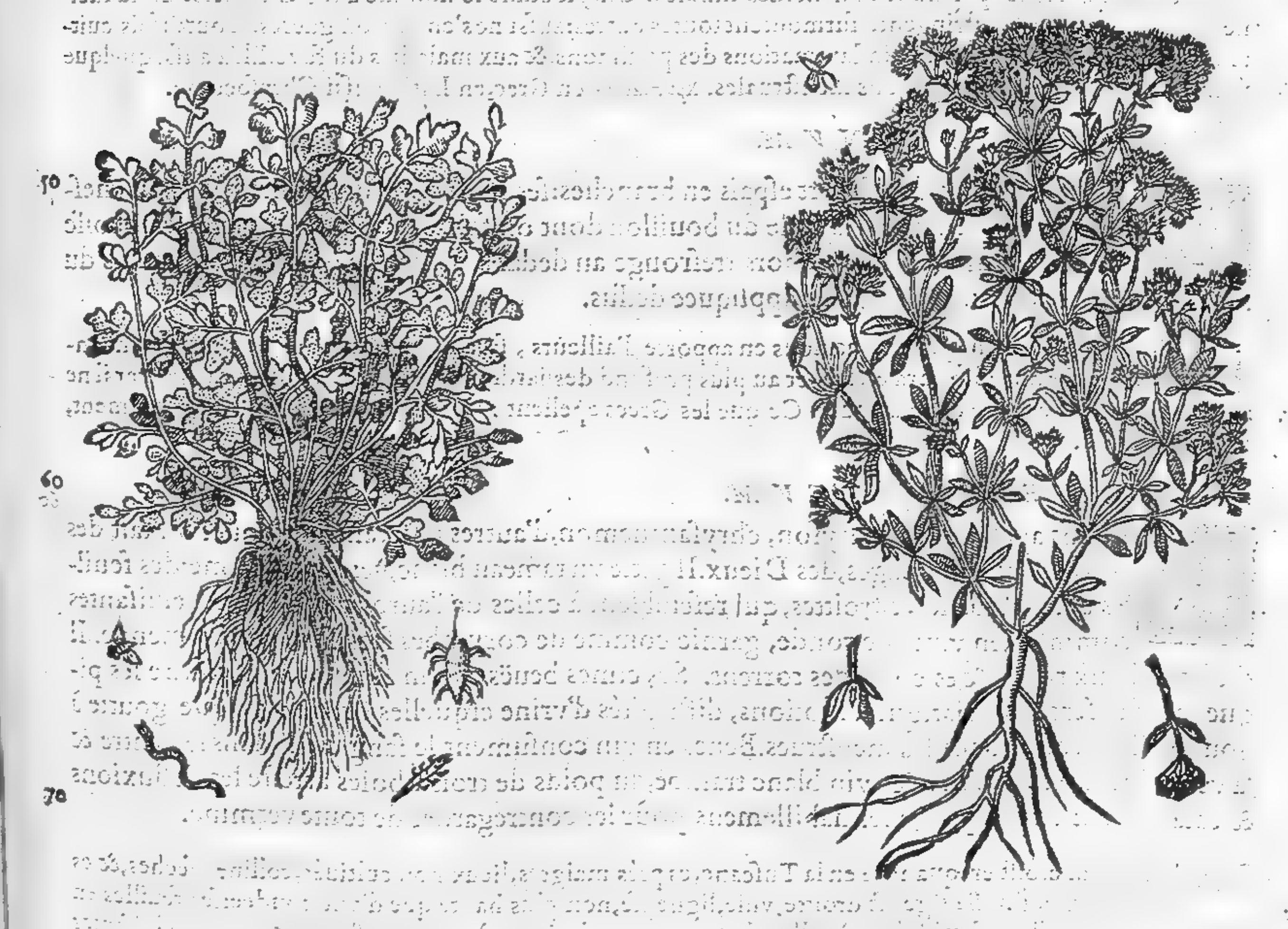
Les qualités & vertus.

Les noms.

DE PARONYCHIE. CHAP. XLIX.

Paronychie est vne petite plante, qui croist entre les pierres, semblable au peplos, toutesfois elle est plus courte, & a les feuilles plus grandes. Appliquee sur les tumeurs qui suruiennent aux racines des ongles, & sur les tignons gettans fange comme miel, les guerit.

PARONYCHIE I. PARONYCHIE II.



LA Paronychie du premier pourtrait croist nō seulement entre les pierres, ains aussi sur les murailles des vieils bastimens, aiant les feuilles si semblables à la rue, que aucuns l'ont nōmee Ruta parietaria, ou muralis, rue de muraille. Mais parce que Dioscor. dit la paronychie auoir les feuilles comme se peplus, il y a des mocqueurs qui repugnent à mon opinion: mais i'ai acoustumé de me rire de telles calomnies, sachant bien que selon Dioscor. le peple a les feuilles comme la rue, vn peu plus largetes. Plustost ceux meritent d'estre reprins qui tienent cette plante estre la seconde espece d'Adiantum de Theophr. asauoir celui qu'il apelle blanc. Car entre le adiantum blanc & noir, il ne met aucune difference sinon que de couleur, laquelle en la tige de l'vn est noire, en l'autre blanche. Les feuilles d'adiantum sont comme celles du coriandre, qui ne se mouillent iamais dans l'eau. Les feuilles de la paronychie sont comme celles de la rue, & ne refusent point l'eau. Dauantage ses tiges sont vertes, non blanchatres, ne semblables à poils de pourceau, ne reluisantes aussi. Elle ne croist aussi en lieux humides & souuent arrousés, esquels l'adiantū croist, selon Theophr. ains en lieux arides & secs, comme sont les rochers & parois. Pource ceux-là sont bien deceus qui sont en cett'opinion, & me voulans reprendre, eux mesmes sont beaucoup plus reprehensibles. Cette paronychie que i'apelle, croist en plusieurs lieux d'Italie, mais i'en ay veu vne grandissime quantité en vne grande forest, par où on passe pour aller de Goritie à Labaco ville capitale de Carniole, ou cett'herbe verdoye tousiours sur des grans rocs, mesprisant le froid. Au reste cette herbe fait vriner, & sortir hors les grauelle & pierre des reins: parquoy aucuns la mettent du nombre des perce-pierres. Specialement ell'est singuliere aux rompures des enfans, esquelles le boyau descend: ce qu'on sait par experience: car ie say aucuns en auoir esté gueris ayant pris durant quarante iours seulement de la poudre de cette plante, ausquels on voioit manifestement les boyaux tombés dedās la bourse du genitoire. Vous voiez ici vn'autre plante pourtraite qu'aucuns disent estre la vraie paronychie de Diosco. Laquelle opinion ie ne pui prouuer ne reprouuer. Les autres en soient iuges. Elle a les feuilles plus longues que le peple, grand nombre de fleurs, petites, amassees en grappe, blanches. Mais ie n'ay encores leu en autheur aucun que la paronychie portast des fleurs. Ie ne say aussi si cette plante croist sur les pierres.

Les qualités & vertus.

Gal. escrit ainsi de paronychia au liu. 8. des simpl. La paronychie est ainsi nommee de son effet: car elle guerit les paronychies, c'est à dire les tumeurs suruenantes aux racines des ongles, guerit aussi selon Dioscor. les tignons gettans vne fange semblable à miel. Ell'est de parties subtiles, desiccatiue sans faire cuiseur: tels aussi doiuent estre les medicamens qui guerissent les paronychies. Lesquels sont propres à resoudre tout ce qui en a besoin, comm'estans chaux au tiers degré, & desiccatifs, auec ce, de parties subtiles.

Les noms.

La plante nommee en Grec Παρωνυχία, s'apelle aussi en Latin, & en Italien, Paronychia.

DE CHRYSOCOME. *CHAP. L.*

CHrysocome croist de la hauteur d'vn empan: sa cime est faite cōme toute de corymbes, semblable à l'hyssope: sa racine est velue, semblable à celle de l'ellebore noir, menue, comme celle du souchet, assez bonne au goust, participant du doux & de l'aspre. Elle croist en lieux pierreux, & ombrageux. Sa racine est chaude & astringente, bonne aux inflammations du foye, & des poulmons. Cuitte en eau miellee & prinse en breuuage est bonne pour purger & nettoyer les lieux secrés des femmes.

IE n'ay encore trouué persone qui m'ait mōtré la chrysocome en Italie. Pource nous la lairrons au iardin de Nature plein de plusieurs plantes à nous inconneuës, iusques à ce que moy ou vn autre en ayons la communication pour la faire connoitre à tous. Cepēdant ie n'omettray pour cela de reciter ici les vertus de cett'herbe descrites par Galien au li. 8. des simples.

Qualités & vertus.

Chrysocome se nomme aussi Chrysites. En sa racine les qualités acre, & astringente surmontent toutes autres: aussi ne s'en sert-on gueres. Toutesfois cuitte en eau miellee est bonne aux inflammations des poulmons, & aux maladies du foye. Ell'a aussi quelque vertu de prouoquer les purgations menstruales.

Les noms.

Χρυσοκόμη en Grec, en Latin aussi Chrysocome.

DE CHRYSOGONVM. *CHAP. LI.*

LE Chrysogonum croist fort espais en branches: ses feuilles sont comme celles du chesne: sa fleur est semblable à celle du bouillon dont on fait chappeaux: sa racine est grosse comm'vne raue, noire au dehors, tresrouge au dedās. Laquelle guerit les morsures du musaraigne, broyee auec vinaigre, & appliquee dessus.

LE Chrysogonum, si quelcun ne nous en apporte d'ailleurs, sera mis au nombre des herbes inconneuës, ou il nous le faudra chercher au plus profond des iardins de Nature, ou il est caché: car il ne m'a encores esté possible de le trouuer.

Les noms.

Ce que les Grecs apellent Χρυσόγονον, les Latins aussi le nomment, Chrysogonum.

DE HELICHRYSVM. *CHAP. LII.*

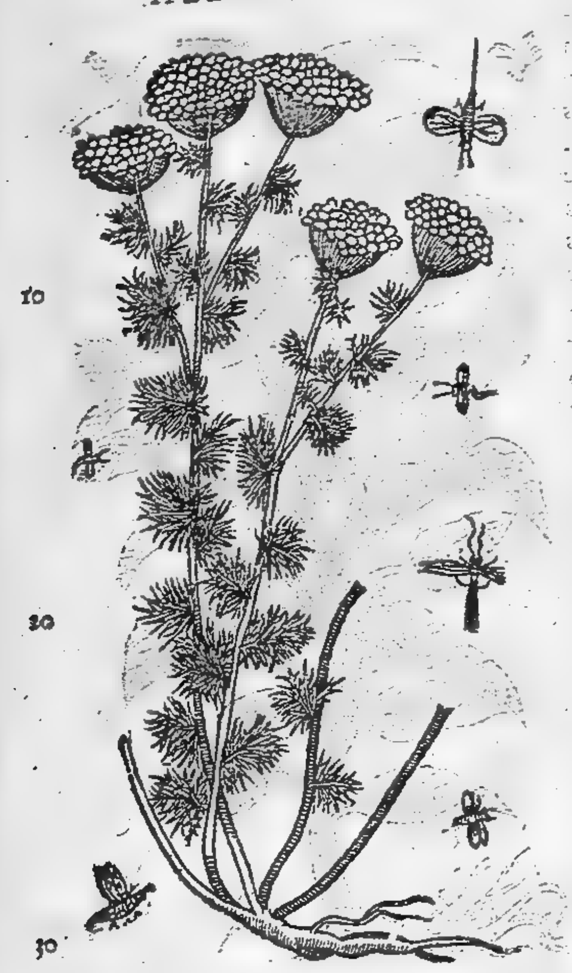
AVcuns apellent Helichryson, chrysanthemon, d'autres amaranton, duquel on fait des chappeaux aux images des Dieux. Il gette vn rameau blanc, vert, droit ferme: des feuilles par interualles, estroittes, qui resemblent à celles de l'auronne: ses cimes reluisantes comm'or, en vmbelle ronde, garnie comme de corymbes secs: sa racine est menue. Il croist en lieux rudes, & es cours des torrens. Ses cimes beuës en vin sont bonnes contre les piqueures des serpens, sciatiques, ruptions, difficultés d'vrine esquelles on ne pisse que goutte à goutte: elles prouoquent les menstrues. Beuës en vin consument le sang caillé dans le ventre & la vessie. Donnees à ieun auec vin blanc trampé, du poids de trois oboles arreste les defluxions & catarres. On en met parmi les habillemens pour les contregarder de toute vermine.

La forme.

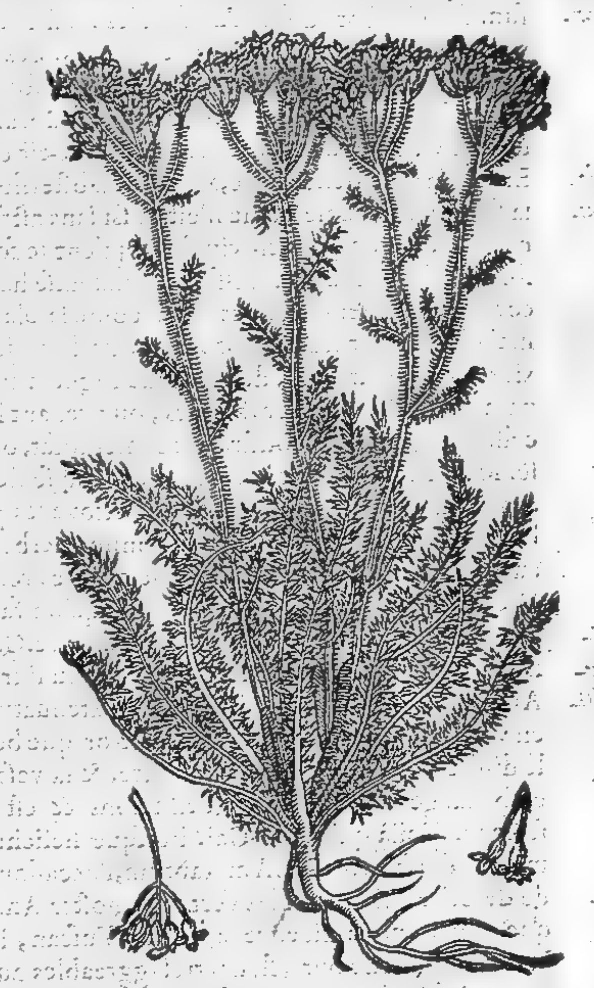
HElichrysum croist en quantité en la Tuscane, es prés maigres, lieux non cultiués, collines seches, & es cours des riuieres. Sa tige est droitte, vnie, ligneuse, non plus haute que d'vne coudee: ses feuilles en sortent par interualles, semblables à celles de l'auronne: sa cime est ornee de fleurs iaunes & reluisantes

comm'or,

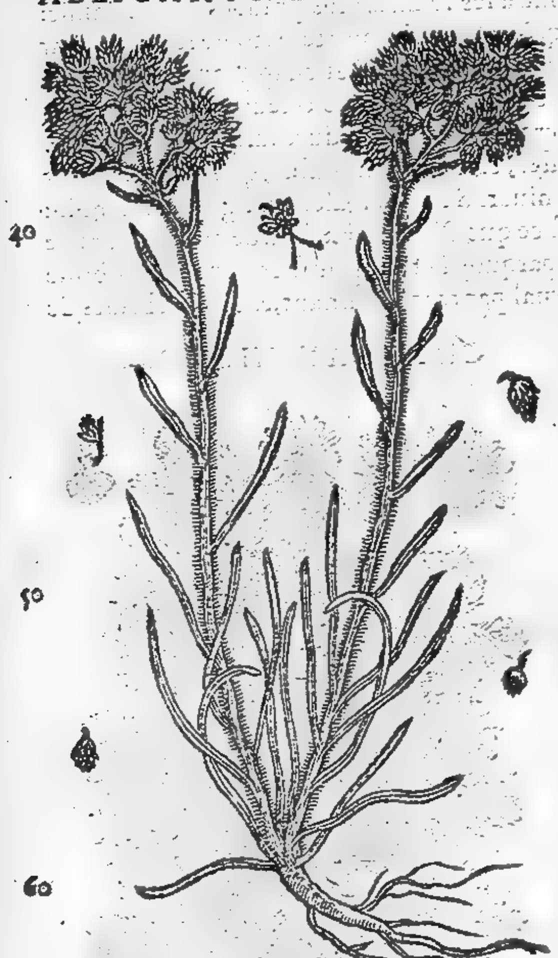
HELICHRYSVM.



HELICHRYSVM II.

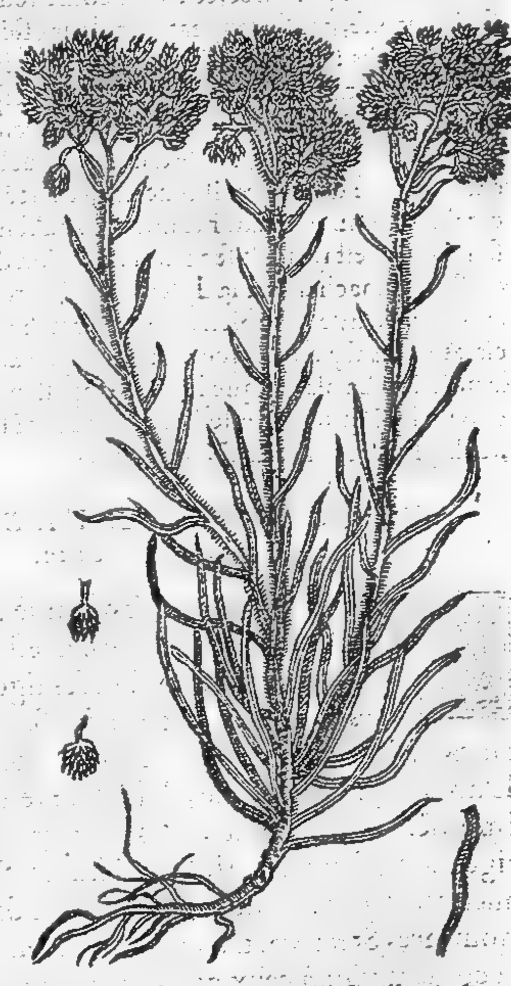


HELICHRYS. DE CANDIE.





STOECAS CITRINE.



comm'or, amassees en rond comm'vn'vmbelle entassee de corymbes, ainsi qu'en la millefeuille, & l'ageratum: lesquelles fleurs desechees retienent leur belle couleur doree long tems. Dont noz filles en hyuer, auquel tems on ne trouue point de fleurs, mettent en leurs chappeaux de helichrysum sec, comme de amarantum purpuree, Passeuelours, en Tuscan, Fioruelutto. Fuchs en ses grans liures des plantes a pourtrait helichrysum, ayant les feuilles telles qu'echium piquantes, les fleurs comme le buphthalmum. En quoy il s'est bien trompé, car telles marques ne sont en rien conuenables à l'helichrysum. Pline traitte ainsi d'helichrysum au liu. 21. chap. 25. Helichryson, qu'aucuns apellent chrysanthemon, porte des rameaux blancs, des feuilles blanchatres, semblables à celles de l'auronne: des corymbes en rond reluisans comm'or contre le soleil, lesquels ne flaitrissent iamais: pource on en couronne les dieux. Ce que curieusemét fut obserué par Ptolemee Roy d'Egypte. Il croist entre les arbrisseaux. Il y a vn'autre pláte en Italie que i'ay apelé la seconde espece de helichrysum, parce qu'ell'a les feuilles estroittes, des fleurs dorees en la cime. Ceux s'abusent

L'erreur de Fuchs.

Helichry. 2.

fort

Stœchas Citrin. fort, qui penſent que Stœchas Citrinus ſoit le vray helichryſum de Dioſcor. Car il n'a point les feuilles ſemblables à l'aurone, ains longues, blanchatres, velues. Les tiges hautes d'vn empan, ou plus, bourrues, chenues, au ſommet deſquelles y a des fleurs de couleur d'or, rondes, odorantes, s'eſtendans comm'vn'vmbelle meſpartie. Sa racine eſt courte, noiraſtre. *Qualités & vertus.* Ell'eſt chaude, deſiccatiue, aperitiue, abſterſiue, ce que montre la ſaueur aſſez amere, elle n'eſt auſsi ſans aſtriction. Les fleurs cuittes ou trampees en vin deſoppilent le foye : pource elles ſont tresbonnes à la iauniſſe, à la mauuaiſe habitude de tout le corps : elles tuent auſsi les vers. Toute la plante guerit toutes maladies de cerueau qui prouiennent de froid, comme defluxions phlegmatiques, douleurs de lõgue duree, le mal caduc, paralyſies, & autres ſemblables, ou prenant la decoction d'icelle, ou beuuant la poudre auec miel roſat, ou vinaigre miellé. Miſe en leſsif pour lauer la teſte, non ſeulement eſt bonne aux maladies ſuſdites, ains auſsi nettoye les peaux mortes de la teſte, & tue les pouls. On ordonne l'herbe ou ſa decoction aux difficultés d'vrine, car elle nettoye les reins, & fait piſſer. On vſe des fleurs aux fomentations qu'on fait contre les oppilations & maladies froides de la matrice. *Les qualités & vertus de helichryſ.* Gal. a parlé de helichryſum ſous le nom de amarantum, au liure 6. des ſimples. Amarantum eſt de vertu inciſiue, & extenuatiue. Sa cime beuë en vin fait ſortir les menſtrues: & dit-on que beuë en vin miellé diſſout le ſang figé dans le ventre, & la veſsie. Bref, prinſe en bruuage deſeche toutes defluxions & eſt mauuaiſe à l'eſtomac. Voilà qu'en dit Gal. Puiſque helichryſum eſt nommé par dioſcor. & Gal. Amarantum, l'occaſion ſe preſente icy *Amarantum.* de deſcrire l'hiſtoire & les vertus de noſtre Amarantum rouge que nous auons dit eſtre apellé en Tuſcan, Fioruelluto, en François Paſſeuelours, fleurs treſaggreables aux ieunes filles, pour en faire bouquets & chappeaux en hyuer, à cauſe que tant fraiche que ſeche elle garde touſiours ſa belle couleur purpuree, & rouge cõme feu. *Forme du paſſeuelours.* Le paſſeuelours donc a ſes feuilles plus grandes que le baſilic: ſa tige groſſe, graſſe, rougeatre: ſa fleur eſpiee, laquelle cõbien qu'on la garde long tems toute ſeche, elle garde touſiours ſa couleur. Pli. ſelon mon auis, a entendu de ce paſſeuelours, au li. 21. chap. 8. quãd il dit: Sans doute l'amarantũ nous gaigne. C'eſt vn eſpi rouge, pluſtoſt que fleur aucune, ſans odeur quelcõque. C'eſt merueille qu'il aime d'eſtre cuilli pour renaiſtre plus beau. Il croiſt en Aouſt, & dure iuſques en autonne. *Le tems.* Le plus beau eſt celuy d'Alexandrie, lequel on cueult pour garder, & a cela admirable, qu'apres eſtre tout deflori, trãpé dans l'eau il reuerdit, & ſert à faire chappeaux en hiuer. Sa principale vertu giſt en ſon nom: car il eſt nommé Amarantum, parce qu'il ne flaitrit point. C'eſt ce que Pline en a eſcrit. *Temperament & vertus.* Le paſſeuelours de ſa nature il eſt froid & ſec ſelon l'opinion d'aucuns modernes: parquoy ſa fleur prinſe en bruuage eſt bõne au flux ſtomachal, & à la dyſenterie. Elle retraint le flux menſtrual par trop abondant, & les flux blancs de la matrice. Elle ſert bien auſsi aux crachemens de ſang, ſpecialement s'il y a quelque veine rompue au poulmon, ou en la poitrine. *Les noms.* La plante que les Grecs apellent Ἑλίχρυσον, & Ἑλιόχρυσον, les Latins pareillement l'apellent Helichryſum, & Heliochryſum: les Italiens, Helichryſo.

PASSEVELOVRS.

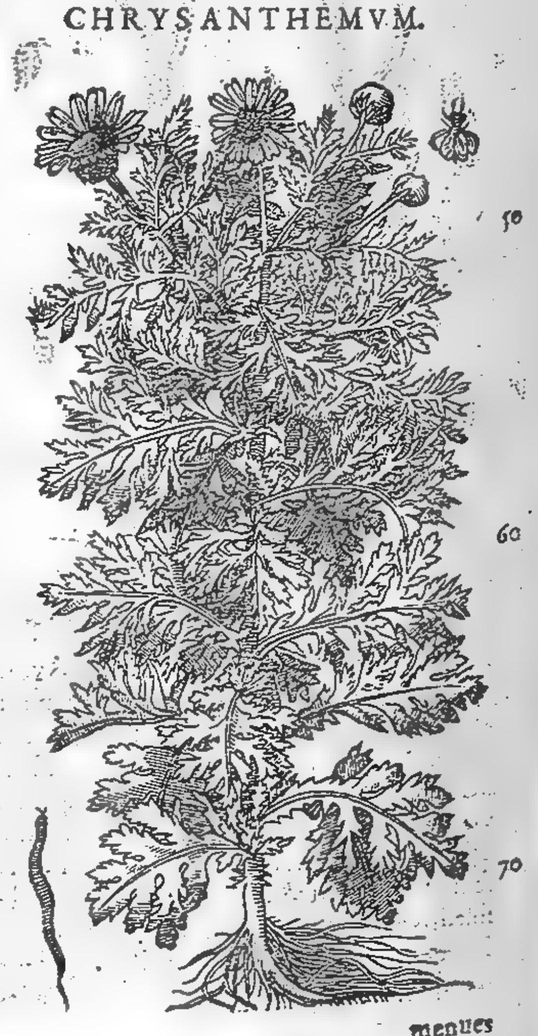


DE CHRYSANTHEMVM. CHAP. LIII.

CHryſanthemum eſt nommé d'aucuns Caltha, d'autres Buphthalmus. C'eſt vn'herbe tendre, branchue, produiſant ſes tiges vnies, ſes feuilles fort chiquettees: des fleurs fort luiſantes, iaunes, ſemblables de figure à la rondeur de l'œil, d'ou le nom de Buphthalmus, c'eſt à dire œil de beuf, lui a eſté impoſé. Il croiſt alentour des bourgades. On mange ſes tiges comm'autres herbes des iardins. Ses fleurs broiees auec cerat font reſoudre, ainſi qu'on dit, les apoſtemes nommees Steatomata. Elles font reuenir en peu de tems la couleur viue à ceux qui ont la iauniſſe, ſi on en boit apres auoir long temps demeuré au bain.

AVcuns ſont d'opinion que Chryſanthemum, & Buphthalmum ſoient vne meſme plante, parce qu'ils ont des marques toutes ſemblables. Toutesfois ſi on regarde de pres les marques particulieres de l'vn & de l'autre, on trouuera facilement qu'ils ſont differents. Ce que Dioſcor. ſachant bien, en diuers liures & diuers chapitres il en a traitté à part. Ce qu'il n'euſt fait, s'il euſt eſtimé l'vn n'eſtre different de l'autre. Les differences ſont telles : Premierement les feuilles du buphthalmum ſont comme celles du fenouil, leſquelles ſont

CHRYSANTHEMVM.



menues

menues comme cheueux : celles du chrysantemum sont tendres, fort decouppees, & chiquettees menu alentour. Secondement les tiges du chrysanthemum sont bonnes à mãger comme autres herbes communes, ce que Dioscor. n'a point dit du buphthalmum. Outre ce les fleurs du buphthalmum sont comme celles de la camomille, celles du chrysanthemum sont iaunes, & tresreluisantes. Finalement Dioscor. traittant des vertus de l'vn & de l'autre dit en general, & par affirmatiõ les fleurs du buphthalmũ broiees auec cerat resoudre les tumeurs & duretés. Mais escriuant des fleurs du chrysanthemum dit particulierement, & en doutant, qu'elles font resoudre les apostemes nommees, stearomata, selon l'opinion d'aucuns. Ces manifestes differences de ces deux plantes me font croire que quelcun des anciens trop curieux, & cuidãt trop sauoir, pensant que buphthalmum & chrysanthemum fussent mesmes plantes a au cha. de chrysanthemum aiousté tout ce que Dioscor. a escrit du buphthalmum au li. 3. comm'impudemment on a fait au cha. de la rue, de mille pertuis, du cabaret, & baccharis, ainsi que nous auons monstré cy dessus. Ie pense donc qu'il faut lire ce cha. ainsi que s'ensuit: Chrysanthemum est vn'herbe tẽdre, branchue, produisant ses tiges lissees, des feuilles fort chiquetees : ses fleurs iaunes, fort reluisantes. On mange ses tiges comm'autres herbes des iardins. Ses fleurs broiees auec cerat font resoudre les tumeurs nommees stearomata, ainsi qu'on dit. Le chapitre de chrysanthemum ainsi remis comm'il doit estre, on connoitra aisement combien ceux ont failli qui ont confondu le chrysanthemum auec le buphthalmum. Le vray chrysanthemum, & qui est du tout cõforme à la description de Dioscor. se trouue en quantité en la terre de Siene, en Boheme aussi, Morauie, & Austriche par les champs: les paysans en la Tuscane le mangent comme les autres herbes des iardins. Quant au buphthalmum, cõbien que i'aye confessé en noz commentaires Italiens sur Dioscor. ne l'auoir encores veu, toutesfois cett'annee il m'a esté apporté de Padoue, comme nous auons dit cy dessus. Depuis aussi M. Lucas Ghini me l'a enuoié de Pise, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor. lui attribue. Qui me fait asseurer plus hardiment ce chap. de chrysanthemum auoir esté augmenté & depraué. Fuchs en son grand herbier dit le chrysanthemum estre cett'espece de grenouillette qui croist le plus souuent aux prés, aiant la feuille comme le persil, ses fleurs iaunes. En quoy il est tant eslongné de verite, que son opinion ne merite d'estre refutee plus au long. Gal. n'a point fait de mention de chrysanthemum en ses liu. des simp. Son nom Grec est, χρυσάνθεμον, le Latin, Chrysanthemum.

Le chap. de chrysanthemum restitué.

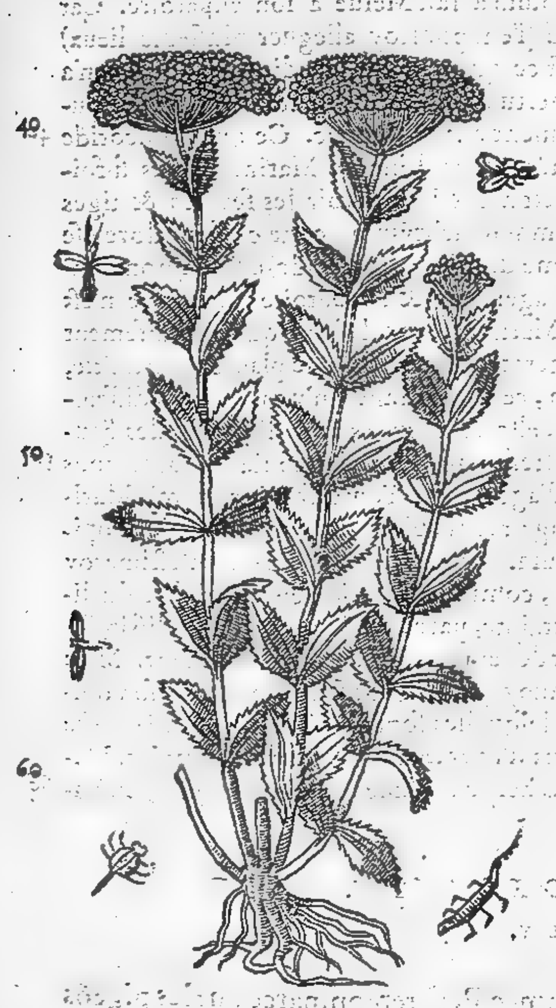
Erreur de Fuchs.

Les noms.

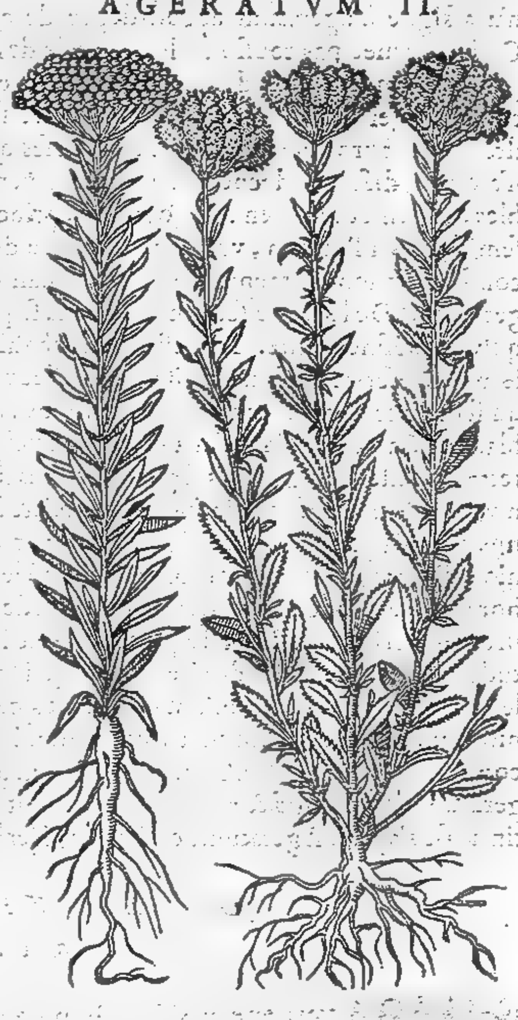
DE AGERATVM. CHAP. LIIII.

Ageratum est vn'herbe branchue, de la hauteur d'vn empan, simple, basse, resemblant fort à l'origan: elle porte vn'umbelle, où sont ses fleurs semblables à boutõs d'or, moindres que les fleurs d'helichrysum. Le nom d'ageratum lui a esté imposé, à cause que sa fleur maintient fort longuement sa naïue couleur. Sa decoction est fort chaude & brulante: la fumee de cett'herbe prouoque l'vrine, & remollit les duretés de la matrice.

AGERATVM I.



AGERATVM II.



L'Argeratum croist ordinairement par toute la Tuscane, de feuilles semblable à l'origan, de fleurs dorees reluisantes en l'vmbelle, comme celles d'helichrysum. Mesue prend cett'herbe pour l'Eupatoire, ainsi qu'amplement nous auons declaré sur le chapitre de l'eupatoire. Noz Sienois l'apellent en leur vulgaire Herba Giulia. A cette mienne opinion est contraire Andreas Marinus bon Medecin de nostre tems, en ses annotations sur Mesue, disant ainsi sur le chap. de l'eupatoire: Ie ne pui croire cett'herbe (il entend l'eupatoire de Mesue, ou l'herbe Giulia) estre ageratum de Dioscor. Car cet autheur tresdiligent en cette matiere, n'eust iamais omis la grande amertume, laquelle se donne à connoitre incontinent, voire à vn

Eupatoire de Mesué.

ignorant

ignorant herboriste, laquelle est si insigne en cette plante, qu'il la faut soudain reduire à l'eupatoire de Mesue, entre toutes autres marques. Dauantage ses feuilles ne sont pas semblables à l'origan, ains à la petite centauree, lesquelles chacun sait combien elles sont differentes. Outre ce Dioscoride escrit que ageratum fait pisser, & remollit les duretés de la matrice, desquels effets Mesue ne fait aucune mention, lequel a diligemment prins plusieurs choses de Dioscoride. Qui plus est, ageratum selon Galien, a vertu de resoudre, & deliurer d'inflammation, ce que Mesue n'a point dit: ioint aussi que Galien ne luy assigne aucun degré de chaleur, ou siccité, Mesue le dit estre chaud au premier degré, sec au second. Lesquelles raisons me semblent si fortes, qu'elles m'ont contraint n'estre de l'opinion du tressauant Matthiol. Or ce pendant que ledit Matthiol mettra en lumiere quelque chose de meilleur sur ce chapitre, i'ay fait pourtraire vn'autre herbe que Petrus Antonius Michaelius Senateur Venitian croist estre le vray ageratum, de laquelle opinion ie sui, considerant toutes les marques d'ageratum luy conuenir fort bien. Toutesfois si Matthiol mesme, ou quelques autres excellens herboristes reprouuent cett'opinion, volontiers ie m'arresteray à la leur. Voilà le dire de Andreas Marinus. Auquel, s'il a bien examiné l'ageratum, ou si les raisons qu'il allegue contre moy, sont vallables ou non, tous ceux qui sont sauans en la matiere medicinale l'entendront par ce qui s'ensuit. Ce que Dioscoride ne fait aucune mention de l'amertume d'ageratum, laquell'est si euidente en cette plante, ne me peut aucunement desmouuoir de mon opinion; car il descrit plusieurs plantes fort ameres, de l'amertume desquelles il ne fait aucune mention en leurs descriptions. La scille, le pain de pourceau, le bulbe bon à manger, l'absinse, la rue, harmala, l'herbe d'espreuier, le senesson, la fumeterre, la conyze, la couleuree, l'ers, le capprier, le lierre, le marum, le polium, l'iue arthetique, & la veruene, la betoine, les feuilles & testes de pauot, opium, sont toutes choses ameres, toutesfois Dioscoride ne dit rien que soit de leur amertume. Cette raison donc de Marinus est nulle, encore que Dioscoride ne parle point de l'amertume d'ageratum. Il dit apres, Les feuilles ne sont comme celles de l'origan, ains comme celles de la petite centauree, lesquelles chacun sait bien estre fort differentes. Quiconque espluchera bien ces parolles, il connoitra que Marinus n'a pas regardé de pres ces deux plantes. Car les feuilles de la petite centauree, & celles de l'origan nommé Onites, se resemblent assez. Il eust donc mieux dit, tous connoitre ceste difference, si ce fust excepté. Quant à ce qu'il dit, Mesue n'auoir escrit son eupatoire ne prouoquer par l'vrine, nous respondons qu'il ne l'a point escrit, possible, ignorant que ce fust l'ageratum de Dioscoride. Mais veu qu'il dit cet eupatoire estre chaud au premier degré, sec au second, qu'il est d'vne substance chaude & subtile, qui est le Medecin qui niera, cet eupatoire pouuoir faire vriner, & remollir les duretés de la matrice? La flambe, le concombre sauuage le font auec vne grande efficace, parce qu'ils sont plus chauds, & plus secs. Il dit aussi, Mesue n'auoir attribué à son eupatoire vne vertu resolutiue & de deliurer d'inflammation, ce que Galien attribue à ageratum. A quoy ie respon derechef que Mesue a ignoré son eupatoire estre ageratum de Dioscoride. Et n'y a point d'inconuenient que cet eupatoire ait telles vertus, puisque Mesue dit qu'il est subtiliatif, & conuenable resolutif sans attraction. La derniere raison est de nulle force, que Galien n'a assigné à ageratum aucun degré de chaleur ou siccité, comm'a fait Mesue à son eupatoire. Car Galien ne met pas tousiours les qualités des simples par degrés (i'en pourroy alleguer plusieurs lieux) principalement, quand il en veut parler en bref. Mais qui est ce qui sera si sot de dire que Galien n'a conneu ageratum auoir en soy chaleur & siccité, veu qu'il a vertu de resoudre? Car la vertu de resoudre ne peut proceder sinon que des choses qui sont de temperament chaud, & sec. Ce que Dioscoride n'a omis, disant sa decoction auoir vne vertu brulante. Ces argumens donc de Marinus estans si foibles, ie demeureray en mon opinion, principalement voyant cett'herbe Iulia auoir les feuilles & tiges semblables à l'origan, vn'vmbelle ornee de bouttons d'or comm'helichrysum, cette couleur doree se conseruant longuement, voire en la plante seche, d'ou (comme dit bien Dioscoride) ell'a le nom d'ageratum. De laquelle seule marque on se pourroit asseurer qu'ageratum & l'eupatoire de Mesue n'est qu'vne mesme plante. Au reste ie m'esbahi fort de l'esprit de Marinus, lequel, à fin que plus aisement ie puisse escrire quelque chose de meilleur sur le chapitre d'ageratum, m'offre vne plante pourtraitte, qu'il dit que Petrus Antonius Michaelius estime estre ageratum, ce nonobstant il n'y a rien plus dissemblable. Car cette plante n'a marques quelconques de l'origan, elle n'a aucunes vmbelles, ains des fleurettes amassees en grappes de la figure des fleurs de grenadier. Bref, considerez bien toute la plante, vous n'y trouuerez chose quelconque, qui retire à la moindre partie d'ageratum. Toutesfois ie remercie Marinus qui m'a presenté cette plante, pensant que ce fust le vray ageratum, plustost pour auoir suiui l'opinion d'autruy, que d'auoir bien examiné les marques d'ageratum. Quand à moy, ie ne m'estimeroy homme de bon cœur de deuenir patron de nauire par les liures, comme dit Galien en la preface du liure 1. des Alimens. I'ay esté plus long que ie ne deuoy par contrainte, parce qu'il y a si grande dissimilitude de cette plante & de ageratum, qu'il ne falloit perdre tant de temps pour en faire iugement. Mais les parolles de Marinus m'ont contraint à ce, escriuant, que si i'auoy quelque chose à dire contre son opinion, volontiers il se soumettroit, à mon iugement & censure, lesquelles sont tant honestes que i'ay esté contraint d'y respondre.

Les vertus. Galien declaire en peu de mots les vertus d'ageratum au liure 7. des simples. L'ageratum est resolutif, & resout aucunement les inflammations.

Les noms. L'herbe nommee en Grec ἀγήρατον, en Latin aussi s'apelle Ageratum, en Italien, Herba Giulia.

DE LA VERVENE DROITTE.

CHAPITRE LV.

LA veruéne croist en lieux aquatics. Ell'est nommee Peristereon, parce que les pigeõs s'aimẽt fort prés d'elle. Sa hauteur est d'vn empan, & quelquesfois plus. Les feuilles sortent de la tige, decouppees, & blanchatres. On la trouue le plus souuent n'auoir qu'vne tige, & vne racine. Les feuilles appliquees auec graisse de pourceau fraiche, ou huile rosat appaisent les douleurs de la matrice: appliquees auec vinaigre repriment & repoussent les erysipeles: arrestent les vlceres pourris: soudent les plaies, & auec miel cicatrisent les vieilles.

DE LA

DE LA VERVENE BASSE. CHAP. LVI.

LA Veruéne basse, nommee aussi Peristereon, gette des tiges hautes d'vne coudee, ou plus, faites à angles, esquelles les feuilles sont disposees par interualles, semblables à celles du chesne, moindres, plus estroittes, de mesme sorte decouppees alentour, aucunemét perses, sa racine est longue, menue : ses fleurs purpurees, graisles. Les feuilles & racine prinses en bruuage auec du vin, ou appliquees sont singulieres cótre les morsures des serpens: on boit vne drachme d'icelles à ieun, auec trois oboles d'encens en dix onces de vin vieil, par l'espace de quarante iours contre la iaunisse. Elles amoindrissent les vieilles tumeurs, & appaisent les inflammations : elles mondifient les vlceres sales. Toute l'herbe cuitte en vin romt les croustes des tonsilles: gargarisee empesche & arreste les vlceres de la bouche qui mágent touiours. On dit que si on arrouse vne sale où lon mange, de l'eau où ell'aura trampé, qu'elle resiouira tous ceux qui y banqueteront. Le tiers neud de la terre en haut prins en bruuage auec les feuilles qui l'enuironnent sert aux fieures tierces: le quart aux quartes. On l'apelle herbe sacree, parce qu'ell'est fort bone contre les charmes & enchantemens, & aux expiations & purgations des fautes.

VERVENE.



IL y a deux especes de Veruéne. L'vne droitte, l'autre basse, laquelle ils veulent estre celle que Diosc. apelle herbe sacree, la premiere celle qu'il apelle Peristereon. La droitte est nommee de ce qu'elle n'a qu'vne seule tige droitte sans branches, haute d'vn empan. La basse de ce qu'elle n'a ses tiges & branches ainsi droittes, ains espandues ça & là, qu'ell'est la veruéne vulgaire que i'estimeray touiours estre la vraie herbe sacree de Dioscor. Quant à celle qui est nommee Peristereon n'aiant qu'vne tige seule, & vne racine, pour en dire la verité, ie ne l'ai encores veuë qui representast la vraie de toutes marques : iaçoit qu'aucuns dient que c'est celle que nous auons pourtraite la premiere traittans ci-deuant de la siderite. Mais considerát cette plante getter d'vne racine plusieurs tiges, non hautes d'vn empan, ains d'vne coudee & demie, les feuilles non blanchatres, les fleurs enuironnans la tige en mode d'vn peson comm'au marrube, bref n'auoir chose aucune qui soit conforme à la veruéne vulgaire, ie ne pui croire que ce soit la veruéne nommee Peristereó. I'ay prins garde souuent que es lieux où croist force veruéne, il y a aucunes plantes qui portét leurs tiges droittes, d'autres presque trainás par terre. D'ou ie pése estre venu, ceux auoir prins cette differéce qui font vne veruéne droitte, l'autre basse. Pline aussi m'induit à ce croire, qui escrit qu'il y a petite difference entre ces deux. Toutesfois en ceci ie n'ai rien voulu asseurer : que les autres examinént cette difference, & qu'ils en iugent. Cependant ie croy que Fuchs en son grand liure de l'histoire des plantes a manifestement failli, disant la fleur de la veruéne droitte estre iaune, pour la faire differéte de l'autre. Ce que ie ne trouue en Diosc. ne en Pline, qui descrit les deux sortes de veruéne au li. 25. cha. 9 comme s'ensuit. Il n'y a herbe qui tienne plus de la noblesse Romaine, que l'herbe sacree, qu'aucuns apellent Peristereon, les Latins verbenaca. C'est l'herbe que les Ambassadeurs portent vers l'ennemi. La table de Iupiter est nettoiee de cett'herbe, les maisons en sont purgees & benittes. Il y en a de deux sortes. L'vne est fort feuillue, qu'ils apellent femelle, le masle à les feuilles plus clersemees. Toutes deux ont plusieurs rinceaux, menus, hauts d'vne coudee, faits à angles. Les feuilles sont moindres que celles du chesne, plus estroittes, les chiquettures plus grandes : les fleurs sont perses : la racine longue, menue. Elles croissent par tout es plaines humides. Aucuns n'en font qu'vn'espece sans aucune distinction, parce que toutes deux sont de mesme effet. Les Gaulois se seruent de toutes deux à getter les sorts, & à deuiner les choses futures. Les magiciens sont bien plus enragés aprés cett'herbe, disans que ceux qui se frottent de cett'herbe obtienent tout ce qu'ils desirent, qu'elle chasse les fieures, fait que les personnes s'entr'aiment, & qu'elle guerit toutes maladies. Ils disent qu'il la faut cueillir enuiron le commencement des iours caniculiers, lors qu'on ne voie ne soleil ne lune, donnant deuant à la terre des raions de miel, & du miel pour l'appaiser, & contenter. Aprés l'auoir dechaussee d'vn ferrement, il la faut arracher de la main gauche, & la leuer en haut, la secher à l'ombre, les feuilles, la tige, la racine à part. Voila qu'en dit Pline. D'ou on peut connoitre l'erreur de Fuchs, aiant, posible, suiui Brunfelsius, parce qu'en ses premiers liures de l'histoire des plantes au lieu de la veruéne femelle il a depeint l'herbe que Dioscoride & les anciens autheurs apellent Erigeron, ou Senecio : depuis changeant d'opinion il dit en sa derniere methode, combien que tresmal, selon mon auis, que la veruéne droitte est la seconde espece de la moutarde. Au reste Galien sachant bien qu'il n'y a pas grande difference entre ces deux veruénes, en peu de parolles declaire leurs vertus, ne faisant mention que d'vne au liure 8. des simples. La veruéne a vne vertu si desiccatiue, qu'elle soude les plaies. Et au liure 2. de la composition des medic. locaux, escriuant de la douleur de teste inueteree, il dit : Sur toutes autres choses la veruéne resout tresfort, & fortifie parfaittement, principalement estant verte : seche aussi, auec ses racines & serpolet cuitte en huile, y aioustát de la racine de la gráde crocodilias qui croist prés des eaux. Mesmes faisant cuire la veruéne seule en huile, & imbroquant ou frottát la teste d'icelle, vous guerirez toute douleur de teste anciéne procedant de froideur, ou d'humeurs grosses. La premiere espece de la veruéne s'apelle en Grec Περιστερεὼν, & Περιστερεὼν ὀρθὸς, en Latin Verbenaca recta.

L'erreur de Fuchs.

Les vertus.

Les noms.

La seconde espece ἱερὰ βοτάνη, & Περιστερεὼν ὕπτιος, en Latin Verbenaca supina: en general en Italien Verminacola, Berbena, & berbenaca: en Aleman, Eisen kraut.

DE ASTRAGALVS. CHAP. LVII.

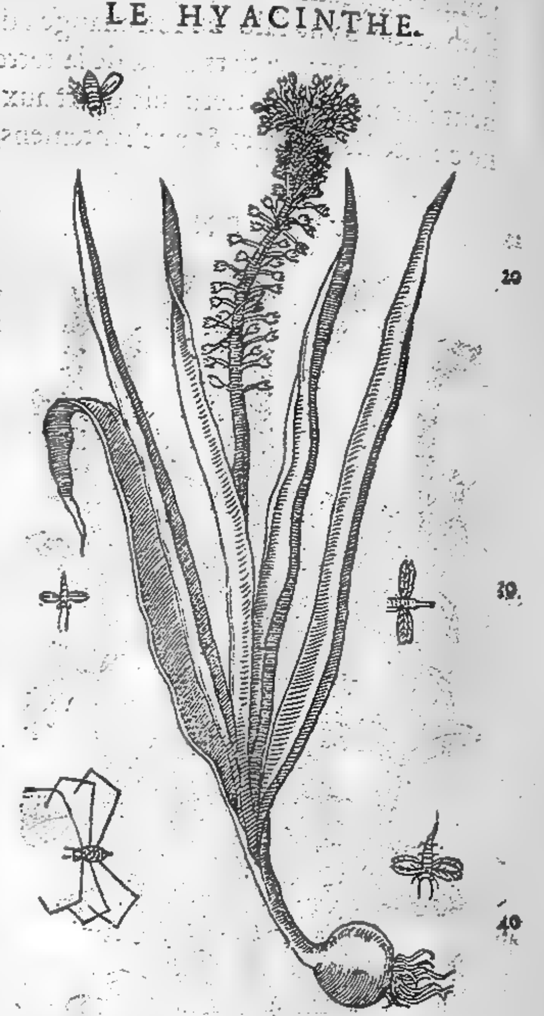
Astragalus est vne petite plante de feuilles & de brancheres semblable aux ciches: de fleur purpuree, petite: sa racine est ronde, grande comm'vn refort, d'ou dependent d'autres petites racinettes, fermes, noires, fort dures cõme cornes, entortillees ensemble, astringentes au gouster. Il croist es lieux exposés au vent, ombrageux, & où ordinairement est la neige. Il y en a grande quantité en Memphis d'Arcadie. La racine beuẽ en vin reserre le ventre: fait vriner: seche, & puluerisee est bone aux vieils vlceres: ell'arreste le sang. Ell'est malaisee à piler tant ell'est dure.

Aprés auoir diligemment consideré la plante de l'astragale pourtraite en mes commentaires parcideuant imprimés, & voiant qu'il y a quelques choses à reduire de celles qui sont propres à ladite plante, ie n'ai voulu faire ici reimprimer son pourtrait. Pline descrit l'astragalus tout autrement que Dioscor. assauoir: L'astragalus a les feuilles longues, fort chiquettees, tortues pres la racine. Il produit trois ou quatre tiges, la fleur cõme le vaciet: les racines velues, entourtillees, rouges, fort dures. Il croist en lieux pierreux, descouuers au soleil, & où y a souuent de la neige, com'au mont Pheneus d'Arcadie. Gal. fait mention de l'astragalus au liu. 6. des simp. disant ainsi: L'astragalus est vne petite plante, aiant sa racine astringente: aussi est il du nombre des plant. qui sont fort desiccatiues. Car il cicatrise les vieils vlceres, & restraint le flux de ventre, si on boit de sa racine cuitte en vin. Il y a grande quantité de cette plante au mont Pheneus d'Arcadie. En Grec s'apelle A'στράγαλος, en Latin Astragalus: en Italien, Astragalo.

Les qualités & vertus.

Les vertus.

LE HYACINTHE.



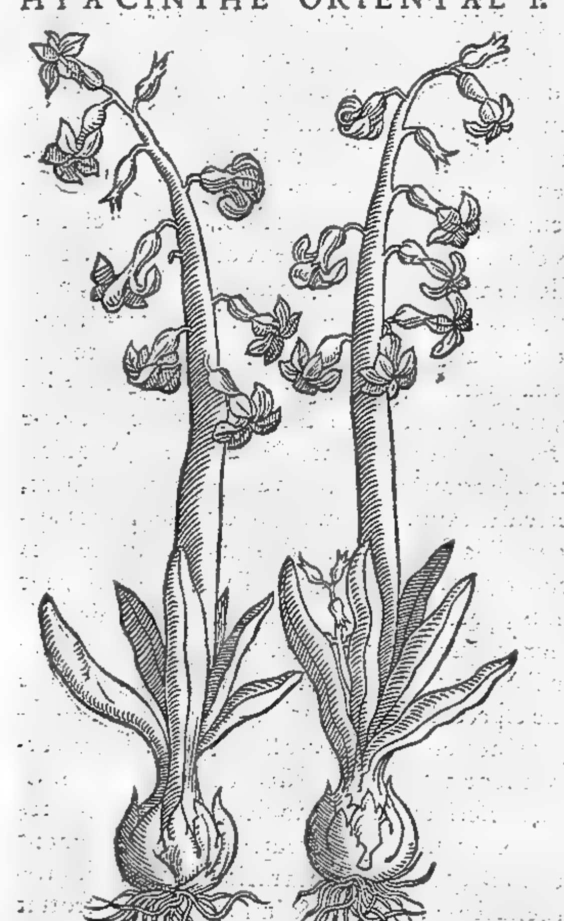
DV HYACINTHE. CHAP. LVIII.

Le Hyacinthe a les feuilles comme le bulbe, sa tige lissee, haute d'vn empan, plus menue que le petit doigt, & verte: sa cime penche chargee de fleurs purpurees, & courbe: sa racine est bulbeuse. Laquelle, ainsi qu'on dit, si on en frotte les enfans auec vin blãc, es lieux où le poil croist, l'engarde de croistre: prinse en breuuage reserre le ventre, & fait vriner: est bone contre la morsure des phalanges. La graine est plus astringente, propre aux contrepoisons: beuẽ auec du vin guerit la iaunisse.

La forme.

Le Hyacinthe croit par tout, aux chams entre les blés, aux forests, aiant les feuilles, & les racines comme le

HYACINTHE ORIENTAL I.



HYACINTHE ORIENTAL II.



bulbe

bulbe: la tige haute d'vn empan, verte, menue, lissee. Il fleurit auec les violettes sur la fin de Mars, & cõmencement d'Auril. La tige dés le milieu iusques à la cime est garnie de fleurs purpurees; lesquelles en se meurissant se penchét en terre, & durent long tems deuant que flaitrir. Nos Tuscans l'apellent Cipolle canine, oignons de chien. Les petis enfans de nostre païs cueillent incontinent les fleurs du vaciet, tant est belle & naïue leur couleur purpuree. Iacob. Anton. Cortusus m'a donné vn'autre espece de Hyacinthe que i'ay nõmee Hyacinthe Oriental, à cause qu'on la luy a enuoiee de Leuant. Gal. declaire ainsi les vertus du Hyacinthe au liu 8. des simpl. La racine du Hyacinthe est bulbeuse, desiccatiue au premier degré, refrigeratiue au second complet, ou au commencement du tiers. Pource on dit qu'elle engarde de venir la barbe, & le poil du penil aux ieunes enfans si on les en frotte es dits lieux auec du vin. La graine est vn peu abstersiue, & astringente: parquoy on en ordonnee auec du vin pour guerir la iaunisse, desechant aucunement au tiers degré, & mediocre en chaleur, & froideur. La plante que les Grecs apellent ὑάκινθος, les Latins aussi la nomment Hyancinthus: les Italiens, Hiancintho: les Alemans, Mertzen bluomen: les Espagnols Mayos flores: les François, Vaciet.

DV COQVELICOC. CHAP. LIX.

LE Coquelicoc qu'on apelle Papauer rhœas, croist au printems par les chams parmi les orges. Sa fleur tombe incontinent, qui est cause que les Grecs l'ont nommé rhœas. Ses feuilles sont comme celles de la roquette, ou de l'origan, ou de la cichoree, ou du thym, horsmis qu'elles sont plus longues, decouppees, aspres: sa tige est comm'vn ionc, droitte, haute d'vne codee, rude: sa fleur est semblable a celle d'anemone, rouge, aucunesfois blanche: il produit des testes longuettes, moindres que celles d'anemone. Sa graine est rouge, sa racine est longue, blanchatre, de la grosseur d'vn petit doigt, amere au goust. Cinq ou six testes de ce pauot cuittes en cinq onces de vin, iusques à la consumption de la moitié, & prinses en bruuage font dormir. Sa graine du poids de quinze drachmes beuë en eau miellee remollissent legerement le ventre: on la mesle parmi les gasteaux & tartes pour mesme effet. Les feuilles apliquees auec les testes guerissent les inflammations: elles font dormir si on se fomante, ou si on se laue de leur decoction.

DV PAVOT DES IARDINS. CHAP. LX.

LE Pauot des iardins est vn'espece de pauot cultiué, de la graine duquel on fait du pain qui est bõ à mãger aux personnes saines: on en vse aussi auec du miel au lieu de sesame: on l apelle Thylacitis. Ce pauot a vne teste longue, la graine blanche. Le pauot sauuage a la teste platte, la graine noire, qu'on nomme Pithitis. Aucuns apellent ce pauot Rhœas, à cause que de la tige sort du ius blanc comme laict. La troisiesme espece est encores plus sauuage, & de plus grande vertu en medecine, lequel est plus long que les susdis, & a la teste plus longue. Tous en general ont vertu de refroidir: pource la decoction des feuilles & des testes, si on s'en fomente, fait dormir. Cette decoction prinse en bruuage est bone à ceux qui ne peuuent dormir. Les testes broiees auec griotte seche, & appliquees en mode de cataplasme sont bones aux erysipeles, & inflammations. On les pile aussi toutes vertes, & les reduit-on en trocisques, lesquels deseches on garde pour s'en seruir. On fait aussi cuire ces testes seules en eau iusques à la consumption de la moitié, puis y aioustant du miel on les fait recuire, iusques à ce que la decoction deuienne espaisse comm'vn loch. Ce medicament est singulier à la toux, aux defluxions qui tombent dans le gosier, & au flux stomachal. On le rend plus fort, y aioustant du ius d'hypociste, & d'acacia. On boit de la graine du pauot noir broiee auec du vin, pour reserrer le ventre, & les flux immoderés des femmes. On s'en frotte auec de l'eau le front, & les temples quand on ne peut dormir. Le ius du pauot nommé Opium refroidit dauantage, resserre & deseche. Prins de la grosseur d'vn grain d'ers, appaise la douleur, fait faire digestion, fait venir le sommeil: il aide à la toux, & à la celiaque passion: mais si on en prend par trop, il nuit: car il rend les personnes lethargiques, & les fait mourir. Si on en frotte la teste auec huile rosat, il appaise les douleurs d'icelle: on en met dans les oreilles auec huile d'amandes, myrrhe, & saffran pour alleger les douleurs d'icelles: il est profitable aux inflammations des yeux auec vn moieu d'œuf rosti: aux erysipeles & aux plaies auec du vinaigre: aux gouttes auec du laict de femme, & du saffran. Il fait dormir, si on en met dans le fondement comm'vn suppositoire. Le meilleur est celuy qui est pesant, serré, amer au goust, prouoquant le sommeil en le flairant, qui se resout aisement dans l'eau, vni, blanc, non rude, ne grumeleux, qui ne se prend & tient cõme la cire quand on le coule, qui ne se fond au soleil, qui allumé ne rend point vne flambe noire, qui estant estaint garde son odeur. On le falsifie auec du glaucium, de la gomme ou du ius de la laitue sauuage, Mais celuy qui est sophistiqué auec du glaucium, quand on le destrampe il deuiẽt iaune cõme saffran: celuy qui est brouillé auec du ius de laitue, rend bien petite odeur, & paroist plus rude: celuy qui est meslé auec de la gomme, reluit, & est debile en ses effets. Il y en a de si meschans qui le sophistiquent auec de la graisse. On le brule dans vn pot neuf de terre, iusques à ce qu'il soit plus mol, & plus rous pour les medicamens des yeux. Diagoras, comm'escrit Erasistrate, defend de n'vser en sorte quelcõque d'opiũ es maladies des yeux, & des oreilles, parce qu'il affoiblit la veuë, & cause grãd assopissement. Andreas dit dauantage que s'il n'estoit sophistiqué, ceux qui s'en frotteroiẽt les yeux, deuiendroient incontinent aueugles. Mnesidemus le blamoit entierement comme nuisible, sinon que pour le sentir, estant ainsi propre à faire dormir. Lesquelles choses se trouuent fauses par experience: car les effets de l'opium font foy de ses vertus & de sa force. Pource il sera bon d'exposer la maniere de tirer ce ius. Aucuns pilẽt les testes, & feuilles du pauot, & les mettent

entre les presses pour en auoir le ius, lequel ils broient dans vn mortier pour les reduire en trocisces: ils l'apellent Meconium: il est beaucoup plus foible que l'opium. Quant à l'opium il se fait ainsi: La rosee de dessus le pauot estant bien essuiee, il faut auec vn coteau tailler en croix S. André les estoilles qui sont dessus les testes du pauot, tellement que le couteau ne penetre du tout, puis inciser les testes de droit, & de trauers, la superficie seulement, sans profonder: la liqueur qui en sort il la faut faire tomber dans quelque grande coquille auec le doigt, puis peu aprés y retourner, car on y trouue touiours d'humeur congelee. Le lendemain il en faut faire autant, en fin piler le tout dans vn vieil mortier, & en faire des trocisces. Ce pendant qu'on taille le pauot, il se faut reculer en arriere, à fin que le ius qu'en sort ne se prenne contre les habillemens.

Vertus du coquelicoc.

LE COQVELICOC.



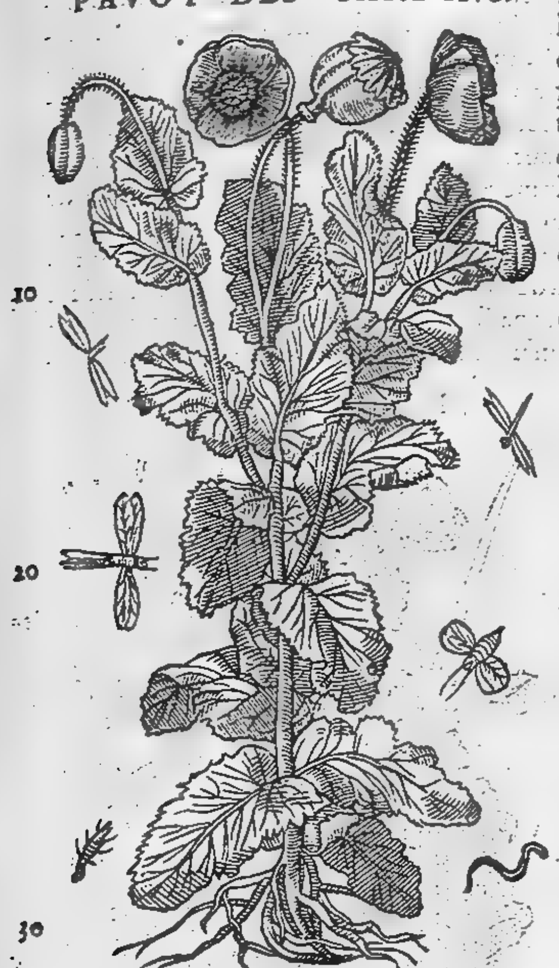
On void en May des pauots sauuages, ou coquelicocs en si grande quãtité, en quelques terres, qu'il semble à voir qu'elles soient couuertes de taffetas, rouge. Il y en a qui disent que les fleurs de ce pauot sont singulieremẽt bonnes aux pleuresies: pource ils les font secher, & en dõnent la poudre à boire en telles maladies. Selon laquelle experience aucuns Medecins composent vn syrop du ius des fleurs fraiches de ces pauos, mises trois ou quatre fois en infusion, duquel ils vsent aux pleuresies au grandissime profit des patiens. Les païsans d'alentour de Trente font cuire les premieres feuilles du coquelicoc, & les mangent auec du fromage, & du beurre. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, attendu qu'on les mangeoit des le tems de Theophrast. mesme, comm'il a laissé par escrit au liu. 9. chap. 13. de l'hist. des plant. Le coquelicoc, dit il, n'est dissemblable à la cichoree sauuage; parquoy on en mãge. Il croist par les chams, principalemẽt entre les orges. Il produit vne fleur rouge, vne teste de la grosseur de l'ongle du pouce. On le cueult deuant moissons voire encore tout vert. Il purge par le bas. Voila qu'en dit Theophr. Parlons maintenant du pauot cultiué. Il semble que Dioscor. traittant du pauot cultiué, face deux especes de pauot sauuage, faisant distinction d'iceux d'auec le cultiué, par ce mot de sauuage. En quoy il faut noter, afin que personne ne se trompe, que toutes ces sortes de pauot se sement. Mais selon mon auis, celuy seul est apellé par Diosc. pauot des iardins, qui à la graine blanche, parce que le plus souuent on le seme es vergers, & iardins prés des maisons. Il apelle les autres sauuages, non pas qu'ils croissent d'eux mesmes (car on les seme tous) ains à raison qu'ils sont plus rudes, & plus velus tant es tiges, & testes, qu'es feuilles: à raison aussi qu'ils produisent vne graine noire, & rude, & qu'on les seme par les chams, comme blés, & legumages. Ce qu'il semble que Pline veuille dire, quand il escrit ainsi au liu. 19. chap. 8. Il y a trois sortes du pauot cultiué. L'vn est blanc, la semence duquel rostie les anciens mangeoient auec miel à l'issue de table. L'autre pauot est noir, de la teste duquel incisee sort vn ius blanc cõme laict. Le troisiesme est celuy que les Grecs apellẽt Rhœas, les Latins erraticum, sauuage. Il croist de soimesme par les chams, principalement auec l'orge. Voila qu'en dit Pline. Le pauot blanc croist en grand'abondance par toute la Tuscane. Toute la Lombardie est pleine des deux pauos noirs, principalement les vallees d'alentour de Trente, où l'on seme ces pauos en grande quantité par les chams entre les legumages, specialement entre les feues. Les gens dudit païs mangent ordinairement de la graine de ces pauos meslee en certains gateaux, qu'ils font de plusieurs licts de paste tenue comm'vne feuille. Et combien qu'ils en mangent tout leur soul, si est-ce que iamais pourtant on n'a veu qu'ils en fussent plus endormis. Ceux aussi de la Stirie, & de la haute Austriche, ne deuienent point endormis, ne lethargics, iaçoit qu'ils vsent ordinairement en leurs viandes de l'huile de la graine de pauot noir, au lieu de l'huile d'oliue. Laquelle experience a esté cause que ie me suis enhardi de donner, voire en bone quantité, du ius de graine de pauot passé auec de la decoction d'orge mondé à ceux qui estoient tourmentés de fieures tresardãtes, pour estaindre leur soif, & les faire dormir. De quoy m'estãt bien trouué i'ay osté toute crainte que mes precepteurs m'auoient donné, touchant l'vsage de cette graine. Au reste des testes de ces pauos incisees sort vn ius qui se congele, lequel on apelle Opium, comme Dioscor. a enseigné. Lequel opium, iaçoit qu'on le die froid au quatriesme degré: toutesfois si on veut iuger des qualités & temperamens des drogues par la saueur, & par les effets d'icelles, l'opium duquel nous vsons, en tant que ie pui connoitre, non seulement se trouue amer au goust, mais aussi acre, tellement que si on le tient vn peu long tems dans la bouche, il vlcere le palais, & la langue. D'ou ie pense qu'il faut conclure que il a en soy des qualités fort chaudes: ioint aussi qu'il rend vn'odeur fort puante. Mais ne voulant estre estimé impudent & arrogant de vouloir en ceci contreuenir à l'opinion de tous les Medecins, i'en laisse le iugement à ceux qui ont diligemment espluché deuant moy les qualités & vertus de l'opium. Et peut estre que cette qualité acre & amere de l'opium vient du glaucium qu'on y mesle pour le sophistiquer. Ce qu'on connoit de ce que le detrampant dans l'eau, il rend vne couleur iaune comme saffran. Dauãtage cet opium qu'on nous aporte n'est pas le vray & naturel opium, congelé de la larme qui distille des testes de pauot incisees, ains plustost est fait du ius des feuilles, & testes broiees toutes ensemble: parainsi meconium sera moindre en vertu que l'opium. Gal. expose ainsi les vertus des pauos au liure 6. des simples. Il y a vne sorte de pauot nommé Rhœas, à cause que sa fleur tombe tost. L'autre est cultiué. Outre ce il y a deux especes de pauot sauuage. L'vn à la teste applatie: l'autre l'a plus longue, & le tout plus haut, & plus rude. De cestui distille du ius: pource aucuns l'apellent Rhœas. Tous ont vne vertu refrigeratiue.

Graine de pauot non nuisible.

Huile de pauot.

Temperã. d'Opium.

PAVOT DES IARDINS.



refrigeratiue. La semence du pauot cultiué, laquelle on apelle Thylacitis, fait dormir mediocrement, & est blanche : pource ils la mangent auec le pain, & trampee en miel. La graine du pauot premier, la fleur duquel nous auons dit tomber incontinent, refroidit plus fort, tellement qu'on ne pourroit vser d'icelle seule sans dommage, la meslant auec du miel, comme celle du pauot cultiué. Si on le mange ainsi, il fait par trop dormir. Au reste ils en meslent vn peu auec leurs tartes & gateaux, qu'ils font de miel, & auec leur pain. La graine noire du troisiesme pauot est medecinale, refroidissant fort. Le pauot de la quatriesme espece est plus medecinal que tous autres, tant en sa graine, testes, feuilles qu'en son ius. Car il refroidit si fort qu'il amortit la personne, souuent la faisant mourir. Parquoy les Medecins qui en vsent sagement en leurs compositions, corrigent sa grande froideur : car il refroidit au quatriesme & dernier degré. Et au liu. 2. de la compos. des medic. locaus traittant de la douleur de teste suruenue sans manifeste cause, il parle ainsi de l'opium : Peu souuent nous sommes contrains d'vser des medecines d'opium, assauoir quand le patient à cause de la vehemẽce de la douleur est en danger de la vie. Ceneãtmoins encores les parties solides en sont offensees, tellement que puis aprés elles ont besoin d'estre medecinees. Les collyres d'opiũ ont porté dõmage à plusieurs, leur affoiblissans la veuë, cõm'aussi les medecines cõposees de ius de pauot, mises dans les oreilles pour appaiser la douleur d'icelles, debilitẽt l'ouïe. Et au li. 3. du mesme œuure traittant des inflãmations des oreilles, il dit : Toutes medecines cõposees de ius de pauot amortissent le sang : pource il est force d'en vser seulement quãd tout autre remede propre pour appaiser les douleurs ne peut de riẽ seruir. C'est ce qu'en dit Gal. Ce qui doit seruir d'auertissemẽt à tous Medecins de n'vser d'opium temerairement & sans consideration. Le moien de le corriger, & de le bien appliquer, se doit prendre de Gal. au liu. 8. de la composition des medicam. locaux, où il escrit ainsi : Il faut mesler des choses chaudes pour mener & conduire où il faut, l'amortissement que causent les choses froides, lesquelles sont de leur naturel lentes, & tardiues à passer. Il faut aprés considerer la quantité des choses qui entrent en la composition. De là on connoit si le medicament peut plus ou moins produire tel effet qu'il promet. Car s'il y a plus grande quantité de refrigeratifs, il endormira & amortira le sentement de la partie blessee, & estaindra la chaleur qui est en icelle. S'il y a plus de choses chaudes, son operation sera moindre, mais il ne sera pas si nuisible. Car il faut entendre que les corps des viuans sont cõme mortifiés par les medicamens composés d'opium, de iusquiame, de mandragore, les causes qui font les douleurs rendues insensibles, de sorte que plusieurs aians continué d'vser de tels medicamens, sont tombés en vne froideur incurable des parties. Papauer erraticum en Latin s'apelle en Grec, Μήκων ῥοιάς : en Italien, Papauero saluatico : en Aleman Klapper rosen : en Espagnol, Amapollia, & Papoulla : en François, Coquelicoc. Papauer satiuum en Latin, en Grec, Μήκων ἥμερος : en Arabic Thaxthax, ou Chaschas : en Italien Papauero domestico : en Aleman, Magsomen : en Espagnol, Dormidera : en François, Pauot. Ce que les Grecs aussi apellent Ὄπιον, & Μηκώνιον, les Latins le nomment pareillement, Opium & Meconium : les Arabes, Afiun : les Italiens, Opio.

Qualités & vertu.

La correction d'opium.

Les noms.

DV PAVOT CORNV. CHAP. LXI.

LE Pauot cornu a les feuilles blanches, velues, semblable à celles du bouillon, decouppees alentour, comme celles du pauot sauuage : la tige semblable : la fleur pasle, la gosse comme le senegré, courbe comm'vne corne d'ou il a prins son nom, la graine ressemble à celle du pauot, & est petite, noire : sa racine est à fleur de terre, grosse, noire. Il croist en lieux maritimes, & aspres. La racine a telle vertu qu'estant cuitte en eau, iusques à la consumption de la moitié, & prinse en bruuage, guerit les sciatiques, & les maladies du foye : & est bone à ceux qui pisent auec l'vrine vne matiere espaisse, & semblable à toilles d'araignes. La graine beuë en eau miellee, du poids de quinze drachmes lache doucement le ventre. Les feuilles & fleurs emplastrees auec huile font tomber les escarres : elles ostent aussi les tayes & onglades des bestes cheualines, si on les en frotte. Aucuns ont pensé que de cette sorte de pauot on faisoit le glaucium, mais la similitude des feuilles les a abusés.

DV PAVOT ESCVMANT. CHAP. LXII.

IL y a vn'autre espece de pauot nommé Aphrodes, c'estadire escumant, d'autres heracleum, aiãt la tige haute d'vn empan, les feuilles fort petites, semblables à celles du struthium, le fruit blanc entre icelles : car c'est vne petite herbe blanche, & pleine d'escume ; sa racine est à fleur de terre. La graine se cueult en esté, quand ell'est parfaittemẽt meure, & tombe toute seche. Cette graine beuë de la quantité de quinze drachmes en eau miellee purge par vomissemens, & est cette purgation specialement bone à ceux qui ont le haut mal.

ON trouue force pauot cornu en la coste de mer pres Siene, en Grossetto, & Orbetello, alentour du port de Hercole, au mont Argentaio. On en trouue aussi du long de la mer Adriatique, pres de la fontaine Timauo, & es enuirons de Triest, ou i'en ai souuent cueilli entre les rochers. Il y en a aussi en autres endrois d'Italie, mais par les iardins & vergers, on ne le seme que pour montre. Celuy qui croist es lieux susdits produit vne fleur doree, ou comme Dioscor. dit, pasle. Mais il y en a vn'autre espece, qui a

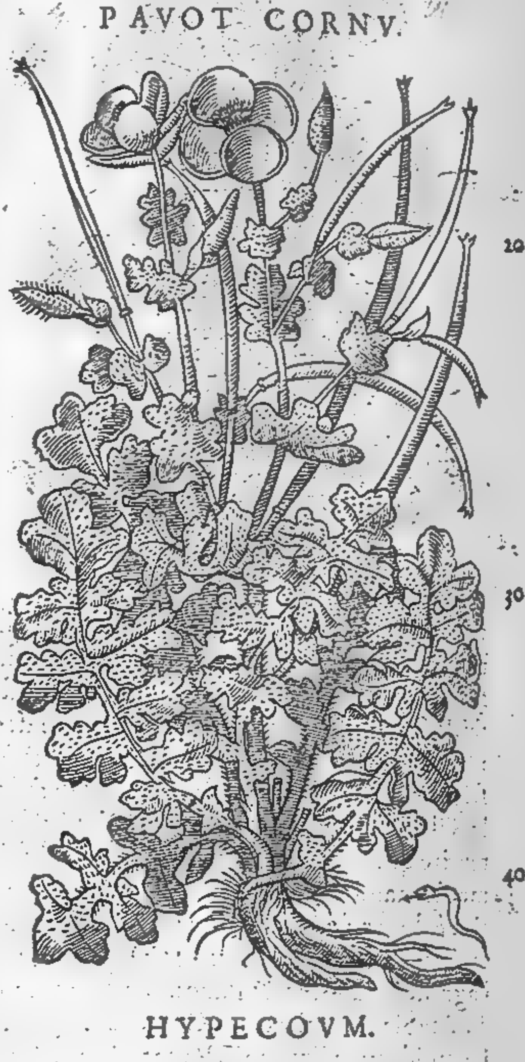
les feuilles moins rudes,& plus petites,qui porte vne fleur rouge. Nous en auons veu beaucoup en Morauie par les champs. Theophraste fait mention du pauot cornu au liu.9.cha.14.de l'hist.des plan. Il y a plusieurs especes de pauot sauuage:il y en a vn cornu,vn autre noir,qui a la feuille comme le bouillon noir, moins noire:la tige est haute d'vne coudee: la racine courte,& à fleur de terre:le fruit courbe comme cornes. On le cueult enuiron les moissons. Il purge le corps. La feuille oste la taye des yeux des ouailles. Il croist prés de la mer,es lieux pierreux. Ceux qui pensent le glaucium, que les Arabes apellent Memithe, estre fait du ius du pauot cornu,sans doute ils se trompent,comme Diosc.dit. Quant au pauot escumant,ie ne le connoi encores & n'ay encores troué personne qui m'en ait montré du vray. Pource i'aime mieux le laisser au rang des plantes inconneuës,que d'en escrire chose incertaine,comm'aucuns ont fait. Toutesfois il ne faut ici omettre la faute de Pline presque fatale, en la description du pauot escumant au liure 20. chap.19.où il dit les feuilles de ce pauot resembler de figure aux passereaux,abusé en la signification de ce mot struthion,lequel ne signifie seulement vn passereau,ains aussi vn'herbe que les Latins apellent Radicula, & Lanaria herba, à laquelle Diosc. compare les feuilles du pauot escumant,non à des passereaux,com'aussi fait Theo, au lieu ci-dessus allegué,où il dit:Le pauot nommé heraclion a la feuille du struthion,duquel on blanchit les linges: sa racine est à fleur de terre, le fruit est blanc. La racine purge par le haut. Voila qu'en dit Theophr. Gal. declaire ainsi les vertus & proprietés du pauot cornu au liu.7.des simpl. Le pauot cornu est ainsi apelé à raison que sa semence est courbee,comme celle du senegré,de sorte qu'elle resemble à la corne d'vn bœuf. Aucuns l'apellēt paralium, à cause qu'il croist le plus souuent pres la mer. Il a vertu d'inciser, & nettoier. Pource la racine cuitte en eau iusques à la consumption de la moitié, est bone au mal du foye. Les feuilles & fleurs sont singulieres aux vlceres sales,& pourris. Mais il n'en faut pas vser quand les vlceres sont mondifiés:car elles sont si abstersiues qu'elles mãgent la chair bone. Par le moien de cette vertu elle ne nettoie pas seulement l'ordure des vlceres, mais aussi en fait tomber les escarres. Le pauot nommé Herculeum, ou aphrodes, escumãt,parce qu'il est tout blanc,& plein d'escume,& est petit. Sa graine purge le phlegme. Μήκων κεραΐτις en Grec, en Latin, Papauer corniculatum:en Arabic, Almacharam:en Italien, Papauero cornuto:en Alemã, Gelbelmagen, Moen, & Beelmagsamen:en Espagnol, Dormidera marina:en Frãçois, Pauot cornu. Μήκων ἀφρώδης en Grec, en Latin, Papauer spumeum: en Arabic, Dabre,& Zebeolij; en Italien, Papauero spumeo.

Erreur de Pline.

Les qualités & vertus.

Les noms.

PAVOT CORNV.



DE HYPECOVM. CHAP. LXIII.

HYpecoum, qu'aucuns apellent Hypopheon: croist parmi les blés, & aux chams, aiant les feuilles comme la rue, les tiges menues. Il est de mesme nature que le ius du pauot.

HYPECOVM.

HYpecoum se troue aisement entre les blés, & legumages. M. Pierre Spezzalancia apoticaire de Clesio, au val Ananie, mon compere, me l'a souuent montré au lieu de la rue sauuage. Car il croist es terres labourees, aiant les feuilles vn peu plus grãdes que celles de la rue:ses tiges menues, molles, velues, portans des fleurs iaunes palles, purpurees pres de la couppette. Du milieu d'icelles sort vn petit floc comme fin or, bel à voir. Apres les fleurs vienēt des petites testes, couuertes d'vne couuerture mince, où la graine est enclose, noire, rude, fort semblable à la nielle bastarde. Ie sai bien qu'il y en a qui reiettent cette plante nostre, disans qu'elle n'a les feuilles comme la rue, ains comme la guimauue sauuage. Mais s'ils examinent bien chaque chose à part, ils connoitront aisement qu'elles ne sont gueres differentes de celles de la rue. Dauantage si on considere les vertus, rien n'empeschera, qu'on ne les troue telles en cette plante qu'au pauot. Pource pour leur babil ie ne me departirai de mon opinion, iusques à ce qu'ils mettent en auant vn'autre plante, qui de figure & de vertus represente mieux le hypecoum. Gal. en fait brieue mention au liu.8.des simpl. L'hypecoum a vertu de refroidir, presque iusques au tiers degré, tellement qu'il ne s'en faut gueres qu'il ne refroidisse autant que le pauot. Les Grecs le nomment ὑπήκοον, les Latins aussi, Hypecoum, les Italien Hipecoo.

Tempera.

Les noms.

DV IVSQVIAME. CHAP. LXIIII.



IVsquiame est vne plante produisant des tiges grosses, des feuilles larges, longues, decouppees, noires, velues. Ses fleurs sortent par ordre à costé de la tige, semblables aux fleurs

des

des grenadiers,enuironnees de petis eſcuſſons, pleins de graine qui reſemble à celle du pauot. Il y en a de trois ſortes. L'vn a la ſemence noire, la fleur preſque purpuree, de feuilles ſemblables au ſmilax,& ſont ſes fleurs dures,& eſpineuſes.L'autre a ſa graine rouſſatre,cõme celle d'eryſimum, ſes fleurs iaunes, les feuilles, & goſſes plus ſimples. Ces deux ſont deuenir les gens inſensés, & dormir par trop:pource on n'en vſe point. Le troiſiéme n'eſtant ſi nuiſible que les autres, eſt receu en vſage.Il eſt gros,bourru,mol,ſa fleur & graine ſont blanches.Il croiſt pres la mer,& es maſures, au defaut duquel on ſe ſert de celui qui a la graine rouſſe: le noir eſt du tout reprouué en medecine.De la graine fraiche,des tiges & feuilles on tire du ius qu'on fait ſecher au ſoleil,lequel on garde vn an ſeulement: car aiſément il ſe corromt. Auſsi de la graine ſeche à part broyee en eau chaude,& preſſee on tire du ius, qui eſt meilleur que le ius blanc comme laict,& eſt plus propre pour appaiſer les douleurs L'herbe fraiche pilee,& incorporee auec farine de trois mois,ſe reduit en trociſcs pour garder.La premiere liqueur,& celle qu'on tire de la graine ſeche,ſont bones pour meſler es collyres, qui priuent de tout ſentement de douleur. Elles ſont ſingulieres contre les defluxions chaudes & aigues,douleurs d'oreilles, & maladies de matrice:auec farine ou griotte ſeche appaiſent les inflammations des yeux,des piés,& autres parties. Sa graine produit meſme effet,eſtant bone à la toux, aux catarres, aux defluxions ſur les yeux, & aux douleurs. On en boit le poids d'vn'obole en eau miellee,auec graine de pauot,pour arreſter les flus immoderés des femmes, & tout autre flus de ſang: broyee auec du vin & appliquee ſert grandement aux podagres, aux enflures des genitoires,aux enflures des mamelles des nouuelles accouchees.On en meſle auſſi aux cataplaſmes ordõnés pour appaiſer la douleur.Les feuilles ſont bones pour mettre en tous medicamens qu'on fait pour oſter les douleurs,ou ſeules,ou auec griotte ſeche.On applique les dites feuilles fraiches pour alleger toute ſorte de douleur. Trois ou quatre feuilles beuës en vin gueriſſent les fieures epiales. Les dites feuilles cuittes, & mangees du poids de quinze drachmes alienent vn peu le ſens. Autant en font elles clyſteriſees,le boyau colon eſtant vlceré,ainſi qu'on dit. De la decoction de la racine cuitte en vinaigre, on s'en laue la bouche quand on a mal aux dens.

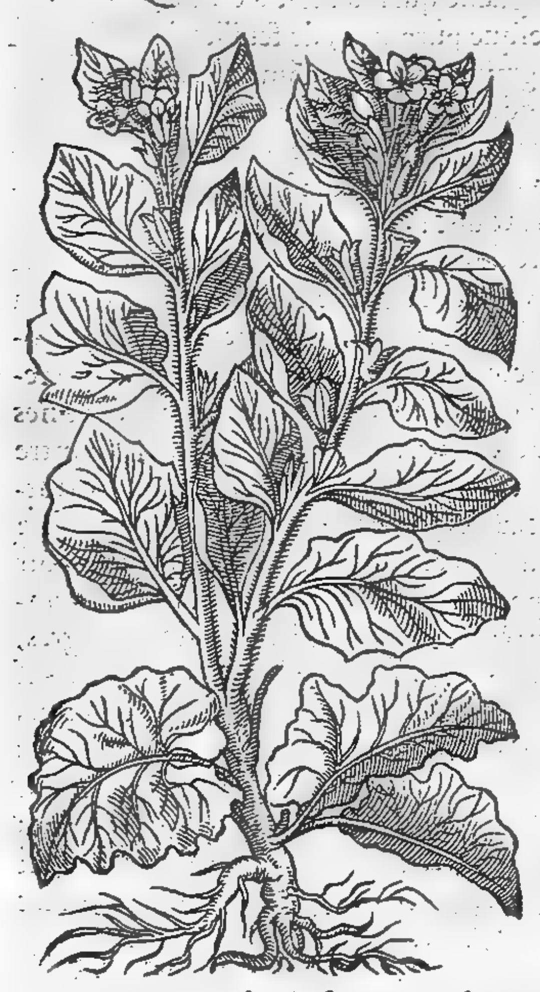
IVSQVIAME I.

Dioſcoride met trois eſpeces de Iuſquiame. La premiere porte la graine noire,la ſeconde rouſſatre,la tierce blanche,leſquelles comme de graine,ainſi de fleurs elles ſont differentes.La premiere les a purpurees,la ſeconde,iaunes,la tierce, blanches. Ie n'ay encores veu celle qui a la fleur purpuree, i'ay bien veu & cueilli ſouuent les autres deux. Celle qui a la graine rouſſaſtre & la fleur iaune, croiſt preſque par tout, en lieux non cultiués,du long des chemins, aux bors des terres, ayant la feuille comme le chou,large,veineuſe, graſſe, noiraſtre,longue,pointue,& decouppee comme la branche vrſine, velue toutalentour,mais molle au toucher.Ses tiges ſont tendres,rondes,velues,graſſes,& blanchatres:du milieu deſquelles ſortent force branches,eſquelles ſont les fleurs d'vne part ſeulement à coſté.Apres les fleurs vienent certaines couppettes ſemblables aux fleurs des grenadiers,leurs cimes eſtans decouppees en mode de dens de ſcie,& poignantes, comm'au baſilic ſauuage,eſquelles eſt la graine, certains petis eſcuſſons bouchans l'entree de ces couppettes, leſquels par leur maturité s'ouurans la graine tombe.La racine eſt longue d'vn empan,blanche,molle,pleine de ſuc. Toute la plante put, de ſorte que la ſeule ſenteur bleſſe l'eſprit. *Les eſpeces.*

Iuſquiame blanc. Le iuſquiame blanc a les feuilles preſque ſemblables,mais vn peu plus rõdes,plus graſſes, plus molles, plus velues, plus clerſemees, blanchatres.Il produit des fleurs ſemblables, mais blanches,ou aucunement iaunes,deſquelles naiſſent des couppettes ſẽblables aux fleurs du grenadier de meſme ordre,horſmis qu'elles ſont plus clerſemees,plus douces,& contienent vne graine blanche.Aucũs ont apporté en Italie vne nouuelle plante,fort bell'à voir,que ils mettẽt du nombre des Iuſquiames.Elle gette des tiges hautes d'vne coudee & demie, rondes, borrues, branchues, des feuilles amples,graſſes,pleines de menu poil,molles,qui retirent aucunement à celles du Solanum dormitif, de mauuaiſe odeur. Ses fleurs ſont iaunes ſemblables à celles du iuſquiame,deſquelles naiſſent des teſtes aſſes rondes, qui reſemblent aucunement au iuſquiame: car elles ſont fermees d'eſcuſſons preſque ſemblables toutalẽtour de l'entree, ayant au dedãs vne graine rouſſatre.Sa racine eſt blanche longue d'vn empan,groſſe comm'vn doigt, auec force capillamens.Long tems a que Iacob.Anton. Cortuſus me l'a enuoyee d'Italie en Boheme.

La nuiſãce. Scribonius Largus eſcrit ainſi du iuſquiame: Altercum, que les Grecs apellent hyoſcyamus prins en breuuage cauſe vne peſanteur de teſte, & diſtention de veines,& rend les gens inſensés, auec vn babil & altercation, d'où les Latins lui ont impoſé le nom de altercũ. *Cauſe du nom.* Ce que ie pui certainement & bien au vray teſmoigner:pourtant que moimeſme ay veu aux montagnes du val Ananie des enfans, leſquels, apres auoir mangé de la graine du iuſquiame, deuindrent ſi fort inſenſez, que les parens deſdits enfans & les voiſins penſoyent qu'ils fuſſent poſſedés du diable. De là eſt venu que les habitans de ce lieu apellent en leur vulgaire le iuſquiame, Diſturbio,

IVSQVIA BLANC II.



IVSQIAME III.



comme troublant fort l'esprit. Les oyseaux, principalement les poulailles, s'estans repeus de la graine de iusquiame, meurent tost apres: les poissons aussi. Hyoscyamus mot Grec signifie feue de pourceau, à cause que (comme Ælian escrit) les sangliers ayans mangé de cett'herbe tombent en paralysie, & conuulsió. Mais Nature leur a enseigné le remede: car incontinent ils cherchent les eaux, pour y prendre des cancres: par ce moien ils sont incontinent gueris. Gal. traitte ainsi des vertus du iusquiame au li. 8. des simp. Le iusquiame qui porte la graine noire assopit les persones, & les rend insensees. Celui qui a la graine mediocrement blonde est quasi de mesme vertu. Il se faut garder de tous les deux: car ils sont dangereux & venimeux. Celui qui a la fleur, & la graine blanches sert en medecine, & refroidit au troisiesme degré. La fleur de celuy qui a la graine noire, est moyennement purpuree: la fleur de celuy qui a la graine roussastre, est aucunemét de la couleur d'vne pomme. C'est ce que Gal. en dit. Or pour retourner à l'histoire du iusquiame, i'ay opinion qu'il y a faute au commencement de ce chap. où il est parlé des fleurs, ausquelles est attribué ce qui appartient aux gosses: car ce sont les gosses qui sont couuertes de petis escussons, & dans lesquelles la semence est contenue, non pas les fleurs. Serapion me rend plus ferme en cett'opinion, lequel selon Dioscor. dit des fruis du iusquiame ce que nous lisons icy des fleurs. Pource non sans raison i'ay souspeçon qu'il y ait faute en ce passage, ou que quelque chose y manque. La plante dite en Grec ὑοσκύαμος, en Latin aussi se nomme Hyoscyamus, Apollinaris herba, Altercum: en Arabic, Bengi: en Italien, Iusquiamo: en Aleman, Bilsomen, Bilsen: en Espagnol, Veleuho: en François, Iusquiame & Hanebane.

Feue de pourceau. Ruse des sangliers.

Lieu de Dioscor. suspect.

Les noms.

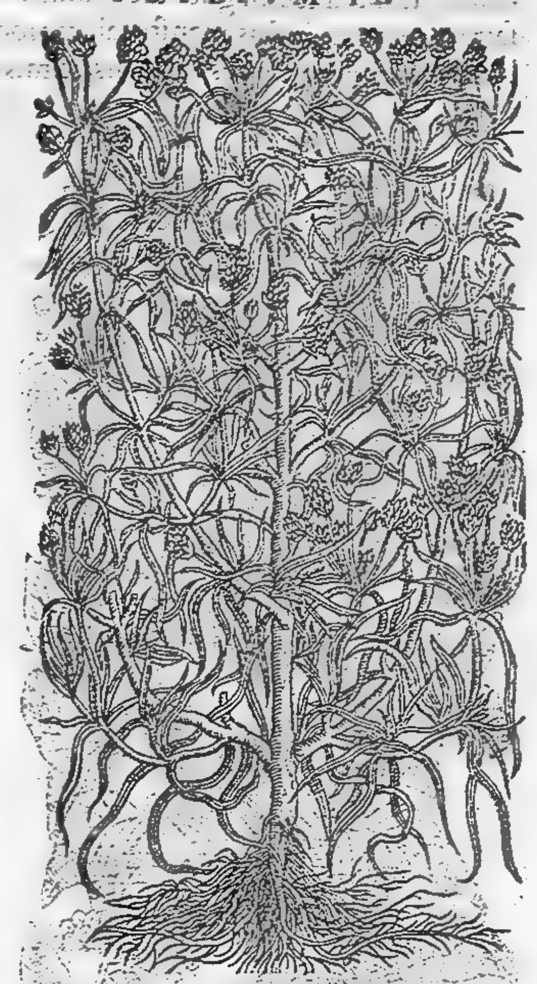
DE L'HERBE AVX PVCES. CHAP. LXV.

L'Herbe aux puces a les feuilles comme le coronopus, velues, plus longues. Toute l'herbe est menue comme foin. Ses branchettes sont de la hauteur d'vn empan: sa come commence au milieu de sa tige, ayant en la cime deux ou trois petites testes entassees, dans lesquelles est la graine dure, brune semblable aux puces, d'ou l'herbe a prins son nom. Elle croist aux chams, & lieux non cultiués. Sa vertu est de refroidir, reserrer, remollir. Ell'aide bien aux gouttes, aux oreillons, aux enfleures, tumeurs, delouëures: on en applique aux douleurs de teste auec huile rosat, eau, ou vinaigre: emplastree auec vinaigre guerit les rompures des enfans quād le boiau descend, & quand le nombril sort dehors. On en broie quinze drachmes, lesquelles on laisse tramper en eau: apres que l'eau est prinse, on s'en sert de linimēt: car il refroidit fort, tellemēt que si on en gette dans l'eau bouillante, il reprime la chaleur. Ce liniment est fort bon aux erysipeles. On dit que si on porte de cett'herbe toute verte en sa maison, ell'engarde que les puces ne s'y engendrent. Broyee auec graisse mondifie les vlceres ors, & ceux qui sont malins. Le ius d'icelle auec miel est bō aux oreilles, esquelles y a des vers, ou dedās lesquelles quelque defluxion tombe.

IL y a deux sortes de l'herbe aux puces. L'vne a les feuilles chenues, lōgues, velues, qui retirent à celles du coronopus, toutesfois non cornues. Elle porte grand nombre de branches, hautes d'vn empan, rondes, graisles, feuillues, penchans plustost vers la terre, que s'espendans en haut, au sommet desquelles naissent des testes forgees de Nature comme d'vn amas d'escailles mises l'vne sur l'autre comm'en la scabieuse, & pendans de longues queuës. Ses fleurs sont petites, velues comme poils, blanches, comme celles du plantain à feuilles estroittes. La graine noire & luisante est contenue en ces petites testes. La racine est blanchatre, longue d'vn empan, garnie de force capillamens. Elle vient es lieux non cultiués, plusieurs aussi en sement. La seconde est beaucoup plus branchue, & beaucoup plus feuillue. Les feuilles sont plus longues, plus

PSYLIVM I. PSYLIVM II.





plus estroittes, semees plus espais, velues, blanchastres, entrelassees l'vne parmi l'autre. Ses testes sont comme celles de la susdite, vn peu moindres, & en plus grand nombre, esquelles est la graine semblable à la precedente. Sa racine est mespartie en plusieurs, & garnie d'infinis capillamés. Elle croist en lieux champestres, mais le plus souuent es lieux maritimes. Les apoticaires gardent la graine pour faire des mucilages que les Medecins ordonnent pour refraichir les inflammations, pour empescher les chaudes defluxions, desalterer, addoucir l'aspreté de la lágue, & de la gorge aux fieures ardantes: pour remollir aussi le ventre. Mesue traitte de l'herbe aux puces entre les medicamens laxatifs, & en parle ainsi, au moins en substance: Le psyllium est du nombre de ceux qui changent la temperature, & qui en remollissant laschent le ventre. *Psyllium & ses especes.* Il y a trois sortes de cette graine. L'vne est blanche, l'autre est roussatre, la tierce tire sur le purpure. La meilleure est celle qui est parfaitement meure, pesante, laquelle mise en l'eau, va incontinent au fond. *Le chois.* Ell'est composee de cõtraires vertus & substances: car sa moelle est chaude & seche au quart degré, fort acre, incisiue, vlceratiue, venimeuse, qui corromt, & pourrit. L'escorce, selon Rufus, est froide & humide au tiers degré. *Les qualités, & vertus.* On met en infusion la graine de l'herbe aux puces dans eau fraiche de fontaine, la remuãt auec vne spatule de bois iusques à ce que l'eau deuiene toute gluante & mucilagineuse: puis on la coule, laquelle colature on meslе auec huile, ou syrop violat. Cette graine ainsi beue emollit merueilleusement le ventre, & le purge. Si cette graine premierement fritte est meslee auec huile rosat, & qu'on la demene cõme dit est, prinse en breuuage guerit les dysenteries, & autres flus de ventre, principalement ceux qui suruienent apres auoir pris vne medecine par trop laxatiue, & acre, comm'est la scammonee. Mais il se faut bien garder de donner en breuuage la poudre de cette graine (ce que toutesfois aucuns modernes trouuent fort mauuais) car la moelle de cette graine pilee vlcere l'estomac, & les boyaux, enflãme le foye, & le sang, bref elle blesse toutes les parties interieures. *La nuisance.* L'infusion de la graine entiere preparee, comme i'ay dit, purge la cholere: parquoy elle guerit merueilleusement bien les fieures ardantes, la soif intolerable, les esprits fort enflamés, les aspretés du gosier, & de la poitrine. Estant long tems demenee dãs du vinaigre est souueraine aux inflammations, erysipeles, herpetes, l'emplastrant dessus: ell'est particulierement bone aux douleurs de teste l'appliquãt sur le front, pourueu que la douleur procede de chaleur. Voila que nous auons tiré de Mesue. Gal. a brieuement dit les vertus de l'herbe aux puces au liu. 8. des simp. La graine de l'herbe aux puces est fort vtile: estant froide au second degré, mediocre aucunement en desiccation, & humectation. *Le tempe.* L'herbe nommee en Grec ψύλλιον, s'appelle aussi en Latin, Psyllium: en Arabic, Basara chatona, ou Bezereothonne: en Italien, Psyllio: en Aleman, Psylienkraut: en Espagnol, Zargatona: en François, Herbe aux puces. *Les noms.*

DE LA MORELLE. CHAP. LXVI.

LA morelle est vn herbe bone à manger, menue, petite, ayant en sa tige plusieurs concauités comm'aisselles, d'ou sortent les feuilles: lesquelles sont noires, plus grãdes que celles du basilic, & plus larges: son fruit est rond, vert, apres qu'il est meur, noir, ou iaune. L'herbe ne fait aucun mal au manger. Ell'a vertu de refroidir: pource les feuilles auec farine de griotte seche sont bones aux vlceres s'auançans touiours, aux erysipeles. Broyees appliquees seules guerissent les douleurs de teste, & les fistules lachrymales: ell s sont vtiles aux ardeurs de l'estomac: pilees auec du sel, & emplastrees font fondre les apostemes qui vienent derriere les oreilles. Le ius d'icelle auec ceruse, huile rosat, & litharge est bon aux erysipeles, & vlceres qui s'auancent touiours: auec du pain aux fistules lachrymales: auec huile rosat il profite grandemẽt aux inflammations de cerueau des petis enfans: on le met aux collyres contre les aigues defluxions au

lieu de

lieu d'eau ou d'œuf. il guerit les douleurs d'oreilles, distillé dans icelles: appliqué auec laine en pessaire il restraint le flus menstrual immoderé. Le ius incorporé auec le iaune de la fiante des poules nourries es cours des maisons, & mis dans vn linge guerit promptement les fistules lachrymales.

Morelle, ou Sol, des iardins.

ALCHEQVANGE.



DE L'ALCHEQVANGE. CHA. LXVII.

IL y a vn autre solanum, que les Grecs apellent d'vn nom particulier halicacabō, ou physalis, vesicaria, portant des vessies, laquell'a les feuilles semblables à la morelle, mais plus larges: ses tiges deuenues grandes se courbent contre terre: les gosses sont rondes, semblables à vessies, esquelles la graine est contenue, iaune, ronde, lissee, comm'vn grain de raisin, lequel on entremesle aux chappeaux de fleurs. Il a mesme vertu, & s'en sert-on cõme de la morelle, horsmis qu'on n'en mange point. La graine prinse en bruuage guerit la iaunisse, & fait vriner. De ces deux herbes on tire du ius lequel on seche à l'ombre pour garder, estant bon à mesmes choses que dessus.

VESICAIRE REMPANT.

DV SOLANVM DORMITIF. CHAP. LXVIII.

LE Solanum dormitif, qu'aucuns apellent aussi halicacabon, produit plusieurs tiges, espaisses, dures comme troncs, difficiles à rompre, pleines de feuilles grasses, semblables à celles du coignier. Sa fleur est grande, rouge: sont fruit est iaune enclos dans certaines gosses ou vessies: sa racine est grande, reuestue d'vn'escorce rougeastre. Il croist entre les pierres pres de la mer. L'escorce de la racine beuë en vin, du poids d'vne drachme fait dormir, mais non tant que l'opium. La graine prouoque l'vrine bien fort. On en donne dix grains aux hydropics, si on en aiouste dauantage, ils font perdre le sens. Le remede de ce mal est de boire force eau miellee. On met son ius en trocisces, & medicamens pour oster les douleurs. Ce ius cuict en vin, & tenu en la bouche guerit le mal des dens. Le ius de la racine appliqué auec miel esclarcit la veuë.

DV SOLANVM FVRIEVX. CHAP. LXIX.

LE Solanum furieux, qu'aucuns apellent Persion, les autres Thryo, a les feuilles semblables à la roquette, vn peu plus grandes, approchans asses à celles de la branche vrsine. Il produit drés

drés sa racine dix ou douze tiges grãdes, de la hauteur d'vn'aune, en sa cime vne teste de la figure d'vn'oliue, velue comme le fruit du platane, toutesfois plus grosse, & plus large. Sa fleur est noire, laquelle tombee, sort vne grappe noire, ronde, composee de dix ou douze grains comme grains de liarre, tendres comme grains de raisins. Sa racine est blanche, grosse, creuse, de la longueur d'vne coudee. Il croist aux montaignes exposees au vent, & où y a force platanes. La racine beuë en vin du poids d'vne drachme fait paroistre à l'esprit des visions & phantasies asses plaisantes. Si on double ce poids, il fait perdre le sens par l'espace de trois iours. Si on en prẽd 4. drach. il fait mourir la persone. Le remede est de boire grande quantité d'eau miellee, la regettãt par vomissemens.

SOLANVM DORMITIF I.



SOLANVM DORMITIF II.



Combien que i'aye dit en mes discours escrits en Italien sur Diosc. que des quatre especes de solanum ie n'en connoissoi que deux, assauoir celuy des iardins, la morelle, & l'alchequange, toutesfois cett'annee M. Lucas Ghini Medecin tres-sauant m'a enuoyé de Pise la troisiéme espece, qui est le solanum dormitif, lequel me semble retirer entierement au vray, descrit par Diosco. Quant au quatriéme, qui est le solanum furieux, ie confesse ne l'auoir encores veu. Les anciens mangeoient la morelle comm'autres herbes des iardins. Ell'a les feuilles cõme le basilic, plus grandes semblables à celles de l'alchequange, plus estroittes, plus noires, plus molles, & longuettes. Elle gette de tous costés plusieurs branches, qui sortent des cauités es tiges comme d'aisselles. Elle porte des fleurs blãches, iaunes au milieu de la figure d'vn'estoille. Elle produit des fruis rons, pendans en grappes, pleins de ius vineux, non moindres que graines de geneurier, esquels vne graine blanche, & menue est enclose. Ils sont de diuerse couleur, en aucunes plantes sont noires, en d'autres iaunes, en d'autres, verdatres. Sa racine est blanche, diuisee en plusieurs fibres. La morelle croist es iardins & vergers, du long des chemins publics, principalement pres des hayes, & des murs des edifices. Le suc tant des fruis que des feuilles auec huile rosat, & peu de vinaigre, est singulier contre les douleurs de teste causees de chaleur. Il sert aussi aux phrenetiques, si on y trampe des linges pour les appliquer sur le deuant de la teste. De mesme sorte on l'applique au front contre les chaudes desfluxions qui tombent sur les yeux. Il est bon aussi d'en gargariser auec du vinaigre contre les inflammations de la gorge, & de la luette. On en met aux vnguens pour guerir les vlceres rebelles à guerison. Bref où il est besoin de refraichir, desecher, arrester, la morelle est fort conuenable. Le solanum Halicacabon, nommé des Arabes, & des Apoticaires Alkekengi, a les feuilles comme la morelle, plus larges, plus fermes, aucunemẽt aspres, ne si noiratres. Ses tiges sont soupples, lesquelles creuës aisément s'enclinent vers la terre. Ses fleurs sont blanches ainsi que celles de la morelle, desquelles naissent des vessies, de la grosseur de noix, quelquesfois plus grosses, qui vont en apointant. Elles sont faites de huit costes, égalemẽt eslongnees l'vne de l'autre. Au commencement elles sont vertes, estans meures sont rouges, au dedans ayans des fruis, vn grain en chacune estant attaché au bas de la vesie, semblable à vn grain de raisin rouge, aspre & amer ensemble, plein au dedans d'vn grand nombre de graines menues, & blanches. En ces fruis est vn'excellente vertu non seulement pour faire vriner, ains pour appaiser l'ardeur de l'vrine : car leur suc beu auec le ius du pauot blanc, ou de graine de melons, ou de courge, ou decoction de maune, ou orge mondé est merueilleusement singulier aux ardeurs d'vrine. L'alchequange est si contraire aux aspics, que mettant pres d'eux la racine, ils sont incontinent surpris d'vn sommeil si inexpugnable qu'ils en meurent. Les fruis infuses dedans du moust sont fort bons appliqués aux charbons des yeux. On en met en mesme tine auec des raisins meurs, qu'on laisse bouillir quelques iours ensemble, dequoy on tire vn vin fort profitable aux graueleux, faisant merueilleusement bien sortir la grauelle, nettoyant les reins, beu du poids de quatre onces.

La forme de la morelle.

Les vertus.

Alchequange.

Les vertus.

Autre espece d'Alchequange.

Il y a vn'autre espece d'alchequange, bien different du susdit, lequel maintenant couure les galeries, cabinets, fenestres, treilles des iardins, leur fait ombre, les reuestant d'ouurage de verdure. Cette plante a les feuilles longues, entaillees alentour, les fleurs blanches tirans sur le iaune, ou blanches simplement, desquelles naissent des vessies vertes, asses rondes, ayans six diuisions du long, contenans au dedans vne graine brune, de la grosseur d'vn ers, ou vn peu plus grossette, en vn costé de laquelle on void la marque blanche de la figure d'vn cœur: ce que ie ne pense estre fait de Nature sans cause, voulant possible, nous enseigner par cette figure cette graine estre propre aux passions du cœur, comm'ell'a fait la graine de l'herbe aux viperes tant celebree contre les morsures des viperes, semblable à la teste des viperes.

Solanũ dormitif.

Quant au solanum dormitif, il gette force rameaux, espais, branchus, malaisés à rompre, grand nombre de feuilles, grassettes, asses semblables à celles du coignier, des fleurs rougeastres, enuironnans la tige en mode de peson, des vessies velues, esquelles la graine iaune comme saffran est cachee. La racine est longue, bien nourrie, quelquesfois de la grosseur d'vn bras, reuestue d'vn'escorce rougeastre. Il croist es lieux maritimes, souuent entre des rochers, tellement que ie ne doute que cette plante que i'ay icy pourtraite pour le solanum dormitif, ne soit le vray, par ce que de toutes marques il conuient à la description. Toutesfois il y a des calomniateurs & enuieux, qui s'efforcent par quelques raisons fort friuoles reprouuer mon opinion, desquelles ie ne tien plus de comte, ayant desia acoustumé de les ouir abbayer.

Autre espece de Solanum dormitif.

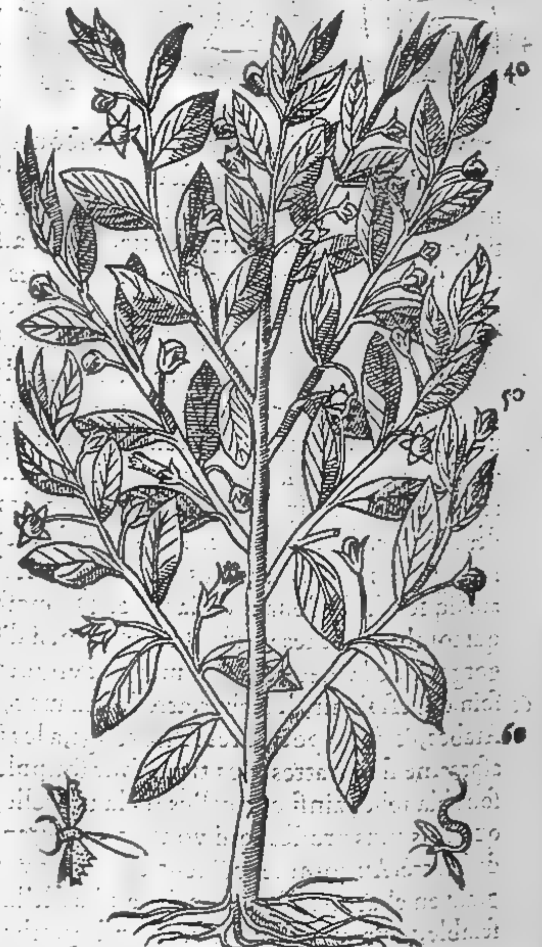
Il y a vn'autre espece de solanum dormitif, qui a les feuilles plus estroittes, veineuses, pẽchees en terre, la tige faite à angles, les fleurs de la figure d'vne cloche, aucunement purpurees, dentelees alentour, pendans de longue queuë, d'ou naissent des fruis noirs, ou noirs tirans sur le purpuré, vineux, pleins de menue graine, comme les fruis des autres especes de solanum. Ils sont enueloppés iusques au milieu d'vne couuerture verte, le bord de laquelle est fait en mode de couronne. Sa racine est grosse, semee de bosses, tendre, blanchatre. Cette plante fleurit en May, & porte son fruit en Iuin. Elle croist en Goritie, au mont Saluatin entre les rochers. Au reste ceux faillent, selon mon auis, qui prenent ce que les herboristes apellent le grand solatrum, les Venitians, Herba belladonna, pour le solanum dormitif de Diosc. Car il ne porte point vn fruit iaune comme saffran dans des gousses, combien que ses grains prins en quantité facent mourir. Pource iaçoit que ces plantes soyent de vertu semblable, toutesfois elles sont de figure dissemblable.

Fuchs taxé.

Fuchs en son grand Herbier a suiui cette opinion. Mais apres reconnoissant sa faute, en son petit Herbier il a mis ce grand solatrum du nombre des mandragores, le disant estre celle espece que Dioscor. apelle Morion, tombant d'vn erreur en l'autre. Car la mandragore nommee Morion porte feuilles semblables à la mandragore masle, de la longueur d'vn empan, couchees par terre, alentour du haut de la racine. Ce qui montre euidemment qu'elle n'a iamais de tige, comme les autres especes de mandragore: car les queuës d'ou les pommes de mandragore dependent ne peuuent estre apelees tiges. D'ou s'ensuit que cette belladonna ne peut estre espece de mandragore: car ses feuilles sont plus grandes que celles de la morelle, n'outrepassans iamais la longueur d'vn empan, non blanches, ne couchees par terre, ains sortans des tiges, garnies de plusieurs branches, dures comme bois, de deux coudees de long. Quant à moi, ie pense que c'est vne cinquiéme espece de solanum inconneuë aux anciens: parce que ie trouue par experience plusieurs & diuerses especes de solanum.

Forme de Bella donna.

Donc ce grand Solanum que i'apelle, ou l'herbe belladona, croist es forests des montaignes, ayant les feuilles plus grandes que la morelle, le trõc de deux ou trois coudees de haut, ou plus quelquesfois, de couleur rouge, grand nombre de branches auec plusieurs cauités comm'aisselles, esquelles naissent des fleurs longues, semblables à celles de la digitale iaune, herbe ainsi nommee, creuse ainsi qu'vne clochette, pendant d'vne queuë longue, de couleur pasle purpuré, ayant au dedans des filés menus comme poils. Icelles flaitries sortent des fruis, de chaque queuë vn, comprins dans vne courte couppete chiquetee. Ces fruis se meurissans noircissent, & sont de la grosseur d'vn grain de grappe de raisin, relusans par le dessus. Ils sont pleins de suc qui est comme vin, pareillement de force menue graine. Sa racine est longue, grosse, blanche, pleine de suc. Estant vne fois plantee, tous les ans au commencement du printems repullule de mesme racine, & de plus en plus deuient plus forte & plus belle.



La nuisance.

Ell'est correspondante au solanum furieux, mais de figure grandement differente: car ceux qui mangent de ces fruis deuienent insensés, & enragés, de façon qu'il semble qu'ils soyent demoniaques. Quelquesfois deuienẽt lethargiques. Ie say quelques enfans estre morts pour auoir mangé de ces fruis, pensans manger des raisins de vigne, ne pouuans discerner les vns des autres.

Les vertus.

Aucuns estiment que cette plante soit la Mandragore de Theophr. En quoi ils se trompent, parce que Theophra. ne descrit son histoire, ains fait seulement mention du fruit, qui non seulement en cette plante se trouue estre comm'vn raisin, & vineux, mais aussi en plusieurs autres. Mais, à ce que ie voi, ils ont voulu connoistre le lion des ongles, toutesfois & les ours & les tigres ne sont pas sans ongles. Aucuns vsent de cette plante en medecine: car selon certains experimentateurs, l'eau distillee de toute la plante, beuë de la mesure de deux ou trois cuillerees estaint les inflammations des parties interieures, sans aucun danger, pourueu qu'on se garde d'en boire grande quantité. Autant ell'en fait appliquee exterieurement aux erysipeles, & autres maladies chaudes. Les feuilles pilees appaisent les inflammations des yeux & des paupieres. La racine seche a vne vertu estrange. Car estant pilee grossierement du poids d'vne drach. trampee en vin par l'espace de set heures, pour le plus, & qu'on baille ce vin coulé à boire à ieun, celui qui l'aura beu, iamais ne pourra manger aucunement, s'il ne boit peu apres du vinaigre. C'est le remede pour faire mãger ceux qui

ceux qui par le moyen de ce bruuage ne pourroient. C'est vn passetems de faire boire de ce vin aux escornifleurs estans assis en tables bien garnies de plusieurs viandes, friandes, desquelles ils ne peuuent aucunement taster. I'ay apprins ce secret de Francesc. Calzolario, lequel le premier me l'a enseigné. Theoph. fait mention du solanum dormitif, & furieux au liure 9. chap. 12. de l'histoire des plantes. Il y a deux especes de solanum. L'vn fait dormir, & a la racine rouge comme sang, ceneantmoins blanche quand ell'est seche: son fruit plus rouge que le vermillon: sa feuille comme le tithymale, ou pommier doux, mais velue, & large par le bas. On pile l'escorce de cette racine, puis estant trampee en vin pur, on la baille pour faire dormir. Il croist entre les rochers, & alentour des sepulchres. L'autre espece fait perdre le sens. Aucuns l'apellent Bryoron, les autres Perisson. Sa racine est blanche, creuse, longue d'vne coudee. Qui voudra faire qu'vne personne soit follatre, & qu'elle se pense belle, il luy faut faire prendre vne drachme de cette racine, si vous la voulez rendre plus folle, il luy en faut bailler deux drachmes, qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie, il luy en faut donner trois drachmes, si vous la voulez tuer, quattre. Sa feuille est comme celle de la roquette, toutesfois plus grande: sa tige longue presque de quatre coudees. Il produit vne teste comme la nielle, mais plus grosse, & plus velue: & porte vn fruit comme celuy du platane. Gal. descrit les vertus de chasque solanum en son liure huitiesme des simples, disant en cette maniere: Le solanum bon à manger, & qui croist aux iardins, est assez conneu de tous: on en vse en toutes choses esquelles il est besoin de refraichir, & restraindre, car il est froid & astringent au second degré. Des autres qui ne sont bons à manger, il y en a vn nommé Halicacabum, produisant vn fruit roux, semblable à vn grain de raisin tant de figure que de grosseur, duquel aussi on vse en chappeaux. Le second est branchu, nommé dormitif. Le tiers est apellé Furieux. Le halicacabum quant es feuilles est de mesme vertu que la morelle, quant à son fruit il est propre pour faire vriner: pource on en mesle en plusieurs medecines composees pour le foye, pour les reins, & la vessie. L'escorce de la racine du solanum dormitif beuë du poids d'vne drachme auec du vin, fait dormir. En autres choses il est semblable au ius de pauot, hors-mis qu'il est plus debile, n'estant refrigeratif qu'au troisiesme degré, le ius de pauot au quatriesme. La graine de ce solanum n'a pas la vertu de faire vriner: mais si on en aualloit plus de douze de ses grains, il causeroit vne rage & furie. Le dernier solanum est du tout inutile en medecines qu'on prend par dedans: car si on en prend quattre drachmes, il fait mourir, si on en prend moins, il fait tomber en furie. On en peut prendre vne sans danger, aussi ne fait-elle aucun bien. Estant emplastré par dehors il guerit les vlceres malins & qui mangent tout alentour. A cela l'escorce de la racine est tresbonne, estant desiccatiue au second degré complet, & au commencement du troisiesme, refroidissant au commencement du second.

Qualités & temperament de la morelle, selon Gal.

Vertus d'alchequange.

Solanii dormitif.

Ce que les Grecs apellent Στρύχνος κηπαῖος, les Latins le nomment Solanum hortense: les Arabes Hamebathanaleb, Hameb alchahaich, ou Hanab althaleb, les Italien Solatro hortolano: les Alemans, Nacht schaldt: les Espagnols Yerua mora: les François, Morelle. Le solanum en Grec, Ἀλικάκαβο, & φυσαλίς, en Latin Halicacabus, & Vesicaria: en Arabic, Kekengi, Alkekengi, ou Kekenegi: en Italien Halicacabo: en Aleman, Luden Kirsen: en Espagnol, Bexiga de perro: en François, Alquequange. Στρύχνος ὑπνωτικὸς, en Latin, Solanum somniferum: en Italien Solatro somnifero. Στρύχνος μανικός, en Latin Solanum furiosum: en Italien, Solatro furioso.

Les noms.

DE DORYCNIVM. CHAP. LXX.

CRateue apelle le dorycnium, Halicacabus, ou Calcas. Cette plante est semblable à vn ieune oliuier. Il croist parmi les pierres, pres la mer. Ses branches sont moindres que d'vne coudee: ses feuilles de couleur semblables à l'oliuier, mais plus petites, plus fermes, fort aspres: ses fleurs sont blanches. Il produit à la cime des gosses semblables à celles des ciches, espaisses, rondes, ayans au dedans cinq ou six grains, de la grosseur d'vn ers, lissés, durs, de diuerses couleurs. La racine est grosse comm'vn doigt, longue d'vne coudee. Il est certain que le dorycnium fait dormir. Si on en prend par trop, il fait mourir. Aucuns ont dit la graine estre bone aux bruuages faits pour l'amour.

LE Dorycnium, selon Crateue, croist entre les pierres, pres la marine, de feuilles semblables tāt en couleur que figure à celles de l'oliuier. Ie n'ay onques trouué cette plante, aussi peu ay-ie entendu qu'aucun l'ait trouuee, quelque peine que i'aye mis à la chercher. Au reste ceux là s'abusent qui pensent dorycnium estre cett'espece d'alchequange, qui a la graine blanche, ronde, & au milieu la figure d'vn cœur, lequel nous auons descrit sur le chap. precedent. Car cet alchequange est de toutes ses marques repugnant au dorycnium. Gal. fait mention du dorycnium au li. 6. des simp. Le dorycnium est de semblable temperature que le pauot, & mandragore, & autres ayans telle vertu de refroidir: il a vne froideur aigueuse forte & grande en soy: pource si on en prend peu, il fait dormir: si on en prend trop, il fait mourir. Δορύκνιον en Grec, en Latin aussi Dorycnium.

Les qualités & nuisance.

Les noms.

DE LA MANDRAGORE. CHAP. LXXI.

AVcuns appellent la mandragore Antimelum, les autres Circæa, parce qu'on estime la racine estre bone es breuuages pour faire aimer. Il y en a deux especes. La noire qui est la femelle, apellee Thridacias, a les feuilles plus estroittes, & moindres que la laitue d'vn' odeur forte & mauuaise, espandues par terre. Elle produit des pommes comme cormes, passes, odorantes, dans lesquelles y a vne graine comme celles des poires. Ell'a deux ou trois racines fort grandes, entortillees ensemble, noires au dehors, blanches au dedans, couuertes d'vne escorce espaisse. Elle ne gette point de tige. L'autre mandragore est blanche, apellee masle, d'aucuns Morion: Ses feuilles sont grandes, blanches, larges, lissees comme celles de la bette. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle, d'vne couleur tirant sur le saffran, d'vn'odeur bone, aucunement forte, lesquelles rendent les bergers endormis & assopis, quand ils en mangent. Sa racine est semblable à celle de la femelle, plus grande, & plus blanche. Elle n'a point aussi de tige. On tire du ius de l'escorce de la racine fraiche pilee, & mise entre les presses, lequel apres auoir esté seché au soleil on garde en pots de terre. On espreint aussi

du ius des pommes,mais il n'eſt pas ſi fort. On enfile l'eſcorce de la racine pelee, & la pend-on pour s'en ſeruir. Aucuns font cuire les racines en vin,iuſques à la conſumption de la tiercé partie,& gardent cette decoction purifiee,de laquelle ils donnent douze drachmes, & quatre ſcrupules pour faire dormir, pour appaiſer les douleurs, & deuant que coupper, ou bruler quelque membre, afin qu'on ne ſente les douleurs. Le ius prins en bruuage du poids de deux oboles en vin miellé purge par vomiſſemens les humeurs melancholiques & phlegmatiques comme l'ellebore:mais ſi on en beuuoit par trop, il feroit mourir la perſonne. On en meſle aux medicamens des yeux, en ceux qui allegent les douleurs, & aux peſſaires mollitifs. Appliqué ſeul en peſſaire du poids de demi obole il attire les meſtrues, & l'enfant hors du ventre de la mere:mis au fondement comm'vn ſuppoſitoire prouoque à dormir. On dit que la racine rend l'iuoire mol,ſi on les fait cuire enſemble par l'eſpace de ſix heures, tellement qu'il peut receuoir telle forme qu'on voudra. Les feuilles fraiſches auec griotte ſeche ſont bones pour appliquer aux inflammations des yeux, aux apoſtemes cauſees par vlceres: elles font reſoudre toutes duretés, & apoſtemes preſtes à meurir,eſcrouelles, & autres enfleures:elles effacent les cicatrices ſans les eſcorcher aucunement,ſi on les en frotte cinq ou ſix iours tout doucement.On garde les feuilles en ſaumure pour meſmes vſages. La racine broiee auec vinaigre guerit les eryſipeles, auec miel ou huile les piqueures des ſerpens; auec eau reſout les eſcrouelles,& autres petites enfleures:auec griotte ſeche appaiſe les douleurs des gouttes. On fait du vin de l'eſcorce de la racine ſans decoction,comme s'enſuit; On met 48.onces de cett'eſcorce dans 108.liures de vin doux. On en donne cinq onces à ceux auſquels on veut bruler,ou coupper quelque membre,comme dit eſt:car lors ils ne ſentent aucune douleur,eſtans tous aſſoupis,& eſtourdis. Les pommes,en les ſentant font dormir,en les mangeant auſsi,item le ius d'icelles. Toutesfois ceux qui par trop les ſentent,deuienent muets. La graine des pommes prinſe en breuuage nettoie les matrices:& appliquee auec ſouffre vif arreſte les flux rouges des femmes. Des racines profondement inciſees, & couppees en pluſieurs endrois ſort vne liqueur qu'on reçoit dans quelque vaſe creux. Son ius a plus d'efficace que cette liqueur. Mais ce n'eſt pas par tout que de ces racines diſtille de la liqueur. On dit qu'il y a vn'autre eſpece de mandragore, nommee Morion qui croiſt en lieux ombrageux,pres des cauernes,ayãs les feuilles comme la mandragore blanche,moindres, blanches,longues d'vne paume,enuironnans la cime,qui eſt molle,blanche,vn peu plus grande que d'vne paume,de la groſſeur d'vn pouce. On dit que ſi on en mange le poids d'vne drachme auec du pain,ou quelque viande que ce ſoit,fait perdre le ſens,de ſorte que qui l'aura mãgee demeure tout endormi en tel eſtat qu'il eſtoit, quand il la mangeoit, ſans aucun ſens ne entendemẽt trois ou quatre heures apres. Les Medecins en vſent quãd il eſt beſoin de coupper ou bruler quelque mẽbre. On dit que le contrepoiſon eſt de boire de la racine auec du ſolanũ furieux.

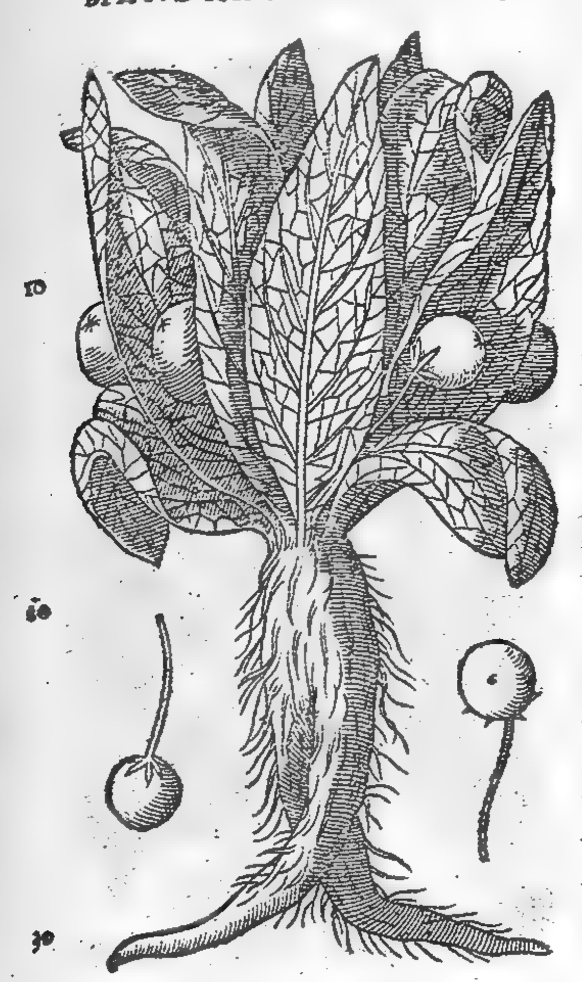
LEs deux eſpeces de mandragore croiſſent en pluſieurs endrois d'Italie, ſpecialement en la Pouille au mont S. Ange,d'ou les herboriſtes nous apportẽt tous les ans les eſcorces des racines,& les pommes, On en trouue auſsi aux iardins,qu'õ tiẽt pour plaiſir. I'en ai veu à Naples,Rome,& Veniſe des deux eſpeces,ſemees és iardins,& dedans des pots de terre par ſingularité. Mais certainement ce n'eſt que fable de dire que les racines de mandragore ſoyent faites cõme perſones,cõme le vulgaire ignare,& les ſottes femmes croient. Auſquelles auſsi on a fait accroire qu'on ne peut tirer hors de terre ſes racines ſans grand danger de la vie, vn chien eſtant attaché aux racines pour les arracher, s'eſtoupans les oreilles de poix, de paour d'ouir le cri d'icelles;parce que ceux qui les fouiſſent s'ils oient ledit cri,ils ſont en danger de mourir. Car ces racines qui retirent à la forme humaine que ces trõpeurs vendent pour deceuoir les femmes qui ne peuuẽt auoir enfans,ſont artificielles,& faites des racines de roſeaux,ou couleuree,& d'autres plantes. Ils taillent en icelles encores toutes fraiches la forme tant d'hommes que femmes,fichans des grains d'orge & de millet es lieux, où ils veulent faire venir le poil:puis ils les enſeueliſſent, & courent de ſable, iuſques à ce que ces grains aient produit racines,ce qui ſe fait par l'eſpace enuiron de vingt iours. En apres ils les deterrent, & fendent auec vn couteau bien trenchant les racines naies des dits grains, & les agencent ſi biẽ,qu'ils les font reſembler aux cheueux,à la barbe, & autres poils du corps. Ie pui dire ceci pour le certain:car eſtãt à Rome, vn certain trompeur,& coureur tomba entre mes mains pour eſtre gueri de la verolle,lequel outre mille autres tromperies & meſchancetés, par le moyen deſquelles ils attrapent force deniers,il m'enſeigna la maniere de faire des Mandegloires,& m'en montra pluſieurs,m'aſſeurãt en auoir autresfois vendu vne ſeule à gens riches 25. voire 30. eſcus. Parquoy ayant touſiours en ſinguliere recõmandation le profit & ſalut public,ie n'ay voulu faillir de declarer ici la façon de cõtrefaire ces racines de mandragore,afin que tous cognoiſſent les piperies deſquelles ces meſchans beliſtres abuſent le mõde,ſouuent auec le grand danger de la vie de ceux qui les croient. Et pour donner couleur à leur tromperie,ils s'armẽt de l'authorité des anciens, diſans que Pythagoras a appellé la mandragore Anthropomorphos, c'eſtadire repreſentant figure humaine. Ce que Pythagoras n'a dit ſans cauſe:parce qu'en general toutes racines de mandragore depuis le milieu iuſques au bout ſont fourchues, tellemẽt qu'on diroit qu'elles ont des cuiſſes cõme les homes. Parquoy ſi on les tire lors qu'elles portent leur fruis,qui comme vne põme tient à vne queuë pres la racine,deſſus les feuilles couchees ſur terre,elles retirent aucunement à la figure d'vn home, qui n'a point de bras. Dequoy nuls,que ie ſache, ou bien peu ſe ſont auiſés; pource ont prins pour fable & menſonge ce que Pythagoras & Columelle ont eſcrit de la mandragore. Or pour retourner à la fable qui denonce danger de vie à ceux qui ne ſauent la maniere de tirer la racine de mandragore, n'attachant vn chiẽ à icelle,pour l'arracher, elle me ſemble empruntee de Ioſephe, lequel combien qu'il l'eſcriue d'vn' autre ſorte de racine,ces trompeurs l'ont deſtournee,& appropriee aux racines de mandragore. Il dit ainſi au li.7.ch.25. de la guerre Iudaique, En la vallee qui enuironne la ville de la partie ſeptentrionale, il y a vn lieu nõme Baaras,où croiſt vne racine de meſme nom,qui a vne couleur cõme de feu,ſur le ſoir eſtincelant comme

Abus des ſexes de mãdragore.

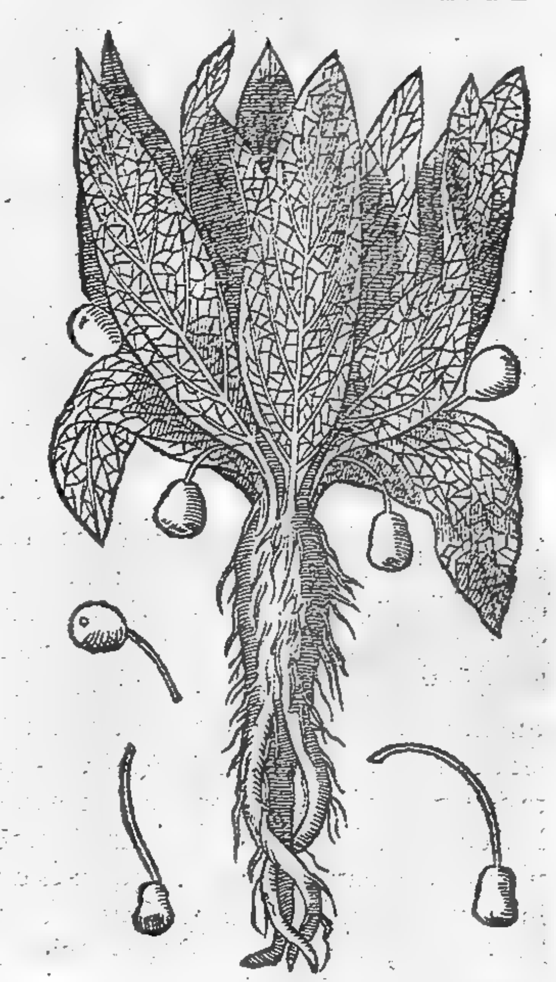
Impoſteur atteint par Matth.

Mãdegloires.

MANDRAGORE MASLE.



MANDRAGORE FEMELLE.



comme les raions du soleil. Il est difficile de s'approcher, & d'arracher cette racine, car elle fuit touiours, ne s'arrestant, iusques à ce qu'on ait getté dessus de l'vrine d'vne femme, ou de ses menstrues. Si lors quelqu'vn la touche, il est certain d'en mourir, si ne la porte pendante de sa main. On la prend aussi sans dáger comme s'ensuit: Ils la decouurent de terre tout alentour, de sorte qu'il n'y en ait que bien peu dans terre, ils attachent vn chien à ladite racine, lequel voulant suiure son maistre qui l'aura attaché, la racine s'arrache aisément, le chien meurt incontinét, comm'au lieu de celui qui l'auroit arrachee: Des ce tems-là il n'y a plus de dáger de la manier. On se met en tels dangers pour auoir cette racine, à cause d'vne seule vertu qu'ell'a. Car cette racine seulement appliquee, soudain chasse les mauuais esprits, qui sont les espris des meschantes persones, possedans les corps viuans, lesquels mourroient, si on ne leur donnoit secours. Voilà qu'en escrit Iosephe. D'où il est euident que ces trompeurs ont prins de là occasion d'inuenter leur fable & mensonge des racines de mandragore. Quant à la troisiéme espece de mandragore apellee Morion, qui croist en lieux ombrageus, pres des cauernes, ie n'ai encore trouué persone en Italie qui me l'ait sceu montrer. Brasauo. & Fuchs reprenent à tort Hermol. Barba. selon mon iugement, comm'estimant les pommes nommees en Lombardie Melanzane, en nostre Tuscane Petranciani, estre le fruit de cette tierce mandragore. Mais qu'Hermol. ne soit point de cett'opinion, il le montre bien en ses correlaires, où il escrit: Quant à la mandragore nommee Morion, ie n'en pui rien dire plus que ce que Diosc. en a écrit. Mais parce qu'on apelle pommes terrestres, & pommes de chien les fruis de mandragore, il me souuient des pommes que nous apellons vulgairement Melan zana, c'est à dire, à mon auis, Mala insana, pommes enragees, desquelles les anciens n'ont rien écrit : dequoi ie ne m'esbahi, car i'en trouue plusieurs telles, comm'au contraire ils ont escrit de plusieurs choses, lesquelles maintenant sont perdues, ou inconneuës. Ces pommes d'amour viennent d'vne plante vulgaire, qui croist par tout, comme melons & courges, on les cultiue aussi de mesme sorte. Ses feuilles sont presque comme celles du figuier: sa fleur longue, belle, & blanche. On mange les pommes cuittes comme champignons, auec huile, sel, & poiure. Ce sont les propres mots d'Hermola. D'où il appert qu'à tort Brasauol & Fuchs en ce l'ont reprins. Au reste i'ay obserué ces pommes d'amour naistre d'vne plante, qui a les feuilles comme stramonia, assez semblables au grand solanum, toutesfois aucunement aspres, velues, decouppees vn peu tout alentour, vne seule tige, longue d'vne demie coudee, branchue, ronde, ferme, aucunement purpuree, velue comme les feuilles. Elle porte des fleurs blanches, ou aucunement purpurees, faites en rayons comm'estoiles, d'où sortent des fruis longs comme concombres, de couleur blanche purpuree, couuers d'vne escorce fort vnie, ayans dedans vne chair blanche, pleine de ius, auec force petite graine, qui retire à celle du poiure Indique. Sa racine est partie en plusieurs, non profonde en terre. On en seme aux iardins & vergers dres le premier commencement du printems. Elle fleurit en esté, en autonne porte son fruit. Elle ne peut endurer le froid: pource en Alemagne & Boheme quand l'esté est frais, les fruis d'icelle ne viennent à maturité. En Italie il en croist grande quantité, où aussi on les mange. On les pele estans bouillies, puis taillees en pieces & saupoudrees de farine on les fricasse en huile ou beurre, & on les mange auec sel & poiure, n'estans ainsi de mauuais goust. Aucuns mangent de ces pommes d'amour, pour estre plus vigoureux à paillardise, ce qu'elles font, possible, à raison qu'elles engendrent force ventosités, & sont de dure digestion. Mais si on en mange trop souuent, selon Auicen. elles engendrent humeurs bilieuses : elles causent oppilations des parties interieures, chancres, ladreries, douleurs de teste, tristesse, oppilation de foye, & de ratelle, d'où procedent longues fieures, & mauuaise habitude de tout le corps. Ce qui me fait esbahir d'Auer. qui au liu. 5. de ses collectanees louë fort ces pommes apprestees à sa mode. D'auantage il n'y a pas long temps, qu'on a commencé à voir vn'autre sorte de pommes d'amour platte, comme pommes rondes, diuisee en costes

En François, Pommes d'amour.

La forme de la pôme d'amour.

La nuisance.

Autre espece de pommes d'amour.

comme pompons, premierement verte, puis estant meure, en quelques plantes iaune comm'or, es autres rouge. On les appelle vulgairement Pomi d'oro, Pommes d'or. On les mange comme les susdites: mais elles donnent enuie de vomir, & souuent font vomir. *Galië de la Mandrag.* Gal. descrit les vertus de la mandragore au liu. 7. des simpl. En la mandragore la qualité froide surmonte, tellement qu'elle refroidit iusques au troisiesme degré. Toutesfois elle participe ausi de quelque chaleur, les pommes de quelque humidité: pource elles ont vertu de faire dormir. L'escorce de la racine qui a grande vertu, non seulement refroidit, mais ausi deseche, le reste du dedans ne sert à rien. *Les noms.* La plante nommee Μανδραγόρας, en Grec, s'apelle ausi en Latin, Mãdragoras: en Arabe, Iabora, on Yabrohach: en Italien, Mandragora: en Aleman, Alraun: en Espagnol, Mandracola, en François, Mandragore, ou Mandegloire.

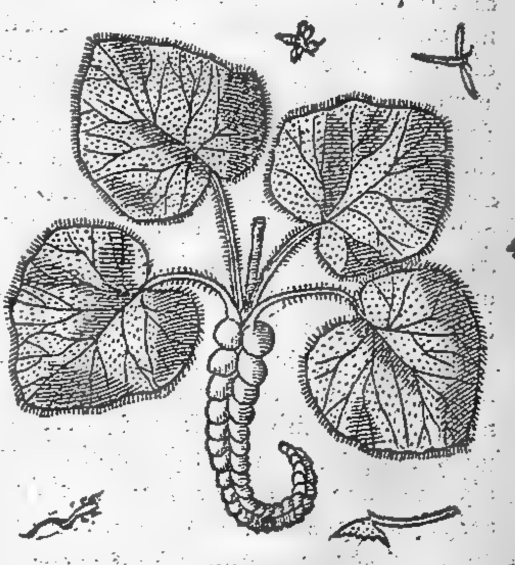
POMMES D'AMOVR.



Aconit Pardalianches de Diosc.

DE L'ACONIT. CHAP. LXXII.

'Aconit est apellé d'aucuns Pardalianches, ou Cammoron, ou Thelyphonum, Myoctonum, ou Theriophonon. Il a les feuilles comme le pain de pourceau, ou concombre, moindres, aucunement velues, trois ou quattre en nombre: la tige haute d'vn empan: la racine est ne plus ne moins que la queuë d'vn scorpion, luisante comm'albastre. On dit que les scorpions touchés de la racine deuienent tous étourdis, & amortis, & reuienent en leur naturelle vigueur touchés d'ellebore. On en met aux medic. des yeux pour appaiser la douleur. Meslé parmi la chair tue les sangliers, loups, pantheres, & toutes autres bestes sauuages.

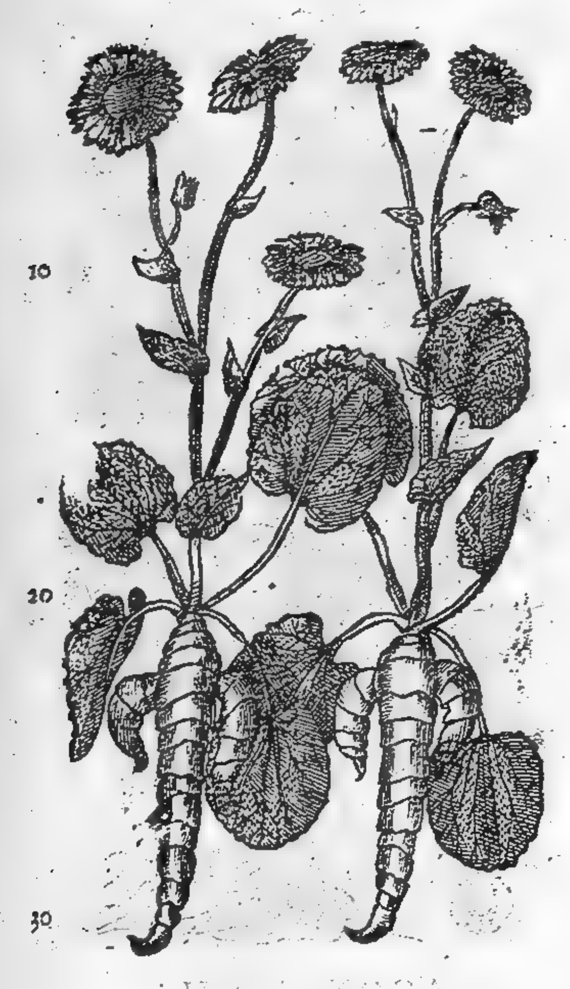


D'VN AVTRE ACONIT. CHAPITRE LXXIII.

L y a vn autre aconit, qu'on apelle Cynoctonon, ou Lycoctonum, duquel il y a trois especes. Les veneurs se seruent de l'vn, les Medecins des deux autres, desquels le troisiéme nõmé Ponticum, croist en quantité és mons Iustins d'Italie, differẽt de l'autre de ce que ses feuilles sont semblables à celles du platane, chiquettees plus menu, plus longues, & beaucoup plus noires: sa tige est nue, semblable aux queuës de feugiere, de la hauteur d'vne coudee, ou plus: sa graine est dans des gosses lõgues: ses racines sont noiratres cõme les iambes de la squille marine. D'icelles on se sert pour prendre les loups, les pilant auec chair crue, laquelle fait mourir les loups quand ils en mãgent.

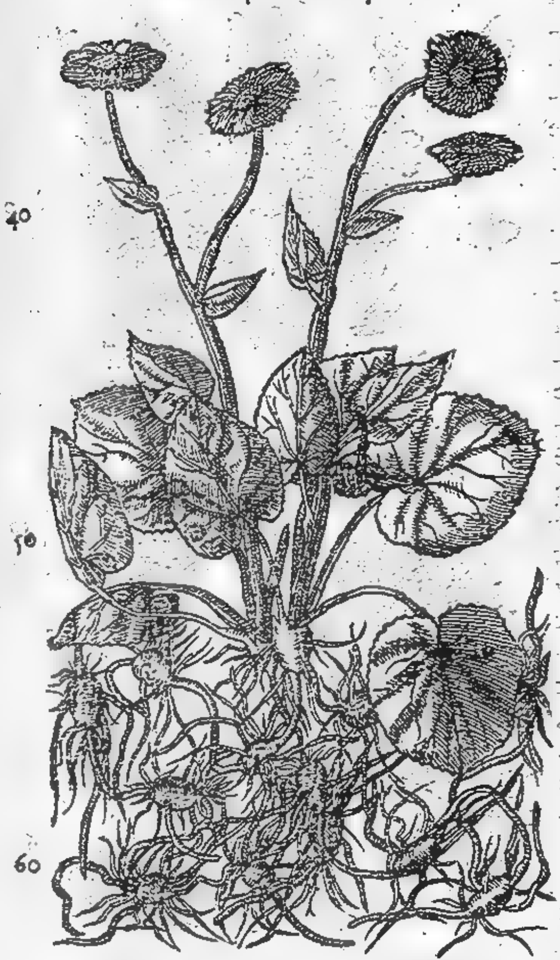
Dioscoride met icy deux especes d'aconit, il diuise le dernier en trois. Le premier parce qu'il fait mourir les leopards, il l'apelle pardalianches, le second parce qu'il tue les loups, & les chiens il l'apelle Lycoctonum, & Cynoctonum. Ce dernier, comme dit est, il diuise en trois, desquels il descrit seulement le dernier, sans faire aucune description des deux autres. *Lieu de Dioscor. suspect.* Qui me fait penser l'opinion d'Herm. & Marcell. estre bonne, estimans non sans grande raison, le texte au second chapit. estre manque, où Dios. d'escriuoit les deux premiers, & où il montroit comment les Medecins & veneurs anciennement vsoient de ces sortes d'aconit. Ce qui le me fait encores plus croire, c'est qu'en ce troisiesme aconit nommé Ponticum, Dios. n'a rien omis, dont on peut coniecturer qu'il en a autant fait des autres. Ce troisiesme aconit croist par toutes les montagnes d'Italie, de feuilles semblable aucunement au platane, toutesfois plus decouppees alentour, semees de quelques taches blanches: sa tige est comme celle de la feugere, longue de deux coudees: ses fleurs sont iaunatres, semblables à petis chappeaux pointus, d'où sortent les gosses, où est la semence: il gette plusieurs racines noires. *Autre espece d'aconit.* Il y en a vn'autre, qui a presque mesmes feuilles, & tige, les fleurs iaunes, semblables aux basinés, plus grandes, car elles ne sont moindres que les roses sauuages. *Gesnerus deceu.* Toutesfois Gesnerus en son grand liure des animaux (où il me semble auoir fait vn amas de plusieurs bonnes choses, & veritables, d'autres ausi fauses, & mal à propos) nie qu'il y ait vn aconit aux fleurs iaunes, qui retirent aux roses sauuages, s'estimant, possible, auoir conneu & veu toutes les œuures de Nature. Mais en cela (ne luy desplaise) il s'abuse: car plusieurs montagnes toutes pleines de cette espece d'aconit en rendent bon tesmoignage pour nous cõtre Gesnerus. Aucuns apellent cet aconit à raison de son effet Luparia, Louuine. Les païsans d'alentour de Trente (aux montagnes duquel il croist en quantité) l'apellent ordinairement Vulparia, L'herbe du renard: parce qu'outre les loups, il tue ausi les renards. Il tue ausi les chiens, chats, souris, & tous autres animaux, qui ne voient rien quand ils naissent. Quant à la premiere espece d'aconit nommé Thelyphonum, duquel les veneurs font mourir les pantheres, & leopards, i'en ay seulement veu, & cueilli aux montagnes de Ananie en la terre de Trente, es lieux presque inaccessibles & malaises. C'est vne plante fort rare, & veuë, possible, de peu d'autres, que de ceux à qui ie l'ay montree. Car

Aconit Pard. de Pline.

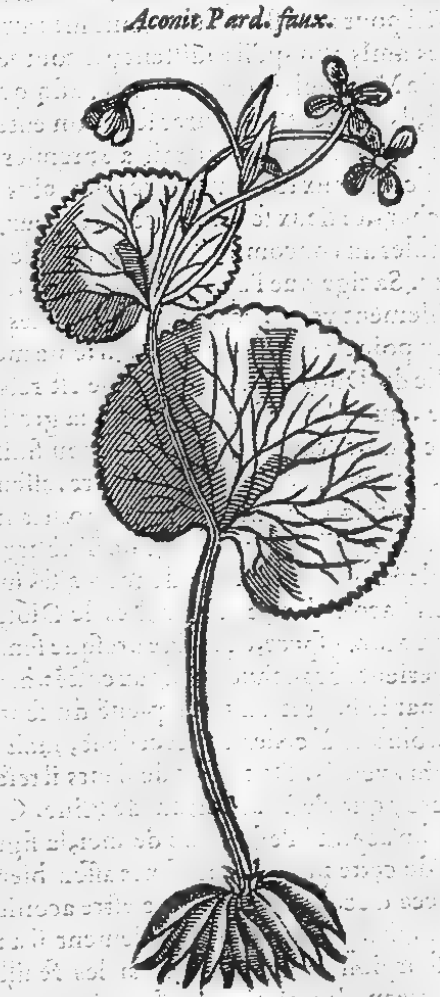


Aconit Thelyph. de Theoph.

Aconit Pard. petit, mal apelé Doronic.



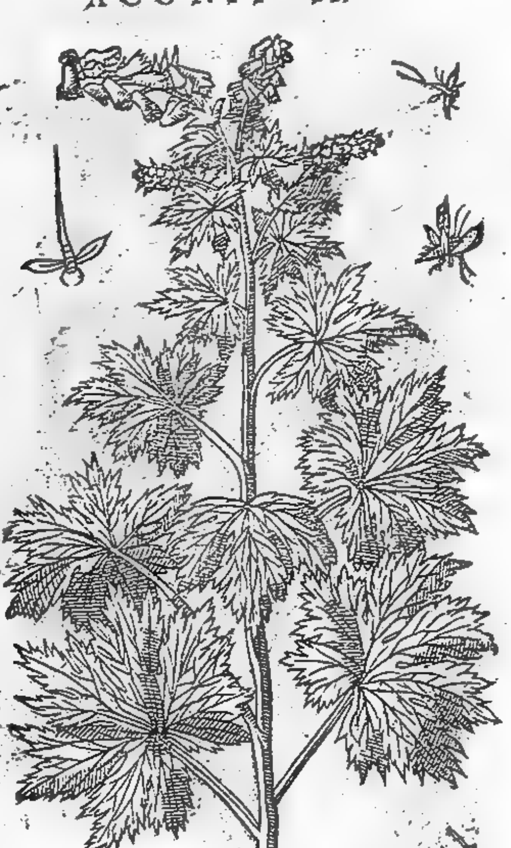
Aconit Pard. faux.



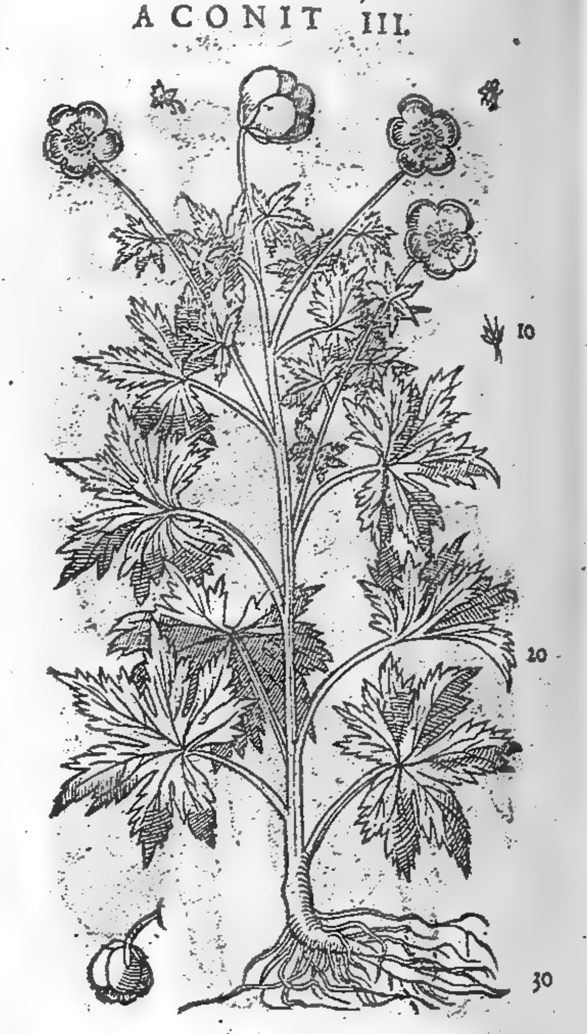
tree. Car il y a plusieurs diligens herboristes, & grans personages qui l'ont veue & maniee, qui en porteront tesmoignage à iamais. Du nombre desquels sont tous les Medecins de l'Empereur Ferdinand, & de Maximilian Roy des Romains, asauoir Iulius Alexandrinus, Stephanus Laurens, le Docteur Ribera Espagnol, Ioannes Crato Vratislauiensis, Francisc. Parthinus Roboretanus, Ioannes Odoricus Melchiorius, & plusieurs autres Docteurs Medecins sauans herboristes, Italiens, Bohemiens, Polonois, Alemans, Vngres, François, Espagnols, & quasi tous ceux qui sont en la suitte de la cour de l'Empereur, les Ambassadeurs des Rois & Princes, plusieurs autres estrangers curieux des plantes, & de toutes bonnes sciences, qui passans par Boheme, me font cet honneur de me venir voir. A tous lesquels i'ay acoutumé de dire, Maniez & voyez, car Matthiol n'escrit point des fables. Ie garde cette

Tesmoignage de doctes medecins pour l'aconit.

ACONIT II.



ACONIT III.



ACONIT IIII.

plante comm'vn tresor contre les calomnies des medisans, aussi pour monstrer à tous, tant mes amis que mes ennemis : à mes amis afin qu'ils puissent par tout tesmoigner de l'integrité de Matthiol, à mes ennemis, afin qu'aians reconneu la verité, ils puissent recouurer leur bon entendement.

Aconit premier.

Donc l'aconit pardalianches pourtrait au premier lieu, c'est vne plante qui croist aux sommités nues des plus hautes montagnes & rochers, es lieux seulement ombrageux, ayant les feuilles semblables au concombre, quatre pour le plus, aucunement velues. Sa tige que i'ay veuë flairrit, est longue d'vn empan, pareillement velue, comme sont aussi les queuës des feuilles. Ie n'ay point veu la fleur, mais (si ie ne me trompe) elle retire à celle du Doronicum. Sa racine est reluisante comme alabastre, quand ell'est recente, de la grosseur d'vn doigt, large au commencement, puis peu à peu finissant en pointe, courbe, noueuse, & de toute sa figure ressemblant bien à la queuë du scorpion, comme chacun pourra iuger du pourtrait que Vuolfangus Meierpeck nai de Triburga de Misnie a retiré de la plante viue, laquelle de toutes ses marques represente fort bien l'aconitum pardalianches de Dioscor. Duquel aconit il y a vn'autre espece, de racine presque semblable, mais en la part superieure branchue des deux costés, blanche, luisante, noueuse, par le bas retirant à la queuë du scorpion. Ses feuilles sont semblables à celles du precedent, mais vn peu plus rondes, moins velues. De tige & de fleurs il resemble au Doronicum.

Aconit de Pline.

Ie croy que c'est l'aconitum de Pline. Car il compare la racine de son aconit à l'escreuisse de mer, la figure de laquelle la racine de cette plante represente assez bien. Il y a vne troisiesme espece d'aconit, que i'estime estre aconitum Thelyphonum de Theophr. parce que non seulement il a sa racine representant vn scorpion entier, ains aussi les feuilles comme le pain de pourceau, les parties de sa racine noueuses comm'au grame, lesquelles, ainsi que celles du grame, se prouignent & multiplient, figurans de soy d'autres scorpions, desquels puis apres vienent des germes & feuilles. Les tiges & fleurs ne sont presque en rien differentes de celles du precedent : car toutes sont dorees comme celles du Chrysanthemum. Ces deux dernieres especes d'Aconit m'ont esté enuoyees par cet excellent personnage Iacobus Antonius Cortusus tresdiligent recercheur des herbes auec la plante du vulgaire Doronicum.

Aconit de Theophr.

Doronic est espece d'aconit.

Ce a esté aussi le premier qui m'a auerti qu'il faut nombrer le Doronicum entre les especes de Aconit, de tant qu'il sauoit fort bien, comme l'ayant souuent experimenté, que les chiens meurent aisement qui mangent des racines du Doronic. Ce que croiant malaisemement, ie donnay à vn chien mien quatre drachmes de ces vulgaires doronics, cachees dedans de la chair crue, lequel mourut sept heures apres. Mais ce fut merueille, que ce chien tant qu'il

ACONIT V.

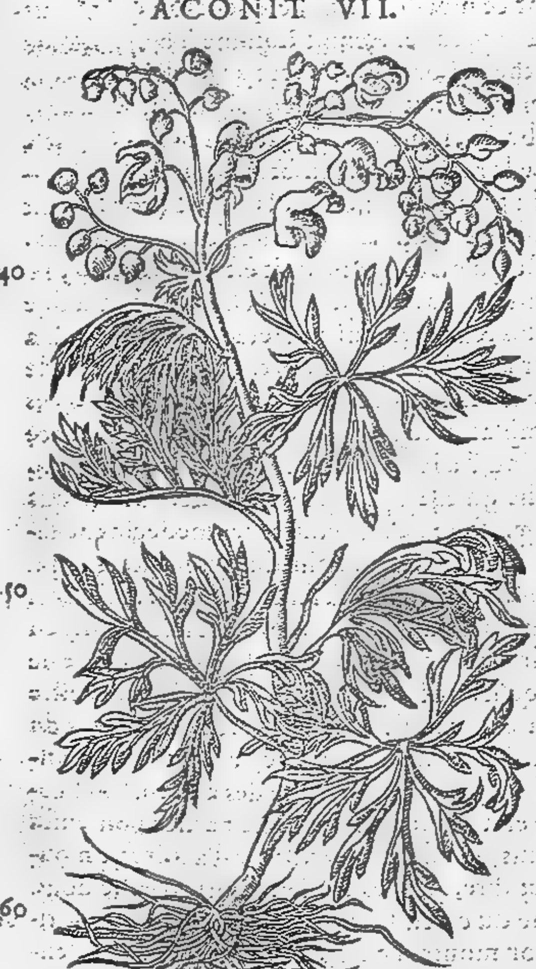




ACONIT VI.



ACONIT VII.



qu'il suruéquit, fut alegre, ioyeux, sans endurer aucun accidét: qui plus est, il couurit plusieurs fois vne mienne chiene, & moi souppant, il mangea fort goulument, qui me faisoit penser que ie seroi frustré de mon experience. Peu apres contre l'opinion de tous, soudain tomba en terre comme frappé du haut mal, ou surprins d'vn'horrible conuulsion, écumant par la bouche mourut tost de conuulsion. C'est donc à ce tresnoble & tresmagnific personage Cortusus, à qui toute la posterité se doit sentir attenue, & l'estimer nouueau conseruateur de nostre vie. Que les Nymfes lui épandent des violettes, & des lis, qu'elles les reuétent tout de tressouefues roses, qu'elles le couronnent de Bacchar. Cependant que les Medecins aians soin de la vie des homes, cessent d'vser de ce dangereux & mortel Doronic. Que les Apoticaires le chassent hors de leurs boutiques. Que les bons Princes voulans sagement gouuerner leurs Seigneuries & Republiques, facent defenses par lesquelles il soit prohibé de vendre ce dangereux poison. O la miserable condition de nos predecesseurs, desquels il n'y auoit presque pas vn qui conneust bien les simples, pource souuent en lieu de medecines salutaires, ils vsoient de poisons, comme nous auons montré en plusieurs lieux de noz commentaires. Doresnauant donc il faudra dire Diabolic, non Doronic, parce que le Diable au lieu du vrai nous a fourré cett'espece de Thelyphonum. Maintenant aussi ie reconnoi ma faute, n'aiant iamais voulu confesser à Maranta ce Doronic vulgaire estre l'Aconit pardalianches, voiant que sans danger les homes en prenoient en medecines. La cause de ce est, selon mon auis, non que ce qui est poison aux chiens, soit medicament aux homes, comm'aucuns me répondent, auec lesquels i'ai cõmuniqué des qualités de ce pernicieux Doronic, mais qu'on en met si petite quantité es medecines, qu'elle ne peut tuer les homes, ou qu'on n'y en met point sans quelques contrepoisons qui corrigent & amortissent son venin. Ceux qui ne le voudront croire ils le pourront sauoir de Anton. Cortusus, si leur montre des lettres de Gesnerus, ausquelles il confesse apertement, que pensant ce que nous auons dit du Doronic n'estre que fable, & aiant mangé d'icelui pour l'essaier en soi mesme, il en fut en grand danger de sa vie, si par étuues, & quelques antidotes il ne se fust secouru. Car ce qui tue les chiens & loups, ie croi aisément qu'il peut tuer les homes, comme je pui asseurer de la noix vomique, sachant bien qu'vne femme desia vieillarde mourut de cette seule noix, aiant pilé vn froumage qu'elle vouloit manger, sur vn instrument de fer, à ce propre, sur lequel son fils quelques iours deuant auoit taillé en pieces des noix vomiques pour tuer des chiens qui l'abbaioient de nuit. I'ai six autres especes d'Aconit, desquelles persone, que ie sache, n'a escrit. Hieronymus Donzellinus Medecin excellent m'en a enuoié les pourtrais, que i'ai fait ici imprimer, lesquels toutesfois il se disoit auoir de Dominicus Montesorus Medecin Veronois, & de Francisco Calceolario, qui les a premier trouuees au mont Baldo. Il n'a esté besoin de mettre ici au long leurs descriptions, parce

Doronic diabolic.

Six autres especes d'aconit.

ACONIT VIII.

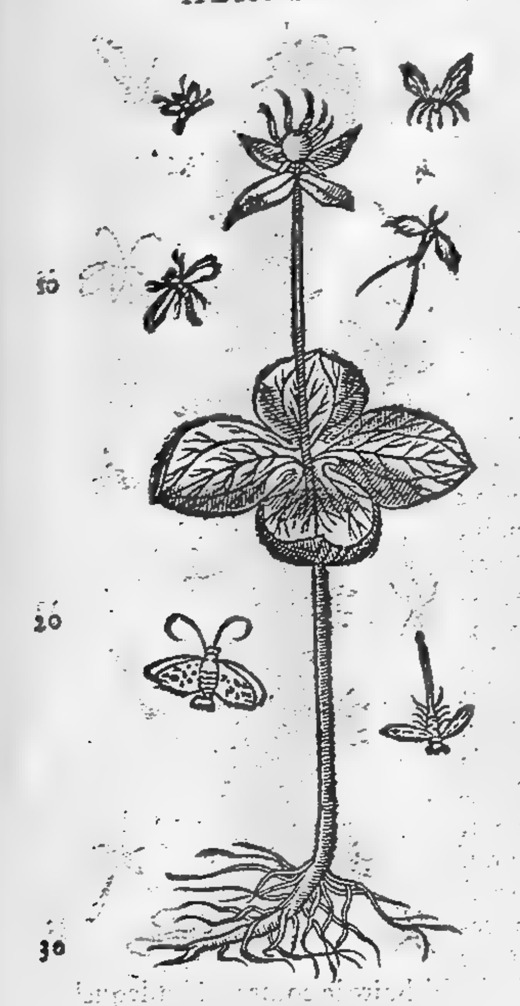


ACONIT IX.

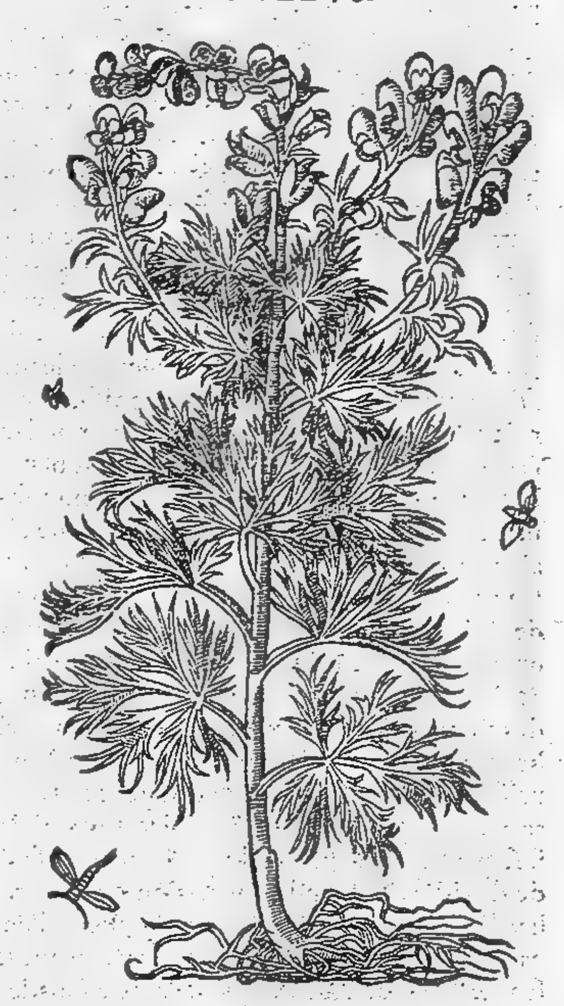


que les pourtrais les repreſentent bien au vif. Ie dirai ſeulement ce mot des fleurs, leſquelles au quatriéme & neufiéme aconits ſont dorees, aux autres ſont purpurees. Du premier Aconit nommé Thelyphonum Theophr. écrit ainſi au liu. 9. chap. 19. de l'hiſtoire des plant. Le thelyphonum, qu'aucuns appellẽt ſcorpion, parce qu'il a ſa racine ſemblable à vn ſcorpion, mis ſur le ſcorpion, le fait mourir, lequel on fait reuiure le frottant d'ellebore blanc. Il fait mourir dans vn iour brebis, beufs, iumens, bref, toutes beſtes à quatre piés, leur appliquant ſeulement les feuilles ſur les genitoires ou la racine. Prins en bruuage il eſt bon contre la piqueure des ſcorpions. Il a la feuille ſemblable à celle du pain de pourceau, la racine, comme dit eſt, de la figure du ſcorpion. Elle croiſt comme le grame, à pluſieurs neuds. Ell'aime les lieux ombrageux. Que ſi ce qu'on dit de cet aconit, & du ſcorpion eſt vrai, le reſte qu'on en dit ne doit eſtre incroiable, ne fabuleux. Voila que dit Theophr. du thelyphonum, lequel parle de l'autre aconit au chap. 16. du meſme liure. L'aconit croiſt es iſles de Candie, & Zacinthe, mais le plus & le meilleur en Heraclee de Ponte. Il a les feuilles comme la cichoree, la racine en figure & en couleur ſemblable à vne noix. On dit que tout le venin eſt en la racine, & que les feuilles ne le fruit ne font aucun mal. Le fruit de cett'herbe n'eſt pas es branches ligneuſes. C'eſt vne herbe petite, & ſans branches, ſemblable au fourment, toutesfois ſa ſemence ne vient en épi. Elle croiſt par tout, non ſeulement en Acones, d'ou il a le nom, qui eſt vn village des Perian dins. Il croiſt volontiers parmi les rochers. Il n'y a beſte quelle qu'elle ſoit, qui s'en paiſſe. On dit que pour en empoiſonner il la faut preparer en quelque ſorte, que perſone ne ſait: pource les medecins ne ſachans l'accouſtrer s'en ſeruent ſeulement pour putrefactifs. Voila que dit Theophr. du ſecond aconit, qui peut eſtre l'vn des deux de Dioſc. & celui, poſſible, duquel il dit les Medecins ſe ſeruir. Ie penſe auſſi qu'il entend du troiſiéme aconit, quand peu apres il dit ainſi: On dit qu'il y a vn autre venin qui fait mourir en vn iour, qui eſt vne petite racine qui tue le meſme iour: ſa feuille eſt comme celle de l'ellebore conneuë de tous. Voila que dit Theophraſte. Or ne m'ébai-ie point, de ce qu'il attribue à cet aconit, que ie penſe eſtre le troiſiéme, les feuilles d'ellebore: car Dioſcor. meſme compare les feuilles de l'ellebore noir à celles du platane, comme celles de la troiſiéme eſpece d'aconit. Pline a diligemment écrit de l'aconit pardalianches au liu. 27. chap. 2. Comment ſauroit-on aſſes reuerer la ſollicitude & diligence des anciens? meſmement à l'endroit de l'aconit, eſtant poiſon ſi ſoudain, que ſi on en touche ſeulement les parties honteuſes des animaux femelles, il les fait mourir le meſme iour. M. Cecilius accuſa Calphur. Beſtia d'auoir fait mourir, par ce venin, les femmes qui dormoient. Et de là eſt venu ce dire, qu'elles eſtoient mortes par le doigt dudit Calphu. Beſtia. Les fables recitent qu'il eſt nai de l'écume du chien Cerbere, quand Hercules le tiroit des enfers: pource il croiſt en Heraclee ville du Ponte, où on montre l'entree pour deſcendre aux enfers. Non obſtant ils l'ont conuerti au profit des homes, aiant trouué par experience qu'ẽſtant beu en vin chaud il eſt bon contre les piqueures des ſcorpions. Tell'eſt ſa nature qu'il fait mourir la perſone qui n'a dedans ſoi choſe qui la puiſſe faire mourir. S'il y a du venin dans le corps, il ſe combat contre lui, aiant rencontré ſon pareil. Et ſe donne ſeulement ce combat, quand il trouue le venin dans les parties nobles interieures. C'eſt miracle, deux venins mortels eſtans dans vn corps l'vn amortir l'autre, tellement que l'home demeure ſauue. Les ſcorpions eſtans touchés d'aconit deuienent tous étourdis, palles, amortis, ſe confeſſans eſtre vaincus. L'ellebore blanc leur fait recouurer la vigueur, ſi on les en torche: parainſi l'aconit cede à deux maux, au ſien, & à celui de tous. Si quelcun attribue l'inuention de ſes choſes aux homes, il ſe montre ingrat enuers les dieux, qui nous les ont donnees. Ils touchent d'aconit la chair qui tue les pantheres ſi elles en mangẽt: pource on l'apelle Pardalianches. Mais elles ſe deliurent du danger de mort, ſi elles mangent de la fiente de l'home. Il a les feuilles comme le pain du pourceau ou du concombre, non plus que quatre, peu velues depuis la racine. Il a vne racine mediocre, qui retire à vn'écreuiſſe de mer. Pource aucuns l'ont nommee Cammaron, c'eſtadire Ecreuiſſe, les autres Thelyphonon, pour la cauſe

HERBE PARIS.



NAPELLVS.



que i'ai dite. La queuë est vn peu courbe comme le scorpion, pource aucuns l'ont nommé scorpion, les autres Myoctonum, Tuesouris, parce que de loin il tue les rats de son odeur. C'est ce que Plin. en écrit. Ceux errent grandement, qui pensent cette plante qui n'a que deux feuilles, rondes, naissans du milieu de la tige, aiant grand nombre de racines comme l'asphodele, que i'ai ici fait pourtraire, afin qu'vn chacun en soit iuge, estre l'aconitum pardalianches. Ce qu'ils connoitront aisément, si contemplent à loisir & de prés tant de pourtrais d'aconitũ que i'ai ici fait imprimer. Fuchs en ses liures de l'histoire des plantes n'erre pas moins quand il écrit, le premier aconit estre cette plãte que les vulgaires herboristes apellent Herba Paris: car cett'herbe paris n'a qu'vne tige, ronde, de la hauteur de deux empans: du milieu de laquelle sortent quatre feuilles alentour, étendues en crois, semblables à celles de la Verge sanguine: quatre autres sortent de mesme sorte prés le sommet de la tige, lesquelles sont bien petites, & longuettes, au milieu desquelles y a vne boulette rouge, vineuse, semblable à vn grain de raisin, dans laquelle est la graine blanche, menue, & en quantité, comme celle de l'alquequange. Sa racine est menue, palle, diuisee en plusieurs petites racinettes, comme filés, sans aucune forme ne similitude de queuë de scorpion, ne luisante en sorte quelconque comme alabastre, comme est la racine du premier aconit selon Dioscor. les feuilles duquel, témoin Pline au liu. 27. chap. 4. outre ce qu'elles sont semblables à celles du pain de pourceau, ou concombre, iamais, que i'aie veu, ne prenent leur source du milieu de la tige, ains incontinent de la racine mesme, velues, couchees sur terre. Cet aconit aussi ne porte aucune graine, & n'y a herboriste quelconque qui le die. Du raisin de l'herbe paris on cueult vne graine, laquelle tant s'en faut qu'elle soit venimeuse, qu'elle sert de souuerain remede contre tout poison. Ie connoi aucuns, dit celui qui a augmeté les Pandectes, desquels les vns par longueur de maladie, les autres par poisons aians perdu à demi leur bon sens, ont esté entierement gueris par la seule graine de cett'herbe paris, prenans par l'espace de vint iours vne drachme de la poudre de cette graine. Ce que ie puis aussi dire. Fuchs en ses paradoxes écrit l'aconit selon les Arabes, specialement selon Auicenne n'estre autre chose que napellus. Enquoi derechef selon mon iugement, il s'abuse. Car ie trouue qu'Auicenne a écrit de deux especes d'aconit, & auoir apellé l'vn strãgulator adib, l'autre strangulator leopardi, c'estadire estrangle loup, & estrangle leopard: puis apres auoir parlé à part de napellus comme de plante grandement differente. Or puisque il est venu à propos de parler de napellus, nous décrirons ici son histoire & ses qualités. Donc le napellus est vne plante qui a cinq feuilles qui sortent du bout d'vne queuë, comm'en la quintefeuille, decouppees au deuant, blanchatres par le dessous. Il produit vne tige haute de deux coudees, rougeatre, fraille, canelee, du haut de laquelle sortent des fleurs épiees, purpurees, lesquelles deuant que s'épanouir resemblent à la teste d'vn mort. Estans épanouïes resemblent à celles de l'ortie morte. S'ensuiuent des gosses cornues qui tendent contremont, trois pendans de chaque queuë, esquelles est vne graine noire & menue. Il est soutenu d'vne racine qui va en apointant, comme la vulgaire réponce, de laquelle sort grand nombre de fibres, si entremélees qu'on diroit que c'est vn ret. Toute la plante est trespernicieuse, mais la racine est plus cruelle que toutes les autres parties, tellement que tenue quelque espace de tems dans la main iusques à ce qu'elle s'y échauffe, fait mourir celui qui la tient. Ie sai des bergers estre mors pour auoir prins imprudemment vne tige de napellus, pour leur seruir de broche à rostir des petis oiseaux. Le poison du napellus est si cruel, & si vehement à faire mourir les homes, qu'il n'y a contrepoison qui y puisse resister, si quant & quant, & promptement on n'y donne secours. Ce qui n'auient à ceux qui ont prins d'aconit. I'ai veu à Rome vn Capitole l'an 1524. le premier an du Papat de Clement 7. la cruauté du napellus. Car ledit Clement voulant éprouuer la vertu d'vn huile tresexcellent que M. Gregoire Carauita Bolognois Chirurgien, mon maistre pour lors, auoit composé contre tous poisons, & morsures de toutes bestes venimeuses quelles qu'elles soient, commanda de donner à

Herbe Paris.

La vertu de l'herbe paris.

Fuchs erre.

Napellus.

Les qualités du Napellus.

ANTORA.

Preuue du napellus.

net à manger du napellus à deux brigans qui estoient condemnés à estre pendus. L'vn d'iceux qui auoit beaucoup mangé de ce poison meslé parmi des tartes & massepans, fut presens les Medecins du Pape oint de cet huile, durant trois iours & n'en mourut point, toutesfois il ne fut sans endurer grans & dangereux accidens. L'autre qui auoit beaucoup moins mangé du pain empoisonné, ne fut pas oint de cet huile, pour experimenter la force du venin de napellus, laquelle montra tost son effet: car peu d'heures aprés ce paure malheureux mourut, tourmenté de toutes douleurs & passions qu'Auicenne a écrit s'ensuiure aprés auoir beu du napellus. I'ai veu ce mésme à Prague ville capitale du Roiaume de Boheme, l'an 1561. au mois de Decembre. Il y auoit vn larron cõdamné à estre pendu, auquel le bourreau bailla vne drachme de racine de napelle incorporee auec du succre rosat, presens les Medecins de l'Empereur voulans essaier la vertu d'vn certain contrepoison tant renommé, asauoir si pourroit resister au poison de napellus, comm'il auoit desia fort bien resisté à l'arsenic, qu'vn autre condamné auoit beu du poids de deux drachmes. Le larron aualla volontiers ce poison, non seulement pensant qu'il valoit mieux mourir de venin dans la prison que d'estre publiquement pendu, ains aussi esperant que nous lui sauuerions la vie. Vn'heure & demie passee ne voians aucuns accidens suruenir, nous craignions que le napellus de Boheme à raison de la froideur de la region, ne fust point venimeux, ou que la racine priuee de suc, à cause qu'elle auoit produit tiges, fleurs, & graine, n'auroit aucun effet. Pource on lui bailla vn'autre bruuage fait des tiges, feuilles, fleurs, & graine dudit napellus. Aians là seiourné deux heures, aucun accident ne surprint ce malheureux. On le remene en la prison, chacun s'en va, & me donnent tous charge de cet affaire. Vn'heure passee le geolier m'auertit qu'il se trouuoit mal. Ie lui assiste incõtinent, il se plaind d'vne grande lassitude vlcereuse de tout le corps, d'vne grande debilité, & grande oppression de coeur. Lors combien qu'il parlast hardiment, sans auoir aucunement perdu l'entendement, & qu'il me regardast des yeux bien vifs, toutesfois voiant le front mouillé d'vne sueur froide, & les arteres presque ne battre plus, ie commande qu'on lui baillast à boire le contrepoison, lequel beu, incontinent tombe en vne grande deffaillance de coeur, les yeux renuersés, la bouche torte d'vn costé, la teste roide sur les épaules, & fust du tout tombé en terre, si le geolier ne l'eust retenu. Cependant ie commande qu'on lui arrouse le visage de vin, qu'on lui tire les cheueux de deuant, par lesquels moiens il reuint à soi, aiant fait son ordure par le bas. Ie le fai coucher sur la paille, pour considerer ce qui en auiendroit. Il se disoit auoir grand froid: peu aprés il vomit des matieres bilieuses, liuides, pourries, qui disoit lui auoir fait grand bien. Il se tourne sur le costé gauche comme s'il vouloit dormir, ie l'empeche de dormir. Cependant sans autre accident quelconque, seulement il deuint muet, & quant & quant mourut, la face toute liuide & ternie, comme s'il eust esté pendu. Vn'autre larron pareillement condamné d'estre pendu, endura bien d'autres accidens, aiant prins vne drachme de ce napellus, pour essaier si la pierre nommee Bezoar pourroit vaincre la cruauté de ce poison. Ce larron estoit enuiron de l'age de 27. ans, lequel aiant beu ce poison disoit qu'il auoit du tout la saueur du poiure. Vn'heure apres il commença de vomir, lors on lui bailla set grains de cette pierre auec du vin blanc pur. Aprés auoir aualle ce contrepoison, il fut tourmenté de diuers & tresgriefs accidens. Car il vomit souuent des matieres bilieuses, de couleur de porreau. Il se disoit sentir comme quelque boule alentour du nombril, qui delà montant en haut épandoit vn vent froid au plus haut, & au derriere de la teste. Peu apres suruint comm'vne paralysie au bras gauche & à la cuisse, tellement qu'à peine pouuoit il remuer la main, le mouuement des autres parties du tout perdu. Tost apres ce mal laissa le costé gauche, & sauta au costé droit, & le saisit de mesme sorte. C'estoit vn accident qui couroit ça & là: car quand il pouuoit leuer le bras droit, il ne pouuoit pas leuer le gauche, & au contraire. En fin il leua bien les deux. Il disoit aussi toutes les veines de son corps estre froides. Il eut des tournoiemens de teste, aprés lesquels vindrent des émotions de cerueau si chaudes, qu'il les disoit estre comme l'eau qui boult dans le chauderon. Il endura aussi des conuulsions de la bouche & des yeux, & vne tresaigue douleur des machoueres, souuent les serrãt fort auec les mains, craignant qu'elles ne tombassent. Les yeux lui sortoient hors de la teste, on lui voioit la face ternie, les leures noires, le ventre enflé comme d'vn home hydropic. Il auoit vn diuers batement d'arteres, diuerse perturbation d'esprit, selon la cruauté des accidens qui suruenoient. Car aucunesfois il desperoit de sa vie, quelquesfois il reprenoit coeur: maintenant il auoit bon sens, maintenant il réuoit, tantost il pleuroit, tantost il chantoit. Il desiroit fort qu'on lui donnast de l'eau fraiche à boire, esperant que soudain il en seroit gueri. Durant tout ce tems il afferma qu'il auoit trois fois perdu la veuë: & que trois fois il auoit esté en l'agonie de la mort. Toutesfois la langue a touiours tenu bon, sans aucun inconuenient, iamais elle n'enfla, & iamais il ne begueia. Au demeurant set heures aprés auoir beu du napellus, la force de son venin vaincue par le contrepoison, tous accidens ont cessé, les arteres ont reprins leur battement naturel, la couleur naturelle est reuenue, & en brief sa force est retournee. Ainsi ce miserable a euité le dãgier de la mort cõbatant fort contre icelle. Ce qui témoigne euidemment Auicenne n'auior écrit des fables de la cruauté du napellus. Toutesfois Fuchs au lieu preallegué, s'appuiant sur l'autorité de Leonicene, dégorge contre Auicenne, l'apellant non Prince, comme nos modernes, ains Tiran, & meurtrier, detestant tous ceux qui suiuent sa doctrine, parce qu'aiant dit le napellus estre vn venin trespernicieux, incontinent il écrit, qu'estant appliqué, & prins en bruuage il efface les vitiligines qu'il apelle albaras. En quoi ie ne me sauroi asses ébaïr de Fuchs home de bon esprit, & grand sauoir, de ce qu'il crie si immodestement contre vn'auteur si renommé & ancien. Car i'ai touiours estimé les gens sauans ne deuoir proceder par vaines contentions & outrages les vns contre les autres (combien que ie n'aie moimesme touiours gardé cette loy) ains par bones & viues raisons, principalemét quand nous écriuions contre ceux qui de long tems sont morts, & n'ont puissance de se defendre. Outre ce il faut qu'ils considerent si la faute qu'ils veulent reprendre

Autre preuue du mesme.

Auicenne maintenu contre Fuchs.

vient

vient de l'auteur mesme, ou du translateur, ou de celui qui a transcrit le liure, ou imprimé, deuāt que le blamer. Laissant donc ces sectes & partialités, il me semble incroiable qu'Auicenne tant estimé de nos modernes pour son sauoir exquis, & esprit admirable, en mesme lieu ait écrit choses du tout contraires, traittant d'vn venin si cruel & si pernicieux. Vn signe de ce trescertain est le texte d'Auicenne corrigé par Andreas Bellunensis, où on ne trouue que le napellus prins en bruuage nettoie les albaras, ains que c'est vne certaine composition, où entre le napellus, prinse en bruuage. Les paroles d'Auicenne selon la correction de Bellunensis sont telles: Le napellus efface les albaras, si on les en frotte, & vne composition d'icelui prinse en bruuage nommee Alberzacali. Desquelles parolles ie compren plusieurs moiens d'excuser Auicenne, ou qu'en cette composition y a si peu de napellus, ou qu'il est tant corrigé par plusieurs de ces contrepoisons, que non seulement il ne peut faire mourir, mais qu'il ne peut nuire en sorte quelconque. Ou bien le napellus qui entre en cette composition, est possible, celui qu'Auicenne appelle napellus Moysi, aucuns Antore, laquelle plante est vn remede singulier contre le poison de napellus, attendu mesmement qu'Auicenne dit ceste antore estre bone contre les albaras, & les lepres. Ou il faut entendre que la souris entre en cette composition, qui vit des racines de napellus: i'en ai souuent troué aux montaignes d'Anania, & s'appelle par Auicenne napellus Moysi, à cause quell'a mesme vertus contre la poison du napellus, que la plante du mesme nom. I'ai possible trop longuement debatu ce point. Mais ie l'ai fait premierement pour defendre Auicenne de la calumnie de tout mon pouuoir. Secondement pour dire librement mon opinion de ceux qui blament, & outragent tous bons auteurs, principalement les Arabes à plusieurs desquels nous sommes bien attenus, tāt s'en faut qu'il les faille ainsi haïr. Mais ie ne sai qui les émeut à ce faire, si ce n'est qu'il est bien aisé de crier contre les morts, veu que peu maintenant prennent leur cause & defense. Au reste Manard Ferrarois, & Leonicene sont d'opinion que Napellus, & Toxicum soient vne mesme chose. Mais combien ces grans personages sont en ce abusés, nous le montrerons plus amplement au liure 6. où nous traitterons du toxicum. En traittant du napellus nous auons fait mention da l'antore qui croist auec ledit napellus: pource aprés l'vn il faut aussi décrire l'autre. Donc antore, ou pour mieux parler, antitore, croist, selon les herboristes, auec le napellus, ou prés les plantes d'icelui, es montaignes de Ligurie, & de la Gaule Cisalpine, d'ou on nous l'apporte, ayant grande vertu contre les poisons. Elle produit vne tige haute d'vn empan & demi, quelquesfois d'vne coudee ronde, ferme, en laquelle naissent des feuilles fort chiquettees, menues, par interualles inegaux, s'épandans à costé. Elle produit au haut de la tige force fleurs purpurees, semblables à celles du napellus, mais vn peu moindres. Ell'est soutenue de deux racines massiues, longues, de la grosseur d'vn'oliue, quelquesfois plus grosses, d'écorce noiratre, de chair blanche au dedans comme au nard de montaigne. Ie croi que c'est la Zedoaria d'Auicenne, parce qu'il dit qu'elle croist auec le napellus, & que ses racines, ou portions d'icelles resemblent à l'aristolochie. Ce que Gulielm. Quacelbenus Flamand, Medecin sauant, & grand herboriste m'a fait accroire, lequel ces annees dernieres deuant que mourir m'enuoia de Constantinople de racines d'antore, lesquelles les marchans qui les luy auoient vendues assez cher, apelloient zedoaria. Que si elles ne le sont, elles ne peuuent estre racines d'autre plante, que de celle, de laquellle Auicenne fait mention sous le nom de napellus Moysi, quand il écrit, Le napellus Moysi croist auec le napellus, & est son grand contrepoison. Pource ie croi que ceux disent bien, qui disent que zodoaria, & napellus Moysi c'est tout vn selon Auicenne. Les racines d'antore sont singulieres non seulement contre la poison de napellus, mais aussi contre tout autre venim, contre la morsure des viperes, & de toutes autres bestes venimeuses. Ceux de Ligurie comme i'enten, en vsent tresheureusement contre les vers. On en baille aussi contre la peste, & contre toutes douleurs interieures. Elles sont vtiles cōtre toutes passions de coeur, aussi contre les fieures pestilentieles, esquelles le corps est tout tacheté. Gal. décrit les vertus des aconits au liu. 6. des simpl. disant ainsi: L'aconit pardalianches est putrefactif, & est venimeux: pource il le faut fuir tant en viande, qu'en bruuage. Toutesfois il est propre pour putrefier les parties exterieures du corps, ou celles qui sont alentour du fondement. La racine est bone à cela. Quant est de celui qu'on appelle Lycoctonum, il a mesmes vertus que le susdit, mais particulierement il tue les loups, comme le precedent les leopards. Voila que Gal. en écrit. Le premier aconit s'apelle en Grec, ἀκόνιτον παρδαλιαγχές, en Latin, Aconitum interficiens pardos & pantheras: en Italien, Aconito pardaliache: en Aleman Vuolffsbeer, & Dolluurtz: en Espagnol Centelha: en François Herbe de la tore. L'autre espece est apellee des Grecs, ἀκόνιτον κυνοκτόνον, en Latin Aconitum Cynoctonum, & Lycoctonon: en Italien, Aconito Cynoctono: en Aleman, Vuolffsuurtz: en Espagnol, Yerua matalouo, & Yerua de balhersteros: en François Patelouuine.

Antore cōtrepoison de napellus.

La forme de l'antore.

Zedoaria.

Les vertus de l'antore.

Gal. de l'aconit.

Les noms.

DE LA CIGVE. CHAP. LXXIIII.

LA Cigue produit vne tige noueuse comme le fenouil, grande: les feuilles comme la ferule, plus étroittes, de mauuaise odeur: elle gette des branches, puis des vmbelles au sommet: des fleurs blanchatres: vne graine plus blanche que celle de l'anis: sa racine est creuse, non profonde en terre. La cigue est poison mortel, & par sa froideur fait mourir. Le remede est de boire du vin pur. On tire du ius des cimes pilees auant que la graine, & feuilles soient seches, lequel on épaissit au soleil pour en faire des trocisces. D'icelui sec on vse beaucoup en medecine. On en mesle es collyres qu'on fait pour appaiser les douleurs: il étaint l'ardeur des erysipeles, & des vlceres s'auançans touiours. L'herbe pilee auec ses cimes, & appliquee aux genitoires fait perdre les songes lascifs d'amour, mais il resout toute la vertu du membre viril. Appliquee sur les mamelles des nouuelles accouchees fait perdre le laict: sur celles des pucelles, les garde de croistre. Emplastree sur le genitoires des petis enfans, les deseche, empéchant qu'ils ne reçoiuent nourriture. La cigue de grandissime efficace est celle de Candie, de Megare, puis celle d'Athenes, en aprés celle de Chio, & de Cilicie.

LA Cigue est vne plante vulgaire, qui croist ordinairement pres des murailles des villes & chateaux, semblable à la ferule, d'odeur fort puante. Pline dit que la cigue de la terre des Parthes a vne grande vertu, puis aprés celle de Lacedemon, Candie, Asie. En Grece la plus forte est celle de Megare, celle d'Athenes vient aprés. Au reste il est certain que la cigue d'Italie n'est point si dangeureuse que dit Dioscor. En la Tuscane si les asnes s'en paissent, ils tombent en vn dormir si profond, & étourdissement, qu'ils semblent

blent plustost mors qu'estourdis. Ce qui a autrefois trompé des païsans non aduertis de ce:car en écorchant les asnes qu'ils pensoient estre morts, pour sauuer la peau, il est auenu, qu'estans à demi écorchés ils se sont éueillés, non sans faire rire les spectateurs,& estonner les écorcheurs. Gal.parle en bref de la cigue au liure 7.des simpl. Vnchacun sait, dit il, la cigue estre extremement froide. Et au liu.intitulé, Que le meurs ensuiuent la temperature du corps, il dit, ceux qui boiuent de la cigue tombent en vne sorte de folie, que les Grecs du nom Grec de la cigue apellent Conion. Ce que i'ai veu(comme plus amplement nous dirons au liu.6.)en certains qui auoient mangé sans y penser des racines de cigue au lieu des racines de pastenades. Cette plante se nomme en Grec Κώνειον, en Latin,& en Italien Cicuta:en Arabic,Sucaran,en Aleman,Zigerkraut,Schirling,& Vuetterich:en Espagnol, Ceguda:en François Cigue, Cocue,& Segue.

Les qualités.

Les noms.

LA CIGVE.

DE L'IF. CHAP. LXXV.

L'If est nommé en Grec Smilax, en Latin Taxus. C'est vn arbre de la grandeur du sapin, aiant les feuilles de mesme figure, qui croist en Italie,& Gaule Narbonoise, qui confine à l'Espagne. Les oiseaux qui mangent des fruis de l'if qui croist en Italie, deuienent noirs: les homes qui les mangent, tombent en flus de ventre. En Narbone il est si venimeux que ceux qui demeurent assis, ou qui dorment sous icelui, ils deuienent malades, & bien souuent en meurent. Ce que i'ai dit de l'if, afin qu'on s'en donne garde.

L'IF.

ON trouue quantité d'Ifs aux montaignes du val Ananie, en lieux pierreux, & malaisés entre les pesses & sapins, ausquels il n'est fort dissemblable ne de feuilles, ne de figure, horsmis qu'il n'est gueres iamais si haut. Il porte des fruis rouges cõme le houx,doux,& pleins de vin. Les pasteurs & coupeurs de bois qui en mangent, tombent en fieures, & caquesangues,le sang & espris estans fort enflammés. Le bois de l'if à cause qu'il est rougeatre,& bien madré est bien estimé des menusiers pour faire tables,& hampes de iauelines, & autres feremens. Les Alemans l'achettent bien cher pour garnir leur poailes. Theoph.fait mention de l'if au liu.3.chap.10. de l'hist. des plantes. Il n'y a qu'vne sorte d'if, qui est vn arbre haut, & croist aisémẽt, semblable au sapin,horsmis qu'il n'est si grand, mais plus branchu:de feuilles semblable au sapin,de bois plus tendre & plus gras. Celui d'Arcadie a le bois noir, ou rouge, celui d'Ida l'a iaune, & semblable au cedre: dont ils trompent les marchans vendans le bois d'if pour bois de cedre. Ce bois quand l'escorce est ostee, n'est que tout coeur:lécorce est semblable au cedre en couleur & aspreté. Ses racines sont courtes, grailes, à fleur de terre. Cet if est rare en Ida. Celui de Macedoine, & d'Arcadie produit vn fruit rond, vn peu plus gros qu'vne feue,roux & mol. On dit que les bestes cheualines meurent, si elles mangent des feuilles de cet if: les bestes qui ruminent n'en valent pas moins. Il y a des homes qui mangent du fruit,& est bon,& non nuisible. Voila qu'en dit Theoph.en ce estant contraire à nostre experience, qui est que le fruit de l'if est dommageable, lequel il dit ne porter aucune nuisance. Pline fait aussi mention de l'if au liure 16. chap.10. où il écrit: L'if de figure est semblable au sapin, & à la pesse, moins vert, graile,triste,& horrible sans ius, seul entre tels arbres portant graine. Le fruit du masle est dangereux: car ses fruis seruent de poison, specialement en Espagne: de fait on a trouué par experience les vins transportés de France en tonneaux faits d'if estre venimeux. Sestius dit que les Grecs l'apellent Smilax, & qu'en Arcadie il est tant venimeux, que si quelcun dort,ou mange dessous,il en meurt. Aucuns disent que de Taxus if,les venins ont esté apellés Taxica, qu'on apelle maintenant Toxica,desquels on empoisonne les fléches. On a connu que l'if n'est dommageable si on en fiche dedans vn clou d'erain. Voila qu'en dit Pline. La fumee des feuilles fait mourir les rats. Dioscoride declaire quelles nuisances fait l'if, au liure 6.où nous en traitterons plus amplement. Galien en peu de mots dit au liure 8. des simples: L'if est vn arbre venimeux. Son nom Grec est σμίλαξ, le Latin Taxus:l'Italien, Tasso:l'Aleman,Eiben baum:l'Espagnol,Taxo:le François,If.

La qualité.

Les noms.

DE APOCYNVM. CHAP. LXXVI.

APocynum ou Cynocrambe, c'estadire chou de chien, est vn arbrisseau qui gette de longs fleaux, puans, ploiables comm'osiers, presque impossibles à rompre: sa feuille est comme celle du liarre, plus molle, & plus pointue par le bout, gluante, puante, pleine de ius iaune. Il produit des gosses comme la feue, de la longueur d'vn doigt: vne graine au dedans petite, dure, noire. Les feuilles incorporees auec graisse tuent les chiens, les loups, renards, & pantheres si on leur en baille à mãger, & tost aprés void on leurs hanches percluses.

APOCYNVM.



APOCYN TRAINANT.



APocynum m'a esté long tems plante inconneuë, tellement que ie la mettoi du nombre des plantes reseruees à nature en son tresample iardin. Mais cett'annee M. Lucas Ghini sauant herboriste, m'a enuoié de Pise deux plantes desquelles, l'vne resemble du tout à l'apocynum de Diosc. Il m'escrit auoir receu d'vn sien ami deux gosses apportees de Syrie, l'vne desquelles auoit pour inscription Periploca trainante, l'autre Periploca non trainante, & peut estre que les Syriens apellent ainsi ces plantes. Il m'escrit dauantage, ces gosses estre fort semblables aux gosses de la rosagine, horsmis que la gosse de periploca trainãte, bien aussi longue que celles de la rosagine, estoit plus graille: la gosse de l'autre estoit plus courte. De la plus longue semee estoit venue vne plante, non trainant par terre, ains grimpãt sur les arbres pour hauts qu'ils fussent: de la gosse plus courte sortit vn'autre plante entierement representant apocynum. L'vn ét l'autre, comm'il m'escrit n'est moins pleine de laict, que toute sorte de tithymale: mais celuy de la trainante est blãc du tout, celuy de l'autre est iaunatre. Il y a aussi differẽce es gosses: car cõbien que celles de toutes deux soiẽt fort semblables à celles de la rosagine, toutesfois celles de la nontrainante sont plus pointues, droittes, vne en chaque queuë. Celles de la nontrainante sont deux à deux, & iointes ensemble à leur origine, courbes ni tant pointues. Dioscor. dit les gosses d'apocynum estre semblables à celles des feues, ce qui repugne fort à celles que i'ay fait ici pourtraire, parce qu'il y a grande difference entre icelles & celles des feues. Mais attendu que Pline dit qu'apocynum produit sa semence (i'enten la gosse) pointue, & que incontinent aprés le chapitre d'apocynum Diosc. escrit le semblable des gosses de la rosagine, ie ne pui croire que ces plãtes ne soient le vray apocynum. En laquelle opinion ie demeureray iusques à ce que ie voye vn'autre plãte qui represente plus euidemment l'apocynum. Cependant si quelcun veut estre si difficile en la cõsideration & iugement des plantes, qu'il ne veuille apeller ces plantes Apocyna, au moins qu'il me permette (ce que faisoit le tresbon Ghini) les apeler Periplocas. Gal. descrit ainsi les vertus d'apocynum au li. 6. des simpl. Aucuns apellent apocynum, ou cynocrambe, Cynomoro: parce qu'incontinent il tue les chiens, comme le lycoctonum les loups. L'herbe est poison aux homes, & est fort puante: parquoy ell'est fort chaude, toutesfois elle n'est pas tant seche en proportion. Estant appliquée ell'est fort resolutiue. Cette plante se nomme en Grec Ἀπόκυνον, en Latin aussi Apocynum, & Brassica canina: en Italien Apocino.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE LA ROSAGE. CHAP. LXXVII.

LA Rosage, en Grec nerion, s'apelle d'aucuns Rhododaphne, Roselaure, d'autres Rhodendron, Roscarbre. C'est vn arbrisseau cõmun, portant les feuilles plus longues que l'amandier, & plus espaisses: la fleur ne plus ne moins qu'vne rose: le fruit comm'vn amende, cornu, lequel ouuert paroist vne certaine bourre ou laine, comme le cotton & flocs des chardons: sa racine est longue, aigue, dure comme bois, salee au goust. Elle croist es lieux bien cultiués, pres de la mer, & au long des riuieres. Les fleurs & les feuilles sont poison aux mulets, & asnes, chiens, & à plusieurs autres bestes à quatre piés: aux homes seruent de contrepoison contre les morsures des serpens, beuës en vin encores mieux y aioustant de la rue. Le bestail de moindre force, comme les brebis, & cheures, si boiuent de l'eau dans laquelle les feuilles de la rosage auront trampé, meurent incontinent.

LA Rosage à cause qu'elle produit des fleurs cõme roses, des feuilles semblables à celles du laurier, est apellee d'aucuns Rhododendron, d'autres Rhododaphne: en vulgaire Italien, Oleandro. La premiere

LA ROSAGE.

que i'ay veu ç'a esté sur le bord du lac de Garde, & au mont Argentaio en nostre marine de Siene. Cette plante est semblable au laurier, bell'à voir, specialement estant enrichie de ses roses. Apulee estant sous la forme d'vn asne en fut vne fois trompé cherchant des vraies roses pour manger, par le moien desquelles il deuoit estre transmué en sa premiere forme d'home. Car voiant la rosage garnie de fleurs, cuidant que ce fussent des roses, il y accourt la gueule ouuerte de tel appetit, que peu s'en falut que de premiere arriuee il n'en mangeast. Mais Apulee estant fort expert en la connoissance des herbes & vertus d'icelles, sachant bien les fleurs de la rosage estre poison aux asnes, retira ses babines, & s'en retourna les oreilles baissees. Gal. declaire les vertus de la rosage au liu. 8. des simp. La rosage est vn arbrisseau conneu de tous. Appliqué au dehors du corps a vertu de resoudre. Prins au dedans, est dangereux & venimeux non seulement aux homes, ains aussi au bestail. Voila que Gal. en dit. Ce qui est contraire au dire de Dioscor. & Pline, lesquels louent la rosage, comme bone, prinse en bruuage contre les morsures des serpens. Si ce n'est qu'on die que la rosage, selon Gal. soit dágereuse aux persones non mordues des serpens, & selon Dioscor. seruent de remede à ceux qui en sont mordus: de mesme sorte qu'Auicenne dit les cantharides dóner secours & remede à ceux qui sont mordus d'vn chié enragé, l'euphorbe à ceux qui sont piqués des scorpions, cóm'autres poisons aussi qui sont contraires à d'autres poisons, comme nous dirós plus amplement au liur. 6. Car il ne me semble pas croiable que Diosc. ait dit cela sans raison, prince de tous autres en la matiere des simp. Νήριον, ῥοδοδάφνη, ῥοδόδενδρον en Grec, en Latin pareillement Nerium, Rhododaphne, Rhododendron: en Italien, Oleandro: en Aleman, Olander: en Espagnol Adelfa, & Eloendro: en François Rosage, & Rosagine.

Les vertus & nuisance.

Les noms.

Laurier rose

DES CHAMPIGNONS. CHAP. LXXVIII.

IL y a deux sortes de champignós. Les vns sont bons à máger, les autres sont dangereux. Ils naissent venimeux par plusieurs causes: quand ils croissent en vn lieu où il y a vn clou de fer enrouillé, ou quelque drap pourri, ou s'ils vienent prés de la cauerne d'vn serpent, ou au pié de quelques arbres qui de leur naturel produisent fruits nuisibles. Ceux qui sont tels ont au dessus quelque ordure ou baue espaisse, cueillis de terre incontinent ils sont pourris, & deuienét moisis. Ceux qui ne sont venimeux rendent en les faisant cuire vn ius bon: toutesfois si on en mange par trop, & si ne sont bien digerés, ils estranglent, ou causent vne maladie nommee cholera. Le remede est de boire du nitre, ou du lessif auec saumure aigre, ou la decoction de sarriette, ou d'origan: on surmonte aussi leur venin par vn bruuage faict de fiente de poulle auec vinaigre, ou d'vn loch fait d'icelle auec force miel. Les champignons sont bien nourrissans, mais ils sont malaisés à digerer, de sorte que le plus souuent ils sortent entiers auec la matiere fecale.

CHAMPIGNONS.

IAçoit que Diosc. ne mett'ici que deux especes de champignons, assauoir ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux: toutesfois il est notoire qu'il y a plusieurs sortes de ceux qu'on mange. Entre toutes autres parties d'Italie la Tuscane en est la plus fertile, où les plus estimés sont ceux qu'on nóme vulgairement Prignoli. Ils croissent tous les ans aux premieres pluies d'Auril: ils sentent fort bon, ils sont de fort bon goust, & ne font aucun mal. Les secons aprés sont ceux que nos Tuscás apellét Porcini, c'est à dire champignons de pourceaux, lesquels estans bouillis, & saupoudrés de farine on fricasse en huile ou en beurre, & ont fort bon goust. Mais ils ne sont si seurs que les premiers, car il y en a de cette sorte plus de dangereux que des autres. Or les expers, & cler-voians en ceci discernent les mauuais & dangereux aisément des autres, quand on les nettoie, & quand on les pele, & couppe pour mettre cuire. Car comme dit Pline, aussi tost qu'ils sont découppés, leur rougeur se descharge fort, ils deuienent rances, & ternis, ils sont tous pleins de fentes, palles par le bord d'alentour, puis ils deuienent noirs, & se pourrissent incontinent.

Champignons de diuerses sortes.

continent. Parquoy Auicenne a bien dit au liure 4.fen.6. les plus dangereux estre ceux qui sont noirs, ou vers, ou rouges tirant sur le noir. Pource celuy seroit bien lourdaut, & grosse beste, qui voiant ces soudaines mutations, ne connoitroit que ce sont les enseignes de leur venin. Il auient souuent que les champignons facent mourir, ou pour le moins rendent bie nmalades ceux qui les mangent rostis sur vne grille de fer, sur la braise, ou cendres chaudes: car estans ainsi cuis on ne les peut si bien connoitre si sont bons, comme quand ils sont taillés en pieces. Outre celes champignons ne font pas tousiours mal, à cause qu'ils sont venimeux, mais à raison qu'on en mange par trop. Car de leur naturel ils engendrent humeurs grosses & visqueuses, dond ils estouppent si bien les bouches des arteres, que les esprits estans enfermés leans, les persones estouffent. Ce que sachans bien nos païsanes en la Tuscane, elles n'apprestent point de champignons sans les accompaigner d'auls, & de poiure. On garde des champignons en saumure, principalement ceux qui sont nommés Porcini en cette sorte faisans moins de mal, leur viscosité perdue. Dauantage nous auons plusieurs autres sortes de champignons, comme ceux qu'on nomme Prataioli, Turini, Boleti, Orcelle, Cardarelle, Manine, Ordinali, Parigiole, Vescie di lupo, & plusieurs autres, desquels nous ne dirons rien, comme ne seruans rien à nostre propos. Au reste les champignos ne croissent seulement en terre, mais aussi sur les troncs des arbres, lesquels ne sont presque iamais dangereux (pourueu que les arbres d'eux mesmes ne soient venimeux) parce qu'ils sortét de l'escorce, où n'y peut auoir ne fer ne drap pourri, ne serpent. Il y en a de cette sorte qui croissent sur les melezes aux montaignes du val Anauie, outre l'Agaric, desquels aucuns poisent trente liures, & sont iaunes côm'or, chiquettés alentour, fort bons au goust, sans aucune amertume, iaçoit que l'agaric sortant de mesm'arbre soit tresamer. C'est merueille de la gourmandise, appetit desordonné des homes, d'estre si frians de champignons, lesquels quelquefois ils mangent si inconsiderement, que souuent ils leur auancent la mort. On en vse tant en Italie qu'il n'y a repas qu'on n'en serue à table, tellement qu'à Naples on a trouué vne sorte de pierre qu'on tire hors de terre, & & qu'on transporte es caues, où estant vn peu couuerte de terre, & souuent arrousee d'eau tiede, dans quatre iours produit des champignons qui sont bons à manger. I'ay veu de ces pierres à Rome, & à Naples, où on les garde songneusement, à cause que par le moien d'icelles on a en tout tems des champignons. On apelle aussi aux lampes du nom latin du champignon, fungus, ce qui auient en la mesche & lumignon, quand l'air est humide, & preparé à la pluie. C'est donc fungus des lampes, selon mon iugement, cette petite boulette de charbon, qui resemblant à vn champignon s'amasse au bout de la mesche, faisant ombre à la clairte. Et ne sui en cet endroit de l'opinion de Cornarius, home de grand esprit & sauoir, qui en ses commentaires sur le troisiesme liure de la composition des medicamens Locaux dit que fungus des lampes, est la mesche faite d'vne sorte de champignon, lequel resemble aux esponges de mer: car ie n'ay onques leu dans les anciens autheurs qu'on fist des mesches de champignons, mais i'ay bien leu dans Pline & Vergile, que quand fungi s'engendrent es lampes, c'est signe de pluie. Ce que tesmoigne Vergile au li.1. des Georgiques enseignant les signes de la pluie,

Champignons des arbres.

Fungus des lampes.

Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nesciuere hyemem, testa cum ardente viderent
Scintillare oleum, & putres concrescere fungos. C'estadire,

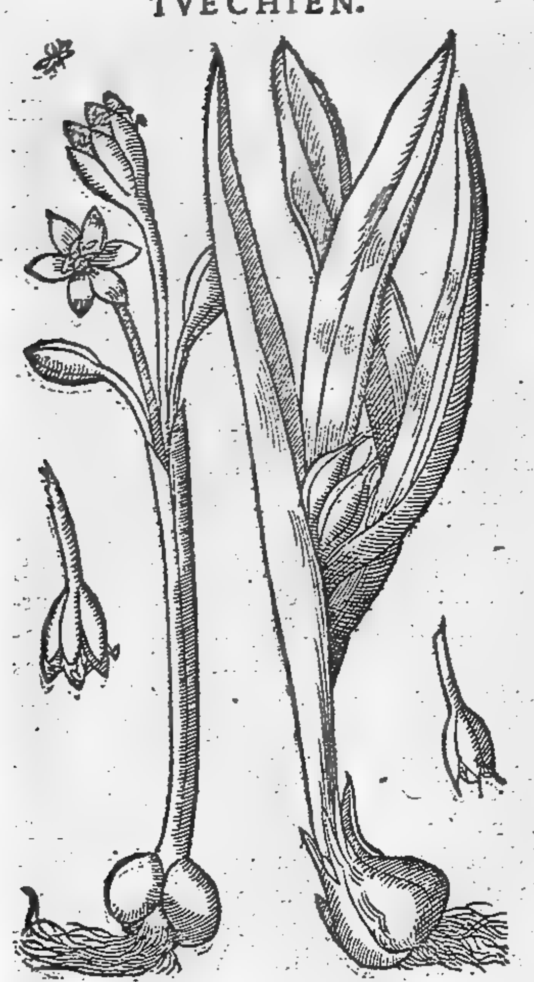
Les pucelles qui aux veilles
Paracheuent leurs quenoillees,
L'huile voians estinceler
En la lampe, & s'y amasser
Comme champignons, sauent dire
Lors le tems se changer en pire.

Sur lequel passage Seruius grammairien escriuant, rend telle raison: Selon Pline l'air estant humide les estincelles qui ont de coutume monter auec la fumee, en sont empeschees par l'espaisseur de l'air, ainsi elles demeurent es lampes, & là s'amassent comme champignons. Voila ce qu'il en dit. Pline au liu.18. chap. dernier est de l'opinion de Vergile, & de la nostre, disant ainsi, Quand le feu est palle, & meine bruit c'est signe de vens & orages: & quand on void comme champignons es lampes, c'est signe de pluie. C'est ce que Pline en dit. D'ou il est treseuident que l'opinion de Cornarius est fause. Dauantage selon Hippo. & Gal. au liure & commentaire 3. des maladies vulgaires, Fungi sont excroissances comme champignons, qui vienent quelquefois aux paupieres, & aux parties honteuses. Gal. au liu.1. des parties blessees prend fungi pour certaines enleueures de la teste, quand icelle rompue, la peau enueloppât le cerueau est blessé. Et non pour autre raison, il apelle ces tumeurs susdites μύκητας, en Latin fungos, champignons en François de mot à mot, que pource qu'elles sont en mode de champignons, ceux aussi qui s'amassent es lampes. Gal. descrit la nature des champignons au li.8. des simpl. disant, Le champignon est vne plante frort froide & humide, ell'approche aussi de bien prés du naturel des poisons: & de faict il y en a qui font mourir ceux qui en mangent, principalement quand ils ont en soi vne qualité putrefactiue meslee. Et au li.2. des alimens il dit: entre les champignons ceux qui sont nommés Boleti, estans bouillis en eau sont presque sans saueur. Mais ordinairement on ne les mange pas seuls, ains on les appreste en diuerses sausses, comm'autres viandes qui sont sans goust. La nourriture qu'ils donnent est phlegmatique, froide & mauuaise, si on en mange beaucoup. Toutesfois entre tous les champignons ce sont les moins mauuais. Ceux qui sont nommés Amanitæ vienent aprés. Quant aux autres il vaut mieux n'en manger point du tout: car plusieurs en sont morts. I'ay conneu vn home qui apres auoir mangé trop de bolets qui n'estoient pas asses bouillis (encores que ce soient les moins nuisibles) eut la bouche de l'estomac si pressee & chargee, qu'à peine pouuant respirer, il tomba en defaillance de cœur, sua vne sueur froide, tellement qu'à peine le peut on sauuer, luy faisant vser des choses incisiues des grosses humeurs, comm'est le vinaigre miellé seul, ou auec decoction d'hyssope, ou d'origan. Lesquels medicamens il print, auec quelque peu d'escume de nitre meslee, aprés lesquels il vomit les champignons qu'il auoit mangés, qui desia estoient conuertis en humeur pituiteuse, froide, & fort espaisse. En Grec μύκητες, en Latin, Fungi: en Arabic Harar, ou Father: en Italien Fonghi: en Aleman, Pfifferling, & Reysken: en Espagnol, Hongos, Cohomelos, & Cylberquas: en François, Champignons, & Potirons.

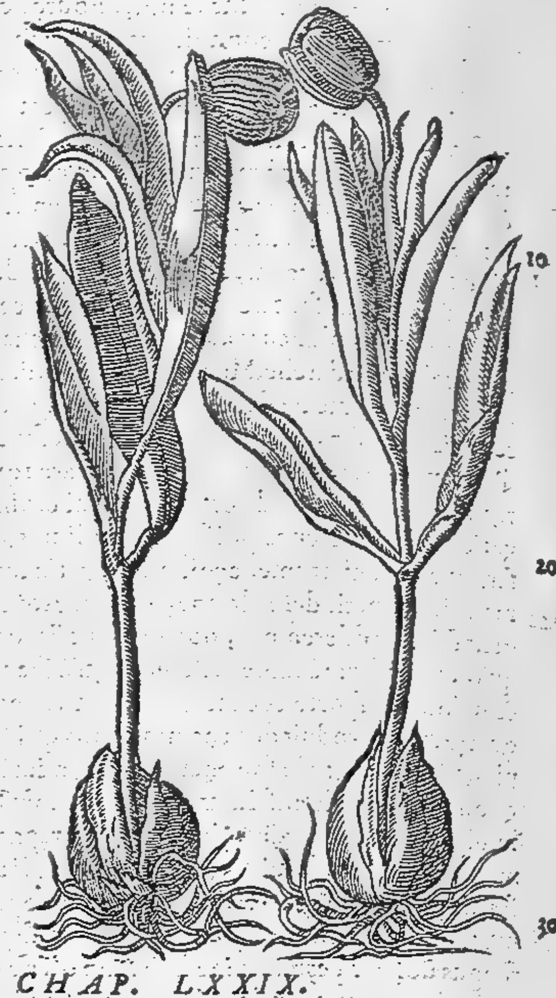
Qualités.

Les noms.

TVECHIEN.



COLCHIC. ORIENT.

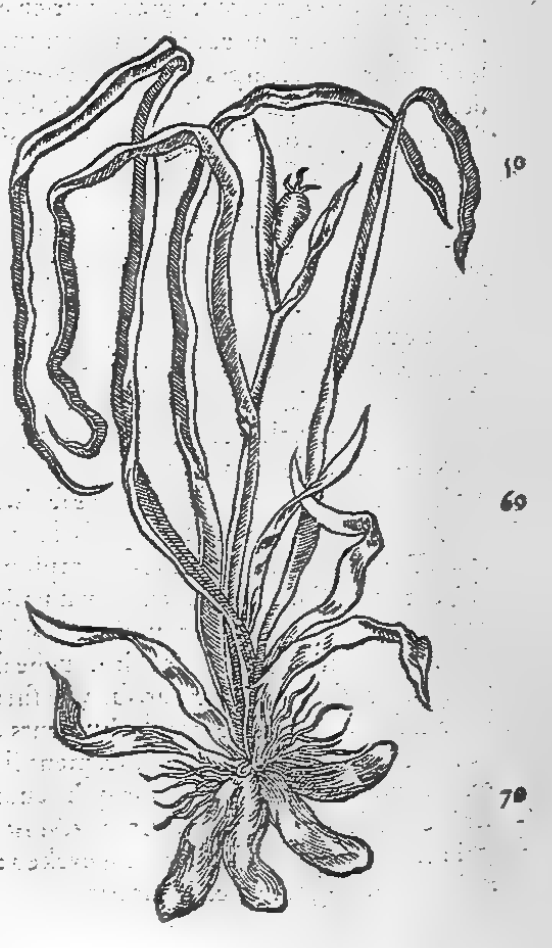


DV TVECHIEN. CHAP. LXXIX.

LE Colchicon tuechien est apellé d'aucuns ephemerum, d'autres bulbe sauuage. Sur la fin de l'autonne il produit vne fleur comme le saffran, blanchatre: au mesme tems, des feuilles comme le bulbe, plus grasses: la tige haute d'vn empan, portant vne graine rousse. Sa racine au dehors est rousse tirant sur le noir, le dedans est blanc & tendre, ell'est pleine de laict, & est douce au goust: son bulbe a vne fente au milieu, d'ou la fleur sort. Le colchicon croist en quantité en Mesenie, & en l'isle Colchos. Cette racine estouffe ceux qui en mangent comme les champignons. Nous l'auons depeinte afin qu'on ne la prinst en lieu du bulbe: car la racine est si plaisante au goust qu'elle conuie ceux qui ne sauent que c'est d'en manger. Les remedes sont mesmes que contre les champignons: le lait de vache beu y est fort bon: pource quand on en aura, qu'on ne cherche point d'autres secours.

DE EPHEMERVM. CHAP. LXXX.

HERMODACTE VRAY.



AVcuns apellent Ephemerum, Flambe sauuage. Ses feuilles sont semblables à celles du lis, mais plus menues: sa tige est de mesme: la fleur blāche amere: la graine molle. Il ne gette qu'vne racine, qui est de la grosseur d'vn doigt, longue, odorante, astringēte. Il croist es forests, & lieux ombrageux. La racine est singuliere au mal des dens, si on les laue de la decoction. Les feuilles cuittes en vin font resoudre toutes tumeurs qui n'ont encores aucune humeur.

IL semble que Diosc. face ici deux especes d'ephemerū. L'vn nōmé Colchicon, tuechien, & bulbe sauuage: l'autre flambe sauuage. Le premier est si dangereux que dans vn iour il tue ceux qui en mangent: dont il est apellé ephemerum. Dioscor. escrit l'auoir depeint, afin qu'on n'en mange sans y penser au lieu du bulbe, car sa racine est si douce qu'on ne se pourroit tenir d'en manger. Toutesfois les Arabes, & les Medecins qui les ont suiuis, ne prenans garde, ou bien mesprisans ce diuin aduertissement de Diosco. non seulement se sont trompés eux mesmes, & leurs sectateurs, ains aussi ont donné occasion aux autres de faillir. Car le colchicon ephemerum tuechien qui est poison, si on espluche bien toutes ses marques, ce n'est autre chose que ce bulbe blāc, que les apoticaires vulgairemēt, suiuāt les Arabes, apellent faussement Hermodacte. Mais combien detestable soit cet erreur, & en quel danger cette pernicieuse coutume met les persōnes, ie le laisse iuger à ceux qui ont diligemment consideré non seulement ce que Dioscor. & Gal. ains Pau. Eginete, Nicander, & Pline, ont escrit du colchicum

L'erreur des Arabes.

HERMODACTE BASTARD.

EPHEMERVM.



ephemerum: c'est que si on en mange, il fait vomir ce iour mesme. Lequel effet si ne s'est trouué par experience veritable en ceux qui en ont prins en medecines, il n'est pour autre raison auenu, que possible, il n'est si venimeux en Italie, comm'en l'isle de Colchos, ou que la quantité qu'on en prend est si petite, qu'elle n'est suffisante de faire mourir. Mais il ne faut pourtant douter que le colchicum ne cause es persones qui en vsent de grans dommages. Serapion me semble estre cause de tout cet erreur: parce que confusement il a escrit en vn mesme cha. de l'vn & l'autre ephemerum, & d'hermodacte, intitulant le tout du seul nom d'hermodacte, s'estant oublié, ou, possible ignorant que selon les Grecs, desquels il a prins tout ce qu'il a de bon, il y a grande difference entre ces plantes. Ce qui est aisé à prouuer par Paul. Egin. qui au liu. 7. a traité à part des deux ephemerum, & de l'hermodacte. Premierement de l'hermodacte il dit ainsi: La racine d'hermodacte seule, & la decoction d'icelle a vertu de purger, specialement on en donne aux goutteux, lors que les humeurs defluent: mais ell'est fort contraire à l'estomac. Six chapitres apres il escrit ainsi des deux sortes d'ephemerum: l'Ephemerum qui n'est poison, ains celuy qu'on apelle Flambe sauuage, est de vertus meslees: car il est repercusif, & resolutif. D'ou il appert le colchicum n'auoir aucune conuenance auec l'hermodacte, & qu'en cela Serapion a esté grandement deceu, lequel les autres Arabes ont suiui, nos predecesseurs aussi Medecins, lesquels aueugles suiuans autres aueugles, sont tombés en mesme fosse, & ont causé à la posterité vn dangereux & detestable erreur. Pource les Medecins & apoticaires soient pour l'auenir mieux auisés, & qu'ils se gardent de mesler en leurs pilules, & autres compositions du colchicum, qui est selon tous bons autheurs, vrai poison. Or quelle racine auiourd'hui nous pouuons apeler Hermodacte, iaçoit qu'en mes Commentaires parcideuant imprimés, ie n'en ai peu donner resolution certaine, toutesfois maintenant ie pui dire que i'ay veu, & ai la vraie plante d'hermodacte, laquelle i'ay fait ici pourtraire, & ce de la liberalité d'excellent personage Augier de Busbeke Flamand, qui l'a apportee de Constantinople, où il a demeuré sept ans continus, Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand enuers Soliman Empereur des Turcs. Ie lui suis donc attenu & obligé non seulement pour auoir receu de luy cette plante, ains plusieurs autres estrangieres, rares, nouuelles, precieuses, tresbelles à voir, qui sont plus de cinquante de nombre. Or ai-ie deux raisons qui me font croire cette plante estre le vray Hermodacte. L'vne que à Constantinople on l'apelle Hermodactylus, l'autre, que les racines sont comme doigts, esquels on void aussi le pourtrait des ongles mesmes. Ses feuilles sont bien longues, de deux empans, & possible plus, comme celles du porreau ou de l'hache roiale, mais beaucoup plus estroittes. Celles qui sont espandues alentour de la racine, sont plus courtes. Il a quatre racines qui toutes sortent d'vne mesme source, de la figure de doigts, comme dit est, de couleur passe tirant sur le rougeatre, aians au bout comme des ongles blancs, sans aucunes fibres alentour de soy: car ces fibres qu'on void, elles sont à la source des dites racines, & menues comme cheueux. La tige sort du milieu reuetue d'vne peau comme d'herbe, au sommet de laquelle vient vne teste longuette, de la figure d'vne poire (quant à la fleur ie ne l'ay point veue) presque comm'en l'ephemerum colchicum, horsmis qu'ell'est moindre. D'où vient, comme ie croy, que le colchicum a esté prins pour l'hermodacte. Duquel celuy est bien different qu'aucuns prenent en Italie pour Hermodacte, que nous auons acoustumé d'apeller Hermodacte bastard. Ie n'ay ici voulu oublier à dire que les hermodactes blancs & rouges selõ Actuarius, & Nicol. Myrepsicus ne sont autres que le Behen blanc, & rouge des Arabes. Ce qui est cler à voir par la description d'Aurea Alexandrina en Nicolaus, & de Diamoschum, en Actuarius. Il ne faut pourtant estimer que l'hermodacte de Paul. Egin. & celuy de Serapion, soit celuy de Nicol. & Actua. Car celuy de Pau. & de Serapion, est vn'autre sorte de racine aiant vne vertu laxatiue, singuliere aux defluxions qui tombent sur les iointures. Fuchs en son liure de la compos. des medicam. dernierement augmenté, descriuant l'hermodacte de Pau. Egin. dit: L'vn a la racine blanche, grosse, moiennement dure, & est celuy que les apoticaires apellent encores auiourd'huy Hermodactylus. Paul. Egin. aussi l'apelle Hermodactylus. Par ces parolles Fuchs montre bien qu'il pense qu'hermodactylus des apoticaires, & celuy de Paul. Egin. soit vne mesme chose: toutesfois on tient pour certain, que celuy des boutiques n'est autre que colchicum. Parquoy il n'y a point de doute que Fuchs en cet endroit ne se soit trompé. Ou bien les apoticaires de Tubinge vsent d'autres hermodactes, que tous les autres d'Alemaigne que i'ay veux.

Erreur de Serapion.

Forme d'hermodacte.

L'erreur de Fuchs.

Ephemerum. Au reste l'Ephemerum nommé Flambe sauuage, croist abondāment es montaignes d'Ananie par les prés, & forests, où ceux du païs l'apellent en leur vulgaire Giglio matto, c'estadire, Lis sot. Toutes les marques attribuees par Dioscor. au second ephemerum, lui sont bien seantes. D'ou s'ensuit que Fuchs s'est abusé, disant Lilium conuallium, le muguet, estre le second ephemerum, & n'estre venimeux. Car le muguet a les feuilles plus larges que le lis, non plus estroittes, & les a dissemblables: sa tige n'est comme celle du lis, ains graisle & menue comm'vn filet: sa racine est menue, & diuisee en filamens menus, comme cheueux, tant s'en faut qu'elle soit grosse comm'vn doigt, comm'est celle d'ephemerum. Outre ce ie n'ay encores leu en autheur quelconque que les fleurs d'ephemerum soient odorantes, mais celles du muguet sentēt si si bon, que de chacun sont desirees pour cette cause: ce que Diosc. n'eust iamais omis de celles d'ephemerū, comm'vne marque insigne, & notable d'celuy. Parainsi Fuchs, & tous ceux qui prenent le muguet pour le second ephemerum, errent manifestement. Or pour retourner au colchicum. *Forme du colchicum.* Il fleurit en autonne, ses fleurs sont semblables au saffran: il ne gette aucunes feuilles, sinon au commencemēt du printems, & lors il produit vne graine rougeatre, enclose en certaines bourses, comme noix. Mais lors sa racine n'est douce comm'en autonne, ains pleine de laict, & amere. Ce que nous sommes contrains de confesser n'auoir esté conneu de Diosc. ou bien qu'il l'a laissé à dire. La plante ci pourtraitte que i'ay nommee Colchicum de Constantinople, m'a esté enuoiee par le susdit Augier de Busbeke, qui l'a apportee de Constantinople à Vienne. Ie l'ay apellee Colchicum, parce qu'ell'a la racine bulbeuse, manifestement diuisee d'vne fente, aiant les feuilles cōme le colchicum vulgaire, les fleurs presque semblables. *Erreur des moines.* Au surplus les moines qui ont cōmenté sur Mesue sont tombés en cet erreur que nous auons desia reprouué, disans ouuertement le colchicum, & l'hermodacte estre tout vn. L'autorité desquels les apoticaires suiuans peuuēt mesler en leurs pilules du colchicum, non sans le grand dommage des hōmes. Mais si me veulent croire qu'ils s'en gardent bien. I'ay entendu que les Turcs se voulans enyurer, vsent des fleurs du colchicum, les faisans tramper dans du vin, lequel ils boiuent, dont ils deuienent si estourdis, qu'on les diroit estre rauis en ecstase. Gal. fait mētion de l'vn & l'autre ephemerū au li. 6. des simpl. disant: L'hephemerum qui n'est mortel, ne venimeux, quils apellent Colchicon, *Qualités & vertus d'Ephemerum.* mais celuy qu'on nōme Flambe sauuage, a la feuille & la tige cōme le lis: la racine longue non ronde, comme le colchicum, de la grosseur d'vn doigt, qui est astringente & de bon odeur. D'ou il est notoire qu'ell'est de qualités meslees, assauoir repercussiue, & resolutiue. Ses effets le tesmoignent. Car la racine est fort bone à la douleur des dens, les lauant de la decoction: les feuilles seruent contre toutes tumeurs tant en leur augmētation qu'en leur vigueur. Il les faut appliquer cuittes en vin deuāt que faire suppurer. *Les noms.* La plante qui se nomme en Grec κολχικὸν, en Latin s'apelle aussi Colchicum, & Bulbus agrestis: en Arabic, Surugen: en Italien Colchico: en Aleman, Zeitlosz, & Vuild saffran bluom: en François, Mort au chien, Chiennee. Ce que les Grecs apellēt Ἐφήμερον, les Latins aussi l'apellēt, Ephemerum: les Italiēs, Ephemero. ἑρμοδάκτυλος selon les Grecs modernes; en Latin aussi Hermodactylus: en Italien, Hermodattilo: en Arabic, Surugen, Surengiam, tellement que les Arabes le confondent manifestement auec le colchicum.

DE LA PARIETAIRE. CHAP. LXXXI.

La parietaire croist es murailles, haies & vieilles masures. Ses feuilles sont comme celles de la mercuriale, velues: ses tiges sont rougeatres, alentour desquelles y a des graines aspres qui se prenent aux habillemens. Les feuilles ont vertu de refraichir, & reserrer. Pource estans appliquees guerissent les erysipeles, les brulures, les rides dures du fondement, les tumeurs larges & plattes qui commencent à venir, les enfleures, & inflammations. Le ius d'icelle auec ceruse est singulier aux erysipeles, & herpetes: on l'applique sur les gouttes auec graisse de bouc, ou cerat cyprin. Beu de la quantité de douze drachmes, quatre scrupules, guerit la vieille toux. Gargarisé & appliqué est fort bon aux inflammations des amygdales: distillé dans les oreilles auec huile rosat, guerit la douleur d'icelles.

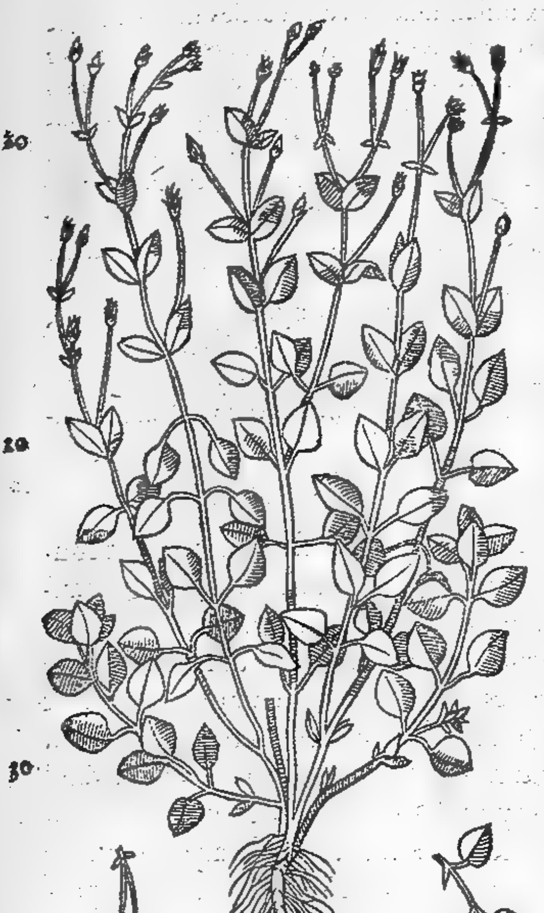


PARIETAIRE.

Les apoticaires apellent vulgairement Helxine descrite par Dioscor. Parietaria, parce qu'elle croist es parois des bastimens. Aucuns la nomment Vitreola, à cause qu'ell'est bone à nettoier, & degraisser les verres. Cett'herbe est tresnotoire à tous: pource il ne seroit que perdre tems de la descrire plus amplement. Pline descrit vn autre helxine toute contraire entre les herbes piquantes au liu. 21. chap. 16. Helxine c'est vn'herbe fort rare, qui ne se trouue en tous pais. Sa racine est feuillue, du milieu de laquelle sort comm'vne pomme couuerte de sa feuille. Tout au dessus elle gette vne gomme de bon odeur, qu'on apelle mastic acanthic. Voila que dit Pline. *Les qualités & vertus.* La parietaire est singuliere pour guerir les plaies recentes. Car si on l'applique sur vne plaie, à demi pilee toute fraiche, & qu'on ne l'oste de trois iours, il ne sera besoin d'vser d'autre medicament. Le ius d'icelle beu du poids de trois onces fait merueilleusemēt bien sortir l'vrine retenue, tellement qu'il semble que ce soit vn miracle. L'herbe chauffee sur vne tuille, arrousee de maluaisie, & appliquee sur le penil est fort bone aux graueleux & ceux qui ne peuuent pisser. Ell'est fort bone aux clysteres pour appaiser les douleurs de ventre & de matrice. Le ius tenu dans la bouche, guerit la douleur des dens. L'eau distillee nettoie le visage & l'esclaircit. Gal. descrit les vertus de la parietaire au liu. 6. des simpl. disant: La parietaire nommee Perdicium, ou parthenium, ou sideritis, ou heraclea, a vne vertu abstersiue auec vne legere astriction & humidité assés froide. Pource elle guerit tous phlegmons depuis le commencement iusques à leur vigueur, principalemēt ceux qui sont chauds. On l'applique aussi en mode de cataplasme sur les phygethles qui commencent à venir. Son ius est mediocremēt bon aux douleurs des oreilles auec inflam-

mation. Aucuns le donnent à gargariser aux inflamations du gosier. Il y en a qui en ordonnent en la vieille toux. On void par experience qu'ell'est abstersiue, en ce qu'elle nettoie les verres. Elle se nomme en Grec Ἑλξίνη, & Περδίκιον, en Latin, Helxine : en Italien, & en vulgaire Parietaria, & Vitriola: en Aleman, Tagundnacht: en Espagnol, Yerua de muro: en François, Parietaire. *Les noms.*

MORGELINE.



DE LA MORGELINE. CHAP. LXXXII.

AVcuns apellent Alsine anthyllion, ou myosotis, parce que les feuilles resemblent aux oreilles de souris. Elle aime les hautes forests, & lieux ombrageux, d'ou il a le nom grec Alsine. On la prendroit touiours pour la parietaire, n'estoit qu'ell'est plus petite, & qu'ell'a les feuilles moindres, non velues. Quand on la broie elle sent le concombre. Ell'est refrigeratiue, & astringente, & est bone aux inflammations des yeux appliquee auec griotte seche. On met de son ius dans les oreilles pour guerir les douleurs d'icelles. Bref ell'est bone à mesmes choses que la parietaire.

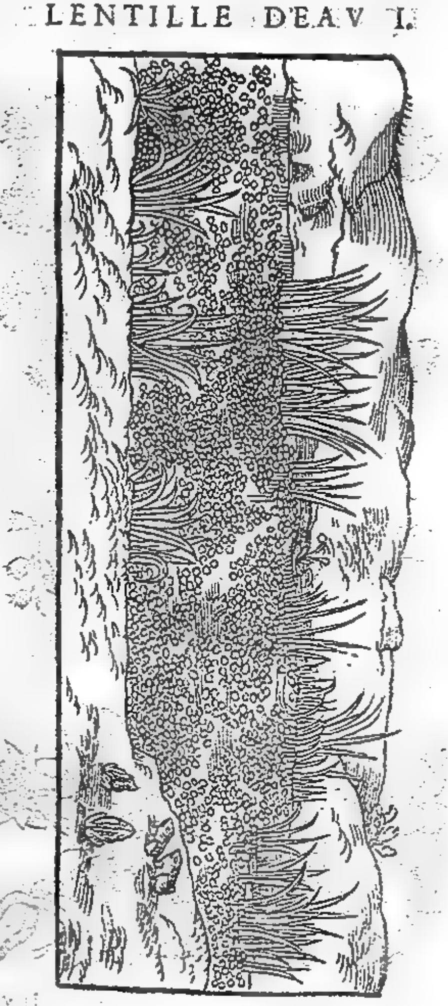
MOrgeline n'est autre chose que cett'herbe molette, que les Tuscans apellent Centone, les autres Pauarina, ou Pizza gallina, ou Centonice. Et iaçoit que Diosco. n'ait descrit que vne espece d'icelle, toutesfois on en trouue plusieurs, desquelles les vnes sont plus petites, les autres plus grãdes. En aucuns exemplaires de Diosco. on trouue ce chap. en la fin du second liure, incontinẽt apres celui de l'oreille de rat. Mais, comme a esté dit audit lieu, c'est icy sa vraie place. Gal. traitte ainsi des vertus de Alsine au liu. 6. des simp. Alsine a mesmes vertus que la parietaire, assauoir refrigeratiue, & humectatiue: car ell'est d'vne substance aigueuse froide: parquoi elle refroidit sans astriction. Pource elle sert aux phlegmons ardans, aux mediocres erysipeles. Ἀλσίνη en Grec, en Latin Alsine, en Italien, Cẽtone, & Pauarina: en Aleman, Huenerdorm, & Vogelkraut: en François, Morgeline. *Les qualités & vertus.*

DE LA LENTILLE D'EAV. CHAP. LXXXIII.

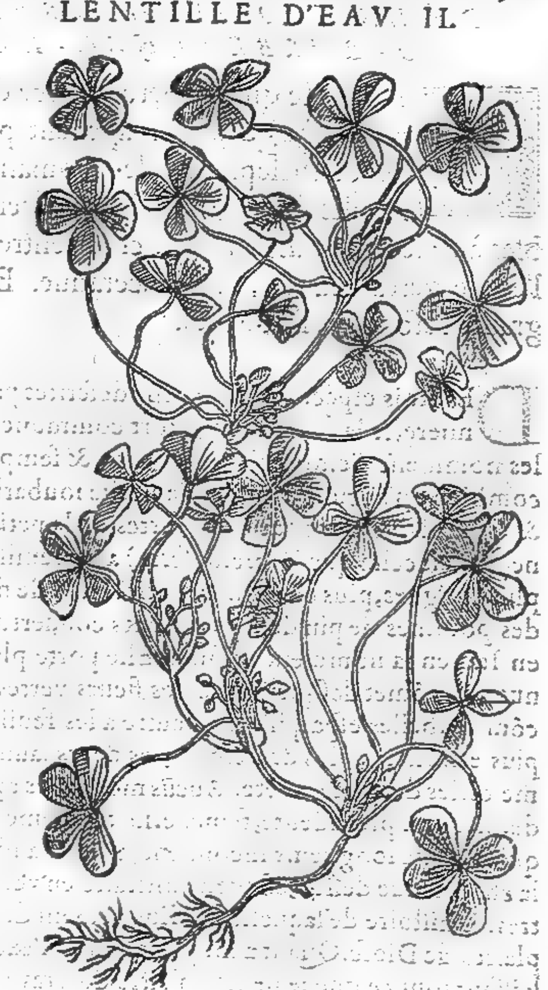
LA Lentille de marais se trouue es eaux dormantes. C'est vne mousse semblable à la lẽtille, refrigeratiue de sõ naturel. Pource appliquee seule, ou auec griotte seche est bone aux apostemes, aux erysipeles, aux podagres: elle reserre aussi les boiaux qui tõbẽt aux petis enfans.

LA Lentille d'eau, ou de marais que les Apoticaires, & les herboristes apellent vulgairement Lenticularia, est si commune qu'il n'est besoin de la descrire plus amplement. Elle nage ordinairement sur les eaux dormantes d'alentour des villes & chasteaux. Sa feuille est ronde, menue, semblable à la lentille, & *La forme.*

LENTILLE D'EAV I.



LENTILLE D'EAV II.



se tient à vn petit & menu cheueu. Si comme quelquefois auient, par les inondations des eaux cett'herbe est transportee des eaux dormantes aux eaux coulantes, s'estant arrestee aux bors d'icelles, elle se y multiplie merueilleusement. Car elle s'attache à terre par certains capillamens qui naissent dessous, & tienent lieu de racines, puis s'augmentant peu à peu, croist en vne plante qui resemble au cresson. Ce que nō sans grande admiration a esté obserué par ceux qui recherchent curieusement les ouurages de Nature. *Les vertus.* Aucuns hautlouent l'eau distillee de cette herbette, comme singuliere aux inflammations des parties interieures, & fieures pestilētielles. Ils l'estiment fort aussi contre la rougeur des yeux, les phlegmons des paupieres, les apostemes des mamelles, & des genitoires, deuant qu'elles s'augmentēt: car appliquee repousse fort bien les humeurs qui y fluent. L'herbe apportee toute fraiche de l'eau, & appliquee au front, appaise les douleurs de la teste qui vienent de chaleur. Les oyes & canars s'en paissent auec grand plaisir, les poulles aussi, si estant tiree de l'eau on la mesle auec du son. *Autre lentille d'eau.* Il y aussi vn'autre plante que i'ay voulu nommer Lentille d'eau de la figure de sa graine. Elle a sa tige trainant sur l'eau, faite à angles, de laquelle par interualles sort grand nombre de feuilles, pendans de longues & menues queuës, estendues quatre à quatre en mode de croix, rondes à la cime. Elle produit sa semence en mode de grappe en la tige mesme dedans les queuës des feuilles, presque comme lentilles, non toutesfois si platte, noirastre, attachee à longues queuës, espaisse, dure. Ie l'ai euë de Iacob. Anto. Cortusus. Gal. declaire le temperament au liu. 8. des simp. *Tempera.* La lentille d'eau est de froide & humide tēperature aucunement au second degré. *Les noms:* Lens palustris s'apelle en Latin, en Grec φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων en Arabic, Tahaleb, ou Thaleb: en Italien, Lente de i paludi: en Aleman Vuasser linsen: en Espagnol, Lenteya dellagoa: en François, Lentille d'eau.

DE LA GRANDE IOVBARBE. CHAP. LXXXIIII.

LA grande Ioubarbe a esté apellee Semperuiuum, à cause que ses feuilles gardent tousiours leur verdeur. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus, grasses, vertes, de la grosseur d'vn pouce, fendues comme le tithymale nommé Characias: ses feuilles sont grasses, charnues, de la longueur d'vn pouce, au bout faites comme langues: desquelles les basses sont courbees contre terre, celles d'en haut sont entassees tellement qu'elles retirent à la forme d'vn œil toutalentour. Elle croist aux montaignes, & entre des tais, on en trouue aussi sur les couuers des maisons. Ell'est de vertu refrigeratiue & astringente. Les feuilles appliquees seules, ou auec griotte d'orge guerissent les erysipeles, les herpes, les nomes, les inflammations des yeux, les bruleures de feu, les podagres. Son ius appliqué à la teste auec griotte seche, ou huile rosat, guerit les douleurs d'icelle: on en donne à boire contre les piqueures des phalanges, contre la dysenterie, & flus de ventre: beu auec du vin chasse les vers rons du corps: mis en pessaire auec de la laine arreste le trop grand flus des femmes. Ce ius est bon appliqué aux yeux trauaillés d'ophthalmies, causees de vice du sang.

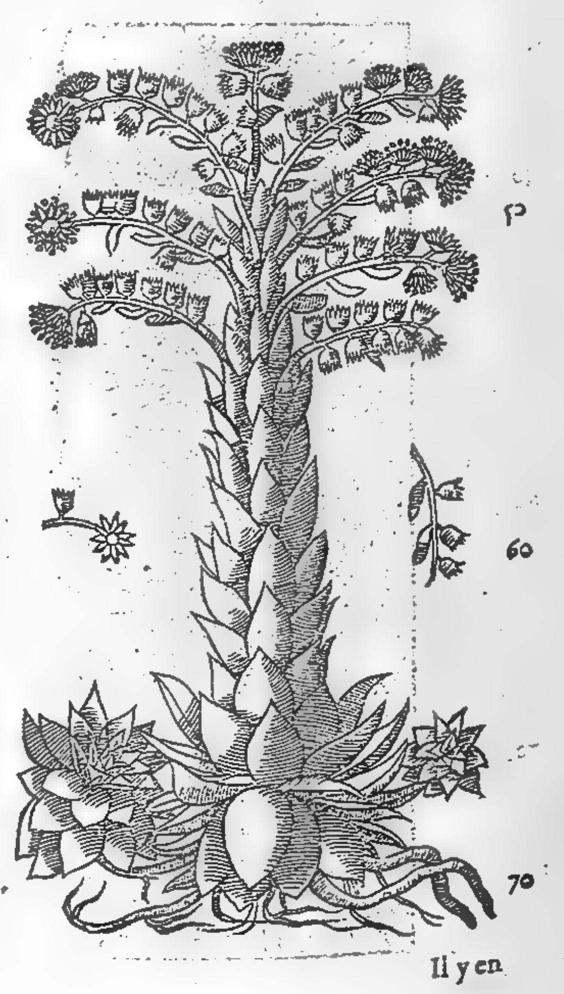
DE LA PETITE IOVBARBE. CHAP. LXXXV.

LA petite Ioubarbe croist parmi les pierres, es murailles, masures, & fosses ombrageuses, produisant d'vne racine plusieurs tiges, menues, par lesquelles les feuilles sont drusemees: qui sont menues, rondes, grasses, pointues. Du milieu sort la tige haute d'vn empan, portant vmbelle, & fleurs vertes, & menues. Les feuilles ont mesme vertu que celles de la precedente.

DE LA TROISIEME ESPECE DE IOVBARBE, CHAP. LXXXVI.

IL semble qu'vne tierce espece de Ioubarbe soit cett'herbe qu'aucuns apellent pourpier sauuage, ou thelephium, les Romains Illecebra. Ses feuilles sont petites, espaisses, velues, fort semblables à celles du pourpier. Elle croist entre les pierres. Ell'est de vertu chaude, acre, vlceratiue. Emplastree auec graisse resout les escrouelles.

IOVBARBE GRANDE.



DEs trois especes de Ioubarbe descrites par Diosc. la premiere, & la seconde sont fort communes. Les apoticaires les nomment Semperuiuum maius, & semperuiuum minus, combien qu'aucuns apellent la petite ioubarbe Vermicularis, & Crassula. *Especes de la pet. ioub.* On trouue deux sortes de la petite ioubarbe. L'vne (qui est celle que Diosc. descrit) a les feuilles plus espaisses, plus longues, plus clersemees, retirās fort de figure aux noiaux des pommes de pin denués de leurs couuertures: dont aucuns en Italien la nomment Pignola. Elle porte plusieurs tiges menues, au sōmet desquelles y a des fleurs vertes, ou blāchatres, cōm'vmbelles esparpillees. L'autre a les feuilles plus courtes, plus estroittes, plus drusemees, ses fleurs iaunes, disposees cōme celles de la precedēte. Aucūs modernes apellēt cette seconde, masle, la precedente, femelle. La troisième espece de Diosc. qui m'a esté long tems inconneuë, est si chaude, qu'elle vlcere la chair tenue dessus, est bien contraire en vertus, aux deux autres. L'histoire de laquelle est diuersement descrite aux exemplaires de Diosc. Quant à moy, i'ay suiui l'exemplaire d'Alde, laissant tout ce que ie pensoi n'estre du vray texte de Dioscor.

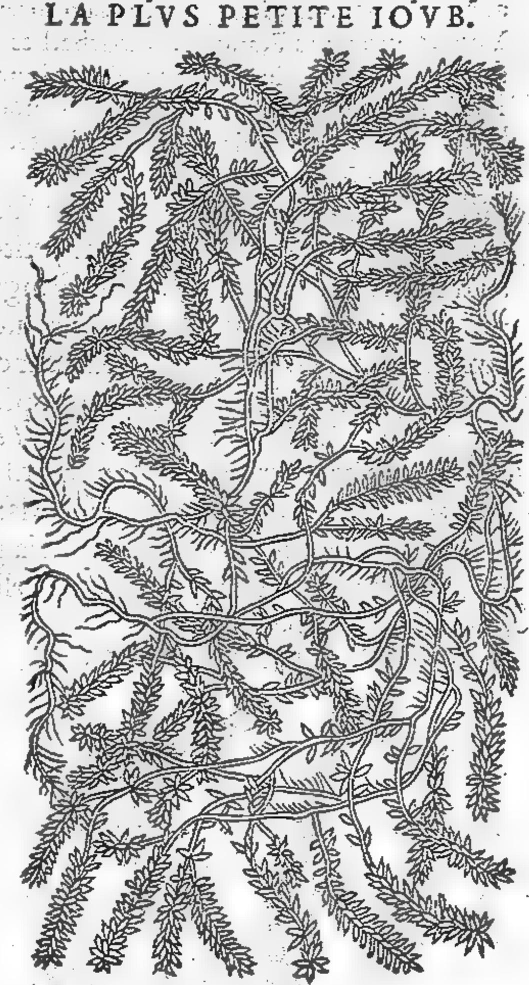
Il y en

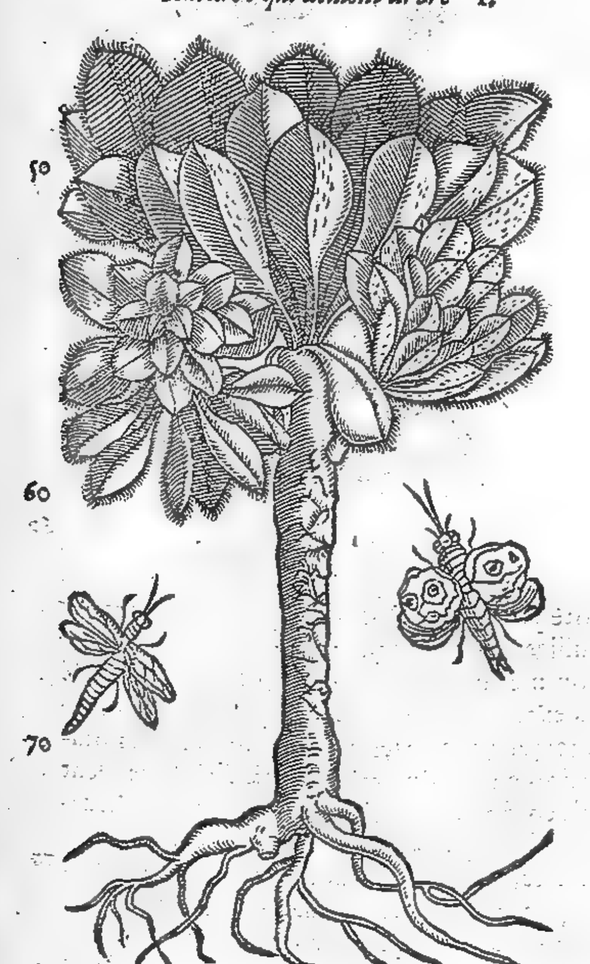
Il y en a qui ont estimé cette troisiéme n'estre de Diosc. parce que Gal. n'a fait mention que de deux. Toutesfois M. Lucas Ghini m'a cet an enuoyé la troisiesme espece de ioubarbe, si acre au goust qu'ell' vlcere la langue, m'escriuant quant & quãt ce qui s'ensuit: Au verger du Duc de Florẽce y a vne certaine espece de ioubarbe fort menue, autant acre au goust que pourroit estre quelque espece de grenouillette que ce soit, laquelle i'ai aussi veuë croistre es murailles des vieils edifices, & entre les fentes des rochers. C'est, selõ mon iugement, la tierce espece de ioubarbe. Mais le texte de Diosc. estant au chap. de cette tierce espece obscur & difficile, i'ai long tems auec plusieurs autres curieux des simples prins grand peine de trouuer cette troisiesme ioubarbe, qui eust les feuilles velues, & semblables à celles du pourpier. Depuis considerant de plus pres les parolles de Dioscor. il me semble qu'elles doiuent estre telles: Il y a vne tierce espece de ioubarbe laquelle au regard du pourpier produit ses feuilles plus grasses, & plus espaisses, &c. Le sens donc de Diosco. estant tel, & selon son intention, à mon auis, cette troisiéme ioubarbe fut par moi aisement trouuee; & croi que tous ceux seront de mon opinion qui espluchans diligemment le texte Grec de Dioscor. interpreteront δασεῖα, non velues, ains espaisses, & πρὸς τὰ τῆς ἀνδράχνης, comparees aux feuilles de pourpier. *Les noms.*

IOVBARBE PETITE.

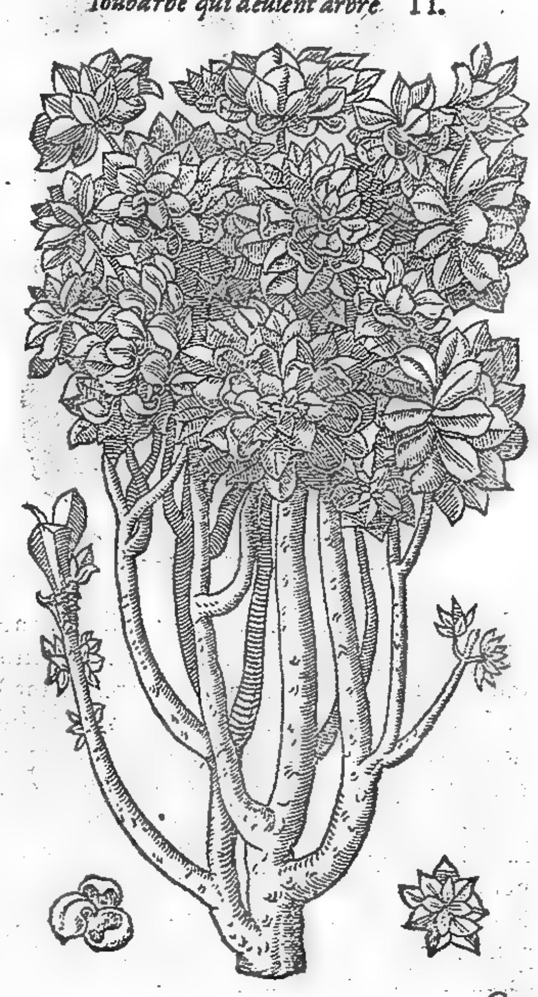


LA PLVS PETITE IOVB.





Ioubarbe qui deuient arbre I.



Ioubarbe qui deuient arbre II.

Car

Car les feuilles de cette troisiéme ioubarbe cōparees à celles du pourpier, sont plus épaisses, & plus grosses. Voila ce que M. Ghini m'en a escrit. A l'opinion duquel volōtiers ie me renge comm'estant fondée sur bones raisons: ioint aussi que son tesmoignage est d'importance en mon endroit. Theophr. fait mētion de la ioubarbe au li. 7. cha. 14. de l'hist. des plan. Nature a dōné cette proprieté à la ioubarbe, de demeurer tou iours humide & verte. Sa feuille est charnue, lissee, longue. Elle croist sur les murailles, & sur les tuiles des maisons, où quelque terre & sable se sont amassés auec le tés. Voila qu'en dit Theoph. I'ay ici fait pourtraire deux plantes de Ioubarbe qui deuient grande comm'vn arbre. Celle qui est la plus grande & plus branchue m'a esté baillee par Augier de Busbeke Flaman, qui l'a apportee de Constantinople. L'autre par Iac. Anto. Cortusus, qui l'a euë de Corcyre. Gal. en a descrit les vertus au liu. 6. des simp. L'vne & l'autre ioubarbe desechent legerement: car elles sont mediocrement astringentes, sans aucune autre qualité forte: pource la substance aigueuse surmonte les autres en elles. Au reste elles refroidissent fort, assauoir au tiers degré. Aussi sont elles bones aux erysipeles, & herpes, & phlegmons qui procedent de defluxions. Les Grecs apellent Α'είζωον μέγα, les Latins Semperuiuum, ou Sedum maius: les Arabes, Beiahalalen, ou Haialhalez: les Italiens, Sempreuiuo maggiore: les Alemans Grosz hausz vurtz: les Espagnols, Sempreuiua, & Yerua puntera: les François, Ioubarbe. Les Grecs apellent Α'είζωον μικρὸν, les Latins Semperuiuum, ou Sedum minus: les Italiens Sempreuiuo minore: les Alemans, Klein hausz vurtz: les François, Ioubarbe petite. Α'είζώου εἶδος τρίτον en Grec, en Latin, Semperuiui, ou Sedi genus tertium: en Arabic, Alsebram, Handrachabara, & Tilafon: en Italien, Sempreuiuo terzo.

Les qualités & vertus.

Les noms.

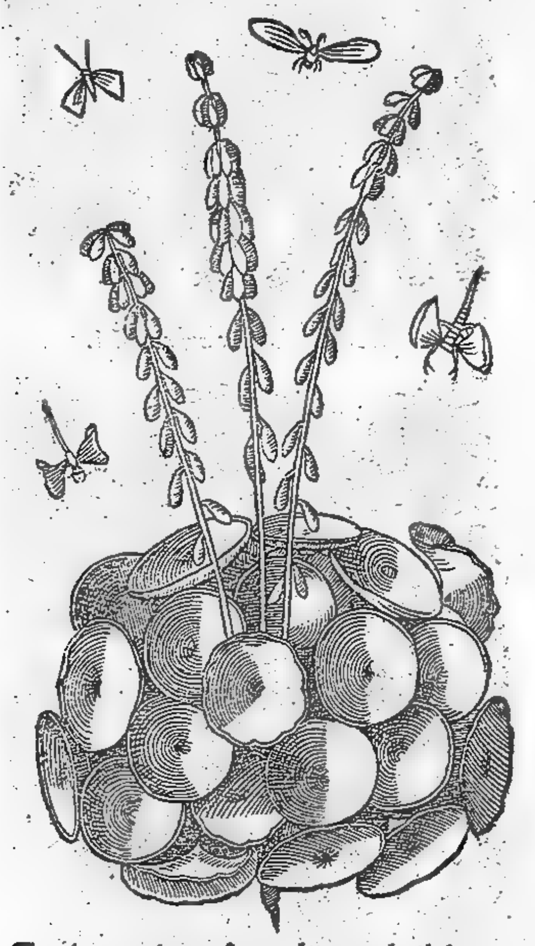
DV NOMBRIL DE VENVS. CHAP. LXXXVII.

LE nōbril de Venus a la feuille faite en mode d'vne couppette, creuse sans qu'on s'en prenne garde: du milieu sort vne petite tige, où est la graine: sa racine est ronde comm'vn oliue. Son ius appliqué auec du vin, ou siringué descouure la teste du mēbre honteux si couuerte qu'on ne la peut denuer de la peau qui la couure: il sert aux inflāmations, aux erysipeles, aux escrouelles, aux mules es talōs: il refraichit l'ardeur de l'estomac. Les feuilles & racines māgees, rōpēt la pierre, font vriner, on en ordōne aux hydropics auec du miel. On vse de cett'herbe pour se faire aimer.

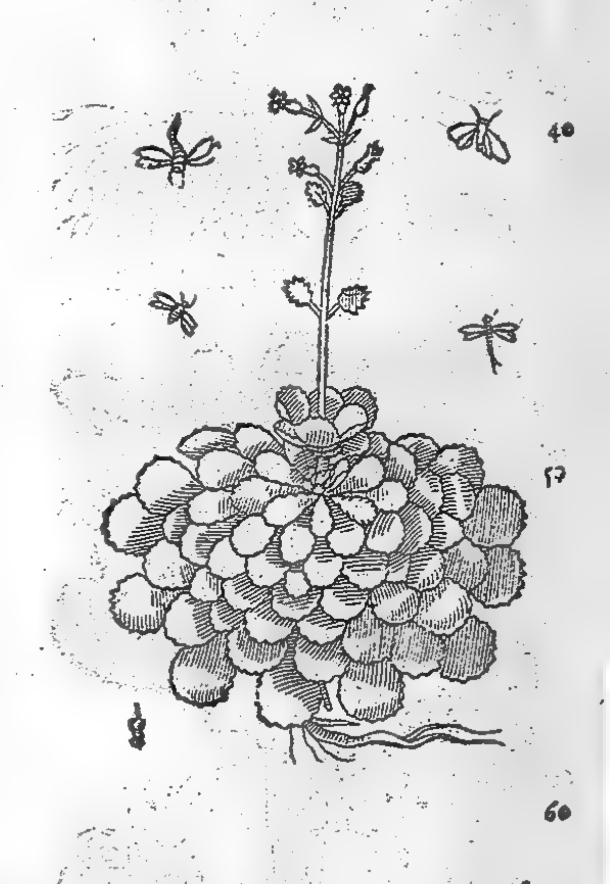
D'VN AVTRE NOMBRIL DE VENVS. CHAP. LXXXVIII.

IL y a vn'autre espece de nombril de Venus, qu'aucuns apellent Cymbalion. Il a les feuilles grasses, plus larges, en mode de languettes espaissemees, alentour de la racine representans le rond de l'œil, comme a esté dit en la grande ioubarbe, astringentes au goust: sa tige est menue, où sont les fleurs, & graines comme celle de millepertuis: sa racine est asses grande. Il a mesme vertu que la ioubarbe.

NOMBRIL DE VENVS I.



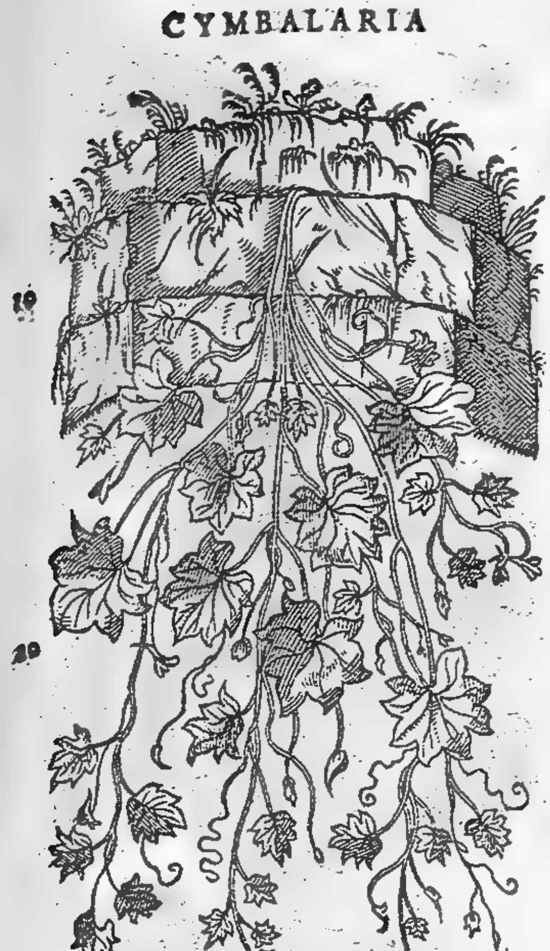
NOMBRIL DE VENVS II.



LA premiere espece du nombril de Venus croist en quantité par toute la Tuscane entre les rochers, & vieilles murailles des edifices. Nos Senois apellent ses feuilles Copertoiuole, parce qu'elles sont faites comme couuercles de pots de terre. Quant à l'autre espece nommee cymbalion, ie l'ay premieremēt veuë en Friuli Cité d'Austriche au iardin de M. Iulian de Marostica excellent Medecin. I'en ay veu depuis souuent aux montaignes sur les rochers, à laquelle, selon mon iugement, toutes les marques du second nombril de Venus conuienent fort bien. En Lombardie les apoticaires au lieu du vrai nombril de Venus vsent d'vne certaine herbe qui croist es murailles, & ruines des vieils edifices, dont elle depend cōm'vne cheuelure de tiges menues, & en grand nombre, ployables, desquelles sortent des feuilles cōme celles du liarre, pendātes de longues queues & menues, des fleurs petites, iaunatres, qui depēdent aussi de queues menues, & s'entortillent cōme villes & tendons. Peut estre qu'à cause qu'on l'apelle Cymbalaria vulgairemēt, ils pensent ce mot estre venu de Cymbalium, & que c'est le vrai nombril de Venus. Aucuns bons herboristes disent cett'herbe, auoir telles vertus que le nombril de Venus, à l'opinion desquels ie ne serai cōtredisant.

Erreur des appoticaires.

CYMBALARIA



Au reste ie sai pour certain qu'ell'est fort bone contre les flus blãcs des femmes, si elles en mangent souuẽt en salades au cõmencement du soupper. Fuchs aussi en ceci s'est abusé, lequel en son petit herbier, où il n'a mis que les pourtraits des plantes, au lieu des deux nombrils de Venus, il a fait pourtraire les plantes vulgairement apellees Fabaria, & Faba crassa: lesquelles il auoit montrees en son grand liure de l'histoire des plantes pour le telephium. Mais ni la premiere, ni la seconde opinion ne me semblent bones, comme ne la troisiéme aussi, qu'il a mise au li. de la compos. des medic. dernierement augmenté, assauoir que la seconde espece du nombril de Venus, c'est Fabaria, nommee du vulgaire, & des apoticaires Crassula maior. Lequel erreur est fort manifeste par le dire de Diosco. qui est que le second nombril de Venus a les feuilles espaisses alentour de la racine, representans aucunement la rondeur de l'œil, comm'en la grande ioubarbe: la tige menue, portant fleurs, & graines comme celles d'hypericum. Toutes lesquelles marques ne se trouuent aucunement en crassula maior: laquelle porte feuilles plus grandes que le pourpier des iardins, qui n'ont aucune conuenance auec celles de la ioubarbe, ne montrãs aucune forme d'œil: sa tige est grosse & ferme, & gette plusieurs racines quasi comme celles de l'asphodele. Gal. fait mention du nombril de Venus au li. 7. des simp. disant: Le nombril de Venus est de qualités meslees & diuerses, assauoir humide, asses froide, vn peu astringente, auec quelque legiere amertume: pource il est refrigeratif, repercusif, abstersif, resolutif. Aussi est-il bon aux phlegmons meslés auec erysipeles, & aux erysipeles meslés de phlegmons: appliqué par dehors en mode de cataplasme il est singulier aux ardeurs d'estomac. On dit que les feuilles mãgees auec la racine rompent la pierre, & font vriner. Κοτύληδων en Grec, en Latin Acetabulũ, & Vmbilicus Veneris: en Italiẽ, Ombilico di Venere: en Espagnol, Scudetes: en François, Escuelles. Κοτύληδων ἑτέρα en Grec, en Latin Vmbilicus Veneris alter, & Acetabulum alterum.

L'erreur de Fuchs.

Les vertus selon Gal.

Les noms.

DE L'ORTIE. CHAP. LXXXIX.

IL y a deux especes d'ortie. L'vne est plus sauuage, & plus rude, aiant les feuilles plus larges, & plus noires, vne graine comme celle du lin, moindre. L'autre n'est si rude, & a petite graine. Les feuilles de toutes deux appliquees auec du sel guerissent les morsures des chiens, les gangrenes, les chancres, les vlceres ors, & malins, les déloueures, les apostemes larges & plattes: & toutes petites tumeurs, & les orillons, les apostemes qui gettẽt fange: on en met sur le mal de la ratelle auec cerat: broiees, & mises dans le nez auec leur ius estanchent tout flus de sang: pilees auec la myrrhe & appliquees font venir les fleurs aux femmes: les feuilles fraiches font retirer la matrice relaschee & tombant, seulement en la touchant: la graine beuë auec du vin faict de raisins cuis en la vigne, incite à luxure, & débouche les conduis de la matrice: reduite en loch auec miel est bone à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit aux inflãmations du costé, & des poulmons: elle nettoie la poitrine. On en mesle es medecines corrosiues. Les feuilles cuit-

ORTIE I.

ORTIE II.

tes auec poissons à coquilles remollissent le ventre, font vriner, chassent toutes vētositēs: cuittes auec orge mondé font cracher tous empechemens de la poitrine: prinses en bruuage auec vn peu de myrrhe font sortir les menstrues aux femmes. Le ius gargarisé reprime la luette enflee par inflammation.

L'Ortie est si commune que non seulemēt de iour, mais de nuit on la connoit au seul toucher. Parquoi il n'est besoin de la descrire plus au long. Il faut noter que cōbien que Diosc. ne face que deux especes d'ortie, toutesfois on en trouue trois en Italie. Car outre celles que Diosc. descrit, il y en a vn'autre, qu'on apelle sauuage, qui est plus acre, & plus piquante que les autres, aiant les feuilles petites, les tiges plus velues: ell'est aussi conneuë de tous. Gal. descrit ainsi les vertus de l'ortie au li. 6. des simp. L'ortie, la graine, & feuilles d'icelle (dequoi on se sert principalemēt en medecine) sont de vertu resolutiue, tellement qu'elles guerissent les tumeurs, & orillōs. Elles sont aussi vētues, au moiē dequoi elles emeuuēt à paillardise, principalement la graine beuë auec du moust. Or qu'elles ne soiēt fort chaudes, mais de parties fort subtiles, il appert de ce qu'elles font sortir hors la poitrine & poulmōs les grosses & visqueuses humeurs, de ce aussi qu'elles font demanger toutes les parties qu'elles touchent. Ce qu'elles sont venteuses se mōstre en leur digestiō: car elles ne sont venteuses actuellement, ains potentiellement. Elles laschent le ventre legierement par sa vertu abstersiue seulement, & comm'en le chatouillant, non en l'euacuant. Elles seruent aussi pour guerir les gāgrenes, & chācres, en somme tout ce qui requiert desiccation, à raison de la subtilité de parties, & de la tēperature seche qu'elles ont, & ne sont si chaudes, qu'elles causent mordicatiō. Et au li. 2. des alimens, L'ortie est du nōbre des herbes sauuages, estāt de parties subtiles. Aussi personne n'en vse cōme d'alimēt, si n'est par trop pressé de faim. Toutesfois ell'est bone cōme viande, ou medicamēt lachant le ventre. Voila que Gal. a escrit de l'ortie. Mais parce que maintenāt il me souuient de l'herbe que les herboristes apellent Cardiaca*, à raison de la grande similitude quell'a auec l'ortie, i'en traitterai ici en brief. Ell'est fort semblable à l'ortie, toutesfois les feuilles plus prochaines de la terre sont plus rōdes, decouppees alentour cōm'en la grenoillette. Sa tige est quarree, où les feuilles sont disposees deux à deux par esgaux internalles, lesquelles sont lōguettes, semblables à celles de l'ortie, mais plus decouppees alētour. Ses fleurs sont purpurees tirāt sur le blāc, semblables à celles de l'ortie puante, delaquelle nous parlerons au chap. prochain, toutesfois moindres, & au pié de la feuille enuironnent la tige comm'au marrube. La racine est rouge palle, garnie de plusieurs racinettes. Elle croist par tout du lōg des chemins, par les hayes, alentour des murailles des villes. Ell'est si fort amere au goust, qu'on la peut estimer chaude au second degré, desiccatiue au tiers. C'ett'herbe est singuliere selon aucuns modernes, aux passions du cœur, d'où aussi ell'a prins le nom de cardiaca. Ell'est bone aussi aux conuulsions, & paralysies. Ell'ouure les oppilations procedans de causes froides: elle prouoque l'vrine & les menstrues. Elle nettoie la poitrine de phlegme, & tue les vers. Mise en poudre, & beuë de la mesure d'vne cuilleree auec du vin, aide grandement les femmes qui enfantēt auec grande peine. L'ortie se nomme en Grec ἀκαλύφη, en Latin Vrtica: en Arabic Huniure, Vraithlatum, & Angiara: en Italien Ortica: en Aleman, Nessel: en Espagnol, Ortiga: en François, Ortie.

Vertus selō Gal.

**En Frāç. Agripaume.*

Le temper. Les vertus.

Les noms.

ORTIE IIII.

AGRIPAVME.

DE L'ORTIE PVANTE. CHAP. XC.

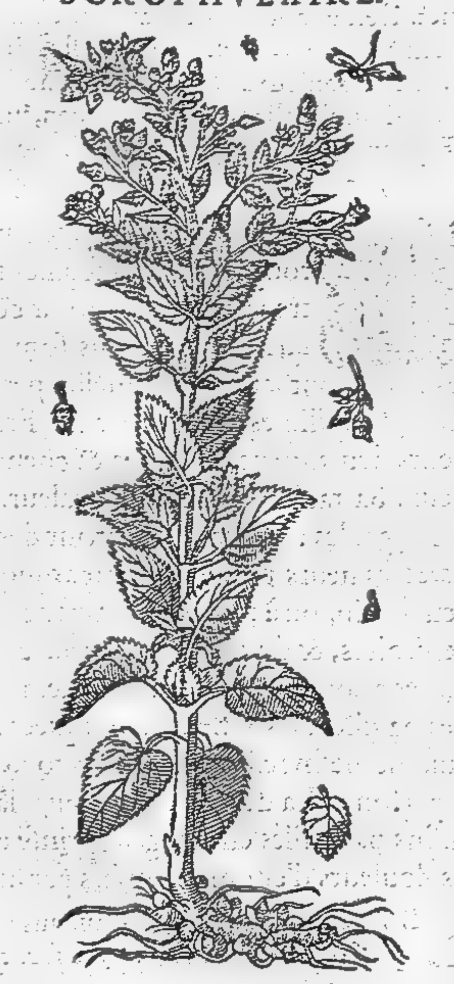
L'Ortie puante est vne plāte, la tige & feuilles delaquelle sont du tout semblables à celles de l'ortie, si ce n'est qu'elles sont plus lissees, & puent quād on les froisse entre les doits: sa fleur est purpuree & menue. Elle croist par tout, aux hayes, cours des maisōs, & par les chemins. Les feuilles, la tige, la graine, le ius font fondre les duretés, les chancres, les apostemes larges & plattes, orillōs, & escrouelles. Il en faut appliquer deux fois le iour auec vinaigre en mode de cataplasme tiede, & estuuer les parties de la decoction. Elles sont bones aussi appliquees auec sel sur les vlceres pourris, gangrenes, & nomes.

IE croy que Galiopsis soit cett'herbe que nous apelons en Italie, Ortie puante, qui croist par tout, aux cours des maisons, par les chemins & cloisons, de mauuaise odeur, dont on l'a nommee puante. Car ell'a les feuilles & la tige ne plus ne moins que l'ortie, toutesfois non piquantes: les fleurs purpurees & menues. Parquoi selon mon iugement ceux errēt, qui pour galiopsis prenēt cell'herbe vulgaire que les apoticaires & herboristes apellent Grande scrofulaire, Scrophularia maior, Millemorbia, Ferraria, Castrangula, se fondans, peut estre, sur ce qu'elle produit des fleurs qui retirēt à la figure d'vne salade, ou armet. Lequel

ORTIE PVANTE.



SCROPHVLAIRE.



erreur est facile à reprouuer, de ce que la scrophulaire n'a les feuilles du tout semblables à l'ortie, & ne sont pas puantes. Outre ce sa racine est blanche, grande toute couuerte des petites bosses, comme glandes, dont a esté nommee Scrophularia, qui est vne marque si notable que Dioscor. en la description ne l'eust iamais oubliee, s'il eust pensé galiopsis estre nostre scrophulaire. Item elle croist le plus souuent és bors des fosses, en lieux humides & aquatics, non pas, comme dit Dioscor. par les hayes, & cours des edifices. Ie trouue Fuchs auoir esté de cett'opinion, estimant la scrophulaire auoir esté dite galiopsis, de galea, qui signifie armet ou salade, à raison des fleurs qui representent aucunement telle figure. Ce qui ne me semble estre selon raison & verité: parce que les Grecs anciens, qui estoient fort riches en mots, n'ont iamais eu coutume de composer les noms des plantes, ne d'autres choses, d'vne diction Latine, l'autre Greque: or est il que Galea n'est point mot Grec. Pource ie ne sui de l'opinion ne de Fuchs, ne des autres, ains la pense estre fause pour les raisons susdites. Il y a vn'autre plante semblable à l'ortie puante, laquelle à raison des taches blanches côme laict, qu'ell'a du long de ses feuilles, nos Senois l'appellent vrtica lactea. On la pourroit prendre à bon droit pour galiopsis, si galiopsis estoit dite de γάλα, gala, qui signifie laict. Et qu'ainsi puisse estre, l'ordre de Dioscor. le donne à penser. Car aprés galiopsis décriuant incontinent galion, qu'il dit estre ainsi apellé, à raison qu'il sert à faire cailler le laict, il semble montrer qu'il y a grande affinité de nom entre galiopsis, & galion. Ie ne douteroi donc d'asseurer cette plante estre la vraie galiopsis, si Pline au liu. 22. chap. 14. n'auoit écrit qu'elle s'apelle Lamium, hautlouant les taches blanches, quell'a au milieu de feuilles comme singuliere contre les erysipeles, le reste des feuilles auec toute la plante, contre les contusions, brulures, écrouelles, tumeurs, podagres, & plaies, y aioustant vn peu de sel. Selon laquelle autorité de Pline, nous sommes contrains de resoudre, la premiere, que nous apellons Ortie puante, estre galiopsis, la seconde estre Lamium de Pline. Ou si nous voulons soutenir, la seconde tachee de blanc estre la vraye galiopsis, nous dirons Pline n'auoir conneu galiopsis, ce qui ne seroit dit sans raison, parce que Plin. en autres lieux a euidemment failli. Au reste combien que par les raisons ci-dessus deduittes il soit notoire que la scrophulaire ne soit point galiopsis, ceneantmoins ell'a de grandes proprietés: car sa racine guerit les écrouelles, & les hemorrhoides. Pource en autonne on la tire hors de terre, estant bien nettoiee on la broye auec beurre frais: puis on la met dans vn pot de terre bien couuert en quelque lieu humide, où on le laisse quinze iours: en apres on fait fondre ledit beurre à petit feu, & l'aiant coulé, on le garde pour s'en seruir aux maladies susdites. La plante nommee en Grec Γαλίοψις, en Latin aussi se nomme Galiopsis, Vrtica labeo, Vrtica fœtida: en Italien, Ortica fetida: en Espagnol, Ortiga muerta.

Lamium de Pline.

Les vertus de la Scrophulaire.

Les noms.

DV PETIT MVGVET. *CHAP. XCI.*



Alion est ainsi apellé, par ce qu'il sert de presure à faire cailler le laict. Il a la feuille & la tige semblables au grateron: la tige est droitte, produisant en sa cime vne fleur iaune, menue, epaisse, odorante. Cette fleur est bone aux brulures du feu, & étanche le flus de sang. Le galion meslé auec cerat faict d'huile rosat, & laissé au soleil, iusques à ce qu'il se blanchisse, est fort bon pour delasser. La racine incite à luxure. Il croist en lieux marescageux.

LE petit muguet croist par tout en abondance par les hayes, & chemins, aiant les feuilles moindres que le grateron: la fleur menue, epiee, en partie iaune, en partie blanche. Mais combien qu'elle soit bien conneuë, si est-ce que sa vertu n'est notoire à tous: car si les païsans l'eussent sceuë ils n'eussent moins vsé d'icelle, que les Tuscans de la fleur de la chardonnerette pour cailler le laict de brebis, & cheure, pour rendre le frommage plus doux & amiable au goust. Gal. décrit ainsi les qualités du galion au liure 6. des

PETIT MVGVET.

Simpl. Le petit muguet est nommé Galion, parce qu'il caille le laict. Il est semblable au grateron, estant desiccatif, & aucunement acre. Sa fleur est bone aux flus de sang, & aux brulures. Ell'est de bon'odeur & iaune. Son nom Grec est Γάλιον, le Latin Galium: l'Italien, Galio: l'Aleman, Vnserfrauuen, Vuegstro: l'Espagnol, Coaialeche yerua: le François, Petit muguet.

Les noms.

DV SENESSON. CHAP. XCII.

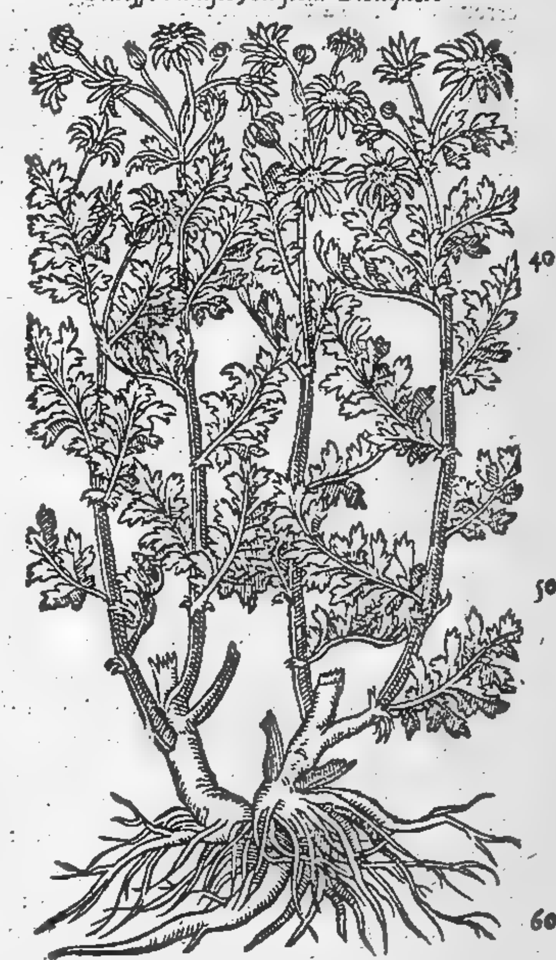
LE senesson a vne tige haute de deux coudees, rougeastre. Ses feuilles se suiuent l'vne l'autre, entaillees alentour comme celles de la roquette, toutesfois sont beaucoup moindres: les fleurs sont iaunes, lesquelles perissent tost, & s'enuolent en papillotes. Il est nommé Erigeron, de ce que les fleurs deuiennent blanches & chenues, comme les cheueux. Sa racine est de nulle valeur. Il croist ordinairement par les masures, & alentour des chasteaux. Les feuilles, & les fleurs refraichissent: parquoi appliquees auec vn peu de vin, ou à part soi guerissent les inflammations des genitoires, & du fondement: auec manne d'encens sont bones à toutes plaies, principalement à celles des nerfs. Les papillotes des fleurs appliquees auec vinaigre, produisent mesme effet: mais beuës toutes fraiches estrãglent la persone. La decoction de toute la tige faite en vin de raisins passerillés en la vigne, prinse en bruuage oste toutes douleurs d'estomac causees par humeurs bilieuses.

LE senesson est nommé d'aucuns Cardoncello, d'autres Spelliccioſa. C'est vne plante fort conneuë, Elle produit

SENESSON.



Senesson masle, ou fleur S. Iaques.



(comme dit Dioscoride) des tiges rougeastres, des feuilles decouppees, qui retirent à celles de la roquette, toutesfois moindres, & plus rudes: ses fleurs sont iaunes, lesquelles épanouies s'enuolent en papillotes. Il croist par tout, sur les murailles des villes, & autres parois. Il verdoie tout l'an, & fleurit presque tous les moins. Pource aucuns l'apellent en nostre vulgaire Fiore d'ogni mese, fleur de tout mois. Otho Brunfels. le prend pour la Verueine basse, non sans grand erreur. Il semble que l'herbe que les Alemans apellent la fleur de Sainct Iaques, soit vne espece de senesson. Car elle porte des feuilles semblables à celles de la roquette sauuage, entaillees alentour, noirastres, ameres, couchees par terre deuant que la tige s'éleue, laquelle vient bien iusques à la hauteur d'vne coudee & demie, semblable à l'armoise, branchuë dres le milieu. Sa fleur est doree, moindre que celle de l'œil du bouc, laquelle se fletrissant s'enuole par l'air en bourre. Sa racine est courte & fibreuse. Elle fleurit en Iuillet & Aoust: & croist par les chams non cultiués. Aucuns disent le Senesson estre bon cõtre le flus blancs des femmes, si on en mãge en salade, ce que ie ne pui croire, sachant qu'il fait venir les fleurs aux femmes. Gal. en fait fort brieue mẽtion au liu. 6. des Simp.

Erreur de Brunfels.

Le seneſſon, dit-il, a vne vertu meſlee, aſſauoir, refrigeratiue, & vn peu reſolutiue. Cett'herbe s'appelle en Grec, Ἠριγέρων, en Latin, Erigerum, & Senecio: en Italien, Cardoncello: en Aleman Creutz vurtz: en Eſpagnol, Bon varon: en François Seneſſon. *Les noms.*

DV THALICTRVM. CHAP. XCIII.

THalictrum a les feuilles comme le coriandre, vn peu plus graſſes: ſa tige eſt de la groſſeur de celle de la rue, où tienent les feuilles. Broiees & appliquees cicatriſent les vieils vlceres. Il croiſt parmi les chams.

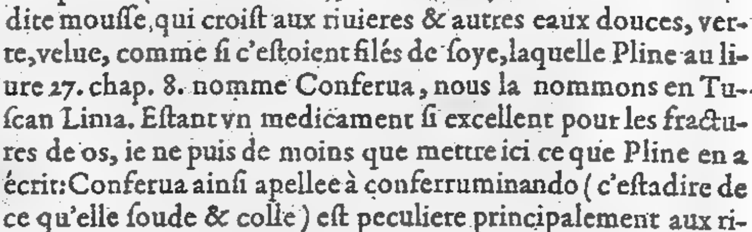
THalictrum ſelon Ruel eſt appellé des herboriſtes François, Argentine, parce quell'eſt blanche comm'argent, les autres marques du thalictrum lui conuenans bien. Elle ſe trouue par tout, comm'il écrit, ſouuent par les chams, & vieilles maſures. Mais à cauſe que ie n'ai encores veu cett'herbe, ie ne pui ni approuuer l'opinion de Ruel, ni la reprouuer. Gal. apelle Thalictrum, Thalietrum au li. 6. des Simples: où il en parle ainſi: Thalietrum a les feuilles comme le coriandre, la tige de la groſſeur de celle de la rue. Ell'a vne vertu de deſecher ſans mordication: pource elle fait cicatriſer les vieils vlceres. Ce que les Grecs apellent Θαλίκτρον, & Θαλίετρον, les Latins auſsi Thalictrum, & Thalietrum. *Sa vertu. Les noms.*

DE LA CORALLINE. CHAP. XCIIII.

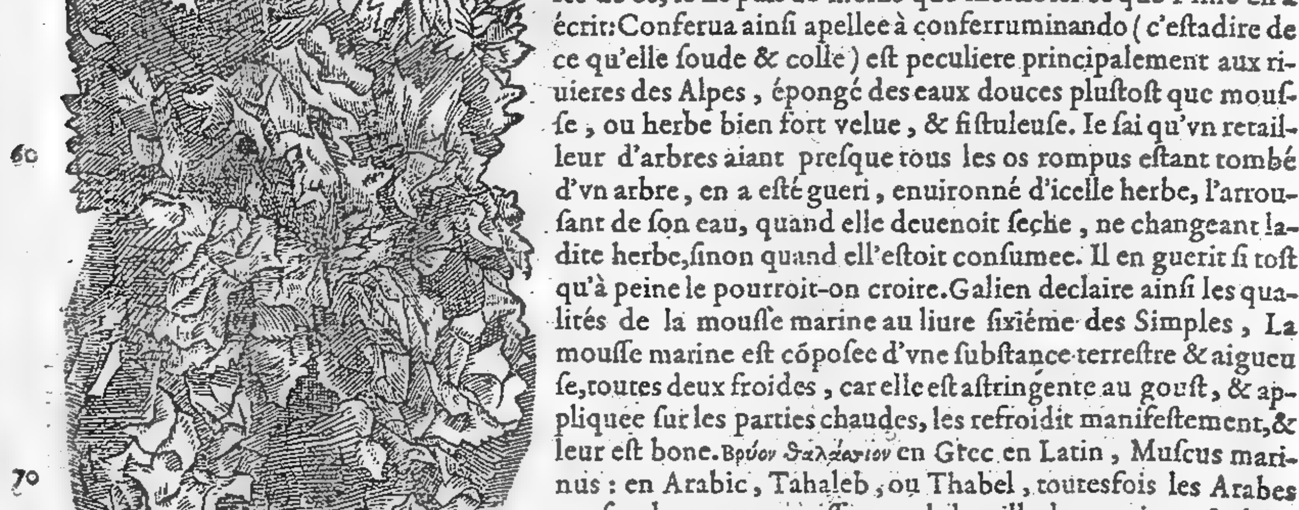
LA coralline croiſt ſur les rochers, & tais des poiſſons prés la mer, eſtant menue, comme cheueluë, ſans tige. Ell'eſt ſinguliere, pour reſerrer, & empecher les apoſtemes, & eſt fort bone aux podagres qu'il faut refraichir.

IE trouue l'opinion bone des herboriſtes qui diſent la mouſſe marine eſtre cette plante capillaire que les apoticaires apellent coralline. Les triacleurs louent fort la poudre d'icelle pour faire mourir les vers aux petis enfans. A quoi certes ell'eſt ſinguliere ſur tout autre medicament: car non ſeulement elle les tue, ains les chaſſe hors du corps dans vn iour, non ſans grande admiration des aſsiſtans, tellement qu'on a veu enfant getter cent vers pour auoir prins vne drachme de cette poudre. Ie croy donc, cette coralline eſtre la mouſſe marine, ſachant pour certain que ceux là trouuent qui peſchent le corail, attachee ſur le corail meſme, ſur le rocs, & tais des poiſſons, ne plus ne moins que la mouſſe des arbres croiſt ſur les arbres. Celle eſt la meilleure qui croiſt ſur le corail, d'où ell'a prins le nom de coralline. La meilleure aprés eſt celle qui tient aux rocs de couleur rouge, la cendree ne vaut rien. Les anciẽs n'ont point conneu la coralline auoir cette vertu de tuer les vers, au moins ie ne l'ai leuë dans aucuns des anciens. Pline a bien décrit tout autrement la mouſſe marine que Dioſcor. diſant ainſi au liure 27. chapitre 8. Bryon c'eſt vn'herbe marine aiant pour certain les feuilles comme la laitue, riddee, & comme retiree, ſans tige, produiſant ſes feuilles dez la racine. Elle croiſt principalement ſur les rochers, & ſur les tais des poiſſons arreſtés dans terre. Ell'a vne grande vertu de deſecher, & retraindre, d'empeſcher toutes apoſtemes & inflammations, ſpecialement de la podagre, & de tout ce qui a beſoin d'eſtre refraichi. Voila que Pline en dit. Laquelle mouſſe nous penſons eſtre celle de laquelle nous auons ici mis le pourtrait: car de toutes marques elle lui conuient bien. Iacob. Anton. Cortuſus m'en a enuoié de Padoue vne viue plante qui tenoit ſur vne certaine coquille. Au demeurant la mouſſe marine me reduit en memoire vne plante (ſi on la doit ainſi nommer) aſſes ſemblable à ladite mouſſe, qui croiſt aux riuieres & autres eaux douces, verte, velue, comme ſi c'eſtoient filés de ſoye, laquelle Pline au liure 27. chap. 8. nomme Conferua, nous la nommons en Tuſcan Lima. Eſtant vn medicament ſi excellent pour les fractures de os, ie ne puis de moins que mettre ici ce que Pline en a écrit: Conferua ainſi apellee à conferruminando (c'eſt à dire de ce qu'elle ſoude & colle) eſt peculiere principalement aux riuieres des Alpes, épongé des eaux douces pluſtoſt que mouſſe, ou herbe bien fort velue, & fiſtuleuſe. Ie ſai qu'vn retailleur d'arbres aiant preſque tous les os rompus eſtant tombé d'vn arbre, en a eſté gueri, enuironné d'icelle herbe, l'arrouſant de ſon eau, quand elle deuenoit ſeche, ne changeant ladite herbe, ſinon quand ell'eſtoit conſumee. Il en guerit ſi toſt qu'à peine le pourroit-on croire. Galien declaire ainſi les qualités de la mouſſe marine au liure ſixiéme des Simples, La mouſſe marine eſt cõpoſee d'vne ſubſtance terreſtre & aigueuſe, toutes deux froides, car elle eſt aſtringente au gouſt, & appliquee ſur les parties chaudes, les refroidit manifeſtement, & leur eſt bone. Βρύον θαλάσσιον en Grec en Latin, Muſcus marinus: en Arabic, Tahaleb, ou Thabel, toutesfois les Arabes confondent cette mouſſe auec la lentille de marais: en Italien, & es boutiques Corallina, en Aleman, Meermieſz, ou Mermoeſs: en Eſpagnol, Malhorquiana yerua: en François, Coralline. *La vertu ſinguliere. Le chois. Les qualités.*

Mouſſe marine, ou coralline.



Mouſſe marine de Pline.



DV FVCVS MARIN. CHAP. XCV.

IL y a vn fucus marin qui est large, l'autre est longuet, & rouge: le tiers est blanc, croissant en Candie, fort fleuri, demeurant touiours entier sans aucune corruption. Tous ont vne vertu de refraichir profitable non seulement aux podagres, ains à toutes inflammations, appliqués en cataplasme: mais il en faut vser estans humides encores, & deuant qu'ils soient secs. Nicander ordonne du rouge contre les serpens. Aucuns pensent les dames se farder de ce fucus, mais c'est vne certaine racine, nommee aussi fucus, dont elles se fardent.

PLine traitte du fucus marin au liure 13. chap. 23. comme s'ensuit: Il y a des arbres, & arbrisseaux qui croissent en la mer: ceux de la nostre sont plus petis. La mer rouge, & l'ocean oriental sont pleins de forests. Il n'y a en aucune langue autre nom de ce que les Grecs apellent Phycos, car alga c'est nom d'herbe, phicos c'est vn arbrisseau. Et au liu. 26. chap. 10. il dit: il y a trois sortes de fucus marin, l'vn large, l'autre long, & aucunement rouge, le tiers a les feuilles crespes, duquel on teint les habillemens en Candie. Voila qu'en dit Pline. Quant à moi, ie ne connoi les especes de fucus marin: pource ie n'en puis rien écrire. Toutesfois ie me doute que si fucus n'est nostre alga, au moins que c'en est vn'espece: car Theod. Gaza traduisant Theophraste, met touiours pour fucus marinus, alga: ioint aussi que Pline en autres lieux apelle fucus marin, alga de mer, ce que Marcel. aussi a bien annoté. Toutesfois pour cela ie n'enten que fucus marin soit cette alga commune de laquelle les Venitians garnissent leurs caisses de verres, de peur que se touchans l'vn l'autre ils ne se cassent en les transportant. Dauantage que en Latin il n'y ait point d'autre nom de fucus marin que alga, cela me fait souspeçonner que alga soit le fucus marin. Vn'espece d'alga est cett'herbe que nous apellons Vlua, autre difference n'estant entre ces deux, que vlua croist aux marais, lacs, riuieres: alga seulement en la mer. Ce que montrent ces vers,

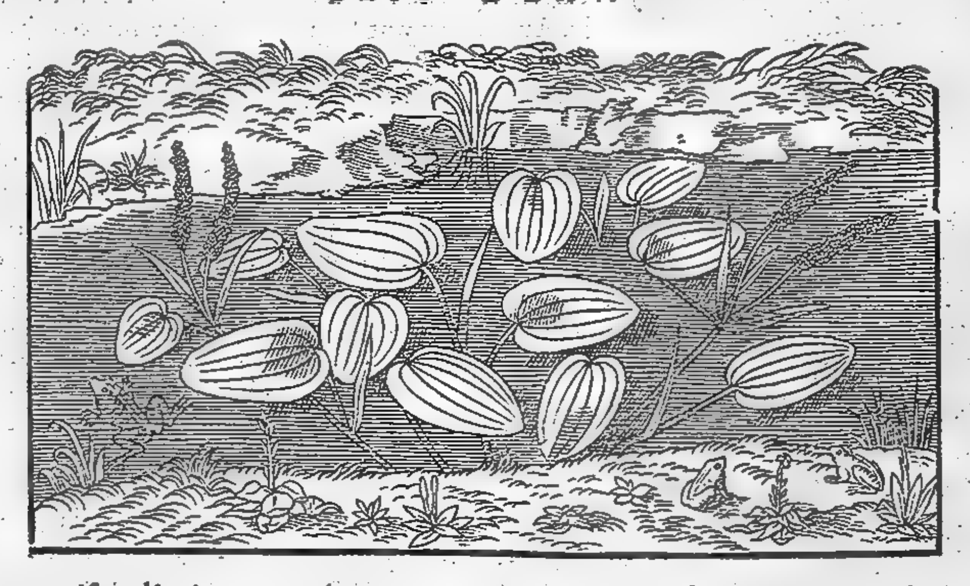
Alga venit pelago, sed nascitur vlua palude. C'estadire,
En mer croist alga, & aux palus vlua. Vergile au 6. liure de l'Eneide,
Tandem trans fluuium incolumes, vatémque, virúmque
Informi limo, glaucáque exponit in vlua. C'estadire,
Finalement il rend delà le fleuue
Sus le limon, & dessus la bleuë vlue
En sauueté Sibylle auec Enee. Et au liure 2. du mesme œuure,
Limosóq; lacu per noctem obscurus in vlua
Delitui. C'estadire,
Caché la nuit dans vn limonneux lac
Et dans l'vlue.

Le temperament & qualités. Galien a fait mention du fucus marin au liu. 8. des Simpl. disant: Le fucus humide encores, & prins tout frais de la mer, deseche, & refoidit au second degré, & est quelque peu aspre au goust. *Les noms,* Il se nomme en Grec Φῦκος θαλάσσιος, en Latin, Phucus ou Fucus marinus: en Italien Fuco marino.

DE L'EPI D'EAV. CHAP. XCVI.

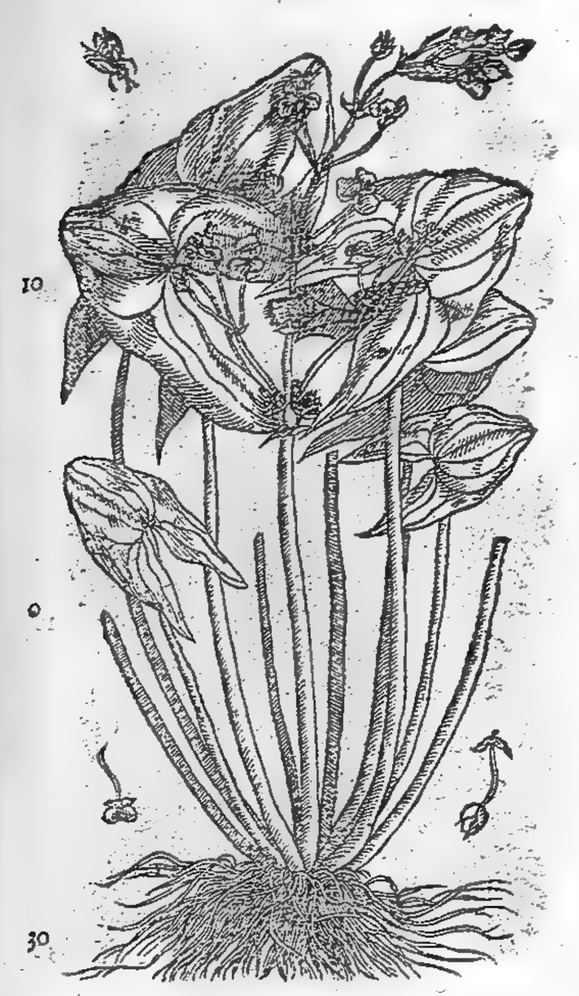
L'Epi d'eau a les feuilles semblables à la bette, velues, sortans vn peu hors de l'eau. Il refraichit & reserre; il est bon aux demangesons, & contre les nomes vieilles. Il est dit potamogeton à cause qu'il croist es lieux marescageux & aquatics.

L'EPI D'EAV.

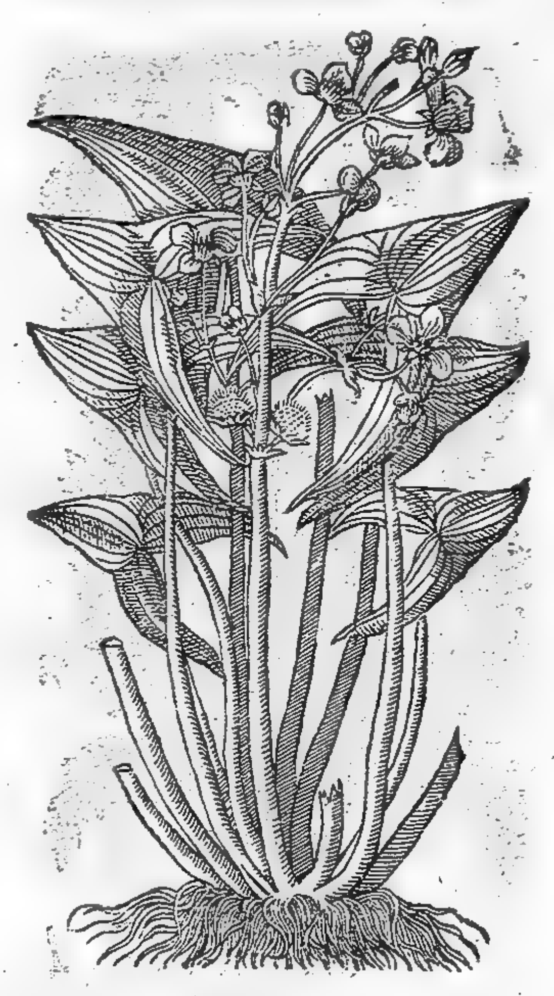


L'Epi d'eau croist ordinairement es lacs & marais, où on void ses feuilles épandues sur l'eau, qui retirent fort à celles de la bette. I'en ai souuent veu, & cueilli en certains lacs du val Ananie, le trouuant nageant au dessus de l'eau auec le nenufar. Le potamogeton m'a reduit en memoire l'herbe nommee de Pline Sagitta, Sagette ou fléche à raison de la figure de ses feuilles, laquelle aussi croist es riuieres, & eaux dormantes. *La Sagette.* *Les especes.* Il y en a de deux sortes. Vne grande, l'autre petite, laquelle a la feuille resemblant iustement à vne sagette à trois pointes, l'vne est au bout d'en haut, les deux autres en bas. *La forme.* Elle est appuiee d'vne queuë faite à trois angles, creuse au dedãs, haute d'vne coudee & demie, quelquesfois plus, selõ la profondité des eaux, où elle croist. Sa tige est droitte, polie, ronde, diuisee en haut en brãchettes, desquelles sortẽt des fleurs blanches, chacune estant composee de trois feuillettes, & sont attachees à des queuës naissans de pareille

SAGETTE GRANDE.



SAGETTE PETITE.



pareille naissance de la tige. Des fleurs sortent des testes aucunement purpurees, de la grosseur de noisettes, esquelles y a vne graine menue. La racine est blanche partie en plusieurs, fibreuse, semblable à celle du plantain d'eau, auquel ie fai la sagette semblable. La grande ressemble du tout à la petite, horsmis que tout en icelle est plus grād, & que les feuilles ne finissent en vne pointe si aigue. Toutes deux croissent en abondance en Boheme, en la riuiere Muldaua, & plusieurs autres lieux. Elles sont de temperament froid & humide, & de mesmes vertus que le plantain d'eau. Le potamogeton selon Gal. au liu. 8. des Simples, est astringent & refrigeratif comme la renouee, mais il est d'vne essence plus grossiere, & moins subtile que la renouee. Il s'appelle en Grec Ποταμογείτων, en Latin Potamogetum : en Italien. Potomogeto : en Aleman, Seehalden kraut, & Samkraut.

Le temperament.

Les noms.

Millefeuille aquatiq.



DE STRATIOTES. CHAP. XCVII.

LE stratiotes croist sur l'eau, & nage au dessus, & n'a point de racine, dont il a prins son nom de stratiotes aquatique. Cett'herbe est semblable à la ioubarbe, horsmis qu'il a les feuilles plus grandes. Lesquelles refraichissent: prinses en breuuage arrestēt le sang qui coule par les reins, contregardent les vlceres de toute inflammation & tumeur, elles sont bones aux erysipeles appliquees auec vinaigre.

IL n'est point de merueille, si ce stratiotes ne se trouue en Italie. Car selon Pline, au liu. 24. chap. 18. il n'y en a qu'en Egypte, & croist de l'inondation du Nile, semblable à la ioubarbe, s'il n'auoit les feuilles plus grandes. M. Lucas Ghini Medecin excellent m'a enuoié vne plante qu'il apelle Millefeuille aquatique, parce qu'elle croist es eaux. Ie croi que c'est vn'espece de Stratiotes aquatique. Toutesfois vn chacun en iugera par le pourtrait ci mis, selon que bon lui semblera. Il se nomme en Grec, Στρατιώτης ἔνυδρος, en Latin Stratiotes aquaticus.

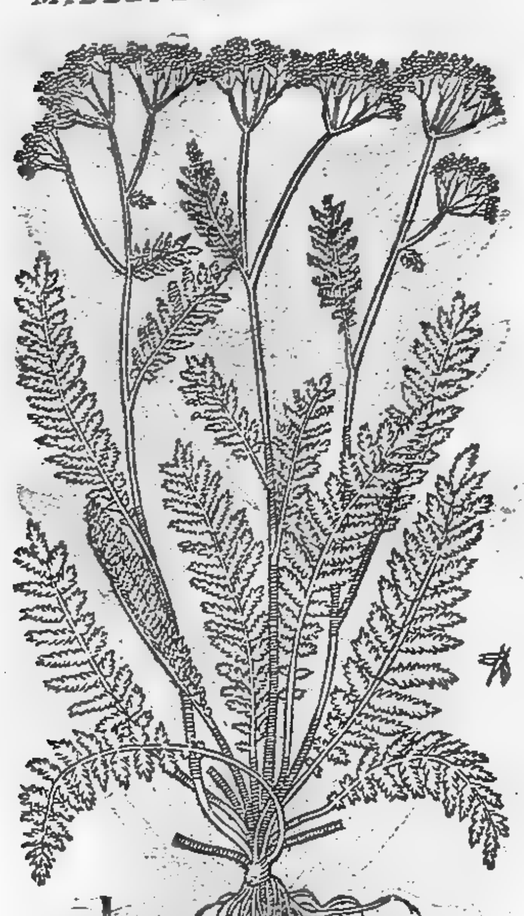
Les noms.



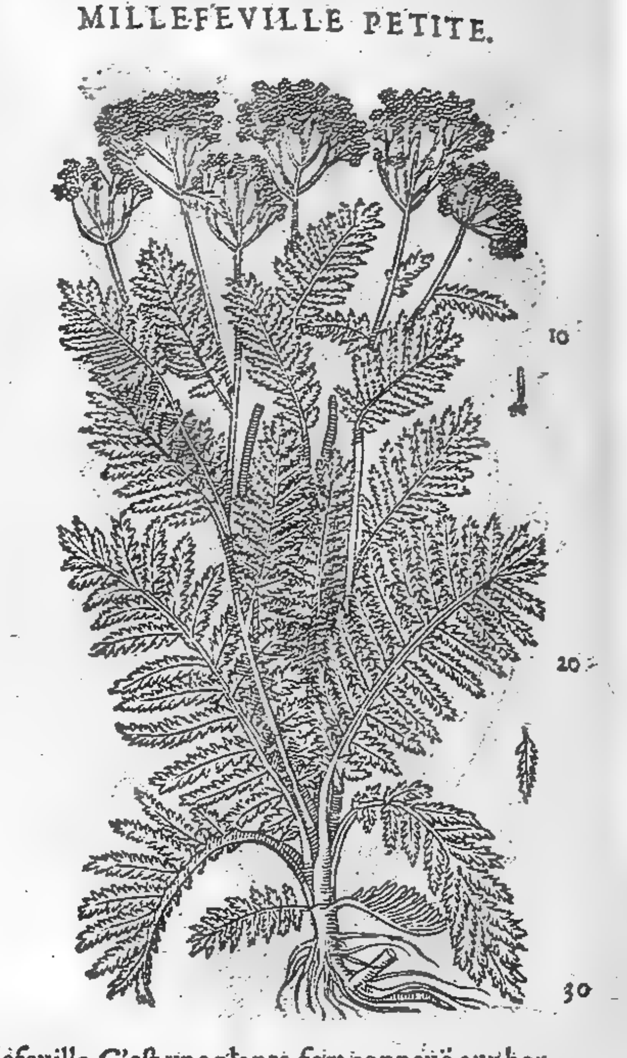
DE LA MILLEFEVILLE. CHAP. XCVIII.

LA millefeuille est vne petite plante de la hauteur d'vn empan, ou plus. Ses feuilles sont comme les plumes des petis oiseaux, fort courtes & decouppees drez le pié. Elles resemblēt au cumin sauuage, specialement pour estre courtes & aspres : toutesfois elles sont plus courtes, & ont l'vmbelle plus épaisse, & plus entassee que le cumin. Elles portent à la cime des petis surgeons, & des testes comme l'anet: des fleurs petites & blanches. Elle croist es lieux aspres, principalement du long des chemins. Ell'est singuliere aux vlceres tant vieils que nouueaux, au flus de sang & aux fistules.

MILLEFEVILLE GRANDE.



MILLEFEVILLE PETITE.



STratiotes a iusques auiourd'hui retenu le nom de millefeuille. C'est vne plante fort conneuë aux boutiques, qui croist es lieux non cultiués, aux prés, à l'entour des chemins. Ses tiges sont comme bois, plus hautes d'vn empan, plusieurs sortans d'vne racine: elles sont semblables aux plumes folles des oiseaux, & à celles du cumin sauuage. Ses vmbelles sont fort épaisses, chargees de fleurs blanches, combien que quelquesfois elles tirent sur le rouge. Par lesquelles marques il appert, nostre vulgaire millefeuille estre le stratiotes duquel Dioscor. traitte en cet endroit, non pas comme le Brauaso. pense, le myriophillum, duquel Diosco. traittera ci-apres. Car le myriophyllum n'a qu'vne seule tige, tendre, vne seule racine: il a grande quantité de feuilles, lissees, semblables à celles du fenouil. Lesquelles choses montrent clerement le Brasau. auoir failli en ceci. Au mont Saluatin en la terre de Goritie, pres la chapelle nostre Dame, seulement entre ces rochers par où on descend en la riuiere Zonzo, il croist vn'espece de millefeuille plus grande que l'autre, comme le pourtrait ici mis le demontre: pource à bon droit la peut-on nommer grande millefeuille. Le suc de la millefeuille est bon contre le crachement de sang. Ausi est la poudre d'icelle sechee beuë auec eau de la grande consolide, ou de plantain. Mise dedans le nez arreste le flus de sang du nez. Ell'est ausi fort profitable aux dysenteries en clysteres auec le suc d'icelle. L'herbe fraiche pilee, appliquee en pessaires, & sur le penil arreste les flus de sang par la matrice. La millefeuille aiant son vmbelle blanche, pilee auec ses fleurs, & beuë auec son eau mesme, ou laict de cheure guerit le flus spermatic aux homes, les fleurs blanches des femmes: encores auec plus grande efficace, si on y mesle de la poudre de corail, ambre & iuoire. La poudre de millefeuille est singulierement vtile à ceux qui pissent le sang, si on en baille à boire vn'once par trois iours durans auec vne drachme de terre d'Armenie & du laict de cheure. Les feuilles machees, principalement si elles sont toutes fraiches, appaisent la douleur des dens. Autant en fait la racine maschee, & long tems tenue sous la dent qui fait douleur. On baille la decoction de l'herbe auec des fleurs de la vigne sauuage contre le vomissement. Gal. parle ainsi en brief du stratiotes d'eau, & de la millefeuille au li. 8. des Simp. Le stratiotes d'eau est de nature froide & humide, le terrestre a quelque peu d'astriction: pource il peut souder les plaies, & estre bon aux vlceres. Aucuns en vsent pour estancher le flus de sang, & aux fistules. L'herbe nommee en Grec Στρατιώτης χιλιόφυλλος, en Latin s'apelle, Stratiotes millefolium, en Italien Stratiote millefoglio: en Aleman, Garben: en Espagnol, Milhoyas, yerua: en François, Millefeuille.

L'erreur de Brasauo.

Autre espece.

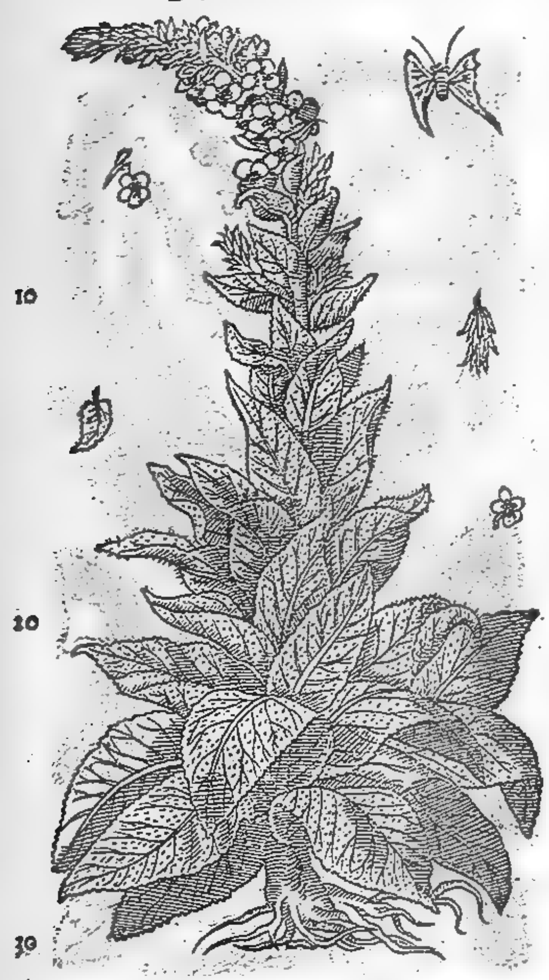
Qualités & vertus.

Les noms.

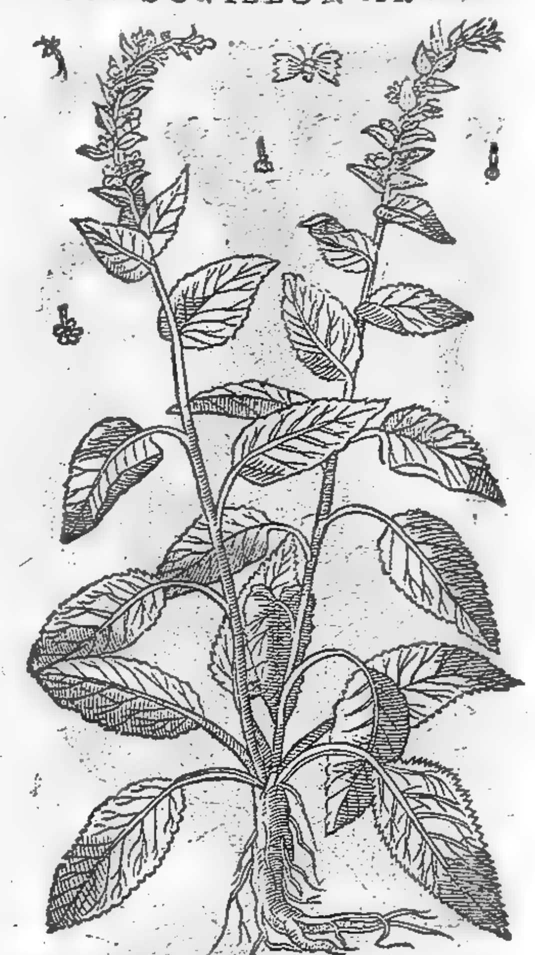
DV BOVILLON. CHAP. XCIX.

IL y a en general deux especes de bouillon. L'vn est noir, l'autre est blanc. Quant au blanc, l'vn est masle l'autre est femelle. La femelle a les feuilles semblables au chou, plus velues, & plus larges, blanches: sa tige est blanche, haute d'vne coudee, ou plus, vn peu velue: les fleurs blanches, ou iaunes palles; la graine est noire: la racine longue, aspre au goust de la grosseur d'vn doigt. Il croist par les chams. Le bouillon masle est plus haut, il a les feuilles blanches plus estroittes, la tige plus menue. Le bouillon noir seroit du tout semblable au blanc, s'il n'auoit la feuille plus noire, & plus large. Le bouillon sauuage porte des feuilles comme la sauge: il gette des verges hautes, & dures comme bois, garnies de branchettes comme le marrube; ses fleurs sont iaunes comm'or. Il y a deux sortes de petis bouillons, velus, de feuilles rondes, bas. Encores y en a il vne troisiéme espece, nommee Lychnitis, d'aucuns thryallis, qui gette trois ou quatre feuilles, quelquesfois plus, velues, espaisses, grasses, propres pour mettre aux lampes en lieu de lumignon. La racine des deux premieres especes de bouillon est astringente: pource

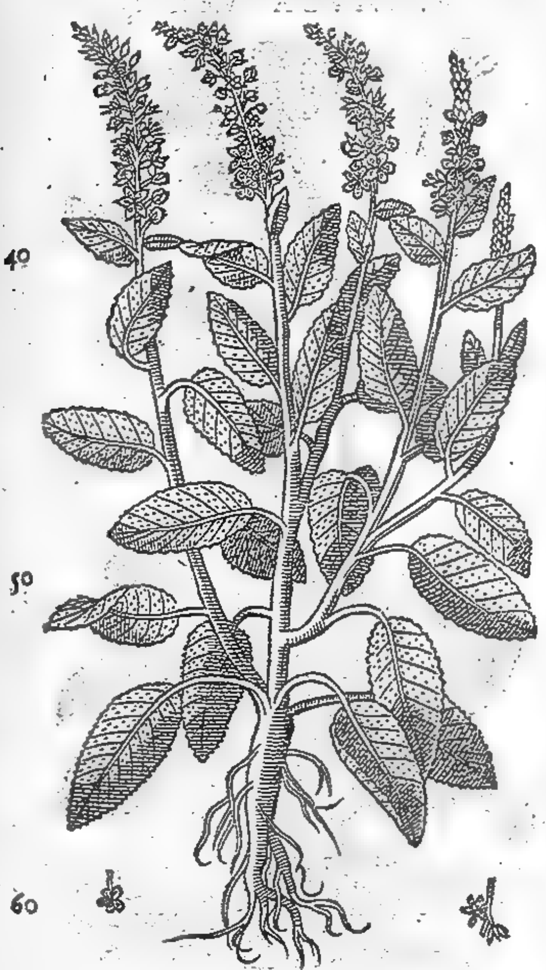
BOVILLON I.



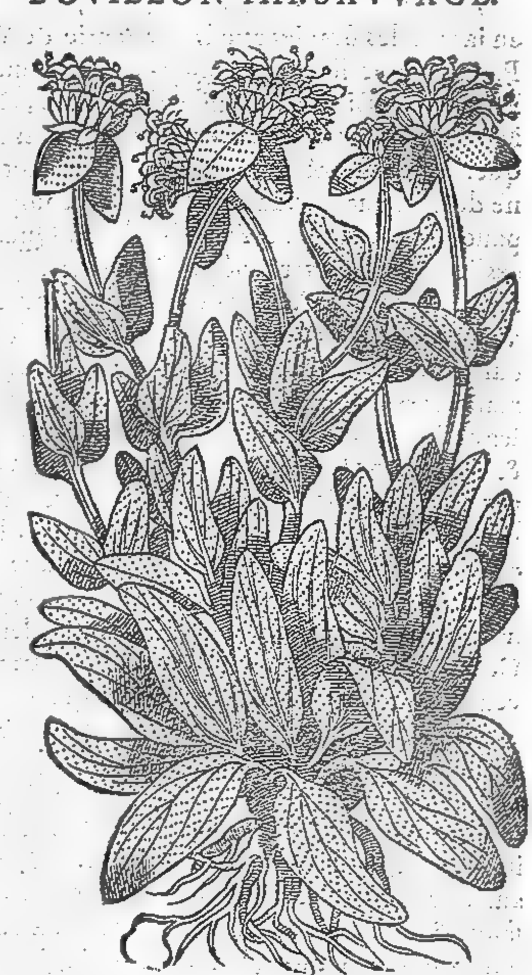
BOVILLON II.



BOVILLON III.



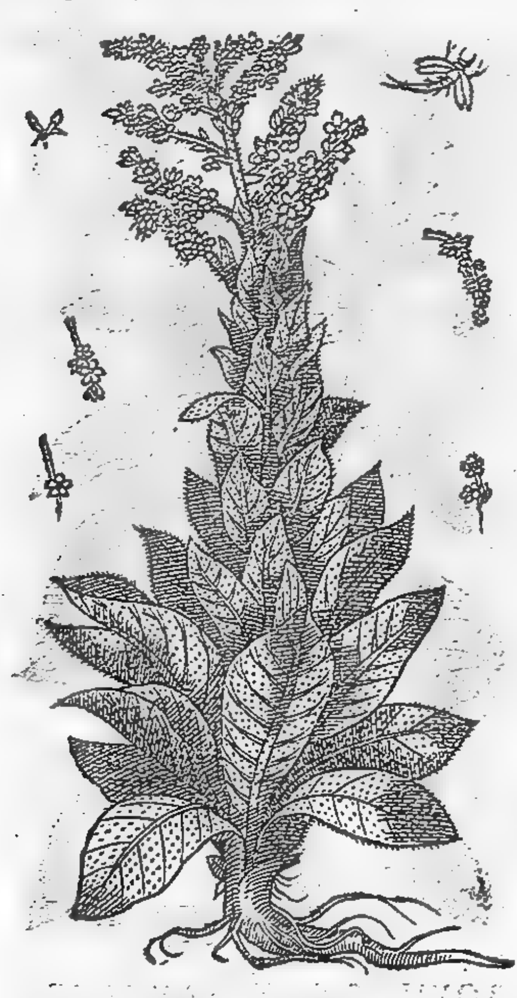
BOVILLON IIII. SAVVAGE.



ell'est bone au flus de vëtre, si on en prend la grosseur d'vn dé à iouer, auec du vin. La decoction d'icelle est singuliere aux fractures, ruptions, conuulsions, toux vieille: ell'appaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le bouillon qui a la fleur iaune, taint les cheueux, & quelque part qu'on le gette, il attire toute sorte d'artisons & vers. Les feuilles cuittes en eau sont bones pour appliquer sur les tumeurs, & inflammations des yeux: auec vin & miel guerissent les vlceres estiomenes, auec vinaigre, les playes: elles seruent contre les piqueures des scorpiōs. Les feuilles du bouillon sauuage sont bones en cataplasme aux brulures du feu. On dit les figues seches se contregarder dedans les feuilles du bouillon femelle sans se corrompre aucunement.

Les deux premieres especes du bouillon domestic sont conneuës de tous. Le bouillon sauuage qui a la feuille comme la sauge, & les fleurs iaunes comm'or, n'est conneu de tous. On en trouue maintenant

BOVILLON LYCHNITE.



AVTRE BOVILLON.

PRIMVLA VERIS.

au iardin des ſimples que la Signeurie de Veniſe a fait faire à Padoue pour le profit commun des eſtudians en medecine. Pluſieurs auſsi ne connoiſſent Lychnitis, duquel nous auons ici mis le pourtrait. Il y a vne ſorte de bouillon, les feuilles duquel repreſentent bien la figure du pauot cornu. Pource on ne doit trouuer eſtrange ſi Dioſco. a comparé les feuilles du pauot cornu aux feuilles du bouillon. Quant aux autres eſpeces, ie n'ai encores trouué perſone en Italie qui me les ait montrees.

L'opinion de Ruel & Fuchs reprouuee.

Et iaçoit qu'aucuns eſtiment, comme Ruel, Fuſchs, & autres modernes, que ces plantes vulgaires nommees d'aucuns Brachæ cuculi, aux boutiques Primulæ veris, des Alemans, Les clefs S. Prerre, d'autres, Herbes de la paralyſie, eſtre les petis bouillons de Dioſco. qui ſont bas, de feuilles velues, & rondes, toutesfois ie ne ſui de leur opinion quelques ſauans perſonages qu'ils ſoient. Car ces plantes n'ont les feuilles ne velues, ne rondes, mais l'vne les a liſſees, l'autre les a creſpes comme la laitue, ou le chardon à carder: ioint que Dioſco. ne aucun autheur ancien deſcriuant les eſpeces du bouillon, n'ont point fait mention des fleurs des deux petis bouillons. Ce qui ne meritoit pas d'eſtre oublié en l'herbe de la paralyſie, veu que c'eſt la premiere de toutes qui montre ſes fleurs dorees, ſignifiant le printems eſtre venu, dont les apoticaires l'ont apelee Primula veris.

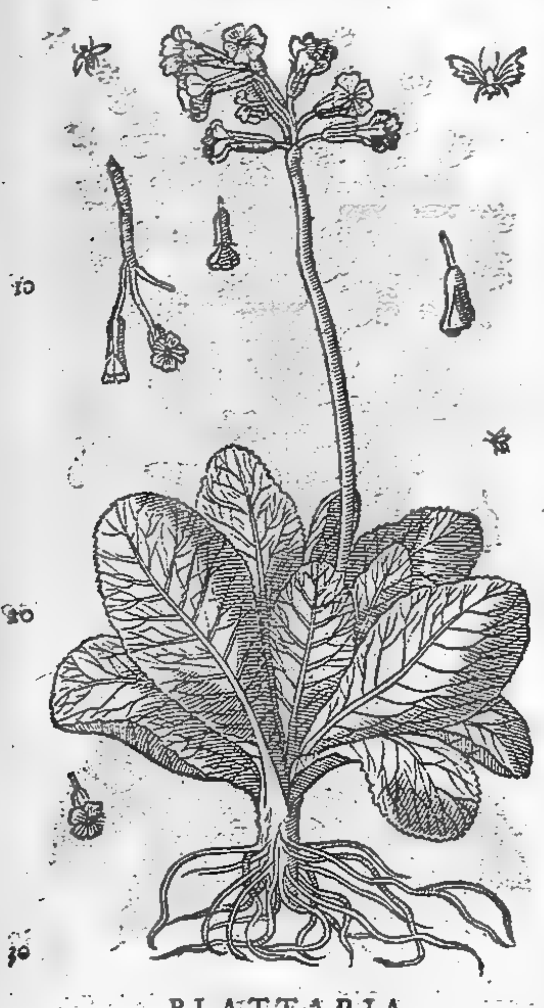
Les vertus de Primula veris.

Les modernes les diſent eſtre ſingulieres aux douleurs des gouttes: la decoction de leurs racines pour rompre les pierres des reins, & de la veſcie. Ils louent auſsi le ius d'icelles comme treſvtile, ou beu, ou appliqué par dehors, aux os rompus, & deloués. La decoction d'icelles auec de la ſauge & mariolaine ſert grandement contre les maladies froides des nerfs & du cerueau. Parquoi ell'eſt profitable aux paralyſies, tremblemens & amortiſſemens de membres. L'eau diſtillee de l'herbe eſtant en fleur eſt bone à boire aux defaillemens de cœur, & aux grandes debilités de vertu. Car (comme diſent les experimentateurs) elle conforte merueilleuſement bien le cœur. Les fleurs ſeruent appliquees contre les piqueures des ſcorpions & phalanges, parce que facilement elles font fondre les tumeurs. L'herbe, ou les fleurs, ou les racines pilees & appliquees gueriſſent les plaies. L'eau diſtilee de toute la plante appliquee au front, appaiſe les douleurs de la teſte. Les femmes qui ſe fardent font tramper les fleurs dans du vin blanc auec des racines de la renouee, puis font diſtiller le tout de l'alembic: de cette eau elles s'en lauent la face pour l'embellir. Si elles la veulent derider, y meſlent de l'eau diſtillee de limons.

Les vertus & proprietés des bouillons.

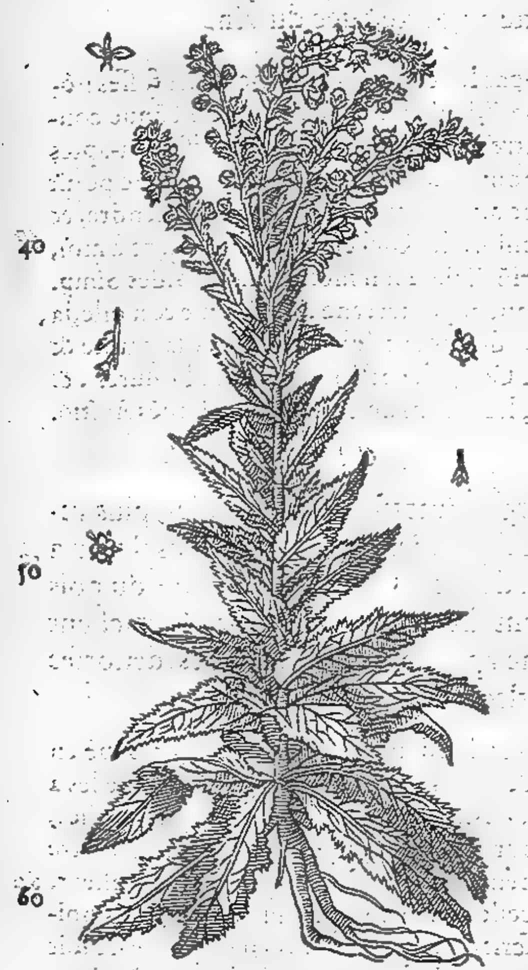
Or retournons aux vraies eſpeces de bouillon. Toutes en general, comm'on a ſouuent experimenté, ſont bones merueilleuſement preſque à toutes maladies du fondement, parce qu'elles ſont aſtringentes & deſiccatiues. Parquoi la poudre de la graine, & des fleurs, y aiouſtant des fleurs de camomille, & de la reſine de meleze reſerre le fondement quand il ſe relaſche, & tombe, en le parfumant, & oſte aux diſſenterics cette enuie d'aller à ſelle ſans y rien faire. Les feuilles du bouillon femelle froiſſees entre deux

PRIMVLA VERIS II.



pierres mises dans l'enclouceure d'vn cheual, aiant au parauant nettoié & vn peu caué l'ongle, guerissent merueilleusemēt tost le cheual. Le ius de la mesme racine tiré deuāt qu'elle gette tige, beu du poids de deux drachmes auec maluaisie à l'heure mesme de l'accez guerit la fieure quarte, selō Arnaldus, pourueu qu'on reitere ce breuuage 3. ou 4. fois. Le ius tāt des fleurs que des feuilles oste aisement les verrues aspres & rudes, si on les en frotte, cōbien que si elles ne sont rudes, il n'y sert de riē. Autant en fait la poudre de la racine seche, si on les en frotte. Les fleurs puluerisees sont bones cōtre les tranchees du ventre, & la colique. La decoctiō des racines est bone à gargariser contre l'inflāmation des tonsilles. Les feuilles pilees & chauffees sur les cēdres guerissent les enfleures des eines, appliquees dessus en mode d'éplatre. Le bouillon a telle vertu, que beu guerit les bestes cheualines non seulement aians la toux, ains ausi qui tirent des flancs. La graine cuitte en vin pilee & appliquee guerit les deslóueures, leur ostāt la douleur & tumeur. Les feuilles seruēt cōtre les escrouelles, les mettāt dessus auec du vinaigre. La graine & feuilles pilees & appliquees attirent tout ce qui demeure fiché dans le corps. Les feuilles & cimes cuittes en eau soulagent les douleurs des gouttes des piés mises dessus. Mais il faut que soient les feuilles du bouillō à petites feuilles. L'eau distilee des fleurs mise dans les yeux arreste les defluxiōs, si on s'en frotte le visaige oste la rougeur que les Arabes appellent Gutta rosacea, principalemēt y aioustant vn peu de cāfre. On en met ausi sur les erysipeles, vitiligines, gratelles, & autres infections de la peau. Les fleurs du bouillon appliquees auec vn moieu d'œuf, miettes de pain, & feuilles de porreau sont fort souueraines pour arrester les hæmorrhoides. Autant en fait le parfum des feuilles mises sur vne pierre de meule rougie au feu. Il y a vn'herbe semblable au bouillon, nommee de Pline Blattaria au liu. 25. chap. 6. où il la depeint ainsi: Il y a vn'herbe si semblable au bouillon, qu'on prend souuent l'vne pour l'autre, qui a les feuilles plus blanches, plus de tiges, la fleur iaune. Estant gettee à terre fait assembler force mittes & vers: pource à Rome on l'apelle Blattaria. Voila que Pline en dit. Or Diosc. attribue mesme effet à cett'espece de bouillon qui a les fleurs iaunes comm'or. Ce qui me fait penser la blattaria de Pline, & ce bouillon de Diosc. qui a les fleurs iaunes dorees, pouuoir estre vne mesme plante. *L'herbe aux mittes.*

BLATTARIA.



La forme. Cett'herbe aux mittes croist par tout aiāt les feuilles longues, decoupees alētour, les fleurs du tout semblables à la troisiesme espece du bouillon. Lesquelles tom bees viennent alentour du tige des petites boursettes comme celles du lin, toutesfois plus dures, & plus lissees, esquelles est la semence. Ie ne trouue point cett'herbe auoir plusieurs proprietés: mais son amertume donne à connoitre quell'est aperitiue, & abstersiue. Gal. declaire comme s'ensuit les especes, & proprietés du bouillō au liu. 8. des Simp. Il y a vn bouillon qui a les feuilles blanches, vn autre qui les a noires. Du blanc l'vn est masle, aiāt les feuilles plus estroittes, l'autre est femelle qui les a plus grandes. Dauantage il y a vn bouillon sauuage, qui a les fleurs iaunes cōm'or. Outre ce il y en a vn autre proprement apellé Phlomis, & Thryallis. *Les vertus des bouillons selon Gal.* La racine des deux premieres especes est aspre au goust, & sert contre les defluxions: aucuns lauent la bouche de sa decoction pour guerir la douleur des dēs. Leurs feuilles ont vne vertu resolutiue: ausi ont les feuilles des autres, principalement de celui qui a les fleurs iaunes dorees, duquel on iaunit les cheueux. Car les feuilles de tous ont vertu de descher, & resoudre moderement. *Les noms.* La plante nommee en Grec φλόμος, en Latin s'apelle Verbascum: en Italien, Verbasco, & vulgairement, Tasso barbato: en Aleman, Vulkraut: en Espagnol, Verbasco: en François, Bouillon.

DE AETHIOPIS. CHAP. C.

AEthiopis a les feuilles semblables au bouillon, tresuelues & epaisses, disposees en rond alentour de la racine: la tige quarree, † aspre, semblable à celle de la melisse, ou d'arction garnie de plusieurs cōcauités, d'ou sortent les feuilles: sa graine est de la grosseur d'vn ers, double en chaque bourse: elle gette plusieurs racines, qui pocedent toutes d'vn mesme tronc, longues, pleines, visqueuses au goust, lesquelles sechees deuienent noires, & dures tellement qu'on diroit que c'est corne. Elle croist en quantité au mont Ida prés de Troie, & en Messenie. Ell'est bone à ceux qui crachent pourri, aux sciatiques, aux pleuresies, aux aspretés de l'artere du poulmon beuuāt de la decoctiō de la racine, ou vsant du loch faict d'icelle auec miel.

Combien

AETHIOPIS.

COmbien que i'aie parci-deuant pensé que æthiopis creust seulement en Ethiopie,& en Ida de Troie, parce que Discor. & Pline tesmoignent quell'y croist abondamment: toutesfois cett'annee la vraie æthiopis selon mon iugement, m'a esté enuoiee de Padoue, par vn sauant Medecin Iean Odoric Melch. de Trente, en laquelle ie ne trouue rien à redire de toutes les marques assignees à æthiopis par Diosco. comme son pourtrait le demontre. Galien ne fait point mention de cette plante entre les simpl. si fait bien Paul. Eginete au liu. 7. où il n'en escrit autre chose que ce qu'il en a prins de Diosc. Æthiopis, dit il, a les feuilles semblables au bouillon. La decoction de sa racine prinse en bruuage est bone aux sciatiques, aux pleuresies, aux crachemẽs de sang: auec miel ell'addoucit les aspretés de l'artere du poulmon. Cette s'apelle en Latin Æthiopis comm'en Grec Αἰθιοπὶς, en Italien, Ethiopide.

Les noms.

ANNOTATION.

†Aux communs exemplaires Grecs il y a en cet endroit vn autre mot, παχὺς, c'estadire gros, lequel le traducteur n'a mis suiuant, peut estre, Pline selon sa coutume. Oribasse est cause que ie ne l'ai aussi mis, lequel en ce a suiui Pline.

DE ARCTION. CHAP. CI.



ARction, qu'aucuns apellent plus volõtiers Arcturon, a les feuilles comme le bouillon, hormis qu'elles sont plus velues & plus rondes: la tige longue, molle: sa graine est comme celle du cumin, petite: sa racine tendre, blanche, & douce. La racine auec la graine cuite en vin, appaise la douleur des dens, si on tient la decoction dans la bouche: ell'est bone pour fomenter les brulures, & mules es talons. On boit de cette decoctiõ pour guerir de la sciatique & la difficulté d'vrine, qu'on ne peut rendre que goutte à goutte, auec du vin.

Erreur de Ruel.

RVel est de cett'opinion qu'arction soit cette plante qui croist par les chemins & es bors des fosses nõmee aux boutiques Lappa minor. En quoi, selon mon iugement, il est bien deceu. Car quicõque considerera de prés ses marques, trouuera que Lappa minor n'est autre chose que Xanthium descrit ci-apres par Diosco. Parce que lappa minor n'a point la feuille comme le bouillon, ne plus velue: elle ne gette point vne tige longue & molle, elle ne produit point aussi vne graine comme le cumin, ne la racine tendre, & douce. Lesquelles marques tant repugnantes montrent bien l'opinion de Ruel estre fause. Quant à moi, ie n'ai encore trouué herbe qu'on puisse prendre pour le vrai arctiõ. Gal. en fait mẽtion au liu. 6. des Simp. Arction, dit-il, est semblable au bouillon, il a vne racine tendre, blanche, douce: vne tige longue & molle, la graine semblable au cumin. Il est de parties subtiles, desiccatif, moderement detersif. Pource sa graine & racine cuittes en vin appaisent aucunement la douleur des dens. Cette decoction guerit les brulures, & mules aux talõs, les tiges tẽdres aussi. Les Grecs l'apellent Ἄρκτιον, les Latins aussi Arctiũ: les Italiẽs Arctio.

Qualités & vertus.

Les noms.

DV GRAND GLOVTERON. CHAP. CII.

LE grand glouteron a les feuilles comme la courge, toutesfois plus grandes, plus velues, plus noires, plus espaisses: la tige blanchastre combien que quelquefois il n'en a point: sa racine est blanche au dedans, noire au dehors. Cette racine beuë du pois d'vne drach. auec des pignons aide grandement à ceux qui toussent, & crachent pourri, & sanglant. Pilee, & appliquee comm'un cataplasme appaise les douleurs des destorses de membres. Les feuilles sont bones appliquees sur vieils vlceres.

DIosco. ne fait mention que d'vne espece de grand glouteron ou bardane, toutesfois i'en ai trouué en Boheme de deux sortes, differentes seulement de la façon de leurs testes épineuses. Car l'vne les a plus grandes, plus dures, garnies d'éguillons plus fermes & plus rudes. L'autre les a moindres plus molles, auec des éguillons moins piquans, enueloppés d'vne certaine bourre blanche. Ie croi cette derniere estre celle que Pli. au li. 25. cha. 9. apelle non personata, ains persolata, disant ainsi: Persolata, que tous cõnoissent, est apellee des Grecs Arction. Ses feuilles sont plus grandes que celles de la courge, plus velues, plus noires, plus espaisses: sa racine est blanche, & grãde. Voila que Pli. a escrit de persolata. D'ou il appert Pli. auoir descrit vne secõde espece de personata. De l'autre personata il en auoit desia parlé au mesme liu. & chap. Aucuns, dit-il, apellent Personata, Arction, qui a la feuille plus large que tout autre, & porte des testes, ou pelottes ou glouterons grãs. D'où il est cler à voir que Pli. entẽd par personata celle qui a & les feuilles & les glouterons plus grans: par persolata, celle qui a les glouterons plus petis. En quoi ie trouue Leonicene digne de reprehension, blamant Pli. à tort, & asseurãt qu'il n'y a qu'vne espece de bardane. Brasauol. en son Examen des simp. estime que la bardane soit Aparine de Dioscor. en quoi il erre si manifestement qu'il n'est besoin de le prouuer plus au long, ce que pourra iuger voire vn aprenti en la connoissance des simpl. Mais l'herbe Persolata, m'a fait souuenir de celle qui est nommee d'aucuns Perfoliata, Persefeuille. Donc la persefeuille porte des feuilles grasses, asses rondes, mais pointues, cõme celles des pois, aians du long plusieurs veines grossettes. Deuant qu'elle produise tige, est couchee par terre. Puis aprés vient vne tige graile, non velue, ronde, branchue. Les feuilles qui sont en la tige & branches sont par vn grand artifice de nature percees des dites tige & brãches. Pource ie diroi qu'il faudroit plustost apeler cett'herbe Perforata que Perso

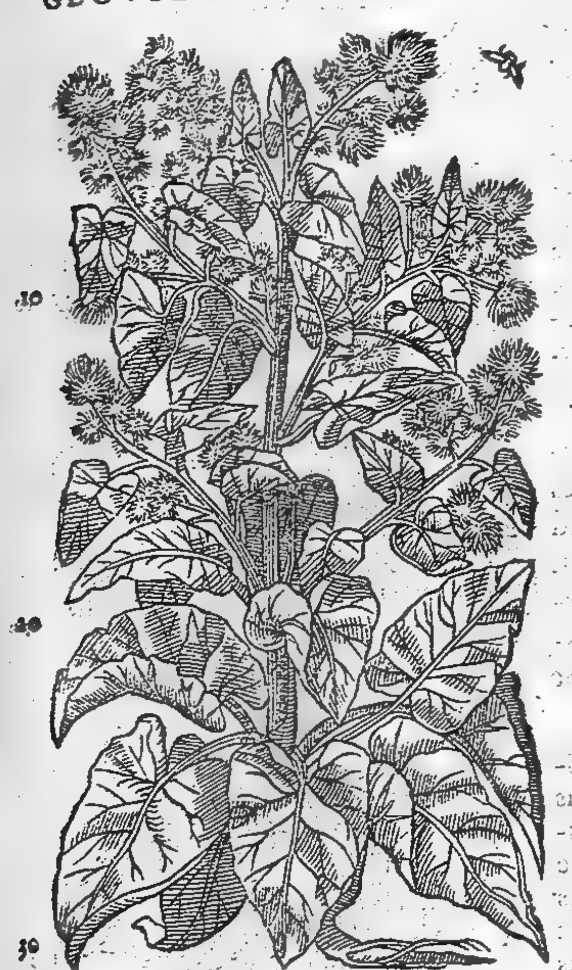
Defensiõ de Pline.

Erreur de Brasa.

La forme de Perse feuille.

que Perso

GLOVTERON GRAND I.



GLOVTERON GRAND II.



PERSEFEVILLE.



que Perfoliata. Ses fleurs sont dorees, naissans de certaines testes, formees en mode d'étoille, feuillues, d'odeur nõ mauuaise Sa graine est noire luisante, plus grãde que la graine de l'herbe aux puces. Elle n'a qu'vne racine, mais fibreuse. Elle croist aux chams entre les blés, aux prés & bors des terres. Elle fleurit en esté. Ell'est amere au goust & astringente. On ordonne de cet't'herbe cuitte en vin, ou mise en poudre cõtre les maladies interieures, & ruptions. Pource ell'est vtile aux rompures esquelles le nombril est par trop gros, & celles esquelles le boiau descend dans la bourse des genitoires. Elle resout & guerit les escrouelles mise dessus comm'emplatre. On l'applique aussi contre toutes inflammations.

Les vertus de Perse-feuille.

Galien parle du grãd glouteron sous le nom du second Arctium au liu. 6. des simples comme sensuit: Le second arctium, apellé Prosopis, qui a les feuilles tressemblables à celle de la courge, horsmis qu'elles sont plus grandes & plus dures, resout & deseche & retraint moiennement. Pource les feuilles peuuent guerir les vieils vlceres.

Les vertus du grand glout. selon Gal.

La plante nommee en Grec ἀρκτειον, s'apelle en Latin Personata: en Italien Lappola maiore: en Aleman, Groß kletten: en Espagnol, Bardana, & Pagamacera mayor: en François grand Glouteron & Bardane.

Les noms.

DE PETASITES. CHAP. CIII.

Petasites est vne queuë surpassant vne coudee de long, de la grosseur d'vn pouce, au bout de laquelle y a vne feuille fort grande attachee, large comm'vn chappeau, de la façon d'vn champignon. Il est fort bon aux vlceres malins, & aux phagedenes.

IAçoit que Ruel ait escrit le petasites croistre en la France, toutesfois ie ne voi point pourquoy on le doiue croire. Car il semble auoir pris le grand Pas d'asne, duquel nous auons traitté au liure troisiesme pour petasites, comm'aussi fait Fuchs l'aiant, possible, suiui. Mais à cause que petasites gette vne queuë plus longue que d'vne coudee, d'ou depend vne grande feuille comm'vn chappeau, faite en mode d'vn champignon, à laquelle la feuille de ce pas d'asne ne resemble en rien, ie croi l'opinion des susdits estre fause, comme nous auons plus amplemẽt declairé au li. 3. de nos Epistres, escriuãs à Hiero. Heroldus, Medecin de Nurẽberg. Quant à moi, ie n'ai point veu le vrai petasites: parquoi ie pẽse qu'il n'en croist point en Italie par ce qu'vne si grãde feuille n'eust esté si long tems cachee. Gal. dit en peu de mots quelles sont les vertus de petasites au li. 8. des simpl. Le petasites est desiccatif au tiers degré. Pource on en vse aux vlceres malins, & phagedeniques. Il s'apelle en Latin Petasites, comm'en Grec Πετασίτης.

Les vertus de Petas.

Les noms.

DE EPIPACTIS. CHAP. CIIII.

Epipactis ou Elleborine est vne petite herbe, aiant les feuilles petites. Prinse en bruuage est bone aux maladies du foye, & contre les poisons.

EPIPACTIS.

Dioscor. & ceux qui ont deuant lui & aprés escrit des simples ont si sommairemét parlé de epipactis, qu'il est mal aisé de dire à la verité quelle plante c'est en Italie qu'epipactis, où possible elle n'y croist point. Car comme Pli. dit au li. 13. ch. 20. elle croist en Asie, & en Grece. Toutesfois si epipactis est nommee elleborine pour quelque semblance quell'a auec l'ellebore noir, ie croi qu'il y en a au terroir de Goritie. On y trouue souuent vne petite herbe, de laquelle vous voiez ici le portrait, qui de fleurs, de feuilles, de racines retire fort à l'ellebore noir. Ie ne sache point que Gal. face mention d'epipactis entre les simples. Pau. Egin en dit autant que Dioscoride. *Les noms.* Elle s'apelle en Grec ἐπιπακτὶς, en Latin aussi Epipactis, & Elleborine.

DE LA FVMETERRE. CHAP. CV.

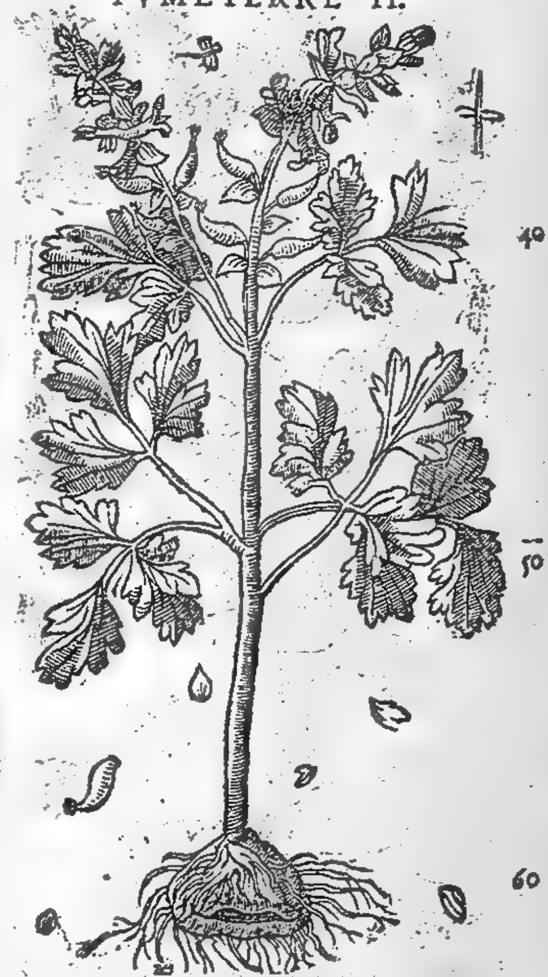
LA Fumeterre est vn'herbe brãchue, fort tendre, semblable au coriandre, aiant les feuilles blanches tirant sur le cendré, & sont en grãd nombre de tous costés: les fleurs purpurees. Son ius est acre, il esclaircit la veuë, & fait sortir les larmes des yeux, d'ou il a prins son nõ. Appliqué auec gõme, il engarde de renaistre le poil des paupieres. L'herbe mangee euacue l'humeur colerique par l'vrine.

LA Fumeterre herbe fort conneuë, est nommee des apoticaires Fumus terræ, & Fumaria, à cause que son ius mis dans les yeux esclaircissant merueilleusemẽt la veuë, fait pleurer ne plus ne moins que la fumee. Cett'herbe est plus attenue aux Arabes qu'au Grecs, parce qu'ils lui donnẽt beaucoup plus de grandes vertus & proprietés que les Grecs, comm'on peut voir en Serapion, Auicéne, & Mesue. *Les especes.* Pline met deux especes de fumeterre au li. 25. cha. 13. La premiere fumeterre qu'õ apel-

FVMETERRE I.



FVMETERRE II.



le Pié de geline, croist par les hayes & murailles. Ell'a ses branchettes fort menues, & espandues ça & là, sa fleur purpuree. Le ius de l'herbe verte guerit la veuë trouble: pource on en vse en medicamens des yeux. Il y a vn'autre fumeterre de mesme nom & effet, branchue, fort tendre, de feuilles comme le coriandre, de couleur cendree, de fleur purpuree. Elle croist aux iardins, & parmi les orges. Ell'éclarcit la veuë, & fait *Pourquoi s'apelle Fumeterre.* pleurer comme la fumee, d'ou ell'a prins son nom, & engarde que le poil arraché des paupieres ne renaisse. C'est ce que Pline en dit. Or quelle est cette fumeterre descrit, aussi par Aëce, nous l'auõs declairé amplement au li. 3. traittant de l'aristolochie & pistolochie, où auront recours ceux qui en voudront sauoir dauantage. Pour le present il me suffit de montrer le pourtrait de cette seconde fumeterre, sans declairer ses marques, afin de n'vser de redite. Au reste ie trouue entre les noms des plantes mal attribués à Dioscor. que la fumeterre a esté nommee d'aucuns Corydalion. Ce qui me fait douter, assauoir si Gal. traittant au liu. 11. des simp. du cocheuis ou alouette huppee, nommee en Grec Corydos, entend de la fumeterre, faisant mention de

mention de l'herbe corydalios,& disant ainsi: I'ay dit ceci voulāt montrer manifestement quell'est l'alouette huppee:car ie l'ay experimentee souuent estre bonne à la colique, ce que ie veux bien estre conneu de ceux qui ne le sauēt. L'herbe aussi nõmee Corydalis sert à la colique. Voila que dit Gal. Lequel s'il a entēdu ce passage de la vulgaire fumeterre, ou de quelque autre espece d'icelle, ie ne sai qu'en resoudre: Car escriuant de la fumeterre au liu.7.des simpl. ne luy attribue aucune vertu contre la colique. Pource ie me doute fort que Gal.entend vn'autre espece de fumeterre, nommee Corydalis. En quoy me plaist l'opinion de ceux qui pensent cette plante que nous auons fait ici pourtraire sous le nom de Corydalis, estre la vraie Corydalis de Gal. qu'aucuns apellent Split, tant à raison que ie la voi estre de mesme genre que la grande fumeterre, qu'aussi ie la sai estre fort bone contre la colique. A ce s'accorde la figure des fleurettes presque semblable à l'alouette huppee. Cette plante a les feuilles semblables au coriandre, moindres, les tiges droittes, brachues, feuilles, les fleurs qui resemblent à des petis oiseaus, force, racines, menues, longues, blanchatres. Toute la plante est bone contre les douleurs de la colique, ou mangee toute fraiche, ou prinse en poudre auec du vin par plusieurs iours. Declarons maintenant les vertus de la fumeterre, pre- *Les vertus.*

CORYDALIS.

mierement selon Mesue, qui en parle ainsi en substance, La fumeterre est des plus dous medicamens, & moins nuisans qui soient entre tous les laxatifs. Mais il y a tant de cett'herbe par tout qu'ell'en est moins prisee. Ell'est nõ seulemēt laxatiue, ains aussi fortifie les membres interieurs, reserrant leurs filamens par trop relachés. Elle ne porte aucune nuisance à ceux qui en prenent en bruuage. On rend sa vertu laxatiue plus forte, parce qu'elle ne l'est gueres de soi, la prenant auec des myrabolās, du sené, du petit laict de cheure, vermillon, ou raisins secs. La verte est la meilleure, qui a les fuilles estendues, non riddees, la fleur violette. On la doit cueillir au printems, & en tirer du ius. Aucuns la disent en general estre de temperature froide, mais ils s'abusent: car au dessus de ses feuilles on trouue vne chaleur laquelle neantmoins ne surmonte la froideur qui est en elle. Outre ce elle deseche au second degré. Sa graine est chaude:ce qu'on connoit par l'amertume, & quelque acrimonie, qu'on y sent au goust. Parquoy ell'est subtiliatiue, penetratiue, desoppilatiue, & laxatiue: à raisõ de sa froideur, & stipticité, reserre, retraint, & fortifie. Elle lasche aisement le ventre, purge la cholere, & les humeurs adustes. Sa vertu ne s'estend seulemēt iusques au foye, ains iusques aux veines: pource elle purifie le sang, & guerit tous accidens prouenans de cholere, & humeurs adustes. Pource ell'est bone à la ladrerie, aux chācres, aux lichenes, & autres infectiõs de la peau, & à toutes maladies qui procedēt d'opilatiõs. La fumeterre fortifie l'estomac, le foye & autres parties interieures, & guerit les fieures bilieuses, celles aussi qui vienēt d'oppilatiõs. Gal. en parle ainsi au liu.7. des simpl. La fumeterre participe d'vne qualité acre, & amere, non sans quelque aspreté. Pource ell'euacue force cholere par l'vrine, & guerit les oppilations, & debilités du foye. Son ius rend la veuë plus claire, & fait pleurer ainsi que la fumee, d'ou ell'a le nom. I'ay veu vn home de bas estat qui en vsoit pour fortifier l'estomac, & pour lacher le vētre. Il la gardoit seche, quand il en vouloit vser pour se faire bon ventre; il en prenoit auec eau miellee, pour renforcer l'estomach, auec vin trampé. L'herbe nommee en Grec Καπνός, en Latin s'apelle aussi Capnos, & Fumaria: en Arabic Scehiteregi & Sceteregi & Saheteregi: aux boutiques, Fumus terræ: en Italien, Fumaria, & Fumoterra: en Aleman, Erdtruch: en Espagnol, Palomilha: en François, Fumeterre.

Vertus selõ Mesue.

Le chois.

Vertus selõ Gal.

Les noms.

DV LOTVS PRIVÉ. CHAP. CVI.

LE Lotus priué est apelé d'aucuns trifolium, treffle. Il croist es iardins. Son jus auec miel resout les mailles, tayes, & toutes offuscations des yeux.

DV LOTVS SAVVAGE. CHAP. CVII.

LE Lotus sauuage, apelé petit treffle, croist abondamment en Libye, de tige longue de deux coudees, & quelquefois plus, aiant plusieurs concauités d'ou sortent les feuilles. Icelles sont semblables à celles du treffle des prés: sa graine est comme celle du senegré, beaucoup moindre, de goust medicamenteux. Il est chaud, & quelque peu astringent. Enduit auec miel efface les taches du visage. Broyé apart soy, ou auec graine de mauue, & beue en vin, ou auec vin fait de raisins cuits en la vigne, est fort bon aux douleurs de la vessie.

IE n'ay encore peu trouuer herbe qu'on puisse à bon droit apeler vray Lotus priué. Toutesfois aucuns modernes, desquels est Gesner en son liure des animaux, prenēt le lotus priué pour ce treffle qui croist ordinairement aux prés; & ailleurs, se fondans, possible, sur ce que Dioscoride escrit le lotus tant sauuage que priué auoir esté nommé d'aucuns treffle. Mais ils errent, ainsi qu'il appert de ce que Dioscoride dit les feuilles du lotus sauuage resembler à celles du treffle des prés. Car si Dioscoride eust estimé le lotus domestique n'estre autre chose que le treffle des prés, il l'eust dit croistre es prés, non es iardins: puis il luy eust suffi de dire le lotus sauuage resembler au domestique, sans faire mention du treffle des prés. Il faut donc conclurre le lotus estre plante differente du treffle, & ceux estre abusés qui le pensent ainsi. Il y en a des autres qui estiment le lotus priué estre ce que les herboristes vulgaires, & apoticaires

LOTVS PRIVE'. LOTVS SAVVAGE.





faussement apellent Melilot: parce qu'il a les feuilles comme le treffle, & croist non seulemẽt aux prés, ains aux iardins & vergers. Laquelle opinion ie ne pui approuer ne reprouuer, m'estant auis qu'ell'est fondee plustost sur leur propre sens, que sur raisons, ou autorités. Quant à moy, ie pense le lote priué estre ce treffle odorant, que nous disons autresfois estre le cytisus, apellé à Rome Tribolo, es autres lieux d'Italie Trifoglio cauallino, parce que les cheuaux en sont fort frians: car c'est entieremẽt vn'espece de treffle de tresbone & suaue odeur. Pource les parfumeurs en distillent de l'eau odorante. Ce qui me fait croire cett'herbe estre le lotus priué, c'est que non seulement elle porte des feuilles si semblables au treffle, que mesme on l'apelle treffle, ains ausi que ie say bien que son suc efface les nuees des yeux. Les Alemans en amassent les fleurs, & en vsent ordinairement en lieu de melilot, les Bohemiens ausi, en ce, posible, mieux auisez que les Italiens. Quant au lotus sauuage que Dioscoride dit croistre en quantité en Libye, ie ne say s'il y en a en Italie, car il ne me souuient point y en auoir veu. Mais en Boheme il croist en grande quantité, aiant la feuille comme le treffle, vne tige haute d'vne coudee, branchue auec plusieurs cauités comm'aiselles, des fleurs en petites testes bleues, vne graine comme celle du senegré, mais petite & odorante. Gal. descrit les vertus de l'vn & l'autre au liu. 7. des simpl. comme s'ensuit, Le lotus priué qu'aucuns apellent treffle, a vne vertu mediocre de digerer, & desecher estant aucunement moyen & temperé entre le froid & le chaud. Le lotus sauuage croist en quantité en Libye: sa graine est chaude au second degré, & aucunement absterſiue. Λωτὸς ἥμερος en Grec, en Latin, Lotus vrbana: en Italien Loto domestico. Λωτὸς ἄγριος, en Latin, Lotus syluestris: en Italien Loto saluatico. Les Arabes apellent l'vn & l'autre, & celuy d'Egypte indifferamment, Handachocha, Garch, & Thusf.

Le temperament & qualités selon Galien.

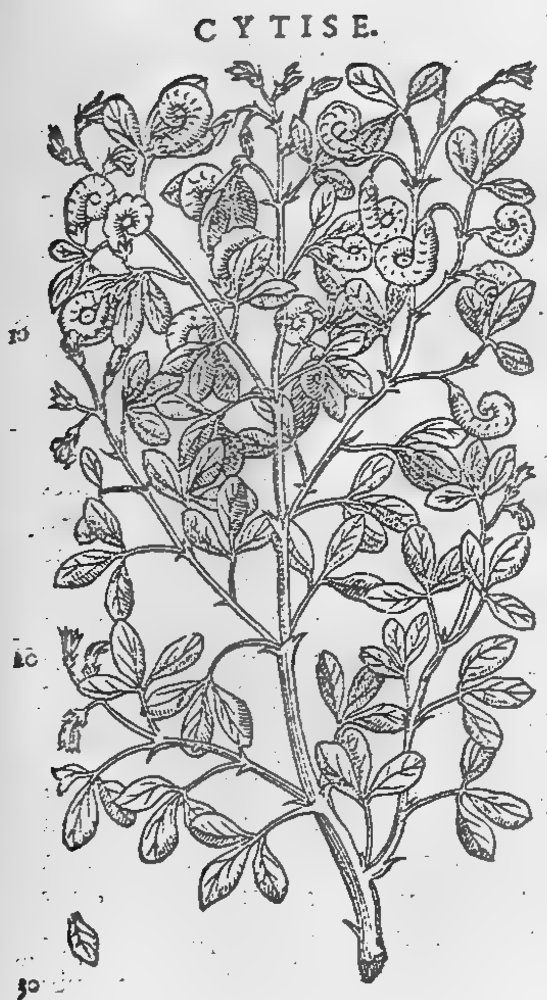
Les noms.

DV CYTISE. CHAP. CVIII.

LE Cytise est vn arbrisseau tout blanc comme le rhamne, gettant des branches longues d'vne coudee, & plus, d'ou sortent les feuilles comme celles du senegré, ou du lotus à trois feuilles, mais moindres, & aians la coste du milieu du dos enleuee. Icelles froissees entre les doigts sentent la roquette, & au goust sentent comme le ciche frais. Les feuilles sont refrigeratiues: broiees auec pain & appliquees comm'vn cataplasme font fondre les tumeurs qui commencent à venir. Leur decoction prinse en bruuage prouoque à vriner. Aucuns le plantent prés des ruches, parce qu'il attire les mouches à miel.

IL y a long tems que i'estoi d'opinion, si le Cytise croissoit en Italie, que ce fust cette espece de treffle odorant apellee en vulgaire Romain, Tribolo, ou Trifoglio cauallino, c'estadire Treffle de cheuaux, à cause que les cheuaux en sont fort frias. Il n'y auoit plante qui me semblast mieux retirer au cytise. Pline m'auoit induit en cett'opinion, disant que la cheualine aprés auoir gousté du cytise, ne tient compte de l'orge. Car voians les cheuaux estre si frians de ce treffle, qu'ils l'aiment mieux que l'orge, auoine & toutes autres grains, ie croyoi aisément que ce fust le vray cytise, principalement aiant plusieurs marques correspondans à celles du cytise. I'auoy vn'autre raison, que considerant Dioscoride auoir traitté de cett'herbe entre les herbes, non entre les arbres, & arbrisseaux, ie ne pouuoy croire que le cytise ne fust vn'herbe plustost qu'vn arbre: veu mesmement que la cheualine se paist plus d'herbe & de foin que des feuilles des arbres. Et les anciens nourrissoient, & engraissoient le gros & menu bestail d'ers, & de medica. Ces raisons donc, sans m'enquerir dauantage, me persuadoient ce treffle odorant estre le vray cytise, que i'ay apres conneu estre le lotus priué. Depuis regardant de plus prés à tout, ie conneu ma faute. Parquoy maintenant ie n'aurai honte de changer d'opinion, & asseurer fermement, le cytise estre

CYTISE.



vn'autre plante que ce treffle, & n'estre herbe, ains arbrisseau qui estant bien cultiué deuient arbre. Car ie ne sui celui qui veuille estre opiniatre en soutenãt plustost le faux que le vrai. Or qu'à bon droit i'aie change d'opiniõ ie le prouue par Gal. qui descrit le cytise comm'vn arbrisseau de la grandeur du meurte au li.1.des antidotes,où il dit, En Mysie du costé qu'elle confronte nostre païs,il y a vn quartier,nommé Britton, où i'ai veu du miel aussi bon que celuy d'Athenes, de quoi me sui bien ébaï. Il y auoit en vn endroit vne colline toute pleine de pierres,& rochers,toute couuerte de thym, & d'origan:il y auoit vn autre lieu tout plein de cytise Tous autres d'vn accord ont escrit les mouches à miel cueillir force miel des fleurs du cytise. Le cytise est vne plante fort branchue, aussi haute que le meurte.Voila que Gal.en dit.Pli.escrit de mesme au liu.12.chap.3.Il y a vn autre espece d'ebene branchu ainsi que le cytise,commun par toutes les Indes. Et au liu.16 chap. 38.il nombre le cytise entre les arbres. Tous durs comm'os sont l'ieuse,le cornoillier,le rouure,le cytise,le meurier,l'ebene, le micocoulier, & ceux que nous auons dit estre sans mouelle.Ce que Theophr.auoit escrit deuant tous,au liure 5. chap.4.de l'hist. des plan. Les plus pesans & plus massifs sont tout le bouïs,l'ebene de sa seule mouelle.Ne l'vn ne l'autre nage sur l'eau. Entre tous les autres le micocoulier est le premier. La mouelle aussi du rouure est épaisse, encores plus du cytise,comme fort approchant à l'ebene. Pareillement Strabõ témoigne le cytise estre arbre au liu.16.de sa Geograph.parlãt du Baume.Le Baume est vn arbre branchu, semblable au cytise,& au Terebinthe.Columelle le témoigne ainsi à la fin du liu.5.où aiant longuement parlé du cytise,il dit en la fin,Nous auons iusques ici asses amplement parlé des arbres.Il est donc notoire par le tesmoignage de ces auteurs approués le cytise estre vn arbrisseau qui deuient arbre comme le myrte, ainsi que Gal. escrit.Iacob. Anton. Cortusus m'a donné la plante du cytise ici pourtraite, laquelle euidemment represente le vray cytise de toutes ses marques.Car non seulement les feuilles,& la couleur de toute la plante montrent que c'est le vrai cytise, ains aussi le bois,qui est noir,& tresferme comme l'ebene.Il croist en quantité (comme i'enten) au Royaume de Naples,&,possible, en quelques autres endrois d'Italie, combien que ie ne l'ai iamais veu. Au reste il y en a,comme Gesner en son grand liure des bestes à quatre piés,qui se disent auoir veu & cueilli es forests d'Italie,& autres lieux sauuages,le vrai cytise,prouenu de soimesme.Mais ie me doute qu'ils s'abusent:car en tant que ie pui comprendre par leurs escrits,ils prenent ce que Theophr.apelle Colutea pour le cytise. Ce que ie ne di pensant le cytise ne venir de soimesme:car ie sai bien que Columelle met deux especes de cytise au liu.9.chap.4 l'vn cultiué,l'autre qui croist de soimesme,ains parce que Pli.dit qu'il est rare en Italie. Quant au cytise cultiué Columelle en escrit diligemment au li.5.de l'agriculture,cha.dernier, comme s'ensuit,Il est fort profitable d'auoir du cytise aux metairies:parce qu'il est tresbõ aux poules,abeilles,cheures,beufs,& à toute sorte de bestail,les engraissant bien tost,& faisant venir force laict aux brebis:& parce qu'on le peut faire manger verd par l'espace de huit mois & puis aprés sec.Outre ce il se prend en toute terre pour maigre qu'elle soit,& endure toute tempeste sans danger. Pour faire venir le laict aux nourrisses qui en auroient beu, il faut mettre trãper du cytise sec en eau toute vne nuit, le lendemain l'épreindre, & donner à boire trente onces de ce ius auec vn peu de vin:par ce moien les nourrisses en vaudront mieux,& auront force laict, dont les enfans en seront mieux nourris. On seme le cytise en autonne, enuiron le quinziesme d'Octobre,ou au printems. La terre estant bien labouree,il faut en petits quarreaux semer la graine du cytise en autonne comme celle de la dragee aux cheuaux:au printems prochain disposer les gettons, de sorte qu'il y ait quattre piés de distance entre tous. Si vous n'auez de la graine, plantez les cimes & tẽdrons des cytises au printems,& fumerez la terre,puis la ramasserez autour du pié. Si lors il ne pleut,il les faut arrouser quinze iours durans, & incontinent qu'ils commenceront à getter il les faut sarcler:trois ans aprés on les doit coupper & donner au bestail. C'est asses de donner à vn cheual quinze liures de cytise vert, à vn beuf, vint, & au bestail menu selon leur portee.On peut bien deuant Septembre planter des gettons,car ils prendront bien, & supporteront bien le mauuais tems. Quand on le baille sec, il en faut bailler moins,estant lors de plus grande vertu,& le faut trãper en eau, l'aiãt tiré le mesler parmi la paille & pasture du bestail.Pour en auoir de sec,il le faut coupper,enuiron le mois de Septẽbre,sa graine commençant à s'engrosir,puis le tenir au soleil quelques heures,iusques à ce qu'il se flaitrisse:en aprés le secher à l'ombre,& ainsi le serrer.Voila qu'en dit Columelle Pli. aussi descrit amplemẽt l'histoire du cytise au li.13.ch.24. disant ainsi:Le cytise aussi est vn arbrisseau,grandemẽt celebré d'Aristomache Atheniẽ, pour la pasture des brebis, & pour les pourceaux estant sec, & dit qu'vn arpan de terre, pour petite quelle soit,semee de cytise vaut de reuenu à son maistre H-S. M M.cestadire deux mille sesterces, qui valent de nostre mõnoie quatre vint setliures, & demie.Le bestail en a mesme profit que de l'ers, mais il saoule plustost, & le bestail s'en engraisse de bien peu, tellement que la cheualine qui en a gousté ne tient cõte d'orge.Il n'y a pasture qui face venir tant de laict,ne meilleur:outre ce il preserue le bestail comm'vne medecine de toute maladie. Il cõmande d'en donner à boire auec du vin aux nourrisses qui n'ont asses de laict, estant sec,& cuit en eau,dont les enfans en sont plus fermes, & plus haus. Quand il est vert, il est bon aux poulles,s'il est sec, il le faut tramper. Democrite & Aristomache promettent qu'il n'y aura iamais faute de mouches à miel où il y aura du cytise. Il n'y a chose de moindre coust : car on le seme auec l'orge, ou la graine au printẽs cõme le porreau,ou on plante le getton en autonne deuant l'hyuer.Si on le seme, il faut trãper la graine,s'il n'y a de pluie,il le faut arrouser.Quãd les gettons sont haus d'vne coudee,on les plãte dans vne fosse profonde d'vn pié. On les plante aprés les equinoces qui sont vn peu deuant mi-Mars, &

Cytisus arbrisseau.

Columelle sur le cytise.

Histoire du cytise par Pline.

la mi-Septembre trois ans aprés il est en sa parfaite grandeur. A l'equinocce de Mars on le fait tódre, quád il est desfleuri, par quelque valet, ou quelque vieille, qui n'auroit autre chose à faire. Il est blác à le voir, & si vous voulez en faire vne brieue & bone cóparaison, c'est vn arbrisseau de treffle à feuilles étroittes. On en donne aux bestes de trois iours l'vn: en hyuer estant sec on le mouille. Il n'en faut que dix liures pour saouler vn cheual, ainsi ou en donne aux autres bestes en proportion: il n'en vient que mieux si on plante parmi des aulx & oignons. Cet arbrisseau a esté inuenté en l'Isle Cythnus, dót il a esté transporté aux isles Cyclades, de là en Grece, ce qui leur a fort augmenté le reuenu de leur fromage. Pource ie m'ébaï commét il est si rare en Italie. Il ne craint ne chaud, ne froid, ne neige, ne gresle. Voila qu'en dit Pli. Dót ie m'ébaï fort de Gesner. lequel en son grand liu. des bestes à quatre piés à l'édroit où il s'efforce de prouuer l'arbre qu'ó apelle es enuirons de Trente Eghelo (que nous auons ci-deuant fait espece d'anagyris) estre Laburnum, il escrit que selon Democrite le cytise est cótraire aux mouches à miel. En quoi il montre bien s'estre oublié de ce qu'il auoit dit vn peu deuant selon Democrite, qu'il n'y auroit iamais faute de mouches à miel, où il y auroit du cytise: ce que maintenant nous auons recité de Plin. Aucuns pensent le treffle odorant, qui represente du tout le Lotus cultiué, estre la pláte que Theophr. apelle Mel frugum, lequel il nóbre entre les especes de lotus, au li. 7. cha. 14. de l'hist. des plant. Aucunes plantes ont diuerses formes & figures, encores qu'elles aient vn mesme nom, comme le lotus, duquel il y a plusieurs especes differentes en feuilles, tiges, fleurs, & fruit: desquelles est mel frugũ, different tant en vertus touchant le máger, qu'en ce qu'il ne s'aime point en mesmes lieux. C'est ce que Theoph. en a escrit. Ce qui repugne à l'opinió susdite, car le treffle odorant ne sert point de viáde, & croist es lieux, où on trouue toute espece de lotus: ioint aussi que Plin. escrit au li. 22. cha. dernier mel frugũ, selon Diocles, n'estre autre chose que le panic. Gal. en bref dit les vertus du cytise au li. 7. des simp. Les feuilles du cytise ont vne vertu resolutiue auec vne substance aigueuse temperee, comme les feuilles de la mauue. La plante en Grec, Κύτισος, en Latin Cytisus, & Citiso en Italien.

Erreur de Gesner.

Les vertus.

Les noms.

DV LOTVS D'EGYPTE. CHAP. CIX.

IL y a en Egypte vn'espece de lotus, qui vient es chams arrousés de l'inondation du Nile, aiant la tige comme la feue, la fleur petite, blanche, semblable à celle du lis, laquelle ainsi qu'on dit, se clost quand le soleil se couche, & s'ouure quand le soleil le leue: & dit on dauantage, que sur le soir il cache sa cime dans l'eau, au soleil leuant qu'il la redresse. Il produit vne teste cóme le pauot, fort grosse, des grains au dedans cóme ceux du millet, lesquels les Egyptiés font secher, & en font du pain. Ce lotus a sa racine faite en mode d'vne pomme de coing, qu'on mange cuitte & crue: estant cuitte est de mesme qualité que le moyeu d'vn œuf.

THeophraste a descrit bien au long l'histoire du lotus d'Egypte au liu. 4. chap. 9. de l'histoire des plantes, qui est telle: Le lotus croist pour la plus part es plaines, le Nile s'estát debordé. Il a sa tige comme la feue, le fruit de mesme, horsmis qu'il est plus graile, & moindre. Son fruit croist dás vne teste comme en la feue: sa fleur est bláche, de feuilles étroittes, cóme la fleur du lis. Il en gette plusieurs, bien entassees, lesquelles se serrent au soleil couchát, & cachent leur teste en l'eau, au soleil leuant elles s'ouurent, & sortét de l'eau, & cela fait iusques à ce qu'il desfleurisse, & que sa teste soit parfaite. Sa teste est grosse cóme la plus grosse teste de pauot qui soit, & est chiquettee ne plus ne moins que le pauot: toutesfois le lotus porte plus de graine que le pauot, qui est semblable au millet. On dit qu'il plonge sa teste, & fleur dans Euphrate, iusques à la minuit, descendát tousiours de plus en plus, tát qu'on ne la pourroit prendre à la main, au matin se redresse petit à petit selon que le iour approche, au leuer du soleil estre hors de l'eau, & ouurir sa fleur, laquelle ouuerte, est du tout droitte, & loin de l'eau. Les Egyptiés font pourrir ces testes à grás monceaux, leurs couuertures pourries ils les lauét en la riuiere separans la graine, laquelle ils font secher, & en font du pain pour máger. La racine du lotus nómee Corsion, est ronde, de la grosseur d'vne pomme de coing, aiant la pelure noire cóm'vne chataigne, le dedás blanc, lequel bouilli, ou rosti deuient comme vne glaire d'œuf, bon à manger: on le mange aussi cru, mais il est meilleur bouilli en eau, ou cuit sur les charbons. Voilà que dit Theophr. du lotus d'Egypte. Serapió apelle ce lotus & les autres especes indifferemment Handachocha, de la semence duquel les Arabes font de l'huile bon contre les doleurs des gouttes. Car l'huile d'handachocha ne se fait de la graine du treffle vulgaire, comm'aucuns estiment, ains de la graine de toutes especes du lotus, & de ce treffle seulemét que les Grecs appellét Asphaltites. Galié entre les autres lotes ne dit que bien peu de celui d'Egypte au liure 7. des simples. De la graine du lotus d'Egypte on fait du pain. En Grec Λωτὸς αἰγύπτιος, en Latin, Lotus Ægyptia: en Arabic, Handachocha: en Italien Loto d'Egitto.

Lotus selon Serapion.

Les noms.

MYRIOPHYLLVM I.



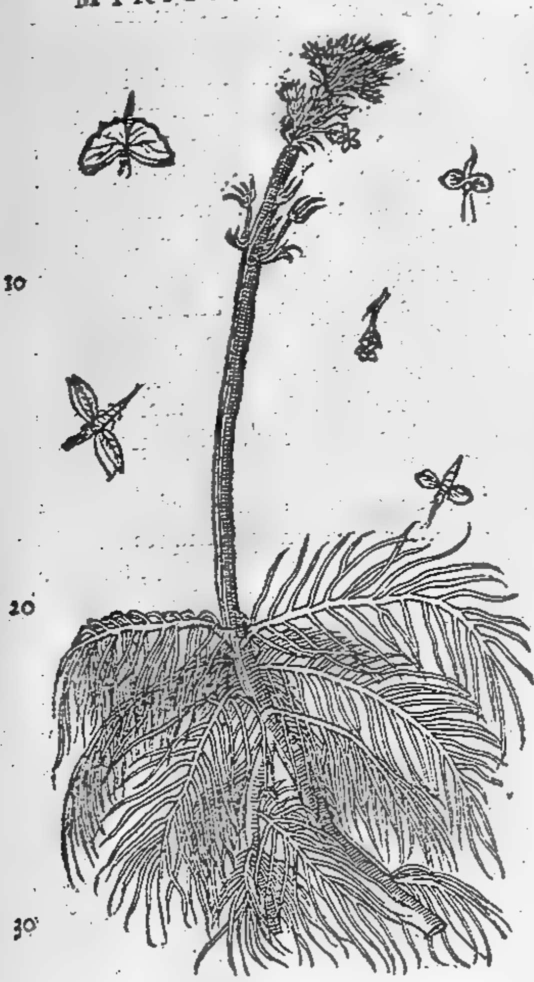
DE MYRIOPHYLLVM. CHAP. CX.

LE Myriophyllum ou mille foliũ est vne seule & simple tige, tendre, soutenue d'vne seule racine, ell'est garnie de gráde quátité de feuilles, lissees, semblables à celles du fenouil, d'ou l'herbe a prins son nó. Cette tige est iaunatre, & raiee de diuerses couleurs, comme qui l'auroit fait tout à propos. Il croist es lieux marescageux. Appliqué vert, ou sec auec vinaigre cótregarde les plaies fraiches d'inflammatió: on en donne en bruuage auec eau & sel, à ceux qui sont tombés de haut.

IAçoit que plusieurs prenent le Myriophyllum, comme nous auons dit traittant de la millefeuille ou herbe militaire, pour la vulgaire millefeuille de laquelle nous vsons ordinairement en Italie, toutesfois veu que cette millefeuille a plusieurs tiges sortans de la racine, les feuilles dissemblables au fenouil, & qu'elle croist aux prés & lieux non cultiués, non aux palus, il

est notoire

MYRIOPHYLLVM II.





est notoire que ceux errent qui sont de c'ett'opinion. Quant au vrai myriophyllum, i'en ai veu & cueilli souuent es lieux marescageus du val Ananie, gettant vne seule tige, garnie de feuillettes innumerables, menues comme cheueux, ainsi que celles du fenouil, d'odeur asses bone. Vous en voiez ici le portrait, auec celui d'vn autre que M. Lucas Ghini m'a enuoié de Pise. Gal. en bref dit du myriophyllum au liu. 7. des simpl. Le myriophyllum est de vertu si desiccatiue, qu'il soude les plaies. Ce que les Grecs apellent μυριόφυλλον, les Latins ausi l'apellent Myriophyllum, & Millefolium aquaticum: les Italiens Miriophillo.

Les vertus.

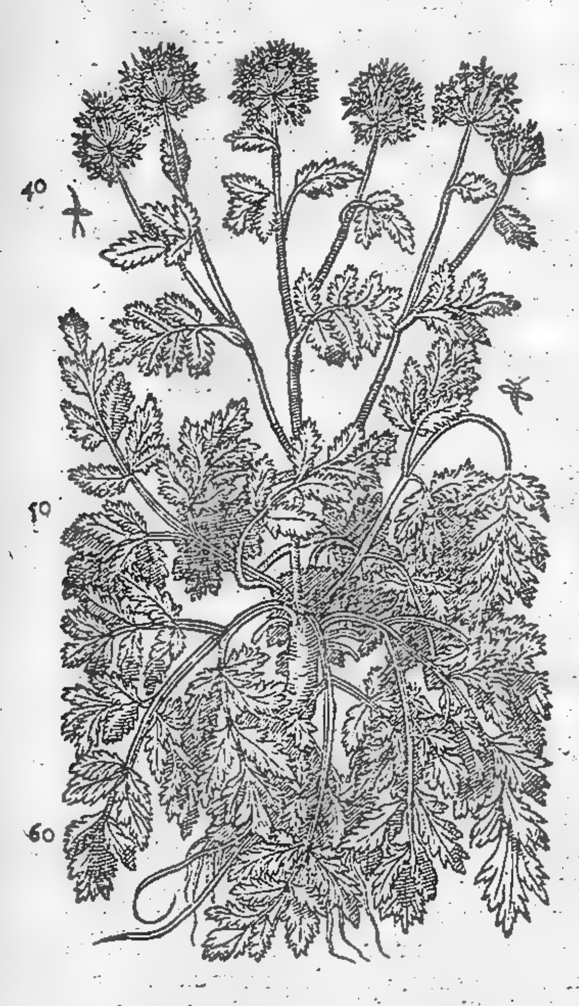
Les noms.

DE MYRRHIS. CHAP. CXI.

MYrrhis est tressemblable à la Cigue de tige, & de feuilles: sa racine est longue, molle, ronde, odorante, bone à manger. Prinse en bruuage auec du vin guerit les piqueures des phalanges: elle prouoque les menstrues, fait sortir l'arrierefais, & purge les nouuelles accouchees: le bouillon d'icelle est singulieremẽt bon aux phthisics. On dit que beuë en vin deux ou trois fois le iour est fort singuliere en tems de peste, & preserue de la contagion d'icelle.

ON trouue en plusieurs lieux d'Italie vne certaine plante, resemblant fort à la cigue, toutesfois moindre, n'estant aucunement de mauuaise odeur, nommee par aucuns Cicutaria, & pensent qu'elle soit la vraie myrrhis. D'autres prenent Angelica pour myrrhis. Il y en a comme Manard, qui estiment que le cerfeuil soit myrrhis. Toutesfois le cerfeuil ne resemble en rien à myrrhis, ne l'angelique ausi, cõbien que les modernes facent grand' estime des racines d'icelles cõtre la peste. Or

MYRRHIS.



ANGELIQVE DOMESTIQVE.



que l'angelique ne soit myrrhis, il est notoire de ce que ses feuilles resemblent à celles de la pastenade des iardins, n'estans point decouppees menu comme celles de la cigue. Au reste, si myrrhis croist en Italie, ie n'ai encores veu plante qui lui retire mieux que celle, de laquelle i'ai mis ici le pourtraict, qui est bien differente de l'angelique. Mais puisque il est venu à propos de parler de l'angelique, ie ne doi laisser à descrire au long vne plante si excellẽte. L'angelique donc surpasse la hauteur d'vne coudee: elle produit vne tige noueuse, creuse, garnie de plusieurs concauités: ses feuilles sont longuettes, dentelees toutalentour, & noires en tirant sur le vert: ses fleurs sont blanches, amassees en vmbelle, d'ou sort vne graine menue, & platte comme vne lentille: sa racine est grosse comm'vn refort, diuisee en plusieurs branches, ell'est

La forme de l'angelique.

ANGELIQVE SAVVAGE.



MYAGRVM BASTARD.



Les especes. acre au goust, & d'odeur souëue. Il y en a plusieurs especes. L'vne est cultiuee, l'autre est domestique, l'autre sauuage; l'autre vient es lieux aquatics. La cultiuee se seme ordinairement en Misnie, & posible, en autres lieux de l'Alemagne, par les champs, où on la cultiue diligemmẽt, parce qu'ils en recueillent grand proufit. On la tire hors de terre trois ans apres qu'on l'a semee. Ell'a des racines noires, fibreuses, d'odeur si exquise qu'à bõ droit elle merite le nom d'Angelique. La domestique croist de soimesmes es mesmes montaignes, esquelles croist la sauuage, mais de feuilles, de tige, de graine, d'vmbelle, de racine beaucoup plus grandes. La racine est pleine de suc, blanchatre, acre, souëuement odorante. La sauuage est plus basse, en vertus plus excellente que toutes autres.

Tempera-mẽt vertus & propriet. Ell'est chaude & desiccatiue au second degré complet, ou au commencement du tiers. Parquoi ell'est aperitiue, attenuatiue, & resolutiue. Ell'est singuliere contre les poisons: par ainsi prinse en bruuage, ou machee souuent contregarde de la peste. Prinse seule digere les humeurs phlegmatiques, & visqueuses. Autant en fait la decoction de la racine, laquelle tost guerit la toux prinse de froid: car elle fait fort cracher & getter hors le phlegme gros & visqueux. Cette mesme decoction prinse en vin ou eau guerit les vlceres des membres interieurs, dissout le sang caillé, & fortifie l'estomac. La racine mise en poudre est souueraine aux defaillances de cœur, & autres pasions d'icelui. Ell'est singuliere contre les morsures des bestes enragees, & venimeuses, appliquee dessus auec de la rue, ou prinse par la bouche. D'ou vient que plusieurs modernes l'emploient en leurs contrepoisons, & preseruatifs. On baille vne demie drachme de la racine auec vne drachme de Theriaque auec l'eau distillee d'icelle mesme, à ceux qui ont la peste, lesquels on contraint de suer: set heures apres on reitere ce mesme bruuage. Aucuns ont esté gueris de ce seul contrepoyson. La racine machee & mise dans le creus des dens, appaise la douleur d'icelles. Elle fait ausi l'aleine si bone, que si on en mãge apres auoir mãgé des aulx, on ne les sent point.

Vertus & tempera. de Myrrhis. Retournons à myrrhis, les vertus de laquelle Galien descrit au liure 7. des simples. Myrrhis, qu'aucuns apellent myrrha, a vne racine douce, & d'odeur plaisante, laquelle prouoque les fleurs aux femmes, & fait cracher les mauuaises humeurs hors la poitrine & les poulmons. Ell'est donc chaude au second degré auec quelque subtilité de parties. Μύῤῥις, en Grec, en Latin ausi, Myrrhis: en Italien, Mirrhide.

DE MYAGRVM. CHAP. CXII.

MYagrum qu'aucuns appellent Melampyrum, c'est vn'herbe qui gette force surgeons, aiant les feuilles comme la garance, pasles, & est de la hauteur de trois piés. Sa graine est huileuse, semblable au senegré. On la frit estant pilee, puis on en oint des verges, desquelles on se sert pour esclairer aux lampes. Cet huile est bon pour addoucir la peau du corps, & oster toute aspreté d'icelle.

RVel escrit le Myagrum croistre communément en France, & que les païsans en sement es terres bien labourees, comme les naueaux, qu'il croist ausi de soi mesme parmi les blés. De la graine qui en vient ils en font de l'huile, qui est non seulement bon pour esclairer aux lampes, mais ausi pour accoustrer les viandes des paures, & l'apellent Cameline, ou Camemine. Quant à moi, ie ne sai qu'en dire: car pour dire la verité, ie n'ai encores veu plante en Italie qui soit conforme au myagrum de Dioscoride. *Erreur d'aucuns.* Au reste ie croi que ceux se trompent grandement qui prenent cette graine iaune, & fort commune, qu'aucuns apellent Droda *, les autres Drodella, les autres Dorella, pour le vrai myagrum. **En Fran. Nauette.* Car ses feuilles ne sont comme celles de la garance, ains comme celles de la roquette sauuage, ainsi dechiquettees: sa graine n'est semblable au senegré, ains à celle du pauot, & menue. Il y en a ausi qui pensent cette plante que nous auons nommee Pseudomyagrum, c'estadire myagrum bastard, estre le vrai myagrum. Mais veu qu'elle a les feuilles non comme la garance, ains plustost comme le guesde, la semence comme le nasitort, non comme le senegré, ie ne pui estre de leur opinion. Elle croist par tout parmi le lin, & les blés, de la graine de laquelle les petis oiseaux sont fort frians: car ell'est douce, & fort plaisante au goust. *Les noms.* La graine de myagrum selon Galien au li. 7. des simples, est grasse: estant pilee rend de l'huile aiant vne vertu emplastique. L'herbe nommee en Grec Μύαγρος, en Latin ausi se nomme Myagrum, en Italien, Miagro.

DE ONAGRA. CHAP. CXIII.

ONagra, qu'aucuns apellent Onothera, ou onuris, c'est vn arbrisseau qui deuient arbre fort grand, aiant la feuille comme l'amandrier, mais plus large, asses semblable à celle du lis: la fleur grande, faite comme vne rose: la racine blanche, longue, sentant le vin quand ell'est seche. Elle croist aux montaignes. L'eau où la racine aura trampé, donnee à boire aux bestes sauuaiges les appriuoise, & les rend domestiques, appliquee addoucit les mauais vlceres.

COmbien que Theophraste ait écrit au liure 9. chap. 21. de l'histoire des plantes, la racine d'onothera beuë en vin rendre les persones plus affables, & plus gayes, toutesfois ie n'ai encores peu trouuer persone qui me l'ait montree, iaçoit qu'elle seroit bien de besoin non seulement pour domter, & appriuoiser les bestes sauuages, mais aussi pour addoucir la brutalité de plusieurs persones. Au reste M. Lucas Ghini excellent Medecin, m'a écrit qu'il a souuent transplanté du mont Apennin en son iardin vne certaine plante plus haute qu'vn home, aiant les feuilles comme l'amandier, toutesfois plus grandes, la fleur comme la rosage, vne graine fort menue, enclose dans des petites gosses rondes, enueloppee d'vne bourre molle & blanche, la racine blanchatre, longue, rampant à fleur de terre. Laquelle semble entierement resembler à onagra, combien qu'il ne le veuille asseurer, ne sachant encores par experience, si la racine seche sent le vin, & si l'eau où ell'auroit trampé, beuë appriuoise les bestes sauuages comme Dioscoride écrit. Galien fait mention d'onagra au liure 8. des simpl. disant ainsi: Onagron, ou onothera, ou onothuris à vne racine qui estant seche sent le vin, & a beaucoup de proprietés du vin. Ὀνάγρα en Grec, en Latin aussi, Onagra, ou Oenagra.

Les vertus. *Les noms.*

DV CIRSIVM. CHAP. CXIIII.

LE Cirsium est vne tige tendre, de deux coudees de haut, faite en triangle. Il produit au bas des feuillettes disposees en mode de rose, angles épineux, par interualles mols. Les feuilles resemblent à celles de la buglosse, mais elles sont plus longues, & blanchatres, vn peu velues, épineuses aux bouts: le sommet de sa tige est rond, velu, auquel y a des testes rouges, qui deuienent bourre. Andreas écrit que la racine mise sur le lieu malade, appaise les douleurs des varices.

CIRSIVM.



PLusieurs modernes sauans herboristes croient Cirsium n'estre autre chose que la buglosse vulgaire. Mais, ne leur deplaise, cett'opinion ne peut estre vraie: car la buglosse n'a pas la tige triangulaire, ains ronde, ses feuillettes d'embas ne sont disposees en rose, épineuses alentour, ains longues, & continues, ses fleurs ne s'enuolent point en bourre, ains se flaitrissans tombent entieres, laissans la graine dans certaines boursettes. La plante qui sans doute resemble au cirsium, m'a esté enuoiee de Pise par M. Lucas Ghini, de laquelle i'ai mis ici le pourtrait. Elle croist, comm'il m'écrit, en lieux humides. Il me semble que soit le vrai cirsium. Gal. & Paul. Egin. n'ont point fait mention de cirsium que ie sache. Il s'apelle en Grec, Κίρσιον, en Latin aussi, Cirsium.

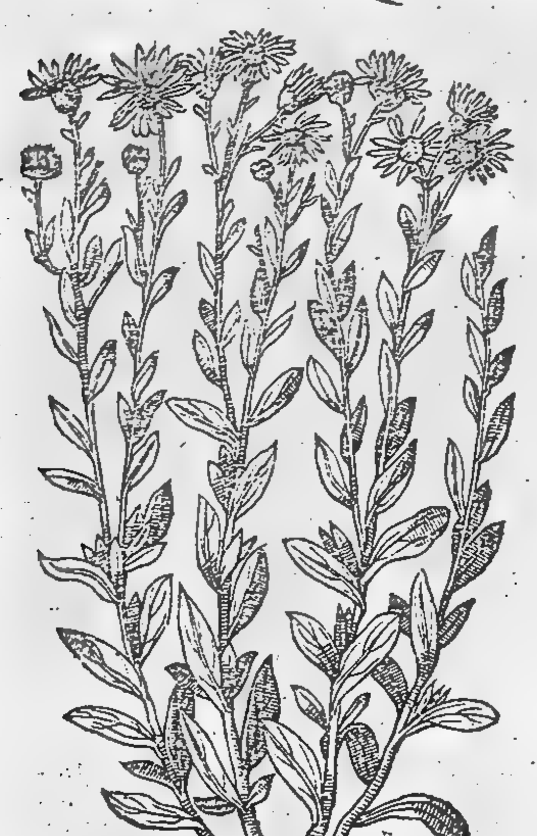
Les noms.

DE L'ETOILLE ATTIQVE. CHAP. CXV.

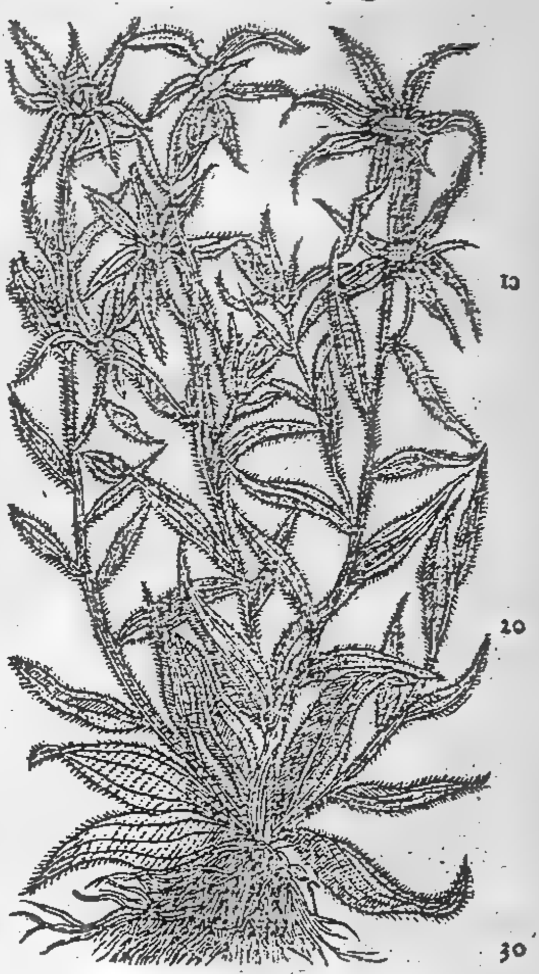
L'Etoille Attique est vne petite tige ligneuse, portant en sa cime vne fleur purpuree, ou iaune, decouppee alentour comme la teste de la camomille, les feuillettes disposees alentour en mode de raions d'étoille: les feuilles qui enuironnent la tige sont longuettes & velues. Il est bon appliqué aux ardeurs d'estomac, aux inflammations des yeux, aux relachemens du fondement, & aux inflammations des eines. On dit que sa fleur purpuree beuë en eau est bone aux esquinances, & au petis enfans sugets au haut mal. Il le faut appliquer frais & recent sur les inflammations des eines. Si le malade cueult de la main gauche la fleur seche, & qu'il l'applique sur l'eine, il est certain d'en guerir.

CEtt'herbe est nommee Aster Atticus, parce qu'elle croist plus es enuirons d'Athenes qu'ailleurs: aster à raison que ses testes, qui sont comme fleurs de camomille, sont parties par feuillettes rengees comme raions d'étoille. Ell'est nommee aussi bubonium, & Inguinalis, à cause qu'elle sert de singulier remede aux enflures & inflammations des eines. Il y en a qui ne trouuent point nostre opinion bone, à sauoir, que Aster Atticus soit cett'herbe qui a les fleurs iaunes au milieu, purpurees alentour, que Vergile aussi apelle Amellus. Toutesfois ie ne veux si tost laisser cette opinion, parce qu'il y a en mon exemplaire & celui de Catecuzenus τὸ πορφυρίζον τοῦ ἄνθους. c'estadire, ce qui est purpuré en la fleur, lesquelles parolles montrent euidemment la fleur d'Aster Atticus estre de deux couleurs. Pource ie croi qu'au commencement du chapitre, où la fleur est décrite, il ne faut pas lire ἢ μήλινον, c'estadire, ou iaune, mais καὶ μήλινον, c'estadire & iaune: ainsi ἄνθος πορφυροῦν καὶ μήλινον. c'estadire vne fleur purpuree & iaune. Toutesfois le iugement en soit aux autres. Encores ne serai ie si opiniastre que ie ne montre ici le pourtrait d'vne plante la-

L'ETOILLE ATTIQVE I.



L'ETOILLE ATTIQVE II.

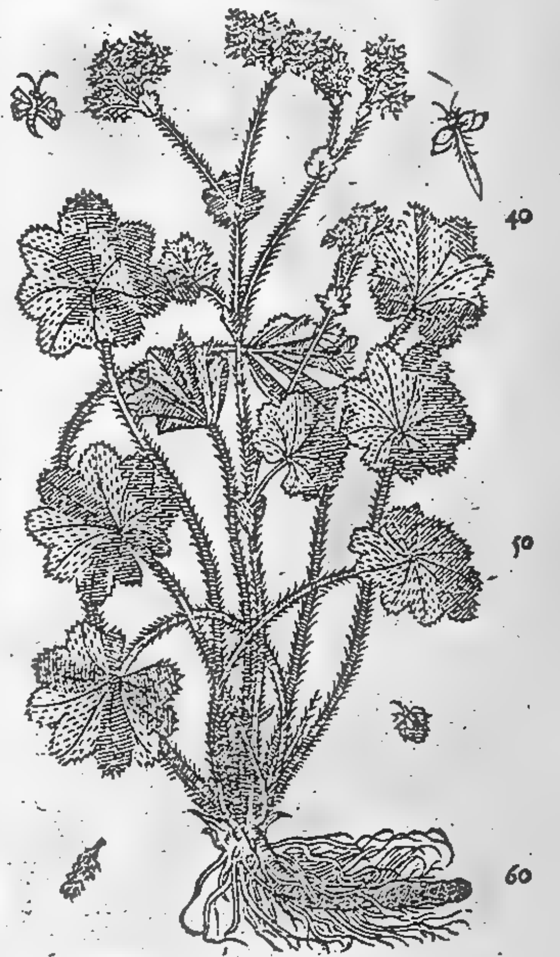


quelle aucuns sauans Herboristes prenent pour Aster Atticus. Mais aussi qu'ils examinent bien l'ancienne leçon que i'ai notee ci-dessus. La premiere plante que i'en ai euë m'a esté enuoiee par Ioan. Crato Medecin de l'Empereur Ferdinand. Laquelle aiant la fleur formee comme raions d'étoille (combien qu'elle soit toute iaune) merite d'estre apellee Aster Atticus. Serapion s'abusant à la similitude des fleurs, il la confond auec l'eryngium, à raison qu'en ces deux herbes lesdites fleurs representent la figure d'vn'étoille, comme nous auons dit au liure 3. sur le chapitre d'eryngium. Au reste il faut estre auerti qu'en aucuns exemplaires de Dioscoride, on trouue beaucoup plus que ce que nous auons mis au texte: mais, comme aiousté d'ailleurs selon le iugement des plus sauans, nous l'auons omis. Et qu'ainsi soit, Gal. Oribase, Paul. Egin. Serapion le montrent bien es liures, desquels on ne trouue point ce que i'ai dit auoir esté aiousté, combien qu'ils recitent fidelement le reste qui est au chap. Au liure d'Apulee de l'histoire & vertus des plantes, au chapitre d'Aster Atticus, y a quelques choses dont on a peu transcrire en Dioscoride ce que y a esté additionné, estant presque de mesme, comme s'ensuit: Les rayons de ses étoilles reluisent de nuit: pource ceux qui ne connoissent la proprieté de cett'herbe, pensent que ce soit quelque fantome. Les bergers la trouuent aisement. De Amellus, que nous apellons Aster Atticus, & non sans cause, pour certaines marques qu'il a communes auec Aster Atticus, Vergile a ainsi écrit au liure 4. des Georg.

L'erreur de Serapion.

Encor' aux prés est la fleur apelee
Des laboureurs Amellus, bien aisee
A recouurer à tous ceux qui la cherchent.
Sa racine plusieurs tiges surchargent:
Cette fleur est doré', & es feuillettes
D'autour ainsi qu'es noires violettes
La pourpr' asses reluit, dont les chappeaux
Rendent des Dieux les autels bien plus beaux.
Aspre est au goust: par les vaux de bois nus,
Et de Mella les riuages tortus
Les bergers vont l'amassant à foison.

Alchimille, ou pié de Lion.



Ie ne pui que ie ne m'ébahisse en cet endroit du lourd esprit d'vn certain bauard, qui dit que Amellus de Vergile est cett'herbe que tous d'vn accord disent estre la petite éclaire. Car souuent il auient que ceux qui sont

sont par trop curieux de reprendre les autres, sont si aueuglés d'enuie, que non seulement ils cheminent en tenebres, ains aussi ils deuienent insensés. Vergile décriuant Amellus dit, Il y a vne fleur aux prés que les laboureurs ont nommee Amellus. Puis il dit. Ell'est doree, mais es feuillettes qui sont en grand nombre alentour, aucunement reluit la pourpre de la violette noire, entendant des feuillettes de la fleur qui l'entournent, & de couleur resemblent la violette noire, & dit bien Vergil. purpura sublucet, la pourpre reluit quelque peu, ou entreluit, parce que la couleur purpuree de ces feuillettes n'est si luisante qu'en la violette, ains moins colouree. Parquoi celui-là resue qui pense Vergile auoir entendu des feuilles de la plante. Or cette couleur purpuree ne se trouue point en la fleur de la petite éclaire. Dauantage cette petite éclaire traine touiours par terre, ne s'enleuant iamais en haut. Ce que ne fait Amellus, qui de la racine gette force bois. Outre ce, cett'éclaire ne vient qu'au printems, & se perd. La fleur d'Amellus selon Vergile en la fin de l'ete, ou au commencement d'autonne, quand il dit, Les bergers la cueillent es vallees tondues, & pres la riuiere de Mella. C'estadire les bergers amassent cette fleur es vallees & prés desia fauchez. Ie suis donc de Medecin deuenu interprete de Vergile. *Forme d'Amellus.* Amellus est vn'herbe produisant de sa racine des tiges droittes, fermes, ligneuses, de couleur brune iaunatre. D'icelles alentour de la cime naissent de branchettes, au sommet desquelles on void des fleurs en façon d'étoille, ainsi qu'en la camomille, & es marguerites, iaunes au milieu, enuironnees toutalentour de force feuillettes reluisans d'vne pourpre bien peu colouree. Ses feuilles sont longues, pointues, de la figure de celles de l'oliuier, moindres, rudes, velues, noiratres, aucunement ameres au goust. Celles qui entournent la tige, sont beaucoup moindres. La racine est partie en plusieurs, d'odeur non mauuaise, & sentant aucunement le clou de girofle. *Le tems.* Elle fleurit au commencement d'autonne, ou en la fin de l'été, en Aoust & Septembre. Finalement les fleurs se flaitrissent, & s'enuolent en bourre. La graine est petite, longuette, asses semblable à celle de l'endiue. *Qualités & vertus.* Crateue a dit que l'herbe fraiche d'Aster Atticus pilee auec graisse de pourceau, est fort bone aux morsures d'vn chien enragé. Elle guerit les enfleures du gosier: la fumee d'icelle chasse les serpens. Galien décrit ses vertus au liu. 6. des simp. Aster Atticus est apellé d'aucuns bubonium parce qu'il guerit les tumeurs des eines, estant non seulement mis dessus, mais aussi le portant pendu au col. Il a vne vertu resolutiue, vn'autre asses refrigeratiue, & repercusiue, tellement qu'il est composé de plusieurs qualités, comme la rose, toutesfois il n'est astringent. Voila que Galien en dit. Mais par ce que cett'étoille Attique me remet en memoire l'herbe nómee des modernes Stellaria, & que d'ailleurs ell'a de grandes proprietés, ie n'ay voulu ici la laisser en arriere. *Forme de Stellaria.* Stellaria donc, qu'aucuns apellent Pié de lion, les autres Alchimilla, c'est vne plante qui croist le plus souuët aux montaignes, principalement aux prés, de feuilles presque semblables à celles de la mauue, toutesfois plus dures, & plus crespees, compartie en huit angles bien apparens, & dentelees alentour, de sorte que la feuille bien étendue se trouue faicte en mode d'étoille. Sa tige est menue, & de demi-coudee de haut, d'ou sortent plusieurs rinceaux, qui portent à la cime des petites fleurs asses pasles, faites en étoille. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt & plus lógue d'vne paume. *Le tems.* Elle commence à sortir en Mai, & fleurit en Iuin. Ell'est singuliere prinse en bruuage aux plaies des parties interieures, & aux vlceres cauerneux: elle soude aussi les plaies appliquee par dehors. Les Alemans Chirurgiens l'ont en grand'estime pour les grans & heureux effets qu'elle produit meslee es bruuages de ceux qui sont blessés. La poudre d'icelle sechee prinse auec la decoction de l'herbe mesme, ou auec son eau distillee par alembic, guerit les rompures auec descente de boiau. On donne mesme poids de cette poudre en vin, ou en bouillon de la mesure d'vne cuilleree, quinze ou vint iours durans, aux femmes qui ne peuuent auoir enfans, à raison de la trop grande humidité de matrice, qui empéche de retenir la semence pour conceuoir. Son eau distillee beuë, ou siringuee dans la matrice arreste merueilleusement les fleurs blanches des femmes, tellement que si on continuoit de faire telles iniections, à peine pourroit on connoitre les pucelles, des non pucelles, tant fort se reserreroient les lieux secrés d'icelles: ce que plustost se peut faire & auec plus grande efficace, si elles reçoiuent la fumee de la decoction de l'herbe par le bas. Mesmes elle reserre les tetins des femmes flaitris, & pendans, si souuent on met dessus des linges baignez dans la decoction on eau distillee d'icelle, & qu'on les porte long tems, specialement si on y aiouste de l'hypociste, de la cheualine, d'alum, & des roses seches. *Les noms.* La pláte nommee en Grec Ἀστὴρ ἀττικὸς, s'appelle en Latin, Aster Atticus: en Arabić, Astaraticon: en Italien, Aster Attico: en Aleman, Stern kraut: en François, Espargoutte menue.

ISOPYRVM.

DE ISOPYRVM. CHAP. CXVI.

Isopyrum est apellé d'aucuns Phasiol, parce qu'il lui resemble, & que la feuille, qui est comme celles d'anis, se retord ainsi que les tendons des vignes. Il porte à la cime de sa tige des testes menues, pleines de graine qui a le goust de la nielle. Cette graine beuë auec eau miellee est bone contre la toux, & autres maladies de la poitrine: & est bone aux hepatics, & à ceux qui crachent le sang.

Combien que par-cideuant i'aie écrit que ie n'auoi encores trouué le vrai Isopyrum, toutesfois depuis par le moyen de mes amis i'ai recouuré vne plante d'icelui, de laquelle nous vous representons le pourtrait, qui retire en tout au vray Isopyrum. *Les noms.* En Grec Ἰσόπυρον, en Latin aussi Isopyrum.

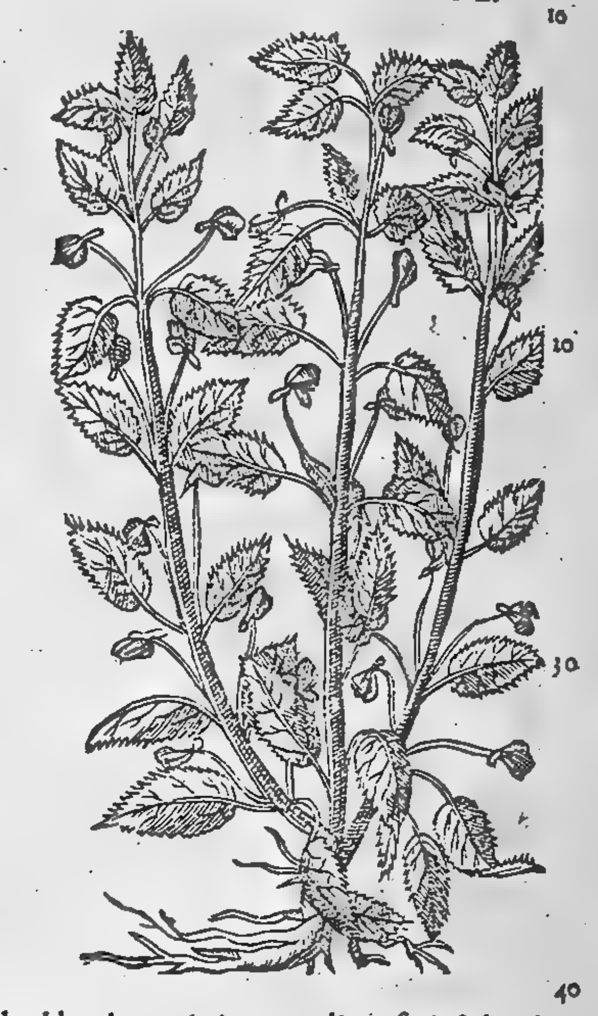
DE LA VIOLETTE DE MARS. *CHAP. CXVII.*

LA Violette de Mars a la feuille comme le liarre, toutesfois moindre, plus mince, & plus noire. Du milieu de ſa racine ſort la petite tige, qui porte des fleurs perſes obſcures, de treſſouëue odeur. Elle croiſt es lieux aſpres & ombrageux. Sa vertu eſt refrigeratiue. Les feuilles appliquees ſeules, ou auec griotte ſeche, ſont fort bones aux ardeurs d'eſtomac, aux inflammations des yeux, & au relachement du fondement.

VIOLETTE DE MARS.



VIOLLTTE GRANDE.



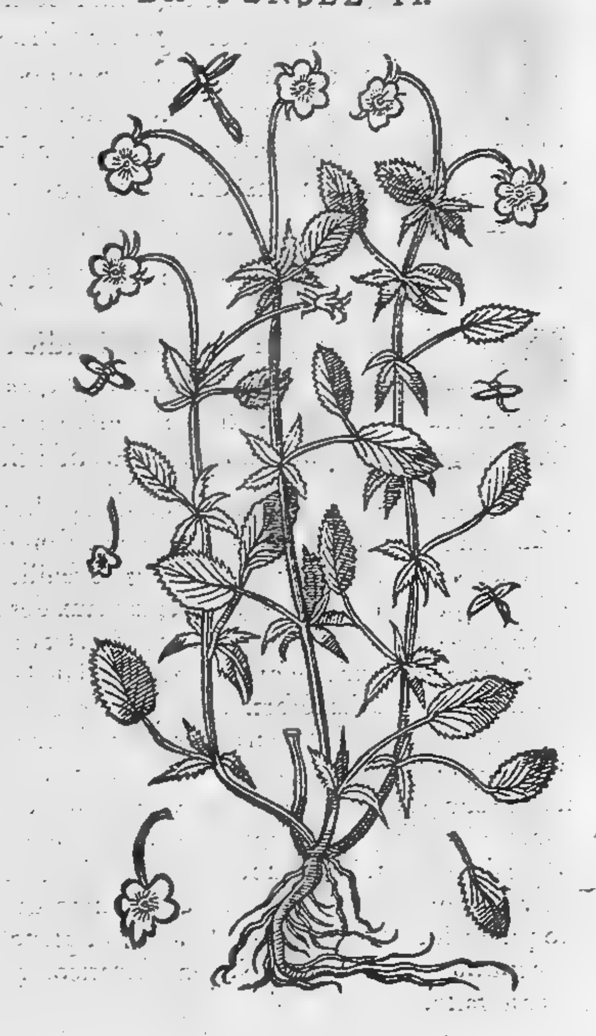
Les eſpeces. IL y a non ſeulement des violettes purpurees, mais auſsi des blanches, qui vienent es lieux frois & humides, ſans aucune odeur, deſquelles Dioſcor n'a point fait de mention, qu'on ſache. On en void en quantité au val Ananie, au deſſus de Trente, où elles fleuriſſent en Auril en ſi grande abondance que ſi on les regarde de loin, elles trompent les yeux, & ſemble auis que ce ſoient linceux étendus. Il y en a qui ſont de couleur d'or, Nature ainſi s'employant à peindre les fleurs de diuerſes couleurs. Il y en a vne autre eſpece que i'ay premierement veuë à Iſpruch, de laquelle les fleurs purpurees ſont enuironnees d'vn infinité de petites feuilles d'odeur treſſouëue. Franciſ. Calzolarius apoticaire Veronois m'a donné vne violette qui deuient grande preſque comme vn arbre, apportee du mont Baldo, d'odeur treſplaiſante, les fleurs de laquelle ſont treſſemblables à celles de la conſolide royale. Elle croiſt iuſques a la hauteur de deux coudees, pluſieurs tiges ſortās de la racine. D'autres y en a en Mai, & Iuin, violettes par le bout d'en haut, blanches au milieu, jaunes au bout d'embas, fort belles à voir, faites comme les violettes de Mars, ſans aucun odeur. La plante qui les porte gette du commencement des feuilles rondes, chiquetees alentour, leſquelles en croiſſant s'étendent en longueur. Ses tiges ſont faites en triangle, aucunement canelees, creuſes au dedans, cōparties par egaux interualles de neuds eminens, des cōcauités deſquels ſortent des petis rinceaus, qui portent les fleurs. Aucuns l'apellent Iacea, les autres l'herbe de la trinite*, à raiſon des trois couleurs de la fleur. Toutesfois ie ne ſai encore pour certain ſi c'eſt celle iacea, qu'aucuns modernes eſtiment ſi fort pour les rompures & deſcentes du boiau : car aucuns aſſeurent que c'eſt cetteci, & qu'elle a meſmes proprietés que le ſymphytum. Aucuns auſsi la diſent eſtre ſinguliere aux difficultés de reſpirer, & aux inflammations des poulmons : & qu'elle guerit la galle, & efface autres infections de la peau. Nous en faiſons deux ſortes. L'vne eſt plus grande, l'autre eſt plus petite, en laquelle les fleurs ſont moindres, & de deux couleurs ſeulement, aſauoir bleu & blanc, ou iaune & blanc. Toutes deux ſont bones au tranchees des petis enfans, principalement leur eau diſtillee. Toute l'herbe appliquee ou baillee à manger guerit les pourceaux de l'eſquinance. Meſue a fort diligemment décrit les proprietés des violettes de Mars entre les ſimples laxatifs, d'ou nous auons prins ce qui s'enſuit : Les violettes ſont vn medicament temperé, & propre pour alterer & muer la mauuaiſe qualité des humeurs & les euacuer. Les meilleures ſont celles qui fleuriſſent au commencement du printens, n'aians ſouffert l'ardeur du ſoleil, qui reſout leur force, ne detrampees par les pluies. Elles refraichiſſent & humectent au premier degré, eſtans ſeches elles refraichiſſent, & humectent moins. Les fraiches ont vne certaine humidité, qui amoindrit leur chaleur, en laquelle giſt principalement leur vertu. Parquoi leur humidité ſuperficiaire deſechee on trouue en leur gouſt quelque amertume, laquelle procede de chaleur, auparauant amortie par l'humidité. Qui eſt la cauſe pourquoy eſtans ſechees ſont plus chaudes, & moins humides. L'humidité ſuperflue qui eſt es violettes fraiches eſmeut le ventre, le remouliſſant : les ſeches ſont laxatiues, en le diſſoluant. En ſomme les violettes font dormir, ſont refrigeratiues, appaiſent les douleurs cauſees de chaleur, mitiguent, reſoluent, étaignent les inflammations. Le ius d'icelles, & le ſyrop qui en eſt fait mollifient le ventre. On les met tramper dans du

**En Fran. Penſee.*

Les proprietés & vertus de la Penſee.

LA PENSEE I. LA PENSEE II.





du vinaigre,pour leur donner plus grande force & vertu aux fieures tresardantes.D'icelles on fait de l'huile,les laissans long tems tramper dans ledit huile,lequel est meilleur s'il est tiré d'oliues encores vertes,ou d'amandes douces.Les violettes euacuent la cholere , & appaisent l'ardeur d'icelle. Elles sont bones aux douleurs de teste,qui procedent de chaleur:font dormir:addoucissent l'aspreté de la poitrine,& de l'artere du poulmon:sont bones aux esquinances,&aux maux de la luette:principalement seruent aux inflammations de la poitrine,& du costé:& desalterent.Les seches desoppilent le foye,font resoudre toutes inflammations,& sont grandement profitables à la iaunisse.Voila que dit Mesue des violettes.On fait maintenãt de l'infusion des violettes fraiches,y remettant par plusieurs fois des violettes,vn syrop laxatif,comme des roses,le syrop rosat,duquel les modernes vsent pour euacuer,es pleuresies,& en ordonnét quatre ou cinq onces à la fois. Gal. descrit ainsi les vertus des violettes au liu.6 des simpl. Es feuilles des violettes la substance aigueuse,& asses froide surmõte:pource appliquees seules,ou auec griotte seche appaisent les phlegmons chauds. On en met aussi sur la bouche de l'estomac,aux ardeurs d'icelui , & aux yeux. C'est ce que Gal. en dit.D'ou il est notoire que Gal,ne les autres anciens n'ont conneu les violettes estre laxatiues sans aucunement offencer la personne.Viola nigra,& Viola purpurea en Latin,en Grec Ἴον μέλαν , & Ἴον πορφυροῦν:en Arabic,Seneffigi,Sonofrig,ou Benefefegi:en Italien,Viola porporea,& Viola mãmola:en Aleman, Mertzen violen:en Espagnol,Violeta:en François Violettes de Mars,ou de Caresme.

Les qualités & vertus.

Les noms.

DE CACALIA. CHAP. CXVIII.

CAcalia,nommee aussi Leontice,produit des feuilles grandes,blanches,du milieu desquelles sort vne tige droitte,blanche,portant vne fleur semblable à celle du rouure , ou de l'oliuier.Elle croist es mõtaignes.La racine trampee en vin,& machee,ou prinse en mode de loch guerit la toux,& l'aspreté de l'artere du poulmon,aussi biẽ que tragacantha.Ses grains, qui vienent la fleur tombee,broiés & appliqués auec cerat, derident , & rendent la peau du visaige plus tendue.

CAcalia selon Pli.au liu.25.chap.11. est vne graine semblable à petites perles entre des feuilles grandes, qu'on trouue aux montaignes.Quant à moi,ie n'ai onques sceu trouuer en Italie cette cacalia,cõbien que ie l'aye long temps cerchee par les montaignes.Au reste M. Lucas Ghini tresdiligent rechercheur des herbes,se dit auoir souuent veu es mons Apennins vn'herbe semblable à cacalia,aiant les feuilles semblables à celles du pas de cheual,plus grandes,plus blanches par le dessous,moins faites à angles alentour:la tige haute d'vne paume,droitte,blãchatre,au sommet de laquelle y a des fleurs houssues, & moussues ainsi que celles de l'oliuier.Il se doute que ce soit cacalia.L'opiniõ duquel volontiers ie soussignerai:parce qu'il a diligemment trauaillé en la connoissance des simples,tellement qu'il est auiourd'hui le premier entre les Italiens.Gal.apelle Cacalia,Cancanon,de laquelle il parle ainsi au li.7.des simp.La racine de cancanon deseche moyennement sans aucune mordication , & est composee d'vne substance grosse , & emplastique. Pource trampee en vin,& prinse en mode de loch,guerit l'aspreté du gosier,comme la tragacanthe:autant en fait si on la mache. Le ius qui en sort est aussi bon à l'artere du poulmon que la rigalisse. Kacalía en Grec,en Latin aussi Cacalia.

Vertus selon Gal.

DE BVNIVM. CHAP. CXIX.



Bunium gette vne tige quarree, haute de la grosseur d'vn doigt, de laquelle sortent des petis rinceaux chargés de petites feuilles, & de fleurs. Les feuilles qui sont pres de la racine resemblent à celles du persil, mais elles sont plus menues, & quasi semblables à celles du coriadre. Les fleurs sont comme celles d'anet: la graine est odorate, moindre que celle du iusquiame. Il fait vriner, il eschauffe, il fait sortir l'arrierefais, il est profitable à la ratelle, à la vessie, aux reins. On vse tant du vert que du sec, le ius aussi espreint des tiges, feuilles, & racines est en vsage auec eau miellee.

DV PSEVDOBVNIVM. CHAP. CXX.

LE Pseudobunium croist en Candie de la hauteur d'vne paume: portant feuilles, & branches comme le naueau: acres au goust. Quatre branchettes d'icelui beuës en eau guerissent les tranchees du ventre, les douleurs des costés, & la difficulté d'vrine, quãd on ne peut pisser que goutte à goutte: appliquees aussi tiedes auec vin & sel font fondre les escrouelles.

IL semble que Pline ait voulu entendre de bunium, que les nostres apellent naueau sauuage, quand il dit au liu. 20. ch. 4. cõme s'ensuit: Les Grecs font deux differences de naueaux, dont on se sert en medecine. L'vn a les tiges faites à angles garnies de feuilles, & fleurs, qu'ils apellent Bunium, la decoction duquel est vtile aux purgations des femmes, aux maux des reins & de la vessie, beuë en eau miellee, ou vne drach. de son ius. Sa graine rostie, broiee, & beuë en set onces ou enuirõ, d'eau chaude, est bone aux dysenteries, mais ell'empesche d'vriner, si on ne boit parmi de la graine de lin. La seconde espece nommee Bunias, est semblable à la raue, & au refort. Sa graine est souueraine contre les poisons: pource on en met aux antidotes. Voila que Pli. en dit. D'ou il appert, selon mon auis, que bunium est ce que les païsans apellent en la Tusca ne naueau sauuage. Il croist en lieux non cultiués, specialemẽt en terre froide. Quant au pseudobunium, ie n'en ai encore point veu en Italie. Ce qu'on ne doit trouuer estrange: car cette plante croissant en Candie, comme Diosc. tesmoigne, il semble qu'elle soit propre dudit païs, plustost que d'ailleurs. Pline escrit qu'on mesle du bunium es antidotes, aussi il entre en la theriaque d'Andromache. Gal. en peu de mots dit quelles vertus ont l'vn, & l'autre, au li. 6. des simp. Bunium qu'aucuns apellent Arcticon, est si chaud, qu'il prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Le pseudobunium est autant chaud. *Les vertus.* Βούνιον en Grec, en Latin pareillement Bunium: en Italien Nauone saluatico. Ψευδοβούνιον en Grec, en Latin aussi Pseudobunium: en Italien, Bu nio falso. *Les noms.*

DE CHAMÆCISSVS. CHAP. CXXI.

LE Chamæcissus a la feuille cõme le liarre, plus menue, plus longue. Il produit dés sa racine cinq ou six brãches, de la hauteur d'vn empan, garnies de feuilles. Ses fleurs sont semblables à celles du violier blanc, toutesfois elles sont plus blanches, & plus menues, merueilleusement ameres au goust. Sa racine est menue, blanche, inutile. Il croist es terres cultiuees. Ses feuilles prinses en breuuage au poids de trois oboles auec enuiron cinq onces d'eau durant trente ou quarante iours sont fort bones aux sciatiques. Beuës comme dessus par l'espace de six ou set iours, guerissent la iaunisse.

FVchs Medecin renommé de nostre tems, en son liure de l'histoi. des plant. estime que Chamæcissus ne soit autre plante que l'herbe vulgaire, que les herboristes apellent ordinairement Hedera terrestris, Liarre terrestre, ainsi que nous auons dit au li. 3. traittans d'Asclepias. Mais ie ne pui trouuer cett'opiniõ bone: car le liarre terrestre a la feuille ronde, aucunement dentelee, les tiges ou plustost cordelettes, longues comme tendons, rampans par terre d'vn long trait. Le chamæcissus selon Diosc. a les feuilles cõme le liarre, plus minces, plus longues, cinq ou six brãchettes sortans de la racine, hautes d'vn empan, & feuillues. Dauantage les fleurs de chamæcissus, sont cõm'escrit Diosco. semblables à celles du violier blanc, encore plus blanches. Le liarre terrestre produit vne fleur petite, blanche tirant sur le rouge. Veu donc que ces plantes sont de marques si differentes, ie ne pui croire que ce liarre terrestre soit le chamæcissus. Outre ce chamæcissus, selon Pline au li. 24. cha. 15. est vn'herbe espiee comme le froument, & estant en fleur on diroit que c'est le violier blanc. Ruel dit qu'il y en a en France. Mais ce chamæcissus est vn autre que celui que Diosc. descrit ici: car ce que Pline en dit, ne s'accorde auec ce que Diosc. en escrit, lequel ne fait aucune mention qu'il soit espié. Quant à moi, ie n'ai encores veu en Italie plãte qui resemble vraiement à chamæcissus. Gal. en a parlé en bref au li. 8. des simp. La fleur du chamæcissus estant fort amere, desoppile le foye. Aucuns en ordonnent aux sciatiques. Cette plante s'apelle en Latin Chamæcissus, comm'en Grec Χαμαίκισσος. *Fuchs reprouué.* *Les vertus.* *Les noms.*

DE CHAMÆLEVCE. CHAP. CXXII.

CHamæleuce est fort propre aux douleurs des reins. C'est vn'herbe verdoiante, ayant ses feuilles & surgeons courbes: sa fleur comm'vne rose.

DIosc. a en si peu de mots touché l'hist. de Chameleuce, qu'il est fort difficile de dire quell'herbe c'est. Il faut noter qu'il y a des exemplaires de Dios. (comme Ruel & Marcel. ont dit) ou on lit nõ chamæleuce, ains chamæpeuce. Laquelle seconde leçon ie trouuerois meilleure, pource qu'au catalogue des noms des herbes faussement attribué à Diosc. on trouue que chamæleuce n'est autre chose que l'herbe nommee Pas de cheual, comm'en Pli. au li. 24 chap. 15. ou il la dit estre aussi apellee Farranum, & Farfugium: pource aussi que Pli. en mesme lieu a escrit de chamæpeuce ce qu'on trouue ici en Diosc. de chameleuce. Ce qui montre sans doute qu'il y a faute au commencement de ce chap. en laquelle il a esté bien aise de tomber, prenant seulement vne lettre pour autre, chameleuce pour chamæpeuce. Pline compare les feuilles de chamæpeuce aux feuilles de la meleze, toutesfois si nous voulõs auoir égard au dernier mot, duquel ce nõ est

composé,

composé, il les fauldroit plustost comparer aux feuilles de la pesse, qui est picea, en Grec πεύκη, peuce, & la meleze λάριξ, Larix. Chamæleuce, selon Gal. au liur. 8. des simp. est chaude quasi au tiers degré, seche au premier. Elle s'apelle sn Grec χαμαιπεύκη, en Latin ausi, Chamæleuce, & Chamæpeuce.

Le temperament

Les noms.

DE LA BORRACHE. CHAP. CXXIII.

LA Borrache croist es lieux champestres, & sablonneux. On la cueult en Iuillet. On dit que celle qui gette trois tiges, broiee auec sa graine, & racine prinse en bruuage, guerit les frissons des fieures tierces : celle qui en gette quatre, guerit ceux des fieures quartes: il la faut faire cuire en vin. Aucuns estiment l'herbe estre bone aux apostemes. La borrache est semblable au bouillon, ses feuilles sont espandues par terre, & sont plus noires, aspres, faites comme langues de beuf. Mises dans le vin resiouissent la persone.

BORRACHE.



BVGLOSSE VVLGAIRE.



CEux qui espluchent diligemmēt l'histoire de buglossum, tous sont d'opinion que la borrache qui croist es iardins, & ailleurs, soit le vray buglossum plustost que l'herbe nommee vulgairemēt buglosse, de laquelle on vse ordinairement es boutiques. L'opinion desquels me semble bone. Car la borrache en somme est de feuilles semblables à celles du bouillon, plus noires, & plus aspres, desquelles ausi elle resemble au second symphytum, lequel comme Dioscor. a dit ci-dessus, a les feuilles semblables au buglossum : ioint ausi que les feuilles de la borrache sont couchees en terre, & resemblent aux langues de beuf, tant de forme, que d'aspreté. Au contraire celles de la buglosse fausement apelee, a les feuilles longues, semblables à celles d'echium, non pas si larges qu'elles puissent estre parangonnees aux langues de beuf, ne couchees en terre, ains plustost depuis la racine dressees contremont, ne resemblans en rien au bouillon, ne au second symphytum. Toutesfois ie ne veux pas nier que la buglosse vulgaire qui croid par les chams, soit de mesmes vertus & proprietés que la borrache: car la mesme aspreté, & le mesme goust de l'vn & de l'autre montrent qu'ils sont de mesme naturel. Ils ne sont ausi de figure fort dissemblable, si vous considerez cett'espece qu'on seme auiourd'hui es iardins, qu'on a apportee d'Espaigne: parce que iaçoit qu'elle ne retire de si pres au bouillō que la borrache, toutesfois elle resemble fort aux langues de beuf. Mais quoy que ce soit, ie confesseray aisement la borrache & vulgaire buglosse estre d'espece & de figure differentes, de vertus si non du tout de mesmes, au moins fort semblables. Il y en a qui sans auoir esgard à toutes ces raisons, tienent la vulgaire buglosse estre espece d'echium parce qu'ils pensent luy resembler entierement. Les autres disent, la vulgaire buglosse estre le circium. Quant à moy, ie di, la dite buglosse estre differente, & du circiū, & de echium ainsi que nous auons monstré ci-dessus. Dauantage que la borrache soit la vraie buglosse de Dios. il se prouue aisemēt par Auicenne, lequel au li. 2. de son canon en escrit ainsi: La lāgue de beuf est vn'herbe large, qui a les feuilles comm'almaru, aspres au manier, les branches rudes comme piés de langoustes. Il se faut seruir de celle qui croist en Corasceni, aiant les feuilles espaisses, sur le dessus desquelles y a des poins qui sont le fondement & racine des espines, & poils qui sortent d'icelles. Par lesquelles marques Auicenne a si euidemment decrit nostre borrache, que celuy seroit bien beste qui ne connoitroit que c'est celle qu'il depeint pour langue de beuf. Auicenne l'a amplement d'ecrite contre sa coustume, à cause que de son tems mesme il y en auoit qui au lieu du vray buglosse en prenoient vn'autre, ce qu'il declaire quand il dit : Celle qu'on trouue en ce païs, de laquelle les medecins vsent, c'est pour la plus part vn'espece d'almaru, & n'est point la langue de beuf, ausi n'a elle point les vertus & proprietés d'icelle. Voila qu'en dit Auicenne. Apulee ausi en son liuret intitulé des medecines prinses des herbes, dit que les Lucains apelloient la buglosse, Corrago, la premiere lettre seulement chāgee : parce qu'ell'est singuliere aux pasions du cœur. Toutes ces raisons, à mon auis, montrent clerement la borrache estre la vraie buglosse. Donc la borrache a les feuilles larges, longuettes, rudes, semees par tout d'eminences garnies de petis esguillons, qui rendent toute la plante velue & rude. Sa tige est haute d'vne coudee, quelquefois plus, grasse, creuse, toute pleine d'eguillons, fort branchue. Ses fleurs sont de la façon d'vn'estoille, bleuës, aucunesfois blanches, du milieu desquelles sort vne pointe noire. Sa graine est noire & raiee. Cette plante croist bien souuent de soimesme es iardins,

La forme de la bourrache.

tellement qu'à peine on les en peut deliurer. La racine est blanche, tendre, de la grosseur d'vn doigt, douceastre au goust & gluante. La buglosse vulgaire a la feuille plus longue, velue, rude, toute pleine de tresmenus esguillons. La tige haute d'vne coudee & demie, ronde, velue, d'ou sortent des branches qui tendent contremont. Les fleurs sont purpurees, moindre, que celles de la borrache, desquelles naist vne semence noire. La racine est du tout semblable à celle de la borrache, horsmis qu'ell'a l'escorce plus espaisse & plus grasse. Nous en auons conneu trois especes. Celle des iardins a les feuilles plus larges & plus longues. La sauuage est de deux sortes. L'vne a les feuilles plus larges que l'autre, & les fleurs purpurees. L'autre les à plus estroites, & les fleurs noiratres. La borrache & la vulgaire buglosse sont de merueilleuse vertu contre les defaillances de cœur, & autres passiõs d'iceluy, contre la maladie nommee melancholie, principalement la decoction d'icelles faite en vin ou eau. La racine de la buglosse vulgaire, appliquee auec vinaigre trois iours durans guerit les rongneus. Le suc de l'vne & de l'autre beu est singulier contre le venin qu'on auroit beu, & contre les morsures des bestes venimeuses. Leur eau distillee sert grandement contre las resueries accompaignees de fieure. Ell'appaise aussi les inflammations des yeux prinse tant interieurement qu'exterieurement. Des vertus de la borrache Gal. parle ainsi au li. 7. des simp. La borrache est de temperature chaude & humide. Pource on dit que mise dãs le vin cause ioie & allegresse : Cuitte en eau miellee est bone à ceux qui toussent à cause de l'aspreté de l'artere du poulmon. L'herbe nommee en Grec Βούγλωσσον, en Latin aussi se nomme Buglossum, & Lingua bubula: en Arabic, Lisen althaur, ou Lesanalthaur: en Italien Borragine : en Aleman, Burretsch: en Espagnol, Borraia, & Borraienes: en François, Borrache.

La forme de la buglosse.

Les especes.

Les vertus.

Les noms.

Buglosse à fleur noire.



DE LA LANGVE DE CHIEN. CHAP. CXXIIII.

LA langue de chien a la feuille comme le plantain à larges feuilles, toutesfois elles sont velues, plus petites, & plus estroittes. Il n'a point de tige, & a toutes les feuilles couchees par terre. Il croist en lieux sablonneux. Ses feuilles incorporees auec vieil oint guerissent les morsures des chiens, les brulures, & la pelade. La decoction de l'herbe beuë en vin remollit le ventre.

I'Ay souuent veu & cueilli à Rome hors la porte du chasteau S. Ange, en certains lieux sablonneux le vray cynoglosse, langue de chien qui ne produit selon Diosc. ne tige, ne fleur, ne graine. Il est grandement different du cynoglosse vulgaire, duquel on se sert aux boutiques : car il a ses feuilles disposees comme les raions du soleil, grassettes, couuertes d'vn menu cotton blanc, couchees par terre, sans produire iamais tige. Le vulgaire cynoglosse gette plusieurs tiges souuent hautes plus que d'vne coudee, auec certains rinceaux à la cime, portãs des fleurs purpurees, semblables à celles d'echium, apres lesquelles vienent petis glouterons faits par vn grand artifice de Nature, qui tienent bien fort aux habillemens des passans. Pline fait mention du cynoglosse au liur. 25. chap. 8. On y aiouste le cynoglosse, qui retire aux langues de chien, fort beau en ouurages de verdure. On dit que la racine de celuy qui a trois tiges portans graine prinse en bruuage auec eau est bone aux fieures tierces, celle qui en a quatre, aux fieures quartes. Il y en a vn'autre qui luy resemble getant des petis glouterons. Voila que Pline en dit. D'ou il appert que ne l'vn ne l'autre cynoglosse de Pline n'est celuy de Dioscor. Car le premier Cynoglosse de Pline produit des tiges si ploiables, qu'elles seruent à faire ouurages de verdure. Diosc. le dit estre sans tige, couché par terre, tellement qu'il n'est point propre à faire ouurages, ne couurir, ne entrelasser aucune chose: ioint que le cynoglosse de Diosco. gerit les morsures des chiens, les bruleures, la pelade, & remollit le ventre : selon Pline il est seulement bon aux fieures tierces & quartes. Ce que Dioscoride a dit au chapitre precedent de la borrache. Ce qui montre euidemment Pline auoir lourdement confondu l'histoire & vertu du buglosse auec celles du cynoglosse. Auquel erreur plusieurs modernes ne prenans garde, & suiuans Pline contre l'authorité de Dioscoride, ont contesté, le cynoglosse produire tiges, & fleurs, & graine. Le second cynoglosse de Pline portant des petis glouterons n'est autre chose, selon mon iugement, que le vulgaire cynoglosse. Pource ie croy Ruel & Fuchs personnages tressauans auoir failli, disans ce vulgaire cynoglosse estre Lycopsis, comme nous auons ia dit ci-dessus en son endroit, n'aians prins garde que Pline a escrit de ce vulgaire cynoglosse auec vn autre

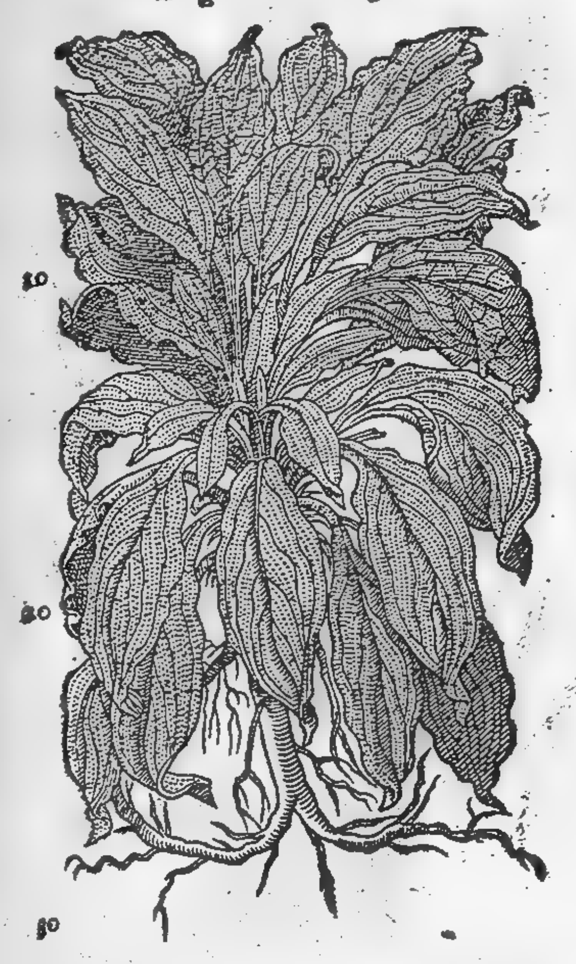
LANGVE DE CHIEN.

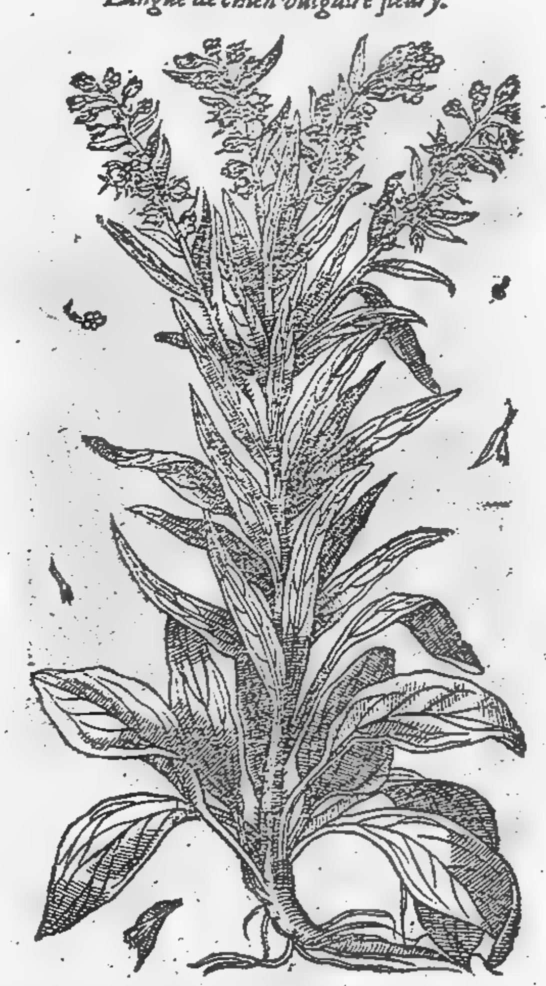
Erreur de Pline.

Faute de Ruel, & Fuchs.

Langue de chien vulgaire.


Langue de chien vulgaire fleury.





vn autre au liure preallegué, puis apres à part de Lycopsis, au liu, 27. chap. 11. Le vulgaire cynoglosse refroidit manifestement & deseche. Les feuilles fraiches appliquees guerissent fort bien & empeschent les inflammations des plaies. Galien n'a point fait de mention du cynoglosse entre les simples. Il s'apelle en Grec Κυνόγλωσσον, en Latin ausi, Cynoglossum, & Lingua canina: en Italien Ginoglossa. *Les noms.*

DE PHYTEVMA. CHAP. CXXV.

PHyteuma a les feuilles comme le struthium, toutesfois moindres. Il produit force graine qui est trouee: vne racine petite, menue, à fleur de terre. Aucuns ont escrit qu'il est fort bon pour se faire aimer.

VEu que phyteuma ne sert qu'à l'amour, suiuat l'exéple de Pline, ie n'en feray long discours, principalement cert'herbe n'estant conneuë de pas vn herboriste que ie sache. Pource nous la lairrons aux iardins de Venus qui ne sont que pour delices, & l'amour, iusques à ce que quelcun estant bien en la bone grace de ladite Dame, l'ait apprinse d'elle, pour nous l'enseigner. Toutesfois ie ne laisseray à dire qu'aucuns herboristes pensent cette plante qui est ici pourtraite, estre Phyteuma, parce qu'elle porte vne petite teste percee, les feuilles longues comme le struthiũ. Mais les autres en soient iuges. Galien & Paul. n'ont fait aucune mention d'icelle comm'inutile. Elle se nomme en Grec φύτευμα, en Latin ausi Phyteuma. *Les noms.*

PHYTEVMA.

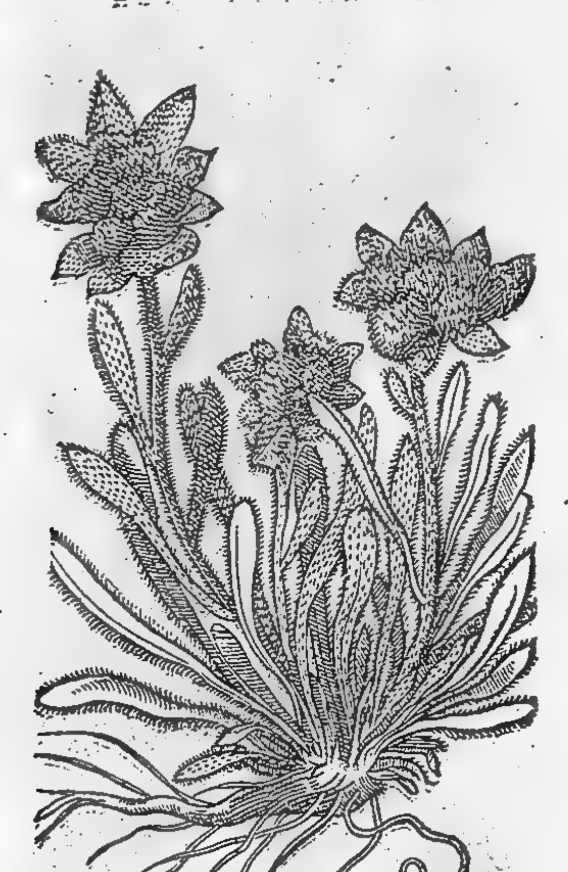



DV LEONTOPODIVM. CHA. CXXVI.

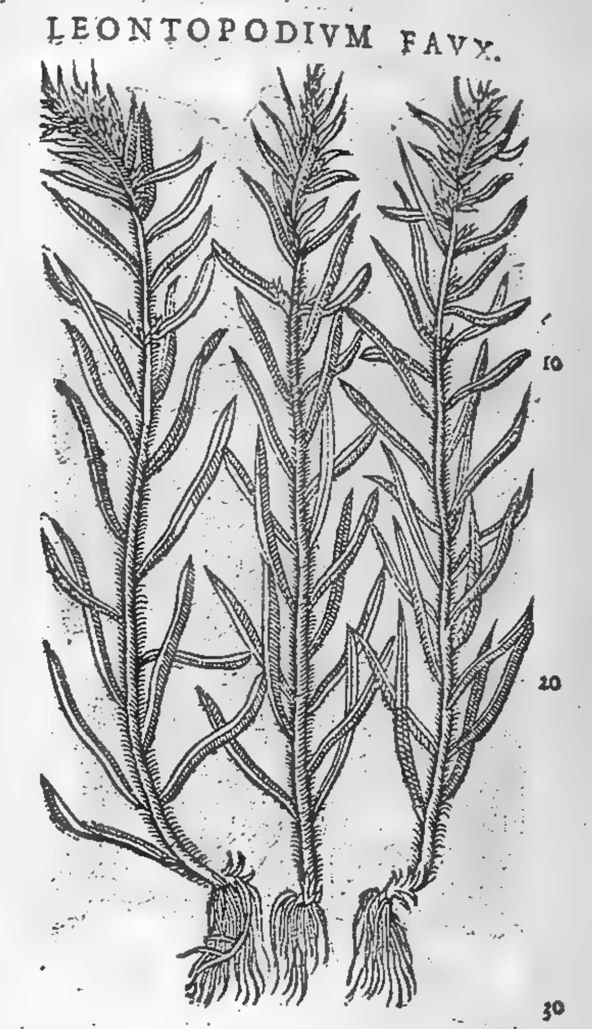
LEontopodium est vne petite herbe haute de deux doigts, portant feuilles estroites, de la longueur de trois ou quatre doigts, velues, celles qui sont pres la racine estãs plus bourrues, & blanches. Au sommet de sa tige y a des petites testes quasi pertuisees: ses fleurs sont noires: sa graine est enueloppee de bourre ou cotton si espais qu'à peine la peut-on choisir: sa racine est petite: laquelle penduë au col sert à l'amour, & fait fondre les petites tumeurs, ainsi qu'on dit.

IE ne doute point que la plante ci pourtraitte ne soit le vray Leontopodium. Car c'est vn'herbette longue de deux ou trois doigts, de feuilles estroittes, lõgues ausi de trois doigts, velues, blanchatres par le dessous, principalement celles qui sont alentour de la racine. Elle porte au sommet de la tige des petites testes quasi percees, des fleurs noires, vne graine enueloppee d'vne ourre fort espaisse. La racine est petite &

LEONTOPODIVM.



LEONTOPODIVM FAVX.



menue. Francis. Calzolarius apoticaire excellent me l'a donnee aiant esté apportee du mont Baldo. Il y a vn'autre plante qui est aussi ici pourtraitte, qui croist vulgairement en Boheme, laquelle combien qu'ell'ait la tige plus longue qu'il ne faut, toutesfois elle a toutes les marques de Leontopodium. Pource ie l'ai voulu apeller le second Leontopodium. Au reste il ne faut point croire Brunfelsius qui dit que leontopodium est l'herbe vulgairement nommee Stellaria: car en cela il erre, comm'en plusieurs autres choses. *Les noms.* Λεοντοπόδιον en Grec, en Latin aussi Leontopodium.

DE HIPPOGLOSSVM. *CHAP. CXXVII.*

Hippoglossum est vn'herbe branchue qui a les feuilles semblables au rusc, la come espineuse, & au sommet comme des langues sortans d'icelles. Vn chappeau de ses feuilles mis sur la teste guerit la douleur d'icelle. Sa racine & son ius entrent es emplastres mollitifs.

Hippoglossum ou bislingua.



Hippoglossum, à cause qu'il a comme des langues qui sortent de ses feuilles, est apellee en la Tuscane Bislingua, d'autres Bonifacia. *Le lieu.* Il croist en quantité es montaignes de Genes, & au Duché d'Vrbin, & en quelques montaignes couuertes de forests pres du Comté de Goritie, sur le chemin de Hydria aux mines de l'argent vif. Mais ce n'est pas le laurier Alexandrin, ou Ideen, duquel nous parlerons ci-apres, comme Fuchs a escrit en son grand liure de l'histoire des plantes. Car le laurier Alexandrin ne produit point du milieu de ses feuilles des langues piquantes, ains seulement vn fruit rond, semblable à celuy du teillet attaché à vne queuë longue. *Vertus singulieres.* Les modernes attribuent beaucoup plus de vertus à hippoglossum, que les anciens. Ils l'estiment souuerain aux indispositions de de la matrice, tellement qu'vne cueilleree de poudre de la racine, ou de l'herbe, prinse auec vn peu de vin, ou de bouillon, guerit soudainement les femmes trauaillees de suffocation de matrice. C'est aussi vn remede singulier pour les rompures & descentes du boiau des petis enfans, si on leur fait boire par long espace de tems vne drachme & demie de cette poudre auec de la decoction du grand symphytum. Mais il auient à ceux qui en prennent, que les premiers iours ils sentent leur rompure batre si fort, qu'il leur semble que tous les boiaux se gettent dehors: pource il les faut ces premiers iours serrer, raffermir, & fortifier auec force braiers, cintures, & liens. Ἱππόγλωσσον en Grec, en Latin Hippoglossum: en Italien Bislingua, & Bonifacia: en Aleman Zepfflir kraut: en Espagnol, Lengoa di cauallo: en François, Lingua pagana.*

*Ce n'est pas mot François, ains Lat. nim posé à cet-t'herbe par les modernes, cóme Vuluaria, Bislinga, Bonifacia.

D V

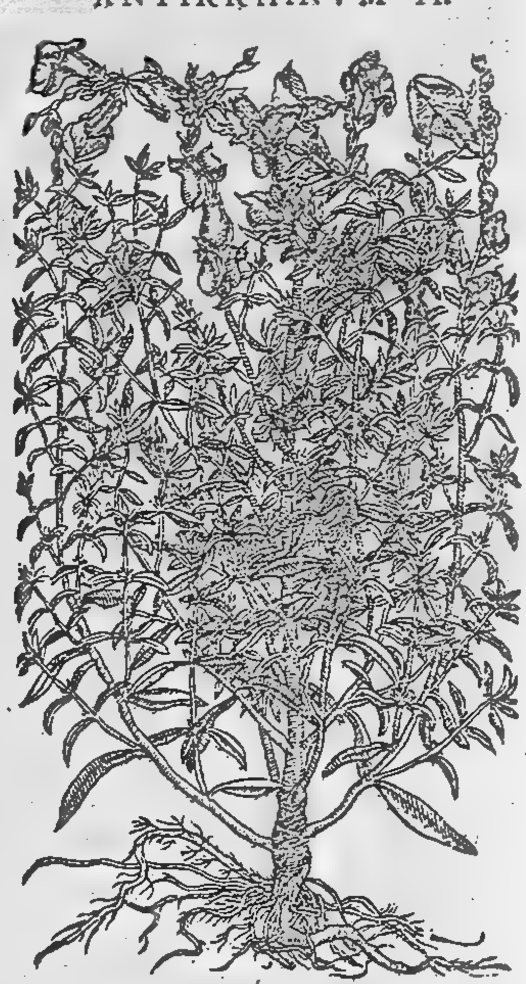
DV ANTIRAHINVM. CHAP. CXXVIII.

ANtirrhinum qu'aucuns apellent Anarrhinon, est vn'herbe de tiges,& de feuilles semblable au mouron. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, & est purpuree & moindre:parquoy on l'apelle mouron sauuage. Sa graine retire à vn muffle de veau. On dit que si on s'en frotte auec huile de lis,il embellit les persones, & qu'on ne peut estre offensé d'aucuns medicamens nuisibles,si on le porte pendu sur soy.

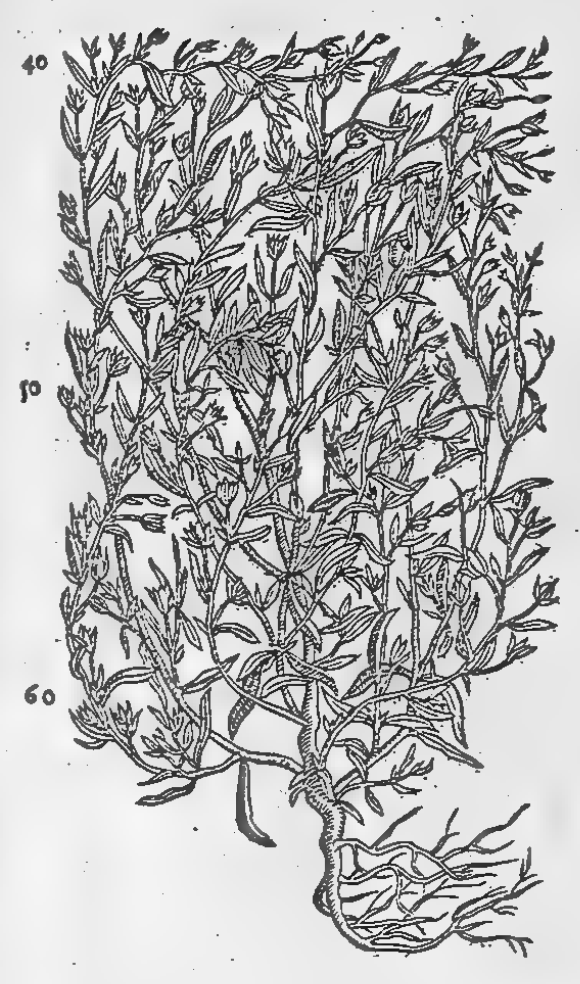
ANTIRRHINVM I.



ANTIRRHINVM II.



ANTIRRHINVM III.



ANTIRRHINVM IIII.



LEs anciens ont escrit en diuerses sortes de Antirrhinum,car Diosco.le parangonne quant aux feuilles & tiges au mouron. Theoph.au gratteron. Quant à moy i'ay obserué qu'il y en a de quatre sortes,nulle desquelles n'a les feuilles du mourõ,ou du gratteron, comm'il appert par les pourtrais que vous voiez. Pline au liur.25.chap.10.mieux possible,que les autres,escrit cett'herbe estre semblable au lin. Qui me fait

souspeçonner les exemplaires de Dioscor. & Theophra. estre en cet endroit depraués, & n'estre sans faute en quelque lieu. Et comme es plantes la figure est diuerse, ainsi es fleurs la couleur. Car en l'vne la fleur est purpuree, en l'autre aucunement purpuree, es autres blanche. Mais en toutes naissent des testes, esquelles est la semence fort semblable aux testes de veau, qui n'est differente que de grosseur. On applique les fleurs, *Les vertus.* feuilles, & semence d'antirrhinum auec huile rosat & miel aux suffocations de matrice, & quand les femmes ne peuuent auoir leurs fleurs. Cest'herbe est si contraire aux scorpions qu'incontinent qu'ils la voiét, ils demeurent tous amortis. Liee sur le front sert à effacer les cicatrices de l'œil superficiaires. Gal. fait mention de antirrhinum au li. 6. des simpl. cóme s'ensuit: Antirrhinum, ou Anarrhinum a vne graine faite comm'vn muffle de veau, qui ne sert de rié en medecine. Quát à l'herbe, ell'a mesme vertu que le bubonium, mais de moindre efficace: parainsi iugez l'vne de l'autre. ἀντίῤῥινον en Grec, en Latin aussi Antirrhinum: *Les noms.* en Italien, Antirrhino: en Aleman, Orant, Sterck kraut, ou Streick kraut: en Espagnol, Cabezza de terneta: en François, Mouron violet.

DE CATANANCE. CHAP. CXXIX.

L'Vne des especes de Catanance a les feuilles comme le Coronopus, longues, la racine menue com'vn ionc. Elle produit six ou set boutons, dans lesquels y a vne graine comme les ers. Qant elle se seche, elle se courbe contre terre, & se retire ainsi que l'ongle d'vn milan mort. L'autre espece est de la grandeur d'vn petit pommier, & a la racine de la grosseur d'vne petite oliue. Ses feuilles aussi sont comme celles de l'oliuier, de mesme couleur, & figure, molles, decouppees, pendans contre bas. Sa graine est comm'vn pois ciche, petite, rouge, percee en plusieurs endrois, dependant de petites verges. On dit que l'vn & l'autre seruent à l'amour, & que les femmes de Thessalie en vsent fort.

IE confesse librement que ie ne connoy ne l'vne, ne l'autre espece de Catanácé, & ne sai personne en Italie qui les puisse montrer à la verité. Mais il n'y a pas grand danger, puis qu'elles ne sont bones qu'à l'amour. Parquoy laissons les aux femmes Thessaliques, qui en faisoient mestier: car il n'en faut point aux homes de ce tems qui ne sont que par trop adonnés à l'amour, & n'en sauent que trop, tant s'en faut qu'ils aient besoin de ces herbes. Au demeurant Ruel suiuant Hermolaus, dit qu'on peut bien estimer la seconde espece de catanácé estre cest'herbe que les herboristes apellét vulgairemét Bistorta. En quoy il me semble *Erreur de Ruel.* que Ruel erre: car la bistorte a les feuilles cóme lapathum, les racines quelquesfois de la grosseur du bras d'vn home, entortillees comm'vn serpent, non pas petites, de la grosseur seulement d'vn'oliue, comme la *Les noms.* seconde catanance. Son nom Grec est Κατανάγκη, le Latin, Catanance.

DV TRIPOLIVM. CHAP. CXXX.

LE Tripholium croist en lieux prés de la mer, où proprement la mer flotte, & reflotte, tellement qu'il n'est ni en la mer, ni en terre. Ses feuilles sont comme celles du guesde, plus espaisses: sa tige haute d'vne paume, mespartie en la cime. Les fleurs d'iceluy ainsi qu'on dit, changent de couleur trois fois le iour, au matin sont bláches, au midi purpurees, au soir rouges. Sa racine est blanche, odorante, chaude au goust: laquelle beuë en vin du poids de deux drachmes, euacue par le ventre, l'vrine & l'eau du corps. On en mesle es preseruatifs.

SErapion apelle Tripolium, Turbit. Pource plusieurs ont pensé, ce que vulgairement nous apellons Turbit, estre le tripolium de Diosc. veu mesmement qu'il est blanc, & laxatif. Ce que toutesfois n'est vray, parce que ce turbit des apoticaires n'a aucune bone odeur, & ne donne au goust aucune acrimonie, ains se montre aucunemét salé & aspre. D'ou on peut cóclure qu'il ne croist point de tripolium en Italie, & qu'on n'y en transporte point d'ailleurs, comme ne du Turbit duquel parle Auicenne, lequel comme ie pense, a *Forme du turbit des apotic.* aussi entendu le tripolium de Diosc. Quant au turbit descrit par Mesue, il est du tout different des susdits, & de toutes ses marques semblable à celuy des apoticaires. Car il dit que le turbit est la racine d'vn'herbe *Les especes.* portát des feuilles moindres que la ferule, & qu'il y en a de trois sortes, de blanche, de celle qui tire sur la cendré, & de noire. Ce que vous trouuerez en nostre turbit, si vous y regardez de prés: car es racines de turbit, qu'on nous apporte de leuant on y trouue toutes ces couleurs, non pas que i'estime qu'elles y soient telles de la nature de la pláte, mais qu'en s'enuieillissant, & par l'attraction de l'humidité de l'air estrange elles se gastent, & deuienent ainsi noires, & se chargét de telles couleurs. La tempeste de mer aussi en peut estre cause, les ondes surmontans aucunesfois les nefs, dont ces racines mouillees peuuent aisement deuenir noires, & moisies. Dauantage Actuarius a escrit que le turbit blác n'est autre chose que la racine d'alypia, dont on void que ceux ont tort qui reprenent Mesue aiant dit, le turbit blanc estre la racine d'vne pláte qui porte des feuilles comme la ferule: car alypum, ou alypia, comme Diosco. dit ci-aprés, gette des feuilles menues ainsi que la ferule. De là il est cler à voir, le turbit seló Mesue & Actuarius estre la racine d'aly- *Turbit bastard.* pia. Il y a vn autre turbit, lequel i'appeleroy volontiers turbit bastard, plus espais, & d'escorce plus noire, qu'on apporte du Mont S. Ange de la Pouille, de deux sortes, l'vn est fait des racines de thapsie, l'autre des racines de pityusa: ceux mesmes qui font ces tromperies me l'ont ainsi appris. Non sans cause donc Actuarius a dit le turbit noir estre la racine de pityusa. Lequel, selon mon auis, n'est pas le turbit de Mesue, car son *Erreur de Brasau.* turbit n'est autre chose que la racine d'alypia, comme dit est. Toutesfois le Brasau. sans raison ni autorité quelcóque, que ie sache estime le turbit de Mesue estre la racine du tithymale myrsinites. Mais qui ne saura combien les feuilles du myrte sont differentes de celles de la ferule, il n'entédra rien en matiere des sim- *Fuchs rep.* ples. Fuchs en son li. de la compos. des medica. escrit le turbit de Mesue estre fait des racines de la thapsie. Ce qui est faux car ie ne trouue point es autheurs anciés que la thapsie gette grande quantité de ius blanc comme laict. Or le turbit de Mesue vient d'vne plante qui en gette à force. Le meilleur turbit est le blanc, *Vertus.* qu'on apporte de Leuant, resineux non vermolu. Il purge le phlegme, les humeurs grosses & visqueuses, qui tombent es iointures, & plus lointaines parties du corps. Il nettoye l'estomac, & les excremés qui sont attachés au dedans, & euacue le phlegme visqueux de la poitrine. Il est fort bon aux hydropics, aux ladres,

aux verolés. Bref à tous ceux qui sont sugets à maladies qui procedent d'humeurs adustes. Il est fort propre aux longues fieures, en general quand il y a abondance de phlegme. Mais ceux qui en prenent se doiuent songneusement garder de manger du poisson, & de s'exposer au vent austral. Or retournons à nostre tripolium. Ie trouue Pli. s'estre grandement abusé en son histoire au li. 21. chap. 7. confondant lourdement tripolium auec l'herbe nommee polium, tellement qu'il escrit le polium trois fois le iour changer de couleur de feuilles, ce que Diosc. & autres anciés ont escrit des fleurs du tripolium. Gal. ne dit que deux mots du tripolium au liu. 8. des simp. La racine du tripolium est acre au goust, & chaude au tiers degré. Ce que les Grecs apellent Tripólion, les Latins aussi le nomment Tripolium: les Italiens, Tripolio.

Erreur de Pline.

Le temps

Les noms

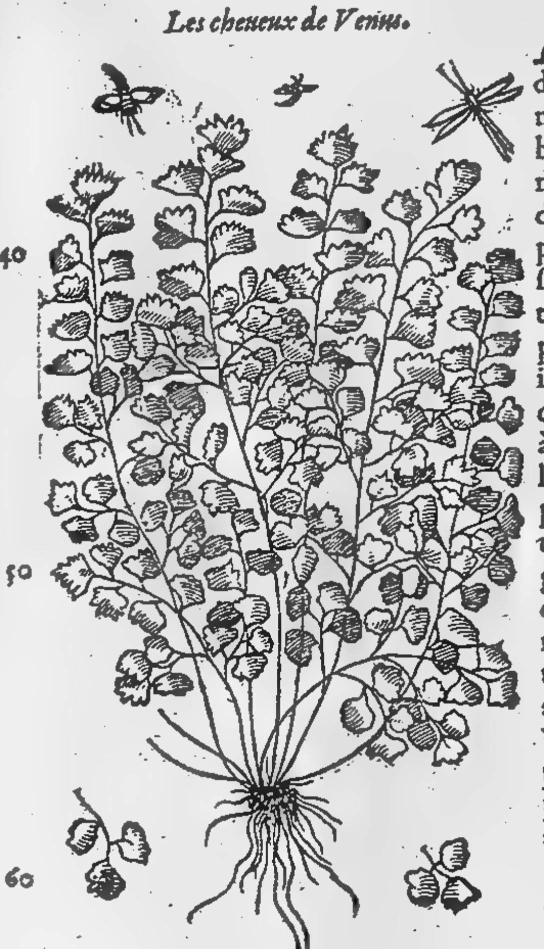
DES CHEVEVX DE VENVS. CHAP. CXXXI.

LEs cheueux de Venus, qu'aucũs apellent Polytrichon, gette des feuilles petites, semblables à celles du coriandre, chiquettees à la cime. Les petis rinceaux qui les portent reluisent de force qu'ils sont noirs, ils sont fort menus, hauts d'vn empan: la racine est inutile: ils ne produisent ne tige, ne fruit, ne fleur. La decoction de l'herbe prinse en breuuage est bone à ceux qui ont difficulté d'aleine, aux asmatics, à la ratelle, à la iaunisse, à la difficulté d'vrine: elle romt la pierre, reserre le ventre, sert contre les morsures des serpens: on en prend auec du vin contre les flus d'estomac: fait sortir l'arrierefais & les menstrues, restraint le crachemẽt de sang. On met l'herbe crue sur les morsures des serpens, fait renaistre le poil tombé, resout les escrouelles: auec lessif nettoie les ordures, & peaux mortes de la teste, & guerit la tigne d'icelle: empesche les cheueux de tomber auec ladane, vnguent myrtin, & susin, ou auec hyssope & vin. Sa decoction mise en infusion auec lessif, & du vin en fait autant. Meslés parmi la viande des cailles & poules les rend plus hardis à se battre. On en plante pres des estables des ouailles, pour les faire mieux profiter. Les cheueux de Venus croissent es lieux ombrageux, & marescageux, du long des murailles mouillees, & aux sources des fontaines.

DV POLYTRICHON. CHAP. CXXXII.

LE Polytrichon croist es mesmes lieux que les cheueux de Venus, semblable à la feugiere, mais plus menu. Ses feuilles sont comme celles de la lentille, menues, disposees par ordre deça & delà l'vne contre l'autre, en petis rinceaux, menus, aspres au goust, noirs & reluisans. Il a mesmes vertus, & proprietés que les cheueux de Venus.

Les cheueux de Venus.



ADianton s'apelle aux boutiques Capillus Veneris, Cheueux de Venus, Theoph. en fait deux especes au li. 7. ch. 13. de l'hist. des plant. La feuille d'adiantõ, dit il, ne se mouille iamais d'ans l'eau, & l'humidité ne peut prẽdre dessus, d'ou l'herbe a prins son nom. Il y en a de deux sortes, l'vn blanc l'autre noir. Tous deux broiés en huile seruent à engarder les cheueux de tomber. Ils naissent en lieux humides. C'est ce que Theophr. en dit. Plin. en a voulu dire autãt, combien qu'asses confusement, au li. 22. cha. 21. Vn'autre chose est admirable en adianton, il est vert en esté, & en hyuer: il refuse l'eau, arrousé, ou plongé en icelle il demeure touiours sec, tant de contrarieté ils ont ensemble, dont les Grecs l'ont nommé adianton. Aucuns l'apellent callitrichon, d'autres polytrichon, l'vn & l'autre à raison de son effect. Il y en a deux especes, l'vn est plus blanc, l'autre est noir, & plus court. Celui qui est le plus grand, ils l'apellẽt polytrichon, l'autre trichomanes. Tous deux ont des petis rinceaux si noirs qu'ils en reluisent, les feuilles cõme la feugiere, desquelles les plus basses sont aspres & noires: elles sont espaisses, attachees à queuës l'vne contre l'autre: la racine est nulle. Ils s'aiment es rochers ombrageux, aux murailles moittes, aux cauernes d'ou sortẽt les fontaines, neantmoins ils ne s'accordent aucunement auec l'eau, qui est chose admirable. Voila que Pline en dit. Où manifestement il met trichomanes pour la seconde espece d'adianton, ayant mal entendu Theophra. duquel il a prins ce qu'il en a escrit: car aprés que Theop. a parlé des deux especes d'adianton, incontinent en ce mesme lieu il dit de trichomanes ce que s'ensuit, Le trichomanes (dit il) est singulier aux difficultés d'vrine quand on ne pisse que goutte à goutte, selon aucuns. Il a ses racines comme l'adianton noir, ses feuilles fort petites, dru-semees, mises l'vne contre l'autre: vne racine trespetite. Il s'aime aux lieux ombrageux. Voilà que Theophra. en dit. D'ou il appert selon Theophra. le trichomanes que Theod. Gaza traduit Filicula, n'estre point espece d'adianton, ains vne certaine espece de plante à part: car disant le trichomanes auoir ses rinceaux comme l'adianton noir, il montre euidemment l'adiantum blanc n'auoir aucune conuenance auec le trichomanes: & est aisé à croire cet adianton noir estre nostre capillus Veneris. Quant à l'adianton blanc i'ai autrefois esté d'opiniõ que ce fust la plãte qui croist auec le polytrichon par les rochers, aux fontaines, parois moittes, & autres lieux humides, aiãt les feuilles noiratres, chiquettees menu, & au dos plusieurs petites taches iaunes: la tige verte, graile, flexile, laquelle aucuns à cause que ses feuilles resemblent à celles de la rue, & croist sur les murailles, apellent Ruta muraria, Rue de mur, d'autres Saxifraga, Percepierre. Maintenant ie croi que c'est la paronychia de Diosco. comme nous auons dit deuant sur son chap.

Faute de Pline.

LE POLYTRICHON.

Au reste Fuchs en son hist. des plan. l'a descrite pour la saxifrage de Diosc. chap. 49. liu. 4. Mais veu que saxifraga de Dioscor. a les feuilles cõme le thym, l'autre semblables à celles de la rue, ie ne pui trouuer cett'opinion bone. Gal. descrit les vertus des cheueux de Venus au li. 6. des simp. Adianton, dit-il, est modéré en chaleur & froideur: il deseche, il subtilie & resout. Car il fait renaistre le poil, il resout les escrouelles, & autres tumeurs, & prins en breuuage romt la pierre. Il est bon pour faire cracher, & getter hors la poitrine & poulmons, les grosses & visqueuses humeurs, arreste le flus de ventre, & n'a point de chaleur manifeste, comme ne de froideur, de sorte qu'il est en ces deux qualités moyen & temperé. Du trichomanes il en fait mention au li. 8. des simp. n'en disant autre chose que Dioscor. Trichomanes a mesme vertu qu'adianton. Voila qu'en dit Gal. Selõ Mes. L'adianton lache le ventre, purge la cholere, le phlegme, & grosses humeurs de long tems attachees aux parties interieures. Il nettoie la poitrine & les poulmons, il clarifie le sang, il reiouit l'esprit, il purge l'estomac, & le foye, principalement si sont oppilés. Toutesfois pour desoppiler son infusion est meilleure, faite en eau de persil, ou d'endiue, ou en bouillon de ciches noirs, ou en petit laict de cheure. Si on y aiouste du succre, il guerit les inflammations du costé, & fait vriner. Sa decoction souuẽt prinse en bruuage, romt la pierre, & purge les nouuelles accouchees. Tels effets procedẽt de la chaleur qu'il a de la vertu astringente qui est ausi en luy, il empesche les defluxions, il estanche le sang, il fortifie l'estomac: non seulement il engarde les cheueux de tomber, ains il les fait renaistre, appliqué en mode d'emplastre auec huile myrtin, ladane, & vin rude. Autant en fait la cendre d'icelui brulé, & la decoction faite en vin. Il nettoie les ordures, & peaux mortes de la teste, si on l'en laue par quelquesfois. Sa cendre produit mesmes effets & guerit les fistules lachrymales. Vne liure de son infusion beuë lache cõmodement le ventre.

Tempera. Qualités & vertus.

Les noms. L'herbe nõmee en Grec Adianton, s'apelle ausi en Latin Adiantũ: en Arabic, Bersceganascen, ou Bersausan, Chulbare albir: en Italien, Capel venere: en Aleman, Frauuenhar: en Espagnol, Culantrillo de pozo: en François, Cheueux de Venus. Trichomanès en Grec, en Latin ausi Thrichomanes, Polytrichon, Callitrichon: en Italien, & aux boutiques, Politricho: en Aleman, Steinbrech: en Espagnol, Politricho: en François, Politricon.

DV PETIT GLOVTERON. CHAP. CXXXIII.

Le petit Glouteron croist en bone & grasse terre, & aux estans taris. Sa tige est haute d'vne coudee, faite à angles, grasse, plusieurs branches sortent de ses concauités. Ses feuilles resemblent à celles des arroches, sont chiquettees, & sentent le nasitort. Son fruit est comm'vne grande oliue, rond, tout espineux comme le fruit du platane, tellement qu'il s'aggraffe à tous vestemens qu'il touche. On le cueult deuant qu'il soit parfaitement sec, pour le piler, & le serrer dans vn vaisseau de terre. Il fait les cheueux blonds, si ayant deuant trampé dedans dixhuit drachmes d'eau tiede, on s'en laue la teste, au preallable frottee de nitre. Aucuns le pilent en vin, & ainsi le gardent. Sa graine est fort bone appliquee sur les tumeurs.

PETIT GLOVTERON.



Le petit glouteron, vulgairement nommé Lappa minor, est tant commun que rien plus: car il croist par tous les grãs chemin, es fossés, & marais dessechés. Toutes les marques de xanthium lui conuienent fort bien, selon mõ auis, sans qu'il y ait riẽ à dire, car outre ce que sa tige est faite à angles, & grasse, ses feuilles qui sont blanchatres resemblent à celles des arroches, sont chiquettees alentour, & sentent le nasitort. De la tige sortent des rinceaux, d'ou depend le fruit en mode de grappes, de la figure d'vn'oliue, tout espineux, comme le fruit du platane, qui estant meur, s'aggraffe aux vestemens des passans. Galien en deux mots a dit ses vertus, au li. 8. des simpl. Xanthiũ s'apelle ausi Phasganium. Sõ fruit a vertu de resoudre. Cette plante s'apelle en Grec Xànthion, en Latin ausi Xanthium: en Italien, Lappola minore: en Aleman, Bettlerleijsz, & Spitz kletten: en Espagnol, Lappa menor: en François, petit Glouteron, & Grapelles.

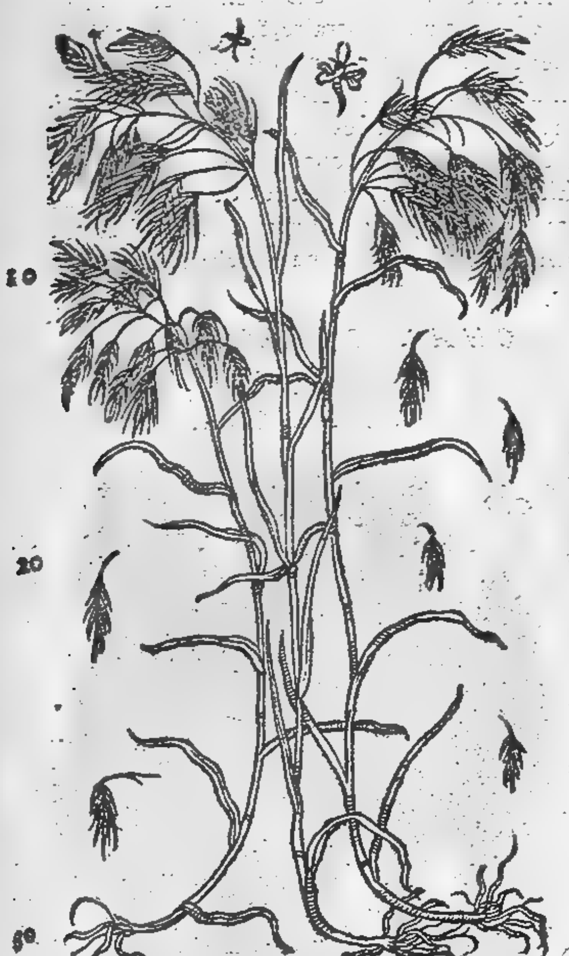
Les vertus. Les noms.

DE AEGILOPS. CHAP. CXXXIIII.

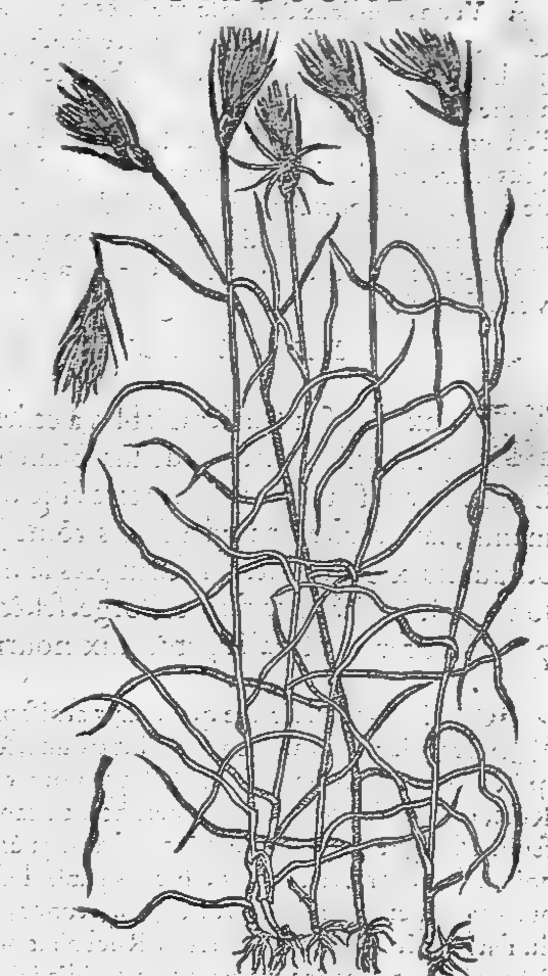
Aegilops est vne petite herbe qui a les feuilles comme le fourment, mais plus molles, & porte à la cime des grains deux à deux ou trois à trois, rouges, desquels naissent des barbes menues cõme cheueux. L'herbe appliquee auec farine guerit les fistules lachrymales, resout les duretés. On seche son ius meslé auec farine, & on le garde pour ce que dessus.

Ægilops

AEGILOPS I.



AEGILOPS II.



Aegilops croist communement entre les blés, le plus souuent parmi l'orge, ayant la feuille comme le fourment, le chalemeau fort menu, du sommet duquel dependent des grains deux à deux, ou trois à trois, rouges, de couuerture & de figure resemblans à l'orge, toutesfois plus cours, gros & raiés. D'iceux sort grand nombre de barbes menues, longues, & pointues. Il y a vn autre plante que i'ai autrefois estimé estre la vraie ægilops, tant à cause que l'orge degenere en icelle, que aussi en chaque espi elle porte trois ou quatre grains rouges, auec des barbes menues sortant d'iceux. Pource il me semble que ceux s'abusent qui estiment qu'ægilops, & l'auoine soit tout vn: car iaçoit que de prime face, ægilops retire bien fort à l'auoine, toutesfois si diligemment on espluche toutes ses marques, on y trouuera grande difference. Car l'auoine es cimes de ses chalemeaux produit des grains, pendans de queuës longuettes, couuers de bale ou bourre longue, tellement qu'on diroit que ce sont sauterelles à deux piés. Mais ægilops porte des espis fort menus, esquels y a trois ou quatre grains seulement, dependans presque comme ceux de l'auoine, d'ou sortent des barbes menues comme cheueux, rouges, plus longues que celles de l'auoine. Qu'il y ait differēce, Diosc. le declaire manifestement: car au li. 2. il a escrit de l'auoine entre les blés, & n'a point de coutume de descrire deux fois à part vne plante, qui seroit vne chose superflue, & sans ordre. Dauantage les marques de l'vne sont differentes de celles de l'autre, si vous voulez faire comparaison des descriptions que Diosc. en fait. Car il dit, l'auoine, qu'il apelle bromos, non ægilops, auoir vn chalumeau noueux, de la cime duquel dependēt comme petites sauterelles à deux piés, où sont les grains. Mais ægilops auoir en sa cime des grains deux à deux, ou trois à trois, rouges, auec barbes menues comme cheueux. Outre ce, parlant de l'auoine au li. 2. il dit, Sa graine, aussi bien que celle de l'orge est bone en cataplasmes. La boulie qui en est faite reserre le ventre. Son ius ou bouillon est bon à ceux qui ont la toux. Icy parlant des vertus d'ægilops, il dit seulement, que l'herbe est bone aux fistules lachrymales, & pour resoudre les duretés, & que son ius incorporé auec farine est bon à mesmes choses. Toutes lesquelles raisons montrent clerement la difference entre l'auoine, & l'ægilops. Gal. escrit au li. 1. des Alim. chap. dernier que l'orge se conuertit en ægilops, comme le fourment en iuraie par trop d'humidité. Au fourment, dit il, on trouue force yuraie, peu en l'orge, mais d'ægilops à force, quand ils ne rencontrent pas bien du commencemēt. Feu mon pere estant desia sur son âge, & prenant plaisir à l'agriculture, sema vne fois du fourment, & de l'orge, fort triés, & netroiés de tous autres grains, qui y pouuoient estre meslés, pour sauoir à la verité si l'iuraie, & ægilops venoiēt d'iceux, ou si c'estoient grains à part. Il auint que parmi le fourment il trouua force yuraie, parmi l'orge peu, mais force ægilops. Ce qu'il delibera d'essaier aux autres semences. C'est ce qu'en dit Gal. Quant à moy, ie pui tesmoigner auoir souuent oui plaindre des laboureurs du val Ananie que leur orge s'estoit cōuerti en Squala, ainsi ils apellent la seconde ægilops. Gal. declaire les vertus d'ægilops au li. 6. des simp. Aegilops a vertu de resoudre, ce qu'on connoit au goust: car il est legierement acre. D'ou il appert qu'elle guerit les fistules lachrymales, & les phlegmons endurcis. Voila qu'en dit Gal. Par lequel on peut prouuer que l'auoine & ægilops ne sont mesme chose, parce qu'il en a traité à part, & leur a attribué diuerses proprieté. αἰγίλωψ en Grec, & en Latin, Ægilops: en Arabic, Dausir, Dalisit, Dosana, Dausser, ou Dusser: en Italien, Egilopa.

Erreur d'aucuns.

Aegilops vient de l'orge.

Les vertus.

Les noms.

DE L'AVOINE SAVVAGE. CHAP. CXXXV.

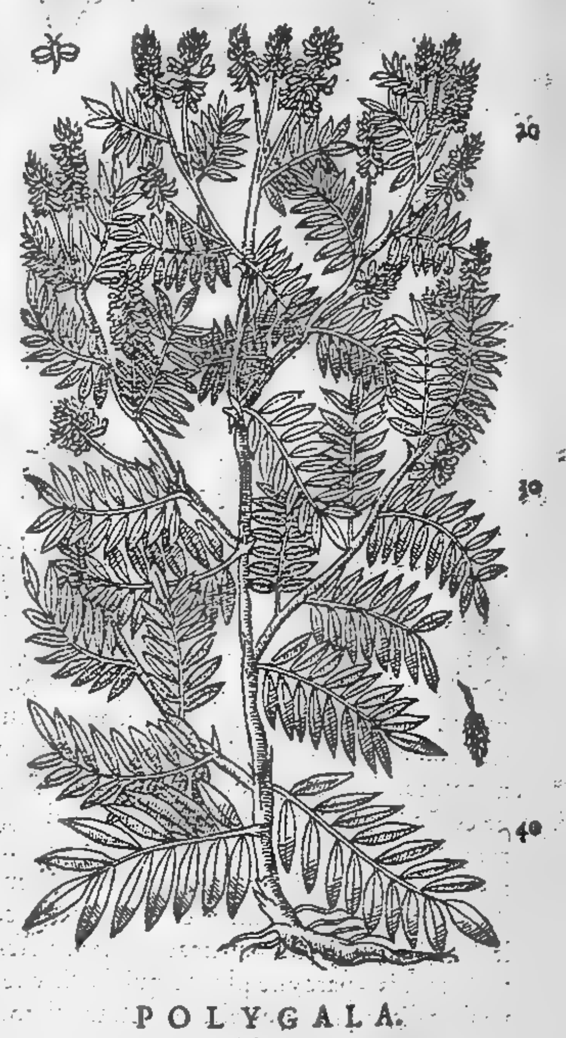
L'Auoine sauuage est semblable à ægilops, & a vne vertu desiccatiue. On la fait cuire auec sa racine en eau iusques à la consumption de la tierce partie: puis on coule le tout, y aioustant autant de miel: derechef on le fait cuire, iusques à ce qu'il deuiene espais comme miel liquide. Vn linge trampé dedans, & appliqué aux narines, est vn singulier remede cōtre la puanteur des vlceres du nez. Aucuns y aioustent de l'aloes puluerisé, & en vsent comme dessus. Cuitte en vin auec roses seches corrige la puanteur de la bouche.

AVcuns studieux de Diosc. mesmes traducteurs, sont d'opinion ce cha. n'estre de Diosc. lequel au liu. 2. a traitté de l'auoine, qui n'est autre chose que bromos. Toutesfois ie tien le cõtraire, & pense que Diosc. parlant de l'auoine au li. 2. entre les blés, & legumages qui vienent de semence, il entend seulement de l'auoine qu'on seme: ici traitãt des plantes qui croissent d'elles mesmes, il nous descrit l'auoine sauuage. El-l'est conneuë de tous, semblable du tout à l'auoine qu'on seme, horsmis que ses grains sont plus grans, plus noirs, & plus bossus. Au reste ie pense que Pli. parle de cett'auoine au li. 22. cha. 25. Bromos est la graine d'vne herbe portant espi. Il croist des blés corrompus, semblable à l'auoine de Grece, de feuille, & de chalemeau, au fourment. En la cime il a comme des petites sauterelles pendantes. Sa graine est bone en cataplasmes, comme l'orge, & autres blés. *Les noms.* Βρῶμος en Grec, en Latin, Bromus, & Auena syluestris: en Italien Vena saluatica.

DE GLAVX, CHAP. CXXXVI.

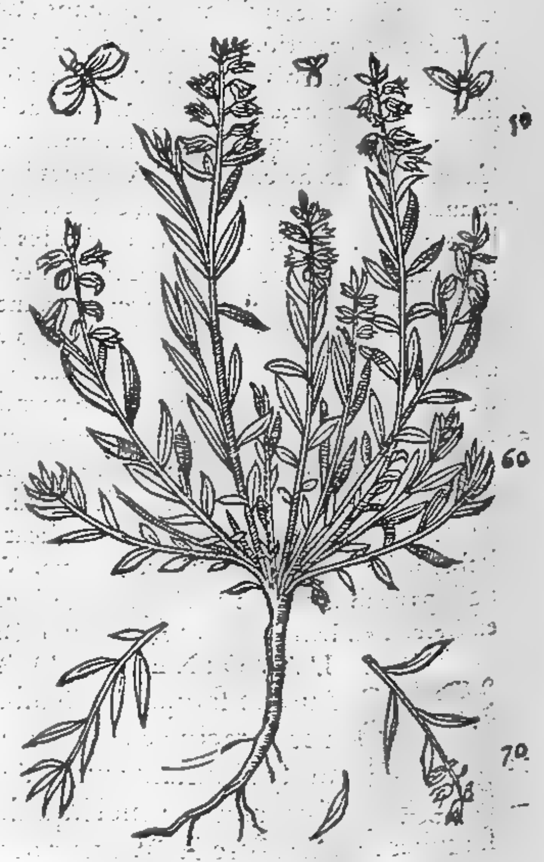
GLaux a les feuilles semblables à celles du cytise, ou de la lentille, vertes au dessus, blanches au dessous. Il produit dés sa racine pres de terre cinq ou six rinceaux menus, haus d'vn empan: des fleurs cõme le violier blãc, purpurees, & plus petites. Il croist prés la mer. Le bouillon d'icelui cuict auec farine d'orge, sel, & huile est bon pour faire reuenir le laict perdu aux nourrisses.

GALEGA.



COmbien que Diosc. die que Glaux croist prés la mer, toutesfois, ie n'y en ai encores point troué, & ne sai persoñe qui en ait encores veu. Si ce n'est que nous veuillions suiure Ruel, qui pense que glaux soit cett'herbe branchue, qui a les feuilles longuettes, disposees par ordre deça & dela, comm'es pois ciches, vertes au dessus, bleuës par le dessous: les fleurs purpurees, petites; sa gosse ronde, non recourbee comme celle du senegré. Icelle iaçoit que selon Ruel n'ait point de nom en François, toutesfois (comme nous auons dit ici deuant au liu. 3. où nous n'auons point mis le pourtrait que nous mõtrons ici) elle s'apelle d'aucuns Galega, d'autres Ruta capraria, en vulgaire Tuscan s'apelle Lauanese, ou Lauamani, à cause qu'elle croist prés les ruisseaux, où les païsans se lauans les mains, les en frottent & les en nettoyent, tellement qu'elle leur sert de sauon. *Opinion de Ruel repreuuee.* Mais considerant que les fleurs de cett'herbe, & les tiges qui deuienent hautes quelquefois iusques à deux coudees, ne resemblent en rien à glaux, ie sui contraint de dire que Ruel a failli, veu mesmement que glaux selon Diosc. & Pli. se troue pres la mer, Galega es lieux humides, es bors des fosses, es mõtaignes, & presque par tout. *Les vertus de Galega.* Les modernes attribuent à cette plante des proprietés grandes, contre la peste, & morsures des bestes venimeuses en mangeant l'herbe seule, & l'appliquãt par dehors sur le mal. Aucuns disent qu'ell'est singuliere contre le mal caduc: & en baillét à boire le ius du poids de quatre drachmes. Qu'elle face recouurer le laict perdu, comme fait glaux selon Diosc. ie ne le voudroi asseurer: car ie ne treuue point que persone lui ait asigné cette vertu. Gal. fait mention de glaux au li. 6. des simp. disant: Glaux a vertu de faire venir du laict. S'il est ainsi, ell'est de sa temperature chaude & humide. *Les noms.* Elle s'apelle Glaux en Grec, comm'en Latin ausi Glaux.

POLYGALA.



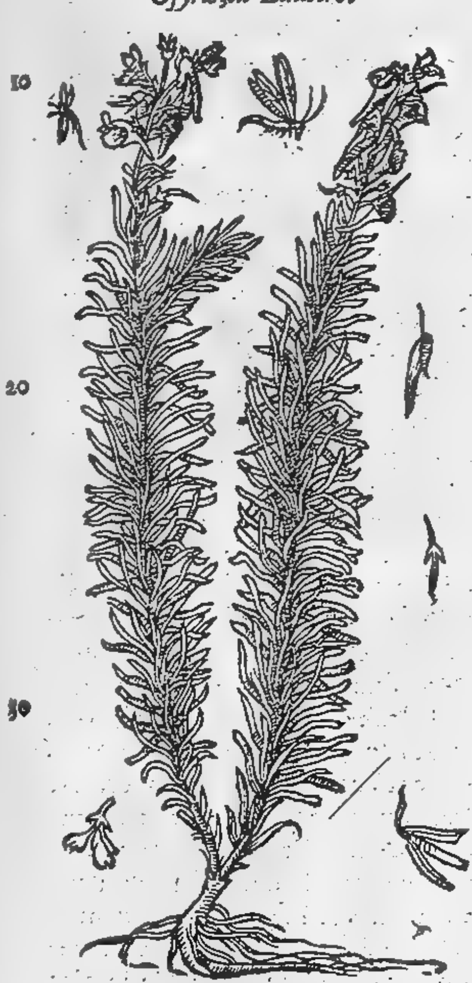
DE POLYGALA. CHAP. CXXXVII.

POlygala croist iusques à la hauteur d'vn empan, & a les feuilles comme la lentille, vn goust astringẽt. Prinse en breuuage fait venir abondance de laict.

L'Herbe Polygala, de laquelle le pourtrait est cy mis, m'a esté enuoiee par Francis. Calzolarius apoticaire. Si c'est la vraie polygala ou non, ie ne le veux asseurer, parce que tant Dioscor. que Pli. en ont escrit si peu de marques, qu'il n'est facile d'en determiner quelque chose de certain. Mais à cause que cette plante n'excede point la hauteur d'vn empan, & a les feuilles comme la lentille, est de goust astringent, ie croi quasi que c'est le vrai polygala, veu mesmemẽt que Galzolarius m'escrit qu'il fait par plusieurs experiences l'vsage de cette plante faire venir force laict aux femmes. Autrement ie ne la connoi, attẽdu que Pline & Diosc. ont si peu touché les marques d'icelle, qu'il est malaisé de reconnoistre auiourd'hui vn'herbe qui puisse veritablement estre polygala. En Grec Πολύγαλον, en Latin ausi Polygalum, & Polygala.

DE LA LINAIRE. CHAP. CXXXVIII.

LA Linaire est vne plante noire, qui gette des branches menues, ployables, difficiles à rompre: en icelles y a des feuilles quatre à quatre, cinq, à cinq, ou six à six, comme celles du lin, noires au commencement, puis rougeatres. Sa decoction prinse en bruuage est bone à la iaunisse.


Osyris, ou Linaire.

OSyris s'apelle aux boutiques Linaria, parce que tant de tiges, que de feuilles elle resemble au lin. Elle gette force fleurs, desquelles Diosco. n'a rien dit, depuis le milieu de sa tige iusques à la cime, comme la seconde espece du cumin sauuage, horsmis qu'en iceluy sont purpurees, en la linaire sont iaunatres. Aucuns disent Osyris estre la plante, que nous apellons en vulgaire Beluedere, parce qu'elle croist belle, fort espaisse, & donne verdure non seulement es iardins & vergers, ains aussi aux fenestres, où on la tient dans des pots de terre. Ceux qui sont de cette opinion, se fondent sur ce que non seulement ell'a les feuilles semblables au lin, ains aussi plusieurs la plantent pour en faire des balais. Ce qu'ils disent Galien auoir entendu parlant d'osyris entre les simples, où ce mot, coremata (car il faut ainsi lire, non cacoremata, comm'on lit mal aux communs exemplaires) signifie, comm'ils pensent, non seulement medicamens pour farder le visaige, ains aussi des balais, comme Cornarius aussi traduit en Aëtius. L'opinion desquels ie ne voudroi du tout reprouuer: car il est certain, cette plante resembler bien au lin, quant aux feuilles, & estre fort propre à faire balais. Toutesfois elle ne s'accorde gueres à ce que Dioscor. en escrit, ne vn'autre aussi nommee Linaria: parce que les feuilles de toutes les deux ne se changent point, que i'aye veu, de noir en rouge, & leurs branchettes ont beaucoup plus de feuilles, que cinq à cinq, ou six à six. I'ay veu d'autres plantes qu'aucuns disoient estre la vraie osyris, mais veu que plusieurs marques d'osyris leur manquent, ie ne veux approuuer leur opinion. Plin. aussi descrit osyris, cóme s'ensuit au liu.27.cha.12. Osyris porte des rinceaux noirs, menus ployables, en iceux ya des feuilles noires, cóme celles du lin, vne graine noire au commencement de ses rinceaux, puis rougeatre. Voila que Pli. en dit. En quoi il me semble s'estre abusé, attribuát les marques à la graine, qui sont selon Diosc. des feuilles, duquel toutesfois Pli. a prins ce qu'il en dit. *Faute de Pline.* Gal. parle des vertus d'osyris au li.8. des simp. Osyris, dit il, de laquelle on fait coremata (c'est a dire ou balais, ou medicamens, pour derider, & farder le visaige) a vne qualité amere, & vertu de desoppiler, pource ell'est fort bone aux oppilatiós du foye. *Les qualités & vertus.* Cett'herbe s'apelle en Grec ὄσυρις, en Latin, Osyris: en Aleman, Harn kraut: en Italien, & en Espagnol, Linaria. *Les noms.*

DV LISERON PIQVANT. CHAP. CXXXIX.


LISERON PIQVANT.

LE Liseron piquant a les feuilles semblables au periclimenum. Il produit force sarmens menus, piquans comm'vne ronce, ou vn paliure. Il grimpe sur les arbes, s'aggraffant & s'entortillant depuis le pié iusques à la cime. Il porte des petis raisins, qui estás meurs, sont rouges, & sont aucunement piquans au goust. Il croist en lieux aspres & marescageux: sa racine est grosse, & dure. Ses feuilles & raisins prins deuant & apres le poison, seruent de contrepoison. On dit que si on en baille à aualler aux enfans nais n'y a gueres, les poisons ne lui pourront nuire à l'auenir. On en couppe aussi pour mettre aux antidotes.

DV GRAND LISERON. CHAP. CXL.

LE grand Liseron à les feuilles comme le liarre, plus molles, plus vnies, plus minces. Ses sarmens sont cóme ceux du liseron susdit, sans aucunement estre piquans. Il s'entortille aux arbres, comme le susdit, Il produit vn fruit noir, petit comm'vn lupin: force fleurs à la cime, rondes, blanches. De ce liseron on en couure les cabinets & pauillós pour se garder du soleil: ses feuilles tombent en automne. On dit que sa graine beuë auec du dorycnium du poids de trois oboles fait venir des songes terribles, & diuers.

LEs Tuscans apellent le liseron piquant, Hedera spinosa, Liarre piquant, ou Rouo ceruino, Ronce de cerf. Theop. l'a diligem

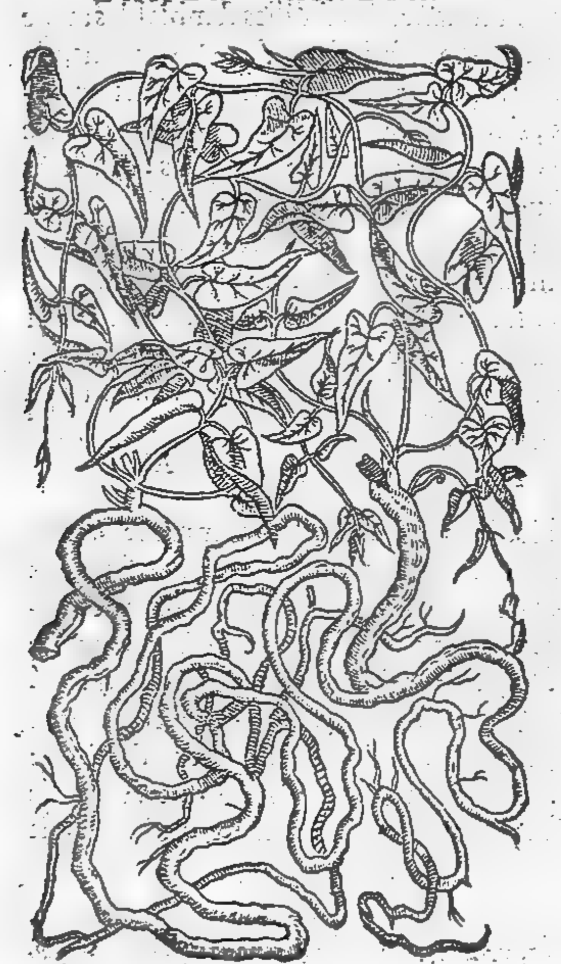
l'a diligément descrit au li.3.chap.dernier de l'hist.des plantes ainsi que s'ensuit, Smilax s'entortille & embrasse les arbres prochains, il est fort piquant, & rude: il a les feuilles comme le liarre, petites, sans angles, humides pres la queuë, & a cela de propre que la coste qui mespart la feuille en deux, comme l'espine du dos aux bestes, est fort menue, les traits comme nerfs ou veines des feuilles ne sortent comm'es autres de la dite coste, ains l'enuironnent en rond, sortans de la queuë. Il produit aussi des tiges, des mesmes neuds d'ou sortent les feuilles, certains villes & tendons, desquels il s'entortille. Sa fleur est blanche, de bone senteur, qui vient au printems. Son fruit est semblable à celui du solanum, ou melothron, principalement à celui de la vigne sauuage. Ses raisins pendent comme ceux du liarre, toutesfois ils approchent plus à ceux de la vigne sauuage, car les queuës des grains sortent d'vn mesme point. Les grains sont rouges, & n'ont en general que deux noiaux au dedans, combien que les plus gros en ont trois, les plus petis deux. Le noiau est fort dur, & noir au dehors. Ses raisins ont cela de propre, qu'ils sortent des costes des tiges, & au bout d'icelles les plus gros raisins vienent, comm'au rhamne, & en la ronce, de sorte qu'il porte fruit & par les bouts, & par les costés. Voila l'opinion de Theoph. touchát le smilax aspre. On tient pour certain que c'est la plante de la racine que les Espagnols apellent Zarza parilla, de laquelle nous auons escrit amplemét au li.1. traittás du Gaiac, où celuy doit auoir son recours qui voudra sauoir l'histoire & les vertus de la Zarze parille. La plante de la zarze parille de laquelle i'ai fait icy retirer le pourtrait, m'a esté enuoiee de Cypre quand on imprimoit ces commétaires, par Bartholomeus Rholleus Medecin, & Constantinus Siluestrius apoticaire d'Arimino, & croi que c'est la vraye zarze parille, parce qu'elle resemble de toutes ses marques à celle qui auoit esté apportee d'Espagne. Et combien qu'elle ait les feuilles comme smilax aspera, toutesfois elle les a moindres, & ne sont aussi espineuses au dessous, & les fleaux aussi ne sont piquans. Pource il faut maintenant confesser qu'entre smilax aspera, & zarza parilla y a quelque difference. Au reste ie ne laisse mon opinion premiere, c'est, que ces plantes cóme de genre, aussi de vertus ne different point. Quát est du smilax læuis, si ce n'est le grand Liseron, duquel vous voiez ici le pourtrait, ie ne sai pour le present autre plante qui retire mieux audit smilax læuis: car au liseron il n'y a rien à redire que la figure de la semence qui ne resemble en rien au lupin. Il croist presque par tout, specialement en la Tuscane, où on en trouue trescommunement. Les Tuscans l'apellent Vilucchio maggiore. De feuilles il resemble aucunement au liseron piquant, & grimpe ne plus ne moins sur les arbres, s'y entortillát, & s'acrochant à tout ce qu'il rencontre. Mais ses villes & tendons, ou sarmens ne sont point piquans, n'espineux comme en l'autre, ains vnis, ploiables & flexiles. Il produit des fleurs blanches, de la façon d'vne cloche, desquelles sort vne graine noire. Aux boutiques on l'apelle Volubilis. De cette volubilis les Arabes mettent plusieurs especes, l'vne desquelles est le houblon. Les Medecins de ce tems en vsent fort souuent, & en plusieurs medecines, toutesfois ie ne trouue point que Gal. Diosc. ne autres anciens tant Grecs que Latins en aient fait aucune mention, combien qu'aucuns soient d'opinion que soit ce que Pli. apelle Lupus salictarius, & ne fait que le nómer au li.21.cha.15. le nombrant entre les herbes qui croissent d'elles mesmes, & desquelles plusieurs mangent. En Alemagne, Boheme, Pologne & autres regions Septentrionales on seme & entretient le houblon auec grand soin & diligence, pour faire la ceruoise, laquelle on ne sauroit faire sans les bourses ou gousses dudit houblon. Il y en a de deux sortes. L'vn est cultiué, l'autre croist de lui mesme. Ce dernier vient es haies, & entre les arbrisseaux. Le cultiué se seme es chams, on l'appuye d'eschalas esquels il s'entortille. Ils ne different de figure, ains que de grandeur: car le cultiué est plus grand en toutes ses parties. C'est donc vne plante grimpant sur les arbres, & propre à faire treilles, ayant les feuilles comme la vigne, ainsi que la couleuree, maintenant auec trois, maintenant auec cinq entailleures, rudes comm'au concombre.

Zarze parille.

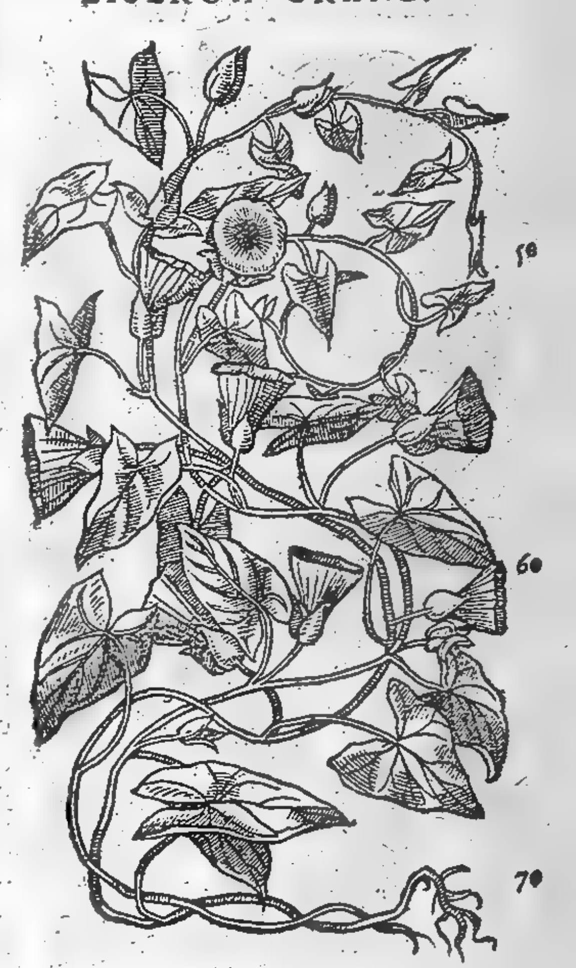
Les especes du houblõ.

La forme.

ZARZA PARILLA.



LISERON GRAND.



LE HOVBLON.



Elle gette des sarmens longs, rudes, velus, & aucunement piquans. Ses fleurs sont asses palles, grappues. Elle porte grand nombre de bourses ou gousses petites, faites comme de pieces entassees l'vne sur l'autre, esquelles est vne graine noire & amere. Les fleurs du houblon, gousses & racines sont chaudes, aperitiues, extenuatiues, abstersiues, expurgatiues. Les tendrons & premiers gettons qu'on mange en salade estans bouillis, ont plus d'humidité pource ils eschauffent & desechent moins. Toutesfois ils seruent à ceux qui les mangent & de viande & de medicament. Ils mondifient le sang, ils lachent le vẽtre, desopillent, & sont plaisans au goust. La decoction des fleurs & gousses est bone en bruuage contre les poysons, contre la rongne, verolle, & autres infections de la peau, comme, gratelles, feu volage, vitiligines, & autres semblables. On en baille aux fieures de longue duree causee d'opillations de foye. La graine pilee & beue du poids d'vne demie drachme tue les vers du vẽtre. Elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait vriner. Le parfum des fleurs & gousses receu par vne selle percee est fort bon à la matrice enflee & endurcie, & à ceux qui n'y rinent qu'auec grande peine. Mesue traitte au long de Lupulus entre ses medicamens laxatifs, dont le sens est tel, Il y a vn'autre espece de volubilis, qui s'apelle Lupulus, portant des feuilles rudes, comme celle du concombre, des fleurs comme petites bourses entassees l'vne auec l'autre, comm'escaille sur escaille, pendans comme grappes de raisins, de couleur aucunemẽt cendree. Il euacue la cholere, & en mondifie le sang, & estaint les inflammations d'iceluy. Mis en infusion en mesgue de cheure, est de plus grande force. Son ius cuit en succre en mode de syrop guerit la iaunisse. Certes c'est merueille que les Medecins de nostre tems en vsent si peu, attendu que c'est vne medecine tresexquise. Car l'herbe seule ou son ius meslé auec griotte seche, guerit entierement la douleur de teste qui procede de chaleur. Il appaise les ardeurs du foye, & de l'estomac. Le syrop composé dudit ius, & de succre, & tresutile aux fieures chaudes qui procedent d'abondance de sang ou de cholere. Voila que Mesue en dit du houblon. Or retournons à nostre premier propos. Galien descrit les vertus des deux liserons au liu. 7. des simples. Milax aspre (ainsi Galien nomme Smilax) est toute garnie de villes & tendons, desquels elle s'accroche aux arbres en bas, en haut, & par tout. Les feuilles sont acres au goust, & eschauffent, si vous en vsez. Milax non rude est aucunement de qualités semblable au susdit. La plante nommee Σμίλαξ τραχεῖα, s'apelle en Latin aussi Smilax aspera, & Hedera Cilissa: en Italien Hedera spinosa, & Rouo ceruino: en Aleman, Scharpfe vuindem. Σμίλαξ λεῖα en Grec, en Latin Smilax læuis, ou lenis: en Italien, Vilucchio maggiore: en Espagnol, Correguela mayor: en François, Grand liset.

Les proprietés & vertus du Houblon.

Les qualités de smilax.

Les noms.

LE RVSC.



DV MYRTE SAVVAGE. CHAP. CXLI.

LE Myrte sauuage, qu'aucuns apellẽt Oxymyrsine, ou Myrtacantha, les Latins Ruscum, a les feuilles semblables au myrte, plus larges, faites en pointe comme le fer d'vne lance. Les grains qu'il porte sont rouges estãs meurs, rons attachés au milieu de la feuille: ils ont au dedans vn noiau dur cõm'os. Il gette de sa racine des branches hautes d'vne coudee, ploiables cõme sarmens, malaisees à rompre, feuillues: sa racine est cõme celle du grame, aspre au goust, & vn peu amere. Les feuilles auec le fruit beuës en vin font vriner, font sortir les menstrues, rompent la pierre de la vessie, guerissent la difficulté d'vrine quand on ne peut pisser que goutte à goutte: guerissent la douleur de teste & la iaunisse. Il croist en lieux aspres, & de difficile acces. La decoction de la racine faite en vin produit mesmes effes. On mange ses ieunes gettons comm'asparges, lesquels sont amers, mais ils prouoquent l'vrine.

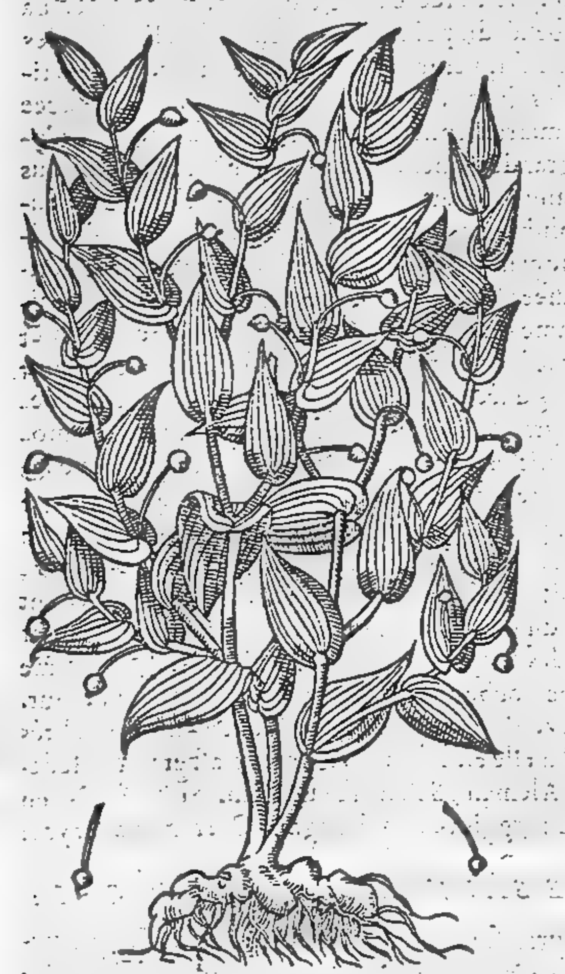
RVscum s'apelle aux boutiques d'vn nom corrompu par l'addition d'vne lettre Bruscum. Nous l'apellons en Tuscan Pungi topi, Pique souris, parce qu'il est fort propre à chasser les rats & souris de la chair salée, si on le tient pendu & attaché auec ladite chair d'vne petite corde. Il germe au printems comme les asparges, toutesfois ses gettons sont plus cours, plus gros, & velus, lesquels on fait bouillir pour manger auec huile, sel, & vinaigre. Mais à cause qu'ils sont amers, on s'en sert plustost pour medecine que pour viande: car ils sont fort propres à faire vriner, & à desoppiler. Il s'apelle en Grec Oxymyrsine, c'estadire myrte piquant, parce qu'il a les feuilles piquantes, & resemblent à celles du myrte. Les Grecs donc le nomment μυρσίνη ἀγρία & ὀξυμυρσίνη, les Latins

Ruscus, & Myrtus sylvestris: les Arabes qui confondent le rusc auec les cubebes, l'apellent Cubebe: les Italiens Rusco, & Pongi topi: les Alemans, Bruosch: les Espagnols, Iusbarba, & Gil barbera: en François, Rusc, ou myrte sauuage, d'aucuns, Bouïs poignant.

DV LAVRIER ALEXANDRIN. CHAP. CXLII.

LE Laurier Alexãdrin a les feuilles comme le myrte sauuage, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus molles, & plus blãches: sa graine est rouge, & sort d'entre les feuilles, de la grosseur d'vn pois ciche. Il espand ses branches en terre de la lõgueur d'vn empan, quelquesfois plus. Sa racine est semblable à celle du myrte sauuage, plus grande, plus molle, odorante. On le trouue es montaignes. Sa racine prinse en bruuage du poids de six drachmes auec vin dous auance l'enfantement es femmes qui n'enfantent qu'auec grande difficulté, & sert à ceux qui n'vrinent que goutte à goute, mais elle fait pisser le sang.

LAVRIER ALEXAND. I.



LAVRIER ALEXAN. II.



SI Diosc. eust estimé le laurier Alexandrin, & le Hippoglosse estre vne mesme plante, comm'aucuns pensent, il est certain que ce fust esté chose superflue d'en traitter à part, en diuers chapitres asses prés l'vn de l'autre, ou bien on ne trouueroit aucune difference quant à leurs marques, & proprietés. Mais puisque il en a traitté à part, leur asignant diuerses marques, il faut dire qu'elles sont du tout differentes. Car iaçoit qu'il die l'vn & l'autre auoir les feuilles comme le myrte sauuage, toutesfois il dit l'hippoglosse auoir les feuilles piquantes, & au bout comme des langues qui sortent d'icelles, & dit les feuilles estre bones à la douleur de la teste appliquees dessus comm'vn chappeau, & qu'on met sa racine & ius aux emplastres. Ici au laurier alexandrin il ne fait mention ne de langues, ne d'espines qui sortent des feuilles, ains qu'il a les feuilles comme le myrte sauuage, plus grandes, plus molles, plus blanches: les branches longues d'vn empan, espandues en terre: la racine semblable à celle du myrte sauuage, plus grande, plus molle, odorante. Ses vertus sont de faire tost enfanter les femmes qui trauaillent grandement à ce faire: de seruir à ceux qui ne pissent que goutte à goutte, & d'attirer le sang. Dauantage selon Diosc. le laurier alexandrin produit vn fruit rouge, de la grosseur d'vn pois ciche, d'entre les feuilles, non sur le milieu des feuilles, cõme l'hippoglosse. Les marques donc & proprietés qui sont differentes en ces deux plantes, montrent euidement que ceux s'abusent qui estiment le laurier alexandrin, & l'hippoglosse estre tout vn. Quant à moy, ie croy que la plante de laquelle i'ay mis ici le pourtrait, est le vray laurier alexandrin, lequel comm'on peut veoir au pourtrait, est beaucoup differẽte de l'hippoglosse. Nous auons mis le pourtrait d'vn'autre, laquelle pour certain est le laurier alexãdrin, si nous confessons que son fruit croist sur le milieu de ses feuilles. Gal. parle des vertus du laurier alexãdrin au li. 6. des simp. Le laurier alexãdrin est chaud, acre au goust & aucunemẽt amer. Prins en bruuage il prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Cette plante s'apelle en Grec Δάφνη ἀλεξάνδρεια, en Latin, Laurus Alexandrina, en Arabic, Gar Alexandria: en Italien, Lauro Alexandrino.

Tempera. & vertus.

Les noms.

DE LA LAVREOLE. CHAP. CXLIII.

LA Laureole croist de la hauteur d'vne coudee, aiant plusieurs rinceaux flexiles, & ploiables, feuilles depuis le milieu en haut: l'écorce d'iceux est fort gluante: ses feuilles sont cõme celles du laurier, plus minces, plus molles, difficiles à rompre, lesquelles brulent la bouche & le gosier si on les gouste: ses fleurs sont blãches: ses grains sont noirs quand ils sont meurs: sa racine ne sert à rien. Elle croist es mõtaignes. Sa feuille seche ou verte

verte prinse en bruuage euacue le phlegme, prouoque les menstrues, & fait vomir: estant machee purge le cerueau, & fait esternuer. Quinze de ces grains prins en bruuage lachent le ventre.

DE LA LAVREOLE MASLE. *CHAP. CXLIIII.*

LA Laureole masle gette des verges de la hauteur d'vne coudee qui n'ont qu'vne branche, droittes, menues, vnies. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, beaucoup plus lissees, & plus vertes: sa graine est rōde, rouge, attachee aux feuilles. On applique ses feuilles broiees à la teste pour guerir les douleurs d'icelle, & sur l'estomac pour appaiser les ardeurs d'iceluy: on en boit auec du vin pour guerir les trāchees du vētre. Leur ius beu en vin fait vriner, & sortir les menstrues aux femmes: autāt en fait appliqué en pessaire.

LAVREOLE.



LAVREOLE MASLE.



DAphnoides que les apoticaires & herboristes vulgaires apellent Laureola, est vn arbrisseau commun. Il en croist quantité es mōtaignes du val Ananie prés de Trente, & presque par tout. Car en Alemagne, Boheme & plusieurs autres lieux on en void grande quātité, sans qu'il y ait rien à redire de la description de Diosco. Car il produit des verges hautes d'vne coudee, qu'on peut ploier aisément de toutes pars, chargees de force feuilles, droittes contremont, semblables à celles du laurier, toutesfois plus menues, plus tendres, tresacres au goust: l'escorce de ses branches est fort gluāte. Pource ie croy que ceux faillēt grādement qui pensent que le mezereum des Arabes soit le daphnoides: car ce mezereum est la chamęlee, de laquelle nous parlerons en son endroit. Chamædaphne que plusieurs apellent Laureole masle, n'est gueres differēte de daphnoides n'en feuilles, n'en fruit. Il a seulemēt à dire que chamædaphne ne produit qu'vne seule & droitte rige, garnie de feuilles, tellement qu'à la cime elles font cōm'vn vmbelle disposees en rōd, ainsi que raions, d'ou sort la graine, comm'en l'autre laureole. Au reste à cause que Pli. apelle la peruenche, Chamædaphne, aucuns ont estimé que la peruenche estoit chamædaphne de Diosco. Mais cet erreur est si euident qu'il n'est besoin de le reprouuer bien au long, si nous faisons comparaison des marques que Pli. donne à la peruenche au li. 21. cha. 11. & à chamædaphne au li. 24. cha. 15. Mais Pline voiant cette peruenche auoir les feuilles cōme le laurier, tellement qu'il semble que soit vn petit laurier, il l'a voulu apeler chamędaphne, c'estadire petit laurier, ou laurier bás. Aucuns apellent le fruit de la laureole, Poiure de mōtaigne, combien que les paisans du val Ananie n'apellent autre chose poiure de montaigne, que la graine de thymelee, comme nous dirons ci-pres. On applique sur les sciatiques des feuilles recentes & pilees de la laureole, iusques à ce que la partie soit toute rouge, ou enleuee en vessies. Gal. fait mention de daphnoides, & chamædaphne ensemble au li. 6. des simp. On mange les tendres germes de chamædaphne. Ell'est de semblables vertus que le laurier Alexandrin, cōm'est aussi la laureole. Δαφνοειδὲς en Grec, en Latin aussi Daphnoides, & Laureola: en Arabic, Daphnides: en Italien Laureola. χαμαιδάφνη en Grec, en Latin aussi Chamędaphne: en Arabic, Chamedaphnes: en Italien, Chamedaphne.

Erreur de plusieurs.

Erreur d'aucuns.

Les vertus.

Les noms.

DE L'ELLEBORE BLANC. *CHAP. CXLV.*

L'Ellebore blanc que les Latins apellent Veratrum album, a ses feuilles cōme le plātain, ou bette sauuage, toutesfois plus courtes, plus noires, & rougeatres: sa tige est creuse, haute de quatre paumes, enueloppee de certaines peaux, desquelles elle se depouille quād elle cōmence à secher. Il gette plusieurs racines, menues qui depēdent d'vne petite teste longuette, comm'es ognons. Il croist es montaignes, & lieux aspres. Il faut cueillir ses racines en tems de moisson. Le meilleur est celuy qui est blanc, fraille, charnu, peu

estendu, non pointu comm'vn ionc, qui gette vne poudre, quand on le romt, aiant vne petite mouelle, non trop brulant au goust, ne faisant trop venir de saliue à la bouche. Tel ellebore estrangle les gens. Celuy de Cyrene est le plus estimé. Celuy de Galatie, & de Cappadoce est le plus blanc, aucunement poudreux, & estrangle plustost. L'ellebore blanc purge par vomissemẽs diuerses humeurs. On en mesle es collyres faits pour esclarcir la veuë. Appliqué fait mourir l'enfant au ventre de la mere, il prouoque les menstrues, il fait esternuer: il fait mourir les rats pestri auec miel, & griotte seche: il consume la chair, si on le fait cuire parmi. On fait prendre de luy seul à ieun, auec du sesame, ou bouillon d'orge mondé, ou d'halica, ou de lentille, ou auec eau miellee, ou bouillie, ou quelque autre bouillon que ce soit. On l'incorpore aussi en pain, & le fait on ainsi rostir. Cõment il faut preparer les corps de ceux ausquels on doit bailler de l'ellebore, & quel regime de viure ils doiuent garder, les Medecins en ont diligemment traitté, qui ont escrit de la maniere de la bailler à boire, principalement Philonides Sicilien, l'opinion duquel i'ensui entierement: car il seroit trop long traittant de la matiere medecinale, traitter quant & quant de la maniere & pratique de guerir. Aucuns ordonnent de prendre de l'ellebore auec bouillon de halica, ou de boulie, ou bien ils font deuant vn peu manger le patient, puis incontinent luy presentent l'ellebore, specialement quand on craint suffocation, ou quand le corps est debile, par ce moien l'euacuation n'est point dangereuse, le corps estant muni, & fortifié par la viande. Les suppositoires auec vinaigre appliqués font vomir.

DE L'ELLEBORE NOIR. *CHAP. CXLVI.*

L'Ellebore noir est apellé Melampodium, de Melampus gardeur de cheures, qui premier purgea, & guerit les Prœtides, lesquelles estans enragees luy couroient sus. Ses feuilles sont vertes, semblables à celles du platane, moindres, retirans fort aux feuilles du spondylium, aucunement aspres, noires decouppees en plusieurs endrois: sa tige est arpre: ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, amassees cõme grappes: sa graine est cõme celle du cartame, & l'apellent en Anticyre Sesamoides, de laquelle ils vsent pour purger le corps. Ses racines sont noires, menues, dependans d'vne petite teste comm'vn ognon, desquelles on vse. Il croist es collines, lieux aspres, & secs. Le meilleur est celuy qui vient de telles terres, comme d'Anticyre, où croist le meilleur ellebore noir qui soit. Il faut choisir celuy qui est plein & massif, qui a petite mouelle, acre & brulant au goust: comm'est celuy d'Helicon, de Parnase, d'Etolie: toutesfois celuy du mont Helicon est le meilleur. L'ellebore noir purge le ventre, euacuant la cholere, & le phlegme, prins seul, ou auec de la scamonee, & trois oboles, ou vne drachme de sel. On le fait cuire auec lẽtille, ou bouillõs qu'on prend pour se purger. Il est bõ au mal caduc, aux melancholics, aux insensés, au gouttes, & paralysies. Mis es lieux naturels des fẽmes attire les mẽstrues, & fait mourir l'enfant dãs le vẽtre. Il guerit les fistules mis dedãs, & osté le troisieme iour. Mis dãs les oreilles l'y laissãt deux ou trois iours est tresbõ à ceux qui ont l'ouye dure. Incorporé auec encẽs, ou cire & poix & huile de cedre guerit la grosse galle: auec vinaigre guerit les vitiligines, lepres, & lichenes: il appaise la douleur des dẽs, si on s'en laue la bouche. On en mesle aux medicamẽs corrosifs. On en fait de fort bõs cataplasmes auec farine d'orge & vin pour appliquer sur le ventre des hydropics. Si on plante l'ellebore prés des seps de vigne, le vin sera laxatif. On a opiniõ que son infusion respãdue par les maisons, les purge & nettoye de tout mal: pource ceux qui la tirent de terre, tous drois prient Apollon, & Esculape, se dõnans bien garde que l'aigle lors ne vole, disans qu'il y a grand dãger: car s'il vole, & qu'il voie le lieu d'ou on aura arraché l'ellebore, c'est signe que celuy qui l'aura arraché mourra en bref. Il le faut soudain arracher, car de sa vapeur il charge & appesantit la teste. Parquoy ceux qui le veulẽt tirer, ont accoutumé de mãger au parauant des auls, & boire du vin, par ce moien se gardans de tout danger. On en tire la mouelle, ne plus ne moins qu'en l'ellebore blanc.

ELLEBORE BLANC.



Especes de l'ellebore noir.

L'Ellebore tant blanc que noir est asses conneu en Italie. Et iaçoit qu'on n'y trouue qu'vne espece d'ellebore blanc, toutesfois nous en connoissons trois sortes de noir. L'vn a ses fleurs purpurees, cõme Dios. dit du sien: l'autre les a blãches, le tiers, vertes. Et cõm'ils sont differens en fleurs, ainsi sont-ils en vertus.

La vertu.

Car le secõd & le tiers sõt de si petite efficace qu'ils ne seruẽt presque riẽ à lacher le vẽtre. Ce que ie say par experiẽce, me seruant d'iceux au lieu de la premiere espece qui porte les fleurs purpurees, que ie n'auoy pour lors. I'ay gueri plusieurs de la fieure quarte au milieu de l'hyuer, au plus grand froid (ce que toutesfois les Medecins ne trouuent bon) par l'infusiõ des

racines du premier ellebore, faite à ma mode, la matiere deuant preparee longuement par decoctions & syrops propres à ce. Et ne me souuient auoir iamais baillé plus de deux fois de cett'infusion aux patiens, qu'ils ne perdissent la fieure quarte, moienant aussi l'aide de Dieu. I'ay aussi ordonné à certains melancholics de l'infusion de l'hellebore blanc, à leur grand proufit, & sans qu'ils en sentissent aprés aucune facherie, ne dommage en leurs personnes. La cause est, selon mon auis, qu'au terroir de Trente, & d'autres lieux circonuoisins la bonté & temperature du ciel est telle que l'vn & l'autre ellebore n'ont point des qualités si dangereuses, comme ceux qui croissent es regions plus chaudes: toutesfois ie ne doute point que les medicamens qu'on y aiouste ne corrigent & amortissent fort leur force & violence. I'ay montré au li. 3. de nos epistres, escriuant à Georg. Handscius Medecin, le moien de le preparer & bailler en bruuage. On trouue toutes les trois sortes d'ellebore noir en fleur aux mois de Mars, & Auril, en mesme lieu, dans cette grande forest, par où on passe de Goritie à Lubiane citté de Carniole, où i'en ay souuent cueilli de tresbon. L'ellebore aux fleurs purpurees croist aussi en grãdissime quantité en la haute Austriche, non loin de Lintius, pres de la ville Stair, d'ou Martinus Stoppius Medecin excellent m'en enuoie tous les ans. L'ellebore aux fleurs purpurees a les racines plus noires, plus charnues, celles des autres estãs pour la plus part blãchatres. Mais tous ne sont de mesme façon. Celuy qui a la fleur purpuree, produit grãd nombre de feuilles fortes, d'vne verdeur chargee & obscure. Elles dependent set à set d'vne queuë ferme & canelee (il y a plusieurs telles queuës en toute la plãte.) Les six, assauoir trois de chaque costé, sortent iointes ensemble d'vne naissance. Celle du milieu demeure seule sans compaignie. Cette plante gette vne tige qui n'est du tour de la hauteur d'vne coudee, ronde, vnie, massiue: des fleurs de la figure des roses, purpurees tirans sur le blanc, du milieu desquelles d'entre certains blancs capillamens naissent des petites gousses iointes ensemble, de la figure d'vne petite corne, lesquelles contienent vne semence longuette. Ell'est appuiee de grand nombre de racines, longues, menues, fort noires, aians au dedans le cœur menu, dependans d'vne teste bulbeuse, de laquelle aussi la tige sort, ameres, acres au goust, faisans aisément vomir, d'odeur insuaue & mal plaisante, principalement quand estans mondees de leur cœur, se sechent.

L'ellebore à fleurs purpurees.

ELLEBORE NOIR I.



La seconde espece aux fleurs blanches ne differe en rien de figure de l'ellebore susdit, que de la couleur des fleurs. La troisiesme espece que nous apellons Ellebore femelle, ou ellebore bastard, porte des feuilles diuisees en neuf doigts iusques à la queuë, ainsi presque comme celles de l'aconit tuechien, mais les entailleures sont plus longues, & sont ses feuilles noirattres, chiquettees alentour, sortans d'vne queuë longue & plaine vne ligne creuse estendue par le milieu. Sa tige est bien fournie, aucunement rude. Les fleurs semblables aux autres, mais de couleur d'herbe & verdatres, du milieu desquelles naissent cinq ou plusieurs petites cornes pointues, plattes des deux costés esquelles est la semence. Il a plusieurs racines, menues, de la longueur d'vn empan, ou plus, noiratres, dependãs, comme les autres d'vne teste qui est comm'vn oignon, ameres & piquantes, de mauuaise odeur, & faisans vomir. Il croist es montaignes & valees. Toute espece d'ellebore germe en Ianuier & Feurier: il fleurit en Mars, souuent en germant perce la neige. Herophile Medecin tresancien comparoit l'ellebore à vn vaillant capitaine, disant que aiãt esmeu toutes humeurs dedans le corps, il sortoit le premier: pource les anciens auoir failli, qui n'en ordonnoient que bien peu, veu qu'estant donné en bonne quantité, il n'en sortoit que plustost. Laquelle opinion d'Herophile n'est trouuee bone des medecins de ce tems, ne de nous aussi, comme reprouuee par plusieurs raisons. L'ellebore noir tue les beufs, cheuaux & pourceaux: aussi se gardent ils bien d'en manger, combien qu'ils paissent bien l'ellebore blanc sans aucun danger. Les racines de l'ellebore noir sont singulieres contre les morsures des serpens, les mettant dedans la plaie, aprés auoir separé la peau de la chair, à cause que par ce moien elles attirẽt tout le venin. Ell'est aussi grandement profitable à vn troupeau parmi lequel la peste s'est mise, si on passe cette racine par les oreilles ou par la peau de la poitrine percee. Ce qui a induit plusieurs à croire ce mesme estre bon aux homes, de sorte que quiconque portera de la racine d'ellebore noir au talon la peau estãt percee, il sera asseuré de n'estre frappé de peste. La graine de cet ellebore, selon Arist. est tresbone viande aux cailles: parquoy les anciens n'en vouloient manger, toutesfois auiourd'hui sont estimees fort bones. Aucuns modernes sont d'opinion que ce commun ellebore qui a les fleurs vertes, n'est ellebore, ne espece d'iceluy, ains celle plante que Columelle & Pline apellent Consiligo: de laquelle ils font grand estime pour chasser la peste d'vn troupeau, & pour guerir le mal des poulmons des bestes. Lesquels se sont fondés seulement sur ce, comme ie croy, que les autheurs susdits ont escrit que si on met de la racine de cette plãte dans l'oreille d'vne beste à quatre piés malade, icelle aureille percee au parauant d'vn fer, tout le mal viendra là, & tout le venin sortira par le trou faict. Or les bergers de maintenant ont experimenté, que tout cela se fait, comme dit est, par les racines de cet ellebore: pource ils ont estimé cet ellebore noir, ne portant point fleurs rouges, ou purpurees tirant sur le blanc, comme Dioscoride dit, ains vertes, estre consiligo. Mais ils s'abusent: car Absyrtus & Hierocles ont escrit l'ellebore noir auoir cette mesme vertu. Ausquels Pline s'accorde au liu. 25. chapitre 5. disant ainsi: L'ellebore noir purge les phlegmes du menu bestail, & des bestes cheualines, passant vn getton d'ellebore par l'oreille, & l'ostant le lendemain à mesme heure qu'on l'y aura mis. Voila que Pli. en dit. D'ou il appert que nõ seulemẽt la racine de cõsiligo, ains aussi celle de l'ellebore noir produit ces mesmes effects. Il n'est raisonnable de dire, par maniere d'exẽple, le sauinier estre la camethe, ou au contraire, parce que l'vn & l'autre prouoque les menstrues, cõme si nature auoit esté si chiche de n'auoir creé qu'vn remede pour vne sorte de maladie, ains au cõtraire, à chaque

L'ellebore à fleurs blanches.

L'ellebore bastard.

La nuisance, & vertu.

Consiligo.

maladie ell'a creé infinies medecines, desquelles on peut vser en mesme sorte. Dauantage ie ne sai autheur qui ait decrit l'histoire de Consiligo, & qui nous en ait donné vne seule marque: parquoy ie m'esbaï comm'aucuns veulent asseurer nostre vulgaire ellebore estre consiligo. Ceux donc qui côtestent nostre ellebore noir aux fleurs vertes estre consiligo, à cause que c'est vn souuerain remede contre les maladies pestilentielles du bestail, fichant de sa racine par les oreilles, ou autres parties du corps percees, sachant & entendant le succez en estre encore trop meilleur, si on en fait autant de l'ellebore qui porte les fleurs rouges, & que le venin pestilentiel en est beaucoup plustost purgé, & d'autant plus, que ses forces & vertus sont plus grandes, & de plus grande efficace. Fuchs en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, suit mesme opinion, aussi est il en mesme erreur. Au demeurant ie ne me veux ici taire de la sotte opinion, selon mon iugement, d'Vgo Solerius, touchant l'ellebore noir, combien qu'il soit sauant home, côme tesmoignent les scholies, qu'il a fait sur les premiers liures d'Aëce. Il escrit en ses scholies nostre ellebore tant celuy qui produit des fleurs incarnates, comme sont les roses, que celuy qui les produit blanches, estre especes d'aconitum lycoctonum, ou cynoctonum, d'aconit tueloup, ou tuechien: celuy qui a les fleurs verdes estre Consiligo de Pline & Columelle, suiuât l'opinion des autres. Ses raisons sont telles: Si quelqu'vn, dit, il, considere diligemment les racines des plantes susdites, il connoitra si euidemment qu'il n'est besoin de le montrer plus au long, qu'elles n'ont rien cômun auec les racines de l'ellebore noir, lesquelles selon Diosc. sont bulbeuses comm'oignons, plusieurs racinettes naissans du bas de leur bulbe. Ie ne di rien de la vapeur s'esleuant de ses plantes quâd on les arrache, causant douleur de teste, car i'ay essaié mille fois le contraire, ce que toutesfois Diosc. escrit de l'ellebore, quand on le tire de terre. Il est donc certain, nulle de ces trois plantes estre l'ellebore noir, ains les deux premieres estre les dernieres especes de l'aconit tueloup, la derniere estre vn'autre espece d'herbe à part. Voila que dit Solerius. Lequel n'a dit cela pour autre fin que pour impugner mon opinion, comme ie me doute: car persone, que ie sache, n'a escrit deuant moy, qu'on troue trois especes d'ellebore noir en Italie, specialemêt en la Carniole, differentes seulement de couleur de fleurs. Et certes i'en sui marri, car ie pren plaisir d'ouïr tous les iours nouuelles opiniôs des simp. Mais ie voudroi qu'on en parlast plus libremêt, & ouuertemêt, aussi auec meilleures raisons, & authorités. Or pour retourner à Solerius, ses raisons me semblent aisees à reprouuer, côme friuoles & eslongnees de verité. Premierement c'est asses legerement dit, & contre verité, ces especes d'ellebore, desquelles nous auons fait mention, ne produire des racines, comme dit Solerius, menues, noires, dependans d'vne petite teste comm'vn ognô, veu qu'il est notoire à tous non seulement sauans herboristes, ains aussi aux apoticaires, voire aux apprentis, que le commun ellebore noir a ses racines menues, noires, naissans d'vne teste bulbacee, non pas qu'elles soient bulbeuses comm'vn ognon, du bout d'embas duquel sortent plusieurs racinettes, comme Solerius dit. Ce qui me fait croire, pour dire librement ce que i'en pense, que Solerius a donné vn'estorce au texte de Dioscoride, ou qu'il ne l'a pas bien entendu, ou qu'il n'est pas encore fort practic en la connoissance des simples comme n'y aiant pas emploié grand peine. Quant à ce qu'il dit qu'en arrachant de terre nostre ellebore, on ne prend point mal de teste à cause des vapeurs qui en sortent, pource n'estre point le vray ellebore, ceste raison n'a point de lieu en mon endroit. Car Dioscoride ne dit point que l'ellebore noir cause douleur de teste à ceux qui l'arrachent, mais que de sa vapeur il appesantit la teste. Laquelle pesanteur de teste l'ellebore noir qui a la fleur incarnate, comme le plus fort de tous, cause souuent en nostre païs, principalement si en le tirant de terre, auec le hoiau on blesse les racines, & qu'on soit au dessous du vent. Ce qu'il fait encores plus fort en Anticyre, Helicon, Parnase, Etolie, esquels lieux, tesmoing Dioscor. il croist plus acre & brulant au goust & meilleur qu'en tous autres païs, à cause du climat, ce qu'il n'auient en France, n'en Alemaigne à raison de l'inclemence de l'air. Finalement que ces deux premieres especes d'ellebore noir l'vne aux fleurs rouges, l'autre blanches, soient especes d'aconit tueloup, ou tuechien, ainsi que Solerius croit, il est plus absurde qu'il ne merite d'estre refuté. Car ces especes d'aconit sont desia conneuës de tous, & ont la tige semblable à celle de la feugere, plus longue d'vne coudee, les racines si menues, que Dioscoride les compare aux iambes des squilles de mer. Toutes lesquelles choses vous ne trouuerez en nostre commun ellebore noir: ioint aussi que i'ay desia mille fois conneu par experience, & par les propres operations, nostre cômun ellebore noir estre le vray: car il

Vgo Solerius reprou.

ELLEBORE NOIR II.

ELLEBORE BASTARD.

car il guerit toutes maladies qui procedent d'humeurs noires & melancholiques, mis dedans les fistules, & laissé par l'espace de trois iours il les remollit, & en oste la callosité, mis dans les oreilles il guerit l'ouïe dure, il nettoie la galle, la gratelle, les vitiligines, & consume l'excroissance de chair qui suruient aux vlceres. Lesquelles proprietés & vertus il est certain estre en l'ellebore noir, non en l'aconit tuechien. Ie pense donc par toutes ces raisons auoir suffisamment prouué l'opinion de Solerius estre nulle en cet endroit, comm'ell'est aussi en quelques autres. Mais ie veux ici declairer quell'est mon opinion de Consiligo. Cette plante m'a esté inconneuë iusques à maintenant, parce que ie n'ai trouué autheur ne vieil, ne moderne qui ait descrit ses marques. Qui est cause que ie n'oseroi asseurer que la plante de laquelle vous voiez ici le pourtrait, soit la vraie Consiligo, n'ayant point d'autorité par laquelle ie puisse prouuer qu'elle le soit par ses racines, feuilles, tiges, fleurs, & graines. Toutesfois à raison que les racines de cette plante mises dans les oreilles percees des bestes, les guerit du mal des poulmons, & d'autres maladies, ainsi que l'ellebore, ie sui quasi d'opinion que soit la vraye Consiligo de Pli. & Columelle, combien que ie ne le vueille asseurer: pource ie l'ai nômé Ellebore batard. Hieronymus Tragus (l'autorité duquel Gesnerus souuêt allegue, & approuue) estime que ce soit le vrai ellebore noir. En quoi il erre si manifestemêt qu'il n'est besoin de le monstrer, voire aux apprentis en cette science: en plusieurs autres, qui seroient trop longues à reciter, il a eu peu de iugement, comme pourront aisément connoistre ceux qui sont bons herboristes. Or decriuons la plante ici pourtraitte que nous disons par coniecture estre Consiligo. Elle croist de la hauteur de deux empans, gettant des petites tiges, menues, molles: ses feuilles sont longuettes, menues, aucunemêt semblables à celles de l'auronne: ses fleurs sont comme celles du buphthalmum, vn peu plus grandes, d'ou sortêt des boutons lôguets qui resemblent aux meures des ronces: ses racines sont noires, & retirent à celles de l'ellebore noir, toutesfois elles sont plus menues, & vn peu plus noires. Elle croist en quantité en Boheme, principalemêt au terroir de Prague. Tous Medecins & apoticaires de ce païs en vsent au lieu de l'ellebore noir, specialement aux maladies des bestes, esquelles ell'est esprouuee fort souueraine. Il reste maintenât de traitter des vertus de l'ellebore blanc, & noir. Le blanc ainsi que dit Mesue en son traitté des medicamens laxatifs, est mortel & venimeux, parce qu'il estrâgle incontinêt & estouffe la persone, parquoi il defend d'en vser. Il ne defend pas l'vsage de l'ellebore noir, pourueu qu'on l'ordonne à gens robustes & de forte complexion. Laquelle sentence a si fort estonné aucuns Medecins, que tant s'en faut qu'ils osassent mesler de l'ellebore en leurs compositions, que mesmes ils ont le nom en horreur. Mais ce n'est que folie à eux de craindre si fort, & blamer l'ellebore: car ie pui veritablement tesmoigner que i'ai baillé à six cens persones de l'infusiô de l'ellebore noir, sans aucun dommage: la façon de laquelle infusion i'ai enseignee à plusieurs Medecins, qui l'aians essaiee, en ont conneu mesme effet, dont ils m'en ont grandement remercié, ce qu'ils deuoient faire à l'ellebore. Le meilleur est celuy, les racines duquel incontinent qu'elles sont tirees de terre, sont nettoiees du nerf qui est dedans, puis sechees à l'ombre. La poudre d'icelles est bien plus forte que l'infusion: pource on n'en ordonne qu'aux persones robustes, & quand la maladie est encharnee. Actuarius en escrit ainsi au li. de la compos. des medic. L'ellebore noir (dit-il) purge par le bas les humeurs melancholiques, & choleriques de tout le corps, non toutesfois sans difficulté. Pource nous en ordonnons es fieures longues, & qui retournent par acces. On en donne aux insensés, à ceux qui sont tourmentez de longues micraines: c'est vn singulier medicament aux parties interieures, à la matrice, à la vessie ayans besoin de purgation. Sa plus grâde & principale vertu est de euacuer ce qu'estât meslé parmi le sang qui le corrôt. Parquoi il est bô aux iaunisses inueterees, à ceux ausquels sont suruenues certaines aspretés de peau, comme lepres, impetigines, & autres semblables: il est bon aussi aux ladres. On donne le poids de trois scrupules, ou peu plus, ou peu moins, des filamens des racines trampees vn peu dans l'eau, puis l'escorce ostee, sechee à l'ombre, la mouelle aussi qui y est gettee. On l'ordonne auec du vin fait de raisins cuis en la vigne, ou auec vinaigre miellé: aucunesfois pour le plaisir du goust on y mesle quelques graines aromatiques. Si on le veut rendre plus laxatif, il faut y aiouster vn peu de scammonee. Voila qu'Actuarius en dit. Les Anciens Medecins ordonnoient la poudre de l'ellebore blanc à ceux qui auoient le haut mal, aux melancholics, à ceux qui auoyent des tournoiemens de teste, aux enragés, insensés, à ceux qui estoient en conuulsiô, aux paralytics, hydropics, ladres, & à ceux à qui les membres trembloyent: mais on n'en vse plus, parce qu'en poudre il est dangereux, combien que plusieurs vsent de l'infusion sans aucun dangier. La racine cuitte en lessif tue les poulx, & les lendes. Cuitte en laict tue les mouches: car elles meurent aussi tost qu'elles en ont gousté. Fait aussi mourir les rats & les poules. On fait vn poison du suc des racines de l'ellebore blanc, duquel en quelques lieux les veneurs vsent pour en oindre leurs fleches. Ce poyson, comme souuent i'ay experimenté aux poulés & quelques autres animaux, ayant touché le sang, la playe faite d'vne sagette qui en soit ointe, tost apres fait mourir l'animal. Dequoy ie me sui esmerueillé grandement, car estant mangé, si ce n'est en vne trop grande quantité, ne nuyt presque point: & pource les veneurs Espagnols asseurent que les bestes s'en paissent, quand elles se veulent purger. Il ne se faut donc esbaïr si la chair de ces bestes infectees de ce venin, ne nuit aucunement à ceux qui en mangent. Mais quand ce venin est meslé parmi le sang, la plaie faite par vne fleche, il n'y a remede aucun pour sauuer l'animal, que de luy faire manger des coins. Ce que i'ay souuent ouy dire de l'Empereur Ferdinand mon maistre. Galien a parlé des vertus des deux ellebores au liure sixiéme des simples disant:

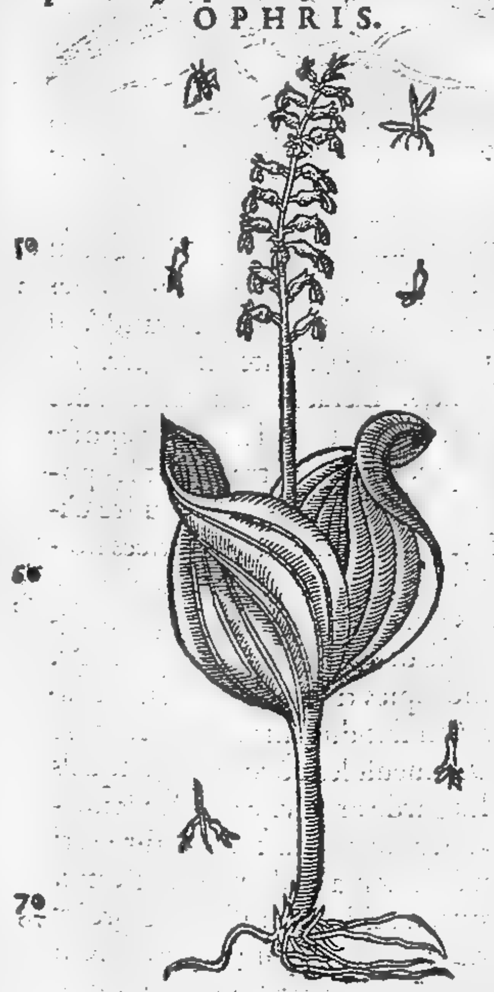
Forme de Consiligo.

Le lieu.

Vertus des deux ellebores blâs & noir.

Le chois.

OPHRIS.



L'ellebore tant noir que blanc a vne vertu abstersiue,& qui eschauffe. Pource il est fort propre à nettoier les vitiligines,impetigines,galles,gratelles. Si on met du noir dedans vne fistule endurcie l'y laissant par l'espace de deux ou trois iours,il en fait tomber la callosité.Il appaise la douleur des dens,si on s'en laue la bouche auec du vinaigre. Tous deux sont chaux & desiccatifs au tiers degré. Le noir se mõtre plus chaud au goust,le blanc est aucunement amer. Voila que Gal. dit de l'vn & l'autre ellebore.

Les qualités & vertus selon Gal.

Forme d'Ophris.

Au reste il y a vne plante nommee des modernes Ophris,aiant les feuilles fort semblables à celles de l'ellebore blãc. Elle ne produit que deux feuilles, d'entre lesquelles sort la tige pleine de petites testes,ou boutons lõguets d'ou sortent des fleurs blãches,qui retirent à petites langues. Sa racine est menue,d'ou plusieurs racinettes dependent,d'odeur exquise. Toute la plante est grandement estimee pour noircir les cheueux, guerir les fractures,souder les plaies.

Les noms.

La plante nommee en Grec Ἐλλέβορος λευκὸς, en Latin s'apelle Elleborus albus,& Veratrum album:en Arabic,Cherbachem,ou Charboch ahaid:en Italien, Elleboro bianco:en Aleman,Vueis niesz vurtz:en Espagnol,Verdegambre blanco,& Yerua de balleste:en Frãçois,Veraire,ou Ellebore blãc; Ἐλλέβορος μέλας, en Latin Elleborus niger,& Veratrum nigrũ:en Arabic,Cherbachem, ou Charboch asued: en Italien,Elleboro nero:en Aleman Christ vurtz:en Espagnol,Verdegambre negro,& Elleboro:en François,Veraire,ou Ellebore noir.

DV GRAND SESAMOIDES. CHAP. CXLVII.

En Anticyre on apelle la grand Sesamoides,Ellebore, parce qu'on le messe aux purgations auec l'ellebore blanc. Il est semblable au senesson ou à la rue, & a la feuille longue:la fleur blanche:la racine graile,inutile,sa graine est amere,au reste il retire du tout au sesame. Il lasche le ventre. Prins en bruuage auec eau miellee,autant qu'on en pourroit prendre auec trois doigts, purge la cholere,& le phlegme,y aioustant vn obole & demi d'ellebore blanc.

SESAMOIDES PETIT.

DV PETIT SESAMOIDES. CHAP. CXLVIII.

Le petit Sesamoides a les tiges hautes d'vn empã, les feuilles comme le coronopus,moindres, plus velues ; & au sommet des tiges des boutons de fleurs presque purpurees, blanches au milieu,sa graine est comme celle du sesame, rousse, amere:sa racine menue. La graine prinse en bruuage du poids de set drach. & demie,auec eau miellee euacue la cholere,& le phlegme:appliquee auec eau resout les enflures,& petites duretez. Il croist en lieux aspres.

I'Ai dit en mes commentaires par-ci deuant imprimés que ie ne connoissoi ne le grand Sesamoides, ne le petit, n'ayant trouué persone qui m'eust montré ne l'vn ne l'autre. Toutesfois auec le tems le petit Sesamoides a esté trouué par des tres diligens rechercheurs des herbes,toutes les marques s'y accordans fort bien,comm'on peut voir par ce pourtrait. Ie le tien de Iacob. Ant. Cortusus. Quãt est du grand, ie ne sai si on en a apporté iamais d'Anticyre en Italie.

Les noms.

Σησαμοειδὲς μέγα en Grec,en Latin, Sesamoides magnum. Σησαμοειδὲς μικρὸν, en Latin,Sesamoides paruum.

DV CONCOMBRE SAVVAGE. CHAP. CXLIX.

Le Concombre sauuage est differẽt de celui des iardins,du seul fruit,lequel est beaucoup moindre,que de celui des iardins,asses semblable à vn gland long. Ses feuilles & sarmens sont comm'au concombre cultiué:la racine est blanche, & grande. Il croist en lieux sablõneux,& par les vieilles masures. Toute la plante est amere. Le ius des feuilles distillé dans les oreilles est bon à la douleur d'icelles. La racine emplastree auec griotte seche resout toutes vieilles enflures:appliquee auec terebenthine romt les petites apostemes:on en met aux clysteres pour les sciatiques:cuitte en vinaigre,& emplastree resout les podagres. Sa decoction est bone pour s'en lauer la bouche en la douleur des dens. La poudre d'icelle estant sechee nettoie les impetigines, lepres,vitiligines:rẽd couleur viue aux cicatrices noires,efface les taches du visaige. Le ius de la racine prins du poids d'vn obole & demi,& son escorce prinse enuiron du poids de trois drach. & deux scrupules purgent la cholere & le phlegme,specialement des hidropics,& ce sans blesser l'estomac. On pile demie liure de racine,en dix onces de vin, principalement de Libye,& en donne-lon aux hidropics trois iours durãs,à chaque iour cinq onces,iusques à ce qu'on les voie fort desenfler. On fait du fruit du concombre sauuage vn medicament nommé Elaterium,comme s'ensuit: On cueult les cõcombres,lesquels incontinent qu'on les touche tressautent,& le suc en iallit, on les garde ainsi vne nuit. Le lendemain on met sur vn plat ou tasse vn crible asses cler, ou sur vn couteau ayant le dos sur le crible,la taillant contremont,on fend les concombres qu'on tient à deux mains,l'vn apres l'autre. Ainsi leur ius passant par le crible tõbe dans le vaisseau de dessous:pareillemẽt aussi on espreint la chair des concombres qui demeure au crible, afin que l'humeur en coule par ledit crible. On laisse rassoir ce ius ainsi pressé,puis on le met dans vn prochain bassin. On arrouse d'eau douce les pieces des concõbres demourees au crible,lesquelles derechef on espreint, puis on les gette.

On remue l'humeur qui est au basin, laquelle estât couuerte d'vn linge on met au soleil. Estât reposee on escoule l'eau qui nage au dessus. Ce qu'il faut faire tât de fois, que l'eau qui y est soit claire & purifiee, laquelle toute vuidee goutte à goutte, le fond & residence demeure sechee, laquelle on met dans vn mortier pour la reduire en trocisces. Aucuns pour tost escouler l'abondance de l'eau, disposent en terre vn monceau de cédres bien criblees & passees, au milieu desquelles ils font vn creux auec vn linge à trois doubles toutalentour, ou s'ils espandent l'elaterium auec son eau, de là estant seche ils le transportent dans vn mortier, & le pilêt, comme dit est. Il y en a qui au lieu d'eau douce y mettent d'eau marine, & ainsi le lauent. D'autres pour la derniere fois le lauent d'eau miellee. Le meilleur elaterium est celui qui est vni, non pesant, blãc auec quelqu'humidité, tresamer au goust, s'allumant aisement quand on le presente au feu de la lampe. Celui qui est de couleur de porreau, & rude, trouble à le voir, de couleur entre l'ers & la cendre pesant, il ne vaut rien. Aucuns meslent de l'amydon auec le ius de ce concombre, pour le rendre blanc, & vni. L'elaterium est bõ pour purger depuis qu'il a deux ans iusques à dix. La grãde & entiere prinse est d'vn obole, la moindre d'vn demi obole, aux petis enfans il n'en faut bailler que deux chalques, il y a danger d'en donner dauantage. Il purge la cholere & la pituite par le haut, & par le bas. C'est vne fort bone purgation pour ceux qui ne peuuent auoir leur aleine à leur aise.†Si tu en veux purger par le ventre, aiouste lui du sel au double, & d'antimoine tant qu'il faut pour lui donner couleur: puis fais en des pilules auec eau de la grosseur d'vn ers. Il faut apres aualler douze drach. 4. scrupules d'eau tiede. Pour faire vomir, il faut destrãper l'elaterium auec de l'eau, & en oindre auec vne plume bien auant les parties de dessous la langue. Que si la persone est trop difficile à vomir, il conuient dissoudre l'elaterium en huile, ou vnguent irin; & sur tout ce que celui qui en vse ainsi se garde de dormir. S'il euacue par trop, il faut continuellement donner au patient du vin & de l'huile: car en faisant vomir, la trop grande purgation cesse, S'il fait trop excesiuement vomir, il faut bailler à boire d'eau fraiche, de griotte seche, de l'eau & vinaigre meslés, & des pommes: bref tout ce qui conforte l'estomac en le reserrant. L'elaterium prouoque les menstrues, il fait mourir l'enfant au vẽtre de la mere mis es lieux secrés des femmes en forme de pessaire. Il guerit la iaunisse mis dãs le nez auec du laict & les anciennes douleurs de teste. Enduit auec vieil huile, miel, & fiel de taureau, il est singulier aux esquinances.

CONCOMBRE SAVVAGE.



LE Concõbre sauuage croist abondamment en nostre Tuscane, principalement en la terre de Siene par les places communes, du lõg des murailles, & par les chemins. Du fruit d'icelui les apoticaires tirent du ius, qu'ils apellent Elaterium. Il a des tendons espandus par terre longs de deux coudees, si rudes que presques ils piquent ceux qui les touchent. Ses feuilles sont semblables à celles du concombre des iardins, mais plus rudes, plus velues, plus aspres, blanchatres par dessous, semees de force veines, pendans de queuës grosses, longues, aspres. Les fleurs sortent par toute la tige des concauités d'icelle, dorees, de la façon d'estoilles, comm'au concombre des iardins, le fruit se faisant gros par derriere d'icelle, lequel s'estãt fait grand & long, surmonte la grandeur d'vn gland, & est aussi grand qu'vne datte. Ce fruit est tout herissé, & quasi tout semé d'esguillons. Il est meur en Aoust, & est blanchatre: de soimesme, ou bien peu poussé se separe impetueusement de sa queuë, & comm'vne arbaleste gette vne graine noire & meure contre ceux qui le cueillent, comme si se vouloit venger d'eux. Sa racine est longue d'vn empan, quelquefois plus, de la grosseur d'vn bras, blanche, pleine de suc, tresamere, comm'est toute la plante. Il croist es lieux non cultiués, sablonneux, par les masures. Valerius Cordus que Gesnerus a fait n'y a gueres imprimer, repred Gal. aiant dit au liure des simp. la graine du concombre sauuage estre du tout amere. Mais ne deplaise à Cordus qui est mort, il reprend Gal. à tort: car il ne l'a onques escrit que i'aye veu ou leu. Il dit bien au liu. 4. des simp. aucunes graines de concombres estre ameres, cõme des amandes, mais il ne declaire point s'il entend du concombre sauuage, ou du concombre priué. Iaçoit que par cõiecture on peust dire qu'il a seulement entendu de la graine du concombre cultiué, voulant enseigner les Lecteurs, ces graines douces de leur nature, quelquefois estre ameres à cause de la terre où on les seme. Theoph. escrit de Elaterium au liu. 9. chap. 14. de l'histoi. des plant. Elaterium est vn medicament qui se garde plus long tems que tout autre, & tant plus il est vieil, d'autant plus est il meilleur. De sorte qu'vn medecin home non vanteur, ne menteur se disoit garder d'elaterium, qui auoit bien deux cens ans, qui estoit d'vne proprieté & vertu admirable, & lui auoit esté donné. La cause pourquoy il dure si long tems est l'abondance d'humeur qu'il a: pource quand ils l'ont couppé, ils escoulent son humidité dans vne cendree, toutesfois il ne demeure point encore bien sec, ains la garde iusques à cinquant'ans, il estaindroit le feu de la lampe qui l'en approcheroit. Il a cette particuliere vertu. Voila que Theophr. en dit. Auquel Diosc. est fort cõtraire, disant l'elaterium n'estre bon à purger que depuis deux ans iusques à dix. Theophr. dit, qu'on en garde deux cens ans de vertu admirable. Ils sont

La forme.

aussi

aussi discordans en ce que Theophr. dit, elaterium auoir tant d'humidité en soi, que gardé cinquant'ans il estaint le feu d'vne lampe, si on l'en approche. Diosc. que cet elaterium est tresbon, lequel presenté au feu de la lampe, aisément il s'allume. Pline est de l'opinion de Theoph. au li. 20. chap. 1. où il dit, Elaterium iusques à cinquant'ans estaint la lumiere de la lãpe. Tel est l'essai du vrai, s'il fait estinceler la lumiere en haut, & en bas, deuant que l'estaindre. C'est ce que Pline en dit suiuant Theophrast. Quant à moi ie penseroi le texte de Diosc. estre corrompu en cet endroit. Car, outre l'opinion de Theophr. & Pline, veu que toute humidité non grasse estaint incontinent le feu, il n'y a point de doute qu'elaterium, auquel y a grande humidité aigueuse, n'estaigne plustost la flambe, qu'il ne s'allume: car estant approché pres de la flambe, le vent esmeu par la chaleur en l'humidité, estaint la lumiere, ce qu'autrefois i'ay experimẽté estre vrai. Mesue entre ses medicamens laxatifs descrit ainsi elaterium. Le cõcombre sauuage racle & desbouche les vaisseaux: pource il cause tranchees de ventre, & autres inconueniens, lesquels on peut corriger si on y aiouste du bdellium, ou de la gomme de tragacantha, ou d'eau miellee auec vn peu de sel, ou si on le boit auec du sel. On fortifie elaterium y aioustant vn peu de sel mineral, ou de poudres aromatiques, auec lesquelles il fait son operation plus aisément. Il purge (selon aucuns) comme la scammonee. Toutesfois il purge plus la pituite que la cholere, iaçoit qu'il la purge aussi quelquefois, principalement quand ell'est preste, & disposee à euacuer. Il euacue merueilleusemẽt bien toutes serosités du sang, les attirant des parties lointaines, & lesquelles il est mal aisé de purger. Parquoi il est fort bon aux gouttes. La racine bouillie en eau, pilee, & pestrie auec huile & absinse guerit la vieille micraine, appliquee sur la partie dolente, estant au parauant fomentee de la decoction d'icelle. Autant en fait le ius mis dans les narines auec du laict, à cause qu'il purge le cerueau: il oste aussi la puanteur du nez, & est bon au mal caduc. Ce ius fait fondre les apostemes endurcies, comm'escrouelles, principalement si on y aiouste du miel, & des crottes de cheure. Le ius de la racine, & du concombre mesme est vn singulier medicament pour les hydropics, parce qu'il est propre pour euacuer l'eau rousse qui cause l'enflure. La decoction de la racine est bone à ce mesme. Dauantage il est grandement profitable à la iaunisse, aux oppilations du foye, & de la ratelle, item aux sciatiques, tant en clysteres, que appliquant par dehors sur le mal la racine cuitte. La poudre de la racine sechee abbaisse & amoindrit les cicatrices des playes mise dessus auec miel, & efface les ternissures, & meurtrissures venues de coup. Le ius d'icelle incorporé auec farine de feues, appliqué en mode de liniment nettoie merueilleusement bien toutes taches qui gastent la beauté du visaige. Mais il se faut prendre garde de ne prendre trop de ce ius, parce qu'ouurant le conduis des veines il fait faire le sang par le bas. Gal. parle ainsi des vertus du concombre sauuage au liu. 8. des simp. Le ius du concombre sauuage, & de son fruit qu'on apelle Elaterium, des feuilles aussi, est bon en medecine. Elaterium donc prouoque les menstrues, & appliqué fait mourir l'enfant au ventre de la mere, comme toutes autres choses ameres, & de parties subtiles, principalement accompagnees de chaleur, comm'est elaterium, lequel est extremement amer, asses chaud, assauoir au second degré. Estant tel, il a vertu de resoudre. Pource aucuns en appliquent sur les esquinances l'incorporant auec miel, & huile vieil. Il est bon aussi à la iaunisse mis dans le nez auec du laict. Par ce moyen aussi il guerit les douleurs de la teste. Voila quant à l'elaterium. Le ius de la racine, & des feuilles a mesmes proprietés, mais auec moindre efficace. La racine mesme est de pareille vertu, car ell'est abstersiue, resolutiue, remollitiue. Son escorce est plus deficcatiue. Cette plante s'apelle en Grec, Σικυὸς ἄγριος, en Latin, Cucumis anguinus, syluestris, erraticus: en Arabic, Chefe allimar, Katte alhenei, ou Cheta alhamar: en Italien, Cocomero saluatico: en Aleman, Vuilder cucumer, & Esels cucumer: en Espagnol, Cogombrillos amargos: en François, Concombre sauuage. Son ius se nomme en Grec Ἐλατήριον, en Latin aussi Elaterium: en Italien, Elaterio.

La nuisance. *La correction.* *Les proprietés & vertus.* *Les noms.*

ANNOTATION.

† Si tu en veux purger par le ventre, &c.) Les interpretes de Diosco. ont ici traitté deux endroits negligemment. L'vn est, que presque en tous les vieils exemplaires de Dioscor. escrits à la main on lit non pas στίμμεως, c'estadire antimoine, ains σινάπεως ὅσον χρῶσαι, c'estadire moutarde &c. l'abbreuiation duquel mot, & la similitude de quelques lettres auec στίμμεως ont trompé tous les traducteurs Latins, parce qu'il ne sert de rien en cet endroit, & ne peut l'antimoine cru auoir aucune conuenãce auec elaterium: veu que les anciens n'ont onques meslé de l'antimoine auec aucun medicamẽt purgatif, & nul de nos maieurs n'a donné cette vertu à l'antimoine. Mais la moutarde a esté aioustee pour renforcer elaterium, & corriger sa malice, comme nos premiers peres ont aiousté spica nardi à la rhabarbe, & autres choses aux autres medicamens laxatifs. Or qu'il faille lire σινάπεως moutarde, au lieu de στίμμεως antimoine, il appert par Diosc. mesme au liure des medicamens faciles à recouurer, quand il traitte de la guerison de la difficulté de respirer, & des asthmatics. De elaterium liu. 1. de nitre liu. 1. semblablement de moustarde liu. 1. Faites en des pilules, & en donnez deux. Il appert aussi de Aëtius qui escrit ainsi au li. 8. cha. 57. selon l'exemplaire d'Alde, autrement que Cornarius n'a traduit: Ce vomitoire est de grãde efficace, qui est composé de elaterium, duquel i'vse contre les esquinances occultes. De elaterium vn demi obole, d'escume de nitre trois oboles, de moutarde vne drachme. Le tout dissout en eau ie redui en 8. pilules, desquelles i'en baille deux de matin, & deux de soir. Elles purgent par le haut sans molestie, &c. Dauantage Gal. en la fin du li. 7. des medic. locaux, fait mention de ce medicament ainsi presque comme Aëce l'a descrit, entre les medicamens d'Andromachus. Le second endroit où ie desire la diligẽce des traducteurs c'est, ὅσον χρῶσαι, qu'ils ont traduit en latin, tant qu'il suffit pour donner couleur. Mais ce mot χρῶσαι est ambigu, & se peut entendre tant de la couleur ou tinture, que de la massiueté, & corps des pilules. Pource le fil du texte pouuoit enseigner les traducteurs medecins, d'interpreter ce mot χρῶσαι selon Hesychius προσάπτειν, ou ψηλαφᾶν, c'estadire incorporer.

DE L'HERBE AVX POVILLEVX. CHAP. CL.

L'Herbe aux pouilleux a les feuilles comme la vigne bastarde, diuisees: les tiges droittes, tendres, noires: ses fleurs sont semblables à celles du guesde: & gette certaines petites gosses comme celles des pois ciches, au dedans vn noiau faict en triangle, rude, noir tirant sur le iaune, blanc au dedans, acre au goust. Quinze de ces grains pilés, & prins en eau miellee purgent par vomissemens les grosses humeurs: mais il faut que celui

qui les

HERBE AVX POVLX.

qui les aura prins se pourmeine touiours. Toutesfois il s'y faut gouuerner sagement, & prendre touiours d'eau miellee à boire, car il y a danger qu'ils n'estouffent la persone, & qu'ils ne brulent le gosier. Cett'herbe broiee auec huile, & appliquee fait mourir les poulx: ell'oste ausi les demangesons, & guerit la galle. Machee attire force phlegme du cerueau. Cuitte en vinaigre appaise la douleur des dens, s'en lauant la bouche: arreste les defluxions qui tombent sur les genciues: auec miel guerit les vlceres de la bouche qui gettent fange. On en met aux emplastres caustiques.

Staphis agria qu'on apelle aux boutiques (le mot Grec corrompu) Staphusaria, est nommee en Latin Herba pedicularis: Herbe aux poulx, ou aux pouilleux, de son effet, à cause qu'elle fait mourir les poulx. Elle croist en grãde quãtité en Istrie, Dalmatie, en la Pouille & Calabre. On trouue touiours de sa graine chez les apoticaires: car les Medecins en vsent souuent en masticatoires. Les femmes ausi s'en seruent pour tuer les poulx & lendes. Gal. en fait mention au liu. 6. des simp. l'apellant Astaphis. Astaphis agria, dit-il, a vne vertu fort acre, tellement qu'elle purge & nettoie fort le cerueau de phlegme en la machant. Pour ell'est bone à guerir la galle: toutesfois ell'est aucunement brulante. Cette plante se nomme en Grec Σταφὶς ἀγρία, & Ἀσταφὶς ἀγρία, en Latin Staphis agria, Vua syluestris, Herba pedicularis, & Pituitaria: en Arabic, Alberas, Halbelras, Muihazagi, ou Miuhezegi: en Italien, & aux boutiques Sthapusaria: en Aleman, Bisznijntz: en Espagnol, Fabaras, Paparaz: en Frãçois, Staphisagrie, & herbe aux poulx, Herbe aux pouilleux.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE LA THAPSIE. CHAP. CLI.

LA Thapsie est ainsi nommee de Thapsus isle, où ell'a esté premierement conneue. Ell'est du tout semblable à la ferule: sa tige est plus menue: ses feuilles semblables à celles du fenouil: l'vmbelle en la cime comme celle de l'anet, chaque rinceau portant la sienne, sa fleur est iaune: sa graine comme celle de la ferule, largette, mais vn peu moindre: sa racine est noire au dehors, blanche au dedans, longue, acre au goust, reuestue d'vn escorce asses espaisse. † La maniere de tirer son ius est telle: Ayant fait vne fosse alentour de la racine on incise les escorces d'icelle, ou bien on couure la racine cauee en voute, afin que son pur suc s'y escoule. Le lendemain il la faut descouurir, & tirer le ius amassé. On pile ausi la racine dans vn mortier, puis on coule le ius par vn panier faict expres pour couler, lequel on met au soleil dãs vn vaisseau de terre espais. Aucũs pilent les feuilles auec les racines, mais ce ius n'est si fort que l'autre. Il y a à dire de l'vn à l'autre: car celui de la racine est plus puant, & demeure humide, celui qui est espreint des feuilles se deseche, & est suget à se moisir. Celui qui tire le ius de la thapsie se doit donner garde d'auoir le visaige contre le vent, ou plustost doit choisir vn iour beau & serain, & du tout calme: car les vapeurs qui en sortẽt sont si fortes & acres, que le visaige en deuient tout enflé, & font venir pustules & vessies par toutes les parties du corps denuees. Pource ceux qui le tirent s'oignent les parties nues de cerat liquide, & astringent: ainsi munis ils y besongnent. Tant l'escorce de la racine que le ius ont vertu de purger, le laict ausi qui en sort beu en eau miellee. Ils euacuent la cholere par le haut, & par le bas. On ne doit prendre de la racine que quatre oboles, auec trois drachmes de graine d'anet: du ius trois oboles: du laict vn obole. On n'en sauroit prendre dauantage sans danger. Telle purgation est bone à ceux qui ont difficulté d'aleine, aux anciennes douleurs des costés, à ceux qui crachent auec difficulté: on en baille auec la viande à ceux qui ne peuuent vomir qu'à grande peine. Tant la racine que le ius entre toutes autres drogues de mesme effet, ont vertu d'attirer du profond du corps, quand il conuient attirer les humeurs de bien loin, ou ouurir & relacher les pores du corps. D'ou vient que son ius appliqué, ou la racine fraiche se frottant d'icelle fait renaistre le poil tombé par la pelade. La racine, & le ius d'icelle auec autant de cire & d'encens ostent toutes ternissures & meurtrissures. Mais il ne faut laisser l'emplastre plus de deux heures, incontinent apres il conuient fomenter la place d'eau marine chaude. Le ius appliqué auec miel efface les taches du visaige, & oste les lepres: oint auec souffre romt toutes petites enflures & duretés. Il est fort bõ s'en oindre aux douleurs inueterees des poulmons, des costés, des pieds, & des iointures. Il est bõ pour faire couurir la teste du membre hõteux à ceux qui ne l'ont asses couuerte par Nature, non pour auoir esté circoncis: car il fait venir vne certaine tumeur, laquelle remollie par fomentation de choses grasses, recompense la faute du prepuce.

THeoph. au liu. 9. cha. 22. de l'hist. des plant. descrit ainsi les vertus de la Thapsie, La racine de la thapsie fait vomir: & si on la peut garder en l'estomac, elle purge tant par le bas que par le haut. Ell'efface ausi toutes meurtrissures, toutesfois elle fait venir des petites bubes blanches. Son ius est plus violent, & purge

Les proprietés & vertus.

THAPSIE.

purge tant par le haut que par le bas. La graine ne sert à rien. La thapsie croist en plusieurs lieux, principalement en la terre d'Athenes, où les bestes du païs n'en mangent aucunement, si font bien les estrangeres, & faut necessairement, ou que leur ventre se lasche, ou qu'elles meurent. Voila que Theophra. en dit. Plin. escrit au li. 13. cha. 22. que l'Empereur Neron a donné bruit & credit à la thapsie, & qu'elle lui a grandement serui au commécement de son Empire: car de nuit allant ribler, & rapportant le visaige tout meurtri, il ne faisoit que l'oindre de thapsie, encens & cire: le lendemain il paroissoit auec le visaige frais & net contre le bruit commun, parce que la tapsie efface merueilleusement bien les meurtrissures. La thapsie croist en quantité en la Pouille, specialemét au mont S. Ange, entre plusieurs autres plantes ferulacees. Elle croist aussi en nostre coste de mer, estant si semblable à la ferule qu'il n'y a que les sauans herboristes qui puissent discerner l'vne de l'autre. On la void aussi plantee aux iardins pour montre & plaisir, Dont elle l'est auiourdhui presque de tous conneuë en Italie. Au reste il y a des trompeurs qui vendent des escorces de racine de thapsie pour turbit, lesquelles les bons apoticaires peuuent bien metere es compositions où la thasie entre, mais selon mon opinion il n'en faut pas vser au lieu de turbit. Pource (cóme nous auons dit sur le chapit. de Tripolium) ie sui grandement discordant de Fuchs, qui pense que le turbit descrit par Mesue, n'est autre chose, que la racine de thapsie. Galien parle des qualités de la thapsie au liure sixième des Simples, La thapsie a vne qualité acre, & bien fort chaude auec humidité. Parquoy ell'attire du bien profond auec violence, & resout ce quell'a attiré. Mais pour accomplir son effect, ell'a besoin d'asses long tems, parce quell'est pleine d'vne grande humidité, qui est cause que tost elle se corromt. Et au liu. 1. de la composition des medicamens locaux, il dit. Qui vse de la thapsie, doit entendre qu'il y a grande difference de la fraiche, & de la vieille. Car sa vertu est bien diminuee si elle passe vn an, encore plus si ell'en passe deux: de sorte que i'oseroi dire qu'elle ne vaut rien du tout, si ell'est de trois ans. Elle se nomme en Grec Thapsía, en Latin pareillement, Thapsiaen Arabic, Hiantum, & Driz.

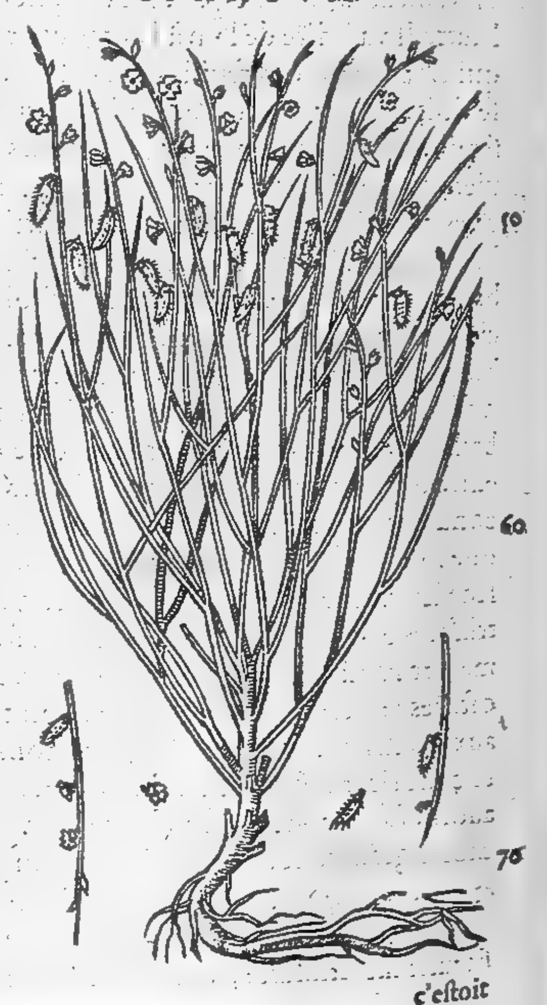
Vertus. *Les qualités & vertus selon Gal.* *Les noms.*

ANNOTATION.

† Il y a en Grec ὀπίζεται que Ruel auoit traduit, on en tire le laict: combien qu'ailleurs, comm'au chap. de panaces Heracleon, il le traduit, on tire le ius. Quant à moi, à raison que ce mot viét de Opos, qui signifie ius, liqueur, & larme, i'ay mieux aimé traduire, on tire le ius. Ce que i'ay fait non sans raison: car en ce ie sui conforme à Marcel, & i'ay exprimé la vraye signification du mot, pour montrer mieux la chose de laquelle il est question. Toutesfois i'ay bien voulu auertir le Lecteur, pourquoi i'ay changé la traduction de Ruel.

DE SPARTVM. CHAP. CLII.

SPARTVM.

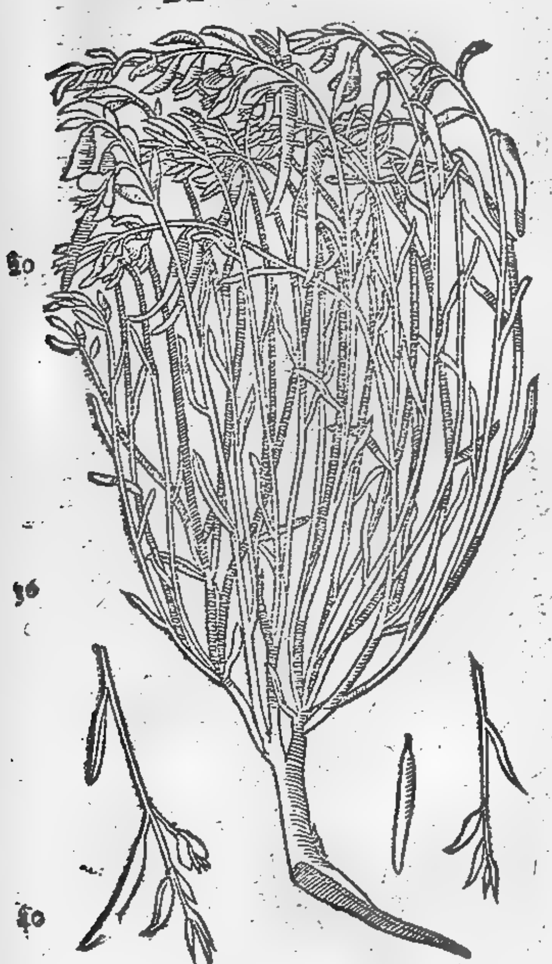


LE genest d'Espagne est vn arbrisseau portant des verges longues, sans feuilles, fermes, malaisees à rompre, desquelles on lie les vignes. Il produit vne graine comme la lentille, enclose en gosses comme phaseols: vne fleur semblable à celle du violier blanc, & est iaune. Ses fleurs purgent merueilleusement fort par vomissemens, ainsi que l'ellebore, sans aucun danger, ses grains aussi prins en eau miellee du poids de cinq oboles. Sa graine purge par le bas. Le ius tiré des branches trampees en eau, puis pilees, est singulier aux sciatiques, & esquinances, si on en boit à ieun douze drach. quatre scrupules. Il y en a qui les aiment mieux faire tramper en eau de mer, & du ius faire des clysteres aux sciatiques, lesquels toutesfois attirent les racleures des boiaux sanglantes.

SPartium ou spartum, resemble si bié au genest commun & de figure, & de vertus, que m'abusant à cette similitude, i'ai autrefois pensé ceux estre deceus qui estimoient l'vn estre different de l'autre, principalement voiant Pline en douter au liure 24. chap. 9. où il escrit, Le genest aussi sert à lier. Les abeilles sont friandes de ses fleurs. Ie doute si c'est ce que les Grecs ont apelé Sparton, veu que du genest, comme i'ay dit, on faisoit des filés pour pescher: & si Homere entend du genest, quand il dit, Nauium sparta dissoluta. Les spartes des nauires rompus: car il est certain que le spartum d'Afrique & d'Espagne n'estoit encores en vsage: & combien que les aix des nauires fussent cousus & attachés l'vn auec l'autre de cordes, c'estoit

c'estoit de lin qu'ils estoient cousus, non de spartum. Voila qu'en dit Pline. Mais aiant leu Diosco. plus diligemment, & auerti par M. Pierre Cannizero Espagnol, premier Medecin de Ferdinand Roy, des Romains, qui m'a asseuré qu'il y auoit en Espagne force spartum & force genest commun, i'ay conneu la difference entre ces deux plantes. Car le spartum de Dioscoride est vn arbrisseau sans feuilles portant des fleurs semblables à celles du violier blanc. Le genest commun porte des feuilles longuettes, presque comme celles du lin: des fleurs iaunes, faites en croissant. Ie sui donc de l'opinion de ceux qui font difference entre le spartum, genest d'Espagne, & le genest commun. Non que i'estime que ce soient plantes de diuers genre: car elles sont si semblables, qu'encores qu'elles ne soient mesme plante, si estce qu'elles sont sous vn mesme genre. L'vsage du spartum selon Pline au liure 19. chap 2. n'a esté troué de long tems, & non deuant que les Carthaginois fissent guerre en Espagne. C'est vn herbe qui croist de soimesme, & qu'on ne peut semer, & n'est que ionc de terre seche & maigre, prouenant de vice & sterilité de terre: car en icelle rien ne s'y peut semer, ne naistre. En Afrique ce genest croist petit & inutile. Il croist bon en Carthage partie de l'Espagne citerieure, & non par tout, mais où il croist les montaignes en sont toutes couuertes. Les païsans du lieu en font leurs matelats, leur feu, leurs flambeaux, les bergers en font leur souliers & leurs robes. Ce genest est dangereux pour le bestial, hormis les tendrons des cimes. On l'arrache à grand peine pour s'en seruir, l'entortillãt en bastons de bois, & d'os, aiant des gans aux mains, des bottes aux iambes. Estant arraché on le lie en fais, qu'on amasse en vn monceau pour deux iours, le troisiesme on le deslie, on l'estend au soleil pour le secher, derechef on le lie pour l'emporter à la maison. On le laisse bien tramper en eau marine, ou en eau douce si on n'a de la marine. Estant seché au soleil on l'arrouse derechef. Si on en a promptement affaire on l'arrouse d'eau chaude dans vne tine, estant seche, quand il se peut tenir droit, il demonstre l'œuure estre abbregé. Tout cela faict, on le pile pour s'en seruir, & ne pourrit point ny en eau douce, ny en eau salee. Pour vn lieu sec on estime plus les cordes faites de chanure. Mais le spartum se nourrit en l'eau, se recompensant de la soif & secheresse qu'il a enduré es lieux de sa natiuité. De sa nature il se peut renoueller, car pour vieil qu'il soit il se peut mesler auec le noueau. Qui le voudra considerer de pres, il trouuera son vsage miraculeux, soit en cordaiges de nauires, ou en engins qui seruent à leuer les grans fardeaux des bastimens, & autres desirs & plaisirs de l'home. Voila que Pline en dit. Quant au genest commun, il y en a si grande quantité en nostre Tuscane qu'en May & Iuin il done grand plaisir aux passans: car toutes les collines sont tant garnies de leurs belles fleurs iaunes, qu'on diroit qu'elles sont reuestues de drap d'or. Les mouches à miel, selon Pline, sont friandes de ses fleurs, pource on en plante alentour des ruches. Nos vignerons se seruent de genest commun pour lier les vignes au lieu d'osiers. On le met aussi rouir en l'eau comme le chanure, pour en faire des cordes, & de grosse toile qui est fort propre à faire des sacs. Les potiers de terre qui font en Italie cette vaisselle qu'on apelle vaisselle de Maioliqua, estimét fort le bois de genest commun, disans qu'il n'y a meilleur bois pour chauffer leur four, & mesme pour faire bien tenir cette couleur iaune, dont ils dorent leur vaisselle. Mesue nombre ce genest entre les simples laxatifs, disant ainsi en substance. Le genest est vn arbre de montaigne, du tronc duquel sortent plusieurs verges droittes, ploiables, malaisees à rõpre, propres à lier les vignes & autres choses. Il produit des fleurs iaunes, faites en croissant, apres lesquelles vienent des gosses de la grandeur de celles d'ers, esquelles y a des grains comme lentilles: separés par interualles. Toute cette plante trouble la persone, & l'emeut, est incisiue & subtiliatiue. Ell'est nuisible au cœur, & à l'estomac. Mais cette nuisance se corrige, y aioustant du miel rosat, ou des roses, ou du mastic: la meslãt aussi auec graine d'anis, de fenouil, & de daucus. La graine prinse en breuuage euacue le phlegme par le haut, & par le bas auec vne grãde force & violéce, & attire les humeurs des iointures. Elle nettoie les reins de ses excremens & superfluités, prouoque l'vrine merueilleusement fort, rompt la pierre tant es reins qu'en la vesie, & ne permet la matiere d'où se fait la pierre, y seiourner, pour s'endurcir en pierre. Les fleurs pilees guerissent les escrouelles, si on les boit auec du miel rosat, ou vn œuf mollet. On fait d'icelles vn oxymel, lequel si on en vse souuent, fait fondre la ratelle endurcie. Elles sont bones aux sciatiques aux gouttes, à la grauelle, si apres qu'on en a prins souuét on vomit. La dose des fleurs est de deux drachmes iusques à cinq: de la graine de deux drachmes iusques à quatre. C'est ce que Mesue en dit. Lequel n'a pas bien remarqué la graine du genest, car elle resemble mieux à l'ers, ou à la vesce, qu'à la lentille. Pour retourner au spartum, Gal. dit en bref quelles sont ses qualités au liu. 8. des simples, La graine du spartum, duquel nous lions les vignes, & le ius de ses verges ont vne vertu fort attractiue. Les Grecs l'apellent Σπάρτιον, & Σπάρτον, les Latins aussi Spartion, & Spartum: les Italiens Spartio. Genista en Latin, en Italien Genestra: an Espagnol aussi Genestra, Giesta, & Giesteira.

LE GENEST.



Les qualités.

Les vertus.

Les noms.

DE SILYBVM. *CHAP. CLIII.*

Silybum est vne plante espineuse, large, qui a les feuilles comme le chamæleon blanc. On la mange fraiche auec huile & sel. Le ius de la racine, prins en bruuage du poids d'vne drachme fait vomir.

NE moy ne autres n'auons onques peu encores trouuer du Silybum en Italie, quelque diligence que nous aions ſceu faire à le chercher, combien qu'il puiſſe bien croiſtre en Italie entre tant de plantes eſpineuſes. Mais Dioſc. a eſté ſi bref en ſa deſcription qu'il eſt malaisé de le connoitre. Quant à moy ie ne le connoy point. *Les noms.* Les Grecs l'apellent Σίλυβον, Les Latins auſsi Silybum.

DE BEN. CHAP. CLIIII.

BEn eſt le fruit d'vn arbre ſemblable au tamaris, de la groſſeur d'vne noiſille, le noiau du dedans broié, comm'on fait les amandes ameres, rend vne liqueur, de laquelle on vſe aux vnguens pretieux, au lieu d'huile. Il croiſt en Ethiopie, Egypte, Arabie alentour de Petra cité voiſine de Iudee. La meilleure noix de ben eſt celle qui eſt pleine, friable, blanche, qui ſe pelle aiséement. Prinſe en breuuage du poids d'vne drachme conſume la ratelle. On l'applique ſur les gouttes auec farine d'iuraie, & eau miellee. Cuitte en vinaigre guerit les lepres, & pſores: auec nitre nettoie les vitiligines, & noires cicatrices: auec vrine efface les lentilles, puſtules dures, bubes, & toutes autres taches du viſage. Elle fait vomir, elle laſche le ventre prinſe auec eau miellee: ell'eſt mauuaiſe à l'eſtomac. L'huile qu'on en tire, beu laſche le ventre. Son eſcorce eſt plus aſtringente. Le ius tiré de ben pilé & eſpreint eſt bon aux medicamens abſterſifs, & faits pour les demangeſons & aſpreté de la peau.

LE Ben que les Grecs apellent βάλανος μυρεψική, gland vnguētaire croiſt en abondāce en quelques lieux d'Eſpaigne, auſsi on en apporte bone quantité en Italie d'Alexandrie d'Egypte. Quant à la figure des feuilles, les autheurs ne s'accordent aucunement. Car Dioſcoride dit, qu'il a les feuilles comme le tamaris, Theophr. dit comme le meurte, Pline comme l'herbe heliotropium. Mais ie me doute qu'il y ait faute ou au code de Theophr. ou de Dioſcor. de ſorte qu'en Theophr. il y ait μυρσίνης, myrte pour μυρίκης, ou en Dioſco. μυρίκης, tamaris, pour μυρσίνης. Ce qui peut aisément eſtre auenu pour l'affinité grande de ces deux mots. Quant à Pline, ie ne pui penſer de l'autorité de qui il a eſcrit au li. 12. chap. 21. le gland vnguentaire auoir les feuilles de heliotropium, veu que par tout il ſe montre eſtre fort versé en la leçon de Theophr. Andreas Marinus bon Medecin, en ſes annotations ſur Meſue, nous a depeint pour le gland vnguentaire, vne certaine plante, qu'il a receu de Pet. Anton. Michaelius Senateur Venitian, differente entierement de tout ce que deſſus eſt dit. Si c'eſt le vray ou non, ie ne pui l'approuuer ne reprouuer. Bien dirai-ie le titre eſtre faux, où il y a en eſcrit Ben album. Parquoy ie croy que le pourtrait eſt auſsi faux comme le titre. La plante de laquelle i'ai ici mis le pourtrait, a eſté apportee de Conſtantinople par Augerius de Busbeke Ambaſſadeur, durāt ſet ans, de L'empereur Ferdinand enuers Soliman Empereur des Turcs, ſous le nom de Lilac. L'aiant contemplee, & reconneu ſon fruit reſembler fort bien aux piſtaches, ie me ſui douté que ce pourroit eſtre le gland vnguentaire. Pource afin qu'vnchacun en puiſſe faire iugemēt, ie l'ay fait ici imprimer. Ie n'ay point veu la plāte viue ains ſeulement le pourtrait tresbien & treſdiligemment fait. Toutesfois depuis meſme cett'annee Iacob. Anton. Cortuſus m'a enuoié de Padoue vne branchette fort recente de cette plante, pleine de beaucoup de fleurs, depuis vn'autre auec ſon fruit. Et m'a donné à entendre par lettres qu'il penſe cette plante eſtre celle que Theophraſte au li. 3. chap. 10. de l'hiſtoire des plant. a apellé Oſtryx. Il m'a auſsi eſcrit qu'on la luy auoit enuoiee d'Afrique, où elle croiſt en grande quantité, & en leur vulgaire s'apelle Scringua: & qu'il entretient en ſon iardin pluſieurs telles plantes, à cauſe de la tresbone odeur de leurs fleurs. Les parfumeurs & apoticaires vſans des noms des Arabes l'apellēt Ben. Ce fruit reſemble fort aux piſtaches: ſon eſcorce eſt blanche, faite en triangle, aiſee à rompre, au dedās y a vn noiau bien plein, & fort gras, duquel on tire l'huile qu'on apelle huile de ben. Les parfumeurs l'eſtiment fort, à cauſe que pour vieil qu'il ſoit il ne ſent point le rance, ainſi que nous auons dit au liure 1. Les Arabes, comme dit eſt, apellent glans vnguentaria, ben. Pource Meſue en eſcrit cōme s'enſuit entre les ſimples laxatifs: *Les eſpeces.* Il y a deux ſortes de ben. L'vn eſt plus grand, de la groſſeur d'vne noiſille, faict en triangle. L'autre eſt plus petit, ſemblable à vn pois ciché. Tous deux ont vne mouelle huileuſe, douce, & blanche. *Le chois.* Le plus grand eſt le meilleur, parce il ne peut nuire. Le petit eſt dangereux. Le meilleur entre les grans eſt celuy qui a l'eſcorce blanche, vnie, mince, le noiau du dedans fraille, blanc, & huileux. Le vieil eſt preferé aux frais. Entre les petis on eſtime plus ceux qui ſont blanchaſtres tirans ſur le cendré, frailles, & gras. Toutesfois Dioſcor. quant eſt du grand ben (car il ne fait aucune mention du petit, ne Theophraſte ne Pline auſsi) il eſtime plus celuy qui eſt frais, qui eſt le contraire de ce que dit Meſue. Les parfumeurs de maintenant ne tirent l'huile de ben, ſinon que des noiaux du dedans, ainſi que Dioſcoride l'enſeigne, non pas comm'aucuns penſent des eſcorces d'iceux, parce que Theophraſte a eſcrit, que les parfumeurs vſent de l'eſcorce de ce fruit pilee. Pline pour accorder Theophr. auec Dioſcor. dit les parfumeurs tirer de l'huile des eſcorces de ben, les medecins de la mouelle qui eſt dedans, celuy des eſcorces eſtant bon pour les vnguēs, celuy de la mouelle aux medecines. Ceneantmoins maintenant, comme dit eſt, tous ne tirent autre huile de ben, que des noiaux du dedans, bien mondés de toutes leurs eſcorces, & coquilles. Et ne croirai iamais que des ſeules coquilles de ce fruit on puiſſe faire ſortir de l'huile, combien qu'on les mette entre les plus fortes preſſes qu'il eſt poſsible: parce que ſes coquilles ſont ſeches, & ſans aucune humeur: ioint auſsi que

LILAC, OV BEN.

que Dioscor. n'a fait aucune mention de faire cette sorte d'huile, ne en cet endroit, ne au premier liure, où il a amplement traitté de la maniere de faire huile, & vngués. Dequoy Manard ne se souuenant, fait doute en ses annotations sur Mesue, assauoir si l'huile de ben se doit faire des coquilles ou escorce du fruit, ou de la mouelle, disant que combien qu'on trouue en certains exemplaires de Dioscoride l'huile de ben se tirer des noiaux du dedans, toutesfois qu'en aucuns autres il n'y a mot ne des noiaux, ne des coquilles d'iceux. Mais iaçoit que Manard ait quelque occasion de faire cette doute, principalement à raison de ce que dit Theophraste, les parfumeurs vser des escorces des noiaux, toutesfois par l'autorité de Galien il se deuoit entierement resoudre, car Galien dit asseurement que les parfumeurs faisoient l'huile de ben de la chair des noiaux, non de coquilles ou escorces d'iceux. Ce qui est aisé à voir en Dioscoride, disant l'huile de ben se faire de mesme sorte que celuy d'amandes. Or est il que persone ne doute que celuy d'amandes ne se face du dedans du fruit non des escorces. Ce qui me fait grandement soupçonner, les exemplaires de Theophr. estre corrompus en cet endroit, ou que les autheurs dont il transcrit l'histoire de ben, ne sont point veritables ne certains. Le commun vsage de cet huile ausi montre asses cõment il se doit faire. Car les parfumeurs louent grandement cet huile, non à raison de quelque excellente odeur qu'il ait (car il est sans odeur quelconque) ains à raison que pour vieil qu'il soit, il ne sent point le rance, assauoir celuy qu'ils tirent des noiaux du dedans, non des coquilles d'iceux. Ne se rancissant iamais, il est fort propre à tous parfums & mixtions quelques precieuses qu'elles soient, de musc, de ciuette, d'ambre, pour parfumer gans, & toutes autres choses que les delices & voluptés ont mis en auant au monde. Car s'ils desmeloient leurs drogues & parfums en autre huile, quelque tems apres se rancissant (parce que tout huile se rancit excepté l'huile de ben) non seulement ces parfums perdroient leur bone senteur, ains ausi ils deuiendroient puans. Qui est le vray moien d'essaier l'huile de ben, faict des noiaux du dedans. Mesue aiouste ce qui s'ensuit des vertus du ben: Le fruit du grand ben est incisif, abstersif, subtiliatif, purgatif, & aperitif: mais il renuerse l'estomac, & trouble les parties interieures, à raison d'vne humidité acre, & superflue qu'il a. Le petit ben a vne force plus violente, & plus dangereuse, car il esmeut, & trouble si fort les humeurs, qu'il cause defaillãce de cœur, & des sueurs froides: parquoy il n'en faut point vser qu'en vnguens & cataplasmes. La nuisance que le grand ben peut faire se corrige en le rotissant au feu: car la chaleur luy consume cett'humidité superflue qui cause les vomissemens: par ainsi il demeure medicament laxatif seulement. On le fait cuire ausi auec semence d'anis & de fenouil, pour corriger le mal susdit qu'il pourroit faire. Prins en breuuage ou autrement il euacue par vomissemens & par le bas le phlegme gros & visqueux. Pource il est singulier à la colique prins par la bouche, & en clysteres, principalement si la colique est causee de ventosités, & de phlegme. De ces noiaux pilés & incorporés auec griotte seche, & miel on fait des cataplasmes fort profitables à resoudre les escrouelles, & autres enfleures endurcies, aux maladies ausi des nerfs prouuenues de froideur, y meslant seulement du miel: parquoy c'est vn souuerain remede aux paralysies, conuulsions, retiremens de nerfs. Ce fruit ausi est singulier aux oppilations du foye & de la ratelle, reduit en emplastre auec farine de lupins, & nard. L'huile épreint des noiaux diminue les cicatrices des plaies, & les efface item nettoie les lentilles, & autres taches de la peau. Mis dans les oreilles appaise la douleur, guerit la surdité, & bruit ou tintinement d'icelles. Galien descrit les vertus du gland vnguentaire au liure sixiesme des Simples, Le gland vnguentaire s'apporte de la region Barbarique. Ceux qui composent les vnguens vsent du ius de la chair de ce fruit, lequel ius est de qualité chaude. Le marc qui reste apres le ius tiré, qui sont les parties terrestres & dures, ont vne qualité amere qui surmonte, & quelque astriction. Pource toutes ensemble sont abstersiues, incisiues & si reserrent. Elles sont donc bones aux petites pustules dures du visage, lentilles, aspreté & noirceur, demangeson d'iceluy, aux lepres, & psores. Ausi seruent elles à faire fondre la ratelle & le foye endurcis. Vne drach. de la chair de ce fruit prinse auec eau miellee, prouoque fort à vomir. Souuent ausi purge amplement par le bas. Parquoy quand nous vsons de ce medicament pour purger les parties interieures specialement le foye & la ratelle, nous l'ordonons auec d'oxycratum, mixtion d'eau & vinaigre ensemble. Ausi il aime fort d'estre meslé auec vinaigre, quand on l'applique par dehors. Lors il est de telle efficace qu'il nettoie les lepres & psores. Par plus forte raison il efface les moindres imperfections de la peau, vitiligines, lentilles, petites pustules dures, l'aspreté & noirceur du visage, bubes & bourgeōs, les tignons, parties vlcerees, & toutes choses prouenues de grosse humeur. Il embellit ausi les cicatrices. Quand on en applique sur le foye, il le faut incorporer auec quelque farine desiccatiue comm'est celle d'ers, ou d'iuraie. L'escorce de ben est fort astringente, dont on peut vser d'icelle où il est besoin de restraindre bien fort. Voila que Gal. en dit. Mais à cause que le ben, nommé des Grecs Balanus Myrepsica, nous fait souuenir des Myrabolans des Arabes, il nous en faut ici faire vn discours, tant à raison qu'on en vse fort souuent, & auec profit en medecine, qu'ausi les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention. Il y a cinq especes de myrabolans. Les iaunes ou citrins, les chepules, les Indics ou noirs, les empelics, & les bellerics. Tous lesquels sont differens & de figure & de vertus. Pource ie croy qu'ils croissent en diuers arbres: combien qu'aucuns dient les citrins & chepules estre d'vn mesme arbre, & les citrins estre ceux qu'on cueult verts encores, & nõ meurs, les chepules ceux qu'on cueult estans parfaittement meurs. Mais ne connoissant point les arbres où ils croissent, ne leur origine, ie ne puis ne approuuer cett'opinion, ne la reprouuer. Andreas Marinus en ses annotations sur Mesue, a fait imprimer les pourtrais des arbres portans les myrabolans citrins, chebules, & Indics, lesquels ie n'ay voulu transporter en ces miens commentaires, ne craignant point faire desplaisir audit Marinus: car il a mis vn bon nombre de nos pourtraits en ses annotations, mais à cause que ie ne say si sont les vrais arbres qui portent ces myrabolans, ou non, veu qu'il n'y a Arabe aucun qui ait decrit les plantes de ces myrabolans. Tous myrabolans sont du nombre des medicamens qui purgent sans aucune facherie ne dommage: car iaçoit qu'ils soient laxatifs, toutesfois ceux qui en prennent ne s'en sentent aucunement las, ne fachés, ains plutost par leur vertu astringente ils fortifient le foye, le cœur, l'estomac, bref tout le corps. Ils ont seulement ce mal, qu'ils augmentent les oppilations des patiens interieures: parquoy on commande de n'en ordonner à ceux qui sont oppilés. Tous medicamens laxatifs non sans grand trauail & lasseté des patiens, sont moderés & corrigés par les myrabolans: qui est cause qu'il est fort bon de les mesler auec la scammonee. Les meilleurs myrabolans citrins sont ceux qui sont iaunes tirant sur le vert, pesans, pleins, gommeux, d'escorce espaisse, qui ont l'os au noiau fort petit. Des chepules on estime plus ceux qui sont les plus gros, d'vne couleur noire rougeastre, d'escorce espaisse, qui mis dans l'eau võt incontinent au fond. Entre les Indics il faut choisir ceux qui sont les plus noirs,

Qualités & vertus.

Especes des myrabolās.

Citrins.
Chepules.
Indics.

Empelics. Bellerics.

gros, pesans sans os, qui estans rompus se trouuent tous masifs. Des empelics les meilleurs sont ceux lesquels on rompt en plus grãdes pieces, plus grosses, plus espaisses, plus pesantes, qui ont moins d'os que de chair. Des bellerics on prefere ceux, qui sõt gros, espais, pesans, qui ont l'escorce espaisse. Les citrins Indics, chepules, bellerics, refroidissent au premier degré, desechent au second. Les empelics refroidissent au premier degré, & desechent ausi. Tous perdent cette vertu oppilatiue qu'ils ont, si on les mesle auec drogues aperitiues & prouocatiues d'vrine, ou si on les met en infusion dans du petit laict de cheure, ou ius de fumeterre: ou si on les prend auec de l'absinse, ou de l'agaric, ou de la rheubarbe. On les frotte d'huile d'amandes, ou de sesames, afin qu'estans ainsi engraisés ils ne tienent contre l'estomac: ce qu'ils ne font ausi si on les prend auec de la casse, ou manne, ou dattes aigres. Quand il est question de lascher le ventre, on ordonne leur infusion: quand il faut restraindre, on les reduit en poudre, & en donne-lon souuent. Les chepules confits en succre sont beaucoup plus confortatifs que laxatifs : crus & sechés font tout le contraire.

Proprietés selon Mesue.

Toutes sortes de myrabolans, selon Mesue, retardent la vieillesse, si on en vse souuent, ils font la couleur belle, & viue, ils font toute la personne sentir bon, ils la rendent ioyeuse, ils fortifiẽt le cœur, l'estomac, le foye: ils sont bons contre les hemorrhoides, ils repriment l'ardeur de la cholere, à quoy les iaunes sont les meilleurs, car leur particuliere vertu est de purger ladite cholere, & d'aider grandement à ceux qui sont de nature chaude. Broiés sur vne queux sont bons à faire collires pour les yeux auec verius, ou eau rose, ou ius de fenouil: car ils repriment les inflammatiõs des yeux, arrestent les larmes, & les defluxions qui tombent dessus. Leur poudre incorporee auec resine de lentisque guerit les vlceres. Les Chepules euacuẽt le phlegme, esclarcissent l'entendement, & la veuë, principalement confits en succre: ils mondifient & confortent l'estomac. Ils sont fort profitables aux hydropics, & à ceux qui ont long tems gardé les fieures. Les noirs purgent la cholere, & la melancholie. Ils sont bons au tremblement des membres, ils rendent la couleur viue, profitent aux ladres, chassent toute tristesse, & la fieure quarte. Les Empelics attirent le phlegme, confortẽt le cœur & le cerueau, rendent l'esprit meilleur, nettoient l'estomac du phlegme, & d'autres mauuaises humeurs, & le renforcent, ils desalterent, ils arrestent les vomissemens, & font venir bon appetit. Les Bellerics ont les mesmes vertus que les Empellics. Actuarius seul entre les Grecs modernes a parlé des myrabolans, & a prins des Arabes tout ce qu'il en dit, comme quasi il confesse. Mais ie ne say pour quelle raison il a mis les myrabolans au nombre des medicamens qui font vomir, veu qu'au contraire tous myrabolans font cesser les vomissemens & deuoiemẽs d'estomac.

Chrysobalanus.

Les Grecs font mention de Chrysobalanus, que maintenant nous ne connoissons point, & vn medicamẽt resolutif, & confortatif, cõme le nard Indic, que Gal. au li. 8. & 9. de la compo. des medic. locaux estime fort, suiuant l'autorité d'Asclepiades, contre la colique, hoquets, ardeurs d'estomac. Combien qu'aucuns modernes estiment Chrysobalanus estre la noix muscade: iaçoit que plusieurs raisons soient contraires à leur opinion, assauoir la couleur cendree de la muscade, sa saueur aigue, & que les anciens Grecs n'ont fait aucune mention de la noix muscade. Dauantage ie ne trouue point que Gal. ait parlé de Chrysobalanus en ses liures des Simp. Ce qui montre asses que Gal. mesme n'a pas conneu le Chrysobolanus. Voila quant aux myrabolans.

Behen blãc & rouge.

Mais parce que Ben nous remet en memoire certaines racines que les Apoticaires apellent Behen blanc, & behen rouge, que les modernes tienent pour singuliers aux pasions du cœur, i'ay bien voulu ici en dire quelque chose, attendu mesmement que les Grecs n'en ont rien escrit. Premierement il faut noter que les cõmunes racines apellees Behen, ne sont point celles desquelles les Arabes ont escrit, ains sont contrefaites & toutes autres. Car Serapiõ escrit que les racines de behen sont semblables à celles de la petite pastenade, tortillees, odorãtes, pasteuses au mascher, & croissent en Armenie. Auicenne dit que behen sont pieces de racines dures comme bois, retirees en soy pour estre trop seches. Or les nostres qui croissent en Italie non en Armenie, sont sans aucune bone odeur, maschees ne sont aucunement gluantes à la bouche; & ne sont en rien semblables à la pastenade sauuage, veu toutefois que ce behen des Arabes retire si fort de ses racines à la pastenade, que Haliabbas autheur fort renomé entre les Arabes, a escrit que les racines de behen, & celles de la pastenade sauuage ne sont en rien diferẽtes. Toutesfois il n'y a point encore de raison par laquelle nous puisions prouuer ce behen commun estre le vray behen des Arabes: iaçoit qu'ils soient discordans en la description d'iceluy. Nicol. Myreps. & Actuarius apellent Behen Hermodactyle, ie ne say pour quelle raisõ, veu que l'hermodactyle est bien autre racine selon Pau. Egine. & les Arabes. Ce behen bastard tant blanc que rouge se trouue ordinairement en Italie. Mais quelles vertus il a, certes ie ne le sai pour en dire la verité.

NARCISSE I.

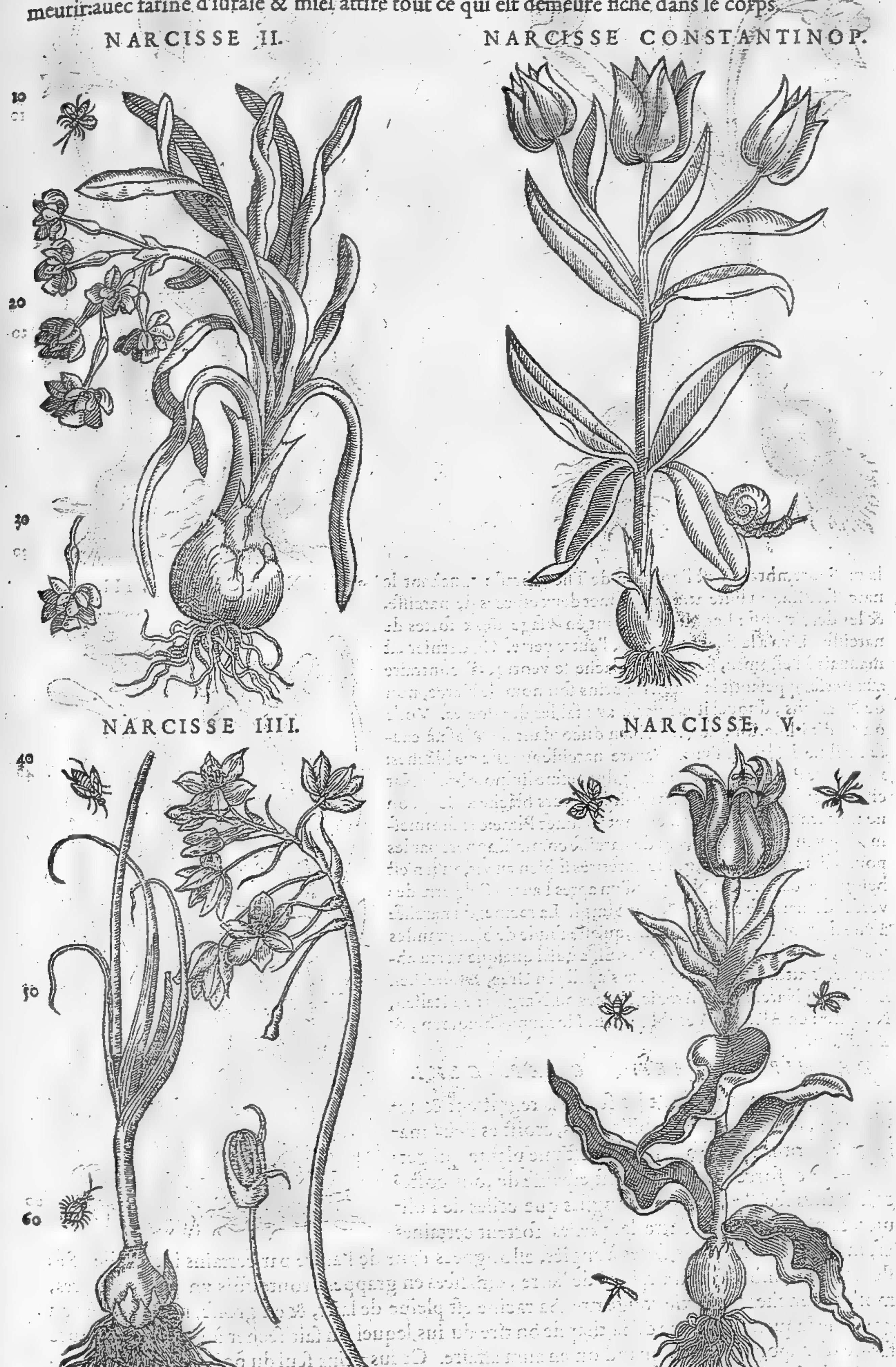
Les noms.

Βάλανος μυρεψική en Grec, en Latin Glans vnguentaria: en Arabic, Habben, ou Ben: en Italien, Ghianda vnguentaria: en Espagnol, Auellana de la India, Tartago, & Muia.

DV NARCISSE. CHAP. CLV.

Aucuns apellent le Narcisse Lirion, comme le Lis. Ses feuilles sont semblables à celles du porreau, menues, beaucoup moindres, & plus estroittes: sa tige est creuse sans feuilles, & passe de hauteur vn bon empan: sa fleur est blanche, iaune au dedans, aucunesfois purpuree: la racine est blanche au dedans, ronde, bulbeuse: sa graine est longue, noire, enclose dans vne peau. Le meilleur croist es montaignes, de bone odeur: les autres resemblent au porreau, & ne sentent que l'herbe. La racine cuitte mangee, ou beuẽ fait vomir: broyee auec vn

vn peu de miel est bone aux bruleures du feu. Elle soude les nerfs couppés enduite dessus. Pilee & appliquee auec miel est singuliere aux desloueures des cheuilles des piés, & aux vieilles douleurs des ioinstures. Ell'eface les taches du visage, & les vitiligines auec semence d'ortie, & vinaigre: auec ers & miel mondifie les vlceres sales: elle fait rompre les apostemes difficiles à meurir: auec farine d'iuraie & miel attire tout ce qui est demeuré fiché dans le corps.

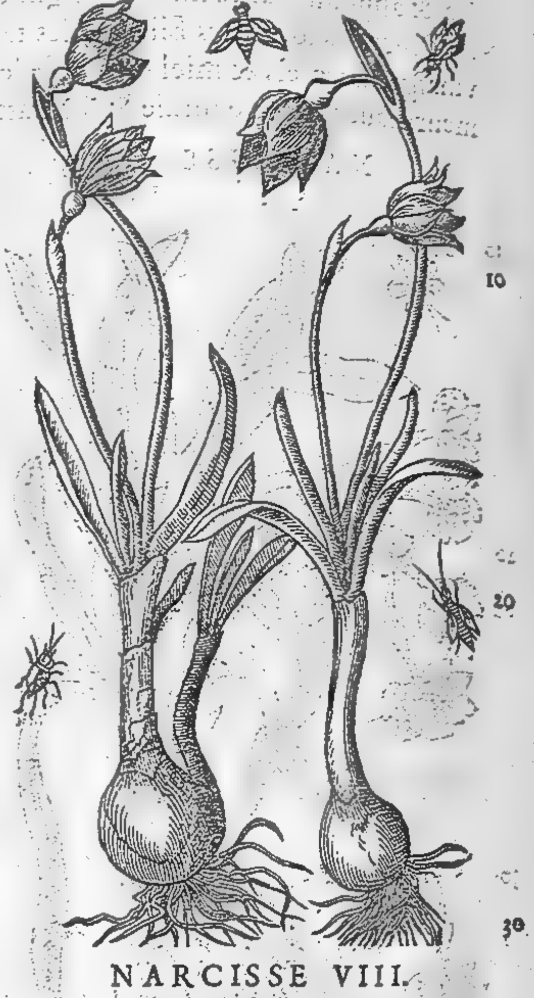


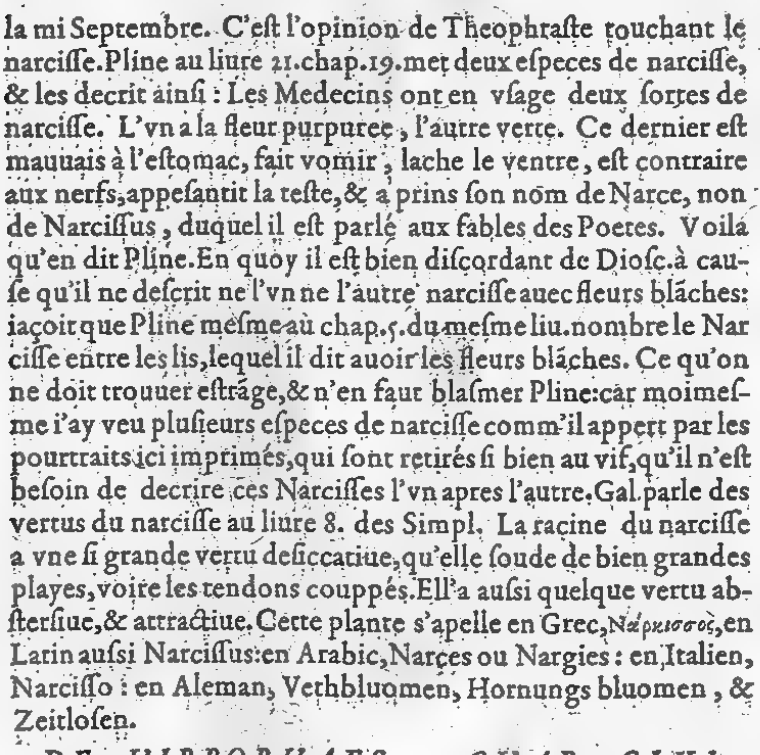
LE Narcisse, comme dit Theophr. au liu. & chap. 6. de l'hist. des plant. apelé d'aucuns Lirium, a ses feuilles comme l'asphodele, pres de terre, mais beaucoup plus larges, cõme le lis. Sa tige est sans feuilles, verte, portant sa fleur à la cime, enclose dans vne peau comm'vn vase, bien large, noire, & longue. Estant tombee de soimesme, regerme: parainsi ceux qui la cueillent, la plantent. On plante aussi sa racine qui est ronde, grande, & charnue. Il est tardif à fleurir, assauoir enuiron le commencement de Septẽbre, ou enuirõ

NARCISSE VI.



NARCISSE VII.



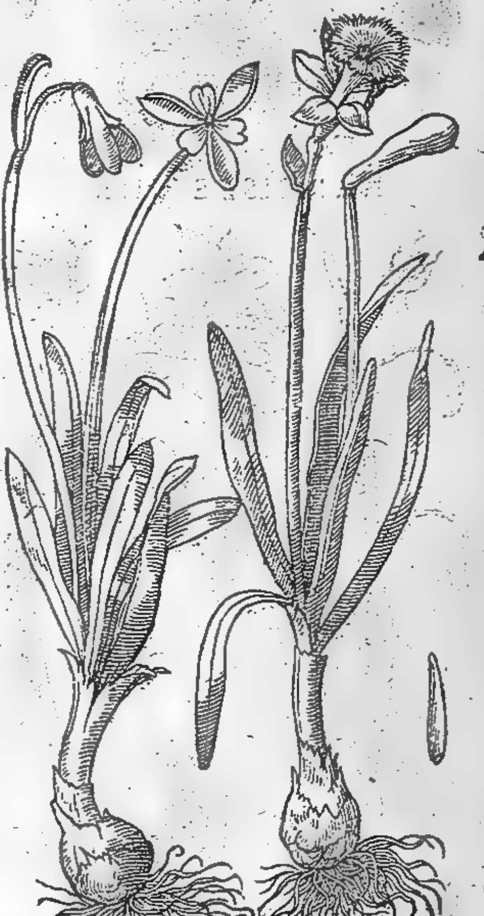


la mi Septembre. C'est l'opinion de Theophraste touchant le narcisse. Pline au liure 21. chap. 19. met deux especes de narcisse, & les decrit ainsi : Les Medecins ont en vsage deux sortes de narcisse. L'vn a la fleur purpuree, l'autre verte. Ce dernier est mauuais à l'estomac, fait vomir, lache le ventre, est contraire aux nerfs, appesantit la teste, & a prins son nom de Narce, non de Narcissus, duquel il est parlé aux fables des Poetes. Voila qu'en dit Pline. En quoy il est bien discordant de Diosc. à cause qu'il ne descrit ne l'vn ne l'autre narcisse auec fleurs blãches: iaçoit que Pline mesme au chap. 5. du mesme liu. nombre le Narcisse entre les lis, lequel il dit auoir les fleurs blãches. Ce qu'on ne doit trouuer estrãge, & n'en faut blasmer Pline: car moimesme i'ay veu plusieurs especes de narcisse comm'il appert par les pourtraits ici imprimés, qui sont retirés si bien au vif, qu'il n'est besoin de decrire ces Narcisses l'vn apres l'autre. Gal. parle des vertus du narcisse au liure 8. des Simpl.

Les vertus. La racine du narcisse a vne si grande vertu desiccatiue, qu'elle soude de bien grandes playes, voire les tendons couppés. Ell'a aussi quelque vertu abstersiue, & attractiue.

Les noms. Cette plante s'apelle en Grec, Νάρκισσος, en Latin aussi Narcissus: en Arabic, Narces ou Nargies : en Italien, Narcisso : en Aleman, Vethbluomen, Hornungs bluomen, & Zeitlosen.

NARCISSE VIII.



DE HIPPOPHAES. CHAP. CLVI.

Hippophaes, dont les foulons regrattent & renouuellent les habillemens, croist es lieux maritimes & sablõneux. C'est vne plante qui gette force branches, & est espaisse de tous costés & large: ses feuilles sont plus longues que celles de l'oliuier, & plus molles, d'entre lesquelles sortent certaines espines, blanches, seches, faites à angles, eslonguees l'vne de l'autre par certains interualles. Ses fleurs sont semblables aux raisins de liarre, amassees en grappes, toutesfois vn peu moindres, molles, blanches, en partie rougeatres. Sa racine est pleine de laict, & est grosse, molle, amere au goust: de laquelle ainsi que de la thapsie on tire du ius, lequel on fait secher à part soy, ou auec farine d'ers, pour regarder quand on en aura affaire. Ce ius prins seul du poids d'vn obole euacue la cholere, le phlegme, & l'eau: estant incorporé auec farine d'ers on en doit prendre quatre oboles auec eau miellee. On pile toute l'herbe auec ses racines, puis on en baille de broiee auec cinq onces d'eau miellee. On tire du ius de l'herbe & de la racine, comme de la thapsie. Sa droitte dose en purgations est vne drachme.

DE HIPPOPHAESTVM. *CHAP. CLVII.*

Hippophæstum qu'aucuns apellent Hippophaes, croist en mesmes lieux que l'hippophaes,& est vne sorte d'herbe espineuse,de laquelle les foullõs se seruent. L'herbe est petite,sans tige,sans fleur, elle produit seulement certaines petites testes vuides. Ses feuilles sont petites,espineuses,ses racines molles, & grosses.On tire du ius de ses racines ,feuilles & testes,lequel on fait secher. Prins du poids de trois oboles auec eau miellee vuyde le phlegme, & l'eau. Cette purgation est specialement bone au haut mal, aux maladies de nerfs,& à la difficulté d'aleine.

I'Ay diligemment cherché es lieux sablonneux & maritimes hippophaes & hippophæstũ, parce qu'ils y croissent, toutesfois ie n'y ai trouué ne l'vn ne l'autre. Au reste M. Hiero. Amaltheo d'Odezzo, Medecin sauãt m'a dit que M. Iean Baptis. Zopisso medecin de Pauie fort renõmé lui auoit dõné à Venise vne plante, laquelle non seulement de toutes ses marques representoit l'hippophaes, ains ausi de vertus, ainsi qu'il m'a tesmoigné auoir experimenté luimesme. Parquoi il nous faut esperer que moy ou quelqu'autre en rencontrerons quelque iour. Ie ne trouue point que Gal. en ses liures des Simp. face mention d'hippophaes, ne d'hippophæstum. Paul. Ægin. parle d'hippophaes en son liu.7. Pline d'hippophæstum en son liure 27. chap.10. Le nom Grec est ἱπποφαὲς, le Latin pareillement Hippophaes. ἱππόφαιστον en Grec, Hippophæstum ausi en Latin. *Les noms.*

DE LA PAVME-DIEV. *CHAP. CLVIII.*

LA Paume-Dieu est apellee Cici, ou croton, à cause que sa graine ressemble à vne petite beste ainse nõmee Tique, ou Tiquet. Cette plante deuient grande comm'vn arbre, de la hauteur d'vn petit figuier. Ses feuilles sõt cõme celles du platane, plus grãdes, plus vnies, plus noires. Ses branches & tronc sont creux cõm'vn roseau: sa graine est enclose comme dans des raisins aspres, laquelle despouillee de son escorce resemble à vn tiquet. De cette graine on fait de l'huile nommé Cicinum, mauuais à manger, bon pour les lampes, & emplastres. Trente de ces grains bien mondés, broiés, & prins en bruuage euacuent par le ventre la cholere, le phlegme, & l'eau, & font vomir. Mais cette purgation est fort facheuse, & mauuaise, car elle réuerse fort l'estomac. Pilés & appliqués nettoient le visaige de bubes dures, & toutes autres taches. Les feuilles broiees auec griotte seche appaisent les inflammations des yeux, & tumeurs: font abbaisser les mamelles par trop grosses. Enduis auec vinaigre amortissent les erysipeles.

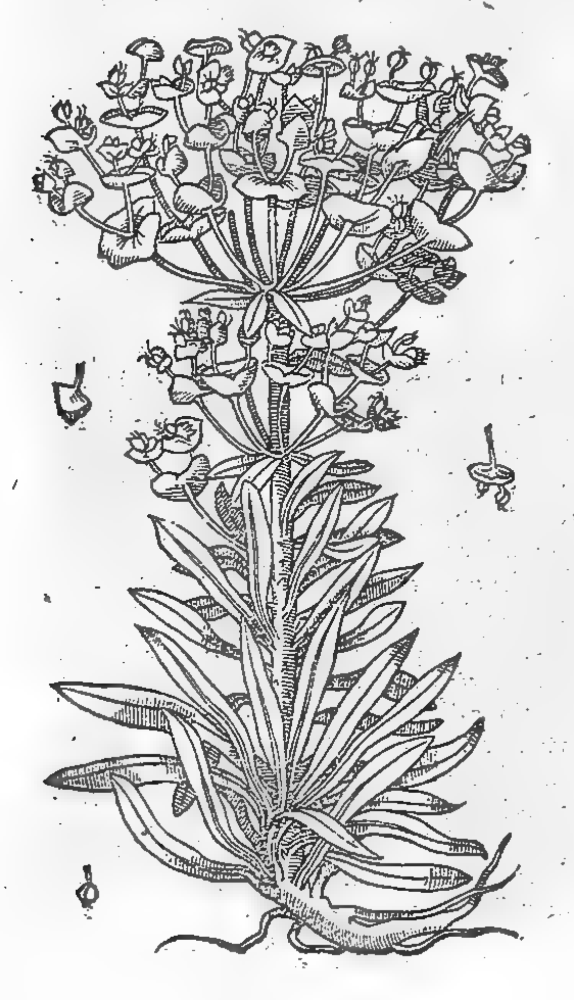
PAVME-DIEV.

LA plante que les Grecs ont nommé Cici, est appellee des Latins Ricinus, de la similitude de sa graine auec ce petit animal vilain, & liuide, qui s'attache aux bœufs, chiens, cheures & autres bestes à quatre piés, & les tourmente fort, ne les abandonnant qu'il ne soit si plein de leur sang, qu'il creue. En la Tuscane cette plante est nommee d'aucuns Girasole, d'autres Fagiuolo Turchesco. En plusieurs lieux de la Lombardie Mirasole, combien que ce nom soit mieux seant à Heliotropiũ, duquel nous parlerons en la fin de ce liure. Les apoticaires appellent la graine de la paume-Dieu Cherua maior: iaçoit que Mesue, que les apoticaires suiuent sur tous autres, le nomme Regium granũ, Grain Roial. En Egypte on seme grande quantité de cette plante, de la graine de laquelle on tire beaucoup d'huile, meschant à manger, mais bon à bruler, ce dit Pline. Elle lache le ventre ne plus ne moins que le ben, & corrige-lon sa nuisance par mesmes medicamens. Mesue en escrit ainsi: La graine de la paume-Dieu vuide le phlegme tant par vomissemens que par le bas, non sans grande facherie des patiens, car elle renuerse fort l'estomac: ell'euacue ausi la cholere, l'eau de l'hidropisie, & toutes superfluites d'humeurs qui tombent sur les iointures. Le mal qu'elle fait se corrige, si on la rostit, puis si on la mesle auec graine de fenouil & anis. Estant ainsi preparee ne fait pas vomir. Elle sert ausi aux douleurs de la cholique, & des iointures, assauoir aux gouttes des piés, aux sciatiques, si on prend de la decoction auec le bouillon d'vn vieil coq. Pour les hydropics on le fait cuire auec du petit laict de cheure, ou on le met en infusiõ dedans du laict frais tiré. L'huile de la graine mis en clysteres guerit les douleurs de la cholique, guerit la galle & vlceres de la teste, si on les en frotte. Il est bon aux inflammations du fondement, aux conuersions & preclusions de la matrice. On en oint les cicatrices laides, & les douleurs d'oreilles. Gal. descrit les vertus de la paume-Dieu au liu.7. des simp. La graine de la paume-Dieu est laxatiue, detersiue, & resolutiue, ausi sont les feuilles, mais beaucoup moins. L'huile qu'on tire de la graine est plus chaud, & de parties plus subtiles que l'huile commun: parquoi il est resolutif. *Qualités & vertus.* Cette plante s'appelle en Grec Κίκι, & Κρότων, en Latin Ricinus: en Arabic Cherua: en Italien, Girasole: en Aleman, Vnderbaum, & Creutzbaum: en Espagnol, Figuiera de l'inferno: en François Paume-Dieu. *Les noms.*

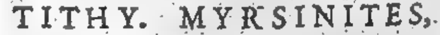
DES TITHYMALES. *CHAP. CLIX.*

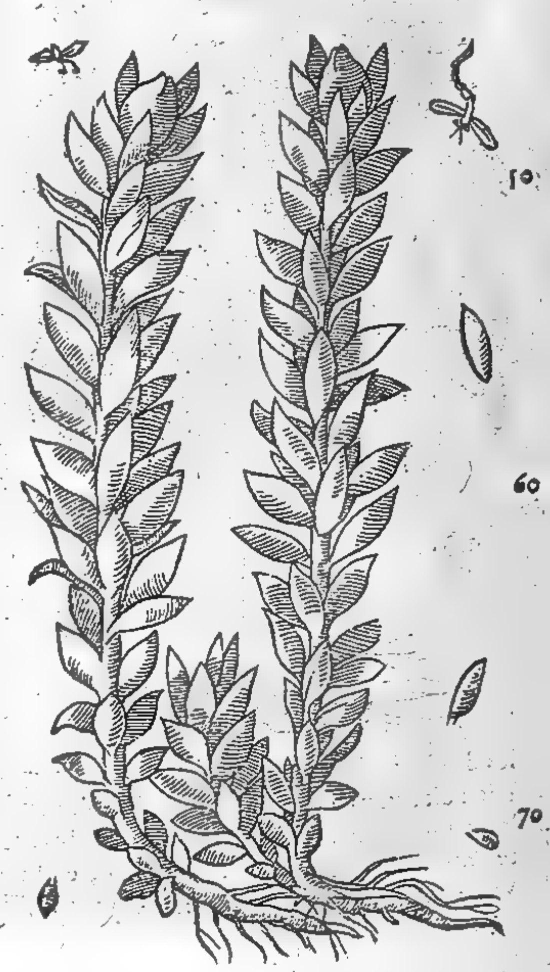
IL y a set especes de tithymale. Le masle est apelé Characias, d'aucuns amygdaloides. Le second myrtites, qu'on prend pour la femelle, on l'appelle aussi Myrsinites, & Caryites. Le tiers est paralius, nommé aussi Tithymalis. Le quart Helioscopius. Le cinquiesme Cyparissias. Le sixiesme Dendroides. Le septiesme Platyphyllos. Les tiges du characias passent vne coudee de haut: elles sont rouges, pleines d'vn ius blanc cõme laict, & acre. Ses feuilles sont alentour des branches, semblables aux feuilles d'oliuier, plus estroittes, & plus lõgues: sa racine est grosse, ligneuse, la cime de ses tiges est comme celle des ioncs, dessous laquelle y a des petis vases, comme tinettes des bains, où la graine est contenue. Il croist en lieux aspres, & es montaignes. Son ius est laxatif, prins du poids de deux oboles en eau & vinaigre meslés purge le phlegme & la cholere, en eau miellee fait vomir. Sur le tems des vendanges on tire son ius, les branches decouppees & serrees dans vn vaisseau. Aucuns l'incorporẽt auec farine d'ers, & le reduisent en trocisces, chacun gros cõm'vn grain d'ers. D'autres font tomber trois ou quatre gouttes de ce ius dans figues seches, le laissans ainsi secher pour s'en seruir. On le pile aussi à part dans vn mortier, puis on le reduit en trocisces, pour ainsi le garder. Quand on tire ce laict, il ne se faut pas tenir au dessous du vent, ne toucher les yeux de la main, mais deuant que le cueillir il faut oindre le corps de graisse, ou d'huile auec du vin, principalement le visaige, le col, & la bourse des genitoires. Ce ius escorche le gosier, pource il faut enduire & couurir les pilules qu'on en fait de cire, ou de miel cuit, & ainsi les aualler, il suffit prẽdre deux ou trois des figues susdites pour se purger. Ce laict frais faict tomber les cheueux, si on les en frotte au soleil auec huile, & fait que ceux qui renaistront seront blons & menus, en fin il les fait tous tomber. Mis dans le creux des dens, il appaise les douleurs d'icelles, mais il faut enuelopper les dens de cire, de paeur que tõbãt du creux il n'escorche la langue, & le gosier. Il nettoie les impetigines, les verrues formiátes, les poreaux qui pendẽt, & les thyms. Il est bon aux tumeurs qui vienent aux racines des ongles, aux charboncles, phagedenes, gangrenes, & fistules. On cueult sa graine en autõne, laquelle estant sechee au soleil on cõcasse, puis l'ayant fait bouillir on la serre en lieu net. On fait secher aussi ses feuilles. La graine & les feuilles produisent mesme effect que le laict, si on en prend sept drach. & demie. Aucuns les confient pour les garder longuement auec laict, lepidium, & fourmage broié. Sa racine prinse au poids d'vne drachme, auec eau miellee purge par le bas. Cuitte auec vinaigre appaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le tithymale femelle nommé Myrsinites, ou caryites, est de mesme nature & vertu que la laureole. Il a les feuilles semblables à celles du myrte, toutesfois elles sont plus grandes, fermes, aigues au bout, & poignantes: ses tiges sortent drés la racine de la hauteur d'vn empan: il porte vn fruit vn an, & l'autre non, semblable à vne noix, acre & piquant au goust. Il croist es lieux aspres. Son ius, sa racine, sa graine, ses feuilles ont mesmes vertus & proprietés que le tithymale masle: mais il n'est pas si fort pour faire vomir. L'autre tithymale est le paralius, autrement nommé Tithymalis, ou mecon. Il croist pres la mer, ses branches sont rougeastres, hautes d'vn empan, & sont cinq ou six en nõbre qui sortent

TITHYM. CHARACIAS.



TITHY. MYRSINITES.





droit

droit de la racine:ses feuilles sont comme celles du lin,estroittes,petites,lõguettes,disposees par rãgs:à la cime y a vne teste ronde, où est la graine cõme celle d'ers,de diuerses couleurs:sa fleur est blanche. Toute la plãte auec sa racine est pleine de laict,lequel on garde pour mesmes effects que dessus.Le tithymale nommé Helioscopius a les feuilles comme le pourpier,plus minces,& plus rondes:ses tiges procedent droit de la racine, & sont quatre ou cinq, rouges,de la hauteur d'vn empan,menues,pleines de force laict: sa teste est comme celle de l'anet, & porte sa graine en certains bouttons. On l'appelle Helioscopius parce qu'il tourne ses testes selon le soleil. Il croist alentour des villes,& parmi les vieilles ruines des maisons.On amasse son laict & sa graine,ainsi que des autres,& a mesmes proprietés que les autres,non toutesfois de si grande efficace.Le tithymale cyparissias gette vne tige haute d'vn empan,ou plus,rougeastre,d'où sortet des feuilles semblables à celles du pin , toutesfois plus molles,& plus menues. Il resemble entierement à vn pin qui ne fait que naistre,d'où aussi il a prins le nom.Il gette force laict,qui a mesme vertu que les susdis.Le dendroides croist entre les pierres,il fait grand ombre,sa cime estãt fort feuillue,& espaisse.Il est plein de laict, ses tiges sont rouges, ses feuilles retirent à celles du petit myrte,son fruict est tel que celuy du tithymale characias. Il fait telles operations que les susdis, & on le garde de mesme sorte.Le tithymale platyphyllos est semblable au bouillõ.La racine,le ius, & & les feuilles purgẽt l'eau du corps par le bas.Pilé & mis dans l'eau,fait mourir les poissons,ce que font aussi les autres tithymales descris ci-dessus.

LEs apoticaires apellent indifferãment toute sorte de tithymale,Esula,combien qu'il y en ait plusieurs especes,lesquelles les Arabes ont descrit si confusement,qu'il seroit trop malaisé de les biẽ distinguer toutes selon eux.Mais les Grecs les ont descrites d'vn bel ordre,& facile.Pource ie ne pui resoudre à quels tithymales des Grecs on puisse rapporter ces deux que Mesue & Auic.apellent Scebram,& Alsebram:parce que ne l'vn ne l'autre n'a descrit les marques d'iceux.Le Brasa.est d'opinion que le petit alsebrã de Mesue,& le scebram d'Auic.soit le tithymale paralius de Diosc.Mais ie sui d'opinion contraire , à raison que ie n'ay onques leu es liures des auteurs susdits que le petit alsebram croisse es lieux voisins de la mer, que ses tiges soient rougeastres,que ses feuilles soyent comme celles du lin,sa graine comm'ers,enclose en certains boutons,I'ai seulement trouué que Mesue dit alsebram estre vne plante pleine de laict , ayant les racines menues,les meilleures desquelles sont les rougeastres.Et qu'Auic. escrit scebram croistre es iardins, non es lieux pres la mer,aiant sa tige menue , & velue:ses feuilles semblables au tarcon. Qui sont choses contraires au dire du Brasa. Ie ne pui aussi estre de son opinion en ce qu'il dit le grãd alsebrã de Mesue,& le Mehezeheregi d'Auic.estre selõ les Arabes ce que les Grecs apellent Tithymale platyphyllos:car ie n'ai point trouué en leurs escrits le grãd alsebram porter feuilles semblables au bouillon,ne que pilé,& getté en l'eau il tue les poissons,mais bien,comme dit Auicen.que ses feuilles sont semblables au petit scebram. Or si ma coniecture doit auoir lieu, ie diroi le petit alsebram,ou scebrã selon les Arabes n'estre autre chose que ce qu'on apelle aux boutiques Esula minor,parce, comme dit Auic.qu'elle croist aux iardins,& par tout.C'est celle plante,si ie ne sui trompé,que Diosc.apelle tithymale cyparissias,car elle resemble du tout vn petit pin de n'ya gueres nai. Dauantage ie croi le grand alsebram , ou mehezeheregi estre celle qui est nommee des Grecs Pityusa,qui est semblable de feuilles au tithymale cyparissias, combiẽ qu'elle soit plus grande:il y en a aussi qui mettent pityusa du nombre des tithymales. Pour cette cause Auicen. disoit son

TITHY. PARALIVS.



TITHY. HELIOSCOPIVS.

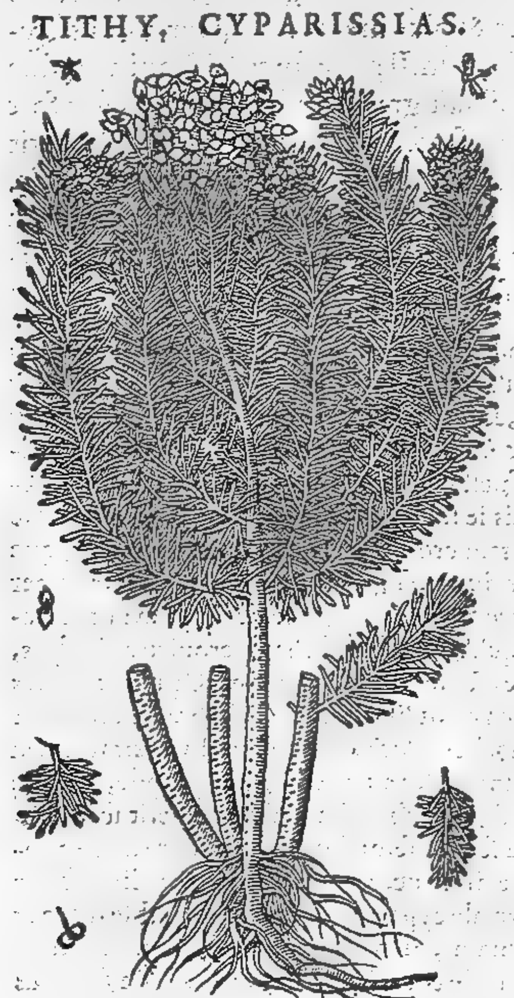


mehezeheregi,

mehezeheregi, estre semblable au scebram, mais plus grand, & de couleur tirant sur le cendré. Et Mesue dit qu'il a les racines rõdes, grosses, pesantes, & couuertes d'vne escorce grosse: tout ce que presque Diosc. attribue à la racine de pityusa. A cela Serapion s'accorde, qui traittant de scebram l'a remarqué du tout comme Diosc. fait la pityuse. D'où il est cler à voir que selon les Arabes pityusa est le grand scebram, le petit ce qu'est selon les Grecs, le tithymale cyparissias. Quant au tithymale characias, apres l'auoir cherché long temps & auec grand peine, m'a esté cett'annee enuoié par M. Lucas Ghini, lequel selon mon auis, est du tout conforme au vray. Cet'an aussi seulement i'ay trouué le tithymale myrsinites, ayant sa tige garnie tout alentour de feuilles espaisses, pointues, semblables à celles du myrte. Le tithymale paralius, que Brasau. prend pour le tithymale commun, croist seulement es lieux maritimes, comm'en nostre païs de Siene, au mont Argentaio, & en tout ce quartier là, & alentour d'Aquilea. Il y a vne plante qui luy retire fort qu'on apelle en la Tuscane Herba mora, les racines de laquelle pilees, & gettees en l'eau font incontinent mou-

Herba mora.

TITHY. CYPARISSIAS.



TITHY. DENDROIDES.

tir les poissons. Mais elle ne rend point de ius blanc comme laict: parquoi il ne la faut pas mettre au rang des tithymales: combien que i'aye autresfois esté d'opinion contraire, ne prenant garde aux autres marques, ains aux feuilles semblables à celles du lin, & aux tiges rougeastres. En faute d'icelle, ils prenent les racines du tithymale platyphyllos, duquel tout le païs est plein. Le tithymale nõmé helioscopius à raison qu'il vire sa cime comme le soleil, c'est vne plante cõmune. Il croist par tout pres des murailles des villes & chasteaux, par les champs, lieux non cultiués, iardins, collines, bref par tout, tãt en lieu cultiué, que non cultiué. Le tithymale cyparissias, duquel nous auons parlé, est ce qu'on apelle vulgairement la petite Esula, de laquelle on vse au lieu de tout autre tithymale. Quant au tithymale dendroides, le premier que i'ai veu, ce a esté au Roiaume de Naples, hors la ville de Terracine, entre les pierres d'vne tresancienne fosse, sur le chemin tirant à Naples: & estoit presque de la hauteur d'vn arbre. Comme ie le cõteploi, suruindrent M. Hierome Drogo Parmesan, medecin excellent, & M. Hierome Rorario de Pordanoue hõme tressauant (lors tous ensemble estions à la suitte de Bernard Clesio Cardinal de Trente, qui alloit trouuer à Naples l'Empereur Charles cinquiéme) ausquels ie montrai ce tithymale dendroides à leur grand plaisir & contentemẽt, car ils estoient curieux de la connoissance des herbes, & expers en icelle. Ce tithymale croist aussi pres de Triest du long de la mer, non fort loin de la fontaine Timao, entre des roches, de la hauteur d'vn arbre. Theophrast. ne met que trois sortes de tithymales au liu. 9. chap. 12. de l'histoi. des plantes. Le tithymale nommé grain maritime, a la feuille ronde: sa tige & toute la plante ne passe point vn empan: son fruit est blanc. On le cueult quand le raisin commence à noircir: son

TITHY. LEPTYPHYLLOS.



fruit seché & pilé se donne en breuuage du poids de cinq drach. Le tithymale masle à les feuilles com'vn oliuier, & est grand d'vne coudee. On tire son laict au commencement des vendanges, & on le prepare pour en vser: il purge par le bas. Le tithymale myrtites est blanc, & a les feuilles semblables au myrte, & piquantes au bout: ses gettons sont de la longueur d'vn empan, & pendent en terre, qui portent fruit les vns apres les autres, car ceux qui portent cett'annee ne porteront point l'annee suiuante, combien que tous sortent d'vne mesme racine. Il s'aime es montaignes. On apelle son fruit noix On le cueult, quand l'orge commence à se faire gros. Estant seché, mondé & laué, on le baille auec deux fois autant de pauot noir, tellement que le tout ne monte que quinze drach. il attire le phlegme par le bas. Si on veut vser de la noix, il la faut bailler pilee auec vin doux, ou la faut rostir, & la bailler auec sesame rostie. Voila qu'en dit Theoph.

Les nuisances. Tous tithymales selon Mesue au traitté des simpl. laxatifs, sont fort nuisibles au cœur, au foye, & à l'estomac: ils rompent les vaisseaux du corps, raclent les boiaux, eschauffent tout le corps tellement qu'ils le mettent aisément en fieures. *Les corrections.* La premiere nuisance des tithymales se corrige par la mixtion des choses confortatiues du cœur, du foye, de l'estomac. La seconde & tierce nuisance par les choses consolidatiues & glutinatiues, comme sont la gomme de dragagant, gomme Arabique, bdellium, mucilage de la graine de l'herbe aux puces, le ius de pourpier. La quatriéme se corrige y aioustant des choses froides & humides, comme du ius de laiteron, d'endiue, ou de pourpier, ou de morelle, ou du vinaigre fort battu auec des graines de pommes de coings. *Les vertus.* Le tithymale vulgaire purge le phlegme auec grãde violence, la melancholie, & les humeurs phlegmatics qui tombent es iointures. Il attire d'vne grande force l'eau de l'hydropisie, & desseche tout le corps, tellement qu'il estaint le sperme generatif. On l'apelle donc à bon droit la medecine des païsans. *Vertus selõ Gal.* Gal. descrit les vertus de tous les tithymales au liu. 8. des simp. disant ainsi: En tous les tithymales la qualité acre & chaude surmonte toutes autres: il y a aussi de l'amertume. Leur ius donc est tresfort, puis apres la graine & les feuilles. La racine aussi participe desdites qualités, mais nõ pas tant. Icelle cuitte auec vinaigre guerit la douleur des dens, principalement des dens creuses & mangees. On met bien leur ius aiant vne vertu beaucoup plus forte, dans les creux des dens; mais appliqué sur quelqu'autre partie du corps, incontinent il la brule, & l'escorche; pource on garnit les dens alentour de cire: car ce ius est chaut au quatriesme degré, lequel est bruslant, comme nous auons dit. Si on frotte quelque partie de ce suc, il fait tomber le poil: mais parce qu'il est trop fort, on le mesle auec de l'huile, & si on continue d'en vser, il brulera les racines du poil, tellemẽt que la partie demeurera touiours sans poil. Par mesme vertu ils font tomber les cors, les verrues qui fourmient quand on les manie, l'onglade des yeux, & le thyms, ils nettoyent les impetigines, & les galles par leur vertu abstersiue qui vient de leur amertume. Outre ce ils peuuẽt estre bons si on en vse moderement, en tems & lieu, aux vlceres phagedeniques, aux carboncles, aux gangrenes, à cause qu'ils sont fort chaus, & abstersifs. Par mesmes qualités ils ostent les callosités des fistules. En general les tithymales ont telles vertus, mais leurs feuilles & fruit sont de plus debile operation. Desquels on a acoustumé d'vser pour prendre les poissons en eau dormãte, car incontinent qu'ils en ont gousté, tous lours & tournoians, & à demimors vienent au dessus de l'eau. *Sept especes de tithymale.* Il y en a sept especes, desquelles le plus fort & violẽt est le tithymale characias, qu'on dit estre le masle, & la femelle qu'on apelle Myrsinites, & celui qui croist entre les pierres qui deuiẽt grand comm'vn arbre: puis celuy qui resemble au bouillon, s'ensuit le cyparisias, puis le paralius, ou marin, finalement helioscopius. La force & vertu des cendres & lessif d'iceux se mesurera à la proportion des vertus & proprietés des tithymales. *Les noms.* En general cette plante s'apelle en Grec τιθύμαλος, en Latin Tithymalus; en Arabic, Xauser: & Ethuha: en Italien Tithimalo: en Aleman, Vuolffs milch: en Espagnol, Leche tresna, & Leche tregua: en François, Herbe au laict.

PITYVSA.

DE PITYVSA. CHAP. CLX.

Combiẽ qu'on mette pityusa du nombre des tithymales, si estce qu'ell'est d'espece differente du cyparissias, Sa tige passe vne coudee de haut, & est noueuse: ses feuilles sont comme celles du pignet, pointues, menues; sa fleur est petite quasi purpuree: sa graine est comme la lentille, & est large: sa racine est grosse, blanche, pleine de ius. En quelques endrois cette plante se trouue fort grãde. La racine prinse en eau miellee du poids de 2. drach. purge par le bas: sa graine du poids d'vne drachme: de son ius incorporé auec farine pour faire pillules on en prend 3. scrup. de ses feuilles on en prẽd 3. drach.

Pityusa, comme nous auons dit sur le chap. precedẽt, est ce qu'on apelle aux boutiques Esula maior. Ceux qui nous apportent tous les ans du mont S. Ange de la Pouille des sucs & racines, vendent les racines de pityusa pour turbit, cõm'aussi les racines de la thapsie pour le mesme turbit, ainsi que nous auons dit sur le chap. de tripoliũ, qui est vne grande trõperie. Actuarius entẽdant cela, a dit le turbit blanc estre la racine d'alypia, le noir estre la racine de pityusa. A quoi n'est contraire ce que Diosc. dit, la racine de pityusa estre blanche, car il entend du dedans, non de l'escorce, qui estant fraiche est roussastre, estant seche, est noire. Or la grande Esula est ce que les Arabes apellent Alsebrã, ou Sebram: & qu'ainsi soit, il est cler à voir en Serapion, lequel en son chap. de Scebrã a transcrit tout le chap. de Diosc de pityusa. Pource ie croi que Brasa. se trõpe fort estimant pour certain le grãd Alsebrã des Arabes estre le tithymale platyphyllos. Nico. Myreps. en certains antidotes, & pillules propres pour purger le corps, ordonne d'Esula surnommee chamæpitys.

champitys. Où Fuchs en ses doctes annotatiõs dit que Nic. n'entẽd autre chose par cett'Esula, que chamæpitys, l'iue muscate, non espece aucune de tithymale. En quoy Fuchs ne me contente point. Car cõme ainsi soit, qu'il y ait plusieurs especes de tithymales lesquelles en general s'apellent Esulæ, Nicol. a seulement entendu de celle que Diosc. apelle Pityusa de la forme de ses feuilles qui retirent à celles du pin, ou du pignet, pource a esté nommee Esula chamæpitys, c'estadire, petit pin, ou pignet: parce que cett'esula resemble à vn petit pin. Pityusa croist par toute l'Italie, semblable à la petite esula, horsmis quell'est plus grande en toutes ses parties, tellement qu'en aucuns endrois, comm'en la Pouille, ell'est grande comm'vn arbrisseau. On en void grande quantité en la terre de Verone, en cette grande plaine par où on va au lac de Guarde. Mais à cause que ce terroir y est fort sec, elle n'y croist par haute. Pityusa, comme dit Mesue, est la medecine des païsans, & cause grans inconueniens à ceux qui en vsent: parquoi les bons Medecins ne s'en seruent aucunement non plus que du turbit, qui est fait des racines d'icelle, depuis que la meschanceté des trompeurs a esté descouuerte: combien qu'il y ait de mauuais apoticaires qui mettent en leurs compositiõs des racines de pityusa au lieu du vrai turbit, & des triacleurs qui de la poudre de ces racines tuent plus de païsans qu'ils n'en guerissent. Aucuns mettent pityusa du nombre des tithymales, parce qu'elle rend du laict comme les tithymales, & purge ne plus ne moins. Ce que Gal. tesmoigne au liu. 8. des Simp. On tient pityusa pour vn'espece de tithymale, à cause quell'a tel ius comme les tithymales, & purge comm'iceux, & en

Les noms. toutes autres choses leur est semblable. En Grec Πιτύουσα, en Latin, Pityusa: en Arabic, Scebram, & Pthias: aux boutiques Esula maior: en Italien Pitiusa, & Esula maggiore.

DE L'ESPVRGE. CHAP. CLXI.

L'Espurge qu'aucuns apellent tithymale, & la mettent du rang des tithymales, gette vne tige haute d'vne coudee, grosse comme le doigt, & creuse. A la cime y a des concauités d'où sortent des branchetes. Les feuilles de la tige sont longuettes, semblables à celles de l'amandier, plus larges, plus lissees: celles qui sortent des branchettes de la cime sont moindres, de la figure de celles de l'aristolochie, ou du liarre lõg. Elle porte son fruit à la cime de ses branchetes, contenu en trois receptacles, rond comm'vne cappre: & sont trois grains separés par peaux qui sont parmi, rõs, plus grans qu'ers, lesquels despouillés de leur escorce sont blancs, & doux au goust. La racine est inutile. Toute la plante est pleine de laict comme les tithymales. Six ou sept grains prins en mode de pillules, ou auec figues: ou dactes laschent le ventre: mais apres il faut boire vn peu d'eau froide. Ils euacuent la cholere, les phlegmes, & l'eau du corps. Son ius tiré cõme celui des tithymales produit mesmes effets. Les feuilles cuittes auec vn poulet, ou autres herbes qu'on mange ordinairement, font mesmes operations.

L'ESPVRGE.

ES boutiques Lathyris s'apelle Cataputia. C'est vne plante conneuë de tous. On en trouue en la Tuscane en grande quantité. En Lombardie on l'apelle Cacapuzza, parce qu'elle lache le ventre auec grande violence, & fait grandement vomir. Ell'est de mesmes vertus & proprietés que la paume-Dieu, & on la corrige par mesmes drogues. Actuarius en parle en son second liure de la composition des medicamens. L'espurge purge auec grande violence le phlegme. On en donne quinze grains des gros, vint des petis. Il faut que ceux qui veulent estre fort purgés qu'ils les machent, ceux qui craignent grãdes euacuations les doiuent aualler entiers, principalement s'ils ont mauuais estomac. C'est ce qu'Actuarius en dit. Dix ou douze grains pelés, pilés & auallés dans vn œuf mollet, font grandemẽt vomir. Pource il est bon d'en bailler à ceux qui ont mãgé de poisons pour faire aimer, ou autres, car ils les font sortir auec grande efficace. Dauãtage la graine de l'espurge est bone à mesmes choses que la graine de la paume-Dieu. Galien descrit les vertus de cette plante au liure 7. des simp. L'espurge selon aucuns est espece de tithymale, à cause qu'elle gette du laict comme les tithymales, qu'elle purge de mesme sorte, & qu'ell'est de mesmes vertus, horsmis que sa semence est douce au goust, laquelle aussi est grandement laxatiue. Lathyris en

Vertus & la dose.

Les noms. Grec, en Latin aussi Lathyris: en Arabic, Mendana, ou Mehendane: en Italiẽ Lathiri, & Cataputia minore: en Aleman, Spring kraut, Spring, koerner, & Tereib koerner: en Espagnol, Tartago: en François Espurge.

DV REVEILLE MATIN DES VIGNES. CHAP. CLXII.

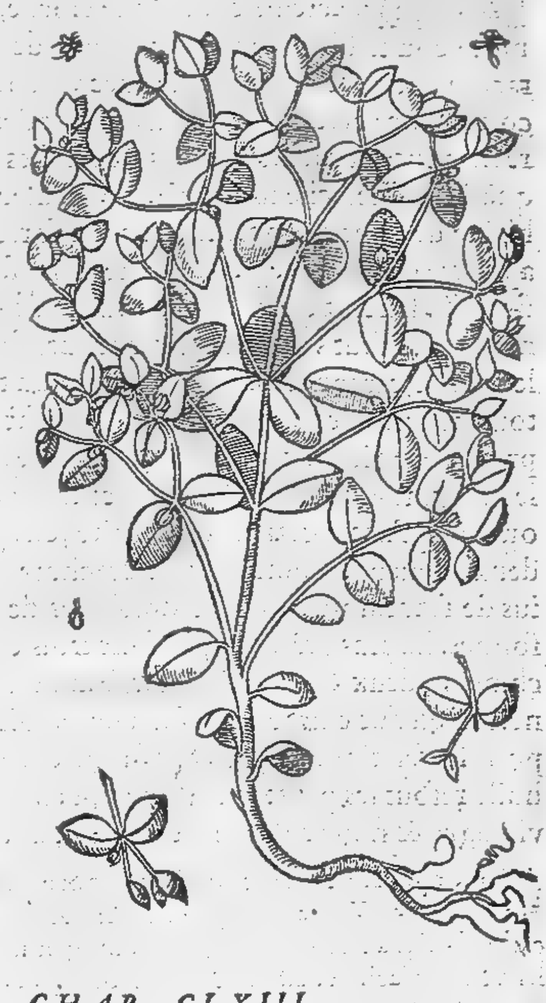
LE Reueille matin des vignes est vne plante pleine de laict qui a les feuilles petites comme celles de la rue, vn peu plus larges, son branchage est estendu en rond, presque de la hauteur d'vn empan, espandu par terre. Sa graine est au dessous des feuilles, petite, ronde, moindre que celle du pauot blanc, & sert en plusieurs sortes. Elle ne gette qu'vne racine qui est inutile. Il croist entre les vignes, & aux iardins. On le cueult durans les moissons: on le seche à l'ombre le remuant souuent. On garde sa graine pilee, & trempee en eau chaude.

eau chaude. Quinze drachmes d'icelle prinses en douze drachmes, quatre scrupules d'eau miellee purge la cholere & le phlegme. Meslee parmi les viandes trouble le ventre. On la garde en saumure.

Le reueille matin des vignes.



PEPLIS.



DE PEPLIS. CHAP. CLXIII.

Peplis qu'aucuns apellent pourpier sauuage, Hippocrates Peplion, croist pres la mer. C'est vne plante fort branchue, pleine de ius blanc, semblable de feuilles au pourpier cultiué, & sont rondes, rouges au dessous: sa graine est au dessous des feuilles, rondes comm'au peplus, brulante au goust, elle ne gette qu'vne racine inutile, on la doit cueillir, serrer & donner comme le peplus, & saler aussi, car ell'a mesmes vertus.

Les herboristes apellent vulgairement le Peplus Esula rotunda, à cause qu'il a les feuilles rondes. Il croist non seulement es vignes, ains aussi aux terres non labourees, & est plein de laict. Quant au peplis nommee aussi peplion, qui croist es lieux maritimes, ie n'en ai veu d'arrachee que cett'annee. Galien descrit les vertus des deux au liur. 8. des simpl. Peplus, qu'aucuns apellent Pauot escumant, c'est vne petite plante gettant du laict comme les tithymales, semblable à iceux en toutes choses, & en ce qu'il est laxatif. Le peplium est aussi vne petite plante gettant du laict ainsi que les tithymales: il croist le plus souuent pres *Les vertus.* la mer. Sa racine est inutile comme celle du peplus. Son ius est violent, non pas fort vtile: mais sa graine est bone encore qu'elle engendre des ventosités, car ell'est laxatiue ne plus ne moins que celle de peplus. Πέπλος en Grec, en Latin Peplus, aux boutiques, Esula rotunda. Πέπλις, en Latin aussi Peplis, & Peplium. *Les noms.*

DE CHAMÆSYCE. CHAP. CLXIIII.

Chamæsyce, qu'aucuns apellent syce, produit des branches logues de quatre doigts, rondes pleines de ius, couchees par terre. Ses feuilles sont comme celles de la lentille, petites, du tout semblables à celles de peplus, menues, qui ne s'eleuent de terre: sa graine est au dessous des feuilles, ronde, comm'au peplus: elle ne gette ne tige, ne fleur: sa racine est menue, inutile. Ses branches pilees auec du vin appaisent les douleurs de la matrice, appliquees en pessaire. Enduittes font fondre toutes tumeurs, & ostent toutes sortes de verrues. Mangees cuittes lachent le ventre. Le ius est bon à mesmes choses. Il est bon aux piqueures des scorpions mis dessus: il est profitable appliqué auec miel aux offuscations, & esblouissemens de la veuë, nuees, commencemens de cataractes, cicatrices. Elle croist es lieux secs, & pierreux.

Chamæsyce croist comme le peplus aux vignes, collines pierreuses & seches. Il semble selon la description de Disc. que ce soit vn'espece de peplus: parce qu'elle gette des branchettes touiours couchees par terre, pleines de laict, de feuilles & branchage resemblent au peplus, tellement que possible celuy ne failliroit qui diroit chamæsyce estre le petit peplus, ce que toutesfois ie ne voudroi asseurer. Gal. parle des *Qualités & vertus.* vertus de chamæsyce au liu. 8. des simpl. Chamæsyce a vne vertu acre, & abstersiue: parquoy ses plus tendres branchettes appliquees en mode de cataplasme font tomber les verrues, leur ius aussi: auec miel effacent les grosses cicatrices des yeux, sont bones à l'obscurité de la veuë causee d'humeurs grosses, & au commencement des cataractes. En Grec χαμαισύκη, en Latin aussi Chamæsyce. *Les noms.*

DE LA SCAMMONEE. CHAP. CLXV.

LA Scammonee d'vne seule racine gette plusieurs branches, grosses, asses grassettes, de la longueur de trois coudees. Ses feuilles retirent à celles de helxine ou du liarre, toutesfois elles sont plus molles, velues, & triangulaires: sa fleur est blanche ronde, creuse comm'vne cloche, de mauuaise odeur: sa racine est fort longue, grosse cõme le coude, blanche, puante, pleine de ius. On recueult le ius ainsi que s'ensuit : La teste de la racine couppee on la creuse auec vn couteau en rond, ou en voute, afin que le ius coule de tous costés en ce creux, lequel puis on tire dehors auec des coquilles. D'autres font des fosses dãs terreen voute, esquelles garnies de feuilles de noier ils laissent tomber le ius de cette racine, puis quãd il est deseché ils le tirẽt. Le meilleur ius de scãmonee est celuy qui est leger, net, cler, semblable du tout en couleur à la colle forte, spongieux, plein de petis pertuis, cõm'est celuy qu'on apporte de Mysie region d'Asie. Il ne se faut pas seulement prendre garde, pour le bien choisir, s'il blanchit quand on le touche de la langue (car tel ius est sophistiqué de laict de tithymale) ains faut s'arrester aux marques susdites, & cõsiderer s'il ne brule pas la langue quand on le touche, car lors c'est signe qu'il y a du tithymale meslé. Celuy de Syrie & Iudee est le pire de tous, pesant, serré en soy, falsifié auec farine d'ers, ou auec du tithymale. Ce ius de scammonee prins du poids d'vne drachme ou de quatre oboles auec eau pure, ou miellee euacue par le bas le phlegme & la cholere. Pour lacher le ventre il suffit d'en prẽdre deux oboles auec du sesame, ou quelqu'autre graine. Pour faire plus grande purgatiõ on donne trois oboles de ce ius auec deux d'ellebore noir, & vne drachme d'aloe. On fait du sel laxatif mettant vint drachmes de ius de scammonee sur dix drachmes de sel. On en donne selon la force ou foiblesse des personnes. La plus grãde prinse sont trois cueillerees, la moienne, deux, la plus petite vne. Vne drachme ou deux de la racine purge auec ce qui a esté dit. Aucũs vsent de la decoctiõ de la racine. On en fait cuire auec du vinaigre, puis broiee auec farine d'ers, est fort bone en cataplasme pour les sciatiques. Le ius fait mourir l'enfant au ventre de la mere, mis en pessaire auec miel ou huile resout les petites tumeurs: cuit en vinaigre guerit les lepres, si on les en frotte : demeslé en vinaigre, & huile rosat, il est bon aux douleurs de teste inueterees.

SCAMMONEE.

ON apporte force ius de scammonee en Italie, principalement à Venize de Syrie, & Alexandrie : mais les apoticaires soient auertis de considerer diligemment si celuy que ils veulent acheter est sophistiqué ou non, & qu'ils ne prenent pour le meilleur celuy qui blanchit incontinent touché de la langue, car cela peut auenir à celuy qui est sophistiqué du laict de tithymales. Outre ce donc, il faut regarder autres marques, par lesquelles on connoit la bone scammonee. Pource les Medecins Chrestiens, & vertueux doiuent auertir & exhorter leurs apoticaires d'acheter de la meilleur scammonee. Car veu que cette drogue est le fondement des electuaires, & pilules desquelles on vse ordinairement pour purger les mauuaises humeurs, il est certain que celuy qui y mesle la sophistiquee, compose des medicamens mauuais, & souuent pernicieux. chose fort detestable. Or que la scammonee de laquelle les boutiques des apoticaires sont pleines, soit sophistiquee, il est aisé à iuger de ce que douze ou quinze grains d'icelle purgent fort, & font souuent aller à selle, ce qu'à grand peine peut faire vne drachme de la bone & vraye scãmonee selon Diosc. Car voulant faire vne bone purgation il ordonne trois oboles de scammonee, deux d'ellebore noir, vne drachme d'aloe meslés ensemble. La plante de scammonee ici pourtraitte m'a esté de Constantinople enuoiée à Vienne par Augerius de Busbeke Ambassadeur de l'Empereur. Ie l'ay fait incontinent transplanter par Bonus Baldinus apoticaire, laquelle estant reprinse en terre humide, peu apres a produit des villes, feuilles & fleurs. Andreas Marinus en ses annotations sur Mesue se dit auoir eu cette plante de Georgius Liberalis Peintre, qui a fait mes pourtraits, ignorant posible, que ce Peintre l'auoit transportee de nos iardins. Cela soit dit en passant, non pas que ie soi marri contre Marinus, ne contre le Peintre, mais afin que ceux qui ne tachent qu'à me calomnier, ne m'accusent de larrecin. Au reste ie mesbahi fort de ce que Galien n'a fait aucunement mẽtion de la scammonee en ses liures des simples, esquelles il a fait mention de plusieurs autres drogues de bien moindre importance, veu aussi qu'en ses autres liures il a bien fait mention en passant d'icelle. La scammonee, selon Mesue en son traitté des simples laxatifs, peut causer cinq nuisances à la persone. La premiere est qu'elle engendre des ventosités acres & piquantes, & qui trauaillent si fort l'estomac, qu'elles contraignent de vomir. Cette nuisance se corrige mettant ladite scammonee dans vne pomme de coing creusee, enueloppee de paste, & ainsi mise dans vn four, ou sur les charbons vifs, principalement y aioustant de la graine de fenouil, ou de persil, ou de daucus, ou de galanga. Secondement de sa grande acrimonie ell'enflamme les espris du corps, tellement qu'elle fait venir les fieures, specialement à ceux qui sont sugets à oppilations de parties interieures & à pourritures d'humeurs. Laquelle nuisance se perd si en la cuisant on y mesle des refrigeratifs, & choses qui esteignent la chaleur, cõme sont la mucilage de la graine de l'herbe aux puces, la decoctiõ de prunes, ou leur chair, le ius, ou infusion, ou eau de roses, ou de violettes : ou bien deuant que la cuire si on la met

Les cinq nuisances & leurs corrections.

tramper dans huile rosat ou violat, du ius de coings, de saueur meslee, ou y aioustant du sumac, ou du spodium artificiel. Tiercement à cause de sa grande force d'attirer, & ouurir, ell'esmeut des flux de ventre immoderés, ouurant par trop les bouches & conduis des voisseaux. Ce mal s'amende par la mixtion des choses astringentes, & qui arrestent & reserrent, comme sont le mastic, pommes de coings, le ius d'icelles, myrabolans specialement citrins. Quartement par sa grande acrimonie elle racle les boiaux: pource elle cause tranchees de ventre, la dysenterie, & ce mal qui donne touiours enuie d'aller à selle, sans y rien faire. A quoy on peut obuier, meslant parmi choses humides, grasses, & visqueuses, comme la gomme de dragagāt, bdellium, huile d'amandes, ou de roses, la chair de prunes, ou pruneaux confits en succre, la mucilage de l'herbe aux puces, mastic, les pommes de coings māgees apres ladite scammonee, eau chaude beuë apres. Lesquelles choses font sortir plustost la scammonee hors de l'estomac, & des boiaux, qui est cause qu'elle ne fait point de mal. Parquoy les sages Medecins pour faire tost descendre la scammonee de l'estomac, & du ventre, ils ordonnent de boire apres vn bouillon d'orge auec du succre. Finalement la scāmonee nuit au cœur, au foye, à l'estomac, du propre naturel de sa substance. Ce qu'on corrige y meslant des medicamens chauds, & froids, profitables au cœur, à l'estomac, au foye. La scammonee purge d'vne grande force & violence la cholere, la tirant & separant des veines & du sang. Bref, ell'est comme les autres medicamens qui purgent auec trauail & facherie. La plante nommee en Grec Σκαμμωνία, en Latin aussi s'apelle Scammonia: en Arabic Scammonea, ou Sachmunia: en Italien, Scammonea. *Les noms.*

DE LA CHAMELEE. CHAP. CLXVI.

LA Chamelee gette plusieurs branches, de la hauteur d'vn empan: ses feuilles resemblent à celles de l'oliuier, & sont plus menues, ameres, piquent la langue, & raclent le gosier. Elle purge le phlegme, & la cholere, sur tout ses feuilles reduittes en pilules qui se font ainsi: On incorpore en eau miellee deux parties d'aluine, vne de chamelee, dequoy on fait des pilules. Elles ne se digerent point, car on les rend par le bas ainsi qu'on les a prinses. Les feuilles broiees auec miel mondifient les vlceres sales, & qui ont croustes & eschares.

DE LA THYMELEE. CHAH. CLXVII.

LA Thymelee est dont on cueult vne graine nommee granum Gnidium. Les Syriens l'apellent Apolinum, parce que cette plante retire naturellement au lin qu'on seme. Elle produit plusieurs verges, belles, menues, de la hauteur de deux coudees: ses feuilles sont comme celles de la chamelee, plus estroittes, & plus grasses, gluātes, & gommeuses quand on les mort: sa fleur est blanche: son fruit est rond comme les myrtilles, vert au commencement, à la fin rouge: l'escorce de ce fruit est dure, noire au dehors, blanche au dedans. Si on prend en bruuage le dedans de vint grains de thymelee, cela purge par le bas, la cholere, le phlegme, & les eaux du corps: mais ils brulent la gorge. Pource il les faut prendre enueloppés de farine, ou griotte seche, ou dedās vn grain de raisin, ou enduis de miel cuit. De ces grains broiés auec nitre, & vinaigre on frotte ceux qui suent malaisément. Les feuilles qu'on apelle particulierement cneoron, se cueillent durant les moissons, & les seche-lon à l'ombre pour les garder. Quand on veut vser des feuilles, il les faut deuant piler, & en oster tous les nerfs & costes. Prinses en bruuage du poids de quinze drachmes auec vin trampé purge les humeurs aigueuses du corps: elles purgent plus doucement y aioustant des lentilles cuittes, ou les pilant auec autres herbes bones à manger. On incorpore la poudre de la thymelee auec du verius d'aigras pour la reduire en trocisćs. Cett'herbe est fort contraire à l'estomac, elle fait mourir l'enfant au ventre de sa mere appliquee par dessous. Elle croist es mōtaignes, & lieux aspres. Ceux s'abusent qui prenēt granum Gnidium pour le fruit de la chamelee, s'arrestans à la similitude des feuilles de l'vne & de l'autre.

CHAMELEE.



LEs Arabes apellent confusément la chamelee, & la thymelee Mezereon, duquel iaçoit qu'ils facent deux especes, le blanc, & le noir, toutesfois ils meslent la laureole parmi, de sorte qu'ils brouillent le tout si bien, qu'on n'en sauroit rien comprendre de seur, & de certain. La force de ces plantes en purgeant les humeurs du corps, est si violente & furieuse, qu'il y a grand danger d'en ordonner, sinon à gens de tresforte complexion: car elles ont fait mourir plusieurs persones de petite complexion, leur raclans les boiaux, & leur ouurans les bouches & conduis des veines. Pource à bon droit les Arabes les ont apellees Lions de terre, & herbes faisans les femmes veuues. Ces plantes croissent en quātité es mōtaignes du val Ananie, terre de Trēte, toutes deux (iaçoit que Diosco. n'ait riē dit du fruit de la chamelee) portent vn fruit semblable aux myrtilles, cōbien que celuy de la chamelee soit longuet, & faict comm'vn'oliue. Le fruit de l'vn & de l'autre est vert au commencement, estant meur il est rouge, estant seché, il est noir. Le fruit de la thymelee à cause qu'estant sec il retire au poiure, & qu'il est bien acre au goust, est apellé des païsans d'Anauie poiure de montaigne, duquel nom ils apellent

THYMELEE.



CNEORON DE THEOPHR.



aussi indifferamment la graine de la laureole. Ce qui ne faut trouuer estrange: car Theoph. au li. 9. chap. 22. de l'hist. des plan. incontinent apres auoir traitté du poiure, il parle du granum Gnidium, comme retirant fort au poiure, estant aussi fort acre & piquant au goust. Les païsans susdits souuét vsent de ce poiure pour se purger en toutes leurs maladies, pour n'auoir affaire ne aux Medecins ne aux apoticaires. Mais il auient souuent que ne preuoians le danger qui s'en peut ensuiuir (tant ils sont sots) non seulemét ils se trompent, mais ils se tuent. Ce que ie pui tesmoigner, car i'en ai veu plusieurs qui pour auoir prins de ce beau poiure de montaigne fussent morts, si ie ne leur eusse sauué la vie par mes antidotes. Qui est cause que ie m'esbahi de Pline escriuant au li. 27. chap. 9. Coccum Gnidium (qui est le fruit de la thymelee, de laquelle nous traittons maintenant) serrent le ventre, veu qu'il le lache si fort, que souuét ceux qui en ont prins en sont en grand dangier: car il est, comme Pline mesme dit, si brulant au goust qu'on ne le sauroit manger si non qu'auec du pain. Pource Mesue a tresbié escrit, qu'il ne faut ordóner du mezereó à persone, sans y mesler les antidotes ou cótrepoisons propres pour corriger leur qualité venimeuse, par laquelle elle corromt les parties nobles du corps. Toutesfois on trouue ordinairement aux boutiques des apoticaires des pilules de mezereon, desquelles les Medecins vsent aucunesfois pour euacuer l'eau de l'hydropisie. Mais encores qu'elles soient composees d'autres medicamens bons pour corriger la malice du mezereon, ils n'en osent ordonner si non aux persones fortes & robustes. Aucuns debatent le Cneoron de Theoph. qui est de deux sortes, estre l'vn la chamelee, l'autre la thymelee, s'efforçans de le prouuer par Dios. disant les feuilles de la thymelee estre particulieremét apellees Cneoron. De laquelle opinion ie sui grandement eslongné, cóme nous auons montré au li. 3. de nos Epistres escriuans à Ioan. Crato Vratislauiensis. Encores plus amplemét, Dieu aidant, nous escritons contre cette temeraire opinió au secód tome de nos Epistres. Gal. es liures des simp. n'a parlé que de la chamelee au li. 8. ainsi que s'ensuit: En la chamelee la qualité amere surmonte: parquoy auec miel elle peut modifier les vlceres sales, & qui ont de grádes croutes. En Grec χαμελαία, en Latin aussi Chamelæa, & Oleastellum: en Arabic Mezerion, ou Almezerion: en Italien, Chamelea, en Aleman, Zylandt: en François Bois gentil. En Grec aussi θυμελαία, en Latin Thymelæa: en Italien, Thymelea.

Les noms.

DV SVREAV. CHAP. CLXVIII.

IL y a deux especes de sureau. L'vn est grand comm'vn arbre, produisant des branches comme cannes rondes, creuses, blanchastres, longues. D'icelles sortent les feuilles trois à trois, ou quatre à quatre par interualles, & resemblent aux feuilles du noier: elles puent, & sont chiquettees menu alentour: en la cime des branches, & surgeons y a des vmbelles rondes, garnies de fleurs blanches: apres icelles vienent des grains comme ceux du terebinthe, noirs tirans sur le rougeastre, en grappe, pleins de ius, qui est comme vin. La seconde espece de sureau est nommee des Grecs Chamæacte, des Romains Ebulus. Il est beaucoup moindre & plustost herbe qu'arbre: sa tige est quarree, & noueuse, ses feuilles resemblent à celles de l'amandier, mais elles sont plus longues, disposees par interualles, estendues alentour de chaque neud comm'æles, puantes chiquettees alentour, son vmbelle est comme celle du sureau: sa fleur, & fruit de mesme: sa racine est longue, de la grosseur d'vn doigt. Tous deux ont mesme vertu, & desechent: ils euacuent l'eau du corps, & sont contraires à l'estomac. Leurs feuilles cuittes comm'autres herbes qu'on mange ordinairement, seruent à purger le phlegme, & la cholere. Leurs tendrons cuits entre deux plas en font autant. La racine cuitte en vin, & mangee est bone aux hydropics, aux morsures des viperes, estant prinse en bruuage, comme dit est: elle remollit la matrice des femmes, les

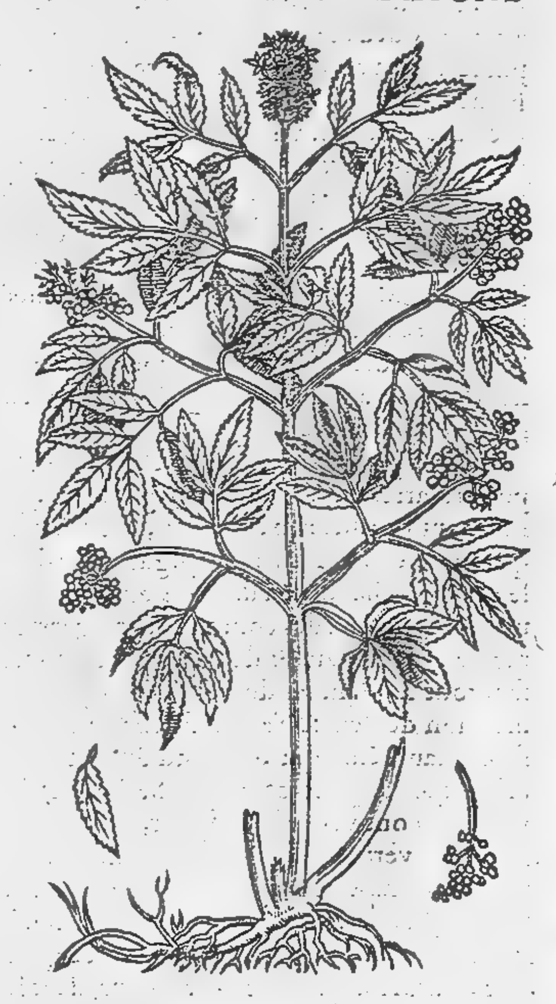
faisant

faisant receuoir par le bas la fumee de sa decoction, ell'ouure les conduis d'icelle & guerit ses maladies. Leurs grains beus en vin font mesme operation, ils noircissent les cheueux si on les en frotte. Leurs feuilles ieunes, & bien tendres appliquees auec griotte seche appaisent les inflammations : elles seruent aux brulures & aux morsures des chiens, & soudent les vlceres cauerneux emplastrees auec graisse de taureau ou de bouc, aident bien à ceux qui ont les gouttes.

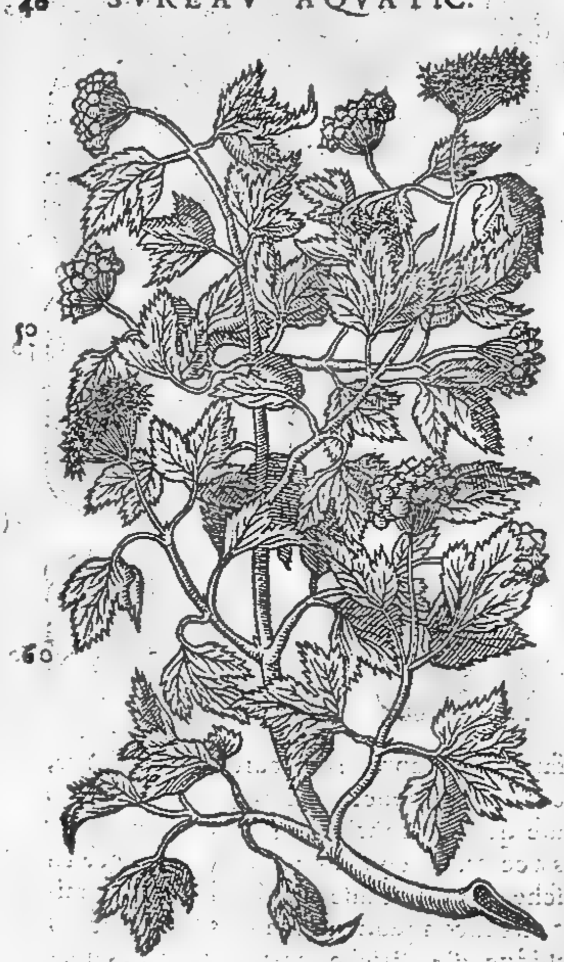
LE SVREAV.



SVREAV DE MONTAIGNE.



SVREAV AQVATIC.



LE Sureau & l'hieble sont plantes que tout le monde connoit. Dioscor. ne fait qu'vne espece de sureau, toutesfois nous en trouuons deux. L'vn est de montaigne, & sauuage, l'autre est domestic, le plus souuent croissant es haies des iardins & des vignes. Ces deux sureaux sont differens en fruit : car le fruit de celuy de montaigne n'est pas en vmbelle, comm'en celuy qui est domestic, & se meurissant ne deuient point noir, ains pendant de grappe comm'vn raisin, demeure touiours rouge. Le domestic aussi est plus grand, & est de bois plus poli. Aucuns mettent vn'autree espece de sureau, qui est de marais, croissant en lieux aquatics & marescageux, aiant des verges semblables à celles du sureau, noueuses, vne mouelle blanche au dedans : son bois est fraille & caduc : ses feuilles comme celles de la vigne : sa fleur est blanche comme celle du sureau, d'odeur asses bone, d'ou sortent des graines rouges de la grosseur des senelles, pleins de ius comme vin, lesquels mangés font vomir. L'eau des fleurs de sureau appliquee au front, & au deuant de la teste, appaise les douleurs d'icelle, procedans d'humeur chaude. Le ius de l'escorce des racines prouoque grandement à vomir, & euacue l'eau de l'hydropisie. Le ius de racines de l'hieble en fait autant. Qui plus est, il tire la pituite qui tombe sur les iointures. La graine de l'hieble bien lauee en eau, tellement qu'elle n'ait plus de son ius noir, prinse du poids d'vne drachme auec de la decoction de l'iue muscate sert grandement aux goutteux, à ceux qui ont la sciatique, aux verolés : car par sa vertu laxatiue ell'appaise merueilleusement bien les douleurs, à cause qu'elle destourne, & euacue les humeurs qui tombent sur leurs parties malades. Il y en a qui tirent du ius des racines d'hieble, qu'ils font secher au soleil, puis le reduisent en trocisces pour le garder au besoin. Ce ius prins en clystere guerit les choliques & sciatiques causees de froideur, & ventosités. Mis en pessaire auec de la laine aux lieux secrets des femmes, leur fait venir leurs fleurs. La decoction d'hieble est bone pour parfumer ceux qui pour auoir esté detenus long tems en fieure, tombent en mauuaise habitude de corps, pourueu que cependant on conforte l'estomac & le foye de medicamens odorans, & astringens, & autres propres à ce. Du Sureau on fait vn tresbon vnguent pour

La forme du sureau aquatique.

Les vertus.

HIEBLE.

les bruleures de feu. Prenez vne liure de l'escorce verte du sureau qui est dessous la premiere escorce, deux liures d'huile souuent laué en eau distillee des fleurs de sureau. Le tout faites bouillir ensemble quelque tems, & qu'il soit coulé & espreint. Aioustez y de cire neuue de bon'odeur, & de suc des gettons du sureau de chacun quatr' onces. Faites derechef le tout bouillir iusques à la consumption du suc. Ostez le du feu, remuez le auec vne spatule, meslant bien le tout. En fin aioustez y deux onces de vernis liquide, d'encens blanc fort puluerisé quatr'onces, la glaire de deux œufs longuement batue auec vne cuilliere. Derechef meslez bien le tout ensemble, & le serrez en vn vaisseau net. Les champignons naissans au plus bas du tronc du sureau, trampés en eau rose, appaisent les douleurs & inflammations de la teste. L'eau distilee des racines de l'hieble & du sureau, est souueraine aux hydropics de cette sorte d'hydropisie en laquelle on a seulement le ventre enflé & gros comm'vn tabourin, s'ils boiuent de celle du sureau quatr'onces de celle de l'hieble deux onces meslees ensemble durans trente iours continus. Le suc des racines d'hieble appliqué arreste le fondement suget à tomber, guerit l'esquinance appliqué tout chaud auec des linges alentour de la gorge. Les feuilles de sureau brulees, & mises en poudre arrestent le flux de sang du nez. Le suc des fruis du sureau purgé de ses excremens, & cuit auec tresbon miel iusques à l'espaisseur d'vn syrop, guerit les douleurs des oreilles, le mettant chaud dedans. Les plus tendres feuilles du sureau incontinent qu'elles commencent à germer, auec autant de racines de plantain & de vieil oint de pourceau pilees, guerissent tout soudain les douleurs des gouttes des piés. Gal. fait

Qualités. mention de l'vn & l'autre sureau au liure 6. des simples. Le sureau tant celuy qui est grand & haut comm'vn arbre, que celuy qui est petit comm'vn'herbe, nommee en Grec Chamæacte, ont vertu de desecher, souder, & resoudre moderé-

Hieble en françois. ment. La vertu du sureau & de l'hieble qui n'est petite pour purger les eaux de l'hydropisie, me reduit en memoire de de-

Frangula. scrire ici l'arbre nommé Frangula, qui a mesme vertu. Frangula ainsi dict de frangere, rompre, parce qu'il rompt aisément, c'est vn arbre de mediocre grandeur, aiant les feuilles presque comme le corncuillier ou la verge sanguine, l'escorce comme l'aulne, par dehors semee de taches blaches, par dedans si iaune que si on la mache elle teint de couleur de saffran comme le rhabarbe. Ses fleurs sont blanches, son fruit petit, de la grosseur d'vn pois, diuisé par le milieu, tellemẽt qu'il semble qu'vn fruit soit composé de deux par vn certain artifice de Nature, ce fruit au commencement est vert, puis il deuient iaune, & en fin, noir. Il contient des petis os, presque de la figure de lupins, plus grans vn peu que lentilles, dedans lesqueles est le noiau. Le bois est fort fraille & imbecille, d'où il a prins son

Les vertus. nom. Il croist vulgairement en Boheme. En l'escorce y a vne grande vertu laxatiue & astringente: pource elle purge comme le rheubarbe, & corrobore les parties interieures. Ell'euacue la cholere & la pituite, & les eaux de l'hydropisie. On fait cuire cett'escorce auec de l'eupatoire commun, absinse pontique, agrimoine, cuscuthe, houblon, canelle, fenouil, persil, racines des deux endiues. Cette decoction prinse du poids de cinq onces sert grandement aux hydropics, à ceux qui ont mauuaise habitude de corps, & la iaunisse. Mais deuant il faut purger les humeurs excrementeuses qui sont en l'estomac, & és premieres veines du foye. Cette decoction purge sans aucune facherie, nettoie fort bien le foye, & le renforce, tellement qu'aucuns aians le foye & la ratelle saisis de scirrhes, en ont esté gueris. Car elle ouure les oppilations desdites parties, & les deliure des gros excremens desquels elles estoient farcies. L'escorce exterieure est astringente, l'interieure est laxatiue. Il faut peler l'arbre de ces deux escorces au commencement du printems, & les secher à l'óbre, parce qu'on ne doit vser d'icelles vertes, à cause qu'elles font vomir. Il conuient laisser reposer deux ou trois iours la decoction qui est faite, iusques à ce que sa couleur iaune soit changee en noire, autrement elle peut faire vomir. Estant beuë si elle ne lasche le ventre, cause vn grand appetit, à raison de son astriction. Cet arbre iusques à maintenant m'auoit esté inconneu, mais Ioannes Villebrochus Dantiscanus, Docteur & Medecin du Prince Ferdinad Archiduc d'Austriche, fort curieux des simples, me l'a fait connoitre: pource ie n'ay voulu laisser aller mon œuure sans estre orné de ce remede.

En Grec ἀκτῆ, en Latin, Sambucus: en Arabic, Iasacti: en Italien, Sambuco: en Aleman, Holder, ou

Les noms. Holler: en Espagnol, Sabugo, & Caninero: en François, Sureau, & Suier. χαμαιάκτη en Grec, en Latin, Ebulus, en Arabic Kam eactais: en Aleman, Attich, & Niderer holder: en Espagnol, Hiczguos, & Sabugo pequeño: en François, Hieble.

FRANGVLA.



DE PICNOCOMVM. CHAP. CLXIX.

LE Pycnocomum a les feuilles comme la roquette, espaisses, rudes, & plus acres, sa tige est quarree, sa fleur est comme celle du basilic: sa graine semblable à celle du marrube: sa racine noire ou palle, ronde, de la façon d'vne petite pomme, sentant la terre. On le trouue parmi les rochers. La graine prinse du poids d'vne drachme cause des songes facheux, & troublans le cerueau. Emplastré auec griotte resout les tumeurs: il attire hors du corps les fleches, & bouts d'icelles fichés dedans. Les feuilles appliquees font resoudre les apostemes larges & plattes, & petites tumeurs. Sa racine du poids de deux drach. beuë en eau miellee lache le ventre, & purge la cholere.

IE n'ai encore peu trouuer vne plante qui retirast au vrai pycnocomum. Pource ie le remets au nombre des plantes inconneuës. Ainsi ceux qui viendront apres nous, plus diligens rechercheurs d'herbes, comme i'espere, aurōt moien d'escrire quelque chose de nouueau. Et ne leur sera que plaisir de mettre en auāt pour le profit public les plantes à nous inconneuës, ou desquelles nous sommes encores en doute. Comme les Grecs apellent cette plante πυκνόκομον, ainsi les Latins aussi Pycnocomum. *Les noms.*

DE APIOS. CHAP. CLXX.

APios produit deux ou trois gettons cōme ioncs, menus, rouges, gueres hauts sur terre. Ses feuilles sont cōme celles de la rue, toutesfois plus lōguettes, & plus estroittes, de couleur verte: sa graine est petite: sa racine est comme celle de l'asphodel, tournee ne plus ne moins qu'vne poire, horsmis qu'ell'est plus ronde: ell'est pleine de ius, au dedans est blanche, l'escorce de dehors est noire. Le dessus de la racine purge la cholere, & le phlegme par vomissemens: le bas par le ventre: toute la racine purge par le haut, & par le bas. Si on en veut tirer le ius, on met la racine pilee dans vn pot de terre, où y ait de l'eau. Apres auoir bien batu cett'eau, on amasse auec vne plume ce qui nage au dessus, & le fait-on secher. Ce ius tel prins du poids d'vn obole & demi, euacue par le haut, & par le bas.

APios nommee aussi Ischas, croist en Candie (combien qu'aucuns vueillent dire qu'il y en a aussi en Italie, specialement en la Pouille) aiant les feuilles petites comme la rue, ou millepertuis, sortans de la racine au commencement du printems, toutesfois elles sont plus noires, & ont vn trait blanc par le milieu, tout du long. Ses branchettes sont comme ioncs, rougeatres, pleines de ius blanc comme laict: sa racine est noire au dehors, blanche au dedans, faite comm'vne poire, d'ou l'herbe est nommee apios, lequel mot en Grec ne signifie autre chose qu'vne poire. Theophr. au li. 9. chap. 10. de l'hist. des plant. descrit ainsi apios: Ischas ou apios a la feuille comme la rue, courte, trois petites tiges, ou quatre couchees par terre: sa racine est comme celle de l'hasphodel. mais ell'est ecailleuse. Elle croist aux montaignes. On la cueult au printēs. On en vse pour purger le corps: car le dessus de la racine purge par le haut, le bas, par le bas. Voila qu'en escrit Theoph. La vraie apios que i'ai premieremēt veuë, ç'a esté celle que M. Nicolas de S. Michel, Medecin excellent, & fort curieux des simples m'enuoia de Venise. Au reste Ruel escrit que apios croist en grande quantité en France, & que les pauures païsans en tems de grande cherté de blé viuent des racines. Ce qu'il *Cause du nom.*

APIOS.



APIOS FAVX.



ne faut croire, selon mon auis, parce qu'apios purge par haut & par bas, dont les païsans s'en troueroyent fort mal, mangeans leur saoul de ces racines. Fuchs, Tragus, Lonicerus sont deceus estimans cette plante que nous apellõs Pseudoapios, apios bastard, estre le vrai apios. Car ell'a plusieurs tiges, lõgues d'vne coudee & quelquefois plus, couchees en terre, presque comme la vesce, des feuilles longuettes, & aucunemẽt aspres. Elle fleurit principallement en Iuin. Ses fleurs sont rouges, odorantes, semblables à celles des pois, grappues. Icelles flaitries sortent des petites gousses, esquelles est la semence. Ell'a trois ou quatre racines de la figure d'vne figue, ou d'vne poire, dependans de filés, ainsi qu'en la filipendule, noires au dehors, blanches au dedans, sans aucune vertu laxatiue. Elle croist en Boheme presque par tout, specialement aux vignes. Mais de combien cette plante est differente de apios de Dioscor. i'en laisse le iugement à ceux qui sont sauans en cette cõnoissance des simples. Gal. ne parle aucunement d'apios au li. des simp. Elle se nomme en Grec ἄπιος, en Latin pareillement Apios.

Les noms.

DE LA COLOQVINTE. CHAP. CLXXI.

LA Coloquinte produit ses sarmens, & feuilles comme le concombre des iardins, trainans par terre, decouppees : son fruit rond comm'une boule de moienne grosseur, bien fort amer, lequel il faut cueillir quand il commence à pallir. La mouelle de ce fruitt est laxatiue, si on en incorpore quatre oboles auec eau miellee, miel cuit, myrrhe, & nitre pour les reduire en pillules. On pile ce fruit, & le met-on en clysteres qui sont fort bons aux paralysies, sciatiques, coliques: car il purge la cholere, le phlegme, les raclures des boiaux, aucunesfois iusques au sang: il fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Vne boule de coloquinte vuidee, enueloppee d'argille, & bouillie en vin & nitre guerit le mal des dens, se lauant la bouche de cette decoction. Si en vne boule on met bouillir de l'eau miellee, ou du vin fait de raisins passerillés en la vigne, puis qu'on la laisse refroidir à l'air, cette decoctiõ beuë purge les grosses humeurs, & les raclures du ventre: mais la coloquinte est fort cõtraire à l'estomac. Les suppositoires faits d'icelle font vuider les excremens du ventre. Le ius des coloquintes vertes est bon pour frotter les sciatiques.

COLOQVINTE.

LA Coloquinte est vne plante conneuë de tous Medecins & apoticaires, du fruit de laquelle combien que, selon Mesue, on face vn trebon medicament contre plusieurs sortes de maladies, si est-ce qu'elle nuit grandement au cœur, au foye, & l'estomac, qui plus est, elle trouble tout le corps, causant vn desdain de toutes viandes, & tranchees de ventre: car elle racle les boiaux, & ouure si biẽ les veines que le flus de sãg s'en ensuit. Pource à bon droit on n'en ordonne point que premieremẽt sa qualité maligne ne soit corrigee: & surmontee par bons antidotes, qui ont ce pouuoir, comme sont ceux qui confortent & defendent le cœur, le foye, & l'estomac, & par leur viscosité ont vne vertu glutinatiue. La coloquinte euacue les humeurs & superfluités du corps, phlegmatiques, espaisses & visqueuses, contenues aux plus lointaines parties du corps. Parainsi elle purge le cerueau & les nerfs, les muscles, la poitrine, & les poulmõs. Les pilules donc faites d'icelle sont bones aux tournoiemẽs de teste, au mal caduc, aux paralysies, conuulsions, micraines, ou douleurs de teste inueterees, aux asthmes, aux difficultés de respirer. Elles seruent grandement aux yeux touiours pleurãs, & à la vieille toux. La coloquinte est singuliere à toutes douleurs des iointures qui procedent de froideur, specialement aux gouttes des piés, & aux sciatiques, esquelles maladies non seulemẽt on en prẽd en pilules, ains aussi en clysteres. Et n'y a rien plus souuerain à la colique causee de ventosités & froideur. Elle purge l'eau de l'hydropisie tant prinse en bruuage qu'en clysteres. Du fruit de coloquinte on fait d'huile pour empescher que les cheueux ne deuienẽt blancs pour noircir iceux, & engarder qu'ils ne tombent. Il faut vuider la chair de ce fruit, & le rẽplir d'huile, puis le cuire sur cẽdres chaudes. Cet huile appaise les douleurs des oreilles, & fait perdre les sons incertains, & tintinemens d'icelles. Cet huile aussi tue les vers, si estãt meslé auec fiel de beuf, & chauffé on en frotte le nõbril. Gal. descrit les vertus de la coloquinte au liu. 6. des simples. La coloquinte est amere au goust, mais elle ne produit euidemment les effets d'vn medicament tresamer, à cause de sa vertu laxatiue qui est grande & forte, laquelle la fait anticiper de sortir du corps, voire deuant les choses quell'euacue. Le ius de la coloquinte verte est bon pour frotter les sciatiques. En Grec Kolocynthis, en Latin aussi Colocynthis, & Cucurbita syluestris: en Arabic, Chandel, Handel, ou Handal : en Italien, & Espagnol Coloquintida: en Aleman, Coloquint, & Vuilder kurbsz: en Francois, Coloquinte, & Courle sauuage.

Vertus & proprietés.

Les noms.

DE LA GOVTTE OV TEIGNE DE THYM. CHAP. CLXXII.

EPithymum, goutte ou teigne de thym est la fleur du thym, qui est le plus dur, semblable à la sarriette. Il a des petis boutons menus & legers soutenus de petites queuës, comme cheueux. Beu auec du miel il euacue par bas le phlegme, & la melancholie. Prins du poids de quinze drachmes & d icelui iusques au poids de quatre drachmes, auec miel, sel, & peu de vinaigre, est specialement bon aux melancholics, & à ceux qui sont pleins de ventosités. Il croist le plus en Cappadoce, & en Pamphylie.

EPITHYMVM.



PLusieurs Medecins modernes, sauans en la connoissance des simples, desquels est le Brasa. estiment le epithymum de Diosc.& des autres Grecs, estre tout autre que celui des Arabes, mesmement que celui duquel Mesue fait mention. Car ils disent l'epithymum des Arabes n'estre autre chose qu'vne espece de Cassutha capilaire, qui s'entortille alétour du thym. Celui des Grecs estre la mesme & propre fleur du thym plus dur,& semblable à la sarriette. Ils prouuent leur opinion par les raisons qui s'ensuiuent. Si le vulgaire epithymum, assauoir, celuy des Arabes, estoit celui duquel Diosc. escrit, il n'eust dit que c'est la fleur du plus dur thym, mais d'vn autre plãte croissant sur le thym, & s'entortillant alentour d'icelui. Ce qu'ils confirment par l'autorité de Pline, lequel fait fort pour eux, mettant deux sortes d'epithymum, au liu. 26. chap. 8. où il dit: L'epithymum est la fleur du thym semblable à la sarriette. Il y a cette difference que cette fleur est verte, celle de l'autre thym est blanche. Aucuns disent autrement, l'epithymum croistre sans racine,& estre semblable à vne toile deliee (ou mieux, à poil delié) rouge. Voila qu'en dit Pline. D'ou il appert qu'il y a deux sortes d'epithymum, dont l'vn ils disent estre celui des Grecs, l'autre celuy des Arabes. Ainsi ils maintienent leur opinion. A laquelle ie m'accorderoi, si ie ne connoissoi choses manifestement repugnantes à icelle, & qui montrent Pline auoir eu vn Dioscor. corrompu en cet endroit, ou qu'il a en ce suiui quelque auteur peu sauant, ou qui lui mesme s'est trõpé, comm'il a fait en plusieurs autres lieux, ainsi que nous auons annoté ci-dessus. Car ce qu'Aëtius,& Actuarius suiuans Dioscor.& Gal. nous ont d'vn accord laisé par escrit montre euidemmẽt nostre vulgaire epithymum, & celui de Dioscor. estre vne mesme chose, disans ainsi: L'epithymũ euacue la melancholie. Estant pilé & sasé on en donne à ceux qui sont grans quatre scrupules auec vin fait de raisins cuis en la vigne, ou vinaigre miellé, & vn peu de sel. Il est bon aux maladies causees par ventosités qui enflent les persones, aux indispositions des hypochondres, aux pesanteurs du foye,& aux difficultés de respirer. Celui qui croist sur la stœbe, ou sur la sarriette, pource apellé Epistœbe & Epithymbrum, lache le ventre comme le thym, mais ces deux sont de vertu plus debile. Voila que ces deux autheurs susdis en ont escrit. D'ou il est cler à voir que ne plus ne moins que epithymum croist sur le thym, aussi epithymbrũ sur la sarriette, epistœbe sur stœbe. Ce que long tems deuant eux Pau. Egin. grand imitateur de Diosc.& Gal. auoit temoigné, disant ainsi: L'epithymum est entre tous medicamẽs qui purgent la melãcholie, le plus singulier. On en ordõne 5. drach. de bien puluerisé auec dix onces de laict. Epithymbrum qui croist sur la sarriette purge comme l'epithymum, mais il est de plus foible operation C'est ce que Paul. Egin. en dit. De là ie pui certainement asseurer qu'il n'y a qu'vn epithymum, non plusieurs. Car si Paul. Aët. Actuar. n'eussent tenu pour certain le vrai epithymum estre cette fleur du thym, de laquelle Diosc. parle,& s'ils eussent pensé qu'il y eust deux especes d'icelui, sans doute ils eussent declairé ces deux sortes d'epithymum, croissant au thym. Mais sachans bien que ses filés,& comme cheuelure qui enueloppe & s'entortille au thym, à la sarriette, & au stœbe, sans estre soustenus d'aucune racine, sont vn mesme medicamẽt, & voians que de leur tems il estoit cõneu vulgairement, ils ont estimé que c'estoit asses de dire qu'il croissoit non seulement au thym, ains aussi en la sarriete,& stœbe,&(comme souuent i'ay veu) en la germandree, au polium, pour donner à connoistre aux Medecins qu'au lieu d'epithymũ, on pouuoit se seruir de epithymbrum,& d'epistœbe : afin aussi qu'ils sceussent cette cheuelure n'estre partie des plãtes susdites,& n'auoir vn siege propre, ains venir d'ailleurs,& viure sur icelles. Ces raisons me font accroire que l'exemplaire de Diosc. duquel s'est serui Pline en cet endroit estoit incorrect, qui lui a donné occasion de faillir, ou qu'il a pris l'occasion d'ailleurs, disant qu'il y a deux sortes d'epithymum. Quant à Diosc. qui dit qu'epithymum est la fleur du thym, il me semble ne parler mal. Car sachant bien l'epithymum croistre sur le thym, appuié seulement sur icelui, sans aucune sienne racine, & produire de soi des fleurs blanches, lesquelles estans sur le thym, sont comme propres à lui, pour cette cause il n'a pensé estre desraisonnable de dire l'epithymum estre la fleur du plus dur thym. Or que l'epithymum porte des fleurs blanches il le declare quand il dit: il a des boutõs petis & legers, qui ont des petites queuës menues comme cheueux. Par lesquelles marques il ne descrit pas au liu. 3. les fleurs du thym, comme le Brasa. dit, ains le dit auoir en la cime des petites testes, pleines de fleurs rougeatres, sans parler ne de petites queuës, ne de cheueux. Dauantage la coniecture est grande que Dioscor. ait apellé epithymum fleur du thym, à cause qu'on cueult du thym seulement au tems, auquel l'epithymum est fort fleuri. Et ne prend pas epithymum pour la fleur rouge du thym, parce qu'au li. 3. parlãt des fleurs du thym, il ne fait mention aucune des vertus d'epithymum, à raison qu'il sait bien qu'epithymum n'est point partie du thym, ains cõme dit est, vne chose qui suruient d'ailleurs, comme la mousse,& le gui sur les arbres, qui ne sont vraies parties d'iceux, mais de proprietés & vertus diuerses. Par ces raisons Diosc. a traitté au liu. 3. du thym entre les plantes qui sentẽt bon, d'hepitymum comme chose differente en ce liu. 4. entre les simples laxatifs. Comme il a traitté des arbres sur lesquels le gui croist au li. 1. du gui au li. 3. entre les medica. qui par leur viscosité soudent. Le mot Grec aussi epi le montre, qui signifie au, ou dessous. Dont epithymũ ne veut dire autre chose que au thym, ou sous le thym. Ce qui ne pourroit quadrer aux fleurs du thym, qui ne sont ne au thym, ne sous le thym, mais au dessus du thym, & en la plus haute partie d'icelui, où les petites testes paroissent. Il y a encores vn'autre raison que de ce que Dios. escrit l'epithymũ croistre en quantité en Cappadoce & Pamphylie, on peut conclurre qu'il parle du vulgaire epithymum. Car s'il pensoit l'epithymũ estre la propre fleur du thym, il n'estoit besoin de dire l'epithymum croistre plustost es dis lieux en quantité qu'ailleurs,

mais il suffisoit de dire l'epithymũ croistre par tout où il y a du thym, car en quelque lieu que le thym viéne il produit ses fleurs en esté. I'ai souuent cueilli de l'epithymum sur du thym semblable à la sarriette, au mont Saluatin pres Goritie, & au mont Gargaro au dessus de Salcano. Lesquels mõs sont tous couuers de ce thym dur. Mais il est chargé d'epithymũ en la part seulemẽt qui regarde le midi. Car iaçoit que ces mõtaignes soient toutes pleines de thym, toutesfois ie n'y ai onques veu plãte de thym enueloppee d'epithymũ sinõ es plus beaux & plaisans lieux de la montaigne, où le vent de midi souffle. Pource il n'est de merueille si l'epithymũ croist en abõdance en Cappadoce & Pamphylie. Mais toutes ces raisons que i'ay alleguees pour prouuer mõ opinion, ne seruiroiẽt de rien, si ie ne respondoi à l'autorité de Pli. sur laquelle le Brasa. se fonde: pource ie y satisfai en cette sorte: Pline n'entẽdant pas bien l'intention de Diosc. duquel il a prins le cõmencement de ce qu'il escrit d'epithymũ, n'affermant point mais doutant fait deux especes d'epithymũ, recitant en cela plus l'opinion des autres que la siẽne, quãd il dit: L'epithymũ est la fleur du thym semblable à la sarriette. Il y a difference en ce que cette fleur est verte cõm'herbe, celle de l'autre thym est blanche. Aucuns disent autrement que l'epithymũ croist sans racine, menu comme poil. En quoi Pli. a failli, attribuãt au plus grand & dur thym vne fleur verte: au petit, vne blãche: car le petit a la fleur purpuree, le grãd l'a maintenant blanche, maintenãt purpuree tirant sur le blanc. D'ou il appert que Pline a si confusement parlé du thym, & epithymũ, qu'on n'en sauroit rien tirer de certain. Les Moines aussi qui ont commẽté Mesue n'ont riẽ dit qui vaille touchant l'histoire d'epithymum, prenans mal les parolles de Diosco. cõbien qu'ils veuillẽt biẽ montrer le contraire, & se faire, possible, estimer plus sauans que les autres, quãd ils en escriuent ainsi: Certainement peu de gens entendent le vrai sens de Diosc. parlant d'epithymũ. Car quand il dit au chap. d'epithymum, L'epithymũ est la fleur du thym, laquelle est semblable à la sarriette, il n'entẽd pas l'epithymum, assauoir cette cheuelure du thym estre semblable à l'herbe nõmee sarriette, mais à la cheuelure qui croist sur la sarriette: car telle cheuelure croist sur la sarriette cõme sur le thym. Voila le dire des Moines. Par lequel ils montrent bien leur vaine iactance, voire leur ignorãce, en ce que se disans éclaircir le texte de Diosc. ils l'obscurcissent du tout, estant de soi si clair & facile qu'il n'a besoin de declaration, lequel est tel selon le Grec de mot à mot, Epithymum est la fleur du thym plus dur, & semblable à la sarriette. Par lesquels mots il appert que Dioscor. ne compare pas l'epithym, qu'il apelle fleur du thym, à la fleur de la sarriette (comme les moines interpretẽt tresmal) mais il rapporte ce mot, semblable, au thym, tellemẽt qu'il fait le thym, sur lequel l'epithym croist, semblable à la sarriette. Car il y a deux sortes de thym. L'vn est grand semblable à la sarriette, sur lequel l'epithymũ croist. L'autre est petit chargé de feuilles tresmenues, sur lequel aucun epithymum ne croist. Ce que Diosc. sachant tresbien, afin qu'on ne pensast l'epithymum croistre sur l'vn & l'autre thym, il a dit expressement qu'on le trouue sur le plus dur thym. C'est asses debatu de cette matiere. Il faut maintenant parler de ce que l'epithymũ sert en medecine. Il a cela de propre ainsi que Mesue témoigne au traitté des simpl. que de plus grande force que tous autres medicamens il euacue la melancholie, & ce aisément, & sans trauailler la persone. Il est singulier contre les maladies du cerueau, cõme melancholie, mal caduc, douleurs de teste inueterees, & autres maladies qui procedent d'humeurs melancholiques. Il est bon aux tremblemens, & deffaillances de cœur. Il sert grandemẽt à toutes indispositions de ratelle, aux maladies des reins, à la melancholie hypochondriaque. On vse souuẽt de cet epithymum: car on en ordonne aux chãcres, aux ladreries, aux vlceres malins & noirs au tresgrand profit des patiens: il deliure de la fieure quarte. Gal. a bien peu parlé des vertus d'epithymum au liu. 6. des simples: L'epithymum a telle vertu que le thym, mais plus efficace en tout. Il deseche & eschauffe au tiers degré. C'est ce qu'il en dit. La grande similitude d'epithymum auec Cassutha, ainsi nommee des plus sauans, des apoticaires, & des vulgaires herboristes Cuscuta, fait que ce lieu soit asses propre pour en traitter: ioint que les anciens Grecs, au moins qu'on sache, n'en ont point parlé. Cuscuta donc, ou Cassutha croist sur les herbes, & arbrisseaux comme l'epithymum, & vit appuiee sur iceux, sans aucune sienne racine, mais comme poils fort longs sortans des concauités d'entre les tiges & branches desdites plantes. Drés sa naissance elle s'entortille, & fait tant de tours alentour des branches, qu'en peu de tems elle estouffe & fait mourir les plantes. Elle ne produit aucunes feuilles, mais bien des fleurs blanches en quantité, d'ou sort vne graine menue. Ces poils sont roussatres, de la grosseur des villes & tendons des vignes, & de telle façon. Il y en a qui disent cette plante estrange estre nommee de Pli. Cassytas au li. 16. chap. dernier, ou il escrit, Il y a en Syrie vn'herbe nommee Cassytas, s'entortillant non seulement aux arbres, ains aussi aux espines. Il n'en dit non plus. Dont ie ne voudroi affermer nostre vulgaire cuscuta estre ce que Pline apelle Cassytas, à raison qu'en aucuns exemplaires de Pline on trouue Cadytas, non cassytas, aussi que cette cassytas s'entortille alentour des arbres & espines, nostre cuscuta alentour des herbes & arbrisseaux seulement: ioint que Pline escrit cassytas croistre en la seule Syrie. Plusieurs sont d'opiniõ la cuscuta estre de mesmes vertus que les plantes sur lesquelles elle croist. Laquelle opinion me semble bone, veu que selon Gal. l'epithymum a mesmes vertus que le thym. La cuscuta est chaude au premier degré, seche au second. Ell'est abstersiue, & a quelque astriction qui conforte & fortifie. Elle desoppile le foye, & la ratelle: elle descharge les veines des humeurs phlegmatiques, & choleriques: elle fait vriner: & est fort bone à la iaunisse. Ell'est singuliere aux fieures des petis enfans: mais si on en vse longuement, elle charge l'estomac, laquelle nuisance se peut corriger y aioustant vn petit d'anis. Elle purge la cholere, principalement meslee auec de l'aluine. Pource on la fait

Erreur de Pline.

Erreur des moines.

Vertus selõ Mesue.

Cuscuta.

Tempera. & vertus.

CVSCVTA.

cuire

cuire,& boit-on vne demie liure de cette decoctiõ,auec vn'once & demie de succre. Ce que les Grecs apellent Epithymon,les Latins aussi l'apellent epithymum:les Arabes,Efitimo,ou Efichemo:les Italiẽs,Epithimo:les Espagnols,Cabellos,ou flores del thomilho:les François,Teigne de thim. *Les noms.*

DE ALYPVM. CHAP. CLXXIII.

ALypum est vne plante qui produit force branchettes, menues,& est rougeatre,aiãt des feuilles menues,plusieurs fleurs molles & legieres,sa racine est semblable à celle de la bette,graille,pleine de ius acre & piquant : sa graine est comme celle de la teigne de thym.Il croist pres la mer, specialement Libyque,en grande abondance, & ailleurs aussi.La graine purge la melancholie, si on la prẽd de poids semblable que la teigne de thym auec du sel & du vinaigre:mais ell'escorche quelque peu les intestins.



ALYPVM.

ALypum & sa racine,si nous croions Actuarius, n'est autre chose que le turbit blanc des Arabes & apoticaires. Car au li.de la compos.des medic.parlant de la composition nommee Triphera minor,il dit,Si par ce medicament vous voulez purger la pituite, aioustez y alypum , c'estadire le turbit blanc. Item apres auoir traitté des simples medicamens qui font vomir, il escrit ainsi, Le turbit, qui est la racine de pityusa, & le blanc, qui est racine d'alypia,euacue le phlegme gluant. Mais à cause qu'Actuar. descriuant auparauant alypum,a dit sa graine purger la melancholie par le bas,aucuns ont pensé que, selon lui,alypia c'estoit vn'autre plante, parce qu'il n'auoit parlé que de la graine d'alypum. Aquoi on peut respondre qu'Actu. voiant bien la graine auoir vne vertu , les racines vn'autre, il a parlé de la graine sous le titre d'alypum,des racines sous celuy de turbit. Nous auons des herbes desquelles les feuilles, les graines,les racines produisent diuers effets. L'herbe Medium arreste les fleurs des femmes,sa graine fait le contraire.Pource ie pense qu'Alypum & Alypia ne sont aucunement differens, non seulement suiuant les raisons susdites, ains aussi l'autorité de Paul. Egin. qui en a ainsi escrit au li.7.La graine d'Alypum purge par le bas la melãcholie,pris au mesme poids que la teigne de thym auec du sel & du vinaigre:mais il vlcere aucunement les intestins , si nous croions Diosc. Or,selon mon auis, alypum est ce que maintenãt nous apellons alypias. Voila que Paul.Egin.en dit. D'ou il appert qu'il ne fait aucune difference entre alypum,& alypia. Mais cela soit dit selon l'opinion d'Actuar.non selon la mienne predite:car aiant veu seulement les racines,encores taillees en pieces, & non la viue plante , ie ne iugerai quel est le Lion des seuls ongles. Pource ie desire que les autres aussi en iugent , veu mesmement qu'il n'est tant necessaire de sauoir de quelle plante le turbit est la racine,attendu que ses vertus sont tresbien conneuës des Medecins. Au reste i'auoi escrit en mes discours en Italien sur Diosc.qu'on ne nous apportoit que la racine d'alypum,& que ie n'auoi encore trouué persone qui m'eust montré la plante ou graine d'icelle,ce que ie n'auoi fait iusques à maintenant,que M. Lucas Ghini tressauant Medecin m'a enuoié de Pise la plante alypum,de laquelle vous voiez ici le pourtrait,qui quadre fort bien à la description de Diosc. Gal.ne fait point de mẽtion d'alypum en ses liures des simples.Il faudroit ici traitter des vertus du turbit,si nous n'en auions parlé sur le chap. de Tripolium si amplemẽt qu'il n'est besoin d'en dire dauantage.En Grec ἄλυπον, en Latin aussi Alypum,& Alypia:en Italien,Alipo. *Les noms.*

DE EMPETRVM. CHAP. CLXXIIII.

EMpetrum qu'aucuns apellent Phacoides , croist es mõtaignes,& lieux maritimes,salé au goust:mais ce qui est le plus prés de terre est le plus amer.Si on en prend en vn bouillon, ou eau miellee,il euacue la cholere,le phlegme,& l'eau du corps.

DIosc.n'a fait aucune description de Empetrum.Parquoi on n'en sauroit rien dire de certain,sinon en tant qu'on en pourroit deuiner à raison de son nom. Ce neantmoins il y en a qui comme Oedipus, veulent deuiner cet enigme de Diosco. & disent empetrum estre cett'herbe qu'on apelle à Rome fenouil marin,& en autre vulgaire,herbe S.Pierre.Mais nous auons prouué au 2.li.cett'herbe estre le vrai crithmũ. Pline au liu.27.chap.9.met les vertus de empetrum,& le lieu où il croist,de sorte qu'on cõnoit bien qu'il a ce emprunté de Diosc.Toutesfois declairant les proprietés d'empetrum en medecine, deceu de la similitude des noms,& prenant empetrum pour saxifraga,il attribue les vertus asignees par Diosco. à ces deux à part,au seul empetrum,disant qu'il prouoque l'vrine, qu'il romt la pierre , ce qui est deu à saxifraga. En quoi Pline sans doute a failli. Gal. parle d'empetrum au liu. 6. des simples. Empetrum est bon seulement pour purger,faisant vuider la cholere,& le phlegme. Il est salé au goust : parquoi il est bon d'en vser à ce à quoi nous auons montré les choses salees estre bones.On le nomme aussi Prasoides.Voila qu'en dit Gal. qui ne s'accorde pas à Diosc.quant au nom,disant qu'on apelle empetrum, prasoides,au lieu que Diosco. le dit estre nommé phacoides.Pource ou l'vn ou l'autre a failli,ou il y a faute en l'vn des exemplaires.Car il n'est posible que empetron puisse retirer & à la lentille,& au porreau tout ensemble,ce qui est declairé par ces noms. Ce que les Grecs apellent ἔμπετρον, les Latins aussi le nomment Empetrum, & Calcifraga: les Italiens,Empetro.

Erreur de Pline.

Les vertus.

Les noms.

DE LA VIGNE SAVVAGE. CHAP. CLXXV.

LA Vigne sauuage gette des sermans fort longs, comme la vigne, aspres cõme bois, d'escorce toute fendue: ses feuilles sont comme celles de la morelle: plus lõgues & plus larges: sa fleur est moussue, & comme cheueux: sont fruit est semblable à petis raisins, rouge quand il est meur: les grains sont rons. La decoction de sa racine beuë auec trois onces & demie de vin trampé d eau marine purge les humidités du ventre: pource on en donne aux hydropics. Ses raisins effacent toutes taches & macules du visaige. Ses ieunes gettons tendres sont bons à manger mis en composte.

VIGNE SAVVAGE.

NOus apellons la plante ici pourtraite, Vigne sauuage: non que nous la disions estre la Vigne sauuage de Diosc. mais à cause qu'ell'a plusieurs marques & vertus qui la representent. Car elle produit des sarmens comme la vigne, ell'a ses feuilles comme la morelle, son fruit semblable à des petis raisins, rouges apres sa maturité, les grains desquels sont rons: qui sont les marques de la vigne sauuage. La figure des fleurs y repugne, qui ne sont pas moussues, ne menues comme cheueux, ains assemblees en grappes. Mais attendu qu'en Oribase qui a tout transcrit de Dioscor. on ne lit moussues, ains grappues, ie croy cet endroit de Diosco. estre corrompu, veu mesmement que le dire d'Oribase est plus raisonnable que celui de Diosc. depraué, selon mon auis. Car ie ne sai point de plante portant son fruit en grappe, qui n'ait aussi ses fleurs grappues, tellement que ce sera vn grand lourdaut qui dira le contraire. Outre ce, cela ne fait rien contre nous, que l'escorce de cette plante n'est creuassee ne fendue: car cette marque ne se trouue point en Oribase. Dauantage cette plante de toutes ses facultés correspond à la vigne sauuage. Nos femmes de la Tuscane vsent du suc des raisins pour nettoier les lentilles & taches du visaige. Aucuns aussi ont escrit la decoction des sarmens & racines de cette plante faite en vin blanc dans vn pot de terre couuert, guerir l'hydropisie & la iaunisse, parce que non seulement elle lache le ventre, ains aussi fait vriner. Selon ces raisons & autorités (soit cette plante ou non, la vigne sauuage de Diosco.) il m'a semblé n'estre hors de raison d'apeller cette plante vigne sauuage, iusques à ce qu'vn autre Dioscor. nous en montre vne plus vraie. Au reste combien miserablement se trompent ceux qui pensent Vitalba, que nous apellons, & que nous auõs dit estre vn'espece secõde de clematis, estre la vigne sauuage, nous le montrerons ailleurs plus amplement. Il semble que Theophra. ait apellé la vigne sauuage Atragena au liu. 5. chap. dernier de l'histoi. des plantes, traittant des amorses à feu. Car les anciens ne sachans que c'estoit acier, tiroyent du feu d'vn bois dur, & d'vn spongieux, à quoy le bois de la vigne sauuage selon mon iugement, est fort propre. Fuchs, Tragus, & quelques autres qui ont escrit en Alemagne des plantes, ont apelé cette nostre vigne sauuage Ameredouce, parce que l'escorce des sarmens machee incontinent se trouue amere, peu apres douce, mesmement si on la mache long tés. Gal. a escrit des vertus de la vigne sauuage au liu. 6. des simples. Les raisins de la vigne sauuage ont vne vertu abstersiue, de sorte qu'ils effacent toutes lentilles & taches de la peau du visaige. Ses germes aussi & tendrons ont quelque astriction, qu'on confit en sel pour manger. ἄμπελος ἀγρία en Grec, en Latin, Vitis syluestris: en Italien, Vite saluatica.

Ameredonce. *Les vertus.* *Les noms.*

DE LA COVLEVREE. CHAP. CLXXVI.

LA Couleuree est nommee d'aucuns Bryonia. En gettons, feuilles, & tendons elle resemble à la vigne, horsmis qu'en tout ell'est plus velue que la vigne. Elle s'attache à tous prochains arbrisseaux auec ses tendons, son fruit est rouge, dependant d'vne grappe, duquel on fait tomber le poil des cuirs. Les premiers bourgeons cuis & mangés lachent le ventre, & font vriner. Les feuilles, le fruit, & racine ont vne vertu acre & piquante: parquoi ils seruent grandement emplastrés auec sel aux gangrenes, vlceres phagedeniques, chironiens, vlceres pourris, & puans des iambes. La racine nettoie la peau, & la deridde: auec ers, croie de Chio, & senegré oste toutes taches du visaige, pustules dures, lentilles, cicatrices noires. Autant en fait elle cuitte en huile iusques à deuenir toute flaitrie, & molle: efface les meurtrisseures, & guerit les tumeurs suruenans aux racines des ongles. Appliquee auec du vin resout les inflammations: rõt les apostemes. Ell'est bone aux medicamens qui mangent la chair: attire les os rõpus broiee, & mise dessus. Prinse en bruuage du poids d'vne drach. tous les iours vn an durant guerit ceux qui sont sugets au mal caduc, sert aux apoplectics, & à ceux qui ont tournoiemens de teste. Prinse en bruuage du poids de deux drachmes est bone aux pointures des viperes: fait mourir l'enfant au ventre de la mere: trouble quelquefois l'entendement. Appliquee es lieux secrets des femmes fait sortir le fruit, & l'arrierefais, prouoque l'vrine. On en fait vn loch auec du miel pour ceux qui ont difficulté d'aleine, qui sont en danger d'estouffer, pour la toux, diuulsions, ruptions, douleurs des costés. Prinse en breuuage du poids de trois

oboles auec du vinaigre durans trête iours consume la ratelle. Autant ell'en fait si on l'applique en emplastre auec des figues. La decoction d'icelle est bone pour les femmes, en receuãt la fumee: car elle purge & nettoie leurs lieux secrés: mais elle fait auorter. Au printems on tire du ius de cette racine, lequel beu auec eau miellee purge la pituite. La graine est bone pour frotter les lepres, & psores. Son ius fait venir force laict, si on en boit auec decoction de fourment.

COVLEVREE.



LA couleuree est apelee des apoticaires & herboristes Bryonia. Nos femmes en Italie l'apellent vulgairement Courge sauuage. C'est vne plante conneue de tous, parce qu'elle croist au long des chemins & par les hayes. *La forme.* Elle germe drés le premier commencement du printems, produisant de la racine plusieurs villes & tendons, tendres, velus, lesquels croissans peu à peu par les hayes & buissons montent sur les arbres, & s'y entortillent. Ses feuilles sont fort semblables à celles de la vigne, moindres, faites à angles, aspres & rudes. Ses fleurs sont en grappes, de couleur pale, & faites en façon d'estoille. Son fruit est grappu, & vineux, ses grains sont aussi gros que ceux de la morelle, verts au commencement, rouges estans meurs, quelquesfois noirs, ce que Dioscor. n'a veu, nous l'auons veu en quantité en Hongrie, Alemaigne, & Boheme, où on ne void point de couleuree qui ayt le fruit rouge. Dedans les grains y a vne semence plongee en vn suc gluant, aucunement ronde, vn peu pointue. Sa racine est grande & grosse, qui dure touiours, charnue, quelquesfois plus longue que d'vne coudee, de la grosseur de la cuisse d'vn home, le haut semé d'enleueures, comme de plusieurs verrues, le bas parti en deux, au dehors de couleur cendree, au dedans blanche, pleine de suc, amere, & aucunement acre, aussi fort astringente, son suc est glueux, d'odeur mauuaise. Elle croist le plus par les hayes, buissons, & chemins. Mesue l'a mis au nombre des simples laxatifs, disant ainsi en substance, *La nuisance & sa correction.* On ne doit vser de la vigne sauuage en breuuage, à cause que comme le dracuncule, elle porte nuisance à l'estomac, & au foye, sans estre meslee auec quelque poudre aromatique, ou mastic, ou pommes de coing, ou autres choses astringentes & confortatiues. *Les vertus.* Le ius tiré de la racine purge la pituite, fait sortir l'vrine retenue, nettoie le cerueau, la poitrine, les nerfs aussi de toutes superfluités flegmatiques & pourries: Il desoppile les parties interieures, deliure les reins de la grauelle, & est bone à ceux qui ont le mal caduc, & tournoiemens de teste. Il est singulier à la toux, il resout toutes tumeurs endurcies specialement de la ratelle, si on applique dessus la racine pilee auec des figues, & du vin. Ell'attire le flux menstrual des femmes, nettoie toute la matrice, ell'en fait sortir le fruit, si les femmes reçoiuent la fumee de sa decoction. Son ius incorporé auec farine de feues, ou de pois ciches nettoie les taches du visage, & les cicatrices des plaies appliqué en mode de liniment. L'huile cuit dans le creux de cette racine sur cendres chaudes efface les meurtrisseures. Voila qu'en dit Mesue. Dauantage ell'est singuliere aux suffocations de matrice, tellemét qu'elle en deliure les femmes qui y sont sugettes & les en guerit du tout Certes i'ay conneu vne femme laquelle estant presque tous les iours trauaillee de la suffocation de matrice, fut en fin guerie entierement, en continuant par l'espace d'vn an de boire vne fois la sepmaine s'en allant coucher, du vin blanc où lon auoit fait bouillir vn'once de la racine de coleuree, l'aiant apprins d'vn herboriste cômun. Galien traitte des vertus de la coleuree au liu. 6. des Simples. Les premiers germes de la coleuree qu'on apelle brionia & psilothrum se mangent coutumierement au printems, comme viande propre à l'estomac, à raison de son astriction. *Les qualités & vertus.* Ils ont aussi vne amere, & acre astriction, au moien dequoy ils prouoquent l'vrine moderement. Mais la racine a vne vertu abstersiue, desiccatiue, de parties subtiles, moiennemét chaude. Parquoy elle fait fondre la ratelle endurcie, prinse en bruuage, & appliquee dessus auec des figues: elle guerit aussi la lepre, & la psore. Le fruit qui est comme raisins, est bon pour ceux qui taignent les cuirs. *Les noms.* La plante est nômee des Grecs ἄμπελος λευκή, & βρυωνία, des Latins, Vitis alba: des Arabes, Fesire, Alfesire, Fessera, Alfescera Nezargiesan, ou Nesarchasen: des Italiens, Vite bianca, & Zucca saluatica: des Alemans, Stickuurtz, & Teufelkirbsz: des Espagnols, Nuexa, & Anorca: des François, Colubrine, & Couleuree.

DE LA COVLEVREE NOIRE. CHAP. CLXXVII.

LA couleuree noire qu'aucuns apellent bryonia noire, a ses feuilles semblables à celles du liarre, & retirans à celles du liseron, mais plus grandes: ses tiges aussi de mesme: de ces tendons s'accroche & se soutient sur les arbres prochains: son fruit est comm'vne grappe, vert au commencement, puis noir estant bien meur: la racine noire au dehors, de couleur de bouis au dedans. Ses ieunes & tendres fleaux sont bons à manger comm'autres herbes des iardins: ils prouoquent les menstrues, l'vrine, consument la ratelle, sont profitables aux tournoyemens de teste, au mal caduc, aux paralysies. La racine produit mesmes effets que la coleuree, mais auec moindre efficace. Ses feuilles apliquees auec du vin sont fort bones aux escorcheures du col des bestes cheualines: elles sont bones aussi aux desloueures.

LA Couleuree noire s'apelle en vulgaire Tuscan Tamaro, qui est vn mot corrompu de tamnus: car aucuns l'apellent Tamnus, ou tamus, d'où vient aussi que les Latins l'ont nommee Vua taminia. En-

COVLEVREE NOIRE.



MERVEILLE I.



cores auiourdhui on mange ses premiers gettõs qui sortent au printems, semblables aux asparges, & cuis de mesme sorte, combien qu'ils ne soient de si bon goust. Cette plante croist en grande quantité en la Tuscane, & au Comté De Goritie, où es mois de Mars & Auril on void vendre aux marchés, ses premiers gettons liés en petites pongnees pour mãger. On pourroit dire qu'il y a vne chose à redire en celle qui croist en Italie, qu'ell'est de couleur differente de celle de Diosc. laquelle a son raisin noir quand ell'est meure, la nostre l'a touiours rouge : au reste, selon mon auis, il n'y a aucune difference. Mais cela ne me doit aucunement diuertir de mon opinion : & de croire que nostre Tamaro soit autre plante que la couleuree noire de Diosc. Car i'ay veu en Hongrie & Boheme, comme nous auons dit ci-dessus, la coleuree porter tout son fruit entierement noir, Diosco. ne faisant mention que du rouge. Aussi le sureau des montaignes porte vn fruit rouge, l'autre noir tirant sur le pourpre. On void ansi la morelle en certains lieux porter des grains noirs, maintenant rouges, maintenant iaunes, Nature prenant quelquesfois plaisir à se iouer en la varieté des fleurs & fruis, comm'on void clerement es raisins, cerises, meures, figues, prunes, pommes, & plusieurs autres. Pource on ne doit trouuer estrange, si la couleuree noire produit en Italie des grains rouges, ailleurs noirs, comm'en Grece, Asie, & autres regions plus chaudes: parce que ces differences souuent auienent à raison de la diuersité du ciel & de la terre. Suiuant donc cette raison, laquelle satisfait asses à l'obiection faite, ie ne doute point que la plante ici pourtraitte ne soit la vraie couleuree noire, ou vigne noire de Dioscoride car toutes autres marques luy conuienent fort bien. Fuchs Medecin fameux de nostre tems, a escrit que ce que nous apellons en nostre Tuscane Vitalba, soit la vraie vigne noire de Dioscor. laquelle nous auons amplement prouué au commencement de ce liure estre la seconde espece de clematis de Dioscor. Mais cett'opinion n'est point vraie. Car nostre vitalba n'a point la racine noire au dehors, de couleur de bouïs au dedans : elle n'a pas ses feuilles plus grandes que le liarre, ains plustost moindres, & chiquettees alentour : son fruit n'est point comm'vne grappe de raisin, ains tout entasé ensemble sans aucune figure de raisin, ioint qu'elle a vne vertu vlceratiue. La vigne noire au contraire guerit les escorcheures du col des beufs & vaches, & est fort bone pour appliquer sur les deloueures, à raison de son astriction. Martinus Guidottinus appoticaire de Trente, curieux des simples, m'a escrit ces iours derniers, qu'aucuns par fortune on experimenté la racine de cette Couleuree noire auoir vne tresgrande vertu pour inciter à paillardise, la mangeant cuitte sous les cendres. Il dit dauantage qu'elle surmonte toutes autres choses qui allumẽt ce feu de luxure, ioint que c'est vne viande qui n'est mauuaise. Mais ie ne say s'il le faut croire. Galien dit en peu de parolles, quelles sont les vertus de la vigne noire, au liu. 6. des Simples : La vigne noire, nommee proprement Bryonia, est semblable de vertu a la couleuree blanche en tout hormis qu'ell'est de moindre efficace. Galien n'en dit non plus. Mesue a escrit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les escrouelles que de boire du ius de la vigne noire auec mesme quantité de vin & de miel. La racine est bone à ce mesme, si on l'applique broiee, & incorporee auec miel. Or, à raison que ces vignes, tant blanche que noire, me remettent en memoire l'herbe nommee Balsamina, * ou Viticella, ou Momordica, ou Caranza, ce lieu sera fort propre pour en declairer l'histoire, attendu que les anciens ne nous en ont rien laisé par escrit, & quell'a plusieurs vertus singulieres, & notoires. La merueille donc est vne plante qui gette des sarmens fort longs & menus, rampans ça & là, & s'attrapant d'iceux aux herbes & arbrisseaux prochains : ses feuilles sont semblables à celles de la couleuree, ou de la vigne, mais beaucoup moindres, & plus chiquettes alẽtour: ses villes menus sortẽt des concauités d'entre les branchettes & sarmens, desquels elle s'entortille aux bastons qu'on plante auprés pour l'appuier. Elle produit vne fleur semblable à celle du concombre, iaunastre: son fruit est pointu par les deux bouts, presque de figure ouale, sa

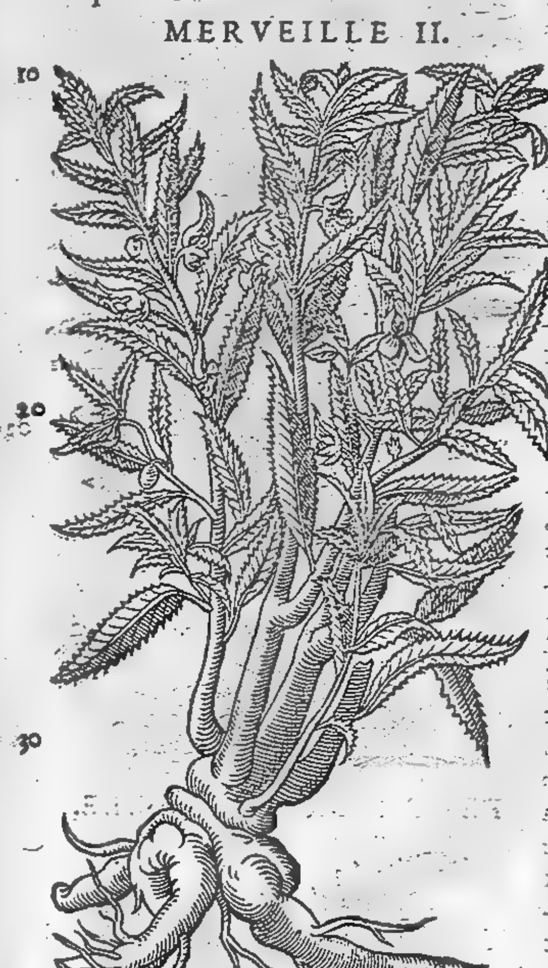
Les vertus.

** Merueille, le fruit, Pommes de merueille.*

peau est charnue, couuerte de certaines bosses pointues, ainsi que le chardon à foullon. Ce fruit meur est rouge, & se creue aisement estant parfaittement meur. La graine au dedãs est comme celle des citrouilles, toutesfois moindre, couuerte d'vne peau espaisse, grasse, glissante, fort rouge. Sa racine est fort menue. Son fruit est en sa parfaite maturité seulement auenant l'autonne es mois d'Aoust & de Septembre. Ie ne pense point qu'elle croisse de soymesme en Italie, sans planter, combien qu'il y en ait en plusieurs lieux. Les feuilles soudent les plaies fraiches. On met au soleil les pommes de cette plante, la graine ostee, en huile omphacin, ou on les met dedans mesme huile au bain d'eau chaude, ou en vn fumier de cheual. Cet huile

Prop. de la merueille.

MERVEILLE II.



ainsi preparé est singulier pour oster le feu des plaies, des mamelles, & pour appaiser les douleurs. Siringué es lieux secrés des femmes guerit leurs vlceres, & inflammations. Il est souuerain aux douleurs des hemorrhoides: mais il faut mettre lesdites pommes en huile d'amandes douces, ou de lin, & le preparer comme dit est, y aioustant pour chaque demie liure d'huile vn'once de vernis liquide. Cet huile guerit les brulures du feu, & d'eau bouillante. Il est fort bon aux piqueures, & blesseures des nerfs: il admoindrit aussi les cicatrices des playes & les efface entierement. Aucuns modernes ont escrit que pour faire conceuoir les femmes ne pouuans auoir enfans de soy, il les faut faire baigner en bain faict de simples propres à la matrice, puis à l'issue d'iceluy leur frotter l'entree de la matrice de cet huile, & se faire embrasser à l'eurs maris. C'est vn bon remede pour les rompures des enfans, de frotter souuent de cet huile le lieu où le boiaud descend. Vne cueilleree de la poudre des feuilles (comm'asseurent ceux qui en ont fait l'experience) prinse auec decoction de plantain, ou de cheualine, guerit les plaies des intestins. Il y en a qui louent fort cette poudre contre la cholique, & tranchees du ventre. Il conuient ici noter, afin que persone ne soit trompé aux noms de ces plantes, qu'aucuns apellent Momordica vne certaine espece de geranium, aiant les feuilles plus grandes que toute autre, assauoir de la grandeur de celles de la mauue, duquel nous auons parlé au liur. 3. sur le chapitre des especes de geranium. Il y a vn'autre plante de figure bien differente de la precedente, nommee aussi Balsamina. Ell'a vne tige grosse, longue d'vne coudee & demie, grasse, pleine de suc, garnie de plusieurs branches bien nourries. Ses feuilles sont longues presque comme celles du saule, chiquettees toutalentour. Ses fleurs sont grandes, purpurees, aians vne queuë courbe par derriere, desquelles sortent des pommes asses semblables à celles de la Merueille, rondes, velues, vertes au commencement, puis iaunastres. Elles creuent d'elles mesmes estant venues à parfaite maturité, & gettent vne graine qui resemble à la lentille. Elle a force racines grosses, fortes. Aucuns ont dit & escrit qu'elle est de mesmes vertus que la susdite, mais ie n'en ai aucune experience. La plante nommee en Grec Ἄμπελος μέλαινα, en Latin s'apelle Vitis nigra: en Arabic, Fesire sentanim, Fesiresim, Alfesiresin ou Fasersin: en Italien, Vite nera, & Tamaro: en Espagnol, Congorca.

Autre Balsamina.

Les noms.

DE LA FEVCHIERE MASLE. CHAP. CLXXVIII.

LA feuchiere est sans tige sans fruit, sans fleur: ses feuilles sortent d'vne queuë longue d'vne coudee, disposees comm'æles des deux costés, fort decouppees, d'odeur asses mauuaise: sa racine est à fleur de terre, noire, longue, produisant force gettõs, astringente au goust. Elle croist és montaignes, & entre les rochers. La racine prinse en breuuage du poids de quatre drachmes auec eau miellee, fait sortir les vers larges du ventre: encores mieux si on la baille auec quatre oboles de scammonee, ou d'ellebore noir: mais ceux qui en vsent ainsi doiuent au parauant manger des aulx. Elle guerit les enfleures de ratelle. La racine prinse en breuuage, & emplastree auec graisse guerit les plaies faites de fleches de canne. Ce qu'on à experimenté de ce que la canne plantee en quantité toutalentour des feuchieres, les fait mourir, & au contraire la feuchiere plantee alentour des cannes, les fera mourir.

DE LA FEVCHIERE FEMELLE. CHAP. CLXXIX.

LA feuchiere femelle a les feuilles comme le masle, mais non dependantes d'vne seule queuë, comme celles du masle, ains de plusieurs branchettes, & plus hautes. Elle gette plusieurs racines, longues, tortues, noires tirãt sur le iaune. On en trouue aussi de rouges. Prinses auec du miel en mode de loch font sortir les vers larges du ventre, les rons aussi, beuës en vin du poids de trois drachmes. Les femmes qui en vsent deuienent steriles: celles qui sont enceintes auortent si elles marchent par dessus. La poudre d'icelles est bone aux vlceres humides, & difficiles à cicatriser: & est propre à guerir le mal du col des bestes cheualines. On mange les feuilles fraiches en potage pour remollir le ventre.

LA feuchiere tant masle que femelle sont fort communes en Italie. Dioscor. dit le masle ne porter ne tige, ne fleur, ne graine. Toutesfois les diligẽs rechercheurs des choses naturelles ont sceu pour certain qu'elle porte graine qui tiẽt au dos des feuilles, mais si menue qu'à peine la peut-on voir. On la cueult des

feuilles couppees prés la racine, & pẽdues à la maison, vn linge estẽdu dessous, ou du papier, enuiron la fin de Iuin, car enuiron ce tems ell'est meure. Le vulgaire croit qu'on ne la peut amasser sinon que la nuit de la vigile de S. Iean Baptiste, en barbotant quelques parolles superstitieuses, pour chasser les diables, comm'il croist, qui gardent cette graine. Tout cela n'est que fable & superstition. Theophra. en parle au liur. 9. chapitre 20. de l'histoire des plantes, La feuchiere femelle est bone contre les vers larges du ventre, incorporee auec miel: & cõtre les rons, la prenant auec vin doux, & farine d'orge. Si on en donne aux femmes enceintes, elles auortent, si aux autres elles deuienent du tout steriles. La feuchiere masle est differente de la femelle en ce que le masle a ses feuilles procedans d'vne seule queuë, la racine grosse, longue, & noire. Il semble que Nature les a seulement creées pour faire sterilité. Voila que Theoph. en a escrit. Pli. aussi en a parlé au li. 27. cha. 9. Il y a deux sortes de feuchiere. L'vne est apellee des Grecs Pteris, d'aucuns blechnon, de la racine de laquelle sortent plusieurs feuchieres longues de deux coudees & plus, sans mauuaise senteur. C'est le masle. L'autre est nommee des Grecs Thelypteris, d'aucuns nymphea pteris. Ell'est branchue, plus courte, plus molle, plus espaisse, canelee pres la racine. Les pourceaux s'engraissent de la racine de l'vne & de l'autre. Les feuilles des deux sont arrãgees des deux costés comm'æles, dont les Grecs leur ont donné le nom de pteris. Les racines des deux sont longues, de trauers, noires, principalement estans seches. Il les faut secher au Soleil. Elles naissent par tout, specialemẽt en terroir froid. Il les faut tirer hors de terre quand la poussiniere commence à ne paroistre plus. La racine ne sert de rien si si elle n'a trois ans, & ne vaut rien ne deuant ne apres. Elles font sortir les vers du ventre, les larges beuës auec miel, les autres auec vin doux trois iours durãs. Toutes deux sont tresmauuaises à l'estomac. Elles laschent le ventre, purgeans premierement la cholere, puis les aquosités d'iceluy: & mieux les vers larges auec mesme pois de scammonee. La racine prinse du poids de deux oboles auec eau aprés auoir fait abstinẽce vn iour, est bone cõtre les rheumes, mais il faut deuãt manger du miel. Il ne faut pas bailler ne de l'vne ne de l'autre aux femmes: car les femmes enceintes en auortent, les autres en deuienent steriles. La poudre d'icelles est bone pour mettre dessus les vlceres malins, & sur les blesseures des bestes cheualines. Les feuilles font mourir les punaises, & chassent les serpens. Et au liur. 18. chap. 6. il dit, La feuchiere meurt dans deux ans, si on ne la permet getter ses feuilles, mieux encores si on fait tomber les germes d'icelles, les battant d'vn baston: car le suc qui en tombe fait mourir les racines. On dit qu'arrachees enuiron le solstice ne renaissent point ou couppees d'vne canne, ou labourees, vne canne attachee au soc de la charrue. Gal. descrit les vertus des deux feuchieres au liu. 8. des Simples. La racine de la feuchiere masle est fort vtile: car prinse en breuuage du poids de quatre drachmes auec eau miellee tue les vers larges. Ainsi il n'est de merueille si elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si estant mort elle le fait sortir: parce qu'ell'est amere, aiant quelque peu d'astrictiõ. Pource ell'est fort bone pour desecher les vlceres, & ne donne point de cuiseur. La feuchiere femelle a mesmes vertus. Πτέρις & Πτέριον en Grec, en Latin Filix, en Arabic Sarax ou Sarachs: en Italien Felce: en Aleman Vualdtfarne: en Espagnol Helecho yerua: en François Feuchiere, ou Feugiere.

Remede cõtre les punaises.

Les vertus & proprietés.

Les noms.

FEVCHIERE MASLE.

FEVCHIERE FEMELLE.

DV POLYPODE. CHAP. CLXXX.

LE polypode croist es pierres moussues, & vieux troncs des arbres, specialement des chesnes, de la hauteur d'vn empan, semblable à la feuchiere, quelque peu velu, & n'est chiquetté si menu. Sa racine est pelue, & pleine de capillamens comme piés de poulpes, de la grosseur du petit doigt, verte & de couleur d'herbe au dedãs, de goust vn peu aspre, & douceastre. Ell'est laxatiue. On la met cuire auec vne poule, ou du poisson, ou bette, ou mauue pour lacher le vẽtre. La poudre d'icelle sechee prinse auec eau miellee purge la cholere, & le phlegme. Pilee est fort bone au deslouceures mise dessus, & aux creuasses qui vienent entre les doigts.

LEs Medecins modernes & apoticaires retenans le mot Grec, apellent Polypode ce que les Latins apellent Filicula. Il y en a de deux sortes. L'vn duquel Dioscor. parle en ce chapitre, est notoire à tous, parce qu'il croist par tout. L'autre est conneu de peu de gens. Il a la feuille comme le cetarac, plus longue, plus verte, plus decouppee alentour: sa racine est semblable à celle du precedẽt, vn peu plus graille. Il croist fort

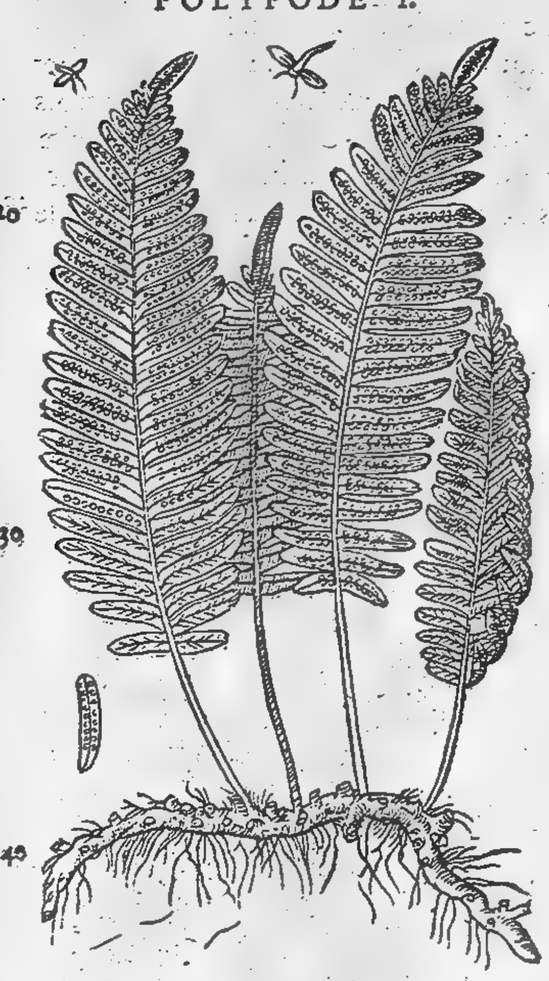
fort par les forests des montaignes. I'en ai veu & cueilli souuent en certaines montaignes par où on passe pour le plus court pour aller de Goritie en Carniole. Mesue dit le meilleur polypode estre celuy qui croist sur les chesnes: parce que celuy qui croist en terre, ou sur les pierres moussues, a vn'humidité superflue, & indigeste, qui est nuisible à l'estomac, le renuersant, & le remplissant de vẽtosités. Ce qu'il dit aprés en general de tout polypode Le polypode est du nombre des medicamẽs qui extenuent, & desechent bien fort le corps: il renuerse l'estomac, & cause deuoyemens d'iceluy. En quoy Manard est contraire à Mesue, disant le polypode purgeãt legierement, & sans violence, ne pouuoir extenuer le corps: & qu'il sait pour certain que prins seul ne porte aucune nuisance à l'estomac, & concluent en ce l'opinion d'Auerroes estre meilleure, qui est que le polypode est vn medicament sans aucun dãgier, & meilleur que l'epithymum. Actuarius escrit en son liure de la composition des medica. que le polypode euacue la cholere, specialement la noire, & le phlegme. On ordone six scrupules de la racine auec eau miellee: cuitte en vn bouillon de poulet, ou d'orge mondé lache le ventre moiennement, & sans trauail. Galien ne dit du polypode autre chose

Le chois.

La nuisance.

Les vertus.

POLYPODE I.



POLYPODE II.

FEVCHIERE DE CHESNE.

au liure 8. des simples, sinon qu'il a vne qualité ensemble douce, & aspre, & qu'il est fort desiccatif, toutesfois sans mordication. D'où on peut conclurre l'opinion de Mesue estre bone, & auoir esté reprins à tort de Manard. Car Gal. tesmoigne que le polypode deseche fort, & par consequent il peut attenuer, & amaigrir le corps, comme dit Mesue. Pource ie croy l'opinion de Manard n'estre bone en cet endroit. Πολυπόδιον en Grec, en Latin ausi Polypodiũ, & Filicula: en Arabic, Bisberg, Aibeig, ou Beffaigi: en Italien, Polipodio: en Aleman Engelsuesz, Baumffar, & Dropffauuerz: en Espagnol, Filipodio, & Polipodio, en François, Polipode.

Les qualités.

Les noms.

DE LA FEVCHIERE DE CHESNE.

CHAP. CLXXXI.

LA Feuchiere de chesne croist sur la mousse des vieils chesnes, semblable à la feuchiere, toutesfois ses feuilles ne sont decouppees si menu. Ses racines sont toutes entortillees l'vne parmi l'autre, & sont velues, & aspres au goust, tirans sur le doux. Cett'herbe pilee auec ses racines fait tomber le poil. On l'applique premierement iusques à ce qu'elle face suer: puis cette sueur essuyee, on en remet de fraiche.

DRyopteris en Grec ne signifie autre chose que Feuchiere de chesne: ausi selon Dioscoride, elle naist sur les chesnes vieils & moussus, de feuilles du tout semblable à la feuchiere. Elle croist ausi en terre humide entre les buissons, alentour des troncs des chesnes: car i'en ai veu en Goritie en plu-

sieurs lieux creuë hors des troncs des chesnes, en tout & par tout semblable à celle que Dioscor. decrit. Cett'herbe est fort cōneuë de ceux qui hantent les grandes forests. On baille les racines de cette feuchiere de chesne mises en poudre, & meslees auec du son, auec vn peu de sel & de souffre aux cheuaux contre les vers: car elles les chassent fort bien, & les tuent. Galien en fait mention au liu. 6. des Simpl.

Les qualités & vertus. La feuchiere de chesne montre au goust qu'ell'est composee de plusieurs qualités, assauoir, douce, acre, amere: sa racine est aspre. Ell'a aussi vne vertu corrosiue: pource estant appliquee fait tomber le poil.

Les noms. Δρυοπτερὶς en Grec, en Latin aussi Dryopteris, & Filix quercus.

DV SAFFRAN BASTARD. CHAP. CLXXXII.

LE saffran bastard a les feuilles longues, decouppees alentour, aspres, espineuses. Sa tige est d'vn pié & demi de haut: ses testes sont de la grosseur d'vne grosse oliue: sa fleur cōme celle du saffran: sa graine est blanche aucunemēt roussastre, lōgue, faite à angles. On vse de la fleur parmi les viandes. Le ius de la graine pilee prins auec eau miellee, ou bouillon de poulet purge le ventre, mais il est mauuais à l'estomac. De ce ius on en fait des massepains auec amandes, nitre, anis & miel cuit, qui remollissent le ventre. On les met en quatre pars, chacune de la grosseur d'vne noix, desquelles on en peut prendre deux ou trois deuant soupper. On les compose en cette sorte: Il faut prendre 120. drachmes de graine blanche de saffran bastard, d'amandes pelees & rosties 30. drachmes, d'anis 120. drachmes, d'aphronitre vne drachme, auec la chair de trente figues seches. Le ius de cette graine fait cailler le laict, & le rend plus laxatif.

SAFFRAN BASTARD.

PLusieurs en Italie apellent le saffran bastard Saffran Sarazinesque: parce que les païsans vsent de la fleur au lieu de saffran: toutesfois les apoticaires suiuans les Arabes l'apellent Cartamus.

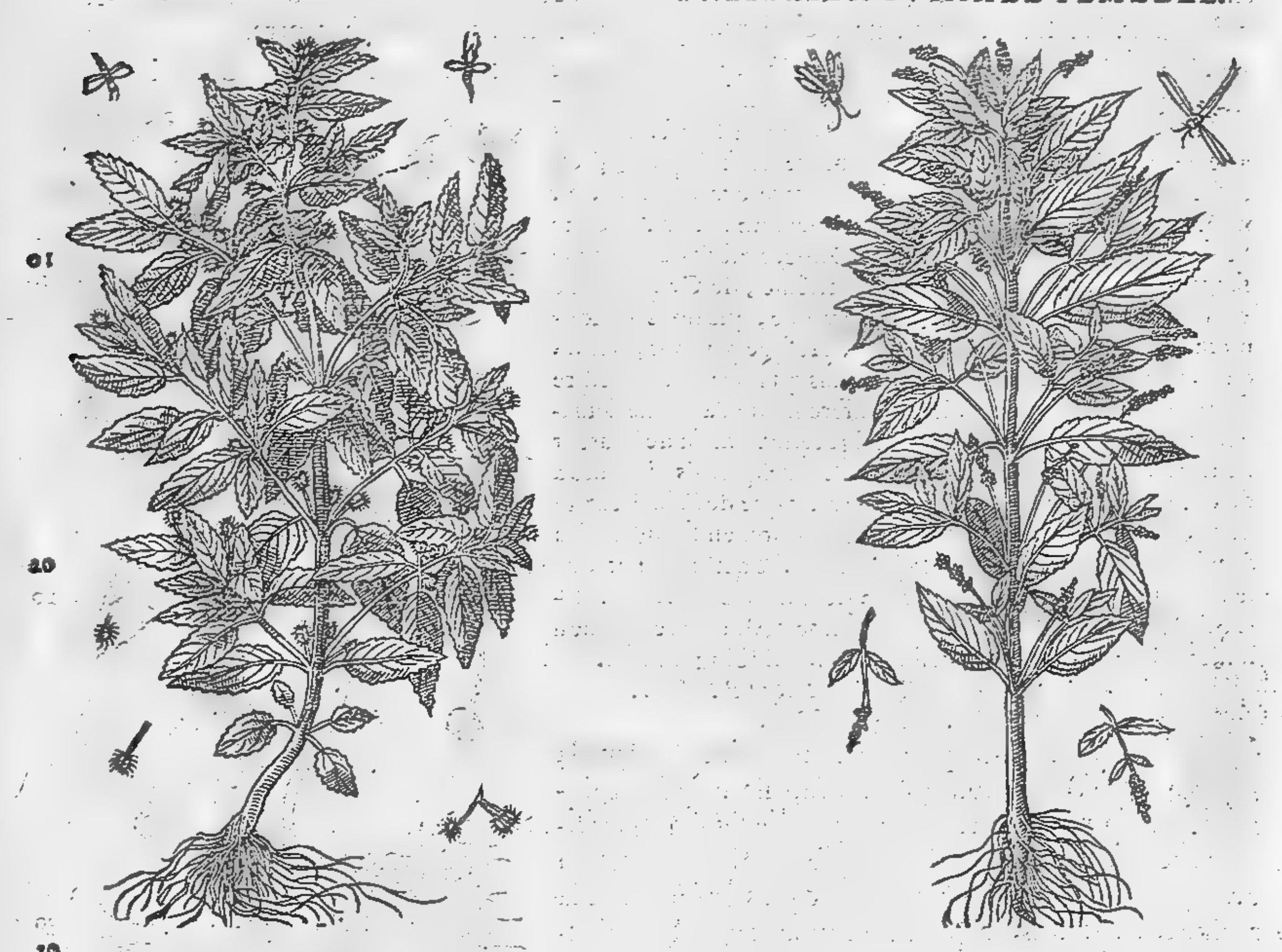
Les especes. Il y a deux sortes de saffran bastard selō Theophraste au liu. 6. chap. 4. de l'histoire des plantes. L'vn est cultiué, l'autre est sauuage, comme nous auons dit plus amplement au liure 3. traittans d'atractylis. Il n'y a que la graine qui serue en medecine. Celuy qu'on seme en nos terres & iardins, ne produit qu'vne tige haute d'vn pié & demi, quelquesfois plus, ronde, droitte, de couleur bleuë tirant sur le blanc, rayee, dure & ligneuse, du milieu delaquelle sortent plusieurs branches, longues plus que d'vn empan, droittes. Ses feuilles sont lōgues, asses espaisses, fermes, non velues, veineuses, pointues, enuirōnees d'espines foibles, sortās des branches sans queuës. Au sommet des branches on void des testes espineuses de toutes ses parties, qui vont en s'eslargissant en haut, entassees comme d'escailles longues & pointues, entournees de feuilles, piquantes aussi, & disposees en façon d'estoille. Du milieu de ces testes sortent les fleurs enuiron le commencemēt des iours caniculiers, grailes & menues comme cheueux, de couleur doree tirant sur le rouge: elles sont fort serrees, & beaucoup ensemble, semblables aux filets de saffran. La graine est longuette, faite à angles, l'escorce vnie & dure: elle resemble presque à l'orge, horsmis qu'ell'est vn peu plus grande, & a vne mouelle blanche au dedans. La racine est longue, menue, fibreuse, de nul vsage en medecine.

Les vertus & proprietés. La graine ainsi que dit Mesue, purge le phlegme, & les aquosités du ventre: parquoy ell'est fort singuliere aux douleurs de la colique, & aux hydropisies, non seulemēt prinse en bruuages, ains aussi en clysteres. La mouelle de cette graine bien mondee de son escorce, & incorporee auec succre en mode d'electuaire, nettoie la poitrine & les poulmons, esclarcit la voix, & augmente le sperme generatif. C'est ce qu'en dit Mesue. La mouelle de cette graine est extenuatiue, aperitiue, resolutiue, & chasse les ventosités. Elle fait cailler le laict. Les perroqués en mangent & en sont fort frians, toutesfois elle ne leur lâche point le ventre. Galien n'en dit que bien peu au liur. 7. des simpl. Nous n'vsons que de la graine du saffran bastard pour purger. Ell'est chaude au tiers degré, appliquee par dehors. La plante se nomme en Grec Κνῖκος, en Latin Cnicus, & Cnecus: en Arabic, Kartam, ou Chartham: en Italien, Zaffarano Saracinesco: en Aleman, Vuilder saffram: en Espagnol, Alacor, & Semente de papagaios: en François Saffran bastard, & Saffran sauuage.

DE LA MERCVRIALE. CHAP. CLXXXIII.

LA Mercuriale, qu'aucuns apellent Parthenion, ou hermû botanion, a les feuilles cōme le basilic, qui retirent à celles de la parietaire, mais moindres: ses tiges sont entournees de doubles neuds, & ont force concauités d'où sortent les feuilles. La femelle porte beaucoup de fruit, qui est quasi comme grappes: celuy du masle pend d'entre les feuilles, petit, rond, comme deux genitoires ioins ensemble. Toute la plante est haute d'vn empan, ou plus. On mange de toutes les deux comm'autres herbes pour lâcher le ventre. Beuuant le bouillon d'icelles cuittes en eau, il euacue la cholere, & les aquosités du ventre. On tient pour certain que le masle fait engendrer les masles, la femelle, les filles, si aprés la purgation menstruale les femmes boiuent du ius d'icelles, & si on applique aux lieux secrés leurs feuilles broiees.

MERCVRIALE MASLE. MERCVRIALE FEMELLE.



Il y a deux sortes de mercuriale, l'vne masle, l'autre femelle. Toutes deux sont fort conneuës non seulement des Medecins & apoticaires, ains des femmes, & du vulgaire, parce qu'ils en vsent souuent en clysteres. Parquoy il n'est besoin d'en traitter plus amplement, & n'en mettrai point ici que ce que Pline en a escrit au liu. 25. chap. 5. La mercuriale, nommee d'aucuns Parthenion, a esté inuentee par Mercure, pource les Grecs l'ont apelee Hermû poa, c'estadire herbe de Mercure, tous autres, Mercuriale. Il y en a deux especes, le masle, & la femelle, qui est la plus efficace, de tige haute quelquefois d'vne coudee, fort branchue vers la cime, de feuilles plus estroittes que le basilic, & a force neuds, & cõcauités d'ou sortent les feuilles: la graine sort des neuds, en quantité en la femelle, celle du masle est pres des neuds, clere, courte, & tortue: celle de la femelle est deploiee, & blanche: les feuilles du masle sont plus noirastres, de la femelle plus blanches: la racine est fort menue, & inutile. Elles croissent en lieux champestres cultiués. C'est chose esmerueillable ce qu'on en dit, que le masle fait engẽdrer les masles, la femelle, les filles. Ce qui se fait, si les femmes incontinent apres auoir conceu, boiuent de leur suc auec vin fait de raisins cuits en la vigne, ou si elles mangent les feuilles cuittes auec huile, & sel, ou toutes crues auec du vinaigre. Aucuns les mettent cuire dans vn pot de terre neuf auec heliotropium, & deux ou trois espis, les y laissans iusques à ce qu'elles soient bien cuittes, puis ils baillent cette decoction à boire, & l'herbe cuitte à manger aux femmes le lendemain de leur purgation mẽstruale, & ce trois iours durans, le quatriéme iour apres le bain il les faut conioindre auec le masle. Hipocrates louë grandement ces mercuriales pour l'vsage des femmes, combiẽ que iusques à maintenant elles n'ont esté conneuës en cette sorte d'aucun Medecin. Il les applique aux lieux secrets des femmes auec miel, ou huile rosat, ou irin, ou de lis. Item pour attirer les menstrues, & la secondine. Il dit qu'elles en font autant prinses en breuuage, ou appliquees en fomentation. Il en a distillé du ius dedans les oreilles contre la surdité, & en a vsé en onction auec vin vieil. Il a appliqué les feuilles sur le ventre, sur les epiphores, sur la vessie pour la difficulté d'vrine quand on ne peut pisser que goutte à goutte. Il a ordonné de la decoctiõ auec myrrhe & encens. Pour lascher le vẽtre, ou en la fieure on en prẽd vne poignee qu'on fait cuire en trois liures, quatre onces d'eau, iusques à la cõsumption de la moitié: on boit de cette decoction auec du sel, & du miel, toutesfois ell'est meilleure auec vn ongle de pourceau, ou auec vn poulet. Pour se purger, selon aucuns, il faut prendre des deux, ou de la decoction auec de la mauue. Elles nettoient la poitrine, purgent la cholere, mais elles blessent l'estomac. Voila que Pline en dit. On a sceu par experience qu'on fait perdre toute sorte de verrue si on les frotte des feuilles des deux mercuriales, ou de leur suc. *Les vertus.* La graine de toutes deux cuitte auec absinse est merueilleusement bone contre la iaunisse. Leur suc auec vinaigre guerit les maux qui s'estendent & s'auancẽt touiours. Gal. aussi descrit ses vertus au liu. 7. des Simp. Tous vsent seulement de la mercuriale pour purger le corps. Toutesfois si quelcun veut l'experimẽter en cataplasme, il trouuera quell'est d'vne vertu fort resolutiue. Elle se nomme en Grec Λινόζωστις, en Latin, Linozostis, & Mercurialis: en Italien, Mercorella: en Aleman, Bingelkraut: en Espagnol, Mercuriale, & Vrtigua muerta: en François Mercuriale. *Les noms.*

DE LA MERCVRIALE BASTARDE. CHAP. CLXXXIIII.

Les tiges de la mercuriale bastarde sont hautes de deux empans, molles, blanchastres: ses feuilles sont semblables à celles de la mercuriale, ou du liarre, blanchastres par certains interualles. La graine tiẽt aux feuilles, & est petite, rõde. Les feuilles auec les tiges prinses

en bruuage laschent le ventre,& sont bones à manger comm'autres herbes qu'on mange ordinairement. La decoction purge la cholere,le phlegme,& les aquosités du ventre.

MERCVRIALE BASTAR.

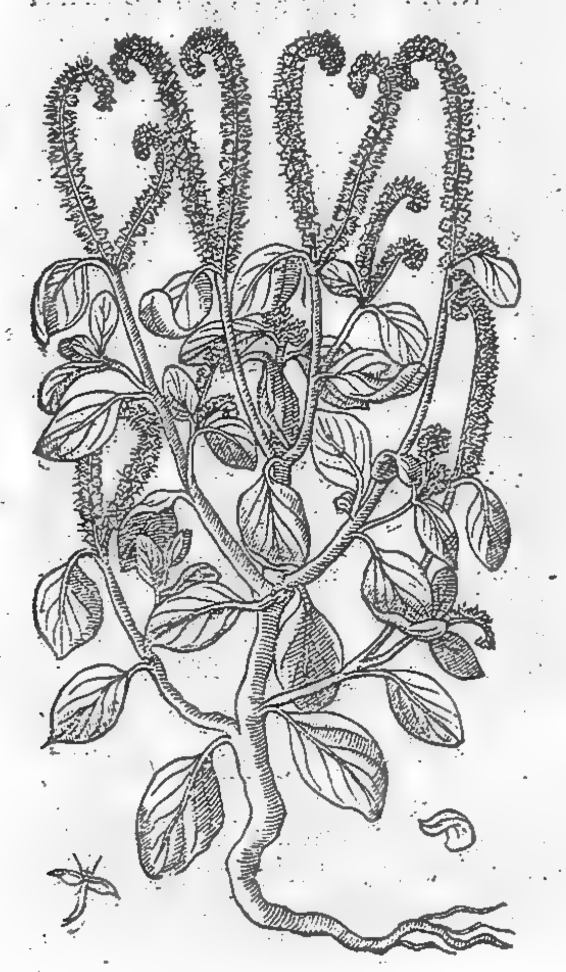
SI la plante ici pourtraite n'est Cynocrãbe, ie n'en sai pour le present qui lui conuienne mieux. Car de toutes ses marques elle s'acorde fort bien à la description de Diosc. horsmis que de la graine laquelle ne tient contre les feuilles. Qui est cause que ie n'oseroi asseurer si c'est la vraye cynocrambe, ou non. Il semble que Ruel prenne cynocrãmbe pour l'arroche Si ainsi est,certes en ce il a failli:car Diosc. a escrit de l'arroche sauuage au liu. 2. ici en la fin du quatriéme, de Cynocrambe comme de plantes diuerses. Cynocrambe, que nous apelons mercuriale bastarde, croist en Italie, presque par tout, par les chams,par les chemins, & vignes, sans qu'il y ait rien à redire de celle que Diosc.descrit.Ell'est differente de l'arroche sauuage,non seulement de feuille,& de figure,mais ausi de hauteur de tige. Car l'arroche sauuage croist quelquefois iusques à deux coudees de haut, cynocrambe n'est que de la hauteur de deux empans. Gal. n'en a point fait mention en ses liures des Simples.Car cinocrambe de laquelle Gal. & autres parlét sous le nom d'apocynon, n'est pas celle de qui est ici question. Κυνοκράμβη en Grec, en Latin Cynocrambe,& Brassica canina:en Italien Mercorella bastarda:en Aleman,Vuidbingel kraut.

es noms.

DV GRAND HELIOTROPIVM.
CHAP. CLXXXV.

LE grand heliotropium a sa fleur faite comme la queuë du scorpion,dont on l'apelle ausi Scorpiuros,& Heliotropium, parce qu'il tourne ses feuilles tousiours contre le Soleil.Ses feuilles sont comme celles du basilic,plus velues,plus blanches,& plus grandes: de la racine sortent trois,ou quatre,& souuent cinq branchettes,qui ont force concauités d'ou sortent les feuilles: la fleur est en la cime,blanche,ou roussastre, courbe cõme la queuë d'vn scorpium:la racine est menue, & inutile. Il croist en lieux aspres. La decoction d'vne poignee de cett'herbe faite en eau & beuë purge le phlegme, & la cholere par le ventre. Il est bon contre les piqueures des scorpions prins en breuuage,& appliqué dessus. On le porte lié sur soi pour garder de conceuoir. On dit que quatre grains de la semẽce de cett'herbe beus en vin vn'heure deuãt l'acces guerissent les fieures quartes,trois grains,les fieures tierces.La graine deseche les verrues formiantes,les pensiles,les thims,& epinyctides. Les feuilles sont bones appliquees aux ardeurs de teste des petis enfans,aux gouttes des piés,aux deloueures:elles prouoquent les menstrues,broiees,& appliquees font sortir l'enfant du ventre de la mere.

HELIOTROPIVM GRAND.



AVTRE HELIOTROPIVM.



DV PETIT HELIOTROPIVM. CHAP. CLXXXVI.

LE petit heliotropium croist es lieux marescageux, prés des lacs, de feuilles semblable au precedent, plus rondes : sa graine est pendante comme les verrues nommees acrochordons, & ronde. L'herbe prinse en breuuage auec sa graine, nitre, hyssope, nasitort, & eau chasse les vers larges & rons du ventre. Elle fait tomber les verrues pensiles, si on les en frotte auec du sel.

COmbien que Dioscoride die que le grand heliotropium croist es lieux aspres, toutesfois en la Tuscane en Goritie, où il y en a grande quantité, il croist presque par tout, aux chams, & par les chemins, es places communes, es cours des grandes maisons, & aux lieux secs & sablonneux. On l'apelle es boutiques de nostre Tuscane Verrucaria, parce qu'elle a grande vertu à faire tomber les verrues, les poireaux formians, & thyms, si on les en frotte. Pource il me semble, comm'aussi il fait à Ruel, que ceux errent grandement qui estiment que l'herbe nommee aux boutiques Calendola, que les modernes disent estre Caltha des anciens, soit le grand heliotropium. Car il y a à redire de l'vn à l'autre presque de toutes les marques. Et ne faut pourtant estimer cett'opinion bone, parce que la graine de cette caltha retire aucunement aux queuës des scorpions : car selon Dioscoride, c'est la fleur de heliotropium qui resemble aux queuës des scorpions, non pas la graine. Ruel dit qu'on apelle en France heliotropium, herbe à cancre (c'est nostre escreuisse) parce que ses fleurs sont recroquillees comme la queuë d'vne escreuisse. Mais la raison de ce nom assignee par Ruel ne me contente pas, à cause que les queuës des escreuisses, & des scorpions sont grandement differentes. Qui me fait croire qu'helitropium a esté nommé herbe à cancre, à raison que c'est vn herbe tressouueraine contre les chancres, & vlceres gangreneux, à quoi les chirurgiens en vsent qui sauent par experience les vertus d'icelle. *Les proprietés & vertus.* Cet heliotropium fait mourir les formies, si d'iceluy on bouche leurs trous. Aucuns disent que si on enuironne le trou où le scorpion est caché, d'vne branche de heliotropium, il n'en sortira jamais: si on met l'herbe dedans, il meurt incótinent. Les feuilles appliquees auec huile rosat appaisent les douleurs de la teste. La decoction des feuilles auec cumin beuë romt, & fait sortir la pierre des reins, & tue les vers du ventre. Quant au petit heliotropium, i'en ay souuent veu & cueilli en la terre de Trente es lieux palustres, & l'ai montré à plusieurs, car il me sembloit estre conforme à la description que Dioscor. en fait. Ie ne trouue point que Gal. ait fait mention de l'vn ne de l'autre heliotropium es liures des simples. Paul. Eginete en a parlé, & n'en dit autre chose que ce qu'il a prins de Diosco. Il y en a, comme dit est, qui asseurent que calendula * soit Caltha de Pline, & de Vergile, se fondans sur ce qu'elle produit des fleurs iaunes & dorees. *Soulsi en François.* L'opinion desquels ie n'oseroi ne approuuer ne reprouuer. On l'apelle en la Tuscane de la couleur de ses fleurs Fior rancio. On en mesle ordinairement en salades. Cett'herbe est chaude, extenuatiue, aperitiue, resolutiue, prouocatiue, iaçoit qu'au goust on la trouue astringente. Il est certain par six cens experiences faites par femmes, quell'est fort bone à faire venir les menstrues, *Les qualités & vertus du soulsi.* principalement beuuant du suc d'icelle, ou mangeant de l'herbe mesme toute fraiche, long tems. On ordonne vn'once de ce suc auec vne drachme de la poudre de vers de terre contre la iaunisse. On dit que l'vsage de cett'herbe esclaircit la veuë de iour en iour. Au moins il est certain que l'eau distillee de cette plante estant en fleur, guerit la rougeur & inflammation des yeux, si on en distille dedans, ou si on met dessus des linges trampés en icelle. La poudre d'icelle sechee, mise dans les creux des dens, appaise la douleur d'icelles. Cette Caltha me reduit en memoire ces plantes nommees vulgairement Girofles d'Inde, les fleurs desquelles sont dorees & reluisantes comme celles de Caltha. Toutesfois en nostre Herbier Aleman ie

HELIOTROPIVM PETIT.



LE SOVLSY.



les ai mises du rang de Chrysanthemum, comme semblables. Donc cette Giroflee, ou fleur d'Inde naist d'vne plante grande, de tige droitte, haute de deux coudees, canelee, de couleur rougeastre tirant sur le noir, branchue, garnie de feuilles chiquettees toutalentour comme en la tanasie, mais plus grandes, & de decouppures plus longues. Il y en a de trois sortes differētes de fleurs seulement. La plus grande Giroflee produit des tiges plus hautes, mieux nourries, au sommet desquelles sont les fleurs grandes, de couleur d'or, entassees de plus grand nombre de feuilles que la rose. La seconde Giroflee n'a en ses fleurs que deux ou trois rangs de feuilles, qui sont comme velours, de couleur d'or tirāt sur le pourpre. La tierce & la plus petite a ses fleurs semblables, mais beaucoup moindres. Toutes ces Giroflees sortent d'vne couppe longuette, garnie alentour de plusieurs costes enleuees. Elles sont de mauuaise odeur, laquelle est moins mauuaise en la plus grande, & moins blessant le nez. Les fleurs flaitries, succede vne grande quantité de graine, longue, noire, menue, comme celle de l'aunee. La racine de ces plantes est courte, fibreuse, à fleur de terre. Ie ne pui rien dire des vertus de cette plante, sinon qu'estant amere au goust, il ne faut douter qu'elle ne soit de qualité chaude & seche; & par consequent abstersiue & desoppilatiue. *Les noms.* Ce que en Grec se nomme Ηλιοτρόπιον, en Latin aussi on l'apelle Heliotropium, les apoticaires l'apellent Verrucaria.

SCORPIOIDES.

DE SCORPIOIDES.

CHAP. CLXXXVIII.

LE scorpioides est vn'herbe petite qui a peu de feuilles, la semence faite comme la queuë du scorpion. Cett'herbe appliquee donne promt remede aux piqueures des scorpions.

IE diroi le Soulsi estre vn'espece de scorpioides, si comme la graine, ainsi les feuilles y estoient conformes. Mais le scorpioides aiant peu de feuilles, le soulsi plusieurs & longues, il paroist que ceux s'abusent qui sont en cett'opinion. Quant à moy ie pense auoir veu la vraie scorpioides ces annees passees en Friuli ville d'Austriche, au iardin de M. Iulian de Morastica Teruisin. Celle mesme de laquelle vous voyez ici le pourtrait, me fut enuoiee par vn studieux de la connoissance des Simples lors que ie trauailloi à faire pourtraire les plantes par moi conneuës. Laquelle ie pense representer entierement pour vray scorpioides, iaçoit que plusieurs gens sauans soient d'opinion contraire, suiuans l'autorité du Commentateur de Nicander, qui apelle cette plante Telephium. Mais ie n'estime rien cett'opinion, parce que le nom imposé par ce Commentateur n'empesche que cett'herbe ne soit mieux nommee Scorpioides de Dioscoride. Galien n'a dit qu'vn mot de scorpioides au liure 8. des Simples. Scorpioides est chaud au tiers degré, deseche au second. *Les noms.* Elle s'apelle en Latin Scorpioides comm'en Grec Σκορπιοειδής.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS,

Sur le cinquiéme liure de Pedace Anazarbeen, de la matiere medecinale.

PREFACE.

NOVS auons écrit aux quatre liures precedens, Trescher Aree, des drogues aromatiques, huiles, vnguens, arbres, larmes & fruis d'iceux: item des animaux, du miel, laict, graisses, des blés, des herbes bones à manger: de la nature aussi des racines, des herbes, des sucs, des graines. En ce cinquiéme liure nous traitterons des vins, & metaux, commençans à la vigne.

IL seroit difficile, voire impossible, de connoistre parfaitement les particularites d'vne science, quelle qu'elle soit, sans sauoir premierement les commencemens, & fondemens vniuersels d'icelle. Pource ie pense estre autant necessaire qu'vtile de declairer ici en general la matiere des metaux, & toutes autres choses minerales. Car iaçoit que Diosc. en ce 5. li. decriue l'histoire & vertus de quelques medicamens mineraux, Gal. aussi en ses liures des simp. suiuāt Dios. toutesfois veu que l'vn ne l'autre n'a declairé l'origine, la matiere, les causes desdis mineraux, ne plusieurs autres choses dignes de consideration en cet endroit, i'ay bien voulu en faire vn discours, afin de ne rien omettre, en tant qu'est en moy, de ce qui est requis à l'entiere connoissance des simples medicam. pour le profit de tous. Ayant donc feuilleté asses diligemment les liures des auteurs, tant anciens que modernes, qui ont escrit des metaux & mineraux, ie les troue non seulement differens, ains contraires en opinions. Il y en a qui en cette matiere ne se sont gueres fouruoiés du droit chemin de la verité, toutesfois ils n'ont asses diligēmēt épluché tout ce qui estoit necessaire. Arist. dit les pierres qui ne se fondent au feu estre faites d'vne exhalation seche, & qui est comme feu. Dont on peut cōclurre l'exhalatiō humide estre la matiere de laquelle les pierres qui se fondent, sont composees, desquelles fondues on tire les metaux. Selō donc cett'opinion d'Arist. les pierres qui ne fondēt point au feu, sont faites d'vne vapeur chaude & seche, celles qui se fondēt, d'vne vapeur humide seulement. *Opinion de Aristote de la generation des pierres.* Mais ceux qui ont recerché cette matiere plus profondement n'approuuēt pas cett'opinion: attendu que les pierres peuuēt moins estre composees de vapeur que les terres: car la poudre qui ainsi seroit faite, iamais ne se pourroit amasser ne assembler en vn corps sans y mesler de l'humidité: & toutes pierres qui ne se fondent, aisément se briseroient en grauier ou poudre sans prēdre peine de les batre & piler, si elles estoient seulemēt cōposees de chaleur & siccité sans aucune humidité. Ce qui n'est ainsi, car nous voiōs des pierres infinies si fermes & solides, qu'il n'est possible qu'elles soient cōposees de seule vapeur. Que si d'icelle les pierres se faisoient, elles s'engēdreroyent plustost en la superieure regiō de l'air, aisee à estre enflammee du feu qui la touche, que dedans la terre. D'ailleurs tous sauent tresbien que cette region soudainement s'enflamme à cause de la treslegiere reuolution du ciel. Et si non en autre tems, aumoins quand les cometes, torches, flambeaux, boucliers ardans s'y engendrent, on en verroit tomber des pierres, ou de la terre: ce que toutesfois nous ne voions auenir. Plin. & aucuns autres, qui ont escrit des choses prodigieuses & estranges, tesmoignēt bien que quelquefois il a pleu des pierres: neātmoins Arist. pour cela ne peut croire que les pierres s'engendrent en l'air, estimant que les pierres qui tombent du ciel y ont esté poussees & soulevees par l'impetuosité des vens. Que si elles s'engendrent en l'air (ce que ie ne voudroy du tout nier) quel inconueniēt y a-il de dire qu'elles sont faites de mesme matiere, que celles qui sont sous la terre? laquelle matiere sera produite par les tēpestes violentes, qui éleuees d'vne soudaine émotion par la mutation des autres elemens engendrent ces corps terrestres. Theophra. dit non seulement les pierres, mais les terres aussi estre cōposees d'vne matiere pure & esgale, faite telle pour s'estre ainsi amassee ou escoulee, ou separee en quelque autre sorte. *Opinion de Theoph.* Laquelle opinion combien qu'ell'ait en soi quelque raison, si estce que cette matiere ne deuient telle par ces deux seuls moiens. Et combien que cette matiere soit tresprochaine à vne terre trespure, ce n'est pourtant toute pierre, mais elle se fait matiere pure & egale en autres sortes, comme quād les sucs ou humeurs en naissent. Encores quelquefois est-il necessaire que la chaleur premierement cuise la matiere engendree par les deux moiēs susdis, pour en faire sortir de l'humeur, de laquelle la pierre qui se fond au feu, soit faite. Mais Theoph. a encores plus erré en ce qu'il dit, que toutes pierres, voire les precieuses, tienēt plus de la terre. Des choses, dit il, qui sont en terre, les vnes participēt de l'eau, les autres de la terre. Les metaux sont aquatics, cōme l'or, l'argēt, & autres. Les pierres, mesmes les precieuses sōt terrestres, toutes sortes de terres aussi, qui sōt en estime ou pour leur couleur, ou pollissure, ou massiueté, ou pour quelque proprieté. Si cett'opinion estoit vraie, il s'ensuiuroit qu'il n'y auroit aucune pierre precieuse transparente. Or il y en a vn infinité de celles qui reluissent à trauers. Il s'ensuit donc qu'à bon droit on peut dire toutes pierres precieuses n'estre terrestres, ains aucunes estre aquatiques, c'estadire,

compo

composees d'vne humeur, où il y a beaucoup plus d'eau que de terre. Au reste l'opinion d'Auicen, que Albert a suiuie, me semble plus veritable & raisonnable que celle d'Aristo. & Theoph. Lequel Auicen, combien qu'il n'ait declaré en quelles sortes se peut creer la matiere de la pierre future, toutesfois il dit que la matiere est premierement vn lut, ou fange gluante, & eau non simple mais meslee auec de la terre. Auquel meslange s'il y a plus de terre que d'eau, c'est fange; s'il y a plus d'eau, c'est suc ou humeur: car fange n'est que terre destrampee d'eau, suc ou humeur, eau abbreuuee de terre, ou qui a raclé & touché le metail. Le lut dont la pierre se fait, doit estre gluant & visqueux, comm'est celuy duquel on fait des pots, & des tuiles: car d'vn autre lut non gluant l'humeur s'escoule, & se perd aisément, & lors vne pierre ne s'en pourroit faire, ains poudre seulement. Mais le lut qui est gluant, premierement est espaissi par la chaleur qui le deseche, & fait comme moien entre lut & pierre: puis quand la chaleur continue son operation, ou qu'elle deuient plus vehemente, elle l'endurcit en pierre. Aussi le suc ou humeur espaisse & visqueuse aisément se conuertit en pierre, ce qui est euident aux animaux, specialement aux homes: car tous Medecins tant anciens que modernes tienēt pour resolu que la pierre tant des reins que de la vessie ne s'amasse que d'humeur grosse & visqueuse par trait de tems endurcie par la chaleur de nostre corps. Parquoy il est certain les pierres precieuses transparentes n'estre faites d'eau seule, mais d'vn suc pur & liquide tenant beaucoup de l'eau, & peu de la terre. Car si telles pierres estoient seulement composees d'eau, elles n'iroient au fond gettees en icelle, ains nageroyent au dessus, ne plus ne moins que la glace, & la gresle. Mais veu que toutes pierres vont au fond de l'eau, mesmement le crystal, & le beril (qui neantmoins sembleroiēt estre d'eau seule, parce qu'ils resemblēt à la glace) il s'ensuit que telles pierres ne sont composees d'eau seule. Par ainsi (comme nous dirons aussi ci-apres) l'opinion de Pline, & d'aucuns autres n'est receuable, qui tienent le crystal n'estre que glace congelee par neige aux tresfroides montaignes, attendu qu'il ne nage point sur l'eau. D'auantage il y a des pierres faites des pierres mesmes, comme quand les eaux des riuieres, ruisseaux, & fontaines de dessous la terre, passans parmi les pierres & rochers raclēt & ameinent auec soi quelques parties de dessus les pierres, lesquelles parties estans rassises & reposees, se sechent par la chaleur du soleil, & s'endurcissent en pierres. On le void euidemment es canaux & conduis d'eaux chaudes exposés au soleil, lesquels sont tous enduis de croustes pierreuses, lesquelles, estans ainsi assemblees & entassees de menus grains & racleures, sont plus molles, & plus frailles que les autres pierres. Cela se void fort bien en aucuns bains naturels d'eaux chaudes, principalement au bain saint Philippe en nostre contree de Siene: car de l'eau desdits bains s'engendrent certaines petites pierres telles, & aussi blanches que succre, & retirans si fort à la dragee succree, comm'anis, coriandre, canelle, & autres, qu'on en remplit des boites, & les arrange-lon de mesme sorte que la dragee pour par plaisir les presenter, & en tromper ceux qui sont frians de dragee. Cela se void aussi en ceux qui mettent tous les iours la teste sous le degout de cett'eau, pour se guerir du mal de teste: car la matiere pierreuse qui est en l'eau se tient contre les cheueux, & s'amasse en petis grains du tout semblables à l'anis confit, desquels on ne se peut depestrer sinon qu'auec long tems. Cela auiēt aussi es creux & cauernes des montaignes qui sont de pierre propre à faire la chaux. Là de l'eau coulante entre les fentes des pierres s'amasse vne matiere pierreuse pendant des voutes desdites cauernes, ne plus ne moins que les glassons, au grand gel de l'hyuer, pendent des toits des maisons. Des mesmes pierres à chaux croist le plastre, la pierre melitite, galactite, & certaines autres pierres & de l'humeur composee du meslange de la mesme pierre à chaux, & d'eau croist la pierre nommee specularis, & le plastre, duquel on en trouue bien peu de transparent. Semblablement des raclures de pierre rouge se fait la pierre hæmatites, & celle qu'on nomme Schistos. Item es fentes du marbre goutté on trouue des pierres nommees Dactylus Idæus, Iudaicus, Trochites, & autres semblables. Mais l'humeur & suc dont la pierre se fait, est different de cett'eau pleine de raclures de pierre, ou que ce suc a plus de residence en soy, ou que la chaleur cuisant l'eau qui y est, la rend plus espaisse, ou qu'il a en soi quelque chose qui tient bien fort de l'astriction. Dont, comme ie croi, le corail & antipathes s'engendrent dedans la mer. Finalement la matiere de la pierre sera toute chose qui aura des trous & cōduis, qui se pourront remplir du suc propre à estre conuerti en pierre, ou qu'il soit dedans la terre, ou dessus icelle, y estant porté, meslé auec l'eau. D'ou vient que souuent on void des arbres, arbrisseaux, des animaux, des os aussi conuertis en pierres, comme peuuent bien tesmoigner les Bohemiens: car au roiaume de Boheme, selon que Georg. Agricola raconte, on a trouué plusieurs fois es profondes mines, des arbres deuenus pierres, aians encore leurs brāches debout, & leur escorce, mouelle, & racines. Ie vous pui aussi asseurer que i'ay vne branche d'vn arbre qu'on m'a apportee du bord d'vn certain lac, laquelle estoit pierre d'vne part, & bois de l'autre. Item au Fondaco de Todeschi, Fondigue des Alemans à Venise, Antoine Golb facteur des Fuchres m'a monstré & à plusieurs autres vn couillon de cheual tout conuerti en pierre, chose autant admirable que plaisante à voir. Ce qui auient aussi aux cornes, & os des animaux, & aux coquilles des poissons: car en plusieurs terres de la Tuscane on trouue des cors de mer, des coquilles de limaçons, & autres petites coquilles que les païsans découurent en laborant, transmuees en pierres du tout. Toutes lesquelles choses font foi de nostre dire. Mais pour dire en somme toute la matiere dont les pierres sont faites, premierement c'est vn lut, auquel y a plus de terre gluante que d'eau. Secondement c'est vn suc, qui se congele par vn grand froid, lequel suc tient plus de l'eau que de la terre. Tiercement sont les raclures des pierres que les cours des eaux amenent auec soy. Puis il y a vn suc propre à deuenir pierre, lequel poussé à l'air, s'endurcit en pierre. Finalement tout ce qui a des trous & conduis esquels le suc qui peut deuenir pierre se peut fourrer, & estre receu. Les autheurs sont autant differens en opinion touchant les metaux, desquels il faut maintenant parler. Autrement les Philosophes en ont escrit, autrement les Alchymistes, autrement les Astrologues, le vulgaire aussi s'est meslé d'en dire son opinion laquelle est autant elongnee de celle des autres, que de la verité & raison. Qui est que toutes pierres precieuses & autres, tous metaux, toutes sortes de terres ont esté creées de Dieu au commencement du monde, ainsi que nous les trouuons maintenant, & que depuis en ça aucune n'est prouenue ny derechef creée de matiere à ce disposee, Dieu n'ayant donné aucune vertu à Nature pour les perpetuer. En quoy le sot populaire fait grād tort à Nature, laquelle n'est iamais oisiue, & ne fait iamais autre chose que reengendrer ce qu'elle a desia autrefois engēdré, produisant aussi plusieurs choses nouuelles. Cett'opinion donc du vulgaire est du tout à reietter, comme vaine & ridicule: ce qui est clair à voir es anciennes mines des metaux: car on en trouue infinies, delaissees comm'inutiles, à cause qu'on en auoit tiré tous les metaux, par lesquelles y auoit si grād espace en lōgueur & en l'argeur que nō seulement les

Arbre & pierre ensemble.

les maneuures, ains aussi les charrettes sans empeschement y pouuoiēt courir, toutesfois par trait de tems la matiere minerale y est tant cruë, que les maneuures y voulans derechef entrer ne trouuoiēt espace pour passer, tant les caues s'estoient remplies. Outre ce les mines de fer monstrent cleremēt que les metaux cōtinuellement s'engendrent. Ce que non seulement auteurs approuués, ains les piōniers mesmes affermēt des mines de fer de l'isle de Elba, asses voisine de nostre marine de Siene, pour les auoir lōguemēt hātees: c'est que ces mines delaissees cōme n'y aiant rien dedans, vne fois, voire deux se sont remplies de matiere de fer. Les philosophes & Alchymistes sont d'opinion contraire. Aristote tient la matiere des pierres estre la seule vapeur. Aucuns Alchymistes tiénent les metaux engendrés dans la terre de souffre & argent vif, aucuns d'vne certaine cendre detrampee d'eau. L'opinion desquels non seulement suspecte, ains notoirement fause trompe tous ceux qui se fondans sur leurs fondemens mal seurs philosophent: ce que ie pourroy prouuer par bones raisons, si ie n'auoy deliberé de traicter ici de telles choses sommairement, & en general. Si quelcun veut veoir l'ample declaration, & entiere resolution de cette matiere, qu'il lise le liure de Georgius Agricola, home tressauant, duquel ie confesse auoir emprunté plusieurs choses. Au reste vn chacun doit croire pour certain la matiere des metaux n'estre autre chose, qu'vne substance elementaire, laquelle fait le metail tāt plus parfait, d'autāt qu'ell'est plus purifiee en egale proportiō de qualité & quātité. Car en la matiere des metaux qu'il y ait de l'eau, il est euidēt de ce que par la chaleur du feu ils se fondēt & coulent, par la froideur de l'air, & de l'eau derechef ils se congelent. Ce qui monstre euidemment qu'ils tienent beaucoup de l'eau, & peu de la terre. Car l'eau simple n'est pas la matiere d'iceux, ains meslee auec la terre: auquel meslange il y a tant de terre qu'elle peut empescher la transparence de l'eau, non pas effacer sa lueur. Et cette mixtion tant plus pure ell'est, d'autant plus pretieux fait le metail, & plus endurāt le feu. Or combien de terre il y a en chaque humeur dōt le metail se fait, il n'y a home qui le sceust comprēdre, tant s'en faut qu'il le sceust declarer. Il n'y a que Dieu qui le sache, lequel a establi à Nature certain ordre, & loy limitee pour mesler & temperer les choses les vnes auec les autres. Ce donc d'où le metail est formé, est vn suc ou humeur que diuers mouuemens engendrent: les premieres sont le cours de l'eau mollissant la terre, ou l'attraiant auec soy: le meslange de l'eau auec la terre, la force de la chaleur qui agit en cette mixtion pour former ce suc & humeur. Nous auons asses discoru de la matiere des metaux, parlons maintenant de la cause efficiente d'iceux. Cette cause ne peut estre autre que le chaud & le froid enclos es entrailles de la terre. La chaleur est ce qui cuit & purifie la mixtion de l'humeur metallique: la froideur est ce qui l'assemble, congele, & rend dure. L'experience le monstre: car on void les metaux estre fondus par le feu, & auec le tems estans fondus se descaller, horsmis l'or. Pource l'opinion de ceux est nulle qui disent les metaux estre seulement faits de la chaleur cachee sous terre. Il y en a qui estiment les metaux estre formés par l'influence des planetes, l'or par le soleil, l'argent par la lune, le fer par Mars, l'argent vif par Mercure, l'estain par Iupiter, l'erain par Venus, le plomb par Saturne Dauantage comme les metaux sont faits par les planetes, ainsi disent-ils les pierres pretieuses estre faites par les estoilles fixes. Ce que plusieurs ne croiēt pas: car ces causes sont prinses de trop loing, & se faut arrester aux plus prochaines. Toutesfois ie ne veu nier que toutes choses terrestres, inferieures & finies ne soient gouuernees des superieures, celestes, & eternelles: lesquelles par la continuelle reuolution des orbes sont cause de toutes causes tant prochaines que lointaines. Ainsi ne veus-ie dire que la cause de la generation des pierres soit ou la seule froideur, ou la seule chaleur, mais maintenant l'vne, maintenant l'autre. Car certainement les pierres que l'eau par humectation dissout, ont esté faites par chaleur en dessechant. Au contraire celles qui se fondent par la chaleur du feu, comme celles des riuieres & torrens desquelles fondues le verre se fait, sont cōgelees par froideur. Car congelation & dissolution & liquefaction, choses contraires viennent aussi de causes contraires: parce que la chaleur attirant & faisant sortir l'humidité d'vne matiere, la rend dure, le froid la reserre fort, faisant sortir l'air dehors pour la plus part, cōme quand il conuertit l'eau en glace ou neige. Pour cette cause Gal. a dit l'eau estre fort contraire au corps humain, qui est de neiges ou glaces fondues, parce que tout ce qui estoit de subtil en icelle a esté escoulé par la gelee. Outre ces deux causes la troisiesme est ce suc qui peut deuenir pierre, duquel nous auons parlé ci-dessus, qui ou seul, ou meslé auec eau se fourre dans les trous & conduis des plantes ou animaux: car outre ce qu'il est la matiere de la pierre, il tient aussi lieu de cause efficiente, quand aiant penetré dans les conduis d'vn corps, il le conuertit tout auec soi en pierre. Quand il se conuertit en pierre tombant goutte à goutte, ou mis dans vn vaisseau, lors ce n'est que matiere non pas cause efficiente. Ce suc ou humeur s'engendre (cōme dit est) en certains lieux pierreurs, & aucunesfois meslé auec eau coule par les veines de la terre. Parquoy il ne se faut esbaïr si on trouue des fontaines, ruisseaux, lacs, puis, qui conuertissent auec le temps des plantes, des os, & autres choses en pierres. Mais il faut noter que ce suc qui se tourne en pierre agité par quelque mouuement, n'est aisé à estre conuerti en pierre, s'il n'est fort espais, drés aussi qu'il est entré es trous & cōduis d'vn bois ou de quelque autre corps, là espandu & reposé, il se congele par froid, & transmue en pierre le corps duquel il est contenu, ainsi que les auteurs dignes de foy disent qu'il auient en vne certaine fontaine de Gothie, les gouttes de laquelle gettees en terre, ne pouuās se mouuoir s'endurcissent par l'air, & deuiénent pierre. Que s'il est vray qu'aux mons Pyrenees il y a dex lieux, esquels l'eau de pluie se conuertit en pierre, ie croy que cela se fait à raison que la chaleur du soleil cuit les eaux meslees auec la terre, ou que la grande vertu de desecher qui est en la terre à cause de la chaleur, espaisit les eaux: car d'icelle par ces deux moiens la pierre se peut faire. Et ne faut songer autre moien & vertu qui produise tel effet que la vertu des quatre qualités, ou la vertu qui est au lieu susdit, prouenue de l'action & passion des dites qualités, les vnes entre les autres. Mais il est bon de sauoir ici pourquoy quelque fois vne pierre seulement s'engendre en vn lieu, quelque fois plusieurs. Ie pense qu'vne pierre s'engendre seulement en vn lieu, quand le lieu qui reçoit la matiere est massif, & sans trous & conduis. Lors la chaleur enfermee emploiant toute sa force & pouuoir en la matiere ne produit qu'vne pierre, grande ou petite selon la quantité de la matiere. Pource le plus souuent on les trouue seules congelees par froid, à cause que les sucs trespurs dont elles sont faites, rarement s'amassent en vn lieu en grande quantité. Au contraire plusieurs pierres s'engendrent en vn lieu, quand il n'est massif, ains plein de trous & conduis par lesquels la chaleur peut aller & venir: s'il y en a peu, la chaleur mespartissant la matiere, forme peu de pierres, s'il y en a beaucoup, elle produit plusieurs pierres. Outre ce plusieurs pierres s'engendrent en vn lieu de la diuersité de la matiere: car la chaleur separant vne partie de l'autre diuerse fait diuerses pierres. Dauantage la pluralité des pierres vient de la pluralité des

Cause efficiente des metaux.

Pourquoy peu ou beaucoup de pierres se font.

trous & receptables d'vn mesme lieu, par lesquels la matiere escoulee de soimesme est diuisee en plusieurs parties, la chaleur autant que la froideur aiant sur icelle mesme force & vigueur. Lesquelles pierres selon la quantité de la matiere sont grandes ou petites. Par mesmes moiens le grauois, & les caillous se font, com bien que le plus souuent ils se facent par l'impetuosité des eaux, qui romt & brise les rocs. Voila quant aux causes qui produisent les pierres & metaux. Maintenant nous traitterons de leurs differences & diuersités.

Cause des diuerses couleurs des pierres.

Les diuerses couleurs qu'on void es pierres vienent de la diuersité de la matiere delaquelle elles sont faites, d'où vient qu'vne mesme pierre est souuent de diuerses couleurs, à cause qu'ell'est faite d'vne matiere de diuerses couleurs. Puis aprés la chaleur qui forge les pierres, abbreuue la matiere de couleurs, aiāt pouuoir d'esclaircir les couleurs troubles & obscures, d'icelles, & obscurcir les cleres & luisantes. De cet effet de chaleur nous en auons vn exemple euident es couleurs des pots de terre, toutes lesquelles sont autres estans cuittes en la fournaise que deuant. Comme les pots peins d'escaille d'erain broiee sur vn porphyre auec eau paroissent rous comme l'erain, mis au feu deuienent verts. La couleur faite d'escaille de fer, deuient iaune en la fournaise. La pierre que nos potiers apellent en vulgaire Zaffara, broiee sur le porphyre teint les pots de terre de couleur noirastre, estāt cruë, aiant passé par le feu, se change en vn tres-beau bleu, ce que manifestement nous monstre ce bleu tresexquis que les peintres appellent Smalto, esmail, qui est fait de ladite pierre Zaffara meslee auec du verre, & cuite en fournaise de verrier. Or vous ne trouuerez point que le froid ait cette vertu de changer ainsi les couleurs. Pource les pierres faites par iceluy, gardent telle couleur que leur matiere premierement auoit. Par là nous pouuons iuger pourquoy plusieurs caillous destorrés & riuieres sont peins de couleurs par dessus. C'est que maintenant ils sont trampés par l'inondation des eaux, maintenant deseches par la chaleur du soleil: laquelle les aschauffe si fort, specialement durans les iours caniculiers, qu'à peine les peut on toucher, & lors change leurs couleurs (comme le feu de la fournaise celle des pots de terre) toutesfois plus par le dessus qu'au fond. Les metaux aussi sont differents l'vn de l'autre en couleur, splendeur, saueur, odeur, poids, & proprieté.

Differences des metaux.

Quant à la couleur, chaque metail a la sienne. L'or entre tous est de couleur rousse, à raison que la chaleur a transmué sa terre en vraie couleur rousse deuant qu'elle soit meslee auec l'eau, ou le suc mesme qui deuoit tost estre or. L'erain est de couleur rougeastre, la terre aucunement impure estant brulee par la chaleur. Le fer est noirastre à cause de sa terre fort impure, & brulee. L'argent est blanc, parce que sa terre est blanche. Il faut ainsi iuger des couleurs des autres metaux. Leur splendeur & lueur ne prouuiēt que de l'eau, comme dit est. Pource tant plus subtile est l'humeur metallique, plus reserree en soy, plus pure, tant plus le metail est plus net, & plus luisant. C'est pourquoy l'or est preferé à tous. De là mesme vienent les saueurs & odeurs des metaux. L'or estant au feu à raison de la purité de sa terre, tresbien meslee auec son eau gette si peu de fumee qu'à peine la sent-on, & ce peu est dous & souef, plustost que de mauuaise senteur. Au contraire l'argent à raison de l'impurité de sa terre, combien qu'elle soit fort difficile à bruler, gette plus de fumee que l'or, qui sent aucunement mauuais. Le fer & l'erain rendent beaucoup plus de fumee, qui est plus puante, parce qu'ils ont en soy vne terre brulee. Le plomb & l'estain à cause qu'ils tienent grandement de l'eau, rendent des odeurs fort mornes. Non pour autre raison aussi ceux qui ont bien entendu la nature des metaux, ne se seruent aucunement de vaisseaux de fer, ne d'erain en leurs cuisines, que pource qu'ils sont d'vne terre aduste, qui rend les viandes ameres qu'on cuit, ou qu'on apreste, ou qu'on garde, ou qu'on porte dans lesdis vaisseaux. Ce que non seulement est mauuais au goust, mais aussi donne enuie de vomir. Ie veux donc ici auertir les apoticaires, de n'vser de tels vaisseaux: car autresfois on a conneu par experience que certains medicamens aigres cuis (par la paresse ou ignorance de l'apoticaire) en chauderon d'erain ont causé grans accidens & dangereux aux malades. Dauantage tous metaux sont fort pesans. La cause est leur massiueté, qui procede de la bone mixtion de la terre auec l'eau. De là vient que choses fort pesantes nagent sur les metaux fondus, pourueu qu'il y ait plus grande quantité de metail, que des choses qu'on gette dedans. L'experience est aisee à faire, mettant de l'argent vif dans vn vaisseau, & gettant dessus quelque piece de metail quel qu'il soit, horsmis d'or, lequel seul va au fond, parce qu'il poise plus que tous autres: tout autre poids nagera sur l'argēt vif, ne plus ne moins que le bois sur l'eau. Au reste l'or va au fond non seulement à raison qu'il est plus pesant, ains aussi, qu'il a quelque similitude, & conuenance de nature auec le vif argent. En outre les metaux fondus ne tienent point cōtre ce qu'ils touchent, & ne les mouillent point, & ne coulent point comme les autres liqueurs tant minerales, que celles qui sortent des plantes & animaux, ains leurs parties s'entretiennent ensemble, & ne se departent iamais. Et non pour autre cause, sinon que le meslange du sec auec l'humide est si bien fait, & est si ferme, que le sec empesche l'humide qu'il ne tienne contre ce qu'il touche & qu'il ne l'humecte: au contraire l'humide empesche le sec de demeurer touiours ferme. Laquelle mixtion à cause qu'ell'est tresparfaite en l'or, iamais il ne se descale au feu. Car sa terre trespure tresbien meslee auec l'eau, retient, & reserre sa liqueur si fort, qu'elle ne se peut euaporer au feu: au contraire la liqueur empesche & defend la terre qu'elle ne brule & se consume au feu. Pource l'or iamais ne se consume au feu comme les autres metaux, lesquels à raison de l'impurité de leur terre, & pire mixtion, par la violence du feu sont aisément ratus & consumés, veu que la terre mesme enflammee perd tost toute son humidité. Toutesfois aucuns metaux se descalent beaucoup plus que les autres, selon que l'vn a plus de terre, & moins bien meslee que l'autre. Si on le veut essaier, on trouuera le fer plus se descaler au feu, à raison de la grande abondance de terre impure qu'il a en soy. Aprés le fer, le plomb & l'estain, pource que leur mixtion auec la terre n'est bone & ferme. Parquoy le feu consume deuant l'humidité, puis brule la terre. L'erain s'ensuit, lequel estant composé de terre plus pure, & en moindre quantité que le fer, cōbien qu'elle ne soit fort bien meslee auec l'eau resiste plus au feu. Puis l'argent lequel estant de terre plus pure & mieux pestrie auec l'eau dure long tems au feu. Mais le plomb, & l'estain ne se fondent si aisément au feu, pource qu'ils ont en soy beaucoup de terre impure, ains à raison de la mauuaise meslange, & bien imparfaitte.

Differences des pierres.

Or retournons aux pierres pretieuses, de la lueur ou obscurité desquelles, de la netteté, & pollissure, ou crasse il nous conuient maintenant parler. Des choses ci-dessus deduites nous pouuons iuger les pierres participer plus de l'eau, & de terre, que d'autres elemens. Mais à cause que non la terre, ains l'eau est claire & transparente, d'icelle elles tienent leur lueur & belle eau. Pource nous disons les pierres reluisantes & transparentes estre composees de sucs clairs & transparens, comme de terre celles qui sont louches & sans lueur, n'estant possible qu'elles fussent faites de sucs clairs, ains impurs & troubles, & brouillés de limon & noirceur. Or qu'aucunes soient moins, aucunes plus luisantes, il ne procede d'ailleurs que de la diuersité des sucs,

desquels aucuns sont plus, les autres moins clairs & nets. Donc les pierres pretieuses blanches sont composees d'vn suc aiant la couleur d'eau: au moien de quoy elles sont de plus belle eau, & plus luisantes que les autres, comme le crystal, & iris, ainsi nommee à cause qu'estant à couuert frappee des raions du soleil, de ses angles rend des couleurs plus obscures, & gette contre les prochaines murailles vne diuersité de couleurs semblable à celle de l'arc en ciel, ainsi que Pline a escrit. Le diamant n'est pas fait d'vn suc si clair, parquoy il n'est si luisant que le crystal, & iris. Cette mesme varieté se trouue es autres pierres precieuses, de quelque couleur qu'elles soient, soient de sucs vers comme l'esmeraude, & celle qui est nommee prasinus, ou bleus comme le sapphir & la pierre d'asur, & quelque espece de iaspe, ou rouges, comme l'escarboucle, ou purpurees, comme l'emathiste, & iacinthe, ou dorés, comme le chrysolite, & chrysopace, ou de sucs de couleurs meslees, comme l'opale. De là donc s'ensuit que les autres pierres precieuses non transparentes sont de sucs impurs no irs & obscurs: veu que l'eau mesme de soy tresclaire, ne sera transparãte si on y mesle tant soit peu de noir. Toutesfois les pierres transparentes luisent à raison de leur grande polissure qui cause vne grande & continue lueur: laquelle polissure ou lueur est naturelle, ou artificielle. Pour mesmes causes les marbres quelquesfois raionnent, & luisent. Au reste es couleurs des pierres pretieuses transparentes, on void aucunesfois quelque imperfection ou tache, comme vne ombre, vne nuee, ou quelques poils, ou comme vn grain de sel, ou de plombage. Tout cela ne procede que de la diuersité de la couleur du suc duquel elles sont composees. L'ombre vient d'vne partie de suc plus obscure que l'autre. La nuee d'vne partie d'iceluy plus blanc que l'autre. Mais les poils dont le sapphir principalement est entaché, le grain de sel qui se trouue le plus souuent es opales, comme le grain de la plombage es esmeraudes, procedent d'ailleurs & non de la propre & naturelle couleur des dites pierres. Dauantage il y en a de raboteuses, quand la diuersité des sucs fait croistre les parties inegalement. Selon donc ces raisons on ne doutera d'asseurer que toutes pierres, & caillous qui ne sont ne luisans ne transparens, son faits d'vn suc tresgros & d'vne matiere fort terrestre. Outre ce les pierres sont differentes en ce que les vnes sont masiues, les autres rares, les autres legieres, les autres pesantes. Les pesantes & masiues ont peu de trous, & fort secrés: les rares & legieres en ont plusieurs, & descouuers. Ie pense donc que les pierres deuiennent rares & legieres, quand leur humeur n'est bien meslé auec la terre, car estant deseché par la chaleur elle laisse place vuide, ou elle s'estoit posee, comm'on void es tufs, & autres semblables. Il en auient autant es montaignes qui brulent d'elles mesmes, comm'en Aetna de Sicile, en Vesuue de la Champaigne d'Italie, du tems de Pline comm'aussi du nostre: car la terre estant brulee par le grand feu qui y est, se conuertit en pierres ponces fort legieres & pleines de pertuis. Au contraire quand l'humeur de tous costés penetre dans la terre, & se mesle bien auec icelle, les pierres dures, pesantes, & masiues s'en engendrent. Or la cause pourquoy aucunes pierres sont molles, aucunes dures, c'est en partie la matiere d'icelles, en partie ce dont la matiere est faite & formee. Car si la matiere est gluante, & la chaleur si forte qu'elle puisse consumer toute l'humeur, elle se reserre fort en soy, & s'en fait vne pierre masiue & dure Si la matiere n'est gueres gluante, ou rien du tout, & la chaleur forte, elle consume l'eau encor qu'elle soit bien meslee auec la terre, & brule icelle terre, d'ou prouient vne pierre si molle & fraille, qu'aisément se peut reduire en poudre. Les pierres aussi s'endurcissent du froid, qui restraint, & reserre tresfort l'humeur. Icelles gettees dans des fournaises ardantes se fondent, & coulent à raison de l'humeur qu'elles contienent. Celles qui s'eclatent & rompent au feu, n'ont tant d'humeur que les precedentes pour retenir & garder les parties terrestres ensemble. Celles qui sont de terre cuitte, sont brisees en poudre aisément par le feu, à raison de leur terrestre siccité. Celles qui sont de sucs gras, & bitumineux, mises au feu, ardent comme bois. Tel est le geet, duquel les Cimbriens & autres peuples de la basse Alemaigne se seruent pour se chauffer en lieu de bois, duquel ils ont grand faute. Le feu n'a point si grande force qu'il puisse vaincre le diamant, son humeur estant plus forte que la chaleur du feu. Pour mesme raison l'alun de plume ne se peut consumer au feu, ne dissoudre. Car combien que ces deux pierres au manier soient seches, si est ce qu'elles ont en soy vn humeur, ainsi que les metaux. Les pierres qui rongent les corps, ou consument, comme celles qui furent trouuees en Lycie, & celle qui est nommee Asius, qui mange les corps qu'on enseuelit dedans, d'ou ell'est surnommee Sarcophagus, sont composees d'vne matiere fort acre: comm'est aussi quelque cadmie qu'on trouue en certaines mines, qui escorche & ronge les mains de ceux qui y trauaillent. Finalement il y a des pierres qui comme grosses portent dedans soy quelque pierrette, ou argille, ou humeur. Cela viẽt de la diuersité de leur matiere, & que leur figure est pour la plus part ronde ou approchant à la rondeur. Car la matiere interieure differente de l'exterieure, ou cuitte par la chaleur incontinent se separe de l'exterieure, ou auec quelque tems, ne plus ne moins que le noiau d'vne noisette sechee de sa coquille. Si la matiere interieure est vn suc, ou terre gluante, elle se conuertit en pierre comme en la pierre de l'aigle. Si c'est vne terre non gluante, elle se conuertira en terre argilleuse, comm'en la pierre geodes. Si c'est vn suc subtil ou eau, vne liqueur demeurera au dedans, qui au mouuement de la pierre flottera, comme dedans vn œuf la liqueur, ainsi que Pline escrit de la pierre enhydros. Quant aux escargots qu'on trouue dedans les pierres, ils ne peuuent estre engendrés que de la chaleur enclose, & de matiere grasse & visqueuse, ne les moules aussi, & autres coquilles qu'on y void. Mais la terre d'autant quell'est plus grossiere que la mer, d'autant plus imparfaits elle les engendre. Et ne faut trouuer estrange si ces poissons à coquilles nais au milieu des pierres, y croissent & viuent, comme la pierre leur faisant place pour ne les empescher. Car ie pui tesmoigner auoir veu non loin de la fontaine Timauo, prés du chasteau de Duino, sur la plage de la mer Adriatique, rompre à coups de marteaux par certains miens amis, des pierres où la mer flottoit, dans lesquelles on trouuoit force coquilles, qu'on nomme Dattes, à raison que de couleur, & de figure elles resemblent aux dattes des palmes. I'en ai veu aussi au chasteau de Goritie en la table du Conte François de la Tour, nostre bienfacteur & fauteur de nos estudes, lesquelles n'estoient moins friandes que huistres. I'en ai mangé aussi audit chasteau de Duino en la maison de M. Matthias Hoffert. Il me souuient aussi auoir veu ces annees dernieres entre les mains de Didacus Mendoza Espagnol certaines tables de pierres apportees de la terre de Verone, lesquelles fendues de long montroient au dedans plusieurs poissons comm'engraués auec toutes leurs parties, voire les plus petites, & conuertis en pierres. Tant admirables, & tant diuers sont les œuures de Nature. Il y a dauantage, c'est qu'on trouue des poissons sous terre selon Polybe au liure 24. de ses histoires. Iusques à la riuiere Narbone, dit-il, il y a vne plaine par laquelle passent deux riuieres, Illiberis, & Rhoscinus; *Poisson. sous terre.*
& prés deux villes qui portent le nom des dites riuieres, lesquelles sont habitees des Celtes. En cette

plaine y a des poissons qu'on fouit de terre. Car en icelle la terre est menue, & couuerte de grame, deux ou trois coudees au dessous duquel l'eau des riuieres coule par le sable. Et s'il auient que ces riuieres se debordent, les poissons auec l'eau entrent sous la terre (ioint aussi qu'ils sont fort frians des racines de grame) & la remplissent, puis les gens du lieu les fouissent. Theophr. aussi dit qu'on trouue des poissons sous terre alentour d'Heraclee, & en plusieurs autres lieux du Ponte. En Alemaigne aussi par dela la riuiere Albis, de nostre tems on en trouue en certains lieux dans terre. Au surplus pource que Dioscor. en ce cinquiesme liure traitte de diuerses especes de terre qui seruent en medecine, il ne sera que bien à propos d'en dire aussi quelque chose en general. Toute terre ou ell'est simple, ou composee. I'enten terre simple celle qui n'est meslee auec aucun mineral, ou auec aucun suc liquide, non pas celle qui est separee de tous autres elemens: car à raison de la continuelle mixtion des elemens les vns auec les autres il n'est possible d'é trouuer qui n'ait quelque eau, ou air, ou feu en soi. Pource la terre simple est celle qui ne participe point d'aucun alun, ou sel, ou nitre, ou bitume, ou d'autre chose minerale. Au contraire la terre composee qui a en soy vne ou plusieurs des choses susdites. Il y a de terre simple qui est pesante, il y en a de legiere, selon qu'ell'est meslee auec autres elemens. Qui estce qui doute que celle terre ne soit plus legiere qui participe plus de l'air, ou du feu, que celle qui participe plus de l'eau? Toute terre de soy est desiccatiue, si ce n'est quell'aquiert diuerses qualités selon celles auec lesquelles ell'est meslee: car celle qui tient la froideur de leau, restraint, qui tient du feu, est acre, qui tient de l'air est gluante & legiere: qui tient de l'air & du feu, est legiere & acre. Celle qui est meslee de souffre, de vitriol, d'alum, ou de quelque metail, ou suc mineral, se peut aisément cõnoitre au goust, & au flairer. Parquoy il n'est besoin d'en parler dauãtage, sachant bien toutes ces qualités estre faciles à estre discernees par tous ceux qui auront bon goust, pouuant distinguer l'amer du dous, l'acre de l'aigre, le salé du fade, l'aspre du meur. Les terres desquelles on vse en medecine, prennent leurs noms des lieux dont on les tire & transporte, ou de leurs couleurs, ou de leurs propres vertus. La terre Lemnia a prins son nom de l'isle Lemnos, Samia de Samos, Chia de Chio, Cimolia de Cimo, Eretria de Eretria ville de Eubee, Pnigitis de Pnigis ville de Libye. Rubrica est ainsi apellee de sa couleur rouge, quelques autres aussi. Ampelitis est nõmee de sa vertu, à raison qu'il est bon d'en frotter les vignes, quand elles commencent à bourgeonner pour les contregarder des chenilles. Quant aux couleurs des autres choses minerales, celles qui s'ensuiuent sont blanches: La craie de laquelle les cousturiers vsent, le plastre, l'alun, l'alun de plume, la pierre Arabique, la pierre Iudaique, melitite, galactite, alabastrite, le crystal, l'argẽt, l'argẽt vif, l'estain, & le marbre fin. De couleur cédree sont la terre nõmee Melia, Eretria. De couleur bleuë sont le sapphir, la turquoise, la pierre d'azur. De couleur verte l'esmeraude, la prasine, la chrysocolle, la couperose. De iaune sont l'or, l'ochre, le chrysopace, le chrysolite, l'orpigment. De couleur rouge sont les rubis, grenats, la sandarache, le corail, l'hæmatite, la pierre scissile, le minium, le cinabre, la terre rubrica, & Lemnia. De couleur purpuree sont le iacinthe, & l'amethiste. De bleu clair ou blanchastre sont le iaspe nommé Borea. De bleu verdoiant sont le verddegris la pierre Armenique. D'autres sont de blanc rougeatre, comme aphrodisiace. D'autres de rouge blanchatre, comme xanthos. Il y en a qui sont de noir rougeatre, comme la troisiesme espece de batrachite. Ou de noir tirant sur le purpuré, comme la pierre alabandique. Aucunes sont de couleur d'or tirant sur le blanc comme le topaze. Aucunes sont de couleurs diuerses & separees comme de blanc & de noir, & plusieurs autres, comme l'agate. Apsictos noir a plusieurs veines rouges. Au contraire nasamonites rouge comme sang, a plusieurs veines noires. Heliotropium a plusieurs veines rouges comme sang vif entrelassees, son champ estant fort vert. On void au sapphir bleu des points d'or. Il y en a qui ont trois diuerses couleurs, comme ægyptella qui est blanche, & a au dessus deux traits, l'vn noir, l'autre rouge. Eupetalus & orca sont de quatre couleurs: eupetalus de bleu, de rouge flambant, de couleur de minium, & de pome: orca de noir, de rous, de vert, de blanc. Bref il y en a qui sont de plusieurs couleurs changeans, comme le col d'vne poule d'Inde, ou du paon, ou d'vn pigeon quand ils se souleillent: telles sont cristalis, & les especes de pæderos, qui changent de couleur selon qu'on les tourne. Au reste il faut noter que les choses minerales desquelles on vse en medecine, mangees ou prinses en bruuage ou guerissent le corps, ou luy portent nuisance. Celles qui seruent de remede, sont telles ou par vne proprieté secrette, ou par quelque manifeste qualité contraire aux maladies. Celles qui ont vne proprieté secrete, ou resistent aux venins, ou guerissent quelques maladies. Celles qui sont bonnes contre les poisons, ou guerissent les corps frappés de peste, comme l'emeraude, la terre seellee, le bol Armenic: ou valent contre vn certain venin comme le sapphir beu, contre les piqueures des scorpions, le souffre appliqué sur la plaie: le nitre beu, la couperose aussi seruent aux suffocations qui auienent pour auoir mangé des champignons. D'autres y en a qui sont bons contre plusieurs venins, comme le sel contre les morsures de la vipere, du ceraste, & crocodile, appliqué dessus en mode d'emplastre, prins en breuuage est bone contre le mal que le opium, & les champignons causent. De celles qui par leur proprieté guerissent les maladies, aucunes arrestent le flux de sang, comme hieracites, aucunes confortẽt la bouche de l'estomac portees & appliquees dessus, cõme le iaspe: d'autres attachees au bras droit des femmes, les engardẽt d'auorter, cõme la pierre de l'aigle: il y en a qui attachees aux cuisses des femmes enceintes auancẽt l'enfantement, cõme la mesme pierre de l'aigle, & le iaspe. Aucunes euacuent le corps de grosses humeurs, cõme l'aimãt: aucunes de la melancholie, cõme la pierre Armenique, & la pierre d'azur: aucunes font vomir comme la mesme pierre Armenique, la chrysocolle, la couperose. De celles qui produisent leurs effets par qualités elementaires & manifestes, aucunes eschauffent, cõme l'alun, la couperose, chalcitis, misy, sory melanteria. Aucunes refroidissent cõme, la terre nommee Eretria, molibdoides, l'antimoine, la litharge d'argẽt, la ceruse. Aucunes mollissent les choses dures cõmme le geet. Aucunes au contraire endurcissent les choses molles, cõme molibdoides, & l'antimoine. Aucunes serrẽt les porosités du corps, cõme le nitre, & aphronitre: aucunes les ouurent, cõme la terre nõmee Samia, & toute terre gluante. Aucunes font fondre les glãdules, nodosités, & autres semblables qui s'amassent au corps, cõme pyrites, molaris, & le bitume. Aucunes font venir la cicatrice aux plaies, cõme chalcitis, misy, l'alun. Aucunes mãgent les excroissances de la chair, cõme la fleur de la pierre Assius, le verdegris, la couperose, chalcitis, misy, la chaux viue, l'orpimẽt, la sandarache, la chrysocolle. Aucunes sont de qualités differentes, comme la terre cimolia, & le sel: car cimolia resout, & repousse, le sel restraint, & absterge. Aucunes sont de mesmes qualités, de sorte qu'en faute de l'vne on peut se seruir de l'autre, comme la chrysocolle, & la pierre Armenique produisent mesme effet, l'orpimẽt, & la sandarache, hæmatites, & schistos, ces cinq aussi, assauoir, chalcanthum, misy, chalcitis, sory, melãtheria. Toutesfois la chrysocolle est de plus grande efficace que la pierre Armenique, l'orpigmẽt que la sandarache, hæmatites que schistos, chalcanthum que les autres quatre. Au reste il y a plusieurs

choses minerales (comme nous dirons au li. 6.) lesquelles si on en vse souuent, ou en quantité, soit en viande ou en breuuage, tourmentent fort les persones, ou les font mourir, ou à raison qu'elles rongent les membres interieurs, comme la sandarache, & l'orpiment, ou leur bouchent les conduis de la respiration, comme le plastre, & la ceruse. Voila quant aux qualités des choses minerales. Car quāt aux sucs congelés, comm'est le sel, l'alum, le nitre, le vitriol, & autres semblables comme le souffre, la sandarache, l'orpiment, la chrysocolla, & quelques autres, nous en parlerons amplement en ce cinquiesme liure.

LA VIGNE.



DE LA VIGNE. CHAP. I.

LEs feuilles & tendons de vigne guerissent les douleurs de teste appliqués sur icelle, & auec griotte seche appaisent les inflammations & ardeurs de l'estomac. On applique aussi les feuilles seules, car elles sont refrigeratiues & astringētes. Leur ius beu sert aux dysenteries, crachemens de sang, aux debilités d'estomac & à l'apetit corrompu des femmes grosses. Les tendons trampés en eau, & beux en font autant. La liqueur des vignes qui se trouue espaisie sur les seps comme gomme prinse en bruuage auec vin fait sortir la grauelle: enduitte guerit les lichenes, psores & lepres, aprés les auoir bien frottees de nitre: si on en frotte souuent auec huile les poils, les fait tomber, principalement cest'eau qui sort des sarmās verts, quand on les brule: elle fait aussi tomber le verrues formiantes, si on les en frotte. La cendre des sarmens, & pepins emplastree auec vinaigre guerit les eminences dures du fondemēt, & thymia qu'on auroit couppés: ell'est bone aux desloueures & aux morsures des viperes, & aux inflammations de la ratelle mise dessus auec huile rosat, rue, & vinaigre.

DE LA VIGNE SAVVAGE. CHAP. II.

IL y a deux sortes de vigne sauuage. L'vne ne produit point de fruit meur, ains vne fleur seulement nommee œnanthe. L'autre porte fruit, qui sont petis grains, noirs, & astringens. Les feuilles, villes, & sarmens sont de mesme proprieté que ceux de la vigne cultiuee.

DV RAISIN. CHAP. III.



LEs raisins frais esmeuuent le ventre, & enflent l'estomac. Les moins mauuais sont ceux qui aprés auoir esté cueillis ont demouré long tems pendus, à raison que leur grande humidité se desseche: ils sont bons à l'estomac, & aux malades, & donnent appetit. Ceux qui sont gardés dans le marc, & dans pots de terre, sont fort plaisans à la bouche, & à l'estomac, & reserrent le ventre, mais ils font mal à la teste, & à la vessie, neantmoins ils profitent contre le crachement de sang. Semblables sont ceux qu'on a conserués dans le moust. Ceux qui sont cōfis en vin cuit au feu, ou fait de raisins cuits en la vigne, sont plus nuisibles à l'estomac. Ceux qui sont premieremēt passerillés au soleil, puis gardés en eau de pluie, ont moins de vin, & sont fort bons aux fieures longues ardantes, & qui causent grande alteratiō. Le marc gardé & emplastré auec sel, est bon aux inflammations des mamelles, & duretés par trop grande abondance de laict. La decoction d'iceluy clysterisee sert grandement aux dysenteries, flus stomachal, flus des lieux secrés des femmes: elle sert aussi pour fomēter & parfumer lesdits lieux. Les pepins ont vne vertu astringente, & sont profitables à l'estomac. On les rostit pour mettre en poudre, bone pour saupoudrer les viādes aux disenteries, flus stomachal, & debilités d'estomac.

CE seroit chose superflue de descrire ici toutes les sortes & qualités des vignes, desquelles nous recueillons non seulement les raisins, tresplaisante, & delicieuse viande, ains aussi ce diuin, & tresexquis bruuage, qui est le vin. Car tout le monde les a trouué si bons, qu'il n'y a aucun soit petit ou grand, noble ou vilain, bourgeois ou villageois, qui ne puisse aussi proprement discourir des vignes, & nature d'icelles, que le plus sauant home du monde. Toutesfois pour contregarder le vin, & les vignes, des chenilles, & autres vers qui les rongent, ie n'ay voulu oublier de dire icy que quand on taille les vignes si on frotte la sarpe de sang de bouc, ou l'aiant deuant aiguisee, si on la frotte de la peau d'vn bieure, ne les bourgeons, ne les feuilles seront mangés des chenilles, ne autre vermine. Dauantage on fait grand tort aux vignes & aux raisins, si on plante des choux parmi: car ces deux plantes ont vne grandissime & naturelle inimitié ensemble. Ce que les Medecins considerans, ont estimé le chou estre le propre & singulier remede de l'irongnerie. Car si à l'entre de table on en mange de cru (comme i'ay veu en plusieurs lieux seruir au commencement du souper des choux capus couppés menu au lieu de laitues, & cichoree en salade) garde fort bien d'eniurer, & si on en mange à l'issue de table, il deseniure. Pource les Alemans fort addonnés au vin, seruent tousiours en leurs tables de choux, ou frais, ou confits. En Elephantine (selon Theophraste) & alentour de Memphis, il y a des vignes touiours vertes, combien qu'elles ne portent

Inimitié de la vigne auec des choux.

point fruit qu'vne fois l'annee. Pline escrit qu'il y a en Italie des vignes enragees, qui fleurissent trois fois l'an, mais il n'y a que le premier fruit qui meurisse. Aucuns asseurẽt que pour auoir des raisins sans pepins, il faut fendre du long le bout du prouin qu'on enfouit dans terre, deuant que le planter, & en oster toute la mouelle, puis reioindre les deux parties, & les enuironner & serrer d'vne escorce d'orme, & coucher ainsi le prouin en terre. Quant aux proprietés des raisins, Gal. dit au li. 2. des alimens, que comme ils sont les plus singuliers entre les fruis d'autonne, aussi sont ils plus nourrissans que tous les fruis d'esté, qui ne sont de garde, & engendrent meilleure substance, principalement quand ils sont parfaittement meurs. Qu'ainsi soit qu'ils soient fort nourrissans, ceux le donnent bien à connoitre qui gardent les vignes, car ils deuienent fort gras durant le tems qu'ils mangent force raisins en les gardant. Mais tous raisins ne nourrissent pas d'vne mesme sorte: car les doux ont vne substance plus chaude: pource ils alterent, enflent l'estomac, & lachent le ventre. Au contraire les aspres reserrent le ventre, ne nourrissent gueres, & sont de difficile digestion, Les vers & aigras sont mauuais à l'estomac, pource ils s'en faut du tout abstenir. Tant plus charnus sont les raisins, tant meilleurs sont, specialement si on les a cueillis bien meurs. Ceux qu'on garde pendus, si sont doux & cueillis bien meurs, n'enflent pas tant l'estomac que les autres, & laschent assés le ventre. C'est ce qu'en dit Galien. Le raisin frais & bien meur est fort bon aux bruleures, si en le pressant auec les mains, il rend son vin sur les parties brulees. ἄμπελος οἰνοφόρος, en Latin vitis vinifera: en Arabic, Harin, Karin, ou karm: en Italien, Vite vinifera: en Aleman, Vueinreb: en François, Vigne. ἄμπελος ἀγρία en Grec, en Latin, Labrusca: en Italien, Lambrusca: en Aleman, Vuild vueinreb: en François Vigne sauuage. σταφυλὴ en Grec, en Latin, & Italien Vua: en Arabic, Haineb: en Aleman, Veinbeer: en François Raisin.

Raisins sans pepins.

Les qualités & vertus des raisins.

Les noms.

DE LA PASSERILLE. CHAP. IIII.

LA passerille blanche est plus astringente. Leur chair mangee est bone à la toux, au gosier, aux reins, à la vessie. Mangee auec ses pepins sert aux dysenteries. Cuitte dans vn grand plat auec miel, y aioustant de la farine de millet, d'orge, & vn œuf purge le cerueau: autant en fait machee auec poiure. Reduitte en cataplasme auec farine de feues, & de cumin, appaise les inflammations des genitoires. Broiee sans leurs pepins, & appliquee, auec rue guerit les teignes de la teste nommees Faui, les epynictides, carboncles, gangrenes, & pourritures qui viennent aux iointures. Ell'est fort bone aux podagres emplastree auec ius de panaces: appliquee sur les ongles qui branlent, les fait plustost tomber.

ON vse communement par tout des passerilles: pource tout le monde les connoit. Toutesfois, selon mon auis, quand Gal. & les autres anciens parlent des passerilles, ils n'entendent pas de ces petites, qu'on apporte maintenant à Venize, de certaines isles de la mer Egee, & de la Moree, & que l'on fait secher au soleil, en quelques lieux d'Italie. Car Gal. en general appelle passerilles tous raisins sechés au soleil, sans auoir esgard ni à la grandeur, ni à la petitesse. Ce que luy mesme declaire au li. 2. des alim. disant ainsi, Comme la difference des passerilles prinse de la couleur ne sert de rien à la vertu d'iceux, aussi ne la grosseur. La seule qualité qui se connoit par le goust peut tout. D'ou il appert que Gal. a apellé toutes sortes de raisins sans aucune distinction, flaitris & confis au soleil, Vuas passas, Passerilles, comme celles de Damas plus grosses que les autres: autres de mesmes especes, comme celles qu'on transporte de Smyrne, Cypre, Candie. Outre ce Gal. dit au mesme lieu, Aucuns ostent les grains des passerilles douces & grosses, comme sont les scybelitides, deuant que les manger. Estans vieilles ont la peau dure & espaisse, pource on est contraint les faire deuant tramper en eau, ainsi on oste les pepins plus aisement. Il y en a au contraire qui sont masiues & espaisses, qui sont sans pepins. Elles viennent de Cilicie de couleur iaunatre, les scybelitides, de Pamphylie, noires, & sont les plus grosses. C'est ce qu'en dit Gal. au reste il faut noter que toutes passerilles ne sont de mesmes vertus. Car les douces, les aspres, celles qui ont des pepins, celles qui n'en ont point sont de qualités differentes. Celles qui sont sans pepins ou de nature ou par artifice, si sont douces, elles sont tellement priuees de toute astriction, qu'elles sont merueilleusement lenitiues. Pource elles sont fort propres aux douleurs de la poitrine, à la toux, au gosier escorché, aux maladies des reins & de la vesie. Ce que conferme Gal. au li. 7. & 8. des medic. locaux, louant fort les passerilles sans pepins pour addoucir la poitrine, & pour le mal du foye. Au contraire celles sont astringentes qu'on mange auec leurs pepins. Ce que Dios. n'ignorant dit qu'il faut en la dysenterie manger la passerille auec ses pepins. Pource ie croy que ces Medecins, voire fameux de nostre tems se trompent fort quand ils ordonnent, pour faire bon ventre, de manger de cette passerille vulgaire auec les pepins, qu'on transporte des lieux susdis en Italie: car ainsi mangee arreste plustost le ventre qu'elle ne l'addoucit, principalemẽt si cette passerille estãt vieille a perdu vne partie de son suc. Parquoy pour rendre le ventre fluide il vaut mieux manger de celles de Damas, de Cypre, de Candie, les grains ostés, ou manger de celles qui sont sans grains, que de ces petites des boutiques qui ont beaucoup moins de suc que d'escorce & de grains, si elles ne sont biẽ fraiches, ou songneusemẽt serrees. Si donc nous sommes contrains pour remollir le ventre vser de ces menues passerilles, il faut choisir celles qui sont sans pepins, ou si nous n'en auõs point, il faut monder de leurs grains celles que nous aurons, iaçoit qu'elles ne soient à beaucoup prés si bones que celles de Damas, ou de Cãdie, desquelles ie pense Gal. auoir parlé, quand il les recommande si fort contre les maladies de la poitrine. Du nombre desquels sont celles que nous auons de ce tems sans pepins, lesquelles du tems de Gal. on apportoit de Cilicie. Il faut aussi noter que quand il est question de faire bon vẽtre, il ne faut vser des passerilles qui sont aspres & vertes au goust: car telles sont froides & terrestres, par lesquelles qualités elles reserrent, retraignent, & renforcent, principalement si on les mange auec leurs pepins. De quoy Gal. a tresbien dit au li. 2. des alim. Les passerilles ont telle proportiõ auec les autres raisins, que les figues seches auec les figues. Il y en a plusieurs qui sont douces, peu, qui soiẽt aspres, beaucoup de ces deux qualités, meslees douces & austeres: cõbiẽ que les douces participẽt de quelque qualité austere, les austeres, de quelque douceur. Au demeurant les douces sont de temperament plus chaud, les austeres de temperament plus froid. Outre ce les austeres renforcent l'estomac, & reserrent le ventre, encores plus celles qui sont vertes au goust. Les douces sont moiennes entre ces deux, ne deuoians point l'estomac, & ne relachans point le vẽtre. Toutesfois comm'elles ont vertu de contemperer, ainsi aussi sont elles mediocrement absterfiues,

par lesquelles vertus elles amortissent certaines petites mordicatiõs qui blessent l'orifice de l'estomac. Le mesme Gal. dit ainsi au liu.8. des medica. locaux, On pourroit ne tenir conte de la passerille, à cause qu'on en vse cõmunement. Mais au contraire cela la deuroit faire estimer plus vtile: car nous estant familiere, ell'est autant astringẽte que la partie interieure blessee en a de besoin. Ell'a vertu de cuire les humeurs crues, de reprimer les malignes, elle n'est facilement sugette à pourriture. Outre tout cecy ell'est propre & familiere au foye. Et au liure de la raison de viure attenuante, Les passerilles si ne sont astringentes, elles ne sont pas bones au foye ne à la ratelle qui sont en tumeur : mais elles sont profitables à la poitrine & aux maux des poulmons. Au liu.2. des Alimens il en parle cõme estans viande, La nourriture des passerilles telle est distribuee par le corps, quelle est leur nature, douce des douces, austere des austeres, meslee de celles qui sont aussi meslees des deux qualités. Plus grande nourriture donnẽt au corps les douces & grasses: moindre, les austeres & maigres. Si vous prenez autãt de passerilles douces & grasses, les pepins ostés, que d'autres raisins, vous trouuerez les passerilles nourrir beaucoup plus. Et sont telles qu'encores qu'elles ne soyẽt si laxatiues & abstersiues que les figues seches, toutesfois elles sont meilleures à l'estomac que les figues. En Grec Staphis, en Latin & Italien Vua passa: en Arabic Zibib: en Aleman Vueinbeerlen, Mertreubel, & Kosein: en Espagnol, Passas: en François Raisins de Cabas, Passerille.

DE OENANTHE. CHAP. V.

ON apelle œnanthe le fruit de la vigne sauuage, quãd elle fleurit. On la serre en vn pot de terre non poissé, & estant cueillie on la seche à lombre sur vn linge. La meilleure est celle de Syrie, Cilicie, Phœnicie. Ell'est de vertu astringente: pource beuë est bone à l'estomac & à faire vriner, reserre le ventre & les crachemens de sang. Ell'est bone contre les degoustemens & aigreurs de l'estomac appliquee toute seche, aux douleurs de la teste tant verte que seche auec vinaigre & huile rosat. Broyee & reduite en cataplasme auec miel, saffran, myrrhe, huile rosat contregarde d'inflãmation les plaies fraiches, les fistules lachrymales qui commencent à venir, les vlceres de la bouche, les vlceres corrosifs des genitoires. On en met es pessaires pour arrester le sang. Appliquee auec fleur de griotte seche & vin est vtile aux yeux qui pleurent touiours, & aux ardeurs d'estomac. La cendre d'icelle bruslee en vn tais sur charbons vifs, est bone auec miel aux yeux, aux tumeurs qui suruienent à la racine des ongles, mal desdits ongles auquel la chair surmonte, aux gencives rongees, & sanglantes.

IE di que Oenanthe n'est pas seulemẽt la fleur de cette lambrusque ou vigne sauuage, qui ne porte point son fruit iusques à maturité, ains aussi de l'autre espece de lambrusque qui porte fruit meur. Car iaçoit que Dioscor. die ci-deuant qu'il y a deux especes de lambrusque, de l'vne desquelles la grappe ne meurit point, mais qu'elle produit iusques à la fleur nommee Oenanthe, cela n'empesche que la grappe de l'autre lambrusque fleurissante ne s'apelle aussi Oenanthe, entendu que selon les anciens, Oenanthe ne signifie autre chose que fleur de vigne. Ce que Diosc. declare manifestement en ce chap. disant que Oenanthe s'apelle le fruit de la vigne sauuage, quãd elle fleurit, sans faire distinction d'aucune espece. Il le cõfirme ciaprés traittant du vin œnanthin, où il dit qu'on le fait des fleurs de la vigne sauuage portant fruit. Ie pẽse donc auoir prouué que Oenanthe n'est pas seulement la fleur de la lambrusque sterile, ains aussi de celle qui porte fruit. Ce qu'aussi Gal. montre clerement au li.8. chap.1. de la compo. des medic. locaux: Comme i'y mesle du verius, aussi fai-ie du suc d'absinse, aucunesfois tous deux, outre ce pour le troisiéme l'hypociste, & pour le quatriéme œnanthe, ainsi i'apelle le germe des vignes sauuages auec les fleurs, d'ou auec le tems le raisin se fait. Pline escrit au li.12. chap.28. que œnanthe est le raisin, non la fleur. A cela aussi sert œnanthe, laquell'est le raisin de la lambrusque. On la cueult auec sa fleur, quand elle sent fort bon. C'est ce que Pline en dit, où ie pense qu'il y a faute, & qu'il seroit mieux de lire, On la cueult quand elle fleurit, non pas auec sa fleur: car ie ne voi point comment on puisse cueillir vn raisin auec sa fleur. Au demeurant à fin que persone ne soit deceu, il ne faut icy taire vne faute de Marcel. Vergile, autrement tresdocte interprete & commentateur de Diosco. quand il dit, Nous vous auertissons que Paul. Eginete au liu.6. de sa medecine escrit qu'on vsoit souuent de œnanthe de la lambrusque, parce quell'est fort astringente, & renforce l'estomac, & le ventre. Mais apres ce il dit, Dioscor. descrit vn autre œnanthe ayant des vertus contraires à l'œnanthe susdite, parce quell'attire la secõdine, guerit la difficulté d'vrine quand on ne peut pisser que goutte à goutte, & la iaunisse. Or ie ne voi rien de tout ceci en ce chap. & ne me souuient l'auoir leu es autres autheurs: neantmoins il ne faut desestimer l'authorité & tesmoignage de Paul. Eginete, lequel il faut croire auoir escrit choses veritables, & telles qu'il auoit leuës autresfois. Voila que dit Marcel. Où il se montre estre fort abusé, ou plustost oublié de ce que Diosc. a escrit au liu.3. de l'herbe œnanthe contraire en vertus à œnanthe de laquelle nous parlons en ce chapit. Et non seulement s'est oublié de cett'œnanthe, laquelle toutesfois il auoit traduite en Latin, ains aussi de ce qu'il auoit escrit doctement d'icelle en son commentaire. Mais il n'y a si bon qui ne faille quelquesfois. Ie ne diray plus que ce mot, que œnanthe signifie aussi la fleur de la vigne cultiuee : mais à cause que la vigne sauuage a beaucoup plus d'astriction, on l'apelle par excellence Oenanthe. En Grec Οἰνάνθη, en Latin Oenanthe, & Labruscæ flos: en Italien Enanthe: en Aleman Vuildreben: en François Grappe de Vigne sauuage. *Les noms.*

DV VERIVS SECHE' AV SOLEIL. CHAP. VI.

OMphacium, verius, c'est le suc des aigras des vignes Thasiennes ou Aminees. Il faut cueillir ce suc deuant les iours caniculiers, & le mettre au soleil en vn vase de cuyure couuert d'vn linge, iusques à ce qu'il s'épaisisse, demeslant touiours ce qui se seche plustost aux bors du vase auec le reste: de nuit le retirer sous vn toit, parce que la rosee de la nuit empesche qu'il ne se prenne. Le meilleur est celuy qui est roux, friable, fort astringẽt, & piquant la langue. Aucuns l'espaisissent en le cuisant. Ce verius est bon contre les tumeurs d'entre la bouche & la gorge, la luette tombee, les vlceres de la bouche, les pourritures des genci-

ues, les oreilles qui gettent fange appliqué auec miel ou vin cuit : auec vinaigre contre les fistules, vieils vlceres & corrosifs : on en met aux clysteres des dysenterics & des femmes qui ont flus de matrice. Il sert à esclaircir la veuë, contre l'aspreté & erosiõ des coins de l'œil. On en boit au commencement du crachement de sang : voire prouenant de quelque partie rompue : mais il en faut prendre peu, & qu'il soit destrampé en eau, car il est fort bruslant.

ON fait en Italie le verius de toute sorte de raisins nõ meurs, en faute de raisins Thasiens & Aminees, desquels les anciẽs faisoyent leur verius pour l'vsage de medecine, l'épaississans au soleil, où il estoit besoin de restraindre. Laquelle façon de verius n'est plus en vsage. Aucuns pour faire le verius plus astringent, le font de raisins de vigne sauuage, non seulemẽt pour medecine, ains aussi pour sausses. Nous ne faisons point épaissir nostre verius au soleil, combien que nous le laissions plusieurs iours au soleil en son vaisseau couuert d'vn gros linge auec ses pepins, iusques à ce que tout le marc se souleue, la lie assise au fond, le verius demeurant cler & purifié. Il se garde ainsi tout l'an non salé sans se corrompre, tant pour seruir en sausses qu'en medecine. Le verius, comme Gal. dit au li. 4. des simp. est grandement vtile en toutes maladies chaudes, comm'estant aigre: car il refraichit parfaitement, & est singulier aux ardeurs ou mis sur l'orifice de l'estomac, ou sur les hypochondres, ou sur quelqu'autre partie que ce soit que nous veuillions refraichir. Mais iaçoit que Gal. die le verius estre aigret, toutesfois il ne peut penetrer profondement comme le vinaigre, parce qu'il n'a en soy chaleur comme le vinaigre, ne aussi acrimonie. Pource ie ne pui approuuer l'opinion de Farnel Medecin tresrenommé. Lequel apres auoir mis le verius au second ordre de froideur, & au premier de secheresse, il dit qu'il deliure le foye d'oppilations, guerit de la iaunisse, & des palles couleurs, & cependant il renforce d'vne legiere adstriction l'estomac & le foye. A quoy comme ie pense, Gal. & la raison repugnent. Premierement que le vinaigre deseche au premier degré, il est faux par le tesmoignage de Gal. qui au chap. dernier du liu. 5. des simp. escrit le verius desecher au tiers degré, & retraindre bien fort. Ce qu'il a redit au li. 4. chap. 1. de la compos. des medic. locaux, & au liu. & chap. 5. de la methode curatiue. Que le verius desoppile le foye, il n'y a raison qui le puisse prouuer. Car comme escrit Gal. au li. 4. chap. 5. des medic. selon les genres, les astringens font retirer en soi, reserrer, lier, & vnir la substance des parties qui se touchent, plus ou moins selon la force de leur astriction. D'où il faut conclure l'opinion de Farnel n'estre bone, ne l'argument sur lequel il se fonde, qui est, que le verius nettoie la iaunisse & les palles couleurs. Car combien que si on frotte la peau du corps, de verius, il nettoie la iaunisse & autres taches d'icelle, par cela il ne s'ensuit qu'estant beu il desoppile le foye, à raison que la vertu des astringens est empeschee de penetrer au profond du corps, parce qu'elle reserre & condense la superficie d'iceluy. Pour cette cause (comme Gal. dit) les medecins ont fort bien inuenté des autres choses de parties subtiles & acres, par lesquelles la vertu des astringens conduitte, puisse penetrer au profond. Or est il que le verius est de parties crasses, & n'a aucune chaleur ne naturelle, ne aquise, par laquelle puisse estre portee au foye, & percer les conduits bouchés. Parquoy ie ne me pui accorder auec Farnel. Finablement ie ne croy que le verius d'vne legiere astriction donne force au foye & à l'estomac, veu que le verius, selon Gal. comme dit est, restraint bien fort, & non peu. Ὀμφάκιον en Grec, en Latin aussi Omphacium: en Italien Agresto: en Aleman, Agrest: en Espagnol, Agraz: en François, Verius.

Les qualités, & vertus du verius.

DE LA NATVRE DV VIN. CHAP. VII.

LE vin vieil blesse les nerfs, & les autres sens, combien qu'il soit plus suaue au goust: pource ceux s'en doiuent abstenir qui sentent debilité de quelque partie interieure. Toutesfois si en bone santé on en boit vn peu trampé d'eau il ne fait point de mal. Le vin nouueau enfle, il est de difficile digestion, il cause des songes facheux, & fait vriner. Celui qui est de moien âge, il n'a aucune de ces nuisances : parquoi il est bon aux sains & aux malades. Le vin blanc, subtil, est bon à l'estomac, & facilement se distribue par le corps. Le noir, & gros est de difficile digestion, il nourrit bien la chair & enyure. Le iaunatre comme miel, comm'il est de couleur moienne entre ces deux, ainsi a-il ses vertus moiennes entre iceux. En santé & maladie le vin blanc est estimé le meilleur. Il y a aussi difference des vins quant à la saueur. Le vin doux est de parties grosses, & plus malaisément se resout par le corps, il enfle l'estomac, trouble le ventre comme le moust, mais il enuyure moins : & est fort bon aux reins & à la vessie. Le vin rude passe plustost par l'vrine, mais il fait douleur de teste & enyure. Le vin vert est fort propre pour faire distribuer la viande par les membres, il reserre le ventre, & reprime toutes autres fluxions, & fait moins pisser. Le vin nouueau blesse moins les nerfs. Celuy qui est fait auec eau marine est contraire à l'estomac, il altere, blesse les nerfs, fait bon ventre, & n'est bon à ceux qui sont releués n'y a gueres de maladie. Le vin cuit fait de raisins sechés au soleil es aires, ou passerillés en la vigne mesme, surnommé vin de Candie, ou Pramnion, ou Protropon: & le vin cuit sur le feu, apelé des Grecs Sirion ou Hepsema, si sont noirs comme ceux qu'on apelle Melampsithia, ils sont gros, & nourrissent fort le corps : le blanc est plus subtil. Ceux qui sont de moienne couleur, sont aussi de moienne vertu entre ces deux. Toutesfois tous ces vins sont astringens, font reuenir le pous, sont fort bõs cõtre les poisons vlceratifs, beus auec huile, & rendus par vomissemens, contre la cigue, le meconium, le pharicum, le toxicum, contre le laict caillé en l'estomac: item contre les demangesons, erosions, vlcerations des reins & de la vessie. Mais ils enflent, & nuisent à l'estomac. Particulierement le vin cuit noir est profitable aux defluxions du ventre. Le blanc remollit plus le vẽtre. Celui qu'on fait auec plastre nuist aux nerfs, appesantit la teste, & l'enflamme, est contraire à la vessie, neantmoins il est meilleur contre les poisons que tout autre. Les vins faits auec poix, ou resine eschauffent, digerent: mais ils sont tresmauuais à ceux qui crachent le sang. Ceux qui sont meslés auec vin cuit, pource apelés aparachyta, remplissent la teste, enyurent, malaisement transpirent par le corps, & blessent l'estomac. Entre

les vins

les vins d'Italie,le Falerne tient le premier rang, parce qu'encores qu'il soit vieil il est de tresfacile digestion, il viuifie le pous,il reserre le ventre,il est bon à l'estomac,mais nuisible à la vessie, & à ceux qui ont la veuë foible , & est mauuais d'en boire trop souuent. Les vins nommés Albana sont de parties plus grossieres,sont doux,ils enflent l'estomac,remollissent le ventre, n'aident pas tant à la digestion , blessent moins les nerfs, estans vieux il deuienent rudes. Le Cecubum estant doux,il est plus gros que l'Albanum,il nourrit bien le corps , & fait bone couleur,il est de difficile digestion.Le Surrentin est fort rude : parquoi il reprime les fluxions de l'estomac & des boyaux: estant subtil il trouble moins la teste:estant vieil il deuient plus suaue,& profitable à l'estomac. Le vin Adrian & Mamertin de Sicile sont d'aussi grossieres parties , moyennement astringens , tost s'enuieillissent,& moins par leur subtilité offensent les nerfs.Le Parætypianum qu'on apporte de la mer Adriatique est odorant & plus subtil:pource il trompe ceux qui en boiuent beaucoup , il rend les personnes yures longuement,& fait dormir. A icelui est semblable le vin d'Istrie,horsmis qu'il fait plus fort vriner.Le vin de Chio est moins violent que les susdits,il est bõ à boire,il nourrit bien,& enyure moins,il arreste les fluxions, & est vtile aux medicamens des yeux. Le Lesbien penetre aisément par les membres,il est plus legier que celui de Chio,& fait bõ ventre. L'Ephesien a mesmes vertus,on l'apelle Phygelites. Le vin d'Asie du mont Tmolus,nommé Mesogites fait douloir la teste , & blesse les nerfs. Celui de Cous & de Clasomenie pour estre meslés auec beaucoup d'eau marine,se corromt aisément,engendre des vẽtosités,trouble le ventre, & nuit aux nerfs.Pour parler des vins en general,tout vin pur,non brouillé,rude de sa nature,eschauffe,aisément est distribué par le corps,est bon à l'estomac,fait venir l'appetit,il nourrit bien,il renforce la persone,fait dormir, rend la couleur bone. Beu en bone quantité sert contre les poisons de la cigue, du coriandre,du pharicum,de ixia,du meconium,de la litharge,de l'if, de l'aconit, des champignons:contre les morsures des serpens,& piqueures de tous qui tuẽt par trop refroidir, ou par trop faire vomir.Il est bon contre les ventosités de longue duree, rongemens , extensions des hipochondres:contre la resolution de l'estomac,les fluxions du ventre,& des entrailles. Il est profitable à ceux qui par trop suer se debilitent & se consument,specialemẽt le vin blanc vieil,& odorant. Les vins qui deuienent doux en les gardant long tems , sont meilleurs aux reins & à la vessie.On en estuue les playes & inflammations auec laine qui ait son soin , on en baigne les vlceres malins,phagedeniques,& sugets à defluxions. Ceux qui sont blancs & rudes n'ayans aucune eau marine sont propres aux sains.Les meilleurs desquels sont ceux d'Italie,le Falerne,Surrentin,Cecube,Signin,& plusieurs de la Champaigne,le Parætypian de la mer Adriatique,le Sicilien nommé Mamertin. De la Grece,le Chium,le Lesbiẽ, le Phygelite d'Ephese.Les vins gros & noirs sont mauuais è l'estomac,engendrent des ventosités,& nourrissent bien le corps. Les subtils & rudes sont bons à l'estomac & moins nourrissans.Les vins vieux fort subtils,& blancs font plus fort vriner,causent douleurs de teste,& beus amplement blessent les nerfs.Quand ils sont de moyẽ âge, comme depuis sept ans , sont tressains à boire. La quantité du vin qu'on doit boire se doit reigler selon l'âge,la saison de l'annee,la coutume,& la qualité du vin.La meilleure regle est de n'endurer la soif,& baigner ses viandes en peu de vin. Toute yurogngerie est nuisible,principalemẽt si on la continue:car les nerfs ainsi assaillis tous les iours se debilitent:& le trop boire donne cõmencement des maladies aigues. Toutesfois il est proufitable boire quelques iours plus que de deuoir,specialement apres auoir beu de l'eau,car cela attire du profond du corps au dehors,& ouure les pores & conduis d'iceluy,par lesquels il purge inuisiblemẽt les excremens des sens.Mais aprés auoir par trop beu du vin il faut boire de l'eau : car l'eau est le remede de cette yurongnerie faite pour la santé.

VEu que le vin est la liqueur la plus suaue de toutes , le principal bien , & le meilleur soutien de la vie humaine , le tresgrand regenerateur des espris vitaux , le tresbon restaurateur de toutes facultés & actions du corps,reiouissant & cõfortant tresbien le cœur,on ne se doit ébahir si les anciens ont apelé la plante qui porte le fruit d'ou sort ce vin, Vitis,quasi Vita, vie. Mais pourtant les yurongnes ne se doiuent esiouir par trop,s'ils oyent tant de louanges du vin:car toute extremité,comm'on dit communement , est vitieuse.Si on boit du vin immoderément, & plus qu'il ne faut, il engendre des maladies dangereuses & terribles.Au contraire si on en vse temperement , c'est la chose de la plus grande efficace qu'il soit , pour nourrir & renforcer le corps. Il engendre vn sang trespur,il est bien tost transmué en nourriture , il aide à faire digestion en toutes parties du corps,il donne courage , il purge le cerueau , esueille l'entendement, resiouit le cœur,viuifie les espris,fait vriner,chasse les ventosités,augmente la chaleur naturelle, engraisse ceux qui reuienent en bone santé,fait venir bon appetit,esclarcit le sang trouble,ouure les opilations,porte la nourriture par tout le corps , fait venir bone couleur , & gette hors du corps tout ce qui y est superflu.Si on en prend sans raison,mediocrité,& temperance,ainsi que font les yurongnes,par accident il refroidit tout le corps , la chaleur naturelle d'icelui estant par trop en boire suffoquee ne plus ne moins que vn petit feu est estaint par vn grand monceau de bois getté dessus.Outre ce il est nuisible au cerueau à l'épine medullaire,aux nerfs qui en naissent.Il en auient que cette principale partie blessee,auec le tems succedent des maladies tresgrandes & dangereuses,asauoir,l'apoplexie,le haut mal,la paralysie,tremblemẽs, endormissemens des membres,incube,catalepsie,conuulsion,tournoyemens de teste,contraction de ioinctures,lethargie,phrenesie,rheumes, surdité, aueuglement,retirement de bouche & de leures.Dauantage le vin beu immoderément corromt les bones meurs. Qu'est ce qui rend les homes noiseux, babillars, effrenés,insensés,furieux,ioueurs de dez,paillars,quelquesfois homicides,sinon l'iurongnerie?Ioint qu'elle gaste la memoire,trouble tous les sens,engendre touiours des maladies,cause des morts soudaines,& plusieurs autres maux,qui seroyent trop longs à raconter, & facheux à ouir,à ceux qui sont par trop addonés

Louanges du vin.

Vsage du vin.

Maux causez par trop boire du vin.

A quel âge doit estre dōné le vin.

au vin. Au reste le vin est plus propre à la vieillesse que aux autres âges : car il modere & entretient la froide temperature des vieilles persones auenue par longues annees. On ne doit permettre aux enfans & ieunes gens d'en boire iusques à l'âge de vint ans, si nous suiuons l'opinion de Gal. qui au li. 2. de l'entretenement de la santé dit le vin n'estre autre chose aux enfans & ieunes gés que du feu mis sur du feu. Il se faut bien garder de boire aux grandes chaleurs de l'esté, du vin refroidi par neige, glace, ou eau tresfroide, par ce qu'il nuit grandement au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, aux poulmons, à l'estomac aux boyaux, à la ratelle, au foye, aux reins, à la vessie, à la matrice, & aux dens. Pource il ne se faut ébahir si ceux qui boiuent du vin ainsi fort refroidi par artifice, sont auec le temps tourmentés de douleurs de la colique, & de l'estomac: item de conuulsions, paralysies, apoplexies, difficultés d'aleine, de suppresion d'vrine, d'opilations des membres interieurs, d'hydropisie, & plusieurs autres maladies grandes & dangereuses. Parquoy Gal. a tresbien dit au liu. des viandes de bon & mauuais suc, Ceux qui ne font point d'exercice au cœur de l'esté, quand ils ont grand chaud, qu'ils boiuent de l'eau de fontaine, & qu'ils euitent l'vsage de la neige, & du vin refroidi. Car iaçoit qu'incontinent les ieunes gens ne s'en sentent offensés, toutesfois peu à peu & sans s'en apperceuoir le mal croist tellement, que venans sur l'âge ils tōbent en maladies de nerfs, de iointures, & de parties interieures tresdifficiles, & quelquesfois impossibles à guerir. Ceux qui veulent estre curieux de bien contregarder leur santé, doiuēt procurer que le vin qu'ils boiuēt tous les iours pour leur nourriture, soit pur & net, cler, odorant, de bone saueur: car celui qui est corrōpu, trouble, impur, de mauuaise odeur, de mauuais goust, nuit à tout le corps, & corromt le sang. Ceux donc viuēt fort sainement qui habitent les regions esquelles croissent les bons vins, comm'est le Conté de Goritie, où croissent des vins tresexcellens, comm'est le vin Pucin, duquel les anciens ont fait si grand cas, & le vin de Vipao qui n'est gueres moindre. Ceux qui vsent sobrement de ces vins, se portent merueilleusement bien. Dequoy ie puy porter suffisant tesmoignage, l'ayant experimenté en moimesme: car ayant esté longuement trauaillé d'vne continuelle douleur d'estomac, delaquelle s'estoit ensuiuie vne debilité de tout le corps, ie m'asseure que de l'vsage du seul vin Pucin & de Vipao, i'ai esté remis en ma premiere santé & force entiere. Pource on ne se doit esmerueiller si Pline loue tant ce vin Pucin au liu. 14. chap. 6. Liuia Auguste a dit que le vin Pucin l'auoit fait viure octante deux ans n'ayant point vsé d'autre. Il croist pres la mer Adriatique, non loin de la fontaine Timao, en vne colline pierreuse, exposee au vent marin, qui en produit peu. On tient qu'il n'en y a point de meilleur pour medecine. Ie croi que c'est le Pyctanū tant celebré des Grecs, qui viēt de la coste de la mer Adriatique. C'est ce qu'en dit Pline. Ce qui se cōnoit assés veritable es païsans de Iapidie, qui beuuans ordinairement des vins prochains au Pucin, sont bien peu malades, viuent fort longuement, de sorte qu'on en trouue plusieurs qui viuent iusques à nonante & cent ans. Ce vin est subtil, cler & net, de couleur d'or, odorant, de tresbon goust. Estant beu il échauffe tresfort, si n'est trampé, & perce aisément par tout le corps. Pource (selon Gal. au 3. des simp.) le vin de telle nature est le souuerain & soudain remede non seulement de ceux qui sont fort refroidis, ains aussi de ceux qui tombent en deffaillances ou à cause de la douleur de l'orifice de l'estomac, ou du cœur. D'où s'ensuit, ceux estre tresheureux qui naissent aux païs qui portent les bons vins, pourueu qu'ils en vsent moderement. Au reste ce ne seroit que perdre tems d'escrire icy au long quels vins sont les meilleurs pour en vser ordinairement, veu que Diosc. en a asses amplement escrit, & des vertus & qualités de toutes sortes de vins. On fait du vin distillé par alembic de l'eau, laquelle les sages ont apellee pour ses vertus admirables Eau de vie. Et merite bien ce nom, si elle est distillee de tresbon vin, par vn bon maistre. Car comm'elle contregarde de toute corruption les choses qui y auront esté trampees, ainsi toute pourriture chassee contregarde entretient, repare, maintiēt, augmente & prolonge la vie de ceux qui en prenent: non seulement entretient la chaleur naturelle, & conserue en sa vigueur, ains aussi regenere les espris vitaux & viuifie, eschauffe l'estomac, aiguise l'entendement & le cerueau, esclaircit la veuë, repare la memoire, principalement si ceux en vsent qui sont de froid temperament, qui sont sugets à crudités d'estomac, ventosités & autres maladies froides. Parquoy c'est vn singulier remede à ceux qui sont affligés de douleur d'estomac causee de ventosités ou crudités, à ceux qui ont tournoiemēs de teste, qui ont le haut mal, aux paralytics, melancholics, lethargics, hypochondriaques, à ceux qui ont batement, tremblement, ou deffaillance de cœur, s'ils en prenent tous les iours la mesure d'vne cuilleree commune. Mais cette medecine est beaucoup plus singuliere, si on la fait de la sorte que i'ai accoustumé de la faire pour moy. Prenez de canelle vn'once, de gingembre 4. drach. de chacun des santaux six drach. de clous de gyrofl, de galanga, noix muscade, de chacun deux drach. & demie, de macis, cubebes, de chacun vne drach. des deux cardamomes, de graine de nielle de chacun trois drach. de zedoaire demie once, de graine d'anis, fenouil doux, pastenade sauuage, basilic, de racine d'angelique, de la benoitte, de la reglisse, de la canne odorante, de la petite valeriane, des feuilles de la sclaree, du thym, calamenthe, pouliot, menthe, serpolet, mariolaine de chacun deux drach. de roses rouges, des fleurs de sauge, de betoine, de romarin, stœchas, buglosse, borrache, de chacune vne drach. & demie, d'escorce de citron trois drach. de poudre de Diambra, de Aromaticum rosa. Diamuscum doux, de Diamargariton, Diarrhodon abb. de l'electuaire de gemmis, de chacune 3. drach. Il faut piler ce qui se doit piler, puis il le faut mettre trampér quinze iours continus dedans vn vaisseau de verre, où y ait douze liures d'eau de vie tresbone, faite de tresbon vin, ledit vaisseau bien bouché. Il faut apres mettre ce vase garny de son alembic dans de l'eau bouillante, pour le faire distiller, par tout si bien estouppé que rien n'en puisse expirer en façon quelconque. L'eau qui en sera distillee soit serree dans vn autre vase, y aioustant 2. drach. de santal odorant taillé en petites pieces, de musc, d'ambre liés en vn linge delié de chacun vn demi scrupule, de iulep rosat vne liure. Remuez fort & brouillez le tout ensemble, iusques à ce que le iulep soit meslé auec l'eau : puis bouchez le vase auec de la cire & du parchemin, & le laissez ainsi reposer quinze iours entiers. Finalemēt versez la en vn autre vase de verre, & l'y gardez. Cett'eau est vn tressouuerain & soudain remede de toutes les maladies susdites. Car non seulement beuë, ains gettee de la bouche contre la face fait reuenir à soi ceux qui sont euanouis du tout, qui sont tombés du haut mal, les femmes suffoquees de la matrice, fait recouurer la parolle perdue, & soutient ceux qui s'en vont tous mourans si long tems, que c'est quelquesfois comm'vn miracle. On en met es clysteres contre la colique du poids d'vn'once, & est vn singulier remede, si la colique procede de ventosités ou de froideur, principalement si on y aiouste 2. drach. de theriaque, ou autant de mithridat. Bref, c'est vne tresbone medecine contre toutes maladies froides. Οἶνος en Grec, en Latin Vinum, en Aleman, Vuein: en Italien & Espagnol, vino.

Vin refroidi dommageable.

Les vertus de l'eau de vie.

Eau de vie de Matthiol.

DV VERIVS. CHAP. VIII.

LE verius se fait particulierement en l'isle de Lesbos de raisins cueillis vn peu deuant qu'ils soient meurs,& sechés au soleil tros ou quatre iours iusques à ce qu'ils soient ridés. On tient aussi le vin qui en est pressuré dans des barils au soleil. Ce verius est astringen t,& bon à ceux qui ont l'estomac relaché & debile, qui sont trauaillés de l'iliaque passion,aux degoustemens des femmes grosses,& aux crudités.On dit qu'il est bon d'en boire en tems de peste.Il faut garder ce verius long tems deuant que d'en pouuoir boire.

DE LA DESPENSE. CHAP. IX.

LA despense que les Grecs apellent Deuteria,& Potimos, se fait ainsi, Sur le marc dont on aura tiré trois mille liures de vin on gette trois cens liures d'eau:le tout foullé, & ce qui en est tiré cuit iusques à la consumption de la tierce partie,sur ce qui en reste pour chaque dix liures, on met trois liures quatre onces de sel.Apres l'hyuer on le met dans autres tonneaux.Il faut boire cette despense dans l'an:car ell'est tost gastee. Ell'est bone aux malades ausquels on craint de bailler du vin, toutesfois on est contraint de leur obeir en cet endroit: item à ceux qui apres auoir esté longuement malades commencent à reconualoir. On fait du vin nômé Adynamon,de mesme vertu que la despense. On fait cuire autant d'eau que de moust à petit feu iusques à la consumption de l'eau: estant refroidi on le fralatte & serre dans vn vaisseau poisé.Aucuns meslent de l'eau de mer,de l'eau de pluie,du miel,& du moust par egales portions, & l'ayant versé de vaisseau en autre le tienent au soleil quarante iours,& en vsent tout l'an à mesmes choses que dessus.

ON faisoit la despense du tems de Gal.autrement que du tems de Diosc.comme Gal.enseigne au li.2. des alim.L'infusion du marc de raisins que les Grecs apellent Tryga,les Atheniens Deuteria,ceux de mon païs Stemphylitis, se fait ainsi. Sur ce marc mis en petis tonneaux on met tant d'eau que tout en est bien trampé:puis apres on perce le fond du tonneau pour en escouler cett'infusion,de laquelle ils boiuent au lieu de vin.Or ceux qui font cette beuuande apprins par experiéce mettent de l'eau selon la quantité du marc,afin qu'elle ne soit ne trop trampee, ne trop pure aussi. Derechef ils mettent de l'eau sur ce marc,mais moins qu'à la premiere fois,& de telle moderation,que cette despense est bone à boire:laquelle ceux qui sont curieux de la proprieté Attique apellent proprement Deuteria,& non la premiere. Toutes ces deux despenses causent douleur de teste,si on n'y met de l'eau asses.La premiere blesse plus la teste. Ce breuuage a cela de bon que tost passe par l'vrine: toutesfois il y a grande difference selon la diuersité des raisins desquels le marc est resté.Car si les raisins estoyét doux,la despése en sera beaucoup plus suaue, & plustost sortira par les vrines,s'ils estoiát verts & aigres,ell'en sera beaucoup moins gratieuse, & moins faisant vriner. Cette despense est plus forte & plus vineuse si on garde le marc iusques au printems, ou l'esté.Si on la boit en hyuer,elle ne blesse tant la teste, aussi ne passe si soudain par les vrines. C'est ce que Gal.en dit. Deuteria en Grec,en Latin,Lora:en Italien Acquarello. *Les noms.*

DV VIN DE LAMBRVSQVES. CHAP. X.

LE vin noir de lambrusques est astringent: il est bon aux flus de ventre & d'estomac, & à toutes choses ayans besoin d'estre restraintes & reserrees.

AVcuns en la Tuscane font du vin des grappes de lãbrusques,qui est fort noir,& le meslét auec celuy qui est de couleur de miel pour le rendre plus vermeil. Les païsans le boiuent en lieu d'autre, & est doux & rude tout ensemble: mais auec le tems il perd sa douceur, estant lors de fort mauuais goust,tellement qu'il ne sert plus que de medecine es choses qui ont besoin d'astriction.

D'VNE SORTE DE VIN MIELLE'. CHAP. XI.

ON ordonne ce vin miellé dict melitites, aux fieures lõgues qui ont debilité l'estomac. Car il remollit doucement le ventre,fait vriner,nettoie l'estomac.Il est bon aux gouttes,aux maladies des reins,au cerueau debile, & aux femmes qui ne boiuent point de vin: parce qu'il est odorant, & bien nourrissant. Il est different d'vn autre vin miellé nommé Mulsum,lequel se fait de vin vieil rude,& peu de miel.Le melitites se fait,mettant sur cinquante liures de moust rude,neuf liures de miel,& dix drach.de sel.Il le faut cuire en grãde chaudiere,afin qu'il y ait place pour bouillir, le saupoudrant de sel peu à peu. Quand il aura cessé de bouillir,il le faut verser dans autres vaisseaux.

DV VIN MIELLE'. CHAP. XII.

LE meilleur vin miellé nommé Mulsum, se fait de vin vieil rude,& de bon miel. Celuy qui est tel engendre moins de ventosités,& est plustost prest pour en vser.Le vieil nourrit bien, celuy de moien âge fait bon ventre, prouoque l'vrine. Prins à la fin du repas nuist à la persone, beu au commencement il remplit, puis apres il fait venir l'appetit. On le fait mettant cent liures de miel sur deux cens liures de vin. Aucuns pour en auoir plustost de prest cuisent le miel auec le vin, puis le coulent. D'autres y en a qui pour despendre moins mettent sur dix liures de moust quand il boult, deux liures de miel, quand il a acheué de bouillir ils le serrent dans vn baril.Il demeure touiours doux.

DE L'EAV MIELLEE. CHAP. XIII.

L'Eau miellee a mesmes vertus que le vin miellé. † Nous vsons de la crue, quand nous voulons lacher le ventre ou faire vomir, comme nous ordonnons de boire de l'huile à ceux qui sont empoisonnés. On baille de la cuitte à ceux qui sont debiles, à ceux qui ont petit poux, à ceux qui ont la toux, mal de poulmons, & à ceux qui par trop suent se consument. Celle qu'on tient preparee, & qu'on garde, nommee proprement Hydromeli, estant de moiē âge a telles vertus que le vin dict Adynamos, ou la despense: pource ell'est meilleure aux inflammations de quelques membres que la despense. Toutesfois si ell'est trop vieille, est mauuaise aux inflammations, & à ceux qui sont serrés de ventre, comm'elle est bone aux maux d'estomac, aux desappetissés, & à ceux qui suent par trop. On la fait, deux parties d'eau de pluye gardee, meslees auec vne partie de miel, tenues au Soleil. Il y en a qui y mettent d'eau de fontaine, la font cuire iusques à la consumption de la tierce partie, puis la serrēt. Aucuns apellent Hydromeli l'eau qu'on garde apres en auoir laué les raions de miel, mais il le faut faire plus pur. Aucuns la cuisent. Ell'est nuisible aux malades, parce qu'elle participe beaucoup de la cire.

Eau miellee. LEs Arabes ont enseigné vn'autre façon de composer l'eau millee que Diosc. de laquelle Mesue escrit comme s'ensuit, L'eau miellee selon les anciēs a de grandes vertus. Elle desaltere, est bone contre les maladies froides principalemēt du cerueau, des nerfs, & des iointures. Beuë en lieu de vin sert à ceux qui ont la toux & gettent beaucoup d'humidité, ell'euacue de la poitrine la pourriture, le phlegme gros & visqueux, elle laue, purge & nettoie les boiaux, les parties interieures, les cōduis de l'vrine: pource ell'est profitable contre la colique, elle lasche le ventre, & empesche la generation de la grauelle. On la fait d'vne liure de miel tresbon, de couleur palle, d'odeur plaisante, doux & mediocrement acre au goust, & 8. liures d'eau de fontaine: il les faut faire cuire dans vn vaisseau de pierre, ou pot de terre vitré, à petit feu, écumer, en fin passer par vn linge. S'il en faut boire tost apres, il y faut mettre de l'eau dauātage, & la couler incontinent qu'elle aura asés écumé. Car celle qui par longue cuitte deuient espaisse comme iulep, se peut garder plus long tems, mais plus malaisément penetre aux lointaines parties du corps, & aisément se conuertit en cholere, à raison de sa grande douceur, au moien dequoi ell'altere, si on n'y met force eau, de sorte qu'elle deuienne presque de nul goust comme l'eau. Les qualités & vertus de l'eau miellee sont diuerses selon la diuerse façon de la cuire. Celle qui ne cuit gueres longuement, engendre des ventosités en l'estomac, esmeut plus le ventre, & nourrit moins. Celle qui cuit long tems, chasse les ventosités, nourrit plus, & moins esmeut le ventre. Aucuns aioustent à cett'eau miellee des drogues aromatiques, cōme du gingembre, du saffran, de la canelle, du macis, & autres semblables. D'autres y aioustent du bois d'aloes, de la composition nommee aux boutiques Gallia Moschata. Dauantage on fait de l'eau miellee d'vne partie de miel & huit parties d'eau de fontaine, y demeslant 3. onces fermēti, c'estadire de leuain (autrement fœnigræci, de senegré) principalement sur cent liures d'eau miellee. On met le tout bouillir dans vn tōneau de bois comme du moust, lequel il ne faut remplir, afin qu'en bouillant il ne respande. Apres qu'il aura cesé de bouillir, il faut boucher le tonneau, & le garder pour en boire comme du vin: toutesfois il n'en faut boire que trois mois apres quell'est faite. Dans icelle on peut mettre des drogues encloses dans vn linge, & les getter dans le tonneau. Voila qu'en dit Mesue. La derniere façon d'eau miellee est apelee des Alemans Medon, qui mettent du leuain non fait de farine d'aucune sorte de blé, ains de l'escume que gette le moust quand il boult, & des fleurs de houblon, desquelles ausi ils vsent pour faire leur ceruoise. Ceux de Pologne & de Lituanie boiuent fort de ce Medon, parce qu'ils ont grande quantité de miel.

Les noms. Ce que les Grecs apellent Μελίκρατον, les Latins ausi Melicratum, & Aqua mulsa: les Italiens Aqua melata.

ANNOTATION.

† On lit es exemplaires Grecs en ce lieu χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψημένῳ, c'estadire, nous vsons de la cuitte, où ie me sui toujours douté qu'il y a faute: car la suitte du propos requiert que premierement Diosc. enseigne l'vsage de l'au miellee crue, secondement de la cuitte, ce que ie pense qu'il a fait, mais par la faute des escriuains vne negation a esté omise, ou ce mot ἀφεψημένῳ, cuitte, a esté mis en lieu d'vn autre. Actuarius le me fait croire dauantage, lequel au liu. de la compos. des medica. escrit de l'eau miellee ce qu'il peut auoir pris de Diosc. disant, On vse de la crue: puis apres, On ordonne de la cuitte à ceux, &c. Ce que Ruel home tressauant ayant, posible, suiui, à regetté la vulgaire leçon cōme deprauee, & a receu l'autre comme meilleure. Dauantage la raison prinse de l'vsage de l'eau miellee, montre bien que la crue lasche mieux le ventre, & fait mieux vomir.

DE L'EAV. CHAP. XIIII.

IL est malaisé de determiner en general des eaux, à cause des diuerses proprietés des lieux & particulieres natures: à cause ausi de l'air, & plusieurs autres choses. Toutesfois pour la pluspart la meilleure eau est celle qui est douce, nette, sans participer d'aucune qualité qui soit, qui ne seiourne aucun tems aux hypochondres, qui passe legierement, sans facherie, n'engendrant aucunes ventosités, & ne se pourrit aucunement.

EN peu de parolles Diosco. a parlé de l'eau bone à boire, toutesfois il n'a omis aucune marque necessaire à vne tresbone eau. Pource si nous n'auions affaire qu'à ceux qui sont sauans es choses naturelles, il ne seroit de besoin d'en parler plus amplement. Mais parce que nous auons fait ces commentaires principalement pour les estudians, & non sauans encores, non seulement nous traitterons icy en brief des qualités & vertus de toutes eaux desquelles nous vsons cōmunement tant pour boire, que pour cuisiner, ains ausi de celles qui naissans d'elles mesmes participēt des qualités diuerses des metaux & autres mineraux.

Les marques de la bone eau. Premieremēt la meilleure eau pour boire est celle qui est clere, transparente, subtile, pure, legiere, sans aucunes ordures, & sans saueur quelconque, laquelle ausi mise sur le feu tost deuient chaude, hors du feu tost se refroidit, bone au goust, descendant legierement par les hypochondres, sans greuer l'estomac, & tost

tost s'euacuant par le bas. Tell'est le plus souuent celle de fontaine qui sourd contre le soleil leuant, & court sur les pierres, ou arene, ou terre tresnette, & est froide en esté, chaude en hyuer. La meilleure de toutes est l'eau de pluie, principalement celle de la pluie du milieu de l'esté en tems paisible. A laquelle est presque semblable celle qui tombe auec tonnerres en mesmes tems, apelee proprement Eau de tonnerre. Mais celle qui tombe du ciel par grandes tempestes d'air & de vens, par horribles bruis & impetuosités de tonnerres, foudres & gresles, des nuees soudain émeuës, n'est aucunement bone pour en vser, ainsi que Gal. dit au comment. sur le liu. 6. des Epidemies. L'eau de cisterne ne merite d'estre tant estimee, iaçoit que plusieurs Medecins la louent grandemét. Car non seulement ell'est mauuaise à cause d'vn certain meslange de diuerses eaux amassees en diuerses saisons de l'annee, de pluie, de gresle, de neiges de l'hyuer fondues de dessus les toits: ains aussi à raison que toutes eaux dormátes sont sugettes à putrefaction. Parquoy l'eau des cisternes, si bié nous considerós la chose, n'est aucunemét à cóparer à la pure eau de pluie. Il faut donc resoudre, que l'eau ainsi gardee, est pire que la pure eau de pluie, & ce d'autát qu'elle sera plus meslee auec l'eau des neiges, & gresles fondues. Car Gal. escrit au liure de la bóté de l'eau, que l'eau des neiges & glaces fondues empesche la digestió, arreste l'vrine, greue la poitrine, les poulmós, l'estomac, engédre des conuulsions, douleurs de costés, ventosités. La cause de ce est, que l'eau conuertie en neige ou glace, perd tout le subtil qui estoit en icelle. L'eau de puis est pesante & de difficile digestió, & ne peut-on dire qu'elle soit du tout exempte de putrefaction, toutesfois d'autant plus qu'on en tire, d'autant moins ell'est mauuaise, ou si elle prend sa source de quelque fontaine de dessous terre. S'ensuiuent les eaux des lacs & palus qui sont du tout à reprouuer, si elles ne sont cuittes, ou distillees par feu. L'eau des riuieres est bonne ou mauuaise selon les qualités des eaux qui s'y amassent, ou des choses qu'on gette dedans comm'il auient à toutes riuieres qui passent par les grandes villes. Lesquelles si reçoiuent toutes bestes mortes & pourries, les vilenies & ordures des villes, leur eau ne vaut rien du tout pour boire, sinon qu'elle soit longuement gardee dans de grans vaisseaux de terre, esclaircie & purifiee entierement, comm'on fait à Rome de l'eau du Tybre, laquelle entre toutes autres eaux a cette proprieté, qu'estant vne fois purifiee, dure cent ans & plus sans se corrompre. Les eaux qui ont force terre meslee parmi, sont nuisibles, parce qu'elles oppilent les parties interieures, engendrent des pierres aux reins & en la vesie. Celles qui contiennent en soy vn suc pierreux, desquelles nous auons parlé au commencement de ce 5. liure, sont du tout à regetter, comme ayant pouuoir d'estrangler ceux qui en boyuent, ne plus ne moins que ceux qui boiuent du plastre, parce qu'en estoupant les arteres, elles bouchét le chemin aux esprits, & empeschent la distribution de la nourriture par tout le corps. Pource telles eaux ne sont bones à boire, ne à apprester les viandes. Comm'aussi ne sont bones celles qui tiennent de la nature du sel, du nitre, du vitriol, de l'alum, & autres semblables, iaçoit que toutes seruent en medecine: car icelles parce qu'elles participent des qualités des medicamens susdis qui sont chauds, sont tresbonnes aux maladies froides & humides, nuisibles à celles qui procedent d'humeurs acres & choleriques. Les eaux salees beuës euacuent le phlegme, font dissoudre le sang caillé en l'estomac, desechent l'eau de l'hydropisie, amaigrissent ceux qui sont trop gras. Mais ces humeurs consumees, elles alterent ceux qui en boiuent, blessent l'estomac, raclent les boiaux, causent demangesons & galles, brulans le sang par leur salure, & le rendans acre. Clysterisees subtilient & euacuent le phlegme, & guerissent fort bien les douleurs qui vienent d'iceluy. Les bains d'eau salee font resoudre les eaux de l'hydropisie, la maladie estant nouuelle, appaisent les douleurs froides des nerfs, arrestent les fluxions sur la poitrine, eschauffent l'estomac froid & humide, & guerissent la rongne qui vient de phlegme. La fumee d'icelle chaude, receuë guerit la pesantur de teste, & les douleurs d'oreilles, la fomentation fait fondre les tumeurs froides, & efface les meurtrissures de tout le corps. Les eaux nitreuses si on en boit, troublent le corps, purgent le phlegme, rendent les femmes fecondes, font fondre les escrouelles. Ces eaux ne different rien en qualités des salees, horsmis que les nitreuses sont en tout de plus grande efficace, toutesfois elles ne sont tant astringentes, mais elles sont fort abstersiues. Pource guerissent la rongne, les vlceres des oreilles, les bruis d'icelles, les tumeurs. Les eaux alumineuses sont fort astringétes, parquoy il n'est de merueille si elles renforcent vn estomac debile par trop souuent vomir, font cesser les flux de la matrice, empeschent les femmes d'auorter, celles principalement qui sont sugettes de faire leurs enfans deuant le terme, guerissent les vlceres de la vesie, les inflammations de la bouche, & des gencives, si on les en laue souuent. Si on en gargarise, non seulement empeschent les defluxions qui tombent dans la gorge, ains aussi resoluent les humeurs qui y sont desia tombees. Autant en fait le bain preparé d'icelles: car il est tresbon aux parties du corps exterieures vlcerees, specialement celles qui sont affligees de defluxions. Il sert contre les crachemens de sang, il reserre le fondement suget à tomber, & reprime la sueur par trop abondante. Toutesfois cett'eau alumineuse prinse tant en breuuage qu'en bain nuist à ceux qui, à raison des opilations des parties interieures, tombent facilement en fieures. Les eaux participans de vitriol, de misy, de sory, de meláterie, estans toutes de mesmes vertus, sont tressemblables aux alumineuses, horsmis qu'elles sont plus fortes en leurs operations que les alumineuses, parce qu'outre la vertu astringente, ont vn suc fort acre: parquoy elles sont propres aux vlceres qui mangent & s'estendent toutalentour, & phagedeniques. Les eaux qui tiennent du souffre sont chaudes, & remollissent fort les nerfs: pource elles sont singulieres aux paralysies, conuulsions tremblemens, amortissemens & retiremens de membres. Elles font fondre les enfleures des iointures, & appaisent les douleurs d'icelles: car ceux qui sont tourmentés des douleurs de la sciatique, ou des gouttes des piés ou des mains, sont grandement soulagés des bains des eaux sulphurees. Dauantage elles sont bones aux douleurs du foye, de la ratelle, de la matrice, & resoluent fort bien les tumeurs des parties: mais elles relachent l'estomac, & le debilitent. Les eaux bitumineuses, iaçoit que prinses en breuuage seruent à certaines maladies interieures, & en bain par quelque espace de tems remollissent & eschauffent les nerfs, toutesfois elles remplissent la teste, affoiblissent les sens, specialement la veuë. Celles qui tienent des qualités de la pierre d'Armenie, de la pierre d'azur, vulgairement nommee Lapis, du verdegris, de la chrysocolle, beuës font beaucoup vomir, guerissent les vlceres phagedeniques si on les en laue. Celles qui tienent de l'orpiment ou sandarache eslargissent la poitrine, sont profitables aux asmatics & pousifs: brief à toutes maladies froides par lesquelles la liberté de respirer est empeschee. Celles qui tienent de l'erain guerissent les vlceres de la bouche & des genitoires, & sont propres aux defluxions qui tombent dans le gosier, & sur les yeux. De celles qui tienent du fer on en vse heureusement aux maladies de l'estomac & du foye, au flux spermatic, aux flux blancs des femmes. Pour en brief conclurre cette matiere, toute eau a les qualités & vertus du mineral qui est meslé parmi icelle. Pource il se-

Le choix.

L'eau de cisterne.

De neiges.

De puis.

De marais.

De riuiere.

Eaux terrestres & pierreuses.

Salees.

Nuisance.

Alumineuses.

Nuisance.

Sulphurees.

Bitumin.

De l'orpiment.

Du fer.

Les noms. roit superflu de poursuiure toutes les autres eaux composees, ioint aussi qu'il seroit trop long. ὕδωρ en Grec, en Latin Aqua, en Italien Acqua.

DE L'EAV MARINE. CHAP. XV.

L'Eau de mer est chaude & acre, contraire à l'estomac, trouble le ventre, & purge le phlegme. Si on en vse de chaude en fomentations, elle attire & resout, est profitable aux maux des nerfs, & aux mules des talons deuant qu'elles soiét écorchees. On en met aux cataplasmes fais de farine d'orge, & aux emplastres resolutifs. Clysterisee estant tiede, euacue les excremens, estant chaude, appaise les trenchees du vẽtre. Ell'est bone pour en fomenter la rongne, les gratelles, les demangesons, les lendes, les mammelles par trop plaines de laict aprés l'enfantement. Ell'oste aussi toutes ternissures si on les en fomente. Ell'est salutaire contre les piqueures venimeuses qui causent tremblemẽs & refroidissemens de membres, specialement des scorpions, des phalanges, des aspies, ce qu'elle fait aussi entrant au bain d'icelle chaude. Aussi les bains d'icelle sont vtiles à ceux qui par longue maladie ont le corps tout bouffi, & aux nerfs. La fumee d'icelle, bouillante soulage les dydropisies, les douleurs de teste, l'ouye dure. L'eau marine pure sans aucun meslinge d'eau douce, estant gardee perd auec le tems sa malignité. Aucuns la font bouillir pour la mieux garder. On en ordonne pour purger le corps, ou d'elle seule, ou auec eau & vinaigre meslés, ou auec du vin ou auec du miel: mais la purgation paracheuee on baille des bouillons de poule ou de poissons, pour addoucir l'acrimonie & mordication d'icelle.

DE L'EAV MARINE MIELLEE. CHAP. XVI.

L'Eau marine miellee, qu'on apelle Thalassomeli, est fort laxatiue. Ell'est composee d'egales parties d'eau de mer, de miel, & d'eau de pluie, coulees, & tenues au soleil durant les iours caniculiers dedans vn vaisseau poissé. Aucuns sur deux parties d'eau marine cuitte mettent vne partie de miel, & ainsi le serrent dedans vn vaisseau. Cett'eau est plus moderee & plus agreable que l'eau marine.

DV VINAIGRE. CHAP. XVII.

Le vinaigre refroidit & retraint. Il est bon à l'estomac, il donne appetit. Il estanche le sang de quelque part qu'il vienne ou le beuuant ou se tenant assis dedans. Cuit parmi les viandes sert aux flux de ventre. On en met sur les playes sanglantes: appliqué auec laine qui a son suin, ou auec esponges empesche les inflammations: il engarde le fondement & la matrice de tomber: item guerit les genciues rongees & sanglantes. Auec quelqu'autre medicamẽt propre, est profitable contre les vlceres corrosifs, erysipeles, herpetes, lepres, gratelles, mal des ongles auquel la chair surmonte. Il empesche les vlceres phagedeniques & corrosifs de manger dauantage, si on les en fomente continuellement. Il soulage les gouttes des piés si on les en estuue chaudement auec du souffre. Enduit auec miel efface les meurtrissures. Auec huile rosat, laine grasse, ou esponge on en applique contre les ardeurs de la teste. La fumee d'iceluy bouillant receuë, sert beaucoup contre l'hydropisie, l'ouye dure, bruis & sifflemens des oreilles. Instillé dans les oreilles, tue les vers d'icelles. Il reprime les apostemes larges & plates si on les en fomente tiedement, ou si on met dessus vne esponge abbreuuee d'iceluy: appaise les demangesons. Il est vtile d'en fomenter chaudement les piqueures des serpens qui tuent par la froideur de leur venin: & froidement les piqueures de ceux qui ont leur venin chaud. Beu tout chaud, & reuomi, est bon contre tous venins, principalement contre le ius de pauot, la cigue, le sang, & laict caillés au ventre, les champignons, l'ixie, l'if, auec du sel. Humé fait sortir les sansues qu'on auroit beuës. Il appaise la toux vieille, & irrite la nouuelle. En la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit, il est vtile d'en humer de tout chaud. Il reprime les defluxions sur le gosier si on en gargarise: & est bon à l'esquinance, & à la luette tombee, & aux douleurs des dens si on s'en laue la bouche estant chaud.

Temperament du vinaigre. DIoscoride dit simplement le vinaigre estre froid, parce, peut estre, que la qualité froide qui est en iceluy surmonte la qualité chaude, toutesfois Gal. grandissime recercheur des qualités des medicamens enseigne au li.1. des simpl. le vinaigre estre composé de qualités contraires, assauoir chaude & froide, & n'estre de parties de semblable nature & qualité, comme ne toute sorte de laict aussi. Ce qu'il conferme manifestement au li.8. des simp. disant, Nous auons montré au 1.li. de cet œuure le vinaigre estre de nature meslee de froideur & de chaleur, l'vne & l'autre estãt de parties subtiles, mais la qualité froide surmonte la chaude. Au reste le vinaigre est fort desiccatif, tellement qu'il deseche au tiers degré, mesmemẽt s'il est fort. Et au li.1. de la composition des medicamens locaux il dit, Le vinaigre qui est de soy incisif, outre ce qu'il resout, il a cela de singulier, qu'il reprime & repercute les defluxions, parce qu'il est de sa nature peu chaud, & beaucoup froid, & de parties subtiles. Item au li.4. des simp. il escrit, La froideur du vinaigre tant plus ell'est subtile, tant plus ell'est vehemente. Il a aussi en soy quelque acrimonie qui eschauffe, laquelle toutesfois n'est assez suffisante pour vaincre la froideur prouenant de l'aigreur: oui bien pour le faire penetrer plus soudainement. Car d'autant que le chaud perce plus que le froid, d'autant plus aussi vn suc acre est plus propre à percer les conduis des corps sensibles que l'aigre. Pource l'acre fait le chemin, & sert de conduite, l'aigre ensuit assez tost: & lors se fait vn sentiment meslé, lequel à peine peut-on declarer, pource que par iceluy on ne cognoit point bien le vinaigre estre froid, à cause qu'on y apperçoit bien vn'acrimonie chaude, ne chaud aussi. Car tousiours la chaleur procedant de l'acrimonie

acrimonie precedente est surprinse, amortie, & du tout estainte de la froideur procedant de l'aigreur, qui suit incontinent. Parquoy on sent au vinaigre plus de froideur que de chaleur. C'est ce que Gal. en escrit de mot à mot. D'où il appert que combien que le vinaigre soit composé de qualités contraires, toutesfois il participe plus de froideur que de chaleur. A quoy Diosc. a eu esgard, quand il a dit simplement que le vinaigre refroidit. Ce neantmoins il faut entendre que le vinaigre tant plus il est vieil & fort, tant plus il est chaud. Gal. le tesmoigne au liure 11. des simpl. chap. de la graisse, & au liu. 3. de la composition des medicamens locaux, disant le vin, le miel, le vinaigre, l'huile, la graisse par long trait de temps deuenir plus chauds, tellement qu'il peut aisement auenir, qu'on trouue du vinaigre par long espace de temps si fort, qu'il ait plus de chaleur en soy que de froideur. ὄξος, en Grec, en Latin Acetum: en Arabic Chal: en Italien, Aceto: en Aleman Esig: en Espagnol Vinagre: en François Vinaigre. *Les noms.*

DV VINAIGRE MIELLE. CHAP. XVIII.

LE vinaigre miellé, nommé Oxymel se compose ainsi, Prenez 4. liures, 2. onces de vinaigre, de sel commun vne liure, de miel 13. liures, 4. onces, d'eau 8. liures, 4. onces: faites le tout cuire ensemble iusques à dix bouillons: estant refroidi remettez le en ses vaisseaux. On tient cet oxymel prins pouuoir euacuer les grosses humeurs, & estre profitable aux sciatiques, au mal caduc, aux gouttes. Il est bon contre la morsure de la vipere nommee Seps, contre l'opium beu, & l'ixie. Il est bon d'en gargariser aux esquinances.

GAl. au liu. 4. de la maniere de contregarder sa santé enseigne trois façons de vinaigre miellé, en pas vne desquelles il ne mesle du sel. Sur vne partie de vinaigre, dit-il, mettez y le double de miel despumé: cuisez le tout à petit feu, iusques à ce que leurs qualités soient assemblees en vne, ainsi le vinaigre ne paroistra plus cru. Auec de l'eau vous ferez incontinent de l'oxymel. Meslez auec partie d'eau, quatre de miel, cuisez les à petit feu iusques à ce que le miel cesse d'escumer. Or le mauuais miel escume beaucoup, pource il a besoin de cuire plus longuemẽt. Le tresbon comm'il cuit en bien peu de tems, aussi ne gette il gueres d'escume, à cause dequoi il n'a besoin de gueres cuire, & en cuisant il se dechet pour le plus d'vne quarte partie: puis apres y adioustãt la moitié de vinaigre, cuisez le derechef, iusques à ce que les qualités soient bien vnies, & qu'on ne sente point le vinaigre cru. On fait aussi du vinaigre miellé, les trois choses susdites meslees au commencement, comme s'ensuit, Sur vne partie de vinaigre il en faut mettre deux de miel, quatre d'eau, & cuire le tout iusques à la consumption de la tierce partie, ou de la quarte, en escumant tousiours. Si vous le voulez faire plus fort, mettez y autant de vinaigre que de miel. Voila que Gal. en dit. Lequel Mesue a suiui, escriuant ainsi du vinaigre miellé, L'oxymel se fait d'eau, de vinaigre, & de miel. On y mesle de l'eau, à fin que par longue decoction cela se resolue, qui fait que l'oxymel cause des ventosités, à fin aussi que plustost il gette son escume, & que la vertu de ce medicament par la mixtion de l'eau faite plus subtile, soit plus facilement distribuee par le corps. Le miel y est mis pour vaincre le phlegme. Brief du vinaigre & miel meslés ensemble resulte vne troisiesme vertu, qui n'est ne en l'vn, ne en l'autre à part, laquelle est de telle, si grande & certaine efficace, qu'elle attenue, incise, resout les excremens gros & visqueux de long tems engendrés au foye & en l'estomac: dauantage ceux qui sont tombés sur les iointures, & qui causent des longues fieures: car elle les incise & cuit. On compose l'oxymel d'vne partie de vinaigre, deux de miel, quatre d'eau. Premierement on fait cuire le miel & l'eau ensemble, apres les auoir bien escumés on y adiouste le vinaigre, puis on les laisse acheuer de cuire tousiours en escumant. On en donne depuis vn'once iusques à trois. C'est ce qu'en dit Mesue. Le nom Grec est ὀξύμελι, le Latin Acetum mulsum, l'Italien Aceto melato. *Les noms.*

Cõposition du vinaigre miellé.

DE LA SAVMVRE AIGRE. CHAP. XIX.

LA saumure aigre, que les Grecs appellent Oxalme, est bonne pour estuuer les vlceres corrosifs, les vlceres pourris, les morsures des chiens, piqueures venimeuses. Ell'estanche le flux de sang qui s'ensuit apres auoir tiré la pierre de la vescie, si on en siringue incontinent de chaude dedans la plaie. Elle retient le fondement suget à tomber. On en fait des clysteres aux dysenteries, esquelles le boyau est vlceré d'vlcere corrosif: mais il en faut clysteriser auec du laict. Humee ou gargarisee tue les sansues. Elle nettoye les furfures & peaux mortes de la teste, & les tignes d'icelle.

L'Vsage de la saumure aigre est du tout perdu. Les anciens la composoient de sel & vinaigre, ou de saumure & vinaigre. Les Grecs l'apellent ὀξάλμη, les Latins Acida muria. *Les noms.*

DE THYMOXALME. CHAP. XX.

LEs anciens vsoient de Thymoxalme, & en ordonnoient aux debilités d'estomac, cinq ou six onces & demie desmelees auec eau chaude: item aux gouttes, & aux ventosités. Cette composition euacue les humeurs grosses & noires. On la fait comme s'ensuit, Prenez quinze drachmes de thym pilé, de sel autant, de rue, de pouliot, de griotte seche de chacun vn peu, mettez le tout dans vn vaisseau, gettez dessus cinq liures d'eau, cinq onces de vinaigre: couurez ce vaisseau d'vn linge, & le mettez au serein.

DV VINAIGRE SCILLITIC. CHAP. XXI.

LE vinaigre Scillitic se fait ainsi, Taillez en pieces la scille blanche & bien nette, enfilez les, laissant peu d'espace de l'vne à l'autre, à fin qu'elles ne se touchent, mettez les ainsi secher à l'ombre durant quarante iours. Cela faict, sur 20. liures de bõ vinaigre on met 16. onces de cette scille, le vaisseau bien estouppé on la laisse au soleil par l'espace de sept iours: lesquels passés on tire la scille, on l'espreint, puis on la gette: on coule le vinaigre biẽ purifié dans vn autre vaisseau pour l'y garder. Aucuns mettẽt 16. onces de scille sur 8. liures 8. onces de vinai-

gre. Il y en à qui nettoient bien la scille, & sans la faire secher la meslent auec autant de vinaigre, laissans le tout infuser par l'espace de six mois. Cestuy est plus incisif des matieres visqueuses. le vinaigre scillitic restraint & reserre les gencives pleines d'humidité superflue, & raffermit les dens qui branlent, guerit toutes pourritures de la bouche, & la mauuaise aleine, si on s'en laue la bouche. Humé consolide & endurcit le gosier, il rend la voix claire & resonante. On en baille à ceux qui sont debiles d'estomac, qui digerent la viande auec grande difficulté, aux melancholics, à ceux qui sont suiets au haut mal, aux tournoyemens de teste, à ceux qui sont troublés de leur cerueau : item aux suffocations de matrice, aux enfleures de ratelle, & aux sciatiques. Il regaillardit les personnes debiles, & rend le corps sain, & fait bone couleur: il esclaircit la veue: instillé dans les oreilles guerit l'ouye dure. Brief il est bon à tout. Toutesfois il se faut garder d'en vser quand il y a quelque partie interieure vlceree, aux douleurs de teste, aux maladies de nerfs. On en baille tous les iours à boire en ieun, vn peu au commencement, en augmentant peu à peu, iusques au poids de 12. drach. 4. scrupules. Aucuns en baillent le double, ou plus.

Vinaigre scillitic. Combien que Dioscor. ait asses suffisamment escrit du vinaigre scillitic, neantmoins il ne me semble estre hors de propos de mettre ici les grãdes vertus d'iceluy descrites par Gal. au li. 3. des medicamens faciles à apprester. Pythagoras, dit il, a escrit le vinaigre scillitic estre salubre & tresbon, duquel tous les Empereurs ont vsé. L'autheur d'iceluy dit, que l'vsage de ce vinaigre prolonge la vie, & qu'il conserue les extremités du corps saines & entieres iusques à la fin. Ainsi se maintint ce bon vieillard de Samos durant sa vie, la longueur de laquelle tu n'ignores : car il est escrit de luy, qu'il communiqua ce medicament aux siens, & quand il cõmença d'en vser, qu'il auoit cinquante ans, & vesquit iusques à cent dix & sept sain & dispost, sans aucune maladie. Voilà qu'en dit l'autheur de ce medicamẽt, qui estoit possible, philosophe, & ne sauoit mentir. La fidelité duquel nous auons approuuee, & testifions la vertu de ce medicament estre vraye & asseuree. *Cõposition.* Il faut prendre vne liure de scille de mõtaigne, la monder tout alentour des parties plus dures, tailler en petites pieces les molles, les mettre dans 13. liures, 4. onces de vinaigre tresfort en vn vaisseau de verre, le boucher, le tenir au soleil durant trente iours caniculiers. Puis apres on tire la scille, & on l'espreint. *Vertus.* Il faut boire au matin vn peu de ce vinaigre. Tels proufits s'ensuiurõt, Le gosier & parties de la bouche ne se remolliront iamais, l'orifice de l'estomac s'en portera bien, tu auras ton aleine à ton aise, & la voix à deliure, la veuë en sera fort bone, l'ouye demeurera entiere, nulle ventosité s'esmouuera au ventre, il ne permettra aucune partie interieure s'esleuer & s'enfler, il fait bone couleur & bone aleine. Qui vsera de ce vinaigre il se comportera bien aux affaires publics sans getter vn rot ne aigre, ne salé. Il conuient en prendre à ieun, & se proumener sept stades: car ainsi il se dissout. Qui vse de ce vinaigre, il peut estre, tant qu'il voudra, desordonné en son viure, il digerera toute viande, & n'y en aura aucune qui luy face mal, & ne s'en sentira pas fort rempli, ains luy semblera qu'il se portera de mieux en mieux. Rien ne demeurera de superflu en son corps, ne ventosité, ne cholere, ne matiere fecale, ne vrine, il euacuera tous excremens bien aisément. On a tousiours le ventre bon, ce medicament estant purgatif de tout le corps, voire des superfluités contenues es os. I'ay connu des phthisics abandonnés des Medecins auoir esté gueris par ce medicament. Il est bon à ceux qui de long tems sont suiets au haut mal, tellement que l'accez ne retourne que par longs interualles de temps. Si ce mal ne fait que commencer il le guerit entierement, de sorte qu'il ne reuient plus. Il est singulier aux gouttes de tout le corps, au duretés du foye & de la ratelle. Ce sont les particuliers effets du vinaigre scillitic. Il y en a plusieurs vniuersels, lesquels nous ont esmeu à t'enseigner ce salutaire medicament pour l'entretenement de ton entiere santé. Voilà qu'en dit l'autheur du liure susdit, quel qu'il soit: car il est mis au nombre de ceux qui fausement ont esté attribués à Galien. *Les noms.* Ὄξος σκιλλητικὸν, en Grec, en Latin Acetum Scillinum : en Italien Aceto scillino.

DV VIN SCILLITIC. CHAP. XXII.

Le vin scillitic se fait ainsi, Prenez 16. onces de scille taillee comme dit est, & pilee apres auoir esté sechee au soleil, passez la par vn tamis fin. Puis liez la dedans vn linge cler, & la mettez tramper dedans 33. liures, 4. onces de moust frais & bon. Apres qu'elle y aura demeuré trois mois, il faut verser ce vin dedans vn autre vaisseau, le bien boucher & garder. On peut vser de la scille fraiche pour faire ce vin, doublant le poids, & la taillant en rouelles comme vne raue, & la faut tenir au soleil quarante iours, & la laisser confire. Vn'autre façon de composer ce vin, Mettez quatre liures de scille taillee & nettoyee sur cent liures de moust, laissez l'y tramper six mois le vaisseau bouché. Ce terme passé, le vin estant purifié coulez le dans vn'autre vaisseau, & l'y gardez. Ce vin est bon contre les crudités, & corruptions des viandes, à ceux qui reuomissent la viande, à ceux qui ont amas de phlegme au ventre ou en l'estomac. Il sert grandement au mal de la ratelle, à la mauuaise habitude de corps, à l'hydropisie, à la iaunisse, à la difficulté d'vrine, aux tranchees, aux ventosités, aux paralysies, aux longues frissons, aux tournoyemens de teste, aux conuulsions. Il prouoque les menstrues: il ne nuist point aux nerfs. Tant plus ce vin est vieil, tant meilleur il est. Il se faut garder d'en vser en la fieure, ou quand il y a quelque partie interieure vlceree.

Gal. fait mention de ce vin au liu. 3. des medicamens faciles à apprester. Ce vin beu, dit il, cause toute santé. Il subtilie les humeurs, principalement le phlegme, ne permetant qu'il s'arreste n'en l'estomac, n'au ventre, n'en la teste, n'au foye, n'en la ratelle, ni es nerfs, ni es os, ni autre humeur semblablement gluante causant opilations, ains dissout tout, il est lenitif du ventre, & mollificatif, il fait vriner pource il est attenuatif, & euacuatif. Il purge tellement le cerueau, que du nez ne sort aucune humidité. *Cõposition.* Il est singulier aux gouttes, & au haut mal. Brief il cause toute santé. Il se fait ainsi, Prenez vne liure de scille blanche de montaigne enuiron le commencement des iours caniculiers, mettez la refraichir dix iours à l'ombre, mettez ces pieces de scille refraichies dans vn vae de verre, gettez dessus vingt liures de vin blanc vieil, tenez le pendu durant quarante iours. En apres tirez en la scille, & la gettez. Vsez de ce vin contre les maladies susdites, & connoitrez sa vertu. On baille deux onces de ce vin deuant tout

repas,

repas,apres le repas demie once. Si vous le voulez faire plus plaisant à boire,adiouſtez y quatre liures ou six de miel. Οἶνος σκιλλιτικὸς, en Grec,en Latin Vinum Scillinum:en Italien Vino scillino. *Les noms.*

DES VINS COMPOSEZ D'EAV MARINE. CHAP. XXIII.

ON fait des vins auec eau marine en diuerses sortes. Aucuns incontinent que les raisins sont vendangés, y meslent de l'eau de mer. D'autres font secher les raisins au soleil, puis les foulent, & mettent dessus de l'eau marine. Il y en a qui font premierement passetiller les raisins, secondement les font cuuer en eau marine, finalement les foulent & pressurent. Ce qui est plustost vn'espece de vin cuit. Ceux de cette sorte qui sont plus rudes,sont bons aux cómencemens des accés des fieures,en faute de meilleurs,ils lachent le ventre, seruent à ceux qui crachent pourri, & à ceux qui ont le ventre dur. Ceux qui se font des raisins Aminees, blessent la teste, sont contraires à l'estomac, engendrent des ventosités. Mais pour faire vn histoire ample en faueur de ceux qui sont studieux de cette science,il ne sera que bon d'enseigner ici plusieurs compositions de vins (encores que l'vsage d'iceux ne soit frequent ou necessaire) pour n'omettre rien qui serue à ce propos. Il y en a aucuns d'iceux qu'on fait auec moindre peine & frais,desquels on vse ordinairement,comme sont les vins de coings, de pommes,de poires,de carrouges,de fruis de myrte.

DV VIN DE COINGS. CHAP. XXIIII.

LE vin de coings,qu'aucuns appellent Melites,se fait ainsi,On taille en pieces les pommes de coings comme raues, les graines ostees, on en met 16. liures tramper dedans 100. liures de moust,durant 30. iours,puis on serre ce vin estant purifié. Vn autre façon, Sur chaque liure 8. onces de miel, on met 16. liures 8. onces de suc de coings pilés & pressés. Ainsi on le garde. Ce vin est astringent, il est bon à l'estomac,aux dysenteries, au mal de foye,aux maladies des reins,à la difficulté d'vrine. La composition de miel & de coings nómee Melomeli, & Cydonomeli se fait en cette sorte, On plonge des coings nettoiés de toutes leurs graines dedás grande quantité de miel,tellement qu'ils en soient tous couuers:dans vn an il deuient bon & se fait semblable au vin miellé. Il a mesmes vertus que la composition susdite.

DE HYDROMELVM. CHAP. XXV.

HYdromelum se fait de deux parties d'eau cuitte & tenue au soleil durans les iours caniculiers, & d'vne partie de melomeli fait de coings. Il est de mesmes vertus.

DV VERIVS MIELLE. CHAP. XXVI.

LE verius miellé se fait comme s'ensuit, Prenez des grappes de raisins non meurs, apres auoir esté au soleil 3. iours, épreignez les, & sur trois parties de verius mettez vne partie de tresbon miel écumé,puis l'aiant versé en autres tonneaux tenez le au soleil. Il a vertu de reprimer & refraichir. Il est bon aux debilités d'estomac,& aux flux stomachal. On n'en vse point qui n'ait vn an passé.

DV VIN DE POIRES. CHAP. XXVII.

ON fait du vin de poires nommé Apites, comme le vin de coings : mais il faut que les poires ne soyent pas fort meures. On fait de mesme sorte du vin de carrouges, de nesfles,de cormes. Toutes ces sortes de vins sont verds & astringens. Ils sont bons à l'estomac,& reserrent le flux de ventre.

DV VIN OENANTHIN. CHAP. XXVIII.

LE vin nommé Oenanthinum se fait de la vigne sauuage portant fruit. On met 2. liures 8. onces de fleurs seches de cette vigne, tremper dans 100. liures de moust durant 30. iours:puis on le coule pour le garder. Ce vin est bon contre la debilité d'estomac, desappetissemens,flux stomacal,& de la dysenterie.

DV VIN DE GRENADES. CHAP. XXIX.

ON fait du vin de grenades meures,apelé Rhoetes,en pressurant les grains d'icelles qui sont sans noyau dur au dedans : puis on fait cuire ce suc iusques à ce que la tierce partie soit consumee, ainsi on le garde. Il est bon contre les flux des parties interieures,contre la fieure qui commence auec flux de ventre. Il est profitable à l'estomac, il reserre le ventre, & fait vriner.

ON fait en Italie du vin de grenades en plusieurs sortes. Aucuns aprés auoir mondé les grains des grenades, les mettent incontinent en la presse, ils serrent le suc, qui en est tiré dedans des fioles de verre, l'y laissans iusques à ce qu'il y ait asses bouilli,& que la lie soit au fond. Puis ils le versent dedás autres fioles sans y mesler de la lie,& mettent dessus vn peu d'huile, afin qu'il ne s'euapore, qu'il ne se corrópe,& qu'il ne s'aigrissé. Il y en a qui aians grande quantité de grenades, réplissent des grains d'icelles vne caque defoncee d'vne part, les foulent auec les piés cóme les raisins, iusques à ce que tout leur suc en soit sorti. Puis aprés ils couurent la caque d'vn linge gros, la laissans ainsi au soleil, iusques à ce que toute la lie descende au fond, les grains nagent au dessus, le vin soit pur & bien clair. Cela faict ils percent la caque vn peu au dessus de la lie, pour en tirer le vin, lequel ils gardent en autres vaisseaux de bois. Il ne faut point mettre de l'huile dessus, parce qu'il se garde bien de soi mesme faict de cette façon, pourueu que le

vaisseau soit bien bouché de poix ou de cire. D'autres meslent des grains de grenades nettoiés auec autant de raisins noirs qui soient vn peu aspres au goust, les foulent, & les laissent bouillir iusques à ce que le vin deuienne clair. Ils le gardent en petits vaisseaux, & est fort plaisant au goust. Le vin de grenades aigres-douces beu auec eau d'ozeille, ou d'endiue des iardins, ou de buglosse, est fort singulier aux fieures ardentes & pestilentielles, & desaltere. Beu aussi auec eau de plantain, ou de pourpier, ou de roses arreste les crachemens de sang, & appaise les ardeurs de l'estomac. On en ordonne, non sans grand proufit, en breuuage auec eau ferree au flux stomachal, aux dysenteries, aux diarrhœes, aux flux de matrice. Il oste toute enuie de vomir, retient la cholere qui regorge du foye en l'estomac, reprime les vomissemens. Ce vin meslé auec miel rosat guerit fort bien les escorchures & defluxions de la bouche, des genciues, & du gosier: aussi les vlceres des oreilles, & des genciues, & auec eau rose estaint les inflammations des dites parties. Il sert beaucoup d'en gargariser contre les maladies de la luette, soient ou defluxions, ou inflammations. Mais quand il est besoin de restraindre, il vaut mieux vser du vin de grenades aigres.

Vertus.

DV VIN ROSAT. CHAP. XXX.

Le vin rosat se fait comme s'ensuit. On met tramper 16. onces de roses seches, pilees, & liees dans vn linge en 13. liures 4. onces de moust: trois mois apres le vin estant purifié on le verse dans vn autre vaisseau pour le garder. Ce vin est proufitable à ceux qui sont sans fieure. Beu apres le repas il fait faire digestion, & sert contre les douleurs d'estomac, les flux de ventre & dysenteries. On fait du miel rosat du suc de roses & de miel, apelé Rhodomeli, conuenable aux aspretez du gosier.

DV VIN DE GRAINS DE MEVRTE. CHAP. XXXI.

Ce vin se fait des grains de meurte bien fort meurs piles & pressurés. Aucuns le font cuire iusques à la consumption de la tierce partie. Il y en a qui font secher ces grains au soleil, & mettent cinq liures d'iceux piles sur deux liures & demie d'eau auec autant de vin vieil: puis ils l'espreignent, & le gardent. Ce vin est fort astringent, il est bon à l'estomac, aux flux de ventre, & d'estomac, aux vlcerations des parties interieures, & à tous flux. Il noircit les cheueux.

DV VIN DE MEVRTE. CHAP. XXXII.

Le vin de meurte se fait en cette façon, Il faut prendre 13. liures, quatre onces de branches de meurte noir, pilees auec ses feuilles & fruis: puis les faire bouillir en 30. liures de moust, iusques à ce que la tierce partie ou la moitié soit consumee, finalement le couler, & le serrer pour s'en seruir. Ce vin est bon contre les furfures & peaux mortes de la teste, la tigne, les pustules qui sortent par le corps: & sert aux genciues, aux tonsilles, & aux oreilles qui gettent boue & fange. Il reprime les sueurs.

DV VIN DE LENTISQVE ET DE TEREBINTHINE. CHAP. XXXIII.

Le vin de lentisque & de terebinthe se composent comme celui du meurte. Car on prend les branches de l'vn & de l'autre auec leurs fruits. Ils ont mesmes vertus, ils sont astringens; bons à l'estomac, bons contre tous flux interieurs de vescie, d'estomac, de sang. Ils soudent tous vlceres sugets à defluxions, si on les en laue: ils repriment les flux de matrice & du siege, si on s'en estuue estans assis dedans.

DV VIN DE DATTES. CHAP. XXXIIII.

Mettez des dattes meures, dans vn vaisseau percé au fond, ce trou estant bouché d'vne canne poissee, le trou de la canne estoupé de linge. Gettez sur cinquante liures de ces dattes, 30. liures d'eau. Si vous ne voulez que ce vin soit si doux: mettez y 50. liures d'eau. Dix iours passés, ostez le linge du trou de la canne, & en tirez le vin gros & doux, & le serrez. Ce vin est plaisant, mais il fait mal à la teste. Il est profitable contre les defluxions à cause de son astriction, & est propre pour ceux qui sont debiles d'estomac, à la celiaque passion, aux crachemens de sang. Aucuns remettent de l'eau sur les dattes, trois, quatre, cinq fois, voire six: mais ce vin se gaste & s'aigrit.

DV VIN DE FIGVES SECHES. CHAP. XXXV.

Le vin nommé des Grecs Cathorcides, ou Sycites se fait en Cypre, ainsi que le vin de dattes: toutesfois il y a difference: car au vin de figues seches au lieu d'eau, on met autant d'eau où le marc de raisins sortant tout frais du pressoir, aura trampé. On fait donc tramper, comme dit est, des figues nommees Chelidonie, ou Phœnicie, principalement noires. Dix iours apres on tire cette liqueur. Pour la seconde & troisiesme fois on remet sur ces figues autant d'eau en laquelle le marc de raisins aura trampé. Apres quelque espace de temps on fait le semblable pour la 4. & 5. fois. Mais ce qui en sort est aigre, & en peut-on vser en lieu de vinaigre. Il est subtil, engendre des ventosités, est contraire à l'estomac, & desgouste la personne: toutesfois il fait bon ventre, fait vriner, prouoque les fleurs aux femmes, fait venir force laict, engendre mauuais sang, & cause la ladrerie comme le breuuage que les Grecs appellent Zyton. Aucuns sur 480. liures mettent 12. liures 6. onces de sel. D'autres y mettent 80. liures de saumure, à fin qu'il ne se corrōpe si aisement, pensans aussi qu'il face

meilleur ventre. Il y en a qui mettent au fond du thim & du fenouil, puis des figues seches: faisans des lits l'vn sur l'autre iusques à ce que le vaisseau soit plein. On fait du vin de sycomores en mesme sorte, mais il se tourne en fort vinaigre: par ce qu'ils n'ont telle vertu, que leur liqueur puisse longuement garder sa douceur.

DV VIN DE RESINE. CHAP. XXXVI.

Le vin de resine se fait communement entre les nations, mais il s'en fait grande quantité en Galatie, parce que les raisins n'y pouuans meurir à cause de la froideur de leur pays, le vin y deuient aigre, si on ne met dedans de la resine de pin. On pile la resine auec l'escorce de son arbre, & sur 80. liures on en met 30. drachmes. Aucuns coulent le vin aprés qu'il a bouilli, & en ostent la resine. D'autres l'y laissent. Ces vins auec le tems deuiennent doux. Tous causent douleurs & tournoiemens de teste: toutesfois ils aident à la digestion, & font vriner. Ils sont bons à ceux qui ont la toux, qui sont suges aux defluxions: item au flus stomachal, aux dysenteries, hydropisies, flus de matrice. On en syringue les vlceres profonds. Le vin noir ainsi composé est plus astringent que le blanc.

DV VIN DE POMMES DE PIN. CHAP. XXXVII.

On fait ce vin de pommes de pin fraiches, concassées, trampees en moust: & a mesme effés que le vin de resine. Le moust auquel on aura fait tramper & cuire des pommes de pin, beu en quantité est bon aux hectics.

DV VIN DE CEDRE, ET QVELQVES AVTRES ARBRES ET FRVITS. CHAP. XXXVIII.

Les vins de cedre, de geneurier, de cyprés, de laurier, de pin, de sapin se font de mesme sorte. On fend les branches desdits arbres toutes fraiches quand ils produisent leur fruit, on les tient au soleil, ou en l'estuue, ou prés du feu, pour les faire suer, sur 10. liures de vin on en met 16. onces. Dix iours aprés on le verse dans vn autre vaisseau, lequel on tient au soleil deuant que de le serrer. Il faut que les vaisseaux, où on met ces vins artificiels, soient pleins: autrement ils s'aigrissent. Ces vins mixtionnés ne sont point bons aux persones saines. Tous échauffent, prouoquent l'vrine, & retraignent asses. Le vin de laurier échauffe plus fort que les autres. On fait de vin du fruit du grand cedre, mettant sur 10. liures de moust, demie liure de ce fruit pilé. Il le faut tenir au soleil quarante iours, puis estant purifié le verser dedans autres vaisseaux. Il s'en fait aussi des grains de geneurier ne plus ne moins que de la cedrie, aussi a il mesmes vertus. Lauez la cedrie (c'estadire la propre liqueur du cedre, d'où ce vin est dict Cedrites) en eau douce, puis destrampez chasque 80. liures de 12. drach 4. scrup, d'eau, & remplissez le reste de moust. Ce vin échauffe & subtilie. Il est bon à la vieille toux qui n'est accompaignee de fieure, aux douleurs de la poitrine & des costés, au tranchees, aux vlceres du ventre & des boiaux, aux crachemens de sange & pourriture, au mal de l'amarri, aux hydropisies. Il sert aussi contre la vermine du ventre, les frissons des fieures, les piqueures venimeuses: il tue les serpens, & guerit les douleurs des oreilles, si on en distille dedans.

DV VIN POISSE. CHAP. XXXIX.

Le vin poissé se fait de poix liquide & de moust. Premierement on laue la poix en eau marine, ou en saumure iusques à ce qu'elle deuiene blanche, & que l'eau marine en sorte nette & clere, secondement il la faut lauer en eau douce: sur 80. liures de moust on met vn once ou deux de cette poix: aprés auoir bouilli, & fait residence, on le verse en autres vaisseaux. Ce vin échauffe, fait faire digestion, purge, nettoie. Il est profitable aux douleurs de la poictrine, du ventre, du foye, de la ratelle, de la matrice, s'il n'y a fieure, aux vieils reumes, aux vlceres profons, à la toux, à la courte aleine, aux tardes digestions, aux ventosités, aux déloueures appliqué dessus auec laine grasse.

DV VIN D'ABSINTHE. CHAP. XL.

Il y a diuerses façons du vin d'absinthe. Aucuns sur 60. liures mettent vne liure d'absinthe pontique, le faisans cuire iusques à la consumption de la tierce partie. Ils y aioustét aprés dix liures de vinaigre, demie liure d'absinthe, & aians le tout bien meslé, le versent dans vn tonneau: estant bien rassis ils le purifient D'autres mettent 16. onces d'absinthe pilé & lié dans vn linge cler en vn vaisseau contenant 80. liures de moust, & l'y laissent tramper deux mois. D'autres mettent trois ou quatre onces d'absinthe, de nard de Syrie, de cynamome, de canelle, de fleur de ionc odorant, de canne odorante, de la couuerture des dattes en fleur, de chacun deux onces, sur 100. liures de moust, aiant premierement pilé le tout en vn mortier, & aiant bien bouché le tonneau le laissent ainsi deux ou trois mois. Le vin estant purifié ils le versent en autres vaisseaux pour s'en seruir. Il y en a qui sur 100. liures de moust mettent 14. drachmes de nard Celtique, 40. drach. d'absinthe liees dans vn linge, quarante iours aprés ils le remuent en autre vaisseau. Aussi y en a-il qui sur dix liures de moust mettent vne liure d'absinthe, deux onces de resine seche de pin. Dix iours aprés le coulent, & le serrent. Ce vin est bon à

l'estomac, il fait vriner, il auance la digestion tarde de soi: il est singulier aux debilités du foye, à la iaunisse, aux maux des reins: il fait venir l'appetit aux desappetissés, il guerit le mal de l'estomac, les hypochondres conflés & rendus de long tems, chasse les ventosités, & les vers ronds du ventre, il fait venir les fleurs aux femmes. Beu abondamment & reuomi aide grandement ceux qui ont beu du poison nommé Ixia.

DV VIN D'HYSSOPE. CHAP. XLI.

Ce vin faict de l'hyssope de Cilicie est fort estimé. On le fait comme le vin d'absinthe d'vne liure de feuilles d'hyssope pilees, & enueloppees en vn linge cler auec certaines pierrettes, pour les faire descendre au fond: quarante iours apres estant purifie, on le verse en autres vaisseaux. Ce vin est bon contre les maladies de la poitrine, des costes, des poulmons, contre la vieille toux, & difficulté d'aleine, il fait vriner: il sert contre les frissons des fieures, qui retournent par accés. Il prouoque les menstrues.

DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES PLANTES.

CHAPITRE XLII.

On fait du vin de la germandree de mesme façon. Il échauffe, il resout, il est bon aux conuulsions, à la iaunisse, aux ventosités de la matrice, aux tardes digestions, au commencement de l'hydropisie. Il est meilleur estant longuement gardé. On fait du vin de stechas de mesme façon. Sur 60. liures de moust on met 16. onces de stechas. Il dissout les grosses humeurs, les douleurs des costés & des nerfs, & celles qui procedent de grand froid. Il est fort profitable à ceux qui ont le haut mal auec du pyrethre, & du sagapene. On fait du vinaigre de la mesme herbe stechas, la faisant tramper, ainsi que dit est, en vinaigre, qui a semblables effets. Le vin de betoine apellee Cestros psycotrophos, se fait, prenant 16. onces de l'herbe en graine auec ses branches, & les mettant tramper en 20. liures de vin: sept mois aprés il les faut verser en autre vaisseau. Ce vin est bon contre plusieurs maladies interieures comme la plante mesme. En general les vins artificiels aquierent les vertus des choses desquelles ils sont composés. Pource il n'est pas difficile, sachant la nature d'icelles, de iuger de la nature des vins. Et faut noter qu'il ne faut aucunement donner de ces vins à ceux qui ont fieure. On fait de la betoine du vinaigre bon à mesmes choses. Le vin Tragoriganite se fait de 4. drachmes de tragorigan, liees en vn linge, & mises sur six liures 8. onces de moust: puis trois mois apres remuees de ce vaisseau en vn autre. Ce vin est bon aux tranchees, aux spasmes, ruptions, douleurs de costés, ventosités qui courent par le corps, à ceux qui ne digerent qu'auec grand peine. On fait du vin de naueaux, nommé Bunités, mettant deux drachmes de naueaux pilés sur 3. liures 4. onces de moust, procedant au reste comm'es autres. Il sert à ceux qui sont debiles d'estomac, à ceux qui sont trauaillés ou pour auoir trop combatu, ou pour auoir esté trop longuement à cheual. Prenez 4. drachmes de dictam, faites les tramper dans six liures 8. onces de moust. Ce vin est bon contre les desgoustemens procedans de l'estomac, fait venir les fleurs aux femmes, & purge les acouchees aprés l'enfantement. Prenez 10. liures de marrube, pilez les, & les mettez sur 100. liures de moust, faites au reste comme dessus. Ce vin est bon aux maladies de la poitrine & à toutes choses ausquelles le marrube est bon. On mesle 100. onces de thym pilé & criblé enueloppees en vn linge auec 80. liures de moust. Ce vin sert à ceux qui ne peuuent digerer qu'à grand peine, à ceux qui sont desappetisés, il est bon contre la dysenterie, douleurs de nerfs & d'hypochondres, contre les froidures d'hyuer, & bestes venimeuses qui causent froideur au corps, & putrefaction du lieu mordu. On fait du vin de sarriette de mesme façon, aiant semblable vertu que le vin de thym. On en fait aussi de mesme sorte de l'origan heracleotique, nommé Origanites, qui a pareille vertu que le vin de thym. On compose aussi des vins de calamenthe, de pouliot, d'auronne, comme le vin de thym. Ces vins sont bons à ceux qui ont mal d'estomac, qui sont dégoutés, qui ont la iaunisse: ils font aussi fort vriner. On fait aussi du vin de conyze, bon, entre autres vertus contre les poisons.

DV VIN AROMATIQVE. CHAP. XLIII.

Le vin aromatique se fait en cette sorte: Prenez de palme, d'aspalathe, de canne odorante, de nard Celtique, de chacun cinq liures. Le tout bien pilé faut pestrir auec vin cuit, en faire de grosses masses, puis le mettre en 15. liures de moust vert au goust: le vaisseau bien bouché on les laisse ainsi reposer 40. iours: aprés cela estant bien purifié on le tire de dessus sa lie pour le serrer & garder. S'ensuit vn'autre façon, Prenez de canne odorante vn'once, de valeriane 7. drachmes, de coste 2. drachmes, de nard de Syrie 6. drachmes, de canelle vn'once, de saffran 4. drach. d'amome cinq drach. de cabaret 4. drach. Plongez le tout pilé, & enueloppé en vn linge dans 100. liures de moust: aprés qu'il aura bouilli, versez le dans vn autre vaisseau. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, des costés, des poulmons, à la difficulté d'vriner, aux frissons des fieures, aux menstrues des femmes retardés, à ceux qui vont par les champs en tems de froid, s'ils en boiuent. Il subtilie le gros phlegme, il entretient la bone couleur, il fait dormir, il appaise les douleurs: & est profitable aux maladies des reins & de la vessie.

DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES DROGVES.

CHAPITRE XLIIII.

ON fait du vin pour les catarres, pour la toux, crudités, ventosités & humidité d'estomac On prend 2. drach. de myrrhe, vne de poiure blanc, de flambe six, d'anis 3. On gette le tout pilé & enueloppé en vn linge dans 10. liures de vin, coulez ce vin trois iours aprés. & le serrez en vne bouteille. On en prend 12. drach. 4. scrup. de tout pur, aprés s'estre proumené. On fait du vin de l'aunee nommé Nectarites, prenant 5. drach. de sa racine seche liee en vn linge, & mise en 60. liures de moust, l'y laissant trois mois. Il est bon aux maladies de l'estomac & de la poitrine, & fait pisser. Il s'en fait aussi du nard de Syrie, & Celtique, & de malabatre. On prend demie liure de chacun, on les met dans 20. liures de moust, deux mois aprés on coule le vin. On en baille vn'once & demie & quatre scupules, auec cinq onces d'eau. Ce vin sert contre les maladies des reins, la iaunisse, la debilité du foye, la difficulté d'vriner: il est prouffitable à ceux qui sont debiles d'estomac, & à ceux qui ont mauuaise couleur. Aucuns mettent vn'once ou deux d'acore: trois de nard Celtique sur 80. liures de moust. Mettez 3. onces de cabaret sur 10. liures de moust. C'est vn bon vin pour faire vriner, pour les hydropics, pour ceux qui ont la iaunisse, pour les hepatics, & ceux qui ont la sciatique. Mettez 8. onces de la racine recente de nard sauuage pilee & criblee sur 10. liures de moust, & les laissez reposer deux mois: ce sera de bon vin pour les hepatics, pour ceux qui sont sugés au mal d'estomac, pour la difficulté d'vriner, & pour les ventosités.

DES VINS COMPOSEZ DE PLVSIEVRS HERBES.

CHAPITRE XLV.

METTEZ six drachmes de la racine de daucus pilee sur 80. liures de moust, puis versez ce vin en vn autre tonneau comme dit est. Il est bon aux douleurs de la poitrine, des hypochondres: il prouoque les fleurs, il fait router & vriner: il sert contre la toux, les spasmes & ruptions. Mettez vn'once de sauge sur 80. liures de moust. Ce vin sera bon contre les douleurs des reins, de la vescie, des costés, contre les crachemens de sang, la toux, les spasmes, ruptiõs, les fleurs des femmes arrestees. Aussi sur 10. liures de moust gettez vn'once de panax, & le remuez en vn autre vaisseau. Il est bon aux ruptions, spasmes, contusions, à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: il diminue la ratelle par trop grosse, il vaut beaucoup contre les douleurs du ventre, de la sciatique, il fait faire digestion, il attire les menstrues, & l'enfant hors du ventre de la mere, il donne secours à l'hydropisie & aux piqueures des serpés. On fait de mesmes sorte des vins d'acore, & de reglisse, mettant 8. onces de chacun sur 60. liures de moust, les laissant trois mois en infusion, puis les versant en autres vaisseaux. Ils sont propres pour la poitrine, pour les costés, & font pisser. Prenez neuf onces de graine de persil fraiche, meure, & pilee, enueloppés la en vn linge, & la mettez dans 80. liures de moust. Il sert bien à ceu qui sont debiles d'estomac, qui vrinent auec grande peine: il fait venir l'appetit, & resout les ventosités. On en fait de mesme façon de fenouil, d'anet, de persil de roche, bon à mesmes choses. Le vin faict de fleur de sel est beaucoup plus laxatif, que celui qui est mixtionné d'eau marine. Il blesse le gosier, la vessie, les reins, & l'estomac, pource il n'est pas bon, ne aux sains ne aux malades. Le vin qu'on appelle Phthorion, par ce qu'il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & fait auorter, se fait des raisins de seps de vigne, prés la racine desquels on aura planté de l'ellebore, ou de la scammonee, ou du concombre sauuage: car la vigne aquiert la vertu d'iceux. Ce vin tue les enfans au ventre de la mere: on en baille aux femmes à ieun, aians deuant vomi, trampé d'eau, de la mesure de 13. onces. Mettez 30. drachm. des branches de thymelee auec ses feuilles & fruit en 30. liures de moust, faites le tout cuire à petit feu iusques à la consumption de 10. liures, estant purifié serrez le. Ce vin purge les excremens aigueux, & diminue la ratelle. Prenez dix drach. de la chamelee en fleur pilee auec ses feuilles & sassee, mettez les en 10. liures de moust deux mois aprés remuez le en vn autre vaisseau. Ce vin sert aux hydropics, aux debiles de foye, à ceux qui se sentent comme rompus de trop grande lassété, aux femmes qui ne se sont bien purgees apres l'enfantement. La façon du vin de l'iue musquee est semblable, & est bon à mesmes choses: il fait aussi pisser. Prenez demie liure de l'ecorce de la racine de mandragore, couppez la en pieces, enfilez les, puis les gettez en 100. liures de moust, & les y laissez trois mois, versez le aprés en vn autre vaisseau. La demie prinse est de 5. onces: on en boit auec deux fois autant de vin cuit. On dit que aprés auoir meslé 10. onces de ce vin auec 10. liures d'autre vin, si on en boit il fait fort dormir. 12. drachmes 4. scrupules de ce vin beu auec vne liure 8. onces d'autre vin, tue la personne. L'vsage mediocre de ce vin oste tout sentiment de douleur, il épaisit les defluxions. Il fait ce mesme le sentant, le beuuant, & le receuant en clystere. Le vin de l'ellebore se fait de 12. drach. d'ellebore noir pilé, lié en vn linge net, & mis en dix liures de moust trampé auec eau marine: aprés qu'il aura commencé à bouillir, & l'aiant bien rompu, gettez le sur 140. liures d'eau de mer: quelques iours aprés coulez le, & vous en seruez. On en baille à boire 12. drach. 4. scrupules, auec de l'eau, incontinent qu'on est sorti du bain, à ceux qui ont vomi aprés soupper. Vn'autre façon, Prenez 20. drach. d'ellebore, 12. onces de ionc odorant, 13. onces de nard de Syrie, estans criblees & liees en vn linge mettez les sur 11. liures 8. onces de vin de l'isle de Co, & les y laissez 40. iours en infusion. Finalemẽt cou-

lez le, & en baillez à boire quinze onces. Encores vn'autre façon, Prenez 20. liures d'eau de la haute mer, & la faites bouillir, prenez six liures d'ellebore blanc, mettez le tout en 80. liures de moust: quarante iours aprés coulez le, & en vsez. Item vn'autre, Prenez 12. drach. d'ellebore, quatre d'aphronitre, tenez les en dix liures de moust durant quinze iours: puis le coulez, & n'en vsez que apres six mois passés. Ce vin fait auorter, & tue l'enfant au ventre de la mere. La cinquiéme façon est telle, Gettez des raisins passerillés au soleil sur 100. liures de moust, puis 20. drachm. de plastre, que vous laisserez rassoir deux iours: puis trente drachm. d'ellebore noir, autant de ionc odorant, autant de canne aromatique, de graine de geneurier deux liures, 10. onces, de myrrhe & saffran de chacun vne drach. Liez le tout en vn linge, & le tenez pendus 40. iours dans le moust, puis le coulez. Baillez en 20. ou 30. onces auec de l'eau. Ce vin purge les accouchees, & celles qui ont auorté: il fait sortir le fruit hors du ventre de la mere, & est bon aux soffocations de la matrice. La façon du vin de scammonee, Prenez cinq drach. de la racine de scammonee cuillie du tems des moissons, pilez la, & l'enueloppez dans vn linge, puis la tenez en 10. liures de moust durans trente iours. Ce vin purge le corps euacuant la cholere & le phlegme.

LA diuerse composition des vins artificiels que Dioscor. a ci-dessus amplement & diligemment declairee en plusieurs chapitres nous a semblé estre si euidente, qu'elle n'a eu besoin de nos expositions sur chacun d'iceux chapitres, veu mesmement que ces vins ne sont plus en vsage. Toutesfois ie ne doute point que ces vins ne soient propres contre les maladies que dit Dioscor. si nous les auions tellement preparés qu'il descrit. Suiuant ces raisons & plusieurs autres i'ai le premier, comme ie pense, fait du vin de gayac, & enseigné aux autres la façon d'icelui, ainsi que i'ai dit au liu. 1. sur le chap. de l'Ebene. Par l'vsage duquel nous & plusieurs autres Medecins auons gueri infinis verolés. Nous voiós aussi le vin d'Euphrasia estre singulier pour éclaircir le veuë, le vin de Tamaris guerit les maladies de la ratelle, celui qu'on fait de Sene estre tressouueraine medicine contre toutes maladies causees d'humeur melencholique, voire qui penetrent iusques au cuir, & l'vlcerent, comme sont rongnes, lepres, vitiligines, gratelles, & autres semblables. Quoi considerant ce grand Philosophe, & bon Medecin Arnaldus de Villanoua, a fait vn liure des vins artificiels qui seruent en medecine contre diuerses maladies du corps. Duquel ceux qui aiment ces vins artificiels, pourront apprendre la façon de les composer, & les vertus d'iceux. Comme en Alemagne & autres regions circonuoisines ces medicamens mixtionnés sont en grand vsage, à cause que ceux de ces regions prenent plus de plaisir es breuuages composés, & odorans, que nous.

DES PIERRES METALLIQVES.

DE LA CADMIE. CHAP. XLVI.

LA meilleure Cadmie est celle de Cypre, apellee Botryitis, grappue, serree en soi, moiennement pesante, & plustost legiere que pesante, faite comm'vne grappe par le dessus, de couleur de spodium, comme cendreuse estant rompue, & comme de verd-degris. La meilleure aprés est celle qui est bleuë dehors, blanche dedans, auec certains trais ou veines, semblable à la pierre nommee Oniche, comm'est celle qu'on tire de vieilles mines metalliques. Il y a vn'autre espece de Cadmie nommee Placodes, c'estadire, crousteuse, enuironnee de certains cercles comme ceintures, d'où on l'apelle Zonitis, ceinturee. Encores y en a-il vn'autre nommee Ostracitis, qui est comme de tais dur, graille & noire pour la plus part. Mais cetteci qui est comm'vn tais a beaucoup de terre en soi. La blanche n'est rien estimee. La botryitis & onychitis sont bones aux medecines des yeux. Les autres en emplastres & poudres pour cicatrizer. Celle de Cypre sert à mesmes choses. Celles qu'on apporte de Macedoine, de Thrace, & d'Espagne ne valent rien. Les effets de la cadmie sont de retraindre, incarner, mondifier, desecher, reserrer le corps, consumer les excroissances de chair, engendrer crouste, & cicatrizer les vlceres malins. La cadmie s'engendre es fournaises du cuiure flambant, les étincelles d'icelui s'attachans aux parois & voutes desdites fournaises. Il y a de grandes verges de fer, que les forgerons appellent Acestides, entrelassees en voute au haut des fournaises, afin que les petites pieces & étincelles gettees en haut s'y attachent, & y tienent. Icelles auec le tems s'amassans l'vne sur l'autre, font vn corps, d'où prouient quelquefois vn'espece de cadmie, quelquefois deux, quelquefois toutes. En Cypre on tire de la cadmie d'vne montaigne, qui panche sur la ville de Soli, qui se fait de la pierre nommee Pyrites brulee. En cette mesme montaigne il y a comme des veines de chalcytis, misy, sori, melanterie, de pierre d'azur, apellee vulgairement lapis, de chrysocolle, de chalcanthum, de diphryges. Il y en a qui disent qu'on trouue de la cadmie en certaines perrieres: mais ils s'abusent de la similitude des pierres, comme sont celles qu'on trouue prés de Cume, qui n'ont aucune vertu de cadmie. On les connoit en ce, qu'elles sont plus legieres que la cadmie, qu'en les machant on n'y trouue aucune saueur étrange. Dauantage en les machant blessent les dens, la cadmie obeit, & n'est pas malaisee à macher. Il y a vn autre moien pour les distinguer. La cadmie pulucrisee, incorporee auec du vinaigre, & sechee au soleil s'amasse en vn corps, ce que n'auient point ausdites pierres. Outre ce ces pierres mises sur le feu sautent ça & là, & gettent vne fumee comme celle du feu, la cadmie demeure paisible sans sauter, & gette vne fumee iaune, ou de couleur de cuiure comme diuers cercles. Item ces pierres passees par le feu, & refroidies chãgent de couleur, & deuienẽt beaucoup plus legieres: la cadmie ne change en rien, sinon qu'on la brule par plusieurs iours. On trouue de la cadmie es fornaises d'argent, plus blanche, & plus legiere: mais elle n'est à comparer en vertu & efficace à celle qui se fait de cuiure. On brule la cadmie susditte la couurant de charbons, iusques à ce qu'on la voie transparente, & qu'on voie

des

des bouillons s'eleuer sur icelle, comme on void au maschefer : incontinent on l'esteint en vin aminee, si on la prepare pour emplastres, en vinaigre, si on la prepare pour les medicamens de la rongne. Aucuns l'aiant brulee comme dit est, la broient auec du vin, & la font recuire en vn pot de terre crue, iusques à ce qu'elle deuienne comme vne pierre ponce: derechef l'aiant broiee auec du vin, la brulent pour la troisiéme fois, iusques à ce qu'elle soit du tout reduitte en cendre, & sans aucune aspreté. Ils en vsent en lieu de spodium. On la laue estant pilee en vn mortier, gettant toujours l'eau iusques à ce qu'on n'y voye plus d'ordure : puis on la reduit en pastilles pour la garder.

Les especes.

IL y a deux sortes de cadmie, l'vne artificielle, l'autre minerale. De cette minerale il y en a deux especes, l'vne est sans aucun meslange de metail, l'autre tient du cuiure, ou de l'argent. L'artificielle se fait & s'amasse es fournaises où le cuiure se fait, où on l'appelle de trois noms. Botryitis est dite celle qui est comm'vne grappe de raisin. Ostracitis, qui est comme vn tais, Placodes, comm'vne crouste. Aucuns en montrent qui est comm'vne canne, d'où ils l'appellent Calamites. Cette derniere se prend & s'amasse alentour des perches de fer, desquelles on brouille le cuiure fondu es fornaises: aprés qu'on l'a fait cheoir des dites perches, elle semble vne canne fendue de long en deux. La cadmie minerale qui ne participe d'aucun metail, que les Alemans appellent Lapis Calaminaris, pierre calamine, est vne pierre non fort dure, de couleur iaunatre, en brulant rédant vne fumee iaune. Ceux qui besognét en cuiure en vsent faisans le laiton de la rosette, parce que sans la calamine le laiton ne se sauroit faire. La cadmie qui tient du metail, nommee des Alemans Kobelt, est noire. On en apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines nommees Goselariæ, où on trouue force chalcitis, & misy. Cette cadmie est si corrosiue qu'elle écorche les piés & mains de ceux qui la tirent de la mine. Ce qui n'est de merueille, car elle fait mourir tout animal qui en aura mangé. Les Bohemiens en meslent en esté auec de la ceruoise, pour tuer les mouches, lesquelles aussi tost qu'elles en ont gousté tombent mortes. Galien parle de deux sortes de cadmie au liure 9. des simpl. comme s'ensuit: La cadmie se fait es fournaises où on fait le cuiure, la terre de laquelle le cuiure se fait, gettant au haut des fournaises comme vne suye, ou flammesches, apellez les comme vous voudrez: Aussi n'y a il point d'inconuenient d'apeler terre ou pierre la mine de laquelle par separation qu'en fait le feu, on fait es fournaises le cuyure, la cadmie, & le diphryges. Dauantage la cadmie se fait de mine d'argent par semblable separation, ou generation, nommez le comme vous voudrez, c'est tout vn. Outre ce elle se fait de la pierre pyrites brulee es fournaises. Outre la cadmie des fournaises on trouue en Cypre de la cadmie qu'on peut à bon droit nommer pierre. Peregrinant donc par cette isle, & estant en la ville de Soli, ie trouuai lors bien peu de cadmie des fournaises. Mais des pierres tirees des mines qu'on trouue es montaignes & ruisseaux, i'en portai en Asie, & en Italie à mes amis, lesquels m'en sceurent tresbon gré, comm'aians receu de moi vn bien grand present, parce que cette cadmie est meilleure que toute autre, laquelle on peut apeler Cadmie pierreuse. De celle qui est faite par la force du feu, l'vne est nommee Botryitis, l'autre Placitis. Botryitis est celle qui s'amasse au plus haut des maisons esquelles les fournaises sont basties. Placitis celle qui s'amasse au plus bas d'icelles. D'où il appert que la botryite est de parties plus subtiles, la placite plus grossieres: l'vne & l'autre est desiccatiue, comme toutes autres choses metalliques, pierreuses & terrestres. Outre ce ell'est mediocrement abstersiue. Toutesfois celle des fournaises participe necessairement de quelque qualité du feu. Pource non sans bone raison on la laue pour en faire vn medicament desiccatif & abstersif sans mordication, bon aussi à tous vlceres qui ont besoin d'estre remplis de chair, soient aux yeux, ou par tout le corps. Item cette cadmie est bone aux vlceres humides & pourris des corps mols & delicats, comme des Eunuches, des enfans, & des femmes. Mais aux corps durs & robustes il est besoin d'vser de plus fors desiccatifs. La cadmie donc est legierement desiccatiue & abstersiue, temperee en froideur & en chaleur, ne refroidissant, ni échauffant par trop. C'est ce que Galien en dit. A quoi s'accorde Pline au liure 34. chap. 10. disant ainsi, Les mines de cuiure sont fort vtiles en la medecine: car par icelles les vlceres sont bien tost gueris. Sur tout la cadmie y est fort profitable. Elle se fait aussi sans doute es fornaises d'argent, laquelle est plus blanche, moins pesante, & non à comparer à celle qui se fait de cuiure. Il y en a plusieurs sortes. Car la pierre de laquelle on fait le cuiure s'appelle cadmie, necessaire pour fondre es fornaises, inutile en medecine. Pareillement on la trouue es fournaises, où ell'aquiert autre origine de nom. Cette-ci s'engendre de la plus subtile partie de la matiere minerale éleuee par la flãbe du feu, & le soufflement, laquelle puis aprés on trouue attachee au parois & voutes des fournaises, selon la quantité de telle matiere legiere euaporee. La plus subtile se trouue en la bouche des fournaises, où les flambes se combatent pour sortir, nommee Capnitis, fumee, pour sa trop grande legiereté semblable à cendres fort brulees. Celle du dedans est tresbone, qui pend de voutes des fournaises, pour ce surnommee botryitis, plus pesante que la susdite, plus legiere que celles que s'ensuiuent. Il y en a de deux couleurs. La cendree est la pire, la rouge est la meilleure, fraille, & tresvtile aux remedes des yeux. La troisiéme est celle qui tient contre le parois des fournaises, laquelle pour sa pesanteur n'a peu monter iusques aux voutes. On l'apelle Placitis, à raison qu'elle resemble plus à vne crouste qu'à vne pierreponce : ell'est de diuerses couleurs au dedans, & meilleure pour guerir les rongnes, & pour cicatriser. De cett-ci sortent deux especes. L'vne est dite Onychitis, quasi bleuë au dehors, au dedans aiant comme des taches d'onyche. L'autre Ostracitis, qui est toute noire, & plus crasseuse que toute autre cadmie, fort vtile aux plaies. Or toute cadmie est tresbone aux fournaises de Cypre. C'est ce qu'en dit Pline, discordant de Galien en ce, qu'l dit la cadmie minerale estre seulement necessaire pour fondre, & inutile en medecine : car Gal. écrit le contraire. I'ai veu souuent en plusieurs lieux d'Alemagne toutes sortes de cadmie es fournaises de la rosette, de l'argent, du laiton. Mais specialement i'ai veu la botryite à Perzene à cinq lieux de Tréte, & à Sboso au Comté de Tyrole, où y a plusieurs fours pour fondre la rosette & autres metaux. Item M. Ioseph Salandi Bergomasque Medecin excellent, m'a enuoié de Zagabria ville de Dalmatie, vne tresbelle piece de cadmie botryite, qui est si bien amassee en grappe, qu'on diroit que c'est vne grappe de raisin. Au reste en toutes boutiques la Tutie, qui est pompholyx, est mal nommee cadmie: car ce qu'on y appelle Tutie (si ie ne suis deceu) c'est vne espece de cadmie, ou botryite, ou placite, ou ostracite. Et ne se faut ébaïr si la cadmie ayant perdu son nom a esté vsurpee pour pompholyx, veu que du tems mesme de Dioscor. les Medecins en vsoient au lieu de spodium. Καδμεία, en Grec, en Latin & en Italien Cadmia: en Arabic Climia, ou Chlimia: en Aleman Grauuer Augustem.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE POMPHOLYX, SPODIVM, ANTISPODIVM.

CHAPITRE XLVI.

Pompholix differe du spodium d'espece, non de genre: car le spodium est noirastre, & le plus souuent plus pesant, plein de fétus & poils, comme l'ordure qu'on balaie des forges & fournaises de cuiure. Pompholyx est grasse, blanche, tant legere qu'elle s'enuole par l'air. Il y en a de deux sortes. L'vne qui tire sur la couleur de l'air, grassette: l'autre tresblanche, & treslegiere. La pompholix blanche se fait toutes & quantesfois que ceux qui fondent le cuiure, le voulans faire fin & exquis, gettent dessus la mine fondue force cadmie pilee: car lors les plus petites flammesches qui s'eleuent, s'amassent en pompholix. Outre ce pompholix ne se fait seulement de la mine de rosette, & par l'industrie des forgerons, ains aussi de cadmie soufflee à grand force de soufflets, de laquelle s'ensuit la façon, On fait la fornaise en vne maison qui ait deux planchers, en la voute de laquelle y ait vn pertuis en la cime vers le plancher. La paroi de la maison, plus prochaine de la fournaise soit percee seulement pour receuoir dedans la fournaise le bout des soufflés pour y receuoir le vent: quell'ait aussi vne petite porte pour l'entree & sortie du maistre forgeron. Ioignant cette maison soit bastie vne petite logette pour y mettre les soufflés & celui qui soufflera. Puis aprés on allume le charbon en la fournaise, lequel bien allumé le maistre estant au dessus d'icelle fournaise gette dedans la cadmie brisés en pieces. Autant en fait son valet qui est embas, & gette touiours du charbon, iusques à ce que toute la cadmie qui est dans la forurnaise soit consumee. D'où auient que la plus subtile partie & legiere s'en va en fumee, & s'enuole aux planchers de la maison, & s'y attache, aussi aux parois & voutes de la fournaise. Cette matiere commeçant de s'assembler en corps, resemble aux bouteilles qu'on void sur l'eau: croissant aprés d'auantage deuient semblable à flocs de laine. Les parties plus pesantes tombent en bas, les vnes par les fornaises, les autres sur le paué de la maison, qui sont pires que les subtiles: car elles se meslent auec force terre, & plusieurs ordures en les recueillãt. Aucuns pensent que le spodium susdit, se fait en cette seule façon. Le meilleur est estimé celui de Cypre, lequel detrampé auec du vinaigre, sent comme le cuiure, de couleur quasi de la poix, de saueur vilaine comme de fange: & s'il n'est sophistiqué, il bouillonne mis sur le charbon vif, & est de la couleur de l'air. Toutes lesquelles marques il faut bien considerer; car aucuns le sophistiquent auec de la colle de taureau, poulmon d'ouaille, ou poulmon de mer, ou figues qui ne meurissent iamais brulees, & autres semblables. Ce qui est aisé à connoitre: car en l'eprouuãt on n'y aperçoit aucunes des marques susdites. Ou laue communement ainsi la Pompholix, estant liee ou seche, ou arrousee d'eau, en vn linge net & assés cler, il la faut mettre dans vn basin plein d'eau de pluye, & remuer ça & là dans l'eau ce linge. Par ce moien le limon, & ce qui est bon s'en sort, toute l'ordure demeure au linge. Puis aprés l'eau estant reposee, il la faut passer par vn couloir auec la cendre qui y est. Cela faict, la remettre en vn'autre eau, l'y demener, la couler, & changer d'eau comme dit est, continuant cette besongne iusques à ce qu'on ne trouue plus au fond aucun sable. Finalement gettez la seule eau retenant la pompholix, pour la faire secher, & pour la garder. Aucuns la sechent tant qu'il est possible, la détrampent en eau auec les mains, iusques à ce qu'elle soit comme miel: puis ils couurent la bouche du vase dans lequel ils la coulent, d'vn linge assés lache, & afin qu'elle passe plus aisement, ils gettent force eau sur ce linge, en brouillant touiours la cendre: incontinent ils recueillent auec vne cuilliere l'écume de ce qui est passé, & ce qui nage sur le vase, & le serrent en vn pot neuf de terre. Quant à ce qui est au fond du vase, on le passe peu à peu, & le met-on en vn autre vaisseau, sans toucher à la partie sablonneuse du fond. Derechef on laisse rassoir cette partie sablonneuse, puis on la coule dans vn autre vase, faisant cela tant de fois, iusques à ce qu'on trouue la cendre pure du tout separee du sablon. D'autres petit à petit la repandent entiere en l'eau, estimans que l'arene, & les pierrettes par leur pesanteur vond au fond, les fetus & poils par leur legiereté demeurent en la cime. Ils cueillent à part la cendre, qui est au milieu, la mettent dans vn mortier, & la lauent comme la cadmie. Item on laue la pompholyx en vin de Chio trampé d'eau marine, ainsi que nous auons dit ci-dessus: par ce moien on la rend plus astringente, qu'estant lauee en eau douce. Les vertus de pompholix sont de rétraindre, refroidir, remplir, mondifier, cicatriser, & aucunement desecher. On la tient du nombre des medicamens, qui font legierement venir les escarres. Quant au spodium si on le veut bruler, il le faut premierement bien piler, puis l'arrousant d'eau en faire des pastilles, les mettre dans vn pot de terre neuf, sur vn petit feu de charbon, & touiours les remuer, iusques à ce qu'estans desechés ils deuiennent roux. Il ne faut aussi ignorer qu'il se fait du spodium de l'or, de l'argent, du plomb: mais aprés le spodium de Cypre, il n'y en a point de meilleur que celui de plomb. Or pource que le plus souuent on ne peut finer de spodium, il est besoin de montrer quelques choses qui soient de vertus semblables, qu'on puisse surroger au lieu dudit spodium, pour cette raison apelees Antispodia, & comment il en faut vser. Prenez des feuilles de myrte auec les fleurs, & myrtilles non meurs, mettez les dans vn pot de terre crue, qui ait vn couuercle par tout percé menu, tenez ce pot au four, iusques à ce qu'il soit bien cuit. Derechef mettez les dans vn autre pot cru, tenez le au four, iusques à ce qu'il soit parfaitement cuit: tirez les cendres & les lauez pour les garder. On fait le mesme d'vne branche de l'oliuier sauuage, si on en peut recouurer, sinon d'vne branche de l'oliuier domestic auec ses fleurs, ou de pommes de coing mises en quartiers, leurs graines ostees,

Le choix.

La sophistication.

ostées ou de galles, ou de drappeaux dechirés: item de meures vertes, c'estadire blanches, sechees premierement au soleil ou de terebinthe, ou de lentisque, ou de œnanthe, ou de feuilles tendres de ronce, ou de branches de bouis, ou de souchet bastard fleuri. Aucuns vsent de feuilles de figuier sechees premierement au soleil, & preparees comme dessus. D'autres vsent de colle de taureau, ou de laine auec le suin empoissee ou emmiellee. On se sert du tout au lieu de spodium.

LEs Apoticaires suiuans les Arabes apellent pompholyx Tutie: car Serapion & Auicenne ainsi la nomment. Mais ce qu'ils prenent pour Tutie, ce n'est la vraie, ains vn'espece de cadmie, parce qu'estant crousteuse, dure comme pierre, ne peut estre la vraie pompholyx, qui est selon Dioscor. & Gal. amassee des flammesches de cuiure ou de cadmie comm'en flocs de laine, farineuse, & qui se defait aussi tost qu'on la manie. A quoy pas vn des modernes, que ie sache n'a prins garde, à cause peut estre, qu'ils ont plus trauaillé en la connoissance des plantes, que des mineraux. Pource ie trouue que Manard Ferrarois Medecin tressauant de nostre tems a esté deceu en cet endroit. Lequel reprenant Auicenne composant le spodium des racines de canne brulees, nous ammonete diligemment que suiuans Gal. au lieu de spodium nous vsions plutost de tutie, qui est cōmune par toutes les boutiques, que de l'antispode d'Auicenne. En quoy il erre, estimant la vulgaire tutie des boutiques estre la vraie pompholyx de Dioscor. & Gal. veu toutesfois qu'on n'vse pas maintenant aux boutiques de la vraie tutie, par ce que comme i'ay dit, pour la pompholyx tous prenent la cadmie. Quant à la vraie pompholyx & vray spodium, ne differens en rien de la description de Dioscoride, & Gal. i'en ai souuent apporté des fours où lon fond le cuiure & l'argent, qui sont à Perzene & Lauigio en la terre de Trente, & en Sbozo au Comté de Tyrole en Alemaigne, où y a de tresbelles fournaises & mines presque de tous metaux, esquelles i'ay prins nō seulemēt de pompholix & de spodium tant que i'ay voulu, ains aussi de cadmie, de pyrites, de helcysma, de diphryges, de fleur d'erain, de pierre bleuë, & Armenique. De toutes lesquelles choses ie n'en trouuay onques vne seule petite piece chez les Apoticaires d'Italie, hors mis ceux qui estans auertis par moy ou par mes amis, ont receu en leurs boutiques pour l'vsage de medecine ces vrais medicamens metalliques, les faux & sophistiqués gettés dehors. I'enten mes amis (combien que ie les pourroy mieux apeler freres, comme m'estans alliés par longue accointance & familiarité, communication d'estudes, & pareils d'âge) les tresexcellens Medecins natifs de Trente, Andreas Gallus, & Iulius Alexandrinus, Medecins de Ferdinand Roy des Romains, Hongrie, Boheme, & de ses enfans, tant pour leur rare doctrine, que pour leur grande integrité. Donc es boutiques la cadmie tient le lieu de pompholyx: le lieu de spodium, quelques antispodes faits de racines de canne, & d'os de beuf brulés. Ce que toutesfois n'est du tout à reprouuer: car selon Dioscor. mesme, au defaut du vray spodium, on peut vser d'antispodes, assauoir de ceux qu'on fait de feuilles, fleurs, fruis de myrthe, de branches d'oliuier, de pommes de coing, de galles, de drappeaux vsés, de meures vertes, de terebinthe, de lentisque, de bouis, de souchet bastard, de branches de figuier, de colle forte, de laine grasse abbreuuee de poix, ou de miel. Parquoy il me semble que Manard a reprins à tort Auicenne qui compose du spodium de racines de canne brulees pour mesler es medecines propres pour conforter le cœur, qu'on prend par la bouche. Car, selon mon auis, il vaut trop mieux y mesler ce spodium fait de cannes, que de la tutie ou pompholyx: iaçoit que tell'aussi soit l'opinion du Brasauo. Et n'ai onques leu qu'on puisse seurement mettre de pompholyx, ou spodium es medecines qu'on prend par la bouche, veu que ne Dioscor. ne Gal. ne autres excellens personnages qui apres eux ont esté en diuers tems, soient Grecs, ou Arabes, n'ont iamais escrit, que ie sache, qu'on en puisse aualler sans danger de perdre la vie. Car il ne peut estre que pompolyx & le spodium ne soient grandement nuisibles à l'estomac, & autres parties interieures, attendu qu'ils sont faits de la tressubtile substance de la rosette par vne grandissime force de feu, & par consequent aians quelque qualité venimeuse. Ce que Brasauo. deuoit considerer plus diligemment, quād interrogué par son vieillard apoticaire, que c'est qu'il faloit mettre es compositions des medicamens au lieu de spodium, il respond asses imprudemment, qu'il faloit vser de la pompholyx, comme vsoit Gal. En quoy il y a, selon mon opinion, double faute. L'vne que ne distinguant point comment il faut faire es medicamens qu'on prend par la bouche requerans le spodium, il semble conclure qu'indifferemment on doit vser de pompholyx au lieu de spodium tant es medecines qu'on prend par dedans que celles qu'on aplique par dehors. L'autre est, que quand il dit qu'il faut mettre la pompholyx, ou, comme il dit, la tutie au lieu du spodium, il est en mesme erreur que Manard. Car s'il eust bien conneu la tutie vulgaire n'estre la vraie pompolyx, il eust enseigné (comm'il faut es autres medicamens tant sophistiqués que substitus) cet erreur commum à son vieillard apoticaire, suiuant lequel on prend la tutie des boutiques pour la vraie pompholyx. Et ne fait rien contre moy ce que dit Gal. qu'il faut vser de pompholyx au defaut du spodium: car il l'entend seulement des medecines qu'on applique par dehors: par ce que de son tems on n'vsoit aucunement ne de spodium, ne d'antispodium es medecines qu'on prenoit par la bouche, desquels ie trouue que les Arabes long tems aprés y en ont vsé. Au reste Fuchs Medecin fameux de nostre tems en son liure de la composition des medicamens suiuant, possible, Agricola, outre le spodium qui se fait es fournaises, en met vn autre, mineral, qu'il diuise en quatre especes, assauoir, l'vn qui est de couleur de cendres, l'autre verd, l'autre noir, l'autre iaune. Et dit qu'il est conneu aux seuls Arabes: Agricola, au seul Serapion. Toutesfois Serapion traittant de pompholyx au chapitre 422. item de spodium au chapitre 342. ne fait aucune mention, aumoins que i'aie leu, de ce spodium mineral, ne Auicenne aussi, ne les autres autheurs Arabes. Galien escrit ainsi du spodium, & de pompolyx au liure 9. des sim ples: Pompholyx se fait es fournaises de rosette, ainsi que la cadmie: elle se fait aussi quand on brule la cadmie es fournaises, comm'en Cypre. Où estant vne fois le maistre de fournaise n'aiant le tout bien prest pour fondre la rosette, commanda, moy present & voiant, qu'on fist de pompolyx de cadmie, faisant getter des petites pieces de cadmie dedans le feu qui estoit deuant les soufflets. Là estoit vne voute entiere, sans aucunes fenestres, qui receuoit les flammesches qui s'eleuoient de la cadmie qu'on bruloit, lesquelles amassees nous estoit de la pompholyx. Celles qui retomboient sur le paué en bas, estoit ce que les Grecs apellent Spodos, de laquelle on amasse grande quantité es fournaises de cuiure. Les autres l'apellent Spodium, auquel est semblable en vertus Antispodium, duquel ie n'ay iamais vsé, aiant tousiours eu de la pompholyx à foison. Et n'y a personne aiant asses de pompholyx, qui voulust vser de spodium, & moins d'antispodium. Or pompholyx est vn medicament le plus excellent de tous

Tutie des Apoticaires, c'est cadmie.

Auicenne maintenu contre Manard, & le Brasau.

Opinion de Fuchs.

Histoire & vertus de pōpholyx.

ceux qui deschent sans mordication, si ell'est lauee: pource ell'est bone aux vlceres chancreux, & à tous vlceres malins. On en vse es collyres qu'on applique contre les defluxions sur les yeux, & aux pustules qui y suruienent. Dauantage c'est vn singulier medicament pour les vlceres des parties honteuses, & du siege, assauoir desiccatif sans mordication. Et au liure 4. de la composition des medicamens locaux, il en escrit ainsi, La pompholyx lauee est vn autant souuerain medicamẽt qu'on sauroit trouuer entre tous ceux qui sont sans aucune mordication. Pource nous en vsons contre les subtiles defluxions & acres, pourueu que la teste & tout le corps soient deuant euacués. Car la pompholyx lauee, aussi le spodium & l'amydon peuuent ensemble & descher les humeurs moderement, & empescher que l'humidité superflue qui est contenue es grandes veines, ne s'euacue par les petites peaux desdits yeux. Parquoy si quelqu'vn deuant que purger le cerueau des humeurs qui tõbent sur les yeux, vse de ces medicamens qui empeschent & arrestent les defluxions, il causera vne grande douleur pour la distension des dittes peaux des yeux, auec vne rupture ou corrosion d'icelle à cause de la grande abõdance des humeurs qui y tombent. *Les noms.* Πομφόλυξ en Grec, en Latin aussi Pompholyx, & Bulla: en Arabie Thutia: en Italien Pompholige: en Aleman Vueis nicht. Σπόδιον & Σποδὸς en Grec, en Latin aussi Spodium: en Italien Spodio: en Aleman Graun nicht.

DE L'ERAIN BRVLE'. CHAP. XLVII.

LE meilleur erain brulé est celuy qui est rouge, & qui estant broié retire à la couleur du cinabre. Celuy qui est noir, est brulé plus qu'il ne faut. Il se fait de cloux de vaisseaux de mer rompus, agencés en vn pot de terre crue, gettant dessus du souffre & du sel autant d'vn que d'autre, faisant tousiours ainsi vn lict d'vn, & vn lict d'autre: puis il faut mettre ce pot bien bouché de terre de potier, dedans vn four iusques à ce qu'il soit bien cuit. Aucuns au lieu de souffre & de sel y mettẽt de l'alum. D'autres laissent le pot de terre plusieurs iours dedans le feu sans souffre & sans sel. Il y en à qui ne mettent que du souffre, mais il s'amasse de la suye. D'autres enduisent les cloux d'alum de plume, de souffre & de vinaigre, & les brulent dans vn pot de terre crue. D'autres aprés auoir arrousé de vinaigre lesdicts cloux, les brulent dans vn pot de cuiure, & ce font trois fois, puis ils les serrent. Celuy qu'on brule en Alexandrie d'Egypte, tient le premier rang, celuy de Cypre le second. Il restraint, deseche, reprime, subtilie, attire, & mondifie les vlceres, & les cicatrise. Il est bon aux maladies des yeux, consume les escroissances de la chair, empesche les vlceres corrosifs de manger dauantage: il fait vomir beu auec eau miellee, ou prins en mode de loch auec miel, ou enduit par dehors. On le laue cõme la cadmie, changeant l'eau tous les iours quatre fois, iusques à ce qu'on n'y trouue ordure aucune. L'escume ou merde d'erain se laue de mesme sorte, & a mesme vertu, mais plus debile.

I'Estime l'erain brulé qu'on trouue vulgairement es boutiques, estre de peu de valeur, parce qu'il est noir & trop consumé au feu. A quoy il est aisé de remedier, si, suiuant Dioscor. on veut prendre la peine de le faire, Que si on ne peut trouuer des cloux d'erain prins des nauires rompues, on se peut commodement seruir de tout erain fort vieil. Gal. fait mention de l'erain brulé au li. 9. des simpl. *Les vertus,* L'erain brulé, dit il, a vne certaine acrimonie, mais il est aussi astringent. Pource s'il est laué, c'est vn singulier medicamẽt pour cicatriser les vlceres, ce qu'il peut faire aussi n'estant point laué, principalement en vn corps de chair dure: es corps de chair molle celuy est le meilleur qui est laué. *Les noms.* Aes vstum en Latin, en Grec χαλκὸς κεκαυμένος: en Italien Rame abbrusciato.

DE LA FLEVR D'ERAIN. CHAP. XLVIII.

LA fleur d'erain, qu'aucuns ont apelé rongneure de vieux cloux, est tresbone quand ell'est aisee à esmier, rouge en l'esmiant, de forme semblable au millet, pesante, reluisante, aucunement astringente, n'estant meslee auec de la limeure d'erain, auec laquelle souuent on la sophistique. Ce qui se connoit facilement, car cette limeure s'applatit en la froissant auec les dens. Cette fleur se fait quand l'erain fondu es fournaises s'escoule par les canaux propres à ce dans ses receptacles. Lors ceux de ce mestier voulans purger ledit erain de toutes ordures, gettent dessus de l'eau tresclere pour le refroidir: dont par soudaine condensation auient que l'erain quasi crache, & gette hors cette fleur, de laquelle nous parlons. Elle restraint & reprime toute excroissance, ell'oste tous eblouissemens des yeux: mais elle cause grande cuiseur. Prinse du poids de 4. oboles purge les grosses humeurs, consume les carnosités qui vienent es narines, & au siege: appliquee auec du vin guerit les pustules qui sortent par le corps. Cette fleur blanche broiee & soufflee dedãs les oreilles auec vn tuyau, est bone cõtre la surdité ancienne: la poudre d'icelle appliquee auec miel repercute les fluxions qui tombent sur la luette & sur le gosier.

I'Ay souuent cueilli de la vraie fleur d'erain aux fournaises où on fond l'erain en la terre de Trente, en la façon qui s'ensuit, Incontinent que l'erain fondu en la fournaise estoit escoulé dedans son receptacle preparé dehors en terre, deuant qu'il se prinst, & estant encores tout rouge de feu, ie gettoi dessus de l'eau froide, d'ou soudainement s'esleuoit vne grande vapeur, sans laquelle ie tenoy vne grande platine de fer, iusques à ce que la vapeur estoit cessee. Lors ie trouuoy sur cette platine force petis grains comme grains de millet, moindres de couleur rouge & reluisans. Car la plus subtile partie de ce metail attiree en haut par la vapeur, se congele aisement en ces petis grains par la froideur de l'air. On ne trouue point, que ie sache, de cette fleur aux boutiques des apoticaires, au lieu de laquelle ils vsent tousiours de verdegris. Gal. *Les vertus.* au liu. 9. des simpl. en peu de parolles dit ainsi de ses vertus, La fleur d'erain est de plus subtiles parties que l'erain brulé, ou l'escaille d'iceluy. Dont à bon droit les collyres faits d'icelle sont abstersifs, & ostent les grandes asprετés des sourcils. *Les noms.* χαλκοῦ ἄνθος en Grec, en Latin Flos æris, en Arabic, Zar alnhans, ou Zer alnhas: en Italien, Fiore del rame.

DE L'ESCAILLE D'ERAIN. CHAP. XLIX.

DE l'escaille d'erain qui sort de la batture des cloux par les boutiques de Cypre, celle qui est grosse est la meilleure, qu'on apelle Helitis, c'est adire faite de cloux. Mais celle qui sort quand on bat de meschant erain & vulgaire, ou blanc, ne vaut rien, pour estre trop subtile, & de nulle efficace : car c'est la grosse & rouge qui est bone, principalement si estant arrousee de vinaigre, elle se charge de verddegris. Cett'escaille est de vertu astringente, subtiliatiue, repercussiue, corrosiue. Elle arreste les vlceres corrosifs, & cõsolide les vlceres. Beuë auec eau miellee purge l'eau du corps. Aucuns l'incorporent auec de la farine, & la baillent en pilules. On l'emploie es medicamens pour les yeux : car elle consume les aspretés des paupieres, & deseche les defluxions. On la laue comme s'ensuit, Mettez vne demie liure d'ecaille d'erain bien seche & nettoiee dedãs vn mortier, gettez dessus de l'eau clere, & brouillez auec la main le tout ensemble iusques à ce qu'elle soit du tout allee au fond : puis on oste ce qui est au fond, & l'eau espãdue on regette dessus ladite escaille dix onces d'eau de pluye, la frottãt fort auec la main estendue, comme, qui la voudroit espreindre: quand elle commencera à rendre quelque viscosité, il faut peu à peu getter touiours de l'eau dessus, iusques à 60. liures, broiãt bien fort ladite escaille. Finalemẽt on l'amasse en vn coin du mortier, où on la presse fort, on prent l'humeur qui en sort, qu'on serre dans vne boitte d'erain rouge. C'est comme la fleur de l'escaille, de grande vertu & efficace, principalement pour les medecines des yeux. Ce qui reste a peu de vertu : toutesfois on le laue iusques à ce qu'il ne rende plus aucune viscosité: puis estant couuert d'vn linge net, on le laisse reposer deux iours, & l'eau qui est dessus respandue, aprés qu'il sera deseché, on le serre dans vne petite boitte. Aucuns le lauent comme la cadmie, & ainsi le serrent.

DE L'ESCAILLE D'ACIER. CHAP. L.

L'Escaille d'acier a mesme vertu que l'escaille d'erain. On la laue aussi, & on la serre de mesme façon : mais elle n'a si grande vertu pour purger le ventre que celle d'erain.

L'Escaille d'erain qui tombe quand on le bat à coups de marteaux, est chose vulgaire: combien que la meilleure est celle qui sort de l'erain duquel on fait des clous, nõmee Helitis. Car cet erain dont on fait les cloux n'aiant point encores esté mis en œuure, & n'estãt purifié, rend vn'escaille plus grosse & plus forte que celuy qui a souuent passé par le feu pour en faire diuers vaisseaux. Dios. a si bien declairé la maniere de le lauer, qu'il n'est besoin d'y rien adiouster. Gal. en general traitte au liu. 9. des simp. de ces escailles de metail. Il y a de l'escaille d'erain qui est vn medicamẽt bõ à plusieurs choses, il y a de l'escaille de fer, & escaille d'acier. Toutes sont fort desiccatiues. Mais il y a difference: car l'vne deseche plus, l'autre moins: l'vne est de substance plus grossiere, l'autre plus subtile, l'vne plus astringente, l'autre moins. Celle qu'on apelle Helitis, est la plus desiccatiue de toutes, parce qu'ell'est de parties plus subtiles que les autres, cõme tenãt quelque peu de verdegris. L'escaille de fer est plus astringente, encores plus celle de l'acier: pource elles sont meilleures aux vlceres malins & rebelles à guerison, que l'escaille d'erain, laquelle consume & liquefie la chair plus fort, encores plus celle qu'on apelle Helitis, faite de cloux. Toutes escailles sont fort mordantes. D'où il appert que leur essence n'est de parties subtiles, ains grossieres: car entre les choses qui sont de mesmes proprietés, celles-là sont les moins mordicatiues qui sont d'essence plus subtile. Ce sont les propres mots de Gal. lesquels montrent euidemment que squama stomomatis, que nous disons estre l'escaille d'acier, n'est pas squama æris, escaille d'erain : iaçoit que Pline die le contraire, faillant en ceci, comm'aucuns modernes, qui ont mieux aimé suiure son erreur, que d'esplucher diligemment la verité de cette chose. Car il y en a qui disent que squama stomomatis c'est la plus subtile escaille d'erain, cõme Marcel. interprete de Dios. Les autres disent qu'elle signifie maintenãt la plus subtile partie d'erain, maintenant de fer, comme le Brasau. Ce qu'ils ne preuuent, que ie sache, ne par raisons ne par authorités. Toutesfois le Brasauol. pour maintenir son opinion, allegue Dioscor. Mais certes ie ne sai d'ou il le prend, car ie n'ai onques peu trouuer que Dioscor. ait escrit que squama stomomatis soit indifferamment escaille d'erain, & escaille de fer. Or afin que personne n'estime que ce que ie di procede de ma seule opinion, premierement ie prouueray euidemment par viues raisons, secondement par les tesmoignages des autheurs bien approuués, que squama stomomatis ne vient ne d'erain, ne de fer simple, ains d'acier seulement. Quand donc Gal. dit que l'escaille d'erain est plus desiccatiue que toutes autres, mais que celle du fer est plus astringente, & encores plus l'escaille de stomoma, il montre manifestement que l'escaille de stomoma ne vient ne de l'erain, ne du fer simple, ains d'vn metail plus dur & plus terrestre, asauoir de l'acier. Car veu que l'escaille de stomoma est plus astringente que celle du fer, celle du fer plus astringente que celle de l'erain, il n'est raisonnable de dire que l'escaille de stomoma, soit l'escaille de l'erain, ou du fer simple, ains plustost, comme dit est, de trespur acier. Dauantage Gal. escriuant au commencement du chap. Il y a de l'escaille d'erain, autre escaille de fer, autre escaille de stomoma, il donne à entendre clerement à tous que stomoma est vn autre metail que l'erain, & que le fer simple. Car s'il eust pensé que stomoma fust espece d'erain, non de fer, il eust dit, Il y a escaille d'erain, de stomoma, & de fer: & n'eust separé l'espece de son genre. Mais sachant bien que stomoma est vn'espece de fer artificiel, il l'a mis prés de son genre, comm'a fait Pau. Egin. qui l'a ensuiui. Outre ce que l'escaille de stomoma soit l'escaille d'acier, & que stomoma selon les Grecs ne signifie autre chose qu'acier, ie le prouue par le tesmoignage de Aëtius autheur Grec tresapprouué, disant ainsi au liur. 9. chap. 48. en traittant des medecines prinses par la bouche, bones contre la dysenterie, Mettez du vin vieil pur dedans vn vaisseau neuf, tant qu'il y en aura assés : puis esteignez dedans ce vin vne lame de fer qu'on apelle stomoma, toute rouge de feu, ne pesant moins d'vne liure. Et au liure 10. chap. 9. traittant de la guerison de la ratelle endurcie, dit ainsi, Le fer qu'on y estaint soit stomoma. Mais l'escaille du fer stomoma, qu'il gette quand on le bat à coups de marteaux aux boutiques, se baille auec grand profit aux personnes rustiques. Et au liure 14. chap. 24. il dit, L'escaille de fer, principalement de stomoma participe de plus grãde astriction. Voila qu'en dit Aëtius. D'où il appert que

Les vertus & proprietés.

stomoma en Grec ne signifie autre chose que chalybs en Latin, acier, qui se fait par artifice aux fournaises de la plus pure substance du fer. Parquoy tous Medecins en general suiuans Aëtius, & les autres anciens, aux dysenteries & autres maladies ordonnent qu'on esteigne de l'acier plustost que du fer, dans de l'eau, où du vin vert, ou du laict, à cause que l'acier est plus astringent que le fer. On peut donc affermer que selon les Grecs anciens & modernes l'escaille de stomoma n'est autre que l'escaille de l'acier, principalement de celuy qui tombe aux boutiques quand on forge les tranchans ou pointes des espees ou couteaux, ou quand on acere les outils des massons & charpentiers, ou des laboureurs. Ce que monstre bien Actuarius traittant de la composition nômee Ægyptia Andromachi, où il dit, Elle sera bien meilleure si on y aiouste pareil poids de l'escaille qui sort des tranchans ou pointes des glaiues, qu'on apelle escaille de stomoma. Ce qu'il repete vn peu plus bas. Il se peut prouuer aussi par Gal. au li. 1. & 3. de la composition des medicamens locaux, où il mesle en diuerses medecines, specialement contre la pelade, de l'escaille du fer stomoma. Toutesfois s'il y a quelcun si opiniatre, qui ne se contente des authorités de si grans personnages, qu'il croie Aristote prince des Philosophes, enseignant au li. 4. des meteores le moien de faire le stomoma, c'estadire l'acier, par ces parolles fidelement traduites de Grec en François, Le fer elaboré se fond, tellement qu'il est coulant, & derechefs s'endurcit, ainsi se fait stomoma: car la merde du fer va au fond, & le fer se purifie. Quand cela a esté fait souuent, le fer est deuenu pur, & s'est fait acier. Or ne le font ils pas souuent, par ce que le fer se dechet beaucoup estant ainsi raffiné, & perd de son poids. Mais tant plus il est purifié, tant meilleur il est. C'est ce qu'en dit Aristote. La doctrine duquel iusques auiourdhui ont suiui ceux qui par les forges de fer font l'acier du fer bien elaboré & bien purifié, en Italie & par toute l'Europe. Pource il est trescertain que ceux errent beaucoup, qui pensent autrement, assauoir Pline entre les anciens, Marcel. & Brasauo. entre les modernes. A nostre dire s'accorde Serapion grand interprete de Diosc. entre les Arabes, lequel au 403. chap. de son li. des simpl. attribue tout ce que Diosc. dit de l'escaille de stomoma, à l'escaille de fer, prenant ce nom de fer comme genre au lieu de l'acier. A cela n'empesche ce qu'on trouue en Diosc. que l'escaille de stomoma a mesme vertu que l'escaille d'erain, combien qu'elle ne soit si laxatiue. Car ie pense cet endroit de Diosc. estre corrompu, comme plusieurs autres, veu que ne Galien ne les autres tant anciens que modernes n'ont point dit que l'escaille de stomoma soit de mesme vertu que l'escaille d'erain, laquelle lache le ventre, celle du stomoma au contraire le reserre. Dauantage ie n'ay onques leu, qu'on puisse acerer le fer d'autre metail que d'acier, que les Grecs apellent stomoma. Qui est cause que ie m'esbaï grandemét de l'opiniatreté de ceux qui pensent autremét. Il faut dóc croire que stomoma n'est autre chose qu'acier, lequel de tout tems aiant esté emploié à faire le trenchant des ferremés, que les Grecs apellent stomoma, ils ont apellé l'acier mesme stomoma. Pource Aëtius disoit, le fer qu'on y esteint soit stomoma. Lequel mot ie croy estre venu de στόμα, qui signifie en François bouche. Car le trenchant & pointes des glaiues & autres ferremens ne seruent que comme de bouche. D'ou viét que les Latins disent de ceux qu'on decapite pour leurs demerites, Periit in ore gladij, Il a passé par la bouche du glaiue. Pline iaçoit qu'il ait ignoré que stomoma signifioit en Grec, toutesfois il a apellé l'acier que les Latins nomment Chalybs, les Grecs stomoma, Acies, au liu. 34. chap. 14. De toutes les sortes de fer le Serique est le meilleur. Les Seres nous l'enuoient auec leurs peaux & leurs habillemens. Le second aprés est le fer Partique, & n'ya autre sorte de fer qui soit de pur acier, c'estadire acier, aux autres on l'y mesle seulement. Il appert que Pline apelle Acies ce que les Latins apellent Chalybs, nous de acies, ou de acuo, qui signifie aiguiser, le nommons Acciaio, les François Acier, les Espagnols Acciol. Donc par ces raisons & authorités ie di que stomoma est venu de στόμα, bouche plustost que de στομόω, combien que cett'opinion ne soit du tout à reprouuer: car στομόω signifie fortifier, endurcir, faire vn taillant ou pointe. Aussi ceux ne faillent du tout, qui prenent pour escaille d'acier cette limeure qui s'amasse des espees & autres armes en les aiguisant sur la meule. Mais ce n'est pas la vraie & pure escaille d'acier, parce qu'ell'est meslee auec de la raclure de la meule.

Les noms, Λεπὶς χαλκοῦ en Grec, Squama æris en Latin: en Italien Squama del rame: en Aleman Kupfer schlag: en Espagnol, Esquama de cobre. Λεπὶς στομώματος, en Latin Squama stomomatis: en Arabic Tubel, Batiture sabartam, & Cortex astas: en Italien Squama dello stomoma: en Espagnol Esquama de azero.

DV VERDEGRIS. CHAP. LI.

Les façons du verdegris, Mettez dans vn baril ou autre vaisseau semblable, du vinaigre tresfort, couurez le d'vn bassin de cuiure qui soit creux, ou plat, si on n'en peut auoir de creux, qu'il soit bien bouché par tout sans prendre aucun air: dix iours aprés desbouchez le, & raclez le verdet que trouuerez attaché au bassin. Ou bien on pend vne lame de cuiure dedans vn baril où y ait de fort vinaigre, sans qu'elle touche le vinaigre, dix iours apres on la racle. Ou on enseuelit vne piece d'erain, ou vne lame, ou plusieurs dedans du marc de raisins, non frais, ains qui deuiene desia aigre, puis on fait comme dit est. On peut faire du verdegris de la limeure de cuiure: on en peut faire aussi des lames entre lesquelles on bat l'or qu'on met en feuilles, les arrousant de vinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iusques à ce qu'elles chargét du verdegris. On dit que le verdegris croit és mines de Cypre sur certaines pierres qui tienent quelque peu de cuiure, & ont au dessus ce verdegris comm'vne fleur: & dit-on que durans les iours caniculiers il en distille d'vne certaine cauerne. Quant au premier, il y en a peu, mais il est tresbon. De celuy qui distille des cauernes, il s'en trouue gráde quantité, mais il ne vaut gueres, parce qu'il est tout plein de pierres. On le sophistique en plusieurs sortes. Aucuns auec de la pierreponce, les autres auec du marbre, les autres auec du vitriol. On connoit la sophistication faite auec la pierreponce & le marbre, si auec le pouce de la main gauche mouillé on frotte vne piece de ce verdegris contre l'autre pouce: car le verdegris se defait tout, les pieces de pierrepóce & de marbre demeurent entieres, finalement en les frottant fort & mouillant elles deuienent blanches. On le connoit aussi le froissant auec les dens: car le verdegris bon est aisé à rompre, est vni, & sans aucune aspreté. Quand il est sophistiqué auec du vitriol, on le connoit au feu. Car si on en enduit vn pot de terre ou vne lame de ce verdegris, & qu'on le mette sur des cendres chaudes, ou sur charbons vifs, la part où y aura du vitriol, changera de couleur, & rougira, parce que le vitriol brulé prend telle couleur de sa nature.

DV VERDEGRIS SCOLECIEN. CHAP. LII.


E Verdegris surnommé Scolecien est de deux sortes. L'vn est mineral, l'autre est artificie, qui se fait en cette façon: On broie dans vn mortier de cuiure auec vn pilon de cuiure cinq onces de vinaigre blanc & fort, iusques à ce qu'il deuienne espais comm'vn liniment: puis vne drachme d'alun rond auec autant de sel mineral, ou de sel marin tresblanc, en roche, ou autant de nitre, on broie, di ie, le tout ensemble au soleil durans les plus grandes chaleurs des iours caniculiers, iusques à ce qu'il soit de la couleur de verdegris, & qu'il soit bien gras & espais: lors il se forme en vermisseaux semblables aux Rhodiaques, & on le serre. On le rend de plus grande efficace, & de trop meilleure couleur, si on mesle deux parties d'vrine longuement gardee auec vne de vinaigre, faisant le reste comme dessus est dit. Il y en a qui meslent du verdegris fait d'enrouillure de cuiure, qui n'est venu à bone fin en le faisant, auec de gomme, & en composent certaines masses qu'ils vendent ainsi: mais ce verdegris ne vaut rien comme contrefait. Les orfeures aussi font du verdegris duquel ils soudēt l'or & auec vn mortier & pilon d'erain de Cypre & auec vrine d vn petit enfant. Toutes les susdites especes de verdegris sont de mesmes vertus que l'erain brulé, horsmis qu'ils sont de plus grāde efficace. Il faut noter que l'espece de verdegris minerale apellee Scolecia, est la meilleure de toutes, s'ensuit celle qui est raclee des pieces de cuiure, la derniere en bonté est l'artificielle, laquelle toutesfois est tresmordicatiue, & plus astringente. Le verdegris que font les orfeures est correspondant à celuy qu'on racle des lames de cuiure. Tout verdegris restraint, attenue, eschauffe, guerit les cicatrices des yeux, en fait sortir les larmes, reprime les vlceres corrosifs, contregarde les plaies d'inflammation, cicatrise les vlceres incorporé auec huile & cire, cuit auec miel, oste les callosités, & mondifie les vlceres sales: mis dedans les fistules auec ammoniac en mode de collyre consume les callosités dicelles, & est bon aux excroissances & enfleures des genciues. Appliqué auec miel appetisse fort la grosseur des paupieres, pourueu qu'aprés l'aplication on fomente le lieu auec vn'esponge abbreuuee d'eau chaude, incorporé auec terebenthine, erain & nitre guerit les lepres. Pour bruler toute sorte de verdegris, il le faut briser fort menu, le mettre dedans vn plat de terre sur la braise viue, le remuer iusques à ce qu'il se change, & qu'il aquiere couleur de cendre: puis estant refroidi on le serre pour s'en seruir. Aucuns le brulent en vn pot de terre crue, comme dit est, mais estant ainsi brulé il ne deuient du tout de mesme couleur.

LE verdegris à cause qu'il est de couleur verte, est apellé des apoticaires & medecins en Italie Æs viride, & en vulgaire Verde rame. Les boutiques en sont toutes plaines, mais il y en a peu qui ne soit sophistiqué. Nous n'auons point de verdegris Scolecien, ne mineral: parce que le premier qui est artificiel ne se fait point de nostre tems, du mineral on ne nous en apporte point des mines de cuiure, combien que ie croy qu'on y en puisse trouuer en quantité. Parquoy au lieu d'iceux nous vsons seulement du verdegris faict de cuiure mis dans des barils de vinaigre, ou enseueli dedans du marc de raisins desia aigre. Ceux s'abusent grandement qui pensent que le verdegris & la fleur derain soit mesme chose, comme nous auons plus amplement montré ci-dessus traittans de la fleur d'erain. Gal. declaire ainsi les vertus du verdegris au li. 9. des simp. Le verdegris se montre acre au gouster, il resout, diminue, consume non seulemēt la chair tendre, ains aussi la dure. Or auons nous dit ci-dessus, qu'aucuns apellent ces medicamens qui font venir les cicatrices, Epulotics, par ce que touchant seulement les vlceres qui se dilatent, de la poudre d'iceux auec le bout de l'eprouuette, le lendemain ils les trouuēt reserrés, combien que ceux-là mesmes sauent bien que s'ils en mettent sur lesdits vlceres vn peu dauantage, ils trouueront l'vlcere non reserré, ains mangé: Car elle fait fondre & resoudre la chair: les medicamens cicatrisatifs ou epulotics reserrent, retraignent, reunissent la chair, & l'endurcissent comme vne callosité. Dauantage le verdegris est mordicatif au goust, non seulement aux vlceres. Que si on en incorpore vn peu auec bone quantité de cerat, la composition sera abstersiue sans mordication. *Les vertus.* Ἰὸς ξυςὸν en Grec, en Latin Ærugo rasilis: en Italien, Erugine rasile. Ἰὸς σκώληξ en Grec, en Latin Ærugo scolecia: en Italien Erugine scolecia: en Arabic Ziniar, ou Zengiar: en Aleman Spangruen: en Espagnol, Cardenillo: en François Verdegris, & Verdet. *Les noms.*

DE LA ROVILLVRE DE FER. CHAP. LIII.

LA rouillure de fer restraint: appliquee arreste le flux immoderé des femmes, prinse en bruuage les engarde de conceuoir. Enduite auec vinaigre guerit les erysipeles, & pustules qui sortent par le corps. Ell'est fort bone aux aspretés des paupieres, aux tumeurs suruenans à la racine des ongles, & maux d'iceux esquels la chair surmonte. Elle sert aux eminences dures du fondement, raffermit les genciues, fait grand bien aux douleurs des podagres mise dessus, fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'eau ou vin, où on aura estaint vn fer chaud, prins en bruuage est fort bon aux celiaques, dysenterics, splenetics, à ceux qui sont trauaillés de la maladie nommee cholera, & à ceux qui ont l'estomac relaché.

DE LA MERDE DE FER. CHAP. LIIII.

LA merde de fer à mesmes vertus que la rouillure, mais plus debiles. Beuë auec du vin miellé guerit ceux qui sont empoisonnés d'aconit.

LA rouillure de fer est asses de tous connue, aussi est la merde de fer, tellement qu'il n'est besoin de la declarer plus amplement: car on en void communement à grans monceaux par les boutiques des serruriers & mareschaux. Mais afin que personne ne s'abuse, il faut noter que la merde de fer, d'erain, ou d'argent, n'est pas l'escaille qui en sort à coups de marteaux Car cett'escaille remise dans les fours où on fond le

fer, se fond, & retourne en masse de fer. Mais la merde de fer n'estant qu'vn excrement inutile du fer, & escume, toute trouee comm'vne esponge ne retourne iamais en fer. Galien en parle au liu. 9. des simpl.

Qualités & vertus.

Tout excrement de metail est de vertu resiccatiue, principalement celuy du fer. Estant pulуerisé fort subtilement en vinaigre tresfort, puis le faisant cuire, i'en vse pour guerr les oreilles qui de long tems gettent fange, comme d'vn medicamét fort desiccatif, tellement que ceux qui me le voiét preparer s'en esmerueillent, & ne croient que les oreilles puissent supporter vn tel medicament iusques à ce qu'ils en aient veu l'experience. L'excrement d'argent est proprement apellé helcysma, qui est bon à mesler es emplastres resiccatifs. Du fer on tire de l'huile (aucuns l'apellent quinte essence de fer) en la façon qui sensuit,

Huile de fer.

Prenez de la limeure de fer, & la calcinez, comme disent les Alchemistes, ou au lieu d'icelle prenez de la rouillure d'vn'ancre qui sert à arrester les nauires, tant que voudrez. Distillez les estans bien pulуerisés en vinaigre tresfort au bain d'eau chaude, non bouillante: ou laissez les infuser dans vn vase de verre, en fumier de cheual chaud, iusques à ce que le vinaigre soit rouge. Cela faict panchant ce vase, versez le vinaigre dedans vn autre vaisseau, tant qu'il colera cler, & le gardez bien. Derechef sur ce mesme fer gettez d'autre vinaigre, laissez le infuser au bain de mesme sorte, iusques à ce qu'il soit deuenu rouge, puis escoulez le de mesme façon. Pour la troisiesme & quatriesme fois remettez du vinaigre, iusques à ce qu'il ne deuienne plus rouge. Gettez ce vinaigre rouge dedans le susdit vase de verre, & le mettez au fourneau, enuironné de cendres, allumez le feu dessous pour le faire distiller, iusques à ce que le vinaigre en soit escoulé ne plus ne moins qu'eau distillee. Puis aprés ostez ce vase du fourneau, rõpez le pour en tirer le fer qui sera au fond. Pilez le & le remettez en vn'autre vase, gettant dessus de l'eau commune, au parauant distillee, laissez le ainsi infuser au bain susdit durans deux iours. Puis tirez le dehors, & le faites distiller par le feutre. Tout ce qui en sortira gardez le en vn autre vase, iusques à ce qu'il soit congelé en sel. Broiez le & le mettez en vne retorte (ainsi apellent les Alchemistes vn vaisseau à col tort) & par force de feu tirez en l'huile qui sera rouge.

Les vertus.

Gardez le diligemment: car c'est vn rare & precieux medicament contre les oppilations de foye & de ratelle, rebelles à tous autres medicamens, mais il faut que les malades deuant que d'en vser, soient purgés par medicamens attenuatifs & laxatifs. On en baille à ceux qui ont le foye opilé, vne drach. auec eau d'endiue, ou de cichoree, ou d'agrimoine: à ceux qui ont la ratelle opilee, auec eau de ceterac, ou de cheueuz de Venus, ou de tamaris. Cet huile aussi est singulier à tout ce à quoy Dioscoride dit la rouillure & merde de fer estre bone. Qui ne le saura faire, qu'il ait recours aux Alchemistes.

Les noms.

ἰὸς σιδήρου en Grec, en Latin Rubigo ferri: en Arabic, Seda alhadid: en Italien, Ruggine del ferro: en Aleman, Eysen rost: en François Rouillure de fer. Σκωρία σιδήρου, en Latin Scoria, Stercus, Recrementum ferri: en Arabic Chabt alhadid: en Italien Spiuma di ferro: en Aleman Schalken: en Espagnol, Mozo de herrera, & Mozo de fragua.

DV PLOMB LAVE'. CHAP. LV.

ON laue le plomb en cette façon, On met de l'eau dedãs vn mortier de plomb, laquelle on broie auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'elle deuienne noire, & espaisse comme limon ou bouë, on la coule par vn linge, gettant d'autre eau dessus, afin que plus facilement tout le plomb qui s'y sera amasé puisse passer. Faites ce tant de fois que vous aiez asses de plomb. Laissez le rassoir, puis l'eau versee, mettez y en de nouuelle, lauant le plomb comme la cadmie, iusques à ce que l'eau ne deuienne plus noire. Faites en des pastilles, & les gardez. Aucuns broient de la limure de plomb pur dans vn mortier de pierre auec vn pilon de pierre, ou la froissent entre les mains, gettant de l'eau dessus peu à peu iusques à ce qu'elle soit noire: puis l'aiant laissé rassoir, l'eau gettee dehors, ils le reduisent en trocisques: parce qu'estant bien fort pilé il deuient comme ceruse. D'autres y en a qui auec la limeure de plomb meslent vn peu de plombagine, disans le plomb ainsi laué estre le meilleur de tous. Le plomb laué a vertu de refroidir, restraindre, incarner, remollir, remplir les cauités, arrester les defluxions qui tombent sur les yeux, abaisser les excroissances qui suruienent aux vlceres. Il estanche le sang, il est bon auec huile rosat aux vlceres du fondement, aux riddes enflees dures d'iceluy, aux hemorrhoides, & aux vlceres difficiles à cicatriser. Bref il a mesmes effets que le spodium, excepté qu'il ne fait point d'escarre. Le plomb pur sert beaucoup aux plaies du scorpion marin, & de la viue si on les en frotte.

DV PLOMB BRVLE'. CHAP. LVI.

ON brule ainsi le plomb, On met des lames de plomb fort subtiles dedãs vn pot de terre neuf, on les saupoudre de souffre, & fait on plusieurs lits de ces lames, iusques à ce que le pot en soit plein, les saupoudrant touiours de souffre: puis on y met le feu. Il faut remuer auec vne verge de fer le plomb bien allumé, iusques à ce qu'il soit du tout reduit en cendres, & qu'il n'y ait partie aucune qui ne soit bien brulee. Finalement il le faut oster, estouppant bien le nez, car la vapeur du plomb est nuisible. Ou bien on prend de la limeure de plomb qu'on brule dedans vn pot auec du souffre. Aucuns remplissent vn pot de terre crue de lames, comme dit est, & lutent le couuercle tout alentour, luy laissans vn petit trou pour l'issue de la fumee, & le mettent ainsi bruler dedans vne fournaise, ou au fouyer. Il y en a qui mettent de la ceruse, ou de l'orge au lieu du souffre. D'autres brulent à grand force de feu des lames entieres de plomb, les remuans continuellement auec vne verge de fer iusques à ce qu'elles soient conuerties en cendre. Mais cette maniere de bruler est la plus difficile, & si on brule ainsi le plomb trop fort, il aquiert la couleur de litharge. La premiere façon de le bruler me semble la meilleure. On laue le plomb brulé comme la cadmie, puis on le serre. Il a mesmes vertus que le plomb laué, mais beaucoup plus vehementes.

DE L'ESCVME DE PLOMB. CHAP. LVII.

LA meilleure escume ou excrement de plomb, est celle qui est masiue, difficile à rompre, retirant fort à la ceruse, ne tenant rien du plomb, iaunastre & reluisant comme verre. Il a mesmes vertus que le plomb bruslé, mais il est plus astringent. On le laue en vn mortier y gettant de l'eau, & escoulant celle de dessus, qui sera deuenue iaune: & ce faut tant souuent faire que toute l'escume soit consumee. Aprés que l'eau sera rasise, icell. escoulee, on reduit en trocisques ce qui se trouue au fond.

DE LA PIERRE PLOMBIERE. CHAP. LVIII.

LA pierre plombiere ainsi apelee parce qu'elle resemble au plomb, à mesmes proprietés que l'escume de plomb, & se laue de mesme sorte.

DIosc. a declaré si manifestement la maniere de lauer & bruler le plomb, qu'il n'est besoin d'en parler dauantage. Mais il faut noter que l'excrement ou escume de plomb n'est pas la plombagine qui se separe du plomb, quand on le fond au feu, comm'excremét d'icelui. Car cette plombagine n'est autre chose que plomb trespur, lequel par la force du feu est conuerti quasi en cendres, laquelle ceux qui besongnent de plomb, font reduire aisément en plomb fort fin, comme on fait de la litharge. L'escume ou merde de plomb se fait seulement es fournaises où on fond la mine de plomb. Car les ouuriers font couler le plõb bien fondu dedans vne petite fosse hors du fourneau: apres qu'il est prins & encores chaud, gettent de l'eau fraiche dessus, iusques à ce qu'il se despouille de son escume: laquelle (comme dit Diosc. est fort masiue, difficile à rompre iaunastre, clere quasi comme verre. I'ay veu de grans tas d'icelle en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli, où y a plusieurs fournaises, esquelles le feu n'estaint ne iour ne nuit. Là on void de grans monceaux d'excremens ou escumes de metaux, qu'on gette hors des forges. Que s'il auient que leurs mines soyent malaisees à fondre, on y mesle vne partie de ces excremens; à cause que par le moyen d'iceux leurs mines fondent plus facilement. I'y ay trouué souuent de l'escume de plomb, & d'argent raiee de si diuerses couleurs & si clere, qu'elle ressembloit entierement au verre esmaillé de Venize. Pource qui voudra auoir certaine & entiere connoissance de telles choses, il faut qu'il les cherche aux mines & fournaises, non es boutiques des Apoticaires, où on ne trouue aucun medicament mineral, qui ne soit tout brouillé & sophistiqué. Quant à la pierre plombiere ie n'ay encores trouué persone qui m'en ait montré de la vraye, si ce n'est cette espece de cadmie minerale, qui retire à la couleur de plomb, comm'est celle qu'on apelle vulgairemét Marcasite d'estain. Toutesfois ie ne voudroi asseurer que ce soit la pierre plombiere, parce que ie n'en ay trouué plus ample description que celle de Diosc. qui est si brieue qu'il est difficile de iuger par icelle quell'est la vraye pierre plombiere nommee Molybdoeides: combien que celuy, peut estre, ne failliroit pas, qui diroit que c'est la pierre ou mine de plomb, qui n'a encores pasé par le feu, parce que de couleur & de pesanteur elle retire fort au plomb. Gal. traitte asses amplement du plomb au liu. 9. des Simp. où il dit, Le plomb est de qualité refrigeratiue: car non seulement il a beaucoup de substance humide congelee par la froideur, ains aussi vne substance aeree, & peu de substance terrestre. Qu'ainsi soit qu'il ait beaucoup de substance humide congelee par la froideur, on le connoist de ce qu'estant mis sur le feu, tost il se fond, & coule. Qu'il participe de l'aeree, il appert par ce que le seul plomb entre toutes choses, croist & en grosseur, & en pesanteur, estant mis en lieux bas & relans, où l'air soit gros & trouble, où tout ce qu'on pourroit mettre se moisisse bien tost. Dauantage on a souuent veu le plomb duquel on auoit plombé & lié les piés des statues, estre tellement creu & deuenu si gros, qu'on en voyoit des pieces pendantes desdites statues, comme pieces de crystal. Qui sont raisons probables de son humidité & froideur, encores qu'on n'en ait aucune experience: mais les raisons trescertaines & scientifiques sont celles qu'on a par experience. Prenez donc vn mortier & vn pilon tous deux de plomb, mettez y telle liqueur que voudrez, broyez la tant que le pilon & mortier rendent quelque suc. Ce qui en sortira sera de qualité plus froide que la liqueur mise dedans le mortier. On peut faire cet essai auec eau, ou auec du petit vin aigueux, ou auec de l'huile, ou quelque autre chose semblable. Si vous en voulez faire vne humeur plus refrigeratiue, mettez y de l'huile omphacin, ou rosat, ou de coings, ou de myrte. Si vous voulez vser du suc qui en prouiendra, vous aurez vn tresbon medicament contre les phlegmons du fondement auec vlcere ou creuasses, & ceux qui vienent aux parties honteuses, aux genitoires, aux mamelles: semblablement contre toutes autres desfluxions qui commencent ou aux eines, ou sur les piés, ou sur quelque autre iointure quelle qu'elle soit. Ce suc aussi sera bon aux vlceres rebelles à guerison. Que si vous en vsez cõtre le chancre, vous vous esmerueillerez de la vertu d'iceluy. S'il faut tost amasser beaucoup de la liqueur du plomb, il conuiét le broier au soleil, ou en air eschauffé en quelque faço que ce soit. Vous en aurez vn medicamét vtile à plusieurs choses, si vous y broyez quelque liqueur refrigeratiue, comme de ioubarbe, de nombril de Venus, d'endiue, de laitue, de chondrylle, de l'herbe aux puces, de verius de grain de ius de pourpier. Or s'il y a quelcune de ces herbes qui ne se resolue aisément en suc, comme le pourpier, meslez y quelque suc des autres, comme du verius d'aigras. Ou si vous broyez le verius seul dedans vn mortier de plomb, vous en ferez vn medicament refrigeratif tresexquis. Item les luitteurs trauaillés de songes de paillardise, ne mettent autre chose sur leurs reins qu'vne l'ame de plomb, parce qu'ils en sentent vne manifeste refrigeration. Qui plus est, faites vne petite lame de plomb fort mince, & la liez sur vne nodosité ou tumeur de nerf, elle la resout entierement. Or il faut aprendre d'Hippocrates comment il la faut bien lier, assauoir sus le mal mesme, ne deça ne delà. Il n'est donc de merueilles si le plomb brulé, puis laué deuient refrigeratif, veu que deuant que d'estre laué, il est de nature meslee. Et ce plomb bruslé est bon aux vlceres malins: estât laué il est tresbon pour les incarner & cicatriser. Il est bon aussi aux vlceres chironiens, chancreux & pourris, & à part soi, & meslé auec autres propres pour cicatriser, cõm'est celuy qui est cõposé de cadmie. Mais il faut tous les iours oster l'emplastre au commencement, s'il y a force fange: sinon de trois en trois, ou de quatre en quatre iours. Et faut au dehors appliquer vn'esponge abbreuuee d'eau froide, si elle se deseche, il la faut tramper derechef. Voila que Gal. en dit. Plombum elotum en Latin, en Grec μόλυβδος πεπλυμένος, en Italie Piombo lauato. Plumbum vstum en Latin, en Grec μόλυβδος κεκαυμένος: en Italien Piombo abbrusciato. Σκωρία μολύβδου en Grec, en Latin Plumbi recrementum, & Plumbi scoria: en Italien Spiuma del piombo. Μολυβδοειδὴς en Grec, en Latin Molibdoeides, & Lapis plumbarius: en Italien Pietra piombaria.

Pierre plõbiere.

Nature du plõb en medicament.

Les noms.

DE L'ANTIMOINE. CHAP. LIX.

Le tresbon antimoine est celui qui est tres-resplendissant, & reluisant comme les vers luisans de nuit, crousteux quand on le rompt, n'ayant aucune terre ni autre ordure meslee parmi, aisé à esmier, qu'aucuns apellent Stibi, les autres Platyophthalmon. Il a vertu de restraindre, estouper les conduis du corps, de refroidir, de consumer les excroissances de chair, cicatriser & mondifier les vlceres, & ordures des yeux: il arreste le sang coulant des pannicules du cerueau. En somme il a mesmes proprietés que le plomb bruslé. Particulierement il empesche que les brulures de feu ne s'eleuēt en vessies, mis dessus auec graisse fraiche, auec cire & peu de ceruse cicatrise les exulcerations qui ont crouste. Pour le bruler on l'enuelope de paste, & on le met sous les charbons vifs iusques à ce que cette couuerture soit rouge comm'vn charbon vif, puis on l'oste, & l'estaint-on dedans du laict de femme accouchee d'vn masle, ou dedans du vin vieil. On le brusle aussi le mettant sur des charbons vifs le soufflant touiours iusques à ce qu'il s'enflamme, car si on le brule trop, il deuient plomb. On le laue comme la cadmie, & l'erain. Aucuns le lauent comme l'excrement de plomb.

Les modernes Medecins, Apoticaires, Alchemistes suiuans les Arabes apellent Stimmi ou Stibium, Antimonium: car ainsi Auicenne & Serapion l'ont apelé. Il y en a plusieurs mines en nostre terre de Siene, mais le plus excellēt se trouue à Massa, à Souana, & au Comté de Sainte Fior pres la ville de Seluena. D'Alemagne on en apporte à Venise, qui est fōdu aux fournaises, & mis en masses. Les fondeurs de cloches disent qu'elles rendēt vn son plus cler, & plus aggreable aux oreilles, si on mele de l'antimoine parmi l'autre matiere d'icelles quand on la fond. Les potiers d'estain vsent fort de l'antimoine, ceux aussi qui font les miroirs d'acier, & ceux qui fondent les lettres d'Imprimerie. Le Brasau. dit qu'il n'y a autre difference entre le plomb & l'antimoine, sinon que le plomb se fond au feu, l'antimoine iamais ne se fond, mais aisément ont le met en poudre. Ce qui est faux, comme l'experience le montre: car l'antimoine mis sur le feu se fond & coule ne plus ne moins que le plomb. Dequoi i'ai souuent fait l'essai en faisant nostre huile dudit antimoine, duquel nous vsons heureusement aux vlceres malins & cauerneux, car pour le purifier il le faut fondre plusieurs fois. Et faut ici auertir les Lecteurs, nostre huile d'antimoine n'estre pas celui duquel les Alchemistes se vantent, contre toute raison & verité, transmuer l'argent en or, ains vn autre bien diuers: iaçoit que le nostre nous rende autant d'or que celui des Alchemistes. Or pour retourner à nostre propos: c'est chose bien fausse de dire que l'antimoine ne se peut fondre au feu, car au contraire mis au crusol auec quelque autre metail, soit fer, ou acier, il les fait fondre plus tost. Pource ceux qui font les boulets de fer pour l'artillerie asseurent que iamais ils ne feroyent bien fondre le fer, s'ils n'y mesloyent de l'antimoine. Pline escrit de l'antimoine au li. 33. chap. 6. Es mesmes mines d'argent on trouue, pour proprement parler, vne pierre d'escume blanche & luisante, non toutesfois transparente, on l'apelle Stimmi, aucuns Stibium, les autres Alabastrum, les autres Larbason. Il y en a de deux sortes, l'vn masle, l'autre femelle, laquelle est estimee le meilleur. Le masle est plus rude & plus aspre, moins pesant, moins resplendissant, plus sablonneux. Au contraire la femelle reluit, est friable, ne se romt en pieces, ains se fend. C'est ce que Pline en dit. Gal. escrit des proprietés de l'antimoine au liu. 9. des simp. L'antimoine a outre sa vertu desiccatiue vn'adstriction. Pource on en mesle aux medecines des yeux, & aux collyres tāt secs que liquides. Au reste l'antimoine a vne tresgrāde vertu laxatiue: ce que pas vn des anciēs ne des modernes n'a escrit, hors-mis Theophrastus Paracelsus. Pource ie ne m'espargnerai point en faueur des studieux, de declairer icy ce que i'ay veu, & entendu de certains Medecins dignes de foi, des vertus de ce medicament. Andreas Gallus de Trente, estant de long teims Medecin auec bone reputation de Ferdinand Archiduc D'austriche, pour auoir longuement veillé & trauaillé tant en l'estude, qu'au seruice dudit Seigneur, estoit tombé en grande maladie, assauoir en vne inflāmation de poulmons, de cœur, & d'estomac, d'ou s'estoit ensuiuie vne si grande alteration qu'il ne la pouuoit appaiser, quoi qu'il beust. Outre ce la languette qui bouche le sifflet, ou larynx, nommee Epiglottis, estoit enflee, & le palais tressec, dont il estoit tant tourmenté qu'à peine pouuoit-il parler. Il enduroit aussi vn si grand batement de cœur, que soudain le resueillant de nuyt, il pensoit que quelcun se proumenast par sa chambre. Dauantage il luy tomboit de la teste vne distillation, laquelle souuent l'auoit presque suffoqué. Bref, il ne se doutoit de moins que de mourir, sentant sa vertu assaillie & assiegee de tant d'ennemis, qu'elle estoit aisee d'estre par iceux opprimee & esteinte: mesmement qu'il n'auoit appetit à viande quelconque, par le moyen de laquelle il peust restorer, ou pour le moins conseruer la dite vertu: ioint aussi qu'il sentoit en la bouche & au gosier vn goust fort mauuais, & semblable au goust de charbon. Toutes lesquelles choses estoient certains signes de grande inflammation. Estant donc ainsi mal disposé, & en grand dangier de sa vie ne sentant aucun soulagement de ses maux, de tant de medecines qu'il auoit prinses, il eut son recours à l'antimoine, sans m'en rien dire, parce qu'il l'auoit souuent ouy hautlouer par Georgius Handschius excellent Medecin, lequel l'auoit souuēt experimētē en maladies tresdifficiles. Pour cette cause il print trois grains dudit antimoine bien fort puluerisé, meslé auec peu de cōserue de roses. Peu de tems apres il sentit que ce medicamēt cōmençoit à lui renuerser l'estomac, & luy esmouuoir quelque peu de chaleur. Incontinent le vomissement suruint, par lequel il ne regetta que quelques morceaux de viande, encores qu'il n'eust souppé le iour precedent. Peu apres s'ensuiuit vn semblable vomissement, puis vn autre, par lequel il vomit enuiron 4. onces de cholere: le tout estant auenu dans l'espace seulement d'vne demie heure. D'où tel soulagement succeda qu'incontinent il fut deliuré de toute douleur d'estomac. Vn'heure apres il fit trois selles toutes d'humeurs choleriques auec quelques grosses matieres au fond, le tout pouuoit poiser enuiron 2. liures. Drés lors il fut gueri du battement de cœur du rheume tōbant du cerueau, & l'enfleure de l'epiglottis, dauātage il ne fut fort alteré, ne desappetisé. Parquoi il remercia Dieu, lequel par le moien de cet antimoine lui auoit rendu sa santé, voire la vie. Il ne faut ici laisser à dire vn autre effet dudit antimoine que le susdit Georgius Handschius m'a raconté. Lui mesme estant frappé de peste, & pource fort debile de toute sa persone, trauaillé de battement de cœur, difficulté d'aleine, & douleur de teste, ayant aussi la bosse en l'eine gauche, sur le commencement de la nuyt print trois grains d'antimoine meslé auec conserue de roses. Vne demie heure apres il vomit grande quantité de phlegme,

Difference entre le plōb et l'antimoine.

L'vtilité de l'antimoine.

Les vertus selon Gal.

Effet de la vertu de l'antimoine.

Autre beau effet.

de phlegme,& de cholere iaune,& verte comme porreau: de quoi il se trouue fort bien. Car par ce vomissement,comm'il disoit,il perdit la difficulté d'aleine,& le tremblement de cœur. Apres ce vomissement il alla fort & souuent à la selle sans aucune douleur. Dont il fut entierement deliuré des autres accidens de la peste,& fut en brief du tout gueri. Ce que ie say estre auenu à plusieurs qui ont vsé de cet admirable medicamēt durāt la peste qui fut grande par tout le païs de Boheme l'an 1562.& 63. de laquelle plusieurs ont esté gueris en auallant 4. grains seulement de nostre antimoine hyacinthin auec vne drach. de l'antidote nommé Liberans, au commencement de la maladie. Dauantage l'antimoine est fort bon à toutes maladies qui procedent d'humeur melancholique, principalement celles qui font enfler les hypochondres. Certainement i'ay veu à Prague ville de Boheme vn Curé melancholic hors du sens,& disant de grandes folies. On lui fit prendre douze grains d'antimoine. Peu apres il vuida par le ventre grande quantité d'humeur melancholique, parmy laquelle estoyent (ie le pui testifier, comme l'ayant veu, apelé à ce comme pour veoir vn miracle) des lopins comme de chair, qui resembloient à des grosses varices taillees en pieces. Car ces excremens representoyent plustost vn sang tresnoir, que pas vn des autres humeurs. Cette medecine tellement lui profita, que le lendemain il eut aussi bon sens que iamais. Or à cause qu'il estoit fort & robuste, il n'est de merueille s'il supporta sans aucun inconuenient de sa persone, vne si grande quantité de ce medicament: combien que celui qui le lui auoit baillé, estoit fort hazardeux. On ordonne aussi de l'antimoine à ceux qui sont amaigris par longues fieures, qui ont difficulté d'aleine, principalement aux asthmatics. Il est bon aux conuulsions, au haut mal, aux letargies, aux paralysies,& aux douleurs coliques. I'ay des Epistres d'aucuns Medecins Italiens, lesquelles Dieu aidant ie mettrai quelque iour en lumiere, esquelles ils m'escriuent choses merueilleuses de cet antimoine. I'ay aussi d'autres tesmoignages, principalement du tresillustre Comte Octauian Langosch,& de Lucas Cōtilis Senois treshome de bien,& digne de grandes louanges. Cettui-ci se disoit auoir esté entierement gueri de plusieurs maladies toutes ensemble, lesquelles les plus sauans Medecins n'auoyent onques peu guerir. Et entre autres miracles de ce medicament, il escrit qu'aiant prins 4. grains seulement de nostre antimoine, il vomit peu apres douze portions de terebēthine, qu'il auoit aualle quinze iours deuant: & asseure qu'il en a gueri plusieurs presque abādonnés de tous. Pource ie ne me pui asses ébaïr de l'humeur d'aucūs Medecins, disans l'antimoine estre vn venin mortel. Car faisans profession de medecine, ne connoissent ils pas bien qu'il y a peu, voire qu'il n'y a point de medicamens qui purgēt par election, desquels les anciens & les modernes ont vsé, qu'ils n'aient vne qualité venimeuse? Les deux hellebores, toutes les especes de tithymale, pityusa, elaterium, coloquinte, turbit, thapsie, la couleuree, la scāmonee, la thymelee, le pain de pourceau,& entre les mineraux la pierre d'armenie, la pierre d'azul, l'escaille d'erain, de laquelle les anciens vsoyent ordinairement pour guerir l'hydropisie, ne sont sans qualité venimeuse. Que diront ils de la sandarache venin trescruel? Diosc. ne l'ordōne il pas auec miel en pilules aux asthmatics,& autres estans en danger de mort? Auic. aussi n'ordonne il pas de l'arsenic? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastres, lesquels blasmans l'antimoine, vsent tous les iours de medicamens plus nuisibles que l'antimoine. L'vsage duquel bien appliqué aux maladies, fait souuent comme miracle, principalemēt si on en baille auec pilules de hiera simple de Gal. Pource ceux-là disent bien & entendent bien, qui aux maladies longues & desperees, pituiteuses & melancholiques vsent de l'antimoine l'appelans la Main de Dieu. Aucuns disent que l'antimoine purge les corps humains de tous excremens, ne plus ne moins qu'il purifie, & nettoye de toute ordure les metaux,& outils faits d'iceux, parmy lesquels il est meslé. Mais il faut bien considerer quand on le baille qu'il soit preparé comm'il appartient. Pource nous declarerons ici le moien de le bien preparer. Premierement il faut choisir de tresbon antimoine, lequel, ainsi que dit Diosc. soit tresresplendissant,& reluisant comme les vers luisans de nuyt, crousteux, au rōpre friable, sans terre,& sans ordure quelconque. Estant puluerizé mettez le dedans vn pot de terre qui soit ample, pour le calciner, ainsi que disent les Alchemistes, sur des charbons vifs, au descouuert, cependant le remuant touiours d'vne spatule de fer. Quand ainsi on le calcine, il en sort vne fumee subtile, sentant le souffre & l'orpiment, laquelle humee par la bouche, esmeut frequens vomissemens. Pource il conuient que ceux qui le remuent, ayent le dos tourné contre le vent. Or il le faut continuellement remuer, car si vous cessez tant soit peu, ou il se brusle, ou il se fond. Remuez le donc diligemment, iusques à ce qu'il s'amasse en pieces ou lopins, ce que quand vous verrez, ostez le pot de dessus le feu. Ce qui sera ainsi congregé en lopins, pulucrisez le derechef,& le calcinez sur charbons vifs dedans le mesme pot, le remuant touiours. Il faut ce faire tant de fois, qu'il ne s'amasse plus en ces petites pieces, & lopins,& tant le remuer que ces petites parties qui reluisent ayent perdu leur lueur, que toute vapeur cesse,& toute puanteur en soit abolie,& que l'antimoine soit conuerti en chaux, de la couleur de cēdre blanchastre. Le signe de parfaite calcination est, si estant mis sur la braise viue, il ne gette aucune fumee. Prenez de cet antimoine calciné demie liure, de borras artificiel demie once. Reduisez les en poudre menue, meslez les ensemble,& les mettez dedās vn cruseul en vn grād feu, posant ledit cruseul bouché d'vn couuercle de terre, sur vn quarreau, ou quelque taist,& l'enuironnant de charbons vifs. En quoi il se faut bien prendre garde que ces choses ne se bruslēt: pource il faut quelquesfois auec des pinsettes leuer le couuercle,& regarder si elles se fondent. Car aussi tost qu'elles sont fondues, il faut oster le cruseul du feu,& getter ce qui est dedans sur vn bassin de barbier renuersé: où incontinent il se congele en pieces, qui de couleur & de lueur retirent aux chrysopasses, qu'on apelle iacinthes, quelquesfois aux grenas. Si vous en voulez faire des petites pierres rondes, il ne faut que faire tomber cet antimoine fondu, goutte à goutte sur le mesme bassin. Au lieu du borras susdit i'vse plus heureusement du sel gemme cler comme chrystal,& suffit sur trois onces d'antimoine d'en mettre vne demie drachme. Or faut il entendre qu'il est tresdifficile qu'vn chacun puisse preparer cet antimoine hyacinthin, voire fust il tresexpert en l'art chymique, s'il ne l'a veu premierement preparer par vn autre, veu que ceux mesmes qui souuent en ont fait, ne peuuent pas touiours le rendre cler & transparent. Pource si aucunes pieces d'iceluy vne fois gettees sont couuertes de quelque poudre, ou ordure, qui empesche qu'elles ne soyent cleres & transparentes, ils les faut derechef broyer, y adioustāt vn peu d'antimoine cru,& biē peu de sel mineral: puis le faire fondre derechef au feu & le getter. Quand on veut vser de ce medicament, il le conuient reduire en poudre,& en bailler le poids de trois ou quatre grains, lequel on peut vn peu augmenter és persones robustes. L'antimoine ainsi preparé se peut commodement mesler auec de la conserue de roses: on y adiouste aussi vn peu de mastic. Voila ce que i'auoi à dire de la singuliere efficace & preparation de l'antimoine, ce que ie confesse auoir apprins de M. André Gallus tresexcellent persoñage, duquel i'ay parlé ci-dessus. Stimmi en Grec, en Latim Stibium, en Arabic

Autre effet.

Autre effet admirable.

Main de Dieu.

Preparation.

Les noms

en Arabic Aitmad, ou Atimad: en Italien Stibio, & Antimonio: en Aleman Spyeszglasz, & Robspyeszglasz: en Espagnol, Piedra de alcohol.

DE LA PLOMBAGINE. CHAP. LX.

LA meilleure plombagine est celle qui est blonde, resemblant à litharge d'argent, vn peu reluisante, rousse quand on la broie, cuitte en huile retirant à couleur de foye. Celle qui a couleur de plomb, ou couleur de ciel, est mauuaise. Ell'est faite d'or & d'argent. On en trouue vn' autre minerale pres de Sebaste & Coryce. La meilleure de cette espece est celle qui n'est pierreuse, ne pleine d'ordures, ains blonde & luisante. Ell'a mesmes vertus que la litharge d'argent ou excrement de plomb. Aussi on la brule & on la laue de mesme façon. On en met aux medicamens remollitifs, & aux emplastres sans aucune mordication. Ell'est incarnatiue, & cicatrise les vlceres: toutesfois elle n'est bone aux medicamens abstersis, & consolidatifs.

IL y a seló Diosc. de la plombagine artificielle & minerale. L'artificielle se fait aux fournaises où on fond l'or & l'argent: car quand la mine d'or ou d'argent n'a asses de plomb meslé pour les faire fondre, les maistres fondeurs y aioustent ou de la mine de plomb, ou du plomb mesme, partie duquel s'assemble & se mesle auec l'or & l'argent, partie tient contre le paué de la fournaise comme la litharge d'argent, qui est la plombagine. Ce que Pline connoissant bien, dit ainsi au li. 34. chap. 16. Le plomb noir croist en deux sortes: car ou il vient de sa propre veine, n'engendrant autre chose qui soit: ou il croist auec l'argét par la mixtion des deux veines. La premiere liqueur qui sort de la fournaise c'est le pur plób, celle qui sort apres: c'est l'argent: celle qui demeure en la fournaise s'apelle Galena, qui est la troisiéme partie aioustee à la veine, laquelle derechef fondue, produit le plomb noir, deux parties deduites. La litharge aussi produit le plomb noir. C'est ce que Pline en a escrit. Dót i'oseroi asseurer que molybdæna n'est autre chose qu'espece de litharge, qui demeure attachee & brulee au paué de la fournaise, apres que les metaux en sont écoulés. Pource Gal. non sans raison a dit que molybdæna a mesmes proprietés que la litharge d'argét. Quant à la plombagine minerale, ce n'est autre chose, selon mon auis, que la pierre de mine qui tient de plomb & d'argent ensemble, laquelle, comme ie pui tesmoigner, se trouue de diuerses couleurs: car il y en a de iaune, de cendree, de couleur de ciel, d'estincelláte, & de reluisante, & ce selon les diuerses vapeurs de la terre, qui donnét telle teinture à la mine. Or que molybdæna minerale soit ce que ie vien de dire, Pli. le témoigne au liu. 34. chap. 18. disant ainsi: Molybdæna que nous auons apelé ailleurs Galena, c'est vne veine cómune de plób & d'argent. Et au liu. 33. chap. 6. La mine d'argent c'est vne terre aucunesfois rousse, aucunesfois cendree, & ne se peut cuire ne fondre sinon qu'auec du plób noir, ou auec veine de plomb nommee Galena. Voila que Pline en dit. Au reste il est certain que la plombagine artificielle n'est rien differéte de la litharge. Ce que Gal. sauoit bien, comme il declare par ces paroles au liu. 9. des simp. La plóbagine a mesme vertu que la litharge, ell'est seulemét vn peu froide, & n'est pas abstersiue. Ces deux simples se peuuét fondre, & ne refusent la fonte comme les pierres, le sable, la cadmie, ains se fondent bien tost, quád auec de l'huile on mesle vn peu de vinaigre. Ils se fondent aussi y meslant de l'eau, mais auec long tems. Or comme en Cypre ie trouuoi de la cadmie qui viét des montaignes & ruisseaux, qui est aussi, cóme i'ai dit, vn'espece de pierre, aussi i'ai veu parmi les autres pierres gráde quantité de plombagine au chemin qui tend de Pergame à Ergasteria, qui est vn certain bourg, où sont les mines, estant situé entre Cyzique & Pergame, loin de Pergame de

Les noms. 440. stades. Molibdaina en Grec, en Latin aussi Molibdæna, en Italien, Piombaggine.

DE L'ESCVME D'ARGENT. CHAP. LXI.

L'Escume ou excrement d'argent que les Grecs apellent Scoria, ou Helcysma, ou Encauma, a mesme vertu que la plombagine. Pource on l'employe aux emplastres qu'on apelle noirs, & medicamens cicatrizatifs, car il est astringent & attractif.

ON trouue de grand tas d'escume d'argent, nommee en Italie Loppa, dehors les forges & fourneaux en la terre de trente pres de Perzene & Lauisio, & au Comté de Tyrole, où ordinairement on fond l'argent aux fournaises, comme ci-deuant nous auons dit, parlás de l'escume de plomb. Cette escume d'argent, resemble si bien à l'email de verre, qu'il seroit difficile de discerner l'vn de l'autre. Ell'est de diuerses couleurs, selon la diuersité des mines meslees, comme ie pense. Toutesfois ell'est noire pour la pluspart, & raiee de lignes bleuës & vertes. Il y en a qui est seulement verte, d'autre du tout bleuë. Gal. en parle ainsi au liu. 9. des simp. L'escume d'argent proprement apelee Helcysma s'employe en certains emplastres de

Les noms. vertu desiccatiue. Ce que les Latins apellent Recrementum argenti, les Grecs le nomment ἀργύρου σκωρία, les Italiens Scoria d'ellargento.

DE LA LITHARGE. CHAP. LXII.

AVcune Litharge se fait de sablon nommé Molybditis, c'estadire plombin, tant chauffé au fourneau, qu'il en deuienne tout rouge & enflambé. L'autre se fait d'argent, l'autre de plób. La meilleure est celle d'Athenes. La secóde en bonté est celle d'Espagne: la tierce est celle de Dicearchie, c'estadire de Pozzoli, de Baia, de la Champagne, de la Sicile: esquels lieux la plus grand part se fait de lames de plomb rougies au feu. Celle qui est de couleur iaune, & reluit, s'apelle litharge d'or, & est la plus exquise de toutes. Celle de Sicile se nomme argentine: celle qui est d'argent, Calabroise. Sa vertu est de restraindre, mollifier, remplir les cauités, abbaisser les excroissances de chair, cicatrizer, refroidir, & serrer. On brule la litharge, les pieces d'icelles de la grosseur d'vne noix mises sur le feu, & le soufflant, iusques à ce qu'elles deuienent rouges: puis on oste la crasse de dessus, & on la serre. Aucuns l'esteignent trois fois en vin ou vinaigre, & la remettent sur le feu, faisans comme dessus, puis la serrent. On la laue comme la cadmie. On blanchit la litharge argentine, ou d'autre, en faute d'icelle comme s'ensuit: Mettez la en petites pieces, comme feues, de la quantité de 180. drachmes dedans vn pot de terre qui n'ait point serui, auec de l'eau: aioustez y autant de fourment blanc, auec vne pongnee d'orge mis en vn linge clair &

clair & net,attaché aux anses du pot. Faites la ainsi cuire iusques à ce que l'orge se creue,& soit tout en pieces. Versez le tout dedans vn autre grand plat large,& en gettez le fourment: on la laue mettant touiours de l'eau dessus, & la frottant fort entre les mains. Puis estant sechee on la broie dedans vn mortier Thebaique, gettant de l'eau bouillante dessus, iusques à ce qu'elle soit toute deffaite en pieces. L'eau escoulee,on la pile derechef tout le iour, au soir y ayãt mis de l'eau chaude on la laisse reposer. Le lendemain au matin on l'escoule par vn couloir, on y en remet d'autre,ainsi on l'escoule trois fois le iour. Il faut ce continuer durans set iours. Puis apres on met sur chaques seize onces de litharge,cinq drachmes de sel mineral,ce qu'on broye trois fois le iour y aioustant de l'eau chaude,& l'escoulant touiours. Estant blanchie faites le mesme, y mettant de l'eau chaude,iusques à ce qu'elle n'ait aucun goust de sel. Finalement toute l'humidité gettee dehors,il la faut secher à la chaleur du tresardent soleil,puis la serrer. Ou bien broyez seize onces de litharge argentine,y aioustant trois fois autant de sel mineral, mettez le tout dedans vn pot de terre neuf,gettez de l'eau dessus, iusques à ce qu'elle couure la litharge, il la faut remuer tous les iours au matin & au soir, y gettant de l'eau dessus sans verser la premiere. Il faut ce faire par l'espace de trente iours: car si elle n'est ainsi remuee,elle s'endurcit comme vn tais. Apres cela la saumure doucement escoulee, on pile la litharge en vn mortier Thebaique, on la gette dedans vn pot de terre,où y ait de l'eau,on la frotte fort entre les mains,changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'ell'ait du tout perdu le goust de sel. La litharge qui se trouue blanche se met en vn autre vaisseau,laquelle on reduit en trocisces,qu'on serre dedans vne boitte de plomb. Aucuns concassent la litharge en pieces de la grosseur de feues, la mettent cuire en eau dedans le ventre d'vn pourceau cru,iusques à ce qu'il se desface tout en pieces: l'ayant tiree de là,ils la pilent auec autãt de sel,& la lauent ainsi que nous auons dit. D'autres pilent vne liure de sel, & autant de litharge au soleil,changeant touiours d'eau iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Autre maniere: Prenez tant de litharge que voudrez,l'aiant enueloppee de laine blãche mettez la en vn pot de terre neuf, où y ait de l'eau auec vne pongnee de feues fraiches & nettes,& la faites cuire: les feues estans creuees,& la laine n'estant deuenue noire,ostez la litharge,enueloppez la d'vne autre laine, & la faites cuire derechef auec vn'once & demie & quatre scrupules d'eau, & autant de feues que nous auons dit. Continuez iusques à la troisiéme fois, voire tant que la laine demeurera en la couleur qu'on lui aura mise. Puis versez la dans vn mortier, mettez sur chaque liure de sel mineral, quatre vints drachmes Attiques de litharge, broyez le tout: l'ayant laissé vn peu reposer, mettez y quarantesept drachmes de nitre tresblanc destrampé en eau: broyez le derechef iusques à ce qu'il paroisse asses blanc. Cela fait gettez la de haut dedans vn vase large de bouche, versant dessus force eau. Apres qu'elle sera rassise, coulez la: puis y remettãt d'autre eau,demeslez la fort auec les mains, & la laissez rassoir,& la coulez derechef. Et ce faites tant de fois, que l'eau en sorte nette & douce, & sans aucun goust de sel. Finalement l'eau escoulee peu à peu, mettez la dedans vn pot de terre neuf, & la tenez au soleil durant quarante iours caniculiers, pour en vser estant ainsi sechee. La litharge lauee est bone aux collyres pour les yeux, pour nettoyer les laides cicatrices, pour effacer les riddes, cicatrices, & villaines taches du visaige.

LA litharge de laquelle les apoticaires vsent auiourdhuy se fait souuent aux fourneaux des metaux, quand on affine l'argent, de plomb meslé auec la crasse dudit argent. Car les maistres des mines voulans affiner vne masse d'argent tiree de sa mine, & la separer des autres metaux qui sont meslés parmy, assauoir du plomb & de l'erain, ils gettent grande quantité de plomb dedans vne cendree, lequel fondu par la force du feu qui est dessous, resemble vn bain, dedans lequel ils gettent l'argent qu'ils veulent affiner, meslé, comme dit est, le plus souuent auec du plomb, & de l'erain. On void là le plomb comme huile nager dessus les autres metaux qui se fondent par la force du feu allumé par le continuel mouuement des soufflets. Ce plomb ayant tiré à soi l'erain, & l'autre plomb meslés en la masse d'argent, est peu à peu poussé auec les mesmes soufflets aux bors de la cẽdree. Lors les affineurs font vne coche ou ouuerture au bord de la dite cendree, pour laisser escouler le plomb en terre. Voila comme se fait la litharge par longue cuitte, laquelle estant refroidie, aucunesfois est de couleur d'or, aucunesfois de couleur d'argent. D'ou vient que les apoticaires & medecins apellẽt l'vne litharge d'or, l'autre litharge d'argent, estimãs l'vne estre faite de mine d'or, l'autre de mine d'argẽt, mais cette diuersité de couleur ne procede pas de ce que la litharge ait attiré à soi plus d'escume d'or, ou d'escume d'argẽt: ains de ce qu'elle aura esté plus ou moins cuitte par le feu: car le feu ayant esté plus fort, ell'aquiert couleur d'or, le feu ayant esté moins fort, elle n'a que couleur d'argent. Nous pouuons donc dire, la litharge n'estre autre chose que plomb meslé auec les vapeurs d'erain ou d'argent. Pource Diosc. n'a dit sans raison que la litharge se fait, ou de sable plombin, ou d'argent, ou de plomb. A quoi aussi Pline s'accorde au li. 33. chap. 6. Gal. en fait mention au liu. 9. des simpl. en cette sorte: La litharge deseche, comme tous autres mineraux, medicamẽs de pierres, & de terre, mais plus moderément que tous: & est en ses autres qualités & proprietés temperee, n'eschauffant manifestement, ne refroidissant aussi. Toutesfois ell'est quelque peu adstringente & abstersiue. Pource ell'est de moindre vertu que les medicamens incarnatifs, que nous auons monstré estre mediocrement abstersifs, & que les astringens, & reserrans. Au reste c'est vn remede fort propre aux escorcheures d'entre les cuisses, comme estant participant d'vne legiere adstriction & abstersion. A bon droit donc elle tient le milieu entre les autres metaux. Pource nous en vsons souuent comme de matiere, la meslant auec les autres medicamens de qualité forte, comme mordicante, ou adstringente, ou de quelque autre effet, ainsi que nous vsons de la cire es medicamẽs qui se fondent cõme de matiere: par ce aussi quell'est moiene entre les autres, qui sont de vehemente operation. La litharge s'appelle en Grec Lithargyros, en Latin Lithargyrus, & Spuma argenti, en

Les vertus.

Les noms.

genti, en Arabic Martech, Merdasengi, en Italien Spuma d'argento, en Aleman Glett, en Espagnol Almartaga, Lithargirio, & Tezes de oro.

DE LA CERVSE. CHAP. LXIII.

LA Ceruse se fait comme s'ensuit: Mettez dedans vn pot de large embouchure, ou dedans vne terrasse de tresfort vinaigre, sur la bouche dudit vaisseau, asseurez bien vne lame de plomb, ayant mis premierement dessous vne claye de canne. Couurez bien le pot à fin que la vapeur du vinaigre ne sorte. La lame estant resolue, & tombee, coulez l'humeur pure qui sera au dessus du vinaigre, & versez le fond en vn autre vaisseau. Il le faut secher au soleil puis le broyer auec vne meule à bras, ou autrement le piler & cribler: ce qui restera de dur, il le faut puluerizer, & tamiser, & ce continuer trois, voire quatre fois. La meilleure ceruse est celle qui est criblee la premiere fois, & delaquelle il conuient vser aux medecines des yeux. La meilleure apres est celle qui est passee la seconde fois, & ainsi des autres par ordre. Il y en a qui mettent au milieu du pot des batons de bois, sans qu'ils touchent le vinaigre; & par dessus vne lame de plomb, puis couurent & lutent bien le pot. Dix iours passez ils le destouppent, & si voient que la lame soit resolue, ils accoustrent le reste, comme dit est. Si on en veut faire des trocisces, il la faut pestrir auec fort vinaigre, & en former les trocisces, qu'ils faut secher au soleil. Il faut faire ce que dessus en esté: car la ceruse en est blanche, & de plus d'efficace. On en fait aussi en hyuer, les pots mis sur des fours, estuues, ou fourneaux: car la chaleur d'iceux fait le mesme que le soleil. On dit que la plus exquise ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, la seconde en bonté à Pozzoli. On la brusle en cette sorte: Mettez la ceruse puluerizee dans vn pot neuf de terre, principalement Attique, sur les charbons vifs, la remuant touiours: & quand ell'aura prins couleur cendree, ostez le pot du feu, & la laissez refroidir pour s'en seruir. Il y a vn autre maniere de la brusler. On la met bien puluerizee dedans vn plat large de terre qui n'a point serui, sur des charbons vifs, on la remue auec vne verge de ferule, iusques à ce qu'elle ait prins couleur de sandarache: lors on l'oste du feu pour en vser. Celle qui est ainsi preparee s'appelle Sandix. On laue la ceruse comme la cadmie. Ell'a vertu de refraichir, boucher, remollir, remplir, subtilier, de reprimer legierement les excroissances de la chair, & de cicatriser. On en met es cerots, & emplastres lenitifs, & aux trocisces. Prinse par la bouche est poison.

LA Ceruse est de drogue fort commune & artificielle. On en fait beaucoup à Venize, & en plusieurs autres lieux d'Italie: car non seulement les medecins & apoticaires en vsent es compositions des medicamens, mais aussi les peintres bien souuét en leurs ouurages. Le sandyx que les apoticaires suiuans Serapion apellent Minium, se fait de la Ceruse selon Diosc: non pas Sandaracha espece d'orpiment, ainsi que pense Fuchs en son li. de la compos. des medic. car Sandaracha, comme nous dirons, c'est vne chose minerale, & non artificielle. Gal. parle ainsi de la Ceruse au li. 9. des simples, La Ceruse encores qu'elle soit destrampee en fort vinaigre, toutesfois elle ne se montrera au goust ne acre, ne mordante, ne resolutiue, ains emplastique & refrigerante, contraire à la proprieté du verdegris, iaçoit qu'il se face de vinaigre pour dissouldre l'erain. Au demeurant de la Ceruse bruslee se fait le Sandyx, qui est vn medicament de plus subtiles parties que la Ceruse, ceneantmoins il n'est point chaud. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il appert que sandyx & sandaracha sont de qualités fort diuerses: car sandaracha seló Gal. & Diosc. brusle la chair, & fait escarre comme l'arsenic, par sa grâde chaleur, ardeur, & mordacité: le sandyx n'est aucunement chaud, ains plustost est refrigeratif, comm'est le vulgaire minium des apoticaires. De ce sandyx Vergile fait mention en ses Bucoliques disant que les agneaux paissans seront vestus de leur naturel de laine de couleur de sandyx. Cerussa en Latin s'apelle en Grec Psimmithion, en François Ceruse, en Arabic Affidegi, ou Affidagi, en Italien Cerusa, en Aleman Bley vueisz, en Espagnol Aluayalde, & Blanquet. Sandyx en Grec, aussi en Latin Sandyx, en Arabic Afrengi, Sarchon, Sandichon, Sandax, Syrengi, ou Serengi, en Italien Sandice & Minio.

Minium.

DV BORRAS. CHAP. LXIIII.

LE tresbon borras est celui d'Armenie, de la parfaite couleur de porreau. Le meilleur apres est celui de Macedoine, apres lequel vient celuy de Cypre. Le plus estimé de tous, est celui qui est le plus pur: le pire, celui qui est meslé auec de la terre, & des pierrettes. On le laue en cette façon: Estant pilé il le faut fort frotter en vn mortier auec la main platte & estendue gettant d'eau dessus, & aussi tost qu'il aura fait residence, coulez la. Mettez d'autre eau dessus, & le pilez derechef, ce continuant l'vn apres l'autre, iusques à ce que l'eau en sorte pure & nette. Puis sechez le au soleil, & le serrez. Si vous le voulez brusler, pilez-en telle quantité que voudrez, mettez le dedans vn plat large sur les charbons, & faites ainsi que nous auons dit ci dessus des autres drogues. Le borras a vertu de mondifier les cicatrices, abaisser les excroissances de la chair, restraindre, purger, eschauffer, & fait corrosion legiere au corps auec mordication. Il est du rang des medicamens qui font vomir, & font mourir les persones.

LE borras selon Pline au li. 33. chap. 5. est vne humeur qui se trouue aux caues des mines, laquelle decoule par la veine d'or, son limon se congelant par les froidures de l'hyuer, tant qu'il deuient dur, comme vne pierreponce. Le meilleur borras est celuy qu'on trouue es mines d'erain. Le second est celui qu'on prend es mines d'argent. On en troue aussi es mines de plomb, moins bon que celui qu'on tire des mines d'or,

nes d'or. Aux mines de tous ces metaux on fait du borras artificiel, beaucop moindre en bonté que le naturel, gettant de l'eau peu à peu dedans les veines minerales tout l'hyuer, iusques au mois de Iuin, puis desseche en Iuin & Iuillet: de sorte que ce borras n'est autre chose que veine putrefiee. Le naturel est grandement different de l'autre de ce qu'il est plus dur, on l'apelle borras iaune. Toutesfois on le teint aussi auec l'herbe nommee Lutea, c'estadire iaune, car de sa nature on l'abbreuue de couleur comme le lin ou la laine. Il le faut piler, & passer par vn tamis serré: puis le repiler, & le tamiser encores plus subtil & plus menu. Tout ce qui ne passe par le tamis, il le faut encores piler, & puluerizer. La poudre se met touiours dedans des plats qui trampe en vinaigre, pour en ôster toute dureté. Derechef on le pile, & on le laue en vne conche, puis on le laisse secher. C'est ce que Pline a écrit du borras. Les apoticaires & orfeures suiuans les Arabes apellent la Chrysocolla, Borras, combien qu'aux boutiques on n'en trouue point qui soit pur & vrai, & de couleur verte comme porreau ainsi que Diosco. le requiert. Car le vulgaire est noirastre, n'estant vert aucunement. Celui qui est d'vn vert bien chargé & obscur, selon mon opinion, se tire des mines d'erain: celui qui est noirastre, des mines de plomb: celui qui est blanc, des mines d'argent: celui qui est palle, des mines d'or. Pource ie croi que le borras prend couleur selon les mines dont il est tiré. Quant à l'artificiel qui est fait d'alum rouge, de sel nitre, & autres drogues, on en trouue touiours quantité. *L'artificiel.* Les orfeures qui en vsent fort souuent pour souder l'or, le choisissent bien curieusement: toutesfois ils y sont souuent trompés: tant est grande la ruze des brouillons en toutes choses. Le meilleur borras pour souder l'or, est celui qui est iaune: pour medecines, celui qui est vert. On fait aussi du borras (comme Diosc. monstre au liu. 2. traittant de l'vrine) de l'vrine de petis enfans demenee au soleil ardant, dedans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, iusques à ce qu'elle s'épaississe comme vnguent. Ce que Gal. aussi a mis par écrit au liu. 9. des simpl. *Les qualités.* Le borras, dit-il, est du nombre des medicamens qui consument la chair: & iaçoit qu'il soit de vertu resolutiue, & desiccatiue, si estce qu'il n'est pas par trop mordicant. Aucuns apellent Chrysocolla, c'estadire borras, seulement celui qu'on tire des mines Les autres apellent aussi borras celui qui se fait de l'vrine de petis enfans, dedans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, ce qu'aucuns disent estre vn'espece d'ærugo, c'est adire verdegris. Il est meilleur de la faire en tems d'esté, ou quand il fait bien chaud, broiant touiours l'vrine dans le mortier: & vaut mieux que le mortier & pilon soit d'erain rouge: car tant plus l'erain est tendre, tant plus il s'en vse & s'en degaste en le frottãt & broiant. Ce medicament est bon contre les vlceres rebelles, tant à part soi, que meslé auec autres medicamens, comme il sera dit au liure de la composition des medicamens. *Les vertus.* Maintenant il suffit de sauoir, que tant plus ce borras artificiel est desiccatif que le borras mineral, & moins mordicant, d'autant plus aussi est-il de parties subtiles, toutesfois si on brule le borras mineral, encore on le rendra de parties plus subtiles. *Les noms.* χρυσοκόλλα en Grec, en Latin aussi Chrysocolla, & Auriglutinum, en Arabic Tincar, en Italien Chrysocolla, en Aleman Borrass, en Espagnol Attincar, & Borrax.

DE LA PIERRE D'ARMENIE. CHAP. LXV.

LA meilleure pierre d'Armenie est celle qui est polie, de couleur celeste, fort vnie, friable, & sans aucunes pierretes. Ell'a mesmes effets que le borras, mais auec moindre efficace. Ell'est du nombre des drogues desquelles on vse pour nourrir les poils des paupieres.

L'Armenie, comme Pline écrit au liu. 35. chap. 6. nous produit vne pierre, qui porte le nom de la region. Cette pierre est aussi de la couleur du borras. La meilleure est celle qui est fort verte, aiant aussi du pers. A quoi s'accorde Auicenne disant: la pierre d'Armenie tient de la couleur d'azur, neantmoins elle n'est toute de la couleur d'azur, & n'est si dure que la pierre d'azur, & a en soi ie ne sai quoi de sablóneux, aucunes fois les peintres en vsent en lieu d'azur, & est lissee au toucher. Des parolles de ces autheurs il est clair à voir que la pierre Armenienne est de couleur verte tirant sur le pers. Telle est celle qu'on tire en plusieurs lieux d'Alemagne des mines d'argẽt, de laquelle on fait la couleur pour les peintres qu'on apelle communement Vertazur, c'estadire vertpers ou vertbleu. Il resemble fort au borras, mais il est beaucoup plus dur. Pource ie croi qu'on peut bien dire que cette pierre Germanique est vn'espece de pierre Armenienne: car le nom d'Armenie ne change point l'espece, & n'empesche point que telle pierre ne croisse es autres regions, comme la pierre Phrygienne ainsi nommee de la region de Phrygie, se trouue tresbone en Cappadoce, ainsi que Dioscor. dit: ce qui montre euidemment que la pierre Armenienne se peut trouuer en autres lieux qu'en Armenie. Et ne sert de rien ce que Manard Ferrarois a écrit en la 3. epistre du 3. liure de ses epistres, que la pierre d'Armenie ne se trouue auiourdhuy aisément. Car ie sai bien que presque en toutes boutiques on ne trouue point plusieurs medicamens, principalement ceux qu'on tire des mines des metaux, lesquels on peut recouurer en quantité es lieux où ils croissent. Et pourtãt il n'est pas de merueille, si on ne trouue point es dites boutiques de la pierre d'Armenie. Donc persuadé par les raisons susdites i'oseroi asseurer que la pierre qui prouient es mines d'Alemagne, est vne vraie espece de la pierre d'Armenie, cóme nous tenons pour vraie pierre de Geet, Phrygiẽne, Assienne, celles qui croissent ailleurs qu'au fleuue Gaga, qu'en Phrygie, & qu'en Assus: veu mesmement que la pierre d'Alemagne est du tout semblable & de toutes marques, & de proprietés à celle d'Armenie. De marques, di-ie, par ce quell'est parfaitemẽt verte, & retirant de bien prés à la couleur perse ou d'azur. De proprietés, par ce que (ainsi que ie pui témoigner) ell'est fort profitable aux malades de melancholie, leur prouocant vomissement, & les purgeant par le ventre. *Les vertus.* Or les apoticaires, comme tous sauent bien, non seulement n'ont point plusieurs medicamés mineraux, mais ordinairemẽt ils supposent les vns pour les autres, cóme la cadmie pour la vraie tuthie, pour le spodium, plusieurs antispodes, pour fleur d'erain, le verdegris: iaçoit que la vraie tuthie, le vrai spodium, la vraie fleur d'erain, se trouuent en quantité en tous fourneaux où on fond la mine d'argent, & d'erain. Et de ce qu'on ne trouue aux boutiques la pierre d'Armenie, ne plusieurs autres medicamens, il ne faut inferer qu'on ne les puisse recouurer es mines & fourneaux. La pierre d'Armenie a grandissime vertu (cóbien qu'il semble que Gal. Paule, & les autres anciens l'aient ignoré) de purger la melancholie, cóme témoigne Alexandre Trallian autheur celebre en son liu. 1. chap. de la melancholie, où il dit: *Pour la melancholie.* Si apres auoir baillé de la cóposition nommee Hiera, les folles imaginations troublẽt encores le melancholic, lors sans tarder aucunement il lui faut donner de la pierre Armenienne. Ie sai que les plus anciens voians que les purgations ne diminuoient en rien cette maladie, ils auoient soudain recours à l'ellebore blanc, mais

i'estime beaucoup plus cette pierre, que cet ellebore: quiconque en vsera il connoitra par experience, que outre ce qu'elle purge auec grande efficace, elle le fait aussi sans danger, & sans facherie, ce que l'ellebore ne fait, comme nous sauons. Si donc la maladie requiert purgation non seulemẽt par le ventre, mais aussi par vomissemens, il faut bailler de cette pierre sans la lauer, de la quantité de trois ou quatre scrupules, plus ou moins selon la force du malade, & la quantité de l'humeur qui fait le mal. Mais si le malade n'a point besoin de purgation par vomissemens, & qu'il lui soit plus profitable de purger toute la mauuaise humeur par le ventre, lors il faut lauer la pierre Armenienne iusques à douze fois (le vieil exemplaire met cinquante fois.) Par ce moien elle ne troublera, ne pressera point l'estomac, ains auec moindre facherie el l'euacuera cette humeur noire & terrestre: de sorte qu'en peu de iours le patient s'en sentira soulagé. Il en faut donner cinq scrupules, ou six pour le plus en eau tiede, touiours faisant iugement des choses susdites d'en plus ou moins bailler selon icelles. Si vous connoissez que le patient en ait besoin d'en prendre pour la seconde fois, baillez lui en hardimẽt: car ce medicamẽt n'est ne trop chaud, ne trop sec, ne d'autre qualité amere ou venimeuse, pour laquelle le patient doiue refuser de prendre ce medicament. S'il y en a qui ne la puissent prendre en bruuage (car il y en a qui ne sauroient aualler des medicamẽs liquides) il la faut reduire en pilules. On y peut, si on veut, aiouster quelque bone portion de la composition nommee Hiera picra, ou de quelque autre qui auance la purgation, & ne l'empesche point. Et afin que ceux qui voudront vser de cette composition, ne se trauaillent trop à la recercher, il m'a semblé bon de la mettre ici: Prenez demie once de Hiera picra, autãt d'epithym, quatre scrupules d'agaric, vn'once descammonee, vint grains de gyroffles. Pilez le tout ensemble, & l'incorporez auec miel rosat, ou ius de citron, ou cotignat rosat. La prinse est de deux scrupules, ou de quatre scrupules pour le plus. Et faut noter que outre ce que cette composition fortifie l'estomac, elle purge aussi diuerses humeurs, specialement l'humeur terrestre & melancholique sans facherie aucune, C'est ce qu'en dit Trallian. Aëtius aussi a bien conneu la pierre Armenienne auoir cette vertu laxatiue, principalement es maladies melancholiques, écriuant ainsi suiuant l'autorité de Nichesson medecin, au liu. 2. chap. 47. Donnez de pierre Armenienne, de laquelle les peintres vsent, la douziéme partie d'vne drachme aux melancholics, & à ceux qui ont le sang gros. On en donne aussi aux enfans trauaillés du mal de la poitrine, car ils la vomissent, parce que c'est vn medicament vomitif. On en baille aussi à ceux qui tombent du haut mal, & aux furieux en cette sorte: Faites cuire trois pongnees de centauree en deux liures & demie d'eau de mer, iusques à ce qu'il n'en reste qu'vne liure, auec cette decoction coulee broiez vn scrupule de la pierre d'Armenie, & le baillez hardiment: car il n'y a danger aucun. Mais il faut noter qu'on reuomit du tout la pierre Armenienne, sans qu'elle euacue point grandes humeurs par la bouche, neantmoins elle purge par le bas peu a peu, & en plusieurs selles. C'est ce qu'en dit Aëce. Actuaire aussi l'vn des Grecs modernes a bien cõneu cette pierre estre de vertu laxatiue, comm'on peut voir en son liure de la composition des medicamens. Gal. au liu. 9. des simpl. lui attribue autres vertus que les susdites. L'armenienne, dit il, a vne vertu abstersiue auec vne bien legiere acrimonie, & adstriction fort petite. Pource on en mesle es medicamẽs des yeux. On vse aussi d'icelle seche reduitte en poudre tressubtile, pour faire croistre les poils des paupieres: assauoir quand l'acrimonie des humeurs les fait tomber, ou quãd ils ne croissent, & ne sont pas nourris: car l'acrimonie cõsumee, la partie se reduit en bon estat: la faculté de laquelle, outre plusieurs autres, est de produire, faire croistre, & fortifier les poils des paupieres: car il y a certaines operations de medicamens qui procedẽt de leur premiere & naturelle vertu, aucunes du moien de nature, ainsi disposant les corps des animaux, cõm'en ceux qui sont ordonnés pour embellir les sourcils par ce que tels medicamens desechent moderement les parties mediocrement offensees, en consumant l'humidité qui corrompt le poil, laquelle consumee, nature retourne à ses premieres actions estant deliuree de ce qu'au parauant l'empeschoit. Voila qu'en dit Gal. Au demeurant ceux s'abusent fort, qui pensent que la pierre Armenienne laquelle on trouue tresbelle en Alemagne au Comté de Tyroli, prés d'vn village nommé Sbozio, soit la pierre Molochites. Ce que l'experience montre: car la pierre d'Armenie, comme souuent i'ai experimenté, guerit merueilleusement bien les maladies melancholiques, comme aussi Trallian témoigne par long discours: ce que aucteur quelconque n'a écrit de la pierre Molochites, laquelle Albert dit estre seulement bone contre les mauuaises cheutes: pource qu'on la pend sur les berceaux des petis enfans. La pierre ditte des Grecs λίθος ἀρμένιος, en Latin s'appelle Lapis Armenius, en Arabic Hager, ou Hagiar Armeni, en Italien Pietra Armenia.

Les noms.

DE LA PIERRE D'AZVR. CHAP. LXVI.

LA pierre d'azur croist en Cypre es mines d'erain. On en trouue plus grande quantité parmi le sable de la mer, es cauernes que la mer a faites, laquelle est estimee la meilleure. On doit choisir celle qui est la plus chargee de couleur. On la brule comme le vitriol, on la laue comme la cadmie. Ell'a vertu repercussiue, & vn peu corrosiue, elle fait escarre, & vlcere.

Le chois.

LEs apoticaires suiuans les Arabes apellent cette pierre Lapis Azuli, ou lapis Lazuli. La meilleure est celle qui est marquetee d'or. Cette pierre, si ie ne suis deceu, a grande affinité auec la pierre d'Armenie, car non seulement toutes deux croissent en mesmes mines, & ensemble, mais aussi elles ont quasi mesmes proprietés pour euacuer les humeurs melancholiques, à cause de quoi aucuns Arabes les ont bien lourdement confondues. Au reste parce qu'Auicenne & Mesue suiuant l'opinion d'icelui, ont écrit que la pierre d'azur est de vertu corrosiue & putrefactiue, aucuns modernes la detestent, comme aussi les pilules composees d'icelles pour purger les humeurs melancholiques, qu'on trouue ordinairement es boutiques, du nombre desquels est Fuchs en ses Paradoxes. Mais iaçoit que les Arabes aient asses confusement écrit de la pierre d'azur, & de la pierre d'Armenie, cela toutesfois n'empesche qu'ils ne puissent purger la melancholie. ce que les anciens Grecs ont ignoré, ou bien n'en ont rien mis par escrit. Gal. n'a pas dit la pierre d'azur euacuer l'humeur melancholique, mais il a bien dit qu'elle a vne vertu laxatiue. Ce que, possible, les Arabes cõsiderans, qui ont esté diligens rechercheurs de plusieurs medicamẽs inconneus aux Grecs, ont en fin trouué par plusieurs experiẽces, que cette pierre purge particulieremẽt la melancholie. Or si, comme nous auons dit au chap. precedent, nul iusques au tems d'Alexandre Trallian n'a conneu la pierre d'Armenie auoir mesme vertu de purger sans mal aucun, la melancholie que l'ellebore, il n'est de merueille si long tems apres les Arabes l'ont écrit, ou l'aiant apprins de Trallian mesme, ou d'eux-

d'eux-mesmes aians trouué cette vertu estre en cette pierre. Dauantage veu que la pierre d'Armenie & d'azur croissent en mesmes mines, comme i'ai veu en plusieurs lieux d'Alemagne, voire ensemble, & l'vne auec l'autre, tellement, qu'vne piece de pierre d'azur tiendra beaucoup de la pierre d'armenie, & au contraire, on peut bien dire ces deux pierres, estre de mesme vertu, ou non pas grandemét dissemblable. Pource il me semble que les Arabes à tort ont esté reprins de Fuchs, & des autres. Lesquels considerans nature produire ces pierres ensemblement, suiuans icelle ils ont traitté d'icelles indifferemment, & de leurs vertus. Veu aussi que la pierre Armeniéne n'est que la matiere de la pierre d'azur non encores cuitte en perfection es mines de la terre, comme chalcitis, misy, sory ne sont que la matiere dont se fait le vitriol. Manard considerant toutes ces choses, aux annotations qu'il a faites sur les simples medicamens de Mesue, reprouue l'opinion de ceux, qui s'arrestans seulement à leur propre sens, blasment grandement la pierre d'azur: disant ainsi: Les Grecs n'attribuent aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur, mais il semble qu'elle tire cette vertu de la pierre d'Armenie. Les Arabes cófondent ces deux pierres. Serapion & Auerroes sous le nom de la pierre d'azur, traittent aussi de la pierre d'Armenie. Auicenne écriuant de la pierre d'azur, lui attribue presque toutes les vertus que les Grecs à toutes deux. De la pierre d'Armenie il en écrit ce mesme que les Grecs, y aioustant seulement qu'elle purge plus la melancholie que la pierre d'azur. Ce que estant du tout vrai, ie ne serai iamais de l'opinion de ceux qui craignent, la pierre d'azur, cóme vn tresdangereux poison. Car ie sai bien par experience, que si ell'est bien lauee, elle profite grandement, & ne nuit aucunement, ou bien peu. Voila que Manard en dit. L'opinion duquel suiuront tous medecins conduits par raison, non par opiniatreté. Car cóbien que Auicenne die la pierre d'azur estre de vertu corrosiue, cela n'empesche qu'estát prins par la bouche, il ne puisse purger l'humeur melancholique sans danger aucun, si on la laue diligemét, parce que cette qualité acre & corrosiue se perd en la lauant plusieurs fois. La meilleure en medicine est celle en laquelle certaines taches d'or reluisent. Celle qu'on void en quátité aux boutiques, & de laquelle en Alemagne on fait couleur d'azur pour les peintres, est de plus debile qualité, & de moindre estime. Il me souuient auoir esté en quelques mines d'etain & d'argent, où i'ai veu de grans monceaux de pierre d'azur, & d'Armenie: mais ie n'ai onques veu en icelles des pierres d'azur aians des taches d'or à raison que telles pierres ne croissent sinon qu'es mines d'or. Pour cet azur que nous apellons vulgairemét Azur de Leuant, est de tous fort estimé: parce qu'il est faict de la pierre d'azur la plus excellente de toutes, qui est tirée des seules mines d'or de Leuant. De celle qu'on faict du sable des riuages de mer, ie n'en sauroi dire dauátage, que ce que Diosc. & Pline en ont écrit. Gal. au liu. 9. des simp. en traitte ainsi: La pierre d'azur c'est vn medicament de qualité acre, plus fort laxatiue & resolutiue que le cinabre. Ell'a aussi en soi quelque adstriction. Ce sont les paroles de Gal. lesquelles semble que Manard n'a leuës, ou n'a prins garde à icelles, disant les Grecs n'auoir attribué aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur. Les Grecs l'apellent Κυανὸς λίθος, les Latins Cœruleus lapis, les Arabes Hager Aalezaoard, Lazmard, ou Azul, les apoticaires, Lapis lazuli, les Italiens, Pietra Cerulea, les Alemans, Lasaurstein, les Espagnols Azul. *Les noms.*

DE L'INDE. CHAP. LXVII.

IL y a deux especes d'Inde. L'vn croist de soimesme comme vn écume de cannes d'Indie, quand elles germent. L'autre se fait des taintures: & est vne écume rouge nageant sur les chaudieres, laquelle les teinturiers amassent, & sechent. Le meilleur est celui qui a couleur d'azur, lissé, & qui boit son humeur. Il est du rang des medicamens qui ont vne legiere adstriction, & rompent les inflammations & tumeurs. Il mondifie les vlceres, & mange la chair superflue qui y suruient.

L'Inde duquel les peintres vsent, & que les apoticaires vendent ordinairement, se fait es tintureries de l'excrement & écume du guesde, quand les teinturiers en teignent les laines. Quant à l'inde naturel, qui sort des roseaux comm'vn'écume, quand ils germent, nous n'en auons point, que ie sache. Pline au liu. 35. chap. 6. dit que l'inde artificiel se fait es teintures de pourpre, de l'écume de pourpre, nageant sur les chaudieres. En quoi Pline semble n'auoir bien entendu Dioscor. lequel ne dit pas que l'inde se fait de l'écume des pourpres, mais d'vne écume purpuree nageant sur les chaudieres des teinturiers, comm'est celle qui sort du guesde. Car ie n'ai pas leu que aucune écume sortist du sang de pourpres, duquel le tems passé on teignoit les robbes des Empereurs. Ce que les Grecs apellent ἰνδικὸν, les Latins aussi le nomment Indicum, les Italiens Indico. *Les especes.* *Les noms.*

DE L'OCHRE. CHAP. LXVIII.

LA meilleure Ochre est celle qui est treslegiere, du tout iaune, haute en couleur, non pierreuse, friable, & qui soit de la terre Attique. On la brule & laue comme la cadmie. Ell'est adstringente & corrosiue, & peut resoudre apostemes & tubercules. Elle consume la chair superflue, auec cerot remplit les vlceres profons, & romt les duretés qui suruienent aux iointures.

IE ne voi point que l'ochre minerale de laquelle les peintres se seruent, ne soit la vrai ochre, iaçoit qu'on ne nous l'apporte point d'Athenes, où croist la meilleure qui soit, comme ne du tems de Vitruue mesme, qui écrit qu'on ne recouuroit desia plus en Italie d'ochre Attique. L'ochre donc est vne terre de couleur d'or qu'on troue es mines de plomb. Pource aussi ceux qui recherchent les causes de toutes choses, ils font de plomb l'ochre artificielle plus haute en couleur que la minerale. Martin Guidottino apoticaire de Trente diligent en son art m'a enuoié de l'ochre tresbone tiree aupres de Trente, & n'en ai veu encores de meilleure. Ie ne troue point que Gal. aux liures des Simpl. medic. ait fait mention de l'ochre, mais bien au second commentaire sur les Prognostics d'Hipocrates, parlant du vomissement, où il dit que l'ochre est vn'espece de terre, qu'on troue tresbone au terroir d'Athenes. Ὤχρα se nomme en Grec, en Latin aussi & en Italien Ochra. *Ochre artificielle.* *Les noms.*

DV CINABRE. CHAP. LXIX.



CEux s'abusent qui croient que le cinabre, & le minium soit vne mesme chose: par ce que le minium se fait en Espagne d'vne certaine pierre meslee auec vn sable argentin, autrement on ne le connoit point: mais le mettant dans les fourneaux, il aquiert vne couleur

tresuiue, & tresardante. Es mines il gette vne vapeur qui suffoque les personnes. Pource ceux du lieu se couurent le visage de vescies ; pour le voir au trauers d'icelles, afin aussi qu'en respirant, ils n'attirent cest air manuais. Les peintres s'en seruent es riches ornemens des parois. Le cinabre s'apporte d'Afrique, & est de grand pris. On en trouue si peu qu'à peine les peintres en peuuent asses recouurer pour ombrager leur peintures de leurs diuers traits. Il est chargé de couleur, & non bas en couleur. Pource aucuns ont pēsé que ce fust sang de dragō. Le cinabre a mesme vertu que la pierre hematite. Il est propre aux medicamens des yeux, esquels il est de plus grande efficace : car il est plus astringent, & retraint mieux le sang. Incorporé auec cerot, guerit le brulures de feu, & les pustules.

IL est certain que le cinabre duquel les apoticaires & peintres vsent, est grandement different du cinabre de Diosco. Car nostre cinabre est vne drogue artificielle, composee de souffre & argent vif longuement passés par le feu. Il y a vn autre espece de cinabre mineral, & qui croist de soi mesme, comme nous dirons ci aprés, qu'on ne trouue en si grande quantité, que l'artificiel ne si exquis en couleur. Celui que Dioscor. decrit, vient d'Afrique, estant de semblable vertu que la pierre hematite, lequel n'est seulemēt bon appliqué par dehors, aux maladies des yeux, ains aussi prins par la bouche, aux difficultés d'vrine, aux flus des femmes & aux crachemēs de sang. Ausquelles maladies le commun cinabre ne peut seruir, parce qu'il est de vertu corrosiue, exulceratiue, & pernicieux si on en aualle, & par consequent ennemi des yeux, & des parties interieures. Au demeurant entre toutes les drogues desquelles nous vsons auiourd'hui en medecine, laquelle nous deuons prēdre pour le cinabre de Diosc. ie ne le pui encores resoudre. Ce que i'en pense, ie ne le sai que par coniectures : parce que Dioscor. n'a decrit aucunement les marques dicelui, & n'a dit s'il est artificiel ou mineral, ou procedant du bois de quelque plante. Mais deuāt que mettre en auant mes coniectures, par lesquelles il semble que noz apoticaires ne sont sans le cinabre de Dioscor. il faut sauoir l'opinion de Pline, lequel au liu. 33. chap. 7. dit asseurement le cinabre n'estre autre chose que le sang de dragon occis par la pesanteur de l'elephant mourant dessus, le sang de tous deux meslé ensemble, & qu'il n'y a autre couleur qui es peintures represente au vif le sang, & qu'il est tresbon es antidotes. Ce que aussi conferme Iul. Solin en son histoire. Outre ce il faut noter qu'on nous apporte vne gomme d'vn certain arbre croissant en Afrique, que les apoticaires apellent auiourdhui Sang de dragon en larme, de couleur de sang, clere, legiere, assez aisee à rompre. Noz apoticaires l'apellent sang de dragon en larme, ou en gomme, pour la difference de l'autre qu'on vend vulgairement, reduit en petis pains, sophistiqué en plusieurs sortes. Le precedent est à bon droit apellé larme : car Aloisio Mosto gentilhome Venitian en son liure des nauigations en Afrique recite que cette gomme distille d'vn certain arbre, de couleur, & de substance semblable à sang, l'ecorce de l'arbre deuant par les gens du païs entaillee, afin qu'elle distille en plus grande abondance. Ils la recuillent en chauderons d'erain, & la cuisent sur le feu comme resine, iusques à ce qu'elle s'épaisisse, & la nomment sang de dragon, ie ne sai pour quelle cause, si ce n'est qu'ils apellent en leur langue, l'arbre d'ou elle decoule, Dragon. De ce on peut raisonablement coniecturer, que cette gomme soit cinnabaris de Diosc. Premierement on ne l'apporte point d'ailleurs que d'Afrique, & ce en petite quantité. Secondement les peintres le requierent fort, pour par sa haute couleur ombrager leur rouge cler ou purpuré. Tiercement à raison de sa rarité il est cher, encores qu'on trafique plus souuent en Afrique. Finablement, pource qu'il est, comme dit Diosc. du tout semblable en vertu à la pierre hematite. car ainsi que l'experience monstre clerement, il est astringent, & plus que l'hematite. Parquoi les medecins s'en seruent mieux aux flus des femmes, aux dysenteries, aux crachemens de sang, à raffermir les dens qui branlent, & renforcer les gencives. Dauantage, si du tems de Diosco. aucuns estimoient Cinnabaris estre sang de dragon, il ne se faut ébahir, si cette fausse opinion continuee par vn long tems, est encore auiourdhui en vigueur. Mais Diosc. voulāt retirer les studieux des Simples de cet erreur, il n'a voulu omettre cette fausse opiniō, disant, On en trouue si peu qu'à peine les peintres en peuuēt asses auoir pour faire leurs diuers traits. Il est chargé de couleur, pource aucuns ont estimé que ce soit sang de dragon. Donc par ces raisons & coniectures ie pui conclurre que cette gomme qui est de vraie couleur de sang, soit la vraie cinnabaris de Diosco. En ceci Pline a manifestement erré. Car iaçoit qu'il die le cinabre n'estre autre chose que le sang d'un dragon, beste trescruelle, écaché de la pesanteur d'vn elephant qui seroit tombé mort sur lui, ce neantmoins disant qu'il n'y a couleur qui aux peintures represente mieux au vif le sang que le cinabre, il montre bien son erreur. car il faut necessairement qu'il entende de la gomme susdite, & qu'il apelle suiuant la fausse opinion du vulgaire, cette gomme sang de dragon écaché par vn elephant, comment ils racontent. Car il n'y a apparence aucune de dire que le sang de cette beste hors de ses vaisseaux épandu en terre, meslé parmi la poudre & petites pierrettes, plein de moisissure & putrefaction, puisse representer la vraie & naïue couleur de sang: comme ne fait aussi celui que les brouillons cōposent à leur poste, de sang de bouc, de rubrique Sinopique, ou fabrile, de brique croiee, de cormes longuement sechees au soleil, voulans de tout leur pouuoir representer le sang de dragon sortant des dragons & elephans mourās l'vn sur l'autre, si cette histoire est vraie, duquel on ne nous en a de long tems apporté. Pour laquelle raison ie croi que les brouilleurs ont au lieu d'icelui, supposé le leur artificiel, & ont inuenté cette meschancheté, non seulement le cōposant comme maintenant nous auons dit, ains aussi en plusieurs autres sortes, auec resines, racines de garence, decoction de bresil, gōme de tragacant, terres rouges, & plusieurs autres choses qui seroient maintenant trop longues à reciter. Mais quelcun dira, que Dioscor. écriuant ici des choses metalliques seulement, des couleurs & medicamēs mineraux, il n'est croiable qu'il ait voulu en ce lieu inserer quelques gommes d'arbres, desquelles il a amplement traité au liu. 1. pource qu'il faut penser le cinabre estre vn medicament mineral. A quoi ie respon, que Dioscor. traittant ici des choses lesquelles pour leur viue couleur seruent aux peintres, comme de la ceruse, du borras, de la pierre Armenienne : de la pierre d'azur, de l'inde, de l'ochre, & plusieurs autres, il n'est hors de son propos, s'il y a aiouté le cinabre, encores que ce soit gōme d'arbre : puisque nous voiōs qu'il a mis de ce rang, l'inde, qui n'est ne mineral, ne metallique, ains vient es Indes comm'écume de certains roseaux, quand ils germent premieremēt: ou bien on le fait artificiellement du guesde aux teintureries. Donc il appert que le cinabre vulgaire, que i'ai tousiours estimé estre le minium de Diosc. qui se fait es fournaises d'vne couleur tresviue & ardante, est grandement different de celui, duquel Dioscoride traitte en ce chap. car comme dit est, nostre

Cinabre selon Pline.

Sang de dragon.

nostre commun cinabre est mineral,& artificiel,cettui-ci est cõmun,& conneu de tous,celui-la est rare,& inconneu à plusieurs. I'ai veu souuent du cinabre mineral,comme nous dirons au cõmentaire prochain, es mines d'argent vif,en la montaigne nõmee Hydria, distant d'vne iournee de Goritie, en allant vers la Carniole. C'est vne pierre purpuree tirãt sur le rouge,resemblant à la pierre hematite,non trop dure,toutesfois fort pesante,& quelquefois si pleine de vif argẽt,que de soi mesme sans feu aucun,elle le rẽd goutte à goutte. En ce mesme lieu on fait du cinabre artificiel de vif argent, & de souffre enclos dans certains vaisseaux de terre,mis dedans le feu tresardant,iusques à ce qu'ils deuienent fort rouges. Et croi que le cinabre mineral est ainsi cõposé par nature es veines de la terre. Ces deux cinabres ne sont pas bõs aux medicamens qui entrent dedans le corps,parce qu'ils sont pernicieux,& venimeux. Delà est venu que Fuchs a estimé le cinabre auoir esté aiouté par quelque ignorant à la composition de Damasonium décrite par Nicol. Myrepsicus. Mais en ce ie ne sui pas de l'opinion dudit Fuchs. Car ie croy que Nicolas en cet endroit n'a entendu du cinabre mineral,ou artificiel,ains du cinabre qui est gõme d'arbre, de laquelle Dioscor. a écrit,ainsi qu'euidémment nous auons montré. Car le cinabre selon Diosco. aiant mesmes vertus que l'hematite,laquelle aussi il dit estre bone contre la difficulté d'vrine,il ne faut douter aucunemẽt que Nicolas n'ait par bon conseil aiouté le cinabre des anciens à cet antidote lequel particulierement,il dit estre singulier cõtre les difficultés d'vrine,& celles esquelles on ne la rend que goutte à goutte. Au reste iaçoit que nostre cinabre cõmun mis es medicamens qu'on prẽd par la bouche soit pernicieux & venimeux, toutesfois il est bon en ceux qu'on applique par dehors,cõme en parfums qu'on fait pour guerir la grosse verolle,quand les autres remedes n'ont rien profité, en certains vnguens aussi propres contre laditte verolle,vlceres rebelles,& autres medicamẽs,qui seroient trop longs à reciter. En outre quand Dioscoride dit que ceux s'abusent qui pensent que cinnabaris & minium soit vne mesme chose,disant aussi au chap. suiuant,que l'argent vif procede du minium,lequel minium est faussement nommé cinnabaris,ie me sui du tout persuadé,que Diosc. n'entend autre chose par minium,que le cinabre mineral, duquel on tire grande quantité d'argent vif es mines de Hydria. Dioscor. me le fait encores plus croire disant que le minium aux mines gette vne vapeur qui étouffe la personne, & que pour cette cause les ouuriers qui le tirent, se couurent la face de vessies,afin que par le trauers d'icelles ils voient,& qu'en respirant ils n'attirent cette pernicieuse vapeur. Car i'ai veu & pui témoigner, que au mont Hydria d'ou on tire le cinabre, les ouuriers le faisans cuire dedans des pots de terre propres à ce,mis bouche contre bouche,& bien lutés d'argile, pour en tirer le vif argent,ils s'étouppent le nez & la bouche auec des linges,de peur que cette dangereuse vapeur n'y entre,parce que ceux qui la humẽt,deuiennent poussifs,aucunesfois perdent toutes les dens,les genciues toutes pourries:ce qu'on a veu euidemment en aucuns, qui ne se voulans boucher, ne le nez, ne la bouche, pour estre veus plus habiles que les autres, auoient perdu toutes leurs dens, & estoient tombés en continuel trẽblement. Vitruue conferme nostre opinion écriuant ainsi du minium au liu.7. de son architecture: Maintenant il faut traitter du minium. On le dit premierement auoir esté troué aux chams Cilbians pres d'Ephese, duquel le naturel est asses admirable. On le tire d'vne motte qui est nõmee Anthrax, deuant qu'en le maniant il deuienne minium, de veine semblable à celle de fer,toutesfois plus rousse,enuironnee d'vne poudre rouge. Quand on le tire,des coups de pic sortent des larmes de vif argent,que les pionniers incontinent recueillent. C'est ce que Vitruue en dit. I'ai veu cela mesme es mines du mont Hydria,ou souuent auient que la veine ouuerte à coups de pic, l'argent vif incontinẽt decoule cõme vne petite fontaine en terre. Il y a aussi en plusieurs lieux de Boheme des mines de tresbeau miniũ,d'où on en tire grande quantité,& beaucoup plus beau que celui du mont Hydria. I'en ai plusieurs pieces que ie garde pour montre. Pline au lieu preallegué met plusieurs especes du minium, écriuãt ainsi: On trouue du miniũ es mines d'argent,maintenãt de grand estime entre les couleurs. Theophraste le dit auoir esté premierement troué par Callias Athenien, qui esperoit au commencement en tirer de l'or,en cuisant vn sable rouge qu'on tire des mines d'argẽt,& que c'est la premiere origine du miniũ. On en trouue encores en Espagne,mais il est dur & sablonneux. Itẽ en Colchos en vn roc inaccessible,d'où il le faut faire tomber à bas à coups de traits. Cettui est bastard. Le meilleur de tous est des chams Cilbiãs au dessus d'Ephese. C'est vne arene qui a la couleur de graine d'écarlate,on la pile,on laue la poudre,& ce qui va au fond on le laue aussi. Iuba dit que le minium croist en Carmanie,Hermogenes en Ethiopie. On ne nous apporte ne de l'vn ne de l'autre, ains d'Espagne seulement. On le sophistique en plusieurs sortes, le larrecin vient du meslange: car il y en a vn'autre espece,qui vient quasi en toutes les mines de plomb & d'argent,qui se fait d'vne pierre brulee,qui se trouue parmi les veines des mines. Ce n'est pas la pierre de laquelle nous auons dit l'argent vif sortir,ains sont autres pierres trouuees ensemble. Il y a aussi certaines pierres comme plomb,steriles en leur couleur,& qui ne rougissent qu'au feu. Estans brulees on les reduit en poudre. C'est le second minium conneu de peu de gens, beaucoup moindre que ces arenes naturelles susdites. Le vrai & naturel minium a la couleur de graine d'écarlate. On l'épreuue comme l'or. Le minium sophistiqué touché d'or ardant,deuient noir,le vrai retient sa couleur. Ie trouue aussi qu'on le sophistique auec de la chaux. De mesme sorte on le connoit incontinent si on n'a de l'or, auec vne lame de fer toute rouge de feu. Voila que Pline écrit du miniũ. Dont il appert que les anciens auoient du miniũ mineral, & artificiel. Et ie ne doute aucunement que le miniũ artificiel ne soit nostre cinabre artificiel qu'on trouue ordinairement es boutiques des apoticaires. Quant à ce que les apoticaires & peintres apellẽt auiourd'hui Miniũ,ce n'est autre chose que ce que les Grecs anciens ont apellé Sandyx, composee de plomb ou ceruse brulee aux fournaises, & semble que Pline l'ait ainsi entendu. Κιννάβαρις en Grec, comm'en Latin Cinnabaris, aux boutiques Sang de dragon en larme, en Italien Cinabro, en Espagnol, Sangre de dragon.

Cinabre artificiel.

Especes de minium.

Miniũ des apoticaires.

Les noms.

DE L'ARGENT VIF. CHAP. LXX.

LE vifargent se fait du minium, qui est abusiuement apelé cinnabaris. On met vne conche de fer en vn plat de terre,& en icelle le minium:puis on la couure d'vn couuercle faict en couppe,bien luté d'argile: on fait du feu de charbon dessous. La suye qui tien contre le couuercle,raclee & refroidie se conuertit en vif argent. On en trouue aussi aux voutes des mines d'argent condensé en gouttes. Aucuns disent qu'on trouue des mines propres de vifargent. On le garde en vaisseaux de verre, ou de plomb,ou d'estain,ou d'argent:car il mange & fait fondre toute autre matiere. Prins en breuuage est venimeux,car par sa pe-

ſanteur il ronge les boiaux. Le remede eſt de boire force laict ſouuent,& ſouuent le vomir,ou du vin auec d'aluine,ou de la decoction d'ache,ou de la graine d'orminum, ou de l'origan,ou d'hyſſop auec du vin.La limeure d'or fort ſubtile beuë,en eſt vn meueilleux remede.

LE vifargent treſnotoire à tous, eſt vn corps mineral,liquide & coulant cōm'eau,de couleur d'argent, tirant ſur le liuide & luiſant, de ſubſtāce viſqueuſe & ſubtile,en laquelle tant la froideur que l'humidité abondent. Laquelle contemperature (ſelon l'opinion des Alchemiſtes qui s'eſtiment Philoſophes) eſt choſe fort diſpoſee à la generation de tous metaux. Parquoi ils appellēt le vifargent ſemēce & origine des metaux:& diſent qu'il ne ſe peut cōdenſer,à raiſon qu'il n'a pas tant de chaleur & ſechereſſe,qui ſoiēt ſuffiſantes pour ce faire : le tems auſsi lui defaut:pource il demeure cru, indigeſt,& imparfait. Mais laiſſant aux Alchemiſtes cette diſpute,aſſauoir ſi l'argēt vif eſt la premiere matiere de tous metaux, ou non,ie dirai,ſuiuant ſeulemēt l'opinion des philoſophes,qui en ont écrit, que l'argent vif eſt aiſément la premiere matiere de la generation des metaux:parce qu'il ſe cōioint tresfacilemēt auec tous metaux. D'où il appert que c'eſt vne treſpropre matiere pour les engendrer,& principalement ceux auec leſquels plus facilement en les touchant il s'attache:car cōme dit la propoſition vulgaire,les choſes ſymbolizātes,& de ſemblable nature aiſément ſe conuertiſſent l'vne en l'autre. Pource ie croi que ceux ont bone opinion qui diſent, que ſi l'argent vif ſe cuiſoit es veines de la terre en telle perfection,qu'il ſe conuertiſt en metail fixé & ſolide,il deuiendroit pluſtoſt plomb ou eſtain, qu'argent ou or. car il eſt certain qu'attouchant le plomb ou l'eſtain,il ſe conioint plus facilemēt à iceux,qu'aux autres. Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne ſe puiſſe conuertir en or ou argēt,veu que facilement il ſe meſle auec iceux. Ici eſt le badinage des Alchemiſtes,auquel ils perdēt leur tems,& leur peine, voulans ſuppleer par art ce en quoi Nature meſme a failli:laquelle, pour certain,perſone n'a iamais de ſi pres ſuiuie, qu'il ne ſe ſoit trouué élongné de ſa merueilleuſe induſtrie & perfection. Tous metaux gettés dedans le vif argent nagent au deſſus, comme le bois ſur l'eau, excepté l'or ſeul, lequel va incontinent au fond, parce qu'il eſt plus peſant que les autres. Il y a de treſamples mines de vif argent, comme nous auons dit au chapitre precedent, au mont Hydria,diſtant quarante mille de Goritie. On le tire touiours d'vne certaine pierre fragile pluſtoſt que dure, de couleur noiraſtre tirant ſur le rouge, ou aucunement ſur le purpuré, peſante comme plomb, & eſtincelante de vif argent. Apres qu'ils ont tiré cette mine, ils la reduiſent en poudre, & la mettent dedans certains pots de terre d'entree eſtroite, leſquels ils bouchent de mouſſe d'arbre fraiche : enapres ils enfouiſſent dans terre vn autre pot de terre ſemblable au precedent, toutesfois de plus large entree, dedans laquelle ils mettent l'entree de l'autre pot renuerſé, lutans & eſtouppans bien de tous coſtés les emboucheures deſdits pots d'argille, les ioignans bien l'vn contre l'autre,& les aſſeurans bien, tellement que le pot vuide ſoit tout dedans terre, le plein ſoit du tout hors de terre. Ils diſpoſent ainſi en vne place preparee à ce pluſieurs tels pots par rang:puis ils allument du feu tout alentour, par la force duquel la mine échauffee, l'argent vif en diſtille goutte à goutte dedans le pot de deſſous. Finablement ils le retirent auec le tems,& le ſerrent en certains oires, parce qu'il mange & perce tous autres vaiſſeaux, horſmis ceux qui ſont de verre, ou de terre vitrés par tout le dedans. Qui eſt cauſe que ie m'ébahi grandement de Dioſcoride, qui dit l'argent vif ſe pouuoir ſeulement garder es vaiſſeaux d'argent, de plomb, d'eſtain, ou de verre:parce qu'il ronge toute autre matiere:ſi ce n'eſt qu'on die ce lieu de Dioſcoride eſtre corrumpu:car ce que nous y liſons eſt faux,pource que le vif argent mange & conſume tous metaux auſquels il s'attache. Pource, veu auſsi que Serapion qui a traduit fidelement preſque tout Dioſcoride, n'a point écrit telles choſes, ie me doute qu'il y a en ce chap. pluſieurs fautes,ce que montre bien auſsi Oribaſe qui en traitte autrement. Es mines de vif argent on trouue dedans les veines d'icelui certaines cintures de cette pierre rouge, que les ouuriers apellent cinabre mineral,duquel nous auons parlé au chap. precedent. Cette pierre eſt ſi pleine de vifargent, que ſouuēt il en decoule de ſoymeſme goutte à goutte ſans feu. Outre ce il auient que les ouuriers donnans coups de pics à la veine, le vifargent en ſorte & decoule viſtement comme d'vne fontaine. Au reſte il y a peu d'ouuriers en ces mines pour robuſtes qu'ils ſoient, qui puiſſent durer ſains en cet ouurage quatre ans : parce qu'à cauſe de la mauuaiſe vapeur de ce mineral, ils tombent tous en vn tremblement de tout le corps. Gal. au liu. 9. des Simp. écrit contre l'experiēce ordinaire, que l'argent vif n'eſt pas choſe qui naiſſe de ſoimeſme, ains choſe artificielle, qui ſe fait comme la ceruſe, le verddegris, le pſoricum, la litharge, & confeſſe qu'il n'a eſſaié aucunement ce medicament, aſſauoir s'il eſt poiſon prins dedans le corps, ou appliqué par dehors. De vifargent,& de ſel ammoniac on fait ce que les apoticaires ſuiuans les Alchemiſtes apellent Sublimé, tous deux meſlez enſemble, mis dedans vn vaiſſeau de verre, puis au fourneau, afin que par la force du feu ils montent au plus haut du verre, où ils ſe condenſent comme ſel, & en roche, de couleur de ſuccre. Aucuns y aiouſtans ſeulement du ſel commun & du vitriol, font le ſublimé. Les autres y aiouſtent du ſel nitre, les autres de l'alum, les autres de l'arſenic blanc. Celui qu'on vend ordinairement aux boutiques eſt fait d'argent vif, de ſel & de vitriol. Il ſe fait auſsi d'argent vif & de l'eau, que les Alchemiſtes compoſent de vitriol, alum, & ſel nitre, par la force du feu,& par artifice, ce que les modernes apellent Precipité, qui a vne vertu admirable pour guerir les vlceres rebelles, principalement les vlceres de verolle. Aucuns en font aualler du poids d'vn demi ſcrupule auec des perles & autres choſes cordiales, à ceux qui ſont grandement tourmentés de douleurs des iointures prouenans de la groſſe verolle. On en baille auſsi aux melancholics comme de la pierre d'Armenie, comme nous auons dit au liure que nous auons fait de la groſſe verolle : car il purge par vomiſſemens, comme ladite pierre. Il y en a qui baillent auſsi par la bouche de l'argent vif tout pur non ſeulement aux grans, ains auſsi aux petis, voire aux petis enfans. Le Braſauole medecin treſfameux en ſon examen des ſimples écrit que pour certain il a ſouuent fait prendre du vifargent à des petis enfans à demimorts par la violence des vers, leſquels incontinent gueriſſoient: mais il dit ne l'auoir fait qu'en vn extreme deſeſpoir de vie, & ne met en quelle ſorte il le bailloit, ne de quel poids, ne de quelle meſure. Les ſages femmes de Goritie quand les femmes on longuement demeuré au trauail de l'enfant, incontinent leur baillent à aualler du vifargent du poids d'vn ſcupule ſans aucuns dangers. Pource ie croi que le vif argent ne fait mourir ceux qui en auallent, s'il n'excede le poids ou la meſure. Auſsi ne croi-ie point qu'il tue les perſonnes de ſa ſeule peſanteur, comme aucuns penſent ſuiuans Dioſcor. comme nous dirons plus amplement au liure 6. Or à cauſe que le vifargent nous a fait ſouuenir de l'or, qui eſt le plus precieux & le plus excellent de tous metaux, duquel neantmoins Dioſcoride n'a fait aucune mention, ie penſeroi faire grand tort à Nature mere

Façon de l'argēt vif.

Sublimé.

Precipité.

Vertus de l'argēt vif.

de toutes choses, si ie passoy par silence l'histoire & vertus d'vn si precieux metail, duquel tout le monde est si alteré, qu'il n'en peut aucunement estancher la soif. Les philosophes recercheurs des secrets de Nature ont estimé qu'en l'or y a, à cause de sa reluisante & viue couleur, des vertus admirables par lesquelles non seulement il peut contregarder les hommes en santé, ains aussi les rendre de longue vie. *Vertus de l'or.* Pource il n'est de merueille si le monde l'estime tant, & si les hommes le preferent à toutes autres choses. Ils disent donc que la matiere de l'or n'est autre chose que les substances elementaires esgalement l'vne auec l'autre proportionnees. *Matiere de l'or.* Ces substances ainsi meslees estans d'egale vertu conformees, ne peuuent engendrer qu'vne amiable & tresbône mixtion, laquelle par fermentation & cuitte se parfait: d'où vient qu'elles sont vnies & liees d'vn lien si estroit qu'il est presque imposible de les dissoudre & separer, tellement que, ou que cela auienne par l'influence des corps celestes, ou par la force du tems, ou par l'operation de la tressage Nature, ou par la concurrence de toutes ces choses, ces substantes se conuertissent en vn corps metallique, que nous apellons Or. La bonne temperature duquel, l'vnion & liaison tant bien faite, le rend tant resserré en soy, que non seulement il aquiert vne commune permanence, ains vne temperature quasi incorruptible & cause, pour laquelle il n'a en soy aucune superfluité: d'ou vient que l'or ayant longuement demeuré dedans terre, ou dedans l'eau, iamais il ne s'enrouille, comme aussi estant longuement au feu, il ne se brusle, & ne se consume aucunement, mais il en sort plus pur & plus luisant. Item pour sa grande liaison il ne contient en soy aucun phlegme, ne graisse: tellement qu'il demeure tousiours clair & luisant. *Proprietés.* D'auantage il ne teint point les mains de ceux qui le manient, d'aucune couleur, comme de iaune ou de noir, comme les autres metaux, ne d'odeur ne de saueur aucune, il n'esmeut le nez ne le palais de ceux qui le flairent & goustent. L'or prins dedans le corps soit qu'on le sache, ou qu'on ne le sache point, ne fait aucun mal, comme font plusieus metaux: ains fortifie merueilleusement le cœur, & la vertu vitale: ce que plusieurs philosophes ont rapporté à l'influence du soleil. Pource à bon droit on peut dire l'or estre le plus excellēt de tous les metaux, ductile, de couleur reluisante, & semblable à celle de laquelle toutes choses sont illuminees par le soleil. Outre ce il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il alleche les cœurs de ceux qui le regardent, & les dispose à estre desiré & souhaité d'eux. Pource aucuns ont estimé que l'or auoit en soy beaucoup de proprietés & de singulieres vertus. Il n'y a point en Italie, que ie sache, de vrayes mines de pur or. Il y en a en plusieurs lieux d'Alemagne, de Hongrie, & de la Transsyluanie. Bref ie croy qu'on trouue des mines d'or par tout où le ciel influe sur ces causes elementaires & les dispose, desquelles nous auons traitté cy dessus. La veine de l'or est cachee entre diuerses pierres es entrailles des plus aspres montaignes qui soyent. *Le lieu.* Celle est estimee la meilleure, en laquelle on trouue de la pierre d'azur. Tant plus la mine d'or est pesante, & de couleur viue, tant plus est elle à estimer: & est celle meilleure de toutes qui est semee de gouttes d'or, & de plusieurs traits d'or. On trouue aussi de l'or parmi le sable de diuerses riuieres, comme pour certain au fleuue Tagus en Espagne, au fleuue Ebrus en Thrace, en Ganges & Pactolus d'Inde, au Danube en Boheme, au Rhin en Alemagne, au Pau & au Tesin en Italie: desquelles riuieres les Arpailleurs amassent de l'or tresbon. Toutesfois non en tous riuages, mais en certains lieux seulement d'iceux. Auicenne descrit ainsi les vertus de l'or en son second liure: L'or est en toutes ses parties d'egale temperature. On l'employe aux medicamens qu'on fait contre les maladies de melancholie. Quand il est besoin d'vn cautere actuel, il est meilleur d'or que de tous autres metaux: car l'vcere qui en est fait, est plustost gueri. *Cauteres d'or.* L'or tenu en la bouche oste la puanteur de l'aleine. La limeure d'or broyee sur vne pierre de porphyre, est bonne aux medicamens contre la pelade, & feū volage, tant prinse au dedans qu'appliquee par dehors. Broiee de mesme sorte tellement qu'on ne la sent sous le doigt, est propre à mettre dedans les yeux pour fortifier la veuë. On la boit aussi contre les pasions du cœur, & les tristesses. Les Latins apellent Argentum viuum, ce que les Grecs nomment ὑδράργυρος, les Arabes Zaibar, ou Zaibach, les Italiens Argento viuo, les Alemans Queckfilber, les Espagnols Azogue. *Les noms.* L'or en Latin aurum, en Grec χρυσὸς, en Aleman Guld, en Italien & Espagnol Oro.

DE LA RVBRIQVE SINOPIQVE. CHAP. LXXI.

LA meilleure rubrique de Sinope est celle qui est pesante, masiue, de couleur de foye, sans aucunes pierrettes, toute d'vne couleur, & fort aisee à desmesler, quand on la trampe en eau. On la tire en Cappadoce de certaines spelunques, puis estant bien nettoiee on la porte en la ville de Sinope, où on la vend d'où ell'est surnommee Sinopique. Ell'a vne vertu desiccatiue, de boucher & retraindre. Pource on en vse aux emplastres des playes des trocisques qu'on fait pour desecher & retraindre. Beuë en vn œuf, ou prinse en clystere reserre le ventre. On en baille à ceux qui sont mal disposez du foye.

IE n'ay encores trouué personne qui m'ait montré la vraye rublique Sinopique. Ce neantmoins selon ma coniecture (ne l'asseurant toutesfois pour vray) ie ne voy aucune chose minerale qui represente mieux la rubrique de Sinope, que le vulgaire Boli armeni, qu'on nous apporte ordinairement reduit en grosses masses quatrees, duquel les chirurgiens vsent ordinairement pour estancher le sang, & pour reioindre les os rompus. Cette rubrique (comme dit Georg. Agricola grand rechercheur des choses minerales) iaçoit qu'on la trouuast seulement en Sinope ville de Cappadoce, d'ou ell'a aussi prins son nom, toutesfois on la trouue aussi ailleurs, non seulement en sa propre mine, mais aussi es mines d'or, d'argent, d'erain & de fer. Ce qui le me fait plus croire, c'est que pour certain on nous apporte tous les iours grande quantité de ce faux boli armeni des mines de fer de Helba isle de la mer Tyrrhene, qui est de couleur de foye, pesant, de corps masif, lequel mis en l'eau se dissout aisément, & qui est de vertu desiccatiue & astringente. *Boli armeni cōmun.* Cette terre combien qu'elle ne soit le vray bol Armenien, toutesfois (selon mon aduis) ce n'est autre chose que rubrique Sinopique, encores qu'elle ne vienne de Sinope. Aucuns osent asseurer que le vray bol d'Armenie vulgairement apelé bol Oriental, soit rubrique Sinopique, mais sans doute ils sont grandemēt abusés par plusieurs raisons. Premierement si on considere la couleur, le bol n'a pas la couleur de foye, ains plus rouge. Secondement il n'y a personne qui ait escrit la rublique Sinopique estre grasse, & tenue en la bouche fondre comme beurre. Item si nous regardons es vertus & facultés, Dioscoride & Gal. n'ont pas escrit la rubrique Sinopique pouuoir resister aux poisons, & morsures des bestes venimeuses, comme fait le bol Armenien Oriental, lequel par le consentement de tous medecins qui en vsent ordinairement, non seule-

ment est bon contre tous venins, mais aussi contre toutes maladies pestilentielles:ioint aussi que trampé en eau il ne se dissout aisément. Mais, Dieu aidant, nous en parlerós plus amplemét au second liure de noz Epistres. Pline en son liu.35.chap.6. met trois especes de rubrique Sinopique, la rouge, la moins rouge, & celle qui est moyenne entre ces deux:lesquelles differéces se voient aussi au boli armeni vulgaire. Manard Ferrarois en son liu.3.Epist.4.fait mention d'vne rubrique Sinopique blanche: de quoy ie m'esbahi grandement, comme n'ayant connu qu'il n'y a aucune terre blanche qui puisse estre apellee Rubrique. Rubrica Sinopica en Grec s'apelle Μίλτος σινωπικὴ: en Arabic Mogar, ou Magra, en Espagnol Almagra.

Les noms.

DE LA CROYE ROVGE. CHAP. LXXII.

A croye est en tout de moindre efficace que la rubrique Sinopique. La meilleure est icelle d'Egypte, & de Carthage, sans pierres, friable. Il en croist aussi en l'Espagne Occidentale, d'ochre brulee conuertie en terre rouge.

LEs anciens ont apellé la terre ou croye rouge, Rubrica fabrilis, pource que les charpentiers en vsoient souuent pour tracer leur bois auec petites chordes teintes en icelle. Gal. au liu.9. des Simp. & au liu.1. des Antidotes escrit qu'en l'isle de Lemnos la croye rouge croist, mais beaucoup differente de la terre seellee, qu'on nomme Terra Lemnia. Or si la terre rouge vulgaire que les Italiens appellent proprement Terra rossa, est rubrica fabrilis, de laquelle Dioscoride traite, ie ne le pui asseurer. En Grec Μίλτος τεκτονικὴ, en Latin Rubrica fabrilis, en Arabic (qui ne fait aucune difference entre icelle & la rubrique Sinopique) Mogar, & Magra, en Italien Rubrica fabrile, en Aleman Roetel stein.

Les noms.

DE LA TERRE SEELLEE. CHAP. LXXIII.

A terre seellee qui croist en vne spelonque cauerneuse s'apporte de l'isle de Lemnos, d'vn lieu marescageux. Les habitans du lieu la choisissent, & la meslent auec du sang de cheure: puis la forment en trocisques, & la marquent de l'image d'vne cheure, parquoy est nommee des Grecs Sphragis ægos, c'estadire, Seel de cheure. Cette terre a vne vertu singuliere contre tous poisons pernicieux, beuë auec du vin, & prinse au parauant fait vomir lesdits poisons. Elle sert grandement contre les piqueures & morsures de tous animaux venimeux. On en mesle ordinairement es contrepoisons. Aucuns en vsent aux sacrifices. Ell'est bone aux dysenteries.

GAl. diligent recercheur de tous medicamens a donné de son tems à toute l'Italie ample connoissance de la terre seellee: car tant pour en auoir de la vraie & naturelle, que pour descouurir l'imposture des affronteurs qui la vendoient sophistiquee, il nauiga deux fois en l'isle de Lemnos, maintenant nommee Stalimene, comm'il escrit au liu.9.des Simp. par ces mots: Il y a d'autres terres composees de la mixtion de diuers corps: pource elles sont pierreuses & sablonneuses: lesquelles substances se separent en gettant force eau dessus, & les y laissant tramper, iusques à ce que le tout deuienne liquide. Ce qu'estant fait, toute la partie pierreuse & areneuse descend au fond, la terre pure nage au dessus. Cela se void en la terre de Lemnos, qu'aucuns apellent Rubrique de Lemnos, les autres Seel de Lemnos, par ce que cette terre estoit marquee du seau sacré à Diane. Car la prestresse auec certain honneur & ceremonie acoutumee au pays, ne tuant ne sacrifiant aucune beste, ains espandant du froument & de l'orge pour appaiser ladite Deesse, prenoit cette terre & l'apportoit en la ville: puis l'ayant laissee tramper en eau, & reduite en bouë, elle la brouilloit & desmesloit bien fort: apres l'auoir laissé rassoir peu à peu, ell'ostoit l'eau nageant au dessus, & recuilloit la bouë estant dessous ladite eau, laissoit le reste descendu au fond pierreux & areneux, comme inutile & de nulle valeur. Au reste elle faisoit secher cette bouë grasse, iusques à ce qu'elle deuenoit comme cire molle, & la partissoit en petis pains, les marquant du seau sacré à Diane. Derechef les faisoit secher à l'ombre, iusques à la consumption de toute leur humidité, lors estant du tout fait medicament connu à tous medecins, nommé Seau de Lemnos, comm'aucuns l'apellent, ainsi que dit est, à cause que cette terre auoit la marque d'vn seau, ou rubrique de Lemnos, à raison de sa couleur, quell'a semblable à celle de la rubrique, horsmis qu'elle ne teint point ce qu'elle touche comme la rubrique, & croist en vn certain coutau en Lemnos qui est tout roux, auquel ne croist ne arbre, ne plante, ne pierre, ains seulement cette terre. Il y a trois differences d'icelle. L'vne est celle que nous auons dit estre sacree, à laquelle il n'est licite à persone de toucher, qu'à la prestresse. La seconde est celle vraye rubrique ou croye rouge, de laquelle les charpentiers vsent. La tierce est detersiue, de laquelle vsent ceux qui degraissent les linges & vestemens. Au demeurant ayant leu en Dioscoride & certains autres, qu'on mesloit du sang de bouc auec cette terre, & que de cette mixtion la prestresse formoit & marquoit les petis pains de la terre seellee, i'eu grand desir de sauoir la façon & quantité de cette mixtion. Pource comme i'auoy nauigué en Cypre pour voir les mines des metaux qui y sont, & auoy esté en la basse Syrie, partie de la Palestine, pour y voir le bitume, & quelques autres drogues, ainsi i'ay voulu nauiguer en Lemnos, pour sauoir combien on mesloit de sang auec la terre. Donc retournant d'Asie à Rome par terre, par Thrace & Macedoine, ie nauigai premieremét de Troas d'Alexandrie en Lemnos, ayant là trouué vn nauire qui alloit à Thessalonique. Or auoi-ie fait marché auec le patron de prendre terre en passant, à Lemnos. Ce qu'il fit, mais ce ne fut au lieu où il falloit: car ie ne sauoi pas qu'il y eust en cette isle de Lemnos deux villes: mais ie pensoi que comme en Samo, Chio, Cos, Andros, Tenos, & autres villes de la mer Egee, il n'y a qu'vne ville portant le nom de toute l'isle, ainsi qu'en Lemnos il n'y eust qu'vne ville de mesme nom. Mais estant en terre i'entendi que la ville où i'estoye descendu s'apeloit Myrine, & que là n'estoit pas le temple de Philoctetes, ne la colline dediee à Neptune, ains du costé d'Hephestias, laquelle ville estoit lointaine de Myrine. Or le patron du nauire ne me pouuant attendre, ie fu contraint remettre mon voiage pour voir Hephestias, à mon retour de Rome en Asie. ce que i'ay fait ainsi que i'auoy proposé. Car depuis estant venu d'Italie en Macedoine, & l'ayant passee presque toute à pié, en fin arriué à Philippi ville voisine de Thrace, ie tire vers la mer, lointaine de là de six vints stades. Ie passe premierement en Thasos loin de Philippi enuiron de deux cens stades, de là en Lemnos, loin de Thasos, de sept cents stades, & de Lemnos en Troas d'Alexandrie loin de Lemnos enuiron de sept cents stades. I'ay mis par escrit de propos deliberé & ma nauigation, & la longueur d'icelle, à ce que

Histoire de la terre seellee.

tre que si quelcun prend enuie de voir Hephestias comme moy, la situation d'icelle conneuë, qu'il dresse son chemin comme i'ay fait. En toute cette isle de Lemnos, Hephestias regarde le Leuant, Myrine, l'Occident. Et croy que le Poëte escriuant que Vulcan, qui est nommé en Grec Hephestos, est tombé en Lemnos, a prins l'occasion de sa fable de la nature de cette colline : car elle semble du tout estre brulee, tant pour raison de sa couleur, que pource qu'il n'y croist chose quelconques. Lors que ie fu arriué en cette isle, la prestresse vint à cette colline, où ayant getté en terre certaine quantité de froment & d'orge, & ayant paracheué certaines autres ceremonies selon la religion du pays, a rempli vn char de terre. Apres qu'elle fut retournee en la ville elle l'acoutra en petites masses seellees, cóme dit est. Lors ie m'enqui si elle sauoit qu'aucuns eussent laissé par escrit, qu'on eust acoutumé de mesler auec cette terre du sang de bouc ou de cheure. Ce que oians ceux qui là estoient, tous se prindrent fort à rire, non seulement les moins estimés, mais les plus sauans de la trouppe tant en autres choses, que principalement en toute l'histoire & coutume de leur patrie. Mesmes quelcun m'y donna vn liure escrit par vn du pays, auquel tout l'vsage de la terre seellee estoit enseigné. Pource ie ne regrette d'essaier ce medicamét, en aiant là prins vint milliers de trocisces. Celui aussi qui me dóna le liure estant des principaux de l'isle, vsoit dudit medicament à plusieurs choses: car il l'appliquoit aux vlceres vieils, & difficiles à cicatrizer, contre les morsures des viperes, & de toutes autres bestes venimeuses: aussi il en vsoit contre les poisons, tant deuant que de les auoir prins, que apres. Il disoit d'auantage qu'il auoit experimenté vn medicament nommé Diaceuthidon, c'est adire, De graine de geneure, parce qu'il est composé des graines de geneurier, où entre de la terre seellee, & disoit qu'il fait vomir, voire estre tel contrepoison qu'il fait getter dehors le poison, fust il attaché au ventre. De fait nous auons esprouué ce medicament en ceux qui auoiét souspeçon d'auoir mangé du lieure marin, ou des cantharides, lesquels aiás beu ce medicament où entroit la terre seellee, incontinent ont vomi le tout, & n'ont depuis senti aucun accident de ceux qui ont acoutumé d'accompagner les poisons du lieure marin & des cantharides, encores qu'on eust baillé ces poisons meslés ensemble. Mais si ce medicament qui se fait des fruits du geneurier auec de la terre seellee a mesme vertu cótre les autres poisons, certes ie ne le say. Celuy d'Hephestias l'asseuroit, tellement qu'il disoit que la terre seellee beuë en vin trampé d'eau guerissoit les morsures du chien enragé, aussi appliquee sur la playe auec vinaigre bié fort. Dauantage il disoit qu'auec vinaigre guerissoit les piqueures des autres bestes venimeuses mettant sur icelles des feuilles des herbes qui ont vertu de resister à putrefaction. Sur toutes il estimoit le scordium, secódement la petite centauree, tiercement le marrube. Nous auós appliqué de la terre seellee aux vlceres malins & pourris, & auons troué qu'elle y profitoit grandement. On en doit vser selon la grandeur de la malignité de l'vlcere. Pource l'vlcere puant, fort relasché, mol, & salle, endure la terre seellee destrampee en fort vinaigre, iusques à ce qu'elle deuienne comme bouë, ainsi qu'on fait des autres trocisces, d'vne sorte desquels les vns vsent, les autres d'vn autre. I'enten parler des trocisces de Polyidas, de Prasion, d'Andron, & de celuy que nous auons, n'agueres, dit estre nommé Betinum. Car tous ces trocisces sont fort desiccatifs, couenables aux vlceres rebelles à guerison, destrampez maintenant en vin doux, maintenant en vin cuit, ou en vin miellé, ou en vin blanc, ou en vin roux, ou iaune, selon que l'affaire le requiert. On les demesle aussi quelquefois en vinaigre, ou vin, ou eau, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, ou en eau miellee. La terre seellee dissoute en quelcune des liqueurs susdites est fort propre à guerir les playes fraiches, & les vieilles aussi, difficiles à guerir, & à cicatrizer. Voilà que Gal. dit de la terre seellee. D'où on peut iuger la terre Lemnienne que les marchans de nostre tems nous apportent, marquee de certains characteres Turchesques, n'estre vraye, ne naturelle. Car il est certain par le dire de Gal. que la terre seellee de Lemnos est fort rouge, non rougeatre ou plustost blanchatre, comme on void estre celle que les imposteurs vendent ordinairement pour la vraie. Pource ie croi l'opinion de ceux estre veritable, qui tienent la vraie terre Lemnienne ou seellee n'estre autre chose que le bol Armenien, que les apoticaires apellent Bol oriental: car ie sai bien (si les marchás auec lesquels i'en ay communiqué m'ont dit la verité) que ce Bol ne s'apporte pas d'Armenie, où on troune le vrai & pur Bol, ains de l'isle de Stalimene. Le vray bol d'Armenie, outre ce qu'il doit venir d'Armenie, aussi si nous croions Gal. Prince des Medecins, il est de couleur pasle, & cóme de couleur d'ochre, non de couleur fort rouge, comme escrit Galien euidemment traittant de la terre Samienne au li. 9. des simp. disant: Durát cette grande & cruelle peste, on nous apporta des quartiers d'Armenie voisins de Cappadoce, vne terre qui estoit encores plus desiccatiue, de couleur pasle. Celui qui m'en donna l'appelloit pierre, & non terre. Elle se reduit aisement en parties fort subtiles & douces au manier comme la chaux, qui n'est autre que pierre bruslee. Et comme en icelle il n'y a rien d'areneux, aussi n'y a-il en la terre Armenienne: car estát pilee en vn mortier, ell'est fort lisse, & nó plus pierreuse que la chaux, ou aster Samius: toutesfois elle n'est si legiere que aster, ell'est aussi plus masiue, & moins aëree. Pource elle semble à ceux qui ne la cósiderent de pres, estre quasi pierre. C'est ce que Galié en dit. D'où il appert que la terre Armeniéne, ou pierre, ou limon, est grandemét differéte du bol Amenien vulgairemét appelé Oriental. Au reste pour retourner à la terre Lemniéne: selon que ie pui entendre des lettres du Docteur Stephanus Albacarius (qui a circui presque toute l'isle de Stalimene) lesquelles Augerius de Busbeke m'a enuoiees de Constantinople, le lieu où maintenát on troune la terre Lemniéne, n'a rien du tout de semblable à ce que Gal. en racóte. Albacarius escrit ainsi de cette terre à Augerius, qui l'auoit enuoié en Stalimene expres pour cette cause: Les Grecs habitateurs de Stalimene disent qu'en nul autre lieu de l'isle on ne troune de la terre Lemniéne, qu'en cette colline d'où maintenant on la tire: & que iamais ils n'ont entédu que le tés passé on l'ait trouuee ailleurs, ne que aucun autheur de leur nation l'ait autrement laissé par ecrit. Toutesfois pour celà ie ne croirai aisement que du tems de Gal. on la tirast de ce lieu : parce que la description de cette colline où estoit cette terre du tems de Gal. ne conuient aucunement à celle qu'on nous mótre auiourd'hui. Car selon Gal. c'est vne colline comme toute brulee, & toute rousse, en laquelle ne croist ne arbre, ne pierre, ne plante, ains seulemét est pleine de terre Lemnienne. Au contraire en celle qu'on void auiourd'hui, principalement es lieux où lon tire cette terre, on y troune des pierres si grádes, qu'on en fait de meules de moulin. La colline n'est en rien semblable à vn lieu brulé, & n'y a aucune trace de couleur rousse: ell'est toute fertile, abódante en arbres, plantes, & fromens, & quand les gens du lieu la cultiuent diligemment, elle leur rend grand reuenu de fromét & de legumes, principalement de phaseols. Ité elle regarde de la partie de Leuant, & est situee pres d'vn village qu'ilz appellent Repondi. On tire la terre Lemnienne du sommet de cette colline, qui est estédu en plaine. Il y a trois mines, les deux desquelles d'où le tés passé on tiroit la terre seellee, sont ruinees, & du tout abolies. La tierce qui est comm'vn puys descendant dans la colline, regarde le Septentrion. Du

Vertus de la terre Lemnia.

Nostre terre seellee.

trion. Du pié de cette colline sourdent trois fontaines d'eau tresclere: les deux, qui sont moindres, decoulent vers le Septentrion. La troisiesme qui est la plus ample tirant vers le Midi, arrouse vn verger. En cette mesme part de colline y a vn ancien & petit temple, ruiné en plusieurs endroits, & tout descouuert (ils l'apellent Sotira) où le prestre Metropolitain auec deux Caloiers (ainsi ils nomment leurs prestres) vient le iour qu'on en tire de la terre, & là celebrent la transfiguration de nostre Seigneur Iesus Christ en la montaigne Tabor, en Psalmodiant. Ce qu'ils font non par superstition qu'il faille obseruer deuant que tirer la terre, mais parce que ce mesme iour on fait feste de la transfiguration de Iesus Christ. La terre que de là on tire, est pour la plus grand part blanchatre, ou est vn peu rougeatre, iaçoit que quelquefois (mais bien rarement) elle soit rouge, & de couleur d'or, du tout semblable au bol d'Armenie, veu toutesfois que selon Gal. en general la terre Lemnienne est si fort rouge qu'elle n'est en rien de couleur differente de la croye rouge, laquelle croye (de laquelle les charpentiers vsent pour marquer leur bois de trais rouges) en quelques endroits de Stalimene se tire des mines encores en ce tems. Mais cette terre rouge ne peut estre la terre Lemnienne de Galien, parce qu'elle teint les mains de ceux qui la manient. Ces raisons me font croire que du temps de Gal. la terre Lemnienne se prenoit d'vne autre colline, laquelle par le long cours de temps, ou par tremblement de terre, ou par inondations d'eaux soit destruite: ce que nous sauons estre auenu en autres lieux, que cette mesme colline par l'industrie & labeur des habitans ait changé entierement de naturel, & de face: car entre autres plantes sauuages il produit force chamæleon blanc. De ces tems on tire de la terre Lemnienne tous les ans non sans superstition: car ils n'entreprenent de ce faire que le sixiesme iour d'Aoust seulement, se persuadans pour certain qu'en nul autre tés on n'en pourroit trouuer, qui eust grandes vertus. Ceux qui la tirent sont Grecs, mais ceux qui y assistent sont Turcs, assauoir le gouuerneur de l'isle, qu'ils appellent Vaivode, & autres seigneurs qui là tienent les offices & dignités de l'Empereur des Turcs. Toutesfois on ne sauroit si bien épier les ouuriers qui descendent dedans le puis, qu'ils ne cachent quelque peu de cette terre en la tirant. C'est chose merueilleuse de la bõne senteur que rend ce puis. Au reste toute la terre qui y est, n'est pas bonne: pource ils amassent seulement celle qui est cachee entre certaines pierres fragiles, grasse, & visqueuse, & celle principalement qui est sans aucunes pierrettes. Ils fouissent depuis le soleil leué, six heures continues. Ils cachent au fond du puis celle seulement qu'ils tirent annuellement, & ne l'ouurent qu'à certain iour de l'an à venir: car il est defendu sur peine de la vie d'entrer en ce puis ne furtiuement, ne autrement pour y fouir. On ne tire pas grande quantité de cette terre en vne fois: car la place de la mine ne peut tenir que peu d'ouuriers. Il y en a vn qui a la charge de bien lauer cette terre bonne & bien choisie qui est tiree. Estant lauee on la tient dans des sacs qu'on pend, iusques à ce que toute l'eau en soit escoulee. Apres qu'elle est tiree hors des sacs ils la brouillent fort auec les mains, la reduisans en pains rons, aucuns grans, aucuns petis: puis la marquent du seau de l'Empereur. Finalement ils la laissent secher, & la transportent toute à Constantinople à l'Empereur des Turcs, enfermee dedans vn cofret cacheté de mesme seau. On ne trouue point de cette terre à vendre en Stalimene, parce qu'elle n'est en la puissance de personne. Car iaçoit qu'il soit permis que le gouuerneur de l'isle, & autres seigneurs puissent prendre quelque peu de cette terre quand ell'est seellee, toutesfois ils ne l'oseroient vendre à personne, mais ils la donnent seulement à leurs amis. Autant en fait celui qui la laue, lequel selon la loy en a vn sac: mais cette terre n'est pas seellee du seau du prince. Voilà qu'en escrit Albacarius, que ie laisse à considerer à tous studieux de la matiere medicinale. Il faut aussi noter qu'il y a des trompeurs qui sophistiquent cette terre, & la vendent pour bonne. I'en ay de la boutique de Rustanus Bassanus quelques petis pains seellés, que ie garde comm'vn tresor, aucuns desquels sont blancs, les autres sont rouges, les autres sont de couleur de chair: & ie ne crain point pour la diuersité de la couleur qu'ils soient sophistiqués, entendu qu'Albacarius mesme tesmoigne qu'on trouue en Stalimene de la terre de toutes ces couleurs. Or puisque nous auons fait mention de la terre Armenienne, il ne sera hors de propos, de declarer ici ses vertus selon Gal. qui les recite ainsi au liu. 9. des simpl. La terre Armenienne parce qu'elle deseche grandement, est fort singuliere aux dysenteries & autres flux de ventre, aux crachemens de sang, catharres: item aux vlceres pourris de la bouche. Ell'est aussi tresprofitable à ceux ausquels la defluxion tombe du cerueau en la poitrine: & par consequét sert de beaucoup à ceux qui, à cause d'vne telle & continuelle defluxion, ont difficulté de respiration. Ell'est aussi vtile aux phthisics, car elle deseche leur vlcere, tellement qu'ils ne toussent plus, sinon qu'ils facent quelque grand desordre de leur bouche, ou que l'air soudain deuienne grandement intemperé. Et me semble que comme nous auons veu souuent des fistules, non seulement es autres parties du corps, ains au fondement mesme, lesquelles sans iniection de collyre pour oster l'ordure & la callosité, se serroient, & se fermoient par vn seul medicament desiccatif, comm'il en peut autant auenir aux vlceres des poulmons, estans mediocres, & non par trop grans: par ce moien aucuns qui auoient le poulmõ vlceré, ont esté gueris. D'autres qui de Rome sont allez en Libye pour se guerir de tel mal, se sont trouués du tout gueris, & ont vescu en bone santé quelques annees: mais depuis n'vsant de bon & deu regime, sont derechef tombés en mesme mal. A ceux-là, comme i'ay dit, le bol Armenien a grandement serui: & plus à ceux qui sont à Rome trauaillés de la difficulté de respiration. Outre ce du temps de la grande peste, toute semblable à celle qui courut du tems de Thucydide, tous ceux qui beurent de ce medicament furent incontinent gueris. Tous ceux ausquels il ne profita rien, sont morts: aussi n'y auoit il aucun autre medicament qui leur peust seruir. D'où il faut conclure que le bol n'a rien profité qu'à ceux seulement qui estoient incurables. Il le conuient boire auec du petit vin moderement trampé d'eau, si les malades sont sans fieure, ou bien si la fieure n'est gueres grande: si ell'est grande, il faut mettre force eau au vin: toutesfois les fieures pestilentiales ne sont pas fort chaudes. Au reste qu'est il de besoin de dire combien sert le bol Armenien aux vlceres, qui requierent desiccation? Qu'on l'appelle comm'on voudra, ou pierre, comme celuy qui m'en donna, ou terre, comme ie le nomme, parce qu'aisement elle s'arrouse & se dissout en l'eau. C'est ce que Gal. escrit du bol Armenien. Or parce que la terre seellee & la terre d'Armenie bones contre les poisons, me mettent au deuant la pierre que les Arabes apellent Bezahar en leur langue, laquelle ils louent fort comme tressinguliere contre tous poisons, cet endroit me semble assez propre pour traitter de l'histoire & vertus d'icelle. Cette pierre donc Bezahar selon les Arabes, est de sa speciale vertu vn tresexcellent remede contre tous poisons en general: tellement que non seulement prinse en breuuage, ains aussi la portant sur soy de façon qu'elle touche la chair nue du costé gauche, elle surmonte tous venins. Il y en a de plusieurs sortes: l'vne est iaune l'autre poudreuse, la tierce blanche tirant sur le vert. La meilleure est celle qui est iaune, la seconde apres est la poudreuse. Mais

La terre seellee cõme se tire aujourdhui.

Les vertus du bol Armenien selõ Gal.

Bezahar & ses vertus.

Les especes.

ceux qui en veulent auoir, y doyuent curieusement prendre garde, à ce qu'ils n'y soient trompés : car il y a d'autres pierres qui de face la resemblent: mais elles sont sans aucune vertu. Rhasis aiant connu ses effets la loue grandement en escriuant ainsi : La pierre Bezahar est molle, iaunastre, de nulle saueur: sa vertu particuliere est de resister à tous venins. Ie l'ay moimesme essaiee auec vn tresheureux succés en vn qui auoit mangé du napellus. Ell'estoit de couleur iaune tirant sur le blanc, polie, & reluisante comme vne lumiere. Certes ie puy testifier, comme l'ayant souuentesfois esprouué, que cette pierre est plus exquise contre tous venins, que tous autres simples medicamens de mesme vertu, voire que la Theriaque mesme, & tous autres contrepoisons. Abdalanarach en escrit ainsi : I'ay veu la pierre apelee Bezahar entre les mains des fils de Almirama gardien de la Loy de Dieu, pour laquelle il bailla en eschange vne magnifique maison, & presque vn palais qu'il auoit à Cordube, au commencement de la guerre. Cette pierre, comme nous auons dit, est de si grande vertu contre tous poisons, que non seulement prinse en breuuage du poids de douze grains, mais appliquee sur les playes guerit incontinent ceux qui sont mordus ou piqués de toutes bestes venimeuses, chassant le venin par sueur. Ell'a mesme effet, si on la tient quelque tems en la bouche & on la succe. Mais cette pierre est difficile à recouurer: car on en trouue d'autres semblables, lesquelles toutesfois n'ont aucune vertu contre le poison. Aucuns ont escrit qu'au coin des yeux des cerfs s'engendre vne pierre, de semblable vertu que la pierre Bezahar. Ils disent qu'en Leuant les cerfs fort vieils mangent les serpens pour se raieunir, & que pour surmonter ce venin des serpens, ils se plongent dedans les riuieres, tenans seulement la teste hors de l'eau : estans ainsi, qu'il leur decoule vn'humeur, visqueuse des yeux, laquelle par l'ardeur du soleil s'endurcit en pierre, de la figure d'vn gland. Quand les cerfs sortent des riuieres cette pierre leur tombe des yeux en terre, ou ceux aisement la trouuent qui songneusement se prenent garde de telle chose. Mais si cela est histoire ou fable, ie le laisse à iuger aux plus sauans, & aux curieux recercheurs des choses naturelles. Au reste nous auons amplement parlé au li. 4. traittans du Napellus, des admirables vertus de la pierre Bezahar contre tous poisons, & specialement contre le cruel venin dudit Napellus, & y auons recité ce que nous auons veu. La terre nommee en Grec Λημνία γῆ, & λημνία μίλτος, & σφραγίς, en Latin se nomme Lemnia terra, Lemnia rubrica, & Lemnium sigillum, en Arabic Terimachtim, ou Thimachtum, en Italien Terra Lemnia, en Espagnol Tierra Sellada. *Les noms.*

DV VITRIOL. CHAP. LXXIIII.

LE vitriol en general n'est que d'vne & mesme sorte, tendre & condensé : mais si on le considere en particulier, il y en a de trois sortes. Car l'vn se congele des humeurs qui goutte à goutte s'escoulent en certaines fosses : pource ceux qui en Cypre trauaillent aux metaux l'apellent Stillatice, c'estadire distillé. Petesius le nomme Pinarion, les autres Stalacticon, c'estadire stillatitium distillé. La seconde espece croist simplement és cauernes : puis on le transpose en certaines fosses faites en terre, & là s'espaisit : on apelle ce vitriol, Pecton, c'estadire congelé. La troisiesme espece s'apelle vitriol cuit, & se fait ordinairement en Espagne : mais il ne sert à rien, & est de nulle efficace. On l'acoustre ainsi : L'ayans detrampé en eau ils le font cuire : puis le gettent en certaines fosses faites propres à cela, & le laissent rassoir. Dans certains iours il se congele, se mespartissant en plusieurs pieces semblables à dez, lesquelles se tiennent l'vne auec l'autre en forme de grappe de raisin. On dit que le meilleur vitriol est celuy, qui est bleu, pesant, bien congelé, transparent, comm'est le distillé, nommé d'aucuns Lonchoton. Le second en bonté est celuy qu'on apelle vitriol congelé. Le vitriol cuit est pour certain plus propre pour teindre & noircir, comme on l'a conneu par experience estre de moindre valeur en medecine que tout autre. Le vitriol restraind, eschauffe, & fait venir escarre. Mangé du poids d'vne drachme, ou prins auec miel fait mourir les vers larges du ventre : il fait vomir, beu auec de l'eau est bon à ceux qui ont mangé des champignons venimeux : detrampé en eau, & instillé auec de la laine dedans les narines, purge le cerueau : on le brusle comme nous dirons au traitté de chalcitis.

CHalcanthum que les Latins appellent Atramentum sutorium, est nommé des Italiens Vetriolo, parce qu'il reluit comme verre. On en trouue deux especes en la Tuscane, & en plusieurs lieux d'Alemagne. *Les especes.* L'vn mineral, naturellement condensé es entrailles de la terre, vulgairement appelé Coupperose, & est de diuerses couleurs : car i'ay veu en Alemagne du vitriol naturel resemblant au crystal, au sapphir, & à l'esmeraude. L'autre vitriol est artificiel, duquel on vse ordinairemét, & bien requis des teinturiers. Ce vitriol est meilleur, ou moins bon, tant selon la disposition des regions, des lieux, & du ciel, que de la qualité de la mine, de laquelle on le fait. Toutesfois on tient que le vitriol surnommé Romain (combien qu'il soit de couleur plus morte) surmonte en bonté tout autre vitriol artificiel. Le vitriol de Cypre tient le second lieu en bonté: combien que les anciens l'estimassent plus que tout autre. Celui qu'on apporte d'Alemagne, est de moindre efficace que tout autre: mais pource qu'il est bleu, plusieurs y sont trõpés. Au reste par ce que la coupperose pique la langue, est aspre & astringente au goust, aucuns ont pensé qu'elle tenoit du souffre, du fer, & de l'erain : voire de l'alum, du nitre & du sel. La mine de coupperose qu'on tire en plusieurs endroits de nostre terroir Senois, principalement es lieux maritimes, & vallons sauuages, a plustost apparence de terre que de pierre, de couleur cendree, tachetee de plusieurs sortes, comme de couleur de rouillure de fer, ou de verdegris. Quand on la tire, elle gette vne vapeur fort mauuaise & puãte, presque de la senteur du souffre: pource on ne la tire point des lieux voutez sous terre, & enclos, mais des lieux descouuerts : car si on la tiroit des cauernes de dessous terre comme les autres metaux, les ouuriers qui la tirent mourroient aisement de la forte & puãte vapeur qui en sort. Apres qu'ils ont tiré cette mine, ils en font de grans monceaux longs sur certaines aires au descouuert, où par l'espace de six mois, pour le moins, ils la laissent iour & nuit à la pluie, à la rosee, aux brouillas, & au soleil. Pendant ce tems en certains iours auec houës & rasteaux ils la remuent, & la tournent ce que dessus dessous, & la mettent en longs monceaux, à fin qu'elle soit trampee des pluies, & cuitte de l'ardeur du soleil. Les six mois passés ils font vn couuert sur la dite coupperose, à fin que la pluie ne la mouille plus, & que le soleil ne la deseche plus qu'il ne faut, la laissans ainsi fermenter par l'espace de six autres mois. Cela fait ils choisissent vn lieu auquel aisement ils puissent

conduire de l'eau de quelque prochaine riuiere ou fontaine, auquel il bastissent vn toict, sous lequel ils font vn creux, le dedans duquel est si bien basti ou d'aix, ou de brique, ou de chaux, que l'eau mise dedans ne se peut aucunement perdre. Ils font venir de l'eau tresnette en ce creux, & y gettent tant de coupperose qu'il luy en faut selon l'aduis des maistres ouuriers de ce mestier, & la brouillent auec l'eau quelque tems auec certains instrumens de bois faits propres à cela, iusques à ce que l'eau ait beu toute la coupperose: puis ils laissent toutes les ordures aller au fond, iusques à ce que l'eau incorporee auec la coupperose deuienne claire. Apres ce ils desbouchent certains trous faits pres du fond du creux à costé, pour laisser escouler l'eau dedans vn autre grand receptacle, d'ou ils transportent cett'eau en des chauderons ou tines de plomb (car la coupperose mange tous autres metaux) posees sur des fourneaux, où ils mettent le feu, & font bouillir ladite eau certaines heures. Finalement ils gettent dedans vne piece de fer ou d'erain: car les maistres disent que la coupperose ne se prendroit iamais, si on n'y mettoit de ces metaux, lesquels gettés dedans en peu de tems se fondent en eau. La coupperose estant assez longuement cuitte, ils ostent incontinent le feu du fourneau, & laissent rassoir la decoction, iusques à ce qu'elle soit tiede, & ce de paeur que les tines de plomb ne se fondent par la chaleur du fourneau, si on ostoit la decoction qui est dedans. Toutes choses donc estans tiedies, ils versent cette matiere ainsi cuitte en d'autres tines de bois, où elle se congele comme l'alum de roche, & se fait vitriol. S'il reste quelque partie de la decoction qui ne se puisse congeler, ils la recuisent en mesme sorte que nous auons declaree. Mais du temps de Gal. le vitriol de Cypre se faisoit bien autrement, duquel il parle au liu. 9. des Simples, comme s'ensuit: Par fortune i'ay veu la coupperose se conuertir en chalcitis: car ayant apporté de Cypre vne grande quantité de coupperose, i'ay connu qu'en moins de vint ans tout le dessus d'icelle estoit fait chalcitis, le dedans demeurant tousiours coupperose comme deuant. Ie garde ce qui est ainsi transmué iusques auiourdhui, regardant songneusement combien cette mutation s'auance tous les ans au dedans de ladite coupperose, comme la mutation de chalcitis se fait en misy, comme dit est. Au reste je m'esbahi de ce medicament, comment il peut auoir vne chaleur assez grande meslee auec vne tres-vehemente adstriction. D'où il est manifeste qu'il peut sur tous autres confire & conseruer les chairs humides, consumant leur humidité par sa chaleur, par son adstriction reserrant leur substance, par laquelle qualité il exprime aussi quelque humidité d'icelles. Il restraint donc, il deseche, & reserre en soy la substance de la chair. Or estant en Cypre, ie vei ainsi receuillir la coupperose: Il y auoit deuant l'entree de la mine vne grande maison, mais basse. A la muraille gauche de cette maison, qui estoit à la main droitte de ceux qui entroient, y auoit vne spelonque cauee en vne colline, qui tenoit à ladite maison, tant large que trois hommes se touchans l'vn l'autre y pouuoient demeurer, tant haute que tout homme pour grand qu'il fust, y pouuoit cheminer. En cette spelonque on alloit tousiours en descendant, le chemin n'estant pas plain, mais rompu & degraué en plusieurs lieux. Il estoit long enuiron d'vn stade, au bout duquel estoit vn lac plein d'eau verte, espaisse & tiede. En toute la descente de cette spelonque, on sentoit vne chaleur telle qu'on sent aux premieres maisons des bains, lesquelles on apelle Promalacteria, parce qu'en icelles ceux qui veulent vser des bains, ont acoutumé de se desmortir & remollir leurs corps. L'eau tous les iours distillant de cette colline, en vint & quatre heures du iour & de la nuyt, s'amassoit enuiron de la mesure de huict amphores Romaines, c'estadire enuiron de six cens quarante liures. Là estoient des esclaues qui portoient & vuidoient cett'eau en certaines cruches de terre quarrees, qui estoient en la maison situee à l'entree de la dite spelonque, comme dit est, esquelles en peu de iours se congeloit, & conuertissoit en coupperose: estant descendu iusques au bout dudit lieu, où on puise cett'eau verte & tiede, l'air me sembloit difficile à supporter, quasi me suffoquant, & sentant la chalcitis, & le verdegris. L'eau aussi au goust representoit mesme qualité. Pource ces pauures esclaues nuz en grand haste apportoient cette eau, & ne pouuans longuement demeurer sur le lieu retournoient legierement. Il y auoit par mediocres interualles de cette cauerne des lampes allumees, qui n'y duroyent gueres longuement, ains s'estaignoyent bien tost. I'entendi de ceux du pays que cette spelonque auoit esté cauee peu à peu par longues annees, & que l'eau verte que ie voioy tomber de la colline dedans le lac, peu à peu se diminuoit: & quand on la void presque tarir, que les esclaues continuent de cauer la montagne plus auant, & me disoient estre autresfois auenu que tout ce qu'on auoit foui estoit tombé soudainement, & auoit tué tous ceux qui s'estoient trouuez dessous, & gasté tout le chemin: de sorte que quand cela auient, il faut fouir ailleurs, iusques à ce qu'on trouue d'autre eau. Voilà ce que i'ay voulu exposer de la coupperose, chose, peut estre, non du tout necessaire, toutesfois telle qu'il vaut mieux sauoir que ignorer. Sois aussi auerti que à la main gauche en entrant, i'ay veu la mine de sory, de chalcitis, & de misy: d'ou on peut coniecturer que l'eau de pluie detrampe & laue la terre de toute la colline, de laquelle naturellement se faisoient le sory, & le misy, & la chalcitis, comme artificiellement aux fourneaux l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, & le diphryges. C'est ce que Gal. a escrit de la coupperose. D'ou il appert cett'eau verte, laquelle continuellement distilloit de la montagne dedans la cauerne, n'auoit esté autre chose que l'eau de pluie qui tomboit tous les ans en cette montagne. Car tout le corps de cette montagne estant rarefié par les vapeurs du souffre, & d'autres metaux, & par tout plein d'vne infinité de petis pertuis, ce n'est de merueille si cette eau auec le temps descouloit au fond d'icelle montagne, abbreuuee, & attirant auec soy les plus subtiles parties de chalcitis, de misy, de sory, & de la mine d'erain, & si la mesme s'eschauffoit, & se cuisoit par les mines chaudes de souffre, de bitume & autres, cachees es veines de la terre, tellement qu'en fin tombant en la cauerne, par l'œuure de nature elle peut estre ce qu'est la coupperose faite artificiellement. Pour cette raison l'eau verte mise dedans les vases quarrés hors la dite cauerne propres à ce, incontinent se condensoit en coupperose sans aucune cuitte. Il n'estoit besoin aussi de getter dedans ou fer, ou erain pour y fondre, à fin que la coupperose se prinst, comme on fait en l'artificielle: parce que cett'eau coulant par les petis conduits de cette montagne où y auoit mine d'erain, attiroit auec soy infinies petites pieces d'erain, lesquelles par la vertu de misy & de chalcitis aquise en l'eau, fondoient en icelle, ce que monstroit manifestement l'eau qui estoit verte comme le verdegris. Parquoy il faut conclurre que la coupperose de Cypre estoit vne drogue composee & ramassee de chalcitis, misy, sory, & d'erain. Ce que Gal. montre apertement quand il dit: Souuenez vous qu'à la main gauche en entrant i'ay dit auoir veu la mine de sory, chalcitis, misy, d'ou on peut coniecturer que l'eau de la pluie detrampe & laue toute la terre de cette montagne, de laquelle naturellement se faisoit le sory, le misy, & la chalcitis, cóme par fourneaux artificiellement l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, & le diphryges. I'ay obserué ce mesme en certaines mines de coupperose qui sont au terroir de

Coupperose muee en Chalcitis.

Qualités.

Trente, où ie ne doute point qu'on n'y trouuast quantité de chalcitis, de misy, & de sory. A quoy ne prenât garde le Brasauole, & voulât taxer Gal. d'imprudence, lui mesme s'en rend fort coulpable. Car voulât examiner ce lieu de Gal. où il escrit que la coupperose qu'il auoit apportee de Cypre auec le tems s'enuieillissant s'estoit conuertie en chalcitis, il dit que nostre vulgaire coupperose artificielle en fait autât: toutesfois si on la dissout en eau, qu'elle reuient en coupperose: ce qui montre euidemment qu'elle ne se côuertit en vraie chalcitis, ce qu'il dit Gal. n'auoir bien consideré. Mais le Brasauo. n'a pas bien entendu ce lieu de Gal. où il dit que l'eau de laquelle la coupperose de Cypre se faisoit, lauoit toute la terre de laquelle la chalcitis, le misy, & le sory se faisoient es veines de la terre. Car Gal. n'a voulu dire autre chose sinon qu'à cause que la coupperose s'y fait, il n'est de merueille si la chalcitis qui se fait de la coupperose auec le tés, a mesme effect. A cela n'empesche que la coupperose de Cypre non seulement se faisoit de la chalcitis, ains aussi & du misy & du sory ensemble. Car comme nous dirons sur le chapitre prochain, ces trois, chalcitis, misy, sory, selon l'opinion de Gal. sont de mesme genre, & de mesmes proprietés. Il n'y a pas long tems que Martin Guidottino diligent & sauant apoticaire m'a enuoié de Trente de la coupperose naturellement creuë es veines de la terre, fort belle à voir, toute la piece d'icelle departie en plusieurs lames, par autres lames de misy toutes luisantes de belles gouttes d'or, qui separoient ces lames de coupperose l'vne de l'autre. Qui est vn grand argumét pour montrer que cette coupperose n'a pas esté que chalcitis, laquelle, selon Gal. se trouue touiours sur le misy. Au reste il ne faut trouuer estrange si Diosco. a escrit la coupperose beuë ou mangee estre bone contre les vers larges du ventre, & contre les champignons venimeux, iaçoit qu'elle soit corrosiue, & vlceratiue. Car auiourdui on dóne en bruuage de la coupperose non seulement en mesmes accidens, & en tems de peste, mais aussi de l'huile que les Alchemistes tirent par force de feu de ladite coupperose, sans aucun inconuenient, ains auec vn grand proufit. Dauantage comme i'ai experimenté, on en baille pour vn singulier remede, du poids d'vn demi scrupule en eau d'agrimoine aux graueleux, & pour faire vriner ceux esquels l'vrine est retardee. Ell'est aussi tresprofitable aux asthmatics & poussifs auec decoction de l'herbe nommee Pas de cheual, ou d'hyssop. Elle nettoie, & rend cleres les dens limonneuses, & de couleur de rouillure de fer, elle guerit les vlceres malins & fistules, si on en fait iniection au dedans. Bref, c'est vn medicament profitable à plusieurs choses. Ceux qui ordonnent de la coupperose en tems de peste, ils la destrampent en eau rose: puis la laissent reprendre, & ce font trois ou quatre fois, & en baillent vn obole pour faire vomir. Ce que les Grecs apellent χάλκανθον, les Latins le nomment aussi Chalcanthum, & Atramentum sutorium, les Arabes Calcantum, Calcant, Calcand, ou Alcalcadis, les Italiens Vetriolo, les Alemans kupfer vuasser, les Espagnols Caparosa, les François Coupperose.

Gal. maintenu contre le Brasau.

Huile de coupperose.

Les noms.

DE CHALCITIS. CHAP. LXXV.

La meilleure chalcitis est celle qui resemble à l'erain, non pierreuse, ne vieille, & qui a de longues veines reluisantes. Ell'a vne vertu abstersiue, chaude & faisant escarres: elle nettoie toutes ordures des yeux, & specialement des coins d'iceux. On la met du rang des drogues legerement corrosiues. Ell'est fort bone aux erysipeles, & aux herpes: auec ius de porreau ell'estanche le flux de sang du nez, & des lieux secrets des femmes. La poudre d'icelle reprime les inflammations des genciues, les vlceres corrosifs, & les tumeurs des lieux entre la bouche & la gorge. Brulee & pilee auec miel est beaucoup meilleure pour les medecines des yeux: elle cousume & mondifie les callosités & aspretés des paupieres: & guerir les fistules si on en fait iniection au dedans. On fait de chalcitis vn medicament nommé Psoricum, assauoir de deux parties d'icelle, & d'vne de cadmie, broiees en vinaigre: mais il faut le tout mis en vn pot de terre, enseuelir dedans vn fumier par l'espace de quarante iours, durans les iours caniculiers: car ainsi ce medicamẽt se rend plus aeré. Il a mesme vertu que la chalcitis. Aucuns meslẽt autant d'vn que d'autre, & le broient auec du vin, poursuiuans le reste comme dessus. On brule la chalcitis dedans vn pot de terre neuf mis sur les charbons vifs. On la connoitra asses brulee par choses humides, quand elle cessera de bouillonner, & sera deuenue parfaittement seche: par toutes autres choses, quand elle sera châgee en couleur de rose, ou couleur de sang, ou de miniũ: lors il la conuient oster de dessus le feu. Il faut en soufflant chasser toute l'ordure de dessus, puis la serrer. On la brule aussi sur les charbons vifs en les soufflant touiours iusques à ce qu'elle deuienne iaunatre: ou bien on la met dans vn pot de terre sur des charbons bien allumez, la remuant touiours, iusques à ce qu'elle soit embrasee, & qu'elle change de couleur.

DE MISY. CHAP. LXXVI.

Le meilleur misy se prend en Cypre, semblable à l'or, dur, & en le rompant qu'il retire à la couleur d'or, & reluise comm'vne estoille. Il a mesme vertu, & si on le brule de mesme sorte que le chalcitis, horsmis qu'on ne fait pas de luy le psoricum comme de chalcitis. L'vn est different de l'autre selon qu'il a ou plus ou moins d'efficace. Celuy d'Egypte est preferé à tous, parce qu'il a plus de vertu: mais pour les medecines des yeux il a moins d'efficace.

DE MELANTERIA. CHAP. LXXVII.

Melanteria est de deux sortes. L'vne croist comme le sel es bouches des caues ou mines d'erain. L'autre se congele en la superficie des lieux susdits, & est terrestre. On trouue aussi des mines propres d'icelle en Cilicie, & quelques autres lieux. La meilleure est celle qui retire à la couleur de souffre, lissee, nette, vnie, & qui noircit incontinent qu'elle touche l'eau. Ell'a mesme vertu brulante que le misy.

DV SORY. CHAP. LXXVIII.



AVcuns estiment le sory estre mesme chose que melanteria, mais ils errent: car sory est vn'espece à part: toutesfois non fort dissemblable à melanteria. Le sory a vn'odeur mauuaise & qui prouoque à vomir. On en trouue en Egypte, & en quelques autres regions, cõme en Libye, en Espaigne, & en Cipre. Celuy d'Egypte est preferé à tous, mesmement celuy qu'on trouue noir au dedans quand on le rompt, tout troué, grasset astringent, & qui en le sentant ou mangeant rend vne facheuse odeur, tellement qu'il renuerse l'estomac, & l'esmeut à grans vomissemẽs. Celuy qui en s'émiãt n'étincelle point cõme le misy, il est estimé de nulle valeur, & d'vn'autre espece. Il est de semblable vertu, & on le brule de mesme sorte que les trois precedens. Mis dans le creux d'vne dent malade il en oste la douleur, & raffermit celles qui branlent: clysterizé auec du vin, est fort bon aux sciatiques: appliqué auec de l'eau oste les bourgeons du visage. On en met es medicamens qui noircissent les cheueux. Tous ces simples, & autres qui n'ont esté brulez, ont plus de vertu & d'efficace que celles qui ont passé par le feu, horsmis le sel, la lye de vin, le nitre, la chaux, & autres semblables, qui ne sont si fors estans crus, estans brulez ont plus de force, & de vehemence.

Brasau. reprouué.

IAçoit que i'aie escrit que de long tems la chalcitis, le misy, & le sory n'ont esté conneux en Italie, tellement qu'il y en auoit peu, ou plustost qu'il n'y en auoit point en Italie qui se peussent dire auoir veu ces simples vrais, & non sophistiquez. Toutesfois depuis estãt à Prage en la cour de L'archiduc Ferdinãd, on m'a apporté du Duché de Brunsuic beaucoup de chalcitis & de Misy: combien que Martin Guidottino apoticaire curieux de la connoissance des herbes & des metaux, m'eust enuoié le premier de Trẽte vne tresbelle piece de misy, toute estincellante de belles gouttes d'or, de chalcitis aussi & de sory, où il y auoit beaucoup de coupperose meslee. Le tout auoit esté troué es mines de coupperose du terroir de Trente en certaines montaignes pres du village de Lieuigo. Quant à la melanteria, il y a long tems que i'en ai troué es tas & monceaux des mines. Le Brasauole croit le vitriol que nous apelons Romain, estre le vray misy, chose fort repugnante à la verité & à la raison. Car ce vitriol ne resemble point de coleur à l'or, moins encores quand on l'émye, il a des gouttes d'or reluisantes, ains il a seulement vn corps comme verre. Dauantage il est euidẽt par le tesmoignage de Gal. que misy n'est pas vn simple artificiel, mais que naturellemẽt il croist tel es veines de la terre: car traittant de la coupperose il en escrit ainsi au liu. 9. des simpl. Souuenez vous que i'ay dit qu'à la main gauche en entrãt i'ay veu de la mine de sory, de chalcitis, & de misy: d'où il faut cõiecturer que l'eau de pluie laue & abbreuue la terre de toute la montaigne, de laquelle naturellement se faisoit le sory, la chalcitis, & le misy, & artificiellement es forneaux l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, le diphryges. Outre ce escriuant du sory, de la chalcitis, & de misy il testifie (cõm'on verra ci-apres plus amplement) qu'en entrãt es mines d'iceux, il a veu comme des ceintures longues les vnes sur les autres, trois en nombre. Desquelles la plus basse estoit de sory, celle de dessus estoit de chalcitis, la tierce & la plus haute estoit de misy. Ce qui montre clerement ces trois croistre naturellement es veines de la terre, sans aucun artifice d'ouuriers, comme se fait le vitriol Romain, comme chacun sait bien. Dauantage il est certain que misy ne peut estre espece de la coupperose artificielle, attẽdu que Gal. escrit que chalcitis se cõuertit en misy, non pas le misy en chalcitis. Pource, veu que selon Gal. & l'experience commune, il est tout certain que non seulement le vitriol Romain, mais tout autre auec le tems se transmue en chalcitis, il ne faut croire aucunement le vitriol Romain estre le misy. Le Brasauole dõc eust mieux dit le vitriol sembler, plustost estre espece de sory, que de misy. Car (si Galien a tant de credit alẽdroit de tous les doctes Medecins) comme chalcitis se transmue en misy, ainsi sory en chalcitis. Mais afin que l'admirable vertu de Nature paroisse plus à tous studieux de cette science, ie mettray ici ce que Gal. en a laissé par escrit au liu. 9. des simp. disant: Es mines de Cypre, desquelles n'yagueres i'ay fait mention, aux mõtaignes de Soly y auoit vne grãde maison, à la muraille droitte de la quelle (mais gauche pour le regard de nous qui y entrions) estoit l'entree aux dites mines, en laquelle i'ay veu comme des ceintures fort estẽdues en long, les vnes sur les autres, trois en nombre: la plus basse estoit de sory, la moyẽne de chalcitis, la plus haute de misy. Lors le gouuerneur des mines me les montrant, dit, Comme tu es venu ici nos fourneaux estans fort vuides de cadmie, ainsi tu y voids les admirables richesses de ces trois bãcs, desquels i'en apportai beaucoup en Asie, de là à Rome, & en ai eu iusques à maintenant, & s'il y a presque trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoy encore fait que le huytiesme liure de cet œuure, il a plus de vint ans, & n'y auoy aiouté ce neufiesme tãt à cause que ie n'auoy pas veu encores certaines pierres, que pour raison d'autres affaires qui m'estoient lors suruenus. Depuis voulãt mettre ce neufiesme liure apres le huytiesme, vne fort belle chose à voir m'est suruenue, comme si quelcun l'eust fait tout de propos deliberé, auec industrie & grand artifice. Car aiant besoin de misy pour la preparation de quelque medicament, i'en prin vne piece tant grande comm'on pourroit tenir en la main, encores qu'on ne trouue volontiers de si grosses pieces de misy: car ordinairemẽt on le trouue en petis lopins, m'esmerueillant donc d'vne telle grosseur de misy, la rompant ie trouue que le exterieur tout alentour estoit misy, comme vne efflorescence de ce qui estoit au dedans; dessous cela, assauoir, entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain moien tendant de chalcitis en misy, desia à demi transmué. Au commencement toute cette piece estoit de chalcitis: ce qui estoit au plus profond, estoit encores vraie chalcitis, n'aiant senti aucune alteration. Ce que considerant & me souuenant qu'en la mine le misy croist ainsi sur la chalcitis, comme le verdegris sur l'erain, il me print fantasie de regarder le reste de sory que ie gardois, s'il estoit point encores conuerti en chalcitis. De fait il y auoit quelque apparence, tellemẽt qu'on voioit bien qu'auec long tems il se pouuoit bien transmuer en chalcitis. Pource il n'est de merueille ces trois simples, sory, chalcitis, & misy estre en general de mesme vertu, differẽs seulemẽt l'vn de l'autre de subtilité & grosseur de parties. Le sory est de plus massiues parties que les autres, le misy de plus subtiles, la chalcitis tient le milieu entre ces deux. Tous ces trois brulent, & font escarres: toutesfois encores qu'ils brulent, ils sont aussi vn peu astringens. Misy appliqué sur vne charnure dure, est moins mordant que la chalcitis, iaçoit qu'il ne soit pas moins chaud qu'icelle: mais cela auient à cause de la subtilité de ses parties

Qualités.

Outre ce la chalcitis & le misy se fondent au feu,& plus la chalcitis:le sory ne se fond point,parce qu'il est pierreux,& plus masſif,comme derechef le misy,parce qu'il est plus elabouré par sa chaleur naturelle, & par consequent plus sec,à bon droit il est plus malaisé à fondre que la chalcitis.Et au li.4.de la cõpos.des medic.selon les genr.le mesme Gal.escrit ainsi,Le misy & le sory,comme vous auez apprins,sont de semblable genre que chalcitis & sortent quasi d'vne mesme racine:toutesfois misy est de parties plus subtiles & moins mordant & brulant. Sory est de parties plus grosſieres, & deseche moins que les deux autres. χαλκῖτις en Grec,en Latin ausſi Chalcitis,en Arabic Colcotar,ou Cholchotar:en Italien Chalcitis. Μίσυ en Grec, en Latin ausſi Misy, en Arabic Zeg, ou Zegi, en Italien Misy. Ce que ausſi les Grecs appellent μελαντηρία, les Latins le nomment semblablement Melanteria, les Arabes Bitirias, & Maltina, les Italiens Melanteria. Σῶρυ en Grec,en Latin ausſi Sory,en Arabic Surie,Alsurie,Alsuri,en Italien Sori. *Les noms*

DE DIPHRYGES. CHAP. LXXIX.

ON dit qu'il y a trois especes de diphryges. Il y en a vn qui est mineral, lequel croist seulement en Cypre. Il est limonneux,& se tire du limon d'vne certaine spelonque de cett'isle. Estant tiré on le seche au soleil: puis on le brule auec feu de sarment qu'on fait toutalentour. Pource on le nomme Diphryges à cause qu'il est brulé, seché, & presque rosti tant du soleil que du feu des sarments. La seconde espece de diphryges est comme la lie, & la residence de l'erain parfait,car apres qu'on a getté de l'eau froide sur l'erain, comme nous auõs dit ci-dessus traittans de la fleur d'erain, & qu'on a getté ledit erain hors du fourneau, on trouue ce diphryges tenant au fond dudit fourneau, estant astringent comme l'erain, & aiant le goust d'iceluy.La tierce espece de diphryges se fait ainsi: On brule en vn fourneau par plusieurs iours de la marcasſite ne plus ne moins que la chaux,iusques à ce qu'ell'ait aquis la couleur de la croye rouge, puis ils la tirent de là, & la serrent. Aucuns disent que le diphryges se fait de la seule mine de l'erain, quand estant sechee ausdites aires, & mise en monceaux es fosses on le brule: car lors il se trouue toutalentour desdites fosses, voire encores apres qu'on en oste les pierres de la mine. Le meilleur diphryges est celuy qui a le goust d'erain, & du verdegris, astringent & desechant bien fort la langue, ce qu'on ne trouue pas en l'ochre brulee, laquelle brulee se vend au lieu de diphryges. Le diphryges est astringent, mondificatif, abstersif, desiccatif: il consume toutes excroissances, il cicatrise les vlceres malins & qui s'etendent fort incorporé auec terebenthine ou en cerot resout les apostemes.

I'Ai veu bien souuent es mines & forges d'erain qui sont en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli, cett'espece de diphryges qui est comme la lye de l'erain parfait, apres auoir getté de l'eau froide dessus, ainsi que dit Dioscor. & en ai de là rapporté auec moy. Quant à celuy qui se fait de limon tiré d'vne spelonque en Cypre,qu'on brule de feu de sarmentz: quant ausſi à celuy qui se fait de la marcasſite brulee comme chaux: & celuy qu'on fait de la seule mine d'erain bruleé aux aires, de la transportee en certaines fosses,& là brulee du tout, ie n'en ai encores point veu, ne Gal. que ie sache, n'en fait aucune particuliere mention,lequel au liu.9. des simpl.parle du diphryges comme s'ensuit,Le diphryges est composé de qualités & vertus meslees:car il a en soi vne astriction moiẽne,& vne mediocre acrimonie:pource c'est vn singulier remede des vlceres malins.I'en apportai grãde quãtité auec moy de Soly ville de Cypre,où la mine est loin de la ville quasi de trente stades.On l'auoit getté au milieu de la maison bastie deuant la mine, & par la place du village qui estoit au dessous: car le gouuerneur de la mine me disoit que tout ce qu'on trouuoit apres la cadmie,ne valoit rien,& qu'on le gettoit cõme on fait des cendres du bois qu'on a brulé.Mais à moy ç'a esté vn medicament tresprofitable,me seruant aux vlceres pourris de la bouche,ou seul, ou auec miel despumé,& à l'esquinance,assauoir la defluxion estant arrestee par les medicamens astringés. Dauantage aiant couppé la luette i'ay vsé d'iceluy seul incontinent,& iusques à ce que la plaie estoit cicatrizee: & souuent consolidé & cicatrizé non seulement les playes de cette partie, ains ausſi de toutes autres vlcerees,& les vlceres des parties honteuses,& du fondement.On en vse semblablement aux vlceres de la bouche:car ces parties chaudes & humides requierent presque mesmes medicamens.Et au liu.4.des medicamens selon les genr.il dit,Le diphryges est vn medicament fort propre aux vlceres difficiles à cicatrizer à raison de leur humidité, parce qu'il est fort desiccatif, & est quelque peu mordicant: car outre sa qualité acre,il a vne vertu astringente. Ce que les Grecs apellent Διφρυγὲς, les Latins ausſi le nomment Diphryges,les Arabes Diphrygis,les Italiens Diphrige. *Les noms.*

DE L'ORPIMENT. CHAP. LXXX.

L'Orpiment croist en mesmes mines que la sandarache: le meilleur est celuy qui est crousteux,de couleur d'or reluisante sans aucun meslange d'autre matiere,qui se fend aisément en escailles, comm'est celuy qui croist en la Mysie d'Hellesponte. Il y en a deux especes. L'vne est celle que dessus. L'autre est de la figure d'vn gland, pasle, de la couleur de la sandarache,en petis lopins.On l'apporte du Põte & de Cappadoce, & est tenu pour le second en bonté. On le brule dans vn pot de terre neuf mis sur les charbons bien vifs, on le remue touiours,iusques à ce qu'il s'enflambe,& qu'il chãge de couleur:puis on le laisse refroidir, & on le pile pour le serrer.Il a vne vertu astringente & corrosiue:il fait venir des escarres auec vn grãd brulement & vne vehemente cuiseur.Il oste les excroissances de la chair,& fait tõber le poil.

DE LA SANDARACHE. CHAP. LXXXI.



LA sandarache plus estimee est celle qui est rouge & haute en couleur,pure de toute autre maniere,friable de couleur de cinabre:sentãt le souffre. Ell'a mesmes vertus que l'orpiment,& si on la brule de mesme sorte.Incorporee auec resine fait renaistre le poil tõbé par la pelade:auec de la poix fait tõber les ongles raboteux:auec huile est fort bone à

faire mourir les poulx: auec graisse resout les petites apostemes. Auec huile rosat sert grandement aux vlceres du nez, & de la bouche, aux bubes qui sortent par le corps, & aux rides enflees & dures du fondement. On en ordonne auec du vin miellé à ceux qui en toussant crachent pourri. On en fait du parfum auec de la resine contre la vieille toux, tirant la fumee par vn tuyau. Prinse comme loch auec miel esclarcit la voix: incorporee auec resine, & reduite en pilules est bone à ceux qui ne peuuent respirer qu'à grande peine.

L'Orpiment & la sandarache sont drogues de mesme genre & de mesmes qualitez, & ne different l'vn de l'autre, sinon que l'vn est plus, l'autre moins cuyt es veines de la terre où ils croissent: d'où il s'ensuit que l'vn est de vertu plus subtile que l'autre. Car la sandarache n'est autre chose que orpiment, par plus forte coction de nature aiant aquis vne couleur rouge, & rendu de parties plus subtiles. Ce qu'on peut cõnoitre par experience: car si dedans vn pot de terre, ou de verre, on brule de l'orpiment sur des charbons bien ardans, en brief (ainsi que souuent i'ay experimenté) il aura vne couleur de feu, & fort rouge, telle qu'a la sandarache, & de tant plus qu'on luy aura baillé le feu plus chaud, que la sandarache n'a senti de nature dedans la terre. I'ai veu premieremẽt à Venize de la sandarache fort rouge aux magasins, où lon vend l'orpiment & les autres couleurs fort requises des peintres. Mais il se faut biẽ prendre garde (cõme nous auons dit au 1. liu.) que la scandarache de laquelle nous parlons ici, n'est pas la vulgaire sandarache des boutiques nommee Vernis, car ce n'est autre chose que gomme de geneurier. Les modernes qui ont suyui les Arabes, qui apellent la gomme de geneurier sandarax, sont cause de cet erreur, nommans cette gomme sandaracha, confondans absurdement ces noms, & donnans occasion aux ignorans d'errer es choses mesmes. Pource où aux liures des Arabes, ou de ceux qui les ont suyuis, on trouue vn medicamẽt où y entre de sandaracha, il faut touiours entendre de la gomme de geneurier. Si on trouue de la sandaracha aux liures des Grecs, certes il faut prendre celle de laquelle Dioscoride traitte en ce lieu. Outre ce aucuns modernes ont apellé sandaracha le sandix, qu'on fait de la ceruse brulee, à raison, possible qu'il est de couleur fort rouge. Mais le sandix est grandement different de vertus & qualités de sandaracha, comme nous auõs dit traittans de la ceruse. Sandaracha aussi est vn'espece de miel cireux selon Pline qui en fait mẽtion au li. 11. chap. 7. Il ne faut ici laisser à dire que l'arsenic apelé aux boutiques crystallin, parce qu'il est transparẽt cõme crystal, ne s'engendre de soimesme, ne naturellement es mines de l'orpiment (cõme dit Vanocio mon concitoyen, en sa pyrotechnie, lequel autresfois auons suiui & erré comme luy) ains se fait artificiellemẽt des menues pieces d'orpiment auec du sel, comme testifie Georgius Agricola tresdiligent recercheur des mineraux, & non de Realgar. Ceux qui le font prenent de la poudre d'orpiment, & la meslent auec autant de sel, & pilent le tout ensemble: puis ils cuisent tant le tout dedans des pots de terre fais à propos, & bien couuerts, à force de feu, qu'il monte en haut, & s'attache au couuercle, & s'endurcisse en pierre, & continuent cette besongne tant de fois, qu'il deuient si pur qu'il retire au crystal. Gal. declaire les vertus de l'orpiment au li. 9. des Simpl. par ces parolles: L'arsenic tant brulé que non brulé est de vertu caustique & brulante: au reste il est certain qu'estant brulé il aquiert plus grande subtilité de parties. On en vse cõme d'vn medicament brulant pour faire tomber le poil de quelque partie que ce soit: mais si on le laisse longuement sur la partie, il n'espargnera la peau mesme. Il escrit aussi comme s'ensuit de la Sandaracha au mesme liure, La sandarache est de qualité brulante comme l'arsenic, pource à bon droit on la mesle auec les medicamens resolutifs & detersifs. Ce qui est dit en Grec Ἀῤῥενικὸν & ἀρσενικὸν, les Latins l'apellent Arrhenicum, Arsenicum, & Auripigmentum, les Arabes Harneth & Zarnich, les Italiens Orpigmento, les Alemans Auripigment, & Operment, les Espagnols Oropimento. Σανδαράχη en Grec, en Latin aussi & en Italien Sandaracha, & en Arabic Harneth & Zarnich comme l'orpiment.

Sandarax.

Arsenic crystallin.

Qualités & vertus.

DE L'ALVM. CHAP. LXXXII.

PResque toutes les especes d'alum se trouuent en Egypte, & en mesmes mines. L'alum fraille & scisille est quasi comme la fleur de celuy qui est en petites pieces. Il en croist aussi en autres lieux, comm'en Melos en Macedoine, en Liparis en Sardaigne, en Hierapolis de Phrygie, en Afrique, en Armenie, & plusieurs autres regions, comm'on trouue en plusieurs lieux la terre rouge. Il y a plusieurs especes d'alum: mais le scisile, le rond, le liquide sont requis en medecine. Le meilleur est le scisile, principalement estant frais, tresblanc, fort astringent au goust, de mauuaise odeur, non grauelleux, non entasé de plusieurs lopins, ne par esclas, ains se fend piece pour piece menues comme cheueux blancs, comme celuy qu'on appelle Trichites, c'estadire quasi Capillaire, creu en Egypte. On trouue vne pierre semblable à cet alum, laquelle on connoit au goust, parce qu'elle n'est astringente. Quant à l'alum rond, celuy est le pire qui est formé à la main, ce qu'on connoit à la figure. Il faut choisir celuy qui est naturellement rond, plein de vessies, tirant sur le blanc, & plus fort astringent, outre ce montrant quelque palleur auec quelque graisse, sans arene, facile à rompre, creu en Egypte, ou en l'isle de Melos. L'alum liquide doit estre clair, blanc comme laict, vni, touiours plein de suc, sans pierrettes, & gettãt vn'odeur comme de feu. Tout alum a vertu d'eschauffer, de retraindre, & nettoier toutes choses qui offusquent la prunelle des yeux: il diminue la carnosité des paupieres, & toute autre excroissance. L'alum scisile est de plus grande efficace que le rond. On les brule comme la chalcitis. Ils repriment les vlceres pourris, ils arrestent les flux de sang, ils reserrent les genciues pleines d'humidité: auec miel & vinaigre ils raffermissent les dens qui branlent. Ils sont bons auec miel aux vlceres de la bouche, aux bubes qui sortent par le corps, & aux defluxions des oreilles auec du suc de la renouee. Cuits auec feuilles de choux ou miel seruent contre l'aspreté du cuir auec demangeson & consumption de corps: item contre la demangeson, l'aspreté des ongles, aux apostemes qui vienent au bout des ongles, & aux mules des talons appliquez auec de l'eau, auec lye de vinaigre, & pareil poids de noix galle brulee sont profitables contre les vlceres mangeans tout alentour superficiairement, & auec deux fois autant de sel, contre les vlceres corrosifs. Appliquez auec poix

& farine d'ers nettoient les furfures,c'estadire les peaux mortes qui tombent de la teste:auec eau profitent aux bruleures, & font mourir les lendes & les poux. Ils seruent contre les tumeurs, & la puanteur des aisselles,& des eines. Celuy qu'on aporte de Melos mis dedans l'entree de la matrice des femmes deuant que cohabiter auec l'home,empesche de conceuoir:il fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere.Les aluns sont propres aux gencieues , s'il y a excroissance de chair , à la luette,aux amygdales:on les applique auec miel à la bouche,aux oreilles,& aux parties honteuses.

COmbien que Dioscor. die qu'il y a plusieurs especes d'alum , si estce qu'il n'en traitte ici que de trois, assauoir du scisile, du rond, & du liquide:à cause, peut estre, que les Medecins n'vsoient que de ces trois.Toutesfois auiourdhuy les apoticaires en ont de plusieurs sortes,encores qu'ils n'ayent du rond, ne du liquide : assauoir l'alum de roche,l'alum escailleux qu'ils apellent vulgairement Alum de scaiole, item l'alum fait de lye & de vin,l'alum aussi nommé Catinũ,dauantage l'alum de plume,lequel n'est pas le vray alum scisile : iaçoit qu'autresfois suyuant l'opinion de plusieurs studieux des choses minerales,i'aye prins l'alum de plume pour l'alum scisile:mais (comm'on verra ci-apres) nous disons l'alum de plume n'estre autre chose que la pierre Amiantus , parce qu'il n'est astringent au goust,ains acre , parce aussi qu'il ne se consume point au feu,ce qui est le propre de la pierre Amiantus. M. Lucas Ghini m'a enuoié cet'annee de Pise du vray alum scisile,acompli de toutes les marques que Dioscor.luy donne, estant de goust fort adstringent.Depuis aiant de plus pres consideré toutes les marques & qualités de l'alum de plume, i'ay conneu qu'il est grandement different de l'alum scisile.Le Brasauole traittant de l'alum en son examen des simples,dit,l'alum liquide n'estre autre chose que l'alum de roche:à l'opiniõ duquel ie ne puy m'accorder. Car demeurant par l'espace de deux ans aux mines d'alum au terroir de Rome à la Tolpha, lors que Augustin Chisi fort riche marchant qui estoit de mon païs les auoit achetees du Pape , i'eu bon loisir de voir & d'aprendre commẽt & par quel art on faisoit l'alum de roche.Parquoy ie pui testifier que la matiere de laquelle se fait l'alum de roche n'est liquide,ne fluxile,ains pierreuse, laquelle on met secher au soleil , ce que pense le Brasauole,disant que Pline a escrit,le liquide se faire ainsi,& s'espaisir.Fuchs suiuant l'erreur du Brasauole dit en son li.de la cõpo.des medi.L'alum liquide estre celuy que les apoticaires apellẽt Alum de roche.L'alum de roche se fait d'vne pierre tresdure,delaquelle nous connoissons deux especes L'vne est plus dure & rougeastre,l'autre est plus tendre & blanchastre.L'alum qui se fait de pierre blanche, garde sa blancheur,& est clair comme crystal : au contraire l'autre est plus rougeatre, plus acre,& plus crasseux. Le blãc est plus requis des teinturiers de soye,& de ceux qui teignent les plus fines laines en escarlatte,parce qu'il est plus net,& moins acre que le rougeatre.On tire la pierre d'alum d'vne roche qui est au descouuert de tous costez,non des caues voutees dessous terre.Là on void vn grand nombre de maneuures qui qui y trauaillẽt incessãment,les vns auec picz biẽ acerez,les autres auec gros marteaux ciseaux,& coins rõpans & brisans cette roche,auec autant de peine qu'ont les massons qui tirẽt des perrieres les grans quartiers de pierre ou de marbre pour bastir les grans palais. Puis on porte les pieces de ce roc es fourneaux semblables aux fours à chaux,on les laisse cuyre à fort grand feu ne plus ne moins que la chaux, & ce par l'espace de douze,ou pour le plus de quatorze heures principalement la nuyt:& si on les laissoit cuire plus long tems,toute la matiere de l'alum se secheroit.Apres qu'elles sont refroidies on les transporte par charrettes en de grandes places au descouuert & qui sont exposees au soleil,où on les dispose par monceaux platz semblables aux quarreaux & couches des iardins,mais de plus grande largeur & longueur,le fondement estant plus large que la cime.Les monceaux ainsi disposez ils gettent de l'eau dessus, qui là court de tous costez , auec certaines pales de bois creuses,semblables à celles desquelles les nautonniers se seruent pour vuyder l'eau de leurs esquifz,ce faisant trois ou quatre fois le iour , iusques à ce que pour auoir longuement getté de l'eau dessus,ces pierres brulees soyent si fort trampees,qu'elles se conuertissent en terre grasse semblable à l'argille mouillee:ce qui n'auient point qu'elles ne soient trampees durant trente voire quarante iours.Apres ce ils rompent cette terre auec des picz,& l'emportent à chartees aux fours & chaudieres , lesquelles sont fort grandes,massonnees de brique & de chaux,aussi bien cimentees toutalentour dessus vn fond ou cul d'erain faict comme vn plat, qui couure de tous costez vn four qui est dessous, premierement basti. Ils remplissent d'eau ces chaudieres par conduis faits à propos : puis ils allument vn grand feu audit four pour faire bouillir l'eau.Cela fait,on gette la terre transportee desdits monceaux dedans cett'eau bouillante.Là y a deux ouuriers bien robustes deça & dela , qui quasi comme si vogoient, meslent la terre auec l'eau continuellement auec grandes pales , iusques à ce que l'eau soit bien incorporee auec cette mine d'alum. Ce pendant ils attirent touiours l'excrement de la terre du fond de la chaudiere auec lesdites pales,& les gettent par vne fenestre qui est là prochaine dedans vn petit ruisseau pour le conduire ailleurs. Cela faict, ils mettent d'autre terre dedans la chaudiere, & la brouillent,& en ostent l'excrement comme dit est. Ce qu'ils continuent de faire iusques à ce qu'ils connoissent que l'eau a tant beu de la mine d'alum qu'il est de besoin. Ils laissent le tout rassoir vn peu, afin que s'il y a quelque excrement qu'il descende au fond.Incontinent ils tirent cett'eau chaude pleine d'alum , & par canaux propres à ce la conduisent dedans des grandes caisses faites de chesne, où par l'espace de huit iours l'alum se fait attaché contre les parois desdites caisses , semblables à pointes de diamant,clair , comme crystal , & de l'espaisseur de quatre ou cinq doigts. L'alum s'estant ainsi pris aux caisses , ils tirent des caisses le reste du lesif (ainsi ils appellent la decoction susdite) d'où l'alum s'est fait, & par mesmes canaux le renuoient aux chaudieres,assauoir celuy qui est clair & purifié , car celuy qui est trouble & excrementeux ils le laissent escouler comme inutile par vn trou fait à propos au fond des caisses dedans vn ruisseau. Et quant à l'excrement de l'alum qui demeure au fond des caisses en petites pieces comme grains de blé,ils le rapportent aux chaudieres pour le recuyre. En apres le fond des caisses bien balaié de tous costez, auec certains instrumens de fer & de bois ils rompent l'alum qui tient contre les parois des dites caisses , le tirent de là & le mettent en paniers d'osier,& le lauent plongeans lesdits paniers en l'eau,laquelle ils laissent escouler,& finalement le portent en leurs maisons , où ils le gardent en grans monceaux , comme on fait du sel.De tout ce que dessus on peut euidemment connoitre l'alum de roche n'auoir aucune similitude auec l'alum liquide. Car Pline mesme escrit au liure 35. chap. 15. que l'alum liquide se fait de l'eau & du limon, c'estadire de la nature de la terre suante,qui estant escoulé en hyuer , se meurit au soleil en esté : le meilleur estre celuy qui est clair, & blanc comme laict , sans offenser ceux qui s'en frottent , auec vn petit

Refutation de Brasa.

Alum de roche.

sentiment de chaleur. S'il est sophistiqué on le connoit par le ius de la grenade : car s'il est pur & naturel, meslé auec ledit ius il deuient noir : lesquelles choses on ne trouue pas en l'alum de roche : car il semble plustost estre glace ou crystal que laict, il est faict de pierre tresdure non de limon, le ius de la grenade ne le noircit point, ains plustost le fait deuenir plus clair. Pource ie ne puy estre de l'opinion du Brasauol. ne de Fuchs, ne de Cornarius, qui escrit en ses commentaires sur les liures de Gal. de la composition des medicamens selon les parties, l'alum de roche estre celuy que les Grecs ont appellé Alum liquide. *Alum liquide.* Il n'y a pas long tems que M. Bartolome Maranta Medecin sauant en la Pouille, & curieux en la cõnoissance des simples, m'enuoia de l'alum liquide, du scisile, du rond, du placites, & du plinthites, & me manda qu'il auoit troué long tems a, toutes ces sortes d'alum à Puzzolo en la Chãpaigne d'Italie, lesquelles estoient (si ie ne suis deceu) du tout cõformes aux descriptions des vrais alums. Ie cõfesse donc volõtiers auoir apprins la connoissance de ces alums dudit Maranta, & l'en remercie, cõm'aussi il faut remercier grandemẽt ceux, qui, comme Maranta, communiquent leurs inuentions aux autres. I'auoy deuant veu de l'alum liquide que M. Lucas Ghini m'auoit enuoié, qui auoit esté apporté de Helba Isle de la mer Toscane. Il est entierement correspondant à la description de Pline, estant manié il deuient gluant, & est si fort astringent, que ie ne me souuient iamais auoir gousté vn medicament qui laissast au goust vne si grande adstriction. Touchant *Alum rõd.* l'alum que les Grecs apellent rond, aucuns pensent que ce soit l'alum nommé succrin des apoticaires, parce qu'il resemble au succre, cõposé d'alum de roche en mine, de glaire d'œuf, & d'eau rose: veu toutesfois qu'on ne trouue point que l'alum de roche ait esté conneu des anciens, ie ne puy estre de cette opinion, mesmement que i'ay de l'alum rond vray & legitime. *Alum Catinum.* Quant à l'alum nommé Catinum (aucuns l'appellẽt sel Alkali) il se fait des cendres d'vne herbe que les Arabes appellent Kali, nous l'appelons vulgairement Soda, on en vse aux verreries pour esclarcier les verres. L'herbe croist es bords de la mer, cõme nous auõs ci-dessus escrit, & est de goust fort salé. *Alum de lye.* Quant à l'alum de lye de vin, il se fait de pains de lye sechés au soleil, puis brulés au feu iusques à ce qu'ils deuienent blancs. *Alum escaillé.* Quant à l'alum escaillé (ainsi i'appelle l'alum qui en vulgaire Italien se nomme Alume scagliola) il se fait d'vne certaine pierre escaillee, claire cõme verre, qu'aucuns apellent lapis specularis, pierre à miroir, parce, peut estre, qu'elle peut seruir de miroir, cõme la pierre Selenitis, les Tuscans l'apellent Specchio d'asino, miroir d'asne. On met cette pierre au feu, ou sur des lames de fer toutes rouges de feu. Estant embrasee perd incontinent sa clarté, & s'esparpille en lames fort minces, & deuient blanche & quasi du tout semblable au plastre. Pource ceux s'abusent grandement qui croyent qu'il n'y a aucune difference entre le talc, & la pierre specularis. Car ie say bien par experience que le talc ne se peut bruler qu'auec vne grande peine, & vn feu tresardant. Aucuns louent fort la poudre de lapis specularis comme tressinguliere contre la dysenterie, beuë auec gros vin rude, pourueu qu'elle n'ait passé par le feu, car estant brulé il prẽd la forme & le naturel du plastre, pource il estoufferoit ceux qui en vseroient. *Les qualités & vertus de l'alum.* Gal. dit en brief les vertus de l'alum au liu. 9. des Simpl. disant, Les Grecs appellent l'alum Stypteria, à raison de son astriction qu'il a tresforte. Au reste l'alum estant de parties grossieres, celuy qui s'appelle schistum, c'estadire fisile, est de parties plus subtiles, apres iceluy est l'alum rond, & astragalote. De parties fort grossieres est le liquide, le placites, & le plinthites. Et au liu. 4. de la composit. des medic. selon les gen. il dit: Toutes sortes d'alum desechent asses les vlceres, en les retraignant bien fort. Pource persone ne doit vser d'icelles seules aux vlceres. Aucuns suiuant Diosc. disent tous alums estre chauds: les autres au contraire contestent qu'ils refroidissent, se fondans sur l'authorité de Gal. qui au liure 4. des Simpl. a escrit ainsi toutes choses adstringentes estre froides & terrestres. Mais si diligemment on considere les qualités & effects de tous alums, on ne pourra nier qu'ils n'echauffent asses comme la coupperose, la chalcitis, le misy, lesquels estant fort astringens, toutesfois ne refroidissent point, ains eschauffent fort, ainsi qu'escrit Gal. au li. 1. des Simpl. Asclepiades Metrodorus comme voulant surpasser Herodote à dire mensonge des choses notoires au sens, nye la resine, le bitume & plusieurs autres choses nous eschauffer, & dit que toutes choses adstringentes refroidissent, veu toutesfois que si non autre chose, aumoins le vitriol, la chalcitis, & le misy estans fort astringens, sont neantmoins si chauds qu'ils nous brulent. Il ne se faut donc esmerueiller si aucuns auec leurs longues & vaines parolles se trompent euxmesmes, veu qu'ils n'osent dire la verité des choses qui paroissent manifestement. Et au li. 4. de la comp. des medic. selon les gen. de mesme Gal. dit: Le diphryges est vn medicamẽt fort conuenable aux vlceres difficiles à cicatrifier: à cause de leur mauuaise humidité: car il deseche fort, iaçoit qu'il ne soit gueres mordant. Mais encor outre l'acrimonie qu'il a, il est aussi astringent, lesquelles deux qualités se trouuẽt plus fortes en la chalcitis crue & au vitriol. Dauantage toutes sortes d'alum desechent asses les vlceres, & si sont fort astringents. Par ces lieux alleguez on connoit notoirement, que iaçoit que Gal. ait escrit au liu. 4. des Simpl. toutes choses adstringentes estre froides, toutesfois qu'il n'entend pas comprendre au nombre d'icelles le vitriol, la chalcitis, le misy, le diphryges, le verdegris, & quelques autres, comme toute sorte d'alum : car ie say par experience, que l'eau distillee de quelque alum que ce soit, principalement toutesfois de l'alum de roche, ronge non seulement la chair: ains aussi les metaux. *Les noms.* En Grec στυπτηρία, en Latin Alumen, en Arabic Sceb, Seb, en Italien Alume, en Aleman Alun, & Alaun, en Espagnol Alumbre, en François Alum.

DV SOVFFRE. CHAP. LXXXIII.

Le meilleur souffre qui soit, est le souffre vif, que les Gres appellent Apyron, c'estadire, qui n'a point passé par le feu, reluisant comme les vers luysans la nuyt, clair, sans aucunes pierres. Quant à celuy qui a passé par le feu, le meilleur est celuy qui est verd & bien gras. Il en croist beaucoup en Melo & Lipara. Le souffre susdit eschauffe, resout, & meurit fort soudainement. Prins en vn œuf, ou en parfum est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'aleine, à ceux qui en toussant crachent pourry : la fumee du souffre brulé fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Meslé auec terebenthine enleue la gratelle, les dartes, & les ongles raboteux: mais appliqué auec vinaigre il est de grande efficace contre la gratelle: guerit les vitiligines. Auec resine est propre aux piqueures des scorpions : auec vinaigre guerit les playes faites par les dragons, & scorpions marins. Il appaise les demangesons de tout le corps, si on s'en frotte auec du nitre. Saupoudré sur le front de la mesure d'vne cueilleree, ou humé dans vn œuf mollet, guerit la iaunise. Il est bon aux distillations du cerueau dans le nez, & aux catarres. Saupoudré

poudré sur le corps engarde de suer: appliqué auec eau & nitre sert aux podagres. La fumee d'iceluy tiree par vn tuyau dedans l'oreille guerit l'ouye dure. Le parfum resueille les lethargiques: restraint le flus de sang de quelque part qu'il vienne, appliqué auec vin & miel guerit les contusions des oreilles.

NOus auons abondance de souffre en Italie, tant de celuy qui croist de soimesme & naturellement, qu'on appelle souffre vif, que de celui qu'on fait par art es fournaises: mais tout souffre n'est pas d'vne couleur: car il y en a de verd, de iaune, de cendré, de pasle. Le souffre naturel, appelé vif, est au dehors comme cendré, au dedans quand on le romt, iaunastre, reluysant comme les vers luysans la nuyt, ainsi que Dioscor. dit, & croist en mesme lieu, duquel on tire la mine du souffre artificiel. Le souffre mineral est vn medicament procreé d'vne certaine substance grasse de la terre, comm'on void en plusieurs lieux, laquelle est fort chaude & seche, tellement que les Alchemistes disent, que le souffre est semblable de nature au feu. Ils l'apellent semence masculine, & le premier agent de nature pour procreer tous metaux, estant donc chaud & sec, & gras, comme on connoit par longue experience, il a grande affinité auec le feu: car l'approchant non seulement de la flambe du feu, ains aussi de la braise, incontinent il s'allume, estant vne fois allumé il ne s'estaint iamais, que premierement toute la substance grasse & huileuse ne soit consumee du feu. Mais iaçoit que le souffre soit de temperament notoirement chaud & sec, toutesfois il ne faut croire que ce soit vne matiere si pure & si nette, qu'il puisse subsister par soymesme, & ne faut penser qu'il ne lui soit besoin d'auoir quelque humidité qui reçoiue forme congrue, comme tous autres composez requierent. Ce qui nous est monstré de ce que soudainement & facilement il se fond aussi tost qu'il touche le feu, comme les metaux. On tire le souffre des lieux qui sont descouuers de tous costez, non pas des cauernes de dessous terre: car en icelles les ouuriers mourroyent incontinent tant de la vehemente chaleur, que de la trespuante vapeur de la terre. La mine du souffre tiree se met dedans de grans vases de terre semblables aux cruches Romaines, qui ont vn long bec creux & pendant contre terre, comm'ont les counercles des alembics par lesquels on distille les eaux. Ces vases de terre pleins de mine du souffre sont couuerts de couuercles aussi de terre faits tout à propos, & sont lutez d'vn lut fort tenant, composé de croye & de fiante de cheual, afin qu'aucune vapeur sulfuree n'en puisse sortir. On met ces vases ainsi acoutrez en vn fourneau, dedans lequel y a deux grilles de fer, on les pose sur celle de dessus, semblablement lutez de tous costez, afin que la flambe du feu que lon allume sur la grille de dessous, & dessous le fond desdits vases, ne puisse aucunement monter en haut: on fait passer le bec desdits vases dedans vn autre vase vuide par vn trou faict à costé, qu'on bouche & lute fort bien de mesme lut. Puis on allume le feu sous le fond des vases de terre, par la force duquel le souffre purifié monte au haut desdits vases, & tombe par le bec creux dans le receptacle prochain, d'ou finalement on le tire coulant par vn trou faict au fond, & le reçoit-on en d'autres vaisseaux, où il se congele en grosses boules. Voila comme i'ai veu faire le souffre en nostre terre de Siene, es montaignes qui ne sont loing des bains de S. Philippe, & es lieux maritimes de Petriolo. Gal. au liu. 9. des simpl. declaire ainsi les qualitez du souffre: Tout souffre a vertu d'attirer, est de temperament chaud, & d'essence subtile, tellement qu'il resiste à plusieurs bestes venimeuses: car i'en ay vsé contre la pastenade marine & le dragon marin. Ce qu'ayant enseigné à quelques pescheurs, quelque tems apres ils m'ont dit que c'estoit vn tresbon medicament. On le met tout sec sur la playe, & meslé auec de la saliue: ce qu'ayant esté inuenté par moi, a esté approuué par experience. I'ay aussi trouué qu'il auroit mesme effect, si on le laissoit tramper en vrine: car ie vouloy enseigner aux pescheurs les medecines les plus aisees à faire. Ie leur ay dit aussi qu'ils en vseroyent fort bien auec huile vieil, auec miel, & terebenthine, le tout aiant esté trouué bon par experience. I'ay aussi souuent gueri par ce medicament gratelles, dartes, galles menues: car il nettoye toutes telles infections de cuyr, sans les repousser dedans le corps, au lieu qu'il y a plusieurs autres medicamens propres à les guerir, qui ont vne vertu meslee, assauoir resolutiue ensemblement & repercusiue. D'auantage comme dit Gal. au liu. 6. chap. 11. De la composition des medicamens par gen. le souffre est si chaud, que s'il demeure long tems sur la partie, il l'vlcere. Sulphur où Sulfur en Latin, en Grec s'appelle θεῖον, en Arabic Cribrit, & Rabric, en Italié Solfo, en Aleman Schuuebel, & Lebendiger, en Espagnol Piedra azufre.

Façon du souffre.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE LA PIERREPONCE. CHAP. LXXXIIII.

LA bonne Pierreponce doit estre fort legiere, spongieuse, aisee à coupper, non areneuse, facile à piler, & blanche. Pour la bruler il la faut couurir de charbons fort vifz, estant bien embrasee on la tire, & on l'estaint auec bon vin odorant. Derechef on la brule & on la restaint: la troisiéme fois estant bruslee on la laisse refroidir de soimesme: puis on la garde pour s'en seruir. Ell'a vertu de restraindre, de nettoyer les gencives, elle nettoye auec chaleur toutes choses qui offusquent la prunelle de l'œil: elle incarne & cicatrize les vlceres, reprime les excroissances de chair. La poudre d'icelle est bone à nettoier les dens, elle fait escarre, & est propre à faire tomber le poil. Theophraste dit que si on met de la pierreponce dedans vne botte de vin bouillant, qu'incontinent il cesse de bouillir.

TOus rechercheurs des œuures de Nature disent d'vne voix, la pierreponce n'estre autre chose que pierre brulee es concauitez des mótaignes. Pource le mont Ætna en Sicile regorge souuét des pierres-ponces, aussi fait le mont Vesuuio en la Champagne d'Italie, lequel de nostre tems, il n'y a gueres, aussi bien que du tems de Pline, a esté veu brusler, & getter de grandes flambes, au grand detriment de Puzzolo, & autres lieux circumuoisins, ce feu s'y estant engendré es veines de la terre des vapeurs de souffre & de bitume, duquel plusieurs montaignes sont pleines, & principalement de celuy que les Grecs appellent Pissasphalton. Gal. traitte en deux endroits des qualitez de la pierreponce au liu. 9. des simp. Si on met (dit il) la pierreponce du nombre des pierres, ell'est de leur mesme qualité, quant à estre abstersiue, comm'aussi les tests des pots de terre, & des quarreaux & briques des fourneaux. L'esmeri a quelque acrimonie: pource aucuns le meslent auec les medicamens caustics & desiccatifs, & auec ceux qui guerissent les genciues relachees, & molles de trop grande humidité. La pierreponce bruslee n'est pas de moindre efficace,

à mesmes vsages que l'esmeri. Au second lieu il en parle ainsi:Si tu mets la pierreponce du rang des choses metalliques,ceux qui ne cerchent qu'occasion de reprendre,y trouueront à calomnier:si tu la nombres entre les pierres,ils nieront que ce soit pierre,& moins confesseront que ce soit terre,& qu'elle ait nature de chose marine.Toutesfois si en faut-il parler en quelque endroit,comme de chose qu'on employe aux medicamens incarnatifs, à ceux qui nettoyent les dens:en vsant d'icelle maintenant non bruslee,maintenant bruslee, assauoir quand on la veut rendre d'essence plus subtile, comme tous autres medicamens qu'on brusle.Au reste ell'acquiert au feu quelque acrimonie, qu'elle pert en la lauant. Il semble aussi qu'elle fait reluire les choses frottees d'icelle,non seulement par sa qualité,ains aussi par son aspreté, comme l'esmeri,ou quelque test de terre cuyte, ou quelque autre chose semblable qu'on met en poudre pour nettoyer & frotter quelque chose.Lesquels simples font reluire tant, possible, à cause de leur vertu abstersiue,que par leur aspreté & rudesse.Par mesme raison les cornes bruslees rendent les dens luisantes. *Les noms.* Pumex en Latin,en Grec Κίσσηρις, en Arabic Fanech,en Italien Pomice,en Aleman Eimbims, en Espagnol Piedra Pomex,en François Pierreponce.

DV SEL, CHAP. LXXXV.

LE sel mineral a plus d'efficace, communement s'il est blanc, sans pierres, luisant, massif,esgalement amassé.Le sel ammoniac de nation particulierement est estimé sur tous, pourueu qu'il se fende aisément,& en longs esclats.Entre les especes du sel marin, celuy est le meilleur qui est blanc,vny,masif.Le meilleur se fait en Cypre,en Salamine de Cypre,en Megare, en Sicile, en Afrique. A toutes les especes de sel susdites on prefere le sel des lacs:mais celui qui a beaucoup plus d'efficace,est celui de Phrygie,nômé Tapæus,ou Tritæus,ou Gantæus.Le sel communement est tresvtile.Il restraint,absterge,mondifie, resout, reprime, subtilie,& fait escarres:mais il y a difference,que l'vn a plus d'efficace que l'autre:item il contregarde de putrefaction. On en vse aux medicamens abstersifs de la menue rongne : il abbaisse les superfluitez qui croissent aux yeux:il consume l'onglee,& toutes excroissances de la chair. On met du sel aux clysteres:il resout les lassitudes si on s'en frotte auec de l'huile.Il est bon aux enfleures des hydropics:mis en sachets & s'en fomentant appaise les douleurs.Si on s'en frotte aupres du feu,auec huyle & vinaigre iusques à ce qu'on sue,appaise les demangesons:item les dartes,gratelles,& rongne menue.Auec miel,huile, vinaigre soulage l'esquinance:estant brulé auec miel est bon aux tumeurs des amygdales,& de la luette,& brulé auec griotte seche,aux vlceres de la bouche,aux genciues par trop humides,aux vlceres corrosifs. Auec semence de lin il sert grandement contre les piqueures des scorpions:auec origan,miel, & hyssop contre les morsures des serpens, auec de la poix,ou resine de cedre, ou miel, contre les morsures du serpent nommé Cerastes : auec miel & vinaigre,contre la morsure de la scolopendre:auec graisse de veau,contre les pointures des mouches guespes,& des vers qui s'engendrent aux boys,contre les pustules blanches de la teste, contre les eminences enflees,rudes & rougeastres,principalement d'alentour du fondement,& parties honteuses,nommees thymi, & toutes autres petites tumeurs.Auec raisin passerillé, ou graisse de pourceau, ou miel resout les froncles : auec origan & leuain il meurit bien soudain les enfleures des genitoires:pilé & mis sur vn linge, puis trampé en vinaigre,sert beaucoup contre les morsures des crocodiles,pourueu que le lieu soit bien serré auec bendes. Il est bon contre les morsures des bestes,& auec miel côtre les meurtrisseures du visaige.Beu auec vinaigre miellé profite à ceux qui ont mangé du opium, & des champignons venimeux. On en met auec farine & miel sur les déloueures:sur les bruleures de feu auec huile, & les garde de s'enleuer en vessies. On en applique aussi sur les gouttes des pieds,& sur les douleurs des oreilles auec vinaigre : auec vinaigre ou hyssop il arreste les erysipeles & herpes. On le brule dans vn pot de terre bien couuert, afin qu'il ne sorte dehors,enseueli dedans des charbons, iusques à ce qu'il soit embrasé. Aucuns enuelopêt le sel mineral de paste,le mettent sous les charbons iusques à ce que la crouste soit brulee.On brule aussi le sel commun en cette sorte : On le laue vne fois d'eau, estant seché on le met dans vn pot bien bouché,le feu dessous,remuant touiours le sel,iusques à ce qu'il ne saute plus.

DE L'ESCVME DE SEL. CHAP. LXXXVI.

L'Escume de sel est comme vne bourre ou racleure des escumes de mer qu'on trouue entre les petites pierres.Ell'a mesme vertu que le sel.

DE LA SAVMVRE. CHAP. LXXXVII.

LA saumure a mesmes effects que le sel,& est abstersiue. On en fait des clysteres aux dysenteries,iaçoit qu'il y ait desia vlcere corrosif aux boyaux,aussi aux vieilles sciatiques. Pour fomentations elle sert au lieu d'eau marine.

DE LA FLEVR DV SEL. CHAP. LXXXVIII.

LA fleur du sel vient de la riuiere du Nile toutesfois on en trouue qui nage sur certains lacs. Il faut choisir celle qui est de couleur de saffran, d'odeur facheuse comme le ius des poissons confits en sel,quelquefois de plus mauuaise odeur, plus piquante au goust, & auec vne certaine graisse visqueuse. Celle qui est sophistiquee auec terre rouge,ou graueleuse,n'est rien estimee. La vraye ne se peut fondre que dedans l'huyle : celle qui est aucunement sophistiquee se destrampe en eau,& y perd sa couleur contrefaite. Ell'est de grande efficace à guerir les vlceres

vlceres malins, les vlceres mangeans toutalentour superficiairement, vlceres corrosifs des genitoires, & les oreilles qui gettent fange : elle guerit la foiblesse de la veuë, les cicatrices & taches blanches des yeux. On la mesle aux emplastres & onguens, comme au rosat, pour leur donner couleur. Elle fait suer: beuë en eau ou en vin trouble le ventre, & fait mal à l'estomac. On en met es medicamés faits pour delasser, & aux lessiues abstersiues, qu'on fait pour faire les cheueux blonds. Ell'est en general de nature acre & brulante comme le sel.

LE sel est conneu de tous, parce que nous en vsons tressouuent en toutes viandes, & sans iceluy ne pourrions viure, d'iceluy aussi nous salons chairs & poissons pour les garder longuemét, & plusieurs autres choses. Mais il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel de mer, on trouue du sel de riuiere, du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie vse de sel marin, excepté la Calabre, où y a grande quantité de sel mineral tresbeau, duquel aussi vse toute l'Ongrie. En Alemagne on puise de l'eau de certaines fontaines salees, laquelle longuement cuitte sur le feu se congele en sel. Le sel mineral qui reluit comme cristal, est appelé des apoticaires suiuans les Arabes, Sal gemmæ, Sel gemme. Estant en Calabre i'en ay veu des mines au lieu nommé en vulgaire Altomonte, où on le taille comme pierres. Tout sel mineral n'est clair & transparent: car celuy qu'on tire à Hales au Comté de Tyroli, resemble au marbre, de couleur tirant sur le roux. Celui de Calabre mis dans le feu contre le naturel des autres, ne pete, & ne se depart aussi en pieces, ains il y rougit comme le fer. Ie n'ay point encores veu du sel des lacs, ne des riuieres: iaçoit que Pline die au liu. 31. chap. 7. qu'il y a plusieurs lacs & riuieres qui rendent grande quantité de sel, comme il tesmoigne par ces parolles, Tout sel se fait artificiellemét, ou est produit de nature, l'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: mais seulement par deux causes, ou par humeur sechee, ou congelee. Elle se seche au lac de Tarente, au soleil d'esté, tout le lac se conuertissant en sel, qui est autrement petit, n'ayant de l'eau que iusques au genouil. Item en Sicile au lac nommé Cocanicus, & en vn autre lieu pres de Gela. Les riues seulemét d'iceux se deschent: comme en Phrygie, Cappadoce, & Aspende: mais plus grand espace des lacs s'y deseche, assauoir iusques à la moitié d'iceux. Encores y a-il vne chose plus admirable, c'est qu'il reuient autant de sel de nuit, qu'on en oste de iour. Tout ce sel est menu, & ne vient point en grosses pieces. Il y a aussi trois differences naturelles. Car aux Bactres il y a deux grans lacs, l'vn tirant vers les Scythes, l'autre vers les Ariens, qui gettent le sel auec leurs ondes, comme en Cittius de Cypre, & alentour de Memphis ils le tirent des lacs, puis le sechent au soleil. Il y a aussi des riuieres, le dessus desquelles se cógele en sel, l'eau coulant dessous comme sous la glace, ainsi qu'on void pres des portes Caspies, où on les appelle riuieres de sel. Item es enuirons Mardiens & Armeniens. Dauantage les riuieres Ochus & Oxus, qui sont en la region des Bactres, charrient des montaignes voisines des pieces de sel. Il y a aussi des lacs en Afrique troubles & portans du sel. Aucunes fontaines chaudes aussi en portent, comme les fontaines nommees Pagasæi. Voila les especes de sel qui viennent naturellement des eaux. On trouue des montaignes de sel naturel, comme Oromenus es Indes, où on taille le sel cóme les pierres es quarrieres, & y renaist, d'où le Roy du lieu en recueult plus grand tribut que de l'or, & des perles. On tire aussi du sel de la terre (c'est chose notoire) d'humeur congelee, en Cappadoce. Là on le couppe comme la pierre dite Specularis Les pieces sont pesantes, que le vulgaire appelle Miettes. En la ville de Carrhus, qui est en Arabie, on bastit des murailles, & & des maisons de gros quartiers de sel, le mortier pour les ioindre n'estant qu'eau. Le Roy Ptolemee posant son camp deuant Peluse, trouua du sel en terre. A l'exemple duquel on commença d'en trouuer entre Egypte & Arabie es lieux arides, le sable osté, comm'aussi aux lieux secs d'Afrique, iusques à l'oracle de Iupiter Ammon. Ce sel croist de nuyt selon la Lune. Voila pourquoi la region Cyrenaique est tant renommee de son sel Ammoniac, ainsi appellé à cause qu'il se trouue dessous le sable. Il resemble de couleur à l'alum nommé Schistum, & est en pieces longues non claires, de mauuais goust, mais bon en medecine. C'est ce que Pline a escrit du sel. Quant à ce sel Ammoniac on ne nous apporte point du vray : car celuy qu'on véd aux boutiques des apoticaires est artificiel & sophistiqué, noir par dehors. Aucuns pésent qu'il se fait des vrines des cameaux congelees par quelque artifice. Mais ie ne voi point qu'on les doiue croire, n'ayans autheur aucun par lequel ils le puissent prouuer. Toutesfois ie ne le voudroy du tout nier: veu que à Venize on l'apporte de Leuant, où il y a grand nombre de cameaux. Les apoticaires & Alchemistes l'appellent sel Armeniac, pensans, peut estre, qu'on l'apporte d'Armenie, où il y a infinis trouppeaux de cameaux: mais, à mon auis, ils s'abusent. Serapion suiuant l'autorité d'Isach Arabe, escrit le sel Ammoniac se faire de pierres tresdures, & tresluysantes, mais il me semble qu'il se trompe: car Ammoniac ne vient d'ailleurs que du sable, qui se dit en Grec ἄμμος, parce qu'en la region Cyrenaique on le trouue congelé en longues pieces sous le sable. Outre ce on vse en medecine du sel que les Arabes appellent Sel Alchali : item de l'alum nommé Catinum, duquel nous auons traitté ci dessus parlans de l'alum. Le sel nommé Inde, comme dit est au liu. 2. n'est autre chose que le succre congelé comme gomme es cannes de succre en Indie: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre candit Toutesfois il est à noter, combien que Paul Egin. & Auicen. l'aiant, peut estre, suyui, aient appelé sel Inde le succre congelé de nature, que de cela on ne doit conclurre qu'il n'y a point es Indes de vray sel. Car en la montagne Oromenus (ainsi que Pline a laissé par escrit) qui est es Indes, on taille le sel comme les pierres à grandes pieces. Pource Mesue escriuant du sel a dit que le sel naphthic, & Indic est meilleur que tout autre sel. Quant au sel nitre tant requis pour faire la poudre à canon, il est notoire à tous : duquel nous parlerons plus amplement au chap. suyuant. Quant à l'écume du sel, i'en ai cueilli souuent en certains rochiers de la mer Tyrrhene. Car quand la tormente s'esleue, & que la mer s'enfle, les eaux escumantes esleuees en haut réplissent les creux des rochiers, où demeurans à l'air par la rosee & soleil, & chaleurs de l'esté se congelent en sel blanc. La saumure en laquelle on conserue vn'infinité de viandes, c'est vne chose conneue de tous, faite seulement de sel & d'eau. Mais que c'est que fleur de sel, ie n'en puy rien resoudre, & n'en say rien dauantage que ce que Dioscor. en a dit. Toutesfois Pline en fait quelque mention au lieu ci-dessus allegué disant, La pureté des salins fait grande sa difference : car il y a comme vne fauille ou estincelle morte qui vient du sel treslegiere & tresblanche, nommee fleur de sel: combien que la fleur du sel soit du tout chose diuerse, de nature plus humide, de couleur de saffran, ou rousse comme rouillure de sel : d'odeur desplaisante, comme la saumure des poissons, differente du sel, non seulement de l'escume d'iceluy. On en trouue en Egypte, & semble qu'elle vienne

Le sel especes.

Sel mineral.

Sel Ammoniac.

Sel Alchali.

Sel Inde.

Escume du sel.

Fleur de sel.

viene du Nile: elle nage aussi sur certaines fontaines. La meilleure est celle qui rend vne graisse comme huile. C'est ce que Pline en dit. On apporte des salins d'Alemagne vne couleur pour les peintres qui resemble à vne rouillure rousse, laquelle pourroit estre fleur de sel: car elle est euidemment de mesme couleur & de mesme saueur: vulgairement ils l'appellent Morello di sale, Violet de sel. Mais ie ne l'oseroy asseurer, parce que cette couleur n'est ne liquide, ne huileuse, ains aride: pource ie croiroi plustost que ce fust rouillure de sel, de laquelle Pline a fait mention ci dessus. Fuchs en son liu. de la composit. des medicam. dit la fleur du sel appellee de Diosc. ἁλὸς ἄνθος, n'estre autre chose que l'esperme des balenes, que les apoticaires d'Alemagne appellent Sperma Ceti. En quoi il a possible, suiui l'opinion de Georg. Agricola diligent rechercheur des choses metalliques. Mais quoi qu'il en soit, ie ne pui m'accorder à cette opinion, à laquelle ie trouue plusieurs choses estre repugnantes. La premiere est la couleur, car ie n'ay onques veu le sperme de balene estre iaune comme saffran, ne roux, comm'est la fleur de sel selon le tesmoignage de tous. Outre ce il ne me semble si liquide, que semble estre la fleur de sel selon Gal. Aëce, & Pline, principalement Pline escriuant qu'il faut serrer la fleur de sel dedans des pots de terre, à fin qu'elle ne se respande, parce qu'elle est liquide comme huile. Dauantage si on gouste bien le sperme de balene, on ne dira point qu'il soit de plus subtiles parties que le sel buslé. Qui plus est, selon Dioscor. & Pline, la fleur de sel se trouue seulemét en la riuiere du Nile, & en certains lacs, & non en la mer, ne es estangs de mer, où le sperme de balene maintenant s'amasse. Pource ie ne croi point, cet sperme estre la vraye fleur de sel. Ie diray aussi que les meilleurs medicamens pour guerir les vlceres malins, sont ceux qui sont bien fort abstersifs & desiccatifs, non pas ceux qui sont d'vne substance humide & grasse comm'est le sperme de balene. Toutesfois à fin qu'on ne pense que ie soi contentieux contre Fuchs & ceux qui suiuent son opinion, ie m'en remets au iugemét des autres. Gal. traitte du sel auec les autres medicamens mineraux, & auec ceux qui croissent en la mer au liu. 9. & 11. des simp. Le sel soit mineral, ou de la mer, est de mesme qualité: mais en ce ils sont differens, que le sel mineral est de substance plus reserree en soi: pource il est de parties plus grossieres, & plus astringent. Aussi le sel de mer se fond incontinent, si on gette de l'eau dessus, ce que ne fait le sel mineral. Celuy qui croist en certains estangs salez, leurs eaux consumees par la grande chaleur de l'esté comm'est l'estang Tragasien, pres de Sminthe, est de mesme sorte que le sel de mer. Car là s'amasse deuant les eaux qui y croissent naturellement, qui sont fort chaudes, grande quantité d'eau dormante en lieu estroit, laquelle toute se resout en esté, estant desechee par le soleil. Et parce que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste deuient sel, qui prend le nom du lieu & des eaux: car les eaux qui vienent en ces lieux naturellement, sont nommees les eaux Tragasiennes, de qualité fort desiccatiue, aussi les medecins de ce lieu en vsent pour tel effet. La qualité donc du sel estant telle, qu'elle resout, & ensemblement reserre en soi la substance qu'elle touche, se trouuera differente de la qualité de l'aphronitre en ce, que ledit aphronitre a vne manifeste qualité amere qui domine, & resout, non pas qui reserre, comme a le sel, lequel cõsume presque tout ce qui est humide, & ce qui reste de substance solide, il le serre par adstriction. Parquoi il deseche les corps qu'on sale, & les garde de putrefaction: car les corps qui pourrissent ont en soi vne humidité excrementeuse, & vne substance molle & non solide. Ceux qui n'ont aucune humidité superflue, comme le tresbon miel, & la substance solide & reserree, comme les pierres, il est impossible qu'ils pourrissent: aussi en iceux on n'vse point de sel, ains en ceux esquels on craint la pourriture. L'escumeuse efflorescéce de sel est de plus subtiles parties que le sel mesme. Pource elle peut plus subtilier & resoudre: mais elle ne peut pas tant reserrer la substance qui reste, que le sel. La fleur du sel est vn medicament liquide, de plus subtiles parties que le sel buslé, de qualité acre, & de vertu fort resolutiue. C'est ce que Gal. dit du sel. Sal en Latin, ἅλς en Grec, en Arabic Melech, ou Melha, en Italié Sale, en Aleman Salz, en Espagnol Sal, en François Sel.

Fuchs reprouué.

Les qualités & vertus du sel.

Les noms.

DV NITRE ET ESCVME DE NITRE. CHAP. LXXXIX.

LE meilleur nitre est celui qui est de couleur de rose, ou blãc, tout plein de trous comme vne espõge, comm'est celui qu'on apporte de Bunes. Il tire dehors les humeurs qui sont au profond du corps. La meilleure escume de nitre est celle qui est treslegiere, en grosses pieces, friable, de couleur purpuree, ou escumeuse & mordãte, comm'est celle qu'on apporte de Philadelphie de Lydie. La seconde en bonté est celle d'Egypte, il en croist aussi en Magnesie de Carie. Tant le nitre que l'escume d'icelui a mesme vertu que le sel, & on le brusle de mesme sorte. Dauantage le nitre pilé auec cumin, & beu en eau miellee, ou vin cuit, ou quelques autres medicamens ayans vertu de resoudre les ventositez, comm'est la rue ou l'anet, appaise les tranchees du ventre. On en fait liniment es fieures qui retournét par accez deuant l'heure suspecte dudit accez. On en mesle es emplastres attractifs, resolutifs, extenuatifs, & ceux qui guerissent la galle menue. Instillé auec eau chaude, ou vin guerit les ventositez la bouë & fange, & sons des oreilles: auec vinaigre nettoye les ordures d'icelles, auec graisse d'asne ou de poureau guerit les morsures des chiens, meslé auec terebenthine fait percer les froncles: auec figues on l'applique à l'hydropisie: auec miel il esclaircit la veuë: beu en eau & vinaigre il est bon contre les champignons venimeux: auec eau contre les piqueures des buprestes: auec du benzoin, bon à ceux qui auroyent beu du sang de toureau: il sert aux persones hetiques en cataplasme: auec cerat aux conuulsions qui font retirer la teste en arriere contre les espaules, qui commencent à decliner, & aux delloueures; meslé auec du pain, à la paralysie de la langue. Aucuns brulent les choses susdites en vn tais neuf mis sur les charbons ardans, iusques à ce qu'elles soyent embrasees.

IL y a long tems qu'on n'apporte point de nitre par deça, ne de l'escume d'iceluy, desquels les anciens vsoient fort souuét en medecine. Pource ceux sont grandement abusez, selon mon auis, qui pensent le sel nitre ou salpetre, duquel on vse pour faire la poudre à canon, & l'eaufort delaquelle les orfeures vsent pour departir l'or & largent, estre le vrai & naturel nitre duquel Theoph. Gal. Pline, & autres anciens ont fait mention. Ce que Pline demonstre manifestement au liu. 31. chap. 10. traittant ainsi du nitre: Il ne faut laisser

Le salpetre n'est pas le nitre.

laisser en arriere la nature du nitre, qui n'est gueres differẽte de la nature du sel, & plus diligément en faut il parler, d'autãt que les medecins qui en ont escrit, ont ignoré sa nature: & n'y en a point qui en ait mieux escrit que Theophr. Il y a peu de nitre en la region des Medes, les vallees y deuenans chenues par grande secheresse, qu'ils appellent Halmirhaga. Moins y en a-il en Thrace pres de Philippi, salé & plein de terre, qu'ils appellent Agrium, c'estadire sauuage. Du chesne bruslé on n'en fit iamais grande quantité, & y a long tems qu'on n'en fait plus. On trouue en plusieurs lieux des eaux nitreuses, mais sans vertu de s'espaissir. Le tresbon nitre croist en grande quantité en Clytis de Macedoine, qu'ils nommẽt Calastricum, blanc, pur, fort approchant du sel. Il y a vn lac nitreux, du milieu duquel sort vne petite fontaine d'eau douce. Là le nitre s'engendre enuiron le commencemẽt des iours caniculiers durãt neuf iours: puys cesse autant de iours, derechef il nage au dessus, & cesse. D'ou il appert que c'est la nature du sol qui l'engendre: car on a conneu par experience que le soleil n'y sert en rien, veu qu'il cesse, ne les pluyes. Cela y est admirable, que la source de la petite fontaine gettãt touiours son eau, le lac ne s'augmẽte point, & ne desborde. Les iours que le nitre s'engẽdre, s'il pleut, les pluyes rendent le nitre plus salé, le vent de bise le fait pire, parce qu'il esmeut plus le limon. Là le nitre croist: mais en Egypte on le fait en plus grãde quantité, toutesfois il n'est si bon, car il est noirastre & pierreux. Il se fait presque comme le sel, horsmis qu'on met l'eau de mer dedans les salins, l'eau du Nile dedans les lieux où on fait le nitre. Quand le Nile desborde, ils se sechent: quand il s'escoule, ils bagnent en suc de nitre quarante iours continus, non certains iours comme en Macedoine. S'il pleut, ils y mettent moins de l'eau du Nile, & aussi tost qu'il s'est espaissi, ils le tirent dehors, à fin qu'il ne se destrampe esdits lieux où il se fait, car s'il se destrampe il deuient comme huile, bon contre la rongne dse bestes: mais amassé en monceaux il se garde bien. C'est vne chose admirable du lac Ascanien, & de certaines fontaines alentour de Chalcide, où l'eau de dessus est douce & bone à boire, celle de dessous est nitreuse. Le meilleur nitre est celuy qui est tressubtil: pource son escume est la meilleure. Le nitre salé & crasseux est bon à quelques choses seulement, comme à la teinture de pourpre, & toutes autres teintures. On vse grandemẽt du nitre, comm'on dira en son lieu. Les beaux lieux où on fait le nitre sont en Egypte, lesquels souloient estre seulement es enuirons de Naucratis & le grand Caire: pires ceux d'alentour le grand Caire: car là estant en monceaux il s'endurcit en pierre: pource il y a là plusieurs petis monceaux de pierre, desquels ils font des vases, souuẽt aussi estant fondu auec du souffre on le cuit sur les charbons: duquel nitre on vse es choses qu'on veut faire durer longuement. Il y a aussi des lieux où se fait le nitre qui est roux, prenant cette couleur de la terre. Les anciens disoient l'escume de nitre qui soit fort louable, ne se pouuoir faire, sinon quand la rosee tomboit sur les lieux où le nitre se fait, pleins, mais non encores du tout prests d'engendrer: pource qu'elle ne se fait esdits lieux esmeux, encores que la rosee y tombe. Aucuns croyent qu'elle naisse de la fermentation des couuertures. Les medecins modernes ont dit que l'escume de nitre se recueult en Asie, distillant de certaines cauernes humides (ils les appellent Calicas) puis ils la sechent au soleil. Ils disent la meilleure estre celle de Lydie. L'espreuue en est qu'elle ne soit point pesante, fort friable, & de couleur presque purpuree. On la transporte en certains petis plats: celle d'Egypte en vases poissez: à fin qu'elle ne se fonde, lesquels vases sont sechez au soleil. Le meilleur nitre est celui qui est tressubtil, fort spongieux & plein de trous. On le sophistique en Egypte auec de la chaux. On le cõnoit au goust: car le vrai se resout facilement: le sophistiqué pique la lãgue. Celui qui est meslé auec de la chaux rend vn'humeur vehemente. C'est ce que Pli. a escrit du nitre. D'où il appert que nostre salpetre n'est point le nitre des anciens: combien qu'on ne puisse nier qu'il n'ait aucunes qualités du nitre. Ce neantmoins ie ne conseillerai iamais, au lieu de nitre d'vser de salpetre es medicamens qu'on prend par la bouche, comme estant chose dangereuse. Toutesfois les moines qui ont commenté sur Mesue, ont escrit le contraire: mais ie ne croy point qu'ils l'ayent essayé premierement en eux: ce qu'ils deuoyent faire, pour le faire accroire aux autres, veu que la charité (comme souuent ils disent) commence à soimesme. I'ay vne piece de vrai nitre que Guil. Quacelbene Flamand m'a enuoyé de Constantinople, lequel de toutes ses marques retire au naturel, comme nous auons plus amplement declairé en nos Epistres. Gal. fait mention du nitre au liu. 9. des Simp. disant: Nous auons dit le nitre tenir le milieu des vertus de l'aphronitre & du sel. Car estãt brulé il s'approche plus pres de l'aphronitre, parce que le bruler l'a rendu de parties fort subtiles. Il deseche donc & resout: & si on le prend par la bouche, il incise & subtilie les grosses & visqueuses humeurs, beaucoup plus fort que le sel. Quant à l'aphronitre persone n'en mangera sans grande necessite, comme estant ennemi de l'estomac, & plus incisif que le nitre: toutesfois vn certain païsan a accoustumé d'en vser contre les champignons quand ils estouffent ceux qui en ont mangé, & a touiours esté troué proufitable. Quant à moi, en tels accidens i'ai touiours de coustume d'vser du nitre brulé & non brulé, encores plus de son escume. Voila que Gal. en dit: lequel sembleroit à ceux qui ne prendroyent garde à la faute qui est en son liure, faire differẽce entre Aphrolitrum & Aphronitrum, iaçoit que ce ne soyent choses diuerses. Car où il parle de l'aphrolitre au lieu allegué, il y a es exemplaires vulgaires, ἀφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει, c'estadire Aphrolitrum est different de Aphronitrum. mais il y a faute au second mot, lequel faut conuertir en deux mots ἀφροῦ νίτρου, c'estadire de l'escume de mer: tellement que selon Gal. aphrolitrum n'est en rien different de aphronitrũ, ains tous deux sont differens de ἀφρὸς νίτρου, c'estadire de l'escume de mer. Ce que M. Augustin Riccio medecin Luquois & Fuchs ont tresbiẽ annoté. Au reste veu que selõ Gal. aphrolitrum ou aphronitrum n'est l'escume de nitre, quelle autre chose puisse estre ie n'en sai rien, & ne sai persone qui l'ait encores declairé. Ce que les Grecs appellent λίτρον & νίτρον, les Latins le nomment Nitrum, les Arabes Baurach, les Italiens Nitro. Ce que les Grecs disent en vn mot ἀφρόλιτρον, les Arabes le nomment Baurach Africæ, les Italiens Nitro di Africa. Ce qui se dit en Latin Spuma nitri, en Grec s'appelle ἀφρὸς τοῦ νίτρου, en Arabic Aphronitrum.

Lechois.

Preuue.

Qualités & vertus.

Aphrolitrũ & Aphronitrũ tout vn.

Aphronitrũ & Aphronitrou diffe.

Les noms.

DE LA LYE. CHAP. XC.

IL faut choisir la lye principalement de vin vieil, d'Italie, ou de vins semblables. La lye de vinaigre est de vertu beaucoup plus acre. On la brule comme Alcyonium, estant deuant diligémant sechee. Aucuns la brulent en vn pot de terre neuf sur vn grand feu, iusques à ce qu'elle soit du tout embrasee. Les autres couurent de charbons vifs vn monceau de lye, & poursuiuent le reste comme dessus. On la connoit estre suffisamment brulee, quand ell'est blanchie & est de couleur de l'air, & en touchant la lãgue semble qu'elle la brule.

On brule la lye de vinaigre de mesme façon. Ell'a vne vertu fort brulante, abstersiue. Elle cicatrize les vlceres & restraint. Ell'est fort corrosiue & desiccatiue. Mais il en faut vser quand ell'est fraiche, parce que sa vertu tost s'euanouit: pource il la faut garder en lieu serré, & dedans quelque vaisseau. On la laue comme la tuthie. Celle qui n'est point brulee, seule, & auec myrte empesche les tumeurs: appliquee arreste les flus du ventre & de l'estomac, mise sur le petit ventre ou sur les parties honteuses restraint le flus des femmes: resout les apostemes larges & plattes non encores vlcerees, & autres petites tumeurs. On l'applique aussi auec vinaigre sur les mamelles tendues & enflees par trop grande abondance de laict. Brulee & incorporee auec resine fait tomber les ongles raboteux. Meslee auec huile lentiscin, si on en oint les cheueux, en vne nuyt les fait deuenir roux. Estant lauee on la met es medicamens propres pour les yeux, comme le spodium: nettoie les cicatrices & obscurités d'iceux.

LA lye de vin est chose notoire à tous, aussi est la façon de la bruler, principalement à ceux qui d'icelle font de l'alum qu'ils appellent Alum de lye. Cet excrement de vin qui tient contre les tonneaux comme vne crouste pierreuse, appelé aux boutiques Tartarum, Tartre manifestement lasche le ventre. Pource aucuns s'emeuuent le ventre prenans de la poudre dudit tartre en vn bouillon de poule auec vn peu de mastic & de succre: car prins en cette façon il ne porte aucun dommage. Mis es infusions laxatiues faites de sene, ou de polypode, ou de epithym, augmente leur vertu laxatiue. Aucuns font du tartre blanc, le faisans cuyre longuement en l'eau, & l'escumans tousiours. τρὺξ en Grec, en Latin Fæx, en Arabic Durdi, en Italien Feccia, en Aleman Hefen, & Vuein stein, en Espagnol Rasura de vino, en François Lye.

Vertu du tartre. *Les noms.*

DE LA CHAVX VIVE. CHAP. XCI.

LA chaux viue se fait ainsi: Prenez des coquilles des cornets de mer, & les couurez de feu, ou laissez les dedans vn four bien chaud toute vne nuyt. Le lẽdemain si elles y sont bien fort blanchies, retirez les: si non, brulez les derechef, iusques à ce qu'elles soient deuenues tresblanches: puys apres l'ayant gettee dedans de l'eau froide, mettez la en vn pot neuf de terre, & la couurans diligemment de drapeaux, laissez la reposer ainsi vne nuyt. Et si le matin vous la trouuez estre vraye & bone chaux, tirez la, & la serrez. On fait aussi de la chaux des caillous qu'on trouue es riues des riuieres, brulez au feu. Dauantage on en fait du plus vil & vulgaire marbre, qui est meilleure que toute autre. Toute chaux en general est de qualité de feu, mordante, brulante, & faisant escarre. Meslee auec quelques autres, comme graisse ou huile, a vertu de meurir, ramollir, & resoudre: elle cicatrize les vlceres. La meilleure est celle qui est recente, & non arrousee d'eau.

LA chaux de laquelle on vse ordinairement es bastimens des edifices, est conneue de tous. Outre icelle on en fait particulierement des coquilles de pourpres, de cornets de mer, d'escargots, d'huytres, d'œufs, qui sert en plusieurs medecines. Toutesfois il y en a qui meslent la chaux commune faite de pierres, es emplastres & onguens, la mettans premieremẽt en l'eau iusques à ce qu'elle soit toute fondue, puys la lauans par plusieurs iours, & gettans souuent dessus de l'eau fraiche de pluye ou de fontaine: car ainsi lauee est singuliere contre les vlceres rebelles, à guerison, parce qu'elle deseche bien fort sans mordication. Pource ell'est bone aux onguents qu'on applique aux vlceres des parties honteuses, principalement s'ils procedent de la grosse verolle. Dauantage ell'est bone contre les bruleures, & autres vlceres qui ne peuuent guerir aisément. Aucuns lauent la chaux premierement estainte longuement en eau rose, estimãs par ce moyen en faire vn medicament de plus grande vertu. Gal. au li. 9. des simp. descrit ainsi les vertus de la chaux: La chaux viue brule bien fort, tellement qu'elle fait escarre: estainte aussi incontinent fait escarre, mais vn iour ou deux apres, elle brule moins, & moins fait escarre. Auec le tems iaçoit qu'elle eschauffe & qu'elle mange la chair, toutesfois elle ne peut aucunement faire escarre. Si on la laue en eau, elle perd toute sa mordication, & fait de la lessiue, & deseche sans aucune mordicatiõ. Si ell'est lauee deux ou trois fois ou plus, elle se rend sans mordication quelconque, & sans icelle deseche bien fort. Calx viua en Latin, en Grec se nomme Ἄσβεστος, en Arabic Horach, Nura, ou Nure, en Italien Calcina viua, en Aleman Vngelescher, & Kalk, en Espagnol Cal.

Chaux cõmune. *Les qualités & vertus.* *Les noms.*

DV PLASTRE. CHAP. XCII.

LE plastre a vertu de restraindre, & reserrer: il reprime les flus de sang & sueurs: mais beu il fait mourir la persone comme si on l'estrangloit.

PErsone n'ignore que c'est que plastre. Il y en a grãde quãtité en toute nostre Tuscane, duquel les massons vsent souuent & commodement pour bastir les maisons. Le plastre se fait d'vne certaine pierre blanche, qui se fend aisément en tables, & ne demeure gueres à cuire au feu: car estant mise dans le four chaud, ell'est brulee en quatre ou cinq heures pour le plus. Puis on le pile pour le mettre en poudre, & on le passe par le tamis. Le meilleur est celuy qui est recẽt: car estant gardé, & meslé auec eau, à peine il se prẽd & s'endurcit en pierre. On fait aussi du plastre de la pierre qu'on appelle Specularis, en Grec Selenites. Itẽ d'vne autre pierre blanche comme neige, de laquelle en Tuscane on fait des plats au tour, & autres sortes de vases. Ils l'appellent faussement Alabastre. Gal. parle ainsi des qualités du plastre au liu. 9. des simp. Le plastre outre la cõmune qualité des corps terrestres & pierreux, qui est de desecher, il a la qualité emplastique dauantage: car il se vnit, & se reserre en soimesme, & trampé deuient dur comme pierre. Pource on en mesle aux medicamẽs secs propres pour estancher le sang: car de soimesme il deuient pierre, dur, & congelé. Parquoi i'ai inuenté de l'arrouser & démesler auec l'eau du blanc d'vn œuf, medicament fort vtile au mal des yeux, y aioustant de la farine folle qui se trouue contre les parois des moulins. Estant ainsi meslé il le faut incorporer auec des plus menus & des plus mollets poils de lieure. Le plastre brulé n'a vertu si emplastique. Au reste il est de parties plus subtiles, & deseche plus fort. Il est aussi repercusif, principalement

Qualités & vertus.

detrampé en eau & vinaigre. γύψος, en Grec, en Latin Gypsum, en Arabic Gepsim, ou Giepsin, en Italien Gesso, en Aleman Gyps, en Espagnol Yeso, & Alges. *Les noms.*

DES CENDRES DE SARMENTS. CHAP. XCIII.

LEs cendres de sarmēts ont vertu de bruler: appliquees auec graisse ou huile sont bones aux nerfs rōpus & nodositez d'iceux, & aux iointures blessees & escachees, auec nitre & vinaigre repriment les excroissances de chair qui suruienent en la bourse des genitoires: auec vinaigre aussi guerissent les morsures des serpens & des chiens. On en mesle es medicamens preparez pour faire venir escarre. D'icelles on fait de la lesiue bone pour ceux qui sont tōbez de haut, & contre les chāpignons venimeux auec vinaigre, sel, & miel.

CHacun connoit les cendres: pource parlons de leurs vertus, desquelles Gal. traitte ainsi en general au liu. 8. des simpl. Les cendres sont les reliques du bois brulé, composees de contraires qualités & substances, car les cendres ont en soy vne partie terrestre, & vn'autre partie fuligineuse, laquelle est subtile, & les cendres trampees en eau & coulees, elle passe & s'en va auec ladite eau, ce qui reste des cendres est terrestre, debile, & sans aucune mordication, toute la chaleur estant demeuree en la lesiue. Mais toute cēdre n'est de mesme temperature, ains diuerse selon la diuersité de la matiere qu'on brule. Pource ie ne sai cōment Dioscor. a dit, toutes cendres auoir vertu de retrainde, veu que la cendre de figuier n'a aucune telle qualité, l'arbre mesme n'aiant en quelque sienne partie qualité astringente, comme a le chesne, l'yeuse, l'arbousier, le fau, le lentisc, le liarre, & autres semblables: ains au contraire le figuier est plein de suc fort, acre & chaud. Les cendres donc faites de bois astringent & aspre, sont fort astringētes: & me souuiēt, quelquesfois n'aiant autre medicamēt plus prest, auoir par icelles estanché des flus de sang: à quoi persone n'oseroit vser des cendres de figuier: car elles ont en soi grande acrimonie, & qualité brulante, meslee auec vne qualité abstersiue, desquelles deux qualités elles sont differentes des cendres faites du bois de chesne, tant parce que la partie fuligineuse de cendres de figuier est beaucoup plus acre qu'es cendres de chesne: tant parce aussi que la partie terrestre des cendres de chesne est aucunemēt astringente, es cendres de figuier, ell'est abstersiue, comme es cendres des tithymales. La chaux est vn'espece de cendre, mais de plus subtile essence, que celles qui se font du bois, assauoir d'autant plus que les pierres requierent d'estre plus brulees pour estre conuerties en cendres: toutesfois elle n'a pas beaucoup de reste en soi estant comme de nature de feu, que les Grecs appellent Empyreuma. Parquoi estant lauee c'est vn medicament desechant sans mordication, encores plus si on la laue deux ou trois fois. Au reste si on la laue en eau de mer, ell'est fort resolutiue. τέφρα, en Grec, en Latin Cinis, en Arabic, Chamad ou Ramed, en Italien Cenere, *Les noms.* en Aleman, Æschen, en Espagnol, Ceniza, en François, Cendre.

DE ALCYONIVM. CHAP. XCIIII.

ON fait qu'il y a cinq especes de alcyonium. Le premier est espais, aspre ou verd au goust, comme vne esponge, de mauuaise odeur, pesant, sentant le poisson. On le troue, le plus souuent, es bords de la mer. Le secōd resemble à l'onglee des yeux, ou à vne esponge, creux, leger, de l'odeur de alga. Le troisiesme est de la figure de vermisseaux, de couleur plus purpuree, qu'aucuns appellēt Milesien. Le quatriesme resemble à la laine sourge, plein de cauités, & est leger. Le cinquiesme est comme vn champignon, sans odeur, rude, au dedans troué comme vne pierreponce, au dehors lissé, acre. Il croist en quantité en Propontide pres de l'isle Besbicos, ceux du pays l'appellent Halos achne, c'estadire escume de mer. Les deux premieres especes seruent aux femmes pour leurs abstersifs, contre les lentilles, feu volage, aspreté de cuir auec demangeson, vitiligines, taches noires, & autres macules du visage, & de tout le corps. La troisiesme espece est fort bone à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté, ou ont amassé de la grauelle en la vescie: item au mal des reins, à l'hydropisie, & à la ratelle. Brulé & appliqué auec du vin fait renaistre le poil tombé par la pelade. Le dernier sert à blanchir les dents. On l'employe aussi en autres abstersifs & depilatoires meslé auec du sel. Si on veut bruler l'alcyonium, il le faut mettre auec du sel dedans vn pot de terre cru, puis luter bien l'entree dudit pot & ainsi le mettre dans le four. Quand le pot sera bien cuit, il le faudra tirer dehors, & le serrer. On le laue comme la cadmie.

ALcyonium selon Pline au liure 32. chap. 8. croist en la mer des nids (ainsi qu'aucuns estiment) des oyseaux nommez Alcyones & Cæices. Aucuns disent qu'il s'engendre des ordures de l'escume de mer, qui s'epaississent: les autres du limon de la mer, ou comme d'vn poil & cotton de mer. Il y en a quatre especes. *Les especes.* Le premier est de couleur de cendre, espais, d'odeur aspre. Le secōd est mol, plus doux, de l'odeur quasi de alga. Le troisiesme est cōme vn vermisseau blanc. Le quatriesme est plus troué, semblable à vne esponge pourrie, presque de couleur purpuree, qui est tresbon, qu'on appelle aussi Milesien. Tant plus il est blanc, tant moins est il bon. Voilà que Pline en dit: lequel ne dit rien de la cinquiesme espece qui resemble à vn champignon, de laquelle Dioscoride & Gal. ont fait mention. Il y en a qui disent que Alcyonium est ainsi nommé, non pas pource qu'il se face des nids des oyseaux nommez Alcyones: cōme Pline a escrit, ains de ce que alcyones font leurs nids sur l'amas d'icelui flottāt sur les ondes de la mer. Laquelle opinion ie croy estre meilleure. Les apoticaires appellent Alcyoniū escume de mer, parce que les Arabes l'appellent ainsi, suiuās Dioscoride, qui escrit qu'en l'isle Besbicos la cinquiesme espece d'alcyoniū s'appeloit Halos achne, c'estadire escume de mer. Au demeurant nous auons veu à Venize d'alcyonium rouge comme corail, qui estoit comme vn amas rond de petis vermisseaux, & dur comme pierre. Quant au quatriesme alcyonium, nous en auons troué quātité au riuage de Triest, semblable à laine, blanc, & tresleger. Noz pescheurs disent que c'est le nid de cette sorte de poissons de mer qui ont de coquilles garnies d'esguillōs pointus, que ils appellent Garuse. La premiere & seconde se trouue en plusieurs boutiques d'apoticaires. Au reste ie me doute qu'en ce chapitre quelques mots defaillēt aux vulgaires exemplaires: attendu qu'il n'y a rien escrit des vertus de la quatriesme espece d'alcyonium. Oribase le me fait encores plus accroire, qui dit ainsi, τὸ δ

τέταρτον ϗ ὕςατον, c'estadire le quatriesme,& le dernier. Serapion en dit autant, qui transcriuant de Dioscoride, fait mention des deux especes. Gal. ausi au liu.11. des simpl. en traitte ainsi: Toutes sortes d'alcyonium sont abstersiues & resolutiues, de qualité acre & chaude, toutesfois les vnes plus, les autres moins, selon qu'elles sont de parties plus ou moins subtiles. L'vn est espais, pesant, de mauuaise odeur, car il sent le poisson pourri, semblable de figure à vne esponge. Le second est de figure plus longue, leger, rare, d'odeur semblable à alga. Le troisiesme est semblable à vn ver, de couleur purpuree, mol, & l'appellent Milesien. Le quatriéme est semblable au second, leger & rare, mais retirant à laine sourge. Le cinquiesme est vni par le dehors, mais au dedans il est aspre, sans odeur, toutesfois acre au goust, & le plus chaud que toutes les autres especes, tellement qu'il peut bruler le poil. Pource les deux premieres estans fort bones contre le feu volage, gratelles, vtiligines, & faisans la peau plus nette, celuy de la cinquiesme espece ne peut en faire autant. Car comme les deux premieres, il ne nettoie seulement le dessus de la peau, ains il l'escorche, & perce iusques au profond d'icelle, voire il y fait des vlceres. Celuy du troisiesme rang est de plus subtiles parties que tous les autres. Pource estant brulé il guerit la pelade applicqué auec du vin roux de couleur, mais d'essence subtile. Le quatriesme est de mesmes vertus, mais plus imbecilles en Grec ἀλκυόνιον, en Latin ausi Alcyonium, en Arabic Zebolhalbahar, & Zeb albhar, en Italien Alcionio.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE ADARCE. CHAP. XCV.

CE qu'on appelle Adarce croist en Cappadoce, qui est comme vne liqueur de sel congelee, qui se trouue en tems de secheresse, es lieux humides & palustres, attachee aux roseaux & herbes, semblable de couleur à la fleur de la pierre Asienne, & retirant de toute sa forme à l'alcyonium mol & creux, tellement qu'il semble que ce soit vn alcyonium de marais. On en vse pour nettoyer les aspretez de cuir auec demangeson & consumption de corps & escorchure de cuyr, qui gette comm'escailles de grans poissons, les lentilles, feu volage, taches du visage, & autres semblables. Brief elle est de qualité acre. Ell'attire les humeurs du profond du corps, & est propre aux sciatiques.

IE n'ay point encores veu de la vraye adarce correspõdant à la description de Dioscoride & Pline, iaçoit que Pline die qu'il en croist en Italie, au liu.16. chap.36. Laquelle puis apres au liu.32. chap.10. Il appelle Calamochnus. Il faut, dit il, mettre du nõbre des choses aquatiques Calamochnus, appellé des Latins Adarca. Il croist alẽtour des menus roseaux de l'escume de l'eau douce & marine où elles se meslẽt. Il a vne vertu brulante: pource on en met es medicamẽs propres contre les lassitudes & escorchures de la peau. C'est ce que Pline en dit. Au reste ie croy que ceux s'abusent qui pẽsent que adarce est ce que les Italiens en leur vulgaire appellent Palla marina. Car elle se trouue seulemẽt en la mer, non es marais d'eau douce, & là ne la void on attachee aux roseaux ne aux herbes, ains sur le riuage tout sec, par les ondes gettee à bord auec l'alga, du tout semblable à la pelotte qu'on trouue quelquesfois en l'estomac des cheureaux qui alaittent, faite de poils qu'ils tirent auec le laict. Dauantage cette pelotte marine se trouue (au moins à mon goust) ne acre, ne caustique, ainsi que dit Pline, elle ne se trouue ausi es marais que ie sache. Gal. fait mention de cette pelotte marine au liu.1. de la composition des medicamens selon les parties recitant ce que Criton a escrit pour conseruer & augmenter les cheueux, & les garder de tomber. Ou Cornarius traducteur, ne sachant point ce que Gal. & Criton entẽdent par σφαῖραν θαλασσίαν, c'estadire pelotte marine & souspeçonnant possible, ce lieu estre corrompu, il a mal traduit spongiam marinam, esponge marine: car cet endroit est bien en Gal. & falloit traduire pilam marinam, pelotte marine. Ce que Fuchs a tresbien annoté en son liu. de la cõposition des medicamens. Nicol. Mireps. a mis la pelotte de mer en vn certain onguent contre les vers, où il dit, de la pelotte marine qui se trouue en mer, ronde amassee comme laine. Gal. declaire ainsi les vertus d'adarce au liu.11. des simples: Adarcion ou Adarcon, ou Adarce, de son essence est comme vne escume d'eau salee, congelee, & croissant alentour des roseaux & autres festuz. C'est vn medicament tresacre & treschaud: pource à part soy il est inutile, mais on le mesle auec d'autres qui luy rabbatent ses forces, & est tresbon medicament es maladies qui ont besoin de chaleur, estant appliqué au dehors: car il est impossible d'en prendre dedans le corps pour la vehemence de ses forces. Voilà qu'en dit Gal. D'où il est notoire que Adarcion est grandement different de la pelotte de mer, & de figure & de vertus. Ἀδάρκης, ἀδάρκιον, en Latin Adarce, Adarcium, en Arabic Adarchi, Adarachi, Adaracha, en Italien Adarce.

Les qualités.

Les noms.

DES ESPONGES. CHAP. XCVI.

AVcunes esponges sont appellees masles, qui sont espaisses, & ont leurs trous menus, les plus dures lesquelles sont nommees Tragi. Il y en a ausi des femelles qui sont contraires aux susdites. On les brule comme l'alcyonium. Les recentes sont bones aux playes, & repriment les enfleures. Auec eau ou vinaigre & eau ensemble elles soudent les playes fresches: auec miel cuit cicatrizent les vieils vlceres cauerneux. Les vieilles esponges sont inutiles. Les seches liees d'vn fillet de lin & fourrees dans les vlceres serrez & qui ont callosité, les dilatent. Les recentes seches & vuides mises dedans les vlceres vieils, humides, & cauerneux, les deseschent, retraignent le flux de sang. Les cendres des esponges brulees guerissent auec vinaigre l'aridité & secheresse des yeux & paupieres, & sont bones où il est besoin d'abstersion & d'astriction. Il est meilleur de les lauer quand on les veut employer es medicamens des yeux. Les cendres de toutes esponges brulees auec de la poix, arrestent le flux de sang. On les fait deuenir blanches, en choisissant les recentes & les plus molles, qu'on abreuue en esté de l'escume de sel qui tient contre les pierres, puis on le tient au soleil renuersees, c'estadire la partie creuse estant contremont, & celle par laquelle elles ont esté arrachees, contre terre. Si on les estend à la lune en esté quand le tems est serain, les arrousant d'escume, de sel ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.

IL y a trois sortes d'esponges selon Aristote au li.5. cha.16. de l'histoi. des anim. Il y en a qui sont cleres, les autres espaisses, les autres nommees Achillees. Celles de cette troisiesme espece sont tressubtiles, tresespaisses & tresfortes, lesquelles on met dedans les armets & bottines, parce qu'on a experimẽté, qu'elles les engardent

engardent de mener grand bruit. On en trouue bien peu de cette sorte. Les plus dures & rudes de celles qui sont espaisses & serrees, s'apellent Hirci, c'estadire Boucs. Toutes esponges croissent cõtre les rochers, ou pres du bord de la mer, & sont nourries du limon. Le signe de cela est que quand on les prend, on les trouue toutes pleines de limon. Ce qui demõtre bien que les autres qui sont attachees tirent leur nourriture par là où elles sont attachees. Pource les plus espaisses sont plus debiles que les rares: car elles ne sont attachees d'vne racine tant profonde. On dit que les espõges ont sentiment, ce qu'on connoit de ce qu'elles se retirent en elles mesmes quand celuy qui les veut arracher s'approche, de sorte qu'il est difficile de les arracher: ce qu'elles font aussi quand il y a tourmente sur mer, de paeur d'estre gettees hors de leur lieu. Toutesfois aucuns doutent de ce, cõme ceux qui habitent en Torone. Ils disent pour certain que certaines petites bestes, comme tignes, vers, & autres semblables demeurent & se nourrissent dedãs les esponges, lesquelles les poissons rochiers mangent apres que les esponges sont arrachees, voire les racines mesmes des esponges qui demeurent contre les rocs. S'il auient que l'esponge se rompe, & qu'on ne l'arrache entiere, ce qu'il reste renaist, & deuient esponge entiere. Les esponges qui deuienẽt fort grãdes & amples, sont celles qui sont lasches & claires, qui croissent en quantité alentour de Lycie. Les plus molles sont celles qui sont épaisses, les achillees sont les plus poulpues. Celles qui croissent aux plus profons gouffres & plus tranquilles, sont les plus molles: car les vents & la tempeste rendent les esponges plus dures, comme toutes autres choses qui prenent nourriture, & les empeschent de croistre. Pource les esponges de la mer Hellespontique sont épaisses & dures, toutes celles aussi qui croissent deça & delà le cap de Malea. Les esponges different l'vne de l'autre de mollesse & de dureté, & n'endurẽt point vne chaleur immoderee: car par icelle elles se pourrissent comme les choses qui pullulẽt. Parquoi les meilleures espõges sont celles qui croissent pres des bords de la mer, si l'eau y est profonde: car elles y sont commodement temperees à cause de la profondeur de l'eau. Les esponges nõ lauees & viues sont noirastres. Elles ne sont attachees ne du tout, ne en partie, car il y a entredeux certains trous vuides: elles sont donc attachees par plusieurs petites pieces, & semble qu'au dessous de leurs racines il y ait comme vne peau estendue: au dessus les trous sont comme estouppez & quasi cachez, horsmis quatre ou cinq par lesquels on dit qu'elles se nourrissent. C'est ce que Aristote a escrit des esponges: duquel Pline a prins tout ce qu'il en a escrit au liu. 9. chap. 65. *Histoire des esponges.*

Galien traitte des vertus des esponges au liu. 11. des simples, comme s'ensuit: L'esponge brulee est acre, & de vertu resolutiue. L'vn de mes precepteurs en vsoit pour rétraindre les flus de sang, où il estoit besoin d'operation manuelle, pource il en gardoit touiours de preparee, assauoir sechee & toute aride, & quand l'affaire le requeroit il l'abreuuoit de bitume, en faute d'icelui, de poix. Il l'appliquoit aussi sur les parties d'où le sang couloit voire toute ardante, pour sur icelle faire escarre, & à fin que l'esponge mesme brulee luy seruist de couuercle. Au reste l'espõge neuue seule n'est seulemẽt cõme la laine ou le charpi, la matiere pour receuoir les humeurs desquelles on veut abbreuuer quelques choses, ains aussi manifestement elle desseche. Ce que vous connoitrez, si d'icelle seule vous vsez en vne playe auec eau, ou auec vinaigre & eau meslés ensemble, ou vin, selon la diuersité des corps: car elle les consolidera comme les medicamens consolidatifs. Si elle n'est neuue, & qu'ell'ait serui, apertement on connoitra cõbien ell'est de moindre vertu que la neuue, ou trampee en eau, ou en vinaigre & eau, ou en vin. Ce qui n'est de merueille, l'espõge neuue retenant encores la vertu quell'a prinse de la mer, qui est de desecher moderement. Ce qu'elle peut faire aussi tant qu'elle gardera l'odeur marine, laquelle auec le tems elle perd, encores qu'elle n'ait serui, & lors ne peut si bien desecher. *Les vertus.*

Σπόγγος, en Grec, en Latin Spongia, en Arabic Asfemgi albairi, ou Albar, en Italien Spongia, en Aleman Badschuuam, en Espagnol Spongia, en François Esponge. *Les noms.*

DV CORAIL. CHAP. XCVII.

LE corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, c'estadire arbre de pierre, est notoiremẽt vn arbrisseau de mer, lequel tiré hors de l'eau s'endurcit incontinent qu'il en est sorti, & surprins de l'air soudain se congele. On en trouue en quantité pres de Syracuse au cap appelé Pachynum. Le meilleur de tous est le rouge de la couleur d'anthericum, ou de sandyx de haute couleur, aysé à mettre en petites pieces, vni par toutes ses parties, de l'odeur d'alga, ou de phucus marin, fort branchu, de la forme d'vn arbrisseau, retirant au cinnanome. Celuy qui est dur comme pierre, graueleux, vuyde, cauerneux, n'est rien estimé. Le corail retraint & refroidit mediocrement. Il reprime les excroissances de la chair: nettoie les cicatrices des yeux: il remplit les vlceres profons, & les cicatrices. Il est de grande efficace contre les crachemens de sang, & est bon à ceux qui vrinent auec difficulté. Beu en eau consume la ratelle. Ce qu'on appelle Antipathes, on dit que c'est corail, different seulement d'espece. Il est noir, de figure d'arbre, plus branchu. Il est de mesme vertu que le corail.

LE corail, lequel est si commun en Italie, qu'il n'y a point de petis enfans ne de filles qu'ils n'en portent des colliers & des brasselets, duquel aussi on fait des patenostres pour les femmes, se tire de la mer Tyrrhene & Scile, d'où on nous l'apporte. Et combien que Dioscoride ne face mention que du corail rouge & noir, si est ce qu'on en trouue es dites mers qui est blanc comme neige, nõ toutesfois si serré en soi que le rouge, ne si pesant, ains plus leger, plus rare, & troué comme vne esponge. On croit qu'il refroidit plus que le rouge: pource les medecins en vsent où il est besoin de refroidir plus fort. *Corail blanc.* Pline au liu. 32 chap. 11. escrit ainsi du corail: Autant que nous prisons les perles des Indes, autant les Indians prisent le corail: car le pris de telles choses ne gist qu'en l'opinion des gens. Il en croist en la mer rouge, mais il est plus noir. En la Persique on l'appelle Iace. Le meilleur croist en la mer de Frãce, alentour des Isles Stœchades, en la mer de Sicile alentour de Helia & Drepanum. Il en croist aussi en Grauisque, & deuãt Naples, bien fort rouge, mais tendre, pource moins prisé en Erythres. Il est de la forme d'vn arbrisseau, de couleur verte. Ses fruits sont sous l'eau blancs & tendres, tirez dehors incontinent s'endurcissent, & deuienent rouges, de sorte que de figure & de grandeur resemblẽt aux cornoilles domestiques. On dit que le corail estãt encores en vie, aussi tost qu'on le touche qu'il s'endurcit comme pierre, & pource on preuient, & on l'arrache auec rets, ou on le couppe auec ferremens bien trenchans: pour cette cause on dit auoir esté appellé Corallium. Le meilleur de tous est celuy qui est fort rouge, fort branchu, ne rongneux, ne pierreux, ne vuyde,

ne troué. Les fruits d'iceluy ne sont en moindre estime à l'endroit des hommes d'Indie, que sont les perles d'Indie à l'endroit de noz femmes. Les Aruspices & Deuins d'Indie croyent que c'est vne chose fort religieuse que de porter du corail, & qu'il est bon pour euiter tous perils & dangers. Pource ils s'en resiouyssent tant pour la beauté que pour la religion. Les Gaulois enrichissoyent de corail leurs espees, escussons, & heaumes. Maintenant on trouue si peu de cette marchandise si vendable, que bien peu souuent on en void au païs où il croist. Les branches de corail portees des petis enfans les contregarde de danger. C'est ce que Pline en dit : *Erreur de Pline.* duquel ie m'esbahi grandement, de ce qu'il s'est si tost persuadé que le corail porte du fruit semblable aux cornoilles de figure & de grandeur, ainsi que les autres arbres portent leurs fruits. Car, comme disent ceux qui peschent le corail, & qu'en font marchandise, il ne porte aucun fruit : car ces grains rouges qu'on void es colliers de corail semblables aux cornoilles & cerises, sont faits des troncs du mesme corail, au tour & auec la lime, puis auec la poudre d'emeri, & certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique, on frotte longuement les dits grains, d'où ils deuiennent polis & luisans. Outre ce quand on tire le corail hors de la mer, il est tout chargé de mousse, & n'est aucunement rouge: mais puis apres mis entre les mains des ouuriers, ils luy ostent cette escorce, & le polissent. *Corail noir.* Quant au corail noir, que Dioscoride appelle Antipathes, i'en ay veu premierement à Naples, de couleur d'ebene. Depuis vn quidam nommé Anziano, qui m'apporte tous les ans des plantes du mont Saint Ange de la Pouille, m'en a donné vne tresbelle plante, laquelle pres de la racine est presque de la grosseur d'vn bras, depuis le milieu du tronc s'espand en branches: chose singuliere à voir, & rare. *Les proprietés.* Le corail est bon à ceux qui tombent du haut mal, porté, où prins en breuuage. On dit que la maison où y aura du corail, ne sera frappee du foudre. Il retraint le flux immoderé des menstrues: raffermit les dens qui branlent, guerit les gencives toutes rongees, & les vlceres de la bouche. Il est bon en breuuages aux dysenteries: il restraint le flux spermatic des hommes, & pollutions nocturnes, aux femmes les flux blancs de la matrice. On le met du rang des simples, selon Auicenne, qui resiouissent le cœur. Dauantage, selon Pline, brulé, pulverizé, & beu en eau il est bon contre les trenchees, & la pierre de la vescie. Semblablement beu auec du vin, ou s'il y a fieure, auec de l'eau, il fait dormir, il resiste longuemét au feu. On dit aussi que si on en boit souuent, qu'il consume la ratelle. Il guerit les crachemens de sang. On mesle de la cendre de corail aux medecines des yeux: car ell'espaisit & refroidit, elle incarne les vlceres, & subtilie les cicatrices. Ie n'ay point trouué que Gal. face mention du corail aux liures des simpl. toutesfois au li. 7. de la composition des medicamens il descrit plusieurs compositions esquelles le corail entre, bones à ceux qui commencent de deuenir phthisics, à cracher le sang, & à cracher de la pourriture de la poitrine. *Les noms.* Ce que les Grecs appellent Κοράλλιον, & λιθόδενδρον, les Latins aussi Corallium, les Arabes Bassad, Mergen, Besd, où Morgian, les Italiens & Espagnols Corallo, les Alemans Coraln, les François Corail.

DE LA PIERRE PHRYGIENNE. CHAP. XCVIII.

LA pierre Phrygienne de laquelle les teinturiers de Phrygie vsent, d'ou ell'a prins le nom, croist en Cappadoce. La meilleure est celle qui est palle, moyennement pesante, de corps non massif, ne reserré en soy, auec de lignes blanches comm en la cadmie. On la brule trampee en de bon vin, puis couuerte de charbons vifs, la soufflant continuellement auec soufflets, iusques à ce qu'elle change couleur, & qu'elle deuienne rouge: estant tiree hors du feu, derechef on l'estaint en mesme vin. On le fait ainsi deux, voire trois fois, & se faut prendre garde qu'elle ne se rompe en petites pieces, & qu'elle ne s'en aille en suye. Tant crue que brulee a vne vertu astringente & mondificatiue : mise sur les vlceres fait venir dessus comme vne escarre: auec cerat guerit les brulures. On la laue comme la cadmie.

IE n'ay encores point trouué personne en Italie qui m'ait monstré la pierre Phrygienne, à cause que n'estant plus mise en vsage ne par les medecins, ne par les teinturiers, on n'en apporte point de Cappadoce. Pline ne sachant point qu'on emploiast cette pierre en medecine, l'a dit seulement estre bonne pour teindre les vestemens. *Vertus.* Galien au liu. 9. des simpl. en parle ainsi : La pierre Phrygienne est estimee estre de mesmes qualités que la marchassite. Ie vse tousiours d'icelle brulee aux vlceres pourris, ou à part soy, ou auec vinaigre, ou vin miellé, ou eau & vinaigre meslez ensemble. Pour les yeux i'en fay vn medicament desiccatif, que plusieurs ont apprins de moy, on y mesle quelques autres choses. Nous en parlerons au liure de la composition des medica. maintenant ce nous est assez de dire en general quelles sont les qualités: car elle deseche fort ayant vne adstriction coniointe auec mordication. Or auons nous dit tous ces medicamens estre fort bons, & seruir à plusieurs choses, qui ont ces deux qualités meslees, assauoir la repercussiue & la resolutiue. *Les noms.* λίθος φρύγιος en Grec, en Latin Lapis Phrygius, en Italien Pietra Phrigia.

DE LA PIERRE D'ASSO OV ASSIENNE. CHAP. XCIX.

ON doit choisir la pierre Asienne qui soit de la couleur de la pierreponce, legiere, trouee, aisee à esmier, ayant certaines veines profondes qui y font des diuisions, & sont iaunes. La fleur d'icelle est vne liqueur salee, iaunastre qui demeure sur le dessus de la pierre congelee subtilement, de couleur en aucunes blanche, en d'autres semblable à la pierreponce, tirant sur le iaune. Cette fleur mise sur la langue est piquante aucunement. Tant la pierre que sa fleur ont vne vertu adstringente, & moyennement corrosiue. Meslee auec de la poix fondue, ou terebenthine resout les petites apostemes. On estime la fleur de beaucoup plus grande efficace. Outre ce la fleur sechee guerit les vieils vlceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime les excroissances de la chair : auec miel mondifie les vlceres malins, & semblables aux champignons : remplit les cauitez des vlceres, & les mondifie auec miel, & auec cerat arreste les corrosifs. Auec farine de feues on en fait des cataplasmes pour mettre sur les gouttes des pieds : & auec vinaigre & chaux viue sur la ratelle. La fleur auec miel mise en loch est bone aux phthisics. Il est bon à ceux qui ont la

goutte aux pieds de les tenir dedans vne tine faite de la pierre Asienne. On en fait des sarcueils qui consument la chair des corps morts, qu'on y enseuelit. Si es bains au lieu de nitre on saupoudre les corps de la poudre d'icelle, elle consume ce qui est par trop charnu & gros & espais en iceux. On la laue comme la cadmie.

IAçoit qu'en mes commentaires iadis imprimez en langue Italienne, i'aye librement confessé que ie ne connoissoi point la pierre Asienne, toutesfois depuis peu de tems Martin Guidottino, apoticaire diligent & sauant en son art, m'a enuoyé la vraye pierre Asienne, laquelle de toutes ses marques & qualitez est correspondante à la description que Dioscor. en a fait. On la trouue en la terre de Trente, es mines de vitriol en vne certaine montagne pres du village Lieuego. Cette pierre est legere comme la pierreponce, spongieuse, facile à rompre, auec des traits de couleur iaune. Les anciens vsoient de cette pierre pour faire sepulcres, parce qu'elle consume la chair, à fin qu'icelle consumee & mangee les corps fussent exempts de putrefaction. Pource les Grecs l'ont appellee Sarcophagum, c'estadire mangechair. Ce que Dioscodire declaire manifestement, quand il dit: σοροὶ σαρκοφάγοι γίνονται. c'estadire, les sarcueils mangeans la chair des corps morts, se font d'icelle. Ce que pas vn des detracteurs de Dioscoride n'a bien entendu, ains tous pensans ailleurs ont traduit ce mot σοροὶ, poudre, qui est contre l'intention de Dioscoride, laquelle a esté bien entendue de Pline qui est de nostre opinion au liu. 36. chap. 17. disant ainsi, En Asso de Troas on tire d'vne veine qui se fend aisemēt vne pierre nommee Sarcophagus. Il est certain que les corps morts enseuelis en icelle sont consumez dans quarante iours, horsmis les dents. Voilà que Pline en dit. Gal. au li. 9. des simpl. decrit ainsi la pierre Asienne & ses vertus: Il y a vne pierre qui croist en Asso, pource appellee Asius, non dure comme vne autre pierre, car de couleur & de consistence ell'est semblable au tuf, aisee à rompre, & trouee. Il se nourrit en icelle vne certaine fleur semblable à la farine qui tient contre les parois des moulins. Ce qu'ils appellent fleur de la pierre Asienne. Ell'est de parties subtiles, tellement que sans mordication elle fait fondre les chairs trop molles & trop humides. La pierre sur laquelle cette fleur croist, iaçoit qu'elle soit de semblable vertu, toutesfois elle n'est d'operation si vehemente: car la fleur a plus d'efficace, non pas pour faire fondre & resoudre d'auantage, & pour conseruer comme on conserue plusieurs choses en sel, mais parce qu'elle fait toutes ses operations sans grande mordication. Cette fleur se montre au goust estre aucunemēt salee, d'où on peut coniecturer qu'elle se fait de mesme chose que la rosee de mer tombant sur les pierres, puis desechee au soleil. C'est ce que Gal. en dit. Si Fuchs eust examiné plus diligemment ceci, il n'eust pas dit en son liu. de la cōposition des medicamens, la fleur de la pierre Asienne estre cette matiere blanche, molle, tressubtile, & comme vne sueur des vieilles murailles, des caues & rochers, qui tient contre icelles comme la farine folle contre les parois des molins, de laquelle matiere on fait le salpetre: car il est trop notoire à tous ceux qui voudront considerer ces choses curieusement, que la fleur de la pierre Asienne ne peut estre aucunement nostre salpetre, lequel outre ce qu'ell'est vne fleur de diuerses ou de toutes pierres, il n'a aucune affinité auec la pierre Asienne, laquelle seule, selon Dioscoride & Gal. engendre vne fleur propre à soy, & portant son nom. λίθος ἄσιος & ἀσιός en Grec, en Latin Lapis Asius, & asius en Arabic Hager asos, en Italien Pietra Asia.

Le lieu.

Qualités & vertus.

L'erreur de Fuchs.

Les noms.

DE LA MARCHASSITE. CHAP. C.

LA marchassite est vn'espece de pierre, de laquelle on fait l'erain. Il faut choisir celle qui resemble à l'erain, & qui aysement gette des estincelles. On la brule ainsi: L'ayant arrousee de miel, on la met en petit feu le soufflāt tousiours iusques à ce qu'elle rougisse. D'autres apres l'auoir bien trampee en grande quantité de miel la gettent dedans vn grand feu de charbons vifs, & quand elle commence de deuenir rousse, ils la tirent dehors: puis apres auoir soufflé la cendre qui est dessus, & derechef l'ayant trampee ils la brulent iusques à ce qu'estant egalement & par tout desechee elle deuienne friable, car souuent le dessus seulement se brule. Estant ainsi brulee & sechee, on la serre. S'il est besoin d'vser de celle qui est lauee, il la faut lauer comme la cadmie. Tant crue que lauee a vertu d'echauffer, de mondifier, de nettoyer les offuscations des yeux, faire venir à maturité les duretez, & les resoudre quand elles sont meures. Incorporee auec resine rabat les excroissances de la chair: mais elle cause quelque chaleur & astriction. Estant ainsi bruslee aucuns l'apellent Diphryges.

LA pierre appelee des Grecs Pyrites, est nōmee des apoticaires suiuans les Arabes Marchasita. Or iaçoit que toutes pierres qui font feu estās frappees d'acier se puissent appeler Pyrite, toutesfois la marchassite, parce qu'elle fait plus de feu que toute autre, si on la bat auec fer ou acier, seule par excellence est dite Pyrites, comme meilleure que toute autre à getter feu. On tire la marchasite presque de toutes mines de metaux, de diuerses sortes & de diuerses couleurs, toutesfois le plus souuent, comme Pline dit au li. 36. cha. 19. semee de gouttes d'or & d'argent. Elle s'engēdre, comme les sauans es choses minerales disent, des impures vapeurs des metaux, qui est cause qu'on la trouue tousiours es cimes des montagnes, au profond desquelles la veine d'or & d'argent est cachee. La marcasite est pour la plus grāde part sterile, parce que, comme disent les Alchemistes, ell'est faite de souffre tresimpur, & d'autres parties indigestes des metaux. Pource ceux qui trauaillent es mines en Alemagne la gettent dehors cōme inutile. Ce nonobstāt on trouue quelquesfois de la marchasite qui tient de l'or ou de l'argēt, ou de l'erain. Diosc. donc n'a pas failli disant la marchasite estre vn'espece de pierre de laquelle on fait l'erain. Ce que Albert ignorant a dit toute marchasite estre inutile. On ne trouue pas seulemēt la marchasite es mines des metaux meslee auec toutes autres pierres & metaux, ains aussi en certaines riuieres de Misnie, de figure rōde, & plus dure que toute autre. I'ay vne marchasite iointe de nature cōtre vn crystal, beril, pierre Armenienne, pierre d'azur, vitriol, misy, chalcitis, minium, orpiment, & autres pierres, tellement que ie croy, cette pierre auoir vne naturelle alliace auec tous autres mineraux. Gal. au li. 9. des simp. traitte ainsi des vertus de la marchasite: L'vne des pierres qui est de grandissime vertu est la marchasite, de laquelle nous vsons es emplastres resolutifs: on y adioute la pierre schistos. Par ce medicamēt souuentesfois la boüe & fange & l'humeur grumeleuse contenue au milieu des muscles, a esté resolue & euaporee. Quand il est besoin d'vser de ces pierres, il les faut piler, & pulerizer fort subtilement, tout ainsi qu'on fait toutes choses qu'on met es medecines des

Marchassite merueilleuse.

yeux. Car si elles n'estoient en poudre aussi menue que fleur de farine, pour penetrer iusques au profond des parties ausquelles on les applique, elles seroient semblables au sable de mer & de riuiere, qui a aussi la vertu commune de toutes pierres Car ce sable deseche l'enflure de la chair des hydropics, quand on les enseuelit dedans iceluy bien escauffé: toutesfois nous n'vsons point d'iceluy comme des pierres susdites, à autres choses, comme aux maladies des yeux, à retraindre le sang, le flux menstrual des femmes, & à souder les vlceres, cicatrizer, incarner: car celles qui ne sont acres, sont bones à telles choses, comme celles qui sont acres (desquelles ie parleray cy apres) seruent à nettoier & mondifier, à tirer, subtilier, descher & consumer la chair. La pierre en Grec nommee λίθος πυρίτης, en Latin s'apelle Lapis pyrites, en Arabic Hager al, ou Alrusenai, en Italien & aux boutiques Marchesita, en Aleman Kis, & Ertzstuoff.

DE LA PIERRE HEMATITE. CHAP. CI.

LA tresbonne pierre hematite est aisee à esmier, de couleur parfaitement noire, dure, vnie de nature, sans aucune ordure & sans veines. Ell'a vne vertu astringente, aucunement chaude, & subtiliatiue. Auec miel elle mondifie les cicatrices & aspretez des yeux: auec laict de femme est bone aux opththalmies, aux yeux rompus, & par lesquels il y a du sang espandu. On le boit auec du vin contre la difficulté d'vrine, contre le flux des femmes, & auec suc de grenade contre le crachement de sang. On en fait des petites queux, & collyres propres pour les maladies des yeux. On la brule comme la pierre Phrygienne, mais sans vin. Elle sera suffisamment brulee, quand elle sera mediocrement legere, & qu'il s'y enleuera des vescies ou empoules. Aucuns sophistiquent ainsi l'hematite. Ils prenēt vne piece masiue & ronde de la pierre nommee schistos, comme sont les pieces qu'on appelle les racines de cette pierre, & la mettent dedans vn vaisseau de terre contenant des cendres toutes chaudes: puis tost apres ils la tirent dehors, & essayent si en la frottant contre vne queux, elle y rend la couleur d'hematite. Si ainsi est, ils la serrent: sinon, ils la remettent dedans ces cendres: ainsi souuent ils la regardent & l'essayent: car si on la laisse longuement dedans les cendres, cette pierre schistos changera de couleur, & se fondra. On la connoit mal contrefaite premierement aux veines & fentes: car elles la fendent tout droit, ce qui n'est en l'hematite. D'auantage l'hematite est de differente couleur, car ell'a vne couleur chargee & pleine, retirant au cinabre, la contrefaite l'a floride & clere. On trouue l'hematite en la rubrique Sinopique. On la fait aussi de la pierre d'aymant bien fort brulee. En Egypte elle croist naturellement auec les metaux.

LA pierre Hematite ou sanguine, de laquelle on trouue grande quantité en toutes boutiques, de laquelle aussi les peintres & charpentiers vsent, ce n'est pas la vraie hematite de laquelle Dioscoride & Gal. ont parlé: car c'est vn'autre pierre molle qui croist desoymesme es mōtagnes, aux lieux descouuerts. Mais la vraie hematite est minerale, & croist naturellement es mines des metaux, laquelle rōpue represente vne couleur de sang, d'où ell'a prins son nom: car αἷμα en Grec signifie sang. A icelle resemble la pierre Schistos, la descriptiō de laquelle & les vertus Dioscoride met au cha. prochain pour la grande affinité qui est entre ces deux pierres. On trouue de l'hematite non seulement en Egypte, ains en plusieurs montagnes de Alemagne & de Boheme, principalement en la forest Hercynie: aussi en Italie en la terre de Bresse, mais elle n'est si bone que celle des païs estrāges. Cette pierre n'est tousiours d'vne couleur: car il y en a de noire, de iaune, de couleur de rouillure de fer, cōme tresbien Agricola a noté en ses liures de la nature des mineraux. Ioachim Schlichius Comte a en la vallee Ioachimique au Royaume de Boheme des mines d'hematite, tant pleines d'icelle, qu'il en fait faire de tresbon fer. Donc la pierre hematite n'est autre chose que matiere de fer. Ceux qui dorent sur le fer, ils ne le sauroiēt faire sans l'hematite: car d'icelle ils asseurent & polissent les feuilles d'or posees sur le fer, cōme les peintres polissent leurs peintures de dent de loup. Gal. au liu. 9. des simples traitte ainsi des vertus de l'hematite: L'hematite est l'vne de ces pierres qui prenent leur nom de la similitude de leur couleur: cōme galactites, parce qu'estant fondue en eau, ell'est blanche cōme laict. La pierre hematite a autāt de froideur comme d'astriction. A bon droit donc les medecins l'ont emploiee aux medecines des yeux. D'icelle seule on peut vser aux aspretez des paupieres. Si l'aspreté prouiēt d'inflammatiō, il la faut dettamper auec vn œuf, ou plustost auec decoction de senegré: si elle ne prouient d'inflammation, en eau. Il conuiēt tousiours cōmencer par les moiennement humides, les instillant par vne esprouuette: & quād tu verras que la partie pourra porter la force d'icelle, il faut faire le medicament plus espais, & en fin si fort espais, qu'auec le bout de l'esprouuette on en puisse oindre le dessus & le dessous de la paupiere. Cette pierre broiee sur vne queux est bōne aux crachemens de sang, & à tous vlceres: estant sechee & bien puluerisee abbaisse les excroissances: mais nul n'vse d'icelle seule, ne à part soy. Quant à moy, i'en ay vsé aux choses susdites apres auoir connu sa vertu par le goust, voulant incōtinent sauoir par experience si i'auoy bien iugé. Dōc seule à part soy cicatrize les vlceres des yeux, cōme dit est, broiee, ou instillee, ou ointe sur la partie: ce que ie say par experiēce. Voilà qu'en dit Gal. Trallian aussi a grandement loué cette hematite, disant ainsi: Certes ie sai que souuent sans theriaque & autres precieux antidotes i'ay gueri plusieurs par medicamens doux, & principalemēt par la pierre hematite. I'en ay baillé à ceux qui reiettoiēt le sang en grande abondance, auec du suc & grains de grenade, ou auec du suc de renouee: & à ceux qui ne crachoiēt pas le sang en quantité, auec eau seule qui auoit perdu sa froideur. Toutesfois il la faut broier fort diligēment, & la puluerizer si subtilement qu'elle ne soit que air, & comme vent. I'en ay baillé quatre scrupules, ou peu plus, ou peu moins. I'en ay baillé aussi à ceux qui commençoient à cracher de l'aposteme: c'est merueille comment ell'a deseché & gueri l'vlcere, de sorte qu'il ne s'engendroit plus d'aposteme, & le malade n'estoit plus tourmēté de la toux. I'en ay veu aussi vn autre qui crachoit des petis lopins du gosier & de la trachee artere, à raison d'vn vaisseau ou veine rompue, auquel cette pierre montra tresgrande & merueilleuse efficace: car il fut gueri. Ie luy faisoy prendre souuent de ce medicament, afin qu'il fust plus commodemēt distribué par le corps: pource à cause qu'il en auoit prins fort souuent, il s'en fascha: mais ie trouuay vn autre moien, assauoir estant puluerizé fort subtilement, de la lier bien serré dedans vn linge, & la tenir pendue dedans vn pot où y auoit vn peu de bon vin, toute la nuit, depuis le vespre, pour en tirer seulement

Le lieu.

Qualités & vertus.

seulement la partie la plus subtile, & la plus aëree, afin que le malade ne sentist que la seule qualité du vin: lequel ie lui commandai de boire tous les matin. Ainsi faisant & beuuant continuellement il fut gueri. Estant gueri de paeur de retomber en ce mal il faisoit, & beuuoit comme dessus est dit, iusques à ce que son corps estant du tout changé, il se sentit fort & valide pour faire ses affaires comme de coustume. Voila que i'ai veu & experimenté de la pierre hematite, ce dit Alexandre Trallian au liure 7. chap. 1. λίθος αἱματίτης en Grec, en Latin Lapis Hæmatites, en Arabic Scedenigi, Sadenegi, Alsadenegi, en Italien Pietra Hematite: en Aleman bluot stein. *Les noms.*

DE LA PIERRE SCISSILLE. CHAP. CII.

LA pierre Scissille croist en Espagne. On estime le plus celle qui est de couleur de saffran, aisee à rompre, qui de sa nature facilement se fend, de composition de corps & de veines & separations quell'a en mode de peignes, semblable au sel ammoniac. Ell'est de mesmes vertus que l'hematite, mais plus debiles en toutes choses. Abbreuuee de laict de femme remplit les cauités des vlceres. Ell'est fort bone aux ruptures, aux procidences des yeux, à la grosseur des paupieres, au raisin des yeux.

LA pierre scissile que Dioscoride dit croistre en Espagne, selon Agricola, non seulement se trouue en plusieurs lieux de la forest Hercynie, ains aussi en Boheme, où nous en auons trouué. Au reste estant de mesme vertu que l'hematite, on peut vser de l'hematite au lieu d'icelle. Gal. au liu. 9. des simpl. en parle ainsi: La pierre scissile a mesmes vertus que l'hematite, mais plus debiles, apres icelle la galactite. La melitite a, comme dit est, quelque chaleur. Comme donc chacune d'icelles s'eslongne peu à peu des vertus de l'hematite, ainsi semblablement les faut il emploier aux medecines des yeux: toutesfois ell'est plus gracieuse. Or les plus doux medicamens sont touiours plus agreables & plus plaisans aux parties enflammees, quand elles sont deliurees d'inflammation, ils sont plus debiles qu'il n'est besoin pour les guerir. λίθος σχιστὸς en Grec, en Latin lapis Schistus, en Italien pietra Scissile. *Les vertus.* *Les noms.*

DE LA PIERRE GAGATE. CHAP. CIII.

LA meilleure gagate de toutes est celle qui s'allume incontinent, & sent le bitume. Ell'est noire le plus souuent, crasseuse, crousteuse, & fort legiere. Ell'a vertu de remollir & de resoudre. Le parfum d'icelle découure ceux qui tombent du haut mal: fait reuenir les femmes oppressees de la suffocation de la matrice. La fumee d'icelle chasse les serpens: on en met es medicamens propres contre les gouttes des pieds, & les lassitudes. Elle croist ordinairement en Cilicie, où la riuiere entre en la mer, pres de la ville nommee Plagiopolis. Le lieu & la riuiere s'appellent Gagas, en la bouche de laquelle on trouue ces pierres.

LE premier qui m'a montré la pierre gagate, ce a esté M. Iean Pierre Merenda Medecin Bressan, qui auoit esté trouuee en Alemagne au Comté de Tyroli, pres d'Ispruch dedans vn torrent, de toutes ses marques semblable à la description qu'en fait Diosc. car presentee au feu elle s'alume incótinent & prend feu, & sent le bitume: ell'est crasseuse, noire & crousteuse, & bien fort legiere. Il y en a grandissime quantité en Flandres & en Brabant, où les gens du païs, par faute de bois, ne se chauffent que de cette pierre. On en tire maintenant en la terre de Bresse, des mines de laquelle Santo Santini diligent apoticaire de Trente m'en a enuoyé vne belle piece. Fuchs s'abuse comme nous auons dit au liu. 1. traittans du pissasphalte, disant la pierre gagate qu'on trouue au Comté de Tyroli estre le pissasphalte, laquelle opinion nous auons refutee au lieu susdit. Le mesme Fuchs au liu. de la compos. des medicam. dit la gagate est l'ambre noir, qu'on apelle vulgairement en Italien Ambra nera*: mais en ce il se trompe aussi manifestement. car outre ce que c'est chose absurde d'apeler l'ambre noir pierre, il n'est aussi ne crasseux ne crousteux, ains par le dessus lisse & asses luysant. Aucuns pensent les charbons de pierre qu'on tire en plusieurs lieux d'Alemagne, ainsi que montre Georg. Agricola, estre la pierre gagate, parce que ces charbons brulent au feu aussi bien que les charbons de bois. Mais veu que ces charbons ne s'allument point sans estre bien soufflez, & qu'ils ne sentent point le bitume, cette opinion ne me semble estre receuable. car la gagate est si pleine de bitume, qu'estant allumee elle brule comme poix, & gette vne fumee fort noire. Elle rend aussi vne grande quátité d'huile quand estant dedans l'alembic on la brule à force de feu. Lequel huile Mesue dit estre fort bon aux demoniaques, epileptics, paralytics, à ceux qui sont en conuulsion, qui ont le col tout roidde, aux suffocations de matrice, aux femmes qui ne peuuent conceuoir. Lequel huile on ne sauroit tirer des charbons de pierre, parce qu'ils sont sans aucune humidité. Gal. au liu. 9. des simples decrit ainsi la pierre gagate, & ses vertus, Il y a vn'autre pierre de couleur noire, laquelle approchee du feu rend vn'odeur semblable à celle du bitume, que Dioscoride & quelques autres disent croistre en Lycie au fleuue Gagas, d'où la pierre a prins son nom. I'ai bien circuï auec vn brigantin toute la coste de Lycie, pour y contépler tout ce que s'y trouueroit: toutesfois ie n'ai veu ce fleuue Gagas. Mais quant à ces pierres crousteuses & noires, lesquelles mises au feu gettoient vne petite flamme, i'en ai apporté quantité de la Syrie, que ie trouuai en vne certaine montaigne enuironnee de la mer morte du costé de Leuant, où est le bitume, & lesdites pierres sentét le bitume. I'vsoi d'icelles aux enflures flatueuses & inueterees des genoux, & difficiles à guerir, meslant parmi autres medicamens propres à ce mal: & me sembloit qu'elles rendoient les vertus des autres medicamés plus fortes. I'en ai meslé aussi auec l'emplastre nommé Barbarum, qui en estoit euidemment plus desiccatif, tellement qu'il consolidoit les vlceres fistuleux, à plus forte raison les plaies fraiches, ausquelles il est fort bon. C'est ce que Gal. en dit. Pline au liu. 36. chap. 19. semble dire que comme la pierre Thracienne & gagate sont de mesmes vertus quant es medicamens, ainsi que toutes deux plongees en l'eau s'allument & brulent, & s'étaignent dedans l'huile. Ce qui est faux: car Dioscoride aiant dit la pierre Thracienne estre de mesmes vertus que la gagate, il met apres que la Thracienne a cela de particulier, que plongee en l'eau elle s'allume, & s'étaint en l'huile, ce que n'auient à la gagate. Aëce au liu. 11. chap. 24. écrit la gagate auoir vne merueilleuse vertu, c'est qu'estant allumee & étainte en vin pur, si on baille ce vin à boire à ceux qui sont tombez en syncope & defaillance de cœur, incontinent ils sont soulagez, & la sueur, coutumiere de suruenir en tels accidens, appaisee, ils recouurent le poux des arteres. Au-

Le lieu. *Erreur de Fuchs.* *En Fran. Geet.* *Huile de gagate.* *Les vertus.* *Erreur de Pline.*

cuns baillent à boire auec du vin à ceux qui sont trauaillez de la cholique, de cette pierre fort subtilement puluerizee du poids d'vne drachme, durans sept iours continus, parfumans aussi le dedans du vase où ils boiuent, de la fumee d'icelle mesme, dont ils guerissent entierement. Mais la pierre gagates nous faisant souuenir de la pierre Achates à cause de quelque similitude de nom, qui est estimee comme tresbone à plusieurs accidens suruenans aux persones, il ne sera que bon d'en parler ici en brief. La pierre Achates (en François Agate) a esté premierement trouuee en Sicile pres la riuiere Achates, d'ou elle a prins son nom. Cette pierre est de diuerses couleurs, auec plusieurs traits qui la trauersent & enuironnent comme ceintures, tellement qu'en aucunes elles representent quelquesfois diuerses images & figures par le seul pinceau de nature, & sans aucun artifice. Ce que Pline testifie au liu. 37. chap. 1. disant ainsi: Apres cet anneau on a fait grand estime de la pierre de Pyrrhus, qui a fait guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vn'agate en laquelle estoient les neuf Muses & Apollo tenant sa citre, non pourtraites par art, ains par nature, les traits & taches ainsi disposees par icelle, que chasque Muse portoit son enseigne. D'où est venu que les anciens on apellé l'agate de diuers noms. Car ils l'appellent Phassachates, cerachates, dendrachates, leucachates, hæmachates, corallachates, & de plusieurs autres noms, parce qu'aucunes representẽt des pigeons, les autres de cornes, les autres des arbres, les autres du sang, les autres sont de couleur de corail.

Agate.

Les vertus.

L'agate est bone selon Pline contre les piqueures des scorpions. Ce que ie croi des agates de Sicile, parce que premierement par leur vapeur les scorpions de ce païs-là ne sont venimeux. Les agates des Indes sont bones à cela mesme, & à faire autres choses beaucoup plus émerueillables. Il est bon aux yeux de les regarder, tenues en la bouche, appaisent la soif. On dit que celles qui resemblent de couleur à la peau de lion, ont la vertu plus forte contre les scorpions: en Perse que le parfum d'icelles chasse la tempeste, & qu'on en arreste le cours des riuieres. Le signe de ce est que si on en gette dedãs des chaudieres bouillantes elles se refroidissent. Mais à fin qu'elles proufitent, il les faut attacher aux poils du col d'vn lion. On a en horreur celles qui sont semblables à la peau d'vne hyene, parce qu'elles sont cause de discorde aux maisons où elles sont. Celles qui ne sont que d'vne couleur, rendent les combatans inuincibles. Voila que Pline en dit.

Les noms.

λίθος γαγάτης en Grec, en Latin lapis Gagates, en Italien Pietra Gagate.

DE LA PIERRE THRACIENNE. CHAP. CIIII.

LA pierre nommee Thracias, croist en vne certaine riuiere de Scythie, nommee Pontus. Ell'a mesmes vertu que la pierre gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & s'étaint en l'huile, ce qui auient aussi au bitume.

IE n'ai encores veu persone en Italie qui m'ait sceu montrer la pierre Thracienne, ne qui se die l'auoir veuë ou trouuee es autres païs. Galien en fait mention auec la pierre gagate au liu. 9. des Simpl. Il y a vn'autre pierre de laquelle Nicander écrit en cette sorte:

Si la pierre Thracias appelee,
Est mise au feu, puis apres d'eau mouillee,
Toute flambant' incontinent sera:
Mais aussi tost étaint' on la verra,
Si on la met tout' en huile tramper.
Le Thracien pasteur de l'apporter
D'vn fleuue dict Pontus, est coutumier.

On n'vse point d'icelle en medecine. Nicander mesme ne lui attribue aucune vertu, sinon vne mauuaise senteur, la fumee de laquelle chasse les serpens. Ce sont les propres mots de Galien. Quant à moi ie croi que ce qu'on dit de cette pierre est plustost fable que chose vraie.

Les noms.

λίθος θρακίας en Grec, en Latin Lapis Thracius, en Italien Pietra Thracia.

DE LA PIERRE D'AIMANT. CHAP. CV.

LE bon Aymant est celui qui aysement tire à soy le fer, de couleur tirant sur le bleu, massif, non fort pesant. On en baille auec eau miellee du poids de trois oboles pour attirer les grosses humeurs. Aucuns vendent l'aymant brulé pour hematite.

Noms & cause d'iceux.

L'Aymant s'appelle en Latin Magnes, & Lapis Heraclius, & Sideritis. Magnes, selon Nicander, a prins ce nom de son inuenteur Magnus, qui le premier l'a découuerte au mont Ida: ou selon Lucrece, de la region nommee Magnesia. Heraclius, ou de la ville Heraclia, ou de Hercules. Car comme Hercules a dompté les bestes cruelles, & les a assugeties à soy par ses forces, ainsi l'aymant attirant à soi le fer, matiere qui surmonte toutes choses, l'assuietit, & le tient captif. Pour cette mesme raison on l'appelle Sideritis: car σίδηρος en Grec signifie fer. Nous l'apellons en nostre vulgaire Italien Pietra Calamita.

Le lieu.

On en trouue en Gallice en Espagne, en plusieurs lieux d'Alemagne & de Boheme, ou en recontre aussi souuent es mines de fer. Le bon aymãt est celuy qu'on apporte de Macedoine & de Magnesie voisine d'icelles. Mais le meilleur de tous est celui des Indes & d'Ethiopie. Il y a des aymants de diuerses couleurs: il y en a de noir, de bleu tirant sur le noir, ou de roux tirant sur le noir, ou au contraire. Le meilleur est le masle, qui non seulement attire à soi fort soudainement le fer, ains aussi qui donne au fer sa vertu, tellement qu'il puisse attirer à soi vn autre fer: qui est la cause parquoy souuent on void vn'éguille attirer vn'autre éguille, de sorte que l'vne est attachee à l'autre sans aucun lien, iusques au nombre de douze. Ce qu'on void aussi aux boucles de fer qui attachees l'vne à l'autre pendent comm'en vne chaine, iaçoit que le dernier ne tienne si fort comme le premier & le second. Or la raison pour laquelle l'aymãt attire à soi le fer, n'est encores conneuë de persone, & n'est entendue des Philosophes, quelque diligence qu'ils ayent employee pour la recercher. Pource il est necessaire de dire qu'il a cette vertu particuliere du ciel, & de nature procreatrice de toutes choses, ne plus ne moins que le rhabarbe a la vertu de purger la cholere, la torpille de mer d'endormir la main de celui qui la touche viue. Et croi qu'on ne sauroit trouuer chose plus propre pour resembler à l'aymant de vertus que la torpille. Car comme l'admirable vertu de l'aimant passe d'vne éguille en vn'autre, & d'vne boucle de fer en vn'autre, ainsi la vertu de la torpille en fait semblablement: car prinse par l'hameçon, sa vertu stupefactiue transperce soudain par la soye, & la ligne, iusques à la main du pescheur,

Vertus de l'aymant.

pescheur,& la rend toute endormie. Ell'en fait autant prinse dedans des rets, sa vertu passant par la chorde comm'vn vent. Dinocrate Alexandrin, comme Pline écrit au liu. 34. chap. 14. auoit commencé à faire la voute du temple de Arsinoé de la pierre d'aimant, à fin que l'image d'icelle, qui estoit de fer, semblast estre pendue en l'air. Lequel, posśible, les Arabes & prestres des Turcs ont ensuyui, lesquels (s'ils est vray ce qu'on en écrit) ont fait faire la voute de la chapelle de Mahomet de tresfin aymant, afin que la chasse de Mahomet faite de fer trespur semblast estre là pendue en l'air par vn diuin miracle, pour ainsi seduire le monde. L'aymant donc tire de sa propre vertu le fer à soy, horsmis celui qui est rouillé, pourueu ausi que la pierre n'ait esté frottee d'aulx, ou qu'il n'y ait point de diamant aupres. La pierre Theamedes qui croist es montaignes d'Ethiopie, non pas loin de la montaigne de l'aymant, a la vertu du tout crontraire audit aymant: car si on luy approche du fer, incontinent elle le regette & le chasse. Pource ceux qui auec des semelles de fer sous leurs souliers cheminent par la montaigne d'aymant, ils ne peuuent mouuoir les pieds: ceux qui cheminent auec mesmes semelles par la montaigne de Theamedes, ils ne se peuuent soutenir sur les pieds, & sont quasi comme s'ils dansoient touiours. Mais si quelcun pensoit que cela fust fable, certes ie lui asseure que i'ai vne piece d'aimant lequel d'vne partie attire le fer, & l'autre le regette. L'aimant fondu auec l'erain, le rend cler comme argent, ainsi que la cadmie le rend de couleur d'or. Galien au liu. 9. des Simpl. parle ainsi en brief de l'aymant: L'vne des pierres ausi est l'aymant qui a mesmes vertus que l'hematite. En Grec λίθος μαγνῆτις, & ἡράκλειος, en Latin Magnes, Magnetes & Heraclius, en Arabic, Hager Almagritos, ou Magnathis, en Italien, Pietra Magnete, & Calamita.

Temple de Dinocrat.

Theamedes contraire à l'aimant.

Les noms.

DE LA PIERRE ARABIQVE. CHAP. CVI.

LA pierre Arabique resemble à l'iuoire madré: pilee & mise sur les hemorrhoides, les deseche. Les cendres d'icelles sont bones à nettoyer les dents.

IE n'ai point encores veu ne trouué pierre qui resemblast à l'iuoire, pource ie croy qu'on ne nous apporte point de cette pierre en Italie. Son nom Grec est λίθος ἀραβικὸς, en Latin Lapis Arabicus, en Italien pietra Arabica.

DE LA PIERRE DE LAICT. CHAP. CVII.

LA pierre Galactites est ainsi appelee, parce qu'elle rend vne liqueur comme laict: toutesfois ell'est de couleur cendree, & douce au goust. Ell'est fort bone pour appliquer aux fluxions & vlceres des yeux. Il la faut broyer auec de l'eau & la serrer dedans vne boitte de plomb, pour raison de sa viscosité.

DE LA PIERRE MELITITE. CHAP. CVIII.

TOute Melitite resemble à la pierre de laict, il n'y a que cela de difference, que la melitite rend vne liqueur plus douce. Ell'a mesme effect que la pierre de laict.

I'Auoi parcideuant écrit que ie ne connoissoi la pierre Galactite, ne la Melitite: mais depuis estant en Boheme i'ai receu de mes amis l'vne & l'autre enuoyee de Misnie. L'vne (comme dit Galien au liu. 9. des Simpl.) s'appelle Galactites, parce qu'elle se fond en vne liqueur qui est comme du laict. L'autre melitites, parce que sa liqueur est douce comme miel. Pline au liu. 37. chap. 10. parle ainsi de la galactite: La galactite est d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucophragia, & Synnephite: en ce remarquable, qu'estant pilee rend vn suc de laict, qui a mesme goust ausi de laict. On dit qu'elle augmente le laict aux nourrisses qui alaittent, pendue au col des enfans qu'elle leur fait venir la saliue, & qu'elle se fond en la bouche. On dit ausi qu'elle fait perdre la memoire. On la trouue au fleuue Achelous. C'est ce que Pline en dit. Georg. Agricola testifie que non seulement la galactite se trouue en certaines montaignes de Saxe en Alemagne, ains ausi en certaines riuieres, la melitite ausi. λίθος γαλακτίτης en Grec, Lapis Galactites en Latin, en Italien Pietra Galactite. λίθος μελιτίτης, en Latin Lapis Melitites, en Italien Pietra Melitite.

Les noms.

DE LA PIERRE MOROCHTHVS. CHAP. CIX.

LA pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucophragis, croist en Egypte. Ceux qui font les acoustremens de toile en vsent pour les blanchir, parce qu'elle est tendre & aisee à se fondre en humeur. Il semble qu'elle reserre les pores du corps: propre à ceux qui crachent le sang, aux celiaques, aux douleurs de la vescie beuë auec eau: ausi au flus de matrice, & appliquee en pessaire auec de la laine. On en mesle aux collyres liquides qu'on fait pour les yeux: car elle remplit lex cauités, & arreste le flus des larmes. Incorporee auec du cerat cicatrize les vlceres qui sont es plus tendres parties du corps.

LA pierre Morochthus appelee d'aucuns Galaxias, croist, comme dit Georg. Agricola, en Saxe païs d'Alemagne, Georg. Fabritius m'en a enuoyé de Misnie vne piece assez grande auec toutes les marques & vertus que Dioscoride luy attribue. De laquelle, veu que ni de là, ni d'Egypte on n'en apporte point en Italie, ie n'en puis rien écrire dauantage. Mais la qualité astringente de la pierre morochthus, par laquelle elle arreste les crachemens de sang, & bouche les pores du corps, me remet en memoire vne certaine pierre qui est d'vne vertu admirable pour souder les fractures des os. Car les Chirugiens ne peuuent souder les os rompus que par l'espace de quarante iours: toutesfois il est trescertain que plusieurs en Alemagne en ont soudé en trois ou quatre iours, en baillant à boire le poids d'vne drachme & demie de cette pierre auec vin pur rouge, matin & soir: mais il faut premierement rabiller l'os rompu, aiouster les pieces, l'enuironner d'astelles, & oindre toute la partie d'vn onguent composé des racines de geranium à fleurs bleuës seches & puluerizees, & incorporees dedans vn mortier auec de la graisse d'vne truye allaittant ses couchons: lequel onguent faut estendre sur vn linge abbreuué de cire odorante, & appliquer sur la partie rompue. Cette pierre est longue, comme le doigt d'vn home, ronde, de la grosseur du doigt annulaire,

Pierre à souder los os.

La forme.

annulaire, souuent plus mince, blanchastre, friable, au dedans estant comme tuf. Celui qui m'a premierement enuoyé cette pierre, ce a esté Georgius Vuitt Medecin du feu Empereur Charles cinquiéme. Cette pierre croist en vne terre pres du Rhein que les Alemans appellent Die Bergstras, es enuirons de la ville Derenstat lointaine dudit Rhein de deux mille, & se trouue dedans le sable, le sol de ce lieu estant tout sablonneux. Aucuns pensent que ces pierres naissent des racines d'vne herbe semblable au pas du cheual. Mais s'il est vray ou non, ie n'en sai rien. Les Alemans appellent cette pierre de son effect, Beinbruch. Gal. traitte de la pierre morochthus au liure neufiéme des Smples, auec la pierre scisile, disant: Il y a d'autres pierres qui se fondent en liqueur, comme celle qui croist en Egypte, de laquelle on vse pour donner lustre aux linges. Ell'est moins participante de qualité que toutes les susdites, ne astringente, ne mordicante, ne abstersiue. Ell'est seulement desiccatiue: & pource ils la meslent aux cerats pour cicatrizer les vlceres des corps tendres. On l'emploie aussi aux medicamens des yeux comme les susdites. Et tant plus ell'a la vertu de remollir plus grande que les susdites, comme n'aiant aucune qualité actiue, d'autant plus ell'est moderee, & meilleure pour appaiser la douleur. Aucuns l'appellent Moroxus, les autres Leucographis. C'est ce qu'en écrit Galien. Ie ne sai sur quelle raison ou authorité Pline s'est fondé, disant au liure 27. chap. 11. cette pierre estre vn'herbe, quand parlant de leucas, il traitte ensemblement de leucographis, si ce n'est que la similitude des noms l'ait abusé. λίθος μορόχθος, en Latin Lapis Morochthus, en Italien Pietra Morochtho.

Qualités & vertus.

Les noms.

DE L'ALABASTRE. CHAP. CX.

LA pierre d'alabastre qu'on apelle Onyx, brulee & incorporee auec resine ou poix, resout les duretés: auec cerat appaise les douleurs de l'estomac: reserre les genciues.

L'Alabastre est vne pierre fort notoire à ceux qui ont reuisité les antiquités de Rome. Ceux s'abusent qui pensent cette pierre estre alabastre, de laquelle on fait auiourdhuy au tour plusieurs vases, qui a plusieurs traits noiratres, & est lissee & polie, & si tendre que pour peu qu'on la hurte, elle se romt facilement: car telle pierre n'est espece d'alabastre, ains plustost la matiere de laquelle le plastre se fait. L'alabastre duquel les anciens faisoient des vases pour y garder les vnguents à fin qu'il ne se rancissent, croist, selon que dit Pli. au liu. 36. chap. 8. alentour de Thebes d'Egypte & de Damas de Syrie, lequel est plus blanc que tout autre. Le plus beau est celuy de Carmanie, puis celuy d'Indie, & de Syrie, & d'Asie. Le plus vil de tous & le moins luisant est celuy de Cappadoce. On estime grandement celui qui est de couleur de miel, tacheté en la cime. Voila que Pline en dit. Gal. parle ainsi de ses vertus au liu. 9. des simples: L'alabastre appellé onyx, c'estadire ongle s'emploie en medecine estant brulé. Aucuns en baillent à boire à ceux qui sont sugets aux passions d'estomac. λίθος ἀλαβαςρίτης, en Latin Lapis Alabastrites, en Italien Alabastro.

Les noms.

DE LA PIERRE THYITE. CHAP. CXI.

LA pierre appelee Thyites croist en Ethiopie, de couleur verdastre retirant au iaspe: toutesfois quand on la détrampe, elle rend vne humeur blanche comme laict. Ell'est fort mordicante: elle nettoie toutes choses qui offusquent la veuë.

IE n'ai encores trouué la pierre nommee Thyites, & ne sai persone qui la connoisse. Il la faudroit, possible, auoir de la seule Ethiopie, où Diosco. dit qu'elle croist. Ce nonobstant Fuchs en son liu. de la composition des medicamens, dit cette pierre Thyites de Dioscoride n'estre autre que la pierre bleuë que les Italiens appellent Turchina, le François Turquoise, comme il declare par les parolles suiuantes: Il y a deux sortes de Iaspe, selon Gal. L'vne est verdatre que Dioscoride appelle Thyites: laquelle Thyites n'est autre que cette espece de Iaspe, qui est nommee des Grecs ἀερίζουσα, c'estadire de couleur de lair, parce qu'elle resemble à l'air, & ciel matutinal & autumnal, c'estadire bleuë comme aiant du laict aucunement meslé parmi, que les modernes appellent Turcica, en François Turquoise, en Aleman Turckes: & est vraisemblable ce nom estre venu du mot Thyites corrompu. L'autre espece de iaspe est verte, & est appellee Iaspe vert à raison de sa couleur. Il y en a de douze sortes, que nous auons declairees ailleurs par ordre. La cinquiéme espece est le Iaspe appellé Turquoise, de laquelle nous auons desia parlé. C'estce qu'écrit Fuchs de Thyites qui merite d'estre reprouué par quelques raisons. Premierement ie ne trouue que Galien diuise le iaspe en deux especes, assauoir le iaspe vert, & le iaspe verdastre cõme Fuchs dit qu'il a fait: ains est certain qu'il n'a fait mention que du iaspe vert seulement au liu. 9. des Simp. où il declare ses vertus. Et ne fait rien contre moi ce que Gal. traittant de la pierre thyites de Dioscor. dit qu'ell'est de couleur verdastre comme le iaspe: car Gal. en cet endroit ne fait que reciter les mots de Dioscor. comm'il appert par l'inscription du chap. qui est telle, περὶ τ̃ Διοσκορίδου θυίτου, c'estadire de Thyites de Dioscoride. Outre ce ie ne pui entendre comment la Turquoise pourroit estre Thyites, veu que selon Dioscor. & Gal. ell'est verdastre, non pas d'vne couleur fort bleuë & bien chargee comm'est la Turquoise. Dauantage si la pierre nommee des Grecs ἀερίζον, qui est la vraie Turquoise, est vne espece de iaspe, comme Fuchs asseure, ie ne voi point comment elle puisse estre Thyites de Dioscoride, laquelle Thyites n'a esté onques de persone nombree entre les especes de iaspe. Finablement il ne semble estre croiable que la Turquoise ait prins son nom de ce mot Thyites corrompu: car quelle similitude ont ces deux mots ensemble? Il est plus croiable qu'elle ait prins son nom de nostre langue Italienne: car comme la couleur bleuë, qui est proprement la couleur du ciel, s'appelle en nostre vulgaire Turchino, ainsi la Turquoise en nostre mesme langue, à cause de sa couleur bleuë est dite Turchina, d'où est venu aisement, comme ie pense, que les modernes l'ont nommee Turcicus, Turquoise, & à raison de ce aussi les Alemans l'ont appellee Turckes. λίθος θυίτης en Grec, en Latin Lapis Thyites.

Erreur de Fuchs.

Les noms.

DE LA PIERRE IVDAIQVE. CHAP. CXII.

LA pierre Iudaique croist en Iudee, de la figure d'vn gland, blanche, fort proprement figuree de lignes également distantes l'vne de l'autre, comme si de propos deliberé elles auoient esté faites au tour. Fondue en eau elle ne represente aucune manifeste qualité au goust. Broiee de la grosseur d'vn pois ciche, & beuë en trois cyathes d'eau chaude, peut prouoquer l'vrine retenue, & rompre la pierre de la vescie.

La

LA pierre qu'on aporte de Iudee, d'ou ell'a son nom, se trouue ordinairement aux boutiques des apoticaires. Les medecins en vsent non seulement contre la pierre de la vescie, ains aussi contre celles des rongnons, suyuans Gal. qui au liu. 9. des simpl. décrit ainsi sa figure & vertus: Il y a vn'autre pierre de vertus trop plus grandes, qui croist en Palestine de Syrie, blanche, de belle figure, aiant des lignes comme si elles estoient faites au tour. Ils l'apellent du lieu où elle croist, Iudaique. On en vse pour rompre les pierres de la vescie, la broiant sur la queux, & la baillant à boire auec trois cyathes d'eau chaude. Quant est de moi, en ce que ie l'ai experimentee contre les pierres de la vescie, elle n'a rien profité. quant à celles qui sont es rongnons ell'est de grande efficace. λίθος ἰουδαϊκὸς en Grec, en Latin lapis Iudaicus, en Arabic Hager alyendi, ou Hagiar Aliheud, en Italien Pietra Giudaica, en Aleman Iudenstein.

Les vertus.

Les noms.

DE LA PIERRE AMIANTVS OV ALVM DE PLVME.

CHAPITRE CXIII.



L'Alum de plume croist en Cypre, semblable à l'alum scissile, duquel, parce qu'il est pliable & maniable, ils en font des toiles & voiles par singularité, lesquelles mises dedans le feu s'allument bien, mais elles ne brulent & ne se consument au feu, ains en deuienent plus nettes.

LA pierre Amiantus est ainsi nommee de ce que gettee dans le feu elle ne se brule, & ne perd rien de son lustre, ains si elle est sale, ell'en sort nette, & auec beau lustre. On l'appelle aussi Asbestos, parce qu'estant mise es lampes pour méche, non seulement ne s'étaint point tant qu'il y a d'huile, ains ne se brule iamais. On la laue aussi, on la peigne, on la file, on en fait de la toile. Pource les Brachmanes Philosophes des Indes s'en faisoient des robbes, pour montrer à la posterité quelque diuinité de soi. On en faisoit aussi anciennement des robbes funebres aux Rois, desquelles on les vestoit, quand on les mettoit dedans le feu, à fin que les cendres de leurs corps, separees des cendres du bois, se peussent serrer dedans leurs sepulchres. Pline donc, ou l'aucteur duquel il a transcrit, s'est manifestement deceu, pensant que ces toiles se fissent de certain lin de Indie. Il en écrit ainsi au liu. 19. chap. 1. On a trouué du lin que le feu ne peut consumer. Ils l'apellent Vif, & en auons veu des nappes ardantes aux feux des festins, y deuenans plus nettes, leurs ordures brulees, ce qu'elles n'eussent fait dedans l'eau. Les robbes funebres des Rois faites d'iceluy separent les cendres de leurs corps des autres cendres. Il croist aux deserts & lieux d'Indie brulez du soleil, où il ne pleut point, entre les cruels serpens, & s'acoutume de viure en brulant. Il est rare, difficile à tistre parce qu'il est court. Sa couleur rouge prend lustre au feu. Quand on en a trouué, on l'estime autant que les pretieuses perles. Les Grecs l'appellent Asbestinum, à raison de son naturel. Anaxilaus dit que si on en enuironne vn arbre, on le peut coupper sans ouyr les coups qu'on luy donne. C'est donc vne des principales choses de ce monde que ce lin. Ce sont les parolles de Pline, lesquelles i'estime en partie mensongieres, en partie veritables: car ce seroit vn grand lourdaut qui croiroit qu'il y eust du lin, lequel mis dans le feu ne brulast point: mais laissons passer cela auec la fable de la salemandre. Ie croi cet erreur estre prouenu de l'effet de la pierre Amiantus: car les anciens voians qu'on en faisoit du filet, de la toile, des nappes, il est croiable que de cela ils ont apellé ceste pierre, lin vif. Les apoticaires & medecins l'apellent Alum de plume, estimans que ce soit l'alum que les Grecs appellent Scissile. Mais, selon mon auis, ils s'abusent: car l'alum de plume n'a aucune vertu astringente, ains acre, & getté au feu ne se brule point, ce qui est propre à la pierre Amiantus. I'ai esté long tems en cette opinion auec plusieurs curieux des choses minerales, iusques à ce que M. Lucas Ghini medecin excellent m'enuoia de Pise du vrai alum scissile, ressemblant si bien à la pierre Amiantus, que si par la grande astriction qu'il a, ie ne l'eusse iugé au goust different de Amiātus, ie n'eusse sceu discerner l'vn de l'autre. On les distingue bien aussi de ce que l'alum de plume mis dans le feu ne se brule point, l'alum scissile se brule bien. Parce il faut conclurre que l'alum de plume est la vraie pierre Amiantus. Au reste il y a des abuseurs, comme dit le Brasauole, qui vendent cette pierre aux simples femmelettes pour bois de la croix de Iesus Christ. Ce qu'elles croient aysément, parce qu'elle ne se brule point dedans le feu, & que comme bois ell'est semee de plusieurs lignes. Pline fait mention de la pierre Amiantus au liu. 36. chap. 19. disant, Amiantus semblable à l'alum ne perd rien au feu. Il resiste à tous enchantemens specialement à ceux des magiciens. λίθος ἀμίαντος, en Grec, Lapis Amiantus en Latin, en Italien Pietra Amianto.

Erreur de Pline.

Toile de pierre.

L'alum de plume n'est l'alum scissile.

Les noms.

DV SAPPHIR. CHAP. CXIIII.



ON dit que le sapphir prins en breuuage est bon à ceux qui sont piqués des scorpions. On en boit aussi contre les vlcerations des parties interieures. Il reprime les excroissances aux yeux, le raisin & pustules d'iceux, & reunit les peaux d'iceux rompues.

LE sapphir est vne pierre de couleur bleuë, fort transparente. Ell'est conneue de tous, parce qu'ordinairement on la porte aux anneaux & aux pendans du col. Pline au liu. 37. chap. 9. dit que le sapphir reluit par certaines gouttes d'or: toutesfois ie n'ai onques veu sapphir goutté d'or, ains seulement de couleur bleuë transparante comme au diamant. Parquoi il faut croire ou que nos sapphirs soient les pierres d'azur semblables aux sapphirs, ou que Pline en ce ait failli, prenant la pierre d'azur pour le sapphir: car il n'ya pierre outre la pierre d'azur, qui soit semee de certaines gouttes d'or reluisantes. Gal. en brief dit seulement le sapphir estre bon, prins en breuuage, contre les piqueures des scorpions. Mais maintenant on emploie en medicamens confortatifs du cœur, & es antidotes contre les poisons, & contre la peste, non seulement les sapphirs, ains aussi les emeraudes, rubis, grenats, sardoynes, & hyacinthes: combien que contre l'esperance des medecins, ceux qui en vsent soient souuét trompez: car il y a peu d'apoticaires qui connoissent ces pierres, & qui en aient de vraies. Les medecins donc se doiuent donner garde d'estre deceus: ce qu'ils feront, si quand il est besoin d'vser de telles pierres, ils prenent l'aduis des sauans lapidaires & gens de bien: car les fragmens des pierres qui sont aux boutiques des apoticaires, sont le plus souuent brouillez & sophistiquez: ioint aussi que souuent ils supposent l'vne pour l'autre, comme ils pensent que chrysopazzes, qui sont de couleur d'or luysant, soient hyacinthes, qui sont de la couleur d'Amatiste. Dauantage

La forme.

Autres vertus du sapphir.

uantage il faut aussi que ces fragmens de pierres vraies & bones, perles aussi & corail soient broiez sur vne pierre de porphire iusques à ce qu'ils soient reduits en poudre fort menue comme fleur de farine. Les medecins aussi plus curieux de leur honneur que du gain, se doiuent prendre garde, qu'on ne broie point du corail dedans mortiers de bronze. Car si inconsiderement il se fait, les pailles & racleures de bronze & de fer qui se amassent en pilant, se meslent auec le corail, d'où ce medicament se rend nuysible & venimeux, au grand detriment des poures malades. Comme i'ai veu souuent des femmes, qui aians pilé des perles & du corail dedans des mortiers de bronze, les donnoient à boire à leurs malades, non sans grand

Les noms. dangier de leur vie. λίθος σάπφειρος en Grec, en Latin lapis Sapphirus, en Italien Saphiro.

DE LA PIERRE MEMPHITHES. CHAP. CXV.

LA pierre Memphites se trouue en Egypte pres de Memphis, de la grandeur de petis cailloux, grasse de diuerses couleurs. On dit qu'estant brulee & appliquee sur les parties qu'on veut bruler ou coupper, les amortit sans danger, tellement qu'elles ne sentent point de douleur.

DE LA PIERRE SELENITE. CHAP. CXVI.

LA pierre Selenite, qu'aucuns appellent Aphroselenon (parce que de nuyt elle represente la figure de la lune, & croist & decroist selon icelle) se trouue en Arabie, blanche, transparente, legiere. On en donne des racleures à ceux qui ont le mal caduc. Les femmes en portent au col pour preseruatif contre tout mal. Si on en attache aux arbres, ils en deuienent plus fertiles.

ON ne nous apporte point maintenant, que ie sache, de la pierre Memphites d'Egypte, iaçoit qu'elle seroit bien requise quand il est besoin d'extirper vn membre entier. Ie n'auoi par-ci deuant veu la

Forme de Selenite. pierre Selenite: toutesfois cette annee i'en ai acheté d'vn pelerin de Saint Iaques en Gallice, qui aiāt acheué son pelerinage s'en retournoit en son païs. Cette pierre est transparante comme verre, & facilement se fend en lames tenues: pource es lieux où il y en a quantité, il sert au lieu de verres, pour garnir les fenestres des maisons. Aucuns l'appellent Lapis specularis, pierre à miroir, parce qu'elle sert de miroir. Cette pierre luysante nous met en propos le Crystal, duquel on se sert en medecine: pource il ne faut oublier d'en traiter.

Crystal & sa generation. Le crystal, comme dit Pline au liu. 37. chap. 2. se congele d'vne glace tresfroide, & ne se trouue ailleurs que où il y a de grandes neiges d'hyuer. Il est certain que ce n'est que glace, d'ou les Grecs luy ont donné le nom de Crystallum, c'estadire glace. Voila l'opinion de Pline touchant le crystal. Nous au contraire fondez sur bones raisons croions le crystal ne s'engendrer ne de glace, ne de neige, ains de la mesme humeur de laquelle le beryl, le diamant & autres pierres s'engendrent aux entrailles de la terre. Or que le crystal soit composé d'vn humeur trespure, il est certain par ce qu'il est le plus clair & plus transparent de

Pline confusé sur la generation du crystal. toutes autres pierres. Qu'il soit ainsi engendré, non pas, comme dit Pline, de glace ou de neige, il est aysé à prouuer. Car toute glace quelque long temps qu'elle demeure congelee es tresfroides montaignes, esquelles la neige seiourne hyuer & esté, tiree, voire des plus profondes parties d'icelles, toutesfois mise és lieux chauds elle se fond, non seulement au feu, ains aussi à la chaleur du soleil. Ce que feroit le crystal mis pres du feu, ou au soleil, s'il estoit composé de neige ou de glace: aussi on ne le trouueroit qu'aux montaignes où il y a tousiours de neige. Mais attendu que le crystal se trouue es quarrieres de marbre & d'autres pierres, & es mines des metaux, en Espagne, Alemagne, Scythie, Cypre, Carmanie, en Nerone & Chiti, isles de la mer rouge, voire aux chams où on seme les bleds, où les laboureurs souuent ont renuersé auec leur charrue de grandes pieces de crystal, il est trescertain que ledit crystal s'engendre d'autre matiere que de glace. Quant à celui qu'on troue es rochers inaccessibles des montaignes, attaché au dessus de la terre, ie ne doute point qu'il ne soit aussi congelé de trespure humeur s'endurcissant en pierre au profond de la terre, lequel puys apres auec long trait de tems est mis au découuert par l'impetuosité des grandes pluyes, lesquelles en ces montaignes arrachent & attirent en bas toute la terre iusques au roc. Pource Pline a bien dit le crystal croistre es rocs des Alpes si inaccessibles, que souuent il falloit que les homes y fussent pendus auec des cordes pour l'en tirer. Il y a encores vn'autre raison, que la glace nage touiours

Le crystal n'est glace. sur l'eau, le crystal descend incontinent au fond. Outre ce Solin au chap. 25. de son histoire repugne manifestement à l'opinion de Pline, disant ainsi: Le plus precieux crystal croist en Scythie, iaçoit que la plus grand part d'Europe, & partie d'Asie nous en fournissent. On en fait des vases: car il resiste principalement à la chaleur, & plus que nulle autre chose froide. On en trouue aiant six angles. Ceux qui choisissent prenent celui qui est le plus net, afin qu'il n'y ait rien ni rouge, ne nebuleux, ni écumeux qui empesche sa transparence, & que la dureté plus grande que de raison ne le rende plus suget à se rompre. Aucuns pensent que la glace se condense, & qu'elle se conuertit en corps de crystal, ce qui est faux. Car si ainsi estoit, ni Alabanda d'Asie, ni Cypre ne produiroient cette matiere: esquelles regions la chaleur est fort grande. Liuie femme d'Auguste entre les dons dediez au capitole ell'a donné vn grand crystal iusques à la pesan-

Le chois. teur de cent cinquante liures. Le plus exquis est estimé celuy, qui est blanc, & transparent comme eau

Les vertus. tresclere. Le crystal a vne vertu astringente. Pulverizé fort subtilement, & prins en breuuage auec gros vin rude est bon aux dysenteries. Il arreste les flus blancs des femmes: il augmente le laict aux nourrisses: ce que i'ai apprins des femmes de Trente. Les anciens iadis faisoient vne boule de crystal, laquelle expo-

Feu par crystal. see directement contre les rayons du soleil faisoit feu, par lequel les medecins bruloient les parties de ceux qui craignoient par trop, pource refusoient le cautere actuel. Duquel cautere de crystal nous auons autresfois fait l'essay, non sans grande admiration des assistans, & des malades. λίθος μεμφίτης en Grec,

Les noms. en Latin Lapis Memphytes, en Italien Pietra Memphite. λίθος σεληνίτης en Grec, en Latin lapis Selenites, en Italien Pietra Selenite.

DV IASPE. CHAP. CXVII.

IL y a des iaspes qui resemblent à l'esmeraude: d'autres au crystal, de couleur du phlegme: il y en a qui est de couleur de l'air, ou du ciel, pour cette cause appelé des Grecs aërizusa, aëre. aucuns sont comme enfumez, ausi ce iaspe est dict Capnias, fumé. Les autres sont compartis de belles lignes blanches & reluisantes, nommez Assyriens. Vn'autre espece retire à la terebenthine, appelee terebinthizusa. Vn'autre qui retire de couleur à la pierre dite Callais. Tous iaspes, comme on dit, sont preseruatifs contre tous inconueniens: & attachez aux cuisses des femmes qui sont en trauail d'enfant, leur donnent brieue deliurance.

Autres especes.

ENcores y a il plus de sortes de iaspe que celles que Diosc. nombre. Car il y a iaspe qui est de haute couleur azuree: il y en a qui est vert blanc, comme si auec du vert il y auoit du laict meslé: il y en a de couleur purpuree, comme celuy qui croict en Phrygie: il y en a de couleur de rose, & comme semé des fleurs, ainsi qu'est celuy qu'on tire des plus profondes cauernes du mont Ida. Il y en a de couleur de pourpre azuré: tel est celui de Cappadoce, de rouge-noirastre. Les autres sont de couleur de foye, desquels ceux qui se trouuent de cette couleur obscure, ont des lignes de cette mesme couleur clere, ou noire. Aucuns sont blancs comme neige, mais tous gouttez de rouge. D'autres ont des gouttes d'onyche, ou bien d'vn costé sont iaspe, de l'autre onyche, pource nommé Iasponyx, c'estadire Iasponiche. Il y en a qui ont vne part pur puree, l'autre verte, & non pour cela transparentes, sinon que de la part verte. Bref la nature des iaspes est fort diuerse. On dit que les iaspes pendus au col seruent à plusieurs choses, assauoir au flus de sang, à contregarder l'enfant conceu, à refrener paillardise, à chasser la fieure & l'hydropisie. Il y a des superstitieux qui disent que les iaspes rendent les homes agreables à vnchacun, puissans, seurs, si deuant que les pendre au col, on barbote dessus quelques paroles magiques. *Les vertus.* De tant de sortes de iaspe Gal. ne fait mention que du iaspe vert au liu. 9. des simp. où il dit: Aucuns donnent par leur tesmoignage des proprietez aux pierres, comme celle qui est pour certain au iaspe vert, assauoir de conforter l'estomac, & la bouche d'icelui, pendu au col. Aucuns en font enchasser aux anneaux, & grauer vn dragon enuironné de rayons, ainsi que le Roy Nichepsus a escrit en son liu. 14. I'ay essayé la vertu de cette pierre: car i'ai porté vn collier fait de iaspes, tellement qu'ils touchoyent l'orifice de l'estomac. Et profitoyent autant sans la graueure descrite par Nichepsus comme auec icelle. *Les noms.* λίθος ἴασπις en Grec, en Latin Lapis Iaspis, en Italien Diaspro.

DE LA PIERRE D'AIGLE. CHAP. CXVIII.

LA pierre d'aigle est comme enceinte, vn'autre menant bruit au dedans quand on la remue. Liee au bras gauche des femmes enceintes retient leur fruit iusques au terme, quand elles sont dangereuses d'auorter à raison de la lubricité & relaxation de matrice: mais quand le tems d'enfanter est venu, il la faut oster du bras, & l'attacher à la cuisse, pour les faire enfanter sans douleur. Cette pierre descouure les larrōs, si on leur baille du pain où cette pierre soit cachee: car ils ne pourront iamais aualler ce pain masché, ne mesmes toutes autres choses qui auront esté cuittes auec cette pierre. Pilee & incorporee auec huile cyprin ou gleucin, ou quelqu'autre huile chaud, sert grandement à ceux qui ont le haut mal.

LA pierre Ætites est appellee des Latins Lapis Aquilæ, pierre d'aigle, par ce que quelfois on la trouue au nid des aigles. Cette pierre est de diuerses couleurs & grandeur, & est asses conneue. Pline au liure 36. chap. 21. en parle ainsi: La pierre de l'aigle est fort renommee à cause de son nom. On la trouue aux nids des aigles, comme nous auons dit au li. 10. On dit qu'on en trouue touiours deux, assauoir masle, & femelle, & que sans icelles les aigles ne peuuent faire leurs petis: pource qu'elles n'en font que deux. Il y en a de quatre sortes. *Les especes.* La premiere croist en Afrique, petite, ayant dedans soy comm'en son ventre, vn'argille molle, suaue & blanche: laquelle est estimee femelle, & est aisee à rōpre. La seconde est masle, qui croist en Arabie, dure, semblable à vne noix galle, rougeastre, ayant au dedās vne pierre dure. La troisiéme, se trouue en Cypre, de couleur semblable à celles d'Afrique, toutesfois plus ample & plus large, car les autres sont rondes. Cetteci a dans son corps vn certain sable plaisant, & des pierrettes: mais ell'est si tendre qu'on la peut briser entre les dois. La quatriéme s'appelle Taphiusia, parce qu'elle croist en Taphiusa pres de Leucas. On la trouue aux riuieres blanche & ronde. Elle porte au dedans vne pierre appellee Callimus, & n'y a rien plus tendre. C'est ce que Pli. a escrit des pierres de l'aigle. *Les noms.* λίθος ἀετίτης en Grec, en Latin Lapis Aetites, en Arabic Hager achtamach, en Italien Pietra d'Aquila.

DE LA PIERRE SERPENTINE. CHAP. CXIX.

IL y a plusieurs especes de la pierre Ophites, c'estadire serpentine. Il y en a vne qui est noire, pesante, vn'autre de couleur cendree, & tachetee. La tierce est cōme ceinte de certaines lignes blanches. Toutes sont bones contre les douleurs de teste, & morsures de serpens, si on les porte pendues au col. On dit que celles qui ont des lignes blanches seruent beaucoup aux lethargics, & à ceux qui sentent douleurs de teste.

PLine au liure 36. cha. 7. traitte ainsi de la pierre serpentine. On trouue des colonnes faites de la pierre serpentine, mais elles sont fort petites. Il y en a de deux sortes. L'vne est molle & blanche, l'autre est noirastre & dure. On dit que toutes deux attachees guerissent les douleurs de la teste, & les morsures des serpens. Aucuns commandent d'attacher celle qui est blanche aux phrenetics, & aux lethargics. Celle qui est de couleur de cendres, pource appellee Tephrias, est estimee meilleure contre les serpens. C'est ce que Pline en dit. Le marbre Ophites, vulgairement appellé serpentin, est tresdur, presque comme le porphyre, ne de couleur noirastre, ne blanche, ne cendree, comme Dioscor. remarque la pierre serpentine, ains de couleur verte obscure, semee de taches de vert cler. D'où il est notoire que la pierre serpentine des anciés, est grandement differente de nostre marbre serpentin. *Les vertus.* Gal. au liu. 9 des simp. descrit ainsi les vertus de la pierre serpentine. La pierre ophites brulee a vertu abstersiue & puissance de rompre comme le verre: le-

quel aussi beu en vin blanc & subtil rompt fort la pierre de la vescie: mais peut estre, qu'aucuns ne le mettront point du nombre des pierres. Puis apres traittant aussi du iaspe vert, il escrit ainsi de la serpentine: Quant à la pierre serpentine il y a home digne de foy qui m'a dit qu'estant pendue au col elle seruoit beaucoup contre les morsures des viperes. λίθος ὀφίτης en Grec, en Latin Lapis Ophites, en Italien Pietra serpentina.

DES PIERRES DES ESPONGES. CHAP. CXX.

ON trouue des pierres dedans des esponges, lesquelles beuës en vin rompent les pierres de la vescie.

LEs pierres qu'on trouue dedans les esponges, sont notoires à tous: car il y a bien peu d'esponges qui soient sans ces pierres. Gal. au liure 9. des simpl. recite ainsi leurs vertus: Les pierres qu'on trouue dedans les esponges ont vertu de rompre, mais non si forte qu'elles puissent rompre la pierre de la vescie: pource ceux qui l'ont ainsi laissé par escrit, n'ont dit vray. Bien est vray qu'elles rompent les pierres des rongnons, comme celles qu'on apporte de Cappadoce, lesquels croissent en Argeo. Elles se fondent en humeur de couleur de laict. D'où il appert qu'elles ont vertu de subtilier sans par trop eschauffer. *Les noms.* λίθος ἐν τοῖς σπόγγοις en Grec, en Latin Lapides in spongiis reperti, en Arabic Hagiar alsefengi, en Italien Pietre delle spugnee.

DE LA COLLE DES PIERRES. CHAP. CXXI.

LIthocolla, c'estadire colle pour ioindre les pierres ensemble, se fait de marbre, de pierre Parienne, & colle de taureau. Appliquee auec le bout d'vne esprouuette rougie au feu, replie les poils qui nuysent aux yeux.

DE LA PIERRE OSTRACITE. CHAP. CXXII.

LA pierre ostracite resemble à vn tez, est crousteuse, & se fend par lames. Les femmes s'en seruent au lieu de pierreponce pour s'arracher le poil. Beuë en vin du poids d'vne drachme arreste les menstrues. Si quatre iours apres la purgation mestruale on en boit deux drachmes, elle empesche les femmes de conceuoir. Appliquee auec miel appaise les inflammations des mamelles, & reprime les vlceres corrosifs.

IE n'ay point encores veu de la pierre ostracite, de laquelle les anciens vsoient au lieu de pierreponce, iaçoit que Gerg. Agricola die en son cinquiesme liure de la nature des mineraux, qu'on en trouue en Hildeshein alentour de la cauerne des nains, de couleur rougeatre, semblable aux tez des huytres. Gal. au li. 9. *Les qualités & vertus.* des simp. traitte ainsi de ses vertus: I'enten qu'aucuns ont en grande estime la pierre ostracite, cõme aiant vne grande vertu de desecher, temperee d'astriction & d'acrimonie, cõme la pierre geodes a vertu de nettoier la prunelle des yeux, guerir les inflammations des mamelles, & des genitoires, & ce appliquee auec *Les noms.* de l'eau. λίθος ὀστρακίτης en Grec, en Latin Lapis Ostracites, en Italien Pietra ostracite.

DE L'EMERI. CHAP. CXXIII.

L'Emeri est vne pierre de laquelle les graueurs d'anneaux pollissent les pierres. Ell'est bone pour corroder & bruler: & est propre aux geneiues par trop humides: elle sert pour nettroyer les dens.

DV SABLE DV RIVAGE DE MER. CHAP. CXXIIII.



LE sable du bord de la mer eschauffé par le soleil, succe toutes les enfleures des hydropics, s'ils s'enseuelissent tout le corps dans iceluy iusques à la teste. On le chauffe au lieu de millet ou sel pour faire des fomentations seches.

L'Emeri est vne pierre conneuë de tous, principalemẽt de ce que on en polit toutes pierres precieuses, & qu'on en fourbit toutes sortes d'armes. De l'emeri aussi on fend le verre comme du diamant, tant *Les vertus.* cette pierre est dure. Gal. au li. 9. des simpl. descrit ainsi ses vertus: Que l'émeri ait vne vertu fort abstersiue, il est notoire de ce que ceux qui grauent les anneaux vsent d'iceluy. I'ay aussi experimenté qu'il fait les dés bien nettes. λίθος σμύρις en Grec, en Latin Lapis Smyris, en Italien Smeriglio. ἄμμος αἰγιαλῖτις en Grec, en *Les noms.* Latin Arena litoralis, en Italien Arena marina.

DE LA PIERRE NAXIENNE. CHAP. CXXV.

CE qui se racle & s'amasse de la pierre Naxienne quand on y aiguise du fer, appliqué fait reuenir le poil tombé par la pelade: il reserre aussi les tetins des filles, & les empesche de croistre: beu en vinaigre consume la ratelle, & est bon à ceux qui ont le mal caduc.

DE LA PIERRE GEODES. CHAP. CXXVI.

LA pierre geodes restraint, deseche, & efface les offuscations de la veuë. Appliquee auec eau appaise les inflammations des genitoires & des mamelles.

DIoscor. n'a descrit d'aucunes marques la pierre Naxienne. Quant à moy, ie pense que la vraye pierre Naxienne est celle de laquelle on vse par tout ordinairement pour aiguiser les couteaux, & les faux à faucher le foin, nommee en vulgaire Italien Cote, en François Queux. Quant à la pierre Geodes ainsi dite de γῆ, qui signifie terre, i'en pense auoir veu souuent, qu'on trouue en Boheme, Misnie, Saze, aucunement ronde, de couleur de rouillure de fer, contenant dedans soi beaucoup de terre iaune. La pierre *Les vertus.* Naxienne selõ Gal. nõ seulemẽt empesche les tetins des filles de croistre, ains aussi les genitoires des petis enfans,

enfans,comme estant participante d'vne qualité refrigeratiue. ἀπὸ ναξία en Grec,en Latin Lapis Naxius, en Italien Pietra Naxia. λίθος γεώδης en Grec,en Latin Lapis Geodes,en Italien Pietra Geode. *Les noms.*

DE TOVTE TERRE EN GENERAL. CHAP. CXXVII.

TOute terre receuë en vsage de medecine,a principalement & premierement vne vertu refrigeratiue,& de fermer & clorre les pores & conduis du corps. Toutesfois il y en a de differentes sortes,& qui sont vtiles à d'autres choses meslees auec autres Simples.

DE LA TERRE ERETRIENNE. CHAP. CXXVIII.

IL y a deux sortes de terre Eretrienne.L'vn'est blanche, l'autre est cendree. Celle qui tire sur le cendré,est la meilleure, fort tendre, si on en fait des traits sur des ouurages de bronze,ell'y laisse les marques violettes.On la laue comme la ceruse,ou à la mode qui s'ensuit:On la pile à part auec eau, apres auoir reposé,& la residence faite,on escoule l'eau legerement:estant sechee au soleil on la pile derechef de iour,y aioustant d'eau à fin que de soir elle face sa residence:de grand matin deuant le iour on la passe par le couloir : finalement broiee au soleil,on la reduit en trocises,s'il est possible. Si on la veut bruslér,on met ces trochises de la grosseur d'vn pois ciche dedans vn pot de terre pertuysé,l'entree d'icelui bien estouppee,on le met sur les charbons vifs,les soufflant continuellement:quand la cendre sera conuertie en fauilles,ou qu'ell'aura prins couleur de l'air,on tire dehors les troscics pour les serrer.Ell'a vne vertu astringente & refrigeratiue,legierement remollitiue:remplit les cauitez des vlceres, & consolide les playes fraiches.

DE LA TERRE SAMIENNE. CHAP. CXXIX.

LA meilleure terre Samienne est celle qui est blanche, legiere, qui tient contre la langue,comme glu,tendre,pleine de suc, frangible, comm'est celle qu'aucuns appellent Collyrion.Il y en a de deux sortes:l'vne est celle que nous auons dite.L'autre est appelee Aster:crousteuse, massiue comm'une queux. On la brule, on la laue comme l'Eretrienne,& a mesme vertu.Elle restraint les crachemens de sang.On en baille auec la fleur de migraine sauuage aux femmes pour arrester les flus de matrice. Appliquee auec eau & huile rosat estaint les inflammations des genitoires & des mamelles:empesche les sueurs.Beuë en eau est bone contre la morsure des serpens,& contre les poisons beus.

DE LA PIERRE SAMIENNE. CHAP. CXXX.

LA pierre Samienne se trouue en la terre Samiēne,de laquelle les orfeures vsent pour brunir l'or,à fin qu'il reluyse. La meilleure est celle qui est la plus blanche & la plus dure.Ell'est de vertu astringente & refrigeratiue.Prinse en breuuage est bone à ceux qui sont debiles d'estomac.Ell'élourdit les sens:toutesfois elle est profitable contre les fluxions & vlceres des yeux auec du laict.On dit qu'attachee sur les femmes,les fait enfanter plustost,& qu'elle conserue leur fruit conceu.

IE n'eusse osé asseurer si on apportoit de la terre Samienne de l'isle de Samo en Italie, si ie n'auoi veu de la vraie,laquelle Alphonsus Pantius Ferrarois Medecin tressauant m'a le premier enuoyee.Quand on la romt,elle montre au dedans cõme des estoilles auec leurs rayons,d'où ell'a esté nommee Aster, c'estadire Estoille.Du tems de Gal.on vsoit fort de la terre Samienne en medecines,lequel prenoit touiours pour la meilleure celle qui est nommee Aster:toutesfois Diosc.estime plus celle qu'aucuns ont appellé Collyrion. Aucuns croient que Aster Samien soit la pierre que les apoticaires appellent Talch.Mais,selon mon iugement,ils s'abusent.Car le talch touché de la langue ne tient contre icelle comme colle,il est fort malaisé à broier,& n'est fort massif comm'vne queux. Outre ce le talch n'est crousteux,ains escailleux,transparent comme verre, & poly, & qui ne se peut bruler qu'auec grande peine & long feu, ne sans l'accompagner d'autres choses pour le faire bruler:ce qu'on ne pourroit dire de l'aster Samien, lequel tesmoin Dioscor. brule aisément comme la terre Eretrienne. Dauantage que les medecins sachent que le talch beu estrangle ne plus ne moins que le plastre : au contraire l'aster Samien est bon autant que la terre seellee contre les venins, & morsures de serpens venimeux, & comm'icelle tient contre la bouche & les leures. Ce qui m'a quelquesfois induit à croire que la terre que ces triacleurs qui portent des serpens magnifiēt tant, qui vient de l'isle de Malthe,& l'appellent terre de saint Pol,est la terre Samiēne,ou terre qui s'approche fort d'icelle.Car cette terre est blanche,tient fort contre la langue, tendre pleine de suc, fort aisee à rompre,& est aussi bone contre les venins & morsures de serpens que la terre seellee. Quant à la pierre Samienne de laquelle les orfeures anciennement brunissoyent l'or & l'argent, ie ne voudroi asseurer que les marchans en apportassent en Italie ; toutesfois Georg. Agricola dit qu'il s'en trouue en Alemagne. Terra Samia en Latin & en Italien, γῆ Σαμία en Grec. Λίθος Σάμιος, en Latin Lapis Samius.

Le Talch. *La terre S.paul.* *Les noms.*

DE LA TERRE DE CHIO. CHAP. CXXXI.

POur la bone terre de Chio on doit choisir celle qui est blanche, tirant sur le cendré, semblable à la Samiēne. Ell'est crousteuse & blanche,mais differēte de forme.Ell'est de mesme vertu que la Samiēne.Elle rēd le visaige tendu,& le deride,& le fait luisant, fait bone couleur tant au visaige qu'en tout le corps.Sert de nitre es bains pour nettoyer.

L'An dernier passé Alphonsus Pantius Medecin Ferrarois, m'enuoya de la vraie terre de Chio representant toutes ses marques.

DE LA TERRE SELINVSIENNE. CHAP. CXXXII.

LA terre Selinusienne fait mesmes effets que la precedente. La meilleure est celle qui est fort reluisante, blanche, frangible, & qui bien tost se fond en humeur.

Alphonsus Pancius m'a enuoyé de cete terre blanche, reluysante, friable, que ie n'auoy onques veuë.

DE LA TERRE CIMOLIE. CHAP. CXXXIII.



IL y à deux sortes de terre Cimolie. L'vne est blanche, l'autre tire sur le purpuré. La meilleure est estimee celle qui a naturellement vne certaine graisse, & est froide au toucher. Toutes deux destrampees en vinaigre guerissent les orillons, & autres petites tumeurs. Si on les applique soudain sur les bruleures de feu, elles empeschent que les vescies ne s'y enleuent: resoluent les duretés des genitoires, & apostemes de tout le corps. On en applique sur les erysipeles. Bref l'vne & l'autre est fort estimee en medecine, pourueu qu'elle soit de la vraie, & non falsifiee.

DE LA TERRE PNIGITE. CHAP. CXXXIIII.

LA terre appelee Pnigitis est presque de la couleur de la terre Eretrienne: mais les pieces en sont plus grandes. Si on la touche auec la main, elle la refraichit, si auec la langue, ell'y demeure pendue, tant ell'est gluante. Ell'est de mesme vertu que la terre Cimolie, mais vn peu plus debile. Aucuns la vendent pour terre Eretrienne.

DES TEZ DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXV.

LEs tez des fourneaux fort brulez font venir des escarres aux vlceres: pource ils guerissent les demangesons, & les pustules qui sortent par tout le corps: ils sont bons aux gouttes des pieds, & incorporés auec cerat resoluent les escrouelles.

DE LA TERRE DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXVI.

LA terre des fourneaux qui pour estre bien cuitte deuient rouge, a mesmes vertus que les tez d'iceux.

DE LA TERRE MELIENNE. CHAP. CXXXVII.

LA terre Melienne retire de couleur à l'Eretrienne cendree: ell'est rude au manier: froissee entre les doigts meine bruit entre iceux comme les racleures de la pierreponce. Ell'a vne vertu alumineuse, mais non si forte, ce qu'on connoit au goust: elle deseche modérement la langue, nettoye le corps, & luy rend bone couleur: subtilie le poil, & nettoie les vitiligines & l'aspreté de cuir, auec demangeson & consumption de corps, auec escorchure gettant comme grandes escailles de poissons. Les peintres s'en seruent pour faire durer plus longuement la viuacité de leurs couleurs. Ell'est fort bone es emplastres verts. De toute terre Melienne, & en general de toute autre, il faut choisir celle qui est recente, tendre, non pierreuse, friable & facile à se fondre quand elle touche quelqu'humeur.

COmbien que la terre Eretrienne, de Chio, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, Melienne fussent tresnotoires aux anciens, & en grandisime vsage de la medecine, comme dit Gal. toutesfois nos deuanciers en ont tenu si peu de cōpte, qu'il y en a bien peu auiourdhuy qui les connoissent. I'ay de l'Eretrienne & de la Pnigite que Alphonsus Pancius m'a donnees. Mais attendu qu'on ne trouue point de ces terres es boutiques des Apoticaires, il ne m'a semblé estre besoin de traitter amplement de leur histoire & vertus. Γῆ χία, σελινουσία, κιμωλία, πνιγῖτις, μηλία en Grec, en Latin Terra Chia, Selinusia, Cimolia, Pnigitis, Melia, en Arabic Terra Cimolia, Teri Chimolea, sen Thin Chimulia, Pnigitis, Teri hanem. *Les noms.*

DE LA TERRE AMPELITE. CHAP. CXXXVIII.

LA terre Ampelitis, qui est aussi nommee Pharmacitis, croist en Seleucie de Syrie. On estime le plus celle qui est noire, semblable aux lōgs charbons de pesse, se mespartisant en peu d'esclaz, esgalemēt reluysante, laquelle pilee se fond incōtinent en huile. La pierre est celle qui est blanche, & cendree, & qui ne se fond en liqueur. Ell'a vne vertu resolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour orner les sourcils, & pour teindre les cheueux. On en vse pour oindre les vignes quand elles veulent bourgeonner, parce qu'elle fait mourir toute vermine qui y peut naistre.

Cause du nom. AMpelitis, comme dit Galien au liu. 9. des Simpl. à bon droit a prins ce nom, de ce que les anciens en vsoient fort souuent pour preseruer les vignes des chenilles, quand elles cōmencent à bourgeonner, comme nous contregardons les nostres en la Tuscane, les oignans de glu. Ell'est aussi nommee Pharmacitis, parce qu'ell'est fort medecinale, car non seulemēt ell'empesche que les vers ne mōtent aux vignes, ains aussi les tue. Ell'est si pleine de bitume, que Pline & Posidoine l'ont faite semblable au bitume, l'essay en est de ce que mise en huile elle se fond incontinent. Pource aucuns ont estimé cette terre Ampelite estre cette pierre crousteuse que Galien se dit auoir troué es riuages de Lycie, & en la basse Syrie, laquelle mise au feu gettoit vne petite flambe. Ils se fondent sur cette raison, que Gal. se dit auoir troué cette pierre en vne certaine colline presque du tout enuirōnee du lac Asphaltite, qu'on appelle Lac de Sodome, d'où le bitume descoule dedans cedit lac. *Lac de Sodome.* Pource aucuns reprenent Galien qui n'a conneu ces pierres n'estre autre chose que la terre ampelite, laquelle resemblant à vn charbon du bois de pesse, ainsi que Dioscor. testifie, il n'est de merueille si plustost ell'a apparence de pierre que de terre. Il ne sera donc hors de raison de croire que la terre ampelite n'est gueres differente de la pierre de gagate, parce que toutes deux tirent leurs sources

sources de terre & de bitume. On m'a n'y a gueres apporté de la terre ampelite de Carniole, où on la tire, sans qu'il y ait rien à redire. Γῆ ἀμπελῖτις en Grec, en Latin Terra Ampelitis, en Arabic Thin alcharin : en François, Terre à vigne.

Les noms.

DE LA SVYE DES PEINTRES. CHAP. CXXXIX.



ON a acoustumé d'amasser la suye de laquelle les peintres vsent, des fours de verre : car c'est la meilleure de toutes. Ell'a vne grande vertu astringente & corrosiue, incorporee auec cerot rosat consolide les rompures.

DE L'ENCRE A ESCRIRE. CHAP. CXL.



L'Encre duquel nous escriuons se fait de la suye des theses * condensee. Sur chaque liure de gomme on met trois onces de suye de these ou thie. On en fait aussi de la suye de resine & de la suye des peintres, de laquelle nous auons traitté ci-dessus. On prend seize onces de suye, vne liure & demye de gomme, de colle de taureau & de vitriol de chacun vn'once & demye. Il est fort bon aux medicamens corrosifs. On en fait vn bō linimēt grossier sur les brulures de feu: mais il ne le faut pas oster que la cicatrice ne soit parfaite, car les vlceres gueris, il tombe de soimesme. Maintenant vous auez, trescher Aree, tout ce que i'ay pensé estre suffisant pour la longueur de l'œuure que i'ay entreprins, & pour auoir abondance de matiere & de remedes de medecine.

** Pieces fort grosses & resineuses de pin, ou pin sauuage, qui brulent cõme torches.*

DIoscoride a traitté si amplement & si clerement de la suye des peintres, & de l'encre à escrire, qu'il n'en reste rien à dire ne declairer dauantage. Pource auec nostre aucteur nous mettrons fin à ce cinquiesme liure: mais dauantage nous rendrons graces à Dieu, duquel procede tout bien que nous disons ou faisons. ἀσβόλη ζωγραφικὴ en Grec, Fuligo pictoria en Latin. Μέλαν γραφικὸν en Grec, en Latin Atramentum librarium.

Les noms.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

LES

COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SVR LE VI. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN,

Où il eſt traitté des venins mortels, & des moyens de s'en preſeruer & guerir.

PREFACE DE DIOSCORIDE.



VX liures precedens, treſcher Aree, nous auons traitté des drogues aromatiques, des huiles, des onguens, des arbres, de leurs fruits & gommes: item des animaux, miel, laict, graiſſes, des bleds, des herbes des iardins, des autres herbes, racines, ſucs, vins, & des choſes minerales: mais en ce dernier liure nous traitterons des vertus des medicamens qui nous peuuent profiter ou nuyre. Euitant donc prolixité de parolles nous pourſuiurons noſtre matiere. Ce traitté eſt diuiſé en deux parties. La premiere enſeigne comment il ſe faut donner garde d'eſtre empoiſonné, tellement qu'on ne ſoit deceu en prenãt les poiſons qu'on ne penſe point prendre, ou ſi ſans y penſer on en prend, comment ils ne nuiſent point, de ſorte que leur force ſoit nulle, & ſans effet. La ſeconde enſeigne les moyens de ſecourir ceux qui ſentent deſia la force & nuyſance d'iceux. Ie diray premierement de la maniere de ſe donner garde des poyſons, laquelle pluſieurs de nos predeceſſeurs ont eſtimé eſtre treſdifficile: car ceux qui ſecrettement baillent des poyſons, ils conduiſent leur trahiſon & meſchanceté ſi finement qu'ils tromperoient les gens plus experts, & du meilleur iugement qu'on ſauroit trouuer. Ils oſtent l'amertume des venins, les meſlans auec toutes choſes douces: ils leur font perdre toute leur mauuaiſe odeur par le meſlange de choſes odorantes: ou bien ils les compoſent auec des medicamens qu'on baille pour contregarder la ſanté, principalement es maladies, comme auec aluyne, tragorigã, ſarriette, hyſſop, thim, flambe, origan, auronne, caſtoree, ou auec quelque autre drogue laxatiue. Ils mettent auſſi leurs poyſons parmi les breuuages, comme ſont vins rudes, bouillons, vin cuyt, eau miellee, mouſt: ou parmi des ſucs, comme bouillons eſpais de lentilles, de griotte: ou parmy les Medecines ou autres choſes qu'on prend ordinairement pour viande. Pource ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillees auec ſauſſes, & qui ſont fort douces, ou fort ſalees, ou fort aigres: auſſi eſtans alterez, ils ne doiuent boire à grans traits, & n'aiants faim manger goulument: ains touiours bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils boiuent & mangent: principalement ils doiuent deuant le repas boire de l'eau fraiche: car l'appetit eſtant raſſaſié les autres qualitez malaiſemẽt ſe digerent. Quant aux malades il leur eſt aiſé de ſe donner garde de prendre des breuuages des meſchans empoiſonneurs ſous l'ombre de leur bailler des medecines pour les guerir: pource ils ne ſont pas tant ſugets aux empoiſonneurs que les autres. Voila la façon & moien de ſe donner garde d'eſtre ſeduit par les empoiſonneurs. Mais encores y a il vn moyen plus ayſé: c'eſt que ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez qu'ils mangent des choſes qui rompent la force des venins, & les rendent ſans efficace & vertu deuant toutes autres viandes: aſſauoir qu'ils mangent des figues ſeches auec des noix, des citrons, vne drachme de graine de naueau en vin. Item des feuilles de calamenthe, vne drachme de la terre ſeellee auec du vin, ou qu'ils mangẽt à ieun des feuilles de rue & vne noix: ou deux figues ſeches, & vn grain de ſel, & n'y a venin qui leur puiſſe nuire. Les antidotes prins en breuuage auec du vin ont meſmes effects, cõm'eſt le grãd Mithridat, & l'antidote cõpoſé de Scinque, & celuy qui eſt cõpoſé de ſang. Outre il y a des cõplexions de corps diſpoſez d'vne telle façon, & ainſi temperez auec vne certaine qualité de boire & de manger, & quantité de vin beu, qu'elles reſiſtent aux venins, & leur ſont contraires, tellement qu'elles rompent les forces d'iceux mangez, & les veines & conduis deſia farcis & bouchez de la nourriture prinſe, elles empeſchent qu'ils ne peuuent eſtre digerez ne diſtribuez par les parties de ces corps. Mais parce que la neceſsité quelquefois fait tomber les hom̃es en ſemblables dangers, comme ceux qui voiagent, ſans qu'il y ait empoiſonneur qui s'y entremette, il m'a ſemblé neceſſaire de declairer ici le moien d'y obuier. Il faut premierement faire la cuiſine en lieu d'eſcouuert, & y appreſter le boire & le manger. Si commodemẽt il ne ſe peut faire, il le faut appareiller dedans la maiſon: mais il conuient diligemmẽt conſiderer le plancher: car ſouuent quelques beſtes en tombent bien petites de corps, mais de venin bien dangereux, cõme ſont les araignes appelees Phalangia, ſtellions, & quelques autres beſtes reptiles. Il eſt bien beſoin auſſi de biẽ regarder les vaiſſeaux où on tiẽt le vin: parce que ces reptiles ſentent & ayment le vin, & en le beuuãt y laiſſent leur venin, quelquesfois ils tombent & meurent dedans, & ſont cauſe de la mort de ceux qui en boiuẽt apres. Voila ce que nous auons voulu dire pour auertir les fins & bien auiſez, à fin qu'ils ne ſoient ſurprins de poiſon. Or ſi quelcun ou de ſoimeſme, ou par la fineſſe d'vn autre a prins du poyſon, il luy faut donner ſecours incontinent. Car ſi on attend de voir tous les ſignes qui accompaignent chacun poyſon, il ne ſera poſsible d'y remedier: & ſi par negligence on le laiſſe operer, les remedes n'y ſeruent de rien. Parquoy ſi aucun aſſeure & confeſſe qu'il a eſté empoiſonné, ou qu'on en ſoit certain par le teſmoignage de ceux qui eſtoient preſens, en luy appliquant tout ſoudain les remedes conuenables, on le pourra

remettre

remettre en sa particuliere & naturelle disposition:car ie ne sui aucunemēt de l'opinion de ceux qui debatent que'n vain on donne des remedes contre les poisons. Si les maladies desquelles les causes sont inconneuës & cachees dedans le corps se guerissent par medecines, pourquoi les venins exterieurs qu'on baille ne seront guerissables ? Certes toutes maladies selon la grandeur des causes d'ou elles procedent, selon aussi les precedentes dispositions & qualités ausquelles le corps est suget, ou sont curables ou incurables. Que s'il auient qu'aucuns de ceux qui ont prins du poyson perdent la parolle, ou qu'ils soyent comme yures, ou que ne voulans estre deliurez du poyson, ils ne nous donnent aucune connoissance d'iceluy, il conuient incontinent auoir recours aux communs remedes, qui ont la vertu de resister à tous poysons prins par la bouche. Or il n'y en a point de meilleur ny de plus grande efficace que celuy qui fait sortir le venin dehors par le lieu le plus prochain, deuant qu'il prenne force dedans le corps. Pource il conuient sans delay aucun contraindre les empoysonnez de vomir, en leur baillant de l'huile chaud à boire ou pur, ou meslé auec de l'eau. Ou si on ne trouue de l'huile au païs, il leur faut donner du beurre auec eau chaude, ou mauues, ou graine de lin, ou tragus, ou ortie, ou senegré, ou decoction d'halica au lieu d'huile. Car telles choses non seulement par leur vertu laxatiue & prouocante à vomir chasseront le poison par vomissemens, ains aussi lascheront le ventre, tellement que par telles euacuations de corps elles resisteront au venin, & amortiront l'acrimonie d'icelui. Ce qui se peut aysement connoistre par cette experience, Voila quelcun qui a deliberé de s'vlcerer le corps par chaux viue, ou lye, ou cantharides, ou quelque autre medicament acre, s'il oint premierement la partie d'huile tout doucement, elle ne sera point vlceree. Aussi on ne pourra fort reserrer ne refroidir vn corps, si deuant il est oint d'huile. D'auantage le vomissement, profite non seulement parce qu'il euacue l'humeur nuysible, ains aussi parce qu'il manifeste ou par l'odeur, ou par grumes amassez, ou par la couleur, le venin qui aura esté prins:comme l'opium se connoit par l'odeur & amertume, la ceruse & le plastre par la couleur, le laict & sang d'vn animal frais tué par grumes. Aussi l'odeur puante & de ce qui est vomi descouure le venin du lieure marin, ou de la raine verte, de façon que par tel moyen on peut auoir recours aux remedes particuliers de chacun venin. On peut aussi mesler auec l'huile pour faire vomir, la decoction de mauues, ou du glaucium, ou de la graisse d'oye, ou du bouillon de chair grasse, ou de la lesiue faite de cendres de bois. Apres donc auoir diligemment prouoqué le vomir, afin que rien ne demeure dedans le ventre, il faut par forts clysteres euacuer quelque reste de venin qui pourroit estre demeuré attaché aux boyaux. Le nitre aussi pulverizé & beu auec eau miellee est bon à cela. Le vin vieil beu en quantité, bouillon de poules, poissons fort gras, chairs grasses de vieilles bestes, & autres viandes apprestees auec beurre frais, ou graisse. Car telles choses, comme dit est, relaschent l'estomac, & le rendent plus prompt à vomir, amortissent l'acrimonie des venins, & reserrans les conduyts du corps, empeschent la soudaine penetration des forces du venin. On donne aussi en tel cas des medecines, qui de leur commune vertu & proprieté profitent, comme sont la terre seellee, l'agaric l'auronne, l'erysimum, la racine d'eryngium, la graine de pastenade & de la calamenthe, nard gallique, castoree, la mouelle de la ferule verte, la fleur de rosage, le suc de marrube, le laserpitium ou suc d'iceluy, le sagapene, le suc de peucedane ou de panax, la racine nommee Magudaris, l'aristologie longue, la graine de rue sauuage, les feuilles de betoine. Chacune de ces choses se doit bailler du poids d'vne drachme auec du vin. A ce mesme sert bien la decoction de polium, le seseli, la poix fondue prinse en loch. Sur tout les antidotes mis à la fin de cet œuure sont fort singuliers contre les poisons. Voila les communs remedes des poisons. Au reste selon les accidens coutumiers de suruenir apres auoir prins du poison, on peut vser des remedes communs, car il y a plusieurs venins qui causent es corps semblables accidēs, pource les remedes communs seruent à plusieurs. Il y a bien diuerses sortes de venins, mais il n'y a pas plusieurs communs accidens qui s'en ensuyuent:car il n'est possible que tous accidens qui suruienent aux poisons, suiuent vn certain poison. Car autrement c'eust esté chose superflue aux aucteurs de traicter de chaque poison à part, & des remedes particuliers d'vnchacun. Donc malaisement on trouuera qu'vn seul & mesme venin cause excessiues douleurs d'estomac, de ventre, d'intestins, de foye, de reins, de vescie, qu'il face venir le hoquet, qu'il face sentir vn rongement, qu'il face trembler, qu'il refroidisse tout le corps, qui oste la parolle, qui face conuulsion, qui rende le poux languide, qui empesche la respiration, qui rende la persone toute endormie & assopie, qui cause tournoyemens de teste, qui esblouisse les sens, qui estrangle, qui altere, qui face flus de sang, qui enflambe la fieure, qui retient l'vrine, qui cause tranchees de ventre, qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le patient, qui le rende liuide, pasle, insensé, qui le face ronfler, perdre toute force, brief qui cause & face endurer plusieurs autres accidens. Pource toutes ces choses reduites en generaux accidens, demonstrent qu'il y a peu d'accidens, & de communs qui suruienent à tous empoisonnez. Parquoi il n'est facile de connoistre par chacune des choses susdites, quel est le venin qu'on auroit prins. Comme l'erosion de la bouche & de la langue, l'inflammation de l'estomac, du ventre, de la vescie, des reins, grande difficulté d'vrine, quelquesfois l'vrine sanglante, les piqueures, & comme vn sentiment de feu en diuerses parties du corps, n'aduienent pas seulement à ceux qui ont beu des cantharides, ains aussi à ceux qui ont beu des chenilles des pins, des buprestes & des salamandres. Non seulement aussi ceux-là sont oppressez de lethargie ou de trop grand sommeil, ronflent, deuienent liuides, fort pesans, froids, stupides, sentent demangeson par tout le corps, sont priuez de sens ceux qui ont prins en breuuage de l'opium, ains aussi ceux qui ont prins de la mandragore ou de la cigue. Non seulement le iusquiame rend les persones insensees, mais aussi le toxicum, l'aconit, le miel qui croist en Heraclee du Ponte. Les champignons mauuais n'estranglent pas moins ceux qui en ont mangé, que ceux qui ont mangé du sang de taureau, du laict, de l'aconit, de la ceruse, du plastre. Pource il est difficile de trouuer vn propre signe qui montre pour le certain quel est le venin qu'on aura prins: principalement à cause que les cōmuns accidens des autres maladies du corps suruienent aussi aux dits venins. Mais quāt à ceux qui font soudain mourir les persones, on les pourra, possible, connoistre par signes, si on veut entendre ce que i'en dirai ci-apres. Quant aux autres qui se conuertissent en longues maladies, si on ne les connoit par signes, neantmoins il n'est difficile de guerir les accidens qui s'ensuyuent:car tels poisons aussi tost qu'ils ont perdu leur soudaine force & malice la changeant en longues maladies, ils ne requierent plus que les compositions & remedes communs des autres maladies, leur venimeuse qualité n'y estant plus. Et si le mal qu'aura fait le venin dure longuement, il tombera en quelque longue maladie, laquelle aisement se guerira par ses propres medicamens. Iusques ici nous auons declairé les choses lesquelles en general seruent contre les poisons. Consequemment nous traitterons des propres & particuliers remedes

de chaque poison, apres auoir exposé l'vne apres l'autre les choses qu'en chacun ordre ont vne qualité venimeuse & mortelle, à fin que les studieux de la medecine puissent cautement obseruer toutes les choses qui sont escrites pour la santé, aucunes desquelles sont du nombre des venins. Car la nonchalance seroit cause de grandes nuisances, & souuent de continuel vsage de tels medicamens causeroit la mort. Pource les bestes venimeuses sont celles qui s'ensuiuent: Cantharides, buprestes, salamandre, chenilles de pin, lieure marin, graisset, raine de marais muette, sansues viues auallees. Les graines venimeuses sont, graine de iusquiame, coriandre, cigue, gith, de l'herbe aux puces. Les liqueurs, opium, opocarpason, suc de thapsie, elaterium, suc de mandragore. Les racines, celles de chamæleon, d'aconit, de thapsie, d'ellebore, d'ixia, d'agaric noir, d'ephemerum colchicum. Les arbres & autres plantes venimeuses, smilax, d'aucuns nommé tithymale, des Romains taxus, (des François If) le solane furieux, d'aucuns apellé Dorycnium, l'herbe sardonie, espece de grenoillette, pauot cornu, pharicum, toxicum, la rue sauuage, les champignons. Aucuns poisons sont prins des animaux, comme le sang de taureau frais tué, le laict caillé en l'estomac, le miel d'Heraclee ville du Ponte. Les mineraux venimeux sont le plastre, la ceruse, la chaux, l'orpiment, deux especes de sandarache, litharge, adarce, le plomb, l'argent vif. Entre les liqueurs desquelles on vse ordinairement, celles qui s'ensuiuent ont effect de poison, Le vin beu en grande quantité au sortir des bains, le vin cuit, & l'eau froide semblablement.

LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

Le bien que Dioscor. a fait à la posterité.

NOn seulement les medecins de tout le monde, ains aussi toute la nature humaine ensemble se doit dire estre grandemẽt attenue à Dioscor. de ce qu'aux cinq liures precedens il a esclairci la sciẽce de medecine, esquels il a traitté par vn ordre merueilleux de l'histoire & vertus d'infinis simples medicamens, sans lesquels on ne sauroit en façon quelconque guerir les maladies, ne deliurer les malades des maux & dangiers desquels cette vie est tourmentee, & en fin destruitte. Mais beaucoup plus grans biens doiuent ils reconnoistre auoir receu de luy, de ce qu'en ce 6. liure d'vne science & façon exquise & admirable, il a enseigné comment on se doit donner garde de prendre des poisons mortels, & par quels moyens on doit procurer qu'ils ne nuisent au corps, & ne facent mourir les persones, ains comment il les faut guerir, quand par imprudence, ou par la meschanceté & tromperie des empoisonneurs elles en ont prins. Car iaçoit que les medicamens tant contre les vniuerselles que particulieres maladies qui ordinairement assaillent & affligent nostre corps, ayent esté touiours estimez tresvtiles & necessaires, toutesfois il y a vn'infinité de maladies lesquelles par la seul'aide de nature se guerissent en gardant seulement bon regime de viure. Ce qui auient au contraire à ceux qui sont empoisonnez: car s'ils ne preuienent au poison par bons & singuliers antidotes, ou apres auoir prins du poison ils n'vsent des remedes contre icelui, bien peu souuent, voire iamais la force de nature ne les sauroit sauuer: ains soudain ils meurent, si soudain on ne leur donne secours par les remedes desquels Diosc. a si amplement & si diligemment traitté, que Gal. prince des medecins, tous les autres Grecs qui ont esté apres luy, & tous les Arabes l'ont en ceci curieusement suiui, qu'ils ont apprins de luy toute cette science. Ce que Gal. testifie au liu. 1. des antidotes. D'où il appert que Diosc. tant en ce traitté des venins, comm'en celui des simples medicamens il a esté le plus excellent & le maistre de tous. Pource ayant escrit des commentaires sur les cinq liures precedens, non inutiles, come ie croy, aussi m'a il semblé estre chose profitable à tous, si i'aioutoy des commentaires sur le 6. liu. principalement sachant bien combien il est vtile & necessaire à tous en general de sauoir la maniere de se donner garde de prendre poisons, & de guerir ceux qu'on auroit desia prins non seulement par la bouche, mais aussi ceux que les bestes venimeuses auroyent laissé es corps par leurs piqueures ou morsures. Car la pernicieuse force des venins est si grande & si forte ennemie de nature humaine (à laquelle ell'est plus cõtraire qu'à toute autre) & de telle celerité ell'execute son pouuoir, que souuent elle montre tel effect en nos corps, que fait le feu bien allumé en la paille bien seche. Car souuent il auient pendãt que ceux qui sont empoisonnez ou piquez de quelque beste venimeuse, enuoyẽt querir le medecin, le poison infecte tant les humeurs, les principales parties aussi, que les remedes & les plus exquis antidotes n'y seruent de rien, ou de bien peu. Pource Gal. au liu. 3. des simp. chap. 23. a bien dit que quand le venin qui par putrefaction & corrosion fait mourir les persones, a grandement endommagé le corps, il est impossible de le vaincre & surmonter ne par raison de viure, ne par les plus pretieux medicamens. De ce i'ay euidemment conneu que si ie n'escriuoi des commentaires sur le sixiesme liure, ie laissoy en arriere la plus excellente partie de la medecine & la plus necessaire à la vie humaine. Laquelle ayant esté, long tems a, traduite par moi de Dioscor. en langue Italienne, & declaree par nos commentaires, sera cause, qu'infinis homes non seulement se preserueront de poisons mortels, mais aussi se deliureront de la mort mesme. Car quiconque lira ces miens commentaires n'estant ignorant de la langue Italienne ne de la Latine aussi, encores qu'il ne soit medecin, pourra secourir non seulement soimesme, ains aussi les autres. Parce qu'aiãt vsé des medicam. tant simples que composez resistans aux venins, les meilleurs desquels & les plus exquis ie reciterai cy-apres, ayant aussi vsé des obseruations conuenables, aucunesfois facilement il guerira du tout les empoisonnez, aucunesfois il les entretiendra en vie iusques à ce qu'il aura fait apeler des medecins diligens, lesquels ne sont pas touiours presens, ains ou ils sont loin, ou ils sont absens, entre les mains desquels il les remetra pour les guerir entierement. Mais deuant que declairer le moyen de se donner garde d'estre empoisonné, il ne sera que bien à propos, pour plus ample intelligence de cette matiere, de declairer certaines choses necessaires, comme ie pense, & sans lesquelles ce traicté pourroit sembler estre imparfait. Premierement donc ie di (comme aussi fait le Conciliateur au liure qu'il a fait des venins) que tout venin prins dedãs le corps de toutes ses proprietés est du tout contraire à la viande de laquelle nous sommes nourris. Car comme la viande se conuertit en sang de nostre corps, & se rend de toutes ses parties semblable aux membres, lesquels principalement elle nourrit, se mettant au lieu de ce que continuellement s'escoule de nos corps, & se resout: ainsi le venin tout au contraire transmue le corps & les membres qu'il touche (comme nous dirons ci-apres plus amplement) en vne nature particuliere à soi & venimeuse. Donc ne plus ne moins que tous animaux & tous fruis que la terre produit, se pouuans conuertir en aliment, si nous les mangeons se tournent en nostre nourriture, ainsi à l'opposite les choses venimeuses prinses dedans le corps, rendent tous les membres de nostre corps venimeux. Car comme tout agent est plus fort que le patient, aussi le venin par sa grande force surmonte nostre substance, & la conuertit en sa nature venimeuse, par mesme raison que le feu par sa trespuissante vertu conuertit tressoudainement la paille en soy,

La cause du cõment. sur le 6. liu.

Operation du venin.

en soi,& la consume.Pource les anciens,grans inquisiteurs des choses naturelles,ont dit que le venin tue les homes,la temperature & composition de leurs corps estant corrompue.Ce que Gal.approuue au liu.3. des simp.disant que l'aliment en ce differe du medicament,que le medicament immue nostre corps de ses qualités,l'aliment se conuertit,& se fait semblable à la substance de nostre corps.Or conuient il sauoir(ainsi qu'Auicenne & Auerroes ont laisé par escrit)qu'il y a en general trois sortes de poyson. Car ou ils procedent des plantes,ou des animaux,ou des mineraux:desquelles trois choses se prenent les differences des poysons.Entre les plantes celles sont estimees venimeuses , qui repugnent & sont contraires à la nature des viandes,estans de telle nature,que si on les mange,elles ne se peuuent conuertir en nourriture,ains,au contraire,elles conuertissent en elles mesmes les membres desia nourris. Telles sont l'elleborre, l'aconit, la cigue,le napellus,l'herbe Sardonie,le rosage,& plusieurs autres especes de plantes desquelles nous parlerons ci-apres plus au long.Des animaux ceux-la sont venimeux , desquels la nature est du tout contraire à la nature humaine,comme sont la vipere,l'aspic,le basilic,le lieure marin,le graisset,le scorpion , le phalangium,la salamandre,bestes à quatre pieds enragees:item toutes chairs de bestes mortes d'elles mesmes, ou tuees du foudre,ou par bestes venimeuses ou enragees.Toutesfois aucuns disent que le venin se perd auec la vie de l'animal,alleguans cet exéple,qu'on mange sans dangier des cerfs,loups,sangliers,& autres bestes tuees par fleches empoisonnees.Mais il faut entédre que cette reigle n'a point de lieu es bestes mortes par peste,ou par rage,ou par foudre,ou par morsure de bestes venimeuses. Car i'ai veu plusieurs mourir pour auoir escorché des beufs morts de peste , & aussi enflés par tout le corps comme s'ils eussent esté hydropics.Quant aux choses minerales,celles-la sont estimees venimeuses, qui ont vne certaine proprieté malefique & pernicieuse:comme sont l'argent vif,l'orpiment,la sandarache,l'aimant,& autres semblables. Item il faut sauoir que non seulement les venins prins par la bouche,ains aussi appliquez exterieurement font mourir les persones en diuerses sortes.Ceux qu'on prend par la bouche,ils tuent le plus souuét sous espece de viande ou de medecine. Ceux qui exterieurement appliquez infectent , procedent le plus souuent des bestes venimeuses & mortiferes : car telles bestes tuent ou par leur morsure , ou par leur piqueure,aussi par leur seul regard,ou par leur sifflement,voire par leur seul attouchement , ainsi qu'aucuns disent. Outre ce il y a des venins lesquels en les goustant seulement , ou en les flairant tout soudain font mourir la persone , lesquels tienent le premier rang entre les plus malins & les plus cruels qui se puissent trouuer parce qu'ils causent vne tressoudaine mort,tellement qu'il n'y a tems ne loisir de secourir aux miserables empoisonnez mourans.Les viperes,aspicz,scorpions,phalanges,tarerondes,chiens enragez,& autres semblables tuent les persones par leurs morsures & piqueures. Le basilic incontinent infecte vne persone de son regard,& de son sifflement selon Gal.au li.de la Theriaque à Pison,si ce liu.n'est faussement attribué à Gal.Il y a vn certain serpent qui fait mourir la persone par son seul attouchement,duquel Auicenne traittant au li.4.Sect.6.raconte qu'vn gendarme ayant percé de sa lance ce serpent, la force du venin passa par la lance iusques à la main,laquelle premieremét il infecta,puis apres il corrópit tout le corps. Pour approbation du dire d'Auicenne ie pui ici reciter ce qui est pour certain auenu en la terre de Tréte. C'est qu'vn païsan estant en sa vigne , souuent il montoit sur vne petite colline pour garder les vignes. Il vid vn iour au pied de ladite colline vn grand & horrible serpent,la teste duquel il perça d'vne longue iaueline,tenant de toute sa force ce serpent ainsi attaché par la teste,se debatant,& s'entortillant alentour de la iaueline, incontinent il se sentit saisi d'vn grand tremblement,duquel fort espouuanté cómença à crier & apeler les passans,& autres païsans voisins.Ceux qui n'estoyent loin de là aians oui ce cry,y accoururent vistement,& le trouuerent a demy mort.Toutesfois connoissans par le serpent qui là estoit mort, la cause de son infortune,ils eurent recours à la theriaque & autres antidotes par le moien desquels ils le firent reuiure.Ce neantmoins deux ans apres il demeura malade au lict,ayant presque tout le corps stupide & endormy,& principalement le bras duquel il auoit occis ce serpent venimeux.Et ne faut trop de ce s'esmerueiller,attendu que nous voyons(ce que Gal.aussi a laissé par escrit au liu.6. des parties malad.) la torpille poisson marin soudain rédre endormie la main du pescheur aussi tost qu'il l'aura touchee de l'ameçon:ce qu'elle fait aussi estant prinse dedans le ret,sa qualité passant par la chorde quád on la tire à bord. Pource les pescheurs experimentez,si en tirant leurs filez ils sentét leurs mains s'endormir,& trembler, ils disent bien qu'il y a des torpilles prinses,encores que la chorde qu'ils tirent soit bien longue. D'ou on peut euidemmeut connoistre que si les qualités de la torpille passans par la ligne & verge,& par la longue chorde d'vn filé iusques à la main du pescheur,gastent & infectent les persones,par plus forte raison elles auront tel effect,si la torpille mesme touche la main nue,ou quelqu'autre partie du corps,tellemét qu'il n'y a bras si fort ne si robuste qui puisse longuement soutenir vne torpille viue.Pource il n'est de merueille,comme dit Gal. au lieu preallegué , si l'escume d'vn chien enragé touchant le corps de l'home,le rend enragé aussi bien que s'il estoit mordu du chien mesme enragé:duquel effect nous pourriós alleguer plusieurs exemples de nostre tems.Aussi on ne doit trouuer estrange , si l'escume de l'aspic surnommee Ptyas infecte de son venin tous ceux qu'il touche.Il y a certains venins artificiels trescruels qui ont mesme effect, qui sont si aigus & si penetratifs,que si on en oint les estriez,percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedás, iusques à ce qu'estans paruenus à la plante des pieds,de là par les pores de la peau entrent par tout le corps, & infectent tous les membres,& les consument.Desquels venins (comme i'enten)les Turcs & autres barbares vsent souuent.Dequoi il ne se faut trop esmerueiller:car les arteres de nostre corps (tesmoin Gal. au liu.3.des simp.medic.)& autres lieux , tirent à soi au dedans tout ce que de plus pres les enuironne , en se dilatant continuellement.Ce qu'ordinairemét on experimente par les onctions & parfums qu'on fait contre la verolle:lesquels composez,pour la pluspart , d'argent vif,de cinabre,de sublimé,& attirez par les arteres , causent souuent des accidens trescruels. Il y a d'autres poisons qui font mourir les persones en les flairant seulement,comme sont aucuns champignons desquels Rhasis fait mention.De telle sorte estoit & le plus fin celuy duquel vn Triacleur , à Senes,de ceux qui se disent manger des poisons sans aucun danger,auoit infecté vn œillet,lequel il bailla à flairer à vn autre Triacleur son concurrent en la place publique de Senes,qui l'ayant senti soudain tomba roide mort. Dauantage il y a des venins qui en les goustant seulement sans les aualler,tuent les persones,ce que fait l'escume de l'aspic sourd:de laquelle il me souuiét aucuns auoir esté empoisonnez sans y penser.Entre autres i'ai veu vn païsan du val Ananie,lequel fauchát l'herbe en vn pré,couppa de sa faux vn serpét par le milieu:& tenát en sa main la moitié,où estoit la teste, pour la montrer aux autres faucheurs,cuidant le serpent estre mort,cette moitié pendant de la main se retourna

Trois especes de venins.

En combié de sortes les venins tuent.

Venins artificiels.

tourna contre icelle, & la mordit cruellement. Le païsan cuidant secourir à la playe, il la porte à la bouche pour la succer. Ce faict incontinent il tomba en terre & deuenu muet mourut. Outre ce il faut noter que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause. Car

Effects des venins procedēt de diuerses causes.

aucuns (ainsi que les philosophes ont dit) operent par l'excez des qualités elementaires desquelles ils sont composez. D'autres operent par leur propre qualité ou forme, qu'aucuns apellent proprieté occulte, ou secrette, introduitte es choses inferieures composees par l'influence des lignes droittes radicales, prouenans de la splendeur des estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & disposition de la matiere desdites choses composees. D'autres y en a qui operent par les deux sortes susdites, assauoir par leur qualité elementaire, & par leur propre, qu'ils apellent, forme specifique. Les venins qui operent par les excez de leurs qualités seulement, ils diuersifiēt leurs actions selon la diuersité de leurs qualités: parce que l'vn est chaud, l'autre est froid, l'autre sec, l'autre humide. Ceux qui ont la chaleur excesiue, ils tuent en deux sortes.

Qualités excesiues.

L'vne est qu'estans prins par la bouche ils eschauffent, bruslēt, & rongent iusques au cœur. L'autre est qu'estans appliquez exterieurement ils mangent & rongent la chair iusques aux os: ce que fait bien le lieure marin. Ou bien les choses chaudes au plus haut degré bruslent tant le dedans que le dehors, comme l'euphorbe, l'ellebore, iusques à ce que le cœur estant enflammé ils font mourir. Semblablement les poisons froids tuent en deux sortes. L'vne est que par leur extreme froideur ils rendent le corps si gelé & amorti, que le cœur aussi pareillement deuient gelé, comme il auient à ceux qui ont mangé de l'opium. L'autre est que les conduys du corps bouchez par la grande froideur, ils ostent la respiration, & par consequent ils suffoquent & estranglent les persones, comme font le plomb bruslé, & les champignons venimeux. Le venin sec aussi opere en deux sortes, ou en consumant le sang humide du cœur, comme la chaux viue, ou en separant & diuisant les parties l'vne de l'autre, iusques à ce que tous les membres soient diuisez en parties trespetites iusques au cœur. Tel est l'effect du Realgar. Quant au poison humide, aucuns disent qu'il ne s'en trouue point: parce qu'il est imposible d'en trouuer vn humide iusques au quatriesme degré: toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormant de nuyt fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite, & mourut: son valet au matin le tirant par le bras pensant le resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os demeurans tous denuez de chair. Ce qui ne peut estre auenu que par l'excesiue humidité du venin qui estoit tresgrande aux dens de ce serpent. Autant en fait la salamandre, si reduite en poudre on la boit, comme Dioscor. declarera ci-apres. Il en est autant auenu à celui que le serpent cenchris auoit mordu. Parquoi Gal. suiuant Hippocr. a bien dit au liu. 1. des tēperamens, que la disposition de la nuee estant pluuieuse, humide, sugette au vent de midi, il est auenu par cette humidité, que l'esté suiuāt il y eut force, charbons, à raison desquels & de l'humidité venimeuse & corrompue, en aucuns la chair des bras toute pourrie tomboit à pieces. En d'autres la chair des cuisses, des iambes, & des pieds estoit si pourrie que les os demeuroient tous denuez d'icelle. En d'autres non seulemēt la chair se trouua pourrie, ains aussi les nerfs, les os, les iointures & liaisons furent toutes consumees. D'ou on peut clairement voir qu'on peut trouuer des venins d'vne humidité si excesiue qu'ils peuuent faire mourir les persones par l'entiere putrefaction des membres, comm'est l'argent vif, lequel par son humidité excesiue corromp souuent l'humidité naturelle du cœur, comme nous voyons ordinairement en ceux qui pour guerir de la grosse verolle se font oindre d'onguens esquels y a force vif argent. Car en iceux outre ce que ledit vif argent leur pourrit les genciues, les dens, le palais & autres parties circonuoisins, souuēt aussi quād on en met plus grande quantité en l'onguent qu'il n'est de besoin, il les conduit à la mort, infectant tout le sang de pourriture: & ce appliqué seulement par dehors: combien que prins aussi par la bouche, il fait mourir la persone, si on excede vne certaine petite quantité, comme nous auons dit au liure precedent: par ce que de son excesiue froideur il congele les esprits vitaux, & la substance du cœur, comm'il auint à vn apoticaire qui sans y penser en beut, ainsi que Petrus Aponensis surnommé le Conciliateur le recite. Par ces moyens susdits les venins font leurs effects, lesquels par leurs excesiues qualités tuent les persones.

De la forme propre.

Quant à ceux lesquels font mourir de leur propre vertu, ou (comm'on dit) de leur propre forme, ils ne le font pas parce qu'ils sont de chaleur, de froideur, de secheresse, d'humidité excesiue, ains parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences, qui procedent (comme dit est) des rayons de certaines estoilles fixes, qui les engendrent ainsi contraires à la nature humaine. Pource tels venins prins en bien petite quantité, voire quasi insensible, sont ceneantmoins d'vne force si maligne, & tant cruelle, qu'en peu de tēs ils croissent beaucoup, conuertissant en soi l'humidité du corps, tellement que quasi en vn'heure ils le dissoluent, & conduisent à la mort ceux qui en ont prins, cōme font l'aconit, le napellus, le toxicum. Ce que Gal. a bien entendu au liu. 1. de la semence, où il le declaire ainsi, Pour cette cause la plus petite partie qu'on sauroit eslire de l'humeur des poisons mortels, entrant dedans le corps d'vn animal, en peu de tems le change du tout, le rendant semblable à soi. Ne plus ne moins se fait la guerison par les contrepoisons & antidotes, lesquels par vne mutation contraire aux poisons immuent aussi tout le corps: non pas que leur substance penetre par tout le corps (car il n'est posible qu'vn si petit suc en si peu de tems remplisse toute vne grande masse de corps) mais leur qualité s'espand, comme nous voyons hors de nous la splendeur du soleil s'espandre par l'air qui nous enuironne, & dedans nous les qualités du cœur par les arteres, & du cerueau par les nerfs. Et au liu. 5. chap. 19. des simp. il dit: Les medicamens de toute leur essence nous sont contraires: par quoi pour peu qu'on en prenne, il est necessaire que nous en soyons offensez. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il appert que Gal. veut dire que les antidotes operent en nos corps ne plus ne moins que les poisons. En tesmoignage de ce au li. 3. chap. 22. des simp. il escrit ainsi: Les medicamens corrosifs & putrefactifs encores qu'on en prenne en bien petite quantité, si est ce que du tout ils corrompent les corps: parce que les choses sugettes à corruption se putrefient par chaleur & humidité. Or est-il que le sang est chaud & humide: pource ils ne cessent de le putrefier continuellement. D'ou il auient qu'aucuns desdits poisons tuent les persones long tēs apres qu'on les a prins, principalemēt ceux qui sont d'vne essence grosiere & terrestre. Ce sont les parolles de Gal. Mais retournons à nos antidotes, desquels il faut sauoir que ceux-là operent auec plus grande asseurance qu'on prend deuant les poisons pour s'en preseruer, que ceux qu'on prend apres les poisons. Car comme le venin pour fort qu'il soit, ne porte aucune nuisance ou bien peu à ceux qui se sont munis auparauant par antidotes (comm'il auint à Mithridates) aussi par mesme raison ceux qu'on prend apres les poisons, ne seruent de rien ou de bien peu, si on n'en prend souuent & en grande quantité, à fin que de plus en plus leur vertu se renforce en nos corps. Gal. est de cette opinion au li. 1. des antidotes,

Action des antidotes.

dotes, escriuant ainsi: Le mithridat & la theriaque n'ont point telle vertu prins apres le poyson, qu'ils ont prins deuant. Car vne petite partie de ces antidotes prinse deuant, & toute en vne fois est suffisante pour sauuer la vie d'vn home. Si on en prend apres le poyson elle ne seruira de rien, si on en prend quatre voire cinq foys dauantage & n'en faut prendre vne fois seulement, mais deux fois tous les iours, durans cinq iours. C'est ce que Gal. en dit. Au demeurant les venins qui operent & par qualités manifestes, & par qualités secrettes, ils le font par les deux mesmes façons, que font les deux sortes de venins declairees ci-dessus, comme l'euphorbe, lequel iaçoit que par sa force venimeuse qu'il a de l'exces de sa chaleur, il infecte, toutesfois il infecte aussi par son autre force qui procede de sa propre forme & qualité secrette. Ce qui se connoist en ce que la theriaque (la propre vertu de laquelle est de surmonter tous poisons qui operent de leur propre forme & specifique) est d'vne tresgrande efficace contre l'heuphorbe. Que si ledit euphorbe nuisoit de sa seule excessiue qualité, tant s'en faut que la theriaque, qui est aussi de soi fort chaude, luy fust contraire, que plustost elle entretiendroit & augmenteroit sa force & nuisance, ce qu'elle ne fait. Il est aussi à noter que tous venins ne cherchent pas premierement le cœur pour luy nuire. Car il y en a qui ont cela de leur propre naturel (comme aussi on le void clerement par experience) qu'estans prins par la bouche, ils nuisent à vn certain membre, les autres à vn autre: comm'aussi il y a des medecines lesquelles principalement confortent le cœur, comme le saffran, la hyacinthe: les autres le cerueau & la teste, comme l'esmeraude, la stœchas, la betoine: les autres sont fort bones à l'estomac, comme le corail, le cinnamome, le gingembre: bref il y en a d'autres qui sont profitables à d'autres parties du corps. Pource Gal. au li. de la theriaque à Pison dit ainsi: Il y a plusieurs medicamés qui sont singuliers & propres pour guerir certaines parties du corps. L'eupatoire donc a bien souuent beaucoup serui au foye mal disposé. Le gland vnguentaire (on l'appelle maintenant ben) est bon à la ratelle: la saxifrage & la betoine sont singulieres pour les reins. Semblablement il y en a d'autres qui sont propres medecines de certaines autres parties. Telles proprietez aussi, pour le certain se trouuent es venins: car il est certain que les cantharides particulieremét offensent la vescie, la cigue le cerueau, le lieure marin le poulmon: les autres nuisent semblablement aux autres parties du corps, comme nous montrerons mieux & plus amplemét quand nous traitterons d'vnchacun à part. Gal. dauantage dit au lieu desia allegué, Il y a certains venins qui corropent certaines parties du corps: car le lieure marin vlcere le poulmon: la canthatide particulierement blesse la vescie. Mais aussi conuiét il sauoir que iaçoit que ces venins (ainsi que Gentilis a bien annoté) de leur propre naturel blessent vne certaine partie determinee, si est ce qu'il ne s'ensuit pas qu'ils ne communiquent leur malignité au cœur: car si ainsi n'estoit, ils ne tueroyent persone. Pource l'opinion de ceux me plaist assez qui disent tous venins estre pernicieux, parce qu'ils oppriment la vertu du cœur. Et ne doit-on faire grande difficulté, assauoir si premierement ils oppriment le cœur, ou par le moien de quelqu'autre membre. De ce Gal. nous en fait foi au liu. 5. des parti. mal dispos. disant ainsi: Quels accidens suruienent au cœur premierement & principalement malade, quels à iceluy mesme mal disposé par le consentement des autres parties, on le peut entendre de ce que nous auons montré aux liures precedens, où nous auons declaré le cœur estre la fontaine de la chaleur naturelle, & que l'animal ne peut aucunemét mourir que le cœur ne soit offensé. C'est ce que dit Gal. Au reste souuent on demande assauoir s'il est possible de bailler de poisons à certains termes, c'estadire, qui facent mourir les persones à tems prefix, comme dans vn mois, ou plusieurs, ou dans vn an, ne plustost ne plustard qu'au tems determiné. Pour soudre cette question il faut premieremét entédre ce que Theoph. en a escrit au li. 9. cha. 16. de l'hist. des plant. traittant de l'aconit, disant: On dit qu'on peut composer du poison qui tue à tems determinés, assauoir dans deux mois, ou trois, ou six, ou en vn an entier, quelquesfois en deux. On dit que ceux meurent auec vne grande peine qui peuuent longuement resister à ce venin: car il est necessaire que leur corps se define peu à peu, & qu'il meure auec vne longue langueur, au contraire que ceux-là meurét plus à leur aise qui finissent leur vie soudain. C'est ce que Theoph. en a escrit: toutesfois ie trouue tous les medecins en ce s'accorder, que, combien qu'il y ait des venins (ainsi que Theophra. dit) qui tuent plustost, les autres plus tard, si estce que pour cela il n'est possible de preuoir le certain terme & iour dans lequel ils doiuent faire mourir les persones, comme aucuns pensent. Car ce que les venins tuent plustost ou plustard, il ne procede selon les medecins, de leur propre naturel & force, mais de ce que la nature de celuy qui les aura prins resiste plus ou moins aux dits venins. Ce que l'experience montre clerement. car il est certain qu'vn mesme venin d'vn mesme poids & mesme quantité baillé à persones de diuerses natures, tuera les vnes dans vn'heure, les autres dans quatre, les autres dans vn iour, à d'aucunes ne portera grande nuisance. Ce que nous experimentons tous les iours aux medicamens purgatifs. Car si diuerses persones prenent vne mesme medecine de mesme poids & quantité, en aucunes elle mótrera soudain son effect, en aucunes tard, en aucunes fera petite operation, en d'autres gráde, es autres point du tout, en aucunes purgera sans fascherie aucune, en d'autres non sans grand trauail. Ce que certainement ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable téperature des malades, laquelle on ne peut si parfaitement connoistre qu'on puisse sauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Toutesfois posé le cas qu'il y ait vn empoisonneur si fin & rusé, que par longue experience & science aussi il sache si parfaictement la nature & la force de la faculté vitale d'vnchacun home, qu'il puisse coniecturer iusques à quand celui pourra durer auquel il aura baillé du poison que lui mesme aura preparé: si est-ce pourtant qu'il ne saura ne le iour, ne l'heure determinee de la mort de l'empoisonné: car il est impossible qu'vn medecin ou philosophe, si ce n'est par vn iugement ou inspiration diuine, puisse iustement poiser & mesurer combien il y a d'humidité substantifique & de chaleur naturelle en chaque corps principalemét à raison que les facultés principales ne demeurent pas touiours en vn mesme estat: pource il auient qu'vn home aucunesfois paroisse plus fort, aucunesfois moins: pource aussi que les causes exterieures que les Grecs apellent procatarcticas, changét grandemét nos corps. Ioint aussi que les antidotes que les medecins ordónent ordinairement aux empoisonnés, combien qu'ils ne puissent surmonter la malignité du venin, si estce qu'ils empeschent qu'en si peu de tems ils ne tuent les persones. Ie croi donc que ce n'est que mensonge de dire qu'aucuns puissent poiser les vertus & facultés interieures de nostre corps si iustement, que lon poise le saffran à la balance. Mais aussi faut il sauoir que iaçoit que cela auienne pour la plus grand part de la force de nature, qui est plus grande en l'vn qu'en l'autre, toutesfois qu'il procede aussi de ce qu'aucuns ont de nature les arteres par lesquelles le poison est porté au cœur, fort estroittes, les autres au contraire, fort larges. Car le venin aiant trouué les chemins & conduits larges & aisez, non seulemét il

Des deux ensemble.

Les venins cerchent diuers membres.

Assauoir si les poisons tuent dans certains tems.

penetre legierement, ains aussi plus aysement il passe auec l'air qui cõtinuellement entre pour le refrigere du cœur. Ce qui ne se fait en ceux qui aians le cœur moins chaud, ont les arteres beaucoup estroittes, & par consequent la faculté des esprits vitaux beaucoup plus debile. Pour cette raison Gal. au liu.3. des simpl. & au li.2. des alim. a dit la cigue estre venimeuse à l'home s'il en mãge, & nourriture aux estourneaux, lesquels ont les arteres si estroittes & si serrees, que par icelles la force venimeuse de la cigue ne sauroit passer. Toutesfois cela se doit entendre plustost des poysons froids que des poysons chauds. Il y a aussi vn'autre chose digne de sauoir & fort malaisee à croire, que les venins que les meschans empoisonneurs donnent pour tuer à certain terme, sont d'autre sorte que ceux qui tuent par l'excez de leurs qualités. Car ceux qui tuent de leur propre forme & vertu prins en bien petite quantité (comme Gal. dit) à grand peine les peut on empescher qu'ils ne tuent les personnes en tresbrief tems. Ce neantmoins il y en a qui asseurent pour certain tous poysons se pouuoir tellement preparer, qu'aucuns tuent les personnes plustost, les autres plus tard : ausquels certes ie n'oseroy contredire, sachant bien qu'il y a des secrets admirables en nature. Outre ce il y a vne question assauoir s'il est possible qu'vne persone s'acoustume tellement au poyson, en prenant tous les iours bien peu d'iceluy, qu'en fin il en puisse estre nourri sans danger: comme Auicen. escrit par le tesmoignage de Rufus, qu'vne fille iadis auoit esté nourrie de venin seulement, afin qu'ell'empoysonnast quelques Rois & Princes qui la connoitroiẽt charnellement, pource qu'ell'estoit fort belle. A laquelle question ie respondroi, que iaçoit qu'aucuns dient & asseurer que cela se peut faire, ie ne croiray iamais que le corps de l'home se puisse nourrir de venin, principalement de napellus, duquel plusieurs des interpretes ont dit cette fille auoir esté nourrie. Et me semble ce estre plustost vne fable Arabique qu'vne chose qui se puisse prouuer par les raisons de Philosophie naturelle. Parquoy il est certain que Gentilis commentateur d'Auicenne s'est en cet endroit efforcé de maintenir cett'opinion: & tel est aussi le deuoir d'vn fidele expositeur. Car premierement apres auoir reprouué icelle par bones & fortes raisons, puis apres (comme les commentateurs ont coutume de faire) il a voulu prouuer cett'opinion d'Auicen. & de Rufus, se fondant sur l'auctorité de Auerrois & de Dinus, par raisons froides & debiles. La plus forte desquelles est, quand il dit suyuant plustost les aucteurs que les raisons, qu'il n'est raisonnable d'estimer mensongers tels aucteurs, si graues & si sages: car il croit certainement qu'Auicen. & Rufus ont prins la chose susdicte pour vraye histoire, non pour fable. Mais estimant estre chose superflue d'emploier le tems à longuement refuter cett'opinion, comme ne seruant de rien ou bien peu à la guerison des poysons, ie m'en deporteray, & mettray ici l'opinion de Gal. lequel au li.3. des simpl. cha.18. dit les venins chauds & secs (comm'est le napellus, duquel l'on dit cette fille auoir esté nourrie) ne se pouuoir aucunemẽt conuertir en nourriture: veu aussi qu'on les prend en trespetite quantité: combien que les venins froids quelquefois s'y conuertissent: car tels, ainsi que ledit Gal. dit, alleguant l'exemple de la cigue, de iusquiame, de la mandragore, ne tuent point de leur propre nature, ains seulemẽt de leur qualité froide. A ce propos il recite l'histoire d'vne vieille d'Athenes, qui mangeoit de la cigue sans aucũ dommage de sa personne. Elle s'acoutuma au commencement d'en prendre petite quantité, puis elle l'augmentoit de iour en iour, iusques à vne grande quantité, laquelle se conuertissoit en nourriture & ne s'en trouuoit point mal. De quoy on cõnoist manifestemẽt que Gal. n'est d'opinion que les medicamẽs chauds puissent nourrir: encores moins ceux lesquels de leur propre espece ou proprieté secretre ont force de venin, entre lesquels le premier est le napellus. Parquoy aucuns interpretes sont grandement abusez, attribuans au napellus ce que Gal. dit de la cigue: en quoy ils confondent l'histoire susdite, ils peruertissent les parolles de Gal. & declairent mal la chose. Auicenne aussi en ceci a failli, si la faute n'est à imputer au traducteur. Finalemẽt c'est vne chose fort ridicule de dire que la vertu du venin desia digeree, & transmuee en la substance de cette ieune fille, puisse par l'aleine estre transferee es autres, & les empoisonner, & est chose si euidemment fause, qu'il n'est besoin de la refuter plus au long.

Si on peut tellement s'accoutumer au venin qu'on en soit nourri.

Au reste parce qu'il y a des animaux qui mangent des bestes venimeuses & en viuent, comme (selon Galien au liur.2. des alimens & au liur.3. des simpl.) les estourneaux mangent la cigue, les cailles l'ellebore, les canars des estangs & marais, les crapaux, & en viuent, les cicognes viuent des serpens venimeux, les poules deuorent quelquesfois des scorpions, des araignes, des serpens & autres bestes venimeuses, il ne sera que bon de sauoir si tels animaux viuans de bestes venimeuses, mangez des homes les peuuẽt infecter & empoysonner. Sur ce ie trouue que la pluspart, voire quasi tous les modernes qui ont escrit des venins, tienent fermement que tels animaux mangez, non seulement n'infectent d'aucun venin, ains ne portent nuisance aucune : mais plustost nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres animaux. Car c'est chose ceraine comm'ils disent, que ces animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion iaçoit qu'ell'ait grande apparence & ne soit absurde : toutesfois ie croy encores que le venin se digere, & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuent ordinairement, qu'il ne s'ensuit que la chair faicte de tel aliment, mangee ne porte quelque nuisance: ains ie pẽse que si on en mange souuent elle peut causer de tresmauuaises maladies, & en fin la mort. I'ay pour tesmoins Dioscoride & Galien qui asseurent le laict, qui n'est autre chose qu'vn sang deux fois digeré, tiré des bestes qui paissent la scammonee, l'ellebore, ou le tithymale est merueilleusement laxatif, si on en boit. Il est aussi notoire à tous, que toutes plantes en general qui ont vne vertu laxatiue ou venimeuse, combien qu'elles soient souuent cuittes, elles ne perdent du tout leur vertu laxatiue ou venimeuse. Ce qui se void aussi aux griues qui mangent des grains de geneure, & aux poulles qui mangent de l'aluyne: car la chair des griues sent fort, en la goustant, le geneure, la chair des poulles retient fort l'amertume de l'aluyne. Pource les sauans Medecins commandent de nourrir les cheures d'herbes propres quand ils veulent faire boire le laict d'icelles aux hectics, ou à d'autres malades ausquels il est bon d'en boire. Ce que Galien aussi testifie parlant de la vipere au liure 11. des simples, & du serpent nommé Dipsas: où il dit qu'il n'ignore point que les chairs des animaux sont alterees & immuees par la viande & nourriture qu'ils prenent. Bref pour en dire que ce i'en pense, ie ne conseille point de receuoir tels animaux pour viande, iaçoit qu'aucuns souuent en vsent.

Si les animaux viuãs de bestes venimeuses sont venimeux.

Encores faut il sauoir qu'il y a quelques venins ou medicamens venimeux, lesquels tant prins par la bouche que appliquez exterieurement guerissent aucunes maladies, qui ne sont par autre moien guerissables, aucunesfois aussi tienent lieu de theriaque contre autres venins : car nous voyons manifestement que quand quelcun est tourmenté par trop veiller, par flux de catarrhe suffocatif, par flux de matrice, par dysẽterie, ou douleurs de cholique, ou de reins ou de matrice, si on luy baille ou d'opium, ou de mãdragore, ou de iusquiame, ou des medicamẽs cõposez d'iceux (on en trouuue tousiours de tous prests aux boutiques des apoticaires) ils deliurent souuent le patient de la mort, tous autres medicamens

Venin quelquefois remede de maladies, & d'autre venin.

medicamens n'y aians rien peu seruir : comme aussi si on messe parmi les medicamens laxatifs de la scammonee, de la coloquinte, du turbith, de l'ellebore & autres semblables : tous lesquels simples iaçoit qu'ils aient vne qualité pernicieuse, si est-ce qu'ils seruẽt tant aux maladies rebelles & de difficile guerison, qu'ils remettent en santé les malades presque desesperez. Les cantharides sont fort bones cõtre les morsures des chiens enragez: l'euphorbe guerit les piqueures des scorpiõs, les scorpions mesmes guerissent le mal qu'ils font. La vipere aussi apres luy auoir couppé la teste & la queuë, pilee & appliquee guerit sa morsure, ainsi que nous dirons plus amplemẽt ci-apres. Or deuant que de venir aux particulieres guerisons des venins, nous montrerons, ensuyuans Diosco, comment & par quel artifice on peut preseruer de poysons ceux qui sont touiours en crainte d'estre empoysonnez. Nous enseignerons aussi le moyen d'aider à ceux qui sont desia empoysonnez ; où nous mettons en auant tous les plus exquis remedes, tant simples que composez, non seulement trouuez par les anciens, & approuez par experience, ains aussi des modernes tresfameux personnages. Desquels remedes & antidotes approuez combien que Dioscoride ait promis d'en traitter en la fin de ce liure, toutesfois il n'a tenu sa promesse, comme on peut voir au 34. chapitre de ce liure, où s'excusant il rend raison pourquoy il a changé d'auis. Mais pour venir à nostre propos, premierement ie declairerai le moien de se preseruer de poyson.

Moyẽ de se preseruer de poyson.

Plusieurs pensent que les princes vsent de grande cautele en commandant qu'on leur face essai (c'est auiourd'huy vne coutume fort frequente) de tout ce qu'on leur presente à boire ou à manger. Ce qu'en soupeçon de poyson n'y sert de rien, ou de bien peu, par trois raisons fort notoires. Car si le Sommelier, ou celuy qui sert la viande à son seigneur, ont deliberé de l'empoisonner, ils peuuent au parauant se preparer par antidotes de fort grande efficace contre le venin qu'ils veulent bailler, tellement qu'ils se preserueront fort bien, & tueront leur seigneur. Il est donc notoire qu'il ne sert de rien pour se preseruer, qu'vn Echansson pour se montrer fidelle boiue deuant son maistre, ne qu'vn Ecuyer trenchant mange de la viande le premier. La seconde raison est, que iaçoit que celuy qui sert les viandes & les met sur table, deceu par le cuysinier empoisonneur taste des viandes empoisonnees, toutesfois il en mange si petite quantité, qu'il ne peut en si peu de tems en estre endommagé. La derniere raison est, que presque tous poysons qu'on messe parmi les viandes pour faire mourir les persones, sont d'vn tel artifice & d'vn tel esprit accoustrez par les meschans empoysonneurs, qu'ils ne peuuent paracheuer leur triste operation qu'auec interualle de tems. Donc pour ces raison ie dirai librement qu'il n'y a meilleure ne plus seure precaution contre le poyson pour les Princes, que de mener vne vie bone & Chrestienne, de bien gouuerner la iustice, tellement que leurs sugets les honorent & craignent.

Precaution pour les Princes.

Secondement qu'ils aient des seruiteurs par les mains desquels toute leur viande passe, non ignobles, ne de bas lieu, ains de bone race, ni auaricieux, ni enuieux, la vie & meurs desquels soient long tems deuant bien approuuez : qu'ils leur donnent de grans biens & presens, pour les entretenir touiours en leur fidelité & bone volonté. Outre ce qu'ils ayent des medecins sauans en la matiere medicinale, qu'ils peuissent eux mesmes (ainsi que faisoit Galien) composer des antidotes propres contre les poysons, comme sont la theriaque & le mithridat, de vrais medicamens simples, & non sophistiquez : car si tels antidotes sont bien composez, sans doute vn chacun se pourra preseruer de poyson. Ce sont les choses desquelles il receura plus de proufit que de mille autres precautions. Faut aussi donner ordre que les vaisseaux d'or & d'argent soient fort nets, & mis entre les mains d'homes fideles : car en ces precieux vaisseaux desquels les Princes vsent ordinairement, les venins se peuuent mieux cacher, qu'es vaisseaux de verre, ou de terre verrinee. Il y a aucuns modernes si sots & ignorans qu'ils ont fait getter dedans l'or ou l'argent fondu, desquels on vouloit faire des vases, de la theriaque, du mitridat, & autres antidotes, à fin que ces metaux aians aquis à la fonte les vertus desdits antidotes, puissent resister aux venins.

L'absurde opiniõ d'aucuns.

Mais combien cette opinion est sotte & ridicule, ceux mesmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre connoissance des choses naturelles & principalement des metaux : tant s'en faut qu'ell'ait besoin de plus euidente refutation. Au demeurant il faut auoir soin de la vaissel e, principalement de celle où lon tient les sausses des viandes, laquelle doit estre serree & couuerte, de sorte qu'il n'y ait ni araigne, ni scorpion, ni aucun reptile venimeux, ne insecte qui y puisse entrer. Dioscoride nous a bien auerti que les vaisseaux où lon tient le vin soient bien serrez & gardez : car les viperes sont si friandes de vin, que trouuans les vaisseaux ouuerts, elles y accourent, & quelquesfois en beuuant y laissent leur venin, aucunesfois se plongeans dedans y meurent. Pource Aristote au liure 8. chapitre 4. de l'histoire des animaux, a escrit qu'aucuns chassent aux viperes mettant des pots de terre où y a du vin, par les hayes, pour ainsi les prendre toutes viues. Galien aussi au liure 11. des simples, recite l'histoire que nous auons mise au li. 2. au discours des viperes, assauoir des viperes qui se sont plongees dedans le vin d'elles mesmes, & y sont mortes, duquel vin Galien dit deux ladres auoir esté gueris. Desquelles parolles de Galiẽ on peut iuger que selon son opinion, le vin auquel les viperes sont estouffees n'est nuysible, ains plustost tant salutaire que soudainement il guerit la ladrerie, ce qui repugne à l'opinion de Diosc. si ce n'est que nous disons le venin de vipere estre vn singulier remede pour les ladres, & aux autres vn poyson. Dauantage ceux qui craignent d'estre empoysonnez doiuent euiter toutes viandes de couleur blanche, & de couleur verte, toutes celles aussi qui sont apprestees auec sang de bestes : car sous la blancheur certains poysons mineraux se peuuent aysement cacher. parmi les viandes vertes on peut facilement messer plusieurs plantes venimeuses, parmi le sang des bestes qu'on mange ordinairement, du sang des bestes venimeuses. Item il est tresbon & necessaire que les cuysiniers & tous officiers de cuysine non seulement soyent fideles & incorruptiles, ains aussi bien nets, sages, & bien auisez pour se donner garde de toutes les entreprinses des empoysonneurs, afin aussi qu'ils gardent songneusement leurs viandes & tout ce qui sert pour les viandes. Sur tout qu'ils prenent garde diligemment que dans la vaisselle de cuysine qui est dessus ou alentour du feu pleines de viandes, quelque animal venimeux ne tombe du toict par la cheminee, comme petis aspics qui se cachent sous les tuyles & planchers, phalanges, scorpions, stellions, & autres semblables.

Histoire d'une araigne.

Car à Florence (comme recite Nicol. Florent.) tous les moines d'vn conuent furent empoisonnez, parce qu'vne araigne fort noire estoit tombee dans leur marmite. Les princes aussi doiuent auoir des valets de chambre fort fideles: car (comme dit est) il y a certains poysons desquels on peut infecter les licts, les chemises, & autres habillemens : pource aucuns font longuement manier & frotter entre les mains de leurs seruiteurs leurs habillemẽs deuant que les vestir. Ils font aussi tenir leurs pages sur les cheuaux & selles mesmes, sur lesquels ils veulent monter. Ils commandent aux escuyers d'escuyrie de bien serrer les selles & brides, à fin qu'il ne soit loisible à gens

inconneux,& desquels on ne se doit fier,de les manier,voire de les regarder. Dauantage il faut sauoir qu'il y a aucuns simples (ainsi que plusieurs medecins dignes de foy tesmoignent) lesquels de leur propre & naturelle vertu demonstrent par certains signes la presence des venins. Entre lesquels est la Licorne, & la langue qu'ils apellent langue de serpent,laquelle (comme Petrus Aponensis dit) sue en la presence du napellus,ou de la vipere,ou du fiel de leopard:ce qu'elle ne fait en la presence d'autres venins. Aucuns afferment pour certain que la pierre verte nommee lapis Prasius,en vulgaire Italien Plasma,incontinent perd sa lueur en la presence de quelque venin que ce soit. Ils disent dauantage que la crapaudine enchassee en vn anneau d'or tellement qu'elle touche la chair du doigt, incontinent qu'elle sent la presence d'vn venin,elle l'echauffe aussi fort qu'vn charbon ardant,& brulant ledit doigt. Aquoy combien que,selon mon aduis,il ne falle aiouster grand foy,si est-ce que pour contenter vn chacun; ie n'ay voulu oublier de l'escrire ici. Selon aucuns aussi certaines figures,characteres,ou images seruent grādement cōtre les poysons, principalement si on les porte pendues au col, ou enchassees en anneaux. Albert en son liure des Images dit, que si l'image du serpentaire auec toutes ses estoilles est entaillee en quelque pierre precieuse que ce soit,& si on la porte sur soy,qu'ell'est singuliere contre tous venins, principalement contre les venins des piqueures ou morsures des bestes venimeuses. Pource Petrus Aponensis dit qu'il a troué en vn liure qui estoit anciēnemēt aux Roys de Perse, que si on engraue en vne pierre hematite vn home à genoux,cinturé d'vn serpent,la teste duquel il tienne de la main droitte,la queuë de la gauche, & que cette pierre soit enchassee en vn anneau de fin or, il preseruera celuy qui le portera de tout venin. Laquelle image, si elle doit auoir quelque effect (car en ce ie n'oseroy rien dire de certain) il me semble que durāt le tems qu'on l'engraue il faudroit obseruer certaines estoilles,la vertu desquelles influeroit en l'image grauee. Outre ce aucuns des anciens Philosophes ont escrit,qu'on troune des pierres precieuses qui ont ce don singulier de nature de rompre & destruire la force des venins. Pource Albert le grand a escrit que le dyamant oriental attaché au bras gauche entre l'espaulle & le coude,a vertu de rompre la force de tous venins. Ce qu'il attribue aussi à l'agate, au hyacinthe, & au sapphir oriental. Les autres donnent cette vertu à l'emeraude, d'autres à la pierre qu'on trouue en la teste des dragons, pour cette raison apellee Draconitis. Mais pour en dire librement ce que i'en pense,ie croy qu'il ne se faut gueres fier en ces pendans de pierres : pource que ie n'en ai onques veu euidente experience telle qu'il y falle aiouster foy : bien plustost croiray-ie que l'emeraude,la hyacinthe,l'agate,le sapphir,pierres pretieuses pulverizees fort menu,& prinses par la bouche peuuent guerir les empoysonnez,cōme aians telle proprieté de nature de fortifier les vertus du cœur. Mais que ces pierres portees puissent empescher la force & operation d'vn poyson prins par la bouche,ie ne le puy facilement croire comm'aucuns le croient, si ie ne voy premierement vne experience notable d'icelles. En outre vn chacun se pourra (comme Diosc. dit en cette preface) facilement preseruer contre tous poysons,prenant des medicamens tant simples que composez de grandissime efficace contre lesdits poysons qu'ils pourroient prendre apres. Les simples medicamens approuuez par Dioscor. sont figues seches mangees auec des noix,citrons crus mangez,graine de naueau beuë en vin, feuilles de calamenthe, terre sellee tant celebree par Galien, en prenant de ces choses vne drachme, pour chaque fois. Le mesme Dioscor. louë fort aussi les feuilles de rue mangees auec vne noix, deux figues seches, & vn grain de sel. Quant aux medicamens composez Diosc. à bon droit prefere à tous antidotes le Mithridat. car par le frequent vsage d'iceluy (cōme nous lisons aux histoires anciēnes,& en Gal. au li. 1. & 2. des antidotes) Mithridates Roy du Ponte s'estoit si bien muni & preparé contre tout venin, que luy mesme se voulant tuer par venin (ne voulant se rendre prisonnier entre les mains des Romains) il ne trouua poyson qui luy peust nuyre. Depuis Gal. a dit la theriaque estre de plus grande efficace, asseurant estre impossible qu'aucun venin nuyse à ceux qui en prendront tous les iours la quantité d'vne feue d'Egypte, comme l'Empereur Aurele Antonin faisoit de son tems. Les autres qui ont esté apres Dios. & Gal. principalement les Arabes, ont dit que les chastaignes estoient bones contre le poyson:les nesfles aussi,les pistaches, les aulx,le refort,les noisettes:toutesfois ils ont touiours mieux estimé la bone theriaque. Iusques ici nous auons suffisamment parlé de la maniere de se preseruer de poyson. Il reste maintenāt d'enseigner l'ordre & le moyen de guerir ceux qui en beuuant ou mangeant ont prins du poyson. Premieremēt il faut sauoir (cōme nous auons dit brieuement ci-dessus) que le poyson prins par la bouche incontinent ne court au cœur, ainsi qu'aucuns disent, ains premierement il penetre & offense les autres parties interieures,& infecte le sang. Mais pource qu'il a de sa propre forme ou temperament vne tresgrande vertu actiue & trescruelle, quelque partie du corps qu'il touche,il la conuertit en sa nature virulēte, ainsi il va touiours en auant en se multipliant, corrōpant,& conuertissant en venin le sang auec les autres humeurs, iusques à ce qu'estāt augmenté par les choses cōuerties en son naturel, il vient au cœur, lequel aussi en peu de tems il transmue en sa nature venimeuse. D'ou il auient que les esprits qui entretienent nostre vie chassez de leur propre lieu & naturel, quittent la place au venin; parquoy le corps demeure priué d'esprits & de vie. Il ne faut aussi ignorer que les arteres auec les ventricules du cœur (ausquels nature a donné le mouuemēt de dilatation, & de cōstriction à fin que per la dilatatiō l'air qui nous enuironne soit attiré, le cœur aiant besoin d'iceluy pour refraichir la grāde chaleur des esprits vitaux, par la constriction la partie de l'air fuligineuse soit mise dehors, aussi pour le refraichissement du cœur) quelque air que ce soit qu'elles trouuent au dehors elles l'attirent au dedās, tellement que les arteres pour petites qu'elles soient, semees par tout le corps, voire sous la peau, par le pores qu'elles ont, attirent l'air qui nous enuironne, le conduysent au cœur, lequel puis apres par les mesmes arteres gette dehors la chaleur, & fumee superflue. Pource si l'air d'alentour de nous est infect, pernicieux & venimeux, pour la raison susdite infecte le cœur,& le corromt:non pas que ce soit le naturel des arteres & du cœur d'attirer le venin, mais parce que continuellement ils attirent l'air, par le moyen d'iceluy cōtre leur naturel ils attirent quantetquant le venin. Voila la cause par laquelle aucuns (cōme quelquesfois il auient) aians dormi sous des arbres venimeux, cōme sous l'if,& la rosage, ou s'estans couchez sur des plātes venimeuses, cōme sur le napellus, sur l'aconit, ou s'estans reposez pres des cauernes de serpens venimeux, se sont trouuez sans y penser infectez de poyson, non d'ailleurs que de l'air desdits lieux infects par les plātes venimeuses, ou par l'exhalatiō venimeuse desdites cauernes. Mais il est tēs de venir à la generale guerison des empoisonnez,& principalemēt de ceux esquels on ne cōnoit point signes manifestes de l'espece du poyson prins. Il n'y a dōc point de medecin aiant quelque esprit, qui ne voye incōtinent & entēde par les cruels accidēs qui s'ensuyuēt, quand vn home a esté empoisonné en son boire ou en son māger.

Choses qui manifestēt les poysons, & portees au col y resistent.

Preseruatifs par medicamens.

Maniere pour guerir les poysons.

Signes de poyson en general.

Car quand on a prins des poysons qui operent de leur propre forme (on l'apelle proprieté secrette) incontinent & touiours la vertu defaut & force de tout le corps, les patiens souuent auec vne grande douleur de cœur euanouissent: le visage deuient liuide, la langue & les leures deuienent noires: les extremitez du corps, principalement les oncles de couleur de plomb: item la teste leur tourne, leur parler n'est que gronder, les yeux leur vont de trauers en la teste. Il leur suruient vne sueur froide alentour du front & des tamples. Toutes lesquelles choses sont signes tresmanifestes de poyson, principalement si suruienent incontinent apres auoir mangé, & à ceux qui vsent de bon regime en leur viure ordinaire. Car tel homme pourroit vser d'vne si mauuaise maniere de viure, que les humeurs engédrees d'icelle auec le tems se corromproient si fort, qu'aians aquis nature de venin, ils tourmenteroient si fort nature que les accidens susdits s'en ensuyuroient. Ce que Galien testifie au liure 6. des parties malades, & au liure de viandes de bone & mauuaise nourriture. Parquoy les medecins doyuent estre fins & sages en cet endroit, pour recercher diligemment les causes de tels accidens. Les venins aussi qui operent par leurs qualitez manifestes, causent leurs propres accidens, desquels ils montrent des signes notoires. Car ceux qui ont vne chaleur excessiue, soudain ils enflambent tous les membres interieurs, ils causent grandes alterations, des inflammations aux yeux: vne inquietude & sueur continuelles. Si auec leur chaleur excesiue ils ont vne force corrosiue & putrefactiue, comme l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, la sandarache & autres semblables, ils affligent l'estomac & les boiaux de pointures & douleurs intolerables, lesquels on oit aussi souuent bruire. Apres ces accidens suruienent souuent des vomissemens, certains desdains, des sueurs maintenant froides, maintenant chaudes: bref, diuerses mutations de chaleurs. Les venins de froideur excesiue, font tomber les patiens en vn sommeil si profond, que souuent on ne les peut esueiller qu'auec grand peine. Aucunesfois ils étourdissent si fort le cerueau que les malades sont contrains de faire plusieurs mouuemens desordonnez tant de tout le corps, que des yeux, de la bouche, des mains, & autres parties du corps, ne plus ne moins que s'ils estoient yures, ou fols. Dauantage vne grande froideur leur saisit tout le corps, ils gettent vne sueur froide, & ont la couleur du visaige liuide & hideuse. En somme ils ont tout le corps endormy. Les venins secs rendent la langue seche, le gosier est affligé d'vne soif insatiable, le ventre se resserre, l'vrine ne peut sortir qu'auec grande difficulté: tous les membres deuienent secs, & les patiens ne peuuent dormir de long temps. Les venins humides causent vn sommeil inexpugnable, flus de ventre, deloueures de iointures & de nerfs, tellement que les nerfs & ligamens des yeux se laschent si fort que les yeux sortent hors de leurs cauitez, & pendent hors de la teste. Aucunesfois aussi les extremitez du corps se pourrissent, comme dit est. Il faut aussi noter que les venins qui operent par qualité manifeste & secrette ensemble, si la secrette est plus debile que la manifeste, en la fin de leur action produiront mesmes accidens que ceux qui prouienent des venins agissans par proprieté secrette seulement: car la vertu des qualitez elemétaires qui est en eux surmonte leur vertu propre & secrette qu'ils ont ensemblemét. Dont premierement ils montrent les effects de leur qualité elemétaire excesiue, secondement, ceux qui procedent de leur propre forme. Ce que nous declairerons mieux, quand nous traitterons d'vn chacun poyson à part. Voila les signes vniuersels de tous venins, plus certains & plus manifestes que tous autres qu'on puisse dire, par lesquels les sauans medecins peuuent seurement iuger. Car quand on void ces accidens susdis non seulement durer, ains s'augmenter, & touiours continuer de mal en pis, & ne rien ceder aux remedes, ne à la resistence que fait nature, c'est vn signe notoire de mort. Au contraire c'est vn signe de salut, quand ces accidens se diminuent, & quand les malades se portent mieux.

Regime de viure des empoisonnez.

On doit nourrir ceux qui sont empoysonnez (cela s'entend apres qu'on leur aura baillé les remedes cõuenables) de viandes qui non seulement ont vertu de nourrir le corps, ains aussi de resister aux poysons. Entre lesquelles on loue grãdement le laict d'anesse: item le laict de cheure, de brebis, de vache, le laict de femme aussi principalement frais tiré, toutesfois quelque laict que ce soit, est meilleur & de plus grande efficace contre les venins chauds, & corrosifs, que contre tous autres. A ces mesmes poysons le beurre est bon, les bouillõs de chairs grasses & poissons, ausquels on peut aiouster pour les rendre plus gras de beurre cru, & de la graisse des animaux qu'on mange ordinairement. Ces choses grasses seruent, parce qu'elles bouchent les chemins, au moien de quoi les venins ne peuuent passer, d'ailleurs les venins estans trop chauds & corrosifs ces choses grasses amortissent leur acrimonie. Pource en ce cas les ceruelles des animaux, & mouelles des os sont trespropres. Semblablement il y a plusieurs herbes qui sont tresproufitables, les meslant parmi les viandes: comme la calamenthe, l'origan, le serpolet, la menthe aquatique, la rue, la buglosse, echiũ, la filipendule, le laicteron, la pimpinelle, & plusieurs autres, lesquelles nous auons dit aux liures precedens auoir vertu de resister aux venins, le nombre desquelles nous mettrons cy-apres. Le lieu où doyuent demeurer les empoisonnez, soit clair, & l'air ne soit infecté d'aucune mauuaise qualité. Leur chambre soit parfumee de drogues odorates, qui ayent vertu cõtraire aux venins, comme de tous santaux, de myrrhes, de storax, d'aloes, de benzoin, de bois d'aloes, de scordiũ, de canelle, d'écorce de citron, de graines de geneurier, de bois sec de geneurier, & autres semblables. Outre ce les empoisonnez ne doyuent rien, ou bien peu dormir, ainsi que Galien conseille au liu. 2. des antidotes: car le dormir retient le venin és parties interieures, & le conduit plus aysement au cœur: au contraire le veiller le retire du centre du corps à la superficie, c'est à dire aux parties exterieures.

Remede cõtre les poysons.

Toutes ces choses estans bien ordonnees, il faut de tout soin & diligence procurer que le venin aualle sorte dehors. Pour ce faire il n'y a point de meilleur ne plus souuerain remede que de contraindre les empoisonnez de vomir soudainement, si le poyson est encore en l'estomac. S'il est descendu iusques aux boiaux, il le faut incontinent attirer dehors par clysteres. En quoi il faut diligemmẽt suyure l'ordre & le moyen que Dioscor. nous a enseigné en la preface de ce liure: car il en a écrit si parfaictement, que tous ceux qui luy ont succedé ont prins de luy tout ce qu'ils en ont écrit. Mais bien y aiousterai-ie vne chose, c'est que si le patient par tous les moyens de prouoquer le vomissement, ne peut aucunement vomir, lors (ainsi que Rhasis a écrit) il y faut proceder par medicamens purgatifs, & par clysteres. Les medicamens purgatifs propres à ce, sont l'agaric & la rheubarbe: car tous deux, outre la vertu purgatiue qu'ils ont, aussi en ont ils vne qui resiste fort aux venins. Ce qu'aucuns aussi attribuent à la petite centauree. Il n'est aussi que bien raisonnable d'vser de la casse, & de aloe: parce que l'aloe outre sa vertu laxatiue, particulierement il est bon contre la pourriture des humeurs, qui s'ensuyt tousiours, ou le plus souuent, apres auoir prins du poyson. La casse remolissant bien fort le ventre, laue & nettoie le venin, adherant contre les peaux de l'estomac, amortit l'acrimonie des poysons corrosifs, & les attire auec soi hors du ventre: puis apres les clysteres acres (selon l'opinion de Dioscoride) & fort laxatifs sont conuenables, apres lesquels si on fait iniection

de ceux qui sont composez de bouillons gras, de suif, ou graisse, ou beurre ou laict, à fin que le poyson ne penetre plus auant comme on a acoustumé de faire en la dysenterie, il ne sera que bien bon, principalement quand on sait que les boiaux sont vlcerez par le poyson. Pour cette cause le laict beu en grande quantité apres les vomissemens & clysteres est vn remede tresutile selon l'opinion d'Auicenne, parce qu'il romt la force du venin, & le guerit. Les fortes & grandes diuersions aussi apres les vomissemens & clysteres sont grandement profitables, à cause que non seulement elles empeschent que le venin n'aille au cœur, ains aussi qu'elles l'attirent des membres nobles interieurs aux exterieurs non nobles. Pource les ventouses appliquees auec feu aux fesses, & à la poulpe des cuisses seruent beaucoup. Les frictions aussi auec linges rudes. Les ligatures aussi étroittement serrees iusques à faire douleur aux doigts des pieds & des mains, aux bras & aux cuisses. Le venin aussi se diuertit merueilleusement bien des parties interieures, si on met le patient dedans vn bain d'eau chaude composé des drogues propres contre le venin: ou dedans vne étuue seche & l'y faire suer: car cette chaleur exterieure tire bien fort le poyson au cuir. Au lieu d'vn bain ou d'vne étuue on peut faire ouurir vn mulet vif ou vn cheual, & apres auoir getté soudain tout le ventre, mettre le patient dedans, & quand ce corps sera refroidi, en faire autant d'vn autre, iusques à ce que ce soit assez. Selon l'opinion vulgaire les mules & les mulets sont meilleurs pour cet effect que tous autres animaux: parce, peut-estre, qu'ils ont beaucoup de chaleur. On raconte que Valentin fils du Pape Alexandre sixiéme fut par ce moyen deliuré de poyson. On dit que ce Valentin voulant en vn soupper empoysonner aucuns Cardinaux, il s'empoisonna luy mesme & son pere imprudemment. Mais il faut entendre que combien que tous les remedes susdits seruent en general contre tous venins, il ne faut pourtant laisser de donner aux empoysonnez continuellement des antidotes approuuez tant simples que cõposez, lesquels peuuent empescher la force de tous venins. Les simples propres à ce fort louez par Dioscoride & Galien sont, le vin vieil beu en quantité, la terre seellee, l'agaric, l'auronne, l'erysimum, la racine d'eryngium, la graine de naueau & de pastenade, la calamenthe, le nard Celtic, le castoree, la mouelle de la ferule verte, la fleur de rosage (iaçoit que Galien & ceux qui l'ont suyui la tienēt plustost du rang des poysons que des antidotes) le suc de marrube, de laserpitium, de panax, le sagapene, l'aristolochie longue, la graine de rue sauuage, la betoine, la poix liquide prinse en loch, la decoction de polium & de seseli, la valeriane, le cinnamome, la canelle, graine de geneurier, citrons, limons, oranges, & leurs graines. Item les glands specialement de chesnes, beus en laict de femme, le suc de la racine de la quintefeuille, le caillé du lieure, la chair de la belette salee de long tems, & sechee à l'ombre beuë en vin, le laict de chienne qui n'a fait qu'vne portee, la racine de capprier & du chameleon blanc, la decoction d'ache, la racine de polemonia, le suc du tribule terrestre, les grains du liset piquant, le scordium, le thlaspi, le dictam de Candie. Les Arabes & aucuns modernes y ont aiousté les chastaignes, les noisettes, les nefles, le pistaches, la zedoaire, les graines de laurier, la racine de gentiane, du dictam blanc, de la tormentille, de la flambe Illyrique, de l'hache roiale, de l'aunee, & de mille-feuille: le rheubarbe, les raisins du lierre, le bol d'Armenie, le mille-pertuys, le sauinier, la mumie, la pimpinelle, l'imperiale, la petite centauree, l'angelique, le suc de la verueine, les souris qui rongent la racine du napellus, les grandes mouches qui mangent les grandes feuilles dudit napellus, la filipendule, le carpobalsame, le musc, l'ambre, l'os qu'on trouue dedans le cœur d'vn cerf, la corne de cerf, la corne de la licorne, les couillons de l'ours & du belier, l'origan, l'emeraude, la pierre bezahar, le chardon beneit. Voila le catalogue des simples medicamens bons contre les venins, qui ont esté mis par écrit tant par les anciens que par les modernes. Quant est des medicamēs composez, ie puy dire que si on composoit bien le theriaque comme il appartient, qu'il ne faudroit cercher autres remedes contre les poysons. Mais parce qu'il me semble qu'il est tresdifficile de la trouuer composee ainsi que sa description le requiert, à cause que plusieurs drogues nous defaillent, cõme le cinnamome, le baume, le petroselinũ de Macedoine, la myrrhe, le foliũ, le chalcitis (laquelle toutesfois nous pēsons maintenant estre conneuë) l'amome, l'aspalathe, la canne odorante, toutes lesquelles drogues sont de grande importance, pource ie ne pui croire que la theriaque qu'on vend auiourd'huy puisse seruir au lieu de la vraie & ancienne theriaque, veu mesmement que du tems encores de Galien auquel les Romains dominoient presque sur tout le monde, la theriaque parfaite & entiere ne se pouuoit bien faire (ainsi que Galien témoigne au liure 1. des antidotes) sinon des Empereurs mesmes. Et combien qu'aucuns grans Seigneurs du tems de l'Empereur Antonin la composassent, si est-ce que plusieurs drogues leur defailloient. Parquoi ie di que si quelque theriaque de celles qu'on fait auiourd'huy doit estre employee en vsage, que les medecins diligens soient songneux qu'aumoins ils vsent de celle qui aura esté composee curieusement & fidelement par le témoignage de sauans & bien fameux personnages, & par experience approuuee de telle façon que Galien enseigne es liures qu'il a écrit à Pison, & à Pamphylian. Qu'ils en facent autant du mithridat, qui est aussi bon contre le poyson que le theriaque, & se peut faire plus facilement. Que tous donc se donnent garde d'vser de la theriaque sophistiquee que vendent ces triacleurs par les foyres & marchez: iaçoit qu'aucuns l'estiment meilleure & de plus grande efficace: assauoir ceux qui ne sauent les tromperies de ces Charlatans, les voians aualler vn morceau d'arsenic ou reagal, puis apres ne manger autre chose que de la theriaque qu'ils vendent à tous les assistans, & ne se resentir d'aucun dommage. Ce que Galien sachant bien, écrit ainsi au liure dedié à Pison: Plusieurs tromperies se commettent en la theriaque par les meschans, & le vulgaire ignorant deceu du seul nom d'antidote, achete cherement de ceux qui ne veulent que tirer deniers de ce medicament voire mal composé. Mais afin que chacun puisse euiter les tromperies de ces meschans qui courent par le monde vendans leurs marchandises falsifiees, maintenant ie veux pour le bien singulier de toute la republique, découurir à toute la posterité leur grande & malheureuse meschanceté. Premierement quand ils montent sur leurs bancs deuant le peuple qu'ils pretendent tromper, pour montrer qu'ils mangent du poyson aussi bien que du pain sans aucun inconuenient, ils se seruent de plusieurs cautelles & fins moyens, entre lesquels ils en ont deux que ie veux maintenant manifester, lesquels ils ne descouurent iamais qu'à leurs plus familiers seruiteurs, & comme ruffians. La premiere tromperie est que sachans bien les poysons ne pouuoir que bien peu nuyre quand l'estomac est bien fort remply de viande) ainsi que dit Dioscoride en la preface de ce liure, & Auicenne en son liure quatriéme, sect. 6.) deuant que venir en place ils mangent iusques à creuer, principalement en esté, des laitues crues auec sel, vinaigre, & si grande quantité d'huile que les laitues nagent dedans. Et parce qu'en hyuer quand il fait grand froid, on ne trouue aysement des laitues tendres, au lieu d'icelles ils mangent tant de trippes grasses, que leur estomac en demeure tendu comme vn tabourin.

Simples cõtre les venins.

Medicamens composez.

Les trõperies des triacleurs.

Ce qu'ils font pour deux causes: l'vne est que le bouillon gras de trippes, & la grossiere substance d'icelles, la froideur aussi des laitues & la grande quantité de l'huile qu'ils y mettent bouche & oppile les conduits & chemins interieurs du corps pour empescher le venin de penetrer, & percer au dedans dudit corps. L'autre est que ces choses amortissent & estaignent la vertu corrosiue & l'acrimonie de l'arsenic ou realgal qu'ils auallent. Apres donc auoir prins ce poison qui ne leur nuist aucunement ou bien peu, parce que leur estomac est desia plein de viande & farcy de graisse, ils mangent de leur antidote sophistiqué & theriaque contrefaite qui ne leur sert de rien: par cette ruse persuadans aux assistans qu'ils vendent le plus singulier & excellent antidote qui soit en tout le monde contre tous venins. De quoy induits lesdits assistans (tant ils sont legiers à croire) de telle presse & impetuosité courent à acheter cette fause & sophistiquee theriaque, que ceux qui en vne grande cherté de viures courent à trouppes là où on donne à tous de grandes pieces de pain. Quand ils ont en peu de tems vendu toutes leurs boyttes pleines de cette belle theriaque, ils se retirent en leur logis, où premierement par certains moyens ils vomissent, l'arsenic qu'ils ont aualle auec les laitues ou trippes grasses qu'ils auoyent auparauant mangé: & tout ce iour ils ne mangent rien, sinon qu'ils boiuent du laict & reboiuent pour le vomir & reuomir. tant de pouuoir a l'auarice en leur endroit, qu'ils ne doutent de se mettre en dangier de leur vie pour gaigner argent. L'autre tromperie de laquelle ces meschans vsent est telle: Vne heure ou deux deuant que monter sur leurs bancs ils vont en la boutique de l'apoticaire plus prochain de la place où ils veulent babiller deuant le peuple. Ils se font apporter la boitte où est l'arsenic, duquel ils choisissent trois ou quatres pieces selon que bon leur semble, lesquelles ils font enuelopper de papier & remettre dedans ladite boite. Et prient l'apoticaire de bailler ledit arsenic enueloppé & serré au premier seruiteur qu'ils luy enuoiront quand ils seront en place. Et estans là ils haranguent au peuple hautlouans leur fause theriaque non sans mentir. Et pour mieux faire croire ce qu'ils disent, ils enuoyent leur seruiteur ou quelcun des assistans à la boutique de l'apoticaire pour apporter le poison desia choisi. Cependant estans debout sur leurs bancs ils ouurent on coffret plein de boittes pleines de leur fauce theriaque, au conuercle duquel plusieurs lopins faits de certain mélange de succre candit, d'amydon, & autres drogues bones composees d'vn merueilleux artifice, resemblans de figure & de grosseur à ces pieces d'arsenic desia choisies, sont attachez auec de la cire. Pour mieux cacher leur piperie, ils leuent ce couuercle estans debout sur leur bancs, & finement ils tournent l'interieure partie de ce couuercle où sont attachees ces pieces du faux arsenic susdit, vers eux. Puis ils mettent incontinent ce couuercle entre les mains de leur valet ou compagnon coulpable de leur meschanceté, lequel il soutient bien proprement la main ouuerte, la part ou est cet arsenic contrefait estant vers le ciel, à fin que persone ne connoisse la tromperie. Cependant vient celuy qui apporte l'arsenic de l'apoticaire. Le maistre le prend & le montre au peuple auec vne longue harangue. Cela faict il vient à son essay. Et pour montrer ne vouloir tromper le peuple il rebrasse ses manches d'escarlatte ou de soye (telles ils les portent ordinairement) iusques au coude, afin que ce faisant il mette le vrai arsenic sur le couuercle, où est aussi le faux arsenic & caché, persone (à cause de la hauteur du bord d'alentour dudit couuercle) ne le pouuant voir. Ces manches ainsi renuersees & les bras nuds, la seruiete mise sur l'épaule il commande qu'on luy apporte vn verre d'eau ou de vin, & laissant le vray arsenic il choisit le faux ne pouuant nuire, lequel il couppe menu, le mesle auec l'eau ou le vin qu'on luy a apporté, & le boit seurement. Par tels moyens il iouë si bien son personage qu'il fait croire aux assistans qu'il a beu le venimeux arsenic qu'on luy a apporté de la boutique de l'apoticaire. Il me souuiét en auoir veu vne fois vn, qui aiant semblablent baillé à son valet du poyson sophistiqué, & faisant semblant ne luy vouloir donner aucun remede iusques à ce qu'il eust perdu le poux, & qu'il fust en grand dangier de mort, pour mieux vendre son theriaque aiant aussi instruit ledit valet de retenir par force son aleine pour se faire changer la couleur du visaige, de tourner les yeux en la teste, de tordre le col, il apella vn medecin pas trop habile là presant, habitant de la ville où cela auint, pour toucher le poux de son seruiteur, à fin qu'il testifiast deuãt tous ce garson auoir perdu le poux. A quoi s'accordant ce bon home de medecin, seruant au badinage du triacleur sans y penser, dit haut & cler qu'il n'auoir trouué aucun poux en ce valet. Mais il n'auoit encores leu que par artifice on peut arrester le poux des arteres, combien que Galien l'ait écrit au liu. 6. des precepts d'Hippoc. & Platon. On void le mesme es arteres, lesquelles ne plus ne moins que les nerfs ou couppees, ou serrees par liens, ne battent & ne tressaillent plus. De là il pouuoit penser qu'on pouuoit auoir lié les bras à ce valet, & par ce moyen empesché le battement des arteres disposees du long du bras iusques aux mains. car ces trompeurs accommodent si finement les lyens pour serrer qu'en tournant vne boulette de fer cachee hors de la manche au dessus du coude, ils les serrent fort & les laschent quand ils veulent. Ce qui se pouuoit aisement faire par celuy qui soutenoit par les bras son valet faisant semblant d'estre à demy mort, pour en faire vn spectacle au peuple. Par telle ruse donc les lyens se serroient quand il vouloit empescher le battemét des arteres à son valet, & se laschoient peu à peu, quand ce fin valet apres auoir prins de la theriaque faisoit semblãt de recouurer peu à peu sa premiere santé. Ce sont les tromperies que font ces bourreaux, lesquelles i'ai voulu declairer aux lõg, àfin que chacun les sache & puisse euiter. Et ie ne les eusse sceuës sans la grosse verolle, à laquelle ie suy de ce attenu: car l'vn des plus grans maistres de tous ceux qui font profession de manger du poyson sans aucun dommage, estant mangé de la grosse verolle iusques aux os, & desirant fort estre guery par moi, en le pensant volontiers il me découurit, apres l'en auoir prié, toutes les tromperies & finesses desquelles cette meschante sorte de gens vsent pour tirer argent du peuple. Quant aux tromperies & menteries de ceux qui se vantent estre de la race de Sainct Paul, ie n'en dirai rien pour le present les reseruant au traitté qui sera ci-apres, des bestes venimeuses. Or à fin qu'on ne puisse desirer en ces miens commentaires quelque excellent antidote, faisant le deuoir, ce me semble, d'vn bon & fidele Medecin, i'en décriray ici quelcuns que i'ai apprins non sans grand labeur, bons contre les venins, & lesquels i'ai essaié seruir de tressoudain & tressouuerain remede tant contre les poysons prins par la bouche, que contre les piqueures ou morsures de toutes bestes venimeuses. Et iaçoit qu'il y ait peu de medecins auiourd'huy qui veuillent declairer leurs secrets, aians trouué quelque belle & excellente recepte, toutesfois mon dessein estant drez le commencement de l'entreprinse de ces Commentaires d'ayder en general à tous de toute ma puissance, quelque petite qu'elle soit, maintenant il seroit trouué étrange & inhumain, si par enuye ou auarice ie celoi chose aucune de medecine, que ie pensasse estre proufitable. Donc le premier antidote, les merueilleuses vertus duquel contre les venins i'ai souuent experimentees, se compose en cette sorte: Prenez de rhabarbe rhapontic apporté du Ponte, racine de valeriane, acore, mal appellé canne

L'autre tromperie.

Antidotes de Matthioli contre les venins.

odorante, souchet, quintefeuille, tormentille, aristolochie ronde, piuoine, aunee, coste, flambe Illyrique, chamæleon blanc, de chacun trois drachmes. Item galanga, imperiale, dictam blanc, angelique, millefeuille, filipendule, zedoaire, gingembre, de chacun deux drachmes : d'agaric trois drachmes: romarin masle, gentiane, mors du diable, de chacun deux drachmes & demye. Dauantage de graine de citron, d'agnus castus, graine d'escarlatte, de fresne, d'ozeille, de pastenade sauuage, graine de naueau, de nielle, & de piuoine, de basilic, d'erysimum, thlaspi, fenouil, ammi, de chacun deux drachmes. Outre ce des graines de laurier, geneurier, liarre, liset piquant, cubebes de chacun vne drachme & demye. Feuilles de scordium, de chesnette, d'iue musquee, de petite centauree, de stœchas, de nard Celtic, de calamenthe, rue, menthe, betoine, verueine, scabieuse, chardon beneit, melisse, de chacun vne drachme & demye : de dictam de Candie trois drachmes: mariolaine, millepertuys, ionc odorant, marrube, galega, sauinier, pimpinelle, de chacun deux drachmes : figues seches, noix, pistaches, de chacun trois onces: de myrabolans emblics quatre drachmes : fleurs de borrache & buglosse, roses, lauande, sauge, romarin, de chacun quatre scrupules : de saffran trois drachmes : de canelle dix drachmes : de gyrofle, noix muscade, macis, de chacun deux drachmes & demie: de poiure noir & long, de tous santaux, de bois d'aloes, de chacun vne drachme & demye : de corne de cerf crue quatre drachmes : de corne de licorne vne drachme: de l'os du cœur du cerf, racleures d'iuoire, nerf de cerf, castoree, de chacun quatre scrupules : de terre seellee trois drachmes : d'opium vne drachme & demye : de perles orientales, de poudre d'émeraude, d'hyacinthe, corail rouge, de chacun vne drachme & demye : de camfre deux drachmes : mastic, encens, storax, myrrhe, gomme arabique, terebinthine, sagapene, opopanax, benzoin, de chacun deux drachmes & demie: de musc, d'ambre, de chacun vne drachme : d'huile de vitriol demye once. Poudre cordiale temperee, diamargaritum, diamoschum, diambar, electuaire de pierres precieuses, des trocisces de camfre, de scille, de chacun deux drachmes & demye : des trocisces de viperes deux onces : de suc d'ozeille, de laitteron, de scordium, d'echium, borrache, melisse, de chacun demye liure : d'hypocistis deux drachmes : de theriaque bien choisie, de bon mithridat, de chacun six onces : de bon vin blanc vieil trois liures : de succre de Madere, ou de tresbon miel huict liures & six onces. De toutes ces choses recherchees auec toute diligence posible & bien choisies, il en faut composer vn electuaire de telle sorte que la theriaque & le mithridat sont composez. On en donne d'vne drachme iusques à trois selon l'eage & la disposition du patient. Chacun se peut tenir asseuré cest antidote estre tresexcellent non seulement (comme dit est) contre tous venins qu'on prend par la bouche, item contre toutes piqueures ou morsures des bestes venimeuses, ains ausi contre la peste, tant pour preseruer les sains, s'ils en prenent tous les iours de la grosseur d'vne noysette, que pour guerir ceux qui sont pestiferez, si on leur en baille au commencement de la maladie deux drachmes auec le suc ou eau distillee de chardon beneit, ou de galega, lesdits pestiferez mis dedans le lict pour suer, & prenans deux ou trois fois de ce breuuage auec quelque distance de tems d'vne prinse à l'autre. I'en sai plusieurs qui ont esté gueris de ce seul & singulier remede. Mais si quelcun en veut faire vn remede tout soudain, il faut qu'il face comme s'ensuit : Qu'il prenne de l'antidote suscrit vne liure, du cyrop d'ecorce de citron vne liure, d'eau de vie faite de fort bon vin cinq liures, laquelle ayt tant souuent passé par l'alembic qu'elle soit comme vne quinte essence : qu'il mette toutes ces choses dedans vn vaisseau de verre qui tienne deux fois autant que ce qu'on y aura mis : l'entree de ce vaisseau bien étouppee tellement que l'air n'en puisse aucunement sortir, qu'il remue & brasse dextrement l'eau de vie auec l'electuaire mis dans le vaisseau, iusques à ce que le tout soit dissou & desmeslé ensemble. Puis apres la bouche du vaisseau bien étouppee auec cire ou poix qu'on le laisse ainsi vn moys entier : toutesfois il le faut brasser ainsi comme dit est, deux fois la semaine: car autrement l'electuaire demeureroit touiours au fond. Le moys fini on trouuera l'eau clere & doree nager sur l'electuaire aiant attiré à soi toute la vertu d'iceluy. Lors il faut ouurir ledit vaisseau, & verser cett'eau clere dedans vn autre vaisseau de verre peu à peu, l'entree duquel faut boucher songneusement auec du parchemin & de la cire. Car s'il demeuroit l'espace d'vn iour debouché, toute l'eau qui seroit dedans s'euanouyroit en air. Cett'eau est de si grande vertu (comme i'ay millefois experimenté) que prinse du poids de quatre drachmes ou seule ou auec autant de bon vin, ou de quelque autre eau distillee qui soit cordiale, par celuy qui seroit mordu ou piqué par quelque beste venimeuse, & en si grand danger de mort qu'il auroit perdu la voix, la veuë, & presque tous autres sens, elle le deliurera & reueillera comme d'vn long sommeil non sans grande admiration des asistans. Aucunesfois par vomissemens fait vuider grande quantité d'humeurs infectes. Outre infinies autres exéples i'allegueral ici la femme du gouuerneur de Vipao, laquelle desia presque morte pour auoir esté mordue d'vne vipere en la main droitte, fut par cette eau quasi resuscitee. Autant il en auint peu apres à vne pauure esclaue semblablement mordue par vne vipere en la main. Cett'eau a mesmes effects contre les poysons qu'on prend par la bouche: car ell'est d'vne essence si subtile, si actiue & penetrante, qu'en vn moment elle perce & penetre par toutes le veines du corps. Elle montre ausi ses effects en plusieurs autres maladies, lesquelles à cause de breueté ie ne veux dire : car les sauans & sages medecins entendans bien les vertus d'icelle, en pourront bien vser où elle sera conuenable. Vn autre souuerain antidote est l'huile duquel nous auons fait mention au liure 2. chap. des scorpions: item au liu. 4. chap. de l'aconit. Cet huile appliqué par dehors aux battemens des arteres des temples, des mains, des pieds, sur la partie exterieure du cœur vers la mamelle gauche, l'onction reiteree de trois heures, en trois heures est fort singulier contre tous poysons prins par la bouche, pourueu qu'ils ne soient corrosifs. Il sert ausi grandement contre les morsures des aspics, des viperes, & de toutes autres bestes venimeuses, comme nous dirons plus amplement ci-apres. Appliqué ausi aux lieux susdits non chaud, mais froid vne fois le iour, il preserue de peste ceux qui s'en oignent. Il est bon ausi pour gueri ceux qui sont desia pestiferez, il tue ausi les vers mis dans les narines, & sur les battement des arteres principalement quand tous autres remedes ne seruent de rien. Or à fin que chacun connoisse la grande & bone affection que i'ai de proufiter à la posterité, ie mettrai ici la description dudit huile. Au commencement du moys de May (auquel tems il faut faire cette composition) prenez d'huile commun de cent ans, ou le plus vieil qui se pourra trouuer, trois liures, de feuilles de millepertuys tout vert trois pongnees : mettez cet huile dedans vn vase de verre qui contienne deux foys autant que ce qu'on met dedans, puys le millepertuys vn peu deuant pilé: bouchez ce vase de parchemin & de cire, & l'enterrez à demy dedans du sable fort menu en lieu bien exposé au soleil : & là le laissez dix ou douze iours. Cela faict il faut tenir ledit vase en bain d'eau chaude vingt & quatre heures: puis épreindre l'huile. Apres ce, prenez de millepertuys, germandree, calamanthe, chardon

Breuuage faict de l'antidote suscrit.

Autre antidote, & ses vertus.

chardon beneit, de chacun vne pongnee: meslez les auec l'huile espreint, apres les auoir diligemment pilees, & mettez ledit vase dans le susdit bain & l'y laissez trois iours continus: tirez le & espreignez ledit huile d'auec les herbes: puys aprez prenez trois poignees de fleurs de millepertuys bien nettoiees & separees de leurs tiges: mettez les toutes pilees dedans ledit huile, & le vase au bain d'eau chaude durans trois iours. Ce terme passé ostez les & les espreignez comme dessus. Faites ce trois ou quatre foys iusques à ce que l'huile soit rouge comme sang. Prenez apres du millepertuys desfleuri, recueillez de la cime les grains vers qu'on y trouue semblables à grains d'orge, dans lesquels est la semence: mettez trois bōnes pongnees d'iceux pilez & peu arrousez de bon vin blanc dedans l'huile susdit en mesme vase de verre, lequel faut enseuelir en sable & le laisser au soleil huict iours durans: lesquels finis, faut tenir ledit vase dans le bain d'eau chaude par l'espace de trois iours: puys couler l'huile & l'espreindre comme dit est. Il faut ainsi trois ou quatre fois infuser lesdits grains en l'huile susdit, iusques à ce qu'il soit de la couleur de sang noir. Prenez apres de scordium frais, calamenthe, petite centauree, chardon beneit, verueine, dictam de Candie, de chacun vne demye pongnee: le tout estant pilé mettez le dedans ledit huile, & le vase dans le bain d'eau chaude durans deux iours, puys coulez le tout & l'espreignez ainsi que dit est. Prenez apres de zedoaire, racines de dictam blanc, gentiane, tormentille, aristolochie ronde, de chascun trois drachmes, de scordium vne pongnee. Pilez le tout ensemble, mettez le infuser dans l'huile, & le vase dans le bain d'eau chaude, là on le laissera trois iours continus: apres coulez le & espreignez. Derechef mettez infuser de storax, benzoin, de chacun six drachmes, de graine de geneurier quatre drachmes, de nielle deux drachmes, de canelle neuf drachmes, de ionc odorant, de souchet, de chacun vne drachme & demye, de santal blanc demye once. Pilez le tout, comme souuent nous auons dit, & le mettez infuser dans ledit huile, le laissant trois iours dans le bain d'eau chaude: en fin coulez ledit huile & l'epreignez, ainsi que souuent nous auons dit. Lors il faut auoir trois cents scorpions vifs, prins aux iours caniculiers, lesquels enclos dans vn vase de verre faut tenir sur les cendres chaudes, & quand on les verra suer, & se tourmenter à cause de la chaleur, il faut getter dessus l'huile susdit tout chaud: mais il se faut prendre garde qu'il ne soit si chaud, qu'il rompe le vaisseau de verre. Ce vaisseau soudainement bien bouché mettez le dedans le bain d'eau chaude par l'espace de trois iours continus. En apres coulez le & l'espreignez. Les scorpions gettez dehors, il faut encores mettre en infusion dedans l'huile, de rhabarbe tresbone, de myrrhe commune, d'aloes hepatique, de chacun trois drachmes, de nard Indique deux drachmes, de saffran vne drachme, de theriaque choisie, de bon mithridat, de chacun demye once. Les drogues qu'il faut piler, soient pilees: puys pour la derniere fois soient mises en infusion dedans l'huile, & tenues au bain d'eau chaude durans trois iours continus. Cela faict il ne faut plus couler cet huile, ains le garder & serrer ainsi comme de vrai baume: par ce que c'est vn remede merueilleux contre les venins susdits, & specialement contre le napellus, duquel furent empoisonnez, pour en faire experience, deux Corses brigans, desquels l'istoire a esté par nous recitee au li. 4. sur le cha. de l'aconit, où nous renuoyons ceux qui desirét d'en sauoir le tout.

Troisiesme antidote de Matthiol.

Au reste pour emploier ici tout ce que i'ay au profit du public, i'aiouterai le troisiesme antidote d'aussi grande efficace que pas vn qui soit contre la force des venins: assauoir cette poudre tressalutaire par laquelle (ainsi que nous auons dit au liur. 4. traittans de l'aconit) ceux ont esté gueris qui auoient mangé de l'arsenic & du napellus. On en baille aux persones robustes le poids de deux drachmes, aux autres vne drachme auec de la maluaisie, ou quelque autre fort bon vin: & quand vne prinse de cette proudre ne suffit, on en baille plusieurs fois, par interualles: mais l'ors il n'en faut bailler que le poids d'vn obole. Et iaçoit qu'elle surmonte & destruise la force de tous venins mortels, si est-ce que prinse deuant le venin, elle ne preserue pas d'iceluy. La composition d'icelle est telle: Prenez de la racine de la petite valeriane quatre drachmes, de vincetoxicum, d'ortie vulgaire, de chacun vn'once, d'angelique de iardin, de guymauue, de chacune deux onces, d'angelique sauuage quatre onces: de polypode vn'once & demye: d'ecorce des racines de chamelee, ou comme les Arabes l'appellent, de mezereon dix drachmes. Il faut cueillir ces racines sur la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre, les tailler en pieces, & les secher à l'ombre, puys les faire bouillir en vinaigre blanc tresfort dedans vn pot bien bouché de son couuercle bien luté d'argille par l'espace d'vne demye heure. On les oste puys apres du feu, estans refroidies on les tire hors du pot, & les fait on secher derechef à l'ombre. En apres on les puluerise y aioustant douze graines & trentesix feuilles de l'herbe paris. Dioscor. outre le mithridat approuue fort en cette preface deux autres excellens antidotes, l'vn nommé antidote de scinque, l'autre antidote de sang, mais à cause que ie ne trouue point qu'il ait enseigné la composition d'iceux, il m'a semblé bon la mettre ici pour faire plaisir à plusieurs, ainsi que Gal. l'a descrit au liur. 2. des antidotes.

Antidote de sang.

L'antidote diahæmaton c'estadire, de sang, propre contre les venins & les morsures venimeuses est telle: Prenez de poiure long, poiure blāc, acore, saffran, valeriane, meum, dictam de Candie, ammoniac, agaric, de chacun deux drachmes: d'amome, opobalsame, graine de rue sauuage, cumin ethiopic, anis, sang de canar masle & femelle seché, sang de bouc, sang d'oye, graine de naueau sauuage, de chacun trois drachmes: de gentiane, tresfle, fleurs de ionc odorant, encens, roses seches, de chacun quatre drachmes: de petroselinum cinq drachmes: de poliō de Candie autant, de cinnamome six drachmes: de fleurs de scordium huict drachmes: de myrrhe, de nard, de chacun dix drachmes: de saffran douze drachmes: de canelle huict drachmes. Le tout estant bien pilé & passé par le tamis faut mesler auec miel Attique bien escumé: puys le serrer dans vne boitte d'argent, pour en vser comme d'vn souuerain medicament.

Antidote de scinque.

L'antidote où entre le scinque est descrit par Gal. comme s'ensuyt: L'antidote de Mithridates Eupator, nommé des Grecs dia scincou, qui est singulier contre les venins, & choses venimeuses & mortelles, & contre les piqueures de toutes les bestes venimeuses, se fait ainsi: Prenez de scincus, sagapene, acore, valeriane, millepertuys, de acacia, de flambe, de meum, de gomme, de chacun deux drachmes: de roses seches, gentiane, cardamome, de chacun quatre drachmes: d'opium deux oboles, de storax huict drachmes: de polium, de canelle odorante, de seseli, de bdellium, de baume, de poiure blanc, de chacun cinq drachmes & deux oboles: de suc d'hypociste, d'opopanax, de myrrhe, d'encens masle, de castoree, de poiure long, cyphi, feuilles de malabatre, de chacun six drachmes: de scordium, coste, fleurs de ionc odorant, galbanū, terebenthine, de chacun six drachmes & deux oboles: de nard de Syrie, d'opobalsame, de thlaspi, de daucus de Cādie, de chacun six drames & trois oboles de saffran de cinnamome, gingembre, de chacun six drachmes & deux oboles: de suc de rigalisse, d'agaric, de chacun sept drachmes & trois oboles. On le compose en cette maniere: On met infuser vn iour & vne nuyt en vin de Chio le cyphi, l'hypociste, le sagapene, gomme, opium, storax, opoponax, iusques à ce qu'ils soient entierement dissous & fondus. Ce pendant on pile les autres drogues, on

les passe par le tamis, on les met auec celles qui sont desia infusees, & dissoutes. Le tout estant meslé, on l'incorpore auec miel Attique bien escumé & epaisi en l'escumant, on gette dessus l'opobalsame: puys on met le tout dedans vn vase d'argēt pour le garder & s'en seruir. On donne de cet antidote tant que le patient en peut porter. Voila quāt aux deux antidotes que Diosc. approuue fort non sans cause, lesquels aussi Gal. a descrit & mis au nōbre de ceux qui sont de grande efficace. Or par ce que (ainsi comme nous auons dit ci deuant traittans de la theriaque) nous auons faute de plusieurs simples medica. qui sont fort requis en la composition desdits antidotes, ie ne voi point cōment on les puisse bien cōposer, si nous ne voulons vser de ceux qui suppleēt la faute des autres, tellemēt qu'on mette vn medicamēt simple en la place d'vn autre, ce que plusieurs medecins & apoticaires ont coustume de faire. A l'opinion desquels il semble que Gal. s'accorde, disant qu'au defaut de cinnamome il faut mettre le double de canelle: toutesfois il ne faut de là couclurre qu'il en falle faire autāt de tout autre simp. medic. qu'on ne peut recouurer, cōme aucuns pensent, lesquels, selon mon auis, ne comprenent pas bien l'intention de Gal. car il en parle autrement au liu. 1. des antidotes par ces mots: Quant à la canelle il m'en faut maintenant dire ce qui est escrit en plusieurs liures de medecine: C'est que si on n'a point de cinnamome, qu'il faut au lieu d'iceluy mettre le double poids de canelle. Satyrus mon maistre se mocquant de ce alleguoit l'vne des faceties de Quintus, qui disoit que ceux qui au defaut de cinnamome mettent le double de canelle, font comme ceux qui n'ayans point de bon vin falerne, boiuent au double du vin de tauerne, & s'ils n'ont point de pain de bouche, ils mangent au double du pain de son. Quant à cette moquerie de Quintus ie la trouueroi irreprehensible & accompagnee de raison s'il estoit question d'vne chose seule, & de laquelle on vse à part: mais si on l'applique à vne chose qui se mesle auec plusieurs autres, elle n'a point de lieu. Car de toute chose qu'on applique au corps seule & à part soy, comme est le sumac, l'aluyne, la flambe, la gentiane, & quelque autre medecine que ce soit, si au lieu du meilleur vous prenez le double du moins bon, & l'appliquez au corps ou par dedans ou par dehors, il nuyra doublement: mais s'il faut mesler vne tresbone drogue auec plusieurs autres, qui doiue augmenter les vertus d'icelles, si cette tresbone defaut, il n'y aura point de mal d'y employer le double de celle qui aura de semblables proprietez, iaçoit qu'ils ne soyent de si grande efficace que celles de l'autre. La canelle est si proche du cinnamome, que quelquefois il vient de la canelle, & void-on aucunesfois des arbres entiers de canelle, des branches desquels naissent des iettons de cinnamome. Ceci donc n'a aucune similitude ni au vin, ni au pain, comme disoit Quintus, ains aux actions de cette vie, comme à bastir vne maison ou vn nauire, à charger & decharger fardeaux, bref en toutes autres actions, esquelles ce qui se doit faire par vn home fort & robuste, au defaut de luy on en prend deux plus foibles. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il appert que Gal. n'entend point qu'es medicamens composez on ne mette point vn simple pour vn autre, si ne sont de ceux qui sont de mesme nature comme la canelle & le cinnamome. Parquoi faut conclurre, que ceux faillent qui le prenent autrement. Au reste Gal. estime fort aussi l'antidote composé de graines de geneurier & de terre seellee, & le descrit ainsi au liure 2. des antidotes: L'antidote qui preserue de poyson ceux qui en prenent est tel, Prenez de graines de geneurier deux drachmes, de terre seellee deux drachmes & deux oboles. Apres les auoyr pulueriz és meslez les auec huile ou miel, pour ainsi les garder: & quand il est besoin d'en vser, prenez en la grosseur d'vne noisette auec deux cyathes d'eau miellee. Le Roy Nicomedes vsoit de cet antidote quand il tenoit pour suspects ceux qui le conuioient: car s'il n'y a point de poyson, cet antidote n'esmeut pas la persone, s'il y a poyson, il fait venir enuye de vomir, & contraint tant de vomir que on gette tout le poyson dehors auec le contrepoyson. Nous auons assez suffisamment traitté des venins en general: doresnauant nous parlerons plus amplement d'vn chacun à part, de leurs remedes & antidotes.

Quād faut vser de quid pro quo.

DES CANTHARIDES. CHAP. I.

Tres griefs accidens auienent à ceux qui ont mangé des cantharides: depuis la bouche iusques à la vessie ils sentent vn rongement de toutes les parties interieures: leur aleine sent comme la poix ou quasi comme la resine de cedre: les hypochondres du costé droit sont enflammez: ils vrinent auec difficulté, & auec l'vrine gettent du sang: les racleures de boyaux leur sortent par le ventre ne plus ne moins qu'en la dysenterie, ils tombent en grande anxieté, defaillance de cœur, & tournemēs de teste, finalement ils deuienēt insensez. Deuant donc que tels accidens suruienent, il leur faut faire boyre de l'huyle ou quelque autre chose des susdites pour les contraindre de vomir. Apres qu'ils auront grandement vomi, il leur faut bailler des clysteres de bouillons de halica, ou de tragus, ou de riz, ou d'orge mondé, ou de la decoction de maue, ou de graine de lin, ou de fenegré, ou de racines de guymauues. Dauantage il leur faut donner à boire du nitre auec eau miellee, à fin que les restes du venin qui tienent encores contre l'estomac, & aux boiaux se nettoient & descendent par le bas. Si par ce moyen elles ne s'euacuent, il les faut euacuer par clysteres de nitre & eau miellee. Puys il leur conuient donner à boire des pignons ou graines de concombre pilees auec du vin, ou du vin cuyt, ou auec du laict, ou auec eau millee, ou de la graisse d'oye fondue en vin cuyt. Sur les parties enflāmees il est besoin mettre emplastres de farine d'orge cuitte en eau miellee. Les emplastres qui sont appliquez au commencement, nuysent: pource que la chaleur qu'ils esmeuuent fait retenir le venin desia prins, & par consequent penetrer es parties principales, comme puis apres auec le tems ils sont grandement profitables, parce qu'ils addoucissent & appaisent les douleurs qui procedent des grandes inflammations. Outre ce on doit oindre le corps du patiēt de quelque huile qui eschauffe, & le mettre au bain & le lauer, afin que ce qui pourroit rester de nuysible au corps, s'euacue par les pores du corps. On doit aussi essayer plusieurs sortes d'euacuations, à fin que le mal ne s'arreste & prenne racine dans le corps. Les patiens doiuent manger de la chair de poule, de cheureau, de cochons gras & tendres cuitte auec graine de lin: parce qu'estant ainsi apprestee lasche le ventre, & amortit l'acrimonie des venins. Quils boiuent du vin doux en quantité, Il est bon en ce cas de prendre de l'escorce d'encens & de la terre Samien

re Samienne de chacun quatre drachmes auec vin cuyt, item du pouliot broié en eau, d'huile irin ou rosat auec decoction de rue, des tendrōs de vigne broiez en vin cuit. Mais les antidotes sont les plus souuerains & de plus grande efficace en ceci que toutes autres choses, prins du poids de quatre drachmes auec eau miellee.

Force venimeuse des cãtharides.

NOus auons si amplement traitié au liure 2. de l'histoire & proprietez des cantharides, qu'il seroit superflu en cet endroit d'en dire dauantage s'il ne falloit parler de leur venimeuse nature. Les cantharides donc eschauffent au quatriéme degré & desechent au second: pource il n'est de merueille si elles sont corrosiues, vlceratiues, & en fin si elles tuent ceux qui en prenent. Elles nuysent particulierement à la vescie, & à toutes les parties qui seruent pour vriner, non seulemēt prinses par la bouche, ains aussi appliquees au dehors, quand il est besoin d'vlcerer quelque partie: principalement quand on les mesle es grans cataplasmes, qu'on applique aux parties prochaines de la vescie, comme à la hanche longuement tourmētee de la sciatique, ou au penil, ou aux genitoires, ou aux reins. Qui est la cause pour laquelle ceux qui en ont auallé sentent de grandes douleurs quand il faut vriner. Toutesfois outre ce elles blessent toutes les autres parties interieures: parce que de leur naturel elles sont corrosiues, & finalement font mourir les persones: car de leur pernicieuse & venimeuse qualité raclent tous les conduits interieurs par où elles passent. Pource il n'est de merueille si auec l'vrine les patiens rendent le sang, les vaisseaux rongez par icelles: & si quelque foys la verge mesme, les genitoires, le penil, le col de la vescie sont grieuement tourmentez d'inflammation, comme aucuns modernes disent: qui est la cause que ceux qui ont auallé des cantharides souuent ne peuuent vriner que goutte à goutte, non sans grande ardeur & douleur intolerable. L'odeur de la poix ou liqueur de cedre que sentent les patiēs au nez & en la bouche, ne vient d'ailleurs, selon mon auis, que des humeurs vaporeuses brulees en l'estomac & au foye par la vehemente chaleur de ce poyson: car les humeurs estans brulees par icelle il se fait vn certain meslange des vnes auec les autres, lequel aquiert cette certaine proprieté de pouuoir infecter le gouster & le flairer de telle sorte. Dauantage les hypochondres du costé droit sont enflammez, parce que la force du venin entre plustost dedās le foye que dans la ratelle: pource il ne se faut ebahir si par les inflammations là esmeuës le costé droit est plustost trauaillé que le gauche, de flus de ventre semblable au flus dysenteric, menant auec soi les racleurés des boiaux, ne vient d'autre cause sinon de ce que les cantharides passans par les boiaux, par leur grande acrimonie les raclent & exulcerent. Les defaillances de cœur, angoisses, oppressions ne procedēt en partie que de la trop grande vehemence de douleur, ardeur, inflammation intolerable, partie de la force venimeuse du poyson, qui resout si fort les esprits vitaux, & les rend si debiles que le cœur estant offensé, tels & si mauuais accidens en suruienent. Ceux aussi qui ont prins des cantharides tombent en tournemēs de teste, en phrenesie, & deuienent insensez, parce que les vapeurs venimeuses eleuees des humeurs fondues es parties basses, montent en haut au cerueau, & l'infectent si fort qu'aysement les facultez animales en sont corrompues, & la raison esgaree. Or pour remedier à tant d'accidens, premierement il est necessaire (ainsi que Dioscoride aussi a dit) de getter hors du corps les cantharides par frequens vomissemens esmeus par les medicamens que Dioscoride a enseignez en la preface de ce liure, desquels aussi nous auons fait mention en nostre long commentaire sur ladite preface. Il est aussi besoin d'vser de clysteres acres pour par iceux attirer dehors ce qui est descēdu aux boiaux: pource que les cantharides sorties hors du corps, il est bien aysé de guerir les accidens & inconueniens qui en sont ensuyuis. Car quant à la vescie vlceree, à laquelle les cantharides nuysent plus qu'à toutes autres parties interieures, on la guerit par medicamens refrigeratifs meslez auec ceux qui sont gras & visqueux: car les refrigeratifs étaignent les inflammations, & appaisent les douleurs d'icelles: ceux qui sont gras amortissent l'acrimonie du venin: ceux qui sont gluants & visqueux, parce qu'ils tienent fort contre les parties interieures, non seulement ils retienent longuemēt les medicamens sur les parties vlcerees, ains aussi ils defendent & contregardent les parties saines qu'elles ne sentent la force du venin. A cela le laict de femme sucé des mamelles mesmes est merueilleusement singulier, le beurre frais & cru prins en loch, les mucilages de la graine de l'herbe aux puces, des pommes de coings, des mauues: itē le syrop faict des fleurs de nenufar, des violettes de Mars, de pauot, le suc aussi de la laittue, du pourpier, du concombre & courge: outre ce le ius espais & blanc comme laict qu'on tire des graines de pauot, de melons, de courge, de concombre, de citrouille, de laittue, les arrousant d'eau de violettes, ou de racines de guymauues, ou d'alchechange, dix ou douze fruits rouges duquel pilez, & beus auec eau de pourpier, ou decoction d'orge mondé seruent d'vn soudain & souuerain remedé en ce mal. L'huile aussi d'amādes douces y sert beaucoup prins du poids de six onces: encores meilleur est celuy qui est tiré des pommes de pin toutes recentes: mais le plus excellent & souuerain de tous est celuy qu'on fait de la graine de pauot blanc: car outre ce qu'estant gras il est fort propre contre le poyson, il a aussi ce naturel d'étaindre les inflammations, reprimer l'acrimonie du venin, appaiser les douleurs pour fortes qu'elles soyent. Aucuns estiment plus l'eau distillee au bain d'eau chaude des feuilles de mauues, racines de guymauues, & raclures de courge toute fraiche: parce que de son propre naturel est singuliere aux ardeurs d'vrine, & reprime les inflammations interieures. On remedie aux vlcerations des intestins par mesmes medicamēs desquels nous vsons aux dysenteries: assauoir par clysteres faits de bouillons de chairs grasses, y aioustant du suif de bouc & de cerf, & d'huyle rosat omphacin laué en eau de plantain ou de pourpier. On empesche les fumees qui montent au cerueau, & on les resout par antidotes qui resistent aux venins, & contregardent les humeurs de putrefaction, aussi par cataplasmes composez de choses froides & repercussiues appliquees sur le deuant de la teste, & sur la suture coronale. Bref on romt & on destruit la force du venin, selon Dioscoride, par antidotes de grande efficace, comme par theriaque ou mithridat, ou (comme dit Galien au liu. 9. des simples, traittant de la terre de Lemnos) par l'antidote duquel nous auons parlé ci-dessus, qui est composé de terre seellee & graines de geneurier. Les epithemes confortatifs, & onctions composees de drogues fort odorantes seruent beaucoup: principalement nostre huile de scorpiōs descrit ci-dessus contre les venins. Galien recite au liu. 2. des antidotes de l'autorité d'Asclepiades, les cantharides estre le remede & antidote de leur propre venin, si on prend les pieds & æles d'icelles broiees auec miel en mode de loch peu à peu. Il dit le mesme au liu. 11. des simples comme nous auons dit au liu. 2. traittans d'icelles. Aëce l'ayant, possible, emprunté de Galien, en dit autant au liu. 13. chap. 49. Par contrarieté de nature les pieds & æles des cantharides beus en vin cuyt, seruent autant contre le venin d'icelles que autre medicament qui soit. Ce sont les propres mots d'Aëce. Toutesfois attendu que ce medicament

Cause des accidens.

Guerison du venin des cantharides.

est suspect

est suspect (combien que ie ne veuille regetter l'opinion de Galien) & que plusieurs le reprouuent, ioint aussi que ie ne l'ai point encores esprouué, ie ne le veux ne condamner n'approuuer. Les Arabes tienent pour certain que tout le venin des cantharides est seulement en leurs æles, pieds, & testes. Pource quand ils meslent des cantharides es medicamens tant pour prēdre par la bouche, que pour appliquer au dehors, ils couppent les testes, æles, & pieds contre l'opinion des Grecs. Mais ie croi que les Arabes ont mal entendu Hippocrates, comme escrit Galien en son dernier commentaire sur le liure du Regime de viure es maladies aigues. Quoi qu'il en soit i'ai declaré l'opinion des deux parties, afin que chacun suyue telle opinion qui lui semblera bone. Quant à moi, i'ai tousiours esté d'opinion de n'vser de medicamens suspects, ains de ceux qui sont approuuez par bons & sauans auteurs. Aucuns medecins vulgaires estiment fort le vinaigre comme bon contre le venin des cantharides. Ce que ie ne puy approuuer, n'aiant leu dans bon auteur ancien ou moderne que le vinaigre serue contre les cantharides. Au reste on ne se sert seulement contre les ardeurs d'vrine, & inflammations des genitoires, des medicamens prins par la bouche, ains aussi de ceux qu'on applique par dehors. A ces accidens donc sont bons l'huile rosat, omphacin, violat, l'huile des fleurs de nenufar, de la graine de pauot, & l'huile des pommes de merueille. Desquels non seulement on fait applications exterieures sur le penil, sur la verge, sur les genitoires, ains aussi on en fait iniection dedans le conduyt de la verge auec l'eau d'vne glaire d'œuf longuement batue, ou suc de iusquiame, ou de ioubarbe, ou de pourpier, ou de laittue. On a experimenté aussi qu'il est fort bon de tenir le patiēt deux ou trois heures assis dedans vn bain d'eau tiede iusques au nombril, en laquelle on aura fait cuyre des racines de guymauues, des feuilles & graines de mauues, des fleurs de violettes, des graines de l'herbe aux puces, des pommes de coing, de senegré, de lin, d'orge, du iusquiame, & autres semblables. Finalement pour déraciner tout ce qui pourroit rester de ce venin attaché au corps, conforter les parties offensees, & les remettre en leur naturelle temperature, il n'y a rien plus souuerain que de prendre deux foys le iour, matin & soir, vn'once de l'electuaire qui s'ensuyt, auec du laict de femme, ou de cheure, ou d'anesse. La cōposition de l'electuaire est telle: Prenez trois onces de pignons, deux onces de noix Indique recente, vn'once & demye de pistaches, de graine de melons, de courge, de concombre, de pauot blanc, de mauues, de chacune demye once: de l'ecorce de l'arbre de l'encens trois drachmes: de perles, de corail rouge & blanc de santaux blācs, de chacun vne drachme & demie: de suc de rigalisse deux drachmes: de graines de geneurier vne drachme de gōme Arabic vn'once & demye: de terre seellee six drachmes: du suc des fruits d'alchechange, de pourpier de chacun six onces, de l'infusiō de violettes huict onces: de mucilages, de graines de pommes de coing trampees en eau de violettes six onces: de syrop violat quatr'onces. du syrop de fleurs de nenufar, du syrop de pauot, de chacun dix onces. Faut piler les drogues qui se doyuent piler, puis messer le tout ensemble selon l'art d'apoticairerie pour en faire electuaire, duquel on doit vser ainsi que dit est.

Cōtrarieté entre les Arabes & les Grecs.

Descriptiō de l'electuaire contre le venin des cātharides.

DES CHENILLES DE PIN. CHAP. II.

ACeux qui ont auallé des chenilles de pin, suruient incontinent vne douleur en la bouche & au palais. Ils sentent vne grande inflammation en la langue, en l'estomac, & au ventre, vne grande douleur aux boiaux, comme si quelque chose les mordoit, ou rongeoit: tout le corps brule de chaleur, & sont en vne anxieté intolerable. Les mesmes remedes bons contre les cantharides, seruent aussi contre ce poyson: mais particulierement au lieu d'huile commun & irin, il faut vser d'huile fait de pommes de coing.

DES BVPRESTES. CHAP. III.

CEux qui ont beu des Buprestes ils sentent au goust vne puanteur comme de nitre: ils ont grande douleur d'estomac & de ventre: ces parties aussi s'enflent grandement comm'en l'hydropisie. Toute la superficie du corps deuient tendue, & l'vrine est retenue. Ausquels il faut donner secours par mesmes remedes qu'on baille contre le poison des cantharides. Apres les vomissemens & euacuations faites par clysteres, particulierement les figues seches sont bones: item la decoction d'icelles en vin. Quand le danger aura passé, il est bon de manger de dattes Thebaiques, ou boire icelles pilees en vin miellé, ou en laict: il sert aussi pour manger toutes sortes de poires, & boire du laict de femme.

NOus auons suffisamment parlé des Buprestes & chenilles de pin au liure 2. quāt à leur histoire: maintenant il est question de leur venin. Ces animaux donc beus, ou autrement prins par la bouche causent aucuns accidens & dangers differens de ceux qui suruienent apres auoir prins de cantharides: toutesfois ils requierent mesmes moyens de guerison & mesmes remedes que les cantharides. Ceneantmoins il y a certains propres & particuliers antidotes contre le poyson desdits animaux, lesquels Dioscoride declaire si amplement, qu'il n'est besoin d'en parler dauantage.

DE LA SALAMANDRE. CHAP. IIII.

SI quelcun a beu de la salamandre, il s'ensuit inflammation de langue: l'entendement & la parolle est empeschee: vn tremblement luy suruient auec vn endormissement de membres, frissons, & grande foiblesse de corps: aucunes parties du corps leur deuienent toutes marquees de taches liuides: & souuent, le poyson demeurant longuement au corps, toutes pourries tombent en terre. A cela on remediera par les mesmes medicamens que nous auons dit contre les cantharides. Ce nonobstant les remedes particuliers sont resine de Pin, galbanum prins en loch auec miel, decoction d'Iue musquee en laquelle on aura pilé des pignons: les feuilles aussi d'orties cuittes auec des lis & huile. Les œufs de la tortue de mer, ou de terre cuits, y sont profitables: item le bouillon de grenouilles auec lesquelles on aura fait cuire de la racine d'eryngium.

Venin de la Salamandre.

LA Salamandre sechee & pulverizee, ou secrettement meslee parmi les viandes, ne fait seulement mourir les persones par son venin, ains aussi par sa morsure comme les viperes, & autres serpens venimeux. Ell'infecte aussi les fruis & les herbes par ou elle passe, de sa bave, & d'vne certaine humeur espaisse qui luy sort de tout le corps comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comm'on a veu par experience en plusieurs qui en sont morts. Parquoy on ne doit trouuer estrange si aucuns modernes on dit qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puys dans lesquels vne salamandre par fortune estoit tombee, ou pour auoir mangé du pain cuyt au four qui auoit esté eschauffé du bois infecté par la salamandre. Ausquels toutesfois ie ne voudroi du tout aiouster foy: car la force du feu consume tout venin: ains plustost croiray-ie Pline qui dit au liure 29. chapitre 4. aucuns estre morts pour auoir mangé d'vne crouste de pain roustie sur le bois que la salamandre auoit seulement touché du pied, non pas pour auoir mangé du pain cuyt au four chauffé du boys que la salamandre auroit infecté. Ses parolles sont telles: Entre toutes les bestes venimeuses le malheur de la salamandre est le plus grand. Car les autres n'en piquent qu'vn, & n'en tuent qu'vn à la fois: encores dit-on qu'elles meurent de regret ayans piqué vne persone, & que la terre ne les reçoit plus. La salamandre peut faire mourir tout vn peuple sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, ell'infecte tout le fruit de son venin, & fait mourir ceux qui en mangent de sa qualité froide, n'estant en rien different de l'aconit. Qui plus est si elle touche de son pié vn bois sur lequel on rostisse vne crouste de pain, ell'empoysonne de mesme sorte, ou si elle tombe dedans vn puys: car sa baue touchant quelque partie du corps que vous voudrez, voire le bas du pied, tout le poil de tout le corps en tombera. C'est ce que Pline en dit. Outre les accidens declairez par Dioscoride, à ceux qui auront auallé de la salamandre, selon Aëce au liure tresiéme sortent par tout le corps taches blanches, puis rouges, en fin noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On vse de mesmes remedes, selon Dioscoride, à l'endroit de ceux qui sont ainsi empoysonnez, comme de ceux qui ont prins des cantharides. Ce que plusieurs n'approuuent comme n'estant conforme à raison: car le venin de la salamandre estant tresfroid & humide, celuy des cantharides treschaud & desiccatif, il ne semble raisonnable que tous deux se guerissent par semblables remedes. Ausquels on peut bien respondre, selon mon auis, que quand Dioscoride dit mesmes medicamens estre bons contre les salamandres & contre les cantharides, il entend seulement des medicamens qui se baillent en general contre tous poysons: assauoir qu'on gette hors du corps le plustost que faire se pourra, ce poyson par frequens vomissemens, & par forts clysteres qu'on donne pour preseruer le cœur, de la theriaque & du mithridat, & autres excellens antidotes, lesquels prins en breuuage defendét le cœur de tout venin. Pour cette cause Dioscor. au chap. des cantharides qui est le premier de tous, enseigne la methode generale pour guerir tous poisons, à fin qu'es autres chapitres mesmes choses en vain & sottement ne fussent redites. Pource Dioscor. sagement renuoyant les lecteurs aux remedes contre les cantharides, il entend seulement des remedes generaux. Auicenne ordonne contre la salamandre mesmes remedes que contre l'opium, par ce que tous deux sont d'vne tẽperature tresfroide, & prefere à tous autres la theriaque, le mithridat, la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, les feuilles de cyprés. Or parce que la figure de la salamandre me fait souuenir des stellions bestes venimeuses, desquels Dioscor. n'a fait aucun traitté à part, il ne sera que bien à propos premierement de mettre ici leur description, secondement les remedes cõtre leurs morsures venimeuses. En premier lieu ie n'oseroi determiner si on doit mettre les stellions du nombre des lezars. Aucuns asseurent les grans lezars apellés en vulgaire Italiẽ Ramarri, des autres Liguri, des autres Lacerti, estre les vrais stellions. L'opinion desquels ie ne puy approuuer: car Pline au liu. 11. chap. 25. & 26. dit les stellions estre de la figure des lezars, & estre aucunement de la nature du chameleon, viuans seulement de la rosee & d'araignes. D'où on doit connoistre les stellions n'estre les lezars: car noz lezars mangent les escargots, les cigales, les sauterelles, les papillons, & autres bestelettes semblables. Outre ce ils ont beaucoup de sang dedans les veines, & vn foye gros: ils ne sont ennemis de l'home, ains ils l'ayment: au contraire les stellions sont ennemis d'iceluy selon Pli. au liure 30. chap. 10. où il dit qu'il n'y a animal qui plus fraudulemment porte enuie à l'home que cestui. Outre ce (ainsi qu'il dit au mesme lieu) les stellions hiuernent es maisons, es coins des huys & fenestres, ou par les voutes & sepulcres. Pource ceux qui chassent aux stellions remarquent leur giste en esté. Au commencemẽt du printems deuant leur giste ils tendent des trappes ou cages faites de roseaux fendus, estroittes, car les stellions les aiment ainsi. Cela font ils pour auoir leur despouille, parce qu'ils changent de peau tous les ans comme les serpens, laquelle ils mangent incontinent qu'ils s'en sont depouillez, & n'y a remede plus souuerain contre le mal caduc que ladite depouille. De là il est clair à voir que les stellions sont bien differens de noz grans lezars, lesquels viuent par les chãs, haies, entre les arbrisseaux, & mazures: les stellions es sepulcres, & par nos maisons. Pource Dioscoride commande que ceux qui craignent d'estre empoisonnez, & ne peuuent faire leur cuysine en lieu descouuert, qu'ils la facent sous vn toict; mais qu'ils se prenent bien garde des planchers; car d'iceux quelques animaux tombent petis, mais bien pernicieux & venimeux, comme phalanges, stellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des stellions en Italie, Aristote le tesmoigne au liure 8. chap. 29. de l'histoire des animaux, disant qu'en certains lieux d'Italie les homes meurent de la morsure des stellions: mais quels sont ces stellions, ie n'en say rien pour certain. Toutesfois par coniectures i'ai pensé long tems a, que les stellions sont cette espece de lezard qui en Tuscane loge es maisons, en certains trous contre terre, apellez en nostre vulgaire Terrantoles, desquelles nous auons parlé amplement au liure 2. traittans du lezard Chalcidique. Car cet animal est semblable au lezard, & chasse ordinairement aux araignes, comme disent Pline & Aristote au liure neufiéme chapitre 1. de l'histoire des animaux. Dauantage elles ont sur le dos des taches luysantes faites en mode d'estoille, d'ou, possible, elles ont esté nommees stellions. Aussi parce que leur morsure est venimeuse, quand elles sortent de leurs trous, on les tue en nostre Tuscane incontinent. I'enten qu'il y en a grande quantité en Syrie, où elles demeurent plustost aux cheminees qu'ailleurs. Certainement il y plusieurs sortes de lezars, chamæleons, scinques, crocodiles, stellions, salamandres, si nous parlons en general de ces bestes: car en chaque genre il y a des especes differentes de figure, de couleur, de grandeur. I'ay trouué en certaines forests d'Alemagne des salamandres fort noires par tout le dos, par la poitrine & par le ventre fort rouges. Es eaux de Ydine on en void qui ont la queuë large comme les anguilles, le museau rond, le ventre fort rouge, le dos noirastre, sans taches aucunes. Autãt en est il des scinques, car on en trouue en Italie en la terre de Vincence qui sont petis & noirs, dissemblables à ceux qu'on apporte d'Ale

Guerison du venin des salamãdres.

Des stellions.

d'Alexandrie d'Egypte à Venize, comm'en Arabie il y a des lezars de deux coudees de long, en Nisa mont d'Indie de vingtequatre pieds de long, & en cette isle des fortunees qui est nômee Capraria, il y en a de fort grans, & en grande quantité. Mais pour reuenir aux stellions, il faut guerir leurs morsures par la theriaque & le mithridat, & autres antidotes qui guerissent en general les morsures de toutes bestes venimeuses. Pour vn remede particulier il est bon d'escacher des scorpions sur la morsure. Pource nostre huile de scorpions, duquel nous auons parlé au commentaire sur la preface de ce liure, sera vn bon & singulier antidote contre lesdits stellions. Si on a prins d'iceux au boire ou au manger, il faut les vuyder tant par vomissemens que par clysteres: puis secourir au cœur par bons antidotes. Il faut noter que des stellions (comme Pline dit) on fait vn mauuais poyson. C'est, que si on fait mourir vn stellion dedans du vin, le visaige de ceux qui boiuent de ce vin deuient tout plein de lentilles: pource les femmes qui portent enuie à la beauté des concubines de leurs maris, & tachent les enlaydir, font mourir vn stellion dans l'onguent dont elles se fardent. Le remede est de s'oindre d'vn moyeu d'œuf, de miel, & de nitre.

DE L'EPHEMERVM. CHAP. V.

*En François Tuechien.

CEux qui ont prins de l'Ephemerum, qu'aucuns apellent Colchicum, ou bulbe sauuage*, ils sentent vne demangeson par tout le corps ne plus ne moins que sentent ceux qu'on a frotté d'orties ou de l'ognon de la scille. Outre ce ils sentent vn grand rongement es parties interieures, vne ardeur, d'estomac auec vne grande pesanteur, puis le mal s'augmentant on vuyde par le bas du sang meslé auec des racleures de boiaux. Il leur faut aider par vomissemens & clysteres, comme on fait à ceux qui ont prins de la salamandre: mais deuant que le venin prenne trop grande force dans le corps, il faut bailler à boire aux patiens de la decoction des feuilles de chesne, ou de glands, ou d'escorce de grenadier. Il est bon aussi de boire du laict où on aura fait cuire du serpolet: item du suc de renouee, ou des tendrons de vigne, ou de ronce, ou de la mouelle de ferule recente, ou de myrte auec du vin: l'infusion aussi des myrtilles pilés faite en eau & beuë sert beaucoup. La pelure moyenne des chastaignes a mesme effect, prinse auec de l'vn des sucs susdits: l'origan aussi beu en lesiue. Le plus propre remede de ceux qui sont empoisonnez de l'ephemerum: est de boire du laict d'asnesse, ou de vache, voire de le tenir en la bouche, tellement que s'ils ont quantité de ce laict, il n'est besoin de chercher autre remede.

Remedes du venin d'ephemerum.

NOus auons descrit l'ephemerum Colchicum au liu. 4. & mis son pourtrait, & tout ce qui estoit digne de considerer en icelui. Quant aux remedes contre son poison Dioscoride les a declairez si amplement, qu'il ne m'a esté posible d'en sauoir dauantage des auteurs fameux qui ont esté apres luy. Il faut donc donner ordre de faire souuent vomir (comme desia on a dit des autres) & d'vser de clysteres: puis apres bailler des propres antidotes, principalement du laict de femme, d'asnesse, de vache. Il ne faut aussi oublier les remedes qui resistét en general à tous venins, desquels nous auons desia traitté. Or à cause que les Anacardes que les Arabes apellent, sont nombrez entre les simples venimeux, aians quelque similitude de figure auec l'ephemerum, combien qu'ils soyent de couleurs differentes, la staphisagria aussi, en François l'herbe aux pouilleux, estant venimeuse, presque de mesme temperament que les anacardes, il me semble que ie ne feroi mon deuoir, si ie n'ordonnoi ici certains & propres remedes contre la venimeuse nature d'iceux, attendu que Diosc. n'en a rien dit, & d'ailleurs que sont medicamens desquels les medecins vsent ordinairement contre plusieurs maladies: & non seulement les medecins, ains aussi les triacleurs, desquels l'ignorance est si grande qu'à grand peine sauroient-ils lire, tant s'en faut qu'ils sceussent bien medeciner, ceneantmoins ils en vsent sans garder ne poids ne mesure, & sans y ioustter les medicamens propres pour corriger leur qualité venimeuse, d'ou souuét les poures patiens tombent en grans accidens, & en grans dangers de leur vie, tellement que la mort s'ensuiuroit, si les bons & sauans medecins ne venoient au secours: ce que nous sauons estre auenu à plusieurs. Donc les anacardes prins par la bouche en quelque sorte que ce soit, outre ce qu'ils brulent le gosier, la gorge, l'estomac, & eschauffent si fort tout le corps qu'ils le mettent en fieure, ils font aussi tomber certaines parties du corps en paralysie, & font sortir la personne hors de sens & entendement, à cause que par leur excesiue chaleur ils brulent l'humeur melancholique. A quoi il faut remedier, apres les vomissemens & clysteres, par huile d'amandes douces, de pommes de pin, de noix d'Inde, de graines de pauot, par beurre frais & laict de vache. Il faut bailler ces choses en breuuage en quantité, & seruent beaucoup. Autres choses grasses aussi y sont bones, comme bouillons de chairs grasses, graisse de pourceau & d'oye fondue, les ceruelles d'oyseaux, & bestes à quatre pieds, la mouelle des os: car toutes ces choses (comme souuent nous auons dit) ont grande efficace d'étaindre l'ardeur de tous poisons chauds, & affoiblir leur acrimonie. Dauantage toutes choses refrigeratiues de leur nature, ou refraichies par artifice y sont bones. Pource Auicenne pour estaindre l'ardeur des anacardes prefere à tous medicamens le laict de vache aigre, l'huile violat, la decoction d'orge mondé refroidie par glace ou nege. Toutesfois le propre antidote des anacardes sont les noix & pignons vn peu rostis. La staphisagria* (comme dit est) resemble de temperament aux anacardes, estant fort chaude & brulante, pource elle cause mesmes accidens & inconueniens que les anacardes & cantharides. Car elle brule le palais & le gosier, elle prouoque des vomissemens & des rongemés d'estomac, des dysenteries, & en fin elle estrangle la persone si on n'y donne ordre. Or à cause que d'elle mesme & de son naturel elle fait vomir, il ne faut autrement esmouuoir les vomissemens: mais il faut prendre garde si par les vomissemens on la gette dehors: & si cela n'auient, il faut bailler à boire d'huile d'amandes douces auec grãde quantité d'eau miellee: cependant les malades soient contrains touiours cheminer: car ce seul medicament a grandisime pouuoir de la faire sortir par vomissement. Il ne faut aussi mespriser les clysteres, desquels nous auõs fait mention ci-dessus, afin que s'il y a quelque partie d'icelle descendue aux boiaux, qu'elle se vuyde par ce moyen. Au reste qu'on y procede comme contre lss cantharides, sans oublier les antidotes generaux.

Signes du venin des anacardes, & les remedes.

*En François l'herbe aux pouilleux.

Venin de staphisagria & les remedes.

DV DORYCHNIVM. CHAP. VI.

LE Dorycnium beu (aucuns l'apellent Solane furieux) represente au goust vne saueur de laict. Il fait sangloter sans cesse: il remplit la langue d'humidité facheuse, il fait cracher le sang, & vuider par le bas certaines matieres baueuses ou raclures de boiaux comme on void es dysenteries. Deuant qu'aucun de ces accidens suruiene, il y faut remedier par vomissemens & clysteres susdits, & toutes autres choses qui ont pouuoir de faire sortir le poyson au dehors. Particulierement l'eau miellee y est bone, le laict de cheure, le laict d'anesse, le vin doux beu tiede auec anis, amandes ameres, poitrines de poules cuittes & mangees, toutes sortes de poissons à coquille crues ou rosties, les langoustes aussi & escreuisses de mer sont bones, & leurs bouillons.

NOus auons traitté du dorycnium au li. 4. & en auons dit librement ce qu'il nous en sembloit. Toutesfois il faut que ie die ici que dorycnium, & solanum manicum ne sont pas tout vn; car Dioscor. en a traitté au li. 4. en deux diuers chapitres comme de choses diuerses. Aussi ne dit il pas que soient tout vn, ains qu'aucuns ont cette opinion, laquelle il n'approuue aucunement. Quant au Solane furieux pour certain il a vne qualité venimeuse, causant de grans dangers à ceux qui en prenent, ainsi qu'a dit Dioscoride au lieu susdit. La racine du solane furieux prinse du poids d'vne drachme auec du vin fait paroistre des visions & imaginations asses plaisantes: si on double le poids, elle rend la persone insensee durãs trois iours: si on la quadruple, elle la fait mourir. Le remede de ce poyson est l'eau miellee beue en quantité, & vomie. Ce sont les qualitez venimeuses du solane furieux & leur remede que Dioscoride a declairees au lieu allegué, duquel puis apres il n'a fait aucune mention en ce liure entre les venins. En ce mesme liur. 4. Diosco. n'a dit le dorycnium auoir autre qualité venimeuse, sinon que prins en quantité il fait mourir les persones. D'ou ie pui coniecturer que mesmes remedes peuuent seruir à tous les deux. Auicenne apelle dorycnium raisin de renard, & n'en dit dauantage que ce que Dioscor. & Paul. Egin. en ont escrit. Pource en cecy il faut touiours suyure Dioscor. & n'vser d'autres medicamens, que de ceux que nous dirons ci-apres traittans de la guerison d'opium. Au reste le grand solane que les Italiens apellent en leur vulgaire Herba belle donna, n'est pas moins venimeux: car non seulement le fruit d'iceluy ains aussi la racine, si on en baille secrettement à manger aux escornifleurs qui suyuent les bones tables des Seigneurs sans estre apellez, donnent du passetems à tous ceux du festin. Il faut racler cette racine auec vn couteau & en mettre du poids d'vn scrupule tramper dedans vn' once & demye de vin, pour le plus, par l'espace de deux heures: puys il faut couler ce vin & le presser auec les doigts; & y aiouster autant d'autre bon vin frais qu'il en suffit pour en réplir vne bone couppe, & le faire tout boire. Il auient peu apres que ceux qui l'ont beu ne peuuent nullement manger, non sans faire rire les assistans. Mais ceux qui veulent par ce moyen tromper les escornifleurs, il les doyuent deuant conuier à desiuner, & leur donner lors ce vin à boire. Ce mal & la risee se passent, si on leur baille du vinaigre à boire: car ce en est le souuerain remede. Francesco Calzolario apoticaire de Verone a le premier trouué la proprieté de cette racine, & la m'a apprinse. Mais il se faut bien prendre garde d'exceder la quantité de cette racine: car si on en a baillé par trop, elle estrangle & fait mourir la persone. On y remedie par mesme medicamens par lesquels on guerit le mal que fait le dorycnium, & le solane furieux.

Venin du Solane furieux.

L'herbe bel la donna dãgereuse.

DE L'ACONIT. CHAP. VII.

EN beuuant l'Aconit on sent incontinent en la langue vne douceur auec vne adstriction: puis il cause des tournemẽs de teste à ceux qui en ont beu, principalement quãd ils se veulent leuer: des larmes aux yeux: vne pesanteur d'estomac & d'hypochondres: & les fait fort petter. Pource il est necessaire getter ce venin hors du corps par vomissemens & par clysteres. Puis apres on leur baille à boire auec vin, d'absinthe, de l'origan, de la rue, du marrube, de la decoction d'absinthe, de la ioubarbe, de l'auronne, de la chamelee, de l'iue musquee. Il est bon de boire vne drachme de opobolsame auec du miel, ou auec du laict auec pareil poids de castoree, de poiure, de rue en vin. Il leur sert beaucoup aussi de boire le caillé de cheureau, de lieure, de fan de biche auec du vinaigre: item de la merde de fer: du vin dans lequel on aura estaint de l'or, de l'argent, du fer rougis au feu, vne poule cuitte en lessiue & vin: des bouillons de chair de beuf bien grasse beus en vin. On dit que particulierement l'iue musquee est fort propre contre ce poyson.

QVi voudra voir les pourtraits des aconits que nous auons mis au li. 4. il trouuera qu'il y en a plusieurs especes, assauoir douze, toutes de qualité venimeuse: pour lesquelles rechercher & trouuer Francesco Calzolario a prins grand peine. Il en a trouué six especes au mont Baldo, que nous auons fait pourtraire au liu. 4. es impressions dernieres de nos Commentaires. Or iaçoit qu'il y ait plusieurs especes d'aconits assauoir trois, apellez lycoctona, c'estadire tue loup, & cynoctona, c'estadire tue chien, le quatriesme pardaliaches, tous venimeux, toutesfois ils requierent vne mesme recepte pour guerir. Outre ce que dit Dioscoride, Aëce met que ceux qui ont aualle de l'aconit sentent apres la douceur & adstriction vne amertume, les machoires se retirent, s'ensuyuent des mordications & rongemens d'estomac. Ausquels si on ne done secours incontinent, la veuë leur deuient trouble, & les yeux rouges. Ils tremblent, tout leur corps s'enfle, & sont ne plus ne moins que les Hydropics. Il les faut guerir selon que Diosc. a ordonné: car ni Aëce, ni Auicenne n'y ont rien aiousté. Toutesfois Petrus Aponensis qui entre les modernes a bien escrit des venins, loue fort contre le poyson de l'aconit, la terre seellee beuë du poids de deux drachmes en eau chaude: puis il ordonne de prouoquer les vomissemens: apres iceux, de boire de la theriaque en mesme poids auec du vin auquel on aura fait cuire de la gentiane; & dit le principal antidote de l'aconit estre la racine de l'aristolochie longue. Discourant de ces choses il m'est souuenu de certaines plantes estimees venimeuses, desquelles Dioscoride n'a rien dit, assauoir de la scille, de la flammule, de la graine d'ortie, & de la serpentaire. Parquoy il me semble qu'il ne sera hors de propos dire quelque chose de ces poysons & de leurs remedes. Il y a des scilles qui de leur naturel sont venimeuses, il y en a au contraire qui ne sont venimeu-

Scille venimeuse, & le remede. ses, & seruent en medecine, lesquelles prinses par la bouche en quelque sorte que ce soit, ne portent aucune nuisance, si on n'en prend plus que de raison. Les autres, pour peu qu'on en prenne, de leur qualité venimeuse soudain tourmentent les personnes comme font les champignons. La scille venimeuse (comme Mesue & les autres Arabes ont escrit) croist seule, & n'estant accompaignee d'autre, & vient es lieux ors, sales & puans, comme pres des estuues. Pource les bons & diligens apoticaires vsent seulement des scilles qui naissent accompaignees, qui sont ameres au goust, acres & douces ensemble, & qui ont les escailles reluysantes. Telles scilles n'ont aucune qualité qui puisse offencer le corps, si ce n'est qu'on en prinst plus que nature ne pourroit porter. Ce que declaire bien Auicenne parlant ainsi des scilles entre les plantes venimenses en la 7. section du liu. 4. Si on vse plus longuement que de raison des scilles tant bones que mauuaises, elles vlcerent l'estomac, les boiaux, les veines mesaraiques, & autres conduis qui vont de l'estomac au foye: Qui est cause qu'en ces parties on sent des pointures grandes, & des douleurs fortes, d'ou en fin vient la dysenterie. On y remedie en baillant à boire du laict dans lequel on aura souuent estaint vn quarreau d'acier rougi au feu, en donnant aussi à manger des moyeux d'œufs cuits en vinaigre. Les viandes fricassees y sont bones, les bouillons de chair grasse, le beurre frais & cru, les extremités des ieunes bestes à quatre pieds, & plusieurs autres choses declairees au traitté des cantharides. Autant dangereuse est la flammule laquelle nous auons descrite au li. 4. traittans de la secōde espece de clematis. Car outre sa qualité venimeuse, ell'est chaude au quatriesme degré, tellement qu'elle vlcere bien fort la partie où elle sera appliquee. Prinse par la bouche elle enflambe & brule le gosier, la gorge, l'estomac, & les boyaux: elle cause vne soif intolerable, rend la langue seche, racle les boyaux, cause ardeur d'vrine, & quelquefois escorche si profondement que les peaux des vaisseaux rongees on pisse le sang auec vne douleur insuportable. On guerit tels accidens, apres auoir fait vomir, & apres auoit baillé des clysteres, par le bruuage du laict de vache auec son beurre, ou autre beurre frais: item en baillant aussi à boire de l'huile d'amandes, de pignons, de noix Indiques, de graine du pauot. Car (comme souuent nous auons dit) pour guerir tels poysons acres, il n'y a rien meilleur, qu'vser de choses grasses, & mucilages de certaines graines. Il est bon en ce cas de fomenter le foye de suc de laittue, de pourpier, de cichoree de iardin, de santaux infusez en eau rose. Il sert aussi de māger des fruits d'alchechanges. Si auec l'vrine on pisse du sang, il cōuient appliquer sur les reins, sur le penil, genitoires, membre viril du suc de renouee, de plantain, de cynoglosse, de pauot, de laitue, de iusquiame. Les clysteres y sont propres faits de laict de vache, ou de cheure, de bouillons de chairs grasses auec huile rosat, & vin fait de myrtiles, comme plus au long a esté declairé au traitté des cantharides. Reste à parler de la graine d'ortie, principalement de celle qui resemble à la graine de lin, de laquelle aucuns vsent pour plus esmouuoir à paillardise. Mais parce qu'on en vse aussi en medecine, mesmes aucuns en meslent parmi leurs viandes, il se faut bien donner garde d'en prendre par trop, ne seule: mais qu'on la mesle auec autres medicamens ou viandes qui ont vertu d'estaindre sa chaleur excessiue, & affoiblir son acrimonie, comme sont pistaches, pignons, amandes douces, noisettes, & specialement la graine de sesame pelee. Car la graine d'ortie mangee en quantité (comme dit Auicenne) non seulement cause tous les mauuais effects de la scille: ains aussi particulierement ell'émeut vne toux continuelle. On guerit le mal qu'elle fait ne plus ne moins que le mal que fait la scille: mais pour guerir la toux esmeuë specialement par cette graine d'ortie il ne faut oublier d'vser de toutes choses qui de leur nature sont propres pour appaiser les aspretez de la poitrine, comme sont, l'huile d'amandes, le syrop violat, & de iuiubes, le succre candit, le diatragachant froid, decoction d'orge mondé auec force succre, & autres semblables. Entre tous autres medicamens les graines des pommes de coing (comme dit Petrus Aponensis) pilees & beuëz en eau chaude sont singulieres contre le poyson de la graine d'ortie. Quant à la graine de la serpentaire, ell'est aussi treschaude, & de qualité tresacre: car beuë ou mangee elle rend le gosier fort aspre, & le brule: elle pique la langue, fait mal aux dens & aux gencies, & cause vne grande chaleur par tout le corps. Contre cette graine le beurre frais est bon si on le boit. Le particulier & singulier remede est la boullie faitte de farine d'orge auec penides, succre, huile d'amandes, ou beurre frais.

Poyson de la flāmule.

Remede.

Poyson de la graine d'ortie & le remede

Poyson de la graine de la serpentaire. Remede.

DV MIEL D'HERACLEE. CHAP. VIII.

EN Heraclee du Ponte, où l'aconit croist, y a du miel, lequel mangé ou beu fait mesmes accidens que fait l'aconit. Pource les mesmes choses qui sont bones contre l'aconit, sont bones aussi contre ce miel. Ce neantmoins le vin miellé beu continuellement auec des feuilles de rue y est singulierement bon.

AV second liure nous auons au long traitté de l'histoire & vertus du miel d'Heraclee, où Dioscor. a dit (encores qu'il n'en face ici aucune mention) que ceux qui en ont mangé deuienent insensez, & suent par tout le corps, le remede de ce est de manger de la rue, des saleures, & boire du vin miellé. Mais parce qu'on ne nous apporte point de ce miel en Italie, il ne faut longuement s'arrester à declairer la guerison de ce poyson, principalement à cause qu'il a mesme qualité venimeuse que l'aconit, & mesme guerison.

DV CORIANDRE. CHAP. IX.

LE coriandre se manifeste tousiours par son odeur. Prins en bruuage fait la voix aspre & enrouee, rend les persones insensees comme si elles estoyent yures, fait dire plusieurs parolles deshonestes, & par la sueur de tout le corps facilement ce poyson se descouure. Apres auoir fait vomir les patiens par le moyen de l'huyle irin, comme dit est, il leur conuient bailler à boire du vin pur seul, ou auec de l'aluyne: de l'huile aussi, & des œufs pochez dedans iceluy, puis apres desmeslés en saumure, & humez: sa saumure beuë leur est bone: le boullon salé de poule & d'oye: le vin cuyt aussi beu auec lesiue.

Venin du coriandre. NOus auons amplement parlé, du coriandre au liure 3. Et parce que les Medecins sont en different touchant les qualités du coriandre qui peuuent proufiter au corps humain, de celles aussi qui luy peuuent nuire, i'ay dit au lieu allegué mon opinion de la premiere difficulté: quant à la seconde ie suys de tout autre opinion que ie n'ay esté. Car autresfois suyuant l'opinion de plusieurs, i'ay escrit qu'il faloit du tout s'abste-

s'abstenir du coriandre, tout vsage d'iceluy estant nuysible : maintenant ie di qu'il faut euiter seulement l'immoderé vsage d'iceluy, parce qu'il trouble si fort le cerueau, qu'il met les personnes en danger de leur vie. Et ce di ie non sans bones & valides raisons, desquelles ie me tairay, parce que ie les ay mises au liure ci-dessus allegué, & viédray à la guerison du mal qu'il fait. Ceux donc qui ont prins du coriadre en trop grande quantité sont beaucoup aydez par vn bruuage de theriaque auec du vin pur. L'herbe aussi apellee Vincetoxicum y sert grandement, de laquelle nous auons parlé au li. 3. sur le chap. d'Asclepias: car c'est le propre antidote du coriandre. Quant à l'enroueure & aspreté de voix, il y faudra secourir par gargarismes propres à ce, & par toutes choses qui seruent à la poitrine. Pour le mal qu'il fait à la teste, il faut prendre du diamoschum, du diambarum, & autres semblables medicamens bons pour fortifier la teste & le cerueau.

Remede.

DE L'HERBE AVX PVCES. CHAP. X.

L'Herbe aux puces prinse en bruuage refroidit tout le corps, & cause vn certain endormissement de toutes les parties d'iceluy, & paralysie auec vne tristesse, tellement que les parties se desesperent. Les mesmes remedes contre le coriandre sont bons contre ce poyson.

L'Herbe aux puces & sa graine, de laquelle on vse souuent (comme nous auons dit au liu. 4.) est conneuë de tous. Si on en prend par la bouche, outre les accidens que Dioscor. a recitez il s'ensuit difficulté d'aleine, enfleure de ventre, & en fin vne telle oppresion de cœur que souuent les patiens en tombent en vne sueur froide, & meurent. On guerit tels patiens premierement par vomissemens & clysteres: secondement par les antidotes qui resistent en general à tous poysons: mais principalement (comme Diosc. dit) tous remedes bons contre le coriandre, sont bons aussi contre cett'herbe.

Remede cõtre l'herbe aux puces.

DE LA CIGVE. CHAP. XI.

LA Cigue prinse en bruuage cause des tournemẽs de teste, offuscatiõs de veuë, tellemẽt que les patiens ne voient rien, elle prouoque des hoquets, trouble l'entendement, rend les extremités des membres toutes gelees, finalement elle fait tomber les patiens en conuulsion, & l'artere du poulmon d'ou vient l'aleine, serree & estouppee ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoy incontinent il faut (comme dit est des autres poysons) getter la cigue dehors par vomissemens : puis apres euacuer par clysteres ce qui pourroit estre descendu aux intestins. Cela faict il sera fort bon leur bailler à boire de bon vin pur: & souuent par interualles du laict d'anesse, où lon connoitra qu'il profitera, ou du laict de vache ou de l'aluine auec du poiure & du vin, ou du castoree, rue, menthe auec du vin, ou vn'once d'amome, de cardamome, & de styrax, ou du poiure auec graine d'ortie & du vin, ou feuilles de laurier, ou de la liqueur de laserpitium auec huile & vin cuit, ou le vin cuit beu seul largement.

NOus auons si au long descrit au li. 4. la cigue & ses proprietez, & les lieux esquels ell'est plus dangereuse, qu'il n'est besoin ici vser de redite. Disons des qualités venimeuses d'icelle. La cigue prinse par la bouche en quelque sorte que ce soit, cause (comme dit Diosc.) des tourmens de teste, oste la veuë, offusquant les yeux, trouble si fort l'entendement que les patiens sont comme enragez. Tous lesquels accidens i'ay conneu par experience. Car vn païsan vigneron du Seigneur Iean de la tour cultiuant ses vignes pres du chasteau de Goritie, auec sa houe par fortune arracha des racines de cigue, pensant que fussent racines de pastenades, lesquelles il fit cuyre en sa maison & les mãgea à soupper auec sa femme. Apres soupper tous deux s'allerent coucher, comme ordinairement font les païsans. A la minuyt estans reueillez couroyent ça & là par la maison, ne voiant goutte comme fols & enragez, se heurtans la teste, le visage, les yeux contre les parois, tellement qu'au matin ils estoyent tous enflés de coups, ils auoient plusieurs parties toutes ternies de sang meurtri, les paupieres grosses mõtrans vne hydeuse & horrible face, laquelle les voisins considerans, ils m'apellent pour les guerir: m'estant enquis des domestiques de ce qu'ils auoyẽt mangé à leur soupper, ie trouue qu'ils auoient mangé des racines de cigue au lieu des racines de pastenade: car ie me transportai en la vigne prochaine, où on me monstra le lieu d'où ce vigneron auoit tiré des racines, où ie trouuai d'autres racines de cigue, qui commençoient à produire des feuilles. Ce qu'aiant consideré, ie reuien soudain vers mes malades, ausquels moienant l'aide de Dieu, ie fy en peu de tems recouurer leur premiere santé & entendement: combien que la guerison des coups fust plus longue que du poyson. Ces ans derniers aussi vne Dame de Vdine de la maison de Coloret fut deceuë esdites racines, lesquelles elle fit cuire & manger à tous ses domestiques en lieu de carottes. I'ay aussi guery vn cordelier qui auoit esté plusieurs moys maintenant fol, maintenant enragé, parce qu'il auoit mãgé en vn potage de poisson des feuilles de cigue au lieu des feuilles de persil. Tous donc se doiuent donner garde de tomber en ses inconueniens. Aëce, outre les remedes de Diosco. ordonne de bailler boire à ceux qui ont mangé de la cigue de la graine d'ache auec du vin, ou de la racine de flambe, ou du seseli de Marseille : item du nitre à boire en grande quantité d'eau. Dauantage il est bon eschauffer tout le corps, & principalement les hypochondres: pource il faut contraindre les patiens de courir & sauter. Petrus Aponensis estime fort en ce cas vn breuuage fait de deux drachmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane & vin : & dit que c'est le vray antidote contre la cigue.

Histoire touchant la cigue.

Autre hist.

La guerison de la cigue.

DE L'IF. CHAP. XII.

SMilax est apellé d'aucuns Tithymale, des latins Taxus. Il refroidit tout le corps, il etrangle & fait mourir soudainement. A quoy les remedes de la cigue sont conuenables.

L'If, l'histoire duquel nous auons decrite, & mis son pourtrait au liure 4. non seulement fait mourir ceux qui ont mangé ses feuilles & fruits, ou beu de suc de ses feuilles : ains aussi (comme aucuns disent) toutes sortes de bestes à quatre pieds, qui ne ruminent point, comme les cheuaux, asnes, mulets &

Poyson de l'if.

autres semblables, combien que Plutarque escriue au commentaire 3. de ses Sympos. l'if estre seulement venimeux lors qu'il commence à fleurir, parce que lors il est plein d'humeur. Dioscor. escrit au liur. 4. l'if estre si venimeux à Narbone, que ceux qui dorment dessous, ou se reposent à l'ombre d'iceluy, deuienent malades, & souuent meurent. Ce que Sestius (selon Pline au li. 16. chap. 10.) dit auenir semblablement en Arcadie. Il est certain aussi que les bouteilles qu'on fait d'if en France pour porter du vin par les chams, sont venimeuses: & que les fruits d'if en Espagne font mourir les personnes. L'if prouient en quantité es montaignes de Trente, specialement au val d'Ananie & de Flemes, parmi les grans bois de sapins, pins, pignets, lareges. Esquels lieux ie sai bien que non seulement les bestes qui ne ruminent, meurent si elles mangent de l'if, ains aussi celles qui ruminent: car i'ay veu plusieurs beufs de la vie desquels les païsans desesperoient pour s'estre repeus d'if. Pource quand par les bois & montaignes il y a des beufs malades, les païsans crient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du Naxo, ainsi ils apellent l'if, corrompans le mot Latin Taxus. Les fruis de l'if ne sont moins venimeux es dits lieux: car i'ay pancé des pasteurs & bucherons, qui allechez de la douceur d'iceux en auoient mangé, dont ils estoient tombez en fieures ardantes, & flux de ventre en grand danger de leur vie.

Assauoir si l'if est chaud ou froid.

Au reste on doute si l'if doit estre nombré entre les plantes chaudes ou froides. Dioscoride & ses sectateurs l'estiment estre froid: car ils ordonnent mesmes remedes contre l'if & contre la cigue. Laquelle opinion ne me semble bone: car l'amertume qui est en l'escorce & aux feuilles: ce qu'il demeure touiours vert ne plus ne moins que les pins, sapins, & pignets (ausques il resemble de feuilles) la douceur de son fruit iointe auec quelque acrimonie, ce que les oyseaux aussi qui les mangent deuienent noirs, sont signes manifestes de son temperament chaud. De là vient que ceux qui mangent de son fruit tombent en fieures & en fleurs de ventre, les esprits & le sang estans par iceluy enflammez. Mais quelcun dira que ces fieures & flux de ventre s'engendrent de la pourriture des humeurs, ainsi que tels accidés auienent en esté pour auoir trop mangé des fruits froids: & que la couleur noire des oyseaux procede autant du froid que du chaud. A quoy faut respondre que ce neantmoins leur opinion est suspecte & non receuable, d'autant que l'amertume des feuilles & escorce, la douceur & acrimonie du fruit, la perpetuelle verdeur d'iceluy montrent sans qu'on y puisse contredire, tout le contraire de leur opinion: assauoir que les fieures & flux de ventre procedent plustost d'excessiue chaleur (comme quand on a mangé des anacardes) que de pourriture d'humeurs, & la noirceur aussi des plumes des oyseaux ne peut estre causee plustost du froid que du chaud: car si elles deuenoient noires par le froid, les oyseaux mourroient incontinent: par ce que le froid par trop excessif n'induit point de noirceur aux parties, sinon à celles qui sont desia mortifiees, & perdues: mais la noirceur procedant des humeurs brulees, se fait tout autrement, comme nous voions aux Ethiopiens. I'ay bien voulu dire ceci non pour diminuer l'auctorité de si grans personnages, ne que ie veuille temerairement reprouuer leurs opinions, ains pour mettre en auant mon opinion, & la proposer aux homes sauans pour la considerer & esplucher plus diligemmét.

Rosage venimeux.

Or l'if me mettant en memoire le Rosage que les Grecs apellent Rhododendron & Rhododaphne, les Arabes Oleander, & sachant que Gal. & ses sectateurs ont escrit que c'est poyson tát aux homes qu'aux bestes, il m'a semblé bon d'en dire ici quelque chose, veu mesmement qu'il en croist quantité en plusieurs lieux d'Italie. Et combien que Diosc. die au li. 4. & en la preface de ce liur. que les feuilles & fleurs du rosage mangees sont fort bones contre les morsures venimeuses des serpens, à quoy on peut aiouster foy, pource qu'on baille bien des cátharides à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, & de l'euphorbe à ceux qui sont piquez du scorpion: toutesfois veu que Gal. ne ses sectateurs, ne Auicéne, ne ceux qui ont esté depuis, n'approuuent ne reçoiuent cette opinion, ie seroy d'auis de laisser plustost ce rosage que d'en vser, attendu qu'il y a plusieurs autres antidotes fort bons contre les morsures des serpens. Le rosage donc selon Gal. & Auicenne, prins par la bouche en quelque sorte que ce soit, encores qu'on n'en prenne grande quantité, tue les homes, & les bestes à quatre pieds. Premierement il cause des angoisses intolerables, il fait enfler le ventre, & enflammer tout la corps: parce qu'il est de temperament chaud & sec, incisif & vlceratif. Pource il ne nuist pas seulement à ceux qui en prenent par la bouche, ains aussi il offence ceux qui demeurent assis à son ombre, comme fait l'if. Les eaux aussi des riuieres, lacs, & ruisseaux au bord desquels le rosage croist, infectees de l'ombre des fleurs & feuilles dudit rosage qui tombent dedans, causent de grans dangiers à ceux qui en boiuent.

Remedes.

On guerit ce mal si on fait boire aux patiens de la decoctió de senegré, ou si on leur fait máger des dattes, de la graine ou feuilles d'agnus castus, ou boire de la decoctió d'icelles. Les figues sont bones mangees auec miel, succre, ou quelque syrop. Outre ce le vin cuyt y sert beaucoup, les choses grasses, & celles qui engendrent au corps vne nourriture grossiere. Il ne faut laisser en arriere les vomissemens & clysteres, comme dit est es autres poysons. Petrus Aponensis dit le Diacastoreum y aider grandement, beu du poids de deux drachmes, les graines de geneurier aussi prinses du mesmes poids.

Poyson d'azadaracht.

Aussi venimeux est cet arbre qu'on apelle faussement sycomore, qui porte des fruis semblables aux fruits du micocoulier, des noiaux desquels les bones femmes font des patinostres que les moines leur donnent, parce que cet arbre croist volontiers es cloistres des monasteres. Auicenne l'apelle Azadaracht en la section 6. du li. 4. disant ainsi, Les feuilles d'azadaracht comme aussi le bois tuent les animaux.

Remede.

On y remedie par mesmes medicamens qui sont ordonnez contre tous poysons en general: particulierement par ceux qui guerissent le poyson du rosage. Tous ceux donc qui nourrissent cet arbre en leurs vergiers, se donnent garde de mettre en danger sans y penser & eux & leurs domestics. Mais si quelcun doutoit que cet arbre ne fust Azadaracht d'Auicenne, Andreas Bellunensis en fera foy, lequel en l'interpretation des noms Arabics le declaire euidemment.

DV SVC DE CARPASVM. CHAP. XIII.

Le suc de Carpasum beu cause vn sommeil profond, & soudain estrangle la personne. On guerit ceux qui en ont prins auec les mesmes remedes ordonnez contre la cigue.

Opinion sur le carpasum.

Qvelle plante auiourd'huy puisse estre le Carpasum, certes ie confesse ne le sauoir, & croy qu'il n'y a personne en Italie qui en puisse dire plus que moy: car iacoit que Diosco. en ait ici fait mention entre les plantes venimeuses, toutesfois aux liures precedés il n'en a rien escrit ne les Grecs aussi qui ont esté apres luy, ne les Arabes, d'ou on puisse prendre cóiecture de sauoir que c'estoit carpasum selon les anciés. Paul. Egin. suiuant Dioscoride l'apelle Carpesia au liu. 5. Pource aucuns estiment que carpasum, carpesia, & carpesium duquel nous auons amplement traitté au liure 1. c'est vne mesme plante. Mais cett'opinion

est

est friuole : car il n'y a autheur quelconque qui ait dit que carpesium eust quelque qualité venimeuse, ains semblable à celle de la valeriane selon Gal. & Paul. Egin. mais au contraire il a esté trouué fort bon contre les poysons, tellement que Quintus ne doutoit au lieu de cinamome mettre en la theriaque du carpesium, l'estimant auoir autát de vertu que la meilleure canelle qu'on sauroit trouuer. Mais si quelcun disoit Opocalpasum duquel Gal. fait mention declairant les marques de la tresbone myrrhe au liu. 1. des antidotes, & opocalpasum duquel Dioscor. traitte ici, estre vne mesme plante, celuy-là, selon mon auis, auroit frappé au but: parce qu'opocalpasum selon Gal. est vn poyson mortel. Toutesfois Gal. fait aussi mentió non de opocalpasum, mais de ὀπῶ καρπάσου, c'estadire du suc de carpasum au liu. 1. de la compos. des medic. locaux, recitant les medicamens d'Archigenes propres pour frizer les cheueux, & au li. 5. de mesme œuure en la composition d'vn medicament contre la douleur des dens maschelieres. Au reste attendu que cette plante n'est conneuë ne l'vsage d'icelle, en vain parleroit-on de la guerison du poyson d'icelle.

DE L'HERBE SARDONIE. CHAP. XIIII.

L'Herbe Sardonie est vn'espece de grenouillette, laquelle mangee fait sortir les personnes hors de sens, & par conuulsion de nerfs elle fait tellement retirer les leures aux patiens qu'il semble qu'ils rient. D'ou est venu le malheureux prouerbe, Ris de Sardaigne. Apres les vomissemens il est bon de boire en quantité de l'eau miellee, & du laict. Le bain y est profitable, & s'oindre le corps de medicamens gras pour eschauffer tout le corps: le bain aussi d'eau chaude & d'huile, mais lors il faut frotter fort le corps & l'oindre. Bref il y faut vser de toutes les choses requises à la conuulsion des nerfs.

Poison de l'herbe sardonie.

Dioscoride a suffisamment montré au liu. 2. que l'herbe Sardonie ainsi nommee de Sardaigne, où elle croist en quantité, est vn'espece de grenouillette. Iule Solin en fait mention au li. 8. disant ainsi: Outre cet inconuenient il y a l'herbe sardonie qui croist en trop grande quantité du long des fontaines: elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, tellement qu'ils tienent la bouche ouuerte comme s'ils rioient & meurét ainsi. Aëce au li. 13. enseigne la guerison de ce mal, mettant plusieurs autres remedes outre ceux que Dios. a ici ordonnez, par lesquelles cette sorte de conuulsion particulierement se doit guerir. Car attendu qu'il y a plusieurs especes de conuulsions, elles requierent aussi diuers remedes. Toutesfois il prefere à tous le castoree puluerizé prins à partsoi, ou beu auec vin doux. Petrus Aponensi a escrit que ceux qui ont mangé de cett'herbe, guerissent en beuuant du vin doux fort, & en si bone quantité que les patiens en deuienent yures & qu'ils dorment: item en beuuant du suc de melisse auec du vinaigre: car c'est le vray (comme il dit) & singulier antidote contre l'herbe sardonie. Or parce qu'en ce mal (comme dit Dios.) les bains & estuues sont fort profitables, il les faut faire de decoctions de medicamens qui aient vertu d'eschauffer & desecher, qui soient aussi propres pour aider aux nerfs, & les fortifier. Tels sont le stœchas, l'hyssop, la sauge, la rue, la betoine, l'yue muscate, la mariolaine, l'origá, la calaméthe, le pouliot, le dictam, la camomille, la sarriette, l'acore, le nard Celtique & Syriaque, le cabaret, la valeriane, le souchet, le romarin, & autres semblables. Outre ce il est fort bon d'oindre le derriere de la teste, la nuque, & toute l'espine medulaire d'huile susin, de l'huile de castoree, d'huile de vers de terre, d'huile costin ou vulpin, de millepertuis, d'onguent Aragon ou Agrippæ & d'autres semblables.

Remede.

DV IVSQVIAME. CHAP. XV.

LE iusquiame prins en bruuage ou en viande met les homes hors de sens, cóme s'ils estoient yures : mais ce mal est aysé à guerir. L'eau mielle beuë en quantité y sert beaucoup, & le laict principalement d'anesse en faute d'iceluy, le laict de cheure, ou de vache, ou la decoction de figues seches. Les pignons aussi sont bons contre ce poyson, & la graine de concóbre prinse auec vin cuyt, le vin salé beu auec graisse de pourceau recente, & vin cuit, la graine d'ortie, le nitre auec de l'eau, la cichoree sauuage, la moustarde, le nasitort, le reifort, l'ognon, l'ail: chacun prins à part auec du vin. Il faut apres faire dormir les patiens comme on fait ceux qui sont yures, à fin qu'ils facent digestion.

Remede. pour le iusquiame.

ON remedie facilement au mal que fait le iusquiame, lequel nous auons decrit auec Diosc. & mis son pourtrait au li. 4. si, deuant que sa vertu venimeuse prenne force dans le corps, & le surmonte, on y applique des medicamens propres. Mais outre les signes remarquez par Dios. qui montrent qu'on a prins du iusquiame. Aëce au li. 13. en a mis plusieurs autres : assauoir qu'il s'ensuit vne grande agitation de corps auec distortion de membres, puis apres vne debilité, comme vne defaillance de cœur, rougeur d'yeux demangeson & tremblement: dauantage ils sont insensez, & ont opinion qu'on leur donne des coups de baston. Pource à bon droit les Ananiens apellent le iusquiame Disturbio, parce qu'il trouble l'entendemét, & tous les sens du corps. Auicenne fait mention des deux especes de iusquiame entre les poysons, disant ainsi: Apres auoir beu du iusquiame blanc les iointures des os se deslouent, la langue s'aposteme, les patiés escument par la bouche, les yeux leur deuienent troubles, & rouges, ils aleinent à grand peine. De là leur auienét tournemens de teste, surdité, demangeson de gencives, & de tout le corps: ils sont comme yures, fols, insensez: & tombent en mal caduc, & changent de voix : car quelquefois ils brament comm'asnes, & hennissent comme cheuaux. Apres auoir prins du iusquiame noir, les extremitez du corps deuienent froides, la veuë s'offusque, les patiens perdent l'entendement, & leur poitrine se serre si fort, que la respiration du tout empeschee ils suffoquent & tombent en conuulsion. Mais Diosc. & Pau. Egin. disent que la cigue produit tous ces accidens. Pource ie me doute qu'Auicen. a grandement failli en ceci comme en plusieurs autres simples medicamens, les noms desquels il a confondu souuent. Au reste touchant la guerison du mal que fait le iusquiame blanc, Auicenne prefere à tous autres medicamens la theriaque & le mithridat: mais à ceux qui ont prins du iusquiame noir, il conseille, apres les vomissemens & clysteres, de boire du vin pur, du laict aussi, de l'aluyne, du castoree, de la rue, de la liqueur de laserpitium, des graines & feuilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de magudaris, du cardamome, du storax, chacune de ces choses auec du vin. Il aioute à ce la decoction de la racine de meurier, l'opobalsame beu auec du laict. Dauantage il ordonne de mettre sur l'estomac en mode d'emplastre de la farine de froment

Erreur d'Auicéne. Contre les deux iusq.

pestrie en vin. Aucuns modernes louent fort en ce cas le poiure long, & à tous antidotes les pistaches, si on en mange beaucoup.

DE LA MANDRAGORE. CHAP XVI.

LA Mandragore beuë rend incontinent les gens endormis, s'ensuyt vne debilité de tout le corps, & vn sommeil si profond, qu'il n'est en rien different de la lethargie. A la quelle, deuant que ces accidens auienent, on remedie en prouoquant les vomissemens, & baillant à boire de l'eau miellee. Puis apres il faut bailler aux patiens du nitre, & de l'aluine à boire auec du vin doux, ou du vin cuit: il faut aussi arrouser la teste d'huile rosat & de vinaigre. Il est bon de les esueiller, de esmouuoir leur corps: de leur faire sentir de l'eupatoire, du poiure, de la moutarde, du castorce, de la rue broiez en vinaigre, ou bien de la poix liquide, ou la fumee d'vne lampe soudain estainte. Et si auec ces choses on ne les peut esueiller, il les faut faire esternuer, & vser d'autres communs remedes & conuenables.

PArce que nous auons bien au long descrit la mandragore au liu. 4. & auons depeint les deux especes d'icelle, maintenant nous declairerons les signes & accidens qui suyuent apres auoir beu ou mangé de sa racine ou de son fruit: puis apres nous dirons comment il faut guerir le mal qui en auiét. Car si par negligence on laisse ce mal auancer touiours, & s'augmenter sans y remedier, ceux qui en seront saisis seront en danger de mourir. Ie di auec Aëce qu'il est malaisé que ceux qui boiuent ou mangent de la mandragore ne s'en prenét garde: car ell'est d'vne odeur mauuaise & fort à côtrecœur, d'vn goust amer & mal plaisant. D'ailleurs certaine quātité & mesure est requise pour pouuoir nuire à la personne. Au reste la mādragore cause bien des facheries à ceux qui en prenent, mais elle les fait mourir bien tard. Ils tombent aysément (comme Diosc. dit) en vn sommeil profond, ils deuienent mornes, allanguis, tristes, & sans aucune force, tellement que reueillez par force de crier apres eux & de les tourmenter, incontinent comme insensez se rendorment. Ce mal se guerit, outre ce que Dioscor. a ordonné, en baillant à boire de la graine de coriandre, ou du pouliot auec eau chaude, ou en laschant le ventre par vn medicament laxatif, duquel nous vsons pour purger les lethargiques. Si apres auoir vomi les patiens ne se resueillent de ce profond sommeil, on conseille de bailler à boire de l'origan auec de l'eau froide, côm'estant vn remede tres-certain & experimenté. Les clysteres forts seruent beaucoup, les frictions par tout le corps auec linges rudes, les ventouses appliquees sur la nuque, sur les espaules, sur les fesses, les ligatures fortes faites aux extremitéz du corps. Il est bon de faire esternuer auec de la poudre d'ellebore blanc mise dans le nez: d'appliquer des medicamens vlceratifs, comme des cantharides, & de la grenouillette au derriere de la teste, & derriere les oreilles en mode d'emplastre: car toutes ces choses diuertissent grandement tout ce qui nuist au cerueau. Mais il conuient ici considerer que Dioscor. ordonne d'arrouser la teste de ces patiens d'huile rosat & de vinaigre, pour repousser les fumees qui y montent. Ce que Gal. aussi trouue bon pour les lethargiques au li. 13. de la methode. Ce qui repugne à raison, si diligemment on le veut esplucher. Pource il ne faut trouuer estrange si Pau. Egin. Aëce, Alexandre Trall. & autres sectateurs de Galien sachans bien que la lethargie procede seulement d'humeurs froides, & que l'huile rosat & le vinaigre n'y sont propres, parce qu'ils refroidissent dauantage, ont aiousté a ce medicament du castoree, de l'yue musquee, du pouliot, de la calamenthe, du serpolet, de la sarriette, du thym, craignans d'vser d'huile rosat & vinaigre seuls, de peur d'entretenir la maladie, & pour cette cause mettre les malades en danger de leur vie. Mais certes il faut penser que Gal. ordonne de l'huile rosat auec du vinaigre seulemét quand parmy les humeurs froides qui causent la lethargie, il y a de l'humeur bilieuse (comme il auient souuent) meslee, laquelle le plus souuent tourmente les malades au commencement de la maladie seulemét car: estant subtile, est aisee à resoudre, & à estre surmontee de l'humeur froide. De ce on peut conclurre s'il est bon à ceux qui sont rombez en lethargie pour auoir mangé de la mandragore, d'appliquer seulement d'huile rosat auec du vinaigre, sans y aiouter des medicamens chauds, veu que ceux qui ont prins de la mandragore, ne sentent (côme ie pense) aucune douleur de teste. Au reste iaçoit qu'aucuns mágent des pommes de mādragore meures, les graines ostees, sans aucune facherie ne mal: si est-ce que mangees auec leurs graines, & non meures causent des accidens mortels: car il suruient aux patiens vn'ardeur intolerable qui leur brule la superficie de tout le corps, la lāgue & la bouche leur deuienét si seches, qu'ils sont côtrains de tenir touiours la bouche ouuerte pour attirer l'air froid. A quoy si on ne donne secours incontinent, les patiens meurent de conuulsion: au côtraire si on leur baille soudain les choses propres pour les secourir on les guerit aisemét. La theriache d'Andromache beuë en eau a en ce cas vn grand effect, laquelle seule en vn moment les peut deliurer de toute facherie. On guerit aussi (selon Petrus Aponensis) ceux qui ont prins la racine, ou de la pomme ou du suc de mandragore, en les faisant ieuner vn iour seulement, pourueu qu'ils boyuent souuét & abondamment de bon vin pur, & qu'ils sentent du vinaigre dans lequel on aura dissout du castoree. Toutesfois il dit le propre & particulier antidote estre le reifort mangé durans 3. iours auec du pain & du sel. Les pommes de mādragore me font ici souuenir des noix metelles, decrites par moy au li. 1. desquelles si on mange, ie sai qu'elles tuent non seulement les chiens, ains aussi les homes, pource Diosc. n'aiant rien escrit d'icelles, ne aucun des anciens il m'a semble bon de reciter ici les signes qui suiuent apres en auoir prins, & les remedes par lesquels on guerit le mal qu'elles causent. Quant on a mangé de ces noix, la teste tourne, le visaige deuient rouge, les yeux offusquez, il suruient vn tremblement de sens, comme si on estoit yure, & vn sommeil fort profond: en fin vne sueur froide presage de la mort prochaine. Il est fort bon de faire souuét vomir les patiens en leur baillant à boire de l'eau chaude & de l'huile: apres les vomissemens de leur bailler du beurre, & du vin pur en quantité auec du poiure, pirethre, graines de laurier, canelle & castoree. Il leur sert grandement de leur fomenter les extremitez du corps, assauoir les pieds & mains d'eau chaude, puis par frictions faites auec linges rudes pour esmouuoir la chaleur par tout le corps: auec ce oindre les patiens d'huile balanin ou costin. Dauantage il faut qu'ils facent exercice: pource il les faut contraindre de cheminer viste, afin que tout le corps s'echauffe: en apres les faut restorer par viandes grasses, & bon vin doux. Bref telle guerison luy est conuenable qui est requise contre l'opium, comme nous dirons au prochain chapitre.

Remedes contre la mandragore.

Si l'huile rosat sert.

Poyson des noix metelles.

Remede.

DV MECONIVM. CHAP. XVII.

APres qu'on a beu du suc de pauot, qu'on apelle Meconium, s'ensuit vn sommeil profond auec vn refroidissement, & demangeson grande, tellement que la violence du poison prenant force dedans le corps de plus en plus, la demangeson croist si fort qu'elle resueille le patient. Outre ce le corps sent comme le meconium. Apres qu'on a prouoqué les vomissemens par l'huile, les clysteres forts sont bons, le vinaigre miellé beu auec du sel, ou miel auec huile rosat chaud, vin pur en quantité auec aluyne ou canelle, ou vinaigre chaud à part soi, nitre auec eau, & origan auec lessiue ou vin cuyt, & graine de rue sauuage auec poiure, vin, & panaces: du poiure auec du castoree & vinaigre miellé, ou auec decoction de sarriette ou origan en vin. Il faut eueiller le patient par senteurs, & à cause de la demãgeson les mener aux bains, & les fomẽter. Apres les bains l'vsage des bouillons gras leur est profitable auec du vin, ou vin cuyt: la mouelle aussi beuë auec de l'huile.

DV PAVOT CORNV. CHAP. XVIII.

LE Pauot cornu beu ou mangé cause mesmes accidens que le suc de pauot, lesquels aussi on guerit par semblables remedes.

LA desplaisante odeur de l'opium cõme de la mandragore, est cause qu'on n'en peut mesler parmy les viandes & medecines, qu'on ne le connoisse au goust, veu mesmement qu'il en faut asses bone quantité pour faire mourir vne persone. Pource les empoisonneurs vsent peu souuent de l'opium pour faire mourir quelcun, craignans que leur meschanceté se descouure par sa mauuaise odeur. Toutesfois quelquefois il auient ou par l'ignorãce des medecins, ou par la negligẽce des apoticaires, que ceux qui prenẽt des medecines esquelles y a de l'opiũ en plus grande quantité que de raison, tõbent en ces dangiers que Diosc. met ici, & tels accidens s'en ensuyuent que Nicander dit en ses Alexipharmaques par ces parolles: Contemplez ceux qui apres auoir prins du ius de pauot portant graine en sa teste, dorment: car ils sont froids en toute la superficie du corps, ils tienent les yeux fermez, & ne remuent aucunement les paupieres: ce trauail cause vne sueur qui sent le poison mesme, & amassee distille: le corps pallit, les leures sont enflammees, les maschoires se relaschent: leur respiration est languide & froide: souuẽt les ongles ternis, & le nez tors sont signes de la mort prochaine, les yeux aussi par trop enfoncez. A cela s'accorde Aëce disant ainsi au liu. 13. Quand quelcun a beu de son gré du meconium, ou s'il ne le peut manifester, ou s'il le veut & ne peut, on le connoistra par ces signes: Il tombera en sommeil profond auec froideur & demangeson grande, tellement que quelquefois cette demangeson les esueille: en toutes les parties du corps on sent l'odeur de opium: la maschoire basse se relasche, les leures s'enflent, le hoquet suruient, le nez se tord, le corps deuient pasle, les ongles liuides, les hypochondres se rompent, la respiration est petite & froide, la veuë se trouble, en fin suruient vne conuulsion mortelle. Ce sont les signes qui montrẽt qu'on a prins de l'opium. A quoi sont fort bons les remedes que Dioscor. a ici mis, & n'en ai troué dauantage es escrits des autres Grecs, qui ont esté apres luy. Auicen. estime la liqueur de laserpitium estre fort bone, & le castoree: mais il dit le plus exquis remede estre la theriaque, la sagazenee, le mythridat beu auec du vin. Il faut aussi reueiller les patiens par sternutatoires, ligatures, frictions, senteurs de musc, de benzoin, de castoree, d'ambre mis dedans le nez, & par la fumee de souffre. On remedie à la conuulsion en oignant tout le corps d'huile susin, costin, & par autres moyens declairez au chap. precedent. Mais sur tout le souuerain remede est nostre quinte essence theriacale, laquelle nous auons descrite en la preface de ce liure, car ell'est exquise & singuliere non seulement pour guerir ce que dessus, ains aussi tous poisons qui tuent par trop grande froideur. Par semblable maniere on guerit ceux qui ont mangé du pauot cornu.

Poison de l'opium.

La gueri-son.

DV PHARICVM. CHAP. XIX.

LE Pharicum est quasi de semblable goust que le nard sauuage. Prins en breuuage il cause paralysie auec conuulsion & alienation de sens. Il faut apres les purgations, bailler à boire à ceux qui en auront prins, du vin d'aluyne auec cinamome, ou myrrhe, ou nard gallique: ou deux drach. de spica nardi, & deux oboles de myrrhe auec vin cuit: ou de la flambe & du saffran en vin: il faut aussi raser la teste, & appliquer dessus de la farine d'orge auec vinaigre & rue broiee.

IE n'ai encores peu trouuer dans autheur quelconque que c'estoit pharicum des anciens, ou si c'estoit vn medicament simple ou composé: ie ne sai aussi d'ou ce nom de Pharicum est venu, parce que les autheurs en font de diuerses opinions. Celuy qui a escrit des Scholies sur les Alexipharmaques de Nicãder, en parle ainsi: Praxagoras a escrit que Pharicum auoit esté ainsi nommé d'vn meschant empoisonneur de Candie appellé Pharicus qui en estoit l'inuenteur. Aucuns disent qu'il a esté premierement troué en Pharis d'Arcadie: ils l'appellent aussi Medicum: les autres en Pheris de Thessalie, les autres en Laconie*: Au reste puisque ce poison est auiourdhuy inconneu, ce seroit chose superflue d'en parler d'auantage: car ce n'est mon intention de faire longs discours des choses incertaines.

**al. Lacedemone.*

DV TOXICVM. CHAP. XX.

ON dit que Toxicum a esté ainsi appelé, parce que les Barbares en oignoyent leurs flesches nommees en Grec τόξα. A ceux qui en ont beu il cause vne inflammation de leures & de langue: vne telle fureur les prend qu'on ne les peut tenir, parce qu'elle leur represente diuerses imaginations. Pource il est mal-aisé de les medeciner, & peu en rechappent. Il les faut donc lier & attacher, & les contraindre de boire de l'huile rosat auec du vin doux & vomir: de boire aussi de la graine de raue auec du vin. Specialement la racine de la quinte-feuille leur est bone, le sang de bouc, ou de cheure, prins en mesme sorte: l'escorce aussi de chesne, de fau, d'yeuse bien broyee auec du laict. Il sert

aussi de manger de pommes de coing, ou les boire broiees auec du pouliot, & eau: ou prendre de la graine d'amome, ou de baume auec du vin. Ceux qui eschappent de ce dangier, ils demeurent longuement au lict, & apres qu'ils en sont releuez, ils viuent le reste de leur vie comme tous estourdis.

Opinion de Manard reprouuee.

IE n'ai point leu en Diosco. ne en autre aucteur Grec ne Arabe, que c'estoit aux anciens toxicum, dequoy les Barbares empoisonnoient leurs flesches, pour faire mourir leurs ennemis frappez d'icelles. Pource il est difficile de iuger si auiourdhuy le toxicum est conneu en Europe, attẽdu que Barbares selon les anciẽs estoient ceux qui habitoient en la Troglodytique, region d'Ethiopie, au païs desquels seulement on trouuoit du toxicum. Toutesfois aucuns modernes, du nombre desquels est Manard Ferrarois, ont estimé le toxicum des anciens estre ce que les Arabes appellẽt Napellus. Laquelle opinion peut estre trouuee bone de ceux qui n'ont gueres espluché que c'est toxicum. Car selon Auic. aucuns empoisonnent leurs flesches de napellus, & cause inflammation de leures & de langue à ceux qui en ont mangé, & peu de gens en rechappent: tous lesquels effects prouienẽt du toxicum selon les Grecs. Outre ce, comme dit Auicen. s'il y a moyen de guerir le poison du toxicum, il le faut faire par vomissemens, apres auoir prins de la graine de raue, & des coquilles de gland:

Remede pour le toxicum.

ce qui conferme fort l'opinion de Manard: car Diosc. aussi ordonne à ceux qui ont prins du toxicum, de boire de la graine de raue auec du vin pour les faire vomir, puis apres l'escorce du chesne, du fau, de l'yeuse, qui sont arbres portans gland. Toutes lesquelles raisons induisent fort à croire le toxicum des Grecs, & le Napellus des Arabes estre vn mesme poison. Mais si on considere les choses de pres on trouuera de grandes raisons au contraire. Car outre les marques susdites communes tant au toxicum que au napellus, il y en a plusieurs autres qui distinguent l'vn de l'autre, & les montrent estre contraires, tellemẽt qu'il faut pẽser ces deux poisons estre fort differẽs l'vn de l'autre. Premieremẽt les Arabes n'ont point escrit que ceux qui ont mãgé du napellus deuienent si furieux qu'il les faille lier, comme ceux qui ont mangé du toxicum. Quant à moi, ie pui pour certain testifier qu'es deux Corses brigans (desquels i'ai parlé au liure 4. traittant de l'aconit) ayans prins du napellus, tous les signes se sont montrez qu'Auicenne dit auenir apres auoir mangé du napellus. Ceneantmoins ils ne sont deuenuz aucunement enragez, ne alienez de leur sens. Item par le tesmoignage d'Auicen, & le nostre, qui en auons veu l'experience, apres auoir prins du napellus les yeux sortent hors de la teste, s'ensuiuent tournemens de teste, defaillances de cœur, grande debilité de cuisses: desquels accidens Diosc. traittant du toxicum n'a fait mention aucune. Qui plus est, ceux qui eschappent du poison du toxicum, selon Auicen, le plus souuent ils deuienent hectics, ou phthisics, ou sugets au haut mal: ce que n'auient à ceux qui ont mangé du toxicum: car ceux qui en guerissent, ils demeurent seulement le reste de leur vie tous estourdis. D'ou il est apparent que ces deux poisons sont grandement differens l'vn de l'autre: parce que les accidens prouenans du toxicum sont plus dangereux que ceux du napellus, ainsi que Nicander le montre euidemment en ses Alexipharmaques, disant ainsi:

Signes du toxicum.

Apren d'oster incontinent le mal & la douleur que fait le toxicum, & si tost qu'il tourmentera la persone. La langue de celuy qui en aura mangé deuiendra grosse par dessous, les leures enflees de leur pesanteur abbaisseront la bouche en bas, le patient crachera sec, ses genciues se lascherõt par le bas, & s'ébrãleront de leurs places, le cœur leur deuient tout lourd, & perdent tout sentiment. Ledit patient beelle & mugit, disant mille parolles folles & friuoles cõm'vn insensé. Il se deult continuellement, & crie fort comm'vn home à qui on voudroit coupper la teste. Ou comme la prestresse de Rhæa portant la couppe & maniant les choses sacrees, s'approchant du chemin public le neufieme du moys, longuemẽt bruit & crie tellement que ceux des montaignes sont estonnez de si grans cris. Ainsi le poure patient hors du sens & enragé crie errant ça & là, & fuit & hurle cõm'vn loup, regardant de trauers comm'vn taureau, aiguise ses dés & escume. C'est ce qu'en dit Nicander. D'ailleurs le poison du toxicum & du napellus se guerissent en diuerses manieres. Car Diosco. ordonne contre le toxicum de boire d'huile rosat en vin cuit, des racines de quintefeuille, du sang de cheure & de bouc, des pommes de coing, de l'amome, & du fruit de baume. Auicenne ordonne contre le napellus de boire du vin, ordonne du beurre, du musc, de la racine de cappier, & la souris qui mange les racines mesmes du napellus lesquels remedes sont bien differens de ceux par lesquels Diosc. guerit le toxicum, lequel toutesfois Auicen. a traduit de mot à mot, quand il traitte des remedes contre les autres poisons. Ces raisons donc montrent euidemment que le toxicum & le napellus sont poisons differens. Et ne fait rien contre nostre opinion ce que ci-dessus nous auons mis en auant pour fauoriser l'opinion de Manard. Car comme on peut voir par le discours de tout ce liure, il y a d'autres poisons lesquels par ce qu'ils causent semblables accidens, & se guerissent par semblables remedes, il semble que ce soient vne mesme chose, combien qu'ils soient grandement differens: comme sont la mandragore, l'opium, le jusquiame, le pauot cornu, & autres semblables.

Tusom.

Or afin que ie die aussi mon opinion du toxicum, ie croi que celui ne se trompera qui dira que toxicum est ce qu'Auic. appelle Tusom. Car il dit qu'icelui beu les leures & la langue s'enflamment, il s'ensuit vne alienation de sens, & vne rage de laquelle on ne peut venir à bout. Toutesfois il semble qu'Auicenne ne l'ait conneu, ce que, possible, n'a aussi Dioscor. par ce que s'il l'eust conneu, il n'eust oublié de le descrire au liu. 4. auec les autres medicamens venimeux. Que le Tusom des Arabes soit le toxicum de Diosc. le mot en donne quelque cõiecture, les Arabes ayans corrompu le mot de toxicum, le nommans Tusom.

Poyson de Napellus.

Mais à cause que le toxicum nous a donné occasion de parler du Napellus, pour continuer nostre deuoir il ne sera que bien à propos d'escrire ici son venin, & les remedes contre iceluy, veu mesmement qu'il croist en Italie. Le Napellus selon les Arabes, & l'experience que i'en ay veuë, prins en viande ou en breuuage cause incontinent de grans accidens: soudain les leures s'enflamment, & la langue s'enfle si fort, qu'on ne la peut getter hors les dens: & la bouche à peine est assez grande pour la tenir: les yeux aussi s'enflent tellement qu'ils sortent hors de leur lieu, les tournemens de teste, & defaillances de cœur assaillent souuent les patiens. Les cuisses leur deuienent si foibles qu'ils ne les peuuent mouuoir: en apres tout le corps se rend liuide & enflé, & soudain est surprins d'vne tresmauuaise indisposition, de sorte qu'en peu de temps les pauures patiens meurent miserablement. Ce qui n'est de merueille: car la force de ce venin est si grande, que si on n'y donne ordre par propres antidotes, il surmonte tous medicamens.

Remedes.

Qui plus est, encores qu'on y applique voire au commencement les plus forts remedes, toutesfois peu en eschappent, qui ne tombent apres en fieure hectique, ou qu'ils ne deuienent phthisics, ou qu'ils ne soient tormentez du mal caduc. Il leur faut donc incontinent secourir par vomissemens en leur baillant à boire de la graine de raue ou de naueau. Il est bon aussi de leur bailler du beurre de laict de vache

de vache cuit pour boire souuent & en quantité auec du vin, ité de la decoction d'escorce de glands auec du vin. La poudre de diambarum & diamoschum y sert grandement, & plus encores l'ambre & le musc, ou à part soi, ou beus auec de la terre seellee en vin. Si tels remedes ne seruent de rien, il ne reste aucune esperance, parce que la theriaque & le mithridat n'ont point de vertu contre ce poison. Pource Auicen. dit la theriaque ne seruir de rien contre le napellus, sinon en certain tems, & à certain terme. Les racines de crappriers y sont bones: car aucuns anciens on dit que c'estoient le vrai antidote contre le napellus. Petrus Aponensis estime grandement la poudre d'esmeraude prinse du poids de deux drach. auec du vin. Mais cette recepte s'addresse seulement aux Papes, Empereurs, Rois, & autres grans Princes. Car il ne se faut gueres fier ou point du tout aux fragments des pierres pretieuses que les apoticaires vendent auiourdhuy. Au demeurant tous modernes qui ont escrit des poysons, suiuans Auicenne, tienent que le vrai & le seul antidote contre le napellus est la souris qui mange les racines d'iceluy. I'en ai veu & prins aux plus hautes montaignes du val d'Ananie: mais tous ne sauent le moié de la trouuer, & d'y chasser: car il y faut prendre grand peine, & y auoir vne grande patience. Pource ie ne trouue estrange ce qu'vn moderne grād personage escrit d'vn magnificque Prince, & grand Seigneur, toutesfois Philosophe & Medecin, lequel apres auoir longuement cerché des souris susdites, & n'en pouuant trouuer pour en cōposer vn antidote de son inuention, au lieu d'icelles il print de grandes mouches qui viuent des fleurs & feuilles du napellus, selon qu'il auoit souuent obserué. Par son antidote qui estoit composé de vint & quatre mousches susdites, de deux onces de terre seellee, d'autant de graines de l'aurier, & de mithridat, le tout incorporé en suffisante quantité d'huile & de miel, il fit des effects admirables non seulement contre le poison du napellus, qu'il auoit donné à diuers animaux pour en faire l'essay, & duquel il auoit prins luy mesme pour experimenter son antidote, ains aussi cōtre tout autre poison. Mais que diray-ie (s'il est permis sans reprehēsion de louer sa marchandise) de l'admirable vertu de nostre huile de scorpions, la cōposition de laquelle nous auōs declairee sur la preface de ce liu. laquelle en peu de tēs deliure ceux qui sont empoisonnez, d'vn si mortel & cruel poison, appliquee seulement par dehors. Certainement ie ne puy dire autre chose sinon que contre ce venin, & tous autres non corrosifs, & contre les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses, cet huile est le premier & le plus souuerain remede que tout autre. Quand les venins sont tresforts & vehemens il le faut appliquer toutes les heures, quand ils ne sont si forts ne si cruels, il suffit de l'appliquer de trois heures en trois heures par plusieurs iours continus. Il en faut oindre le cœur vers la mamelle gauche, puis les arteres des tamples, des mains, & des pieds.

DE IXIA. CHAP. XXI.

QVand on boit d'Ixia, qu'on appelle aussi Vlophonon, on sent comm'vn goust & vne senteur de basilic: elle cause vne grande inflammatiō en la langue: elle trouble l'entendement: & reserre tous les conduits & issues des excremens du corps: elle fait bruire & crier les boyaux auec defaillances de cœur, sans pouuoir rien vuider. Apres les vomissemens, & les euacuations faites par le ventre, il faudra faire boire à ceux qui en auront esté empoisonnez, de l'eau de l'infusion d'aluyne auec bone quantité de vin, ou auec du vinaigre miellé: & de la graine de rue sauuage, ou de la racine de laser: item de la decoction de tragorigan auec quelcune des choses susdites, ou auec du laict, ou terebenthine, ou nard, ou castoree, ou laserpitium, en prenant vn obole de chacune de ces choses. Les noix aussi sont bones prinses en vin broiees auec resine, castoree & rue, de chacune vne drachme. Il sert beaucoup aussi de bailler à boire en eau miellee deux oboles de suc de chamelee, ou de thapsie, ou d'aluyne, & du vinaigre chaud.

COmbien que le nom d'Ixia soit commun aux deux especes de chamæleon, parce que toutes deux produisent vne gōme semblable au glu, toutesfois ixia pour certain ne signifie en cet endroit que le chamæleon noir. Ce que declairent apertement les diuers noms des plantes attribuez à Diosc. où il est dit: Le chamæleon noir qu'aucuns appellent Vlophonon, les autres Ixia, les autres Cynozolon. Lesquelles parolles sont si euidentes, qu'il n'est possible d'y contredire. Mais si quelque calomniateur est si impudent de reietter ces noms comme faussement attribuez à Diosco. ie luy respondrai qu'elles ne sont pour cela fausses. Que si encores il replique, ie luy mettrai en auant Pline escriuant ainsi du chamæleon noir au li. 22. chap. 18. Il y a vn chamæleon appellé masle qui a la fleur purpuree, vn autre femelle, qui l'a violette. Ils n'ont qu'vne tige, de la longueur d'vne coudee, de la grosseur du doigt. Leurs racines cuittes auec souffre & bitume guerissent les dartes ou feu volage: & machees ou cuittes en vinaigre guerissent les dens qui branlent. Le suc d'icelles guerit la galle des bestes à quatre pieds, & tue les tiques des chiens: il fait mourir aussi les genisses comme si elles auoient l'esquinance. Pource aucuns l'appellent Vlophonon & Cynozolon pour sa puāte odeur. Ils produisent aussi du glu fort vtile aux vlceres. Les racines de toutes leurs especes sont contraires aux scorpions. C'est ce que Pline en dit. D'où ie pense auoir suffisamment prouué que ixia c'est le chamæleon noir. Parquoi cetui-la se trompe grandement qui conteste, qu'ixia est vne plante differente des deux especes de chamæleon, assauoir celle que Theophr. au li. 6. chap. 4. appelle Ixine. Lequel erreur se connoit non seulement de ce que nous auons dit, ains aussi des parolles de Theoph. mesme, qui n'entend autre chose par Ixine que le chamæleon blāc, le representant de toutes ses marques. Theoph. l'a descrit ainsi: Ixine ne croist en plusieurs lieux. Incōtinēt drez la racine gette des feuilles, du milieu de laquelle sort vne teste piquante & herissee pleine de graines & grosse comm'vne pomme, cachee entre les feuilles: elle porte en la partie de derriere vne gomme de saueur plaisante qu'ils appellent Acāthice mastiche. C'est ce que Theophr. en escrit. Or quiconque considerera bien ces choses, & ne connoistra qu'il n'y a aucune differēce entre ixine & le chamæleō blanc, certes à bon droit sera estimé vn lourdaut: veu mesmemēt que Theoph. ne dit point qu'ixine soit venimeuse, & qu'on la nomme Vlophonon, & que Dioscor. Gal. Pline n'en ont point fait mention. C'est donc abus pour tromper la ieunesse de dire que Ixia soit toute autre plante que chamæleon. Ixia donc selon Nicander en ses Alexipharmaques, que Diosc. a suiui, mangee rend vn goust semblable à celuy du basilic, fait le bout de la langue rude, cause vn ardeur es parties interieures, trouble

Le poison de Ixia.

le cœur des patiens si fort qu'ils en deuiennent insensez, & se mordent & couppent la langue auec les dés: ils demeurent tous estourdis & estonnez. Les deux conduis du ventre se reserrent tellement qu'ils ne peuuent aller à selle ne vriner: pource le vent retenu dedans fait bruire les boyaux. Leur poitrine se serre, & respirent à grande difficulté, en fin ils gettent des excremens comme des œufs. Voila que Nicander en dit. Les Arabes appellent Ixia Aldabac, lequel mot signifie proprement glu. Pource iaçoit que i'aie autrefois escrit que ixia estoit le glu de chamæleon, ie ne sui pour cela digne de reprehension, sachant bien que le glu de cette plante n'est moins venimeux, que la racine mesme, contre le poison de laquelle il faut proceder (selon Auicen.) par vomissemens & clysteres, qui ne soient violents. La theriaque & le mithridat beus auec de la decoction d'aluyne Romaine ou santonique y seruent beaucoup: aussi font les epithemes propres pour conforter le cœur: les conserues de buglosse & de borrache auec perles, corail, fragmés de pierres pretieuses, musc, ambre, & autres drogues cordiales. L'huile rosat meslé auec vinaigre y est bon appliqué auec des linges au deuāt de la teste sur le lieu où les deux sutures se rencontrēt. Lesquels remedes nō seulement empeschent & rompent la force du poison, ains aussi guerissent tous accidens qui en peuuent auenir. Quant à moi, ie n'ai iamais trouué en la racine du chamæleon blanc qui croist en Italie, d'Ixia, toutesfois Iacob. Ant. Cortuso, & Francesco Calzolario m'ont enuoyé iusques à Prague plusieurs plantes entieres de chamæleon pleines de gōme visqueuse comme glu. Auparauant vn Candiote m'auoit asseuré que ceux qui font les flesches en Candie recueillent l'Ixia de la racine de carline vulgairement ainsi nommee, pour coller les pennes de leurs flesches: & me dit qu'on trouuoit d'ixia non seulement en cette espece de carline qui n'a point de tige, ains aussi quelquefois en l'autre espece. Au reste ie ne veux ici laisser à dire ce que Paul. Egin. & Aëce ont escrit du poison du chamæleon noir & des remedes contre iceluy. Apres auoir beu du chamæleon noir s'ensuiuent mordications de ventre, enfleure de langue, grans bruis de boyaux: il fait tordre le visaige, & vomir force escume: il cause tremblemens, concussions, & conuulsions de tout le corps, & interruption de voix. On guerit ce poison par les remedes propres contre les champignons venimeux. On donne aussi aux patiens du suc de thlaspi, de bette, de la decoction d'orge mondé auec du vin cuyt, de l'infusion d'aluyne & du nitre en vinaigre miellé. Quand ils ont vomi il faut bailler souuēt à boire aux dits patiens du laict frais tiré, & leur lauer les boyaux auec clysteres lubrificatifs, comme sont les decoctions de senegré & de guimauues. Il faut aussi appliquer sur les hypochondres des fomētations qui ayent vertu de reschauffer.

Guerison de Ixia.

Poison du chamæleon noir.

Remede.

DE LA CERVSE. CHAP. XXII.

ON connoit la ceruse à sa couleur: car estant prinse blanchit incontinēt le palais, les gencíues, la langue, l'entredeux des dens, ell'esmeut le houquet, la toux, & rend la langue seche. Les extremitez du corps deuienēt froides à ceux qui en ont prins: leur esprit se trouble, & les membres deuienent tous stupides & amortis. Il faut bailler à boire aux patiens de l'eau miellee, ou de la decoction de figues, ou de mauues, ou du laict chaud, ou du sesame broyé auec du vin, ou de la lessiue faite de cēdres de sarmens, ou huile de mariolaine, ou de flambe, ou des noiaux de pesche auec decoction d'orge. Les œufs de pigeons sont bons auec encens, ou decoctiō d'orge, ou pruneaux, gomme d'orme, ou l'humeur que rendent les feuilles d'orme auec eau tiede, pourueu qu'on vomisse. Le suc aussi de thapsia, ou de scammonee y est bon auec eau miellee.

NOus auons monstré au li. 5. la façon de la ceruse. Laquelle iaçoit que soit vn bon medicament pour les vlceres appliquee par dehors, toutesfois prinse par la bouche fait mourir les persones ne plus ne moins que les autres poisons mortels cy-deuant declairez. Nicander en ses Alexipharmaques a declairé plus au long que Diosc. les inconueniens qui suruienent apres auoir prins de la ceruse, disant ainsi, La ceruse est du tout semblable de couleur au laict encores escumant, gras & frais tiré au printems. L'escume de ceruse s'attache contre les genciues à cause de son astriction, & se desechent & riddent par la froideur d'icelle: elle cause en la langue & en la gorge vne grande aspreté. Pource ceux qui en ont prins sont tormēez d'vne toux seiche: leurs yeux pour leur grande pesanteur clinettent touiours, ils rottent souuent, & s'enflent à leur grand dommage. De là leur vient vn grand troublement de sens, vne grande enuie de vomir auec vne grande tristesse & gemissemens. Souuent en plein iour il leur semble qu'ils voient quelque phantome, & ne voient rien: aucunesfois ils sont tous endormis, & froids par tout le corps, les membres, principalement les pieds & mains ne faisans leur deuoir, tellement que n'estans secourus ils meurent oppressez de trauail & de douleur. C'est ce que Nicander en dit. Mais selon Auicen. autres accidens suruienent à ceux qui ont prins de la ceruse: assauoir, defaillance de cœur, aspreté de gozier, pointures d'estomac & de ventre, tension des flancs, difficulté d'aleine, suffocation, blancheur par tout le corps, l'vrine aucunesfois noire, aucunesfois sanglante. Les remedes sont selon Auic. & Aëce, la scammonee beuë en eau miellee, & autres medicamés, qui ont vertu de faire fort vriner. Apres ce il faut vser de clysteres, donner ordre que les patiens ne dorment, ains qu'ils veillent & vomissent souuent beuuant de l'eau miellee auec huile susin & narcisin. Aucuns estiment fort en ce cas les vomissemens prouoquez par graines d'arroches & de raues: item les clysteres composez de la decoction de choux auec huile sans sel: dauātage la theriaque & mithridat, prins en vin, & du vin blanc pur beu en quantité.

Poison de la ceruse.

Guerison.

DES CHAMPIGNONS. CHAP. XXIII.

LEs champignōs nuysent ou pour estre d'eux mesmes venimeux, ou pour en trop manger: toutesfois tous estranglēt les persones comm'on estrangle ceux qu'on pend. Il faut secourir incontinent ceux qui en ont mangé. Communement on les contraint de vomir, leur baillant de l'huile à boire. La lessiue faite de cendres de sarmens, ou de gettons de poirier sauuage, beuë auec sel, eau & vinaigre meslez, & nitre est singuliere contre ce poison. Les fruits & feuilles du poirier sauuage cuittes auec les champignons, leur font perdre cette force de pouuoir estrangler les gens: & lesdits fruits ou feuilles mangees sont fort profitables cōtre lesdits champignons. Les œufs de poule prins auec vinaigre & eau sont bons contre iceux, y aioustant vne drachme d'aristolochie: itē l'aluyne prinse auec vin, & miel, & beuë en eau: la melisse

auec du nitre : la racine & graine de panaces prinses en vin:la lye de vin brulee prinse auec du vin:du vitriol auec vinaigre:item la reffort,la moutarde,le nasitort si on les mange.

Venin des chãpignõs.

NOn seulement les champignons en general sont nuisibles,parce qu'il y a aucunes especes d'iceux qui sont dangereux,& venimeux de leur naturel,ains aussi parce que quelquesfois on mãge de ceux qui ne sont dangereux plus que la force de l'estomac n'en peut porter:de sorte que lors non de leur nature venimeuse ils offensent les persones,mais à cause qu'on en mange trop:car de leur naturel estans fort humides & froids,& pleins d'vne humeur gluante surmontans de leur grande quantité la chaleur du corps ils estranglent,suffoquent, & en fin tuent les gens, si on n'y donne pront secours. On connoit les champignons venimeux,comme nous auons dit au liu. 4. si estans mis en pieces ils changent de couleurs, & tost se pourrissent:pource Auic.disoit ces champignons estre venimeux qui sont verts & pers.Ce neantmoins ie ne me puy asses esmerueiller comment la gourmandise a tant peu commander aux homes,que sachans bien qu'es champignons souuent la mort est logee, cenonobstant sans y penser ils en sont fort friãs & les apprestent fort curieusement.Mais puisqu'ainsi est que les homes ne s'en peuuẽt abstenir,au moins qu'ils apprenẽt pour se garder d'en mourir, de n'en manger point s'ils ne sont cuits auec des poires sauuages:au defaut d'icelles auec des poires priuees,mais des plus aspres,tant recentes que sechees au soleil. Les feuilles aussi & l'escorce du poirier sauuage y sont bones:car l'antidote des champignõs sont les poires. Diosc. au liu.4.outre les medicamens ici narrez,il prefere la decoction d'origan, & de sarriette, la fiante de poule beuë auec vinaigre ou miel:mais cette fiante(selon Philagrius)doit estre blanche. Premierement il faut par les medicamens souuent declairez prouoquer les vomissemens,& bailler plusieurs clysteres acres pour attirer le venin au dehors. Au reste il faut entendre que les champignons venimeux de leur naturel causent des accidens beaucoup plus grans.Car non seulement ils suffoquent & estranglent ceux qui en mangent, ains aussi ils vlcerent les boyaux,enflent l'estomac,esmeuuent le hoquet,des pointures,ils rendent tout le corps pasle,& empeschent d'vriner. Outre ce autres incõueniens & dangereux en auienẽt,froid, tremblement,perdement de poux,defaillance de cœur,sueur tresfroide, finalement la mort auant le tems. Pour y remedier il faut le plustost que faire se peut,prouoquer vomissemẽs,leur baillant à boire du suc de reffort, de iardin,des feuilles de rue à manger,de l'origan,du miel.La theriaque & le mithridat y sont grandemẽt profitables,beus en vinaigre tresfort,ou en vinaigre miellé,ou en eau de vie. Parquoi nostre quinte essence theriacale est merueilleusement souueraine contre le mal que font les champignons. Auic. estime fort en ceci toutes compositions chaudes & aromatiques,comme diapipereon,diacyminum, diagalanga, diamoschum. Petrus Aponensis ordonne pour remede singulier de boire de tresbõ vin où on aura fait bouillir du poiure,& de manger souuent des aulx crus. Ce que font presque tous païsans,ausquels l'ail, comme dit Gal.sert de Theriaque.

Apprest des champignons. *Remedes.*

DV PLASTRE. CHAP. XXIIII.

LE plastre s'endurcissant cõme pierre en l'estomac de ceux qui en ont aualle,les estrangle. Pource on les guerit par mesmes remedes qui sont ordonnez contre les champignons.On doit vser de la decoction de mauues au lieu d'huile, parce qu'estant grasse non seulement rend en vomissant les conduys lubriques & aisez,ains aussi empesche que le plastre n'vlcere n'escorche les parties interieures,ce qu'il fait quand il est endurci en pierre. L'huile aussi y est bon beu en eau miellee ou decoction de figues : la lesiue faite de cendres de figuier,ou de sarmens,beuë en grande quantité de vin,l'origan,ou le thym auec lesiue, ou vinaigre,ou vin cuit. Il n'y faut oublier les clysteres faits auec decoction de mauues.

Poison du plastre.

LE plastre conneu d'vn chacun,beu ou mangé estrangle, ainsi que dit Diosc.parce qu'il reserre fort & bouche les conduits de la respiration. Auicen.en fait mention auec les autres poisons,disant ainsi:Mesmes signes s'ensuiuent apres auoir prins du plastre,comme apres auoir prins de la ceruse, horsmis que le plastre estrangle plustost & plus fort:pource il y faut prouuoir comme contre la ceruse & les chãpignõs: puis apres il faut bailler à boire aux patiens de la decoction de mauues, guymauues,senegré,& graine de lin. Petrus Aponensis conseille de leur bailler à boire premieremẽt de l'eau tiede auec du beurre,& les faire vomir:apres ce leur bailler de l'eau chaude à boire auec miel, pour les faire reuomir: finalement deux drach.de mithridat meslé auec bon vin pur. Si le ventre est constipé,il faut bailler clysteres cõposez d'huile & de graisse de canard,& oindre le ventre d'huile ricinin. Il dit aussi que les crottes de souris beuës en vin sont le propre antidote contre le plastre. Auicen. ordonne qu'à la fin on purge les patiens auec scammonee & autres medicamens laxatifs.

DV SANG DE TAVREAV. CHAP. XXV.

LE sang de taureau frais tué & beu,cause vne difficulté de respiration & suffoque la persone:il bouche les cõduits de la gorge & du gosier auec vne distẽsion de nerfs: la langue deuient rouge,& les dens aussi taintes, & entre icelles y a quelque apparence de sang caillé. Il n'est donc besoin de prouoquer les vomissemẽs:car les caillons de sang attirez en haut par le vomissemẽt, s'entasseroiẽt plus fort dans le gosier. Il conuiẽt donc bailler aux patiens choses qui ayent vertu de dissoudre le sang caillé, & purger le ventre: Les figues non meures,& pleines de laict sont bones beuës en eau & vinaigre,& le nitre à part soy:tout caillé aussi auec vinaigre,& racine de laserpitium, ou laser:graine de choux,& lesiue faite de cẽdres de figuier:feuilles de conyze auec poiure,& le suc de ronce auec vinaigre. Il leur conuient lascher le ventre par medecines. Ceux qui en eschappent vuident par le bas vne matiere fecale liquide. Il est bon d'appliquer sur l'estomac, & le ventre des cataplasmes composez de farine d'orge auec eau miellee.

IL est fort difficile d'empoisonner aucun de sang de taureau, parce qu'il n'y a persone de sain entendement qui ne connoisse le sang. Si aussi on n'en boit quantité,& de tout chaud, coulant encores des veines,deuant qu'il soit caillé,il ne porte nuisance, ou bien peu. Pource ie croi que ceux seulement meurent

pour

pour auoir prins du sang de taureau qui ou enragez, ou demoniaques, ou voulās euiter quelque mort cruel le deuë à leurs meschancetez, ou voulans mettre fin à quelques douleurs intolerables de maladies incurables, & fachez de viure se font mourir eux mesmes, comme fit, ainsi que Pline recite au li. 20. chap. 18. le pere de Licinius Cecinna citoien Romain, qui s'empoisonna d'opium. Pourquoi Nicander bien à propos en

Sāg de taureau beu.

parle ainsi en ses Alexipharmaques: Si quelcun par folie boit du sang de taureau, il gemit incessamment, tellement que de grande destresse en fin il meurt, quand le sang se caille pres du cœur, & au milieu de l'estomac il se condense en caillous: car il estouppe les conduits des esprits, & l'aleine est suffoquee, le gosier empesché. Le patient tormenté de hoquets, & d'estiffemens, souuent palpite en terre souillé d'escume. Au demeurant si quelcun par fortune a beu du sang de taureau, & que ses domestiques le sachans bien appellent les medecins, ils pourront vser des remedes lesquels Diosc. a narrez en ce chap. Or le sang de taureau me mettant en memoire le sang menstrual, le fiel aussi du leopard, de la vipere, & du chien de mer, item la ceruelle du chat, le bout de la queuë du cerf, la sueur de quelques bestes à quatre pieds, le mauuais castoree, toutes lesquelles choses sont mises au rang des poisons, desquelles toutesfois Dioscor. n'a fait aucune mention, il me semble que cet endroit est bien à propos pour en discourir, puis que nous auons deliberé

Sang menstrual beu.

de descrire les proprietés dangereuses de tous poisons, & les remedes contr'iceux. Le sang dōc menstrual des femmes, principalement choleres, & qui tansent volontiers contre leurs voisines, ensorcelle tellement & infecte ceux qui en boiuent, qu'il les rend insensez & lunatics. Pource il y a des femmes meschantes & mal-heureuses qui poussees du diable en baillent à leurs propres maris, ou à d'autres qu'ils ont en haine. Toutesfois on y remedie auec perles puluerizees prinses du poids d'vne drach. en eau de melisse: le bain d'eau tiede y est bon. Il seroit aussi beaucoup profitable, selon Petrus Aponensis, si la loy diuine le permettoit, aux patiens de hanter auec toute ioye & liesse la compagnie des femmes, & de les connoistre charnel-

Remede.

lement, principalement les ieunes, & qui peu souuent couchent auec les homes. Il sert grandemēt de boire vne drach. de theriaque en eau de fumeterre, vn scrupule de trocisćs de vipere auec des perles, & autant

Du fiel de leopard.

de theriaque. Quant au fiel du leopard, il fait vomir, infectant le nez & la bouche d'vne amertume comme de aloes: apres les vomissemens tout le corps deuient iaune au patient, comme s'il auoit la iaunisse. Bref tels inconueniens suiuent comme apres auoir prins du napellus, ou apres auoir esté mordu des vipe-

Remede.

res, ce poison estant si cruel & mortel, qu'il fait mourir le patient en trois heures: que si le patiēt ne meurt dans ce tems, il y a encores quelque espoir. Premierement on combat ce mal par vomissemens soudain prouoquez, & par antidotes que nous auons dit seruir contre le napellus, & les morsures des viperes. Auic. a composé vne theriaque propre contre ce poison, de terre seellee, & de graines de laurier de chacun vne drachme, de quatre drachmes de caillé de cheureul: myrrhe & graine de rue de chacune demie drachme, le tout incorporé en miel. Il a ordonné d'en prendre la grosseur d'vne noix, apres faire vomir, en fin mener les patiens au bain d'eau chaude où on aura fait bouillir des drogues odorantes. Le fiel de vipere est si dangereux, qu'incontinent il fait faillir le cœur: pource bien peu souuent on y peut remedier, parce qu'on

Remede cōtre le fiel de viperes.

n'a loisir de preparer les remedes. Toutesfois si en si peu de tems il y a chose qui puisse profiter, c'est le vomissement prouoqué fort soudainement en donnant à boire du beurre fondu, duquel il faut souuent reboire & reuomir. Apres les vomissemés il n'y a rien meilleur que la theriaque & le mithridat, le musc, l'ambre, & les medicamens composez d'iceux, appellez diamoschum & diambarum. Si les defaillāces de cœur, & la destresse de tout le corps perseuerent, il faut bailler aux patiens du vin, ou le ius de chappōs, ou poules distillé par vn alēbic de verre dans le bain d'eau chaude. Ie croi que nostre huile de scorpions duquel nous auons parlé au commentaire sur la preface de ce liure, est fort singulier contre ce poison: aussi nostre quinte essence, parce qu'en vn clein d'œil, à raison de ses parties tressubtiles, elle penetre par tout le corps.

Du chien de mer.

Le fiel du chien de mer est venimeux, car estant beu ou mangé seulement de la grosseur d'vne lentille, fait mourir la persone dās sept iours. On guerit ce poison en baillant à boire du beurre, de laict de vache auec racine de gentiane, cinnamome, & caillé de lieure. Il est bon aussi d'oindre tout le corps d'huiles odorans,

La ceruelle de chat.

& de donner à manger fort peu. Quant à la ceruelle du chat, ceux qui en ont mangé, sont tourmentez de continuels tournemens de teste, ils deuienent sots & insensez: ausquels combien qu'on puisse donner secours, toutesfois il ne se peut faire, sinon qu'auec long tems, & est bien difficile de ce faire. Il leur conuient bailler de la terre seellee, & apres les faire vomir, & ce faut faire trois ou quatre fois le mois. Il est bon aussi de leur bailler tous les iours du diamoschum trois ou quatre heures deuant le repas. Le musc seul est vn suffisant remede contre ce mal: car selon aucuns, c'est le propre antidote de la ceruelle du chat, si on en

Poil, aleine, regard des chats.

boit demi scrupule auec du vin. Mais il faut ici noter que les chats n'infectent seulemēt les homes par leur ceruelle, ains aussi par leur poil, aleine & regard. Car iaçoit que tout poil auallé sans y penser puisse suffoquer la persone en estoupant les conduis de la respiration, toutesfois le poil du chat specialemēt est estimé dangereux. Leur aleine est infecte d'vn poison tabifique: car i'en ay connu aucuns prenās tant de plaisir aux chats, qu'ils n'eussent iamais dormi sans en auoir quelques vns couchez pres d'eux, de l'aleine desquels longuement attiree par l'air, ils deuindrent phthisics, & tous secs, & en fin miserablement moururēt. Il n'y a pas long tems que tous les moines d'vn couuent moururent pour le grand nombre de chats qu'ils nourrissoient & entretenoient. Les chats aussi offensent les persones de leur regard, tellement qu'aucuns oyans ou voyans vn chat, tremblēt, & en ont grand peur, ce que ie croy prouenir non seulement du venin des chats, ains aussi du propre naturel de ceux qui les regardēt ou oyēt: car tels ont de nature cette influēce du ciel, qui ne s'esmeut iamais à faire sa propre actiō, sans que l'obiect de son contraire se presente. I'en ai veu plusieurs de ce naturel en Alemagne, & aucuns de cette nation demeurans en Goritie. Or que cela viene seulement d'vne qualité naturelle qui est en peu de gens, ceux qui y sont sugets le monstrēt euidemmēt. Car estant en Alemagne, & souppāt en bone cōpagnie en vn pæsle en tems d'hiuer, l'vn de la trouppe estoit suget à cela. L'hostesse connoissant le naturel de l'home enferma vn petit chat qu'elle nourrissoit dans vn coffre, audit pæsle, de peur que ce personage le voiāt ne se courrouçast. Mais encores qu'il ne vist ne ouist le petit chat, peu de tems apres aiant attiré l'air infect de l'aleine du chat, sa temperature ennemie des chats irritee, il commença à suer & pallir, & en tremblant crier, non sans grande admiration de tous, qu'il y auoit vn chat en quelque coin du pæsle. Tels accidēs se guerissent par les mesmes remedes qui sont

Venin de la queue de cerf.

propres contre la ceruelle du chat. On trouue au bout de la queuë du cerf vn humeur de couleur de porreau fort semblable à fiel, laquelle fait mourir soudain celuy qui en aualle. Elle cause des douleurs intolerables, des defaillances de cœur, bref tous les accidens qui s'ensuiuent apres auoir prins du napellus. On y

remedie,

remedie, comme es autres, par vomissemens prouoquez par bruuages de beurre fondu, il faut bailler puis apres vn demi scrupule de poudre d'esmerande auec du vin. Les pistaches y seruent bien, les noisettes aussi mangees en quãtité. Il est bon oindre tout le corps d'huile tiré de graines de citrõ: item de boire deux drachmes de theriaque en vin. La sueur d'aucunes bestes à quatre pieds est pernicieuse, principalement celle des cheuaux, des asnes, & mulets, combien que la sueur des autres ne soit bone. Cette sueur beuë réd le visage vert & enflé, & prouoque vne sueur puäte par tout le corps, principalemét sous les aisselles. Elle trouble l'estomac & tout le ventre, à raison des grandes ventositez qu'elle y engendre. Si on en boit auec du vin, elle trouble l'entendement. Il faut bailler à boire aux patiens de l'eau tiede en quantité pour faire vuyder cette sueur poudreuse. Apres le vomissement il est bon aussi de boire du vin auec huile rosat: de rhabarbe aussi du poids d'vne demye drachme auec vn peu de sel mineral. Toutesfois le propre antidote de cette sueur c'est la theriaque, selon Auicène composee de terre seellee, & de graines de laurier, la cõposition de laquelle nous auons exposee ci-deuant traittans du fiel de leopard. Le castoree pourri & noir ou apporté du Ponte, est estimé autant dangereux: car il est venimeux de sa propre nature, comme dit Strabon. Parquoy tant les apoticaires que Medecins qui vsent souuent du castoree doiuent bien prendre garde de ne bailler du castoree corrompu, de peur de tuer quelcun. Car ceux qui en ont aualle, non seulemét deuienent enragez, mais aussi gettent la langue enflee hors la bouche, & tombent en si grande fieure, qu'ils en meurent dans vn iour. Contre ce venin les vomissemens sont necessaires, lesquels il conuient prouoquer par breuuages de beurre & d'eau miellee retirez tant souuent, que ce qu'on vomit, ne sente aucunement le castoree. Apres les vomissemens il est bon de boire du diamoron, ou du ius de limons ou citrons meslé auec du succre. Mais specialement le vray antidote de ce castoree est la graine de coriandre rostie, prinse du poids de deux drachmes.

De la sueur des bestes.

Castoree venimeux.

Remede.

DV LAICT CAILLE' DEDANS LE CORPS. CHAP. XXVI.

Le laict beu auquel on a mis du caillé, estouffe & estrangle soudainement la persone, parce qu'il se fige, & s'amasse dans l'estomac en morceaux. Pour secourir ceux qui en ont beu, on baille pour antidote du caillé auec du vinaigre, & les contraint-on d'en boire souuent: on leur baille aussi des feuilles seches de la calamenthe & du suc des vertes: ou de la racine de laserpitium, ou de sa liqueur auec meslange d'eau & vinaigre: item du thym auec du vin, * & de la lessiue des faiseurs de feultres, ou chappeaux. Sur tout on ne leur doit bailler aucune saleure, car le laict se cailleroit dauantage, & s'endurciroit en fromage. Il ne les faut aussi faire vomir, car le laict caillé se fourrant dedans le chemin estroit du gosier, estrangleroit aysement le patient.

**κονία πιλοποιητικὴ par ι, en la premiere syllabe, non par η, comme on lit aux exemplaires vulgaires, c'est l'eau en laquelle πιλοποιοὶ, c'est a dire les faiseurs de feultres ou chappeaux ont laué leurs laines auec le suyn.*

Aucuns traducteurs de Dioscor. ont cuidé qu'il parloit ici du laict caillé duquel nous mangeons souuent: entre lesquels sont Ruel & Manard en vne Epistre en laquelle il corrige toute la traduction de Marcellus. Mais combien qu'ils soient tressauans personnages, neantmoins ils faillent en cet endroit: car le laict ainsi caillé comme ils disent, nourrit, & n'estrangle point, ainsi que tous peuuent tesmoigner, principalement ceux qui viuent es montaignes, où en May & en Iuin ils mangent grande quantité de tel laict. Pource il faut croire que Dioscor. n'entend ici d'autre laict que de celuy qu'on boit soudain apres qu'on y a meslé de la presure deuant qu'il se caille, de sorte qu'il se caille dedans l'estomac, non dehors. Qui est la cause que ie n'ay suyui en cet endroit la traduction de Ruel, ni en la fin de la preface de ce liure: car il me semble qu'on declaire mieux le sens de Dioscor. en traduysant ces mots γάλα ἐμπηγνυθὲν, laict caillé au dedans, ou, comme Marcellus, laict, auquel on a meslé de la presure. parce que celuy qu'on mange desia caillé se cuit & digere asses aisemét, & se conuertit en nourriture: mais celuy qu'on mange aussi tost qu'on y a meslé de la presure & deuãt qu'il se caille, apres qu'il a vn peu demeuré en l'estomac par la vertu de la presure, il se caille là, & se rend si rebelle à la vertu digestiue de l'estomac, que la chaleur naturelle surmontee il estrangle la persone, ne plus ne moins que le sang de taureau. Parquoy Dioscor. a dit le sang de taureau n'estrangler point, si on ne le boit tout chaud coulant encores des veines du taureau frais tué, deuant qu'il soit figé: car ce sang ne fait pas mourir les persones d'vne propre qualité venimeuse, mais parce seulement qu'il se fige en l'estomac. Ce qu'on void euidemment quand on a beu du laict, auquel y a de la presure: ou de celuy qui est sans presure, & de soymesme pour autres causes se caille en l'estomac: comme parce qu'il est de soy espais, & la temperature de l'estomac & du foye chaude & par trop seche: car la chaleur grande & secheresse de ces parties consumant en peu de tems l'humidité du laict, facilement caille & cõdense le reste qui est espais. Cela aussi auient par grande froideur: car ce qui est de subtil au laict exprimé par la froideur, le reste qui est espais & de substance grossiere aysement se caille, ne plus ne moins qu'il se fait an la glace & neige, comme enseigne Aristote au liur. 4. des meteores. Pource Gal. conseille au li. 1. des alimens, que quiconque voudra boire du laict, qu'il y mesle au parauant vn peu de miel ou de sel, afin qu'il ne se caille en l'estomac. Mais pource il ne se faut esbahir si Diosco. a escrit en ce chap. qu'il ne faut bailler ne sel ni autre chose salee à ceux qui ont du laict caillé en l'estomac. Car comme la presure caille premiement le laict, puys elle le decaille si on en met sur le laict desia caillé, ainsi le sel meslé premieremét parmi le laict empesche qu'il ne se caille: mais il a vn contraire effet, si on le met sur le laict desia caillé, cõme nous voions que le fromage frais bien salé, incontinent s'endurcit. Or venons maintenant à la guerison du mal que fait le laict caillé en l'estomac. Les mesmes remedes y seruẽt que nous auons dit cidessus cõtre le sang de taureau: car il ne faut vser que des medicamens qui ont vertu de fondre & dissoudre les choses caillees & condensees. Pource les caillez y seruent beaucoup, le vin aigre, principalemét scillitic, la lessiue, & toutes autres choses qui ont vertu incisiue & disgregatiue. Il ne faut ici oublier à declairer ce qui est au texte, καὶ τὴν πηλοποιητικὴν κονίαν, s'estadire lessiue de potiers de terre, nõ pas cõme Ruel a traduit, lessiue auec son limon. Gesner au tome 1. de animaux, traittãt du taureau, dit qu'il est meilleur de lire καὶ τὴν πιλοποιητικὴν κονίαν, s'estadire la lessiue des chappeliers, & repréd Cornarius qui dit que les potiers de terre font de la lessiue propre pour lauer leur terre. Quant à moy, i'approuue plus l'opinion de Gesner que de Cornarius, car n'aiant iamais ouy dire, ne veu, ne leu, que les potiers de terre se facent de la lessiue pour lauer leur terre, il n'est raisonnable de dire que Diosc. ait entendu de la lessiue des potiers, ains plutost de celle de laquelle les chappeliers vsent pour lauer leurs leines, afin qu'elles reçoiuẽt mieux la teinture. Leur lessiue dõc qui se fait le plus souuẽt de lye de vin brulee, est plus forte & plus acre que celle des barbiers, delaquelle ils la-

Remede cõtre le laict caillé en l'estomac.

uiét la teste & cheueux,& par cósequent de plus grande efficace pour dissoudre le laict caillé en l'estomac. Ceux aussi qui ont transcrit Diosc. peuuent aisement auoir failli escriuans η, pour ι: car πῆλος escrit par η, signifie terre ou limon,d'où viét πηλοπλαθός & πηλουργός, c'estadire potier de terre. πιλωτικὸς par ι, signifie vn qui fait ouurage de laine,cóme chappeaux:pource il faut lire en Diosc. πιλοποιικὴν, non pas πηλοποιικήν. Fuchs en ses annotations sur Nicol. Myrepsicus au traitté des onguents chap. 28. dit cette l'essiue n'estre autre chose que l'eau qui a laué la terre ou lut,ou qui a passé par la terre ou lut,non pas lessiue faite de cédres & de chaux. Mais attédu que la terre de potier restraint plustost & reserre qu'elle ne relasche & resout, ie ne say pour quelle raison il voudroit bailler à boire telle lessiue à ceux qui ont du laict caillé dás l'estomac.

DE LA LITHARGE. CHAP. XXVII.

LA litharge beuë cause vne pesanteur en l'estomac,au ventre,& en toutes parties interieures auec grádes douleurs, tellement que quelquesfois elle perce les boiaux par cette mesme pesanteur,& empesche d'vriner:elle rend le corps enflé,& de laide couleur comme le plomb. A quoy on remedie,apres auoir fait vomir,en baillant à boire de la graine d'horminũ sauuage, huict drachmes de myrrhe,aluyne hyssop,graine de persil, ou poiure,ou fleur de troesne auec du vin,ou de la fiente seche de pigeon auec nard & vin.

LA litharge, de laquelle nous auons traitté au liu. 5. est venimeuse selon Diosc. mais outre ce qu'il en dit, elle est cause d'autres accidens, selon Auicenne & Aëce: assauoir d'vne ardeur & vn feu aux iointures d'vne constipation de ventre: iaçoit que quelquefois il se lasche accidentalement:ell'empesche la parolle,& fait sortir le boiau hors du fondement:finalement le mal s'augmentant fait suffoquer & mourir les persones. Selon Nicander en ses Alexipharmaques, ceux qui ont prins de la litharge,sentent des douleurs de ventre,les ventositez qui courent par le milieu du ventre,& alentour du nombril meinét grand bruit, & font des tranchees difficiles à guerir qui tourmentent fort les patiens. Ils ne peuuent vriner,ils sentent vne grande ardeur par tous les membres & ont vne couleur plombee & ternie par tout le corps. Ce sont les parolles de Nicander. Au reste il semble que l'endroit de ce chapitre soit corrompu,où on lit qu'il faut bailler huict drachmes de myrrhe: car cette quantité est trop grande; aussi Nicander n'en ordonne que deux oboles, Aëce troys, Auicenne n'excede point troys drachmes. On guerit le poyson de la litharge premierement par vomissemens,& clysteres,selon Petrus Aponésis,cópofez d'eau miellée, graisse de poules, & de canars:puys apres l'huile d'amandes douces y sert beaucoup prins en breuuage, & les figues seches mangees. Outre ce il est bon appliquer sur l'estomac du ius d'ache, & oindre le ventre de beurre. Mais le propre antidote de ce venin est (seló ledit autheur) la graine d'espurge beuë du poids de deux drachmes: Toutesfois ce medicament estant de vertu fort laxatiue ie n'ordoneroy que vne drachme. La limeure de plomb bien puluerizé cause mesmes accidés que la litharge,qui se guerissent par semblables medicamés. Aussi la litharge n'est autre chose que plomb meslé auec la crasse de l'argent,ou de l'erain. La limeure, l'escaille,& merde de fer ne sont sans qualité venimeuse,selon Auicenne, combien que d'iceux longuement trampez en vinaigre on en vse sans danger aucun en breuuages contre les dysenteries, flux de matrice, en lochs contre les oppilations de la ratelle, & contre les descentes des boiaux. Mais Auicenne entéd ces choses estre venimeuses non corrigees,ou prinses en plus grande quantité que de raison. Elles causent des grandes douleurs aux intestins,aspreté de bouche & de langue,ardeur par tout le corps,douleur de teste, secheresse de tous membres, & vne disposition phthisique. On guerit les patiés leur baillant du laict frais tiré à boire,des medicamens fort laxatifz,apres lesquels il leur faut faire boire tát de beurre fondu que les douleurs des intestins soient appaisees. Cependant il faut oindre leur teste d'huile rosat violat,& d'huile fait des fleurs de nenufar. On guerit la dispositió phthisique & desiccatió de tout le corps,en faisant baigner lesdits patiens dedans vn bain auquel on aura fait cuyre des tortues,grenouilles,feuilles de mauues: par clysteres faits de bouillons de pieds de cheureau,& de la decoction de racines de guymauues:item en mangeát largemét du beurre,& humant des bouillons de chairs grasses. Mais selon le mesme Auicenne,le propre de ce poyson de fer,c'est la pierre d'aymant beuë du poids d'vne drachme auec du ius de mercuriale, ou de bettes. Ce qui semble ne se pouuoir faire sans grand dangier de la vie de ceux qui prenent de cette pierre. Car iaçoit que l'aymant de son naturel attire le fer, toutesfois ie ne croy point que pour cette raison il rompe la force de ce poyson,ne qu'il empesche sa nuisance,ains plustost qu'il l'augmente:car aiant attiré le fer à soy,il le retiendra plus longuement en l'estomac,parquoy il l'entretiendra en son mal. Dauátage entendu que l'aymant est venimeux tellement qu'il rend ceux qui en prenent lunatics & fols, ie ne conseilleroy d'en prendre par la bouche. On guerit ceux qui en ont prins,leur baillát à boire de l'or subtilement puluerizé auec du vin,& autant de poudre d'emeraude. Les clysteres faits de laict & d'huile d'amandes douces sont fort bons. Toutesfois on estime le plus souuerain remede estre la poudre d'emeraude beuë trois fois en neuf iours,laissant touiours trois iours entre chaque prinse. L'escaille d'erain est venimeuse,& fort à craindre:car estát prinse en breuuage emeut des flux de vétre intolerables,ou des vomissemés fort dangereux,d'ou prouienét des douloureuses pointures de vétre & d'estomac. A quoy on remedie premierement par vomissemés: apres il faudra mettre les patiens au bain,auquel on aura deuát fait cuyre des testes de boucs, & grád nóbre d'escargots. Le suc de menthe beu y sert beaucoup:outre ce il faut oindre le ventre & l'estomac d'huile rosat chaud. Mais sur tout les racines d'acore beuës du poids de trois drachmes y sont fort bones, ou autant de leur suc. Quát à nous il seroit trop difficile de bailler à boire du suc de ces racines,à cause que le vray acore ne croist en nos regions,& n'en auons que de sec. Ceux de Lituanie & les Tartares en ont grande quantité comme nous auons dit au liu. 1.

Remedes contre la litharge.

Limeure de plomb.

Limeure de fer.

Remedes.

Poyson de l'aymant.

Poyson de l'escaille d'erain.

DE L'ARGENTVIF. CHAP. XXVIII.

LE vifargent beu cause mesmes dangiers & inconueniẽs que la litharge, on les guerit aussi par mesmes remedes. Le laict beu en grande quantité y fait grand bien,mais apres il le faut vomir.

QVe Dioscor. & Galien n'aient point eu la vraie & entiere connoissance du vifargent, il appert de ce que Gal. en a peu parlé, Diosc. l'a descrit & a traitté de ses qualitez confusement. Le vifargent comme nous auons dit au comment. sur la preface de ce liure, fait mourir les personnes qui en prendroient quantité,

Vifargent dangereux.

quantité, par vne excesiue froideur & humidité. Car par cette excesiue temperature il pourrit l'humeur naturelle du cœur, & congele le sang, les esprits vitaux, bref toute la sustance du cœur. Ce qu'a esté conneu des medecins par experience, ainsi que Petrus Aponensis testifie. Vn apoticaire surprins d'vne fieure tresardante, tourmenté d'vne soif intolerable, & troublé de son sens allant ça & là, vint en sa boutique cerchant quelque breuuage pour se desalterer, par fortune il print la boitte du vifargét, & en beut beaucoup en lieu d'eau. Cela fait il se retire en sa chambre, où peu d'heures apres il mourut tout congelé. Ses domestiques aiant trouué grande quantité de vifargent sous le corps mort, qui estoit sortie par le fondemét, appelerent les medecins pour sauoir la cause de ce qu'ils estimoient estre vn grand miracle. Lesquels commanderent d'apporter de la boutique la boitte du vifargent, laquelle estant vuyde, ils conneurent la cause de la mort auenue. Outre ce le corps mort ouuert ils trouuerent encores dedans l'estomac vne liure de vifargent, & le sang congelé alentour du cœur. Qui est vne raison suffisante pour prouuer le vifargét estre excesiuemét froid. Or pour guerir le mal que fait l'argétvif, il faut sauoyr si celuy qu'on auroit prins estoit pur, ou estaint auec de la saliue, ou quelque autre liqueur, ou precipité auec l'eau fort des Alchemistes, ou seul à part soy, ou sublimé auec arsenic ou vitriol. Car l'vn estant plus pernicieux que l'autre, à chacun son propre remede est requis. Le plus dágereux est le sublimé, apres iceluy le precipité, s'ensuyt celuy qui est estaint auec saliue ou autre liqueur. Le moins nuysible est celuy qui est pur & vif: à cause qu'estant fort coulant & pesant on l'attire aysement auec clysteres. Ce qui n'est es autres especes, lesquelles adherentes à l'estomac, facilement le rongent & l'vlcerent. Ceux qui ont prins du vifargét pur, ou estaint, ou precipité tôbent en semblables accidens que ceux qui ont prins de la litharge: mais outre ce ils ont vne aleine fort puante, comme aussi ont les verolles frottez de vifargent. Qui est vn grand signe qu'il fait pourrir par son excesiue humidité toutes les humeurs qu'il trouue en l'estomac, & es autres parties circôuoisines. A ceux qui ont prins du sublimé, soudain la langue & gosier deuienent si aspres que s'ils auoient beu du ius de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs, sinon auec grande difficulté & longueur de tems. Car aussi tost que le sublimé est descendu en l'estomac, il s'attache contre iceluy, tellement qu'on ne l'en peut arracher: pour cette cause il ronge, & l'vlcere incontinent: il cause vne soif insatiable, des angoisses indicibles. Suruienent à ce enfleure de langue, defaillance de cœur, suppresion d'vrine, difficulté de respiration, tranchees de ventre & d'estomac, auec vne corrosion si grande, que si incontinent on n'y remedie, les poures patiens meurét, les boiaux & l'estomac percez & rongez. On guerit ceux qui ont aualle du vifargent par semblables remedes qui sont declairez contre la litharge, selon Dioscor. Aëce & Paul. Egin. Si on n'en boit grande quantité, il ne tue pas les gens, à cause que tát par sa pesanteur, que sa coulante substance aisément il sort par le bas, sans seiourner dedans l'estomac, ni aux boyaux. Pource il ne se faut esbahir si Auicenne a escrit qu'il y en a qui boiuent du vifargent sans aucun dangier: parce qu'il coule aysement hors du corps, pourueu que ceux qui l'ont beu se promeinent touiours ça & là. Les femmes de Goritie donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent se deliurer d'enfant, vn scrupule de vifargent à boire. Aucunes pour tuer les vers du ventre en donnent aux enfans de la quantité de deux grains de millet sans aucune facherie. Pour guerir le mal que font les autres especes de vifargét, il faut vser de clysteres, de vomissemens, de breuuages de choses grasses. Bref tous les medicamens y sont bons, que nous auons dit ci-dessus, traittans des cantharides, estre propres contre les venins corrosifs, là nous renuoions le lecteur à cause de brieueté: car nous n'en sauons point de meilleurs, & ne faut vser d'autres remedes alendroit de ceux qui ont mangé du cinnabre.

Remede.

Remede contre le vifargent.

DE LA CHAVX-VIVE, DE LA SANDARACHE, D'ORPIMENT. CHAPITRE XXIX.

LA chaux-viue, la sandarache, & l'orpiment prins en bruuage rongent les intestins auec grandes douleurs. Il y faut remedier par toutes choses lesquelles meslees auec iceux ont vertu d'estaindre leur acrimonie, qui font bon ventre estans laxatiues & lubrificatiues, comme le suc de guymauues & mauues: parce que toutes deux sont fort lubrificatiues. Il faut vser aussi de la decoction de graine de lin en bruuage, ou de la graine de l'herbe tragus, ou de riz, grande quantité de laict auec eau miellee, bouillons gras est de bonne nourriture.

LA chaux viue, la sandarache, l'orpiment, desquels nous auons traitté au li. 5. quand on en aaualle, non seulement esmeuuent de tresvehementes douleurs & corrosions d'estomac & de ventre, comme dit Dioscor. ains aussi vne soif insatiable, vne aspreté de gorge & de gosier, la toux, difficulté de respirer, suppresion d'vrine, & dysenterie. On guerit tous ces maux (comme bien dit Dioscor.) par bruuages gras, qui amortissent l'acrimonie d'iceux, & lenitifs, & rendent le ventre lubrique, aussi par decoctions espaisses, & mucilages de certaines graines, ainsi que plus amplement nous auons dit discourás des cantharides. Car la guerison de tous medicamens corrosifs, n'est en rien differente de la guerison des cantharides, & n'auons autres medicamens de plus grande efficace. Pource il faudra prendre les receptes des medicamens propres aux autres poysons corrosifs. L'arsenic sublimé, le verdegris, le realgal, la lessiue de sauon qu'en vulgaire Italien on apelle La maestra, l'eau fort de laquelle les Archemistes & orfeures separent l'or de l'argent, sont aussi dangereux & venimeux que les susdits. Mais il est bien difficile de remedier à cette eau de separation, & à la lessiue du sauon: parce que soudain elles sont espandues & penetrent par tout le corps: toutesfois la generale maniere d'y remedier est semblable à celle de la chaux viue & orpiment, iaçoit que l'vn soit plus violent, & plus corrosif que l'autre. Ceux qui ont mangé de l'arsenic, il les faut faire vomir souuent, leur baillant à boire touiours deuant du beurre fondu seul, ou auec decoction de graine de raue. Les clysteres leur sont fort bons faits de bouillos gras, ou decoction d'orge mondé, ou mucilages de grains de l'herbe aux puces, de mauues, de coings. L'huile d'amandes douces y sert grandement, & les bouillons de poules grasses humez. On estime le crystal mineral puluerizé fort menu, beu du poids d'vne drachme auec huile d'amandes douces estre vn singulier antidote contre ce venin. Mais le plus souuerain antidote de tous contre le mortel venin d'arsenic c'est la poudre du Serenissime Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, par laquelle vn malfaiteur condamné à estre pendu à Prague, a esté sauué, apres auoir prins en breuuage deux drachmes d'arsenic, pour essayer la vertu de cette poudre. Quatre heures apres auoir prins ce venin, estant deuenu liuide par tout le corps, sans

Poyson de la chaux, sand. & orpim.

Arsenic sublimé, & autres.

Remedes.

Histoire de curation.

aucune force, tout mourant, & le poyson l'estranglant, on luy a baillé de cette poudre à boire auec du vin blanc. Au combat d'icelle contre le venin, on n'y esperoit aucune vie, toutesfois nature restoree & rendue plus forte par cet antidote, a vaincu & surmonté la malice du venin, tellement que le lendemain il eschappa & parut deuant tous ioyeux & gaillard. I'ay sauué la vie à d'autres par cette mesme poudre, & ceux à qui i'en ay fait present. Fràcesco Calzolario Veronois en a gueri deux prisonniers huict iours apres auoir prins du poyson caché dedans vn poisson qu'on leur auoit donné, contre l'opinion des medecins, qui considerans la grande cruauté des accidens, les tenoiét pour mortes: & non sans cause, car deux autres prisonniers commensaux en moruret le mesme iour, n'aians secours de persone. I'ay de ce bōs tesmoins magnifiques homes Nicol. Quirinus Iuge, & Hieronymus Marcellus Capitaine de ladite ville de Verone. Dauantage Antonius Caprianus Mantuan, medecin du Concile de trente durans quelques annees. Lequel se trouuāt à Verone, appelé par le Reuerēdiss. Cardinal Nauagerius, a descrit à Philippe son fils Medecin de l'Archeuesque de Prague, les admirables vertus de cette poudre contre les venins, & tout ce qu'il en auoit veu, luy mandoit aussi qu'il me priast que ie luy enuoiasse de cette poudre, Mais c'est encores chose plus admirable que cette poudre non seulement prinse par la bouche, ains appliquee guerit les morsures & piqueures des bestes venimeuses, auec eau rose en mode d'epitheme sur la mamelle gauche, & sur le lieu blessé. Iacob Anton. Cortusus par cette poudre que ie luy auoy donnee resuscita quasi de mort à vie vn sien citoyen & voisin piqué d'vn grand scorpion, desia tombé en defaillance de cœur. Il en guerit aussi son chartier mordu d'vn serpent venimeux. Quant au verddegris outre les accidens susdits, il estouppe si fort les conduits de la respiration qu'il estouffe auec grāde vehemence ceux qui en ont aualle. On les guerit les prouoquant à vomir souuent par beurre fondu, & eau chaude, comme ceux qui ont prins de l'arsenic, par clysteres de laict d'anesse, & huile d'amandes douces. La terre sellee leur est grandement profitable beuë du poids d'vne drachme auec du vin blanc. Il est bon aussi de mettre ces patiens dedans le bain d'huile iusques à l'estomac. Toutesfois le propre antidote de ce poison, selon Petrus Aponensis, c'est de boire du corail rouge puluerizé du poids de six scrupules auec du vin. Au realgal, attendu qu'il est extremement desiccatif, & retirant les nerfs, n'appartienent autres remedes que ceux que nous auons dit contre le vifargent, l'arsenic, sublimé & le verd de gris. Specialement il est bon d'oindre tout le corps de ceux qui en ont esté empoisonnez d'huile d'amandes douces, & appaiser leur soif auec du syrop violat, & decoction d'orge mondé. L'huile de pignons y est bon, ou de noix Indiques, beu du poids d'vne demye liure. Brief il y faut vser de de tous medicamens ordonnez contre les cantharides.

Autre hist.

Remede cōtre le verd de gris.

Contre le realgal.

DV LIEVRE MARIN. CHAP. XXX.

Ceux qui ont prins en bruuage du lieure marin, sentent comme vne odeur de poisson corrompu. Auec le tems le ventre leur fait mal, & ne peuuent vriner: & s'il auiét qu'ils vrinent, leur vrine est de couleur purpuree. Ils ont en hayne & horreur toute sorte de poisson: ils rendent par tout le corps vne sueur puante: s'ensuit vn vomissement d'humeur bilieuse, aucunesfois meslee auec du sang. A tels il faut bailler du laict d'anesse, ou du vin cuyt continuellement, ou decoction de feuilles & racines de mauues, ou de la racine du pain de pourceau broiee auec du vin, ou vne drachme d'ellebore noir, ou de suc de scammonee auec eau miellee, & grains de grenade. La resine de cedre broiee auec du vin leur est bone, aussi le sang d'oye beu chaud: mais combien qu'ils hayssent & dedaignent toutes sortes de poissons, si est-ce qu'ils peuuent manger seulement des cancres de riuiere, & boire auec du vin, de quoy ils se trouuent soulagez, parce qu'ils les font digerer: & quand ils commenceront de prendre appetit aux poissons, & en manger, c'est signe de guerison.

Nous auons traitté au li. 2. du lieure marin, duquel Nicander escrit ainsi en ses Alexipharmaques: Vous connoitrez le poyson pernicieux du lieure marin venimeux, à la senteur, qui est comme d'escailles & d'entrailles de poissons. Le goust de ceux qui en sont empoisonnez est comme s'ils auoyent touiours du poisson pourri dedans la bouche, ou des escailles de poissons non lauez. Ils deuienét vers comme si le fiel leur estoit espandu par tout le corps: leurs yeux s'obscurcissent, & peu à peu leur chair se corrompt: ils dedaignent toutes viandes, ils acquierent vne mauuaise habitude de tout le corps, & vn ardeur aux talons: leurs yeux s'enfoncent, & ont les ioues vermeilles comme roses. Ils vrinent auec grande difficulté, toutesfois s'ils vrinent, leur vrine paroist purpuree & par trop sanguine. Si on leur presente du poisson, soudain ils le dedaignent bien fort, & l'ont à contrecœur. C'est ce que Nicander en dit. Auquel s'accordét Aëce & Auicenne: toutesfois outre les signes susdits ils en mettent d'autres par ces parolles: Le lieure marin cause vne telle iaunisse, qu'il semble que tout le corps soit peinturé de saffran. En apres la face deuient liuide & enfle, la plante des pieds leur brule, s'ensuit difficulté de respiration, angoisse de poitrine & de poulmons, les yeux leur deuienent rouges: puis leur suruient vne toux seche, crachement de sang, douleur de reins, inflāmation de genitoires, tellement que peu en eschappét, qu'ilz ne deuienét phthisics. Pource Gal. au liu. de la theriaque à Pison escrit le propre du lieure marin estre d'vlcerer & ronger le poulmō. On guerit ce poyson par breuuage de laict d'anesse auec vin cuyt & decoction de mauues: & ce non pour autre raison, comme Aëce le declare, que pour faire vomir & pour esteindre l'acrimonie du poyson, comme il conseille de prendre de l'ellebore, du pain de pourceau, de la scammonee partie pour esmouuoir les vomissemens, partie pour purger le corps. Quant aux autres remedes, il les ordonne pour obuier aux inconueniens que ce poyson cause es patiens interieurs. Aucuns prisent fort contre ce poyson le sang humain beu tout chaud coulant des veines: item le laict de femme sucé des mamelles mesmes: la chair aussi de renard rostie, & la theriaque diatessaron beuë durans trois iours.

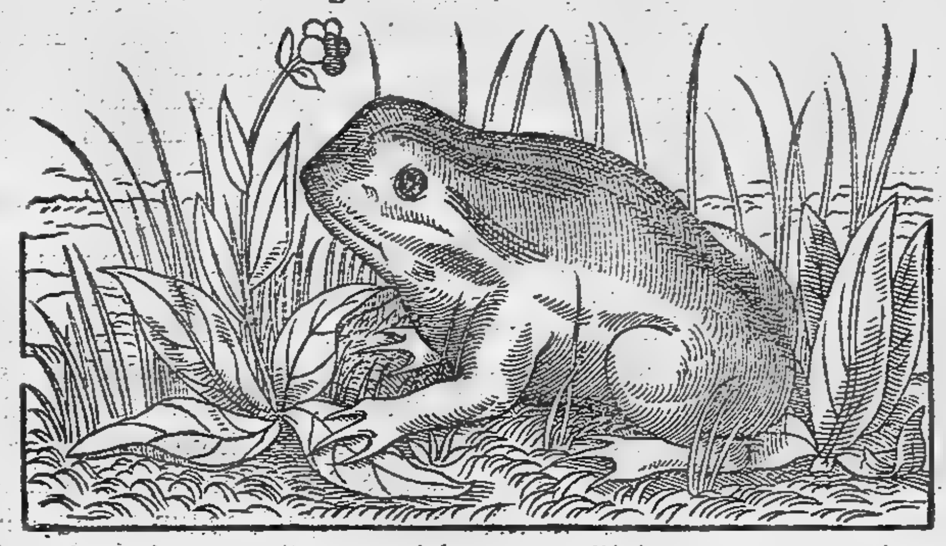
Signes du poyson du lieure marin.

Guerison.

DV GRAISSET, ET CRAPAVD. CHAP. XXXI.

Le graisset & crapaud de marais prins par la bouche fait enfler le corps & deuenir pasle bien fort, cōme de coleur de bouys. Les empoysonnez tombent en vne grande difficulté de respiration, puanteur d'aleine, en sanglots, & inuolontaire effusion d'esperme. On les guerit, apres les auoir fait vomir, par breuuages de bon vin pur

auec deux drachmes de racine de canne, ou autant de souchet. Bref il les faut contraindre de se promener hastiuement & courir fort, à fin qu'ils ne tombent en vn endormissement de tous membres. Il est besoin aussi de les baigner tous les iours.



IL y a plusieurs especes de Crapaux. Le crapaud de terre appellé des Grecs Phrynos, des Latins Rubeta, parce qu'il se nourrit par les hayes & buyssons, est plus dãgereux & venimeux que le crapaud de marais, & fossez (ce que Aloysius Mundela Bressan en l'epistre 8. de son œuure n'a pas bien entendu, selon mon aduis) & tant plus le crapaud de terre se nourrit en lieux froids & ombrageux, tant plus est-il pernicieux & venimeux. Pource ceux qu'on trouue ès vallees des forests ombrageuses, & entre les roseaux sont les plus meschans & dangereux. Quand ils sont grans, ils ont la peau espaisse & dure, tellement qu'à peine les païsans les peuuent percer auec leurs bastons pointus, car ils ont accoustumé de les tuer ainsi. Ces crapaux voulans empoysonner les herbes d'alentour d'eux, ou quelque animal y paissant, ils s'enflent, & se retirent en eux mesmes comme en vne boule, pour plus loin getter leur venin sur les herbes ou bestes prochaines. Pource il ne se faut esmerueiller s'il y a quelquesfois des homes qui meurent soudainement pour auoir mangé sans y penser des fraises, des champignons, & autres herbes infectees de leur venin. Car ces crapaux ne gettent seulement leur venin par l'vrine, ains aussi par leur baue qui tombe touiours sur les choses susdites, laquelle n'est moins venimeuse que le napellus. Leur sang aussi est plein de poison. Parquoy il n'est de merueille si la poudre beuë ameine autant d'inconueniẽs mortels cõme la morsure. Car iaçoit qu'ils n'ayent point de dens, toutesfois en pressant par leurs genciues rudes & aspres la partie, leur saliue venimeuse entre par les pores d'icelle, & fait mourir ceux qui sont ainsi mordus, ainsi que nous auons dit au comment. sur la preface de ce liure. Les crapaux sechez & puluerizez, selon Auicẽne, outre les maux que Diosc. en dit, causent vn inflammation & secheresse de gorge & gosier: item esblouissemens des yeux, tournemens de teste, conuulsions, dysenterie desdain de viandes, vomissemens, defaillances de cœur, alienation de sens & entendemẽt, & font tomber les dens, voire à ceux qui en reschappẽt. Les herbes & fruits infectez de leur poyson, leur sang aussi n'ameinent pas moins de dangereux inconueniens. Pour guerir ce poyson il faut faire boire aux patiens trois iours cõtinus de la theriaque & du mithridat auec du vin: semblablemẽt du sang d'vne tourtue de mer auec cumin, caillé de lieure, & du vin. Nostre quinte essẽce theriacale est vn soudain & souuerain remede cõtre ce venin: nostre huile aussi d'escorpions appliqué exterieurement cõme il appartient. Petrus Aponensis prefere à tous remedes la poudre d'esmeraude beuë auec du vin du poids d'vn scrupule, pourueu que le patient entre tout nud dedans le corps d'vn mulet frais tué & euentré, & qu'il y seiourne iusques à ce que le corps du mulet se refroidisse: & que souuent il change de muletz euentrez, ou cheuaux au defaut de muletz, iusques à ce que par grãdes sueurs tout le mal se passe, & le venin sorte. Aëce espargnant les muletz & cheuaux, ordonne qu'on mette le patient dedans vn four tant chaud qu'il pourra supporter, ou en quelque autre lieu chaud artificiellement, pour faire suer, comme on fait aux hydropics. La guerison & medicamens desquels, selon que dit Auicenne, sont conuenables cõtre ce poyson. Pource la rhabarbe est bone, les confections de diacurcuma & dialacca: toutesfois Petrus Aponensis estime plus que tout autre remede, la pierre qu'on trouue en la teste des dits crapaux.

Poyson du graisset & crapaud.

Signes & remedes du poyson des crapaux.

DE LA SANSVE. CHAP. XXXII.

QVand on a aualle, sans y prendre garde, vne sensue auec de l'eau, si elle s'attache à l'orifice de l'estomac, fait sentir en cette partie vne attraction, comme si quelcun la suçoit: qui est le manifeste signe d'auoir beu vne sansue. La saumure humee la fait sortir de là, ou le suc cyrenaic, ou feuilles de laserpitium, ou de bettes auec vinaigre, ou de la neige beuë en eau & vinagre. Les gargarismes y sont propres faits de nitre & eau, ou de vitriol destrampé en vinaigre. S'il y a des sansues attachees à la gorge, il faut faire entrer le patient en bain d'eau chaude, & tenir touiours en la bouche de l'eau froide: car les sensues soudain se getteront à icelle.

ON ne trouue gueres de sansues es autres eaux, qu'es marais, lacs, & estangs: car elles ne se nourrissent gueres es bones fontaines & sablonneuses, ne es riuieres pierreuses: parce que de leur nature elles ayment la fange & limon. Pource ceux qui boiuent des eaux des marais & estangs, qu'ils se donnẽt garde d'aualler auec icelles des sansues: ce qui auient quelquesfois à gens qui vont par païs, lesquels en esté lassez de la chaleur & pressez de soif, boiuent de toutes eaux qu'ils trouuent en chemin, & souuent auec icelles auallent des sansues sans y penser: pource non seulement ils sentent qu'on leur succe le sang au dedans (comme Dioscoride dit) ains aussi (selon Auicenne) ils crachent sanglant, & de peur qu'ils ont ils perdent le sens. Mais deuant que bailler à tels aucun medicament, il faut sauoir si la sansue est attachee à la bouche de l'estomac, ou à la gorge, ou au gosier. Ce qui est aysé à sauoir par le rapport de ceux

Sansues auallees.

La guerison.

qui l'ont aualee, car où ils sentent qu'on les succe, on iuge que là est la sansue. Si ell'est attachee à l'orifice de l'estomac, il faut boire peu à peu de la saumure, de assa fœtida, de la lessiue auec sel & vinaigre, ou du ius de reifort de iardin auec vinaigre, ou de l'huile cru, lequel seul fait mourir telles bestes: tous medicamés aussi y seruent qui tuent les vers. Si la sansue est attachee au milieu de la gorge, il sera bon de gargariser de forte lessiue, ou d'eau où on aura fait cuyre de l'alum auec du vinaigre, ou vitriol, ou saumure auec lessiue, vinaigre, & moutarde meslez ensemble. Si la sansue est alentour du gosier, le singulier remede est, selon Dioscoride, le bain d'eau chaude, l'eau froide tenue touiours en la bouche. Car la sansue chassee par la chaleur du bain, courant à l'eau froide de la bouche, aysément se crache dehors auec ladite eau. Aucunesfois la sansue s'attache à la racine de la langue, ou à l'entree du gosier, de sorte que la langue abbaissee on la peut voir. Lors on le peut tirer dehors auec vn bec de grue, ou quelque autre instrument de chirurgie qui se presentera propre à ce.

DE L'ELLEBORE BLANC, THAPSIE, ELATERIVM, ET AGARIC NOIR. CHAP. XXXIII.

IL faut sagement administrer aucunes choses, lesquelles combien qu'on les baille pour profiter à l'home, toutesfois sont cause quelquefois d'aussi grans accidés que les autres venins: comme sont l'ellebore blanc, la thapsie, l'elaterium, l'agaric noir: parce qu'ils estouffent les persones, ou leur font venir vn flux de vétre immoderé. A quoy on remedie par semblables medicamens que nous auons declairez au discours des champignos, & autres semblables. Quant aux purgations par trop superflues on les empesche par medicamens astringens. Il faut aussi prendre bien garde à certaines choses, lesquelles semblent peu nuyre aux persones, ce neantmoins ne laissent quelquefois de les mettre en grand dangier de leur vie: comme sont la rue sauuage, le gith, la nouuelle glace, la bourre fraiche qui est la fleur de cette sorte de chardon, qui est nommé Cactos. On remedie à ces choses par le seul vomissement.

EN plusieurs exemplaires de Diosco. ce chapitre n'est separé du precedent. Mais en vn vieil exemplaire escrit à la main aiant trouué ce chapi. à part (attendu aussi qu'il n'est raisonnable de croire que Diosc. ayt traitté auec les sansues de ces choses qui n'ont aucune affinité auec lesdites sansues, & qu'on n'y remedie pas par mesmes medicamens) ie pensé auoir bien fait de les auoyr separees du chapitre des sansues, & d'en auoir traitté à part. Or il faut noter que Dioscoride aiant iusques ici descrit tous les signes des venins, lesquels ou beus ou mangez tuent les homes, ou les rendent bien malades: aiant aussi enseigné les antidotes tant vniuersels que particuliers pour rompre ou destruire du tout la force des dits venins: sachant dauantage qu'aucuns medicamens laxatifs sont en vsage ordinaire de la medecine, lesquels simplement beus, sans estre corrigez par aucuns antidotes, ou prins en plus grande mesure ou poids qu'il n'est de besoin, ne tuent moins les homes que les vrais poysons, il a voulu ici auertir les medecins d'estre bien auisez & de mettre peine de bien ordonner lesdits medicamens. Mais iaçoit qu'il ne face ici mention que de peu de tels medicamens, combien qu'il y en ait grand nóbre de semblables: toutesfois il n'est digne de reprehension, comme ne sachant qu'il y en a plusieurs qui peuuent autant nuyre ou plus que l'ellebore blanc, la thapsie, l'elaterium, l'agaric noir. Car il luy sembloit estre assez d'aduertir à exéple d'iceux, les medecins ignorans du danger qu'il y a en tous medicamens en general qui purgent le corps auec peine & douleurs, si (comme nous auons dit) on en prend plus qu'il ne faut ou sans estre corrigez par leurs contraires. Mais pour contenter de tout mon pouuoir les lecteurs studieux, outre les medicamens desquels Diosc. traitte en ce chap. nous parlerons de plusieurs autres desquels les medecins vsent ordinairement: comme sont le pain de pourceau, l'ellebore noir, l'euphorbe, le turbith, toute espece de tithymale, la scammonee, la coloquinte, la coleuree, l'espurge, la paume de Christ, la chamelee, la thymelee. Car ces medicamens estans fort vsitez des medecins tant pour purger les superfluitez du corps, que pour faire vomir en plusieurs maladies, on me pourroit accuser de negligence, si ie passoi outre sans en dire quelque chose, veu mesmement que certains triacleurs ignorans & temeraires (ie ne dy rien des apoticaires, les erreurs desquels i'ay souuentesfois desia reprouué) presentent à boire vn infinité de medicamens laxatifs non seulement aux païsans & persones de petite qualité, ains aussi aux gentilshomes non sans grand dangier de leur vie, parce qu'ils n'y gardent ne poids ne mesure, ni les corrigent, ni les accommodent à la temperature, ni à l'eage, ni au sexe, ni à la coutume des malades. D'ou il auient que les malades qui se mettent entre leurs mains, principalement si sont debiles de nature, tombent en grans inconueniens, qui leur causeroient aisement la mort, si n'estoient secourus par bons & propres remedes. Or donc apres qu'on a prins de l'ellebore noir, de la thapsie, de l'elaterium, de l'agaric noir, du pain de pourceau, s'ensuiuent vomissemens, grans flux de ventre, tranchees de bouiaux, estouffemens, difficulté de respiration. A quoy succede en fin vne si grande debilité des vertus principales, que en peu de tems les poures patiens tombent en defaillances de cœur, ils ne peuuent auoyr leur aleine, & deuienent tous mouillez d'vne sueur froide. Finalement, si soudain on ne leur donne secours, le hoquet leur vient: puis ils meurent incontinent ou de suffocation ou de conuulsion. On ayde à tels patiens premierement par vomissemens (comme souuent nous auons dit) souuent prouoquez & par clysteres tels que nós auons dit ci-dessus. Puys apres leur faut bailler des antidotes qui en general resistét à tous venins, principalemét de la theriaque, laquelle a cette vertu (comme tesmoigne Gal. en plusieurs lieux) si elle n'est sophistiquee, que prinse apres les medicamens laxatifs, surmonte tellement leurs forces, qu'ils ne vuydent plus rien par le bas. Au reste l'eau miellee beue en grande quantité specialement est bonne contre l'ellebore blanc, les fleurs aussi de nenufar beues du poids de deux drachmes, ou mangees: & disent plusieurs, que ce sont les vrais & propres antidotes de l'ellebore blanc. Contre le pain de pourceau il faut prendre deux drachmes des graines de laurier: specialement du poiure noir pulverizé prins de mesme poids, lequel de sa propre nature vault contre ledit pain de pourceau. Contre l'elaterium la theriaque d'Andromachus sert beaucoup beue du poids de six scrupules auec decoction de graines de laurier, ou auec miel: toutesfois son propre antidote c'est le suc de menthe. Quant à la thapsie & agaric noir, on y remedie par semblables medicamens que nous auons dit cótre l'ellebore blanc, attendu que mesmes inconueniens procedent d'iceluy & des autres. L'ellebore noir (comme escrit Auicenne) ameine des accidens horribles, qui sont flux de ventre intolerables, suffocatiós, conuulsions

Poyson de l'ellebore blanc.

conuulsions,syncopes,battement de cœur,secheresse de langue, rots continuels & inflammation de tout le corps & si on n'y donne ordre soudainement,il s'ensuit vn tremblement de corps vniuersel,auec lequel les patiens meurent.On les soulage leur baillant à boire de l'aluine en vin, de la graine du cumin, & d'anis,du nard,du castoree puluerizez,& autant d'vn que d'autre beus en vin.Si le ventre s'enfle, il faut mettre dessus des linges chauffez au feu,& des sachets pleins de fleurs dissolutiues de ventositez. Il conuient nourrir les patiens de fromage frais,de miel,de beurre tant cru que cuit,de bouillons de chairs grasses & de vin cuit. Il ne faut ce pendant oublier les antidotes qui sont bons generalement contre tous poisons, ne les fleurs de nenufar,lesquelles amortissent les forces tant de l'ellebore noir que du blanc. L'euphorbe brule grandement la gorge & le gosier:il enflambe tout le corps, & ronge l'estomac & le boiaux nõ sans grande douleur:il cause le hoquet,& flus de ventre continuels.Tous lesquels mauuais accidens procedent aussi du turbith,de la scammonee,de la conloquinte,de la couleuree, de tous tithymales, de l'espurge, de la paume Dieu:combien qu'ils ne soient si fort nuisibles que l'euphorbe. Quant à la thymelee & chamelee elles font vomir des matieres phlegmatiques & escumeuses:elles causent flus de ventre,grandes corrosions d'estomac & des boiaux,angoisses, inflammations, douleurs par tout le corps,soif insatiale, hoquet, conuulsion,empeschement de parole,& autres cruels accidens, lesquels aucunesfois sont plus grands que ceux qui procedent de l'euphorbe.

Remedes contre l'euphorbe & tous autres.

Contre toutes ces drogues dangereuses il faut premierement vser de vomitoire,& de clysteres selon la methode generale susdite,& des antidotes cõmuns. Specialement toutes choses huileuses & grasses y seruent grandemẽt:item les choses fort froides,à fin que les froides estaignent la grande ardeur,les grasses amortissent la grande acrimonie.Parquoi Auic. prise fort en ces cas le laict aigre,la canfre beuë auec eau rose,le ius de grenades aigres,le suc de citrouille,de concõbre,de courge,de pommes aigres: item la decoction d'orge mondé refraichie en neige ou glace.Mais le propre antidote de l'euphorbe(comm'ils disent)est la graine de citron beuë en vin, auquel on aura fait cuire de la racine d'aunee.L'antidote de la scammonee est le laict esbeurré,le suc de pommes de coing,de sumach,& de ribes,de la coloquinte,le laict de vache, le beurre frais, la terre seellee, la poudre d'esmeraude souuent beus,du turbith & de tous tithymales,la theriaque d'Andromache beuë en vin,auquel on aura fait cuyre du dictam de Candie. Item de la mumie puluerizee & beuë du poids d'vne drach.auec du vin:de la couleuree,la theriaque beuë en vin auquel on aura fait bouillir de l'aunee, aussi du poyure noir puluerizé. Le propre antidote de l'espurge & de la paume Dieu c'est le suc de millepertuys, ou l'herbe mesme puluerizee & beuë:de la thymelee& chamelee,le syrop rosat beu auec decoctiõ d'orge,& l'origan de Candie rosti au feu souuent pris.Mais tous ces remedes ne valent que à surmonter la qualité venimeuse des medicamens susdits.

Contre diuers accidens.

Mais à raison que souuent auient que ces medicamens prins outre mesure causent plusieurs & diuers accidens,lesquels pour leur soudaine vehemence requierent soudains & prompts remedes,comme sont continuels vomissemens,continuels flus de ventre tant d'autres humeurs que de pur sang,à cause de l'ouuerture des veines faite par la force du venin, conuulsions, suffocations,syncopes,debilitation de toutes vertus,il faut donner ordre en toute diligence,non seulement de surmonter la force du venin,ains aussi d'obuier à ces grans & dangereux accidens,lesquels souuent sont de si grande importance, qu'ils requierent plus grand & plus soudain aide que toutes autres choses. On remedie aux vomissemens excessifs (si toutesfois le poison est vomi auec autres humeurs) par medicamens astringens,& fortifians l'estomac, principalement appliqués exterieurement:item par ligature des extremitez du corps.Les myrabolans iaunes tant secs que confits en succre prins par la bouche sont bons en ce cas, les noix confites en succre, le codignat,le succre rosat vieil auec la terre seellee, vin de grenades & de coings,suc de prunelles,myrtilles, sumac,roses seches,graines de roses sauuages,corne de cerf brulee,santaux,corail, verius, vinaigre, & autres semblables.Les drogues propres pour appliquer au dehors sont, nard Indique & Celtique, menthe, glands,mastic,encens,myrabolans iaunes,feuilles de myrte,sumach,huile de coings, nardin, lentiscin, & myrtin. Toutes lesquelles choses seruent non seulement pour arrester les vomissemens, ains aussi les flus de ventre immoderez,pourueu qu'on les applique sur tout le ventre depuys l'orifice de l'estomac iusques au penil.Il est bon de serrer auec des bendes les bras des patiens depuis les espaules iusques aux mains, & les iambes depuis la hanche iusques aux pieds,les arrousant souuent de sucs de plantes astringentes. Il est bon aussi de les faire suer,en les tenãt en lict bien chaud,ou faisant des estuues,dehors lesquelles ils tiendront la teste,ou bras & cuisses plongez en bain d'eau chaude. Puis il leur conuient bailler choses astringentes & corroboratiues.Pour fortifier en general les vertus principales du corps,toutes drogues odorantes sont propres,cõme roses seches,canfre,gyrofles,bois d'aloes,storax,benzoin,graines de geneurier, santaux,& autres semblables.En ces flus de vẽtre Auicen.estime fort trois drach. de graine de nasitort rostie, & souuent cuitte en laict iusques à ce qu'il se caille,& beuë. Si tous ces remedes ne profitent rien, il faut auoir son recours aux medecines qui font dormir,comme au medicament de philon,athanasia, Requies, & autres où y entre de l'opium. Lesquels iaçoit qu'ils soient dangereux, toutesfois ils sont tant proufitables (si on les baille auec bone raison) que seurement les medecins sages en peuuent vser en tels dangiers de vie.Bref,si nous auions de la tresbone theriaque, nõ composee d'aucunes drogues sophistiquees, elle seroit à preferer à tous antidotes pour domter la force de tous medicamens par trop laxatifs. Car Gal. tesmoigne(cõme nous auons dit) en plusieurs endroits de ses liures de la Theriaque à Pison & à Pamphyliam,que le vray signe de la bone theriaque est, si beuë apres vn medicament laxatif,ell'empesche l'euacuation des humeurs,sans aucune facherie des malades. Ce que fait aussi nostre antidote par moy descrit au Comment.sur la preface de ce liure, comme i'ay conneu par experience. Outre ce en ces vomissemens & flus de ventre immoderez il sert grandement d'vser en leur viure de choses astringentes & aspres,lesquelles il faut refroidir en la neige ou glace, ou les tenir pendues à vne chorde dedans vn puy fort profond. Pour remedier aux conuulsions qui suruienent aux grans & doulouteux flus de ventre, par viandes lesquelles les medecins ordonnent à ceux qui ont leur corps vuide, & alangui de longues maladies, & qui sont propres pour fortifier nature.En ce cas on estime fort le laict de femme succé des mamelles mesmes, le laict d'amandes douces,l'huile d'icelles meslé parmi les sausses des viandes.Les pignons sont fort bons, pistaches,noix Indiques,graine de melons, le tout pilé dans vn mortier, & passé auec bouillõ de chapon, y aioustant du succre fin. Le suc tiré de la chair de chapons & faisans, est grandement profitable,assauoir ladite chair hachee menu serree dedans vn vaisseau de verre,& mis au bain d'eau chaude iusques à ce que tout le suc en soit sorti. Vne cuilleree de suc beuë(ainsi qu'Auicenne escrit au liu.des vertus du cœur)fortifie plus la debilité du cœur que toute autre viande,quelle qu'elle soit.Les moyeux aussi d'œufs frais sont

bons meslez parmi les bouillons de chair auec du succre: les coulis de chapons, faisans, perdris, francolins auec force succre. Quant aux suffocations, on les guerit par les remedes declairez contre les champignons. Au demeurant Diosc. outre les medicamens susdits, fait mention en ce chap. de la rue sauuage, de la nielle, de la bourre des chardons espineux nommez Cacti: de l'istoire & qualitez desquels nous auons parlé cy-dessus: toutesfois ils ne sont pas touiours nuisibles. Mais s'il auient qu'ils nuisent, il y faut remedier par vomitoires en baillant à boire de la dection de mauues, ou du laict, ou du beurre frais cru. Apres il faut bailler des bouillons gras, & autres choses qui remollissent le ventre. Donc les apoticaires bons & fideles soyent diligens & bien auisez à poiser les medicamens susdits: qu'ils soyent aussi auertis de chasser hors de leurs boutiques ces ignorans & temeraires Triacleurs, ains qu'ils les accusent & denoncent aux gouuerneurs des villes & Seigneurs de la iustice, à fin que les pauures malades ne soyent trompez & constituez en grans dangiers de leur vie par tels meschans.

DES CHOSES DESQVELLES NOVS VSONS ORDINAIREMENT. CHAP. XXXIIII.

L'Eau froide beuë en quantité, le vin pur beu à grans traits, ou le vin doux faict de raisins cuits en la vigne, principalement apres le bain, ou apres auoir couru, ou fait vehement exercice, estranglent & suffoquent la persone, & causent des douleurs. La soudaine saignee & purgation deliurent les patiens de ces dangers. Iusques ici nous auons traitté des signes & remedes des poisons, & de la maniere de s'en garder. Nous mettrions ici les antidotes necessaires desquels nous vsons pour guerir les poysons, comme le mithridat, l'antidote de sang, & de scinque: mais parce qu'ils sont descrits amplement ailleurs, nous n'en dirons rien en cet endroit.

NOn seulemēt l'eau froide, le vin pur, le vin cuit entre les choses qui nous sont ordinaires & desquelles nous prenons nourriture tous les iours pour la sustentation de cette vie humaine, beus comme Diosc. dit, sont cause de grans dangiers: ains aussi les chairs & poissons, lesquels cuits & serrez tous chauds es lieux humides puis mangez froids ameinent d'aussi mauuais inconueniens que les champignons venimeux: iaçoit que quelquesfois on ne se resente du mal de deux ou trois iours. Dauātage la chair rostie toute chaude mise entre deux plats, & come estouffee, puis enueloppee de seruiettes, de sorte qu'elle ne s'euapore point, deuient venimeuse. Les chairs semblablement sont venimeuses des bestes mortes d'elles mesmes, de celles aussi qui ont esté mordues des bestes venimeuses, ou enragees, ou frappees du foudre. Souuent pour auoir mangé de telles chairs s'ensuit inflammation du boyau colon, flus de ventre, tristesse, fureur, oubliance, lethargie, finalement la mort. Pource il faut songneusement euiter telles viandes. Car i'en ai conneu qui en ayant mangé, & n'estans secourus par aucun medicamēt, sont deuenus enflez par tout le corps, & en fin morts miserablement. Il faut aussi s'abstenir des œufs des barbeaux: car ils sont si pernicieux, que si on en mangeoit quantité, on seroit en dangier de mort. On guerit le mal que font les poissons par les remedes des champignons: toutesfois les poires sauuages ne sont si bones contre les poissons comme contre les champignons: selon l'opinion de Petrus Aponensis. Quant aux chairs estouffees on y remedie par vomissemens & clysteres, puis on baille à boire de bon vin auec du suc de coings. Apres les vomissemēs il est bon de boire de la terre seellee auec du bois d'aloes, & du mastic, iaçoit qu'on y procede comme contre la colique.

Dangiers notables.

Remedes cōtre chairs & poissons mauuais.

DES BESTES VENIMEVSES. CHAP. XXXV.

NOus auons deliberé de traitter des bestes venimeuses & des venins mortels, non pour autre raison, que pour rendre entiere & parfaite la methode de guerir, & vser des remedes appartenans à la medecine. Laquelle partie n'est moins necessaire aux medecins que toutes autres: car par l'aide des choses qui y sont declairees, on deliure les homes de douleurs, de dangiers, de tourmens, & de plusieurs autres maux. Cette partie, comme dit est au commencemēt, est diuisee en deux parties principales. Celle qui traitte des bestes venimeuses s'apelle Theriaque, celle qui enseigne le moyen de resister aux venins par antidotes, Alexipharmaque: laquelle premierement declairee nous monstrerons les signes qui s'en ensuiuent, en apres les remedes qui y seruent. En premier lieu il faut que le medecin ayt toutes choses requises prestes, & en la main pour les vrgentes necessitez qui souuent se presentent. Car peu de venins & de bestes venimeuses font leurs operations tardiues & auec longueur de tems: tellemēt qu'ils puissent attendre les remedes à loisir: & plusieurs font soudainement & presentement mourir les persones. D'ailleurs il y a des gens malfaisans, & si meschans de nature qu'ils preparent & temperent si finement leur poison, que le medecin n'a loysir aucun d'y remedier. Les autres coulpables de quelque meffait par eux commis, ou tristes de quelque malheur à eux auenu, s'empoisonnent, se voulans tuer eux mesmes: lesquels prins sur le faict, ou se repentans de s'estre empoisonnez, ou desirans de viure, & de guerir, requierent prōt & soudain secours. Il y en a qui empoisonnent les flesches pour tuer leurs ennemis, ou les fontaines & puys, pour faire mourir leurs aduersaires sans aucuns remedes. Esquels iaçoit que le venin non soudainement, ains auec le tems fait son operation, toutesfois si on n'y remedie au commencement, en vain puis apres on y donne secours, la force du venin s'estant desia emparee du corps. Pource en ceci il faut vser d'vne grande industrie & diligence, afin que l'art de medecine rende en ce dangier la santé aux homes, comm'elle fait en autres inconueniens qui leur suruienent. Les anciēs estimoient cette sorte de guerir estre de la partie de medecine apellee Curatiue: mais les modernes, deceux d'vne petite & legiere opinion, l'ont diuisee, & la nomment Precaution, ou moiē de preuoir, la mettans entre celle qui est curatiue, & celle qui contregarde la santé: parce qu'ils disent qu'il y a trois dispositions du corps humain. L'vne en laquelle les homes sont en santé, l'autre en maladie: la tierce qui est moyenne entre ces deux: en laquelle ceux qui sont constituez semblent

blent estre sains & ne le sont, & facilement tombent en dangiers & maladies, à cause de la corruption qui gist en nos corps: comme on peut voir en ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, & n'ont encores paeur de l'eau, & en ceux qui ont auallé des cantharides, & ne sentent encores les tourmens & douleurs en vrinant. Ils ont donc voulu partir la medecine en trois parties correspondantes aux trois dispositions du corps. La partie salubre qui conserue la santé: la preseruatiue & preuoiante, qui empesche de tomber en maladie: la curatiue, qui guerit les maladies. Ausquels on peut respōdre que de leur discours on peut conclurre qu'il n'y a seulemēt trois, mais quatre dispositions de nostre corps. Car comme il y en a qui ne sont encores malades, toutesfois ils sont disposez & prests de tōber en maladie pour la cause d'icelle qui est en eux, Aussi y en a-il qui desia deliurez de la maladie precedēte, ne sont encores remis en leur pristine santé, ce qu'on void en ceux qui se veulēt refaire apres leur maladie, & desirent de recouurer telle force & vertu qu'ils auoient deuant leur maladie. Mais comme la curatiue appartient à celle partie qui traitte des medicamens, ainsi est-il raisonnable que la preseruatiue & preuoiante soit contenue sous icelle. Car pour empescher qu'on ne tombe en maladie, nous vsons de forts remedes, de scarifications profondes, de cauteres, d'incisions, de corrosifs, de breuuages pour obuier à la corruption, & de plusieurs autres: mais il y en a de si rudes, qui n'apellent pas remedes ce qui garde de choir en maladie: de laquelle opinion il seroit difficile de rendre raison: car ce mot de preseruer & preuoir, & la façon de faire quād on obuie aux maladies, montrent bien qu'on vse de medicamens & de remedes. C'est merueille si en cette diuision ils n'ont comprins ceux qui estans en vn air pestilent, ne sont encores pestiferez, toutesfois sugets de l'estre & de tomber en maladie à raison de l'air infect qui les enuironne. Quelcun, possible, dira que les preceptes de la partie conseruatiue de la santé, ne tendent à autre chose qu'à garder de tomber en maladie; car par iceux les corps rendus forts, & moins sugets à corruption, leur santé n'est offensee, ains viuent sans maladies. Il ne faut icy oublier à dire ce qui est le principal en cette matiere, c'est qu'il ne faut tant de parties de medecine qui soient correspondantes à tant de dispositions des corps: mais il faut examiner & esplucher à part la nature de chacune par ses signes & marques, comme nous auons montré ailleurs. Ie me deporteray donc de disputer plus amplement contr'eux. Il vaut bien mieux noter, que les maux & accidens causez des bestes venimeuses, & des venins, sont apellez Secrets, c'estadire desquels on ne sauroit rendre raison. Les remedes aussi à iceux contraires ne dependent d'aucune cause, pource on les met du nombre des questions qui consistent en l'obseruatiō des choses, & de celles qui sont fondees en raison. Mais il n'est du tout vrai, ces accidens estre touiours secrets: car ce qui se prolongue touiours, & n'a aucun vsage en certaines choses necessaires, il est malaisé de le connoistre par coniectures: toutesfois nous confessons les accidens estre secrets de la proprieté de leur nature, qui sont causez des venins mortels, & de morsures, ou piqueures des bestes venimeuses. Car ce qui a quelque operation à quelque chose, & donne occasion au medecin d'y mettre la main, il n'est reputé ne imperceptible, ne secret, & non suget à quelque cause: ains au contraire, quelcun poussé de cela, pourra confermer qu'il a demōstration & connoissance des choses secrettes. Et iaçoit que quelques fois elles soient si petites qu'elles sont imperceptibles aux sens, toutesfois par la conference de l'vne auec l'autre on les peut comprēdre euidēment. Diocles a assez suyui ces moiēs en son liure dedié à Plistarchus, où il dit ainsi: Cela se peut cōnoistre en plusieurs, mesmes es viperes & scorpions, & autres semblables, quand on considere que combien que ces bestes soyēt petites, & qu'à peine quelquesfois on les peut discerner de la veuë, toutesfois elles sont cause de grans dangiers, & douleurs, & n'y peut-on facilement connoistre autre chose qu'vne petitesse de corps, & vne proprieté particuliere qui n'est aux autres animaux. Combien grans font les corps qui sont empoisonnez par la piqueure d'vn scorpion, ou par la morsure d'autres bestes venimeuses, aucunes desquelles esmeuuent de grandes passions, les autres rongent, les autres pourrissent les membres, les autres font mourir soudainement? Qu'est-ce que peut getter de soi vn'araignee nommee Phalangium, pour tourmenter tout vn corps? On n'y sauroit comprēdre vne grandeur, veu que c'est de sa nature vn fort petit animal. Tous donc d'vn consentement disent que ces choses se rapportēt aux maladies. Mais il est certain & approuué de tous qu'on a conneu, qu'en ces bestes y a vn venin mortel, lequel penetrant dedans le corps nous est cause de grandes douleurs qui suruienent. Et ie ne say home si contentieux, qui die ces facheries proceder d'ailleurs, que de matiere venimeuse qui a touché quelque partie de nostre corps. Or estoit ce vne chose qu'il faloit dire entre tant de choses vtiles à dire en cet art, assauoir, que c'est qui peut faire que nous ne soyons point offensez par l'incomprehensible cause commune qui se troune es particulieres: car lors on peut euidemment iuger, quand ell'est bien conneuë. Pource Erasistrate reprenant asprement l'opiniastreté des Empirics, a asigné des causes aux maladies secrettes, & a nié la commune & supreme cause des maladies estre incomprehensible, & l'a tresbien montree & remarquee au liure qu'il a fait des causes, & dit que ceux ne sont à supporter, qui se contentent de la vulgaire façon de medeciner en certaines choses, cōme es venins, pointures de serpens, & autres semblables: & dit qu'il n'approuuera iamais cette obseruation qui est separee de ses causes: car premierement en general, elles se peuuent bien comprendre. Or qu'il y ait vne qualité venimeuse qui change & corrōt les corps tellemēt qu'elle les fait mourir: cela montre qu'il faut vser d'vne guerison qui ait vertu d'estaindre, & de surmōter du tout ce venin

procedant

procedant en icelle generalement & non specialemẽt. Peu apres il dit: Quelcun est venu à l'eau douce & bone à boire, & deuant qu'vser d'obseruation au vomissement, on a dilaté la playe, ou en la succant, ou appliquant des ventoses, ou faisant incision en la partie blessee, ou appliquant cauteres: finalement il a couppé & sequestré la partie: il a consideré en soi mesme tous les remedes qu'on a de coustume d'appliquer sur la superficie du corps, pour resister à la corruption qui penetre au dedans. Voila ce que dit Erasistrate, qui est veritable, & selon l'art. Ce qui disent aussi les Methodiques est bien digne d'admiration, car ils disent que la qualité venimeuse entree dedans le corps n'est pas cause des accidens qui en suruienent, s'amusans sotemẽt aux mots. Car selon eux la qualité venimeuse entree dedans le corps, s'apelle φθοροποιός : c'estadire mortifere. Or ce mot ne peut estre entendu d'autre chose que de la cause. Ils disent ces mots μάρσιππος, c'estadire bourse, & ἀνακαλύπτειν, c'estadire descouurir, estre semblables à tous autres, esquels aucunes parties des dictions se prenent non selon leur vertu, mais selon vne nue enunciation: pource comme en ces mots μάρσιππος & ἀνακαλύπτειν, leurs parties ne retienent leurs certaines & principales significations, aussi en ce mot φθοροποιὸς, les parties sont assemblees pour l'alonger, nõ pour signifier vne vertu. Puis apres les Methodiques vienẽt aux differences des causes, disans qu'il y a aucunes causes euidẽtes, lesquelles s'euanouissent quand elles ont causé vne maladie: cõme sont le froid, le chaud, le trauail, & autres semblables: d'autres qui sont continẽtes, lesquelles demeurẽt apres auoir causé vne maladie: c'estadire, qu'icelles presentes, leurs effets sont aussi presens: si elles croissent, le mal causé par elles croist: si elles decroissent, il decroist aussi: quand elles finissent, aussi il finit: lesquelles seules si demeurent, leurs effects demeurẽt aussi. Ce sont les differences des causes tresapprouuees: sous aucune desquelles on ne peut cõprendre ce mot phthoropœos. Ce n'est point vne cause euidentee: car la maladie demeure, & ne se separe point du corps. Ce ne peut estre aussi vne cause continẽte: par ce que ce qui fait le mal, pour la plus grãd part viẽt d'ailleurs, cõme en ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. Si dõc il n'est ne cause euidente, ne continente, il ne sera cause ne à part soi, ne accõpagné d'autre: pource ne pouuant estre comprins sous aucune difference des causes, il faut cõfesser que ce n'est pas cause. Quant à ce qu'ils disent qu'il a des mots qui ont des parties qui ne signifient rien, ains sont vne parolle nue & feinte, ie le confesse. Mais aussi faut il estimer que non tous les mots, ains peu sont de cette cõdition, cõme ποιεῖν, c'estadire faire, en ce mot phthoropœos, n'est pas vne voix vaine & feinte, ains il a vne grande & principale signification. Car comme ce mot phthora, c'estadire corruption, signifie vne mutation en pis: ainsi faut il prendre ce mot ποιεῖν, faire, cõme declairant plus auant ce qui est contenu en ce mot phthora: toutesfois il ne signifie du tout ce que tous apertement entendent, & est fait semblable à ces mots παιδὶ ἔχειν δίψαν. S'ils confessent que par la corruption la maladie s'engendre es persones saines, ils sont aussi contrains de cõfesser qu'il y a quelque vertu en ce mot ποιεῖν: car il y a quelque chose qui fait la corruption. Or toute cause efficiente se demontre par les causes particulieres qui se trouuent es corps, & ce tant es poisons mortels, qu'en ceux qui entrent dedans le corps par morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Ceneãtmoins ils veulent que chacune cause soit comprinse sous les differences des causes: combien qu'ils ayent failli ne faisans l'entiere diuisiõ des dites causes. Les Dogmatics disent que la cause est celle qui est en partie preparatiue, en partie continente, cõme l'vlcere des eines, & la fieure procedant des eines: semblablement celle qui est auec le mal, & qui se separe du mal, comme le tomber en terre de ceux qui ont quelque membre rompu. Brief tout ce qui est cause de sa nature, & ne se peut cõprendre sous aucune diuisiõ des causes, sera faux & non receuable. Mais que phthoropœos soit cause, le nom mesme le montre, & encores plus euidẽment se mõtre par les effects. Quell'autre cause sauroient ils dire, apres que le serpent a mordu la persone, sinon que le venin sorti de la beste, & entré dedans le corps? Ils ne sauroient alleguer pour cause, ne le froid, ne le chaud, ne incision de partie, ne crudité, ne autre chose semblable. Mais puis qu'ils se plaisent en leurs differences de causes, disans qu'il y a des causes euidentes, les autres continentes: nous leur respondrons qu'en deux sortes, on peut dire la cause estre euidente: assauoir, qu'elle precede le mal, & qu'elle preocupe la substance du corps: la continẽte qui demeure durant les maladies, & quand elle cesse, tous accidens aussi causez par elle cessent. C'est assez disputé des causes. Il faut donc conclurre que le venin mortel qui est dedans le corps est vne cause fort manifeste, & qu'il faut tendre à icelle comme au principal but: & deuant que le mal penetre au dedans, il faut biẽ trauailler, iusques à ce qu'il soit tout getté dehors le corps. Maintenant il le faut attirer par où il est entré, maintenant par quelque autre partie, n'estant des principales du corps, il le faut reprimer & retirer, de paeur que passant plus auant, il touche quelque partie noble interieure, ou bien s'il s'est desia auancé par les membres, il faut domter & estaindre sa malice. Si dõc le venin est aualé, il le faut attirer par vomissemens, si par morsure venimeuse il s'est imprimé au corps, par scarifications, application de ventouses, par succer, par décharner toutalentour le lieu infecté, quelquesfois il faut coupper le membre entier. On retient & reprime-lon le poison qu'il ne s'auance, par clysteres, & par applicatiõ de medicamẽs acres. Ces choses peuuent ensemble empescher le venin, & le getter dehors. On l'estaint & surmonte en beuuãt force bon vin, ou vin cuit, n'y mettant point d'eau, ou en mangeant choses contraires qui soiẽt acres. Finalemẽt l'euacuation par le ventre, la sueur, & autres remedes cõmuns, que nous deduirons l'vn apres l'autre, y seruẽt beaucoup.

Cet endroit & le precedent est du tout corrompu.

beaucoup. Mais il ne faut seulement considerer la matiere venimeuse, ains ausi la grandeur d'icelle & le tems: car selon la diuersité d'iceux, il faut vser de diuers remedes. Quāt à la grādeur, il y a des venins, & des bestes venimeuses qui menacent de grans & soudains dangers, les autres engendrēt de grandes pourritures au dedans ou au dehors: les autres esmeuuēt de grādissimes douleurs, ou plus supportables: les autres à peine cedēt aux remedes, & causent des accidēs aucuns plus grans, aucūs moindres. Or faut il par plus fors remedes surmōter les plus dāgereux venins, les moins dāgereux, par medecines plus legieres. Car ce seroit chose desraisonnable par remedes legers mettre vn home aiant prins du poison fort pernicieux, en dāger de sa vie, & trauailler celui qui en auroit prins de moins mauuais, par fortes medecines. Ce que le tēs y est considerable, il est aisé à voir: car il y a des venins qui font mourir soudain, & causent incontinent de grans accidens, les autres peu à peu, & auec le temps, ou plus long, ou plus bref. Parquoi aux venins soudains il faut remedier soudainemēt, & par plusieurs moyens ensemble, les autres petit à petit. Voila cōme vne formule de l'art declairee: maintenāt reste d'en traitter particulieremēt.

Dioscor. ci-dessus a parlé des venins lesquels beus ou mangez, immuent nos corps, les corrompent, destruisēt, & en fin les font mourir, si amplemēt qu'il n'y a rien à y aiouster: maintenāt il traitte de ceux que les bestes venimeuses gettent par leurs morsures ou piqueures, sachant bien que tels venins font tomber les persones en ausi grans, voire plus grans inconueniens que les susdits: car ce malheur auiēt soudainement & sans y penser, souuent par les champs & montagnes où on ne peut recouurer aucuns remedes, ou bien peu souuent. Pource il n'en a moins diligément escrit que de ceux qu'on prend par la bouche, ce qu'il a monstré, quand il a discouru des remedes vniuersels cōtre tels venins non en vne seule preface, ains en plusieurs. Ce qu'aucuns modernes considerans, ont esté d'opinion de partir ce li. 6 en quatre liures, assauoir sixiéme, septiéme, huictiéme & neufiéme. Mais il me semble qu'ils n'ōt pas regardé d'assez pres ce que Diosc. dit au cōmencement de sa preface: où il declare manifestemēt ce liure 6. estre le dernier de tout son œuure. Pource laissant ces opinions, & adherant à Diosc. ie croy que tout le traitté des poisons & bestes venimeuses ne fait qu'vn liure, toutesfois chacun les pourroit diuiser en plusieurs selon son plaisir. La premiere partie seroit des poisons qu'on prend par la bouche, la secōde de la morsure du chiē enragé, la troisiéme des signes & accidens qui suruienent aux morsures venimeuses, la derniere de leur guerison. Mais apres auoir bien consideré le tout, afin que la doctrine de Diosc. au profit de tous soit reduite en vn, afin ausi qu'on ne face tant de parties d'vn liure, i'ai ioint ensemble les signes & accidens des bestes venimeuses, traittez par Diosc. en chapitres propres, auec les remedes & guerison d'iceux, afin qu'vn chacū ensemblement, & sans perte de tems, puisse apprendre les signes, accidens, & remedes. Ce qu'a fait Diosc. traittāt ci-dessus des poisons qu'on prend par la bouche, ne deioignāt point les signes des remedes. Car si on mettoit en vn traitté les signes, en vn autre à part les remedes, il y faudroit employer plus de tems, & y auroit plus de facherie, que si on les voioit ensemble reduits en vn. Ie ne sui donc point à reprendre, veu que les choses sont plus agreables qui sont dressees plus commodemēt, veu ausi qu'en vain on fait les choses par beaucoup, qui se peuuent faire par peu. On ne me pourra ausi accuser comme aiant corrompu le code de Diosc. ce que ie n'ai fait, ains l'ai remis & reduit en meilleure forme, & selon l'intention premiere de l'auctheur. Au reste il me semble qu'il n'y a pas beaucoup à dire sur cette preface (que plusieurs estiment difficile, comme Marcellus, à cause, peut estre, qu'il n'entend la Dialectique) si ce n'est que Diosc. suiuant Aristote dispute contre ceux qui traittent la medecine superficiairement, se debatans de la nue & simple interpretation des mots, principalement de ceux qui sont composez de diuers vocables. Car cette contention de l'interpretation des mots appartient plustost à sophistes & brouillons, qu'à vrais & experts medecins, comme on peut voir par plusieurs exemples irreprehensibles de vocables composez de plusieurs, qu'Aristote met en son liu. de Interpretatione. Diosc. donc a fait ce discours, voiant des medecins tant Methodics que Dogmatics n'ayans suiui l'opinion des bons & experts medecins en la declaration de certains mots composez. Au reste Diosc. ausi reprend ceux qui sans fondement de Dialectique font des diuisions des causes: esquelles faisans faute, il est necessaire qu'ils faillent au reste. Ceux qui en voudront sauoir d'auantage, qu'ils lisent le second liure de la physique d'Arist. I'en pouuoi ausi discourir amplement: mais veu que ce n'est pas mon intention de traitter ici de tels propos, ie m'en deporteray.

DES SIGNES DV CHIEN ENRAGE, ET DE CEVX QVI EN SONT MORDVS. CHAP. XXXVI.

Nous dirons premierement de la morsure du chien enragé, parce que cet animal nous est si domestic & plus ordinaire que tout autre, & que souuēt il deuient enragé, & en meurt, duquel il est malaisé de se garder, dont les homes tombent en danger de mort, si on n'y vse de plusieurs remedes. Les chiens enragent durans les grandes ardeurs des iours caniculiers, aucunesfois durans les grandes froideurs. Estant donc enragé il ne veut ne manger ne boire: il gette par le nez & par la bouche vne grande pituite écumeuse: il regarde de trauers, & plus mornement que de coutume: il se gette indifferāment sur tous sans abbaier, & mort tant bestes qu'homes, tant conneus qu'inconneus. De sa morsure ne s'ensuit autre mauuais accident, que douleur telle que fait ordinairemēt vne plaie: mais auec le tems elle cause vne maladie, laquelle, à cause que le patient a paeur de l'eau, est apellee des Grecs Hydrophobie. Ell'auient auec cōuulsion de nerfs, rougeur de tout le corps, principalement de la face, auec vne sueur & langueur. Aucuns fuyent la clairté du iour, les autres sont en continuelles douleurs. Il y en a qui abbayēt cōme chiens, & assaillent ceux qui se presentent deuāt eux les voulans mordre, & par leur morsure les rendent enragez comm'eux. De ceux qui sont tombez en cet inconuenient, ie n'en ay veu pas vn qui en soit eschappé, mais bien auons nous ouy l'histoire d'vn ou deux qui en ont esté gueris. Eudeme afferme qu'vn en a esté deliuré. Autres disent que Themison medecin a esté mordu d'vn chien enragé, & qu'il en est eschappé. Les autres disent que Themison medecināt vn sien amy tombé en ce mal, & le seruant domestiquement, par vne similitude & cōcorde de

natures

natures il est tombé en mesme maladie, mais qu'apres plusieurs douleurs en fin il guerit. C'est donc vne tresmauuaise maladie, toutesfois plusieurs estans mordus, ont esté gueris par nous, & en auons conneu qui en auoient esté deliurez par d'autres, deuant que de tomber en icelle.

CHIEN ENRAGE.

Venin d'vn chien enragé, & les signes.



IL ne se trouue animal en ce monde plus domestic, ne plus familier à l'home que le chien, & duquel y ait plus de diuerses sortes. D'ou vient que les homes, les femmes, les petis enfans prenent plus de plaisir aux chiens qu'à tous autres animaux qu'on nourrit aux maisons: tant est grande l'amitié des chiens auec l'home. Toutesfois estans enragés mettent souuent eux qu'ils ont mordus en grans dangiers. Parce dōc que les chiens sont tousiours en la compagnie des homes, il s'ensuit que les homes sont plus sugets à leurs morsures, qu'à celles de toutes autres bestes venimeuses. Pour ceste cause Diosc. a premierement parlé des chiens que d'autres bestes venimeuses. Et combiē qu'il ne rende raison pourquoi ils deuienent plustost enragez en esté durans les iours caniculiers, & aux plus grās froids de l'hyuer, qu'es autres saisons, toutesfois veu que la rage des chiens ne procede que d'excremens d'humeurs melancholiques brulees, on peut aisément iuger, cette rage leur venir en esté, leur sang brulé par les chaleurs: & par grans froids de l'hyuer ledit sang congelé. Gal. au li. de la theriaque à Pison (si ce liu. est de Gal.) descrit ainsi les signes du chien enragé: Si tu vois vn chien qui ait mordu quelcun, aiant le corps graisle, & sec, les yeux rouges, la queuë baissee, l'escume coulant de la gueule, tirāt la langue teinte de cholere, se gettant sur ceux qu'il rēcontre, courāt sans raison, puis s'arrestant tout court, auec vne ire furieuse mordāt les gens, tu pourras iuger incontinēt ce chien estre enragé. Voila que dit Gal. Dauātage aucuns disent qu'ils marchēt vn petit pas, les oreilles baissees, tous estourdis, sans iapper, & qu'ils mordēt indifferemmēt tous ceux qu'ils rencontrēt soiēt homes soiēt bestes. Et ne faut s'esbahir s'ils mordent leur propre maistre, & ceux de la maison sans aucun esgard : car c'est le propre de cette humeur melancholique brulee d'infecter tous leurs sens, & par consequent leur oster la connoissance de tous & d'eux mesmes. Ce qui auient à plusieurs homes, lesquels deuenus melancholics nō seulemēt tuent s'ils peuuēt leur pere, mere, femme, & leurs propres enfans, ains aussi quelquesfois eux mesmes. Les chiens ne tombent seulemēt enragez par les grandes chaleurs & grandes froideurs, ains aussi pour auoir mangé la chair de bestes mortes d'elles mesmes, de la chair pourrie, & pleine de vers, & du sang d'icelles corrompu. S'ils mangent les chairs des bestes mortes par peste, ou par foudre, ou par morsure de beste venimeuse, plus facilement ils tomberont en rage, & encores sera elle plus grande. Ils y tomberont aussi, s'ils boiuent souuent des eaux puantes & corrompues: parce que toutes ces choses augmentent l'humeur melancholique, pourriture & corruption. Et d'autant que le chien a de cette humeur plus l'vn que l'autre, tant plus sera il suiet à la rage. Parquoi les Dames qui prenent grand plaisir à nourrir des petis chiens qu'elles se donnent bien garde de leur bailler à manger ou souppe, ou viande où il y ait ds espices, principalemēt du poyure & du gingembre. Car ces espices par trop chaudes & seches par mesme raison leur peuuēt causer la rage que la chaleur de l'esté. Ie les auise derechef de s'en prendre garde, afin qu'il ne leur en auienne autant qu'il en est iadis auuenu à Balde tresfameux docteur es loix, lequel en se iouant auec vn petit chien qu'il auoit, desia enragé, fut mordu par iceluy bien peu en la leure basse. Ce que ledit Balde ignorāt, le quatriesme mois apres il deuint enragé, en fin hydrophobique miserablement mourut, & n'y eut medecine qui luy peut de rien seruir. Dauantage il faut noter que non seulement les chiens deuienēt enragez (iaçoit qu'ils enragent plus que toutes autres bestes) ains aussi autres animaux, comme renards, bellettes, furets, marres, singes, & autres semblables. Parquoi ie ne sai pour quelle raison Gal. a dit au liu. 6. des part. malad. le seul chien entre tous animaux estre suge. à la rage, si ce n'est qu'il ait voulu dire (ce que ie croy estre vrai) les chiens estre plus sugets à la rage que tous autres animaux. Aristote dit au liu. 8. de l'histo. des animaux que les chameaux & les cheuaux deuienent enragez, ce que ie pui asseurer. Car il me souuient que viuant au village ie vei vn cheual enragé, qui ayant rompu son lycol & rencontrant vne pauure vieille, l'empongna auec les dents par sa coeffure, & la porta pēdue plus de dix pas sans luy faire playe, mais non sans grande frayeur. Les mulets aussi (selon Auicenne) deuienent enragez, qui ayans mordu leurs maistres & ceux qui les pensoyent, les ont rendus enragez. Mais ces animaux bien peu souuēt, ou iamais d'eux mesmes ne tombent en rage: car presque touiours cela leur auient ou pour auoir esté mordus des chiens, ou loup, ou renards enragez. Au reste la morsure du chien enragé (comme dit Diosc.) soudain ne fait quelque grand mal, ains seulement douleur comme vne playe: mais si on n'en tient compte, les mordus deuienent enragez quelque tems apres, & craignent l'eau, ce que Gal. aussi tesmoigne au liu. de la Theriaque à Pison, & en autres lieux. Pource ceux qui sont mordus des chiens doiuent songneusement considerer, si quelques signes se presentent par lesquels ils puissent connoistre le chien estre enragé, car si on n'y donne ordre (comme dit est) au commencement, les mordus tombent en si grans dangiers & inconueniens, qu'il n'y a moien aucun puis apres de le secourir, ne d'y remedier. Oribase, Paul, Aëce Auic & autres bons aucteurs ont escrit que si on tient des noix pilees vne nuit entiere sur la morsure d'vn chien, puis qu'on les baille à manger à des poules & poulets, le lendemain ils meurent, si la playe a esté faicte par vn chien enragé. Aucuns disent aussi que si on frotte du pain du sang coulant de la playe, puis qu'on le presente à vn chien, pour fain qu'il ayt, non seulement il ne le mangera, ains seulement ne le sentira. Toutesfois selon mon auis, il ne se faut fier à ces experiences, combien qu'elles ayent esté escrites par bons aucteurs: pource il faut

Balde mort enragé.

il faut diligemment rechercher les autres ſignes. Quand au commencement on ne remedie aux morſures des chiēs, ceux qui en ſont mordus deuienēt penſifs, & rauaſſent en leur eſprit choſes non accouſtumees à cauſe de la force du venin montant au cerueau, & troublant la vertu imaginatiue. S'ils demeurent encores quelque tems ſans y donner ordre, ſouuēt la nuyt leur ſommeil s'interrompt, ſouuēt s'eſueillent auec paeur: puis ils fuyent la compagnie des hōmes, & de leurs domeſtics, & aiant vn regard hideux barbottēt quelques choſes en eux meſmes: ils veulent eſtre ſolitaires, ils ne veulent voir ne lumiere, ne aucunes choſes blanches: le viſage leur rougit, les nerfs des extremitez ſe retirent: finalement ils tombent en vne crainte d'eau: qui eſt vn ſigne treſcertain de mort, & de venin incurable, pource Dioſcor. a dit qu'il eſt impoſsible d'en ſauuer vn de ceux qui ont cette crainte. Si donc on leur preſente de l'eau, laquelle les gueriroit s'ils en pouuoient boire, ils hurlent & abbaient comme chiens, tellement qu'ils effrayent les aſsiſtans. Si l'eau demeure long tems deuant eux, ils tremblent, ils ſuent, ils eſuanouiſſent, ils reſuēt, & ont auſsi grāde paeur que ſi on les vouloit getter dedans le feu. Ce qui auient de ce que rendus melancholics, les vertus animales infectees & corrompues de cette humeur, ils refuſent & craignent l'eau, laquelle ſeule les pourroit guerir: dequoy les medecins ne rendent autre raiſon, que la malignité de ce venin incurable, qui s'eſtant vne fois emparé de toutes les humeurs, & de toutes facultez & actions principales de tout le corps, aiant rendu toutes les diſpoſitions du corps ſemblables à ſoy, toutes les forces du corps ſe dreſſent & s'eleuent contre ce qu'elles eſtiment leur eſtre contraire, c'eſtadire contre l'eau, ſi on leur en preſente. Pource Gal. au li. de la Theriaque à Piſon en eſcrit ainſi: Non ſeulement le corps ſe deſeche, tombe en conuulſion, & brule de fieure ardante, ains l'eſprit auſsi eſt troublé, & leur cauſe vn treſgrief inconuenient: car ils craignent l'eau, or à cauſe de leur grande ſechereſſe ils deſirent l'humidité, & s'abſtienēt de boire, car eſtās alienez de ſens, ils ne conſiderent ce qui leur eſt profitable: ains fuyans & craignans l'eau, ils meurent miſerablement. Ce ſont les parolles de Gal. I'ay donc mis en auant les cauſes raiſonnables de ce que les mordus des chiens enragez craignēt l'eau. Toutesfois aucuns comme Aëce, Poſsidoine, Ruffus diſent cela pouuoir auenir de ce qu'ils imaginent qu'ils voient vn chien enragé dedans l'eau, la figure duquel ſe repreſentans, incontinent ſont ſurprins d'vne grande frayeur, ce qui leur auient à cauſe de trop grāde ſechereſſe. Aëce racompte d'vn philoſophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn bon & grand courage reſiſter au mal, vint au bain, où l'apparence d'vn chien ſe repreſentant deuant luy (car il auoit cette viſion cōme les autres frappez de ſemblable maladie) aiant longuement penſé en ſoymeſme, qu'y a il, dit-il, de commun entre vn chien & vn bain? Apres ces parolles il entra dedans le bain, & en beut ſans auoir paeur, d'ont il ſurmonta le mal, & guerit, d'où eſt venu le prouerbe, Qu'a de cōmun vn chien auec vn bain? Auicenne dit que ſi vn hōme mordu d'vn chien enragé craignāt l'eau, ſe regarde en vn miroir, & qu'il ſe connoiſſe ſoymeſme, il y a eſpoir de ſanté. D'où on peut iuger que les hydrophobiques, c'eſtadire craignans l'eau peuuent guerir, quand le venin n'a ſi fort occupé le corps, & les vertus du cerueau, que le patiēt n'ait du tout perdu le ſens. Pource il ne ſe faut eſmerueiller ſi le philoſophe d'Aëce a eſté gueri, attendu que ſa raiſon & iugement n'eſtoyēt gueres eſgarez. Outre ce, Auicēne dit auenir quelquesfois, que ceux qui ſont mordus d'vn chien enragé rendent auec l'vrine quelques morceaux de chair non ſans grāde douleur, qui reſemblent quaſi à petis chiens: ce que i'ay ouy dire auſsi d'aucūs modernes & de ceux qui ſe diſoiēt auoir piſsé de ces petis chiens. Ce qui n'eſt vraiſemblable, ains pluſtoſt fable que verité, & choſe du tout abhorrente de nature, toutesfois qui en voudra ſauoir raiſon & auctoritez pour preuue de ceci, qu'il liſe Gentilis commentateur d'Auicenne, & Petrus Aponenſis difference 179. de là il entendra comment quelquesfois telles choſes auienent contre l'intention de nature. Dioſcor. met en la fin de ce chap. qu'aucuns diſent Themiſon faiſant deuoir de medecin alendroit d'vn ſien ami craignant l'eau, que par ſimilitude & accord de natures il eſtoit tōbé en meſme mal. Mais ie croy cela eſtre pluſtoſt auenu de ce que Themiſō medecin pour donner courage à ſon ami malade, de boire & manger, auoit mangé & beu en meſme couppe, poſsible infectee de la ſaliue du malade, ou touché en quelque autre ſorte l'eſcume de ſa bouche. Car ſi (comme dit Gal. au li. 6. des part. malad.) la baue des chiens enragez touchant les membres nuz des hōmes, les peut faire enrager, ne plus ne moins que s'ils eſtoient mordus des chiens meſmes, ſe faut-il eſmerueiller ſi la ſaliue d'vn hōme enragé a meſmes effets? Pour cette raiſon Auicenne amonneſte ceux qui panſent les enragez, qu'ils ſe gardent bien de manger les reſtes de leurs viandes, & qu'on ne face pas peu de comte de l'eſcume des chiens enragez, l'attouchement de laquelle i'ay dit eſtre ſuffiſante d'empoyſonner: car i'en ai veu deux enrager pour auoir ſeulemēt touché de cette eſcume ſans auoir eſté mordus ni bleſſez de chiē. On lit en Ariſtote au li. 8. chap. 22. de l'hiſt. des animaux, que tous animaux mordus de chiens enragez, enragent, horſmis l'hōme. Ce qui eſt notoirement faux: car i'ai veu mille experiences au contraire. Pource ie croiroy pluſtoſt l'exemplaire d'Ariſtote eſtre depraué en cet endroit, que ie ne dirai Ariſtote auoir erré en vne choſe ſi manifeſte.

DES REMEDES CONTRE LES MORSVRES DES CHIENS ENRAGEZ. CHAP. XXXVII.

IL y a deux manieres de guerir les morſures des chiens enragez. L'vne eſt generale, de laquelle on ſe ſert contre toutes morſures des beſtes venimeuſes. L'autre eſt particuliere, ſeulement pour ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez, laquelle a ſouuēt donné ſanté à aucuns, aux autres non, principalement à ceux qui ont longuement porté le mal. Nous expoſerons premierement tout ce qui appartient à cette particuliere maniere de guerir: ſecondement nous traiterons en bref de la generale. Il faut premierement bruler des cancres de riuiere auec ſarments de vignes blanches, & en garder les cendres fort pulueriſees: il faut auſsi auoir de la racine de gentiane, pilee & paſſee par le tamis. Toutesfois & quantes que quelcun ſera mordu d'vn chien enragé, dedans quatre cyathes de vin pur mettez deux cueillerees de cendres de cancres, & vne de gentiane ſeulement: meſlez le tout enſemble, en mode de boulie, & les baillez à boire par quatre iours continus. Il conuient ſeulement vſer de ce medicament au commencement de la morſure. Mais ſi on commence la

guerison deux ou trois iours apres ladite morsure, il faut tripler le poids de la medecine cy-dessus ordonnee. C'est le meilleur remede de tous contre les morsures des chiens enragez, duquel seul plusieurs ont esté gueris: pource on s'en doit asseurer. Toutesfois pour estre mieux muni contre vn dangier ineuitable, il n'y a rien qui doiue empescher d'vser d'autres remedes : car il vaut mieux endurer les facheries & douleurs des remedes, encores qu'ils ne seruent de gueres, que par paresse & lascheté tomber en danger de mort. On ne doit tant craindre les grandes playes faites par les susdites morsures que les petites semblables à petis vlceres de la peau : car le sang coulant en abondance & tout à coup d'vne grande playe, emmene auec soy quelque partie du venin: ce qui n'auient aux petites playes. D'ailleurs on peut coupper la chair laceree alentour des grandes playes, & descharner toutautour les leures d'icelles, & apres auoir eleué la chair auec des pinsettes la separer. Tant es grandes playes qu'aux petites il faut scarifier bien profondement les parties voisines, afin que la grande euacuation de sang empesche que le venin ne penetre es autres membres. Les ventouses appliquees dessus auec force feu y seruent grandement pour attirer la force du venin au dehors.

Guerison des mordus d'vn chien enragé.

DIoscor. a si diligemment declairé la guerison de la morsure d'vn chien enragé, n'y oubliant rien, que ce seroit chose superflue d'y aiouter dauantage. Toutesfois suiuant touiours nostre intention, & pour satisfaire aux Lecteurs touiours curieux de choses nouuelles, il ne sera que bon d'en dire ici quelques choses, ausquelles, possible, ils prendront plaisir, parce qu'elles ne sont, selon mon auis, que profitables en ce cas, & plaisantes à sauoir. Il faut premierement noter que Gal. preparoit autrement les cendres des cancres de riuiere que Dioscor. comm'il appert de ce que Gal. en escrit au liur. 11. des simpl. comme s'ensuyt, La cendre des cancres de riuiere, iaçoit qu'elle soit desiccatiue comme les susdits, toutesfois de la proprieté de toute sa substance ell'est souuerainement bone contre la morsure des chiens enragez, & seule, & meilleure encores auec de la racine de gentiane & encens. La composition est d'une partie d'encens, cinq de gentiane, dix de cancres. I'ay vsé d'iceux bien peu souuent autrement brulez, qu'à la mode d'Eschrion Empiric, bon vieillard & bien experimenté es compositions des medicamens, mon compatriote & maistre. Il prenoit vne poale d'arain rouge, dans laquelle il mettoit les cãcres vifs, & les y bruloit iusques à ce qu'ils estoyent reduits en cendres, afin qu'on les peut bien subtilemẽt puluériser. Eschrion auoit touiours en sa maison de cette poudre preste, & bruloit les cancres en esté es iours caniculiers, le soleil estant entré au signe du Lion, le 18. iour de la Lune. Il donnoit à boire de ce medicament à ceux qui auoient esté mordus d'vn chien enragé, durans quarante iours de la mesure, d'vne grande cueilleree chaque iour auec de l'eau. S'il ne pensoit point le mallade du commencement, ains quelques iours apres la morsure, lors tous les iours il leur en bailloit deux cueillerees auec de l'eau: & mettoit sur la playe vn medicament emplastic composé d'vne liure de poix, vne liure & huict onces de vinaigre bien fort, trois onces d'opopanax. C'est ce que Gal. en dit. Au reste il faut noter que ceux se trompent grandement (comme nous auons declairé plus amplement au liur. 2.) qui prenent les escreuisses pour cancres de riuiere: car καρκίνος en Grec, cancre en François, est autre animal que ἄσταϰος ou καμμαρίς. Damocrate a descrit en vers de la composition de cet antidote de la cendre des cancres (comme Galien dit au li. 2. des Antidotes) de mesme façon que Dioscor. l'a ici declairee. Neantmoins aucuns des anciens y ont mis de la terebenthine au lieu d'encens, lequel Eschrion precepteur de Gal. mettoit touiours en son medicament. Les vertus de cet antidote ont esté tant celebrees des anciens, que Galien dit nul de tous ceux qui en ont vsé comm'il appartient, estre mort. Ils attribuent presque semblables vertus à l'herbe Alysson, si on en baille à boire de toute seche auec eau miellee durans quarante iours continus: mais il faut commencer d'en boire drez le premier iour de la morsure. Galien fait mention de ce medicament au liu. 2. des antidotes, où il recite d'Asclepiade plusieurs autres remedes de plus grande efficace contre les morsures des chiẽs enragez. Mais il est maintenant trop difficile de dire pour certain quell'est l'Alysson des anciens, tellement qu'il en faut plustost douter que d'en asseurer quelque chose, ainsi que nous auons dit au liur. 3. Aëce en son liur. 2. & 3. estime fort le bitume Iudaique ou du lac de Sodome, contre la morsure du chien enragé, asseurant que si on en prend le poids d'vne drachme auec de l'eau, non seulement il empesche que la crainte de l'eau ne suruienne : ains aussi guerit ceux qui ont desia commencé d'y tomber. Il dit aussi les cheuaux marins y estre fort bons, broiez auec vinaigre noir & miel, tant prins par la bouche qu'appliquez sur la playe. Il prise aussi fort la parelle, & se dit auoir conneu vn vieillard qui guerissoit tous ceux qui estoyent mordus des chiens enragez de la seule parelle. Premierement il fomentoit la playe de la decoction d'icelle, secondement il appliquoit l'herbe mesmes sur la playe, & bailloit de l'herbe mesmes à boire, disant estre vn tressingulier remede. Ceux qui boiuent de cett'herbe pissent beaucoup & trouble, qui est vne chose tresbone pour la guerison de cette maladie. Pour cette mesme raison, possible, Auicenne loue fort certains medicamens, esquels y a des cantharides meslees, afin que les patiens non seulement vrinent bien fort, ains aussi qu'ils pissent le sang mesme, disant que c'est vn certain signe de guerison, quand les patiens apres les medicamens pissent le sang. Galien au liure de la Theriaque à Pison prefere la theriaque tant prinse par la bouche, que appliquee par dehors sur la playe. Mais la theriaque qu'on fait auiourd'huy, n'estant si bone comme celle que Galien mesme composoit, nous ne pouuons nous y fier, sans en auoir fait premierement l'essay en des coqs mordus des viperes, comme Galien mesme enseigne de faire. L'espi d'eau y est bone appliquee par dehors auec du sel: item l'escorce de figuier sauuage pilee, & beuë en eau : aussi l'aluyne, & les aux, & la petite centauree, & l'aristolochie, & l'armoise, & le scordium, la germandree, & la couleuree, le pouliot, & le benzoin, tant appliquez par dehors que prins par la bouche. Aucuns pensent qu'vn tresseur remede est le foye du chien mesme qui aura mordu, rosti & mangé par ceux qui ont esté mordus : ce que Dioscoride aussi a laissé par escrit, mais il n'en a rien asseuré, comm'on voit en son second li. chap. des foyes. Pource Gal. a dit au li. 11. des simpl. que le foye du chien enragé, meslé auec autres antido-

tes de plus grande vertu, a gueri plusieurs : mais que ceux-la sont morts qui ont seulement mangé de ce foye, sans s'estre aydez d'autres medicamens. Dauantage aucuns croyent (comme dit Dioscor. au lieu cydessus allegué) que la dent canine arrachee au chié qui aura mordu, enueloppee d'vne boursette de cuyr, & attachee au bras pour contre-poyson, empesche de tomber en la crainte d'eau. Mais ie ne conseille de se fier en telles receptes, ainsi que nous auons dit en nostre preface sur ce liure, traittás des pierres precieuses qu'on porte pendues au col: car il vaut trop mieux vser de remedes seurs & experimentez. Au demeurant la principale partie de la guerison de ce mal gist en la chirurgie: car il faut bié ouurir la playe, & couper la chair laceree toutalentour d'icelle: afin d'eslargir au poyson le chemin pour sortir dehors: il faut aussi oster ce qui est meurtri, afin que par le flux de sang esmeu par les incisions des rasoirs bien trenchans, se face diuersion du poyson qui penetre, par le dehors. Il faut dauantage scarifier profondemét toutalentour de la playe, & souuét appliquer dessus des ventouses bien attirantes le sang, ou des sansues. Les medicamés laxatifs ne sont bons au commencement, ne la saignee aussi: car ces choses aians vertu de tirer du dehors au dedans, elles mettroient le patiét en danger de sa vie. Toutesfois au progres de la guerison, & principalement quand par la negligence des medecins la plaie est plustost fermee qu'il ne faloit, & le venin estant dedans le corps (comme nous dirons ci-apres) les medecines laxatiues, & la saignee principalement es persones sanguines, sont fort profitables quelquesfois. Mais peu de gens auiourd'huy mordus de chien enragé, ont recours au medecin. Car tous ceux qui en sont mordus, ou ils vont à S. Donin, ou à S. Bellin en Italie, comme en France à S. Hubert, où les prestres font quelques exorcismes, & leur baillent des pains marquez de certains characteres, & les guerissent aysement, comme i'ay veu par experience en plusieurs. Mais pensant en moymesme comme cela se peut faire si aysement, ie y trouue quelques raisons, lesquelles ie diray librement. Premierement la grace & ayde de Dieu y fait beaucoup : car les Diables pouuans donner grand trauail & faire des grans maux aux poures patiens mordus de chien enragé, comm'aians leur pouuoir sur les humeurs melancholiques, estans exorcizés ils s'enfuyent, quittans les corps de ces patiens, les laissent nets, & emportent auec soy le venin. Ie diray aussi dauátage que ces prestres ont, possible, quelque antidote secret & caché à nous, meslé dedans ces pains qu'ils donnent à manger, ou le baillent en quelque breuuage. La foy des patiens y sert de beaucoup, à laquelle Dieu regarde principalement, lequel par sa bonté & misericorde nous deliure de toutes nos infirmitez & maladies.

DES CAVTERES POVR GVERIR LES MORSVRES D'VN CHIEN ENRAGE'. CHAP. XXXVIII.

LE cautere est vn tresexpedient remede contre les morsures venimeuses : parce que le feu est de soy plus puissant que toute autre chose, & domte le venin, l'empeschant de passer plus auant : ioint que la partie cauterizee donne vn grand espoir de future guerison, la playe demeurant longuement ouuerte. Il se faut bien prendre garde quand les escarres tombent, que les bords de l'vlcere ne se vnissent, ne se cicatrizent : ains s'il est possible, pour vn long tems & determiné le tenir ouuert, tant qu'il y aura de l'ordure & de l'inflammation. Ce que fera bien toute saleure mise dedans, & l'ail sauuage broié, ou l'ognon, ou le suc Cyrenaic, ou Medien, ou Parthic. Qu'on y mette aussi des grains de fromét machez: ou non machez: car se conflans de l'humidité qu'ils attirent, ils dilatent la playe. Aucuns pensent que les macher à ieun, leur aquiert quelque vertu qui resiste au venin. Mais ce remede n'est pas seur: toutesfois il est bon d'en vser bien à propos. Si deuant le tems (comme il auient souuent) la playe se consolide, il faut que le medecin y mette la main: car il la faudra dilater, descharner auec vn rasoir toutalentour, ou la cauterizer encores vne foys. Quand le tems prefix sera passé, il faudra consolider l'vlcere, & mettre dessus l'emplastre composé de sel, & peu de tems apres de la moutarde pilee.

LEs cauteres de fer, d'or, ou d'argent rougis au feu, non seulement sont vn singulier remede contre les morsures des chiens enragez : ains aussi contre les morsures de tous autres animaux venimeux, voire contre autres maladies autrement incurables. pource il n'est de merueille si Dios. a dit ici le cautere estre vn tresexpedient remede contre les morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Qu'on applique donc le cautere hardiment de telle grosseur, que les bords de l'vlcere ne se cósolidét en peu de tems. Si le patiét craignant le feu le refuse, il faudra appliquer vn cautere potétiel composé de medicamés corrosifs & vlceratifs. A quoy est fort bó le sublimé, meslé auec vngués refrigeratifs, afin qu'il face moins de douleur. Et nó seulement est bon à cause qu'il brule bien fort, ains aussi à cause que l'escarre qu'il fait tóbe en deux iours, si on l'engraisse souuent de beurre frais: ce qui n'auient par les autres cauteres, sinon auec long tems. Si le feu, ne le medicament caustic n'y peuuent rien (comme souuent il auient par plusieurs causes) il faut bié donner ordre que la plaie ne se consolide, ains qu'elle demeure long tems ouuerte, tenát dessus des emplastres fort attractifs, comme sont ceux qui sont composez de poix, de resines, & de diuerses gommes & autres semblables. Apres qu'on y aura appliqué des cauteres, il faudra diligémét procurer que l'escarre tombe tost, pour donner issue au poyson: car l'escarre demeurant longuement sur la playe, bouche les conduys d'icelle au grand dommage des patiens. Mais il tombera aysement, si on applique dessus du vernix liquide meslé auec vn moyeu d'œuf, & du beurre frais. Le meilleur est d'y appliquer du beurre seul fondu sur le feu, auec des linges trampez dedans. L'escarre tombé, le souuerain remede c'est de mettre sur la playe tous les iours de la poudre de precipité, qui est en ce cas vn singulier & excellent medicamét: car outre ce qu'il empesche que la playe ne se ferme la tenát touiours ouuerte, il attire aussi auec vne grande force le venin du profond du corps iusques au dehors. En quoy il est à preferer à tous autres medicamés de mesmes qualitez. On peut aussi mesler cette poudre cómodement & auec aussi grande efficace auec les emplastres & onguents attractifs, & les mettre sur la playe: car il y a long tems que ie sai bien qu'il n'y a medicament en toute la medecine, qui auec plus grande force attire du profond du corps le venin, que ce precipité. Tous presque disent qu'il faut tenir la playe ouuerte quarante iours : toutesfois ce ne sera que bien fait qu'elle soit ouuerte encore plus long tems, pour attirer au dehors tout ce qui pourroit rester de venin.

Profit des cauteres.

Les vertus du precipité.

DV REGIME DE VIVRE DE CEVX QVI ONT ESTE MORDVS D'VN CHIEN ENRAGÉ. CHAP. XXXIX.

Nous auons declairé les remedes propres pour guerir la playe faite par vn chien enragé. Nous dirons maintenant de la maniere de viure, qui gist es choses repugnantes au venin: tant pour amortir & estaindre les forces d'iceluy, que pour empescher qu'il ne penetre au profond du corps: car telles choses peut-on prendre par la bouche qui engardent bien que les forces mortelles du venin ne penetrēt au dedans du corps. Ce qui peut faire l'vn & l'autre, c'est boire de bon vin pur, du vin faict de raisins cuits en la vigne, & boire du laict. Ceux qui se nourrissent de ces choses, non seulement resistent au venin, ains aussi amortissent la malignité d'iceluy. Les aulx, les porreaux, les ognons mangez ont mesmes effects, parce qu'ils sont de difficile digestion, & difficiles à se resoudre: car les qualités de ces viandes demeurent long tems dans le corps, durant iceluy elles ne sont surmontees ne corrompues par les qualités venimeuses: ains les venimeuses sont vaincues par les autres cōtraires. L'vsage des antidotes est conuenable en cet affaire, comme la theriaque, le mithridat, celuy qui est composé d'eupatoire: bref tous ceux qui sont composez de grande quantité des choses aromatiques: car malaisement elles sont changees ni en leurs substances ni en leurs vertus: pource elles dominent au corps. Voila quant au regime de viure. Au reste il faut noter que la crainte & horreur de l'eau ne vient point en certain tems ne determiné: le plus souuent en ceux ausquels on n'a remedié, au commencement elle suruient dans quarāte iours: en aucuns six mois apres: à vn apres l'an complet: ce que i'ay veu par experience. On dit qu'aucuns ont esté surpris de ce mal sept ans passez apres la morsure. Iusques ici nous auons enseigné la maniere de guerir au commencement ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. Mais si on n'a executé audit commencement tous les remedes susdits, il n'est plus besoin de descharner la playe tout alentour, ne la cauterizer: car par ces remedes on ne pourroit attirer ce qui est desia passé outre. Puis donc qu'aucun profit ne s'ensuyuroit, en vain on tourmenteroit les patiens par telles douleurs, pource il y faut proceder par autres moyens. La purgation y aide grandemēt: parce qu'en esmouuant le corps elle chāge sa disposition. A ce la Hiera où entre la coloquinte, est fort propre, le laict nommé schistum, à cause que ces compositions sont laxatiues, & ont vertu de domter la malice du venin. Il faut tous les iours manger viandes acres & boire du vin pur, qui repriment fort la force du venin. Au reste il conuient faire suer les patiens deuant le repas & apres: & appliquer sur tout le corps des dropacismes & sinapismes l'vn apres l'autre. L'elleborisme est le meilleur remede qu'on puisse sauoir: duquel il faut hardiment vser non vne foys ne deux, ains souuent deuant le quarantiesme iour ou apres. Cette purgatiō est de si grande vertu, qu'aucuns cōmençans d'auoir paeur de l'eau, aians prins de l'ellebore par la bouche aussi tost qu'ils auoiēt senti le premier assaut de cette maladie, ils guerissoiēt: car il est impossible de guerir ceux qui en sont desia du tout surprins. Or aiant en bref declairé les remedes cōtre la morsure des chiēs enragez, il faut maintenāt parler des autres bestes qui par leurs morsures venimeuses font aussi mourir les persones. Nous exposerons premierement les signes de tous: secondement la commune maniere de guerir conuenable à tous: en apres les remedes propres & particuliers d'aucuns. Finalemēt nous mettrons les venins cōtre lesquels il n'y a remede aucun qui y serue.

Maniere de viure pour les mordus d'vn chien enragé.

Il faut diligemmēt ordōner le regime de viure à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, non seulemēt selō la reigle de Dios. car outre icelle il faut que les patiens prenēt telle quātité de viāde qui leur est necessaire: parce qu'ils n'ont besoin de manger peu, ne trop aussi, comme Aëce escrit au li. 6. par ces mots: Au regime de viure faut euiter de māger trop peu, aussi de manger trop: toutesfois il vaut mieux se garder de manger trop peu: car māger trop peu augmēte la malignité des humeurs: chose mal cōuenable à vn vlcere malin: il faut donc tellemēt reigler sa nourriture, que la viande soit bien digeree, & qu'elle engēdre bones humeurs au corps: il faut aussi tacher de biē vuyder par le ventre, & de bien vriner: ce qui se peut faire non seulemēt par les choses susdites, ains aussi en meslant parmi les viandes du fenouil, & de scandyx. La boulie aussi prouoque & le ventre & l'vrine. La cichoree sauuage mangee crue est bone à l'estomac: les cimes aussi des choux, les asparges tāt de maraiz que de iardins, la parelle sauuage. Les poissons sont bōs qui sont de chair tendre, escreuisses, cācres, herissons de mer frais auec vin miellé: les extremitez des bestes, tous petis oyseaux de mōtaigne, qui sont de facile digestion, & dōnent au corps bone nourriture. Il leur faut boire du vin blāc, subtil, non fort vieil. C'est ce qu'en dit Aëce. D'ou on peut cōnoitre qu'il sert beaucoup en la guerison de ce mal prouoquer l'vrine. Ce que cōsiderāt Auicenne (comme nous auons dit cydessus) a ordōné des medicamēs ausquels y entrēt des cātharides, afin qu'auec l'vrine le sang mesme sorte. Pource il n'est de merueille si quelquesfois nature plus forte que le venin, le chasse auec grandes douleurs par les conduys de l'vrine en forme de petites pieces de chair comme liquide, quasi de figure de petis chiens. On doit dōc ordōner à tels patiens telle maniere de viure, que les medecins ont accoustumé d'ordōner à ceux qui vrinent auec difficulté. S'ils sont en lieu auquel ils puissent recouurer des canceres de riuiere (comme on recouure en quātité en toute la Tuscane) il faut qu'ils en māgent à disner & à soupper: parce qu'ils ont vne proprieté miraculeuse contre ce venin des chiens enragez. Auicenne leur baille à boire outre le vin doux, de l'eau dedans laquelle on aura estaint du fer ou de l'acier rougis au feu. Au reste il faut sauoir (comme dit Dios.) que la paeur de l'eau ne vient en certain tems ne determiné, toutesfois le plus souuent elle viēt dedans quarante iours, en aucuns six moix apres auoir esté mordus. Il y en a eu vn qui y est tombé vn an entier apres la morsure: ce que nous sauons par experience. On dit qu'aucuns en ont esté surprins sept ans apres. Mais pēsant en moimesme quell'en estoit la cause, ie n'en ai point encores troué d'autre que celle qu'on prend du temperament & de la vertu de ceux qui sont mordus. Car il y en a qui sont biē forts & robustes,

En quel tēs viēt la peur de l'eau.

robustes,& aucuns foibles & maladifs:les autres ont les pores & conduys du corps fort estraints,les autres au contraire:aucuns sont pleins de bones humeurs, les autres de mauuaises & sugettes à corruption. D'ou vient que les vns plus tard les autres plus tost tôbent es accidens susdits. En Tuscane ceux qui sont mordus d'vn chien enragé se donnent garde vn an durant de toucher à certains bois,specialement au bois de cormier & de la verge sanguine. Car (côme tesmoignent ceux qui le sauent par experience) s'ils manient vne verge de ces bois iusques à ce qu'elle s'eschauffe entre leurs mains,incontinét ils deuienét enragez. Ce qui ne faut prendre pour vne fable:car il me souuiét auoir veu à Montalcin vn mien ami qui deuint enragé,à cause qu'il auoit longuement batu de la laine (parce qu'il estoit cardeur) auec des verges de cormier, s'estant oublié de ce que les medecins luy auoyent defendu,& mourut enragé. Finalement il faut sauoir que la paeur de l'eau iamais ne se peut guerir,quãd la force du venin a desia saisi toutes les vertus du corps, côbien qu'au cômencement de la peur d'eau,ou deuant que le venin soit espandu par tout le corps aucuns ayent esté gueris,comme le philosophe,duquel nous auons recité l'histoire cy-dessus,principalemét quãd les patiens de tout leur pouuoir tachent de guerir,& ceux qui sont aupres d'eux aussi s'efforcét de les guerir. A quoy s'accorde Dios. disant qu'aucuns sentans la paeur de l'eau leur venir,aians prins hardiment de l'ellebore non vne fois ne deux, ains souuent deuant le quarantiesme iour ou apres, ils ont esté gueriz. Pource Auicenne a dit que en ceux qui craignent l'eau y a encores quelque espoir tant que regardans en vn miroir ils se connoissent eux-mesmes: car c'est signe que le venin n'a encores infecté toutes les parties du cerueau. Lors donc il faut vser de medicamés laxatifs,& s'il n'y a rien qui empesche, il ne sera mauuais de tirer du sang. Le meilleur medicament en ce mal c'est l'ellebore blanc ou noir meslez auec choses propres pour corriger leur ardeur. Autres medicamens simples & composez conuenables sont l'epithym, sené, fumeterre, myrabolans, elaterium, agaric, rhabarbe, petite centauree, graine de genest, thapsie, la confection hamech, l'hiere diacolocynthidos, & la pierre d'Armenie:car ce sont les principales medecines propres pour purger la melancholie. Il est bon aussi boire souuent du bitume de Syrie auec de l'eau: du mithridat, de la theriaque, de la cendre de cancres de riuiere brulez, preparee à la mode de Galien. Dauantage le caillé de lieure, de renard, & de cheureul y sert grandement. Mais sur tout il faut que les patiens boiuét de l'eau. Et afin qu'ils n'entrent en paeur la voians il la faut conduyre par longs & menus tuyeux, ou la faire tôber d'en haut:car l'eau seule les peut guerir. Aëce escrit que ceux qui sont tombez en ce mal de craindre l'eau s'ils mangent vne foys seulemét vn caillé d'vn petit chien auec du vinaigre, incontinent ils auröt enuie de boire de l'eau & en boiront. Pource il loüe grandement ce medicamét. Aucuns conseillent de faire cuyre dedans de l'eau de ciches noirs, à cause que cette eau n'est plus clere, ains noire, & outre ce qu'elle ne fait point de paeur quand ils en boiuent, comme celle qui est clere & nette, elle fait fort vriner. Aucuns conseillent d'appliquer sur le derriere de la teste, & derriere les oreilles des cataplasmes caustics, lesquels ne sont gueres propres contre ce mal, parce qu'ils sont trop fort desiccatifs, toutesfois es maladies desesperees on peut vser de tresfors remedes. *Remede de la paeur de l'eau.*

DES REMEDES COMMVNS CONTRE TOVTES MORSVRES ET PIQVEVRES VENIMEVSES. CHAP. XI.

POur guerir toute morsure ou piqueure de bestes venimeuses, il est bon de les succer auec la bouche:mais il faut que celuy qui succe ait deieuné,& qu'il ait laué la bouche de vin,puis que aiant vn peu d'huile dans la bouche il succe la playe. On doit apres fomenter le lieu auec esponges:puys scarifier auec vn rasoir profondement, afin que la matiere venimeuse soit attiree de bien profond:descharner la playe toutalentour,& coupper la chair seruent beaucoup plus que de scarifier,& ce pour deux grans profits, l'vn est qu'on oste le venin du lieu: l'autre que la partie du venin qui a penetré au dedans, sort dehors, auec la grand quantité de sang qui en decoule. Si la nature du lieu ne permet qu'on le couppe, il faut mettre dessus des ventouses auec beaucoup de feu. Quant aux cauteres nous en auons parlé cidessus traittans de la morsure du chien enragé. Que si la partie blessee, comme l'vne des extremitez du corps, se peut commodement coupper, certainement il la faut coupper: principalemét en cas des morsures des serpens, comme aspics, cerastes, & autres semblables. Les plus conuenables remedes que les susdits sont les epithemes. Qu'on applique donc dessus des cendres de sarment, ou de figuier bien pestries auec de la lesiue & saumure de poissons, ou quelque autre saleure acre: qu'on y applique des porreaux, aulx, ognons maintenant broiez menu, maintenant brulez. On doit aussi mettre sur la playe des poulets tous vifs fendus en deux estans encores tous chauds: lesquels aucuns disent d'vn discord naturel resister au venin, dequoy il est aisé de rendre raison. Car les poules sont d'vne nature chaude, la raison en est, qu'elles digerent le venin qu'elles mangent pour grand qu'il soit, consument & dissoluent les plus seches graines qui soyent, voire le sable & pierrettes quelquesfois qu'elles auallent, tant elles sont goulues. Les esprits donc fortifiez par la chaleur du poulet vif & chaud appliqué s'emouuans impetueusemét & s'eleuans de la partie blessee en chassent & attirent le venin auec eux. A propos de ce il me souuient de ce qu'on a de coutume de faire en Egypte. Quand les Egyptiens font moissons, ils ont touiours au champ vn pot plein de poix auec des bendes: car lors il craignent fort les morsures des serpens, tant à cause de la grande chaleur du tems des moissons, que à raison que lesdits serpens sont cachez dans leurs trous & cauernes aux chams, & parmi les bleds & herbes espaisses: parce que c'est le naturel de la terre d'Egypte d'engendrer grande quantité de serpens parmi les chams. Quand donc quelque serpent a mordu quelqu'vn au pié, ou en quelqu'autre partie, ceux qui là se trouuent trempent la bande dedans le pot, & d'icelle lyent le bras ou la cuysse, faisans vn tour ou deux vn peu au dessus de la playe, & d'eux serrent à grand force ladite bende, & faisans incisions sur le lieu pres de la bende, ils instillent de la poix

dedans le playe, tant qu'il leur semble que la plaie en est suffisamment abbreuuee: puis ils delien la bende, & mettẽt sur la playe aulx, ognons, & autres choses susdites. Dauantage la poix liquide appliquee auec sel bien menu & chaud, est vn souuerain remede, souuent renouuellee. La resine du cedre y est bone, & les crottes de cheures cuittes en vin. Il est bon d'estuuer la playe de vinaigre chaud, de calamenthe cuitte en vrine, eau de mer, ou saumeure aigre. Il y a aussi des emplastres tresuehemens, & treschauds, qui ont vertu d'attirer, vaincre & resoudre le venin: comme sont ceux qui sont composez de sel, de nitre, moutarde & cachrys, desquels nous dirons ci-apres. Erasistrate à bon droit reprend ceux qui ont mis par escrit des remedes inconneux contre ces venins, comme le fiel d'vn elephant, le sang d'vn crocodile, les œufs de tortues, & autres semblables: car se voulans monstrer auoir escrit quelques grans remedes, ils ont trompé ceux qui s'y sont amusez: pource il les faut laisser en arriere, estãs difficiles de recouurer sans l'ayde de quelque Roy: ioint aussi que on n'en a peu auoir par frequẽte obseruation, suffisante experience pour en faire foy. Parquoy ie suy d'auis de deduyre ci apres les choses profitables contre toutes morsures de serpens, qui se trouuent en cõmun vsage de tous, & se peuuent aysemẽt recouurer. Donc l'endiue, la bruiere, l'astragale, beuz en vinaigre sont bons cõtre les morsures des serpens, item le bitume, & les fruits verds du platane cuits en vin & eau: la decoctiõ du paliure, la racine d'aristolochie & d'eryngium: les fruis de laurier cuits & mangez: le poiure mãgé en quantité, la rue, l'anet, le pain de pourceau: specialemẽt les feuilles de pourreaux mangez auec du pain, aulx, ognons, saleures fort acres: decoction d'origan beuë auec du vin: suc de pourreaux fenouil, pouliot, calamenthe humé auec miel. Ce sont les remedes qu'on prend des plãtes. On peut prendre des animaux plusieurs remedes profitables: cõme les ceruelles des poullailles mãgees, le caille de lieure beu en vin, vne drachme de castoree. On dit que les genitoires d'vne tortue de mer y seruent grandemẽt, & la belette gardee longuemẽt en sel, encores celle-là est estimee beaucoup meilleure, laquelle premierement euentree, on sale, & laisse secher vn long tems. Il en faut prendre deux drachmes auec du vin. Voila quant aux remedes simples. Il est grandement profitable de purger ceux qui sont mordus des serpens de les faire suer, & faire vriner en grande quantité. Il y a des antidotes composez qui sont estimez fort souuerains en ce cas, comme de myrrhe & d'opiũ, de chacun vn obole, de poiure deux drachmes, le tout incorporé auec miel, pour en prendre auec du vin, de la grosseur d'vne feue d'Egypte. Item de graine de rue sauuage, de nielle, de cumin Ethiopic, d'aristolochie, de galbanum, autant d'vn que d'autre. Le tout pilé & incorporé auec du ius de roquette faut reduyre en trocisces, chacun du poids d'vne drachme. On en prend vn à chasque fois auec troys cyathes de vin. Voila tout ce que i'ay peu dire des remedes cõmuns & generaux qui appartienent à guerir les piqueures & morsures des bestes venimeuses: maintenant nous dirons des remedes particuliers contre icelles mesmes.

Dioscoride a diuisé en deux parties la doctrine & maniere de guerir les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses. En l'vne il a exposé tous les signes d'icelles: en l'autre il a diligemment descrit toute la maniere de les guerir, preposant à cette derniere partie cette preface, en laquelle il a enseigné en general la generale guerison de toutes morsures & piqueures. Mais pource que (comme nous auons dit au comment. sur le 55. chapitre de ce liure) nous estimons estre fort facheux aux lecteurs, de chercher en diuers lieux les signes & les remedes, afin qu'ils euitassent cette facherie, & qu'ils eussent le tout reduit en vn, où deuant il estoit departi en deux, nous auons tout mis en vn, de deux chapitres n'en faisants qu'vn, mettans apres les remedes particuliers cõtre chaque sorte de piqueure de bestes venimeuses. Or en cette preface que nous auons ici mise, Dioscoride a si diligemment & doctement enseigné la methode generale de guerir toutes piqueures de bestes venimeuses, qu'on n'y sauroit rien adiouster: toutesfois suyuant touiours nostre premiere intention, & pour contenter ceux qui desirent d'en sauoir dauantage, i'en diray quelques choses non inutiles (comme ie pense) ni malplaisantes à sauoir. *Diuers degrez & effects des venins.* Ie di donc premierement le venin des bestes n'estre tout vn, mais en aucunes estre tresviolent, & trespernicieux, tellement qu'il fait mourir la persone dans vn'heure seulement, comm'en l'aspic, au basilic, au cerastes: es autres moins violent, & moins mortel, faisant mourir la persone dans vn iour, ou deux, comme en la vipere: en d'autres encores plus debile, & qui fait mourir en plus long tems, comme au scorpion, en l'araigne nommee Phalangium. Mais iaçoit que souuent il auienne que les bestes qui mordent ou piquent soyent de diuerses especes, & par consequent que leurs venins soyent aussi diuers, si est-ce qu'il auient aussi que ceux qui sont mordus d'vn aspic ou d'vne vipere, viuent apres aucunesfois trois heures seulement, aucunesfois vn iour, aucunesfois plusieurs iours. Ce qui procede de diuerses causes: car quant aux aspics & viperes les femelles sont beaucoup plus dangereuses que les masles, les ieunes plus que les vieilles (combien qu'aucuns tienẽt le contraire) les grosses plus que les petites: toutes bestes aussi nourries es montaignes, lieux secs, entre les buyssons & rochers, font plustost mourir la persone, que celles qui habitẽt es lieux humides & marescageux, celles de la partie orientale & meridionale, plustost que celles de la partie septentrionale, les affamees sont plus dangereuses que les saoules, celles qu'on a irritees, plus que celles qu'on n'a irrité, & en general toutes piqueures sont plus dangereuses en esté que en hyuer. Ce sont les causes pour lesquelles ceux qui sont mordus des bestes venimeuses meurent plustost ou plus tard. Cela aussi souuẽt auient de la debilité ou force de la complexiõ du patient, ou de ce qu'aucuns ont les vaisseaux plus larges, les autres plus estroits. Car (ainsi que dit a esté cy-dessus) le venin ne penetre si aysement par les vaisseaux estroits comme par les larges. *L'opinion d'aucuns reprouuee.* Au demeurant ceux errent grandemẽt, comme tesmoigne Auicẽne, qui disent le venin des serpẽs estre froid, parce que ceux qui sont mordus des serpẽs deuienẽt incõtinent froids, & que les serpens cõme craignãs le froid, quãd l'hyuer s'approche, se cachẽt es cauernes dessous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des viperes, où quelquesfois on les trouue si surprinses de froid, qu'elles demeurent

demeurent toutes amorties & immobiles comme si elles estoient gelees. Car la froideur de ceux qui sont mordus ne procede de la froideur du venin, ains de ce que la chaleur naturelle se retire des extremitez du corps au cœur, de ce aussi qu'ell'est surmontee & estainte par le venin. Et ne faut conclurre que les serpés sont froids de ce qu'on les trouue en hyuer en leurs trous immobiles & comme morts, car cela ne vient que de leur naturel, lequel estant treschaud fuit ce qui luy est contraire. On peut voir cela aux poissons, lesquels froids de leur nature, aussi tost qu'ils sont hors de l'eau, ils sont estouffez de la chaleur de l'air: par mesme raison les mousches guespes de temperature chaude & seche, meurent toutes en hyuer, horsmis celles qui se cachent en lieux chauds. Venons maintenant aux remedes contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses. Entre lesquels suiuans Diosc. Paul. Egin. Aëce & autres auteurs tresfameux, nous disons, le premier & le principal estre de succer touiours la plaie, & souuét cracher le venin succé: & faut que celui qui succe soit deuant preparé, lequel selon mon aduis, ne sauroit faire ce mestier sans le dangier de sa persone. Car s'il est blessé en quelque partie de la bouche, ou aux genciues, ou à la langue, ou au palais, voire si peu blessé que la peau seulement soit entamee sans qu'il en sente rien, & que le venin attiré en succeant touche le lieu de l'vlcere, & se mesle parmi le sang, lequel en succeant fort aisement sort d'entre les dens, il ne faut douter que ce sang ne porte nuysance au succeur tout soudain, tellement que celuy qui voudra secourir à vn autre luymesme se trouuera en danger de mort. Il ne sera en moindre dãger s'il aualle tant soit peu de saliue empoisonnee en succeant. Ce que ie ne di sans cause, car i'ai veu (cõme nous auons dit sur la preface premiere & vniuerselle de ce liure.) vn païsan qui fauchant du foin au pré couppa de sa faux par le milieu vne vipere par fortune, du tronçon de laquelle estant mordu au doigt, incontinét il applique sa bouche & succe de la playe le sang enuenimé, dont incontinent tomba tout mort: pource sagement Aëce ammoneste ceux qui succent qu'ils n'ayent la bouche aucunement vlceree. Les modernes pour euiter tels inconueniens, ils plument tout le cul d'vn poulet ou d'vne poule, & l'appliquent sur la playe: apres qu'vn y est mort ils en mettent vn autre, sur ce continuans iusques à ce qu'ils ayent attiré toute la force du venin: ce qu'ils connoissent quand le coq dernier appliqué ne meurt point sur ladite playe. Aëce suiuant Diosc. n'applique seulement sur telles playes des poules & poulets fendus tous vifs & tous chauds encores, ains aussi toute espece de volaille, & de ieunes & tendres bestes à quatre pieds. Il ordonne apres de faire vomir le patient luy baillant à boire d'eau chaude: puis de luy bailler des antidotes de grande efficace, comme de la theriaque & du mithridat. Nostre quint'essence & nostre huile de scorpions sont d'vne admirable & singuliere vertu en ce cas, comme ie say par experience: car par ces antidotes voire par vn seul i'en ai gueri aucuns mordus des viperes en peu d'heure, desquels ne montrans aucuns signes de vie, on n'auoit espoir aucun. Car lesdits antidotes sont de parties si subtiles qu'en vn moment ils penetrent tout le corps de l'home, & domtent tout venin. Aëce au lieu des cendres de sarment & de figuier, ordonne des cendres du bois de laurier: laquelle opinion i'approuue: parce que cet arbre de son naturel a quelque proprieté contre le venin. Quand la malignité du venin est si rebelle qu'elle ne se peut dôter sinon qu'auec long tems, il se faut bien prendre garde que les patiens ne dorment ne nuit ne iour, iusques à ce que la force du venin soit euanouïe: car le dormir (comme dit est) attire auec soi le venin, & le meine au cœur & au cerueau. Il y a plusieurs autres remedes pour appliquer sur la playe, cõme la chaux viue pestrie auec huile & miel: laquelle (ainsi que dit Aëce) est fort bone contre toutes morsures venimeuses, horsmis que contre les morsures d'aspic. Aucuns conseillent de mettre dedans les playes des racines recentes d'ellebore noir: car (comme ie sai par experience) elles attirét à soi d'vne grand'efficace le venin: pource les païsans d'alentour de Trente, quand quelque beste est mordue d'vn serpent ils luy percent le cuir incontinent, & mettent dedans la playe, des racines d'ellebore noir pour vn souuerain remede. Les ognons, aulx, pourreaux, racines d'hache roiale & de serpentaire y seruent grandement bouillis, broiez, & incorporez auec theriaque ou mithridat, & nostre huile de scorpions, puis appliquez sur la playe. Autant y seruent les racines de flambe, du pied de veau, de la valeriane, des deux especes de chamæleon, de liz, d'hemerocallis, d'aunee, de fenouil, de smyrniũ, de glais, de scille, de sparganium, de pain de pourceau, de couleuree, des deux especes de reffort, de toutes plantes bulbacees, taillees en pieces, cuittes, & appliquees sur les morsures, lesquelles choses nous auons souuent experimentees. Dauantage les drogues qui s'ensuiuét y sont bones, le bdellium, le bitume de Syrie la poix liquide, le castoree, les crottes des cheures de montaigne, l'euphorbe, le souffre meslé auec l'vrine, le sel, le nitre, le fiel de taureau, les chenilles qui mangent les herbes des iardins, assa fœtida, benzoin, galbanũ, le sagapene, l'opopanax, la bruyere, l'hyssop, toutes especes d'origan, le dictã de Candie & d'Italie, la calamenthe, toute sorte de conyze, la verueine, l'alchechange, la rue de iardin & sauuage, le laicteron tant picquant que sans espines, la menthe aquatique, la moutarde, le nasitort, lepidium, iberis, thlaspi, toutes ces choses, di ie, sont bones appliquees exterieurement ou en emplastres ou en fomentations. Les choses bones à prendre par la bouche estimees profitables contre ces morsures venimeusees, sont toutes celles que nous auons recitees au long au commentaire sur la preface de ce liure: toutesfois particulierement on loue fort contre telles morsures les citrons & leurs graines, aussi fait on les graines d'echium, de agnus castus, de ligusticum, le fruit vert du platane, les graines du geneurier, la conyze, la germandree, le scordium, l'yue musquee, la chair d'herisson, les ceruelles de poules & poulets, le caillé de lieure & de cheual beu en vin, le sang de tortue de mer auec cumin, le suc de porreaux auec miel, le nasitort, la racine de la grande centauree, de la gẽtiane, du dictã blanc, la racine superieure du glais, le thlaspi, pouliot, le dictam de Candie, les feuilles d'elichrysum, les grenouilles cuittes en huile & salees, le bouillon d'icelles prins auec huile & sel, le nerf du cerf seché & puluerisé. La racine de l'herbe que les Goritiens apellent Serpentine, à cause que soudain & bien guerit les morsures des serpens, laquelle nous auons descrite au liu. 2. sur le chap. de Coronopus, est souueraine & singuliere en ce cas: car vne cuilleree d'icelle pulierizee beuë en vin guerit en peu de tems ceux qui sont mordus de quelque serpent venimeux que ce soit, & n'est seulement bone contre les morsures venimeuses, ains aussi contre les venins prins par la bouche. Les fleurs des œillets sauuages qui sont de belle couleur incarnate comme la rose, ont presque (selon aucuns modernes) les mesmes vertus que la racine susdite. Gal. au liu. de la theriaque à Pison prefere à tous antidotes tant simples que composez la theriaque d'Andromache contre les morsures venimeuses, disant ainsi: La theriaque c'est vn trescelebre antidote à l'endroit de tous, tant à raison de sa grande vertu & efficace qu'aussi persone n'est trompé en l'effect d'icelle: car on n'a iamais ouy dire qu'vn seul home mordu de quelque beste venimeuse que ce soit, mourust aiant prins incontinent de la theriaque: nul n'est mort de mesme morsure, ayant prins vn peu deuant de la theriaque. Ce que les iuges mesmes qui

Remedes cõtre les morsures venimeuses.

Louãge de la theriaque.

qui ont puissance de faire mourir & viure les homes, essayent:car voulans esprouuer si la theriaque a tel effect qu'elle promet, ils en baillent pour essay à ceux qu'ils ont condamnez pour leurs meschans & malheureux actes. Nous n'aians pas telle puissance sur les homes faisons mesmes essay sur aucunes bestes: car nous presentōs des bestes venimeuses à des coqs qui ne sont nourris es maisons des villes, ains aux chāps, pource plus sauuages, & de plus seche temperature, ceux ausquels nous baillons de la theriaque apres auoir esté mordus, guerissent & viuent, ceux ausquels nous n'en donnons point, meurent incontinent. Il faut aussi essayer si le theriaque est sophistiquee ou non, comme s'ensuit: Si apres auoir prins vne medecine laxatiue, on prend de la theriaque, & qu'elle empesche que la medecine ne face operation aucune, c'est vn signe trescertain que la theriaque est tresbone, auquel essay ie n'ay iamais esté trompé. C'est ce que Gal. en dit: du tems duquel les iuges des causes criminelles pouuoiēt aisement esprouuer la theriaque si elle estoit bone ou non: car en plusieurs lieux ceux qui estoient condamnez à mort, n'estoient tousiours condamnez à estre decapitez ou penduz, ains souuent pour les faire mourir plus doucement, on les menoit en vn theatre, où on les faisoit mordre aux aspics & viperes. Gal. en est tesmoin au liu. à Pison, où apres auoir raconté la mort de Cleopatra, il dit ainsi: I'ay souuent contemplé en Alexandrie la grande, combien soudainement les aspics font mourir les persones: car quād ils veulent faire mourir quelcun condamné à mort gratieusement & tost, ils luy mettent vn aspic contre la poitrine, & le font promener vn peu, ainsi ils le font mourir soudainement. Il faudroit donc esprouuer la theriaque qui se fait maintenant, deuant que l'acheter, ou deuant que d'en bailler à persone, es coqs sauuages mordus des bestes venimeuses, comme Gal. montre, ou en quelques autres animaux: & me semble qu'on la pourroit plus certainement & plus seurement essayer aux singes, parce que les singes resemblent plus aux homes que tous autres animaux. Au reste s'il y a theriaque en Italie qui soit bone selon mon auis, & sans mesdire de persone, ie croi que c'est celle que Francesco Calzolario apoticaire de Verone fait: attendu qu'elle n'a moindres effects que celle que Gal. composoit iadis pour les Empereurs. Car outre les admirables succez que i'en ai veu en plusieurs & diuerses maladies presque desesperees, il y en a d'autres tesmoignages de sauans medecins qui en ont vsé & en vsent tous les iours auec des merueilleux succez. Mais m'estant proposé ce but de profiter à la posterité, ie ne pui icy me taire des admirables vertus de cette theriaque, combien que les enuieux en detracteront, toutesfois les tesmoignages des fameux & sauans medecins que i'allegueraì reprimeront leur folie. Anto. Caprianus Mantuan, medecin au concile de Trente asseure qu'il a heureusement vsé de la theriaque de Calzolario à l'endroit de ceux qui estoient enpoisonnez, de ceux qui estoient pestiferez, des melancholics, de ceux qui auoient la fieure quarte, & ce nō pas vne fois, mais plusieurs & souuent. Il raconte d'vne fille de douze ans, de Mantoue, tourmentee d'vne fieure pestileriale, à laquelle priuee de parolle & de tout battement d'arteres, il feit prendre par force vne drachme de cette theriaque destrampee en maluaisie, dont en peu de temps elle fut comme resuscitee. Ioan. Baptista Oliuus medecin du Seigneur Vespasian Gonzaga se dit auoir gueri par cette theriaque son propre fils qui auoit mangé du sublimé pensant que ce fust du succre. Prosper Borgarucius medecin de la Roine de France a ueri gentre plusieurs autres, vne femme de Padoue qui auoit aussi mangé du sublimé, par la seule theriaque de Calzolario. Dominicus Montesaurus medecin Veronois a escrit qu'il a gueri plusieurs par ce mesme antidote, aucuns desquels estoient mordus des bestes venimeuses, les autres empoisonnez. Hieronymus Iuliarius en escrit bien dauantage, assauoir, qu'il en guerit à Verone vn gendarme qui auoit getté par le fondement grande quantité de sang, pour auoir prins du suc des racines de sureau: vne femme aussi qui auoit perdu par le haut & par le bas beaucoup de sang, pour auoir prins vne infusion de coloquinte en vin de maluaisie. Il escrit aussi qu'il auoit sauué la vie par l'aide de cette theriaque à vne autre femme, qui estoit de long tems tombee en cachexie, c'est adire mauuaise habitude de tout le corps, pource delaissee de tous medecins, & vuyda par le bas plus de mille vers, chose espouuētable à tous. Ie ne dirai rien ici des admirables effets de cette theriaque que Ioan. Baptista Susius de Mantoue medecin sauant, souuent raconte, ni de plusieurs autres histoires, aussi, craignāt d'ennuyer le lecteur. Bien dirai-ie que ie ne m'esmerueille pas fort si la theriaque de Calzolario a tels & si grans effects, sachant qu'il n'y a en Italie theriaque composee auec si peu de quid pro quod, que celle de Calzolario: car ie ne sai point qu'on ait composé de theriaque parci deuant, en laquelle le vrai amome soit entré, ne le vrai coste Arabic: lesquels simples fort rares Calzolario m'enuoia, pour les examiner, & y ayant trouué toutes les marques que Diosc. leur attribue, i'en ai gardé partie arriere moi pour les montrer à ceux qui, possible, ne voudrōt aiouster tant de foi à nos cōmentaires que la raison requiert. Or ie dy hardimēt que le coste de Calzolar. est le vrai coste Arabic, que Dios. estime sur tous autres, car il est legier, plein, massif, aride, coloré, acre, blanchissant au dedans, & (comme Gal. dit) aucunemēt amer. Le vrai coste des Indes, selon mon auis, est bien celui que Cecchino Martinello nous a dernieremēt apporté de l'Indie orientale, comme nous auons dit au liu. 1. toutesfois le coste Arabic estant preferé par Dioscor. à tout autre, ie maintien le coste que Calzolario met en sa theriaque, estre le meilleur de tous. Si quelcun estoit si opiniastre qu'il ne voulust aiouster foi aux tesmoignages de tant de medecins sauās, ie le prie que lui mesme face l'essay de ladite theriaque: il cōnoitra que ie ne presche des fables aux studieux de l'art de medecine.

Gens seurs des serpens & qui guerissent les morsures.

On raconte que anciennement en diuerses parties de la terre il y auoit quelques races de gens qui viuoient parmi les serpens de leur naturel, & les manioient sans en receuoir aucun dommage. Ce que Pline tesmoigne au liu. 7. chap. 2. où il dit ainsi: Crates de Pergame dit qu'en Hellesponte alentour de Parium il y a vne sorte de gens, qu'ils apellent Ophiogenes, qui guerissent les piqueures des serpens par le seul toucher, & mettans la main dessus ils font sortir tout le venin hors du corps. Varro dit qu'il y en a encores audit lieu qui guerissent toutes morsures des serpens auec leur saliue seulement.

Psylli.

Agatharchides escrit qu'il y a vne semblable race de gens en Aphrique nommez Psylli, ainsi apelés du Roi Psyllus, lesquels de leur propre naturel auoient vn venin en eux contraire au venin des serpens, & de l'odeur duquel ils les endormissoyent. Leur coustume estoit de presenter leurs enfans aussi tost qu'ils estoient naiz aux plus cruels serpens, pour esprouuer par ce moien la pudicité de leurs femmes, les serpens ne fuyans point deuant ceux qui estoient naiz en adultere. Les Nassamones ont presque tout deffait cette nation, & maintenant habitent en ce païs là. On trouue encores quelques vns de cette race, ou de ceux qui se sont sauuez de la bataille par fuitte, ou de ceux qui en estoyent absens.

Marsi.

Il y a en Italie vne semblable nation nommee Marsi, qu'on dit estre descendus du fils de Circe, qui ont en eux mesme proprieté naturelle cōtre les serpens. Voila que Pline en dit. Toutesfois Galien au liure de la theriaque à Pison dit, ces Marses qui estoyent de son tems, n'auoir aucune

aucune vertu contre les serpens, mais qu'ils trompoiẽt le simple peuple: car il en escrit ainsi: Ces Triacleurs ne prenent iamais les viperes en leur saison, mais long temps apres le printems, quand elles ne sont plus en vigueur. Quand ils les ont prinses ils les appriuoisent, & les nourrissent de viandes non acoustumees. Ils leur baillent de la chair, & les font mordre souuent pour leur faire sortir tout le venin de la bouche: ils leur presentent aussi vne certaine sorte de pain ou gasteau faict de farine, huile & eau, pour leur remplir les trous des dens. Par ces moyens leurs morsures sont debiles, tellement que ceux qui les voyent ne sachans l'artifice duquel ils ont vsé pour les tromper, le tienent pour vn grand miracle. C'est ce que Gal. en dit. Cette imposture encores auiourd'hui a lieu: mesmes ces Triacleurs qui se disent estre de la lignee de Saint Paul (en quoy ils mentent) en vsent: car ils sont tous de la Pouille, natifs de la ville de Leccia, ou des enuirons: bien est vray, qu'ils peuuent estre yssus des Marses leurs voisins, qui ont esté six cents ou mill'ans deuant S. Paul. Il se faut donc donner garde de leur bauarderie: car tout ce qu'ils disent & promettent, ce n'est que tromperie. Ils prenent les viperes sur la fin de l'hyuer, & pour se defendre de leurs morsures ils s'engraissent les mains d'vn onguent & propre, & experimenté pour ce mestier. Il est composé d'huile de graine de ressort sauuage, du suc de racine de serpentaire, & de hache roiale, ceruelle de lieure, feuilles de sauinier, graines de laurier, & quelques autres choses. Ils disent que ceux qui sont oints de cet onguẽt, ne peuuent estre mordus des serpens. Ce que ie croi estre vrai. Car ie troune dans Nicander vn onguent qui engarde ceux qui en seront oints d'estre mordus des serpens. Si tu trouues, dit-il, en chemin des serpens quand ils commencent à s'accoupler, & qui frayent ensemble, mets les dedans vn pot, & tu auras vn remede singulier contre les morsures venimeuses: gette dedans le mesme pot trente drachmes de la ceruelle ou de la mouelle de cerf, frais tué, & trente & six onces d'huile rosat, autant d'huile cru bon & bien cler auec vne liure de cire. Fay le tout bouillir dans vn vaisseau rond soudainement, iusques à ce que les escailles des serpens se defacent, & deuienent molles: puis apres tu brouilleras & broyeras le tout ensemble les serpens aussi: mais il faut trier les arestes desdits serpens: car le venin y demeure attaché. Il se faut oindre tout le corps de cet onguent, & ne craindre de se coucher en chemin ne en lict quelconque, ne en esté, durans les moissons, manier les gerbes au plus profond du gerbier. C'est ce qu'en dit Nicãder. Ceux dõc qui se disent estre descendus des Marses, prenent de mesme façon des viperes & autres serpens, incontinent qu'ils les ont prins, ils leur mouillẽt la teste de saliue pour affoiblir leur venin, auquel la saliue de l'hõme est fort contraire. Or quand ils veulent venir en plein marché pour publier leurs miracles, deuant il presentent vn morceau de chair dure ausdits serpens, & le leur font tirer, afin que le venin contenu en certaines petites vescies alentour des dens, demeure tout en la chair. Aucuns couppent auec ciseaux ces petites vescies, afin qu'elles ne se remplissent plus de venin. Ainsi par cette trõperie ils seduisent le menu peuple. Mais leur tromperie se decouure fort bien, quand il y en a plusieurs en vn mesme marché qui s'efforcent d'oster le premier rang l'vn à l'autre, & aquerir le plus grãd credit enuers le peuple, car pour se monstrer estre de la vraie race de saint Paul, ils se font mordre l'vn l'autre à des viperes ausquelles on n'a point osté le venin, aians auparauant prins de leurs antidotes contrefaits, & sophistiquez, desquels estans deceus sont contrains d'abandonner leurs bancs & enseignes, & tomber en terre vaincus du poison, dequoy ils mourroient, s'ils n'estoient secourus par les bons medecins. Il me souuient estant à Perouse d'auoir veu deux tels triacleurs mordus des viperes en trois endroits de leur corps, & fussent morts tous deux sans l'aide de Carauitius Chirurgien de Bologne, qui leur appliqua de nostre huile de scorpions, sans que leur pierre qu'ils vẽdent & vantẽt si fort, leur peust en rien seruir. Aussi peu seruit elle à ceux qui estans à Trente se firent mordre l'vn l'autre à leurs serpens: puis furent portez presque morts au logis, où ils furent gueris par nostre huile de scorpions à leur grand danger & deshonneur. Aucuns disent que cette pierre ou plustost terre marquee s'apporte de l'isle de Malte, & qu'ell'est de plus grande efficace contre tous venins, que tous antidotes, ne plus ne moins que celle qu'on apporte de l'isle de Lemnos, dont est nommee terra Lemnia: mais elle ne sert de rien ou biẽ peu cõtre les morsures des aspics ou viperes: pource il n'est croiable que le pain & le vin sur lesquels ils barbotent quelques chansons, puissent asseurer vn an durant ceux qui en prenent contre les serpens, & toutes autres bestes venimeuses. I'en ay conneu qui pour auoir mangé de ce pain s'adonnoient à chasser aux serpens, s'estimans seurs contre leur venin: toutesfois estans mordus par iceux en sont morts. Neantmoins ie cõfesse que quelcuns ont ce don du ciel, d'estre preseruez des morsures des serpẽs. Car i'en ay cõneu plusieurs qui sans artifice, sans aucun charme ne parolles prenoiẽt tous les iours des aspics & viperes, desquels ils ne furent iamais mordus, combien qu'ils les pressassent entre les mains, ou qu'ils marchassent du pié sur eux, ou qu'ils les portassent dedans le sein nud longuement. Ie ne veux aussi nier qu'on ne puisse par charmes & enchantemens contraindre les serpens: car cela est notoire par plusieurs experiences. Au reste pour n'oublier rien de ce qui appartient à la guerison des morsures venimeuses, ie ne craindrai de mettre par escrit (iaçoit que soit chose non receuë des medecins) cõment vn bon vieillard Ermite & mon amy residant aupres de Rome guerissoit ceux qui estoient mordus des bestes venimeuses estans absens. Quand quelcun de ses circonuoisins estoit mordu de quelque beste venimeuse, on le lui signifioit par vn messagier, l'ermite l'interrogoit s'il vouloit boire vne medecine au lieu du blessé. S'il respondoit qu'il le feroit, il luy commandoit de dechausser son pied droit, & de le planter tout nud contre terre: puis auec vn couteau il faisoit vne trace toutalentour dudit pied: cela fait il faisoit oster le pied, & dedans l'espace de la trace marquee, auec la pointe du couteau il escriuoit les mots suiuãs, CARO CARVZE, SANVM REDVCE, REPVTA SANVM, EMANVEL PARACLETVS. Incontinent il racloit la terre auec le mesme couteau, tellement qu'il effaçoit tous les characteres: puis il gettoit cette terre raclee dedans vn petit pot de terre plein d'eau, & la laissoit rassoir: en apres il couloit cet l'eau par la chemise du messager, & ayant fait le signe de la croix dessus il la luy bailloit à boire. Certainement à l'heure mesme le blessé guerissoit en laquelle le messager beuuoit l'eau: ce que ie sai estre vrai, aussi sont tous les habitans de ce lieu. C'est la maniere de guerir de laquelle l'Ermite, vsoit, qui m'a souuent dit que c'estoit le plus grand secret, & le plus souuerain remede, qu'ayent ceux qui faussement se disent estre issus de la lignee de S. Paul.

Tromperies des Triacleurs qui se disẽt estre de la race de S. Paul.

Vnguent de Nicander.

Remede cõtre les serpens selon vn Ermite.

DES GVESPES ET MOVCHES A MIEL. CHAP. XLI.

NOus ne declairons aucuns signes des piqueures des guespes & mouches à miel, parce qu'ils sont notoires à vn chacun: mais il faut dire les remedes pour les guerir. Contre les piqueures de toutes deux il est fort bon d'appliquer des maunes, de la farine d'orge auec du vinaigre: il est bon aussi d'instiller du laict de figuier dedans la playe, & de la fomenter de saumure, ou d'eau de mer.

LA piqueure des guespes & mouches à miel n'a iamais fait mourir persone: toutesfois parce qu'elle cause grandes douleurs, il n'est que bõ de sauoir les remedes par lesquels ont les peut appaiser: pource il m'a semblé bon d'aiouster aux remedes que Diosc. met ici, ceux qu'Aëce a descrit au liu. 13. disant: Si quelcun se veut garder d'estre offensé des guespes & mouches à miel, qu'il se frotte de maunes auec huile, ou d'vne chenille de iardins auec huile. Or parce qu'aucuns piquez d'icelles sans y penser, cuident estre piquez de quelque autre beste venimeuse, il est de besoin d'enseigner les signes qui suiuẽt apres ces piqueures. Apres donc que les mouches à miel ont piqué quelcun, il s'ensuit vne douleur, & rougeur du lieu auec enflure des parties d'alentour: l'esguillon se trouuera en la piqueure. Mesmes accidens suruienent aux piqueures de la mouche guespe, mais plus vehemens, & ne laisse aucun esguillon en la playe. On y remedie en appliquãt dessus de la fange, ou de la fiẽte de vache auec eau & vinaigre, ou des feuilles de maunes auec eau & vinaigre, ou de la terre cimolie auec des maunes, eau & vinaigre. Naturellement y sert la viue graueure de cette coquille marine apellee strombus, en vn coin de fer, & imprimee sur la piqueure: car elle empesche du tout l'inflammation. Pour breuuage il faut bailler deux drachmes de feuilles tendres de l'aurier auec du vin rude. C'est ce qu'Aëce en dit. Au reste il est certain que la douleur s'appaise en appliquant dessus la playe des mouches au parauant broiees. Aussi la sarriette, la melisse, la menthe aquatique appaisent la douleur.

DES ARAIGNES NOMMEES PHALANGES. CHAP. XLII.

LE lieu de la morsure des phalanges est rouge, comme s'il estoit percé d'vne espine: il n'est enflé, ne chaud alentour, ains est mediocrement humide: quand par l'application des contraires la morsure est refroidie, s'ensuit vn tremblement de tout le corps, distensions des iarrets & des eines, semblables à conuulsions: vers les reins se fait vn amas, & suruient vne continuelle enuie d'vriner, auec vne grande difficulté d'aller à selle: vne sueur froide descoule de tout le corps, les yeux pleurent, & offusquez comme de nuees deuienent troubles. Il faut appliquer sur telles piqueures des cendres de figuier auec du sel menu & du vin, ou de la racine de grenadier sauuage pilee fort menu: ou de l'aristolochie broiee auec farine d'orge & vinaigre. Il est bon de lauer les playes d'eau de mer, ou decoction de melisse, & appliquer dessus les feuilles d'icelle. Il faut touiours vser des bains, & bailler à boire aux blessez de la graine d'aurõne, anis, aristolochie, ciches sauuages, cumin Ethiopic, põmes de cedre pilees, escorce de platane, graine de triolet, de chacun à part deux drachmes auec vne hemine de vin: Item la decoctiõ du fruit de tamaris, d'yue musquee, des pommes vertes de cyprés auec du vin. Aucuns disent que le suc du cancre de riuiere presé, prins auec du laict & graine de persil deliure incontinent les blessez de toutes douleurs.

Especes des phalanges selõ Aëce.

LEs anciens ont nõbré plusieurs especes de phalanges, toutesfois Aëce au liu. 13. chap. 18. n'en compte que six, disant ainsi: La premiere espece des araignes nommees phalanges, s'apelle Rhagios, la secõde Loup, la tierce Fourmilliere, la quatriesme Cranocolaptes, la cinqiéme Sclerocephalos, la sixiéme Scolecios. La premiere rhagios est ronde, noire, semblable à vn grain de raisin noir, d'où ell'a prins le nom de Rhagios, aiant sa bouche au milieu du ventre, les pieds des deux costez fort courts. La seconde nommee Loup, tue les mouches, & s'en paist: ell'a le corps large & volubile, des incisions alentour du col, & en la bouche trois eminences. La tierce espece dite Myrmecium, c'estadire fourmilliere, retire fort à la fourmi, de couleur de suye: ell'a le corps semé comme de petites estoilles, principalement le dos. La quatriéme Cranocolaptes, est longue, verte, portant vn esguillon vers le col, & se gettant contre quelcun, ne tache qu'à le piquer alentour de la teste. La cinquiéme Sclerocephalos a la teste dure cõme pierre, les traits par tout le corps semblables à ceux qu'ont ces papillons qui volent de nuit alẽtour des lampes & chandelles. La sixiéme nommee Scolecios, c'estadire vermiculaire, est longuette & tachettee, specialement alẽtour de la teste. Ce sont les especes des phalanges selon Aëce. Lequel n'a pas descrit les signes des piqueures de chacune des especes susdites: (car diuerses especes causent diuers accidens) ains il a en commun traitté de tous ensemble. Pource qui voudra sauoir les signes de chacune espece, qu'il les cherche en Nicander, lequel met plus d'especes de phalanges que Aëce, puis descrit les signes des piqueures de chacun à part en ses Theriaques, disant ainsi: Considerez maintenãt les effects du nuisible phalange, & les signes de sa morsure. Le premier est le beau Rhox, noir, rampant de ses pieds assemblez, ayant le milieu du ventre armé de bouche & de dens: au corps de celui qui en sera piqué il ne paroistra rien: mais le dessous des yeux rougit, le froid surprẽt tout le corps, sa couleur se perd, les membres tendent en bas, ne les pouuant leuer: il arresse touiours, mais le froid luy saisissant les reins dissout les iointures des genoux. Considere aussi le second phalange dict Asteriõ, au doz duquel reluisent quelques taches, & a des rayes grasses luisantes par le corps. Celui qui en est piqué, est incontinent surprins d'vn frisson inopiné auec vne certaine ventosité. Le sommeil luy appesantit la teste, les genoux & membres sont debiles. Le troisiéme est bleu, haut, velu & aspre egalement. Sa piqueure cause de grandes fascheries & douleurs à tout le corps, defaillances de cœur, troublemẽt de veuë: celuy qui en est piqué vomit cõme des toiles d'araignes, en fin il en meurt. Le quatriesme est nommé Agrostes, semblable à vn loup, meurtrier de mouches, guetteur d'abeilles, de mouchons, & tahons, & de tous qui vienent à ses toiles. Sa piqueure ne fait grand mal, & n'est dangereuse. Le cinquiéme nommé Dysderis, ou Speceus, est assez rouge, semblable aux guespes qui viuent d'herbes. S'il pique quelcun, vne grande enflure s'esleue de la playe, les douleurs en vienent aux genoux, aucunesfois vn tremblemẽt de nerfs, de cœur, & de veines, aucunesfois suruient vne foiblesse si grãde que ceux qui en sont piquez meu

Especes des phalanges selon Nicander.

quez meurent. Cet animal est fort dangereux,causant vn grand sommeil qui donne repos à l'home de toutes les peines de ce monde. Le sixiéme est le fourmilier , parce qu'il resemble du tout à la fourmi rouge, par le col,par la reste du corps,noir comme d'vne noirceur prouenue de pourriture,large par tout,aiant le doz semé d'estoilles & tacheté,ses temples comme cendrees s'eleuent vers le col. Des piqueures de ce phalange auienent des douleurs semblables aux precedétes. Il y a d'autres petis phalanges semblables à fouillemerdes qui se nourrissent par les chams entre les legumages. Alentour de leurs piqueures sortent de petites enleueures & vescies ; le cœur leur bat de rage , ils begueyent,leurs yeux se renuersent. Le phalange Cranocolaptes se nourrit en Egypte entre les feuilles de persea, semblable aux papillons qui voletent de nuyt alentour des lampes. La teste luy branle touiours,& le ventre s'aggraue. Quand il a laissé son esguillon au corps de quelcun,lequel il porte au col,aisement il le fait mourir. C'est ce que Nicander en a escrit. Auquel Aëce ne s'accorde pas, faisant le sclerocephalos semblable aux papillons qui volent de nuyt alentour des lampes,ausquels Nicander a comparé le cranocolaptes.

Signes & remedes des piqueures des phalanges selõ Aëce.

Poursuiuons maintenant ce qu'Aëce a escrit des piqueures des phalanges au lieu preallegué. Les accidens qui s'ensuiuent des piqueures des phalanges sont communs,differens en ce que les vns sont plus grans,les autres plus petis. Quant à la piqueure,ell'est si petite qu'à peine la peut-on voir:toutesfois l'enflure est liuide, en aucuns rouge:les blessez sentent froid alentour des genoux,des reins,des espaules,aucunesfois tout le corps est affoibli:dauantage ils sont en continuelle douleur,ils tremblent,ils palissent & ne peuuent dormir. Aucuns ont le membre viril touiours tendu,& vne demangeson alétour de la teste , aucunesfois au gras des iambes,les yeux humides & pleureux,& enfoncez, le ventre inegalement enflé. Tout le corps aussi s'enfle & le visaige , principalement les parties d'alentour la langue , tellement qu'ils en beguyent. Aucuns vrinent non sans difficulté auec vne roideur du membre viril,& douleur. S'ils pissent,leurs vrines sont aigueuses, & y a parmi quelques choses comme toiles d'araignes,le vomissement aussi est semblable:aucunesfois & par vomissemens, & par le ventre ils vuidét tels excremés. Quand ils sont en bain d'eau chaude,il leur semble qu'ils sont allegez:quand ils en sont sortis,le membre viril deuient roidde , & leur fait douleur,es persones vieilles ledit membre n'est aucunement roidde,ains fort relasché. Voila en general les signes qui suruienent apres les piqueures de tous phalanges. Si le Cranocolaptes a piqué quelcun,la teste deult le plus,s'ensuiuét tournemens de teste,froideur cótinuelle,resueries,les blessez se gettent çà & là,& sentent des pointures en l'estomac. Il est bon de tenir touiours au bain tous ceux qui ont esté piquez des phalanges, de fomenter la piqueure de la decoction de treffle bitumineux,& d'engraisser tout le corps de cerat fort liquide. La fomentation aussi faite auec esponges trampees dedans du vinaigre chaud,& continuellement appliquee sur la playe sert beaucoup. Les cataplasmes aussi propres à ce sont bulbes,sanguinaire , porreaux,son cuict en vinaigre,farine d'orge auec feuilles de laurier cuittes en vin ou miel , rue, figues non meures, crottes de cheures en vin,grosse mariolaine auec vinaigre,rue sauuage auec vinaigre , & le souchet. C'est ce qu'Aëce en a escrit. Au reste Dios. en diuers endroits de ce present œuure a mis plusieurs autres remedes pour prédre par la bouche contre les piqueures des phalanges,outre ceux qu'il a ordonnez,specialement en ce chapitre , lesquels ie reciterai en bref: Suc de myrtiles beu en vin, suc de feuilles de meurier de la mesure d'vn cyathe,lessiue faite de cendres de figuier,ou figuier sauuage, decoction de racines d'asparges , laittue sauuage,graine de coris,suc de liarre beu en vinaigre , rue beuë en vin,l'herbe d'esperuier, graine de daucus, nielle du poids d'vne drachme beuë en eau,aparine,melisse,l'herbe phalangium beuë en vin,quintefeuille,racine de hyacinthe,grande ioubarbe. S'ensuiuent les choses propres pour appliquer exterieuremét dessus les piqueures: Le surmulet couppé en pieces,decoction de mauues,eau marine, les feuilles tendrettes des ioncs marins. Il y a des medicamens composez descrits par les anciens,que chacun peut voir en Gal. au liu.2. des antidotes: là il verra des antidotes de fort grande efficace contre les piqueures des phalanges tirez des escrits des anciens medecins. Mais sur tout on estime la theriaque & le mithridat. Il faut mettre du nombre des phalanges , les Tarantoles qu'on apelle en Tuscane, desquelles nous auons traitté amplement au li.2. où nous auons enseigné comment on guerit ceux qui en sont blessez par instruments de musique,en les faisant sauter & danser.

DE LA SCOLOPENDRE. CHAP. XLIII.

QVand la Scolopendre,ou celle qui est appellee Ophioctone,a mordu quelcun,le lieu deuient liuide & pourri aucunesfois, combien que peu souuent, il est de couleur de lye de vin,& rouge,incontinent apres la morsure le lieu s'vlcere , & tels vlceres donnent grandes facheries aux patiens,& sont presque incurables: outre ce les patiens sentent vne demangeson par tout le corps. Aussi tost que cette beste a mordu quelcun,il faut appliquer dessus la playe du sel pilé fort menu auec du vinaigre,ou de la rue sauuage: il faut fomenter le lieu auec de la saumure aigre,& bailler à boire aux patiens de l'aristolochie auec du vin,ou du serpolet,ou de la calamenthe,ou de la rue sauuage.

LEs Tuscans apellent les Scolopendres de terre Centogambe , c'estadire bestes à cent pieds. Ce sont vers conneus de tous en Tuscane,aians grád nombre de pieds, de couleur roussatre:& y en a de diuerses sortes. Seulement celles ont la piqueure venimeuse,qui à cause qu'elles tuét les serpents,sont apellees Ophioctonæ,& croi que Diosco. n'a entendu que d'icelles en cet endroit: toutesfois qu'elles soient celles-là entre tant de sortes de scolopendres,ie ne le sai. En quelques regions autresfois y a eu si grand nombre de scolopendres,que les habitans ont esté contrains d'abandonner leur propre païs: ce que Theophra. dit estre auenu au païs des Aretietes. La scolopondre marche tant en auant qu'en arriere: pource Aristo. dit au liu.4.chap.7. de l'hist. des anim. que la scolopendre couppee en deux , l'vne partie va vers la teste , l'autre vers la queuë. Pource il semble que Nicander ait voulu dire qu'ell'auoit deux testes, comme il declare par ces parolles: La petite scolopendre a deux testes: les pieds de laquelle , quand elle marche vont viste comme les rames d'vn nauire. Laquelle comparaison de Nicander est fort propre: car la scolopendre pour la multitude de ses pieds,& sa vistesse resemble à vne galere. La graine d'ache roiale & fleurs beuës en vin, selon Diosc. sont profitables contre les morsures des scolopédres.

Remedes contre la scolopédre.

Selon Aëce tous remedes bons contre les morsures du musaraigne valent aussi contre les morsures des scolopendres. Aucuns disent la cendre pestrie auec vinaigre & mise sur la playe, y estre fort bone,la scille aussi: outre ce le pouliot, la rue,la menthe beuë

the beuë en vin. Quant aux scolopendres de mer, nous en auons traitté au li. 2. lesquelles, comme ie croy, ne font autre mal, que causer vne demangeson aux parties, qu'elles touchent, ainsi qu'escriuent Aristote, & Diosc. comme font les chenilles velues, principalement celles qui se nourrissent es pins.

DV SCORPION. CHAP. XLIIII.

LE lieu où l'escorpion aura mordu quelcun, incontinent s'enflambe, & deuient dur, tendu, & rouge: il y a audit lieu changemẽt de douleurs: car maintenant il est fort chaud, maintenant bien froid, tellement que la douleur soudainement trauaille le patient, aucunesfois elle s'adoucit, aucunesfois elle s'augmente. S'ensuiuent sueurs, frissons, tremblemens. Les extremitez du corps deuienent froides, les eines s'enflent, force ventositez sortent par le bas, les cheueux se dressent en la teste, les blessez sont pasles, & sentent par tout le corps vne douleur cõme si on les piquoit auec esguilles. Vn bon remede est d'instiller du laict de figuier dedans la playe: l'escorpion mesme broié & appliqué guerit la playe que luy mesme aura faite, ce qui auient par vne secrette contrarieté de natures que les Grecs apellent Antipathie. Il est bon aussi estant broyé, & appliqué auec sel, graine de lin & guymauues. Le souffre vif incorporé auec terebenthine, & appliqué en mode d'emplastre y est profitable: itẽ le galbanum estendu comm'vn emplastre, la calamenthe broiee & appliquee, farine d'orge cuitte en vin & decoction de rue. La graine du treffle pilee, & mise sur la playe est bone. Voila ce qui est bon à mettre sur la playe. Il faut puis apres vser de breuuages de grande efficace: comme d'aristolochie, principalement de l'escorce de sa racine du poids de deux drachmes auec du vin, de la gentiane pilee, de la decoction du pouliot, quelque peu de graines de laurier broiees, de calamenthe fort cuitte en eau, & vinaigre, de cypres auec du vin & de la rue. Le laict de figuier y est bon, le laserpitium, au lieu d'iceluy il faut vser du suc de peucedane, la graine du treffle & du basilic y sert grandement. L'vsage continuel du bain y sert autant que chose qui soit, les sueurs prouoquees, breuuages de vin trempé auec eau.

IL y a selon les anciẽs, diuerses sortes de scorpions, ainsi que dit est au li. 2. aucuns desquels ont leurs piqueures fort dangereuses, les autres peu, les autres selon la diuersité de lieux ne blessent aucunement, ce que tesmoigne Arist. au li. 8. ch. 29. de l'hist. des anim. disant ainsi: Les morsures des bestes sont grandemẽt differentes selon la diuersité de lieux. Car en Pharo, & autres lieux les scorpions ne blessent aucunement: en d'autres lieux, & specialement en Scythie, il y en a de si grans, en si grand quantité, & si dangereux, que s'ils piquent vn hõme ou vne beste ils les font mourir, les truyes mesmes n'en peuuent eschapper, cõbien qu'elles ne sentẽt point les autres piqueures venimeuses. Nicander en ses theriaques met 8. especes de scorpions. Disons du scorpion armé de son esguillon douloureux, & de ses especes. Le premier est blanchatre, & n'est ne mortel, ne dangereux. Celuy qui est rouge cause aux hõmes chaleur & vne fureur ardante: puis les frissons, & le froid suruienent comme à ceux qui ont la fieure, & sont grandement alterez. Celui qui est liuide cause aux membres des mouuemens diuers & desordonnez, les patiens sont comme estõnez & riẽt comme sotz & insensez. Il y en a d'autres qui sont verts, lesquels aussi tost qu'ils ont piqué quelcun, soudain il tremble & a froid, & luy semble que la gresle l'enuironne, encores que le soleil fort ardant le brule de ses raions: tant grand est le mal, que fait cet esguillon, qui est en la cime de neuf neuds: ie croy qu'il faut lire sept: car les queuës des scorpions ne sont composees que de sept neuds. Vn autre y en a qui est de couleur liuide, qui traine vn grand ventre & large: car il se paist d'herbes, touiours estant insatiable: il mange aussi le corps de l'hõme, & s'attache si fort aux eines d'iceluy, qu'il est impossible de l'en arracher. On connoistra cet scorpiõ semblable au cancre de mer qui se nourrit des herbes marines aux flots de la mer. Il y en a qui resemblent aux squaranchons, qui ont le corps grand, les pieds fourchus fermes autant que les squaranchons, & demeurent es cauernes pierreuses. Ces scorpions naissent des squaranchons: car quãd la mer a laisse la plage au sec, les pescheurs cerchẽt les squaranchons, lesquels pour se sauuer se fourrẽt dedans le trous & nids des souris, où ils meurent, & de leur corps pourri naist vne race pernicieuse de scorpions. Le dernier scorpion est iaune, auec du noir au plus haut du corps. Il est grand ennemi des hõmes, sa piqueure leur estant fort dangereuse: il marche de trauers, il enflambe le corps de celui qu'il pique, il fait tost mourir les enfans, & les ieunes gens: il a au dos des æles espaisses cõme les sauterelles qui mangent le blé. C'est ce qu'en dit Nicander. Aëce a diligemment descrit les signes des piqueures des scorpions, & les remedes au liu. 13. ch. 19. comme s'ensuit: Ceux qui sont piquez des scorpions sentent de grandes douleurs en la playe, froideur, tension, & endormissement: vne froide sueur sort d'alentour de la playe, & de tout le corps: les eines enflent à ceux qui sont piquez es parties superieures, le lieu dessous les aisselles à ceux qui sõt piquez es parties superieures. Ces accidẽs auienẽt à ceux qui ont esté legieremẽt piquez. Ceux qui ont esté piquez fort & roide sentent vne grande ardeur alẽtour de la plaie cõme es brulures, alẽtour des leures leur vienent des taches enleuees comme poireaux, & leur semble que la gresle leur bat tout le corps: leur visaige se tord, & ont les yeux chassieux, & d'iceux sortent des larmes gluantes: les iointures leur deuienẽt dures, le fondement leur tombe auec grande enuie d'aller à selle: ils escument alentour de la bouche, ils vomissent amplement, ils ont le hoquet, ils ont des conuulsions semblables à celles qu'ont ceux qui ont la teste & le col retirez en arriere. Il faut bailler à tels patiens du serpolet, de la racine de guymauues, d'elaphoboscum en breuuages: de fait l'elaphoboscum, ou vert ou sec prins en breuuage y sert plus qu'on ne pense. Prenez vn escargot principalement de iardin, pilez le auec sa coquille, mettez le sur la plaie, incontinent la douleur sera appaisee. Les vers de terre ont mesme effect. Le cancre de riuiere y est fort bon broyé & auec du laser beu en vin. La verueine droitte aussi y est bone, ou verte mise en cataplasmes, ou seche puluerisee & beuë: item la poudre composee d'egales portions de cumin, de nielle, de graine d'agnus castus, & beuë du poids d'vne drachme auec du vin. On leur baille aussi de la graine de pastenades, & des noisettes: lesquelles non seulement mangees, ains aussi portees dans vne ceinture defendent celui qui les porte contre toute piqueure de scorpions. C'est ce qu'Aëce en a escrit. Le cõmun & vulgaire remede c'est d'oindre la playe d'huile de scorpions. Pource nostre huile de scorpions, duquel souuent nous auons fait mention, est en ceci fort singulier. Outre les medicamens descrits en ce chap. contre les scorpions, Diosc. en a semé plusieurs autres es liures precedens, assauoir, l'amome incorporé auec du miel, escargots de riuiere,

Signes & remedes des piqueures des scorpions.

surmulet

surmulet poisson frais, picarel salé, lesard mis en pieces, souriz des maisons couppees en pieces, farine de froment pestrie en vin ou vinaigre, suc de laitteron & d'endiue: basilic meslé auec griotte, grosse mariolaine auec sel & vinaigre, l'herbe d'esperuier, benzoin, melisse, iue musquee, feuilles du bouillon à fleurs iaunes, la fleur du violier iaune, racine de polemoine, laquelle aucuns disent auoir tant de vertu cōtre les scorpions, que quiconque la portera ne sera piqué des scorpions, ou si d'auēture il en est piqué, il n'en sentira aucun mal. Toutes ces choses sont bones pour appliquer sur la playe. Celles qui y sont bones prinses en breuuage, ou autrement auallees, sont, cancres de riuiere broiez & beus auec du laict d'anesse. La fiante des asnes & cheuaux nourris par les chams, destrampee en vin, & beuë, graine de parelle ou d'ozeille beuë en vin ou eau, laitue sauuage: graine d'aurōne de iardin, de pastenade, d'ortie, de hiacynthe: l'hache, l'heliotropium, le cardamome, la myrrhe, vin de myrtiles. De toutes lesquelles choses les medecins peuuent composer plusieurs antidotes selon leurs diuerses intentions: pource il n'est de besoin de s'y arrester plus longuement: mais il le faut laisser au iugement des plus sauans

DE LA TARERONDE, SCORPION ET DRAGON MARINS. CHAP. XLV.

APres que la tareronde a piqué quelcun, s'ensuyuent douleurs facheuses, cōtinueles cōuulsions, lasseté, debilité: les patiēs perdent le sens, puys la parole, leurs yeux sont offusquez. Le lieu piqué toutalentour deuient noir, & si endormi qu'il ne sent rien quād on le touche. Si on le presse il en sort de la pourriture noire, espaisse, & puante. Toutes les choses que nous dirons estre bones contre les morsures des viperes, sont semblablement bones contre les piqueures de la tareronde. Les piqueures du scorpion & dragon marins causent de grans tourmens, & aucunesfois (cōbien que peu souuent) peutrefactiō de mēbres. A quoy est bō de boire de l'aluyne, ou de la sauge, ou du souffre broié auec du vinaigre. Les poissōs mesmes fendus & appliquez guerissēt les piqueures mesmes qu'ils ont faites.

EN ceux que la tareronde a piquez, selon Aëce, le lieu de la playe est manifeste & apparent: s'ensuit vne douleur permanente, & vn endormissement de tout le corps: car son esguillon est pointu & fort, tellement que poussé par force il blesse les nerfs; pource la mort quelquesfois soudainement s'ensuit par grandes conuulsions de tout le corps. Aucuns disent que si on arrache la queuë de la tareronde qui a piqué, & qu'on la pende ou fiche en vn arbre, principalement vn chesne, l'arbre sechera, celuy qui aura esté piqué guerira: & ce par antipathie, c'estadire contrarieté de natures. Ce que dit aussi Nicander en ses theriaq. par ces mots: La tarerōde cause de grandes douleurs quand de son esguillon ell'a piqué le pescheur: lequel est aussi contraire aux arbres, car fiché en vn arbre, le fait secher, dont les racines meurent & les feuilles tombent: ainsi la chair de l'home qui en est piqué tombe en pourriture. Voila que Nicander en dit. Quand, dit Aëce, vn endormissement & refroidissemēt de tout le corps suruiēt à celuy qui en est piqué, il luy faut secourir par chaudes onctiōs, & semblables cataplasmes. Le son cuit en vinaigre & appliqué en mode de cataplasme, y est bon. Le vinaigre appliqué en fomentation y sert beaucoup: mais encores plus les medicamēs attractifs, chauds, & de parties subtiles, pour par la vertu attractiue d'iceux attirer le venin du profond du corps, par la chaleur moderer la froideur, par la subtilité des parties penetrer au profōd. Les choses propres à cela sont le souffre vif destrampé en vrine gardee de lōg tems, le marrube, les feuilles de laurier, l'echium, la racine de panax, la sauge & autres semblables. Au defaut de ces choses appliquez du leuain aigre remolli auec de la poix liquide: car il y est grandement profitable: baillez à boire de la decoction de laurier: broyez du suc Cyrenaic auec de la myrrhe de la grosseur d'vne feue, & peu de poyure, & le baillez auec du vin, ou du silphium, ou du laser auec du vin: ou baillez en breuuage cinq gouttes de laict de figuier auec 3. grains de serpolet. Ce sont les remedes descrits par Aëce contre les piqueures de la tarerōde. Contre lesquelles aussi la decoction de sauge est bone beuë plusieurs iours continus: le scordium pulverizé & beu auec sa decoctiō mesme, & la verueine. Il ne faut ici oublier la theriaque, le mithridat, ni nostre quinte essence. Nicander met plusieurs autres remedes, c'est, les feuilles d'orcanette, quintefeuille, les fleurs de ronce, arctium, ozeille, lycopsis, tordilium, iue musquee, l'escorce du fau, graine de pastenade sauuage, fruit du terebinthe, le phycus marin, adiantum, smyrnium, eryngium, le romarin, le cachry, l'vn & l'autre pauot.

Signes de la piqueure de la tareronde.

DV MVSARAIGNE. CHAP. XLVI.

ALentour du lieu que le musaraigne aura mordu, suruient vn'inflammation, auec vne pustule noire pleine d'humeur aigueuse, les parties circōuoisines sont liuides. La pustule rompue, il se fait vn vlcere corrosif, qui mange toutalentour. S'ensuyuent tranchees de vētre, difficulté d'vrine, sueurs froides. Il est bon d'y appliquer du galbanū en emplastre, ou farine d'orge auec vinaigre miellé: le musaraigne mesme qui a mordu, taillé en pieces, & mis sur la playe guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuits, & appliquez sont bons à cette playe: item les aulx & porreaux broiez, & la fomentation faite auec eau chaude. C'est ce qui sert au lieu blessé. Pour bruuages il est bon de prendre de la decoction d'aurone, principalement auec du vin: outre ce le serpolet, le galbanum, la roquette trampee en vin. Les fruits recens de ciprés auec du vinaigre y sont profitables, le pain de pourceau auec vinaigre miellé, le pyrethre auec du vin, & la racine de chamæleon. Aucuns ont escrit que le musaraigne broié & beu guerit sa morsure. Ce que ie me contente d'auoir ici annoté comme l'ayant prins d'autruy. D'autres ont dit que le lieu de la morsure ne s'vlcere point, si le musaraigne n'est plein, & que lors il ayde bien à guerir sa morsure.

COmbien que le musaraigne, apellé des Grecs μυγαλη, parce qu'il est de mesme couleur que la belette, soit mis du rang des bestes venimeuses, si est-ce qu'en la terre de Trente sa morsure n'est aucunement dangereuse, comme n'est aussi la piqueure des scorpions. Nous l'auons descrit au liure 2. maintenant nous dirons des signes & remedes de sa morsure. Les morsures des musaraignes sont manifestes, dit Aëce, car premierement le sang pur en sort, secondement la sang pourri & apostume: car cet animal tue les persones par putrefaction d'humeurs, tiercement certaines vescies s'esleuent, lesquelles percees montrent

Car μυγαλη signifie souris-belette.

au dessous vne chair corrompue comme de couleur de lye de vin, & creuassee. Finalement ceux qui sont mordus deuienent enfles. Au reste cet animal se gette le plus souuent aux genitoires non seulement des homes, ains de toutes autres bestes. Quand les blessez sont en danger à raison de la putrefaction, apres les remedes communs il leur faut bailler en breuuage vne drachme ou deux de feuilles tẽdrettes de laurier, broiees auec du vin. Tous remedes communs contre les venins y seruent beaucoup, beus en vin doux. Pour remedier aux bestes mordues, il leur faut instiller dans les narines ces mesmes medicamens : car cela les guerit soudainement : aux homes il les leur faut bailler en breuuage. Quant à la morsure il la faut couurir de cumin & d'aulx sans oster la premiere pelure. Ces mesmes choses broiees en huile faut appliquer sur les lieux circonuoisins. Si les vescies sont rõpues, & qu'il y ait des vlceres, il faut lauer le lieu de saumure aigre, & le saupoudrer de poudre d'orge brulé. Mais elles ne se rompent point si le musaraigne qui aura mordu, n'est plein. S'il y a vlcere, il faudra mettre dessus de l'escorce de grenade douce cuitte & broiee, & lauer & fomenter les vlceres de la decoction de la mesme escorce, ou plustost de la decoction de myrte. Straton dit qu'il faut scarifier toutalentour de la morsure, & appliquer dessus le musaraigne brulé auec vinaigre, ou de la moutarde broiee, & incorporee en vinaigre. Pour breuuaiges le panace, la roquette, l'escorce de capprier, racine de gentiane, la verueine droitte sont bones, toutes beuës en vin, ou mises en cataplasmes, & appliquees sur les morsures. Les feuilles de maunes appliquees y sont profitables, & les grans antidotes prins en breuuage.

DE LA VIPERE. CHAP. XLVII.

SI la vipere a mordu quelcun, tout le corps s'enfle, deuient fort sec, & prend vne couleur blanchatre: de la playe sort l'aposteme premieremẽt aucunemẽt grasse, puis apres saigneuse: d'alentour de la playe sortent des pustules semblables à celles des brulures de feu, & suruient vn vlcere lequel va touiours en auant non seulement mangeant les parties circonuoisines superficiairement, ains aussi le dedans & au profond. Les genciues sont saigneuses à ceux qui sont mordus des viperes, & sentent vn'inflammation alentour du foye, des tranchees au ventre, & vomissent des humeurs bilieuses. Ils sont endormis, tremblent, vrinẽt auec difficulté, & rendẽt vne sueur froide par le corps. Sur la morsure de la vipere il est bõ d'appliquer des crottes de cheures auec du vin, du laurier, de l'auronne, du galbanum en emplastre, de l'origan vert dans la playe. Il sert beaucoup d'appliquer incontinent sur la morsure des poulets fenduz tous vifs: de la farine d'ers pestrie en vin: de l'ecorce de reffort si biẽ pilee qu'elle soit toute reduitte en poudre: de la scille rostie: de la camomille broiee: vn cataplasme fait de farine d'orge & vinaigre miellé: mais il faut deuant fomenter le lieu de ce mesme vinaigre. Ce sont les choses qu'il faut appliquer sur le lieu blessé. Contre les morsures des viperes la ronce prinse en breuuage auec du vin est bone. Aucuns disent l'orcanette à menues feuilles y ayder beaucoup, item trois oboles de caillé de lieure beus en vin, vne hemine de suc de porreaux en vin pur, du suc des feuilles de melisse, de la rue sauuage beus en vin. Il faut souuent boire du vin, manger des aulx, des ognõs, des porreaux ieunes, des saleures bien acres, & fort bien apprestees. Voila les medicamens simples. Quant aux composez cettuy est bon à ceux qui sont blessez de la vipere, qui est composé de myrrhe, poyure, castoree, fleurs & graines de pourpier de chacun sept drachmes & demye, le tout broye en vin de maluaisie, ou quelqu'autre vin excellent. Erasistrate en son liure des remedes a descrit plusieurs autres choses bones contre les morsures des viperes, entre lesquelles il louë fort les ceruelles des poulailles beuës en vin, la graine des choux de iardin pilee du poids de quinze drachmes beuë en vin. Il est bon de tramper vn doigt dedans la poix liquide, puis boire le vin dedans lequel on aura laué ce doigt. Ce sont les remedes contre les morsures de la vipere.

NOus auons diligemment & amplement descrit au liur. 2. l'histoire des viperes, de sorte qu'il n'y faut rien aiouster; maintenant il faut parler des signes de leurs morsures, & des remedes. Aëce dit qu'on trouue que la vipere masle en chaque morsure fait deux playes, la femelle quatre. Il en sort premierement du sang, puis de l'aposteme saigneuse & huileuse. Il s'y esleue vne enfleure bilieuse, ardante, pleine de vescies, rougeatre, puis apres liuide, noire & corrosiue. Les blessez ont vne grande secheresse en la bouche ardeur, debilité, auec quelques frissons: ils vomissent de la cholere, ils sentent des tranchees de ventre, pesanteur & tournemens de teste, ils pallissent, ils ont le hoquet, la fieure, l'aleine courte, la couleur plombee, & gettent vne sueur froide. Ils meurent en sept heures, ou pour le plus loin, en trois iours, assauoir ceux qu'on ne peut sauuer, specialement s'ils sont mordus d'vne vipere femelle. C'est ce que Aëce en a dit. Ce qu'il semble auoir prins de Nicander, qui escrit ainsi en ses theriaques : Les viateurs peuuent bien parler du mal que fait la vipere, Les masles montrent deux dens venimeuses en la bouche, les femelles en gettent tousiours plusieurs. On void aysement ces dens es playes faites en la chair. De la playe sort quelquesfois de l'aposteme semblable à graisse, quelquesfois saigneuse, aucunesfois sans aucune couleur. La chair alentour de la playe s'eleue en vne grande enfleure, aucunesfois rouge, quelquesfois liuide, aucunesfois est pleine d'humeur aigueuse : dauantage il y a plusieurs vescies sur la peau, comme celles qui vienent des bruleures de feu. Là s'engendrent des pourritures toutalentour, aucunes separees de la playe, les autres pres de la playe qui causent la mort. Ce dangereux venin leur enflambe grandemẽt tout le corps, & les rouge: ils meinent bruit au gosier & gargouillent, ce venin leur serrant le col, la teste leur tourne, incontinent ils deuienent foibles de tous leurs membres, & leur vient vne grãde douleur aux reins, & grande pesanteur en la teste. Ils ont le gosier fort sec de grande alteration : ils sentent froid iusques aux ongles, & leur semble que la grelle leur tõbe touiours sur tous leurs membres: souuent ils vomissent des humeurs bilieuses, ils pallissent par tout le corps, & leur en sort vne sueur plus froide que neige : ils ont vne couleur plombee, aucunesfois obscure, aucunesfois semblable à fleur d'erain. Voila qu'en dit Nicander.

Les remedes de la morsure des viperes.

Il est tresbon (ainsi qu'Aëce dit) deuant que l'vrine viene sanglante, de manger force aulx, & boire grande quantité de vin pur, prouoquãt souuẽt les vomissemẽs. C'est vn remede tressingulier (dit Archigenes) de

manger

manger des aulx, & boire force vin pur, tellement que quiconque en pourra beaucoup manger, & boire beaucoup de vin pur, il n'aura besoin d'autre remede. Encores le plus souuerain remede est de manger incōtinēt de la theriaque où y a des viperes, & en mettre sur la playe. La vipere mesme escorchee, la teste & queuë couppees, toutes entrailles ostees, cuitte cōme vn anguille, & mangee par celuy qui aura esté blessé, luy seruira grandement. La teste couppee à vne vipere viue prinse par le museau auec des pinsettes, & mise sur la playe du costé vers le col encores tout chaud attire merueilleusement à soy le venin. Il est bon aussi de fendre vne poule en deux, & mettre le dedans encores tout chaud sur la morsure, & ce souuēt reiterer. Il faut scarifier la chair tout alentour de la morsure, & y appliquer forse ventouses. Apres les ventouses il faut bailler à boire aux patiens du suc des feuilles de fresne, & les feuilles desquelles on a tiré le suc faut appliquer sur ladite playe: car le fresne est de grande efficace contre les morsures des viperes: item les feuilles de melisse, & le suc beu en vin, aussi exterieurement appliqué sur la playe y aydent euidemment, voire le blessé estant à demi mort. On dit aussi que celuy qui mangera quatre drachmes de nielle n'en mourra point. L'herbe Metaphroditos y est souueraine, & les cancres de riuiere broiez en laict & beus, aussi appliquez sur la playe. Les grenouilles cuyttes & mangees y sont singulieres, & leur bouillon souuent beu. Il est bon de manger beaucoup de nasitort, ou le piler & boire auec du vin. Le sang de tortue desseché, & beu auec du cumin est singulier. On doit aussi vser des communs remedes cidessus declairez, principalement de la racine d'orcanette, de heliotropium auec du vin, & de la pierre hematite. Il est bon de manger des reffors, & les vomir incontinent apres prendre de la theriaque d'Andromache. Apres la scarification & application de poules, il conuient lauer & fomenter longuement la playe de la decoction chaude du treffle bitumineux: si on ne l'en laue que peu, les blessez s'en trouuerōt plus mal: puys apres il faut mettre dessus des porreaux auec du pain & du sel, ou des aulx auec du vinaigre, ou des cendres des aulx mesmes brulez, ou de fresne, ou quelques autres cēdres auec du vinaigre, ou des feuilles d'hache roiale, ou de sycomore auec du pain, ou bien qu'on couure la playe auec des feuilles tēdrettes de laurier cuittes & pilees auec huile, ou des crottes de cheures deuant qu'elle soit serree. Gal. au li. de la theriaque à Pison dit qu'on attire le venin d'vne morsure de vipere non seulemēt y appliquāt vne teste couppee de vipere, selon Aëce, ains aussi mettant dessus vne vipere toute entiere bien pilee. Au demeurant le suc de l'herbe echium beu guerit bien les morsures des viperes, l'herbe mesme aussi mise sur la playe, comme nous auons dit au liu. 4. descriuans Alcibium, d'ou Echium d'Alcibiades a esté surnōmé, parceque cette plante (ainsi que Dios. tesmoigne) a de si grandes proprietez, que sa racine beuë en vin non seulement guerit ceux qui ont esté piquez des serpens: ains aussi empesche & garde d'estre mordu d'iceux, si on en prend au parauant. Dios. outre les remedes exposez en ce chapitre contre les viperes, a mis parmi ses liures plusieurs autres simples medicamens fort exquis, tant pour appliquer exterieurement que pour boire ou manger. Aucuns desquels s'ensuyuent: Pour appliquer sur la playe, les feuilles de geneurier, & de fresne sont bones, son de froment cuit en decoction de rue: farine d'ers trampee en vin, scille bouïllie en vinaigre, les racines de bardane, d'hyeble, de sureau bouillies en vin, cendres de sarmēs incorporees en vinaigre, & plusieurs autres que ie laisse à dire, craignant d'estre trop long. Pour breuuages, ceux qui s'ensuyuent sont singuliers, Canelle, coste, graine de tamaris, pistaches, le nerf du cerf desseché, broyé & beu, la chondrille, le suc de mouron, la mouelle de la ferule, aparine, le suc de la racine de garence, & du tribule terrestre: la racine aussi de la couleuree y sert. La racine de l'herbe apellee des Goritiens Serpentine fait de merueilleux effects, de laquelle nous auons traitté au liur. 2. Mais sur tout le souuerain remede est nostre quinte essence beuë de la mesure d'vne cuilleree par plusieurs foys en vn iour: item nostre huile de scorpions appliqué comme dit est. On peut mettre du nombre des viperes ce serpent cruel nōmé Ammodite, duquel Dios. n'a fait aucune mention, toutesfois il ne faut laisser d'en escrire, & declairer quel est son venin, & les remedes contre iceluy, attendu qu'on en trouue, selon mon auis, en plusieurs lieux d'Italie & de Sclauonie, specialement au Comté de Goritie, & es montaignes de Iapidie. Ce serpent resemble du tout à la vipere, horsmis qu'il a la teste plus ample, & les machoires plus larges, & que au bout de la partie superieure du museau il a vne eminēce semblable à vne verrue pointue: pource les triacleurs qui font mestier & marchandise de serpens, & de remedes contre leur venin, apellent ce serpent Aspic cornu: lequel nom luy est bien seant: car il tue auec telle soudaineté que l'aspic: ce que ie say bien comme aiant veu aucuns mordus de ces serpēs mourir dans trois heures. Parquoy Aëce au liu. 13. chap. 25. en a tresbien escrit disant, Le serpent Ammodite est long d'vne coudee (on ne l'a depeint, ne decrit plus grand) de couleur de sable, aiant le corps semé de taches noires, la queuë fort dure, fendue au dessus. Aucuns l'apellent Cenchrias, c'est a dire Miliaire, à cause que sa queuë est dure comme millet. Ses machoires sont plus larges que celles de la vipere, & luy estant semblable en plusieurs choses, on la discerne par la couleur, car la vipere est roussatre. Ceux qui sōt mordus de ce serpent meurēt soudain le plus souuēt. En ceux qui ne meurent si tost le sang sort de la playe, laquelle s'enfle: peu apres l'aposteme en sort: s'ensuit pesanteur de teste, deffaillance de cœur. Les mieux disposez, & les persōnes robustes en meurent en trois iours: toutesfois on en a veu qui ont vescu iusques à sept iours, & ceux meurēt plustost qui sont mordus d'vne femelle. On y remedie premierement par les receptes cōmunes, assauoir par scarifications & ventouses, par ligatures bien serrees faites au dessus de la partie blessee, la playe aussi estant decouppee & dilatee auec la lancette. Particulieremēt on leur dōne secours par breuuages de menthe auec eau miellee, canelle & suc d'armoyse auec de l'eau. Il faut bailler de la theriaque en breuuage & en mettre sur la playe. Il faut vser d'eplastres attractifs, & de cataplasmes propres cōtre les vlceres corrosifs. Aucuns disent que le serpēt nōmé Seps, duquel nous auōs traitté au li. 2. est semblable à la vipere: toutesfois Dios. dit au lieu preallegué que Seps est espece de lezard: pource il dit qu'aucūs l'apellēt lezard Chalcidique. Parquoy les autheurs estās de diuerses opiniōs touchāt cet animal, ie croy qu'il y a vn seps qui est espece de lezard, qu'il y a aussi vn seps espece de serpēt & de vipere. Ce qu'il semble que Nicāder die ainsi en ses Theriaq. Le sauuage mōt Othrys est couuert de neiges, produit des bestes rouges. Il y a des creuses vallees, & des rochers fort malaisez & couuerts de bois, ou le seps alteré fait son giste, qu'on n'a iamais veu d'vne couleur, &c. Il descrit vn serpēt & beste cruelle, nō pas vn lezard. Puis quād il dit: Tu euiteras le seps de petit corps, semblable aux petis lezarts, il n'y a point de doute qu'il ne decriue le lezad Chalcidique. Dios. s'accorde à Nicāder: car iaçoit qu'au li. 2. il ait traitté du seps apres le lezard, à cause que de corps & de figure il resemble au lezard: toutesfois au li. 5. il met vn seps du rāg des viperes parlāt du vinaigre miellé: le vinaigre miellé, est bō cōtre la morsure de la vipere nōmee seps. Aëce ne parle que de seps estāt du nōbre des serpēs venimeux ou viperes, disāt: Le serpēt seps est lōg de deux coudees: son corps va touiours en

Ammodite & son venin.

Aspic cornu.

Les signes & remedes de la morsure d'amod.

Seps serpēt & son venin.

diminuant & marche droit, mais tardiuemẽt. Il a la teste large, le museau pointu, le corps semé par tout de taches blanches. Encores Pausanias descrit autrement la forme, la grandeur, & le marcher du seps, comme i'ay dit au li. 2. De la playe de ceux que le seps a mordu, le sang sort manifestement: puis apres l'aposteme puante. Il y a en la playe enflure & douleur morne, les parties blessees se pourrissent, & deuienent blãches, & par tout le corps vient vne mauuaise couleur blanchatre, n'infectant pas le cuyr seulement, mais aussi la chair au profond, apellee en Latin Vitiligo. Les cheueux & tout poil du corps tombent aux blessez, & meurent en trois ou quatre iours. On y vse de mesmes remedes comme on fait cõtre les morsures des viperes, cerastes, & ammodites. Il faut bailler à manger aux patiens force pourpier, & à boire du vin myrtite tout pur. Il faut aussi appliquer sur la morsure des esponges abbreuuees de vinaigre chaud, & l'oindre de beurre auec miel, ou mettre dessus du millet, auec du miel, ou la paille d'iceluy auec la terre qui y tiẽt, brulee. C'est ce que Aëce en a escrit. D'ou on peut connoitre que ces deux serpens estans especes de viperes, par mesmes antidotes on peut remedier à leur venin, par lesquels on remedie à celuy des viperes. Ces bestes tãt ennemies de l'home, me font souuenir d'vn autre serpẽt qui ne l'est moins, apellé des Grecs Acontias, à cause qu'il se gette sur l'home comme vn trait ou vne fleche: lequel (attendu que Diosco. n'en a fait aucune mention, & qu'il se trouue en Italie) il ne sera hors de propos de le descrire en cet endroit & de declairer les remedes contre son venin, que i'ay recueilli des bons aucteurs. Galien en parle ainsi au liu. de la theriaque à Pison: Quand le serpent Acõtias s'est bien estendu, il saute cõtre vne persone cõme vn trait, ainsi la faisant mourir. Il est (comme dit Aëce) long de deux coudees, de grosse figure qui va touiours en amoindrissant vers la queuë, il est de couleur verte, principalement vers le ventre, & retire de couleur au millet, d'ou il est apellé Cenchrias, c'est a dire miliaire. On dit qu'il est en sa plus grande force quand le millet est en fleur. Quand il se prepare pour blesser quelcun, il s'estend & se bende, puis vole sur les persones comme vn trait. Mesmes accidens suyuent sa morsure, voire plus griefs que la morsure d'vne vipere, tellement que les parties estans pourries les patiens tombent en pieces, d'ou viẽt vne plus grieue mort. On y ordonne aussi semblables remedes qu'aux morsures de la vipere. Vn aucteur moderne assez fameux racompte qu'vn pauure bergier dormant en esté sous vn arbre (ses compagnõs faisans paistre leur bestail, n'estans pas loing) fut mordu en la tetine gauche par vn acontias (qui estoit monté sur l'arbre) tellemẽt qu'il en mourut soudain. Ses compagnons aiant ouy le bruit, & veu le serpent qu'ils connoissoient, sur la poitrine de leur compagnon, laisserent leurs trouppeaux, & s'enfuyrent hastiuement au village prochain. Ce que Solin conferme au chap. 30. de son histoire, disant ainsi: Le serpent acontias monte sur les arbres, d'ou d'vne grande roideur se gette sur quelque animal que ce soit qui se rencõtre, & le perce. Aucũs m'ont dit qu'on trouue de ces serpens en certains endrois de la Calabre & de Sicile, où les gens du lieu l'apellent Saettone, parce qu'il se gette comme vne fleche.

Remede.

Acontias, son venin & remede.

DV SERPENT CECILIA, ET AMPHISBÆNA. CHAP. XLVIII.

SEmblables accidens auienent des morsures du serpent Cecilia, & de Amphisbæna, que des morsures des viperes, & les guerit-on par mesmes remedes: pource nous n'auons descrit à part la guerison de ce venin, & ne l'auons voulu cõprendre sous vn'autre espece, ains en faire ici mention, parce qu'on y remedie par mesmes moyens par lesquels on remedie aux viperes.

AVcuns ont escrit que l'amphisbene naist cõtre l'ordre de nature aiant deux testes, assauoir vne à chaque bout: pource qu'elle marche en auant & en arriere, qui n'est que fable, ne plus ne moins que ce que les Poetes feignent de hydra, assauoir qu'elle a sept testes. Toutesfois ie ne veux nier que cela ne puisse auenir monstreusement, & contre l'intention de Nature, es serpens qui font des œufs, cõm'es poulailles: car on a souuent veu d'vn œuf aiant deux moyeux, naistre vn poulet auec quatre æles, autãt de iambes, & autant de pieds: on a veu aussi des lezars aians deux testes. Mais par cela ne faut il pas conclurre qu'il y ait vne espece de serpent à deux testes. Aristote le conferme bien & euidemment au li. & cha. 3. de la generation des animaux, disant ainsi: Les monstres auienent peu souuent es animaux qui n'engendrent qu'vn petit à la foys: plus souuent en ceux qui engendrent plusieurs à la foys, cõme es oyseaux, & principalement es poules, lesquelles portent beaucoup, non seulemẽt parce qu'elles ponnent souuent cõme les pingeons, ains aussi parce qu'elles contienent dedans soy plusieurs conceus, & qu'elles pariẽt en tout tẽs. De là viẽt qu'elles font plusieurs gemeaux: car les cõceus sont pres l'vn de l'autre & se ioignent, comme quelquefois plusieurs fruits en vn arbre. Si les moieux sont separez par vne membrane, les gemeaux aussi sont separez, sans qu'ils ayent aucune partie superflue. Si sont cõtinuz & non distinguez par vne membrane, les poulets monstrueux en naissent, n'aians qu'vn corps, & vne teste, mais quatre iambes & quatre æles: car les parties superieures s'engendrent de la glaire de l'œuf, & deuant (le moyeu leur sert de viande) les parties basses se formẽt puis apres, & viuẽt d'vne mesme viande non distincte ne separee. On a veu aussi quelque serpẽt aiant deux testes par mesme raison: car le serpẽt fait des œufs, & en grãd nombre. Voila qu'Aristote en dit. Ce qui me fait croire estre faux que l'amphisbene naisse touiours, & de son naturel auec deux testes. Mais parce que ce serpent a comme les vers de terre, les deux bouts, assauoir la queuë & la teste pointus, tellemẽt qu'il est difficile de discerner la teste de la queuë, aucũs ont pensé qu'il auoit deux testes. Pource Aëce escrit au li. 13. cha. 28. que le serpẽt Cecilia & Amphisbæna sont semblables: car ils ne sont pas gros vers la teste, s'amoindrissans touiours vers la queuë, ains ils sont de grosseur egale par tout le corps, tellemẽt que quãd on les voit, on ne peut discerner où est la teste ou la queuë. Ce qui auiẽt aussi es vers de terre, & ceux qui s'engendrent dans le corps des persones, & aux sansues. L'Amphisbene est differente de cecilia, en ce qu'elle va en deuant & en derriere, d'où les Grecs luy ont donné ce nom: ce que ne fait cecilia. Gal. au liu. de la theriaque à Pison (si ce liure ne luy est faussement attribué) dit l'amphisbene auoir deux testes, ainsi qu'il declaire par ces mots: L'amphisbene a deux testes: semblable aux nefs qui ont deux prouës: nature les luy a donnees d'vne superfluité de substance. Si vne femme enceinte marche sur cet animal, elle auortera. Au reste les morsures de cecilia, & d'amphisbæna (comme dit Aëce) ne sont apparentes, non plus que les piqueures des mouches, pource encores qu'ils mordent, ne tuent persone, ains causent vn'inflammation, ne plus ne moins que l'esguillon des guespes & mouches à miel. Pource qu'on vse des remedes susdits propres contre les piqueures des guespes & mouches à miel, mais qu'en ces morsures ils soyent plus forts, & de plus grande efficace. De ces parolles d'Aëce on peut iuger que la piqueure de

Signes des morsures de cecil. & de amphisb. & les remedes.

ces

ces deux serpés estát petite & obscure, l'amphisbene a la teste cóme les vers de terre ou autres, & la queuë de mesme, tellemét qu'à peine peut-on discerner l'vne de l'autre. Les Tuscans appellét Cecilia, Lusignola. Nicander dit que si on enueloppe vn baston d'oliuier sauuage d'vne peau d'amphisbene, & qu'on le manie quand on a grand froid aux mains, incontinent il les eschauffera, mais il dissout les liés des iointures.

DV SERPENT DRYINVS. CHAP. XLIX.

GRandes douleurs suruienét à ceux que le serpent Dryinus a mordu, des vessies alentour de la morsure, principalement en la part d'ou l'aposteme en sort. S'ensuiuent aussi rongemens dedans le corps, & tranchees de ventre. L'aristolochie beuë en vin est fort bone contre cette morsure, le treffle, la racine d'hache roiale prinse en mesme sorte, les fruits de tous arbres portans gland, les racines de l'yeuse pilees, & appliquees sur la playe y sont profitables.

LE serpent Dryinus (cóme Nicander dit en ses theriaques) se cache dedans les chesnes, ou dedans des fans creux aux montaignes. Aucuns l'apellent Hydrus, les autres Chelydrus, quand laissant son habitatió entre les chesnes il se retire es lacs & marais, d'où il va chasser par les prés aux grenouilles & molurides, où si le tahon l'a piqué (qui de son naturel irrite toutes autres bestes) incontinent & legierement se retire vers quelque chesne, & là fait son nid au profond des racines. Cet animal a le dos blanc, la teste toute d'vne venue, semblable à l'hydre: grande puanteur sort de son corps, comme celle qui s'euapore des lieux où on pelle & acoustre les cuirs. Si ce serpét a piqué quelcun au talon ou à la pláte du pied, vne puáte odeur sort de tout le corps, & d'alétour de la playe s'eleue en pointe vn'enfleure noire, d'où s'ensuyt telle douleur & tristesse que l'esprit en est troublé. La douleur rend les blessez tous desfigurez de visage: tout leur corps put, tant ce venin les mange & consume, les yeux leur esblouissent, & perdent la veuë: puis ils meurét. Aucuns piquez de ce serpent beellent comme cheures ou brebis, & sont fort tourmentez. Ils ne peuuent tenir leur vrine, laquelle est pasle. Ils ne font que dormir & rôfler, & ont quasi touiours le hoquet, ils vomissent quelque matiere semblable à fiel, aucunesfois sanglante. Ce mal les altere bien fort, finalemét tous les mébres leur tremblent. Ce serpent est apellé Dryinus parce qu'il fait son habitatió aux trous des chesnes prés des racines, car drys en Grec signifie chesne. Gal. au liur. de la theriaque à Pison en escrit ainsi: Le serpent dryinus ainsi apellé, parce qu'il se nourrit és racines des chesnes, est si pernicieux que quicóque marche dessus sans y penser, la peau de la plante des pieds luy tombe: les iambes luy deuienent enfles, mesmes (chose admirable) ceux qui les pansent en ont les mains enfles. Si quelcun s'essaye de le tuer, il en est si bié puny, que tout ce qu'il sent, encores qu'il soit de bone odeur, il luy semble estre puát. C'est ce que Gal. en dit. On trouue en Hellesponte (ainsi que Aëce dit) grand nombre de ces serpens. Il se cache dedans les racines des chesnes: & est si puant, qu'encores qu'on ne le voye, on cónoit son nid à la puanteur du lieu. Il est long de deux coudees, gras & armé d'escailles tresápres par tout le corps. A ceux qui en sont blessez s'eleue vne enflure noiratre, s'ensuyuét douleurs vehemétes, vlceres corrosifs, resueries, secheresse de tout le corps, hoquet, vomissement bilieux, retention d'vrine, tremblement, interruption de parolle, endormissement de membres, mortification des lieux blessez, dont plusieurs en meurent. Contre ce mal il se faut ayder des remedes dits contre les viperes, & des remedes communs selon les accidens qui s'ensuyuront.

Dryinus & son venin.

DE HÆMORRHOVS ET DIPSAS. CHAP. L.

GRans tourmens saisissent ceux qui sont mordus du serpent Hæmorrhous, dont tous les membres se retirent de cótinuelles douleurs. Il sort grande quantité de sang de la playe: & n'y a cicatrice sur tout le corps qui ne gette force sang. Les excremens qui se vuydent par le ventre sont tous sanglans. Le sang qui sort s'amasse en caillons. Les blessez crachent le sang du poulmon, & s'il auient qu'ils vomissent, il n'est possible d'y remedier. Si le serpent dipsas a mordu quelcun, il s'ensuit vne enfleure lasche & non serree, vne soif & alteration si grande, qu'il est impossible de desalterer les patiens. Si on leur baille à boire à grans trais, incontinent retombent en mesme alteration, & sont comme s'ils n'auoiét rien beu. Aussi ce serpent est apellé Prester, causon, & dipsas, pour la continuelle soif qu'il engendre. Plusieurs des anciens estimans les morsures d'hæmorrhous & dipsas incurables, laissoiét les blessez sans en auoir aucun espoir: pource si nous n'auons des remedes propres & particuliers, il faut auoir recours aux communs. Il faut donc premierement scarifier la playe, la cauterizer, & si le lieu le permet, coupper l'extremité: consequemment y appliquer des cataplasmes tresacres, desquels nous auons souuent parlé. Les viandes acres principalement les saleures y sont tresbones. Boire du vin pur souuent, se baigner souuent est profitable: ce qu'il faut souuent faire, deuát que les accidens mortels auienent: car s'ils sont vne fois auenus, le medecin n'y peut de rien seruir. Semblables remedes sont bons contre la morsure d'hæmorrhous, qui sont remedes communs, scarifications, cauterizations, viandes acres, vin sans eau: bref tout ce que nous auons ordonné contre le dipsas. Les feuilles de vigne cuyttes, & broiees auec miel sont bones.

LE serpent Hæmorrhous, ou hæmorrhois, selon Gal. au liur. de la theriaque à Pison, cause mesme mal aux homes que son nom mótre & signifie: car ceux qui en sont blessez perdét tout leur sang par la bouche, par le nez, bref par tout le corps, & meurent. Ce serpent (ainsi que Nicander escrit en ses theriaques) se tient es fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied, depuis la teste iusques à la queuë il est tout menu & mince. Il est aucunesfois de couleur rouge comme le feu, aucunesfois de couleur bláche cóme de feu allumé. Il a le col estroit, la queuë graisle & estroitte: dessus les yeux au front deux cornes, les yeux blancs cóme les sauterelles, ou mouches à miel sauuages. Il a la teste horrible, & va de trauers comme le serpent cerastes. Il fait vn creux au milieu du doz frottant son ventre contre terre quand il va, ses escailles en cheminant meinent bruit, comme s'il passoit entre des roseaux. Aussi tost qu'il a mordu quelcun, il pert toute sa bone couleur, & deuient noir, il sent grande passion au cœur, son ventre se remplit d'eau. La premiere nuyt tout son sang se perd par le nez, par le col, par les oreilles: il pisse le sang, toutes les cicatrices & playes du corps s'ouurent, toute la peau deuient noire & se retire. Il faut sur tout se doner garde que la femelle ne morde: car si elle mord aucun, incontinent les gencives s'enflambent, d'où

mesmes des ongles, de sang decoule fort impetueusement, les dens en deuienent puantes & humides. C'est ce qu'en dit Nicander. Auquel Aëce s'accorde, disant, les serpens hæmorrhous & hæmorrhois sont de couleur de sable, de la longueur de trois paumes, de queuë estroitte & menue. Les yeux leur reluysent comme feu, & se trainent droit & tardiuement. Ils ont le corps semé de taches blanches & noires, & couuert d'escailles rudes: pource quand ils vont, elles font quelque bruit. La femelle s'appuye sur son ventre & queuë quand elle se traine, le masle se soustenant sur les parties d'alentour le ventre, & estendant le col il va. Apres la morsure de ce serpent, le lieu blessé deuiét rouge comme sang, puis noir & de mauuaise couleur duquel au commencement rien ne sort, sinon quelque aquosité, les blessez sentét mal à l'estomac, & ont difficulté d'aleine: puis le sang coule du nez, & de la morsure, & s'il y a de long tems cicatrice au corps elle s'ouure, d'ou le sang coule. Voila ce qui auient de la morsure de hæmorrhous masle. De la morsure de la femelle hæmorrhois s'ensuit que le blessé perd son sang des coins des yeux, des gencives, des racines des ongles, bref de toutes les parties de son corps: les dents tombent, les genciues pourrissent. Il y faut remedier premierement en estanchant le sang par les medicamens propres à ce: secondement par applications de cataplasmes sur la playe, faits de feuilles de vigne cuittes, & broiees auec miel, & de feuilles de pourpier auec griotte. Deuant que les blessez pissent le sang, il leur faut faire manger force aulx, boire beaucoup de vin auec de l'eau, & les contraindre de vomir: puis leur bailler de la theriaque soudainement, & leur faire manger force poisson cuit auec aulx & huile: ils doyuent aussi manger du pain, & de la passerille douce: en apres boire grãde quantité de vin trampé auec eau, & vomir: qu'on laue la playe d'eau froide, & qu'on fomente la vescie d'esponges chaudes. Maintenant parlons du serpent Dipsas, ainsi nommé des Grecs parce qu'il cause vne soif continuelle & insatiable. Gal. en fait mention au liu. 11. des simp. où il dit telles bestes naistre en Libye, non en Italie, parce qu'ell'est humide, & la Libye tresseche: ce qu'il disoit auoir entendu des Marses qui chassoyent aux viperes alentour de Rome, ausquels toutesfois il disoit qu'il ne se faloit fier du tout. Parquoy encores moins deuons nous aiouster foy à ces triacleurs qui ensuyuant ces Marses, se disent estre descendus de la race de S. Paul. Gal. aussi au liur. de la Theriaque à Pison fait mention du dipsas. Ceux qui sont mordus du dipsas (dit il) tombent en fieures ardẽtes, dont trauaillez d'vne soif, & ardeur inestimables, ils meurent tous creuez de force de boire. Aëce en dit de mesme au li. 13. Le serpent dipsas (dit il) qu'aucuns apellẽt Causus, est espece de vipere, qui se trouue plustost es lieux maritimes qu'ailleurs: il est lõg d'vne coudee, gros vers la teste, & va touiours en amenuisant vers le queuë: il a des marques par tout le corps rousse & noires, la teste estroitte. Sa morsure cause (outre les accidẽs qui suruienent comme de la morsure de la vipere) vne soif intolerable, tellement que si on baille aux blessez beaucoup à boire, leur soif ne s'estanche aucunement, cenonobstant rien ne sort ne par les vrines, ne par vomissemens, ne par sueurs. Ils meurẽt donc en deux sortes: ou brulez de grande soif, s'ils ne boiuẽt point, ou de force de boire ils creuent, ou par le ventre, ou par les eines, comme souuent auient aux hydropics. On y remedie comme à ceux qui sont mordus des viperes, mais specialement on leur baille des medicamens qui font plus vriner: item des clysteres de quelques decoctions auec huile, on les contraint aussi de vomir. Quant à la playe il la faut succer, scarifier toutalentour, mettre dessus des ventouses, & des poulles fendues en deux: apres ce il faut appliquer de la chaux viue, auec huile, emplastres attractifs, & theriaque. Aelian au liu. 9. traitte à part du dipsas, disant: Le serpent dipsas, le nom duquel nous declare sa nature & proprieté, est moindre que la vipere, mais il la surmonte bien en ce qu'il fait mourir les persones plus soudainement. Ceux qui en sont mordus, combien qu'ils boiuent touiours, toutesfois ils brulent touiours de soif, & boiuent tant qu'ils creuent. Sostrate dit qu'il est blanc, & qu'il a deux taches noires en la queuë. On l'apelle de diuers noms, aucuns l'apellent Præster, les autres Causon, les Autres Anombate, les autres Melanucus. Il naist en Afrique, & plus en Arabie. C'est ce qu'en dit Aelian. D'ou on peut connoitre l'erreur de Leonicenus, qui dit le dipsas n'estre de marque aucune differente de la vipere, & ne sai sur quelle auctorité ou raison il se fonde pour maintenir cett'opinion.

Remedes contre le venin d'hæmorhois.

Dipsas, sa morsure & remedes.

DU HYDRE. CHAP. LI.

LA playe faite par la morsure du Hydre deuient liuide, fort grande & dilatee. Il en sort beaucoup d'aposteme noire, puante, comme des vlceres corrosifs. Il est bon d'y appliquer de l'origan pilé & broié auec eau, de mettre dedans de la lesiue auec huile ou de l'escorce d'aristolochie, ou de la racine de chesne broiee menu, ou farine d'orge incorporee auec eau & miel. Pour bruuages il est bon de prendre deux drachmes d'aristolochie auec deux cyathes d'eau & vinaigre: ou du suc de marrube, ou decoction d'aristolochie auec du vin, il est bon aussi de prendre vn rayon frais de miel auec du vinaigre.

LE serpent Hydrus se nourrit le plus souuent es eaux: aussi en a-il prins le nom de hydrus. Aucuns l'apellent Natrix, parce qu'il nage sur l'eau. Si laissant les eaux il vient faire son repaire en terre il se fait plus dangereux, & lors on l'apelle Chersydrus: toutesfois il faut noter qu'il est bien different de dryinus, iaçoit que Nicander ayt dit que dryinus se nommoit aussi Hydrus: car luy mesme en ses theriaques traittant du Chersydrus, sous ce nom il a parlé du mesme hydrus, duquel nous parlons en ce chapitre par ces mots: Or sus disons de chersydrus qui est semblable à l'aspic. Plusieurs accidens dangereux s'ensuyuent de la morsure. Toute la peau se separe de la chair, la playe deuient humide & pourrie. Les douleurs vehementes & brulantes: en fin font mourir la persone. Les pustules paroissent par le corps, d'vn costé & d'autre troublans fort le patient. Le chersydrus se nourrit en lieu humide, & es marais où il n'y a gueres d'eau: fait la guerre mortelle aux grenouilles: L'eau du marais estant consumee par le soleil, & le froid estant sec, il se gette en terre tout souillé & fangeux, se reuenant au soleil, tirant la langue par les chemins de grande alteration qu'il a. Aëce en fait aussi mention au liure 13. chapitre 35. disant ainsi: Le serpent chersydrus s'apelle ainsi, pource qu'au commencement il se nourrit es eaux, & lors il se nomme de l'eau hydrus: puis apres il se gette es lieux secs, lors des deux lieux ensemble son nom de chersydrus est venu, c'estadire serpent d'eau terrestre. Nourri es lieux humides, de viures humides, il n'est du tout venimeux: s'estant nourri en terre il se fait plus dangereux. De figure il retire à vn petit aspic terrestre, horsmis qu'il n'a le col si large: car c'est le propre signe des aspics d'auoir le col large. Ceux qui sont mordus de ce serpent, ils tombent en mesmes inconueniens que ceux qui sont mordus des autres serpens, assauoir enfleures, continuelles & ardantes douleurs, liuidité de playe, pleine de fange & aposteme, tournemens de teste, debilitez, vomissemens

mens d'humeurs bilieuses & puantes, specialement les mouuemens de tout le corps sont desordonnez: quelques choses se remuent par leur ventre desordonnément: d'ou s'ensuit la mort dans trois iours. On y remedie par remedes communs & par theriaques. Particulierement le bruuage qui s'ensuit y est singulier, Broiez vne drachme de pommes de cyprés, autant de myrtiles, meslez les auec miel rosat, ou vin miellé. Sur la playe appliquez y de la chaux viue auec huile, & choses semblables.

DV SERPENT CENCHRVS. CHAP. LII.

LA morsure du serpent cenchrus est semblable à celle de la vipere: s'ensuit vn vlcere pourri: les chairs enflees comme aux hydropics tombent en pieces. Les blessez deuienent endormis & lethargiques, & dorment longuement. Erasistrate dit qu'ils sentent grande douleur au foye, au boyau droit, & au boyau nommé Colon: car leurs corps ouuers apres leur mort, les parties se trouuent pourries. Le suc de laictue auec graine de lin est bon pour appliquer sur la morsure du cenchrus, la sarriette pilee, le serpolet auec deux drachmes de hache roiale, & trois cyathes de vin, ou la racine d'aristolochie, ou le cardamome, & la gentiane.

IAçoit qu'Aëce apelle Cenchrus Ammodite, & Acontias Cenchrites, toutesfois il ne faut estimer que cenchrus, duquel parle ici Diosc. soit ammodite, ou acontias, comme n'ayant aucune similitude auec les autres. Il est apelé cenchrus, selon Lucain, parce qu'il a tout le corps semé de taches fort petites, de la grosseur & couleur du millet. Auicenne le nomme cenchrus fameux.

DV SERPENT CERASTES. CHAP. LIII.

LA morsure du serpent Cerastes fait enfler la playe, & deuient dure, ayant des pustules toutalétour. De cette playe sort de la pourriture & fange noire, aucunesfois pasle. Le blessé deuient enflé par tout le corps, où paroissent grosses veines enflees: son membre viril est roide: leur esprit se trouble, & les yeux s'offusquent, bref il leur suruient vne conuulsion de nerfs, dont ils meurẽt: le meilleur remede c'est de coupper la piece entierement où est la playe, ou la scarifier, & vser d'autres semblables remedes susdits. Il faut puis apres appliquer les cauteres au reste de la partie: car ce venin est semblable à celui du basilisc.

LE Cerastes selon aucuns aucteurs dignes de foy, naist en Afrique ayant deux cornes en la teste comme les escargots, d'ou il a esté nómé Cerastes, c'estadire cornu. Sa morsure est presque touiours mortelle, si (comme Diosc. dit) on ne couppe incontinent la partie mordue, la sequestrant de tout le corps, ou pour le moins si on n'oste toute la chair qui est alentour de la playe. Cette cruelle beste (comme dit Auic.) est de la longueur d'vne coudee, la plus longue est de deux coudees, ell'a le corps de couleur de sable, & pres de la queuë sans escaille: ell'a deux eminences en la teste comme deux cornes, les parties d'alentour le ventre garnies d'escailles: pource en se trainant elle meine vn bruit comme si elle siffloit, & ne va droit, ains de trauers. Solin au chap. 30. de son histoire escrit que cerastes a quatre cornes, non pas deux, lesquelles il montre pour allecher & attirer à soy les oyseaux, le reste du corps il le cache dedans le sable, & ne montre autre chose de soy. La playe faite par sa morsure s'esleue en vne tumeur qui resemble à la teste d'vn clou, d'ou sort de la fange de la couleur de vin, ou noiratre, principalement toutalentour, ainsi qu'on void ordinairement, es parties meurtries. Les autres accidens qui suruienent de morsure de la vipere, s'ensuiuent aussi de la morsure de ce serpent, toutesfois ils sont plus violens, les blessez viuẽt iusques au neufiesme iour. Les mesmes remedes aussi de la morsure de la vipere, seruent contre la morsure du cerastes. C'est ce qu'Aëce en a dit.

DE L'ASPIC. CHAP. LIIII.

LA playe que fait l'aspic est fort petite, comme si elle estoit faite de la pointe d'vn'esgueille, & est sans enfleure: il en sort peu de sang, mais il est noir. Les patiens se sentent incontinent les yeux offusquez & couuers, diuerses douleurs par tout le corps, mais legieres, & non sans quelque plaisir. Pource Nicãder a bien dit: L'home meurt sans douleur, vert & pasle, il ne sent qu'vne mediocre douleur en l'estomac, le front se refronce touiours, les paupieres tramblent, comme si sans sentiment il vacilloit en dormant: auec ces accidens ils meurent en trois iours. Il y faut donner secours par les remedes declarez contre le cerastes: car ce venin comme celuy du basilisc, ou le sang de taureau, congele soudainement le sang dedans les arteres.

LEs aucteurs mettent trois especes d'Aspicz, chacune desquelles fait soudainement mourir celuy qu'elle aura mordu: tant grand est leur venin contre l'home, qu'à peine en peut-on sauuer vn de ceux qui en sont endommagez. Gal. au li. de la Theriaq. à Pison en escrit ainsi: Ptyas espece d'aspic, comme s'il auoit iugement, mesure la distance du lieu où il veut getter son venin, puis estẽdant le col il le gette sur le corps, où il auoit visé. Il y a trois especes d'aspics, Ptyas, Chersæa, Chelidonia. La roine Cleopatra se voulant faire mourir au desceu de ceux qui la gardoient, s'ayda d'vn'espece d'aspic pour tost ce faire. L'espece d'aspic Chelidonia est ainsi dite parce qu'ell'a le dos noir, le vẽtre blanc, ne plus ne moins que les arõdeles. Ptyas parce qu'il crache contre l'home. Chersæa parce qu'il se tiẽt touiours es lieux elongnez de la mer. Aëce au li. 13. chap. 20. en fait ainsi mention: On trouue trois especes d'Aspics. Aucuns sont nommez Terrestres, les autres Chelidoniæ, qui ont leurs trous alentour des riuages des riuieres, specialement du Nile. Les autres Ptyades. Les terrestres sont grans, quelquesfois de la longueur de cinq coudees. Les plus grans sont ptyades de couleur cendree, & verte, & retirant à la couleur d'or. Les terrestres sont aussi le plus souuent de couleur cẽdree, & verdatres. Les accidens qui suruienẽt aux mordus des aspics, sont cõmuns. Les playes de la morsure sont comme si elles estoient faites d'vn'esguille, deux de la morsure du masle, quattre de la morsure de la femelle, sans grande douleur: d'icelles rien ne sort, si l'aspic qui a mordu ne la fait par violence. S'ensuiuent endormissement de mẽbres, couleur pasle du front, refroidissement du corps, baaillemens assidus: tremblemens des paupieres, inclination du col, pesanteur de teste, lascheté de tout le corps, sommeil profond, en fin conuulsions. De la morsure de l'aspic terrestre la persone en meurt dans trois heures pour

Histoire des Aspics, les marques & guerison de leur venin.

le plus, de la morsure de celuy qui est nômé Chelidonia, on en meurt tout soudain. Ceux contre lesquels ptyas a craché son venin sentent vn eblouissement des yeux, douleur de cœur, le visaige leur enfle, ils deuienent sourds: mais ils en meurét plus tard. On remedie aux morsures des aspics, principalemét du ptyas, par bruuages de tresfort vinaigre: mais il en faut bailler à boire iusques à ce que les blessez sentent la qualité dudit vinaigre au costé droit des flancs. Car on dit que premierement le foye de ceux qui sont mordus des aspics, est priué de sentiment. Pour prognostiquer si le blessé viura ou nô, il luy faut bailler à boire de la centauree pilee auec du vin. S'il la vomit, il mourra, s'il ne la vomit point il viura. Pour bien faire vomir le venin desia distribué par le corps, il faut bailler des aulx pilez auec du zythus, iusques à ce que le blessé préne enuie de vomir, ou de l'opopanax auec du vin trampé d'eau, & soudain il vomira. Numius dit qu'il faut bailler de l'origan vert ou sec auec du vin selon les forces du malade. Apres les vomissemés il faut faire prendre des theriaques, & vser d'autres remedes susdits. Apres les scarifications & ventouses, il est bon d'appliquer sur les playes de la centauree auec de la myrrhe, & vn peu d'opium, & seruira d'appliquer de la parelle en cataplasme. Le souuerain remede est d'appliquer de la theriaque sur la playe & d'en boire. Il est profitable de resueiller touiours les patiens en leur tirant le poil ou faisant quelqu'autre mal, les côtraindre de faire exercice, les fomenter d'eau marine chaude. Voila qu'en dit Aëce. Le plus excellent remede & qui est de plus grande efficace que i'aye essayé contre les morsures des aspics sourds, qui se trouuent en plusieurs lieux d'Italie, c'est nostre quint'essence côposee d'eau de vie & de nostre antidote: car estant de parties tressubtiles, en vn clein d'œil est incontinent espandue par les veines & arteres, & par tout le corps. Pource ell'empesche que le sang & les esprits ne se refroidissent & ne se congelent es vaisseaux, & la chaleur naturelle augmentee resiste puissamment à la force du venin, & le surmonte soudainement.

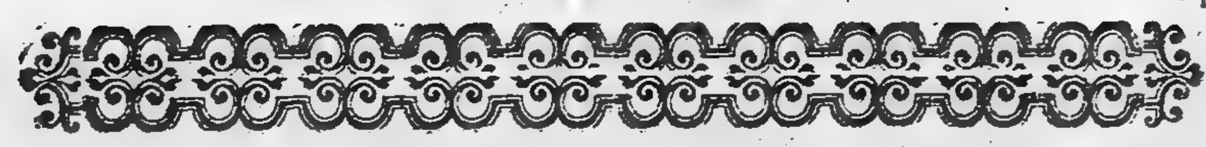
DV BASILISC. CHAP. LV.

ERasistrate en son liure des remedes & venins escrit en cette sorte du basilisc: Quand le basilisc a mordu quelcun, la morsure deuiét iaune & retire à la couleur de l'or. On y remedie selon le mesme Erasistrate, en baillant à boire vne drachme de castoree auec du vin: item du suc de pauot. I'ai iusques icy exposé les signes qui suiuent les piqueures & morsures de la plus grande partie des bestes venimeuses, semblablement les remedes conuenables.

LEs aucteurs traittent en diuerses sortes du Basilisc, que les Latins apellent Regulus. Aucuns disent que cet animal est si dangereux, qu'il fait incontinét mourir les persones de son seul regard, les autres par son siffler, les autres de son aleine, les autres par sa morsure. Il y en a qui suiuás l'opinion du vulgaire, pensent qu'il s'engendre de l'œuf d'vn vieil coq. Cette diuersité d'opiniôs me fait quasi croire que plusieurs au lieu de l'histoire du basilisc, nous ont décrit vne fable. Il semble que Diosc. soit de cette opinion: car ne voulant estre taxé côme les autres, il ne met ici rien du sien, ains seulement allegue Erasistrate aucteur de cette histoire du basilisc. Gal. au liu. de la Theriaq. à Pison en fait métion disant ainsi: Le basilisc serpent iaunatre a la teste munie de trois pointes ou eminences. Par son regard, & par son siffler fait mourir ceux qui le voiét & oient, & si quelqu'autre animal le touche, voire estát mort, il en meurt. Pource tout espece de reptile se dône bien garde d'habiter pres du basilisc. Gal. au li. 10. ch. 1. des simpl. escriuát contre Xenocrates, semble n'approuuer l'histoire du basilisc, disant ainsi: Il ne m'est iamais auenu de pouuoir voir cette beste roiale: & s'il est vray ce qu'on en dit, il est dangereux, voire de s'approcher de cet animal. Aeliá escrit le basilisc auoir vn venin si penetrant & si cruel, que iaçoit qu'il n'excede la longueur d'vn empan, toutesfois il fait mourir tous les serpens de son aleine, voire les plus grans, tellement que si on le touche de loin d'vne verge, il fera mourir soudain celuy qui l'aura touché. Solin escrit que le corps du basilisc mort a encores de grandes vertus, pource ceux de Pergame ont acheté les reliques du corps du basilisc d'vn ample sesterce, pour empescher les araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oyseaux d'y faire leurs nids, le corps du basilisc mort y estant pendu auec vn ret d'or. Pline traitte de cet animal horrible au li. 8. cha. 21. disant ainsi: En la region des Hesperiens en Ethiopie y a vne fontaine nommee Nigris, la source du Nile, selon aucuns. Pres de cette fontaine y a vn animal nommé Catablepas, petit assez, malaysé de ses membres, ayant la teste si pesante qu'à peine la peut-il soutenir, l'inclinant touiours en terre. Au reste c'est la droitte mort du genre humain: car tous ceux qui voyent ses yeux meurent incontinent. Le basilisc a mesme proprieté. La region Cyrenaique le produit. Il n'est que de la longueur de douze doigts. Il est orné par la teste d'vne tache blâche côme d'vn diademe. Par son siffler il chasse tous serpés. Il ne se traine pas par terre comme les autres serpens, ains il va droit & esleué depuis la moitié du corps. Il fait mourir les arbrisseaux non seulement par son toucher, ains aussi par son aleine: il brule les herbes, il romt les rochers, tant ce serpent est venimeux. On dit qu'vn basilisc estant tué d'vne lance par vn home à cheual, que le venin estant monté par la lance, non seulement l'home mourut, ains le cheual aussi. Les Rois ont souuent desiré de voir vn basilisc mort. La belette est côtraire à ce môstre: tant a esté nature curieuse de bailler à chacun son pareil. On fait entrer les belettes dedans les trous de ces serpés, assez conneus par leur puanteur. Les belettes les tuent de leur odeur, & meurent elles mesmes combatans pour nature. C'est ce que Pline dit du basilisc, lequel y peut auoir meslé des fables comme les autres: car s'il fait mourir l'home par son regard seulement, ou par son siffler, ou par son aleine, comment est-il auenu que ceux qui l'ont veu & contemplé pour nous en faire la description, en soient rechappez? veu mesmement que c'est vn si petit animal, qu'on ne le peut contépler que de pres. Il me semble qu'il estoit impossible qu'il ne veist ceux qui le contemployent, attendu que (comme dit Pline) il ne se traine point tout par terre, ains il va droit. Au reste Erasistrate n'aioustant, possible, gueres de foy à ces fables, & sachant le basilisc tuer les gens de sa morsure, côme autres serpens venimeux, il n'a traitté que de la guerison de cette morsure. Mais ce venin estant si vehement & fort qu'il n'est possible de le surmonter, ie n'aiouteray rien à ce que Dioscor. en a transcrit d'Erasistrate, lequel Diosc. nous suiuans comme nostre capitaine & maistre, comm'il a mis fin à son œuure de la matiere medecinale par ce liure 6. ainsi nous finirons ici nos Commentaires sur ledit œuure, lesquels nous auons composez pour l'vtilité de nous & de tous en general studieux de la medecine. De quoi nous rendons graces à Dieu toutpuissant, auquel nous attribuons le tout, auquel aussi nous deuons honneur & gloire à tout iamais.

Catablepas serpēt.

FIN DV SIXIESME ET DERNIER LIVRE.



DE LA MANIERE DE DISTILLER LES EAVX DE TOVTES PLANTES,

Et comment les naïues odeurs se peuuent conseruer en icelles.

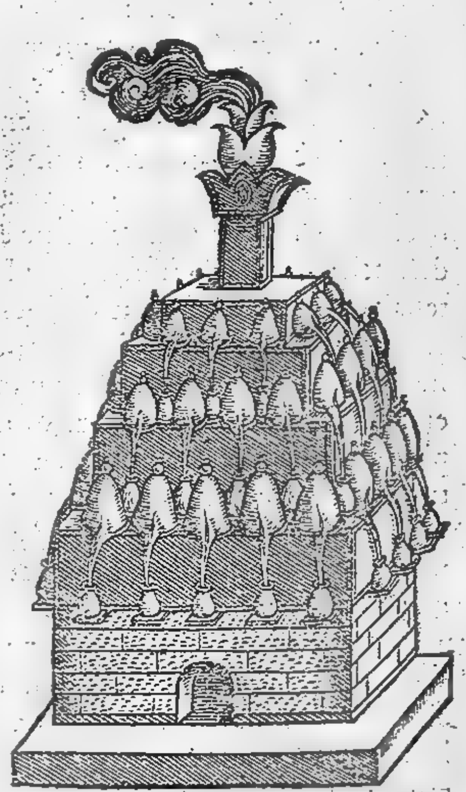


NVL des anciens medecins nous a laissé par escrit l'art de distiller des eaux des plantes,& de tous autres vegetables. Les bruuages pour guerir les maladies de nostre corps,estoient faits d'infusions ou decoctions, sans aucun vsage d'eaux distillees. Cette inuention est nouuelle, laquelle aucuns attribuent aux Alchemistes,les autres à vn certain medecin, lequel (comme ils disent) estant diligent rechercheur des choses, & experimentateur, ayant mis des betes cuittes & encores chaudes dans vn plat d'estain,& les couurāt d'vn autre plat afin qu'elles ne se refroidissent par trop, puis les descouurant pour les manger, & voiant le plat de dessus resudant vne grande quantité d'vne liqueur aigueuse, tellement que les gouttes en tomboient de tous costez,qui auoient retenu l'odeur & saueur desdites betes,incontinent enseigné de nature,il inuenta vn instrument de plomp semblable à vne cloche aiant vn long bec, pour couurir vn vase d'erain plein de plantes posé sur vn fourneau, pour par ce moyen auoir des eaux cleres & limpides. Ce qui luy succeda fort bien,Ce medecin choisit ces cloches de plomb,sachant bien le plomb à cause de sa froideur,pouuoir fort aisement conuertir en eau la vapeur qui monte des plantes eschauffees par le feu.Ce qui estoit bien par luy auise:car il n'y a point d'alembic de quelque metail ou matiere que ce soit,par lequel on puisse attirer tant d'eau que par vn alembic de plomb. Ce que les autres puis apres aians bien contemplé,ils ont trouué vne nouuelle façon,par laquelle d'vn seul feu,& en vn fourneau on eschaufferoit plusieurs vaisseaux, chacun estant couuert de son alembic de plomb,afin qu'à moindre frais,& moindre peine ils puissent tirer grande quantité d'eaux. Pource ils ont basti vn fourneau,le pourtrait duquel nous mettrons au premier lieu. Mais, attendu qu'il y a touiours des gens qui s'estudient d'inuenter quelque chose de meilleur, specialement les maistres Alchemistes,considerās les eaux tirees par ces alēbics de plōb,n'auoir les odeurs,ne saueurs de leurs plantes, ains sentir plustost la fumee & le brulé, & celles qui estoient distillees des plantes ameres & acres ne presenter au goust aucune amertume,ne acrimonie,ains douceur grāde,ils ont inuenté vn autre instrument pour distiller les eaux des plantes,qu'ils apellent Vesica,duquel ordinairement vsent ceux qui font de lye de vin ou de ceruoise,l'eau de vie,les herbes auec vne grande quantité d'eau commune mises dās vn vase d'erain, comm'on peut voir par le pourtrait du fourneau.Encores les derniers ont trouué vne plus gentile façon de distiller des eaux dedans le bain d'eau chaude,ou bain de Marie, qu'ils apellent,ou par les vapeurs d'icelle:car il est certain ces eaux estre les plus exquises de toutes,parce qu'elles retienent bien & l'odeur & la saueur de leurs plantes.La cause de ce est que le bain d'eau chaude par son humidité retient, conserue, & garde les parties subtiles,pource elles ne se resoluent ne s'euanouissent en ces plantes,cōme en celles qu'on brule par feu violēt de bois ou de charbon. Parquoi il y a autant de differēce entre les eaux distillees au bain d'eau chaude,& celles qui sont distillees par alembics de plomb,comm'il y a de differēce entre du vin & de l'eau. Car celles qui sont distillees par alembics de verre propres à ce,comme nous montrerons ci-apres, dans le bain d'eau bouillante, ou de la vapeur d'icelle,elles ne sont differētes ne en saueur,n'en odeur,comme dit est, des herbes,ne des fleurs, desquelles elles sont issues.Qui plus est, elles ne retienent seulement les qualités de leurs plantes,ains aussi elles vienent si cleres & si nettes,qu'elles ne sentent,tant soit peu,ne la fumee, ne le brulé.Au contraire vous ne gousterez iamais des eaux tirees par alembics de plomb,qu'elles ne vous laissent en la bouche vn mauuais goust de fumee. Lesquelles non seulement donnent enuie de vomir,& fachent ceux qui en goustent & boiuent,principalemēt les malades qui sont plus difficiles que les autres,ains aussi nuisent à la poitrine,à l'estomac,au foye,parce qu'elles attirent des vases metalliques,par où elles passent, des mauuaises qualités,& les reçoiuent en soy. Cela se void manifestement en l'eau d'aluyne distillee par alembic de plomb : car ell'est douce non amere:ce qui auient pour certain des instrumens de plomb desquels ell'est distillee, ainsi que la longue experience nous a enseigné. Ce qu'on ne connoist seulement en l'eau d'aluyne, ains aussi en toute autre de temperature chaude,& de saueur acre. Car l'alembic de plomb eschauffé tant actualement que potentielement par les vapeurs des herbes, est alteré en la superficie & corrompu,tellement que cette superficie se cōuertit en ceruse tressubtile, laquelle se meslant parmi les eaux leur donne de la douceur. On le peut iuger de la blanche residence de ces eaux,principalement quand les dites eaux sont passees par vn alembic tout neuf. Car celui qui a longuement

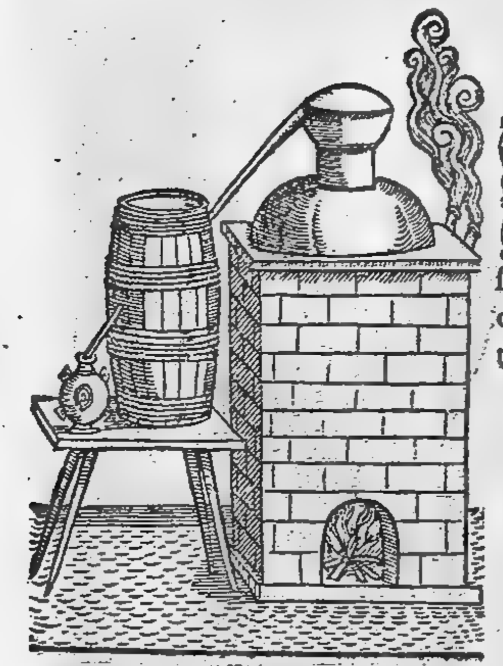
a longuement seruy à ce mestier, aiant le dedans enduyt tout alentour d'vne crouste côme gypsee, il n'est si aisé à estre raclé au dedans par les vapeurs, ni a se conuertir en ceruse. Or n'est-il de merueille si la superficie du plomb par la vapeur acre des plantes se conuertit en ceruse, attendu que la ceruse, selon Dioscor. se fait des lames de plomb pendues sur les vapeurs du vinaigre, & estendues sur vne grille faite de cannes. Ce qui n'auient és eaux lesquelles on fait par alembics de verre au bain d'eau chaude: parce qu'on les sent estre ameres, ou piquer la langue, si elles sont tirees des herbes ameres & acres. Dauantage elles n'ont aucune douceur: car elles n'aquierent aucune qualité des alẽbics de verre, d'ou elles distillẽt goutte à goutte. Outre ce celles qu'on fait par l'instrument, qu'ils apellent Vesica, etamé au dedãs, sont meilleures que celles qui sont distillees par l'alembic de plomb, parce que le feu du fourneau ne peut ne bruler, ne faire sentir la fumee aux herbes qui bouillent en l'eau: toutesfois elles ne retienent pas les vertus entieres des herbes, pource qu'il y a de l'eau commune meslee parmi, qui les estouffe, & les rend debiles. Parquoy il faut donner l'honneur à celles qui sont distillees au bain d'eau chaude, ou à la vapeur d'icelle, principalement celles qui sont distillees des herbes de temperature chaude. Ce sont en general les manieres de distiller les eaux des plãtes & fleurs d'icelles. Les choses particulieres se diront ci-apres quand on presentera les pourtraits des fourneaux, & autres instrumens. Quant aux vertus des eaux distillees, il faut noter, qu'elles ont mesmes vertus que les herbes & fleurs desquelles elles sont sorties: toutesfois non tant exquises: parce qu'en distillant, beaucoup de leur substance se perd, & s'en va en l'air, qui est la cause qu'aucuns medecins ayment mieux vser de decoctions: car par le gouster & flairer on iuge bien qu'il y a plus de vertu en icelles, qu'es eaux distillees. Mais à cause que les decoctions ne sont tant agreables aux malades que les eaux distillees, nous vsons plustost d'icelles que des decoctions, pour presenter aux malades des bruuages plus gracieux. A cela la diligẽce des apoticaires sert beaucoup pour bien distiller telles eaux au gré des medecins, & des malades. Donc les eaux distillees sont grandement profitables, tellement qu'elles sont à preferer aux decoctions en certaines medecines. Comm'aux fieures ardantes, aux grandes chaleurs de l'esté, s'il faut apprester quelque bruuage, pour fort estancher la soif, & delecter le goust du patiẽt, il se fera beaucoup mieux & plus commodemẽt par eaux distillees, auec de vin de grenades, iulep rosat, ou violat, ou de suc de citron, ou de limon, qu'auec la meilleure decoction du monde. Autant en auient-il, quand il faut faire des collyres pour les yeux des oxyrrhodins pour la teste, des epithemes pour le foie & le cœur. Ie laisse à dire combien l'art de distiller les eaux est necessaire pour les parfums tant pour l'vsage de medecine, que pour les delices du corps: comme sont les eaux des roses, des fleurs d'orangiers, de myrte, & autres plantes, les fleurs desquelles sentent fort bon: pour l'ornement aussi des femmes qui se seruẽt de certaines eaux distillees pour embellir leur visaige. Les meilleures sont celles qui sont distillees des racines du seau de Salomon, de la couleuree, du concombre sauuage, du pié de veau, des fleurs de feues & du teil. Mais la plus excellente de toutes est l'eau du suc de limons, dans lequel on laissera tramper plusieurs iours certaines petites coquilles marines tresblanches, de la grosseur d'vn pois: puis faudra le tout distiller au bain d'eau chaude. Car cette eau non seulemẽt subtilie, & deridde le cuyr, ains aussi leur rend le teint fort cler & net. Ce qui ne me faloit oublier à dire, pour satisfaire non seulement aux hõmes, ains aussi aux Dames, la bonne grace desquelles i'estime beaucoup. Pource l'vsage des eaux distillees est necessaire à l'endroit de plusieurs, & specialement des medecins qui desirent ciuilement & honorablement exercer la medecine.

LE PREMIER FOVRNEAV.

CE fourneau faict en forme de voute pointue, peut contenir plusieurs alembics de plomb, chauffez par vn seul feu, desquels on vse plus, sinon les apoticaires paresseux, & qui ne tienent compte de faire des eaux excellentes.



Le sec

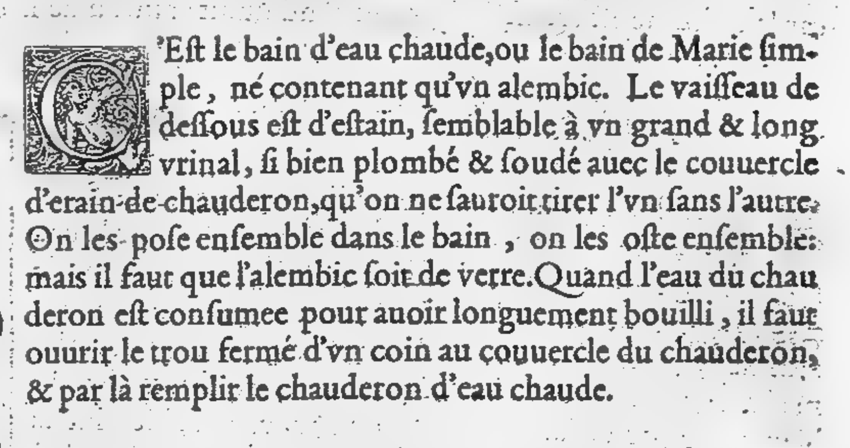


LE SECOND FOVRNEAV.

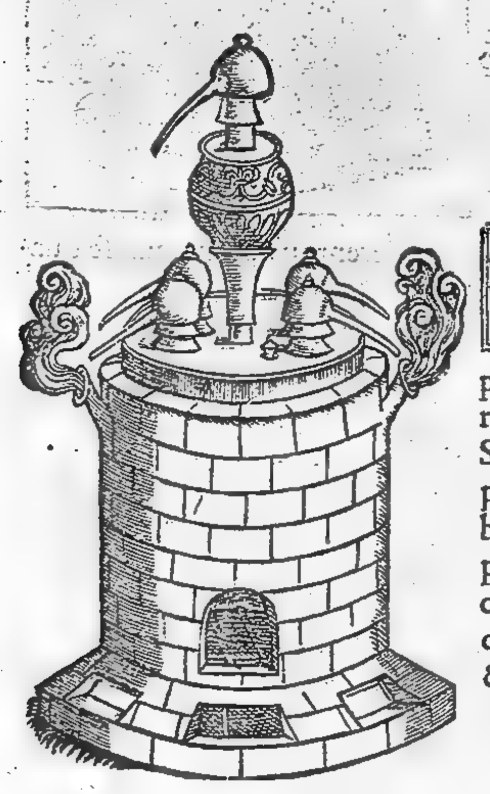
IL contient la vesie d'erain couuerte d'vn alembic d'erain, le bec duquel perce vn tonneau de bois plein d'eau froide, afin que les esprits ne s'euanouissent en l'air, ains qu'ils soient condensez, & conuertis en eau. Par cet alembic (comme dit est) on distille l'eau de vie. Les apoticaires d'Alemagne presque tous distillent ainsi leurs eaux de toutes plantes.



LE TROISIEME FOVRNEAV.



C'Est le bain d'eau chaude, ou le bain de Marie simple, né contenant qu'vn alembic. Le vaisseau de dessous est d'estain, semblable à vn grand & long vrinal, si bien plombé & soudé auec le couuercle d'erain de chauderon, qu'on ne sauroit tirer l'vn sans l'autre. On les pose ensemble dans le bain, on les oste ensemble: mais il faut que l'alembic soit de verre. Quand l'eau du chauderon est consumee pour auoir longuement bouilli, il faut ouurir le trou fermé d'vn coin au couuercle du chauderon, & par là remplir le chauderon d'eau chaude.

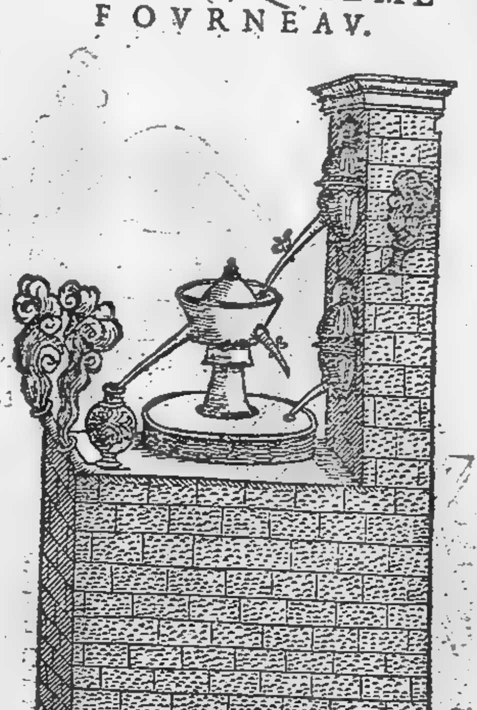


LE QVATRIESME FOVRNEAV.

CE bain contient quatre alembics de verre, desquels les vaisseaux estans dans le bain peuuent estre & de verre & d'estain. Celuy qui est au plus haut du fourneau, il n'est chauffé seulement que de la vapeur du bain inferieur, qui monte par vn tuyau d'erain, & rend vn'eau excellente des herbes, ou fleurs qu'il contient. Son vrinal d'estain est enclos dans le chauderon de la plus grande circonference, faict sur le tuyau, toutes fentes si bien bouchees de soude d'estain, que vapeur aucune n'en peut sortir. Ce plus haut instrument donc est si bien ioint & composé tout ensemble, qu'il semble que ce ne soit qu'vn corps. Il n'y a que le seul alembic de verre qui se puisse oster & remettre.

LE

LE CINQVIEME FOVRNEAV.



C'Est ici vn bain fort bien faict, auquel le vaisseau d'estain est posé long de trois empans, & de gros ventre par le bas: la partie d'en haut en laquelle est l'orifice, par vn trou rond faict au milieu du couuercle du bain se montre hors du chauderon de la hauteur d'vn empan. Vn alembic d'estain luy est inseré, qu'vn autre vaisseau de mesme metail, & plus ample contient pour receuoir l'eau froide qui decoule d'vn autre vaisseau d'en haut, colloqué au plus haut de la colonne, par vn tuyau d'erain, destiné pour tenir l'eau froide, & la porter à l'alembic d'estain qui est au milieu, & le refroidir. Car iceluy refroidi, les vapeurs qui montent se condésent mieux, & se conuertissent en eau. Quand cest'eau froide par la chaleur de l'alembic peu à peu est eschauffee, soudain par le tuyau qui est au bas du vaisseau contenant l'alembic, se peut vuider en ouurant la fontaine qui est audit tuyau: puis derechef faut remplir ledit vaisseau d'eau froide. Mais à fin qu'on ne prenne tant de peine à vuider l'eau de ce vaisseau, puis le remplir, le tuyau du vaisseau d'en haut, où est l'eau froide, se peut si bien incontinent moderer, que par sa fontaine tant d'eau froide tombera dans le vaisseau contenant l'alembic, que le tuyau du vaisseau qui la reçoit, pourra vuyder continuellement. Or afin que le chauderon soit tousiours plein de suffisante quantité d'eau, & qu'il ne demeure vuide d'eau que le feu consume tousiours, on a fait qu'vn autre vaisseau qui est au bas de la colonne, soit tousiours plein d'eau chaude, laquelle par vn tuyau tôbe dans le chauderon, & se chauffe au vase de la colonne par mesme feu que celuy qui chauffe le chauderon: car la colonne est creuse iusques au fond dudit vaisseau de la colonne.

LE DERNIER FOVRNEAV.



LEs Venitians & Neapolitans vsent de ce fourneau, auquel dans vn iour & vne nuyt par la chaleur seche du feu on peut faire distiller plus de cent liures d'eau. Le fourneau est rond, du tout semblable aux fourneaux qu'on voit aux poailes des Alemans. Il contient toutalentour plusieurs vaisseaux de terre bien vitrez par dedans, de la figure d'vn vrinal, bien lutez: chacun est couuert de son alembic de verre, de la cime desquels alembics par le moyen d'vne boulette de verre faite expres pour cela, les recipiens ou matras attachez par vne chor de grossette dependent. Ce fourneau se chauffe comme les fourneaux des poailes des Alemans. Quand le feu est vehement, ils ne laissent rien es vaisseaux, craignans que la grande chaleur ne brule les plantes & fleurs. Ceux qui ne font autre mestier que de gouuerner ces fourneaux, bouchêt toutes les portes dudit fourneau, afin que la chaleur ne s'euapore au dehors. Ils remplissent lors les pots de terre d'herbes, & les couurent de leurs alembics. Par ce moyen ils en tirent grande quantité d'eaux, lesquelles sont bien meilleures que celles qui sont distillees par alembics de plomb, parce qu'elles n'aquierent aucune mauuaise qualité de metail.

FIN.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN CET OEVVRE.

Le premier nombre montre la page, le second la ligne, & là où est vn seul nombre, il signifie seulement la ligne dependant de la precedente page.


Bricots, & leur vertu. Dioscoride 164.38 Especes Matthiol. 167.30
Abricotier, description. Matth. 167. 57
Abutilon d'Auicéne & ses vertus. Matth. 531.10
Acacia defaillant, ce qu'on prend, ou on doit prédre en son lieu. 140.50
Acacia. Diosc. 139.48. consideration, especes, description Matth. 140.30. & ibid. 68. Vertus. Dioscor. 139.48. Galien 141.32
Acanthium, description & proprietés. Diosc. 406.59 consid. Matth. 54
Acacalis & ses vertus. Dioscor. 118.20
Ache ou persil de marais. Dioscor. 454.33. consideration, Matth. 455.40
Ache grande, description, qualités & vertus. Diosc. 454.48. consid. Matth. 456.14. vertus. Gal. 456 50
Achillea, sa description & vertus. Diosc. 569.20. considerat. Matth. 34. vertus. Gal. 69
Acinus, description & proprietés. Diosc. 435.60. consider. Matth. 70
Aconit Pardalian. description, proprietés & vertus. Dioscor. 604. 19. consider. Matth. 50. description 606.39
Aconit Pardalian de Pline. Matth. 606.59
Aconit thelyph. de Theoph. Matth. 606.60. proprieté & nuisance. 608.32
Aconit Cynocton, especes & proprietés. Dioscor. 604.37. consider. Matth. 604.58
Aconit, son venin & remedes. Dioscor. 805.40
Aconit six especes. Matth. 607.71
Acótias serpent, & son venin & le remede. 844.13
Acore vray. 21.14
Acore faux. 21.13
Acore ce n'est galanga. 20.46. ses vertus. Dioscor. 19. in fin. Matth. 21.57. Gal. 21.67
Acore. Dioscor. 19.67. Matth. 20.4. considerat. 20.8
Adarce. qualitez & vertus. Diosc. 770.26. considerat. Matth. 27. vertus & qualitez. Gal. 44
Ægilops. description & vertus. Diosc. 656.65. consideration, description, & especes. Matthio. 657. 32. vertus. Gal. 60
Æthiopis, description & vertus. Diosc. 633.66. consideration. Matth. 634.1
Agate. Matth. 775.6. vertus 16
Agaric, description & proprietés. Diosc. 587.31. consideration Matth. 72. vertus. Gal. 388.12. Mesue 25
Agaric sur le meleze. 86.6
Agaric noir dangereux. les remedes. Dioscor. 822.16 Matth. 72
Agalloche. 52.59
Ageratum, description, qualités & proprietés. Diosc. 587.30. consideration. Matth. 68. vertus. Gal. 588.59
Agnus castus & ses vertus. Dioscor. 141 40. & seq.
Agripaume, description, qualités & vertus. Matth. 624.39
Agrimoine sa description & proprietés. Diosc. 572.11. consideration & differences. Matth. 30.
Ail, ses especes & proprietés. Diosco. 348.7. consideration. Matth. 30. vertus. Gal. 349.41
Ailporreau & ses qualités. Dioscor. 349.45. consideration. Matth. 54
Alabastre. ses vertus. Dioscor. 778.20. consider. Matt. 30. vertus. Gal. 30
Alchechange, descriptió & vertus. Diosc. 598.38. consideration, description & vertus. Matth. 599. 60. Gal. 601.14. autre espece, descriptió. Matth. 600. 16
Alchimille ou estoillee, descriptió & vertus Matth. 645.28
Alcyonium, ses especes & proprietés. Diosc. 769.37. description. Matth. 56
Alga. Matth. 628.16
Alliaire. description, qualités & vertus. Diosc. 495.42
Alisma. description & vertus. Diosco. 534. 10. consideration. Matth. 30. vertus. Gal. 57
Alica. 277.8
Alica & ses vertus. Diosc. 279.73. consideration Matt. 280.3
Aloe, sa description & proprietés. Diosc. 412.24. consideration, Matthiol. 62. les qualités & vertus 413.4
Alouettes & leurs especes. 238.70
Alsine, description & proprietés, Diosc. 619.5. consideration. Matth. 21. qualités & vertus. Gal. 29
Alum, especes, qualitez & vertus. Dioscor. 760.46. consideration, especes. Matth. 761.10
Alum de plume, & sa proprieté. Diosc. 779.10. consideration. Matth. 20
Aluyne marine, description, qualités & proprietés. Dioscor. 414.30. consideration, especes & description. Matth. 43. vertus. Gal. 416.35
Aluyne, ses qualités & proprietés. Dioscor. 414. 2. vertus. Gal. 70.
Alypum, description & proprietés, Dioscor. 695.4. consideration & vertus. Matth. 13.
Alysson, description, proprietés & vertus Dioscor. 478.3. consideration. Matth. 15. vertus. Gal. 52
Amandier, & ses vertus. Diosc. 180.29. consideration & description. Matth. 180.30. vertus. Gal. 181.14
Ambre des Poetes, 108.2. 109.10. histoire variable. 34
Ambre vray, source & lieu. 109.50. 67. Trocisca d'ambre & leurs vertus 111.16
Ambre, bone senteur & sa generation. Matth. 52. 31. vertus. 52.44. Erreur de Fuchs touchát l'ambre. 51
Ambre blanc & ses vertus. 111. 29
Ambrosie, description, & vertus. Diosc. 489.36. consideration. Matth. 500. 1. proprietés & vertus. Matth. & Gal. ibid. & seq.
Ammi, qualités & vertus. Dioscor. 451.1. considerat. Matth. 14. vertus. Gal. 47
Ammodite serpent, & son venin. 843.42
Ammoniac, description, qualités, & vertus. Diosco. 474.50. consideration. Matth. 67. vertus. Gal. 475.7
Amydon, le moyen de le faire, ses qualités. Dioscor. 284. 28 consideration Matth. 43. vertus. Gal. 45
Amome, description, Diosco. 41. 67. consideration Matthio. 42.13. vertus. Gal. 43.1. Erreur de Fuchs. 42.48
Amome faux. 42.25
Amome defaillant, ce qu'il faut mettre. 42.36

Amomis.42.10
Amphisbæna Dioscor.844.34
Amellus Matthio.644.54
Anacardes, leur venin cause grans accidens, leurs remedes. Matth.804.50
Anacardes & leur description. Matthio.185.50. leurs qualités & vertus ibid. & seq.
Anagyris. Dioscor. & Matth.532.51. & 63. & seq.
Aubifoins ou bluets, especes, description & vertus. Matthio.324.56
Ancolye, description & vertus. Matth.381.72
Androsæmon description, & vertus. Dioscor.535.33. consideration, Matth.63.70. vertus, Gal.68.
Androsaces, description & vertus, Dioscor. 518.19. consideration, Matth.42. vertus, Gal.60
Andadocha des Arabes, Matth.493.5
Anthyllis, especes, description, & vertus, Dioscor. 521.26. consideration, Matth.40. vertus, Gal.57
Anemone, plusieurs especes, description, qualités, Dioscor.375.60. consideration, espece, & description, Matth.376.25. vertus. Gal.377.67
Anet & ses proprietés, Dioscor.448.60, consideration Matth.72. vertus, Gal.449.4
Angelique, espece descriptió, & vertus, matt.641.70
Angurie, sa description. Matth.330.20
Anis, qualités & proprietés, Dioscor.447.61. description Matth448.1. vertus Gal.14
Animaux viuans des bestes venimeuses, assauoir si peuuent infecter ceux qui en mangent, Matthio. 792.45
Animaux naissans des œufs, Matth.236.53.
Antidotes singuliers de Matthio contre tout venin. 797.64
Antimoine, ses proprietés & vertus, Diosco.740.1. consideration, Matt.16. qualités & vertus, Gal.40. vertus & effects admirables, Matth.741.20. preparation, 42
Antimoine, main de Dieu.741.39
Antirrhinum, description, & proprietés, Dios.653.1. consideration, espece Matth.69. vertus, 654.5.
Antore contrepoison du Napellus.611.10. & seq.
Aphaca cichoree.223.70
Aphaca legume, sa description & qualités, Dioscor. 343.50. consideration, Matth. vertus.54. & seq.
Apios description & proprietez, Dioscor.691.20. difference & consideration, Matth.32
Apochyma.93.14
Apocynum, description & proprietés, Diosor.613.1. consideration & differences. Matthiol.10. vertus. Gal.44.
Aquifolium 121.16
Aracus 289.22
Araignes & leurs vertus, Dioscor.446.27. especes & leur descriptió Matt.57. leurs piqueures.838.28
Arbres & plantes venimeuses.788.9
Arbousier, description, 179.56. consideration, & vertus, Gal.180.20
Arction, description, & vertus, Dioscor.634.26. consideration Matthio.36. qualités & vertus, Gal.42
Argent vif dangereux, ses remedes, Dios.818.72
Argent vif excessiuemét froid & humide, les remedes Matth.818.73
Argent vif, sa nuisance, Dios.749.67. consideration, Matthio.750.4. vertus 64
Argentina.366.20
Argemone, description, & qualités, Dioscor.378.1. consideration, especes & vertus. Matth.19. Gal.22
Aristolochie, especes, description & vertus, Diosco. 393.51. consideration Matthi.394.3. vertus, Gal. & Mesue.396.11. & seq.
Arisarum, description & proprietés, Diosco.368.10. consideration, especes Matt.50. vertus, Gal.369.39
Armoise, descriptió, especes, qualités & vertus. Dioscoride 497.40. consideration Matth. 64. vertus, 489.20. Gal.29
Armoise à petites feuilles, vertus, Dioscor.457.60 vertus, Matt.65 qualités & vertus, Gal.29
Arnabo.359.31
Arondeles & leurs vertus, Diosco.239.20 consideration & especes, Matth.46. vertus, Gal.57
Arroches, especes & qualités Dioscor.305.60. consideration, description, Matth.71. especes 307.20. vertus Gal.70
Arrestebeuf, sa description, qualités & proprietés, 408.9. consideration, Matth.20. vertus, Matth.53. Gal.67
Arsenic sublimé venimeux, les remedes, Matt.819.59
Arsenic crystallin, Matt.760.28
Artichaut, ses especes, 405.1
Asarine, description, vertus.31.65
Asclepias, description & vertus, Diosco. 479.1. consideration, Matth.9. vertus Gal.59.
Ascyron, description, & vertus, Diosco.535.22. consideration, Matth.50. vertus, Gal.536.59.
Asparges, especes, & leurs qualités, Dioscor.312.39. consideration & description, Matth.62. vertus, Gal. & autres 313.54
Aspalathe, description, Diosc.49.29. consideration, Matth.49.40. vertus, Diosc.49.33. Gal. à la fin
Aspalathe n'est l'oleastre de Rhode, contre Ruel. 49.52
Aspalathe n'est le santal rouge.49.41
Asphalte. Voiez Bitume.
Aspic, description, Matt.27.59. vertus, 70, huile.28.8
Aspic les effets de sa morsure, Dios.847.47. especes marques, & guerison de son venin, Matth.57
Aspic cornu.843.50
Astace, 205.73
Aster Atticus description, vertus & proprietés Dios. 643.49. consideration, Matthi.63. vertus, Crateue 645.21. Gal.23
Astragale, description & proprietés, Dioscor.590.3. consideration Matth.13. qualités & vertus, Gal.24
Athera, Dioscor.278.50
Atractylis, description & vertus, Diosc.479.62. consideration, Matt.73
Aubespin, description, vertus, 122.19. & seq.
Auellaines Indiques voyez Noix farfalach.
Auellaines autres des Indes, & leur descriptió, Matthiol 185.37
Aune arbre, description, Matth.110.38. & seq.
Aunee, Dioscor.57.10. consideration & description, Matthio.57.33. vertus, Dioscor.57.20. Matth.13.58. Gal. 16
Aunee d'Egypte, Diosco.57.27. consideration, Matthio.33
Aunee n'empoisonne point les fleches.58.24
Auoine & ses vertus, Dioscor.279.3. consideration, Matth.14. vertus Gal.20
Auoine sauuage, vertus & proprietés, Diosc.657.68. consideration, Matt.658.1
Aurone, especes, descriptió & vertus, Dios.416.49. consideration, Matth.67. vertus Gal.418.12
Auronne femelle.97.35
Aymant, proprieté & vertus. Dios.776.49. Gal.777.15.
Aymant venimeux, les remedes, Matt.818.52
Azarole, & sa description, Matth.171.25. & seq.
Azadaracht arbre.289.26
Azadaracht poyson, ses remedes. Matth.808.57

B

Baaras racine admirable, & le mystere qu'il y a à l'arracher Matth.602. in fin.
Baccharis, description & vertus, Diosc.436.13 consideration, Matth.31
Basilles, leur description & qualités, Dioscor.318.1. consideration, especes, description, Matth.46. vertus Gal.319.40
Baguenaudier, description, 462.30

Balde mort enragé, mordu d'vn chien enragé, Matth.828.50
Balsamita,& sa description.316.58
Balsamina,Viticella,Caranza,voiez Merueille.
Barbe de bouc,description & qualité,Dioscor.339.1. consideration, Matthio.39.vertus Matth.50.autre espece 53
Basilic & ses proprietés,Diosco.336.11. espece & description,Math.37.vertus,Galien 337.60
Basilic sauuage auec sa description & vertus, Diosc. 564.40.consideration Matth.50
Basilic d'eau ses proprietés & vertus, Dioscor.565.1. consideration,Matth.14. vertus,Gal. 30
Basilisc,signes de sa morsure,&remedes,Diosc.848.21
Baume description, Dioscor.47.10. consideration, Matthio.60.description, Theophraste 48.26. vertus,Gal.51
Baume de nos iardins.316.40.vertus, Matthi.317.46
Baume n'est plus en Syrie.48.8
Baume au grand Caire.48.10
Baume defaillant ce qu'il faut substituer.48.60
Baume artificiel.Matth.49.6.vertus, 20
Bdellium, Dioscor. 75.35. consideration Matth. 52. description de l'arbre selon Pline,72.especes 64
Bdellium n'est la myrrhe commune.Matth.75.63
Benzoin 471.60
Bec de grue, description,Diosc.500.69. consideration,plusieurs especes & description, Matt.501.1. vertus & proprietés,503.20
Bedeguar,Voiez Espine blanche.
Behen rouge des Arabes,Matth.445.55
Behen rouge.Matth.547.40
Belle dame,description, nuisance & vertus,Matth. 600.4
Belledame venimeuse,les remedes,Matth.805.26
Bellette & ses vertus,Dioscor.124.50. consideration, Matth.ibid.70.proprietés & vertus,225.27
Ben,ou gland vnguentaire,description, proprietés, & vertus Dioscor. 674. 8. consideration, Matth. 20.especes,description, Mesue 59. qualités & vertus 675.20.& seq.Gal.676.30
Ben blanc.676.35
Berberis,Matth.122.34
Berle & ses proprietés, Diosc.315.30. consideration & description,Matt.69.vertus Matt.316.10.Gal.14
Bestes autres que les chiens enragees.Matth. 828.52
Bete,& ses vertus 310.4
Bestes venimeuses,Diosc.788.5
Betoine,descriptió,vertus & proprietés singulieres, Diosc.530.30. consideration, auec vn infinité de vertus.Matth.58.qualités & vertus,Gal.540.66
Beurre auec ses qualités & vertus, Diosc.254.6.Galien 255.17
Bezahar,especes, histoire & vertus,Matth. 754.69
Bidone.120 42
Bieure & ses vertus,Diosco.222.37. consideration & description,Matthio 223.1
Bieure a ses couillons attachés contre l'espine du doz.Matth.ibid. 31
Bieure ne se couppe les couillons se sentant pourchassé.Matt. ibid.
Bislingua & Bonifacia. Voyez Hippoglossum.
Bistorte, description,Matth.541.32
Bitume.Dioscor.93.65.consideration, Matth.94.24. vertus.96.44.Gal.là mesue.
Bitume defaillant ce qu'il faut substituer.95.64
Blanche espine,description & proprietés, Dioscor. 409.1.consideration Matth.9.vertus,Gal.34
Blattes & leurs vertus,Diosc.331.32. consideration & especes,Matth 39
Blatta Byzantia que c'est.Erreur de Fuchs. Matthio. 202.60
Blette.Dioscor.303.30.especes & description.Matth. 39.vertus,Gal.66
Bois gras interieur du pain & pignet & ses vertus, 81.70.& seq.
Bois d'aloes,Diosc.5 .6.consideration, Matthio.67. description,Serapió 53.15.vertus, Auicenne 53.57
Bois d'aloes fabuleux 53.5
Bois d'aloes cru contre Fuchs.53.37
Bois puant, description & vertus.Dioscor.532.51 especes & description,Matth.64.vertus, Gal.533.59
Borras & ses vertus, Dioscor.744.52.consideration, Matt.59.artificiel,745.15.qualités & vertus,Gal.20
Borrache,proprietés,& vertus,& description,Diosc. 649.40.consideration Matt.12.vertus & proprietés 650.16.Gal.26
Borassus,157.17
Bourgespine description & vertus,Matth.119 65
Bonïs,description,& vertus Matth.138.35.& seq.
Bouillon,plusieurs especes,description, qualités & vertus,Diosc.630.60.consideration,especes,Matt. 631.73.vertus & proprietés.63270.Gal. 33.54
Bouleau,description,Matth.110 60.& seq.
Branche vrsine,description & proprietés, Dioscor. 407.16. consideration Matthio.27.qualités, Gal. 408.1
Britanica,description, qualités & vertus,Diosc.541.1 consideration, Matth. 8. vertus & qualités Gal. 542.7
Bruyere,117.1.& seq.Erreur de Marc.117.70. vertus, Gal.118.10.& seq.
Bruyere seconde 117.73
Bruyere portant fruit.118.4
Buglosse vulgaire,description,Matt. 650.3,especes, 9.vertus & proprietés 13.Gal.26
Buglosse sauuage, ses proprietés & vertus 543. 12. & seq.
Bulbe & ses qualités,Dioscor.369. 60.consideration, Matth.370.13.vertus,Gal.370.46
Bulbe vomitif & ses qualités,Dioscor.370.10.consideration,Matth.15.vertus Gal.46
Bunium,description,qualités & vertus. 648.1. consideration,Matth.10.qualités & vertus Gal.28
Buprestes,Dioscor.244.15.consideration, Matth.47
Buprestes quels accidens ils amenét, & la guerison, Dioscor.802.43

C

Cabaret,description,Diosc.30.54.consideration Matth. 69. defension de Pline contre Brasauol.31.vertus,Mesue 31.47.païsans, 31.59.Gal.32.1. en quoy Matth.le reprend.
Cachile,310.33
Cachrys,466.27
Cacalia, description & vertus,Diosc.647.50. consideration,Matth.60.qualités & vertus, Gal.68
Cadmie Diosc.730.34.consideration, espece, Matthio.731.10
Caillé de diuers animaux,& ses vertus, Diosc.257.50. consideration,Matt.71.vertus selon Gal.258.3
Calamar poisson,220.34
Calamenthe,especes,description,qualités & vertus, Dioscor.428.20.consideration,Matth. vertus, Galien 71
Camomille,especes, description,qualités & vertus, Dioscoride,521.60.consideration,Matth.522. 40. vertus & temperament,Gal.62
Canabel,415 57
Canelle, Dioscor.35.71.consideration, Matth.36.21. Pline 38.48.Theophraste 38.58.vertus, Gal.40.62
Canelle & cinnamome, assauoir si sont mesme arbre,40.5
Canelle conuertie en cinnamome.38.39
Canelle distillee & ses vertus.Matt. 40.70
Canne odorante.Dioscor.45.70.description, Theophraste 46.9. Erreur de Brasau. pensant la canne odoráte vulgaire estre la vraie,46.37.vertus,Dio-

scor.46.in fin.Gal.46.66
Canne odorante vulgaire, c'est le vray acore, 46.39
Canne odoráte vulgaire n'est la vraie, cótre Fuchs, 46.64
Cancame,& ses vertus dioscor.34.11.consideration, matth.54.21.
Cancame, assauoir si c'est lacca.54.33
Cancelli qui resemblent petis cancres. matth.208.52
Cancres de riuiere & de mer,& leurs vertus, diosc. 205.30. consideration, matth.205.65.Gal.206.30. matth.207.506
Cancre de riuiere ce n'est l'escreuisse. matth. 205.65
Cáfre, description, espece, Matt.89.17.vertus,89.44
Canfre artificiel 89.32.Erreur de Fuchs.ibid.
Cantharides, dioscor.244.1.consideration matthio. 41.vertus,Gal.70
Cantharides quels accidens ils causent,& les remedes, diosc.800.43.le venin des cantharides, cause des accidens & remedes, matth.801.5
Cappier, description, & proprietés, diosc.372.8. consideration, matth.31.vertus,Gal. 54. Capriole, 320.37
Cardon, description & proprietés, diosc.405.1.consideration, especes, Matthio.9. temperature, Gal. 406.12
Cardamome, diosco 29.12.consideration espece, description 24.25.Pline 25.25.vertus, dioscor. 24.12 Gal.25.32
Carpobalsame, graine du baume, 47.30. sophistiqué,23.vertus,Gal.52.
Carpesium, consideration, matth. & vertus, Galien 33.21.especes 46
Carpesium n'est les vraies cubebes contre Hermol. Ruel,Fuchs,& les moines 33.56.& seq.
Carpasum venimeux, ses remedes, Dioscor.808.64
Carpinus espece d'erable,113.12
Carottes, description & qualités, matthio.425.35
Carrouges, dioscor. 163.32. consideration & description & vertus matth.ibid.39.& seq.Gal.163.66
Carui, qualités & proprietés, Dioscor.448.26. consideration matth 32.vertus 40.Gal.52
Caryotæ.voyez Dattes.
Cassia vraie.38.10.L'erreur de ceux qui vsent de l'escorce de casse laxatiue au lieu de canelle.60.
Casse laxatiue, description, matth.41.20.vertus matthiol.44
Cassia canelle differente de Casia des iardins.36.70
Cassia fistula des Grecs.38.33.
Cassia fistula des Arabes.38.67
Castoree n'est les couillons du bieure contre l'opinion vulgaire, matth.223.20
Castoree bon & falsifié, matth. 223.50. ses vertus 60
Castoree venimeux,& les remedes, matth.817.10
Catablepas serpent 848.48
Catanance, especes, description & proprietés, Dios. 654.11
Cauteres pour guerir les morsures des chiens enragés, diosc.831.32.matth.50
Caucalis, description & qualités, dioscor. 335.18.vertus,Gal.& matth.30
Cecilia serpent, ses morsures & les remedes, diosc. 844.37.consideration matth.62
Cedre, diosc.100.71.consideration, matthio. 100.25. Erreur de Belon touchant cedria 102. 70. vertus, Galien 103.60
Cedria & ses vertus. 100.72
Cedre du mont Atlas 103.31
Cedrium 103.3
Cedrelate 101.42
Cedrides fruits du cedre & les vertus 101. 19. Gal. 104.10.
Cefaglioni, matth.76.20 & 156.4
Cenchrus serpent, les effets de sa morsure auec les remedes, dioscor.847.definition, matth.17
Cendre de sarmens auec leur vertu dioscor. 769.3. leurs vertus. Gal.12
Centauree grande & ses proprietés, dioscor. 397.28. vertus,Gal.60
Centauree petite, description & proprietés. dioscor. 398.41.consideration, matth.70.vertus, Gal.399. 2
Cepæa, description,& vertus, dioscor 533.64. consideration, matth.72
Cerf & son histoire, matth.241.52.vertus des parties d'iceluy, matt.243.10
Cerastes serpent, les effects de sa morsure, dioscor. 847.21.d'où il naist, matth.30
Ceruse, ses qualités & vertus diosc.744.3.consideration, matth.33.vertus Gal.40
Ceruse, accidens de son venin,& les remedes, dios. 814.30.matth.40
Ceruelle de chat, son venin,& remedes matt.816.46. poil, aleine, regard de chat infectent, les remedes 816.52
Ceruelle de poule.Dioscor.234.58
Ceruoise & biere.Matthiol.276.43
Cerises Dioscor.161.57.description & especes. matt. ibid.57.vertus,Gal.163.12. Góme de cerisier & ses vertus Diosc.161.57.Galien 163.22
Cerisier bas ou petit, Chamæcerasus. matth 162.70
Cerises sauuages 162.67
Cerfeuil, description & qualités, Matth.333.73
Cerephyllum, 334.7
Ceterac, description & proprietés, dioscoride 519.1. consideration, matth.15.vertus,50.Gal.60
Chalcitis, ses vertus, dioscor. 757.32.consider. matth. 758.20.vertus 70
Champignons, leur venin & remedes, Dios.814.61. matth.815.3
Champignons, differences & proprietés, Dioscor. 614.33.varietés & qualités, matth.64
Chamæleon blanc, description & proprietés, Diosc. 399.47.consideration, matt.61.vertus 401.40
Chamæleon noir, description & qualités, Dioscor. 399.60.consideration, matth.60.vertus,401. 49
Chamæleon & sa description, matth.250.6. proprietés, 250.26
Chamæleon noir, venimeux, accidens & guerison, matth.814.19
Chames & leurs vertus, Dioscor.201.20.consideration matt.ibid.41
Chamelee nuysible, les remedes, matthio.823.13.
Chamelee, description & proprietés, dioscoride 687.20
Chamæsyce, description & proprietés, Dios.685.54 consideration matth.67.vertus, Gal.70
Chameriphes.voyez Palmier petit.
Chamæleuce, proprietés & descriptió, Dios.648.60. consideration matth.62.temperament, Gal.649.2
Chamæcissus, description & vertus, dioscor.648.34. consideration, matth.43.qualités & vertus, Galien 54
Chamæciparissus, 97.36
Chanure, especes, description & vertus, Dios.351.60. consideration, matth.73.proprietés 42.qualités & vertus,Gal.40
Charme arbre, description 113.3
Chardon beni, sa description & vertus excellentes, 481.10
Chardon de laict, ou chardon d'asne, sa description & vertus, matth.409.60
Chardon à carder, description & proprietés, Dioscoride 402.13.consideration, matth. 40.vertus, Galien 403.2
Chastaignes,& leurs vertus, Dioscor.149.10.especes & description, Matthio ibid.46.& seq.
Chastaigne cheualine, matthio.149.65
Chaussetrappe.554.36
Chaux viue comme se fait & ses proprietés, Diosc. 768.

768.22.son vsage,& vertus, Matthio. 35.qualités Gal.44
Chaux viue, poyson & les remedes, Diosco. 819.40. Matth.51
Chelidoine grande.381.38.& seq.
Chelidoine petite.382.50. & seq.
Chenilles & leur proprieté, Diosc.243.30.consideration, Matthio.33
Chenilles des pins,& ses vertus Diosco.244.1.consideration, Matthio.42. la vertu de leur enueloppe, Matt.52
Chenilles de pin: quels accidens ils causent,& les remedes, Diosc.802.33.
Chermes des Arabes.Matth.559.16
Chesne & ses vertus. Dioscor.146.1.Gal.148.60
Chesne produit plusieurs choses outre le gland. 146.60
Cheual marin & ses vertus, Dioscor.197.11.consideration,& description, Matthio. ibid.51. vertus selon Gal.198.14
Cheueux de Venus, description, & vertus, Dioscor. 655.10.consideration, especes, Matth.33.qualités & vertus, Galien 656.5.Mesue 14
Chien enragé, signes d'iceluy,& de ceux qui en sont mordus, Dios.827.53.Gal.828.28.accidens Matth. 828.60.remedes.829.& seq.
Chine racine, son histoire & description 154.40
Chondrille & ses qualités, Diosco.321.57.consideration, Matthio.72.especes,74.vertus, Gal.632.33
Chou auec ses proprietés, & qualitez, Dios.308.10. especes Matthio.70.vertus, Matthio.309.36. Galien 56
Chou sauuage auec ses qualitez, Dioscor.308.50
Chou marin, auec ses qualités & proprietés Dioscoride 308.60.consideration, Matth.310.14.vertus 14
Chouraue.309.18
Chous ennemis de la vigne.309.24.& 713.70
Chrysocome, description, qualitez & vertus, Dioscor.584.30.temperament & vertus, Gal.44
Chrysogonum, description & proprietés, Dioscor. 584.50
Chrysanthemum, description & proprietés, Diosc. 586.50.consideration, Matth.65
Cichoree. Voiez Endiue.
Cichoree aux verrues.324.30
Cichoree de Constantinople.324.50
Cicerbita.321.38
Ciches & leurs qualitez, Dioscoride 286, 40.especes, Matth.57.vertus Galien 62.Matth.287.36
Cigales,& leur proprieté, Diosc.236.70.consideration, Matthio.71. Erreur d'Albert 237.30. vertus, Gal.ibid.37
Cigue, description & proprietés, Dioscoride 611.53. vertus, Matthio.70
Cigue & accidens d'icelle,& remedes, Dios.807.27. Histoire des mangeurs de cigue,& leur guerison Matth.43
Cinnamome, Dioscor.36.22.consideration, Matth. 38.in fin.description, Gal.39.5.Differences Theophraste 40.19.vertus Gal. 40.62.Erreur de Fuchs & Amatus 40.42
Cinamome pourquoy nous defaut 39.43
Cinabre, ses proprietez & vertus, Dioscor.747.70. consideration Matthio.748.11
Cionia & leurs vertus, Dios.198.40
Cire & ses vertus, Diosco.270.1.Gal.27
Cireium, description & proprieté, Dioscor.643.23. consideration Matth.32
Circee, description, temperament & vertus, Dioscoride 504.61.consideration, Matth.505.1.vertus, Gal.15
Ciste,& ses vertus.129.30.& seq.
Citronnier, sa description, Matth.167.62
Citrons, Diosc.164.30.& seq.Matth.168.43
Citrouille 329.56
Ciuette animal, Matth.52.10
Ciuette liqueur.52.22.vertus 29
Clematis 2.description & proprieté, Diosc.545.22. cõsideration, descriptiõ & qualités, Matth.546.2. qualitez & vertus Gal.73
Clinopodium, description & vertus, Diosc.482.1. consideration, Matthio.12.vertus, Gal.22.
Cloportes, leur forme & vertus, Dioscoride 231.3. Gal.27
Clymenum & ses qualitez, Dioscoride 552.37.consideration, Matthio. 43. la cause de son nom. Pline 59
Cneoron de Theophraste 37.25
Cneoron de Matth.37.73
Cocheuis & sa proprieté 238.67
Codignat, sa composition, & vertus, Dioscoride 725.20
Coignier,& sa description, Matth.165.37
Colle de pierres, sa proprieté, Diosc.782.20
Colle de poisson & ses proprietez, Dios.476.10
Colle forte & ses vertus, Dios.476.1. consideration Matth.14
Colchicon, ou Tuechien descriptiõ & differences, Dios.616.33
Colophogne. 90.38.Matth.91.58
Coloquinte pernicieuse, les remedes, Matth.823.12
Coloquinte, description,& proprietés, Dioscoride 692. 12. consideration, vertus & qualités. Matthiol.29
Colutea & colytea differens.462.41.& seq.
Concombre.328.1.& seq.
Concombre sauuage.668.49
Condisi.361.62
Condrille.325.54
Conferua de Pline, descript.& vertu, Matth.627.53
Consolide petite, sa description, Matth.548.45.vertus 60
Consolide grande, descriptiõ & vertus, Dioscoride 548.1.consideration, Matth.548.30.qualitez & vertus, Gal.549.72
Consolide moienne, description, Matth.548.45.vertus 60
Consolide Roiale, description & vertus Matthio. 549.60
Consiligo.Matthio.667.20
Conyze, especes, description, proprietés & vertus, Dios.506.48.consideration, Matthio.68. vertus, Gal.4.
Coq,& la peau interieure de son estomac. Dioscor. 234.60.Bouillon d'iceluy 62. Gal. 234.69. Couillons 235.18
Coquelicoc, description & vertus, Dioscor. 591.15. consideration & vertus, Matth.592.12. qualité & vertus, Gal.70
Coquilles où les perles croissent, Matth.199.20
Coquilles d'escargotz, voyez Escargots.
Corail, qualitez & vertus, Dioscor.771.43. consideration, especes, Matth. 59. proprietez & vertus 772.28
Coralline, description & vertus, Dios.627.18.consideration & vertu singuliere, Matth. 21.qualitez, Gal.64
Cordumenum 24.66
Coriandre son venin & remedes, Dios.806.60.consideration, Matth.& remedes 70
Coriandre, qualitez & vertus, Dioscoride 451. 50. consideration, Matth.62.vertus, Gal.65.Auicenne 452.49
Coris, description & proprietés, Diosc.535.44.consideration, Matth.59
Cormes, 176.1.especes & description, Matth.ibid.8. vertus, Gal.176.37.

Cornets de mer & leurs vertus, Dioscor. 198.40
Corne de serf & ses vertus, Dioscor. 241.14.
Corne de serf, description & qualitez, Dioscoride 310.49. consideration, Matthio. 53. description, especes, Matthio. 320.55. vertus, Galien 63
Corneole. voyez Lysimachie.
Cornouillier, sa description, Diosc. 174.31. especes & description, Matthio. ibid. 70. vertus Gal. 175.23
Coridalis herbe, description, qualités & vertus, Matthio. 636.73
Coste Diosco. 43.9, consideration, Matth. 43.13. vertus, Dioscor. 43.9. Gal. 44.14
Coste bastard, description, Matthio. 43.39. ses vertus 54
Coste defaillant, ce qu'il faut mettre en son lieu. 43.64
Coste n'est la zedoaire. 43.70
Cotinus, description, Matthio. 153.22. vertus 28
Cotton, description, temperament & vertus, Matth. 504.12
Coudre, & sa description, Matth. 186.3
Couillon Serapias, description & proprietez, Dios. 510.63. vertus, Gal. 514.2
Couillon, description & proprieté, Dioscor. 511.1 consideration, Matthio. 30. vertus, Gal. 514.12
Couleuree dangereuse, les remedes Matthio. 823.11
Couleuree, sa description & proprietez, Dioscoride 696.51
Couleuree noire, description & vertus, Dioscoride 697.60. consideration Matthio. 73. vertus, 698.60. Gal. ibid. Mesue ibid.
Coupperose. voyez Vitriol.
Courge & ses qualitez, Dioscor. 326.40. consideration, especes, & description, Matthio. 59. vertus, Matthio. 327.34. Gal. 38
Crapaut, Matth. 226.10
Crapaut venimeux, & les remedes, Diosco. 820.70. especes, poisons & remedes, Matth. 821.20
Cratægonum, description, qualitez & proprietez, Dioscor. 510.4. consideration, Matthio. 16
Cresson, 317.34
Crimnon & ses vertus, Dioscor. 277.30
Crocodile & sa descripion, Matth. 249.40. especes 62. vertus, Pline 250.1
Crocodilee & ses vertus, Pline 249.30
Crocodilium, description & proprietez, Dioscoride 401.60. consideration, Matthio. 68. vertus, Galien 402.9.
Croisette, ou croisee, description, Matth. 392.70. Autres especes & leurs vertus 393.36
Croye rouge, & ses vertus, Diosco. 852.10
Crystal dequoy & comment il s'engendre, Matth. 780.33. qualitez & vertus 64
Cubebes mal descriptes par Serapion 34.11
Cubebes vulgaires, consideration, & vertus Matth. 34.16. & seq.
Cubebes vulgaires ne sont les vraies cubebes des Arabes, ne le carpesium de Gal. 34.7
Curcuma. 23.63
Cuscuta 694.4
Cuciophoron, description, Matth. 156.60
Cumin cultiué, proprietez, Dioscor. 449.23. vertus, Matthio. 450.12. Gal. 66
Cumin sauuage, qualités & proprietés, Dioscoride 449.39. consideration, Matth. 450.12
Curmi breuuage, & ses qualitez, Diosc. 276.29. consideration, Matth. 40
Cuyr de vieils souliers & sa proprieté, Dioscoride 234.36. Gal. 43. Matth. 42
Cynoglosse, description & vertus, Dioscor. 650.37. consideration, Matth. 43
Cynoglosse vulgaire, description, Matthio. 550.48. qualitez & vertus 651.34
Cypres petit. 97.34
Cypres, description, especes, Matthio. 96.68. vertus, Dioscor. 96.43. Matthio. 97.27. Gal. ibid. 41
Cyphi, & sa composition, Diosc. 55.40. cõsideration, Matth. ibid. 53
Cytise, description, qualitez & vertus, Dioscoride 638.50. consideration, Matthio. 60. vertus, Galien 640.20

D

Dattes, couuerture d'icelles en fleur, Dioscoride 153.73. Matth. 154.46. especes ibid. & seq. vertus, Gal. 157.34. Matthio. 157.52
Daucum descriptiõ, especes, qualitez & vertus Dioscoride 460.37. consideration, Matth. 56. vertus. Gal. 461.15
Deserte cheual, descriptiõ & vertus, Matth. 520.60
Delphinium, description & vertus, Dioscor. 461.35 consideration Matthio. 47.
Dentaire grande, description, & qualitez, Matthio. 549.6
Dent canine du chien enragé, & sa vertu, Dioscor. 232.50
Depense, ses vertus, Dioscoride 719.10. consideration Matthio. 26
Despouille des serpens & ses vertus, Diosc. 216.30. consideration Matthio. ibid. 50. vertus selon Gal. 57. Marcel. 58
Dialacca composition requiert la vraie lacca, non l'artificielle 55.19
Diapensia & ses vertus, Matth. 575.19
Dictam, description, qualitez & proprietez, Diosc. 423.15. consideration Matthio. 424.10. vertus Galien 425.2
Dictam autre description, qualitez & vertus, Diosc. 424.1
Dictam blanc, description, & ses vertus, Matthiol. 424.48
Dictam blanc, sa description, Matthio. 107.13. vertus 20
Dictam bastard auec ses qualitez & effects, Diosco. 413.39. description, Matthio. 424.41
Diphryges, especes, qualitez & vertus, Diosc. 759.12. Gal. 39
Dipsas serpent, Dioscor. 845.40. morsure & remedes Gal. 846.20
Doigts citrins d'Auicenne, especes, description & vertus, Matthio. 513.3
Dolichus. 292.40
Dolichus de Gal. 342.53
Doracia especes d'abricots, Matth. 166.46
Doronicum, espece d'aconit, Matth. 606.70. sa nuysance seq.
Doronic diabolic. 607.54
Doryeniũ, descriptiõ, proprietés & nuisance, Dioscor. 601.39. qualitez & nuisance Gal. 54
Dorycnium, les accidens de son venin, & les remedes, Dioscor. 805.1
Dragon marin, & ses vertus, Diosco. 211.10. consideration Matthio. 29
Dragon marin, signes de sa piqueure, & remedes, Diosc. 841.17
Draue sa description & vsage, Dioscoride 353.44. consideration, Matth. 52. vertus, Serapion 73
Drapeau de Meleze. voyez Meleze.
Dryinus serpent, ses morsures, & les remedes, Dioscoride 845.5. consideration, Matthio. 12. ses nuisances, Galien 30

E

EAu, ses qualitez & bonté, Dioscor. 720.56. qualitez, vertus, & nuysances de toutes eaux, Matthio. 62
Eau marine miellee, qualitez & composition, Dios. 722.27

Eau marine, ses qualitez, nuisances, proprietez, Dioscoride.722.3
Eau froide beuë en quantité dangereuse, Dioscoride 824.15
Eau miellee, proprietez & vertus, Dioscoride 620.1. consideration, Matthio.18
Eau de rose, Matth.136.60
Eaux comment se doiuent distiller, & par quels fourneaux, Matth.49. & seq.
Eau distillee de la matiere fecale de l'home, & ses vertus, Matth.264.53
Eau de vie & sa vertu Matth.718.40, & 50
Ebene, especes, description, vertus 131.58, & seq.
Ebene mineral.132.27
Ecaille d'erain, vertus, Dioscor.735.1. consideration, Matth.31. vertus, Galien 57
Ecaille d'erain venimeuse, & ses remedes, Matthio. 818.58
Ecaille d'acier, vertus, Diosc.735.30. vertus, Gal. 60
Ecreuisse grande de mer. Matthio.205.72
Ecreuisses de riuiere, 206.1. vertus 207.24
Ecume d'argent, qualitez, Dioscoride 742.43. consideration, Matth.48. vertus, Galien 54
Eguille de berger, voyez Peigne de Venus.
Elaphoboscum Diosc. & Matth.459.1. & seq.
Elatine, description & proprietez, Diosc.571.53. consideration, Matthio.65
Elaterium mal administré dangereux, les remedes, Diosc.822.12, Matthio.70
Elaterium, sa façon, proprietez & vertus, Diosc.668.64. Mesue 670.9. qualitez & vertus, Galien 29
Electrum 110.20
Elæomeli, 60.10
Ellebore blanc mal administré dangereux, les remedes, Diosc.822.17. Matthio.26. & seq.
Ellebore blanc, description, proprietez, & vertus, Diosc.663.68. consideration. Matth.664.64. nuysance 667.25. qualitez & vertus, Gal.668.1
Ellebore noir, description, proprietez & vertus, Diosc.664.22. consideration, especes, description & vertus, Matth.63. nuisance 665.47. proprietez & vertus 667.25. qualitez & vertus, Galien 73
Ellebore noir dangereux, & les remedes, Matthio. 822.72
Elemi gomme, ce n'est liqueur de l'oliuier Ethiopic, Matth.145.49. les vertus d'Elemi.145.58.
Elæagnus, Matth.142.1
Elephant, & son histoire, 240.22
Elate 157.13. Erreur de Pline 16
Emeri, ses vertus, Diosc.781.41
Empetrum, description & proprietez, Diosc. 695.53 differences, Matth.59. vertus, Galien 69
Encens, Dioscoride 76.61. consideration & description, Matth.77.65. vertus, Gal.78.42. Matthio. 78.24
Encens, escorce, Diosc.77.28
Encens, manne. Diosc.77.38. consideration, Matth. 79.1
Encens, suye. Diosc.77.47
Encre à escrire des anciens, & ses vertus, Dioscoride 785.10
Encre pour escrire, Matth.151.2.
Endiue, ses especes & qualitez, Diosc.322.7. consideration, especes, & description, Matth. 50. vertus, Gal.324. en la fin. & 325.38
Euphorbe cause grans accidens, Matth.823.10
Ephemerum, description & vertus, Dioscor. 616.32. consideration & varietez, Matth. 57. qualitez & vertus, Gal.618.27
Ephemerum cause plusieurs accidens, les remedes, Diosc.804.18
Epimedium, description & vertus, Diosc.660.11. qualitez & proprietez, Gal.40
Epimelis de Dioscor. autre que Epimelis de Galien 372.4
Epipactis, briene description & vertus, Diosc.635.73. consideration, Matth.636.1
Epithymum, goutte ou teigne de thym, description & proprietez, Diosc.692.68. consideration, Matthio.693.1. vertus, Mesue 694.32. Gal. 66
Erain brulé, ses qualitez & vertus, Diosc.734.18. consideration, Matth.37. qualitez, Gal.70
Ers & leurs qualitez, Diosc. 293.49. description, especes, Matthio.70. vertus, Matthio. 294.47. Galien 52
Erysimum, description, & proprietés, Diosco.354.4. consideration, especes, Matth.50
Eryngium, voyez Panicaut.
Escargots de terre, & d'eau, & leurs vertus, Diosco. 203.38. consideration, especes, vertus, Matth. ibid. 69, & seq. Gal.205.15
Esclaire grande, description, qualitez & proprietez, Diosc.381.38. consideration & vertus, Matth. 53. Gal.382.40
Esclaire petite, description & qualitez, Diosc. 382.1. consideration, Matth.60. vertus, Gal.383.26
Eschalottes.147.56
Escurieu. Matth.253.8
Escume de plomb, vertus, Diosco.739.1. consideration, Matth.12
Escume de sel, & ses vertus, Diosc.764.58
Espeaute & ses proprietez, Diosc.276.60. consideration, Matth.65. vertus, Gal.277.20
Epi d'eau. Voyez Potamogeton.
Espine Arabique & ses qualitez, Diosc.404.44. consideration, Matth.50. vertus, Gal.69
Espine blanche, description & proprietés, Dioscor. 403.10. consideration, Matthio.32. vertus, Galien 404.38
Espine de bouc, sa description vsage, & proprietez, Dioscoride 410.5. consideration Matth. 20. vertus 64
Espine vinette, description, & vertu, Matth.124.46. & sequen.
Espinars. Matth.307.2. qualitez 10
Esponges, especes & vertus, Diosc.770.52. consideration & especes, Matth. 770.71. qualitez & vertus, Gal. 27
Espurge venimeuse, les remedes, Matth.823.10
Espurge, description, & vertus, Diosc.684.20. consideration, Matth.37
Etoille Attique. Voyez Aster Atticus.
Eupatoire.572.10
Eufrase, description & vertus. Matth.575.58
Euonymus. Matth.138. in fin.
Euphorbe, description, qualitez & vertus, Dioscor. 473.21. consideration, Matth.40. vertus, & qualitez selon Aëce & autres.50. Gal.474.5

F

FAr & farro 280.35
Fau & ses vertus, Diosc.146.13. description, Matthio.147.22. vertus 147.39. Gal.148.60
Fenouil marin, ou Bacille.318.1
Fenouil, vertus, Diosc.459.46. consideration, Matth. 70. vertus, Gal.460.19
Fenouil sauuage, ses vertus, Dioscor.469.60. Galien 460.22
Ferule, vertus, & proprietés, Diosco. 467.10. consideration, Matth.20. qualités, & vertus, Galien 58.
Feuchiere femelle, description & vertus, Dioscor. 699.60. consideration & vertus, Matth. 70. Gal. 700.48
Feuchiere masle, description & proprietez, Diosco. 699.48. consideration, Matth.70. nuysance & vertus 700.33. Gal.47
Feuchiere de chesne, description & proprieté, Dio-

sco.701.60.consideration, Matthio. 70. qualitez, Gal.702.4
Feues & leurs qualitez, Dioscor. 287. 50. consideration, & description, Matth.37.vertus.288.30. Gal. 45
Feue sauuage.matth.289.10
Feue d'Egypte, description & qualitez, dioscor.289. 40.consideration, matthio. 60. ses vertus, galien 290.50
Fiante de plusieurs animaux, & ses vertus, Dioscor. 263.50, gal.264.24. & 50
Fiel de diuers animaux auec ses vertus, Diosco. 262. 20.& seq.gal.52
Fiel du chien de mer, venin & remedes, matthio. 816.43
Fiel de leopard, venin & les remedes, diosc.816.24
Fiel de vipere, son soudain venin, & remedes, matthio.816.33
Figuier Cyprien.289.17
Figues, leurs qualités, & vertus, diosc.189.30. description & especes, matth.190.55.vertus, selon gal. 191.29. matth.192.3
Figuier des Indes selon les anciens 190.69
Figuier des Indes selon les modernes 191. 8. description 190.4. Tune 191.10
Filipendule.matth.506.39
Flammule, son venin, & ses remedes, matth.806.15
Flambe Astragalite 19.20.rhaphanite 25.
Flambe diosc. 17. 30. consideration, especes, matth. 18.1.vertus, dioscor 17.41. matth. 18. 60.huile 19.13
Flammula, description, qualitez & vertus, matth. 54.50
Fleur de sel, ses vertus, diosc.764.64
Fleur d'erain, qualités & vertus, diosc.734.45.consideration, matth.61.ses vertus, gal.70
Flos solis, fleur du soleil.443.13.ses vertus, matth.19
Fourment, farine, pain, son d'icelui, auec leurs proprietez & vertus, dioscor. 272.17.consideration, matth.41. gal.274.2
Fourment d'Indie, matth.274.18
Fourment Sarrazin, matth.274.45
Formage auec ses qualitez & vertus, Diosc. 253. 70. Gal.255.33.matth.255.51
Fouine.matth.216.51
Foye de loup, & ses proprietés.matth.233.2.
Foye d'asne & ses vertus.diosc.232.40
Foye de cheure, bouc, sanglier, chié enragé, du plongeon, & vertus, diosc. ibidem
Fraisier, auec ses qualités & vertus, matth. 575.56
Frangula.690.36
Fresne, & ses vertus, diosc.106 30.especes, & description, Matth.106.37
Fresne mal prins pour l'if par Pline 106.49
Fresne petit.106.72
Fucus marin, especes, qualités, & vertus.diosc.628.1. consideration, matth.10.qualités, gal.38
Fumeterre, description & proprietés 636.14. consideration, especes, matth. 24. qualités & singulieres vertus.mesue 637.15.gal.40
Furet.matth.225.19
Fusaro.voyez Euonymus.

G

Gagates, qualités & vertus. diosc.775.29.consideration, matth.20.vertus gal.39
Gaiac, histoire 132. 44.description, matth.24. vertus & decoction 133.64
Galega & description, & vertus matth.658.34
Galanga especes 21.72.les vertus 22.10
Galbanum, description, qualitez, & vertus, dioscor. 474.16.consideration, matth.38.vertus.Gal.43
Garance, description & proprietez, diosc. 528. 23. especes, description, vsage, matth. 529. 1. qualitez & vertus, Gal.12
Garum & ses vertus diosco. 230. 20. consideration, matth.ibid.35
Garyophyllata auec ses vertus, matth.559.39
Genest d'Espagne, description & vertus, diosc. 672. 43.consideration, matth. 62. vsage & vertus, Gal. 663.63
Genest commun, vsage, matth. 673. 10. qualités, & vertus, nuisance, mesue.48
Gentiane, description & qualitez, diosc.392.26.consideration, matth. 49.vertus, Gal.57
Geneurier, diosc.97.60. consideration, matth. ibid. 73.vertus, diosc.98.1.matth.ibid.68
Geneurier produit gomme.98.35
Genouillet, descriptiõ proprietez, diosc.544.30.consideration matth.38. qualitez & vertus.545.4
Geodes pierres, ses vertus diosc.782.66
Germandree, description & vertus, dioscor. 483.41. consideration, matth.54.vertus 60.galien.484.43. especes 30.
Gingembre, description & qualitez, Dioscor.358.30. consideration, & description, matth. 42. vertus, Galien 63.
Gingidium, auec sa description & qualitez, dioscor. 333.8. consideration, matth.43.vertus, gal.334.17
Glaieul puant ou sauuage.ses proprietez, diosc. 561. 46.consideration, matth.66
Glais, description & vertus, diosc. 560.50.consideration & description, Matth.71.vertus, gal.561.10
Gland, & ses vertus 146.Matth.50
Glaucium, description, suc & son vsage.diosco.475. 50.consideration, matth.57.vertus, Gal.70
Glaux, description & proprieté, diosc. 658.12.consideration, matth.22.proprietés, Gal.49
Glouteron, description, & vertus, diosc.634.49. consideration, especes, Matth.56. qualités & vertus gal.635.44
Glouteron petit, description, & proprietés, dioscor. 656.36.consideration, Matth.47.vertus, gal.57
Glu de Damas 477.20
Glu, d'où il se fait, ses qualités & vertus, diosc.476. 28.consideration Matth.48.vsage 55
Gnaphalium, vsage & vertu, dioscor. 503. 33.vertus, gal.504.21
Gomme Arabique vulgaire 140.66
Gouion & ses vertus, dioscor. 227.56.consideration Matth.228.10.vertus Gal.ibid.
Gouions d'eau douce.matth.ibid.38
Grateron, description & vertus, dios.477.50. qualités, Galien 70.consideration Matth.62
Graisse du blereau, ou taisson.261.27
Graisses de diuers animaux, auec leurs proprietés & vertus, Diosc.258.20.& seq.
Graisses de poissons & leurs vertus, dioscor. 260.8. Gal.261.24
Graines venimeuse, diosc.788.6
Graine de serpentaire, son venin, & remedes, matth. 806.42
Graine d'ortie venimeuse, ses remedes, matt.ibid.30
Gratiole, description & vertus 420.2
Grame piquant.320.37
Grame, ou dent de chien, sa description, vertus, & proprietés, diosc.565.37.especes, matth.566.12. vertus, gal.567.12
Grand muguet, description, matthio. 508.40. vertus 50
Grenadier, & sa description, matthio. 156. 18. vertus 159.12
Grenadier & meurte amis 159.1
Grenades, especes, diosco. 157. 62. matth.158.30.vertus. Pline 158.69.galien 159.17.grains de grenades, leur ius, & leurs vertus, galien 159. 21. Fleurs de grenades priuees & sauuages, & leurs vertus, diosc.158.2. matth.158.62.vertus singulieres 159.3.

Escorce de grenade, & ses vertus. dioscor. 158.10. matth. 158.69. & seq. gal. 159.22
Gremil, description & proprietés, Diosc. 527.1. consideration, especes, & vertus matth. 42
Grenouilles, & leurs vertus, diosc. 225.40. consideration & especes, matth. 225.67. vertus 226.30
Grenouillette, plusieurs especes & descriptions, qualités & proprietés, Diosco. 375.70. consideration, autres especes, description, matth. 375.1. vertus, Gal. 50
Griotte d'orge 276.2
Groiselier rouge ce n'est ribes des Arabes, description 125.10. vertus 20
Groiselier, especes, description 124.73. vertus 125.7.
Guesde, ou pastel, description & qualités, Dioscoride 385.1. consideration Matth. 48. vertus gal. 54
Guespes & mouches à miel, & leurs piqueures 838.1
Guerison des poisons, matth. 794.47
Guy 486.70. vertus & proprietés, matthio. 477. 27 Galien 33.
Guymauue, description, vertus & proprietés, diosc. 530.10. cōsideration, matth. 72. autre espece 531.10. vertus, galien 16
Guymauue sauuage, description & proprieté, diosc. 531.24. consideration matth. 54. vertus Gal. 47
Gyroffles, description, matth. 356.50. Paul. Egin. 70. vertus selon Serapion, en la fin, qualités & vertus selon matth. 357.1. & seq.

H

HAche roiale, description qualités, & proprietés, diosco. 368.60. consideration & description matth. 369.9. vertus, Gal. 52
Halime, & ses vertus 120.13. & seq.
Hæmorrhous auec les tormens causez par sa morsure, diosc. 845.40. le naturel, matth. 60
Hedychroum, composition, diosc. 69.49
Hedysarum, ou Securidaca, description & vertus, diosc. 515.23. consideration, espece, & description, matth. 67. vertus. 10. Gal. 14
Helichrysum, description & vertus, diosc. 563. autre espece 584.60. qualités & vertus, Gal. 586.21
Helxine, sa description & proprietés, diosco. 571.20. consideration, matth. 28. noms, & vertus. Gal. 48
Heliotropium grand, description, vertus & proprietés. diosc. 704.24. consideration, matth. 70.1
Heliotropium petit, description & vertus, dioscor. 706.1. consideration, matth. 10
Hemionitis, description & proprieté. diosc. 519.70. consideration 520.30 vertus, Gal. 521.20
Hematite, ses qualités & proprietés, dioscor. 774.11. consideration, matth. 34. qualités & vertus Gal. 61
Bon Henri, description & vertus, matth. 367.55
Hepatique, vertus & proprietés, dioscor. 582.7. consideration, & description, matth. 19. qualités & vertus, Gal. 583.23
Herbe de la trinité, description & vertus, matth. 492.60
Herbe Paris. 609.40
Herbe de la paralysie. matth. 632. 44. vertus & proprietés 70
Herbe à esternuer. Voyez Ptarmica.
Herbe au chat, description, qualitez & vertus 429.33
Herbe impie de Pline. matth. 504.1
Herbe Sardonie, son poyson & remedes, diosc. 809. 12. matth. 17
Herbe, ou fleur sainct Iaques, description, matthio. 626.68
Herbe aux puces, quels accidens elle cause, & les remedes, diosc. 807.11
Herbe aux puces, description, qualités, & vertus, dioscor. 596.50. consideration, especes, & description 66. qualités & vertus, mesue 597.39. Gal. 58
Herbe aux pouilleux, description & qualités & vertus, diosco. 670.68. consideration, matth. 671. 17. qualitez & vertus, Gal. 23
Herbe aux pouilleux, son venin & remedes, matth. 804.63
Herisson de mer, & ses vertus, diosc. 195.22. consideration, especes, & description, matth. ibid. 42. vertus selon Gal. 196.26
Herisson de terre & ses vertus. dios. 196.35. consideration & espece, matth. 196.59. qualités & vertus, matth. ibid. 71
Hermodacte & ses differences, matth. 594.43
Hermine. Voyez Rat Pontique.
Herniola, description, & proprieté singuliere, matthio. 543.68
Hieble 690.1
Hieracium, description, especes, qualités & vertus, diosc. 453. 20. consideration, matth. 60. vertus, Pline 68
Hippophaes description, & proprietés, dioscoride 678.52
Hippophæstum, description & proprietés, dioscoride 679.1
Hippopotame, & ses vertus, dioscor. 221.20. description, matth. ibid. 40. vertus 222.26
Hippoglosse, description & proprieté, dios. 652.40. consideration, matth. 44. vertus singulieres 56
Holostium, description & vertus, diosc. 550.21. consideration, matth. 62. vertus, Gal. 551.10
Horminum, espece, description & vertus, diosc. 514. 10. consideration matth. 52
Houblon, description, qualitez, vertus, & proprietés, matth. 661.10
Houx, description, matth. 121.16, 63 vertus 122.10
Huile de Cartame & ses vertus, dioscor. 62.8. mesue 62.33
Huile de thymelee & ses vertus, diosco. 62.8. matth. 62.10
Huile de reifort & ses vertus, diosc. 62.10
Huile de nielle, & ses vertus, diosc. 62.13
Huile de moutarde & ses vertus, diosc 62.14
Huile de meurte, diosc. 62. 47. vertus 54. consideration, matth. 62. & 63.9
Huile en general comment se doit composer, matthio. 62.73
Huile laurin, diosc. 63.2. mesue 33
Huile de terebinthe 63.46. vertus diosc. ibid.
Huile de lentisque, diosc. ibid. 41. consideratiō, matthio. ibid. 48. vertus dioscor. ibid. 41. matth. 63.54. Galien 58
Huile de mastic & vertus, dioscor. 63.70. consideration, matth. 64.1
Huile omphacin, diosc. 58.38
Huile en general & ses vertus, diosc. 58.38. matth. 59. 23. Gal. 59.50.
Huile en grand vsage aux anciens. 59.30
Huile Sicyonien & sa composition, Diosc. 59.1
Huile de Cherua, diosc. 60.30. consideration matth. 49. vertus diosc. 60.42. mesue 34
Huile de graine d'hyebles. 60.40
Huile d'amandes ameres. dioscor. 60.70
Huile d'amandes douces, matth. 61.12. vertus ibid. 34
Huile de ben, & ses vertus, Diosc. 61.44. mesue 62
Huile sesamin Diosc. 61.50
Huile de noix, diosc. 61.50. matth. 67.
Huile de Iusquiame, diosc. 62.1. matth. 20
Huile de noisettes. 185.55
Huile de vers & ses vertus, Matth 250.53
Huile d'oliues sauuages, dioscor. 144. 43. matthio. 145.61
Huile de styrax & ses vertus 7[illegible] 56. Matth. 75.44
Huile distillé de la fiante de l'home, & ses vertus, matth.

Matth.264.53
Huile de noix muscade,& ses vertus 184.33
Huile de noix,& ses vertus,Matth.183.28
Huile de scorpions 210.9
Huile de poix 92.61
Huile de moyeux d'œufs 236.48
Huile de fer,sa composition,Matth.738.8.vertus singulieres 22
Huile de pierre 95.30
Huile de noyaux de pesches,& ses vertus.167.8
Huile de fourment. Matthio.274.9
Huile rosat complet.Mesue 64.73.vertus 65.7
Huile de la noix Indique,& ses vertus.Matth.183.64
Huile de Iosmin.Matth.71.58
Huile de geneurier & ses vertus 98.64
Huile de coing,& ses vertus,Diosc.164.24
Huile de noyaux d'abricots.Matth.167.58
Huile des feuilles de meurte.Diosc.159.43
Huile de ladane 131.31
Huile de gagates.Matth.775.32
Huile de cedria & ses vertus 101.14
Huile de coings.Matth.65.4
Hyacinthe Oriental.voyez Vaciet.
Hydre serpent auec les remedes à ses morsures.Dioscoride 846.47.nature d'icelui,Matth.55
Hydromelum,sa composition & vertus,Diosc.725.32
Hypecoum,description,& qualités,Diosco.594.40.consideration Matth.44.qualités Gal.63
Hypocyste,Dioscor. 129. 40. vertus 44.Matthio.50.& seq.
Hyssop,especes,qualités & proprietés,Diosc.418. 40 consideration,Matth.56.description 419.40. vertus 49.Galien & Mesue 59

I

IAspe,especes & vertus,Dioscor.781. 1. consideratiõ,plusieurs especes,Matt.10.vertus 20. Gal. 23
Iberis.voyez Nasitort sauuage.
Iberis ou nasitort sauuage, description & qualités. Diosc.373.18.consideration Matth.54
If,description & proprietés,Dioscor.612.20. vertus, Matth.33.vertus.Gal.70
If, son venin & remedes,Diosc.807.68.chaud.Matthio.70
Imperatrice 22.58
Imperiale,description & vertus.Matth.458.40
Inde,& ses qualités & vertus, Diosco.747.35.consideration,Matth.43
Ionc odorant,Diosc.44.25.consideration Matth.44.40.vertus.Diosc.44.15.gal.45.60.Erreur des moines 45.27
Ionc odorant des boutiques est le vrai, contre Anguillaire ibid.
Ionc,especes & proprietez,Diosc.581.45. consideration,Matth.60.qualités & vertus 70
Iosmin,Matth.71.17.vertus 36
Iosmin different de Iasmin.Matth.71.20
Ioubarbe grande & petite, description & proprietés,Diosc.620.20. especes & differences, Matth. 54.qualités & vertus,Gal.621.1
Isopyrum,description & proprietés,Diosco. 645.58 consideration, Matth. 68
Iue arthetique, description, especes, proprietés & vertus,Diosc.537.17.consideration,description & vertus,Matth.538.1.& seq.
Iuiubier & sa description 178.43.& seq.
Iuoire & ses vertus 239.66.& seq.
Iuraye & ses qualitez, Dioscor.283. 30.consideration Matth.40.vertus,Gal. 284.20
Iuraye sauuage, description & vertus.Diosc.576.22. consideration,Matth.30
Iurognerie se guerit par le chou mangé 713.68
Iusquiame,son poyson & remedes,Diosco. 809.40. Matthio.51
Iusquiame,especes, description,qualitez, & vertus. Diosc.594.70.consideration, description 595.30. proprietez,Gal.596.36
Ieuse & ses vertus,Diosc. 146.1. description,Matth. 147.41.vertus ibid. Gal.148.68
Ixia venin,ses accidens & remedes, Dioscor. 813.51. Matth.45.guerison 814.10

K

KAli, proprietez, & description, Matth. 307.36
Karabe 110.4
Kauroch 23.70

L

LAburnum.Matth.533.37
Lacca ou Lachetta,& ses especes 54.26
Lacca des teinturies est lacca des Arabes 54.44
Lacca & cancame tout vn pour certaines raisons. 54.54
Lacca artificielle,& ses especes ibid.
Ladane comment il se fait du Ledon. 130. 62. consideration,Matth.131.1.vertus 40
Ladre gueri par viperes 215.2
Lagopus,vertus & proprietés,Diosc.558.5. consideration,Matth.8
Laict de diuers animaux auec ses qualités,& vertus, Diosco.253.20.Matth.254.48.Gal.254.67
Laict caillé venimeux & les remedes, Diosc. 817.23. Matth. 33.
Laicteron,especes,description, & qualitez, Diosco. 320.70.cõsideration,especes,& description,Matthio.321.38.vertus Galien 64
Laitue auec ses qualitez & proprietez, Diosc.331.20. especes,& description,Matth.332.1.vertus 33.Gal. 332.50
Laitue sauuage,& ses qualités,Diosco.331.30.description,Matth.332.43
Laine,ses qualités & vertus,Diosc.256.47
Lamium de Pline, description & vertus, Matthio. 625.48
Lampsane & ses qualités 302.51.& seq.
Langue de cerf,description & vertus,Diosco.490.8 vertus,Matth.16.Gal.54
Langue serpentine,description,& vertus, Matthiol. 366.20
Langue de chien.Voyez Cynoglosse.
Lapathum,especes,& qualitez,Diosc.300.51.consideration,Matth.301.62.vertus,Gal.302.13.& seq.
Laserpitium, description, temperament & vertus, Diosc.470.43.consideration & description,Theophra.471.20.vertus,Gal.472.33
Laser, ses qualités & vertus, Diosc.470.43.consideration,Matth.471.20
Lauande,description,Matth.27.60.vertus 28.13
Laurier,& ses vertus Diosco. 104.20.consideration, Matth.104.40.Galien 105.37
Laurier faisant feu de soimesme 105.19
Laurier de pierre 105.33
Laurier Alexandrin, description & vertus, Dioscoride 663. 4. consideration, Matthiol.41.qualités, Gal.60
Laureole, description & proprietez,Diosco. 662.68. consideration,Matth.663.41.vertus,Gal.60
Laureole masle, description &vertus,Diosco.663.4. consideration,Matth.49
Lede ou Ladane,ses vertus.130.58
Le fau & ses vertus,Diosco.146.13.description,Matthio.147.23.vertus,Matth.147.39.Gal.148.67
Lentisque,Diosc.88.1.consideration,Matthio.88.27. vertus,Gal.88.77.Huile & ses vertus 88.15.89.12
Lentilles & leurs qualités 290. 58. consideration, Matth.291.10.vertus,Gal. 30

Lentille d'eau, proprietés, Diosc. 619.39. description, & vertus, Matth. 42
Leontopetalon, description, & proprietez, Dioscor. 482.3. consideration, matth. 42. vertus, Galien 53
Leontopodium, description & proprieté. Diosc. 651. 53. consideration Matth. 68
Leontopodium faux, matth. 652.1
Lepidium de Pline, autre que celuy de Dioscoride 373.56
Lepidium & Iberis tout vn. ibidem.
Lepidium & Iberis tout vn. 194.1. Erreur des Moines ibidem
Leuain & sa vertu, Galien. 274.10
Leucas, especes, qualités & vertus, Dioscor. 484.50. consideration, Matth. 54
Leuistic, 456.12
Lezarde, auec ses proprietés, Diosc. 248.1. consideration 26
Liarre, espece, description, & qualités, Dioscor. 379. 39. consideration, espece, Matth. 63. vertus 380.60. vertus, Gal. 28
Liarre terrestre, description & vertus. matth. 380.70
Liarre terrestre, & ses vertus 479.51
Lieure marin venimeux, les remedes, Dioscori. 826. 30. Matth. 44
Lieure marin & ses vertus, diosc. 216. 63. consideration, matth. 217.17
Lieure de terre, & ses vertus, Diosc 216.67. consideration, Matth. 217.65. les qualités & vertus, matth. 218.43
Lieures masles ne conçoiuent point, Matth. 218.1
Liege, espece, & description, Matthi. 148. 10. vertus, ibid. 50
Ligustic, description, qualités & proprietés, Diosco. 443.57. consideration, matt. 444.31. vertus, Gal. 42
Lilac, voyez Ben.
Limasses & leurs vertus, Matth. 205.17
Limeure de plomb, cause de grans accidens, les remedes, matth. 818.34
Limeure, écaille, & merde de fer, causent des dangereux accidens, les remedes, matth. 818.37
Limons, description, vertus Matth. 169.36. & seq.
Limonium, vertus & proprietés matth. 556.67
Linaire. Voyez Osyris.
Lin & ses qualités, Diosc. 285.28. vertus, & proprietez, matth. 286.1. Gal. 35
Lion de mer. voyez Astace.
Liqueurs venimeuses, Diosc. 788.7
Lis, 4 5.29. & seq.
Lis sauuage, ou lis iaune, description & proprietés, Dioscor. 507. 60. consideration, matth. 70. vertus Gal. 508.70
Liseron piquant, description, & proprieté, Dioscor. 659.41. consideration, matt. 73. qualitez, Gal. 661. 33
Liseron grand, vsage & proprietez, Dioscor. 659.60. consideration matth. 660.21. qualité, 66 . 33
Litharge, ses qualitez & vertus, Diosc. 742.60. consideration, matth. 743.45. vertus, Gal. 63
Litharge cause grans accidens, & les remedes, Dios. 818.10. Matth. 19
Lonchitis, description & proprieté, Dioscor. 529.23. consideration matth. 45. especes 60. vertus, Galien 530.2
Lotus priué, & ses vertus, Diosc. 637.50. consideration, matth. 65. qualités, Gal. 638.44
Lotus sauuage, description qualitez & vertus, Dios. 637.57. consideration, matth. 69. qualités, Galien 638 44
Lotus d'Egypte, description, vsage & qualité, diosc. 640.23. consideration, matth. 33. Gal. 56
Lucciola 366.20
Lunaire petite, description & vertus, matth. 520.50
Lupins & leurs qualités, Diosc. 294.67. description, especes, matth. 295.10. vertus, Gal. 27
Lycium, description, & vertus Diosc. 137.30. vertus, consideration, matth. 137.64. Gal. 138.14
Lychnis, ses especes, description, proprietez & vertus 484.68. consideration, matthio. 485. 1. vertus, Gal. 33
Lycopsis & ses vertus, Diosc. 563.37. consideration, matth. 44.
Lye auec ses differences & proprietés, diosc. 767.68. qualitez & vertus, matth. 768.12
Lye des oliues & ses vertus, diosc. 144.60
Lyncurium, diosc. 266.7. matth. 39
Lys, ses qualitez & proprietez, Diosc. 485. 45. consideration & description, matth. 60.
Lysimachie, description, vertus & qualitez, dioscor. 542.19. consideration, matth. 60. qualitez & vertus, Galien 543.6

M

Macer, Dioscor. 111.32. consideration Matth. 27 Macis n'est le macer des anciens. Matth. 111.37. vertus 60
Magudaris 470.58
Mahaleb, 128.57
Mariolaine, description, qualitez & vertus 433.20. consideratiō, Matth. 64. descriptiō & vertus 434.3
Mariolaine gentile 13. vertus Gal. 14
Maia espece de cancre, Matth. 207.74
Malabatre, diosc. 34.27. consideration, Matth. 24.42. especes 50. lieu es Digest. corrigé 35.2
Mandragore, son venin & remedes, Dioscor. 810. 3. Matth 14
Mandragore, especes description, qualitez, vertus & nuysances, diosc. 601.60. consideration, Matthio. 602.41. qualitez, Gal. 604.5
Mandegloires & les tromperies qui se commettent, Matth. 602.46
Mauue, auec ses proprietez & qualitez, diosc. 304.4. consideration, Matth. 51. vertus, Gal. 305.30
Manne laxatiue, Matth. 79, 10. vertus 80. 40. Erreur de Crinitus 36
Marum, description & qualitez, diosc. 435.1. consideration, Matth 33
Marbre serpentin, matth. 781.70
Marchasite, ses qualitez vertus, diosc. 773. 40. consideration, matth. 33. vertus, Gal. 70
Marrube, description & vertus, diosc. 489.1. consideration, & vertus, Matth. 20. Gal. 43
Marrube noir, description & vertus, diosc. 487.16. consideration, Matth. 27. vertus, Paul Egin. 54
Marsi 836.70. & 846.24
Martes & leurs especes, Matth. 225.6
Marmotaines & sa description 252.34
Marguerites, leurs especes & description, matthiol. 524.70
Martagon, sa description, Matthio. 486.39. vertus & proprietez singulieres 50. temperament & vertus Gal. 64
Mastic & ses vertus, diosc. 88.16. matth. 88.54. vertus 66. Gal. 73
Masses, description & proprieté, diosco. 504.29. vertu, Matth. 38. Gal. 55
Maspeton, 470.67
Matricaire, ou Parthenium, description & vertus, diosc. 523.8. consideration, Matth. 48
Meconium, les accidens de son venin, & les remedes, diosc. 811.1. matth. 14. & seq.
Medium, description & proprietez, dioscor. 559. 60. qualitez & vertus. Gal. 50
Medica, description & proprietez, diosc. 543.29. consideration, Matth. 37
Melanteria, ses vertus, diosco. 757.68. consideration, matth. 758.29
Meleze, description, matth. 85.48. sa resine 86.20. vertus 30. Huile d'icelle 86. 40. Drapeau de meleze 45. vertus 87.10

Mel frugum.matth.640.14
Melica.281.62.& seq.
Melisse,description & vertus,diosc. 487.50.consideration,especes,Matt.66.vertus,Serapion. 488.36. Auicenne 44.Gal.70.
Melisse Constantinopolit.488.56.Moldauique 64
Melilot,qualitez & vertus 434.20.consideration & description,matth.34.vertus 60
Melons 329.24.description,matth.60.vertus 330.57. Galien 331.3
Memithe.voyez Glaucium.
Memphites pierre,sa proprieté,Diosc.780.10
Mendoles,& leurs vertus,Dioscor. 227.27.matthio. ibidem 50
Menthastre,description & qualités, Dioscor.426.35. vertus,matth.427.37
Menthe Greque, ou sauge Romaine, description & vertus,matth.427.53
Menthe,qualités & vertus, diosc.426.22.consideration, matth.427.1.vertus 3.Gal.33
Menthe aquatique,& ses qualités,Diosc.316.20.consideration,matth.35.vertus, 317.44.Gal.64
Menu ver.voyez Rat Lasique.
Meon,diosc.21.22.consideration,matth.22.39. vertus diosc 22.22.Gal.21.67
Merueille, ou Momordica, description, & vertus, matth.698.66.autre espece 699.34
Mercuriale,description, vertus,& proprietés, diosc. 702.7.consideration,espece, matth.22. vertus 50. & sequen.
Mercuriale bastarde, description & vertus. 703.69. consideration,matth.704.3
Merde de fer,vertus, dioscor. 737.68.consideration matth.60.qualités & vertus,Gal.65
Mesgue auec ses qualités & vertus,matth.256.1. Galien 16
Metaux de diuerses couleurs & pourquoy, matthio. 710.23
Metaux de diuerses saueurs & odeurs.matth.ibid.
Metaux de quelle matiere,& de quelle cause sont engendrez 709.13
Meurte,& les vertus de la graine & feuilles,diosco. 159.29.especes & description,matth.ibid. 63. vertus 160.65.Gal.161.41
Meurier,& ses vertus,diosc.186.62.especes,& description matth.ibid.12.vertus selon Gal.187.36
Micocoulier & sa description,& vertus diosc.172.41 Gal.174.21. Erreur de Ruel. 173. 64.Erreur d'Anguilar.ibid.70
Micocoulier faux.ibid.34
Micocoulier d'Afrique,matth.174.12
Miel,ses qualités & vertus.diosc.267.1.consideration matth.55
Miel Heracleen.diosc.267.23
Miel d'Heraclee, son venin & remedes. dioscoride 806.49
Millefeuille aquatique.matth.629.58
Millefeuille.description & proprietés.diosc.629.62. consideration & description.matth.630.32.qualités & vertus.matth.43.Gal.53
Millefeuille grande.matth.630.40
Millepertuis, description & vertus.diosc.535.10.consideration.matth.53.vertus 556.43.Gal.68
Miller & ses vertus.diosco.280.60.consideration & description.matth.63.vertus.Gal.12
Miller des Indes & ses vertus.matth.282.36
Minium des apoticaires.matth.749.62
Mineraux de diuerses couleurs.matth.712.26
Mineraux de diuers vsage en medecine. matth.ibidem 46
Misy,ses vertus.diosco.757.58.consideration.matth. 758.20.vertus 70
Molochia.120.36
Moly,description & proprietés,Diosc.441.17.consideration.matth.24.vertus.Gal.45
Momordica.matth.501.72
Morochthus pierre,proprietez,diosco.777.51.consideration,matth.62.vertus,Gal.778.6
Morgeline.Voyez Alsine.
Morelle,description,qualités & proprietez, diosco. 597.62.consideration, description, qualités, & vertus,matth.599.43.Galien 601.14
Mort aux vers 415.50
Mors de diable,description & vertus. matth. 379. 11
Moschardins & leur composition,matth.52.1
Mouches à miel,& leur histoire ample.matthio.270. 56.leur piqueure.838.1
Mouelle de diuers animaux,auec ses vertus, diosco. 261.58.Gal.71
Moules & leurs vertus,diosc.200.26.consideration, matth.201.1
Mouron.especes, description & vertus. diosco.378. 24.consideration,matth.73.vertus.Gal.379.3
Mousse d'arbre.dioscor.50.20.vertus 23.consideration, matthio.50.58.vertus, Gal.51.5. Serapion 11. Auicenne 13
Mousse de Meleze la meilleure 50.73
Mousse de terre,description.matth.51.16.vertus 14.
Mousse marine de Pline, description & vertus.matthio.627.30
Moutarde.ses qualités & proprietés. diosc. 349.70. consideration,especes & description. matth. 350. 20.vertus,matth.& Gal.350.30.& seq.
Muguet petit.625.62
Mulets enragez.828.60
Mulot.matth.251.60
Mumie ne se doit mettre pour le bitume.Erreur de Brasauol.95.40
Mumie vraye.matth.ibid.& seq.
Mumie fause.95.74
Mumie vraie comment se pourroit faire,matth.96.4
Musaraigne & sa proprieté,diosc. 251.1. description matth.21
Musaraigne.signes de sa piqueure,& remedes.dioscoride 841.51
Musc.description. matth.51.40.especes.ibidem.vertus matth.70.& seq.
Muse arbre.description.matth.155.11.vertus.ibid. 41
Myagrum.description & vsage.diosco.642.43.consideration,matth.55.qualitez.Gal.70
Myagrum bastard.matth.642.67
Myrabolans,especes & vertus,matth. 675.55. Mesue 676.11
Myrrhis,description, vertus & proprietés.dioscoride 641.13.consideration,matth.26.qualités & vertus,Gal.642.36
Myrtatum,sausse des fruis du meurte. matth.161.32. ses vertus 40
Myrrhe diosc.especes.71.68.consideratió matth. 72. 36.description.Pline.73.1.Theophra.33.22. vertus diosc.72.13.Gal.73.72
Myrrhe des boutiques sophistiquee.matth.72.47
Myrrhe defaillant qu'estce qu'on doit substituer. 74.6
Myrrhe Beotique.diosc.743.1
Myrrhe sauuage.diosc.661.41.matth.62.
Myrtille des Alemans,& ses vertus 160.56
Myrtidanum & ses vertus diosc.159.58.matth.160.32. Gal.161.41
Myriophyllum, description & proprietés. dioscoride.640.60.consideration.matth. 70. vertus. Gal. 641.8

N

Napellus.description. matthio. 608. 58. nuisance 66
Napellus venin causant grans accidens, & les remedes.matth.812.60

Naphtha.89.53.consideration.Matthio.95.24
Nard d'Indie & Syrie.40.41
Nard Gangetic.25.53
Nard Sampharitic.diosco.25.61
Nard des boutiques est vray nard des Indes,contre Manard.26.31
Nard c'est racine non espi .26.44
Nard mal examiné par Brasauol.26.65
Nard,consideration. Matthio.26.3.vertus. Dioscor. 25.65.Gal.26.70
Nard mal décrit par Pline.27.23.erreur de Hermol. & Ruel en ce mesme.ibid.
Nard d'Italie, description. Matthiol. 27. 59. huile 28.8
Nard Celtic. description. Dios 28.26.consideration Matthiol.28.50.vertus, Dioscoride 28.47.Galien, 29.53
Nard Celtic,n'est point saliunca. 29. 26. l'erreur en ce de Leonice,& Fuchs.29.29
Nard de montaigne,description.Dioscoride 29.60. consideration,Matth.29.68
Narcisse description & differences Dioscoride 676. 60.consideration, Matthiol. 677.69.vertus, Gal. 678.45
Narcaphthe, Dioscoride 53.64 consideration, Matthio.69
Nasitort,ses qualités & proprietés, Dioscor.351.5.& 373.18,consideration, description,especes.Matth. ibid 20.vertus Gal.ibid 34
Nasitort sauuage,& sa description, Dioscor.192.67. consideration,Matth.193.1
Naueau 297.40.Dioscoride, consideratiō & vertus, Matth.43
Nenufar,description,& vertus Dioscor.516.43.consideration,Matth.68.vertus.Gal.518.4
Nenufar de la seconde espece, descriptiō & vertus. 516.60.Gal.518.7
Nerprum,voyez Bourrespine.
Nerf du cerf, & ses proprietés, Dioscoride 233.39. & seq.
Nefflier especes, description & vertus Dioscoride, 171.5.Matth.172.7.& seq.
Nielle,description,vertus,& proprietés,Dioscoride 468.67.cōsideration,especes,description. Matth. 469.10.temperament & vertus,Gal.469.73
Nielle bastarde.469.47
Nitre & escume de nitre,differēces & qualités,Dioscor.766.45.consideratiō,vertus & qualités.Matthio.69
Nombril de Venus,sa descriptiō & proprietés,Dioscoride 622.20.differences Matth.61. vertus. Gal. ibid.& seq.
Noix muscade & sa description, Matthio.184.1.vertus.ibid.26
Noix indique,& sa description,Matthi.183.40.qualités & vertus.183.60
Noix, & leurs vertus Dioscor.18?.35.description & especes,Matthio.182.60.vertus selon Galien 183.7. & seq.
Noix vomiques & metelles,consideration,vertus & retractation de Matth.184.60.185.1
Noix faufel.185.19
Noix metelles venimeuses,remedes cōtraires. Matthio.810.60
Noixgalle,espece,ses vertus.Dios.150.19.& seq.consideration, Matthiol, ibid.32.pronostique 151.7. Gal.14
Noisettes,& leurs vertus, Dioscoride 186.1.especes, & description,Matth.ibid.11.vertus selon Matth. & Gal 186.45.& seq.
Nummularia, description, & vertus, Matthiol. 521.13
Nummularia.571.64

O

Ochre,& ses proprietés, Dioscor.747.53.consideration Matthio.60
Ocimum citratum.336 56
Ocymum.337.70
Oeuf,& ses proprietés,Dioscoride 235.40.Gal.71
Oeufs de perdris & faisans. 236.2. des canes, oyes, grues,& autres.236.4
Oeufs de tortue,Matth.236.60
Oeillets,description,especes,Matthi.357.36.qualités & vertus 358.10
Oeillets d'Inde, especes & description, Matthiol. 383.56
Oeillets d'Inde,especes description,qualités, & vertus Matth.ibid.40
Oenanthe,qualitez & vertus,Dioscoride 715.19.consideration Matth.32
Oenanthe herbe,description & vertus,Dios.505.23. especes Matth.33
Oeil de beuf,description & vertus,Dioscor 523.70. consideratiō Matthio.524.37.vertus, Gal.63
Ognons, leurs qualitez & proprietez Diosc.346.10. consideration especes Matthio.347.1.vertus,Matthio.56 Gal.68
Oliuier sauuage,& ses vertus Diosco.143.51.liqueur 144.53 consideration Matth.145.1
Oliuier cultiué & ses vertus,Diosco.144.31.liqueur, 144 53.especes,145.19. Huile & ses vertus, Galien 145.64
Oliues,& leurs vertus,Dioscor.144.38.
Oliuier & chesne ennemis,145.41
Olyra,Diosc.2?7.48.consideration Matth.50
Onagra,descriptiō, vsage & proprietez Dios.643.1. consideration Matthiol. 10. qualités & proprietés.20
Ongle d'asne & de cheure,& ses proprietés,Dioscoride 233.50
Ongles des pieds de deuāt des vaches,& leurs proprietés,Matth.234 2
Ongles des mules,& leur proprieté, Matthio 234.3
Ongle aromatic,Dios.201.50.consideration, Matth. 201.73.vertus Serapion 203.5
Onobrychis description & vertus, Dioscor.534.69. consideration,Matth.535.1 vertus Gal.6
Onosma,description & proprieté, Dioscor. 516,20. consideration,Matthio.26.vertus.Gal.35
Ophites pierre serpentine,vertus Diosc.781.58.consideration,Matth.63.vertus,Gal.73
Ophris, description & proprieté,Matth.667.20
Opium,qualités & vertus, Dioscor.5 1.48 consideration & qualités,Matth.591.59 Gal.70
Opium.voiez Meconium.
Opobalsame,liqueur de baume.47 20.vertus, Gal. 48.56
Opopanax,voyez Panaces Heracl.
Opuntia de Pline. 91.10
Oranges & orangier,description, & vertus Matthi. 169.40
Orcanette auec sa description,& vertu 562. 10.Dios. consideration,Matth.6
Oreille d'ours,description,& vertus Matth.549. 50
Oreille de souris, description & qualités, Dioscor 384.39.consideration,Matth.50.vertus Gal.64
Orge,ses proprietés & vertus,Dioscor.274.69. Gal. 275.47.consideration,Matth.275.15.& seq.
Origan,description,qualités & proprietés,Dioscoride 420.58.consideration, Matthio.421.29. especes.421.30.vertus,Gal.422.31
Orme Diosc.112.1.especes,description,Matth.112.46
Orneoglossum & ses vertus 1?6.72.& seq.
Ornithogalum,description & vsage, Diosc.340.40. consideration,Matthio.50
Orobanche,description & qualités, Diosfor.338.33.

consideration,Matthio.43.vertus,Gal.70
Orpiment poyson,les remedes, Dioscoride 819.40. Matthio.51
Orpiment,qualités & vertus, Dioscor. 759.58.consideration,Matthio.760.vertus,Galien.35
Or,sa matiere,vertus & proprietés,Matthio.751.2
Ortie puante,description & vertus,Dioscoride 624. consideration,Matthio.ibid.
Ortie,especes,vertus & proprietés, Diosco.623.32. consideration,especes, Matthio. 624. qualités & vertus,Gal.ibid.
Orvale,ou Toutebone,sa descriptiõ & vertus,Matthio.514.62
Os des corps mors 96.50
Os du test de l'home, & ses vertus, Matthio.ibid. & seq.
Osifragus oiseau,& sa proprieté.238.22.consideration,Matthio.18
Ostracite pierre,ses vertus, Dioscor. 782. 28. Gal. 34
Osyris description & proprieté, Dioscoride 659.1. consideration.Matth.8.vertus Gal.57
Othonna,Dioscoride 385.38
Ourse ne fait ses petis imparfaits.Matth.232.33
Oxyacantha n'est l'espine vinette.Matthi.122.54
Oxys,voyez Pain de cocu.
Ozeille & ses especes.302.4

P.

Pagure espece de cancre,Matthio.207.75
Pain de pourceau dangereux,les remedes,Matthio.822.67
Pain de pourceau,sa description,& proprietés.Dioscoride 362.20. Autre espece & ses proprietés, Dioscoride 362.51,consideration,especes Matthi. 63.vertus,Mesue,363.10.Gal.43
Pain de cocu,Alleluya,espece de treffle,description qualités & vertus,Matth.492.19
Palieure, ses vertus & description par Dioscorde & Matth.120.60,& seq.Gal.122.10
Palmier Diosc.153.47.description Matth.154.45.vertus Gal.157.23
Palmier petit, description, Matthio.155.51.Cerueau d'iceluy,& ses vertus,155.59.
Panaces Asclepien,description,& proprietez,Diosc. 442.28.vertus Gal.443.45
Panaces Chironien,descriptiõ,& proprietez, Diosc. 442.38.vertus Gal.443.46
Panaces Heraclien,description, moyen d'en tirer le suc,qualitez & proprietez,Dioscor.441.63.consideration,Mattth.443.1.vertus Gal.54
Paniz,& ses qualitez,Dioscoride 281.consideration & description,Matt.ibid.40.Gal.60
Panicaut,description,& proprietez, Dioscor.410.8. consideration,Matth.411.45.vertus,412.10
Pancratium,description, preparation,& proprieté, Dioscor.371.19.consideration,Matth.25
Papier, & ses vertus Diosco.115.32.consideration & description,Matth.ibid.42
Papier des anciens & maniere de le faire.115.58
Parelle.301.66
Parietaire, description & proprietez,Diosc.618.38. differences, Matth. 50. qualitez & vertus Galien 618.68
Paronychie,descriptiõ,& vertus,Dioscoride 518.38. consideration,description & vertus,Matthio.50. vertus,Gal.68
Paronychie, description,Matthio.884.20
Pas de cheual,description, & vertus,Diosc.495.61. consideration, Matth.496.30.especes, 40.autre espece,60.vertus,Matthio.497.5.Gal.16
Pastenade,description,especes proprietez, Diosco. 444.46.consideration,Matth.60.vertus,Gal.70
Passerille,ses vertus & proprietez, Dioscor.714.20. cõsideration,Matth.32. qualitez & vertus,Gal.63
Passeuelours, description, temperature & vertus, Matth.586.30
Paume Dieu,description & proprietez,Dioscoride 679.23.consideration, Matth.39. qualitez & vertus,Gal.68
Paume de Christ.dangereuse,les remedes,Matthio. 823.28
Pauots cultiuez & sauuages,description, qualitez & proprietez,Dioscor.591.30. consideration,& qualité, Matthiol. 592.12. qualitez & vertus, Galien 592.70
Pauot cornu, son venin & remedes Diosco.811.18
Pauot cornu, description & proprietez Dioscoride 593.49.consideration,Matthio.70. vertus Galien 594.19
Pauot escumãt,descriptiõ & proprieté.Diosc.593.60. consider.Matth.70.proprietés,Gal.594.19
Peigne de Venus & sa description, Matthiol.335.5. vertus 10
Peplis, descriptiõ & proprietez.Dioscoride 685.38. consideration,Matth.44.vertus,Gal.70
Peplis description & proprietez,Dioscoride 685.38. vertus Gal.46
Periclymenum,ou Cheurefeuil, proprietez,description & vertus, Dioscor.552. 67. consideration, Matthiol.553.10
Personata & Persolata.voyez Glouteron.
Perles comme s'engendrent, & ses vertus.199.23
Perles d'eau douce.Matth.199.73
Persea arbre.Diosco.192.20.consideration & description, Matthio.ibid.30.vertus & qualitez,Galien ibid. 53
Persil & ses effets,Diosc.454.28.consideration,Matthio.60. qualitez & vertus,Gal.456.50
Persil de montaigne,description & vertus.Dioscor. 454.34.consideration, Matth. 465.62.vertus Galien 456.50
Persicaria 360.40
Persil Macedonic, proprietez, Dioscor.453.41.consideration,Matthio.60.vertus,Gal.456.50
Peruenche, description & vertus, Dioscor.545.11. consideration & vertus,Matth.61.qualitez & vertus,Gal.546.64
Percefeuille, description & vertus,Matthi.634.70
Pesches & leurs vertus, Dioscoride 164.36 especes, Matthio.166.11.vertus,Gal.166.67.& seq.
Peschier & sa description,Matth.166.9
Peschier & Persea differens,Matthio.167.20
Pesse.voyez Pignet.
Petrolio & ses vertus admirables,95.29
Petasites,description, & proprietez,Dioscor.635.53. consideration,Matthi. 60.qualitez, & vertus Galien.69
Peucedane,descriptiõ,suc,qualitez & vertus,Diosc. 467.62.consideration,Matthi.468.10
Peuplier,Dioscor.107.30.especes,descriptiõ,Matth. 108.8.Trois erreurs de Pline ibid.50
Phaetusa muee en home.283.62
Phalaris, description & proprietez, Dioscor.528.3. consideration,Matthio.13.vertus,Gal.17
Pharicum,son venin & remedes,Diosc.811.48
Phalanges,leurs especes & descriptiõ,Matt.246.67. leur venin.838.28
Phalanges,signes de leur morsure & remedes,Dioscoride 838.28.especes & description,Matth.44
Phalangium,description & vertus,Diosco. 490.60. vertus Gal.in fin.
Phasiols auec leurs qualitez, Dioscor. 292.10. especes, Matth.12.les proprietez singulieres, Matth. 293.1
Phasiol peint,descriptiõ,qualitez & proprietez,Dioscoride

ſcoride 342.33.conſideration, Matth.43
Phellodrys arbre portant gland.Matth.148.44
Phillyree 127.42
Phillyree ce n'eſt pas le teil.ibid.60
Phillyra & phillyrea plantes differentes.ibid.
Phyllon,eſpeces, deſcription & proprieté, Dioſcor. 510.22.conſideration,Matth 32
Phyteuma,deſcription & propriеé, Dioſcor.651.39. conſideration,Matth.42
Pierres de diuerſes couleurs,& pourquoy,Matthio. 710.6
Pierres minerales & autres,comment s'engendrẽt, Matth.707.40
Pierre Arabique & ſes vertus,Dioſcor.777.20
Pierre galactite,& ſes vertus,Dioſcor.ibid. 30. conſideration,Matth.40
Pierre Melitite,& ſes vertus,Dioſcor.ibid.38
Pierres de belle lueur, ou ſans lueur, & pourquoy, Matth.717.67
Pierre Aſienne,& fleur d'icelle, qualitez & vertus, Dioſcoride 772.60.conſideration Matthio.773.5. qualitez & vertus,Gal.20
Pierre Phrygienne,ſes qualités & vertus,Dioſcoride 772.33.Gal.50
Pierre plombiere,vertus,Dioſcor.739.10.conſideration, Matth.12
Pierre à ſouder les os,admirable.Matth.777.68
Pierre des eſponges,vertu Dioſcor.782.6.Gal.12
Pierre ſciſsile,ſes vertus Dioſc.775.10.Gal.20
Pierreponce,ſes qualitez & proprietez,Dioſ.763.51. conſideration Matth.63.vertus,Gal.70
Pierre d'Armenie, & ſes vertus, Dioſcor.745.34.ſa vertu grandiſsime,Matth.41
Pierre de fiel & ſes vertus,Matth.262.66
Pierre Iudaique & ſes vertus, Dioſcor.778.70.Gal. 779.3
Pierre Samienne,qualitez & vertus, Dioſcor.783.37
Pierre d'aigle,proprieté & vertu,Dioſcoride 781.30. conſideration,& pluſieurs eſpeces,Matth.41
Pierre Naxienne, ſes vertus Dioſcor.782.59. conſideration,Matth.68 vertus,Gal en la fin.
Pierre d'azur,& ſes qualitez,Dioſcor.746.51.conſideration,Matthio.59.qualitez,Gal.747.31
Pied de veau,deſcription & vertus,Dioſcor.366.40. conſideration, & deſcription, Matthio.52.autre eſpece, & ſes qualitez 366.67. les vertus 63.Gal. 367 69
Pignons,& leurs vertus,Gal.182.20
Pignons Dioſcor.82.3 vertus Matth.83.47
Pignet,Dioſcoride 81.23.deſcription,Matthio.86.50 Reſine 86.58
Piloſelle, deſcription, qualitez & vertus,Matthiol. 558 87.44
Piment,Dioſco.& Matth.500.20.& ſeq.
Pinna coquille.Matth.200.1
Pimpinelle,deſcription, eſpeces & vertus Matthio. 580.50
Pin domeſtic 83.58.Erreur de Belon.20
Pin ſauuage. 83.6
Pin de montaigne.83.64
Pin mughi.83.70
Pin Cembro.84.1
Pin de Tarente.84.10
Pins maritimes.84.15
Pin,Dioſcoride 81.26.eſpeces,& deſcription & vertus 83 5.& ſeq.
Pinaſtre.Erreur de Belon.84.20
Pirole,deſcription Matth.557.59
Piſtaches & leurs vertus,Dioſcoride 181.30.conſideration & deſcription, Matth.181.65.vertus ſelon Gal.181.14
Piſſaſphalte.94.1.conſideration,Matth.95.10.Erreur de Fuchs 16
Pityuſa,deſcription & vertus, Dioſcor.683.42.conſideratiõ,Matt.55.nuyſance 884.10. vertus,Gal.16
Pioine,eſpeces,deſcription, & vertus, Dioſcoride 525.60.conſideration,Matt.526.36.vertus,Gal.50. temperament 70
Plantain,eſpeces & qualitez, Dioſcoride 313.55.conſideration, eſpeces, Matthio.20. vertus, Galien 315.2
Plantain d'eau.Matth.313.54
Platane & ſes vertus Dioſco.105.47. conſideration, Matth.105.53
Platane aimant le vin.105.58
Platane de Lycie fort planturеux.105.59
Plaſtre auec ſes proprietez & nuyſances, Dioſcor. 768.62.ſes qualitez,Matthiol 58.vertus Galien,66
Plaſtre venimeux,remedes contraires, Dioſc.815.36. Matth.44
Plomb,qualitez & vertus,739.36
Plomb laué,qualités & vertus,Dioſ.738.33
Plomb brulé,vertus,Dioſc.ibid.53
Plombagine, vertus, Dioſcoride 742.3. conſideration,eſpeces,Matth.15.vertus,Gal.33
Pæderos 354.15
Poires & leurs vertus,Dioſc.170.29.eſpeces, & vertus Matth.170.40.& ſeq.Gal.170.45
Poiure,deſcription,qualitez & proprietez. Dioſcoride 355.1.conſideration,deſcription ſelon les anciens,& modernes, Matth.30. eſpeces 356.18.vertus,Gal.40
Poiure Indic,Matth.356.28
Poiure aquatic,deſcription,qualitez & proprietez, Dioſcoride 359.50.conſideration, Matthio.60.deſcription 360.40.vertus,Gal.52
Poix liquide.92.39.ſes vertus ſelon Gal.ibid.40
Poix,& la maniere de la faire.Matthiol.93.20.
Poix ſeche,93.4.vertus Gal.93.39
Poiſſons ſous terre,Matth.711.70
Poiſſons frais & leur bouillon,Dioſcor.230.30
Polemonia,Dioſcor.547.8.Matth.19
Polenta.voyez Griotte.
Polium,deſcription,eſpeces,qualitez & vertus,Dioſcor.493.70.conſideration,eſpeces,deſcription & vertus Matthiol.& Gal.494.5.& ſeq.
Polytric.deſcription & vertus, Dioſce.655.29.conſideration,Matth.33.vertus,656.13
Polypode,deſcription & vertus,Dioſ.700.60.conſideration,eſpeces,Matth.70.nuyſance 701.5.vertus 9.qualitez,Gal.49
Polygala,deſcription,qualitez & proprietez,Dioſc. 658.54 conſideration.Matth.60
Polycnemon,deſcription,& vertus,Dioſcor.481.28. conſideration,Matth.35.vertus,Gal.40
Pommier, & ſa deſcription,Matth.164.49
Pommes rouges comme ſang,Matth.165.15
Poma Ceſtiana ne ſont point nos oranges, contre Cornar.Matth.165.22
Pommes de coing & leurs vertus,Dioſ.164.10.eſpeces,Matth.165.41.vertus.Matth. ibid.55
Pommes douces,Melimela,& leurs vertus, Dioſco. 164.31.& 165.34
Pommes Epirotiques, & leurs vertus Dioſc.164.32. Matth.165.14
Pommes ſauuages,& leurs vertus,Dioſc 164.34
Pommes d'Adam deſcription & vertus, Matthio. 170.3
Pommes d'Amour,deſcription,vſage,vertu & nuyſance,Matth.503.46
Pommes d'amour plattes,ou pommes d'or.Matthi. 603.73
Pommes & leurs vertus.Dioſco.164.7.eſpeces,Matthio.164.55. vertus. Galien 164.60.eſpeces, Pline 165.25
Pommes de pin & leurs vertus.Dioſcor.81.69.Mat-

thio.87.43
Pommade & l'vsage d'icelle, matthio.261.30
Polemoine, description & vertus, Dioscoride 547.8. consideration, Matthiol. 19. qualitez & vertus, Gal.29
Pompons 329.25. description, especes, Matth.61. vertus 330.9
Porespic, sa description, Matth.197.1. vertus, 5
Porreau auec ses proprietés, Diosco.344.39. consideration, Matthiol.59. description 345.33. vertus selon Matth. & Gal.39. & seq.
Porreau sauuage, & ses qualités, 345.58. & seq.
Porce ou bette, auec ses qualitez, Dioscori.310.40. consideration, Matth.52, vertus Gal.71. Matthio. 311.43
Potentille.573.63
Potamogeton, description, qualitez & vertus, Diosc. 628.41. Gal.629.38
Poterium sa description & proprieté, Dios.406.24. consideration. Matthio.39. vertus, Gal.50
Pourpre & ses vertus. Diosc.198.40. consideration. Matth.ibid.in fin.
Poulpe de grandeur merueilleuse.220.10
Poulmons de pourceau, agneau, ours, & leurs vertus, Dioscor.232.10
Poulmons de renard, & leurs vertus, Dioscor.ibid.
Poules & leurs proprietés, Dioscor.234.53
Pouliot, ses qualités & proprietés. Dioscor. 422.40. description Matth,59. vertus. Gal. à la fin.
Poulmon de mer & ses vertus. Dioscor.231.52. consideration, Matthio.232.1
Poulets, leurs couillons, & leurs proprietez 234.53.
Poule venin de l'or. Pline 235.22
Pourpier auec ses qualitez & proprietez, Dioscor. 311.50. consideratiõ, especes & description, Matth. 70. vertus. Gal, 6
Poysons prins des animaux. Dioscor.788.10
Precipité. Matth, 831.66
Precipité & ses vertus Matth.831.67
Preseruatifs de poysons, Dioscor.786.23
Preseruatifs de poysons par medicamens, Matthio. 794.33
Preseruatifs de poysons par choses portees au col. Matthiol.794.2
Propolis, & ses vertus, Dioscor,270.35. consideration Matthio.43. vertus. Gal.50
Prunier & ses vertus, Dioscor.176.48, Matth. especes ibid. 60. vertus 177.27
Prunes de damas seches, assauoir si elles laschent le ventre, ou le reserrent, Matthio.176.62. Erreur de Brasauo.176.66
Prunier sauuage, & sa description, vertus Matthiol. 177.62. & seq.
Psylli.856.64
Psoricum, Dioscor.757.43.
Ptarmica, description, & proprietez, Diosco.360.59. description & vertus, Matthio.66. Gal.361.33
Pulmonaire, description & vertus, Matthio.582.20
Pulmonaire seconde, description & vertus, Matthi. 583.10
Pulsatile, description & vertus, Matth.377.45
Punaises, leurs proprietés & vertus.230.42
Remede contre les punaises.700.40
Pycnocomon, description & proprietez. Dios.691.1.
Pyment, description & vertus, Diosc.500.20. consideratiõ Matth.29. temperament & vertus, Matth. 42. Paul. Eginet.62
Pyrethre, description & vertus, Dioscoride 463.57. consideratiõ, especes, Matt.65. vertus Gal.464.37

Q

Queuë de cheual ou Prelle, description & vertus, Dios.577.33. consideratiõ, & plusieurs especs, Matth.578.10. qualitez & vertus, Gal.37
Quintefeuille, description, & grandes proprietez, Dioscor.574.10. consideration, & quatre especes, auec leurs descriptions, Matthiol.66. qualitez & vertus, Gal.575.25

R

Racine de Ida, description & vertus, Dioscoride 576.40. consideration, Matth.50. qualitez & vertus Gal.55
Racine sentant les roses, description & vertus, Dioscor.576.62. consideration, & description, Matth. 70. qualitez & vertus, Gal.577.26
Racines venimeuses, Dioscor.788.8
Racleures des corps, & leurs vertus, Dioscoride 59.12
Raiponce sa description. Matth.297
Raisins, proprietez & vertus, Dioscoride 713.40. consideration, Matth.56
Raisins sans pepins.714.2
Rat Pontique. Matth.251.52
Rat Lasique. Matth.252.54
Rat Norique. Matth.253.2
Rat Pannonique. Matth.252.52
Ratsliron. Matth.251.69. sa vertu 252.26
Raue & ses qualitez, Dioscor.295.59. consideration, especes Matth.296.30. vertus Gal.14
Realgar venimeux les remedes, Matth.819.59
Recuitte de laict, Matth.255.68
Regime de viure des empoysonnez, Matth.795.40.
Reifort & ses qualitez, Dioscoride 298.35. consideration & vertus, Matth.53. vertus, Gal.299.10
Reifort sauuage 298. 50. consideration & vertus, Matth.53
Remede des poysons par simples medicamens & composez, Matth.796.21
Remedes contre les piqueures des mouches guespes. Dioscor.838.1
Remedes contre les morsures des chiens enragez, Dioscoride 829.60. Matth.830.20
Remedes communs contre morsures de toutes bestes venimeuses, Diosc.833.38
Remedes contre les poysons, Dioscor.787.9. Matthio.793.14. & 795.60
Renouee, especes, qualitez & vertus, Dioscor.543.11. consideration, especes, Matthi. qualitez & vertus, Gal.70. & seq.
Resine de Meleze faussemẽt appelee Terebenthine, voyez Meleze.
Resines. Diosco.90.37. Matth.91.38. vertus 90. 20. Galien 91. in fin. & seq.
Resine de Cyprez 96.63
Resine de sapin. Voiez Sapin.
Rhabarbe cõsideree bien au long par Matt. 390.10. & seq. vertus 391.63
Rhabarbe inconneu des anciens Grecs. Matthiol. 389.9
Rhabarbe des moines.302.10
Rhamne, especes & description 118.30. & seq.
Rhapontic & rhabarbe differens, Matth.389.23
Rhapontic, description, & proprietez, Dioscoride 388.40. consideration, Matthio.60. vertus, Galien 389.7
Rhodacena, pesches Matth.167.46
Ribes des Arabes.125.10
Rigalisse, description & proprietez, Dioscoride 396.20. consideration, Matthiol.65. vertus, Gal. 397.24
Ris & ses vertus, Dioscor.279.38. consideration & description, Matth.41. vertus, Gal.62
Romarin, description, especes & vertus, Dioscoride 464.47. consideration especes, Matth.46.10

Romarin des iardins, description & vertus, Diosco. 465.3. consideration, Matth. 12. vertus, Matth. ibid. Gal. 446.20
Romarin sauuage, description & vertus, Matthiol. 466.1
Ronce de chien, Dioscoride 125.55. consideration, matth. 62. vertus, Gal. 126.28
Ronce de chien, & rose de chien plantes differentes, Matth. 225.70
Ronce & ses vertus, Dioscor. 570.34. especes, Matthio. 55 vertus Gal. 571.2
Roquette, especes & qualitez, Dioscoride 335.53. consideration, especes & description, Matthi. 60. vertus, Galien 72
Rose, Dioscoride 135.20. especes, Matthio. 135.54. vertus, Gal. 137.23
Rose de Hierico ce n'est Amome 42.40
Rosage, description, & vertus, Dioscor. 613.56. conderation & proprietez, Matthiol. 72. vertus & nuysance Gal. 614.14
Rosage, poyson, ses accidens & remedes, Matthiol. 808.55
Roseau ennemi de la feuchiere. 115.15
Roseau ami des asparges. 115.37
Roseau d'Indie. 115.18
Roseau, especes, & description Dioscor. 114.20. consideration, Matth. 114.65.
Rouillure de fer, vertus & proprietez, Dioscoride 737.56
Rubrique sinopique, vertus, Dioscor. 751.49. consideration, Matth. 58
Rue, especes, qualitez & vertus. Dioscoride 438.12. consideration description & qualitez, matth. 60. qualitez & vertus, Gal. 439.28
Rue sauuage, description, & proprietés, Dioscoride 438.52. consideration, & descriptiõ, Matth. 438.59. vertus, Galien. 439.38.
Rue des cheures, description & vertus, Dioscoride 458.67
Rusc. Voiez myrthe sauuage.

S

SAble de mer, ses qualitez, Dioscor. 782.45
Saccola 24.68
Saffran, Dioscoride 55.60. consideration, matth. description 56.56. vertus, Dioscoride 55.70. Galien 56. en la fin.
Saffran bastard, descriptiõ vertus & proprietés, Dioscoride 702.10. consideration, Matth. 22. vertus, mesue 49 qualités & vertus, Gal. 57
Sagette, especes, description, & qualités, matthiol. 628.70
Sagapene, qualités & vertus, Dioscor. 472.48. proprietés & vertus, selon les Arabes 66. Galien 473.10
Salamandre & ses vertus, Dioscoride 245.18. consideration Matthiol. 65. qualités, Pline 72
Salamandre aquatique, matth. 246.20
Salamandre quels accidens cause par son venin, & la guerison, Dioscor. 802.61. venin, d'icelle, guerison, matthiol. 803.1.
Saliue & ses vertus, matth. 266.54
Sandix, 744.29
Sandarache, poyson, les remedes, Dioscor. 819.40. matth. 51
Sandarache des Arabes, & des Grecs differente 98.37.
Sandarache des Grecs. ibid.
Sandarache, ses qualités & vertus, Dioscor 759.70. consideration, matth. 760.9. vertus, Gal. 55.
Sandarache de Pline 98.58
Scandix, ses vertus Dioscor. & matth. 334.30. & seq.
Sang de toreau, poyson causant grans accidens, les remedes, Dioscor. 815.58. matth. 72.
Sang de diuers animaux & ses vertus, Dioscor. 265.3. Gal. 32
Sang de dragon en larmes. matth. 748.30
Sanicle description & vertus, matth 549.1
Sansue auallee, les accidens & remedes, Dioscoride 811.52. matth. 63
Santaux, description, especes, matthiol. 50.4. vertus 10. Erreur des Arabes 9
Sassefique. voyez Barbe de bouc.
Satyrium, description & vertus, Dioscoride 512.1. vertus, Gal. 516.13
Satyrium Erythronium, description & proprieté, Dioscor. 512.19.
Sauge, description, qualités & vertus, Diosc. 425.22. consideration especes, matthiol. 40. qualités & vertus, Gal. Aece, 70
Saumure aigre, & ses vertus, dioscor. 723.45
Saumure & ses vertus, Dioscor. 764.60
Sapin, description, matthio. 86.50. Resine, ses vertus 87.10
Sapphir & ses vertus, Diosco. 779.54. consideration matthio. 60. vertus Gal. 65
Sarcocolle, description & proprieté, Dioscor. 475.11. consideration matthio 19. vertus & proprietés, selon les Arabes. 31. Gal. 43
Sarriette, especes, description & vertus, Dioscoride 431.10. consideration, especes matthio. 50. vertus Paul Egin. 70
Sauinier, Dioscoride. 99.20. consideration, & description, matthio. 99.3
Sauterelles & leurs vertus, Dioscor. 237.41. consideration, matthio. 50. bones à manger. 238.10
Saule & ses vertus Dioscor. 143.10. consideration, matthio. ibid. 11. liqueurs 22. cottõ de saule ibid. 27
Saxifrage, description & vertus, Dioscoride 514.67. consideration & description, matthio. 73. autre espece & description, 555.63. Autres trois especes, leurs description, qualités & proprietés, matthio. ibid. & seq.
Scammonee, description & proprietés, Dioscoride 686.1. consideration, matthio. 32
Scammonee dangereuse, les remedes, matth. 825.11.
Scandix & ses qualités, Diosor. 334.30. consideratiõ Matthiol. 33. vertus Gal. 71
Scariole 322.60
Scilles aucunes venimeuses, leurs remedes, Matthi. 806.1
Scilles. ses qualités, preparation, & vsage. Dioscor. 370.60. consideration, matth. 371.26. preparation, & vertus, Gal. ibid. in fine.
Sclarea. voyez Horminum.
Scolopendre, signes de sa morsure, & les remedes, Dioscor. 839.50
Scolopendre de mer, & ses vertus, Dioscor. 212.20. consideration, matthio. 212.36
Scordium par Dioscoride, & matthiol. 494.60. & 495.3. Gal. 24
Scorpene, & scorpiõ de mer, ne sont vn. matt. 201.59
Scorpion de terre & ses vertus, Diosco. 209.23 consideration, matth. 209.44. especes ibid 55. vertus selon matthiol. 210.6
Scorpions volans 209.70
Scorpion marin & ses vertus, Dioscor. 210.21. consideration matth. ibid. 42. vertus 211.1
Scorpiõ, signes de sa morsure, & les remedes. 840.30
Scorpion marin, signes de sa piqueure, & les remedes Diosc. 841.13
Scorpioides, description & proprietés Dios. 706.20 consideration, matth. 27. qualités, Gal 40.
Scorzonera, vertus & description, matth 339.64
Scrophulaire grande, description, matth 624.75. ver-

tus & proprietés Matthio.625.57.
Sebestes, fruits & arbre, descrits par Matth.177.70. vertus, 178.7.& seq. Erreur de Fuchs, ibid.
Seche poisson, & ses vertus, Diosc.219.48. consideration, Matthio.ibid.75. qualités & vertus, Matth. 220.34 Gal.36
Seigle & sa farine, Matth.278.43
Selago de Pline.99.47
Sel, ses especes, qualités & vertus, Dioscor.764.12. consideration especes, Matthio.765.9
Selenite pierre, & ses vertus, Diosc.780.19. consideration, Matthio.27
Senesson, description, qualités & vertus, Dioscoride 626.7. consideration, Matthi.30. qualités, Gal.74
Sené, description, Matthio.462.11. vertus des feuilles, gosses, infusion, syrop.462.66
Sené & Colutea differens.462.24
Senegré & ses vertus, Dioscor.284.60. description, Matthiol.285.1. Gal.18
Seps serpent & sa proprieté, 843.64.& 248.19
Secacul.411.70
Sel d'Inde 269.49
Serpent marin d'Aristote.211.34
Serpentaire troisiesme de Pline, description, Matth. 365.65. vertus 74.
Serica, Matthio.178.58
Serpentaire grande, description & proprieté, Dioscoride 363.50. consideration & descriptió, Matt. 364.64. vertus, Galien 365.60
Serpentaire petite, description & proprietés, Diosc. 364.1. description Mattth.365.1
Serratula, description & ses vertus, Matth.540.50
Serpolet, especes, description, qualités, Diosc.432.1. consideration, Matth.29. vertus Gal.433.14
Sesamoide grand, description & vertus, Dioscoride 668.16
Sesamoide petit, description & proprietés, Dioscoride ibid.30
Sesame auec ses qualités, Dioscor.282.57. consideration, Matthio.65. vertus, Gal.283.14
Seseli, especes, description & proprietés, Dioscor. 446.9. consideration Matthio.72. vertus Galien 447.42
Sideritis & ses especes, Dioscor.567.28. consideration, Matth.568.42 vertus, Gal.569.12
Signes de poyson en general, Matthio.795.1.
Silphion 470.59
Siliquastrum 356.29
Silybum, description & proprieté, Dioscor.673.69
Siligo. voyez Euonymus.
Silure & ses vertus, Dioscor.226.59. consideration, Matthio.226.55
Sison, description, & proprietés Dioscor.447.50
Sisymbrium cultiué 316.36
Siser & ses qualités, Dioscor.299.42. consideration, Matthio.47. vertus, Gal.300.48
Smilax, espece d'ieuse. Matth.147.62
Smarides, & leurs vertus, Dioscor.227.1. consideration, Matth.227.46
Smyrnium, description, qualitez, & vertus, Dioscor. 457.10. consideration, Matth.59. qualités & vertus, Gal.458.1
Smyrnium de Candie, Matth.458.17
Soldane.310.25
Solane grand, espece cinquiesme du solane. voyez Belle dame.
Solane furieux, sa description, nuisance, Dioscoride 598.70. Gal.601.26. son venin & remedes. Matth. 805.15
Solane dormitif, description, proprieté, & nuysance, Dioscor.598.50. consideration, especes & description, Matthio.600.10. vertus, Gal.601.22
Solifuga araignee, Matthio.247.48.
Sory, ses nuisances & vertus, Dioscor.758.1. consideration, Matthio. vertus 70
Souchet, Dioscor.23.1. consideration, especes, Matth. 20.& seq.
Souchet d'Inde 23.18
Soudure d'or. Dioscor 265.71. Matth.266.12
Soulsi, description, qualités & vertus, Matthiol. 706.36.
Souris & leurs vertus, Diosc. 251.32. especes, Matth. 54. vertus selon Galien 253.15
Souffre, ses qualités & vertus, Dioscorde.762.60. cósideratió, Matth.763.5. qualités & vertus, Gal.763.36
Soye, ses qualités & vertus singulieres, Matthi. 188.3
Sparganium, description & proprietés, Dioscoride 561.17.
Sphondylium, description & vertus, Diosc.466.40 consideration, description, Matthio.60. vertus, Galien 467.2.
Squille marine d'Aristote.207.69.
Stachys, description, qualités & vertus, Dioscoride 489.60. consideration, Matt.66. vertus Gal.490.1
Stacte, Dioscoride 70.9 consideration Matth.20
Staphylodendron & sa description, Matthio.182.19
Stœchas, description & proprietés, Dioscor.420.12. consideration, Matth.20. qualités & vertus, Galien 38
Stœchas Citrin, description, qualités & vertus, Matthio.586.1
Stellions, Matth.803.38
Stinc & ses proprietés, 248.50.& seq. Erreur de Fuchs 70. vertus, Pline 249.25
Stœbe auec ses vertus, Diosc.551.17. ses especes, faucement prise pour Scabiosa par Matthæ. Siluat. 60. vertus Gal.552.28
Stratiotes, description & qualités, Dioscor.619.43. consideration, Matth.53
Struthium, ses qualités & proprietés, Diosc.361.40. consideration, Matth.54. vertus, Gal.362.9
Struthium Bastard.362.6
Styrax, Dioscoride 74.24. consideration, vertus & description de l'arbre, Matth.& Gal.74.61.& seq.
Styrax calamite 74.70. Erreur de Manard, 75.2. Erreur de Fuchs 7
Sublimé Matth.750.52
Succre des anciens & le nostre, Matthio. 268.10. Erreur de Manard & Fuchs ibid.
Succre Alhusar.269.10
Succre artificiel. Matth.268.43
Succre tabarzed 269.47
Succre candit 269.63
Succinum 110.19
Succhaha. voyez Espine Arabique.
Succisa. voyez Mors du diable.
Sueur d'aucunes bestes venimeuses, & les remedes. Matth 817.4
Suif, ses qualités & vertus Dioscoride 258 49. Gal. 260.15
Sumac, description, ses vertus, Dioscor. 151.38. consideration, Matth.ibid.59. Galien 152.1. Erreur des Moines 152.40. Pline ibid. Fuchs ibid.
Sureau, differences, description & proprietés, Dioscoride 688.58. especes, vertus & proprietés, Matthiol.689.4
Suros des cheuaux, & leur proprieté, Dioscor.2346 Matthio.30
Surmulet, & ses vertus, Dioscor.220.45. consideration, especes.ibidem 67. qualités & vertus, Galien ibid.74. Athen.221.17
Suyn & graisse de laine sourge, ses qualités & vertus Dioscor.266.65
Suye des peintres, & ses vertus, Diosc.785.4
Suye de poix.90.70. les vertus ibid.46
Suye de cedria, & ses vertus.101.24

Sycomore,& sa description, Dioscor.188.22.consideration,Matthio.189.1.vertus Gal.ibid.& seq.
Sycomore faux,Matth.189.24
Symphytum petræum,description & vertus,Diosc.547.33.consideration, Matthio.548.17.qualités & vertus,Gal.549.71

T

TAbles riches,& de prix admirable 103.33
Tabouret ou bourse de berger,auec ses qualités & vertus,Matth.353.26
Talk.Matth.783.50
Talon de pourceau,& sa vertu,241.14
Tamarinde,descriptiõ & vertus,Matt.156.20.& seq.
Tamaris,Dioscoride 116.10.consideration,Matthio.116.28.vertus,Colum.Serapion,& Gal.ibid.
Tarantole,son venin & remedes 247.25
Tareronde, signes de sa piqueure, & les remedes, Dioscor.841.13
Tareronde & ses vertus,Dioscor.218.68.consideration,Matth.ibid.70.vertus 219.36
Targon & ses qualités,Matth.366.7
Tede,thie ou theze,84.66
Teiller,especes,& description 128.5.vertus Matthio.129.20
Tellines & leurs vertus,Dioscor.200.50. consideration,Math.201.8
Telephium,description & proprietés,Diosc.385.60.consideration,Matth.386.1.vertus,Gal.10
Tembul.35.60
Tember.35.62
Terres de diuerse nature,Matth.712.8
Terre en general de quelles qualités, Dioscoride 783.3
Terre Eretrienne,ses qualités & vertus. Dioscoride 783.10
Terre Samienne,ses vertus,Diosc.783.37
Terre de Chio,ses vertus,Dioscor.783.67
Terre Selinusienne ses vertus,Diosor.784.1
Terre Cimolie,& ses vertus,Dioscor.784.4
Terre Pnigite,& ses vertus,Diosor.ibid.18
Terre seellee,ses vertus singulieres, Dioscor.752.21.consideration & histoire d'icelle, Matthiol. 32. comme elle se tire auiourdhui 754.17. vertus Galien 45
Terre de fourneaux & leurs vertus, Dioscor.784.30
Terre Melienne, ses qualités & vertus Dioscoride ibid.32
Terre Ampelite,& son vsage,Dioscor.ibid.52
Terrantole venimeuse,Matth.803.63
Terebinthe, Dioscor.190.1.consideration, & description Matth.90.68
Terebenthine, Dioscor.90.20. vertus Matth.91.64. Gal.92.6
Tereniabin manne 79.35. Erreur de Brasauo.41. Erreur d'Altomaro 80.4
Teucrium,description & proprieté,Diosco. 482.60.consideration Matth.66.vertus,Gal.483.38
Tez de fourneaux,& leurs vertus,784.22
Thalictrum,description & vertu,Dioscoride 627.4. vertu,Gal.13
Thapsie description, vertus & proprietés, Dioscor.671.31. consideration & vertus, Matth. 71. qualités & vertus,Gal.672.25
Thapsie mal administree dangereuse, les remedes Dioscor.822.17.Matth.26
Theamedes pierre,& sa vertu admirable, Matthio.777.8
Thlaspi,description,qualités & proprietés, Diosco.351.50.consideration,especes,Matthio.351.66.vertus Gal.353.6
Thon,ses qualités & vertus,Dioscoride 229.50.consideration.Matth.61.qualités 230.6
Thracias pierre,vertus & proprieté,Diosco.776.28.consideration,Matth.31
Thym,description,proprietés & vertus,Dioscoride 430.20. consideration,especes, Matth.34.vertus, Gal.60
Thymelee,description & proprietés Diosc. 787.29.consideration,Matth.60
Thyites pierre,qualité & vertu,Dioscor.778.37
Thymoxalme,sa composition & ses vertus,Diosco.723.59
Tigname des apoticaires.53.72
Tithymales,especes & proprietez,Diosc.680.1
Tithymales dangereux,les remedes,Matth.823.12
Tordylium, description & proprietés, Dioscoride 446.30
Tormentille, description.Matthio.541.50.vertus 58
Torminalis.Matth.176.20.description.ibid.
Tanaisie,& ses vertus,Matth.523.60
Torpille,& ses vertus,Dioscoride 212.70.consideration & description,Matthio.212.20.proprietés & vertus,Matth.ibid.40
Toxicum,venin & remedes. Dioscoride 811.65.Matthi.812.5
Tragus ou Turguet espece de blé.178.66
Tragus,description & proprietés,Dioscoride.581.6.consideration,Matth.17
Tragium description & proprietés, Diosco.579.40.qualités & vertus.Gal.58
Tragium autre,description,qualités & vertus,Dioscoride 579.40.consideration,Matthio.58.vertus, Gal.580.en la fin.
Tragorigan,description,qualités & proprietez,Dioscoride 421.9. consideration, Matthio.30.vertus, Gal.422.30
Trasi description & vertus,Matth.340.70
Treffle odorant, sa description,Matth.492.40
Treffle bitumineux,description & vertus, Dioscoride 491.12.consideration, especes,Matth.69.vertus,Gal.493.12
Treffle des prés. Matth.491.72. especes & proprietés 492.51
Triacleurs, & leurs tromperies, promettans guerir les poisons par drogues sophistiquees.857.10
Tribule terrestre & aquatic,description,qualités & vertus, Dioscoride 553.51. consideration, Matthi.69.qualités & vertus.Gal.554.52
Tripolium, description,qualités & vertus, Dioscor.657.33.consideration.Matthio.43. qualités Galien 655.6
Trischemblut.95.17
Trocisques de roses Diosc.135.21
Trocisces de viperes.215.40
Troesne description,& vertus Dioscor.126,32.consideration,Matth.43.Gal.127.33
Truffles,description & vsage, Dioscor.341.50.consideration,& especes,Matthi.70. vertus Galien & Auicen.20.& seq.
Turbit,description,Matth.654.43.proprietés & vertus 70
Turbit,sa nuisance,Matth.823.12.& seq.
Turguet,Diosc.278.63.
Turquoise,Matth.778.47
Tuthie,Dioscor.732.1.consideration, Matthio.733.8.qualités & vertus,Gal.63

V

VAciet,description & proprietés Diosco.590.21.consideration,Matthi.42.autre espece.591.7. vertus,Gal.ibid.
Vaccinia.Matth.126.63
Valeriane grande,description, Dioscor.32.20. con-

ſideration, Matthio.31.40. vertus Dioſcor.32.20. Gal.33.13
Valeriane de trois eſpeces,deſcription matth. 32.40. vertus 33.1
Venin en general de trois eſpeces,Matth.789.5
Venins en combien de ſortes tuent les perſones. Matth.789.20
Venins artificiels.Matth.789.57
Venins font leurs effets en diuerſes ſortes. matthio. 790.3
Venins diuers recerchent diuerſes parties du corps. Matth.790.10.& ſeq.
Venins aſſauoir ſi tuent dans certains termes. Matthio.791.37
Venin ſi ſe peut tant continuer,qu'on en puiſſe eſtre nourri.Matth.792.12
Venin comme il opere dedans nos corps. Matthio. 789.50.& ſeq.
Venin quelquesfois remede de venin, & maladie. matthiol.792.68
Venin de la queuë de ſef, & les remedes. Matthiol. 816.71
Verge à berger.402.50
Verge ſanguine,& ſa deſcription,matth.175.35
Verdegris Dioſcor.736.30.qualités & vertus,Galien 737.42.
Verdegris venimeux,les remedes,matthio.819.59
Vers des troncs de bois & leurs vertus 114.2.bons à manger.4
Vers de terre.250. 48.& ſeq.
Vers à ſoye & leur nature.187.56
Verius,ſes qualitez & vertus Dioſcor.719.1
Verius miellé,ſa compoſition & qualitez, dioſcoride 725.39.
Verius ſeché au ſoleil,proprietez & vertus dioſcor. 715.67. conſideratiõ,Matth.716.6.qualitez & vertus.Gal.18
Vermillon ou graine d'eſcarlatte, deſcription, qualitez & vertus.dioſc.578.58.conſideration matth. 68.vertus Gal.579.32
Verueine,deſcription & vertus,Dioſc.588.62
Verueine baſſe,ſa deſcription & ſes vertus, Dioſcoride.589.1.conſideration,Matthio.20.vertus, Galien 86
Vernix ſon vſage,& vertus.98.35
Vermolure de bois & ſes vertus par dioſcor.Matth. & Gal.113.60.& 114.10
Veronique,eſpeces, deſcription, qualités & vertus, Matth.417.70
Veſce.343.60
Vinaigre,ſes qualités,diuerſes vertus & proprietés, Dioſc.722 48.conſideration,Matt.55
Vinaigre miellé, ſa compoſition & ſes vertus, Dioſcoride 723.11.conſideration, & diuerſes compoſitions,matth.20
Vinaigre ſcillitic,ſa compoſition,qualités & vertus, Dioſcoride 723 68.conſideration,compoſition & vertus.matth.724.17
Vincentoxicum, ſa deſcription, vertus Matthiol. 479.20
Vin de diuerſes herbes,compoſition & vertus,Dioſcor.729.23
Vins compoſez d'eau marine,diuerſes compoſitiõs & proprietés,Dioſc.725.3
Vin de labruſques,ſes qualités,Dioſc.719.42
Vin Melitite,ſes qualités & vertus,Dioſc.719.51
Vin miellé,ſes proprietés & ſes vertus, Dioſcoride 719.65
Vin de meurte,ſa compoſition,& qualités, Dioſcoride 726.31
Vin de lentiſque, & de terebinthe, compoſition & vertus,Dioſcoride 726.40
Vin de dattes,ſa compoſition, nuyſance & vertus, Dioſc.726.50
Vin ſcillitic, ſa compoſition & vertus, Dioſcoride 724. 48. conſideration, compoſition, & vertus Matth.63
Vin de diuerſes drogues,compoſition & ſes vertus, Dioſcor.729.23
Vin de Gaiac.133.64
Vin de coings,compoſition & qualitez,Dioſcoride 725.20
Vin de myrtilles,ſa compoſitiõ & qualités,Dioſcoride 726.22
Vin de poires,neffles & carrouges,& leurs qualités, Dioſcor.725.44
Vin œnanthin, ſa compoſition & vertus, Dioſcor. 725.50
Vin, ſa nature,qualités & proprietés, Dioſcor.716. 40.louanges du vin, vſage, nuyſance & proprietés, Matthio. 717.50. à quel âge on le doit boire. 718.2
Vin pur beu en quantité dangereux,Dioſco.824.12. conſideration,Matth.23
Vin aromatic,ſa compoſition & ſes vertus,dioſcor. 728.60
Vin de coings,& ſes vertus,Dioſc.164.22
Vin roſat, ſa compoſition & ſes vertus, dioſcoride 726.16
Vin de dattes.154.66
Vin refroidi daumageable.718.4
Vin d'euphragia.575.79
Vin de palmier.156.4
Vin de grenades, 158.59. ſa compoſition & vertus, Dioſco.725.59.conſideration, diuerſes compoſitions & vertus,Matth.64
Vin de figues ſeches, compoſition, nuiſance, & vertus dioſc.726.60
Vin de reſine,compoſition,nuiſance & vertus,Dioſcor.727.6
Vin de pommes de pin,compoſition & vertus,Dio ſcor.727.20.
Vin de diuers arbres & fruits, compoſition & vertus Dioſcor.727.27
Vin poiſſé, ſa compoſition & qualités, Dioſcoride ibid.49
Vin d'abſinthe,d'hyſſope,& de pluſieurs autres plantes,compoſition & vertus 727.60
Viſnaga.335.61
Vigne,qualités,& proprietés,Dioſcoride 713.7.conſideration,Matth.56
Vigne ſauuage,& proprietés,dioſcor.713.32
Vigne ſauuage, deſcription & proprietés, dioſcor. 696.1.conſideration,& vertus Matthio.11.vertus, Gal.45
Violier, ſes eſpeces, & ſes vertus, dioſcoride 509.3. conſideration,Matthio.45.vertus,Gal.60
Violette de Mars, deſcription,qualités & vertus, dioſcor.646.1.conſideration, Matth.eſpeces,deſcription 40.vertus 58.Meſue 63.Gal.647.43
Viorne,deſcription,Matth.152.70.vertus 153.13
Vitalba,deſcription & qualités,dioſcor.546 40
Vitriol,& ſes proprietés, dioſcor.755.29. conſideration,eſpeces,Matthiol.51
Vipere & ſes vertus, dioſcor.213.70. conſideration, Matthio.214.31.deſcription 214.60.vertus & proprietés,Gal.214.70. Muſa 216.2.Carda.216.16.Erreur de Cardan ibid.
Viperes friandes de vin.215.20
Vipere,ſignes de ſa morſure,& les remedes,dioſco. 842.20 Matth.49
Viue,poiſſon.voiez dragon marin.
Vlua.voyez Alga.
Vnguent de cinnamome.dioſc.70.32
Vnguent Nardin,dioſcor.70.52
Vnguent malabatrin,dioſcor.ibid.61

Vnguent de Iasmin, Dioscor. ibid. 68. consideration, Matth. 71. 1
Vnguent selon Diosc. 64. 9. consideration, Matthio. ibid. 65
Vnguent rosat, Diosc. 64. 20
Vnguent Anethin, Diosc. 66. 61
Vnguent de lis, Diosc. ibid. 70
Vnguent Narcisin, Diosc. 67. 40
Vnguent Crocin, Diosc. 67. 58
Vnguent Cyprin, Diosc. 68. 1
Vnguent Irin. Diosc. 68. 23. Matth. ibid. 50
Vnguent Gleucin, Diosco. ibid. 59. Matth. 67. Erreur de Pline 69. 3
Vnguent Amaracin, Diosc. 69. 12
Vnguent Megalin, Diosc. 69. 36
Vnguent Enanthin 65. 44
Vnguent Telin. Dioscor. 65. 57. consideration Matthio. 71
Vnguent Sampsuchin, Dioscor. 66. 1. consideration, Matth. ibid. 19
Vnguent Ocimin, Diosc. 66. 44
Vnguent d'Auronne, Diosc. 66. 44
Vnguent Elatin 65. 16
Vnguent de Nicander. 83. 16
Vnguent Melin. Diosc. 65. 27
Vnguent Metopium. Diosc. 69. 7
Vnguent Mendesium. Diosc. 70. 10
Vrine de diuers animaux, & ses vertus, Dioscor. 263. 60. Gal. 12
Vuularia. voyez Hippoglossum.

X

Xylobalsame, bois de baume. 47. 30. vertus, Diosc. 47. 52

Z

Zambach, ou Sambach, Matth. 71. 39
Zarze parille vraye. Matth. 66. 13
Zarze parille, & son histoire, Matthio. 134. 48, vertus, 134. 72
Zedoaire d'Auicenne, autre que celle de Serapion. 359. 8
Zedoaire & ses qualités, Matth. ibid. 5
Zibeline. Matth. 225. 18
Zopissa. 93. 12
Zurumbet. 359. 32
Zythum breuuage & ses vertus, Diosc. 276. 20. consideration. Matth. 37

TABLE LATINE ET FRANÇOYSE des noms des herbes & autres simples contenues aux Commentaires de Matthiol.

A

Absynthium, Aluine, ou fort. 415
Abrotonum, Aurone. 417
Acacalis. 118
Acacia, Acace. 140
Acanthium. 406
Achantus, vel brancha vrsina, branche vrsine. 407
Achantus agrestis, branche vrsine sauuage. 408
Acetum, vinaigre. 722
Acetum mulsum, vinaigre miellé. 723
Acetum scilliticum, vinaigre scillitic. 723
Achillea. 569
Acida muria, saulmure aigre. 723
Acinus. 435
Aconitum, Aconit. 805
Aconitum, Cynoctonum, Patelouine. 605
Aconitum pardalianche, herbe de la tore & ses especes. 604
Acorum pharmacopæis, Calamus aromaticus, acore. 20
Acuta spina, aubespin. 122
Adarcium, liqueur de sel congelé. 770
Adeps, graisse. 258
Aegilops. 656
Aerugo rasilis, verdegris. 736
Aes vstum, ærain bruslé. 734
Aethiopis. 634
Agallochum, pharmacopæis, lignum aloës, agalloche. 52
Agaricum, Agaric. 387
Agaricum nigrum, agaric noir. 822
Ageratum. 587
Agnus castus, vitex, plante chaste. 142
Alcea, guimauue sauuage. 531
Alcyonium. 769
Alica, farine de fourment. 279
Alisma. 534
Alliaria, alliaire. 495
Allium, ail. 348
Alnus, Aulne. 108
Aloë, Perroquet. 413
Alsine, Morgeline. 619
Althæa, Guimauue. 530
Alumen, Alum. 760
Alypon. 695
Alyssum, alysson. 478
Ambrosia, ambrosie. 499
Ammi. 451
Amomum, amome. 41
Amphisbæna, sorte de serpent. 844
Ampeloprasum, porreau de chien. 346
Amygdalæ, amandes. 180
Amylum, amydon. 284
Anacardium, anacarde. 185
Anagallis, mouron. 378
Anaygris. 533
Anchusa, Orcanette. 562
Angelica, angelique. 641
Anisum, anis. 448
Androsaces. 518
Androsæmum, autre millepertuis. 535
Anethum, Anet. 449
Anemone, herbe du vent. 376
Animalia venenosa, bestes venimeuses. 824
Anthyllis. 521
Antirrhinum, Mouron violet. 653
Antora. 610
Aparine, grateron. 477
Apes, mouches à miel. 838
Aphrolitrum, escume de nitre. 766
Apocynum, chous de chien. 613
Aphaca, vesse. 344
Apios, vel Ischas. 691
Apium hortense, persil de iardin. 455
Apium palustre, hache. 455
Apium montanum, persil de montaigne. 455
Aqua mulsa, eau miellee. 720
Aqua, eau. 720
Aqua marina, eau marine. 722
Aqua marina mulsa, eau marine miellee. 722
Araneus, araigne. 246
Arancia, Orenges. 169
Arction. 634
Arena marina, sable du riuage de mer. 782
Argentum viuum, argent vif. 750
Arbutus, arbousier. 180
Arisarum. 368
Aristolochia, fotene. 394
Argemone. 378

Armeniaca mala,abricotz.167
Artemisia,armoise.497
Arum,pied de veau.367
Arundo,canne ou rouseau.114
Asarum vel nardum syluestre,Cabaret.31
Asclepias,hirundinaire.479
Aspalathus,aspalathe.49
Asparagus,asparges.313
Aspis,aspic serpent.847
Aster atticus,Espargoutte.644
Astragalus.590
Athera,farine d'espeautre moulue.278
Atractylis,espece de chardon.48
Atramentum librarium,encre à escrire.785
Atriplex,arroches,follettes & bones dames.306
Auellana Indica,auellaine Indique.185
Auena,auoine.279
Auricula muris,oreille de Souris.384

B

BAccharis,violette de matrone 436
Balsamum,Baume.47
Barbula hirci,barbe de bouc.339
Basiliscus,sorte de serpent.848
Bdellium.75
Bella donna,belle dame.600
Benedicta,benoite.558
Berberis,espine vinette.123
Beta,bete & ses especes.311
Betonica,betoine.540
Betula,Bouleau.109
Bistorta,bistorte.541
Bitumen,vel asphaltus,bitume.93
Blatta,Blatte. 231
Blattaria,blattaire.633
Blitum,blette,ou poirée rouge.303
Borrago,borrache.649
Botrys,piment.500
Brassica,chou & ses especes.308
Britanica,britanique.541
Buglossum,buglosse.650
Bulbus agrestis,Tuechien.616
Bulbus esculentus,bulbe à manger.369
Bulbus vomitorius,bulbe vomitif.370
Bunium.648
Buphthalmum,œil de beuf.524
Buprestes,Buprestes.244.& 802
Bursa pastoris,Tabouret.353
Butyrum,beurre.254
Buxus,bouïs.139

C

CAcalia.647
Cadmia,Cadmie.730
Calamus odoratus,canne odorante.46
Caltha Calendula,soucy.705
Calx viua,chaux viue.768.& 819
Chamædrys,Germandree.484
Chamæsyce,syce.685
Cannabis,chanure.532
Canis rabiosus,Chien enragé.828
Canirubus, ronce de chien. 125
Cancrorum multę species,cancres.205
Cantharides,Cantharides.244.& 800
Capparis,cappres.372
Caphura,canfre.89
Capillus Veneris,Cheueux de Venus.655
Cardamomum,cardamome.24
Carduus,artichaut.405
Carpinus,carpine.112
Carum,charui. 448
Caryophyllum,clous de girofle.356
Caseus fromage.254
Cassia,casse.41
Cassutha vel Cuscuta.694
Castaneæ,chastaignes.149
Catanance.654
Caucalis,espine vinette.335
Cancamum pharmac.Lacca,Cançame.54
Cecilia,sorte de serpent.844
Cedrus,cedre.101
Centaurium maius,grande centauree.398
Centaurium minus,petite centauree.399
Cencrus,cenchre serpent.847
Cæpa,oignon ou ciboule.347
Cepæa.534
Cera,cire.270
Cerasa,cerises.162
Cerastes,sorte de serpent.847
Cerussa,ceruse.744.& 814
Chalcanthum Coupperose.755
Chalcitis.757
Chamæ,chames.201
Chamæmelum,camomille.522
Chamæcissus.648
Chamæleon,chardonnete.399
Chamelæa,bois gentil.687
Chamæleon.250
Chamæleuce.648
Chelidonium maius,chelidoine.382
Chelidonium minus,Esclere petite.383
Chrysanthemum,fleur d'or.586.
Chrysocome,herbe sainct Iaques.584
Chrysocomum.584
Chondrilla,lettron.326
Cicadæ,Cigales.237
Cicer,cices ou ciches.286
Cichoreum,cichoree.323
Cicuta,Cigue.612.& 807
Cimices,punaises.250
Cinis,Cendre.769
Cinnabaris,les apoticaires sang de dragon.748
Cinnamomum,canelle.36
Circæa.504
Cirsium.643
Cistis,ciste.129
Citromala,citria,mala medica,citrons.168
Clematis altera,autre peruanche.46
Clematis ou vinca peruinca,peruanche.545
Clinopodium.482
Clymenum.552
Cneorum Theophrasti , Cneoron de Theophraste. 688
Cnicus,saffran bastard.702
Coagulum,caillé,presure.257
Coagulum lactis,laict caillé.817
Cochleæ,escargots.204
Colocynthis,coloquinte.692
Consolida regia,consolide roialle.450
Consyra Germanis prunelle.548
Conyza, herbe aux pouilleux. 507
Corallium,corail.771
Coriandrum,coriandre.452.& 806
Coris.535
Coria veteramentaria,cuir de vieux souliers.234
Cornu ceruinum,corne de cerf.243
Coronopus,capriole.320
Cortusa.559
Cornus,cormier ou cornouillier.174
Corydalis.637
Costus,coste.43
Cotine.152
Cratæogonum.510
Crimnon.277
Crocodilium,espece de chardon.401
Crithmum,fenouil marin.318
Crocodilus,crocodile.249
Crocomagma,crocomagme ou marc de saffran.56
Crocus,saffran.55
Cuciophoron.156
Cucumer satiuus,concombre.328
Cucurbita,courge.326
Cuminum,cumin.449
Cupressus,cypres.96
Curmi,ceruoise.276
Cyclaminus,pain de pourceau.363
Cynocrambe,mercuriale bastarde.704
Cynoglossum,langue de chien.650
Cyperus,souchet.23
Cyphi.55
Cytisus.640

D

DAucum,Carotte sauuage.460
Delphinium,filz deuant que pere.461
Dentaria,l'herbe sainct Anthoine.549
Diapensia.574
Dictamum,dictame.424
Diphryges.759
Dipsas,sorte de serpent.845
Dorycnium.601
Dorychnium,venin.805
Draba,ou Arabis,Draue.353
Draco marinus,viue.211
Dracunculus,Serpentine.364
Dryinus,sorte de serpent Dryn.845
Dryopteris,feuchiere de chesne.701

E

Ebenus, ebene.131
Ebur, Iuoire.240
Ebulus, hieble.690
Echinus marinus, à Marseille, vrsin & doucin, en Languedoc vrsin & castaigne de mer, herisson de mer.195
Echinus terrestris, herisson.196
Echium, buglosse sauuage.564
Elæomeli, huile miellé.60
Elæagnus.142 Elaphoboscum, pain de Cerf.459
Elaterium concombre sauuage.669.& 822
Elatine, Morpette.571
Elleborus niger, ellebore noir.665
Elleborus albus, ellebore blanc.665.& 821
Empetrum, à Rome fenouil marin.695
Ephemerum, flambe sauuage.616
Ephemerum Colchicum, bulbe sauuage ou Tue-chien, venin.804
Epimedium.560 Epipactis, vel elleborine.636
Epithymum, Teigne de Thym.693
Equisetum, queuë de cheual.578
Erua, bruiere.117
Erucæ pinorum, Chenilles de pins.244.& 802
Eruca, roquette.336 Eruum, ers.294
Eryngium, Panicaut.411
Erysimum, velar ou tortelle.354
Eupatorium, Eupatoire, agrimoine.572
Euphorbium, euphorbe.473
Euphrasia, Euphraise.576

F

Faba, feue.288
Faba Ægyptia, feue d'Egypte.290
Fagus, fau.146 Fœniculum, fenouil.459
Fœnum grecum, fœnugrec & fenegré.284
Fel, fiel.262 Ferula, ferule.467
Ficus, figues.190 Fiber, bieure.222
Filicula, polypode.700 Filix, feuchiere.699
Flomus vel verbascum, bouillon.631
Flos æris, fleur d'erain.734 Fragaria.575
Frangula, frangule.690
Fraxinus, fresne.106
Fucus marinus.628
Fuligo pictoria, suye des peintres.785
Fuligo picis liquidæ, suye de poix liquide.92
Fumaria, Fumeterre.636
Fungi, Champignons.615.& 814

G

Gaiacum, lignum sanctum, lignum Indum. sainct bois.132
Galbanum.474
Galerita, alouete.239
Galium, petit muguet.626
Galla, noixgalle.150
Gallinæ, Poulles.235
Garum, garron.230
Genista, genest.673
Genitale cerui, nerf ou verge de Cerf.233
Gentiana, Gentiane.393
Geranium, bec de Cicoigne.501
Gingidium, Cerfeuil.333
Gladiolus, glais.560
Glans vnguentaria, behen.674
Glastum satiuum, guede cultiué.385
Glastum syluestre, guéde sauuage.385
Glaux.658 Glaucum.475
Gluten, colle.476
Glutinum piscium, colle de poisson.476
Gnaphalium.503
Gobius, gouion.227
Gramen, dent de chien.565
Gramen infectorium, vermillon.579
Gummi iuniperi, vernis.99
Gypsum, plastre.768.& 815

H

Halicacabus, alquequange.598
Halimus, halime.120
Hastula regia, afroidiles.369
Hemorrhous, sorte de serpent.845
Hedera, liarre.380 Hedichroum.69
Helenium, vel Innula, aunee.57
Helichryson.585
Heliotropium, pharmacopæis verrucaria.705
Helxine, parietaire.571 Hemionitis.520.
Hemerocallis, Lis iaune.508
Herba Paris, l'herbe de Paris.609
Herba sardonia, herbe sardoine.809
Hermodactylus, hermodacte.617
Hieracium, pissenlict.453
Hippocampus, cheual ou cheualot, à Marseille cheual marin.197
Hippoglossum, bislingua.652
Hippophæston.679
Hipposelinum, ache large.456 Hippophaës.678
Hippopotamus, vel equus fluuiatilis, hippopotame.221
Hirundo, arondelle.239 Holostium.550
Hordeum, orge.274
Horminum, toute bonne.514
Hyacinthus, Vaciet.590
Hydrus, hydre serpent.846
Hydrargyrus, argent vif.818 Hydromelum.725
Hydropiper, poiure aquatic.360
Hyosciamus, hannebane.595.& 809
Hypericum, millepertuis.535 Hypecoum.594
Hypocistis.130 Hyssopum, hyssope.419

I

Iasminus, Iosemin.71
Iaspis, Iaspe. 781
Iberis vel lepidium, Nasitort sauuage, Chasserage ou passerage.193
Iecur vel hepar, foye.232 Ilex, Ieuse.147
Imperatoria, Imperiale.458 Indicum, l'Inde.747
Intybus satiuus, endiue.322
Iris. Flambe.17 Isopyrum.645
Iua arthetica, Iue arthetique.537
Iuncus, Ionc.581
Iuncus odoratus. Pasture de chameau.44
Iuniperus, geneurier.98
Ius piscium, bouillon de poisson.230
Ixia, sorte de poison.813

L

Labrum Veneris, chardon à carder.402
Lac, laict.253 Lacerta, Lezard.247
Lactuca, laictue.331 Ladanum, ladane.131
Lagopus.558 Lampsana, lampsane.302
Lana, laine.256 Lappa minor, Glouteron.656
Lapis ostracites, pierre ostracite.782
Lapis aetites, pierre d'Aigle.781
Lapis morochthus, pierre morochthe.777
Lapis selenites, pierre selenite.780
Lapis Thracius, pierre Thraciene.776
Lapis Iudaicus, pierre Iudaique.778
Lapis lacteus, pierre de laict.777
Lapis Cæruleus, pierre d'azur.746
Lapis ophites, pierre serpentine.781
Lapis Assius, pierre asssiene.772
Lapis Thyites, pierre Turquoise.778
Lapis geodes, pierre geode.782
Lapis Naxius, pierre Naxiene.782
Lapis smyrris, pierre de l'emeri.782
Lapis schistus, pierre scissile.775
Lapis Armenius, pierre d'Armenie.745
Lapis memphites, pierre memphite.780
Lapis hæmatites, pierre sanguine.774
Lapis Samius, pierre Samienne.783
Lapides in spongiis reperti, pierres des esponges.782

Lapis alabaſtrites,pierre dalabaſtre.778
Lapis Phrigius,pierre Phrigiene.772
Lapis melitites,pierre melitite.777
Lapis magnes,pierre d'aimant.776
Lapis pyrites, pharmacopœ.Marcheſsita, Marchaſſite.773
Lapis gagates,pierre gagate.775
Lapis Arabicus,pierre Arabique.777
Lapis amiantus,Alum de plume.779
Larix,ſapin.87 Laſerpitium,benioin.470
Lathyris,pharmacop.catapuția,eſpurge.684
Laureola,laureole.663 Laurus,laurier.104
Laurus Alexandrina,laurier Alexandrin.662
Lauandula,lauande.27 Ledum,lede.130
Lens,lentille.291 Lentiſcus,lentiſque.88
Leontopetalon,pied de lion.482
Leontopodium,pied de lion.652
Lens paluſtris,lentille d'eau.619
Lepidium, naſitort ſauuage.373
Lepus marinus,lieure marin.217.& 820
Lepus terreſtris,lieure terreſtre.218
Leucas.484
Lichenes equorum,cal de cheuaux.234
Lichen,hepatique.582
Lignorum marcor,vermolure du boys.113
Liguſticum,liueſche.444
Liguſticum, troeſne.126 Lilium,lis.485
Limones,limons.168 Limonium.557
Linozoſtis,vel mercurialis,mercuriale.703
Linum,lin.285 Lithargyrus,litharge.742.& 818
Lithocolla,colle des pierres.782
Lithoſpermum,l'herbe aux perles.327
Locuſtæ, ſauterelles.237
Lonchitis.529 Lolium, Iuraye.283
Lolium murinum,l'iuraye ſauuage.576
Lora,deſpence.719
Lotus arbor,lote,ou micocoulier.172
Lotus vrbana,lote priué.638
Lotus ſylueſtris,lote ſauuage.638
Lotus Ægyptia,lote d'Egypte.640
Lunaria minor,lunaire petite.520
Lupinus,lupin.295 Lupulus,houblon.661
Lycium.138 Lycopſis.563
Lyſimachia,lyſimachie.542

M

Macis,du macer.111
Mænæ,mendoles.217
Malabatrum,malabatre.34
Malum punicum,pomme de grenade.158
Mala,pommes.165
Mala cydonia & cotonea,coings.165
Malua,maulue.304
Mandragora,mandragore.603.& 810
Margaritæ,vniones, perles.199 Marum.435
Marrubium,marrubin.489
Marrubiaſtrum,marrubin noir.487
Mattagon.486 Maſtiche,maſtic.89
Meconium,ſuc de pauot.811
Meconium,&.opium,ſuc de pauot.592
Medica,Ruel l'appelle grand treffle.343
Medium,violette de merueilles.560
Medulla,mouelle.260 Melanteria.757
Melanthium,noielle.469 Melilotus,melilot.434
Mellita,pommes douces.165
Melicratum,vin miellé. 719 Mel,miel.267
Mel heracleum,miel d'heraclee.806
Meliſſophyllum apiaſtrum,meliſſe.488
Mentha,menthe.427
Mentaſtrum, menthe cheualine.427
Meſpila,neffles.171
Meum,le meon,ou fenouil tortu.22
Millepedæ ou aſelli,cloportes.231
Milium,millet.280 Miſy.757
Moly.441 Molibdæna,plombagine.742
Molibdoeides,pierre plombiere.739
Morum,meurier ou meurte.187
Morſus diaboli,mors du diable.379
Moſchus,ambre.51
Muſchus, bryon, ſphagons; hypnon, ſplachnon, mouſſe.pharmacop.vſnea.50
Mus araneus, muſaraigne.251 Muſa,muſe.155
Muſtella,belette.224
Mullus,ſurmulet ou barbarin.220
Muſcus marinus, pharm. Corallina, Mouſſe coralline.627
Muſcioli,moules.200 Mures,rats ou ſouris.251
Myagrum baſtard.642
Mygale,muſaraigne.841
Myriophyllum,millefeuille.641
Myrica vel tamarix,du tamaris.116
Myrrha,myrrhe.71 Myrrhis.641
Myrtillus,myrtille.161 Myrthus,meurte.160
Myxa,vel myxaria,ſebeſtes.178

N

Naphtha.94
Napellus.609
Napus,nauet.297 Narcaphthum,narcaphthe.53
Narciſſus,Narciſſe.676
Nardus,aſpic d'outre mer.25
Nardus Italica,nard Italic.26
Nardus Celtica,nard Celtic.28
Nardus montana,nard de mont.30
Naſturtium,naſitort.351 Nitrum,nitre.766
Nummularia.572 Nuces Iuglandes,noix.182
Nux Indica,noix d'Indie.183
Nux myriſtica,vel moſchata,noix muſcade.184
Nux metella, les apoticaires, nux vomica,noix metel.184
Nuces Ponticæ, nuces Præneſtinæ, vel nuces auellanæ,noiſettes.186
Nymphæa,lis d'eſtang.516

O

Ocimum,baſilic.337
Ocimum aquaticum,baſilic d'eau.564
Ochra,ochre.747
Oeſypus,laine ſurge,ou la graiſſe.257
Oenanthe,vel labruſcæ flos,vigne ſauuage.715
Oenanthe vel philipendula.505
Oleum omphacinum, huile omphacin ou de verius.58
Oleum oliuarum ſylueſtrium, huile d'oliues ſauuages.58
Oleum Sicyonium,huile Sicyonien.59
Oleum de cherua pharmacop. huile de la paulme de Chriſt.60
Oleum amygdalarum,huile d'amandes.60
Oleum ſeſaminum,huile ſeſamin.61
Oleum de ben,huile de ben.61
Oleum nucum,huile de noix.61
Oleum iuſquiami,huile de iuſquiame.62
Oleum myrthinum,huile de meurte.62
Oleum laurinum,huile laurin.63
Oleum lentiſcinum,huile de lentiſque.63
Oleum terebinthinum,huile de terebinthe.63
Oleum maſtichinum, huile maſtichin ou de maſtic.64
Olea ſatiua,oliuier.144
Oleaſter,vel olea agreſtis oliuier ſauuage.144
Oleum picis,huile de poix.92 Olyra,ſeigle.278
Omphacium,verius.715 Onagra.643
Ononis,arreſte beuf.408 Onoſma.516
Onobrychis.534 Ophris.667
Origanum,mariolaine baſtarde.421
Ornithogalum,Churle au païs de Ruel.340
Oryza,ris.279
Oſsifragus,oiſeau qui caſſe les os.238
Oſyris,linaire.669
Othonna,œillets d'Inde.384

Ouum

Ouum,œuf.235
Oxalis,oseille,vinette,salette.301
Oxymel,verius miellé.725

P

PAeonia,piuoine.526
Paliurus,le houx.121
Palma,palmier.154 Parmulæ,dattes.154
Panaces heracleum.441 Panaces asclepium.442
Panaces chironium.442 Panicum,paniz.281
Paronychia,paronychie.583
Papauer spumosum,pauot escumeux.593
Papauer corniculatum,pauot cornu.594.& 811
Papauer erraticum,coquelicoc.591
Papauer satiuum,pauot.593 Papyrus,papier.115
Parietaria,helxine,les apoticaires,parietaire.718
Partenium,matricaire.523
Pastinaca,pastenade.445
Pastinaca marina,Tareronde.219
Pecten Veneris,peigne de Venus.334
Peplis,pourpier sauuage.685
Peplus,les apoticaires,esula rotunda,reueille matin des vignes.685
Pepon,melon.329
Periclymenum,cheurefeuil.553
Persea.192 Persica mala,pesches.166
Personata,glouteron.635
Petasites,autre glouteron.635
Petroselinum,persil.456
Peucedanum,queuë de pourceau.468
Phalangium.491
Phalanges,sorte d'araignes.838 Phalaris.528
Pharfugium.496
Pharicum,sorte de poison.811
Phasioli,phasiolz.292 Phellodrys.148
Phillyrea,phillyree.227 Philyra,tillet.128
Phu,valeriane.32 Phyllitis,langue de cerf.490
Phyllum.510
Phyteuma,herbe d'amoureux.651
Picea,arbre de genre de pin.82
Picnocomum.691 Pilosella,piloselle.550
Pinus,pin.81 Pimpinella,pinpinelle.580
Piper,poiure.555 Pirola.557
Pisa,poix.292
Pissasphaltus,pissasphalte, ou mumie.94
Pistacia,pistaches.181
Pityusa pharmac.esula maior,sorte de tithymale.683
Pix liquida,vel conus,poix liquide.92
Pix sicca,poix seche.93
Plantago,plantain & ses especes.313
Platanus,platane.105
Plumbum vstum,plomb bruslé.738
Plumbum elotum,plomb laué.738
Polemonium.547
Polygonon mas,corregiole.543
Polygonon fæmina,renouee femelle.543
Polygala.658 Polium,poliot.493
Polygonatum,genouillet.544
Polycnemum.481 Pompholix.732
Populus nigra,tremble.107
Populus alba,peuplier.107
Porrum,porreau.345
Portulaca,pourpier,ou pourchaille.312
Potamogeton,epi d'eau.628
Potentilla,potentille.574 Poterium.406
Primula veris,herbe de la paralysie.632
Propolis.270 Pruna,prunes.176
Pseudoacorum,flambe bastarde.20
Pseudodictamnum,dictam faux.424
Pseudobunium.648
Psyllium,l'herbe aux puces.597
Ptarmica,herbe à esternuer.360
Pulegium,pouliot.422
Pulicaria,l'herbe aux puces.807
Pulmo marinus,poulmon de mer.231
Pulmones,poulmons.232
Pumex,pierre ponce.763
Purpura,cors ou cornets de mer.198
Pyra,poire.170 Pyrethrum,pyrethre.464

Q

QVercus,chesne.146
Quinquefolium,quintefeuille.575

R

RRadix dulcis,reclisse.396
Radix Idæa,racine d'Ida.576
Ranunculus,grenoillete.374
Rhamnus,rhamne.118
Ranæ,grenouilles.225
Raponcium,raiponce.297 Rapum,raue.296
Raphanus,refort.298
Rhabarbarum,rhabarbe.391
Rhaponticum,rhapontique.389
Recrementum argenti,escume d'argent.742
Remedia contra morsum canis rabiosi, remedes contre la morsure de chien enragé.829
Resina,resine.90
Rhodia,racine sentant les roses.577
Ribes,groiselier d'outre mer.123
Rhododaphne,rosaige.614
Ricinus,paulme dieu.679 Rosa,rose.135
Rosmarinum coronarium.Rosmarin.465
Rubeta,crapaut.821
Rubia,garance.528
Rubigo ferri,roilleure de fer.737
Bubrica fabrilis,croye rouge.752
Rubus,ronce.570
Rubrica sinopica,rubrique sinopique.751
Rumex,lapathum,lampe.301
Ruscus,myrthe sauuage.661
Rhus,sumach. Ruta,rue.438
Ruta syluestris,rue sauuage.439

S

SAbina,sauiniere.99
Saccharum,succre.268 Sagapenum.472
Sagitta,sagette.629 Sal,du sel.765
Salamandra,salamandre,venin.802
Salamandra,salamandre.245 Salix,saule.143
Saliua,saliue.265 Saluia,sauge.425
Sambucus,sureau.689
Sampsucum,mariolaine.433
Sandaracha,vne sorte de poison.819
Sandaracha,sandarache.760
Sanguisuga,sansue.821
Sanguis tauri,sang de taureau.815
Sanguis,sang.263 Sanicula sanicle.540
Sapphirus,saphir.779
Sarcocolla,sarcocolle.475
Satureïa,sarriette.431 Saxifraga,cassepierre.555
Scabiosa,scabieuse.551
Scammonium,scammonee.686 Scandix.334
Scilla,oignon marin.371
Scincus,stinc serpent.249 Sclarea.515
Scordium,camarats. 494
Scoria ferri,merde de fer.737
Scoria plumbi,escume de plomb.739
Scolopendria,scolopendre.839
Scolopendria marina,scolopendre marine.212
Scolopendrium,ceterac.519
Scorodoprason,ailporreau.349
Scorpius,scorpion.209.& 840
Scorpius marinus,scorpion de mer.200
Scorpioides.706
Scorpius & draco marinus,scorpion & dragon marins.841 Scorsonera.339
Scrophularia,scrophulaire.625
Securidaca.516 Senecio,senesson.626
Semperuiuum,ioubarbe & ses especes.620
Sena,sené.462
Senecta anguis,despouilie de serpent.216

Sepia, seche.219
Seps, vel lacerta Chalcidica, sorte de lezard.248
Serpyllum, serpolet.432
Serratula, serratule.540
Serum lactis, mesgue, ou petit laict.255
Sesamoides.668
Sesamum, iugioline.282
Seseli, ser montain.446
Sferra cauallo.521
Sideritis.567
Siliquæ, carouges.163
Silibum.673
Silurus, silure.226
Sinapi, moutarde.350
Siser.300 Sion, berle.315
Sison.447
Sisymbrium, menthe aquatique.316
Sisymbrium alterum, cresson.317
Smarides.227
Smilax, if.807
Smilax, liseron.659
Smilax hortensis, phasiol peinct.342
Smyrnium.457
Solanum furiosum, morelle furieuse.598
Solanum hortense, morelle.598
Solanum somniferum, morelle dormitiue.599
Sonchus, laicteron.321
Sorba, cormes.176
Sory.758
Sparganium.561
Spartum, genest d'Espaigne.672
Spatula fœtida, glaieul puant.561
Sphondylium.466
Spina Arabica, espine Arabique.404
Spina alba, blanche espine.409
Spina alba, espine blanche.403
Spina infectoria, espine à teindre.119
Spodium.732
Spongia, esponge.770
Squama æris, escaille d'erain.735
Squama chalybis, escaille d'acier.735
Stachys, sauge molle.489
Stactum, graisse de myrrhe pilee auec l'eau.70
Staphis, passerille.714
Staphilodendron.181
Staphisagria, herbe aux poux.671
Stœchas, stecados.420
Stercus, vel fimum, fiante.263
Stibium, antimoine.740
Stratiotes, millefeuille.630
Stratiotes aquaticus, millefeuille aquatique.629
Struthium.361
Styrax, aux apoticaires, storax calamita.74
Suber, liege.147
Succus carpasi, suc de carpasum.808
Sulphur, souffre.762
Sycomorus, sycomore.188
Symphytum alterum, oreille d'asne.547
Symphytum petræum, consoude.547

T

TAlus suillus, talon de pourceau.241
Taxus, if.612
Tellinæ, tellines.200
Telephium, orpin.386
Terebinthus, therebinthe.90
Terra, terre.783
Terra chia, la terre de Chio.783
Terra Selinusiana, terre Selinusienne.784
Terra Cimolia, terre cimolie.784
Terra Pnigitis, terre Pnigite.784
Terra melia, terre melienne.784
Terra ampelitis, terre à vigne.784
Terra Eretria, terre Eretrienne.783
Terra Samia, terre Samienne.783
Terra sigillata, vel terra Lemnia, terre seellee.752
Testiculus canis, couillon de chien.511
Teucrium.483
Thalictrum.627
Thapsia, thapsie.672. & 822
Thlaspi, seneué sauuage.352
Thunnus, Thon.229
Thus encens.76
Thymelæa, thimelee.688
Thymoxalmum, thymoxalme.723
Thymus, thym.430
Tithymalus, tithymale & ses especes.680
Tormentilla, tormentille.541
Torpedo, torpille.213
Toxicum, sorte de poison.811
Tragacantha, espine de bouc.410
Tragus, double turget.278
Tragus, vel scorpius.581
Tragium.580
Tribulus, tribule.554
Trifolium, treffle.491
Tripolium.654
Triticum, fourment.272
Tubera, truffles.341
Tussilago aux apoticaires, pharfara, pas d'asne.496
Typha, masse.504

V

VErbena recta, verbene droicte.587
Verbena supina, verbene couchee.588
Veronica, veronique.417
Vespæ, guespes.838
Viburnum, viorne.152
Vincetoxicum, vinqpoison.467
Vinum, vin.716
Vinum pyraceum, vin de poires.725
Vinum œnanthinum, vin enanthim.725
Vinum granatorum, vin de grenades.725
Vinum rosatum, vin rosat.726
Vinum myrthinum, vin de grains de meurte, & vin de meurte.726
Vinum terebinthinum & lentiscinum, vin de terebinthe & de lentisque.726
Vinum dactylorum, vin de dattes.726
Vinum ficuum, vin de figues.726
Vinum resinæ, vin de resine.727
Vinum pinearum, vin de pommes de pin.727
Vinum cedri, vin de cedre.727
Vinum pixites, vin poisé.727
Vinum absynthites, vin d'absynthe.727
Vinum hyssopatum, vin d'hyssope.727
Vinum aromaticum, vin aromatic.728
Vinum labruscæ, vin de lambrusque.719
Vinum scilliticum, vin scillitic.724
Vinum marinum, vin composé auec eau marine.725
Vinum cydoniorum, vin de coings.725
Vina diuersarū plātarum, vin de diuerses plātes.728
Vina variè composita, vins diuersement composés & de drogues & d'herbes.729
Vnguentum cinnamomi, vnguent de cinnamome, ou de canelle.70
Vnguentum nardinum, vnguentum nardin.70
Vnguentum malabathrinum, vnguent malabathrin.70
Vnguentum iasmini, vnguent de violier blanc.70
Vnguentum metopium, l'vnguent metopium.69
Vnguentum mendesium, l'vnguent mendesium.70
Vnguentum rosatum, vnguent rosat.64
Vnguentum gleucinum, vnguent faict de moust.68
Vnguentum amaracinum, vnguent amaracin, ou de mariolaine.69
Vnguentum megalinum, vnguent megalin.69
Vnguentum elatinum, vnguent elatin.65
Vnguentum melinum, vnguent melin.65
Vnguentum œnanthinum, vnguent enanthin.63

Vnguentum telinum, vnguent telin. 65
Vnguentum, sampsuchinũ, vnguent sampsuchin. 66
Vnguentum ociminum, vnguent de basilic. 66
Vnguentum abrotoninum, vnguent d'auronne. 66
Vnguentum anethinum, vnguent d'aneth. 66
Vnguentum susinum, vnguent de lis. 66
Vnguentum narcisi, vnguent narcisin. 67
Vnguentum crocinum, vnguent de saffran. 67
Vnguentum cyprinum, vnguent du troesne. 68
Vnguentum radicis ireos, vnguent de racine de flambe. 68
Vnguis odoratus, vel conchul Indica, Ongle aromatic. 201
Vngulæ, ongles. 233
Vmbilicus Veneris, nombril e Venus. 622
Viola alba, violettes. 509
Viola purpurea, violette de Mars. 646
Vipera, vipere. 214
Viscum, glu. 476
Virga aurea, verge d'or. 569
Vitis syluestris, vigne sauuage. 696
Vitis vinifera, vigne. 713
Vitis alba, couleuree blanche. 697
Vlmus, orme. 112
Vitis nigra, couleuree noire. 698
Vrina, vel lotium, vrine. 265
Vrtica fœtida, ortie puante. 625
Vua, raisin. 713
Vrtica, ortie. 624

Z

ZAdura, vel zedoaria, zedoaire. 359
Zarza parilla, zarze parille. 660
Zea, espeaute. 277
Zizypha aux apoticaires Iuiubæ, iuiubes. 179
Zingiber, gingembre. 358
Zopissa. 93
Zychnis, œilets Dieu. 485
Zythum, biere. 276

FIN.

AV LECTEVR.

IE t'ay baillé, amy ecteur, selon ma promesse, la table des medicaments simples, contenus dans le present ure, Latins & Françoys, en tant qu'il s'est peu faire, que les noms Grecs Latins se sont u conuenablement exprimer en Françoys. Que si tu en trouues quelques ns qui ne differ du Grec, ou du Latin, que par la terminaison Françoyse, tu reputeras la ause de ce, tar la faute des mots François, non autrement inuentés pour le present, que pource que lesd s mots ont prins leur origine de l'vne ou l'autre langue desquelles nous les auons tirés. T rendras donc le tout en la meilleure part, & en iouiras, attendant que les autres soient inu tés. Adieu.